

*MASTER
NEGATIVE
NO. 93-81221-6*

MICROFILMED 1993

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States - Title 17, United States Code - concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material.

Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or other reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

This institution reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

PROCLUS

TITLE:

PROCLI PHILOSOPHI
PLATONICI OPERA...

PLACE:

PARISIIS

DATE:

1864

Master Negative #

93-87221-6

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

88P88
IE64

Works.
Gr. & Lat.

Proclus Diadochus, ca. 410-485.
Procli philosophi Platonici Opera inedita
quæ primus olim e codd. mss. Parisinis Itali-
cisque vulgaverat nunc secundis curis emendavit
et auxit Victor Cousin. Parisiis, prostant
apud Aug. Durand, 1864.
xx p. 1332 col. 27½ cm.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm
IMAGE PLACEMENT: IA IIA IB IIB

REDUCTION RATIO: 13.5

DATE FILMED: 3/29/93

INITIALS BAP

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

BIBLIOGRAPHIC IRREGULARITIES

MAIN
ENTRY:

PROCLUS

Bibliographic Irregularities in the Original Document

List volumes and pages affected; include name of institution if filming borrowed text.

_____ Page(s) missing/not available: _____

_____ Volumes(s) missing/not available: _____

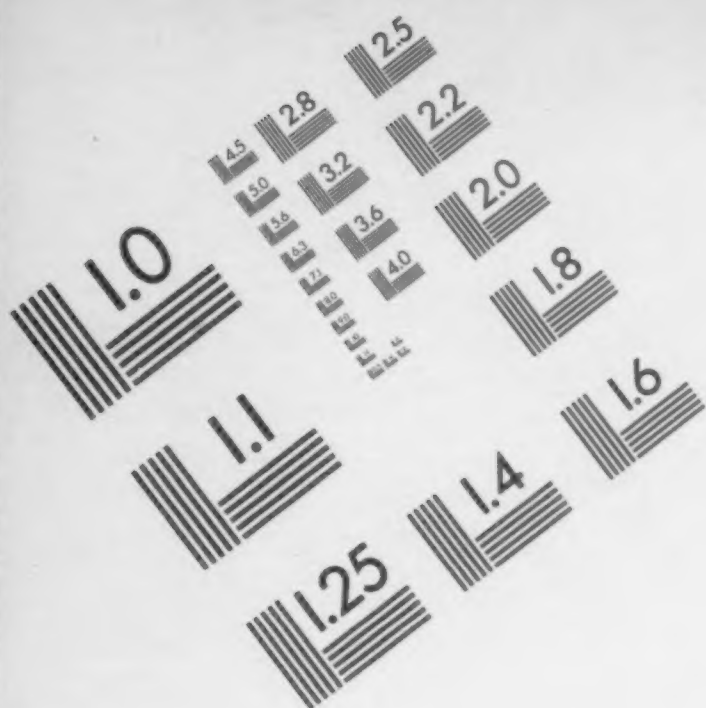
_____ Illegible and/or damaged page(s): _____

_____ Page(s) or volumes(s) misnumbered: _____

_____ Bound out of sequence: _____

_____ Page(s) or illustration(s) filmed from copy borrowed from: _____

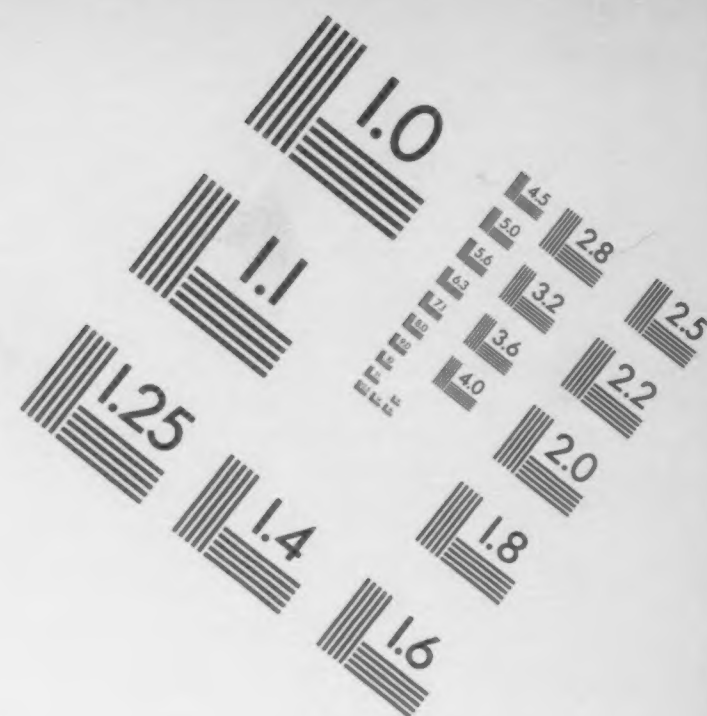
✓ Other: AFTER Avertissement, pages numbered 2 to a page



AIM

Association for Information and Image Management

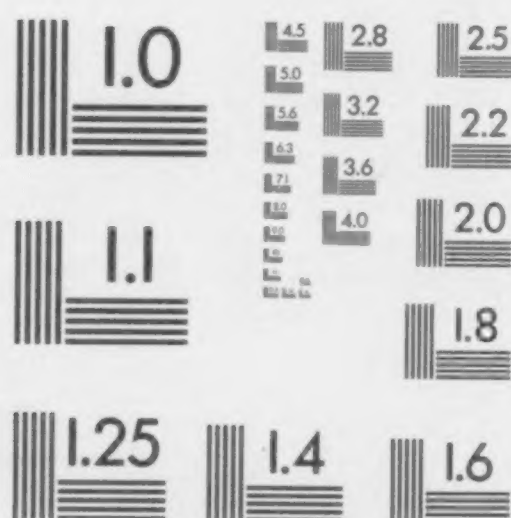
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202



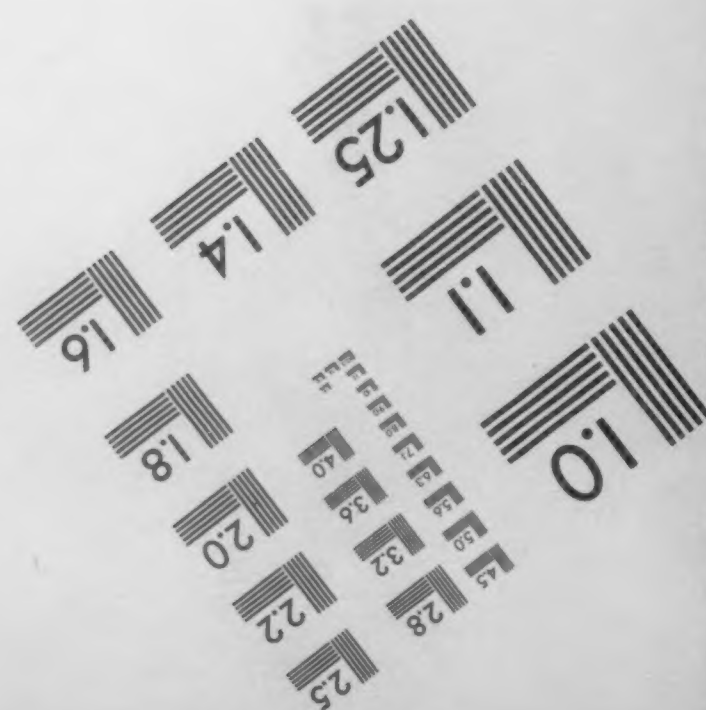
Centimeter



Inches




MANUFACTURED TO AIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.



88P88 IE64

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY

The seal of Columbia University, featuring a central figure (Columbia) holding a torch and a tablet, surrounded by the Latin inscription "COLLEGIUM COLUMBIANUM" and "FUND. 1792".

PROCLI
PHILOSOPHI PLATONICI
OPERA INEDITA

Proclus, Diadochus
"

PROCLI
PHILOSOPHI PLATONICI
OPERA INEDITA

QUÆ PRIMUS OLIM E CODD. MSS. PARISINIS ITALICISQUE VULGAVERAT
NUNC SECUNDIS CURIS EMENDAVIT ET AUXIT

VICTOR COUSIN

PARISIIS
PROSTANT APUD AUG. DURAND
VIA DICTA DES GRÈS, 5

M DCCC LXIV

PARISIIS. — E TYPIS CAROLI LAHURE
VIA DICTA DE FLEURUS, 9

AVERTISSEMENT.

Quand on approche du terme de sa carrière, on aime à s'en rappeler les débuts; on revient avec une sorte de complaisance sur ces travaux de la jeunesse qui, tout défectueux qu'ils étaient, préparaient ceux de l'âge mûr. Voilà, sans doute, ce qui nous attache à cette ancienne édition de Proclus, entreprise il y a plus de quarante-cinq années, poursuivie et achevée au prix de tant de sacrifices, et qui nous a tenu compagnie pendant les bons et pendant les mauvais jours.

C'est en 1818 qu'une première étude de Platon nous ayant attiré vers ses disciples Alexandrins, nous fîmes connaissance avec Proclus dans ses ouvrages imprimés et dans ses ouvrages manuscrits que possédait la Bibliothèque royale de Paris. Frappé et comme ébloui des lumières à nos yeux toutes nouvelles qui sortaient de ces vieux commentaires, nous en vîmes trop vite à nous persuader, dans cet âge de l'enthousiasme, des vastes projets et des longues espérances, qu'une publication des œuvres inédites de Proclus servirait puissamment le dessein que dès lors nous avions conçu et qui était en quelque sorte notre étoile philosophique, à savoir, le renouvellement de la philosophie par son histoire, dont le fondement nécessaire est une sérieuse et intime connaissance de la philosophie grecque. Assurément notre zèle nous faisait illusion sur nos forces; mais nous pouvons nous rendre cette justice que, pour accomplir de notre mieux la tâche que nous nous étions donnée, nous n'avons pas épargné nos peines. Nous avons recherché et fait copier à la bibliothèque impériale de Vienne une traduction latine de deux grands ouvrages de Proclus, dont l'auteur est Antoine Hermann Gogava, savant médecin et mathématicien du seizième siècle; et nous-même nous sommes allé en Italie consulter

A

les manuscrits de la bibliothèque ambrosienne de Milan et de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise. Grâce à un travail assidu, nous avons successivement fait paraître six volumes comprenant tous les écrits que nous nous étions proposé de mettre au jour : 1^o trois traités de la plus haute importance sur la Liberté humaine, sur la Providence et sur le Mal, traités dont l'original grec a péri, et qui ne subsistent plus que dans une traduction latine à demi barbare du treizième siècle, de la main du dominicain Guillaume de Morbeka, ami de saint Thomas, pénitencier des papes Clément IV et Grégoire X, et archevêque de Corinthe; 2^o un commentaire étendu de l'*Alcibiade*, dialogue que la critique moderne a voulu ôter à Platon, et que Proclus, appuyé sur toute la tradition alexandrine, présente comme étant la clef de tous les autres écrits du maître et initiant à la méthode socratique et platonicienne; 3^o un long commentaire, et encore incomplet malgré sa longueur, de l'un des plus obscurs et des plus controversés dialogues de Platon, le *Parménide*, commentaire aussi important pour la dialectique et la théodicée que celui du *Timée* l'est pour la philosophie naturelle¹.

Il ne nous en coûte point d'avouer que, malgré nos soins et notre attention, nous avons d'abord payé la rançon obligée de tout début². Mais, en avançant, nous avons appris notre métier, on a bien voulu le reconnaître, et un illustre critique allemand, l'ingénieux et savant auteur de la *Symbolique*, M. Creuzer, que nos premiers volumes avaient trouvé un peu sévère, désarmé par les derniers, s'est chargé d'annoncer lui-même dans les termes les plus honorables l'ouvrage entier, dès qu'il a été terminé³.

1. Procli philosophi Platonici opera e codd. mss. bibliothecæ reg. Parisiensis, nunc primum edidit, lectionis varietate et commentariis illustravit Victor Cousin, professor philosophiæ in Academia Parisiensi. Tomus I, continens tria opuscula de libertate, providentia, et malo, Parisiis, MDCCCXX, p. lxxx, et p. 294, in-8°. — Tomus II, continens partem dimidiam commentarii in primum Platonis Alcibiadem, MDCCCXX, p. xxx et p. 344. — Tomus III, continens partem posteriorem commentarii in primum Platonis Alcibiadem, MDCCCXXI, p. x et p. 289. — Tomus IV, continens duos priores

libros commentarii in Parmenidem Platonis, MDCCCXXI, p. x et p. 284. — Tomus V, continens tertium, quartum et quintum librum commentarii in Parmenidem, MCCCXXIII, p. 427. — Tomus VI, continens sextum et septimum librum commentarii in Parmenidem, MDCCCXXVII, p. 368.

2. Nous avons ailleurs déjà fait cet aveu, FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE, 4^e édition, p. 203 et suiv.

3. *Heidelberger Jahrbücher der Litteratur*, 1827, n^o 44, 45, et *Revue Germanique*, t. IV, p. 65.

Pour nous juger équitablement, il faudrait se rappeler à quel point la philosophie ancienne était alors négligée en France. Seul, sans conseils ni secours, au milieu de l'indifférence du public, et malgré la désapprobation de la plupart de nos amis qui nous voyaient à regret enseveli dans de si obscurs et si pénibles travaux, à travers toutes les contrariétés, la disgrâce, la persécution, la maladie, nous avons mené à fin cette laborieuse entreprise avec la constance que donne une ferme conviction, et les yeux attachés sur un but que nul autre que nous n'apercevait encore. Quelques années à peine écoulées, nos efforts d'abord si froidement accueillis ont porté leurs fruits et profité à la philosophie. M. de Gérando, dans la seconde et estimable édition de son *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, a tiré des écrits par nous publiés de nombreux extraits qui ont éclairé la doctrine des Alexandrins et de Proclus¹. Il appartenait au plus grand métaphysicien français de notre siècle de retrouver dans le vieil Alexandrin les plus importantes vérités de la psychologie : M. de Biran avait commencé sur les traités de la liberté, de la providence et du mal des études² qui attestent à la fois sa profonde sagacité et le point élevé où lui-même était parvenu. Depuis 1830, l'école d'Alexandrie et Proclus sont devenus parmi nous le sujet de travaux considérables. Il suffit de citer l'excellente thèse de M. J. Simon, *Commentaire de Proclus sur le Timée de Platon*, présentée en 1839 à la Faculté des lettres, et qui a servi de prélude à son *Histoire de l'école d'Alexandrie*; une autre thèse de M. Berger, de 1840, qui est sans contredit la plus complète monographie que nous ayons de Proclus et de sa doctrine; un peu plus tard, en 1846, le grand et savant mémoire de M. Vacherot, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, couronné par l'Académie des sciences morales et politiques; enfin bien d'autres écrits d'un ordre très-élevé, qui ont fait de la France la rivale de la Hollande et de l'Allemagne dans l'inépuisable étude de la philosophie ancienne.

Comment s'étonner que nous éprouvions quelque faiblesse pour un ouvrage qui, malgré tous ses défauts, a le mérite d'avoir ouvert une

1. T. III, p. 417-447. — 2. Lettres à nous adressées.

carrière, où d'autres depuis ont été plus loin que nous? Quand donc nous l'avons vu épuisé et menacé de disparaître, nous n'avons pu nous résigner à laisser périr avec lui le souvenir de tant de veilles qui n'étaient pas restées infructueuses. De là l'idée de cette nouvelle édition de Proclus.

Il ne nous a pas été difficile de la rendre moins imparfaite que la précédente, car nous pouvions nous éclairer des critiques mêmes de ceux qui sont venus après nous, et le temps nous avait apporté une connaissance plus solide et plus étendue de la philosophie grecque et de l'école d'Alexandrie. Nous pensons avoir mieux résolu les nombreuses difficultés du texte, en suivant cette règle d'éclaircir et d'interpréter Proclus par lui-même, et de l'appeler pour ainsi dire en témoignage au moyen de citations tirées de ses propres écrits, surtout du *Commentaire sur le Timée* et de la *Théologie platonicienne*, sans oublier les passages analogues de Plotin, le chef de l'école. D'autre part, nous nous sommes appliqué à exprimer sincèrement le sens philosophique des divers ouvrages ici rassemblés, en les faisant précéder de sommaires plus ou moins étendus, d'arguments, *Argumenta*, où nous mettons sous les yeux du lecteur la suite des propositions fondamentales dont se compose chacun d'eux, avec une fidélité scrupuleuse et en nous servant le plus possible des termes mêmes du philosophe alexandrin, afin qu'on le connaisse tel qu'il est, sans que sa pensée soit altérée par les interprétations trop souvent arbitraires d'un intermédiaire étranger. Aux écrits que nous avons publiés pour la première fois, nous avons joint les Hymnes de Proclus déjà connus sans doute, mais que de nouveaux manuscrits jusqu'à nous inexplorés nous ont permis de constituer avec plus de certitude et d'une façon peut-être définitive. Enfin, on trouvera ici la vie de Proclus, par son disciple Marinus, d'après les deux excellentes et célèbres éditions de Fabricius et de M. Boissonade. Comme on le voit, nous n'exerçons pas une grande flatterie envers nous-même en osant croire que cette édition est très-sensiblement améliorée et augmentée.

Hâtons-nous d'ajouter qu'à notre âge, avec nos yeux fatigués et sous le poids de tant d'autres occupations que nous avons imposées à notre vieillesse, il nous eût été presque impossible de venir à bout

de cette tâche nouvelle, si nous n'avions pu compter sur le concours intelligent et assidu d'un jeune savant, M. Eugène Lévêque, aussi versé dans la connaissance de la philosophie ancienne que dans la langue et la littérature grecques, et qui a bien voulu nous servir de collaborateur dans cette seconde édition de Proclus, comme nous l'avait été, quelques années auparavant, M. Charles Jourdain pour notre édition d'Abélard.

Il nous resterait à nous expliquer sur l'école dont Proclus est le dernier représentant célèbre. Cette école a-t-elle pris légitimement le nom d'école platonicienne? Est-elle le développement vrai de la philosophie du grand disciple de Socrate? Quels sont ses principes, ses procédés, ses conclusions? Quelle est sa place dans l'ensemble de la philosophie grecque, et chez elle, dans la suite de ses maîtres, quelle est la place de Proclus, sa valeur propre, son caractère distinctif? A ces questions qu'on nous adresse naturellement peuvent, ce semble, suffisamment répondre les pages suivantes, empruntées à notre HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PHILOSOPHIE, leçon IV^e.

L'histoire de la philosophie grecque devait avoir, et elle a eu son dernier moment illustre. Une première époque avait été presque entièrement consacrée à la philosophie naturelle; une seconde, avec Socrate, Platon, Aristote, et leurs successeurs, avait été remplie par une philosophie qui, sans oublier ni l'univers ni Dieu, avait surtout un caractère moral et humain; la troisième et dernière époque a été celle de la philosophie religieuse. Ainsi les trois grandes époques de la philosophie grecque parcourent et éclairent successivement les trois grands objets de la science philosophique, la nature, l'homme, Dieu.

L'esprit de la dernière époque s'explique aussi par des causes extérieures que je me bornerai à vous rappeler rapidement. Nous sommes arrivés au second siècle de l'ère chrétienne. Alors, où en était la société civile? où en était la littérature? où en était l'art? où en était toute la civilisation antique? La liberté grecque était finie sans retour; la puissance romaine, à peu près achevée, commençait à se dévorer elle-même, et l'âme, abandonnée par tous les grands intérêts pratiques de l'existence, tombait à la merci des caprices d'un oisif égoïsme. De là dans le grand nombre les bassesses de l'épicurisme, et dans quelques solitaires la folie sublime du stoïcisme; dans les arts et dans les lettres, l'absence de toute vraie grandeur et de toute naïveté; partout le besoin d'émo-

tions nouvelles, partout la recherche de raffinements inouïs. En un tel monde, il n'y avait plus rien de grand à entreprendre, et le seul asile de l'âme était réellement le monde invisible : il était juste de quitter la terre ainsi faite pour le ciel, et une pareille société pour le commerce de Dieu.

Ajoutez les relations de jour en jour plus fréquentes de la Grèce avec l'Orient. L'esprit grec, en touchant l'esprit oriental, s'était empreint en toutes choses, et dans l'art comme dans la philosophie, d'une couleur mystique jusqu'alors inconnue.

Aussi commencent à paraître de toutes parts des sectes et des écoles à moitié philosophiques, à moitié religieuses, qui toutes ont pour procédé non plus l'expérience, non plus l'analyse, non plus la dialectique, mais l'inspiration, l'enthousiasme, l'illumination. De là presque en même temps et Philon et le gnosticisme et la cabale, dont le commun caractère est un mélange sans critique de la philosophie grecque et d'assez vagues traditions orientales, mélange où se rencontrent ensemble Platon, Moïse et Zoroastre, le théisme et le panthéisme, la doctrine de la création et celle de l'émanation. Mais je me hâte d'arriver à l'école qui représente excellemment le mysticisme régulier et scientifique de cette époque, je veux dire l'école d'Alexandrie.

Les Alexandrins sont les fidèles interprètes du génie de leur temps. Comme Philon, les gnostiques et la cabale, leur prétention est d'unir tout ce qu'ils connaissent de bon, et d'en former un tout harmonieux qu'ils puissent opposer à la religion nouvelle. Ils sont ouvertement éclectiques; le nom même vient d'eux. On les a accusés de n'avoir abouti qu'au syncrétisme. On peut aussi, et avec plus de raison, leur adresser le reproche opposé, celui d'une partialité systématique, contraire à un éclectisme véritable. Placée entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe, il était bien naturel qu'Alexandrie voulût unir l'esprit oriental et l'esprit grec; mais dans cette union, ce qui domine est l'esprit oriental. Elle se proposa d'unir toutes les parties de la philosophie grecque; mais plus d'une partie essentielle de cette philosophie est sacrifiée, par exemple, tout scepticisme, si modéré qu'il puisse être; or, là où il n'y a pas une certaine dose de sage scepticisme et où le doute socratique ne surveille pas les démarches ambitieuses de l'esprit humain, n'attendez qu'un dogmatisme intempérant. L'école d'Alexandrie entreprit de concilier Platon et Aristote, mais c'est du côté de Platon qu'elle incline, et elle y incline si bien qu'elle y tombe. Elle a été très-justement appelée la nouvelle école platonicienne; et, faute de contre-poids suffisants, l'idéalisme néoplatonicien devait être infailliblement entraîné au mysticisme.

Le mysticisme, c'est là le caractère véritable de l'école d'Alexandrie; et c'est là même ce qui lui donne un rang élevé et original dans l'histoire de la philosophie.

Puisque l'école d'Alexandrie est une école mystique, la théodicée doit y jouer le principal rôle. Examinons donc cette théodicée, ou du moins marquons-en les traits essentiels, ses principes suprêmes et ses conséquences les plus caractéristiques.

Le dieu des Alexandrins est une trinité, visible imitation de la trinité chrétienne qui déjà se répandait dans le monde, mais imitation trompeuse, qui diffère essentiellement de son sublime modèle et lui est profondément inférieure.

Dieu est avant tout pour les Alexandrins l'unité, l'unité absolue; cette absolue unité est son essence; elle constitue le Bien encore plus que le Bien ne la constitue; Dieu est aussi l'intelligence; enfin il est un principe actif et vivant, capable de produire et de créer. Voilà la trinité alexandrine : Dieu en soi comme absolue unité, Dieu comme intelligence, Dieu comme puissance.

L'erreur fondamentale de cette trinité est que les trois termes dont elle se compose, les trois hypostases pour parler la langue de l'école d'Alexandrie, ne sont point égales entre elles, qu'elles ne sont ni consubstantielles, ni contemporaines, et que la première précède et domine les deux autres.

L'école d'Alexandrie a mis dans sa trinité, au-dessus de l'intelligence, l'absolue unité qui, pour être et demeurer absolue, est nécessairement supposée, ne fût-ce qu'un moment, sans intelligence, afin d'être sans division.

Mais d'abord qu'est-ce que l'unité absolue sans intelligence, et par conséquent ne se connaissant pas? Une unité toute abstraite. Est-ce là Dieu? Que nous sommes loin du Dieu de Platon et de celui d'Aristote! Aristote et Platon ne mettent rien avant le *Noûs*; le *Noûs* leur est le premier principe, τὸ πρότερον; et ils mettent dans le *Noûs* ce sans quoi il ne serait pas, la conscience, la pensée de la pensée¹. Mais à Alexandrie l'esprit grec a fait place à l'esprit oriental; l'intelli-

1. Nous avons cent fois prouvé, et nous tenons pour un point établi, qu'il n'y a pas d'intelligence sans conscience. C'est là, avec la méthode psychologique, le premier principe de notre philosophie, qui la sépare de toute la philosophie allemande contemporaine et la rattache à la tradition française. INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, leçon V : « Le propre de l'intelligence n'est pas de pouvoir connaître, mais de connaître en effet. A quelle condition y a-t-il intelligence pour nous? Il ne suffit pas qu'il y ait en nous un principe d'intelligence, il faut que ce principe s'exerce, se développe, et se prenne lui-même comme objet de son intelligence. C'est là connaître et se connaître, c'est là l'intelligence. L'intelligence sans conscience est la possibilité abstraite de l'intelligence, ce n'est

pas l'intelligence réelle. » DU VRAI, DU BEAU ET DU BIEN, leçon III, p. 63 : « Une raison qui n'est pas mienne, qui, sous le prétexte d'être universelle, infinie et absolue dans son essence, ne tombe pas sous la perception de ma conscience, est pour moi comme si elle n'était pas. Vouloir que la raison cesse entièrement d'être subjective, c'est vouloir une chose impossible à Dieu lui-même. Dieu lui-même ne peut connaître qu'en le sachant, avec son intelligence et la conscience de son intelligence, etc. » PHILOSOPHIE DE KANT. *Esquisse d'un système moral et politique*, p. 330 : « Examinez-vous au moment où vous pensez; de quelle manière et à quel objet que vous pensiez, vous reconnaîtrez qu'alors que vous pensez vous savez que vous pensez. Penser et savoir que vous pensez est

gence est détrônée; Dieu n'est plus une pensée que la pensée conçoive et adore; c'est une unité qui s'ignore et qui nous est incompréhensible, une abstraction indéfinissable, innomable, un pur néant.

Et puis, si l'intelligence n'est pas dans l'unité primitive, comment en viendra-t-elle? Si l'intelligence n'est pas première, elle ne sera jamais, elle ne peut plus être. Comment faire venir l'intelligence après l'unité absolue qui, par elle-même, ne la contient point, et qui ne peut pas la produire? Il en est de même de la puissance. Comment sortirait-elle de l'unité pure?

Enfin, pourquoi l'intelligence est-elle au second rang dans la trinité alexandrine, et pourquoi la puissance au troisième? Dieu comme unité est donc supérieur à Dieu comme intelligence et comme puissance! D'où il suit en général que la puissance et l'action, l'intelligence et la pensée, sont inférieures à l'unité. Voilà le principe qui, dans ses conséquences inévitables, a perdu l'école d'Alexandrie. Non, il n'est pas vrai que l'unité soit supérieure à l'intelligence et à la puissance, car que serait-ce qu'une unité inintelligente et impuissante? Non, il n'est pas vrai que l'unité soit supérieure à la dualité et à la multiplicité, quand la multiplicité et la dualité dérivent de l'unité et y demeurent unies. Qu'est-ce en effet que la dualité et la multiplicité produites par l'unité, si non la manifestation de l'unité, c'est-à-dire l'unité elle-même? Une unité qui ne se développerait pas ne serait qu'une unité abstraite. Ou l'unité est purement abstraite, et alors elle est comme si elle n'était pas; ou elle est réelle et vivante, et elle porte avec elle la dualité et la multiplicité. La variété sort de la vraie unité; elle ne la dissout pas, elle la fait paraître. Mais, pour arriver à cette conception achevée de l'unité divine, il fallait à la philosophie le christianisme, les grands docteurs de l'Eglise, et au dix-septième siècle Leibniz et Bossuet¹.

La psychologie des Alexandrins est appropriée à leur métaphysique. Ils admettent dans la connaissance humaine différents degrés : 1° La connaissance sensible; 2° la connaissance des opérations de l'âme; 3° celle que donne l'emploi de l'analyse et de la synthèse; 4° la connaissance des vérités premières, des principes; 5° enfin une opération de l'âme qui est en psychologie ce qu'est dans la théodicée l'unité de Dieu placée au-dessus de l'intelligence, à savoir, la capacité de s'élever aussi au-dessus de l'intelligence. Mais, comment s'élève-t-on au-dessus de l'intelligence? Par un moyen que les Alexandrins appellent la simplifi-

pour vous une seule et même chose. Que serait-ce que penser sans savoir que l'on pense? Essayez de le comprendre, vous n'y parviendrez pas. »

1. Leibniz, jeune encore, a écrit en 1671 une très-remarquable dissertation intitulée : *Sacrosancta Trinitas per nova inventa logicæ de-*

fensa. Bossuet, dans ses *Élévations sur les mystères*, a donné une explication philosophique de la trinité chrétienne qui compose une théodicée profonde; et cette théodicée, il l'a mise jusque dans le catéchisme de Meaux, destiné à des enfants, il est vrai, mais à des enfants chrétiens.

cation, ἀπλῶς, c'est-à-dire la réduction de l'âme à l'unité. Et quelle opération nous fait arriver à cette simplification, à cette réduction de l'âme à l'unité? L'extase, ἔκστασις¹. Vous le voyez, la philosophie grecque est rentrée dans les voies du mysticisme oriental².

Telle est la psychologie des Alexandrins; elle vient de leur théodicée, et elle produit leur morale. Platon avait dit profondément que l'homme doit tendre à ressembler à Dieu, et qu'il y ressemble, autant qu'il est en lui, par la pensée et par l'action vertueuse conforme à l'Idée du Bien; car le Dieu de Platon est la substance même de cette Idée qui est à la tête de toutes les autres. Voilà un Dieu intelligent et bon; aussi la morale platonicienne, quoique parfois un peu trop contemplative encore, recommande l'action et la science. Mais, au lieu du Dieu de Platon, sujet et source des Idées, l'école d'Alexandrie met un Dieu dont le type unique est l'unité absolue, un Dieu par conséquent auquel l'homme ne peut ressembler qu'en se faisant lui-même le plus possible absolument un : de là une morale et une religion ascétiques. Platon avait proposé la ressemblance de l'homme à Dieu; c'était bien assez; l'école d'Alexandrie propose l'unification de l'homme avec Dieu, ἑνωσις, c'est-à-dire la suppression de l'humanité; car si l'homme, en s'efforçant de ressembler à Dieu, s'élève au-dessus des conditions ordinaires de l'existence, il ne peut s'unir avec Dieu qu'en s'y absorbant, en s'abolissant lui-même.

Une fois le mysticisme arrivé à ce point, il est aisé de prévoir dans quels égarements il tombera. Déjà nous les avons signalés, lorsque autrefois vous entreteniez du mysticisme et rencontriez sur notre route celui d'Alexandrie, nous avons essayé de vous faire connaître la source de ses erreurs et leurs conséquences. Au risque de quelques répétitions, permettez-nous de remettre sous vos yeux ce passage d'une leçon déjà bien ancienne. DU VRAI, DU BEAU ET DU BIEN, leçon V^e.

« Le mysticisme brise en quelque sorte l'échelle qui nous élève jusqu'à la substance infinie : il considère cette substance toute seule, indépendamment de ce qui la manifeste, et il s'imaginerait posséder ainsi l'absolu pur, l'unité pure, l'être en soi. L'avantage que cherche ici le mysticisme, c'est de donner à la pensée un objet où il n'y ait nul mélange, nulle division, nulle multiplicité, où tout élément sensible et humain ait entièrement disparu. Mais pour obtenir cet avantage, il en faut payer le prix. Il est un moyen très-simple de délivrer la

1. Ce mot n'exprimait d'abord que le changement d'une chose qui perd subitement ou violemment son état ordinaire. Il s'est dit ensuite de toute émotion physique ou morale qui enlevait le corps ou l'âme à leur état normal, et il s'appliquait surtout à la folie. Ce sont les Alexan-

drins qui les premiers l'ont employé favorablement pour peindre le ravissement religieux, la folie sublime de l'âme perdue dans l'unité divine.

2. Sur l'extase de la philosophie indienne, voyez HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PHILOSOPHIE, leçon II, p. 77 et la note.

théodicée de toute ombre d'anthropomorphisme, c'est de réduire Dieu à une abstraction, à l'abstraction de l'être en soi. L'être en soi, il est vrai, est pur de toute division, mais à cette condition qu'il n'ait nul attribut, nulle qualité, et même qu'il soit dépourvu de science et d'intelligence; car l'intelligence, si élevée qu'elle puisse être, suppose toujours la distinction du sujet intelligent et de l'objet intelligible. Un Dieu dont l'unité absolue exclut l'intelligence, voilà le Dieu de la philosophie mystique. Comment l'école d'Alexandrie, comment Plotin, son fondateur, au milieu des lumières de la civilisation grecque et latine, a-t-il pu arriver à cette étrange notion de la divinité? par l'abus du platonisme, par la corruption de la meilleure et de la plus sévère méthode, celle de Socrate et de Platon.

« La méthode platonicienne, la dialectique, comme l'appelle son auteur, recherche, dans les choses particulières, variables, contingentes, ce qu'elles ont de général, de durable, d'un, c'est-à-dire, leur Idée, et s'élève ainsi aux Idées, comme aux seuls vrais objets de l'intelligence, pour s'élever encore de ces Idées qui s'ordonnent dans une admirable hiérarchie à la première de toutes, au delà de laquelle on n'a plus rien à concevoir ni à chercher. C'est en écartant dans les choses finies leurs limites, leur individualité, que l'on atteint les genres, les Idées, et, par elles, leur souverain principe. Mais ce principe n'est pas le dernier des genres; c'est un principe réel et substantiel. Le Dieu de Platon ne s'appelle pas seulement l'unité, il s'appelle le Bien; il n'est pas la substance morte des Éléates; il est doué de *vie* et de *mouvement*¹, fortes expressions qui montrent à quel point le Dieu de la métaphysique platonicienne est différent de celui du mysticisme. Ce Dieu est le *père du monde*². Il est aussi le père de la vérité, cette lumière des esprits³. Il habite au milieu des Idées *qui font de lui un Dieu véritable en tant qu'il habite avec elles*⁴. Il possède l'*auguste et sainte intelligence*⁵. Il a fait le monde sans aucune nécessité extérieure, et par ce motif seul qu'il est bon⁶. Enfin il est la beauté sans mélange, inaltérable, immortelle,

1. *Le Sophiste*, t. XI de notre traduct., p. 261.

2. *Timée*, t. XII, p. 117.

3. *République*, liv. VII, p. 70, du t. X.

4. *Phèdre*, t. VI, p. 55.

5. *Le Sophiste*, p. 261-262. Il faut citer ce passage peu connu et décisif, que nous avons traduit pour la première fois : « L'ÉTRANGER. mais quoi, par Jupiter! nous persuadera-t-on si facilement que dans la réalité le mouvement, la vie, l'âme, l'intelligence, ne conviennent pas à l'être absolu? Que cet être ne vit ni ne pense, et qu'il demeure immobile, sans avoir part à l'auguste et sainte intelligence? — THÉÉTÈTE. Ce serait consentir, cher Éléate, à une

bien étrange assertion. — L'ÉTRANGER. Ou bien lui accorderons-nous l'intelligence en lui refusant la vie? — THÉÉTÈTE. Cela ne se peut. — L'ÉTRANGER. Ou bien encore dirons-nous qu'il y a en lui l'intelligence et la vie, mais que ce n'est pas dans une âme qu'il les possède? — THÉÉTÈTE. Et comment pourrait-il les posséder autrement? — L'ÉTRANGER. Enfin que, doué d'intelligence, d'âme et de vie, tout animé qu'il est, il demeure dans une complète immobilité? — THÉÉTÈTE. Tout cela me paraît déraisonnable. »

6. *Timée*, p. 119 : « Disons la cause qui a porté le suprême ordonnateur à produire et à composer cet univers : il était bon. »

qui fait dédaigner toutes les beautés terrestres à qui l'a une fois entrevue¹. Le beau, le bien absolu est trop éblouissant pour que l'œil d'un mortel puisse le regarder en face; il le faut contempler d'abord dans les images qui nous le révèlent, dans la vérité, dans la beauté, dans la justice, telles qu'elles se rencontrent ici-bas et parmi les hommes, de même qu'il faut habituer peu à peu l'œil du captif enchaîné dès l'enfance à la splendide lumière du soleil². Notre raison, éclairée par la vraie science, peut apercevoir la lumière divine; bien conduite, elle peut aller jusqu'à Dieu, et il n'est pas besoin, pour y atteindre, d'une faculté particulière et mystérieuse.

« Plotin s'est égaré en poussant à l'excès la dialectique platonicienne, et en l'étendant au delà du terme où elle doit s'arrêter. Dans Platon, elle se termine à l'Idée du Bien, et produit un Dieu intelligent et bon; Plotin l'applique sans fin, et elle le mène dans l'abîme du mysticisme. Si toute vérité est dans le général, et si toute individualité est imperfection, il en résulte que tant que nous pourrions généraliser, tant qu'il nous sera possible d'écarter quelque différence, d'exclure quelque détermination, nous ne serons pas au terme de la dialectique. Son objet dernier sera donc un principe sans aucune détermination. Elle n'épargnera pas en Dieu l'être lui-même. En effet, si nous disons que Dieu est un être, à côté et au-dessus de l'être on peut mettre l'unité de laquelle l'être participe, et qu'on peut dégager pour la considérer seule. L'être ici n'est pas simple, puisqu'il est à la fois être et unité : l'unité seule est simple, car on ne peut remonter au delà. Et encore, quand nous disons unité, nous la déterminons. La vraie unité absolue doit donc être quelque chose d'absolument indéterminé, qui n'est pas, à proprement parler, qui ne peut même se nommer, l'*innommable*, comme dit Plotin. Ce principe qui n'est pas, à plus forte raison ne peut pas penser; car toute pensée est encore bien plus une détermination, une manière d'être. Ainsi l'être et la pensée sont exclus de l'unité absolue. Si l'Alexandrinisme les admet, ce n'est que comme une déchéance, une dégradation de l'unité. Considéré dans la pensée et dans l'être, le principe suprême est inférieur à lui-même; ce n'est que dans la simplicité pure de son indéfinissable essence qu'il est le dernier objet de la science et le terme de la perfection.

« Pour entrer en rapport avec un pareil Dieu, les facultés ordinaires ne suffisent point, et la théodicée de l'école d'Alexandrie lui impose une psychologie toute particulière.

« Dans la vérité des choses, la raison conçoit l'unité absolue comme un attribut de l'être absolu, mais non pas comme quelque chose en soi, ou, si elle la considère à part, elle sait qu'elle ne considère qu'une abstraction. Veut-on faire de l'unité absolue autre chose que l'attribut d'un être absolu, ou une abstraction?

1. *Banquet*, discours de Diotime, t. VI. — 2. *République*, liv. VII.

Ce n'est plus rien que la raison puisse accepter à aucun titre. Cette unité vide sera-t-elle l'objet de l'amour? Mais l'amour, bien plus que la raison encore, aspire à un objet réel. On n'aime pas la substance en général, mais une substance qui possède tel ou tel caractère. Dans les amitiés humaines, supprimez toutes les qualités d'une personne, ou modifiez-les, vous modifiez ou vous supprimez l'amour. Cela ne prouve pas que vous n'aimiez pas cette personne; cela prouve seulement que la personne n'est pas pour vous sans ses qualités. Ainsi ni la raison ni l'amour ne peuvent atteindre l'absolue unité du mysticisme. Pour correspondre à un tel objet, il faut en nous quelque chose qui y soit analogue, il faut un mode de connaître qui emporte l'abolition de la conscience. En effet, la conscience est le signe du moi, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus déterminé; l'être qui dit *moi* se distingue essentiellement de tout autre, et c'est là qu'est pour nous le type même de l'individualité. Ce mode de communication pure et directe avec Dieu, qui n'est pas la raison, qui n'est pas l'amour, qui exclut la conscience, c'est l'extase. Ce mot que Plotin a le premier appliqué à ce singulier état de l'âme, exprime cette séparation d'avec nous-mêmes que le mysticisme exige, et dont il croit l'homme capable. L'homme, pour communiquer avec l'être absolu, doit sortir de lui-même. Il faut que la pensée écarte toute pensée déterminée, et, en se repliant dans ses profondeurs, arrive à un tel oubli d'elle-même que la conscience soit ou semble évanouie. Mais ce n'est là qu'une image de l'extase; ce qu'elle est en soi, nul ne le sait; comme elle échappe à la conscience, elle échappe à la mémoire; elle échappe à la réflexion, et par conséquent à toute expression, à toute parole humaine.

« Ce mysticisme philosophique repose sur une notion radicalement fautive de l'être absolu. A force de vouloir affranchir Dieu de toutes les conditions de l'existence finie, on en vient à lui ôter les conditions de l'existence même; on a tellement peur que l'infini ait quoi que ce soit de commun avec le fini, qu'on n'ose reconnaître que l'être est commun à l'un et à l'autre, sauf la différence du degré, et comme si tout ce qui n'est pas n'était pas le néant même! L'être absolu possède l'unité absolue, sans aucun doute, comme il possède l'intelligence absolue; mais, encore une fois, l'unité absolue sans un sujet réel d'inhérence est dépourvue de toute réalité. Réel et déterminé sont synonymes. Un être n'est lui-même qu'à la condition de ne pas être un autre; il ne peut donc pas ne pas avoir des traits caractéristiques. Tout ce qui est, est tel ou tel. Or, si l'existence emporte la détermination, il s'ensuit que Dieu, principe et modèle de l'existence, est le plus déterminé des êtres. Aristote est bien plus platonicien que Plotin, lorsqu'il dit que Dieu est la pensée de la pensée, qu'il n'est pas une simple puissance, mais une puissance en acte, c'est-à-dire une puissance en possession de la réalité. C'est à la nature finie qu'il convient d'être, en un certain sens, indéterminée, puisque, étant finie, elle a toujours en elle des puissances qui ne

sont pas réalisées; cette indétermination diminue à mesure que ces puissances se réalisent. Ainsi la vraie unité divine n'est pas l'unité abstraite, c'est l'unité précise de l'être parfait, en qui tout est achevé. Au faite de l'existence, encore plus qu'à son plus humble degré, tout est déterminé, tout est développé, tout est distinct, comme tout est un. La richesse des déterminations est le signe certain de la plénitude de l'être. La réflexion distingue ces déterminations entre elles, mais il ne faut pas voir dans ces distinctions des limites. En nous, par exemple, est-ce que la diversité de nos facultés et leur plus riche développement divise notre être et altère l'identité et l'unité de la personne? Chacun de nous se croit-il moins lui-même, parce qu'il possède et la sensibilité et la raison et la volonté? Non, assurément. Il en est de même de Dieu. Faute d'avoir passé par une psychologie suffisante, le mysticisme alexandrin s'est imaginé que la diversité des attributs est incompatible avec la simplicité de l'essence; et, de peur de corrompre la sainte et pure essence, il en a fait une abstraction. Par le scrupule le plus étrange, il a craint que Dieu ne fût pas assez parfait s'il lui laissait toutes ses perfections; il les considère comme des imperfections, l'être comme une dégradation, la création comme une chute; et, pour expliquer l'homme et l'univers, il est forcé de mettre en Dieu ce qu'il appelle des défaillances, ne comprenant pas que ces prétendues défaillances sont les signes mêmes de la perfection infinie.

« La théorie de l'extase est à la fois la condition nécessaire et la condamnation de la théorie de l'unité absolue. Si l'unité absolue n'est pas l'objet que doit poursuivre la connaissance, à quoi bon l'extase dans le sujet de la connaissance? L'extase, loin d'élever l'homme jusqu'à Dieu, l'abaisse au-dessous de l'homme; car elle efface en lui la pensée en ôtant sa condition, qui est la conscience. Supprimer la conscience, c'est rendre impossible toute connaissance; c'est ne pas comprendre la perfection de ce mode de connaître, où l'intimité du sujet et de l'objet donne à la fois la connaissance la plus simple, la plus immédiate et la plus déterminée.

« Le mysticisme alexandrin est le mysticisme le plus savant et le plus profond qui soit connu. Dans les hauteurs de l'abstraction où il se perd, il semble bien loin des superstitions populaires; et pourtant l'école d'Alexandrie réunit la contemplation extatique et la théurgie. Ce sont là deux choses en apparence incompatibles, mais qui tiennent à un même principe, à la prétention d'apercevoir directement ce qui échappe à toutes nos prises. Ici un mysticisme raffiné aspire à Dieu par l'extase; là, un mysticisme grossier croit le saisir par les sens. Les procédés, les facultés employées diffèrent; mais le fond est le même, et de ce fond commun sortent les folies les plus opposées. Un culte nouveau éclatait par des miracles; le culte ancien voulut avoir les siens, et des philosophes se vantèrent de faire comparaître la divinité devant d'autres hommes. On

eut des démons à soi, et en quelque sorte à ses ordres; on n'invoqua plus seulement les dieux, on les évoqua. L'extase pour les initiés, la théurgie pour la foule.

« De tout temps et partout ces deux mysticismes se sont donné la main. Dans l'Inde et dans la Chine, les écoles où s'enseigne l'idéalisme le plus quintessencié ne sont pas loin des pagodes de la plus avilissante idolâtrie. Un jour, on lit le Bhagavad-Gita ou Lao-Tseu, on enseigne un Dieu indéfinissable, sans attributs essentiels et déterminés; et le lendemain, on fait voir au peuple telle ou telle forme, telle ou telle manifestation de ce Dieu qui, n'en ayant pas une qui lui appartienne, peut les recevoir toutes, et qui, n'étant que la substance en soi, est nécessairement la substance de tout, de la pierre et d'une goutte d'eau, du chien, du héros et du sage. Ainsi, dans les dernières années du monde ancien, le même homme était à la fois professeur à l'école d'Athènes et gardien du temple de Minerve ou de Cybèle, tour à tour obscurcissant par de subtils commentaires le *Timée* et la *République*, et déployant aux yeux de la multitude soit le voile sacré, soit la chaise de la bonne déesse, et dans l'une et l'autre fonction, prêtre ou philosophe, en imposant aux autres et à lui-même, entreprenant de monter au-dessus de l'esprit humain, et tombant misérablement au-dessous, payant en quelque sorte la rançon d'une métaphysique inintelligible en se prêtant aux plus honteuses superstitions. »

Excusez cette trop longue citation. Du moins, elle vous tiendra lieu de beaucoup de détails, et vous armera d'avance contre le retour de principes qui produisent de pareilles extravagances.

Sans doute, au début de l'école d'Alexandrie, celui qui la fonda la maintint pure quelque temps des excès où se précipitèrent ses successeurs.

Plotin était né, en 205, à Lycopolis en Égypte; il avait étudié à Alexandrie sous Ammonius Saccas; il vécut et enseigna à Rome; il accompagna en Perse l'empereur Gordien et mourut en 270. Son disciple Porphyre a écrit sa vie et publié ses ouvrages. Plotin est incontestablement un esprit puissant et élevé¹. Il est le chef de la dernière grande école de la philosophie grecque. Il présente, il est vrai, Platon sous ce jour infidèle qu'on appelle le néoplatonisme, mais il en a souvent les sublimes spéculations et la beauté morale; il est digne d'avoir inspiré plus d'un père de l'Église, et particulièrement saint Augustin. Dans les liens d'un système profond mais étroit, il lui échappe de nobles inconséquences. Si ce système le condamne à réduire Dieu à une unité abstraite, vide de toute détermination, le sens commun le ramène souvent au Dieu vivant que le monde et l'humanité réclament; et, en dépit de la logique, Plotin restitue lui-même à son

1. On peut lire aujourd'hui bien aisément *Ennéades de Plotin*, 3 volumes, traduction Plotin dans l'excellente traduction de M. Bouillet, accompagnée de savants commentaires.

unité absolue les attributs dont il l'avait dépouillée¹: mémorable exemple de l'impuissance de la doctrine et de la bonne foi de l'auteur. D'ailleurs il était sous le joug et dans toutes les illusions du mysticisme, et son disciple Porphyre nous apprend qu'il croyait, grâce à l'extase, s'être plusieurs fois élevé jusqu'à l'union intime avec le principe suprême et jusqu'à la vision de Dieu².

Ouvrez Eunape, ou, si vous voulez, lisez l'extrait fidèle que nous en avons donné³, et vous trouverez dès le troisième siècle toute l'école d'Alexandrie se livrant à des opérations de théurgie. Porphyre, né en Syrie en 233, mort à Rome en 304, moins profond que son maître, mais d'une instruction ingénieuse et variée⁴, est encore un esprit assez retenu; mais Jamblique⁵ n'est plus guère un philosophe; c'est un prêtre, un mystagogue: il enseigne l'union réelle avec Dieu, δραστηκή ένωσις, il fait des invocations et des miracles. Il a autour de lui de nombreux disciples qui défendent le paganisme en lui donnant les interprétations les plus arbitraires. Julien est le héros de l'école d'Alexandrie, c'est en quelque sorte cette école sur le trône. Il a tous les préjugés de ses précepteurs, avec le talent et l'énergie nécessaires pour faire voir ce que pouvait encore, ou plutôt ce que ne pouvait plus une philosophie qui avait lié inséparablement sa cause à celle d'un passé écoulé sans retour. Julien a succombé vers la fin du quatrième siècle⁶, et avec lui tout le monde ancien.

Cependant, avant de s'éteindre, la philosophie grecque se ranime à Athènes et reprend quelque vie à son berceau. Les Antonins, et particulièrement Marc-Aurèle, avaient fondé à Athènes une grande école publique, une sorte d'Université où les diverses sciences humaines étaient enseignées par des professeurs pourvus d'un traitement fixe sur le trésor impérial⁷. Marc-Aurèle n'avait pu

1. Par exemple, au livre VIII de la VI^e Ennéade, Plotin fait de grands efforts pour établir que l'Un possède la liberté, la volonté, la puissance. 1^o « Celui dont la nature est de faire des êtres libres et qu'on pourrait appeler l'auteur de la liberté, ελευθεροποιός, à qui pourrait-il être asservi? Il est libre par son essence. » Trad. de M. Bouillet, t. III, p. 516. 2^o « La volonté de Dieu et son essence ne font qu'un. Tel il a voulu être, tel il est. » *Ibid.*, p. 517. « On ne saurait le concevoir sans la volonté d'être ce qu'il est. » *Ibid.*, p. 518. « L'essence du bien est véritablement sa volonté. » *Ibid.*, p. 519. 3^o « Être ce qu'il est, voilà son acte par rapport à lui-même.... Il se donne ainsi l'existence, parce que l'acte qu'il produit est inséparable de lui.... Dieu est ce qu'il se fait par son action vigilante, εγρήγορσις. » *Ibid.*, p. 523.

2. Vie de Plotin par Porphyre, p. 27 du t. I

de la traduction de M. Bouillet: « C'est ainsi que cet homme divin eut la vision du Dieu qui n'a pas de forme, qui n'est pas une idée, qui est édifié au-dessus de l'intelligence et de tout le monde intelligible. J'ai eu moi-même, ajoute Porphyre, le bonheur d'approcher de ce Dieu, et de m'y unir lorsque j'avais soixante-huit ans. »

3. FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE, p. 152-200.

4. On connaît sa célèbre introduction aux catégories d'Aristote, sa vie de Pythagore, et son traité de l'Abstinence de la chair des animaux.

5. Meurt en 333. Son principal ouvrage est le livre célèbre sur les *Mystères des Égyptiens*.

6. Empereur en 360, mort en 363.

7. Dion Cassius, liv. L: « Έδωκε δὲ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις διδασκάλους ἐν ταῖς Ἀθηναῖς ἐπὶ πρῆξι λόγων παιδείας μισθὸν ἐτήσιον φέροντας. »

oublier la philosophie, et la philosophie était alors le néoplatonisme. Cette doctrine eut ainsi un enseignement officiel et stable, et des maîtres qui, se succédant régulièrement et se transmettant les uns aux autres les mêmes principes, étaient par ce double motif appelés *Διδάσχα*. La nouvelle école était à la fois un foyer de lumière et une institution politique destinée à servir de rempart à la société ancienne de plus en plus menacée. Elle participa aux vicissitudes du temps, tour à tour prospère¹, négligée, persécutée. Proclus, au cinquième siècle, lui donne un dernier moment d'éclat.

Son disciple et biographe Marinus² nous le peint comme un personnage prédestiné, placé sous la protection spéciale des dieux. A son entrée dans la vie, une déesse lui apparaît en songe pour l'exhorter et pour ainsi dire le consacrer à la philosophie. Est-il malade dans son enfance et condamné par tous les médecins, un jeune homme divin se montre tout à coup au chevet de son lit et lui rend la santé. Les dieux le conduisent comme par la main, pour assurer un successeur à Platon³. Telle est l'idée que l'école d'Athènes s'applique à nous donner de son dernier maître illustre.

Proclus était né en 412, à Constantinople, d'une noble et riche famille originaire de Lycie. Il fit ses études à Alexandrie. Le célèbre péripatéticien Olympiodore lui enseigna la philosophie d'Aristote, et le savant Héron les mathématiques. A vingt ans, il alla se perfectionner à Athènes. On dit que, s'acheminant du Pirée à la ville, il s'arrêta fatigué auprès d'une petite chapelle qu'il ne savait pas être consacrée à Socrate, et se rafraîchit à une source voisine de la statue du philosophe⁴. On ne manqua pas de voir là un présage. Proclus trouva l'école florissante sous le vieux Plutarque, fils de Nestorius, bientôt remplacé par Syrien. Ces deux professeurs se complurent à former et son esprit et son âme, c'est-à-dire qu'ils en firent un païen ardent, dévoué à la foi ancienne, et un philosophe consommé dans la connaissance de toutes les parties de la philosophie grecque. Devenu lui-même professeur, il déploya une activité merveilleuse, faisant chaque jour cinq leçons et quelquefois plus⁵, sans que le travail de la composition en souffrit, ni la plus exacte participation à toutes les pratiques religieuses. Il acquit ainsi une réputation immense. Persécuté pour son attachement au parti vaincu, il subit un exil d'une année qu'il employa à parcourir l'Asie Mineure⁶. De re-

1. Un des derniers philosophes de cette école, Damascius, dans un curieux passage conservé par Photius et Suidas, nous apprend que peu à peu les *Διδάσχα* étaient arrivés à une véritable opulence, grâce aux nombreux legs que l'école avait reçus. Photius, *Coloniæ Allobrogum*, 1611, p. 1037; et Suidas, au mot *Πλάτων*, t. II, p. 124.

2. Vie de Proclus par Marinus, édition de

M. Boissonade, Leipzig, 1814. Voyez aussi cette curieuse biographie en tête de notre nouvelle édition des Œuvres inédites de Proclus, *PROCLI PHILOSOPHI PLATONICI OPERA INEDITA*, etc., p. 1-66.

3. *Ibid.*, p. 12, 13, 17, *ἵνα ἀνθρώπου ἔτι καὶ εὐλαμπινὴς σώζεται ἡ Πλάτωνος διαδοχή*.

4. *Ibid.*, p. 17 et 20. — 5. *Ibid.*, p. 40.

6. *Ibid.*, p. 28.

tour à Athènes, il reprit son enseignement et sa vie accoutumée, n'ayant d'autre famille que ses amis et ses nombreux disciples, fervent observateur de l'amitié pythagoricienne, s'exerçant à toutes les vertus morales et théologiques, embrassant dans sa dévotion tous les rites et toutes les cérémonies, composant des cantiques non-seulement à l'honneur des dieux de la Grèce, mais des dieux des autres nations, livré même à la théurgie, ayant des apparitions et faisant des miracles. Il mourut à Athènes, à l'âge de soixante-quinze ans¹, « cent vingt-quatre ans, dit Marinus², après Julien, le dix-septième jour du mois que les Athéniens appellent Munichion et les Romains Avril. » Il fut enseveli selon les rites d'Athènes, comme il l'avait prescrit. On porta son corps sur le Lycabète, à l'orient de la ville, où il repose à côté de Syrien, son maître. On grava sur sa tombe cette inscription :

JE SUIS PROCLUS, LYCIEN, QUE SYRIEN
ÉLEVA POUR ENSEIGNER ICI SA DOCTRINE APRÈS LUI.
CE TOMBEAU RÉUNIT NOS DEUX CORPS;
PUISSE UN MÊME LIEU RÉUNIR NOS DEUX ÂMES³!

Telle fut la vie de Proclus; ses ouvrages y répondent et en expriment le double caractère religieux et philosophique. On peut en effet les diviser en deux classes : les uns qui se rapportent à la mythologie, les autres à la métaphysique⁴. Dans tous on se peut donner le spectacle du génie de l'antiquité qui, avant de descendre au tombeau, recueille ses forces pour faire paraître son unité religieuse et son unité philosophique à travers les différents cultes et les différentes écoles. En mythologie, une vaste érudition avait rendu Proclus aussi familier avec les divinités étrangères qu'avec les divinités nationales. Il les connaissait, les honorait et même les célébrait toutes, à ce point qu'il s'appelait lui-même le prêtre universel et l'hiérophante du monde entier, *τοῦ ὅλου κόσμου ἱεροφαντήν*⁵. De même, en philosophie, il a bien mieux qu'un système particulier : il possède à fond et unit ensemble les meilleurs systèmes de la famille idéaliste. S'il n'a pas inventé l'éclectisme néoplatonicien, il l'a porté plus loin que tous ses prédécesseurs, Plotin

1. *Ibid.*, p. 43. Proclus, né en 412, serait donc mort en 487.

2. *Ibid.*, p. 61. — 3. *Ibid.*, p. 64.

4. Voyez-en la liste raisonnée dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, éd. d'Harles. t. IX, p. 427.

5. Marinus, *ibid.*, p. 36. — Les principaux ouvrages théologiques de Proclus étaient : un commentaire sur les dieux d'Homère; un autre sur les œuvres et les jours d'Hésiode; un autre sur la théologie d'Orphée; un autre encore sur les Oracles Chaldaïques; un livre sur la Mère des

dieux, *Μητρώα καὶ βίβλος*; une *Introduction à la théurgie*; un écrit contre la religion nouvelle, sous ce titre : *Dix-huit arguments contre les Chrétiens*. De tant de travaux, il ne nous est resté que des fragments du commentaire sur les œuvres et les jours, *Poetæ minores græci*, éd. de Gaisford, t. III, Oxford, 1820, et les dix-huit arguments contre les Chrétiens conservés dans la réfutation en dix-huit livres qu'en avait composée Jean Philopon, dont le texte a été publié par Trincavelli à Venise en 1535 in-fol., et la traduction à Lyon en 1537 par Mahotius.

excepté. Il n'a point, il est vrai, l'originalité, la pénétration, la profondeur de ce chef de l'école, mais il a l'esprit tout autrement étendu. En dehors de son système Plotin ne sait guère que ce qu'il ne lui était pas permis d'ignorer, tandis que Proclus sait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps. Il en est le géomètre et l'astronome le plus distingué; il a toute la science d'Hipparque et de Ptolémée, et il a laissé sur Euclide des commentaires estimés¹. C'était de plus un très-remarquable grammairien², dans l'ancienne signification du mot, c'est-à-dire un érudit et un critique. Il écrit avec une correction presque irréprochable et quelquefois avec élégance; il est même poète, ou du moins versificateur³. Ses divers ouvrages composent véritablement l'Encyclopédie du cinquième siècle; et je définirais volontiers Proclus, avec ses vastes connaissances et sa rare puissance de compréhension et de coordination, l'Aristote du mysticisme alexandrin.

Jusqu'ici les deux écrits philosophiques de Proclus les plus considérables qui fussent imprimés, étaient la *Théologie platonicienne*⁴ et le *Commentaire du Timée*⁵. Sans doute la *Théologie platonicienne* ressemble à la vraie théologie de Platon, à peu près comme la mythologie alexandrine ressemble à celle d'Homère, et l'art chargé de symbolisme du deuxième et du troisième siècle à l'art simple et pur de Phidias et de Praxitèle. On ne peut nier pourtant qu'une saine critique ne puisse tirer de grandes lumières de la *Théologie platonicienne*, et il est reconnu que le *Commentaire du Timée* est une source abondante de documents de tout genre relatifs à la vieille physique des Grecs. Nous avons nous-mêmes publié deux autres commentaires de Proclus, restés jusqu'alors inédits, sur l'*Alcibiade* et sur le *Parménide*⁶, c'est-à-dire sur la partie élémentaire et la partie la plus élevée de la métaphysique de Platon. L'*Alcibiade*, socratique autant que platonicien, expose la méthode de Socrate fondée sur le fameux *Connais-toi toi-même*, et établit solidement que la connaissance

1. Nous avons de Proclus un *Commentaire sur le premier livre des Éléments d'Euclide*, composé lui-même de quatre livres, et qui est d'une assez grande importance pour les renseignements qu'il nous donne sur les géomètres antérieurs à Euclide et sur Euclide lui-même; une *Paraphrase sur les quatre livres de Ptolémée*; un *Tableau des positions astronomiques*; un traité de la *sphère*; un traité du *Mouvement* qui est nommé dans certains manuscrits *Manuel de physique*, tiré presque entièrement de la Physique d'Aristote.

2. Sa *Chrestomathie grammaticale* devait être un traité complet de critique. Gaisford en a

rassemblé des débris qu'il a mis à la suite de son édition d'Éphestion, Oxford, 1810.

3. Nous dirons tout à l'heure un mot de ses hymnes.

4. Voyez l'édition et la traduction latine d'Æmiliius Portus. Hambourg, 1618, in-fol.

5. Il est imprimé, mais en grec seulement, à la suite du Platon de Bâle, 1534 et 1556.

6. PROCLI PHILOSOPHI PLATONICI OPERA, etc., 6 vol. in-8°, 1819-1827. Nouvelle édition de 1864, 4 vol. in-4°. Le *Commentaire sur l'Alcibiade* en forme la 1^{re} partie, p. 268-602; le *Commentaire sur le Parménide* en est la 3^{me}, p. 603-1314.

de l'âme, de l'âme libre et intelligente, est la seule voie qui conduise à la vraie morale et à la vraie politique ainsi qu'à la vraie théologie. Le commentaire, conçu dans le même esprit que le dialogue, nous fait pénétrer dans le sanctuaire de la psychologie platonicienne. Dans le *Parménide*, le vieux philosophe d'Élée et le jeune Socrate disputent ensemble sur l'Un et le Multiple, ἐν καὶ πᾶσι. Platon y prouve la nécessité de l'unité pour expliquer logiquement et ontologiquement le Multiple, qui ne peut ni exister un moment sans quelque chose qui l'empêche de se dissiper sans cesse, ni arriver à être connu sinon dans cette unité de cognition qui est la loi de toute connaissance, comme ailleurs il démontrera que l'Un, posé seul et partant immobile, n'expliquerait pas le Multiple et aucun des phénomènes du monde et de la pensée. Proclus va bien plus loin dans son commentaire : de cette dualité qui est la réalité même, et de l'unité qui en est le principal et essentiel élément, il s'élève d'abstraction en abstraction jusqu'à l'Un absolu, l'Un imparticipé et imparticipable, s'il est permis de parler ainsi grec en français, l'Un supérieur à l'acte, à la pensée, à l'être, l'Un que l'œil de l'entendement ne peut pas plus atteindre que celui des sens, et qui ne se révèle que dans l'extase, état de l'âme dont le caractère est d'être indescriptible, parce qu'on ne peut pas en avoir conscience, l'extase abolissant la conscience et la moindre lueur de la conscience suffisant à faire évanouir l'extase.

Dans un autre écrit court et profond sur la *Providence, le destin, et la liberté humaine*, dont le texte a péri, et qui ne nous a été conservé que dans une vieille traduction latine du moyen âge, Proclus, après avoir énuméré les divers degrés de la connaissance, arrivé à la connaissance suprême, à la connaissance extatique, tente de l'analyser, et s'exprime ainsi : « Outre ces diverses opérations, je veux t'en faire connaître une autre. Aristote t'a enseigné tout ce qui appartient à l'intelligence; mais il ne t'apprend rien au delà. Adresse-toi maintenant à Platon, et, avant Platon, aux théologiens qui célèbrent un mode de connaître au-dessus de l'intelligence, l'appelant une folie divine, μανία. Le semblable seul connaît le semblable, le sens connaît le sensible, l'intelligence l'intelligible, l'un ce qui est un. L'âme intelligente se connaît elle-même et tout ce qui est contingent. Qu'elle surpasse l'intelligence, et alors elle s'ignore elle-même et tout le reste. Adhérente à l'unité, elle y repose en paix, fermée à toutes les connaissances, muette et silencieuse. Il faut qu'elle devienne une pour voir l'unité ou plutôt pour ne pas la voir; car, si elle la voit, elle ne voit qu'une unité intellectuelle et non pas la vraie unité supérieure à l'intelligence; elle ne saisit qu'une certaine unité, et non pas l'unité absolue. Voilà, ô mon ami, l'opération divine de l'âme : celui qui en est capable, est affranchi des liens de l'autorité; il ne croit plus à un autre mais à lui-même et à lui seul; il ne possède plus l'intelligence ordinaire mais la fleur même de

l'intelligence; il s'est mis à l'abri non-seulement des mouvements du dehors mais des mouvements du dedans : il est Dieu¹. »

Tel est le dernier degré du mysticisme. Parvenu à ces contemplations sublimes, le philosophe n'a vraiment plus rien à faire en ce monde; aussi Proclus a-t-il fini par des hymnes² empreints d'une mélancolie profonde, où, désespérant de la terre et l'abandonnant aux barbares et à la religion nouvelle, il se réfugie un moment en esprit dans la vénérable antiquité, avant de se perdre dans le sein de cette unité absolue, objet constant de toutes ses pensées, suprême asile de ses misères.

Après Proclus, c'est à peine si on voit paraître encore quelques philosophes dignes d'être connus de la postérité : son biographe Marinus, Isidore de Gaza, Ammonius fils d'Hermias, le Syrien Damascius, le savant stoicien et péripatéticien Simplicius de Cilicie, et le platonicien Olympiodore³. Voilà les derniers interprètes de l'antique religion et de la philosophie qui la représente. Bientôt victimes d'une persécution de plus en plus violente, chassés même de l'école d'Athènes qu'un décret de Justinien ferma l'an 529, les Alexandrins, après avoir été chercher quelque temps une retraite dans leur cher Orient, à la cour de Chosroès⁴, de retour en Europe, se dispersent sur la surface du monde, et la plupart vont se perdre et s'éteindre dans les déserts de l'Égypte, devenus pour eux une Thébaïde philosophique.

1. PROCLI PHILOSOPHI OPERA INEDITA, 1^{re} partie. *De Providentia et Fato et eo quod in nobis*, p. 171-172 : « Omnia simili cognoscuntur, sensibile sensu, scibile scientia, intelligibile intellectu, unum uniali. Intelligens quidem anima et se ipsam cognoscit et quaecumque intelligit contingentia. Superintelligens autem et se ipsam et illa ignorat, quo, adjacens τῷ uni, quietem amat clausa cognitionibus, muta facta et silens intrinseco silentio.... Fiat igitur unum ut videat τὸ unum, magis autem ut non videat. Videns enim, intellectuale videbit et non supra intellectum, et quoddam unum intelliget et non αὐτὸ τὸ unum. Hanc, o amice, divinissimam Entis operationem animæ aliquis operans, soli credens sibi ipsi, scilicet flori intellectus, et quietans se ipsum non ab exterioribus motibus, sed ab interioribus, Deus factus.... »

2. *Ibid.* 4^e partie, p. 1313. Il y a sept hymnes :

au Soleil, aux Muses, à Vénus, à Vénus Lycienne, à tous les Dieux, à Hécate et à Janus, à Minerve qui préside à l'intelligence. Ce dernier hymne, composé devant la statue de la déesse qui était encore au Parthénon, et n'en fut enlevée par les chrétiens qu'au temps de Proclus, pendant que celui-ci enseignait à Athènes, est d'un intérêt particulier. La poésie de Proclus a beaucoup de ressemblance avec celle de Nonnus. Comme toutes les poésies de décadence, elle vise à l'éclat et au grandiose, et ne rencontre souvent que l'enflure; elle est surchargée de locutions homériques et orphiques, accumulées avec plus d'érudition que de goût.

3. Sur Olympiodore, et ses commentaires de l'*Alcibiade*, du *Philèbe*, du *Gorgias* et du *Phédon*, voyez nos *FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE*, p. 234-463.

4. Suidas, voy. πρεσβεῖς; Agathias, *Hist.* 11, 30.

ΜΑΡΙΝΟΥ ΝΕΑΠΟΛΙΤΟΥ ΠΡΟΚΛΟΣ

Η ΠΕΡΙ ΕΥΔΑΙΜΟΝΙΑΣ.

MARINI NEAPOLITANI PROCLUS

SIVE DE FELICITATE.

Quum solemne sit illustrium auctorum operibus vitam eorum præmittere, hoc officium Proclo præstandum eo magis existimavimus, quod illius vitam habemus diligenter scriptam a Marino, ejusdem sectæ philosopho non ignobili, atque in hunc libellum græce et latine recensendum curam certatim impenderunt doctissimi viri, Fabricius et Boissonadius; quorum prior, anno 1700. jam Marini opusculo ter ita excuso ut dimidia fere parte mancum esset, quod ad integritatem deerat supplevit, supplementum latine vertit, notasque adjecit et prolegomena; posterior autem, in editione Lipsiensi, anno 1814, quæ Fabricium fefellerant, ea codicibus egregie collatis correxerit et notulas addidit eruditiores. Nulla igitur suscipiendæ hujus provinciæ ratio potior nobis visa est, quam si Marinum e Lipsiensi recensione exprimeremus, latinamque hinc inde emendaremus interpretationem, et, omissis philologicis notis quæ lectori philosophiæ studioso minus prodessent, Platonis Plotinique et aliorum scriptorum locos exhiberemus quos conferre cum textu Marini operæ pretium erat.

Α'. Εἰ μὲν εἰς τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ἢ τὴν ἄλλην ἀξίαν ἐβλεπον τοῦ καθ' ἡμᾶς γεγονότος φιλοσόφου Πρόκλου, ἔτι δὲ εἰς τὴν παρασκευὴν καὶ τὴν ἐν τῷ λέγειν δύναμιν τῶν ἀναγράφειν ὀφειλόντων τὸν ἐκείνου βίον, καὶ πρὸς τοῦτοις ἐώρων τὴν ἐμὴν ἐν τοῖς λόγοις οὐδένειαν, καλῶς ἂν ἔχριν ἔδοξε μοι ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ μὴ (τὸ λεγόμενον) ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἄλλασθαι¹, καὶ τοιοῦτον ἐκ τοῦ λέγειν ἀναρῶντεῖν

I. Si magnitudinem animi, vel ceteram dignitatem Procli nostri temporis philosophi considerassem, tum quibus rebus instructos, quaque facultate dicendi præditos esse conveniat, qui sibi vitam illius describendam sumant, denique ad meam respexissem inopiam dicendi, rectius esse judicasset me continere, neque *fossas*, quod aiunt, *transilire*, ac tantum orationis decli-

1. Hoc proverbium a Platone laudatur in *Cratylō*, p. 413 B, Stephani. De quo scholiastes : Τοῦτο ἐπὶ

τῶν πέρα τοῦ θεονότου τι ποιούντων, οἷον, ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἐπιβῆσεν.

nare periculum. Jam vero non tali me metiens examine, quum cogitarem quod etiam in templis, qui ad aras accedunt, non paria singuli sacra faciant, sed alii tauris, vel capris, ceterisque generis ejusdem curent ut deorum quorum illæ sunt aræ non indigni sint beneficentia, item hymnos efficiant elegantius alii metro, alii oratione soluta; ceteri vero qui nihil eorum habent quod offerant, sed vel placentiam solum et micam forte thuris sacrificant, et brevi compellatione invocationes expediunt. non minus aliis exaudiantur; hæc, inquam, dum cogitarem, et vererer, ut est apud Ibycum, *ne quid*, non *erga deos* (sic enim aiebat ille), sed *erga sapientem virum delinquens, laudem apud homines assequeretur* (etenim neque fas esse duco quod unus ego familiarium sileam, atque de eo non pro viribus ea referam quæ vera sunt, quem forte præ ceteris loqui deceat), ac fortasse ne apud homines quidem laudem assequar, quod non omnino existimaturi sint ostentationem me vitare voluisse, sed quadam mentis inertia, vel etiam graviore animi morbo, ab instituto negotio refugisse; his omnibus commotus aggrediendum mihi existimavi, ut aliqua hujus philosophi præclara conscriberem, quum sint infinita, atque adeo verissime de eo commemorentur.

II. Auspicabor itaque non usitata scriptorum consuetudine, qui orationem in capita distributam ordine pertractant, sed ipsam felicitatem beati viri rectissime videor fundamentum jacturus orationis. Etenim arbitror fuisse eum felicissimum eorum hominum qui multis antea seculis celebrati sunt, non dico sapientum beatitudine tan-

1. Vide Platonis *Phædrum*, p. 242 C: καὶ πῶς ἐδυσωπόμην κατ' Ἰβυκόν, μή τι παρὰ θεοῦ ἀμ-

κίνδυνον. Νυνὶ δὲ οὐ ταύτῃ παραμετρῶν τὸ ἡμέτερον, ἐνθυμούμενος δὲ, ὅτι καὶ τοῖς ἱεροῖς οἱ τοῖς βωμοῖς προσιόντες οὐκ ἐκ τῶν ἴσων ἕκαστοι τὰς ἀγιστείας ποιοῦνται, ἀλλ' οἱ μὲν διὰ ταύρων ἢ αἰγῶν, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἐπιτηδεύουσιν ἑαυτοὺς παρασκευάζουσι πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θεῶν ὧν οἱ βωμοὶ, καὶ δὴ καὶ τοὺς ὕμνους κομψότερον ἐργάζονται τοὺς μὲν ἐν μέτρῳ, τοὺς δὲ καὶ ἄνευ μέτρου, ἕτεροι δὲ τούτων μὲν οὐδὲν ἔχοντες προσάγειν, πόπανον δὲ μόνον καὶ χόνδρον, εἰ τύχοι, λιθάνωτοῦ θύοντες, καὶ βραχεὶ δέ τινι προσρήματι τὰς ἐπικλήσεις ποιοῦμενοι, οὐδὲν ἥττον ἐκείνων εὐκοῖας ἀπολαύουσιν· ταῦτα λογίζόμενος, καὶ προσέτι δεδοικώς, κατ' Ἰβυ-
κόν, μή τι, οὐ παρὰ θεοῦ, ὥς που ἐκεῖνος ἔφη, παρὰ δὲ ἀνδρὶ σοφῷ ἀμπλακῶν, τιμὴν πρὸς ἀνθρώπων ἀμείψω¹ (δέδοικα γὰρ μὴ οὐδὲ ὅσιον ἢ μόνον ἐμὲ τῶν ὁμιλητῶν σιωπᾶν, καὶ μὴ τὰ ἀληθῆ περὶ αὐτοῦ κατὰ δυνάμιν ἱστορεῖν, καίτοι πρὸ τῶν ἄλλων ἴσως ὀφείλοντα φηέγγεσθαι)· τάχα δὲ οὐδὲ τὴν παρὰ τῶν ἀνθρώπων τιμὴν ἀμείψω (οὐ γὰρ πάντως οἰήσονται με τὴν αὐθάδειαν εὐλαβοῦμενον, δι' ἀργίαν δὲ τινα τῆς διανοίας ἢ καὶ τι ἄλλο δεινότερον τῆς ψυχῆς νόσημα, ἀπολιμπάνεσθαι τοῦ προκειμένου σκοποῦ)· ἐκ τούτων ἀπάντων καθεῖναι πάντως ἐμαυτὸν ἐδοκίμασα εἰς τὸ συγγράφειν ἕνι τῶν τοῦ φιλοσόφου μυρίων ὅσων ἐν τῷ βίῳ πλεονεκτημάτων, καὶ ὅλως τῶν περὶ αὐτὸν ἀληθῶς ἱστορημένων.

Β'. Ἀρξομαι δὲ τοῦ λόγου οὐ τὴν εἰωθότα τρόπον τοῖς λογογράφοις, τοῖς κατὰ κεφάλαια τὸν λόγον ἐν τάξει μεθοδεύουσιν, ἀλλὰ τὴν εὐδαιμονίαν τοῦ μακαρίου ἀνδρὸς κρηπίδα, οἶμαι, πεπεωδιστάτην τῷ λόγῳ θήσομαι. Καὶ γὰρ οἶμαι αὐτὸν εὐδαιμονέστατον γεγονέναι ἀνθρώπων τῶν ἐν μακρῷ τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ τεθρυλλημένων, οὐ κατὰ μόνην λέγω τὴν τῶν σοφῶν εὐδαιμονίαν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ταύτην

πλακῶν τιμὴν πρὸς ἀνθρώπων ἀμείψω. Vide Schneidewin ad Ibyci Reliq., p. 214 sq.

διαφερόντως ἐκέκτητο, οὐθ' ὥς αὐτῷ τὸ τῆς ἀρετῆς εἶχεν αὐτάρκως πρὸς εὐζωΐαν, οὐδ' αὖ πάλιν τὴν πρὸς τῶν πολλῶν ὑμνουμένην εὐπομίαν, εἰ καὶ αὐτὴ πάλιν ἐκ τύχης αὐτῷ εὐ² παρεσκεύαστο, εἴπερ τῷ ἄλλῳ ἀνθρώπῳ (κεχορήγητο γὰρ ἀφθόνως ἅπασιν τοῖς ἐξωθεν λεγομένοις ἀγαθοῖς)· τελείαν δὲ τινα βούλομαι καὶ πάντα ἀνελλιπῇ ἐξ ἀμφοτέρων ἐκείνων εὐδαιμονίαν συνεστῶσαν εἰπεῖν.

Γ'. Πρῶτον δὴ οὖν κατὰ γένη διελόμενοι τὰς ἀρετάς, εἰς τε φυσικὰς καὶ ἠθικὰς καὶ πολιτικὰς, καὶ ἐτι τὰς ὑπὲρ ταύτας, καθαρτικὰς τε καὶ θεωρητικὰς, καὶ τὰς οὕτω δὴ καλουμένας θεωρητικὰς³, τὰς δὲ ἐτι ἀνωτέρω τούτων σιωπήσαντες, ὥς καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἡδὴ τεταγμένας, ἀπὸ τῶν φυσικωτέρων τὴν ἀρχὴν ποιησόμεθα⁴. αἵτινες ἐκ γενετῆς τοῖς ἔχουσι συμφύτως ὑπάρχουσι, καὶ τῷ ὕμνουμένῳ δὲ παρ' ἡμῶν ἀνδρὶ μακαρίῳ ἐκ τῆς πρώτης γενέσεως συγγενεῖς ἦσαν ἅπασαι· ὧν τὰ ἔγνη καὶ ἐν τῷ τελευταίῳ καὶ ὀστρεώδει αὐτοῦ περιβλήματι⁵ ἐναργῶς διεφαίνετο. Πρῶτον εὐαισθησία μὲν τις ὑπεραιρουσα, ἣν δὴ φρόνησιν σωματικὴν ἐπονομάζουσι, καὶ μάλιστα τῶν τιμιωτάτων αἰσθήσεων ὅψευς καὶ ἀκοῆς, αἱ δὲ καὶ πρὸς φιλοσοφίαν καὶ τὸ εὖ εἶναι παρὰ θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δωδωρῆνται⁶, τούτῳ δὲ καὶ παρὰ πάντα τὸν βίον ἀσινεῖς αὐταὶ διέμειναν. Δευτέρα δὲ ἰσχύς σωματικὴ, ἀπαθὴς μὲν ὑπὸ χειμῶνων καὶ καυμάτων, ἄτρωτος δὲ καὶ ὑπὸ τῆς μοχθηρᾶς καὶ ἡμελημένης διαίτης καὶ πόνων ἐκείνων οὐς νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἐξήντλει, εὐχόμενος, καὶ τὰ δόγματα ἀνελίττων, καὶ συγγράφων, καὶ τοῖς ἐταίροις συγγινόμενος, καὶ ἕκαστον οὕτως ἐντόνως διαπραττόμενος, ὥς αὐτὸ ἐκεῖνο μόνον ἐπιτηδεύων· τὴν δὲ τοιαύτην δυνάμιν εἰκότως ἂν τις ἀνδρὶαν σωματικὴν προσαγορεύσειεν. Τρίτη δὲ αὐτῷ ὑπῆρξεν

1. Cf. Olympiodorum, qui virtutes in septem genera dividit, scilicet naturales, morales, politicas, purgatorias, contemplativas, exemplares, sacerdotales (quas Marinus theurgicas appellat). Vide nostram disputationem: Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, Fragments de philosophie ancienne, p. 433-435.

tum, quamvis hanc maxime possideret, neque eo quod illi virtus ad bene vivendum suppeteret, neque rursum ea, quam vulgus laudat, prospera fortuna, tametsi etiam ista, si cuiquam hominum, illi maxime contigerit (omnium enim, quæ dicuntur externa bona, magna erat illi copia), sed perfectam, omnibus partibus absolutam, et ex his utrisque constitutam felicitatem dico.

III. Primum itaque secundum genera ductis virtutibus in naturales et morales et politicas, itemque sublimiores, purgatorias, contemplativas, et eas quæ theurgicæ dicuntur; quæ vero sunt his etiam superiores præteritis, ut jam supra hominem positæ, a magis naturalibus initium faciemus. Eas igitur omnes, quibuscum, si contingunt, nascimur, hic quem laudamus vir beatus ab ipsis natalibus habuit naturaliter insitas; quarum vestigia etiam in extremo, et instar ostreae ipsi circumdato amictu, evidenter apparebant. Primum integritas sensuum singularis, quam prudentiam corporis nominant, sensusque præcipue digniores, visus, et auditus (qui quidem a diis ad philosophiam et ad commodius vivendum hominibus dati sunt), huic per omnem vitam integri permanserunt. Secundo robur corporis, quod nullis frigoribus caloribusve afficeretur, nec quidquam ex vitiosa et neglecta ratione victus atque laborum commoveri posset, quos die noctuque exhauriebat, dum precaretur, et libros evolveret et ipse conscriberet, et operam daret familiaribus, et hæc universa tam gnaviter faceret ut singulis tantum studere videretur; ejusmodi vero facultatem recte fortasse quis fortitudinem corporis appellaverit. Tertia

2. De virtutibus naturalibus, vide Proclum in Alcibiadem, et Olympiodorum, loco laud.

3. Cf. Platonis *Phædrum*, p. 250 C: ὁ νῦν σῶμα περιφέροντες ὀνομάζομεν, ὁσπρεῶς τὸν τρόπον δεδωμενένοι.

4. Respicit Noster Platonis *Timæum*, p. 47 A.

fuit illi virtus corporis, pulchritudo, quam cum temperantia collatam habere aliquam cum ea affinitatem putant : et recte. Ut enim illam in quodam concentu et consensione consideramus animi facultatum, sic etiam hæc in corpore pulchritudo ex quadam congruentia partium corporis, quibus agimus, intelligitur. Erat autem aspectu jucundissimus, quod non tantum esset hac egregia proportionem præditus, sed hoc animi floridum de corpore instar vitalis lucis mirum quantum resplenderet, ut nec oratione satis explicari possit. Atque adeo quidem pulcher erat, ut neque pictorum quisquam illius assequi posset similitudinem, et omnes ejus imagines, quæ circumferebantur, quamvis essent pulcherrimæ, tamen plurimum a rei veritate, quam imitarentur, abessent. Quarta vero, scilicet sanitatem, respondere volunt ei quæ est in animo justitiæ, et esse justitiam quamdam et hanc in corpore, ut est illa in animo. Nihil est enim aliud justitia, quam habitus quidam, partes animi continens in concentu; ita, quæ inter pugnantia corporum elementa consensum concordiamque conciliat, sanitas a medicis appellatur. Quæ quidem huic ab incunabulis tam bene constituta fuit, ut ipse diceret, sibi, ut esset æger corpore, bis tantum aut ter, tam longa vita, annis videlicet totis septuaginta quinque, accidisse. Quin et hoc satis argumento fuerit, cui ipse adstiti, quod quum postremo morbo detineretur, prorsus ignoraret quænam essent illa ingruentia mala quæ corpus invasissent, propter magnam illorum insolentiam.

IV. Et quamvis hæc quidem sunt bona corporis, tamen vocaverit ea quispiam prænuncios et quasi comites illarum, in quas perfectam diduximus virtutem, specierum. Jam vero primas dotes animæ, quæ a natura, sine præceptoris industria, illi contigerunt, easque virtutis partes, miraretur quis in eo quales quantaque fuerint, quas Plato

1. Cf. Damascium Photii, *Vita Isidori*, § 248, Westermann : Εὐφραίνεται δὲ ὁρῶν τὸν Πρόκλον ὁ Ἰσίδωρος

ἀρετὴ σώματος, ἡ κατὰ τὴν σωφροσύνην τεταγμένη. ἣν δὲ περὶ τὸ κάλλος τὸ σωματικὸν θεωρεῖν ἀξιούσι καὶ τοῦτο εὐλόγως. Καθάπερ γὰρ ἐκείνη ἐν συμφωνίᾳ καὶ ὁμολογίᾳ θεωρεῖται τῶν τῆς ψυχῆς δυνάμεων, οὕτω καὶ τὸ ἐν σώματι κάλλος ἐν συμμετρίᾳ τινὶ ὁράται τῶν ὁργανικῶν αὐτοῦ μορίων. Ἰδεῖν δὲ ἦν σφόδρα ἐράσμιος· καὶ γὰρ οὐ μόνον αὐτῷ τὰ τῆς συμμετρίας εὖ εἶχεν, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ψυχῆς, ἐπανθοῦν τῷ σώματι οἰοεὶ φῶς ζωτικόν, 10 θαυμάσιον ὅσον ἀπέστειλε καὶ οὐ πᾶν φράσαι τῷ λόγῳ δυνατόν. Οὕτω δὲ ἦν καλὸς ἰδεῖν, ὥστε μηδὲν τῶν γραφόντων ἐφικέσθαι αὐτοῦ τῆς ὁμοιότητος, πάσας δὲ τὰς φερομένας αὐτοῦ εἰκόνας, καίπερ καὶ αὐτὰς παγκάλους οὖσας, ὅμως 15 εἴ τι λείπεσθαι πολλῶν εἰς μίμησιν τῆς τοῦ εἶδους ἀληθείας. Τετάρτην δὲ τὴν ὑγίειαν βούλονται μὲν ἀναλογεῖν τῇ ἐν ψυχῇ δικαιοσύνῃ, καὶ εἶναι δικαιοσύνην τινὰ καὶ ταύτην ἐν σώματι, ὡς ἐκείνην ἐν ψυχῇ. Ἡ γὰρ ἀστασίαστα τὰ μόρια 20 τῆς ψυχῆς ἀπεργαζομένη, οὐκ ἄλλη τις ἐστὶν ἐξὺς ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἐξ ἀτάκτων δὲ τῶν σωματικῶν στοιχείων τεταγμένα αὐτὰ καὶ προσήγορα ἀλλήλοις ἀποτελοῦσα, ὑγίεια καὶ πρὸς τῶν Ἀσκληπιαδῶν ἐπονομάζεται. Καὶ 25 αὕτη δὲ οὕτω καλῶς ἐκ σπαργάνων αὐτῷ δεδημιούργητο, ὥστε καὶ ἔχειν αὐτὸν εἰπεῖν ὁσάκις εἰς νόσον ὑπαγχείη τὸ σῶμα, ὡς δις μόνον ἢ καὶ τρίς ἐν μακρῷ βίῳ καὶ ἔτεσιν ὅλοις πέντε καὶ ἑβδομήκοντα. Τεκμήριον δὲ τοῦτου 30 ἱκανόν, ὃ καὶ αὐτὸς ἐπέστησα ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτοῦ νόσῳ, τὸ μηδὲ πᾶν αὐτὸν διαγιγνώσκειν ὁποῖα ποτε ἦν τὰ προσκίπτοντα τῷ σώματι πάθη, διὰ τὴν πολλὴν αὐτῶν ἀπειρίαν.

Δ'. Καὶ ταῦτα μὲν εἰ καὶ σωματικά ἐστὶ τὰ 35 πλεονεκτήματα, ἀλλὰ πρόδρομα ἴσως ἂν τις καλέσειε τῶν τῆς τελείας ἀρετῆς διακεκριμένων εἰδῶν. Τὰ δὲ γὰρ περὶ τὴν ψυχὴν πρῶτα καὶ αὐτοφυῶς καὶ αὐτοδιδάκτως συμφύοντα αὐτῷ, καὶ ταῦτα μέρη τῆς ἀρετῆς, θαυμάσειεν ἂν τις 40 ὡς ταῦτα ἐκεῖνα ἐτύγχανεν ὄντα, ὅσα Πλάτων

αἰδοῦν τε ἄμα καὶ δεῖνόν ἰδεῖν, αὐτὸ δοκῶν ἐκεῖ ὁρᾶν τὸ φιλοσοφίας τῷ ὄντι πρόσωπον.

στοιχεῖα εἶναι βούλεται τῆς φιλοσοφίας φύσεως· καὶ γὰρ μνήμων ἦν καὶ εὐμαθὴς καὶ μεγαλοπρεπὴς καὶ εὐχαρὶς, φίλος τε καὶ συγγενὴς ἀληθείας, δικαιοσύνης, ἀνδρίας, σωφροσύνης¹. Οὐδαμοῦ γὰρ ἐκὼν εἶναι ψεύδους προσήκατο, ἀλλὰ πᾶν μὲν ἐμίσει, τὴν δὲ ἀψεύδειαν καὶ ἀλήθειαν 5 ἔστεργεν. Ἐδεῖ δὲ ἄρα τὸν μέλλοντα τῆς τοῦ ὄντος ἀληθείας ἐφάπτεσθαι, εὐθὺς ἐκ νέου ὅτι μάλιστα ταύτης ὁρέγεσθαι· ἀλήθεια γὰρ πάντων μὲν ἀγαθῶν θεοῖς ἡγεῖται, πάντων 10 δὲ ἀνθρώποις². Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὰς μὲν σωματικὰς ἡδονὰς ὑπερφηρῶς εἶχε, σωφροσύνης δὲ ἦν φίλος ὅτι μάλιστα, ἱκανῇ, οἶμαι, καὶ μόνῃ παραστέλλαι ἢ πρὸς τὰ μαθήματα αὐτοῦ καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον εἶδος σφοδρότερὰ ἔφασκε τε καὶ 15 ῥοπή· αἱ δὲ τὴν μὲν ζωώδη καὶ φορτικὴν ἡδονὴν οὐδὲ ἐγγενέσθαι τὴν ἀρχὴν συγχωροῦσι, τὴν δὲ τῆς ψυχῆς αὐτῆς καθ' αὐτὴν εὐφροσύνην ἐμποιεῖν δύνανται· φιλοχρηματίας δὲ οὐδὲ ἐστὶν 20 εἵπειν ὅσον ἀφειστήκει· ὅς γε καὶ τῶν πατέρων, καίτοι πλούτῳ διαφερόντων, τῆς οὐσίας ἐκ παίδων ὠλιγόρει, διὰ τὸν περὶ φιλοσοφίαν πολὺν ἔρωτα. Ἐντεῦθεν δὲ καὶ πρὸς ἀνελυθερίαν καὶ τὴν λεγόμενὴν μικρολογίαν ἄλλοτριώτατα διέκειτο, ἄτε τοῦ ὅλου καὶ παντός 25 ὁρεγόμενος θεοῦ τε καὶ ἀνθρωπίνου. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης διανοίας μεγαλοπρεπὴς γενόμενος, οὐδὲν ὥρετο εἶναι τὸν ἀνθρώπινον βίον, οὐδὲ τὸν θάνατον, ὥσπερ ἔτεροι, δεῖνόν τι εἶναι ὑπελάμβανεν· πρὸς ἅπαντα δὲ τὰ δοκοῦντα τοῖς ἄλλοις εἶναι φοβερά ἀδεῶς εἶχε καὶ ἐκ μόνης τῆς 30 φυσικῆς ταύτης ἐπιτηδεύσεως, ἣν οὐκ ἄλλην τινὰ ἀρετὴν, ἀνδρίαν δὲ μόνην προσήκει καλεῖν. Ἐκ δὲ τούτων αὐτῶν δῆλον ἦδη πού καὶ παντὶ 35 καὶ τῷ μὴ πειραθέντι τῆς ἐκείνου εὐφρίας, ὡς εὐθὺς ἐκ νέου δικαιοσύνην τε ἡγάπα, καὶ δικαιοσύνης τε ἦν καὶ ἡμερος, καὶ οὐδαμῶς δυσκοινώνητος ἢ δυσζύμβολος ἢ ὅλων ἄδικος· εἵπειπερ κόσμιος καὶ οὐ φιλοχρηματίας, οὐδὲ ἀνελεύθερος, οὐδὲ 40 ἀλαζών ἢ δειλὸς ἡμῖν ἐφάνη τὴν φύσιν.

1. Locus Platonis est in *Republica*, VI, p. 487 A : Ἔστιν οὖν ὅπῃ μέμψι τοιοῦτον ἐπιτηδεῖμα, ὃ μὴ ποτ' ἂν τις οὐδὲς τε γένειο ἱκανὸς ἐπιτηδεύσαι, εἰ μὴ φύσει εἴη

naturæ philosophicæ vult esse elementa : nam erat insigni memoria et docilitate et magnanimitate præditus, comis, amicus et quasi necessarius veritatis, justitiæ, fortitudinis, temperantiæ; nequaquam enim prudens mendacium admittebat, sed oderat vehementissime, fugam vero mendacii atque veritatem amabat. Ac me hercle necesse est, qui tanto studio veritatem esset prosecutus, ut ejus statim a puero summe cupidus fuerit : *est enim veritas omnium bonorum principium diis et hominibus*. Sed et corporis voluptates contempsisse, ac temperantiæ fuisse quam amantissimum, convincet vel solum ad perdiscendas disciplinas ac studiorum omne genus desiderium summaque propensio, quæ sane belluinam atque illiberalem voluptatem nunquam ingenerari sinunt, animæ quidem ipsius ex se ipsa sinceram delectationem possunt excitare. Ab avaritia vero dici non potest quam fuerit alienus, ut etiam parentum, quamvis ditissimorum, opes puer contempserit, propter incredibile studium philosophiæ. Quamobrem et ab illiberalitate procul aberat, et a rerum cura minorum, quum esset universim rerum divinarum atque humanarum studiosissimus. Ex tali mente nactus animi magnitudinem, nihili faciebat humanam vitam, nec, ut alii, mortem quidquam esse grave putabat. Omnia vero quæ ceteris formidanda videbantur nequaquam pertimescebat, hac affectione sola naturali, quam non alio virtutis nomine quam fortitudinis appellari convenit. Ex his autem jam omnibus, etiam iis qui periculum illius optimæ indolis non fecerunt, constare arbitror, quod statim a puero justitiam amaverit, justus facilisque fuerit, nequaquam in convictu vel in contractibus difficilis aut denique injustus. Nobis quidem certe visus est modestus et elegans, non avarus, non illiberalis, non arrogans aut timidus esse natura.

μνήμων, εὐμαθὴς, μεγαλοπρεπὴς, εὐχαρὶς, φίλος τε καὶ συγγενὴς ἀληθείας, δικαιοσύνης, ἀνδρίας, σωφροσύνης;

2. Locus Platonis est in *Legibus*, V, p. 730 B.

V. Docilitatem vero ingenii atque ubertatem nonne supervacuum fuerit commemorare? apud eos praesertim, qui sciunt quique audierunt quod pulcherrimarum disciplinarum plenus fuerit, quam multa ipse pepererit et in lucem hominibus ediderit, ita ut solus ex oblivionis poculo nihil bibisse videatur. Ea autem facultate memoriae praeditus, nusquam conturbabatur, neque quod accidit obliuiscens illi contingebat, nunquam excidebat ipse sibi, ut retinendis disciplinis sufficiens, et qui tantum illarum studio delectaretur. Erat autem ab agresti et a Musis aversa atque horrida natura remotissimus, ad cultiora vero maxime propensus. Etenim propter singularem in communibus congressibus ac sacris suis epulis aliisque actionibus urbanitatem ac festivitatem, servata tamen honestate, suos familiares alliciebat, alacrioresque semper dimittebat.

VI. His itaque omnibus et aliis naturae dotibus inde ab initio praeditum parit Marcella mater Patricio legitime juncta; ambo Lycii, genere et virtute excellentes. Nascentem excipit ac tanquam obstetrix curat dea tutelaris Byzantii, quae tum quidem illi ut esset causa fuit, nascenti scilicet in ipsius civitate; postea vero etiam ut bene esset providebat, quum jam inter pueros et adolescentes annumeraretur. Nam ipsa per quietem illi visa hortabatur ad philosophiae studium, unde videlicet exstitit illi tam propensus erga deam animus, ut illius potissimum sacra perageret, majoreque, ut ita dicam, cum furore coleret instituta. Parentes denique natum deducunt in suam patriam Apollini consecratam Xanthum, quae ipsa quoque patria illi quadam divina providentia contigit; credo quod eum, qui omnium scientiarum princeps futurus erat, sub Musarum duce deo educari atque erudiri oportebat.

1. Τοῦ πόματος τῆς λήθης. Ad rem vide infra Proclum, *De malorum subsistentia*

E'. Τὸ δὲ δὴ εὐμαθὲς αὐτοῦ καὶ γόνιμον τῆς ψυχῆς μὴ καὶ περιττὸν ἢ ἐγκαταλέγειν, καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς ἰδόντας ἢ καὶ ἀκούσαντας, ὅσων μὲν ἐγκύμων ἐγένετο παγκάλων μαθημάτων, ὅσα δὲ αὐτὸς ἀπέτεκε καὶ εἰς φῶς τοῖς ἀνθρώποις ἐξέδωκε, καὶ ὅτι μόνος οὐδὲν τοῦ πόματος τῆς λήθης ἐδόκει πεπωκέναι¹. Μνημονικὴν δὲ ἔχων δύναμιν, οὐδαμῇ ἐδυσχεραίνεν, οὐδὲ τὸ τῶν ἐπιλανθανομένων πάθος ὑπέμενεν, ἐαυτὸν δὲ ἀπεδέχετο ὡς καθεκτικῶς² ἔχοντα τῶν μαθημάτων, καὶ τὴν περὶ ταῦτα πράξιν μόνην ἡσπάζετο. Πόρρω δὲ ἦν καὶ τῆς ἀμούσου καὶ τραχυτέρας φύσεως, συγγενῶς δὲ εἶχε πρὸς τὰ ἀμείνω· καὶ γὰρ διὰ τὸ ἐν ταῖς κοιναῖς συνουσίαις καὶ ταῖς ἱεραῖς αὐτοῦ ἐστία³ σσει καὶ ταῖς ἄλλαις δὲ πράξεσιν ἀστείον τε καὶ εὐχαρι, καὶ ταῦτα δὲ οὐκ ἔξω τοῦ σεμνοῦ, τοὺς συνόντας αἰεὶ ἐπήγετο, καὶ εὐθυμοτέρους ἀπέπεμπεν.

Σ'. Τούτοις δὲ ἅπασι καὶ τοῖς ἄλλοις φυσικῶς ἀγαθοῖς ἐξ ἀρχῆς αὐτὸν συμπεφυκέντα, τίεται μὲν Μάρκελλα μήτηρ Πατρικίου κατὰ νόμον συναρμοσθεῖσα. Λύκοι δὲ οὗτοι ἄμφω γένει τε καὶ ἀρετῇ ὑπερφέροντες. Ὑποδέχεται δὲ αὐτὸν καὶ οἰοῖται μαιεῖσθαι ἡ τοῦ Βυζαντίου⁴ πολιοῦχος⁵, ἥτις τότε μὲν αὐτῷ τοῦ εἶναι γέγονεν αἰτία, τεχθέντι κατὰ τὴν αὐτῆς πόλιν, χρόνῳ δὲ ὕστερον, καὶ τοῦ καλῶς εἶναι προῦνοήσατο, ἥνικα εἰς παιδᾶς ἤδη καὶ μειρακίσκους ἐτέλει. Αὕτη γὰρ αὐτῷ ὄναρ φαινομένη, ἐπὶ φιλοσοφίαν παρεκάλει. Ὅθεν, οἶμαι, αὐτῷ συνέβη καὶ πολλὰ οικειότητος περὶ τὴν θεὸν, ὥστε καὶ ἐξαίρετως τὰ ταύτης ὀργαίνειν, καὶ ἐνθουσιαστικώτερον αὐτῆς τοὺς θεσμούς μετιέναι. Ἄγρουσι δὲ αὐτὸν τέως οἱ πατέρες⁶ τεχθέντα εἰς τὴν ἐαυτῶν πατρίδα, τὴν ἱερὰν τοῦ Ἀπόλλωνος Εἰάνθον, καὶ ταύτην κατὰ θεῖον τινα κληρὸν πατρίδα αὐτοῦ γενομένην· ἔδει γὰρ, οἶμαι, τὸν μέλλοντα πασῶν ἐπιστημῶν ἡγεῖσθαι, ὑπὸ τῷ μουσηγέτῃ θεῷ τροφῆς⁷ τε καὶ παιδείας μεταλαγχάνειν. Ἐνθα δὲ τοῖς

2. Πολιοῦχος, id est, Minerva.

καλλίστοις ἤθεσι παιδαγωγούμενος τὰς ἠθικὰς ἀρετὰς ἐπεκτήσατο, προσεθιζόμενος φιλεῖν τε ἃ δεῖ πράττειν καὶ ἀποστρέφεσθαι τὰ μὴ τοιαῦτα.

Ζ'. Τηνικαῦτα δὲ σαφῶς καὶ τὸ θεοφιλὲς συγγενὲς πολὺ ἔχων ἐδείχθη. Κάμνοντος γὰρ αὐτῷ ποτὲ τοῦ σώματος ὑπὸ νόσου, καὶ χαλεπῶς ἤδη καὶ ἀνιάτως διακειμένου, πρέστη τῇ κλίνῃ ὑπερφαινόμενος παῖς, ὃς ἐδόκει νέος κομιδῇ καὶ ὥρατος ἰδεῖν. Εἰκάσαι δὲ ἦν αὐτὸν εἶναι τὸν Τελεσφόρον¹ καὶ πρὶν τὸ ὄνομα εἰπεῖν. Εἰπὼν δὲ ὅμως ὅστις εἶναι καὶ τὸ ὄνομα ἐπιφθεγξάμενος, καὶ τῆς κεφαλῆς ἐφαψάμενος (αὐτοῦ γὰρ πού καὶ εἰστήκει τῷ προσκεφαλαίῳ ἑπανάπαυόμενος), ὕμνῳ ἐξαίφνης ἐκ κάμνοντος ἀπετέλεσε, καὶ οὕτως ἀφανὴς αὐτῷ ἐγένετο. Τοῦτο μὲν οὕτω θεῖον τότε καὶ θεοφιλὲς τῷ μειρακίῳ ὑπῆρχθη.

Η'. Ἐπ' ὀλίγον δὲ ἐν Λυκίᾳ φοιτήσας γραμματικῶ, ἀπῆρεν εἰς τὴν πρὸς Αἰγύπτῳ Ἀλεξανδρείαν, ἐπαγόμενος ἤδη καὶ τὰ τῆς περὶ τὸ ἦθος ἀρετῆς ἰδιώματα, οἷς δὴ καὶ τοὺς ἐκείσε διδασκάλους εἴλε. Λεωνᾶς γοῦν ὁ σοφιστὴς, Ἰσαυρος, οἶμαι, τὸ γένος, καὶ εὐδοκίμων ἐν τῷ πλήθει τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὁμοτέχων, οὐ μόνον αὐτῷ λόγων τῶν ἐαυτοῦ ἐκινώνησεν, ἀλλὰ καὶ σύνοικον ἔχειν ἡξίου, καὶ συνδιαταῖσθαι γυναικὶ καὶ τέκνοις παρεσκεύασεν, οἷα παῖδα αὐτῷ γνήσιον καὶ τοῦτον γενόμενον. Γνώριμον δὲ αὐτὸν ἐποίει καὶ τοῖς τὰς ἡνίας ἔχουσι τῆς Αἰγύπτου, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀγασθέντες τοῦ νέου τὴν φυσικὴν οὐξύτητα καὶ τὴν τοῦ ἥθους καλοκαγαθίαν, ἐν τοῖς φιλότοις ἔταττον. Ἐφοίτησε δὲ καὶ εἰς γραμματικὸν Ἡρίωνος, ὃς ἦν ἐκ τοῦ παρ' Αἰγυπτίους ἱερατικοῦ γένους καταγόμενος, καὶ μετρίως τὰ τῆς τέχνης ἐπεσκεμμένος οὕτως, ὥστε καὶ συγγραμμάτια ἐαυτοῦ ἴδια ἐκπονήσαι, καὶ τοῖς μετ' ἐαυτὸν χρήσιμα καταλιπεῖν. Ἐπλησίασε δὲ καὶ Ῥωμαϊκῶν διδασκαλείων διατριβαῖς, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὴν ἐπίδοσιν καὶ περὶ τοὺς τοιούτους ἔσχε λόγους.

1. Τελεσφόρον. De hoc deo, vide *Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXI, p. 26.

Ibi tum elegantissimis moribus institutus morales virtutes assequabatur, assuescens amare quae facere conveniret, fugereque contraria.

VII. Tum vero deorum amor, qui illum a natalibus summus comitabatur, manifeste apparuit. Nam quum quodam tempore corporis aliquo morbo detineretur, et graviter quidem ac vix jam ut videretur sanari posse, adstitit ad lectum procerior adolescens, qui admodum juvenis et aspectu pulcher videbatur, ut, vel antequam nomen diceret, existimari posset esse Telesphorus. Attamen prodens quisnam esset, nomenque pronuncians, attacto capite (stabat enim illius cervicali incumbens), confestim sanitatem restituit aegrotanti, atque ita simul evanuit. Hoc ergo divinum eaque divina benevolentia tum puero sic exhibebatur.

VIII. Brevi spatio temporis quum in Lycia dedisset operam grammatico, profectus Alexandriam Aegypti, secum singulares morum virtutes attulit, quibus etiam ejus loci magistros ad se diligendum permovebat. Quamobrem Leonas rhetor, Isaurus, opinor, genere, inter complures, qui tum erant Alexandriae, suae professionis clarus, non tantum suorum studiorum fecit participem, sed etiam domesticum habere dignatus est, curavitque ut cibum una cum uxore liberisque caperet, non aliter quam si ipse quoque sibi verus filius exstisset. Perfecit autem ut principibus in Aegypto viris innotesceret, qui, mirifice delectati adolescentis acumine ingenii et morum elegantia atque integritate, eum inter amicissimos habuerunt. Eruditus est etiam ab Orione grammatico, cujus fuerant majores apud Aegyptios sacerdotali functi munere, quique tantum in artis cognitione profecerat, ut ipse libros elaboraret, posterisque non sine fructu relinqueret. Romanorum quoque praeceptorum scholas adiit, brevique magnos fecit in ea lingua progressus: etenim principio deduc-

tus est ad studium patris, in quo ille summo opere claruerat, quum ex officio jurisprudentiam tractaret in urbe regia. Vehementer autem arte dicendi delectari, quum esset adolescens, videbatur, quum nondum scripta philosophorum attigisset, et magnam ex ea gloriam adeptus est, summamque sui admirationem praeiit condiscipulis ac magistris, et propter sermonis elegantiam atque in percipiendo celeritatem, et quod magis praceptoris habitum atque industriam, quam discipuli, prae se ferret.

IX. Dum adhuc scholam frequentaret, rhetor Leonas eum sibi itineris comitem adjunxit, profecturus Byzantium. Quam ipse profectionem suscipiebat, ut gratificaretur amico Theodoro, qui tum Alexandriae praefectus erat, viro urbano et magnanimo, et amanti philosophiae. Ille vero, quamvis adolescens, hoc alacrius praectorem sequebatur, ne sua studia interrompere cogeretur. Sed, ut verius dicam, bona quaequam fortuna illum reduxit ad suae nativitatis principium. Tum enim reversum dea ad philosophiam adhortata est, ut Atheniensium quoque scholas inviseret. Reversus autem prius Alexandriam, rhetorica ceterisque, quibus ante studuerat, valere jussis, sese qui tum ibi erant philosophorum sermonibus dedit. Frequentabat Aristotelicae doctrinae imbibendae causa Olympiodorum, philosophum clarissimum, in disciplinis autem mathematicis se Heroni permittebat, viro religioso, et qui rationum illarum quibus eas tradi conveniret erat peritissimus. Adeo vero etiam hi viri adolescentis moribus delectati sunt, ut Olympiodorus suam filiolum, quae erat ipsa quoque litteris instituta, illi despondere voluerit, et Hero omnem ei suam religionem committeret, atque assiduum sibi convictorem adscisceret. Quum autem Olympiodorum audiret, virum facundum, et quem, propter magnam in dicendo celeritatem et facilitatem, paucissimi auditores assequebantur,

1. Τὴν τῆς γενέσεως αἰτίαν, patriam intelligit Fabricius; Minervam autem Boissonadius: recte. Marinus

καὶ γὰρ ἤγετο τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τὸ τοῦ πατρὸς ἐπιτήδευμα, ἐφ' ᾧ δὲ ἐκεῖνος σφόδρα ὀνομαστὸς ἐγεγόνει, τὴν δικανικὴν ἐν τῇ βασιλίδι πόλει δεόντως μεταχειρισάμενος. Μάλιστα δὲ ἐδόκει νέος ὢν χαίρειν τότε ῥητορικῇ, ἄγευστος ἔτι ὢν λόγων φιλοσόφων, καὶ πάνυ ἡυδοκίμει ἐπ' αὐτῇ, καὶ θαῦμα ἑαυτοῦ πολὺν παρείχετο τοῖς τε συμφοιτῶσιν ἐταίροις καὶ αὐτοῖς τοῖς διδασκαλοῖς, ἐπὶ τε τῷ καλῶς λέγειν, καὶ ἐπὶ τῷ βραδίως ἐκμανθάνειν καὶ ἔτι τῷ διδασκαλοῦ μᾶλλον ἢ μαθητοῦ ἔξιν καὶ μελέτην ἔχειν.

Θ'. Ἐτι δὲ φοιτῶντα αὐτὸν Λεωνᾶς ὁ σοφιστὴς συνεκδημῶν ἑαυτῷ παρασκευάζει τὴν ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἐπιδημίαν, ἣν καὶ αὐτὸς ἐποιεῖτο φίλῳ χαριζόμενος Θεοδώρῳ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας τότε ἀρχοντι, ἀνδρὶ ἀστείῳ καὶ μεγαλοπρεπεῖ καὶ φιλοσοφίας ἐραστῇ. Ὁ δὲ καὶ νέος ὢν προθυμότερον εἶπετο τῷ διδασκαλῷ, ἵνα μὴ αὐτῷ τὰ τῶν λόγων παραποδίζοιτο· τὸ δὲ ἀληθέστερον εἰπεῖν, τύχη τις αὐτὸν ἀγαθὴ ἐπανήγεν αὐθις ἐπὶ τὴν τῆς γενέσεως αἰτίαν. Τότε γὰρ αὐτὸν ἐλθόντα προὔτρεψεν ἡ θεὸς εἰς φιλοσοφίαν, ἰδεῖν καὶ τὰς Ἀθήνας διὰ τριβίας. Ἐπανελθὼν δὲ πρότερον εἰς Ἀλεξανδρείαν, καὶ ῥητορικῇ καὶ τοῖς ἄλλοις περὶ ἃ πρῶτον ἐσπούδαζε χαίρειν εἰπὼν, τὰς τῶν ἐκεῖ φιλοσόφων μετεδίωκε συνουσίας. Καὶ φοιτᾷ ἐπὶ μὲν Ἀριστοτελικοῖς παρ' Ὀλυμπιόδωρον τὸν φιλόσοφον, οὗ κλέος εὐρύ· ἐπὶ δὲ μαθημασιν Ἡρωνί ἐπέτρεψεν ἑαυτὸν, ἀνδρὶ θεοσεβεί, καὶ τελείαν παρασκευὴν ἐσχηκότι τῶν κατὰ παιδείαν ὁδῶν. Τοσοῦτον δὲ καὶ οὗτοι οἱ ἄνδρες τὸ ἥθος τοῦ μεираίου ἠγάσθησαν, ὥστε τὸν μὲν Ὀλυμπιόδωρον θυγάτριον ἔχοντα, ἡγμένον καὶ αὐτὸ φιλοσόφως, βουλευθῆναι αὐτῷ κατεγγυῆσαι, τὸν δὲ Ἡρώνα θαρρῆσαι αὐτῷ τὸν τρόπον ἅπαντα τῆς ἑαυτοῦ θεοσεβείας, καὶ ὁμοέστιον συνεχῶς ποιῆσθαι. Ὀλυμπιόδωρου δὲ ἀκρωμένος ἀνδρὸς δυνατοῦ λέγειν, καὶ διὰ τὴν περὶ τοῦτο εὐκολίαν καὶ ἐντρέχειαν ὀλίγοις τῶν ἀκούοντων ὄντος ἐφικτοῦ, ἐξίων αὐτὸς

enim ait de Minerva, p. 13, l. 26: ἥτις τότε μὲν αὐτῷ τοῦ εἶναι γέγονεν αἰτία, atque infra: προὔτρεψεν ἡ θεός.

μετὰ τὴν συνουσίαν, ἅπαντα πρὸς τοὺς ἐταίρους τὰ τῶν πράξεων ἀπεμνημόνευεν ἐπ' αὐτῶν λέξεων, πλείστα ὄντα, ὥς μοί τις εἶπε τῶν συμφοιτητῶν, Οὐλιπιάδης ὁ Γαζαῖος, ἀνὴρ καὶ οὗτος τὴν ζῶν ἱκανῶς φιλοσοφήσας. Καὶ αὐτὰ δὲ τὰ Ἀριστοτελοῦς λογικὰ συγγράμματα βᾶστα ἐξεμάνθανε, καίτοι χαλεπὰ ὄντα τοῖς ἐντυγχάνουσι, καὶ πρὸς μόνην ψιλὴν ἀνάγνωσιν.

Ι'. Τούτοις οὖν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συσχολάσας, καὶ καθόσον αὐτοῖς δυνάμειος εἶχον τῆς συνουσίας αὐτῶν ἀπονέμενος, ἐπειδὴ, ἐν τῇ συναναγνώσει τινός, ἔδοξεν αὐτῷ οὐκέτι ἀξίως τῆς τοῦ φιλοσόφου διανοίας φέρεσθαι ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν, ὑπερῶν ἐκείνων τῶν διδασκαλείων, ἅμα δὲ καὶ μεμνημένος τῆς ἐν τῷ Βυζαντίῳ θείας ὁψέως καὶ παρακελεύσεως, ἐπὶ τὰς Ἀθήνας ἀνήγετο σὺν πομπῇ τινὶ πάντων τῶν λογίων καὶ τῶν φιλοσοφίας ἐφόρον θεῶν τε καὶ δαιμόνων ἀγαθῶν. Ἰνα γὰρ ἀνθρώπος ἔτι καὶ εἰλικρινὴς σώζεται ἢ Πλάτωνος διαδοχῇ, ἄρουν αὐτὸν οἱ θεοὶ πρὸς τὴν τῆς φιλοσοφίας ἐφορον, ὥς ἐναργῶς ἐδήλωσε καὶ τὰ προοίμια αὐτοῦ τῆς ἐπιδημίας, καὶ οἱ γενόμενοι θεοὶ ὄντως σύμβολοι προμνημόνευτες αὐτῷ σαφῶς τὸν ἀπὸ τοῦ πατρὸς κληρὸν, καὶ τὴν ἀνωθεν ἐσομένην ψῆφον τῆς διαδοχῆς. Ὡς γὰρ εἰς τὸν Πειραιᾶ κατῆρε, καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει κατεμνησθῆ τοῦτο, Νικόλαος ὁ ὕστερον μὲν περιφανὴς ἐπὶ σοφιστικῇ γενόμενος, τινικαῦτα δὲ σχολάζων τοῖς ἐν Ἀθήναις διδασκαλοῖς, κατέβη εἰς τὸν λιμένα ὡς πρὸς γνώριμον, ὑποδεξόμενός τε αὐτὸν καὶ ξεναγῆσθαι ὡς πολίτην. Λύκιος γὰρ καὶ ὁ Νικόλαος. Ἦγεν οὖν αὐτὸν ἐπὶ τὴν πόλιν. Ὁ δὲ ἐκ τοῦ βαδίζειν κόπου ἤθετο κατὰ τὴν ὁδὸν, καὶ περὶ τὸ Σωκρατεῖον, οὐπω εἰδὼς οὐδὲ ἀκηκοὺς ὅτι Σωκράτους αὐτοῦ που ἐγίνοντο τιμαὶ, ἡξίου δὴ τὸν Νικόλαον ἐπιμένειν τε αὐτόθι βραχὺ καὶ καθέζεσθαι, ἅμα δὲ καὶ εἰ ἔχοι ποθεῖν ὕδωρ,

1. Ἀπὸ τοῦ πατρὸς, ab Apolline intelligit Fabricius, a Platone rectius Boissonadius. Vide Damascium Photii, § 151, Westermann: Δεδίωξεν δ' ὁ Πρόκλος περὶ τῇ Πλάτωνος χρυσῇ τῇ ὄντι σειρᾷ, μὴ ἡμῖν ἀπολλῆ τὴν

exiens, dimissa multitudine, omnia quae dicta fuerant suis sodalibus ad verbum pene referebat, quum essent plurima, ut quidam condiscipulorum mihi dicebat Ulpianus Gazæus, qui non minimam ipse quoque suae vitae partem in philosophia consumpsit. Quin etiam logica Aristotelis scripta, statim ut legit, magna facilitate perdidit, quamvis agredientibus difficilia.

X. His itaque quum Alexandriae daret operam, et, in iis quae quidem praestare poterant, illorum familiaritate frueretur, postquam in auctoris cujusdam lectione, quam una conferebant, visi sunt illi non pro dignitate philosophi mentem interpretari, contemptis iis gymnasiis et simul memor illius visi, quod Byzantii divinitus contigisset, et exhortationis, Athenas contendebat, comitantibus eloquentiae et philosophiae praesidibus diis bonisque geniis. Ut enim germana et integra successio Platonis conservaretur, ut manifeste declararunt ipsius adventus initia, et omnia divinitus excitata, quae aperte illi praesagiebant illud munus a patre, et hoc caelitus futurum suffragium successionis. Nam ut ad Piræum appulit idque civibus est nuntiatum, Nicolaus, qui post in arte dicendi floruit, tum vero studebat apud Atheniensium magistros, descendit ad littus tanquam ad notum aliquem, excepturus illum, et hospitio velut civem recepturus: erat enim Nicolaus quoque Lycius. Itaque deduxit ad civitatem. Ille vero, quum ex itinere lassitudinem sentiret, ad sacellum Socratis, quum nondum sciret nec audivisset quod eo in loco Socrates coleretur, rogavit Nicolaum maneret ibi paulisper atque consideret, et, si posset alicunde, aquam sibi

πόλιν τῆς Ἀθηνᾶς. Illud tamen notandum quod Syriacus quoque Procli pater dicitur infra, p. 53, l. 12.

2. De hoc Nicolao Suidas: Ἐγγαγε προμνημόνευσε καὶ μελέτας ῥητορικὰς, καὶ ἄλλα τινά.

ministraret; laborabat enim, ut dicebat, magna siti. Statim ille, idque non aliunde, quam ex eo ipso consecrato loco, curabat afferri: neque enim procul aberat fons statuæ Socratis. Bibenti tum ei Nicolaus, idque tum primum considerans: Omen hoc est, inquit, quod in sacello Socratis consederis, et inde primam aquam Atticam biberis. Tum ille consurgens, atque exhibita reverentia, ad civitatem pergebat. Quum jam ad arcem pervenisset, janitor adfuit ad introitum, repagula foribus obditurus, ut etiam ad illum diceret (ipsius autem hominis verba referam): *Certe, nisi venisses, clausissem.* Et quod potuit omen esse manifestius, quodque minus Pollete, vel Melampode, vel similibus egeat interpretibus?

XI. Sed hic quoque despiciens rhetorum scholas, quamvis ab iis admodum expetere ac si ob eam ipsam causam venisset, incidit in principem philosophorum Syrianum, Philoxeni filium. Erat in eo simul congressu Lachares, vir multum in philosophia versatus, et in ea studiorum hujus philosophi socius, in eloquentia vero tanta erat admiratione, quanta Homerus in arte poetica. Ille igitur, ut dixi, simul aderat. Jam erat autem crepusculum vespertinum, dumque inter se loquerentur, sol occidebat; luna vero ab interlunio primum apparere cœperat. Quare, salutato juvene, tanquam hospitem conabantur a se dimittere, quo videlicet esset integrum ut ipsi seorsim deam adorarent. At ille non longo spatio progressus, conspicatus ipse quoque ex eadem domo lunam apparere, depositis ibi quæ habebat calceamentis, illis inspectantibus, deam salutabat. Hic Lachares vehementer admiratus adolescentis fidentiam, alloquens philosophum Syrianum, illud ipsum dixit divine

1. De Lachare confer Damascium, *Vita Isidori*, § 84.

αὐτῷ πορίσασθαι· καὶ γὰρ δίδει πολλῶν, ὡς ἔλεγε, κατείχετο. Ὁ δὲ ἐτοίμως αὐτῷ, καὶ τοῦτο οὐκ ἀλλαχρόθεν ποθέν, ἐξ αὐτοῦ δὲ ἐκείνου τοῦ ἱεροῦ χωρίου ἐποίησε φέρεσθαι· οὐδὲ γὰρ πόρῳ ἦν ἡ πηγὴ τῆς Σωκράτους στήλης. Πιόντι δὲ αὐτῷ, σύμβολον ὁ Νικόλαος, καὶ τότε πρῶτον ἐπιστήσας, εἶπεν, ὡς τῷ Σωκρατεῖ εἴη ἐνιδρυθεῖς, καὶ πρῶτον ἐκεῖθεν Ἀττικὴν ὕδωρ πιῶν. Ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ προσκυνήσας, ἐπὶ τὴν πόλιν ἐπορεύετο. Ἀναβάντι δὲ αὐτῷ καὶ εἰς τὴν ἄκρην, περιτυγχάνει ὁ θυρωρὸς πρὸς τῇ εἰσόδῳ, ἥδη τὰς κλεῖς ἐπιτιθέναι μέλλων ταῖς θύραις, ὥστε καὶ εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν (ἐπ' αὐτῶν δὲ ἐρῶ τῶν τοῦ ἀνθρώπου ῥημάτων). Ἀληθῶς, εἰ μὴ ἡλθες, ἔκλειον. Καὶ τίς ἂν ἐγένετο σύμβολος τούτου σαφέστερος, καὶ οὐδὲ Πόλλητος ἢ Μελάμποδος ἢ τῶν ὁμοίων εἰς κρίσιν δεόμενος;

ΙΑ'. Ὑπερφρονήσας δὲ κἀναυθία τῶν ῥητορικῶν διατριβῶν, καίτοι περιμάχης τοῖς ῥητορικοῖς γεγόμενος, ὡς δὴ καὶ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἦκων, ἐντυγχάνει πρῶτῳ τῶν φιλοσόφων Συριανῷ τῷ Φιλοξένου· παρῇν δὲ τῇ συνοδείᾳ καὶ Λαχάρῃ, ἀνὴρ διακροῆς μὲν γεγόμενος καὶ τῶν φιλοσόφων λόγων, καὶ συμφοιτητῆς ἐν τούτοις αὐτοῦ τοῦ φιλοσόφου, ἐπὶ σοφιστικῇ δὲ τοσοῦτον ἑαυτοῦ θαῦμα ἐγείρας, ὅσον Ὁμηρος ἐπὶ ποιητικῇ. Παρῇν οὖν, ὡς ἔφην, καὶ οὗτος· καίρῳ δὲ ἔτυχεν ὧν ὁ τῆς δειλῆς ὀψίας. Ἦδη γοῦν αὐτῶν διαλεγόμενων, ἐν δυσμαεῖς μὲν ἥλιος ἐγίγνετο, σελήνη δὲ ἀπὸ συνόδου πρῶτον ἐφαίνετο. Ἀποπέμπειν οὖν ἐπειρῶντο, προσειπόντες, τὸν νέον, ὡς ξένον, ἵνα δὴ σχολὴν ἔχοιεν αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν προσκυνεῖν τὴν θεόν. Ὁ δὲ ὀλίγον προελθὼν, καὶ θεασάμενος καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ αὐτοῦ οἴκου φαινομένην τὴν σελήνην, ὑπολυσάμενος αὐτῇ ἃ ἦν αὐτῷ ὑποδήματα, ὀρώντων ἐκείνων, τὴν θεὸν ἡσπάζετο. Ἐνταῦθα δὲ ὁ Λαχάρης ἐκπύλαγας τοῦ μειρακίου τὴν παρρησίαν, πρὸς τὸν φιλόσοφον εἶπε Συριανὸν τοῦτο ἐκεῖνο τῷ Πλάτῳ

δαιμονίως εἰρημένον ἐπὶ τῶν μεγάλων φύσεων· Οὗτος γὰρ, ἔφη, ἡ μέγα ἀγαθὸν ἔσται, ἦγε τούτῳ ἐναντίον! Καὶ τοιαῦτα μὲν, ὡς ὀλίγα ἐκ πολλῶν εἰπεῖν, ἐγένετο τῷ φιλοσόφῳ θεόθεν τὰ σημεῖα, ἅρτι ἐπιδημήσαντι ταῖς Ἀθήναις.

ΙΒ'. Παραλαβὼν δὲ αὐτὸν ὁ Συριανὸς προσάγει τῷ μεγάλῳ Πλουτάρχῳ τῷ Νεστορίου. Ὁ δὲ νέον μὲν ἰδὼν καὶ οὐδὲ ὄλον εἰκοστὸν ἔτος ἄγοντα, ἀκούσας δὲ αὐτοῦ τὴν αἵρεσιν καὶ τὴν πολλὴν ἔρесь τοῦ ἐν φιλοσοφίᾳ βίου, σφόδρα ἡσθη ἐπ' αὐτῷ, ὥστε καὶ ἐτοίμως ἑαυτὸν ἐπιδοῦναι αὐτῷ τῶν φιλοσόφων διατριβῶν, καὶ ταῦτα κωλυόμενος ὑπὸ τῆς ἡλικίας· μάλα γὰρ ἦν ἡδὴ πρεσβύτης. Ἀναγινώσκει οὖν παρὰ τούτῳ Ἀριστοτέλους μὲν τὰ Περὶ ψυχῆς, Πλάτωνος δὲ τὸν Φαῖδωνα. Προὔτρεπε δὲ αὐτὸν ὁ μέγας καὶ ἀπογράφεσθαι τὰ λεγόμενα, τῇ φιλοτιμίᾳ τοῦ νέου ὀργάνῳ χρώμενος, καὶ φάσκων ὅτι, συμπληρωθέντων αὐτῷ τῶν σχολίων, ἔσται καὶ Πρόκλῳ ὑπομνήματα φερόμενα εἰς τὸν Φαῖδωνα. Καὶ ἄλλως δὲ ἔχαιρε τῷ νεανίσκῳ πείραν αὐτοῦ λαβὼν τῆς πρὸς τὰ καλὰ ἐπιτηδεύτητος, καὶ τέκνον αὐτὸν συνεχῶς ἀπεκάλει καὶ ὁμοῖστον ἐποιεῖτο. Καὶ ἐπειδὴ ἑώρα αὐτὸν πρὸς τὴν ἀποχὴν τῶν ἐμφύχων καρτερικῶς ἔχοντα, παρεκάλει μηδὲ τούτων πάντη ἀπέχεσθαι, ὅπως ἂν καὶ τὸ σῶμα ὑπηρετοῦν ἔχοι ταῖς ψυχικαῖς ἐνεργείαις. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τῷ φιλοσόφῳ Συριανῷ περὶ τῆς διαίτης τοῦ νέου παρεκλεύετο. Ὁ δὲ πρὸς τὸν πρεσβύτερον ἔλεγεν, ὡς διεμνημόνευε πρὸς ἡμᾶς ἡ θεία κεφαλὴ, ὅτι Ἐάσον αὐτὸν μαθεῖν ὅσα βούλομαι, ἐγκρατῶς διαιτῶμενον, καὶ τότε, εἰ ἐθέλοι, ἀποθάνοι. Οὕτω διὰ πάντων ἐκῆδοντο αὐτοῦ οἱ διδάσκαλοι. Δύο δὲ μόνον σχεδὸν ἔτη ἐπέβιω αὐτῷ ἐπιδημήσαντι ὁ πρεσβύτερος, καὶ τελευτῶν τῷ διαδόχῳ Συριανῷ τὸν νέον

1. Locus est Platonis in *Republica*, VI, p. 492 A: Ἦν τοίνυν ἔθεμεν τοῦ φιλοσόφου φύσιν, ἂν μὲν οἶμαι, μαθήσεως προσήκουσας τύχῃ, εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἀνάγκη ἀξιοκλήμενῳ ἀφικνεῖσθαι, ἐὰν δὲ μὴ ἐν προσήκουσῃ σπαρείσῃ τε καὶ φυτευθεῖσα τρέφεται, εἰς πάντα τάναντία αἰεῖ.

dictum a Platone de magnis ingeniis: *Hic aut magnum dabit bonum, aut quod est ei contrarium.* Atque talia quidem, ut de multis pauca referam, philosopho signa divinitus contigerunt, quum primum Athenas venisset.

XII. Syrianus autem illum deducit ad magnum Plutarchum, Nestorii filium, qui quum vidisset adolescentem nondum annos viginti natum, audivissetque illius amorem ac desiderium philosophicæ vitæ, ita delectatus est ut eum continuo studii philosophici participem fecerit, quamvis ætate pene prohiberetur: erat enim jam valde senex. Legit igitur Proclus apud hunc Aristotelis quidem *De anima* libros, Platonis autem *Phædonem*; hortatusque est eum magnus ille vir, ut ea conscriberet quæ dicerentur, usus adolescentis ambitione tanquam instrumento, quum diceret, si quidem ea scholia absolvisset, futurum, ut etiam Procli *Commentarius in Phædonem* ferretur. Et quum adolescentem alias plurimum amaret, quod ejus ad optima quæque studium cognovisset, tum etiam filium vocitabat ac domesticum habuit. Ut autem perquam temperantem vidit ab animalibus, hortatus est ne ab iis in universum abstineret, quo etiam corpus functiones animæ obire posset. Idem quoque Syriano de ratione victus adolescentis commendabat. At ille seni respondebat, ut nobis retulit divinum illud caput: *Sine illum discere quæ volo cum ea frugalitate, ac tum, si voluerit, moriatur.* Tantam habuerunt ejus, in omnibus rebus, magistri curam. Senex autem circiter biennium post illius adventum vixit, et moriens adolescentem suo successorī Syriano commendavit, quemadmodum et Archiadam, nepotem

2. Plutarchi *Commentarius De anima* laudatur a J. Philopone.

3. Multos hujus commentarii locos laudat Olympiodorus in suis *Scholiis in Phædonem*. Vide nostram disputationem: *Commentaire d'Olympiodore sur le Phædon, Fragments de philosophie ancienne.*

suum. Ille vero quum eum suscepisset, non tantum in litteris multum juit, sed etiam domesticum, quod ad cetera, et vitæ philosophicæ socium sibi adseivit, quum eum talem invenisset, qualem jam diu quæsisset auditorem et successorem, et qui plurimis humanis divinisque percipiendis aptus esset.

XIII. Itaque brevior quam biennii spatio omnia Aristotelis opera una cum eo perlegebat, *Logica, Ethica, Politica, Physica*, itemque *Scientiam theologicam*. In his vero satis institutum, ut quibusdam tirociniis parvisque mysteriis, ad ipsam Platonis deduxit sacram disciplinam, et ordine id quidem, neque, ut est in Oraculo, *transcendenti pede*. Utque spectaret apud eum vera mysteria curavit, animi non caliginosis oculis, et mentis integra et ab omni labe purissima speculatione. Atque ille quidem die noctuque vigiliis, exercitationi ac studio incumbens, quum ea quæ dicerentur compendiose, adhibito suo judicio, conscriberet, tantum exiguo tempore profecit, ut annum agens vigesimum octavum quum alia multa conscripserit, tum illum *Commentarium in Timæum* vere concinnum et eruditionis plenum. Ex ejusmodi vero institutione mores quoque magis ornabantur, quum, ut scientia, sic etiam virtutibus proficeret.

XIV. Civiles etiam virtutes assequabatur ex Aristotelis libris *Politicis*, et Platonis *Legibus* et *Republica*. Sed ne in his contemplando tantum versari, nihil autem videretur operis aggredi, postquam ipse rem publicam tractare impediabatur, quod in

συνίστη, οἷα καὶ τὸν ἔργονον Ἀρχιάδαν. Ὁ δὲ παραλαβὼν αὐτὸν οὐ μόνον ἔτι περὶ τοὺς λόγους μεζόνως ὠφέλει, ἀλλὰ καὶ σύννοικον τοῦ λοιποῦ, καὶ τοῦ φιλοσόφου βίου κοινωνὸν εἶχεν, τοιοῦτον αὐτὸν εὐρών, οἷον πάλαι ἐζήτει ἀκρατὴν ἔχειν καὶ διάδοχον δεκτικὸν ὄντα τῶν ἐκείνῳ παν- πόλλων μαθημάτων καὶ θεῶν δογμάτων.

Π'. Ἐν ἔτεσι γοῦν οὔτε δύο ὅλοις πάσας αὐτῷ τὰς Ἀριστοτέλους συνανέγνω πραγμα- τείας, λογικὰς, ἠθικὰς, πολιτικὰς, φυσικὰς, 10 καὶ τὴν ὑπὲρ ταύτας θεολογικὴν ἐπιστήμην. Ἀχθέντα δὲ διὰ τούτων ἱκανῶς, ὥσπερ διὰ τινῶν προτελείων καὶ μικρῶν μυστηρίων, εἰς τὴν Πλάτωνος ἤγε μυσταγωγίαν, ἐν τάξει καὶ οὐχ ὑπερβάθμιον πόδα, κατὰ τὸ Λόγιον, 15 τείνοντα, καὶ τὰς παρ' ἐκείνῳ θείας ὄντως τελετάς ἐποπτεύειν ἐποίει, τοῖς τῆς ψυχῆς ἀνεπιβολώτοις ὀμμασι καὶ τῇ τοῦ νοῦ ἀκρότητι περιωπῇ. Ὁ δὲ ἀγρύπνῳ τε τῇ ἀσκήσει καὶ ἐπιμελείᾳ χρώμενος νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέ- 20 ραν, καὶ τὰ λεγόμενα συνοπτικῶς καὶ μετ' ἐπι- κρίσεως ἀπογραφόμενος, τοιοῦτον ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ ἐπεδίδου, ὥστε ὁ γδοὺν καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἄγων, ἄλλα τε πολλὰ συνέγραψε, καὶ τὰ εἰς Τίμαιον, γλαφυρὰ ὄντως καὶ ἐπιστήμης γέ- 25 μοντα, ὑπομνήματα. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης ἀγω- γῆς τὸ ἦθος ἐπὶ μᾶλλον κατεκοσμεῖτο, μετ' ἐπιστήμης τὰς ἀρετὰς ἀνειληφώς.

ΙΔ'. Καὶ δὴ καὶ τὰς πολιτικὰς προσελάμ- βανεν, ἔκ τε τῶν Ἀριστοτέλους πολιτικῶν συγ- 30 γραμμάτων, καὶ τῶν παρὰ τῷ Πλάτῳ Νό- μων τε καὶ Πολιτείων. Ἵνα δὲ μηδὲ ἐν τούτοις δοκῇ λόγος εἶναι μόνον, ἔργου δὲ μηδενὸς ἀνθ- ἄπτεισθαι, ἐπειδὴ πράττειν αὐτὸς ἐκωλύετο

1. Θεολογικὴν ἐπιστήμην, id est, *Metaphysicam*, de qua Syrianus commentarium scripsit.

2. Τὴν Πλάτωνος μυσταγωγίαν. Cf. Damascium Photii, § 35: Ἀλλὰ τέλος ἔχειν ἤλπιεν [ὁ Ἰσίδωρος], εἰ τῆς Πλάτωνος διανοίας εἰς τῶν ἀδούτων δυνάμει δια- βαλεῖν.

3. Hunc locum imitatur Damascius in *Vita Isidori* apud Suidam: Οὐδὲ ὑπερβάθμιον πόδα βίπτων, κατὰ τὸ Λόγιον, εἰς τὴν θεοσέβειαν, ἀλλὰ μέτρα ὁρίζων ἑαυτῷ τῆς ἡλικίας ἄξια, γνησίῳ καὶ καθαρῷ συνειδῶτι μεταχειρίζων τὰ περὶ τοὺς θεούς.

4. Ultima Marinus desumpsit ex ipso Proclo, in *Platonis Theologiam*, I, 1: Παρ' ὧν [Πλωτίνου, κ. τ. λ.] τὸ γνησιώτατον καὶ καθαρώτατον τῆς ἀληθείας φῶς τοῖς τῆς ψυχῆς πόλοις ἀκρόντως ὑποδεξάμενος ὁ μετὰ θεοῦς ἡμῖν τῶν καλῶν πάντων καὶ ἀγαθῶν ἡγεμὼν, τῆς τε ἀλλοτρίας ἀπάσης ἡμᾶς μετόχους κατέστησε τοῦ Πλάτωνος φιλοσοφίας καὶ κοινωνοῦς τῶν ἐν ἀπορήτοις παρὰ τῶν αὐτοῦ πρεσβυτέρων μεταβλήσας, καὶ δὴ καὶ τῆς περὶ τῶν θεῶν μυστικῆς ἀληθείας συγχορευτὰς ἀπέφηνε.

5. De *politicis* virtutibus vide Plotinum, *Enn.* I, II, 2; unde Noster multa deprompsit.

τὰ πολιτικὰ, διὰ τὸ καὶ περὶ μεζόνως ἡχο- λῆσθαι, Ἀρχιάδαν τὸν τοῖς θεοῖς φίλον ἐπὶ τοῦτο παρεκάλει, ἅμα τε ἐκείνον διδάσκων καὶ ὑφηγούμενος αὐτῷ τὰς πολιτικὰς ἀρετὰς 5 καὶ τὰς μεθόδους, καὶ, ὥσπερ οἱ τοῖς θεοῖσι παρακελευόμενοι, ὅλης τε τῆς ἑαυτοῦ πόλεως προϊστασθαι κοινῇ προτροπόμενος, καὶ ἕκαστον ἰδίᾳ εὐεργετεῖν κατὰ πᾶν εἶδος τῆς ἀρετῆς, διαφερόντως δὲ τῆς δικαιοσύνης. Καὶ ἔργῳ δὲ 10 ζῆλόν τινα αὐτῷ ἐνέτικτεν, ἐλευθεριότητα τὴν περὶ τὰ χρήματα καὶ μεγαλοπρέπειαν αὐτῷ ἐνδεικνύμενος τῷ δωρεῖσθαι ὅτε μὲν φίλοις, ὅτε δὲ συγγενέσι, καὶ ξένοις καὶ ἀστοῖς, καὶ κρείττονα ἑαυτὸν πάντῃ ἀποφαίνειν τῆς τῶν 15 χρημάτων κτήσεως. Καὶ εἰς ἔργον δὲ δημόσιον οὐ σμικρὰ ἐχαρίσατο· τελευτῶν δὲ καὶ μετὰ Ἀρχιάδαν ταῖς πόλεσι καταλείπει κτήματα, πατριδὶ τε τῇ ἑαυτοῦ καὶ ταῖς Ἀθήναις. Τοιοῦ- 20 τος δὲ ὁ φιλαλήθης Ἀρχιάδας οἰκοθὲν τε καὶ ἐκ τῆς τούτου φιλίας ἀπεδείχθη, ὥς καὶ τοὺς ἐφ' ἡμῶν ἀνθρώπους, εἴποτε ἐθέλοιεν μνήμην αὐτοῦ ποιῆσθαι, οὐκ ἄλλως ἢ τὸν εὐσεβέστατον Ἀρχιάδαν εὐφρόμῳ τῷ στόματι καλεῖν.

ΙΕ'. Καὶ αὐτὸς δὲ ἐνίοτε ὁ φιλόσοφος ἐφ- 25 ἤπτετο πολιτικῶν βουλευμάτων, τοῖς κοινῶς ὑπὲρ τῆς πόλεως συλλόγοις παραγιγνόμενος, καὶ γνώμας ἐμφορῶς εἰσηγούμενος, καὶ ἀρ- χουσιν ἐντυχάνων ὑπὲρ δικαίων πραγμάτων, καὶ τούτους οὐ μόνον παρακαλῶν, τρόπον δὲ 30 τινα προαναγκάζων τῇ φιλοσοφῇ παρόχῃ τὸ προσῆκον ἐκάστοις ἀπονέμειν. Κοινῇ δὲ πάλιν τῆς κοσμιότητος τῶν ἀναγιγνωσκόντων ἐπε- μελεῖτο, καὶ σωφροσύνην ἐποίει πολιτεύεσθαι, οὐ ψιλῷ λόγῳ διδάσκων, ἔργῳ δὲ μᾶλλον διὰ 35 παντὸς τοῦ βίου ἐπιτηδεύων, καὶ οἷνεϊ προ- τύπωμα σωφροσύνης οὗτος τοῖς ἄλλοις γιγνό- μενος. Τὸ δὲ δὴ τῆς πολιτικῆς ἀνδρείας εἶδος Ἡράκλειον ὄντως ἐπεδείξατο. Ἐν ζάλῃ γὰρ παρελθὼν καὶ τριχυμῖα πραγμάτων, καὶ πνευ- 40 μάτων τυφανεῶν ἀντιπνεόντων τῇ ἐννόμῳ ζωῇ, ἐμβριθῶς οὗτος ἀνὴρ καὶ ἀστεμφῶς, εἰ καὶ παρακινδυνευτικῶς, τὸν βίον διενήξατο, καὶ ποτε ἐν περιστάσει τινῶν τυπογιγνάντων

majoribus occupatus esset, adhortabatur ad eam virum religiosum Archiadam, simul instituens et exponens illi politicas virtutes ac rationes; et, quemadmodum qui cur- rentes incitant, sic eum hortatus est ut in sua civitate universæ reipublicæ in commune præset, et in singulos privatim beneficia conferret, secundum omnes virtutes, præ- cipue vero justitiam. Et re ipsa sui æmulationem in eo excitabat, quum suam illi li- beralitatem circa divitias et magnificentiam declararet largiendo jam amicis, jam pro- pinquis, et hospitibus et civibus, et quum se nunquam avaritia vinci ostenderet, et ad opera publica non pauca conferret. Moriens autem, quæ non legavit Archiadæ, ea reliquit civitatibus, suæ patriæ et Athenis. Archiadas vero tantus amator veri quum ex interna mentis vi, tum ex hujus amicitia exstitit, ut nostri homines, si quando velint illius mentionem facere, non aliter quam religiosum Archiadam celebranti voce no- minent.

XV. Ipse quoque philosophus consulta- tiones civiles agitabat, quum publicis con- ventibus, ubi de republica ageretur, interes- set, sententiasque dicebat prudentissimas, et cum principibus de jure conferebat, eosque non hortabatur modo, sed quodam modo et auctoritate philosophica compellebat, ut suum cuique tribuerent. Habebat etiam pu- blice quamdam de moribus principum cu- ram, utque sobrie imperarent, non tantum oratione, verum et exemplo suo per omnem vitam docebat, quum ipse velut exemplar temperantiæ ceteris esset. Civilis autem for- titudinis specimen prorsus Herculeum edidit. Nam, quum esset in ipsum quasi pelagus et maximas negotiorum tempestates delatus, spirantibus ex adverso integerrimæ vitæ ven- tis furentibus, graviter hic vir et constanter, quamvis periclitatus, vitam suam traduxit. Et quum esset aliquando violentorum ho- minum pernicio sibi et periculosa impro-

bitate multum exercitatus, Athenis relictis, ne fato adversaretur, iter instituebat in Asiam, idque non sine magno suo bono. Ut enim ejus quoque loci antiquiorum rituum, quos adhuc retinuissent, non imperitus esset, hanc illi deus profectionis praebebat occasionem. Nam et ipse, quae apud eos essent, diligenter cognoscebat, et illi, si quid longi temporis intervallo neglexissent, docebantur, philosopho nimirum quae ad deos pertinerent accuratius referente. Quumque haec omnia faceret et secundum ea viveret, tamen usque adeo latebat, quantum ne Pythagorei quidem, qui praeceptum hoc auctoris sui, *lata- tenter vive*, inconcussum servant. Annum vero tantum versatus in Lydiae partibus, rediit Athenas providentia deae philosophiae praesidis. Sic autem in eo fortitudo quoque, natura primum, tum consuetudine, postea et [divinae] causae prudentia, perficiebatur. Item alio modo re ipsa, quem haberet usum in administranda republica, declarabat, dum proceribus litteras scriberet, atque ita civitates universas afficeret beneficio. Hujus rei mihi testes sunt illi, in quos ea collata fuerunt, tum Athenienses, tum Andrii, tum alii aliarum gentium.

XVI. Quin et studia litterarum hac ratione plurimum promovebat, eorum qui litteras tractabant curam suscipiens, principesque poscens stipendia, et ut cuique pro dignitate praemia decernerentur. Atque haec quidem non temere, nec ad gratiam faciebat, sed eos ipsos, quod erat sibi magnopere curae, cogebat ut in sua quisque professione diligentissime versaretur, ipse singula eorum perquirens et expendens: erat enim omnium satis instructus iudex. Quod si quem negligentius suum studium tractare comperisset, acerrime reprehendebat; ita, ut etiam vehementissimus videretur et gloriae cupidus, eo quod vellet simul

1. Καὶ τῇ τῆς αἰτίας λογισμῷ, [divinae] causae prudentia, id est, inquit Boissonadius, *Mineræ prudentia*, quod respondet proximis verbis, *προνοία τῆς φιλοσόφου*

ἐξετασθεὶς, ἀπῆρεν, ὡς εἶχε, τῶν Ἀθηναίων, τῇ τοῦ παντός περιφορᾷ πειθόμενος, καὶ τὴν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν ἐποιεῖτο πορείαν, καὶ ταύτην δὲ πρὸς ἀγαθοῦ τοῦ μεγίστου. Ἵνα γὰρ μηδὲ τῶν ἐκεῖ ἀρχαιοτέρων ἔτι σωζομένων θεσμῶν ἀμύνη- 5 τος ἦ, πρόφασιν αὐτῷ τὸ δαιμόνιον τῆς ἀποδημίας ταύτην ἐμηχανήσατο. Αὐτός τε γὰρ τὰ παρ' ἐκείνους σαφῶς ἐπεγίνωσκε, κἀκεῖνοι, εἴ τι ὑπὸ τοῦ μακροῦ χρόνου παρεώρων τῶν δρωμένων, ἐδιδάσκοντο, ὑψηλομένου τοῦ φιλο- 10 σόφου τὰ τῶν θεῶν ἐντελέστερον. Καὶ ταῦτα πάντα δρῶν, καὶ κατὰ ταῦτα ζῶν, τοσοῦτον ἐλάνθανεν, ὅσον οὐδὲ οἱ Πυθαγόρειοι τὸ λάθε βιώσας παράγγελμα τοῦ καθηγεμόνος ἀσά- λευτον φυλάττοντες. Ἐνικυτὸν δὲ μόνον περὶ 15 Ἀσίδαν διατρίψας, πάλιν εἰς τὰς Ἀθήνας ἐπαν- ἦλθεν προνοίᾳ τῆς φιλοσοφίας θεοῦ. Οὕτω μὲν οὖν αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀνδρίας, φύσει τε ἐξ ἀρχῆς καὶ ἔθει, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιστήμῃ, καὶ τῷ τῆς αἰτίας λογισμῷ κατεδείτο¹. Καὶ 20 τρόπῳ δὲ ἄλλῳ τὴν πολιτικὴν ἔξιν πρακτικὴν ἀπέφηνεν, τοῖς ἐν ταῖς δυναστείαις ἐπιστέλ- λων, καὶ ὅλας πόλεις ἐκ τούτων εὖ ποιῶν. Μάρτυρες δὲ μοι τοῦ λόγου οἱ εὖ πεπονθότες ἄνθρωποι, οὖν μὲν Ἀθηναῖοι, αὐθὶς δὲ Ἀνδριοὶ 25 καὶ ἄλλοι ἐξ ἄλλων ἐθνῶν.

15'. Ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὰ τῶν λογικῶν ἐπι- τηδευμάτων ἠύξησεν, αὐτός τε ἐπικουρῶν τοῖς μετιούσι, καὶ τοὺς ἀρχοντας ἀπαιτῶν σιτηρέ- σις τε καὶ τὰς ἄλλας κατ' ἀξίαν ἀπονέμειν 30 ἐκάστω τιμᾷ. Καὶ ταῦτα δὲ οὐκ ἀνεξέτά- στως ἐπραττεν οὐδὲ κεχαρισμένος, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς ἐκείνους ὑπὲρ ὧν ἐσπούδαζεν, ἡναγ- κάζεν ἐπιμελεῖσθαι συντόνως τῶν οἰκείων ἐπι- τηδευμάτων, ἐρωτῶν καὶ βασανίζων ἕκαστα 35 τῶν παρ' αὐτοῖς² ἱκανὸς γὰρ ἦν περὶ πάντων κριτής. Εἰ δὲ τινὰ ῥαθυμότερον περὶ τὸ ἐαυ- τοῦ ἐπάγγελμα πύρισκεν, ἐπετίμα σφοδρότε- ρον. ὥστε καὶ δοκεῖν θυμοειδέστατος εἶναι καὶ ἄγαν φιλότιμος, ἐκ τοῦ θέλειν τε ἅμα καὶ 40

θεοῦ: nempe Minerva αἰτία γενέσεως Procli jam vo- cata est supra, p. 16, l. 21.

δύνασθαι ἅπαντα κρίνειν ὀρθῶς. Καὶ ἦν φιλό- τιμος, ἀλλὰ τῇ φιλοτιμίᾳ οὐχ ὡς ἕτεροι πάθει ἐγρήσατο. Ἐφιλοτιμεῖτο δὲ πρὸς μόνην ἀρετὴν καὶ τὸ ἀγαθόν· τάχα δὲ οὐδ' ἂν γένοιτό τι 5 μέγα ἐν ἀνθρώποις ἄνευ τῆς τοιαύτης ἐνεργείας. Ἦν δὲ καὶ θυμοειδής, οὐδὲ τοῦτο ἀναιρῶ, ἀλλ' ἅμα καὶ πρᾶος¹ καὶ γὰρ ἐπαύετο ῥαδίως, καὶ ὁστράκου περιστροφῇ κήρινον ἀπεδείκνυ- τὸν θυμόν. Ἐν ταύτῳ γὰρ, ὡς εἰπεῖν, ἐπέ- 10 πληττε, καὶ ἐπὶ τὸ εὐεργετεῖν αὐτοὺς ἐκείνους καὶ ὑπὲρ αὐτῶν παρακαλεῖν τοὺς ἀρχοντας ὑπὸ συμπαθείας ἐφάετο.

12'. Εὖ δὲ ὅτι μοι καὶ τὸ τῆς συμπαθείας αὐτοῦ ἴδιον ἐπὶ νοῦν ἦλθεν²· τοσαύτην γὰρ οἶμαι 15 ἐν μηδενὶ ἄλλῳ ἀνθρώπων ἱστορησθαι. Γάμων τε γὰρ ἡ παίδων οὐδέπωποτε πείραν λαθῶν, διὰ τὸ μηδὲ αὐτὸς ἐλέσθαι, καίτοι πολλῶν προταθέντων αὐτῷ γάμων γένει τε καὶ πλού- τῳ ὑπερχόντων, τούτων ἀπάντων, ὡς ἔφη, 20 ἐλευθερὸς γενόμενος, οὕτως ἐκῆδετο τῶν ἐταί- ρων καὶ φίλων ἀπάντων καὶ τῶν τούτοις προσ- ηκόντων παίδων τε καὶ γυναικῶν, ὡς κοινός τις πατὴρ καὶ αἷτος αὐτοῖς τοῦ εἶναι γενόμε- νος³ παντοδαπῶς γὰρ καὶ τοῦ βίου ἐκάστων 25 ἐπεμελεῖτο. Εἰ δὲ ποτὲ τις τῶν γνωρίμων νόσῳ κατείχετο, πρῶτον μὲν τοὺς θεοὺς λιπα- ρῶς ἱκέτευεν ὑπὲρ αὐτοῦ ἔργους τε καὶ ὕμνοις, ἔπειτα τῷ κάμνοντι παρῆν ἐπιμελέστατα, καὶ τοὺς ἰατροὺς συνῆγεν, ἐπείγων τὰ ἀπὸ τῆς τέχ- 30 νης ἀμελλητὴ πράττειν. Καὶ τι καὶ αὐτὸς ἐν τούτοις περιττότερον εἰσηγεῖτο, καὶ πολλοὺς ἤδη ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων οὕτως ἐρρύσατο. Ὅσον δὲ ἦν αὐτοῦ καὶ τὸ περὶ τοὺς ἐπιτη- δειοτέρους τῶν οἰκετῶν φιλόανθρωπον, ἐνεστι τῷ 35 βουλομένῳ καταμαθεῖν ἐκ τῆς διαθέκης τοῦ μακαρίου ἀνδρός. Ἐκ πάντων δὲ μάλιστα τῶν γνωρίμων τὸν Ἀρχιάδαν ἐφίλει⁴, καὶ τοὺς ἐκεῖνῳ γένει προσήκοντας, προηγούμενους μὲν διὰ τὴν τοῦ φιλοσόφου Πλουτάρχου διαδοχὴν 40 τοῦ γένους⁵, ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τὴν Πυθαγό- ρειον φιλίαν, ἣν πρὸς τὸν Ἀρχιάδαν ἐστήσατο,

1. Vide supra, p. 28, l. 2.

2. Vide supra, p. 21, l. 38.

et posset omnia recte dijudicare. Et erat sane gloriae cupidus. Verum non erat id in eo, ut in plerisque, vitium, quia ad bona tantum respiciebat atque virtutem. Ac fortasse ne fieret quidem in hominibus quidquam praeclarum absque hac animi concitatione. Sed et erat vehemens, ne id quidem negabo, verumtamen erat simul etiam lenis: nam facillime placabatur, et vel momento suam iram demonstrabat esse ceream. Eodem enim tempore, ut ita dicam, illos reprehendebat, et ut ipsis beneficeret eorumque nomine intercederet apud principes commovebatur quasi societate doloris.

XVII. Opportune quidem et hoc illius naturalis conjunctionis animi cum aliis peculiare exemplum in mentem mihi venit: neque enim arbitror de quoquam hominum tale fuisse relatum. Nam quum esset inexpertus conjugii et liberorum, propterea quod nec desideraret (quum enim offerrentur complures nobilissimae et diuissimae quas ducere potuisset, tamen ab his omnibus, ut dicebam, liber), tanta cura in familiars et omnes amicos eorumque uxores et liberos exstitit, ac si communis aliquis pater illisque causa nascendi fuisset: singularem enim cujusque etiam vitae curam gerebat. Nam si quando necessariorum aliquis morbo detentus esset, primum quidem deos enixe pro eo supplicabat, quum sacrificiis, tum etiam hymnis, deinde aegrotanti promptus aderat, convocabat medicos, urgebat, ut, si quid ab arte profici posset, quam citissime experirentur, ipse nonnunquam inter medicos singulare quippiam proferebat, et ita jam quidem multos ex magnis liberavit periculis. Quanta vero fuerit illius etiam erga servos, quibus plurimum usus erat, humanitas, qui vult, ex testamento beati viri potest intelligere. Ex omnibus familiaribus inprimis amabat Archiadam ejusque cognatos, eo vero potissimum nomine quod genus duceret a Plutarcho philosopho, deinde propter Pythagoricam amicitiam quam cum Archiada constituerat, quum illius et studiorum socius et praeceptor

esset. Quod genus amicitiae ex duobus his, quorum rara apud antiquos exempla occurrunt, firmissimum inter illos praestantissimumque fuisse videtur. Nihil enim volebat Archiadas, quod non vellet etiam Proclus, nec vicissim hic, quod non Archiadas.

XVIII. Sed jam virtutis politicae generibus, quae sunt veris inferiora, imposito suo fine, inque amicitia terminatis, ad purgatorias virtutes transeamus, diversas a politicis. Quamvis illae quoque in eo versentur ut animum quodammodo purgent, et, quoad ejus fieri potest, efficiant ut quasi solutus ac liber prospiciat humanis rebus, habeatque cum Deo similitudinem quamdam, qui finis est optimus animi; atqui non eodem modo omnes separant, verum aliae magis, aliae minus: quandoquidem et politicae sunt quaedam purgationes, quae suos possessores, etiam dum hic manent, exornant, melioresque efficiunt, regentes ac moderantes et iram et cupiditatem, et omnes denique affectus, et falsas opiniones auferentes; illae vero, quae sunt his superiores, purgatoriae, in universum separant ab hac corporis massa vere plumbea et ab hujus mundi rebus efficiunt facilem fugam. Quibus etiam ipsis hic philosophus studuit per omnem vitam, quae est in philosophia versatus, quum et oratione doceret qualesnam essent, quoque modo parentur homini, et suam ipse maxime vitam ad eas institueret, et ea subinde faceret quibus animus separatur, noctu et interdiu deprecationibus ac lustrationibus et aliis usus purificationibus, tum ab Orpheo, tum a Chaldaeis institutis, et impigre unoquoque mense ad mare descenderet, eodem

1. Συμφοιτητής, apud Syrianum: vide supra, p. 21, l. 38. Διδάσκαλος: vide supra, p. 23, l. 3.
2. Vide supra, p. 24, l. 1. et p. 23, l. 3.
3. De purgatoriis virtutibus confer Plotinum, *Enn.* I, π, 3.
4. Ea verba Marinus deprompsit e Plotino, *Enn.* I, π, 2: Αἱ μὲν τοῖνυν πολιτικαὶ ἀρεταί, αἱ δὲ ἀνω που

συμφοιτητής αὐτοῦ γενόμενος¹ ἅμα καὶ διδάσκαλος. Τὸν γὰρ δύο εἰδῶν καὶ σπανίως ἐν τοῖς ἄνω ἱστορημένων φιλιῶν², ἡ τούτων ἐδοξεν εἶναι σπουδαιότερα. Οὐδὲν γὰρ ἦν Ἀρχιάδας, ὁ μὴ Πρόκλος βούλοιτο, οὐδ' ἐμπαλιν οὗτος, ὁ μὴ καὶ Ἀρχιάδας.

III'. Ἦδη δὲ καὶ τοῖς περὶ τῆς πολιτικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς κεφαλαῖς ἐλάττωσιν οὗσι τῶν ἀληθῶν, πέρας τὸ οἰκεῖον ἐπιθέντες, καὶ τῇ φιλίᾳ ἐπισφραγισμένοι, ἐπὶ τὰς καθαρτικὰς¹⁵ μετιώμεν, ἐτέρας οὐσας παρὰ τὰς πολιτικὰς³. Εἰ γὰρ δὴ καὶ ταύταις ἔργον ὑπόκειται τὸ καθάρειν πῇ τὴν ψυχὴν, καὶ παρασκευάζειν καθόσον οἶόν τε ἀσχετίως προνοεῖν τῶν ἀνθρωπίνων, ἵνα καὶ τὴν ὁμοίωσιν ἔχῃ πρὸς τὸν θεόν, ὅπερ τέλος ἐστὶ τὸ ἀριστον τῆς ψυχῆς, ἀλλ' οὐ τὸν ὁμοίον τρόπον πᾶσαι χωρίζουσι, κατὰ τὸ μᾶλλον δὲ ἢ ἥττον ἑκάσται⁴. ἐπεὶ καὶ αἱ πολιτικαὶ καθάρσεις τινὲς εἰσιν, αἱ καὶ μένοντες²⁵ εἰ τοὺς ἔχοντας ἐνταῦθα κατακοσμοῦσι καὶ ἀμείνους ποιοῦσιν, ὀρίζουσι καὶ μετροῦσι τοὺς τε θυμὸς καὶ τὰς ἐπιθυμίας, καὶ ὅλως τὰ πάθη, καὶ ψευδεῖς δόξας ἀφαιροῦσαι⁵. αἱ δὲ γὰρ ὑπὲρ ταύτας καθαρτικαὶ πάντα χωρίζουσι καὶ ἀπολύουσι τῶν τῆς γενέσεως ὄντως μολυβδίνων, καὶ φυγὴν τῶν ἐντεῦθεν⁶ ἀκόλυτον ἀπεργάζονται. ἅς δὴ καὶ αὐτὰς ὁ φιλόσοφος ἐπετήδευσε παρὰ πάντα τὸν ἐν φιλοσοφίᾳ βίον, ἐν τε τοῖς λόγοις καλῶς ἐκδιδάσκων τινὲς τέ³⁰ εἶσι καὶ ὅπως τῷ ἀνθρώπῳ παραγίγνεται καὶ αὐταὶ, καὶ ζῶν μάλιστα κατ' αὐτὰς, καὶ ταῦτα πράττων ἐκάστοτε, ἀφ' ὧν τὸ χωρίζεσθαι συμβαίνει τῇ ψυχῇ⁷ νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἀποτροπαῖς καὶ περιβόαντησίς καὶ τοῖς ἄλλοις καθαρμοῖς χρῶμενος, ὅτε μὲν Ὀρφεοῖς, ὅτε δὲ Χαλδαίοις, ἐπὶ θαλάτταν τε ἀόκνως ἐκαστοῦ μὲν κατιῶν, ἐστὶ⁴⁰ ὅτε δὲ δις ἢ καὶ τρίς

εἴπομεν, κατακοσμοῦσι μὲν ὄντως καὶ ἀμείνους ποιοῦσι, ὀρίζουσι καὶ μετροῦσι τὰς ἐπιθυμίας, καὶ ὅλως τὰ πάθη μετροῦσι καὶ ψευδεῖς δόξας ἀφαιροῦσι.

5. *Ibid.*, 3: Λέγει δὲ ὁ Πλάτων τὴν ὁμοίωσιν τὴν πρὸς τὸν θεὸν φυγὴν τῶν ἐντεῦθεν εἶναι.

6. De separatione animae confer Plotinum, *Enn.* III, vi, 5.

τοῦ αὐτοῦ, καὶ ταῦτα οὐκ ἀκμαζούσης μόνον αὐτῇ τῆς ἡλικίας διεκαρτέρει, ἀλλὰ καὶ αὐταῖς δὲ ἤδη ταῖς δυσμαεῖς τοῦ βίου προσομιλῶν, ἀπαρλεῖπτο τὰ τοιαῦτα ἔτη ὡς νόμιμά τινα ἐξεπλήρου.

IV'. Τὰς δὲ ἀπὸ σίτων καὶ ποτῶν ἀναγκαίας ἡδονάς, ἀπαλλαγὰς πόνων ἐποιεῖτο, ἵνα μὴ ἐνοχλοῖτο ὑπ' αὐτῶν¹. βραχέα γὰρ τούτων προσεφέρετο. Τὰ πολλὰ δὲ τὴν τῶν ἐμψύχων ἀποχὴν ἡσπάζετο². εἰ δὲ ποτε καιρὸς τις ἰσχυρότερος ἐπὶ τὴν τούτων χρῆσιν ἐκάλει, μόνον ἀπεγεύετο, καὶ τοῦτο ὅσας χάριν. Τὰς δὲ Μητρώακας παρὰ Ῥωμαίοις ἢ καὶ πρότερόν ποτε παρὰ Φρυγί σπουδασθείσας καστείας ἐκάστου μηνὸς ἡγνευεν, καὶ τὰς παρ' Αἰγυπτίοις δὲ ἀποφράδας ἐφύλαττε μᾶλλον ἢ αὐτοὶ ἐκεῖνοι, καὶ ἰδικώτερον δὲ τινὰς ἐνήστευεν ἡμέρας ἐξ ἐπιφανείας³. Πᾶσαν γὰρ ἐνὴν καὶ νέαν τοῦ μηνὸς μὴδὲ προδειπνήσας ἡσίτει, ὥσπερ δὲ τὰς νομηνίας λαμπρῶς ἐπετέλει καὶ ἱεροπρεπῶς⁴, καὶ τὰς παρὰ πᾶσι δὲ, ὡς εἰπεῖν, ἐπισήμους ἐορτάς καὶ τὰ παρ' ἐκάστοις πάτρια δρόν ἐνθέσμῳ διετέλεσε, καὶ οὐδὲ ταύτας ὥσπερ ἕτεροι πρόφασιν ἐποιεῖτο ἀναπαύλης τινὸς ἢ καὶ πληρώσεως τοῦ σώματος, ἐντυχῶν δὲ ἀγρύπνων καὶ ὑμνωδίας καὶ τῶν ὁμοίων⁵ δηλοῖ δὲ ἡ τῶν ὕμνων αὐτοῦ πραγματεία, οὐ τῶν παρὰ τοῖς Ἑλλήσι μόνον τιμηθέντων ἐγκώμια περιέχουσα, ἀλλὰ καὶ Μάρναν Γαζαῖον⁶ ὑμνοῦσα, καὶ Ἀσκληπιὸν Λεοντοῦχον⁷ Ἀσκαλονίτην, καὶ Θεανδρίτην⁸ ἄλλον Ἀραβίοις πολυτίμητον θεόν, καὶ Ἰσιν τὴν κατὰ τὰς Φίλας εἶτι τιμωμένην, καὶ τοὺς ἄλλους ἀπλῶς ἄπαν-

1. Plotinus, *Enn.* I, ii, 5: Καὶ τὰς ἀναγκαίας τῶν ἡδονῶν αἰσθήσεις μόνον ποιούμενην καὶ ἱατρῆσεις καὶ ἀπαλλαγὰς πόνων, ἵνα μὴ ἐνοχλοῖτο, κ. τ. λ.

2. Vide supra, p. 21, l. 26.

3. Ἐξ ἐπιφανείας, ex apparentia, scilicet lunae, ut monet Fabricius et indicant quae sequuntur.

4. Cf. Porphyrium, *De vita Plotini*, 10: Φιλοθύτου δὲ γεγονότος τοῦ Ἀμελίου, καὶ τὰ ἱερὰ κατὰ νομηνίαν καὶ τὰς ἐορτάς ἐκπεριόντος.

5. Marnas, ait Fabricius, est deus Gazae Palaestinae, qui idem ac Jupiter.

6. Ad verbum Λεοντοῦχον Boissonadius confert haec

nonnunquam etiam bis aut ter. His autem exercebatur non tantum in vigore aetatis, sed etiam sub occasum vitae, eamque perpetuo consuetudinem, tanquam statuta quaedam, observabat.

XIX. Cibi vero potusque necessariis voluptatibus utebatur, tantum ut morbos evitaret, neque ab iis infestaretur; erat enim in his multo frugalissimus: inprimis ab animalibus abstinentiam amabat. Quod si quando tempus accidisset, quo vehementius ut ea comederet invitaretur, tantum degustabat et parce atque delibantis more. Sacris autem in honorem Matris deorum a Romanis vel etiam prius a Phrygibus celebratis se purificabat singulis mensibus, Aegyptiorum nefastos dies diligentius observabat quam illi ipsi, ac insuper certis diebus peculiariter jejuniis vacabat ex apparentia [lunae]. Mensis enim ultimo die jejunium, ne pridie quidem caenatus, instituebat. Novilunia vero quam splendide quamque sancte celebraverit, et omnium fere gentium insigniora festa secundum cuiusque patriae morem sacrificiis rite peregerit, et ex his non ut plerique otii ceperit occasionem aut intemperantiae, sed precum assiduorum et hymnorum atque similium, declarant ipsius hymni, qui non tantum eorum quos Graeci venerantur laudes continent, sed etiam Marnam Gazæum celebrant, et Aesculapium Leontuchum Ascaloniten, et Thyandriten alium, quem deum Arabes magna veneratione prosequuntur, et Isidem quae colitur Philis, ac denique alios omnes. Etenim hoc erat illi valde fami-

Pselli ad Oracula, p. 77: Ἐν τῶν ἐν οὐρανῷ δώδεκα ζωδίων λεγομένων ἐστὶν ὁ λέων, οἶκος ἡλίου λεγόμενος, οὗ τὴν πηγὴν τὴν ἥτοι αἰτίαν τῆς λεοντοειδοῦς ἐξ ἀστέρων συνθέσεως λεοντοῦχον ὁ Χαλδαῖος καλεῖ.

7. Θεανδρίτην codices omnes. Fabricius legit Θεανδρίτην ex Damascio Photii, § 198, Westermann: Ἐργω δὲ [Ἰσίδωρος] ἐνταῦθα [ἐν τοῖς Βόστροις τῆς Ἀραβίας] τὸν Θεανδρίτην, ἀρβενωπὸν ὄντα θεὸν καὶ τὸν ἀθηλαῖον βίον ἐμπνέοντα ταῖς ψυχαῖς.

8. Vide *ibid.*, § 3: Ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐσέβοντο θεὸν μάλιστά φησιν [Ἰσίδωρος] Ὅσιον τε καὶ Ἰσιν, τὸν μὲν ἅπαντα δημιουργεῖν νομίζοντες, εἶδεν τε καὶ ἀριθμοῖς τὴν

liare, ut semper diceret religiosissimus ille vir decere philosophum, non unius cuiusdam civitatis neque certarum tantum gentium institutorum ac rituum curam gerere, sed esse in universum totius mundi sacrorum antistitem. Sic itaque purus et sanctus erat, quantum ad temperantiam attinet.

XX. Dolores autem auferebat; vel, si quando accidissent, leniter tolerabat, eoque minuebat eos, quod non id etiam, quod esset in se optimum, simul doleret. Animi fortitudinem in his postremus morbus satis ostendit. Quum enim eo premeretur, torquereturque gravissimis cruciatibus, depellere tantos dolores conabatur. Quamobrem sæpe jubebat nos hymnos dicere, qui quum dicebantur, omnino remissio doloris erat et sedatio; quodque magis mirum est, meminerat eorum quæ audiebat, quamvis oblitus omnium pene rerum humanarum, resolutione corporis ingravescente. Nos enim quum dicere cœpissimus, ille supplebat hymnos, et Orphei carmina complura: nam hæc nonnunquam præsentibus recitabamus. Nec vero tantum in malis corporis perfendis tam constans erat, sed adhuc multo magis in his, quæ extrinsecus infortunia contingebant, quæque videbantur præter expectationem evenire, ut etiam de singulis, quæ accidissent, ea diceret: *Hæc talia sunt, consueta sunt*. Quæ mihi videbatur memorabilis esse sententia, et hujus philosophi animi magnitudinis evidens argumentum. Iram, quantum poterat, prohibebat, ut vel omnino non concitaretur, vel ratio saltem non consentiret, sed irrationalis animæ esset irasci, videlicet inconsulto, inconsultum vero id esset modicum et debile. Quod ad venerem attinet, ea secundum naturam

ὅλην διακοσμοῦντα, τὴν δὲ κατάρδουσαν τε καὶ πιαίνουσαν τὴν τοῦτου δημιουργίαν ἀενάου δζωῆς χετοῖς ἀμετρήτοις.

1. Ea verba Marinus expressit e Plotino, *Enn.* I, II, 5: Τὰς δὲ ἀλγυδύνας ἀφαιρούσαν, καὶ εἰ μὴ οἶον τε, πρῶτως φέρουσιν καὶ ἐλάττους τιθεῖσαν τῷ μὴ συμπάσχειν.

τας. Καὶ γὰρ πρόχειρον ἐκεῖνο εἶχεν αἰεὶ καὶ ἔλεγεν ὁ θεοσεβέστατος ἀνὴρ, ὅτι τὸν φιλόσοφον προσήκει οὐ μίαν τινὸς πόλει, οὐδὲ τῶν παρ' ἐνίοις πατρίων εἶναι θεραπευτὴν, κοινῇ δὲ τοῦ ὅλου κόσμου ἱεροφάντην. Καὶ οὕτω μὲν αὐτῷ καθαρτικῶς καὶ ἱεροπρεπῶς παρεσκεύαστο τὰ τῆς ἐγκρατείας.

Κ'. Τὰς δὲ ἀλγυδύνας ἀφῆρει, ἡ καὶ προσπιπτούσας ποτὲ πρῶτως ἔφερε, καὶ ἐλάττους ἐποίει τῷ μὴ τὸ ἄριστον ἐαυτῷ συμπάσχειν¹. Τὸ δὲ πρὸς ταύτας αὐτοῦ τῆς ψυχῆς παράστημα ἱκανῶς ἐδήλωσε καὶ ἡ τελευταία νόσος. Πιεζόμενος γὰρ ὑπὸ ταύτης καὶ περιωδυνίας συνεχόμενος, ἐκκρούειν ἐπειράτο τὰς ἀλγυδύνας. Παρεκκελύετο οὖν ἡμῖν ἐκάστοτε ὕμνους² λέγειν, καὶ, λεγομένων τῶν ὕμνων, πᾶσα εἰρήνη τῶν παθῶν ἐγίνετο καὶ ἀταραξία. Καὶ ὅ γ' ἐστὶ τοῦτου παραδοξότερον, ὅτι καὶ μνημὴν εἶχε τῶν λεγομένων, καίτοι τῶν ἀνθρωπίνων σχεδὸν ἀπάντων ἐπιλελησμένος, ἐπι-³ βρισάσης αὐτῷ τῆς παρέσεως³. Ἀρχομένων γὰρ ἡμῶν ὕμνεῖν, ἐκεῖνος ἀνεπλήρου τοὺς ὕμνους καὶ τῶν Ὀρφικῶν ἐπῶν τὰ πλεῖστα· καὶ γὰρ ταῦτά ἐστιν ὅτε παρόντες ἀνεγινώσκομεν. Καὶ οὐχὶ πρὸς μόνον τὰ σωματικὰ πάθη οὕτως ἀπα-⁴ θῶς διέκειτο, ἀλλ' ἐτι μειζύνως, καὶ πρὸς τὰ ἐξωθεν περιστατικῶς ἐπισυμβαίνοντα, καὶ τὰ δοκούντα παραλόγως γίνεσθαι· ὥστε καὶ λέγειν ἐφ' ἐκάστοις τῶν συμπιπτόντων· Ταῦτα τοιαῦτ' ἐστὶ, ταῦτα εἰωθότα ἐστίν.⁵ Ὅπερ ἐμοὶ ἐδόκει ἀπόφθεγμα μνήμης ἄξιον εἶναι, καὶ τῆς τοῦ φιλοσόφου μεγαλοψυχίας ἱκανὸν τεκμήριον. Καὶ τὸν θυμὸν δὲ, καθ' ὅσον οἶόν τε ἦν, ἐκόλαζεν, ὥστε ἡ μὴ κινεῖσθαι τὸ παράπαν, ἡ μὴ τὴν λογικὴν εἶναι ψυχὴν τὴν⁶ συνοργιζομένην, ἐτέρου δὲ εἶναι τὸ ἀπροαίρετον, καὶ τοῦτο δὲ ὀλίγον καὶ ἀσθενές⁷. Ἀπροαίρετον δὲ αὐτῷ φυσικῶν μετῆν, ὅσον, οἷμαι,

2. Vide infra p. 48, l. 2.

3. Ea sumpsit Noster a Plotino, ut supra: Τὸν δὲ θυμὸν, ὅσον οἶόν τε ἀφαιρούσαν, καὶ εἰ δυνατὸν, πάντη, εἰ δὲ μὴ, μὴ γοῦν αὐτὴν συνοργιζομένην, ἀλλ' ἄλλου εἶναι τὸ ἀπροαίρετον, τὸ δὲ ἀπροαίρετον ὀλίγον εἶναι καὶ ἀσθενές.

μέχρι φαντασίας χωρεῖν, προπετοῦς καὶ ταύτης¹.

ΚΑ'. Καὶ οὕτως ἐκ πάντων ἐαυτὴν συνάγουσα καὶ ἀθροίζουσα πρὸς ἐαυτὴν ἡ τοῦ μακαρίου ἀνδρὸς ψυχὴ, ἀφίστατο σχεδὸν τοῦ σώματος, ἐτι ὑπ' αὐτοῦ κατέχεσθαι δοκοῦσα. Ἦν γὰρ αὐτῇ τὸ φρονεῖν, οὐκέτι, οἷον τὸ πολιτικόν, τὸ πράττειν εὖ περὶ τὰ ἐνδεχόμενα καὶ ἄλλως ἔχειν, αὐτὸ δὲ καθ' αὐτὸ εἰλικρινές τὸ νοεῖν, καὶ τὸ πρὸς ἐαυτὴν ἐστράφει, μηδαμοῦ δὲ συνδοξάζειν τῷ σώματι· τὸ δὲ σωφρονεῖν, τὸ μὴ συγγίγνεσθαι τῷ χεῖρονι², μὴδὲ μετριοπαθεῖν, πάντη δὲ καὶ πάντως ἀπαθεῖν· ἀνδρίζεσθαι δὲ, τὸ μὴ φοβεῖσθαι αὐτὴν ἀφισταμένην τοῦ σώματος· λόγου δὲ καὶ νοῦ ἵγνυμένων ἐν αὐτῷ, τῶν δὲ χειρόνων μηκέτι ἀντεινόντων καθαρτικῇ δικαιοσύνῃ, κεκόσμητο αὐτοῦ ἡ σύμπασσα ζωὴ.

ΚΒ'. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης ιδέας τῶν ἀρετῶν ἀλύτως καὶ εὐηνίως καὶ οἰονεὶ κατὰ βαθμὸν τινα τελεστικὸν προκόπτων, ἐπὶ τὰς μείζους καὶ ὑπὲρ ταύτας ἀνέτρεχε, φύσει τε δεξιᾷ καὶ ἀγωγῇ ἐπιστημονικῇ πυδαγετούμενος. Ἦδη γὰρ κεκαθαρμένος καὶ τῆς γενέσεως ὑπερ-³ ἀνέχων, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ναρθηκοφόρων ὑπερῶν, περὶ τὰ πρῶτα ἐβάκχευε⁴, καὶ αὐτόπτης

1. Plotinus, *ibid.*: Οὐκ αὐτὴ ἔξει [ἐπιθυμίαν] οὐδὲ τῶν ἀφροδισίων γε· εἰ δ' ἄρα, φυσικῶν, οἷμαι, καὶ οὐδὲ τὸ ἀπροαίρετον ἐχουσὶν· εἰ δ' ἄρα, ὅσον μετὰ φαντασίας προπετοῦς καὶ ταύτης.

2. Ea verba male vertit anonymus interpres: quod mala non attingeret. Nam τὸ χεῖρον est pars inferior, scilicet corpus. Vide Plotinum, *Enn.* I, II, 3: Ἦν ἐπειδὴ κακὴ μὲν ἐστὶν ἡ ψυχὴ συμπεφυμένη τῷ σώματι καὶ ὁμοπαθῆς γινόμενη αὐτῷ, καὶ πάντα συνδοξάζουσα, εἴη ἂν ἀγαθὴ καὶ ἀρετὴν ἐχουσα, εἰ μήτε συνδοξάζοι, ἀλλὰ μόνῃ ἐνεργοῖ, ὅπερ ἐστὶ νοεῖν τε καὶ φρονεῖν· μήτε ὁμοπαθῆς εἴη, ὅπερ ἐστὶ σωφρονεῖν· μήτε φοδοῖτο ἀφισταμένη τοῦ σώματος, ὅπερ ἐστὶν ἀνδρίζεσθαι· ἡγοῖτο δὲ λόγος καὶ νοῦς, τὰ δὲ μὴ ἀντιτείνον, δικαιοσύνη δ' ἂν εἴη τοῦτο. Quæ verba ad purgatorias virtutes pertinent.

3. Quæ sequuntur primus in lucem edidit et latine transtulit Fabricius.

4. Tanta fuit in hoc loco Fabricii negligentia, ut nos pigeat illius latinam interpretationem exhibere, miramurque eam non fuisse emendatam a Boissonadio, qui alia istius modi correxit infra, p. 41, etc.

utebatur, sed ita nimirum ut non ultra phantasiâ procederet, eamque levissimam.

XXI. Ita ex omnibus partibus se ipsam colligens et ad sese recipiens anima beati viri, a corpore quodammodo discedebat, dum adhuc eo contineri videretur. In ea fuit enim prudentia, non ut civilis, quæ versatur in iis bene administrandis quæ vel hoc vel alio modo se habere possunt, sed ipsa per se sincera, in contemplando scilicet, seque in se ipsam convertendo, nec uspiam consentiendo corpori. Fuit in ea temperantia, quod inferiori parti non commiseretur, et ne mediocriter quidem afficeretur, imo ab omnibus affectibus libera esset. Fuit denique fortitudo, quod non metuerit suum a corpore secessum. Ratio vero et mens quum in eo principatum obtinerent, facultates autem inferiores se non amplius opponerent justitiæ purificanti, vita illius omnis ornabatur.

XXII. Hoc quoque virtutum genere absoluto, absque molestia et moderate ac veluti per gradum summum mysticumque progressus faciens, ad virtutes maximas et consummatissimas ascendit, duce usus felicitate naturæ et institutione ad scientiam comparata. Jam itaque purgatus et supereminens generationem, atque despiciens homines in ea ferulam gerentes, ipse circa

Vertit quidem Fabricius: Jam itaque purgatus defecatusque et suæ nativitatæ victor, sus deque habitis vanis sapientiæ thyrsigeris ac jactatoribus, ipse adyta ejus feliciter penetravit. De quibus hæc annotabimus: 1^o Τῆς γενέσεως ὑπερανέχων. Non est quod moneamus τὴν γένεσιν significare res quæ sunt et generantur, puta corpus. 2^o Τῶν ἐν αὐτῇ ναρθηκοφόρων. Respicit quidem Marinus Platonis *Phædrum*, p. 69 C: Εἰσὶ γὰρ δὴ, φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετάς, ναρθηκοφόροι μὲν πολλοὶ, βάκχοι δὲ τε παῦροι. Verbum autem ναρθηκοφόρων eodem sensu usurpat Noster quo Olympiodorus: Ὅτι ὁ νάρθηξ σύμβολόν ἐστι τῆς ἐνὸς δημιουργίας καὶ μεριστῆς.... Καὶ μέντοι ναρθηκοφόροι οἱ Τιτᾶνες, καὶ ὁ Προμηθεὺς ἐν νάρθηκι κλέπτει τὸ πῦρ, εἴτε τὸ οὐράνιον φῶς εἰς τὴν γένεσιν κατασπῶν, εἴτε τὴν ψυχὴν εἰς τὸ σῶμα προσάγων, εἴτε τὴν θεῖαν ἑλλαμψὴν ὅλην ἀγένητον οὖσαν εἰς τὴν γένεσιν προκαλούμενος. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ ὁ Σωκράτης τοὺς πολλοὺς καλεῖ ναρθηκοφόρους Ὀρφικοὺς, ὡς ζῶντας Τιτανικῶς. (Vide disputationem nostram: *Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, Fragments de philosophie ancienne*, p. 446-447.) Ergo

prima bacchabatur, et contemplator factus est vere beatorum quæ illic sunt spectaculorum; non amplius ratiocinatione aut demonstratione indigens ad colligendam sibi illarum rerum scientiam, sed, veluti oculorum acie, simplicibus mentalis vis intuitibus spectans exemplaria mentis divinæ, et assecutus virtutem, quam nemo proprie satis prudentiam dixerit, rectius sapientiam, aut si quod est nomen aliud magis venerabile. Ad cujus præscriptum opere ac re ipsa philosophus omnem quidem theologiam Græcorum barbarorumque, et quæ fabularum commentis adumbrata est, facile perspexit, et in usum eorum qui volunt et possunt assequi, in clarissima luce posuit, singula divini interpretans, ostendensque inter illa consensum. Omnibus vero antiquiorum scriptis pervestigatis, quidquid in illis genuinum offendit, non sine iudicio adscivit; si quid ventosum et vanum reperisset, id omnino rejecit, utpote vitiosum; quæque recte positis adversa fronte occurrerent, hæc diligenti instituto examine fortiter convellit, et in conventibus egregie simul et perspicue quæque tractans, et in libris cuncta describens. Vir enim ad miraculum laboriosus uno sæpe die quinas, interdum etiam plures lectiones absolvit, scripsit etiam plurima, ad septingentorum sæpe versuum multitudinem. Ad alios præterea philosophos convenit, eorumque consuetudine usus est, et iterum vespertinos cætus cum illis celebravit, cessans a labore scribendi; et hæc quidem universa ita exsecutus est, ut nec deos de nocte quoque colere cessaret exsomnia, solique orienti, culminanti et occidenti assidue supplicaret.

XXIII. Plurimum placitorum ipse primus auctor exstitit, quæ ante illum nemini in mentem venerant, tam in rebus naturalibus quam intellectualibus ac diviniis. Pri-

verba : despicens homines in ea [sc. generatione] ferulam gerentes, idem valent quod : despicens homines corporibus alligatos, respondentque proximi generationem supereminens. 3^o Περὶ τὰ πρῶτα ἐδάκρυε. Hic Noster respicit ea verba Plotini, *Enn.* I, II, 6 : Θεὸς ἂν εἴη ὁ τοιοῦτος, θεὸς δὲ τῶν ἐπομένων τῷ πρώτῳ.

ἐγένετο τῶν ἐκεῖ μακαρίων ὄντως θεαμάτων, οὐκ ἔτι μὲν διεξοδικῶς καὶ ἀποδεικτικῶς συλλογιζόμενος αὐτῶν τὴν ἐπιστήμην, ὥσπερ δὲ ὀψεί, ἀπλῶς ἐπιβολαῖς τῆς νοερᾶς ἐνεργείας θεώμενος τὰ ἐν τῷ θεῷ νῶ παραδείγματα, καὶ ἀρετὴν προσλαμβάνων, ἣν οὐκ ἔτ' ἂν τις φρόνησιν κυρίως ἐπονομάσειεν, σοφίαν δὲ μᾶλλον προσερεῖ, ἥ καὶ τινὰ σεμνοτέραν ταύτης ἐπωνυμίαν¹. Κατὰ ταύτην δὲ ἐνεργῶν ὁ φιλόσοφος, πᾶσαν μὲν θεολογίαν ἐλληνικὴν τε καὶ βαρβαρικὴν καὶ τὴν μυθικοῖς πλάσμασιν ἐπισκιάζομένην κατεῖδε τε βραδίως καὶ τοῖς ἐθέλουσι τε καὶ δυναμένοις συνέπεσθαι εἰς φῶς ἡγαγεν, ἐξηγουμένους τε πάντα ἐνθουσιαστικώτερον καὶ εἰς συμφωνίαν ἄγων· πᾶσι δὲ τοῖς τῶν παλαιωτέρων συγγραμμάσιν ἐπεξιών, ὅσον μὲν ἦν παρ' αὐτοῖς γόνιμον, τοῦτο μετ' ἐπικρίσεως εἰσεποιεῖτο, εἰ δὲ τι ἀνεμιαῖον ἤυρισκε, τοῦτο πάντῃ ὡς μῶμον ἀπωκονομεῖτο, τὰ δὲ γε ὑπεναντίως ἔχοντα τοῖς καλῶς τεθεῖσι μετὰ πολλῆς βασιάνου ἀγωνιστικῶς διηλεγχε, ἐν τε ταῖς συνουσίαις δυνατῶς ἅμα καὶ σαφῶς ἐπεξεργαζόμενος ἕκαστα, καὶ ἐν συγγραμμάσιν ἅπαντα καταβαλλόμενος. Φιλοπονία γὰρ ἀμέτρω χρησάμενος, ἐξηγείτο τῆς αὐτῆς ἡμέρας πέντε, ὅτε δὲ καὶ πλείους πράξεις, καὶ ἔγραφε στίχους τὰ πολλὰ ἄμφι τοὺς ἑπτακοσίους. Συνεγίνετό τε καὶ τοῖς ἄλλοις φιλοσόφοις προϊὼν, καὶ ἀγράφους ἐσπερινὰς πάλιν ἐποιεῖτο σινουσίας· καὶ ταῦτα πάντα μετὰ τὴν νυκτερινὴν ἐκείνην καὶ ἄγρυπνον θρησκείαν², μετὰ τὸ προσκυνῆσαι ἥλιον ἀνίσχοντα μεσουρανοῦντά τε καὶ ἐπὶ δύναι ἰόντα.

KΓ'. Πολλῶν δὲ καὶ αὐτὸς πατὴρ ἐγένετο δογμάτων, οὐ πρότερον ἐγνωσμένων, φυσικῶν τε καὶ νοερῶν καὶ τῶν ἔτι θειοτέρων. Πρῶτος γὰρ οὗτος ἐπέστησεν, ὅτι γένος ἐστὶ ψυχῶν

1. De virtutibus contemplativis et exemplaribus Noster disputat. Cf. Plotinum, *Enn.* I, II, 6 : Τίς οὖν ἐκάστη ἀρετὴ τῇ τοιούτῃ; Ἡ σοφία μὲν ἐν θεωρίᾳ ὧν νοῦς ἔχει.... Ἡ δὲ ἀρετὴ, ἐν δὲ ψυχῇ ἀρετὴ.... Οὐδὲ γὰρ αὐτοδικοῦσιν ἡ ἐνταῦθα καὶ ἐκάστη ἀρετὴ, ἀλλ' οἷον παραδείγματα. Τὸ δ' ἐπ' αὐτῆς ἐν ψυχῇ, ἀρετὴ.

2. Vide supra, p. 32, l. 38.

δυναμένων πολλὰ ἅμα εἶδη θεωρεῖν, ὁ δὲ καὶ μέσον ἤδη εἰκότως ἐτίθετο τοῦ τε νοῦ τοῦ ἀθρόως καὶ κατὰ μίαν ἐπιβολὴν ἅπαντα προνοούντος, καὶ τῶν καθ' ἐν εἶδος τὴν μετέθεσιν ποιοιμένων ψυχῶν¹. Ἐξεστὶ δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ γεννήμασιν ἐντυχεῖν, ἐπεξιώντι ταῖς ἐκείνου πραγματεῖαις (ἅπερ ἐν τῷ παρόντι λέγειν παρετησάμην, ἵνα μὴ ἐπὶ πλείων μνησκῶ τὸν λόγον, ἐπεκδιηγούμενος ἕκαστα)². ὁ δὲ ἐντυγχάνων εἴσεται, ὡς καὶ τὰ πρότερα ἀληθῆ πάντα περὶ αὐτοῦ ἰσότηρται, ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ τις εἶδεν αὐτὸν, ἐπέτυχέ τε τῆς ἐκείνου θείας, ἐξηγουμένου τε ἡκούσεν καὶ διεξιώντος λόγους παγκάλους, Πλατωνεῖά τε καὶ Σωκράτεια κατ' ἐνταυτὸν ἄγοντος³. Οὐ γὰρ ἀνευ θείας ἐπινοίας ἐφαίνετο διαλέγεσθαι, καὶ τὰ ταῖς νικαδέσσειν ὄντως εὐκατά ῥήματα προχέειν τοῦ σωφρονούντος ἐκείνου στόματος· μαρμαρυγῆς γὰρ τινος ἐδόκει τὰ ὅμματα αὐτοῦ πληροῦσθαι, καὶ τὸ ἄλλο πρόσωπον ἐλλάμψεως θείας μετεῖχεν⁴. Ποτὲ γοῦν τις αὐτῷ παραγενομένος ἐξηγουμένῳ ἀνὴρ τῶν ἐπιφανῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ, ἀφειδῆς καὶ ἄλλως αἰδοῦς ('Ρουφίνος αὐτῷ ὄνομα), φῶς εἶδε περιθέον τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν. Ὡς δὲ πέρας ἐπέθηκε τῇ αὐτοῦ ἐξηγήσει, ἀναστὰς ὁ 'Ρουφίνος προσεκύνησέ τε αὐτὸν καὶ τὰ τῆς θείας ἐκείνης ὄψεως ὁμνῶς ἀπήγγελλεν. Οὗτος δὲ αὐτῷ ὁ 'Ρουφίνος καὶ χρυσίον ἱκανὸν τιναχῶτα προσήγαγεν μετὰ τὴν περίστασιν καὶ τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας ἐπάνοδον. Ὁ δὲ καὶ πρὸς τοῦτο ὑπεροπτικῶς ἔσχε καὶ οὐδαμῶς εἵλετο δεῖξασθαι.

KΔ'. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν ἐπανίωμεν. Τὰ περὶ τῆς θεωρητικῆς αὐτοῦ σοφίας εἰ καὶ μὴ ἱκανῶς ἤδη προϊστορήσαντες, ἔπεται δὲ λέγειν τίς ἡ σύστοιχος δικαιοσύνη

1. Cf. infra Proclum in *Alcibiadem*.

2. Recte admonet Boissonadius Πλατωνεῖά τε καὶ Σωκράτεια significare Platonisque et Socratis natalitia, laudatque Porphyrium *De vita Plotini*, 2 : Καίπερ ἐν τοῖς Πλάτωνος καὶ Σωκράτους παραδεδομένοις γενεθλίοις ὅσων τε καὶ ἐστιῶν τοὺς ἑταίρους, ὅτε καὶ λόγον ἔδει τῶν ἑταίρων τοὺς δυνατοὺς ἐπὶ τῶν συνελθόντων ἀναγνῶναι. *Ibid.*, 13 : Ἐμοῦ δὲ ἐν Πλατωνείοις πόλημα ἀναγνόντος.

mus ille docuit esse genus quoddam animarum pollentium facultate plures simul species contemplandi, quod medium nempe posuit non sine verisimilitudine inter mentem confertim atque uno veluti intuitu omnia intelligentem, et animas versus unicam speciem tantum aciem dirigere valentes. Quod si quem juvat scripta illius percurrere, longe plura dogmata illi peculiaria offendere licebit (quæ ego quidem jam recensere prætermisi, ne singula persecutus nimis in longum producerem orationem); qui vero illa quæ dixi scripta evolvet, facile sentiet, etiam ea, quæ superius de eo narravimus, verissima esse omnia, multo autem magis si quis ipsum novit ac de facie vidit, auditque interpretantem et vacantem præstantissimis dissertationibus, Platonisque et Socratis natalitia celebrantem. Neque divinæ inspirationis experts fuisse videtur : sapientissimo enim ex ore verba protulit simillima candidissimæ ac confertissimæ nivi, ita ut splendore oculi fulgere viderentur, et reliquus ejus vultus divina luce resplenderet. Hinc quum ei docenti aliquando et interpretanti supervenisset vir magni in republica nominis Rufinus, veritatis studiosus et alioqui dignus veneratione, caput Procli lumine circumfundi sensit. Quumque philosophus finem interpretationi imposuisset, Rufinus assurgens eum adoravit, divinæque quam observaverat visionis testimonium juratum ipsi perhibuit. Ab eodem Rufino plurimum auri ei tunc oblatum est, quum finito periculo ex Asia reversus fuisset. Verum Proclus hoc quoque munus sprexit, neque ulla ratione voluit recipere.

XXIV. Sed ut ad ea quæ nobis initio proposuimus revertamur, postquam de contemplativa philosophi sapientia, etsi parum pro dignitate, disseruimus, consequens est

Hic iterum reprehendenda negligentia Fabricii, qui vertit : *Platonicaque et Socratica dogmata annuis scholis persequentem*.

3. Sic et Porphyrius, *De vita Plotini*, 13 : Ἦν δ' ἐν τῷ λέγειν ἡ ἐνδείξις τοῦ νοῦ, ἄχρι τοῦ προσώπου αὐτοῦ τὸ φῶς ἐπιλάμποντος, ἐράσμιος μὲν ὀφθῆναι, καλλίων δὲ τότε μάλιστα ὁρώμενος.

ut jam quoque dicamus de justitia, quæ ad hoc virtutum genus pertinet. Neque enim hæc in multitudine partium versatur, sicut illæ de quibus antea diximus, neque in partium consensione; sed, quum proprii sit muneris actio, non minus et ipsa per se definitur et solius esse rationalis animæ. Solum autem illi proprium est se ad mentem et Deum agendo dirigere; quod eximia prorsus ratione philosophus fecisse intelligitur. Etenim vix a diurnis laboribus requiescens somnoque corpus reficiens, ac forte ne tum quidem vacavit a meditando. Certe somno quam maturime, veluti quodam animæ torpore, excusso, quum nondum ipsum vocaret precessionum tempus, quod non magna pars noctis elapsa erat, solus atque in lecto recumbens vel hymnos composuit, vel dogmata examinavit et rimatus est, quæ surgens interdiu tradidit litteris.

XXV. Temperantiam quoque hisce virtutibus affinem est consecutus, quæ consistit in intima animæ ad mentem conversione, aliis autem rebus quibuscunque nec tangitur nec movetur. Denique perfecta quadam ratione adjunxit sociam fortitudinem, summa ope adspirans ad illum habitum passionis expertem, qui natura inest menti divinæ quam contemplabatur, *atque adeo per omnia non hominis quantumvis boni vitam agens, ut ait Plotinus, quam politica virtus probare posset, verum hac longe post se relictæ, eam cum vita deorum permutavit: his enim, non hominibus bonis similis evadere gestiebat.*

XXVI. Ista porro virtutes jam sibi familiares reddidit, quum etiamnum frequentaret philosophum Syrianum, commentariosque veterum evolveret et persequeretur. Orphicæ vero et Chaldaicæ theologiæ exigua quædam elementa ac veluti semina bibit

1. Ea Marinus sumpsit e Plotino, *Enn. I, II, 6*: Δικαιοσύνη δὲ εἴπερ οἰκαιοπραγία ἄρα αἰεὶ ἐν πληθείῃ μερῶν; ἢ ἡ μὲν ἐν πληθείῃ, ἔτιαν πολλὰ ἢ τὰ μέρη, ἢ δὲ ὅλως οἰκαιοπραγία, καὶ ἐνός. "Ἡ ἡ γοῦν ἀληθείας αὐτοδικαιοσύνη ἐνός πρὸς αὐτὸ ἐν ᾧ οὐκ ἄλλο, τὸ δὲ ἄλλο· ὥστε καὶ τῇ ψυχῇ δικαιοσύνη ἢ μετῶν πρὸς νοῦν ἐνεργεῖν. Emendavimus Fabricii interpretationem: in distributione aut proportionem versatur.

2. Sic et Porphyrius *De vita Plotini*, 8: Καὶ τὴν γε

τῇ τοιοῦτῳ γένει τῶν ἀρετῶν. Οὐκ ἔτι γὰρ αὕτη ἐν πληθείῃ μερῶν, ὥσπερ ἐκεῖναι αἱ πρὸ ταύτης, οὐδὲ ἐν ὁμολογίᾳ ἄλλου πρὸς ἄλλο· ἐν οἰκαιοπραγίᾳ δὲ οὐδὲν ἦττον καὶ αὕτη ἀφορισθῆσεται καθ' αὐτὴν καὶ μόνῃ τῇ λογικῇ ψυχῇ. Οἰκεῖον δὲ αὕτῃ οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ πρὸς νοῦν καὶ θεὸν ἐνεργεῖν¹, ὅπερ καὶ διαφερόντως ὁ φιλόσοφος ἐπραττεν. Καὶ γὰρ ἀπὸ τῶν μεθήμερινῶν πόνων μόγις σχολάσας καὶ ὕπνῳ ποτὲ τὸ σῶμα ἐπιτρέψας, ἴσως μὲν οὐδὲ τότε ἔξω ἦν τοῦ νοῦν². "Ομῶς δ' οὖν ἐπειδὴ ταχέως καὶ τοῦτον ἀπεσείετο ὡς ἀργίαν τινὰ τῆς ψυχῆς, καὶ οὕτω καιρὸς ἐκάλει τῶν εὐχῶν, διὰ τὸ μὴ πολὺ παρωχημέναι τῆς νυκτός, αὐτὸς ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπὶ κλίνῃς ὧν, ἢ ὕμνους³ ἐποίει ἢ τὰ δόγματα ἐξετάζων ἠύρισκε, καὶ ἐξανιστάμενος μεθ' ἡμέραν ἀπεγράφετο.

ΚΕ'. Σωφροσύνην δὲ τὴν ταύταις ἀντακολουθοῦσαν εἶχεν ἐπομένην. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ εἰς τὸ πρὸς νοῦν στρουφὴ τῆς ψυχῆς, πρὸς δὲ τὰ ἄλλα πάντα ἀνέπαφος καὶ ἀπερίσπαστος διαθέσις. Ἀνδρίαν δὲ τὴν ξυνέριθον τελείως προῦβάλλετο, τὴν ἀπάθειαν τοῦ πρὸς ὃ ἐβλέπε ζηλώσας, ἀπαθοῦς ὄντος ἐκείνου τὴν φύσιν⁴, καὶ ὅλως ζῶν, κατὰ Πλωτῖνον, οὐχὶ τὸν ἀνθρώπου βίον τὸν τοῦ ἀγαθοῦ, ὃν ἀξιοῖ ἡ πολιτικὴ ἀρετὴ διαζῆν, ἀλλὰ τοῦτον μὲν καταλιπόν, ἕτερον δὲ ἀλλαξάμενος τὸν φῶν θεῶν· πρὸς γὰρ τούτους αὐτῷ, οὐ πρὸς ἀνθρώπους ἀγαθοὺς ἢ ὁμοιώσεις⁵.

ΚΣ'. Καὶ τοιαύταις μὲν ἀρεταῖς συνεθίω ἔτι συσχολάζων τῷ φιλοσόφῳ Συριανῷ, καὶ τὰς τῶν ἀρχαιοτέρων ἐπεξῖων πραγματείας· τῆς δὲ Ὀρφικῆς καὶ Χαλδαϊκῆς θεολογίας στοιχεῖα ἅττα καὶ οἰονεὶ σπέρματα παρὰ τοῦ

πρὸς ἑαυτὸν προσοχὴν οὐκ ἂν ποτε ἐχάλασεν ἢ μόνον ἐν τοῖς ὕπνοις, ἐν αἷ ἀπέκρουεν ἢ τε τροφῇς ὀλιγότης, καὶ ἢ πρὸς τὸν νοῦν αὐτοῦ διαρκῆς ἐπιστροφή.

3. Plotinus, *Enn. I, II, 6*: Τὸ δὲ σωφρονεῖν ἢ εἰς τὸ πρὸς νοῦν στρουφὴ, ἢ δὲ ἀνδρεία ἀπάθεια καθ' ὁμοίωσιν τοῦ πρὸς ὃ βλέπει, ἀπαθὲς ὅν τὴν φύσιν. Quæ ad contemplativas et exemplares virtutes pertinent.

4. Loc. Plotini est *ibid.*, 7. Unum et alterum verbum addidit Marinus.

διδασκάλου λαβὼν, διὰ τὸ μὴ φθῆναι καὶ ἐν τοῖς ἔπεσιν αὐτῷ συγγενέσθαι (προέθετο μὲν γὰρ ἐξηγήσασθαι αὐτῷ τε καὶ τῷ ἐκ τῆς Συρίας φιλοσόφῳ καὶ διαδόχῳ Δομνίνῳ¹ θάτερα τούτων, ἦτοι τὰ Ὀρφείως ἢ τὰ Λόγια, καὶ αἵρεσιν αὐτοῖς προὔτεινε τῶν ἐτέρων· ἐπειδὴ δὲ οὐ συνήχθησαν, οὐδὲ τὰ αὐτὰ εἶλοντο ἀμφοτέροι, ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν τὰ Ὀρφείως, ὁ δὲ ἡμέτερος τὰ Λόγια, τοῦτό τε αὐτὸ διεκώλυσεν καὶ τὸ μὴ πολὺν ἐπίβιῶναι χρόνον τὸν μέγαν Συριανόν), λαβὼν δ' οὖν, ὡς εἴρηται, παρὰ τοῦ καθηγεμόνος τὰς ἀφοριστάς, καὶ μετ' ἐκεῖνον τοῖς τε εἰς Ὀρφέα αὐτοῦ ὑπομνήμασιν ἐπιμελῶς ἐντυγχάνων, καὶ τοῖς Πορφυρίου καὶ Ἰαμβλίχου μυρίοις ὅσοις εἰς τὰ Λόγια καὶ τὰ στοιχεῖα τῶν Χαλδαίων συγγράμματα, αὐτοῖς τε τοῖς θείοις Λογίοις ἐντρεφόμενος, ἐπὶ τὰς ἀκροτάτας τῶν ἀρετῶν, ὡς πρὸς ἀνθρωπίνην ψυχὴν, ἀνέδραμεν, ἃς ὁ ἐνθους Ἰαμβλίχος ὑπερφύως² θεωρητικὰς³ ἀπεκάλεσεν. Καὶ τὰς τῶν πρὸ αὐτοῦ φιλοσόφων ἐξηγήσεις συνελὼν μετὰ τῆς προσήκουσας ἐπικρίσεως ἐξεπὼνήσεν, τὰς τε ἄλλας Χαλδαϊκὰς ὑποθέσεις καὶ τὰ μέγιστα τῶν ὑπομνημάτων εἰς τὰ θεοπαράδοτα Λόγια κατεβάλετο, ἐν πέντε ὅλοις ἔτεσιν αὐτὰ συμπληρώσας⁴. ἐρ' οἷς καὶ τὸ θεῖον ἐκεῖνο ἐνύπνιον ἐθεάσατο. Ἐδόκει γὰρ οἱ προαγορεύειν ὄναρ ὁ μέγας Πλούταρχος⁵, ὡς τοσοῦτον ἀριθμὸν ἐτῶν ζῆσεται, ὅποσος τίς ἐστὶν καὶ ὁ τῶν τετραδων τῶν εἰς τὰ Λόγια αὐτῷ συγγειμένων. Ἀριθμήσας δὲ αὐτάς, ἠύρισκεν ἐβδομήκοντα οὔσας. Ὅτι δὲ θεῖον ἦν τὸ ὄνειρον, ἐμήνυσεν ἡ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου ἔχθρα. Ἐβίω μὲν γὰρ, ὡς καὶ ἔμπροσθεν εἵπομεν⁶, πέντε ἔτη ἐπὶ τοῖς ἐβδομήκοντα, τὰ δὲ πέντε οὐκ ἔτι ἐββωμένως. Ὑπὸ γὰρ τῆς σκληροτέρας ἐκείνης καὶ ἀνυποίστου διαίτης καὶ τῶν πυκνῶν περιχυμάτων

1. De Domnino multa referunt e Damascio Photius et Suidas in Δομνίνῳ. Fabricius *διάδοχον* intelligit *successorem Syriani*; nos autem *successorem Platonis*. Nam supra p. 47, l. 21: ἢ Πλάτωνος διαδοχῇ.

2. Olympiodorus refert has virtutes a Iamblichō vocatas fuisse *sacerdotales*, *ιερατικάς*. Vide nostram

ex ore præceptoris, quia ipsi integrum haud fuit Orphei carmina magistrum interpretantem auscultare (Syrianus enim Proclo et Domnino, qui Syrus natione philosophus ac itidem successor fuit, alterutra se horum, vel Orphica vel Oracula, expositurum, optione illis relicta, dixerat; at enim hi duo minime inter se in eligendo conspirarunt: Dominus enim Orphei carmina, sibi Proclus Oracula exponi malebat; quod tamen ipsum perfectum minime est, quia non diu postea in vivis superfuit magnus ille Syrianus); itaque primis, ut diximus, adminiculis ex præceptoris ore haustis, Proclus ad scriptos ejusdem in Orpheum commentarios summa cum cura incubuit, Porphyriique ac Iamblichii copiosis in Oracula et similia scripta Chaldaeorum lucubrationibus, tum ipsis Oraculis assidue innutritus, quantum homini licet, profecit ad fastigium summam virtutum, quas divinus ille Iamblichus præclare prorsus theurgicas solebat appellare. Expositionibus itaque philosophorum, qui ætate eum præcesserant, colligendis non sine exquisito judicio insudavit, tum alia doctrinæ Chaldaicæ capita et sententias, ac præstantissimos quosque in divina Oracula commentarios in unum contraxit, quinque quennio integro id opus absolvens, de quo hoc etiam divinum somnium somniavit. Visus ipsi est per quietem adesse magnus Plutarchus, affirmans eum tot annos victurum, quot in Oracula tetraides composuisset. Horum ille postea numero inito, septuaginta esse deprehendit. Quod vero divinum fuerit hocce somnium facile ostendit, in extremo vitæ ipsius, rei eventus. Quinque enim et septuaginta annos vivendo attigit, ut supra etiam diximus; quinque vero postremis non amplius viribus integris usus est. Duriore siquidem illo ac vix tolerabili diætæ genere

disputationem: Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, *Fragments de philosophie ancienne*, p. 435.

3. De Orphei carminibus et Chaldaeorum oraculis a Proclo laudatis, vide nostrum indicem.

4. De Plutarcho Atheniensi confer supra, p. 21, l. 8.

5. Vide supra, p. 8, l. 30.

crebrisque lavationibus et tot inediis debilitatum corpus, optime alioqui a natura affectum, post septuagesimum ætatis annum exactum languere cœpit, ut in omnibus expediendis longe esset quam ante remissior. Orationi tamen et componendis hymnis neque ita comparatus vacare destituit; scripsit itidem nonnulla, et cum amicis versatus est, sed in singulis pristinas vires desideravit. Hinc somni memor miratus est, et septuaginta duntaxat annos vixisse se passim dixit. Tam infirmo autem corpore quum uteretur, alacriorem illum maxime ad interpretanda scripta reddidit Hegias quidam juvenis, qui a teneris jam egregia avitarum omnis generis virtutum signa præ se ferebat, et sane unus erat aureæ illius a Solone catenæ. Hic Proclo Platoniam aliasque theologias tradenti adhæsit diligentissime: Proclus vero ætate jam proventus scriptis suis cum adulescente communicatis non mediocriter lætatus est, postquam intellexit eum in quovis genere doctrinæ cubitales profectus facere. Atque hæc de apparatu philosophi in Chaldaica oracula breviter ac strictim dicta sunt.

XXVII. At ego, lectis quodam tempore apud ipsum versibus Orphei, auditisque inter ejus commentationes non modo iis quæ apud Iamblichum ac Syrianum occurrunt, sed pluribus etiam aliis reconditam theologiam sapientibus, philosophum rogavi, ut nec hæc divina carmina inexplanata relinqueret. Tuli vero responsum, eundem sæpius de scribendis in Orphica commentariis cogitantem graviter prohibitum fuisse non uno somnio: visus nempe illi adesse Syrianus, qui minis adhibitis a proposito eum deterreret. Aliis igitur machinis illum aggressus oravi, ut saltem quæ in magistri libris præcipue ei probarentur, annotaret. Quod quum persuasus a me fecisset doctor optimus et in fronte singulorum commentariorum nonnulla annotasset, hinc nata est nobis horum omnium collectio, atque adeo

1. Damascius de Hegia apud Suidam: "Ἐτι δὲ μαιράκιον γεγονὸς ἐλπίδας ἔσχειν ἐπ' ἑαυτῷ, καὶ πᾶσι παρέσχειν ὥς οὐ πολλὸ ἀπολειπόμενος τοῦ μεγάλου Πλουτάρχου. Τοιγαροῦν ὁ Πρόκλος ἤξιωσεν αὐτὸν ἔτι νέον ὄντα τῆς τῶν Χαλδαίων λογίων ἀκρόασις. Φιλομαθία γὰρ τις αὐτῷ ἐπιείκεια προσῆν κατὰ φύσιν."

καὶ τῶν ὁμοίων διακαρτερήσεων καταποντηθὲν τὸ εὖ πεφυκὸς αὐτῷ σῶμα, ἤρξατο παρῆσθαι μετὰ τὸ ἐβδομηκοστὸν ἔτος, ὥστε καὶ ἐνδεέστερον διακεῖσθαι πρὸς πάσας τὰς ἐνεργείας. Ἡύχετο μὲν γὰρ καὶ οὕτως ἔχων, καὶ ὕμνους ἐποίει, καὶ ἔγραφεν τινα, καὶ ἐταίροις συνεγίγνετο, πάντα δὲ ἐπὶ τὸ ἀσθενέστερον πράτων· ὅθεν καὶ μνημονεύει τοῦ ὀνείρου ἑθαύμαζεν, καὶ ἔλεγεν ἐκάστοτε, ἐβδομήκοντα μὴν ἔτη βεβιωκέναι. Οὕτω δὲ ἀσθενῶς αὐτὸν ἔχοντα, προθυμότερον ἐποίει μάλιστα περὶ τὰς ἐξηγήσεις 'Ἡγίας ὁ νέος', δείγματα φέρων καὶ ἐκ μαιράκιου ἐναργῆ πασῶν τῶν προγονικῶν ἀρετῶν καὶ τῆς ἀπὸ Σάλωνος χρυσῆς ὄντως τοῦ γένους σειρᾶς. Συνεγίγνετο οὖν αὐτῷ ἐπιμελῶς ἐν τε τοῖς Πλατωνικοῖς καὶ ταῖς ἄλλαις θεολογίαις. Καὶ γραμμάς δὲ αὐτῷ ὁ γέρον παρῆδίδου, καὶ σφόδρα εὐφραίνετο, ὅρων τὸν παῖδα κατὰ πῆχυν ἐπιιδιδόντα πρὸς ἑκάστον τῶν μαθημάτων. Καὶ ἡ μὲν περὶ τὰ τῶν Χαλδαίων αὐτοῦ παρασκευὴ ἀκροθιγῶς πως εἴρηται.

KZ'. Ἀναγινώσκων δὲ ἐγὼ ποτε παρ' αὐτῷ τὰ Ὀρφείως, καὶ οὐ μόνον τὰ παρὰ τῷ 'Ιαμβλίχῳ καὶ Συριανῷ ἀκούων ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν, ἀλλὰ πλείω τε ἅμα καὶ προσφεύστερα τῇ θεολογίᾳ, ἤτησα τὸν φιλόσοφον μηδὲ τὴν τοιαύτην ἔνθεον ποίησιν ἀνεξήγητον εἶναι, ὑπομνηματίζασθαι δὲ καὶ ταύτην ἐντελέστερον. Ὁ δὲ ἔφρασκεν προθυμηθῆναι μὲν πολλὰ καὶ γράψαι, κωλυθῆναι δὲ ἐναργῶς ἐκ τινῶν ἐνυπνίων· αὐτὸν γὰρ ἔλεγεν θεάσασθαι τὸν διδασκαλὸν, ἀπείργοντα αὐτὸν μετὰ ἀπειλῆς. Μηχανὴν οὖν ἐνταῦθα ἄλλην ἐπινοῶν, ἤξιωσα γὰρ παραγράψαι αὐτὸν τὰ ἀρέσκοντα τοῖς τοῦ διδασκαλοῦ βιβλίοις· πεισθέντος δὲ τοῦ ἀγαθουειδεστάτου, καὶ παραγράφαντος τοῖς μετῴποις τῶν ὑπομνημάτων, ἔσχομεν συναγωγὴν

2. Hic Boissonadii interpretationem exhibemus. Fabricius enim vertit: *catenæ quæ jam pridem oculis hominum se subduxit*. Merito Boissonadius ait hanc negligentiam in tanto viro miram esse supra modum. De aurea catena vide supra, p. 17, n. 1.

εἰς ταῦτ' ὅλον, καὶ ἐγένετο εἰς Ὀρφέα αὐτῷ σχόλια καὶ ὑπομνήματα στίχων οὐκ ὀλίγων, εἰ καὶ μὴ εἰς πᾶσαν τὴν θεομυθίαν ἢ πάσας τὰς βαφιδίας ἐξεγένετο αὐτῷ τοῦτο ποιῆσαι.

KH'. Ἄλλ' ἐπεὶ, ὡς ἔφην, ἐκ τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα σχολῆς ἀρετὴν ἔτι μείζονα καὶ τελωτέραν ἐπορίσατο τὴν θεωρητικὴν, καὶ οὐκ ἔτι μέχρι τῆς θεωρητικῆς ἔστατο, οὐδὲ κατὰ ἑξῆς τῶν ἐν τοῖς θείοις διττῶν ἰδιωμάτων· ἔζη, νοῶν μόνον καὶ ἀνατεινόμενος εἰς τὰ κρείττονα, πρόνοιαν ἤδη καὶ τῶν δευτέρων ἐτίθετο θεϊότερόν τινα καὶ οὐ κατὰ τὸν ἐμπροσθεν εἰρημένον πολιτικὸν τρόπον. Ταῖς γὰρ τῶν Χαλδαίων συστάσεσι καὶ ἐντυχίαις καὶ τοῖς θείοις καὶ ἀφθέγκτοις στροφάλοις ἐκέχρητο. Καὶ γὰρ ταῦτα παρειλήφει, καὶ τὰς ἐκφωνήσεις καὶ τὴν ἄλλην χρῆσιν αὐτῶν μεμαθήκει παρὰ Ἀσκληπιγενείας τῆς Πλουτάρχου θυγατρὸς. Παρ' αὐτῇ γὰρ καὶ μόνῃ ἐσώζετο ἀπὸ Νεστορίου τοῦ μεγάλου ὄργια, καὶ ἡ σύμπασα θεωρητικὴ ἀγωγὴ, διὰ τοῦ πατρὸς αὐτῇ παραδοθείσα. Πρὸ δὲ τούτων ἐν τάξει ὁ φιλόσοφος τοῖς Χαλδαίοις καθαρμοῖς καθαιρόμενος, φάσμασι μὲν ἑκατικαῖς φωτισθεῖσιν αὐτοπτοῦμένοις ὁμίλησεν, ὡς καὶ αὐτὸς που μέμνηται ἐν ἰδίῳ συγγράμματι. Ὁμῶρους τε ἐκίνησεν, ἵνα γὰρ τινα προσφύτως κινήσας, καὶ αὐχμῶν ἐξαισιῶν τὴν Ἀττικὴν ἡλευθέρωσεν. Φυλακτήριά τε σεισμῶν κατετίθετο, καὶ τῆς τοῦ τρίποδος μαντικῆς ἐνεργείας ἐπειράθη, περὶ τε τῆς αὐτοῦ λήξεως στίχους ἐξέβαλεν. Ἐδοξε

1. Duplices deorum proprietates ipse Proclus explicat in *Institutione theolog.*, cxi, cxx: Πᾶς θεὸς κατὰ τὴν ὑπερόσιν ἀγαθότητα ὑφέστηκε.... Πᾶς θεὸς ἐν τῇ ἑαυτοῦ ὑπάρξει τὸ προνοεῖν τῶν ὄλων κέκτηται. Hunc locum negligentius vertit Fabricius: *sed et alterum genus jam curavit*.

2. Vide infra, p. 82, l. 9.

3. Vide supra, p. 20, l. 20.

4. Ad hunc locum Boissonadius laudat hoc Oraculum: Ἐνέργει περὶ τῶν ἑκατικῶν στροφάλων. Ubi Psellus, p. 74: Ἐκατικὸς στροφάλος σφαῖρά ἐστι χρυσῇ, μέσον ἀσφαιρον περιελίσσεται, διὰ ταυρείου στρεφόμενῃ ἱμάτιος, δι' ὅλης αὐτῆς ἔχουσα χαρακτῆρας· ἦν δὲ στρέ-

in Orpheum scholia et commentaria non parvæ molis, quanquam in universam illam divinam poesin atque integras rhapsodias Orphicas idem præstare Proclo non fuit integrum.

XXVIII. Quandoquidem vero, ceu dictum est, ex incredibili harum rerum studio majorem sibi perfectioremque virtutis theurgicæ gradum conciliaverat, hinc non amplius in contemplativa substitit, neque alterutro genere duplicium in divinis proprietatum contentus vitam degit, cogitans duntaxat et ad præstantiora mentem intendens, sed et inferiorum jam providam curam gessit, diviniore quidem illa nec politica amplius, de qua supra actum fuit, ratione. Chaldaeorum enim cœtibus ac colloquiis, divinisque et ineffabilibus circumrotationibus usus est. Quas res percepit, et significationes, et illarum reliquum usum perdidit ex Asclepigenia, Plutarchi filia. Illa enim sola tum servabat a Nestorio usque per patrem traditam sibi magnorum orgiorum universæque disciplinæ theurgicæ notitiam. Antea quoque philosophus, Chaldaicis lustrationibus rite atque ordine purgatus, lucidis Hecates phasmatis, ipse epoptes interfuit, cujus rei in commentario quodam suo ipse alicubi facit mentionem. Sed et iynge quadam [sive sphærule Hecaticæ] opportune motitata imbres deduxit, et Atticam infausto æstu liberavit. Terræ quoque motus positus fascinis inhibuit, et tripodis fatidicæ experimentum virtutis cepit, et de sua ipsiusmet sorte versus fudit. Annum agens quadra-

φοντες ἐποιούντο τὰς ἐπικλήσεις, καὶ τὰ τοιαῦτα καλεῖν εἰώθασιν ἱγγας, εἴτε σφαιρικὸν εἶχον, εἴτε τρίγωνον, εἴτε καὶ ἄλλο τι σχῆμα.

5. Fabricius τὰς ἐκφωνήσεις interpretatur: *significationes*, id est, *varios pronuntiandi et exprimendi modos*. Boissonadius illud intelligit de *nomibus barbaris* quæ mutari Oraculum vetat: Ὀνόματα βάρβαρα μήποτε ἀλλάξῃς (ubi Psellus, p. 70: τοῦτέστιν εἶναι ὀνόματα παρ' ἐκάστοις ἔθνεσι θεοπαράδοτα δύναμιν ἐν ταῖς τελεταῖς ἀβήρητον ἔχοντα). Nobis autem ἐκφωνήσεις idem valere videtur quod ἐπικλήσεις in loco Pselli supra laudato.

6. De iynge vide supra, n. 4.

gesimum hos sibi versiculos dicere per quietem visus fuit :

Immortalis ibi est, qualis super æthera, splendor,
De fonte exsiliens divini luminis igneo.

Secundum autem a quadragesimo annum auspicatus, hosce visus sibi est versus alta voce pronunciare :

Ecce anima flammæ divini exæstuat ignis,
Ac mentem pandens ad lucida sidera fertur
Ignea et ipsa, tenere fremens cœlestia Tempe.

Præterea ad catenam Mercurialem pertinere se viso perspicuo intellexit; et Nicomachi Pythagorei animam ipsi contigisse, somnium aliquando fecit fidem.

XXIX. Quodsi mihi prolixo esse placeret, plurimas beatissimi illius viri operationes theurgicas referre possem; ex quarum infinito numero unam duntaxat hoc loco memorabo, sane miram auditu. Asclepigenia, Archiadis et Plutarchæ filia, Theagenis vero, cui nos plura beneficia in acceptis referimus, uxor, quum etiamnum puella esset atque in parentum familia aleretur, in morbum gravissimum et a medicis incurabilem incidit. Archiades, qui in hac sola spem generis sui habebat repositam, ægerrimo animo ferre, lugere, ut par erat; medicis vero desperantibus, quod in rebus maximi momenti facere consueverat, ad supremam ancoram confugere, hoc est, Proclum philosophum velut optimum servatorem adire eique assidue instare, ut pro filia sine cunctatione precibus suis apud deum intercederet. Hic itaque assumpto secum Pericle Lydio, viro non minus dignissimo philosophi nomine, Æsculapii templum petiit pro ægrotæ salute ibi deum oraturus. Hoc enim numine tunc temporis civitas feliciter fruebatur, et dei Servatoris templo adhuc integro minimeque vastato gaudebat. Simul ac igitur Proclus antiquo ritu oraret, magnam

1. Cf. Eunapium, p. 9: 'Ο δὲ Πορφύριος ὡς περ Ἑρμαῖος τις σειρὰ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιπνεύουσα διὰ ποικίλης αἰδέας.

γὰρ ἔτος ἄγων τετραρακοστὸν ὄναρ λέγειν αὐτὸς ἔπη τοιαῦτα·

Ἐνθ' ὑπερουρανίη πιστάσκειται ἀμβροτος αἴγλη
Πηγαίης προθορούσα πυριτιπράγου θιασίης,

καὶ δευτέρου δὲ ἔτους ἀρξάμενος ἐπὶ τοῖς τετραράκοντα, κεκραγὼς ἐδόκει λέγειν ταῦτα·

Ψυχὴ μοι πνεύουσα πυρὸς μένος εἰλήλουθεν,
Καὶ νόον ἀμπετάσασα πρὸς αἰθέρα πυροσέλικτος
Ὀρνυται, ἀθανάτης τε βρέμει πολυτερεῖα κύκλα.

Καὶ πρὸς τοῖς εἰρημένοις, ὅτι τῆς Ἑρμαῖος εἰς σειρὰς σαφῶς ἐθεάσατο¹, καὶ ὅτι τὴν Νικομάχου² τοῦ Πυθαγορείου ψυχὴν ἔχοι, ὄναρ ποτὲ ἐπίστευσεν.

Κθ'. Καὶ πολλὰ ἂν τις ἔχοι λέγειν μηκύνειν ἐθέλων, καὶ τὰ τοῦ εὐδαίμονος ἐκείνου θεουργικὰ ἐνεργήματα ἀφηγούμενος. Ἐνὸς δὲ ἄλλου ἐκ τῶν μυρίων ἐπιμνησθήσομαι· θαῦμα γὰρ ὄντως καὶ ἀκούσαι. Καὶ Ἀσκληπιγενειὰ ποτε ἡ Ἀρχιάδου μὲν καὶ Πλουτάρχης θυγάτηρ, Θεαγένους δὲ τοῦ καθ' ἡμᾶς εὐεργέτου³ γαμετὴ, ἔτι κόρη οὖσα καὶ ὑπὸ τοῖς πατράσι τρεφομένη, νόσῳ χαλεπῇ κατείχετο καὶ τοῖς ἰατροῖς ἰάσασθαι ἀδυνάτω. Ὁ δὲ Ἀρχιάδας ἐπ' αὐτῇ μὲν τὰς ἐλπίδας ἔχων τοῦ γένους, ἡσχάλλε καὶ ὀδυνηρῶς διέκειτο, ὥσπερ ἦν εἰκός. Ἀπογινωσκόντων δὲ τῶν ἰατρῶν ἦλθεν, ὥσπερ εἰώθει ἐν τοῖς μεγίστοις, ἐπὶ τὴν ἐσχάτην ἄγκυραν, μᾶλλον δὲ ὡς ἐπὶ σωτήρα ἀγαθὸν τὸν φιλόσοφον, καὶ λιπαρήσας αὐτὸν ἡζίου σπεύδοντα καὶ αὐτὸν εὐχέσθαι ὑπὲρ τῆς θυγατρός. Ὁ δὲ παραλαβὼν τὸν μέγαν Περικλέα⁴ τὸν ἐκ τῆς Λυδίας, ἄνδρα μάλα καὶ αὐτὸν φιλόσοφον, ἀνέεις τὸ Ἀσκληπιεῖον προσευξάμενος τῷ θεῷ ὑπὲρ τῆς καμνούσης. Καὶ γὰρ νῦν τούτου ἡ πόλις τότε, καὶ εἶχεν ἔτι ἀπόρθητον τὸ τοῦ Σωτῆρος ἱερόν. Εὐχομένου δὲ αὐτοῦ τὸν ἀρχαιότερον τρόπον, ἀθρόα μεταβολὴ περὶ τὴν κόρην ἐφαινότο καὶ βραστώνη

2. Nicomachi, sc. Geraseni.

3. Illi fortasse Pericli librum nuncupat Proclus, in *Platonis Theologiam*, I, 1: ὃ φιλον ἐμοὶ φίλτατε Περικλεῖς.

ἐξαίφνης ἐγένετο· βεῖα γὰρ ὁ Σωτῆρ, ὥστε θεός, ἰάτο. Συμπληρωθέντων δὲ τῶν ἱερῶν, πρὸς τὴν Ἀσκληπιγενεῖαν ἐβάδιζε καὶ κατελάμβανεν αὐτὴν ἄρτι μὲν τῶν περιεστώτων τὸ σῶμα λευμένην παθῶν, ἐν ὑγιεινῇ δὲ καταστάσει διάγουσαν. Καὶ τοιοῦτον ἔργον διεπράξατο οὐκ ἄλλως ἢ κἀνταῦθα τοὺς πολλοὺς λανθάνων, καὶ οὐδεμίαν πρόφασιν τοῖς ἐπιβουλεύειν ἐθέλουσι παρασχών, συνεργησάσης αὐτῷ πρὸς τοῦτο καὶ τῆς οἰκίας, ἐν ἣ αὐτὸς ὤκει· καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις εὐτυχίμασιν, ἀρμοδιωτάτῃ αὐτῷ καὶ ἡ οἰκίῃς ὑπῆρξεν, ἦν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Συριανὸς καὶ ὁ πρόπάτωρ, ὡς αὐτὸς ἐκάλει, Πλούταρχος ὠκη-
σαν, γείτονα μὲν οὖσαν τοῦ ἀπὸ Σοφοκλέους ἐπιφανοῦς Ἀσκληπιείου¹, καὶ τοῦ πρὸς τῷ θεάτρῳ Διονυσίου, ὁρωμένην δὲ ἡ καὶ ἄλλως αἰσθητὴν γιγνομένην τῇ ἀκροπόλει τῆς Ἀθηνᾶς.

Α'. Ὅπως δὲ αὐτὸς καὶ αὐτῇ τῇ φιλοσόφῳ θεῷ προσφιλὴς ἐγένετο, παρέστησε μὲν ἱκανῶς καὶ ἡ αἵρεσις τοῦ ἐν φιλοσοφίᾳ βίου, τοιαύτη γενομένη οἷαν ὁ λόγος ὑπέδειξε· σαφῶς δὲ καὶ αὐτῇ ἡ θεὸς ἐδήλωσεν, ἥνικα τὸ ἄγαλμα αὐτῆς τὸ ἐν Παρθενῶνι τέως ἱδρυμένον ὑπὸ τῶν καὶ τὰ ἀκίνητα κινούντων μετεφέρετο². Ἐδόκει γὰρ τῷ φιλοσόφῳ ὄναρ φοιτᾶν παρ' αὐτὸν εὐσχημῶν τις γυνή, καὶ ἀπαγγέλλειν, ὡς χρὴ τάχιστα τὴν οἰκίαν προπαρασκευάζειν· Ἡ γὰρ κυρία Ἀθηνᾶς, ἔφη, παρὰ σοὶ μένειν ἐθέλει. Τὴν γε μὴν περὶ τὸν Ἀσκληπιὸν αὐτοῦ οἰκειότητά ἐδειξε μὲν καὶ τὸ πρῶτον ἔργον, ἔπεισε δὲ ἡμᾶς καὶ ἐν τῇ τελευταίᾳ νόσῳ ἐπιφάνεια τοῦ θεοῦ. Μεταξὺ γὰρ ὧν ὕπνου καὶ ἐγρηγόρεως, εἶδε δρᾶκοντα περὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἔρποντα, ἀφ' ἧς αὐτῷ τὴν ἀρχὴν ἐπέθετο τὸ τῆς παρέσεως νόσημα, καὶ οὕτω ἐκ τῆς ἐπιφανείας ἀναχωχῆς τινὸς τοῦ νοσήματος ἦσθετο, καὶ εἰ μὴ προθυμία καὶ πολλὰ ἔφεσις τοῦ θανάτου ἐκώλυσεν, ἐπιμε-

1. Sophoclis prænem in Asclepium Athenis cantari solitum memorat Philostratus, *De vita Apollonii*, κη, p. 109.

puella mutationem morbike sui levamentum extemplo sensit: nullo quippe negotio illam Æsculapius sanitati restituit utpote deus. Sacris finitis, ad Asclepigeniam Proclus convenit, morbike malis, quæ eam ante vexaverant, liberatam ac sanitate jam utentem deprehendit. Ceterum universum hoc negotium a Proclo peractum est clam plerisque aliis, atque ita ut perscrutari conantibus nullum rei indicium præberet; ad quod ipsum ædibus, quas inhabitabat, maxime commodis utebatur. Nam præter alias fortunas domus quoque illi fuit aptissima, quam pater ejus [sive præceptor] Syrianus, et avus (ita enim ipse vocare eum non dubitabat) Plutarchus quondam inhabitaverat, vicinam Æsculapii fano, a Sophocle celebratissimo, et ædi Liberi, quæ est prope theatrum, prospicientemque versus arcem summam Minervæ aut saltem ab illa conspiciendam.

XXX. Quantum vero ab ipsa præsides sapientiæ dea Minerva amatus fuerit Proclus, abunde docet genus vitæ philosophicum, quod, ipsa suadente, delegit, idque tanto cum successu, ut hactenus ostendimus. Sed et ipsa hoc manifeste demonstravit, quum imago ejus, in Parthenone, sive templo, eo usque dedicata, ab iis qui sanctissima quævis atque immota loco movere non dubitant, tolleretur. Visa enim philosopho per somnium adesse mulier honesta forma, quæ moneret ædes quam citissime instruere, *Dominæ siquidem Minervæ*, inquit, *apud te commorari placet*. Quam porro gratus ac familiaris Æsculapio fuerit, præter ea quæ paulo ante narravimus, nobis persuasit, quod in supremo morbo suo ejusdem dei sensit præsentiam. Medius enim inter somnum ac vigilias constitutus vidit draconem capiti suo obrepentem, ex quo morbus ipsi remissionis initium fecit, atque ita ex hac visione allatum est quoddam ægitudini illius lenimentum, adeo ut sanitati integræ restitutum fuisse credibile sit, nisi desiderium quo ducebatur et exspectatio ingens mortis

2. Christianos Noster perstringit, a quibus etiam templum Æsculapii eversum innuit supra.

hoc prohibuisset, vel ipse corpus suum diligentius curare non susque deque habuisset.

XXXI. Sed et hæc quoque digna quæ memorentur retulit, non quidem sine lacrymis præ condolentia. Veritus enim fuerat aucta ætate, ne arthritis patri infesta, qui morbus frequenter amat soletque in liberos a parentibus derivari, sibi quoque molestiam crearet; neque hoc, ut videtur, citra causam timuit. Jam enim antea, id quod prius narrandum a nobis erat, doloribus ejusmodi ustulatus est, quum aliud quoddam mirum ipsi accidit. Ex præscripto quorundam, quos consuluerat, pedi laboranti imposuit emplastrum, quod, dum in lecto jacet, avis inopina advolans eripuit. Fuit certe hoc omen Proclo divinum ac vere salutiferum, quod etiam in futurum illi, ut bono animo esset, suadere poterat. Verum hic, ut jam dixi, nihilo secius timore morbi angebatur. Supplicavit igitur deo hoc nomine, oravitque eum, ut evidentius ab illo doceretur: quo facto quum obdormisset, vidit (audax quidem est tale aliquid vel mente concipere, audendum tamen neque extimescendum, quo veritas in lucem proferatur) quemdam ex Epidaurio hominem ad se accedentem, accuratiusque contemplantem ipsius crura, nec præ humanissimo amore dedignantem genua osculo contingere. Quo viso Proclus per omnem vitam deinde bono animo fuit, et ad extremam senectutem nullis amplius ejusmodi doloribus vexatus est.

XXXII. Deus insuper, qui ab Adrottenis colitur, non minus perspicue demonstravit quam familiariter coleretur ab illo viro diis carissimo: ipsi enim templum frequentanti non semel benevole se videndum præbuit. Quumque dubius hæreret, et scire vellet quis deus vel quinam isto in loco degerent colerenturque dii, quia non eadem sententia incolarum ea de re obtinet (aliis opinantibus Æsculapii ibi templum esse, ac de hoc per varia signa persuasis: nam certe et voces in illo loco exaudiri dicuntur, et mensa deo consecrata est, et oracula de sanitate recuperanda redduntur passim, et ex gravissimis

λείας δὲ τῆς προσήκουσας ἡξίωσε τὸ σῶμα, ὑγιὲς, οἶμαι, τέλειον αὐτὸς ἐγεγόνει.

ΛΑ'. Κάκεινα δὲ μνήμης ἄξια διηγεῖτο ὑπὸ συμπαθείας οὐκ ἄνευ θαυμάσιων. Ἐδεδείκει γὰρ, ἀκαχούσης αὐτῷ τῆς ἡλικίας, μήποτε ἡ τοῦ πατρὸς ἀρθρίτις νόσος, ἅτε φιλοῦσα καὶ εἰωθυῖα δὲ τὰ πολλὰ εἰς παῖδας ἐκ πατέρων χωρεῖν, οὕτω καὶ ἐπ' αὐτὸν ἔλθοι· καὶ οὐκ ἀδέες, οἶμαι, ἐδεδείκει. Ἦδη γὰρ ἦν πρὸ τοῦ, ὅπερ καὶ ἔδει πρότερον ἱστορηῆσαι, ἀλγυδόνως τοιαύτης αἰσθόμενος, ἥνικα δὴ καὶ ἄλλο παράδοξον ἐγεγόνει περὶ αὐτόν. Συμβουλευθεὶς γὰρ παρὰ τινῶν ἐπέθηκε τὸ λεγόμενον πτυγμάτιον τῷ ἀλγούντι ποδὶ, καὶ κειμένου αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κλίνης, στρουθὸς ἐξαίφνης καταπατὰς ὑψήρπασε τὸ πτυγμάτιον. Ἦν μὲν οὖν καὶ ὁ σύμβουλος θεὸς καὶ ὄντως παιώνιος ἱκανὸς τε θάρρος ἐμποῦναι περὶ τοῦ μέλλοντος· ὁ δὲ, ὥσπερ ἔφην, καὶ ἐς ὕστερον οὐδὲν ἥττον φόβῳ τῆς νόσου κατείχετο. Ἰκετεύσας δὴ τὸν θεὸν περὶ τούτου καὶ δεηθεὶς φησὶ αὐτῷ σαφὲς, καθευδήσας εἶδε (τολμηρὸν μὲν καὶ ἐνθυμηθῆναι, τολμητέον δ' οὖν ὅμως καὶ οὐκ ἀποδεδιλιχθέν τὸ ἀληθὲς εἰς φῶς ἀγαγεῖν), εἶδε δὲ, ὡς ἐδόκει, ἡκοντὰ τινὰ ἐξ Ἐπιδαύρου καὶ ἐπικύψαντα εἰς τὰ σκέλη, καὶ οὐδὲ τὰ γόνατα διὰ φιλικῶς ἀπαρνησάμενον φιλεῖν. Διετέλεσεν οὖν τὸ ἐντεῦθεν πάντα τὸν βίον περὶ τούτου θάρρος, καὶ εἰς γῆρας ἀφίκετο βαθὺ, μηδένος ἔτι πάθους τοιούτου ἐπαισθανόμενος.

ΛΒ'. Καὶ μὴν ὁ ἐν Ἀδρόττοις θεὸς ἐναργῶς ἔδειξεν τοῦ θεοφιλοῦς ἀνδρὸς τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκειότητα. Εὐμενῶς γὰρ αὐτὸν ἐδεξιούτο ταῖς ἐπιφανείας φοιτῶντα πρὸς τὸν νεῶν. Καὶ ἀποροῦντι αὐτῷ καὶ εὐχομένῳ μαθεῖν τίς ἢ τίνας οἱ ἐπιφοιτῶντες καὶ τιμηθέντες ἐν τῷ τόπῳ θεοὶ, διὰ τὸ μηδὲ τοὺς αὐτοὺς κρατεῖν παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις λόγους (ἐνίων μὲν δοξαζόντων Ἀσκληπιοῦ εἶναι τὸ ἱερόν καὶ τοῦτο ἐκ πολλῶν τεκμηρίων πιστουμένων· καὶ γὰρ ὄντως ἀκοαὶ λέγονται ποιεῖν τῷ τόπῳ, καὶ τρύπεσθαι τῷ θεῷ ἀνειμένη, καὶ χρησμοὶ δίδονται ἐκάστοτε ὑγιαστικοί, καὶ ἐκ τῶν μεγίστων κινδύ-

νων σώζονται παραδόξως οἱ προσιόντες· ἐτέρων δὲ τινῶν οἰομένων τοὺς Διοσκούρους ἐπιφοιτᾶν τῷ τόπῳ· ἥδη γὰρ τινες καὶ δύο νεανίσκους, ὡς ἐδόκουν, ἐθεάσαντο ὑπάρ κατὰ τὴν ἐπὶ τὰ Ἀδρόττα ὁδὸν, μάλα εὐειδεῖς, ἐφ' ἵππων θέοντας καὶ λέγοντας ἐπὶ τὸ ἱερόν σπεύδειν, ὡς ὑπολαβεῖν μὲν ἀνθρώπων εἶναι τὴν ὕψιν, πεισθῆναι δὲ παρατύκῃ, ὅτι δαιμονιώτερά ἦν ἡ ἐπιγάνεια· ἐπειδὴ γὰρ πρὸς τῷ νεῷ οἱ ἄνθρωποι ἐγένοντο, οὔτε πυνθανομένοις ἐλέγοντο ὠρῆσαι τοῖς περὶ τὸ ἱερόν ἡγχολημένοις ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς ἐκείνοις ἐξαίφνης εἰς τὸ ἄορατον μετέβαλλον). ἐκ τούτων οὖν, ὡς εἴρηται, ἀποροῦντι τῷ φιλοσόφῳ καὶ οὐκ ἔχοντι ἀπιστεῖν τοῖς ἱστορημένοις, καὶ δεηθέντι τῶν ἐντοπίων θεῶν μηνῶσαι αὐτῷ τὴν σφῶν αὐτῶν ιδιότητα, ἐδόκει οἱ ὁ θεὸς ὄναρ ἐπιφοιτᾶν καὶ ἐναργῶς ταῦτα ὑφηγεῖσθαι. Τί δαί; Ἰαμβλίου οὐκ ἀκήκοας λέγοντος τίνες οἱ δύο, καὶ ὑμνοῦντος Μαχάονά τε καὶ Ποδालεῖριον; Καὶ πρὸς τούτοις ὁ θεὸς τασάτης τὸν εὐδαίμονα τοῦτον εὐμενείας ἡξίωσεν, ὥστε καθάπερ οἱ ἐν τοῖς θεάτροις ἐγκώμια τινῶν λέγοντες, οὕτω καὶ αὐτὸν παρεστάναι καὶ λέγειν μεθ' ὑποκρίσεώς τινος καὶ τοῦ σχήματος τῆς χειρὸς ἀποτεινόμενον (ἐπ' αὐτῶν δὲ ἔρω τῶν θεῶν ῥημάτων). Πρόκλος ὁ κόσμος τῆς πολιτείας. Καὶ τίς ἂν εἴη μαρτυρία ταύτης μεζῶν περὶ τῆς θεοφιλείας τοῦ τὰ πάντα εὐδαίμονος; Διὰ δὲ τὴν περὶ τὸ θεῖον πολλὴν συμπάθειαν πάντως εἰς δάκρυα ὑπήγετο, εἴ ποτε καὶ τούτων ὧν εἶδε πρὸς ἡμᾶς ἐποιεῖτο μνήμην, καὶ τοῦ εἰς αὐτὸν ῥηθέντος θείου ἐγκωμίου.

ΛΓ'. Ἀλλ' εἰ οὕτως ἐθέλωμι πᾶσιν ἐπεξιέναι καὶ τὴν φιλίαν αὐτοῦ φράζειν τὴν πρὸς τὸν Πᾶνα τὸν Ἑρμοῦ, καὶ τὴν πολλὴν εὐμενείαν καὶ σωτηρίαν, ἥς ἔτυχεν Ἀθήνησι παρὰ τοῦ θεοῦ, ἔτι γε μὴν τὴν εὐμοιρίαν ὅσην ἔλαχε παρὰ τῆς Μητρὸς τῶν θεῶν ἐπεκδιηγείσθαι, ἐφ' ἣ δὴ μάλιστα ἡὔχει καὶ σφόδρα εὐφραίνετο, ἀδολεσχεῖν ἴσως ἂν δόξαιμι τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἐνίοις δὲ καὶ ἄπιστα λέγειν. Πολλὰ γὰρ ἦν

vitæ periculis miraculo liberantur accedentes; aliis contra existimantibus Dioscuros illo in loco versari, quia fuerant qui, in via quæ Adrotta versus tendit, binos juvenes videre sibi visi erant forma pulcherrimos et in equis celerrime vectos, dicentes se ad templum properare; hos ora quidem [sive vultus] referre hominum, statim autem fidem factam esse quod divinior præsentia fuerit; quum enim ad templum jam homines accessissent, iisdem nihil tale sciscitantibus narratum fuit juvenes jam memoratos apparuisse ministris circa sacra occupatis, sed mox iterum visui eorumdem se subtraxerunt): circa hæc itaque quum dubius, ut dictum est, hæreret philosophus, neque narratis fidem negaret, rogassetque deos ipsius loci indigetes, ut se ipsos, quinam essent, manifestare dignarentur, visus ei est per somnium deus adesse ac perspicue hæc ad ipsum profari: *Quid vero? Nonne inaudiisti de Iamblichō docente qui duo isti essent, Machaonemque ac Podalirium celebrante?* Tanta insuper beatum nostrum benevolentia dignatus est deus, ut, veluti qui in theatris laudes aliorum decantant, sic et ipse se stiterit, voceque clara et habitu composito, protensa dextra (quidni vero ipsa verba numinis referre juvat?), exclamare non dubitaverit: *Proclus decus civitatis*. Quodnam vero potest esse aliud majus testimonium de beatissimi hujus viri amicitia cum deo? At ille quidem propter insignem sympathiam, qua diis conjungebatur, nunquam lacrymas potuit continere, quum hujus apud nos rei mentionem fecit, divinumque de se encomium commemoravit.

XXXIII. Quod si velim singula similiter prosequi et referre de familiaritate ejusdem cum Pane Mercurii filio, de frequentibus benevolentiae documentis ac multiplici ope, quam numen istud Proclo Athenis ferre dignatum est, præterea de felicitatis genere singulari, quod a Matre deorum ipsi obtigit, et in quo potissimum triumphare ac gaudere solebat, forte lectoribus multa temere dicere, aliis incredibilia proferre videbor.

Multa enim et magna fuerunt quotidie deæ in ipsum bene facta et dicta, quæ quum innumera sint et inaudita, nec ipse accurata memoria in præsentī teneo. Quod si quis desiderat etiam in his qualis fuerit cognoscere, ejus librum de Matre deorum evolvat oportet, ex quo intelliget, philosophum non absque divina ope omnem deæ illius theologiam in lucem protraxisse, et præterea, quæcunque quum de eadem, tum de Atti, in fabulis aguntur dicuntur, philosophico more explicasse, ut cessent denique posthac aures turbari perceptis lamentationibus ceterisque quibus illa personant plenis mysterii.

XXXIV. Postquam igitur virtutem Procli etiam theurgicam ejusque actiones ac quæ feliciter illi circa eandem evenerunt percurrimus, ostendimusque, eum quovis genere virtutum non minorem exstitisse, qualem certe virum per longissima tempora non conspexere mortales, superest ut finem orationi de illo nostræ imponamus. Fuit enim jam tum nobis non principium sermonis duntaxat, neque, quod est in proverbio, totius dimidium, sed ipse totus integer. A philosophi enim felicitate facto initio, per eandem progressa oratio nostra ad illam nunc iterum redit, postquam exposuimus quæ viro egregio a diis providentiaque concessa fuere bona, auditas prompte preces et visas species deorum, curationes quoque, et quam præterea illi opem sollicitudinemque dii testatam fecerunt, persecuti. Ea quoque, quæ bono fato auspiciataque fortuna ipsi obtigere, explicuimus, patriam, parentes, bonum habitum corporis, præceptores, amicos, bonaque reliqua sive facultates. Quæ singula quum longe, quam in aliis hominibus, majora ac splendidiora in illo fuisse ostensa a nobis sunt, tum illa quoque diligenter enumerata, quæ non possent pro extrinsecus adscitis lenociniis haberi, sed ab ipsius voluntate dependerent, qualia sunt animi ejus secundum virtutem universam recte ac præclare gesta. Atque ita

1. Ea verba Noster deprompsit e Platonis *Legibus*, VI, p. 733 E: Ἀρχὴ γὰρ λέγεται μὲν ἡμῖν παντὸς ἐν ταῖς παροιμίαις ἔργου, καὶ τὸ γε καλῶς ἀρξασθαι

καὶ μεγάλα καὶ τὰ παρὰ τῆς θεοῦ εἰς αὐτὸν ὁσημέραι πραττόμενά τε καὶ λεγόμενα, ὧν διὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἀπροσδόκητον συγγραφῆς οὐδὲ τὴν μνήμην ἔχω γε νῦν πάνν διηθρομμένην. Εἰ δὲ τις ἐπιποθεῖ κατειδὲν αὐτοῦ καὶ ταύτην τὴν ἐπιτηδειότητα, λαβέτω εἰς χεῖρας τὴν Μητροκλήν αὐτοῦ βιβλίον. Ὁψεται γὰρ, ὡς οὐκ ἄνευ θείας κατακλιχῆς τὴν θεολογίαν τὴν περὶ τὴν θεὸν ἐξέζηθεν ἅπασαν, καὶ τὰ ἄλλα τὰ μυθικῶς περὶ αὐτὴν καὶ τὸν Ἄττιν δρώμενά 10 τε καὶ λεγόμενα φιλοσόφως ἀνέπτυξεν, ὡς μηκέτι θράττεσθαι τὴν ἀκοὴν ἐκ τῶν ἀπεμφοινόντων θρήνων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκεῖ κρυφίως λεγομένων.

ΔΔ'. Ἐπιδραμόντες τοῖνυν καὶ τοῖς ἀπὸ 15 τῆς θεωρητικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς ἐνεργήμασι καὶ εὐτυχήμασι, καὶ διὰ πάντα ἄνδρα παριστωμένον ταῖς ἀρεταῖς ἱστορήσαντες, οἷον οὐδεπώποτε ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ ἐωράκασιν ἄνθρωποι, πέρας ἤδη ἐπιθώμεν τοῖς περὶ αὐτοῦ λόγοις. Γέγονε δὲ ἡμῖν ἡ ἀρχὴ οὐκ ἀρχὴ μόνον, οὐδὲ μὴν, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἡμῖν τοῦ παντὸς, αὐτὸ δὲ ὅλον τὸ πᾶν. Ἀπὸ γὰρ τῆς εὐδαιμονίας αὐτοῦ ἀρξάμενοι καὶ δι' αὐτῆς μέσης προελθόντες, ἐπ' αὐτὴν αὖθις ἐπανήλθομεν, τῷ λόγῳ 25 τὰ παρὰ τῶν θεῶν καὶ ὅλως τῆς προνοίας δωρηθέντα τῷ σπουδαίῳ ἀγαθῷ παραστήσαντες, εὐηκοίας καὶ ἐπιφανείας καὶ θεραπείας καὶ τὴν ἄλλην αὐτῶν ἐπικουρίαν μνηύσαντες, τὰ τε ἀπὸ τῆς εἰμαρμένης καὶ τῆς ἀγαθῆς τύχης 30 αὐτῷ κληρωθέντα, πατρίδα τε καὶ γονεῖς καὶ σώματος εὐφυΐαν, διδασκάλους τε καὶ φίλους, καὶ τὴν ἄλλην περιουσίαν, μεγέθει τε καὶ λαμπρότητι τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπαντα διαφέροντα τῷ λόγῳ παραστήσαντες, ἔτι γε 35 μὴν τὰ ἐκ τῆς οἰκείας αὐτοῦ προαιρέσεως καὶ οὐκ ἐξωθεν ποθεν ἐπιγενόμενα πλεονεκτήματα ἀπαριθμησάμενοι (ταῦτα γὰρ ἦν τὰ κατὰ τὴν σύμπασαν αὐτοῦ ἀρετὴν τῆς ψυχῆς κατορθώματα), συλλήθεθιν δὲ τὴν ἐνέργειαν 40

πάντες ἐγκωμιάζομεν ἑκάστοτε· τὸ δ' ἔστι τε, ὡς ἔμοι φαίνεται, πλέον ἢ τὸ ἡμῖν.

αὐτοῦ τῆς ψυχῆς ἐπιδείξαντες κατ' ἀρετὴν τελείαν προΐδυσαν, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ἱκανῶς κεχορηγημένην θεοῖς τε καὶ ἀνθρωπίνους καὶ ἐν βίῳ τελείῳ.

ΔΕ'. Ἴνα δὲ καὶ οἱ φιλοκαλώτεροι ἀπὸ τῆς τῶν ἀστρῶν διαθέσεως, ὅψ' ἡ ἐτέχθη, συμβάλλειν ἔχοιεν, ὅπως ὁ κληρὸς αὐτῷ τῆς αἰρέσεως οὐκ ἐν τελευταίοις ἐπιπτεν οὐδὲ ἐν μέσοις τισὶν, ἀλλ' ἐν τοῖς πρωτίστοις, ἐξεθέ- 10 μην αὐτῶν τὰ σχήματα, ὡς εἶχεν ἐν τῇ γενέσει.

	⊙ Κριῶ, μορίῳ	ις' κς'
	☾ Διδύμοις	ις' κθ'
	♂ Ταύρῳ	κδ' κγ'
15	♂ Ταύρῳ	κδ' μά
	♂ Τοξότῃ	κθ' ν'
	♀ Ἰχθύσι	κγ'
	♀ Ὑδροχόῳ	δ' μδ'
	Ωροσκόπος Κριῶ	η' ιθ'
20	Μεσοζώνημα Αἰγοκέρωτι	δ' μβ'
	Ἀντιβελζών Σκορπίῳ	κδ' λγ'
	Προγεννημένη σύνδοξ· Ὑδροχόῳ	η' νά

ΔΣ'. Ἐτελεύτησε δὲ τῷ δ' καὶ κ' καὶ ρ' ἔτει ἀπὸ τῆς Ἰουλιανοῦ βασιλείας, ἄρχοντος 25 Ἀθηναῖσι Νικαγόρου τοῦ νεωτέρου, μηνὸς κατὰ μὲν Ἀθηναίους Μουνυχιῶνος ις', κατὰ δὲ Ῥωμαίους Ἀπριλίου ις'. Καὶ θεραπείας τὸ σῶμα ἡξιώθη κατὰ τὰ πάτρια τὰ Ἀθηναίων, καὶ ὡς αὐτὸς ἔτι περιὼν διατάξατο. Καὶ γὰρ 30 αὐ καὶ τοῦτο ὑπῆρξεν τῷ μακαρίῳ ἀνδρὶ, εἴπερ τινὶ καὶ ἄλλῳ, γνώσις καὶ ἐπιμέλεια τῶν δρωμένων περὶ τοὺς ἀποικομένους. Οὐδένα γὰρ καιρὸν τῆς εἰωθυίας αὐτῶν θεραπείας παραλείπειν, ἐκάστου δὲ ἔτους κατὰ τινὰς ὥρι- 35 σμένας ἡμέρας, καὶ τὰ τῶν Ἀττικῶν ἡρώων περινοστίων, τὰ τε τῶν φιλοσοφῶντων μνή-

1. Ad hunc locum hæc confert Boissonadius: «Delambrius, vir græcarum litterarum et astronomiæ inter paucissimos æque peritissimus, hoc loco Marini thema et illud quod in Prolegomenis Fabricii invenitur ad calculos revocare mei causa, cujus studiis benigne favet, non recusavit, notavitque, quum solis

summationem demonstravimus, mentem ejus ad virtutis perfectissimæ fastigium opere ipso pervenisse, bonis omnis generis divinis humanisque in vita perfecta felicissime cinctam ac stipatam.

XXXV. Ut vero elegantiorum litterarum studiosi etiam ex astrorum situ, sub quo natus est, conicere queant sortem vitæ quæ ipsi obtigit, neque e postremis neque e mediocribus, sed ex præcipuis ac felicissimis exstitisse, schema genituræ ipsius hoc loco exponere volui. Fuit igitur:

☉	16° 26' γ
☾	17 29 □
♂	24 23 8
♂	24 41 8
♂	29 50 ⚡
♀	23)(
♀	4 42 ==
Horoscopus	8 19 γ
Medium cœli	4 42 7
♂ sive caput draconis	24 33 ιιι
Novilunium antegressum nativitatem	8 51 ==

XXXVI. Discessit Proclus ex hac vita anno post Juliani imperium centesimo vigesimo quarto, archonte Athenis Nicagora juniore, munychionis attici sive Romanorum aprilis die septimo decimo. Corpus exsangue ritu patrio Atheniensium curatum est, ceu ipse, quum adhuc superstes foret, præceperat. Quodsi cuiquam, huic certe viro beatissimo aderat quoque notitia et cura diligens officiorum, quæ defunctis debentur. Neque enim ullum locum consuetæ eorum religionis prætermisit, sed quotannis per certos dies invisit ad Atticorum heroum, tum philosophorum quoque sepulchra; alio-

sedes in textu Marini non vera detur, esse legendum ⊙ 'Υδροχόῳ κ'. κς', quod habent Prolegomena Fabriciana; et omissis varietatibus aliis non ita magni momenti, concludit Proclum natum esse Byzantii anno 412, die octavo februarii, hora nona matutina, id est, tribus horis ante meridiem.

rum præterea amicorum ipsius ac familiarum manibus, non per alium, sed ipse justa fecit; exhibitoque ita singulis conveniente cultu ac honore, in Academiam progressus singillatim ibi in loco quodam placavit manes majorum suorum cognatorumque, mox in altera parte ejusdem Academiae communiter universis animabus omnium libavit philosophorum; quibus religionibus defunctus vir præstantissimus tertio loco ad hoc delecto universis animabus hominum defunctorum sacra fecit. Procli igitur cadaver ex ipsius præscripto, ceu diximus, compositum, efferentibus amicis, tumulatum est in orientali parte suburbiorum prope Lycabettum, ubi et Syriani, præceptoris ejus, corpus requiescit, qui ipse hoc, quum adhuc in vivis esset, nostrum rogaverat, et sepulchri loculum duplicem ideo fieri curaverat. Quum porro secum deliberaret vir sanctissimus, ne quidquam esset indecens aut parum decorum, idem ei per somnium visus est, reprehendens eum, quod vel id cogitavisset. Inscriptum est sepulchro epigramma, quatuor constans versibus, quod ipse sibi composuit in hanc sententiam:

Proclus ego heic Lycius jaceo, tuus, optime, alumnus.
Successorque tuus qui, Syriane, fui. [nus]
Condita communi hoc tumulo sunt corpora nostra;
Sic animæ nostræ cœlica templa colant.

XXXVII. Nec prognostica defuere anno qui ejus obitum antecessit, veluti defectus solis tantus, ut interdiu nox intendi videretur: tenebræ enim ingruerant gravissimæ, ut astra etiam in cœlo apparerent. Accidit hoc quum sol versaretur in capricorno, in cardine orientali. Præterea aliam quoque eclipsin solis adnotarunt scriptores ephemeridum futuram anno proximo exacto. Dicuntur autem labores ejusmodi cœlestium corporum observati portendere ea quæ in terris contingunt: nobis certe privationem et quasi defectionem eximii luminis philosophiæ perspicue admodum eclipsis significavit.

1. Sic Fabricius; at sensus postulare videtur *passi*.

ματα καὶ τῶν ἄλλων τῶν φίλων καὶ γνωρίμων αὐτῷ γεγονότων, ἔδρα τὰ νενομισμένα, οὐ δι' ἑτέρου, ἀλλ' αὐτὸς ἐνεργῶν· μετὰ δὲ τὴν περὶ ἑκάστην θεραπείαν, ἀπὼν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν, τὰς τῶν προγόνων καὶ ὅλως τὰς ὁμογενεῖς ψυχὰς ἀφορισμένως ἐν τόπῳ τινὶ ἐξίλειστο· κοινῇ δὲ πάλιν ταῖς τῶν φιλοσοφησάντων ἀπάντων ψυχαῖς ἐν ἑτέρῳ μέρει ἐχρεῖτο· καὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσις ὁ εὐαγέστατος τρίτον ἄλλον περιγράψας τόπον, πάσαις ἐν αὐτῷ ταῖς τῶν ἀποικοιμένων ἀνθρώπων ψυχαῖς ἀφωσιούτο. Περισταλὲν, ὡς εἴρηται, καὶ αὐτοῦ τὸ σῶμα κατὰ τὴν παρ' αὐτοῦ ὑψηλῆσιν, καὶ ἐκκομισθὲν ὑπὸ τῶν ἐταίρων, ἐτάφη ἐν τοῖς ἀνατολικωτέροις προαστείσις τῆς πόλεως πρὸς τῷ Λυκαβητῶ, ἐνθα καὶ τὸ τοῦ καθηγεμένου Συριανοῦ κεῖται σῶμα. Ἐκεῖνος γὰρ αὐτῷ τοῦτο παρεκελεύσατο εἶτι περιῶν, καὶ τὴν θήκην τοῦ μνήματος διπλὴν διὰ τοῦτο ἐργασάμενος. Καὶ μετὰ θάνατον δὲ ἐπειδή ποτε ἐβουλεύετο ὁ ὁσιώτατος μὴ παρὰ τὸ καθήκον εἶη, τὸν αὐτὸν ὄναρ [ἔδοξεν ἰδεῖν] ἐπαπειλοῦντα αὐτῷ, καὶ διότι μόνον τοῦτο ἐνεθυμήθη. Ἐπιγέγραπται δὲ τῷ μνήματι καὶ ἐπιγράμματα τετραστίχων, ὁ αὐτὸς ἐκ τῶν ἐποίησε, τοιοῦτον·

Πρόκλος ἐγὼ γενόμεν Λύκιος γένος, ὃν Συριανὸς
Ἐνθάδ' ἀμοιβὴν ἔης θρέψε διδασκαλίης·
Ξυνὸς δ' ἀμφοτέρων δδὲ σώματα δέξασθαι τύμβος·
Αἶθε δὲ καὶ ψυχὰς χῶρος εἰς λελάχοι

ΑΖ'. Ἐγένοντο δὲ καὶ διοσημεῖαι πρὸ ἐνιαυτοῦ τῆς τελευτῆς, ὡς ἡ ἐκλειψὶς ἡ ἡλιακὴ, οὕτως ἐναργής, ὥστε καὶ νύκτα μεθ' ἡμέραν γενέσθαι· σκότος γὰρ ἐγένετο βαθύ καὶ ἀστέρες ὥφθησαν. Αὕτη μὲν οὖν ἐν αἰγοκέρῳτι ἐγένετο κατὰ τὸ ἀνατολικὸν κέντρον. Ἀνεγράψαντο δὲ καὶ ἑτέρων οἱ ἡμερογράφοι, ὡς ἐσομένην καὶ αὐτὴν πληρουμένου τοῦ πρώτου ἐνιαυτοῦ. Τὰ δὲ τοιαῦτα περὶ τὸν οὐρανὸν δοκούντα συμβαίνειν παθήματα, σημαντικὰ φησὶ γίνεσθαι τῶν περὶ γῆν συμβαινόντων, καὶ ἡμῖν δὲ σαφῶς ἐδήλωσε τὴν στέρησιν καὶ οἷον ἀπόλειψιν τοῦ ἐν φιλοσοφίᾳ φωτός.

ΑΗ'. Ἐμοὶ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀποχρώντως περὶ τοῦ φιλοσόφου ἱστορεῖσθαι. Ἐξέστω δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ περὶ τῶν συγγεγονότων αὐτῷ ἐταίρων τὰ ἀληθῆ ἀναγράφειν· πολλοὶ γὰρ αὐτῷ πολλαχόθεν ἐφοίτησαν, οἱ μὲν ἐπὶ ἀκροάσει μόνον ψιλῇ, οἱ δὲ καὶ ζηλωταὶ καὶ διὰ φιλοσοφίαν αὐτῷ συσχολάσαντες. Καὶ τὰ συγγράμματα δὲ αὐτοῦ ὁ φιλοπονώτερος ἐπὶ κεφαλαίων ἀπαριθμείσθω (ἐγὼ γὰρ διὰ τε τὸ ἐμαυτοῦ συνειδὸς, καὶ ἵνα ἀφωσιώσωμαι πρὸς τὴν θείαν αὐτοῦ ψυχὴν καὶ τὸν εἰληγότα αὐτὴν ἀγαθὸν δαίμονα, καὶ ταῦτα προήχθη εἰπεῖν)· περὶ δὲ τῶν συγγραμμάτων τοσοῦτον ἐρῶ, ὅτι αἰ μὲν τῶν ἄλλων πάντων προετίθει τὰ εἰς Τίμαιον ὑπομνήματα, ἡρέσκετο δὲ πάνυ καὶ τοῖς εἰς Θεαίτητον. Εἰώθει δὲ πολυλάκις καὶ τοῦτο λέγειν, ὅτι Κύριος εἰ ἦν, μόνον ἂν τῶν ἀρχαίων ἀπάντων βιβλίων ἐποίουν φέρεσθαι τὰ Λόγια καὶ τὸν Τίμαιον, τὰ δὲ ἄλλα ἡφάνιζον ἐκ τῶν νῦν ἀνθρώπων, διὰ τὸ καὶ βλάπτεσθαι ἐνίοις τῶν εἰκῇ καὶ ἀβασανίστως ἐν τυγχάνοντων αὐτοῖς¹.

1. Boissonadius exhibet hoc epigramma, quod ad calcem codicum invenit:

Ἀθανάτοισι θεοῖς κεχαρισμένα πάντοτε ῥέζων,
Καὶ τὰδ' ἐπ' εὐσεβέοντι νόμῳ συνέγραψε Μαρῖνος.
Καὶ τόδε σῆς κεφαλῆς ζαθέης περιώσιον ἔργον,

XXXVIII. Atque hæc de philosopho hactenus a me narrata sufficiant. Jam aliis, qui id laboris in se suscipere voluerint, integrum erit etiam de discipulis ejus atque amicis vera litteris tradere. Plurimos enim undique adventantes ipsum frequentasse constat, alios duntaxat auditores, alios etiam sectatores assiduos ipsius doctrinæ ac propter philosophiam illi familiares. Scripta quoque Procli summam recenseri optem ab alio qui me sit laboriosior (nam hæc tantum tradidi, propriæ conscientiæ ut satisfacerem, testarerque divinam me Procli animam bonumque illius genium sancte colere). De scriptis igitur philosophi nihil addo, nisi quod reliquis universis semper præferebat *Commentarium in Timæum*; vehementer etiam probabat *Commentarium in Theætetum*. Idem frequenter dicere solitus est, per se si staret, se ex omnibus scriptis veterum sola servaturum *Oracula* ac *Timæum*. Cetera, inquit, abolerem universa ætatique præsentī subtraherem, quia multos contingit offendī, quum temere nec probe instituti ad ea legenda accedunt.

Πρόκλε μάκαρ, πάντων βρέτας ἔμπνοον ὅτι Μαρῖνον
Ἀθανάτων, μερόπεσαι βοήθον εὐσεβέεσσιν
Ἀντὶ τῆς ἱερῆς κεφαλῆς ψυχασσόν ἀλκαρ
Κάλλιπες, ὅς βιοτὴν θεοτερπέα σέο λιγάνων.
Γράψε τὰδ' ἐσομένοις μνημῆτα σὺν ἀρετῶν.

PARS PRIMA

CONTINENS PROCLI TRIA OPUSCULA

DE PROVIDENTIA, LIBERTATE ET MALO

INTERPRETE

GUILLELMO DE MORBEKA

ARCHIEPISCOPO CORINTHI.

In hac prima parte offerimus antiquæ philosophiæ amicis tria opuscula, quorum græco textu deperdito, exstat modo et nunc primum in lucem editur versio latina cujus auctor est, tertio et decimo sæculo, Guillelmus de Morbeka, Brabantinus, ordinis Prædicatorum, Clementis IV et Gregorii X pœnitentiarius, et deinde Corinthi archiepiscopus, linguarum græcæ et arabicæ peritus, qui, instante nunc sancto tum fratre Thoma de Aquino, tot libros Aristotelis, Galeni, Simplicii necnon et Procli latine vertit, ut videre est apud *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 388-391. *Versio illa quidem est inculta et tantum non barbara*, ait Fabricius (*Bibliotheca græca*, ed. Harles., p. 373), *sed ex qua græcæ linguæ et philosophiæ platonici peritis pulchras sententias auctoris perspicere nec difficile erit nec injucundum*. In ea enim viget adhuc, et hinc inde nec ita raro elucet exemplaris antiqui spiritus; quum præsertim, si omissa verborum cura res attentius perspiciantur, Proclus eas potissimum disputationes agitet dignas prorsus quæ philosophos morentur. Jam primum liber *De decem dubitationibus circa Providentiam* respondet dubiis omnibus quæ tunc temporis contra divinam Providentiam circumferebantur; qui quidem, etsi paulum desideretur in eo virtus philosophica qua tantopere præstant alteri duo, gravis tamen et perutilis est cognoscendæ temporum illorum historiæ; quippe ea continet in demonstrationem Providentiæ argumenta quæ, multis Ecclesiæ doctoribus deinde usurpata, in ditionem victricis religionis cessere et christiani tandem juris facta sunt. Liber autem ad Theodorum, *De Providentia et fato et eo quod in nobis*, quum multis aliis laudibus insignis est, tum celeberrimas illas de Fato et Libertate humana a tot et tantis viris agitata quæstiones tractat et ad altioris disciplinæ modum exigit solvitque; necnon in eodem animadvertere est doctrinam illam de facultatibus animi, quæ quid valeat hoc uno satis comprobabitur quod non alio fundamento nitatur pene omnis secta Alexandrinorum, atque, ut causis effectus, ita et facultatibus viribusque animi describendis contineatur quale et quantumcunque esse possit omne systema philosophicum. Ultimus tandem liber, trium facile princeps, disputat *De malorum subsistentia*; cujus in laudem satis erit dixisse ibi plurima inveniri subtilia et eximia placita, quæ postea Leibnizius ipse in clarissima illa *Theodiciæ* immortalitati sacravit.

Primus ad hæc tria opuscula vulganda accessit Fabricius, qui hic, ut in ceteris antiquitatis partibus, egregiam operam studiosis viris navavit. Nempe librum *De Providentia et fato* edidit, et duorum, quos ineditos reliquit, argumenta confecit ex codice manu scripto, quem Lucas Holstenius

Bibliothecae divi Joannis Hamburgensis, in morem hæredii, patriæ gratificans, reliquerat. Nostras autem Burinius, hæc tria opuscula breviter commentaturus, Hamburgensem codicem curavit transcribendum, confectaque dissertatione¹, Bibliothecæ Regiæ dono donavit. Sed quum in eo codice plurima emendanda, non nulla etiam supplenda essent, addivimus Bibliothecam Ambrosianam, ubi nobis occurrerunt duo alii codices, quorum prior (P 99), valde antiquus, membranaceus, diligenter exaratus, cum multis verbis additis aut repetitis in ora, alter autem (R 100) recentior descriptusque e priore. Hos igitur cum Hamburgensi collatos facile agnovimus multo emendatioribus esse et ampliores, atque eorum subsidiis instructi non modo sexcenta corrupta a librariis correximus verba, sed etiam duas paginas supplevimus², ita ut plurimi loci, quibus nulla medica manus admoveri poterat, nunc probabilem sensum exhibeant. Præterea, quum latinus interpres soleat verbum pro verbo reddere, atque ita fidam quidem, sed barbaram semper et sæpius obscuram versionem præstet³, nos operæ pretium facturos existimavimus si quam lucem ei afferremus, tum laudando ipsa Platonis et Plotini verba quæ Noster usurpavit, tum transcribendo egregios ceterorum ejusdem commentariorum locos qui res peculiaribus platonice doctrinæ vocabulis illustrare valerent, lectorisque fastidium aut laborem levare.

PROCLI TRIUM OPUSCULORUM ARGUMENTA.

DE DECEM DUBITATIONIBUS CIRCA PROVIDENTIAM⁴.

I. Num Providentia ad omnia et singula pertingat, sive, ut Guillelmi interpretis verbis utar, « si Providentia est omnium, totorum, partium, et usque ad individuissima cœlorum et eorum quæ sub cœlo, æternorum et corruptibilium? »

Hoc affirmat Proclus, atque unumquodque singularium e rebus etiam minimis ab unius Optimi Maximi Numinis bonifica, ut appellat, Providentia dependere contendit. « Nihil enim effugit illud unum, sive in esse dicas, sive in cognosci. Et dicitur quidem, et recte dicitur, et in centro totus circulus esse centraliter, siquidem causa centrum, causatum autem circulus, et in unitate omnis numerus monadice propter eandem rationem. In Providentiæ autem uno majori modo omnia sunt; siquidem et unum majori modo illud quam centrum et monas. »

II. Quomodo contingentia præsciat Deus iisque provideat?

Respondet Proclus Deum pro perfectissima natura sua cognoscere in spermatibus suis et causis indeterminata determinate, sicut et incorporaliter et indistanter distantia et corporata. Quam in rem plura disputavit libro ad Theodorum Mechanicum.

III. Num et determinatorum et indeterminatorum sit causa Providentia secundum idem et eodem modo?

Respondet Proclus providere nihil esse quam benefacere; hinc pro suo quæque modulo et ordine participare de uno illo Bono, ut et ipsi unitas, et indeterminatis libertas constet. In eodem capite probat providere Deum contingentibus etiam et indeterminatis, ne illa sint velut superadventitia in universo. « Si itaque et volunt, utpote auctores, providere determinate indeterminatis et possunt, dii omnino utique et provident, et providentes cognoscunt provisorum dignitatem; et dii quidem exaltati et ad omnia sui ipsorum extendentes providentiam, dæmones autem partientes

1. Mémoire de M. de Burigny sur la vie de Proclus, et Notice d'un manuscrit contenant quelques-uns de ses ouvrages qui n'ont pas encore été imprimés (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXI, p. 139).

2. Vide infra, p. 85.

3. Quomodo interpretis verbum pro verbo reddat si quis agnoscere velit, conferat cum latina versione duas contextus græci paginas, quas ex J. Philopono descripsimus infra, p. 80.

4. Hoc argumentum expressum est e Fabricii Bibliotheca græca.

illorum superexistentiam, hi quidem aliorum gregalitem acceperunt, hi autem aliorum, ut ait ille, in ultima consummantur partitionem, ut hi quidem hominum sint, hi autem leonum, alii autem aliorum animalium aut plantarum præsidēs, et adhuc partialius, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi vero hepatis. Omnia autem sunt plena diis, his quidem et his immediate providentibus, sed ultimis per se participare primis non potentibus. »

IV. Quomodo deorum participationes fiant, sive quomodo dii providentes in inferiora operentur?

Respondet Proclus pro participantium idoneitate, « rationaliter in rationalibus, intellectualiter in intellectualibus, phantastice et sensibiliter in iis quæ secundum phantasiam aut sensum vivunt, essentialiter autem et per esse solum in his quæ sine vita esse obtinent. Igitur et Providentia supra entia omnia secundum ipsam divinam unionem locata et operante, unam operationem Uni convenientem omne accedens participat, et ita ut aptum natum est. » De oraculorum defectu ita disserit ut, operatione Dei manente semper eadem, loca vel homines inidonei sint ad eam participandam, velut si facie aliqua stante speculum ejus imaginem jam fulgidum suscipiat, jam obscurius vel debilem vel plane nullam reddat. « Sive igitur dicat quis oracula quandoque quidem divinativis participare diis, quandoque autem deficere inefficacia facta et velut sine spiritu secundum quoddam tempus, in hoc reducendum causas irregularitatis, indeficientibus spiritibus utentibus et operantibus in potentia participare ipsis semper: nam veracia oracula præapparentibus complent angelique et dæmones et heroes in quos illustant dii et semper entes in universo sortes, quamvis aquæ aliquæ et hiatus terræ non semper participare illis possint propter sui ipsorum instabilem naturam; sive rituum virtutes, quæ imagines introeunt quandoque et viventes faciunt et replent divina inspiratione, deficiunt in quibusdam periodis. Et horum defectum, existimo, remittere convenit ad suscipiendā, et non ad variationem operationis deorum inspirantium ipsa. Neque enim lunæ deficientis solem cansare audemus, sed incidentiam ipsius in conum. »

V. Unde et cur malum, quum sit Providentia?

Respondet Proclus duo haberi malorum genera, unum in corporibus præter naturam, in animabus contra rationem; neutro autem regnum Providentiæ (ut verbo interpretis utar) molestari, sed malo huic finem esse bonum et universi varietatem ac perfectionem: nam omne quod præter naturam fieri ut aliquid fiat eorum quæ secundum naturam, sed non vicissim; atque inter spiritus perfectiores et brutas animantes debuisse quoque medias interpositas esse animas, ratione simul et ira atque concupiscentia præditas et libertate arbitrii gaudentes.

VI. Si Providentia est, cur bonis viris mala fiant, mali triumphant?

Respondet Proclus bonis tamen non deesse virtutem virtutisque materiam, atque singularem illis in laudem cedere quod virtutem nudam colere malint, quam « malitiam cum omnibus suis abundantius; » malum non esse irritamentis carere malorum et adversa fortunæ quosdam etiam expetisse, sapientes fortiter semper tulisse, neque æquum esse ut iidem omni simul genere bonorum abundant: « oportet quamdam experientiam etiam malorum eorum quæ hic ipsis inesse, a quibus provocatæ animæ appetant eam quæ hinc translationem ad illum qui extra mala locum; » multos per adversa ad majorem virtutem adductos esse; denique sola esse mala quæ ipsi committimus, non quæ patimur; inglorios malos omnes et inhonoratos, quamvis multi adulatōres ipsos circumstant. Ad quæstionem quam huic adjungit, cur inæqualibus æqualia a Providentia existant secundum arithmetice, non geometricæ æqualitatem, velut civitate tota pereunte ut similis sit interitus hominum dissimiliorum, bonorum malorumque, respondet: « primo quidem quod non secundum quod dissimiles sunt hoc simile patiuntur, sed secundum quod similes civitatem eandem si forte inhabitare valentes et navem eandem intrare et commilitare cum invicem, et si quid aliud ejusdem cum iis speciei, et sic secundum ipsius actionem idem aliquid passi sunt; at secundum quod meliores et deteriores, diversam habent communis passionis illationem, si quidem ii impatientes, ii autem mansuete ferentes perierunt, et post separationem, hos quidem meliorum locus suscipit, hos autem qui deteriores. » Addit deinde esse quemdam ordinem et fati communis periodum a diversis principiis in eundem finem obviantem, et concursum processuum, ubi compati coguntur imprincipiales partes ex necessitate; latere etiam nos veram animarum æqualitatem.

VII. Si Providentia etiam ad infima se demittit, unde tanta sortis in brutis animantibus inaequalitas, mutuae devorationes et similia?

Respondet, si in illis sit aliquid αὐτοκίνητον, causam altius quaerendam; si vero corporea tantum sint, nihil referre si idem patiantur cum umbra omnimode transfigurata atque fato subjecta sint.

VIII. Quare poenae post peccata non statim subsequantur, sed infligantur post tempus demum, et hoc interdum valde longum?

Respondet Proclus: « Inserta nequitiae radix (sicut spinas ferens terra, etsi millesies excidas nascentes, similium est productiva) easdem reddit operationes non flexa punitionibus. » Igitur Providentia congruens tempus, non quale placet homuncionibus, sed quale ad sanationem animarum novit proficere, exspectat, ac tolerando plures erudit. « Cum diis enim fortuna et tempus omnia gubernant, sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum. » Deinde vitium sibi ipsi poena et λύδη animi gravissima. Non bonus poenarum dispensator ira praiceps. Plato servum verberaturus flagellum aliquo tempore sublime tenere visus est, causamque interrogatus, dixit punire se sui ipsius praecipitantem iram; Archytas ad servos in agro qui iussa non fecerant poenamque expectabant: bene valete, inquit, quia irascor; et Theano ad servam: si non essem irata, verberarem utique te.

Apud Aegyptios lex erat praegnantem, judicatam morte dignam, donec utique pepererit, non morti tradere. Quid mirum Providentiam delinquentes morte digna, potentes autem parere non quasdamcunque actiones, sed egregias, conservare ad illas! Si Themistocles pro iis quae egerat juvenis confestim solvisset poenam, quis eruisset Athenas a Persicis malis? Quis etiam fuisset Πυρίων expositor? Si Dionysius in principio periisset tyrannidis, quis Siciliam a Chalcedonensibus liberasset insuscitabilem fore expectatam? Si Periander punitus fuisset non post multum aliquod tempus, quis utique Apolloniam, quis etiam amoenam Leucadiorum insulam, quis etiam Anaclorum eripisset a sibi adversantibus?... Quid quod tempus illud poenarum dilatarum longum videtur nobis tenuiter intuentibus, sed ad Providentiae oculum nihil est, uti vicissim « iste locus, in quo vivimus corpora circumferentes, parvus omnino ad magnorum peccatorum punitionem; punitionis autem carceres et quae in inferno loca, multa utique quaedam et inenarrabilia, et multitudines tormentorum inaccessibiles omnibus qui qualitercunque ibi sunt.... Propter magnitudinem punitionis non simul tota fit adjectio. Excitare autem remorsiones animae ingeniatae sunt praecursales ipsis maximarum passionum. Aiunt enim et Apollodorum tyrannum visionem vidisse, verberatum se ipsum et decoctum a qualibus quibusdam, et sui ipsius cor ex lebe te clamans: ego tibi horum causa; Ptolemæum autem Ceraunum vocantem amicos putare se ipsum in somnis vocari ad iudicium a Seleuco, vultures autem ibi considerare et lupos iudices. Talia malignis praeludia appensarum punitionum. »

IX. Quomodo peccata aliena, parentum puta vel superiorum, puniantur in liberis ac subjectis? Quod autem peccatorum progenitorum poenas dare dicuntur quidam et revelationes et τέλετα manifestant hoc, et etiam λύσεις quidam dii purgare ab iis affirmantur.

Respondet Proclus gentem sive familiam et civitatem pro uno quodam corpore haberi, esseque illi suum praesidem πολιούχον atque δμώριον, adeoque non aliena esse talia peccata propter illam conjunctionem atque similitudinem. Quid igitur adhuc inopinabile et vindictas solvere animas translatis in altera corpora pro iis quae in aliis corporibus?

X. Providentia unius Dei laudatissima cognoscente omnia et in Bonum reducente, quomodo et angeli providere dicuntur et daemones, atque, si velis, et heroes et animae cum diis mundum condensantes?

Respondet providere Deum universaliter ac totaliter omnibus, ut Unum et Bonum, ceteros partialiter, subordinate, et quibusdam.

DE PROVIDENTIA ET FATO ET EO QUOD IN NOBIS, AD THEODORUM MECHANICUM¹.

I. Theodorus Mechanicus², cujus gratia hunc librum Proclus scripsit, amico suo solvendas proposuerat dubitationes de Providentiae et Fati discrimine atque de libertate humana, sive, ut interpretis verbis utamur, de eo quod in nobis. Quo facilius quaesitis respondeat, Proclus haec tria prius demonstrat: 1° Providentiam ad Deum pertinere, Fatum autem ad Naturam; 2° duas esse animas, alteram separabilem a corpore, alteram in corpore consistentem; 3° duplicem esse scientiam, alteram animae quae in generatione versatur, alteram animae quae evehitur ad divinum Intellectum.

II. Providentia est causa bonorum iis quibus providetur, Fatum autem causa connexionis iis quae generantur. Nam πρόνοια (Providentia) est operatio ante Intellectum (πρὸ νοῦ) quam soli Bono attribui necessarium, quum divinus ipse Intellectus appetat Bonum cum omnibus et ante omnia. Fatum (εἰμαρμένη) est operatio Naturae quae, quum corpora generet contineatque, illa, ut pote ab altero mobilia (ἐτεροκίνητα), movet regitque, et locis temporibusque distantia per connexionem (εἰσρόν) in unum aliquatiter conducit, ut nostri corporis partes operationesque colligat ea quae in nobis natura. Libertas quidem ad Providentiam, Necessitas autem ad Fatum pertinet. Quum duo sint genera, intellectualia et sensibilia, Providentia praest intellectualibus et sensibilibus, Fatum autem solummodo sensibilibus. Et Providentia differt a Fato qua differt Deus a divino quidem, sed non prime divino, quum Fatum dependeat a Providentia et sit illius imago.

III. Anima irrationalis et a corpore inseparabilis organis semper utitur: ad eam pertinent operationes quae variis corporis partibus indigent, scilicet sensus et passiones. Rationalis autem anima a corpore separabilis est, quia sine corpore operatur: nempe ad intrinsecas rationes respiciens sensuum cognitionem corrigit, passionumque impetum reprimit; purgata autem ad semetipsam convertitur, suamque substantiam et suas virtutes videt; deinde, ad ipsam recurrens intelligentiam, videt suas sorores in mundo animas, intellectuales substantias, divinum Intellectum qui animae dat intellectualem habitum, deorumque ipsorum monadas. Inde patet rationalem intellectualemque animam, quum non organis utatur, quamdiu secundum naturam operatur, meliorem esse quam ut Fato ducatur, sed illi tum inservire quum corpori obsequitur. Ergo, quamdiu vivit secundum virtutem, libera est et potestatem insuperabilem habet. Quaecunque extrinsecus accidunt tantummodo vim sensitivam concupiscentiamque et iram conturbare valent; absoluta autem a passionibus anima nihil durum existimat quodcumque fiat circa corpus aut extra corpus: neque enim debilis est nisi malitia laboret.

IV. Quinque sunt modi cognitionis: 1° opinio, quae supra sensus posita est; 2° ratiocinatio, quae ex necessariis principiis concludit; 3° dialectica cognitio, quae in definitionibus, divisionibus, resolutionibus et compositionibus constat, usque ad unum ascendit, has quidem species dividit, has autem resolvit, ex uno multa facit et e multis unum; 4° intellectualis cognitio, qua per intuitum quemdam vel actum anima intelligibilia et semetipsam intelligit; 5° superintellectualis cognitio vel μανία, qua anima, super intellectum jam evecta, fit unum ut videat Unum et Deo coaptatur.

V. His tribus discussis, Proclus Theodori dubitationes solvit.

Errant multi homines qui pleraque acta ad Fatum et ad coelestium partium operam, pauca autem ad suam electionem referunt. Nempe quod fit tres causas habet: Deum, a quo bonum advenit omnibus; Fatum, quod generata connectit et totis coaptat; humanam animam, quae electionis suae domina est, quamvis suis impetibus ad res explendas cooperetur.

VI. Divinatio libertati humanae ita non officit ut contra, sublata libertate, ipsa quoque tollatur, quum in iis quae necessario fiunt sit supervacua, coactisque de facinoribus responsa dare Apollinem dedecet.

1. Quum Fabricius solummodo textum huius libri ediderit, hoc argumentum supplevimus.

2. Duo exstiterunt Theodori: alter, Mechanicus,

ad quem Proclus hunc librum scripsit; alter, cognomine Asineus, platonius philosophus, quem Noster in suo Commentario in Timaeum haud semel laudavit.

VII. Eligendi enim facultas est virtus propria rationali animæ, quam eandem esse atque irrationalem animam nemo sapiens crediderit, quum prior ad seipsam convertatur, utpote separatas a corpore operationes expleat ideoque veritatem assequatur, posterior autem organis necessario utatur, nihilque præter ludicras rerum imagines sensibus percipiat.

VIII. Quod pertinet ad eam de bono opinionem quam Theodorus sermoni interposuit, scilicet bonum in eo constare quod cuique delectabile videtur, illa potius juvenilem impetum quam senilem prudentiam decet. Quam quidem confutare non operæ pretium est, quum adamantinis Platonis sermonibus jam exagitata fuerit. Illud autem notari sufficiat hunc Theodori errorem e prioribus natum: nempe, Fatum præstituens animæ, eam sensibus irrationalibus coordinavit; sensibus autem obsequens, delectabili bonum commiscuit. Quæ placita rejicere debet quicumque bruta animalia, ad terram prona, sensibus et passionibus inservientia, ab hominibus differre profitetur.

IX. Eodem vitio illud laborat quod scribit Theodorus, scilicet nihil pro certo haberi posse neque omnino cognosci utrum liberi simus necne. Nempe si quis semetipsum noverit, tunc profecto noverit quid sciat et quid ignoret, scilicet sensibus ne sensibilibus quidem substantiam percipi, ipsam autem entis substantiam et veritatem mente perfecte intelligi, dum rationalis anima, utpote mediam sortita conditionem, sensibus quidem præstantiores, mente autem inferiores rerum notitias possideat. Quæ quum ita se habeant, profecto novit anima se eorum quæ eligit dominam esse, ita ut quæ circa corpus jacent et in fortunæ arbitrio posita sunt non ad se pertinere existimet, sed ea quæ ipsa intus operatur, juvante Providentia, ad suam voluntatem dirigat.

X. Ad hoc, ut nos nostri juris esse constet, oportet nostra libertas justis terminis finiatur; neque enim existimanda est summa rerum potestas, quæ soli Deo competit, sed in ea facultate ponenda est qua bona vel contraria eligimus, ita ut vicissim vel ad melius, ad intellectum scilicet, vel ad deterius, nempe ad sensus, inclinatione nostra feramur, et liberi aut servi dicamur, prout proprias rationi operationes exercemus aut ea quærimus quæ jacent extrinsecus et e Fati necessitate dependent.

XI. At enim, si nostri juris sumus, quomodo Deus, salva nostra libertate, futura præscire potest? Hæc quidem quæstio multis disputationibus ansam dedit. Quippe, ut illud servent quod *contingens* dicitur, Peripatetici dicunt Deum indeterminari in iis quæ fiunt indeterminate; Stoici autem, determinatam cognitionem Deo attribuentes, admittunt necessitatem in omnibus quæ fiunt; sed Platonici hanc dubitationem ita solvunt ut profiteantur Deum determinate scire futura, et ea fieri secundum suam naturam, hæc quidem determinate, illa autem indeterminate. Quare et Deus novit præstantiore modo quæ sunt in nobis, et nos operamur prout nostræ naturæ competit.

DE MALORUM SUBSISTENTIA ¹.

I. In principio hæc maxime persequitur Proclus, ex Platonis sententia: 1° An sit malum? 2° Si sit, utrum in intellectualibus? 3° Si in sensibilibus, num secundum causam principalem? 4° Si non sit secundum causam principalem, utrum substantia aliqua ipsi danda, an penitus ponendum *ἀνούσιον* et *ἀνυπόστατον*? 5° Et si est hoc, quomodo subsistit, principio altero existente, et unde incipit, et usquequo procedit? Et adhuc quomodo Providentia existente est malum et unde est? « Si non solum instituit bonorum naturam Pater, sed et vult nihil esse usquam malum, qua ratione vel arte subsistit malum quod conditor subsistere non voluit? Non enim alia quidem ipsum velle, facere autem alia licitum, sed velle et facere in divinis simul sunt et conjuncta. Quare non solum involutum Deo malum, sed et *ἀνυπόστατον*, non tantum illo non faciente (nam hoc ne quidem fas cogitare), sed nec esse faciente. »

Respondet Proclus malum physicum, hoc est, corruptivum cujusque substantiæ, potentiæ, operationis, non esse malum, sed bonum, quia propter bonum, et quia ex corruptione generatio, qua constat mundus, et universi ordo ornatur. Non dari autem malum *ἄρπεν* et *αὐτόκαλον*, æternamve

1. Hoc argumentum est Fabricii.

ideam et *εἶδος* mali ac substantiam, sed morale etiam malum esse bono mixtum, atque ut bonum, a Deo, ut malum, ab alia causa impotente: nihil enim esse malum hoc nisi minorem majoremve declinationem, recessum, defectum, et privationem ab *αὐταρχίᾳ* et tantum bono, velut tenebras a sole; esse debilitatem et absentiam potentiæ in operando, non potentiam, partialibus malum, universo non malum.

II. Malum nec in diis nec in triplici *ἡγεμονείᾳ* meliorum generum, hoc est, nec in angelis (quomodo enim deorum nuntios et elucidatores vocabimus, si malum qualitercunque in ipsis, qui imaginem illorum gerunt et in *προθύροις* versantes de bonitate ipsorum participant?), nec in dæmonibus, nec in heroibus. « Aut præter naturam ipsius faciet Deus, mala generans, aut omne subsistens inde erit boniforme et *ἔχρονον* manentis in ipso bonitatis. Sed neque ignis, aiunt, infrigidare, neque boni malum a se ipso producere. Duorum igitur alterum, aut neque esse malum dicendum malum, si deus, aut esse et non deus esse. » Contra eos qui in dæmonibus malum primum esse docebant ita disserit: « Sunt aliqui, qui et passiones dæmonibus tribuunt, alii secundum naturam, quando mortes ipsorum et generationes alias et alias tragædizant, alii ex electione solum, quando nequam quosdam et malos nominant dæmones, quos et animas inquinare et ducere ad materiam et eum qui sub terra locum, ab itinere in cælum detrahentes. Hos rogare oportet: utrum dæmones, quos malos esse dicitis, et sibi ipsis esse dicitis tales, aut non sibi, sed aliis? Nam si sibi ipsis mali, duorum alterum: aut manent in malo sempiterno tempore, aut transmutationis sunt susceptivi. Et si quidem semper mali, quomodo quod ex diis subsistit semper malum? Melius enim non esse omnino, quam semper male esse. Si autem transmutantur, non sunt substantia mali, sed habitudine, in quibus melius et deterius et vitæ alia species; dæmones autem semper omnes in dæmonum ratione et in suo ordine singuli. Si autem sibi ipsis quidem boni, aliis autem mali quos ad deterius ducunt, simile ac si quis doctores vocaret nequam et pædagogos quosdam qui, castigatores peccatorum ordinati, non permittunt persequentibus fluctuose meliorem ordinem pro conveniente ipsis; aut si quis ipsos, ante sacra stantes et inquinatum detinentes extra cortinam, malos nominaret, quia participatione interiorum prohibent; erat igitur malum non extra manere dignis, sed esse talis ordinis et tali prohibitione dignum. Si igitur et ex dæmonibus in mundo alii sursum ducunt animas, alii nondum valentes ascendere custodiunt in sui ipsorum moribus, neutros utique merito dicemus malos, neque illos separantes, neque hos detinentes. Oportebat enim esse et hos qui inquinatum, et progressu in cælum indignum, in eo qui circa terram loco coercentes habent. Non ergo malum neque in iis ratio adinvenire videtur: secundum enim ipsorum naturam singuli faciunt quæ faciunt, et semper eodem modo, hoc autem non malum. »

III. In animabus malum debilitas non semper et unice adhærendi melioribus, vero et bono: descensus inde ad deteriora et oblivio, atque in corpore versantibus inclinatio *κακέρχης*, et a ratione dissidium. Sunt quibus *τὸ πρότερον κακὸν* et *αὐτόκαλον* materia, et animabus debilitas per casum in materiam. Sed negat hoc Proclus, et esse etiam ex Deo corpus et materiam, ambo Dei *γεννήματα* profitetur: materiam *τὸ πρότερον ἄρπεν*, substantialemque infinitatem perinde ut corpus mixtum a Deo, una causa dependere; animas vero peccasse, antequam in materiam detruderentur; non esse duo principia; materiam nec bonum esse nec malum, sed necessarium et ab ipso Bono imo gradu distans.

IV. Bonorum causa una, æterna, determinata, universalis, factiva Deus; malorum causæ multiples et infinitæ aliæ animabus, aliæ corporibus, fluctuosæ, indeterminatæ, inordinatæ et singulares, naturam animarum et corporum ex necessitate circumambientes ex impotentia, incommensuratione, inharmonizatione et debilitate deteriorisque victoria. Bona habent *ὑπόστασιν*, mala *παρυπόστασιν*. Bonum species, malum sine specie ac velut privatio.

V. Malum habet agere et posse a contrario bono, quod debile et inefficax propter mixturam mali fit, et malum efficaciam et operationem transsortitur propter boni præsentiam: in uno enim ambo. Sic in corporibus quod præter naturam est debilitat id quod secundum naturam, latitante natura ad operandum, et ordine (in quo bonum) soluto. Sic in animabus malum, quando vincit bonum, utitur illius potentia ad suum, scilicet eaque rationis et inventionibus ad concupiscentias; et tradunt invicem ex sui ipsorum natura, hoc quidem de potentia, hoc autem de debilitate, quoniam secundum se malum neque agere natum est neque posse: omnis enim potentia bonum, et

omnis operatio extensio potentiae est. « Quod et Plato sciens, injustitiam ipsam secundum se et debilem et inactivam esse ait, iustitiae autem praesentia et potentiam habere et ad agere duci non manentem in sui ipsius natura; neque in ἀζωία privatio solum, quoniam et praejaciens ipsum vitale ens dat et malo vitae participationem. Vita autem omnis potentia secundum se; in potentia autem aliena factum malum contrarium est bono, sui ipsius potentia ad adversari utens; et magis quidem potentia inexistente majores operationes et opera mali, minus autem, minores. Jam et in corporibus naturae potentiis simul et quae in ipsis desinit praeter naturam operatio, et haec eo quod praeter naturam tunc magis existente soluto omniquaque ordine. Quare et in animabus majora quidem a minori malitia, minora autem a majori opera: solificata enim a contrario, secundum turpe quidem ipsius et informae augetur, secundum virtutem autem et operationem minorata, debilis simul et inefficax est. Non enim ab ipsa potentia, ut utique et augmentata etiam potentia ad majus transitio esset, sed ex praesentia contrarii, puta si et caliditatis potentia utatur ad sui ipsius opus frigiditas vincens et subjaciens illius potentiam. Deficiente igitur contraria natura et eo quod magis defectu ad privationem habet τὸ magis, ea autem quae virtutis submissione ad facere est debilior, malum quidem est magis, agit autem minus. »

VI. Et quomodo potentia esset ens malum, si omnis potentiae opus salvare ipsum in quo est, malum autem dissipat unumquodque cuius est malum? Est ergo malum inefficax et impotens secundum se; si autem et involuntarium est, ut ait ille, et involutum erit utique; et sic primum trinitatis boni privatio, voluntatis, potentiae, operationis. Bonum quidem enim et volitum est et potens et efficax secundum ipsius naturam, malum autem involutum et debile et inefficax. Neque enim volitum ulli quod ejus corruptivum, neque potentiae quod potest ipsa corrumpere, neque operationis τὸ non secundum potentiam habere ἐπὶ φύσιν ipsius; sed sicut mala appetunt ut apparentia ipsis bona et est malum iis apparens, volitum propter mixturam boni tale dicimus, sic utique et potentia in malo et factio est apparenter, quia non secundum se neque qua malum, sed extrinsecus, cui et παραφύστικα, id est, juxta existit, et ad quod dicitur malum. Hoc ergo et mihi videtur et qui in *Theaeteto* Socrates ostendens potentibus aliquantulum assequi ipsa, neque privationem neque contrarium bono malum dicere (neque enim privatio facere aliquid potens, aut totaliter potens; neque contrarium quod secundum se neque potentiam neque operationem habet), sed sic aliquantulum subcontrarium ipsum nominare, quod secundum se quidem est privatio, quia autem non omnino perfecta est privatio, sed similiter cum habitu transsumens de potentia inde et de operari in contrariationis partem constituitur, et neque privatio est perfecta neque contrarium, sed subcontrarium bono.

VII. Tria haec quae debilitari possunt et in quibus est malum, anima particularis, animae idolum in animalibus et corpus: corpori, praeter naturam esse; animae idolo, praeter rationem esse; animae, praeter intellectum esse. Secundum rationem vitae defectus, aegritudo; at ignorantia et intellectus privatio, turpitudine, sive circa δόξαν, sive circa opinionem, hoc est, jam scientiae, jam artis inopia. Turpe autem et aegritudo aliter quidem in cognitionibus, aliter autem in impetibus; et enim appetitus non secundum rationem, et sensuum autem multi et phantasiae praecipites, quibus quidem vita in actione appetitibus contrariantibus, quibus autem in speculationibus phantasia praeter incidente et parum ipsarum et immateriale auferente. Inde phantasiae inconvenientes aut consensus mali et electiones turpes, aut extra et in actionibus variis, aut secundum iram, aut secundum concupiscentiam factis. Et τὸ praeter naturam duplex: est enim turpitudine quae in corpore praeter naturam (speciei enim, ut in monstros, est hoc debilitas et defectus), et aegritudo ejus, eo qui in ipso ordine et commensuratione soluta, ut in corruptione, morbo, dolore.

VIII. Multis malum meditatatum quidem et intra animam manens occultatur et bonificatur ut turpe et inconveniens. Actum autem quale est evidens fit; manifestatur autem poenitentia et animae conscientia, velut ipsa exprobrante sibi actum; « quoniam et medicorum artes, ulcerum aperturis ad evidens ducentes passionem et intus occultatam causam facientem aegritudinem, imaginem exhibent Providentiae operum et factionibus turpibus et passionibus admiscendis, ut utique immutatae ab eo qui in ipsis conceptu et subcauteriato et inflato malis habitu principium periodi et vitae sumant melioris. Quaecunque autem intus sunt passionibus ipsius ipsum malignantis bonum habent, secundum quod semper ad proprium ducunt animam, cujus electiones in ipsis

habent δίκην; » ita quae in animabus lex ducit unamquamque ad suum et eam quae ex Providentia dignitatem.

IX. Non potest esse malum, si non contrarium cogitetur malum, quoniam Boni gratia omnia et ipsum malum. Deus incausativus malorum: nusquam enim malum, qua malum, inde, sed ex aliis causis et quibus generare non secundum potentiam, sed propter debilitatem existere dictum est. Propter quod mihi videtur Plato circa regem omnium omnia ponens et illius gratia omnia et quaecunque non bona (phantasiata enim ut bona et haec entium sunt similiter bonorum), omnium causam illud appellare, et non semel omnium (neque enim malorum, sed et horum incausativum), et omnis entis causam: etenim horum tanquam entium, et qua bonum unumquodque. Si itaque haec recte dicimus, et omnia utique ex Providentia erunt, et malum habebit locum in entibus. Quare et faciunt dii malum, sed tanquam bonum; et cognoscunt ut omnium unialem habentes cognitionem, impartibiliter quidem partibilium, boniformiter autem malorum, unialiter autem multitudinis. Alia enim animae cognitio, et alia intellectualis naturae, alia deorum ipsorum; hic quidem αὐτοκίνητος sive ex se mobilis, hic autem aeternalis cognitio, hic autem indivisibilis et unialis ipso Uno omnia et cognoscens et producens.

PROCLI DIADOCHI

DE DECEM DUBITATIONIBUS

CIRCA PROVIDENTIAM¹.

Plato quidem magnus in decimo *Legum*² adamantinis, ut est dicere, sermonibus nos coegit confiteri de Providentia tanquam existente, et alibi in multis locis, sicut et in *Timæo* ostendens condituræ opera et usque ad ultima in diligentiam elaborata propter Dei Providentiam, ita et verbis dicens³. Oportet autem nos persuasos eis quæ Plato demonstravit, et Oraculis efficacissime attestantibus Platonis demonstrationibus⁴ (etenim hanc ipsam Oraculorum traditionem ad dignos dictorum auditores existimo esse apertissimam Providentiæ demonstrationem, ad⁵, quæcunque multorum intelligentiis obsistunt ad susceptionem ejus quod est omnia secundum Providentiam esse, phantasmata propulsandum), et quam fœdum garriunt disceptantes ad rerum veritatem reducere: non tanquam et eis non multa sollicitudine dignificatis ab iis qui ante nos⁶, sed tanquam anima,

quamvis millesies dubitata et dearticulata existant, de iis dicere et audire desiderante et ad se ipsam revolvere⁷ et veluti sibi ipsi disceptare, et non solum de foris recipere de his sermones volente. Age igitur nos ipsos interrogantes, si videtur, et dubitantes, in secreto animæ nos ipsos exercitare tentemus in solutione dubiorum; sive igitur dicta a prioribus, sive non, pertractemus, differentes nihil. Donec enim placencia dicimus nobis ipsis, nostra utique et hæc dicere et scribere videbimur, aliterque et communem Mercurium⁸ ducem habentes, qui indocibiles præacceptiones communium conceptuum omni animæ imponere dicitur.

I

Et ante alia quæramus si Providentia est omnium, totorum et partium, et usque ad individuissimam cœlorum⁹, et eorum quæ

1. Πρόκλου διαδόχου περί τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων. Vide infra, p. 80, n. 2.

2. Proclus in *Timæum*, p. 118 E: Τούτοις γὰρ αὐτὸ καὶ ἐν Νόμοις ἐχαρακτήριζε τὴν θεῶν πρόνοιαν, ἀγαθότητι, δυνάμει, γνώσει. Ad hæc tria pertinent decem quæ in nostro libro explicantur dubitationes.

3. Vide Platonis *Timæum*, p. 30 B: "Ὅπως ὅτι καλλίστον εἶη κατὰ φύσιν τε ἔργον ἀπεργασάμενος· οὕτως οὖν διὰ κατὰ λόγον τὴν εἰκότα δεῖ λέγειν τόνδε τὸν κόσμον ζῶον ἔμφυτον ἔνουν τε τῇ ἀληθείᾳ διὰ τὴν τοῦ θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν.

4. Proclus in *Republicam*, p. 355: "Ἀξιωμα τοῦτο πρῶτον ληπτέον ὅτι πᾶς θεὸς ἀγαθός, καὶ τῶν λογίων ἀξιό-

ματι μαρτυρούντων, ἐν οἷς αἰτιώμενα τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀσέβειαν φησὶν.

Ὁδὲ ὅτι πᾶς ἀγαθὸς θεὸς εἰδότες, ἀταλαεργοί, Νήφατε.

5. Ad. Compone: ad propulsandum phantasmata quæcunque, etc.

6. Ab iis qui ante nos. Plotinus et Iamblichum Noster respicit. Vide infra, *De Providentia*, initio.

7. Minus recte cod. hamb. *revolvante*.

8. Communem Mercurium, id est, κοινὸν λόγον. Vide infra in *Alcibiadem*: "Ὁ δὲ λόγος κοινὸς ἐστὶ πᾶσι καὶ ἡ τοῦ λόγου προβολή, καὶ διὰ τοῦτο κοινὸς ὁ Ἑρμῆς.

9. Respicit Proclus Platonis *Leges*, X, p. 900 C:

sub cœlo, æternorum et corruptibilium (oportet autem Providentiam cognoscere eorum quibus providetur dignitatem, aut non deducere omnia secundum dignitatem, quorum dignitatem ignorat); quomodo cognoscit omnia, et tota et partes, et corruptibilia et æterna, et quis modus cognitionis. Et si hoc comprehenderimus, deinceps aliud aliquid, et iterum aliud dubitabimus.

Hoc itaque primo nobis ipsis prætendentes et communem Mercurium excitantes, dicamus quod cognitio alia quidem utique esse intelligitur irrationabilitati complantata, sensus aut phantasia vocata, existens rerum partialium utraque omnino et non extra corpora, quod et partialium ipsas entes cognitiones manifestat; alia autem rationali vitæ secundum substantiam inexistens, opinio quidem hæc et scientia appellata: ab irrationabilibus quidem differens cognitionibus eo quod universalia cognoscat, illis, ut dictum est, partialium solum qualificatorum perceptionem habentibus; ab invicem autem, eo quod hæc quidem mobilium sit cognitio, opinio videlicet, hæc autem stantium semper et intransmutabilium, scientia videlicet¹. Alia autem ante has intellectualis dicta cognitio, hæc quidem simul omnium et simpliciter, hæc autem secundum unum omnium; quibus utique et differunt quæ omnimode perfecti intellectus cognitio, et quæ est partialium intellectuum: omnia quidem omnibus intelligentibus et hæc rationales cognitiones supereminentibus, sed hoc quidem ὁλικῶς [id est, totali modo] omnia et ente et intelligente, his autem partialiter utrumque,

quoniam et est unusquisque et quæcunque intelligit, et ut intelligit, et quod est². Ultra autem has omnes est Providentiæ cognitio super Intellectum existens, et Uno solo, secundum quod et est unusquisque deus et providere omnium dicitur, in ea quæ ante intelligere operatione sistens seipsum. Hoc itaque Uno, secundum quod et subsistit, cognoscit omnia. Etenim inconveniens si alias quidem cognitiones connaturales hypostasibus permanere necessarium³ (puta phantasiam et sensum, irrationalis vitæ entes, irracionales poni et ipsas; eas scilicet quæ ante eas rationales, tanquam rationalium animarum entes; et intellectuales, eas quæ intelligentium), deorum autem, quæ dii, cognitiones non secundum existentiam unialem determinari communibus conceptibus, et melius aliquid intellectu quod divinum existimantibus, et ut est unumquodque, sic et cognoscere ponentibus. Si igitur secundum τὸ Unum Providentia (hoc est quod dicitur et dat omnibus hoc Bonum, hoc autem idem est τῷ Uni), a qua existentia providet omnium, in hac et cognoscit quæ providentur⁴. Uno ergo habet cognoscere omnia. Hoc autem, idem huic, nihil magis est totorum quam partium, eorumque quæ secundum naturam quam eorum quæ præter naturam, specierumque et eorum quæ sine specie⁵. Etenim, sicut sensibile omnium oportet esse impartibile aliquid judicatorium, et specierum quæ ante sensibilia aliud et has discernens (si enim alio aliud, dicit aliquis simile ac si hoc quidem ego, illud autem tu sentias); sic oportet esse aliquid ante species, unam habens cognitionem universaliumque et

Ἄλλ' οὐδὲν τάχ' ἐν ἴσως εἶη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτο γε, ὡς ἐπιμέλειες σμικρῶν εἶσι θεοὶ οὐχ ἥττον ἢ τῶν μεγέθει διαφερόντων. Ἦκουε γὰρ πού καὶ παρὴν τοῖς νῦν διὰ λεγόμενοις, ὡς ἀγαθοὶ γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. κ. τ. λ.

1. Cf. Proclum in *Timæum*, p. 75.

2. Procli *Institutio theologica*, CLXXVII: Πᾶς νοῦς, πλήρωμα ὡν εἰδῶν, ὁ μὲν ὁλικωτέρων, ὁ δὲ μερικωτέρων περιεκτικὸς εἰδῶν.

3. *Ibid.*, CLXXIV: Ἡ οὖν προνοεῖ, θεὸς, ἐν τῇ πρὸ νοῦ ἐνεργείᾳ τῆς προνοίας ἱσταμένης.

4. *Ibid.*, CLIX: Εἰ γὰρ τὸ πρῶτον ἐν, καὶ τὰγαθὸν, καὶ ἡ ἐν, τὰγαθὸν, καὶ ἡ τὰγαθὸν, ἐν, καὶ ἡ πᾶσα σειρά τῶν θεῶν ἐνοειδὴς τέ ἐστι καὶ ἀγαθειδὴς.

5. *Ibid.*, CLXXIV: Πᾶς θεὸς ἀμερίστως μὲν τὰ μεριστὰ γινώσκει, ἀχρόνως δὲ τὰ ἐγγράνα, τὰ δὲ μὴ ἀναγκαῖα ἀναγκαίως, καὶ τὰ μεταβλητὰ ἀμεταβλητῶς, καὶ ὅλως πάντα κρείττονως ἢ κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν.... Ἐνοειδὴς ἀρα καὶ ἀπαθὴς ἡ γνώσις ἐστὶ τῶν πεπληθυσμένων καὶ παθητῶν.

individuum. Aut qualiter ordinabit, hæc quidem ut participantia, hæc autem ut participata? Commune autem his nihil aliud quam Unum. Est ergo, ante cognoscens species, quod omnia cognoscit qua Unum. Hoc autem palam quod cognoscit secundum Unum, quatenus simile simili, causa, dico, quod ab ipsa. Ubique enim et in omnibus his τὸ Unum; et universaliter quidem non omne ens qualitercunque, si quidem aliud quod universale, et quod secundum partem; neque species omne, sed est aliquid et quod non species; et secundum naturam non omne, ente et eo quod præter naturam. Unum autem est unumquodque quodcunque intelligi possit, tanquam utique super omnia Uno ente. Si autem aliquid non participet Uno, neque ens erit utique penitus, neque utique Providentia poterit participare. Si igitur nihil diffugit Unum, si quis cognoscat omnia ex se, unialiter cognoscet⁴: aut enim Uno, aut non Uno; sed hoc deterius est cognoscere et alieno modo ab Uno; Uno ergo cognoscet omne quod qualitercunque unum. Si igitur aliquis omnia cognoscet, secundum Unum omnia cognoscet: hoc enim omnibus commune et entibus et non entibus. Providentia itaque, sicut dictum est, secundum Unum et Bonum determinata, et Bono ante Intellectum exis-

tente (Intellectus enim appetit Bonum: etenim entia omnia, et non Bonum Intellectum)⁵; necesse et providentialem cognitionem super intellectualem esse, et sic utique Providentiam omnia cognoscere Uno quod sui ipsius, secundum quod et bonificat omnia, et intelligentia et non intelligentia, et viventia et non viventia, et entia et non entia, omnibus injiciens τὸ unum, ἑμπεριον ejus quod sui ipsius. Non enim est τὸ Unum ipsius velut τὸ individuum unum (hoc enim ultimum entium et universali deterius, quo participans est quod est); illud autem⁶ et universali melius (etenim illud⁷ est aliquid unum, sed autounum⁸ non est: multa enim est, et non unum solum, si utique et eorum quæ continet differentias habet). Sed neque tale est Unum illud secundum quod Providentia existens, quale totum: hoc quidem enim partibile; illud autem, ut vere Unum existens, ita vere est impartibile. Summatim igitur dicentes, omnium productivum illud Unum, omnium salvativum esse dicimus, omni substantia existentiam habens veriore et omni cognitione eminentiore, non partitum nobiscibilibus, neque motum circa ipsa⁹. Horum quidem enim animalis et intellectualis cognitio habet proprietates. Etenim, omnis Intellectus unus, multus et in esse et in in-

1. Procli *Institutio theologica*, cxxiv: Εἴτε ἀρα γινώσκεις ὅτι θεῖα, κρείστος ἐστὶν αὐτῇ καὶ ἐνοειδὴς ἡ γινώσκουσα.

2. Procli hunc locum laudat Jo. Philoponus: Ἀλλὰ δὲ ἡμῶν καὶ ὁ Πρόκλος συνομολογῶν φαίνεται ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων. Λέγει γὰρ ἐν ἐκείνῳ ταῦτα: Τῆς δὲ οὖν προνοίας, ὡς εἴρηται, κατὰ τὸ ἐν καὶ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἀμειψισμένης, καὶ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸ τοῦ νοῦ ὄντος (νοῦς γὰρ ὀρέγεται τοῦ ἀγαθοῦ· καὶ γὰρ τὰ ὄντα πάντα, καὶ οὐχὶ τοῦ νοῦ τὸ ἀγαθόν), ἀνάγκη καὶ τὴν προνοητικὴν γινώσκουσαν ὑπὲρ τὴν νοερὰν εἶναι, καὶ οὕτω δὲ τὴν πρόνοιαν πάντα γινώσκουσαν τῷ ἐνὶ τῷ ἑαυτῆς, καθὼ καὶ ἀγαθύνει πάντα τὰ νοοῦντα (καὶ τὰ μὴ νοοῦντα, καὶ τὰ ζῶντα), καὶ τὰ μὴ ζῶντα, καὶ τὰ ὄντα, καὶ τὰ μὴ ὄντα, πᾶσιν ἐπιβάλλουσα τὸ ἐν ἐμψάσει [lege ἐν, ἑμπεριον] τοῦ ἑαυτῆς ἐνός. (Contra Proclum, de mundi eternitate, λόγος β', § ε', Venetiis, MDXXXV.) Ex textu græco liquet verba e quibus parenthesis constat ita supplenda esse: Etenim entia omnia [Bonum appetunt], et non Bonum [appetit] Intellectum. Proclo

autem prævit Plotinus, *Enn.* VI, vii, 20: Ἀγαθὸν δὲ πάντα [ἐφίεται], κ. τ. λ.

3. Illud autem, sc. Unum Providentiæ.

4. Illud, sc. universale. Vide infra, p. 87.

5. Autounum, αὐτοῦν.

6. Procli hunc locum bis laudat Jo. Philoponus: Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων, ἐν οἷς σαφῶς τὴν δημιουργικὴν τε καὶ προνοητικὴν τοῦ θεοῦ δύναμιν μέχρι καὶ τῶν ἐσχάτων καὶ λεπτοτάτων διέκρινε ὁ Πρόκλος ἀποφαίνεται. Φησὶ γὰρ οὕτω: Συλλεβδὴν οὖν λέγοντες, πάντων παρακτικὸν ἐκείνο τὸ ἐν, πάντων σωστικὸν εἶναι φαιμέν, πάσης οὐσίας ὑπαρξὴν ἔχον ἀληθευτέραν καὶ πάσης γινώσκουσας τρανευτέραν, οὐ μεριζόμενον τοῖς γνωστοῖς, οὐδὲ κινούμενον περὶ αὐτά. Τούτων μὲν γὰρ ἡ ψυχικὴ καὶ ἡ νοερὰ γινώσκουσα ἔχει τὰς ιδιότητας. Καὶ γὰρ νοῦς πᾶς εἷς, πολλὸς καὶ τῷ εἶναι καὶ τῷ νοεῖν, καὶ ψυχὴ πᾶσα, κίνησις οὐσα καὶ νοεῖ μετὰ κινήσεως. Ἐκείνο δὲ, ἐν τῷ ἐνὶ μένῳ, ἀμετάβατον ἅμα καὶ ἀδιαίρετον, καὶ γινώσκουσα πάντα τὸν αὐτὸν τρόπον· καὶ

telligere; et Anima omnis, motus existens, et intelligit cum motu. Illud autem, in Uno manens intransitivum simul et indivisibile, et cognoscit omnia eodem modo, et non hominem solum et solem et omne quod tale, sed et unumquodque singulare. Nihil enim effugit illud Unum, sive in esse dicas, sive in cognosci. Et dicitur quidem, et recte dicitur, et in centro totus circulus esse centraliter: si quidem causa centrum, causatum autem circulus; et in unitate omnis numerus monadice propter eandem rationem. In Providentiæ autem Uno majori modo omnia sunt; si quidem est Unum majori modo illud quam centrum et monas. Sicut igitur, ut centrum haberet cognitionem circuli, centalem utique haberet cognitionem sicut et hypostasiam, et non partiretur se ipsum in circuli partibus; sic et Providentiæ unialis cognitio in eodem impartibili est omnium partitorum cognitio, et uniuscujusque individuissimum et totalissimum¹, et ut subsistit unumquodque secundum Unum, sic et cognoscit unumquodque secundum Unum, et neque divisa est cognitio cognitio, neque confusa sunt cognita propter unam unionem cognitionis. Una autem existens, omnem quidem infinitatem cognoscibilem comprehendit, omni autem ea quæ in ipsis unione superunita est. Hoc quidem igitur primo nobis dubitatum talem habeat responsionem.

II

Secundum autem alterum, si velis, per-

οὐκ ἀνθρώπων μόνον καὶ ἡλίον, καὶ πᾶν ὄντιον τοιοῦτον, ἀλλὰ καὶ ἑκάστον τῶν κατ' ἑκάστον. Οὐδὲν γὰρ ἐκκεῖναι τὸ ἐν ἐκείνῳ, καὶ τὸ εἶναι λέγεις, καὶ τὸ γινώσκουσθαι. (Contra Proclum, de eternitate mundi, λόγος β', § ε', et λόγος δ', § ιγ'.)

1. Procli hunc locum bis laudat Jo. Philoponus: Οὕτω καὶ τῆς προνοίας ἐνιαια γινώσκουσα ἐν τῷ αὐτῷ ἡμερεῖ πάντων ἐστὶ τῶν μεριζομένων γινώσκουσα καὶ τῶν ἀτομωτάτων ἐκάστω, καὶ τῶν ὀλιγωτάτων, καὶ ὡς ὑπετέτησεν ἑκάστον κατὰ τὸ ἐν, οὕτω καὶ γινώσκουσα ἑκάστον κατὰ τὸ ἐν. (Contra Proclum, de eternitate mundi, λόγος β', § ε', et λόγος δ', § ιγ'.) Ex textu græco patet legen-

tractantes consideremus. Providentiam cognoscere contingentia dicimus, et antiquis profunditatem dubitationis ipsius sufficienter statuentibus². Propter hanc enim hi quidem Providentiam esse concedentes contingentis naturam ab entibus exciderunt; alii autem ad evidentiam subsistentiæ contingentis nullatenus contradicere habentes Providentiam usque ad hæc pertingere abnegarunt³. Utrique autem recte præaccipientes quod utique providentem ipsum⁴ necesse cognoscere ea quæ providentur, et cognoscentem non dubie cognoscere propter dubiam contingentis naturam: eundem quidem igitur horum utrumque. Dico autem et quod Providentia omnium est, et quod contingens non solum nomen est, sed natura quædam in entibus, non est præsentis sermonis: etenim tanquam Providentia ente, et tanquam omnium quæ dicuntur esse entia, eas quæ circa hoc multas et magnas dubitationes solvere proposuimus. His autem propositis, esse autem illa ante hæc nobis supposita dicamus quod cognitionem (et omnem dico cognitionem necessariam semper mediam entem cognoscibilis alicujus et cognitivi, hujus quidem a quo, illius autem circa quod, et copulantem ambo) duorum alterum: aut cum cognoscente alterari vel esse talem quale cognoscente, aut cognito similem esse, aut horum neutrum, nihil autem magis altero quam reliquo convenire. Sed, si quidem erat in cognoscibili hypostasim habens, secundum cognoscibile ipsam oportebat solum determinari; si autem in ambobus aut

dum esse ut substituit unumquodque, pro ut subsistit unumquodque.

2. Antiquis. Infra, ad calcem libelli *De Providentia*, Proclus ait: Plato autem et quicumque huic amicus.

3. Hic Noster Peripateticos et Stoicos tangit. Vide eundem *De Providentia* libellum.

4. Nunc primum in lucem prodit hic locus (a verbis: necesse cognoscere ea quæ providentur, usque ad verba: existentiam cognoscere, p. 85, l. 28); nempe deest in codice Hamburgensi unde editio princeps confecta est.

extra ambo, nihil magis esse alterius extremorum. Quin quod in cognoscente ens ad cognoscibile applicatur: palam utique quod, huius quidem perfectio existens, hoc autem appetens, secundum cognoscentis utique naturam merito determinabitur, tantum habens cognoscibilis solum quantum ipsam perfecte utique distinguet ab aliis cognitionibus. Oportet enim cognoscibile habere aliquid et cognoscibilis finis existentis. Hoc autem ostenso, dico utique quod cognitio in cognoscente subsistens ab existentia characterizatur secundum id quod sui ipsius esse cognoscentis. Manifestum jam et quod intransmutabilium quidem secundum omnia et cognitiones, transmutabilium autem, contrarie; et quorum quidem irrationalis substantia, et cognitio irrationalis; quorum autem ratio et intellectus, et cognitio ratio quaedam et intellectus; quorum autem melior existentia, melior et cognitio. Quare, si quidem Providentia hypostasis et qualitercunque extra stans esset ab Uno, necessarium erat et cognitionem ipsius fugere Unum; si autem nihil aliud est quam Unum, et cognoscens manebit utique in Uno, et manens, secundum sui ipsius proprietatem cognoscet omnia¹. Et sicut unialiter cognoscit, quamvis sint plurificata cognoscibilia; sic et necessarie, quamvis sint contingentia, cognoscit utique illa et totaliter omnia, secundum sui ipsius existentiam, non cognitorum. Nihil igitur ad ipsam non quod partibile cognoscibilium, non quod secundum tempus generabile, non quod corporeum, non quod instabile, sed unus terminus incorporeus, intemporalis, indivisibilis, exaltatus a contrariis omnibus, ipsam specificat secundum illorum cognitionem. Si quidem, ut ostensum est, secundum cognoscentis propieta-

1. Procli *Institutio theologica*, cxxiv: Εἰ γὰρ ἅπαν, ὅτι περὶ αὐτὴν παρὰ τοὺς θεοὺς, κατὰ τὴν αὐτῶν ἐστὶν ἰδιότητα, ὁ ἅλων ἀφ' οὗθεν ὡς οὐ κατὰ τὴν τῶν χειρῶν φύσιν ἐν τοῖς θεοῖς οὕτως ἡ γνῶσις αὐτῶν ἐστὶν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐκείνων ἐξηρημένην ὑπεροχήν. Ἐνοεῖδ' ἄρα καὶ ἀπαθὲς ἡ γνῶσις ἐστὶν τῶν πεπληθυμένων καὶ παθητῶν. Εἰ ἄρα

tem et cognitio determinata est. Cognoscens autem uniale, intransmutabile secundum unum terminum firmatum. Si igitur aliquis inquirat qualiter Providentia cognoscit contingentia, ad inquirentem hoc dicemus: non ut sunt contingentia (hoc enim erat gravans nos), sed ut est Providentia, hoc autem est meliori modo quam contingentia sint. Non enim ad hoc respicientem cognoscere hoc dicimus ut compatiatur instabilibus, sed extra hoc existentem et ante tempus omne, et eorum quæ secundum tempus transmutantur accepisse cognitionem; quoniam et cognoscere a causa unumquodque honorabilius eo quod a se ipso, et eo quod cōelementaliter id quod meliori modo. Determinate igitur quod indeterminatum cognoscens Providentia, et quod indeterminatum illud sit in sua natura cognoscit, et quod apud ipsam determinatum est: neque enim quod apud ipsam solum determinatum est (hoc enim non erat illud cognoscere), neque quod solum indeterminatum illud (hoc enim non erat secundum sui ipsius existentiam cognoscere).

Ambo itaque cognitio habet et τὸ determinatum propter cognoscens, et τὸ indeterminatum esse propter illius naturam; et totum hoc, indeterminati cognitionem determinatam habens, cognoscit indeterminatione quidem futura, sed non ente, cognitione autem causam indeterminati præaccipiente. Novit enim quod et indeterminatum aliquid fiet, et huius causam aspiciens cognoscit et illud; et sicut substituit, sic et cognoscit indeterminatum; non indeterminate, sed determinate indeterminatum substituit: quare et cognoscit indeterminatum determinate, sicut et incorporaliter et indistanter distensum post ipsam et corpo-

καὶ τὸ γνωστὸν εἴη μεριστὸν, ἀλλ' ἡ θεία γνῶσις ἀμεριστος, καὶ ἡ τῶν μεριστῶν καὶ ἡ τῶν μεταβλητῶν ἀμετάβλητος, καὶ ἡ τῶν ἐνδεχομένων ἀναγκαία, καὶ ἡ τῶν ἀόριστων ὁρισμένη. Cf. quoque in *Parmenidem*, lib. IV, ubi eadem fusius explicantur.

ratum. At si utique et quæ in spermate ratio¹, una ens et tota in unaquaque parte spermatis, et habens causam hanc ab ipsa jam fore partitam, cognosceret causam quidem partitionis entem ei quod post ipsam, impartibilem autem se ipsam entem, et totum hoc diceret: impartibiliter partibilitatem habeo; a neutro quidem separatim existens, in meliori autem quod deterius continens, ut partitio neque sine causa sit, neque in causa præcurrens, sed secundum causam ens ibi, secundum existentiam autem in suscipientibus ipsam. Et si quidem quæreret partitionis eam quæ in se ipsa causam, illam utique inveniret quia ipsa, etsi impartibilis sit, sed in alio posita subjecto; esse quidem igitur ipsam in alio, et non in se ipsa, dedit illi partiri et aliis inferi, et non ubique unumquodque esse. Hoc igitur modo et esse Providentiam dicimus causam entem omnium quæ cognoscit, et cognoscit ea quorum est causa et determinatorum et indeterminatorum determinate, et indeterminatorum generationem ut futuram, et causam ejus qualiter determinata dabit indeterminatis exitum in esse, et nullum impossibile accidit propter hoc in determinatione in iis quæ post ipsam existente, etsi ab ipsa cognitione præaccepta et ut congruit causis. Sed hoc quidem jam manifestum.

III

Tertium autem consequens huic considerare dignum, multa et hoc indigens attentione: si et determinatorum et indeterminatorum est causa Providentia, utrum

secundum idem amborum aut secundum alterum? Si enim secundum idem, quomodo discerneret in cognitione hoc quidem fore determinatum eorum quæ ab ipsa, hoc autem indeterminatum? Si autem secundum alterum, qualiter adhuc manet Unum in existentia, si hoc quidem ipsius aliud, hoc autem aliud? Deum itaque et hic invocantes nobis illuminare rationem perficientem conceptum animæ quem de his habemus, dicamus ad nos ipsos quod Providentiam quidem locari in Uno, ut qui apud nos sermo. Etenim omne providens aut bonum aliquod, aut apparens semper bonum tradere aiunt communes conceptiones iis quibus providetur; vel neque esse aliquid aliud providere quam benefacere, de quibuscunque utique dicatur providentia². Boni autem dationem, quod Unius dationem utique esse dicimus, dictum est prius: propterea quod et Unum, Bonum, et Bonum, Unum; hoc utique myries dictum. Uno quidem igitur, idem autem dicere et Bono, Providentiam dicimus characterizari: sed esse τὸ Unum ipsius, velut insinuavimus et prius, neque ut materiale unum (hoc enim inefficax et infœcundum, quia nihil post materiam; illud autem fœcundum et efficacissimum, quia omnia post Providentiam), neque ut quod individuum unum (hoc enim in ultimam occurrit partitionem, et sic unum est tanquam nullum aliorum; illud autem, ut omnia continens et omnibus præsens quorum est causa, et omnium salvativum), nec, quod est inopinabile dicere, ut universale quidam aiunt unum (hoc quidem enim, etsi contineat quæ sub ipso et essentiam det singulis,

1. *Quæ in spermate ratio*, ὁ ἐν τῷ σπέρματι λόγος. Vide Proclum, in *Timæum*, p. 120 E: Ταῦτα γὰρ πάντα, τὰ τε ὁμοιομερῆ καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν πως [τὸ σπέρμα τοῦ ἀνθρώπου] ὑφίστησιν ἐξ ὁλίου ὄγκου, μᾶλλον δὲ ἐκ τοῦ ἀόγκου· οἱ γὰρ λόγοι ταῦτα γεννῶσιν, οὗτοι δὲ δοῦναι πανταχοῦ ὄντες· ὁ τι γὰρ ἐν λάθῃ τοῦ σπέρματος, ἐν αὐτῷ πάντα εὐρήσεις. Cf. Plotinum, *Enn.* II, vi, 1.

2. Procli *Institutio theologica*, cxxiv: Οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χειρῶν εἰσδέχεται τὸ θεῖον τὴν γνῶσιν, ἵνα

οὕτως ἡ γνῶσις ἔχη, ὡς τὸ γνωστὸν ἔχει φύσεως. Ἀλλὰ τὰ χεῖρα περὶ τὸ ὁρισμένον τῶν θεῶν ἀορισταίνει, καὶ περὶ τὸ ἀμετάβλητον μεταβάλλει, καὶ τὸ ἀπαθὲς παθητικῶς ὑποδέχεται, καὶ τὸ ἄχρονον ἐγγέρνως. Τοῖς μὲν γὰρ χεῖρα ἀπὸ τῶν κρείττωνων παρεκδίνειν δυνατόν· τοῖς δὲ θεοῖς εἰσδέχεσθαι τι παρὰ τῶν χειρῶν οὐ θέμις.

3. *Ibid.*, cxx: Τῷ εἶναι ἄρα θεοὶ καὶ τῷ ἀγαθότητος εἶναι πάντων προνοοῦσι, πάντα τῆς πρὸ νοῦ πληροῦντες ἀγαθότητος.

tamen differentias eorum quæ continet præ-
accepit, et est unum multa secundum essen-
tiam; illud autem exemptum est ab omnibus
quorum est productivum, perfectivum et
omnis varietatis insusceptivum). Nullum
igitur horum existens, sed super omnem
specionalem¹ essentiam locatum, generans
attamen omnia, secundum unionem unam
virtutem incircumscribibilem habet et in-
comprehensibilem omnibus; ita ut neque
unum aliquid subsistentium ab ipsa, neque
omnia secundum unumquodque, neque sim-
ul omnia, eam quæ in illa præexistentem
virtutem explicare neque in se ipsa capere
et in sinum reponere et comprehendere
possibilia sint²; omnium autem virtutes ab
illa velut absorptas participare aliquantulum
ipsam, secundum quod unaquæque nata est
diligere. Tò Unum quidem igitur Providen-
tiæ omni unione incorporea et corporea est
unitus, ἀπειροδύναμον³ [id est, infinitæ virtu-
tis] autem, omni virtute infinita et finita in-
finitius. Nihil enim mirum in infinitis virtu-
tibus aliud alio esse infinitius: non enim
eam quæ secundum quantum infinitatem ibi
aliquis reponet, apud quam infinitum in-
finitius non habet⁴. Omne tamen infinitum,
iis quidem quæ sub ipso, et secundum vir-
tutem infinitum erit utique tale; iis autem
quæ ante ipsum, finitum, determinatum ab
ipsis; aut non comprehensum, neque uti-
que obtineri posset a melioribus, neque uti-
que contineri, non obtinibile ens. Si igitur
continetur, quamvis infinitum sit, obtine-
tur; et si obtinetur et comprehenditur ab
illis, non infinitum. At vero neque sibi ipsi
infinitum: quod enim sibi ipsi infinitum,
sibi ipsi incomprehensibile est; quare non
utique se ipsum continere poterit et salvare;
unumquodque autem entium sui ipsius sal-

1. Specionalem codices, pro speciale.

2. Possibilia sint, id est, possint. Procli Institutio theologica, cxxi: Εἰ γὰρ ἐστὶ [πάν τὸ θεῖον] προνοητικὴν τῶν ὄλων, ἔστιν ἐν αὐτῇ δύναμις κρατητικὴ τῶν προνοουμένων, οἱ ἦν, ἀκράτητον καὶ ἀπερίγραφον τοῖς πᾶσιν ὑπάρχουσιν, πάντα πεπληρώμασιν ἑαυτῶν, πάντα ὑποστρώσαντες ἑαυτοῖς.

vativum est secundum virtutem. Relinquitur igitur iis, quæ post ipsum infinitorum unumquodque, esse solis infinitum. Infinitam igitur Providentiæ virtutem, omnium virtutum comprehensivam entem earum quas habent ea omnia quibus providetur, omnes secundum unam unionem generareque et perstringere unamquamque in sui ipsius infinito intelligemus, sicut et unionem omnibus imponere commensuratam ad singulorum essentiam. Non enim est neque τὸ unum ubique idem, puta in incorporeis et corporibus, neque in corporibus æternis et corruptibilibus: major enim est perpetuorum unio, aut qualiter hæc quidem indissolubilia manent, ab iis autem perit τὸ unum. Ad hæc autem, quod quidem incorporeum propinquius Uni; corpus autem et propter ad infinitum partitionem deficit valde multum ab Uno, et non dubitandum si Uno est magis unum, videntes unumquodque omnium per submissionem semper factum aliud præter id quod ante ipsum, quousque ad ultimum pertingat sui ipsius σειράς⁵ [id est, ordinis].

Providentia itaque et uniali existente et infinitæ virtutis, hæc quidem eorum quæ ab ipsa producta sunt et provisæ, etsi omnia transortita sint utrisque, secundum τὸ Unum subsistunt quibus determinatio conaturalis, hæc autem secundum τὸ infinitum, quibus secundum indeterminationem. Imitationes enim ejus quidem quod ibi infiniti quæ hic, per indeterminationem; ipsius autem Unius, per determinationem: propter quod et prima quidem eorum, quæ in hoc universo, secundum unum terminum sunt quæ sunt impermutabilem; quæ autem deinceps illis ἀοριστᾶναι⁶ [id est, tendunt ad indeterminationem], secundum

3. Ibid., lxxxiv: Πάν τὸ θεῖον ἀπειροδύναμον ἐστίν, κ.τ.λ.

4. Ibid., lxxxvi: Πάν τὸ ὄντως ἐν τῷ ὄντι ἀπειρόν ἐστιν, οὔτε κατὰ τὸ πλῆθος, οὔτε κατὰ τὸ μέγεθος, ἀλλὰ κατὰ τὴν δύναμιν μόνον.

5. Ibid., c: Ὡς γὰρ τὰ ὄντα πάντα ἀπ' ἐνός, οὕτω καὶ πᾶσα σειρά ἀπ' ἐνός.

6. Ἀοριστᾶναι. Vide supra, p. 86, n. 2.

ordinem habentia. Omni autem infinitate subsistente secundum provisivam infinitatem, et omni determinato secundum unionem, et ea quæ ibi infinitate obtenta per Unum et Unius ente, et hic quæ quidem indeterminata natura serviunt determinatis; ordinant autem determinata eorum quæ indeterminate feruntur omnimodam transmutationem; et sicut se habent πρωτουργὰ [id est, prima agentia] horum causæ secundum eum qui ad invicem ordinem, sic et ipsa proportionalem illis suscipientia habitudinem complent mundum, dependentibus deterioribus a melioribus.

Planior autem erit sermo summentibus quod et Intellectus producit quidem quæ producit duplicia, corpus dico et incorporeum; utrumque autem incorporee et cognoscit et producit secundum sui ipsius naturam; et sicut quæ quidem incorporei ratio in ipso est incorporea et incorporeorum causa, quæ autem corporis, quamvis incorporea sit, corporum est causa, hæc quidem et ea quæ producuntur ad se ipsam adsimilans, hæc autem propter submissionem¹ eam quæ ad illam alieniora producens ad incorpoream speciem. Et etiam Anima generat eas quidem quæ in aliis animabus rationes viventes et motas, eas autem quæ in materiam excidunt, scientionales quidem illas, artificiales autem has; et omnes quidem vitaliter, sed has quidem per vitam in vitam procedentes, has autem per vitam in non vivens. Et, ut summam dicatur, omne generans simul et quæ generat cognoscens differentibus causis generat quidem ipsum et cognoscit secundum meliorem; generantur autem ab ipsa hæc quidem secundum ipsam, hæc autem secundum submissionem. Quare, si et Providentiam dicas² aut habentem Uno quidem determinatorum causam, infinitate autem³ indeterminatorum,

1. Propter submissionem. Procli Institutio theologica, lxiv: Εἰ γὰρ καθ' ὅρας ἡ πρόοδος διὰ τῶν οὐρανίων τοῖς ὑποστατικοῖς αἰτίοις, καὶ ἀπὸ τῶν παντελείων τὰ τέλεια, καὶ διὰ τούτων μέσων τὰ ἀτελῆ πρόβεισιν εὐτάκτως.

ambo quidem determinate nosse, et generare etiam ambo eodem modo (sicut et Intellectum, secundum eam quæ incorporei rationem et secundum eam quæ corporis, incorporee); horum autem quæ substituuntur, hæc quidem determinari propter Unum, hæc autem indeterminari propter infinitatem recte utique dices, nec necessariis entibus expertibus infinitate, neque contingentibus termino: etenim hæc penitus in eum qui necessarij terminum terminare, et illa propter ipsam necessariam naturam æterna entia participare infinita virtute (aut unde ipsis τὸ semper hoc, et τὸ nunquam aliter⁴); obtinente autem hic quidem Uno et faciente propter hoc quod secundum generatur necessarium, velut colligante finiti infinitum; hic autem infinito obtinente et τὸ unum minoratum faciente, eo quod effugiat supercurrens ipsum et comprehendens; ambo autem Providentia cognoscente, etsi secundum melius, ut dictum est, et præcipiente in cognitione utriusque proprietatem secundum generare, et ut hoc quidem περαιοποιόν [id est, terminale faciens], si velis dicere, hoc autem ἀπειροποιόν [id est, infinitum faciens].

Omnis igitur terminus inde et omne infinitum inde est, sive in incorporeis, sive in corporibus, et quod ex ambobus similiter inde⁵; et propter hæc et simplicium cognitio ibi et compositorum, sicut et simplicium generationes inde et compositorum. Quia quidem enim τὸ Unum erat ibi et infinita virtus Unius, inde et termini seorsum, et omne quod qualitercunque infinitum. Quia autem et alterius alterum erat infinita virtus Unius, et hic combinata quæ ab ipsis unum facit σύνολον [id est, simul totum]; et, aut figente Uno, necessarium quod fit, aut præcurrente infinitate, contingens. Quoniam autem non erat neque hic licitum

2. Infinitate autem, sc. habentem causam.

3. Procli Institutio theologica, xc: Πάντων τῶν ἐκ πέρας καὶ ἀπειρίας ὑποστάντων προὑπάρχει καθ' αὐτὰ τὸ πρῶτον πέρας καὶ ἡ πρώτη ἀπειρία.

desertari Uno τὸ infinitum, et contingens in necessarii naturam terminat, ut dictum est, et hoc aut magis Uno tenetur et ante majus tempus eventus in necessarium transcendens determinatum est, aut propter participare Uno debilius, ante minus quidem, idem autem attamen patiens et determinatum est, quia a labente natura et factum est velut quod prius, et imitatur eam quæ Unius entem infinitam virtutem, sed non sui ipsius (etenim omnis virtus est alterius habentis ipsam, sed non sui ipsius). Quod quidem omne qualitercunque indeterminatum in nondum esse in determinatione habet et hoc quod aiunt contingere, consummat autem in ex necessitate aut esse aut non esse, et aut ante majus tempus aut ante minus. Et conjecturativæ divinationes manifestant: verificantur enim magis ante minus tempus eventurorum quam ante majus, tanquam utique jam indeterminatione transcendente.

Quod autem oportet esse et indeterminati cognitionem in melioribus nobis, si debeat et hoc ordine sortiri et non velut superadventitium esse universo, supponatur quidem tanquam alibi ostensum; quærebatur autem solum qualiter; fiat autem et hoc manifestum. Non enim unum erit omne¹, neque gubernatio secundum Intellectum, si non et hujus ad determinata, et quorum ordo idem, fiat aliqua colligatio. Hanc autem cognitionem necessarium sit aut dæmonibus solis attribuere (videntur enim isti, proximi entes iis quæ hic, et cognoscere ipsa et dispensare), aut et ante hoc diis qui et dæmonibus partiverunt providentiam aliorum aliis, quorum omnia isti sunt continentes. Sed si dæmonibus solis relinquemus indeterminatorum cognitionemque et providentiam, aut seorsum ipsos, sicut nos, cognoscere et ea quibus providetur et ea quæ aut ipsos dicemus, aut simul ambo. Et si quidem seorsum, quid different a nostris animabus? Etenim hæc providere si-

1. Omne, τὸ πᾶν.

mul et sui ipsarum esse et ad ea quæ sursum respicere impotentes sunt. Qualiter autem non extendentes se ipsos ad ea quæ extra et fientibus assequi confitebimur ἀοριστῶντας [id est, ad indeterminationem tendentes] circa indeterminata². Si autem simul, iterum necessarium aut secundum ratiocinationem hanc ipsis dari cognitionem eorum quæ gubernant, et rationes relinquere in ipsis et exempla indeterminatorum: διάνοια [id est, ratiocinatio] enim est horum cognitio; aut ante ratiocinationem hanc et dealiter operantium stare dicentes, multo magis ipsam remittere in deos, a quibus et dæmonibus inherit indivinari et posse etiam indeterminatum determinate præcognoscere. Etenim si quidem indeterminate indeterminata percipiunt, ipsos excusabimus a conveniente immutabilibus generibus impassibilitate: opus est enim et phantasia et sensu tali omni, ut non præsentium memorans copulet assimilationem futurorum præsentibusque et præteritis. Si autem determinate, quid utique dæmonibus hoc dantes non etiam diis majori modo attribuemus ipsum, ut intemporaliter quæ secundum tempus, sic et determinate indeterminata cognoscere et providere indeterminatis secundum cognitionis modum? Si quidem enim non possunt indeterminata cognoscere determinate, inconveniens, hoc dæmonibus potentibus, privare deos propter impotentiam tali cognitione. Si autem non velint, majori modo est hoc inconveniens quam non posse, quum sint institutores horum et non velint providere his quæ instituerunt. Aut non etiam mortalia omnia et particularia condita deorum sunt, et omnia quæcunque continet mundus? Et hæc quidem ex uno condita sunt patre; hæc autem ex mundialibus quidem diis, sed secundum illius jussionem et his facientibus, et illo per hos etiam hæc producente. Licitum autem nec erat nec est ea quæ

2. Vide supra, p. 86, n. 2.

alia deos entes negligere¹. Si itaque et volunt providere determinate indeterminatis et possunt, omnino utique et provident, et providentes cognoscunt provisorum dignitatem: et dii quidem exaltati, et ad omnia sui ipsorum extendentes providentiam; dæmones autem partientes illorum super-existentiam, hi quidem aliorum gregaliter receperunt, hi autem aliorum, ut ait ille, in ultima consummantes partitionem², ut hi quidem hominum sint, hi autem leonum, alii autem aliorum animalium aut plantarum præsidēs, et adhuc partialius, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi vero hepatis. Omnia autem sunt plena diis, his quidem et his immediate providentibus, his autem per medios dæmones, ut dictum est, non ut illis omnibus adesse non potentibus, sed ultimis per se participare primis non potentibus. Insinuat autem participantium τὸ inidoneum quidem ad fruendum diis aliquando, ejus autem quæ ex dæmonibus providentiæ συναισθανόμενον [id est, sensu percipiens]; quod autem idoneum factum, mox præsentēs habens deos, et tum cognoscens quando cognoscitur ab ipsis, et suscipiens eam quæ in ipsum descendentem Providentiam, qua sortiēns non latebit se ipsum et quod participabat immanifeste. Ac³ si quis dormiens in sole et illuminatus ignoraret in dormiendo, excitatus autem se ipsum videat contentum a lumine, et tunc lumen existimet adesse et prius sibi ipsi præsens, quamvis ipse propter ignorantiam lumini non aderat. Tunc igitur et indeterminatum determinatur, et conversum ad divinum apud quod et indeterminatum determinate erat, et transumens inde terminum propter participationem existit; quia et ante conversionem sibi ipsi quidem indeterminatum erat, illi autem non quale est tale existebat,

1. Locus est Platonis in *Legibus*, X, p. 902 B: Θεῶν γε μὴν κτήματά φαμεν εἶναι πάντα ὅπως θνητὰ ζῶα, ὥν περ καὶ τὸν οὐρανὸν ὅλον. Ἦδη τοίνυν μικρὰ ἢ μεγάλα τις φάτω ταῦτα εἶναι τοῖς θεοῖς· οὐδετέρως γὰρ τοῖς κτημένοις ἡμᾶς ἀμελεῖν ἂν εἴη προσήκον, ἐπιμελεστάτοις γε οὖσι καὶ ἀρίστοις.

sed, ut divino congruebat, erat quidem determinate, cognoscebatur autem transcendens ab illo propter sui ipsius indeterminationem, non ita excidens ut omni quaque terminum effugiat (lateret enim utique in non entis abyssum prolapsus), sed ita ut neque expers sit termino neque in ipso perfecte sit locatum. Post conversionem autem locatum novit ibi et suæ indeterminationis cognitionem, et terminum præ-existentm ornantem indeterminationem.

Quin imo, et si omnibus bonum non aliunde quam ex Providentia supervenire concedimus, sicut ex Intellectu intelligentiam et ex Anima vivere et moveri in vivo, omne autem qualitercunque vivens propter Animam vivit et intelligens propter Intellectum intelligit, palam utique quod et bono participans propter Providentiæ causam bonum habet, quamvis partialium sit et quandoque participantium: oportet enim unumquodque in suum fontem ducere, a quo in totam σειράν venit existentia. Si quid igitur bonificatur eorum quæ in mundo, propter illam bonificatur; et non æternorum solum, sed et corruptibilium unumquodque, neque determinatorum solum, sed et indeterminatorum unumquodque, sive ex Providentia suscipiat suum bonum, sive per media prima bonificata ab illa. Nam entium mediationes, non eas quæ ante ipsas causas auferentes effectus ejus qui in ea quæ post hæc sunt mediationes, sed iis quæ post hæc commensuratis facientes eorum quæ ante ipsa donationes, quibus ipsæ quidem connaturaliter participant, illa autem impotentia propter submissionem quasi adducunt et idonea ad participationem efficiunt, confortantes sui ipsarum præcursalibus illuminationibus. Propinquiora quidem igitur Providentiæ frui

2. Platonis *Politici*, p. 271 D: Τότε γὰρ αὐτῆς πρῶτον τῆς καλλίστης ἔρχεν ἐπιμελούμενος ὅλης ὁ θεός, ὡς νῦν κατὰ τόπους ταύτων τοῦτο ὑπὸ θεῶν ἀρχόντων πάντη τὰ τοῦ κόσμου μέρη διελημμένα. Καὶ δὴ καὶ τὰ ζῶα κατὰ γένη καὶ ἀγέλας ὅσον νομεῖς θεοὶ διεληφασάν δαίμονες.

3. *Ac. Lege Haud secus ac.*

magis ipsa et ornari magis vicinantia¹ (ac si solis et Animæ et Intellectus proximiora, hæc quidem illuminantur magis quam remotiora, hæc autem erunt vitaliora magis, hæc autem in intelligendo existent perfectiora), et nos utique concedemus et communibus conceptibus videtur. Etenim ipsum hoc τὸ prope propter substantiæ ad illa congeniam² quibus est prope esse dicitur utique, et τὸ longe propter eam quæ secundum esse penitus elongationem. Quare dare potentibus quæ utique et dant entia magis congenita, magis ipsis possunt participare; quare et participant magis. Providentia ergo, nihil aliud quam bonificare omnia insinuat, quæ participant magis bonificantur et ornantur magis. Oportet itaque et quæcunque non prope in illam dependere, et si per media dependent et hæc ab iis quæ prope, quod et facit hæc quidem per se frui, hæc autem velut colligationibus aliis indigentia ad ipsam. Sive enim non ad Unum omnium coordinatio esset, non utique neque mundus unus esset; sive omnia eodem modo participarent ornante, non utique esset ornatorum ordo. Si igitur sunt utraque et ordo et coordinatio, hic quidem distinguens omnia et alia faciens ante alia et alia post alia, hæc autem divisa ad unum convertens Bonum, omnium necesse Providentiam esse, et non omnium eandem: esse quidem propter coordinationem, non eandem autem esse propter ordinem, quem et primorum quidem entem necesse et secundorum esse et deinceps illis. *Virtus enim omnis majorum ens motiva*, ait et Plato et verax sermo, *et minorum est multo magis; et ob-*

1. Procli *Institutio theologica*, cxi: Πᾶσι τῶν θεῶν αἱ δυνάμεις, ἀνωθεν ἀρχόμεναι καὶ διὰ τῶν οὐρανίων προϊούσαι μεσοτήτων, μέχρι τῶν ἐσχάτων καθήκουσι καὶ τῶν περὶ γῆν τύπων· οὗτε γὰρ ἐκείνας διείργει τι καὶ ἀποκαλύπτει τῆς εἰς πάντα παρουσίας... Ἐὰν οὖν τι τῶν περὶ γῆν ἐπιτίθειον ἢ μετέχειν, καὶ τοῦτο πάρεστι, καὶ πάντα πεπληρώκασιν ἐαυτῶν, καὶ τοῖς μὲν ὑπερτέροις μειζόνως πάρεστι, τοῖς δὲ μέσοις κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν, τοῖς δὲ ἐσχάτοις ἐσχάτως. Cf. infra, p. 100.

2. *Congeniam*, συγγένειαν.

3. Respicit Noster Platonis *Leges*, X, p. 902 E:

*tentiva fortiorum existens, et debiliorum utique obtinebit magis*³. Voluntate autem ibi ad virtutem concurrente, necesse et minorum esse Providentiam: non enim possunt quidem, non volunt autem quæcunque possunt, et bonis qui apud nos quæcunque possunt tot velle creditis, neque sine voluntate virtute in illis neque impotente voluntate locum habente; hoc quidem enim appetitum facit vanum, hoc autem virtutem imperfectam. Secundorum autem entem adhuc majori modo necesse primorum esse Providentiam. Non enim Providentiæ est deterioribus prodesse et illa ornare, meliora autem sinere expertia se ipsa: etenim, si nullo sint indigentia, hoc ipsum nullo indigere dicemus; utique ab illa habent quæ αὐτάρκας dat primis entibus. Omnium igitur bonorum causam illam dicentes, sicut et prius dictum est, communes nostras conceptiones clamare necesse, et αὐτάρκειαν confiteri inde existere quibuscunque insit et propter illam⁴. Sive igitur indigent, ab illa sortiuntur repletionem, et sortiuntur præ aliis propter vicinantiæ hypostaseos; sive non indigent, repleta sunt semper, et habent τὸ αὐτάρκας propter producentem ipsa talia, ante ea quæ semper quidem indigent, semper autem recipiunt applicabilem repletionem. Omnia quidem igitur, ut dixi, cum Providentia sunt secundum ipsorum ordinem, et quæcunque generantur et sunt non semper: his quidem per se ab illa entibus et semper entibus, his autem per semper entia habentibus generationem, non Providentia ad ista producere et perficere indigente iis quæ post ipsam quidem entia, ante illa autem

Μὴ τοίνυν τὸν γε θεὸν ἀξιώσωμεν ποτε θνητῶν δημιουργῶν φαυλότερον, οὐ τὰ προσήκοντα αὐτοῖς ἔργα, ὅσπερ ἂν ἀμείνους ᾖσι, τόσῃ ἀκριβέστερα καὶ τελεώτερα μὴ τέχῃ μικρὰ καὶ μεγάλα ἀπεργάζονται· τὸν δὲ θεὸν ὄντα τε σοφώτατον βουλόμενον τ' ἐπιμελεῖσθαι καὶ δυνάμενον, ὧν μὲν βῆλον ἦν ἐπιμεληθῆναι μικρῶν ὄντων, μηδ' αὖτ' ἐπιμελεῖσθαι καθάπερ ἀργὸν ἢ δειλὸν τινα διὰ πόνους βῆλοισι, τῶν δὲ μεγάλων.

4. Procli *Institutio theologica*, cxvii: Τὸ δὲ ἀπλοῦστατον καὶ ἐνιαῖον, καὶ τὸ ἐν τῷ ἀγαθῷ ταῦτόν προστησάμενον αὐτάρκιστατον.

subsistentibus, sed iis multum distantibus ab ipsa, indigentibus ad participandum illa iis quæ proxime a Providentia producta sunt. Si autem, ubique et in omnibus hac præsentem, non idem est in omnibus bonum, non oportet mirari. Etenim hoc Providentiæ optimæ opus omnibus quidem Boni μετουσίαν [id est, participationem] esse, mensurari autem suscipientium dignitate ejus participationem, et *tantum unumquodque capere quantum potest recipere*¹: sive substantia differentiam faciente, ut animabus et corporibus (non enim idem utrorumque bonum, quia et esse non idem); sive operatione sola in talem dignitatem constituyente, tanquam animas aliter operantes aliis et aliis semper sortiiri inde dicimus; et utique sortiiri quidem omnes, esse autem his quidem facile patientibus sortitionem, his autem cum difficultate quibus non erat sine hac converti ad illam. Hoc quidem igitur sic determinantes transferimur. Etenim quod particularium etiam oporteat verissimam esse Providentiam sumemus aspicientes et ad hæc, quod hæc omnia fiunt facientia aliquid toti, et nihil superadventitium omnium eorum quæ in ipso fiunt, quamvis nos causas non utique possimus conspiciere; et ad hoc quod in quibusdam etiam lapidibus est palam ex Providentia esse quæ fiunt; ridiculum autem esse, hæc quidem sic habere, hæc autem non, omnibus existentibus similibus². De iis quidem igitur satis.

IV

Velut autem respirantes ab hoc sermone, consideremus quantum ab alio principio, qualiter deorum participationes fieri dici-

1. Hæc sententia legitur apud Plotinum, *Enn.* VI, iv, 3: Οὐ μὴν οὐδ' ὡς ἐκεῖνο μὴ ὅλως παρεῖναι, ἐπεὶ καὶ τότε οὐκ ἀποτέμνεται ἐκεῖνο τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ἢν ἔδωκεν ἐκεῖνο, ἀλλ' ὁ λαθεὶν τοσοῦτον ἐδυνήθη λαθεῖν, παντὸς παρόντος. *Ibid.*, 15: Οἷον καὶ ζῶα τὰ ἄλλα καὶ τὰ φυτὰ τοσοῦτον ἔχει ὅσον δύνανται λαθεῖν. Cf. supra, p. 96, n. 1.

2. Vide Plotinum, *Enn.* III, ii, 13: Τεκμαίρεσθαι δὲ δεῖ τοιαύτην τινὰ εἶναι τὴν τάξιν αἰ τῶν ὄλων, ἐκ

mus; quod utique et de ideis quærere consueverunt qui idearum speculationem affectant³. Sive enim semper diis operantibus quæ hic non semper participant, quomodo non inconueniens, inquit enim⁴, operatis participante non ente? Sive non semper ipsis attribuimus operationem quam habent, adhuc magis inconueniens, si oportet quod impossibile inconueniens dicere: omne enim quodcunque existit, diis semper existit et ante tempus omne. Non igitur in parte temporis solum, hujus infiniti temporis omnis: tempus enim et quod infinitum citra deos. Ut igitur et hæc mediocri sortiantur discussione, ad præsentem sermonem inducatur primo quod omnis participatio, sive æternorum sive corruptibilium existat, sortiitur semper medio participantium et participatorum ordine. Et sicut omnibus convenit mediationibus communionem ad extrema habere, et hanc necesse hoc quidem ad participans, hoc autem ad participatum habere: alterius enim ens solum, non utique copularet ambo ad invicem; media vero ens prædicto modo in participantibus subsistit, procedens quidem ex participatis, firmata autem in suscipientibus illorum operationem (sicut cognitionem prius diximus in cognoscentibus esse, et non in cognitis: etenim cognoscentia ad cognita participantium sortiuntur dignitate; participare enim cognito vult omne cognoscens). Participatione igitur hunc ordinem habente, et Providentia prime ab omnibus participata, ab animatis, inanimatis, rationalibus, irrationalibus, æternis, corruptibilibus, secundum ipsorum singulorum virtutem⁵ (omnia enim illius organa, hæc quidem propinquius producta,

τῶν ὁρωμένων ἐν τῷ παντί, ὡς εἰς ἅπαν χωρεῖ καὶ ὁ τι μικρότατον, καὶ ἡ τεχνὴ θαυμαστή, οὐ μόνον ἐν τοῖς θεοῖς, ἀλλὰ καὶ ὧν ἂν τις ὑπενόησε καταφρονῆσαι, ὡς μικρῶν, τὴν πρόνοιαν.

3. Plotinus, *Enn.* VI, v, 8: Οἷμαι δ' ἔγωγε, καὶ εἴ τις ἐπισκέψαιτο τὴν τῆς ὅλης τῶν εἰδῶν μετάληψιν, μάλλον ἂν εἰς πίστιν ἔλθοιεν τοῦ λεγομένου.

4. *Inquit enim*, sc. aliquis.

5. Hunc locum Proclus desumpsit e Plotino,

haec autem remotius), necesse μετουσίαν [id est, postexistentiam vel participationem] non solum Providentiae insinuare causam a qua procedunt, sed et participantis ipsa praecipisse idoneitatem, rationaliter quidem in rationalibus entem, intellectualiter autem in intellectualibus, phantastice autem aut sensibiliter in iis quae secundum phantasiam aut sensum vivunt, essentialiter autem et per esse solum in his quae sine vita esse obtinent. Omnibus autem entibus organis et omnibus utente Providentia, unumquodque necesse tendere ¹ ad opus proprium utenti virtuti, neque illius obfuscans propriam existentiam nec sui ipsius naturam in operatione, ostendens autem ab ambobus unum quod efficitur; sicut autem et sol transmittens ad lunam lumen, cedit quidem ab hac in nos (neque enim quale solare lumen calidum et siccum, neque quale id quod lunae grossum et caliginosum alterum, sed mixtum et ex participati virtute et participantis), et colorem transmutare et operationem quam habebat, et in aliis multis videbis utique hoc. Igitur et Providentia super entia omnia secundum ipsam divinam unionem locata, et operante unam operationem Uni convenientem, *omne accedens participat, et ita ut aptum natum est* ²: hoc quidem ad esse solum, hoc autem ad vivere, hoc autem ad cognoscere, hoc autem ad omnia sortiens illa et perfectum qua aptum natum est; et hoc quidem semper participans propter sui ipsius virtutem, et participationem indeficientem habens propter dantis infinitam operationem et propter suam mansivam et firmam ad illud habitudinem, hoc autem quandoque propter non firmam in ipso naturam transortiens; et hoc etiam

Enn. III, iii, 5: Γίνεται τοίνυν ἡ πρόνοια, εἰς ἀρχῆς εἰς τέλος κατιούσα ἑαυτὴν, οὐκ ἴση οὖν κατ' ἀριθμὸν, ἀλλὰ κατὰ ἀναλογίαν, ἅλλη ἐν ἄλλῃ τόπων, ὥσπερ ἐπὶ ζώου ἐνός εἰς ἑσχατον εἰς ἀρχῆς ἰσχυμένου, ἐκάστου τὸ οἰκείου ἔχοντος.

1. Cod. Hamb. respondere.

2. Haec verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, iii, 15: Ἀλλὰ πῶς προσελήλυθε τὸ προσελήλυθός;

est τὸ quandoque participationi dans ex sua debilitate, ut quod quidem bene a Providentia habeat, quod autem non semper, a suscipiente. Hoc enim erat subextollens se ipsum, Providentia semper dare potente et dante quibus est virtus recipiendi semper ab illa ea quae dat. Quare non illa τὸ quandoque apponit, sed se ipso τὸ semper solum aufert; sicut sole illuminante semper quod non potest semper videre, et quandoque videns non illius lumini τὸ quandoque dat, sed rejectum lumen se ipso semper videre abstulit: illo quidem, quamvis in hoc non agat propter huius ad pati debilitatem, in potentia capere illustrationem operante, participatione autem in hoc non ente quum avertitur; quam non ipsam esse operationem, sed quantum ex operatione venit in hoc dicimus. Si ergo aliquid et Providentia operante quandoque participet, solam minorat sui ipsius participationem, non excludens semper illius operationem, operatione autem Dei manente semper eadem: velut si, facie aliqua stante, quod quidem idoneum est et conversum ad illam ornatur; ut utique si speculum, ex opposito positum faciei, suscipiat aliquam ab ipsa εἰμασιν planum ens et fulgidum, hoc autem aut delonge ens propter debilitatem aut etiam aversum attenuat eam quae inde dationem, irregulare et tenebrosum existens; fit autem tale materiam assumens. Sive igitur dicat quis χρηστήρια quandoque quidem divinativis participare diis, quandoque autem deficere inefficacia facta et velut ἀπνοα [id est, sine spiritu] secundum quoddam tempus, in hoc reducendum causas irregularitatis indeficientibus spiritibus utentibus et operantibus in potentia participare ipsis semper ³: nam

ἐπειδὴ ἐπιτηδεύτης αὐτῶν παρῆν, ἔσχε πρὸς ὃ ἦν ἐπιτηδεύειν.

3. Haec fusius explicat Proclus, in *Nempublicam*, p. 350: Περὶ τῶν αὐτοφανεῶν λεκτέον ὅτι, τῶν θεῶν μενόντων ἀμεταβλήτων καὶ μηδὲν προσλαμβάνοντων ἢ ἀποβάλλοντων, αὐτῶν φάσματα θεῶν προσβάλλεται τὴν γένεσιν ἐν τῇ περὶ ἡμᾶς δεχομένῃ τόπῳ.... Τὸ ψεῦδος οὐκ ἐν τοῖς γένεσιν ἐστίν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὑποδεχομένοις τὰς

veracia χρηστήρια praeparentibus complent angelique et daemones et heroes, in quos illustant dii et semper entes in universo sortes, quamvis aquae aliquae et hiatus terrae non semper participare illis possint propter sui ipsorum instabilem naturam. Sive rituum virtutes ἀγάλματα [id est, imagines] introeuntes quandoque et viventia facientes et replentes divina inspiratione deficiunt in quibusdam periodis, et horum defectum, existimo, remittere convenit ad suscipientia, et non ad variationem operationis deorum inspirantium ipsa ⁴: neque enim lunae deficientis solem causare audeamus, sed incidentiam ipsius in conum; neque totaliter eorum quae quandoque providentur τὸ quandoque Providentiae attribuendum, sed existimandum in iis ipsis causam habere in quibus participatio erat, sed non in illo a quo et iis participatio et semper participantibus; Providentia autem secundum unialem sui ipsius operationem simul et infinitam omnibus praesente, et his quae alias aliter ipsa participant varietatem incomprehensibilem habentibus, esse quasdam utrorumque colligationes, coaptantes τὸ unum illius et horum multitudinem, et τὸ mansivum illius et horum instabilitatem. Et ipse credo, per quas ⁵ horum quidem propinquius Providentiae entium (puta angelorum aliquorum), horum autem propinquius his (sicut vocatorum heroum), horum autem ipsam mediationem complementum colligationis extremorum ad primae participatum et ad ultimae participans (sicut proprie nominatorum daemonum coaptatio fit), instabilemque ad manentem semper Providentiae speciem et multiplicatorum ad Unum simul et infinitum, et quandoque quidem ab iis illustrationes sunt in ea quae post ipsos, ⁶ quandoque autem per hos. Multum enim differt aliquod meliorum generum illustrare aut per meliora genera, quod et illustratio-

χρησιμότης ἐν ἅπασιν τοῖς μαντείοις· τοῦ μὲν χρῶντος οὔτε ἀπατωμένου οὔτε ἀπατῶντος, τῶν δὲ χρῶντων διὰ τὴν αὐτῶν ἀνεπιτηδεύτητα καὶ ἀσθένειαν ἄλλοτρίως δεχομένων τὴν χρησιμότητα, κ. τ. λ.

nes facit transmutari: iis quidem, propter inferioritatem eius quae in ipsis idoneitatis, vix participantibus iis quae super ipsa proxime ordinata sunt; iis autem propter eminentiam sursum tendentibus ad participationem superiorum, in quibus quae a proximis illustratio quasi materiae obtinet rationem ad eam quae desuper donationem. Sicut si quis posset geometria sola participare, alter autem et hac et superiori theoria (non tamen sine geometria neque ipse ad illam sursum duci posset, assuefactionem ad incorpoream naturam sumens ab ipsa), alius autem diligens meditari in iis quae geometria dicit, sed oculum animae sursum tendere in ea quae intellectus aspicit non sufficiens existens: palam enim rursus quod et iis, huic quidem a geometria perfectio et usque ad hanc ascensus, huic autem per geometriam et in ea quae ante hanc transitio. Si igitur sic et in melioribus nobis, aliud quidem est per genera quae post deos illustrari, aliud autem ab ipsis diis; et hoc quidem in sequentes, illud autem in praesides refert causam, nisi quod, etsi ab iis illustrationes sint, magis autem quaedam illustrationes modo altero a Providentia sunt, et haec a qua et iis est virtus illustrandi in alia. Etenim iis τὸ providere ab illa imitantibus illius Boni bonifor-
mitatem, secundum ipsorum ordinem, quoniam et haec quidem immediate participare, haec autem per media necesse primis, sicut et memoratum est saepe; et per media, aut tanquam a facientibus ea quae inde habent, aut tanquam per quae habent ad illa a quibus habent virtutes et quae deinceps sursum ducentia. Talia mihi et ad hanc quaestionem responsa sint. Bene aptos remittere possumus ad perfectam Providentiae speculationem.

V

Post hoc autem quintum, si videtur,

1. Plotinus, *Enn.* VI, v, 12: Οὕτω γὰρ οἱ ἄλλοι θεοὶ, πολλῶν παρόντων, ἐνὶ φαίνονται πολλάκις, ὅτι ὁ εἰς ἐκεῖνος μόνος δύναται βλέπειν.

2. Per quas, sc. colligationes.

consideremus aliud (etenim hoc multorum turbat phantasias): cur utique malum totaliter habet intra entia locum, Providentia ente? Quod et multos persuasit, aut malum propter evidentiam suscipientes, ad per omnia pertinentem Providentiam contradicere; aut confitentes Providentiam omnia ornare, malum excludere et omnia solummodo bona dicere, quamvis bona remotissima a primis quidam nominare velint mala: non enim esse aliquid dicunt malum, quod non est minus bonum¹. Si quidem igitur et nos iis consentiamus, nihil adhuc oportet querere quod considerare proponebamus: nihil enim erit malum quod utique Providentiam molestabit, sicut diximus. Si autem aliquid et qualitercunque esse dicimus malum, unde venit hoc omnino oportet explicare. Etenim, sive a Providentia, inconveniens, a qua omne quod bonum; sive ab alia causa, si quidem earum quae ab ipsa, periclitatur rursus sermo ad ipsam referre causam (quae enim ex iis quae ab ipsa, et ab ipsa); si autem ex non communicante totaliter ipsa, duo faciemus principia, aliud quidem bonorum, aliud autem malorum, et neque Providentiam innegotiosam servabimus, habentem aliquid contrarium.

Dantes igitur esse malum, qualiter est consideremus, non molestans Providentiae regnum. Et primo, quoniam duplex hoc, et hoc quidem in corporibus et praeter naturam, hoc autem in animabus et praeter rationem, et neque in corporibus omnibus neque in animabus totis qualiter subsistit, quod praeter naturam consideremus et in quibus corporibus secundum Providentiae rationem. Quod quidem igitur hoc quod

1. De eadem quaestione vide infra, *De malorum subsistentia*, p. 196.

2. *Omne*, τὸ πᾶν. Platonis *Timaeus*, p. 30 C: 'Ἀτελεῖ γὰρ τοῦ καλοῦ οὐδὲν ποτ' εἶναι γένετο καλόν.

3. *Ibid.*: Τὸνδε τὸν κόσμον διὰ τὴν τοῦ θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν.

4. *Ibid.*, p. 37 C: 'Ὁ γεννίσας πατὴρ ἡγάσθη τε, κ. τ. λ.

5. Proclus, in *Timaeum*, p. 114 E: Τὰ δὲ μέρη μὲν, ἑτεροκίνητα δὲ, παρ' ἄλλων ἔχοντα τὴν ὑπόστασιν

praeter naturam est in solis corruptibilibus corporibus, palam: quod enim non susceptible ejus quod praeter naturam, aeternum; si quidem via ad non esse quod praeter naturam. Omne autem quod corrumpitur habet intra entia locum; ergo propter aliam causam, aut propter hanc, quam *Timaeus* dixit, ut non imperfectum sit omne², neque ultima sint totorum quae prima: prima enim quae aeterna et congenita causa. Si igitur est malum ut corruptibile sit (hoc autem ut non solum sit quod aeternum, hoc autem ut perfectum sit omne, hoc autem propter eam quae circa mundum Providentiam³), manifestissime utique ostenditur propter Providentiam esse natum, ut perfecte sit Providentia perfectum declarans mundum⁴. Quare et malo huic finis bonum: si quidem propter bonum, et hoc interjectum intra entia facit ad universum. Etenim omnis corruptio propter generationem alterius est, et omne quod praeter naturam, ut aliquid fiat eorum quae secundum naturam, sed non e contrario. Non ergo omni quaque malum est quod boni gratia est, neque impermixtum ad bonum, sed malum alicui ens, scilicet ei quod corrumpitur, alicui est bonum, ei quod propter illius corruptionem fit; propter quod et omni bonum, huic quidem igitur et ut corruptionis causa et ut generationis alterius. Oportet enim esse et generationem et corruptionem, et indiget ambabus omne, ut hoc utique multoties dictum sit omne⁵. Et si corrumpens quidem agit secundum naturam, patiens autem patitur praeter naturam, forte autem et hoc patitur secundum naturam: erat enim ipsi secundum naturam contrario enti pati a contrario. Per quae jam evidens nobis

ἐξήρηται τῆς ἐκείνων προνοίας καὶ μετατίθεται κατὰ τὸ θεόν, ὥσπερ δὴ τὰ σώματα ὅσα γίνονται καὶ φθίρουνται. Εἰ γὰρ δεῖ γένεσιν εἶναι, δεῖ καὶ φθορὰν εἶναι· κατὰ μεταβολὴν γὰρ ἡ γένεσις καὶ μεταβολὴ τίς ἐστιν· εἰ δὲ φθορὰ ἔσται, δεῖ καὶ τὸ παρὰ φύσιν ἔχειν παρεῖσθαι. Ὡς οὖν τὸ φθαρμένον ἑαυτῷ μὲν ἐφθάρται, τῷ παντὶ δὲ οὐκ ἀπολύεται. Ἔστι γὰρ ἡ ἀτὴρ ἡ ὕψος ἡ τὶ ἄλλο τῶν εἰς δὲ μετέβαλλεν· οὕτω δὲ καὶ τὸ παρὰ φύσιν ἔχον ἑαυτῷ μὲν ἀτακτὸν ἐστί, τῷ παντὶ δὲ διατάσσεται.

factum est quod utique propter Providentiam optimam universi et inter entia devenit quod praeter naturam, et non simpliciter est praeter naturam, sed magis secundum naturam quam praeter naturam: nam corruptibili corrumpi secundum naturam, et corruptivo corrumpere; si autem sunt contraria, oportet hoc quidem esse corruptibile, hoc autem corruptivum; si autem erit generatio semper, et contraria esse: ex contrariis enim generatio. Si igitur secundum Providentiam generatio, et quae ante haec secundum Providentiam; et quod praeter naturam, secus subsistens iis quae ex invicem generationibus, organum est causae generationum cum hoc quod est complementum ejus quod secundum naturam. Sed hoc quidem non multo aliquo sermone indigens habeat finem.

Transeuntes autem ad id quod praeter rationem et in animabus malum, qualiter et hoc secundum Providentiam intelligemus. Igitur contrariorum quidem quorundam et hic conventus (immortalis dico animae et mortalis) ei quod praeter rationem dat locum. Quando enim praevaluit ei quod in nobis divinum quod mortale, tunc malitiae est ejus quae in nobis generatio; puta, furore obtinente aut concupiscentia, et iis quidem ipsis pati quae patiuntur secundum naturam, huic quidem irasci, huic autem concupiscere; quod enim utrumque eorum natum est pati, hoc patitur. Propter extraneitatem autem secundum substantiam divini ad mortales passiones et in iis quae talia sortiuntur naturam irrationalem, secundum naturam illi fit praeter naturam; quoniam ratio erat quod in nobis divinum nomen habuit, hoc praeter rationem¹ pro eo quod praeter naturam nominari; sicut etiam ratione movente bonique hypostasin in animabus, et nomen bono quod secundum rationem pro eo quod secundum naturam; utroque attamen propter desiderium

ejus quod secundum naturam agere volente, hoc quidem passionally vivere, hoc autem impassionaliter, et hoc quidem rationaliter, hoc autem irrationaliter. In mixtura autem amborum et in ea quae ad invicem habitudine, malo παρυστάσιν² [id est, secus subsistentiam] non principalem neque hic appellatam autem merito sumente omni, utique palam quod dictum praeter rationem, non praeter irrationale, non malum est solum, sed et non malum; cui quidem est praeter rationem malum, cui autem secundum naturam non malum. Palam autem, ubi ratio non est, nihil talium malum, velut in brutis animalibus; et non quoniam passioni pati secundum naturam, ratione vinci praeter naturam: etenim hoc secundum naturam majori modo, eo quod inest sibi a sua natura. Ubi enim hoc quidem melius est, hoc autem deterius oppositorum, deterius, quamvis operans ut natum est quae sui ipsius patiat, meliori serviens transfertur ad id quod supra ipsius naturam; quoniam et ratio operans ut ratio expellit quod in nobis divinum ratione melius, quamvis operationis speciem ipsa secundum naturam existentem agat; praevalente attamen illo, majori modo ratio habet bonum. Unumquodque enim entium, hoc quidem³ conjugum sibi bonum, hoc autem majus a meliori; sicut intellectus divine operari, sicut anima intellectualiter, sicut corpus αὐτοκίνητως [id est, per se mobiliter]. Igitur et quod irrationale, ut quidem tale ens et irascens et concupiscens, movetur secundum naturam, et tanto magis, quanto magis utrumque: omni enim eum qui secundum naturam motum intendit quod secundum naturam; ut autem ei quod in nobis divino coexistens, et impediens illud ad agendum quae ipsius, et potens participare ab illo alio majori bono quo privatur, quamdiu vult sui ipsius motu

1. *Præter rationem*, παράλογον. Proclus, in *Timaeum*, p. 115 F: Πᾶς γὰρ ὁ παράλογός τι ποιῶν ἐλόμενός τε ποιεῖ καὶ ὁρμήσας ἐφ' ἧπερ εἴλετο, καὶ τὸ ἐν φαντασίᾳ προὔπαρχον εἰς ἐνέργειαν προσαγαγών.

2. Παρυστάσιν. Proclus, in *Alcibiadem*: Ἀνάγκη ἄρα τοῖς τρίτοις τοῖς ποτὲ μετέχουσιν παρυστάσθαι τὸ χεῖρον, κ. τ. λ.

3. *Hoc quidem*, sc. habet.

moveri, dicto præter rationem malo eum qui in partiales animas dat ingressum. Si autem hæc vera dicimus, necesse opinantes non secundum Providentiam esse ista, aut divinæ animæ eum qui in generationem descendum accusare, aut mortalis eum qui in generationem. Ambo enim dantes fieri secundum Providentiam, omnino necesse et generationem ejus quod præter rationem in bonum remittere condignum penetranti in mundum Providentiæ. Sed quod quidem bonum et usque ad ultimam mundi partem descendere alteram animam, palam, ut et hic perfectum sit omne¹, et non solum sit rationalibus animalibus et immortalibus et iterum irrationalibus et mortalibus plenum, sed et intermediis horum rationalibus simul et mortalibus, apponatur autem quod et mortalibus et irrationalibus aliis. Est enim aliquid etiam tale in hoc omni: etenim deficiens iis, imperfectum utique vere esset omne. Quod autem, divina anima in generationem accedente, oportebat mortalem ante hanc adesse corporibus et non hanc ipsam inhabitare in carneis eis et osseis et totaliter terrenis organis, omni utique manifestum. Quomodo enim utique non vivens et multæ mixturæ corpus participaret per se anima incorporea et immortalis? Quomodo etiam non in veritate immersa materialibus molibus sui ipsius excæcaret rationem, ipsa omnia patiens quæ mortalis animæ, sentiens quidem eas quæ circa corpus passiones quæ sensus, figuras autem detinens passionum quæ phantasie, concupiscens autem opportuna corpori quæ concupiscentiæ, refellere autem volens lædentia mortale animal quæ iræ? Nihil enim horum operans, magis autem patiens, corrumpet utique mox magis corpus, et frustra utique descensus esset, non jam adjutis ab ipsa suscipientibus ipsam, sed corruptis: neque enim corrumpentia ab extrinseco nosse pos-

1. Omne, τὸ πᾶν, ut supra, p. 103.

2. Plotinus, *Enn.* III, II, 6: Ἀλλὰ τὸ πρέπον καὶ ἀνάλογον καὶ τὸ κατ' ἀρίστην ἐκείνως ἂν ᾔην, ὃ νῦν οὐκ ἔστι, προνοίας δὲ ἀρίστης ἐκείνο ᾔην. Καὶ μὴν καὶ τὸ δεσπότης

sibile, sine sensu cognoscente singularia; neque appetere potum aut edulium, sine concupiscentia; neque persequi mortale, sine memoria potentium ipsum juvare vel lædere. Quanto igitur melius quam ipsam esse patientem hoc quod ab alio patiente molestetur forte ab illo, et hoc quandoque et non sempiterno tempore, tanto utique animæ majus bonum erat applicare irrationali quam ipsam utique irrationalem fieri quæ illius substituentem. Si igitur et huc descendere oportebat immortalem animam et propter ipsam substitui mortalem, et ambo hæc secundum Providentiam; deinde utique et hoc τὸ præter rationem referri ad eundem Providentiæ terminum; et sicut in corporibus quod præter naturam gratia ejus quod secundum naturam, sic in animalibus esse quod præter rationem gratia ejus quod secundum rationem, operante præter rationem subsistente gratia agendi secundum eam quæ in nobis rationem. Sed hujus quidem problematis sit satis: dictum est enim, ut ad præsens, sufficienter.

VI

Consequenter autem huic considerabimus sextum: si Providentia est (et Providentia ente necesse quod secundum dignitatem esse), qualiter vitarum in universo humanarum tanta inæqualitas, iis quidem tyrannizantibus quum sint pravi, iis autem servituti ad dictis quamvis boni sint², et iis quidem bene habentibus in corporum εὐεξίαις, in fortunæ largitionibus, in similibus omnibus, iis autem totum contrarium, in melioribus viris circumstantiis deterioribus occupatis? Omnia enim talia mordere videntur Providentiæ rationem, non æqualibus solum inæqualibus hic distributis (quod et ipsum irrationale est), sed e contrario inæqualium melioribus quidem deterioribus, deteriori-

εἶναι καὶ ἀρχοντας τῶν πόλεων τοὺς κακοὺς, τοὺς δὲ ἐπεικέας δούλους εἶναι, οὗ πρέποντα ᾔην. Cf. Platonis *Leges*, X, p. 899 E; et Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43).

bus autem melioribus¹; quamvis neque arithmetica² medietate in talibus congruere putata, sed geometrica³, quasi propter hæc et Jovis judicium⁴ ille dignificavit appellare.

Primo igitur dicamus quod Providentia singulis, sicut dicitur, congruentia distribuite et fines convenientes habitibus largiente, nihil mirum ipsam bonis quidem quæcunque coaugent virtutem dare; non bonis autem hæc circa quæ virtutem relinquentes student, intendentibus circa corpus quidem sanitatem, circa pecunias autem et potentatus sollicitis pecunias et potentatus, de quibus boni nihil curant⁵. Sicut igitur qui circa apparentia bona intenti solummodo non ægre ferunt quod non temperati sunt, quod non speculatores entium, quod non imminorati animabus; sic neque boni contristantur quod non ditescunt, aut nihil possunt ad hæc negotiantes, solius autem virtutis sectatores entes quam habent: neque enim agricolæ indignantur non obtinentes ea quæ navigantes, neque isti non metentes⁶, sed utrique propriis finibus intenti, si hos obtineant a Providentia, se frui iis gaudent. Non igitur dicamus quod ingeometrizata⁷ sit Providentiæ donatio, sed omnium maxime præmusicalis⁸, omnibus quidem ens bonorum largitiva, singulis autem eorum quæ student⁹ et eorum quibus dignos se

1. Plotinus, *Enn.* III, II, 6: Ἀλλὰ διὰ τί τὰ μὲν παρὰ φύσιν τούτῳ [τῷ ἀγαθῷ], τὰ δὲ κατὰ φύσιν τῷ πονηρῷ; πῶς γὰρ καλῶς νέμειν οὕτως; κ. τ. λ.

2. *Arithmetica*. Plotinus, *Enn.* III, III, 5: Γίνεται τοίνυν ἡ πρόνοια, ἐξ ἀρχῆς εἰς τέλος κατιούσα ἄνωθεν, οὐκ ἴση οἷον κατ' ἀριθμὸν, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν.

3. *Geometrica*. Vide infra, n. 7.

4. *Jovis judicium*. Ad hæc verba et quæ sequuntur confer Platonis *Leges*, VI, p. 757 B: Τὴν δὲ ἀληθεστάτην καὶ ἀρίστην ἰσότητά οὐκέτι ῥᾶδιον παντὶ ἰδεῖν. Διὸς γὰρ οὕτως κρίσις ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀνθρώποις δὲ μικρὰ μὲν ἐπ' ἀρετῇ, πᾶν δὲ ὅσον ἂν ἐπαρκέσῃ πόλεσιν ἢ καὶ ἰδιώταις, πάντ' ἀγαθὰ ἀπεργάζεται· τῷ μὲν γὰρ μείζονι πλεῖον, τῷ δ' ἐλάττω σμικρότερα νέμει, μέτρια δὲ διδόντα πρὸς τὴν αὐτῶν φύσιν ἑκατέρῳ, καὶ οὕτως καὶ τιμὰς μείζονι μὲν πρὸς ἀρετὴν δὲ μείζονας, τοῖς δὲ τὸναντίον ἔχουσιν ἀρετῆς τε καὶ παιδείας τὸ πρέπον ἑκατέρῳ ἀπονέμει κατὰ λόγον.

5. Iamblichus (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43): Καὶ αὐτῇ τοίνυν ἡ διάθεσις τῶν σπουδαίων τὸ

ipsos ostendunt, aut verorum aut apparentium. Etenim hoc palam quomodo virtutem quidem persequens semper obtinet desideratum et vivit secundum virtutem, qui autem extrinseca appetit non semper obtinet conjugata suo appetitui, et hic Providentia convenientia habitibus attribuite, iis quidem quod mansivum et αὐταρκες, iis autem quod dubium et indigentia plenum.

Primo quidem igitur hoc dicendum; post hæc autem, quod et apparentium bonorum defectus confert studiosis ad virtutem¹⁰: horum quidem movens animas, at horum conceptum exercitans, conditionibus assuefaciens corpora contemnere, abducens a sollicitudine circa apparentia, horum autem majori modo insinuans virtutis magnitudinem quanta sit; denudans quidem iis quæ apud multos sunt credita bona, ipsum autem per se venerabile et supereminens illis per quæ multi sunt admirationi exhibens speculari¹¹ potentibus aspicere veram pulchritudinem. Neque enim gubernativam artem in tranquillitate maris et aeris admiramur, sed in tempestate eturbationibus; neque virtutem in affluentia humanorum, sed in iis quæ a fortuna plagis inconcussam manentem.

Tertio igitur Providentiam esse eruditivam dicentes et eorum qui non secundum

καλὸν προτιμάται διαφερόντως, καὶ τὴν τοῦ λόγου τελειότητα μόνην ἐν μακαρίᾳ ζωῇ τίθεται, τὰ δὲ ἄλλα ἐν οὐδενὸς μέρει περιουρᾷ καὶ ἀτιμάζει.

6. Plotinus, *Enn.* III, II, 8: Οὐδὲ ἀγανακτεῖν δεῖ, εἰ τοῖς φαύλοις πλείους γίγνονται καρποὶ, ἢ ὅλως αὐτοῖς γεωργοῦσιν εἴη ἄμεινον.

7. *Ingeometrizata*. Platonis *Gorgias*, p. 508 A: Ἀλλὰ λέληθ' ὅτι ἡ ἰσότης ἢ γεωμετρικὴ καὶ ἐν θεοῖς καὶ ἐν ἀνθρώποις μέγα δύναται.

8. *Præmusicalis*. Proclus, in *Alcibiadem*: Ἢ τοῖς ἀνίστοις τὰ ἄνισα διανεμόμενα ἰσότης... πασῶν μουσικωτάτη τε καὶ ἀρίστη.

9. Vide locum Platonis laudatum supra, n. 4.

10. Iamblichus (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43): Καὶ μὴν τὰ γε ἐναντία εἶναι δοκούντα γυμνάζει καὶ συνέχει καὶ συναρτίζει τὴν ἀρετὴν καὶ οὐχ οἷόν ἐστι χωρὶς αὐτῶν καλοῦς καὶ ἀγαθοῦς γίγνεσθαι. Cf. Plotinum, *Enn.* III, II, 5.

11. Cod. Hamb. quæ multi sunt admirati exhibens speculari potentibus.

Providentiam vivunt in talibus distributionibus, non utique longe a vero conjiciemus. Si quidem enim esset bonis semper dans divitias et pulchritudines corporum et potentias, malis autem turpitudines et ingloriationes et penurias et omne quod tale, videretur utique enter virtus quidem omnia comprehendens honorabilitatem habere, malitia autem quod fugibile. Nunc autem et secundum se ipsam solam ostendens¹ virtutem, et malitiam cum suis abundantibus, et hanc quidem majori modo admiratam² etiam in deteriori fortuna, hanc autem majori modo fugiendam etiam in meliori, ad amoremque virtutis excitat bene natos et ad fugam malitiae, videntes hanc quidem propter se ipsam vituperantem fortunam, hanc autem omnimodam conditionem ut vere ornantem, et hanc quidem proprio ornatu utentem, hanc autem neque alienum sinentem imminuat, sed hanc deturpatione replentem. Aut non vituperat divitias quidem injustitia, sanitatem autem intemperantia, potentiam autem parvificentia animae, et ornat paupertatem quidem magnanimitas, aegritudinem autem virilitas, impotentiam autem μεγαλοφροσύνη [id est, magnisapientia]. Haec igitur sic distributa eruditionem Providentiae dicentes non utique peccabimus veritate.

Et etiam illud nobis dicendum, ut videtur, quod homo quidem anima, et ostensum hoc bene est, sed anima corpore et specie vitae mortali utens. Et haec saepe contrariantur immortalis animae amativis operationibus circa id quod vere bonum, et indiget potentibus ipsa prohibere: et aegritudine quidem, ut non lascivians corpus distrahat eum qui in nobis intellectum; paupertate autem, ut non intemperata vitae species habeat repleri per pecunias; impotentia au-

tem, ut non φιλότιμον [id est, amativum honoris]; propter quae et multi studiosorum infirma loca pro sanis voluerunt habitare, male pullulans corporis punientes, et eligentes languens organum circumferre quam per robur utens despicere³. Alii autem et divitias quas habebant abjecerunt, volentes animam habere liberam ab iis quae propter divitias pullulant passionibus. Et multa occurrent tractantibus haec: Plato quidem infirmum locum occupans, ut removeret corporis supergressionem; Crates autem abiiciens pecunias et illud vulgatum proclamans, *Crates tenacula pecuniarum liberat*; et alius talium historiarum numerus. Si igitur Providentia dat ista bonis quaecunque et ipsi sine illa sibi ipsis affectant propter amorem virtutis, quomodo utique illam querelabit aliquis pro ea quae in bonos largitione? Quomodo autem utique non punitiones aliquis magis appellabit donationes talium in malos, arguentes quidem ipsorum per organorum subministrationem malitiam quam latebant utique forte habentes, majorem autem exigentes vindictam eorum quae agunt utentes scilicet prave organis. Et neque hos Providentia deteriores facit largitione organorum: multi enim habituum insanabiles manent, sine operatione interim entes; oportet autem et eos quandoque sortiri curatione aliqua. Ad hoc autem iterum et virtutem, non unam entem et hanc individuum, sed multiformem, quandoque quidem in alias, quandoque autem in alias προβολάς [id est, projectiones] rationum Providentiam excitare putandum; ut secundum omnem operans qui virtutem habet sincerus ipsius decertator⁴ appareat certatoribus eorum qui secundum ipsam agonum. Propter quod, et πρακτικὸς in quietem saepe transfertur, eum qui in ipso intellectum convertens in

1. Ostendens, sc. Providentia.

2. Admiratam, sc. admirandam.

3. Plotinus, *Enn.* I, iv, 14: Καὶ ἐλαττώσει μὲν καὶ μαρναὶ ἀμελείᾳ τὰς τοῦ σώματος πλεονεξίας, ἀρχὴς δὲ ἀποθνήσκει· σώματος δὲ ὑγίαιαν φυλάττων οὐκ ἀπειρος νόσων εἶναι πάντας βουλήσεται.

4. Decertator. Male cod. Hamb. detestator. Vide Plotinum, *Enn.* III, ii, 5: Εἴ τις μὴ εὐδαίμων, οὐκ αἰτιατῶν τὸ πᾶν, ἀλλὰ τὰς ἐκείνων ἀδυναμίας μὴ δουληθείας καλῶς ἐναγωνιάσασθαι, οὗ δὲ θῶρα ἀρετῆς πρόκειται.

se ipsum; et contemplantes interius solum ad πρᾶξιν movet¹, virtutis speciem qualis erat et quomodo multarum viarum docens. Ad haec itaque et dat organa, et quibus dedit aufert, et varians vitas provocat bonorum habitum ad omnem operationem habitus scilicet qui est meditatio ejus qui cum diis hujus universi dispensationis. Propter quod et a patria expellit aliquem et a patribus et amicis, ut ubique et in omnibus factus et manens idem semper modicum respiciat terram; et alium in suis conservat paternalibus diis servitorem, eum cognoscens cooperatorem in eam quae congenearum providentiam. Quare et dicit utique studiosus, et non qui μηχανοποιός [id est, mechanica faciens] solus: Data est mihi potentia; omnem moveo circumstantiam; potentia enim, ut vere virtus, ad nihil deficiens circumstantium; et quia exercitia haec earum quae in me rationum Providentia dat, quibus oportet utentem, tanquam generosum, flecti ad nihil concidentium. Neque enim contingentis est aut summam bonam fortunam temperate, aut ultimum infortunium μεγαλοφρόνως [id est, magnisapienter] ferre.

Rursus igitur dicamus secundum alium modum, quod Providentiae opus est non in unum solum concludere omnimodorum bonorum dationes; sicut neque Plato, optimam civitatem instituens, putat oportere genus unum omnibus adornari bonis², sed distribuere iis quidem alia, iis autem alia: hoc enim erat civitatem felicem facientis, sed non partem unam. Sed quoniam in generationem animae provenerunt, oportet quamdam experientiam etiam malorum eorum quae hic ipsis inesse, a quibus provocatis facit appetere eam quae hinc transla-

tionem ad illum qui extra mala locum³. Bonis quidem igitur a se ipsis entibus apparentium tristium donatio ad hoc ingeniata est a Providentia malos autem bono quidem oportebat participare, et idolo aliquo hoc et participant; quae autem ex vindicta punitiones dirigunt et hos ad eam quae hinc fugam. Et etiam omnium eorum quae habemus, haec quidem habemus propter αὐτεξούσιον [id est, libertatem arbitrii] nostrae animae, haec autem propter pati ab aliis, haec autem propter solam universi causam. Quorum quidem igitur nos sumus domini agentes in se ipsos⁴, horum nos ipsos accusandum. Causam enim aiunt volentis, si quis aegrotet propter se ipsum sive penuriam habeat, et non Providentiam: non enim pro interemptione libertatem arbitrii deducentem hoc etiam αὐτεξούσιον in unum verso dicimus obtinere, sed salvantem genitum. Pro iis autem quae ab aliis patimur, quamvis injuste patiamur, sed universi Lex dat quidem partibus in invicem agere secundum suum impetum. Talia enim omnia quae in unum tendunt, haec quidem naturaliter facientia et patientia, haec autem electionaliter; assequitur autem vindicta omnibus et bene agentibus et male, et patienti secundum dignitatem existit pati, et quod fecit non negligitur a Lege⁵. Etenim, sicut in naturaliter agentibus non contingens in contingens aiunt facere, neque pati a contingente contingens; sic et in iis quae electionaliter operantur non quicunque a quocunque pati videtur, sed ab ordinato in universo ad hujus opportunitatem. Sed neque faciens relinquit id quod est sortiri αὐτοκινήσεως [id est, proprio motu], quamvis fiat organum universi: nam qualitas impetatus ad vindictam ducit id quod egit; non

1. Movet, sc. Providentia.

2. Vide Platonis *Republicam*, III.

3. Plotinus, *Enn.* IV, vii, 5: Καὶ μὲν θᾶπτον φύγι, οὐδὲν βέβηλαπται, γινώσκιν κακοῦ προσλαβοῦσα καὶ φύσιν κακίας γινώσκει.

4. In se ipsos, sc. in nos ipsos.

5. Hunc locum Proclus desumpsit ex Plotino, *Enn.*

IV, vii, 16: Εἰ γὰρ κατ' αἰτίας γίνεσθαι δεῖ καὶ φυσικὰ ἀκολουθίας, καὶ κατὰ λόγον ἓνα καὶ τάξιν μίαν, καὶ τὰ μικρότερα δεῖ συντελεῖσθαι καὶ συνωφάνθαι νομίζειν. Καὶ τὸ δίκαιον δὲ τὸ παρ' ἄλλου εἰς ἄλλον αὐτῷ μὲν τῷ ποιήσαντι δίκαιον, καὶ οὐκ ἀφελθῆναι αἰτίας ὁ δρᾶσας· συντεταγμένον δ' ἐν τῷ παντὶ οὐκ ἄδικον ἐν ἐκείνῳ οὐδ' εἰς τὸν παθόντα, ἀλλ' οὕτως ἔχρη. Vide infra, p. 120.

enim inanimatum organum erat, sed ut se ipsum utenti coaptans. Eorum autem quæ ex solo universo patimur, sive meliora, sive deteriora, nostram dignitatem causandum, et hanc aut ad præsentem vitam referendum (puta si indigeamus freno aliquo: multi enim et propter circumstantias meliores facti sunt), aut ad eam quæ ante (non enim a principio fuerunt studiosi, et opus est purificatione earum quæ ante virtutem præparationum), aut ad futuram¹, Providentia abducente nos ab humanis, ut solam habentes virtutem perfectum ipsius in nobis statuamus amorem, solam bonum esse persuasi.

Adhuc autem si quis eodem modo quærat cur et inæqualibus æqualia a Providentia existunt secundum arithmetica æqualitatem² (hoc enim reliquum), velut civitatem totam perire et unum esse in ipsa interitum bonorumque et malorum, dissimilium in habitibus similem, ut videtur, circumstantiam, dicet utique quis, existimo, et ad inquirentem ista: primo quidem quod non secundum quod dissimiles sunt hoc simile patiuntur, sed secundum quod similes civitatem eandem si forte inhabitare volentes et navem eandem intrare et commilitare cum invicem, et si quid aliud ejusdem cum iis speciei, et sic secundum ipsius actionem idem aliquid passi sunt. Sed secundum quod meliores et deteriores, diversam habent communis passionis illationem: si quidem ii impatientes, ii autem mansuete ferentes perierunt; et post separationem hos quidem meliorum locus suscipit, hos autem qui deteriorum. Secundo autem quod et tales coordinationes simul salvatorum aut pereuntium colligans in universo est quidam ordo, et fati communis periodus a diversis principiis in eundem finem obvians, et concursus pro-

1. Ea quoque Noster sumpsit ex eodem Plotini loco: Ἐπεὶ οὐδ' ἐκεῖνον ἀποβλητέον τὸν λόγον, ὅς οὐ πρὸς τὸ παρὸν ἐκάστοτέ φησι βλέπειν θεῖν, ἀλλὰ πρὸς τὰς πρόσθεν περιόδους καὶ αὐτὸ τὸ μέλλον, ὥστε ἐκεῖθεν τάττειν τὴν ἀξίαν, κ. τ. λ.

2. Vide supra, p. 110, l. 2.

cessuum aut salvantium omnes aut perdentium, et oportet partes totis assequentes, has quidem cum aliis aliquid facere aut pati, has autem cum aliis³; quoniam et in iis quæ hic disposito corde si contingat, aliquando quidem compatitur una aliqua pars, aliquando autem plures. Et in hoc omni⁴ imprincipiales partes eæ quidem singillatim patiuntur, eæ autem communiter a principalioribus; eas autem pati nihil a quibus aliæ patiuntur non mirum quare, si quidem horum motus secundum Providentiam, et quæ ab iis ex necessitate assequentes passionem. Si autem nulla ratio permittat has esse secundum Providentiam quæ ab illis dependent, neque illas dicet secundum Providentiam esse, adjiciatur etiam dictis a nobis accusantibus quidem æqualitatem in inæqualibus, quod latuit ipsos secundum multas causas animarum æqualitas in aliis et aliis ens diversa. Etenim, sicut sub eodem deo proficientes, velut sol et luna, aliæ quidem aliorum ad invicem assimilantur, et sicut in prioribus periodis eadem ad invicem operantur, et nihil mirum et nunc eandem pati retributionem sustinentes eorum quæ egerunt communiter communibus passionibus; quanto amplior communicatio aliarum ad alias, tanto et incidentium ipsis similitudo accidere amat⁵.

Ad eos autem, qui pro inæqualitate ea quæ ad habitus accusant ea quæ ex Providentia, quod⁶ præter hoc quod veris bonis superferuntur meliores, apparentibus autem deteriores, quod utique distributionis secundum dignitatem erat, et apparentium bonorum maxima bonis Providentia et jam nihil negotiantibus præparat differenter. Annon bonam gloriam delectationi et divitiis et corporis sanitati præponemus, quæ solis bonis datur, sicut inglorii mali omnes

3. Plotinus, *Enn.* IV, iv, 32: Συμπαθεῖς δὲ πᾶν τοῦτο τὸ ἐν, καὶ ὡς ζῶν ἐν, καὶ τὸ πόρρω δὲ ἐγγύς, ὡς περ ἐφ' ἐνὸς τῶν καὶ ἑκάστα δυνεὶ καὶ κέρας καὶ δάκτυλος.

4. *Omni*, τῶ παντί, ut supra, p. 103.

5. *Amat*, φιλεῖ, id est, solet.

6. *Quod*, sc. *dicemus quod*.

et inhonorati, quamvis myrii¹ adulorum ipsos circumstent? Mortuos enim subsanant qui viventes extollebant; bonos autem majori modo mirantur et qui viventes despiciebant. Si igitur et exterius positorum bonorum maximum existit melioribus, quomodo non Providentiam et in iis dicemus conjecturare id quod secundum dignitatem, iis quidem largientem quæ usque ad vitam quæ hic tanquam quibusdam pascuis impinguari et efferri desiderantibus, aliis autem quæcunque possunt transmittere ad eam quæ post hæc vitam? Etenim ii quidem vivunt secundum mortale animæ, ii autem secundum immortale. Conveniunt igitur præferentibus quidem mortale eorum quæ intra et eorum quæ extra quæ magis mortalia; augentibus autem quod immortale, quæ magis immortalia; et salvatur quod secundum dignitatem utrisque in datorum similitudine ad suscipientium vitam. Si autem et habenti quidem virtutem semper quod propitium adest, quod utique ab ipsis² existit diis, pestilenta autem tota vita inquietudinibus et turbationibus et delectato bestiarum delectationibus et silvestricato venenopuncorum amaritudine, et requies horum nulla malis inexplicabilibus entibus³, quomodo non omni palam qualiter Providentia hunc quidem pronunciat dignificationem melioribus, hunc autem amplectentem passionem per sibi largita connumerat deterioribus naturæ hominis?

VII

Age itaque relinquentes eas quæ de hoc speculamine adjectiones, ad illas transeamus continuas entes de brutis consuetas

1. *Myrii*, μυριοι.

2. Codices Ambros. et ipsis.

3. Plotinus, *Enn.* III, ii, 8: Τοῖς δὲ ταῦτα ποιῶσι πρώτη μὲν διὰ τὸ λύκοις εἶναι καὶ κακοδαίμοσιν ἀνθρώποις· εἶτα αὐτοῖς καὶ καὶ τῶν παθεῖν χρεῶν τοὺς τοιοῦτους.

4. Plotinus, *Enn.* III, ii, 15: Ἡ συμπλοκή δὲ τῶν τοῦτων γεννηθέντων καὶ αὐτῶν γενομένων ἔχει ἂν τὴν ἐπί-

moveri quæstiones, et sic consideremus septimum hoc problema: Providentia etiam ad illa progrediente, quæ in illis inæqualitas (puta iis quidem bene patientibus, iis autem non; et iis quidem in ægritudinibus entibus, iis autem in εὐεξίαις, et secundum alias tales differentias ab invicem separatis), quæ autem rursum et in iis æqualitas dissimilibus entibus? Quoniam et horum communes quasdam videmus factas corruptiones, sicut hominum; et oportet etiam in iis causam eventuum speculari persuasum Providentiam usque ad ultima protendi, et etiam de sui mutua devoratione considerare secundum quam sit rationem⁴: tria enim esse hæc quæ exhibent de ea quæ in iis Providentia dubitationem, scilicet inæqualitatem eorum quæ circa ipsa eveniunt, communes et horum corruptiones, eam quæ invicem devorationem, de quibus jam aliquid dicamus, illud determinantes primo. Aut enim est aliquod etiam in iis vestigium vitæ αὐτοκινήτου [id est, ex se mobilis] et separabilis a corpore, aut nullum, sed omnis quæ in ipsis animæ species coextinguitur cum corpore et qualitibus assimilatur et innato calido⁵. Iis enim determinatis abundabimus jam et in iis ostendere eam quæ secundum Providentiam dispensationem.

Si quidem igitur habent aliquod et horum, ut diximus, vestigium vitæ αὐτοκινήτου, et deterius se ipso possunt aliquid facere et melius, quale esse τὸ αὐτοκίνητον dicimus sive secundum opinionem sive secundum veritatem, et bonam domesticationem et invicem devorationem et communem etiam horum corruptionem in Providentiam sicut in hominibus referemus, singula suarum passionum curantem et ornantem et

στασιν καὶ ἀπορίαν κατὰ τὴν ἀλληλοφαγίαν τῶν ἄλλων ζώων καὶ τὰς ἀνθρώπων εἰς ἀλλήλους ἐπιθέσεις.

5. *Innato calido*. Vide Plotinum, *Enn.* IV, iv, 14:

Ἡ οἷον ἐπὶ τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ θερμανθέντος, οὗ ἀπελθόντος μένει τις θερμότης, ἑτέρα οὕσα παρὰ τὴν ἐν τῷ πυρὶ, πάθος τι τοῦ θερμανθέντος. Τὴν μὲν γὰρ μορφήν, ἣν [ἡ φύσις] δίδωσι τῷ πλασθέντι [ζώῳ] ἕτερον εἶδος θετέον παρ' αὐτὴν τὴν φύσιν.

temperantem secundum vindictam, et co-ordinantem aut secundum similitudinem vitae aut secundum mundiales periodos aut secundum utraque (hoc enim et in humanis animabus verius), in invicemque devo-rationes ipsis sinentem; sicut et in nobis eos qui contra invicem impetus secundum eum-
dem δίκης terminum, excepto quod bestiarum modum in eam quae invicem epula-
tionem quae per invicem punitio terminat,
quum non sint ipsis pecuniae et possessiones ad occasionem supergressionis: nihil enim
est. Relicta autem sola ea quae in corpori-
bus superpositione¹ corporibus ad purgare
malitiam se ipsam, opus et hoc valde ma-
gnum Providentiae etiam in iis uti turpi
velut organo ad similis purgationem, et τὸ
injuste quidem facienti, juste autem pa-
tientem², quod utique ipsum manifestat utens
aliud esse et propter hoc fieri passionem
justam, et hoc etiam et omne quod tale
habere etiam in illis locum, dato et iis
competere propter idolum αὐτοκινήσεως dete-
rius a se ipsis disponi et melius. Omnino
enim et iustiora quidem fiunt et iniustiora,
et temperantiora et intemperantiora, et ma-
gis domestica et silvestriora. Quae igitur ex
Providentia ipsis merito superveniunt di-
versa, ab iis quidem auferentia quod ama-
rum per tolerantiam, iis autem perfectum
exhibentia temperationis vitae, ad invicem
autem factorum injustorum expetentia poe-
nam in iis quae ab invicem passionibus. Et
multa utique talia extendere habebit aliquis
propter similitudinem vitae determinantis si-
milium humanis etiam in iis, quoniam et co-
ordinationes et communes corruptiones vel
salvationes aut in eam quae secundum sub-
stantiam communionem, aut in identitatem
utentium ipsis daemonum velut gregis prin-
cipum quorundam possibile reducere, aut

1. Cod. Hamb. *superpetitione*.

2. Ea verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, π, 13. Ea quoque laudat in *Rempublicam*, p. 378: Πᾶσα δὲ ἐνέργεια, καὶ ἡ πλημμελής, εἰς τὸ πᾶν προϋστα θεῶν ἐφεστώτων γίνεσθαι καὶ προ-
νοίας ὁλοκωτέρας ἢ μερικωτέρας· γίνεσθαι γὰρ ἀδίκως

in omnium periodum unam sibi ipsi conso-
nam, aut in debitorum eorundem solutio-
nem propter identitatem operum (singula
enim horum habebunt verisimilem ratio-
nem): puta ut a simili amara vita similia sor-
tiri aut injusta facta; eodem modo et etiam
fati esse concursum propter consonos ipso-
rum ad invicem in generationem descensus
(supponuntur enim et separabile³ aliquid a
corporibus habere); et αὐτοκινήτου sortitis
entibus gaudentibus iis quidem talibus cor-
ruptionibus, iis autem talibus remissionibus,
et iis quidem aliis, iis autem aliis; aut se-
cundum substantiam iis quidem invicem
prope entibus, iis autem alienis, et propter
hoc iis quidem factis in similibus passioni-
bus, iis autem in contrariis; aut etiam om-
nibus iis concurrentibus invicem secundum
unum Providentiae terminum, secundum
quem et fatata iis quae in nobis congregantur,
et quae antecedentium assequentibus et una
ex omnibus complicatura evenit et eorum
quae dependere videntur. Unde enim coor-
dinatio haec et τὸ unum, nisi ex Uno? Quod
utique maxime Providentiam determinare
dicebamus, quod et factum bonum pro-
nunciat, Uni bono conveniente.

Si igitur tota vitae species in brutis sit
mortalis in corpore mortali posita, quasi
utique corpus et nihil sui ipsius habens,
sed illius ens in quo est, omnino utique et
Providentiae ratio in iis similis erit et com-
munis, sicut et in plantis quibus sine phan-
tasia sola natura iniacet, separabile nihil
habens a radice. Quae igitur et in iis et in
sentientibus et phantasiantibus et forte sola
quae ex sensu pati aut passa esse potentibus
Providentiae ratio.

Aut quoniam eorum quae in hoc mundo
omnium una quidem est quae ex omnibus
ratio⁴, partes autem aliae quidem principa-

μὲν τῶν ὁρῶντι, δίκαιως δὲ τῶν πάσχοντι, φησὶν ὁ Πλωτίνιος.

3. Male cod. Hamb. *inseparabile*. Vide supra in-
nato calido, p. 119, n. 5.

4. Plotinus, *Enn.* III, π, 17: Καὶ δὴ καὶ ὁ λόγος ὁ πᾶς εἷς· μεμέρισται δὲ οὐκ εἰς ἕνα.

liores, cordi et principalibus in nobis pro-
portionales; aliae autem minus principales
iis, non tamen et in ultimum ordinem
deductae, pulmoni et cooperantibus illis
conjugatae; aliae autem multum distantes a
principiis, unguibus et habentibus in no-
bis debile vestigium vitae similes: opor-
tere quidem dicemus totum mundum ambo
recipere secundum omnes partes, Provi-
dentiam dico et Fatum¹, sicut et nostrum
corpus totum et partes quae in ipso natura
et rationali anima singulariter providente²;
sed quaecunque quidem principaliores,
Providentia magis, quaecunque autem ul-
timae, Fato magis, quaecunque autem in-
termediae, nihil magis altero quam reliquo.
Prima quidem igitur et principalia universi
multam evidentiam habent donorum Pro-
videntiae in ordine semper currentia et in-
tellectum imitantia, et boniformia omnia,
et benefactiva aliarum partium entia con-
ditivaque et vivifica, et omnem virtutem ha-
bentia promptam. Media autem (taliam sunt
quaecunque electione utentia eam quae ad
ambo extrema participantem vitam suscepe-
runt) non praeter modicum ex una magis
quam ex altera dispensata videntur³. Etenim
Providentiae evidenter homines experientiam
habent usque ad dicere quod sentiant ea
quae ab ipsa, et promptum esse omnibus
eam quae superlenitate verbi Νεμέσεως cor-
rectivam operationem, et Fato ut plurima
et eorum quae in ipsis sunt ad illud remit-
tere propter evidentiam eorum quae ab ipso
eveniunt. Etenim amborum habent dona-
tiones tangentes ἐπίστασιν [id est, attentio-
nem]: hanc quidem in χρηστηρίοις⁴ [id est,
in apparitionibus deorum aut daemonum]

1. Plotinus, *Enn.* III, π, 5: Καὶ γὰρ τὰ μόρια διάφορα ὄντα καὶ διάφορον τὴν ἐνέργειαν ἔχοντα· ἄλλο γὰρ ποιοῦσι πόδες, ὀφθαλμοὶ δ' ἄλλο, διάνοια δὲ ἄλλο, καὶ νοῦς ἄλλο. Ἐν δὲ ἐκ πάντων, καὶ πρόνοια μία, εἰ-
μαρμένη δὲ ἀπὸ τοῦ χειρόνος ἀρξαμένη, τὸ δὲ ὑπεράνω πρόνοια μόνον.... Ἐργεῖται δὲ μερίζομενος ὁ λόγος οὐκ ἕνα, ὅθεν οὐδὲ ἕνα ποιεῖ, ὥσπερ καὶ ἐν ζώῳ ἐκάστω.

2. *Ibid.*: Καὶ μετατιθεμένων καὶ διορθώσεως τυγχάνοντων τῶν ἡμαρτημένων, ὅλον ἐν ἐνὶ σώματι ὑγιείας δοθείσης κατὰ πρόνοιαν τοῦ ζώου.

incuriis iis quae per somnia in omnibus tali-
bus, hoc autem in necessitatibus Fati omni-
modis, et sentientes operationem astrorum
et usque ad nos procedentem; ita ut etiam
gentium sint diversae opiniones, harum qui-
dem attestantium omnium dominum esse
Fatum, harum autem credentium Providen-
tiam maxime adstare humanis. Nam quod
utriusque evidens in nostris imperfectas ad-
jectiones quomodo solum adducit, prop-
ter sui ipsius quidem operationem tangens,
propter imperfectam autem tacti intelli-
gentiam solum esse putatum; tangitur au-
tem ab ambobus quod congenium tangenti
promptum habet; congenium autem Pro-
videntiae quidem qui in nobis intellectus,
Fato autem quae in nobis necessitas. Vivi-
mus autem aut secundum eum qui in nobis
omniade intellectum, aut secundum eam
quae in nobis necessitatem⁵.

Tertia autem eorum quae in mundo et
nihil habentia absolutum, etsi utrisque etiam
hoc participant, secundum Fatum fere vi-
vunt solum, veluti tacta inde et tota ab ipso
dispensata secundum tota se ipsa. Corporum
enim Fatum et in corporibus inhabitantium,
aut secundum substantiam, aut secundum
operationem solam, dispensativum. Omne
igitur quodcunque viventibus isto modo exi-
stit ex Providentia effectibus Fati complexum
est, et velut fatatum sit coalteratum cum
illis⁶; et propter hoc Fato principium gene-
rationis iis exhibente, et in formam ipsorum
esse secundum se et τὸ bene esse secun-
dum illud principium. Sequitur quod utique
Providentiae circa ipsa est finale vestigium,
ut, si quidem prima horum consistentia ha-
beat talem in universo partem, et vitam

3. *Ibid.*, 8: Παντὸς δὴ ζώου τὰ μὲν ἄνω, πρόσωπα καὶ κεφαλὴ, καλλίω· τὰ δὲ μέσα καὶ κάτω, οὐκ ἕνα· ἀνθρώποι δὲ ἐν μέσῳ καὶ κάτω· ἄνω δὲ οὐρανὸς καὶ οἱ ἐν αὐτῷ θεοί.

4. Vide supra, p. 101.

5. Vide infra, *De Providentia et Fato*, p. 163-164.

6. Plotinus, *Enn.* III, π, 6: Τέτακται δὴ [ἡ πρό-
νοια] ἐπὶ πάντα τὰ ὄντα καὶ τὰ γίγνομενα· τάδε ἐστὶ καὶ ζῶα καὶ πρῶξεις αὐτῶν καὶ διαθέσεις κρατηθεῖσαι λόγῳ καὶ ἀνάγκῃ μεμιγμένα.

esse iis talem et corruptionem consequentem primæ consistentiæ; si autem alieniorem accipiat aliquid generationem, alienioribus sortiri et iis quæ inde in ipsa descendentibus. Sive igitur invicem corrumpant sive ab aliis hoc patiantur, sive communiter cum aliis sive seorsum, sive delectentur sive doleant, omnia hæc prioribus motibus assequuntur quibus necesse minus principales partes semper assequentes nihil suum habere, sed idem pati cum umbra omnimode transfigurata secundum corporis motum, cujus est umbra et quod secundum in ipsis: quia tale plasmatum talem oportet vitam habere, quoniam et in αὐτοκινήτοις dignitatem determinare dicimus τὸ quale uniuscujusque. Sed hoc utique τὸ quale illis quidem a se ipsis, non αὐτοκινήτοις autem ab aliis; et non¹ querendum iterum propter quid hoc quidem in hoc ordine factum est 20 universi, hoc autem in alio, et hoc quidem delectatur, hoc autem tristatur propter principium sui ipsius consistentiæ, aut id quod præter naturam superinducens aut quod secundum naturam consistenti secundum ipsum: nam hoc querere est quare principium principii. Principium enim solummodo talium est universi ordo, quo non oportet prius querere in non habentibus aliquid prius neque totaliter entibus²; 30 illativum autem semper alicujus ens, quandoque quidem alterius, quandoque autem alterius plasmare quod sit secundum sui ipsius solius factionem. Si autem aliquid aliunde et prius ens venit in ordinem, in isto quod secundum dignitatem et quod ad ordinem consonum inquirere necessarium et complicare ambo, non frustra aliud alio complecti. Omne autem quodcumque non in ordinem intrat, sed ab ordine fit, concordat ordini, etsi nihil sit conducent; et hoc est ipsi τὸ secundum dignitatem ordini colligari a quo genitum est. Ipsius autem quod est factum fuisse dignitatem non

1. Cod. Hamb. et non. Male codices Ambros. et si.

2. Plotinus, *Enn.* III, III, 7: Ἐπεὶ καὶ τὴν ἑνὸς πρό-
νοιαν ὀνομάζοντες πρὸς τὸ κάτω λέγομεν. Τὸ μὲν γὰρ εἰς

suscipit: omne enim τὸ secundum dignitatem attribuitur præexistenti; hoc autem non erat totaliter ante generationem, ut utique et eam quæ secundum dignitatem quæremus generationem. Quare, ut summatim dicamus quod videtur, entibus quidem ante ordinem ordo secundum dignitatem; iis autem qui ab ordine, non secundum dignitatem, sed ordo principium ejus quod secundum dignitatem: nam τὸ secundum dignitatem posterius, sed non primum et communes aiunt conceptiones, hunc quidem secundum dignitatem dicentes pati, hunc autem non secundum dignitatem, quando nihil vident prius quo dignum id quod posterius. Tanta et de hoc dicere habuimus.

VIII

Octavum autem post hoc consideremus. Hoc itaque multum divulgatum, quod et multos movet et facit ad Providentiam contravenire, scilicet punitiones esse ex Providentia in peccantes, nec peccatis mox assequentes, sed post tempus, et hoc aliquando valde longum, secundum quam fit rationem? Magis enim utique corrigerentur puniti mox delinquentes quam post tantum tempus, ita ut neque cognoscant propter quid puniantur, imo et adversus Providentiam moveantur, punitiones quidem sentientes, obliti autem eorum in quibus peccaverunt; velut qui in aliis vitis aliorum præteritorum sustinentes pœnas, aut etiam in eisdem, sed ante multum tempus peccantibus. Providentia igitur agente boni gratia, et magis utique bono sortientibus punitis simul cum peccatis, quomodo non accidens hoc videmus, sed in aliquibus etiam totum contrarium? ita ut boni quidem non habeant causam eorum quæ patiuntur, propter oblivionem eorum post quæ præsentibus³ punitiones bonis entibus incidant; mali autem symptomatibus dis-

ὁ πάντα ἀρχὴ, ἐν ᾗ ὁμοῦ πάντα καὶ ὅλον πάντα. Πρόεισι δὲ ἤδη ἐκ ταύτης ἕκαστα, κ. τ. λ.

3. Male cod. Hamb. præstantes.

ponantur quamvis fiant circa ipsos, et nihil magis in ipsis videntes quam in iis qui dicuntur boni, convenienter nullam sententiam ferant contra sui ipsorum providentiam, sed bonitatis vanam adinventionem nominent, non malitiæ, si quidem eisdem influxis desuper utrisque existat malitiæ plus habere inapparentibus. Si autem esset simul cum acto negligenter acti punitio, neque utique malus accusaret fortunam punitus, neque utique bonus moleste ferret (non enim, dum bonus est, patiens, accusaret utique sui ipsius vitam): nihil enim, ut ait aliquis, delictum, et Δίκης [id est, Vindictæ] supermansuetum factum augebit præsumptionem malitiæ affluentis⁴.

Quod quidem igitur non ex necessitate punitio peccatis applicata, et manifesta ens peccantibus propter quam causam assequitur, descendit malitiam et obstruit ad operationem, omni utique palam a punitis quidem quotidie in iis quæ egerunt, agentibus autem ea pro quibus puniti sunt et conjungentibus mox, ut est dicere, actionibus quidem punitiones, punitionibus autem actiones, sacra violentibus, spoliandis, latrocinantibus, intemperate viventibus et vindictas in iis sustinentibus, has quidem legales et humanas, has autem et demonias, et nihil magis abstinentibus in quibus plagati cognoscunt. Inserta enim nequitiae radix, sicut spinas ferens terra, etsi millesies excidas nascentes, similium est productiva, easdem reddit operationes non flexa punitionibus quæ super iis. Quare, et simul cum peccatis punitione assequente, et malos non abstinere a peccatis aut modicum aut nihil, ut est dicere, faciente, quid Providentiam accusamus de dilatione propter hoc? Sed quid dico præsentis punitionis

1. Cod. Hamb. affligentis.

2. Cf. Proclum, in *Alcibiadem*: Εἴπερ που ἄλλοθι τὸ τὰς ψυχὰς εἶναι τοὺς καιροὺς τῶν θεραπειῶν ἀληθές ἐστιν, ὃ φησὶν ὁ τῶν Ἀσκληπιαδῶν Ἱπποκράτης, καὶ ἐν ταῖς τῶν ψυχῶν ἰάσεσιν ἐστὶ πανάληθες.... Ὡς περ οὖν οἱ θεοὶ τὰς ἰάσεις τὰς ψυχῶν τῶν ἀμαρτημάτων καὶ τὰς ἐπικαρπίας ἐν ταῖς προσήκουσι χρόνοις εὐτάκτως ἀπο- νέμοντες εὐεργετοῦσιν αὐτάς, κ. τ. λ.

super peccatis proficuum esse modicum? Sed neque promulgata evidentissime et confessa ab omnibus malitia contrahitur ad expletionem suorum motuum, sed mox appetitis sortiri ante præfert, ea quæ sub oculis jacente plaga, distinguens per jam et nondum actionem ab expectata punitione. Quod autem neque correctiones peccatorum mox adhibere artificiale manifestant medicorum judicia, eorum qui ut vere tales, et non passiones solum, sed et tempora considerantium in quibus singula curari volunt, et expectantium illa quamvis videantur esse remotiora et non cogentium animas, obviis ut aiunt ægritudinibus dicentes curationum esse tempora. Hæc igitur et Providentiam intelligere puta non corporalium solum, sed et animalium passionum aliarum alia curationis tempora, animatam curationem observare, et oportere Providentiam finem facientem perfectum curandi congruum expectare punitioni tempus². Cum diis enim ait et ille fortunam et tempus humana omnia gubernare³, sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum. Si igitur efficacem facit operationem omnem ubique tempus, etiam correctivam egressorum, aut id quod secundum naturam aut id quod secundum rationem, et hæc aiunt, hoc quidem in corporibus, hoc autem, ut est dicere, in omnibus humanis negotiis: oportet itaque ante hæc putare eam quæ in hoc universo Providentiam ista cognoscentem, sive differre oporteat, sive mox sanare, considerare non qualiter utique placeat homuncionibus, sed qualiter utique proficiat secundum tempus adducens malignis curationem. Quod enim animarum sanatio δίκη appellata omnium medicinalium artium est enter magis artificiosa, palam⁴.

3. Noster respicit Platonis *Leges*, X, p. 888-890.

4. Vide eadem infra, *De Providentia et Fato*, p. 173, l. 37.

4. Plotinus, *Enn.* IV, IV, 43: Οὐ τοίνυν ἄλλογον οὐδὲ τὰς ψυχὰς μετατίθεσθαι, μὴ τὸ αὐτὸ δεῖ ἦθος σω- ζομένας, ταπτομένας δὲ ἀνάλογον ὧν ἔπαθον.... Αἱ δὲ κολάσεις ὥσπερ νενοσηκότων μερῶν, τῶν μὲν ἐπιστάφειν φαρμάκοις, τῶν δὲ ἐξαιρέσειν ἢ καὶ ἀλλοίωσειν ἵνα ὑγιαίνῃ τὸ πᾶν, ἑκάστου διατιθεμένου οὗ δεῖ.

Etenim quod sanatur anima, res divina, ut est dicere; et malitia, quam quæ in corporibus, magis varia. Ad maiorem igitur curationem majori arte indigebit Providentia; majoris autem artis non delectari alios velocitate operationis, sed indigentibus curatione profectum facere, sive citius, sive tardius, quorum tempus cooperans¹. Si itaque non convenit non musicos musicorum esse accusatores, et totaliter eos qui sine arte, artificum, neque Providentiam accuset quis ignorans illam cognoscentem hoc utique optimum in omnibus curationibus corporum et animarum, scilicet tempus, neque stimulet Δίκην efferre sententiam a malitia punitus, sed audiat dicentem: Et si tibi patiendi instat tempus, et actoribus decens adveniet patiendi. Si enim hæc meditetur aliquis, hos quidem miserabitur pro irradicata malitia; se ipsum autem videns jam sortientem iis in quibus illi manent, erit Providentiæ, ut existimo, zelator simul et laudator.

Considera autem, si vis, et aliam rationem omnium verissimam: quid quidem est quod puniri intelligis recte, et quid malum pro quo puniuntur quidam recte? Nonne hoc quidem est λώδη [id est, spoliatio] animæ et perversio, et propter hoc dicitur et est ipsius entis malum languentis maxima ægritudine (non hepatis neque cordis ægritudine, mortalium et corruptibilium rerum, quibus τὸ secundum naturam est in esse præter naturam hæc ex quibus compacta sunt), sed vitæ divinæ quidem secundum substantiam, infortunantis autem penes casum in alienum locum, et ignorantis se ipsamque et locum, et salutantis alienum entem? Punitionem vero rectam permutationem minorationis huius esse dicemus, adducentem purgationem enter mali et ægritudinis enter diræ: non enim dirum animæ corporis ægritudo, retrahens ab ea quæ in

1. Plotinus, *Enn.* IV, iv, 45: Τὸ δ' ὑγιεινὸν τοῦ παντός ἀλλοιοῦμένου, τοῦ δὲ ἐξαιρουμένου ἐντείνων, ὡς ἐνθαδὶ νοσοῦντος, οὗ δὲ μὴ νοσήσει, τιθεμένου.

2. Vide Platonis *Gorgiam*, p. 478 A: Ἰατρικὴ δὲ νόσου [ἀπαλλάττει], δίκη δὲ ἀκολασίας καὶ ἀδικίας.

ipsum latione, sed ægritudo ipsius infigens corpori et totaliter in generationem trahens. Huius ægritudinis igitur curationem punitionem dicentes, non puniri ægrotantes ipsam punitionem utique dicemus ut vere, sed ipsum contrarium, scilicet non puniri². Qui enim puniuntur profectum habent; non puniti autem circumferunt sui ipsorum λώδην [id est, minorationem] insanabilem. Sive igitur mox maligni puniuntur, dare Δίκην ipsos dicemus; sive non mox, majori modo et tunc dare Δίκην ipsos, magisque mansivam ægritudinem habentes et propter hoc indigentes majori punitione et procurari habentes suam malitiam incurabilem. Neque enim corpori secari solum et uri, malum, sed languere sectione et ustione indigens³. Non itaque Providentiæ remissio est, sed intentio, nondum puniri a puniente recte⁴, et ut vere hæc maxima punitio in malo manere impunitum. Et si quis videre se ipsum posset talem habitum habentem, tunc utique gemeret enter se ipsum tanquam non dignum ut puniatur hac punitione, quæ est sanatio, sed notatum in universo λεω-
θεμένον [id est, minoratum] non corporis aliqua parte, sed ipso divinissimo animæ; quemadmodum utique si quis a salvatore Asclepio despiceretur corpore languens ultime, et despectus gemat multis gemitibus; et quid dico non sortientem Asclepio et liberante a malis quæ habet, sed et aliquo hominum habente artem? Quis non utique optabit erure orbatus sortiri oratione aut sectionibus aut adustionibus sanante? Quis vero non isto magis, si oculis ipsi insit passio, hæc autem omnibus per ora, sic privari lumine omnibus exposito miserabile existimans? Qualem igitur emittet vocem qui anima minoratus et valde pretioso ipsi intellectu orbatus, si et qualitercunque sentiat ubi est? Non modis omnibus curationem

3. *Ibid.*: Τί δέ; ἀθλιώτερος πότερος δυσὶν ἔχοντων κακὸν εἴτ' ἐν σώματι εἴτ' ἐν ψυχῇ: ὁ ἰατρευόμενος καὶ ἀπαλαττόμενος τοῦ κακοῦ, ἢ ὁ μὴ ἰατρευόμενος, ἔχων δέ;

4. *Ibid.*, p. 479 D: Τὸ δὲ ἀδικούντα μὴ δοῖναι δίκην πάντων μέγιστόν τε καὶ πρῶτον κακὸν πέφυκε.

desiderabit, et miserabilissimum se ipsum ponet, non obtinentem et sine doloribus et cum doloribus potentia remove a malitia! Ut igitur summam dicatur, non mox puniri punitio est incomparabilis¹; quare et iis alio modo adest punitio, propter excessum nequitiae, nondum altera punitione sortiri factis dignis. Et non ergo post multum tempus, sed multo tempore Δίκην sustinent, hanc quidem habentes intrinsecus, hanc autem extrinsecus. Etenim τὸ conscium remorsionum ipsis causa ens importabilis et induratum malum vorax inducit supplicium, ita ut lateat quum ipsi puniantur punitione dupla quam illi qui puniuntur mox post peccata, ut mihi videtur. Et Socrates præcepit peccantibus ut se ipsos adducant iudicibus², ut solventes Δίκην permutentur a malitia, non punitum punito majori modo puniri credens, et nobis persuadens quod majus malum est habere malum, quam removeri a malo cum dolore³.

Adhuc igitur et sic transeamus eundem modum obviationis pro Providentia decertantes, magis autem pro nobis ipsis, tanquam bene gubernati. Quid enim utique fiet hominibus majus Dei imitatione? Nonne hoc Plato dicit, quando ait lumen accendere Deum in secunda a terra periodo, et nobis dare oculos luminiferos, ut, per hos videntes eos qui in cælo ordinatos motus et sumentes numeri conceptum, assimilemus eas quæ in nobis periodos erraticas ad ipsas sine errore entes? Si igitur hoc maximum bonum animabus quæ ad divinum assimilatio⁴, næ forte hoc maximum bonum Providentia acquirit iis qui in ipsam

aspiciunt, auferens a nobis peccantibus præcipitem impetum ad punitiones, et præcipiens furiosam iram morose moveri et imitari aliquid ipsam secundum posse retardantem punitiones et sustinentem, persuadens animam dare cum diligentia sibi ipsi recogitationis tempus: quare et hunc correctionis modum, entem eruditivum animarum, non indignum esse Δίκην omnibus beneficienti et iis qui peccaverunt, per quandoque in futurum punire, et aliis, per jam erudire. Aut non ad hoc respicientes (dico utique ad coercere tumultuantes passiones, et ad refrenare acute correptionis ipsarum motus) et antiquorum aliqui rememorari consueverunt? Plato quidem, ut superextendit puero virgam, stetit tempore multo elevatam tenens, et causam interrogatus dixit punire sui ipsius præimpe-
tuantem iram⁵; Archytas autem, ut in agro quæ circa agriculturam iussa erant peccassent et indigerent punitione, iratus: *Benevalete*, inquit, *quia irascor*⁶; et Theano illa ad ministram dixit: *Si non essem irata, verberarem utique te*. Per quæ omnia velut præcepta entia admonemur duobus, non permittere punitiones furori et ratiocinationi, represso autem furore per tolerantiam ratiocinationi tradere iudicium. Si igitur et virorum talium præcepta erudiunt nos, multo majori modo Deum videntes retinentem punitiones et exspectantem tempus, verisimile excindere nostrum irrationabilem et illibratum motum ad supplicia et μεγαλο-
πάθειαν [id est, magnipatientiam] ingeniari; quoniam et Deus præinstituit per punire quidem solis iis qui puniuntur profectum

1. Minus recte codices Ambros. *in corruptibilis*.

2. Locus est Platonis in *Gorgia*, p. 480 A: Ἐὰν δὲ γε ἀδικήσῃ αὐτὸς ἢ ἄλλος τις ὧν ἂν κηδῆται, αὐτὸν ἐκόντα ἵνα ἐκείσε ὅπου ὡς τάχιστα δώσει δίκην, παρὰ τὸν δικαστὴν, ὥσπερ παρὰ τὸν ἰατρὸν.

3. Vide supra, p. 129, n. 3-4.

4. Locus est Platonis in *Timæo*, p. 39 B: Φῶς δὲ θεὸς ἀνέβη ἐν τῇ πρὸς γῆν δευτέρᾳ τῶν περιόδων, ὃ δὲ νῦν κεκλήκαμεν ἥλιον, ἵνα ὅτι μέγιστα εἰς ἅπαντα φαίνοι τὸν οὐρανὸν, μετὰ σφαιρὰς τε ἀριθμοῦ τὰ ζῶα, ὅσοις ἦν προσήκον, μαθόντα παρὰ τῆς ταύτης καὶ ὁμοίου περιφορᾶς.

Ibid., p. 45 B: Φωσφόρα ἐννεατεκτὴναντο ὄμματα. *Ibid.*, p. 90 D: Ἐκαστον δεῖ τὰς περὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ κεφαλῇ διεσθαρμένους ἡμῶν περιόδους ἐξορθεύοντα διὰ τὸ καταμαρτυρεῖν τὰς τοῦ παντός ἀρμονίας τε καὶ περιφορὰς, τῇ κατανοουμένῃ τὸ κατανοοῦν ἐξομοῖσθαι κατὰ τὴν ἀρχαίαν φύσιν, δμοῦσσαντα δὲ τέλος ἔχειν τοῦ προτεθέντος ἀνθρώποις ὑπὸ θεῶν ἀρίστου βίου πρὸς τὰ τὸν παρόντα καὶ τὸν ἐπειτα χρόνον.

5. Idem narrat Seneca, *De ira*, III, 12, hæc præfatus: *Maximum remedium iræ dilatio est*, etc.

6. Vide Valerium Maximum, IV, 1.

facientem, per tolerare autem plures erudientem et impassibiliores facientem: nam μεγαλοπάθεια [id est, magnipatientia] doctor impassibilitatis est. Jaceat itaque et iste quem diximus pro dilatione punitionum earum quæ ex Providentia modus eruditivus potentium in ipsam aspicere.

Si itaque et illum intelligamus sermonem (oportet enim in nobis ignotas plures recitare eorum quæ fiunt causas, aliis secundum aliam factis), si igitur et illum intelligamus sermonem qui ait *Deum prospicere habitus animarum*¹, a quibus peccantes existunt, et hoc etiam ubique τὸ secundum dignitatem determinare in punitionibus omnibus, et quanto et quali tempore (neque enim eadem omnibus, neque æqualis omnibus, neque secundum idem tempus convenit punitio), sumemus utique, ut existimo, et hinc aliquam quesiti solutionem: etenim hoc scilicet, has quidem citius purgari, has autem tardius, et principium aliud aliis esse purgationibus, maxime conjectare id quod secundum dignitatem animarum ait. Quid enim, si eæ quidem non a vita, sed ab habitu habente aliquam passionem peccaverunt, hæ autem ab aliquo velut indurato in ipsis habitu, nonne palam qualiter iis quidem consequi oportet operationis pœnam aversas ipsas facientem a talibus operationibus, ut non, per negligi operationem, et iterum atque iterum agere talia in habitu instituantur; has autem tempore expectare, secundum quod repleto habitu iis quæ secundum ipsum operationibus, punitio locum habebit post maturationem et ἀκμὴν superinducto supplicio²? Quid autem, si eæ quidem propter cognitivum animæ discretionem non habens deliquerunt, vita sane se habente, eæ autem vitam habent λελωθιμένην [id est, minoratam] cum mortali cognitione? Nonne et in iis evidens puni-

1. Locus est Platonis in *Gorgia*, p. 524 E: 'Ο Παδάμανθους ἐκείνους ἐπιστήσας θεᾶται ἐκάστου τὴν ψυχὴν... Ἰδὼν δὲ ἀτίμως ταύτην ἀπέπεμψεν εὐθύς τῆς φρουρᾶς, κ. τ. λ. Cf. supra, p. 110, *Jovis judicium*.

2. Cf. Proclum, in *Republicam*, p. 378: "Ἐδεῖ γὰρ

tionem, iis quidem mox superinductam adducere ad attentionem neglecti, iis autem dilatione sortitis in tempore congruenti majorem et efficaciorē profectum procurare propter causas quas diximus, non ente interim in ipsis suscepturo curationem in instanti, propter omni modam, ut dictum est, λωθῆν [id est, minorationem]? Quid autem, si et tempora aliqua fatata sint habituum malignorum, et periodi adducentes celeriorē solutionem ipsorum aut tardiorē, sicut et corporalium ægreditudinū? Nonne et hoc manifestum quod et propter hoc iis quidem existet citius punitio, iis autem post amplius tempus, propter universi ordinem devenientium ex Providentia per hunc in animas quæ in generatione, et complexis cum fatatis legibus providentialibus legitimis.

Tot igitur entibus modis et adhuc pluribus, nobis quidem incognitis, Providentiæ autem provis, secundum quos congruit has quidem animarum simul cum peccatis puniri, has autem non simul; et eo quod secundum dignitatem in iis ente, non omni dignitate ente citius permutari a pœna quæ super peccata, non oportet Providentiam accusare pro dilatione, sed quærere causas propter quas verisimile ipsam supermansuetas reddere punitiones quibusdam animarum, aliis autem pro recentibus peccatis correctiones adducere inexcusabiles. Et ut non omnia tarde punitorum percurrentes dicamus, nonne et illud oportet considerare quod vita humana existente permixta, et sæpe magna quidem peccante, habente autem aliquam magnitudinem et ad magna dirigere secundum naturam (nam *magnarum naturarum utrumque*, ut ait ille³), verisimile Providentiam et propter ista ingeniari dilationem punitionis pro peccatis, ut non humiliatæ punitionibus, utentes autem

τοὺς τῶν μεγίστων ἀδικημάτων ἀρχοντας ἀνακληθῆναι ποτὲ πρὸς τὴν δίκην. Τοῦτο δὲ οὐκ ἂν ποτὲ συνέδει, μὴ τῆς μογυθρίας αὐτῶν ἀναπληρωθείσης.

3. Brevius laudat Noster Platonis *Republicam*, VI, p. 491 E: "Ἦν τοίνυν ἔθεμεν τοῦ φιλοσόφου φῶσιν,

magnitudine naturæ magna dirigant, et propter illorum directionem assumant quam non habebant idoneitatem purgationis super magnis peccatis? Assequuntur enim utrisque quæ oportet: iis quidem honorum appositio, iis autem velut sectiones et adustiones medicorum. Si igitur et apud Ægyptios lex erat prægnantem judicatam morte dignam donec utique pepererit non morti tradere, quid mirum Providentiam delinquentem morte digna, potentem autem parere non quascunque actiones, sed tanquam natura magna utentem, supernaturales quasdam, conservare ad illas, sed non comprimantem iis quæ pro peccatis moribus hebetant actionum directiones? Et veniet tibi etiam in iis abhistorizatis ad horum fidem multus catalogus. Si enim Themistocles pro iis quæ egerat juvenis ens confestim solvisset vindictam, quis utique eruisset civitatem a Persicis malis? Quis etiam fuisset Ἡθίας [id est, responsi] expositor? Si Dionysius in principio tyrannidis, quis utique Siciliam a Chalcedonibus liberasset insuscitabilem fore expectatam? Si Periander punitus fuisset non post multum aliquod tempus, quis utique Apolloniam, quis etiam Leucadiorum gaudiosam insulam, quis etiam Anactorium eripuisset a sibi adversantibus? Quid igitur inconveniens Providentiam in quibusdam propter has causas magnarum naturarum directiones expectare, et super iis adducere morosam pro peccatis punitionem, non auferentem ab agere magna bona celeritate vindictæ eos qui magna mala egerunt, sicuti vultuosantem ad ipsos, sed non ad ipsam convertere et cadentes erigere nactitantem? Et etiam secundum aliam rationem Providentiæ iudicium bonificabit utique quis, hoc itaque tempus considerans quantum est, non apud nos tenuiter intuentibus, et generationis locum quantus est: parvum enim est utrumque et quod usque ad senium tantum. Apud illam, et non apud

ἂν μὲν μαθησέως προσηκούσης τύχη, εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἀνάγκη αὐξανόμενῃ ἀφικνεῖσθαι, εἰ μὴ ἐν τῇ προση-

illam solum, sed et apud eas quæ extra generationem animas, quantum quod apud nos indivisibile tempus? Et iste locus in quo vivimus corpora circumferentes omnino parvus ad magnorum peccatorum punitionem; τίσεως autem carceres et quæ in inferno loca multa utique quidem et inenarrabilia, et magnitudines tormentorum inaccessibiles omnibus qui qualitercunque ibi sunt. Si igitur et tempus humanæ vitæ ad Providentiæ oculum nihil est, et locus iste ad punitionem; et propter hoc utique verisimile utrumque contemni, et dilationem temporis respicere ad translationem opportunarum magnarum pœnarum a minoribus ad majora justitiæ observatoria, et a loco habente cum suppliciis etiam εὐπαθείας [id est, boni passiones] ad solum suppliciorum locum; ut et in hac brevitate sola δίκην suspensam habentes, prodeuntem occulte graviter ferant, excitantem eas quæ in ipsis phantasias in somnis et vigiliis, peccatorum et arguentem ipsos a se ipsis, et in se ipsis iudicarium habentes pro iis quæ egerunt remordeant, et post hoc quæ prius in se ipsis viderant deforis videant superducta et in locis in quibus sint deserti ab iis quæ qualitercunque possunt delectare. Omnis enim qui injusta egit mox subjectus est δίκῃ, et τὸ dulce injustitiæ veluti escam degustatus, anxius reliquo perseverat tempore punitionis in vivendo, proœmiis punitionem meditans: propter magnitudinem enim punitionis non simul tota fit adjectio; excitatæ autem remorsiones animæ ingeniatae sunt præcursales ipsis maximarum passionum. Aiunt enim et Apollodorum tyrannum visione vidisse verberatum se ipsum et decoctum a qualibus quibusdam, et sui ipsius cor ex lebe clamans: Ego tibi horum causa; Ptolemæum autem Ceraunum vocantem amicos putare se ipsum in somnis vocari ad iudicium a Seleuco, vultures autem ibi considerare et lupos iudices. Talia

κούρη σπαρείσθαι τε καὶ φυτευθεῖσαι τρέφεται, εἰς πάντα τὰναντία αὐ.

malignis praeludia praecipiant appensarum punitionum secundum appositionem sui ipsarum illatarum peccatis. Haec igitur quidem veluti fluctus vix pernatavimus.

IX

Post haec autem consideremus nonum, in aliam anomaliam aspicientes apparentem ex iis quae a Providentia fiunt, quando peccantibus alteris entibus, puta patribus et superioribus iis, in progenitos *δίκην* dicitur cedere, quamvis dicant: Si quidem solvissent illi peccatorum *δίκην*, superfluum et ridiculum Providentiam aliud adhuc iis qui post ipsos ordinasse supplicium, tanquam nihil aliud quam supplicia inferri in homines volentem; si autem, in peccantibus dimissa poena, in alios ipsam transponit eos qui non peccaverunt, neque tamen non juste agere diffugit, si injustum quidem negligit, ei autem qui non injuste egit injusti superducit *δίκην*.

Quod autem peccatorum progenitorum *δίκην* sustinere dicuntur quidam, et revelationes et *τελεταί* manifestant hoc, et etiam *λύσεις* quidam dii purgare ab iis affirmantur. Providentia igitur ente, et eo quod secundum dignitatem assequente Providentiae, quomodo haec rationem accendi principiis iis habent sufficientem? Iis itaque secundum locum hunc dubiis entibus, dicatur primo quidem quod omnis civitas et omne genus unum quoddam animal est majori modo quam hominum unusquisque, et immortalis et sanctius. Etenim unus *πολιεύχης* [id est, praeses multitudinis] ut uni animali civitati praest, et *δμόγχιος* [id est, caput generis] unus et uno toto genere, et periodus una communis civitatis est et generis, equidem secundum eadem concludens utriusque vitam et mores; ii quidem aliorum, ii autem aliorum et civitatum et generum, tanquam utique *εμοχρόνως* [id est, contemporanea] ea

1. Cf. infra, in *Alciadiadem*: "Ὡς περ οὖν ἐν ταῖς τελεταῖς καθάρσεις ἡγοῦνται καὶ περιβρῶντήρια καὶ ἐργασμοί, κ. τ. λ."

2. *Omni*, τῷ παντί.

quae in iis ente vita; et corporum magnitudines et pecuniae differentes et figurae et motus, tanquam utique una natura per civitatem totam et genus unumquodque eorum quae in civitate pertingente, et hanc quidem unam, hoc autem unum faciente.

Si igitur et Providentia una et Fatum circa hoc etiam unum, et vita ejusdem speciei, et natura ejusdem radices, quod ingenium non est aliud unum civitatemque et genus vocare et tanquam de uno utroque horum differentium jam facere rationes, eo quod singulis nobis sit longævius aliud et divinius, et omni² magis assimilatum et secundum comprehensibilitatem minorum aliorum animalium et secundum ipsam quae ad aeternum congenitatem; si igitur est, sicut ostensum est, animal unum et civitas unaquaque et genus unumquodque, quid miramur si ea quae progenitorum et usque ad pronepotes exsolvuntur, et civitatum vita desuper, tanquam funem³ evolvens, una ens actorum in aliis temporibus aut meliorum aut deteriorum, in aliis habet retributionem? Non enim unumquemque nostrum solum eorum quae egit alio tempore fructum habentem aut recipientem vindictam Providentia ostendit, sed et civitatem ut unam et genus ut unum et hoc animal, non neglectis quidem neque primis agentibus (neque enim fas aliquid negligi, Providentia ente), et posterioribus autem, propter eam quae ad illos ut ad capitales compassionem, et propter eam quae cum ipsis ut in unum animal consummationem, suscipientibus ab illis provenientem partem (geniti sunt enim ex illis, et communem habent cum ipsis vitam et naturam; quare merito et honorantur aut puniuntur propter illos). Si autem omnibus unius partibus entibus et aliis coaptatis aliis, non qui prope, sed qui remotius, similia iis qui ante sortiuntur, nihil existimo mirum⁴. Neque enim partium omnium ea-

3. Male codices *finem*. Legendum *funem*. Cf. infra p. 139, l. 20: *adimplentes fatalem hunc funem*.

4. Vide Plotinum, *Enn.* IV, iv, 32: Οὐ γὰρ ἐφεξῆς τῶν ὁμοίων κειμένων, διεληγμένων δὲ ἑτέροις μεταξὺ, τῇ

dem ad omnes similitudo, sed harum quidem major, harum autem minor; neque proportio eadem, sed haec quidem colligans magis, haec autem minus, et haec quidem non eo quod prope habet tamen magis aut tamen majus (nihil enim prohibet quae remotius magis assimilari quam propinquiora). Et haec etiam ab operibus medicinalibus manifesta: hamis enim aegrotantibus non quae prope, sed quae ex opposito, adurunt, et hepate ente turgido epigastrium laxant, et boum ungulis mollificatis ungunt non proximas partes ungulis, sed cornua; fiet enim ipsis non per ea quae prope, sed per compatiencia, effectus in indigentia sanatione. Primi igitur delinquentes omnes solverunt pro peccatis vindictam; et, per eos qui posterius compatiencia ad ipsos, pertransit aliquid et in illos occulte; et neque isti patiuntur injuste, sed, entes propinquioribus magis illis assimilati, a simili vita et compatiencia similibus sortiuntur a Providentia.

Si autem oportet et hoc dicere, transcorporationes¹ animarum admittentibus et delationes in diversas vitas placebit utique et dicere illorum esse qui praevixerunt animas in aliis factis secundis, aut honoribus fruentes pro iis quae in prioribus egerunt vitis, aut suppliciorum decentem retributionem suscipientes². Et hoc etiam ab historia manifestum: aiunt enim et magnum Apollonium eo qui a diis honore in illa vita sortiri et divina vita, qui in priori vita salvavit mulierem virginem, secuto tempore acquisitiva

δὲ ὁμοιότητι συμπαρόντων, καὶ εἰς τὸ πῶρρω ἀφικνεῖσθαι ἀνάγκη τὸ παρὰ τοῦ μὴ παρακειμένου δρώμενον· ζῶου τε ὄντος καὶ εἰς ἐν τελούντος οὐδὲν οὕτω πῶρρω τόπω, ὡς μὴ ἐγγὺς εἶναι τῇ τοῦ ἐνὸς ζῶου πρὸς τὸ συμπαθεῖν φύσει.

1. *Transcorporationes*, μετενσωματώσεις.

2. Plotinus, *Enn.* IV, iii, 16: "Ὡς οὐδὲ δίκον ἐκ τῶν πρόσθεν ἔχοντων τὴν δικαιοσύνην, κ. τ. λ."

3. *Translatas*, sc. *animas*.

4. *Contingentes*, τυχοῦσαι.

5. Hunc locum Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, ii, 13: Οἷον ἐπὶ σκηπῆς τῶν ὑποκριτῶν ὁ πεφωτισμένος, ἀλλὰ ξάμενος τὸ σχῆμα, ἀναλαβὼν πάλιν εἰσὶν ἄλλου πρόσωπον.

degentem vita. Quid igitur adhuc inopinabile et vindictas solvere translata³ in altera corpora pro iis quae in aliis corporibus? Neque enim contingentes⁴ animae contingentibus associantur generibus, neque in civitatibus contingentibus inhabitant. Quare, etsi non eadem existunt entes propter eam quae secundum dignitatem inhabitationem, huic generi coordinata et debitum generi supplicium secundum dignitatem hereditant. Multo itaque magis easdem entes subduci vindictae omnino necessarium, velut in fune larva et calceamentis et stolis amictas, et putatas alias esse non potentibus videre ipsas nudas⁵. Etenim in vitis nostris, dramati quidem proportionalis tota generis periodus, factori autem dramatis hujus Fatum, iis autem qui ad drama faciunt animae, saepe quidem aliae et aliae, saepe autem eadem adimplentes fatalem hunc funem⁶; sicut ibi iidem saepe hypocritae [id est, qui sub larvis fiunt] quandoque quidem Tiresiae, quandoque autem Oedipodis dicentes verba⁷. Praemiatur autem Providentia animas, et honorat propter alias, alias et dehonorat propter similitudinem vitae⁸, et ipsas propter ipsas in aliis vitis propter identitatem latentem, aspicientes infatigatam praeparationem permutatam entem. Sed hoc quidem nullus utique inconveniens existimabit easdem entes sui ipsarum gratia et honorari et inhonorari, apparentes alias propter vitas alias entes; alias vero propter alias puniri videtur quidem esse mirabile. Est autem et

6. *Ibid.*, 17: "Ἐν δὲ τῷ ἀληθεστέρῳ ποιήματι.... ψυχὴ μὲν ὑποκρίνεται, ἡ δ' ὑποκρίνεται λαβοῦσα παρὰ τοῦ ποιητοῦ, ὥσπερ οἱ τῆδε ὑποκριταὶ τὰ προσωπεῖα, τὴν ἐσθῆτα, τοὺς κροκωτοὺς καὶ τὰ βέλη, οὕτω καὶ ψυχὴ αὐτὴ τὰς τύχας οὗ λαβοῦσα εἰκῇ."

7. Hanc sententiam Noster deprompsit ex Aristote Chio: Εἶναι γὰρ ὁμοίον τῷ ἀγαθῷ ὑποκριτῇ τὸν σοφὸν, ὅς, ἂν τε Θεορίτου ἂν τε Ἀγαμέμνονος πρόσωπον ἀναλάβῃ, ἐκάτερον ὑποκρίνεται προσκλήντως. (Diogenes Laertius, VII, § 160.)

8. Plotinus, *Enn.* III, ii, 17: Τοῦτον τὸν τρόπον εἰσελθοῦσα [ἡ ψυχὴ] εἰς τὴν πᾶν ποιήματα, καὶ μέρος ἑαυτὴν ποιησαμένη τοῦ δράματος.... δίκας τε καὶ τιμὰς αὐτὴ ἔχει.

hoc rationem habens propter, ut dictum est, vitæ suborientem similitudinem, Providentia veluti plantæ quamdam radicem malignam excidente, quam illi præspicere facile. Et enim scorpionibus congeneratur aculeus et viperis virus, et nos quidem percussi ab ipsis cognoscimus quod virus et quis aculeus; est autem in universo cognoscens hoc et ante percussione. Eodem igitur modo et Providentia, existentes nequitias animabus congenas prioribus peccantibus aspiciens, fert supplicium super ipsis, quamvis non egerint quæ illi naturam similem habentes, præinterimens malitiam sicut epilepsiam suborientem. Ut enim exerescentiæ extremitatum et nigredines et signa patrum, in filiis aut genitis non apparentes, repullaverunt in horum natis; sic et morum proprietates erumpunt in plus distantibus, quas aliis quidem ignotas esse, Uni autem omnia cognoscenti et cognoscere dandum et præexistimare¹; palificare autem similitudinem per hoc quod videtur illis extendere vindictas assequentes iis quæ ab illis peccata sunt. Hoc quidem igitur et per hæc sit palam. Et novi etiam a me ipso in aliis elaboratum.

X

Finem autem jam dubiorum apponam, decimum et ipsum, ut aiunt, colophonem². Providentia enim, ut dictum est, Uno hoc valde laudato omnia et cognoscente et in Bonum reducente, quomodo et angeli providere dicuntur et dæmones, si autem velis, et heroes et animæ cum iis condispensantes cum diis mundum? Oportet enim utique in iis nos Providentiæ speciem determinare quæ sit, non adhuc secundum Unum et hos providere dicentes, quod utique diis existentiam characterizare dicimus, si non dæmon et angelus et anima et heros deo idem.

Omnis equidem deus, ut dictum est a me,

1. Plotinus. *Enn.* IV, III, 16: Δεῦ γὰρ τίνδε τὴν σύνταξιν οὐκ ἀθεοῖ οὐδὲ ἀδίκων, ἀλλ' ἀκριβῆς εἰς τὴν τοῦ προσήκοντος ἀπόδοσιν νομίζειν, ἀδίκους δὲ ἔχειν τὰς αἰτίας.

etiam prius secundum τὸ Unum habet esse deus quod utique ante Intellectum dicimus existere, Bono idem exstans et ex Bono procedens. Duplicibus autem unitatibus entibus sive etiam bonitatibus, quas Bonum illud produxit ens causa utrorumque et altero modo Unum, et iis quidem αὐτοτελέσι [id est, per se perfectis], iis autem dispersis in participantibus causis (tripliciter enim et τὸ unum et τὸ bonum, aut secundum causam, puta primum: etenim Bonum illud est ex se et causa bonorum omnium et unitatum³; aut secundum existentiam, puta unusquisque deus unum et bonum existens; aut secundum participationem, puta quod in substantiis unum et bonum); propter quæ et unita est omnis substantia, et boniformis, et omnis deus, etsi unitas sit, sed αὐτοτελής [id est, per se perfecta] unitas est, non aliterius ens, sed sui ipsius. Omnis autem intellectus et anima omnis participans quodam uno: quod enim unum est quo anima participat et quo participat intellectus uniale est. Sic enim et qui quidem unus et omnino perfectus Intellectus causa omnium intellectuum; qui autem ab ipso intellectus, ii quidem αὐτοτελεῖς [id est, per se perfecti], partialiter unusquisque ens quæcunque quidem totaliter omnino perfectus Intellectus⁴, et hic quidem secundum aliud aliquid τὸ partiale habens, hic autem secundum aliud formatum, et finiens hic quidem in lunam, hic autem in solem, hic autem in aliam aliquam contentarum in omnimode perfecto specierum, hic autem illustratio ab iis in animas intellectuatatas. Propter quas et eæ, intellectuales secundum participationem entes, intellectiformes et sunt et dicuntur et sursum tendunt ad Intellectum, qua quidem animæ, τὸ αὐτοκίνητον [id est, per se mobilitatem] habentes commune omnium, qua autem Intellectu participantibus, intelligentes; et harum quidem existit secundum participationem, ut dictum est, τὸ intellectuale. Si igitur

2. Colophonem, κολοφῶνα.

3. Cf. Procli *Institut. theolog.*, VIII.

4. Intellectus, sc. habet.

tur et Animam videamus primam et eas quæ ab hac animas, duplices et eæ apparebunt, et eæ quidem substantiales et separabiles a corporibus, eæ autem in corporibus illustrationes ab iis quæ secundum substantiam animabus. Etenim animatum secundum participationem animatum quadam anima in ipso facta, quam vocet quis ἐντελέχειον, cui amicum sit vocare animata vincula¹. Secundum unamquamque igitur principium ὑποστάσεων. Animam dico et Intellectum et Bonum, numerus ex unaquaque; sed iste duplex, hic quidem per se perfectarum existentiarum, hic autem illustrationum in ea quæ deinceps. Quare, etsi non dii neque unitates simpliciter, angelique et dæmones ante nos et heroes et animæ cum iis nostræ participantque quibusdam unitatibus et sunt uniales, prime quidem qui a diis ipsis dependent; secundarie autem, qui per illos medios ipsis conjuncti; secundum tertium autem, ut aiunt, ordinem, qui iis submissi; et extreme, nos. Etenim in nobis inijacet aliquod secretum Unius vestigium, quod et eo qui in nobis intellectu est divinius, in quod et consummans anima et locans se ipsam divina est, et vivit divina vita secundum quod et huic licitum. Dii quidem itaque provident omnes: etenim sunt quod sunt unitates, ut dictum est, omnes. Angeli autem et dæmones et heroes secundum quod habent aliquod semen et ipsi Unius provident, non secundum quod viventes aut intelligentes sunt; sed horum quidem utrumque aut moventes ipsos enunciat utriusque mobilia solum, aut cognoscentes entia simul solum. Animæ enim movere, Intellectus autem cognoscere proprium: quæ et omnibus existunt animabus et omnibus intellectibus; providere autem est ejus quod in ipsis Unius. Secundum quod enim imitantur deos, secundum hoc ipsi improvident omnibus: nam prime providens Deus, quia et prime Bonum. Animæ autem post

1. *Animata vincula.* Vide infra, in *Alcibiadem*: Περιβεβλημένοι τοιούτους δεσμούς.

hos, quando secundum Unum illocantur et divine operantur, et provident cum diis et cum melioribus nobis generibus inhabitationaliter quibus et illi; et ipsorum providentia non in ratiocinationibus conjecturativis futurorum, sicut politicorum qui hic, sed in uno animali stationem sumens. Et per hæc circumlustratæ uniali lumine deorum vident ἀχρόνως [id est, intemporaliter] quæ in tempore, et indivisibiliter divisa, et quæ in loco omnia sine loco²; et sunt non sui ipsarum, sed illustrantium. Et animabus quidem hæc quandoque accidit passio, angelis autem ante ipsas et aliis generibus semper adest; propter quod et semper provident meliori modo quam secundum ratiocinationem operantes, non consequentes iis quæ fiunt, sed omnia videntes secundum τὸ Unum in diis, secundum causam sive intelligant sive intelligantur, talis operationis submissionem non habentes. Ab animabus quidem igitur per semper providere differunt, ut diximus; ab ipsis autem diis, quorum sunt ὁπαδοί [id est, assequentes], per non secundum totos se ipsos providere, sed secundum divinissimum sui ipsorum et secundum quod conjuncti sunt cum diis. Illorum quidem enim unusquisque unitas, horum autem unusquisque unialis; habens igitur aliquod et aliud præter unum, uno quidem imitatur eum qui ante se deum et a quo dependet, alio autem secundum aliam operationem vivit, et est secundum unum quidem existentia quæ unuscujusque, secundum non unum autem τὸ ens quod in ipso cujus existentia. Hoc autem cognito, et alia quæcunque de Providentia dicta sunt et iis adaptare liceat secundarie, excepto quod et unitates eæ quidem erunt et in iis totaliorem, eæ autem partialiorem habentes virtutem sicut et divinorum. In omnibus autem Primum³, ut virtute omni, sic et Providentia melius (si autem et providere illud dicere audeat quis), sed ut desiderabile omnibus et

2. Vide supra, p. 85-86.

3. *Primum*, id est, *Bonum*.

cujus gratia omnia, et ut causa Providentiae. Propter Bonum enim providentia et deorum est et eorum quae post deos om-

nium, ut et res manifestant et qui haec explicuit Plato, ut diximus inchoantes hunc sermonem¹.

1. In codicibus ad calcem hujus libri legitur: « Expleta fuit translatio hujus libri Corinthi a fratre

Guillelmo de Morbeka, archiepiscopo Corinthiensi, anno Domini 1280, quarta die Februarii. »

PROCLI DIADOCHI

DE PROVIDENTIA ET FATO

ET EO QUOD IN NOBIS,

AD THEODORUM MECHANICUM¹.

Conceptus quidem tuæ animæ, o amice Theodore, maturos esse puto et congruos viro amanti entia speculari, et acceptavi quod et ad nos putasti oportere de iis scribere, et multis apud vos entibus potenti-⁵ bus coquirere² et condubitare tibi circa talia problemata. Oportet autem et nos, ut videtur, apparentia de iis quæ misisti insinuare quæcunque rebus existimamus consonare et gloriosissimis antecedentium¹⁰ philosophorum, et non vane audire quæstiones tuas, viri utique optimi in mechanicis, et nobis olim noti, sicut existimo et ipse scripsisti. Quæris autem millesies dicta quidem et neque requiem habitura un-¹⁵ quam secundum meam opinionem, eo quod anima provocetur ad id quod circa ipsam consistit negotium, quum dederint jam multas directiones et ab illis Plotiniciis et Iamblichicis³ elaborata et ante nos a divino²⁰

Platone scripta, et, si non grave dicere, et ante hunc a Theologis præconizata maniaco-⁵ ore dicentibus, qualia sobriis demonstrationibus Plato explicuit (et quid oportet Platonem et divina sapientes tibi producere²), sed et ipsis diis, quæ sui ipsorum sapienter scientibus et quæ et qualia post se ipsos egenuerunt, differenter elucidata et non cum aenigmatibus, sicut Theologis. Oportet igitur et nos consequenter illis scribentes,¹⁰ ut dixi, insinuare tibi de iis quæ interrogas.

Patienti dignum indulgentia, si aspi-⁵ ciens ad rerum humanarum omnimodas tragicas et comicas aliasve connexiones⁴, unum residere conditorem et factorem ta-¹⁰ lium colligationum⁵ in universo solum existimasti, et hunc Fatum vocasti; magis autem εἰρμὸν [id est, connexionem funium]¹⁵ ipsum et consequentem generationem con-²⁰ ductam Fatum⁶ ponens, ab aliqua utique

1. Πρόκλου διαδόχου περὶ τῆς προνοίας καὶ τῆς εἰμαρμένης καὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν.

2. Proclus fortasse: Πολλῶν περὶ ὑμᾶς ὄντων δυνα-
τῶν συζητεῖν.

3. Et ab illis Plotiniciis et Iamblichicis, ἀπὸ τῶν περὶ Πλωτίνου καὶ Ἰάμβελιχον. De his Proclus in *Platonis Theologiam*, p. 1: Τούτους δὲ τοὺς τῆς Πλατωνικῆς ἐποπτείας ἐξηγητὰς καὶ παναγεστάτας ἡμῖν περὶ τῶν θεῶν ὑφηγήσεις ἀναπλάσσοντας καὶ τῷ σφετέρῳ καθηγεμόνι πα-
ραπλησίαν τὴν φύσιν λαχόντας εἶναι θεῖον ἂν ἐγωγε Πλω-
τίνῳ τε τὸν Αἰγύπτιον καὶ τοὺς ἀπὸ τούτου παραδεξα-

μένους τὴν θεωρίαν Ἀμελίῳ τε καὶ Πορφύριον, καὶ τρίτους οἶμαι τοὺς ἀπὸ τούτων, ὥσπερ ἀνδριάντας ἡμῖν ἀποτεχθέντας, Ἰάμβελιχόν τε καὶ Θεόδωρον, καὶ εἰ δὲ τινες ἄλλοι μετὰ τούτους ἐπόμενοι τῷ θεῷ τούτῳ χορῶ
περὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος τὴν αὐτῶν διάνοιαν ἀνεβάλλευσαν.
Vide Plotini et Iamblichi locos infra laudatos.

4. Codices Ambros. aliosve fuses.

5. Cod. Ambros. funium.

6. Fatum. Hæc Theodori Mechanici opinio ex asse
respondet illi Chrysippi definitioni: Εἰμαρμένη, φυσικὴ
σύνταξις τῶν ὄλων ἐξ αἰθέρος τῶν ἐτέρων τοῖς ἐτέροις ἐπα-

necessitate inevitabili talem dramaturgiam¹ [id est, operationem] dirigi solus² putasti, et hanc Providentiam hymnizasti et solummodo αὐτεξούσιον [id est, liberi arbitrii] existere et dominam omnium; humanae autem animae divulgatum αὐτεξούσιον nomen solum esse, et ut vere nihil ordinata³ ipsa in mundo et serviente aliorum actionibus, et existente parte mundialis operis; magis autem, ut tuis verbis assequens dicam, mechanica facientem quidem esse irrefragabilem causam omnia moventem⁴ quaecunque mundus iste comprehendens in se ipso habet. Mechanemate⁵ autem uno quasi ente universo, tympanis quidem implicatis proportionaliter totas esse sphaeras, iis autem quae ab iis moventur partialia, animalia et animas, et omnia ab uno dependere movente, et forte tuimet artem honorans et haec existimasti, ut et universi factor mechanicus quidam sit et tu imitator optimi causarum. Sed hoc quidem, cum studio ludum commiscentes⁶, scripsimus.

Ad ipsum jam agonem versi dicamus, quod trium horum maxime est tibi considerandum differentiam, si debeas ad januam venire quaesitorum. Quorum primum quidem est Providentiam et Fatum non hac differre qua scripsisti (hoc quidem connexionem consequentiam, hanc autem necessitatem huius causam), sed ambo quidem causas mundi et eorum quae in mundo fiunt esse, praexistere autem Providentiam Fato et omnia quidem quaecunque fiunt secundum Fatum multo prius a Providentia fieri; contrarium autem non jam verum esse: summa enim totorum a Providentia recta esse diviniora Fato. Secundum autem, aliam quidem esse animam separabilem a corpore

et devenientem in hunc mortalem locum desuper alicunde a diis, aliam autem esse in corporibus consistentem et inseparabilem a subjectis, et hanc quidem dependere a Fato, illam autem a Providentia secundum sui ipsius substantiam. Tertium autem, scientiam et veritatem aliam quidem existere animabus in generatione versis, quamvis sint immaculatae secundum vitam, aliam autem refugientibus ex hoc loco et factis ibi et locatis, unde ipsis casus et qui in hunc mortalem locum descensus. Horum igitur trium, sicut diximus, si sufficienter invenies discretionones⁷, omnium tibi manifesta erit solutio de quibus quaesivisti. Providentia quidem enim dicto modo differente a Fato, palam erit qualiter⁸ diffugiunt multa Fatum, Providentiam autem nihil; et qualiter desuper Providentia Fatum gubernans, quod ipsa produxit, separavit ipsius ἐπιστάτην [id est, superstitionem] usque ad ab altero mobilia⁹, aut ad sortita in ab altero mobilibus prima subsistentia. Anima autem rursus ostensa alia esse ea quae a corporibus separabilis, et alia ea quae in corporibus plantata, manifestum fiet tibi quae quidem quae αὐτεξούσιον [id est, libertatem arbitrii] habet et τὸ quod in nobis, quae autem quae necessitati servit et sub Fato ducitur, et ubi horum complicatio; propter quam haec quidem hebetat τὸ αὐτεξούσιον propter deteriorem vitam, haec autem participat aliquo idolo electionis propter meliorem vicinam ipsi animam. Scientia autem tibi duplici apparente, evidens erit qualiter et Plato et Socrates, addatur autem iis et magnus Parmenides, et hic animam entem aiunt cognoscere veritatem, purgatam a materiali tenebra et a

καλοῦθόντων, καὶ μετὰ πολὺ μὲν οὐκ ἀπαράβατος οὐσης τῆς τοιαύτης συμπλοχῆς. (Aulus Gellius, Noct. attic., VI, 2.)

1. Dramaturgiam. Vide Plotinum, *Enn.* III, II, 17-18.

2. Solus. Lege solum, ut supra solum existimasti.

3. Nihil ordinata, id est, nihil ordinante.

4. Irrefragabilem causam omnia moventem. Ἀρχὴ μία ἀπ' ἧς πάντα κατὰ λόγους σπερματικούς περαινέται,

ait Plotinus Stoicis obloquens, *De Fato*, *Enn.* III, I, 7. Hanc causam τὸ ἡγεμονικὸν Stoici vocabant, Theodorus autem, universi factorem.

5. Mechanemate, etc., id est, astrolabio. Cf. ad calcem huius opusculi, p. 193.

6. Male Fabricius: Sed hos.... comminiscentes.

7. Discretionones. Minus recte Fabricius solutiones.

8. Palam erit qualiter, ὁρῶν ἔστιν ὅτι.

9. Ab altero mobilia, ἐτεροκίνητα.

passionibus quascunque ipsi corpus et quae ad hoc commixtio intulit, et majori modo et sincerius enter ente scientia sortiri factam extra corpora et extra generationem et materiam amaram.

Iis itaque tribus problematibus necessariis entibus et ab antiquis bene discussis, hoc quidem Iamblichus¹ in iis quae de Providentia et Fato mille accessibus elaboravit, hoc autem omnes Platonis amatores duplicem divulgantes animam, hoc autem in multis quidem locis Plotinus, in multis autem et Porphyrius, speculationem et speculativam virtutem distinguentes², omnia autem Plato assequi potentibus. Necessarium utique a primo nos facientes principium invenire differentiam Providentiae et Fati. *De omni autem*, ait Plato, o amice, unum principium: scire de quo est speculatio, aut de omni peccare necesse³. Oportet autem et, ut dæmonius Aristoteles docet, post si est, quaerere consequenter quid est⁴. Si quidem igitur quaeris sive est Providentia sive non, et de Fato eodem modo oportebat primum quia est utrumque tibi ostendi, et si de iis jam dubitares, vellem⁵ tibi spondere rationem quod haec essent. Quoniam autem esse ambo et ipse confiteris, et propter potentatum horum cogis omnia, palam aestimo reliquum quod de quid est utrumque tibi dicendum: ex hoc enim et qua differunt erit planum. Hoc autem cognito, solventur tibi multa dubiorum, ut diximus. Rursum autem quoniam ad inventionem ejus quod quid est conferre quidem aiunt et divisivam

methodum⁶ (quoniam propter hoc deorum dationem in homines in Philebo Socrates laudavit⁷), conferre autem ad principii rationem et communes nostros vocatos conceptus a quibus possibile multa venari demonstrabilem, ut Aristoteles scripsit⁸, oportet utique et nos iis utentes explicare Providentiamque et Fatum quid dicimus; quantum ad hoc quidem, communibus conceptibus circa haec utentes, quantum ad alia autem, divisionibus entium articulatum, a quibus, ut mihi videtur, solummodo inveniemus quae quidem Fati, quae autem Providentiae ratio. Sic autem haec nota lumen clarum accendent quaesitis, et forte satisficient capientibus nos in praesenti de ipsis dubitationibus.

Dicantur igitur communes de iis conceptus apud omnes indubitanter entes, Providentiam quidem causam esse bonorum iis quibus providetur; Fatum autem causam quidem esse et ipsum, sed connexionis cuiusdam et consequentiae iis quae generantur. Quod enim hos habemus irrefragabiles de iis conceptus omnes manifestamus, et hominum procuratores boni aliis, et quodcunque statuentes providisse bene passis dicentes, et rursus eum qui per multas complexas invicem causas et nobis ignotas eventum⁹ non aliter quam Fatum nominantes. Et vita nostra plena est nominibus iis, quoniam et nomina attestantur iis conceptibus. Nam πρόνοια [id est, Providentia] quidem eam quae ante Intellectum¹⁰ palificat omnino operationem, quam soli Bono attri-

1. Iamblichus. Vide supra, p. 138, n. 3.

2. Noster respicit Plotini librum *De virtutibus*, *Enn.* I, II, et Porphyrii fragmentum de virtutibus, Ἀπορρομαί πρὸς τὰ νοητά, § xxxiv, Creuzer.

3. Locus est Platonis in *Phaedra*, p. 237 B: Περὶ παντός, ὃ καὶ, μία ἀρχὴ τοῖς μέλλουσι καλῶς βιωλεῖσθαι· εἰδέναι δὲ περὶ οὗ ἂν ἦ ἡ βουλή, ἡ παντός ἀμαρτάνειν ἀνάγκη.

4. Aristoteles in *Analyticis posterioribus*, II, 1: Γινώσκεις δὲ ὅτι ἐστὶ, τί ἐστὶ ζητοῦμεν. Cf. Proclum in *Alcibiadem*.

5. Male Fabricius nollem.

6. Aristoteles in *Analyt. post.*, II, XII: Χρησιμολογία.

δ' ἂν εἶεν [αἱ διαίρεσεις] μόνον ὥς πρὸς τὸ συλλογίζεσθαι τὸ τί ἐστι.

7. Verba sunt Platonis in *Philebo*, p. 16 C: Θεῶν μὲν εἰς ἀνθρώπους δόσεις.

8. Locus est Aristotelis in *Analyt. post.*, I, x: Καὶ τὰ κοινὰ, ἃ λέγομεν ἀξιόματα, ἐξ ὧν πρῶτων ἀποδεικνύουσιν. Cf. Proclum in *Alcibiadem*.

9. Fabricius evolutum.

10. Ante Intellectum. Proclus derivat πρόνοιαν ex verbis πρὸ νοῦ. *Institutio theologica*, cxx: Ἡ δὲ πρόνοια (ὡς τοῦνομα ἐμφανίζει) ἐνέργειά ἐστι πρὸ νοῦ. Τῇ εἶναι ἀρα θεοὶ καὶ τῇ ἀγαθότητι εἶναι πάντων προνοοῦσι, πάντα τῆς πρὸ νοῦ πληροῦντες ἀγαθότητος.

buere necessarium: hoc enim solum Intellectu divinius, quia et Intellectus qui valde laudatus desiderat Bonum et cum omnibus et ante omnia; Fatum autem connectentem omnia nata talem connexionem habere insinuat. Manifestant autem cum nominibus¹ qui circa divina sapientes, et κλωπτήρας [id est, alligatores] quosdam dispersitos nominantes et momenta partium, per quæ, ut mihi videtur, connexionem volunt et ipsi significare fatatorum, quoniam ipsis Fatum secundum unam causam connexorum exaltatam infert. Et etiam quod non id quod providetur, sed providens est Providentia, nec rursum que in id quod providetur² datio, neque id quod connectitur, Fatum, neque quæ in hoc procedens connexio, sed connectens, sumes utique ab eo quod omnes nos factivam quamdam virtutem phantasiamus Providentiamque et Fatum. Ubique autem factivæ causæ ab effectibus distinctæ sunt, et sunt tria hæc differentia ab invicem, faciens, quod fit, factio; sic utique in iis providens, quod providetur, ea quæ a providente in provisum factio; et rursum connectens, quod connectitur, ea quæ a connectente in connexum factio. Et palam quod, secundum utramque trinitatum, faciens non est tale quale factum, sed si hoc varium, oportet faciens simplex existere; si participans bono³, faciens imparticipabile esse: etenim ubique faciens diviniorem facto sortitum est partem. Providentiam ergo causam bonorum dicentes, ipsam dicemus fontem esse bonorum, non adhuc indigere bonificantibus aliis; et Fatum causam connexionis ponentes, non adhuc et ipsum ab aliis connecti dicimus. Talibus itaque entibus communibus conceptibus quos de iis præaccepimus, deinceps utique erit speculari quibus utrumque præstat; prius, Fatum quibus.

Ex conceptibus quidem igitur iis habemus

1. Cum nominibus. Non male Fabricius eam nobis.
2. In Fabricio desunt verba: sed providens est Providentia, nec rursum que in id quod providetur.
3. Si [factum] participans bono. Male Fabricius:

quod connexorum est causa; quæ autem connectuntur, quæ quidem sint, considerare-mus. Entium igitur hæc quidem in æternitate substantiam habent, hæc autem in tempore: dico autem in æternitate quidem, quorum operatio cum substantia æternalis; in tempore autem, quorum substantia non est, sed semper fit, quamvis in infinitum tempus sit. Hæc autem media horum aliter sunt habentia substantiam quidem stantem et meliorem generatione, operationem autem semper fientem; et hanc quidem æternitate, hanc autem tempore mensuratam: oportet enim omnem processum a primis in ultima fieri per media. Entibus igitur æternis secundum ambo, et tempore indigentibus secundum ambo⁴, necesse est et mediam esse latitudinem, et aut substantiam habere æternalem, operationem autem tempore indigentem, aut e contrario; sed hoc impossibile, ut non operationes ante substantias ponentes lateamus; relinquitur ergo mediationem facere, substantia quidem æternam, operatione autem temporalem. Hos itaque tres entium ordines tibi ostensos dicimus, intellectualem, animalem, corporalem: dico autem intellectualem quidem omni æternitate et entem et intelligentem; corporalem autem semper fientem aut infinito tempore, aut in parte temporis; animalem autem æternalem quidem secundum substantiam, operationibus autem utentem temporalibus. Ubi itaque tibi ponendum quæ connectuntur? Considera a diis intellectum ejus quod est εἰρεσθαι [id est, connecti], sumens non aliud aliquid dicentem quam quæ secundum tempus alias aliud fiunt copulari invicem et non sequestrari; etsi in eodem autem sint tempore, distantia secundum locum, habere quamdam coordinationem ad invicem: quare aut locis aut temporibus ipsa partita per εἰρεσθαι [id est, connexionem] conduci ali-

Si participans bono faciens, factum imparticipabile esse.

4. Et tempore indigentibus secundum ambo. Hæc verba desunt in Fabricio.

qualiter in unum et in unam compassionem¹; et totaliter quæ connectuntur non posse a se ipsis hoc pati, sed altero indigere exhibituro ipsis εἰρεσθαι [id est, connexionem]. Si igitur quæ sub Fato ordinata hæc sunt quæcunque connectuntur ad invicem propter communem de Fato conceptum nostrum, quæ autem connectuntur et partibilia sunt, aut locis aut temporibus distantia, et ab alio nata sunt connecti propter de connexionem apud omnes obtentam existimationem, hæc autem ab altero mobilia sunt et corporalia. Quæ enim extra corpora, hæc quidem et loco meliora et tempore; hæc autem, etsi secundum tempus operentur, a loco pura esse videntur.

Palam utique quod quæ a Fato reguntur et connectuntur ab altero mobilia sunt et corporalia omnino. Si autem hoc demonstratum est, manifestum quod causam connexionis Fatum ponentes ipsum præsidem ab altero mobilium et corporalium esse ponemus. Hoc autem sumentes, nos ipsos interrogabimus quæ corporum causa dicitur, quæ et est proxime, et a quo etiam quæ ab altero mobilia moventur et aspirantur et continentur, et quæcunque utique possint. Et aspicientes ad nostra primo, si velis, corpora hæc, consideremus quid movens ipsa et nutrienda et retexens semper et perstringens² Hoc

autem non et quod plantativum [τὸ ἐμφυτον] est, quod et aliis animalibus exhibet similem opportunitatem, et usque ad ea quæ in terra sunt radicata duplicem habens operationem, hanc quidem renovantem extinctum corporum ut non penitus cedant discerpta, hanc autem contentivam in eo quod secundum naturam singulorum? Non enim idem ei quod est apponere deficiens, et conservans contentorum virtutem. Si igitur non solum in nobis et aliis animalibus³ et plantis, sed et in hoc omni mundo ante corpora est una mundi Natura, contentiva eus corporum consistentiæ et motiva, sicut et in nobis, aut qualiter omnia corpora Naturæ ἐκγονα [id est, progenita] dicimus, necesse utique Naturam causam esse connexorum et in hac quærere vocatum Fatum⁴. Et propter hoc forte et dæmonius Aristoteles eas quæ præter consuetum tempus augmentationes aut generationes, præter fatum⁵ consuevit vocare. Et divinus Plato ait: *Mundum totum, secundum se ipsum consideratum sine intelligentialibus diis, tanquam corporeum revolvere fatum et complantatam concupiscentiam*⁶. Et cum iis dii responsa dantes: *Non Naturam inspicias*, aiunt, *fatatum nomen huius*⁷; attestantes nostris demonstrationibus. Isto igitur inventum est quid Fatum et quomodo huius

1. Vide Plotinum, *Enn.* IV, iv, 32: Συμπαθὲς δὲ πᾶν τοῦτο τὸ ἐν, καὶ ὡς ζῶον ἐν, καὶ τὸ πόρρω δὴ ἐγγύς, κ. τ. λ.

2. Plotinus, *Enn.* II, iii, 13: Ψυχῆς δὴ τὸ πᾶν τὸδε διοικούσης κατὰ λόγον, οἷα δὴ καὶ ἐπ' ἑκάστου ζώου ἡ ἐν αὐτῷ ἀρχὴ, ἀπ' ἧς ἕκαστα τὰ τοῦ ζώου μέρη καὶ πλάττεται καὶ πρὸς τὸ ὅλον συντάττεται οὗ μέρη ἐστὶ.

3. Proclus, in *Timæum*, p. 322 F: 'Ο γὰρ νοῦς ἀθρόως ποιεῖ πάντα ἃ ποιεῖ, καὶ οὐδὲν δεῖται τῆς κατὰ τινα περιόδου καὶ συνεχῆ καὶ εὐτακτοῦ εἰρεσθαι προΐουσης διοικήσεως· τοῦτο δὲ εἰμαρμένης ἴδιον, ὃ τῶν πολλῶν αἰτίων εἰρεσθαι, ἡ τάξις, ἡ περιοδικὴ πολιτεία· ἀλλ' εἰ δὲ τὸ ὅλον αὐτῆς εἶδος συντόμως περιλαβεῖν, φύσιν μὲν αὐτὴν κατὰ τὸ ὑποκειμένον ῥητέον, ἐνθρον δὲ καὶ πεπληρωμένην ἐλλάμψεων θείων, νοερῶν, ψυχικῶν. Τελεῖ γὰρ εἰς αὐτὴν καὶ θεῶν τάξις τῶν μοιρηγετῶν καλούμενων καὶ τὰ κρείττονα γένη.

4. Παρεἰμαρμένην. Hoc verbum explicat Proclus, in *Timæum*, p. 322 E: Τὴν εἰμαρμένην οὕτε τὴν τάξιν τῶν

κοσμικῶν περιόδων ῥητέον, ὡς Ἀριστοτέλης λέγει, τὴν παρὰ τὴν τάξιν παρεἰμαρμένην ἀποκαλῶν ὡς ἀν' δι' εἰμαρμένης ὑφέστηκε· καὶ ἄλλο μὲν τὸ τῆς τάξεως αἴτιον, ἄλλο δὲ ἡ τάξις.

5. Proclus respicit Platonis *Politicum*, p. 272 E. Quem locum explicat in *Timæum*, p. 323 B: 'Ἐτι δὲ σαφέστερον ἐν τῷ Πολιτικῷ τὴν δευτέραν τοῦ παντὸς ζωὴν ἐξάπτει τῆς εἰμαρμένης μετὰ τὸν χωρισμὸν τοῦ τε ἐνὸς δαίμονος ἀπ' αὐτοῦ τοῦ κυβερνήτου αὐτὸν καὶ τῶν πολλῶν δαίμονων τῷ ἐνὶ ἐκείνῳ συνεπομένῳ, δι' ὃν πᾶσαν τὴν περὶ αὐτῶν πρόνοιαν ἀφίστησιν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπολείπει μόνην τὴν καθ' εἰμαρμένην διοίκησιν, δεῖ τοῦ κόσμου τὴν συναμφοτέραν ἔχοντος, τοῦ δὲ μύθου χωρίσαντος ἀπὸ τῆς δευτέρας τὴν προτέραν. Τὸν γὰρ κοσμὸν, φησὶν, ἀνέστρεφεν εἰμαρμένη τε καὶ σύμφοτος ἐπιθυμία.

6. Proclus, in *Platonis Theologiam*, V, xxxii, p. 317: 'Ἡ γὰρ τῆς φύσεως πηγὴ καὶ εἰμαρμένη πρώτη τίστη παρ' αὐτῶν ἀποκαλεῖται τῶν θεῶν.

Μὴ φύσιν ἐμβλέψης· εἰμαρμένον ὄνομα τῆςδε.

mundi Natura (substantia quædam ens incorporea), si quidem corporum præses et vita; tum substantia, si quidem intrinsecus movet corpora et non de foris, movens omnia secundum tempus, et connectens omnium motus et temporibus et locis distantium; secundum quam et mortalia coaptantur æternis, et illa concirculantur, et hæc invicem compatiuntur. Etenim quæ in nobis natura partes omnes corporis nostri colligat et connectit, easque in invicem factiones ipsarum, et est fatum quoddam et hæc nostri corporis¹. Et ut in isto hæc quidem existunt principaliores partes, hæc autem minus principales, et assequuntur hæc illis; sic utique et in toto², et assequentes minus principalium generationes principaliorum motibus, puta cælestium periodis quæ sub luna generationes; et imago qui hujus circulus, ejus qui illius et in æternis³. Et divulgata hæc entia omnibus antiquis prolongare nolo.

Providentiam itaque non est tibi difficile videre quam dicimus. Si enim fontem bonorum, primum quidem divinam ipsam causam determinans recte dices (unde enim aliunde omnibus bona quam divinitus? Ita ut bonorum quidem, ait Plato, nullum alium causandum quam Deum⁴); deinde, omnibus superstantem intellectualibusque et sensibilibus, superiorem esse Fato; et quæ quidem sub Fato entia et sub Providentia perseverare, τὸ connecti quidem a Fato habentia, bonificari autem a Providentia, ut et connexio finem habeat Bonum, et Providentia Fati in se ipsa; quæ autem rursum sub Providentia non adhuc omnia indigere et Fato, sed intellectualia ab hoc

exempta esse; ubi autem in corporeis, penitus, si quidem et τὸ connecti et tempus inducit et corporalem motum. Ad hæc etiam et Plato, ut existimo, respiciens dixit *mixtam quidem hujus mundi consistentiam ex Intellectu et Necessitate, Intellectu principante Necessitati corporum*⁵; motivam causam *Necessitatem* vocans, quam et in aliis *Fatum* appellavit, corporibus dans ab hoc cogi iis quæ ab ipso moventur. Et hoc recte. Omne enim corpus cogitur et facere quodcumque facit, et pati quodcumque patitur, calefacere aut calefieri, et infrigidare aut infrigidari; electio autem in iis non est, propter quod et corporum proprium dices utique esse τὸ necessarium et sine electione, si non aliquid melius adhuc corporibus. Etenim quod circulo movetur circulariter, mobile ens, ex necessitate sic movetur, sicut ignis ad circumferentiam, terra autem ad medium. Necessitatem quidem igitur corporum generationibus præfecit ille, propter hoc et corporibus⁶; Intellectum autem extulit, hunc principari Necessitati determinans. Si igitur Providentia et supra Intellectum est, palam quod Intellectui quidem principatur et iis quæ sub Necessitate hæc, solis autem iis quæ sub ipsa, Necessitas. Et propter hoc omne quidem intellectualiter ens sub Providentia perseverat solum; omne autem quod corporaliter, sub Necessitate.

Duo itaque genera tibi intelligantur, hæc quidem intellectualia, hæc autem sensibilia; et regna duo duorum, Providentiæ quidem sursum intellectualiumque et sensibilibus, Fati autem deorsum sensibilibus⁷. Et Providentia differt a Fato, qua differt Deus a

1. *Hæc nostri corporis*, sc. *natura*. Hunc locum Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* II, III, 7: καὶ μὴ μόνον ἐν ἐνὶ τῶν καθ' ἑκάστα τοῦ εὐεργετημένου σύμπαντος μία, ἀλλὰ πολλὰ μᾶλλον καὶ πρότερον ἐν τῷ παντί, καὶ μίαν ἀρχὴν ἐν πολλοῖς ζῶον ποιῆσαι καὶ ἐκ πάντων ἐν. Καὶ οὕτως ἐν ἐκάστῳ τὰ μέρη ἐν τῇ ἑργῶν ἑκάστον εἰληφέν, οὕτως καὶ ἐν τῷ παντί ἑκάστα ἔργα ἑκάστον ἔχουσιν.

2. *In toto*, ἐν τῷ παντί.

3. Vide Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VII, § 43): καὶ γὰρ ᾧ τὸ ὅλον εἰπεῖν, αἱ μὲν κινήσεις

αἱ περὶ τὸν κόσμον τῇ πεποιημένῃ πρὸς τὰς ἀλούς καὶ νοερὰς ἐνεργείας καὶ περιφορὰς ἀφομοιοῦνται, ἡ δὲ τάξις αὐτῆς πρὸς τὴν νοητὴν καὶ ἀχραντὸν εὐταξίαν ἀπεικάζεται.

4. Locus est Platonis in *Republica*, II, p. 379 C.

5. Platonis *Timæus*, p. 48 A: Μεμνημένη γὰρ οὖν ἡ τοῦδε τοῦ κόσμου γένεσις ἐξ ἀνάγκης τε καὶ νοῦ συστάσεως ἐγεννήθη· νοῦ δὲ ἀρχόντος τῇ πείθειν αὐτὴν τῶν γιγνομένων τὰ πλεῖστα ἐπὶ τὸ βέλτιστον ἀγεῖν.

6. Fabricius *corruptionibus*.

7. Plotinus, *Enn.* III, III, 5: "Ἐν δὲ ἐκ πάντων, καὶ

divino quidem, sed participative divino et non prime; quoniam et in aliis, ut vides, aliud quod prime, et aliud quod secundum participationem; velut lumen sol, et quod in aere lumen, sed hic quidem prime, hoc autem propter illum lumen; et vita prime quidem in anima, secundarie autem in corpore propter illam. Sic igitur Providentia quidem Deus per se, Fatum autem divina aliqua res et non Deus: dependet enim a Providentia, et velut imago est illius¹. Etenim ut Providentia ad intellectualia entium, sic Fatum ad sensibilia: regnant enim, hæc quidem super intellectualia, hoc autem super sensibilia; et *permutatim*, aiunt geometræ, et ut Providentia ad Fatum, sic intellectualia ad sensibilia. Intellectualia autem prime sunt entia, et ab iis altera; et Providentia ergo prime est quod est, et ad hanc dependet et Fati ordo². Sed de iis quidem satis.

Ad secundam autem discussionem, si velis, accedamus, separabilis a corporibus animæ et inseparabilis. Sume autem et hanc ab Aristotelis philosophia. Dicit autem ille *omnem animam habentem operationem corpore nihil indigentem et substantia altera sortitam esse tali et extra corpus et separabili*³. Et hæc necessarie. Si enim, operatione sine corpore ente, substantiam ferentes in corpus ordinemus, melior operatio erit quam substantia, nihil ipsa indigens deteriori ut habeat secundum naturam radicata in illo; sed hoc impossibile;

necesse ergo separabiliter a corpore operantem et esse a corpore ipsam separabilem⁴. Considera ergo, o amator, quam earum quæ in nobis animam confitebimur corpore nihil indigere ad sui ipsius secundum naturam operationes. Ergone sensum? Sed corporibus pro organis utitur omnis virtus sensitiva, et cum iis operatur circa propria sensibilia, oculis, auribus, aliis omnibus simul mota et compatiens. Quid autem iram et concupiscentiam? Sed vides quod et hæc sæpe cooperantur cum corporis partibus, corde et hepate, et neque hæc pura sunt a corporibus⁵: etenim quomodo possent quæ cum sensu operantur non etiam corpore indigere, sensu per corpus semper moto? Appetitivas autem virtutes quod cum sensu operantur omnes, ut existimo, cognoscimus. Quid enim utique irascetur insensibile, quid etiam concupiscet? recte et Plotino dicente quod *passiones omnes aut sensus sunt, aut non sine sensu*⁶. Quare si et irascens, cum sensu irascens, contristantis sensum habens, et concupiscens sensum delectantis; quod autem cum sensu operatur, cum corpore operatur: etenim sensus cum corpore; necesse ergo et irascens omne et concupiscens cum corpore operari. Eæ quidem itaque species vitæ, irrationales omnes entes, eamque secundum naturam operationem habent cum corpore⁷.

Ad ipsam autem jam rationalem aspiciens naturam, vide illius vitam tertiam et

πρόνοια μία, εἰμαρμένη δὲ ἀπὸ τοῦ χειρόνος ἀρξαμένη, τὸ δὲ ὑπεράνω πρόνοια μόνον.

1. Hæc Proclus deprompsit ex Iamblichio (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43): Τὰ δ' αἰτία τὰ δευτέρα τοῖς προηγουμένοις αἰτίοις συνήρτηται, καὶ τὸ ἐν γενέσει πλῆθος περὶ τὴν ἀμέριστον οὐσίαν, καὶ πάντα οὕτω τὰ τῆς εἰμαρμένης συνήπται πρὸς τὴν προηγουμένην πρόνοιαν. Κατ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἀρα ἐπιπλέκεται ἡ εἰμαρμένη τῇ προνοίᾳ, καὶ τῷ εἶναι τὴν πρόνοιαν εἶστιν ἡ εἰμαρμένη, καὶ ἀπ' αὐτῆς καὶ περὶ αὐτὴν ὑφέστηκε.

2. Proclus, in *Timæum*, p. 323 A: Εἰ γὰρ καὶ τὰ σώματα τὰ ἐμφανῆ πεπληρωται δυνάμειον, πολλῶν πρότερον ἢ φύσις ἐνθεός ἐστι, καὶ εἰ δὲ σώματος κόσμος ὁ φαινόμενος εἰς ἐστὶ, πολλῶν μᾶλλον ἢ πᾶσα τῆς εἰμαρμένης οὐσία μία ἐστὶ καὶ ἐκ πολλῶν αἰτίων συμπληρωμένην ἔχει τὴν σύστασιν. Ἐξηρητημένη γὰρ ἀπὸ τῆς τῶν

θεῶν πρόνοιας καὶ τῆς δημιουργικῆς ἀγαθότητος ὑπ' ἐκείνης ἐνοποιεῖται καὶ κατευθύνεται, λόγος οὖσα ἐκ λόγων καὶ μία δύναμις πολυειδής καὶ θεῶν ζωὴ καὶ τάξις ἡ τῶν προτεταγμένων.

3. Aristoteles, *De anima*, III, 5.

4. Plotinus, *Enn.* I, I, 9: Διελκομεν δὲ τὰ κοινὰ καὶ τὰ ἴδια τῷ τὰ μὲν σωματικὰ καὶ οὐκ ἄνευ σώματος εἶναι, ὅσα δὲ οὐ δεῖται σώματος εἰς ἐνέργειαν, ταῦτα ἴδια ψυχῆς εἶναι.

5. Hunc locum Noster deprompsit e Plotino, *Enn.* IV, III, 23.

6. Ea verba sunt Plotini, *Enn.* III, VI, 4: "Ἔσται οὖν τοίνυν τὸ παθητικὸν πάθος μὲν αἰτίον, ἢ παρ' αὐτοῦ γενομένου τοῦ κινήματος ἐκ τῆς φαντασίας τῆς αἰσθητικῆς ἢ καὶ ἄνευ φαντασίας.

7. Vide Plotinum, *Enn.* IV, III, 23.

primam etiam insidentem inferioribus vitis, et corrigenstem aut deficiens ipsarum secundum cognitionem, sicut quando sensum deceptum circa sua cognoscibilia desuper ipsa arguit; dico autem, puta solem pedalem dicentem, aut aliud aliquid cum consueti deceptione pronunciantem ex talibus, aut immensuratum ens¹ motu erudientem, quando percutit furorem. Hoc itaque illud Homeri, *tolera*², cordi clamans, et sicut canem latrantem ab impetu reprimens, aut rursum quando concupiscentiam, lascivientem circa³ delectationes has quæ ex corporibus pullulant, conatur detinere, petulantiam ipsarum meliorata⁴ temperamentis. In talibus enim omnibus operationibus manifestat utique omnes irracionales motus reprehendens cognitivos et appetitivos, et absolvens se ipsam ab iis tanquam alienis entibus. Oportet autem unius cujusque naturam venari non ab iis quæ perverse ipsa utuntur, sed ab iis quæ secundum naturam operantur. Si igitur quandoque in nobis ratio ut ratio movetur, umbrosam impressionem delectationum concupiscentiæ coercet, punit furoris præcipitem motum, reprehendit sensum tanquam deceptione plenum, dicens quod neque audimus circum nihil neque videmus, et hæc loquitur respiciens ad intrinsecas rationes⁵, quarum nullam per corpus novit aut per corporeas cognitiones: manifestum quod secundum hanc operationem elongat se ipsam evidenter a sensibus contra quos sententiatur⁶, et a delectationibus illis et tristitiis sequestratur. Post hanc autem video alterum et melio-

1. Immensuratum ens, sc. τὸ θυμοειδές.

2. Homeri *Odyssea*, v, 17:

Τέτλαθι δὲ, κραδίη, καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης.

Cf. Platonis *Republicam*, III, p. 390 D.

3. *Circæ*. Male Fabricius *anima*.

4. *Meliorata*, id est, *meliorans*.

5. Vide Plotinum, *Enn.* IV, vi, 3: Λόγος γὰρ ἐστὶ πάντων [ἡ ψυχῆ], κ. τ. λ.

6. Male Fabricius: *Contra quorum sententias*.

7. Proclus hic secutus est vestigia Plotini, *Enn.* VI, iv, 13: Οἷον ἐκκλησίαι δημογερόντων κατημένων ἢ ἡρώων, συνολὰ, δῆμος ἄτακτος τροφῆς δεόμενος καὶ

rem ea quæ in nobis rationali anima motum, quiescentibus jam inferioribus et nullum tumultum, veluti in multis consuevit, exhibentibus⁷, secundum quem conversa est ad se ipsam et videt sui ipsius substantiam et virtutes⁸ quæ in ipsa, et harmonicas rationes ex quibus consistit, et multas vitas quarum est complementum; et reinvenit se ipsam entem mundum rationalem, imaginem quidem eorum quæ ante ipsam, a quibus egressa est, exemplar autem eorum quæ post ipsam, quibus superstat⁹. Ad hanc enim operationem animæ et arithmetica, o amice, et geometria, vestrae artis matrem, multam habere partem aiunt; quæ a sensibus quidem ipsam elongant, purgant autem intellectum a circumfusiis speciebus vitæ irrationabilibus, traducunt autem ad incorporearum specierum comprehensionem¹⁰, velut sacrorum sanctissimorum antierius circumlustrationes futuris mysticis prætendentes. Etenim considera qualiter eæ intellectualibus operationibus scientiæ prælocatæ purgativa quam diximus sortitæ sunt virtute. Si enim assumebant quidem animam idolis repletam et nihil subtile cognoscentem et sine materiali garrulitate, elucidant autem rationes necessitatem demonstrationum irrefragabilem habentes, et species omni certitudine et immaterialitate plenas, et nullatenus eam quæ in sensibilibus grossitiem advocantes, quomodo non purgativæ quidem sunt intellectualis nostræ vitæ a replentibus nos ἀνοίξ [id est, inintellectualitate], inapplicabiles autem ad divinam entium circumscriptionem?

ἄλλα δὲ πᾶσιν αἰτιώμενος, τὴν πᾶσαν ἐκκλησίαν εἰς θέρεσιν ἀσκήμονα ἐμβάλλοι. Ὅταν μὲν οὖν, ἡ συχλὴν ἀγόντων τῶν τοιούτων, κ. τ. λ.

8. *Virtutes*, δυνάμεις.

9. Hunc locum Noster desumpsit e Plotino, *Enn.* III, iv, 3: Καὶ ἐσμέν ἕκαστος κόσμος νοητός, τοῖς μὲν κάτω συνάπτοντες τῶνδε, τοῖς δὲ ἄνω καὶ τοῖς κόσμου τῶ νοητῶ, καὶ μένομεν τῶ μὲν ἄλλῳ παντὶ νοητῶ ἄνω, τῶ δὲ ἐσχάτῳ αὐτοῦ πεπεδημένῳ τῶ κάτω, οἷον ἀπόρροιαν ἀπ' ἐκείνου διδόντες εἰς τὸ κάτω.

10. Cf. Porphyrium, *De vita Pythagoræ*, § 46, Kiessling.

Post has ambas operationes rationalis, ut dictum est, hujus animæ, ad ipsam jam summam recurrens ipsius intelligentiam, per quam videt quidem sorores ipsius in mundo animas cœloque et tota generatione secundum Patris voluntatem sortitas, quarum et ipsa pars quædam ens, illarum speculationem desiderat; videt autem, supra omnes animas, intellectuales substantias et ordines supra omnem animam residet Intellectus deiformis, qui et animæ dat intellectualem habitum; videt autem rursus et ante hæc eas, quæ supra intellectum deorum ipsorum *μονάδας*, a quibus intellectuales multitudines suscipiunt uniones: oportet enim supra unita locari unificas causas, sicut supra vivificatas, vivificantes, et supra intellectuales factas, intellectualificas, et supra omnia simpliciter participantia, imparticipabiles hypostases. Secundum omnes enim has sursumductivas intelligentias palam existimo facere non penitus cæcis, quomodo et sensum relinquens deorsum et corpora, intellectualibus circumspectionibus sursum deducitur circa supermundanorum deorum et indeflexas et vere mysticas ἐπιβολὰς [id est, adjectiones¹]. Aut unde nobis et ex qualibus operationibus elucidarunt deorum *ἐκγονοί*² [id est, progeniti] dispensationes deorum occultas? Quaaliter autem ἐνθουσιάζειν [id est, indivinari] dicuntur animæ, et sobrietate meliorem μα-

1. *Adjectiones*, rectius *intuitiones*.

2. *Ἐκγονοί* θεῶν. Vide Platonis *Timæum*, p. 40 E. Nostrum locum fusius explicat Proclus, in *Timæum*, p. 288 E: Πᾶσαι μὲν οὖν ψυχὰι θεῶν παῖδες, ἀλλ' οὐ πᾶσαι τὸν ἐαυτῶν ἀπὸ γένεσιν θεῶν· αἱ δὲ ἐπιγονοὶ καὶ τὴν ὁμοίαν ἐλθόμεναι ζῶν καλοῦνται παῖδες θεῶν. Αὐταὶ γὰρ ἐκαστὰς ἐκφαίνουσιν ἀπ' ἧς ἡκούσι τάξεως, ὥσπερ καὶ ἡ Σίβυλλα παρ' αὐτὴν τὴν ἀποκρίσιν χρησµοµήσασα.... Αἱ δὲ τοιαῦται ψυχὰι καὶ ἐπιστρέφουσιν ἐπὶ τοὺς ἐαυτῶν προγόνους καὶ πληροῦνται παρ' ἐκείνων ἐνθέου νοήσεως, ἡ δὲ γινώσκει αὐτῶν ἐστὶν ἐνθουσιαστικὴ, διὰ τοῦ θεοῦ φωτός τῶ θεῷ συναπτομένη, πάσης ἄλλης ἐξηρηµένης γνώσεως τῆς τε δι' εἰκότων καὶ τῆς ἀποδεικτικῆς. Quod pertinet ad verba de *sobrietate meliorem* *μανίαν*, ea Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* VI, vii, 35: Καὶ ἐστὶν αὐτῶ [τῶ νῶ] μεθύειν βέλτιον ἢ σεµνότερόν εἶναι τοιαύτης μέθης.

νίαν sumentes coaptari diis ipsis? Sibyllam dico eam, quæ post partum mox prolocuta est mira, et audivisse præsentem quæ sit, et ex quali ordine venit in eum qui circa terram locum, et si qua etiam alia anima sic fuit divinæ partis.

Summatim igitur dicamus quod rationalis anima et intellectualis, secundum naturam qualitercunque mota, sit extra corpora et sensus; quare necessarium ipsi et substantiam habere separabilem ab amobus. Hoc autem rursus manifesto ex se jam evidens quod secundum naturam quidem operans melior est quam ut a Fato ducatur, decidens autem in sensum et irrationalata et corporizata assequitur iis quæ deorsum, et convivens cum ipsis quantum cum vicinis non sobriis obtinetur et ab aliorum regnante causa³. Etenim rursus oportebat aliquod etiam tale esse entium genus, secundum substantiam quidem supra Fatum ens, secundum habitudinem autem sub ipso aliquando ordinatum. Si enim sunt quidem quæ toto æterno supra fatales leges locata sunt, sunt autem quæ secundum omnem sui ipsorum vitam ordinata sunt sub peridis Fati, oportet utique et intermediam horum esse naturam eorum quæ quandoque quidem extra fatalem factionem, quandoque autem sub ipsa perseverantium⁴. Nam processus entium nihil relinquunt vacuum, multo magis quam corporum situs.

3. Ea Proclus deprompsit ex Iamblichō (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, viii, § 43): Καὶ καθόσον μὲν λόγον καθάρην, αὐθυπόστατον καὶ αὐτοκίνητον, ἀπ' ἐαυτοῦ τε εὐεργετοῦντα καὶ τέλειον ἡ ψυχὴ συνελεγχεν ἐν ἐαυτῇ, κατὰ τοσοῦτον ἀπολυτός ἐστι πάντων τῶν ἐξωθεν· καθόσον γε μὴν καὶ ζωὰς ἄλλας προβάλλει βεπούσας εἰς τὴν γένεσιν καὶ ἐπικοινωνεῖ τῷ σώματι, κατὰ τοσοῦτον ἔχει συμπλοκὴν καὶ πρὸς τὴν τοῦ κόσμου διάταξιν.

4. Vide Proclum, in *Timæum*, p. 324 C: Δεῖ γὰρ πᾶσαν ψυχὴν εἰς γένεσιν ἐλθεῖν· τοιοῦτον γὰρ τὸ εἶδος τῶν μερικῶν ψυχῶν, ἄνω μένειν ἀτρέπτως οὐ δυνάμενον. Κἀνταῦθα λοιπὸν ὑπὸ τοῖς σκήπτροις γίγνεται τῆς εἰμαρμένης. Δέχονται γὰρ ἐκ τοῦ παντός καὶ τὸ θνητὸν εἶδος τῆς ζωῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦτο καὶ σῆσιν ἀναλαµβάνουσι πρὸς ταῦτα φυσικῇ, ἀλλ' εὐ μὲν χῆρασαι δύνανται καὶ ἐνταῦθα καθαρεῖν τὸν ἀπὸ τῆς εἰμαρμένης ἐπαγοµένον, καθ' ὅσον μὴ πολλὰ ἀνάγκη διὰ τὸ σῶμα κοινωνεῖν αὐτοῖς.

Sed extremorum sunt ubique mediationes, quæ et illis exhibent colligationem ad invicem. Ista non Plato solus, sed et Responsa plane nobis revelaverunt; primum quidem jussa divinis illis qui dignificati fuerunt fieri auditores mysticorum illorum sermonum: *Non Naturam inspicias, fatatum nomen hujus*¹; et iterum: *Neque coaugeas Fatum, cujus finis*²; et ubique ab ea quæ secundum Fatum vita avertentia et ab eo quod est *compolitizari fatalibus gregibus*³, per quæ a sensibus nos abducunt et a desideris materialibus. Per hæc enim corporizamus, et corporati ex necessitate a Fato ducimur: coaptat⁴ enim similitudo entia ad invicem ubique⁵; assimilatum autem, cuicumque assimilatum est, eadem cum hoc fruitur politia, quare et præside politiae. Nihil enim sine præside neque in principatum est in universo, sive totorum dicas, sive partium; principantur autem alia ab aliis: etenim hæc quidem aliter vivunt, hæc autem aliter. Deinde de divinissima nostra vita docentia et de immaculata politia, qualiter jam ab omni fatali politia absolvuntur: *Quicumque autem Patris opera intelligentes reverendi fiunt, sortis fatalem alam effugiunt*⁶.

Hanc igitur et talem præjaciens vitam anima non erit eorum quæ ducuntur a Fato. Si autem velit corpora plasmare et corporalibus bonis vocatis intendat et honores persequatur et potentatus et divitias, idem patitur vinculo philosopho et in na-

vem ingresso⁷: etenim iste servit moventibus navem ventis, et si conculcet aliquis nautarum ipsum et injuriatur aliquis vinculantium. Valere igitur dicentes iis ad quæ alligamur, et virtutis valorem speculabimur, et Fatum non in nos aliquid operans, sed in ea quæ circa nos. Quoniam et quicumque extrinsecus attingentia concidere nobis muris spoliata est et lapidibus⁸, o amice, et ligna in flammam redegit, mortalia omnia et ustibilia, et pecunias dissipavit, extrinsecus entia et propter hoc apud alios forte potentia. Eorum autem quæ in nobis nullus ita est potens ut auferat aliquid, etsi omnem habeat humanam potestatem. Etenim si temperati sumus, illis insidentibus sumus; et, si speculatores entium, neque hoc habitu spoliamur, sed etiam factis omnimode diris illis, ut dicis, effectibus, nos laudantes perseveramus, omnium principantes et quærentes causas factorum.

Nequaquam igitur ab ultimis operationibus exprobremus animæ necessitatem, sed a primis admiremur ipsius virtutem insuperabilem; et, si sic sapiamus, nihil nos turbabit deorsum patientium, sed quando corpore turbato et nos dira aliqua sustinere dicimus, non nos sumus qui dicimus, sed est concupiscentiæ verbum⁹: hujus enim et delectationes corporis, quare et tristitiæ; et quando spoliati pecuniis dolemus aut non obtinentes: etenim *τὸ ἀματινὸν πενυρία* hoc animæ est¹⁰; et rursus quando vituperati et a potentatu decedentes indi-

1. Hoc oraculum jam laudatum est supra, p. 153. Vide et infra, p. 179, n. 7: Ἐμβλέψασαι γὰρ εἰς αὐτὴν τὴν φύσιν, ἑαυτὰς εἰμαρμένῃ συντάττουσι, κ. τ. λ.

2. Μὴ σὺ συναυξήσῃς τὴν εἰμαρμένῃ. (Taylor, *Classical Journal*, t. XVI, p. 343.)

3. Cf. oraculum laud. a Lydo, *De mensibus*, p. 20: Οὐ γὰρ ὑπ' εἰμαρμένῃ ἀγέλην πίπτουσι θεουργοί.

Proclus, in *Alcibiadem*: Φευκτέον τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων τῶν ἀγέληδόν ἰόντων, ὡς φησι τὸ Λόγιον.

4. Male Fabricius capiat.

5. Proclus, in *Timæum*, p. 324 C: Πάντα δὲ ἔγεται πρὸς τὸ σύμμετρον τῆς ἑαυτῶν ζωῆς, κ. τ. λ.

6. Idem oraculum laudat Proclus, in *Timæum*, p. 321 A: Ἐξ ὧν βέβαιον συνιδεῖν ὅτι κατὰ Πλάτωνα κρείττους εἰσὶν εἰμαρμένῃς αἱ ψυχαὶ κατὰ τὴν ἀρετότατην

ἑαυτῶν ζωὴν. Τοῦτο γὰρ κατὰ φύσιν ὁ διδῶσιν αὐταῖς ὁ τῶν ὄλων πατήρ. Διὸ καὶ νοήσασαι τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς μείρις εἰμαρμένῃς τὸ πτερὸν ψεύγουσιν ἀνακιδέες.

7. Plotinus, *Enn.* III, iv, 6: Περιγούσης δὲ τῆς περιφορᾶς, ὥσπερ πνεύματος τὸν ἐπὶ τῆς νεῶς καθήμενον ἢ καὶ φερόμενον, πολλὰ καὶ ποικίλα γίνονται καὶ θέαι καὶ μεταθέσεις καὶ συμπτώματα.

8. Sic codices omnes. Recte animadvertit Fabricius hunc locum esse turbatum, et supplevit: *nobis* [valet, civitatem] *muris* [spoliavit] *et lapidibus*. Ad rem confer Plotinum, *Enn.* I, iv, 7.

9. Cf. Plotinum, *Enn.* I, iv, 15.

10. *Hoc animæ est*, sc. *inferioris*, ad quam pertinet concupiscentia.

gnamur, non est ejus quæ sursum animæ passio, sed ejus quæ circa cor, deorsum habitantis: etenim *τὸ ἀματινὸν* honoris illius est. Quæ autem in nobis ratio in omnibus talibus decepta sequitur et simul conturbatur deterioribus, intellectus ens cæcus, et nondum purgatus illud quo potest aspicere se ipsum et quæ ante ipsum et quæ post ipsum; purus autem factus ab iis quibus amictus fuit quando decidit, cognoscet utique quod in ipso quomodo neque in corporeis (post ipsum enim), neque in illis in quibus divina libertas arbitrii (ante ipsum enim), sed in vivere secundum virtutem. Hæc enim libera sola et inservilis, et libertate decens et potestas ut vere animæ, et potestans qui hanc habet¹. Potestatis enim omnis opus *τὸ* habens ipsam continere et salvare.

Si autem aliquis in malitiam respiciat, animæ in debilitatem respicit, etsi habeat omnem aliam potentiam: alia enim organorum potentia, et alia eorum quæ debent uti organis. Omnis igitur anima, secundum quod virtute participat, et eo quod est libera esse; secundum quod autem malitia et debilitate, et eo quod est servire aliis, et non Fato solum, sed omnibus, ut est dicere, volentibus appetibile aut dare aut auferre potentibus. Quoniam et qui virtutem habet servit iis quod² desiderabile ipsi acquirere et coagere solis sufficientibus entibus; isti autem sunt dii, apud quos ut vere virtus est et a qua quæ in nobis. Et alicubi etiam Plato *voluntariam servitutem hanc maxime ait esse libertatem*³: omnem enim potestatem omnium habentibus servientes, assimilamur ad ipsos, ita ut et totum mun-

dum dispensemus, ut ait ille: *perfecta enim ens et superalata superelevatur et totum mundum dispensat*⁴. Hoc quidem igitur divinissimis existit nostrarum animarum, sicut ultimis, veluti in carcere corpore illigatas esse et vivere involuntaria vita pro voluntaria et libera; intermediis autem harum, secundum quod absolventur a passionibus et corporibus, superascendere necessitati ad potentivantem generationi vitam.

Etenim rursus si ante animam quidem est Intellectus et Deus, post animam autem passiones et corpora, et his quidem coacte agere convenit, Intellectui autem et Deo, modo meliori omni necessitate et quod solummodo liberum. Necesse igitur animam, aut apud illos aut apud istos factam, aut necessitatem subintrare deteriorum aut libertatem præmitti meliorum, et servire quidem aut desuper principatam aut de subtus; servientem autem, aut comprincipari principantibus sibi, aut conservire servientibus solum. Huc itaque ascendens anima et resumens ipsius potentiam, scilicet virtutem, nihil durum existimabit, etsi quodcunque fiat circa corpus et quæ extra corpus⁵ (*non enim passiones organorum ad utentes transeunt*⁶); sed et iis qualitercunque habentibus operabitur quis secundum virtutem, languente quidem si contingat corpore, viriliter agens, sano autem, temperate; et paupertate quidem præsentē, μεγαλοφρόνως [id est, magnisapienter] operans, divitiis autem, magnifice; ubique autem et iis quæ videntur affluere præextollens usuram virtutem et contrariis oppositiones facientem inservilem, et interiori

1. Vide Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, viii, § 43): Τὸν κατὰ νοῦν ἄρα βίον καὶ τὸν ἐχόμενον τῶν θεῶν διαζῆν μελετητέον· οὗτος γὰρ ἡμῶν μόνος ἀποδίδωσι τὴν ἀδέσποτον τῆς ψυχῆς ἐξουσίαν, ἀπολύει τε ἡμᾶς τῶν ἀνάγκης δεσµῶν, καὶ ποιεῖ ζῆν οὐκ ἀνθρώπινον τινα βίον, ἀλλὰ τὸν θεῶν καὶ τῇ βουλήσει τῶν θεῶν ἀγαθῶν ἀποπληρούμενον.

2. Quod. Male codices qui.

3. Locus Platonis est in *Republica*, IX, p. 590 C: Δούλον αὐτὸν φαμεν δεῖν εἶναι ἐκείνου τοῦ βελτίστου,

ἐχούτος ἐν αὐτῷ τὸ θεῖον ἄρχον, οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τῇ τοῦ δούλου ολόμενοι δεῖν ἄρχεσθαι αὐτόν.

4. Platonis *Phædrus*, p. 246 C: Τέλεα μὲν οὖν οὐσα καὶ ἐπερωμένη μετρωροποιεῖ τε καὶ πάντα τὸν κόσμον διοικεῖ. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iii, 13.

5. Vide Plotinum, *Enn.* I, iv, 14.

6. Hæc verba Noster deprompsit e Plotino, *Enn.* I, i, 3: Χρωμένη μὲν οὖν [ἢ ψυχῇ] σώματι οἷα ὄργανον οὐκ ἀναγκάζεται δεῖσθαι τὰ διὰ τοῦ σώματος παθήματα, ὥσπερ οὐδὲ τὰ τῶν ὀργάνων παθήματα οἱ τεγνῆται.

fugit eas quæ deforis plagas melioratus. Non enim existimes quod solis vobis¹ admittitur dicere, data virtute datam movere gravitatem; hoc utique multum divulgatum, sed multo magis iis qui secundum virtutem vivunt, datam ex omni virtutem alia virtute, quæ ut vere, ornare. Et qui quidem sic habet generosus est et liber; malus autem omnium est servus, etsi principetur omnibus, similis iis qui in Ægypto puniuntur, quibus larvas ridentes circumponentes puniunt. Et iis necessitas prævalet non tenentibus se ipsos: elongatis enim ipsis a diis tanquam brutis utitur universum².

Quando igitur videre volueris τὸ in nobis, vide animam secundum naturam viventem. Vivit autem secundum naturam quæ non debilis: nihil enim debile in eo quod secundum naturam. Non est autem debilis, quæ non malitia repleta: debile enim malum in omnibus. Et si sic respicias, videbis naturam ejus quod in nobis qualis quædam est, utentem omnibus circumstantibus recte, et aut prohibentem fieri aut factas passionnes deteriorum curantem, tradentem autem Fato agere in ea quæ post ipsam, quorum est dominans, coordinatam autem iis quæ ante ipsam, a quibus melioribus entibus non abscissa est³. Talia et de secunda discussione a nobis dicta sint.

IV Ad tertiam autem consequenter accedentes dicamus qui sunt et quales modi cognitionum, quos indistinctos sinentes latebimus nos ipsos errantes et circa res et

circa divini Platonis institutiones. Num igitur aliam quidem intelligemus cognitionem ex ab Aristotele divulgatis, et a Platone etiam eam quæ sine causa solam cognoscentem ipsius quia veritatem? Quoniam incipientibus purgari animabus attribuerent primam consueverunt opinionem ipsam vocantes, iis quidem qui erudiuntur circa agibilia, absolutis jam ab humanis circa entia tractantibus. Etenim παιδεία [id est, eruditio] est purgatio immensurationis passionum, et multo magis ad impassibilitatem a mediocritate passionum via, non adhuc ratione volente compati quidem, sed mediocriter, omnem autem funem passionum exuente.

Hac autem tanta⁴ ente, alteram ad sursum tradiderunt nobis ex eodem gymnasio⁵. Aiunt eam quæ ex principiis quidem procedentem et suppositionibus cognitionem et causas cognoscentem, omnia autem necessaria concludentem⁶: qualem utique et arithmetica et geometria invenit quæ ab illis ratio, quia quidem et syllogizantur et ex necessariis concludunt, opinativa solum cognitione supra locatas; quia autem usque ad sua principia stantes⁷, horum causas superius gaudere sinunt non multum tractantes, propter hæc itaque a perfectissima cognitione deficientes se ipsas ostendentes. Geometria enim, ait, sermo non erit ad interimentem principia⁸. Quare hoc quidem erit et in iis planum, quod a principiis illis confessis; quod autem circa

τῆς φύσεως ἀνάγκαις. Καθόσον δὲ αὐτὴ τὴν νοερὰν ἐαυτῆς καὶ τῶν ὄντων ἀρετὴν ἀπὸ πάντων καὶ αὐθαίρετον ἐνέργειαν ἐνεργεῖ, κατὰ τοσοῦτον τὰ ἐαυτῆς ἐκουσίως πράττει καὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἀγαθοῦ καὶ νοητοῦ μετ' ἀληθείας ἐρόπτεται.

4. Tanta. Male codices Ambros. causa.

5. Ex eodem Gymnasio, sc. Lyceo.

6. Vide Aristotelis *Analyt. post.*, I, vi-x, passim.

7. Aristotelis *Metaphys.*, XI, 7: Πᾶσα δ' ἐπιστήμη ζητεῖ τινὰς ἀρχὰς καὶ αἰτίαις περὶ ἑκάστην τῶν ὑφ' αὐτὴν ἐπιστητῶν, οἷον ἱατρικὴ καὶ γυμναστικὴ καὶ τῶν λοιπῶν ἑκάστη τῶν ποιητικῶν ἢ μαθηματικῶν, κ. τ. λ.

8. Locus Aristotelis est, *ibid.*, 6: Μηδὲν γὰρ τιθέμενος, ἀναγκαστὴς τὸ διαλέγεσθαι καὶ ὅλως λόγον· ὥστε πρὸς μὲν τοὺς τοιοῦτους οὐκ ἔστι λόγος.

ipsa principia, obscurum et ignotum dimissum.

Tertiam igitur ad superius ascendentes dic me dicere humanæ animæ cognitionem usque ad unum ascendentem et usque ad insuppositum per omnes, ut est dicere, species¹, has quidem dividentes, has autem resolventem, ex unoque multa facientem et e multis unum², hanc quam ὑπερχὸν quidem mathematicum determinat qui in *Politia* Socrates³, qui autem in *Epinomide* Xenus⁴ colligationem ipsorum vocat. Ab hac enim et geometer et unusquisque aliorum scientium sumit de suis principiis theoriam multa principia et divisa ex uno omnium principio rejuvengentem. Quod enim in omnibus est entibus illud, hoc in geometria quidem punctum, in arithmetica autem monas, et in singulis quod simplicissimum⁵, a quo producentes quæ sub ipsis singulæ scientiarum demonstrant. Sed horum quidem unumquodque dicitur quoddam principium, et est; omnium autem entium principium simpliciter est principium, et usque ad illud ascensus summe scientiarum.

Quartam autem adhuc tibi et hac simpliciorum intelligendum nostram cognitionem, quoniam non adhuc methodis utentem et resolutionibus aut compositionibus aut definitionibus, aut demonstrationibus⁶, sed ἐπιβολαῖς [id est, adjectionibus simplicibus et velut autopticis et per se visivis] entia speculantem collaudant qui secundum ipsam operari possunt, intellectum jam et non scientiam ipsam venerantur dicentes. Aut non audisti Aristotelem quidem in *Demonstrativis libris* sic aliquantulum dicentem quod melior omni substantia intellectus in

nobis, et quis iste sit determinantem, quo terminos, inquit, cognoscimus⁷; Platonem autem in *Timæo* intellectum et scientiam circa entia cognitiones esse animæ pronunciantem⁸? Etenim videtur scientia quidem esse animæ, secundum quod est anima cognitio; intellectus autem, secundum quod anima est imago ejus qui ut vere intellectus: etenim ille videns intellectualia, magis autem ens una, inquit, ἐπιβολή, id est, injectione vel intuitu et tactu intellectuum se ipsumque intelligentem et illa in se ipso entia conspiciunt, propter quod et intelligit quæ est⁹, et quod intelligens est simul intelligit cognoscens et se ipsum quis est. Hunc igitur imitans secundum quod potest anima fit et ipsa intellectus, scientiam supercurrens et relinquens multas methodos in quibus prius decorabatur, et oculum solum erigens ad entia, contingencia quidem et ipsa intelligens, sicut et intellectus, contingens autem alias aliaque, omnia ille simul: Hanc enim fatalem connexit, ait, omnium Pater¹⁰.

Quintam etiam post has omnes cognitiones intelligentiam volo te accipere, qui credidisti Aristoteli quidem usque ad intellectualem operationem sursum ducenti, ultra hanc autem nihil insinuant¹¹; assequentem autem Platoni, et, ante Platonem, Theologis qui consueverunt nobis laudare cognitionem supra intellectum et μνῆαν, ut vere hanc divinam divulgant: Ipsam aiunt unum animæ, nos ad hoc intellectualem excitantem et hoc coaptantem Uni. Omnia enim simili cognoscuntur, sensibile sensu, scibile scientia, intelligibile intellectu, Unum unali. Intellegens quidem etiam anima et se ipsam

τὴν μὲν καὶ ὅλην μέθοδον αἱ τέτταρες τελούσι δυνάμεις, δριστικὴ, καὶ διακριτικὴ, καὶ ἀποδεικτικὴ, καὶ ἀναλυτικὴ.

7. Aristoteles in *Analyt. post.*, I, iii: Καὶ οὐ μόνον ἐπιστήμην, ἀλλὰ καὶ ἀρχὴν ἐπιστήμης εἶναι τινὰ φαμεν ἢ τοὺς ὅρους γνωρίζομεν.

8. Locus Platonis est, in *Timæo*, p. 28 A: Τὸ μὲν δὲ νοήσαι μετὰ λόγου περιληπτόν, αὐτὸ κατὰ τὰ αὐτὰ ὄν.

9. Quæ est, ἢ ἐστὶ, pro quæ sunt.

10. Hoc non reperitur in Oraculis Zoroastris.

11. Vide supra, p. 169.

1. Vide infra, p. 183, n. 5.

2. Platonis *Sophista*, p. 253 D: Ὁμοῦν ὁ γὰρ τοῦτο δυνατόν ὄρεσθαι μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν, ἐνὸς ἑκάστου κειμένου χωρὶς, πάντῃ διατεταμένῃ ἱκανῶς διασθάνεται, κ. τ. λ. Cf. Plotinum, *Enn.* I, iii, 4.

3. Cf. infra, p. 184, n. 2.

4. Ξένος. Vide *Epinomida*, p. 992 A. Cf. infra, p. 185, n. 8.

5. Vide Aristotelis *Analyt. post.*, I, x.

6. Proclus infra, in *Parmenidem*, lib. V: Ὑπὸ δὲ ταύ-

cognoscit et quaecunque intelligit contingentia, sicut diximus. Superintelligens autem et se ipsam et illa ignorat; quo adjacens τῷ Uni quietem amat, clausa cognitionibus, muta facta et silens intrinseco silentio. Etenim quomodo utique adjacet indicibilissimo omnium aliter quam soporans quae in ipsa garrula materia? Fiat igitur unum ut videat τὸ Unum, magis autem ut non videat τὸ Unum: videns enim, intellectualem videbit, et non supra intellectum, et quoddam unum intelliget, et non τὸ autounum¹. Hanc, o amice, divinissimam entis operationem animae aliquis operans, soli credens sibi ipsi, scilicet flori intellectus, et quietans se ipsum non ab exterioribus motibus, sed ab interioribus, deus factus, ut animae possibile, cognoscat solummodo qualiter dii omnia indicibiliter cognoscunt singuli secundum τὸ unum quod sui ipsorum. Donec autem circa ea quae deorsum volvitur, increduliter habemus circa haec, scilicet omnia divino cognoscente impartibiliter et superæternaliter, esse quidem æternaliter entia, fieri autem temporaliter quae fiunt, neque tempore neque aeterno ente in τῷ Uno. Tot quidem sunt cognitionum species apud nos, ad quas utique respicientes possibile solvere et quaecunque de eo quod est scire² animam hic veritatem, et de non scire.

Quoniam autem tres fecimus discussiones, quas necessarias dicebamus esse ad quaesitorum dearticulationem, ad ipsas jam transibimus dubitationes, et secundum unamquamque ipsarum consequentes apponam solutiones. Primo igitur scribis (tanquam sufficiens argumentum ejus quod τὸ in nobis sit frivolum, sed opera est³ caelestium partium sola ad singula eorum quae

fiunt factionem) hoc quod et nos homines, in quibuscunque dirigimus⁴, nos ipsos causamus eventuum; in quibus autem infortunamur, ad illam causam, scilicet Necessitatem, transferimus pro electione. Et haec dubitans putas obtinere eum qui de Fato communem conceptum, tanquam ente et principaliori ente in agibilibus quam nostri impetus; et neque ego ipse video homines aliter aqualiter habentes quam imputantes sibi ipsis directionis causam, peccatorum autem aliis. Sed in hoc differimus, quod tu quidem multorum opinionem sufficere existimas ad id quod de rebus indicium, ego autem illos quidem sic ratiocinari propter quamdam φιλαυτίαν [id est, amorem sui malum et inconvenientem] existimo; enter autem sapientes, quibus competit ad totum et partes respicere, quem habent ad illam ordinem non negligere, omnium eorum quae fiunt principaliter quidem causare Deum, a quo bonum advenit omnibus; post illum autem, mundi periodum et tempus, in quo quae fiunt coaptantur totis et coordinantur, nullo super adventitio ente ad totorum politiam; tertio autem se ipsos, in quibuscunque praeligentes sortiuntur et sui ipsorum impetibus cooperantur ad rerum expletionem⁵.

Quando autem aliquid evenit praeter ipsorum electionem, tunc tota sola et illorum factionem ut vincentem causantes merito (partialia quidem enim ubique cum totis necessarium operari, tota autem et sine illis et cum illis), et quod isto modo qui intellectum habent dividunt factiones, sed non ut tu ipse divisisti. Audi Platonem in *Legibus* clamantem quod Deus quidem omnia, et post Deum fortuna et tempus humana omnia gubernant⁶; Nostrum autem ab iis

tertium dicere consequi artem⁴: in tempore enim hiemis² cooperari utique aliquid et gubernativam, et sanationis medicativam, et totaliter agibilem politicam. Sive igitur dirigamus, Fatum, tempus et Deum causandum, ut quod fit tres causas habeat: hanc quidem ipsum facientem bonum, hanc autem ordinatam in unam ad omne³ hominologiam, aliam autem humanam totaliter. Etenim omne humanum opus pars est universi; non e contrario autem, quia et aliis animalibus necesse partibus entibus omnis et facere, sed et pati. Omnis quidem hujus mundialis consistentiae et dramatis [id est, operis] pars finem habet bonum: nulla enim inordinata relinquitur partium, sed contextitur ad τὸ bene universi. Non e converso autem omne quod bono sortitur cum mundiali politia coordinatur: est enim et supra mundum vita, et vita deorum et animarum supra Fatum excedentium et Providentiae soli consequentium.

Ubi igitur hic τὸ in nobis, quando quod fit connectitur cum periodo mundi, et rursum quando ex illa sola efficitur? Ubi autem alibi dicemus quam in nostris interius electionibus et impetibus? Horum enim solorum nos domini; iis autem, quae extra, factis cum aliis et pluribus et potentioribus. Oportet enim quod extra generabitur partem fieri universi ut et generetur; hoc autem coannuente et cooperante universo ut in se ipsum faciat omne, parte sui ipsius agens in aliud et ab alio patiens. Et propter hoc ergo et in iis quae fiunt hos quidem laudamus, hos autem vituperamus, tanquam utique et ipsos propter electionem dominos factos, et qualia quaedam utique sint quae fiunt, talem non mundum, sed

agentem dicimus. Non enim erat⁴ a mundo quod in ipsis quale, sed ab agentis vita; coordinatur autem ad omne propter omne, et est tale iterum propter partem⁵. Et quod haec vera scribimus manifestabunt tibi et Responsa, saepe victoriam dantia et nostris electionibus, et non soli ordini mundialium periodorum; puta quando dicunt: *Te ipsum videns, verere*; et iterum: *Cognosce te ipsum*. Jam institit et in aliis: *Extra corpus te ipsum crede, et es*⁶. Et quid oportet dicere, ubi et *agritudines voluntarias pullulare nobis aiunt ex tali vita nostra nascentes*?

Non ergo oportet quae fiunt omnia remittere ad solum ordinem universi, sicut neque ad nostrum impetum, neque rursum sequestrare animam a dominio electionum, in hoc ipso esse habentem, scilicet in praeligere solum, et haec quidem declinare, iis autem accurrere, quamvis in iis quae fiunt non sit domina universi. Oportet enim unamquamque causam hoc solum expetere, in quo apta nata est. Natum est autem τὸ in nobis non esse activum solum, sed et electivum secundum se; aut eligens agere cum aliis et peccare ipsum dicimus et dirigere propter electionem, quoniam, et si actum bonum sit et agens ex electione mala operetur, malam dicimus actionem. Nam quod quidem in acto bonum, propter aliud; quod autem pravum, propter eligens. Sic ergo evidens est omnibus nos actionum, secundum quod sunt eligibiles, dominos existere.

Post hanc autem quaestionem dicis quod omnes homines de futuro sollicitamur in omnibus, etiam in iis quae in nobis esse videntur. Et hic iterum ut alterum argumentum scribis ad haec, quod non simus domini

1. Autounum, αὐτόν.

2. Male Fabricius solvere.

3. Opera est. Codices Ambros. obtinet, quod minus placet.

4. Κατορθούμεν, id est, prospero successu gaudemus.

5. Vide Iamblichum (ap. Stobaeum, *Eclogae eth.*,

viii, § 43): Τοῦτων δὲ οὕτως ἐχόντων, καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων ἀρχὴ τοῦ πράττειν ἔχει μὲν συμφωνίαν πρὸς ἀμφοτέρας ταύτας τὰς τοῦ παντὸς ἀρχὰς: τὴν εἰμαρμένην καὶ τὴν πρόνοιαν, ἔχει δὲ καὶ ἀφαιρεμένην ἀπὸ τῆς φύσεως καὶ ἀπόλυτον ἀπὸ τῆς τοῦ παντὸς κινήσεως ἐν ἑαυτῇ τῶν πράξεων ἀρχήν.

6. Platonis *Leges*, X, p. 890 D: Ἄλλα πάσων, τὸ

λεγόμενον, φωνὴν ἔντα τῷ παλαιῷ νόμῳ ἐπικούρον γίνεσθαι λόγῳ ὡς εἰσὶ θεοὶ καὶ ὅσα νῦν διὰ διτλῆς αὐτῶν καὶ νόμου αὐτῶν βοηθῆσαι καὶ τέχνην, ὡς ἐστὶν φύσει ἢ φύσει οὐκ ἔχοντες, εἴπερ νοῦ γέ ἐστι γενήματα.

1. Nostrum, sc. hospitem Atheniensem. *Ibid.*, p. 888 E: λέγουσι ποὺ τινες ὡς πάντα ἐστὶ τὰ πράγματα γινόμενα καὶ γενόμενα καὶ γενήσόμενα τὰ μὲν φύσει, τὰ δὲ τύχῃ, τὰ δὲ διὰ τέχνην.

2. Χειμῶνος, id est, procellae.

3. Omne, τὸ πᾶν.

4. Erat. Male Fabricius habentia.

5. Vide Proclum, in *Timaeum* p. 324 C: Ἀγεται μὲν γὰρ ἕκαστον ὡς πέφυκε, καὶ πᾶν ζωῆς χρεῖαν τῷ παντὶ πληροῦ, καὶ οὐδὲν ἀτακτον οὐδὲ ἀόριστον ἐν τοῖς ὅλοις ἀρεῖται.

6. Haec non reperiuntur in Oraculis Zoroastris.

alicuius nos, si quidem ignoramus quod eveniet; manifestare autem hoc studium nostrum circa divinationes, etiam in quibus nos eligimus. Bene quidem igitur dicis, ut summam est dicere, quod ergo, si amatores divinationis omnes sumus, nihil est in nobis? Ego autem convertens dicam sermonem melior factus¹: quod ergo, si nihil est in nobis, sed ex motu solo coacta sunt quae fiunt, non utique erimus amatores divinationis. Quae enim in aliunde coactis opportunitas divinatiae, quorum et cognitio ut futurorum aut non futurorum? Necessariis autem utrisque entibus² superflua: nam necessarium impossibile non fieri, quamvis millesies nos de ipso et praescientes et praeconsiliantes existamus. Si igitur non, frustra sollicitamur de futuro. Non frustra autem, si quidem hoc secundum naturam nobis: nihil enim eorum quae secundum naturam, frustra. Oportet utique non omnia a circulatione ligantes cogere, sed aliquid et praecognitionem nobis proficuum poni, et vitas nostras non ut praecognoscere patiamur solum, sed ut, per praecognoscere, ad hoc quod et ipsi aliquid cooperari futuris aut non cooperari simus promptiores. Ad haec autem non divinationes solum, sed et orationes et sacrorum negotium omne aiunt conferre (aut et hoc unguento ungentes et coronantes expellemus et circumscribemus, et neque sursum tendere manus neque servare dabimus ad potentes suspendere celestes influxus; frustra etiam omnino homines Deum semper invocare in quibuscunque difficultibus speraverint, et ipsum Apollo frustra responsa dare), quia facientibus quidem haec fugere existet eas quae a coelestibus periodis appensas poenas, non facientibus autem inefficax occurrere dirum.

Et quidem si non in ipsis esset facere et non, quomodo non et dividi ista et sequentia responsis dare electionibus penitus inconveniens? Sed neque de Deo haec pro-

1. Melior factus, id est, meliorans.
2. Superflua conjectura Fabricii, eventibus.
3. Minus recte Fabricius scito.

clamaremus, neque divinativae et sacerdotalis utilitatem ex humanis vitis describeremus, quoniam et historias omnes barbaricasque et graecas habes contestificantes quod propter divinativam, sive ex divina inspiratione sive ex humana arte, multi utique saepe cognoverunt quae oportebat agere, et cognoscentes inexcusabilium malorum in futurum liberi existerunt; quas relegere tibi promptum. Illud determino docens ad praesentem speculationem, quando et divinativam hanc multum divulgatam, et eam quae sacrorum habere locum dicimus ad fieri aliquid et non, et quando obtineri iis quae ex universo delatis generationibus; tanquam ergo, quando quidem quae in omni omnia divinaeque et daemoniales causae concurrunt ad unum et veluti idem loquuntur, tunc et sacrificii opera inefficacia videntur (oppugnare enim toti partem et contraria ferre, impossibile; et praecognitio nihil apponit aut aufert divinorum); quando autem, multis entibus talibus, haec quidem aliquid aliud ferunt, haec autem aliud (puta haec quidem corruptionem, haec autem salvationem aegrotantium), qualia utique secundum unamquamque historiam est dicere in factionibus coelestium in nos, tunc et sacra talis adducta solvit eos qui a laedentibus defluxus, iis quae a proficientibus nobis utens cooperativis virtutibus. Et futuri consideratio magnam habet partem in effectibus, et totaliter hic in nobis aut iis causis aut aliis coordinatum, sicut in verberibus super auctum sui ipsius motum exhibet aliquando quidem alium, aliquando autem alium finem. Et hoc scribo⁴ de iis quae extra fiunt. Ubique autem rursus illud praexistere dico, scilicet qualem impetum et electionem characterizare in nobis, et esse hoc animae opus in ipsa manens, ineffabile in universum.

Iis⁵ igitur consequenter, ut mihi videtur ipse⁶ gubernat omnia animalia et nos et alia secundum submissionem habere⁶ vitan-

4. Iis, sc. objectionibus supra propositis.
5. Ipse, sc. ordo universi.
6. Lege habentia.

ab aere datam et a prima latione, in cerebri quidem parte rationalem, in sensoriis autem eandem hanc innascentem circa alia et alia sensibilia, vocatam sensum, visum aut auditum aut aliquem reliquorum tanquam subjectis differentem, unam autem et indifferentem¹ secundum se entem. Haec autem audiens te ordinantem, mirum existimavi si, philosophiae amator et intellectualium speculaminum (et quid dico intellectualium? sed et expertus earum quae secundum eruditionem viarum, et geometriae et arithmeticae inventionum), dein tantum attribuisti sensibus, ut rationalis nostrae substantiae et intellectualis non idola hujus debilia et per debilia organa vix tangentia cognoscibilia dicas, sed ipsam illam secundum subdescensionem factos, aliquali sola organorum diversitate distinctos ab invicem et ab illa, et quidem, ut alicubi et prius ostendimus, sensu quidem omni inseparabili a corporibus ente et ad se ipsum converti impotente, rationali autem illa et intellectuali vita se ipsamque cognoscere apta nata et propter sui ipsius cognitionem ad se ipsam convertente; quia et omne cognitivum secundum operationem conversum est ad cognoscibile, quare et quod sui ipsius ad se ipsum. Qualem igitur vides intellectualis vitae et animae sensitivae identitatem? ejus quae deorsum respicit, ad eam quae sursum tendit in totorum principia? consequenter in corporibus, ad eam quae pura est in corporibus, in iis quae secundum naturam operationibus? ejus quae nusquam veritatem cognoscere potest, ad eam quae semper tendit ad ens?

Si autem non frustra², neque in alio aliquo qui secundum naturam appetitus et

1. Male Fabricius differentem.
2. Si autem non frustra, sc. dicis substantiam divinam animam ab aethere defluere.
3. Si non, Fabricius sino.
4. Ζένος Ἀθηναῖος. Locus Platonis est, in *Legibus*, X, p. 896 B: Ἰκανώτατα δέδεικται ψυχῇ τῶν πάντων πρεσβυτάτη.
5. Platonis *Timaeus*, p. 41 D: Ἐπὶ τὸν πρότερον κρατῆρα ἐν ᾧ τὴν τοῦ παντὸς ψυχὴν κεραννύς ἐμισγε.

sortiente quandoque veritatem; si non³ dicere quod et substantiam divinae animae ab aethere defluere inconveniens (si oportet impossibile inconveniens dicere: quae quidem enim ab aethere animae corporea generatione sortitae sunt; animam autem demonstrat et Atheniensium Xenus⁴ corporibus omnibus entem seniore); si autem utique non corpus aethereum intelligis, sed intellectum aethereum aut animam intellectualem aethera circumducentem, neque sic mihi videris verissimam causam invenisse animae. Alius enim fons animarum a quo et aetherae animae, et quae eorum quae sub luna elementorum, et daemoniae animae, et nos. Et ad illam oportet respicere quam Plato quidem, occultans veritatem, *craterem* appellare mihi videtur, et conditorem non ex aethere, sed ante corpora ibi alicubi tradit commiscentem animam, uti ait Timaeus: *Eam quae omnis animam commiscens miscuit*⁵. Qui autem a Deo traditi Sermones fontem per se laudant omnis animae empyrias⁶ [id est, empyrialis, aetherealis, materialis]; et hunc sejungunt ex tota ζωογονῷ θεᾷ [id est, generatrice dea], a qua et totum Fatam suspendentes duas faciunt σειρὰς [id est, ordines], hanc quidem animalem, hanc autem, ut diximus, μοιραῖαν [id est, fatalem]; et animam ex altera trahentes quandoque aiunt Fato servire, quando irrationalis facta dominum permutaverit, pro Providentia Fatum⁷.

Quod autem, sicut dixi, neque geometriae et arithmeticae non quod intellectuali operatione dignam pronuntiasti nostram animam, sensibus ipsam coordinans, addisces utique considerans quod hoc primum opus est scientiarum harum cessare ab

6. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 321 A: Ἐν δὲ θεῷ κεῖνται, πυρσὺς ἐλκυσσάται ἀκμαῖους Ἐκ πατρὸθεν κατιόντας, ἀφ' ὧν ψυχὴ κατιόντων Ἐμπευρίων δρέπεται καρπὸν ψυχοτρόφον ἄνθος.
7. Hunc locum Proclus fusius explicat, in *Timaeum*, p. 322 C: Δεῖ, ὡς οἱ θεολόγοι διδάσκουσι, τὴν φῶσιν πρώτως θεωρεῖν ἐν τῇ ζωογονῷ θεότητι νοερῶς προϋπαρχούσαν. Ἐκεῖθεν γὰρ ἀπαιωρουμένη κατευθύνει καὶ τὸνδε τὸν ἐμφανῆ κόσμον, τοῖς δὲ ἐνύλοις λόγοις τοῖς ἀύλοις

anima eam quæ cum sensibus operationem, et abducere ex iis, ut possibile, et assuefacere intus videre et rationes videre immateriales et demonstrationes inquirere contrariantes sensibus. Ii quidem enim recusant impartibilitatem; hæc autem ab impartibilibus esse existentiam partibilibus ait et principia, iis quidem partibilia, iis autem impartibilia. Et sensus quidem, quæ¹ aliquid et singularia cognoscere putant; eæ² autem universalis et quorum eadem natura semper, quam non a sensibilibus acceperunt (*non enim sunt quæ imperfecta perfectorum causa*³), sed desuper ab intellectu: propter quod et iudicant sensus,⁴ et exprobrant ipsis grossitiem cognitionis, eas quæ cum passionibus perceptiones cognoscibilia, indeterminabiles a sensibus motus.

Etenim sunt enter ludicræ cognitiones quæ sensuum cognitiones; quæ autem illarum jam studiosæ et assuefacientes, a ludicris quidem absolvi, venari autem entis cognitionem pro ludicra. Hanc quidem igitur vitam et fatalem esse et pati alias alia cum corporibus, in quibus consistit quod a Fato necessarium (omnis enim species a materia inseparabilis inde et abgeneratur et continetur: conversa enim ipsa ad se ipsam non contingit dicere quod aliud quidem est quod extrinsecus ipsi advenit, aliud autem tō verum; dicit autem illud solum quod passionem nuntiavit, propter quod et ab altero mobilium est, operationem non habens ab altero mobilium puram); sed intellectualem⁵ quidem secundum ipsius naturam, non tolerantem autem violentis passionibus sensus assequi, in se ipsa autem

judicatoria continentem deforis fallacium motuum, et apponentem quidem tō deficiens quibus sensus patitur, arguentem autem ipsorum mendacium, et hæc de proprio agentem. Non enim ab iis, quæ sensus⁶, est iudicare sensum, sed ab intellectualibus rationibus, quas non potest suscipere sensus cognitio. Ex contrario itaque sensui ponendum immaterialem et separabilem et ex se operativam⁷; et huic quidem et electionem dandum inclinationis ad utraque sursumque et deorsum, ad intellectum a quo genita est, et ad sensum quem genuit; sensui autem et omnibus simul incorporatis vitis quod sine electione, quia et corporibus. Media enim rationalis anima intellectus et sensus ens, fertur quidem ad ambo propter instabilem electionis inclinationem; fit autem secundum habitudinem utrumque extremorum, quorum secundum substantiam neutrum est; manifestat autem ipsius medium et quæ ab intellectu perfectio, et quæ a sensu deceptio. Dogma quidem igitur talem habeat directionem, ut mihi videtur.

Ad eam autem quæ de bono opinionem, quam intermedie sermonum projecisti, quod quidem singulis delectabile dicens bonum, hoc autem esse positione (obtinere enim alia legalia apud alios), verecundarer utique in me ipso, si non manifeste ad virum amicum scriberem quod videtur, tanquam utique et electioni meæ indignum sit, ut existimo, opinio de iis, et ætati quam habens existo. Juveni enim quidem viro talem fieri opinionem nihil mihi videtur mirum, ad opiniones hominum in pluribus juventute aspiciente; intellectum autem senilem præsidem statuenti intellectuales

ἀπομοιούσα, τὰς δὲ σωματικὰς κινήσεις εἰς τὰς πρωτογενεῖς ἀναφέρονσα, τὴν δὲ ἐγκόσμιον τάξιν τῆς νοερᾶς εὐταξίας ἐξάπτουσα. Πρώτως οὖν ἐστὶν ἐν τοῖς νύτοις τῆς ζωογόνου θεᾶς, ὥσπερ τὰ Λόγια φησὶ.

Νύτοις δὲ ἀμφὶ θεᾶς φύσις ἀπλετος γένηται.

Πρόκειται δὲ ἐκεῖθεν καὶ εἰς τὸν δημιουργικὸν νοῦν, καὶ δεῖ τὰς ψυχὰς τὰς πηγὰς καὶ τὰς ῥίζας τῆς φύσεως ἰδεῖν, ἵνα δὴ καὶ τὴν ἐαυτῶν ἀξίαν θεάσωνται καὶ τὴν ὀλὴν τάξιν, ὅθεν ἐξήρτηνται, καὶ ἐκείνης ἐχόμενοι θεωρῶσι τὸ πᾶν ἐμβλέψασαι γὰρ εἰς αὐτὴν ταύτην τὴν φύσιν

ἐαυτὰς ἐμπαρμένην συντάττουσιν. Extrema verba referunt oraculum quod bis laudatum est supra, p. 153, l. 27, et p. 164, l. 7.

1. Quæ, sc. cognitiones.

2. Hæc Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, II,

4: "Ἐστὶ δὲ οὐ διὰ τὴν ἀταξίαν τάξις, οὐδὲ διὰ τὴν ἀνομίαν νόμος, ὥς τις οἴεται, ἵνα γένοιτο ἐκείνα διὰ τὰ χεῖρω.

3. Intellectualē, sc. vitam, ut supra, p. 178, l. 36.

4. Quæ sensus, ἢ τῆς αἰσθητικῆς ἐστὶ.

5. Operativam, sc. vitam.

prudētis iudicii conceptus convenire existimo, et non quoscunque multorum famæ et illibratæ lationes perstrepunt. Num igitur, quoniam Persis quidem alia et delectabilia et legalia delectabilibus illis congrua, Græcis autem alia de eisdem iis videntur et aliis alia, propter hæc ad aliquod bonum et hoc sicut et delectabile phantasiatur aliud aliis? Solum enim utique hoc entium natura, ut dicitur, *esse et est*. Et quicunque quidem ipso natura singulis ente bono sortitur, finem utique habebit homini convenientem; quicunque autem ab illo peccat, etsi millies delectetur in præsentibus sibi et apparentibus bonis, imperfectum talis delectationis fructum metit.

Sed erat, ut videtur verum, uno inconveniente dato alia accidere, quod utique et ipse pati mihi videris. Fatum enim præstiens animæ, coordinasti ipsam irrationalibus sensibus; iis autem conductis in idem, delectabili commiscuisti bonum. Oportet autem et priora et hoc ab anima ejicere, ut non lateamus nihil differens dantes hominibus aut brutis animalibus, quorum vita quidem inconvertibilis ad se ipsam, curvatur autem in terram natura, passionibus autem materialibus commassata est cognitio; et hæc etiam Platone adamantinis, ut est dicere, explicante sermonibus. Quod ergo bonum non est delectabili idem, neque si omnes boves hanc proferant sententiam: non enim nos esse boum zelatores, sed deorum, apud quos obtinet Intellectus et quod enter Bonum, quod et ipso Intellectu divinius est. Hæc et in *Gorgia* accepta, et in *Philebo*, et in *Politia*, superfluum existimo per hæc scripta rursum evidenter dicta fabulari.

Hoc autem apponam dictis, quod *boni quidem investigationem non permittendum* (non sic nos petulantia delectationis faciat desipere), humanorum autem et legalium et præparationum omnimodas

diversitates referendum ad diversas animarum vitas, rationales, iracundas, concupiscitivas (ab iis enim illæ pullulant: *non enim a quercu*, aiunt, *neque a petra*¹). Sed hos quidem multorum capitum bestia² persuasit talia lege statuere qualia Persas; alios autem quod leoninum animæ in aliud transposuit, qualia Thraces; aliis autem prævalet ratio in legalibus et in vere bonis. Et delectabile quidem omnibus commune: omni enim delectabili præsens quod appetibile. Bonum autem non omnibus, sed in quibus præsidet ratio: non enim vident passiones bonum, sed sola hæc. Et huic quidem delectabile et bonum idem; passionibus autem cæcis non dedit conditura boni investigationem, sed delectabilis: unaquæque enim vitæ species inimpedita mota delectatur. Quare legalia quidem multa, et delectabilia omnimoda, et aliis alia; bonum autem apud illos solos, in quibus ratio prævalet passionibus. Non enim concupiscentiæ dandum principatum, ut non asinis idem patiamur; neque furoribus, ut non leonibus; sed ei quod in nobis optimo, et quod solum sumus, aut secundum quod maxime sumus. Etenim omnibus, ex pluribus entibus, deterioribusque et melioribus, secundum melius esse: nam quod melius conjecturat universi natura³.

Sed quæ post hæc scribis dubitans, videris utique mihi (in multis locis audiens Socratem dicentem nihil scire, et dicentes omnia scire deridentem, et adhuc nos abscedentes hinc verum maxime cognoscere extendentem et certiores scientias, neque ipsas scientias entes arguentem) dubitare ne forte neque totaliter sit cognoscere verum, sed solum somnare circa ipsum. Et quidem oportebat cointelligere, si non est cognoscere verum, non magis si est tō in nobis nescimus, quam si non est: ignorantia enim amborum similiter positionem

1. Hæc verba Noster desumpsit e Plotino, *Enn.* VI, VII, 19: "Ἀρ' οὖν τῇ ἐφύσει καὶ τῇ ψυχῇ ἐπιτρέψομεν τὴν κρείων, καὶ τῇ ταύτης πάθει πιστεύσαντες τὸ ταύτῃ ἐφένον ἀγαθὸν φήσομεν;

2. Versus est Homeri in *Iliade*, χ, 126. Eadem verba laudat Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 216.

3. Vide Platonis *Remplicam*, IX, p. 588 C.

4. Fabricius boni natura.

anima eam quæ cum sensibus operationem, et abducere ex iis, ut possibile, et assuefacere intus videre et rationes videre immateriales et demonstrationes inquirere contrariantes sensibus. Ii quidem enim recusant impartibilitatem; hæc autem ab impartibilibus esse existentiam partibilibus ait et principia, iis quidem partibilia, iis autem impartibilia. Et sensus quidem, quæ¹ aliquid et singularia cognoscere putant; eæ¹⁰ autem universalis et quorum eadem natura semper, quam non a sensibilibus acceperunt (*non enim sunt quæ imperfecta perfectorum causa*²), sed desuper ab intellectu: propter quod et iudicant sensus, et exprobrant ipsis grossitiem cognitionis, eas quæ cum passionibus perceptiones cognoscibilia, indeterminabiles a sensibus motus.

Etenim sunt enter ludicræ cognitiones quæ sensuum cognitiones; quæ autem illarum jam studiosæ et assuefacientes, a ludicris quidem absolvi, venari autem entis cognitionem pro ludicra. Hanc quidem igitur vitam et fatalem esse et pati alias alia cum corporibus, in quibus consistit quod a Fato necessarium (omnis enim species a materia inseparabilis inde et abgeneratur et continetur: conversa enim ipsa ad se ipsam non contingit dicere quod aliud quidem est quod extrinsecus ipsi advenit, aliud autem²⁰ τὸ verum; dicit autem illud solum quod passionem nuntiavit, propter quod et ab altero mobilium est, operationem non habens ab altero mobilium puram); sed intellectualem²⁵ quidem secundum ipsius naturam, non tolerantem autem violentis passionibus sensus assequi, in se ipsa autem

ἀπομοιούσα, τὰς δὲ σωματικὰς κινήσεις εἰς τὰς πρωτογενεῖς ἀναγέρουσα, τὴν δὲ ἐγκόσμιον τάξιν τῆς νοερᾶς εὐταξίας ἐξάπτουσα. Πρώτως οὖν ἐστὶν ἐν τοῖς νότοις τῆς ζωογόνου θεᾶς, ὡς περὶ τὰ Λόγια φησὶ.

Νότοις δ' ἀμφοῖν θεᾶς φύσις ἀπλετος ἡώρηται.

Πρόκειται δὲ ἐκείθεν καὶ εἰς τὸν δημιουργικὸν νοῦν, καὶ δεῦρ' αὖτε τὰς ψυχὰς τὰς πηγὰς καὶ τὰς ῥίζας τῆς φύσεως ἰδεῖν, ἵνα δὴ καὶ τὴν ἐαυτῶν ἀξίαν θεάσωνται καὶ τὴν ὅλην τάξιν, ὅθεν ἐξήρτηται, καὶ ἐκείνης ἐχόμενοι θεωρῶσι τὸ πᾶν ἐμβλέψασαι γὰρ εἰς αὐτὴν ταύτην τὴν φύσιν

judicatoria continentem deforis fallacium motuum, et apponentem quidem τὸ deficiens quibus sensus patitur, arguentem autem ipsorum mendacium, et hæc de proprio agentem. Non enim ab iis, quæ sensus⁴, est iudicare sensum, sed ab intellectualibus rationibus, quas non potest suscipere sensus cognitio. Ex contrario itaque sensui ponendum immaterialem et separabilem et ex se operativam⁵; et huic quidem et electionem dandum inclinationis ad utraque sursumque et deorsum, ad intellectum a quo genita est, et ad sensum quem genuit; sensui autem et omnibus simul incorporatis vitis quod sine electione, quia et corporibus. Media enim rationalis anima intellectus et sensus ens, fertur quidem ad ambo propter instabilem electionis inclinationem; fit autem secundum habitudinem utrumque extremorum, quorum secundum substantiam neutrum est; manifestat autem ipsius medium et quæ ab intellectu perfectio, et quæ a sensu deceptio. Dogma quidem igitur talem habeat directionem, ut mihi videtur.

Ad eam autem quæ de bono opinionem, quam intermedie sermonum projecisti, quod quidem singulis delectabile dicens bonum, hoc autem esse positione (obtinere enim alia legalia apud alios), verecundarer utique in me ipso, si non manifeste ad virum amicum scriberem quod videtur, tanquam utique et electioni meæ indignum sit, ut existimo, opinio de iis, et ætati quam habens existo. Juveni enim quidem viro talem fieri opinionem nihil mihi videtur mirum, ad opiniones hominum in pluribus juventute aspiciente; intellectum autem senilem præsidem statuenti intellectuales

ἐαυτὰς εἰμαρμένην συντάττουσιν. Extrema verba referunt oraculum quod bis laudatum est supra, p. 155, l. 27, et p. 164, l. 7.

1. Quæ, sc. cognitiones.

2. Hæc Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, II,

4: "Ἐστὶ δὲ οὐ διὰ τὴν ἀταξίαν τάξις, οὐδὲ διὰ τὴν ἀνομίαν νόμος, ὡς τις οἴεται, ἵνα γένοιτο ἐκείνη διὰ τὰ χεῖρω.

3. Intellectualalem, sc. vitam, ut supra, p. 178, l. 36.

4. Quæ sensus, ἢ τῆς αἰσθητικῆς ἐστὶ.

5. Operativam, sc. vitam.

prudens iudicii conceptus convenire existimo, et non quoscunque multorum famæ et illibratæ lationes perstrepunt. Num igitur, quoniam Persis quidem alia et delectabilia et legalia delectabilibus illis congrua, Græcis autem alia de eisdem iis videntur et aliis alia, propter hæc ad aliquod bonum et hoc sicut et delectabile phantasiatur aliud aliis? Solum enim utique hoc entium natura, ut dicitur, *esse et est*. Et quicunque quidem ipso natura singulis ente bono sortitur, finem utique habebit homini convenientem; quicunque autem ab illo peccat, etsi millies delectetur in præsentibus sibi et apparentibus bonis, imperfectum talis delectationis fructum metit.

Sed erat, ut videtur verum, uno inconveniente dato alia accidere, quod utique et ipse pati mihi videris. Fatum enim præstiens animæ, coordinasti ipsam irrationalibus sensibus; iis autem conductis in idem, delectabili commiscuisti bonum. Oportet autem et priora et hoc ab anima ejicere, ut non lateamus nihil differens dantes hominibus aut brutis animalibus, quorum vita quidem inconvertibilis ad se ipsam, curvatur autem in terram natura, passionibus autem materialibus commassata est cognitio; et hæc etiam Platone adamantinis, ut est dicere, explicante sermonibus. Quod ergo bonum non est delectabili idem, neque si omnes boves hanc proferant sententiam: non enim nos esse boum zelatores, sed deorum, apud quos obtinet Intellectus et quod enter Bonum, quod et ipso Intellectu divinius est. Hæc et in *Gorgia* accepta, et in *Philebo*, et in *Politia*, superfluum existimo per hæc scripta rursum evidenter dicta fabulari.

Hoc autem apponam dictis, quod *boni quidem investigationem non permittendum* (non sic nos petulantia delectationis faciat desipere), humanorum autem et legalium et præparationum omnimodas

1. Hæc verba Noster desumpsit e Plotino, *Enn.* VI, VII, 19: "Ἀρ' οὖν τῇ ἐφέσει καὶ τῇ ψυχῇ ἐπιτρέψομεν τὴν κρείσσιν, καὶ τῇ ταύτης πάθει πιστεύσαντες τὸ ταύτῃ ἐφετὸν ἀγαθὸν φήσομεν;

diversitates referendum ad diversas animarum vitas, rationales, iracundas, concupiscitivas (ab iis enim illæ pullulant: *non enim a quercu*, aiunt, *neque a petra*²). Sed hos quidem multorum capitum bestia³ persuasit talia lege statuere qualia Persas; alios autem quod leoninum animæ in aliud transposuit, qualia Thraces; aliis autem prævalet ratio in legalibus et in vere bonis. Et delectabile quidem omnibus commune: omni enim delectabili præsens quod appetibile. Bonum autem non omnibus, sed in quibus præsidet ratio: non enim vident passionibus bonum, sed sola hæc. Et huic quidem delectabile et bonum idem; passionibus autem cæcis non dedit conditura boni investigationem, sed delectabilis: unaquæque enim vitæ species inimpedita mota delectatur. Quare legalia quidem multa, et delectabilia omnimoda, et aliis alia; bonum autem apud illos solos, in quibus ratio prævalet passionibus. Non enim concupiscentiæ dandum principatum, ut non asinis idem patiamur; neque furoribus, ut non leonibus; sed ei quod in nobis optimo, et quod solum sumus, aut secundum quod maxime sumus. Etenim omnibus, ex pluribus entibus, deterioribusque et melioribus, secundum melius esse: nam quod melius conjecturat universi natura⁴.

Sed quæ post hæc scribis dubitans, videris utique mihi (in multis locis audiens Socratem dicentem nihil scire, et dicentes omnia scire deridentem, et adhuc nos abscedentes hinc verum maxime cognoscere extendentem et certiores scientias, neque ipsas scientias entes arguentem) dubitare ne forte neque totaliter sit cognoscere verum, sed solum somnare circa ipsum. Et quidem oportebat cointelligere, si non est cognoscere verum, non magis si est τὸ in nobis nescimus, quam si non est: ignorantia enim amborum similiter positionem

2. Versus est Homeri in *Iliade*, χ, 126. Eadem verba laudat Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 216.

3. Vide Platonis *Rempublicam*, IX, p. 588 C.

4. Fabricius *boni natura*.

recusat. Quomodo igitur, ad ostensionem ejus quod non in nobis, utimur ignorantia veritatis (ignorantia ad esse hoc et non esse eandem potentiam, magis autem impotentiam habente)?

Sed ut nihil tale patiamur, nos praedivisimus cognitiones omnes, et quibus hic anima participare potest, et quibus supremum sumens ordinem, quas has quidem habens Socrates, has autem sperans se habiturum, absolutus a corpore illuc ait perveniens scire verum: metra enim alia et alia cognitionis entia exhibuerunt ipsi occasionem talis spei. Quoniam et haec dignificationum sollicitudine sunt Platonis amicis, si non solum purgative, sed et speculative possibile est vivere animam circumferentem grossum hoc vinculum, et mediocriter, ut existimo, discussione sortitus est sermo quod forte speculari quidem et hic possibile, ut eum qui in *Theæteto* coryphaeum de caelo astronomizantem, et omnem entium naturam omniquaque perscrutantem¹, et eos qui in *Politia* phylacas usque ad Bonum per dialecticam illam ascendentes, et quam θριγκὸν mathematicis instituit²; speculativum autem rursum fieri perfecte impossibile, propter causas quas ipse in *Phaedone* docet, corporis occupationes et molestatio-

1. Locus Platonis est in *Theæteto*, p. 173 E: 'Ἡ δὲ διάνοια... οὐρανοῦ τε ὑπὲρ ἀστρονομίᾳ, καὶ πᾶσαν πάντῃ φύσιν ἐρευνώμενη τῶν ὄντων ἐκάστου ὅλου, εἰς τῶν ἐγγύς οὐδὲν αὐτὴν συγκραθεῖσα. Ὡς περ καὶ Θαλῆν ἀστρονομούντα καὶ ἄνω βλέποντα, πεσόντα εἰς φρέαρ, κ. τ. λ. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 324 B: Τί γὰρ πρὸς τὸν ἐν Θεαιτήτῳ κορυφαῖον τὸν οὐρανοῦ τε ὑπὲρ ἀστρονομούντα, κ. τ. λ.;

2. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E: 'Ἀρ' οὖν δοκεῖ σοι ὥς περ θριγκὸς τοῖς μαθήμασιν ἡ διαλεκτική ἡμῶν ἐπάνω κεῖσθαι, καὶ οὐκέτ' ἄλλο τούτου μέλημα ἀνωτέρω ὁρθῶς ἀν' ἐπιθεσθαι;

3. Platonis *Phaedo*, p. 66 D: Το δ' ἔσχατον πάντων, ὅτι, ἐάν τις ἡμῶν καὶ σχολὴ γένηται ἀπ' αὐτοῦ καὶ τραπώμεθα πρὸς τὸ σκοπεῖν τι, ἐν ταῖς ζητήσεσιν αὐτὸ πανταχοῦ παραπίπτων θόρυβον παρέχει καὶ ταραχὴν καὶ ἐκπλήττει, ὥστε μὴ δύνασθαι ὑπ' αὐτοῦ καθορᾶν τάληθές.

4. Platonis *Respublica*, VII, p. 533 B: Αἱ δὲ λοιπαὶ [τέχναι], ἃς τοῦ ὄντος τι ἔφαμεν ἐπιλαμβάνεσθαι, γεωμετρίαν τε καὶ τὰς ταύτης ἐπομένους, ὁρώμεν ὡς ὀνειρώτους μὲν περὶ τὸ ὄν, ὑπὲρ δὲ ἀδύνατον αὐταῖς ἰδεῖν,

nes, non sinentes sine impedimento et indistinctum in nobis fieri operationem illam³. Vitae enim est τὸ speculativum, nomen operationis autem speculatio est Unius.

Et etiam quando mathematicas scientias hoc ipsum non permittit vocare scientias, non tanquam demonstrationum necessitatem ipsas habere negans⁴ dicit haec aliquatiter, sed tanquam a suprema scientiarum deficientes determinat; et cur enim non oportet dicere plane a dialectica, quae non adhuc punctum aut monadem hanc, sed ipsum τὸ Bonum principium ponit, et omnium principia considerat⁵? Unde, ut existimo, et mathematicis quidem in decisione lineae secundam assignat partem, immaterialibus autem omniquaque et separatis speciebus eam quae ante haec et cognitionem instituit, iis quidem eam quae sine suppositione⁶. Hanc autem ergo et qui *Epinomida* composuit (olim enim nobis haec pigritia⁷ coegit iudicium et sententiam) colligationem vocavit *mathematum*, tanquam unientem illorum omnium principia, et remittentem in unum omnium principium⁸.

Si autem utique et nihil scire Socrati promptum, et Pythii responsum propter hoc ipsum sapientissimum omnium protu-

ἕως ἀν' ὑποθέσει χρόνως ταύτας ἀκινήτους ἰδεῖν, μὴ δυνάμεναι λόγον διδόναι αὐτῶν. Ὡ γὰρ ἀρχὴ μὲν ὁ μὴ οἶδε, τελευταῖα δὲ καὶ τὰ μεταξὺ ἐξ οὗ μὴ οἶδε συμπλέκεται, τίς μηχανὴ τὴν τοιαύτην ὁμολογῶν ποτὲ ἐπιστήμην γενέσθαι;

5. Platonis *Respublica*, VII, p. 533 C: Οὐλοῦν ἡ διαλεκτικὴ μέθοδος μόνῃ ταύτῃ πορεύεται, τὰς ὑποθέσεις ἀναιρούσα ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀρχὴν, κ. τ. λ.

6. Platonis *Respublica*, VI, p. 510 B: Σκόπει δὲ αὐτὸ καὶ τὴν τοῦ νοητοῦ τοιμὴν ἢ τμητέαν. Πῆ; Ἡ τὸ μὲν αὐτοῦ τοῖς τότε τμηθεῖσιν ὡς εἰκόσι χρομένη ψυχὴ ζητεῖν ἀναγκάζεται ἐξ ὑποθέσεων, οὐκ ἐπ' ἀρχὴν πορευομένη, ἀλλ' ἐπὶ τελευταίῃ, τὸ δ' αὖ ἕτερον τὸ ἐπ' ἀρχὴν ἀνυπόθετον ἐξ ὑποθέσεως ἰούσα καὶ ἀνευ τῶν περὶ ἐκεῖνο εἰκότων, αὐτοῖς εἶδει δι' αὐτῶν τὴν μέθοδον ποιούμενη. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 103, C.

7. *Hic pigritia*, αὕτη ἡ διατριβή.

8. Locus est in *Epinomide*, p. 992 A: Ἀναφανέσεται δὲ ἂν, ὁ λέγομεν, ὁρθῶς τις εἰς ἐν βλέπων μινθάνη· δεσμός γὰρ περικλῶς πάντων τούτων εἰς ἀναφανέσεται διανοούμενους.

lit, ut ipse exponit responsum, considera profundum et Dei et Socratis, quomodo utique τὸ nihil scire solum dixit excellens bonum existere, sed non scientem et hoc scire quod non novit¹. Hoc quidem enim videtur esse prae opere² futuris sapientibus. Secundum veritatem autem in idem tendit sapientiae, et sapiens enter est qui novit se ipsum enter non scientem, et non ignorans quod non novit: cuius enim alterius est nosse non scientem unumquemque quam cognoscentis? Et scientem oportet enim utique et ipsum nosse perfecte quod non novit, si quidem non scientem se ipsum sciet: hoc enim ignorans, neque si novit ignorabit utique. Quare nullus utique se ipsum prius non scientem cognoscat perfecte, antequam scientem cognoscat. Tunc enim et quod novit simul et quae non novit sciet, et quod novit cognoscat et quod non novit, mediam habens notitiam et solummodo scientiam et eorum qui totaliter et eorum qui non totaliter, quorum hoc quidem est intellectus, hoc autem sensus: hic sensus quidem neque totaliter sciens veritatem, quia neque substantiam novit neque ipsam sensibilibus quorum esse fingitur cognitio; hic autem³ ipsam entis substantiam immediate sciens, et ipsam enter entem veritatem.

Media autem horum ens anima et novit substantias entium, tanquam ante sensum ens, et non novit tanquam post intellectum ens. Sapiens ergo aliquis factus cognoscat, et quod novit sciens, et quod non novit sciens, tantum, amice, et Socrati et responso de ea quae ut vere sapientia competens. Neque ergo propter mathematicas scientias a

1. Platonis *Apologia*, p. 21, A D: Ἀνεῖλεν οὖν ἡ Πυθία μηδὲνα σοφώτερον εἶναι... Κινδυνεύει μὲν γὰρ ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν ἀγαθὸν εἶδέναι, ἀλλ' οὗτος μὲν οἶσται τι εἶδέναι οὐκ εἰδώς, ἐγὼ δὲ, ὥς περ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶμαι. Ἔοικα γοῦν τούτου γε μικρὸν τι νῦν αὐτῷ τοῦτο σοφώτερος εἶναι, ὅτι ἂ μὴ οἶδα οὐδὲ οἶμαι εἶδέναι.

2. *Præ opere*, προύργου.

3. *Hic autem, sc. intellectus*.

4. Platonis *Sophista*, p. 249 C: Καὶ μὴν πρὸς γε τοῦτον παντὶ λόγῳ μαχεῖσθαι, ὅς ἂν ἐπιστήμην ἢ φρόνησιν ἢ νοῦν ἀφανίζων ἰσχυρίζεται περὶ τίνος ὀφροῦν.

prima scientia distinctas, neque propter spem Pythii responsum exterminare oportet eas quae de scientia rationes: Plato enim est ipse qui clamat, quod utique interimem scientiam de nullo neque de contingente adhuc affirmare possibile⁴. Sed quam quidem scientiam sumet utique anima et cum corpore ens, et quam erepta a vinculo⁵, et quas quidem cognitiones simul et non scientias esse ponet? Unam autem eam (quae ut vere scientiam et intellectum), scientia meliorem et intellectu, divinificam intelligentiam; et hanc esse cognitionem quam anima phantasians et in hac vita accipere non potens desiderat eum qui a corpore exitum, tanquam ibi sortitura supernaturali hac et divinali entium comprehensione⁶. De iis quidem igitur satis.

Consequenter autem iis quae diximus, dubitas cur utique boni quidem deterius agunt, peccantes a finibus quos praestituerunt, mali autem sortiuntur iis quae appetunt? Tu quidem itaque et hoc existimas esse argumentum huius quod non sit τὸ in nobis⁷. Et quidem licet et aliis melioratis secundum dubitationem dicere quod, si ejus quod non sit τὸ in nobis est argumentum hoc quod non secundum intellectum eveniunt bonis negotia, et ejus quod sit hoc quod secundum spem malorum ipsa fiunt, idem argumentum erit. Melius autem non oppugnare sermoni adjicere, sed ostendere tibi tantum, quod dubitationem hanc non ad interemptionem ejus quod in nobis novi antiquos proponentes, sed ad inquisitionem Providentiae; et magis perseveranter agonizantes, ad ipsum Plotinum

5. Platonis *Phaedo*, p. 67 C: Καὶ [τὴν ψυχὴν] οὐ κεῖν κατὰ τὸ δυνατόν καὶ ἐν τῷ νῦν παρόντι καὶ ἐν τῷ ἔπειτα μόνῃ κατ' αὐτὴν, ἐκλυομένην ὥς περ ἐκ δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος.

6. *Ibid.*, p. 67 A: Ἀλλὰ καθαρεύομεν ἀπ' αὐτοῦ, ἕως ἀν' ὁ θεὸς αὐτὸς ἀπολύσῃ ἡμᾶς. Καὶ οὕτω μὲν καθαροὶ ἀπαλαττόμενοι τῆς τοῦ σώματος ἀφροσύνης, ὡς τὸ εἰκός, μετὰ τοιούτων τε ἐτόμεθα καὶ γνωσόμεθα δι' ἡμῶν αὐτῶν πᾶν τὸ εὐκρινές.

7. Vide supra Theodori duo argumenta, p. 172, l. 37, et p. 173, l. 35.

illum, Iamblichum¹, æquivocum tibi². Etenim enter concutit de Providentia nostras indoctas³ præceptiones fortunalium rerum inexpectata illatio, et intellectuali inspectione indiget negotium, si debeat quis occursor a dubitatione ista salvatus committere Providentiæ omne. Novi quidem igitur, ut dixi, non ad interemptionem ejus quod in nobis, sed ad inquisitionem Providentiæ hæc dubitata prioribus.

Quod autem et hæc, non⁴ multo opus est argumento; sicut ejus quod non sit τὸ in nobis, sed quod sit, magis addiscemus illud cointelligentes. Quod ergo nullius nobis dominis entibus, neque electivam vitam habentibus a se ipsis, neque bonis aut malis a nobis entibus, sed plasmatis aliunde, non adhuc locum habet dubitare de eventibus, entibus aliunde malis aut bonis, tanquam præter dignitatem evenientibus⁵. Si enim non se ipsos tales effecerunt, neque utique retribui utrique oportebit pro vita, neque totaliter debetur aliquid iis qui non sunt causa vitæ quam habent. Quare, si præter dignitatem retributio fortunalium, ipsi vitarum utique erunt causa, quorum dignitate in distributis ab universo sortiri volunt⁶; quoniam et omnium eorum quæ circa nos non in iis quæ a totis habemus exigimus retributiones habere, sed in quibuscunque aliquid cooperabimur. Si ergo non est τὸ in nobis, nihil habemus a nobis; si hoc, neque expectemus retributiones eorum quæ aliunde in nos veniunt; si hoc, neque eam quæ præter dignitatem distributionem eventuum causabimus.

Si ergo non est τὸ in nobis, non oportet quærere quomodo præter dignitatem boni quidem a finibus peccant, mali autem obtinent; sed ente eo quod in nobis, et Providentia omnium obtinente, et tibi adducentes persuasionem post violentiam dicemus: quomodo ergo? Non enim erat τὸ in nobis eorum quæ extra dominans, sed cooperans; quare merito quæ quidem intus secundum sui ipsius disponit potentiam; quæ autem extra, non adhuc, indigens et aliis ad illorum dispositionem non in ipso jacentibus⁷. Et ego valde lætor ad tales dubitationes, videns generosum adventitium, qui sæpe jubeo non confundere quæ in nobis cum iis quæ non in nobis [neque sic habere de iis quæ non in nobis⁸], tanquam ipsa fieri omnino, ut non et facta difficulter feramus. Nunc autem tanquam opportunum et illis assequi⁹ in iis quæ in nobis debentibus, dubitatio accidit non factis, et supponentibus nobis ut bona quæ non bona, et fieri quærentibus. Melius autem erat quæ quidem in nobis enter entia et quærere semper et acquirere sibi ipsis; quæ autem extra et non in nobis, relinquere facientibus tanquam dominis et scientibus quæ faciunt; ad omnia autem quæ non¹⁰ in nobis, præparatos esse per ea quæ in nobis. Sed qualiter quidem habeat dubium ad id quod in nobis, ostendimus tibi per talia; ad sermonem autem de Providentia magis utique aliquid dices, sicut diximus; et dicta sunt multa ab antiquis quos dixi viris¹¹ et sic solvunt ipsum.

Rursum igitur quæris quid τὸ in nobis,

1. Plotinus, *Enn.* III, II, 7: Ἄλλ' ὅταν πρὸς τοὺς ὑπερταύτους τὴν παράθεσιν τῶν κακῶν τις θεωρῇ, πένητας ἀγαθοὺς, καὶ πονηροὺς πλουσίους, καὶ πλεονεκτοῦντας ἐν οἷς ἔχουν δεῖ ἀνθρώπους ὄντας τοὺς χειρῶν, κ. τ. λ. Vide Iamblichi *Epistolam ad Macedonium*, ap. Stobæum.

2. *Æquivocum tibi*, sc. Theodorum *Asineum*, quem Proclus laudat passim in *Timæum*.

3. *Indoctas*. Fabricius *inviatas*.

4. *Non deest* in codicibus Ambros.

5. *Junge: de eventibus tanquam præter dignitatem evenientibus* [nobis] entibus aliunde malis aut bonis.

6. Plotinus, *Enn.* III, II, 4: Ὅδ' ἀπαιτῆτον τοῦ-

τοῦ τοῦ εὐδαιμονεῖν ὑπάρχειν, οἷς μὴ εἰργασται εὐδαιμονίας ἀξία.

7. Plotinus, *Enn.* III, II, 6: Τὸ δὲ παρ' ἀξίαν, ὅταν ἀγαθὸν κακὰ ἔχῃ, φαῦλοι δὲ τὰ ἐναντία, τὸ μὲν λέγειν ὡς οὐδὲν κακὸν τῷ ἀγαθῷ, οὐδ' αὖ τῷ φαύλῳ ἀγαθόν, ὁρθῶς μὲν λέγεται.

8. Verba uncis inclusa desunt in codicibus Ambros.

9. In Fabricio desunt *opportunum.... in.*

10. *Non*, quod verbum sensus requirit, deest in Fabricio et in codicibus Ambros.

11. *Ab antiquis viris*, sc. a Plotino et ab Iamblichio quos Proclus nominavit supra, p. 188, l. 1.

quod in principio sermonum oportebat quærere; deinde ad ipsum dubitas; quærens autem definis hoc esse, quod a nullo potestatum neque obtentum, sed et verbo dicens sic, αὐτοπερίγραπτον [id est, ipsum circumscriptum], et αὐτοενέργητον [id est, ipsum operativum]. Si autem hoc et incorruptibile omnino et potentissimum, et soli Primo competens præsi omnium entium, nobis autem τὸ in nobis non adhuc conveniens¹. Hunc itaque terminum longe ab intelligentia ejus quod in nobis, quam habentes antiqui hoc humanis animabus attribuerunt, ego pono. Considera autem et tu ipse quam vera dico. Ubique τὸ in nobis ad insinuationem assumunt operationis electionalis, nos facientes dominos electionis et fugæ, et aut alicujus bonorum aut contrariorum: non² enim idem dicunt electionem et voluntatem, sed hanc quidem esse boni solum³, electionem autem bonorumque similiter et non bonorum, sicut utique δόκησιν [id est, expectationem] non bonorum; propter quod et characterizare animam electionem similiter entem amborum, et competere mediæ naturæ ei quod ad ambo vertitur. Et hoc etiam communis fama testatur: electiones enim horum quidem laudamus, horum autem vituperamus. Malum autem omnibus involutum dicimus⁴, et malum videtur bonum esse eligentibus ipsum: anima enim nulla cognoscens malum eligeret utique, sed fugeret; propter ignorantiam autem studet circa ipsum; acutum quidem amorem boni secundum naturam habens, alicubi autem bonum videtur impotens⁵.

Anima igitur habente in substantia eam quæ ad ambo inclinationem, τὸ bene dico

et τὸ male, hanc potentiam ipsius electivam vocaverunt, propter quam aliud præ alio nati sumus eligere. Et sumes utique ex divisione definitionem talem potentiæ hujus: quoniam omnis potentia aut rationalis est aut irrationalis, necesse et electionem in altero horum esse; non ens autem irrationalis (sine electione enim vivere illam⁶ omnes dicimus), rationalis utique aliqua erit potentia. Omnis autem rationalis potentia aut cognitiva est aut appetitiva, sicut et omnis irrationalis⁷; electio autem, ipsum hoc quod dicitur electio ens et desiderium, appetitus aliquis utique erit. Omnis autem appetitus aut ad solum aspicit ut vere bonum, aut ad solum apparens bonum, aut ad ambo; electionem autem neque ad solum vere bonum respicere dicimus (non enim utique unquam vituperaretur juste), neque ad solum apparens (non enim utique et laudaretur sæpe); ad ambo ergo nata est talis potentia.

Est ergo, ut summatim dicatur, electio⁸ potentia rationalis appetitiva bonorum verorumque et apparentium, ducens ad ambo animam, propter quam ascendit et descendit, et peccat et dirigit. Hujus potentiæ operationem videntes, biviam in nobis vocaverunt ad ambo ipsius inclinationem. Quare erit utique electionale, et τὸ in nobis, idem. Et secundum hanc potentiam et a divinis differimus et a mortalibus: utraque enim sunt insusceptiva ejus quæ ad ambo inclinationis, hæc quidem in bonis veris solummodo locata, propter excellentiam, hæc autem in apparentibus, propter defectum; quoniam et hæc quidem intellectus characterizat, hæc autem sensus, *hic quidem noster rex, hic autem nuncius*⁹. Medii

1. Plotinus, *Enn.* VI, VIII, 1: Ἡ τὴν δύναμιν δι' ἑαυτὴν καὶ τὸ ἐπ' αὐτῇ δι' πάντα ἐν ἐπιτροπῇ τοῖς ἄλλοις τὰ μὲν οὕτως, τὰ δ' ἐκείνως ἔχουν.

2. *Non*. Male Fabricius *sicut*.

3. Plotinus, *Enn.* VI, VIII, 6: Ἡ γὰρ βούλησις θάλει τὸ ἀγαθόν.

4. Vide Plotonis *Timæum*, p. 86 E: Κακὸς μὲν ἔκον οὐδεὶς. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VIII, 1.

5. Id est, *videtur impotens* [eligere] *bonum*.

6. *Illam*, sc. *irrationalem potentiam*.

7. Vide Aristotelem, *De anima*, III, x. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VIII, 2.

8. *Electio* deest in codicibus Ambros.

9. Locus est Plotini, *Enn.* VI, III, 3. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 77 B: Νοῦς δὲ ἡμῶν βασιλεὺς, αἰσθησις δὲ ἄγγελος, φησὶν ὁ μέγας Ἰλαρίωνος.

autem nos in electivo fixi et potentes quidem ad ambo moveri, ubicunque autem moveamur, a totis obtenti et iis quæ secundum dignitatem sortientes: si quidem ad melius, ut intellectus; si autem ad deterius, ut sensus. Non ergo in omnium potestate et potentia τὸ in nobis: quæ enim omnibus potestativa, potentia unialis est, et propter hoc omnium, quia et una et boniformis; quæ autem electiva, dualis, et propter hoc non omnium, quia iis quæ ad ambo inclinationibus minorata est ab ea quæ ante omnia est. Fieret autem utique et ipsum omnium, si non electivum impetum haberet, voluntas autem sit solum: nam volita vita est secundum bonum, quæ et τὸ in nobis facit potentissimum, et deiformis enter existit, propter quam et anima fit Deus, et totum mundum dispensat, ait Plato¹.

Neque ergo Primo τὸ in nobis, sicut neque ultimo convenit, sed medio². Tu autem, ut videtur, potestatem existimavisti significare τὸ in nobis omnium dominantem, ducentem omnia secundum suum impetum, obtinentem omnia quæ desiderat, non definiens potentiam in appetibilibus quæ intra ipsas animas efficientibus talem eligentem animam, sed dans ipsi et eorum quæ non in nobis potentiam. Quæ enim extra animam, non in nobis; propter quod commixta vita nostra ex iis quæ non in nobis et iis quæ in nobis. Et apud studiosos quidem multum τὸ in nobis: omnibus enim utuntur, etiam iis quæ non in nobis, mensurate propter virtutem, et iis utentes, et velut in se ipsis facientes, semper quod præsens ordinantes; apud multos³ autem τὸ non in nobis plus: assequuntur enim iis quæ extra, non habentes intus vitam potentem ipsis assimilare illa. Unde et ii quidem liberi dicuntur esse et sunt,

1. Vide supra, p. 167, n. 4.

2. Plotinus, *Enn.* VI, viii, 8: Τούτων γὰρ αὐτὸς [ὁ πρῶτος] ἀρχὴ, καὶ τοὶ ἄλλοι τρόποι οὗτοι ἀρχὴ, ἀποτιθεμένοις δὲ πάντα καὶ τὸ ἐπ' αὐτῷ ὡς ὑστερον καὶ τὸ αὐτεξούσιον.

3. Multos, τοὺς πολλούς.

propter operationem ejus quod in ipsis et ejus quod non in ipsis; in servilem autem alii vociferantur necessitatem, consepelientes cum iis quæ non in ipsis quod in ipsis, et omnia habentes non in ipsis.

Super omnia colophonem dubiorum nobis apposuisti. Interrogas enim si novit Deus futurum apud nos, sive non novit: et, si quidem non novit, nihil ipsum a nobis differre dicis, non scientibus neque ipsis; si autem novit, fore penitus hoc quod novit, et ex necessitate. Hoc autem non τὸ in nobis interimit solum, ut utique videbitur, sed et omne quod dicitur contingens, et consuevit etiam hoc ponentibus non omnia coacta esse, et est, ut est dicere, millies dictum, et complicant quidem conjunctum omnes ita: Si novit Deus omne futurum, ex necessitate erit quod futurum. Sed ii quidem falsum esse aiunt Deum determinate⁴ nosse omne, sed aiunt etiam ipsum indeterminari in fientibus indeterminate, ut salvent contingens; alii autem, determinatam cognitionem attribuentes Deo, admiserunt necessitatem in omnibus quæ fiunt. Peripateticorum et Stoicorum hæreseon sunt hæc dogmata. Plato autem et quicumque huic amicus et Deum determinate scire futura, et fieri hæc secundum ipsorum naturam affirmat⁵, hæc quidem determinate, hæc autem indeterminate: eorum enim quæ in effectibus divisim et subcontrarie invicem sunt, in diis secundum melius solum est præceptio.

Dico autem, puta genitorum aut incorporeorum entium aut corporum, incorporaliter sunt amborum causæ apud illos, et cognitio eodem modo incorporea; et iterum intellectualium et non intellectualium entium, intellectualiter amborum apud deos, et secundum existentiam et secundum scien-

4. Minus recte codices Ambros. *determinare et*.

5. Plotinus, *Enn.* VI, vii, 1: Οὐ μὲν ἄλλ' εἰ δὲ ἐκάστην ἐνέργειαν μὴ ἀτελῆ εἶναι, μηδὲ θεμιτὸν θεοῦ ὅτιον ἐν ἄλλο τι νομίζειν ἢ θλον τε καὶ πᾶν, δὲ ἐν ὅτιον τῶν αὐτοῦ πάντα ἐνυπάρχειν. Δεῖ τοίνυν καὶ τοῦ μείλλοντος ἢ θῆ παρόντος εἶναι, κ. τ. λ.

tiam. Cognoscunt enim et quæ non intellectualia, intellectualiter; et rursum eorum quæ fiunt inde, intemporalium aut temporalium, intemporalis locata est apud ipsos causaque et cognitio¹; quare, quoniam et determinata et indeterminata quædam fiunt, secundum melius amborum, determinatum dico, cognitionem horum amborum præacceperunt. Adhuc autem, non quale est cognoscibile, talis et cognitionis species, sed quale cognoscens. Merito: neque enim cognitio in cognoscibili est, sed in cognoscente; huic igitur similis et conformis est in quo est, sed non illi in quo non est. Si igitur et cognoscibile indeterminatum, sed quando determinatum est quod cognoscit, non propter cognitum fit indeterminata et cognitio, sed propter cognoscens determinatur: etenim meliori modo est deterius cognoscere, et deteriori modo melius.

Quare, quoniam dii omnibus meliores, meliori modo omnia præacceperunt², et hæc quæ quidem sunt, ante tempus quidem quæ secundum tempus, ut diximus, incorporeæ autem corporeæ, immortaliter autem mortalia³, et determinate videlicet quæ indeterminata, et stantier instabilia, et ingenerabiliter genita. Non igitur, si cognoscunt futurum, ex necessitate fixit⁴ huic eventum; sed huic quidem indeterminatam ex determinato generationem dans, diis autem determinatam indeterminati præcognitionem. Neque enim tua fixio, tympanis et tornis utens et materiis corporalibus, in tua præcognitione corporaliter erat; sed illa quidem incorporaliter phantasia et vitaliter habuit futuri rationem; factum au-

tem παράπηγμα⁵, id est, fixio corporaliter confixa ex non tali intrinseca cognitione. Si autem hæc in tua factione, quid utique dices de deorum præcognitione, apud quam quod indicibile existit et enter inenarrabile nobis et incircumscribibile, non tanquam alius modus omnium περιούσιος [id est, circumcidentiae] et nullatenus συγγενής [congeneus] iis quæ ab ipso fiunt? Quare et cognoscunt dii divine et intemporaliter quæ in nobis, et nos operamus ut apti nati sumus; et quodcunque eligimus præcognitum est apud ipsos, non propter in nobis terminum, sed propter eum qui apud ipsos.

Hæc tibi, o amicum caput, de iis quæ interrogasti respondi, potens et per se ostendere quod est τὸ in nobis a laudibus et vituperationibus, a consiliis et a provocationibus aut dehortationibus, a judicatoriis et accusationibus aut defensionibus, a politica omni eruditione, a legislationibus, ab orationibus, a sacramentalibus viis, ab ipsa philosophia. Bene enim nosti et meum institutorem⁶ dicentem sæpe, quod τὸ in nobis interemptum superfluum pronunciat philosophiam. Quid enim erudiet, nullo ente qui erudiat? Quomodo autem erit aliquid quod erudiat, non ente in nobis quod fiamus meliores? Hæc igitur iterum atque iterum reconsiderans, si aliquid adhuc dubitas, nullatenus pigriteris⁷ scribere. De quibus enim utique et congruet nos facere sermones, quam de iis, in quibus nullus utique nos nugacitatis accusabit facientes disputationes? Eum autem qui ex superbia cumulum et laqueum, et omne quod ex eodem illis exercitio aiunt stultiloquium, inclino tibi, non adventitie⁸ mihi⁹.

1. Vide supra, p. 86-98.

2. Vide infra, in *Parmenidem*, lib. IV.

3. Fabricius immaterialiter autem immaterialia.

4. Fixit, sc. cognitio.

5. Παράπηγμα, id est, astrolabium, iudice Fabricio. Vide supra, p. 148.

6. Meum institutorem, sc. Syrianum.

7. Male Fabricius patiatis.

8. Codices omnem qui, quod nobis absque sensu visum est.

9. Adventitie. Vide supra, p. 180, l. 14: *generosum adventitium*.

10. In codicibus ad calcem hujus libri legitur: «Expleta fuit translatio hujus libri Corinthi, a fratre Guillelmo de Morbeka, anno Domini 1280, quarta decima die mensis Februarii.»

PROCLI DIADOCHI DE MALORUM SUBSISTENTIA¹.

Mali naturam quæ sit et unde habeat generationem quæsierunt quidem et eorum qui ante hos² aliqui, non superflue, neque aliorum gratia eam quæ de hoc theoriam transeunt, sed ipsum secundum se malum sive est, sive non, et si est, qualiter est, et unde in esse et hypostasin venit, hæc considerantes³. Nihil autem deterius etiam nos aliterque et vacationem habentes scribere breviter quæ horum singuli dicunt recte, et ante hos quæ divino Platoni de malorum essentia speculata sunt: nam illorum dicta intelligemus facilius, et comprehensioni quæsitum propinquius semper erimus, Platonis invenientes intelligentiam, et velut lumen accendentes nobis iis quæ inde quæstionibus.

Sive igitur est, sive non, malum primo considerandum; et, si est, utrum in intellectualibus est, aut non; et, si in sensibilibus, utrum secundum causam principalem consistit, aut non; et, si non, utrum substantiam aliquam ipsi dandum, aut penitus insubstantiale ipsius esse ponendum; et, si est hoc, quomodo subsistit, principio altero ente, et unde incipit, et usque quo procedit; et adhuc quomodo, Providentia ente,

est malum, et unde est; et totaliter quæcunque de ipso quærere in commentis consuevimus⁴. Super omnia autem et præ omnibus Platonis de ipso doctrinam sumendum, aut nihil reputabimus⁵ tractasse nobis ab illius theoria decidentibus.

Principium igitur de ipsis speculationis secundum naturam sit: utrum entium est malum aut non? Etenim, qualiter esse hoc possibile quod omnino est expertus principii entium? Neque enim lumine tenebras, neque virtute malitiam participare possibile, neque Bono malum. Sicut igitur, si lumen esset prima causa, non utique esset in secundis tenebra, ut non generationem a fortuna habeat et aliunde quam a principio; sic, quoniam Bonum causa omnium, nusquam entium oportet malum esse. Sive enim a Bono etiam hoc: quomodo adhuc bonorum omnium illud est causa quod mali produxit naturam? Sive non inde: non erat ergo omnium Bonum, neque principium omnium entium, si quidem malum in entibus ordinatum diffugit eum qui ex illo progressum⁶. Totaliter autem, si omne qualitercunque subsistens ex ente subsistit, quod autem

1. Προκλου διαδόχου περί τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως. Vide infra, p. 231, n. 6.

2. Hos; fortasse nos, ut supra, p. 76.

3. Proclus respicit Plotini librum Περὶ τοῦ τίνα καὶ πόθεν τὰ κακά, Enn. I, viii.

4. Vide supra, De decem dubitationibus circa Providentiam, p. 104.

5. Cod. Hamb. reputabimur.

6. Hunc locum explicat Proclus, in Timæum, p. 113 E: Ἀλλὰ πότερον οὐδὲν ἐστὶν ἐν τούτοις κακῶν, ἢ δύν

σονται εἶναι πῃ καὶ τὴν λεγομένην κακίαν ἐν τε σήμασι καὶ ἐν ταῖς ψυχαῖς; ἀπὸ γὰρ ταύτης τῆς ἀπορίας προαχθέντες τινὲς μὲν καὶ πάντῃ τὸ κακὸν ἀνέλκον, τινὲς δὲ τῆς προνοίας ἀπέγνωσαν, οἱ μὲν προνοίας οὐσίας πάντα ἀγαθὰ εἶναι πιστεύοντες. Εἰ μὲν γὰρ βούλοιοτο εἶναι τὸ κακὸν ὁ θεός, πῶς ἀγαθός; ἀγαθοῦ γὰρ τὸ πᾶν ἀγαθύνειν, ὃ κατ' οὐσίαν τὸ ἀγαθὸν, ὅσπερ καὶ θερμὸς τὸ θερμαίνειν, ὃ κατ' οὐσίαν τὸ θερμὸν· θέμις δὲ οὐκ ἐστὶ τῷ ἀγαθῷ ὄρεσθαι ἄλλο τι πλὴν τὸ ἀγαθόν. Εἰ δὲ μὴ βούλοιοτο, πῶς ἐστὶ τὸ κακόν; εἴη γὰρ ἂν τι τῷ πατρὶ τῶν πάντων ἀκαυσίως γεγενῆς.

ente participat necesse et Uno participare: simul enim ensque et Unum; ante ens enim, Unum. Fas autem neque erat neque erit secundis aliter quam cum supra positis facere quæ faciunt: Intellectum quidem cum Vita, Vitam autem cum Ente, omnia autem cum Uno¹. Oportet utique et malum rursum duorum alterum pati, aut neque ente participare penitus, aut, et qualitercunque ex ente genitum, simul et ea quæ ultra participare causa et rursum iis quæ consequentia; et velut deinceps, aut non esse principium, aut neque esse malum, aut neque factum esse malum: quod enim expertus entis, non ens, et quod ex prima causa, non malum; utroque autem modo nusquam dicere malum necessarium. Si autem, sicut diximus, Bonum supra ens et fontem entium, quia omnia qualitercunque entia et genita secundum naturam Bonum appetunt, quomodo est malum unum aliquod entium, si erit a tali appetitu exclusum? Multo ergo opus est malum esse, quia Bono aliquid omnino subcontrarium esse necesse²: subcontrarium enim omnino quomodo utique appetet contrariam naturam? Bonum autem non appetens esse aliquid entium impossibile: omnia enim entia et facta sunt, et sunt propter desiderium istud, et salvantur secundum hoc; quare si malum contrarium Bono, malum non est entium³. Et quid oportet dicere multa? Si enim ultra τὸ esse τὸ Unum et quam dicimus Boni naturam, ultra ipsum esse, malum (dico autem non τὸ esse simpliciter: etenim simpliciter ente Bonum melius); duorum igitur alterum, si non ens est nullatenus ens, multo magis neque malum est, quod et nullatenus ente ἀμενηνότερον [id est, immansivius], ut pronuntiavit Sermo⁴:

1. De tribus principalibus hypostasibus, Uno (aut Bono), Intellectu, Anima, vide supra, p. 142, l. 10.

2. Locus est Platonis in Theæteto, p. 176 A: Ὑπεραντίον γὰρ τι τῷ ἀγαθῷ δεῖ εἶναι ἀντίκρυ. Cf. Plotinum, Enn. I, viii, 6.

3. Male cod. Hamb. æternum.

4. Proclus deperditum Zoroastris oraculum respicere videtur.

magis enim a Bono distat malum quam non ens. Significant autem qui τὸ non esse ante τὸ male esse ponunt, quod autem ab illo remotius ἀνούσιον [id est, sine essentia] magis propinquiori; ipsum ergo τὸ nullatenus ens est magis quam dictum malum; multo igitur magis omniquaque non ente, non est τὸ malum. Si autem et, ut Platonis sermo, non solum instituit bonorum naturam hujus mundi pater⁵, sed et vult nihil esse usquam malum⁶, quæ est ars subsistere malum involutum conditori ad hypostasin? Non enim alia quidem ipsum velle, facere autem alia licitum, sed voluntas simul et factio erat in divinis substantiis; quare, non solum involutum ipsi malum, sed et ἀνυπόστατον, non tanquam utique illo non faciente (hoc enim neque intelligere fas), sed tanquam neque esse faciente: etenim voluntas erat, non ut non fieret ab ipso malum, sed ut totaliter non esset. Quid igitur adhuc quod faciet esse, adducente ipsum ad non esse ὑποστάτου? penitus et Patre ente? Quid enim contrarium ipsi et unde? Neque enim ex ipso τὸ maleficium (non enim fas ipsi), et, si aliunde, inconveniens: omnia enim a Patre quæ in mundo; hoc quidem ex se, ut dictum est; hoc autem, velut operantibus aliis.

Quæ quidem malum exterminans ab esse ratio talis utique quædam erit; et talia utique nobis proferat probabiliter dicens. Qui autem contrariam huic vocem emittens, exigit primum nos aspicere ad rerum hypostasin, et ad hanc respicientes, sive est sive non malum enunciantes, dicere intemperantiam ipsam et injustitiam, et quæcunque alia animæ malitias consuevimus appellare, ponentes sique bonum unamquamque harum tolerabimus dicere, sique malum.

5. Locus Platonis est in Politico, p. 273 B: Παρὰ μὲν γὰρ τοῦ συνθέντος πάντα τὰ καλὰ κέκτηται.

6. Locus Platonis est in Timæo, p. 30 A: Βουλῆ-θεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὸν μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν.... Θέμις δὲ οὐτ' ἦν οὐτ' ἐστὶ τῷ ἀρίστῳ ὄρεσθαι ἄλλο πλὴν τὸ κάλλιστον.

7. Proclus, in Timæum, p. 121 B: Διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἀρίστος πατὴρ τοῦ καλλίστου γεννήματος ὑποστάτης.

PROCLI DIADOCHI DE MALORUM SUBSISTENTIA¹.

I Mali naturam quæ sit et unde habeat generationem quæsierunt quidem et eorum qui ante hos² aliqui, non superflue, neque aliorum gratia eam quæ de hoc theoriam transeunt, sed ipsum secundum se malum sive est, sive non, et si est, qualiter est, et unde in esse et hypostasin venit, hæc considerantes³. Nihil autem deterius etiam nos aliterque et vacationem habentes scribere breviter quæ horum singuli dicunt recte, et ante hos quæ divino Platoni de malorum essentia speculata sunt: nam illorum dicta intelligemus facilius, et comprehensioni quæsitum propinquius semper erimus, Platonis invenientes intelligentiam, et velut lumen accendentes nobis iis quæ inde quæstionibus.

Sive igitur est, sive non, malum primo considerandum; et, si est, utrum in intellectualibus est, aut non; et, si in sensibilibus, utrum secundum causam principalem consistit, aut non; et, si non, utrum substantiam aliquam ipsi dandum, aut penitus insubstantiale ipsius esse ponendum; et, si est hoc, quomodo subsistit, principio altero ente, et unde incipit, et usque quo procedit; et adhuc quomodo, Providentia ente,

est malum, et unde est; et totaliter quæcunque de ipso quærere in commentis consuevimus⁴. Super omnia autem et præ omnibus Platonis de ipso doctrinam sumendum, aut nihil reputabimus⁵ tractasse nobis ab illius theoria decidentibus.

Principium igitur de ipsis speculationis secundum naturam sit: utrum entium est malum aut non? Etenim, qualiter esse hoc possibile quod omnino est expers principii entium? Neque enim lumine tenebras, neque virtute malitiam participare possibile, neque Bono malum. Sicut igitur, si lumen esset prima causa, non utique esset in secundis tenebra, ut non generationem a fortuna habeat et aliunde quam a principio; sic, quoniam Bonum causa omnium, nusquam entium oportet malum esse. Sive enim a Bono etiam hoc: quomodo adhuc bonorum omnium illud est causa quod mali produxit naturam? Sive non inde: non erat ergo omnium Bonum, neque principium omnium entium, si quidem malum in entibus ordinatum diffugit eum qui ex illo progressum⁶. Totaliter autem, si omne qualitercunque subsistens ex ente subsistit, quod autem

1. Προκλου διαδόχου περί τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως. Vide infra, p. 231, n. 6.

2. Hos; fortasse nos, ut supra, p. 76.

3. Proclus respicit Plotini librum Περὶ τοῦ τίνα καὶ πόθεν τὰ κακά, *Enn.* I, viii.

4. Vide supra, *De decem dubitationibus circa Providentiam*, p. 104.

5. Cod. Hamb. *reputabimur*.

6. Hunc locum explicat Proclus, in *Timæum*, p. 113 E: Ἀλλὰ πότερον οὐδὲν ἐστὶν ἐν τούτοις κακῶν, ἢ δὴ

σομεν εἶναι πῃ καὶ τὴν λεγομένην κακίαν ἐν τῇ σύμασι καὶ ἐν ταῖς ψυχαῖς; ἀπὸ γὰρ ταύτης τῆς ἀπορίας προαχθέντες τινὲς μὲν καὶ πάντῃ τὸ κακὸν ἀνέλκον, τινὲς δὲ τῆς προνοίας ἀπέγνωσαν, οἱ μὲν προνοίας οὐσίας πάντα ἀγαθὰ εἶναι πιστεύοντες. Εἰ μὲν γὰρ βούλοιοτο εἶναι τὸ κακὸν ὁ θεός, πῶς ἀγαθός; ἀγαθοῦ γὰρ τὸ πᾶν ἀγαθύνειν, ὃ κατ' οὐσίαν τὸ ἀγαθὸν, ὥστε καὶ θερμὸν τὸ θερμαίνειν, ὃ κατ' οὐσίαν τὸ θερμὸν. Θέμις δὲ οὐκ ἔστι τῇ ἀγαθῇ ὁρᾶν ἄλλο τι πλὴν τὸ ἀγαθόν. Εἰ δὲ μὴ βούλοιοτο, πῶς ἐστὶ τὸ κακόν; εἴη γὰρ ἢν τι τῷ πατρὶ τῶν πάντων ἀκαυσίως γεγενῆς.

ente participat necesse et Uno participare: simul enim ensque et Unum; ante ens enim, Unum. Fas autem neque erat neque erit secundis aliter quam cum supra positis facere quæ faciunt: Intellectum quidem cum Vita, Vitam autem cum Ente, omnia autem cum Uno¹. Oportet utique et malum rursum duorum alterum pati, aut neque ente participare penitus, aut, et qualitercunque ex ente genitum, simul et ea quæ ultra participare causa et rursum iis quæ consequentia; et velut deinceps, aut non esse principium, aut neque esse malum, aut neque factum esse malum: quod enim expers entis, non ens, et quod ex prima causa, non malum; utroque autem modo nusquam dicere malum necessarium. Si autem, sicut diximus, Bonum supra ens et fontem entium, quia omnia qualitercunque entia et genita secundum naturam Bonum appetunt, quomodo est malum unum aliquid entium, si erit a tali appetitu exclusum? Multo ergo opus est malum esse, quia Bono aliquid omnino subcontrarium esse necesse²: subcontrarium enim omnino quomodo utique appetet contrariam naturam? Bonum autem non appetens esse aliquid entium impossibile: omnia enim entia et facta sunt, et sunt propter desiderium istud, et salvantur secundum hoc; quare si malum contrarium Bono, malum non est entium³. Et quid oportet dicere multa? Si enim ultra τὸ esse τὸ Unum et quam dicimus Boni naturam, ultra ipsum esse, malum (dico autem non τὸ esse simpliciter: etenim simpliciter ente Bonum melius); duorum igitur alterum, si non ens est nullatenus ens, multo magis neque malum est, quod et nullatenus ente ἀμενηνότερον [id est, immansivius], ut pronunciavit Sermo⁴:

magis enim a Bono distat malum quam non ens. Significant autem qui τὸ non esse ante τὸ male esse ponunt, quod autem ab illo remotius ἀνούσιον [id est, sine essentia] magis propinquiori; ipsum ergo τὸ nullatenus ens est magis quam dictum malum; multo igitur magis omniquaque non ente, non est τὸ malum. Si autem et, ut Platonis sermo, non solum instituit bonorum naturam hujus mundi pater⁵, sed et vult nihil esse usquam malum⁶, quæ est ars subsistere malum involutum conditori ad hypostasin? Non enim alia quidem ipsum velle, facere autem alia licitum, sed voluntas simul et factio erat in divinis substantiis; quare, non solum involutum ipsi malum, sed et ἀνυπόστατον, non tanquam utique illo non faciente (hoc enim neque intelligere fas), sed tanquam neque esse faciente: etenim voluntas erat, non ut non fieret ab ipso malum, sed ut totaliter non esset. Quid igitur adhuc quod facit esse, adducere ipsum ad non esse ὑποστάτου? penitus et Patre ente? Quid enim contrarium ipsi et unde? Neque enim ex ipso τὸ maleficium (non enim fas ipsi), et, si aliunde, inconveniens: omnia enim a Patre quæ in mundo; hoc quidem ex se, ut dictum est; hoc autem, velut operantibus aliis.

Quæ quidem malum exterminans ab esse ratio talis utique quædam erit; et talia utique nobis proferat probabiliter dicens. Qui autem contrariam huic vocem emittens, exigit primum nos aspicere ad rerum hypostasin, et ad hanc respicientes, sive est sive non malum enunciantes, dicere intemperantiam ipsam et injustitiam, et quæcunque alia animæ malitias consuevimus appellare, ponentes sique bonum unamquamque harum tolerabimus dicere, sique malum.

1. De tribus principalibus hypostasibus, Uno (aut Bono), Intellectu, Anima, vide supra, p. 142, l. 10.

2. Locus est Platonis in *Theæteto*, p. 176 A: Ὑπεραντίον γὰρ τι τῷ ἀγαθῷ δεῖ εἶναι ἀνάγκη. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 6.

3. Male cod. Hamb. *eternum*.

4. Proclus deperditum Zoroastris oraculum respicere videtur.

5. Locus Platonis est in *Politico*, p. 273 B: Παρὰ μὲν γὰρ τοῦ συνθέντος πάντα τὰ καλὰ κέκτρηται.

6. Locus Platonis est in *Timæo*, p. 30 A: Βουλῆ-θεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν.... Θέμις δὲ οὐτ' ἦν οὐτ' ἔστι τῷ ἀρίστῳ ὁρᾶν ἄλλο πλὴν τὸ καλλίστον.

7. Proclus, in *Timæum*, p. 121 B: Διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἀρίστος πατήρ τοῦ καλλίστου γεννήματος ὑποστάτης.

Si enim et harum unamquamque bonum ponemus, duorum alterum utique dicere necessarium: aut non esse virtutem contrariam malitiæ toti totam, et eas quæ in parte proportionalibus¹; aut bono oppugnans non semper esse malum. Et quidem quid horum utroque fiet utique inopinabilius, aut ad rem naturam minus congruum? Malitiæ enim contrapugnant virtutibus; et qualiter contrapugnant, palam et ex alia humana vita, secundum quam iniusti quidem iusti, intemperati autem temperatis contrariantur, et ex ea quæ in ipsis, si velis, animabus dissensione, velut quando in incontinentibus ducit quidem ratio alio, cogat autem passio, contrariantibus autem ambobus vincitur quidem melius a deteriori. Quid enim aliud est in ipsis, quam sobrium animæ dissidere ad intemperatum morem? Quod autem in contrariantibus ad iram, non alterum ali-

1. Cod. Hamb. *proportionaliter*.

2. *Naturam*. Male codices *naturæ*.

3. Locus Platonis est in *Republica*, X, p. 608 E: Το μὲν ἀπολλύον καὶ διαφθεῖρον πᾶν τὸ κακὸν εἶναι, τὸ δὲ σώζον καὶ ὠφελοῦν τὸ ἀγαθόν. Cf. Proclum, in *Rempublicam*, p. 333-337.

4. Cod. Ambros. *concidens*; sed Proclus, in *Timæum*, p. 115 D: Τοῦτων δὲ οὐκ ὄντων ἡ στήσεται ἡ γένεσις, ἡ δὲ ἀλλων ἡ μεταβολὴ τοῖς μερικωτέροις ἔσται. Τοῦτο δὲ ἦν τὸ ἐξ ἀρχῆς, ὃ καὶ τῶν ὅλων ἔδει γίνεσθαι.

tem ornantur a perfectionibus), necesse malitias omnino non solum ratione esse malitias, sed enter malum unamquamque, et non minus bonum: nusquam enim contrarium majori bono τὸ minus, sicut neque majori calido minus calidum, neque magis frigido quod minus. Si autem animæ malitiæ naturam² mali confiteantur, ostensum utique erit malum in entia facere, et non hoc solum, sed et quia *malum corruptivum est uniuscujusque*. Hoc enim esse malum et qui in *Politia* Socrates demonstravit, dicens congrue quoniam et *Bonum est uniuscujusque quod uniuscujusque salvativum*³, propter quod et appetitus Boni omnibus: nam esse et salvari omnibus inde, sicut rursum τὸ non esse et corrumpi propter naturam mali. Necesse igitur, aut nihil esse nullius corruptivum; sed sic generatioque considens stabit⁴. Corruptivis enim non entibus, neque corruptionem esse possibile; corruptione autem non ente, neque generationem, quoniam omnis generatio per alterius fit corruptionem; et generatione non ente, imperfectus erit simul omnis mundus: mortalia enim in ipso genera animalium non habebit; oportet autem, si debeat perfectus sufficienter esse, ait Timæus⁵. Si ergo oportet mundum *felicem deum*⁶ esse, oportet *similitudinem eam quæ ad omnino perfectum animal*⁷ ipsum perfecte salvare; si hoc oportet, et mortalia genera complere τὸ omne⁸; si hoc oportet, et generationem esse et corruptionem; si autem hoc, et corruptiva entium esse oportet, et generativa, hæc quidem aliorum, alia autem aliorum: neque enim generatio, neque corruptio omnibus ex iisdem. Corruptivis autem entibus

σωζομένων, ὡς δὲ τὸ τῇ μερικῇ φύσει κακὸν τῇ ὅλῃ ζωῇ ἀγαθόν. — Στήσεται, *considerans stabit*.

5. Proclus respicit Platonis *Timæum*, p. 30 C: Ἀτελεῖ γὰρ οἰκὸς οὐδὲν ποτ' ἀν' γένοντο καλόν.

6. *Ibid.*, p. 34 B: Διὰ πάντα δὲ ταῦτα εὐδαίμονα θεὸν αὐτὸν ἐγενήσατο.

7. *Ibid.*, p. 30 D: Τῷ κατὰ πάντα τελέω μάλιστα αὐτὸν ὁ θεὸς ὁμοιωσάτω βουλήθετε, κ. τ. λ.

8. *Omne*, τὸ πᾶν. *Ibid.*: Πάνθ' ὅσα αὐτοῦ κατὰ φύσιν συγγενῇ ζωᾷ ἐντὸς ἔχον ἑαυτοῦ, κ. τ. λ.

quæ generationibus sortientibus, ingenta corrumpunt illorum virtutem, et τὸ malum esse: hoc enim erat malum corruptivum uniuscujusque genitorum in quo primo est secundum se. Etenim animæ quidem alia corruptiva, corporis autem alia, et quod corrumpitur aliud; et non idem modus corruptionis, sed hujus quidem substantialis, hujus autem vitalis, et hujus quidem substantia ut esse et corruptionem ducente, hujus autem vita ab ente fugiente et totaliter ad aliud non ens. Eadem ergo ratio omnem mundum perfectum nobis salvabit, et malum in entibus ponet; quare non solum erit malum propter bonum, sed et bonum ipsi esse; hoc itaque inopinabilissimum, quod et iterum erit notius.

Si autem oportet non dictis solum acquiescere rationibus, sed et secundum alteram viam prosequi quod quæritur, age itaque et hunc ipsum modum explicemus. Omne bonum, quod suscipit ejus quod magis et minus differentiam, secundum τὸ magis quidem perfectius est et propinquius sui ipsius fonti constituitur, secundum rursum τὸ minus debilitatumque et imperfectius factum, propter defectum distat ad inferius suæ unitatis; quoniam et æquale similiter quod quidem maxime ipsi cognatissimum utique erit et velut consequenter, quod autem magis, secundum habet post hoc ordinem, quod autem minus, ultimum; et calidum etiam et frigidum, et pulchrum et turpe, et magnum et parvum, secundum eandem rationem. Ergone injustitiam ipsam et intemperantiam non et magis et minus dicemus, aut æquali modo intemperati et iniusti omnes? Nullatenus dicemus. Quid autem, non, ejus quæ magis et minus quanto

1. Vide Platonis *Epistolas*, II, p. 312 E: Quem locum Proclus clarius explicat, in *Timæum*, p. 119 F: Καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Ἐπιστολαῖς ἐν οἷς περὶ πάντων βασιλέα τὰ πάντα εἶναι φησι καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα· εἰ γὰρ πάντα ἐπέστραπται πρὸς ἐκεῖνον καὶ περὶ ἐκεῖνον ὑφέστηκεν, ἀπάντων ἐστὶν ἀρχὴ καὶ οὐ τινῶν· ὅτι γὰρ ἀν' ἀρχῆς ἐκεῖθεν ἔσται. Vide infra, ad calcem hujus libri, p. 267, l. 2.

minus est injustitia, tanto a boni natura minus distat, quæ autem rursum magis, quanto majori modo habet injustitiæ passionem, tanto est expers boni majori modo? Necesse utique concedere. Sed bonum omne quodque minus et quod majus augmentatum propinquius primo bonorum dicebamus fieri, et quod perfecte bonum idem maxime bono; sed injustitiæ excrementum boni penitus defectus erat; non ergo bonum adhuc injustitiam congruit vocare, neque majus neque minus, sed omnino malum: quod quidem enim minus bonum, crescens fit majori modo bonum; etenim minus calidum et minus frigidum, magis utrumque; injustum autem crescens non fit majus bonum. Contrarie igitur habens ad bonum, quomodo non utique erit malorum? Hæc quidem itaque et ratio ista dicet et confidet de hypostasi malorum, simul etiam et Platonis *Litteras* in medium producat², ut etiam et sic alteram adjuvet per quam ille non enunciative solum, sed et demonstrative malorum naturam in entia inducere videtur. Qui igitur in *Theæteto* Socrates et valde protendit *neque utique perire mala*³, neque iterum superfluum esse et velut casualem existentiam ipsorum: nam necessarium esse, et bonum esse; *malum autem esse* ait *necessarium*; bonum ergo esse malum. Si autem bonum esse malum, est utique malum, ut illius sermo, non in non utique perire perfectum solum, et sic quidem enim scilicet et in habere principium secundum bonum, scilicet in esse transitum.

Quam igitur causam dicemus ejus quod malum necessarium sit? *Eam quæ ad bonum contrariationem*, ut Socrates nobis inducit. Sicut enim et in aliis⁴ diximus, et

2. Locus est Platonis in *Theæteto*, p. 176 A: Ἀλλ' οὕτε ἀπολέσθαι τὰ κακὰ δυνατόν.... Ἰππεναντίον γὰρ τι τῷ ἀγαθῷ δεῖ εἶναι ἀνάγκη. Vide supra, p. 198, et infra, p. 208. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 6.

3. In aliis. Hic Proclus laudat suam *Institutionem theologicam*, LXIII: Πᾶν τὸ ἀμέθεκτον διττὰς ὑφίστησι τῶν μετεχομένων τὰς τάξεις, τὴν μὲν ἐν τοῖς ποτε μετέχουσι, τὴν δὲ ἐν τοῖς ἀεὶ καὶ συμφορῶς μετέχουσι, κ. τ. λ.

species omnes, et quod ultra species, neque post se ipsas contingenter ipsis participantem generare natae sunt substantiam, neque usque ad intransmutabiliter ipsis et eodem modo semper potentia frui determinant sui ipsarum operationem; sed propter abundantiam virtutis et excellentiam bonitatis, producunt quidem et proxime ipsis participantibus ordines, qui ab ipsis observant *μο- νοειδῶς* non mixti ad privationes existentes, producunt autem et ultimas hypostases suarum operationum, in quibus quæ ex causis non adhuc permanere immaculata et intransmutabilia nata sunt. Neque enim quæ quandoque quidem ipsis participant, quandoque autem interrupta ab ea quæ inde illustratione et virtute, oportebat fieri solum: non enim utique hæc participarent illis quæ sunt separata a totis et exempta ab omnibus iis quæ in aliis subsistunt et participata solum; neque oportebat solum ea quæ semper obtenta illarum impressionibus subsistere, non et ultimis productis quibus τὸ quandoque participare illis dilectum: essent enim utique omnia bona entium ultima, et quæ æternaliter entia materiæ ordinem habentia¹; sterilia itaque et debilia, et omnia simpliciter quæcunque generabilibus et corruptibilibus inferre consuevimus, illa ante hæc utique essent, veluti iis non entibus. Si igitur et hæc, necessarie sunt autem quæ eam² quæ omnis potentiae et omnis bonitatis primarum causarum operationem, neque utique bonum semper eodem modo in omnibus erit entibus, neque etiam mali generatio expelletur ab entibus. Si enim est quandoque quidem bono participare potens, quandoque autem iterum illius coexistentiam negligens, privatio quidem ex necessitate erit transump-

1. Proclus, in *Timæum*, p. 113 C: Εἰ μέχρι θεῶν ἡ πρόοδος, οὐ πάντα ἀγαθὰ· τὰ γὰρ πρῶτα τὴν ἐσχάτην λαχόντα τάξιν ἀπολέσει τὸ ἀγαθόν, καὶ γεννᾷ θανάσιμα καὶ βουλόμενα διὰ τὴν ἀγαθότητα τὴν ἑαυτῶν, τελευταία ταχθέντα καὶ ἀγῶνα γίνεσθαι καὶ οὐκ ἀγαθὰ, κ. τ. λ.

2. Sic codices; turbatus evidenter locus, quem

tionis; boni privatio autem ipsa secundum se ipsam non potens esse, neque absoluta omnino a natura cuius et privatio modo quodam potens facta ab ipsa, propter complicationem ad ipsam in eum qui contrariorum ad bonum constituitur ordinem (aliæ quidem enim privationes absentiae solum sunt habituum, nihil a suis ad esse assumptas); Bonum autem ergo propter potentiae excellentiam potentificat et sui ipsius privationem. Sicut enim in omnibus entibus Bonum ingenuit primam virtutem; sic utique et in unoquoque entium, quod ubique omnimode bonum generat sui ipsius potentiam. Sic autem, sicut diximus, quæ boni complicata privatio et τὸ impermanens sui ipsius, illius⁴ usa potentia, fit quidem contraria bono, roborata ea quæ ad ipsum mixtura et potentiam ad oppugandum ad id quod prope sumens; sustinet autem non idem cum aliis privationibus passio: hæc quidem enim abscedentis omnino habitus sunt, ea autem, abscedente bono, penitus non est. Non enim est sic mala species vitæ ut omniquaque rationis potentiam exstinxerit; manet equidem ratio intus, debile quidem loquens, attamen et hæc, omnimodis ipsam circumstantibus passionibus, et σύνεσις [id est, intelligentia] non relinquit eam quæ sursum animam. Neque umbra corporis aut ægrotudo in privatis omnino contrario habitu: ordine enim non ente, neque corpus salvari possibile; defectus autem ordinis ægrotudo non omnis. Manifestant autem periodi naturæ numeris mensurantes undique quod inordinatum. Hæc quidem igitur iterum.

Si autem, sicut diximus, non per dictas rationes solum, sed et ex Platonis narratione⁵ explicare convenit eam quæ de exis-

fortasse ita correxeris: *Necessarie sunt autem quæ sunt propter eam.*

3. Et codices; sed legendum videtur ad, ut supra, l. 5: *complicationem ad ipsam.*

4. Illius, sc. boni.

5. Proclus, in *Timæum*, p. 113 F: Ἡ μὲν οὖν ἀπορία τοιαύτη· λεχθέντων αὐτῶν τῶν τοῦ Πλάτωνος ἐφαπτομένων

tentia malorum doctrinam, sufficiunt dicta, etiam mediocriter ipsa assequi potentibus. Oportet autem, sicut in iudicatorio, non contradicentes invicem audire solum, sed jam aliquam et ipsos sententiam proferre. Sit igitur hæc apud nos, si velis, sententia: malum esse duplex, ut ita dicam; primo hoc quidem ἀκρατον et non mixtum malum cum bono solum, hoc autem non ἀκρατον neque non mixtum ad boni naturam; quoniam autem et bonum, aliud quidem quod prime Bonum et velut αὐτὸ [id est, ipsum], et nihil aliud quam Bonum, neque intellectus neque intelligentia neque enter ens⁴; hoc autem mixtum aliis, et alicubi quidem non mixtum ad privationem, alicubi autem jam cum tali mixtura. Quod enim quandoque participat prime Bono, insinuat complicationem non boni, quoniam et ens ipsum et entis natura sursum quidem enter ens et ens est solum, in ultimis autem entium commixtum est aliquid non enti: nam hoc quidem ens, hoc autem non ens, et quandoque quidem ens, infinites autem non ens, et hoc quidem ens, alia autem omnia non ens quid utique dicet quis esse magis quam non esse omnino, non ente repletum? Et τὸ non ens ipsum, quod quidem nullatenus ens aliud et ultra ultimam naturam quæ secundum accidens est, neque secundum se, neque secundum accidens esse potens: non enim sic quidem est, sic autem non est, quod nullatenus ens. Quod autem simul cum ente non ens, sive privationem entis, sive alteritatem vocare ipsum fas, aliud et hoc quidem omniquaque non ens; hoc autem rursum quidem non in minus

κατὰ τὸν ἡμέτερον διδάσκαλον, κ. τ. λ. Inde constat in ea de malis disputatione Proclum sui magistri Syriani vestigia secutum fuisse.

1. Procli *Institutio theologiae*, viii: Τὸ πρῶτως ἀγαθόν, καὶ ὃ μηδὲν ἐστὶν ἄλλο ἢ τἀγαθόν, αὐτὸ τἀγαθόν ὑπάρχον.

2. Platonis *Sophista*, p. 237 B: Ὅσοι τὸ μὴ ὂν λέγωμεν, ὡς εἴκεν, οὐκ ἐναντίον τι λέγομεν τοῦ ὄντος, ἀλλ' ἕτερον μόνον, κ. τ. λ. Cf. Plotinum, *Enn.* I, iv, 13.

3. Proclus, in *Timæum*, p. 114 A: Τοῦτο γὰρ τὸ

ente est, ut ait Eleates Xenus². In iis autem quæ quandoque quidem entia, quandoque quidem non entia, debilius quidem ente, per esse autem et ipsum modo quodam obtentum. Sicut igitur si τὸ non ens quaereret quis utrum est aut non est, quod quidem omniquaque non ens, nullatenus esse participans diceremus nullatenus ens; hoc autem modo quodam non ens in entibus connumerare concederemus hæc amanti.

Secundum eadem utique et malum (quoniam et hoc duplex, hoc quidem solummodo malum, hoc autem non permixtum ad bonum), hoc quidem videlicet nullatenus entis ultra ponemus, quando Bonum entis ultra³; hoc autem in entibus ordinabimus, neque ergo ab esse propter boni μεσιτέαν [id est, mediationem], neque a bono propter esse potens adhuc manere desertum. Simul enim ens est et Bonum, et quod quidem omniquaque malum primi bonorum decidentia ens et velut exitio, merito et ente privatum est: quid enim utique in entia progressum habebit bono participare non potens? Quod autem non omniquaque malum subcontrarium quidem est bono cuidam, et non omni; ordinatur autem et bonificatur propter eam quæ totorum bonorum excellentiam; et iis quidem est malum quibus contrariatur, ab iis autem tantum bonum dependet: contrariari enim illis non fas, sed sequi omnia secundum δίκην, aut neque esse penitus.

Recte ergo Plato in *Timæo* quidem, secundum *conditivam voluntatem bona quidem omnia, pravum autem nihil esse*⁴ ait; in sermonibus autem ad geometram, neque

λεγόμενον κακὸν εἰ μὲν ἔρημον παντὸς ἀγαθοῦ ὑπολάβοις, ἐπέκεινα ποιεῖς αὐτὸ καὶ τοῦ μηδαμῶς ὄντος. Ὡς γὰρ τὸ αὐτοαγαθὸν πρὸ τοῦ ὄντος, οὕτω τὸ αὐτοκακὸν μετὰ τὴν οὐδένειαν τοῦ μὴ ὄντος. Τὸ γὰρ πλεῖστον ἀρεστὸς τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν ἐστὶ καὶ οὐ τὸ μηδαμῶς ὄν. Εἰ οὖν τὸ μηδαμῶς ὄν μᾶλλον ἐστὶν ἢ τὸ αὐτοκακόν, ἀλλ' ἐκεῖνο τῶν ἀδυνάτων εἶναι, πολλῶν ἄρα μειζόνως τοῦτο ἀδύνατον. Εἰ δὲ μὴ πάντῃ κακόν, ἀλλὰ τῷ ἀγαθῷ συμπεπλεγμένον, δώσεις τε αὐτῷ χώραν ἐν τοῖς οὖσι καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτὸ ποιήσεις ἀγαθόν. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 7.

4. Vide supra, p. 199, n. 6.

utique perire mala, et ex necessitate in entibus facta esse prætendit¹. Nam omnia bonificantur voluntate Patris, et nihil ad illius condituram malum, neque entium neque fientium. Et non diffugit malum esse partialibus, quorum bonum perimit natura per gradus distinguens, quoniam et tenebra, quæ quidem impermixta omnino ad contrarium et luminis expers, non est; quæ autem in lumine facta et terminata ipso undique, entium est; et sole quidem tenebrosus nihil: dat enim et tenebræ claritatem debilem; aere autem tenebra est privatio ejus quod in ipso luminis. Omnia igitur bona omnium Patri, et est malum in non omnino secundum bonum stare potentibus; propter quod autem et hoc necessarium esse diximus prius². Qualiter quidem igitur est, et qualiter non est malum, ex iis palam. Omnes enim dicunt sic quidem recte, sic autem non recte, quique omnia bona dicunt, quique non: etenim, quod omnia entia sunt, verum; sed et non ens est enti complexum. Omnia igitur bona, per nullum stare malum inornatum et impermixtum; et malum est, quibus et est malum; est autem, quorum natura in bono manere impermixtum non est nata.

In quibus autem entium malum, et qualiter subsistit, et unde consequens, utique erit post hæc speculari, propterea quod entium nobis apparuit et hujus natura. Superius igitur inchoandum et specularandum, ut poterimus, ubi malum.

Dii enim et deorum regna et numeri et ordines primam entis partem obtinent³, magis autem entia omnia et intellectualem

substantiam super quam insidentes omnia generant, omnibus principantur, ad omnia procedunt, omnibus præsentibus impermixtum et omnia ornantes exaltatum, neque ipsorum intelligentia hebetata providentiis, neque πατρονομική⁴ superstantia laxata puritate intelligentiæ: nam intelligere ipsorum cum esse idem, et providere propter bonitatem ipsis adest et propter γόνιμην⁵ virtutem in se ipsa manere non volentem, sed veluti parientem quæ utique et parere ipsis fas, scilicet entia omnia, et quæcunque meliora animabus genera, et animas ipsas, et si quid etiam horum ad esse demissius. Ipsi quidem enim dii et entium omnium sunt ultra et mensuræ entis, quoniam et ens omne in ipsis, ut in monadibus numerus; procedunt autem ab illis entia, hæc quidem in ipsis manentia, hæc autem in secundum πολλοστέην⁶ naturam a deorum unitate secundum submissionis rationem deficientia; et hæc quidem in ordine participantium sunt locata, a bonitate entis deorum dependentia. Ii autem secundum Bonum ipsum et metrum totorum substantiati, et nihil aliud entes quam entium unitates et metra et bonitates et summitates, si velis, et velut flores et supersubstantialia lumina et omne quod tale, participabiles quidem sunt secundum enter ens et primam substantiam, omnia autem bona et pulchra mediaque et qualitercunque entia producant a se ipsis. Sicut igitur si quis nos interrogaret de hoc lumine, quod per totum mundum ipsius visibilis rex⁷ et proportionaliter Bono ordinatus spargit deus, si est ipsum secundum se susceptivum tenebrarum sive etiam non;

1. Locus Platonis est in *Theæteto*, p. 176, A. Quem locum explicat Proclus, in *Timæum*, p. 114 D: 'Εν δὲ Θεοπότητι τὸ ἀλλ' οὕτως ἀπολέσθαι τὰ κακὰ, ὡς Θεόδοτος, δυνατὸν, οὕτως ἐν Θεοῖς αὐτὰ εἶναι· τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης. Εἰ γὰρ οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἔστιν ἐν τῷ θνητῷ τόπῳ τὸ κακὸν φερόμενον, οὐκ ἂν κατὰ γὰρ τὸν Πλάτωνα τὸ μηδαμῶς ὄν εἴη καὶ τῶν ὄντων ἐξηρημένον ἀπάντων. Ὡστε καὶ ἔστι τὸ κακὸν κατ' αὐτὸν, καὶ ἀπὸ τῶν μερικῶν αἰτίων ἔστι, καὶ ἀγαθύνεται διὰ τὴν ἀγαθοειδίαν τοῦ δημιουργοῦ πρόνοιαν, ὅτι μηδὲν παντάπασιν

κακὸν, ἀλλ' ἔστιν ὅτι κατὰ δίκην ἑκάστον ἐπιτελεῖται καὶ θεόν.

2. Vide supra, p. 207-208.

3. De diis, angelis, dæmonibus et heroibus, vide supra, p. 141-143, et infra, in *Parmenidem*, lib. I.

4. Vide Procli *Institutionem theologicam*, cxi.

5. Procli *Institutio theologica*, cx: Τὰ δὲ ἀτελέστερα καὶ πολλοστέα ἀπὸ τῆς οὐσίας ἀρχῆς οὐ πέφυκεν ἐκείνων ἀπολαύειν.

6. Proclus, in *Timæum*, p. 111 E: Ὡς γὰρ ὁ ἥλιος, ἐν ὅσῳ ἔστι, πάντα καταλάμπει, κ. τ. λ.

multipliciter utique ipsum ad recusationem talium omnium circumduceremus, quandoque quidem simplicitatem naturæ, quandoque autem eam quæ ad generans¹ continuitatem, quandoque autem aliud aliquid causantes eodem modo, et de diis dicentes: forsitan quidem neque oportebat quærere in divinis moribus manentes; dicentes atamen et simpliciorum gratia multa quidem ex poetica, multa autem ex aliis συνοισιῶν² [id est, conventibus] quæ juvenum sustentium animas imbuunt; dicentes igitur quod dictum est, malum quomodo non est in ipsis. Rememorandum quidem et quod omnia ornant dii, et quod nullo indigent, et quod sunt in omni beatitudine, et vita ipsorum in affluentia vivere; quæ utique de diis in intelligentiis inflexis habemus, inde sumentes et quid oportet de diis dicere. Sed et animæ ἐφήμεροι³ intellectum assumentes et sui ipsarum alatum inflantes et diis assimilata manent in bono; malum autem nullum ipsis neque est, neque fiet unquam; et εὐπροσόνη⁴ omnis et innocua vita et chorus virtutum, quæ utique tales animas ducunt ad superiorem locum ad epulationemque et fruitionem⁵, et longe ab iis quæ hic malis, non ut vincant etiam hæc, sed ut cum diis ipsa ornantes secundum δίκην⁶ ipsæ maneat in diis; repletæ autem ea quæ ibi speculatione, et κόρον⁷ alimentum sumentes principium quidem injuriam et deliciarum hic et audaciæ⁸, nondum autem quod omnino malum. Si igitur et animabus divinis entibus malum non est, quomodo erit in ipsis diis? Neque enim saxo caliditas, aiunt, neque igni frigiditas inest; neque igitur in diis malum; neque in malis quod ἐνθεον [id est, divinum].

Dicendum quidem igitur et hæc indicen-

tibus iis; submemorandum autem et quod diis τὸ esse deos secundum Bonum est. Sicut enim animæ ab Anima τῇ tota, et ab Intellectu omnino perfecto partiales intellectus; sic utique et ex prime Bono, magis autem, si fas dicere, ex Bonitate ipsa et ex bonorum omnium Unitate primum bonorum numerus, quibus non aliud esse et existentia præter Unum et Bonum: neque enim rursum partialibus intellectibus, præter intelligere; neque animabus, præter vivere. Si enim omnibus præcedentibus ex sui ipsorum principio per similitudinem est et continuus processus, ex primaque Unitate procedentia, primæ unitates, et ex uno Bono, bonorum multitudo; quibus igitur esse secundum bonum, quid ad hæc τὸ malum et mali natura⁹? Non enim fas ipsi: Bonum quidem enim mensura et lumen, malum autem tenebra et immensuratio; et hoc quidem illocabile est et debile, hoc autem omnis locationis et omnis potentiæ causa; et hoc quidem salvativum omnium, hoc autem unumquodque in corruptionem ducens¹⁰, quibuscunque adest secundum uniuscujusque ordinem (non enim idem in omnibus corruptionis modus, ut dictum est). Utrum igitur deos bonos esse falsum esse dicemus, aut bonos entes transmutari, quod utique partiales animas pati dicimus alias, alias vitæ species proferentes? Sed sic utique dicemus quod neque tolerabile dicere et ipsam deorum existentiam. Neque enim Bonum non bono congenium; quod autem tale, non Deus; neque transmutans, simile Uni et meliori omnis operationis: nam quod similitudinis secundum unum et æternaliter ens, ex eo quod ante æternum et quod eodem modo in operari locatum, ex meliori quam proprietas operandi prime

1. Male codex Hamb. ad genera. V. p. 231, l. 20.

2. Συνοισιῶν. Vide infra, in *Alcibiadem*.

3. Ἐφήμεροι. Platonis *Respublica*, X, p. 617 D: Ψυχὰς ἐφήμεροι.

4. Vide Platonis *Phædram*, p. 248.

5. Audaciæ, τόλμης, quod verbum pythagoricum est. Cf. Plotinum, *Enn.*, V, 1, 4.

6. Proclus, in *Rempublicam*, p. 386: Πᾶς θεὸς ἀγαθὸς τῷ ὄντι· οὐδὲν τῷ ὄντι ἀγαθὸν, βλαβερὸν, καὶ τὸ μὴ βλαβερὸν οὐ βλάπτει· τὸ μὴδὲν κακὸν ποιοῦν οὐδενὸς αἰτίον ἔστι τῶν κακῶν. Πᾶς ἀρα θεὸς οὐδενὸς αἰτίος ἔστι τῶν κακῶν, κ. τ. λ. Hic Noster respicit Platonis *Rempublicam*, p. 379 B.

7. Vide supra, p. 201, n. 3.

subsistit¹. Non ergo in diis malum neque simpliciter, neque secundum tempus: totaliter enim et aeternum et tempus post deos; substantiæ enim hæc et circa substantiam, ii autem ante substantiam et ens; ipsorum enim sunt entia, et non ipsi; et hic quidem est unusquisque bonus, hic autem dependet ab ipso τὸ enter ens.

Rursum itaque post deos, si vis, angelorum ordinem considerandum si et hunc adhuc omnino bonum dicendum, aut malum in hoc prime, et quomodo utique adhuc deorum ipsos nuncios vocabimus, si malum qualitercunque in ipsis. Malum quidem enim omne longe est a diis et alienum, et velut tenebra ad id quod ibi lumen, et non sui ipsius solum in ignorantia quod tale, sed et aliorum omnium, et maxime quæcunque bona: fugiet enim utique se ipsum et perdet non potens se ipsum nosse, aut Boni naturam. Genus autem interpretativum deorum continuum est diis et intellectum novit deorum, et elucidat divinam voluntatem; et est utique etiam ipsum divinum lumen ex lumine in abditis ente, quod extra et apparens et nihil aliud quam Bonum progressum et ex intus manentibus in Uno prime elucescens. Oportet enim utique processum totorum continuum facere, consequenter autem aliud alii secundum naturam propter simile; fonti quidem igitur bonorum consequenter multa bona, et numerus unitatum secretus manens in indicibili fontis; huic autem primus procedentium et procedentium numerus continuus, velut in προθύροις [id est, proforiis] deorum ordinatus, et pronuncians illorum silentium². Quibus igitur esse hoc est bonum elucidare, quomodo in iis malum? Ubi enim malum, inde bonum abest, sed non elucidatur; occultatur autem magis præsentia contrariæ naturæ.

1. Hæc fusius explicat Proclus, in *Republicam*, p. 337: Πᾶν τὸ μεταβάλλον ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ μεταβάλλει, ὡς ψυχὴ κακυνόμενη καὶ ἀρετὴν ἱσχυοῦσα προαιρετικῇ, ἢ ὑπ' ἄλλου, ὡς σῶμα θερμαινόμενον ἢ ψυχόμενον. Τοῦτου δὲ ληφθέντος, ἐπιφέρει ὅτι καὶ τὸ θεῖον, εἰ μὴ ἐστὶν ἀμετάλητον, δεῖ κατὰ θάτερον μεταβάλλειν τούτων, κ. τ. λ.

Uniale autem, quod Unius enunciativum, et totaliter enuncians quodcunque in secundo ordine, hoc est, quod nunciatum erat ante eam quæ in alia operationem; unde utique angelorum φύλον [id est, tribus] assimilatur differenter³ diis a quibus dependet, ut per expressam similitudinem elucidare ipsius proprietatem possit iis quæ post ipsum. Si autem non sic solum velis, sed et secundum alium modum ostendere bonificum ordinem angelorum, vide utique omnia genera entium et numeros omnes, qualiter unusquisque ipsorum, quod in ipso primum et principalem ordinem hæreditans, et immalignabilem habet et sincere bonum merito. Oportet enim quod in unoquoque primum imaginem ferre primæ causæ: ubique enim sunt proportionalia illi, et omnia salvantur illius participatione; sive enim dividas entia omnia in intellectualia et sensibilia, sive sensibile rursum in cælum et generationem, sive intellectuale similiter in animam et intellectum, ubique quod primum et divinissimum est insusceptivum mali. Oportet itaque non solum in dictis sic, sed et in triplici ἡγεμονίᾳ [id est, præsidatu] meliorum generum, immaculatum et intellectualem et impermixtum ad malum, et qualitercunque secundum bonum determinatur, primum factum esse ordinem, quoniam et processus ipsius propter bonitatem factus est; sicut rursum qui dæmonum secundum potentiam et secundum γόνιμον deorum; propter quod utique et ii medium acceperunt in tribus generibus. Medii enim potentia, sicut intellectus tertii, et quæ secundum circulum conversio ad principium. Hoc quidem igitur heroum quod conversionis; bonitas autem in angelis operata et determinans existentiam ipsorum sui ipsius unitate. Quomodo utique adhuc malum in illorum

2. Proclus, in *Timæum*, p. 104 B: Ἐν δὲ τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν γένεσιν ἡ ἀγγελικὴ τάξις ἀπὸ τῶν θεῶν υποστᾶσα συνεχῶς ἐρμηνεύει καὶ διαπορθμεύει τὸ ἀβήρητον τῶν θεῶν.

3. Differenter, διαφερόντως.

naturam subintrare concedet, non est dicere. Solummodo ergo quod boniforme angelorum ordinem obtinebit; malum autem nullum usquam: deorum enim sunt elucidatores, et summitatem meliorum generum acceperunt, et bono characterizatur esse ipsis.

Sed ergone in dæmonibus⁴ malum prime? Isti enim sunt post angelicum chorum consequenter. Sunt igitur aliqui et passiones dæmonum dicentes: ii quidem et secundum naturam, quando mortes ipsorum et generationes alias et alias tragedizant; alii autem ex electione solum, quando nequam quosdam et malos nominant dæmones, quos et animas inquinare et ducere ad materiam et eum qui sub terra locum, ab itinere in cælum detrahentes. Et hæc dicentes, putant etiam Platonem huius doctrinæ præsidem fuisse, *duplicita exemplaria ponentem in omni, hoc quidem divinum et lucidum et boniforme, hoc autem æθρον* [id est, sine Deo] *et tenebrosus et malificum*², et animarum has quidem huc ferri, has autem illuc et delatas δίκην sustinere; sicut rursum et earum quæ in inferno, has quidem sursum oris fieri fugientes eum qui ibi locum, has autem ab igneis et sylvestribus illis phantasmatibus ad ἀσπλάγθους³ et ad Tartarum trahi. Omne igitur tale, ut dictum est, dæmonum genus (seductorium et malignum et destructivum animarum dico) esse susceptivum malitiæ primæ illorum insinuat sermo, et bono et malo dividi etiam horum naturam. Quos si nihil aliud, hoc interrogare oportet (divini enim et qui horum sermonum patres): Utrum dæmones, quos malos esse dicitis, et sibi ipsis esse dicitis tales, aut sibi ipsis quidem non tales et malos, aliis autem malos? Si quidem enim sibi ipsis essent mali, duorum alterum: aut manent in malo sempiterno tempore, aut transmutationis sunt susceptivi. Et si quidem semper mali, quomodo quod ex diis sub-

1. De dæmonibus vide infra, in *Alcibiadem*.

2. Locus Platonis est in *Theæteto*, p. 176 E: Παράδειγματων ἐν τῇ ὄντι ἐσώτων, τοῦ μὲν θεοῦ εὐδαιμονιστάτου, τοῦ δὲ ἀθέου ἀδολωτάτου.

sistit semper malum? Melius enim non esse omnino, quam semper male esse. Si autem transmutantur, non sunt eorum qui substantia dæmonum, sed eorum qui in habitudine talium (simul enim quod melius et deterius, et vitæ alia species); dæmones autem semper omnes in dæmonum ratione, et in eo qui sui ipsorum ordine singuli. Si autem sibi ipsis quidem boni, aliis autem mali in ad deterius ducere, simile ac si quis et doctores vocaret nequam et pædagogos quosdam qui, castigatores peccatorum ordinati, non permittunt persequentibus fluctuose meliorem ordinem pro conveniente ipsis, aut si quis ipsos ante sacra stantes et inquinatum detinentes extra περιβολὰς [id est, cortinas] malos nominaret, quia participatione intrinsecorum prohibent; erat igitur malum non extra manere dignis, sed esse talis ordinis et talibus prohibitionibus dignum. Si igitur et eorum qui in mundo dæmonum ii quidem sursum ducunt animas, ii autem nondum potentes ascendere custodiunt in sui ipsorum moribus⁴, neutros utique merito dicemus malos, neque igitur hinc separantes, neque hic detinentes: oportebat enim esse et hos qui inquinatum et progressu in cælum indignum in eo qui circa terram loco coercentes habent. Non ergo malum neque in iis ratio adinvenire videtur: secundum enim ipsorum naturam singuli faciunt quæ faciunt, et semper eodem modo; hoc autem non malum.

Quid autem heroum genus? Non primo quidem et huic esse est secundum eam quæ ad melius conversionem et substantia et existentia? Deinde et semper ipso esse faciunt singuli hoc utique sui ipsorum opus, a Patre ordinati aliorum et aliorum providentiis. Si igitur eodem modo, non malum: instabile enim natura et illocabile omne malum; quod autem semper totum, contrarium. Potentia enim τὸ semper: hoc enim

3. Platonis *Republica*, X, p. 616 A: Ἐνταῦθα δὲ ἄνδρες ἀγριοί, διάπυροι ὄντων, εἰλικον παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκτὸς ἐπ' ἀσπλάγθων κινάπτοντες, κ. τ. λ.

4. Vide infra, p. 217, n. 4.

in potentia horum est, quibus et est malum. Totaliter autem transmutari et qualitercunque in vitæ specie eos qui secundum habitudinem heroas facit, et non adhuc¹ ipso esse tales. Etenim angelus et dæmon et deus, qui secundum substantiam semper ipsius ordinem unusquisque salvare natus est, et non quandoque quidem aliter, quandoque autem aliter, sed operantur semper secundum naturam quam accepit unusquisque. Adhuc si quidem et iis ira et impetus et omnia talia dictis malis ex perversione ejus quod secundum naturam inferent, est et in iis malum et suæ potentiae inordinatio et convenientis ipsis perfectionis egressio ubique: nam malum impotens et imperfectum et naturæ debilis ad salvare ipsam. Si autem in agendo hæc unusquisque salvat se ipsum et sui ipsius naturam, et eam quæ in omni desinentiam quam ex æterno hæreditavit, quomodo adhuc præter naturam ipsis hæc agere? Secundum naturam autem non entis erit malum, si malum unicuique præter sui ipsius naturam: neque enim leonum neque pardalium malum dices utique esse furorem, sed hominum quibus optimum ratio; alii autem secundum rationem agere, non bonum, cui esse secundum intellectum. Oportet enim malum, ut dictum est sæpe, non quod secundum naturam esse et quod in unoquoque melius (bonum enim quod tale), sed naturæ assequentis deteriori. Igitur et heroum, quorumcunque phantasia præceps agit, et furor et iracundia et præcipitium et pertinacia² non extra naturam: quæ talia nam esse ipsis, non ratio. Quid igitur ex iis malum ipsis? Si autem animabus hæc impedimenta, unde vinculum iis et quæ deorsum unio? Non enim eas quæ nondum deciderunt ducunt in sui ipsorum locum (non enim utique esset possibile),

1. Codex Ambros. B ad hoc. Cod. Hamb. nondum.
2. Iracundia et præcipitium et pertinacia desunt in codicibus Ambros.

3. *Omni*, τῷ παντί, ut infra, *omne*, τὸ πᾶν.

4. *Orificium*. Platonis *Republica*, X, p. 615 E: ὅς οἱ οὐκ ἐστὶν ἄλλο ἀναδεδεσθαι οὐκ ἐδέχτο τὸ σῶμα.

sed deorsum genitas et indigentes ipso pati in δίκην puniunt omni³ assequentes, et ipsi quidem secundum naturam agunt. Utitur autem ipsis ut organis ad sanationem omne, quoniam et bestiis utitur ad hominum devotionem, et inanimatis ipsis ad alia quædam secundum naturam agentibus. Et lapis quidem secundum naturam delatus percussit occurrens (corporum enim eæ factiones percussiones); et ut ad hoc hujus natura utens in optimum replet necessitatem indigentis pati; neque igitur corporibus percutere malum, neque totaliter agentibus secundum sui ipsorum naturam; secundum naturam autem agit omne quod nullam habet operationem ista meliorem. Quam ergo aliam dictis heroum malis vita ista existere meliorem dicemus, non est dicere: hic enim ipsis ordo, hæc operationis species ex δημιουργίας determinata est consummationum gratia custodiæ; cujus custodes entes, quod factum in ipsorum terminis præter sui ipsorum vitam in periodis ordinatis dignificare sui ipsorum custodia. Ordinatur autem patientium potentia periodi tempus, et purgatione quidem perfecta facta orificium⁴ quiescit, et alia omnia subtracta sunt ascendentibus animabus; imperfecta autem adhuc punitione ente, hæc quidem propter sui ipsarum ignorantiam appetunt progressam ad sursum, has autem ad convenientem ducit universum; et talium custodes universi voluntati ministrantes, alias ad aliam punitionis speciem vertentes, has quidem ad amplius, has autem ad minus tempus coercentes dimiserunt qua universum ordinant et universi Lex⁵ unamquamque. Quæ quidem igitur de diis et de melioribus generibus misericorditer aliquantulum nobis facta esse dicimus, quod neque est in ipsis malum ullum, neque utique fiet per hæc considerantibus: omnia

ἀλλ' ἐμυκάτο, ὅπως τις τῶν οὕτως ἀνάτως ἐχόντων εἰς πονηρίαν ἢ μὴ βελανῆς δειδωκὼς δίκην ἐπιχειροῖ ἀνέναι... Καὶ ἀσμενέστατα ἕλαστον σπέρσαντος (τοῦ φθόγγου) ἀναδεδῆναι.

5. *Universi Lex*, id est, θεοὺς Ἀδραστείας. Cf. Platonis *Phædrum*, p. 248 C. Vide infra, p. 264, n. 2.

enim agunt secundum ipsorum ordinem, in quo unumquodque ordinatum est, et eum qui ex δημιουργίας terminum indeclinabiliter habent eundem in suis moribus manentia.

II. Quæ autem consequenter iis, considerandum in quibus, si alicubi malum videbitur tentantibus; si autem nusquam entium, ipsum dicendum esse neque igitur ibi, neque in hoc loco. Dicta quidem enim genera omnia insusceptiva speciei transmutationis erant, dico autem transmutationis quæ secundum ipsorum ordinem: semper enim unumquodque eundem ordinem, quem accepit, et salvare natum est. Iis autem consequenter sunt potentia quandoque quidem ascendere, quandoque autem ferri in generationem et mortalem naturam; et horum hæc quidem meliora et diviniora, et nihil, in attingere mortalem naturam, recusantia eam quæ ad divinum cognationem, hæc autem omnimodas fracturas sustinentia et perversiones circulatorum, et oblivione omni repleta et habitudine et malis. Meliora igitur prius considerandum. Hæc ergo, quod quidem meliora et quod humanæ malitiæ nullam in se ipsa passionem immittunt, significat et in *Politia* Socrates¹, poeticam accusans quæ deorum pueros ex æquo hominibus amatores pecuniarum narrat fuisse, et non veretur eosdem simul et talium patrum repletos nominans et talibus malis repletos quæ circa humanam naturam videmus accidentia. Si autem, ut qui de ipsis sermo ait, et quod quidem ipsis plurimum periodi est theoria et vita innocua et cum diis providentia totorum secunda, descendentes autem in generationem pro beneficentia eorum quæ hic locorum, hæc quidem pro εὐγονίᾳ [id est, bona prole], hæc autem pro puritate², eæ autem pro virtute, eæ autem pro divino intellectu facientes elucescentiam, perficiuntur cum diis glorificatione et dæmonum bonorum aspiratione et universi annuitione: quod utique erit iis et totaliter malum, excepto si

1. Platonis *Republica*, III, p. 408 B.

2. Codex Ambros. B pietate. Vide p. 328, l. 37.

generationem ipsam velis dicere? *Mensuram* enim quamdam poculi oblivionis necessarium omnem animam facere, ut ait qui in *Politia* Socrates³; quod autem oblivionis aliud in aliis, alicubi quidem et habitu perduto, alicubi autem operatione solum sepulta; hanc itaque operationis quietem, habitu manente intus veluti lumine extra procedere propter adjacentem caliginem impotente, oblivionem, si vis, et malitiam, si vis, illarum animarum. Eæ autem si quidem sunt impassibiles sicut ab ea quæ in generatione turbatione circa animam facta (propter hoc enim et immaculatas nominare consuevimus, tanquam iis quæ hic malis in ipsas ingredi non potentibus), sed inflexibilem quidem et inflectuosam vitam eam quæ in intellectuali loco non adhuc et hic servare potentes, turbatorium autem ipsarum et instabile dependentibus manere sinentes; eæ autem et intus silentes, donec utique in tranquillitate fuerint; aliter autem effulget ipsarum pulchritudo, quasi verisimile deorum pueros dictos. Sive igitur in terrenis animalibus, sive in aliis partibus universi animarum sint generationes, iste modus descensionis omnibus, et oblivio usque ad hoc, et malum: etenim lumen obtenebrari dicimus, quod propter extraneitatem ejus quod circum, grossi et nebulosi entis, propinqua illuminare non potest; perfecte autem obtenebratum esse, quod neque ipsum salvare potens. Igitur et divinarum illarum animarum descensus, intrinsecam non perdens vitam, debilitatem ad agere dat ipsis.

Quæ autem post hæc, et quæ vitam intrinsecam perdiderunt, et eorum quæ inde speculaminum oblivionis habitæ veniunt, et mors in iis enter est et insatiabilitas et alarum defluentia⁴, et quæcunque alia sæpe de ipsis dicere consuevimus. Etenim quid aliud insusceptorum mali et omnino malignatorum oportebat intermedium ponere, quam τὸ tenue et apparens, ut est

3. Vide infra, p. 222, n. 3.

4. Πτεροβόρησις. Vide Platonis *Phædrum*, p. 246 C.

dicere, malum? Hæc utique et de iis sint dicta. Habitum autem iis *φύλον* [id est, tribus] omnimodum enter est et varium, et omnimodis electionibus et impetibus transmutatum; cui et quæ intus jam et animæ ipsius potentia defalcata feruntur, multum quidem habentes laborem, claudicantes autem et debiles et omnia quæcunque animarum dicuntur mala patientes per decidisse inde, ubi quidem entibus ipsis quod sine mæstitia et beatum in vivendo est. Sursum quidem enim ens *anima omnis* *μετεωροπορεῖ* [id est, alta peti], et omnem mundum *dispensat*², entia speculans et cum diis præsidentibus ad felicem et perfectissimam mentis epulationem³ ascendens, et quæ in ipsam⁴ respicientia replens eo quod ibi nectare⁵. Non enim erat prime bonum *θεῖα*⁶ [id est, speculatio] et intellectualis vita et prudentia, ut alicubi ait aliquis⁷, sed quæ secundum divinum Intellectum, detinens quidem intellectualia sui ipsius intellectu, ambiens autem sensibilia iis quæ alterius potentiis, et eorum quæ inde bonorum partem quamdam etiam iis exhibens; quia quod perfecte bonum non in salvare se ipsum solum habet τὸ plenum, sed jam ea quæ ad alia datione et non invidioso operationis omnia bonificare desiderat ibi similia facere. Quando autem impotens secundum ambas vitæ species imitari præsides ipsius, speculationis quidem entis expers fit, secundis autem aliis potentiis attrahitur, et volentibus quidem

1. Vide Platonis *Phædron*, p. 248 B.

2. *Ibid.*, p. 246 C.

3. Cod. Hamb. *operationem*.

4. In ipsam. Codices Ambros. *ipsam*.

5. Vide Platonis *Phædron*, p. 247 E.

6. *Ibid.*, p. 248 B.

7. *Ibid.*, p. 247 D.

8. *Mortalis generis mortem ferentis*. Proclus respicit Platonis *Republicam*, p. 617 D: Ἀρχὴ ἁλλῆς περὶ τοῦ θνητοῦ γένους θανατηφόρου.

9. *Συντυχία utens.... in terram decidit*. Locus Platonis est in *Phædron*, p. 248 C: Ὅταν δὲ ἀδυνατήσῃ ἐπισπείσθαι μὴ τῷ, καὶ τινὲς συντυχία χρησάμενη, λήθῃς τε καὶ κακίας πλησθεῖσα βαρυνθῇ, βαρυνθεῖσα δὲ περὶ ὁμοῦ τῆς καὶ ἐπὶ τὴν γῆν πέσῃ, τότε νόμος ταύτην, κ. τ. λ.

circa mundum generationis principium hoc et periodi animabus, aliter et impotentia quidem et privatio speculationis, et iis malum. Universaliter autem malum neque iis, sed vitæ species alia quam prima, propter defectum potentia indigentior: ibi enim prime *αὐταρχίας* [id est, per se sufficiens], ubi prime Bonum; quæ autem maxime potentia, ubi τὸ αὐταρχίας. Debilitas quidem igitur animæ et hæc scilicet ab illa intuitione peccantem ferri ad deorsum; potentia autem, rursus ibi fieri ante in profundum decidere (non enim omnibus idem debilitatis modus: neque enim corpora omnia in ultimam ægritudinem ponit distantia a virtute mensurante ipsa et salvante). Si autem anima, sicut ait ille, *συντυχία* [id est, confortuna] *utens mortalis generis mortem ferentis*⁸, *oblivioneque entis repleta gravataque in terram decidit*⁹, ducit quidem ipsam ad convenientem ordinem omne¹⁰; *aliam autem et aliam vitæ speciem variabit*¹¹, *donec utique, ut qui in Timæo sermo, ad id quod sursum iter versa, multam turbam et suborientia ipsi repellens et manere sinens, ad ens ipsum et ad clarissimum entis ducatur*. Descendens igitur inde veniet quidem utique et ad continens vel pontum¹², et speculabitur eas quæ ibi animas¹³. *Veniet autem et sub Necessitatis thronum et Oblivionis campum*¹⁴; non qualia *primordiale naturam*¹⁵ habens speculabitur: etenim iis quæ sursum animabus *veritatis campus*¹⁶, et

10. *Omne, τὸ πᾶν*, ut supra, p. 247, l. 4.

11. *Variabit, sc. anima*. Locus Platonis est in *Timæo*, p. 42 C: Ἀλλὰ τῶν τε οὐ πρότερον πόντων λήθοι, πρὶν.... τὸν πολλὸν ἔχλον καὶ ὑστερον προσπόντα.... λόγῳ κρατήσας, εἰς τὸ τῆς πρώτης καὶ ἀρίστης ἀφικεῖτο εἶδος ἕξως.

12. *Continens vel pontum*, id est, *generationem*, quam Proclus vocat *ἁνομοιότητος πόντον*, p. 329, l. 35. Respicit Platonis *Republicam*, X, p. 614, E: Ἐκ κομισθεῖσα ἐκ τοῦ πόντου ἐν ᾧ νῦν ἐστί.

13. *Eas quæ ibi animas*. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 162.

14. Platonis *Republica*, X, p. 621 A.

15. *Noster respicit Platonis Timæum*, p. 90 D: Τῷ κατανοομένῳ τὸ κατανοεῖν ἁνομοιῶσαι κατὰ τὴν ἀρχαίαν φύσιν, κ. τ. λ.

16. Vide Platonis *Phædron*, p. 248 B.

quod ibi continens in speculationem aderat. Sed, *quod quidem inde alimentum congruum erat animæ optimo, pascua*¹ ait ille; quod autem hic, *opinabile*², propter quod utique et Oblivionis fluvius prope, et nondum horum dirum, si non multo³. Repletam⁴ autem ducit⁵ ad simile, animæ *ἀνοσίχνη* [id est, inintelligentiam] dicens et tenebram, et quod obscurissimum ipsum, si vis dicere, fundum omnis, ubi utique multa hæc et invincibilia malorum mortalem naturam circumdantia, et velut circulo adnascencia animabus: nam fracturæ circulorum et perversiones⁶, et vincula⁷, et quæcunque mortem adducunt animabus, et mille annorum periodi, et punitiones⁸ et, ut est dicere, tragicotatissimæ⁹ passionum quascunque ipsis universi Lex superduxit, in hoc loco; et non nequaquam hæc fugiemus neque requiescemus a laboribus¹⁰, si non extra alia facti, sui ipsorum bona et entis speculationem sequestraverimus a mortali nugacitate. Exuendum ergo nobis et tunicas quas descendentes induti sumus¹¹, et nudis hinc progrediendum illuc¹², et purificandum omnino animæ oculum quo entia speculemur¹³, et intellectum præsidentem faciendum interioris vitæ pro sensu¹⁴. Mali

1. Locus Platonis est in *Phædron*, p. 248 B: Ἡ τε δὲ προσήκουσα ψυχὴς τῷ ἀρίστῳ νομῇ ἐκ τοῦ ἐκεῖ λαιμῶνος τυγχάνει οὐσα.

2. *Ibid.*: Τροσπῇ δοξασιγῇ χρῶνται.

3. Si non multo, id est, si non multum bibit anima. Multo est fortasse pro *ἀεί*, quod legitur in Platonis *Republica*, X, p. 621 A: Μέτρον μὲν οὖν τι τοῦ ὕδατος πᾶσιν ἀναγκαῖον εἶναι πινέον, τοὺς δὲ φρονήσῃ μὴ σωζομένων πλέον πίνειν τοῦ μέτρου· τὸν δὲ ἀεί πίνοντα πάντων ἐπιλανθάνεσθαι. Vide supra, p. 249, l. 4.

4. *Repletam, sc. oblivione animam*. Proclus infra, in *Alcibiadem*: Τῷ δὲ τῆς λήθης πόματι κρατούμεναι.

5. *Ducit, sc. Plato*, in *Theæteto*, p. 176 E: Ὑπὸ τῆς ἐσθλάτης ἀνοίας λανθάνουσι τῷ μὲν [ἀθέτῳ ἀβλῶτάτω παραδείγματι] ὁμοιοῦμενοι διὰ τὰς ἀδίκους πράξεις.... Οὐδὲ τίνοισι δίκην ζῶντες τὸν εἰκότα βλῶν ᾧ ὁμοιοῦνται.

6. Cf. Platonis *Timæum*, p. 43 et p. 90.

7. *Vincula*. Vide supra, p. 142, n. 1.

8. Cf. Platonis *Phædron*, p. 249.

9. *Tragicotatissime*, τραγικωτάτως.

10. Vide supra, p. 221, n. 11.

11. Vide infra, in *Alcibiadem*.

quidem enim nobis exhibuit generationem¹⁵ quæ ad deterius nobis semper communicatio, et convivere et oblivio et ignorantia per ad inintellectuale et tenebrosum videre¹⁶; bonis autem, fuga et ad divinum similitudo¹⁷: ibi enim totum bonum et fons bonorum omnium, et pura entis et felix vita ibi perfectis animabus. De anima quidem itaque potente ascendereque illuc et descendere huc ita sit dictum, qualiter malum in ipsa et debilitas et casus et alia quæcunque prædicta sunt de ipsa.

Alias autem animas¹⁸, non quæ partes entium sunt, sed idola quædam et deterioris animæ partes quam *κακουργάτιν* [id est, malefactorem] Atheniensis Xenus¹⁹ vocat, et has igitur nobis considerandum, utrum insusceptivæ malitiæ aut etiam in iis aliter malum. Si quidem itaque deteriores sint anima hominum (dico autem, eo quod in nobis idolo), malum ipsis τὸ non secundum naturam agere: non enim utique, natura transmutata semper per bene et male, in illis eodem modo erit τὸ bene, si neque τὸ male. Si autem animæ²⁰ alterius essent ejus quæ ante ipsas, qualis utique et nostræ, palam quod necesse, ea quæ sursum anima deteriusque et melius valente, et idolum

12. *Nudis progrediendum*. Ritus mysteriorum Noster respicit, ut Plotinus, *Enn.* I, vi, 7.

13. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 9.

14. Vide Platonis *Timæum*, p. 90 A.

15. Proclus infra, in *Alcibiadem*: Τὸ μὲν γὰρ κακὸν πᾶν ἔξωθεν καὶ ἐπείσασκόν ἐστι τῇ ψυχῇ, τὸ δὲ ἀγαθὸν ἐνδοθεν. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 5.

16. Plotinus, *Enn.* I, vii, 4: Σκόπον ὁρᾷ, καὶ ἔχει ἥδη ὕλην.

17. Platonis *Theæteto*, p. 176 B: Φυγὴ δὲ ὁμοιωτικῆς θείῃ κατὰ τὸ δυνατόν.

18. *Animas*, id est, *vires deterioris animæ*.

19. Ἀθηναῖος ξένος. Vide Platonis *Leges*, X, p. 896 E. Quem locum laudat Proclus, in *Timæum*, p. 116 C, Plutarcho Chæronensi et Attico obloquens: Εἴρηκε γοῦν ἐν Νόμοις τὴν μὲν ἀγαθοειδῆ ψυχὴν ὁρᾶν καὶ ἔμπροσθα παιδαγωγεῖν, τὴν δὲ κακουργάτιν ἀτάκτως τε κινεῖσθαι καὶ τὸ ὑπ' αὐτῆς διοικούμενον πλημμελῶς ἄγειν. *Deteriorem* vocat Noster *animam irrationalem*.

20. Id est: Si autem animæ [sc. deterioris animæ partes et idola] alterius essent ejus [sc. dependerent ab altera anima, nempe rationali] quæ est ante ipsas.

ferri quandoque quidem coassequens ad id quod sursum, quandoque autem in generationem et materiae locum; irrationalitate quidem enim ad rationem dependente, τὸ deterius in dissidere ad rationem, non suscipiente inde lumen et τὸ immensuratum ipsius curante eo quod inde metro (etenim erat hoc non potentia ipsius, sed debilitas et defectus potentiae: etenim, ad melius duci et ad boni participationem quod suscipere natum est unumquodque; ejus autem quod secundum ipsam malum, sed in peccare a conveniente virtute¹). Etenim delectationes et tristitiae iis quidem metro fiunt et usque ad necessitatem; aliis autem sui ipsarum indeterminatio coassequentibus immensurate. Et quod virtutis autem non idem in omnibus; sed hic quidem, eam quae equi possidens virtutem, habet τὸ bene suae naturae; hic autem, leonis; hic autem, alterius animalis; et omnes in bono species eae quidem magis, eae autem minus. Si autem hic quidem vulpis pro leone fiat, elatum et virile naturae laxans; hic autem, pro pugnante, formidolosus; alius autem aliam vitae speciem variet, eamque secundum naturam: ipsis conveniente virtute sublata, et malum in iis enunciat; omni enim τὸ secundum naturam agere non est. Aut ad melius natura ipsorum, aut ad deterius necesse est translationem fieri: ad melius quidem igitur et iis ascensus, quando in ipsis operatio aliqua elucescit rationi conformis, anima tali praesente sortiente daemone², veluti inspirante talem potentiam³; ad deterius rursum quando, propter malitiam corporis aut alimentum non conveniens, quae secundum naturam operatio obtenta contrario habitu ipsis repletam

1. Id est: Anima irrationalis, quum a ratione dependeat, in deteriore conditione versatur quando dissidet a ratione, quia mensura quae a ratione venit non suscipit inde lumen, nec curat definire quod immensuratum est in anima irrationali (etenim hoc immensuratum non erat potentia animae irrationalis, sed debilitas et defectus potentiae; etenim ipsius potentia est duci ad melius et ad participationem boni quod unumquodque

enunciat animam. Totaliter autem omne per generationem progrediens in imperfecto nascitur, et in tempore perfectum ipsi; perficitur autem appositione cuiusdam: quod enim uniuscujusque finis, bonum. Imperfectum autem unumquodque dupliciter, aut in non operari habitus privatione: quod quidem igitur operatione solum deficit est melius ea quae secundum naturam virtute, et in eo quod ante naturam habet habitum perfectum; quod autem ex naturalibus virtutibus perfici aptum natum, simul cum imperfecto naturae et habitu isto privatum est; hoc autem malum est habitus qui in virtute privatio, qua utique praesente, et perverti subjectam naturam et totum contrarium fieri ad suam naturam⁴ possibile. Si autem et moribus haec quidem meliora fiant, haec autem pejora, quid mirum et ex iis ipsis advenire mali naturam? puta, si quid quidem natura superbum assuescat quis humile esse, hoc autem ad feralitatem difficiliorem evocet, hoc autem aliter et aliter ab ea quae secundum naturam virtute abducatur. Omnia enim virtutem habent eam quae ipsorum, sed iis quidem et consuetudo facit ad hanc, iis autem fit impedimentum ejus quae secundum naturam via; et alicubi quidem natura praevalens nocumentum quod ex illa minorat, alicubi autem ipsa patiens et velut extra se ipsam facta ad iter assuefactionis ducitur.

Ipsam itaque naturam jam nobis considerandum, et quibuscunque esse omne et existentia haec, utrum et in hac malum aut non, et propter quam causam. Omnis⁵ quidem itaque naturam, aut si qua alia corporis aeterni natura est, neque dicimus neque aestimamus a sui ipsius habitu exire

natum est suscipere; sed malum ejus quod est secundum ipsius naturam in eo constat ut virtutem convenientem non assequatur).

2. Id est, quum anima talis praesentem sortitur daemone.

3. Cod. Hamb. progressum.

4. Cod. Hamb. virtutem.

5. Omnis, τοῦ παντός.

aliquando; manentem autem quod equidem est, ducere corpus secundum naturam (quod enim aliud naturae opus quam salvare id in quo et continere semper? hoc autem in causis omnibus); hanc autem quae in parte, per singula obtinentem quidem, subjectam materiam recte et prudenter pedagogizare¹; obtentam autem veluti partialem et rationibus talibus utentem, totum contrarium agere quam nata sit. Toti quidem enim naturae praeter naturam nihil (omnes enim rationes ab ipsa); ei autem quae per singula, hoc quidem secundum naturam erit, hoc autem non secundum naturam (alii enim aliud praeter naturam): hominis quidem enim naturae leonis species haec generatur praeter naturam, quia neque erat intus quae hujus ratio, neque rursum aliarum specierum, sed hominis solum; ei autem quae aliorum alia, et in omnibus similiter quorum rationes secundum speciem alterae. Hujus igitur naturae, obtineri et praeter naturam agere; sed non totius, neque aeternorum alicujus. Materia enim subiecta non aeternis, saepe quidem iis quae ex natura vinculis obtenta, sui ipsius tenebrae et informitatem decorat et velut illuminat, et alienum induit ornatum², et etiam in totis sic occultatur turpitudine ipsius; quare, et si est a principio non omnibus fieri notum, neque iis qui multa secretorum naturae elucidaverunt. Ea autem quae in parte natura impotens, et propter defectum potentiae substantialis (est enim velut radius totius et impressio, et ratio partita inde et in corpus defluxa, neque pura manere potens), et rursum propter contrariorum undique ipsam circumdantium potentiam³ (multa enim quae extrinsecus et aliena ad mortalem naturam), hanc igitur, diximus, debilitatem obtinens, et sui ipsius turpitudinem superducens, defalcatur quidem opera-

1. Pedagogizare, παιδαγωγεῖν. Vide p. 223, n. 10.

2. Ea Proclus desumpsit e Plotino, Enn. I, viii, 15.

3. Cf. Plotinum, Enn. I, viii, 3.

4. Ponit, id est, reddit. Cf. Plotinum, Enn. I,

tionem ipsius, quod autem ab ipsa lumen tenebrosum sui ipsius informitate ponit⁴: etenim quod turpe naturae, ratione non obtinente, passio est, et inordinatum, ordine impotente; obtinetur autem ratio a deteriori, ipsa irrationabilis facta. Si igitur τὸ non impeditum et in hac operante ostendit, habebimus utique omnia secundum naturam, et nusquam malum in iis. Si autem alius quidem hujus finis et quae secundum naturam via, aliud autem quod praeter hoc et naturae impedimentum, et ratio quidem una, quae autem praeter ipsam infinita, quid utique aliud dicemus quam hanc esse naturae malitiam? Cui quidem enim speculatio bonum, hujus privatio malum; cui autem quae in aliud factio et quae secundum rationem operatio, non vincere rationem neque in finem pertingere operationem victam a deteriori, malum. Corporum autem malitiam ponendum, si quae super ipsis species non sit invincibilis a deteriori: etenim turpitudine quae corporalis est, victa ratione, et aegritudo, ordine soluto⁵; quoniam et pulchritudo, quando vincit species velut flos speciebus superinsidens, quod autem sanitatis, quando qui secundum naturam ordo inconcussus fuerit. Et haec sicut in natura dicta sunt usque ad materialia corpora et singularia entia; sed non usque ad ea quae ut tota, sed non usque ad ea quae extra materiam audiendum: ubi enim τὸ turpe ex ipsa materia, quam τὸ turpe ipsum et ultimam naturam, ut immensuratum et impulchrum et claritatem neque debilem habentem, vocare consuevimus? Ubi autem inordinatio et τὸ praeter naturam in iis quae semper secundum naturam, quae utique obtinente semper natura habent τὸ eodem modo in τῷ bene? Singularia quidem igitur corporum quae in materia, omnimodas sustentia transmutationes, quandoque quidem

viii, 14: Τὴν δὲ ἑλλαμψὴν καὶ τὸ ἐκείθεν φῶς [ἢ ὕλη] ἐσκοτίωσε τῇ μίξει καὶ ἀσθενὲς πεποίηκε.

5. Plotinus, Enn. I, viii, 5: Ἡ νόσον μὲν, ἑλλαμψὴν καὶ ὑπερβολὴν σωμάτων ἐνὸντων τάξιν καὶ μέτρον οὐκ ἀνεχόμενων· αἴτιος δὲ, ὕλην οὐ κρατῆταισαν εἶδει, κ. τ. λ.

habent ordinem et bonum, quandoque autem contraria obtinentia naturam ipsorum; quæ autem non singularia, quæ et ut tota manere semper et mundum complere necesse, habent semper ordinem vincentem inordinationem. Eorum autem quæ extra materiam, hæc quidem semper secundum naturam eadem, et operationibus similiter habentia et ab omni mortali difficultate pura; hæc autem ipsa esse quidem et natura eadem, ad deterius autem et melius ducta, operationibus autem, qualia utique et animarum humanarum organa, quod quidem substantiale utique secundum naturam habentia, quod autem vitæ alias aliud; et quandoque quidem in sui ipsorum pulchritudine et ea quæ secundum naturam operatione et in eo qui secundum naturam loco manentia, quandoque autem in alienam regionem dispersa et delata præter naturam et turpitudinem materiæ insinuantia. Animæ enim organum unumquodque potentis aspicere ad utrumque; assequitur igitur illi et illius impetibus, et delatum omniqualque omnimodos sustinet motus, et assimilatum impetibus¹ animæ. Dictum est autem et de corporea natura et quod malum in hac, et quomodo aliud in alia. Singularium quidem enim hæc quidem in materia et substantia malum habent, et infinita secundum numerum; hæc autem extra materiam finita quidem sunt numero, et substantiæ ipsorum neque est malum, operationibus autem et transmutationibus vitæ apparet contrariis. Eorum autem quæ ut totorum, hoc quidem in ordine solum, inordinatione non ente; hoc autem est in ordine, victa semper inordinatione: omnis enim totalitas est ordinis vincentis semper et eodem modo. Propter ordinem quem,

et omne fluctuose et ordinate motum, quodcunque est hoc, non solum materialibus corporibus, sed et æternis supponi dicimus; aliter τὸ inordinatum illis et non eodem modo dicimus. Hic quidem enim τὸ inordinatum, propter materiam et propter speciei ad informe mixturam; ibi autem, non ut speciei expers, sed ut vitæ, τὸ inordinatum (etenim subjectum ratio et species); quare ibi quidem, et quod quasi inordinatum ordo, sed ordo hic ad eum qui desuper ornatum inordinatus; in generatione autem, τὸ inordinatum in materia propter irrationale et obscurum et indeterminatum ipsius naturæ: non enim accidit ipsi τὸ inordinatum, neque ad aliud tale dicitur (nondum enim ultimum quod ad aliud tale), sed αὐτὸ immensuratio et αὐτὸ indeterminatio et αὐτὸ tenebra est τὸ materiæ inordinatum.

Sed bene quia, antequam ad ipsam considerandam consideratione feramur, materiam nobis in medium sermo ipse produxit, dicendum et de hac, sive est malum, sive etiam non: accidisse enim ipsi malum nullo latenus possibile, quia secundum se ἀποιοῦς [id est, sine qualitate] et informis est, et subjectum, sed non in subjecto, et simplex, sed non aliud in alio. Si autem est totaliter malum, sicut aiunt quidam², secundum substantiam est malum, quod et dicunt illi materiam τὸ prime malum³, et quod oderunt dii facientes⁴. Quid enim aliud est malum quam immensuratio et indeterminatio et omnia quæcunque boni privationes? Bonum enim metrum est omnium et terminus et finis et perfectio⁵; quare, malum immensuratio et αὐτὸ infinitum et imperfectum et indeterminatum; hæc autem omnia in materia prime, non alia entia præter illam, sed illa et quod est ipsius esse⁶. Malum

1. Cod. Hamb. appetitibus.

2. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* I, viii, 5: "Ὅταν παντελῶς ἀλλείπη [τοῦ ἀγαθοῦ], ὑπερ ἔστιν ἡ ὕλη, τοῦτο τὸ ὄντως κακόν, μηδεμίαν ἔχον ἀγαθοῦ μοῖραν.

3. Plotinus, *Enn.* I, viii, 8: "Ἔστω δὲ πρῶτως μὲν τὸ ἀμετρον κακόν.

4. Plotinus, *Enn.* V, i, 2: Σκότος ὕλης καὶ μὴ ὄν,

καὶ ὁ στυγέουσιν οἱ θεοί, φησὶ τις. Hic Plotinus laudat Homeri *Iliada*, v, 63.

5. Plotinus, *Enn.* I, viii, 2: Τὸ δ' ἔστιν ἀνευθεῖς, ἱκανὸν ἑαυτῷ, μηδεὶν δαμένον, μέτρον πάντων καὶ πέρας.

6. *Ibid.*, 3: "Ἦδη γὰρ ἂν τις εἰς ἑνωίαν ἔχοι αὐτοῦ, οἷον ἀμετρον εἶναι πρὸς μέτρον, καὶ ἀπειρον πρὸς πέρας,

ergo τὸ prime, et mali natura materia, et omnium ultimum. Si autem et bonum est duplex, hoc quidem αὐτὸ Bonum et nihil aliud quam bonum, hoc autem in alio et bonum quoddam et non prime Bonum¹, erit et malum duplex, hoc quidem velut αὐτὸ et prime malum et nihil aliud quam malum, hoc autem in alio et malum quoddam, et propter illud malum et illius transumptione aut assimilatione malum². Et sicut Bonum, primum; sic et αὐτὸ malum, ultimum entium³ (neque enim Bono melius, neque malo deterius esse possibile nihil: etenim alia omnia propter hæc meliora et deteriora dicimus); ultimum autem entium materia: omnia enim alia facere aut pati nata sunt, hæc autem neutrum, virtute amborum privata; ergo αὐτὸ malum et τὸ prime malum materia.

Si autem in corporibus τὸ præter naturam, materia vincente, sicut dictum est, et in animabus malum et debilitas per casum in materiam et per inebriari ea quæ circa ipsam indeterminatione assimilatas ad ipsam, quid, hanc dimittentes, aliam malorum causam quærimus, principium et fontem horum subsistentiæ? Sed, si malum materia (iterum enim ad altera transeundum), necesse alterum duorum, aut Bonum

mali causam facere, aut duo entium principia. Omne quidem enim, qualitercunque subsistens, necesse aut principium esse totorum, aut a principio; materiam autem, ex principio quidem entem a Bono, et ipsam habere in esse progressum; principium autem entem, duo entium nobis subicere principia oppugnantia invicem, quod prime Bonum et quod prime malum; sed impossibile: neque enim duo prima⁴. Unde enim totaliter, monade non ente? Si enim utrumque duorum unum, oportet ante ambo esse τὸ Unum quo hæc ambo unum, et unum principium, neque ex Bono malum⁵: sicut enim bonorum causa majori modo Bonum, sic utique et mali generativum majori modo utique erit malum; et neque Bonum adhuc sui ipsius naturam habebit, mali produciens principium. Si autem utique genitum assimilari amat ad generans, et ipsum utique malum bonum erit bonificatum propter transumptionem causæ ipsius; quare Bonum quidem erit malum, ut mali causa; malum autem bonum, ut ex Bono productum. Si autem et necessarium materia ad omne, et non utique esset mundus omnimode magnus iste et felix deus materia absente, quomodo adhuc mali naturam ad hanc reducendum? Aliud enim τὸ malum, et τὸ necessarium

καὶ ἀνεῖδον πρὸς εἰδοποιητικόν, καὶ αὖ ἐνδεὲς πρὸς ἀταρκές, αὖ ἀρίστον.... Καὶ οὐ συμβεβηκότα ταῦτα αὐτῷ, ἀλλ' οἷον ὁσάα αὐτοῦ ταῦτα.

1. *Ibid.*, 3: "Ὡς γὰρ ἀγαθόν, τὸ μὲν αὐτὸ, τὸ δὲ ὁ συμβεβηκέν· οὕτω καὶ κακόν, τὸ μὲν αὐτὸ, τὸ δὲ ἥδη κατ' ἐκεῖνο συμβεβηκός ἐτέρῳ.

2. *Ibid.*, 8: Τὸ δὲ ἐν ἀμετρίας γενόμενον ἢ ὁμοιούσει ἢ μεταλήψει, τῷ συμβεβηκέναι αὐτῷ, δευτέρως κακόν.

3. *Ibid.*, 7: "Ἐξ ἀνάγκης δὲ εἶναι τὸ μετὰ τὸ πρῶτον, ὥστε καὶ τὸ ἔσχατον· τοῦτο δὲ ἡ ὕλη, μηδὲν ἔτι ἔχουσα αὐτοῦ. Καὶ αὕτη ἡ ἀνάγκη τοῦ κακοῦ.

4. Proclus Plutarcho Chæronensi et Attico obloquitur. Vide, in *Timæum*, p. 116 C: Οἱ μὲν περὶ Πλούταρχον τὸν Χαιρωνέα καὶ Ἀττικόν φασὶ προεῖναι μὲν τὴν ἀκόσμητον ὕλην πρὸ τῆς γενέσεως, προεῖναι δὲ καὶ τὴν κακουργάτην ψυχὴν τὴν τοῦτο κινούσαν.

5. Proclus, in *Timæum*, p. 119 C: "Ἐτι δὲ τὸ κακὸν διακρίνον ποιεῖν ὥσπερ καὶ τὸ ἀγαθόν, ἀτοπον. Οὐ γὰρ ὁμοτίμιον τῷ θεῷ τὸ ἀθεῖον, οὐδὲ ἐπ' ἴσης ἀγένητον οὔτε ὅλως ἀντιδιηρημένον. Τί γὰρ μάλλον αὐταρκές θάτερον ἢ ἀτρεπτον ἢ ἀκατάβλητον, εἴπερ ἑκάτερον αὐτῶν ἐξ

αἰθέλου, μηδὲν τοῦ λοιποῦ προσδεόμενον; ἔτι τοίνυν, εἰ τὸ μὲν ἐπιτρεῖται πρὸς τὸ κοσμεῖσθαι, τὸ δὲ πρὸς τὸ κοσμεῖν, πόθεν αὐτοῖς ἡ ἐπιτρεψιμότης; δεῖ γὰρ εἶναι τι τὸ συνάπτον ἀμφοῖν καὶ ποιῶν σύμμετρα ἀλλήλοις... Εἰ δὲ τοῦτο, οὐκ ἂν εἶεν ἀρχαὶ πλείους μίας.

6. Hujus loci summam breviter laudat Proclus, in *Rempublicam*, p. 358: Τοῦτων δὲ ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος δεδειγμένων, πρὸς μὲν τὸ πρῶτον ἀπορεῖται, πόθεν τὰ κακά. Καὶ γὰρ εἴτε θεῶν, ψευδὲς λόγος ὁ δεικνὺς μόνων ἀγαθῶν τὸ θεῖον αἷτιον, εἴτε ἀλλοτρίων, εἰ μὲν ἐκεῖνο θεῶν, πολλὰ μείζωνος τὸ θεῖον αἷτιον τῶν κακῶν. Εἰ δὲ μὴ θεῶν, αἱ ἀρχαὶ πλείους μίας, ἡ μὲν ἀγαθῶν, ἡ δὲ κακῶν.... Εἴρηται μὲν οὖν διὰ πλείονων ἐν ἀλλοις περὶ τοῦτων· λεγέσθω δὲ καὶ νῦν συντόμως, εἰ δοκεῖ. Πρὸς μὲν τὴν πρῶτην ἀπορίαν, ὅτι τὸ κακὸν οὔτε θεῶν, οὔτε ἀπ' ἄλλης αἰτίας ἔστιν, ὡς προηγουμένης εἰς τὰ ὄντα τὴν πάροδον. Οὐδὲ γὰρ ἡ κακῶν ἰδέαν εἰσανάγειν ἢ τὴν ὕλην αἰτίας αὐτῶν λέγειν δυνατόν. Πάντα γὰρ τὰ εἶδη θεῖά τε ἔστι καὶ νοερά, καὶ οὐσιῶν ἢ τῶν ἐν ταῖς οὐραῖς τελειότητων πρόσστηκεν. Καὶ ἡ ὕλη παρῆκται θεῶν ὡς ἀναγκαῖα τῷ κόσμῳ. Καὶ οὔτε κακοποιὸς ἡ συντελοῦσα πρὸς τὴν

aliud; et hoc quidem est tale sine quo esse impossibile, hoc autem ipsius esse privatio. Si igitur et ad condituram simul omnis mundi sui ipsius exhibet opportunitatem et producta est primitus, *susceptaculum generationis futura et velut nutrix et mater*¹, quomodo utique adhuc dicitur malum et τὸ prime malum? Si autem et immensurationem ipsam et τὸ infinitum et unumquodque talium multipliciter dicimus (etenim ut op-¹⁰ pugnans metro, et ut absentiam illius et ablationem, et ut subjectam ipsi et velut indigentem mensura et termino materiam); materia autem oppugnare quidem non est nata neque facere totaliter nihil, cui neque¹⁵ pati est secundum naturam propter defectum virtutis patiendi²; sublatio autem non est mensurae et finis (non enim est idem privationi, quia praesentibus illis privatio quidem non est, materia autem et est et sus-²⁰ cipit ipsarum ἐμψυχῶν); necesse itaque τὸ infinitum ipsius et immensuratum esse indigens metro et fine³. Indigens autem iis quomodo ipsis contrarium erit? Quomodo autem adhuc malum bono indigens? Fugit enim boni na-²⁵ turam malum, et totaliter contrarium omne contrarium habitum. Si autem expetit et concipit generationem, et ut ait ille, *nutrit*; malum autem nullum ab ipsa matre ente iis quae ex ipsa, magis autem *in ipsa geni-*³⁰ *tis*. Si autem et animabus debilitas et casus non propter materiam (quoniam ante corpora et materiam erant), haec et praerat in ipsis aliquid animabus materiae malorum causa; aut unde, in assequentibus Jovi,³⁵ *tollere quidem ad eum qui extra locum aurigae caput, et impotentes occumbere*⁴ et velut hebetatas ad aspectum illum aversas fieri oculis? Qualiter autem et in illis *entis*

γένεσιν τοῦ παντός, οὗτε ἀγαθὸν ἢ ἐστὶν τῶν ὄντων, ἀλλ' ἔχει τὴν τάξιν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις. Πᾶν γὰρ τὸ ἐνεκά του τοιούτου. In antiquo codice Mediceo ejusdem *Commentarii in Rempublicam*, ad verba ἐν ἄλλοις haec nota marginalis adscripta est: Τὸ μὲν ἐν τῇ Περὶ τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως μονοδίῳ.

1. Platonis *Timaeus*, p. 49 A, p. 50 D. Cf. Plotinum, *Enn.* III, vi, 19.

2. Cf. Plotinum, *Enn.* III, vi, 18.

*oblivio et ἀντυχία*⁵ [id est, confortatio] et exorbitatio? Exorbitat enim *malitiae equus participans ad terram, repensque et gravans*⁶, materia non ente. Quando enim in terram ceciderit, tunc et materiae commu-⁵ nicatio, et quae hic tenebra; ibi autem et ante haec debilitas, et oblivio et malum: non enim discederemus non debilitati, quoniam et distantes adhuc *affectamus entis speculationem*⁷. Si igitur debilitari quidem et ante poculum existit, in materia autem fieri et ad materiam venire, post eam quae inde fugam: non adhuc propter materiam debilitas et totaliter mala animabus. Etenim¹⁰ quid utique aget in alia non potens facere? Quomodo autem rursum habebit facere τὸ ἀποιον secundum se⁸? Verum autem et adducit ad se ipsam materia animas⁹, aut a se ipsis illae ducuntur et separatae fiunt potentia et impotentia sui ipsarum, si quidem ita-²⁰ que a se ipsis ducuntur; hoc erat ipsis malum qui ad deterius impetus et appetitus, sed non materia (omnis enim fuga melioris, malum; et multo magis, quae ad deterius), et propter debilitatem patiuntur quae oportet tales pati male eligentes. Si autem a materia adducuntur, ubi est τὸ αὐτὸ mobile¹⁰ et animae electiones, si attractionibus animae velut adductivo quodam generationis cau-²⁵ sam permittemus? Aut qualiter earum quae in materia generatarum animarum, haec quidem ad Intellectum adspiciunt et Bonum, haec autem ad generationem et materiam, si omnes ducit ad se ipsam materia et molestat³⁰ et vim infert ibi entibus¹¹? Hoc quidem et ista ratio dicet, et coget non quod non malum, sed et bonum materiam ostendi, contrario illi modo tempestans.

Videbitur autem utique et ipse Plato

3. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iv, 13, 16.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 248 A.

5. *Ibid.*, p. 248 B. Vide supra, p. 221-222.

6. *Ibid.*, p. 247 B.

7. *Ibid.*, p. 248 A.

8. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iv, 12.

9. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vii, 14.

10. *Διὰ τὸ mobile, αὐτοκίνητον.*

11. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vii, 14.

velut trahi ad ambas rationes. In *Timaeo* quidem enim *matrem et nutricem ipsam generationis*¹ vocans, et *concausam*² mundi conditurae dicere omni manifestus est, tanquam bonum ipsam ponens, totum quidem⁵ mundum *felicem deum* nominans, materiam autem mundi particulam³. In sermonibus autem Eleatis Xenii⁴ causam inordinationis universi in subjectam naturam remittit, *a componente quidem omnia bona habere mundum* dicens, *ab eo autem qui anterieus habitu contraria horum in ipso generationem habere*. In *Philebo*⁵ autem et materiam ipsam et omnem infiniti naturam ex Uno¹⁰ produciens, et totaliter aut distantiam finis et infiniti divinam causam ponens *ἐνθεον* [id est, divinam] ipsam, et bonum propter Dei transumptionem et eam quae a Deo generationem esse concedet, et nusquam malum, *malorum autem alias quasdam ait oportere*²⁰ *querere causas*⁶, et nullam⁷, ut in aliis dictum est⁸. Ne forte igitur inordinatio et malum non propter *fluctuose et inordinate motum*⁹ (hoc enim est *quod corporeum quod* ait Eleates Xenus¹⁰), inordinationis causam²⁵ ultimis universi neque materia esse potente:

1. Platonis *Timaeus*, p. 49 A; p. 50 D.

2. *Ibid.*, p. 48. C.

3. *Ibid.*, p. 34 B, p. 32 B.

4. Ἐλεάτου ξένου. Locus Platonis est in *Politico*, p. 273 B. Quem locum Proclus explicat, in *Timaeum*, p. 114 B: Ἐν μὲν τῇ Πολιτικῇ διαβέβηκεν φησί· παρὰ μὲν γὰρ τοῦ συνθέντος πάντα καλὰ κέκτεται, παρὰ δὲ τῆς ἐμπροσθεν ἕξεως ὅσα ἀδίκῃ καὶ χαλεπῇ ἐν οὐρανῷ γίνονται. Διότι γὰρ γένεσις ἐστὶ καὶ φθορὰ, καὶ τὸ παρὰ φύσιν ἔχει παρυπόστασιν, καὶ διότι τὸ τῆς ὕλης αἴτιος ἀναμύληται τὰς μερικὰς ψυχὰς ἀσχημονήσας διὰ τῆς περὶ αὐτὴν διατριβῆς, διὰ τοῦτο καὶ τὸ παράλογον λαγχάνει τινὰ παρυπόστασιν.

5. Platonis *Philebus*, p. 16 C: Ὡς ἔξ ἐνὸς μὲν καὶ ἐκ πολλῶν ὄντων τῶν αἰετῶν ἐκείνων εἶναι, πέρας δὲ καὶ ἀπειρίαν ἐν αὐτοῖς ἑμψυχῶν ἔχοντων. *Ibidem*, p. 23 C: Τὸν θεὸν ἐλέγοντες ποῦ τὸ μὲν ἀπειρον δεῖξαι τῶν ὄντων, τὸ δὲ πέρας; Πάνω μὲν οὖν. Τοῦτων δὲ τῶν εἰδῶν τὰ δύο τιθόμεθα, τὸ δὲ τρίτον ἔξ ἀμφοῖν τοῦτων ἐν τι ἑμψυχῶν.

6. Platonis *Respublica*, p. 379 C: Καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδὲνα ἄλλον αἰτιατέον [ἢ τὸν θεόν], τῶν δὲ κακῶν ἀλλ' ἔτιτα δαί ζῆται τὰ αἰτία, ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. Vide infra, p. 243, l. 37, et p. 250, l. 22.

motus enim circa ipsum, materia immobili ente secundum se. Neque ἀποιον [id est, non quale] corpus τὸ prime compositum: *visibile enim est*, ut ait Timaeus¹¹; quod autem ἀποιον non visibile, sed cum emphasi specierum omnium et velut confusione, quod et in moveri facit τὸ inordinatum; vestigia enim differentium specierum ad aliam et aliam lationem ducentia fluctuosum totum¹⁰ motum manifestant. Hoc igitur est qui anterieus habitus: non enim potens obtineri speciebus, inornatum se ipsum ostendit et impulchrum. Et in totis quidem obtinet, in iis autem quae in parte propter debilitatem ratio a contraria ipsi natura victa ducitur ad malum, et velut irrationatur a deteriori ob-¹⁵ tenta. Qualiter quidem igitur τὸ praeter naturam in corporibus ingreditur, paulo post erit manifestum; quod autem non ex materia malum neque corporibus, ex iis palam: non enim est materiaque et *quod fluctuose movetur* idem. Sed et quod materiam non prime malum ponendum, sufficienter, ut existimo, ostendit qui in *Philebo* Socrates²⁰ ex Deo infinitatem generans¹². Si autem et ex se infinitum materiam dicendum, ex Deo

7. Et nullam, id est, et non unam; ut infra, p. 250: Multas et non unam malorum causam ponentibus.

8. Ut in aliis dictum est. Proclus respicit suum *De decem dubitationibus* librum, p. 104.

9. Platonis *Timaeus*, p. 30 A: Οὐχ ἡσυχίαν ἔχον, ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως, εἰς τάξιν αὐτὸ ἡγάγεν ἐκ τῆς ἀταξίας. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 116 E.

10. Ἐλεάτης ξένου. Vide Platonis *Politico*, p. 273 B: Τοῦτων δὲ αὐτῶ τὸ σωματικὸν τῆς συγκράσεως αἴτιον, τὸ τῆς πάλλει ποτὲ φύσεως ἑντρονον, ὅτι πολλὰς ἦν μετέχον ἀταξίας πρὶν εἰς τὸν νῦν κόσμον ἀφικέσθαι.

11. Platonis *Timaeus*, p. 30 A: Οὕτω δὲ πᾶν ὅσον ἦν ὁρατὸν παραλαβόν. Nostrum autem locum explicat Proclus, in *Timaeum*, p. 117 F: Τὸ δὲ πᾶν ὅσον ὁρατὸν πρῶτον μὲν οὐδὲν ἀρίστησιν ἔρημον, ἐπειθ' ὅτι σωματικόν ἐστι, τοῦτο τὸ ὁρατὸν ἐπιδείκνυσιν· οὐ γὰρ ἂν ἦν ὁρατὸν ἀσώματον ὃν καὶ ἀποιον· ὥστε οὔτε ὕλην οὔτε τὸ δεύτερον ὑποκείμενον σημαίνει, ἀλλ' ἐστὶ τὸ ἦδη μετασχόν τῶν εἰδῶν καὶ ἔχον τινὰ ἔχον καὶ ἐμφάσεις πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον. Αἱ γὰρ εἰδωλικά τῶν εἰδῶν καὶ ἀδιάρθρωτοι παρουσίαι διαφόρους αὐτῶ κινήσεις ἐμποιοῦσι.

12. Hunc locum laudat Proclus, in *Timaeum* (p. 117 A), Plutarcho Cheronensi et Attico obloquens: Ὁ δὲ παρὼν λόγος αἰδίων μὲν εἶναι φησι [τὴν ὕλην], ἐπιζήτη-

materia sive τὸ prime infinitum. Substantialem enim infinitatem ex una causa dependentem divinitus exgenerari dicendum, et maxime eam quæ cum sine facere mixturam non potentem: etenim subsistentiæ ipsorum et *mixtionis Deus causa*¹; hæc quidem igitur et corporis, qua corpus, naturam in unam causam ducere, scilicet Deum; ipse enim est qui mixtum genuit. Neque ergo corpus malum, neque materia: hæc enim sunt Dei γενήματα, hoc quidem ut mixtura, hæc autem ut infinitum. Quid enim τὸ infinitum et super materiam ordinatum, significat alicubi et ipse dicens in illis: *Igitur quæ quidem generantur et ex quibus fiunt omnia tria genera exhibuerunt nobis*². Quod ergo corpus: etenim hoc unum omnium, quoniam mixtum et hoc, et hoc quidem finis in ipso et ratio; hoc autem infinitum dupliciter inde erit, et secundum totum et secundum partes. Quid enim aliud in ipso infinitum quam materia? Quid autem finis quam species³? Quid autem quod ex iis quam σύνολον [id est, simul totum]? Si igitur et ipsa quæ generantur omnia, et ex quibus fiunt, mixtum est⁴ et finis et infinitum; *quod autem etiam omnia hæc condit aliud et quartum*⁵, ut ait ille: neque utique materiam, neque utique speciem, neque utique mixtum aliunde quam ex Deo mixtum produci dicemus. Quid autem inde genitum erit malum? *Neque enim caliditatis infrigidare, neque Boni mala producere*⁶; neque ergo materia, neque corpus malum dicendum.

ὅτι εἰ ἀπ' αἰτίας ἐστὶν ἀγέννητος, καὶ εἰ δύο ταύτας ἀρχὰς θετέον κατὰ Πλάτωνα τῶν ὄλων, ὧν καὶ θεὸν.... Ἀπὸ μὲν οὖν τὸ πρᾶγμα τῶν σφύρα ζητούμενον ἐστὶ καὶ εἰρηγεται ἡμῶν ἐν ἄλλοις· νῦν δὲ ἀπόρησι πρὸς τοῦτο τοὺς ἀνδρας ἐπιδεικνύναι τὴν τοῦ Ἰδάλωνος διανοίαν ὅποια τις ἐστὶ.... Ἐν γοῦν τῇ Φιλόσοφῳ γράφει διαβέβηκεν· τὸν θεὸν λέγομεν πού τὸ μὲν πέρας δεῖξαι τῶν ὄντων, τὸ δὲ ἀπειρον, ἐξ ὧν καὶ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς πᾶσιν εἶναι τὴν σύστασιν. Εἰ τούτων καὶ τὰ σώματα ἐκ πέρατος ἐστὶ καὶ ἀπειρας, τί τὸ ἐν αὐτοῖς πέρας, καὶ ἡ ἀπειρία τίς; ὅλον γὰρ ὡς τὴν μὲν ὧν ἀπειρίαν φήσομεν, τὸ δὲ εἶδος πέρας. Εἰ οὖν, ὥσπερ εἵπομεν, ὁ θεὸς πᾶσαν ἀπειρίαν ὑφίστησι, καὶ τὴν ὧν ὑφίστησιν, ἐσγάνην οὖσαν ἀπειρίαν. Καὶ αὕτη μὲν πρῶτιστι καὶ ἀόρητος αἰτία τῆς ὧν. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iv, 13.

Forsitan igitur et aliquis nos utique interrogabit quid utique et ipsi de materia dicemus, et utrum bonum ipsam aut malum esse ponimus, et qualiter utrumque. Sit itaque nostra et hæc sententia: neque ergo bonum esse materiam, neque malum⁷. Sive enim bonum, finis erit et non ultimum omnium, et cuius gratia et desiderabile: omne enim bonum tale, quoniam τὸ prime Bonum finis, et cuius gratia omnia, et desiderabile omnibus entibus. Sive rursum malum, Deus erit et principium entium aliud dissidens ad bonorum causam; et erunt duo fontes fabulati influere ex contrario, bonorum quidem alius, malorum autem alius⁸; neque erit ipsis diis vita innocua, neque extra mortalem difficultatem, et quibus est aliquid difficile tolerabile, et alienum et velut molestans. Si autem non est utrumque, quid utique erit secundum ipsam? Aut hoc, quod sæpe dictum est, τὸ necessarium de ipsa dicendum. Est enim alia quidem boni natura, alia autem mali, et hæc quidem enim ens illi contraria; tertia autem alia, neque bonum simpliciter ens, neque malum, sed necessarium: malum quidem enim abducit a bono et fugit illius naturam; quod autem necessarium boni gratia omne est quod est, et ad ipsum relationem habet, et propter illud qualemcunque generationem habuit. Si itaque generatio gratia huius, aliud autem ipsius gratia nullum, ut utique et finem ipsum et bonum dicemus, necessarium utique ad generationem ipsam et non malum

1. Platonis *Philebus*, p. 23 C: Τῆς συμμειξως τούτων πρὸς ἀλλήλα τὴν αἰτίαν ὄρα.
2. Locus Platonis est in *Philebo*, p. 27 A: Ὁλοῦν τὰ μὲν γινόμενα καὶ ἐξ ὧν γίνονται πάντα τὰ τρία παρ' ἐσχετο ἡμῶν γένει;
3. Hæc verba laudat Proclus, in *Timæum*. Vide supra, p. 235, n. 12.
4. Est, pro sunt, ut supra, p. 171, l. 14.
5. Locus Platonis est in *Philebo*, p. 27 B: Τὸ δὲ ὅλ' πάντα ταῦτα δημιουργοῦν λέγομεν τέταρτον, τὴν αἰτίαν;
6. Vide infra, p. 243, l. 30.
7. Vide supra, p. 231-232.
8. Proclus respicit Homeri *Iliada*, ω, 527-532. Cf. Platonis *Republicam*, II, p. 379 D.

dicendum, et factum esse divinitus tanquam necessarium, et esse necessarium speciebus in se ipsis firmari non potentibus. Non enim solum bona et a se ipsis talia generare oportebat bonorum omnium causam, sed et naturam illam, quæ non est quidem simpliciter et a se ipsa bonum, appetit autem bonum, quod et appetens dat aliis generationem ad esse et qualitercunque ab ipsa: nam indigens ipsa bonorum confert ad sensibilibus condituram, quoniam et τὸ ens non entia solum, sed et desiderantia participationem ipsius esse instituit, quibus τὸ esse est secundum entis desiderium¹. Aliud igitur prime desiderabile, aliud quod desiderat illud et in hoc bonum habens; intermedium aliud omne, quod iis quidem desiderabile est, hæc autem desiderat videlicet quæ ante ipsum et quorum gratia est. Materiam quidem igitur ipsam in ratione hac considerantes, utique inveniemus quod neque bonum, neque malum, sed necessarium solum; et ut quidem boni gratia genita, bonum, simpliciter autem non bonum; et ut quidem ultimum entium, si quidem plurimum distans a bono malum, malum²; simpliciter autem non malum, sed, sicut dictum est, necessarium; totaliter autem malum ipsum secundum se facere, non verum: non enim est non mixtum malum, et neque prime malum³. Si enim bono omnino malum contrarium erat, oportebat bono ante id quod in alio et secundum se et prime ens, et malum esse duplex, hoc quidem ipsum, hoc autem in alio. Si autem illis est bonorum contrarium malum quibus τὸ esse in alio, multo utique magis et τὸ malum in alio, secundum se autem non est: neque enim τὸ bonum cui malum contrarium, sed in alio et non separatim. Et enim quid utique erit prime Bono, non quia malum, sed et aliud quodcunque

1. Cf. Plotinum, *Enn.* II, v, 3.
2. Vide supra, p. 103-104.
3. Proclus, in *Timæum*, p. 114 A: Τὸ ἀρα κακὸν, εἴπερ ἐστὶν, ἀγαθοῦ μετέχει· διόπερ οὐκ ἀκράτως ἐστὶ κακὸν οὐδὲ πάντῃ πλημμελὲς οὐδὲ ἀόριστον.

entium, contrarium? Omnia enim entia propter illud et illius gratia sunt; contrarium autem esse propter contrariam naturam, impossibile; sed ipsum hoc contrarium non esse: corrumpuntur enim ab invicem contraria, et totaliter omnia contraria ex uno prodierunt vertice et genere. Prime autem Boni genus quid utique erit? Quid enim ultra naturam Boni? Quid autem utique entium illi fiet homogeneous? Oportet enim utique alterum aliquid esse circa ambo, cuius pars utique erit aliquid illorum; et non utique adhuc Bonum principium entium, sed illud utique erit commune ambobus. Nihil ergo contrarium prime Bono, sed neque participatis omnibus, sed quibus non eodem modo participatio; dictum est autem et prius de iis⁴. Sed materiam quidem hic relinquendum.

Ad privationem autem rursum transeundum, quoniam et hanc malum quidam dicunt et bono penitus contrariam⁵: materiam quidem enim specie presente sufficere, privationem autem nusquam adhuc esse, malificam entem semper et speciebus contrariam; et hanc quidem appetere bonum et expetere et transumere, hanc autem fugere bonum et corruptionis factivam esse et totaliter malum. Sed si prime quidem Bonum prime enti idem erat, et simul Bonum et ens et una natura, oportebat et prime malum esse privationem, τὸ non ens entem secundum se et contrarium ad ens. Si autem Bonum alterum ab ente et non idem esse utrumque, et malum a privatione alterum. Et ut neque Bonum ens, sed supra ens, neque τὸ ens ipsum secundum se, sed submissio Boni et elucescentia prima et velut illius splendor; sic utique et privatio simpliciter, quoniam et privatione presente nondum malum, et facta mali natura accessit (dico autem velut ægritudo in corpore, inordinatione quidem presente, sed

4. Vide supra, p. 203-204.
5. Plotinus, *Enn.* I, viii, 11: 'Ἄλλ' ἢ ἐναντία τῷ εἶδει παντὶ φύσις στέρησις· στέρησις δὲ αἰὲν ἐν ἄλλῳ καὶ ἐπ' αὐτῆς οὐχ ὑπόστασις· ὥστε τὸ κακὸν εἰ ἐν στέρησει, ἐν τῷ ἐστερημένῳ εἶδους τὸ κακὸν ἐστὶν.

non omni: omnis enim ordinis privatio simul subjectumque perimit et quod in ipso malum). Et nondum genitum non privatio quidem est, malum autem non est: ignis enim et aqua et alia secundum se ejus quod ex ipsis non entis; horum autem nondum malum. Totaliter autem inordinationem et immensuratum, sicut dictum est¹, sumendum aliter quidem absentiam illorum (mensuræ dico et ordinis), aliter autem contrariam ad ipsa naturam: hæc quidem enim adversantur ordini et mensuræ, hæc autem ablatio est illorum solum, et nihil nisi negatio magis quam illa; præsentia quidem enim sunt quæ sunt, absentia autem sui ipsorum relinquunt privationes. Si igitur malum quidem contrarium bono et dissidet ad ipsum, privatio autem neque oppugnat sui ipsius habitui, neque facere aliquid nata est cujus et esse tale debile omnino et non mansivum, ut illorum sermo, quomodo utique adhuc τὸ malificum ad ipsam reduce-

mus, a qua remotum est omne facere? Species enim est hoc et potentia; hæc autem informis et debilis, sed non potentia, magis autem absentia potentiae. In quibus quidem entium malum est et non est, ab his palam. Quoniam autem aliter quidem est in animabus, aliter autem in corporibus, quis ordo ipsorum sumendum et unde incipit et usque quo submissio: utrum enim quod in animabus malum eo quod in corporibus majus? aut hoc quidem malorum ultimum, illud autem debilius malum? Quod autem in anima, hoc quidem usque ad operationem solum, hoc autem obtinet, et potentiarum iis quidem varias fractiones², iis autem quietationem induxit, ut qui illius sermo³. Si igitur aliud quidem operationis solum impedimentum, aliud autem et usque ad potentiam, aliud autem et substantiæ ipsius corruptivum, hæc quidem divinarum animarum est passio generationem attingentium, hæc autem debilior est quæ ex intel-

1. Vide supra, p. 235-236.

2. Platonis *Timæus*, p. 43 E: Πάσας δὲ κλάσεις καὶ διαφορὰς τῶν κύκλων ἐμποιεῖν, κ. τ. λ.

lectu claritatem superducentium, hoc autem ipsorum jam corporum; hoc quidem erit videlicet apparens malum, hoc autem enter malum quod esse defalcatur et naturam ejus in quo est, hoc autem intermedium horum, quod, potentiis malum existens, nihil in substantiam natum est facere. Totaliter enim quod majora potest lædere, majus malum; substantia autem ultra potentiam, et potentia ultra operationem, et quod quidem substantiæ corruptivum potentiamque simul et operationem dissipat; quod autem potentiae, operationem (neque ergo substantia cum iis, neque potentia post operationis cessationem perimi potente); aut quod quidem usque ad operationem, privatio et non contrarium; quod autem potentiae, substantiæ contrarium. Majori autem bono majus malum contrarium; quare majus quod in animabus quam in corporibus malum, non omnibus, sed quibuscunque potentia pati nata est. Quibuscunque autem operatio solum, minus malum, et absentia totius perfectionis, et submissio solum: hoc quidem enim virtuti contrarium, hoc autem bonis corporis; et hoc quidem ei quod secundum intellectum, hoc autem ei quod secundum naturam. Quanto itaque intellectus quam natura, et quod secundum intellectum eo quod secundum naturam melius, tanto utique et quod præter intellectum eo quod præter naturam ultra ad malum. Si autem hoc quidem substantiæ est corruptivum, hoc autem potentiae solum, mirabile: quando enim ejusdem, hoc quidem substantiam, hoc autem potentiam corrumpit, tunc majori modo malum substantiæ corruptivum; quando autem alterius et aliam, non inconveniens potentiae corruptivum longius a natura boni ens excedere in malo; puta, si alterius potentia melior quam substantia, qua quidem utique et animæ potentiae dicuntur corpoream substantiam et generare et salvare. Hoc ergo et qui in *Politia* Socrates om-

3. *Ibid.*, p. 89 E: Τὸ μὲν αὐτῶν ἐν ἀρχῇ διόγον καὶ τῶν ἑαυτοῦ κινήσεων ἡσυχίαν ἔχον ἀσθενέστατον ἀνάγκη γίνεσθαι.

nino dirum malitiam nominat, et non utique talem esse ait si mortale erat⁴. Celeriter enim utique in non esse deduceret habentes ipsam animas; melius autem non esse quam male esse: hoc quidem enim est entis, hoc autem boni privatio, quod et corporeum malum non otiosius enunciat ea quæ in animabus nequitia; hoc quidem enim intensum in non esse consummat, hoc autem in male esse. Si itaque hæc recte dicimus, non utique erit prime malum materia et secundum hanc, ut dictum est, rationem: propinquius enim corpus quam materia animarum, minori malitia repletum; sed neque a bono remotius bonum magis, neque mali magis transumens minus malum; sed est in animabus quidem malum magis, in corporibus autem minus, quoniam et animarum alius ordo et corporum alius. Etenim animarum eæ quidem sursum omnino puræ (iis autem ad malum operationis privatio), eæ autem et usque ad potentias suscipientes malitiam; et corporum hæc quidem semper in ordine, hæc autem quibus operatio et potentia alias aliter, hæc autem quibus substantia malum suscipit utique. Quæ quidem ordinis talia.

Consequens autem utique erit speculari malum ipsum secundum se quidque est et quam habet naturam; ante hoc autem causas malorum, sive et horum est aliqua omnium una et eadem causa, sive non. Etenim hoc ii quidem aiunt, ii autem non; et ii quidem fontem malorum dicentes, ab hoc producant omne qualitercunque malum; ii autem et animarum *κακουργέτες*⁵ [id est, malæ operationis] principium ponentes naturæ mali, hinc mala generari aiunt; ii autem intermedie horum in intellectuali natura species malorum relinquentes, inde sicut alia omnia et mala progressum habere confiten-

tur. Horum autem ii quidem ex aliis suppositionibus concludunt sermones, ii autem et Platonem faciunt suorum dogmatum patrem: ii quidem omnium ideas intellectuales ponentes, et eum qui in *Theæteto* Socratem attestantes, exemplaria duplicia, hoc quidem *ἐνθρον* [id est, divinum], hoc autem *ἄθρον* [id est, sine Deo] facientem⁶; ii autem Atheniensem Xenum⁷ duo genera animæ, hoc quidem benefaciens, hoc autem contrarium huic relinquentem, et omne quidem ab altera solum, mortalem autem locum ab ambabus gubernari dicentem⁸.

Etenim totaliter si unam causam malorum ponendum, divinam ipsam aut intellectualem aut animale existimare oportet. Dii enim et intellectus et animæ causæ ordinem acceperunt; alii autem hæc quidem organa ipsorum, hæc autem idola quædam et imagines in alio factæ. Ad dicentes quidem igitur fontem malorum⁹, sufficiunt prius dicta: dii enim omnes et fontes omnes, bonorum causæ; mali autem nullius neque sunt, neque fient unquam. Si enim, sicut dictum est prius, et qui in *Phædro* Socrates vult, *divinum omne bonum, pulchrum, sapiens*¹⁰, aut præter naturam ipsius faciet, malorum generationem ingenians; aut omne subsistens inde erit boniforme et *ἐκγονον* ejus quæ in ipso manentis bonitatis. Sed neque ignis, aiunt, *infrigidare*, neque Boni malum a se ipso producere; duorum igitur alterum, aut neque esse malum dicendum malum, si deitus; aut et esse, et non deitus esse. Ostensum est autem prius quod est alia ergo malorum causa, et non Deus; ut alicubi et Plato docet, *bonis quidem omnibus ex una causa progressum supponens, malorum autem generationem ad alias causas et non ad divinum* *nam reducens*¹¹ (omne enim inde subsistens

1. Locus Platonis est in *Republica*, X, p. 610 D: (ὅτι ἅπαντες πάνθενον φανέται ἢ ἀδικία, αἱ θανάσιμον ἔσται τῇ λαμβάνοντι· ἀπαλλαγὴ γὰρ ἐν εἴῃ κακῶν.

2. Vide supra, p. 223, l. 13.

3. Vide supra, p. 214, n. 2.

4. Ἀθηναῖος ἔξενος. Platonis *Leges*, X, p. 898 E.

5. *Ibid.*, p. 897 C. *Omne*, τὸ πᾶν, ut supra.

6. Vide supra, p. 237, l. 13.

7. Platonis *Phædrus*, p. 246 E: Το δὲ θεῶν καλὸν, σοφὸν, ἀγαθὸν καὶ πᾶν ὃ τι τοιοῦτον.

8. Platonis *Republica*, II, p. 379 C. Nostrum autem locum explicat Proclus, in *Timæum*, p. 414 C: Ἐν δὲ τῇ Πολιτείᾳ καὶ τῶν ἀγαθῶν οὐδὲν ἄλλο αἰτιατέον ἢ τὸν θεόν, τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄττα

bonum, totum igitur bonum; et quod velut cordiale bonitatis lumen in diis; aliud autem lumen omne ex lumine, et claritas et potentia et pars potentiae illius; sed illi beati et entes felices, a diis etiam mala ordinari dicentes et mensurari et infinitum ipsorum et tenebrosum determinari secundum quod utique et haec partem boni suscipiunt et ad esse sortiuntur potentia, et haec ornantem et ordinantem causam appellaverunt fontem malorum¹, non ut matrem generativam ipsorum (non enim erat fas primam entium causam generationis malorum principium esse), sed ut finem ipsis et terminum adjacentem et tō obscurum ipsorum illustrantem sui ipsius lumine. Etenim malum infinitum quidem ex partialibus causis existit, finis autem ex totis; propter quod et illis quidem est malum quod est, totis autem non malum²: non enim secundum potentiam ipsis existit tō infinitum, ut utique et infinito tueri sui ipsorum bonam naturam transumerent, sed propter defectum potentiae; roborantur autem aliquantulum bono participatione finis.

Illi quidem igitur talia meditantibus neque malorum generationem inordinatam esse persuasi, Deum et ordinis horum causam fecerunt. Videntur autem mihi et non barbari solum, sed et Graecorum summi, omnium in diis cognitionem relinquentes malorumque et bonorum, bonis quidem per se ex diis dare generationem, malis autem secundum quod boni partem acceperunt et haec et potentiam ad esse ad finem. Non enim sine mixtura malum tō malum sicut dictum est saepe, sed sic quidem malum, sic autem

bonum; et ut quidem bonum, ex diis, ut autem malum, ex alia causa impotente: *omne enim malum propter impotentiam generatur et defectum*³, quoniam et bonum ex potentia et in potentia hypostasim accepit; ipsius enim potentia et in ipso. Etenim si quidem sine mixtura malum esset tō malum et solum malum, ignotum utique esset diis bonis entibus et omnia bonificare potentibus quibuscunque esse ab ipsis, hoc autem est, quorumcunque habent notitiam, quoniam cognitiones ipsorum activae potentiae sunt et institutivae omnium quorum utique et esse dicuntur cognitiones. Quoniam autem simulque malum et aliter bonum, et non hac quidem bonum, hac autem malum, sed omne quod est, bonum, et magis bonum quia omne tale, neque in diis cognitionem neque inde ipsius generationem interimendum, sed cognoscunt dii malum qua bonum et faciunt. Eodem igitur modo et cognoscentes habent, et apud ipsos causae malorum sunt potentiae bonificae horum naturae, velut si secundum species dicat quis potentias intellectuales specificas in formis naturae.

Sed euge, quia ad species et specierum ordinem sermo transivit (ne forte enim ex iis mala et malorum generationes; aut unde tō indeficiens etiam iis? omne enim semper ens ex immobili quadam causa procedit et determinata), si itaque malum aeternum mortalem naturam circumambiens⁴, quid tō aeternum ipsius et unde? Non enim ex alia causa dicimus quam a semper eodem modo habente et ab immobili natura, sed haec specierum natura et tō semper ens bonum⁵.

δεῖ ζῆταειν αἴτια. Δι' ὧν καὶ ἐστὶ τὰ κακὰ θεῶν οὐκ ἔστι, δεδῆλωκεν· (οὐ γὰρ πυρός, φαι, τὸ ψύχειν, οὐδὲ χιόνος τὸ θερμαίνειν, οὐδὲ τοῦ παναγῆθου τὸ κακύνειν)· καὶ ἐστὶ μερικὰ αὐτῶν αἴτια θεῶν καὶ ταῦτα ἀόριστα. Οὐ γὰρ ὥσπερ ἐν τοῖς ἀγαθοῖς προηγείται τὸ ἐν τοῦ πλῆθους καὶ τὸ πρώτως ἀγαθόν, οὕτω καὶ ἐν τοῖς κακοῖς, διὰ τὴν ἀόριστον τῆς κακίας γένεσιν. Τὸ οὖν ἄλλα καὶ τὸ ἄττα τὸ τε μερικὸν καὶ τὸ ἀόριστον ἐμφαίνει τῶν τῆς κακίας αἰτιῶν. Vide supra, p. 234, l. 20.

1. Vide supra, p. 237, l. 13.

2. Proclus, in *Timaeum*, p. 113 F: Θεῶν μὲν ὧν οὐδὲν ἐστὶ κακόν, οὐδὲ τῶν λεγομένων κακῶν· χρῆται γὰρ

καὶ τοῖς αὐτοῖς· τοῖς δὲ αὐτοῖς μερικοῖς ἐστὶ τι κακόν, ἃ καὶ πάσχειν ἔν τ' αὐτοῖς πέφυκε. Καὶ τὸ αὐτὸ τῶ μὲν μέρει κακόν, τῶ δὲ παντὶ καὶ τοῖς ὅλοις οὐ κακόν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθόν· ἢ γὰρ ἐν ἐστὶ καὶ ἡ τάξις μετέχει τινός, ἀγαθόν ἐστι.

3. Ea verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* V, ix, 10: Τὸ γὰρ κακόν ἐνταῦθα ἐξ ἐνδείας καὶ στερήσεως καὶ ἐλλείψεως, καὶ ὅλης ἀνυχούσης πάθος καὶ τοῦ ὅλη ὁμοιωμένου.

4. Platonis *Theaetetus*, p. 176 A: Τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης. Vide supra, p. 198.

5. Vide supra, p. 203-204. Hunc locum laudat

Et quid enim utique Intellectu fiet non bonum? Si ergo bonum αὐτὸ, unumquodque quod ad illa fit bonum: quod enim bono assimilatur, bonum; malum autem assimilari bonis, qua tale, non est aptum natum. Et eum quidem qui intellectualibus speciebus assimilatur perfectum et felicem esse dicimus; malum autem totum contrarium miserum et infelicem nominamus. Non ergo malus qua malus assimilatur Intellectui; hoc autem existente, neque utique in Intellectu exemplaria erunt malorum: omnis enim imago exemplaris est imago. Si autem et Plato species quidem divinissima vocat entium (nam semper eodem modo se habere omnium divinissimis solis convenire ait Eleates Xenus¹), exemplar autem malorum θεῶν et tenebrosum, sicut dictum est², quod ingenium talem naturam in illis supponentes inde producere malum? Si autem et conditor universi, apud quem species omnes et specierum numerus, velit non esse malum in omni, et omnia quidem ipsi similia generare velit, malum autem nihil³, quomodo utique adhuc exemplar malorum? Habebit omnia quidem bonificans, nihil autem concedens esse frivolum: non enim iis quidem specierum condit et generat, iis autem sterilis est et inefficax, sed ipso esse producens omnibus impartibiliter operatur. Et igitur species mali generabit mala, et neque quae vult faciet solum illa, neque secundum naturam voluntas ipsi: simile enim ac si ignis calefaciens alia et exsiccans hoc quidem velit, hoc autem non. Duorum igitur necesse alterum, aut et velle mala⁴.

et explicat Proclus, in *Parmenidem*, lib. III: Ὑπόλοιπον δὲ ἐστὶ περὶ τοῦ τῶν κακῶν αἰετῶν συντόμως εἶναι καὶ ταῦτα χωρὶς παραδειγμαμάτων ὑπέστη θέλων, διὰ δὲ τινὰς ἄλλας αἰτίας, ὡς ἐν ἑτέροις εἴπομεν, παρρησιάζμενα.

1. Ἐλεάτης ξένος. Platonis *Politicus*, p. 269 D: Τὸ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχουν αἱ καὶ ταῦτων εἶναι τοῖς πάντων θεοτάτοις προσήκει μόνους.

2. Vide supra, p. 214, n. 2.

3. Platonis *Timaeus*, p. 29 E: Πάντα ἐστὶ μέγιστα γενέσθαι ἐβουλήθη παραπλήσια ἑαυτῷ... Βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν.

4. Proclus, in *Timaeum*, p. 115 D: Εἰ γὰρ τις ἔροιτο ἡμᾶς πότερον ἡβούλετο μὲν εἶναι τὸ κακόν ὁ θεὸς ἢ οὐκ ἡβούλετο, ἀμφότερα φήσομεν. Ἡβούλετο μὲν γὰρ

et esse et fieri divinum Intellectum, si et horum est secundum substantiam patiens, aut non volentem, neque generare ipsa neque producere neque habere rationes ipsorum quibus singula mundialium instituit⁵.

Sed ille quidem sermo neque iste per se ipsum persuadere sufficiens quod sit verus, ad contraria saepe transmutatus. Si autem, aeternum dicentes malum et aeternaliter entium immobiles causas relinquentes, malum talem causam recusare dicimus, non mirum: nam aeternum illud dicimus quod secundum naturam habet in esse progressum, sed non quod qualitercunque factum; quoniam et circumferri⁶ ipsum malis existere dicendum, non secundum quod malum unumquodque, sed quia et haec ornat universi ordo et maximum caelum, genitis quidem aeternitatis postessentiam⁷ dans, iis autem quae recti motus periodorum circularium, inordinatis autem ordinis, indeterminatis vero termini, malis autem bonitatis. Omne igitur secundum naturam ens et semper ens ex causa determinata generatur; malum autem non secundum naturam: neque enim quae claudicationis in natura ratio, neque inartificationis in arte⁸. Quomodo igitur et hic immobile principium quaerendum, et quae in speciebus malorum ratio, omnibus quidem quaecunque secundum illas fiunt speciebus et finibus entibus, natura autem malorum infinita et indeterminata secundum se ipsam ente?

Tertio igitur animam speculandum, si et hanc omnium malorum causabimus quam κακουργίαν nominamus⁹: utrum enim esse

ὡς πᾶσι τὸ εἶναι χορηγῶν· πᾶν γὰρ τὸ ὁπωσοῦν ἐν ἐν τῶ παντὶ παρὰ τῆς δημιουργικῆς προήλθεν αἰτίας. Οὐκ ἡβούλετο δὲ ὡς πάντα ἀγαθὰ ποιῶν· ἐπέκρυψε γὰρ τὸ κακόν τῇ χρώσει τοῦ ἀγαθοῦ.

5. Vide supra, p. 245, n. 4.

6. Postessentiam, μετουσίαν.

7. Ea verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* V, ix, 10: Διὸ τῶν παρὰ φύσιν οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲν, ὥσπερ οὐδὲ τῶν παρὰ τέχνην ἐστὶν ἐν ταῖς τέχναις, οὐδὲ ἐν τοῖς σπέρμασι χυλίσια.

8. Platonis *Leges*, X, p. 896 E: Δουρὴν μὲν γέ που ἔλαττον μηδὲν τιθώμεν, τῆς τε εὐεργετικῆς καὶ τῆς τάναντία δυναμένης ἐξεργάζεσθαι, κ. τ. λ. Proclus autem Attico obloquitur, quem ita laudat, in *Timaeum*, p. 119 B:

ipsius, et, sicut ignis calefacere, infrigidare autem nihil, et aliorum aliud opus, sic utique et huius mala generare et omnia quibuscunque vicinaverit malitia inficere; aut quod quidem naturæ ipsius semper bonum, operationibus autem hoc quidem sic, hoc autem non sic, aliter habet secundum eundem ordinem, alius aliam præjaciens vitam. Si quidem igitur hac malefica dicatur, non quod irrationalem animam, sed et hac meliorem et a qua sit bonum, maleficam dicendum: etenim huic transmutatio habitus existit ad melius et deterius. Si autem, sicut quidam aiunt¹, essentia et per esse², unde esse hoc ipsius æstimabimus? Ergo aliunde quam ex conditiva causa et ex iis qui in mundo diis? Et quomodo enim non ex iis a quibus mortalis vitæ species exoritur? Sed si ex iis, quomodo secundum substantiam malum? Bona enim omnia et quæ horum ἔχοντα, et totaliter omne malum extra substantiam et non substantia: substantiæ quidem enim contrarium nihil, malo autem contrarium est bonum; substantia quidem entis est imago, ens autem locatum est in bono et generat omnia secundum bonum, et nihil inde malum. Si autem κακουργάτιν nominat talem animam Atheniensis Xenus³ propter eam quæ in potentiis ipsius et operationibus malitiam, neque hanc semper permanentem, sed, quod aliquando dictum est a me⁴, et hac boniformi aliquantulum facta et operationes sui ipsius superiori animæ coaptante⁵, quid mirum? Hæc quidem enim se ipsam nata est salvare⁶; hæc autem inconvertibilis est ad se ipsam; et huic quidem mali-

Πρώτον μὲν οὖν [ὁ Πορφύριος] ἀποτείνεται πρὸς τοὺς περὶ Ἀττικῶν πολλὰς ὑποτιθεμένους ἀρχὰς συναποδύσας ἀλλήλοις τὴν δημιουργὸν καὶ τὰς ἰδέας, οἱ καὶ τὴν ὕλην ὑπὸ ἀγενήτου φασὶ κινουμένην ψυχῆς, ἀλόγου δὲ καὶ κακουργάτιδος, πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως φέρεσθαι, προὔφιστάσαι κατὰ χρόνον τὴν μὲν ὕλην τοῦ αἰσθητοῦ, τὴν δὲ ἀλογίαν τοῦ λόγου, τὴν τε ἀταξίαν τῆς τάξεως.

1. Quidam aiunt, sc. Plutarchus Chæronensis et Atticus. Vide supra, p. 223, n. 19, et p. 230, n. 3.

2. Essentia et per esse, sc. malefica dicatur.

3. Ἀθηναῖος ἑξέως. Vide supra, p. 247, n. 8.

4. Proclus respicit suum librum De Providentia et Fato, p. 160.

gnanti a se ipsa existit boniformi factæ mensura et ratio; huic autem aliunde, quoniam et corpori et omnibus ab altero mobilibus τὸ esse et τὸ bene esse propter aliud et velut extrinsecus. Inconveniens autem et in totum, ut est dicere, malorum causam facere talem animam: neque enim corpori omnium causa eorum quæ in ipso malorum, neque meliori animæ. Etenim huic malum et debilitas propter ipsum, quoniam et descendentem quidem ipsi cooritur mortalis species vitæ, debilitas autem et ante sortiri generatione⁷: non enim alia qui inde⁸ causa quam debilitate, et per impotentem esse ad speculationem. Neque enim potentibus simul et volentibus nobis in intellectuali locari, fuga et inordinatio speculationis entis existit, neque potentibus totaliter, per non velle neque videre quæ in superiori loco: etenim distantes affectant quidem id quod sursum omnes⁹; impotentes autem submersæ concircumferuntur, ait ille¹⁰. Relinquitur ergo quod debilitatis solum: namque animæ oculi perseverare, ad verum ipsum et eam quæ ibi claritatem aspicientes, impotentes sunt¹¹; multo ergo prius in animabus malum et non ex secunda vita. Sed qualiter quidem in hac malum et quare κακουργάτιν vocavit ipsam Plato dictum est ad præsentia sufficienter: nam immensuratum ipsius et indeterminatum contrariatur mensuræ et terminis iis qui ex ratione, et neque privata est solum ipsis, neque desiderat adeptionem illorum. Si quis itaque ad hanc aspiciet, maleficam ipsam et contrariam rationi vocabit, non tanquam sortientem natura tali, sed

5. Ibid., p. 164, l. 15: Coaptat enim similitudo entia ad invicem ubique.

6. Hæc quidem, sc. rationalis et melior anima. Vide supra, p. 163, 166 et 178. Hæc autem, sc. irrationalis et mala anima. Vide supra, p. 160 et 178.

7. Vide supra, p. 232-233.

8. Qui inde, sc. discedit, ut supra, p. 233, l. 7: Non enim discederemus non debilitati.

9. Vide supra, p. 233, l. 9.

10. Locus Platonis est in Phædro, p. 248 A: Αἱ δὲ δὴ ἄλλαι γλῶσσαι μὲν ἀπασσι τοῦ ἀνω ἔπονται, ἀδυνατοῦσαι δὲ ὑποβόησαι ἑμπεριφέρονται.

11. Ibid.: Ἀτελεῖς τῆς τοῦ ὄντος θέας ἀπέρχονται.

tanquam et sic repentem¹ et ad melius trahi a se ipsa potentem.

Sed si non hæc malorum causæ, quid utique nos ipsi generationis horum causam ponemus? Unam quidem itaque secundum se malorum causam nullatenus ponendum. Si enim bonorum causa una, malorum multa et non unum; si bona quidem omnia commensurata invicem et similia et amica, mala autem totum contrarium neque invicem neque bonis σύμμετρα. Si itaque, similitum quidem invicem unam causam præcedere, dissimilitum autem multitudinem (quæ enim ex una causa omnia amica sunt et compatientia et appellantia invicem; hæc quidem magis, hæc autem minus sunt), multas et non unam malorum causam ponentibus², alias quidem animabus, alias autem corporibus, ex iis et in iis malum speculandum. Quod mihi videtur et qui in Politia Socrates insinuat, quoniam divinam non causam negavit bonorum dicere, malorum autem alias quasdam oportet querere causas³. Etenim ut multas has et indeterminatas et ut singulares per hæc significat: qualis enim monas, aut qualis terminus, aut quæ æterna ratio malorum quibus τὸ esse per dissimilitudinem est et indeterminatam usque ad individua natura, totum autem ubique malitiæ expers? Factivæ quidem igitur malorum causæ eæ et tales quasdam sunt animæ

1. Repentem. Vide supra, p. 233, l. 3: Malitiæ equus repens.

2. Vide supra, p. 234 et p. 243. Cf. Proclum, in Rempublicam, p. 358: Οὐδεμίαν οὖν οὔτε εἰδητικήν οὐδ' ὕλην τῶν κακῶν αἰτίαν ὑποθετέον, οὐδ' ὅλως μίαν ἀρχὴν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς εἶπεν, μερικὰς καὶ διεσπαρμένους τὴν παραποσάσιν αὐτοῖς προγενεῖν λεκτέον· μερικὰ μὲν οὖν, ὅτι μὴδὲν τῶν ὄντων, οἷον νοῦν ἢ ψυχὴν ἢ σῶμα, πολλὰ δὲ, ὅτι μὴ ἓν. Διότι καὶ αὐτὸς φησιν ἀλλ' ἅττα αὐτῶν χρῆναι ζητεῖν τὰ αἰτία. Πάντως γὰρ εἰ σῶμά ἐστι, κακοῦ μετέχον ἐστίν· ἐν τούτῳ διάφορα ἅττα τῶν ἀσυμμέτρως ἐχόντων πρὸς ἀλλήλα, παραφρίσταιται νόσος, ἐκαστου κρατεῖν ἐθέλοντος. Καὶ εἰ ψυχὴ, διάφορα ζωῆς εἶδη καὶ ἐν ταύτῃ καὶ ἐναντία πῶς ἐστίν, ὃν μαχομένων ἐκ τῶν ἐτέρων τοῖς ἐτέροις ἐνδύεται τι κακόν, ἐκαστέρου τὸ ἑαυτοῦ πράττοντος. Ἐδὲ καὶ σῶμα εἶναι τοιοῦτον ἐμαχομένον, ἢν' ἢ τι καὶ φθαρτὸν, καὶ ὁ κόσμος τέλειος, ἐκ πάντων ὑποστάς, καὶ ψυχῶν ἐνταῦθα σύμμεξιν, ἢν' ἢ μὴ λο-

et quæcunque specierum circa materiam: eæ quidem enim ducunt ipsas ad malum, eæ autem invicem adversantes dant ei quod præter naturam locum in generatione; quod enim alii secundum naturam, alii præter naturam. Exemplum autem et horum, si vis, sit tibi θεὸν illud et tenebrosum, quod et in Theæteto Socrates ostendit, malitiæ species ipsa mortalem naturam ex necessitate circumambiens⁴: assimilata enim animæ entibus malis pro ea quæ ad melius assimilatione transmutant horum vitam. Etenim bonorum quidem exemplaria anima aspiciet, ad se ipsam conversa, et quæ se ipsa meliora, apud quæ quæ prime bona et entium summitates in casto fundamento et ipsæ separatim locatæ; malorum autem rursum, ad ea quæ extra se ipsam respiciens et quæ post se ipsam et quæcunque singularia et extra se ipsam inordinata et indeterminata et fluctuosa sui ipsorum natura, quæ et expertia bonorum et quibus nutritur animæ oculus et rigatur et vivit sui ipsius vita. Neque igitur factivæ malorum rationes et potentiæ, sed impotentia et debilitas et similitum commensurata communio et mixtio; neque rursum exemplaria immobilia quasdam et semper eodem modo habentia, sed infinita et indeterminata et in aliis delata et iis infinitis. Quod autem cuius gratia⁵, omnium minime ponendum est in iis: non enim utique

γικῶν ἀμοῖρα τὰ τῆδε ζώων, μὴδ' αὖ λογικὰ ζωὰ σώμασιν ἐμψύονται χωρὶς μεσότητος, καὶ ποιῶσι καὶ πάσχωσι τὰ τῶν ἀλόγων, ὀρέγονται, αἰσθάνονται, φαντάζονται· τούτων γὰρ χρεῖα τοῖς θνητοῖς, εἰ μέλλοι καὶ βραχύν τινα σώζεσθαι χρόνον. Παραφρίσταιται οὖν τὰ κακὰ ταῖς προηγουμέναις τῶν ὄντων ἐνεργείαις, καὶ οὐδὲ δι' ἄλλο τι ἢ τὸ ἀγαθόν, καὶ παραποσάσιν αὐτοῖς εἰς δέον χρῆται τὸ πᾶν, καὶ ἀγαθύνεται καὶ ταῦτα τῇ τῶν χρωμένων δυνάμει. Διὸ καὶ οὐδὲν ἀκρατὸν κακόν, ἀλλ' ἔχοντος ἀγαθοῦ μετεσχηχέν· καὶ τὸ κακόν οὖν θεῶν, ὡς ἀγαθόν πῃ, καὶ ταῦτα ὑπ' ἄλλων μερικῶν αἰτιῶν καὶ πλειόνων ἐπεισοδιῶδες γεγονὸς αὐτοῖς τοῖς πολλοῖς ἐκείνοις. Πρὸς μὲν οὖν τὴν περὶ τῶν κακῶν ζήτησιν τοιαῦτά φησιν ὁ λόγος, ἀνατίτους αὐτῶν ἀποφαίνων τοὺς θεούς.

3. Vide supra, p. 243, l. 37.

4. Vide supra, p. 243, l. 32.

5. Quod autem cuius gratia, sc. τὸ δὲ οὐ ἕνεκα. Vide infra, p. 252, l. 3: Huius ergo boni gratia omnia.

congruet finem esse malorum bonum; sed quoniam animæ omniquaque bonum venantes et hujus gratia omnia facientes et mala agunt, sic utique aliquis forte putabit et malorum finem esse bonum; hujus ergo boni gratia omnia, et quæcunque bona et quæcunque contraria. Etenim hæc ignorantia sui ipsorum naturæ agimus bonum desiderantes; et forte utique bene habebit neque faciens principale poni malorum, neque exemplar secundum naturam, neque quod cuius gratia secundum se. Etenim species et natura ipsorum defectus est et indeterminatio et privatio, et hypostaseos modus qui utique, ut dicere consueverunt, *παρυστάσει* magis assimilatur; unde utique *et involuntarium esse malum*¹ sæpe dictum est. Et quomodo utique voluntarium erit, boni factum gratia, secundum se autem quod est neque desiderabile neque volitum ulli entium? Sed hæc quidem aliis. Quod autem malum in animabus quidem propter debilitatem nascitur et propter deterioris victoriam (exorbitat enim *equus malitia participans*, ait ille, *ad terram repens et gravans*²), in corporibus autem propter dissimilium permixtionem (speciei dico et informis) et iterum contrariarum rationum, per hæc palam.

Quis autem modus et qualiter subsistit malum ex iis causis et non causis entibus, consequenter nobis dicendum dictam *παρυστάσει* hic ponentibus: non enim est aliter subsistere³. Quod enim ex principali

causa factum est qualitercunque, neque indeterminatum finem et ad τὸ cuius gratia relationem habens, neque secundum se eo qui in esse progressu sortiens, optime ipsum principaliter substans et quodcunque ex causa fieri secundum naturam: omni enim impossibile sine causa generationem habere et ad aliquem finem ordinem generationis ipsius referre. Utrum igitur malum ponendum, aut horum quibus esse secundum accidens et propter aliud et non ex principio proprio, quoniam et agimus omnia et secundum nos ipsos operamur boni participationis gratia, et ad illud respicientes et velut parientes et semper desiderantes? Et quod fit sic quidem recte, sic autem non recte: quia quidem enim τὸ non bonum aestimamus, non recte; quia autem bonum adipisci appetentes agimus, recte; et quia universale quidem, recte, particulare autem, contrarium. Aliud ergo quod desiderabile nobis, et aliud quod fit et cuius adeptio; et hoc quidem boni natura, hoc autem contrarium illi. Igitur generatione contrarii presente, si contrarium et qualitercunque fiat, propter debilitatem facientis et propter incommensurationem ad id quod fit, subsistere magis utique quam *παρυστάσθαι* [id est, juxta subsistere] ei quod fit dicentes, recte dicemus utique aut subsistere quidem eorum quæ ex principio in finem progredientium erant, *παρυστάσθαι* autem eorum quæ neque ex principio secundum naturam apparent neque in determinatum

1. Platonis *Timæus*, p. 86 E: Κακὸς μὲν ἐκὼν οὐδεὶς.

2. Vide supra, p. 233, l. 3.

3. Hanc disputationem laudat Proclus, in *Timæum*, p. 115 F: Συλλήβδην οὖν εἴπωμεν ὅτι τὸ κακὸν οὕτως ἐν νοεροῖς ἐστὶν· ἅπαν γὰρ ἀκάκωτον τὸ νοερὸν γένος· οὕτως ἐν ψυχαῖς ὁλικαῖς ἢ τοῖς ὅλοις σώμασιν· ἅπαντα γὰρ τὰ ὅλα ἀκάκωτα ὡς καὶ αἰθερία καὶ αἰεὶ κατὰ φύσιν. Λέγεται οὖν ἐν ψυχαῖς αὐτὸ εἶναι μερικαῖς ἢ σώμασι μερικαῖς· ἀλλὰ καὶ τούτων οὕτως ἐν ταῖς οὐσίαις· πᾶσαι γὰρ αὐτῶν αἱ οὐσίαι θεόθεν· οὕτως ἐν ταῖς δυνάμεισι· κατὰ φύσιν γὰρ αὐταί. Λέγεται ἄρα ἐν ταῖς ἐνεργείαις· καὶ ἐν μὲν ψυχαῖς οὕτως ἐν ταῖς λογικαῖς· πᾶσαι γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ὀρέγονται· οὕτως ἐν ταῖς ἀλόγοις· καὶ γὰρ αὐταί

κατὰ φύσιν ἐνεργοῦσιν· ἀλλ' ἐν τῇ πρὸς ἀλλήλας αὐτῶν ἀσυμμετρίας· ἐν δὲ σωματικῶν οὕτως ἐν τῇ εἰδει· κρατεῖν γὰρ ἐθέλει τῆς ὕλης· οὕτως ἐν ταύτῃ ἐφέρεται γὰρ τούτῳ κοσμεῖσθαι· ἀλλ' ἐν τῇ ἀσυμμετρίας τοῦ εἶδους πρὸς ὕλην. Ὡς καὶ δῆλον, ὅτι πᾶν τὸ κακὸν κατὰ παρυστάσειν ἐστὶ. Καὶ τοῦτο δὲ ὅμως ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ χρωσινόμενον ὑφέστηκεν· ὥστε πάντα ἀγαθὰ διὰ τὴν τοῦ θεοῦ βούλησιν, καὶ οὐδὲν ἔρημον ἀγαθοῦ κατὰ δύναμιν, εἰ καὶ ὁπωσούν ἐστὶ τὸ κακόν. Οὐ γὰρ ἦν γενέσεως οὐσης μὴ καὶ τοῦτο παρυστάσθαι, ἀναγκαῖον δὲ πρὸς τὴν τελειότητα τῶν ὅλων. Περὶ μὲν οὖν τῶν κακῶν, ὅπως τε ὑφέστηκε καὶ ὅπως ἐκ θεῶν καὶ ταῦτα τυγχάνει προνοίας, πρὸς μὲν τὸ παρὸν ἱκανὰ καὶ ταῦτα· εἰρηται δ' ἐν ἑτέροις περὶ αὐτῶν ἐπὶ πλέον.

aliud consummantium; malorum autem generationes neque principalem acceperunt ejus quod est facere ipsa dictam causam (neque enim natura ejus quod præter naturam, neque ratio eorum quæ præter rationem fiunt, causa), neque in finem pertingunt et τὸ cuius gratia omne quod fit natum est; *παρυστάσει* ergo talem generationem dicendum imperfectam et ἀσκοπον [id est, non intentam] et non causatam¹ aliquid entem et indeterminatam. Neque enim causa ipsius una, neque quæ et causa est secundum se et principaliter causa ad malum ipsum et mali naturam aspiciens facit, neque quæ neque secundum se neque principaliter causa; totum autem contrarium: boni enim gratia omne quod fit, fit; malum autem extrinsecus et superadventitium; adeptio convenientis unicuique, finis; inadeptio autem, propter facientis debilitatem, hoc autem, quia naturam accepit talem qua hoc quidem deterius, hoc autem melius, et hoc diversum ab invicem. Ubi enim τὸ unum, simul et bonum; malum autem in natura divisa et non unum: incommensuratio enim et inharmonizatio et contrarietas in multitudine. Ex iis autem debilitas et τὸ indigens, quoniam et in diis τὸ volatile simul et equorum utrumque²; sed ibi quidem boni omnes et ex bonis et non ex contrariis; quæ autem aliorum, mixta sunt, et multitudo hic et potentialium diversitas ab aliis ad alia tractum facientibus. Ibi quidem igitur multitudo ad unum respicit et secundum unam speciem vitæ determinata est; ubi autem multitudo et diversitas eluxit, propter submissionem unionis indigentiaque potentia hic: omnis enim potentia uno et ex uno est quod est, et inharmonizatio et dissidentia alterius ad aliud delati appetitibus. Qualiter quidem igitur habent malorum ge-

nerationes dictum est, et quæ vocata *παρυστάσει*, et unde.

Ipsam autem malum quid quidem sit jam dicendum. Videbitur autem utique omnium difficillimum esse nosse secundum se ipsam mali naturam, si quidem omnis cognitio speciei est attactus et species, malum autem sine specie et velut privatio³. Forsitan autem utique fiet et hoc manifestum, si ad Bonum ipsum et bonorum naturam aspicientes, sic utique malum quid quidem sit speculabimur: ut enim τὸ prime Bonum ultra omnia, sic malum ipsum omnium expers bonorum, dico autem qua malum et defectus illorum et privatio. Bonum igitur quatenus et qualiter subsistit, et quos habet ordines, in aliis⁴ dictum est; malum autem, si boni omnino est qua malum privatio, ut quidem malum, est expers fontis bonorum; ut autem infinitum, primi finis; ut autem debilitas, ejus quæ ibi potentia⁵; ut autem incommensuratio et falsum et turpitudine, pulchritudinis videlicet et veritatis et mensuræ, per quæ et τὸ mixtum et in quibus entium unitates; ut autem illocabile ipsius natura et instabile, manentis æterni in uno et potentia illius; ut autem privatio et ἀζωία [id est, invitalitas], primæ specierum monadis et ejus quæ ibi vitæ; si autem et corruptivum est et divisivum quibuscunque affuerit et imperfectum, perfectivæ totorum bonitatis: nam corruptivum quidem ab ente ducit ad non ens, divisivum autem continuitatem et unionem entis perimit, imperfectum autem suam perfectionem excludit et dispositionem quæ secundum naturam singulis. Adhuc igitur τὸ indeterminatum quidem naturæ mali defectus est et peccatum unialis summitatis; τὸ ἀγονον [id est, infecundum], γονίμης; τὸ otiosum, conditivæ: exclusio enim et debilitas et indeterminatio

1. Causatam. Cod. Ambros. tantam.

2. Platonis *Phædrus*, p. 247 B: Τὰ μὲν θεῶν ὁμοῦ ματα ἰσορρόπως εὐήνια ὄντα βραδίως πορεύεται.

3. Hunc locum Proclus deprompsit e Plotino, *Enn.* I, viii, 9: Τίτι οὖν ἐγνωρίσαμεν ταῦτα;... ἢ τὴν μὲν παντελῆ κακίαν οὐ βλέποντες· καὶ γὰρ ἀπειρον.

4. In aliis. Proclus respicit suam *Institutionem theologicam*, § viii, sqq.

5. Plotinus, *Enn.* I, viii, 6: Πέρατι δὲ καὶ μέτρῳ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἐνεστὶν ἐν τῇ θεῇ φύσει, ἀπειρία καὶ ἀμετρία καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει ἡ κακὴ φύσις ἐναντία· ὥστε καὶ τὸ ὅλον τῷ ὅλῳ ἐναντίον, κ. τ. λ.

bonorum horum privatio, monadicæ causæ dico et generativæ potentiae et efficacis factionis. Si autem et dissimilitudinis est et partitionis et inordinationis causa, palam quod et sic ab assimilativis bonis deficere ipsum et ab impartibili Providentia partitorum et ab eo qui in partitis ordine necessarium. Si autem non usque ad hæc bonum, sed est immaculatum ibi genus et efficax et *μεγαλουργόν* [id est, magna faciens], inefficax utique erit malum et tenebrosum et materiale. Aut unde ipsi horumque et talium unumquodque, si non bonorum illorum privationibus? Ibi enim bona prime, quorum et quod in nobis bonum pars et imago est, cuius malum privatio; quare et illorum, quibus bonum assimilari dicimus. Et quid oportet dicere, quando et quod in corporibus malum, non ejus quod in ipsis solum boni privatio, sed et ejus quod ante hoc enter in animabus est? Etenim quod in corporibus est bonum est animarum boni imago corrupta. Ergo et speciei privatio non alterius alicujus decidentia quam intellectualis utique erit potentiae, quoniam et species est *ἐκγονόν*. Intellectus et *τὸ* speciei factivum intellectuale utique secundum substantiam est. Sed quod quidem malum omniquaque tale privatio bonorum et defectus, dictum est.

Unde autem ipsi secundum ipsius naturam entis tali, sicut diximus, quæ ad bonum contrarietas, dicamus: est quidem enim hoc privatio, sed non perfecta privatio. Habitui igitur sui ipsius coexistens ejus est privatio, illum quidem debilem facit ipsius præsentia, ipsum autem assumit potentiam et speciem ab illo; unde utique et specierum quidem privationes, perfectæ entes privationes, absentiae solum sunt habituum, non adversantes ad ipsos; quæ autem bonorum, adversantur ad sui ipsorum habitus et contrariæ sunt alicuique illis: non enim sunt impotentes omnino et inefficaces, coexistentes illorum potentiis et velut in speciem et

1. Platonis *Respublica*, I, p. 352 C: *Δῆλον ὅτι ἐν τῇ τῶν αὐτῶν δικαιοσύνῃ, ἢ αὐτοὺς ἐποιεῖ μῆτοι καὶ ἀλλήλους γε καὶ ἐπ' οὗς ἤσαν ἅμα ἀδικεῖν, δι' ἣν ἐπράξαν*

operationem ductæ ab illis. Quod et Plato sciens, *injustitiam ipsam secundum se et debilem et inactivam esse* ait, *justitiæ autem præsentia et potentiam habere et ad agere duci*¹, non manentem in sui ipsius natura neque in *ἀζωίᾳ* [id est, vitæ privatione] solum, quoniam et præjaciens ipsum, vitale ens, dat et malo vitæ participationem; vita autem omnis potentia secundum se; in potentia autem aliena factum malum contrarium est bono, sui ipsius potentia ad adversari utens; et magis quidem potentia inexistente, majores operationes et opera mali, minus autem, minores. Jam et in corporibus, naturæ potentiis simul et quæ in ipsis desinit præter naturam operatio, et hæc eo quod præter naturam tunc magis omni ente soluto omniquaque ordine; quare et in animabus, majora quidem a minori malitia, minora autem a majori opera. Sollicita enim a contrario, secundum turpe quidem ipsius et informe augetur; secundum virtutem autem et operationem minorata, debilis simul et inefficax est: non enim ab ipsa potentia, ut utique et augmentata etiam potentia ad majus transitio esset, sed ex præsentia contrarii (puta, si et caliditatis potentia utatur ad sui ipsius opus frigiditas, vincens et subjiciens illius potentiam); deficiente igitur contraria natura, et eo quod magis defectu ad privationem habet *τὸ* magis; ea autem, quæ virtutis submissione ad facere est debilior, malum quidem est magis, agit autem minus. Si itaque hæc recte dicimus, neque agere malum neque posse dicendum, sed et agere ipsi et posse a contrario: etenim bonum debile et inefficax propter mixturam mali fit, et malum virtute et operatione transortitur propter boni præsentiam (in uno enim ambo); et sicut in corporibus materia fit contrarium contrario, et *τὸ* secundum naturam fortificat *τὸ* præter naturam. Aut unde ipsi mensura et periodi et ordo periodorum quam ex natu-

αἱ ἐπράξαν, ὁρμήσαν δὲ ἐπὶ τὰ ἀδικα ἀδικία ἡμιμόλῃται οὐκ ὄντες, ἐπεὶ οἱ γε παμπόνηροι καὶ τελέως ἀδικοὶ τελέως εἶσι καὶ πρᾶττεν ἀδύνατοι.

ralibus numeris et ex ea quæ secundum naturam dispositione? Quod autem præter naturam debilitat quod secundum naturam, latitante natura ad facere, et ordine in quo *τὸ* bene naturæ soluto; sic utique et in animabus malum vincens bonum utitur illius potentia ad suum, scilicet ea quæ rationis, et inventionibus ad concupiscentias; et tradunt invicem ex sui ipsorum natura, hoc quidem de potentia, hoc autem de debilitate, quoniam et secundum se malum neque agere natum est neque posse: omnis enim potentia, bonum, et omnis operatio extensio potentiae est.

Et quomodo enim utique adhuc potentia esset ens malum ponentibus ipsam, si omnis potentiae opus salvare ipsam et in quo est, malum autem dissipat unumquodque ejus est malum? Est ergo malum inefficax et impotens secundum se. Si autem et *involutarium est*¹, ut ait ille, et involutum erit utique, et sic primum trinitatis boni privatio, voluntatis, potentiae et operationis: bonum quidem enim et volitum est et potens et efficax secundum ipsius naturam, malum autem involutum et debile et inefficax. Neque enim volitum ulli, quod uniuscujusque corruptivum; neque potentiae, corrumpere potens ipsam; neque operationis, *τὸ* non secundum potentiam habere hypostasin ipsius; sed sicut mala appetunt apparentia ipsis bona et est malum iis apparens volitum (propter mixturam boni talem dicimus), sic utique et potentia in malo et factio est apparenter, quia non secundum se neque qua malum, sed extrinsecus, cui et *παρυπέστηκε* [id est, juxta existit] et ad quod dicitur malum. Hoc ergo mihi videtur et qui in *Theæteto* Socrates ostendens potentibus alicuique assequi ipsi, neque privationem neque contrarium bono malum dicere² (neque enim privatio facere aliquid potens aut totaliter potens, neque contrarium quod secundum se neque potentiam neque operationem habet), sed sic alicuique subcontrarium ip-

1. Vide supra, p. 252, n. 1.

sum nominare, quod secundum se quidem est privatio, quia autem non omnino perfecta est privatio, sed simul cum habitu transumens de potentia inde et de operari in contrariationis partem constituitur; et neque privatio est perfecta, neque contrarium, sed subcontrarium bono, et parhypostasias aut veritate significante non otiose audire ipsum consuetis. Quid quidem igitur est malum, et quam naturam accepit, et qualiter est et unde, per hæc palam.

Quot autem ipsius differentiae et quæ, post hæc dicendum. Dictum est quidem igitur et prius quod malum aliud quidem est in animabus, aliud autem in corporibus; et quod in animabus dupliciter, hoc quidem in irrationali specie vitæ, hoc autem in ratione factum. Dicitur autem et nunc quod tria hæc sunt in quibus malum, anima particularis, et animæ idolum, et corpus singulare ens. Si igitur ei quidem quæ sursum animæ bonum secundum intellectum (ante ipsam enim intellectus), et irrationali secundum rationem (unicuique enim ex proxime meliori *τὸ* bene), corpori autem rursum *τὸ* secundum naturam (principium enim hoc motus et quietis ipsi), necessarie utique malum, huic quidem præter intellectum (ut *τὸ* secundum intellectum subcontrarium esse), huic autem præter rationem (cui *τὸ* bene secundum rationem), huic autem præter naturam erat; et tres hæc malorum species inexistentes tribus naturis debilitari potentibus propter submissionem in parziale substantiæ. Tota quidem enim, sicut dictum est sæpe, habent *τὸ* bonum quod ipsorum semper; malum autem hic, dico autem in singularibus et individuis, in quibus utique et potentiae defectus propter submissionem ipsius esse, et divisionis additio unione attenuata. Totaliter autem malum aliud quidem quod in animabus, aliud autem quod in corporibus; et horum quod in animabus duplex, hoc quidem ægritudo, hoc autem turpitudine, ut alicubi ait Eleates

2. Vide supra, p. 198 et p. 203.

Xenus¹; est autem turpitudine quidem ignorantia et intellectus privatio, aegritudo autem rursum dissidium in anima et ejus quæ secundum vitæ rationem defectus. Tripliciter utique erit et sic malum, sed et horum unumquodque duplex: etenim turpitudine aliter quidem est circa διάνοιαν [id est, ratiocinationem], alia autem circa opinionem (quoniam et cognitio altera), et alicubi quidem scientiæ, alicubi autem artis intelligentia. Turpe autem et aegritudo aliter quidem in cognitionibus, aliter autem in impetibus: etenim appetitus non secundum rationem; et sensuum autem multi et phantasie præcipientes, quibus quidem vita in actione, appetitibus contrariantibus, quibus autem in speculationibus, phantasia præterincidente et purum ipsarum et immateriale auferente. Et τὸ πρᾶν naturam autem duplex: etenim turpitudine quæ in corpore præter naturam; speciei enim est et hoc debilitas et defectus et aegritudo, eo qui in ipso ordine et commensuratione soluta.

Malum quidem igitur tot modis dividendum, quoniam et mensuræ entium in tribus iis sunt principiis, Natura et Anima et Intellectu; et τὸ immensuratum aut earum quæ in Natura rationum privatio est, aut earum quæ in Anima, aut earum quæ in Intellectu et ab Intellectu generatarum. Etenim ornans singula melius est ornantis prime (dico autem prime τὸ ornantium unumquodque): tale autem in corporibus quidem, natura; in irrationalibus autem speciebus vitæ, ratio; in rationalibus autem, quod ante ipsas bonum²; in idolis autem, aut propter eam quæ sursum animam, quæcunque et ex anima dependent tali, aut propter id quod extrinsecus principium, a quo bonum iis qui-

bus providetur; corporibus autem, his quidem ex particulari, iis autem ex tota natura.

Dubitabit autem utique aliquis qualiter et unde mala, Providentia ente³. Sive enim est malum, qualiter Providentia ad bonum non instabit? Sive Providentia plenum universum, qualiter in entibus malum? Quidam quidem igitur alteri rationum cesserunt, huic quidem quod non omnia ex Providentia, si malum est, huic autem quod malum non est, si omnia ex Providentia et Bono. Etenim hoc movet animam; forsitan autem utique alicui apparebit et qua non adversantur. Et primum quod in animabus malum, hoc secundum se et impermixtum erat ad contrarium, expers illius penitus ens, et obscurissimum et nihil aliud quam tenebra; forsitan autem Providentiæ operibus impedimentum erat, a qua omnia bona, frivolum autem nihil⁴. Si autem, sicut dictum est sæpe, malum hoc et bonum est et non impermixte malum neque aut malum, sed sic quidem malum, simpliciter autem non malum; neque malo esse propter boni participationem ipsi penitus intermediam, neque τὸ et usque ad hoc omnia bona et esse et fieri propter eam quæ in ipso malitiam. Totaliter enim non idem omniumque causam dicere Deum, et solam causam omnium⁵, sed hoc quidem verum, hoc autem non. Etenim Intellectus causa est eorum quæ post ipsum, et Anima, eorum quæ consequenter, et Natura, corporum et quæcunque in corporibus; et horum unumquodque, hoc quidem aliter, hoc autem aliter facit, hoc quidem prime et unialiter, hoc autem æternaliter, hoc autem per se motive, hoc autem per necessitatem; et neque quod intellectualiter et quod ante ipsum

1. Platonis *Sophista*, p. 228 E: Κοιμῶν συγκυρωθέν τὸ δύο εἶναι γένη κακίας ἐν ψυχῇ, καὶ δειλίαν μὲν καὶ ἀκολασίαν καὶ ἀδικίαν ἑμπάντα ἡγήσειον νόσον ἐν ἡμῖν, τὸ δὲ τῆς πολλῆς καὶ παντοδαπῆς ἀγνοίας πάθος αἴτιος θετέον.

2. Hunc locum Proclus sumpsit de Plotino, *Enn.* VI, vii, 23: Τῇ μὲν γὰρ Ὀλῇ [ἀγαθὸν] τὸ εἶδος· εἰ γὰρ αἰσθησὶν λάβον, ἀσπάσαιτο ἄν. Τῷ δὲ σώματι, ψυχῇ καὶ

γὰρ οὐδὲ ἂν εἴη οὐδὲ ἂν σώζοιτο. Ψυχῇ δὲ ἀρετῇ· ἥδη δὲ καὶ ἀνωτέρω νοῦς, καὶ ἐπὶ τούτῳ, ἦν δὴ φοιτᾷ πρώτην φύσιν. *Ibid.*, 27: Ἀλλὰ τίνας γινόμενου ἐκάστη τὸ αὐτῷ προσήκον ἔχει; ἢ εἶδους τινός, φήσομεν.

3. Vide supra, p. 104, et p. 196, n. 6.

4. Platonis *Timæus*, p. 29 E. Vide supra, p. 246, n. 3.

5. Vide supra, p. 250, l. 17.

idem, neque secundo qua secundum¹. Si igitur ex Providentia omnia, et nullum omnium malum secundum quod ex Providentia est et fit, quid mirum si malum habeat locum in entibus secundum quod ex anima²? Et idem malum quidem erit singularibus, totis autem bonum; magis autem et singularibus secundum quod quidem ab ipsis malum, secundum quod autem a totis, non malum: non enim operatio solum ex Providentia, sed et operans habet τὸ bene³. Qualiter igitur bonum in iis, dico autem iis quæ in anima malis: sic enim utique et Providentia τὸ credibile habebit, neque horum ullum sinens expers se ipsa. Duplicia igitur et hæc ponendum: hæc quidem intus, et ipsius animæ entia ad ipsam, puta quæcunque in phantasiis inconvenientibus, aut consensibus malis, aut electionibus aliter turpibus; hæc autem extra, et in actionibus variis, aut secundum iram aut secundum concupiscentiam factis⁴.

Talia quidem igitur omnia bonum habent multipliciter. Etenim ad aliorum vindictam facta sunt, et secundum dignitatem actio; et non idem agentem male in quodcunque

agere, aut ad indigens pati. Hæc igitur et patienti omnia bona, et facienti, secundum quod assequitur totis⁵; qua autem ut a se ipso et non assequens facit, malum, et inconvenientem sui ipsius et non magnum conceptum animæ explevit; hoc autem principium salvationis patienti. Multis enim malum meditatam quidem et intra animam manens occultatur et bonificatur ut turpe et inconveniens; actum autem quale est evidens fit⁶. Manifestant autem pœnitentiæ et animæ conscientiæ, velut ipsa exprobrante sibi ipsi actum; quoniam et medicorum artes ulcerum aperturis ad evidens ducentes passionem et intus occultatam causam facientem aegritudinem, imaginem exhibent Providentiæ operum et factionibus turpibus et passionibus admiscendis, ut utique immutatae ab eo qui in ipsis conceptu et subcauteriato et inflato malis habitu principium periodi et vitæ sumant melioris⁷. Quæcunque autem intus sunt passiones ipsius ipsum malignantis bonum habent, secundum quod semper ad proprium ducunt animam: non enim est eligentem deteriora manere in melioribus, sed ad tenebrosam mox fertur et

1. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 114 D: Τῶν μὲν ἐν τῷ κόσμῳ πάντων τὰ μὲν ἐστὶν ὅλα, τὰ δὲ μέρη, καὶ τῶν μὲν μερῶν τὰ μὲν αἰωνίως φρουρεῖ τὸ ἐαυτῶν ἀγαθόν, ὥσπερ ὁ μερικὸς νοῦς καὶ θαυμάσιον μερικῶν, τὰ δὲ οὐκ αὐτὸν δύναται σώζειν τὸ οὐκ αὐτῶν ἀγαθόν· ἀλλὰ καὶ τούτων τὰ μὲν ἐστὶν ἑτεροκίνητα, τὰ δὲ αὐτοκίνητα, καὶ τῶν αὐτοκινήτων τὰ μὲν ἐν ταῖς αἰρέσεσιν ἔχει τὴν κακίαν ἰσταμένην, τὰ δὲ καὶ εἰς πράξεις τελευτᾷ. Τὰ μὲν οὖν ὅλα πανάγαθά ἐστιν, οὐ μόνον ἑαυτοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς μέρεσι χορηγοῦντα τὸ ἀγαθόν· τὰ δὲ μέρη μὲν ὄντα, φρουροῦντα δὲ τὸ ἐαυτῶν ἀγαθόν, δευτέρως ἔχει τὸ ἀγαθόν καὶ μερικῶς· τὰ δὲ μέρη μὲν, ἑτεροκίνητα δὲ, παρ' ἄλλων ἔχοντα τὴν ὑπόστασιν ἐξήρτηται τῆς ἐκείνων προνοίας καὶ μετατίθεται κατὰ τὸ δέον, ὥσπερ δὴ τὰ σώματα ὅσα γίνονται καὶ φθίρεται.

2. *Ibid.*, p. 115 E: Καὶ εἰ βούλει φυσικῶς ἐπιχειρεῖν, γίνεσθαι τὸ κακὸν καθ' αὐτὸ μὲν ἐκ τῆς μερικῆς ψυχῆς, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ ἐκ τοῦ θεοῦ, καθὼ κακόν, εἴπερ καὶ τοῦτο τις συγκυρωήσειεν ὅτι δὴ τὴν ψυχὴν ἐκείνος ὑπέστησεν· ἢ δὴ ἀγαθόν, καθ' αὐτὸ μὲν ἀπὸ τῆς θείας αἰτίας, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ ἐκ τῆς ψυχῆς.

3. *Ibid.*, p. 115 B: Εἰ οὖν τὸ κύριον τῆς αἰρέσεως θεῶν, καὶ ἡ αἰρεσις θεῶν, εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ἀγαθόν, κ. τ. λ.

4. Vide supra, n. 1.

5. Proclus, in *Timæum*, p. 115 A: Εἴτε οὖν ἀκόλαστος πρᾶξις εἴτε ἀδικος εἴη, τοῖς μὲν πράττουσιν ἀγαθὸν ὡς κατὰ δίκην, ἀπλῶς δὲ οὐκ ἀγαθὸν οὐδὲ ἐκείνοις, ἀλλὰ μέγιστον κακόν· καὶ ὡς μὲν ἀπ' αὐτῶν εἰς αὐτοὺς, κακόν, ὡς δὲ ἐκ τοῦ παντός εἰς αὐτοὺς, οὐ κακόν· καὶ ὡς μὲν εἰς αὐτοὺς, δράσαντες ἐπέτριψαν τὴν ζωὴν ἐνεργείᾳ γενόμενοι κακοί, ὡς δὲ ἐκ τοῦ παντός, παθόντες ποιήνῃ τῆς αἰρέσεως ἔδοσαν.

6. *Ibid.*, p. 115 E: Αἱ γὰρ αἰσχυραὶ καὶ ἀδικοὶ πράξεις ἐπιζόμεναι μὲν εἰσὶν ἐράσμαι τοῖς ἐμπλήκτοις, γενόμεναι δὲ μεταμελείας ἀναπιμπλάσκει τοὺς ἐργασαμένους, καὶ μελετώμεναι μὲν ὑπουργὸν ποιοῦσι τὴν ψυχὴν, εἰς ἐνέργειαν δὲ προελθοῦσαι τὴν μὲν ἐαυτῶν ἀπελέρχουσιν ἀσθένειαν, τὴν δὲ ψυχὴν ὠδίνος ἀπολύουσιν αἰσχυρίτης.

7. *Ibid.*, p. 115 E: Ἐπὶ τὴν τιμωρίαν αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν Νόμοις [V, p. 728 C] διώρισεν ἥτις ἐστὶν, ὅτι δοκεῖ μὲν ἐπιτρέβειν τὸ πάσχον, εἰκοι δὲ ταῖς ἀναστομώσεσι τῶν ἐλπίων, καὶ τὸ μὴ δυνάμενον ἰσθῆναι χωρὶς τῆς τοιαύτης πράξεως ἐπ' αὐτὴν προκαλεῖται, ὅπως ἂν ὠδίνος ἀπαλλαγείσθαι ἡ ψυχὴ καὶ τῆς περὶ τὸ αἰσχρὸν πτοίας ἐν μεταμελείᾳ τε γενομένη τῶν ἐαυτῆς κακῶν εἰς ἀρχὴν κατὰ τῆς καθάρσεως.

turpe. Et non actiones solum, sed et sine iis animæ electiones habent in ipsis δίκην¹: omnis enim electio ducit ipsam ad simile. Si igitur quod deterius et turpe et ἄθεον in anima genus ad congeneum transfert ipsam, habet bonum mox in ipso et eam quæ ex Providentia dignitatem et ista quæ in animabus Lex ducens unamquamque ad suum²: hoc quidem enim præjacet vitam, hoc autem copulat similibus ipsam; hoc autem est ei quod secundum dignitatem idem, hoc autem ei quod secundum δίκην, hoc autem ei quod ex Providentia, hoc autem bono. Si quidem enim et injuriatibus ipsis competeret in sursum manere, quod neque dicere fas, nullatenus utique ipsis electio haberet τὸ bene; solummodo autem ens malum, ἄθεος utique esset omniquaque et injusta. Si autem mox eligentem removet a melioribus, habet τὸ bonum hac malo commixtum: omnis enim anima secundum naturam appetit τὸ sursum. Cadentibus ipsis igitur turpe apparet ejus quæ in ipsis vitæ; cadere autem necesse omne cui operari non secundum intellectum, etsi iis quidem magis, iis autem minus casus, quoniam et electio aliter aliis.

Sed qualiter in corporibus malum simul et bonum est, aut et hoc toti quidem secundum naturam, parti autem præter naturam est? Magis autem et huic, secundum quod ad omne³ facit, secundum naturam; secundum quod autem partitum est inde, præter naturam. Quoniam autem et quod in corporibus malum duplex, hoc quidem

1. Proclus, in *Timæum*, p. 115 B: Καὶ γὰρ ἐλομένη μὴν ἡ ψυχὴ πρὸς ἄλλην καὶ ἄλλην μεθίσταται τὰς τῶν. Πᾶσα γὰρ αἴρεσις ἢ ἀνάγει τὴν ψυχὴν ἢ καθέλκει. Εἰ μὲν ἀπὸ ψυχῆς ἡ αἴρεσις, κακὸν· εἰ δὲ εἰς τὴν οὐκ ἐστὶν μεθίστησι τὸ ἐλόμενον, κατὰ δίκην ἐστὶ καὶ ἀγαθόν. Αὐτὴ γὰρ ἡ αἴρεσις ἐπάγει τῶν ἐλομένων τὴν δίκην, ἡ μᾶλλον ἡ αἴρεσις ἐν αὐτῇ τῶν ἐλομένων γίνεται δίκη, τῶν ἀγαθῶν ἀποστήσασα τὴν ψυχὴν· ὥς γὰρ ἡ ἀγαθοειδὴς αἴρεσις ἐαυτῆς γίνεται κατὰ τὸν νόμον, οὕτως ἡ μοχθηρὰ ἐαυτῆς ποιεῖ. Τοῦτο γὰρ οὐκ ἰδίον ἐστὶ τῶν αὐτοκινήτων δυνάμεων. Οὐδὲν ἄρα τῶν κακῶν ἐστὶν, ὃ μὴ καὶ ἀγαθόν πῶς ἐστὶν, ἀλλὰ πάντα μετέχει προνοίας.

2. Hunc locum explicat Noster, in *Timæum*, p. 323

ut turpitudine, hoc autem ut ægritudo (voco autem turpitudines omnia quæcunque non ægritudines præter naturam entia: etenim monstra naturæ sunt turpitudines), et horum hoc quidem turpe secundum naturam totam, quia et in hoc ratio et species est: in particulari quidem enim natura ratio una, et quod præter hanc huic præter naturam; in tota autem omnes rationes et species omnes naturaliter, et quandoque quidem ex una specie quod generatur unum (homo enim hominem generat, principaliter dicere), quandoque autem ex uno multa (etenim figuræ ratio una, sed et idem multa), quandoque autem ex multis unum (quales utique specierum quæ circa materiam mixtiones, quæ et monstra videntur esse ad individuum naturam, amantem obtinere una specie et subsistentem secundum unam), quandoque autem ex multis multa (etenim æqualitas et inæqualitas in multis); omnes igitur species secundum naturam, et quæ impermixtæ et quæcunque mixtæ, et ex iis quæ in natura rationibus ibi omnibus entibus.

Ægritudo autem aliis secundum naturam, quia horum unumquodque genitum est hoc quod dicitur dupliciter et particulari naturæ et toti. Corruptibile autem secundum naturam quidem totam, præter naturam autem particularem: in quam enim transmutatur quod corrumpitur speciem, ea habet rationem ex tota contrariam ei quod hujus naturæ et non ab ipsa habentem speciem sicut ex illa. Quæ quidem igitur inde transmutatio secundum naturam hæc contra quidem cor-

C: Καὶ ὥσπερ ἡ Ἀδράστεια τῶν θεῶν ἦν περιεκτικὴ θεσμῶν καὶ τῶν παντοίων νόμων συναγωγὴς, οὕτω δὲ καὶ ἡ εἰμαρμένη πάντων ἐστὶ περιεκτικὴ τῶν ἐγκοσμίων νόμων, οὗς καὶ νῦν ὁ δημιουργὸς ἐγγράφει ταῖς ψυχαῖς, ἵνα καὶ αὐτὰς ἀγῶσι μετὰ τῶν ὅλων καὶ ἀφορίζωσι τὸ πρέπον αὐταῖς κατὰ τὰς διαφόρους αἰρέσεις τῶν βίων. Διὰ γὰρ τούτων καὶ ἡ μὲν πλημμελὴς ἐπὶ τὸ σκοτεινὸν φέρεται καὶ ἄβυσσος, ἡ δὲ εὐσεβὴς ἀγείρει αὐτὴν εἰς οὐρανὸν ἀγομένην ὑπὸ τῶν ὅλων, διότι πληρὴς ἐστὶν ἐκατέρω τῶν εἰμαρμένων νόμων, καὶ ἀγούσιν ἐαυτὰς ὅπου ὃ ἐν αὐταῖς φθέγγεται νόμος, ὥς φησι καὶ ὁ Πλωτίνος [*Enn.* IV, π, 13]. Vide supra, p. 214 et p. 217, l. 37.

3. Omne, τὸ πᾶν.

rumpit, iis autem adhibet generationem. Quæ autem una ratio in transmutante præter naturam: ut quidem enim tota, præter naturam (totum enim unumquodque secundum eam quæ in ipso rationem); ut autem totius particulæ, secundum naturam; sic enim et factum est ex alio corrupto, et corrumpitur iterum in alterius generationem.

Non ergo quod in corporibus malum impermixtum est malum; sed sic quidem malum et secundum quod non inde, sic autem bonum et secundum quod ex Providentia naturale, totaliter autem et quibus generatio propter bonum. Quomodo hoc dicet aliquis utique omniquaque bonum recusare et boni naturæ expertia manere? Neque enim possibile est esse malum, non contrarium phantasiatum ut bonum, quoniam Boni gratia omnia et ipsum malum. Sed omnia gratia Boni, et divinum incausativum malorum: nusquam enim malum, qua malum, inde, sed ex aliis causis et quibus generare non secundum potentiam, sed propter debi-

litem existere dictum est. Propter quod mihi videtur Plato circa regem omnium omnia ponens et illius gratia omnia¹, et quæcunque non bona (phantasiata enim ut bona, et hæc entium sunt similiter bonorum), omnium causam illud appellare, et non semel omnium (neque enim malorum, sed et horum incausativum), et omnis entis causam: etenim horum tanquam entium, et quæ bonum unumquodque. Si itaque hæc recte dicimus, et omnia utique ex Providentia erunt, et malum habet locum in entibus; quare et faciunt dii malum, sed tanquam bonum, et cognoscunt ut omnium unialem habentes cognitionem, impartibiliter quidem partibilium, boniformiter autem malorum, unialiter autem multitudinis. Alia enim animæ cognitio et alia intellectualis naturæ, alia deorum ipsorum: hic quidem enim ἀτοκίνητος [id est, ex se mobilis], hic autem æternalis cognitio, hic autem indicibilis et unialis ipso Uno omnia et cognoscens et producens².

1. Proclus, in *Timæum*, p. 108 C: Πάντα γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ὅσων μὴ ἐστὶν αἴτιος ὁ δημιουργικὸς νοῦς, τούτων αἴτιον τὰ ἀγαθὰ, ὥσπερ τῆς ὕλης καὶ ὅσων μὴ ἐστὶν ὑποστατικὸν τὸ παράδειγμα, καὶ ταῦτα ἐκείθεν ὑφίσταται· πάντα γὰρ ἐκείνου ἐνεκά ἐστι, καὶ ἐκείνο αἴτιον ἀπάντων τῶν καλῶν, ὡς εἴρηται ἐν Ἐπιστο-

λαῖς [p. 312 E]. Vide supra, p. 203, n. 1. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 2.

2. In codicibus ad calcem nostri libri legitur: « Expleta fuit translatio hujus libri Corinthi a fratre Guillelmo de Morbeka, archiepiscopo Corinthiensi, anno Domini 1280, 21 die Februarii. »

PARS SECUNDA

CONTINENS

PROCLI COMMENTARIUM

IN PLATONIS PRIMUM ALCIBIADEM.

Hic prodit in lucem Commentarius quem de Platonis Alcibiade Proclus condidit, ubi, si philosophi multa inventuri sunt quæ secum auferant et meditentur, non deerunt etiam quæ Græcæ linguæ peritis arrideant, tum variæ Platonis lectiones quæ plurimæ nec semper contemnendæ occurrunt, tum voces et vocum formæ quædam insolentiores quibus Lexica augeri possunt, nec pauca his similia quæ necessario sufficit codex Græcus quilibet, quum e pluteis in doctorum familiaritatem venit¹. Primus hoc opus Procli notum fecit Marsilius Ficinus, et inde plurima excerpta, latine versa, vulgavit hoc titulo: *Proclus in Platonicum Alcibiadem de anima atque dæmone*; illa autem denuo edere supervacaneum eo magis existimavimus quod plurima ex eis transtulimus in Argumentum huic Commentario præmissum. Jam vero dimidiam ipsius Commentarii partem latine verterat Antonius Hermannus Gogava, celeberrimus medicus et mathematicus sexti et decimi sæculi, Graviæ in Brabantia natus. Quæ versio verbum verbo tam fideliter reddit ut barbara quidem videatur, sed id efficit ut oculis quasi obversetur Græcus codex quo usus est Gogava, ideoque e chartis Bibliothecæ Vindobonensis² eam eruere non nullius commodi censuimus.

Quod ad Procli textum attinet, nostram editionem confecimus freti quinque codicum subsidiis, quorum duo Parisini (1837 et 2017), nobis designati A et B, tres autem Ambrosiani (9, 84, 285), quos C, D, E vocavimus. E duobus Parisinis alter (1837) nitide quidem sed prave exaratus simul cum ipsa Gogavæ versione desinit³; alter autem (2017) antiquior et diligenter scriptus supeditat quidquid nunc superest Commentarii; sed quanquam paucis mendis inficitur, frequentioribus ad calcem deformatur lacunulis. His igitur ut aliquid medelæ et opis afferremus, profecti in Italiam, Ambrosianas Marcianasque copias diligenter inspeximus; sed quum omnes hi codices, nempe tres Ambrosiani et duo Marciani, vel pluribus mendis referti sint, vel simul desinant, vel totidem habeant lacunulas quot codex Parisinus (2017), hunc pro fundamento textus statuimus, selecta quidem e tribus Ambrosianis probabilium lectionum varietate, sed omissis omnino duobus Marcianis, quos frustra recognovimus ut lacunulæ, si fieri posset, supplerentur. Nostro autem opere jam confecto atque vulgato, Francofurti prodit, cura Frederici Creuzeri, altera ejusdem *in Alcibiadem Commentarii* editio; quam cum nostra conferenti cuilibet facile patebit codicem Leidensem, quem typis describendum Creuzerus mandavit, Parisino (2017) lacunosiore et multo vitiosiore esse. Non erat ergo cur vir doctissimus idemque optimus tantum sibi indulgeret in sua diligentia jactanda nostraque elevanda, tum maxime quum ipse, licet variarum lectionum

1. De his plura dicendi otium facit nostra disputatio: Des Commentaires de Proclus et d'Olympiodore sur le premier Alcibiade, *Fragments de philosophie ancienne*, 3^e édit., p. 201-263.

2. Vide Lambecium, *De Bibliotheca Vindobonensi*, lib. VII, p. 89, not. 1, ed. Kollarii.

3. Codicis A variæ lectiones cum Gogavæ versione sæpius consentiunt.

silva instructus, omnino supersedisset criticam quam vocant operam admoveere constituendo textui, et fœdissimos librariorum errores usque ad fastidium lectoris exhibuisset. Quamobrem principis nostræ editionis rationem in hac nova recensione adornanda secuti sumus, addito tantum Argumento quo insigniora Procli placita, hinc inde sparsa, strictius et recentiori forma proponerentur. Denique, ne quid hic desideraretur quod prodesse posset viris philosophiæ Alexandrinæ studiosis, vulgata a Creuzero *Olympiodori scholia in primum Alcibiadem* ad usus nostros usurpavimus, ut lacunosus Procli pluribus locis possemus medicam adhibere manum, obscuris quibusdam dare lucem, ultimam vero partem deperditam et omnino desperatam metiri qualis et quanta fuerit, et ejusdem quamdam speciem repræsentare.

ARGUMENTUM.

Commentario præmittitur disputatio in qua quatuor hæc explicantur, quæ ex *Alcibiadis* lectione redundet utilitas, quem locum ille teneat inter decem præcipuos Platonis dialogos, ad quem finem spectet, in quot capita et syllogismos dividi debeat.

Platonici doctrinæ et totius philosophiæ principium est naturæ nostræ cognitio: hæc enim rite perspecta, quod bonum nobis sit maxime accommodatum et quod malum ab illo dissideat rectius dijudicare possumus, quum aliam aliis essentiis perfectionem ipsum Bonum largiatur. *Alcibiades* autem ad humanæ naturæ cognitionem potissimum pertinet, et optime Delphicum adimplet præceptum, *Nosce te ipsum*; ergo ab illo incipiant oportet quicumque Platonis dialogos ordinatim perlegere ejusque doctrinam penitus intelligere volunt. *Alcibiadi* quidem varios fines assignaverunt qui prius de illa re egerunt, hi rhetores, illi dialectici; sed omnibus interpretationibus excusis et expensis, Proclus censet Iamblichum apprimè intellexisse quo spectet hic dialogus, scilicet ad nostræ naturæ contemplationem, et merito primum ei dedisse locum, *Parmenidi* autem ultimum, inter decem dialogos in quibus totam Platonis philosophiam contineri proficitur. Idem Iamblichus optime hunc dialogum in tria capita dividit: quorum primum quidem pluribus syllogismis duplicem ignorantiam arguit qua humana anima laborat; secundum autem ad id tendit ne quis, magna commoda a natura sortitus, ea studia contemnat quibus ad perfectam virtutem instrui possit; tertium denique veræ nostræ essentiæ reminiscantiam præbet, aptamque vitiis curationem adhibet et ad præcipuum hujus dialogi finem ducit. Decem quoque ad id propositum conferunt syllogismi: primus ostendit nos omnes a pueris justos ignaros ideoque ad nosmetipsos esse convertendos, ne arbitremur nos ea scire quæ nescimus; secundus, vulgus non rectum esse justos magistrum, et multitudinis opinionibus abjudicatis unam scientiam quærendam quæ in nostra mente insidet; tertius, inter disputantes respondentem esse eum qui affirmat, quia anima haurit ex se ipsa cunctas notiones; quartus, ejusdem scientiæ hoc esse ut uni et multis idem persuadeat, divini instar Intellectus qui unicuique et cunctis simul adest; quintus, idem esse justum atque utile, solamque honestatem sequendam, omnibus omissis quæ sunt extrinsecus posita et ad corpus pertinent; sextus, idem esse pulchrum et bonum, et animam erigendam a sensibili forma ad intellectualis pulchritudinis contemplationem; septimus, eum maximo malo laborare qui semetipsum ignorat; octavus, eum esse miserrimum qui nec animæ nec corporis proprias vires novit atque ita in omnibus rebus superatur ab æmulis; nonus, unumquemque debere semetipsum curare, et hujus curationis principium esse humanæ essentiæ cognitionem; decimus, hominem esse animam corporis ministerio utentem. Qui syllogismi et singuli et universi ad nostræ naturæ cognitionem perfectionemque nos perducunt.

Tunc Proclus aggreditur ipsam dialogi interpretationem, ipsisque primis Platonis vocibus inhæret et eas scrutatur omni ex parte, modo Platonis artem, modo ipsam philosophiam extollens. Hinc inde incidit in varias disputationes prout fert dialogi vocumque Platoniarum tenor. Ex his omnibus ea exprimi possunt quæ sequuntur.

PROCEMIUM ALCIBIADES. Proœmium dialogi convertit adolescentem in semetipsum et ad ipsam Socraticæ scientiæ speculationem erigit. Tres sunt conversionis species: quidquid enim convertitur vel a propria perfectione ad deterius aliquid decedit, vel ad melius consurgit propter actionis naturam, vel ad se ipsum reflectitur propter cognitionem sibi consortem et mediam speciem motionis; conversio quidem ad deterius aliquid est passio quædam animæ alis exutæ et jam se ipsam atque superiora oblitæ; conversio autem ad se et ad melius aliquid non solis competit humanis animabus, sed ipsis quoque divinis. Alcibiades igitur ab ea vita quæ in exteriora fertur in contemplationem sui ipsius recolligitur; deinde a cognitione sui ipsius in amorem Socraticæ scientiæ revocatur. Tres autem quum sint scientiæ, quas Socrates in se ipso representans inducitur, nempe dialectica, obstetricia et amatoria, in *Alcibiade* forma dialectica monstratur per ipsius opera, obstetricia autem virtus multis Socratis verbis infusa deprehenditur, vincit denique et eminet amatoria scientia qua Alcibiades convertitur ad amatorem. Scilicet, quemadmodum aliorum ubique deorum proprietates aliæ existunt, sic omnis amatorius ordo omnia convertit ad divinam pulchritudinem, reducit ad illam inferiora eique conjungit, atque conjuncta confirmat et divino lumine implet. Quum amor sit medius inter ipsum appetibile et id quod appetit, amatoriæ cohortis summitatem quidem unicam et occultam Platonicæ excogitant primæ et intelligibili pulchritudini copulatam penes supremos deos, medium vero ejus processum penes supermundanos deos intellectuali lumine fulgentem, tertium autem ejus ordinem in variis mundi partibus distributum: hinc enim implentur angelorum chori, dæmonum turbæ et heroum exercitus; quo fit ut pulchritudinis ipsius influxu suscitantur omnia, vigeantque et incalescant. Jam vero humanæ animæ, inspiratione hujusmodi afflatæ et cognatæ Deo, circa pulchrum moventur et in generationis provinciam delabuntur, ut imperfectioribus aliis beneficia conferant et provideant iis quæ salute indigere videntur. Eæ igitur quæ vitam amatoriam elegerunt curæ bene natorum præponuntur et a pulchritudine sensibili ad divinam pulchritudinem eriguntur et secum erigunt amatos; animæ autem a tali munere delapsæ propter perversam educationem, alioquin amatoriam nactæ naturam, propter divinæ pulchritudinis ignorantiam corporeas formas tali prosequuntur amore ut ipsæ turpitudini et materiæ addicantur. Ergo verus amator suæ vitæ admirationem amato injicit et cum illo suas virtutes communicat; quin etiam illi tunc maxime adest corporis flore præterito, utpote rei non caducæ affixus; imo ad vera animi bona amatum convertere studet et erga illum dæmonis vice fungitur: talem se præbet Alcibiadi Socrates, et providet ne pueri anima ab intellectu in passionem et materiam delabatur.

« Intellectus quidem circa nos semper agit semperque præbet intelligentiæ lumen, et priusquam in conditionem labamur irrationalem, et quum in passionibus vitam degimus, et passionibus quandoque sedatis; non semper autem eum animadvertimus, sed quum a plurimo generationis tumultu purgati sumus atque tranquille vivimus: tunc enim intellectus nobis effulget, tunc quasi nobiscum loquitur, tunc suam nobis communicat vocem, antea silentio præsens¹. » Ita divinus amator et ante turbam aliorum amatorum amato adest, et cum ipsis, et post ipsos, per silentium tamen; illis autem deficientibus, colloquitur cum amico et ostendit qualis ipse sit. Quod ad Alcibiadem attinet, « quoniam dupliciter intelligitur, et ut anima simpliciter, et ut anima utens corpore, qua quidem ratione est anima simpliciter, Socrates ad eum intellectus vicem gerit; qua vero ratione est anima utens corpore, Socrates boni dæmonis partes agit, atque idem ipse et dæmon est ut ad hominem et intellectus ut ad animam. »

« Amorem neque in primis entium neque in ultimis collocare debemus: non in primis, quoniam ipsum amabile est superius amore; non in ultimis, quoniam amans particeps est amoris. Oportet igitur amorem inter amabile amantemque constituere, et ipso quidem pulchro posteriorem, ceteris vero quæcunque amant priorem asseverare. » Quum tres sint divinæ hypostases, quarum prima Bonum ex se intelligit, secunda autem in prima subsistit intelligentia, tertia denique est intelligibile pulcherrimum, nimirum secundum has intelligibiles causas existunt tres monades, scilicet *fides*, *veritas*, *amor*: « fides quidem omnia firmat in Bono; veritas autem omnem in entibus cognitionem explicat; amor denique convertit omnia congregatque in ipsius pulchri naturam, colligator et conciliator eorum quæ sunt post ipsum et quæ super ipsum, conversor sequentium in priora, imperfectorum

1. Quæ uncis inclusa exhibemus, ea sunt expressa e Marsilii Ficini excerptis, ut monuimus supra, p. 268.

reductor atque perfector. » Sic divinus amator, qualis Socrates, suum deum imitatus, erigit omnes natura bonos, perficit imperfectos, convertitque eos qui salvari volunt, quod dæmonicæ providentiæ peculiare munus est.

« Amorem Plato *magnum dæmonem* appellat, quoniam medium implet ubique inter illa quæ appetunt et ea quæ appetuntur: ab intelligibili enim Intellectu procedens, sequentia cuncta invicem illique devincit; conciliat igitur intelligibili pulchritudini deos omnes, diis vero dæmones, nos autem dæmonibus diisque conjungit. In diis quidem subsistit primo, in dæmonibus autem secundo, in animabus denique particularibus per processum quemdam tertium a principiis existentem; in diis rursus super essentiam, in dæmonibus autem per essentiam, in animabus denique per illustrationis effectum. Merito igitur Plato *magnum dæmonem* appellat amorem, et Socrates, ubi de amore disputat, disputat etiam de dæmonibus¹. »

« Dæmones, primam a vivifica dea sortiti substantiam atque inde velut ex fonte fluentes, nati sunt animale essentiam; et hanc quidem magis intellectualem, qui majorem habent perfectioremque substantiam; minus vero intellectualem potiusque rationalem, qui media possident; tertii autem et dæmonici ordinis ultimi magis irrationalem habent materialemque naturam. Ejusmodi igitur substantia constituti ad divisionem deorum dividuntur, ut qui ad deos ministrorum vice funguntur: aliter enim respondent serviuntque diis penitus absolutis, aliter vero mundanis (ita ut alia sit eorum divisio secundum deos supercoelestes, alia autem secundum omnes deorum mundanorum proprietates), quum omnis deus mundanus ordini alicui dæmonum imperet cui propinquo suam impertit potentiam. Proinde per hos dæmones mortalia divinos nanciscuntur influxus, atque ita animalia et plantæ fabricantur. Media sane dæmonum genera implent omnia simulque connectunt, dum deorum quidem participes sunt, a caducis autem participati. »

Plures sunt dæmonum ordines, ut qui ad diversa applicantur: primi, proximi diis, ut illi uniformes sunt et pene ineffabiles; secundi, intellectuali quoque proprietate præditi, deorum mundanorum vim omnibus declarant et tradunt; tertii præsent humanarum animarum operibus, illarumque actiones in minora dirigunt; quarti naturarum universarum vires naturis particularibus infundunt, vitam, ordinem, rationem; quinti corporibus ipsis præsent et materiæ formam motumque suppeditant.

« Summi dæmones animas a Patre procedentes diis earum ducibus copulant, atque unaquæque anima, etsi circa deum suum se revolvat, indiget hujus dæmonis beneficio. Perfectissimæ quidem animarum, quæ sine generabilium commercio in generatione vitam agunt, quemadmodum proprio deo consentaneam vitam elegerunt, sic et secundum dæmonem deum vivunt qui et manentes quondam apud superos eas proprio deo coaptaverat; sed, circa animas minus perfectas, alius quidem est secundum essentiam dæmon, alius autem qui vitam nuper editam comitatur. » Dæmon igitur, qui sortitus est nos viventes, neque anima est rationalis, neque quod operatur in anima, neque quod in vita nostra ei quod operatur proxime præsidet, neque intellectus particularis: nempe hic dæmon, quum nostram animam gubernet, in nobis rationem perficit, perturbaciones temperat, naturæ auxiliatur, corpus continet, fortuita subministrat, fatalia complet, Providentiæ dona largitur.

« De Socratis dæmone consideranda sunt tria: primum quod appellatur et deus; secundum, quod et per vocem dabat Socrati signum; tertium, quod revocabat Socratem, non provocabat. Principio, animarum divinarum quæ intellectualem vitam elegerunt dæmones sunt genere summi, deorum vero participes ante omnes; merito itaque Socrates dæmonem suum appellat et deum, tanquam ex dæmonum ordine summum. Deinde, Socrates per scientiam rerum separatarum inspiratione dæmonis fruebatur; constat autem eadem actione nobis desuper imminente, aliter rationem, aliter imaginationem, aliter sensum dato munere perfrui, et unumquodque eorum quæ nobis insunt propria quadam conditione a dæmone moveri atque pati; non extrinsecus igitur vox in Socratem incidebat, sed ex intimis inspiratio per animam totam procedens et usque ad sensum

1. In *Theologia Platonis* clarius et plenius deorum dæmonumque doctrinam Proclus exponit. Illic manifeste apparet quid sub istis vulgarium nominum

involueris Platonicæ recentiores intellexerint; hic autem pauca de dæmonibus proferuntur et quæ tantum ad Socratis dæmonem ducunt.

instrumenta progrediens, postremo vox evadere in notitiam veniens, non tam sensu quopiam quam consensu. Quod autem de Socratis dæmone dictum est, revocare videlicet, non provocare, non omnibus dæmonibus nostris est commune; beneficium ergo Socratis ingenium, et caritate erga homines communiter plenum, dæmonica exhortatione non indigebat; dehortabatur vero eum dæmon quoties importune vel ineptis disciplinam suam tradere aggrediebatur. »

« Quomodo dii curationes morborum (id est, peccatorum) animabus opportune adhibentes beneficio eas afficiunt, sic et viri divini ex inspiratione dæmonica opportunitatem querunt ad disciplinam. Jam vero, ut locus unicuique corpori ab ipsa natura proprie destinatus est, ita et temporis partes aliæ aliis conveniunt actionibus. Quapropter Pythagorici primam quoque causam, a qua omnibus bonum adest, *opportunitatem* ipsam nominaverunt, quum omnibus largiatur ut perfecta sint. » Tali occasione Socrates ad Alcibiadem accedit, quando et Alcibiades eum aditurus erat. « Omnia enim hunc in modum invicem coaptantur, dum causæ perfectoriæ ad tradendum paratæ sunt, susceptura vero ad participationem expergiscuntur. Duplex enim potentia est, altera efficientis, altera patientis; et illa mater est actionis, hæc vero perfectionis est susceptaculum. Duæ autem quum sint species causarum, aliæ quidem immobiles et omnibus ubique præsentēs, aliæ vero mobiles et aliquando præsentēs perficiendis, aliquando vero distantes, quando aptitudo inest participatio ad aliquam immobilium causarum, tunc hæc adest et munus suum tradit; sed quando ad aliquam mobilium causarum aliqua res fit parata, sæpe, etsi hæc exposita est, quod tamen traditurum fuerat abest. »

CAPUT PRIMUM. Capitis primi, quod ἀλεγεινὸν vocatur, hic finis est ut Socratica argumentatione purgetur nostra anima, quæ propter generationem duplici ignorantia laborat, quum semetipsam nesciat et se tamen scire existimet, quia ad se non convertitur. Nempe, quæ imperfecta sunt proprium perfectionis gradum consequi nequeunt, nisi purgatione omnia tollantur impedimenta. Tres autem sunt purgationis modi, quorum primum per initia mystica adhiberi *Phædrus* monet, secundum vero per philosophiam contingere *Phædo* demonstrat, tertium denique *Alcibiades* fieri docet per dialecticam, quæ continua disputatione vanas opiniones explodit quia sibi minime constant: animam enim ex nuda inscitia ad scientiam ita ducit, ut ea sensibus obsequi primum desinat, deinde ad se convertatur, et remotis tandem erroribus plenam scientiam adipiscatur. Ideo dialectica nostras opiniones objectionibus exagitat et falsas arguit, dum probatissimis argumentis ad certas conclusiones progreditur, utpote majores propositiones ex communibus hominum notitiis petat, minores autem accipiat ab illius responsis qui interrogatur, extremos denique terminos per media conjungat. Qua methodo fretus, Alcibiadis ignorantiam Socrates septem syllogismis convincit.

Syllogismus primus. Bonus omnis consiliarius illa novit de quibus nunc consultat, et quidem rectius novit quam auditores; qui novit illa de quibus consultat, aliquando illa aut invenit suæ rationis ope quia quæsit, aut didicit quia accepit ab aliis et audit magistros; qui quæsit vel accepit ab aliis potest assignare tempus quo se putaverit nescire illa de quibus nunc consultat. Ergo si Alcibiades assignare nequit tempus quo putaverit se nescire illa de quibus nunc consultat, certe nec illa quæsit aliquando nec a magistris accepit unquam; quæ si nec quæsit nec accepit ab aliis, profecto nec invenit nec didicit; si nec invenit nec didicit, merito neque novit; si non novit, non est bonus consiliarius de iis in quibus assignare nequit tempus quo se nescire putaverit. Si hoc pacto disputatio producat, tum quidem compositione, tum vero resolutione procedimus, affirmativa quidem compositione, negativa vero resolutione dicentes. Hæc autem scilicet compositio atque resolutio prorsus naturæ animæ convenit, quæ quidem a perfectioribus ad deteriora per compositionem rationum et appositionem alienorum quorundam indumentorum labitur, quousque in densum hoc solidumque vinculum includatur; vicissim vero ad excelsa resurgit per resolutionem expulsionemque eorum quæ ab ipsius natura dissentiunt, donec evadens nuda, ut sacra tradunt Oracula, speciebus omnino separatis a materia conjungatur. Quamobrem argumentatio per affirmativa procedens a perfectioribus ad imperfectiora descendit, procedens vero per negativa vicissim. » Ex qua disputatione hæc potissimum animadvertenda excerpimus:

« Ipsum Bonum, super naturam intellectualem in se consistens, usque ad postrema descendit, omnia exornans conservansque et interim ad se convertens; primo quidem ipsis vere existentibus

adest, secundo divinis animis, tertio melioribus generibus, quarto nostris animabus, deinceps animalibus et plantis omnibusque corporibus, ipsi denique informi materiæ. Hæc enim Bonum ubique participant, aliter atque aliter, suo quælibet ordine; res quidem diviniore bonum indivisum possident et unitum; quæ vero a principiis longius discesserunt, in distantia quadam et divisione bonum proprium comparant, et cætu quodam ad idem contendente indigent. Hac utique ratione homines singuli seorsum debiles in commune ad consilium congregantur, ut divisam mentem invicem copulent et quasi e scintillis multis lumen unum accendant. » Ideo multitudini opus est consiliario, ut per eum ad unitatem revocata proprium finem consequatur; quemadmodum ab eodem principio in omnia descendunt unio et bonum, ita homines diversos vir unus facit consortes divini Intellectus atque in eos bona transmittit.

In hoc mundo fines omnes omnium in eo dispositorum ad ipsum finem mundi conducunt; similiter in civitate recte disposita partes omnes civitatis bono inserviunt. Ergo vir politicus, qui sui muneris est peritus, novit finem suum et aliorum fines, atque ceteras artes ad unam dirigit civitatis vitam. [Ad justitiam autem imprimis spectet necesse est, ubi de bello gerendo consulitur: nam belli quum principium sit injuria, finis est justitia, non victoria, ut multi falso opinantur; sed enim justitia omnibus iis prodest quibus adhibetur, victoria autem victos non meliores efficit. Pacis vero aliud excellentius bonum, amicitia scilicet atque unio: finis enim hic est universæ virtutis, quod Pythagorici tradunt Aristotelesque confirmat, ut, omnibus jam factis amicis, justitia non ulterius egeamus, quando videlicet sublatum fuerit meum et non meum; dum contra, etiam si justitiam colant omnes, opus est amicitia quæ homines congreget.]

Duas esse vias proficitur Plato quibus ad cognitionem pervenimus, scilicet inventionem et disciplinam, ut nostra anima, quæ rerum notiones ab initio ingenas sibi habet, sed ignorat propter oblivionem, eas iterum ad usus suos usurpet. Disciplina quidem et inventio nobis datæ sunt deorum beneficio: « nam Mercurius, ut Jovis nuncius, paternam animis explicat voluntatem, nobisque ita exhibet disciplinam, atque iterum, ut inquisitionis auctor, inventionem suis præstat alumnis. Jam vero quando disciplina a superis venit in animas, est inventio præstantior; quando vero ab æqualibus ceu hominibus cognitricem in nobis potentiam suscitantibus, est inventio deterior. Inventio igitur media est, naturæ animæ conveniens per se mobili: per hanc enim vis ipsa in nobis per se vivens et per se operans potissimum declaratur. Disciplina vero utrinque se habet, atque secundum melius implet animam a causis ejus superioribus, secundum vero deterius ab eis quæ sunt extra nos vitalem in nobis vim suscitatur conditione quadam aliunde mobili. »

« Anima per ipsam quidem scientiam evadit intellectui similis, secundum actum ipsum cognoscibile comprehendens, quemadmodum intellectus intelligibile; secundum vero duplicem ignorantiam fit materiæ similis: sicut enim materia omnia videtur habere, quum nihil revera possideat, sic et duplici ignorance laborans videtur sibi quæ non habet habere. Proinde duplex animarum cognitio est: una quidem indistincta, perque intelligentiam simplicem atque nudam; altera vero dearticulata et scientiæ compos et ambiguitatis experts. Videmur enim, ut Plato ait, quasi per somnium omnia nosse, eademque per vigiliam ignorare, utpote qui per essentiam quidem rationes habeamus et quasi cognitiones earum exspiremus¹, secundum vero actum productionemque non satis habeamus. Notionem igitur specierum per essentiam nobis insitam atque constantem tempus non antecedit (ab ævo enim hanc habuimus), sed notitiam secundum productionem distinctionemque rationum effectam præcedit; itaque quo tempore primum hanc acceperimus assignare valeamus. »

« Duplicem in *Sophista* Plato tradit animæ pravitatem, quarum una quidem ignorantia est in rationem cadens, altera vero discordia irrationalis partis ad rationalem. Ejusmodi quidem discordia est animæ morbus, ignorantia vero deformitas. Quum enim ratio in universa anima ordinem habeat speciei, merito pravitas rationis est animæ turpitudine, sicut rationis virtus est animæ pulchritudo: fit enim ignorantia quidem propter irrationalis potentiæ dominatum, cognitio vero propter rationalis imperium; deformitas autem animæ superata ratione contingit, quando videlicet proprias actiones inconcinnas et incongruas edit, inefficaces et ineptas ad finem. Oportet

1. Proclus: ὅλον ἀποπνέοντες τὰς τούτων γνώσεις.

ergo in anima excolenda, sublatis impedimentis, animam rerum contemplationi penitus admove: inest namque nobis cognitio veritatis, prohibemur autem quominus eam animadvertamus propter passiones ex generatione nobis obstantes, oblivionem, opinionem vanam, imaginationes falsas, appetitus immoderatos; quibus expulsis, in se ipsam est anima convertenda; ita veritate subito fruitur. »

« Anima per essentiam est mobilis ex se ipsa, sed conjuncta corpori quodam modo evasit etiam mobilis aliunde: sicut enim ipsa sua praesentia dedit corpori ultimum ex se movendi vestigium, sic et ipsa propter corporeum contubernium conditionis notam subiit mobilis aliunde. Igitur ob potentiam se moventem anima secunda est et inventioni propensior, rationesque parit atque scientias; sed propter conditionem mobilem aliunde, saepe necesse est ut ab aliis excitetur. Jam vero perfectiores animae ad inventionem sunt promptiores, imperfectiores vero magis externis indigent adminiculis: illae enim magis ex se mobiles sunt, minusque deterioris naturae participes; hae vero minus ipsae se movent, magis sortem corpoream patiuntur. Verumtamen hae quoque, quando proficiunt, a corpore videlicet resurgentes sequae ipsas ex materia colligentes, fecundiores inventricesque evadunt protinus circa illa in quibus antea erant steriles et ambiguae, propter ignaviam ineptam vitae a materia contingentem sordidumque torporem ex generatione contractum. Nos igitur ita mediocritatem servantes rationalis naturae conditionisque, causas assignamus pertinentes praecipue ad habitus ejus imperfectiores atque perfectiores, viasque eas esse arbitramur ad perfectionem eorum. Quicumque vero rationes de his assignantes mediocritatem minime servant, sed vel ad melius surgunt, vel ad deterius deflectuntur, hi a veritate animae procul aberrant. Neque enim probamus eos, qui tradunt animam lapsam in corpus humidum ejusque obstaculo impeditam ab initio esse dementem, humore vero paulatim propter innatum calorem exhalante magisque temperato prudentem animae potentiam convalescere: hic enim perfectionis modus corporeus et materialis est judicandus, supponitque perfectionem animae ex contemperatione corporis proficisci; anima vero ante elementa generationemque totam habet suam substantiam, estque vita quaedam neque corpori neque naturae permixta. Neque rursum admittimus eos, qui animam putant esse quamdam divinae essentiae partem, partem vero hanc esse toti persimilem semperque perfectam; tumultum vero perturbationesque circa illud versari quod in nobis est animal: qui enim haec aiunt, animam semper perfectam fingunt semperque scientem, nec unquam reminiscantur indigentem, semperque passionis expertem, nec aliquando depravatam; tametsi Timaeus essentiam animae nostrae non ex primis ait omnino generibus constitutam, quemadmodum superiores animas, sed ex secundis tertiisque compositam, et Socrates in *Phaedro* inquit vires nostras esse boni contrario mixtas dissensionisque mutuae plenas, atque hanc ob causam aliquando meliores, aliquando deteriores superare solere. Quid plura? Nonne ipse etiam dicit aurigam quoque nostrum aliquando depravari, videlicet pravitate ipsius aurigae multas animas claudicare, multas item plures perdere pennas? Sed quid aurigaria potestate in nobis est antiquius? Haec utique est quae reminiscitur divinorum, utiturque secundis tertiisque viribus ut ministris, quod plane docemur in *Phaedro*. Profecto, sicut diximus, mensuras animae conservare debemus rationesque circa perfectionem, et profectum animae assignantes, neque ex corporeis neque ex divinis eam traducere, ut Platonis ita simus interpretes neque ad opinionem propriam philosophi verba detorqueamus. Postquam igitur anima aliquando imperfecta est rursumque perficitur, et oblivionem patitur divinorum et iterum recordatur, constat et tempus ad perfectionem ejus conducere: quo enim pacto ex imprudentia ad prudentiam transfertur et in virtutem a pravitate, nisi per tempus mutationes efficiat? Omnis enim mutatio spatio temporis agitur. Haec utique dicta sint de perfectione communiter animarum. Ex his autem accipiamus oportere eum, qui justum novit, ex ignorantia in cognitionem ejus aliquando pertransisse, neque semper ipsam justam rationem in promptu prorsus habere, quemadmodum illi nobis superiores (imperfecti namque ab initio nascimur), neque rursum propter ipsam mutationem corporis cognitionem quoque justam nobis obtingere: non est enim essentia nostra corporea nec materialibus constituta. »

Syllogismus secundus. Fateri coactus se non quaesivisse quid sit justum, qui assignare nequeat tempus quo se nescire putaverit, Alcibiades confugit ad multitudinis opinionem, eamque tanquam justam normam proponit. Tum Socrates demonstrat populi opinionem non eam esse quae res recte dijudicet; deinde multos ex ea errores oriri, ita ut ab ea deflectere debeat qui vera quaerit; deni-

que singulis hominibus inesse speciem animae quae multitudinis partes agit et similiter fugienda est. « Plato enim et Pythagoras nos jubent fugere multitudinem, ut veritatem simplicissimam consequamur: multitudinem quidem exterioris populi nos multifariam distrahentis atque fallentis, interioris quoque populi multitudinem multo magis quam nos magis distrahat atque fallat. Primum ergo fugito variam affectuum multitudinem, secundo sensuum, tertio imaginationum, quarto opinionum inde pendentium: omnis enim multitudo jam dicta tam in se diversa est ut in qualibet alia aliis contraria sint, unde praestat ad scientias se conferre in quibus multitudo jam contrarietatem habet nullam; nam etsi affectus affectibus contrarii sint, sensus quoque sensibus, imaginationes imaginationibus, opiniones opinionibus, nulla tamen scientia scientiae contraria reperitur. In hac igitur propositionum notionumque multitudine, congregemus in unum scientiarum quoque numerum, uno quodam vinculo connectamus: tanto enim abest ut hae invicem contrariae sint, ut etiam notio notioni serviatur, scientiaeque inferiores omnes superiori ministrent, habeantque sua ab illis exordia. Oportet hic insuper a multis scientiis, quae praesupponunt unam, ad ipsam unam se conferre nullam ulterius supponentem, atque ad hanc primam omnes rite referre. Post vero scientiam ejusque studium expedit jam deponere compositiones et divisiones multiformesque discursus, atque illinc ad intellectualem vitam simplicesque intuitus et perceptiones ejus ascendere: scientia enim non est summus cognitionum apex, sed super eam est intellectus (non intellectum dico duntaxat ab anima separatum, sed ipsam quoque illustrationem animae illinc infusam, de quo et Aristoteles ait intellectum esse quo terminos cognoscimus, atque Timaeus hunc ipsum inquit in nullo unquam alio praeterquam in anima fieri); ad intellectum igitur hunc ascendentes una cum hoc intelligibilem essentiam contemlemur, perceptionibus videlicet individuis atque simplicibus indivisa simpliciaque entium genera speculantes. At vero post venerabilem intellectum, ipsam denique summam animae, ut ita dixerim, existentiam, per quam unum sumus et sub qua unitur multitudo nostra, suscitare fas est. Quemadmodum enim per intellectum nostrum divinum tangimus Intellectum, sic et primum Unum, a quo omnibus inest unio, per unum et tanquam essentiae nostrae florem attingere licet; per quod sane nostrum unum divino maxime jungimur: simili namque simile ubicumque comprehendi potest, scibilia quidem scientia, intelligibilia intellectu, unitissimae entium mensurae animae unitate. Jam vero haec unitas perque ipsam actio est actionum nostrarum summa; divini per hanc effici-mur, quando videlicet omnem multitudinem fugientes in ipsam unitatem nostram confugimus unumque efficimur et uniformiter agimus. »

« Hactenus fugiendam multitudinem admonuimus per gradus cognitionum ordine procedentes; deinceps per gradus cognoscibilium ad idem comprobandum similiter procedamus. Sensibilia fuge omnia: congesta enim sunt et dividua ac penitus mutabilia, ideoque sincera notitia teneri non possunt. Ab his igitur ad essentiam incorpoream te transfert: omne namque sensibile habet adventitiam unitatem, perque se ipsum est dispersum et infinitate plenum; propterea et bonum ejus est partibile et adventitium et a semetipso distans atque dissidens, atque in sede residens aliena. Quum vero ascenderis illuc et inter incorporea fueris collocatus, conspicias animalem illum ordinem super corpora mobilem quidem ex se ipso, per se agentem, in se et ex se suam substantiam possidentem, multiplicatum tamen anticipantemque in se ipso apparitionem quamdam essentiae circa corpora dividendae. Ibi sane videbis rationum plurimas habitudines proportionisque varias et vincula multa; item tota quaedam et partes, et circulos animales, varietatem virium multiformem; praeterea animarum perfectionem non aeternam, non simul totam penitus consistentem, sed evolutam tempore et discursionibus se versantem: talis enim animae natura est. Post vero multitudinem animis competentem te confer ad intellectualia regna, ut rerum possideas unitatem; ibi quidem naturae illius contemplator esto: spectato manentem in aeo naturam, vigentem vitam, intelligentiam vigilantem, cui nihil deest vitae, quae ad perfectionem suam curricula temporis non desiderat. Ubi haec inspexeris, quae longe nostris animabus sunt meliora, quare deinceps num aliqua ibi sit multitudo, et intellectus, quum sit unus, numquid sit etiam universus; item, quum sit uniformis, an sit insuper multiformis: invenies quidem ita se habere. Quum ergo perspexeris intellectualem illic multitudinem, quamvis individuum penitus et unitam, ad aliud rursum principium te traducito, atque super intellectuales essentias unitates earum considerato, ac denique unitatem ab omnibus absolutam; hucusque profectus, omnem multitudinem dereliqueris, et ad ipsius Boni

fontem jam perveneris. Quum per hæc pateat perfectionem animæ comparari ex eo proprie quod omnem et externam et ipsam universi multitudinem fugiamus, hinc quoque concludere possumus animas nostras non a sensibilibus cognitiones duntaxat colligere, nec a rebus particularibus atque divisim ipsum totum unumque invenire, sed ex intimis promere disciplinam, et quod in rebus apparentibus imperfectum est emendare. Non enim decet existimare ea quæ revera non sunt esse præcipuas causas cognitionis in nostra anima existentis, et quæ inter se ipsa dissident indigentque rationibus et argumentis animæ ambiguaque sunt scientiam omnino præcedere eodem modo manentem, neque etiam quæ varie permutantur progenerare rationes in uno consistentes, neque indeterminata determinatæ intelligentiæ causas esse. Non igitur a multis sempternorum veritatem accipere decet, neque a sensibilibus universalium iudicium atque discrimen, neque a rebus ratione carentibus iudicium sententiamque bonorum, sed oportet animam se ipsam ingredientem ibi verum bonumque ac veras rationes omnium perscrutari: plena enim est horum animæ ipsius essentia, delitescunt vero ex oblivione genetica, quando verum querit anima exteriora spectans, ipsum interim essentia possidens, bonumque foris explorat, se ipsa deserta. Hinc igitur sui ipsius cognitionem exordiri quisque debet: si enim in hominum multitudinem intuitum distrahamus, nunquam unam eorum speciem discernemus, obscuratam videlicet multitudine divisioneque et discordia mutationeque multiplici eorum qui speciei participes sunt; sin autem in nos ipsos aciem converterimus, hic utique et rationem unam et naturam unam hominum speculabimur a disturbance semotam. Merito itaque Socrates longe a multitudinis conspectu segregat animam cognituram quid revera sit homo, opinionesque contemplationis huius impedimenta redarguit. Multitudo namque impedimento nobis est ad animæ conversionem in se ipsam atque ad unius speciei notitiam: hic enim varietas obumbrat unum, alteritas obscurat identitatem, dissimilitudo offuscat similitudinem; nam circa materiam species sunt confusæ, et meliora deterioribus sunt commixta.

Alcibiadis error in secundo syllogismo sic demonstratur. Populus non statuendus est justi magister: illud enim docere nequit, quia non novit; ejus autem ignorantie maximum documentum, quod de justo non convenit inter plerosque homines. « Oportet autem eos qui sciunt aliquid circa illud esse concordēs. Cujus quidem concordie causa prima est ipsa rerum determinata natura; secunda, quod ipsa cognitionis judiciaria eadem sunt apud omnes; tertia, quod in primis principiis intellectus ad se ipsum est unitus, ita ut quidquid est intelligentiæ compos, illius participet unionem. Scientia quidem illustratio quædam est ex intellectu dependens; concordia vero illustratio est ex unitate procedens (est enim unio differentium); necesse est igitur scientiæ ejusdem participes invicem consentire. »

Syllogismus tertius. Ignorantiæ convictus, Alcibiades contendit illud quidem Socratem, se autem non dicere. Tum Socrates in syllogismo tertio demonstrat inter disputantes affirmantem esse proprium eum qui respondet; hic ergo si redarguitur, redargutus vero purgatur, certe, dum purgatur, se ipsum purgat et ab ignorantia liberat, redargutionem adhibens ipse sibi, quod animæ se moventi consentaneum est. « Animalia quidem ratione carentia impulsu gubernantur externo et aliunde curantur, ea conditione qua movet ipse motor, orbata scilicet ea facultate qua aliquid se ipsum ducere valeat et servare; rationalis autem anima, propter ipsam per se mobilem et per se operantem proprietatem, suapte natura potest circa se ipsam agere seque movere, bonumque sibi ipsi præbere. Jam vero purificatio nobis non accedit ab externis, sed ex intimis animæ ducit originem: omne namque malum ab externis accedit atque est animæ peregrinum; ex intimis vero, bonum. Anima enim naturaliter est boniformis, et quanto fit perfectior, tanto magis vitam sibi vindicat ex se mobilem: quippe quum fiat aliunde mobilis ob corporale commercium et effectum. Quapropter quidquid ea accipit ab externis remanet oppositum extra ipsam, sicut sensibilia et imaginatione percepta; sola vero illa sunt in ipsa, quæ ab ipsa in ipsam fiunt ab eaque producuntur; purgatur igitur ex se ipsa, quandoquidem ratio a se ipsa incipiens desinit in se ipsam. »

« Socratis dictum confirmat etiam illud, disciplinas esse reminiscencias. Quod enim respondentes ex se ipsis omnia dicant, maximum est reminiscencie signum, animas videlicet rationes sermonesque ex se ipsis promere atque solo suscitante quopiam indigere, neque esse tabellas vacuas litterarum quæ extrinsecus figuras accipiant. Sunt enim semper inscriptæ, et ipse scriptor est intus;

neque tamen omnes inscripta legere possunt vel quod inscripta sunt cognoscere: quippe quum ob genericam oblivionem oculus earum sit sordibus circumfusus, atque ex ipsa oblivione in passiones inciderint. Solum igitur opus est auferre quod obstat appositum, non autem necessaria est extrinsecus injecta notitia: habent enim animæ in se januas veritatis, sed terrenis materialibusque speciebus oclusas. Si quis igitur diligentissime res demonstret, animæ incitatæ quidem aliunde, promentes autem ex se ipsis scita responsa, ex hoc ipso declarant verum esse Platonice illud, animam omnia nosse soloque indigere quodam ad respondendum extrinsecus incitante. »

Syllogismus quartus. Ne prorsus ineptum se fateatur ad ea quæ sibi animo proposuerat, Alcibiades a justo ad utile confugit: plerumque Athenienses deliberare de eo quod expedit; non esse autem utile idem quod justum. Quo audito, petit ab eo Socrates ut illud ipsi persuadeat; sed enim quarto syllogismo demonstrat ejusdem scientiæ esse uni idem persuadere et multis. « In qua quidem sententia quanta et qualis unaquæque scientia sit hinc apparet, quod intellectus ipsius imitatione eadem scientia unumquemque implet cognitione cunctosque simul; est quidem indivisibilis et considens in se ipsa, et interim omnia participantia sui perficit instar intellectus, qui quidem ex se tradit omnibus interim ab uno quoque seorsum. Hæc utique essentiam nostram indicant a corpore separatam et in se ipsa manentem, si quidem scientia, quæ perfectio nostra est, talem possidet facultatem: corporeæ namque potentiæ quando se tradunt, ipsæ se minuunt; scientia vero una eademque permanens, indiminuta sufficiens uni multisque pariter se ipsam exhibet. Et anima igitur similiter est toti corpori præsens omnibusque membris, quamvis alia aliter membra participant. »

Syllogismus quintus. « Utrum idem sit justum atque utile, ceteri quidem dissentiunt, Platonice vero idem esse censent. Nam Epicurei sane et Stoicorum quidam, finem nostrum ponentes ipsum secundum naturam vivere, atque Peripatetici, qui bonum nostrum ex necessariis complent, non facile possunt idem esse justum atque utile confirmare; similiter et quicumque hominem aiunt esse corpus animatum, vel ex corpore animaque compositum. Vulnera enim cædesque fugiet aliquis, vel injuste, ut animal conservetur: quippe quum cujuslibet animalis bonum sit secundum naturam se habere et in hoc habitu conservari; hic igitur utile dissentit a justo. Quicumque vero finem ipsum in anima collocant corporeis non egentem, hominemque ipsum esse putant animam utentem corpore, hi certe justum atque utile facile judicant esse idem: utrumque enim in anima ponunt, et passiones instrumentorum ab ipsis utentibus esse sejunctas intelligunt. » Quintus vero syllogismus justum esse utile ita probat: omne justum est pulchrum; omne pulchrum, bonum; omne igitur justum, bonum; atqui bonum et utile idem est; omne igitur justum est utile.

« Inter principia rerum ipsum bonum supereminet pulchritudinem, et pulchritudo justitiam: namque bonum super intelligibilia exstat in loco inaccessibili situm, pulchritudo vero occulte quidem in primis intelligibilibus permanet, explicatius autem in ipso ordinis illius fine; justitia denique unite quidem in primo intellectualium ordine permanet, consequenter vero in calce intellectualis deorum processionis effulget. Rursus ipsum quidem bonum regnat in diis, pulchritudo in mentibus, justitia autem in animis; quapropter et justum quidem pulchrum est, non tamen omne pulchrum est et justum, sed ipsa pulchrorum causa justitiam antecedit. Item omne pulchrum, bonum; fons autem bonorum omnium præcedit omne pulchrum. Rursus justum quidem est bonum per mediam pulchritudinem bono conjunctum, bonum vero superius est ambobus. Sic utique invenies res etiam extremas considerans: materialis enim causa, quamvis bonum aliquid sit, turpis tamen est atque deformis; unius particeps quidem est, speciei tamen expers; quod vero sensibile est, pulchritudinis quidem vestigia possidet, justitiæ vero nequaquam. Hinc in *Phædro* Socrates ait inter caducas imagines nullum esse justitiæ temperantiæque splendorem; pulchritudinem vero solam peculiare id habere, ut evidentissime pateat ubique et desiderabilissima sit. Ubi igitur justum est, ibi pulchrum; ubi pulchrum, ibi bonum, sive prima principia spectare volueris, sive principiorum illustrationes usque ad extrema porrectas. Ipsius quidem boni omnia participia sunt: omnium enim est principium; pulchri vero sola, quæ aliquam habent speciem; justitiæ denique solæ animæ sunt participes. Jam vero in medio rerum omnium centro, quale est anima, hæc omnia invicem connectuntur, bonum, justum, pulchrum; et bonum quidem ipsius est pulchrum atque justum; justum quoque simul et pulchrum est et bonum; pulchrum similiter et bonum est et justum. »

« Neque solum in ejusmodi trinitate est hic sermo verus, verum etiam in aliis quoque multis. Quemadmodum inter principia ipsum Ens præcedit Vitam, et Vita Intellectum, similiter etiam in effectibus, ubi non omne compos entis compos est et vitæ, neque vivens omne statim est intellectu præditum, sed vicissim intelligentia omnia vivunt atque sunt, viventia vero sunt quoque vivendo. Quum vero talis sit in extremis per trinitatem ejusmodi differentia, in anima confluent, ubi ens quidem et vita et intellectus existit, vita vero et intellectus est et essentia, intellectus autem et essentia similiter est et vita: una enim simplicitas est in anima, una substantia; neque esse, neque vivere, neque intelligere ibi est adventitium, sed intellectus quidem ejus est essentialis et vivens, vita quoque intellectualis est per essentiam, essentia denique intellectualis et vivens. Ubique ergo est omnia, et ex omnibus unum simili ratione; et bonum ejus pulchritudine et justitia pollet, et pulchrum est bonum atque justum, rursumque justum est bono pulchroque refertum. Subjectum sane unum est, rationes vero diversæ, ubi nos neque ipsam trium horum identitatem secundum rationes consideramus, neque alteritatem secundum subjectum existimamus, sed rationes quidem eorum differentes inter se conservamus, unum vero subjectum; quamobrem ubique per actiones animæ invicem ista concurrunt. Sicut enim rationes quidem virtutum sunt differentes, unum vero compos est cunctarum, neque fieri potest ut sis justitiæ particeps et temperantiæ vacuus, vel duo hæc quidem habeas, cetera vero non habeas; sic ejusmodi trinitas sibi ipsa connectitur, et omne quidem bonum simul et pulchri compos est et justum, similiterque de ceteris. Propterea Socrates justum bono per pulchritudinem copulavit: hoc enim est eorum medium simul atque vinculum. »

« Omne justum esse pulchrum sequentibus rationibus confirmabimus: quum anima sit multitudo quædam, atque in ea hoc quidem primum sit, illud vero medium, illud autem ultimum, dic, age, quando justitiam in ea fieri dicimus? Utrum quando medium aut ultimum superioribus dominari conatur, an potius quando primum medio, medium imperat ultimo? At si tunc, quando deteriora melioribus prævalent, non ulterius erunt deteriora natura talia: illud enim cui competit dominari, melius est honorabiliusque natura. Si igitur non potest idem naturaliter esse melius atque deterius, oportet justum tunc in anima reperiri, quando quod in ea optimum est vitæ totius habet imperium, medium vero subditum meliori prævalet ultimo: tunc enim unaquæque pars animæ quod sibi convenit habet, prima quidem regnans, secunda vero stipans, ultima denique meliori ministrans. Ipsum itaque justum natura distributivum est ejus quod convenit parti cuilibet animæ, et officii proprii conservandi unicuique causa propriæque dignitatis distribuendæ, atque ita totius ordinis conservatio; ordo autem moderatioque hujusmodi naturæ conveniens naturaliter pulchra est; est igitur justitia causa pulchritudinis atque pulchra. Est autem duplex justum, unum quidem in contractibus, quod arithmetica conservat æqualitatem; alterum vero in distribuendo versatur, in geometrica æqualitate consistens: tum igitur arithmetica servat æqualitatem, ne socium suo in contractibus defraudemus, plus videlicet quam dederimus ipsi recipientes; tum vero inæqualibus distribuit inæqualia pro dignitate cuique, geometrica proportionem servata, ut, quemadmodum differunt inter se personæ, sic et differant inter se distributa personis. Itaque omne justum, sicut diximus, est æquale, omne autem æquale, pulchrum (nam inæquale incompositum est et turpe); justum igitur omne pulchrum. Præterea tunc est in corporibus pulchritudo quando superat formam materiam: ipsa namque materia deformis est et turpis, et quando forma superatur ab ea, tunc forma informitate quadam et deformitate repletur et quasi informe quiddam evadit, facta videlicet similis subjectæ naturæ. Si igitur et in anima quod intellectuale nobis inest vicem gerit formæ, irrationale vero materiæ (nam intellectus et ratio in ordine termini computantur, irrationale vero in genere indefiniti locatur: natura enim indeterminatum est expersque mensuræ), necessarium est in anima quoque tunc pulchritudinem effulgere quando ratio quidem regnat, species vero vitæ ratione carentes rationi subduntur. At vero justum ipsum rationi quidem dat imperium, irrationali deputat servitutem: utrique enim quod sibi consentaneum est attribuit, principali quidem principatum, inferiori vero designat obsequium, quandoquidem in opificio mundi irrationale nobis est subditum, et rationi nobis insitæ irrationale subijcitur ut vehiculum ipsum. Itaque justum naturaliter pulchrum est et pulchritudinis animæ causa. Item justum est perfectum atque definitum: nam injustum imperfectum indefinitumque censetur atque in infinitum vagatur, nec usquam sistit gradum prævaricans justitiæ terminum; ipsum

ergo justum, cuicumque adest, mensuram terminumque imponit, atque ita omnia perfecta facit; quum itaque tale sit, merito pulchram efficit animam. Id enim quod perfectum est atque mensuratum naturaliter pulchritudo consequitur, sicut immensuratum indeterminatumque deformitas comitatur; justum igitur est natura pulchrum. Denique mundi faber totum hoc per justitiam exornavit: pulcherrimo enim nodo devinxit mundum, indissolubilemque effecit propter proportionis analogicæ potestatem continentem ipsum, sibi que amicum undique facientem; quod autem est simile mundo visibilium omnium formosissimo, nimirum est ipsum quoque pulchrum; quod igitur justum est, necessario est et pulchrum. »

Syllogismus sextus. Omne pulchrum esse bonum ita probatur in hoc syllogismo, qui superiori connexus est. « Constat pulchrum esse amabile sua natura, quandoquidem et extrema pulchritudo divinæ pulchritudinis imaginem ferens est amabilis primoque aspectu animos ad se movet, quod confirmatur in *Phædro*: nam pulchrum (sive καλόν dicitur διὰ τὸ καλεῖν, quia provocat animas, sive διὰ τὸ κηλεῖν, quia permulcet intuentes) certe sua natura est amabile; quapropter et amor ad pulchrum dicitur amantem ducere. Quidquid autem est amabile, est appetibile: est enim amor appetitus aliquis alicujus robustus atque vehemens, et quidquid amat, appetit aliquid quo et indiget. Omne vero appetibile est et bonum, sive revera bonum, sive apparens: pleraque enim non bona expetenda nobis occurrunt, quoniam appetentibus se offerunt tanquam bona (demonstratum est autem a Socrate in *Menone* manifeste fieri non posse ut qui malum quale sit noverunt, ipsum appetant); appetibile igitur omne bonum est; ac si quidem appetibile sit principaliter, bonum quoque principaliter erit; sin autem apparens appetibile, tale etiam erit bonum (omnino autem in quolibet terminorum hoc est apponendum, scilicet aut apparens, aut revera: si enim pulchrum et apparens, certe et amabile et appetibile, bonumque pulchri ejusmodi consors; sin autem natura pulchrum est et amabile, bonum quoque similiter). Atqui quidnam erit amabile? Numquid malum? At fieri non potest ut, ubi notum fuerit, sit alicui expetendum: omnia enim bonum appetunt, ad malum autem appetitio nulla fertur; sed neque etiam appetitus fertur ad aliquid quod neque sit bonum neque malum; quod enim tale est, gratia alterius agitur nulliusque finis existit; omne autem appetibile finis. Atque si quid ex malis appetitur, quoniam apparet bonum, desideratur ut bonum; et si quid non pulchrum amatur, quoniam apparet, amatur ut pulchrum. Si igitur omne pulchrum est amabile, omne amabile est appetibile, omne appetibile bonum, consequenter omne pulchrum est bonum; atque vicissim omne bonum est appetibile, appetibile rursus amabile (si quidem amare est vehementer appetere); amabile vero pulchrum; unde sequitur ut bonum omne sit pulchrum. »

« Falso plerique putant vulnera mortemque mala. Quid enim horum nobis est malum, si quidem non transit in animam, quæ nos ipsi sumus? Neque enim passiones instrumentorum virtutes utentium mutant; neque igitur faber, obtusa aliquando seca, artem amittit secandi; neque etiam si in arte fabrilis consisteret nostra felicitas, infelicem propterea putarem fabrum, cui seca defuerit. Jam vero quemadmodum anima instrumentum habet, sic et corpus instrumenta quædam habet per quæ movet externa, quorum vitium bonam non lædit corporis habitudinem; similiter et corporis passionem in animam non pertranseunt; quapropter et mors, etsi corporis malum sit, non tamen est animæ malum. Si igitur pulchrum quidem actionis est in anima, malum vero interim fit in alio, nondum ostensum est idem aliquando pulchrum esse, simulque malum. Licet etiam dialectica ratione distinguere aliud quidem esse aliquid *secundum se ipsum*, aliud autem *secundum accidens*: est enim actio fortis pulchra secundum se ipsam, mala vero, si quando sit mala, per accidens, quoniam accidit fortiter agentem mori; esto enim, si vis, mors e malorum numero. Non igitur officium forte, secundum hoc ipsum quod est forte ideoque et pulchrum, est etiam malum, sed per accidens. Aliud igitur est pulchrum, aliud vero malum; neque qua ratione pulchrum, eadem ostensum est esse aliquando malum, sed per accidens propter obitum. Proinde hominis ignorat essentiam, qui bonum a pulchro secernit, et hoc quidem in alio, illud autem in alio ponit, bonum in corpore, pulchrum in actionibus animæ. Sed revera homo ipse est animus, ipse essentia a corpore segregatus, in quo quidquid est, pulchrum est et bonum est, etiam si inde corporis sequetur incommodum: corpus enim non pars hominis, sed instrumentum; instrumenti vero malum non pertinet ad utentem. »

« Dictiones ejusmodi, scilicet *secundum se ipsum*, et *quatenus ipsum*, etiam apud Aristotelem distinguuntur: quod enim secundum se ipsum alicui competit, potest ei non competere primo; quod

autem quatenus ipsum convenit, præter id quod convenit secundum se ipsum, etiam primo competit ei atque adæquatur. Pulchrum igitur, si commensurationis animæ causa est atque ob hoc ipsum dicitur pulchrum efficitque ut melius in anima dominetur deteriori perficitque nos et animæ deformitatem purgat, hac ipsa ratione bonum est, non quidem per accidens, sed qua ratione pulchrum. Si enim quatenus pulchrum est commensuratum est et bonum (bonum enim est mensura), certe quatenus pulchrum est, existit et bonum. Similiter turpe, quatenus turpe, malum est: nam quatenus turpe est informe est, indeterminatum, incompositum, et hac ipsa ratione malum; quatenus igitur est turpe, est utique malum. Eadem itaque res et pulchra semper est et bona, atque contra turpis pariter atque mala. Hæc regula hic mente tenenda: si qua duo convertuntur, invicem eorum quoque opposita convertuntur; si igitur pulchrum bonumque convertuntur inter se, eorum quoque opposita, malum scilicet atque turpe, similiter inter se convertuntur¹.

Excerpta ex Olympiodori scholiis in primum Alcibiadem.

Syllogismus septimus. Alcibiadem, justum esse utile fatentem, Socrates maximo malo laborare demonstrat, quia ne scit quidem se nescire quæ nescit, et ad rempublicam gerendam accedit priusquam ea, quæ opus sunt, didicerit. Hoc autem multis viris accidit, præter paucos in quorum numero Pericles laudatur, ut rectis opinionibus imbutus.

Caput secundum. Superioribus victum argumentis Alcibiadem Socrates in capite secundo, quod προτρεπτικὸν vocatur, ad id hortatur ut excolendæ animæ det operam, perfectamque virtutem assequatur ad rempublicam recte administrandam.

Syllogismus octavus. Quum Alcibiades se discendo fatigari supervacaneum esse contendat, utpote naturæ dotibus et ingenii præstantia æmulos facile superaturus, demonstrat ei Socrates oportere ut sapientior evadat adversariis, scilicet Persis et Lacedæmoniis.

Caput tertium. Quum Alcibiades quæ nescit tandem ediscere cupiat ut superet adversarios, eum Socrates edocet quomodo sapientior evadere possit, propriaque arte adhibita, unde tertium caput μαρτυρικὸν vocatur, interrogationibus eum ad id adducit, ut ipsum hominem definiat animam corporis ministerio utentem.

Syllogismus nonus. Socrates ostendit hoc esse et sui et Alcibiadis officium ut curent semetipsos et hujus curationis principium esse humanæ essentiae cognitionem, ex præcepto: *Nosce te ipsum.*

Syllogismus decimus. Nostram essentiam perfectionemque Socrates una demonstratione ita complectitur, ut ostendat αὐτὸ esse animam tribus facultatibus præditam; αὐτὸ τὸ αὐτὸ, rationalem animam corporis ministerio utentem; αὐτὸ ἑκάστων, individuum animam.

1. Præter extremam hujus capitis partem, desiderantur duo capita (τὸ προτρεπτικὸν, τὸ μαρτυρικὸν) at-

que quatuor syllogismi (vii-x). Ad ea supplenda exhibemus summam excerptorum ex Olympiodoro.

ΠΡΟΚΛΟΥ ΔΙΑΔΟΧΟΥ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΡΩΤΟΝ ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΝ.

PROCLI DIADOCHI

IN PLATONIS PRIMUM ALCIBIADEM.

Τῶν Πλατωνικῶν διαλόγων καὶ πάσης, ὡς εἰπεῖν, τῆς φιλοσόφου θεωρίας ἀρχὴν κυριωτάτην καὶ βεβαιωτάτην εἶναι νομίζομεν τὴν τῆς αὐτῶν οὐσίας διάγνωσιν. ταύτης γὰρ ὁρθῶς ὑποθεθείσης, καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ προσήκον ἡμῖν καὶ τὸ τούτῳ μαχόμενον κακὸν πάντως¹ καταμαθεῖν ἀκριβέστερον δινησόμεθα. Πέφυκε γὰρ ἐκάστῳ τῶν ὄντων, ὥσπερ τὸ εἶναι διάφορον, οὕτω δὲ καὶ ἡ τελειότης, τοῖς μὲν ἄλλῃ, τοῖς δὲ ἄλλῃ, κατὰ τὴν τῆς οὐσίας ὕφεσιν. Εἴτε γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἐστίας καὶ πρωτίστης πηγῆς τό τε εἶναι πρόεισι καὶ τὸ ἀγαθὸν, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶν², ἀνάγκη δὴ ποῦ, κατὰ τὰ μέτρα τῆς οὐσίας, καὶ τὸ νοερὸν ἐκάστωι παραγίγνεσθαι τῆς τελειότητος. εἴτε ἀπ' ἄλλης μὲν τὸ ἀγαθὸν αἰτίας ἤκει πρεσβυτέρας καὶ ἁγιωτέρας, ἀπ' ἄλλης δὲ ἡ οὐσία καὶ τὸ εἶναι τοῖς πράγμασιν, ὡς ἑκάστων μετέχει τοῦ ὄντος ἀμυδρότερον ἢ ἐναργέστερον, οὕτω δὴ ποῦ καὶ τοῦ ἀγαθοῦ μεταλήψεται. τὰ μὲν πρώτως ὄντα, μείζονως καὶ τελειοτέρως³. τὰ δὲ ἐν μέσοις τεταγμένα, κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν, δευτέρως. τὰ δὲ ἔσχατα τῶν ὄντων,

Dialogorum Platoniorum et universæ, ut ita dixerim, philosophicæ speculationis principium potissimum et firmissimum esse arbitramur essentiae nostræ cognitionem: hujus quippe fundamento rite posito, et bonum accommodatum nobis atque huic inimicum malum prorsus perdiscere exactius poterimus. Ut enim unicuique rerum sua a natura tributa est essentia particularis, ita sane et perfectio, his quidem alia, aliis vero diversa, per ipsius essentiae diminutionem. Sive enim ab eodem et primo fonte essentia procedit et bonum, quemadmodum Aristoteles inquit, necesse est, secundum essentiae mensuram, etiam id quod intellectuale est perfectionis singulis contingere; sive ab alia quidem causa bonum venit antiquiore et sanctiore, ab alia vero essentia, quatenus res quæque participat ens obscurius vel manifestius, ita et bonum suscipiet; illa quidem quæ primo sunt, majorem in modum et perfectiorem; quæ autem in mediis constituta sunt, pro suo ordine, inferiorius; ultima vero entium, ultimum. Etenim

1. D, E πάντως ποῦ.

2. Respicit Noster Aristotelis *Metaphysicam*, XII, x.

3. A, C, D, E μείζονως καὶ τελειοτέρως, ut Gogav. B μείζονος καὶ τελειοτέρου.

quomodo entia, diis et Providentia imperantibus, aliter quam pro dignitate sua Bonum participarent? Non enim Mens in ordinem ducit entia et mensuram cuique tribuit congruam, Bonum vero, quod et ipsa Mente antiquius est, largitiones in entia suas et derivationes bonorum sine ordine efficit, et vel diversis secundum essentiam, verbi gratia causis et causatis, eandem bonitatem, vel eisdem secundum essentiam primorum et consequentium perfectiones distribuit. *Fas enim, inquit Timæus, nec fuit nec est optimo facere aliud quidquam quam optimum et commensuratissimum; commensuratissimum autem non est primis entibus et secundis idem bonum, neque similibus entibus secundum essentiam distincta perfectio; sed, ut inquit Atheniensis hospes, inæqualibus inæqualia distribuens æqualitas, maioribus quidem majora, minoribus autem minora, omnium ornatissima et optima. Secundum hanc igitur bonum, quatenus bonum, et aliud in aliis et cujusque naturæ consentaneum in se est. Unde mentis quidem est in æternitate perfectio, animæ vero in tempore; et animæ quidem bonum secundum mentem, corporis vero secundum naturam; et rursus deorum quidem alia perfectio, angelorum alia et dæmonum, animarum vero alia privatarum; et quisquis putat essentiae, quæ est in eis, differentis esse perfectionem eandem, errat a veritate quæ est in entibus, quoniam nullum genus simile, ut inquit Homerus, vel deorum, vel hominum, vel eorum quæ consistunt in medio generum, nec rursus extremorum utrorumque.*

Si quidem hæc recte accepta sunt, oportet

1. B δευτέρου... ἐσχάτως.
2. Locus est in Platonis *Timæo*, p. 30 A. Vide supra, p. 199, n. 6.
3. A, B ὁμοίως.
4. B, C ἐξηλλασσεται.
5. Vide supra, p. 110, n. 4 et n. 8.

ἐσχάτως¹. Καὶ πῶς γὰρ ἂν ἄλλως ἔχοι τὰ ὄντα, θεῶν καὶ προνοίας ἡγουμένων, ἢ τὴν κατ' ἀξίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ διανομήν; Οὐ γὰρ δὴ νοῦς μὲν εἰς τάξιν ἄγει τὰ ὄντα καὶ μέτρον ἐκάστῳ τοῦ εἶναι παρέχεται τὸ προσήκον, τὸ δὲ ἀγαθὸν, ὃ καὶ αὐτὸ πρεσβύτερόν ἐστι τοῦ νοῦ, τὰς ἐαυτοῦ μεταδόσεις εἰς τὰ ὄντα καὶ τὰς ἐποχρετεύσεις τῶν ἀγαθῶν ἀτάκτους ποιῇται, καὶ ἡ τοῖς διαφοροῖς κατ' οὐσίαν, λέγω δὲ οἷον τοῖς αἰτίοις καὶ τοῖς αἰτιατοῖς, τῆς αὐτῆς μεταδίδωσιν ἀγαθότητος, ἢ τοῖς αὐτοῖς κατὰ τὸ εἶναι τὰς τῶν ἀρχικωτέρων τε καὶ ἐπομένων διανέμει τελειότητος. Θέμις γὰρ οὔτε ἦν, φησὶν ὁ Τίμαιος, οὔτε ἐστὶ τῷ ἀρίστῳ δρᾶν ἄλλο τι πλὴν τὸ κάλλιστον² καὶ συμμετρότατον· συμμετρότατον δὲ οὐ τοῖς πρώτως οὐσί καὶ δευτέρως τὸ αὐτὸ ἀγαθόν, οὐδὲ τοῖς ὁμοίως³ οὐσί καὶ κατ' οὐσίαν ἐξηλλασμένη⁴ τελειότης· ἀλλ', ὥσπερ φησὶν ὁ Ἀθηναῖος ξένος, ἡ τοῖς ἀνίστοις τὰ ἀνίστα⁵ διανεμούσα ἰσότης, καὶ τοῖς μὲν μείζονσι τὰ μείζω, τοῖς δὲ ἐλάττωσι τὰ ἐλάττω⁶, πασῶν μουσικωτάτη τε καὶ ἀρίστη. Κατὰ ταύτην δὴ οὖν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἄλλο ἐν ἄλλοις, καὶ τῇ ἐκάστου φύσει σύστοιχον τὸ ἐν αὐτῷ⁷ δὴπου πέφυκεν ἀγαθόν. Διὸ⁸ νοῦ μὲν ἐστὶν ἐν αἰῶνι τὸ τέλειον, ψυχῆς δὲ ἐν χρόνῳ· καὶ ψυχῆς μὲν κατὰ νοῦν τὸ ἀγαθόν, σώματος δὲ κατὰ φύσιν· καὶ αὐτὸ πάλιν θεῶν μὲν ἄλλη τελειότης, ἀγγέλων δὲ ἄλλη καὶ δαιμόνων⁹, ψυχῶν δὲ ἄλλη μερικῶν· καὶ ὅστις οἶεται τῆς οὐσίας οὐσης ἐν τούτοις διαφερούσης εἶναι τὴν τελειότητα τὴν αὐτὴν, ἀμαρτάνει τῆς ἐν τοῖς οὐσίαν ἀληθείας, ἐπεὶ οὐποτε φύλον ὁμοῖον¹⁰, ὡς φησὶν Ὅμηρος, οὔτε θεῶν καὶ ἀνθρώπων, οὔτε τῶν μεταξὺ τούτων γενῶν τε αὐτὸ καὶ τῶν ἄκρων ἀμφοτέρων.

Εἰ δὴ ταῦτα ὀρθῶς ὑπέληπται, δεῖ δὴπου

6. Gogava legit ἐν αὐτῇ, in se.
7. Codex Harleianus, quem contulit Thomas Taylor (*Classical Journal*, March 1822, n. 49, p. 134), διὰ τοῦτο.
8. E δαιμόνων ἄλλη.
9. Versus Homeri est in *Iliade*, ε, 441.

καθ' ἐκάστην τάξιν τῶν ὄντων τὴν οὐσίαν πρὸ τῆς τελειότητος γινώσκειν· οὐ γὰρ ἐαυτῆς ἐστὶν ἡ τελειότης, ἀλλὰ τῆς οὐσίας ὑφ' ἧς μετέχεται. Ταύτην τοίνυν πρώτην θεωρητέον, οἷον, εἰ τῶν ἀμερίστων ἐστὶν οὐσίῳ, ἢ εἰ τῶν μεριστῶν περὶ τοῖς σώμασιν, ἢ εἰ τῶν ἐν μέσῳ τεταγμένων· καὶ ἡ τῶν αἰωνίων, ἢ τῶν κατὰ πάντα τὸν χρόνον ὑφισταμένων, ἢ τῶν ἐν μορίῳ τινὶ χρόνου γιγνομένων· καὶ ἡ τῶν ἀπλῶν καὶ πρὸ πάσης συνθέσεως ἰδρυμένων, ἢ τῶν συνθέτων μὲν, αἰεὶ δὲ συντιθεμένων ἐν τοῖς ἀλύτοις δεσμοῖς¹, ἢ τῶν ἀναλύεσθαι πάλιν εἰς ταῦτα ἐξ ὧν συνετέθησαν² δυναμένων. Κἂν οὕτω θεωρῶμεν ἕκαστον, δυνασόμεθα καὶ τὸ ἀγαθὸν αὐτῶν³ κατανοεῖν, ὅποιον δὴ⁴ τυγχάνει ὄν⁵. Δῆλον γὰρ αὐτῷ ὅτι τῶν μὲν ἀμερίστων τὴν οὐσίαν λαχόντων τὸ ἀγαθὸν αἰώνιον ἐστὶ· τῶν δὲ μεριστῶν, καὶ τὸ ἀγαθὸν κατὰ χρόνον καὶ ἐν κινήσει πέφυκε· τῶν δὲ μεταξὺ κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑποστάσεως καὶ ἡ τελειότης θεωρεῖται, χρόνου μὲν, ἀλλὰ τοῦ πρώτου, θεωμένη, καὶ τὰς ἀσωμάτους περιόδους δυναμένη καταμετρεῖν· ὥστε καὶ φιλοσοφίας ἀπάσης καὶ τῆς τοῦ Πλάτωνος πραγματείας ταύτης ἂν ἀρχὴν κυριωτάτην νομίζοιμεν, ὅπερ εἵπομεν, τὴν ἡμῶν αὐτῶν καθαρὰν καὶ ἀκίβδηλον εἰδῆσιν, ἐν ὅροις ἐπιστημονικαῖς περιγεγραμμένην καὶ τοῖς τῆς αἰτίας λογισμοῖς βεβαίως καταθεθεῖσαν. Καὶ πόθεν γὰρ

1. C ἢ ἐκ.
2. Minus recte B παρὰ τοῖς σώμασιν. Proclus enim, in *Timæum*, p. 186 E: Τὴν περὶ σώμασι μεριστὴν οὐσίαν. Cf. Platonis *Timæum*, p. 35 A: Τῆς ἀμερίστου καὶ ἀεὶ κατὰ ταῦτα ἐχούσης οὐσίας καὶ τῆς αὐτῆς περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς τρίτον ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ ξυνεκράσατο οὐσίας εἶδος.
3. Platonis *Timæus*, p. 41 A: Πατήρ τε ἔργων, αὐτὸς δὲ ἐμοῦ γενόμενα πάντα ἐμοῦ γ' ἐθέλοντος, κ. τ. λ.
4. B, E συντέθενται.
5. E αὐτοῦ.
6. A δὴ τι.
7. Ea contraxit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 9: Μετὰ τὸν σκοπὸν τριττὸν ὄντα, Πρόκλειον, Δαμάσκειον, ἐξηγητικόν, τοῦτέστι τοῖς ἐξηγηταῖς ἀρέσαστα, φέρε καὶ τὸ χρησιμὸν τοῦ παρόντος διαλόγου πολυπραγμονήσωμεν, καὶ αὐτὸ τριττὸν ὑπάγωμεν. Συμβάλλεται γὰρ ἡμῖν ὁ παρὼν διάλογος πρῶτον μὲν πρὸς τὴν ἀθανασίαν τῆς ψυχῆς

in unoquoque ordine entium essentiam ante perfectionem cognoscere: non enim sui ipsius est perfectio, sed essentiae a qua participatur. Essentia igitur primo contemplanda est, utrum impartibilium sit essentiarum, an partibilium circa corpora, an in medio positarum; utrum etiam æternarum, an secundum omne tempus subsistentium, an earum quæ in particula quadam temporis fiunt; utrum etiam simplicium et ante omnem compositionem existentium, an compositarum quidem, semper autem addictarum indissolubilibus vinculis, an earum quæ resolvi rursus in ea possunt ex quibus condita sunt. Si itaque sic consideremus omnia, poterimus et bonum eorum cognoscere, cujusnam modi sit. Constat enim eorum, quæ indivisibilem essentiam sunt sortita, bonum sempiternum esse; eorum vero quæ divisibilem, bonum temporaneum et in motu suapte natura versari; mediorum autem secundum mensuras substantiæ ipsorum perfectio consideratur, tempore quidem, sed primo indigens, et quæ incorporeas periodos possit metiri; quare et philosophiæ universæ et Platonici negotii hoc initium potissimum putemus, quod jam diximus, nostri ipsius puram et incorruptam cognitionem, in terminis scientiæ circumscriptam et causæ rationibus firmiter devinctam.

καὶ τὸ αἰθιον, εἰκότως· εἰ γὰρ τούτῳ περὶ τοῦ γινῶναι ἑαυτὸν διαλαμβάνει, διὰ δὲ τοῦ ἐπιστρέφειν πρὸς ἑαυτοῦς γινώσκωμεν ἑαυτούς· δέδεικται δὲ μυρίαίς γραμμικαῖς ἀνάγκαις τοῖς φιλοσόφοις, ὅτι πᾶν τὸ ἐπιστρέφον πρὸς ἑαυτὸ αἰθιον καὶ ἀθάνατον· γνωσόμεθα ἄρα ἐνταῦθα ὅτι ἀθάνατος ἡ ψυχὴ. Δεύτερον ἡμῖν συμβάλλεται πρὸς τὴν γνῶσιν πάντων τῶν ὄντων· εἰ γὰρ γινώσκωμεν τὴν ψυχὴν, γνωσόμεθα καὶ οὗς ἔχει λόγους ἐν αὐτῇ· πάντων δὲ τῶν ὄντων ἔχει λόγους καὶ τοὺς τύπους, ὡς ἰνδαλμα τούτων οὐσα· συμβάλλεται ἡμῖν ἄρα ἡ αὐτῆς γνῶσις καὶ πρὸς τὴν τῶν ὄντων πάντων. Τρίτον πρὸς τὸ γινῶναι τί ἀγαθὸν τῇ ψυχῇ καὶ τί κακόν· ὥσπερ γὰρ εἰ σῶμα ἦν ὁ ἀνθρώπος, τελειότης αὐτοῦ μέγεθος καὶ κάλλος· εἰ δὲ θυμὸς ἦν, τὸ φιλότιμον· εἰ δὲ ἐπιθυμία ἦν, τὸ φιληδονον· οὕτως ἐπειδὴ λόγος ἐστὶν, τοῦτέστι λογικὴ ψυχὴ, αὐτάρεκτος αὐτῷ καὶ πρὸς εὐδαιμονίαν ἢ ἀρετὴ καὶ πρὸς κακοδαιμονίαν ἢ κακία. De *Alcibiadis* fine, vide Olympiodori locum infra laudatum, p. 202, n. 2.

Nempe quomodo aliunde exordiri convenit de sui ipsius purgatione et perfectione, quam unde etiam in Delphis jussit Deus? Ut enim Eleusinium ingredientibus templum ostendebatur prohibitio, ne introirent adita non initiati et inexpectati; ita sane et pro foribus Delphici templi, *Cognosce te ipsum*, inscriptum indicabat modum, ut arbitror, ascendendi ad divina et viæ ad purgationem expeditissimæ, perinde ac si diceret plane intelligere valentibus, quod qui se noscit ipsam a vero principio exorsus conjungi potest Deo, omnis veritatis interpreti et duci vitæ purgatricis, et quicunque se ipsum ignorat quisnam sit, non initiatus et prophanus, participare Apollinis providentiam est ineptus. Hoc igitur sit philosophiæ principium et Platonis doctrinæ, cognitio sui ipsius: convenit enim, ut puto, Apollinis discipulo ab iis inchoare imperfectorum perfectionem, a quibus et ipse Deus jubet; quoniam et ipse Socrates, qui *cynorum conservus esse dicitur, et non minus quam ipsi a Deo vaticinationem acceperat*, philosophiam incepisse hinc dicitur, Pythicæ inscriptioni obtemperans, et ut ipsius Apollinis hoc esse mandatum ratus. Hinc igitur et nobis incipiendum sequentibus Deum, et quærendum in quonam præcipue dialogorum Plato hoc habeat propositum, speculationem scilicet substantiæ nostræ, ut illinc faciamus Platoniorum scriptorum primum initium. Igitur quem alium ponemus ante *Alcibiadem* et omne traditum hoc in libro Socratis colloquium? et ubi dicemus ita alibi ostendi essentiam nostram quænam sit? ubi vero hominem investigari et hominis naturam? ubi demum

ἄλλοθεν ἄρχεσθαι προσήκει τῆς ἐαυτῶν καθάρσεως καὶ τελειώσεως, ἣ ὅθεν καὶ ὁ ἐν Δελφοῖς παρεκελεύσατο θεός; Ὡς γὰρ τοῖς εἰς τὸ τῶν Ἐλευσινίων τέμενος εἰσιούσιν ἐδηλοῦτο τὸ πρόγραμμα, μὴ χωρεῖν εἰσω τῶν ἀδύτων ἀμνηστῶν οὐσι καὶ ἀτελέστοις¹, οὕτω δὲ καὶ πρὸ τοῦ νεῶ τοῦ Δελφικοῦ τὸ Γνωθὶ σαυτὸν² ἀναγεγραμμένον ἐδήλου τὸν τρόπον, οἷμαι, τῆς ἐπὶ τὸ θεῖον ἀναγωγῆς καὶ τῆς εἰς καθάρσιν ὁδοῦ τῆς ἀνυσιμωτάτης· μονονοῦχ³ λέγον σαφῶς⁴ τοῖς ξυνιέναι δυναμένοις, ὥς ὁ μὲν γινούσ ἐαυτὸν ἀπ' ἐστίας ἀρξάμενος συνάπτεσθαι δύναται θεῷ, τῷ τῆς ὁλῆς ἀληθείας ἐκφαντικῷ καὶ ἡγεμόνι τῆς καθαρτικῆς ζωῆς, ὁ δὲ ἀγνοῶν ὅστις ἐστίν, ἀτέλεστος καὶ ἀμνηστὸς ὢν, μετέχει τῆς τοῦ Ἀπόλλωνος προνοίας ἐστὶν ἀνεπιτήδευτος. Αὕτη τοίνυν ἔστω καὶ φιλοσοφίας ἀρχὴ καὶ τῆς Πλάτωνος διδασκαλίας, ἣ ἐαυτῶν γνώσις· προσήκει γὰρ, οἷμαι, τὸν τοῦ Ἀπόλλωνος ὁριστὴν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἄρχεσθαι τῆς τῶν ἀτελῶν τελειώσεως, ἀπ' ὧν καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς παρακελεύεται· ἐπεὶ καὶ ὁ Σωκράτης ὁ τῶν κύκνων ὁμόδουλος εἶναι⁵ λέγων, καὶ οὐχ ἥττον αὐτῶν παρὰ τοῦ θεοῦ τὴν μαντικὴν λαθῶν⁶, ἐντεῦθεν ἄρξασθαι λέγεται τῆς ἐπὶ φιλοσοφίαν ὁμῆς, τῷ Πυθικῷ γράμματι περιτυχόν, καὶ οἷον αὐτοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος ταύτην εἶναι τὴν παρακλῆσιν ἡγησάμενος. Ἐντεῦθεν τοίνυν καὶ ἡμῖν ἀρκτέον ἐπομένους θεῷ, καὶ ζητητέον ἐν τίνι μέγιστα τῶν διαλόγων ὁ Πλάτων τοῦτον ἔχει σκοπόν, τὴν θεωρίαν τῆς οὐσίας ἡμῶν, ἵνα ἐκεῖθεν ποιησώμεθα καὶ τὴν τῶν Πλατωνικῶν συγγραμμάτων πρωτίστην ἀρχήν. Ἀρ' οὖν ἄλλον τινὰ ἂν ἔχοιμεν εἰπεῖν πρὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ τῆς ἐν τούτῳ παραδεδομένης τοῦ Σωκράτους συνουσίας; καὶ ποῦ φήσομεν οὕτως ἀλλαγοῦ δείκνυσθαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἥτις ἐστὶ; ποῦ δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐζητησθαι καὶ τὴν ἀνθρώπου φύσιν; ποῦ δὲ τὸ

1. Ε ἀτελέστοις.

2. Cf. Porphyrium, Περὶ τοῦ Γνωθὶ σαυτὸν (ap. Stobæi Florilegium, xxi, § 26-28). Inde Proclus et Olympiodorus non nulla desumpserunt.

3. Platonis *Phædo*, p. 85 B.

4. Α ὡς λέγεται, ut Gogava.

5. Platonis *Phædo*, p. 85 B: Καὶ οὐ χεῖρον ἐκαίνων τὴν μαντικὴν ἔχειν παρὰ τοῦ δεσπότου.

γράμμα τὸ Δελφικόν, ὃ τι ποτὲ νοεῖ, τελείως βεβαιωσάναι; ἢ πῶς δ' ἂν πρὸ τούτων ἄλλο τι τῶν ὄντων ζητήσαιμεν, εἴτε τῶν ὄντων, εἴτε τῶν γιγνομένων, αὐτοῦ Σωκράτους ἀκούσαντες λέγοντες· γελοῖον¹ δὲ μοι φαίνεται ἐμαυτὸν ἀγνοοῦντα τὰ τῶν ἄλλων σκοπεῖν· οὐδὲν γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐγγιον ἡμῶν αὐτῶν. Τὸ τοίνυν ἐγγυτάτω μὴ γινώσκοντας² τίς μηχανὴ τὰ πορρωτέρων γινώσκειν, καὶ ἂ δι' ἡμῶν γινώσκεσθαι πέφυκεν; Εἰ δὲ μὴ ταῦτα μόνον ἐννοήσεως ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ πολλῆς τυγχάνοντα διασθέρσεως, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρῶτην ταύτην ὁ Σωκράτης καταβάλλεται συνουσίαν πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ αὐτὸς ἐστὶν ὁ τὰς ἀρχὰς τῆς τελειώσεως ἐκ τῆς ἐαυτῶν θεωρίας ἡρτῆσθαι λέγων, οὐκ ἂν εἴη διστασίας ὡς ἐντεῦθεν καὶ πᾶσι τοῖς τελειωθῆναι σπεύδουσιν ἀρκτέον. Καὶ γὰρ ἡμῶν ἕκαστος καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, ἐναργέστερον ἢ ἀμυδρότερον, τοῖς αὐτοῖς ἔνοχος παθήμασιν οἷσπερ δὴ καὶ ὁ Κλεινίδης³ ἐστὶ· καὶ γὰρ ἀγνοοῦμεν ἐαυτοὺς ὑπὸ τῆς γενεσιουργοῦ λήθης κατεχόμενοι καὶ ὑπὸ τῆς παραχῆς τῶν ἀλόγων εἰδῶν τῆς ζωῆς ἐκκρούμενοι, καὶ οἰόμεθα πολλὰ γινώσκειν ὧν ἀγνοοῦμεν, διὰ τοὺς κατ' οὐσίαν ἡμῖν ἐνυπάρχοντας λόγους, καὶ τῆς αὐτῆς δεόμεθα βοηθείας, ἵνα τῆς τε περιττῆς οἰήσεως ἀποσττήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τῆς προσηκούσης ἡμῖν ἐπιμελείας τύχωμεν. Ἀλλ' ὅτι μὲν προηγεῖσθαι δεῖ τὴν ἐαυτοῦ⁴ γνῶσιν παντὸς ἄλλου σκέμματος καὶ πάσης, ὡς εἰπεῖν, τῆς φιλοσοφου θεωρίας, εἴρηται. Τάχα δ' ἂν τις ἡμῖν ἐπιτιμήσειεν οὕτω προχειρῶς τὸν σκοπὸν τοῦ Ἀλκιβιάδου τοῦτον εἶναι τιθεμένους, ἐπεὶ καὶ ἄλλων πολλῶν καὶ κλεινῶν ἐξηγητῶν λόγῳ προθέσεις οἱ μὲν ἄλλας, οἱ δὲ ἄλλας, αὐτοῦ γεγράφασιν. Οὐ μὲν ἄλλ' αἰσχυρθεῖν ἂν ἐμαυτὸν, εἰ τὸ τελειώτατον ἐν τῷ διαλόγῳ καὶ ἐπιστήμης μείζονος δεόμενον καὶ πάντων περιεκτικὸν τῶν προβλη-

scriptum Delphicum quandoque exacte comprobatum esse? vel quomodo ante hæc aliud quodcunque entium quævissemus, sive eorum quæ sunt, sive eorum quæ fiunt, ipsum Socratem audientes dicentem: *ridiculum sane mihi videtur, quum me ipsum nesciam, quæ aliena sunt investigare*; neque enim nobis propinquius est quidquam nobis ipsis. Nescientem igitur præsentissima et proxima, quæ copia esse poterit cognoscendi quæ longius absunt, et quæ per nos tantum cognosci suapte possunt natura? Si vero non hæc solum intelligeres in hoc dialogo quæ multum habent rectæ explicationis, verum etiam quod primum hoc Socrates constituit colloquium ad Alcibiadem et ipse ait principia perfectionis ex sui ipsius contemplatione pendere, non jam ires inficias quod hinc et omnibus perfici properantibus incipiendum. Etenim unusquisque nostrum, plus vel minus ipsis detentus est passionibus quibus etiam Cliniae filius: nam ignoramus nos ipsos natalitia quadam oblivione occupati et perturbatione specierum vitæ rationis expertium perculti, necnon arbitramur nosse quæ ignoramus, propter rationes quæ secundum essentiam nobis insunt, et eodem egemus auxilio, ut et superfluum opinionem a nobis ipsis amoveamus et congruam nobis curationem adhibeamus.

Quod igitur anteire debeat cognitio sui ipsius omnem aliam speculationem et universam, ut ita dicam, philosophi doctrinam, fecimus exploratum. Sed forte quispiam nos objurgabit, adeo prompte finem *Alcibiadis* hunc esse ponentes, quum et aliorum multorum et clarorum interpretum rationes aliæ quidem hanc intentionem, aliæ vero aliam ipsius esse scripserint. Verumtamen an pueret me ipsum, si gravissimum dialogi et scientiæ majoris egentem terminum et

1. Α, Β ἄλλοιόν. C, D, E γελοῖον, quod Platonis est in *Phædo*, p. 229 E: Οὐ δύναμαι πῶ κατὰ τὸ Δελφικὸν γράμμα γινῶναι ἐμαυτὸν· γελοῖον δὲ μοι φαίνεται τοῦτο εἶναι ἀγνοοῦντα τὰ ἄλλοτρια σκοπεῖν.

2. C, D, E τῷ γινώσκοντι.

3. Creuzerus Κλεινίδου. Sed Κλεινίδης legitur in Platonis *Gorgia*, p. 482 A.

4. Α, Ε ἐαυτῶν.

omnia problemata continentem, scilicet essentiam nostram quænam sit ostendentem et per omnia capita pertinentem posteriora, minora et magis particularia, pro fine constituerem Platonicæ dialogi? Neque enim in solum Alcibiadem referre oportet dialogi propositum, ut quidam existimant (scientiæ enim ratio et natura communia semper spectant et quæ porriguntur in omnem similem habitum), neque organa dialectica prætereundum tanquam colloquii fines, ut hortationem vel suadelam vel vituperationem, sed videre in quem etiam hæc finem referantur; neque abesse a propositis speculationibus, aliasque in essentias ad nos nihil atinentes, divinas vel dæmonicas, transferre questionem (proprium enim oportet esse primo philosophi contemplationis instituto

1. In margine unius e codicibus Creuzerianis dicitur, scilicet: *Verumtamen pueret me ipsum si, videns id quod est gravissimum in dialogo, etc.* Male codices dicit, ut Gogava terminum. Idem legit tunc dicitur et dicitur et dicitur, et super-vacuum addidit interrogationem.

2. Olympiodorus in *Alcibiadem*, p. 3: 'Ο τοίνυν σκοπὸς τοῦ παρόντος διαλόγου, ὡς Πρόκλος φησὶν, ἐστὶ περὶ τοῦ γινώσκειν ἑαυτὸν, καὶ τοῦτο πιστεύεται διὰ πολλῶν ἐπιχειρημάτων. πρῶτον μὲν ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς: ἐπιγράφεται γὰρ Ἀλκιβιάδης μετὰ τῶν ἡμετέρων ἢ περὶ ἀνθρώπου φύσεως· μετὰ δὲ, ἐπειδὴ ἐστὶν ἄλλος Ἀλκιβιάδης ὁ ἐλάττω, ὡς περὶ Ἰππίας μετὰ τῶν ἐλάττων. Ἐπειτα δὲ καὶ ἀπὸ βησιδίων τινῶν ἐν τῷ διαλόγῳ λεγομένων κατασκευάζεται τοιοῦτον εἶναι τὸν σκοπὸν· λέγεται γὰρ ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ, ὦ μακάριε, ἔμοι τε πειθόμενος καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, γινώθι σαυτὸν [p. 124 B]. Καὶ πάλιν ἐν τῷ παρόντι διαλόγῳ τὰ τρία ἐκείνα προσήματα διακρίνεται· ἐγὼ, τὸ ἐμὸν, τὰ τοῦ ἐμοῦ. Καὶ τοῦ λέγεσθαι, ὅτι πάντες οἱ τοῦ Ἀλκιβιάδου σώματος ἡράσθησαν οὐκ Ἀλκιβιάδου ἡράσθησαν, ἀλλὰ τινος τῶν αὐτοῦ κτημάτων, μόνος δὲ Σωκράτης Ἀλκιβιάδου αὐτοῦ ἡράσθη. Ἐπὶ δὲ ἐκ τοῦ παραδιδόσθαι τὸ δίκαιον ἐνταῦθα καὶ τὸ συμφέρον ἀντιστρέφοντα· ὃ δὴλον, ὅτι περὶ ψυχῆς ὁ λόγος· ταύτη γὰρ μόνη συμφέρει τὸ δίκαιον, οὐ γὰρ τῷ συναμφοτέρῳ· ὁ γὰρ Μενονικὸς θάνατος δίκαιος μὲν, ὡς ὑπὲρ πατρίδος, οὐ συνήνεγκε δὲ τῷ σώματι φθαρέντι. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ, μετὰ τὸ δεῖξαι ἐν τῷ πέρατι τοῦ διαλόγου ὅτι ψυχὴ ὁ ἀνθρώπος [p. 130 D], καταπαύσθαι τὸν λόγον, ὡς πάντων τῶν προειρημένων πρὸς τὴν τούτου κατασκευὴν προλεχθέντων. Καὶ ἔτι ὁ Σωκράτης οὐ μόνον ἀνάγειν σπουδάζει τὰ παιδικὰ, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ ἥς καὶ αὐτὸς ἀνήλθη· λέγεται δὲ

μάτων ὁρῶν, τοῦτο τὸ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐκφαίνον ἥτις ἐστὶ καὶ διὰ πάντων τῶν κεφαλαίων διατείνον, τὰ δευτέρα καὶ ἀτελέστερα καὶ μερικώτερα σκοποὺς ποιησαίμην τοῦ προκειμένου συγγραμματος. Οὐτε³ γὰρ ἐπὶ μόνον τὸν Ἀλκιβιάδην ἀναφέρειν προσήκει τὴν τοῦ διαλόγου πρόθεσιν, ὡς τινες ὑπέλαβον (ἡ γὰρ ἐπιστημονικὴ θεωρία τὸ κοινὸν ὁρᾷ καὶ τὸ διατείνον ἐπὶ πᾶσαν τὴν ὁμοίαν ἔξιν), οὐτε τὰ ὀργάνων τὰ διαλεκτικὰ προτείνειν ὡς σκοποὺς τῆς συνουσίας, οἷον τὴν προτροπὴν ἢ τὴν μακρίαν ἢ τὴν ἐλεγχον, ἀλλ' ὁρᾷν εἰς τί καὶ ταῦτα τέλος ἀνατείνεται· οὐτε ἀποστάντας τῶν προκειμένων σκευμάτων, ἐπ' ἄλλας οὐσίας οὐδὲν ἡμῖν προσηκούσας, θείας ἢ δαιμονίας, μεταφέρειν τὴν ζήτησιν (οἰκείον γὰρ εἶναι δεῖ τῇ πρώτῃ καταβολῇ⁴ τῆς φιλοσόφου θεωρίας τὸν σκο-

πρὸς φιλοσοφίαν ἔλθεῖν ἐκ τοῦ Πυθικοῦ γράμματος τοῦ Γνωθὶ σαυτὸν. Ἐπὶ δὲ καὶ τοῦ παραδιδόσθαι ἐνταῦθα ἡμετέρον τοιοῦτον· αὐτὸ, αὐτὸ τὸ αὐτὸ [p. 120 B]. Τοῦτο δὲ ἄλλως μὲν ἀκούει ὁ Πρόκλος, ἄλλως δὲ ὁ Δαμάσκιος· ὁ μὲν γὰρ Πρόκλος αὐτὸ φησὶν εἶναι τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς, ἥτοι τὴν ἀπλῶς ψυχὴν, αὐτὴ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν· ὁ δὲ Δαμάσκιος οὕτως, ἀλλ' αὐτὸ μὲν φησὶ τὴν λογικὴν ψυχὴν, αὐτὴ δὲ τὸ αὐτὸ τὸ ἀκρότατον καὶ νοερώτατον τῆς ψυχῆς. Καὶ ὁ Πρόκλος σκοπὸς οὗτος. Ὁ δὲ Δαμάσκιος ἀκριβέστερον καὶ ἀληθέστερον παραδίδους τὸν σκοπὸν οὐκ ἀπλῶς φησὶν αὐτὸν εἶναι περὶ τοῦ γινώσκειν ἑαυτὸν, ἀλλὰ περὶ τοῦ πολιτικῶς γινώσκειν ἑαυτὸν· τοῦτο δὲ κατασκευάζεται ἐκ τοῦ ὁρίζεσθαι τὸν ἀνθρώπον ἐν διαλόγῳ τούτῳ ψυχὴν λογικὴν ὀργάνῳ κεκρημένην τῷ σώματι [p. 130 A]· μόνος δὲ ὁ πολιτικὸς ὀργάνῳ κέχρηται τῷ σώματι, θεόμενος ἐστὶν ὅτε θυμῷ, ὡς ὑπὲρ πατρίδος, ἀλλὰ καὶ ἐπιθυμίας τοῦ εὖ ποιῆσαι τοὺς πολλούς. Οὕτως δὲ ὁ καθαριστικὸς οὕτως ὁ θεωρητικὸς δεῖται τοῦ σώματος. Καθαριστικὸς μὲν γὰρ ἐστὶ ψυχὴ ἀπολυομένη τοῦ σώματος, τῶν δεσμῶν μόντοι μενόντων καὶ μὴ λυομένων.... Θεωρητικὸς δὲ ἐστὶ ψυχὴ ἀπολυομένη τοῦ σώματος, πάλιν ἐνταῦθα λύσιν νοούντων ἡμῶν κατὰ τὸ ἀσχετον.... Οὐκοῦν περὶ τοῦ πολιτικῶς γινώσκειν ἑαυτὸν ὁ σκοπός· εἴγε καὶ ἐμποδὼν τῷ καθαριστικῷ καὶ τῷ θεωρητικῷ γίνεται τὸ σῶμα· γνωρίζεται δὲ ὁ μὲν καθαριστικὸς τῇ μετριοπαθείᾳ, ὁ δὲ θεωρητικὸς τῇ ἀπαθείᾳ. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἡμᾶς, τῷ Πρόκλῳ συνεγορεύοντες, εἰς σώμασιν ἄγειν αὐτῶν τὸν Δαμάσκιον, φησὶν ὅτι περὶ μὲν τοῦ πολιτικῶς γινώσκειν ἑαυτὸν ἐστὶν ὁ σκοπὸς προηγουμένων, καὶ τοῦτο εἰκότως ἔρητον. Plura ex his Procli placitis pertinent ad eam commentarii partem quæ desideratur. Vide infra excerpta ex Olympiodoro.

3. C, D μεταβολή.

πὸν, ἐπεὶ καὶ ὁ Σωκράτης νυνὶ πρῶτον φησὶ τῷ νεανίσκῳ προσελθεῖν), οὔτε ὅλως ἄλλην τινὰ πρόθεσιν ἐπισκευαστὴν μηχανᾶσθαι τοῦ διαλόγου, ταύτην ἀφέντας, ἢ μαρτυρεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης. Εἰ γὰρ παντὸς ἄλλου σκέμματος δεῖ προηγεῖσθαι τὴν ἡμῶν αὐτῶν γνώσιν, πῶς ἂν τῆς πρώτης συνουσίας ἄλλο ἂν τι γένοιτο τέλος σκοπιμώτερον τοῦ γινώσκειν ἑαυτούς; Προτροπαὶ τοίνυν καὶ ἀποτροπαὶ καὶ ἐλεγχοὶ καὶ μακρίαι, καὶ ἔπαινοι καὶ ψόγοι τὸν, ὃν οὐκ ἄνευ⁵, λόγον ἐπέχουσιν (ἄνευ γὰρ τούτων οὐκ ἐστὶ γινώσκειν ἑαυτὸν)· ἀλλὰ δεῖ προτροπῆς μὲν ἐπὶ τὸ ὄντως ἀγαθὸν, ἀποτροπῆς δὲ τῶν ὄντως κακῶν, καὶ μακρίαις μὲν εἰς τὴν προβολὴν τῶν ἀδιαστρόφων λόγων, ἐλέγχου δὲ εἰς τὴν κἀθαρσιν τῆς ἀγνοίας τῆς διπλῆς, καὶ ἔπαινου μὲν εἰς τὴν οἰκείωσιν τῶν τελειομένων, ψόγου δὲ εἰς τὴν ὠφέλειαν αὐτῶν καὶ τὴν θεραπείαν ἐν οἷς πράττουσι κακῶς. Ὡς περὶ οὖν ἐν ταῖς τελεταῖς καθάρσεις ἡγουνται καὶ περιβραντήρια καὶ ἀγνισμοί, ὧν ἐν ἀπορρήτοις δρωμένων⁶ καὶ τῆς τοῦ θεοῦ μετουσίας γυμνασματὰ εἰσιν⁷, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ φιλόσοφος τελειουργία προκαθαίρειν καὶ προπαρασκευάζειν εἰς τὴν ἑαυτῶν γνώσιν καὶ τὴν αὐτοφανή τῆς οὐσίας ἡμῶν θεωρίαν τοὺς ἐπ' αὐτὴν στελλομένους· ὥστε σκοπὸς μὲν οὗτός ἐστι τοῦ διαλόγου καὶ οὐκ ἄλλος.

Τῶν δὲ ἐν αὐτῷ δεικνυμένων τὰ μὲν προηγείται, τὰ δὲ ἐπακολουθεῖ τῇ προθέσει ταύτῃ, καθάπερ συμπεράσματα τῇ τέλει τούτῃ συνηρημένα. Προηγείται μὲν γὰρ ἡ τῆς διπλῆς ἀγνοίας ἀπόθεσις⁸, καὶ ἡ προτροπὴ, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἔπειτα δὲ ἡ τῆς ἀρετῆς καὶ ἡ τῆς εὐδαιμονίας ἐπίδειξις, καὶ ἡ τῶν πολλῶν τεχνῶν κατὰ γνῶσιν ὡς ἀγνοουσῶν καὶ ἐκείνῃ καὶ τὰ αὐτῶν καὶ πάντα ἀπλῶς⁹, καὶ ὅσα τούτου τοῦ εἶδους ἐπὶ τέλει τοῦ διαλόγου συγκατασκευάζεται· τὸ δὲ τελικώτατον αὐτὸ καὶ σκοπιμώ-

1. Τὸν, ὃν οὐκ ἄνευ, λόγον. Vide eadem verba infra.

2. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 8-7.

3. Γυμνασματα εἶναι desunt in codice A.

4. Α ὑπόθεσις.

finem huius colloquii, quoniam et Socrates nunc primum juveni ait accedere), nec omnino aliud ullum propositum fingere et moliri dialogi, hoc relicto, cui attestatur et ipse Socrates. Si enim oportet ut omnem aliam speculationem præcurrat cognitio sui ipsius, quonam pacto primæ congressionis alius erit finis ullus magis intentus, quam se ipsum cognoscere? Adhortationes igitur et dehortationes, vituperationes et suadela et laudes et exprobrationes rationem tenent causarum sine quibus non est (sine his enim non est nosse se ipsum); sed opus est adhortatione quidem ad vere bonum, dehortatione autem a vere malis, suadela et quasi obstetricia arte in primam aciem non perversorum verborum, vituperatione in expiationem ignorantiae duplicis, et laude in conjunctionem et familiaritatem perficiendum, et demum exprobrationibus in adjuvamentum ipsorum et curationem in quibus male agitur. Quemadmodum igitur in sacris purgationes præcedunt et lavacra et purificationes, quæ eorum quæ in arcanis fiunt et in divinam participationem; ita mihi videtur philosophica initiatio antepurgare et præparare ad sui ipsius cognitionem et per se apparentem nostræ substantiæ contemplationem eos qui ad ipsam tendunt; quare hæc plane sit dialogi sententia et intentio, et non alia.

Eorum vero quæ in ipso ostenduntur quædam præcurrunt, alia vero consequuntur, quemadmodum conclusiones ab hoc fine pendentes. Præcurrit enim ignorantiae duplicis depositio, et adhortatio, et quæcumque huiusmodi; deinde sequitur virtutis et felicitatis quæ sint, demonstratio, et multarum artium cognitio tanquam ignorantium et se ipsas et sua et omnia simpliciter, et multa ejusdem modi in fine dialogi collocantur; perfectissimum autem et proximum

5. Hæc expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 213.

6. Hæc modo Gogava, nempe ut codex Græcus A. Vide supra, n. 3.

intentioni totius congressionis est cognitio sui ipsius. Itaque et si quis dicat dialogi finem esse nostri curationem et hujus cognitionem, ponit quidem recte; sed intelligat quod ex his quæ demonstrantur hunc quidem finem, hoc bonum nobis esse convenit; nosse vero se ipsos illud est quod quaeritur problema et cujus gratia omnes syllogismi: aliud enim foret intentionem nosse dialogi, aliud, et bonum quod pendet e tali proposito. Oportet igitur, quemadmodum alias dicebamus de dialogis, unumquemque habere quæ et cuncti, et esse aliquid ordinatum in ipsis quod bono quidem refertur, aliquid vero menti, et aliquid animæ, et aliquid formæ, et aliquid subiectæ naturæ. Dicatur igitur et hic assimilari divino per sui ipsius curationem bono quidem referri; menti vero, nosse se ipsos; animæ vero, multitudinem demonstrationum nos in id ducentium, ordinem consequentiarum et omne, ut ita dixerim, syllogisticum dialogi; formæ deinceps, dicendi modum, ornamentorum et idearum nexum, et quæcunque alia ad dicendi vim pertinent; materiæ autem, personas et tempus et quæ apud quosdam appellatur hypothesis. Quæ omnia in toto dialogo reperiuntur; quod vero ad illius propositum pertinet, nullum certe aliud est quam essentiam nosse nostram; hujus autem cognitionis cupidi sumus, ut propriam consequamur perfectionem. Et sicut in causis ipsis pendet a Bono Mens, ita et quod quaeritur in hoc dialogo fini congressionis mire congruit; finis autem hujus congressionis est quem diximus.

Hæc igitur de proposito dialogi nobis scripta sint, quum jam ante demonstratum a nobis fuerit hinc inchoandam sui ipsius perfectionem, scilicet a sui ipsius pura cognitione. Initium vero est hic dialogus universæ philosophiæ, quemadmodum et sui

τατόν ἐστι τῆς ὅλης συνουσίας ἡ θεωρία τῆς οὐσίας ἡμῶν. Ἐπεὶ καὶ εἴ τις λέγει τέλος εἶναι τὴν ἐαυτῶν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν ταύτης γνῶσιν τῷ διαλόγῳ, τίθεται μὲν ὀρθῶς· ἐννοεῖται δὲ ὅτι τοῦτο μὲν ὡς τέλος καὶ ὡς τὸ ἀγαθὸν ὑπάρχειν ἡμῖν ἐκ τῶν ἀποδεικνυμένων προσήκει· τὸ δὲ ζητούμενόν ἐστι πρόβλημα καὶ οὐ ἕνεκα πάντες οἱ συλλογισμοὶ, τὸ γινῶναι ἐαυτούς· ἄλλο γὰρ ἢ τὸν σκοπὸν γινῶναι τοῦ διαλόγου, ἄλλο¹ καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ ἐκ τῆς τοιαύτης¹⁰ προθέσεως. Δεῖ οὖν, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις εἵπομεν περὶ τῶν διαλόγων, ἕκαστον ἔχειν ἄπερ καὶ τὸ πᾶν, καὶ εἶναι τὸ μὲν τι τῷ ἀγαθῷ τεταγμένον ἀνάλογον ἐν αὐτοῖς, τὸ δὲ τι τῷ νῷ, τὸ δὲ τῇ ψυχῇ, τὸ δὲ τῷ εἶδει, τὸ δὲ αὐτῇ¹⁵ τῇ ὑποκειμένη φύσει. Λεγέσθω δὴ οὖν καὶ τούτοις, τῷ μὲν ἀγαθῷ τὸ ὁμοιωθῆναι τῷ θεῷ διὰ τῆς ἐαυτῶν ἐπιμελείας ἀναλογεῖν· τῷ δὲ νῷ, τὸ γινῶναι ἐαυτούς· τῇ δὲ ψυχῇ, τὸ πλήθος τῶν ἀποδείξεων τῶν εἰς τοῦτο ἀγούσων ἡμᾶς,²⁰ τὸ συμπέρασμα καὶ πᾶν, ὡς εἰπεῖν, τὸ συλλογιστικὸν τοῦ διαλόγου· τῷ δὲ εἶδει λοιπὸν, ὁ χαρακτήρ τῆς λέξεως καὶ τῶν σχημάτων καὶ τῶν εἰδῶν² ἡ πλοκή, καὶ ὅσα ἄλλα τῆς λεκτικῆς ἐστὶ δυνάμει· τῇ δὲ ὕλῃ, τὰ πρόσωπα²⁵ καὶ ὁ καιρὸς καὶ ἡ καλουμένη παρὰ τισιν ὑπόθεσις. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν παντὶ διαλόγῳ· τὸ δὲ προκειμένον, σκοπὸς μὲν ἐστὶ τῷδε τῷ συγγραμμάτι τὸ γινῶναι τὴν οὐσίαν ἡμῶν· ταύτης δὲ τῆς γνώσεως ἐρασταὶ τυγχάνομεν ὄντες, ἵνα³⁰ τῆς ἐαυτῶν τύχῳμεν τελειότητος. Καὶ ὥσπερ ἐν τοῖς αἰτίοις αὐτοῖς ὁ νοῦς ἐξήρηται τοῦ ἀγαθοῦ, οὕτω δὴ καὶ ἐν τούτοις τὸ ζητούμενον ἐν τῷ διαλόγῳ συνέξεται τῷ τέλει τῆς συνουσίας· τέλος δὲ ἐστὶν ὅπερ εἵπομεν.³⁵

Ταῦτα καὶ περὶ τῆς προθέσεως ἡμῖν ἀναγράφῃ προαποδείξασιν ὡς ἄρα ἐντεῦθεν ἀρκτέον τῆς ἐαυτῶν τελειώσεως, ἀπὸ τῆς ἐαυτῶν καθαρᾶς γνώσεως. Ἀρχὴ δὲ ἐστὶν οὗτος ὁ διάλογος ἀπάσης φιλοσοφίας, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ³⁰ ἐαυτῶν γνῶσις· καὶ διὰ τοῦτο πολλῶν μὲν

1. A καὶ τὸ ἀγαθόν, ἄλλο. E ἄλλο δέ.

2. E. ἰδεῖν. Vide infra, p. 312, l. 34.

ἐστὶ λογικῶν ἐν αὐτῷ θεωρημάτων κατεσπαρμένη παράδοσις, πολλῶν δὲ ἠθικῶν καὶ τῶν πρὸς ὅλην ἡμῖν τὴν περὶ εὐδαιμονίας ἐπίσκεψιν συντελούντων ἀνακθαρσις, πολλῶν δὲ εἰς φυσιολογίαν καὶ τὴν περὶ αὐτῶν τῶν θεῶν¹ ἀληθειαν ἡμᾶς ποδηγούντων δογματικῶν ὑποτύψεις, ἢ², ὥσπερ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ, πάσης φιλοσοφίας ἡ κοινὴ καὶ μία καὶ ὁλοκληρῆς ὑπογραφή περιλαμβάνεται, δι' αὐτῆς¹⁰ τῆς πρώτης ἡμῖν εἰς ἐαυτούς³ ἐπιστροφῆς ἀναφαινόμενη. Καὶ μοι δοκεῖ καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ὁ θεὸς Ἰάμβλιχος τὴν πρώτην αὐτῷ διδόναι τάξιν ἐν τοῖς δέκα διαλόγοις ἐν οἷς οἰεταὶ τὴν ὅλην τοῦ Πλάτωνος περιέχεσθαι¹⁵ φιλοσοφίαν, ὥσπερ ἐν σπέρματι τούτῳ τῆς συμπάσης ἐκείνων διεξόδου προειλημμένης. Οἵτινες δὲ εἰσιν οἱ δέκα καὶ ὅπως αὐτοὺς προσήκει τάττειν καὶ ὅπως ἐν τοῖς δύο τοῖς μετ' αὐτοὺς συνήρηνται, προηγουμένως ἐν ἄλλοις πεπραγματευμένα²⁰.

Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ ταῦτα μετρίως ὑπέμνησται, περὶ τῆς τοῦ διαλόγου διαιρέσεως μετὰ ταῦτα λεκτέον. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ, κατὰ τὸ λεκτικὸν αὐτοῦ ποιοῦμενοι τὴν τομὴν, εἰς ἑπτα²⁵ νον καὶ ἑλεγχον καὶ προτροπὴν καὶ ἀποτροπὴν καὶ μαριάν αὐτὸν διηγήρασιν· ἐπαίνου μὲν δεῖσθαι λέγοντες τὸν φιλόσοφον, ἢ³ οἰκειώσεται τὸν νέον· ἐλέγχου δὲ, ἵνα καθήρη τῆς περιττῆς οἰήσεως· προτροπῆς δὲ, ἵνα ἀνεγείρη πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς αὐτὸν μετουσίαν· ἀποτροπῆς δὲ, ἵνα τῆς πρὸς τοὺς πολλοὺς δημαγωγῶς ὁμοιώσεως ἀποστήσῃ καὶ τοῦ ζήλου τοῦ πρὸς τοὺς ἐν τῇ πόλει μέγα δυναμένους· μαριίας δὲ, ὅπως ἂν αὐτὸν ἐγκαλέσται³⁰ πρὸς τὴν θεωρίαν τῆς τε ἀνθρωπίνης φύσεως καὶ τῆς πρεπούσης ἐπιμελείας τῇ τοιαύτῃ φύσει. Καὶ λέγουσι μὲν τι διαιροῦντες

1. A θεῶν.

2. A ἐαυτὴν, ut Gogava.

3. Sic codices. Creuzerus conjicit ἐπραγματευμένα. Hunc locum explicat Olympiodorus, in *Alciadiadem*, p. 10: Περὶ δὲ τῆς τάξεως ῥητέον, ὅτι πρῶτον αὐτὸν δεῖ τάττειν τῶν Πλατωνικῶν ἀπάντων... ἄλλως τε δεῖ νομίζειν, ὅτι προπύλαιος ἔοικεν οὗτος ὁ διάλογος.

cognitionem, propterea multorum est in ipso theoria dispersa traditio, multorum etiam doctrinam et eorum quæ nobis in tota huius similitudine speculationem conducunt, tum multorum in physiologiam, tum multorum in philosophiam de ipsis rebus divinis nos docentium dogmatum expositio, ita ut in hoc dialogo omnis philosophiæ communis et una et integra descriptio quasi comprehendatur, per ipsam primam nobis in se ipsam conversionem apparens. Atque mihi videtur etiam hanc ob causam divinus Iamblichus primum ei dare locum et ordinem in decem dialogis in quibus putat totam Platonis contineri philosophiam, tanquam præcollecta in hoc semine universa illorum enarratione. Quinam vero sint illi decem et quo pacto ipsos conveniat ordinare et quomodo in duobus post ipsos contracti sint, olim alibi expedivimus.

Sed quoniam in hoc satis meminimus, de dialogi divisione post hæc dicendum. Non nulli sunt qui secundum ipsam dicendi figuram conficiunt ejus sectionem, in laudem et vituperationem et adhortationem et dehortationem et suadelam ipsum partiti: laude quidem opus esse philosopho dicentes, ut benivolum reddat juvenem et familiarem; vituperatione autem, ut expurget a supervacua opinione; adhortatione, ut excitet ipsum ad virtutis participationem; dehortatione, ut ipsum ab omni similitudine cum demagogis avertat et ab invidia erga valde potentes in civitate; suadela, ut ipsum provocet ad contemplationem humanæ naturæ et curæ illi convenientis. Et hæc aiunt sic

καὶ ὥσπερ ἐκεῖνα τῶν ἀδύτων προηγούνται, οὕτω καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην προπύλαιος χρὴ ἀπεικάζειν, αὐτοῖς δὲ τὸν Παρμενίδην. Idem *Gorgiam*, ubi de politicis virtutibus agitur, secundum locum assignat, p. 177: Καὶ δεῖ εἶναι τινὰ παραληφθῆναι ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ παρόντος διαλόγου, συμβαλλόμενα πρὸς τὸν ἐφεξῆς λόγον τὸν Γοργίαν, περὶ τῶν πολιτικῶν ἀρετῶν διαλαμβάνοντα.

dividentes dialogum, non sando par est: circa enim tertia a veritate est: circa postrema laborant, et deficientes a rebus. Alii vero estantiores dicendi quidem figuram, modo distributa sit, valere sinunt, et se ad ipsam dialogi syllogisticam vim et demonstrativam, et illinc aggrediendam censent dialogi sectionem, et sic quidem enumerant: primum esse syllogismum in quo ostenditur non nosse justa Alcibiades; secundum vero syllogismum, arguentem multos non esse bonos recti magistros; tertium rursus syllogismum, demonstrantem quod sententiae auctor est respondens et non interrogans, ubi interrogatio fit et responsio; quartum, in quo ostenditur ejusdem scientiae esse praecipuum opus multos et unum persuadere; quintum, contententem quod justa utilia sunt; sextum alium superiori connexum, qui concludit solum honestum esse bonum; septimum autem, probantem quod secundum duplicem ignorantiam Alcibiades ignorat se ipsum et res; octavum, reprehendentem quod ne veros quidem adversarios quinam sint animadvertit Alcibiades: nonum, declarantem prorsus ipsum ignorare rectae curationis modum; decimum super his, qui substantiam nostram et triplices ipsius cognitiones et speciem curae illi convenientis repurgat. Igitur et haec dicentes laudabimus quidem, utpote prioribus peritiores et rebus ipsis propinquiores; nondum tamen eos dicemus a rebus dividere dialogum, sed eos in secundo ordine statui, nec omnino abesse quin circa organa verentur.

Ille sane dialogi divisionis modus mihi videtur esse omnium exactissimus, quem et

1. Creuzerus *υπαρχειν*, ut Gogava.

εις ταῦτα τὸν διάλογον, οὐ μέντοι ὅσον γε οἶόν τε· περὶ γὰρ τὰ τρίτα ἀπὸ τῆς ἀληθείας διατρίβουσι καὶ περὶ τὰ ἔσχατα φιλοπονοῦσι καὶ τῶν ὀργάνων ἄπτονται, τῆς δὲ τῶν πραγμάτων ἀπολείπονται διαβρώσεως. Ἐτεροι δὲ αὐτοῦτων σεμνότεροι, τὸ μὲν λεκτικὸν ὅπῃ ποτὲ διήρηται χάριεν ἐῶσιν, ἀνάγονται δὲ ἐπὶ τὸ συλλογιστικὸν τοῦ διαλόγου καὶ ἀποδεικτικὸν, καθεῖθεν ἀξιούσιν αὐτοῦ μεταχειρίζεσθαι τὴν τομὴν· καὶ δὴ καὶ ἀπαριθμῶνται πρῶτον μὲν εἶναι συλλογισμὸν, ἐν ᾧ δεικνύσιν ὅτι οὐκ οἶδε τὰ δίκαια Ἀλκιβιάδης· δεύτερον δὲ τὸν ἀποφαίνοντα, μὴ εἶναι σπουδαίους διδασκάλους τοῦ δικαίου τοὺς πολλούς· τρίτον δὲ αὐτὸν συνάγοντα, ὅτι ὁ λέγων ἐστὶν ὁ ἀποκρινόμενος καὶ οὐχὶ ὁ ἐρωτῶν, ἐν οἷς ἐρώτησις γίνεται καὶ ἀποκρίσις· τέταρτον, ἐν ᾧ δεικνύται τῆς αὐτῆς ἐπιστήμης ἔργον ὑπάρχον· τὸ πολλούς καὶ ἕνα πείθειν· πέμπτον, τὸν συλλογισμὸν ὡς ἄρα τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστιν· ἕκτον δὲ ἄλλον τοῦτο συνηρημένον, ὅς συμπεραίνεται μόνον εἶναι τὸ καλὸν ἀγαθόν· ἑβδομον δὲ τὸν κατασκευάζοντα, ὅτι κατὰ τὴν διπλὴν ἀμαθίαν ὁ Ἀλκιβιάδης ἀγνοεῖ αὐτὸν καὶ τὰ πράγματα· ὀγδοὸν δὲ τὸν ἐλέγχοντα, ὡς οὐδὲ τοὺς ἀληθινούς ἀνταγωνιστάς οἱ τινὲς εἰσὶν ἐπέσκεπται· ἑννατὸν γε μὴν, ὅς ἀποφαίνει παντελῶς αὐτὸν ἀγνοῦντα τὸν τρόπον τῆς ὀρθῆς ἐπιμελείας· δέκατον δὲ ἐπὶ τούτοις, ἐν ᾧ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἀνακαθαίρεται καὶ τὰς τριπλᾶς αὐτῆς διαγνώσεις καὶ τὸ εἶδος τῆς ἀρμοστουσίας αὐτῇ θεραπείας. Οὐκοῦν καὶ τοὺς ταῦτα λέγοντας ἐπαινεσόμεθα μὲν, ὡς τῶν πρὸ αὐτῶν ἀστειότερους καὶ τῶν πραγμάτων ἐγγυτέρω γεγονότας· οὐπω δὲ οὐδὲ τοὺς φήσομεν πραγματεῖωδι ποιεῖσθαι τὴν διαίρεσιν, ἀλλ' ἐν δευτέρᾳ τάξει τετάχθαι, καὶ μὴ παντελῶς ἀφεστάναι τῆς περὶ τὰ ὀργανα διατριβῆς.

Ἐκεῖνος δὴ οὖν ὁ τρόπος τῆς τοῦ διαλόγου τομῆς ἔμοιγε δοκεῖ πάντων εἶναι τελεώτα-

2. B ἐπιστήμης.

τος, ὃν καὶ ὁ φιλόσοφος Ἰάμβλιχος ἐνέκρινεν, ὁ ἀπ' αὐτῶν ὀρμώμενος τῶν πραγμάτων καὶ συνάγων εἰς τρία κεφάλαια τὴν ὅλην οἰκονομίαν τοῦ συγγράμματος, καὶ πρὸς ταῦτα ἀναφέροντας τε συλλογιστικὰς μεθόδους καὶ τὰς λεκτικὰς μεταχειρίσεις· δεῖ γὰρ αἰεὶ τὰ δευτέρα καὶ τὰ ὀργανικὰ τῶν πρῶτων καὶ κυρίων μερῶν ἀντέχεσθαι καθεῖθεν ἐστοχασμένα· παραδίδωσθαι. Πῶς οὖν φαμεν τὸν διάλογον εἰς τὰ προσεγῆ καὶ κυριώτατα μέρη διαίρεσθαι; Πῶς δὲ ἄλλως, ἢ (ἐπειδὴ σκοπὸς μὲν ἐστὶν αὐτῷ τὴν οὐσίαν ἐκφῆναι τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐπιστρέψαι πρὸς ἐαυτὸν ἕκαστον ἡμῶν ἀπὸ τῆς εἰς τὰ ἔξω βλεπούσης ὀρμῆς καὶ τῆς ἀλλοτριπραγμοσύνης· ταύτην δὲ ἀνάγκη γίνεσθαι, τὸν μὲν λόγον ἡμῶν καθαιρόντων ἀπὸ τῶν ἐπιπροσθούτων αὐτῷ καὶ τὴν ἐπιστροφὴν διακοπόντων, τὸ δὲ ἄλογον παιδεύοντων καὶ πρὸς τὴν κατὰ τὸν λόγον τελείωσιν ἀνακαλυνμένων) προηγείται μὲν κεφάλαιον ἐν, τὸ τὴν ἄγνωϊαν ἀφαιροῦν τοῦ λόγου καὶ τὰ ἐμπόδια τῆς ἐπιστήμης, τὰ ἐν αὐτῷ διὰ τὴν γένεσιν ἀναστέλλον πολλοὺς δὴ τισὶ καὶ παντοδαποὺς συλλογισμοὺς· δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτῳ τέτακται τοῦ διαλόγου μέρος, τὸ κατασκευάζον ὡς οὐ χρὴ τοῖς φυσικοῖς πλεονεκτήμασιν ἀρκοῦμενον ἀπολυμπάνεσθαι τῶν κατὰ τὴν τελείαν ἀρετὴν ἐπιτηδευμάτων· τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις, τὸ τὴν ἀνάμνησιν πορίζον τῆς ἀληθινῆς ἡμῶν οὐσίας καὶ τῆς ἐπιμελείας τῆς ὀρθῆς τὴν εὐρεσιν καὶ τέλος τὸ προσήκον τῇ ὅλῃ προθέσει τῶν λόγων. Τρία τοίνυν ταῦτα τοῦ προκειμένου διαλόγου μέρη· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τούτων ἕνεκα παραλαμβάνεται καὶ πρὸς ταῦτα συντελεῖ, τὰ τε ἀποδεικτικά καὶ τὰ τῷ λεκτικῷ καθήκοντα.

1. B, C, D, E ὄργανα.

2. Creuzerus ἐστοχασμένως, ut Gogava.

3. Cod. Harl. πάντα οὖν, sine interrogatione.

4. Supple ἐπιστροφήν, quod est infra, vel lege τοῦτο.

5. Hoc caput in sex syllogismos divisum exstat in nostro commentario; cetera desiderantur. Vide infra excerpta ex Olympiodoro.

6. Τῷ λεκτικῷ, ut supra, p. 300, l. 6. C, D, E τῇ λεκτικῇ. Cod. Harl. τῇ διαλεκτικῇ. Hunc autem lo-

philosophus Iamblichus anteposuit, a rebus ipsius commentarius, colligens in tria capita totam commentarii oeconomiam, et referens in logicas methodos et dialecticas dispositis: oportet enim semper secundae et organicae respondere primis et praecipuis partibus et illas accurate tradere. Quomodo igitur dicamus dialogum in proximas et praecipuas partes dividi? Quomodo vero aliter, vel (quoniam intentio illius est substantiam aperire hominis, et convertere ad se ipsum quemlibet nostrum ab impetu in exteriora spectante et ab aliorum negotiis; hanc vero oportet fieri, nobis quidem rationem purgantibus a supra dictis et quae conversionem intercident, irrationale autem corrigentibus et ad perfectionem quae secundum rationem est revocantibus) praecurrat caput unum ignorantiam auferens rationis et scientiae impedimenta, quae propter generationem in ipsa [ratione] sunt, repellens multis certe et omnifariis syllogismis; secunda vero juxta hoc constituta sit pars dialogi, adstruens quemadmodum non oporteat naturalibus cupiditatibus abundantem relinquere instituta quae sunt secundum perfectam virtutem; tertia autem super his, reminiscantiam praebens verae nostrae essentiae et curationis rectae inventionem, et ad finem ducens congruum universo proposito sermonum. Tria igitur haec sunt propositi dialogi capita et partes; alia vero omnia horum gratia accipiuntur et ad haec conferunt, tum demonstrandi, tum dicendi officia.

cum explicat Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 11: Περὶ δὲ τῆς εἰς τὰ κεφάλαια ἥτοι μέρη διαίρεσεως ἰστέον ὅτι εἰς τρία διαίρεται ὁ διάλογος· ἐλεγκτικὸν, προτρεπτικὸν, μαευτικόν. Καὶ ἐν μὲν τῷ ἐλεγκτικῷ δεικνύσιν αὐτὸν διπλῇ ἀμαθίᾳ, ὅτι τε ἀγνοεῖ τὰ πολιτικά καὶ ὅτι νομίζει εἰδέναι· ἀγνοεῖ μὲν γὰρ, ὡς μήτε παρὰ διδασκάλου μαθὼν μήτε ἀπ' ἐαυτοῦ ζητήσας.... Ἄλλως τε οὐδὲ χρήσας φάσκει, ἐφ' ᾧ νομίσας ἀγνοεῖν προσήλθε διδασκάλῳ· παῖς γὰρ ὢν κομιδῇ καὶ νέος ἀστραγαλίζων ἔλεγε πρὸς τοὺς

Etenim syllogismorum quilibet ducitur ad unum hunc finem ducere in se ipsam scilicet essentiae contemplationem et in se ipsius cognitionem. Si enim velis syllogismorum in se contemplari et quam habet vim perscrutari, in unum hoc principium omnes referri invenies. Nam primus, ostendens ignorantiam justi quam habemus omnes a pueris, nihil aliud quam inscitiam accusat sui ipsius: secundum essentiam enim tenentes justi rationes ipsas, non ad nosmetipsos convertimur, neque sat accuratam illius cognitionem recipimus; idque in causa est cur nos scire putemus et vituperationibus et elenchis obnoxii reddamur ob opinionem. Secundus vero, contemnens multam turbam hominum ut justii ignaram, ab omni multitudine et vita in opiniones delapsa nos sejungit, et suscitatur unumquemque in unam rationem et unam scientiam in ipsa anima secundum essentiam subsistentem. Tertius, qui respondentem loqui demonstrat, liberam motionem manifestam facit animae, principia rationum et disciplinas recordationes esse denunciat, et nihil aliud intendit quam ut ad se ipsum convertat eum qui perficiendus est. Quartus vero, in quo colligit ejusdem esse scientiae unum et multos persuadere, ostendit qualis sit perfecta actionis forma a se ipsa haud deflectens, sed in se ipsam intellectualiter se convertens: omnia enim replens nunquam diminui potest, eodem modo multis et uni adest, neque dividitur in participantibus,

ἄλλους ἐπομνύμενος, ὅτι ἀδικουμαι, ὡς ἀκριβῶς εἰδὼς τί δίκαιον· οὐδὲ ζητήσας φαίνεται, ὥστε ἐκ τούτου ἀγνοεῖ τί τέλος τοῦ πολιτικοῦ, ὅτι τὸ δίκαιον, ὅτι τὸ συμφέρον, ὅτι καὶ τὸ καλόν· τοῦτο μὲν τὸ ἐλεγκτικόν. Τὸ δὲ προτρεπτικόν ἐστίν, ἐν ᾧ προτρέπει αὐτὸν σοφία τοὺς ἀντιπάλους νικῆσαι· πάτριον γὰρ Ἀθηναίοις σοφία νικᾶν, ἐχθροὶ δὲ τῶν Ἀθηναίων Λακεδαιμόνιοι καὶ Πέρσαι, ὡς δηλοῦσι τὰ Πελοποννησιακὰ καὶ τὰ Περσικά. Τὸ δὲ μαιευτικόν ἐστίν, ἐν ᾧ ὁ Σωκράτης διὰ τῶν προσφῶν ἐρωτήσεων ποιεῖ τὸν Ἀλκιβιάδην ἀποφύνασθαι, ὅτι ψυχὴ ὁ ἀνθρώπος, ὥστε αὐτὸν ἑαυτοῦ διδάσκαλον εἶναι (δόγμα γὰρ

καὶ γὰρ τῶν συλλογισμῶν ἕκαστος ὁφθῆσεται πρὸς ἐν τοῦτο τέλος ἀνάγων ἡμᾶς, τὴν θεωρίαν τῆς ἡμετέρας ὑποστάσεως καὶ τὴν γνῶσιν τὴν ἑαυτῶν. Εἰ γὰρ βούλει καθ' ἑαυτὸν ἕκαστον σκοπεῖν καὶ ἣν ἔχει δύναμιν ἐξετάζειν, εἰς μίαν ταύτην ἀρχὴν ἅπαντας ἀναφερομένους εὐρήσεις. Ὁ μὲν γὰρ πρῶτος, ὁ δεικνὺς τὴν ἀγνοίαν ἣν ἔχομεν ἅπαντες ἐκ νεότητος, τῶν δικαίων, οὐδὲν ἄλλο ἢ τὴν ἀνεπιστημοσύνην αἰτιᾶται τὴν ἑαυτῶν· κατ' 10 οὐσίαν γὰρ ἔχοντες αὐτῶν τοὺς λόγους, οὐκ ἐπιστρέφομεν εἰς ἑαυτοὺς, οὐδὲ διηρθρωμένην αὐτῶν γνῶσιν ἀναλαμβάνομεν· καὶ τοῦτο αἰτίον τῆς οἰήσεως τοῦ εἰδέναι, καὶ τῶν ἐλέγχων οἷς γινόμεθα περιπετεῖς· διὰ τὴν 15 οἴησιν. Ὁ δὲ δεύτερος, ἀτιμάζων τὸν πολὺν ὄχλον τῶν ἀνθρώπων ὡς οὐκ ὄντα τῶν δικαίων ἐπιγνώμονα, τοῦ μὲν πληθοῦς παντός καὶ τῆς εἰς δόξας φερομένης ζωῆς ἀφίστησιν ἡμᾶς, ἀνάγει δὲ ἐπὶ τὸν ἕνα λόγον καὶ τὴν 20 μίαν ἐπιστήμην ἕκαστον ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ καθ' οὐσίαν ὑπεστηκυῖαν. Ὁ δὲ τρίτος, τὸν ἀποκρινόμενον εἶναι τὸν λέγοντα δεικνὺς, τὴν αὐτοκινήσιαν ἐμφανῆ ποιεῖ τῆς ψυχῆς, καὶ τὰς προβολὰς τῶν λόγων καὶ τὰς μαθήσεις 25 ἀναμνήσεις οὕτως ἀποφαίνει, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν τελειούμενον. Ὁ δὲ δὴ τέταρτος, ἐν ᾧ συνήγαγεν ὡς ἄρα τῆς αὐτῆς ἐστὶν ἐπιστήμης ἕνα καὶ πολλοὺς πείθειν, δείκνυσιν οἷόν ἐστι τὸ τέλειον καὶ τὸ 30 ἑαυτοῦ μὴ ἐξιστάμενον τῆς ἐνεργείας εἶδος, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸ νοερώς ἐπεστραμμένον· πάντα γὰρ πληροῦν ἀνελάττωτόν ἐστι, καὶ ὡσαύτως ἐνὶ καὶ πολλοῖς πάρεστιν, οὔτε μεριζόμενον ἐν

ἐστὶν ἐνταῦθα ὅτι ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν ὁ λέγων)· τοιοῦτος γὰρ ὁ Σωκράτης τὰς ψυχὰς μαιευόμενος ἀποτίκτειν τοὺς λόγους· διὸ καὶ Φαιναρέτης λέγουσιν αὐτὸν οὖν, Μαίλας οὕσης, καθάπερ ὁ Ἑρμῆς.... Ἐπὶ τέλει δὲ τοῦ διαλόγου λοιπὸν μεταμείβει τὸ σχῆμα τῆς τέχνης, καὶ ποιεῖ ἑαυτὸν μὲν ἐρώμενον, πρότερον ἐρώντα, τὸν δὲ Ἀλκιβιάδην ἐραστήν, πρότερον ἐρώμενον ὄντα· τοῦτο γὰρ τέλος τῆς ἐρωτικῆς, ὁ ἀντέρως.

1. Creuzerus περιπαθεῖς.
2. Εἰ ἐφανῆ.
3. Creuzerus προσβολάς.

τοῖς μετέχουσιν, οὔτε ἀλλοιούμενον ὑπ' αὐτῶν, ἀλλ' ἐν καὶ τὸ αὐτὸ μένον ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ἄλλα τελειοῦν. Ὁ δὲ πέμπτος μετὰ τοῦτον, ὁ τὰ δίκαια συμφέροντα ἀποδεικνύς, ἐν τῇ ψυχῇ τίθεται τὸ ἕκαστου συμφέρον, ἐν ᾧ καὶ τὸ δίκαιον, καὶ πείθει μηδαμοῦ ζητεῖν ἀλλαχοῦ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἢ ἐν ψυχῇ, ὅπου καὶ τὸ ἀγαθόν ἐστι τῷ δικαίῳ συνυφεστώς· οὐ γὰρ ἀλλαχοῦ μὲν ἡμῶν τὸ 10 συμφέρον, ἀλλαχοῦ δὲ ἡ ὑπαρξίς. Ὁ δὲ ἕκτος, ὁ τὸ καλόν συνάγων εἰς ταῦτο καὶ τὸ ἀγαθόν, ἀφίστησι μὲν τῶν φαινομένων καλῶν, ἐπ' αὐτὸ δὲ τὸ νοερὸν καὶ λογικόν καὶ ἐπιστημονικὸν κάλλος ἀνάγει τὴν ψυχὴν, καὶ παρασκευάζει πρὸς ἑαυτὴν ἐπιστρέφεσθαι καὶ ἐν 15 ἑαυτῇ ταῦτα θεωρεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς ἔξω κειμένοις αὐτῆς. Ὁ δὲ ἑβδομος, ἀποκαθαίρων τῆς διπλῆς ἀγνοίας πᾶν τὸ ἐπιπροσθῶν τῇ ἑαυτῶν γνώσει καὶ ἀφαιρούμενον ἡμᾶς τῆς 20 πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστροφῆς, διὰ τοῦ τὴν περιττὴν οἴησιν ἐκβάλλειν, δείκνυσιν τὸ μέγιστον ὑπάρχον τοῦτο τῶν κακῶν, τὸ ἀγνοεῖν ἑαυτοῦς· ᾧ συναναφαίνεται τὸ μέγιστον καὶ τελειώτατον τῶν ἀγαθῶν ἐν τῇ αὐτῶν γνώσει 25 τὴν ὑπόστασιν κεκτημένον. Ὁ δὲ ὄγδοος συλλογισμὸς ἐπιδείκνυσιν μὲν αὐτῷ τοὺς ἀληθῶς ἀνταγωνιστάς· συντελεῖ δὲ ἄρα καὶ οὗτος εἰς τὸν ὅλον σκοπὸν, ἐπειδήπερ ἀγνοοῦμεν ἑαυτοὺς ἢ κατὰ τὴν ψυχικὴν δύναμιν ἢ κατὰ τὴν σω- 30 ματικὴν ἢ κατὰ τὴν ἐκτός· ἵν' οὖν μὴ παντελῶς ἀγνοῶν ἑαυτὸν καὶ ὅπως διὰ πάντων ἐλαττωταί τῶν ἀνταγωνιστῶν, ἑαυτὸν λάθῃ τοῖς μεγίστοις ἀτυχήμασι περιπετῆς γενόμενος, ἀναγκάσῃ, οἶμαι, καὶ οὗτός ἐστιν ὁ 35 συλλογισμὸς πρὸς τὴν ὅλην τοῦ διαλόγου πρόθεσιν. Ὁ δὲ ἑννατος, ἐν ᾧ δείκνυται τὸν τρόπον τῆς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελείας ἀγνοῶν, κυριωτάτην ἀρχὴν ἀποφαίνει καὶ τῆς τούτου γνώσεως τὴν τῆς οὐσίας ἡμῶν διάγνωσιν·

1. Εἰ ἀποφαίνων.
2. Εἰ ὅ τι καλόν. C, D ὅ τι καλόν.
3. Α ἑαυτῷ, ut Gogava.
4. Α τούτων.

neque alienatur ab ipsis, sed una et eadem manens in se ipsa et alia se ipsa perficiens. Quintus vero, post hunc justa utilia demonstrans, ponit in anima utilitatem cujusque in qua et justum, et persuadet nullo alio in loco quaeri oportere nostram essentiam quam in anima, ubi et bonum una cum justo subsistit: non enim alibi nostra utilitas, alibi essentia. Sextus autem honestum cogit in idem et bonum, sejungit ab apparenti pulchritudine, simulque in ipsam intellectualem et rationalem et scientificam pulchritudinem erigit animum et praeparat ad conversionem in se ipsum et ad contemplandam pulchritudinem in se ipsa et non in rebus extra se positis. Septimus, expurgans a duplici ignorantia omne quod obstat sui ipsius cognitioni et aufert nos a conversione in nos ipsos, vanarum commenta opinionum expellendo, demonstrat maximum malorum hoc esse, ignorare se ipsos; quo simul patet maximum et perfectissimum bonorum natura situm esse in sui ipsius cognitione. Octavus vero syllogismus ostendit adversarios veros; confert autem et hic in totam dialogi intentionem, quoniam ignoramus nos ipsos vel secundum animalem vim vel corporalem vel externam; ne igitur Alcibiades, omnino ignorans sese et quomodo in omnibus ab adversariis vincatur, se ipsum lateat maximis miseriis obnoxius factus, necessarius, ut arbitror, hic est syllogismus in universum dialogi propositum. Nonus, in quo inducitur nos ipsos curandi modum ignorans, enunciat tanquam principium hujus rei cognitionis potissimum

5. Α ἀνάγκη.
6. B, C, D δείκνυται ὁ.
7. Sic codices. Creuzero delendum videtur καί.
8. Α τούτων.

nostrae substantiae cognitionem : hinc enim pendet curationis rectae discretio, imo et ab ipsa cognitione definita est (quidquid enim per se mobile est sese perficit se convertendo in semetipsum; et quicumque se ipsum novit, is sui ipsius curam simul in se ipso concepit; quicumque vero ignorat se ipsum, is et se ipsum curandi modum ignorat). Decimus super omnibus, hominem ostendens in anima essentiam habentem, sic naturae nostrae formam indicat nobisque absolutissimam praebet vitae per semetipsam mobilis cognitionem, in uno essentiam nostram perfectionemque demonstrative complectens. Si igitur dicamus quod unusquisque syllogismorum in dialogo simulque collecti omnes ad sui ipsius cognitionem nos circumducunt, Platonis mentem fortasse assequemur.

O fili Cliniae, admirari te arbitror quoniam, primus amator tui quum fuerim, aliis ab amore cessantibus, solus ego non cesso.

Prooemia dialogorum Platonis consonant universalibus eorum intentionibus, et neque dramaticae gratia voluptatis a Platone sunt condita (longe enim abest hic conscribendi modus a philosophi sapientia et maiestate), neque ad historiam duntaxat intendunt, quemadmodum nonnulli censuerunt (non enim persuasoria sunt, nec omnino possibile omnia sequentia ex factis vel dictis sumi ad unam Platoniorum scriptorum perfectionem), sed ut nostris placet ducibus et in alio satis commentati sumus, ab universa dialogorum pendent intentione; et multa quidem ex verbis vel rebus subjectis accommodantur ad praesentem intentionem, quaedam vero in speculationis propositae complementum, simul tamen omnia sicut

1. A τὰ δέ. De prooemio vide supra, p. 270.

2. A μόνον, ut Gogava.

3. A πιθανά, ut Gogava. D, E πιθανόν τί ἐστιν.

ἡρτῆται γὰρ ἀπὸ τούτου καὶ ἡ τῆς ἐπιμελείας τῆς ὁρθῆς διακρίσεως, μᾶλλον δὲ κατ' αὐτὴν ἀφώρισται τὴν γνῶσιν (πᾶν γὰρ αὐτοκίνητον ἐκὺτὸ τελειοῖ πρὸς ἐαυτὸ στρεφόμενον· καὶ ὁ μὲν γνῶς ἐαυτὸν, ὁμοῦ καὶ τὴν ἐαυτοῦ⁵ θεραπείαν ἐν ἐαυτῷ συνείληφεν· ὁ δὲ ἀγνοῶν ἐαυτὸν ἀνεπιστήμων ἐστὶ καὶ περὶ τὸν τῆς ἐπιμελείας τρόπον). Δέκατος τοίνυν ἐφ' ἅπασι, ὁ τὸν ἀνθρώπον ἐν τῇ ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα δεικνύς, αὐτόθεν ἐκφαίνει τὸ εἶδος τῆς¹⁰ ἡμετέρας οὐσίας, καὶ τελειωτάτην ἡμῖν παρέχεται γνῶσιν τῆς αὐτοενεργήτου ζωῆς, ἐν ἐνὶ τῇ τε ὑπαρξίᾳ ἡμῶν καὶ τὴν τελείωσιν ἀποδεικτικῶς συλλαμβάνων. Εἰ δὲ λέγομεν ὅτι καὶ ἕκαστος τῶν ἐν τῷ διαλόγῳ συλλο-¹⁵ γισμῶν καὶ πάντες ἅμα πρὸς τὴν ἐαυτῶν γνῶσιν ἡμᾶς περιάγουσι, τάχα ἂν τῆς τοῦ Πλάτωνος τυγχάνοιμεν διανοίας.

Ὡ παῖ Κλεινίου, οἶμαί σε θαυμάζειν, ὅτι πρῶτος ἐραστής σου γενόμε-²⁰ νος, τῶν ἄλλων πεπαυμένων, μόνος οὐκ ἀπαλλάττομαι. (P. 103 A, ed. Stephani.)

Τὰ¹ προοίμια τῶν Πλατωνικῶν διαλόγων συνάδει πρὸς τοὺς ὅλους αὐτῶν σκοποὺς, καὶ²⁵ οὔτε δραματικῆς ἕνεκα ψυχαγωγίας μεμηγάνηται τῷ Πλάτῳ (πρόβρον γὰρ ἐστὶν ὁ τρόπος οὗτος τῆς συγγραφῆς τῆς τοῦ φιλοσόφου μεγαλοφροσύνης), οὔτε τῆς ιστορίας στοχάζεται μόνος³, ὥσπερ τινὲς ὑπειλήφασιν (οὔτε γὰρ³⁰ πιθανόν³ ἐστὶν οὐθ' ὅλως δυνατόν, ἅπαντα ἐξῆς ἀπὸ τῶν γεγονότων ἢ ῥηθέντων λαμβάνεσθαι πρὸς τὴν μίαν τῶν Πλατωνικῶν συγγραμμάτων τελείωσιν)⁴. ὥσπερ καὶ τοῖς ἡμετέροις δοκεῖ καθηγεμένῳ, καὶ ἡμῖν καὶ ἐν⁵ ἄλλοις³⁵ μετρίως ὑπέμνησται, τῆς ὅλης τῶν διαλόγων ἐξήρτηται καὶ ταῦτα προθέσεως· καὶ τὰ μὲν ἐκ τῶν ὑποκειμένων⁶ πραγμάτων ἢ λόγων συν-⁴⁰ χροῦται πρὸς τὸν παρόντα σκοπὸν· τὰ δὲ⁶ τελειοῦται τῶν ἐλλειπόντων εἰς τὴν τῆς προ-

4. A, B καὶ ἄλλοις.

5. E προκειμένων.

6. D τὸ δέ.

κειμένης θεωρίας συμπλήρωσιν· ὁμοῦ δὲ πάντα, καθάπερ ἐν τελειῇ, πρὸς τὴν ὅλην ἀνάγεται τῶν ζητουμένων τελείωσιν. Τοῦτο δὲ οὖν μοι δοκεῖ καὶ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ προτείνειν⁵ ἡμῖν ὁ Πλάτων τὸ δόγμα, καὶ καλῶς ἐπιδεικνύει δι' αὐτῆς τῆς πρωτίστης ἐπιβολῆς τῶν λόγων τὸν σύμπαντα τοῦ γραμματος σκοπὸν· πρόκειται μὲν γὰρ αὐτῷ, καθάπερ εἵπομεν, τὴν φύσιν ἡμῶν ἐκφῆναι, καὶ τὴν οὐσίαν ὅλην,¹⁰ καθ' ἣν ἕκαστος ἀφώρισται, τοῖς ἐπιστημονικοῖς καὶ ἀνελέγκτοις τῆς θεωρίας λόγοις περιλαβεῖν, καὶ τοῦτο ἐκείνο τὸ Δελφικὸν παράγγελμα, τὸ Γνῶθι σαυτόν, ὃ τι ποτὲ ἐστίν, ἀποκαλύψαι διὰ τῶν ἀποδεικτικῶν μεθόδων.¹⁵ Αὐτὸ δὲ τὸ προοίμιον ἐπιστρέφει μὲν εἰς ἐαυτὸν τὸν νέον, καὶ καθίστησιν ἐξεταστὴν τῶν ἐν αὐτῷ προκειμένων¹ διανοημάτων, ἀνάγει δὲ αὐτὸν ὁμοῦ τῇ πρὸς ἐαυτὸν ἐπιστροφῇ καὶ εἰς τὴν τῆς Σωκρατικῆς ἐπιστήμης περιωπὴν· τὸ γὰρ ἐξετάζειν² τὴν αἰτίαν δι' ἣν ὁ Σωκράτης μόνος τῶν ἐραστῶν οὐκ ἀπέληξε³ τοῦ ἔρωτος, ἀλλὰ καὶ ἤρξατο πρὸ τῶν ἄλλων καὶ πεπαυμένων ἐκείνων οὐκ ἀπαλλάττεται, θεατὴν αὐτὸν ἀποφαίνει τῆς ὅλης τοῦ Σωκράτους ζωῆς.²⁰ Ἔστι μὲν οὖν τὰ εἶδη τῆς ἐπιστροφῆς τριττά· πᾶν γὰρ τὸ ἐπιστρεφόμενον, ἢ πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιστρέφει ἐαυτοῦ⁴ διὰ τὴν ἀπόπτωσιν τῆς οὐκείας τελειότητος, ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον ἀνάγεται διὰ τῆς ἐαυτοῦ ζωῆς καὶ τῆς κατὰ φύ-²⁵ σιν ἐνεργείας, ἢ πρὸς ἐαυτὸ⁵ ἐπιστρέφει κατὰ τὴν σύστοιχον ἐαυτῷ γνῶσιν καὶ τὸ μέσον εἶδος τῆς κινήσεως. Ἀλλ' ἡ μὲν πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιστροφή ψυχῆς ἐστὶ πάθος πτερορρύσας⁶ καὶ γενομένης ἐν λήθῃ καὶ ἐαυτῆς ἅμα καὶ τῶν πρὸ αὐτῆς· ἡ δὲ καὶ πρὸς ἐαυτὸ καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον οὐκ ἐν ψυχᾷ ἐστὶ μόναις, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς, ὥσπερ ἡμᾶς ὁ Παρμενίδης⁷ ἀναδιδάσκει, διττὰ τὰ τῆς ἐπιστροφῆς εἶδη τιθέμενος, καὶ δεικνύς ὅπως μὲν εἰς

1. B ὑποκειμένων. C, D, E προὑποκειμένων.

2. A ἐξετάζον.

3. B, E ἀπῆλλαξε.

4. B, C, D τὸ ἐαυτοῦ.

5. C, D, E ἐαυτόν.

6. Platonis Phaedrus, p. 246 C. Vide supra, p. 219 221, 222.

7. Vide infra, in Parmenidem.

in sacris ad totam rediguntur quaesitorum perfectionem. Hoc igitur dogma videtur in hoc dialogo praetendere nobis Plato, et pulchre ostendere in ipso primo verborum ingressu universam dialogi intentionem : propositum scilicet ejus est, ut diximus, naturam nostram explicare, et essentiam totam, per quam unusquisque determinatus est, scientificis et invincibilibus speculationibus rationibus circumscribere, et hoc illud Delphicum oraculum, *Cognosce te ipsum*, quodnam sit, per demonstrativas methodos exponere. Ipsum vero prooemium convertit adolescentem in semetipsum, et illum constituit inquisitorem propositarum in ipso sententiarum, deinde ipsum simul cum conversione in semetipsum ad ipsam Socraticae scientiae speculationem erigit : quod enim requirit causam propter quam Socrates solus inter amicos ab amore non cessaverit, dum ante alios inceperit et illis cessantibus non desistat, id illum spectatorem totius Socraticae vitae denunciat. Sunt autem species conversionis tres : omne enim quod convertitur, vel ad deterius se ipso convertitur propter lapsum a propria perfectione, vel ad melius erigitur per propriam vitam vimque ipsi insitam, vel ad se ipsum convertitur secundum consortem sibi ipsi cognitionem et mediam motus speciem. Sed ipsa quidem conversio ad deterius est animae passio alis exutae et jam oblatae sui ipsius et simul eorum quae sunt ante se; conversio autem et ad se et ad meliora non in animabus est solum, verum etiam in ipsis divinis, quemadmodum nos docet Parmenides, geminas conversionis species ponens, et ostendens quomodo in se ipsa divina

convertantur et in se ipsis habitent, quomodo autem in ea quæ sunt ante se convertantur quatenus ista in alio continentur et meliori naturæ unita sunt; unde et Socrates in calce dialogi conversum in sese et sui ipsius contemplatorem factum hinc etiam divina omnia visurum inquit, et per conversationem in se, tanquam per gradum quemdam ad altiora ferentem, transiturum ad ipsius divinitatis speculationem, et inde se ad meliora se ipso conversurum. Hæc igitur indicans ex proœmiis sermo ab ea vita quæ in exteriora fertur in contemplationem sui ipsius recolligit Alcibiadem, a cognitione autem sui ipsius in amorem Socraticæ scientiæ revocat: nam causam velle discere eorum quæ facit Socrates, jam est factum esse amatorem præexistentis in eo scientiæ. Hoc igitur ex proœmio, audire ipsum potenti-
bus, Plato primum ostendere mihi videtur.

Secundum vero alterum insuper hoc tale est: studiosum ubique subjectis cognoscibilibus cognitiones consortes proferre, et neque de contingentibus et aliter alias se habentibus stantem et determinatam et incommutabilem præsumere cognitionem, neque de necessariis et semper eodem modo se habentibus ambiguum et incertam et instabilem tenere suspicionem, at quemadmodum ipse Socrates in *Republica* discernit, simplici quidem et uniformi et intellectuali cognitione intelligibilia omnia conjuncte contemplari, scientifica vero et rationali specierum evolutione et compositione medias entium rationes considerare, sensu autem a veritate tertio, per organa attingente id quod proprie cognoscere potest, sensibilia omnia decenter discernere, imaginaria tandem vi quæ sensibilibus subsunt imagines

1. B, C, D ἀτακτον.

2. Locus Platonis est in *Republica*, VI, p. 511.

ἑαυτὸ τὸ θεῖον ἐπέστραπται καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐστίν, ὅπως δὲ εἰς τὸ πρὸ ἑαυτοῦ, καθ' ὃ δὴ καὶ ἐν ἄλλῳ περιέχεται καὶ συνήνεται πρὸς τὴν κρείττονα φύσιν· ὅθεν δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἐπὶ τέλει τοῦ διαλόγου τὸν εἰς ἑαυτὸν ἐπιστραφέντα καὶ ἑαυτοῦ γενόμενον θεωρῶν ἐντεῦθεν καὶ τὸ θεῖον ἅπαν κατόψεσθαι φησι, καὶ διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστροφῆς, ὥσπερ βαθμοῦ τινος ἀναγωγῆς, μεταστῆσεσθαι πρὸς τὴν τοῦ θεοῦ περιωπὴν, καὶ εἰς τὴν πρὸς τὸ κρείττον ἑαυτοῦ ἐπαναζῆν 10 στροφήν. Ταῦτα τοίνυν καὶ ἐκ προοιμίων ἐνδεικνύμενος ὁ λόγος ἀπὸ μὲν τῆς ἔξω φερομένης ζωῆς εἰς τὴν ἐπίσκειψιν τὴν ἑαυτοῦ περιέρχεται τὸν Ἀλκιβιάδην, ἀπὸ δὲ τῆς ἑαυτοῦ κατανοήσεως εἰς τὴν ἔρωτα τῆς Σωκρατικῆς ἐπιστήμης 15 ἀνακαλεῖται· τὸ γὰρ τὴν αἰτίαν ποθέσαι μαθεῖν ὣν πράττει Σωκράτης, ἐραστὴν ἐστὶ γενέσθαι τῆς ἐν αὐτῷ προὑπαρχούσης ἐπιστήμης. Τοῦτο μὲν τοίνυν ἐκ τοῦ προοιμίου πρῶτον δοκεῖ μοι ταῖς κατακοῦειν αὐτοῦ δυναμένοις ὁ 20 Πλάτων ἐνδείκνυσθαι.

Δεύτερον δὲ ἕτερον ἐπὶ τούτῳ τοιόνδε· τὸν σπουδαῖον πανταχοῦ τοῖς ὑποκειμένοις γνωστοῖς καὶ τὰς γνώσεις συστοίχους προβάλλειν, καὶ μήτε περὶ τῶν ἐνδεχομένων καὶ ἄλλοτε 25 ἄλλως φερομένων τὴν ἐστῶσαν καὶ ὠρισμένην καὶ ἄτρεπτον προειληφέναι γνώσιν, μήτε περὶ τῶν ἀναγκαίων καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἀμφίβολον καὶ ἀόριστον καὶ ἄστατον· ἔχειν ὑπόληψιν, ἀλλ' ὥσπερ αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐν 30 Πολιτείᾳ³ διέκρινε, τῇ μὲν ἀπλῇ καὶ μονοειδεῖ καὶ νοερᾷ γνώσει τὰ νοητὰ πάντα συζύγως θεωρεῖν, τῇ δὲ ἐπιστημονικῇ καὶ διανοητικῇ³ τῶν εἰδῶν ἀνελίξει καὶ συνθέσει τοὺς μέσους τῶν ὄντων λόγους ἐπισκοπεῖσθαι, τρίτῃ δὲ 35 ἀπὸ τῆς ἀληθείας τῇ αἰσθήσει, δι' ὀργάνων ἐφαπτομένη τῶν οἰκείων γνωστών, τὰ αἰσθητὰ πάντα διακρίνειν δεόντως, τῇ δὲ εἰκαστικῇ τῷ λοιπὸν δυνάμει τὰ εἰκαστὰ τῶν αἰσθητῶν εἰδῶν τυγχάνοντα γινώσκειν. Καὶ μὴν καὶ ὁ 40

3. D, E τῆς ἐπιστημονικῆς καὶ διανοητικῆς, quæ sensu carent.

Τίμαιος¹ ἀνάλογον ταῖς οὐσὶ τὰς γνώσεις διελόμενος, νοήσει μὲν ἡμᾶς καὶ λόγῳ παρακαλεῖται τὰ ὄντα κρίνειν, δόξῃ δὲ καὶ αἰσθήσει τὰ μὴ ὄντα μὲν, γινόμενα δὲ καὶ ἀπολλύμενα· καὶ τῶν μὲν ὄντων ὄντων ἀνελέγκτους καὶ ἀραρότας² εἶναι τοὺς λόγους, τῶν δὲ φύσιν οὐ τοιαύτην λαχόντων, ἀλλ' ἐν γενέσει φερομένων, εἰκαστικούς καὶ τοῦ προστυχόντος, ὡς αὐτὸς ποῦ λέγει, μετεληχότας³. Πανταχοῦ 10 γὰρ οἱ λόγοι μιμηταὶ τῶν πραγμάτων εἰσιν, ὧν ὑπάρχουσιν ἐξηγηταί.

Τὸ δὲ τρίτον, ὅτι καὶ ὁ ἐν τῷ Κρατύλῳ⁴ Σωκράτης τὰ μὲν ἐπὶ τῶν αἰδίων εἶναι φησιν ὀνόματα τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως μάλιστα ἐφαπτόμενα, τὰ δὲ ἐπὶ τῶν γιγνομένων καὶ φειρομένων πολυειδῶς ἐξαλλαττόμενα καὶ πολὺ τοῦ θέσει μετέχοντα⁵, διὰ τὴν τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς ἄστατον φορὰν. Εἰ τοίνυν καὶ αἱ γνώσεις διαφέρουσι τῶν τε αἰεὶ καὶ ὡσαύτως 20 ἐχόντων καὶ τῶν ἐνδεχομένων, καὶ οἱ λόγοι παντάλλῃν ἔλαχον ἐξαλλαγὴν, καὶ τὰ ὀνόματα τοῖς μὲν ἄλλα προσήκει, τοῖς δὲ ἄλλα, τί θαυμαστὸν εἰ καὶ ὁ Σωκράτης, ἐνταῦθα περὶ φύσεως ἀστατοῦ διαλεγόμενος καὶ μεταβολὴν 25 ἐπιδεχομένης, τῷ οἷμαι κατεργάσατο σημαίνοντι τὴν τοῦ γνωστοῦ φύσιν εὐτρεπτον ὑπάρχουσαν, ἀλλ' οὐ τὴν τοῦ Σωκράτους γνώσιν ὡς ἀόριστον καὶ ἀγνοία συμμιγῇ καὶ ἀμφισβήτησιμον διελέγοντι; Δεῖ γὰρ, ὡς προείπομεν, ἐν μὲν τοῖς δοξαστοῖς τῶν πραγμάτων καὶ εἰκαστοῖς ὡς εἰκάζοντας λέγειν τὰς ἑαυτῶν ἐννοίας, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς καὶ ἐπιστημονικοῖς ὡς εἰδόμενους τὸ ἀληθὲς ἀνελέγκτοις δὴ τισὶ χρῆσθαι τοῖς λόγοις· οὐ θέμις γὰρ ἂν ἀποδέ- 35 ξαιτο, φησὶν Ἀριστοτέλης⁶, ἡ γεωμέτρου πιθανῶς λέγοντος, ἢ ῥήτορος ἀποδεικνύναι φάσκοντος· ὥστε οὕτε ὁ περὶ τῶν ἀναγκαίων εἰκαστικῶς λέγων, οὕτε ὁ περὶ τῶν εἰκαστῶν ἀραρότως, ἔμφρων ἂν ποτε εἴη τῶν 40 πραγμάτων ἐξηγητής. Ἐχει μὲν οὖν καὶ διὰ

1. Platonis *Timæus*, p. 27 D et p. 28 A.

2. C, D, E ἀραρότους.

3. E μετεληχότας.

cognoscere. Timæus etiam, analogas entibus notiones distribuens, intelligentia quidem nos et ratione jubet entia judicare, opinione autem et sensu ea quæ non sunt, sed fiunt et pereunt; eorum quæ realiter sunt irreprehensibiles et consonas esse rationes, eorum vero quæ non ejusmodi naturam sortita sunt, sed generatione feruntur, imaginarias et fortuitas, ut ipse inquit. Ubique enim sermones rerum imitatores sunt, quarum sunt interpretes.

Tertio, et in *Cratylō* Socrates ait alia quidem sempiternorum esse nomina, rerum magis attingentia naturam, alia vero fluxorum et caducorum multiformiter variantia et multum positione transeuntia, propter et ipsam subjectorum instabilitatem. Quod si autem et cognitiones inter se differunt rerum semper et eodem modo manentium et rerum contingentium, si sermones varias sortiti sunt sententias, si nomina aliis alia conveniunt, aliis vero alia, quid mirum si et Socrates, hic de natura instabili disputans et transmutationem recipiente, hoc verbo *arbitror* usus est, significante quidem ipsius rei cognitæ naturam facile variabilem, non vero Socratis cognitionem tanquam incertam ignorantiae nuptam et ambiguum ostendente? Oportet enim, ut ante diximus, in opinabilibus quidem rebus et verisimilibus tanquam verisimiles promere ipsarum notiones; in intellectualibus autem et scientificis, tanquam veritate perfecte explorata, inexpugnabilibus uti sermonibus: *nefas enim*, inquit Aristoteles, *vel geometram persuasorie loqui, vel rhetorem profiteri se demonstrare*; quare neque de necessariis probabiliter, neque de probabilibus necessarie loquens æquus unquam erit rerum interpres.

4. Platonis *Cratylus*, p. 397 B.

5. A μετέχοντος. Locus corruptus videtur.

6. Aristotelis *Rhetorica*, III, 1.

Recte igitur propter hæc Socrates illud quod dicitur *arbitror* adhibuit.

Dices vero quod et mores servantur juvenis, utpote qui ambitiosus inducatur: hæc enim ætas non sine ambitione et contentionibus. Ut igitur statim a principio non invehendo ad se ipsum provocet ipsius ambitionem, juvene dignam speciem vitæ, cum cautione ipsi adest, quodammodo blanditur in quibus de ipso disputat, et conjectans magis quam cum robore: oportet enim sic ipsum aggredi ut spondeat ille auditum, et ambitione sopita animam aperiat rationibus sapienti ex ore prodeuntibus. Illud quoque facile dixeris quod vere Socratici sunt, modesti, aperti omnibus et procul a fastu constituti mores. Quoniam igitur ipse de se ipso inducitur dicens Socrates videri se admirabilem juveni, amoris gratia necnon et silentii in toto priori tempore, illud verbum *arbitror* ei peropportune adhibitum est, neque solius venustatis causa aut convenientiæ dicendi, neque causa inclinationis circa cognitionem Socraticam: convenit enim talia de se ipso dicentem cum verecundia magis quam imperiose eloqui.

Imo et colloquii initium paterne compellens juvenem personæ et rebus apte usurpatum est. Personam enim tanquam ambiciosam paterna vocatio benevolam sibi magis et familiarem constituit (illustris enim Clinias in bello Coroneo fuit); amant autem illustribus orti parentibus illinc magis quam a se ipsis nominari: id quidem commune est multis hominibus, illud vero eximium sin-

1. E εἶδος.

2. A φιλότιμον.

3. B, C, D παραδέχεται.

4. A Σωκράτους.

5. E ἀμφίβολον.

ταῦτα τῷ Σωκράτει τὸ οἶμαι τὴν προσθήκην ἀναγκαίαν.

Λέγεις δ' ἂν ὅτι καὶ τὸ ἦθος¹ ὑποβάται τοῦ νεανίσκου φιλότιμον ὄν· ἅπαν γὰρ τὸ τοιοῦτο ἐνστατικόν ἐστὶ καὶ φιλότικον². Ἰν' οὖν μὴ διατεινόμενος εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς εἰς τὴν πρὸς ἑαυτὸν ἐκκαλέσθαι φιλονεικίαν τὸ νεαροπρεπὲς εἶδος τῆς ζωῆς, μετ' εὐλαθείας αὐτῷ πρόσσεισιν, ὑποστειλλόμενός πως ἐν οἷς περὶ αὐτοῦ διαλέγεται, καὶ ὡς εἰκάζων, ἀλλ' οὐ διυχυρίζομενος, προάγει τοὺς λόγους· δεῖ γὰρ οὕτως αὐτῷ τὴν πρώτην προσβάλλειν, ὥστ' ὑποσχεῖν ἐκεῖνον τὴν ἀκοήν, καὶ τὸ φιλότιμον κοιμήσαντα τῆς ψυχῆς μετασχεῖν τῶν ἀπὸ τοῦ σωφρονούντος στόματος προιόντων λόγων. Τάχα δ' ἂν βῆθαι καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς εἰρημένοις, ὅτι δὴ Σωκρατικόν ἐστὶ τὸ μέτριον ἦθος καὶ κοινόν καὶ τὸ πόρρω τῆς ἀλαζονείας τεταγμένον. Ἐπειδὴ τοίνυν αὐτὸς ὑπὲρ ἑαυτοῦ πεποιήται λέγων ὁ Σωκράτης, ὅτι δοκοῖν θαυμαστός³ εἶναι τῷ νεανίσκῳ καὶ τοῦ ἔρωτος ἕνεκα καὶ τῆς ἐν ἅπαντι τῷ πρόσθεν χρόνῳ σιωπῆς, τὸ οἶμαι κατὰ καιρὸν αὐτῷ παρεμβέβληται⁴, καὶ οὕτε χάριτος ἕνεκα μόνης καὶ τῆς περὶ τὴν λέξιν εὐπρεπείας, οὕτε τῆς περὶ τὴν Σωκρατικήν⁵ γνῶσιν ἀμφίβολου⁶ βροπῆς· προσήκει γὰρ τῷ μεθ' ἑαυτοῦ τοιαῦτα λέγοντι μεθ' ὑποστολῆς μᾶλλον ἢ⁷ διατεταμένως⁸ λέγειν.

Καὶ μὴν καὶ ἡ πρώτη τῶν λόγων ἀρχὴ πατρόθεν ἀνακαλοῦσα τὸν νεανίσκον τῷ τε προσώπῳ καὶ τοῖς πράγμασιν οἰκείως⁹ παρείληπται. Τὸ μὲν γὰρ πρόσωπον, ἅτε φιλότιμον ὄν, ἡ ἀπὸ τοῦ πατρὸς κλήσις οἰκεῖον αὐτῷ μᾶλλον καθίστησιν (ἐνδοξος γὰρ ὁ Κλεινίας ἐν τῇ περὶ Κορώνειαν ἐγεγονέει μάχη)¹⁰. φιλοῦσι δὲ οἱ πατέρων ἐνδόξων γεγονότες ἐκεῖθεν μᾶλλον ἢ ἀφ' ἑαυτῶν ὀνομάζεσθαι· τὸ μὲν γὰρ κοινόν ἐστὶ καὶ τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, τὸ δὲ ἐξαί-

6. C, D, E καί.

7. A, C διατεταγμένως.

8. B, C, D οἰκεῖον. Hunc locum expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 23-24.

9. A τὸ μὲν γε, ut Gogava.

ρετον αὐτῶν ἀγαθόν. Ἐχει δὲ καὶ προτροπὴν ἱκανὴν εἰς τὴν τῆς ἀρετῆς ἐπιτήδευσιν ἡ μνήμη τοῦ πατρὸς· οὐ γὰρ ἄξιον καταισχύνειν τὴν τῶν πατέρων δόξαν, οὐδὲ τοῦ μὲν ὀνόματος αὐτῶν ἀντέχεσθαι καὶ τῆς ἀπ' αὐτῶν προσήσεως¹, τῆς δὲ κατὰ τὴν ἀρετὴν ὁμοιότητος ἀμελεῖν. Ἐτι τοίνυν ἡ πρὸς τὸν πατέρα τὸν τοῦ φαινομένου καὶ ἔξωθεν προστεθέντος ἀνθρώπου γεννητὴ ἀναφορὰ σύμβολόν ἐστὶ τῆς ἐπὶ τὸν ἀληθινὸν πατέρα τῶν ψυχῶν ἀνακλήσεως. Χρηταὶ δὴ καὶ τοῦτοις ὁ Σωκράτης κατὰ τὸ Πυθαγόρειον² ἦθος, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς σωτηρίαν συντελεῖν οἰόμενος, ἐπεὶ καὶ οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι τὰ τε ἐν ἀπορρήτοις δηλούμενα διὰ τῶν συμβόλων ἐπιτήδεον, καὶ τὸ φαινόμενον αὐτῶν ὡς ἐκεῖνων τὴν δύναμιν ἀπεικονιζόμενον παρεφύλαττον. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς Πυθαγορείοις εἰδὼς πατρόθεν ἀνακαλεῖται τὸν νεανίσκον, σύνθημα τὴν τοιαύτην κλήσιν οἰόμενος εἶναι τῆς ἐπὶ τὰς ἀφανεῖς αἰτίας τῶν ψυχῶν περιγωγῆς. Εἰ δὲ καὶ Ὀμηρικός ἐστὶν ὁ ζῆλος οὗτος τῆς προσήσεως, ἔχοι ἂν καὶ ταύτῃ τὸ πρέπον, ἄνωθεν κατὰ τὴν κοινὴν τῶν Ἑλλήνων συνθήειν προαγόμενος· πατρόθεν γὰρ φησι καὶ ἐκεῖνος ὀνομαζῶν ἄνδρα ἕκαστον, πάντας κυδαίνων³. οἰκειωτικὸν γὰρ καὶ θεραπευτικὸν καὶ φιλοσοφροσύνης ἐνδεικτικόν ἐστὶ τοῦτο τῆς συνουσίας τὸ εἶδος⁴. Ἐτι δὴ λέγομεν ὅτι καὶ τοῖς περὶ τοῦ ἔρωτος λόγοις ἐστὶ τοῦτο διαφερόντως προσήκον, ὥσπερ δὴ φησι καὶ ὁ θεῖος Ἰάμβελιχος· τὸ γὰρ ἀρρενωπὸν τῆς ἀληθοῦς ἐρωτικῆς καὶ τὸ ἐγηγεμένον ἀπὸ τῆς ὕλης καὶ τὸ δραστήριον ἡ ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐνδείκνυται κλήσις. Καὶ ὅλως, ἐπειδὴ πᾶσα ἡ ἐρωτικὴ τάξις ἀπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ νοητοῦ πρόεισιν· πᾶσι γὰρ, ὡς τὰ Λόγια φησιν, ἐνέσπειρεν ὁ πατήρ δεισμὸν πυριβριθῆ ἔρωτος⁵· ἵνα συνέχηται

1. A προσαγορεύσεως.

2. A Πυθαγόριον.

3. Versus est Homeri in *Iliade*, x, 68-69:

Πατρόθεν ἐκ γενεῆς ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον, Πάντας κυδαίνων.

4. Hunc locum expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 23-24.

5. Proclus, in *Timæum*, p. 155 E:

Ἔργα νοήσας γὰρ πατρικὸς νόος αὐτογένεθλος Πᾶσιν ἐνέσπειρεν δεσμὸν πυριβριθῆ ἔρωτος.

gulorum bonum. Habet autem vim quamdam adhortandi ad virtutem capessendam memoria patris: est enim indignum patrum gloriam deformare, et dum suscipitur nomen ipsorum et honor inherens, similitudinem virtutis negligere. Imo et respectus filiorum ad patrem apparentis et exterioris hominis symbolum est revocationis ad verum patrem animarum. Utitur autem et his Socrates more Pythagoræo, hæc ad animæ salutem conferre putans, quoniam et viri illi quæ in mysteriis revelantur per symbola edocebant, quodque apparet in symbolis asservabant tanquam simulativum virtutis eorum quæ traduntur in mysteriis. Id igitur Socrates similiter Pythagoricis quum nosset, paterne appellat adolescentem, tali appellatione tanquam signo mystico ducendum putans ad causas invisibiles animarum. Si autem est ea Homerica imitatio salutationis, sic quoque nec se indecenter haberet, petita superne secundum communem Græcorum consuetudinem: *paterne* enim Homerus appellat *virum quemque, hinc omnes glorificans*; est enim familiaris et blanda plenaque humanitatis hujusmodi consulationis species. Imo vero dicimus quod hæc *mire conveniunt sermonibus de amore*, quemadmodum inquit etiam divinus Iamblichus: namque virilem veri amoris vim a materia excitantem, activam et efficacem paterna ostendit vocatio. Et recte, quoniam omnis ordo amatorius a patre intelligibili procedit: *omnibus* enim, ut Oracula dicunt, *insevit Pater vinculum ignitum amoris*; ut omnia sint

conjuncta indissolubilibus amicitiae vinculis, sicut ait apud Platonem Timaeus. Propterea amatoria congressio hoc sibi principium familiaritatis praemittit, benevolentiam patris nomine in amato excitatam. Movet enim patris memoria adolescentis erga amicum familiaritatem, haec autem cum Socrate communionem, quod propositum erat Socrati, et idcirco praesentem instituit congressionem. Videtur autem mihi forma verborum accommodatissima esse negotio de amore: ad se enim convertere amatum et provocare et colligere proprium est afflatis divinitus amatoribus. Medii enim illi constituti inter divinam pulchritudinem et eos qui indigent ipsorum providentia, quippe qui amorem divinum ipsi exprimant, alliciunt ad semet ipsos amatorum vitam et sibi connectunt, eriguntque una cum se ipsis ad intelligibilem pulchritudinem, *infundentes*, ut inquit in *Phaedro* Socrates, *in illorum animam quaecunque hinc hauriantur*. Si igitur amator amore captus est, bene natos ad bonum, quemadmodum et ipse amor, convertet et provocabit; quod sane Socrates demonstrans per hanc primam vocationem excitat spiritus amati ad veram pulchritudinem suscipiendam, commovet autem in ipso admirationem vitae philosophicae, et illum gradatim ad verum amorem circumducit. Hanc enim formam vitae in hoc dialogo praesertim Socrates ostendit; hincque facit initium et eo usque procedit adolescentem perficiens, ut enunciet amatorem ipsum sui ipsius providentiae, quod amoris est praecipuum bonum;

1. Vide Platonis *Timaeum*, p. 32 C.

2. Α καταβάλλεται.

3. Ε ἀρύωνται. Creuzerus ἀρύωνται. Plato ἀρύωνται, in *Phaedro*, p. 253 A: Καὶ τούτων δὲ τὸν ἐρώμε-

τὰ πάντα τοῖς ἀλύτοις τῆς φιλίας δεσμοῖς, ὡς φησι καὶ ὁ παρὰ τῷ Πλάτῳ Τιμαῖος¹. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ ἡ ἐρωτικὴ συνουσία τούτην ἀρχὴν προῖσταται τῆς οἰκειώσεως, τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐγειρομένην ἐν τῷ ἐρωμένῳ φιλοφροσύνην. Κινεῖ γὰρ ἡ μὲν τοῦ πατρὸς μνήμη τὴν ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς αὐτὸν οἰκείωσιν, αὕτη δὲ τὴν πρὸς τὸν Σωκράτην κοινωνίαν· ὁ δὲ προκείμενον ἦν τῷ Σωκράτει, καὶ δι' ὃ τὴν παρούσαν προκαταβάλλεται² συνουσίαν. Δοκεῖ³ δὲ μοι καὶ τὸ εἶδος τῶν λόγων πεπωδέστατον εἶναι τῇ περὶ τοῦ ἔρωτος πραγματείᾳ· τὸ γὰρ εἰς αὐτὸν ἐπιστρέφειν τὸν ἐρώμενον καὶ ἀνακαλεῖσθαι καὶ συλλέγειν οἰκεῖόν ἐστι τοῖς ἐν-θέοις ἐρασταῖς. Μέσην γὰρ οὕτοι τάξιν ἀτεχνῶς⁴ ἐνστήσαντες τοῦ τε θεοῦ κάλλους καὶ τῶν θεομένων τῆς παρ' αὐτῶν προνοίας, ἅτε δὴ τὸν ἔρωτα τὸν θεῖον ἀποτυπούμενοι, συνάγουσι μὲν εἰς αὐτοὺς τὴν τῶν ἐρωμένων ζωὴν καὶ συνάπτουσιν αὐτοῖς, ἀνάγουσι δὲ μεθ' αὐτῶν⁵ ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος, ἐπαντλοῦντες, ὡς φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης, εἰς τὴν τούτων ψυχὴν ὅσα ἂν ἐκεῖθεν ἀρύωνται⁶. Εἰ τοίνυν ὁ ἐρωτικὸς τῷ ἐρωτῇ κάτοχος ἐστίν, ἐπιστρεπτικός τις ἂν εἴη τῶν εὐπεφυκότων εἰς⁷ τὸ ἀγαθόν, ὥσπερ δὲ καὶ ὁ ἔρως, καὶ ἀνακλητικός· ὁ δὲ καὶ ὁ Σωκράτης ἐνδεικνύμενος διὰ τῆς πρώτης ταύτης κλήσεως, ἐγείρει μὲν τὸ φρόνημα τοῦ ἐρωμένου πρὸς τὴν τοῦ ἀληθινοῦ⁸ κάλλους ἀντοχὴν, ἀνακινεῖ δὲ τὸ ἐν αὐτῷ⁹ θαῦμα τῆς φιλοσόφου ζωῆς, περιάγει δὲ αὐτὸν εἰς τὴν τῆς ἀληθοῦς ἐρωτικῆς ἀποπλήρωσιν. Τοῦτο γὰρ δὴ τὸ εἶδος τῆς ζωῆς ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ διαφερόντως ὁ Σωκράτης ἐπιδείκνυται· καὶ γὰρ τὴν ἀρχὴν ἐντεῦθεν πεποιήται,¹⁰ καὶ μέχρι τοσούτου προεληλυθε τὸν νεανίσκον τελειῶν, ὥς ἐραστὴν αὐτὸν ἀπέφηνε τῆς αὐτοῦ προνοίας, ὁ δὲ τῆς ἐρωτικῆς ἐστὶ προηγούμενον ἀγαθόν· καὶ διὰ πάντων, ὡς εἰπεῖν,

νον αἰτιώμενοι ἔτι τε μάλλον ἀγαπῶσι, καὶ ἐκ Διὸς ἀρύωνται ὥσπερ αἱ βάκχαι, ἐπὶ τὴν τοῦ ἐρωμένου ψυχὴν ἐπαντλοῦντες ποιοῦσιν ὡς δυνατόν ὁμοιωτάτων τῷ σφετέρῳ θεῷ.

4. Α ἀτεχνῶς, ut Creuzerus.

τῶν κεφαλαίων τὸ προσήκον αἰεὶ διαφυλάττει τῇ ἐρωτικῇ ζωῇ.

Τριττῶν τοίνυν οὐσῶν τούτων ἐπιστημῶν, ἃς ὁ Σωκράτης αὐτῷ φαίνεται μαρτυρῶν, τῆς διαλεκτικῆς, τῆς μαιευτικῆς, τῆς ἐρωτικῆς, εὖροις μὲν ἂν καὶ τῆς διαλεκτικῆς ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τὸ εἶδος δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἐπιδεικνύμενον, καὶ τῆς μαιευτικῆς πολλαχοῦ λάβοις ἂν τὴν ιδιότητα τοῖς τοῦ Σωκράτους λόγοις ἐμπεφομένην¹, διαφερόντως δὲ ἐν ἅπαντι τῷ συγγράμματι κρατεῖ τὰ τῆς ἐρωτικῆς ἐπιστήμης ἔργα· καὶ γὰρ μαιευόμενος φυλάττει τὸ τῷ ἐρωτικῷ προσήκον, καὶ τῇ διαλεκτικῇ χρῶμενος οὐκ ἀφίσταται τῆς ιδιότητος τῶν ἐρωτικῶν λόγων. Ὡς περ καὶ ἐν Θεαιτήτῳ μαιευτικός ἐστὶ καὶ κατὰ τοῦτο² μάλιστα χαρακτηρίζεται (διὸ καὶ μέχρι τῆς καθάρσεως πρόεισι τῶν ψευδῶν δοξασμάτων τοῦ Θεαιτήτου, τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἀφίησιν αὐτὸν, ὡς παρ' αὐτοῦ τὸ ἀληθὲς ἤδη διαγινῶναι δυνάμενον³, ὁ δὲ τῆς μαιευτικῆς ἐστὶν ἔργον, ὡς αὐτὸς ἐν ἐκείνοις φησίν)⁴. οὕτω δὲ τὴν ἐρωτικὴν ἐπιστήμην ἐν τούτῳ πρώτως ἐπιδείκνυσαι, καὶ τὸ τε διαλεκτικὸν ὁμοῦ καὶ τὸ μαιευτικὸν ἐρωτικῶς μεταχειρίζεται. Πανταχοῦ γὰρ ὁ Σωκράτης τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις οἰκείως προσάγει⁵ τοὺς λόγους· καὶ ὥσπερ ἐν τῷ θεῷ⁶ πάντων ἐνοσιδῶς προὑπαρχόντων τῶν ἀγαθῶν ἄλλος ἄλλων ἀπολαύει, καθόσον ἕκαστος⁷ πέφυκεν, οὕτω δὲ καὶ ὁ Σωκράτης ἀπάσας ἐν αὐτῷ⁸ τὰς ἐπιστήμας περιέχων ἄλλοτε ἄλλῃ χρῆται, πρὸς τὴν τῶν ὑποδεχομένων⁹ ἐπιτηδεύτητά τὴν οἰκίαν ἐνέργειαν παραμετρῶν· καὶ τὸν μὲν διὰ τῆς ἐρωτικῆς ἀνάγει, τὸν δὲ διὰ τῆς μαιευτικῆς εἰς ἀνάμνησιν ἀνακινεῖ τῶν αἰδίων λόγων τῆς ψυχῆς, τὸν δὲ κατὰ τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον εἰς τὴν τῶν ὄντων περιάγει θεωρίαν· συνάπτει δὲ ἄλλους ἄλλοις, τοὺς μὲν τῷ αὐτοκάλῳ, τοὺς δὲ τῇ πρωτίστῃ σοφίᾳ, τοὺς δὲ τῷ ἀγαθῷ. Διὰ μὲν γὰρ τῆς ἐρωτικῆς

1. Α ἐμπεφομένην. Ε ἐμφανινομένην.

2. Ε τούτων.

3. Vide Platonis *Theaetetus*, p. 187.

4. Β, C, D, Ε προσάγει.

et per universa, ut ita dixerim, capita personam amantis usque servat.

Tres igitur quum sint scientiae, quas Socrates in se ipso repraesentans inducitur, nempe dialectica, obstetricia et amatoria, invenies in hoc dialogo dialecticae formam quae per opera ipsa monstratur, obstetriciae autem multis in locis deprehendes virtutem Socratis verbis infusam, vincunt autem maxime et eminent in universo dialogo amatoriae scientiae opera: namque obstetricans observat quod amantibus convenit, et dialectica utens vim amatoriorum verborum haud omittit. Quemadmodum et in *Theaeteto* obstetricus est et secundum hoc maxime insignitur (unde et eo progreditur ut falsas opiniones Theaeteti expurget, atque hunc modo dimittat quum per se veritatem dignoscere potest, quod obstetriciae artis opus est, ut ipse ibi inquit); ita sane amatoriam scientiam in hoc dialogo primo ostendit, et dialecticum simul officium et obstetricium amatorie tractat. Ubique enim Socrates subjectis personis proprios accommodat sermones; et quemadmodum in divino omnibus uniformiter praexistentibus bonis alius aliter fruitur, ut quisque aptus natus est, ita et Socrates omnes in se ipso scientias continens alias alia utitur, ad subjectorum aptitudinem propriam metiens actionem; et hunc quidem per artem amatoriam allicit, illum vero per obstetriciam in recordationem excitat aeternarum animae rationum, alterum autem per dialecticam methodum in entium speculationem circumducit; connectit vero alios aliis, hos quidem ipsi pulchro, alios vero primitivae sapientiae, aliosque bono. Nam per amatoriam ad pulchrum

5. Α τῷ θεῷ.

6. C ἕκαστον.

7. Ε ἐν αὐτῷ.

8. C, D, Ε δεχομένων.

erigimur, per obstetriciam autem sapiens quisque nostrum ostenditur de quibus est indoctus, de entibus rationes in ipso profrens; per dialecticam autem usque ad bonum ascensum esse inquit in *Republica* Socrates studiosis contemplatoribus veritatis. Ut enim quisque aptitudinem est sortitus, ita et a Socrate perficitur et ad divina secundum suum ordinem ducitur; *divinum autem omne pulchrum, sapiens, bonum*, sicut in *Phaedro* dicitur. Ad hæc igitur est elevatio et ascensio, et per hæc animarum salus: *aluntur enim his et irrigantur animæ alæ, turpi autem et malo et contrariis contabescunt et pereunt*, quemadmodum ipse Socrates ibi inquit. Igitur in hoc commentario per amorem perfectio idoneam naturam habentibus, quam Alcibiades sortitus dignus amore Socrati videbatur, et connexio ad divinam pulchritudinem, et per illam ad divinum omne familiaritas. Et quidem ars obstetricia Socratis et dialectici opera ad hunc deducunt finem adolescentis animam: amor enim hic operi prætenditur, ut diximus, atque aliæ scientiarum species in eum cooperantur finem. Itaque procœmia congressionis et omnia reliqua amatoriae sunt scientiæ plena, et omnia media semper exhibent actionem Socratis ea in forma manentis.

Hæc igitur quæ circa dictionem tantum versantur hactenus quæsitæ sint; hinc autem ad rerum ipsam conversi inquisitionem de amore quæcunque conveniunt præsentibus sermonibus contemblemur. Sicut

1. Vide Platonis *Rempublicam*, VII, p. 532.

2. Platonis *Phædrus*, p. 246 E: Τὸ δὲ θεῖον καλὸν, σοφὸν, ἀγαθὸν καὶ πᾶν ὃ τι τοιοῦτον. Τούτοις δὲ τρέφεται τε καὶ αὔξεται μάλιστα γὰρ τὸ τῆς ψυχῆς πτέρωμα, αἰσχροῦ δὲ καὶ κακῷ καὶ τοῖς ἐναντίοις φθίνει τε

πρὸς τὸ καλὸν ἀναγόμεθα· διὰ δὲ τῆς μαιευτικῆς σοφὸς ἕκαστος ἡμῶν ἀναφαίνεται περὶ ὧν ἐστὶν ἀμαθής, τοὺς ἐν αὐτῷ προβάλλων περὶ τῶν ὄντων λόγους· διὰ δὲ τῆς διαλεκτικῆς καὶ μέχρι τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἀνοδὸν εἶναι φησιν ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης τοῖς φιλοθεάμοις τῆς ἀληθείας. Ὡς οὖν ἕκαστος ἐπιτηδεύοντος ἔλαχεν, οὕτω δὲ καὶ τελειοῦται παρὰ τοῦ Σωκράτους, καὶ ἀνάγεται πρὸς τὸ θεῖον κατὰ τὴν ἐαυτοῦ τάξιν· τὸ θεῖον ἅπαν, καλὸν, σοφὸν, ἀγαθὸν, ὡς ἐν τῷ Φαίδρῳ λέγεται¹. Πρὸς ταῦτα τοίνυν ἡ ἀναγωγή, καὶ διὰ τούτων ἡ σωτηρία ταῖς ψυχαῖς· τρέφεται γὰρ τούτοις καὶ ἀρδεύεται τὸ τῆς ψυχῆς πτέρωμα, αἰσχροῦ δὲ καὶ κακῷ καὶ τοῖς ἐναντίοις φθίνει τε καὶ διόλλυται, κα-¹⁵ θάρπερ ὁ Σωκράτης αὐτὸς φησιν ἐν ἐκείνοις. Οὐκοῦν δι' ἔρωτος μὲν ἡ τελείωσις ἐν τῷ προκειμένῳ συγγράμματι τοῖς ταύτην ἔχουσι τὴν φύσιν, ἣν δὲ καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης λαχὼν ἀξίε-²⁰ ραστος ἔδοξεν εἶναι τῷ Σωκράτει, ἡ δὲ συναφὴ πρὸς τὸ θεῖον κάλλος, καὶ δι' ἐκείνου πρὸς τὸ θεῖον ἅπαν οικειότης. Καὶ δὲ καὶ ἡ μαιεία τοῦ Σωκράτους καὶ τὰ τῆς διαλεκτικῆς ἔργα πρὸς τοῦτο περιάγει τὸ τέλος τὴν τοῦ νεανίσκου ψυχὴν· προβέβληται² γὰρ, ὡς εἵπομεν, ἐνταῦθα²⁵ τὸ ἐρωτικόν· συνεργεῖ δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπιστημῶν εἶδη τῷ τοιοῦτῳ τέλει. Διὸ καὶ τὰ προοίμια τῆς συνουσίας καὶ τὸ συμπέρασμα τῆς ἐρωτικῆς ἐστὶν ἐπιστήμης ἀνάμεικτα· καὶ πάντα τὰ μεταξὺ παμπόλλην ἐνδεικνύν παρ-³⁰ χεται τῆς κατὰ τοῦτο τοῦ εἶδος ἱσταμένης³ τοῦ Σωκράτους ἐνεργείας.

Ταῦτα μὲν οὖν τῆς περὶ τὴν λέξιν θεωρίας ἀντεχόμενα μέχρι τούτων ἐξητάσθω· τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἐπ' αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων τρα-³⁵ πόμενοι ζητήσιν, περὶ ἔρωτος ὅσα προσήκει τοῖς παροῦσι λόγοις θεωρήσωμεν. Ὡς περ τοί-

καὶ διόλλυται. *Ibid.*, p. 251 B: Ἡ τοῦ πτεροῦ φύσις ἀρδεύεται.

3. Α τοῦ διαλεκτικοῦ, ut Gogava.

4. Β προβέβληται.

5. C, D, E ἱσταμένης.

νυν ἄλλων θεῶν ιδιότητες ἄλλαι πεφύνασιν, αἱ μὲν δημιουργικαὶ τῶν ὄλων καὶ τοῦ εἶδους ὑποστατικαὶ τῶν ὄντων καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς διακοσμῆσεως, αἱ δὲ τῆς ζωῆς χορηγοὶ καὶ γεννητικαὶ τῶν ποικίλων τῆς ζωῆς γενῶν, αἱ δὲ φρουρητικαὶ τὴν ἄτρεπτον τάξιν τῶν πραγμάτων καὶ τὴν αὐτοῦ συνοχὴν ἀχράντως διαφυλάττουσαι, αἱ δὲ ἄλλης τινὸς δυνάμεως ἐξηγουμέναι καὶ σώζουσαι τὰ πάντα διὰ τῆς ἐαυτῶν μεταδόσεως· οὕτω δὲ καὶ ἡ ἐρωτικὴ πᾶσα τάξις ἐπιστροφῆς ἐστὶν αἰτία τοῖς οὖσιν¹ ἅπασι πρὸς τὸ θεῖον κάλλος, ἀνάγουσα μὲν τὰ δευτέρα πάντα πρὸς ἐκεῖνο καὶ συνάπτουσα αὐτῷ καὶ ἐνδριόουσα, πληροῦσα δὲ ἀπ' ἐκείνου τὰ μεθ' ἐαυτὴν καὶ ἐπιλάμπουσα τὰς προοί-¹⁵ στας ἐκείθεν τοῦ θεοῦ φωτὸς μεταδόσεις. Καὶ διὰ τοῦτο δῆπου καὶ ὁ ἐν τῷ Συμποσίῳ λόγος δαίμονα μέγαν² ἐκάλει τὸν ἔρωτα, τὴν τῆς μεσότητος ταύτης δύναμιν ἐν ἐαυτῷ πρώ-²⁰ τως ἐπιδεικνύμενον· παντὸς γὰρ τοῦ ἐπιστρεφόμενου, καὶ τοῦ τῆς ἐπιστροφῆς αἰτίου καὶ ὁρεκτοῦ³ τοῖς δευτέροις, ὑπάρχοντος μέσου. Ἡ τοίνυν ἐρωτικὴ πᾶσα σειρά, τῆς τοῦ κάλλους αἰτίας προβεβλημένη, συνάγει πάντα πρὸς αὐτὴν καὶ ἀνακαλεῖται πρὸς τὴν μεθεξὶν αὐτῆς, καὶ μέσσην ἐποιήσατο πρόδον τοῦ τε ἐραστοῦ καὶ τῶν δι' ἔρωτος ἀναγομένων· καὶ διὰ τοῦτο τῆς ὅλης τῶν δαιμόνων τάξεως ἐν ἐαυτῇ τὸ παράδειγμα προεστήσατο⁴, ταύτην ἐν τοῖς θεοῖς⁵ ἔχουσα τὴν μεσότητα, ἣν οἱ δαίμονες τῶν τε θεῶν μεταξὺ καὶ τῶν θνητῶν ἐκληρώσαντο⁵ πραγμάτων⁵.

Κατὰ δὲ τὴν ιδιότητα ταύτην ἀπάσης τῆς ἐρωτικῆς σειράς ἐν τοῖς θεοῖς ὑφισταμένης, τὴν μὲν ἐνοσιδὴ καὶ κρύβιον αὐτῆς ἀκρότητα νοήσωμεν ἐν αὐτοῖς τοῖς πρωτίστοις διακόσμοις τῶν θεῶν ἀρρήτως ἰδρυμένην, καὶ τῷ πρωτίστῳ καὶ νοητῷ κάλλει συνηνωμένην χω-³⁵ ριστῶς ἀπ' ὄλων τῶν ὄντων· τὴν δὲ μέσσην

1. Β καὶ οὖσιν.

2. Platonis *Convivium*, p. 202 D: Ὡς περ τὰ πρότερα, ἔφη, μεταξὺ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου. Τί οὖν, ὦ Διότιμα; Δαίμων μέγας, ὦ Σώκρατες.

igitur aliorum deorum proprietates aliæ apparent, hæc quidem opifices universorum et formæ entium et ordinis ipsorum substantificæ, hæc autem propagantes vitam et varias vitæ species generantes, aliæ custodes incommutabilem ordinem rerum et indissolubilem catenam perpetuo servantes, aliæ vero alii cuiusdam præsent virtuti et omnia per traditionem sui salva faciunt; sic et amatorius omnis ordo conversionis est causa entibus omnibus ad divinam pulchritudinem, erigens quidem secunda omnia ad illam et conjungens ei et in ea colloans, implens illa sequentia et illustrans progredientes illinc divini luminis traditiones. Propterea in *Symposio* sermo *dæmonem magnum* vocabat Amorem, mediū ejusmodi vim in se ipso primordialiter ostendentem (omnis enim quod convertitur, et conversionem ipsius generantis et desiderati secundis, mediū). Amatoria igitur omnis catena pulchritudinis causæ præposita cogit ad se universa et revocat ad sui participationem, et medium facit processum inter amabile et ea quæ ad illud per amorem attolluntur; et propterea totius dæmonum ordinis in se exemplar præstituit, hanc in diis habens medietatem, quam dæmones res divinas inter et mortales adepti sunt.

Quum igitur secundum hanc proprietatem universa amatoria catena in diis subsistat, excelsitatem illius uniformem et arcanam intelligamus in ipsis primis ordinibus deorum ineffabiliter collocatam, et primæ et intelligibili pulchritudini conjunctam separate ab omnibus entibus; medium vero

3. Ε καὶ ὁρεκτοῦ.

4. Β παρεστήσατο.

5. Platonis *Convivium*, p. 202 D: Καὶ γὰρ πᾶν τὸ δαιμόνιον μεταξὺ ἐστὶ θεοῦ τε καὶ θνητοῦ.

processum ipsius in diis supermundanis prae-lucentem perfecte contemplabimur, intellectualiter se primitus ostendentem, principatus autem speciem in secundo ordine sortitum, et in fine totius ordinis absolute super omnia mundana praepositum; rursus autem tertium descensum illius circa mundum multiformiter divisum et multos ordines et virtutes ex se depromentem et variis particulis universi distribuentem conspiciamus. Nam post unicum et primitus operativum amoris principium, et tripartitam et in se perfectam huius substantiam, omnifaria amorum multitudo ostenditur; unde angelorum chori amoris participatione implentur, daemonum vero greges hoc pleni deo consequuntur deos qui ad intelligibilem pulchritudinem sursum feruntur, heroum autem exercitus una cum daemonibus et angelis debacchantur circa pulchri participationem; omnia denique, ut ita dixerim, circa ipsius pulchritudinis effluxum excitantur, incalescunt et reviviscunt.

Humanæ quoque animæ inspirationes huiusmodi sortiuntur, et propter familiaritatem erga Deum circa pulchrum moventur, et descendunt in generationis locum, ad benefaciendum quidem imperfectioribus animabus, providendum autem iis quæ salutis indigent. Dii enim et deorum ministri suis in moribus consistentes bene faciunt omnibus sequentibus et ad se convertunt; animæ vero hominum delapsæ et generationem attingentes boniformis deorum providentiæ speciem adhuc in se retinent. Quemadmodum igitur aliæ animæ secundum alium deum collocatæ pure veniunt in mortalem locum et in animas quæ ibidem versantur, et aliæ quidem per divinationem adjuvant imperfectiores, aliæ vero per sacrificia, aliæ

1. A εἰ, ut Creuzerus.
2. A τὸ τέλος.
3. A συνάπτονται.

προσδόν αὐτῆς ἐν τοῖς πρὸ τοῦ κόσμου θεοῖς προλάμπουσιν τελείως θεωρήσωμεν, νοερῶς μὲν τὴν πρώτην ἐκφαίνουσιν ἐαυτὴν, ἡγεμονικὴν δὲ εἶδος ἐν' δευτέρᾳ τάξει λαβοῦσαν, πρὸς δὲ τῷ τέλει¹ τῆς ὅλης διακοσμήσεως ἀπολύτως² τῶν ἐγκοσμίων πάντων υπερῖδρυσμένην· τὴν δὲ αὖ τρίτην ὑπόθασιν αὐτῆς περὶ τὸν κόσμον πολυειδῶς μερίζομένην, καὶ πολλὰς τάξεις καὶ δυνάμεις ἀφ' ἐαυτῆς προβάλλουσιν, καὶ τοῖς διαφόροις μέρεσι τοῦ παντὸς διανέμουσιν³ κατείδωμεν. Μετὰ γὰρ τὴν ἐνιαίαν καὶ πρωτογενῆ τοῦ ἔρωτος ἀρχὴν, καὶ τὴν τριπλασιαζομένην καὶ τελειομένην αὐτῆς ἀφ' ἐαυτῆς ὑπόστασιν, τὸ παντοδαπὸν τῶν ἐρώτων πλήθος ἀναφαίνεται· ὅθεν δὴ πληροῦνται μὲν⁴ οἱ τῶν ἀγγέλων χοροὶ τῆς τοῦ ἔρωτος μετουσίᾳς, αἱ δὲ τῶν δαιμόνων ἀγγέλαι διὰ τὴν τοῦ θεοῦ τούτου πλήρωσιν συνέπονται⁵ τοῖς θεοῖς ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος ἀναγομένοις, αἱ δὲ τῶν ἡρώων στρατηγίαι συμβαλλοῦσι τοῖς⁶ δαίμοσι καὶ τοῖς ἀγγέλοις περὶ τὴν μέθεξιν τοῦ καλοῦ· πάντα δ' ὥς εἰπεῖν, ἐγείρεται καὶ ἀναζωπυρεῖται καὶ ἀναθάλπεται⁷ περὶ τὴν ἀπορρόπην τοῦ κάλλους⁸.

Καὶ δὴ καὶ ἀνθρώπων ψυχὰι μεταλαγχά-²⁵ νουσι τῆς τοιαύτης ἐπιπνοίας, καὶ διὰ τὴν πρὸς τὸν θεὸν οἰκειότητά κινηθῶσι περὶ τὸ καλὸν, καὶ κατιᾶσιν εἰς τὸν τῆς γενέσεως τόπον, ἐπ' εὐεργεσίᾳ μὲν τῶν ἀτελεστέρων ψυχῶν, προνοίᾳ δὲ τῶν σωτηρίας δεομένων.³⁰ Θεοὶ μὲν γὰρ καὶ οἱ τῶν θεῶν ὁπαδοὶ, μένοντες ἐν τοῖς ἐαυτῶν ἡθεσιν, εὐεργετοῦσι τὰ δεύτερα πάντα καὶ πρὸς ἐαυτοὺς ἐπιστρέφουσι· ψυχὰι δὲ ἀνθρώπων κατιῶσαι καὶ γενέσεως ἐφαπτόμεναι τὴν ἀγαθοειδή πρόνοιαν ἀποτυ-³⁵ ποῦνται τῶν θεῶν⁹. Ὡς περ οὖν ἄλλαι ψυχὰι κατ' ἄλλον ἰστάμεναι θεὸν ἀχράντως ἐπιφοιτῶσι τῷ θνητῷ τόπῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ στροφομέναις ψυχαῖς, καὶ αἱ μὲν διὰ μαντικῆς ὠφελοῦσι τὰς ἀτελεστέρας, αἱ δὲ διὰ τελε-

4. B θάλλεται.
5. Vide Platonis *Phædram*, p. 251 B.
6. Vide supra, p. 218, l. 35.

στικῆς, ἄλλαι δὲ διὰ τῆς θείας ἱατρικῆς· οὕτω δὲ καὶ αἱ τὸν ἐρωτικὸν βίον ἐλόμεναι ψυχὰι κινεῖνται μὲν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τοῦ τῶν καλῶν παίδων ἐφόρου πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῶν εὐπεφυκότων, ἀπὸ δὲ τοῦ φαινομένου κάλλους ἀνάγονται πρὸς τὸ θεῖον κάλλος, καὶ μεθ' ἐαυτῶν ἀνάγουσι τὰ παιδικὰ, καὶ ἐπιστρέφουσιν ἐαυτοὺς τε καὶ τοὺς ἐρωμένους ἐπ' αὐτὸ τὸ καλόν· ὁ δὲ καὶ ὁ θεὸς ἔρως ἐκεῖ¹ πρώτως ἀπεργάζεται, καὶ ἐαυτὸν ἐνίζων τῷ ἔραστῳ², καὶ τὰ μετέχοντα τῆς ἀπ' αὐτοῦ προΐουσης δυνάμεως ἀνατείνειν ἐπ' ἐκεῖνο, καὶ πᾶσιν ἕνα δεσμὸν καὶ μίαν φιλίαν ἀδιάλυτον ἐμποιῶν πρὸς τε ἄλλα καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ καλόν. Αἱ μὲν οὖν κάτοχοι τῷ ἔρωτι ψυχὰι καὶ μετέχουσαι τῆς ἐκεῖθεν ἐπιπνοίας, ἀχράντῳ ὀχλήματι χρώμεναι τῷ φαινομένῳ κάλλει, περιάγονται πρὸς τὸ νοητὸν κάλλος καὶ τέλος ἐκεῖνο περιίστανται τῆς ἐαυτῶν ἐνεργείας, καὶ φῶς³ ἀνάψασαι ταῖς ἀτελεστέραις ψυχαῖς ἀνάγουσι καὶ πάσας⁴ ἐπὶ τὸ θεῖον, καὶ συγχορεύουσιν αὐταῖς περὶ τὴν μίαν τοῦ παντὸς κάλλους πηγὴν· αἱ δὲ τῆς ἐκεῖθεν δόσεως ἀποπεσοῦσαι διὰ μοχθηρὰν τροφήν, φύσιν δὲ ἐρωτικὴν λαχούσαι καὶ τοῖς εἰδώλοις τῶν καλῶν προσπίπτουσαι διὰ τὴν τῶν ἀληθινῶν ἀγνοίαν, φιλοφρονεῖνται μὲν τὰ ἔνυλα καὶ μεριστὰ κάλλη καὶ ταῦτα ἐκπλήττονται, τὸ ἐαυτῶν ἀγνοοῦσαι πάθος ὁ πεπόνθασιν, ἀφίστανται δὲ τοῦ θεοῦ⁵ παντὸς καὶ εἰς τὸ ἄθεον ὑποφέρονται καὶ σκοτεινὸν τῆς ὕλης· καὶ δοκοῦσι μὲν εἰς ἔνωσιν τὴν πρὸς τὸ καλὸν σπεύδειν, ὥς περ αἱ τελείως ἐρωτικαὶ ψυχὰι, λανθάνουσι δὲ ἐαυτὰς ἀντὶ μὲν τῆς ἐνώσεως ἐπὶ τὸν σκεδασμὸν φερόμεναι⁶ τῆς ζωῆς καὶ τὸν τῆς ἀνομοιότητος πόντον⁷, ἀντὶ δὲ τοῦ ἀληθοῦς καὶ ὄντως ὄντος καλοῦ πρὸς τὸ αἰσχος αὐτὸ καὶ τὴν ὕλικήν ἀμορφίαν συζευγνύμεναι. Ποῦ γὰρ ἢ τὰ ἔνυλα δι' ἀλλήλων χωρῆσαι δυνατόν, ἢ τὸ φαινόμενον κάλλος⁸ καθαρὸν ἔστι καὶ εἰλικρινές, ὕλη συμμιγές

1. A ἐκεῖνος.
2. A ἔραστῃ, ut Gogava.

vero per divinam medicinam; sic plane quæ amatoriam vitam animæ elegerunt moventur a deo pulchrorum puerorum præside ad curam bene natorum, et ab apparenti pulchritudine eriguntur ad divinam pulchritudinem et secum erigunt pueros, et convertunt seque et amasios ad ipsum pulchrum; quod quidem divinus amor illic primo efficit, et se ipsum conjungens amico, et in illud participantia virtutis ab ipso prodeuntis compellens, et omnibus unum vinculum et unam amicitiam indissolubilem faciens, omnibus invicem erga omnes et erga ipsum pulchrum. Captæ igitur amore animæ participant illam quæ inde afflatur inspirationem, tanquam puro vehiculo utentes apparente pulchritudine ad intelligibilem pulchritudinem circumducuntur et finem hunc sibi suæ actionis adscribunt, et postquam lumen accenderunt imperfectioribus animabus erigunt etiam illas ad divinum, et una cum illis ducunt choreas circa unum universæ pulchritudinis fontem; animæ vero a tali munere delapsæ propter malam educationem, naturam autem amatoriam sortitæ et in falsam pulchritudinem propter veræ ignorantiam incidentes, amant quidem materialia et divisibilia pulchra et hæc admirantur, quo laborant ignorantes malum, recedentes autem a divina omni pulchritudine et in impietatem feruntur et tenebras materiæ; videnturque sibi ad unionem cum pulchro properare, ut perfecte amatoriam animæ, latent autem se ipsas pro unionem quidem in dissipationem vitæ delapsæ et in diversitatis pontum, pro vera autem et vere existente pulchritudine turpitudini ipsi et materiali deformitati addictæ. Ubi enim vel materialia per se invicem separare possibile, vel apparens pulchritudo pura est et

3. E καὶ ταύτας, ut Gogava.
4. Vide supra, p. 221, n. 12.

sincera, quum sit materiae commixta et subiecta deformitate plena?

Quoniam igitur alios ab aliis sejunximus ordines amoris multiformes, et animas illas quidem legitime ipsum participantes, illas autem pervertentes accepta illinc munera (ut enim *mentis defluxus malitiam parit*, inquit Plotinus, et participatio sapientiae non recta facit hic sophisticam, sic et amoris illustratio, subjectum nacta malum, tyrannicam et intemperatam vitam efficit); quoniam igitur haec divisimus, nunc per ipsa verba Platonica incedentes inspicimus amantium aliorum ab aliis differentias quas Socrates nobis describit ab ipsis primis verbis, et contemplerur quisnam divinus amator et qualia praestet amico, quis autem vulgaris et multitudinem animae sequens.

Vulgaris quidem et onerosus amator admiratur amatum et sectatur, et stupet circa eum; verus autem amator admirationem praebet amato et stuporem ipsi omnino commovet circa propriam vitam, idque merito: alter enim vitiosior confitetur se amici in potestate esse et ipso indigere se dicit, alter autem sibi sufficit et virum plenus est, et largitionem pollicetur suorum bonorum in amicorum animas. Secundo, divinus amicus ab ipsis fasciis amicum observat, et desinente aetate florida non minus adest ipsi, cessantibus corporis tumultibus: non enim corporis est amicus, sed animi; corporis autem flore praeterito, effulget animi pulchritudo. Sed vulgaris amator florem amici tanquam fructum desiderat, nec prius nec

ὄν καὶ τῆς ὑποκειμένης ἀμορφίας ἀναπεπλησμένον;

Ἐπειδὴ τοίνυν ἀπ' ἀλλήλων διεστησάμεθα τὰς τε τάξεις τοῦ ἔρωτος τὰς πολυειδεῖς καὶ τὰς ψυχὰς, τὰς τε γνησίως αὐτοῦ μετεχούσας καὶ τὰς παρατρεπούσας τὴν ἐκεῖθεν δόσιν (καὶ γὰρ νοῦ ἀπόρροια πανουργίαν ποιεῖ, φησὶν ὁ Πλωτῖνος¹, καὶ σοφίας μέθεξις ἡμαρτημένη τὴν ἐνταῦθα σοφιστικὴν ὑφίστησιν, ὥστε καὶ ἡ τοῦ ἔρωτος ἑλλαμψίς, τῆς ὑποδοχῆς μοχθηρᾶς τυγοῦσα, τὴν τυραννικὴν καὶ ἀκόλαστον ἀποτελεῖ ζῶην)²· ἐπειδὴ δ' οὖν ταῦτα διεστησάμεθα³, φέρε καὶ δι' αὐτῶν χωροῦντες τῶν Πλατωνικῶν ῥημάτων, κατιδόμεν τὰς τῶν ἐραστῶν πρὸς ἀλλήλους διαφορότητας,⁴ ἃς ὁ Σωκράτης ἡμῖν ὑπογράφει δι' αὐτῶν τῶν πρώτων λέξεων, καὶ θεωρήσωμεν τίς μὲν ὁ θεῖος, καὶ οἷα παρέχει τῷ ἐρωμένῳ, τίς δὲ ὁ πάνδημος καὶ ὁ τῷ πλήθει τῆς ψυχῆς ἐφεπόμενος⁵.

Ὁ μὲν τοίνυν δημόδης καὶ φορτικὸς ἐραστῆς θαυμάζει τὸν ἐρωμένον καὶ ἐπιδιώκει, καὶ ἐπτόχεται περὶ αὐτόν· ὁ δὲ ἀληθινὸς ἐραστῆς θαῦμα παρέχει τῷ ἐρωμένῳ, καὶ εἰς ἐκπληξιν αὐτὸν ἀνακινεῖ παντοδαπῶς τῆς ἐν αὐτῷ ζωῆς, καὶ τοῦτο εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ χειρῶν ὁμολογεῖ τῶν παιδικῶν ὑπάρχειν καὶ δεῖσθαι φησιν αὐτῶν⁶, ὁ δὲ αὐτάρκης ἐστὶ καὶ δυνάμεως πλήρης, καὶ μετὰ δόσιν ἐπαγγέλλεται τῶν οἰκείων ἀγαθῶν εἰς τὰς τῶν ἐρωμένων ψυχὰς⁷. Δεύτερον τοίνυν, ὁ μὲν ἔνθεος ἐραστῆς ἐκ σπαργάνων τὸν ἐρωμένον ἐπισκοπεῖ καὶ μετὰ τὴν λήξιν τῆς ὥρας πρόσεισιν αὐτῷ, τῶν σωματικῶν παυσαμένων θορυβῶν· οὐ γὰρ ἐστὶ τοῦ σώματος ἐραστῆς, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς⁸· τοῦ δὲ σώματος παυσαμένου τῆς ἀνῆς, τὸ τῆς ψυχῆς ἀναλαμβάνει κάλλος. Ὁ δὲ γε πάνδημος ὥσπερ ὁ πῶρας ὁρέγεται τῆς ἀκμῆς τοῦ ἔρω-

μένου, καὶ οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον αὐτὸν περιεργάζεται, ἀλλ' ἅμα τῇ ὥρᾳ παυσαμένη καὶ τῶν παιδικῶν ἀπαλλάττεται, καὶ πέπονθε τὸ εἶδος τὰς οἰκείαις ἀρχαῖς· τοῦ σώματος γὰρ ὢν ἐραστῆς, τῇ τοῦ φαινομένου κάλλους ἀκμῇ παραμετρεῖ τὸν ἔρωτα. Τὸ τρίτον τοίνυν, ὁ μὲν μόνιμός ἐστι καὶ αἰεὶ ὁ αὐτὸς, ἅτε δὴ μόνιμῳ πράγματι συντακείς· ὁ δὲ εὐμετάβολος καὶ παρὼν μὲν φορτικὸς, ὁξύρροπος δὲ καὶ ῥαδίως ἀπολείπων τὰ παιδικά· διὰ γὰρ τὴν περὶ τὸ ἐνύλον φιλίαν ὁμοιούμενος τῷ ἐραστῷ, γίνεται δῆπου καὶ αὐτὸς ἄστατος καὶ ῥαδίως μεταβάλλων τὴν πρὸς τὰ παιδικὰ συνήθειαν. Τέταρτον στοιχεῖον τῆς τῶν ἀνδρῶν λεγέσθω διαφορᾶς, ὅτι ὁ μὲν καὶ παρὼν τῷ ἐρωμένῳ κεχώρισται τρόπον τινὰ αὐτοῦ¹, μήτε ἀπτόμενος αὐτοῦ μήτε προσομιλῶν μήτ' ὅλως διαλεγόμενος, ὅταν μὴ καιρὸς ἢ τῆς ψυχικῆς ὠφελείας· ὁ δὲ ταῖς αἰσθήσεσιν αὐτῷ φιλεῖ συνάπτεσθαι, καὶ δι' ὅχλου γίνεται, ποικιλιόμενος καὶ παντοδαπὰς ἀφορμὰς τῶν πρὸς αὐτὸν λόγων ἐπινοῶν. Πέμπτον ἀπ' αὐτῶν τῶν ῥημάτων λάβοις ἂν, τὸ τὸν μὲν θεῖον ἐραστὴν ἓνα λέγεσθαι καὶ πρῶτον καὶ μόνον, ἅτε οἰκεῖον ὄντα τῷ ἐνὶ καὶ τῷ ἀγαθῷ καὶ πρὸς τὸ ἀπλοῦν καὶ ἐνοειδὲς παράδειγμα τῶν καλῶν ἀνατεινόμενον, τὸν δὲ φορτικόν, πολὺν καὶ εἰκῇ συμπεφορημένον· τὸ γὰρ ἄλλους μὲν προσειπεῖν τοὺς τῶν εἰδῶλων ἐραστὰς, πρῶτον δὲ καὶ μόνον τὸν ἔνθεον φίλον, ἐκείνων μὲν τὴν ἀόριστον καὶ μεριστὴν καὶ πάντη διεσκεδασμένην ἀπελέγχει ζῶην, τούτου δὲ τὴν θεοπρεπῆ καὶ πόρρω τοῦ ἐνύλου πλήθους οὖσαν καὶ πάντων τῶν γενεσιουργῶν παθῶν ἐξηρημένην ἀρετὴν ἀποσεμνύνει.

Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἔχοι λέγειν ἐκ τούτων ἀνακινούμενος τὰ χωρίζοντα τοὺς ἐραστὰς τούτους ἀπ' ἀλλήλων. Ἐραστὰς γὰρ οὐκ ἀποδοκιμάζει καὶ τοὺς πολλοὺς ὁ Σωκράτης

posterius ipsum curat, sed simul atque aetatis cecidit flos, amicum statim relinquit, agens suis convenienter principiis: corporis enim amator, secundum apparentis pulchritudinis vigorem amorem molitur. Tertio, ille quidem permanens est et semper idem, utpote rei permanenti affixus; alter vero mutabilis, et praesens quidem molestus, levis autem et facile relinquens amores: propter enim amicitiam quam habet circa rem materialem, amatae similis rei et ipse instabilis fit, et leviter commutans consuetudines amatorias. Quartum elementum differentiae virorum dicatur, quod ille quidem vel praesens amico gratificatur ei quodammodo neque attingens ipsum neque illi conversans neque omnino colloquens, nisi quando tempus fuerit illius animo bene faciendi; hic vero sensibus ipsius conjungi cupit, perturbatur, fitque varius, et omnes occasiones excogitat collocutionis cum amico. Quintum elementum ex ipsis verbis collegeris, divinum quidem amatorem unum appellari et *primum* et *solum*, tanquam uni intentum et bono et ad simplex et uniforme pulchri exemplar erectum, molestum vero amatorem, multum et huc et illuc temere versatum: *aliorum* enim nomine appellare imaginum amatores, *primi* autem et *solius* divinum amatorem, illorum quidem incertam et partibilem et prorsus dissipatam redarguit vitam, illius vero divinam et a materiali multitudine alienam et a generationis affectibus abstractam virtutem colit.

Multa quidem et alia ex his permotus habebit aliquis dicere separantia amatores alteros ab alteris. Amatores enim huc usque nuncupare non dedignatur Socrates etiam

1. C, D γνησίως.

2. Plotinus, *Enn.* II, III, 11. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 333 C.

3. C, D διανεστησάμεθα.

4. Vide Platonis *Convivium*, p. 183.

5. B αὐτόν.

6. Hunc locum de duplici amatorum genere expressit et contraxit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 13-14.

1. Α κεχώρισται αὐτῷ τρόπον τινὰ, ut Gogava. Nos trā autem lectioni favet Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 14: Δηλὸν ὅτι διὰ μὲν τοῦ σιωπᾶν ἀπεστι, διὰ δὲ τοῦ συνακολουθεῖν καὶ ἔρῳν πάρεστιν.

multos, propterea quod nondum dijudicatum est quis sit verus homo et ubi sit subji-
ciendus ipse Alcibiades. Tunc enim satis
videbitur solum amatorem Alcibiadis esse
Socratem, alios vero Alcibiadis amantes
umbratilem amorem circumferre, et con-
versos ad umbras et animas aspernatos
verum Alcibiadem [omnino] ignorare. Is
igitur illos circa simulationem illorum re-
prehendet, quodque a vero amoris afflatu
aberrantes amoris tantum simulachra præ-
tendunt, et sic simulachra pulchritudinis
amplectuntur. Omnis enim amatorius ordo
cognatæ sibi cuidam pulchritudini respon-
det; et quemadmodum divinus amor tendit
ad divinam pulchritudinem, sic et imagi-
narius amor similem sui pulchritudinem sec-
tatur. Hanc enim tantum aspicere potest,
ad divinam autem obtenebrato prorsus as-
similatur: *namque animæ multitudinis oculi
durare non possunt veritatem intuentes, in-
quit hospes Eleaticus.*

Hæc autem de iis. Si vero et incipit ante
alios Socrates, et cum aliis circa juvenem
providentiam extendit, et cessantibus aliis
ipse non cessat, sic agens ostendit, arbi-
tror, quod ubique quæ magis exemplaria
sunt et perfectiora prorsus comprehendunt
imaginum actiones, quodque nulli inferiora
adsunt quod non multo prius perfectiora se
communicaverint; indicat etiam quod in
omni ordine entium Unum alia comprehen-
dit, et ante ipsa operans et cum ipsis et
post ipsa. Contra igitur sermo convenien-
tem Uni excellentiam attribuit divino amico,

1. A, E τοῦ, ut Gogava.

2. Παντάπει deest in codice A, ut in Gogava.

3. Platonis *Sophista*, p. 254 A: Τὰ γὰρ τῆς τῶν
πολλῶν ψυχῆς ὁμματα καρτερεῖν πρὸς τὸ θεῖον ἀφορῶντα
ἀδύνατα.

ἔτι καλεῖν, διότι μήπω διακρίνεται τίς ὁ ἀλη-
θινός ἐστιν ἄνθρωπος καὶ ποῦ τὸν Ἀλκιβιά-
δην αὐτὸν ὑποθετέον. Τότε γὰρ ἂν δέοντως
ὀφθεῖη μόνος ἑραστής Ἀλκιβιάδου Σωκράτης·
οἱ δὲ ἄλλοι, τῶν Ἀλκιβιάδου μὲν ἐρῶντες,
καὶ ἄτε εἰδωλικὸν ἔρωτα περιφέροντες, περὶ
τὰ εἰδῶλα στρεφόμενοι καὶ τῶν ψυχῶν ἡμε-
ληκότες καὶ τὸν ὄντως Ἀλκιβιάδην ἀγνοοῦν-
τες παντάπασιν¹. Τότε τοίνυν καὶ τὴν ὑπόκρι-
σιν αὐτῶν τὴν περὶ τὸν ἔρωτα διελέγξει,
καὶ ὅτι τῆς ἀληθινῆς τοῦ ἔρωτος ἐπιπνοίας
διημαρτηκότες τὸ εἰδῶλον προθέβληνται τοῦ
ἔρωτος, καὶ κατὰ τοῦτο τῷ εἰδῶλι τοῦ καλ-
λοῦ συμπλέκονται. Πᾶσα γὰρ ἐρωτικὴ τάξις
συστοίχῳ τινὶ κάλλει συντέτακται· καὶ ὥσπερ¹⁵
ὁ θεὸς ἔρως ἐπὶ τὸ θεῖον κάλλος ἀνάγεται,
οὕτω δὴ καὶ ὁ εἰδωλικὸς τοῦ τοιοῦτου κάλλους
ἀντιλαμβάνεσθαι σπεύδει. Τοῦτο γὰρ δὴ καὶ
ὁρᾶν δύναται μόνον, πρὸς δὲ τὸ θεῖον ἐσκο-
τωμένῳ παντάπασιν ὅρκειν· τὰ γὰρ τῶν²⁰
πολλῶν τῆς ψυχῆς ὁμματα καρτερεῖν
πρὸς τὸ ἀληθὲς ἀφορῶντα ἀδύνατα, φη-
σὶν ὁ Ἐλεάτης ξένος³.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων. Εἰ δὲ καὶ ἄρ-
χεται πρὸ τῶν ἄλλων ὁ Σωκράτης, καὶ συνεκ-
τείνει τοῖς ἄλλοις τὴν ἑαυτοῦ περὶ τὸν νεα-
νίσκον πρόνοιαν, καὶ πεπαυμένον τῶν ἄλλων
αὐτὸς οὐκ ἀπαλλάττεται, δηλοῖ⁴ μὲν διὰ τῆς
τοιαύτης, ὡς οἶμαι, ζωῆς, καὶ ὅτι τὰ πα-
ραδειγματικώτερα πανταχοῦ καὶ τελειότερα⁵
πάντη περιλαμβάνει⁶ τὰς τῶν εἰκόνων ἐνερ-
γείας, καὶ ὡς οὐδενὶ τὰ καταδεέστερα πάρε-
στιν, ὅ⁷ μὴ πολλῷ πρότερον καὶ τὰ τελειότερα
μεταδίδωσιν ἑαυτῶν· δηλοῖ δὲ καὶ ὅτι κατὰ
πᾶσαν τάξιν τῶν ὄντων τὸ ἐν τὰ ἄλλα περι-
εῖληψε, καὶ πρὸ αὐτῶν ἐνεργεῖν καὶ μετ' αὐ-
τῶν καὶ ἐπ' αὐτοῖς. Ἀντικρυς οὖν τὴν μὲν
τῷ ἐνὶ προσήκουσαν ὑπεροχὴν ἀπένειμεν ὁ λόγος

4. A ὁρᾶν. Sed legitur infra δηλοῖ δέ.

5. B, E παραλαμβάνει.

6. A ὡς, ut Gogava, quod. Ficinus autem legit ὅ,
cui perfectiora quoque non multo prius aliquid ex se
tradiderint.

τῷ ἐνθέῳ φίλῳ, καὶ μόνον αὐτὸν καὶ πρῶ-
τον εἰς τὴν πρόνοιαν τῶν ἀτελεστέρων ἀποκα-
λῶν, τὴν δὲ τοῦ πληθους τοῦ πάντη μεριστοῦ
τάξιν τοῖς πολλοῖς ἑρασταῖς ἀποδεδώκε· καὶ
ὥσπερ ἐκεῖ καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἐνεργεῖ καὶ
μετὰ τῶν ἄλλων καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις, εἰ θέ-
μις εἰπεῖν, οὕτω δὴ καὶ ὁ θεὸς ἑραστής καὶ
πρὸ τῶν φορτικῶν τὸν ἐρώμενον περιεργάζε-
ται¹, καὶ μετ' αὐτῶν² οὐκ ἀφίσταται τῆς περὶ
αὐτὸν προνοίας· ὅτε δὴ καὶ διαφερόντως τὴν
φροντίδα καταβάλλεται, μὴ λῶθῃ τῷ ἐνύλῳ
καὶ πανδήμῳ τοῦ ἔρωτος εἰδῶλι παραδούς
ἑαυτὸν· καὶ ἐκείνων ἀποκαμόντων διὰ τὴν
τῆς ὕλης ἐπιπνοὴν εἰς αὐτοὺς εἰσδυμένην³ διά-
θεσιν, πάρεστιν αὐτοῖς ἐν γαλήνῃ τῷ ἐρωμένῳ
γεγονότι, καὶ τὸ πλῆθος ἀποσκηδᾶσαντι τὸ
φορτικόν, καὶ πάσας ἐκτεμνόντι τὰς πρὸς τὸ
καταγωγὸν καὶ ἐνυλὸν τῆς ζωῆς εἶδος κοινω-
νίας. Τότε γὰρ δὴ καὶ ἐπιτήδειός ἐστι πρὸς
τὴν τοῦ ἐνθέου φίλου μετουσίαν καὶ τὴν κοι-
νὴν πρὸς αὐτὸν καὶ ὁμοιοσητικὴν ἐνέργειαν·
ἐκείνων δὲ παρόντων, ἀνεπιτηδεύτητος ἀνα-
πέπλησται.

Καὶ εἰ με δεῖ τοῦμὸν λέγειν, εἰκόνα μοι
δοκεῖ καὶ ταῦτα θαυμαστὴν φέρειν τῶν ἐν
ταῖς τελεταῖς δρωμένων· πανταχοῦ γὰρ τὸ
τελειότερον ὑποδύεται τι τῶν ἀτελεστέρων,
καὶ περισπᾷ τὰς μήπω κατωρθωμένας ψυχὰς
εἰς ἑαυτὸ, καὶ τῶν βελτιόνων ἀφίστησιν.
Ὡς περ οὖν ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας νοεροῖς
θεάμασιν ἐμπόδιόν ἐστιν ἡ σοφιστικὴ ζωὴ
καὶ ἡ πρὸς ἐκείνην σύνταξις, ἀφέλκουσα⁴ τοὺς
ἀτελεστέρους ἀπὸ τῆς τῶν ὄντων θεωρίας εἰς
τὴν σύστοιχον τοῖς γιγνομένοις καὶ φθειρομέ-
νοῖς φαντασίαν· οὕτω δὴ καὶ ἐν τῇ πρὸς τὸν
θεῖον ἔρωτα ἀναγωγῇ τὸ τῶν φορτικῶν ἐρα-
στῶν πλῆθος ἐμποδὼν γίγνεται, τὸν ἀληθινὸν
ἑραστὴν ὑποδυόμενον καὶ τὴν τοῦ νέου ψυχὴν
ἀνωθεν ἀπὸ τῶν ὀλυμπίων ἀγαθῶν εἰς τὰ
γῆινα καθέλκον καὶ σκοτεινά. Κατὰ τὰ αὐτὰ

1. B, C, D, E ἀπεργάζεται.

2. A μετ' αὐτόν. Gogava legit μετ' αὐτούς.

3. A δυσμένην.

4. E ἐφέλκουσα, ut Creuzerus.

solum ipsum et primum in providentiam
imperfectiorum vocans, multitudinis autem
undique divisibilis ordinem multis amatori-
bus adscripsit; et quemadmodum illic etiam
ante alia operatur Unum et cum aliis et
post alia, si fas est dicere; sic et divinus
amator et ante molestos amato allaborat,
et post ipsos non recedit a providentia circa
illum; quandoquidem et præcipue curat ne
imprudens materialis et vulgaris amoris si-
mulachro tradat se ipsum, et illis laboranti-
bus propter materiæ laboriosam ipsos sub-
euntem dispositionem, adest ipse amico in
tranquillitate constituto, multitudine mo-
lesta procul amota, et omni rescisso vitæ
inferioris et materialis contubernio. Tunc
enim et aptus est ad divini amici familia-
ritatem et communem cum ipso et mutuam
mentis actionem; illis autem præsentibus,
tali vitæ ineptus omnino est.

Et si me oportet quod sentio dicere,
hæc imaginem mihi videntur admirabilem
ferre eorum quæ in sacris aguntur: ubique
enim perfectioris imaginem subinduit ali-
quid imperfectiorum, et ad se flectit animas
nondum recto tramite insistentes, et a me-
lioribus avertit. Quemadmodum igitur in
speculationibus philosophiæ intellectuali-
bus impedimentum est sophistica vita et
participatio illius, abstrahens imperfectiores
a contemplatione rerum quæ vere sunt ad
phantasiam rerum quæ fiunt et corrumpun-
tur; sic et in elevatione ad divinum amo-
rem impedimento est molestorum pluralitas
amantium, quæ subinduit verorum aman-
tium faciem et adolescentis animum a bo-
nis cœlestibus ad terrena vocat et tenebrosa.

Eodem modo in sanctissimis sacrificiis, antequam deus appareat, daemonum terrestrium quorundam symbolum promunt et visus perturbantes initiandos et separantes a veris bonis et in materiam vocantes. Unde et dii jubent non prius in illos aspicere quam vires in sacris obfirmaverimus: *Non enim oportet illos videre te, antequam corpus initiaveris*. Et illud Oracula ideo proponunt, quod animos allicientes isti demones semper a sacris abducunt. Ergo instar daemonum terrestrium amatores molesti, qui circumfluentes adolescentem abducunt ipsum ab ascensione ad res divinas et eum faciunt ineptum consuetudini cum amico divino. Quemadmodum enim illic divina panduntur post purgationem a consortio daemonum animas in materiam detrahentium, sic divinus amicus post multorum et in generatione versantium amantium fugam rursum se promittit et expandit amico consuetudinem suam.

Plane igitur mihi videtur demonis boni locum Socrates tenere erga Alcibiadem, et observare illum a juventute, sicut ipse daemon, et custodire, et actiones illius omnes animadvertere, verba et actiones spectare; utque daemon ante patres incipit nobis providere, et cum patribus praesidet nobis, tanquam gubernator totius vitae nostrae, et postquam illinc egressi sumus providet accessum ad iudices nostros (*agit enim, inquit, singulos tanquam viventes*); secundum eundem modum Socrates omnes alios familiares et amicos Alcibiadis praecurrit circa illum

1. Ε. ἐκβολαί. B. ἐμβολαί, ut Ficinus, impetus. A. σύμβολον, ut Gogava. Creuzerus σύμβολα.

2. Α. ἐγκαλούμενοι.

3. Cf. Clericum, *Zoroastrian Oracula*, v. 310-311.

4. Vide Platonis *Convivium*, p. 183-184.

δὴ καὶ ἐν ταῖς ἀγιοτάταις τῶν τελετῶν, πρὸ τῆς τοῦ θεοῦ παρουσίας, δαιμόνων χθονίων τινῶν ἐμβολαί¹ προφαίνονται καὶ ὅψεις ἐκταράττονται τοὺς τελουμένους καὶ ἀποσπῶσαι τῶν ἀχράντων ἀγαθῶν, καὶ εἰς τὴν ὕλην προκαλούμεναι². Διὸ καὶ οἱ θεοὶ παρακαλεῦνται μὴ πρότερον εἰς ἐκείνους βλέπειν, πρὶν ταῖς ἀπὸ τῶν τελετῶν φραγθῶμεν δυνάμεσιν.

Οὐ γὰρ χρὴ κείνους σε βλέπειν, πρὶν σῶμα τελεσθῆς.

Καὶ διὰ τοῦτο τὰ Λόγια προστίθουσιν, ὅτι³ 10
Τὰς ψυχὰς θείγοντες αἰεὶ τελετῶν ἀπάγουσιν⁴.

Ἀνάλογον τοίνυν τοῖς χθονίοις δαίμοσιν οἱ φορτικοὶ τῶν ἐραστῶν, οἱ περιρρέοντες τὸν νέον ἀπάγουσιν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀναγωγῆς καὶ ἀνεπιτήδειον αὐτὸν ἀποτελοῦσι πρὸς 15
τὴν τοῦ ἐνθέου φίλου συνουσίαν. Ὡς περ οὖν ἐκεῖ τὸ θεῖον ἐκφαίνεται μετὰ τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ τοιοῦτου παντὸς δαιμονίου τοῦ κατὰ γένος ἐπὶ τὴν ὕλην τὰς ψυχὰς, οὕτω δὴ καὶ ὁ ἐνθεὸς ἐραστής μετὰ τὴν τῶν πολλῶν 20
καὶ γενεσιουργῶν ἐραστῶν φυγὴν ἀναφαίνεται καὶ μεταδίδωσι τῷ ἐρωμένῳ τῆς αὐτοῦ συνουσίας.

Ἀτεχνῶς οὖν μοι δοκεῖ δαίμονος ἀγαθοῦ 25
χώραν ὁ Σωκράτης ἐπέχειν πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ κατοπτρεύειν αὐτὸν ἐκ νεότητος, ὥς περ ἐκεῖνος, καὶ φρουρεῖν, καὶ τὰς ἐνεργείας αὐτοῦ πάσας ἐπισκοπεῖν, καὶ τοὺς λόγους καὶ τὰς πράξεις ἐφορᾶν· καὶ ὥς περ ὁ δαίμων καὶ πρὸ τῶν πατέρων ἀρχεται τῆς πρὸς ἡμᾶς 30
προνοίας, καὶ μετὰ τῶν πατέρων ἐφέστηκεν ἡμῖν, οἷον κυβερνήτης ἡμῶν τῆς ὅλης ζωῆς⁵, καὶ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν προμηθεύεται τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἡμῶν πορείας (ἄγει γὰρ, φησὶν, ἐκαστον, ὥς περ⁶ ζῶντα 35
εἰλήχει)⁷· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ Σωκράτης καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας οἰκείους καὶ

5. B. ὥς περ, ut Gogava. Plato ὥς περ in *Phaedone*, p. 107 C: λέγεται δὲ οὕτως, ὡς ἄρα τελευτήσαντα ἕκαστον ὁ ἕκαστος δαίμων, ὥς περ ζῶντα εἰλήχει, οὗτος ἄγειν ἐπιχειρεῖ εἰς δὴ τινα τόπον, κ. τ. λ. Est Plotini liber *Περὶ τοῦ εἰληγόντος ἡμᾶς δαιμονος*, *Enn.* III, iv.

φίλους τοῦ νεανίσκου φθάνει τῇ περὶ αὐτὸν 40
προνοίᾳ, καὶ μετὰ πολλῶν ἐραστῶν προστίθεται τὴν ἀφ' αὐτοῦ κηδεμονίαν, καὶ πεπαυμένων τῶν ἄλλων αὐτὸς ἐπιφοιτᾷ καὶ σύν- 45
εστί, καὶ ἀνακαλεῖται τὸν ἐρώμενον ἐπὶ τὴν ὅλην δικαιοσύνην καὶ τὰ ὄντως ἀγαθὰ τῆς ψυχῆς. Ἔτι δὲ, ὥς περ ὁ δαίμων ὁ ἀγαθὸς τὰ πολλὰ σύνεστιν ἡμῖν ἀφανῶς, ἐξ ἀπροόπτου τὴν αὐτοῦ πρόνοιαν εἰς ἡμᾶς καταβαλλόμε- 50
νος, καὶ σιγῇ παρὼν καὶ ἀπορρήτως ἀνορθῶν τοὺς βίους ἡμῶν, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης σιωπῶν παρέπεται τοῖς παιδικοῖς, καὶ προνοεῖ μὲν αὐτῶν, οὐδέπω δὲ τῆς αὐτοῦ συνουσίας αὐτοῖς μεταδίδωσι. Καὶ ὥς περ ἐκεῖνος 55
τοῖς τὴν ἄκραν ἐπιτηδεύτην λαβοῦσιν αὐτὸν ἐκφαίνει, καὶ φηγγεταί τι πρὸς αὐτοὺς καὶ κοινωνεῖ λόγων, ἥπερ, οἶμαι, καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης τῆς τοῦ δαιμονίου παρουσίας¹ ἀπο- 60
λαύων καὶ φωνῆς ἐδόκει τινὸς ἐπὶ κίους γί- 20
νεσθαι· οὕτω δὴ καὶ ὁ θεὸς ἐραστής τότε τῆς αὐτοῦ διαλέξεως τῷ ἐρωμένῳ μεταδίδωσι καὶ πρὸς τὴν διαλόγῳ αὐτὸν ἐκκαλεῖται συνουσίαν, ὅτε μάλιστα τὴν ἐν αὐτῷ ζῶν ἐθεά- 65
σατο χαλάσασαν μὲν ἀπὸ τῶν ἀγκυλῶν² τῆς ὕλης, ἀποσκευασμένην δὲ τὸν πολὺν ὄχλον τῶν ἐραστῶν, κρατήσασαν δὲ τῶν γηγενῶν καὶ χθονίων ἐπιτηδευμάτων· ταῦτα γὰρ δὴ 70
τῆς ἐν αὐτῷ πρὸς τὸ καλὸν ἐστὶ συμπαιδείας τεκμήρια. Πρόσεισιν οὖν ὁ Σωκράτης ἐν τούτῳ 30
τῷ καιρῷ, καθ' ὃν διαφερόντως εἰς ὑποδοχὴν τῆς αὐτοῦ συνουσίας εἴωρα τὸν ἐρώμενον ἐξηγε- 75
ρμένον· καὶ τοῦτο δήπου καὶ αὐτὸς ἰδὼς· θαυμάζει γὰρ, φησὶν, ὅ τι ποτέ ἐστι τοῦ μὲν πρᾶγμα, καὶ ὅπως ὑπομένω 35
τῶν ἄλλων ἐραστῶν πεφευγόντων³. Τὸ δὲ θαυμάζειν τοῦτο φιλοσοφίας ἐστὶν ἀρχή, καθάπερ αὐτὸς ἐν Θεαιτήτῳ λέγει⁴, καὶ διὰ 40
τοῦτο τὴν Ἴριν Θαύμαντος εἰρῆσθαι⁵ θυγατέρα κατὰ τὴν παλαιὰν φήμην. Εἰ τοίνυν 45
τηνικαῦτα τῷ νεανίσκῳ πρόσεισιν, ἥνικα

1. A, C, D, E συνουσίας.

2. A, B ἀγκυλῶν. Rectius Creuzerus ἀγκυλῶν.

3. Platonis *Alcibiades*, p. 104 C.

providens, et cum multis amatoribus curam illi suam adjungit, et cessantibus aliis illud usque frequentat illique praesens adest, et provocat amatum ad totam justitiam et ad bona vera animi. Imo, ut daemon bonus plerumque nobis adest occulte, invisibiliter suam providentiam nobis immit- tens, silentio praesens et clam dirigens vitas nostras, sic et Socrates tacens adest suis deliciis et curat ipsas, nunquam vero suam proprie consuetudinem illis communicat. Et sicut daemon eis qui sortiti sunt summam aptitudinem se ipsum monstrat, et loquitur aliquid ad ipsos et communicat sermones, velut, arbitror quidem, et ipse Socrates daemonis praesentia fruens et vocem quamdam audire videbatur; sic et divinus amator suum colloquium amico communicat et ad congressionem provocat dialogicam, quando maxime vitam intuitus est abstractam a materia et explodentem amatorum multitudinem et dominantem studiis terrigenis ac funestis: hae sunt enim conjecturae compassionis in eo ad pulchrum. Adest igitur Socrates in hoc tempore secundum quod potissimum in susceptionem suae congressionis videbat amantem excitatum; et hoc ipse innuit: *miraris*, enim ipse inquit, *quidnam sit meum negotium et quomodo permanserim, aliis amicis in fugam conversis*. Istud sane admirari philosophiae principium est, sicut ipse in *Theaeteto* ait, et idcirco Irin Thaumantis filiam censuerunt juxta veterem famam. Si igitur tunc adolescenti adest, quando illè admiratur

4. Vide Platonis *Theaetetus*, p. 153 D. Hunc Procli locum expressit Olympiodorus, p. 23.

5. Α. ἡγεῖσθαι, ut Gogava.

philosophi vitam et causam requirit eorum quæ secundum ipsum fiunt, hinc certe habet in philosophiam studii initium; et quodammodo invicem concurrunt et molestorum fuga et circa philosophiam excitatio: purgatæ enim animæ a malis generationis circumfluentibus ipsas se prompte perficiunt ad participationem divinorum bonorum.

Vide autem et secundum analogiam hanc qualem habeat ordinem Alcibiades ad amatores, et quomodo ad præsentium speculationem ista conducant. Socrates enim, tanquam divinus amator et ad ipsam pulchritudinem intelligibilem consurgens, intellectus et animæ analogiam in se ipso constituit: quid enim aliud est quod intelligibili adhæret quam intellectus et omne quod est vitæ intellectualis particeps? Sed varium et vulgare amantium genus, sensu et phantasia abreptum et belluæ animi multis capitibus luxurianti deditum, analogiam imitatur vitam, secundum quam et ipsius vita definitur: omnis enim anima est id quod vivit et secundum hoc definitur se ipsam. Alcibiades vero est in horum medio constitutus, distractus quidem ad inferiora atque in deteriore partem depressus ab amatoribus cupidini deditis, ad superiora vero a Socrate uno sublevatus et servatus ab ipso, et ab ejus providentia impeditus ne quid patiat in circumfluentibus ipsum amatoribus. Oportet igitur secundum extremorum analogiam Alcibiadem in anima rationali ponere, a qua dependent passionibus et vires rationis expertes, quasi insidiantes rationali vitæ et Titanice tentantes ipsam dissipare; verum supereminet mens in Minervæ modum hanc cohibens ne labatur et abripitur in materiam. Est enim Minervæ salvare individuum vitam, ex quo *salvatrix*

1. Creuzerus κατ' αὐτόν, ut Gogava.

2. E περιεχόμενων.

3. Male Creuzerus φυγεῖν.

ἐκείνος θαυμάζει τὴν τοῦ φιλοσόφου ζωὴν καὶ τὰς αἰτίας ἐπιζητεῖ τῶν κατ' αὐτὴν¹ πραγμάτων, ἀρχὴν ἂν ἔχει τῆς εἰς φιλοσοφίαν ὁρμῆς· καὶ συντρέχει πῶς ἀλλήλοις ἢ τε τῶν φορτικῶν ἀπαλλαγὴ καὶ ἡ περὶ φιλοσοφίαν² ποιοῖα· καθαρθεῖσαι γὰρ αἱ ψυχαὶ τῶν περιεχόμενων³ αὐτὰς ἐκ τῆς γενέσεως κακῶν ἐαυτὰς ἐτοιμοὺς ἀποτελοῦσι πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θείων ἀγαθῶν.

Σκόπει δὲ καὶ κατὰ τὴν ἀναλογίαν ταύτην, οἷαν μὲν ἔχει τάξιν ὁ Ἀλκιβιάδης πρὸς τοὺς ἐραστὰς, ὅπως δὲ εἰς τὴν τῶν προκειμένων θεωρίαν καὶ ταῦτα συντελεῖ. Σωκράτης μὲν γὰρ, ὅτε ἐνθεὸς ὢν ἐραστής καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ νοητὸν κάλλος ἀναγόμενος, τῷ νῷ τῆς ψυχῆς ἀνάλογον ἰδρυσεν ἐαυτόν· τί γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ τῷ νοητῷ συναπτόμενον, ἢ νοῦς καὶ πᾶν τὸ νοερὸν ἔχον ζωὴν; Τὸ δὲ ποικίλον καὶ πάνδημον τῶν ἐραστῶν φύλον, αἰσθῆσει καὶ φαντασίᾳ συμπερόμενον καὶ τῷ πολυκεφάλῳ θηρίῳ τῆς ψυχῆς ἐκδεδομένον⁴, τὴν ἀνάλογον ἀποτυπώται ζωὴν, καθ' ἣν καὶ χαρακτηρίζει τὴν ἐαυτοῦ ζωὴν· πᾶσα γὰρ ψυχὴ τοῦτο ἐστὶ τὸ μόνον ὃ ζῇ καὶ κατὰ τοῦτο ἀφώρισην ἐαυτήν⁵. Μεταξὺ δὲ πῶς ἐστὶ τούτων ὁ Ἀλκιβιάδης, σπαρτατόμενος μὲν κάτωθεν ὑπὸ τῶν ἐμπαθῶν ἐραστῶν καὶ κατασπώμενος ἐπὶ τὴν χεῖρονα μοῖραν, ἄνωθεν δὲ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἐνός ὄντος βοηθούμενος καὶ σωζόμενος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ προνοούμενος μὴ τι πάθῃ πρὸς τῶν περιβέοντων αὐτὸν ἐραστῶν. Ἀνάγκη τοίνυν, κατὰ τὴν τῶν ἄκρων ἀναλογίαν, καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐν ψυχῇ λογικῇ τάττειν, ἥς ἐξήρτηται μὲν ἔτι τὰ πάθη καὶ αἱ ἄλλοι δυνάμεις, οἷον ἐπιβουλεύουσαι τῇ λογικῇ ζωῇ καὶ Τιτανικῶς αὐτὴν ἐπιχειροῦσαι σπαράττειν· ὑπερίδρυται δὲ ὁ νοῦς Ἀθηναϊκῶς ἀνέχων αὐτὴν ἀπὸ τῆς ῥοπῆς καὶ τῆς εἰς τὸ ἐνυλον φορᾶς. Ἀθηναϊκὸν γὰρ τὸ σώζειν ἀμέριστον τὴν ζωὴν, ἐξ οὗπερ Σώτεια ἐπεκλήθη Παλλὰς Ἀθήνη· Τιτανικὸν

4. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* III, IV, 2: Ἐξελθούσα δὲ [ἡ ψυχὴ], ὃ τι περ ἐπλεόνασε, τοῦτο γίγνεται.

δὲ τὸ μερίζειν αὐτὴν καὶ προκαλεῖσθαι περὶ τὴν γένεσιν. Ὡς περ τοίνυν ὁ νοῦς οὐκ αἰεὶ ταῖς ψυχῇς ἐαυτὸν δείκνυσιν, ἀλλ' ὅταν ἀποσκευάσωνται τὸν πολλὸν ὄχλον, τὸν ἐκ τῆς γενέσεως ὕστερον προσφύντα¹, καθάπερ φησὶν ὁ Τίμαιος· οὕτω δὲ καὶ ὁ Σωκράτης τότε μεταδίδωσι τῷ νεανίσκῳ τῆς ἐαυτοῦ συνουσίας, ὅτε τῶν πολλῶν ἐραστῶν καὶ ὕστερον αὐτὸν περιστοιχισαμένων ἐλευθερὸς γενόμενος, σχολὴν ἄγει φιλοσοφίας περὶ καὶ τῶν εἰς ταύτην ἄγειν δυναμένων. Καὶ καθάπερ ὁ νοῦς αἰεὶ μὲν ἐνεργεῖ περὶ ἡμᾶς καὶ δίδωσιν αἰεὶ τὸ τῆς νοήσεως φῶς, καὶ πρὶν εἰς ἀλογίαν βέβωμεν καὶ ὅτε συζῶμεν τοῖς πάθεσι καὶ κοιμισθέντων ἡμῶν ἤδη τῶν παθῶν, οὐκ αἰεὶ δὲ αὐτοῦ συναισθανόμεθα, ἀλλ' ὅταν τοῦ πολλοῦ κλύδωνος τοῦ γενεσιουργοῦ καθαροὶ γενώμεθα καὶ ἐν γαλήνῃ τινὶ τὴν ἐαυτῶν ὁρμίσωμεν ζωὴν (τότε γὰρ ἡμῶν ὁ νοῦς ἐκφαίνεται καὶ οἷον φέγγεται πρὸς ἡμᾶς, τότε καὶ μεταδίδωσι τῆς ἐαυτοῦ φωνῆς ὁ πρότερον σιγῶν καὶ ἡσυχῇ παρών)². οὕτω δὲ καὶ ὁ θεὸς ἐραστής καὶ πρὸ τῶν πολλῶν ἐραστῶν τῷ ἐρωμένῳ πάρεστι καὶ μετ' αὐτῶν καὶ ἐπ' αὐτοῖς, ἀλλὰ σιωπῶν καὶ ἡρεμῶν καὶ προνοῶν μόνον· ἐκείνων δὲ πεπαιγμένων, καὶ λόγου τῷ ἐρωμένῳ μεταδίδωσι, καὶ συνουσίαν κοινὴν αὐτῷ προτείνει, καὶ δείκνυσιν ἐαυτὸν ὅστις ἐστὶν καὶ ὅτι ὁ ἔρωρ αὐτῷ προνοητικὸς ἐστὶ καὶ ἀγαθοεὶας καὶ ἀναγωγῆς, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁ τῶν πολλῶν ἐκείνων ἐραστῶν μεριστὸς καὶ ἐνδεὴς, ἐνυλὸς καὶ εἰδωλικός.

Ἔστι μὲν οὖν καὶ διὰ ταύτης ὁδεύειν τῆς ἀναλογίας τὸν φιλοθεάμονα τῶν τοιούτων θεωρημάτων· ἐστὶ δ' αὖ καὶ δι' ἧς ἐμπροσθεν εἵπομεν, δαίμονι μὲν ἀγαθῷ τὸν Σωκράτην προσεικάζοντα, τοῖς δὲ χθονίοις δαίμοσι καὶ ὑλαίοις τοὺς πανδήμους ἐραστὰς· τῷ δὲ τελευμένῳ τὸν νεανίσκον, ἀποδιδράσκοντα μὲν τὸ καταγαγὼν ἔθνος τῶν δαιμόνων, προσάγοντα δὲ ἐαυτὸν τῷ ἀγαθῷ δαίμονι κἀκείνῳ παραδι-

1. Platonis *Timæus*, p. 42 C.

appellata est Pallas; est vero Titanicum dividere ipsam et vocare ad generationem. Ut autem mens non semper animabus se ipsam ostendit, sed quando abjecerunt a se turbam multam ex generatione posterius pululantem, quemadmodum inquit Timæus; ita sane Socrates tum demum tradit adolescenti suam congressionem, quando a multis amatoribus et posterius ipsum stipantibus liber effectus, philosophiæ dat operam et his quæ ad philosophiam conducunt. Et sicut mens semper operatur apud nos semperque lumen intelligentiæ suppeditat, et priusquam in furorem incidamus et quando in passionibus adhuc vivimus et sopitis in nobis passionibus, non autem semper ipsam sentimus, sed quum a multa tempestate generationis puri facti sumus et in portum appulimus (tunc enim nobis mens sese aperit et effulget, tunc et nobis communicat vocem suam, dum prius tacens et in silentio aderat); ita divinus profecto amicus et ante turbam aliorum amatorum amato adest et cum ipsis et post ipsos, per silentium tamen et quietem et tantum providens; illis autem deficientibus, etiam verba amico communicat et mutuam præbet consuetudinem, ostenditque se ipsum qui sit, et quod amor ipsi est providens et boniformis et ad divina elevans, et non, ut aliorum amor, partibilis, egens, materialis et imaginarius.

Incedere est igitur per hanc analogiæ vim horum theorematum studioso; necnon per illam, quam prius diximus, dæmoni quidem bono Socratem, terrestribus autem et materialibus dæmonibus vulgares amatores similes facientem; et initiando juvenem, fugientem genus dæmonum quod in deteriora deprimit, erigentem se ipsum ad bonum dæmonem, et illi tradentem gubernationem

philosophi vitam et causam requirit eorum quæ secundum ipsum fiunt, hinc certe habet in philosophiam studii initium; et quodammodo invicem concurrunt et molestorum fuga et circa philosophiam excitatio: purgatæ enim animæ a malis generationis circumfluentibus ipsas se prompte perficiunt ad participationem divinorum bonorum.

Vide autem et secundum analogiam hanc qualem habeat ordinem Alcibiades ad amatores, et quomodo ad præsentium speculationem ista conducant. Socrates enim, tanquam divinus amator et ad ipsam pulchritudinem intelligibilem consurgens, intellectus et animæ analogiam in se ipso constituit: quid enim aliud est quod intelligibili adhæret quam intellectus et omne quod est vitæ intellectualis particeps? Sed varium et vulgare amantium genus, sensu et phantasia abreptum et belluæ animi multis capitibus luxurianti deditum, analogam imitatur vitam, secundum quam et ipsius vita definitur: omnis enim anima est id quod vivit et secundum hoc definitur se ipsam. Alcibiades vero est in horum medio constitutus, distractus quidem ad inferiora atque in deteriore partem depressus ab amatoribus cupidini deditis, ad superiora vero a Socrate uno sublevatus et servatus ab ipso, et ab ejus providentia impeditus ne quid patiatur a circumfluentibus ipsum amatoribus. Oportet igitur secundum extremorum analogiam Alcibiadem in anima rationali ponere, a qua dependent passionες et vires rationis expertes, quasi insidiantes rationali vitæ et Titanice tentantes ipsam dissipare; verum supereminet mens in Minervæ modum hanc cohibens ne labatur et abripiatur in materiam. Est enim Minervæ salvare individuum vitam, ex quo *salvatrix*

1. Creuzerus κατ' αὐτόν, ut Gogava.

2. Ε περιεχόμενων.

3. Male Creuzerus φυγῆν.

ἐκείνος θαυμάζει τὴν τοῦ φιλοσόφου ζωὴν καὶ τὰς αἰτίας ἐπιζητεῖ τῶν κατ' αὐτὴν¹ πραγμάτων, ἀρχὴν ἂν ἔχοι τῆς εἰς φιλοσοφίαν ὁρμῆς· καὶ συντρέχει πῶς ἀλλήλοις ἢ τε τῶν φορτικῶν ἀπαλλαγὴ καὶ ἡ περὶ φιλοσοφίαν² πτοία· καθαρεῖσθαι γὰρ αἱ ψυχὰι τῶν περιεχυμένων³ αὐτὰς ἐκ τῆς γενέσεως κακῶν ἐαυτὰς ἐτοιμοὺς ἀποτελοῦσι πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θείων ἀγαθῶν.

Σκόπει δὲ καὶ κατὰ τὴν ἀναλογίαν ταύτην,¹⁰ οἷαν μὲν ἔχει τάξιν ὁ Ἀλκιβιάδης πρὸς τοὺς ἐραστὰς, ὅπως δὲ εἰς τὴν τῶν προκειμένων θεωρίαν καὶ ταῦτα συντελεῖ. Σωκράτης μὲν γὰρ, ὅτε ἐνθεὸς ὢν ἐραστὴς καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ νοητὸν κάλλος ἀναγόμενος, τῷ νῷ τῆς ψυχῆς¹⁵ ἀνάλογον ἴδρυσεν ἐαυτόν· τί γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ τῷ νοητῷ συναπτόμενον, ἢ νοῦς καὶ πᾶν τὸ νοερὸν ἔχον ζωὴν; Τὸ δὲ ποικίλον καὶ πάνδημον τῶν ἐραστῶν φύλον, αἰσθῆσαι καὶ φαντασίαν συμπερόμενον καὶ τῷ πολυκεφάλῳ θηρίῳ τῆς²⁰ ψυχῆς ἐκδεδωμένον³, τὴν ἀνάλογον ἀποτυπώται ζωὴν, καὶ ἣν καὶ χαρακτηρίζει τὴν ἐαυτοῦ ζωὴν· πᾶσα γὰρ ψυχὴ τοῦτό ἐστι τὸ μόριον ὃ ζῇ καὶ κατὰ τοῦτο ἀφώρισεν ἐαυτήν⁴. Μεταξὺ δὲ πῶς ἐστὶ τούτων ὁ Ἀλκιβιάδης,²⁵ σπαρτατόμενος μὲν κατώθεν ὑπὸ τῶν ἐμπαθῶν ἐραστῶν καὶ κατασπώμενος ἐπὶ τὴν χεῖρωνα μοῖραν, ἄνωθεν δὲ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἐνὸς ὄντος βοηθούμενος καὶ σωζόμενος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ προνοούμενος μὴ τι πάθῃ πρὸς τῶν περιρ-³⁰ βεόντων αὐτὸν ἐραστῶν. Ἀνάγκη τοίνυν, κατὰ τὴν τῶν ἄκρων ἀναλογίαν, καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐν ψυχῇ λογικῇ τάττειν, ἥς ἐξήρτηται μὲν ἔτι τὰ πάθη καὶ αἱ ἄλογοι δυνάμεις, οἷον ἐπιβουλεύουσαι τῇ λογικῇ ζωῇ καὶ Τιτανικῶς³⁵ αὐτὴν ἐπιχειροῦσαι σπαράττειν· ὑπερίδρυσται δὲ ὁ νοῦς Ἀθηναϊκῶς ἀνέχων αὐτὴν ἀπὸ τῆς ῥοπῆς καὶ τῆς εἰς τὸ ἐνυλον φορᾶς. Ἀθηναϊκὸν γὰρ τὸ σώζειν ἀμέριστον τὴν ζωὴν, ἐξ οὗπερ Σώτεια ἐπεκλήθη Παλλὰς Ἀθήνη· Τιτανικὸν⁴⁰

4. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* III, IV, 2: Ἐξελθοῦσα δὲ [ἡ ψυχὴ], ὅς τι περ ἐπλειόνασε, τοῦτο γίγνεται.

δὲ τὸ μερίζειν αὐτὴν καὶ προκαλεῖσθαι περὶ τὴν γένεσιν. Ὡςπερ τοίνυν ὁ νοῦς οὐκ αἰεὶ ταῖς ψυχῆς ἐαυτὸν δείκνυσιν, ἀλλ' ὅταν ἀποσκευάσωνται τὸν πολὺν ὄχλον, τὸν ἐκ τῆς γενέσεως ὕστερον προσφύοντα¹, καθάπερ φησὶν ὁ Τίμαιος· οὕτω δὲ καὶ ὁ Σωκράτης τότε μεταδίδωσι τῷ νεανίσκῳ τῆς ἐαυτοῦ συνουσίας, ὅτε τῶν πολλῶν ἐραστῶν καὶ ὕστερον αὐτὸν περιστοιχισαμένων ἐλευθέρως γενόμενος, σχο-¹⁰ λὴν ἄγει φιλοσοφίας περὶ καὶ τῶν εἰς ταύτην ἄγειν δυναμένων. Καὶ καθάπερ ὁ νοῦς αἰεὶ μὲν ἐνεργεῖ περὶ ἡμᾶς καὶ δίδωσιν αἰεὶ τὸ τῆς νοήσεως φῶς, καὶ πρὶν εἰς ἀλογίαν βέβωμεν καὶ ὅτε συζῶμεν τοὺς πάθους καὶ κοιμισθέν-¹⁵ των ἡμῖν ἤδη τῶν παθῶν, οὐκ αἰεὶ δὲ αὐτοῦ συναισθανόμεθα, ἀλλ' ὅταν τοῦ πολλοῦ κλύδωνος τοῦ γενεσιουργοῦ καθαροὶ γενώμεθα καὶ ἐν γαλήνῃ τινὶ τὴν ἐαυτῶν ὁρμίσωμεν ζωὴν (τότε γὰρ ἡμῖν ὁ νοῦς ἐκφαίνεται καὶ οἶον²⁰ φθέγγεται πρὸς ἡμᾶς, τότε καὶ μεταδίδωσι τῆς ἐαυτοῦ φωνῆς ὁ πρότερον σιγῶν καὶ ἡσυχῇ παρών). οὕτω δὲ καὶ ὁ θεὸς ἐραστὴς καὶ πρὸ τῶν πολλῶν ἐραστῶν τῷ ἐρωμένῳ πάρεστι καὶ μετ' αὐτῶν καὶ ἐπ' αὐτοῖς, ἀλλὰ σιω-²⁵ πῶν καὶ ἡρεμῶν καὶ προνοῶν μόνον· ἐκείνων δὲ πεπαιγμένων, καὶ λόγου τῷ ἐρωμένῳ μεταδίδωσι, καὶ συνουσίαν κοινὴν αὐτῷ προτείνει, καὶ δείκνυσιν ἐαυτὸν ὅστις ἐστὶν καὶ ὅτι ὁ ἔρως αὐτῷ προνοητικὸς ἐστὶ καὶ ἀγαθοει-³⁰ δῆς καὶ ἀναγωγός, ἀλλ' οὐχ ὥς ὁ τῶν πολλῶν ἐκείνων ἐραστῶν μεριστός καὶ ἐνδεής, ἐνυλος καὶ εἰδωλικός.

Ἔστι μὲν οὖν καὶ διὰ ταύτης ὁδεύειν τῆς ἀναλογίας τὸν φιλοθεάμονα τῶν τοιούτων θεω-³⁵ ρημάτων· ἔστι δ' αὖ καὶ δι' ἧς ἔμπροσθεν εἵπομεν, δαίμονι μὲν ἀγαθῷ τὸν Σωκράτην προσεικάζοντα, τοῖς δὲ χθονίοις δαίμοσι καὶ ὑλαιοῖς τοὺς πανδήμους ἐραστὰς· τῷ δὲ τελευ- μένῳ τὸν νεανίσκον, ἀποδιδράσκοντα μὲν τὸ⁴⁰ καταγωγὸν ἔθνος τῶν δαιμόνων, προσάγοντα δὲ ἐαυτὸν τῷ ἀγαθῷ δαίμονι κακείνῳ παραδι-

appellata est Pallas; est vero Titanicum dividere ipsam et vocare ad generationem. Ut autem mens non semper animabus se ipsam ostendit, sed quando abjecerunt a se *turbam multam ex generatione posterius pululantem*, quemadmodum inquit Timæus; ita sane Socrates tum demum tradit adolescenti suam congressionem, quando a multis amatoribus et posterius ipsum stipantibus liber effectus, philosophiæ dat operam et his quæ ad philosophiam conducunt. Et sicut mens semper operatur apud nos semperque lumen intelligentiæ suppeditat, et priusquam in furorem incidamus et quando in passionibus adhuc vivimus et sopitis in nobis passionibus, non autem semper ipsam sentimus, sed quum a multa tempestate generationis puri facti sumus et in portum appulimus (tunc enim nobis mens sese aperit et effulget, tunc et nobis communicat vocem suam, dum prius tacens et in silentio aderat); ita divinus profecto amicus et ante turbam aliorum amatorum amato adest et cum ipsis et post ipsos, per silentium tamen et quietem et tantum providens; illis autem deficientibus, etiam verba amico communicat et mutuam præbet consuetudinem, ostenditque se ipsum qui sit, et quod amor ipsi est providens et boniformis et ad divina elevans, et non, ut aliorum amor, partibilis, egens, materialis et imaginarius.

Incedere est igitur per hanc analogiæ vim horum theorematum studioso; necnon per illam, quam prius diximus, dæmoni quidem bono Socratem, terrestribus autem et materialibus dæmonibus vulgares amatores similes facientem; et initiando juvenem, fugientem genus dæmonum quod in deteriora deprimit, erigentem se ipsum ad bonum dæmonem, et illi tradentem gubernationem

1. Platonis *Timæus*, p. 42 C.

totius vitae suae. Si autem oportet connec-
tere utramque sententiam, duplicem mihi
intellige Alcibiadem, et animam simplici-
ter, et tanquam animam corpore utentem:
non enim est idem utrumque, ut nec gu-
bernator et homo per se, neque auriga et
subjectum; et universaliter imparticipatum
a participato diversum, et id quod per se
est ab eo quod existit cum alio considera-
tum, et disjunctum ab eo quod habet coor-
dinationem ad aliud. Quoniam igitur Alci-
biades intelligitur bifariam, ut anima [utque
anima utens corpore], quatenus ille est ani-
ma, mentis servat ad ipsum analogiam So-
crates; quatenus vero corpore utens anima,
habet analogiam boni daemonis Socrates;
et est idem daemon quidem si ad hominem
spectes, mens autem si ad animam; quo-
niam, quum daemonum medium intelligen-
mus ordinem, inter deos ipsum et homines
collocamus; quum vero mentem, in summo
animam ab illa suspendimus et corpus ab
anima. Et habes sane alteram divisionem
in *Symposio*: nam daemones illic inquit me-
dios esse inter deos et homines; alteram
autem in *Timaeo*: nam anima inter men-
tem subsistit et corpus media. Ergo idem
et mens et daemon; verum ut ad animam
mens, ita ad hominem daemon. Quare et
hic de humana natura quaestio quum sit,
mentis mentio nulla fiet; daemonis vero
providentiam commendabit juveni Socra-
tes, quandoque ipsum appellans daemone-
m, quandoque deum.

Sed hujus quidem rei causa alias manifes-
tius explicabitur; rursus autem a principio
quaeramus quid causae sit cur Alcibiades
admiretur Socratis erga se studium et asses-
sionem et perseverantiam amoris, aliis de-

1. Male codices ἐξημέρον. Gogava legit ἐξημε-
ρον, disjunctum. Vide infra, p. 353, l. 26.

2. Addidimus καὶ ὡς ψυχὴ σώματι χρωμένη, quae
verba desunt in codicibus et in Gogava; sed ea sen-

δόντα τὴν ὅλην διακυβέρνησιν τῆς ἐαυτοῦ ζωῆς.
Εἰ δὲ δεῖ καὶ συνάπτειν τὰς ἐπιβολὰς ἀμφο-
τέρας, διττὸν μοι νόει τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ
ὡς ψυχὴν ἀπλῶς, καὶ ὡς ψυχὴν σώματι χρω-
μένην· οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτόν τούτων ἑκάτερον,
ὥσπερ οὐδὲ ὁ κυβερνήτης καὶ ὁ ἄνθρωπος καθ'
αὐτὸν, οὐδὲ ὁ ἡνιόχος καὶ τὸ ὑποκείμενον· καὶ
ὅλως τὸ ἀμέθεκτον ἑτερόν ἐστι τοῦ μεθεκτοῦ,
καὶ τὸ καθ' αὐτὸ τοῦ μετ' ἄλλου συνθεωρου-
μένου, καὶ τὸ ἐξηρημένον¹ τοῦ πρὸς ἑτερόν²
τινα σύνταξιν λαχόντος. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ Ἀλ-
κιβιάδης νοεῖται διχῶς, καὶ ὡς ψυχὴ, καὶ ὡς
ψυχὴ σώματι χρωμένη³, καθ' ὅσον μὲν ἐστὶ
ψυχὴ, τὴν τοῦ νοῦ σῶζει πρὸς αὐτὸν ἀναλο-
γίαν ὁ Σωκράτης, καθ' ὅσον δὲ σώματι χρω-
μένη ψυχὴ, τὴν τοῦ ἀγαθοῦ δαίμονος· καὶ
ἐστὶν ὁ αὐτὸς δαίμων μὲν ὡς πρὸς ἄνθρωπον,
νοῦς δὲ ὡς πρὸς ψυχὴν· ἐπεὶ καὶ ὅταν μὲν τὴν
δαίμονιν μεσότητά νοώμεν, θεῶν αὐτὴν καὶ
ἀνθρώπων μετὰ τὴν θεωροῦμεν, ὅταν δὲ νοῦν, ἐν⁴
τῷ ἀκροτάτῳ μὲν ψυχὴν ἐξάπτομεν αὐτοῦ καὶ
τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς. Καὶ ἔχεις τὴν μὲν ἐτέ-
ραν διαίρεσιν ἐν Συμποσίῳ⁵· τὸ γὰρ δαιμόνιον
ἐκεῖ πού φησι μέσον εἶναι θεῶν καὶ ἀνθρώπων·
τὴν δ' ἐτέραν ἐν Τιμαίῳ⁶· νοῦ μὲν γὰρ καὶ σώ-
ματος ἡ ψυχὴ κατὰ τὸ μέσον ὑφέστηκε. Δαί-
μων οὖν ὁ αὐτὸς καὶ νοῦς, ὡς μὲν ψυχῆς νοῦς,
ὡς δὲ ἀνθρωπίνης ψυχῆς δαίμων. Διὸ καὶ ἐν-
ταῦθα περὶ ἀνθρώπου φύσεως τῆς ζητήσεως οὐ-
σης, νοῦ μὲν οὐδεμία μνήμη γενήσεται, τῆς⁷
δὲ τοῦ δαίμονος προνοίας ὑπομνήσει τὸν νεα-
νίσκον ὁ Σωκράτης, ποτὲ μὲν αὐτὸν δαίμονα
προσαγορεύων, ποτὲ δὲ θεόν.

Ἀλλὰ τούτου μὲν ἡ αἰτία εἰσαυθὶς φανερώ-
τερον ῥηθήσεται· πάλιν δὲ ἐξ ἀρχῆς διαπορή-
σωμεν τί ποτὲ τὸ αἰτιῶν ἐστὶ τοῦ τὸν Ἀλκι-
βιάδην θαυμάζειν τὴν τοῦ Σωκράτους περὶ αὐτὸν
σπουδὴν καὶ τὴν προσεδρίαν καὶ τὴν δια-
μονὴν τοῦ ἔρωτος, τῶν ἄλλων πεπαιγμένων,

sus requirit et legit aut supplevit Ficinus: et ut anima
utens corpore.

3. Vide supra, p. 325, n. 5.

4. Platonis *Timaeus*, p. 35 A.

καὶ πῶς ὁ Σωκράτης καταστοχάζεται τῆς τοῦ
νεανίσκου διανοίας. Καὶ λέγομεν ὅτι τῶν ἀν-
θρώπων οἱ ἀτελέστεροι τὰς σπουδὰς τῶν ψυχῶν
καὶ τὰς ἐνεργείας τῷ μήκει τοῦ χρόνου παρα-
μετεῖν εἰώθασιν, καὶ οὐχὶ τῇ τελειότητι τῆς
ἐνεργείας. Ἡ οὐκ ἡσθόμεθα τῶν πολλῶν τὸν
ἐν πλείονι χρόνῳ διδασκαλοῖς ὁμιλήσαντα τε-
χνίτην ἢ ἐπιστήμονα καλούντων ἐν τούτοις
περὶ ἃ τὸν χρόνον τοῦτον διατρίψας ἂν τύχῃ;
Καίτοι θαυμαστὸν οὐδὲν τὸν εὐφρέστερον ἐλάτ-
τονος δεδεῆσθαι χρόνου καὶ πραγματείας εἰς
τὴν ἐαυτοῦ τελείωσιν· ἀλλ' ὅμως οἱ τὸ εἶδος
αὐτὸ καθ' ἐαυτὸ καὶ τὴν ἐξὶν μὴ δυνάμενοι
κρίνειν, ἀποχρῶν οἴονται κριτήριον ἐαυτοῖς
ὑπὸ τῆς φύσεως δεδούσθαι τὸν χρόνον. Ἐπειδὴ
οὖν οἱ πολλοὶ τὸν τρόπον τοῦτον ἕκαστα κρί-
νειν εἰώθασιν, τὸ εἶδος ἦν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην
θαυμάζειν τὸν Σωκράτην τοῦ ἔρωτος, ἐν πλείονι
χρόνῳ περὶ αὐτὸν ἐσπουδακότα τῶν ἄλλων ἑρα-
στῶν¹, τί ποτὲ ἐστὶ τὸ κατ' αὐτὸν πρᾶγμα²,
καὶ τὸν Σωκράτην τὸ νεαροπρεπὲς αὐτοῦ τῆς
φύσεως εἶδός τε κατεστοχάζεσθαι τοῦ ἐν αὐτῷ
θαύματος, εἰ καὶ αὐτὸς δι' ἄλλας³ αἰτίας καὶ
τὴν πρώτην ἐπιτεδύωκεν ἐαυτὸν τῇ περὶ αὐτὸν
προνοίᾳ, καὶ μόνιμον διεφύλαξε τὸ ἐρωτικὸν
ἦθος, καὶ οὐδέποτε καὶ νῦν ἀπὴλλαχται τοῦ
ἔρωτος· τοῦναντίον μὲν οὖν νῦν ἀρχεται κατὰ
τὸν αὐτὸν τῷ ἐρωμένῳ ποιεῖν.

Ἐτι τοίνυν ἐξῆς ἀναζητήσωμεν τὴν αἰτίαν,
δι' ἣν ὁ μὲν ἀκόλαστος οὐκ ἂν ἀξιώσειεν ἐαυτόν
ποτε τῆς τοῦ σώφρονος ἐπωνυμίας, οὐδέ γε ὁ
ἀδίκος, οὐδὲ ὁ δειλός, ὁ μὲν τῆς τοῦ ἀνδρείου
προσηγορίας, ὁ δὲ τῆς τοῦ δικαίου· οἱ δὲ φορ-
τικοὶ περὶ τοὺς ἔρωτας καὶ διαπεπτωκότες τῆς
τοῦ ἐπιτηδεύματος ὀρθότητος ἐρασταὶ καλεῖ-
σθαι βούλονται καὶ κοινωνεῖν τῆς αὐτῆς τοῖς
ἐνθέοις προσαγορεύσεως⁴, οἱ μὴ τῆς αὐτῆς
προαιρέσεως κοινωνηκότες, ἀλλὰ καὶ ἐναν-
τίως διακείμενοι πρὸς αὐτούς· οἱ μὲν γε πρὸς
τὸ θεῖον καὶ τὸ φανὸν καὶ τὸ ἐνοεῖδές ἀνα-

1. Εἰς ἐραστῶν πεπαιγμένων.

2. Vide supra, p. 308, l. 19.

3. Α ἄλλης.

4. B, C, D προσρήσεως.

sistentibus, et quomodo Socrates animad-
vertat juvenis sententiam. Dicimus hominum
deteriores animarum studia et opera tem-
poris diuturnitate metiri consuevisse, non
autem operis excellentia. Annon sentimus
multos hominem longiori tempore cum prae-
ceptoribus versatum artificem vel sapien-
tem vocantes in his rebus circa quas eo
tempore versatus est? Attamen nihil mirum
ingeniosiore minori indigere tempore et
labore ad suam perfectionem. Verum qui
speciem ipsam et habitum non possunt ju-
dicare, sufficiens arbitrantur iudicium sibi
ipsis a natura datum tempus esse. Quoniam
igitur multi hoc modo singula judicare con-
sueverunt, verisimile est etiam Alcibiadem
admirari Socratem, in amoris studio erga
se diutius perstantem quam alii amatores,
quidnam sit negotii secundum ipsum; et So-
cratem, cui erat optime cognita natura juve-
nis, illius suspicari admirationem, etsi ipse
propter alias causas primum etiam illi pro-
videre decrevit stabilemque servavit amo-
ris morem, nec unquam nec etiam nunc ab
amore discessit; rursus autem nunc incipit
se qui sit manifestum facere amato.

Imo etiam nunc posterius requiramus cau-
sam, ob quam intemperans quidem minime
censeat se modesti cognomine dignum, nec
injustus aut timidus, hic fortis, ille justi
nomine; dum molesti et importuni amato-
res, quum a recto amore diverterint, amici
tamen volunt appellari et participare cog-
nominationem communem divinis amatori-
bus, dum diversa cupiunt et contraria sen-
tiunt: nempe illi ad divinum, illustre et

uniforme amicos erigunt; alteri contra eorum animas ad impia, obscura ac varia demittunt. Statim igitur ad hanc quaestionem occurramus dicentes quod intemperato quidem et modesto finis idem non est, sed quemadmodum habitus ipsorum, sic et fines differunt omnino; omnibus autem amanti- bus finis idem est, scilicet unio ad pulchritudinem; sed oblitio et ignorantia primae pulchritudinis in materialem pulchritudinem improbos amatores demittit. Ut igitur et infima pulchritudo eandem habet denominationem quam prima pulchritudo, quamvis ab illius natura distans (altera enim idealis, altera autem materiali et turpi commisce- tur); sic et postremus amator se putat dig- num prioris nomine vocari, quum sit con- junctus infimae pulchritudini. Et quidem secundum alium modum videres nomen quaedam non absimilem in his habentia communionem: nam modestus et intem- perans amator maxime contrarios habitus habent, et secundum hos operantur; ama- tores autem omnes, quatenus furore im- plentur, idem quodammodo patiuntur, etsi hi quidem secundum melioris furoris spe- ciem, illi secundum deteriorem intelligan- tur: furor enim quidam est sapientia me- lior, alter longe inferior. Quatenus igitur utrique furore sunt circa pulchrum affecti, eandem participant denominationem, sed est distinctus furoris modus; et varia pul- chritudo eos quidem divinos, illos autem molestos amatores efficit. Tertio quoque dicimus quod diviniore rerum propter vir- tutis abundantiam etiam exornant ea quae a se excidunt, dantque illis umbratilem quamdam suae vis illuminationem. Sapientia autem hoc facere non potest erga in- temperantiam; sed divinus amor, diviniore sapientia, nescio quid suo idolo impertit et umbratile sui immittit vestigium; unde et

1. C, D, E δση.

τείνουσι τοὺς ἐρωμένους, οἱ δὲ πρὸς τὸ ἄθεον καὶ σκοτεινὸν καὶ τὸ σκεδαστὸν κατασπώσιν αὐτῶν τὰς ψυχάς. Τάχα οὖν ἂν πρὸς τὴν ζήτη- σιν ταύτην εὐκότως ἀπαντῶμεν λέγοντες, ὡς τῷ μὲν ἀκολάστῳ καὶ τῷ σώφρονι τέλος οὐκ ἔστι ταῦτόν, ἀλλ' ὥσπερ αἱ ἐξεις αὐτῶν, οὕτω καὶ τὰ τέλη διέστηκε παντελῶς· τοῖς δὲ ἐρα- σταῖς ἅπασιν ταῦτόν ἐστι τέλος, ἡ πρὸς τὸ κα- λὸν οἰκείωσις, ἀλλ' ἡ λήθη καὶ ἡ ἄγνοια τῶν πρώτως καλῶν περὶ τοῖς ἐνύλοις κάλλεσι τοὺς 10 μοχθηροὺς ἐραστὰς ποιεῖ καταρρεῖν. Ὡσπερ τοί- νυν καὶ τὸ ἐσχατὸν κάλλος τὴν αὐτὴν ἐπωνυ- μίαν ἔχει τῷ πρώτῳ καλῷ, καίτοι τῆς ἐαυ- τοῦ φύσεως ἐκστάν (ἐν εἶδει γὰρ τὸ καλόν, τοῦτο δὲ τῷ ἀνείδῳ καὶ τῷ αἰσχροῦ συμμιγές). 15 οὕτω δὲ καὶ ὁ τελευταῖος ἐραστὴς ὡσαύτως ἀξιοῖ τῷ πρώτῳ καλεῖσθαι, σύστοιχος ὢν τῷ ἐσχάτῳ κάλλει. Καὶ μὴν καὶ κατ' ἄλλον τρό- πον ἴδοις ἂν τινὰ τῶν ὀνομάτων οὐκ ἀπεικνῶν τὴν ἐν τούτοις ἔχοντα κοινωνίαν· ὁ μὲν γὰρ 20 σώφρων καὶ ὁ ἀκολάστος ἐναντιωτάτας ἐξεις ἔλαχον, καὶ κατὰ ταύτας ἐνεργοῦσιν· οἱ δὲ ἐρασταὶ πάντες, καθόσον εἰσι μανικῶι, ταῦτόν πως πεπόνθασιν, εἰ καὶ οἱ μὲν κατὰ τὸ κρεῖτ- τον τῆς μανίας εἶδος, οἱ δὲ κατὰ τὸ χειρόν 25 νοοῦνται· τῆς γὰρ μανίας ἡ μὲν ἐστὶ σωφρο- σύνης κρείττων, ἡ δὲ ἀποπέπτωκεν ἀπ' αὐτῆς. Καθόσον δὲ οὖν ἐκότεροι διάκεινται μανικῶς περὶ τὸ καλόν, κοινωνοῦσι τῆς αὐτῆς ἐπωνυ- μίας, ὁ δὲ τρόπος τῆς μανίας ἐξηλλαγμένος· 30 καὶ τὸ καλὸν διάφορον ὃν τοὺς μὲν ἐνθέους ἐραστὰς ἀποτελεῖ, τοὺς δὲ φορτικούς. Ἔτι δὲ οὖν τὸ τρίτον λέγομεν, ὅτι τὰ θεϊότερα τῶν πραγμάτων διὰ περιουσίαν δυνάμεως καὶ τὰς ἀποπτύσεις ἐαυτῶν κατακοσμεῖ, καὶ δίδωσι 35 καὶ ταύταις εἰδωλικὴν τινὰ τῆς ἐαυτῶν ιδιό- τητος ἑμφασιν. Ἡ μὲν οὖν σωφροσύνη τοῦτο δρᾶν εἰς τὴν ἀκολασίαν οὐ δύναται· ἡ δὲ ἐν- θεος ἐρωτικὴ, θειοτέρα τῆς σωφροσύνης οὖσα, δίδωσι τι καὶ τῷ ἐαυτῆς εἰδῶλι καὶ ἀμυδρόν 40 ἔχνος εἰς αὐτὸ καταπέμπει, διὸ καὶ εἰδῶλον λέ-

2. Α κατὰ ταῦτά.

γεται· κατὰ τοῦτο τοίνυν καὶ τῆς αὐτῆς ἐπω- νυμίας μεταλαγχάνει· πανταχοῦ γὰρ τὰ εἰ- δῶλα κοινωνεῖν τῆς προσηγορίας τοῖς ἐαυτῶν ἐφίεται παραδείγμασι.

Ταῦτα καὶ πρὸς ταύτην ἡμῖν ἀποκεκρίσθω τὴν ζήτησιν. Εἴρηται δὲ καὶ πρότερον ὅτι ὁ τῷ ὄντι ἐραστὴς ἐστὶν ὁ ἐνθεος, ὥσπερ καὶ αὐ- τὸς ὁ Σωκράτης ἐρεῖ προελθὼν, μόνον ἐραστὴν ἐαυτὸν ἀποφαίνων τοῦ Ἀλκιβιάδου διὰ τὴν περὶ 10 τὸν ἀληθινὸν Ἀλκιβιάδην σπουδὴν· αὐτὸς μὲν γὰρ ἐστὶ τῆς ψυχῆς ἐραστὴς, οἱ δὲ ἄλλοι ταύ- την μὲν οὐδὲ προσεποιοῦντο. Ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰ- δῶλω, φησὶν ἡ ποίησις, δέχουν ἀλλήλους· διὸ καὶ τὸ εἰδῶλον τῆς ἀκμῆς λήγον ἰδόντες 15 φροῦδοι γεγόνασιν. Εἰ δὲ δεῖ τὰ τούτων ἀληθέ- στερα φάναι, εὐθὺς τῶν πρώτων συλλαβῶν μόνον ἐαυτὸν ἐραστὴν Ἀλκιβιάδου δείκνυσιν ὁ Σωκρά- τής. Εἰ γὰρ ἤρξατο πρὸ τῶν ἄλλων, δηλονότι 20 τῆνικαῦτα μόνος ἦν ἐραστὴς· καὶ εἰ πεπαυ- μένων ἐκείνων αὐτὸς ἔτι περιέπει τὸν ἐρώμε- νον, μόνος ἂν εἴη καὶ νῦν ἐραστὴς· εἰ δὲ καὶ ἐκείνων παρόντων ὁ τρόπος τοῦ ἐρωτος διάφο- ρος ἦν, καὶ οἱ μὲν ἡνώχλουν τὸν νεανίσκον, ὁ δὲ, 25 οἷον ἐφορὸς τις αὐτοῦ δαίμων ἢ θεὸς, ἔξωθεν προῦνύει, καὶ τότε δηλαδὴ μόνος ἦν ἐραστὴς. Τὸ δὲ αἰτίον ἐστὶ τούτων, ὅτι πᾶν τὸ ἐξηρη- μένον ἐν ἐκάστη φύσει τῶν ὄντων μόνον ἐστὶ, καὶ ἡ τι μετ' αὐτοῦ· πλῆθος. Καὶ γὰρ τοῦτο 30 τὸ πλῆθος, εἴ τι ἀγαθὸν ἔχει, διὰ τὴν ἐκείνου ἑνωσιν ἔλαχεν· εἰ δὲ τι συντεταγμένον εἴη πρὸς ἄλλο, τοῦτο οὔτε εἶναι μόνον οὔτε λέγεσθαι δύ- ναται. Καὶ οὖν ὁ Σωκράτης μόνος ἐστὶν ἐρα- στὴς, ὡς τοῦ πλείους ἐξηρημένος τῶν πανδή- 35 μων ἐραστῶν· οὐ γὰρ ἐστὶ τούτοις ἡ σύνταξις πρὸς ἐκείνον ἡ σχέσις, διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀνομοιότητα. Ἔστι μὲν οὖν καὶ ἐν τῷ παρόντι μόνος ἐραστὴς ὁ Σωκράτης Ἀλκιβιάδου διὰ τού- των ἀποδεδειγμένος· τῷ δὲ νεανίσκῳ μικρὸν ὕστερον ὁφθήσεται, καὶ ἐαυτὸν κατιδόντι καὶ

1. Homeri *Ilias*, ε, 451-453:Ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδῶλοι Τρῶες καὶ δῖοι Ἀχαιοὶ
Δέχουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοέας
Ἀσιδὲς ἐκέκλους.

simulachrum dicitur, ideoque eandem de- nominationem sortitur: ubique enim simu- lachra participare appellationem appetunt suorum exemplarium.

Ista ad hanc nobis responsa sint quæs- tionem. Dictum est autem prius verum amatorem esse divinum, sicut et ipse So- crates dicit in progressu dialogi, solum amatorem se ipsum ostendens Alcibiadis propter studium circa verum Alcibiadem: ipse enim est animæ amicus, alii autem eam sibi non adjungebant. Circa *simula- chrum*, inquit poesis, *feriebant se invicem*; unde et simulachrum pulchritudinis cadere videntes, ad illud frigidi et languidi facti sunt. Si vero oportet et his veriora fari, statim a primis syllabis solum se amatorem Alcibiadis ostendit Socrates. Si enim cœperat ante alios, manifestum hinc quod solus hic amator; et si, cessantibus aliis, ipse adhuc sectatur amicum, solus est nunc quo- que amicus; si vero, et illis præsentibus, diversus amoris modus erat, et alii quidem perturbabant juvenem, hic autem tanquam ipsius dæmon vel deus ab extrinseco pro- videbat, hic certe solus erat amator. Ho- rum vero ea ratio est, quod omne abstrac- tum in qualibet natura entium solum est, etiam si sit aliqua post ipsum multitudo. Etenim hæc multitudo, si boni quidquam habet, ex illius unione habet; omne vero quod ordinatum est ad aliud, illud nec esse solum nec dici potest. Igitur et Socrates solus erat amator, tanquam a multitudine abstractus vulgarium amatorum: nulla enim eis erat cum ipso societas vel habitudo pro- pter dissimilitudinem [ab ipso]. Hinc igitur ostenditur et in præsentī solus ama- tor Socrates Alcibiadis; talis autem juveni paulo post videbitur, et quum se ipsum

Eundem locum laudat Olympiodorus, p. 32.

2. Vide Platonis *Convivium*, p. 183.3. Α μετ' αὐτό, ut Gogava, *post ipsum*.

4. Πρὸς αὐτὸν desunt in codice A, ut in Gogava.

viderit et sua. Tunc enim poterit discernere quid exemplar sit, quid idolum, et quid fictum in amore et quid verum, et quis falso nomine amicus alieno insignis vocabulo, quisve deo dignus, unde et nuncupatus est.

Hæc et de his dicta sint. Age jam, si vis, rursus revertentes ad amorem arcanos attingamus de ipso sermones. Hunc igitur deum neque in primis entium, neque in imis censeo statuendum: in primis enim non est, quoniam amabile supra amorem est; in imis vero digne poni non poterit, quoniam amans amoris est particeps. Oportet igitur ipsum in medio amabilis et amantium collocari, et amabili quidem pulchro posterius esse, amantibus vero prius. Ubi nam igitur subsistit in primis, et quomodo in omnia progreditur et cum quibus emicuit monadibus? Tres quum sint in intelligibilibus et absconditis diis hypostases, prima quidem bono figurata et bonum ipsum intelligens, ubi paterna unitas est, ut Oracula inquirunt; secundum sapiens, ubi et prima intelligentia; secundum pulchrum, ubi et intelligibilium est pulcherrimum, quemadmodum *Timæi* sermo explicat; tres secundum has intelligibiles causas subsistunt monades, secundum causam quidem intelligibiliter existentes et uniformiter, apparentes autem primitus in ineffabili ordine deorum, fides, veritas et amor: fides quidem firmans omnia et in bono collocans, veritas autem manifestans omnibus in entibus intelligentiam, amor demum convertens omnia et erigens ad pulchri naturam. Hæc autem trinitas procedit hinc in omnes divinos ordines et omnia illustrat unione ad intelligibile; aliter tamen secundum alios expanditur ordines proprietatibus deorum suas virtutes implexens. Hic enim, ut diximus, ineffabiliter

1. Platonis *Timæus*, p. 30 D.

τὰ ἑαυτοῦ. Τότε γὰρ δυνήσεται διακρίνειν τί μὲν παράδειγμα, τί δὲ εἰδωλόν, καὶ τί μὲν τὸ πεπλασμένον, τί δὲ τὸ ἀληθινὸν τοῦ ἔρωτος, καὶ τίς μὲν ὁ ψευδώνυμος ἐραστὴς ἀλλοτρίῳ κοσμούμενος ὀνόματι, τίς δὲ ὁ τῷ θεῷ προσήκων, οὐπὲρ ἐστὶν ἐπώνυμος.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω. Φέρε δὴ, εἰ βούλει, πάλιν ἐπανελθόντες ἐπὶ τὸν ἔρωτα τῶν ἀπορρήτοτέρων ἀψώμεθα περὶ αὐτοῦ λόγων. Τὸν τοίνυν θεὸν τοῦτον οὔτε ἐν τοῖς πρώτοις τῶν ὄντων οὔτε ἐν τοῖς ἐσχάτοις τάττειν ἀξιωτέον· ἐν τοῖς πρώτοις μὲν γὰρ οὐκ ἔστι, διότι τὸ ἐραστὸν ἐπέκεινα τοῦ ἔρωτός ἐστιν· ἐν δὲ τοῖς ἐσχάτοις οὐκ ἂν ἐν δίκῃ τάττοιτο, διότι τὸ ἔρῳ μετέχει τοῦ ἔρωτος. Δεῖ τοίνυν αὐτὸν ἐν μέσῳ τοῦ τε ἐραστοῦ καὶ τῶν ἐρώντων ἰδρῦσθαι, καὶ τοῦ μὲν καλοῦ δεύτερον εἶναι, τῶν δὲ ἄλλων πρῶτον. Ποῦ δὴ οὖν ὑπέστη τὴν πρῶτην, καὶ πῶς ἐπὶ πάντα πρόεισι καὶ μετὰ τίνων ἐξέθαρε μονάδων; Τρίτων τοίνυν ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ κρυφίοις θεοῖς ὑποστάσεων οὐσῶν, καὶ τῆς μὲν πρώτης τῷ ἀγαθῷ χαρακτηριζομένης, τάγαθόν αὐτὸ νοούσης, ὅπου πατρικὴ μονάς ἐστι, τὸ Λόγιόν φησι· τῆς δὲ κατὰ τὸ σοφὸν, ὅπου καὶ ἡ πρώτη νόσις· τῆς δὲ κατὰ τὸ καλὸν, ὅπου καὶ τὸ τῶν νοητῶν ἐστὶ κάλλιστον, ὡς ὁ τοῦ Τιμαίου λόγος¹. καὶ τρεῖς κατὰ ταύτας τὰς νοητὰς αἰτίας ὑφίστανται μονάδες, κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς νοητοῖς οὔσαι καὶ ἐνοειδῶς, ἐκφαίνονται δὲ πρώτως ἐν τῇ ἀφθέγκτῳ τάξει τῶν θεῶν, πίστις καὶ ἀλήθεια καὶ ἔρως, ἡ μὲν ἐδράζουσα τὰ πάντα καὶ ἐνιδρύουσα τῷ ἀγαθῷ², ἡ δὲ ἐκφαίνουσα τὴν ἐν τοῖς οὖσιν ἅπασιν γνῶσιν, ὁ δὲ ἐπιστρέφων πάντα καὶ συνάγων εἰς τὴν τοῦ καλοῦ φύσιν. Καὶ ἡ τριάς αὕτη πρόεισιν ἐντεῦθεν ἐπὶ πάντας τοὺς θεοὺς διακόσμους, καὶ πᾶσιν ἐπιλάμπει τὴν πρὸς τὸ νοητὸν ἔνωσιν· ἄλλως δὲ κατ' ἄλλας ἐκφαίνεται τάξεις, ταῖς ἰδιότησι τῶν θεῶν συμπλέκουσα τὰς ἑαυτῆς δυνάμεις. Οὐ μὲν γὰρ, ὡς εἵπομεν, ἀρρήτως ἐστὶ καὶ

2. Vide Proclum, in *Platonis theologiam*, I, 24-25.

ἀγνώστως καὶ ἐνιαίως, οὐδὲ καὶ συνεκτικῶς καὶ συνδετικῶς, οὐδὲ τελειωτικῶς καὶ μορφωτικῶς· καὶ οὐ μὲν νοερώς καὶ πατρικῶς, οὐδὲ κινήτικῶς καὶ ζωογονικῶς καὶ ποιητικῶς· καὶ οὐ μὲν ἡγεμονικῶς καὶ ἀφομοιωτικῶς, οὐδὲ ἀπολύτως καὶ ἀχράντως, οὐδὲ πεπληθυσμένως καὶ διηρημένως. Ἄνωθεν οὖν ὁ ἔρως ἀπὸ τῶν νοητῶν μέχρι τῶν ἐγκοσμίων φοιτᾷ, πάντα ἐπιστρέφων ἐπὶ τὸ θεῖον κάλλος, καὶ ἡ ἀληθὴς φωτίζουσα ταῖς γνώσεσι τὰ ὅλα, καὶ ἡ πίστις ἰδρύουσα τῶν ὄντων ἕκαστον ἐν τῷ ἀγαθῷ. Πάντα γὰρ ἐν τρισὶ τοῖςδε, φησὶ τὸ Λόγιόν, κυβερνᾶται τε καὶ ἔστι· καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῖς θεουργοῖς οἱ θεοὶ παρακαλεῖσθαι διὰ τῆς τριάδος ταύτης ἑαυτοὺς τῷ θεῷ συνάπτειν. Τὰ μὲν οὖν νοητὰ, διὰ τὴν ἄφραστον ἔνωσιν, οὐ δεῖται τῆς ἐρωτικῆς μεσότητος· ὅπου δὲ ἡ ἔνωσις³ καὶ ἡ διάκρισις τῶν ὄντων, ἐκεῖ καὶ ὁ ἔρως μέσος ἐξέφηνε· συνδετικὸς γὰρ ἐστὶ τῶν διηρημένων, καὶ συναγωγὸς τῶν τε μετ' αὐτὸν καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ, καὶ ἐπιστρεπτικός ἐπὶ τὰ πρῶτα τῶν δευτέρων, καὶ ἀναγωγὸς καὶ τελειουργὸς τῶν ἀτελεστέρων. Κατὰ ταῦτον⁴ δὴ καὶ ὁ θεὸς ἐραστὴς μιμούμενος τὸν ἑαυτοῦ θεόν, ὃς κατόχος ἐστίν, ἀποσπᾷ καὶ ἀνάγει τοὺς εὐπεφυκότας, τελειοὺς ἀτελεῖς, ἐπιστρέφει τοὺς σωθῆναι δεομένους. Ὁ δὲ ἕτερος πᾶν τὸνναντίον δρᾷ· καθ-
³⁰ ἔλκει τὰς ψυχὰς εἰς τὸ βάθος τῆς ὕλης, ἀποστρέφει τοῦ θεοῦ, φέρει πρὸς τὰ τῆς πλάνης καὶ ἀγνοίας, καὶ εἰδῶλων παντοδαπῶν ἀναπίμπλησι τὴν τοῦ ἐρωμένου ψυχὴν, οὐ τῷ θεῷ πυρὶ παραδοὺς ἑαυτὸν, ἀλλὰ τῇ ἐνύλῳ καὶ γε-
³⁵ νεσιουργῷ θέρμῳ καὶ τῷ σκότει τῆς ὕλης.

Καὶ ὅτι οἱ μὲν ἄλλοι δι' ὅχλου ἐγένοντό σοι διαλεγόμενοι, ἐγὼ δὲ τοσοῦτων ἐτῶν οὐδὲ προσεῖπον. (P. 103 A.)

Δύο ταῦτα στοιχεῖα διαφερόντως εἶναι φασιν οἱ τῶν λόγων ἀκριβέστεροι τῆς τε θείας καὶ τῆς δαιμονίας εἰς τὰ δεύτερα προνοίας, τό τε διὰ

1. Est versus hexameter:

Πάντα γὰρ ἐν τρισὶ τοῖςδε κυβερνᾶται τε καὶ ἔστι.
 Quo versu augeri possunt Zoroastrii Oracula.

est et incognite et unite, illic vero comprehensive et copulative, illic autem perfective et formative; hic quidem intellectualiter et paterne, illic vero motive, vivifice et active; hic quidem ducis in modum et assimilative, illic vero abstracte et pure, illic autem multiplicata simul et divise. Superne igitur amor ab intelligibilibus usque ad mundana descendit, omnia convertens ad divinam pulchritudinem, veritas autem illustrans omnia cognitionibus, et fides entium unumquodque in bono collocans. *Omnia enim in his tribus*, aiunt Oracula, *gubernantur et sunt*; atque idcirco theurgos dii jubent per trinitatem hanc se ipsos Deo conjungere. Quare intelligibilia propter ineffabilem unionem medio amoris non indigent; ubi autem [unio et] discretio est rerum, ibi et medius amor apparet: est enim vinculum discretorum, uniens quæ post se et ante se, et convertens posteriora ad prima et erigens et perficiens imperfecta. Secundum hunc igitur et divinus amator, suum deum imitatus quo correptus est, suscitavit omnes natura bonos, perficit imperfectos, convertit salvari volentes. Alter vero contrario prorsus agit; nititur animas in profundum materiæ trahere, avertere a rebus divinis, ferre in errores et ignorantias; idolis omnifariis implet amati animam, non divino igni se tradens, sed materiali, apparenti calori et tenebris materiæ.

Et quoniam alii per turbam tibi fuerunt colloquentes, ego vero per tot annos ne verbum quidem emisi.

Duo hæc elementa præcipue esse aiunt sermonum exactiores divinæ et dæmonicæ in posteriora providentiæ, et per omnia

2. Ἡ ἔνωσις καὶ desunt in codice A, ut in Gogava.

3. Gogava legit τοῦτον, hunc.

4. B, C, D, E ἐμπλησίων τῆς πλ.

ipsam permeare desuper usque ad ima, nihil sui expers relinquentem, et neque quidquam rerum administratarum in se recipere, neque impleri natura ipsarum, neque conferri ad ipsas. Non enim quoniam omnia salvat et omnia ornat iis miscetur quibus providet (namque divinum et dæmonicum pati haud natum est passiones particularium animarum), neque, quoniam posterioribus omnibus, abstracte ab illis, supereminet, relinquit aliquid deteriorum inordinatum et inornatum; sed simul omnia propter hæc ordinat decenter et ab ordinatis abstracta est, et est boniformis simul et pura, ornans omnia et sine ulla habitudine ad ea quæ ab ipsa ornantur, ipsa per omnia vadiens, immixta omnibus. Hanc igitur dæmonicam et divinam providentiam Plato manifeste tribuit ipsi Socratis beneficæ imperfectorum providentiæ, simul quidem ipsam circa amatum vigilem servans et indefessam nullamque opportunitatem studii circa ipsum omittentem, simul autem omni cum illo commercio liberam, immixtam, puram, eaque minime tangentem quæ circa ipsum. Primum igitur amorem inchoasse et universis cessantibus ipsum non cessare, Socratis diligentiam et vigilem erga mores juvenis curam satis superque ostendit; præsentem vero et constitutum ipsi ne alloqui quidem, curam tibi arguat liberam omni relatione commercioque cum deterioribus: prima enim relatio hominis ad hominem allocutio est. Ergo ne illa quidem ei cui providetur sese conjungere, abstractum ipsum [omnino] ostendit et sine ulla relatione cum deterioribus. Simul igitur et adest ei et non adest, amat et liber est, undique ipsum inspicit et nullo modo ei conjungitur.

1. Α ἄγχι.

2. Α, Β συμφέρεσθαι, ut Gogava, conferri ad ipsas. Ficinus legit συμφύρεσθαι; vertit enim: nec eis alicubi commisceri.

πάντων αὐτὴν διήκειν ἄνωθεν μέχρι τῶν ἐσχάτων, μηδὲ τὸ σμικρότατον ἄμειρον ἐαυτῆς ἀπολείπουσαν, καὶ τὸ μηδὲ ἐν ἐκ τῶν διοικουμένων εἰσδέχεσθαι, μηδὲ ἀναπίμπλασθαι τῆς φύσεως αὐτῶν μηδὲ συμφύρεσθαι¹ πρὸς αὐτά. Οὕτε γὰρ διὰ τὰ πάντα σώζειν καὶ πάντα κοσμεῖν ἀναμίγνυται τοῖς προνοουμένοις (οὐδὲ γὰρ πάσχειν τὸ θεῖον καὶ τὸ δαιμόνιον πέφυκε τὰ πάθη τῶν μερικῶν ψυχῶν), οὕτε διὰ τὴν χωριστὴν τῶν δευτέρων ἀπάντων² ὑπεροχὴν καταλείπει τι τῶν χειρόνων ἄτακτον καὶ ἀκόσμητον· ἀλλ' ὁμοῦ καὶ πάντα διὰ ταῦτα διατάττει δεόντως καὶ τῶν ταττομένων ἐξήρηται, καὶ ἔστιν ἀγαθοειδὴς ἅμα καὶ ἄχραντος καὶ κοσμητικὴ τῶν ὅλων καὶ ἄσχετος πρὸς τὰ κοσμούμενα ὑπ' αὐτῆς, χωροῦσά τε διὰ πάντων καὶ ἀμιγῆς πρὸς πάντα. Ταύτην δὲ οὖν τὴν δαιμονίαν τε καὶ θεϊάν πρόνοιαν ὁ Πλάτων ἐναργῶς καὶ τῇ Σωκράτους περιτίθεισιν ἀγαθουργῶ τῶν ἀτελεστέρων προμηθεῖα, ὁμοῦ μὲν ἄγρυπνον αὐτὴν περὶ τὸν ἐρώμενον διαφυλάττειν καὶ μόνιμον καὶ μηδένα καὶ καιρὸν παραλείπουσαν τῆς περὶ αὐτὸν σπουδῆς, ὁμοῦ δὲ ἄσχετον καὶ ἀμιγῆ καὶ ἄχραντον καὶ ἀνέπαφον τῶν περὶ αὐτόν. Τὸ μὲν οὖν καὶ πρῶτον τοῦ ἔρωτος ἄρξασθαι καὶ τὸ τῶν ἄλλων³ πεπαισμένων αὐτόν⁴ μὴ ἀπαλλάττεσθαι, τὸ κηδεμονικὸν τοῦ Σωκράτους καὶ φρουρητικὸν τῆς τοῦ νεανίσκου ζωῆς ἱκανῶς ἡμῖν παρέστησε· τὸ δὲ γε παρόντα καὶ συνεξετάζομενον αὐτῷ μηδὲ προσειπεῖν, τεκμήριον ἔστω σοὶ τῆς ἀσχετοῦ καὶ ἀμιγυῶς⁵ πρὸς τὸ χειρὸν ἐπιμελείας· πρώτη γὰρ ἔστι σχέσις ἀνθρώπων πρὸς ἀνθρώπους ἢ πρόσρησις. Τὸ τοίνυν μηδὲ κατὰ ταύτην τῷ προνοουμένῳ συνάπτειν ἐαυτὸν, ἐξηρημένον παντελῶς⁶ αὐτὸν ἀποφαίνει καὶ ἄσχετον πρὸς τὸ χειρὸν. Ἄμα δὲ οὖν καὶ πάρεστιν αὐτῷ καὶ οὐ πάρεστι, καὶ ἐρᾷ καὶ ἄσχετός ἐστι, καὶ πανταχόθεν αὐτὸν θεᾶται καὶ οὐδαμοῦ συντάττεται πρὸς αὐτόν.

3. Α, Β ὅλων, ut Gogava, universis.

4. Α, Β αὐτοῦ.

5. Α ἐναργυῶς.

6. Παντελῶς deest in codice Α, ut in Gogava.

Εἰ δὲ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θεῶν ἀνδρῶν, τί χρὴ φάναι καὶ περὶ αὐτῶν τῶν θεῶν ἢ περὶ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων; Οὐχ ὡς πᾶσι παρόντες ἐξήρηται πάντων, καὶ πάντα πεπληρωκότες ἐαυτῶν ὅμως εἰσὶν ἄμικτοι πρὸς πάντα, καὶ πανταχοῦ διήκοντες οὐδαμοῦ τὴν ἐαυτῶν κατέταξαν ζωὴν; Τί δ' ἂν εἵποιμεν περὶ τῶν λεγομένων θεῶν ἐρᾶν τῶν οἰκείων γεννημάτων, ὥσπερ οἱ μυθοπλάσται¹ ποιοῦσιν ἢ τῆς Κόρης ἢ αὐτῆς τῆς Ἀφροδίτης ἐρῶντα τὸν Δία²; Οὐχ ὅτι προνοητικός ἐστὶν ὁ τοιοῦτος ἔρως καὶ σωστικός τῶν ἐρωμένων καὶ τελειωτικός αὐτῶν καὶ συνεκτικός; Οὐχ ὡς ἄσχετος καὶ ἀμιγῆς καὶ ἀγαθοειδὴς καὶ ἄχραντος; Ἡ πόθεν καὶ ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις ψυχαῖς τοῦτο τὸ ἐρωτικὸν ἰδίωμα, μὴ πρότερον ἐν αὐτοῖς προὔπαρχον τοῖς θεοῖς; Πᾶν γὰρ ὅτι περ ἂν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον ἐν ταῖς ψυχαῖς ᾖ, τὴν αἰτίαν ἀπὸ τῶν θεῶν ὀρισμένην ἔχει· διὸ καὶ τῶν ἀρετῶν πασῶν καὶ τῶν σωματικῶν ἀγαθῶν ἐκεῖ προὔπαρχειν τὰ παραδείγματα φησὶν ὁ Πλάτων, οἷον ὑγιείας, ἰσχύος, δικαιοσύνης, σωφροσύνης. Πόσω δὲ μᾶλλον τῆς ἐρωτικῆς ἐν θεοῖς εἶναι τὴν πρωτουργὸν αἰτίαν³ ὑποθησόμεθα θεῖα δόσει διδομένης; ὡς αὐτὸς φησὶν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης⁴. Καὶ θεοὶ τοίνυν θεῶν ἐρῶσιν, οἱ πρεσβύτεροι τῶν κατὰδεστέρων, ἀλλὰ προνοητικῶς, καὶ οἱ κατὰδεέστεροι τῶν υπερτέρων, ἀλλ' ἐπιστρεπτικῶς.⁵ Ταῦτα μὲν οὖν ληπτέα τὰ δόγματα τὴν πρώτην ἐκ τῶν προκειμένων ῥημάτων. Ἐτι δὲ μετὰ ζήνως νοήσωμεν τὸ αἴτιον τῆς τοῦ Σωκράτους σιγῆς, καὶ φῶμεν ὅτι τὸ ἄρρητον προηγείται τῶν ῥητῶν ἐν τοῖς θεοῖς, καὶ τὸ ἀφθεγκτον τῶν φθεγκτῶν, καὶ τὸ σιγώμενον τῶν διὰ λόγου καὶ φωνῶν γιγνομένων. Διότι δὲ οὖν ἐαυτὸν πρὸς τὸ θεῖον ὁ Σωκράτης τελέως ἀφωμοίωσεν, ἀπὸ τῆς σιγῆς ἄρχεται τῆς περὶ τὸν ἐρώμενον προνοίας, ἐπεὶ καὶ αὐτῷ τῷ ἔρωτι τοῦτο δὴ τὸ ἀφθεγκτόν ἐστιν οἰκεῖον, ἐκεῖ πρῶτον, ὥσπερ εἵπομεν, ἐν τῇ σιγῳμένη τάξει τῶν θεῶν ἐαυτὸν ὑπο-

1. Cf. Proclum, in Cratylum.

2. Platonis Phædrus, p. 244 A.

Si hæc igitur sic se habent etiam in divinis viris, quid convenit dicere de ipsis diis et bonis dæmonibus? Nonne dicendum quod omnibus præsentibus abstracti sunt ab omnibus, et quum omnia se impleverint, tamen ad omnia sunt immixti, et omnia percurrentes nullibi suam constituerunt vitam? Quid autem de diis dicemus, qui dicuntur amare proprios fœtus, quemadmodum fabularum fictores inducunt Jovem puellam [Proserpinam] vel ipsam Venerem amantem? Non quod providus est ille amor et salvans amata et perficiens et continens? Non quod liber et immixtus et boniformis et purus? Vel unde etiam in humanis animabus hoc amatorium idioma, nisi prius in ipsis præexisteret diis? Omne enim quod bonum et salvativum in animabus est, causam a diis certam habet; ideoque virtutum omnium et bonorum vel corporeorum in illis præexistere exemplaria inquit Plato, qualia incolumitatis, roboris, justitiæ et sapientiæ. Quanto magis igitur amoris in diis primitivam esse causam supponemus divinitus dati! ut ipse inquit in Phædro Socrates. Dii igitur deos amant, antiquiores quidem inferiores, sed cum providentia, inferiores autem superiores cum conversione ad illos.

Admittenda igitur ista dogmata quæ statim a verbis antea positis exsurgunt; et amplius nunc intelligamus causam Socratici silentii, et dicamus inexplicabile præcedere explicabile in diis, et ineffabile id quod dici potest, quodque siletur ea quæ per verba et voces fiunt. Ergo quia se ipsum divinis Socrates perfecte assimilavit, silentio incipit providere amico, quoniam et ipsi amori ineffabile illud proprium est, illic primum, sicut diximus, in tacito deorum ordine se

ipsum statuenti. Oportebat igitur deum amatorem, ante communionem per verba, curam amici tradidisse *deorum alumno silentio*; sic enim et suo deo similis videbatur et juvenem in admirationem silentii rapiēbat.

Verum talis quidem Socrates; molesti autem amatores qualesnam sunt? *Per turbam tibi fuerunt*, ait Socrates. Quenam igitur turba est? Quod multitudo quidem est, cuius manifestum; sed multitudo indefinita, multitudo confusa, multitudo varia et incerta. Nec enim sicut chorus, neque sicut populus: populus enim est multitudo quæ in se ipsam vincula et leges habet, turba autem est multitudo dissipata; unde et in rebus publicis differre aiunt ochlocratiam a democratia: est enim altera inordinata et exlex et confusa, altera vero sub legibus constituta est. Constat igitur quod *per turbam* esse signum est dissipatæ vitæ et confusæ et trahentis amatum ad materialem illam et multimembrem formam varietatis passionum: etenim Timæus *turbam* vocavit omnem irrationabilitatem, tanquam a se ipsa indefinitam, confusam et inordinatam multam turbam, et posterius pullulantem ex igne, terra, aqua et aere. Quemadmodum igitur hoc verbum *alii* discordiam ipsorum significat et distractam hinc et inde vitam; sic et *per turbam* esse juveni infinitudinem in ipsum ab illis venientem demonstrat, quodque ipsum ad partitam et materialem vitæ formam deducunt. Non autem solum alii erga alios invicem sic se divise et dissone habent, sed et juvenem implent eodem malo, omnino aliter agentes quam vis amoris suadet. Amor enim omnem excludit alienationem, et implet familiaritate et unione, quemadmodum inquit Platonis Agatho; hi contra per se etiam sunt divisionis et dis-

1. Α θεόν, ut Gogava. Proxima verba desumpta sunt ex Oraculis Zoroastris. Cf. Clericum, v. 41: Καὶ ἐν τῇ ἀδύτῃ κατὰ τὴν θεοθερέμμενα σιγήν.

στήσαντι. Ἔδει τοίνυν τὸν ἔνθεον¹ ἐραστὴν τῇ θεοθερέμμενοι σιγῇ πρὸ τῆς διὰ λόγων κοινωνίας παραδοῦναι τὴν περὶ τὸν ἐρώμενον κηδεμονίαν· οὕτω γὰρ ἂν καὶ τῷ ἑαυτοῦ θεῷ προσόμοιος ἐφαίνετο, καὶ τὸν νεανίσκον ἐπέστρεφεν εἰς τὸ θαῦμα τῆς ἑαυτοῦ σιγῆς.

Ἀλλ' ὁ μὲν Σωκράτης τοιοῦτος· οἱ δὲ δὴ φορτικοὶ τῶν ἐραστῶν ὑποτοί τινές εἰσι; Δι' ὅχλου, φησὶν, ἐγένοντό σοι. Τίς οὖν ὁ ὅχλος ἐστίν; Ὅτι μὲν δὴ πλῆθος, παντὶ καταφανές· ἀλλὰ² 10 πλῆθος ἀόριστον, πλῆθος συγκεχυμένον, πλῆθος ἀσύντακτον. Οὐ γὰρ οἶον ὁ χορὸς, οὐδὲ οἶον ὁ δῆμος· ὁ μὲν γὰρ δῆμος πλῆθος ἐστὶ πρὸς ἑαυτὸ συνδεδεμένον, ὁ δὲ ὅχλος διεσπασμένον πλῆθος· ὅθεν δὴ καὶ ἐν ταῖς πολιτείαις διαφέρειν λέ- 15 γουσι τὴν ὀχλοκρατίαν τῆς δημοκρατίας· ἐστὶ γὰρ ἡ μὲν ἀτακτος καὶ παρὰ νόμον καὶ πλημμελής, ἡ δὲ ὑπὸ τῶν νόμων τεταγμένη. Δῆλον δὴ οὖν ὅτι τὸ δι' ὅχλου γενέσθαι τεκμήριόν ἐστὶ τῆς ἐπισσευμένης ζωῆς καὶ συγκεχυμένης²⁰ καὶ καθελοσύνης τὸν ἐρώμενον ἐπὶ τὸ ἔνυλον καὶ σκεδαστὸν καὶ πολυμελὲς εἶδος τῆς τῶν παθῶν ποικιλίας· καὶ γὰρ ὁ Τίμαιος ὅχλον³ ἀπεκάλεσε τὴν ἀλογίαν πάσιν, ὡς ἀόριστον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ πλημμελῆ καὶ ἀτακτον τὸν πολὺν²⁵ ὅχλον, καὶ ὑστερον προσφύοντα ἐκ πυρὸς καὶ γῆς καὶ ἀέρος καὶ ὕδατος. Ὅπερ οὖν τὸ ἄλλοι τὴν διάστασιν αὐτῶν ἐδήλου, καὶ τὴν διεσπασμένην ζωὴν· οὕτω δὴ καὶ τὸ δι' ὅχλου γενέσθαι τῷ νεανίσκῳ τὴν εἰς αὐτὸν ἀπ' ἐκείνων ἥκουσαν³⁰ ἐπήρειαν³ ἐνδείκνυται, καὶ ὅτι κατῆγον αὐτὸν ἐπὶ τι μεριστὸν καὶ ἔνυλον εἶδος ζωῆς. Οὐ μόνον ἄρα πρὸς ἀλλήλους οὕτως εἶχον διηρημένως καὶ διαφώνως, ἀλλὰ καὶ τὸν νεανίσκον ἀνεπίμ- 35 πλασαν τῆς τοιαύτης κακίας, πᾶν τούναντίον³⁵ δρῶντες ἢ κατὰ τὴν τοῦ ἔρωτος δύναμιν. Ὁ μὲν γὰρ ἀλλοτριότητος κενοῖ καὶ οἰκειότητος πληροῖ, καθάπερ φησὶν ὁ τοῦ Πλάτωνος Ἀγάθων⁴. οἱ δὲ καὶ καθ' ἑαυτοὺς διαιρέσεως ἦσαν καὶ ἀναρμοστίας πεπληρωμένοι, διὰ τὸ ἄλλοι, καὶ⁴⁰

2. Vide supra, p. 343, l. 4.

3. Gogava infinitudinem, ἀπειρίαν.

4. Vide Platonis Convivium, p. 197 C.

τῷ ἐρωμένῳ τὴν αὐτῶν προὔτεινον¹ ταύτην ἀλλοτριότητα· παντὶ γὰρ τὸ ὀχληρὸν ἀλλοτριὸν ἐστὶ φύσει καὶ λυπηρόν.

Ὁ μὲν οὖν πολὺς ἐραστὴς τοιοῦτος. Μέγιστον δὲ καὶ τῆς Ἀλκιβιάδου φύσεως ἐγκώμιον, τὸ μέχρι τοῦ διαλέγεσθαι μόνον προσέσθαι τὴν τῶν ἄλλων ἐραστῶν ὁμιλίαν, καὶ τοσοῦτον μόνον αὐτῶν² τῇ περὶ αὐτὸν ποίᾳ χάρισσασθαι, καὶ τοῦτο ὀχληρὸν ὑπολαμβάνοντα καὶ ἀηδές, 10 ἐνδιδόντα δὲ ὁμῶς καὶ λόγου κοινωνοῦντα τοῖς φορτικοῖς ἐρασταῖς, ἀλλ' οὐχ ἀφῆς οὐδὲ συμποσίῳ οὐδὲ τῶν ἄλλων κακῶν καὶ τῶν προκαλουμένων αὐτὸν ἐπὶ τὴν κακοζωίαν· οὐ δὴ καὶ 15 Ἀλκιβιάδου φύσεως πρὸς τοὺς ἄλλους τοὺς τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχοντας. Ὅπερ γὰρ καὶ πρὸς τὰς ἡδονὰς γυμναζόμεθα καὶ πρὸς τὰς ἀλγηδόνας, οὐ φεύγοντες ἀπὸ τῶν παθῶν, οὐδὲ ἀπείρατοι πάντως μένοντες αὐτῶν, ἀλλ' ἐν μέσοις 20 αὐτοῖς γινόμενοι καὶ κρατοῦντες τῆς ὑπερβολῆς αὐτῶν καὶ τῆς ἀταξίας· οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς γυμνασίῳ ἐστὶ μέγιστον ἡ τῶν φορτικῶν ἐραστῶν ὁμιλία τοῖς εὐ πεφυκόσι πρὸς τὴν ὀλὴν ἀρετὴν· τὸ γὰρ ὑπερέχειν τῆς τούτων 25 ἐνοχλήσεως καὶ κρατῆσαι τῆς ἀλογίας αὐτῶν, φύσεως ἰσχυρὴν δηλοῖ τῆς κακίας ὑπεροπτικῶς ἔχουσαν, κολακείας καὶ τῆς καθ' ἡδονὴν ζωῆς. Τοιοῦτος τοίνυν καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης φανείς εἰκότως ἔδοξεν ἄξιός εἶναι τῷ Σωκράτει τοῦ ἔρωτος, 30 τὸν μὲν ἐμπαθεῖ³ κλύδωνα τῶν ἐραστῶν ἀποσεισάμενος ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ, θαυμάζων δὲ τὸν Σωκράτους ἔρωτα. Καθάπερ δὴ οὖν ὁ Ἀθηναῖος ξένος εἰς μέθην ἄγει τὴν νεότητά⁴, γυμνάσιον τοῦτο πρὸς τὰ πάθη τοῖς νέοις ἐπινοήσας, καὶ 35 ἄρχοντα αὐτοῖς ἐφίστησι κριτὴν τῶν κινήματων τῶν ἐν αὐτοῖς· κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης οἶον ἄρχοντα ἑαυτὸν ἐπέστησε τῷ νεανίσκῳ, τῆς κατὰ τὴν ἡλικίαν μέθης κριτὴν καὶ δικαστὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν παθῶν καὶ τῶν κατὰ 40 ταῦτα ζώντων ἐραστῶν. Καὶ ἐπειδὴ κεκρατη-

1. Α ἐρωμένῳ οὐ προὔτεινον τὴν αὐτῶν ταύτην, ut Gogava: non prætendunt ipsam hanc; sed non locus negationi.

sonantiæ pleni, quia *alii*; et amico [non] prætendunt ipsam hanc diversitatem: omni enim turba est natura aliena et molesta.

Vulgaris igitur amator huiusmodi est. Magna vero ea est laus naturæ Alcibiadis, usque ad disputationem solum consequi aliorum amatorum consuetudinem, et tantum solum ipsum tribuere stupori circa ipsum, et hoc turbatum suscipientem et acerbum, dantem tamen etiam sermonis consuetudinem molestis amatoribus, sed non tactum neque convivium neque alia mala quæ ipsum ad pravum vitæ genus inducebant; in quo etiam maxime demonstratur quantum intersit inter naturam Alcibiadis et alios eandem ætatem habentes. Ut enim ad voluptates exercemur et ad dolores, non recedentes a passionibus neque earum ignari omnino manentes, sed in mediis ipsis stantes vimque ipsarum et inordinationem vincentes; sic et in amore molestorum amicorum consuetudo bene natis maxima est ad omnes virtutes exercitatio: passionum enim vincere perturbationem et amentiam ipsarum domare, naturæ robor indicat supercontemplativæ adulationum et vitæ secundum voluptatem. Talis igitur Alcibiades ostenditur merito dignus visus esse Socratico amore, male affectam quidem tempestatem amatorum quum eiecisset ea in ætate, simul et Socratis amorem admiratus fuerit. Ergo quemadmodum Atheniensis hospes in ebrietatem ducit juventutem, quum nosset exercitium hoc adversus passiones juvenibus, et aliquem ipsis præficeret iudicem atque censorem motuum quos excitat ebrietas; sic et Socrates tanquam principem se ipsum constituit juveni, ebrietatis illius ætatis iudicem et censorem Alcibiadis et passionum et amatorum sic viventium. Et quoniam eum

2. Β αὐτῶν, ut Gogava.

3. Β, C, D ἀπαθεῖ.

4. Platonis Leges, I, p. 648 C.

viderat his omnibus superiorem, animoque erectum super illorum vitæ genus turpe, perniciosum et servile, provocat ipsum ad suam consuetudinem, et ostendit quænam vera amicitia sit et quis ex ea usus et quis finis sit actionis honestæ.

Hujus autem causa fuit non humana, sed quædam dæmonica repugnantia, cujus tu vim et posterius intelliges.

Mirabilis erat Socrates juveni et propter superiores sermones, et propter constantiam amoris et vitam puram et liberam circa ipsum providentiam. Quid enim in humana vita illis potest esse divinius, quæ ostendunt etiam divinam ipsam in posteriora Providentiam admirabilem? Simul enim omnia percurrere et se ipsam non relinquere, omnibus adesse et in se ipsa solum consistere, maxime paradoxum inter dogmata de Providentia. Ergo et humanam vitam susceptivam apparuisse horum, liberam simul et præsentem omnibus quibus consulit et in suo more manentem, quomodo non est admiratione omnino dignum? Verum etiam majori Alcibiadem admiratione percellit, humanorum institutorum causam dæmoni conjungens, ut non solum sicut homo admirabilis illi videatur, sed etiam sicut per dæmonem agens, et nescio quid humana habens virtute melius, scilicet inspirationem a dæmone. Abest igitur multum ut talis sit amor Socratis, qualis aliorum amatorum: illi enim detrahebant ipsum in dementia et materiam, ille vero illum etiam per hæc prima verba sola ad rationem et dæmonem erigit. Is est enim divinus amor, sursum erigens, beneficis et perfectionis dux, et dator mentis vitæque se-

1. B ἀληθινῇ.

2. Bekkerus ἀνθρώπειον.

3. Μόνον deest in codicibus B, C, D, E.

κότα αὐτὸν ἐθεάσατο τῶν τοιούτων ἀπάντων καὶ ὑπερβαλλόμενον τῷ φρονήματι τὴν ἐκείνων ἀγεννῆ καὶ ἀπατηλὴν καὶ ὑπουλον ζωὴν, ἀνακαλεῖται μὲν αὐτὸν εἰς τὴν ἑαυτοῦ συνουσίαν, ἐπιδείκνυσιν δὲ τίς ἡ ἀληθὴς ἔρωτικὴ, καὶ τί τὸ ἐξ αὐτῆς ὄφελος, καὶ ποῖον τέλος ἐστὶ τῆς κατ' ἀρετὴν ἐνεργείας.

Τούτου δὲ τὸ αἷτιον γέγονεν οὐκ ἀνθρώπινον¹, ἀλλὰ τι δαιμόνιον ἐναντίωμα, οὗ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον² πείσῃ. (P. 103 A.)

Θαυμάστους μὲν ἦν ὁ Σωκράτης τῷ νεανίσκῳ καὶ διὰ τῶν ἐμπροσθεν εἰρημένων λόγων, τῆς τε μονιμότητος ἕνεκα τῆς ἐν τῷ ἔρωτι καὶ τῆς ἀχράντου ζωῆς καὶ τῆς ἀσχετοῦ περὶ αὐτὸν προνοίας. Τί γὰρ ἂν εἴη τούτων θεύτερον ἐν ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τῶν καὶ τὴν θείαν αὐτὴν εἰς τὰ δευτέρα πρόνοιαν θαυμαστὴν ἐπιδεικνύντων; Τὸ γὰρ ἅμα διὰ πάντων φαιτῶν καὶ μὴ ἐξίστασθαι ἑαυτῆς, καὶ πᾶσι παροῦσαν ἐν ἑαυτῇ μόνον³ ἰδρύσθαι, τὸ παραδοξότατόν ἐστι τῶν περὶ τῆς προνοίας δογμάτων. Τὸ τοίνυν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν δεκτικὴν ἀναφανῆναι τούτων, ἄσχετον ἅμα καὶ ἐν σχέσει συνοῦσαν τοῖς προνοουμένοις καὶ μένουσαν ἐν τῷ αὐτῷ⁴ κατὰ τρόπον⁵ ἡθεῖ, πῶς οὐ παντελῶς ἐστὶ θαύματος ἄξιον; Ἔτι δὲ μεζόνως αὐτὸν καταπλήττει τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιτηδευμάτων τὴν αἰτίαν τοῦ δαίμονος ἐξάπτων, ἵνα μὴ μόνον ὡς ἄνθρωπος αὐτῷ θαυμαστὸς εἶναι δοκῇ, ἀλλὰ καὶ ὡς κατὰ⁶ δαίμονα ἐνεργῶν, καὶ κρεῖττόν τι τῆς ἀνθρωπίνης ἔχων ἀρετῆς, τὴν ἐκ τοῦ δαίμονος⁷ ἐπίπνοιαν. Πολλοὺ ἄρα δεῖ τοιοῦτος εἶναι ὁ Σωκράτους ἔρωτος, ὅποιος ὁ τῶν ἄλλων ἐραστῶν· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ καθέλκον αὐτὸν εἰς ἀλογίαν καὶ ὕλην, ὁ δὲ ἀνατείνει καὶ διὰ τούτων τῶν πρώτων ῥημάτων μόνων αὐτὸν ἐπὶ λόγον καὶ δαίμονα. Τοιοῦτος γὰρ ὁ θεὸς ἔρωτος, ἀναγωγὸς καὶ ἀγαθουργὸς καὶ τελειώσεως χορηγός, καὶ νοῦ καὶ τῆς κατὰ νοῦν ζωῆς αἷτιος· ἀμείνω γὰρ φησιν⁸

4. A ἑαυτοῦ.

5. B δαιμόνιου.

ἔρωτος συνεργὸν εἰς φιλοσοφίαν οὐ ῥάδιον εὑρεῖν, ὥς καὶ αὐτὸς ἐν ἄλλοις ἀναδιδάσκει. Δείκνυται οὖν ἡδὴ καὶ δαιμόνιός τις ὁ Σωκράτης, μείζονα τὴν ἐκπλήξιν ἀνεγείρων ἐν αὐτῷ¹ καὶ πολλὰ πλασιάζων τὸ θαῦμα τὸ περὶ φιλοσοφίαν· καὶ τοῦτο εἰκότως ὁ Σωκράτης ποιεῖ· πολλαχοῦ γὰρ αἱ τοιαῦται ἐκπλήξεις εἰς τὴν περὶ τὸ ἀγαθὸν ἡμᾶς ἐπισπῶνται συμπάθειαν. Ὡς περ οὖν ἐν ταῖς ἀγνωστάταις τῶν τελετῶν προηγούνται τῶν δρωμένων καταπλήξεις τινές, αἱ μὲν διὰ τῶν λεγομένων, αἱ δὲ διὰ τῶν δεικνυμένων ὑποκατακλί-
νουσιν τῷ θεῷ τὴν ψυχὴν· οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας προθύροις ἀνεγείρει θαῦμα τῷ νεανίσκῳ καὶ ἐκπλήξιν περὶ ἑαυτὸν ὁ καθηγούμενος, ἵνα δράσωσιν εἰς αὐτὸν οἱ λόγοι προϋόν-
τες καὶ ἐκκαλέσωνται πρὸς τὴν φιλόσοφον ζωὴν. Καὶ τοῦτο μάλιστα ποιητέον ἐπὶ τῶν φρονήματος μεστῶν καὶ μεγαλαυχίας· τὸ μὲν γὰρ τοιοῦτο φρόνημα πρὸς μὲν τοὺς πολλοὺς ἐστὶν ὀρθόν, πρὸς δὲ τοὺς σπουδαίους ἐμπόδιον εἰς τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν. Ἴν' οὖν μὴ τῶν πολλῶν ἐραστῶν κεκρατηκὼς ὁ Ἀλκιβιάδης οἰηθῇ καὶ τοῦ Σωκράτους ὁμοίως περιφρονήσῃ, εὐθύς ἐκ προοιμίων θαυμαστὸν αὐτῷ δείκνυσιν ἑαυτὸν τῇ συν-
τονίᾳ, τῇ σιωπῇ, τῇ κατὰ δαίμονα ζωῇ. Δύο δὲ τούτων αὐτῷ προειρημένων, τοῦ μὲν, ὅτι πολυχρονιώτερός ἐστιν αὐτὸς ἐραστῆς τῶν πολλῶν ἐκείνων καὶ παντοδαπῶν, τοῦ δὲ, ὅτι σιωπῶν διετέλει τὰ πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ,
τοῦ δευτέρου τοῦδε τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸ δαιμόνιον ἀναφέρει· τούτου γὰρ, φησὶ, τὸ αἷτιον (τοῦ μὴδὲ προσειπεῖν) ἐναντίωμά τι δαιμόνιον ἐστὶ. Καίτοι καὶ τοῦ ἔρωτος αὐτῷ πάντως ὁ δαίμων αἷτιος (οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἄριστα μετῇ τὴν ἐρωτικὴν ζωὴν, εἰ μὴ κατὰ δαίμονα ἐπι-
ποίητο καὶ τὴν αἵρεσιν αὐτῆς καὶ τὴν σπουδὴν)· ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ μὲν ἐρασθῆναι τοῦ νεανίσκου καὶ σπουδᾶσαι περὶ αὐτὸν τῆς προνοίας ἔργον τῆς περὶ τὸ ἀτελέστερον, τὸ δὲ ἀσχετῶς αὐτῷ² καὶ ἀμειγῶς καὶ ἐξηρημένως ἐπιστατεῖν δαιμονιώτερον ἐστὶν ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην

1. A ἑαυτῷ, ut Gogava.

2. A, B αὐτό, ut Gogava.

cundum mentem: aliquid enim, inquit, quod melius amore in philosophiam conducat, invenire haud facile, ut et ipse alias edocet. Hinc igitur jam dæmonicum quidam habens Socrates ostenditur majorem in [se] ipso excitans stuporem et admirationem circa philosophiam multiplicans; idque merito Socrates agit: sæpe enim hujusmodi stupores sympathiam boni in nobis excitant. Ut igitur in sanctissimis sacris ea quæ geruntur antecedunt admirationes et stupores quidam, alii per verba, alii per spectacula animum ad divina inclinantes; sic et in philosophiæ vestibulo incutit admirationem et stuporem juveni illum erga se adducens, ut agant in ipsum immissi sermones et provocent ad philosophicam vitam. Et id maxime faciendum in hominibus plenis fastu et altæ cervicis: ejusmodi enim elatio multis quidem est recta, studiosis autem impedimentum ad utilitatem suam. Ne igitur quum vulgares vicerit amatores Alcibiades, putet etiam Socratem similiter contemnendum, statim ab initio admirabilem se ipsum ille ostendit carmine, silentio, vitæque dæmonica. E duobus autem ante dictis, tum quod idem amicus diuturnior est multis illis et diversis, tum quod tacens perfecit ea quæ ad ipsum pertinent in priori tempore, secundi causam in dæmonium refert: *hujus* enim, inquit (scilicet non alloquendi), *causa est quædam dæmonica repugnantia*. Et quidem amoris ipsi causa dæmon (non enim tam recte amatoria vita defunctus fuisset, si non per dæmonem illam elegisset ipsique studuisset); sed quum amare juvenem et illum sectari providentiæ sit opus circa imperfectius, ipsum autem liberare et immixte et abstracte præesse divinius sit quam ut in humanam vitam cadat, ob hoc solum hujus causam in dæmonicum

retulit. Nam perficere deteriora et providere imperfectioribus, animarum est quatenus animarum, quoniam descensus earum propter providentiam rerum quæ sunt in generatione et propter curam mortalium factus est; sed nihil a rebus quibus providetur in se recipere neque commisceri deterioribus, verum ipsa abstracte administrare, diis convenit bonisque dæmonibus, et si quando id etiam humanis animis contingit, secundum quoddam munus deorum vel dæmonum contingit. Ergo causam affert Socrates vim dæmonicam abstractæ liberæque circa ipsum curæ: nam silentium est symbolum detentionis et suspensionis actionum quæ feruntur extrinsecus et vitæ a deterioribus liberæ.

Et quidem mentio virtutis dæmonicæ cum amoris essentia et virtute apte congruit. Etenim idem est amatorius et dæmonicus homo; quando vir amatorius, si divinus est, proxime quidem fruitur dæmone, et per hunc conjungitur diis, et ipsam inspirationem per medium dæmonem accipit: quippe a diis bona veniunt hominibus per medios dæmones, ut fert Diotimæ sermo. Rursus et vir dæmonicus vim amatoriam habet; quomodo vero fruitur dæmone, nisi se conjunxerit illi et illius virtutes participaverit? Quid vero efficit vinculum hoc inferioris ad melius, præter Amorem? Hunc enim deum *copulativum omnium custodem* Oracula vocant; omnium, dico, nullis omissis: Amor igitur dæmonum nos præfecturis adjungit. Imo et ipse *Amor est magnus dæmon*, ut inquit Diotima, quatenus sane medius ubique est amabilemque et ad illa per Amorem festinantium. Amabile enim primum habet ordinem, amans vero illius tertium; medium inter utrumque tenet Amor, conjungens in-

1. B, C, D, E καταδεστέρων.
2. Α αυτό.
3. D, E ἀπογῆς.

ζωὴν, διὰ δὲ τοῦτο μόνου τούτου τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸ δαιμόνιον ἀνήνεγκε. Τὸ μὲν γὰρ τελειοῦν τὰ χείρονα καὶ προνοεῖν τῶν ἀτελεστέρων ὑπάρχει καὶ ψυχῆς ὡς ψυχῆς, ἐπεὶ καὶ ἡ καθόδος αὐταῖς διὰ τὴν πρόνοιαν τῶν ἐν γενέσει πραγμάτων καὶ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν θνητῶν ἐγένετο. τὸ δὲ μηδὲν ἀπὸ τῶν διοικουμένων εἰσδέχεσθαι μηδὲ ἀναμίγνυσθαι τοῖς χείροσιν, ἀλλὰ ἀσχετῶς αὐτὰ διακοσμεῖν, θεοῖς προσήκει καὶ τοῖς ἀγαθοῖς δαίμοσι, καὶ ὅταν ὑπάρχῃ καὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ψυχαῖς, κατὰ τινὰ θεῖαν ἢ δαιμονίαν δόσιν ὑπάρχει. Τούτου τοίνυν ἡτίσαστο τὸ δαιμόνιον τῆς ἐξηρημένης περὶ αὐτὸν κηδεμονίας: ἡ γὰρ σιωπὴ σύμβολόν ἐστι τῆς ἀρεφείας καὶ τῆς ἐποχῆς τῶν ἐξω φερομένων ἐνεργειῶν καὶ τῆς ἀσχετοῦ πρὸς τὸ χεῖρον ζωῆς.

Καὶ μὴν καὶ ἡ μνήμη τοῦ δαιμονίου συνάδει τῇ τοῦ ἔρωτος οὐσίᾳ τε καὶ δυνάμει. Καὶ γὰρ ὁ αὐτός ἐστιν ἐρωτικός τε καὶ δαιμόνιος ἀνὴρ. Ὁ τε γὰρ ἐρωτικός, ἐὰν ἔνθεος ᾖ, προσεχῶς μὲν ἀπολαύει τοῦ δαίμονος, διὰ δὲ τούτου συνάπτει τοῖς θεοῖς καὶ αὐτὴν τὴν ἐπίνοιαν διὰ μέσου δέχεται τοῦ δαίμονος. τὰ γὰρ ἀπὸ θεῶν ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις ἔχει διὰ μέσων τῶν δαιμόνων, ὡς ὁ τῆς Διοτίμας λόγος. Καὶ αὖ ὁ δαιμόνιος ἐρωτικός τίς ἐστιν. ἢ πῶς ἀπολαύει τοῦ δαίμονος, μὴ συνάψας αὐτὸν ἐκείνῳ καὶ κοινώσας τὴν ζωὴν ταῖς ἐκείνου δυνάμει; Τί δὲ τὸν σύνδεσμον τοῦτον τοῦ καταδεστέρου πρὸς τὸν κρείττον ἀπεργάζεται, πλὴν τοῦ ἔρωτος; Τοῦτον γὰρ δὴ τὸν θεὸν συνδετικὸν πάντων ἐπιθήτορα καὶ τὰ Λόγια καλεῖ. καὶ οὐ τῶν μὲν συνδετικόν, τῶν δὲ οὐ. καὶ ἡμᾶς τοίνυν ταῖς τῶν δαιμόνων ἐπιστάσις οὗτός ἐστιν ὁ συνάπτων. Ἐτι καὶ αὐτός ὁ ἔρως δαίμων ἐστὶ μέγας, ὡς φησιν ἡ Διοτίμα, καθύσων δὴ τὴν μεσότητά συμπληροῖ πανταχοῦ τῶν τε ἐραστῶν καὶ τῶν σπευδόντων ἐπ' ἐκείνα διὰ τοῦ ἔρωτος. Τὸ γὰρ ἐραστὸν τὴν πρώτην ἔχει τάξιν, τὸ δὲ ἐρῶν ἐκείνου τὴν τρίτην. τὸ δὲ

4. Gogava quando, ὅτε.
5. Α δαιμονίου.
6. Platonis *Convivium*, p. 202 D.

μέσον ἀμφοῖν ὁ ἔρως συμπληροῖ, συνάγων καὶ συνδένων ἀλλήλοις τὸ τε ἐφετὸν καὶ τὸ ἐφιέμενον ἐκείνου, καὶ πληρῶν ἀπὸ τοῦ κρείττονος τὸ καταδεέστερον, καὶ ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς καὶ κρυφίοις θεοῖς ἐνίζων τῷ πρώτῳ καὶ κρυφίῳ κάλλει τὸν νοῦν τὸν νοητὸν κατὰ τινὰ νοήσεως κρείττονα ζῶν. διὸ καὶ ὁ θεολόγος ὁ παρ' Ἑλλήσιν ἀνόμματον ἀποκαλεῖ τὸν ἔρωτα ἐκείνου.

Ποιμαίνων πραπίδεσιν ἀνόμματον ὦκον ἔρωτα.

ἐν δὲ τοῖς ἔξω τῶν νοητῶν σύνδεσιν ἀδιάλυτον ἐλλάμπων τοῖς ὑφ' αὐτοῦ τελειούμενοις (καὶ γὰρ ὁ δεσμὸς ἔνωσις ἐστίν, ἀλλὰ μετὰ διακρίσεως πλείονος). διὸ καὶ συνδέσιμον τοῦ ἔρωτος τούτου τὸ πῦρ τὰ Λόγια προσεῖρηκεν.

Ὁς ἐκ νόου ἐκθορε πρῶτος ἑσσόμενος πυρὶ πῦρ συνδέσιμον.

Ἀπὸ γὰρ τοῦ νοητοῦ νοῦ προελθὼν συνδεῖ τὰ δεύτερα πάντα καὶ ἀλλήλοις καὶ ἐκείνῳ. Συνάπτει τοίνυν καὶ θεοὺς πάντας τῷ νοητῷ κάλλει, καὶ τοὺς δαίμονας τοῖς θεοῖς, καὶ ἡμᾶς τοῖς τε δαίμοσι καὶ τοῖς θεοῖς. ἐν μὲν τοῖς θεοῖς πρώτως ὕψεστηκώς, ἐν δὲ τοῖς δαίμοσι δευτέρως, ἐν δὲ ταῖς ψυχαῖς ταῖς μερικαῖς κατὰ δὴ τινὰ πρόοδον τρίτην ἀπὸ τῶν ἀρχῶν. καὶ ἐν μὲν τοῖς θεοῖς ὑπερουσίως (πᾶν γὰρ τὸ θεῶν γένος τοιοῦτον), ἐν δὲ τοῖς δαίμοσι κατ' οὐσίαν, ἐν δὲ ταῖς ψυχαῖς κατ' ἔλλαμψιν. Καὶ εἰκοι τριπλῇ τάξει αὐτῇ τῇ τοῦ νοῦ τριττῇ δυνάμει. καὶ γὰρ ὁ νοὺς ἄλλος μὲν ὁ ἀμέθεκτος, ἐξηρημένος ἀφ' ὅλων τῶν μερικῶν ψυχῶν. ἄλλος δὲ ὁ μεθεκτός, οὗ καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν θεῶν μετέχουσι, κρείττονος ὅγτος. ἄλλος δὲ ὁ ἀπὸ τούτου ταῖς ψυχῆς ἐγγιγνόμενος, ὃς δὴ καὶ ἐστὶν αὐτῶν τῶν ψυχῶν τελειότης. Καὶ ἔχεις ἐν Τιμαίῳ τὰ τρία ταῦτα σημανόμενα τοῦ νοῦ. τῷ μὲν οὖν ἀμεθέκτῳ νῶ τὸν ἔρωτα τὸν ἐν θεοῖς ἀνάλογον ληπτέον (ἐξηρημένος γὰρ ἐστὶ καὶ ἐκείνος πάντων τῶν κατόχων αὐτῷ καὶ ἔλλαμποιμένων ὑπ' αὐτοῦ). τῷ δὲ μετεχομένῳ τὸν ἐν

1. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 163 C. Hunc locum expressit Olympiodorus, p. 22.
2. Cf. infra, in *Parmenidem*, lib. II.

vicemque alligans amantem cum amando, et implens meliori deterius, inque intelligibilibus diis et arcanis uniens primæ et absconditæ pulchritudini Mentem intelligentem secundum quamdam intelligentiæ meliorem formam; unde et theologus Græcus *cæcum* vocat Amorem: *Pascens corde cæcum, velocem Amorem*; in his autem quæ sunt extra intelligibilia vinculum indissolubile irradians his quæ ab ipso perficiuntur (vinculum enim aliqua est imperfectior unitas); ideoque Amoris hujus ignem *copulativum* Oracula appellaverunt: *Qui ex Mente emicuit primus indutus igni ignem copulativum*. Ab intelligibili enim Mente progressus secunda omnia aliaque invicem aliis illique connectit; quare et adjungit deos omnes intelligibili pulchritudini, dæmones diis, et nos dæmonibus et diis: in diis quidem primo subsistens, in dæmonibus secundo, in animabus particulariter, tertio tantum a principiis gradu; in diis quidem superessentialiter (namque omne deorum genus tale), in dæmonibus autem secundum essentiam, in animabus demum secundum illustrationem. Respondet autem triplex hic ordo mentis triplici potentiæ: etenim mens aliter quidem est imparticipabilis, abstracta ab omnibus particularibus animabus; alia vero participabilis, quam animæ deorum participant, iis meliorem; alia autem hac inferior, in animabus habitans, quæ et est ipsarum animarum perfectio. Et habes in *Timæo* triplicem hanc amoris et mentis analogiam: imparticipabili menti respondet amor qui in diis (abstractus enim est ille ab omnibus et ipsum habentibus et ab ipso illustratis); partici-

3. Α μερικῶς, ut Gogava.
4. Α, Β ἔλλως ut Gogava.
5. Platonis *Timæus*, p. 37 A.

pabili autem qui in dæmonibus (essentialis enim et hic et in se perfectus, quemadmodum participata mens et animabus proxime illabens); menti vero quæ infra secundum ordinem venit, perspicuum quod respondet tertius amor per illustrationem subsistens in animabus. Et merito, arbitror, secundum triplicem hanc intellectus diversitatem amor consideratur, ideoque primam habet hypostasin occultam in intelligibili Mente: si enim ex Mente emicuit, in illa, quoad causam, collocatus est. Et mihi videtur Plato reperisse apud Orpheum eundem deum et Amorem et dæmonem magnum vocatum, ipsumque cecinisse hunc de Amore hymnum. Nam de intelligibili Mente loquens theologus: *Mollis Amor* (inquit) *et Mens proterva*; et rursus: *Quibus insidens dæmon magnus agit tenens*. De intellectuali autem Mente et imparticipabili: *Et Mens primus genitor, et Amor multum jucundus*; aliasque: *Una vis, unus dæmon fit magnus princeps omnium*. Merito igitur et Diotima dæmonem magnum Amorem appellat, et Socrates conjungit sermoni de amore et amantibus demonstrationem de dæmone et dæmonica causa. Ut enim quidquid dæmonicum est pendet ab amatoria medietate, sic igitur et sermo de dæmonicis sermonem sequitur de amore et illi est cognatus. Medius enim amor est inter amantem et amatum, dæmon inter hominem et Deum, et propter hoc medium plurimam habent inter se communionem; per quam et Socrates transiens et relinquens de ipso sermonem, cœpit quidem ab amore et desiit in dæmones: est enim simul amatorius et

1. B ως προμετεχόμενος, ut Ficinus, *præparticipatus intellectus*.

2. Νοῦ δεest in codice E.

3. Cf. *Orphica*, p. 508, Hermann.

δαίμοσιν (οὐσιώδης γὰρ καὶ οὗτος καὶ αὐτοτελής, ὥσπερ ὁ μετεχόμενος¹ νοῦς, καὶ προσεχῶς ἐπιβατεύων ταῖς ψυχαῖς). τῷ δὲ καθ' ἑξιν νόῳ δῆλον ὡς τὸν τρίτον τὸν κατ' ἑλλαμψίν ὑφιστάμενον ἐν ταῖς ψυχαῖς. Καὶ εἰκότως, οἶμαι, τῇ νοερᾷ ταύτῃ διαφορότητι συστοίχως καὶ ὁ ἔρως θεωρεῖται· διότι δὴ τὴν πρώτην ὑπόστασιν ἔχει καὶ κρύφιον ἐν τῷ νοητῷ νόῳ· εἰ γὰρ ἐξέθορεν ἐκεῖθεν, ἔστιν ἐν ἐκείνῳ κατ' αἰτίαν ἰδρυμένος. Καί μοι δοκεῖ καὶ ὁ Πλάτων εὐρὺν παρ' Ὀρφεῖ² τὸν αὐτὸν τοῦτον θεὸν καὶ Ἑρωτα καὶ δαίμονα μέγαν ἀποκαλούμενον, ἀγαπήσαι καὶ αὐτὸς ἐπὶ τοῦ Ἑρωτος τὸν τοιοῦτον ὕμνον. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ νοητοῦ νοῦ³ λέγων ὁ θεολόγος·

Ἄθρὸς Ἑρως (φησὶ) καὶ Μῆτις ἀτάσθαλος⁴.

καὶ πάλιν·

Οἷσιν ἐπεμθεσθῶς δαίμων μέγας αἰὲν ἐπ' ἵχνη⁵.

περὶ δὲ τοῦ νοεροῦ νοῦ καὶ ἀμεθέκτου·

Καὶ Μῆτις πρῶτος γενέτωρ, καὶ Ἑρως πολυτερπής·

καὶ πάλιν·

Ἐν κράτος, εἰς δαίμων γένητο μέγας ἀρχὸς ἀπάντων⁶.

Εἰκότως ἄρα καὶ ἡ Διοτίμα δαίμονα μέγαν αὐτὸν ἀποκαλεῖ, καὶ ὁ Σωκράτης συνάπτει τῷ περὶ ἔρωτος λόγῳ καὶ ἐραστῶν τὴν περὶ τοῦ δαίμονος καὶ τῆς δαιμονίας αἰτίας ἐπίδειξιν. Ὡς περὶ γὰρ ἅπαν τὸ δαιμόνιον ἐξήρτηται τῆς ἐρωτικῆς μεσότητος, οὕτω δὴ καὶ ὁ περὶ τοῦ δαιμονίου λόγος συνάπτεται⁷ τῷ περὶ τοῦ ἔρωτος καὶ ἔστιν ἐκείνῳ συγγενής. Μέσος γὰρ καὶ ὁ ἔρως ἐραστοῦ καὶ ἐρώτος, καὶ ὁ δαίμων ἀνθρώπου καὶ θεοῦ, καὶ διὰ ταύτην τὴν μεσότητα παμπόλλην ἔλαχον τὴν πρὸς ἀλλήλους κοινωνίαν· καθ' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης μετῴων τὸν περὶ αὐτοῦ λόγον ἤρξατο μὲν ἀπὸ τοῦ ἔρωτος, ἐτελεύτησε δὲ εἰς τὸν περὶ τοῦ δαιμονίου λόγον· ἔστι γὰρ ἅμα καὶ ἐρωτικός καὶ δαιμόνιος, καὶ

4. Verte: urit vestigia. Gogava legit profecto ἐπίσχη.

5. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 174 A.

6. A συνέπεται, ut Gogava.

κυβερνᾷ μὲν τὴν ἐρωτικὴν ἐνέργειαν τῇ βουλήσει τοῦ δαίμονος, προκαλεῖται δὲ τὴν δαιμονίαν ἐπίπνοϊαν τῇ περὶ τὴν ἐρωτικὴν σπουδῇ.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων εἶχονμεν λέγειν.

Περὶ δὲ αὐτῶν τῶν δαιμόνων, καὶ ἐτι τῶν εἰληχότων ἡμῶς κοινῇ, καὶ τρίτον περὶ τοῦ Σωκρατικοῦ δαιμονίου μετὰ ταῦτα ῥητέον· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν καθολικωτέρων αἰεὶ¹ τὰς ζητήσεις ὀρμᾶσθαι καὶ ἐκ τούτων προῖέναι μέχρι τῶν ἀτόμων· τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ κατὰ φύσιν καὶ πρὸς ἐπιστήμην οἰκειότερον. Οἱ μὲν τοίνυν δαίμονες τὴν πρώτην ὑπόστασιν λαχόντες ἀπὸ τῆς ζωογόνου θεᾶς, κάκειθεν οἶον ἐκ πηγῆς τινος ἀπορρέοντες, οὐσίαν ἔλαχον ψυχικὴν, νοερωτέραν² μὲν οἱ μεῖζους καὶ τελεώτεροι κατὰ τὴν ὑπαρξιν, ὑφειμένην δὲ καὶ λογοειδεστέραν οἱ μέσοι καὶ δευτέραν τάξιν κεκληρωμένοι, ποικίλην δὲ καὶ ἀλογωτέραν καὶ ἐνυλοτέραν οἱ τρίτοι καὶ τὸ τέλος συμπεραίνοντες τῆς δαιμονίας τάξεως. Τοιαύτην δὲ προστησάμενοι τὴν ὑπαρξιν συνδιήρηνται τοῖς θεοῖς, ἅτε δὴ τὴν ὑπουργικὴν καὶ ὑπηρετικὴν πρὸς αὐτοὺς δύναμιν λαχόντες, ἄλλως μὲν τοῖς ἀπολύτοις καὶ πρὸ τοῦ κόσμου τῶν ὄλων ἐξηγουμένοις, ἄλλως δὲ τοῖς ἐγκοσμοῖς, οἱ καὶ προσεχῶς ἐπιβατεύουσι ταῖς μοίραις τοῦ παντός· ἡ μὲν γὰρ ἐστὶν αὐτῶν διακρισις κατὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς τοὺς ὑπερουρανίους, ἡ δὲ κατὰ πάσας τὰς ιδιότητας τῶν ἐν τῷ κόσμῳ θεῶν. Ἄπας γὰρ θεὸς ἐγκόσμιος ἡγεῖται τάξεως τινὸς δαιμονίας, ἡ προσεχῶς δίδωσι τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, ὁ μὲν δημιουργικὸς τὴν δημιουργικὴν, ὁ δὲ ἀτρεπτος τὴν ἄχραντον, ὁ δὲ τελεσιουργὸς τὴν τελειωτικὴν καὶ περὶ ἑκάστον τῶν θεῶν πλῆθος ἐστὶ δαιμόνων ἀμύθητον καὶ ταῖς αὐταῖς ἐπωνυμίαις ἀποσεμνυνόμενον τῶν ἡγουμένων θεῶν· Ἀπόλλωνες γὰρ καὶ Δίες καὶ Διέρμαι καλούμενοι χαίρουσιν, ἅτε δὴ καὶ τὴν ιδιότητα τῶν οἰκείων θεῶν ἀποτυπούμενοι. Λοιπὸν δὲ ἐκ τούτων καὶ τὰ θνητὰ μετέχει τῶν θεῶν ἀπορροῶν, καὶ οὕτω δὴ ζωᾷ καὶ φυτὰ δημιουργεῖται, τὰ μὲν ἄλλων θεῶν, τὰ δὲ ἄλ-

1. B αἰεὶ ἐπὶ, ut Gogava.

dæmonicus, et gubernat amatoriam actionem voluntate amoris, provocat autem dæmonicam inspirationem studio amatorio.

Hæc igitur de iis habuimus dicere. De ipsis autem dæmonibus, imo de illis nos communiter sortitis, tertioque de Socratico dæmone postea dicendum: oportet enim ab universalioribus semper ad quæstiones moveri et ex his procedere usque ad individua; hoc enim est secundum naturam et scientiæ accommodatius. Dæmones primam hypostasin sortiti a vitæ dea, et illic tanquam ex fonte quodam defluentes, essentiam adepti sunt animalem, intellectualem [magis] quidem majores et meliores pro sua natura, diminutam vero et magis rationis indigentem medi et ordinem secundum nacti, variam demum et magis irrationabilem et materialem tertii et finem facientes ordinis dæmonum. Sic autem ordinati secundum essentiam, condiduntur diis (nempe servilem et ministram erga illos vim sortiti), aliter quidem absolutis et ante mundum universa ducentibus, aliter autem mundanis qui et proxime partibus universi præsidet. Est autem ipsorum discretio alia secundum duodecim deos supercælestes, alia vero secundum omnes proprietates deorum mundanorum. Omnis enim deus mundanus ducit ordinem quemdam dæmonum, cui proxime suam vim tribuit, opifex quidem opificem, immutabilis puram, perfector perfectricem; et circa unumquemque deorum multitudo inest dæmonum ineffabilis et nominibus insignis deorum ducentium: Apollines enim et Joves et Mercurii vocari gaudent, tanquam virtutes propriorum deorum exprimentes. Reliquum ex his mortalia participant divinas emanationes, et sic animalia et plantæ formantur, alia quidem aliorum deorum,

2. A νοεράν, ut Gogava, *intellectualem*.

pabili autem qui in dæmonibus (essentialis enim et hic et in se perfectus, quemadmodum participata mens et animabus proxime illabens); menti vero quæ infra secundum ordinem venit, perspicuum quod respondet tertius amor per illustrationem subsistens in animabus. Et merito, arbitror, secundum triplicem hanc intellectus diversitatem amor consideratur, ideoque primam habet hypostasim occultam in intelligibili Mente: si enim ex Mente emicuit, in illa, quoad causam, collocatus est. Et mihi videtur Plato reperisse apud Orpheum eundem deum et Amorem et dæmonem magnum vocatum, ipsumque cecinisse hunc de Amore hymnum. Nam de intelligibili Mente loquens theologus: *Mollis Amor* (inquit) *et Mens proterva*; et rursus: *Quibus insidens dæmon magnus agit tenens*. De intellectuali autem Mente et imparticipabili: *Et Mens primus genitor, et Amor multum jucundus*; aliasque: *Una vis, unus dæmon fit magnus princeps omnium*. Merito igitur et Diotima dæmonem magnum Amorem appellat, et Socrates conjungit sermoni de amore et amantibus demonstrationem de dæmone et dæmonica causa. Ut enim quidquid dæmonicum est pendet ab amatoria medietate, sic igitur et sermo de dæmonicis sermonem sequitur de amore et illi est cognatus. Medius enim amor est inter amantem et amatum, dæmon inter hominem et Deum, et propter hoc medium plurimam habent inter se communionem: per quam et Socrates transiens et relinquens de ipso sermonem, cœpit quidem ab amore et desiit in dæmones: est enim simul amatorius et

1. B ὡς προμετεχόμενος, ut Ficinus, *præparticipatus intellectus*.

2. Νού δεest in codice E.

3. Cf. *Orphica*, p. 508, Hermann.

δαίμοσιν (οὐσιώδης γὰρ καὶ οὗτος καὶ αὐτοτελής, ὥσπερ ὁ μετεχόμενος¹ νοῦς, καὶ προσεχῶς ἐπιβατεύων ταῖς ψυχαῖς). τῷ δὲ καθ' ἑξῆς νῷ δῆλον ὡς τὸν τρίτον τὸν κατ' ἑλλαμψίν ὑφιστάμενον ἐν ταῖς ψυχαῖς. Καὶ εἰκότως, οἶμαι, τῇ νοερᾷ ταύτῃ διαφορότητι συστοίχως καὶ ὁ ἔρως θεωρεῖται: διότι δὴ τὴν πρώτην ὑπόστασιν ἔχει καὶ κρύφιον ἐν τῷ νοητῷ νῷ· εἰ γὰρ ἐξέθορεν ἐκεῖθεν, ἔστιν ἐν ἐκείνῳ κατ' αἰτίαν ἰδρυμένος. Καὶ μοι δοκεῖ καὶ ὁ Πλάτων εὐρὺν παρ' Ὀρφεῖ² τὸν αὐτὸν τοῦτον θεὸν καὶ Ἐρωτα καὶ δαίμονα μέγαν ἀποκαλούμενον, ἀγαπήσαι καὶ αὐτὸς ἐπὶ τοῦ Ἐρωτος τὸν τοιοῦτον ὕμνον. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ νοητοῦ νοῦ³ λέγων ὁ θεολόγος:

Ἄδρός Ἐρως (φησὶ) καὶ Μῆτις ἀτάσθαλος³.

καὶ πάλιν.

Οἷσιν ἐπεμθεσθῶς δαίμων μέγας ἀλὲν ἐπ' ἔχνη⁴.

περὶ δὲ τοῦ νοεροῦ νοῦ καὶ ἀμεθέκτου.

Καὶ Μῆτις πρῶτος γενέτωρ, καὶ Ἐρως πολυτερπής⁵.

καὶ πάλιν.

Ἐν κράτος, εἰς δαίμων γένητο μέγας ἀρχὸς ἀπάντων⁶.

Εἰκότως ἄρα καὶ ἡ Διοτίμα δαίμονα μέγαν αὐτὸν ἀποκαλεῖ, καὶ ὁ Σωκράτης συνάπτει τῷ περὶ ἔρωτος λόγῳ καὶ ἔραστῶν τὴν περὶ τοῦ δαίμονος καὶ τῆς δαιμονίας αἰτίας ἐπίδειξιν. Ὡς περὶ γὰρ ἅπαν τὸ δαιμόνιον ἐξήρτηται τῆς ἐρωτικῆς μεσότητος, οὕτω δὲ καὶ ὁ περὶ τοῦ δαιμονίου λόγος συνάπτεται⁶ τῷ περὶ τοῦ ἔρωτος καὶ ἔστιν ἐκείνῳ συγγενής. Μέσος γὰρ καὶ ὁ ἔρως ἔραστοῦ καὶ ἐρώντος, καὶ ὁ δαίμων ἀνθρώπου καὶ θεοῦ, καὶ διὰ ταύτην τὴν μεσότητα παμπόλλην ἔλαχον τὴν πρὸς ἀλλήλους κοινωνίαν· καθ' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης μετῶν τὸν περὶ αὐτοῦ λόγον ἤρξατο μὲν ἀπὸ τοῦ ἔρωτος, ἐτέλειτσε δὲ εἰς τὸν περὶ τοῦ δαιμονίου λόγον. ἔστι γὰρ ἅμα καὶ ἐρωτικός καὶ δαιμόνιος, καὶ

4. Verte: *urit vestigia*. Gogava legit profecto ἐπὶ ἔχνη.

5. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 174 A.

6. A συνέπεται, ut Gogava.

κυβερνᾷ μὲν τὴν ἐρωτικὴν ἐνέργειαν τῇ βουλήσει τοῦ δαίμονος, προκαλεῖται δὲ τὴν δαιμονίαν ἐπίπνοϊαν τῇ περὶ τὴν ἐρωτικὴν σπουδῇ.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων εἶχονεν λέγειν.

Περὶ δὲ αὐτῶν τῶν δαιμόνων, καὶ ἐτι τῶν εἰληχότων ἡμᾶς κοινῇ, καὶ τρίτον περὶ τοῦ Σωκρατικοῦ δαιμονίου μετὰ ταῦτα ῥητέον. δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν καθολικωτέρων αἰεὶ¹ τὰς ζητήσεις ὀρμᾶσθαι καὶ ἐκ τούτων προῖναι μέχρι τῶν ἀτόμων· τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ κατὰ φύσιν καὶ πρὸς ἐπιστήμην οἰκειότερον. Οἱ μὲν τοίνυν δαίμονες τὴν πρώτην ὑπόστασιν λαχόντες ἀπὸ τῆς ζωογόνου θεᾶς, κακείθεν οἶον ἐκ πηγῆς τινος ἀπορρέοντες, οὐσίαν ἔλαχον ψυχικὴν, νοερωτέραν² μὲν οἱ μείζους καὶ τελεώτεροι κατὰ τὴν ὑπαρξίν, ὑφειμένην δὲ καὶ λογοειδεστέραν οἱ μέσοι καὶ δευτέραν τάξιν κεκληρωμένοι, ποικίλην δὲ καὶ ἀλογωτέραν καὶ ἐνυλοτέραν οἱ τρίτοι καὶ τὸ τέλος συμπεραίνοντες τῆς δαιμονίας τάξεως. Τοιαύτην δὲ προστησάμενοι τὴν ὑπαρξίν συνδιήρτηται τοῖς θεοῖς, ἅτε δὴ τὴν ὑπουργικὴν καὶ ὑπηρετικὴν πρὸς αὐτοὺς δύναμιν λαχόντες, ἄλλως μὲν τοῖς ἀπολύτοις καὶ πρὸ τοῦ κόσμου τῶν ὄλων ἐξηγουμένοις, ἄλλως δὲ τοῖς ἐγκοσμίσις, οἱ καὶ προσεχῶς ἐπιβατεύουσι ταῖς μοίραις τοῦ παντός· ἡ μὲν γὰρ ἐστὶν αὐτῶν διάκρισις κατὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς τοὺς ὑπερουρανίους, ἡ δὲ κατὰ πάσας τὰς ιδιότητας τῶν ἐν τῷ κόσμῳ θεῶν. Ἄπας γὰρ θεὸς ἐγκόσμιος ἡγεῖται τῆς αὐτοῦ δύναμιν, ὁ μὲν δημιουργικὸς τὴν δημιουργικὴν, ὁ δὲ ἄτρεπτος τὴν ἀχραντὸν, ὁ δὲ τελεσιουργὸς τὴν τελειωτικὴν· καὶ περὶ ἑκάστον τῶν θεῶν πλεῖθος ἐστὶ δαιμόνων ἀμύθητον καὶ ταῖς αὐταῖς ἐπωνυμίαις ἀποσεμνυνόμενον τῶν ἡγουμένων θεῶν. Ἀπόλλωνες γὰρ καὶ Δίες καὶ Διέρμαι καλούμενοι χαίρουσιν, ἅτε δὴ καὶ τὴν ιδιότητα τῶν οἰκείων θεῶν ἀποτυπούμενοι. Λοιπὸν δὲ ἐκ τούτων καὶ τὰ θνητὰ μετέχει τῶν θεῶν ἀπορροίων, καὶ οὕτω δὴ ζῶα καὶ φυτὰ δημιουργεῖται, τὰ μὲν ἄλλων θεῶν, τὰ δὲ ἄλ-

1. B δαὶ ἐπὶ, ut Gogava.

dæmonicus, et gubernat amatoriam actionem voluntate amoris, provocat autem dæmonicam inspirationem studio amatorio.

Hæc igitur de iis habuimus dicere. De ipsis autem dæmonibus, imo de illis nos communiter sortitis, tertioque de Socratico dæmone postea dicendum: oportet enim ab universalioribus semper ad quæstiones moveri et ex his procedere usque ad individua; hoc enim est secundum naturam et scientiæ accommodatius. Dæmones primam hypostasim sortiti a vitæ dea, et illic tanquam ex fonte quodam defluentes, essentiali adepti sunt animalem, intellectualem [magis] quidem majores et meliores pro sua natura, diminutam vero et magis rationis indigentem medii et ordinem secundum nacti, variam demum et magis irrationabilem et materialem tertii et finem facientes ordinis dæmonum. Sic autem ordinati secundum essentialiam, condiduntur diis (nempe servilem et ministram erga illos vim sortiti), aliter quidem absolutis et ante mundum universa ducentibus, aliter autem mundanis qui et proxime partibus universi præsident. Est autem ipsorum discretio alia secundum duodecim deos supercælestes, alia vero secundum omnes proprietates deorum mundanorum. Omnis enim deus mundanus ducit ordinem quemdam dæmonum, cui proxime suam vim tribuit, opifex quidem opificem, incommutabilis puram, perfector perfectricem; et circa unumquemque deorum multitudo inest dæmonum ineffabilis et nominibus insignis deorum ducentium: Apollines enim et Joves et Mercurii vocari gaudent, tanquam virtutes propriorum deorum exprimentes. Reliquum ex his mortalia participant divinas emanationes, et sic animalia et plantæ formantur, alia quidem aliorum deorum,

2. A νοεράν, ut Gogava, *intellectualem*.

alia vero aliorum imagines ferentia. Et his proxime quidem daemones suorum indicia ducum praebent, abstracte autem dii daemonibus desuper feruntur, et idcirco ultima primis respondent: primorum enim sunt in ultimis illuminationes, et ultimorum in primis causa praecipitur; media autem genera daemonum complent universum et ligant continentque unionem ipsius, participantia quidem deos, participata vero a mortalibus. Si quis igitur dicat centrum mundani regiminis in daemonibus constituisse omnium architectum, a veritate non aberraverit: namque Diotima hoc ipsis adscripsit munus, scilicet ut sint divinatorum vinculum et mortalium, canalis supernorum, vehiculum secundorum omnium ad deos, complementum universorum secundum medietatis vim contentivam. Non igitur recipimus dicentes daemones esse animas hominum quae transmutavere hanc vitam: non enim oportet quod daemonicum est in idem ducere et quod essentiale, neque immortale medium mundanorum omnium ex transmutante se ipsam multiformiter vita constituere; manet enim semper eodem modo daemonica custodia universum continens; animae vero ordo non est, ut inquit in *Repubblica* Socrates; alias enim varie eligit formas. Sic nec illos quoque laudabimus, qui daemones faciunt deos quosdam quasi errantes, sicut Amelius; sed credemus Platoni dicenti deos esse principes universi, et subijcienti ipsis daemonum greges, et ubique servabimus Diotimae sermonem tribuentis daemonicae virtuti medium ordinem divina omnia inter et mortalia¹.

1. Hic desinit Gogavæ versio latina, necnon codex graecus A.

2. Cf. Maximi Tyrii *Dissert.* xv, § 6, *De Socratis dæmone*.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 617 D.

λων εἰκόνας φέροντα. Καὶ τούτοις προσεχῶς μὲν οἱ δαίμονες τὰς ἐμφάσεις τῶν σφετέρων ἡγεμόνων παρέχονται, ἐξηρημένως δὲ οἱ θεοὶ τοὺς δαίμοσιν ἀνωθεν ἐποχοῦμενοι, καὶ διὰ τοῦτο συμπαθῇ καὶ τὰ ἔσχατα τοῖς πρώτοις ἐστί· τῶν τε γὰρ πρώτων εἰσὶν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐμφάσεις, καὶ τῶν ἐσχάτων ἐν τοῖς πρώτοις τὰ αἰτία προεῖληπται· τὰ τε μέσα γένη τῶν δαιμόνων συμπληροῦ τὰ ὅλα καὶ συνδεῖ καὶ συνέχει τὴν κοινωνίαν αὐτῶν, μετέχοντα μὲν τῶν θεῶν, μετεχόμενα δὲ ὑπὸ τῶν θνητῶν. Εἰ τοίνυν λέγοι τις τὰ κέντρα τῆς τοῦ παντὸς διακοσμήσεως ἐν τοῖς δαίμοσι πηξασθαι τὸν τῶν ὅλων δημιουργόν, οὐκ ἂν ἀμάρτυρος τῆς περὶ αὐτῶν ἀληθείας, ἐπεὶ καὶ ἡ Διοτίμα ταύτην αὐτοῖς ἀποδεδωκε τὴν τάξιν, τὴν συνδετικὴν τῶν θείων καὶ τῶν θνητῶν, τὴν διαπόρθιον τῶν ἀνωθεν ὀχετῶν, τὴν ἀναγωγὴν τῶν δευτέρων ἀπάντων εἰς τοὺς θεοὺς, τὴν συμπληρωτικὴν τῶν ὅλων κατὰ τὴν τῆς μεσότητος συνοχήν. Οὐκ ἄρα ἀποδεξόμεθα τοὺς λέγοντας τοὺς δαίμονας εἶναι τὰς ψυχὰς ἀνθρώπων μεταβαλούςας τὸν τῆδε βίον· οὐ γὰρ δεῖ τὸ κατὰ σχέσιν δαιμόνιον εἰς ταῦτ' ἄγειν τῷ κατ' οὐσίαν, οὐδὲ τὴν αἰδίον μεσότητα τῶν ἐγκοσμίων πάντων ἐκ τῆς μεταβαλλούσης ἐκυτῆν πολυειδῶς ὑφιστάμεν ζωῆς· ἐστὶ γὰρ αἰὲ ὡσαύτως ἡ δαιμονία φρουρὰ συνέχουσα τὰ ὅλα· ψυχῆς δὲ τάξις οὐκ ἔστιν, ὡς φησὶν ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης· ἄλλοτε γὰρ ἄλλους αἰρεῖται βίους. Ἄλλ' οὐδὲ ἐκείνους ἐπαινέσομεν, ὅσοι τῶν θεῶν τινὰς δαίμονας ποιοῦσιν οἷον τοὺς πλατωνμένους, καθάπερ Ἀμέλιος· ἀλλὰ πεισόμεθα τῷ Πλάτῳ· τῷ τοὺς μὲν θεοὺς ἄρχοντας λέγοντι τοῦ παντὸς, ὑποτάττοντι δὲ αὐτοῖς τὰς τῶν δαιμόνων ἀγέλας, καὶ πανταχοῦ διασωσόμεθα τὸν τῆς Διοτίμας λόγον, μέσῃ τῷ δαιμονίῳ τάξιν ἀπονέμεντα τῶν τε θείων ἀπάντων καὶ τῶν θνητῶν².

4. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 24 C.

5. Platonis *Politicus*, p. 271 D. Eumdem locum Proclus laudat supra, p. 94, n. 2.

6. Vide supra, p. 325, n. 5.

Κοινῇ μὲν οὖν περὶ ἀπάσης τῆς δαιμονίας τάξεως ταύτην ἔχειν προσήκει τὴν ἔννοιαν· ἰδίᾳ δὲ περὶ τῶν εἰληχότων ἡμᾶς μετὰ ταῦτα λεκτέον. Τῶν γὰρ δαιμόνων τούτων κατὰ τὸ μέσον, ὡς εἵπομεν, τεταγμένων, οἱ μὲν πρώτιστοι καὶ ἀκρότατοι· θεοὶ δαίμονές εἰσι, καὶ θεοὶ φανταζόμενοι πολλὰς διὰ τὴν ὑπερέχουσαν ὁμοιότητά πρὸς τοὺς θεοὺς· ὡς γὰρ καθόλου φάναι, πάσης τάξεως τὸ πρώτιστον σώζει τὴν τοῦ πρὸ ἐαυτοῦ μορφήν· καὶ γὰρ τοὺς ὁ πρώτιστος αὐτόθεν θεός, καὶ ψυχῶν ἡ πρεσβυτάτη νοερά, καὶ τῶν δαιμόνων τοίνυν τὸ ἀκρότατον γένος, ἅτε προσεχὲς ὦν τοῖς θεοῖς, ἐνοειδὲς ἐστί καὶ θεῖον. Δεύτεροι δὲ μετὰ τοὺς τοιούτους εἰσὶ δαίμονες οἱ τῆς νοερᾶς ιδιότητος μετέχοντες, καὶ τῶν ἀνόδων προϊστάμενοι καὶ τῶν καθύδων, καὶ ὅλως ἐκφάνοντες τοῖς πᾶσι καὶ ἐκδιδόντες τὴν ποιήσιν τῶν θεῶν. Τρίτοι δὲ εἰσὶν οἱ τῶν θείων ψυχῶν τὰς εἰς τὰ δεύτερα ποιήσεις διανέμοντες, καὶ συμπληροῦντες τὸν σύνδεσμον τῶν δεχομένων τὰς ἐκεῖθεν ἀπορροίας πρὸς αὐτάς. Τέταρτοι δὲ οἱ τῶν ὅλων φύσεων τὰς δυνάμεις τὰς δραστηρίους εἰς τὰ γενητὰ καὶ φθαρτὰ διαπορθεύοντες, καὶ ἐμπνέοντες ταῖς μερισταῖς φύσεσι ζωὴν, καὶ τὰ ζῆν καὶ λόγους καὶ τὴν παντοίαν τῶν θνητῶν

1. Καὶ ἀκρότατοι leguntur et in codice Harl., sed desunt in codicibus Creutzerianis.

2. B, C, D συνέπονται. Ficinus: *Quo enim pacto corpora sempiterna convenient cum caducis?*

3. Hunc locum de sex daemonum generibus commode explicat Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 17-19: Ἄλλ' ἐπειδὴ πάντα τὰ προσόντα τοῖς οὐρανίοις διεργημένοι ἐξ τινῶν ὄντων ἐν τοῖς οὐρανίοις, εἰς ἑξ καὶ αὐτὸ διέρρηται (λέγω δὲ τὸ τῶν δαιμόνων γένος τὸ κατ' οὐσίαν)· ἐστὶ γὰρ ἐν τοῖς οὐρανίοις θεότης, νοῦς, ψυχὴ λογικὴ, ψυχὴ ἀλογος, εἶδος, ὕλη. Τσαῦται οὖν καὶ τῶν δαιμόνων διαφοραί. Οἱ μὲν γὰρ πρὸς τὸ θεῖον τῶν οὐρανίων συνδέοντες ἡμᾶς λέγονται θεοί, οἵτινες τοῖς ἐνθουσιασμοῖς ἐφεισθήκασιν. Οἱ δὲ τῷ νῷ συνάπτοντες ἡμᾶς, νοεροί, οἵτινες ἐπὶ τῶν κοινῶν ἐννοίᾳ εἰσι, δι' ὧν ὑπὲρ ἀπόδειξιν ἐν ταῖς κοιναῖς ἐννοίαις τινὰ γινώσκωμεν καὶ ἀναποδείκτως. Οἱ δὲ τῇ λογικῇ ψυχῇ λογικοὶ λέγονται, περὶ ὧν φησὶν ὁ ποιητής· ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται· καὶ μὲν μοι πρῶτα ἐνέπνευσεν μέγα δαίμων. Οἱ δὲ πρὸς τὴν τῶν οὐρανίων ἀλογον [ψυχὴν] συνάπτοντες ἡμᾶς, ἀλογοί. Οἱ δὲ πρὸς τὸ τῶν οὐρανίων εἶδος, εἰδι-

τελειουργίαν. Πέμπτοι δὲ οἱ σωματοειδῆς καὶ συνδετικοὶ τῶν ἐν τοῖς σώμασιν ἀκροτήτων (πῶς γὰρ τὰ αἰδία σώματα συνάπτεται τοῖς φθαρτοῖς, πῶς τὰ ποιοῦντα τοῖς ἀποτελέσμασιν, ἢ διὰ ταύτης τῆς μεσότητος; αὕτη γὰρ ἐστὶν ἡ καὶ τῶν σωματοειδῶν ἀγαθὴν ὑπάρχουσα, καὶ πρόνοιαν ποιουμένη τῶν κατὰ φύσιν ἀπάντων πλεονεκτημάτων). Ἐκτοὶ δὲ δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις οἱ περὶ τὴν ὕλην στρεφόμενοι, καὶ τῶν εἰς τὴν ὕλην ἡκόντων ἀνωθεν ἀπὸ τῆς οὐρανίας ὕλης δυνάμεων συνεκτικοί, καὶ φρουροῦντες αὐτὴν αἰὲ, καὶ τὴν ἐν αὐτῇ σκιαγραφίαν τῶν εἰδῶν φυλάττοντες. Πολλῶν τοίνυν καὶ παντοδαπῶν, ὥσπερ καὶ ἡ Διοτίμα φησὶ, τῶν δαιμόνων ὄντων, οἱ μὲν ἀκρότατοι τὰς ψυχὰς τὰς προσελθούσας ἀπὸ τοῦ πατρὸς συνάπτουσι τοῖς αὐτῶν ἡγεμόσι θεοῖς· ἕκαστος γὰρ, ὡς εἵπομεν, θεός ἡγείται πρῶτον μὲν δαιμόνων, ἔπειτα καὶ ψυχῶν μερικῶν· ἔσπειρε γὰρ καὶ τούτων ὁ δημιουργός, ὡς φησὶν ὁ Τίμαιος, τὰς μὲν εἰς ἥλιον, τὰς δὲ εἰς σελήνην, τὰς δὲ εἰς τοὺς ἄλλους θεοὺς. Οὗτοι δὴ οὖν οἱ θεοὶ δαίμονες εἰσὶν οἱ κατ' οὐσίαν εἰληχότες τὰς ψυχὰς καὶ συνάπτοντες αὐτάς τοῖς οἰκείοις ἄρχουσι· καὶ πᾶσα ψυχὴ, καὶ συμπεριπολῇ τῷ ἐαυτῆς θεῷ, δεῖται τοῦ

κοὶ ἡ εἰδετικοί (ὅτι γὰρ συνήπται τοῖς τῶν οὐρανίων εἶδεσι τὰ ἡμέτερα εἶδη, ὅπῃ δὲ καὶ τοῦ συναΐζεσθαι αὐτὰ καὶ συμμειοῦσθαι τοῖς οὐρανίοις· καὶ γὰρ καὶ οἱ χυμοὶ πρὸς τὴν σελήνην καὶ αὐξοῦνται καὶ μειοῦνται, καὶ αἱ τρίχες· διὸ τοὺς ἱερατικῶς ζῶντας ἔστιν ἰδεῖν μὴ ἀποκλειρόμενους αὐξοῦσας τῆς σελήνης· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ σεληνιακὸν πάθος· ἐστὶ δὲ καὶ τὰ ἡλιοτρόπια φυτὰ καὶ οἱ σεληνῖται λίθοι συναΐζοντες καὶ συμμειοῦμενοι πρὸς τὴν σελήνην, ὁμοίως δὲ τὰ ὅστρεα καὶ σχεδὸν ἅπαντα· διὸ καλῶς εἴρηται· Αὐξεῖς αὐξομένη, μεινύθουσα δὲ πάντα χαλέπτεις, εἰς σελήνην). Ἀλλὰ μὴν καὶ ὕλῃσι λέγονται οἱ τήνδε τὴν ὕλην ἐξάπτοντες τῆς τῶν οὐρανίων καὶ διὰ τοῦτο φρουροῦντες αὐτὴν καὶ μὴ συγχωροῦντες βευστὴν ὁδὸν πάντῃ φθέρεσθαι· φησὶ γὰρ καὶ Ὀρφεύς· Ὑλῆς οὐρανίης τε καὶ ἀστέρης καὶ ἀδύσσου, ὡς τῆς ὕλης τριττῆς οὐσίας, καὶ τῆς μὲν οὐρανίας, ἥτις ταῖς ἐπὶ σφαίραις ὑπάκειται, τῆς δὲ ἀστέρης, ἥτις τοῖς ἀστροῖς, τῆς δὲ χθονίας, ἣν ἀδύσσον ἐκάλεσε διὰ τὸ ἐσχάτην εἶναι καὶ βευστὴν.

4. Platonis *Convivium*, p. 203 A.

5. Platonis *Timæus*, p. 42 D.

τοιούτου δαίμονος. Οἱ δὲ δεύτεροι δαίμονες τὰς ἀνόδους αὐτῶν καὶ τὰς καθόδους ἐπιτροπεύουσι, καὶ ἀπὸ τούτων αἱ αἱρέσεις ταῖς πολλαῖς τῶν ψυχῶν· ἐπεὶ αἱ γε τελεώταται καὶ ἀγράντως ὁμιλοῦσαι τῇ γενέσει, ὥσπερ τὸν προσήκοντα βίον αἰροῦνται τῷ ἑαυτῶν θεῷ, οὕτω καὶ κατὰ δαίμονα ζῶσι τὸν θεῖον, ὅς καὶ μενούσας αὐτὰς ἄνω συνῆπτε τῷ οἰκείῳ θεῷ· διὸ καὶ ὁ Λιγύπτιος τὸν Πλωτῖνον ἐθαύμασεν ὡς θεὸν ἔχοντα τὸν δαίμονα¹. Ταῖς μὲν οὖν ἀποκαταστατικῶς ζωαῖς ψυχαῖς ὁ αὐτός ἐστιν ἄνω κἀνταῦθα δαίμων· ταῖς δὲ ἀτελεστέροις, ἄλλος μὲν ὁ κατ' οὐσίαν δαίμων, ἄλλος δὲ ὁ κατὰ τὸν προβεβλημένον βίον.

Εἰ δὲ ταῦτα ὀρθῶς λέγομεν, οὐδεὶς ἂν ἀποδέχαιτο τὸν τὴν λογικὴν ψυχὴν τὴν ἡμετέραν δαίμονα ποιοῦντα· ὁ μὲν γὰρ δαίμων ἕτερος ἀνθρώπου, καθάπερ ἡ τε Διοτίμα λέγει, μέσους τιθεμένη τοὺς δαίμονας θεῶν καὶ ἀνθρώπων², καὶ ὁ Σωκράτης ἐνδείκνυται ἀντιδιαστέλλων τῷ ἀνθρωπείῳ τὸ δαιμόνιον· οὐκ ἀνθρώπειον γὰρ, φησί, τὸ αἶτιον, ἀλλὰ τι δαιμόνιον ἐναντιώμα³. ὁ δὲ ἀνθρώπος ψυχὴ ἐστὶ σῶματι χρωμένη, ὡς δεικνύσεται· οὐκ ἄρα ὁ δαίμων ὁ αὐτός ἐστι τῇ λογικῇ ψυχῇ. Καίτοι καὶ τοῦτο φανερόν ἐστι καὶ ὁ Πλάτων αὐτὸς ἐν τῷ Τιμαίῳ δαίμονά φησιν ἐν ἡμῖν τοῦ ζώου κατακίεσθαι τὸν λόγον· ἀλλὰ τοῦτο μέχρι τῆς ἀναλογίας μόνον ἀληθές· ἄλλος γὰρ ἐστὶν ὁ τῇ οὐσίᾳ δαίμων, ἄλλος ὁ κατ' ἀναλογίαν δαίμων, ἄλλος ὁ κατὰ σχέσιν δαίμων⁴. Πολλαχοῦ γὰρ τὸ προσεχῶς ὑπερκείμενον⁵ ἐν δαίμονος τάξει πρὸς τὸ καταδεέστερον τεταγμένον δαίμονα καλεῖν εἰώθασιν· ὥσπερ δὴ

καὶ παρὰ τῷ Ὀρφεῖ λέγει που πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα τὸν Κρόνον ὁ Ζεὺς·

Ὀρθοῦ δ' ἡμετέρην γενεήν, ἀριδείκετε δαῖμον⁶.

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Τιμαίῳ δαίμονας ἐκάλεσε τοὺς προσεχῶς διακοσμοῦντας τὴν γένεσιν θεούς· περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαίμόνων εἰπεῖν καὶ γινώσκοντες τὴν γένεσιν, μετίζον ἢ κατ' ἡμᾶς⁷. Ὁ μὲν δὲ κατ' ἀναλογίαν δαίμων τοιοῦτός ἐστιν, ὁ προσεχῶς ἐκάστου προνοῶν, κἂν θεὸς ἦ, καὶ τῶν μετὰ θεούς⁸ τεταγμένων· ὁ δὲ κατὰ σχέσιν δαίμων λέγοιτο ἂν ὁ δι' ὁμοιότητος τῆς πρὸς τὸ δαιμόνιον γένος θαυμασιωτέρας ἢ κατ' ἀνθρώπου ἐνεργείας προβεβλημένος, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ζῶν ὅλην ἐξέψας τὸν δαιμόνιον. Οὕτω γὰρ, οἶμαι, καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης δαίμονας ἐκάλεσε τοὺς εὐ βεβιωκότας καὶ ἐς ἀμείνων λήξιν μεταστάντας καὶ τόπον⁹ ἀγιώτερον¹⁰. Ὁ δὲ αὖ κατ' οὐσίαν δαίμων οὔτε διὰ τὴν πρὸς τὰ δεύτερα σχέσιν καλεῖται δαίμων, οὔτε διὰ τὴν πρὸς ἄλλο ἀφομοίωσιν, ἀλλὰ κατ' αὐτὸν ταύτην ἔλαχε τὴν ιδιότητα, καὶ ἐστὶν ἐν ὑπάρξει τι καὶ δυνάμει οἰκείας καὶ ἐνεργειῶν τρώπας διαφέρουσιν ἀφορισμένους¹¹. Ὅλως δὲ ἡ λογικὴ ψυχὴ δαίμων ἐν τῷ Τιμαίῳ¹² τοῦ ζώου προσείρηται· ἡμεῖς δὲ τὸν τοῦ ἀνθρώπου δαίμονα ζητοῦμεν, ἀλλ' οὐ τὸν τοῦ ζώου, καὶ τὸν ἐπιτροπεύοντα τὴν λογικὴν ψυχὴν αὐτὴν, ἀλλ' οὐ τὸ ὄργανον αὐτῆς, καὶ τὸν ἄγοντα περὶ τοὺς δικαστὰς τὴν ψυχὴν μετὰ τὴν τοῦ ζώου διάλυσιν, ὡς φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδωνι Σωκράτης· ὅτε τὸ μὲν ζῶον οὐκέτ' ἐστὶν, ὁ δὲ δαίμων ἄγει ἑκαστον, ὥσπερ καὶ ζῶντα εἰλήχει¹³,

1. B θεῶν.

2. Locus est Porphyrii, *De Vita Plotini*, x.

3. Vide supra, p. 323, n. 5.

4. Proclus respicit Platonis *Timaeum*, p. 90 A.

5. Hunc Procli locum expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 15: Ἰστέον οὖν εἶναι τρεῖς εἰσι διαφοραὶ δαιμόνων· τῶν γὰρ δαιμόνων οἱ μὲν κατ' ἀναλογίαν, οἱ δὲ κατ' οὐσίαν, οἱ δὲ κατὰ σχέσιν, κ. τ. λ.

6. B ὑποκείμενον. Ficinus: *quod praest.*

7. Hermannii *Orphica*, p. 471 et 508.

8. Platonis *Timaeus*, p. 40 D.

9. B μεταξὺ.

10. D, E τρόπον.

11. Ficinus: *qui translati sunt locaque angustiora*. Cod. Harl. *καταστάντας καὶ τόπους ἀγιωτέρους*. Vide Platonis *Republicam*, X, p. 617.

12. E τύποις... ἀφορισμένοις.

13. Platonis *Timaeus*, p. 90 A.

14. B. ὥσπερ. Vide Platonis *Phaedonem*, p. 107 D, ubi legitur: ὥσπερ.

παρὰ τὸν δικαστὴν· εἰ γὰρ ζῶντα ὁ δαίμων, ὃν καὶ νῦν ἄγειν λέγεται μετὰ θάνατον, τὸν ἀνθρώπον δηλονότι εἰλήχει, ἀλλ' οὐ τὸ ζῶον μόνον, καὶ ἄνωθεν ἀρχόμενος ἐπιτροπεύει πᾶσαν τὴν σύστασιν ἡμῶν. Ἀλλ' οὐδὲ εἴ τινας τῆς λογικῆς ψυχῆς ἀποστάντας δαίμονα λέγοιεν εἶναι τὸ ἐνεργεῖν τῆς ψυχῆς, οἷον ἐν μὲν ταῖς ζωαῖς κατὰ λόγον, τὸν λόγον, ἐν δὲ ταῖς θυμοειδέσι, τὸ θυμικόν· ἢ εἴ τινας αὐτὸ προσεχῶς ὑπερκείμενον τοῦ ἐνεργεῖντος τίθενται τῆς ζωῆς ἡμῶν¹, οἷον τῶν θυμοειδῶν τὸν λόγον, καὶ τῶν κατ' ἐπιθυμίαν ζώντων τὸν θυμὸν, οὐδ' οὗτοι μοι δοκοῦσι στοχάζεσθαι τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας. Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς δαίμονας μόρια τῶν ψυχῶν ποιεῖν, πάντες ὅσοι οὐδαμῶς προσποιούμενων τὸν ἐν Πολιτείᾳ² Σωκράτην μετὰ θεούς καὶ δαίμονας τάττοντα τό τε ἡρώϊκον καὶ τὸ ἀνθρώπειον γένος, καὶ τοῖς ποιηταῖς ἐπιπλήττοντα, διότι δὴ τοὺς ἥρωας οὐδὲ βελτίους τῶν ἀνθρώπων εἰσάγουσιν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὁμοίοις παθήμασι στρεφόμενους· ὁ γὰρ ταῦτα ἐπιτιμῶν πολλοῦ ἂν δεήσει τοὺς δαίμονας, οἱ καὶ τῶν ἡρώων εἰσὶν ὑπέρτεροι, τοῖς μορίοις τῶν ψυχῶν καὶ ταῖς δυνάμεισι τοὺς αὐτοὺς ὑποτίθεσθαι· συμβαίνει γὰρ ἐκ τούτων τὰ κρείττονα κατ' οὐσίαν συμπληρωτικὰ γίνεσθαι τῶν καταδεεστέρων. Δεύτερον δὲ, αἱ τῶν ζώων μεταβολαὶ καὶ τῶν δαιμόνων εἰσάξουσιν τὰς πολυειδεῖς ἐξαλλαγὰς· ὁ γὰρ φιλοχρήματος μεταπίπτει πολλὰ εἰς φιλοτιμον βίον, καὶ οὗτος εἰς ὀρθοδοξαστικόν, καὶ οὗτος εἰς ἐπιστήμονα, καὶ δαίμων τοῖνον ἄλλοτε ἄλλος ἐστίν· καὶ γὰρ τὸ ἐνεργεῖν μόνον ἄλλοτε ἄλλο ἐστίν. Εἴτε οὖν αὐτὸ δαίμων ἐστίν, εἴτε τὸ πρὸ αὐτοῦ τεταγμένον, ὁμοῦ τῇ μεταβολῇ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς καὶ οἱ δαίμονες μεταβάλλουσι, καὶ ἐν ἐνὶ βίῳ πολλοὺς ἔξει δαί-

1. Proclus tangit Plotinum, *Enn.* III, iv, 3: Τὸ γὰρ ἐνεργεῖν τοῦτο ἑκαστον ἄγει, ἅτε καὶ ἐνταῦθα ἡγούμενον. Ἄρ' οὖν τοῦτο ἐστὶν ὁ δαίμων ὅσπερ ζῶντα εἰλήχει; Ἡ οὐ, ἀλλὰ τὸ πρὸ αὐτοῦ.

2. Platonis *Republica*, II, p. 377 D.

3. Vide supra, p. 384, n. 14.

μονας ὁ αὐτός, ὁ δὲ πάντων ἐστὶν ἀδυνατώτατος· οὐδέποτε γὰρ ψυχὴ μεταβάλλει καθ' ἓνα βίον τὴν τοῦ δαίμονος προστασίαν, ἀλλ' ὁ αὐτός ἐστιν ἐκ γενετῆς μέχρι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς πορείας ὁ κυβερνῶν ἡμᾶς, ὥσπερ καὶ τοῦτο φησὶν ὁ ἐν Φαίδωνι Σωκράτης³. Καὶ μὴν καὶ ὅσοι τὸν νοῦν τὸν μερικὸν εἰς ταῦτον ἄγουσι τῷ λαχόντι δαίμονι τὸν ἀνθρώπον, οὐ καλῶς δοκοῦσι μοι συγχεῖν τὴν νοερὰν ιδιότητα πρὸς τὴν δαιμονίαν ὑπαρξιν· ἅπαντες γὰρ δαίμονες ἐν τῷ πλάτει τῶν ψυχῶν ὑφ' ἐστῆκασι καὶ δεύτεροι τῶν θεῶν εἰσὶ ψυχῶν· ἄλλη δὲ ἡ νοερὰ τάξις τῆς ψυχῆς, καὶ οὔτε οὐσίαν ἔλαχον τὴν αὐτὴν, οὔτε δύναμιν, οὔτε ἐνεργειαν. Ἐτι δὲ πρὸς τοῦτο κάκεῖνο ῥητόν, ὅτι νοῦ μὲν ἀπολαύουσιν αἱ ψυχαὶ τότε μόνον, ὅταν πρὸς αὐτὸν ἐπιστραφῶσι καὶ δέξωνται τὸ ἐκείθεν φῶς καὶ συνάψωσι τὴν ἑαυτῶν ἐνεργειαν ἐκείνῃ⁴. τῆς δὲ τοῦ δαίμονος ἐπιστασίας κατὰ πᾶσαν ἡμῶν ζῶν καὶ πάντα τὸν βίον καὶ τὰ ἀπὸ τῆς εἰμαρμένης πάντα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς ὅλης προνοίας μετέχομεν. Ὁ γὰρ πᾶσαν ἡμῶν τὴν ζῶν ἰθύνων καὶ τὰς τε αἱρέσεις ἡμῶν ἀποπληρῶν, τὰς πρὸ τῆς γενέσεως, καὶ τὰς τῆς εἰμαρμένης δόσεις καὶ τῶν μοιραγετῶν⁵ θεῶν, ἐτι δὲ τὰς ἐκ τῆς⁶ προνοίας ἐλλάμψεις χορηγῶν καὶ παραμετρῶν, οὗτος ὁ δαίμων ἐστίν· καὶ ὡς μὲν ψυχὰς τοῦ νοῦ μόνον ἐξηρτήμεθα, ὡς δὲ ψυχὰς σῶματι χρώμεναι τοῦ δαίμονος δεόμεθα. Διὸ καὶ ὁ Πλάτων τὸν μὲν νοῦν ψυχῆς κυβερνήτην ἀποκαλεῖ (ψυχῆς γὰρ φησι κυβερνήτη μόνῳ θεᾷ τῇ), τὸν δὲ δαίμονα ἀνθρώπων ἔφορον καὶ ἐπίτροπον⁷. Καὶ οὐδ' ἂν εὖροι τις σκοπῶν ἀληθῶς ἄλλην τινὰ μίαν πρόνοιαν προσεχῇ πάντων τῶν περὶ ἡμᾶς ὑπάρχουσιν, ὡς τὴν δαιμονίαν· νοὺς γὰρ, ὡς εἵπομεν, ὑπὸ τῆς λογικῆς μετέχεται ψυχῆς, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τοῦ σώματος, καὶ φύσις ὑπὸ σώματος.

4. Vide supra, p. 343, l. 11.

5. Male codices μοιραγετῶν. Seenti sumus Ficinum: *ducum fati deorum*.

6. B αὐτῆς. C, D ἐκ τῆς, ut Ficinus, *illustrationes a Providentia*.

7. Platonis *Phaedrus*, p. 247 C.

ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τῆς διανοίας· καὶ ἔτι ἡ λογική ψυχὴ θυμοῦ καὶ ἐπιθυμίας ἄρχει, ἀλλ' οὐκ ἔτι τῶν ἀπὸ τύχης· μόνος δὲ ὁ δαίμων πάντα κινεῖ, πάντα κυβερνᾷ, πάντα διακοσμεῖ τὰ ἡμέτερα· καὶ γὰρ τὸν λόγον τελειοῖ, καὶ τὰ πάθη μετρεῖ, καὶ τὴν φύσιν ἐμπνεῖ, καὶ τὸ σῶμα συνέχει, καὶ τὰ τυχαῖα χρηστεῖ, καὶ τὰ εἰμαρμένα πληροῖ, καὶ τὰ ἐκ προνοίας δωρεῖται, καὶ εἰς ἐστὶν οὗτος ἀπάντων τῶν ἐν ἡμῖν καὶ περὶ ἡμᾶς βασιλεὺς, οἰκιστὴς ἡμῶν τὴν σύμπασαν ζωὴν.

Περὶ μὲν δὴ τῶν εἰληχότων ἡμᾶς δαιμόνων ἀρκεῖ καὶ ταῦτα πρὸς τὸ παρόν· τὸ δὲ δὴ τῶν προτεθέντων· ζητημάτων τρίτον ἐξῆς διελθώμεν, καὶ τὸν τρίτον λόγον περὶ τοῦ Σωκράτους¹ δαιμονίου διαπερανώμεθα. Λέγεται δὴ περὶ αὐτοῦ τρία ταῦτα διαφερόντως· ἐν μὲν, ὡς οὐ μόνον δαίμων ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ὡς θεός. Καὶ γὰρ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ προσελθὼν λέγει σαφῶς· ἐπίτροπος ἐμὸς βελτίων ἐστίν ἢ Περικλῆς ὁ σὸς θεῖος, Ἀλκιβιάδης, θεὸς ὅσπερ σοὶ με οὐκ εἶα διαλέγεσθαι²· τὸν αὐτὸν ἄρα δαίμονα λέγει καὶ θεόν· περὶ οὗ γὰρ προείρηται τὸ δαιμόνιον ἐναντίωμά, οὐ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὑστερον πούση, τοῦ³ τον ἀπεκάλεσε θεόν, ἐπεὶ καὶ οὗτος ἐστὶν ὁ τῆς σιωπῆς αὐτῷ τῆς ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ τὴν αἰτίαν παρασχών. Καὶ μέντοι καὶ ἐν τῇ Ἀπολογία σαφέστερον ἐνδείκνυται περὶ τῆς τεύξεως⁴ αὐτοῦ, καὶ ὅτι θεῖον ὑπεροχὴν ἔλα-
 30 χεν ὡς ἐν τῇ δαιμονίᾳ φύσει⁵. Καὶ τοῦτο ἦν ὁ καὶ πρότερον ἐλέγομεν, ὅτι τῶν θεῶν ψυχῶν καὶ νοερὸν βίον ἐλομένων καὶ ἀναγωγὸν οἱ δαίμονες θεοὶ τινές εἰσι, τοῦ παντός δαιμονίου γένους ὑπεριδρυμένοι καὶ τῶν θεῶν πρώτως⁶ αὐτὴν μετέχοντες· ὡς γὰρ ἐστὶ καὶ ἐν θεοῖς δαίμων, οὕτω καὶ ἐν δαίμοσι θεός. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν ἡ

ὑπαρξίς θεία, ἡ δὲ ἀναλογία δαιμονία· ἐν δὲ τοῖς δαίμοσι τὸ ἔμπαλιν ἢ μὲν ἰδιότης δαιμονία, ἡ δ' ἀναλογία θεοπρεπὴ τὴν οὐσίαν ἐπιδείκνυσι· διὰ γὰρ τὴν ὑπεροχὴν τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους δαίμονας καὶ θεοὶ φαντάζονται πολλάκις. Εἰκότως ἄρ' ὁ Σωκράτης τὸν ἑαυτοῦ δαίμονα καὶ θεὸν ἀποκαλεῖ· τῶν γὰρ πρωτίστων ἦν καὶ ἀκροτάτων δαιμόνων· διὸ καὶ τελειώ-
 10 τας ἦν, ὑπὸ τοιούτου προστάτου κυβερνώμενος, καὶ πρὸς τοιούτον ἡγεμόνα καὶ φύλακα τῆς ζωῆς αὐτοῦ παραμετρῶν ἑαυτόν. Ἐν μὲν δὴ τοῦτο τοιούτον ἐξείρετον τῷ Σωκράτους δαιμονίῳ μεμαρτύρηκεν ὁ λόγος, δεύτερον δὲ ὅτι φωνῆς τινος ἀπ' αὐτοῦ προΐουσης ἐπησθάνετο· καὶ γὰρ ἐν τῷ Θεάγῃ καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ ταῦτα
 15 ὑπ' αὐτοῦ λέλεκται· τοῦτο δὲ ἐστὶ φωνὴ τὸ ἐκ τοῦ δαιμονίου σημεῖον, ἐν τῷ Θεάγῃ φησί⁷· καὶ πάλιν ἐν τῷ Φαίδρῳ· ἡνίκα ἔμελλον, ὃ γὰρ ἐν τῷ ποταμῷ διαβαίνειν, τὸ δὲ δαιμόνιον καὶ τὸ εἰωθὸς σημεῖόν μοι γίνεσθαι ἐγένετο, αἰεὶ δὲ με ἐπίσχει ἃ
 20 ἂν μέλλω πράττειν, καὶ τινα φωνὴν ἔδοξα αὐτόθεν ἀκοῦσαι, ἢ με οὐκ ἔᾶ ἀπιέναι, ὡς δὴ τι ἡμάρτηκόντα εἰς τὸ θεῖον⁸. Τί δὴ οὖν ἐνδείκνυται ταῦτα λέγων ὁ Σωκράτης, καὶ τίς ἡ φωνὴ δι' ἧς φησιν αὐτῷ τὸ δαιμόνιον σημαίνειν τὴν ἑαυτοῦ βούλησιν; Λεκτέον δὴ, ὅτι πρῶτον μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ὁ Σωκράτης καὶ τὴν τῶν ὄντων ἐπι-
 25 στήμην ἀπέλαυε τῆς ἐπιπνοίας τοῦ δαίμονος ἀνακινούσης αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἔρωτα τὸν θεῖον⁹. Δευτέρον¹⁰ δὲ καὶ ἐπὶ τοῖς κατὰ τὸν βίον πράγμασιν ἀνθρώπου καὶ διεκόσμηε τὴν πρόνοιαν αὐτοῦ τὴν ἐπὶ τοὺς ἀτελεστέρους, καὶ κατ' αὐτὴν τοῦ δαίμονος τὴν ἐνέργειαν, οὐ τῇ διανοίᾳ μόνον οὐδὲ ταῖς δοξαστικαῖς δυνάμεσιν ὑπεδέχετο τὸ ἐκεῖθεν προῖον φῶς, ἀλλὰ καὶ τῷ

1. B προστεθέντων.

2. C Σωκρατικοῦ.

3. Cf. Platonis *Alcibiadem*, p. 124 C: Θεός ὅς οὐκ εἶα πρὸς τῆς ἡμέρας διαλεχθῆναι.

4. E τάξεως.

5. Platonis *Apologia*, p. 30 D.

6. B πρῶτον.

7. Platonis *Theages*, p. 128 D.

8. Locus Platonis est in *Phaedro*, p. 242 B, ubi legitur "Ἡ με οὐκ ἔᾶ ἀπιέναι πρὶν ἂν ἀποσιώσωμαι; κ. τ. λ.

9. Ea contraxit Ficinus, quem laudavimus supra, p. 271.

10. C, D, E δευτέρως.

πνεύματι, διὰ πάσης αὐτοῦ τῆς ζωῆς χωρού-
 5 σης ἐξαίφνης τῆς δαιμονίας ἐλλάμψεως, καὶ αὐτὴν ἤδη τὴν αἴσθησιν κινούσης. Ἀλλ' οὐ γὰρ ὅτι τοῦ αὐτοῦ ὄντος ἐνεργήματος ἄλλως μὲν ὁ λόγος ἀπολαύει τῆς δόσεως, ἄλλως δὲ ἡ φαν-
 10 τασία, ἄλλως δὲ ἡ αἴσθησις· καὶ ἕκαστον τῶν ἐν ἡμῖν ἰδίως πάσχει καὶ κινεῖται παρὰ τοῦ δαίμονος. Οὐκ ἔξωθεν οὖν παθητικῶς ἡ φωνὴ τῷ Σωκράτει προσέβαλλεν, ἀλλ' ἐνδοθεν διὰ
 15 πάσης φοιτήσασα τῆς ψυχῆς ἡ ἐπίπνοια, καὶ μέχρι τῶν αἰσθητικῶν ὀργάνων διαδραμοῦσα, φωνὴ τελευτῶσα ἐγίνετο, συναισθήσει μάλ-
 20 λον ἢ αἰσθήσει γνωρίζομένη· τοιαῦτα γὰρ αἱ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων καὶ τῶν θεῶν ἐλλάμψεις. Τὸ δὴ τρίτον ἐπὶ τούτοις τοῦ δαίμονος
 25 ἴδιον τοῦ Σωκράτους ἀνασκευάσμεθα· προτρέ-
 30 πει μὲν γὰρ οὐδέποτε, φησὶν, ἀποτρέπει δὲ αἰεὶ· πάλιν δὲ καὶ τοῦτο πρὸς τὴν Σωκρατικὴν ζωὴν ἐπανεκτέον· οὐ γὰρ κοινὸν ἐστὶ τῶν εἰ-
 35 ληχότων ἡμᾶς δαιμόνων, ἀλλὰ ἴδιον τῆς τοῦ Σωκράτους ἐπιστάσεως. Λέγομεν τοίνυν, ὅτι τὸ ἀγαθοειδὲς τῆς τοῦ Σωκράτους ζωῆς καὶ τὸ
 40 κοινὸν καὶ τὸ φιλόφρονον καὶ τὸ ἐκκεχυμένον, ὡς αὐτὸς πού φησι, περὶ τὴν μετάδοσιν τῶν ἀγαθῶν οὐκ ἔδειτο τῆς ἐκ τοῦ δαίμονος προ-
 45 τροπῆς· ὥρμητο γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ πᾶσι πα-
 50 ρεῖχεν ἑαυτὸν ἑτοιμασέν εἰς τὴν κοινωνίαν τῆς ἀρίστης ζωῆς. Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ τῶν προσιών-
 55 των ἀνεπιτηδεῖοι πρὸς τὴν μετὰ τὴν ἡσάν τῶν τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδεύματων καὶ τῆς ἐπιστήμης
 60 τῶν ὄλων, ἀνεχαίτιζεν αὐτὸν ὁ ἐπιτροπεύων ἀγαθὸς δαίμων τῆς περὶ τοὺς τοιούτους προ-
 65 νοίας, οἷον εἴ τις ἡνύχος ἀγαθὸς ἵππον εὖ πε-
 70 φυκότα πρὸς δρόμον ἐπέχει μόνον, ὃ τι δέοι, τῆς ὁρμῆς, κινεῖ δὲ μηκέτι παρ' ἑαυτοῦ πρὸς
 75 τὴν κίνησιν ἐχειρόμενον καὶ μὴ κέντρων ἡνιο-
 80 χικῶν, ἀλλὰ χαλινῶν¹ δεόμενον. Τοῦτο δὴ

1. C, D αἰσθητῶν. Hunc locum expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 21.

2. B αὐτοῦ.

3. C, E χαλινῶν.

4. B ἐνεργείας.

5. Platonis *Theaitetus*, p. 183 D.

οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἔχων τὸ ἄφθονον περὶ τὰς
 5 τῶν προσιώντων εὐεργεσίας² (ἰππέας γὰρ, φησί
 10 τις, ἐς πεδῖον προκαλεῖ Σωκράτη προ-
 15 καλούμενος ἐς λόγους³) εἰκότως ἔδειτο μάλ-
 20 λον τοῦ ἀποτρέποντος αὐτὸν ἢ προτρέποντος·
 25 αἶ τε γὰρ τῶν προσιώντων ἀνεπιτηδεύοντες
 30 λανθάνουσαι⁴ τὰ πολλὰ τὴν ἀνθρωπίνην διά-
 35 νοιαν τῆς δαιμονίας δέονται διακρίσεως, καὶ αἱ
 40 τῶν καιρῶν διαγνώσεις ὑπ' ἐκείνης μόνης ἀκρι-
 45 βῶς ἡμῖν ὑπαγορεύεσθαι δύνανται· μεμηχα-
 50 νηται μὲν γὰρ καὶ ἄνθρωποι πρὸς τοῦτο μεθό-
 55 δους τινὰς καὶ τέχνας, ἀλλ' ἀμυδρὰ καὶ ἡ ἐκ
 60 τούτων κατάληψις καὶ τῆς τῶν ἀγαθῶν δαιμό-
 65 νων ἐνδείξεως⁵ πάμπολυ λειπομένη. Πρὸς ταῦτα
 70 τοίνυν τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἀστοχῶς ἐχού-
 75 σης, εἰκότως ὁ Σωκράτης ἀποτροπῆς ἔδειτο
 80 μόνον ἐν ταῖς παρὰ καιρὸν ὁρμαῖς, αὐτὸς ἀφ'
 85 ἑαυτοῦ πρὸς τὰ ἀγαθὰ κεκινημένος. Ἔστι μὲν
 90 οὖν καὶ ταῦτα ἀληθῆ περὶ τοῦ τὸν Σωκράτη
 95 προτρέπειν μὲν οὐδέποτε τὸ δαιμόνιον, ἀπο-
 100 τρέπειν δὲ αἰεὶ. Μειζόνως δὲ ἔτι λεκτέον, ὅτι
 105 τῶν δαιμόνων οἱ μὲν καθαρτικὴν ἔλαχον δύνα-
 110 μιν καὶ ἄχραντον, οἱ δὲ γεννητικὴν, οἱ δὲ τε-
 115 λεσιουργὸν⁶, οἱ δὲ δημιουργικὴν, καὶ ὅλως
 120 κατὰ τὰς ἰδιότητας διήρηνται τῶν θεῶν καὶ
 125 τὰς δυνάμεις ὑφ' ἃς ἐτάχθησαν⁷. καὶ δὴ καὶ
 130 ὅτι κατὰ τὴν ἑαυτῶν ὑπαρξίν ἕκαστοι συλ-
 135 λαμβάνουσι τοῖς ὑφ' ἑαυτῶν προνοούμενοις εἰς
 140 τὴν εὐδαίμονα ζωὴν, οἱ μὲν εἰς τὴν ἐπιμέλειαν
 145 τῶν καταδεστέρων κινούντες, οἱ δὲ ἀναστέλ-
 150 λοντες ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῆς ἔξω βεπούσης
 155 ἐνεργείας. Ἔοικε δὴ οὖν καὶ τὸ Σωκρατικὸν
 160 δαιμόνιον τοιαύτην ἰδιότητα λαχόν, καθαρτι-
 165 κὴν λέγω καὶ ἄχραντου ζωῆς παρεκτικὴν,
 170 καὶ ὑπὸ ταύτην τοῦ Ἀπόλλωνος τὴν δύναμιν
 175 τεταγμένον τὴν τῆς καθάρσεως ὅλης μονοειδῶς
 180 προῖσταμένην⁸, καὶ τὸν Σωκράτην τῆς πρὸς

6. B λανθανόμεναι.

7. B ἐνδείξεως.

8. Οἱ δὲ τελεσιουργὸν desunt in Creuzero, sed le-
 80 guntur et in codice Harl.

9. Vide supra, p. 377, l. 28.

10. Cf. infra, p. 391, l. 18.

τούς πολλούς ἀνακόπτειν σχέσεως καὶ τῆς εἰς τὸ πλῆθος ἀποτεινομένης ζωῆς, περιάγειν δὲ αὐτὸν εἰς τὸ εἶσω τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἄχραντον ἀπὸ τῶν καταδεστέρων ἐνέργειαν, καὶ διὰ τοῦτο προτρέπει μὲν αὐτὸν οὐδέποτε, ἀποτρέ-
πειν δὲ αἰεὶ. Τί γὰρ ἐστὶν ἄλλο τὸ ἀποτρέπειν, ἢ τὸ ἀναγκαιεῖν αὐτὸν ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὰ ἐκτὸς ἐνεργειῶν; Τοῦτο δὲ τίνας ἐστίν, ἢ καθαρκτικῆς ιδιότητος; Καὶ μοι δοκεῖ, καθάπερ Ὀρφεὺς ἐφίστησι τῷ βασιλεῖ Διονύσῳ τὴν μο-
νάδα τὴν Ἀπολλωνιακὴν, ἀποτρέπουσαν αὐτὸν τῆς εἰς τὸ Τιτανικὸν πλῆθος προόδου καὶ τῆς ἐξαναστάσεως τοῦ βασιλείου θρόνου καὶ φρου-
ροῦσαν αὐτὸν ἄχραντον ἐν τῇ ἐνώσει¹, κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ὁ Σωκράτους δαίμων περιάγειν² μὲν αὐτὸν εἰς τὴν νοερὰν περιωπὴν, ἐπέχειν δὲ τῶν πρὸς τοὺς πολλοὺς συνουσιῶν. Καὶ γὰρ ἀνάλογον ὁ μὲν δαίμων ἐστὶ τῷ Ἀπόλλωνι, ὁπαδὸς ὢν αὐτοῦ, ὁ δὲ Σωκράτους λόγος τῷ Διονύσῳ³ γέννημα γὰρ ἐστὶν ὁ ἐν ἡμῖν νοῦς τῆς⁴ τοῦ θεοῦ τούτου δυνάμεως.

Περὶ μὲν δὴ τούτων τσαυτὰ λεκτέον. Ἐπει-
ται δὲ τοῖς ἔμπροσθεν εἰπεῖν τί δήποτε φησὶν ὁ Σωκράτης οὐκ αὐτὸ τὸ δαιμόνιον ὕστερον ἔσε-
σθαι τῷ νεανίσκῳ γινώσκον, ἀλλὰ τὴν δυνάμιν⁵ αὐτοῦ λέγει γὰρ οὕτως· οὐ σὺ τὴν δυνάμιν καὶ ὕστερον πεύσῃ⁶. Πρῶτον μὲν οὖν ῥητέον, ὁ καὶ ὁ θεὸς Ἰάμβελιγὸς φησὶν, ὅτι τὰς μὲν ὑπάρξεις τῶν δαιμόνων καὶ ὅλως τῶν κρειτ-
τόνων ἡμῖν θεωρῆσαι χαλεπώτατόν ἐστι τοῖς⁷ μὴ τελείως ἐκκαθαρμένοις τὸν τῆς ψυχῆς νοῦν, ὅπου γε καὶ ψυχῆς οὐσίαν κατιδεῖν οὐ ῥάδιον παντί (μόνος γοῦν ὁ Τίμαιος ἄπασαν αὐτῆς τὴν οὐσίαν ἐξέφηεν⁸· οἷον γὰρ ἐστὶ πάντῃ πάντως θείας καὶ μακρᾶς δεῖται διηγή-
σεως⁹, ὥς πού φησι καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σω-
κράτης¹⁰· τὰς δὲ δυνάμεις αὐτῶν καὶ ἰδεῖν καὶ διασαφῆσαι ῥᾶον· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐνεργειῶν ὧν εἰσι προσεχῶς αἱ δυνάμεις μητέρες, καὶ αὐτῶν ἐκείνων ἐπαισθανόμεθα¹¹· μέση γὰρ ἡ δυνάμις¹²

ἐστὶ τῆς τε οὐσίας καὶ τῆς ἐνεργείας, προβαλ-
λομένη μὲν ἀπὸ τῆς οὐσίας, ἀπογεννώσα δὲ τὴν ἐνέργειαν. Δεύτερον δὲ, ὅτι καὶ ἄλλως ἡ δυνάμις οἰκειοτάτῃ τοῖς δαίμοσιν ἐστὶ· παν-
ταχοῦ γὰρ ἡ δυνάμις τὸ μέσον κεκλήρωται, καὶ ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς συνάπτει τὸν πατέρα καὶ τὸν νοῦν (ἡ μὲν γὰρ δυνάμις σὺν ἐκείνῳ, νοῦς δ' ἀπ' ἐκείνου), ἐν δὲ τοῖς νοεροῖς τὰς ἐνεργείας συνδεῖ πρὸς τὰς οὐσίας (ἡ μὲν γὰρ ἐνέργεια γέννημα τῆς δυνάμεως ἐστίν, ἡ δὲ οὐσία προά-
γει τὰς δυνάμεις ἀπ' ἐαυτῆς)¹³· καὶ οὖν καὶ τὰ κρείττονα ἡμῶν γένη μέσα τῶν θεῶν ὄντα καὶ ἡμῶν οἰκειῶς σημαίνεται διὰ τῆς δυνάμεως, ὥς μέσην πανταχοῦ τάξιν λαχοῦσας¹⁴· ἐστὶ γὰρ ἡ μὲν ἀληθινὴ οὐσία καὶ τὸ ὄντως εἶναι παρὰ τοῖς θεοῖς, ἡ δὲ δυνάμις ἡ ὑπουργὸς τῶν θεῶν παρὰ τοῖς δαίμοσιν, ἡ δὲ ἐξω προϊούσα διὰ τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐνέργεια καὶ ποιήσις ἐν ἡμῖν. Τὸ τρίτον τοῖνυν καὶ τῷ νεανίσκῳ πρε-
πόντως ἐξυμνεῖ τὴν δαιμονίαν δυνάμιν (ἦν γὰρ δὴ ὁ Ἀλκιβιάδης δυνάμεως ἐραστῆς)¹⁵· μονονο-
ουχὶ ἤδη λέγει σαφῶς ὁ Σωκράτης ὅτι ἡ ἀλη-
θὴς δυνάμις ἐν τοῖς δαίμοσιν ἐστίν, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ πολλῶν ἀνθρωπίσκῳ ἄρχειν, καὶ ὡς ἐκεί-
νης ἐραστὴν εἶναι δεῖ τὸν μεγαλόφρονα τῆς δυνάμεως, ἀλλ' οὐ τῆς φαινομένης· αὕτη μὲν γὰρ ἀσθενεῖα συμμιγῆς ἐστὶ (τί γὰρ ἐν τοῖς ἐνύλοις δυνατὸν, τῆς ὕλης αὐτῆς ἀδυναμίας οὐσης;), ἐκείνη δὲ ἀκραιφνὴς προὔπρχει καὶ δραστήριος πρὸ τῶν παρ' ἡμῖν θαυμάζομένων δυνάμεων. Τετάρτος αἰτίας ἀπολογισμὸς, ὅτι καὶ τῷ σκόπῳ τοῦ διαλόγου σύμφωνός ἐστιν ἡ μνήμη τῆς δυνάμεως· μέση γὰρ ἐστὶν ἡ γνῶ-
σις ἐαυτῶν τῆς τε τῶν θεῶν γνώσεως καὶ τῆς εἰς τὸ ἐξω βεπούσης ζωῆς. Διὸ καὶ ἡ ἀνοδος ἐπὶ τὴν θειοτέραν ἐνέργειαν διὰ ταύτης γίνεται μέσης τῆς ἐαυτῶν γνώσεως· ἡ δὲ δυνάμις τῷ μέσῳ προσήκει, καὶ τὸ μέσον εἶδος τῆς ζωῆς ἐκ τῆς δυνάμεως ἀπορρέει. Καθάπερ δὴ τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῆς ὑπάρξεως, τὸ δὲ τρίτον ἐκ

1. Hermanni *Orphica*, p. 508. Cf. Proclum in *Ti-
maeum*, p. 52 B, 168 C, 184 E, 200 C D.

2. Vide supra, p. 368, l. 10.

3. Platonis *Timaeus*, p. 35 B.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 246 A.

5. B συναισθανόμεθα. Ficinus *persentimus*.

τοῦ μικτοῦ, καὶ ταύτῃ τοῖνυν οἰκειῶς¹ ἀπὸ τῆς δυνάμεως τὸ ὅλον δαιμόνιον ἡμῖν γνωσθή-
σεσθαι φησὶν ὁ Σωκράτης.

Νῦν δὲ, ἐπεὶ δὴ οὐκ ἐναντιοῦται, οὕτω προσελήλυθα. Εὐελπίς δέ εἰμι μὴ δὲ τὸ² λοιπὸν ἐναντιώσεσθαι αὐτό. (P. 103 B.)

Ζητεῖν εἰώθασιν ἐν τούτοις πῶς τὸ δαιμόνιον ὅλως ἐφῆκε τῷ Σωκράτει τὴν πρὸς τὸν Ἀλκι-
βιάδην συνουσίαν, μὴδὲν ὠφελεῖσθαι μέλλοντα·
τὸ γὰρ μάτην ἐνεργεῖν οὔτε τοῖς δαίμοσιν ἐστὶ³ προσήκον, οὔτε τοῖς σπουδαίοις ἀνδράσιν, ὅπου γε οὐδὲ ἡ φύσις αὐτὸ προσήκατο, καίτοι γε ἄλογος οὐσα καθ' ἐαυτήν. Πῶς οὖν ἡ ὁ δαίμων ἐφῆκεν, ἡ ὁ Σωκράτης κατὰ δαίμονα τῷ νεα-
νίσκῳ προσήλθεν, ὃν οὐδὲν ἐκ τῶν λόγων ὠφέ-
λησε; Τίς γὰρ ὁ τὰ μυστήρια, φασὶν, ἐξορρη-
σάμενος ἐν τῇ Πολιτίανος οἰκίᾳ⁴; Τίς ὁ τὸν ἐπὶ Σικελίαν πλοῦν εἰσηγησάμενος; Τίς ὁ τὴν πα-
τρίδα ποιήσας ἀνάστατον καὶ Λακεδαιμονίους⁵ πείσας Δακελειαὺς ἐπιτευχίσασθαι; Τίς ὁ τῶν⁶ μεγάλων ἐκείνων καὶ τραγικῶν δυστυχημάτων Ἀθηναίους αἰτίος, ὧν αἱ ἱστορίαι πλήρεις; Ταῦτα δὴ καὶ τὰ τοιαῦτα θρυλοῦσιν οἱ κατή-
γοροι τῶν λόγων τούτων, καὶ κενὸν ἀνάπλασμα τὴν δαιμονίαν ταύτην εἶναι νομίζοντες ἐπί-
πνοιαν. Πρὸς οὖν ταῦτα ἀπαντῶντες λέγουσὶ⁷ τινες ὅτι μείζονα ἂν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ τούτων ἐποίησε τῶν κακῶν, εἰ μὴ καθάπερ ἐπωδῆς τινος ἀλεξικάκου μετέσχε τῆς τοῦ Σωκράτους συνουσίας· διὰ γὰρ ταύτην ἐπέσχε μὲν τὴν⁸ παντοδαπὴν κακίαν, ἐλαττόνων δὲ αἰτίος ἐγένετο τῇ πατρίδι συμφορῶν. Ἄτοπος δέ μοι δοκεῖ τῆς ἀπαντήσεως εἶναι ταύτης ὁ τρόπος· οὐ γὰρ ἐστὶ τῆς τοῦ δαίμονος προνοίας τέλος ἡ τῶν κακῶν ἐλάττωσις, ἀλλ' ἡ τῶν ἀγαθῶν⁹ ἐπίδοσις· οὐδὲ τοῦ Σωκράτους τοῦτο ἦν τὸ ἔργον, εἰς βραχὺ συστῆλθαι τὴν πονηρίαν, ἀλλὰ ταύτην μὲν ἐκκόπτειν τῶν συνόντων, ἀν-
τεισφέρειν δὲ τὸ ἀγαθὸν εἰς τὰς ψυχὰς αὐτῶν. Μήποτε οὖν τὸ τοῦ Ξενοφῶντος ἀληθές, ὡς ὁ¹⁰

Ἀλκιβιάδης, ὥς μὲν Σωκράτει συνῆν, οὐδενὸς οὐδενὶ κακοῦ γέγονεν αἰτίος, ἀποστάς δὲ τῆς τοῦ Σωκράτους ὁμιλίας ὑπὸ τε πλούτου καὶ τρυφῆς διεφθάρη καὶ παρὰ τοῦτο τηλικαῦτα ἐξήμαρτεν¹¹. Ἡ καὶ τοῦτο μὲν ἀληθές, οὕτω δὲ τὴν αἰτίαν λέγει, δι' ἣν ὁ δαίμων ἐπέτρεπε διαλεχθῆναι πρὸς αὐτὸν τῷ Σωκράτει· πάντως γὰρ οὐκ ἡγνῶει τὸ δαιμόνιον, ὅτι διαφθαρήσεται καὶ ἐξυβρίσει χρόνου προϊόντος καὶ ἔσται περὶ τὴν πατρίδα μοχθηρός. Λέγουσι δὲ τινες πρὸς ταῦτα, μὴδὲ τῷ δαίμονι φανερὰν εἶναι τὴν ἀόριστον τοῦ ἐφ' ἡμῖν ῥοπήν· ἄστατον γὰρ ὢν καὶ πεφυκὸς πρὸς τὸ χεῖρον καὶ πρὸς τὸ ἀμεινον μεθίστασθαι δύσγνωστόν ἐστὶ καὶ αὐτοῖς τοῖς δαίμοσιν. Ἐμοὶ δὲ δὴ ταῦτα οὐκ ἀνεκτά· λέ-
γεται δ' οὖν ὁμοῦ ὑπὸ τινων. Πῶς γὰρ οὐκ ἄστοπον τῇ φύσει τῶν γνωστῶν τὰς τῶν γνώ-
σεων ἀφορίζειν διαφορὰς, ἀλλὰ μὴ τούναντίον ταῖς τῶν γνώσεων διακρίνειν, καὶ τὸ μὲν αἰώ-
νιον κατ' οὐσίαν καὶ θεῶν καὶ γινώσκειν τὰ πάντα θείως, τὸ δὲ ἀνθρώπινον ἀνθρωπίνως, καὶ τὸ μὲν ἀμέριστον ἀμερίστως καὶ τὰ μεριστὰ προειληφέναι, τὸ δὲ αἰώνιον ὑπὲρ χρόνον καὶ τὰ ἐγγύχρονον, τὸ δὲ λογικὸν λογικῶς καὶ τὰ ἄλογον; Ἀλλὰ γὰρ ἐκ τούτων ὅτι καὶ τὰ ἀόρι-
στα ὠρισμένως καὶ τὰ ἄστατα στασίμως καὶ βεβαίως οἱ τε θεοὶ γινώσκονται καὶ οἱ δαίμονες¹². Πῶς δὲ οὐχ ὀρώμεν ὅτι πολλὰ καὶ τῶν τοῖς χείροσιν ἡμῶν εἰς γνῶσιν ἀδυνάτων ἡμῖν ἐστὶν εὐγνωστα; Τὴν γὰρ τῶν καθόλου φύσιν τὰ μὲν ἄλογα γινώσκειν οὐ πέφυκεν, ἡμεῖς δὲ συναι-
ρεῖν δυνάμεθα. Τί οὖν ἐτι θαυμάζομεν, εἰ καὶ ὅσων ἡμεῖς πεπλανημένην ἔχομεν ὑπόληψιν, τούτων ἀραρότως ἐστὶ τὰ κρείττονα ἡμῶν γνω-
στικά; Οὐ γὰρ ἐστὶ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές κριτή-
ριον τῆς ἐκείνων δυνάμεως, ὥσπερ οὐδὲ τὸ τῶν καταδεστέρων τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀλόγιστον τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου καὶ τῆς ἡμετέρας διανοή-
σεως ἀναζητητικόν¹³. Πῶς δὲ ὅλως οὐκ ἄστοπον στοχαστικὴν μὲν εἶναι τοῦ μέλλοντος πρόγνω-

1. B οἰκειῶν.

2. Vide Plutarchi *Alciadiem*.

3. Xenophon, *Socratis memorabilia*, I, 2, 18, 24, 25.

4. Vide supra, *De decem dubitationibus circa Pro-
videntiam*, p. 143, l. 5.

5. C, D, E ἀνατρεπτικόν.

σιν, ἐστῶσαν δὲ καὶ ὀρισμένην καὶ ἀνεκδοία-
στον ἐν μηδεμίᾳ τάξει τῶν πραγμάτων ἐφε-
στάναι; Οὐδαμῶς γὰρ ἡ φύσις ἀπὸ τῶν ἀτελῶν
ἀρχεσθαι πέφυκεν, οὐδὲ ἀπὸ τῶν μὴ εἰλικρι-
νῶν, οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς ἐναντίοις συμπεφυρ-
μένων· ὁ δὲ στοχασμὸς τοῦ μέλλοντος μετέχει
ποῦς ἀγνοίας καὶ οὐκ ἔστι. Ποῦ δὲ οὖν ἡ αὐτό-
γνωσις τοῦ μέλλοντος; Ποῦ δὲ τὸ εἰλικρινές,
ἂψ' οὐ καὶ τὸ δευτέρως ὄν καὶ τὸ ἐφειμένον
ἐκείνου τὴν ὑπόστασιν ἔλαχεν;

Ἐπειδὴ τοίνυν αἱ τοιαῦται πᾶσαι ἀπαντή-
σεις σαφραὶ καὶ εὐδιάλυτοι πεφύκασι, λέγομεν
ἡμεῖς, ἐπόμενοι τῷ τε θεῷ Ἰαμβλίῳ καὶ τῷ
ἡμετέρῳ καθηγεμένῳ, τρία ταῦτα χρῆναι δια-
φερόντως ἐν τῇ λύσει τῆς προκειμένης ἀπορίας
διασώζειν· ἐν μὲν, τὸ πρέπον τῷ ἐφειμένῳ δαί-
μονι τὴν συνουσίαν· δευτέρως δὲ, τὸ καθήκον
τῷ Σωκράτει τῷ καὶ πρότερον ὁμῆσαντι περὶ
τὴν τοῦ Ἀλκιβιάδου πρόνοιαν καὶ νῦν ἀπηντη-
κότε πρὸς αὐτόν· τρίτον, τὸ τοῦ νεανίσκου
συμφέρον· δεῖ γὰρ αὐτὸν ἐκ τῆς συνουσίας ἐπι-
δείξει ταύτης ὠφελιμὸν (οὐ γὰρ ἀποχρήναι
μὴ χεῖρον γεγονέναι· τοῦτο μὲν γὰρ καὶ ὅτῳ
μοχθηρῶ καὶ τὸ χεῖρον ἀποτελεσθῆναι, τῷ δὲ
σπουδαίῳ πρέποι ἂν ἀμείνους δῆπου τοὺς συν-
όντας ποιεῖν). Ὅτι μὲν τοίνυν ὁ νεανίσκος, ἵνα
ἀπὸ τῶν ἀτελεστέρων ἀρξώμεθα, καλλίων ἀπο-
τετέλεσται, δηλοῖ καὶ τὸ Πλατωνικὸν Συμ-
πόσιον¹, ὅπου δὴ καὶ ταῦτα· μεθῶν ὁ Ἀλκι-
βιάδης ὑπόκειται θαυμάζων περὶ τοὺς ἐν φιλο-
σοφίᾳ λόγους ὡς δραστηρίους καὶ ἀγριώτερον
ἐχιδνῆς τῶν εὐφυῶς διαφερουσῶν ψυχῶν ἀντι-
λαμβάνομένους, ἐξομνύμενος δὲ καταψήφίζε-
σθαι ἑαυτοῦ καὶ τῆς ἑαυτοῦ ἀμαθίας, ὅταν
ἀκούῃ διαλεγομένου τοῦ Σωκράτους, καὶ ἀπο-
θαυμάζειν μὲν αὐτοῦ τὰ ἐνδον ἀγάλματα τῶν
ἀρετῶν ὡς σεμνὰ καὶ τίμια, ἄβυσσον δὲ ἑαυτοῦ
ἡγεῖσθαι τῆς ἔξεως ἐνεκα τῆς κατὰ τὴν ψυχὴν.
Πρὸς γὰρ ταῦτα ὠφελιμὸς ὑπὸ τοῦ Σωκρά-
τους οὐ σμικρὰν, οἶμαι, προσθήκην ἔσχεν εἰς
τὴν τῶν φυσικῶν πλεονεκτημάτων τελείωσιν.

1. Syriacum Proclus laudat, ut supra, p. 196,
24: Meum institutorem.

Εἰ δὲ καὶ πέπρακται τινα αὐτῷ πλημελῆ,
τὸ ἀτελὲς αἰτιώμεθα καὶ τὸ μὴ πάντῃ κατωρ-
θωμένον τῆς ἐν αὐτῷ ζωῆς· οὐδὲ γὰρ τοῦτ'
ἔφαμεν, ὡς σπουδαῖον αὐτὸν ἡ Σωκράτους
ἀπείργασται συνουσία, ἀλλ' ὡς ἀπάνωτο λέ-
γειν. Ἐστω πρὸς τὸν παρόντα βίον μηδὲν αὐτῷ
γεγονέναι τι διὰ τὴν συνουσίαν ἀγαθὸν, ἀλλὰ
πρὸς γε τὸν μέλλοντα προὔργου τι πάντως
ἐγένετο. Καὶ νῦν μὲν, ὡς τὸ εἰκὸς, ὑπὸ μοχθη-
10 ρᾷ πολιτείᾳ τρεφόμενος οὐκ ἔσχε τελῶς ἀπό-
νασθαι τῶν λόγων, πολλῶν ὄντων τῶν ἀνθελ-
κόντων, ἀποπλήσας δὲ τὰς ἐμπλήκτους ὁρμὰς
τῆς ψυχῆς καὶ ἐν γαλήνῃ τῶν τοιούτων γενό-
μενος κακῶν, κατὰ σχολὴν προβάλλων τοὺς
τοιούτους λόγους, ὅρᾳ τὸ διάφορον τῆς ἑαυτοῦ
ζωῆς πρὸς τὴν φιλοσοφον συμβουλήν (οὕτω γὰρ
δὴ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ² Σωκράτης περὶ Θρασυ-
μάχου φησιν, ὅτι εἰ καὶ πρὸς τὸ παρὸν μὴ πέ-
πεισται μοι, πρὸς γε τὸν ἔπειτα βίον εἴη ἂν
τι προὔργου γεγονός)³ καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν καὶ
τὸν δαίμονα πρὸς τὴν ὅλην περιόδον ἀποβλέ-
ποντα τῶν ψυχῶν ἐφίεναι τῷ Σωκράτει διαλεγ-
θῆναι. Καθάπερ γὰρ οὖν καὶ τὰς κολάσεις, ἃς
ἐπάγουσιν οἱ δαίμονες, οὐκ ἀξιοῦντες πρὸς ἕνα
βίον μόνον ἀναφέρειν, ἀλλὰ πρὸς ἅπασαν τὴν
περίοδον, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ τὰ ἀγαθὰ τὰ
ἀπ' αὐτῶν προτεινόμενα καὶ τὰς ὠφελείας εἰς
τὸ ὅλον τῆς περιόδου τέλος ἀνεκτέον· οὐ γὰρ
ἐπὶ βραχὺ βλέπουσιν οἱ κρείττους ἡμῶν, οὐδ'
ὥσπερ ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ γε τοὺς βίους
ἡμῶν ἐπεσκεμμένοι πάντας καὶ τὰς ὅλας πε-
ρίόδους ἐκείνων στοχαζόμενοι πολλὰ δρῶσιν εἰς
ἡμᾶς ὡς πρὸς ἕνα βίον ἀσύμφωνοις τοῖς πολλοῖς
φαινόμενα· διὸ καὶ θαυμάζεται ὑπ' αὐτῶν εἰ
κατὰ δαίμονα τὰ τοιαῦτα δίδονται. Καὶ μὴν
καὶ ἐκεῖνα ῥητέον πρὸς τήνδε τὴν ζητήσιν,
ὅτι καὶ οἱ δαίμονες καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ σπου-
δαῖοι δι' ἑαυτοὺς ἐνεργοῦσι καὶ τὸ ἐν αὐτοῖς
ἀγαθὸν, καὶ πράττουσιν ἂν πράττωσι διὰ τὸ
τέλος ὑπερ ἐνεστήσαντο τούτων ἐκάτεροι τῆς
ζωῆς· καὶ οἱ μὲν δαίμονες προτείνουσι τὰς τῶν

2. Platonis Convivium, p. 217 E.
3. Platonis Respublica, VI, p. 498 D.

ἀγαθῶν δόσεις ἀφθύνως, οἱ δὲ εὐεργετεῖν σπου-
δάουσι τοὺς συνόντας· καὶ ὥσπερ ὁ ἥλιος ἀφ-
ήσῃ τὸ φῶς οὐ διωρισμένως, ἀλλὰ πᾶσι τοῖς
δυναμένοις ἀπολαύειν¹, μετέχειν δὲ ὁ δυνάμε-
νος καὶ τοῦ μὲν ἡλίου πάντα μετέχει, τὸ δὲ γε
μὴ μετέχον διὰ τὴν ἀσθένειαν τὴν ἑαυτοῦ παρ-
αιτεῖται τῆς μεθέξεως, οὕτω δὴ καὶ τῶν ἀγα-
θῶν δαιμόνων αἰεὶ τὰ ἀγαθὰ διδόντων καὶ τῶν
ἐκείνοις συντεταγμένων ἀνδρῶν, τὸ μὴ διατί-
θεσθαι κατ' αὐτὰ συμβαίνει² τοῖς ἄλλοις παρὰ
τὴν αὐτῶν ἀνεπιτηδευότητα· καὶ εἰ προεγίνω-
σκεν οὖν ὁ δαίμων ὡς οὐ πεισθήσεται ὁ νεανί-
σκος, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα ἐνήργει τὸν
Σωκράτην μὴ αἰεὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἀποτρέπων
συνουσίας. Καὶ τῷ μὲν δαίμονι καὶ οὗτος ὠφέ-
15 ληται, τῇ δὲ οἰκείᾳ αἰρέσει τῆς ὠφελείας ἀπο-
πέπτωκεν· ἐπεὶ καὶ ὁ Πύθιος ὁ τῷ Λατῷ χρήσας
Μὴ σπείρειν τέκνων ἄλοκα δαιμόνων βίᾳ³,

πάντως προῖδει τὸν Λατῶν μὴ πεισόμενον, ἀλλ'
ὡς ἀγαθὸς ὢν προὔτεινεν αὐτῷ τὴν ἀμείνω
τῆς ζωῆς αἵρεσιν, καὶ ὁ Λατῶς αὐτῷ μὲν οὐχ
ἤμαρτε, διὰ δὲ τὴν οἰκείαν ἄνοιαν τοῖς ὕστε-
ρον περιπετῆς ἐγένετο δυστυχήμασιν. Καὶ τοί-
νυν καὶ ὥσων⁴. Πᾶσαι γὰρ αἱ τοῦ σπουδαίου
πράξεις πρὸς αὐτὸν ἔχουσι τὴν ἀναφοράν. Ἐνερ-
γῆσας οὖν εὐεργετικῶς καὶ θεοπρεπῶς ἐν τῇ
ἐνεργείᾳ τὸ τέλος ἔχει, καὶ εἰ μὴ τὸ ἐνδεχό-
μενον αὐτοῦ καὶ τὴν ἐκτὸς ἐνεργεῖαν τετε-
λείωται.

Ταῦτά μοι δοκεῖ καὶ τῷ Πλάτῳ συμφωνᾶ
καὶ τοῖς πράγμασιν ὑπὸ τῶν ἐξηγητῶν εἰρη-
σθαι πρὸς τὴν τῆς ἀπορίας διάλυσιν. Τὸ δὲ
μετὰ τοῦτο, τί τὸ προσεληλύθα, σκοπήσω-
μεν καὶ λέγωμεν ὅτι πολλαχοῦ καὶ τὰ θεῖα
25 τερα δοκεῖ προσεῖναι⁵ τοῖς καταδεεστέροις, οὐκ
ἐξιστάμενα τῆς ἑαυτῶν ἔδρας, ἀλλ' ἐν ἑαυτοῖς
μένοντα, καὶ προσεῖναι φανταζόμενα διὰ τὴν
ἐπιτηδευότητα τοῦ μετέχοντος· ἐπεὶ καὶ ἐν

1. Cod. Harl. ἀπολαβεῖν. Cf. p. 421, l. 11.
2. B συμβάνα.
3. Versus est Euripidis, Phoeniss., 18.
4. Hic videtur esse lacuna, quam Cruzerus ita

ταῖς κλήσεσι καὶ ταῖς αὐτοψίαις προσεῖναι
πῶς ἡμῖν φαίνεται τὸ θεῖον, ἡμῶν ἐπανατεινο-
μένων ἐπ' αὐτό. Λέγοιτο δ' ἂν ὅτι καὶ, οἷον
ἀγάλματι τοῦ νοητοῦ κάλλους, πρόσσειν ὁ
Σωκράτης τῷ ἐμφανεῖ κάλλει· θεραπευτῆς γάρ
ἐστὶ πάσης τῆς τοῦ κάλλους σειρᾶς· καὶ ὥσπερ
οἱ περὶ θεωρητῶν δεινοὶ καὶ τὰς φαινομένας
εἰκόνας τῶν θεῶν σέβουσιν, οὕτω δὴ καὶ ὁ τε-
λέως ἐρωτικός καὶ τὸ προελθὼν ἐν ἐσχάτοις ἱν-
10 δαλμα τοῦ θεῖου κάλλους, ὡς ἐξηρητημένον ἐκεί-
νου, μέτεισι· πρόσσειν οὖν αὐτῷ, διότι τὴν
ἀγάλματος ἐπέχει τάξιν· καὶ γὰρ τοῖς ἀγάλ-
μασι προσεῖναι λεγόμεθα. Καὶ μὴν καὶ τὸ
εὐελπίς θαυμαστῶς μὲν αὐτῷ τὸν νεανίσκον
οἰκείῳ⁶ τὸ γὰρ εὐελπιστίαν ἑαυτοῦ τὴν ἐκείνου
προσαγορεύειν ὠφέλειαν, πῶς οὐ παντάπασιν
οἰκειωτικόν; Ἐχει δὲ ὅλως αὐτὸ τῆς ἐλπίδος
πρᾶγμα στοχασμῷ δεόμενον, ἀπὸ τῆς τοῦ
πράγματος φύσεως, ὑπερ οὐ καὶ ὁ λόγος (ἄδη-
20 λον γὰρ εἰ ἐπιστρέψει⁶), καὶ αὖθις διὰ τὸ ὑπο-
κείμενον, ἄστατον ὄν. Τὸ μὲν οὖν ἀμφίβολον
ἐκείθεν, τὸ δὲ εὐ καὶ τὸ ἀγαθὸν, ἀπὸ τῆς Σω-
κράτους σπουδαιότητος καὶ τῆς τοῦ δαίμονος
ἀγαθότητος· ὥστε τὸ ὅλον, εὐελπιστία, διὰ
μὲν τῆς τῶν προνοούντων ἀρετῆς ἔχει τὸ εὐ,
διὰ δὲ τὴν τοῦ προνοουμένου φύσιν εὐμετάβο-
λον οὔσαν ἀμφιβολίας ἐστὶν ἐνδεικτικόν. Ἀλλὰ
πόθεν ὁ Σωκράτης ὅλως εἰς ἐλπίδα καθίστατο,
μὴ ἐναντιώσεσθαι τὸ δαιμόνιον εἰς τὸ λοιπὸν,
30 ἢ τὴν ἀρχὴν οὐκ ἐναντιωθῆν, ἀλλ' ἐφέν αὐτῷ
τὴν πρὸς τὸν νεανίσκον συνουσίαν, ὥς το καὶ τὸν
λοιπὸν χρόνον ἐφήσειν; Τὸ γὰρ ὅλως ἐφείναι
τεκμήριόν ἐστι τοῦ μὴ παντάπασιν ἀλλοτριώ-
τατον εἶναι τὸν Ἀλκιβιάδην εἰς τὴν παρ' αὐτοῦ
σπουδῇ. Οὐκοῦν ὅσῳ μᾶλλον ὁ νεανίσκος ἐπι-
δίδωσιν ἐκ τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ λόγων, τοσούτω
πλέον ὑπελάμβανε καὶ τὸν δαίμονα συλλήψε-
σθαι αὐτῷ πρὸς τὸν ἔρωτα. Δοκεῖ δὲ μοι ὡς
προτρεπτικὸν αὐτὸ τοῦ ἐρωμένου παραλαβεῖν.

supplet ex unius codicis nota marginali: ὁ Σωκράτης
(vel ὁ δαίμων) προὔτεινε τὴν αἵρεσιν.
5. B προῖεναι.
6. B ἐπιτρέψει.

τὸ γὰρ κατὰ δαίμονα αὐτὸν ὑπολαμβάνειν αἰε-
τὸν Σωκράτην τοὺς πρὸς αὐτὸν ποιεῖσθαι λό-
γους, ἐρρωμενέστερον αὐτὸν ἀπειράζετο πρὸς
τὴν τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδεύειν· οἱ γὰρ λόγοι τοῦ
Σωκράτους ἐπὶ ταύτην ἐποιοῦντο τὴν παράκλη-
σιν. Μέγιστον οὖν ὁρμητήριον τοῦτο τῷ Σωκρά-
τει μεμηχάνηται πρὸς τοὺς προτρεπτικούς λό-
γους ἢ τοῦ δαιμονίου βούλησις, ἐπειδὴ κατὰ
φύσιν ἅπαντες ἄνθρωποι πεπεισμένοι τὸ κατὰ
δαίμονα ζῆν μακάριον εἶναι καὶ εὐδαιμον.¹⁰
Ἐγγὺς γὰρ τῶν θεῶν ὑπάρχον τὸ δαιμόνιον,¹
γένος καὶ πρὸς τὴν θείαν ζωὴν τὰ μέγιστα συν-
τελεῖ ταῖς ψυχαῖς· δι' αὐτοῦ γὰρ καὶ ἡ ἀνοδος
καὶ ἡ συναρῆ πρὸς τοὺς θεούς.

Σχεδὸν οὖν κατανενόηκα ἐν τούτῳ τῷ
χρόνῳ σκοπούμενος ὡς πρὸς τοὺς ἐρα-
στάς ἐσχε. Πολλῶν γὰρ γενομένων καὶ
μεγαλοφρόνων, οὐδεὶς ἐστὶν ὃς οὐχ ὑπερ-
βληθεὶς τῷ φρονήματι ὑπὸ σοῦ πέφευγε.
(P. 103 B.)

Πολλὰ μὲν ἑώρα καὶ θαυμαστά ὁ Σωκράτης
ἐν τῷ Ἀλκιβιάδῃ φυσικὰ συνθήματα τῆς πρὸς
ἀρετὴν ἐπιτηδεύσεως· καὶ γὰρ τὸ φαινόμενον
κἀλλος καὶ τὸ μέγεθος σημεῖα τῆς κατὰ τὴν
ψυχὴν ὑπῆρχε μεγαλουργοῦ καὶ ἀδράς καὶ δια-
πρεποῦς ὑπεροχῆς· καὶ τούτων ἡ φύσις ἢ τοῦ
ὀργάνου δημιουργικῇ τῷ φαινόμενῳ σύμβολα
ἅττα περιῆψεν, ἃ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης θεώμενος
ἐπιμελείας ἄξιον ὑπέλαβεν εἶναι τὸν νέον. Καὶ
τοῦτο ἦν ἄνωθεν τῶν Πυθαγορείων ἔθος, τὸ διὰ
τῶν περὶ τὸ σῶμα σημείων διακρίνειν τὰς τῶν
προσιόντων ἐπιτηδεύσεως εἰς τὴν κρείττονα
ζωὴν· ἐπειδὴ περ ἡ φύσις, ἢ τὰ σώματα πλάτ-
τουσα ταῖς ψυχαῖς, προσήκοντα αὐταῖς ὅργανα
ὑποτίθησι καὶ εἰκόνας αὐτῶν ἐν τοῖς σώμασι
προτείνει, δι' ὧν καὶ τὰς τῶν ψυχῶν ιδιότητας
οἱ ταῦτα δεινοὶ κατανοεῖν ἐκφαίνεον δύνανται.
Πολλὰ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, καὶ διὰ τοῦ σώμα-
τος ὁ Σωκράτης ἑώρα φυσικὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου
πλεονεκτήματα, μειζόνως δὲ αὐτὸν ἔτι καὶ τε-
λεώτερον ἔκρινε παρεπόμενος αὐτοῦ τοῖς ἔργοις

καὶ τῷ βίῳ· καὶ ὥσπερ ὁ ἀγαθὸς δαίμων, τῶν
τε λόγων αὐτῷ καὶ τῶν ἔργων κριτὴς γινόμε-
νος πῶς μὲν ἐν τῷ ἰδίῳ βίῳ, πῶς δὲ ἐν ταῖς
πρὸς τοὺς ἄλλους ὁμιλίαις διαγίνεται, καὶ πό-
τερον ἀποδέχεται τὰ τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδεύμα-
τα, τὰ δὲ τῆς κακίας ἀποστρέφεται, ἢ τῷ φι-
ληδόνῳ τῆς ψυχῆς ἐνδίδωσι καὶ βέπει πρὸς τὸ
χεῖρον καὶ ὑπὸ τῶν παθῶν ἀνδραποδίζεται.
Ταῦτα δὴ οὖν πάντα κατανοῶν καὶ ἀνασκοπού-
μενος, εὗρεν αὐτὸν ἀδούλωτον ὑπὸ τῶν ὀλέων
ἐραστῶν, ἀνίκητον ὑπὸ τῆς φιλοχρημάτου ζωῆς,
φρονήματος ἀντεχόμενον ἀδρόῳ καὶ σμικρὰ πάν-
τα τὰ ἀνθρώπινα νομίζοντα· καὶ ταῦτα θαυμά-
μενος οὕτω δὴ μεταδίδωσιν αὐτῷ τῶν οικείων
συμβουλιῶν, ἀνακαθαίρων μὲν αὐτοῦ τὰς ἐν-
νοίας, τελειῶν δὲ αὐτοῦ τὰς φυσικὰς ἀρετάς,
ἀνάγων δὲ εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ἐλευθέρως
ὄντως ζωῆς. Εἰκότως δὴ οὖν φησιν ὅτι σκο-
πούμενος αὐτὸν ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ καὶ κα-
τανοῶν διετέλει. Δεῖ γὰρ τὸν ἐρωτικὸν ἀπὸ
τῆς γνώσεως ἀρχόμενον οὕτω τελευτᾶν εἰς τὴν
περὶ τὸν ἐρώμενον πρόνοιαν· ἀνάλογον γὰρ ἐστὶ
τῷ πολιτικῷ· πάντως δὲ οὐκ ἄδηλον, ὅτι κα-
κείνος ἀπὸ τῆς θεωρίας ἀρχεται καὶ τῆς ἐξε-
τάσεως, ἐπειθ' οὕτω τὴν ὅλην διακοσμεῖ πολι-
τεῖαν τὰ τῆς θεωρίας συμπεράσματα διὰ τῶν
ἔργων δεικνύς· κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖνον καὶ ὁ
ἐρωτικὸς γινώσκει πρότερον τὸ ἐραστὴν, ὅποιόν
τί ἐστίν, ἐπειθ' οὕτως αὐτῷ μεταδίδωσι τῆς
ἐαυτοῦ προνοίας. Ἀλλ' εἰ μὲν ἦν τὸ γνωστὸν
τοῦτο αὐτὸν καὶ καθαρὸν καὶ ἐστὼς, εἶπεν ἂν
αὐτοῦ δήπου καὶ τὴν γνώσιν ἀραρυῖαν εἶναι καὶ
ἀναμφισβήτητον· ἐπειδὴ δὲ πᾶν τούναντίον
ἀόριστόν ἐστι καὶ ἀτελὲς καὶ δυνάμει μόνῃ,
προστίθῃσι² τῇ κατανόησει τὸ σχεδόν, ὡς οὐ
πάντη τὸ ἀκριβὲς ἐχούσῃ. Καθάπερ γὰρ οἱ δει-
νοὶ τὰ διαλεκτικὰ φασί, κἂν μυρίαί τι προτά-
σεις ἀναγκαστικὰς χρήσῃται τις, μίαν δὲ ἐνδε-
χομένην προσλάβῃ, τὸ συμπέρασμα πάντως
ὁμοιοῦται τῷ χείρονι· κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ εἰ
τὸ γνωστὸν ἔχει τι παρ' ἐαυτοῦ τῆς ὕλικῆς καὶ

ἀστάτου φύσεως συμπεπλεγμένον, τὴν περὶ
αὐτὸ γνώσιν ἡμῶν ἀόριστον ἀπεργάζεται καὶ
ἀμφίβολον· οὐ γὰρ εἰσιν αἱ τῶν μὴ ἐστῶτων
αἰεὶ ὡσαύτως γνώσεις ἀνελέγκτοι, ἀλλὰ διὰ τῆς
εἰκασίας τὰ τοιαῦτα μόλις ἀλίσκεται. Τοιοῦ-
τον δὲ ἡ φυσικὴ ἀρετὴ³, διότι δὴ πανταχοῦ
τὸ ἀτελὲς, ἅτε τῇ ὕλῃ συγγενὲς ὑπάρχον, εὐ-
μετάβλητόν ἐστι. Ταύτης γοῦν ἔτι τὴν ἡθι-
κὴν ἀρετὴν εἴποις ἂν μάλλον ἔχειν τὸ βέβαιον
καὶ τὸ ἐστὼς· καὶ ταύτης τὴν πολιτικὴν, ἥδη
μετ' ἐπιστήμης οὐσαν· καὶ ὅσῳ δήπου πρὸς τὸ
ἄναντες καὶ τὸ ὑψηλότερον μεταβαίνομεν τῶν
ἀρετῶν εἶδος, τοσούτῳ πλέον εἰς τοὺς ἀνελέγ-
κτους περὶ αὐτῶν καθιστάμεθα λόγους· τὸ
δ' αἴτιον, ὅτι τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐγγυτέρω γινώ-
μεθα, παρ' ἢ τὸ μόνιμόν ἐστι καὶ τὸ ὀρίσμε-
νον καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ἔχον. Τὸ μὲν οὖν σχεδὸν
τὴν ἀμυδρότητά μοι δοκεῖ σημαίνειν τῶν φυ-
σικῶν ἀρετῶν· ἔσχαται γὰρ οὐσαι καὶ πόρρω
τοῦ νοῦ καὶ τῇ ὕλῃ συμμιγεῖς καὶ ἀτελεῖς
ἔχουσι τι δύσγνωστον καὶ εἰκαστὸν καὶ τοῖς
ἀνελέγκτοις τῆς ψυχῆς λογισμοῖς οὐχ ἁλωτόν.
Τὸ δὲ αὐτὸ κατανενοηκέναι δηλοῦται μὲν καὶ τὴν
σύντην τοῦ Σωκράτους βάσανον τῶν τοῦ νεα-
νίσκου λόγων τε καὶ ἔργων, ἐνδείκνυται δὲ καὶ
τὴν τοῦ χείρονος γνώσιν καὶ τὴν εἰς τὸ κάτω
βλέπουσαν καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς ἀποτεινομένην·
διαφέρει δὲ τοῦ σκοπεῖσθαι, καθόσον τὸ μὲν
διέξοδον ἔχει διὰ πάντων τῶν λόγων καὶ τῶν
ἔργων ἐξεταστικὴν, τὸ δὲ συμπέρασμα ἐστὶν
ἐκ τῆς διεξόδου ταύτης συνηρηκὸς ἥδη τὴν
ὅλην ἐπιτηδεύεσθαι τοῦ νεανίσκου· τοιοῦτον
γὰρ τὸ κατανενόηκα. Καὶ ἔχεις πάλιν ἐκ
τούτων, ὅπως τὴν μὲν ἀθρόαν γνώσιν, ἅτε τοῦ
νοῦ φέρουσαν ἰνδαλμα, κατανόησιν προσείρηκε,
τὴν δὲ ἐξέτασιν τὴν διεξοδικὴν ἐν χρόνῳ γι-
νομένην ψυχικῶς προσηγόρευσεον ὀνόματι. Τὸ
γὰρ σκοπεῖσθαι ψυχῆς ἐστὶ κίνησις, ὡς
φησιν ὁ Ἀθηναῖος ξένος⁴.

Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ τοῦ Σωκράτους. Ὁ δ'

Ἀλκιβιάδης διὰ τί θαύματος ἄξιος καὶ πρὸς
ἐπιμέλειαν οὐκ ἀνεπιτήδεις; ὅτι, φήσω, τὸν
πολὺν ἐραστὴν ἀπεσεύσατο καὶ φορτικόν· πολ-
λῶν γὰρ γεγονότων, φησὶ (τοῦτο μὲν αὐ-
τῶν τῆς ποσότητος δηλοῖ τὴν ὑπερβολὴν), καὶ
μεγαλοφρόνων (τοῦτο δὲ αὐτῆς ποιότητός
ἐστὶν ἐνδεικτικόν), πάντας φυγάδας ἀπέφηνας,
καὶ δηλὸν μὲν ὅτι τὸ μεγαλόφρον οὐκ ἐστὶν
ἐπὶ τούτων ἀληθινόν, ἀλλὰ φαινόμενον. Ποῦ
γὰρ ἂν εἴη μεγαλοφροσύνη, φρονήσεως καὶ ἐπι-
στήμης οὐκ οὐσης; Ποῦ δ' ἂν εἴη φρόνησις, τῆς
ἡγεμονίας μὴ ἡγεμονευούσης; Ἀλλ' ἐπειδὴ περ
ἐλεῖν σπουδάζοντες τὸν ἐρώμενον, οἱ μὲν ἵππους,
οἱ δὲ κύνας θηρευτικὰς, οἱ δὲ ἄλλ' ἅττα προσ-
ῆγον ἐκθεραπεύοντες αὐτὸν καὶ καλακεύοντες καὶ
τῶν ὑπαρχόντων κατεφρόνουσαν, μεγαλόφρονες
ἐπονομάζονται· καὶ ὥσπερ ἐρασταὶ καλοῦνται
τοῦ ἀληθοῦς ἐρωτος ἀποπεσόντες, οὕτω δὴ καὶ
μεγαλόφρονες τῆς ἀληθινῆς μεγαλοφροσύνης
ἐστερημένοι. Πάντας δὴ οὖν εἰκότως τοὺς τοιού-
τους ὁ Ἀλκιβιάδης ὑπερεβάλετο τῷ φρονήματι
φύσιν γαυροτέρων τινῶν καὶ ἀδριοτέρων λαχόν,
καὶ φυγάδας αὐτοὺς ἀπέδειξε οὐκ ἐνεγκόντας
τὸ φρόνημα αὐτοῦ τὸ ὑπέρογκον. Καὶ μοι θα-
υρῶ καὶ τῷ ὀνόματι τούτῳ τοὺς φορτικούς ἐρα-
στάς περιβαλεῖν· πρῶτον μὲν, ἵνα αὐξήσῃ μει-
ζόνως τὴν νεανίσκου τὴν κατ' ἐκείνων ὑπερο-
ψίαν, οἷον στρατηγικὴν τινα αὐτῷ μαρτυρήσας
δύναμιν κατ' αὐτῶν· ἔπειτα, ἵνα κακείνην ἐμ-
φανῇ ποιήσῃ τὴν ζωὴν κατὰ τὸ ἔσχατον μόριον
τῆς ψυχῆς χαρακτηριζομένην· τὸ γὰρ δειλὸν
τῇ ἐπιθυμίᾳ μάλιστα προσήκει· φυγάδες οὖν οἱ
διὰ τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὸν ταύτης οἶστρον ἐρα-
σταί· καὶ τρίτον, ὅπως τις ἐστὶν οὗτος τῶν ὡς
ἀληθῶς ἀξιεράστων, ὅτι τοῖς πολλοῖς εἰσι καὶ
ἀγενεῖς ἀνέραστοι. Λέγει γοῦν καὶ ὁ Ἀντισθέ-
νους Ἡρακλῆς⁵ περὶ τινος νεανίσκου παρὰ τῷ
Χείρωνι τρεφομένου· μέγας γὰρ, φησὶ, καὶ
καλὸς καὶ ὠραῖος· οὐκ ἂν αὐτοῦ ἡρά-
σθῃ δειλὸς ἐραστής. Τοιοῦτος δὴ οὖν καὶ ὁ

1. De virtutibus naturalibus, moralibus et politi-
cis, vide supra Marini Proclum, p. 3, n. 1.
2. E ἔς.

3. Platonis *Leges*, X, p. 896 E.
4. Plures e Cruzerianis codicibus περιλαβεῖν.
5. Fabricii *Bibliotheca graeca*, t. II, p. 699.

1. B δαιμόνιον.

2. B προστίθεται.

Ἀλκιβιάδης ἐκ τῶν πρακτικῶν ἀναφαίνεται· τὸ γὰρ τῶν μὲν ἀναξίων τοῦ ἔρωτος ὑπεριδεῖν, τὸν δὲ ἄξιον θαυμάσαι, πολλὴν αὐτῷ μαρτυρεῖ τὴν πρὸς τὸ καλὸν οἰκειότητα καὶ εἰς ἀρετὴν παρασκευὴν. Ἰσως δ' ἂν τις ἐπιποθήσειε μαθεῖν, τί δήποτε τὰ ὑψηλὰ φρονήματα καὶ ἀδρά κινεῖ τοὺς θεῖους ἔραστὰς καὶ σπουδῆς ἄξια εἶναι δοκεῖ. Ῥητέον δὲ οὖν ὅτι τὰ τοιαῦτα ἦθη συγγένειαν ἔχουν δοκεῖ πρὸς αὐτὸ τὸ θεῖον κάλλος· τὸ γὰρ τῶν παρόντων μὲν ὑπερφρονεῖν ὡς ἐσκιαγραφημένων καὶ οὐδενὸς ἄξιον, ἄλλο δὲ τι πρὸς τούτων ἐπιζητεῖν μέγα καὶ θαυμαστὸν καὶ ὑπερέχον τῶν πολλῶν, τεκμήριόν ἐστιν ἐμφανὲς τῆς περὶ αὐτὸ τὸ καλὸν ὠδίνος τῶν ψυχῶν. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης ἀνέφηκε, τῶν ἀπ' οὐρανοῦ κατιουσῶν ψυχῶν τὸ ἡγεμονικὸν καὶ ἀδρόν καὶ μεγαλόφρον ἐν ταῖς αἰρέσεσι τῶν βίων ἰδίον· εἰπὼν· ἔτι γὰρ ἀπήχημα φέρουσι τῆς ἐκεῖ ζωῆς, καὶ διὰ τοῦτο ταῖς δυνάμεσιν ἐπιτρέχουσι, καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὡς μικρῶν καὶ οὐδενὸς ἄξιον ὑπερορῶσιν. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ πάθος εἰς παιδαγωγηθὲν ἀρχὴ τῆς σωτηρίας τῶν ψυχῶν· τὸ γὰρ σμικρὰ μὲν ὑπολαβεῖν τὰ ἀνθρώπινα καὶ ἀτιμάσαι τὰ παρόντα, ὡς φορτικά καὶ εὐτελῆ καὶ οὐκ ἄξια σπουδῆς, ἐπιζητῆσαι δὲ τὸ ἐν ἐκείνῳ τῆς ζωῆς εἶδος τὸ τοῦ πλήθους ἐξηρημένον καὶ ἄφατον τοῖς πολλοῖς, ἐφ' οὗ ἐστὶν ἰκανὸν εἰς τὴν τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδεύειν.

Τὸν δὲ λόγον, ὃ ὑπερπεφρόνηκας, ἐθέλω διελθεῖν· οὐδενὸς φῆς ἀνθρώπων ἐνδεὴς εἶναι εἰς οὐδέν. Τὰ γὰρ ὑπάρχοντά σοι μεγάλα εἶναι, ὥστε μὴδενὸς δεῦσθαι, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχὴν. (P. 104 A.)

Εἰ καὶ ὁ νεανίσκος διὰ τινος χυνότητος καὶ μεγαλαυχίας ὑπερέωρα τῶν πολλῶν περὶ αὐτὸν ἔραστῶν, ἀλλ' ὁ Σωκράτης εἰς λόγον ἀναφέ-

ρει τὴν τοιαύτην ὑπεροψίαν, ἅμα καὶ προτρέπων αὐτὸν εἰς τὸ κατὰ λόγον ζῆν καὶ διὰ τὴν κατὰ λόγον ζωὴν ἀποσεῖσθαι τὸ πλῆθος τῶν εἰκαίων ἀνθρώπων, ἵνα λόγῳ τὰ πάθη διαφεύγωμεν, ἀλλὰ μὴ παθῶν ἄλλων ἀντικαταλλαττώμεθα· θαυμαστὸν δὲ οὐδὲν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην κατὰ λόγον ἐκείνων ὑπεριδεῖν. Πολλαχῶς γὰρ ὁ λόγος· ἄλλος μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ ἐπιστημονικὸς λόγος, ἄλλος δὲ ὁ δοξαστικὸς. Κωλύει τοίνυν οὐδὲν κατὰ δόξαν αὐτὸν ἐνεργῶντα ἀληθῆ καὶ ἀδιάστροφον, ἅμικτον ἑαυτὸν φυλάττειν τοῖς φορτικοῖς ἔρασταίς. Ἔστιν οὖν οὐ μόνον ἔπαινος τοῦ νεανίσκου, ἀλλὰ καὶ προτροπὴ εἰς εὐζωίαν· τὸ γὰρ μὴ χείρονας φαίνεσθαι τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ὑπολήψεως, ἰκανὸν ἐστὶν ἡμᾶς ἀνεγείρειν πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἐπιμέλειαν. Ἀλλὰ τί, φαίης ἂν, ὁ Σωκράτης εἰς ἔπαινον καθίστη· τοῦ νεανίσκου; οὔτε γὰρ παρόντα ἐπαινετέον, κολακικὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον ἔργον· οὔτε νέον, χυνότητος γὰρ ποιητικόν· οὔτε ἐρώμενον, ἐμπόδιον γὰρ πρὸς τὸ πείσαι τὸν ἐρώμενον αὐτῷ προσέχειν τὸν νοῦν· ὁ δὲ γε Σωκράτης καὶ τὸν ἐρώμενον ἐπαινεῖν προτίθεται καὶ νέον καὶ παρόντα τοῖς ἐπαινοῖς. Λεκτέον τοίνυν ὅτι πᾶς οὗτος ὁ λόγος δοκεῖ μὲν ἔπαινος εἶναι τοῦ νεανίσκου, καὶ ἐστὶ κατὰ τὸ φαινόμενον ἐγκωμιαστικὸς, κατηγορία δὲ μᾶλλον ἐστὶ λεληθυῖα καὶ ἐσχηματισμένη. Τοῦ δὲ τοιοῦτου τρόπου δεδέχεται τῶν λόγων, πρῶτον μὲν, ἐπειδὴ καὶ ἡ φυσικὴ ἀρετὴ τοιαυτοῦ ἐστὶν ἐσκιαγραφημένη ὑπὸ τῆς φύσεως καὶ ἀτελής καὶ οὔτε ἐπαινετὴ ἀπλῶς οὔτε ψεκτὴ, ἀλλὰ μετέχουσά πως ἀμφοῖν εἰκότως· καθόσον μὲν γὰρ ἀρετὴ τίς ἐστὶν καὶ ἔσχατον ἔγνος τῆς ἀληθοῦς, ἔχει τὴν ἐπαινετὴν· καθόσον δ' αὖ ἀτελής ἐστὶ καὶ ἔνυλος καὶ σωματοειδής, κατὰ τοῦτο ψεκτὴ. Μεμίμηται γοῦν ὁ τῶν λόγων τρόπος τὴν ἰδιότητα τῆς φυσικῆς ἀρετῆς, φαινόμενον μὲν ἔχων

1. B κάλλος.

2. Platonis *Respublica*, X, p. 614-620.

3. B ἰδίων.

4. E πάντα.

5. E οἰκείων.

6. E et cod. Harl. καθίστησι.

7. Ἐπαινεῖν... καὶ νέον desunt in codice B.

8. Hunc locum expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 29-30.

9. E τοσούτων.

τὸ ἐγκωμιαστικόν, ὥστερ ἐκείνη τὸ ἐπαινετὸν, κρυπτόμενον δὲ τούναντίον, ὥστερ ἐκείνη τὸ ψεκτόν. Δεύτερον δὲ, καὶ ἀμφοῖν ὁ Σωκράτης ποιεῖται λόγον, τοῦ τε οἰκειώσασθαι τὸν ἐρώμενον (τί γὰρ ἄλλο ἐρωτικῶς τούτου προηγούμενον ἐστὶ;) καὶ τοῦ μὴ χυνότερον ποιῆσαι καὶ πρὸς ἀρετὴν ἀνεπιτηδεύειν. Ὁ τοίνυν ἐσκιαγραφημένος οὗτος ἔπαινος οἰκείουται μὲν αὐτὸν τῷ φαινομένῳ, συστέλλει δὲ τῷ λεληθότι τῆς κατηγορίας· καὶ, εἴπερ τις ἄλλος ἢ ῥητόρων ἢ συγγραφέων, ἐσχημάτισε τὸν λόγον καὶ ὁ Πλάτων ἐν τούτοις, καὶ ἐξεστὶν ἕκαστον τῶν λεγομένων βασανίζοντας δεικνύναι τῷ ἐγκωμίῳ συνυπάρχοντα τὸν τῆς ἀμαθίας ἔλεγχον, καὶ φυσικὴν μὲν τινα δεικνυμένην ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸ καλὸν παρασκευὴν, ἀτελῆ δὲ ταύτην καὶ ἀδιάρθρωτον καὶ τῆς ἀληθοῦς ἀρετῆς ἀμικράνουσαν. Ἔτι δὲ καὶ κατ' ἄλλον λόγον ὁ Σωκράτης φαινομένως ἐγκωμιάζει, κακίζει δὲ λεληθῶς πρὸς τὸν νεανίσκον ὑποφέρειν τοὺς ἐλεγκτικούς λόγους. Ἀρχεται δὲ οὖν ἀπὸ τῶν ἐσχηματισμένων ἐγκωμίων, τοῦτον τὸν τρόπον τῶν λόγων ἀρμυάμενος, ἵνα πείσῃ καὶ τῶν ἀτοπωτέρων εὐμενῶς ἐπακούσαι· ῥημάτων καὶ προσδέξῃται ὁ ἀκροατῆς τὸ ἀμαθίᾳ γὰρ συνοικεῖς τῇ ἐσχάτῃ. Φορητὸν γοῦν τὸ τοιοῦτον γίνεται τῶν λόγων εἶδος διὰ τῆς νῦν ἐπιτηδευομένης κράσεως.

Πῶς οὖν, ἅπερ εἵπομεν, ἐν τοῖς προκειμένοις ἐνεστι, καὶ πῶς ἡ εὐφημία συμμιγῆς ἐστὶ τοῖς ἐλέγχοις; Πρῶτον μὲν δὴ τὸ οὐδενὸς φῆς ἐνδεὴς (ἐν προσθήκης μοίρᾳ τοῦτο παραλαμβάνων τὸ φῆς) ἄλλοτριον μὲν ἀπὸ τοῦ Σωκράτους τὸν λόγον, ἐπ' αὐτὸν δὲ ἐκείνον ἀναπέμπει πάντα τὰ ῥηθισμένα· μονονοῦχι γὰρ τοῦτο λέγει σαφῶς, ὅτι ἀνενδεὴς εἶ, ὡς σὺ λέγεις, οὐχ ὡς ἐγώ, καὶ τὰδε σοι πρόσσεστι κατὰ τὴν σὴν οἴησιν, οὐ κατὰ τὴν ἐμήν. Ἔστιν οὖν ἐπαινετὴς αὐτὸς ἑαυτοῦ, πρᾶγμα φορτικὸν ποιῶν ὁ νέος· τούτου δὲ αἵ-

1. B ἐπαινούμενος.

2. Platonis *Leges*, IV, p. 717: Πᾶσι γὰρ ἐπίσκοπος τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα, κ. τ. λ.

τιον ἡ διπλῆ ἄγνοια· αὐτὸς γὰρ περὶ ἑαυτοῦ ἀμαθὴς ὢν οὐκ οἶδε τὴν ἑαυτοῦ κακοδαιμονίαν, ἀλλ' οἶεται εὐδαίμων εἶναι καὶ αὐτάρκης. Δεύτερον, τὸ τῆς ὑπερβολῆς μέγιστον ἐστὶ κατηγόρημα τοῦ λέγοντος· τὸ γὰρ μὴδενὸς εἰς μὴδὲν δεῖσθαι τῆς ἀνθρωπίνης οὐ στοχάζεται φύσεως καὶ ἀσθενείας τοῦ γένους ἡμῶν, οὐδὲ ἐννοεῖ τὸ κοῦφον γὰρ καὶ πτηνῶν λόγων βαρυτάτη ζημία· πᾶσι γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἐπίσκοπος ἐτάχθη Δίκης Νέμεσις ἄγγελος. Ἐδεῖ δὲ οὖν αὐτὸν μὴ μέχρι τούτου μέγα φρονεῖν, ὥστε τοὺς ὄρους υπερβαίνειν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Τρίτον, τὸ τὰ ὑπάρχοντα μεγάλα εἶναι δεικνυσὶν ἐπικτήτῳ μεγέθει κοσμούμενον, ἀλλ' οὐ τῷ οἰκείῳ τῶν ψυχῶν, οὐδὲ τῷ αὐτοφύει· πᾶσα γὰρ ἡ φαινομένη δύναμις ἐν δοκῇσει ψιλῇ τὸ μέγεθος ἔχει· τὸ δὲ ὄντως ὑψηλὸν καὶ μέγα καὶ ὑπερέχον ἐν αὐτῇ κεῖται τῇ ζωῇ τῶν ψυχῶν· μονοειδὴς δὲ αὕτη καὶ ἀπλῆ καὶ οὐ πεπληθυσμένη καὶ αὐτοφυῆς, ἀλλ' οὐκ ἐξωθεν ἐνυπάρχουσα. Τέταρτον, τὸ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρχεσθαι τὰ ἀγαθὰ, τελευτᾶν δὲ εἰς τὴν ψυχὴν, τὸ σαθρὸν αὐτῶν καὶ τὸ εἰδωλικὸν διασαρκεῖ, καὶ διελέγχει τὸν οἰόμενον εὐδαίμονα εἶναι καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν οἰκείων ἀγαθῶν ἀπὸ τοῦ σώματος ὁρμάσθαι νομίζοντα· προτίθησι γὰρ οὗτος τὰ ἀναγκαῖα τῶν αἰρετῶν καὶ τὰ ἐπόμεια τῶν ἡγουμένων. Ὡς γοῦν ὁ Ἀθηναῖος λέγει ξένος, θεῖα μὲν ἐστὶ τὰ ψυχικά, ἀνθρώπινα δὲ τὰ θνητά, καὶ τὰ μὲν ἀρχεῖν προσήκει, τὰ δὲ ἐκείνοις ἐπακολουθεῖν· ὁ δὲ ἀνάπαλιν ἀπὸ τῶν σωματικῶν ἀρχεσθαι φησι τὴν ἑαυτοῦ εὐδαιμονίαν· πολλοῦ ἄρα δεῖ εἶναι εὐδαίμων καὶ ἀνενδεὴς.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶ δι' ἃ φημι τὸν Σωκράτην φαινομένως μὲν ἐπαινεῖν, ἀληθῶς δὲ ἐξελέγχειν τοῦ νεανίσκου τὴν ἀμαθίαν. Ὅλως δὲ αὐτὸ τοῦτο ζητητέον ἀπὸ ποίας ἐγνοίας ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ ἀνενδεὲς τοῦτο στοιχεῖον ἐτίθετο τῆς εὐδαίμονος ζωῆς, καὶ λεκτέον ὅτι τὸ αὐτάρκης πρῶτως ἐν αὐτοῖς ἐστὶ τοῖς θεοῖς· ἀγαθοὶ

3. Platonis *Leges*, I, p. 631 B: Διπλᾶ δὲ ἀγαθὰ ἐστὶ, τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα· ἤρηται δὲ ἐκ τῶν θείων θάτερα.

γὰρ εἰσιν οἱ θεοὶ καὶ ἀγαθότητες¹ ὑπερούσιοι καὶ πληρώματα τῶν ὄντων ἀπάντων, δι' οὓς καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τὸ αὐταρκές καὶ τοῖς νοῖς καὶ ταῖς θείαις ψυχαῖς καὶ τοῖς δαίμοσι καὶ ἡμῖν² καὶ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ μέθεξιν αὐτάρκη, 5 θεοὶ δὲ καθ' ὑπαρξιν. Διὰ τοῦτο δὴ οὖν ἡ κοινὴ καὶ ἀδιάστροφος ἔννοια τὴν εὐδαιμονίαν τῇ αὐταρκείᾳ χαρακτηρίζει· παρ' ὧν γὰρ τὸ εὖ, παρὰ τούτων καὶ τὸ αὐταρκές. Καὶ ὁρᾷς δὴ πάλιν ὅπως ἐνταῦθα καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης κατορθοῖ μὲν 10 κατὰ τὴν μείζονα, σφαλίζεται δὲ κατὰ τὴν ἐλάττωα πρότασιν. Συλλογίζεται γὰρ οὕτως· ἐγὼ διὰ σῶμα καὶ γένος καὶ φίλους καὶ πλοῦτον εὐδαίμων, ἀνευδής· ἐγὼ, φησὶν, ἀνευδής· οὐκ οὖν ὅτι μὲν ὁ εὐδαίμων ἀνευδής, ἀληθές, ὅτι 15 δὲ αὐτὸς εὐδαίμων, ψευδές. Τὸ γοῦν συμπέρασμα ψευδές διὰ τὴν ἐλάττωα, καὶ οὕτως εὐρήσεις καὶ τὸν φιλήδονον καὶ τὸν φιλοχρήματον διὰ ταύτην ψευδομένους· ὁ μὲν γὰρ ἡδονῇ, ὁ δὲ χρήματι τίθεται τὸ ἀγαθόν· ὅτι δὲ πᾶν τὸ 20 ἀγαθὸν ἐφετὴν, κοινόν ἐστιν αὐτοῖς, καὶ, συνελόντι φάναι, τὰς μὲν μείζους τῶν προτάσεων ἕκαστοι τιθέασιν ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν καὶ τοῦ λόγου ταύτας προβάλλοντες, τὰς δὲ ἐλάττους ἀπὸ φαντασίας, ἀπὸ αἰσθήσεως, ἀπὸ τῶν ἁλό- 25 γων προφέρονται παθῶν· διὸ καὶ ταύταις μὲν διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους, ἐκείναις δὲ ὁμοφρονοῦσι. Τὰ μὲν γὰρ πάθη μερισμοῦ καὶ διαστάσεως ἐστὶν αἷτια ταῖς ψυχαῖς· Τιτανικὰ³ γὰρ ἐστὶ καὶ διασπᾶ καὶ σπαράττει τὸν ἐν ἡμῖν νοῦν· 30 ὁ δὲ λόγος κοινὸς ἐστὶ πᾶσι καὶ ἡ τοῦ λόγου προβολή, καὶ διὰ τοῦτο κοινὸς ὁ Ἑρμῆς⁴, ἵνα δὴ καὶ ἠθικῶς αὐτοῦ ποιησώμεθα τὴν ἐξηγήσιν.

Οἷεσι γὰρ δὴ εἶναι πρῶτον κάλλιστος τε καὶ μέγιστος, καὶ τοῦτο μὲν δὴ παντὶ 35 δῆλον ἰδεῖν ὅτι οὐ ψεύδῃ· ἔπειτα νεανικωτάτου γένους ἐν τῇ σεαυτοῦ πόλει οὔσῃ μεγίστη τῶν Ἑλληνίδων. Καὶ ἐνταῦθα πρὸς πατρός τέ σοι φίλους καὶ συγγενεῖς πλείστους εἶναι καὶ ἀρίστους, οἷ, εἴ τι δέῃ, ὑπερηρετοῖεν ἄν σοι· τούτων

1. Male codices ἀγαθότης. Scribendum ἀγαθότητες, ut supra, p. 87, n. 3.

δὲ τοὺς πρὸς μητρός οὐδὲν χείρους οὐδ' ἐλάττους· συμπάντων δὲ ὧν εἶπον μερίζω οἷεσι σοι δύναμιν ὑπάρχειν, Περικλέα τὸν Ξανθίππου, ὃν ὁ πατὴρ ἐπιτροπον κατέλιπε σοὶ τε καὶ τῷ ἀδελφῷ· ὅς οὐ μόνον ἐν τῇδε τῇ πόλει δύναται πράττειν ὅτι ἂν βούληται, ἀλλ' ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι καὶ τῶν βαρβάρων ἐν πολλοῖς καὶ μεγάλοις γένεσι. Προσθήσω δὲ καὶ 10 ὅτι τῶν πλουσιῶν· δοκεῖς δέ μοι ἐπὶ τούτῳ ἦκιστα μεγαλοφρονεῖν. (P. 104 A B.)

Ἡ δὲ τῶν καθ' ἕκαστα τοῦ νεανίσκου φαντασιῶν διέξοδος ἐναργέστερον μὲν τὸν φαινόμενον ἔπαινον ποιεῖ, πληκτικώτερον δὲ τὸν 15 ἔλεγον· ἐν γὰρ εἶναι δοκεῖ τὸ κυρίως ἀγαθόν, ἅτε ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐφῆκον καὶ ἴχνος τι φέρον τῆς οἰκείας πηγῆς, τὰ δὲ νῦν ὡς ἀγαθὰ προτεινόμενα συμπεφορημένα παραδίδονται καὶ πρὸς ἐν οὐκ ἀναφέρεται. Πῶς ἂν οὖν εἴη ταῦτα τῆς αὐταρκείας αἷτια, τὰ θεόμενα τοῦ συντάττοντος αὐτὰ ἀλλήλοις καὶ ἐνοποιούντος ἑτέρου δὴ τινος; Πάλιν τὸ μὲν αὐταρκές ἐν αὐτῷ δαίμονι θεωρεῖται· τὸ γὰρ ἐκ αὐτῷ ἀρκεῖν, τουτέστι, τὸ 20 μὴδὲν εἰσδέχεσθαι τῶν ἐκτός· ὁ δὲ πρὸς πάντα μάλλον ἀναφαίνεται βλέπων, ἡ πρὸς ἐαυτόν. Πρὸς γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὸ γένος καὶ τοὺς φίλους καὶ τὸν Περικλέα βλέπει, καὶ ἐν τούτοις ἔχει τὰς ἐλπίδας τῆς εὐδαιμονίας, αὐτὸς δὲ εἰς ἐαυτὸν οὐκ ἐπιστρέφει, οὐδὲ τὴν ἐαυτοῦ ψυχὴν ὁρᾷ, 30 ὥστε οὐδ' ἂν αὐτάρκης εἴη· οὐ γὰρ ἐκ αὐτῷ ἀρκεῖται, ἀλλὰ ἄλλοις τοῖς ἔξω κειμένοις, καὶ ὁ μὴ δεινὸς ἐνδεής ἀναπέφονται πολυδεής. Καὶ ὁρᾷς πάλιν τοῦτο, παρ' ἧν αἰτίαν πέπονθεν ἡ τοῦ νεανίσκου ψυχὴ· διὰ γὰρ τὴν πρὸς τὸ σῶμα βροπὴν καὶ τὸ αὐτῆς ἀγαθὸν κρίνει σωματικῶς. Νοῦς μὲν γὰρ ἐν αὐτῷ καὶ παρ' ἐαυτοῦ τὸ ἀγαθὸν ἔχει τὸ νοερὸν, διὸ καὶ τῷ ὄντι αὐτάρκης· ἅπαν δὲ σῶμα κομίζεται παρ' ἑτέρου τὸ ἀγαθόν, 40 ὥσπερ καὶ τὸ εἶναι· καὶ γὰρ ἑτεροκίνητόν ἐστι κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν. Καὶ ψυχὴ τοῖνον, ἡ μὲν

2. Vide supra, p. 343, l. 1.

3. Vide supra, p. 77, n. 8.

νῷ ὁμοιουμένη ζητεῖ τὸ ἀγαθὸν ἐν ἐαυτῇ καὶ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς αὐτάρκης· ἡ δὲ σωματικῆς τὸ τῶν σωμάτων ὑπομένει πάθος, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐν ἑτέροις οἶεται κεῖσθαι τὸ ἐκυτῆς, ἡ χρημασιν, ἡ φίλοις, ἡ τιμαῖς, ἡ ἄλλοις τισὶ τοιού- 5 τοις, ὥστε φάντασμα μὲν αὐταρκείας ἔχειν, αὐτὴν δὲ μὴ ἔχειν· τὸ γὰρ μὴ ἐκ αὐτῷ ἀρκεῖται, ἀλλ' ἑτέρων ἐξηρητημένον καὶ τούτων παντοδαπῶν καὶ ἀστάτων, οὐκ ἂν εἴη τῆς αὐταρκούς φύσεως.

Ἐτι τοῖνον καὶ τῶν ῥημάτων ἕκαστον θεασώμεθα. Τὸ μὲν δὴ οἷεσι πρόσκειται ἐν τοῖς ἐκκειμένοις ῥήμασιν ἱκανὸς ἔλεγχος τῆς ψευδοῦς ὑπολήψεως· τί γὰρ ἄλλο διὰ τῆς προσθήκης ἐνδείκνυται ταύτης, ἡ ὅτι οἷε μὲν, οὐ μόνον ἔχει 15 ταῦτα οὕτως, καὶ πρόσεστι καὶ τὸ ἀλᾶζογικόν καὶ τὸ φορτικόν αὐτὸν εἶναι τὸν κήρυκα τῆς εὐδαιμονίας αὐτὸν τὸν κηρυττόμενον, αὐτὸν τὸν ἐπαινέτην αὐτὸν τὸν ἐπαινούμενον; Τὸ δὲ αὐτὸ κάλλος ἐννοεῖν τοῦ σώματος καὶ τὸ μέγεθος ὡς 20 εἰς αὐταρκείαν συντελοῦντα πῶς οὖν¹ ἔμαθες; Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν αὐτῷ ταῦτα, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐτοῦ. Πῶς οὖν, τῆς αὐταρκείας ἐν αὐτῷ οὔσης, τὰ μὴ ὄντα ἐν αὐτῷ συμπληροῖ τὴν αὐταρκείαν ἐν τοῖς αὐτοῦ; Ὁμοῖον γὰρ ὥσπερ εἴ τις τῆς σκιάς 25 τὰ παθήματα συντελεῖν ἔλεγε πρὸς τὸ τοῦ σώματος ἀγαθόν, οὐ ἐστὶν ἡ σκιά. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ παντὶ δῆλον εἶναι ἰδεῖν τὸ λεγόμενον ἀγαθὸν εὐκαταφρόνητον αὐτὸ παντελὸς ἀπέφηνε· τὸ γὰρ ἀληθινὸν ἀγαθὸν ἄγνωστόν ἐστι 30 τοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς ἐπιστήμοσι μόνους καταφανές, καὶ διὰ νοήσεως ληπτὸν, ἀλλ' οὐκ αἰσθήσεως· πᾶν γὰρ τὸ αἰσθητὸν ἐν κινήσει τὴν ὑπόστασιν ἔλαχε· στοιχεῖον δὲ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἅπασι καὶ τὸ δυσκίνητόν ἐστι καὶ 35 δυσμετάβλητον. Πάλιν οὐκ εἶπεν ὅτι ἀληθεύεις κάλλιστος εἶναι καὶ μέγιστος οἰόμενος, ἀλλ' ὅτι οὐ ψεύδῃ. Τὸ γὰρ ἀληθεύειν μάχιστα προσήκει τοῖς αὐτοῖς γνωστοῖς, τὸ δὲ μὴ ψεύδεσθαι ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν· καὶ διαφερόντως, ὅταν τὰ εἶδη 40 κρατῇ τῆς ὕλης, εἴπερ ἡ ὕλη τὸ ἀληθινόν ἐστι

1. Male codices οὐκ. Legendum omnino οὖν, vel supra οὐκ pro ὡς.

ψεύδος καὶ τὸ ὄντως μὴ ὄν, ὡς εἰώθασιν λέγειν οἱ τοῦ Πλάτωνος ἐνθέως ἐξηγηταί². Καὶ μὴν καὶ τὸ ἄρχεσθαι τῶν φαινομένων ἐγκωμίων ἀπὸ τοῦ σώματος ἱκανὸς ἔλεγχος ἐστὶ τῆς ἀμαθίας τοῦ μέγα διὰ ταῦτα φρονούντος· τὸ γὰρ ἔσχατον πρῶτον τίθεται, καὶ τὸ ἐπόμενον ὡς ἡγούμενον παραλαμβάνει. Καὶ ἅμα δῆλον ἐκ τούτων, ὅτι ἡ πρώτη τῆς οἰήσεως αἰτία καὶ τοῦ τυφου καὶ τῆς ἀπάτης ταῖς ψυχαῖς τὸ σῶμα ἐστὶ 10 καὶ ἡ ὕλη καὶ ἡ περὶ αὐτὴν εἰδωλικὴ σκιαγραφία τῶν εἰδῶν· ἐπιτρέχοντες γὰρ αὐτοῖς ὡς ἀληθεῖσι, καὶ θαυμάζομεν αὐτὰ ὡς ὄντα, καὶ μέγα φρονούμεν ἐπ' αὐτοῖς ὡς τοῖς εἰλικρινέσιν ἀγαθοῖς ἀπατῶμενοι ὑπ' αὐτῶν· καὶ ἡ πρώτη 15 τοῖνον καθάρσις ἀπὸ τούτων γίνεται τῶν σωματικῶν εἰδώλων, πρὸς ἃ καὶ ἐνδεσμεῖται πρῶτως ἡ ψυχὴ κατιούσα εἰς τὴν γένεσιν καὶ τὴν θνητὴν φύσιν. Ἐτι δὴ οὖν καὶ ἡ εὐγένεια καὶ ἡ πρὸς πατρός καὶ ἡ πρὸς μητρός καὶ ἡ περιβολὴ τῶν φίλων καὶ τῶν συγγενῶν οὐκ ἐστὶν αὐτῆς 20 ἀγαθὰ τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ περὶ τὸν φαινομένον ἄνθρωπον ὁράται καὶ πολλοῖς ὑπάρχει καὶ τῶν μὴ σπουδαίων κατὰ ἥθος· οὐδὲν δὲ ἐστὶν ὄντως ἀγαθόν, ὁ κοινόν ἐστι πρὸς τοὺς πολλοὺς, ἀλλ' ὁ μόνον ἐξαιρέτόν ἐστι τῶν σπουδαίων. Οὕτω 25 τοῖνον οὐδὲ ἐν τούτοις ὁ Ἀλκιβιάδης εὐδαίμων, πρὸς τῷ καὶ ἄτοπον εἶναι τὸν εὐδαιμονοῦντα τοσούτων ἐν χρεῖᾳ καθεστάναι φίλων καὶ συγγενῶν καὶ ἐν ταῖς ἀλλοτρίαις σχέσεσι καὶ ζωαῖς 30 ὑφεστώσαν ἔχειν τὴν εὐδαιμονίαν. Εἰ δὲ ὑπέρτας οἶεται τοὺς φίλους ἔχειν ὧν δεῖται, πάντως καὶ αὐτὸς ὁμοίως ἐστὶν ἐκείνων ὑπέρτης· τοῖς γὰρ φίλοις ὁ αὐτὸς ἐστὶ πρὸς ἀλλήλους λόγος· οὐκ ἄρα εὐδαίμων ἐστὶν, ὑπέρτης ὧν τῶν ἄλ- 35 λων. Ἐτι δὲ ἡ φιλία τῶν ἀγαθῶν ἐστὶν ἀνθρώπων καὶ σπουδαίων, ἐν δὲ μοχθηροῖς τὸ ἥθος οὐκ ἐμφαίνεται· τὸ δ' αἷτιον ὅτι ἡ φιλία καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀφ' ἐνὸς ἔκει καὶ μιᾶς αἰτίας. Ὅθεν γὰρ ἐκάστῳ τῶν ὄντων ὑπάρχει τὸ ἀγαθόν, ἐκεῖθεν 40 καὶ ἡ ἔνωσις, καὶ ὅθεν ἡ ἔνωσις, ἐκεῖθεν καὶ τὸ ἀγαθόν· ὥστε εἰ μὲν ἀγαθὸς ἐστὶν ὁ Ἀλκιβιάδης,

2. Vide Plotinum, *Enn.* II, v, 3.

3. E ἐκφαίνεται.

γάρ εἰσιν οἱ θεοὶ καὶ ἀγαθότητες¹ ὑπερούσιαι καὶ πληρώματα τῶν ὄντων ἀπάντων, δι' οὓς καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τὸ αὐταρκές καὶ τοῖς νοῖς καὶ ταῖς θείαις ψυχαῖς καὶ τοῖς δαίμοσι καὶ ἡμῖν² καὶ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ μέθεξιν αὐτάρκη, θεοὶ δὲ καθ' ὑπαρξιν. Διὰ τοῦτο δὴ οὖν ἡ κοινὴ καὶ ἀδιάστροφος ἔννοια τὴν εὐδαιμονίαν τῇ αὐταρκείᾳ χαρακτηρίζει³ παρ' ὧν γὰρ τὸ εὖ, παρὰ τούτων καὶ τὸ αὐταρκές. Καὶ ὅρᾳς δὴ πάλιν ὅπως ἐνταῦθα καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης κατορθοῖ μὲν 10 κατὰ τὴν μείζονα, σφάλλεται δὲ κατὰ τὴν ἐλάττωνα πρότασιν. Συλλογίζεται γὰρ οὕτως· ἐγὼ διὰ σώμα καὶ γένος καὶ φίλους καὶ πλούτων εὐδαίμων, ἀνευδής· ἐγὼ, φησὶν, ἀνευδής· οὐκ οὖν ὅτι μὲν ὁ εὐδαίμων ἀνευδής, ἀληθές, ὅτι 15 δὲ αὐτὸς εὐδαίμων, ψευδές. Τὸ γοῦν συμπέρασμα ψευδές διὰ τὴν ἐλάττωνα, καὶ οὕτως εὐρήσεις καὶ τὸν φιλήδονον καὶ τὸν φιλοχρήματον διὰ ταύτην ψευδομένους· ὁ μὲν γὰρ ἡδονὴν, ὁ δὲ χρήματα τίθεται τὸ ἀγαθόν· ὅτι δὲ πᾶν τὸ 20 ἀγαθὸν ἐφετὸν, κοινόν ἐστιν αὐτοῖς, καὶ, συνελόντι φάναι, τὰς μὲν μείζους τῶν προτάσεων ἕκαστοι τιθέασιν ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν καὶ τοῦ λόγου ταύτας προβάλλοντες, τὰς δὲ ἐλάττους ἀπὸ φαντασίας, ἀπὸ αἰσθήσεως, ἀπὸ τῶν ἁλό- 25 γων προφέρονται παθῶν· διὸ καὶ ταύταις μὲν διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους, ἐκείναις δὲ ὁμοφρονοῦσι. Τὰ μὲν γὰρ πάθη μερισμοῦ καὶ διαστάσεως ἐστὶν αἷτια ταῖς ψυχαῖς· Τιτανικὰ⁴ γὰρ ἐστὶ καὶ διασπᾶ καὶ σπαράττει τὸν ἐν ἡμῖν νοῦν· ὁ δὲ λόγος κοινός ἐστι πᾶσι καὶ ἡ τοῦ λόγου προβολή, καὶ διὰ τοῦτο κοινὸς ὁ Ἑρμῆς⁵, ἵνα δὴ καὶ ἠθικῶς αὐτοῦ ποιησώμεθα τὴν ἐξηγήσιν.

Οἷε γὰρ δὴ εἶναι πρῶτον κάλλιστός τε καὶ μέγιστος, καὶ τοῦτο μὲν δὴ παντὶ 35 δῆλον ἰδεῖν ὅτι οὐ ψεύδῃ· ἔπειτα νεανικωτάτου γένους ἐν τῇ σεαυτοῦ πόλει οὔσῃ μεγίστη τῶν Ἑλληνίδων. Καὶ ἐνταῦθα πρὸς πατρός τέ σοι φίλους καὶ ξυγενεῖς πλείστους εἶναι καὶ ἀρίστους, 40 οἷ, εἴ τι δέη, ὑπηρετοῖεν ἄν σοι· τούτων

1. Male codices ἀγαθότητος. Scribendum ἀγαθότητες, ut supra, p. 87, n. 3.

δὲ τοὺς πρὸς μητρός οὐδὲν χείρους οὐδ' ἐλάττους· ξυμπάντων δὲ ὧν εἶπον μείζω οἷε σοι δύναμιν ὑπάρχειν, Περικλέα τὸν Ξανθίππου, ὃν ὁ πατὴρ ἐπίτροπον κατέλιπε σοί τε καὶ τῷ ἀδελφῷ· ὃς οὐ μόνον ἐν τῇδε τῇ πόλει δύναται πράττειν ὅτι ἂν βούληται, ἀλλ' ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι καὶ τῶν βαρβάρων ἐν πολλοῖς καὶ μεγάλοις γένεσι. Προσθήσω δὲ καὶ 10 ὅτι τῶν πλουσιῶν· δοκεῖς δὲ μοι ἐπὶ τούτῳ ἥκιστα μεγαλοφρονεῖν. (P. 104 A B.)

Ἡ δὲ τῶν καθ' ἕκαστα τοῦ νεανίσκου φαντασιῶν διεξοδὸς ἐναργέστερον μὲν τὸν φαινόμενον ἔπαινον ποιεῖ, πληκτικώτερον δὲ τὸν ἔλεγχον· ἐν γὰρ εἶναι δοκεῖ τὸ κυρίως ἀγαθόν, ἅτε ἐκ τοῦ ἐνός ἐφῆκον καὶ ἴχνος τι φέρων τῆς οἰκείας πηγῆς, τὰ δὲ νῦν ὡς ἀγαθὰ προτεινόμενα συμπεφορημένα παραδίδονται καὶ πρὸς ἐν οὐκ ἀναφέρεται. Πῶς ἂν οὖν εἴη ταῦτα τῆς αὐταρκείας αἷτια, τὰ δεόμενα τοῦ συντάττοντος αὐτὰ ἀλλήλοις καὶ ἐνοποιοῦντος ἑτέρου δὴ τινος; Πάλιν τὸ μὲν αὐταρκές ἐν αὐτῷ δαίμονι θεωρεῖται· τὸ γὰρ ἐκὼν ἀρκεῖν, τουτέστι, τὸ 15 μηδὲν εἰσδέχεσθαι τῶν ἐκτός· ὁ δὲ πρὸς πάντα μᾶλλον ἀναφαίνεται βλέπων, ἢ πρὸς ἑαυτόν. Πρὸς γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὸ γένος καὶ τοὺς φίλους καὶ τὸν Περικλέα βλέπει, καὶ ἐν τούτοις ἔχει τὰς ἐλπίδας τῆς εὐδαιμονίας, αὐτὸς δὲ εἰς ἑαυτόν οὐκ ἐπιστρέφει, οὐδὲ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὁρᾷ, ὥστε οὐδ' ἂν αὐτάρκης εἴη· οὐ γὰρ ἐκὼν ἀρκεῖται, ἀλλὰ ἄλλοις τοῖς ἔξω κειμένοις, καὶ ὁ μηδενὸς ἐνδεής ἀναπέφανται πολυδής. Καὶ ὅρᾳς πάλιν τοῦτο, παρ' ἧν αἰτίαν πέπονθεν ἡ τοῦ νεανίσκου ψυχὴ· διὰ γὰρ τὴν πρὸς τὸ σῶμα 20 ῥοπὴν καὶ τὸ αὐτῆς ἀγαθὸν κρίνει σωματικῶς. Νοῦς μὲν γὰρ ἐν αὐτῷ καὶ παρ' ἑαυτοῦ τὸ ἀγαθὸν ἔχει τὸ νοερὸν, διὸ καὶ τῷ ὄντι αὐτάρκης· ἅπαν δὲ σῶμα κομίζεται παρ' ἑτέρου τὸ ἀγαθόν, ὥσπερ καὶ τὸ εἶναι· καὶ γὰρ ἑτεροκίνητόν ἐστι 25 κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν. Καὶ ψυχὴ τοίνυν, ἡ μὲν

2. Vide supra, p. 343, l. 1.

3. Vide supra, p. 77, n. 8.

νῆς ὁμοιουμένη ζητεῖ τὸ ἀγαθὸν ἐν ἑαυτῇ καὶ ἔστιν ὡς ἀληθῶς αὐτάρκης· ἡ δὲ σωματοειδὴς τὸ τῶν σωματίων ὑπομένει πάθος, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐν ἑτέροις οἶεται κεῖσθαι τὸ ἑαυτῆς, ἡ χρημασιν, ἡ φίλοις, ἡ τιμαῖς, ἡ ἄλλοις τισὶ τοιούτοις, ὥστε φάντασμα μὲν αὐταρκείας ἔχειν, αὐτὴν δὲ μὴ ἔχειν· τὸ γὰρ μὴ ἐκὼν ἀρκούμενον, ἀλλ' ἑτέρων ἐξηρημένον καὶ τούτων παντοδαπῶν καὶ ἀστάτων, οὐκ ἂν εἴη τῆς αὐταρκούς φύσεως.

Ἐτι τοίνυν καὶ τῶν ῥημάτων ἕκαστον θεασώμεθα. Τὸ μὲν δὴ οἷε πρόσκειται ἐν τοῖς ἐκκειμένοις ῥήμασιν ἱκανὸς ἔλεγχος τῆς ψευδοῦς ὑπολήψεως· τί γὰρ ἄλλο διὰ τῆς προσθήκης ἐνδείκνυται ταύτης, ἡ ὅτι οἷε μὲν, οὐ μόντοι ἔχει 15 ταῦτα οὕτως, καὶ πρόσεστι καὶ τὸ ἀλαζονικόν καὶ τὸ φορτικόν αὐτὸν εἶναι τὸν κήρυκα τῆς εὐδαιμονίας αὐτὸν τὸν κηρυττόμενον, αὐτὸν τὸν ἐπαινέτην αὐτὸν τὸν ἐπαινούμενον; Τὸ δὲ αὐτὸ κάλλος ἐννοεῖν τοῦ σώματος καὶ τὸ μέγεθος ὡς 20 εἰς αὐταρκείαν συντελοῦντα πῶς οὖν¹ ἔμαθες; Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν αὐτῷ ταῦτα, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐτοῦ. Πῶς οὖν, τῆς αὐταρκείας ἐν αὐτῷ οὔσης, τὰ μὴ ὄντα ἐν αὐτῷ συμπληροῖ τὴν αὐταρκείαν ἐν τοῖς αὐτοῦ; Ὁμοῖον γὰρ ὥσπερ εἴ τις τῆς σκιάς 25 τὰ παθήματα συντελεῖν ἔλεγε πρὸς τὸ τοῦ σώματος ἀγαθόν, οὐ ἐστὶν ἡ σκιά. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ παντὶ δῆλον εἶναι ἰδεῖν τὸ λεγόμενον ἀγαθὸν εὐκαταφρόνητον αὐτὸ παντελῶς ἀπεφῆνε· τὸ γὰρ ἀληθινὸν ἀγαθὸν ἄγνωστόν ἐστι 30 τοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς ἐπιστήμοσι μόνους καταφανές, καὶ διὰ νοήσεως ληπτόν, ἀλλ' οὐκ αἰσθησεως· πᾶν γὰρ τὸ αἰσθητὸν ἐν κινήσει τὴν ὑπόστασιν ἔλαχε· στοιχεῖον δὲ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἅπασι καὶ τὸ δυσκίνητόν ἐστι καὶ 35 δυσμετάβλητον. Πάλιν οὐκ εἶπεν ὅτι ἀληθεύεις κάλλιστος εἶναι καὶ μέγιστος οἰόμενος, ἀλλ' ὅτι οὐ ψεύδῃ. Τὸ γὰρ ἀληθεύειν μάλιστα προσήκει τοῖς αὐτοῖς γνωστοῖς, τὸ δὲ μὴ ψεύδεσθαι ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν· καὶ διαφερόντως, ὅταν τὰ εἶδη 40 κρατῇ τῆς ὕλης, εἴπερ ἡ ὕλη τὸ ἀληθινόν ἐστι

1. Male codices οὐκ. Legendum omnino οὖν, vel supra οὐκ pro ὥς.

ψεύδος καὶ τὸ ὄντως μὴ ὄν, ὡς εἰώθασιν λέγειν οἱ τοῦ Πλάτωνος ἐνθέως ἐξηγηταί². Καὶ μὴν καὶ τὸ ἀρχεσθαι τῶν φαινομένων ἐγκωμίων ἀπὸ τοῦ σώματος ἱκανὸς ἔλεγχος ἐστὶ τῆς ἀμαθίας τοῦ μέγα διὰ ταῦτα φρονούντος· τὸ γὰρ ἔσχατον πρῶτον τίθεται, καὶ τὸ ἐπόμενον ὡς ἡγούμενον παραλαμβάνει. Καὶ ἅμα δῆλον ἐκ τούτων, ὅτι ἡ πρώτη τῆς οἰήσεως αἰτία καὶ τοῦ τύφου καὶ τῆς ἀπάτης ταῖς ψυχαῖς τὸ σῶμά ἐστι 10 καὶ ἡ ὕλη καὶ ἡ περὶ αὐτὴν εἰδωλικὴ σκιαγραφία τῶν εἰδῶν· ἐπιτρέχοντες γὰρ αὐτοῖς ὡς ἀληθεῖς, καὶ θαυμάζομεν αὐτὰ ὡς ὄντα, καὶ μέγα φρονοῦμεν ἐπ' αὐτοῖς ὡς τοῖς εἰλικρινέσιν ἀγαθοῖς ἀπατώμενοι ὑπ' αὐτῶν· καὶ ἡ πρώτη 15 τοίνυν καθάρσις ἀπὸ τούτων γίνεται τῶν σωματικῶν εἰδῶλων, πρὸς ἃ καὶ ἐνδεσμεῖται πρῶτως ἡ ψυχὴ κατιούσα εἰς τὴν γένεσιν καὶ τὴν θνητὴν φύσιν. Ἐτι δὴ οὖν καὶ ἡ εὐγένεια καὶ ἡ πρὸς πατρός καὶ ἡ πρὸς μητρός καὶ ἡ περιβολὴ 20 τῶν φίλων καὶ τῶν συγγενῶν οὐκ ἐστὶν αὐτῆς ἀγαθὰ τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ περὶ τὸν φαινόμενον ἄνθρωπον ὁράται καὶ πολλοῖς ὑπάρχει καὶ τῶν μὴ σπουδαίων κατὰ ἥθος· οὐδὲν δὲ ἐστὶν ὄντως ἀγαθόν, ὁ κοινόν ἐστι πρὸς τοὺς πολλοὺς, ἀλλ' ὁ μόνον ἐξαίρετόν ἐστι τῶν σπουδαίων. Οὕτω 25 τοίνυν οὐδὲ ἐν τούτοις ὁ Ἀλκιβιάδης εὐδαίμων, πρὸς τῷ καὶ ἄτοπον εἶναι τὸν εὐδαιμονοῦντα τοσούτων ἐν χρείᾳ καθεστάναι φίλων καὶ συγγενῶν καὶ ἐν ταῖς ἀλλοτριαῖς σχέσεσι καὶ ζωαῖς 30 ὑφειστώσαν ἔχειν τὴν εὐδαιμονίαν. Εἰ δὲ ὑπέρητας οἶεται τοὺς φίλους ἔχειν ὧν δεῖται, πάντως καὶ αὐτὸς ὁμοίως ἐστὶν ἐκείνων ὑπέρητης· τοῖς γὰρ φίλοις ὁ αὐτός ἐστι πρὸς ἀλλήλους λόγος· οὐκ ἄρα εὐδαίμων ἐστὶν, ὑπέρητης ὧν τῶν ἁλ- 35 λων. Ἐτι δὲ ἡ φιλία τῶν ἀγαθῶν ἐστὶν ἀνθρώπων καὶ σπουδαίων, ἐν δὲ μοχθηροῖς τὸ ἥθος οὐκ ἐμφαίνεται· τὸ δ' αἷτιον ὅτι ἡ φιλία καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀφ' ἐνός ἥκει καὶ μιᾶς αἰτίας. Ὅθεν γὰρ ἐκάστῳ τῶν ὄντων ὑπάρχει τὸ ἀγαθόν, ἐκεῖθεν 40 καὶ ἡ ἔνωσις, καὶ ὅθεν ἡ ἔνωσις, ἐκεῖθεν καὶ τὸ ἀγαθόν· ὥστε εἰ μὲν ἀγαθὸς ἐστὶν ὁ Ἀλκιβιάδης,

2. Vide Plotinum, *Enn.* II, v, 5.

3. E ἐκφαίνεται.

δύναίτο ἂν καὶ φιλίας ἄλλοις τοῖς ὁμοίοις κοινωνεῖν, εἰ δὲ μὴ ἔστιν ἀγαθός, ἁμοιρός ἐστι καὶ φιλίας ἀληθινῆς. Πρὸς δὴ τούτοις ἡ τοῦ Περικλέους δύναμις καὶ ἡ ἐπιτροπεία τῆς μὲν αὐταρκείας αὐτὸν ἀφαιρεῖται καὶ τῆς ἀνευδούς ζωῆς, ἐξάπτει δὲ αὐτοῦ τὰ πράγματα τῆς ἄλλου δυναστείας· τούτο δὲ οὐκ ἔστιν εὐδαιμονικὸν οὐδὲ μακάριον. Εἰ γὰρ δόξειε τῷ Περικλεῖ τῆς περὶ αὐτὸν ἀποστῆναι προνοίας, ἀφήρηται τῆς εὐδαιμονίας ὁ Ἀλκιβιάδης· ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἔστιν ἡ ἀληθὴς εὐδαιμονία τὰς ἀρχὰς ἐν τοῖς ἐκτὸς ἡμῶν ἔχουσα κειμένης, ἀλλ' ἐν ἡμῖν· ὥστε εἰ καὶ τὰ μάλιστα μεγάλα δύναται Περικλῆς ἐν Ἑλλήσι καὶ βαρβάροις, οὕτω διὰ τοῦτο εὐδαίμων ἐστὶν Ἀλκιβιάδης· εἰ δὲ μὴ ἐκεῖνος εὐδαίμων ὁ τοσούτον δυναμένος, πῶς ἂν ἄλλω γίγνοιτο τῆς εὐδαιμονίας αἴτιος;

Λοιπὸν δὴ τὸ περὶ τῶν χρημάτων, ὅπερ ὡς ἐν προσθήκῃ μοῖρα παρέλαβεν ὁ Σωκράτης· σφόδρα γὰρ ἐστὶ ψυχῶν εὐτελῶν καὶ ἀγεννῶν ἐκ τοῦ πλούτου καὶ τῆς περιουσίας κρίνειν τὴν εὐδαιμονίαν· διὸ καὶ αἱ τῶν ψυχῶν ταπεινότητες καὶ ἐνυλότεραι τοῖς πάθεσιν ἀλίσκονται τοῖς τῆς φιλοχρηματίας. Εἴωθε δὲ ὁ Σωκράτης, καὶ ὅσα βούλεται ζητοῦν τοὺς ἀπ' ἐαυτοῦ τελειομένους, ταῦτα ὡς ἤδη προειληφόσιν αὐτοῖς τὰ πλεονεκτήματα μαρτυρεῖν, προκαλούμενος αὐτοὺς εἰς τὸ μὴ χεῖρους ὀφθῆναι τῆς παρ' αὐτῷ περὶ αὐτῶν ὑπολήψεως· διὸ δὴ καὶ ἐν τούτοις τῷ Ἀλκιβιάδῃ μεμαρτύρηκεν ὡς ἤκει· ὅσα μεγάλα φρονούντι διὰ χρήματα. Τοῦτο δὲ καὶ ἐκ τῆς ἱστορίας δῆλον· φασὶ γὰρ αὐτὸν ἔτι παῖδα ὄντα καὶ πυθόμενον ὅτι Ἀθηναῖοι περὶ πόρου βουλευόνται χρημάτων ἐπιδοῦναι τῇ πόλει τάλαντα δέκα¹, καὶ δὴ καὶ τῶν ἐραστῶν τινι τὸν ἀγρὸν ἀποδομένῳ δραχμῶν ἑκατὸν παρασκευάσαι τάλαντα δέκα δοθῆναι παρὰ τῶν τὰ δημόσια τέλη μισθωσαμένων. Τοῦτό γε μὴν τὸ καταφρονητικὸν τῶν χρημάτων τοῖς εὐπεφυκόσιν ἔοικεν ὁ Πλάτων μάλιστα μαρτυ-

ρεῖν· καὶ γὰρ ἐν Θεαιτήτῳ² πρὸς τοῖς ἄλλοις πλεονεκτήμασι καὶ τοῦτο τῷ νεανίσκῳ μεμαρτύρηκεν, ἐπεὶ καὶ ἐν Πολιτείᾳ³ στοιχεῖον ἔφατο καὶ τοῦτο τῆς φιλοσοφίας φύσεως εἶναι τὸ τῶν χρημάτων ὑπεροπτικόν· ἡ γὰρ πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐπιτηδεύτης ἀνθέστηκε πρὸς τὴν περὶ τὰ χρήματα ποίαν. Ὅπου γὰρ καὶ τοῦ σώματος ὑπεροπῇ δεῖ τὸν τῆς ἀρετῆς γνησίως ἀντεχόμενον, πῶς οὐ πολλῷ μᾶλλον τῶν τοῦ σώματος ὑπερφρονεῖν δεῖ τὸν τῶν ἀγαθῶν τῆς ψυχῆς ἐξηρητημένον;

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς τῶν ἐλέγχων ἐν τοῖς ἐγκωμίοις τούτοις συμμίζεως ἡμῖν εἰρήσθω. Πάλιν δὲ ἄνωθεν ἀρξάμενοι λέγωμεν ἀπὸ ποίας ἐννοίας ἐπὶ τούτοις αἱ ψυχαὶ μέγα φρονούσι σωμάτων κάλλεσι καὶ μεγέθεσι καὶ εὐγενείᾳ καὶ φιλίᾳ καὶ δυναστείαις· εἰδῶλα γὰρ ἐστὶ ταῦτα τῶν ἀληθινῶν ἀγαθῶν ταῖς ψυχαῖς προτεινόμενα, ὧν αἱ μὲν εὐφρονες ὑπεροφῶσιν, αἱ δὲ ἀνόητοι λιπαρῶς ἀντέγονται. Λέγομεν τοίνυν ὅτι τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος ἐν ταῖς πρωτίταις ἀνεφάνη τάξεσι τῶν θεῶν, τὸ μὲν ἐραστά πάντα τὰ θεῖα ποιοῦν καὶ ἐφετὰ τοῖς δευτέροις, τὸ δὲ ὑπερέχοντα τῶν ὄλων καὶ ἐξηρημένα τῶν οἰκείων γεννημάτων· καὶ τὸ μὲν τῷ πέρατι συγγενὲς ὄν, ὡς εἶδος εἰδῶν καὶ ὡς ἐπανθοῦν ἅπασιν τοῖς νοητοῖς εἶδεσι, τὸ δὲ τῷ ἀπείρῳ καὶ τὸ ἀπερίληπτον καὶ τὸ πάντα περιλαμβάνον καὶ κρατητικὸν τῶν πάντων. Διὸ δὴ καὶ ἡ Διοτίμα τῷ μὲν κάλλει τὴν πρωτίστην δέδωκεν ἀξίαν, τῷ δὲ μεγέθει τὴν δευτέραν· τὸ μὲν γὰρ ἐραστὸν τὸ καλὸν ἐστίν, ὁ δὲ Ἔρως δαίμων μέγας ὁ τοῦ κάλλους πρῶτος ἐξηρητημένος. Ἄνωθεν δ' οὖν ἀπὸ τῶν πρωτίστων ἀρχῶν πρόεισι διὰ πάντων τῶν μέσων διακόσμων ἄχρι τοῦ ἐμφανοῦς κόσμου καὶ τοῦτον ἀποτελοῦντα μέγιστον τῶν αἰσθητῶν θεῶν καὶ κάλλιστον, ὡς ὁ Τίμαιος λέγει⁴. Ταῦτα δὴ οὖν αἱ ψυχαὶ κατὰ τὰς αὐτοφρεῖς ἐννοίας ἃ ἐν τοῖς θεοῖς διαλάμπει⁵ προειληφύσαι, καὶ τὸ ἐν τοῖς

θητοῖς σώμασι κάλλος καὶ μέγεθος τεθήπασιν ὡς ἐμφανῶς ἐκείνων ἔχοντα, διὰ δὲ τὴν ἀγνοίαν ἐκείνων τῶν ἀληθινῶν ἐν τούτοις καταμένονσι καὶ ταῦτα μόνον θαυμάζουσι. Τὸ δὲ δεύτερον, ἡ εὐγένεια πρῶτος ἐστὶν ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς· τὰ γὰρ ἀπὸ τῶν ὑψηλοτέρων αἰτίων ὑφιστάμενα κατὰ γένος ὑπερέχει τῶν ἐν τοῖς δευτέροις ἀπογεννωμένων· δηλοῖ που τοῦτο καὶ Ὅμηρος, τὴν Ἥραν λέγουσαν πρὸς τὸν Δία ποιῶν⁶:

Γένος δέ μοι ἔνθεν ἔθεν σοι,
καί με προσβυτάτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης.

Ὅρα γὰρ ὅτι τῆς τοῦ γένους ἀξίας ἀντιλαμβάνεται, καὶ διὰ ταύτην ἴσῃ ἔχειν τὴν ἐπικράτειαν ἐν τῷ παντὶ βούλεται τῷ Διὶ. Κατὰ δὴ ταύτην τὴν ἐπιβολὴν φαίης ἂν καὶ ἐν ἡμῖν τὴν λογικὴν ψυχὴν εὐγενεστέραν εἶναι τῆς ἀλόγου, διότι τὴν μὲν ὁ δημιουργὸς ὁ πρῶτος ὑπέστησε, τὴν δὲ οἱ νέοι θεοὶ παρήγαγον· τῆς δὲ τοιαύτης εὐγενείας εἰδωλὸν ἐστὶν ἡ κατὰ φύσιν κὴν διαδοχὴ⁷, εἰς ἣν αἱ ψυχαὶ μόνῃν ὁρῶσαι φρονήματος ἐμπέμπλονται διακένου, μηδὲ αὐτὸ τοῦτο γινώσκουσαι τὸ ἐν Θεαιτήτῳ ῥηθὲν⁸, ὅτι θαυμαστόν οὐδὲν ἐν τῇ ἀπείρῳ γενέσει τὸν ἐπὶ καταλόγῳ προγόνων πέντε καὶ εἴκοσι σεμνυνό-⁹μενον ἀπὸ δούλων τῶν ἀνωτέρω γεγενῆσιν· πολλὰς γὰρ τὰ τοιαῦτα¹⁰ μεταβολὰς ἐπιδέχεται. Ἡ δὲ ἐστῶσα καὶ ἀτίδως εὐγένεια τῶν ψυχῶν ἀπὸ τῶν θεῶν ἥρτηται περὶ οὓς ἐσπάρησαν καὶ τῶν θεῶν δυνάμεων ὑφ' ἃς ἐτάχθησαν· εὐγενέστεραι γὰρ αἱ τῶν θεῶν ὑψηλοτέρων ὀπαδοὶ καὶ αἱ δυνάμεις μειζόνων ἐξημμέναι κατὰ τὴν ἐν τῷ παντὶ διακλήρωσιν. Τὸ δὲ αὐτὸ λέγω καὶ περὶ τῶν πόλεων· ἄνωθεν γὰρ ἡ κατὰ κλήρους διαφορὰ διττικαὶ καὶ μετὰ τῶν ψυχῶν¹¹ καὶ φαμεν τοὺς μὲν ἐμπυρίους εἶναι, τοὺς δὲ αἰθερίους, τοὺς δὲ οὐρανίους, τοὺς δὲ χθονίους θεούς· καὶ τῶν ψυχῶν τὰς μὲν τῆς ἡλιακῆς εἶναι σφαίρας, τὰς δὲ τῆς ἐρμαϊκῆς, τὰς δὲ

τῆς σεληνιακῆς. Καὶ ἔστιν ἡ τοιαύτη κατὰ τόπους διακλήρωσις τῶν ψυχῶν ὄντως ἀξία φρονήματος· ἡ δὲ εἰς τὰς παρ' ἡμῖν πόλεις καὶ τοὺς ἐν γῇ τόπους ἀποδιδέπουσα διάκρισις αὐτοῦ πόσος ἐστὶ καὶ χαυνότητος αἰτία ταῖς ψυχαῖς. Πάλιν δὴ οὖν ἡ ἀληθινὴ φιλία καὶ τῶν θεῶν ἐστὶν αὐτῶν καὶ τῶν κρείττονων ἡμῶν γενῶν· ἡκεῖ δὲ καὶ εἰς τὰς ψυχὰς τὰς ἀγαθὰς· ἡ δὲ φαινομένη φιλία κατὰ πάθος συνισταμένη φάντασμα φέρεται τῆς ἀληθοῦς, ὁ τὰς ψυχὰς παρακρανύεται καὶ μέγα φρονεῖν ἐπ' αὐτῷ παρασκευάζει. Δέον δὲ γινώσκειν ὅτι σεμνὸν μὲν καὶ τίμιον ἡ φιλία ἐστὶ· δεῖται δὲ ζωῆς θεοπροποῦς καὶ νοεράς, ἐπεὶ καὶ τὴν πρώτην ἐν τοῖς θεοῖς ὑπέστη καὶ τῇ νοερᾷ ζωῇ καὶ τῷ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα νοητῷ θεῷ¹² σφαῖρον¹³ δὲ αὐτὸν ἐκεῖνος εἶωθεν ἀποκαλεῖν. Τὸ τοίνυν τῆς τοῦ Περικλέους ἐπιτροπείας πόθεν ἐξαπατᾷ τὸν νεανίσκον; πόθεν δὲ ἄλλοθεν, ἢ τὴν τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων, τῶν κατ' οὐσίαν προεστηκότων ἡμῶν, διαφορὰν ὀνειροπολεῖ, καὶ τὰς δυνάμεις ἃς ἐν τῷ κόσμῳ κεκλήρωται¹⁴· καὶ ὅτι τῶν ψυχῶν αἱ μὲν τελεώτεραι τοῖς δυνατωτέροις εἰσὶν ὑποτεταγμέναι δαίμοσι καὶ σώζονται ὑπ' ἐκείνων καὶ κατευθύνονται δεόντως, αἱ δὲ ἀτελεστεραι τοῖς ὑφειμένοις. Ὡς γὰρ περὶ τοὺς θεοὺς καὶ κατ' ἀξίαν ἐσπάρησαν, οὕτω καὶ ὑπὸ τοὺς δαίμονας ἐτάχθησαν κατὰ τὸ προσῆκον· καὶ ὥσπερ θεοὺς ἡγεμόνας, οὕτω καὶ δαίμονας ἐπιτρόπους ὁ δημιουργὸς καὶ πατὴρ ἐπέστησε ταῖς ψυχαῖς. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης μικρὸν προελθὼν ἐπίτροπον ἐαυτοῦ καλέσει τὸν ἔφορον δαίμονα καὶ θεὸν, μονονουχὶ λέγων τῷ νεανίσκῳ σαφῶς, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς ἡμῶν ἐπίτροπος ὁ τῆς εὐδαιμονίας ἡμῖν αἴτιος διὰ τὴν ἐαυτοῦ δύναμιν, ἀλλ' οὐχὶ Περικλῆς οὐδὲ ἀνθρώπων ἄλλος οὐδεὶς.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων εἶχομεν λέγειν. Ὅτι δὲ αὐτὸς μέγας ὁ Ἀλκιβιάδης ἐγένετο καὶ καλὸς,

1. Plutarchi *Alcibiades*, v.

2. Platonis *Theaetetus*, p. 144 D.

3. Platonis *Respublica*, VI, p. 483-494.

4. Platonis *Convivium*, p. 209.

5. Platonis *Timaeus*, p. 29 A.

6. Male B διαλάμπειν. Cf. p. 423, l. 3.

1. Homeri *Ilias*, δ, 58.

2. Εἰ κατὰ φύσιν διαδοχή.

3. Platonis *Theaetetus*, p. 175.

4. Εἰ τοιαύτας.

5. Sturz, *Empedocles*, p. 513 et 543:

Ἄλλ' ὅ γε παντόθεν ἴσος ἔφυ καὶ πάμπαν ἀπείρων

Σφαῖρος, κυκλωτέρης, κώνη περιήγει γαίαν.

6. Εἰ κεκλήρωται.

δηλοῖ μὲν καὶ τὸ κοινὸν αὐτὸν ἐρώμενον καλεῖ-
σθαι τῆς Ἑλλάδος ἀπάσης, δηλοῖ δὲ ὁ Ἀντι-
σθένης εἰπὼν ὡς εἰ μὴ τοιοῦτος ἦν ὁ Ἀχιλλεύς,
οὐκ ἄρα ἦν ὄντως καλός¹. δηλοῖ δὲ καὶ τὸ τοῦς
Ἑρμᾶς πλάττεσθαι κατὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ· καὶ
ὅλως πολλὰς τοιαύτας ἡ ἱστορία δίδωσιν ἀφορ-
μὰς. Καὶ μὴν καὶ ὅτι εὐγενὴς κατὰ φυσικὴν
εὐγένειαν, καὶ τοῦτο δὴλον· ἦν γὰρ πρὸς πατρός
μὲν Διάκιδος, πρὸς μητρός δὲ Ἀλκμαιωνίδης.
Καὶ δὴ καὶ Περικλῆς ὅτι δυνάστης, καὶ τοῦτο
Θουκυδίδης μαρτυρεῖ. τὴν ἐκείνου πολιτείαν
εἰπὼν λόγῳ μὲν δημοκρατίαν, ἔργῳ δὲ ἐνὸς
ἀνδρὸς δυναστείαν². Διὸ καὶ τῷ Ἀλκιβιάδῃ
πρὸς ἐκείνον ἦν ἡ ἄμιλλα· καὶ γὰρ ἤγειρεν
αὐτοῦ τὸ φιλότιμον ὁ Περικλῆς, Εὐβοίαν μὲν
παρὰσπασάμενος, Σάμον δὲ κληρουγῆσας, καὶ
Νάξον καὶ Χερσρόνησον περιπελεύσας, τείχη δὲ
οἰκοδομησάμενος. Ταῦτα δὲ πάντα φαινόμενα
μὲν ἐστὶν ἀγαθὰ, μειζόνων δὲ αἴτια συμφορῶν
τοῖς ἔχουσι χωρὶς φρονήσεως καὶ τῆς ἄλλης
ἀρετῆς.

Κατὰ πάντα δὴ ταῦτα σύ τε μεγαλ-
αυχούμενος κεκράτηκας τῶν ἐραστῶν,
ἐκείνοί τε ὑποδεέστεροι ὄντες ἐκρατή-
θησαν. Καί σε ταῦτα οὐ λέληθεν. Ὅθεν
δὴ εὖ οἶδα ὅτι θαυμάζεις³, τί διανοοῦ-
μενός ποτε οὐκ ἀπαλλάττομαι τοῦ ἔρω-
τος, καὶ ἦντινα ἐλπίδα ἔχων ὑπομένω,
τῶν ἄλλων πεφευγόντων. (P. 104 C.)

Πάλιν καὶ διὰ τούτων ἡμῖν γενέσθω σαφές
ὅπως ὁ ἔνθεος ἐραστής τῷ παντὶ διέστηκε τῶν
πολλῶν καὶ πανθῆμων ἐραστῶν. Οἱ μὲν γὰρ
ὑπὸ τοῦ νεανίσκου μέγα φρονούντος ἐπὶ σμικροῖς
κεκράτηνται, πάθειν ἀστειοτέροις ἡττηθέντες
(ἦσαν γὰρ, ὡς φησιν αὐτός, ὑποδεέστεροι κα-
τώθεν καὶ οἷον ἐκ τῆς ὕλης ὀρμώμενοι καὶ κα-
τασπᾶν εἰς ἐκείνην τὸν νεανίσκον σπεύδοντες)⁴.
ὁ δὲ μάταιον αὐτοῦ τὸ φρόνημα διέδειξεν,
εἰς τὴν ἐσχάτην ἀμαθίαν ἀγαγὼν ἅπασαν ταύ-
την τὴν φαινόμενὴν μεγαλοφροσύνην καὶ τὴν
ἄγνοιαν τὴν ἐαυτοῦ. Δηλοῖ δὲ αὐτῶν ἱκανῶς

τὴν διαφορὰν καὶ τὸ ἐκείνους μὲν φυγάδας ἐπ-
ονομάζεσθαι ὡς ἐμπαθεῖς καὶ ἀγενεῖς καὶ καλ-
θακούς ἐραστάς, τοῦτον δὲ μὴ ἀπαλλάττεσθαι
τοῦ ἔρωτος, ἀλλ' ἀνδρεῖον εἶναι καὶ σύντονον
ὄντως τῷ ἐαυτοῦ θεῷ παραπλήσιον. Καὶ τοῦτο
συνέβαιεν εἰκότως· μέση γὰρ ἐστὶν ἡ ψυχὴ
τοῦ τε νοῦ καὶ τῆς σωματικῆς φύσεως· καὶ ὅταν
μὲν εἰς νοῦν βλέπῃ καὶ τὸ ἐκεῖ καλὸν, ὁ ἔρως
αὐτῆς μόνιμός ἐστιν ὡς τῷ ἀκινήτῳ καὶ ἀμε-
ταβλήτῳ δι' ὁμοιότητος συναπτόμενος (νοῦς
γὰρ ἐν αἰῶνι τὴν τε οὐσίαν ἐστῶσαν ἔχει καὶ
τὴν ἐνέργειαν)· ὅταν δὲ εἰς τὰ σώματα καὶ τὸ
ἐπ' αὐτοῖς κάλλος, ἐτεροκίνητος γίνεται αὐτῆς ὁ
ἔρως, καὶ συμεταβάλλει τῷ ἐραστῇ (καὶ γὰρ
τὸ σῶμα τοιοῦτόν ἐστιν, ἐτεροκίνητον δὴπου
καὶ εὐμετάβολον)⁵. μέση τοίνυν ἔχουσα τάξιν
καὶ αὐτοκινήτως ἐπ' ἄμφω φερομένη, τότε μὲν
ὁμοιοῦται τῷ ἀκινήτῳ καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ἔχοντι,
τότε δὲ τῷ ἐτεροκινήτῳ καὶ ἐν μεταβολῇ παν-
τοῖα φερομένη. Εἰκότως οὖν ὁ μὲν ἔνθεος ἐρα-
στής ὁ πρὸς τὸ μόνιμον ἀνατεινόμενος καὶ ἐστώ-
ς καλὸν μολὶς ἀπαλλάττεται τοῦ ἔρωτος· οὐ γὰρ
προσποιεῖται τὴν σωματικὴν ῥοήν· ὁ δὲ γηγε-
νὴς καὶ ἐνυλὸς ἀναπύμπλαται τῆς ἐν γενέσει
φερομένης μεταβολῆς. Διὸ δὴ καὶ αὐτὸς εὐκί-
νητός ἐστι καὶ εὐτρεπτός, ἐπειδὴ καὶ τὸ αἴτιον
αὐτῷ τοῦ ἔρωτος κάλλος μεταβλητὸν ὑπάρχει·
θέμις δὲ οὐκ ἐστὶ τοῖς αἰτιατοῖς ὑπερδραμεῖν⁶.
ποτε τὰ αἴτια τὰ αὐτῶν καὶ γενέσθαι κρείττω
τῆς ἐκείνων φύσεως. Ὅπου τοίνυν καὶ τῶν αἰ-
τίων τεταγμένων ὄντων ἄτακτα φύεται τὰ ἀπ'
αὐτῶν, καὶ ἐστώτων ἐκείνων κινούμενα καὶ
ὠρισμένων ἀόριστα τὰ γινόμενά ἐστι, τί γρὴ
φάναι περὶ αὐτῶν τούτων, ὧν καὶ τὰ αἴτια
ἄτακτα καὶ εὐμετάβολα καὶ ἀόριστά ἐστιν; οὐχ
ὡς πολλῷ μᾶλλον εἰς ἀοριστίαν ἀποφέρεται
καὶ μεταβολὴν παντοίαν; Εἰ τοίνυν τὸ αἰσθη-
τὸν καὶ ἐνυλὸν κάλλος εὐτρεπτόν ἐστι καὶ εὐκί-
νητον, τί γρὴ φάναι περὶ τοῦ ἔρωτος, ὅς ἐκ
τούτου ταῖς ψυχαῖς ἐμφύεται;

Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι. Λεκτέον

1. Schweigauseri *Athenaeus*, IV, p. 483.
2. Thucydides, I. II, c. cxliii.

3. Editiones θαυμάζεις.
4. Codices υπεδραμεῖν. Ficinus *supergradi*.

δὲ ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας καὶ ὡς ὁ μὲν θεὸς
ἔρως ἐνέργειά ἐστιν, ὁ δὲ ὕβριστής πάθος· σύ-
στοιχος γὰρ ὁ μὲν τῷ νῷ καὶ τῷ θεῷ κάλλει,
ὁ δὲ τοῖς σώμασι· προσήκει δὲ τὸ μὲν τῆς ἐνε-
ργείας τοῖς αὐλοῖς εἶδεναι, τὸ δὲ τοῦ πάθους τοῖς
ἐνύλοις¹. τῶν γὰρ ἀσωμάτων τὸ ποιεῖν, τῶν δὲ
σωμάτων τὸ πάσχειν ἴδιον. Ἀντίκεινται ἄρα οἱ
ἐρωτες ἀλλήλοις, εἴπερ ὁ μὲν μόνιμός ἐστιν, ὁ
δὲ εὐμετάβλητος, καὶ ὁ μὲν ἐνεργητικὸς, ὁ δὲ
παθητικὸς, καὶ ὁ μὲν αὐλός, ὁ δὲ ὑλικός, καὶ ὁ
μὲν ἔνθεος, ὁ δὲ ὕβριστής· οὕτω γὰρ αὐτὸν ὁ
ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης ἐπωνόμασεν², ὥσπερ
οἶμαι, καὶ τὰ Λόγια, πνιγμὸν ἔρωτος ἀλη-
θοῦς³. Τίς οὖν αἰτία τῆς τῶν ἐρώτων τούτων
ἀντιθέσεως; ἡ τῶν πραγμάτων ὕψεις. Ἄνωθεν
γὰρ ἡ πρόδοος ἀρχομένη καταλήγει· μέχρι τού-
των, ἃ καὶ μεταβάλλειν δύναται καὶ παρυφι-
στάνειν τινὰ παρατροπὴν ἐαυτοῖς· οἷον τὸ μὲν
δίκαιον, τὸ μὲν ἐστὶ πρῶτως δίκαιον καὶ αὐτο-
δίκαιον καὶ οὐ κατὰ μετοχὴν τοιοῦτον, τὸ δὲ
ἐκείνου πρῶτως μετέχον, ὁ καὶ αἰεὶ μετέχει,
τὸ δὲ ποτὲ μὲν αὐτοῦ μετέχει, ποτὲ δὲ ἀπο-
πίπτει τῆς μεθέξεως. Οὔτε⁴ γὰρ τὸ αὐτοδί-
καιον ἄγονον ἔδει προεστάναι, μηδὲν μετα-
διδόν τῆς οἰκείας ιδιότητος (οὐδὲν γὰρ τῶν
πρῶτων τοιοῦτον, ἀλλὰ τὸ ἄγονον τῇ ὕλῃ
προσθήκει μόνον, ὡς ἐσχάτη τῶν ὄντων)⁵. οὔτε
μετεχόμενον ὑπ' ἄλλων ὑπὸ τῶν ποτὲ μὲν
μετεχομένων ἔδει μετέχεσθαι πρῶτως (τῷ γὰρ
ἀπλῷ καὶ ἀμεταβόλῳ τὸ σύνθετον καὶ μετα-
βλητὸν ἀλλότριόν ἐστι καὶ δεῖται μέσου συν-
δέσμου τινὸς εἰς τὴν πρὸς αὐτὸ συναφὴν)⁶. οὔτε
ὑπὸ τῶν αἰεὶ δυναμένων ἐλλάμπεσθαι μετεχό-
μενον ἔδει μέχρι τούτων ιστάνειν τὴν ἐαυτοῦ
δόσιν, ἵνα μὴ τὸ ἔσχατον ἢ τὸ αἰεὶ τῶν ἀρχῶν
ἐξηρημένον. Ἀνάγκη ἄρα τριχῶς τὸ αὐτοδί-
καιον ὄρᾶν, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ
ἄλλα πάντα εἶδη, τὸ αὐτοκαλὸν, τὸ ἴσον, τὸ
ὁμοῖον, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, καὶ τὰ μὲν

αὐτὰ καλεῖν, τὰ δὲ μετέχοντα καὶ τὰς παρ-
υποστάσεις ἐν τοῖς τρίτοις ἀπὸ τῆς ἀληθείας
ὄρᾶν· οὔτε γὰρ τοῖς ἀπλοῖς παρυφίστασθαι τι
δυνατὸν, οὔτε τοῖς αἰεὶ μετέχουσιν· οὐ μὲν γὰρ
ἡ ἀπλότης κωλύει τὴν παρυφίστασιν, οὐ δὲ ἡ
αἰδιότης τῆς μεθέξεως. Ἀνάγκη ἄρα τοῖς τρί-
τοις τοῖς ποτε μετέχουσι παρυφίστασθαι τὸ
χεῖρον, τῷ μὲν ἐνταῦθα δικαίῳ τὸ ἄδικον, τῷ
δὲ καλῷ τὸ αἰσχρὸν, τῷ δὲ ἴσῳ τὸ ἀνίσον⁷.
Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ ἔρως τρίτος, ὁ μὲν αὐτὸ καὶ
πρῶτως, ὁ δὲ μετεχόμενος αἰδιότης, ὁ δὲ ποτε
μετεχόμενος. Τούτῳ οὖν δὴ τῷ τρίτῳ παρυφ-
ίστηκεν ὁ ὕβριστής ἔρως· διὸ καὶ ἀντίκειται
αὐτῷ, καὶ τέλη τὰ ἐναντία προϊστᾶται, καὶ
σκοποῖς χρῆται διαφέρουσι, καὶ ζωαῖς ἐμφύε-
ται ταῖς ἀντικειμέναις.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων. Τί δὲ τὸ καί σε
ταῦτα οὐ λέληθεν; Οὐκ ἐπιστρέφει μὲν τὸν
νεανίσκον εἰς ἐξέτασιν τῶν ἐν αὐτῷ κινήματων,
δείκνυσιν δὲ ἐαυτὸν οὐ μόνον ἔνθεον ἐρωτικόν,
ἀλλὰ καὶ μάντιν καὶ σοφόν, ὅλην αὐτοῦ τὴν
ζωὴν ἐκφάναντα καὶ οἷον ἀναστομοῦντα⁸· τὰ ἐν
αὐτῷ πάθη, καθάπερ οἱ δεινοὶ τῶν ἱατρῶν πρὸ
τῶν ἰάσεων ταῖς ἀνατομαῖς ἐγγειροῦσιν, ἵνα
τὴν φύσιν τοῦ θεραπευομένου κατανοήσωσι, ταῖς
ἀναστομώσεσι χρώμενοι τῶν ἐλκῶν, ἵνα προ-
καλίσωνται⁹ τὸν ἐνοχλοῦντα χυμὸν καὶ ἐπιτή-
δειον ποιήσωσι τὸ σῶμα πρὸς τὴν ἴασιν. Ἐτι
τοίνυν τὸ εὖ οἶδ' ὅτι θαυμάζεις τί δια-
νοούμενος οὐκ ἀπαλλάττομαι τοῦ ἔρω-
τος, οὐχὶ συνάπτει μὲν τῇ ἀρχῇ τοῦ λόγου τὸ
πέρας, ἐνδειξιν δὲ παρέχεται τῆς νοερᾶς τοῦ
Σωκράτους ἐπιστήμης; Τί δὲ οὐχὶ καὶ τῷ ἔρωτι
προσῆκον ἐστὶν ὁ τρόπος οὗτος τῆς ἐρμηνείας
τῷ πάντα ἐπιστρέφοντι πρὸς τὴν ἐαυτῶν ἀρχήν;
Τί δὲ οὐχὶ καὶ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων καὶ
τῇ διακοσμήσει προσφορώτατος, εἴπερ ἅπαντα
καὶ πρόεισιν ἀπὸ τοῦ πρώτου καὶ ἐπέστραπται
πρὸς αὐτό; Μὴ τοίνυν ἔτι θαυμάσης, εἰ τὸν

1. De duobus amoris generibus vide Plotini li-
brum περὶ ἔρωτος, *Enn.* III.
2. Platonis *Phaedrus*, p. 238 A.
3. Haec addenda Zoroastri oraculis.

4. Β οὔτοι, οὔτοι.
5. Vide supra, p. 107, n. 2.
6. Ε ἀνατεμόντα. Vide supra, p. 263, n. 7.
7. Ε προκαλίσωνται.

ἐπιστήμονα λέγοιμεν ἀφομοιοῦν τοῖς πράγμασι τοὺς λόγους ὧν εἰσιν ἐξηγηταί· ταῦτα γὰρ ἡμῖν ἱκανῶς καὶ διὰ τούτων ὁ Σωκράτης ἐνέφηνεν. Εἰ δὲ πρότερον μὲν ἔλεγε τὸ οἶμαί σε θαυμάζειν, νυνὶ δὲ εὖ οἶδ' ὅτι θαυμά- 5 ζεις, πάντως που καὶ τοῦτο προσῆκον ἂν εἴη τῷ ἐπιστήμονι, πρὸ μὲν τῆς τῶν αἰτίων εὐρέσεως εὐλαθέστερον ἄπτεσθαι τῶν λόγων, μετὰ δὲ τὴν εὐρεσιν καὶ τὴν εἰς φῶς αὐτῶν προϊούσαν ἐκθεσιν, θαρράλεωτερον. Καὶ οὖν καὶ ὁ Σω- 10 κράτης, πρὶν μὲν κατασκευάσῃ διὰ τῶν λόγων ὅτι θαυμαστός ἐστι τῷ νεανίσκῳ, τῷ οἶμαι ἐχρήσατο, μετὰ δὲ τὰς ὑπομνήσεις τὰς διὰ τῶν προειρημένων τῷ εὖ οἶδ' ὅτι· γνώριμον γὰρ ἦδη τὸ αἷτιον τοῦ θαύματος γέ- 15 γονεν.

Καὶ ἴσως γε, ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶσθ' ὅτι σμικρόν με ἔφθης· ἐγὼ γὰρ τοι ἐν νῷ εἶχον, πρότερός σοι προσελθὼν ταῦτα ἐρέσθαι, τί ποτε βούλει, καὶ εἰς τίνα 20 ἐλπίδα βλέπων ἐνοχλεῖς με αἰεὶ, ὅπου περ ἂν ὦ, ἐπιμελέστατα παρών. Τῷ ὅντι γὰρ θαυμάζω, ὅτι ποτέ ἐστι τὸ σὸν πρᾶγμα, καὶ ἥδιστα ἂν πυθοίμην. (P. 104 C.)

Εἴπερ που ἄλλοθι τὸ τὰς ψυχὰς εἶναι τοὺς καιροὺς τῶν θεραπειῶν ἀληθές ἐστιν, ὅφρην ὁ τῶν Ἀσκληπιαδῶν Ἱπποκράτης, καὶ ἐν ταῖς τῶν ψυχῶν ἰάσεσιν ἐστὶ παναληθές. Καὶ γὰρ μαθημάτων παράδοσις κατὰ καιρὸν ἐπιτε- 30 λουμένη καὶ ζωῆς κάθαρσις εὐκαίρως προσαγομένη πολλαπλασίαν παρέχονται τὴν ἀφ' ἐαυτῶν ὠφέλειαν τοῖς δεχομένοις. Ὡς περ οὖν οἱ θεοὶ τὰς ἰάσεις ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀμαρτημάτων καὶ τὰς ἐπικαρπίας ἐν τοῖς προσήκουσι χρόνοις εὐ- 35 τάκτως ἀπονέμοντες εὐεργετοῦσιν αὐτάς, οὕτω δὲ καὶ οἱ θεοπρεπεῖς ἄνδρες στοχάζονται δευτέρως τοῦ καιροῦ καὶ τῆς εἰς τὰ ἀτελέστερα κατὰ καιρὸν εὐποιίας· θεοὶ μὲν νοερώς καὶ θείως ἀφορίζοντες τὰ μέτρα τῶν καιρῶν, ἄνθρωποι δὲ 40 κατ' ἐπιστήμην αὐτὰ μεταδιώκοντες, οἱ δὲ καὶ

1. De καιροῖς apud Hippocratem multa sunt. Sed quid sibi velint haec verba τὰς ψυχὰς non videmus.

κατὰ τὴν δαιμονίαν ἐπίπνοϊαν τὴν θήραν αὐτῆς ποιοῦμενοι· μεγάλη γὰρ βοήθῃ ταῖς ἐν γενέσει ψυχαῖς τῆς ἀνακαρτήτου τῶν καιρῶν διαγνώσεως ἢ τῶν ἀγαθῶν διαμύνων συνουσία. Καὶ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τούτοις ὑπὸ τοῦ δαιμονίου κινούμενος καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ἔρωτος πο- 5 δηγούμενος τὸν ἄριστον καιρὸν ἀνεῖρε τουτονὶ τῆς εἰς τὸν ἐρώμενον εὐποιίας. Ὡς περ γὰρ τόπος ἐκ τῆς φύσεως ἐκάστῃ τῶν σωμάτων οἰκείως ἀφώρισται, οὕτω δὲ καὶ χρόνου μόρια ἄλλο ἄλλαις ἐφαρμόττει πράξεις· καὶ ὥς περ 10 τοῦ ὅλου κόσμου περίοδοί τινες εἰσιν εὐγονίας αἰταί καὶ ἀγονίας καὶ ζῶν καὶ φυτῶν, οὕτω δὲ καὶ ταῖς καθ' ἑκάστον πράξεσιν ἄλλαις ἄλλος προσήκει χρόνος εἰς τελείωσιν. Καὶ ὁ τοιοῦτος δὲ χρόνος καιρὸς ἐστὶ πράξεως ἐκά- 15 στης ὡς τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ τέλος ἐπάγων τοῖς πράττουσι καὶ αὐτοῖς πραττομένοις· διὸ καὶ τὴν πρώτην αἰτίαν, ἀφ' ἧς πᾶσι τὸ ἀγαθόν, οἱ Πυθαγόρειοι καιρὸν ἀπεκάλουν, ὡς πᾶσι τὸ τελείως εἶναι δωρουμένην. Πῶς οὖν ἐν τοῖς παροῦσι κατὰ καιρὸν ἢ τοῦ Σωκράτους ἐπιτε- 20 λεῖται συνουσία, δεδήλωκεν αὐτὸς ὁ νεανίσκος εἰπὼν, ὅτι σμικρόν με ἔφθης· καὶ γὰρ ἐγὼ, φησὶν, ὠρμήμην προσελθεῖν σοι, καὶ περὶ τούτων ποιήσασθαι τοὺς λό- 25 γους. Ἄπαντα γὰρ τὰ ὄντα τοῦτον ἀλλήλοις συνάπτεται τὸν τρόπον καὶ πᾶσι κοινωνία τῶν ἀγαθῶν ἐπιτελεῖται πανταχοῦ, τῶν μὲν τελε- 30 συργῶν αἰτίων πρόχειρον ἐχόντων τὴν μετάδοσιν, τῶν δὲ μεταληφόμενων ἐγρηγεμένων πρὸς τὴν μέθεξιν· καὶ τῶν μὲν τὴν τελειωτικὴν δύναμιν προτεινόντων, τῶν δὲ τὴν κατ' ἐπι- 35 τηδεύτητα δύναμιν προειληφότων. Διττὴ γὰρ ἡ δύναμις· ἡ μὲν τοῦ ποιούντος, ἡ δὲ τοῦ πάσχοντος, καὶ ἡ μὲν μήτηρ τῆς ἐνεργείας, ἡ δὲ ὑποδοχὴ τῆς τελειότητος· καὶ δεῖ τό τε ποιῆ- 40 σον ὑπερπλήρες εἶναι καὶ περὶ τὴν ἐνέργειαν ἔτοιμον οὕτως, ὡς, εἰ καὶ μὴ πάρεστι τὸ ὑποδεχόμενον, αὐτὸ τέλειον εἶναι καὶ περὶ τὴν μετάδοσιν κεκινημένον· τό τε πεισόμενον ὀργάν

De sententia nostra confer supra, p. 127, l. 3: Curationum esse tempora.

πρὸς τὴν μέθεξιν, καὶ ἐαυτὸ προσάγειν τῇ τε- 5 λεσιουργῷ δυνάμει, κἂν ἐκείνη μὴ παρῇ, διὰ τῆς ἐπιτηδεύτητος τῆς ἀκρας ἐγρηγέρθαι πρὸς τὴν μετουσίαν. Διττῶν γὰρ ὄντων τῶν αἰτίων, τῶν μὲν ἀκινήτων καὶ πανταχοῦ πᾶσι παρόν- 10 των, τῶν δὲ κινουμένων καὶ ποτὲ μὲν προσίόντων τοῖς τελειουμένοις, ποτὲ δὲ ἀφισταμένων, καὶ τῶν μὲν νοητῶν ὁμοίως πανταχοῦ παρόντων καὶ πᾶσιν ἐλλαμπόντων αἰεὶ καὶ ὡσαύτως τὰς 15 ἐαυτῶν μεταδόσεις, τῶν δὲ αἰσθητῶν καὶ πα- 10 ρεῖναι καὶ ἀπείναι δυναμένων τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν (ὥς περ δὲ καὶ ὁ ἥλιος ποτὲ μὲν πάρεστι καὶ πληροὶ φωτός, ποτὲ δὲ ἀπεστιν), ὅταν μὲν οὖν ἡ ἐπιτηδεύτης ἢ τοῦ μετέχοντος πρὸς τι 15 τῶν ἀκινήτων, ἅμα τε πάρεστιν αὐτῇ καὶ ἡ 15 τοῦ ποιούντος ἐπιτελεῖται μετάδοσις (κωλύει γὰρ ἐπὶ τούτων τὴν μετάδοσιν μόνῃ ἢ τῶν ὑποδεχομένων ἀνεπιτηδεύτης, ἐπεὶ τὰ γε 20 μεταδύοντα αἰεὶ δίδωσι καὶ πανταχοῦ ἐστὶν ὁμοίως· τὸ τοίνυν ἐπιτηδεῖον γεγονός μετέχει 20 τοῦ αἰτίου λοιπὸν αὐτόθεν). ὅταν δὲ πρὸς τι τῶν κινουμένων, πολλάκις καὶ τὸ δεχόμενον ἐπιτηδεῖον ἐστὶ καὶ τὸ μεταδύον ἀπεστι· δεῖ 25 γὰρ καὶ τοῦτο ἐν αὐτῷ γενέσθαι, τύπου δεόμε- 25 νον εἰς τὴν μετάδοσιν. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγο- 25 μεν ἀνάγκη, κατὰ πάσας τὰς τῶν ἀγαθῶν κοινωνίας τὰ δύο ταῦτα προϋπάρχειν, τὴν τε- 30 λεσιουργῶν τοῦ δύοντος δύναμιν καὶ τὴν ἀκραν ἐπιτηδεύτητα τοῦ ληψομένου, καὶ σύνδρομόν πως εἶναι τὴν τελειότητα τοῦ διδόντος τῇ ἐπι- 30 τηδεύτητι τοῦ δεχομένου, καὶ μετὰ τῆς συν- 30 δρομῆς ταύτης κατ' οὐσίαν ὑπερφέρειν τὸ ποιῶν τοῦ πάσχοντος, καὶ μὲν δὲ καὶ τὴν συνδρομὴν οὐκ εἶναι τυχαίαν (οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν ἀτάκτων 35 γίνεταί καὶ ἀσυντάκτων, ὥς περ τὰ κατὰ τύχην 35 συντρέχοντα ἀλλήλοις), ἀλλ' ὅπου μὲν γίγνε- 40 σθαι κατὰ φύσιν, ὅπου δὲ κατὰ νοῦν, καὶ ὅπου μὲν ἀπὸ δαιμονίας αἰτίας, ὅπου δὲ θεοθεν ἐπι- 40 τελεῖσθαι.

Ταῦτα τοίνυν ἔξεστιν ὁρᾶν καὶ ἐπὶ τῆς προ- 40 γειν. Δοκεῖ δέ μοι διὰ τούτων ὁ νεανίσκος δύο κειμένης ταύτης συνουσίας· ἐστὶ μὲν γὰρ ἐρώ-

1. E ἐγρηγέρθην. Vide supra, p. 397, l. 3.

2. E πρόεισιν.

τική καὶ ἐπιστημονική τελειότης ἐν Σωκράτει πρόχειρον ἔχουσα τὴν εἰς τὸν ἐρώμενον εὐποιάν, 5 ἐστὶ δὲ καὶ Ἀλκιβιάδῃ τῆς τελειώσεως ἐπι- 5 τηδεύτης· διὸ καὶ φησι σμικρόν με ἔφθης, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς ἤδη κεκινημένος ἀφ' ἐαυτοῦ πρὸς τὸν Σωκράτην. Πρόσεισι³ δὲ ὁ Σωκράτης τῷ νεανίσκῳ (τῶν γὰρ κινουμένων ἦν πραγμά- 10 των), καὶ συντρέχουσιν ἀλλήλοις ὁ τε ἐραστής ὁ θεῖος ἐαυτὸν ἔχων καὶ τὴν ἀφ' ἐαυτοῦ πρόνοιαν 10 εἰς τὸν ἐρώμενον, καὶ ὁ ἐρώμενος ἐγείρων ἐαυ- 10 τὸν εἰς τὴν τοῦ ἐραστοῦ μετουσίαν· καὶ τῆς συνδρομῆς ταύτης ὁ δαίμων ἐστὶν ἀγαθὸς ἡγε- 15 μίων, τὸν καιρὸν ἀφορίσας τῷ Σωκράτει τῆς συνουσίας. Ἀνωθεν γὰρ ὁ καιρὸς ἀπὸ τῶν θεῶν 15 ἀρχόμενος πρόεισιν ἄχρι τῶν ἐσχάτων· καὶ ἄλ- 15 λος μὲν ὁ παρὰ τῶν θεῶν ἀφορίζόμενος, ἄλλος δὲ ὁ δαιμόνιος, ἄλλος δὲ ὁ εἰμαρμένος, ἄλλος δὲ ὁ τυχαῖος· τύχη γὰρ, φησὶ, καὶ και- 20 ρὸς τὰ ἀνθρώπινα διακυβερωῖσι σύμ- 20 παντα⁴. Διότι δὲ αὐτὸ πανταχοῦ τὸ τελειοῦν 20 προκατάρχει τῆς μεταδόσεως τῶν ἀγαθῶν καὶ ἀνακινεῖ πως τὸ δύναμει πρὸς τὴν μετουσίαν, 25 διὰ τοῦτό φησιν ὅτι σμικρόν με ἔφθης. Ἔστ' ἂν μὲν γὰρ ἀνεπιτηδεῖον ἦν τὸ ληψόμενον, 25 πολλή τις ἐστὶν αὐτῶν ἡ διαφορότης· ὅταν δὲ ἐπιτηδεῖον γένηται, σμικρὸν φθάνει τὸ τελειοῦν, 30 δι' ἣν εἵπομεν αἰτίαν· ὅταν δὲ ἡδὴ συναφθῇ 30 ταῦτα ἀλλήλοις, τοσαύτην ἔχει πρὸς ἀλλήλα κοινωνίαν, ὥστε καὶ τὸ ποιῶν ἐν τῷ πάσχοντί 35 πως θεωρεῖσθαι καὶ τὸ πάσχον ἐν τῷ ποιῶντι. 35 Διὸ δὲ καὶ ἐν τῇ δημιουργίᾳ τοῦ παντός τινες εἰς τὴν κοινωνίαν ταύτην ἰδόντες, καὶ τὴν ὕλην 40 αὐτὴν εἰς ἐαυτὴν ποιεῖν εἰρήκασιν, καὶ αὐτὴν 40 τελειοῦν ἐαυτὴν κοσμουμένην, καὶ τὸ ποιῶν 40 ἐνυλον ἔθεντο, μήτε τὸ πάσχον τοῦ ποιούντος, 45 μήτε τὸ ποιῶν τοῦ πάσχοντος χωρίσαι δυνη- 45 θέντες⁴.

Ταῦτα μὲν δὲ περὶ τοῦ καιροῦ τῆς συνουσίας, 45 ἐκ τῶν προκειμένων ὀρμηθέντες, εἵχομεν λέ- 45 γειν. Δοκεῖ δέ μοι διὰ τούτων ὁ νεανίσκος δύο ταῦτα μάλιστα θαυμάσαι τοῦ Σωκράτους, τὴν

3. Vide supra, p. 173, n. 6.

4. Hic alludit Proclus ad Stoicos.

τε ἀγαθοειδῆ βούλησιν αὐτοῦ καὶ τὴν δύναμιν τὴν προνοητικὴν, ἃ δὴ καὶ ἐν ταῖς ἀρχηγικαῖς αἰτίαις τῶν ὄντων διαλάμπει καὶ ἐν τῇ δημιουργικῇ τάξει διαφερόντως προτίθεται καὶ τῆς ὅλης ἐξέρχει διακοσμήσεως. Βουλῆ-
θεις γὰρ, φησὶν, ὁ θεὸς ἀγαθὰ πάντα εἶ-
ναι κατὰ δύναμιν¹, διεκόσμησε τὸ πᾶν, τῇ μὲν βούλῃσει προτείνων τὸ ἀγαθὸν τοῖς ὄλοις, τῇ δὲ δυνάμει πάντα καταγωνιζόμε-
νος καὶ πανταχοῦ διατείνων τὰς ἐαυτοῦ ποι-
ήσεις. Ταῦτα δὴ οὐ καὶ ὁ Σωκράτης ἀπομιμού-
μενος βούλησιν τὴν ἀφθονον προσετήσατο τῆς τελειώσεως τῶν χειρόνων καὶ δύναμιν, παντα-
χοῦ τῷ ἐρωμένῳ παρὼν καὶ εἰς τὰξιν ἄγων αὐ-
τὸν ἀπὸ τῆς ἀτάξιας. Τοῦτο οὖν θαυμάζει καὶ ὁ νεανίσκος τί ποτε βούλεται, καὶ ὅπως αὐτῷ²
συντόνως καὶ προνοητικῶς (τοῦτο γὰρ τὸ ἐπι-
μελέστατον) πανταχοῦ πάρεστι, καὶ εἴπερ ἡδύ-
νατο καὶ τὸ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμε-
νον λέγειν τι πρὸς τὴν δημιουργὴν, τὰς αὐτὰς³
ἂν ταύτας φωνὰς ἀφῆκε· τῷ ὄντι σου θαυμάζω
καὶ τὴν βούλησιν τὴν ἀγαθοεργὴν, καὶ τὴν δύ-
ναμιν τὴν καὶ μέχρις ἐμοῦ διήκουσαν καὶ παν-
ταχοῦ παρούσαν μοι καὶ διακοσμοῦσάν με παν-
ταχόθεν. Δαιμόνιον οὖν τοῦτο καὶ θεῖον τῷ⁴
Σωκράτει μαρτυρεῖ καὶ τοῖς πάντα ἐαυτῶν πε-
πληρωκόσιν ὁμοιον τῷ μηδὲνα καιρὸν μηδὲ
τόπον ἔρημον ἀφιέναι τῆς περὶ τὸν ἐρώμενον
προνοίας. Διὸ καὶ εἰκότως ἐπήνεγκεν ἐκεῖνος,
ὅτι δὴ τῷ ὄντι θαυμάζει τὸ κατ' αὐτὸν, καὶ⁵
οὐκ οἶσθαι δεῖ τοῦτο, καθάπερ ἔλεγεν ὁ Σωκρά-
της, ἀλλὰ πεπεῖσθαι. Πάλιν τοίνυν τὸ μὲν ὥς
οὐκ οἶσθα καὶ μιμεῖται τὴν ἀρχὴν τῶν Σω-
κρατείων λόγων, καὶ τὴν ὕφεισιν ἐνδείκνυται
τὴν ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν καθηγουμένον τῆς⁶
συνουσίας· τὸ μὲν γὰρ ὥς ὅς ἐοικε τῷ οἰμαί-
σε θαυμάζειν, τὸ δὲ οὐκ οἶσθα τῆς ἐπι-
στήμης ἀπολιμπάνεται τοῦ Σωκράτους· ἥδει
γὰρ ἐκεῖνος ὅτι θαῦμα τῷ νεανίσκῳ κεκίνηκε.

Τὸ δὲ ἐν νῷ ἔχειν προσελθεῖν αὐτῷ πᾶν
σφόδρα δεδήλωκεν, ὅτι διὰ νοῦ πρὸς τὸν ἐνθεον
ἐραστὴν ἡμῖν ἡ συναφὴ, καθάπερ δὴ διὰ τῶν
παθῶν πρὸς τὸν φορτικόν· καὶ γὰρ νοῦς μὲν εἰς
θεὸν ἄγει τὴν ψυχὴν, πάθος δὲ εἰς ὕλην. Τὸ δὲ
τί ποτε βούλει σημαίνειν ὅκειεν, ὅτι τὸ μὲν
ὄντως ἀγαθόν, ὃ καὶ βουλευτόν ἐστιν, ἄγνωστον
καὶ ἄβαστον τοῖς ὁμμασι τῶν πολλῶν, τὸ δὲ
δοκοῦν εἶναι ἀγαθὸν πᾶσι πρόκειται εἰς θεόν·
διὸ τὸ μὲν Σωκράτους ἄδηλόν ἐστι τῷ νεανίσκῳ
τέλος, τὸ δὲ ἐν αὐτῷ ἀγαθὸν παντὶ δῆλον ἐλέ-
γετο παρὰ τοῦ Σωκράτους. Τὸ δὲ ἐνοχλεῖς
με οὐκ ἐστὶ τοιοῦτον οἷον τὸ πρόσθεν εἰρημένον,
τὸ δι' ὅχλου ἐγένοντό σοι⁷, ἀλλ' ὥς φησιν
ὁ θεὸς Ἰάμβελιχος, ἵσον δύναται τῷ εἰς ἀπα-
ρίαν με καταβάλλεις ζητοῦντα τὴν αἰ-
τίαν καὶ τὸ τέλος τῆς σιωπῆς καὶ τῆς
συντόνου ταύτης παρακολουθήσεως·
καὶ γὰρ ἐστὶν ὄντως τὸ ἀπορεῖν δεσμός τις τῆς
ἀπορούσης ψυχῆς καὶ κώλυσις τῆς ἐνεργείας καὶ
οἷον ὅχλησις. Τὸ δὲ ἡδιστα ἂν πυθέσθαι
τὴν τοῦ ἀντερῶντος ἡδὴ προφαίνει δύναμιν· τὸ
γὰρ ἐπιστρέφειν τὸ χεῖρον εἰς τὸ βέλτιον καὶ
ὀρέγεσθαι τῆς ἐκείνου συνουσίας, ἀρχὴ τίς ἐστι
καὶ οἷον ἐμπύρευμα τοῦ ἀντερῶντος. Καὶ ὁρᾷς
πάλιν ὅτι τοῖς μὲν φορτικοῖς ἐρασταῖς συνῶν
οὐ καθ' ἡδονὴν ἐλέγετο συνεῖναι, ἀλλὰ δι' ὅχλου
αὐτῷ ἐγίνοντο, τῷ δὲ Σωκράτει πρόσεισι μετ'
ἡδονῆς. Τοῦτο δὲ ἐνδείκνυται πῶς τὴν μὲν εἰς
ὕλην βέπουσαν ζῶν ἀσχάλλειν καὶ λυπεῖσθαι
διὰ τὰ ἐκεῖθεν ἐμπόδια, τὴν δὲ εἰς νοῦν ἀνα-
γομένην εὐφροσύνης πληροῦσθαι· τὰ μὲν γὰρ ἐμ-
πόδια τῆς ζωῆς ἐκ τῆς ὕλης ἐφῆκει ταῖς ψυχαῖς,
ἡ δὲ βραστώνη καὶ τὸ εὐλυτον ἀπὸ νοῦ καὶ θεῶν·
ἐκεῖ γὰρ ἐστὶ τὸ βεῖα ζῆν παρὰ τοῖς θεοῖς⁸.

Ἀκούσῃ μὲν ἄρα μου, ὥς τὸ εἰκὸς,
προθύμως, εἴπερ, ὥς φῆς, ἐπιθυμεῖς
εἰδέναι⁹ τί διανοοῦμαι· καὶ¹⁰ ὥς ἀκου-
σόμενῳ καὶ περιμενοῦντι λέγω. — Πάνυ

μὲν οὖν· ἀλλὰ λέγε. — Ὅρα δὴ· καὶ γάρ¹
τοι εἴη ἂν θαυμαστόν, εἰ, ὥσπερ μόγις
ἠρξάμην, οὕτω μόγις καὶ παυσάιμην.
— Ἦ γὰρ θεὸς, λέγε· ἀκούσομαι γάρ. —
Λεκτέον ἂν εἴη. (P. 104 D.)

Τὰς ὑποθέσεις πανταχοῦ τῶν λόγων ἐλαχί-
στας εἶναι δεῖ καὶ ἀπλουστάτας· ὅσῳ γὰρ ἂν
μᾶλλον ὥσι τοιαῖδε, τοσούτῳ τῆς ἀνυποθέτου
λεγομένης ἐπιστήμης ἐγγυάτω τυγχάνουσιν
οὐσαι. Σκέψαι δὴ οὖν ὅπως καὶ τοῦτο ὁ Σω-
κράτης ἄκρως παραφυλάττει· προσπαγᾶσθαι
γὰρ καὶ τελειῶσαι τὸν νεανίσκον βουλόμενος
οὔτε προσιμίων δεῖται μακρῶν, ὥσπερ οἱ ῥή-
τορες, οὔτε ὑποθέσεων ποικίλων καὶ πολλῶν,
ἀλλ' ἀπαιτεῖ τοσούτον μόνον, νῦν μὲν αὐτὸν
ἀκροατὴν γενέσθαι τῶν λόγων ὧν ἐρεῖ, μικρόν
δὲ ὕστερον καὶ ἀποκρίνεσθαι ταῖς ἐρωτήσεσι·
τοσαύτην ἐαυτῷ μαρτυρεῖ καὶ ἐπιστήμην τῶν
πραγμάτων καὶ δύναμιν διαλεκτικὴν, καὶ
τούτων αὐτῷ μόνων συγχορηθέντων ἀνύσει τὸ
προκείμενον. Διὰ τί οὖν, φαίης ἂν, προηγέται
τὸ ἀκούσαι μόνον τοῦ διδόναι λόγον; Ὅτι,
φησὶν, διὰ τῆς ἀκοῆς ἀνακινηθῆναι δεῖ αὐτὸν
πρὸς τὴν ἀπόκρισιν καὶ παρασκευῆν λαβεῖν
εἰς τὸ καὶ αὐτόν τι λέγειν τὸ ὀρθόν, οἷον ἐκ
πραγμάτων πρώτων φύοντα τὰς τῶν λόγων
ἀδιαστροφὰς ἀποκρίσεις. Ἐν μὲν οὖν τοῦτο τοι-
οῦτον ἔχομεν ἐκ τῶν προκειμένων ῥημάτων·
δεύτερον δὲ, ὅτι διὰ τῆς μελλήσεως καὶ τῆς
ἀναβολῆς τοῦ λόγου πᾶν λιπαρῇ ποιεῖ τὸν²
νεανίσκον περὶ τὴν ἀκρόασιν καὶ τὸν ἔρωτα τῶν
λόγων αὐξεῖ τῶν ἐν αὐτῷ. Ἐρωτηθεὶς γὰρ οὐκ
εὐθὺς ἀπεκρίνατο πρὸς τὴν ἐρώτησιν, οὐδὲ εἶπε
τί ποτε βούλεται καὶ ἦντινα ἐλπίδα ἔχων ὑπο-
μένει, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ὁμολογίαν αὐτὸν ἀπ-
ῆλθε τῆς ἀκρόασεως. Τοῦ δὲ διατειναμένου καὶ
παρακλειουσαμένου λέγειν, οὐδὲ οὕτως εἶπεν,
ἀλλὰ τι προσέθηκεν ἄλλο, ὅρα δὴ, οὐ γὰρ
τοι εἴη ἂν θαυμαστόν. Τοῦδε ἐτι λιπα-
ρώτερον εἰπεῖν προκαλεσαμένου, ὃ γὰρ θεὸς,³
λέγε, ἀκούσομαι γάρ· οὐδὲ νῦν λέγει,

ἀλλὰ, λεκτέον ἂν εἴη. Καὶ τὸ ἐξῆς τῶν
λόγων προσιμίων ἀναβολὴν ἱκανὴν παρέχεται
ταῖς ἀποκρίσεσιν, ἐκθερμαίνον τὸν νεανίσκον
περὶ τὴν τῶν ῥηθησομένων ἀκρόασιν.

Ταῦτα καὶ περὶ τοῦτου. Τῶν δὲ καθ' ἑκάστα,
τὸ μὲν εἴπερ, ὥς φῆς, ἐπιθυμεῖς, οὐ δι'
ἄγνοιαν εἴρηται τῆς τοῦ νεανίσκου προθυμίας,
ἀλλ' οἷον ὁμολογία τίς ἐστὶν αὐτοῦ καὶ δεσμός
ἐρρωμενέστερον αὐτὸν ἀπεργαζόμενος καὶ προσ-
εκτικώτερον πρὸς τοὺς λόγους. Τὸ δὲ δὴ καὶ
ὥς ἀκουσόμενῳ καὶ περιμενοῦντι λέγω
κατ' ἐρώτησιν προῆκται, διὰ μὲν τῆς ἀκοῆς
τὸν λόγον αὐτοῦ διεγείρον πρὸς τὴν ὑποδοχὴν
τῶν λόγων, διὰ δὲ τῆς προσεδρείας τὴν εὐκι-
νησίαν τοῦ ἀλόγου καὶ τὴν ἐκπληκτον ὁρμὴν
καταστέλλον. Τὸ δὲ πᾶν μὲν οὖν, ἀλλὰ
λέγε, μεμέρισται κατὰ τε τὴν ὁμολογίαν καὶ
τὴν πρόκλησιν· δεῖ γὰρ τὸ μεθέξον καὶ ὑπο-
στρωννύειν ἐαυτὸ τῷ χορηγοῦντι τὴν τελείωσιν
καὶ προσκαλεῖσθαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ πρὸς τὴν
τοιαύτην συνουσίαν. Καὶ τὸ ὅρα δὴ πῶς πρὸς
ἐαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν νεανίαν καὶ κατασκευάζει
νῷ καὶ λόγῳ χρῆσθαι τῆς ἀκρόασεως, καὶ μόνον
οὐκ ἐκείνου λέγοντος αὐτὸν ἰδεῖν ἐν δυσὶ καὶ
διὰ τοῦτου τὴν ἐπιτηδεύοντα αὐτοῦ τελειού-
μενον⁴. Τὸ δὲ, ὃ γὰρ θεὸς, λέγε, ἐφετὸν μὲν
ποιεῖ τὸν Σωκράτην τῷ νεανίσκῳ, ἐραστὴν δὲ
τὸν ἐρώμενον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν ἐφετὸν ἐστὶ, καὶ
ὁ ἔρως πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἄγει τοὺς ἐρῶντας, ὥς ὁ
τῆς Διοτίμας λόγος. Διὰ τί οὖν προσεῖρηκεν
αὐτὸν ἀγαθόν; Ἡ τὸ δαιμόνιον αὐτοῦ καὶ τὸ
θεῖον θαυμάσας ταύτην προηνέγκατο τὴν φω-
νήν· τὸ γὰρ προνοητικὸν καὶ τὸ μόνιμον καὶ τὸ
τελεσιουργὸν ἀγαθότητός ἐστι. Τί δὴ οὖν βού-
λεται λοιπὸν τὸ προτοῦ ῥηθέν, τὸ, οὐ γὰρ τοι
εἴη ἂν θαυμαστόν, εἰ, ὥσπερ μόγις ἠρ-
ξάμην, οὕτω καὶ μόγις παυσάιμην; Ἡ
συνηρημένως περιέχει τὴν αἰτίαν τῆς ἐρωτή-
σεως τοῦ νεανίσκου· διὰ τοῦτο γὰρ ἐκίνει τοὺς
λόγους προῖόν· διότι καὶ μόγις ἄρχεται. Δεῖ
γὰρ τὸν ὥς ἀληθῶς ἐρωτικὸν ἀμφοτέρω προβε-

1. Platonis *Timaeus*, p. 30 A. Vide supra, p. 100,
l. 8: *Ut Platonis sermo, non solum instituit bonorum
naturam huius mundi pater, etc.*

2. Vide supra, p. 364, l. 8.

3. Proclus respicit Homer *Iliada*, ζ, 138. Cf.
Olympiodorum, in *Alcibiadem*, p. 7.

4. Editiones εἰδέναι καὶ ἀκούσαι.

5. Καὶ δεest in editionibus.

gendum: Καὶ διὰ τοιαύτην ἐπιτηδεύοντα αὐτὸν τε-
λειούμενον.

τε ἀγαθοειδῆ βούλησιν αὐτοῦ καὶ τὴν δύναμιν τὴν προνοητικὴν, ἃ δὴ καὶ ἐν ταῖς ἀρχηγικωτάταις αἰτίαις τῶν ὄντων διαλάμπει καὶ ἐν τῇ δημιουργικῇ τάξει διαφερόντως προτίθεται καὶ τῆς ὅλης ἐξάγει διακοσμήσεως. Βουλῆ-⁵ θεις γὰρ, φησὶν, ὁ θεὸς ἀγαθὰ πάντα εἶναι κατὰ δύναμιν¹, διεκόσμησε τὸ πᾶν, τῇ μὲν βουλήσει προτείνων τὸ ἀγαθὸν τοῖς ὅλοις, τῇ δὲ δυνάμει πάντα καταγωνιζόμενος καὶ πανταχοῦ διατείνων τὰς ἐαυτοῦ ποι-¹⁰ ἡσεις. Ταῦτα δὴ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἀπομιμούμενος βούλησιν τὴν ἄφρονον προσετήσατο τῆς τελειώσεως τῶν χειρόνων καὶ δύναμιν, πανταχοῦ τῷ ἐρωμένῳ παρὼν καὶ εἰς τὰς ἀγων αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἀταξίας. Τοῦτο οὖν θαυμάζει καὶ¹⁵ ὁ νεανίσκος τί ποτε βούλεται, καὶ ὅπως αὐτῷ συντόνως καὶ προνοητικῶς (τοῦτο γὰρ τὸ ἐπιμελέστατον) πανταχοῦ παρέστι, καὶ εἴπερ ἡδύνατο καὶ τὸ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον λέγειν τι πρὸς τὸν δημιουργόν, τὰς αὐτὰς²⁰ ἂν ταύτας φωνὰς ἀφῆκε· τῷ ὄντι σου θαυμάζω καὶ τὴν βούλησιν τὴν ἀγαθοῦργον, καὶ τὴν δύναμιν τὴν καὶ μέχρις ἐμοῦ διήκουσαν καὶ πανταχοῦ παρῶσάν μοι καὶ διακοσμοῦσάν με πανταχοῦθεν. Δαιμόνιον οὖν τοῦτο καὶ θεῖον τῷ²⁵ Σωκράτει μαρτυρεῖ καὶ τοῖς πάντα ἐαυτῶν πεπληρωκόσιν ὁμοιον τῷ μηδὲνα καιρὸν μηδὲ τόπον ἔρημον ἀφιέναι τῆς περὶ τὸν ἐρώμενον προνοίας. Διὸ καὶ εὐκότως ἐπὶνεγκεν ἐκεῖνος, ὅτι δὴ τῷ ὄντι θαυμάζει τὸ κατ' αὐτὸν, καὶ³⁰ οὐκ οἶσθαι δεῖ τοῦτο, καθάπερ ἔλεγεν ὁ Σωκράτης, ἀλλὰ πεπεισθαι. Πάλιν τοίνυν τὸ μὲν ἴσως οὐκ οἶσθα καὶ μιμεῖται τὴν ἀρχὴν τῶν Σωκρατείων λόγων, καὶ τὴν ὕψιν ἐνδείκνυται τὴν ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν καθηγουμένον τῆς³⁵ συνουσίας· τὸ μὲν γὰρ ἴσως ὅμοιος τῷ οἰμαί σε θαυμάζειν, τὸ δὲ οὐκ οἶσθα τῆς ἐπιστήμης ἀπολιμπάνεται τοῦ Σωκράτους· ἥδει γὰρ ἐκεῖνος ὅτι θαῦμα τῷ νεανίσκῳ κεκίνηκε.

1. Platonis *Timaeus*, p. 30 A. Vide supra, p. 199, l. 8: *Ut Platonis sermo, non solum instituit bonorum naturam huius mundi pater, etc.*

2. Vide supra, p. 364, l. 8.

Τὸ δὲ ἐν νῷ ἔχειν προσελθεῖν αὐτῷ πᾶν σφόδρα δεδήλωκεν, ὅτι διὰ νοῦ πρὸς τὸν ἔνθεον ἐραστὴν ἡμῖν ἡ συναφὴ, καθάπερ δὴ διὰ τῶν παθῶν πρὸς τὸν φορτικόν· καὶ γὰρ νοῦς μὲν εἰς θεὸν ἄγει τὴν ψυχὴν, πάθος δὲ εἰς ὕλην. Τὸ δὲ τί ποτε βούλει σημαίνειν ὅμοιος, ὅτι τὸ μὲν ὄντως ἀγαθόν, ὃ καὶ βουλευτόν ἐστιν, ἄγνωστον καὶ ἄβαστον τοῖς ὁμμασι τῶν πολλῶν, τὸ δὲ δοκοῦν εἶναι ἀγαθὸν πᾶσι πρόκειται εἰς θέαν· διὸ τὸ μὲν Σωκράτους ἄδηλόν ἐστι τῷ νεανίσκῳ τέλος, τὸ δὲ ἐν αὐτῷ ἀγαθὸν παντὶ δῆλον ἐλέγετο παρὰ τοῦ Σωκράτους. Τὸ δὲ ἐνοχλεῖς με οὐκ ἐστὶ τοιοῦτον οἷον τὸ πρόσθεν εἰρημένον, τὸ δι' ὄχλου ἐγένοντό σοι¹, ἀλλ' ὡς φησιν ὁ θεὸς Ἰαμβλῖχος, ἴσον δύναται τῷ εἰς ἀπ-¹⁵ ρίαν με καταβάλλεις ζητοῦντα τὴν αἰτίαν καὶ τὸ τέλος τῆς σιωπῆς καὶ τῆς συντόνου ταύτης παρακολουθήσεως· καὶ γὰρ ἐστὶν ὄντως τὸ ἀπορεῖν δεσμός τις τῆς ἀπορούσης ψυχῆς καὶ κώλυσις τῆς ἐνεργείας καὶ οἷον ὄχλησις. Τὸ δὲ ἡδιστα ἂν πυθέσθαι τὴν τοῦ ἀντερῶντος ἡδὴ προφαίνει δύναμιν· τὸ γὰρ ἐπιστρέφειν τὸ χεῖρον εἰς τὸ βέλτιον καὶ ὀρέγεσθαι τῆς ἐκείνου συνουσίας, ἀρχὴ τίς ἐστι²⁵ καὶ οἷον ἐμπύρευμα τοῦ ἀντερῶντος. Καὶ ὁρᾷς πάλιν ὅτι τοῖς μὲν φορτικοῖς ἐρασταῖς συνῶν οὐ καθ' ἡδονὴν ἐλέγετο συνεῖναι, ἀλλὰ δι' ὄχλου αὐτῷ ἐγίνοντο, τῷ δὲ Σωκράτει πρόσεισι μετ' ἡδονῆς. Τοῦτο δὲ ἐνδείκνυται πῶς τὴν μὲν εἰς ὕλην βέπουσαν ζῶν ἀσχάλλειν καὶ λυπεῖσθαι διὰ τὰ ἐκεῖθεν ἐμπόδια, τὴν δὲ εἰς νοῦν ἀνα-³⁰ γομένην εὐφροσύνης πληροῦσθαι· τὰ μὲν γὰρ ἐμπόδια τῆς ζωῆς ἐκ τῆς ὕλης ἐφῆκει ταῖς ψυχαῖς, ἡ δὲ βραστώνη καὶ τὸ εὐλυτον ἀπὸ νοῦ καὶ θεῶν· ἐκεῖ γὰρ ἐστὶ τὸ βεῖα ζῆν παρὰ τοῖς θεοῖς³.

Ἀκούσῃ μὲν ἄρα μου, ὡς τὸ εἰκός, προθύμως, εἴπερ, ὡς φῆς, ἐπιθυμεῖς εἰδέναι⁴· τί διανοοῦμαι· καὶ⁵ ὡς ἀκουσόμενῳ καὶ περιμενοῦντι λέγω. — Πάνυ

3. Proclus respicit Homeri *Iliada*, ζ, 138. Cf. Olympiodorum, in *Alcibiadem*, p. 7.

4. Editiones εἰδέναι καὶ ἀκούσαι.

5. καὶ δεῖσθαι in editionibus.

μὲν οὖν· ἀλλὰ λέγε. — Ὅρα δὴ· καὶ γὰρ¹ τοι εἴη ἂν θαυμαστόν, εἰ, ὥσπερ μόγις ἠρξάμην, οὕτω μόγις καὶ παυσάμην. — Ἦ γὰρ, λέγε· ἀκούσομαι γάρ. — Λεκτέον ἂν εἴη. (P. 104 D.)

Τὰς ὑποθέσεις πανταχοῦ τῶν λόγων ἐλαχίστας εἶναι δεῖ καὶ ἀπλουστάτας· ὅσα γὰρ ἂν μάλλον ὦσι τοιαῖδε, τοσούτῳ τῆς ἀνυποθέτου λεγομένης ἐπιστήμης ἐγγυτάτω τυγχάνουσιν οὐσαι. Σκέψαι δὴ οὖν ὅπως καὶ τοῦτο ὁ Σω-¹⁰ κράτης ἄκρως παραφυλάττει· προσαγαγέσθαι γὰρ καὶ τελειῶσαι τὸν νεανίσκον βουλούμενος οὔτε προσιμίων δεῖται μακρῶν, ὥσπερ οἱ ῥήτορες, οὔτε ὑποθέσεων ποικίλων καὶ πολλῶν, ἀλλ' ἀπαιτεῖ τοσούτον μόνον, νῦν μὲν αὐτὸν ἀκρατὴν γενέσθαι τῶν λόγων ὧν ἐρεῖ, μικρόν δὲ ὕστερον καὶ ἀποκρίνεσθαι ταῖς ἐρωτήσεσι·¹⁵ τοσαύτην ἐαυτῷ μαρτυρεῖ καὶ ἐπιστήμην τῶν πραγμάτων καὶ δύναμιν διαλεκτικὴν, καὶ τοιούτων αὐτῷ μόνων συγχορηθέντων ἀνύσει τὸ²⁰ προκείμενον. Διὰ τί οὖν, φαίης ἂν, προηγείται τὸ ἀκοῦσαι μόνον τοῦ διδόναι λόγον; Ὅτι, φῆσω, διὰ τῆς ἀκοῆς ἀνακινήθηναί δεῖ αὐτὸν πρὸς τὴν ἀπόκρισιν καὶ παρασκευὴν λαβεῖν εἰς τὸ καὶ αὐτὸν τι λέγειν τὸ ὀρθόν, οἷον ἐκ²⁵ πραγμάτων πρώτων φύοντα τὰς τῶν λόγων ἀδιαστρόφους ἀποκρίσεις. Ἐν μὲν οὖν τοῦτο τοιοῦτον ἔχομεν ἐκ τῶν προκειμένων ῥημάτων· δεύτερον δὲ, ὅτι διὰ τῆς μελλήσεως καὶ τῆς ἀναβολῆς τοῦ λόγου πᾶνυ λιπαρῇ ποιεῖ τὸν³⁰ νεανίσκον περὶ τὴν ἀκράσιν καὶ τὸν ἔρωτα τῶν λόγων αὐξεῖ τῶν ἐν αὐτῷ. Ἐρωτηθεὶς γὰρ οὐκ εὐθὺς ἀπεκρίνατο πρὸς τὴν ἐρώτησιν, οὐδὲ εἶπε τί ποτε βούλεται καὶ ἦντινα ἐλπίδα ἔχων ὑπο-³⁵ μένει, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ὁμολογίαν αὐτὸν ἀπ-³⁵ ἤτησε τῆς ἀκράσεως. Τοῦ δὲ διατειναμένου καὶ παρακλειψαμένου λέγειν, οὐδὲ οὕτως εἶπεν, ἀλλὰ τι προσέθηκεν ἄλλο, ὅρα δὴ, οὐ γὰρ τοι εἴη ἂν θαυμαστόν. Τοῦδε ἔτι λιπα-⁴⁰ ρώτερον εἰπεῖν προκαλεσαμένου, ὦ γὰρ, οὐδὲ νῦν λέγει, ἀκούσομαι γάρ· οὐδὲ νῦν λέγει,

1. Editiones οὐ γάρ, ut infra, l. 38.

2. Corruptus evidenter locus. Fortasse sic corri-

ἀλλὰ, λεκτέον ἂν εἴη. Καὶ τὸ ἐξῆς τῶν λόγων προσιμίων ἀναβολὴν ἱκανὴν παρέχεται ταῖς ἀποκρίσεσιν, ἐκθεματίζον τὸν νεανίσκον περὶ τὴν τῶν ῥηθησομένων ἀκράσιν.

Ταῦτα καὶ περὶ τοῦτου. Τῶν δὲ καθ' ἑκάστα, τὸ μὲν εἴπερ, ὡς φῆς, ἐπιθυμεῖς, οὐ δὲ ἄνοιαν εἴρηται τῆς τοῦ νεανίσκου προθυμίας, ἀλλ' οἷον ὁμολογία τίς ἐστὶν αὐτοῦ καὶ δεσμός ἐρώμενέστερον αὐτὸν ἀπεργαζόμενος καὶ προσ-⁵ εκτικώτερον πρὸς τοὺς λόγους. Τὸ δὲ δὴ καὶ ὡς ἀκουσόμενῳ καὶ περιμενοῦντι λέγω κατ' ἐρώτησιν προῆκται, διὰ μὲν τῆς ἀκοῆς τὸν λόγον αὐτοῦ διεγείρον πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τῶν λόγων, διὰ δὲ τῆς προσεδρείας τὴν εὐκί-¹⁵ νησίαν τοῦ ἀλόγου καὶ τὴν ἐκπληκτον ὁρμὴν καταστέλλον. Τὸ δὲ πᾶνυ μὲν οὖν, ἀλλὰ λέγε, μεμέρισται κατὰ τε τὴν ὁμολογίαν καὶ τὴν πρόκλησιν· δεῖ γὰρ τὸ μεθέξαι καὶ ὑπο-²⁰ στρωννύειν ἐαυτὸ τῷ χορηγοῦντι τὴν τελειώσιν καὶ προσκαλεῖσθαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ πρὸς τὴν τοιαύτην συνουσίαν. Καὶ τὸ ὅρα δὴ πῶς πρὸς ἐαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν νεανίαν καὶ κατασκευάζει νῷ καὶ λόγῳ χρῆσθαι τῆς ἀκράσεως, καὶ μόνον οὐκ ἐκείνου λέγοντος αὐτὸν ἰδεῖν ἐν δυαδί καὶ²⁵ διὰ τοῦτου τὴν ἐπιτηδεύουσα αὐτοῦ τελειού-²⁵ μενον³. Τὸ δὲ, ὦ γὰρ, λέγε, ἐφετὸν μὲν ποιεῖ τὸν Σωκράτην τῷ νεανίσκῳ, ἐραστὴν δὲ τὸν ἐρώμενον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν ἐφετὸν ἐστὶ, καὶ ὁ ἔρωις πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἄγει τοὺς ἐρώντας, ὡς ὁ τῆς Διοτίμας λόγος. Διὰ τί οὖν προσεῖρηκεν αὐτὸν ἀγαθόν; Ἡ τὸ δαιμόνιον αὐτοῦ καὶ τὸ θεῖον θαυμάσας ταύτην προηγήκατο τὴν φωνήν· τὸ γὰρ προνοητικὸν καὶ τὸ μόνιμον καὶ τὸ³⁰ τελεσιουργὸν ἀγαθότητός ἐστι. Τί δὴ οὖν βού-³⁵ λεται λοιπὸν τὸ προτοῦ ῥηθέν, τὸ, οὐ γὰρ τοι εἴη ἂν θαυμαστόν, εἰ, ὥσπερ μόγις ἠρ-⁴⁰ ξάμην, οὕτω καὶ μόγις παυσάμην; Ἡ συνηρημένως περιέχει τὴν αἰτίαν τῆς ἐρωτή-⁴⁰ σεως τοῦ νεανίσκου· διὰ τοῦτο γὰρ ἐκίνει τοὺς λόγους προῖόν· διότι καὶ μόγις ἄρχεται. Δεῖ γὰρ τὸν ὡς ἀληθῶς ἐρωτικὸν ἀμφότερα προβε-⁴⁵

gendum: Καὶ διὰ τοιαύτην ἐπιτηδεύουσα αὐτὸν τε-
λειούμενον.

βλημένα ἔχειν, τό τε κριτικὸν τῶν ἐρωμένων καὶ τὸ συμπαθές· ἡ μὲν γὰρ κρίσις, τῆς συμπαθείας χωρὶς, ἐκποδὼν ποιεῖ τὸν ἔρωτα καὶ εἰς δὴ τινα ἄλλην περιάγει ζώην· ἡ δὲ συμπάθεια τῆς κρίσεως ἐστερημένη προσκολλᾷ τοῖς χεῖροσι τὴν ψυχὴν. Δεῖ δὲ οὔτε ἀσχέτου πάντα τῷ ἐρωτικῷ ζῳῆς, οὔτε ἐνύλου σχέσεως, ἀλλ' οἷον ἀσχέτου τινὸς ἅμα σχέσεως, ἵνα καὶ προνοῇ τῶν ἀτελεστέρων καὶ μὴ βαρύνῃ περὶ αὐτά. Τούτων δὲ οὖν ἀμφοτέρων στοιχείων ὄντων τῆς ἀληθοῦς καὶ θείας ἐρωτικῆς, κρίσεως λέγω καὶ συμπαθείας, ἡ μὲν κρίσις ἡ περὶ τὸν ἐρώμενον αἰτία τῷ Σωκράτει μόνις ἀρχεσθαι· γέγονεν (δεῖ γὰρ χρόνου πρὸς τὴν διάσκεψιν τῆς δυνάμεως καὶ τῆς φύσεως)· ἡ δὲ συμπάθεια, τοῦ μόνις παύεσθαι (διὰ γὰρ τὰ τοιαῦτα οὐκ ἀπαλλάττεται τοῦ ἔρωτος οὔδε τῶν ἐρωτικῶν λόγων). Ἐτι δὲ αὐ κατ' ἄλλον τρόπον λέγομεν, ὅτι καὶ τοῦτο πολλαχοῦ θεωρεῖται περὶ τὴν πρόνοιαν τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων, τὸ μόνις ἀρχεσθαι καὶ παύεσθαι· μόνις· καὶ γὰρ πολλῶν πολλὰ ἀμαρτανόντων, μόνις ἡ κόλασις αὐτῶν ἀρχεται καὶ ἀρξάμενη πλείστον ὅσον ἐπιμένει χρόνον· καὶ πολλῶν πολλὰ ἀγαθὰ πραττόντων, ἡ περὶ αὐτοὺς ἐκ τῆς προνοίας ἀμοιβὴ μόνις ἀρχεται καὶ διατείνει καθόσον δυνατόν. Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ Σωκράτης, κατὰ τὸν τοῦ θεοῦ ζῆλον, καὶ μόνις ἀρχεται τῶν λόγων καὶ διατείνει πλείστα ὅσα τὸν νεανίσκον εὖ ποιοῦν· καὶ τοῦ μὲν ἀρξασθαι μόνις τὸ ὑποκείμενον αἴτιον ἀνεπιτήδειον ὄν· τοῦ δὲ παύεσθαι μόνις, τὸ ὑπερπλήρες τῆς δυνάμεως αὐτοῦ καὶ τὸ τῆς εὐεργεσίας ἄφθονον. Οὐκ ἄρα θαυμαστόν ἐστιν εἰ καὶ μόνις παύσαιοτο μόνις ἀρξάμενος· ἔνθεος γὰρ ἐστὶ καὶ τῷ δέοντι καὶ τῷ καιρῷ παραμετρῆ τὴν οἰκειάν ἐνεργείαν. Καὶ ἐπὶ τούτου διαφερόντως ἐστὶν ἀληθές, ὅτι ὁ καιρὸς ἐπὶ τοῦ στόματος ἐπεκαθέζετο· κατὰ γὰρ τὸ ἀγαθὸν

1. Melius τοῦ μόνις ἀρχεσθαι, ut l. 15.

2. Quae verba poeticum quid redolentia aliunde deprompta videntur.

3. Olympiodorus, in Alcibiadem, p. 48: Τόλμαν καλεῖ τὴν ἐπὶ τὰ δεύτερα πρόδον· οὕτω γὰρ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι τὴν δυνάμιν ἐκάλεσαν, ὡς πρώτην τολμή-

καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη καὶ τὰ μέσα τῶν συνουσιῶν κατεβάλλετο.

Χαλεπὸν μὲν οὖν πρὸς ἄνδρα οὐχ ἥττονα ἐραστῶν προσφέρεισθαι ἐραστῇ· ὁμῶς δὲ τολμητέον φράσαι τὴν ἐμὴν διάνοιαν. (P. 104 E.)

Τὸ προοίμιον τοῦτο τῶν λόγων σύντομόν ἐστι καὶ συνεστραμμένον, ἐν βραχυτάτοις περιέχον τὰ αἰτία τῆς ὅλης συνουσίας. Ὁ μὲν γὰρ Ἀλκιβιάδης, πολλῶν ἄλλων κεκρατηκώς ἐραστῶν, ἀτελής ἐστὶν ἔτι, τὸ τοῦ ἔρωτος εἶδος οὐ διακρίνων οὔδε τὰς διαφόρους τάξεις, οὔδε τὰ παρὰ φύσιν ὅπῃ διαφέρει τῶν κατὰ φύσιν συνῶν. Διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ Σωκράτους δεῖται τελειώσεως· οὔδε γὰρ ὅλως τέλειος ὢν ἐδεῖτο τοῦ καθηγησομένου, οὔδε πρὸς τὸν θεῖον ἔρωτα ἐπιτήδειος ὢν ἐπεδέχετο βοήθειαν. Εἰ μὲν οὖν ἡττητο τῶν πολλῶν ἐραστῶν, ἀπάσης ἂν ἐπιτηδεύτητος ἀποπεπτωκώς ἐδείκνυτο· εἰ δὲ διηθρομώμενος εἶχεν ἐννοίας περὶ τῶν ἐρώτων τῶν τε ἐνθέων καὶ τῶν ὑβριστῶν, τελειώτατος ἂν ἦν· νῦν δὲ τὰ μὲν ἀγνοῶν, τὰ δὲ πεφευγώς, ἐπιτήδειός ἐστι πρὸς ὑποδοχὴν τῆς ἐπιστήμης. Ὁ δὲ Σωκράτης πλήρης μὲν ἐστὶ τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν καλῶν, καὶ προτείνει τῷ νεανίσκῳ τὴν μετὰδосιν τῶν ἀρετῶν· οἷον δὲ κάτεισιν εἰς τὴν πρὸς ἄλλον ἐνεργείαν καὶ πρόεσιν εἰς ὑφειμένην κίνησιν ἀπὸ τῆς ἐνδον ζώης, καὶ διὰ τοῦτο τὴν πρόδον ταύτην τόλμαν ἀποκαλεῖ τὸν Πυθαγόρειον τρόπον¹, καὶ ἐκφαίνει τὴν ἐαυτοῦ τῷ νεανίσκῳ προμήθειαν, καὶ ἀναπληροῖ τὴν ὅλην προαίρεσιν τῆς οἰκειᾶς ζώης καὶ τὸν ἐρωτικὸν σκοπὸν, δι' ὃν οὐκ ἀπαλλάττεται τοῦ ἔρωτος. Διότι μὲν οὖν ὁ Ἀλκιβιάδης οὐχ ἥττων ἐστὶν ἐραστῶν, καὶ διότι χαλεπὸν αὐτῷ προσφέρεισθαι καὶ τὸν ἀληθινὸν ἐραστὴν οὕτω διακρίναντι τοὺς ἔρωτας, μέσης ὢν ἐπιδεικνύται δυνάμεως, καὶ φυσικὰς μὲν ἔχων ἀρετάς, ἐννοίας δὲ ἀδια-

σασαν ἀποσχίσαι ἐαυτὴν τῆς μονάδος. Δεῖ δὲ τὴν ψυχὴν κατιούσαν εἰς γένεσιν, λαβύρινθον οὖσαν, καθάπερ μέτω περῆσθαι τῇ μονάδι πρὸς τὴν ἐνταῦθα πλάνην, καθάπερ καὶ ὁ Θεσεύς τῷ τῆς Ἀριόδνης μέτω πρὸς τὸν Κρητικὸν λαβύρινθον. Cf. Plotinum, *Enn.* V, 1, 1: Ἀρχὴ μὲν οὖν αὐταῖς τοῦ κακοῦ ἡ τόλμα καὶ ἡ γένεσις, κ. τ. λ.

θρώτοις χρώμενος· ἡ γὰρ φυσικὴ ἀρετὴ τοιάδε τίς ἐστι· καὶ γὰρ ὅμμα ἀτελὲς καὶ ἦθος ἔχει, κατὰ τὸν θεῖον Πλωτίνον¹. Διότι δὲ ὁ Σωκράτης τολμᾷ τὴν ἐαυτοῦ διάνοιαν φράζειν, κάτεισιν εἰς ὑποδεστέραν ἐνεργείαν τῆς ἐνδον ἐν αὐτῷ μενούσης (τοῖς γὰρ θεοῖς ἐρασταῖς τολμηρὰ πάντως ἐστὶν ἡ πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιστροφή)· ἀλλ' ὁμῶς κάτεισιν ὁ Σωκράτης, ἵν' ὥσπερ Ἡρακλῆς ἐξ Ἄδου τὸν ἐρώμενον ἀγάγῃ καὶ πείσῃ τῆς μὲν φαινομένης ἀποστῆναι ζώης, ἐπὶ δὲ τὴν νοερὰν καὶ θεῖαν ἀναδραμεῖν, ἀφ' ἧς καὶ ἐαυτὸν γινώσκειται καὶ τὸ θεῖον ὅλον ἐξηρημένον ἀπάντων καὶ αἰτίων αὐτῶν προϋπάρχον.

Ἐγὼ γὰρ, ὁ Ἀλκιβιάδης, εἰ μὲν σε ἐώρων ἂ νῦν δὲ διήλθον² ἀγαπῶντα, καὶ οἰόμενον δεῖν ἐν τούτοις καταβιῶναι, πάλαι ἂν ἀπηλλάγμην τοῦ ἔρωτος, ὥς γε δὴ ἐμαυτὸν πείθω. (P. 104 E.)

Τίς ἐστὶν ὁ ἀξιεράστος κατὰ φύσιν δείκνυται διὰ τούτων ἐναργῶς παρὰ τοῦ Σωκράτους· καὶ ὥσπερ ἐν τῇ Πολιτείᾳ³ στοιχεῖα παραδεδωκεν ἡμῖν τῆς φιλοσόφου φύσεως, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ ἐν τούτοις στοιχεῖα τινὰ τῆς ἀξιεράστου παραδιδόναι φύσεως. Διτὰ δὲ ταῦτά ἐστι· τὰ μὲν ἐμφανῆ, τὰ δὲ ἀφανῆ, καὶ τὰ μὲν περὶ τὸ σῶμα πρὸς σωτηρίαν ἐνδιδόμενα ταῖς ψυχαῖς, ὥσπερ τὸ ἡγεμονικὸν καὶ τὸ ἀρχικὸν καὶ τὸ εἰς ὕψος ἐπαιρόμενον εἶδος τῆς ζώης. Κατὰ μὲν οὖν τὰ φυσικὰ καὶ τὰ εἰμαρμένα πλεονεκτήματα κρατήκε τῶν πολλῶν ὁ Ἀλκιβιάδης ἐραστῶν· διὰ γὰρ τὴν ἐπ' αὐτοῖς μεγαλοφροσύνην ὑπερ- εἶδε τῆς πλημμελοῦς καὶ ἀτάκτου παρ' ἐκείνων ὀχλήσεως· κατὰ δὲ τὰ προνοητικὰ καὶ τὰ ψυχικὰ κινήματα κρατεῖται ὑπὸ τοῦ Σωκράτους· διὰ γὰρ ταῦτα πείθεται ὑπ' αὐτοῦ ὅτι παντὸς

μᾶλλον ἐστὶ σπουδῆς ἄξιος αὐτῷ. Κάνταῦθα δείκνυται τίς ἐστὶν ὑπεροχὴ καὶ ἡλικία τοῦ ἐν-θεοῦ φίλου πρὸς τὸν πολὺν ἐραστὴν. Ὁ μὲν γὰρ καὶ τῶν φυσικῶν πλεονεκτημάτων ἐστὶν ὑποδεέστερος⁴, ταῦτα δὲ τῶν ψυχικῶν ἐστὶ δεύτερα κινήματων· ταῦτα δὲ ὑπὸ τοῦ ἐνθέου τελειοῦται μόνον ἐρωτικοῦ· πολλῶν ἄρα μειζόνως (φαῖεν ἂν οἱ γεωμέτραι) τοῦ θεοῦ ἔρωτος ἠττάσθαι λέγοιτ' ἂν ὁ φορτικός. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγομεν, ἀρχεται τῶν λόγων ὁ Σωκράτης καὶ αὐτὸς πεπεισμένος ὅτι παντὸς ἄξιος τῷ ἐρωμένῳ, κακῆινον πείθειν ἐπιχειρῶν ἀντικρυς κατὰ τὸ ἐν τῷ Τιμαίῳ⁵ ῥηθέν, καὶ τῷ νῷ πείθειν τὴν ἀνάγκην πρὸς τὸ βέλτιστον ἀκολουθεῖν, καὶ κηδεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ βίου τὸ κυρίως ἀγαθόν. Τί δήποτ' οὖν στοιχεῖόν ἐστι τῆς ἀξιεράστου φύσεως τοῦτο, τὸ μὴ ἀγαπᾶν τὰ παρόντα καὶ καταμένειν ἐν αὐτοῖς, ἀλλ' αἰεὶ τὸ μείζον τῶν παρόντων ἐπιζητεῖν; Ὅτι δὴ, φήσει, ψυχῆς γε τοῦτο, τὸ πᾶν μὲν τὸ φορτικὸν ἀτιμαζούσης καὶ οὐδενὸς ἄξιον εἶναι πεπεισμένης, μόνον δὲ που τὸ μέγα καὶ τίμιον ἰδεῖν ὀρεγομένης, τὸ μὲν πάθος ὁ πέπονθεν ἀγνοούσης, κατὰ δὲ τὰς αὐτοφρεῖς ἐννοίας ἄλλο τι μέγεθος καὶ ὕψος ἀληθινὸν φανταζομένης. Πᾶσα γὰρ ψυχὴ, φησὶν ὁ Πλάτων⁶, φύσει θεθέαται τὰ ὄντα· εἶδεν οὖν ἐκεῖ τὸ ἀληθὲς τίμιον καὶ τὸ ἡγεμονικὸν καὶ τὸ ἀρχικὸν ἐν αὐτοῖς ἰδρυμένα τοῖς θεοῖς, καὶ ἰδοῦσα τέθηπεν αὐτά, καὶ ἔχει τινὰ αὐτῶν ἐν-τός ἀπηγμένα· διὰ δὲ τὴν λήθην αὐ καὶ τὴν ἄγνοιαν οὐκ οἶδε τί ποτέ ἐστιν ὁ θαυμάζει, καὶ κατὰ ποίας ἐννοίας ὀρέγεται τῆς δυνάμεως καὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ἀρχῆς ἢ τῆς ἡδονῆς ἢ τῶν χρημάτων· ὁ δὲ γε ἐπιστήμων, ὁ καὶ τὰ πράγματα ἐπισκεμμένος καὶ τὸ τῆς φύσεως ἀτελές, δείκνυσιν μὲν αὐτῷ τίς ἀληθὴς δύναμις, ἐκφαίνει δὲ τὸ ἀρχικὸν καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ἐν ποίᾳ θεωρεῖται ζῳῇ, τελειοῖ δὲ τὸ ἀτελὲς αὐτοῦ κίνημα τῆς ψυχῆς. Ὅλως γὰρ τριττὴν τινα

4. E. ἐπιδεέστερος.

5. Platonis *Timaeus*, p. 48 A.6. Respicitur Platonis *Phaedrus*, p. 247.1. Plotini *Enneas* I, III, 6: Ὅλως γὰρ ἡ φυσικὴ ἀρετὴ καὶ ὅμμα ἀτελὲς καὶ ἦθος ἔχει.

2. Editiones διήλθον.

3. Vide supra, p. 9, n. 1.

τῶν ψυχῶν ζῶν νοήσομεν, εἰ βούλει, τὴν μὲν κατὰ τὴν μόνιμον ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἐνέργειαν, τὴν δὲ κατὰ τὴν ἐκείθεν προϋούσαν, τὴν δὲ κατὰ τὴν εἰς ἐκεῖνα πάλιν ἐπιστροφικὴν· καὶ λέγομεν ὅτι μένουσαι μὲν αἱ ψυχαὶ παρὰ τοῖς θεοῖς νοερώς ἐνεργοῦσι, καὶ τῆς τε ἀγαθοειδοῦς βουλῆσεως τῶν θεῶν καὶ τῆς εἰλικρινοῦς ἀπολαύσεως δόσεως· προϋοῦσαι δὲ ἐκείθεν διὰ φαντασίας καὶ ἀορίστου τινὸς κινήσεως εἰδώλους ἐντυγχάνουσι τῶν ἐκεῖ πραγμάτων καὶ φαινομένων ἀντὶ τῶν ἀληθινῶν, καὶ θεώμεναι τὰς εἰκόνας καὶ τὰ εἰδῶλα τῶν πραγμάτων παιφάσσουσι περὶ αὐτὰ καὶ ποθοῦσι μὲν ἃ εἶδον, ἀντιπεριχόμεναι δὲ εἰς ἃ μὴ ποθοῦσιν· ἐπιστρέφουσαι δὲ ἐν αὐτοῖς· περὶ τὰς ἀρχὰς μεταβαίνουσι πάλιν ἀπὸ τῶν εἰδῶλων ἐπὶ τὰ πρωτογενῆ παραδείγματα καὶ δέονται νοήσεως ἐν ταῖς καὶ λόγου· δι' ἐπιστήμης γὰρ ἡ ἀνοδος, καὶ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ διαβάλλων ἐπὶ νοῦν ἀπ' ὀλισθήσεως καὶ φαντασίας. Ἀλλὰ μὲν οὖν τῶν ψυχῶν ἄλλοις εἰσὶν οἰκείαι θεάματα· διὸ καὶ αἱ μὲν ἄλλοις, αἱ δὲ ἄλλοις εἰδώλοις ἐπιτρέχουσιν· ὃν γὰρ εἶδον ἐκεῖ τὰ εἰδῶλα καὶ τὰς σκιὰς φιλοφρονούνται. Ὅσαι δὲ αὐτοῦ μεγάλου Διὸς ὀπαδοὶ γεγέννηται καὶ συμπεριεπόλουν αὐτῷ τὴν ἡγεμονικὴν ἔχοντι τάξιν ἐν τοῖς δώδεκα τῶν ὅλων ἄρχουσι· κατὰ εἶδος τοῦ σφετέρου θεοῦ, καὶ δεῦρο ἐλθοῦσαι τὸ ἡγεμονικὸν εἶδος τῆς ζωῆς ποθοῦσι· καὶ τὸ μὲν ὄντως τοιοῦτον ἀγνοοῦσι, τὴν δὲ ἐν τοῖς φαινομένοις ἐξουσίαν καὶ δυνάμιν ἐπιδιώκουσι· καὶ μὲν τύχουσιν ἐπιστημόνων τῶν καθηγουμένων, εἰς σωτηρίαν αὐταῖς καὶ ἀναγωγὴν ἢ ἐπιτηδειότης ἢ τοιαύτη τελευτᾷ· ἂν δὲ καταμεινῶσιν ἐν τοῖς εἰδώλοις, φίλαρχοι γίνονται, καὶ περὶ τὰς φαινομένας

ἐπτόννται δυνάμεις, καὶ τυραννίδων ἐμπιπλάσι τοὺς ἑαυτῶν βίους καὶ τῶν τοιούτων κακῶν.

Ἔστι μὲν οὖν καὶ ταῦτα λέγειν περὶ τῶν ψυχῶν, ὡς ἀξιεράστους αὐτὰς ποιεῖ τὸ ἡγεμονικὸν τοῦτο καὶ τὸ μεγαλουργικόν, καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν. Ἔστι δὲ αὐτὸ κακεῖνον λέγειν, οἷμαι, τὸν λόγον, ὃν ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης παραδίδωσι περὶ τῶν ἐξ οὐρανοῦ κατιουσῶν ψυχῶν, ὅτι ἅρα πᾶσαι αἱ τοιαῦται ταῖς δυνάμεσι διαφερόντως ἐπιτρέχουσιν καὶ τοὺς ἀρχικούς βίους καὶ ἡγεμονικούς ἐπιδιώκουσι· συμπεριπολήσασαι γὰρ τοῖς οὐρανίοις θεοῖς καὶ θεασάμεναι τὰς δυνάμεις αὐτῶν τὰς κρατητικὰς τῶν ὅλων καὶ τὰς βασιλείας τὰς διοικούσας ἄνωθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων καὶ τὰς σειρὰς τὰς ἀνεχομένας ὑπ' αὐτῶν, ἐφίενται καὶ αὐταὶ τῆς ὁμοίας ζωῆς καὶ βούλονται πλείστον ἄρχειν καὶ ὑπερᾶν τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, ὡς ἐκεῖνοι τῆς γενέσεως, καὶ κυβερνᾶν τὰ τῶν ὅλων, ὡς ἐκεῖνοι τὰ καταδεέστερα πάντα· τοῦτο δὲ ὁρεγόμεναι ταῖς τυραννίσι καὶ ταῖς δυνάμεσι καὶ ταῖς τιμαῖς ἐπιπηδῶσι, καὶ αἱ μὲν αὐτῶν φιλότιμον, αἱ δὲ τυραννικὸν αἰροῦνται βίον. Οἶδεν οὖν ὁ Σωκράτης ὅτι τὸ φίλαρχον τοῦτο καὶ φιλότιμον ἐκείναις προσήκει ταῖς ψυχαῖς ταῖς οὐρανίας συμπεριπολήσεως ποτὲ τυχοῦσαις κακεῖθεν εἰς τὸν περὶ γῆν τόπον ἀφικνουμένας. Διὸ καὶ ἐν τούτοις πρὸς τὸν νεανίσκον φησὶν ὅτι πάλαι ἂν ἀπ' ἡλλάκτο τοῦ ἔρωτος, εἰ ἐώρα αὐτὸν τὰ παρόντα ἀγαπῶντα· σμικρὰς γὰρ τὸν τὰ παρόντα ἀγαπῶντα· σμικρὰς γὰρ τοῦτο καὶ ἀγεννοῦς ἐστὶ φύσεως καὶ κἀκὼθέν ποθεν ἐκ τῶν ὑπὸ γῆν τόπων ἀφικνουμένης καὶ διὰ τοῦτο στεργούσης τὸ παρὸν, πρὸς δὲ τὸ ὅλον καὶ ὑπερέχον οὐκ ἀναβλεπούσης, οὐδὲ διὰ μεγαλουργίαν ἀξιεράστου τυγχανούσης.

ἔραστην. Εἰ φησὶν ἐνταῦθα, ὅτι πάλαι ἐν ἀπῆλλάγμῳ (ὃ δὲ φορτικὸς ἔραστης οὐκ ἔστι, ἀπαλλάττεται, ὅτι ἐκ πάθους τοιούτου ὢν· τῶν δὲ παθῶν οὐκ ἔστι θελομεν, ἀπαλλαστόμεθα, καθάπερ οὐτε ἀρχόμεθα), ὁρῶν δὲ ἐνθεὸς ἐστὶν ἔραστης· οὗτος γὰρ, ὅτι θέλει, ἄρχεται (θέλει δὲ, ὅτι ἀξιεράστα εἶναι τὰ παιδικά)· οὐκοῦν καὶ ὅτι θέλει παύσεται· καθάπερ καὶ ἐνταῦθα φησὶν ὅτι εἰ ἐώραν σε ἀληθῶς τῶν φαινομένων ἀγαθῶν ἐφίεμενον, πάλαι ἂν ἀπῆλλάγμῳ τοῦ ἔρωτος.

1. Ε ἐν τοῖς.

2. Vide Platonis *Phaedrum*, p. 246 E: Ὁ μὲν δὲ μέγας ἡγεμὼν ἐν οὐρανῷ Ζεὺς, κ. τ. λ.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 619 B: Εἰπόντος δὲ ταῦτα τὸν πρῶτον λαχόντα ἔφη εὐθὺς ἐπιδόντα τὴν μεγίστην τυραννίδα ἔλθεσθαι, κ. τ. λ.

4. Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 48: Ἐνταῦθα γενόμενος ὁ Ἀρποκρατὴς καὶ καλῶς προσεχγῶς τῇ βῆτῃ γραμμικῆς ἀνάγκῃς ἰδεῖς τὸν Σωκράτην ἔνθεον

ἔρα δὲ τρίτων λεγέσθω καὶ ὅτι μετὰ τὴν κατὰ τὸν λόγον πολιτείαν ἡ φιλοτιμία ἐστὶ καὶ τιμοκρατική· προσεχγῶς γὰρ αὕτη μετ' ἐκείνην ὑφίσταται, καὶ ἡ τε ἐκθασίς ἀπὸ ἀρίστης ζωῆς εἰς ταύτην πρώτην πρὸς αὐτὴν, ὡς περὶ φησὶν ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης, καὶ εἰς ἄνοδον ἀπὸ ταύτης ἐσχάτης καθαίρεται. Διὸ καὶ ὁ Πλάτων ἔσχατον χιτῶνα τῶν ψυχῶν ἀπεκάλει τὴν φιλοτιμίαν· χρημάτων μὲν γὰρ ὑπεροψία καὶ ἡδονῆς καταφρόνησις πάρεστι καὶ ταῖς μετριωτέραις τῶν ψυχῶν, τιμῶν δὲ καὶ δόξης καὶ δυνάμεως πολλοὶ καὶ τῶν δεινῶν οἰόμενοι ὑπάρχειν ἡττήθησαν· ἀνιοῦσιν οὖν ἡμῖν καὶ ἀποδυομένοις τὰ πάθη καὶ τοὺς χιτῶνας, οὓς κατιόντες προσεληφάμεν, ἔσχατος χιτῶν ἐστὶν ἀποδυτός ὁ τῆς φιλοτιμίας, ἵνα γυμνήτες, ὡς φησὶ τὸ Λόγιον, γεγονότες· ἑαυτοὺς τῷ θεῷ προσιδρύσωμεν, λόγος καθαρὸς καὶ εἰλικρινὴς γενόμενοι, καὶ πάντα καταλιπόντες τὰ πάθη περὶ γῆν, ὅπου περ ἐτάχθη, καὶ ταῖς θείαις ζωαῖς ἑαυτοὺς ἐξομοιώσαντες. Εἰ τοίνυν ἡ πρώτη τῶν ψυχῶν κάθοδος ἡ φιλοτιμία ἐστὶ ζωὴ, δηλὸν ὡς οὐκ ἐστὶν ἡ ἔφεσις αὕτη τῶν εἰς βάθος πεσόντων, ἀλλ' ἐν προθύροις τοῦ λόγου στρεφόμενων. Διὸ δὲ καὶ ὁ Σωκράτης ἀξιεράστου εἶναι τὸ τοιοῦτον ἦθος ὑπέληφεν, ὡς ὑπερανέχον τῆς γενέσεως καὶ τῷ λόγῳ συγγενέστερον· ἐγγυτέρω γὰρ ἐστὶν ὁ θυμὸς ἡμῶν ἢ περὶ τὴν ἐπιθυμίαν. Διὰ ταύτας μὲν οὖν τὰς αἰτίας τὴν φίλαρχον καὶ φιλότιμον ζῶν ὁ Σωκράτης ἀξίαν ἐρωτικῆς ὑπερᾶν εἶναι κηδεμονίας. Ἐκ δὲ τούτων φανερόν, ὅτι χρὴ τὸν γενεῶς ἔραστην τινος καὶ ψυχῆς φύσιν εἰδέναι, καὶ τὰς διαφορὰς αἰρέσεις τῶν βίων ἐπεσεφῆλαι, καὶ τῶν εἰδῶλων ἀξιοπιστοῦ εἶναι κριτὴν, καὶ δυνάμενον ὁρᾶν τίνων πέφυκεν ἐκάστη ψυχὴ τυγχάνειν τοῦ οἰκεῖου τέλους· ὁ γὰρ μὴ ταῦτα συνιδὼν ἀκριβῶς ἀποτυγχάνει τῶν ἐκ τῆς ἐρωτικῆς ἐπιθυμίας

ἀγαθῶν. Τοῦτο μὲν οὖν ὡς περ πόρισμα ληπτέον ἀπὸ τῶν προειρημένων λόγων· τὸ δὲ ὡς ἐμαυτὸν πείθω δοκεῖ μοι δηλοῦν ἐναργῶς, ὅτι ὁ ἐνθεὸς ἐραστής ἐπιτήδειον μὲν ὄρων τὸν ἐρώμενον πρὸς τὴν εἰς τὸν νοῦν παραγωγὴν βοηθεῖ κακεῖν καθόσον ἐστὶ δυνατός· σμικρὸν δὲ αὐτὸν εὐρίσκων καὶ ἀγεννῆ καὶ περὶ τὰ κάτω στρεφόμενον εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει, καὶ πρὸς ἑαυτὸν μόνον βλέπει τὸ αὐτόν μ' ἐξ ἐσάωσα· πρόχειρον ποιούμενος· ἡ γὰρ πειθὼ καὶ ἡ πρὸς ἑαυτὸν ἐνέργεια τῆς ἐπιστήμης ταύτης ἐστὶν ἐνδειξις.

Νῦν δὲ ἔτερα αὐτὴ κατηγορήσω διανοήματα· πρὸς αὐτὸν δὲ ὅτι καὶ γινώσκει ὅτι προσέχων γέ σοι τὸν νοῦν διατετέλεκα. (P. 105 A.)

Διὰ τούτων μάλιστα τῶν διανοημάτων ἔδοξεν εἶναι τῷ Σωκράτει σπουδῆς ἀξίως, ἀλλ' οὐ διὰ τὰ φυσικὰ μόνον πλεονεκτήματα, περὶ ἃ τὸ πλῆθος ἐπτόντο τῶν ἐραστῶν· ὁ γὰρ ἐνθεὸς φίλος ἐνδοθεν ἄρχεται τῆς κρίσεως· καὶ γὰρ τὴν τελείωσιν ἐπιφέρει τῇ ψυχῇ πρῶτον, καὶ οἷον ἐκ πρύμνης ταύτης τινὸς τὴν σύμπασαν κυβερνᾷ τοῦ ἐρωμένου ζώην. Ἐπισημαντέον δὲ καὶ ὅτι πρότερον μὲν, ἡνίκα τοῦ νεανίσκου τὴν ἐνέργειαν τὴν ψυχικὴν οἶησιν ἐκάλει, διανοήσιν ἐπωνόμαζε τὴν ἑαυτοῦ κίνησιν, περὶ μὲν ἐκείνου λέγων τὸ οἶε γὰρ δὴ εἶναι, περὶ δὲ αὐτοῦ τὸ τί διανοοῦμαι· νυνὶ δὲ, ἐπειδὴ διανοήματα προσείρηκε τὰ ἐν τούτῳ κινήματα, τὴν ἑαυτοῦ ζῶν ὅλην ἵστησι κατὰ τὸν νοῦν· ὅ καὶ γινώσκει, φησὶν, ὅτι προσέχων γέ σοι τὸν νοῦν διατετέλεκα· νοῦς γὰρ προσεχγῶς ὑπὲρ διάνοιαν, διάνοια δὲ ὑπὲρ δόξαν καὶ φαντασίαν. Καὶ δεῖ τὸν ἐρωτικὸν ἐνί τινι καλῷ τοῦ ἐρωμένου προσέχειν, ἵνα καὶ τελειότερος ἢ καὶ προσεχγῶς ὑπεριδρυμένος. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ ὁ μὲν ἀνάγοι, ὁ δὲ ἀνάγοιτο, καὶ μετὰ τινος συμπαθείας ποιοῖτο τὴν πρόνοιαν· τὸ γὰρ παντελῶς ἀσύντακτον οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὸ καταδεέστε-

1. Platonis *Gorgias*, p. 523.

2. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 7: Οἷον ἐπὶ τὰ ἅγια τῶν ἱερῶν τοῖς ἀνιοῦσι καθάρσεις τε καὶ ματίων ἀποθέσεις τῶν πρὶν καὶ τὸ γυμνοῦς ἀνέναι, κ. τ. λ.

3. Ε γινώσκει.

4. Proclus respicit Homeri *Odysseam*, δ, 501.

5. Editiones addunt δά.

ρον κοινωνίαν· ὁ δὲ ἔρως ἐν τοῖς δυναμένοις κοινωνεῖν ἀλλήλοις ἔχει τὴν ὑπόστασιν, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς δι' ὁμοιότητος ἐπιτελεῖται τῶν ὑφειμένων πρὸς τὰ κρείττονα καὶ διὰ συνδέσεως τῶν ἀτελεστέρων πρὸς τὰ τελειότερα καὶ δι' ἐπιστροφῆς τῶν πληρουμένων πρὸς τὰ τῆς πληρώσεως αἷτια. Ἐτι τοίνυν διὰ τῶν αὐτῶν τούτων ῥημάτων ἅμα μὲν εἰς ἑαυτὸν ὁ Σωκράτης συλλέγει τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν, ἅμα δὲ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς αὐτὸν καὶ τῶν ἐνδον κινήματων καθίστησι θεωρὸν, καθάριον μὲν αὐτὸν ἀπὸ αἰσθήσεως καὶ φαντασίας καὶ τῆς περιττῆς ἐν τοῖς ἐκτὸς οἰήσεως, ἐπιστρέφων δὲ εἰς τὴν ἐνδον ζωὴν καὶ πείθων γνωρίσαι τὰς κινήσεις τὰς ἐν αὐτῷ καὶ ἐπισκεψάσθαι τὸ τέλος αὐτῶν εἰς ὃ βλέπουσι καὶ τὸν τρόπον τῆς τελειώσεως αὐτῶν. Εἰ δὲ τινες λέγοιεν, ὅτι τὸ πρὸς αὐτὸν σὲ προσέθηκεν ὡς ἐπισφαλῶν ὄντων τῶν ῥητισμομένων καὶ εὐδιαδόλων πρὸς τοὺς πολλοὺς, οὐκ ἄξια Σωκράτους ἂν αὐτοὶ προφύροιν. Ἀλλὰ μᾶλλον ἐνδείκνυσθαι λεκτέον αὐτὸν, ὅπερ ὁ σκοπὸς ἔχει τοῦ διαλόγου, τὸ τὸν Ἀλκιβιάδην εἶναι τὴν ψυχὴν· τὸ γὰρ τὰ διανοήματα καὶ πρὸς αὐτὸν σὲ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐν τῇ διανοητικῇ τίθεται ζωῇ, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτὸν μόνον εἶναι ὑποσημαίνει τῶν ἄλλων εἰδὼν τῆς ζωῆς ἐξηρημένην κατ' οὐσίαν.

Δοκεῖς γάρ μοι, εἴ τίς σοι εἴποι θεῶν· Ἦ Ἀλκιβιάδης, πότερον βούλει ζῆν ἔχων ἢ νῦν ἔχεις, ἢ αὐτίκα τεθνάναι εἰ μὴ σοι ἐξέσται μείζω κτήσασθαι; δοκεῖς ἂν μοι ἐλέσθαι τεθνάναι. (P. 105 A.)

Ὅσπερ ἐν ταῖς τραγωδίαις ἐκ μηχανῆς πολλάκις θεοὺς τινὰς εἰσάγουσιν οἱ ποιηταὶ τῶν παρόντων πραγμάτων διορθώτας, οὕτω καὶ μοι δοκεῖ καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τούτοις οἷον θεῶν φάσμα τῷ νεανίσκῳ προτείνας ἐπὶ τούτου τὴν σύμπασαν αὐτοῦ διάνοιαν ἀπλοῦν. Καὶ ὡσπερ ἐν ταῖς τελεταῖς τῶν ἀρρήτων φασμάτων δείξεις καὶ τὰ σύμβολα καταπλήττοντα τοὺς τελομένους ἐπιτηδειότερους αὐτοὺς καθίστησι

καὶ συμβαθεστέρους πρὸς τὴν ὅλην τελετὴν, οὕτω δὴ καὶ ὁ παρὼν λόγος, ἐκ τοῦ θείου τὴν ἀρχὴν ποιούμενος καὶ θεὸν ἐπιστήσας τῇ συνουσίᾳ, μειζόνως ἐπιστρέφει τὸν νεανίσκον εἰς ἑαυτὸν. Ἐτι δὲ δοκεῖ καὶ δι' ἄλλην αἰτίαν τοῦτο ποιεῖν ὁ Σωκράτης· ἐπειδὴ γὰρ μέλλει τὰς κινήσεις ἀπάσας τοῦ νεανίσκου καὶ τὰς διανοήσεις ἐκφαίνειν, ἵνα, εἰ τύχοι, καὶ ἔξαρνος ἐκείνου γένηται ἢ μὴν μηδὲν τοιοῦτο διανοηθῇ· σθαί ποτε, προκαταστέλλει τὴν ἀρνησιν καὶ ἐκποδὼν καθίστησι, θεὸν ἐπιστήσας τοῖς λόγοις· ἅπαντες γὰρ κατὰ φύσιν πρὸς τοὺς θεοὺς τὰς ἑαυτῶν ἐννοίας λέγομεν καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς ὁρέξεις, πεπεισμένοι κατὰ τὰς ἀδιαστρόφους προλήψεις τὸ θεῖον τὰ πάντα γινώσκειν καὶ τὰ ἀφανῆ κινήματα τῶν ψυχῶν. Εἰ δὲ βούλει, καὶ τοῦτο εἰπέ, ὅτι διὰ τούτων ὁ Σωκράτης μέλλει τῶν λόγων ἑαυτῷ συνάπτειν τὸν νεανίσκον, ἐνδείξάμενος ὅτι παντὸς ἁξίος ἐστὶν αὐτῷ, καὶ ὅτι τῶν οἰκείων ἐρετῶν οὐκ ἂν ποτε κρατήσῃ Σωκράτους· ἄνευ· πᾶσα δὲ συναφὴ καὶ κοινωνία κατὰ λόγον ἀποτελουμένη δεῖται τῆς τοῦ θεοῦ παρουσίας. Τί γὰρ τὸ ἐνοποιῶν τῶν πραγμάτων ἢ τὸ συναγωγόν ἐστὶ τῶν διηρημένων, ἢ τὸ θεῖον; Καὶ διὰ ταῦτα τοίνυν ἡ τοῦ θεοῦ παρουσία καὶ ἡ ἐρώτησις αὕτη τῷ Σωκράτει μεμηγάνηται· καὶ μὴν καὶ ἡ πρότασις αὕτη τῶν ἐν τῷ κόσμῳ γιννομένων αἰεὶ δοκεῖ μοι προτείνειν εἰκόνα τινά· καὶ γὰρ ταῖς ψυχαῖς οἱ θεοὶ τοὺς βίους προτείνουσι, καὶ ἐλομέναις ἀποπληροῦσι τὰ πρέποντα τοῖς βίοις· καὶ οὕτω μὲν δὴ τὸ αὐτεξούσιον ἐν μέσῃ τῇ προνοίᾳ περιέχεται, καὶ κινούμενον καὶ ὀριζόμενον ἐκείθεν καὶ τῷ μέσῳ στρεφόμενον. Καὶ ταῦτα σαφῶς ἐν Πολιτείᾳ γέγραπται· καὶ γὰρ ἐκεῖ ὁ προφήτης προτείνει ταῖς ψυχαῖς τοὺς βίους, ἐκ τῶν τῆς Λαχέσεως γονάτων τοὺς κλήρους λαμβάνων καὶ βοῶν ἐν μέσαις αὐταῖς ταῖς ψυχαῖς, ἐφήμεροι. Καὶ ἡ μὲν πρότασις διὰ μέσου τοῦ προφήτου περὶ τῆς Λαχέσεως, ἡ δὲ αἴρεσις ἐκ τῶν προτεθέντων ἤδη τῶν ψυχῶν ἐστὶν αὐτῶν.

1. Sicut, p. 430, l. 11.

2. Platonis *Republica*, X, p. 617 D.

Ἀνάλογον δὴ οὖν κἀνταῦθα τῇ μὲν Λαχέσει θεὸς νοεῖσθω τὸν νεανίσκον ἐρωτῶν, τῷ δὲ προφήτῃ μετὰ τοῦτον ὁ Σωκράτης ὁ τὴν ἐρώτησιν ἐκφαίνων τοῦ θεοῦ, ταῖς δὲ αἰρουμέναις ψυχαῖς ὁ νεανίσκος, οὗ τὴν αἴρεσιν ὁ Σωκράτης προείληψε. Καὶ γὰρ ὁ ἐκεῖ προφήτης ἐν ἑαυτῷ τὰς τῶν ψυχῶν αἰρέσεις προλαβὼν ἀπάσας οὕτως ἐπιβρίπτει τοὺς κλήρους· καὶ τὸ δοκοῦν ἄστατον εἶναι πρᾶγμα καὶ ἀόριστον ἐν τοῖς κρείττοσιν αἰεὶ καὶ τελειότερως καθ' ἕνα ὅρον καὶ ἐστώτως καὶ τεταγμένως προεἰληπται. Ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῶν ῥημάτων τούτων δείκνυσιν ἡμῖν ἐναργῶς ὁ Πλάτων. Συναγάγοιμεν δ' ἂν ἐκ τῶν αὐτῶν οἷον πόρισμα καὶ ἄλλα τοιαῦτα· πρῶτον μὲν, ὅτι τὸ κακὸς εἶναι τοῦ μὴ εἶναι πάντῃ χεῖρόν ἐστι, καὶ κατὰ ταύτην ἄρα τὴν ἐννοίαν ὁ Ἀλκιβιάδης ἤρειτο μὴ ζῆν μᾶλλον ἢ διαπεσεῖν τῆς μεγαλουργοῦ ζωῆς· δεύτερον, ὅτι τὸ χωρισθῆναι τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν ἀπαλλάττει τῆς ἐν τῷ θνητῷ τόπῳ δυσχερείας καὶ τῶν ἐμποδίων τῶν ἐνταῦθα παραγιννομένων εἰς τὴν τεύξιν τοῦ προσήκοντος τέλους· τρίτον, ὅτι καὶ αἱ τῶν ψυχῶν ἐφέσεις τὰ μέγιστα συντελοῦσι πρὸς τοὺς βίους, καὶ οὐ πλαττομένοις ἔξωθεν εὐόκαμεν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν προβάλλομεν τὰς αἰρέσεις καθ' ἃς διαζώμεν.

Ἀλλὰ νῦν ἐπὶ τίνι δήποτε ἐλπίδι ζῆς, ἐγὼ φράσω· ἡ γῆ, ἐὰν θάπτον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς (τοῦτο δὲ ἐσεσθαι μάλ' ὀλίγων ἡμερῶν), παρ' ἐλθὼν δὲ ἐνδείξασθαι Ἀθηναίοις ὅτι ἄξιος εἰ τιμᾶσθαι, ὡς οὔτε Περικλῆς οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν πώποτε γενομένων, καὶ τοῦτο ἐνδείξάμενος μέγιστος γενήσῃ ἐν τῇ πόλει· ἐὰν δὲ ἐνθάδε μέγιστος ᾖς, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι, καὶ οὐ μόνον ἐν Ἕλλησιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς Βαρβάροις, ὅσοι ἐν τῇ αὐτῇ ἡμῖν οἰκοῦσιν ἡπίερω. (P. 105 B.)

Δείκνυται μὲν εὐθὺς ἐκ τούτων, ὅποσον ᾖν τὸ διάφορον τοῦ τε Ἀλκιβιάδου καὶ τοῦ θεοῦ

Σωκράτους· εἴπερ ὁ μὲν ἐδεῖτο τοῦ γινῶναι παρ' αὐτοῦ τίνα ἐλπίδα ἔχων ὑπομένει, τῶν ἄλλων ἀποπεφυγόντων ἐραστῶν· ὁ δὲ αὐτὸς φησιν αὐτοῦ πᾶσαν τὴν ἐλπίδα φανεράν ποιήσιν. Ἀέθους δ' ἂν διὰ τούτου θεώρημα θαυμαστόν, τὸ τὰ κρείττονα πανταχοῦ μονοειδῶς περιειληφέναι τὰ καταδεέστερα, τὰ δὲ χεῖρονα μὴ ἐξισοῦσθαι τῇ δυνάμει τῶν ὑψηλοτέρων, καὶ τὸ τῶν μὲν ἀνωτέρω τὰς γνώσεις ἀραρώτως περιέχειν τὰς τῶν δευτέρων ἐνεργείας, τῶν δὲ ὑφειμένων τὰς ἐπιβολὰς τὴν τῶν ὑπερκειμένων ὅλην ἐνεργεῖαν μὴ δύνασθαι συνορᾶν. Καὶ μὴν καὶ ἡ πάροδος ἡ εἰς τὸν δῆμον, οὕτω ταχέια γενομένη καὶ πρὸ τῆς τελειώσεως, ἱκανῶς ἐκφαίνει τὸ ἐμπληκτον τῆς ὁρμῆς καὶ τὸ δημεραστικόν· τὸ γὰρ οὕτως ἔχοντα τὴν ψυχὴν ἀμαθῶς μάλα ὀλίγων ἡμερῶν εἰς τὴν τῶν δημαγωγῶν καθίστασθαι τάξιν, πῶς οὐκ ἀλόγιστον καὶ πλημμελές; Ἄμα οὖν καὶ τὴν ἡλικίαν ὁ Σωκράτης τοῦ Ἀλκιβιάδου δεδήλωκεν εἰπὼν τοῦτο δὲ ἐσεσθαι μάλ' ὀλίγων ἡμερῶν (μετὰ γὰρ τὴν ἐφηβείαν αὐτοῖς ἀγορεύειν ἔξην, ὡς περὶ ἔτος εἰκοστὸν), καὶ ἐπέπληξε τῷ ἀνοήτῳ τῆς ὁρμῆς· οὐ γὰρ ἔδει τὸν τῆς ἐφηβείας περιμένειν καιρὸν, ἀλλὰ τὴν τῆς ἐπιστήμης κτήσιν καὶ τῆς ἀμαθίας κάθαρσιν. Ἐτι τοίνυν τῇ τοιαύτῃ παρόδῳ καὶ τῇ ὁρμῇ καὶ τὸ τέλος ἐστὶ σύμφωνον· οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ ἀγαθὸν ὁρᾶ τῆς πόλεως, οὐδὲ εἰς τὴν σωτηρίαν, ἀλλ' εἰς τιμὴν καὶ δυναστείαν· οὐ γὰρ συμβουλευσεις, φησὶν, Ἀθηναίοις περὶ τίνος ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἐνδείξῃ ὅτι ἄξιος εἰ τιμᾶσθαι· τοῦτο δὲ φιλότιμόν ἐστιν, ἀλλ' οὐ προνοητικόν. Ἐτι δὲ λέγω ὅτι καὶ ἡ πρὸς τὸν Περικλέα ἄμιλλα τὸ ἴδιον ἐμφαίνει τῶν κατὰ πάθος ζώντων· ἀπὸ γὰρ τῶν οἰκειοτάτων ἄρχονται τῆς ἐναντιώσεως, οὐ προσποιούμενοι τὴν οἰκειότητα καὶ τὴν συγγένειαν, ἀλλὰ καὶ τούτοις ἐφεδρεύοντες, εἰ παρ' αὐτοῖς ἴδοιεν τὸ σφέτερον ἀγαθόν. Καὶ ἅμα δὴλον ὅτι μεριστὸν τὸ ἀγαθόν, περὶ ὃ ἐσπούδακεν ὁ Ἀλκιβιάδης· οὐ γὰρ ἂν ἐμάχετο

1. Editiones οὖν.

2. Editiones μέγιστον δυνήσεσθαι.

περὶ αὐτοῦ πρὸς ἄλλους· τὰ μὲν γὰρ ἀμέριστα τῶν ἀγαθῶν ἅμα πλείοσι παρεῖναι δυνατόν· καὶ οὐδεὶς ἔλαττον ἔχει περὶ αὐτὰ διὰ τὴν ἁλ-
λων κτῆσιν, τὰ δὲ μεριστὰ σὺν ἔλαττώσει
τῶν ἁλλων παραγίνεται τοῖς ἔχουσιν. Ὅτι δὲ
ὁ Περικλῆς διαφανέστατος ἐγένετο τῶν δημα-
γωγῶν ἡ ἱστορία λέγει· καὶ γὰρ ἐν τῇ ζωῇ
διαφέρων ἦν τῶν πολλῶν, καὶ, ὡς αὐτὸς ὁ Πλά-
των ἐν Φαίδρῳ¹ λέγει, φύσιν γενναίαν λαχὼν
καὶ Ἀναξαγόρα συγγενόμενος καὶ φρονήματος
ἐκ φιλοσοφίας πληροῦς τελεώτερος ἦν τῶν
ἁλλων ῥητόρων· εἰ δὲ καὶ ἀνὴρ ἐπὶ τῷ βῆμα
πρὸς ἑαυτὸν εἰώθει λέγειν, Ἑλλήνων ἄρχεις,
Ἀθηναίων ἄρχεις, ἐλευθέρων ἄρχεις, ὅλος
ἦν καὶ διὰ τούτων σκοπούς ἐν ἑαυτῷ τῆς δη-
μαγωγίας ἀστείωτερος τῶν πολλῶν προστησά-
μενος. Πρὸς δὲ τοῦτον ἀμιλλώμενος ὁ νεανί-
σκος, τὸν συγγενῆ, τὸν ἐπίτροπον, τὸν διὰ
φιλοσοφίας τοιοῦτον γενόμενον, πῶς οὐκ ἐμ-
πληκτος, ἀμαθὴς ὢν καὶ ἀπαίδευτος; Εἰ δὲ
οὐ πρὸς Περικλέα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς
προγεγονότας διαμάχεται, πῶς οὐκ ἀπληστον
ἐν αὐτῷ τὸ τῆς φιλοτιμίας πάθος, οὐκ ἐπιλογι-
ζομένῳ τὰ τοῦ Ὀδυσσεύς ἐκεῖνα τοῦ σώφρονος·
Ἀνδράσι δὲ προτέροις ἐρίζομεν οὐκ ἐθέλω².

Καθόλου γὰρ εἰπεῖν ἕκαστον τῶν παθῶν ἀπέ-
ραντόν ἐστι καὶ ἄμετρον, λόγῳ μὴ κρατούμε-
νον· ὁ γὰρ λόγος πέρας ἐστὶ, τὸ δὲ πάθος ἄλο-
γον καὶ ἄορίστον. Ἐπὶ τῆς δυνάμεως ἡ ἔφεσις
ἐκτεινομένη ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα,
καὶ ἀπὸ ταύτης ἐπὶ τὴν Εὐρώπην, καὶ ἀπὸ τῆς
Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ἀσίαν καὶ ἐπὶ πάντας ἀνθρώ-
πους, τί ἄλλο γε εἴκοι δὴλοῦν ἢ τὸ ἄμετρον
ἐνδείκνυσθαι τῆς φιλάρχου ζωῆς; Ὡς γὰρ τὸ
φιλότιμον οὐκ ὀρίζει τὴν ὑπεροχὴν τῆς τιμῆς
ἕως Περικλέους, ἀλλὰ πρὸς ἅπαντας ὁμοίως
ἀμιλλᾶται τοὺς πρότερον γεγονότας, οὕτω δὲ
καὶ τὸ φίλαρχον αἰεὶ τοῦ προτεινομένου γένους
ὑπεροχῇ, καὶ τὸ τούτου περιληπτικώτερον ἐκ-
40

λέγεται καὶ πρόεισιν εἰς ἄπειρον. Πάλιν τοί-
νυν ἐκ τούτων τὰς ἐννοίας ἀνακαθηρώμεθα, δι'
ἃς ὁ νεανίσκος τοιαῦτα ὠνειροπόλει· προείρη-
ται γὰρ ὅτι στοχάζεται τινος τέλους, ἀποπί-
πτει δὲ αὐτοῦ δι' ἀνεπισημοσύνην. Τὸ μὲν δὲ
τίμιον πᾶν διώκων πάντως ὀρέγεται τοῦ θεοῦ
(τίμιον γὰρ τὸ θεῖον ἐστὶ πρώτως, δευτέρως
δὲ ἡ κεκοσμημένη ψυχὴ, καθά φησιν ὁ Ἀθη-
ναῖος ξένος³), τῶν δὲ αὐτῶν οὐδὲν τίμιον· ἡ
δὲ ἄγνοια τῶν ὄντως τιμίων ἐν τοῖς φαινομέ-
νοις αὐτὸν καὶ τοὺς μὴ φαινομένους στρέφεται
ποιεῖ· τῆς τοίνυν ἐπιστήμης ἔργον ὑποδείξει
τίς ἡ ἀληθὴς τιμὴ καὶ ἐν ποίᾳ φύσει τῶν ὄντων
τὸ τίμιον. Τὸ δὲ αὐτὸ πάντων ἀνθρώπων ὑπερέχει
τῇ τιμῇ κινητικόν ἐστιν αὐτοῦ· διότι δαιμο-
νίας τινὸς τάξεως καὶ πάσης τῆς ἐν γενέσει
ζωῆς ἐξηρημένης ἐπιθυμεῖ, καὶ πρὸς ἐκείνην
βλέπων σμικρὰ εἶναι νομίζει τὰς περὶ τοὺς
ἁλλους ἀνθρώπους τιμὰς. Καὶ μὴν καὶ ἡ ἔφεσις
τῆς κατὰ πάντων ἀνθρώπων δυνάστεως καὶ ἡ
μετάβασις ἡ ἀπὸ τῶν μερικωτέρων δυνάμεων
ἐπὶ τὰς κοινωτέρας καὶ περιληπτικωτέρας εἰς
τὸ ἀπώλυτόν ἐστι τῶν θεῶν γένος ὄντων, τὸ
πᾶσιν ἐνεξουσιάζον τοῖς ἐγκοσμίσι καὶ διατεῖ-
νον ἐπὶ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ ταῖς δυνάμε-
σιν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ὁ μέγας ἡγεμὼν Ζεὺς διακοσ-
μῶν πάντα καὶ ἐπιμελούμενος, ὡς φησιν ὁ ἐν
Φαίδρῳ Σωκράτης⁴. Ὁ τοίνυν Δίος καὶ ἡγε-
μονικὸς τὴν φύσιν τῇ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς ἐπι-
μύει τὰς μὲν παρούσας αἰεὶ δυνάμεις ἀτιμά-
ζει, τὰς δὲ ὀλιγωτέρας ποθεῖ, καὶ τέλος ἐπεί-
γεται τὸν ὅλον κόσμον συνδιουκεῖν τοῖς θεοῖς·
ταύτην γὰρ εἶχε τὴν ἀξίαν καὶ τοῦ Διὸς ὀπα-
δὸς ὢν. Ψυχῆς οὖν ἐστὶ σπειδούσης εἰς τὴν
τοῦ σύμπαντος κόσμου διουκίαν ἡ ἀπὸ τῶν
ἐλαττόνων δυνάμεων εἰς τὰς μεῖζους μετάβα-
σις· ἀλλ' ἐπιστήμης μὲν κρατησάσης σωτηρία
τὸ τέλος τῆς τοιαύτης ψυχῆς· ἄνευ δὲ ταύτης,
διαφορὰ καὶ τῶν ἐρημίων⁵ καὶ τῶν ἁλλων
ἀνθρώπων.

1. Platonis *Phaedrus*, p. 270 A.
2. Homeri *Odyssea*, II, 223.
3. Platonis *Leges*, V, p. 726 A.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 246 E.
5. Sic codices. Pro dubia voce ἐρημίων Creuzerus
proponit ἐρήμων, quod non satis placet.

Καὶ εἰ αὖ σοι εἴποι ὁ αὐτός· ὁ θεὸς
ὅτι αὐτοῦ ἔδει¹ δυναστεύειν ἐν τῇ Εὐ-
ρώπῃ, διαβῆναι δὲ εἰς τὴν Ἀσίαν οὐκ
ἐξέσται σοι, οὐδὲ ἐπιθέσθαι τοῖς ἐκεῖ
πράγμασιν, οὐκ ἂν αὖ μοι δοκεῖς ἐθέ-
λειν οὐδὲ ἐπὶ τούτοις μόνοις ζῆν, εἰ
μὴ ἐμπλήσεις τοῦ σοῦ ὀνόματος καὶ
τῆς σῆς δυνάμεως πάντας, ὡς ἔπος εἰ-
πεῖν, ἀνθρώπους· καὶ οἰμαί σε πλὴν
Κύρου καὶ Ξέρξου ἡγεῖσθαι οὐδένα
ἄξιον λόγου γεγονέναι. (P. 105 C.)

Ὁ μὲν αὐτὸς ὑπόκειται θεός, ἵνα τῆς ἀπει-
ρίας αἰεὶ τῆς κατὰ τὴν ἔφεσιν τοῦ Ἀλακιδάδου
πολλαπλασιαζομένης τὸ μετροῦν αὐτὴν αἰεὶ τὸ
αὐτὸ διαμένῃ², καὶ ἵνα τὰς ὅλας ἡμῶν αἰρέ-
σεις ἐνῇ τὸ ἐπισκοποῦν καὶ τὴν μίαν ζῶν εἰς
ἐν τέλος ἀναφέρῃ· τὸ δὲ μήτε τῇ Εὐρώπῃ
μήτε τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν ὀρίζειν τὴν φιλαρ-
χίαν, ἀλλὰ τῆς κατὰ πάντων ἀνθρώπων ὀρέ-
σθαι δυνάμεως, ἀόριστου μὲν ἐστὶν ἐφέσεως,
ἐννοίας δὲ καὶ ὠδίνος μεγάλης καὶ πρὸς τὸ ὄν-
τως καὶ ὑψηλὸν καὶ θεῖον βλεπούσης, ὁ πάντας
αὐτοῦ ἐμπέπληκε καὶ πᾶσι παρέστιν ἀδιαστά-
τως καὶ πᾶσιν ἐνδυναστεύει τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ,
ἐπεὶ καὶ τὸ τοῦ ὀνόματος ἐμπλήσαι πάντας ἀν-
θρώπους ἐκείνου τινὰ φέρεται θαυμαστὴν εἰκόνα·
τὰ γὰρ ἄρρητα ὀνόματα τῶν θεῶν ὅλον πεπλή-
ρωκε τὸν κόσμον, ὥσπερ οἱ θεουργοὶ³ λέγουσι,
καὶ οὐ τὸν κόσμον τοῦτον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς
ὑπὲρ αὐτὸν πάσας δυνάμεις· καὶ γὰρ τὸ δια-
πόρθητον ὄνομα τὸ ἐν ἀπείροις κόσμοις ἐνθρῶ-
σκον⁴ τοιαύτην ἔλαχε δυνάμιν. Πεπληρώκασιν
οὖν οἱ θεοὶ καὶ ἑαυτῶν καὶ τῶν οἰκείων ὀνομά-
των τὸν σύμπαντα κόσμον· ἃ καὶ θεασάμεναι
πρὸ τῆς γενέσεως αἱ ψυχὰ καὶ ποθεῖναι τὴν
πρὸς ἐκείνους ὁμοίωσιν, ἀγνοοῦσαι δὲ τὸν τῆς
ὁμοιώσεως τρόπον, φίλαργοι γίνονται, καὶ πο-
40

θεοὶ τὰ ἐκείνων εἰδῶλα καὶ τοῦ ἑαυτῶν ὀνόμα-
τος καὶ τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως ἐμπλήσαι πᾶν τὸ
ἀνθρώπων γένος. Αἱ μὲν οὖν ἐννοιαὶ μεγάλαι
καὶ θαυμασταὶ τῶν τοιούτων ψυχῶν, τὰ δὲ ἐπι-
τηδεύματα σμικρὰ καὶ ἀγενεῖ καὶ εἰδωλικά
χωρὶς ἐπιστήμης μεταδιωκόμενα· τὰ μὲν γὰρ
ἐστὶ παρὰ φύσιν, αἱ δὲ κατὰ φύσιν, καὶ τὰ μὲν
λήθης ἐστὶν ἐκγονα καὶ ἀγνοίας, αἱ δὲ τῶν αὐ-
τοφῶν ὠδίνων ἀνακινήσεις. Ἀλλὰ τί βούλεται
αὐτῷ Κύρος ἐνταῦθα καὶ Ξέρξης; ἡ ἐπειδὴ Κῦ-
ρος μὲν φιλόανθρωπον καὶ κηδεμονικὴν προεστή-
σατο⁵ βασιλείαν, Ξέρξης δὲ φιλεγκαινέουσαν καὶ
ὑβριστικὴν, διὸ ὁ μὲν πατὴρ ὑπὸ τῶν ὑπηκόων
ἐπινωμάζετο, ὁ δὲ οὐκ ἀρκεσθεὶς τοῖς παροῦσιν
ἐπέθετο καὶ τοῖς τὴν Ἑλλάδα οἰκοῦσιν· ἐν-
δεικνύμενος τοῦ νεανίσκου τὴν ἀνεξέταστον περὶ
τούτου κρίσιν, ὡς ὁμοίως ἐκάτερον θαυμάζοντος
διὰ τὴν δυνάμιν, τούτων ἐμνημόνευσεν. Ὁ μὲν
γὰρ τιμῆς ἀπλῶς ἐραστής οὐ διορίζει τὸ τίμιον
ὁποῖόν ἐστι· καὶ ὁ φίλαρχος οὐ προσποιεῖται
τὰς τῶν ἀρχόντων διαφορὰς, ἀλλ' ὅπου ποτ'
ἂν ᾖ τὸ ἄρχειν καὶ παρ' οἷς τισι, θαυμαστὸν
εἶναι νενόμικεν.

Ὅτι μὲν οὖν ἔχεις ταύτην τὴν ἐλ-
πίδα εὖ οἶδα καὶ οὐκ εἰκάζω· ἴσως ἂν
οὖν εἴποις, ἄτε εἰδὼς, ὡς ἄληθῆ λέγω.
— Τί δὲ οὖν, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ἐστι
σοι πρὸς λόγον ὃν ἔφησθα ἐρεῖν, διὸ
ἐμοῦ οὐκ ἀπαλλάττη; — Ἐγὼ δὲ σοί
γε ἔρω, ὦ φίλε παῖ Κλεινίου καὶ Δει-
νομάχης⁶. τούτων γὰρ σοι ἀπάντων τῶν
διανοημάτων τέλος ἐπιθεῖναι⁷ ἄνευ
ἐμοῦ ἀδύνατον· τοσαύτην ἐγὼ οἰμαι
δυνάμιν ἔχειν εἰς τὰ σὰ πράγματα κα-
εἰς σέ. (P. 105 C.)

Τίς ὁ παιδεύων ἐστὶ καὶ τίς ὁ παιδευόμενος
ὁρθῶς ἀπὸ τούτων κατανοητέον. Τὸν μὲν γὰρ

1. Editiones ὁ αὐτὸς οὗτος.
2. Editiones σε δεῖ.
3. Codices διδομένη, quod est absque sensu. Con-
jicimus διαμένη.
4. E et cod. Harl. θεολόγοι.
5. Alluditur hic ad Oracula quae Proclus affert, in
Timaeum, p. 137 C, et laudat Hermann, *Orphica*, p. 467:

Ἐνθεν συμρόμενος πρὸς τὴν ἀμωροῦ πυρὸς ἄνθος,
Κόσμον ἐνθρόσκων κοιλώμασι.
6. B προσεστήσατο.
7. Editiones ἐτι.
8. Codices omnes, tum nostri, tum Creuzeriani,
Δεινομένης.
9. Editiones ἐπιτεθῆναι. Vide infra, p. 447, n. 2.

παιδεύοντα προσήκει τὰς τῶν παιδευομένων ἐπιτηδεύτητας ἀκριδῶς διαγιγνώσκειν καὶ κατὰ ταύτας αὐτῶν μετιέναι τὴν ἐπιμέλειαν· οὐ γὰρ ἐστὶν ὡσαύτως ἕκαστος ἀνακτής, ἀλλὰ ἄλλως μὲν ὁ τὴν φύσιν φιλόσοφος, ἄλλως δὲ ὁ ἐρωτικός, ἄλλως δὲ ὁ μουσικός, καὶ ἄλλως μὲν ὁ διὰ φαντασίαν τῆς θείας βρασιάνης περὶ τὴν ἡδονὴν ἐπιοιμένος, ἄλλως δὲ ὁ διὰ τὴν τῆς αὐταρκειᾶς ἔφεσιν τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως ὀρεγόμενος, ἄλλως ὁ διὰ τὴν τῆς θείας δυνάμεως ἔννοιαν περὶ τὰς δυνάμεις τὰς φαινομένας ὑποφερόμενος. Τὰ γὰρ εἰδῶλα πανταχοῦ τὰς ἐκ τῶν ἀρχῶν ὑποδύμενα περισπᾶ τὰς ἀνοήτους τῶν ψυχῶν· δεῖ δὲ ἀπὸ τούτων ἐξαναστάντας ἐπ' ἐκείνα τὰ ἀληθῆ καὶ ὄντως ὄντα διαβαίνειν. Καὶ οὗτος ἦν ὁ τρόπος τῆς Σωκρατικῆς διδασκαλίας, ἕκαστον ἀνάγειν εἰς τὸ οἰκεῖον ἐφετόν, καὶ τῷ μὲν φιλόδονῳ δεικνύειν ποῦ τὸ καθαρώς ἡδὺ, τὸ πρὸς τὸ λυπηρὸν ἀμείγρ· δῆλον γὰρ ὅτι τοῦτο αἰρετότερον αὐτῷ διώκοντι τὴν ἡδονὴν, ἀλλ' οὐ τὸ τῷ ἐναντίῳ συμπεφυρόμενον· τῷ δὲ φιλοχρημάτων, ποῦ τὸ ὄντως αὐταρκές, τὸ μηδαμῶς τῆς ἐνδείας ἀναπιμπλάμενον· τοῦτο γὰρ πάντως περισπωδαστότερον τῷ τῆς αὐταρκειᾶς ὀρεγόμενῳ καὶ τὴν ἐνδειαν αἰσθάνοντι· τῷ δὲ φιλάρχῳ, ποῦ τὸ δύνασθαι καὶ τὸ ἀρχειν καὶ ποῦ τὸ ἡγεμονικὸν εἶδος τῆς ζωῆς δουλείας ἀπάσης καθαρεῖν· τοῦτο γὰρ αὐτῷ μᾶλλον ἢ εἰς τιμωρότερον ἢ τὸ τῷ φευκτῷ συμπεπλεγμένον. Δύναμις μὲν οὖν καὶ αὐτάρ- 30 κεια καὶ ἡδονὴ περὶ τὰ ἐνυλὰ τῶν πραγμάτων οὐκ ἐστὶν· ἀσθένεια γὰρ ἡ ὕλη καὶ πενία καὶ σφοδρᾶς αἰτία καὶ λύπης· δῆλον δὲ ὅτι, εἴπερ που ταῦτά ἐστιν ἐν τοῖς αἰσίοις καὶ χωριστοῖς, ἐκείνων¹ ἐρᾶν δεῖ καὶ πρὸς ἐκείνα ποιεῖσθαι τὴν ἀναγωγὴν. Τὸν μὲν οὖν παιδεύοντα τοῦτον χρὴ τὸν τρόπον προσάγειν τὴν παιδείαν ἀπὸ τῶν ἐν ἐκάστῳ φυσικῶν ἐπιτηδευστήτων, προτείνοντα τὴν σωτηρίαν ἐκάστοις· τὸν δὲ παιδευόμενον ἐκαστὸν ἐπιιδόναι προσήκει τῷ παιδεύοντι 40

καὶ ἡρέμα περιάγεσθαι πρὸς τὸ ἀληθές, τῶν εἰδῶλων ἀφιστάμενον καὶ ἀπὸ τοῦ καταγείου σπληαίου πρὸς τὸ φῶς καὶ τὴν ὄντως οὐσίαν ἀνατεινόμενον² [πανταχοῦ τῆς ἀμιγροῦς³] πρὸς τὸ ἐναντίον, καὶ ἀφίεντα μὲν τὸ μεριστὸν καὶ εἰδωλικόν, τοῦ δὲ καθόλου καὶ ἀμερίστου τελείως ὀρεγόμενον. Τὸ γὰρ ὅλον ἀγαθόν, ὡς φησὶν ὁ ἐν Φιλήτῳ⁴ Σωκράτης, οὔτε ἐφετόν ἐστι μόνον, οὔτε τέλειον καὶ αὐταρκές, οὔτε ἱκανὸν καὶ δυνάμενον ἄλλα πληροῦν, ἀλλ' ὁμοῦ δὴ ταῦτα πάντα συλλαβὸν ἔχει τὴν τελειότητα, τὴν ἱκανότητα, τὸ ἐφετόν· καὶ γὰρ εἰς αὐτὸ πάντα ἀνατείνει, καὶ πλήρὲς ἐστὶν ἐαυτοῦ, καὶ πᾶσιν ἐνδίδωσι τὸ εὖ, οἱ δὲ πολλοὶ μερικῶς αὐτοῦ καταδράττονται· καὶ οἱ μὲν πρὸς τὸ ἐφετόν αὐτοῦ μόνον ὀρῶντες τὸ ἡδὺ διώκουσιν, εἰδῶλον ὃν τοῦ ἐκείσε ἐφετοῦ, οἱ δὲ πρὸς τὸ τέλειον μόνον περὶ τὰ χρήματα σπουδάζουσιν· ἐν γὰρ τούτοις τὸ τῆς αὐταρκειᾶς εἰδῶλον· οἱ δὲ πρὸς τὸ ἱκανὸν ἀπονεύοντες περὶ τὰς δυνάμεις ἐπτόνηται· καὶ γὰρ ἡ δύναμις φάντασμα φέρεται τῆς ἱκανότητος· τὸ τοῖνον ἀρεῖναι μὲν τὰς μεριστάς τοῦ ἀγαθοῦ ταύτας ἀντιλήψεις, ἰδεῖν δὲ πρὸς ὅλον αὐτοῦ τὴν φύσιν καὶ ἀναγκῆναι πρὸς τὸ παντελές αὐτοῦ πλήρωμα, τοὺς παιδευομένους καλῶς ἀφίστησι τῆς περὶ τὰ εἰδῶλα διατριβῆς. Παιδείας μὲν οὖν ὀρθότης αὕτη τῷ τε παιδεύοντι καὶ τῷ παιδευομένῳ προσήκουσα· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τῇ παρούσῃ συνουσίᾳ προτίθησιν ὑπ' αὐτῆς τῷ νεανίσκῳ τὴν διὰ τῆς ἐπιστήμης τεύξιν τοῦ προσήκουτος αὐτῷ τέλους. Ἡ γὰρ δύναμις, κρατηθεῖσα μὲν τῷ λόγῳ τῆς ἐπιστήμης, μεγάλων ἐστὶν ἀγαθῶν αἰτία καὶ τὸ τέλειον συνεισφέρει τῷ ἱκανῷ καὶ τὸ ἐφετόν· ἄνευ δὲ ἐπιστήμης, φευκτὴ μᾶλλον ἐστὶν ἢ αἰρετὴ, καὶ ἀτελής καὶ τοῦ σῶζοντος ἐνδεής· ἀπόλλυσι γὰρ τὸν ἔχοντα αὐτήν. Ἀληθὲς ἄρα ἐστὶν ὅτι μεγίστην ὁ Σωκράτης ἔχει δυνάμιν ἐν τοῖς Ἀλκιβιάδου πράγμασι· τὸ γὰρ τελειω-

uncis inclusa quae nobis omnino munda videntur.
4. Platonis *Philebus*, passim. De qua sententia fusi-
us disputat Plotinus, *Enn.* VI, vii, 25.

τικόν παρὰ τοῖς τελειομένοις καὶ τὸ σωστικόν παρὰ τοῖς σωζομένοις τὰ μέγιστα δύνανται· διότι παντὶ πρὸς τὸ σῶζόν ἐστιν ἡ ἀνάγκη. Ἰσως δ' ἂν τις πρὸς ἡμᾶς ἐνιστάμενος λέγοι φιλαρχὸν ἀποτελεῖσθαι διὰ τούτων τὸν Ἀλκιβιάδην ὑπὸ Σωκράτους· ἔδει γὰρ ἀποκρί-
πτειν αὐτοῦ πάντῃ τὸ πάθος, ἀλλ' οὐ πολλὰ πλάσιάζειν αὐτὸ ἐλπίδας ὑποτείνοντα τοιαύτας. Λέγομεν τοίνυν πρὸς τὸν τούτων κατήγορον ὅτι τὰ πάθη τῆς σκληρᾶς καὶ ἀντιτύπου φύ-
σεως ἐστὶν, ἅτε ἐνυλὰ ὄντα καὶ γήινα πάντα μὲν, ὡς εἰπεῖν, διαφερόντως δὲ τὰ θυμοειδῆ· τὸ γὰρ φιλότιμον ἦθος καὶ φιλαρχὸν ἐτοιμόν ἐστι πρὸς τὴν ἀντίστασιν τοῦ παιδεύειν ἐπιχει-
ροῦντος. Δεῖ δὲ οὖν αὐτὰ κατὰ βραχὺ περι-
εῖν εἰς τὸ εὐθὺ καὶ ἡρέμα παραμυθεῖσθαι τὴν τῆς παιδείας καθηγούμενον· ὥσπερ δὲ καὶ οἱ χρηστοὶ Ἀσκληπιάδαι τὰ φλεγμαίνοντα τῶν νοσημάτων διαίτῃ παιδαγωγοῦσιν, ἀλλ' οὐκ αὐτῶν ἐκβάλλειν ἐπιχειροῦσι τοὺς ἐνοχλοῦν-
τας χυμούς¹. Οὐκοῦν εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ ὁ Σωκράτης ὀρθῶς οὐκ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων πρὸς τὸ τοῦ νεανίσκου πάθος ἰστάμενος, ἀλλὰ μετὰ τὴν αὐτοῦ τὴν ἔφεσιν ἀπὸ τῆς δυνάμεως εἰς ἐπιστήμην τὴν τῇ δυνάμει χρησομένην· 25 οὐδὲν ἐστὶν, ὡς καὶ ἐν ἄλλοις φησὶν. Αὕτη τοίνυν καὶ τῶν ὄντως ἀγαθῶν καὶ τῶν κακῶν ἡμῖν παρέχει τὴν διάκρισιν, καὶ ὁ ταύτην κτησάμενος οὐκ εὐεξαπάτητός ἐστιν ὑπὸ τῶν εἰδῶλων, καὶ πρὸς αὐτὰ τὰ ὄντα δύναται βλέ-
πειν τῶν σκιαγραφῶν τούτων ἀπαλλαγείς.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων. Πάλιν δὲ αὐτὸ ἐκεῖνο ζητήσωμεν, εἰ μὴ θρασὺ πρᾶγμα ποιεῖ ὁ Σωκράτης τοιαῦτα κατεπαγγελλόμενος δύ-
νασθαι παρασχεῖν· τοῦτο γὰρ οὐ κατὰ τὸ Σω-
κρατικὸν ἦθος τὸ ἐπάγγελμα. Δεῖ δὲ καὶ πρὸς ταῦτα λέγειν ὅτι τῷ φιλοσόφῳ προσήκει τὸ μεγαληγορεῖν ὅταν ἡ τούτου καιρὸς. Ἐν Θεαι-
τήτῳ μὲν οὖν φησιν· οὐδεὶς θεὸς δύσνους 40 ἀνθρώποις, οὐδὲ ἐγὼ δυσνοῖα τοιοῦτον

οὐδὲν δρῶ· ἀλλὰ μοι ψευδὸς τε συγχω-
ρῆσαι καὶ ἀληθὲς ἀφανίσαι, οὐδαμῶς θέμις². ἔπρεπε γὰρ τῷ μαιευτικῷ, τῷ κριτῇ τῶν τε γονίμων λόγων καὶ τῶν ἀνεμιαίων, πρὸς τὸν μαιευόμενον οὗτος ὁ τρόπος τῆς δια-
τήσεως, ἵνα τι καὶ δράσῃ διὰ τῆς μαιείας. Ἐν δὲ τῇ Ἀπολογίᾳ πάλιν οὐ θέμιτόν φησιν ἀμείνονι ἀνδρὶ ὑπὸ χείρονος βλάπτει-
σθαι³, καὶ ἀποκτεῖναι μὲν δύνασθαι, βλάψαι δὲ οὐ· προσήκον γὰρ ἂν ἐν μέσοις ὄντα τοῖς κινδύνοις ὑψηλὸν φαίνεσθαι κατὰ τὴν ζωὴν. Ἐνταῦθα δὲ πρὸς ἐρώμενον ἐστὶν ὁ λόγος, φι-
λότιμον, φιλαρχον, ἥδη καταφρονήσαντα τῶν ἄλλων ἐραστῶν· πρόσσειν οὖν αὐτῷ μετὰ φρο-
νήματος καὶ παρήσας ὑποτάττων αὐτὸν τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις, καὶ οὕτω δὴ τὴν περισπούδα-
στον ἐκείνῳ δυνάμιν τῆς οἰκείας ἐξάπτει δυ-
νάμεως. Καὶ ὁρᾷς ὅπως ἀσφαλὲς καὶ ἐν τούτῳ ὁ Σωκράτης· οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι μετ' ἐμοῦ πάν-
τως τεύξῃ τοῦ τέλους, ἀλλ' ὅτι ἄνευ ἐμοῦ οὐκ ἂν τύχοις· ἐπιστήμης μὲν γὰρ χωρὶς οὐκ ἂν τις τῆς δυνάμεως τύχοι· τῶν γὰρ ἀγαθῶν ἡ δύναμις, τὰ δὲ ἀγαθὰ μετ' ἐπιστήμης κτώ-
μεθα· παρούσης δὲ ἐπιστήμης, θαυμαστόν οὐ-
δὲν μὴ παρεῖναι τὴν δυνάμιν· δεῖ γὰρ καὶ τῆς τοῦ παντὸς συμπορίας καὶ τῆς ἀγαθῆς τύ-
χης τῆς τούτων προεστώσης.

Ταῦτα περὶ ἀπάσης εἵχομεν λέγειν τῆς προκειμένης ῥήσεως· ἥδη δὲ καὶ τὰ καθέκα-
στα διέλθωμεν. Τὸ μὲν τοίνυν εὖ οἶδα καὶ οὐκ εἰκάζω μετὰ τοὺς λόγους καὶ τὰς ὑπο-
μνήσεις ἀναγκαίως πρόσκειται· διὰ πολλῶν γὰρ ἐκαστὸν ἐπιδείξας μόνον, εἰκότως λοιπὸν διίσχυρίζεται. Τὸ δὲ ἅτε εἰδὼς ὅτι ἀληθῆ λέγω πάλιν εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν Ἀλ-
κιβιάδην, καὶ τῶν αὐτοῦ διανοημάτων ποιεῖ θεατήν. Τὸ δὲ, ὦ φίλε παῖ, τὴν θεραπείαν ἔχει προσκεμμένην ἐν καιρῷ⁴· βούλεται γὰρ αὐ-
τὸν οἰκειώσασθαι καὶ συνάψαι πρὸς ἑαυτὸν, ἵνα ἐραστής γένηται διὰ τὴν ἔφεσιν τῆς δυνάμεως τῆς ἐν αὐτῷ τελείας ἐπιστήμης. Ἡ δὲ αὐτὴ ἐκ

1. Male codices ἐκείνο οὖν.

2. Platonis *Respublica*, VII.

3. Codices omnes et Creuzerus exhibent verba

1. Vide supra, p. 419, l. 27.

2. Platonis *Theaetetus*, p. 134 C.

3. Platonis *Apologia*, p. 30 C.

4. Supra, p. 316, l. 30.

τῶν δύο πατέρων ἀνάκλησις ὅλην αὐτοῦ τὴν ζῶην συλλέγει καὶ οἰκιοῖ τῷ Σωκράτει· καὶ γὰρ τῆς ψυχῆς τὸ μὲν ἐστὶν οἶον ἄρβεν, τὸ δὲ οἶον θῆλυ, καὶ ἅμα τοὺς δύο πατέρας ὀνομάζων ἐνδείκνυται αὐτῷ ὅτι οὔτε οἱ πρὸς μη-
τρὸς οὔτε οἱ πρὸς πατρός συγγενεῖς ἢ φίλοι πρὸς ταύτην αὐτοῦ¹ συντελοῦσι τὴν ἔφεσιν, ἀλλ' αὐτὸς μόνος τέλος αὐτοῦ δύναται τῇ βουλήσει μετὰ τοῦ ἀγαθοῦ δαίμονος ἐπιθεῖναι². Τὸ δὲ εἰς τὰ σὰ πράγματα καὶ εἰς σέ³
πάλιν ἐν ψυχῇ τὸν Ἀλκιβιάδην ἀφορίζεται· καὶ πράγματα μὲν αὐτοῦ τὰς ἐξω προϋού-
σας ἐνεργείας καλεῖ καὶ τὴν τῆς πόλεως προ-
στασίαν καὶ τάξιν τῆς δυνάμεως· αὐτὸν δὲ τὴν ψυχὴν τίθεται καὶ τὴν ἐν ταύτῃ τελειό-
τητα.

Διὸ δὴ καὶ πάλαι οἶμαι⁴ τὸν θεὸν οὐκ εἶναι διαλέγεσθαι σοί, ὃν ἐγὼ πε-
ριέμενον ὀπηνίκα εἰάσει· ὥσπερ γὰρ σὺ ἐλπίδας ἔχεις ἐν τῇ πόλει ἐνδείξασθαι⁵
ὅτι αὐτῇ παντὸς ἄξιός ἐστι, ἐνδείξάμενος δὲ οὐδὲν ὅτι⁶ οὐ παρατυπία δυνήσε-
σθαι, ἐνδείξάμενος ὅτι καὶ αὐτὸς μάλ-
λον ἄξιός ἐμι, καὶ οὔτε ἐπίτροπος, οὔτε συνεργός τις ἄλλος οὐδεὶς ἱκανὸς⁷
παρὰδοῦναι τὴν δύναμιν ἧς ἐπιθυμεῖς, πλὴν ἐμοῦ, μετὰ τοῦ θεοῦ⁸ μέντοι. (P. 105 D.)

Τίς ὁ λεγόμενος ἐνταῦθα θεός, καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν οὕτως ἐπονυμάζεται, λελεχταί μοι καὶ⁹
τοῖς προσιμίοις τοῦ διαλόγου¹⁰. Λεγέσθω δὲ καὶ νῦν ὡς οἱ θεοὶ δαίμονες τὴν ἀκροτάτην τά-
ξιν ἐν τοῖς δαίμοσι λαχόντες καὶ πληρούμενοι προσεχῶς ἄνωθεν τοῦ θεοῦ φωτός, ποτὲ μὲν δαίμονες, ποτὲ δὲ θεοὶ καλοῦνται· θεῶν γὰρ¹¹
ἔχουσι πρὸς τὸ λοιπὸν δαιμόνιον τάξιν· καὶ εἵπομεν¹² ὡς ἄλλος μὲν ἐστὶν ὁ ἐν θεοῖς δαί-
μων, ἄλλος δὲ ὁ δαίμων μόνον. Οἱ μὲν γὰρ

πρώτιστοι τῶν θεῶν ἐπέκεινα καὶ τῆς τῶν δαι-
μόνων εἰσὶν ἀναλογίας· πρὸς γοῦν τῷ τέλει τῶν νοητῶν ἀνεφάνη πρῶτον ἡ δαιμονία πρὸς τοὺς ἄλλους θεοὺς ὑπεροχῇ· οἱ δὲ δευτεροὶ καὶ τρίτοι δαίμονες, ὥσπερ ὑφεικόμενοι ἐν τῇ τῶν δαιμό-
νων ιδιότητι, οὕτω καὶ ὀνομάζονται δαίμονες μόνον· οἱ δὲ ἀκρότατοι τῶν δαιμόνων καὶ θεοὶ καλοῦνται καὶ δαίμονες, δαίμονες μὲν ὄντες κατ' οὐσίαν, θεοὶ δὲ κατὰ μέθεξιν· καὶ αὐτῶν¹³
θεῶν ἀπὸ τῶν νοερῶν ἀρξάμενοί τινες παραγο-
ρεῦνται δαίμονες, θεοὶ μὲν ὄντες κατὰ τὴν ὑπαρξιν, δαίμονες δὲ κατὰ τὴν ἀναλογίαν. Ὅν τοίνυν δαίμονα πρόσθεν Σωκράτης ἀπε-
κάλει, τοῦτον ἐν τοῖς παρούσι θεῶν παραγο-
ρεῦει διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν· τῶν γὰρ θεῶν ἐστὶ δαιμόνων, ὡς εἴρηται πρότερον¹⁴. Εἰ δὲ καὶ, ὅτι τῶν θεῶν οἱ δαίμονες ἐξήρτηνται καὶ κατὰ τὴν κοινὴν αὐτῶν πρόνοιαν ἀποτελεῖται¹⁵
τὰ περὶ ἡμᾶς, λέγοι τις κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ τὸ δαιμόνιον δοκεῖν καὶ τὸ θεῖον, οὐδ' οὗτος ὁ λόγος ἀπόβλητος· οὐ γὰρ ἀντιμάχεται τῷ δαι-
μόνιῳ τὸ θεῖον, οὐδὲ ἡ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων πρόνοια τοῖς τῶν θεῶν ἀπέσπασται βουλήσεως, ὅπου γε οὐδὲ ἡ τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν ἐνεργεια¹⁶
τῆς θείας δόσεως ἀφέστηκε. Κατὰ θεὸν γὰρ καὶ ὁ δαίμων δίδωσι καὶ ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ, καὶ ἔχεις πᾶσαν ἐνταῦθα τὴν σειράν τῶν ἀγαθοειδῶν αἰ-
τίων ἐκφαίνονμένην. Ὁ μὲν γὰρ Σωκράτης εἰς δαίμονα ἀποβλέπει καὶ τὴν τοῦ δαίμονος προ-
μήθειαν, ὁ δὲ δαίμων εἰς τὸν θεὸν οὗ ἐστὶν ὁπαδός· καὶ συνάπτεται τῷ θεῷ διὰ τοῦ δαι-
μόνιου ὁ Σωκράτης, καὶ πάντα καὶ οὗτος ἐνεργεῖ κατὰ θεὸν, τοῦ δαίμονος αὐτῷ τὴν θείαν βούλησιν ἐκφαίνοντος.

Αὕτη μὲν οὖν ἀναλογία τῶν κρείττωνων αἰ-
τίων. Κατ' ἄλλην δὲ αὐτὴς συστοιχίαν, ὅπερ ἐστὶν Ἀλκιβιάδης πρὸς τὸν Σωκράτην, τοῦτο τὸ πλῆθος τῶν Ἀθηναίων πρὸς τὸν Ἀλκιβιά-
δην.

5. Editiones: οὕτω καὶ γὰρ παρὰ σοὶ ἐλπίσω μέγιστον δυνήσεσθαι, ἐνδείξάμενος.
6. Editiones μετὰ θεοῦ, ut supra.
7. Vide supra, p. 381.
8. Supra, p. 382.
9. Supra, p. 381.

δην· ὥσπερ γὰρ σὺ, φησὶν, ἐν τῇ πόλει μέγιστον δυνήσεσθαι προσδοκᾷς, οὕτω καὶ ἐγὼ παρὰ σοί. Δεῖ γὰρ τὸ μὲν πλῆθος ἐνός ἐξάπτειν τοῦ συντεταγμένου, τὸ δὲ συντε-
ταγμένον ἐν τοῦ ἐξηρημένου· καὶ γὰρ αἱ πρό-
οδοι πᾶσαι τῶν ὄντων τοῦτον ἐπιτελοῦνται τὸν τρόπον. Κατ' ἀμφοτέρως δὴ οὖν τὰς ἀνα-
λογίας ὁ Σωκράτης ἐστὶ δυοῖν ὅρων μέσος, αὐτὸς μὲν εἰς δαίμονα καὶ θεὸν ἀνηρτημένος, ἑαυτοῦ δὲ ἐξάπτων τὸν τε ἐρώμενον καὶ τὸ¹
πλῆθος τῶν Ἀθηναίων· καὶ οὕτω δὴ πᾶσιν αἰ-
τίαι γίνεται τῆς τοῦ θεοῦ μετουσίαις καὶ τοῖς χειρόσι· καὶ τὰ μὲν πλείστον ἀφέστηκε, τό-
τε πλῆθος καὶ τὸ θεῖον, τὰ δὲ συμπληροῦ τὰς τούτων μεσότητος. Ὅλον, εἰ βούλει λέγειν ἐπὶ²
μίας ψυχῆς, τὸ μὲν πλῆθος σοὶ νοεῖσθω τὸ ἐπι-
θυμητικόν· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὅπερ δῆμος ἐν πό-
λει, φησὶν ὁ Ἀθηναῖος ξένος³, καὶ ὅλως τὸ πολυκέφαλον θηρίον, ὡς ὁ ἐν Πολιτείᾳ φησὶ Σωκράτης⁴. ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης κατὰ τὸν θυμὸν⁵
ἐκεί γὰρ τὸ φιλότιμον, ἐπεὶ τῆς δυναστείας ἡ ἔφεσις· ὁ δὲ Σωκράτης κατὰ τὸν λόγον· ἐν τούτῳ γὰρ ἡ ἐπιστήμη· διὸ καὶ οἶον δαίμον⁶
ἐστὶν ἀγαθὸς τοῦ Ἀλκιβιάδου (καὶ γὰρ ὁ Τί-
μαχος τὸν λόγον δαίμονα τῶν ἐνταῦθα καλεῖ⁷
δυνάμεων⁸)· ὑπὲρ δὲ τὸν λόγον, ὁ ἀγαθὸς δαι-
μων ὁ καὶ κινῶν τὸν Σωκράτην πρὸς τὸ ἀγα-
θόν· καὶ ὑπὲρ τοῦτον ὁ θεός, εἰς ὃν καὶ ὁ δαι-
μων ἀνήρτηται καὶ περὶ ὃν ἔχει τὴν ὑπόστασιν. Εἰκότως ἄρα ὁ Σωκράτης, ἅτε προσεχῶς ὑπερι-
δρυμένος τοῦ νεανίσκου, φησὶν αὐτὸς αἴτιος αὐτῷ τῶν ἀγαθῶν ἔσεσθαι, μετὰ τούτου μέντοι.

Καὶ δὴ ἐπισημαντέον πάλιν ἐν τούτοις ὅπως ὁ Σωκράτης ἐν τάξει προήλθε· πρὸ μὲν γὰρ τῶν λόγων τούτων αὐτὸς φησι προμηθεῖ-
σθαι τοῦ Ἀλκιβιάδου, ὃ καὶ γνώσῃ ὅτι προσέχων γέ σοι τὸν νοῦν διατετέλεκα·
διὰ δὲ τῶν λόγων τούτων τὴν δύναμιν αὐτῷ ταύτην αὐτὸς παραδώσειν· ἐπὶ δὲ τοῖς λόγοις

τούτοις καὶ τοῦ θεοῦ τὴν πρόνοιαν ἐξέφηνε τῷ νεανίσκῳ. Καὶ ὁ νοῦς καὶ ἡ δύναμις πρῶτος ἐκ τοῦ θεοῦ τὴν πρόοδον ἔλαχον· ἀλλ' ἡ μὲν ὅλη δύναμις προσεχῶς ἀπ' αὐτοῦ πρόεισιν, ὁ δὲ νοῦς τρίτος ἐστὶν ἀπὸ τοῦ θεοῦ· διὸ καὶ νοῦ μετέχει πρῶτον ὁ ἀτελής, εἴτα δυνάμεως, εἴτα θεοῦ τοῦ καὶ ταῦτα χορηγοῦντος. Οὐκοῦν εἰ τὸν νοῦν ὁ Σωκράτης προσεῖχεν, ἔννοος ἐστὶν, εἰ δὲ δυνάμεως ἐστὶν ἄλλοις αἴτιον, δυνάστης ἐστὶν, εἰ δὲ μετὰ θεοῦ πάντα πράττει, ἔνθεος ἐστὶν· ἀλλ' οὐκ ἦν τῷ νεανίσκῳ δυνατόν ἅμα ταῦτα πάντα συνιδεῖν· διὸ κατὰ μέρος αὐτὰ προ-
έφηνεν ὁ Σωκράτης· καὶ ἅμα διὰ τούτων δῆλον ὅπως αἱ μεθέξεις ἀπὸ τῶν ὑφειμένων ἀρχονται καὶ ὅπως αἱ ἐπιστροφαὶ γίγονται πρὸς τὰ σύν-
εργα πρῶτον, εἴθ' οὕτως πρὸς τὰ θεϊότερα τῶν αἰτίων.

Νεωτέρῳ μὲν οὖν ὄντι σοί, καὶ πρὶν τοσαύτης ἐλπίδος γέμειν⁹, οὐκ εἶα ὁ θεὸς διαλέγεσθαι, ἵνα μὴ μάτην διαλε-
γοίμην· νῦν δὲ ἀφῆκε¹⁰, νῦν γὰρ ἂν μου ἀκούσας. (P. 105 E.)

Νῦν ἀποδίδωσι τὰ ἐν προσιμίοις ῥηθέντα ὁ Σωκράτης, οὐ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕσ-
τερον πεύσῃ¹¹· τῷ γὰρ ὄντι τῆς τοῦ δαίμονος προνοίας ὕμνος ἐστὶ πάντα ταῦτα. Τὸ γὰρ ἀγα-
θοειδὸς τοτὲ μὲν ἀνακόπτειν τοῦ Σωκράτους τὴν ὁρμὴν, τοτὲ δὲ ἀφιέναι, δηλοῖ τῆς προ-
μηθείας τῆς ἐκείνου τὴν δύναμιν· καὶ τὸ θεὸν αὐτὸν ἐπονυμάζεσθαι ὑπερτάτην¹² αὐτῷ τάξιν ἐν τῷ γένει τῶν δαιμόνων μαρτυρεῖ καὶ αὐτὰ μέτρα πάλιν τῆς ὑψηλότητος· πρότερον μὲν γὰρ δαιμόνιον αὐτὸν ἐκάλει, νυνὶ δὲ καὶ θεόν. Τοῖς γὰρ ἀναγομένοις πρῶτον ἐκφαίνεται ἡ τῶν δαιμόνων ιδιότης, ἔπειτα καὶ ἡ τῆς θείας ὑπάρξεως μεθεξίς. Ἀλλὰ διὰ τί πρὶν τοσαύ-
της ἐλπίδος γέμειν οὐκ εἶα ὁ θεὸς δια-
λέγεσθαι τὸν Σωκράτην; ἢ ὅτι παῖδες ὄν-
τες οὕτω κατὰ τὸ φιλότιμον δύνανται ζῆν οἱ

1. Platonis Leges, XII, p. 961.
2. Platonis Respublica, IX, p. 588 C.
3. Vide supra, p. 348, l. 25.
4. Addunt editiones ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.

5. Editiones ἐφῆκε.
6. Vide supra, p. 368, l. 10.
7. E ὑπὲρ ταύτην, ut Creuzerus; sed nostra lectio proba videtur.

1. B ἑαυτοῦ.
2. Ἐπιθεῖναι, sicut supra p. 442, l. 32.
3. Editiones οἶμαι με.
4. Editiones ὅτι οὐδὲν ὅτι. Jam putaverat Schnei-
derus ὅτι ante οὐδὲν delendum esse, quod confirmat Procli lectio.

ἄνθρωποι, ἀλλὰ κατ' ἐπιθυμίαν μᾶλλον, ὥσπερ οὐδὲ κατὰ φαντασίαν, ἀλλὰ μᾶλλον κατ' αἴσθησιν· τότε τοῖνυν πορρωτέρων εἰσι τοῦ λόγου· προσελθόντες δὲ καθ' ἡλικίαν ὑπερανέχουσιν πῶς ἢ δὴ τοῦ γενεσιουργοῦ κλύδωνος καὶ μεθίστανται πρὸς τὰ ἀστυώτερα τῶν παθῶν οἱ φύσιν ἔχοντες ἀδρότερον· τότε δὴ οὖν καὶ ὑπὸ λόγου ρυθμίζονται μᾶλλον δύναται καὶ κατήκοι γίνεσθαι τῆς ἐπιστήμης. Οὐκοῦν παιδί μὲν ὄντι τῷ Ἀλκιβιάδῃ περὶ τούτων λέγειν οὐκ ἦν· εἰς δὲ ταύτην ἤκοντι τὴν ἡλικίαν καιρὸς ἐστὶ προσάγειν τοὺς τοιοῦτους λόγους. Διὰ τί δὲ ὡς αἰτία παρείληπται τὸ ἵνα μὴ μάτην διαλεγοίμην; ἢ ὅτι καὶ ἡ φύσις καὶ ὁ θεὸς οὐδὲν ποιεῖ μάτην¹, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης, καὶ οὐδὲ τούτῳ μόνον, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλῳ τοῦ μάτην ἐνεργεῖν αἰτιὸς ἐστίν, ὡς νυνὶ φησι Σωκράτης· ὥσπερ γὰρ κακίας αἰτιὸς οὐκ ἐστίν, ἀγαθὸς ὢν, οὕτως οὐδὲ τοῦ μάτην τέλος ἂν τοῖς πᾶσι· τὸ γὰρ ἀσκοπον καὶ ἀόριστον καὶ ἀτελὲς τοῦ μάτην αἰτιὸν ἐστὶ. Καὶ τί δὲ λέγειν, ὅπου γε πολλὰ καὶ τὸν ἐν τοῖς μερικῶς αἰτιῶς μάτην γίνεσθαι δοκούντων διὰ τὴν θεϊκὴν αἰτίαν οὐ γίνεται μάτην, πῶς ἂν οὖν ὁ θεὸς μάτην τι πράττειν ἐπιτρέποι; καίτοι τὸ παρὰ τὰς ἡμετέρας αἰρέσεις ὁ θεὸς εἰς τὸ ἀγαθὸν ἐκαστοτε περιέρχων, εὐκρίτως ἄρα οὐδὲ τῷ Σωκράτει τίτε ἐνεργεῖν ἐβόηκεν, ὅτε δὴ μάτην ἐμελλεν ἐνεργεῖν. Ἀλλὰ τί τὸ εἶναι τὸν θεόν, ἢ τὸ μὴ ἀνακρίψαι τὴν σπουδὴν αὐτοῦ καὶ τὴν εἰς τὸν νεανίσκον πρόνοιαν; ὃ καὶ δῆλον ὅτι οὐκ ἐκ παντὸς ἀπατεῖ τὸ δαίμονα κινεῖν ἡμᾶς ἐπὶ τὰς πράξεις, ἀλλ' ὅταν ἀγαθηειδὴς ἡμῶν ἢ προαίρεσις ᾖ. Καὶ τὸ μὴ ἀποτρέπεσθαι μηδὲ ἐξείργεσθαι σημειὸν ἐστὶ τοῦ καθήκειν ἡμῖν τὴν πράξιν· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης κωλυόμενος μὲν ἐπέειπε τῷ δαιμονίῳ· παυσαιμένου δὲ ἐκείνου τῆς ἐναντιώσεως, ἐφείσθαι νομίσας αὐτῷ τὴν πρὸς τὸν ἐρώμενον συνουσίαν, οὕτω ἡμῶν προσελήλυθε. Καὶ φυλακτέον καὶ ἡμῖν ἐν ταῖς πράξεσι τὰ μέτρα ταῦτα τῆς ἀσιότητος·

1. Aristotelis *De celo*, I, iv.

οὔτε γὰρ ἐνίστασθαι χρὴ ταῖς τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων ἀποτροπαῖς, οὔτε κατὰ τοὺς δεισιδαίμονας ἀργεὺς καθῆσθαι περιμένοντας ἐφ' ἐκάστοις τὴν ἐκείθεν προτροπὴν, ἀλλὰ προαίρεσιν ἀγαθὴν καὶ λογισμὸν προστησαμένους ἄπτεσθαι δεῖ τῶν πράξεων.

Πολύ γ' ἐμοὶ, ὦ Σώκρατες, νῦν ἀτοπώτερος φαίνη, ἐπειδὴ ἤρξω λέγειν, ἢ ὅτε σιγῶν εἴπου, καίτοι σφόδρα γε ἤσθα ἰδεῖν καὶ τότε τοιοῦτος. Εἰ μὲν οὖν ἐγὼ τοιαῦτα² διανοοῦμαι, ἢ μὴ, ὡς εἴοικε, διέγνωκας· καὶ ἐὰν μὴ φῶ, οὐδὲν μοι πλέον ἐστὶ πρὸς τὸ πείθειν σε· εἶεν. Εἰ δὲ δὴ ὅτι μάλιστα ταῦτα διανεόμηναι, πῶς διὰ σοῦ μοι ἐστὶ καὶ ἄνευ σοῦ οὐκ ἂν γένοιτο, ἔχεις λέγειν; (P. 106 A.)

Τούτ' ἦν ὁ καὶ ὁ Σωκράτης ἐβούλετο δράσαι διὰ τῶν προειρημένων λόγων, εἰς θαῦμα καὶ ἐκπληξιν κινῆσαι τὸν νεανίσκον, ἵνα διὰ μέσου τοῦ θαύματος τούτου πρὸς ἐαυτὸν ἐπιτρέψῃ τὸν ἐρώμενον, καὶ πείσῃ τῆς ἐκείνου προνοίας ὥσπερ ἀφανοῦς πείσματος ἀντέχεσθαι καὶ μήτε δι' οἴησιν κενὴν ὑπερορᾶν τῶν αὐτοῦ λόγων, ὥσπερ τῶν πολλῶν ἐραστῶν, μήτε διὰ τὴν τῆς ἐρέσεως ὑπερβολὴν τὴν παρ' αὐτοῦ τιμὴν ἀπατεῖν, ὥσπερ τὰς παρὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, μήτε ὅλως πρὸς αὐτὸν ἀμιλλᾶσθαι περὶ πρωτείων, ὥσπερ δὴ πρὸς τὸν ἐπίτροπον αὐτοῦ Περικλέα. Διὰ ταῦτα γὰρ δὴ καὶ ἡ τοῦ θεοῦ μνήμη καὶ ἡ τοῦ δαίμονος ἐνδείξεις καὶ ἡ φιλόσοφος παραδοξολογία μεμπχάνηται τῷ Σωκράτει, καταπλήττουσα πανταχόθεν αὐτὸν, οὐκ ἀπὸ τῶν ὕλικῶν καὶ τῶν ἐκτὸς, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἐρασταὶ διὰ χρημάτων αὐτῶν καὶ ἵππων καὶ κυνῶν θηρατικῶν προσήγοντο, ἀλλὰ διὰ φιλοσοφίας, διὰ δαιμόνων, διὰ θεῶν, ἃ δὴ καὶ διὰ τὸ ἄγνωστον ἐξέπληττεν αὐτὸν καὶ διὰ τὸ αὐτὸν μᾶλλον ὑπερχεῖ δραστήριον. Πᾶν γὰρ τὸ ἐνυλὸν ἀδρανὲς ἐστὶ καὶ ἀσθενὲς, ὅσῳ δ' ἂν τι τῆς ὕλης ἢ χωριστὸν, τοσούτῳ μᾶλλον ἐστὶ

2. Editiones ταῦτα.

καὶ ἀπαθέστερον καὶ δραστικώτερον. Ταῦτ' ἄρα καὶ τὴν Στωϊκὴν μεγαληγορίαν ὑπερβέβληκεν ὁ Σωκράτης ἐν τούτοις. Τί γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἐκ τῶν εἰρημένων συνάγειν ἢ ὅτι μόνος ἄρχων ὁ σπουδαῖος, μόνος δυνάστης, μόνος βασιλεὺς, μόνος ἡγεμὼν πάντων, μόνος ἐλευθερός³, καὶ ὅτι πάντα τῶν σπουδαίων ἐστὶν ὅσα καὶ τῶν θεῶν· κοινὰ γὰρ τὰ φίλων⁴. εἴπερ οὖν πάντα τῶν θεῶν, πάντα καὶ τῶν σπουδαίων. Διὰ γὰρ ταῦτα καὶ μετὰ θεοῦ παραδώσειν ὑπέσχετο τὴν δύναμιν καὶ ἄρχοντα ποιήσειν καὶ ἐγκρατὴ πάντων, ἐπιστήμης ἀρχικῆς μεταδόους⁵. ὡς γὰρ τέκτονα λέγομεν, οὐ τὸν ἔχοντα τὰ ὄργανα τοῦ τέκτονος, ἀλλὰ τὸν τὴν τέχνην κακτημένον, οὕτω καὶ ἄρχοντα καὶ βασιλέα τὸν ἔχοντα τὴν βασιλικὴν ἐπιστήμην, ἀλλ' οὐ τὸν κρατοῦντα πολλῶν· ὄργανον γὰρ ἐστὶν ἡ φαινόμενη δύναμις, τὸ δὲ χρώμενον ἢ ἐξῆς⁶ χωρὶς δὲ ταύτης οὐκ ἂν ποτέ τις ἄρχων εἴη καὶ βασιλεὺς. Τὸ παρὸν τοῖνυν εἰς πλέον θαῦμα Ἀλκιβιάδην ἤγειρε· πλέον γὰρ μοι, φησὶ, νῦν φαίνη θαυμαστός, ἢ ὅτε σιγῶν εἴπου. Καὶ σιωπῶν ἄρα καὶ φθεγγόμενος ἐστὶν ὁ σπουδαῖος θαύματος τοῖς συμπεφυκόσιν⁷ ἄξιος· ἀλλ' οὐκ ὅ γε κακὸς τοιοῦτος, ἀλλὰ καὶ σιωπῶν ὑπουλὸς ἐστὶ, καὶ φθεγγόμενος ἀηδέης. Ἔοικε δὴ οὖν ὁ νεανίσκος καταπληγείς δι' ἀμφοτέρω, καὶ τὴν σιωπὴν τοῦ Σωκράτους καὶ τοὺς λόγους, ἀντικρυς οἷον δαίμονα αὐτὸν ὑπολαβεῖν· τὸ γὰρ σιγῶντα ἐπεσθαι δαιμονίου ἐστὶ. Καὶ γὰρ τὸν ἀγαθὸν δαίμονα σύμπορον ἡμῶν εἰώθασιν λέγειν, καὶ ἐπεσθαι φασὶν ἡμῖν αὐτὸν ἐκ θείας ὀρμῆς· καὶ τὸ φθεγγόμενον ἐστὶ μειζόνως φαίνεσθαι θαυμαστὸν αὐτοῖς προσήκει· πάλιν τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν. Ὅσῳ γὰρ πλέον συναισθανόμεθα τῆς τῶν κρείττωνων δυνάμεως, τοσούτῳ μᾶλλον αὐτοὺς τεθήκαμεν, οἷον, εἰ βούλει, καὶ τοῦ σωτῆρος Ἀσκληπιοῦ καὶ νῦν ὑγιάζοντος ἡμᾶς καὶ αἰετώζοντος καὶ ἔχοντος ἐν ἐαυτῷ θειοτέρας ἐνεργείας τῶν ἑξῶ προΐουσων, ὅμως μᾶλλον αὐτὸν

ἀνυμνοῦμεν, ὅταν τινὸς ἐπιφανείας τύχωμεν· ἐθέλομεν γὰρ καὶ τὸ ζῶον ἡμῶν συναισθάνεσθαι τῆς τοῦ θεοῦ δόσεως. Ταύτη μοι δοκεῖ καὶ ὁ νεανίσκος νυνὶ θαυμαστότερον εἶναι φῆσαι τὸν Σωκράτην· νυνὶ γὰρ αὐτοῦ συναισθάνεται· ἐν δὲ τῷ πρόσθεν χρόνῳ σιγῶντα μόνον ἑώρα καὶ παρεπόμενον. Σιγῶν τε οὖν ἐστὶ θαυμαστός ὁ σοφός, ὡς τῷ κρυφίῳ καὶ ἀγνώστῳ γένει τῶν θεῶν ὁμοιότατος· καὶ φθεγγόμενος ἐστὶ μειζόνος θαύματος ἄξιος, τῷ ἐκφαντορικῷ τοῦ θεοῦ προσεικάζων ἐαυτὸν· πᾶν γὰρ δὴ τὸ θεῖον τοιοῦτόν ἐστι, κατὰ πάσας ἐαυτοῦ τὰς δυνάμεις θαυμαστὸν φαίνεται, καὶ γνωσκόμενον καὶ ἄγνωστον μένον. Ὅσπερ δὴ τὸ θεῖον καὶ σκοτεινόν, ὅσῳ γινώσκεται, τοσούτῳ μᾶλλον ἐστὶν εὐκαταφρονητότερον. Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης τοιοῦτος, καὶ ὅμως ἤδη μέγιστον πέφηνε τῷ νεανίσκῳ δυνηθεὶς· κενόηκε γὰρ αὐτὸν εἰς τὴν ἐκπληξιν καὶ τὸ θαῦμα τὸ περὶ ἐαυτόν· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ὑπόπτος καὶ διὰ τούτων ἀναφρίνεται, εὐφυὲς ἄρα καὶ ἀσφυλῆς· οὔτε γὰρ τὸ ψεύδης προσέμενος εἰς τὴν ἐκείνου ζωὴν, οὔτε ἀντικρυς ὁμολογῶν φίλαρχος εἶναι καὶ δυναστείας ἐραστής, καὶ πέπονθε τι τοιοῦτον πάθος, οἷον δὴ τι καὶ ὁ Χαρμίδης ἐν τῷ ὁμώνυμῳ διαλόγῳ⁸. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος περὶ σωφροσύνης ἐρωτηθεὶς ἄπορον αὐτῷ τὴν ἀπόκρισιν εἶναι λέγει· κἂν τε γὰρ φῶ σωφρονεῖν, φορτικὸς ὁ λόγος· κἂν τε μὴ φῶ, κατήγορος ἐσομαι ἐμαυτοῦ. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης ἐν τοῖς προκειμένοις πέπονθε· καὶ γὰρ ὁμολογήσας δυναστείας ἐρᾶν κατηγορεῖ ἐαυτοῦ ὡς φιλάρχου, καὶ μὴ ὁμολογήσας ἐψεύδετο. Τούτοις δὴ συνεχόμενος τοῖς ἀπόροις δι' εὐφυΐαν εὐρέ τινα ἀποτροπὴν· οὐ γὰρ κατηγορικῶς, ἀλλ' ὑποθετικῶς προάγει τοὺς λόγους, οὐδὲ μόνον τὰ καταφατικὰ παραλαμβάνει, ἀλλὰ καὶ τὰ ἀποφατικά· Εἴτε γὰρ, φησὶν, ἐγὼ ταῦτα διανοοῦμαι, εἴτε μὴ, ὡς εἴοικε, διέγνωκας. Καὶ ἔχεις πάλιν, ἐκ τούτων ἐπὶ τὰ πράγματα

1. Cf. Olympiodorum, p. 53-56.

2. Sententia Pythagorica, apud Porphyrium, *De vita Pythagorae*, 33, p. 64, Kicsling.

3. E εὐ πεφυκόσιν.

4. Vide supra Marini *Proclum*, p. 52, l. 35.5. Platonis *Charmides*, p. 158 D.

μετιών, ὅρῃν ὅτι τὰ μὲν τελειότερα αἴτια κα-
θαρεύει πάσης στερήσεως, τὰ δὲ κοιλότερα¹ τῷ
μὴ ὄντι συμπλέκεται, καὶ τὰ μὲν ἔστηκεν ἐν
τῷ εἶδει, τὰ δὲ βέπει καὶ εἰς τὴν στήρησιν.
Ὁ μὲντοι γε Σωκράτης μονοειδῶς ἔλεγεν ὅτι
ταῦτά ἐστι διανοήματά σου, καὶ ἀραρότως θά-
τερον μόριον τῆς ἀντιφάσεως· ὁ δὲ ἐπ' ἅμφω
φέρεται καὶ ταῦτα ἐξ ὑποθέσεως, εἴτε δια-
νοοῦμαι, εἴτε μὴ, ὡς ἔοικε, διέγνω-
κας· καὶ ἐὰν μὴ φῶ, οὐδὲν μοι πλέον²
ἔσται πρὸς τὸ πείθειν σε. Καὶ τοῦτο
εἰκότως· οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τῶν χειρόνων εἰς ἑαυτὸ
τὸ κρεῖττον εἰσδέχεται, ὥσπερ οὐδὲ ὁ οὐρανὸς
ἐκ τῆς μεταβολῆς πάσχει τι τῶν ὑπὸ σελήνην,
οὐδὲ τὸ ἀκίνητον αἴτιον ἐκ τῆς κινήσεως τῶν³
ἐγκοσμίων, οὐδὲ ὅλως τὰ αἰώνια ἐκ τῶν κατὰ
χρόνον ἐνεργούντων, οὐδὲ ὅλως τὸ ἀναγκαῖον
πάντα γινώσκον τροπὴν ὑπομένει κατὰ γνω-
στὸν, ἂν ἐνδεγόμενον ᾗ. Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν
λόγον καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης οὐδὲν εἰς τὸν Σωκρά-
την διὰ τῆς οἰκείας ἀρνήσεως οὐδὲ διὰ τῆς
ἐπικρίσεως ἐλέγχει τὴν μόνιμον ἐκείνου γνῶ-
σιν, ἐπειδὴ τοῖσι συγχωρήσας ἐξ ὑποθέσεως
ὅτι ταῦτα διανοεῖται, καὶ θαυμάζων ἅμα τὴν
Σωκράτους ὑπόσχεσιν ἀπαιτεῖ λέγειν αὐτὸν πῶς⁴
δι' αὐτοῦ ταῦτα ἔσται καὶ ἄνευ αὐτοῦ οὐκ ἂν
γένοιτο. Καὶ προσηνέσκει πᾶν θαυμαστῶς τὸ
ἔχεις λέγειν, ὡς εἰς πᾶσαν ἀπορίαν αὐτὸν
καταβάλλον· ἀποβλέπει γὰρ εἰς τὰς ἐκτὸς δυ-
νάμεις, καὶ οἶεται ἀκούσεσθαι πόρους χρημά-
των καὶ πλῆθος ἀνθρώπων καὶ ναυτικοῦ παρα-
σκευῆ· Σωκράτει δὲ οὐδενὸς τούτων ἔμελεν,
ἀλλ' ἐπιστήμης· οὐ γὰρ δεῖ πρὸ τοῦ χρησομέ-
νου τὰ ὄργανα ποθεῖν. Καί μοι δοκεῖ καὶ τοῦτο
συντρέχειν τῷ παντὶ τοῦ διαλόγου σκυπῶ⁵.
Εἰ γὰρ τὸ χρώμενον ἑτερόν ἐστι τῶν ὀργάνων,
καὶ ἐν τῷ χρωμένῳ τὸ πᾶν ἐστίν, ἀλλ' οὐκ ἐν
τοῖς ὀργάνοις, καὶ τὸ ὅλον τοῦ ἀνθρώπου ἐν

ψυχῇ ἐστι, τὸ δὲ σῶμα ἔξωθεν ὡς ὄργανον ὑπέ-
στρωται τῇ ψυχῇ· τοῦ αὐτοῦ τοίνυν ἐστὶ καὶ
τὴν πρωτίστην δύναμιν ἐν τῇ ἐπιστήμῃ τῇ
χρωμένῃ τίθεσθαι καὶ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐν ψυχῇ
δεικνύει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα ὡς ὄργανα τού-
των ἐξάπτειν. Καὶ μὴν καὶ τὸ διὰ σοῦ πᾶν
θαυμαστῶς ὁ νεανίσκος ἐπινενόηκεν· ἀκούσας
γὰρ τοῦ Σωκράτους λέγοντος ὅτι παραδώσω
σοι τὴν δύναμιν ἧς ἐπιθυμεῖς, μετὰ τοῦ
θεοῦ μέντοι, συνοῖδεν ὅτι τὸ μὲν πρῶτον
ποιητικὸν τῷ θεῷ προσήκει νέμειν, τῷ δὲ Σω-
κράτει τὸ ὀργανικόν· ἔστι δὲ τὸ μὲν ποιῶν
αἴτιον, ὡς τὸ ὑφ' οὗ· τὸ δὲ ὄργανον, ὡς τὸ
δι' οὗ. Καθάπερ δὴ καὶ τὸ μὲν τέλος εἴωθε
καλεῖσθαι δι' ὁ, τὸ δὲ παράδειγμα πρὸς ὁ,
καὶ τὸ μὲν εἶδος καθ' ὁ· τὸ δὲ ὕλικόν αἴτιον,
ὡς μὲν Ἀριστοτέλης φησὶν, ἐξ οὗ⁶, ὡς δὲ ὁ
Τίμαιος, ἐν ᾧ⁷. Προσῆκει δὴ οὖν τὸ ὄργανον
οὕτως αἴτιον λέγειν, ὡς τὸ δι' οὗ. Καὶ οὖν καὶ
ὁ Σωκράτης, ὄργανον ὑπάρχων τοῦ θεοῦ, τὸν
δι' οὗ λόγον ἐπέχει, καὶ εἰκότως ὁ νεανίσκος
φησὶ, τὸ διὰ σοῦ μοι ἔσται, καὶ τὸ ἄνευ
σοῦ οὐκ ἂν μοι γένοιτο. Καὶ γὰρ τὰ ὄ-
ργανα τῶν ὄντων οὐκ ἄνευ λόγον⁸ πρὸς τὸ γινόμενον
ἔχουσιν, ἐπειδὴ τὰ κυρίως αἴτια ἄλλα εἰσὶ τὸ
τελικόν, τὸ παραδειγματικόν, τὸ ποιητικόν.
Ἄρα ἐρωτᾷς ἡ⁹ τίνα ἔχω εἰπεῖν λόγον
μακρόν, οἷους δὴ ἀκούειν εἶθισαι; οὐ
γὰρ ἐστὶ τοιοῦτον τὸ ἐμόν· ἀλλ' ἐνδεί-
ξασθαι μὲν σοι, ὡς ἐγ' ᾧμαι, οἷός τ' ἂν
εἴην ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐὰν ἐν μόνον
μοι ἐθελήσῃς¹⁰ βραχὺ ὑπερετῆσαι. —
Ἄλλ' εἴγε δὴ μὴ χαλεπὸν τι λέγεις τὸ
ὑπερέτημα, ἐθέλω. — Εἰ χαλεπὸν δο-
κεῖ τὸ ἀποκρίνασθαι τὰ ἐρωτώμενα¹¹.
— Οὐ χαλεπόν. — Ἀποκρίνου δὴ. —
Ἐρώτα. — Οὐκοῦν ὡς διανοοῦμένου
σου ταῦτα ἐρωτῶ, ἃ φημί σε διανοεῖ-

1. Vocabulum κοιλότερα eadem significatione legi-
tur apud Olympiodorum, p. 110.

2. Vide supra, p. 289.

3. Cf. Aristotelis *Metaphysica*, I, 3.

4. Platonis *Timaeus*, p. 28.

5. Τὸν ὄν οὐκ ἄνευ λόγον. Vide eadem verba supra,
p. 293, l. 10.

6. Bekkerus ed.

7. Sic editiones. Bekkerus ἐθέλεις.

8. Sic Bekkerus. Editiones ἐρωτώμενον.

σθαι; — Ἔστω, εἰ βούλει, οὕτως, ἵνα
καὶ εἰδῶ ὃ τι ἐρεῖς. (P. 106 B.)

Περὶ τοῦ τρόπου τῶν λόγων ἐν τούτοις ὁ
Σωκράτης διορίζεται ὁποῖόν τινα αὐτὸν εἶναι
προσῆκει, πότερον ῥητορικὸν καὶ δημηγορικόν¹
καὶ πιθανουργικόν ἢ διαλεκτικὸν καὶ ἀκριβὲς²
καὶ ἐξεταστικόν. Ὁ μὲν γὰρ νεανίσκος προσε-
δόκα προσιμίων ἀκούσεσθαι καὶ ἐπιλόγων καὶ
ἀγώνων τινῶν ἐπιχειρηματικῶν ἐντραφεῖς τοῖς
τοιούτοις λόγοις· ὁ δὲ Σωκράτης ἐπὶ τὴν δια-
λεκτικὴν αὐτὸν ἄγει καὶ τὴν κατὰ βραχὺ προ-
ιούσαν ἐξέτασιν τῶν ἐν αὐτῷ δογμάτων. Οὗτος
γὰρ ὁ τρόπος τῶν λόγων ὁ διαλεκτικὸς ἐρωτή-
σας καὶ ἀποκρίσεις τελειοῦμενος πρῶτον μὲν
τὸν ἀκούοντα προσεκτικώτερον ποιεῖ, παρακο-
λουθεῖν αὐτὸν ἀναγκάζων ταῖς ἐρωτήσεσιν, ἀλλ'
οὐκ ἀφέντα τὴν τοῦ λέγοντος ῥοπήν αὐτὸν πρὸς
ἄλλους ἔχειν τὸν νοῦν, ὅπερ πάσχει οἱ τῶν
ῥητορικῶν ἀκροῦμενοι λόγων οὐδὲν ἐπιστρέφο-
μενοι πρὸς αὐτοὺς, ἀλλ' ὡς τὰ πολλὰ χαίρειν³
ἑώντες καὶ περὶ ἄλλα τὴν διάνοιαν ἀνατρέπον-
τες. Δεύτερον δὲ πρὸς τὴν ζητητικὴν δύναμιν
ἀνυσιμωτάτος ἐστίν, αὐτὸν τὸν ἀκρατὴν πεί-
θων τὰς προσηκούσας ἀποκρίσεις ἀνερευνᾶν καὶ
ταῖς ἐρωτήσεσι προσάγων καὶ ἐπιστρέφων αὐτὸν⁴
εἰς ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν ἔξω φερομένων λόγων. Τρί-
τον καὶ πρὸς καθαρσιν τὰ μέγιστα συντελεῖ·
ποιεῖ γὰρ δὴ τὸν τὰς ψευδεῖς ἔχοντα δόξας
αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ περιτρέπεσθαι καὶ πρὸς ἑαυτὸν
διαφωνεῖν, καὶ ἑαυτῷ διαμαχόμενον καθορᾶν⁵
τὸ αἶσχος τῆς ἀπάτης καὶ τῆς ἀληθοῦς ἐπο-
ρέγεσθαι γνώσεως. Ὁ γὰρ ἐλεγχος συλλογι-
σμός ἐστίν ἀντιφάσεως· τοῦτο δὲ τῶν ψευδῶν
ἐστὶ δοξασμάτων ἀποκάθαρσις· γίνεται γὰρ ὁ
ἐλεγχόμενος τῆς ἑαυτοῦ κατήγορος ἀγνοίας. Τέ-
ταρτον πρὸς ἀνάμνησιν ἱκανῶς ἡμῖν συμβάλλε-
ται· τὸ γὰρ διορᾶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀληθές καὶ
αὐτὸν εἶναι τὸν λέγοντα καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐπι-
στρέφειν καὶ ἐν ἑαυτῷ τὸ γνωστὸν θεωρεῖν,
ὄντως τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις ἀποφαίνει. Ἐπὶ⁶
μὲν γὰρ τῶν ῥητορικῶν λόγων ἔξωθεν ἡμῖν ἢ
γνώσεις ἐντίθεται καὶ ἐστὶν ἀλλοτρία καὶ ἐπει-
σοδιώδης, ἐν δὲ ταῖς διαλεκτικαῖς συνουσίας

αὐτοὶ προβάλλομεν τὸ ἀληθές. Ἄν γὰρ τις,
φησὶ, καλῶς ἐρωτᾷ, πάντα παρ' ἑαυτῶν οἱ
ἐρωτώμενοι λέγουσιν· οὕτως ἢ μάθησις ἀνά-
μνησις ἐστὶ. Διὰ ταύτας μὲν οὖν ὁ Σωκράτης
καὶ ἄλλας πλείονας αἰτίας τὸν διαλεκτικὸν τρό-
πον δοκιμάζει τῆς συνουσίας ὡς ὠφελιμώτατον
ἡμῖν εἰς προσοχὴν, εἰς ζήτησιν, εἰς καθαρσιν,
εἰς ἀνάμνησιν. Εἰ δὲ βραχὺ τὸ ἀποκρίνασθαι τὰ
ἐρωτώμενά φησιν ὑπάρχειν, μὴ τοι θαυμάσης·
δοκεῖ μὲν γὰρ εἶναι σοφοῦ τὸ δεόντως ἀποκρί-
νεσθαι. Ὅταν δὲ ὁ ἐρωτῶν ἐπιστήμων ᾗ καὶ ὁ
ἐρωτώμενος μακρίας ἐνεκα ποιῆται τὰς ἀποκρί-
σεις, τὸ ὅλον ἔργον ἐστὶ τοῦ ἐρωτῶντος. Καὶ
εἰ βούλει διελὼν εἰπεῖν, οὕτως ἂν λέγοις ὡς αἱ
μὲν πρὸς τοὺς ἐριστικούς ἀποκρίσεις καὶ σοφι-
στικούς δεόνται μείζονος ἐπιστήμης, ἵνα μὴ
λάβωμεν ἐξαπατηθέντες ὑπ' αὐτῶν, αἱ δὲ πρὸς
τοὺς μαγειρομένους καὶ ἀνεγείροντας τὸν ἐν ἡμῖν
νοῦν τοῦ ἐρωτῶντος ἐξήρτηνται καὶ βραχὺ τὸ
οἰκεῖον ἔργον ἔχουσιν· ἐκείνων γὰρ ὁρθῶς ὑφη-
γουμένων καὶ αἱ ἀποκρίσεις βράδιαι πάντως εἰσὶ.
Καὶ ἔοικε καὶ τοῦτο τῶν λόγων τὸ πάθος τῇ
φύσει τῶν πραγμάτων. Καὶ γὰρ ἐν ἐκείνοις,
ὅταν μὲν κακοποιᾷ τὰ αἴτια ᾗ, δεῖται τὸ ὑπο-
κείμενον μεγάλης δυνάμεως πρὸς τὸ μὴ παθεῖν·
ὅταν δὲ ἀγαθοῦργα καὶ ᾗ ἔχει δύναμιν παρ'
ἐκείνων ἔχει, καὶ ὅλον τὸ ἔργον τῶν ποιούντων
ἐξήρτηται παρ' ὧν καὶ ἡ δύναμις τοῖς ὑποκει-
μένοις καὶ ἡ τελείωσις. Οὐκοῦν ἀμφότερα ἀληθῆ
καὶ ὅτι τὸ ἀποκρίνεσθαι ὁρθῶς σοφοῦ τι εἰπεῖν,
καὶ ὅτι τῷ Ἀλκιβιάδῃ τοῦτο οὐ χαλεπὸν διὰ
τὴν τοῦ Σωκράτους μακρίαν· ὥστε καὶ νῦν σο-
φοῦ ἐστὶν ἔργον ἀπόκρισις, λέγω δὴ τοῦ Σω-
κράτους· οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ τῆς ἀποκρίσεως αἰ-
τίας. Καί μοι δοκεῖ καὶ τοῦτο προσῆκον εἶναι
τῇ ἐρωτικῇ συνουσίᾳ· τὸ γὰρ τρόπον τινὰ καὶ
τὸν ἐραστὴν ἐν τῷ ἐρωμένῳ εἶναι καὶ τὸν ἐρώ-
μενον ἐν τῷ ἐραστῇ, τοῦτο δείκνυσιν περιφανῶς·
ὡς γὰρ ἐν τῷ Ἀλκιβιάδῃ θεωρουμένους ὁ Σω-
κράτης, οὕτως αὐτῷ κατευθύνει τὰς ἀποκρίσεις,
καὶ ὡς ἐν Σωκράτει γενόμενος ὁ Ἀλκιβιάδης,
οὕτως ποιεῖται τὰς ἀποκρίσεις ὁρθῶς.

Ταῦτα κοινῇ περὶ τούτων εἰρήσθω. Τῶν δὲ

καθ' ἑκαστα ῥημάτων τὸ μὲν οἷους δὴ ἀκούειν εἶθις αὐτὸ ἄλογον δηλοῖ τῆς τοιαύτης ἀκροάσεως· τὸ γὰρ ἔθος τοιοῦτον καὶ τὸ ἐξωθεν ἐντιθέμενον· τοῖς γὰρ ἑξῆς... ἐπιζόμεθα· τὸ δὲ ἐν μόνον βραχὺ πρὸς τὸ πλῆθος καὶ τὸ μῆκος ἀντιδιήρηται τῶν ῥητορικῶν λόγων. Τὸ δὲ αὐτὸ ὑπερετῆσαι δείκνυσιν ὡς ἡ ἐρώτησις ἐνταῦθα τελειώσις ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἐρωτῶντος προϋποθέσει τὸν ἀποκρινόμενον, καὶ ὡς ἡ ἐπιστήμη πανταχοῦ τὴν ἡγεμονικὴν ἔλαχεν ἀξίαν καὶ δεσποτικὴν, ἡ δὲ ἀτελής τῶν ἀνεπιστημόνων ἔξις τὴν ὑπερετικὴν. Καὶ τοῦτο ἐστὶν αὐτῆς τὸ ἀγαθὸν τὸ τοιαύτην οὖσαν ὑποτάττεσθαι τῷ κρείττονι καὶ καταδέχεσθαι τὴν ἐκεῖθεν τελειώσιν· καὶ ἀναπέφονται πάλιν ἐν τούτοις Ἀλκιβιάδης ὁ τοῖς φίλοις πᾶσι τοῖς ἀρίστοις ὑπερέταίς χρώμενος νυνὶ Σωκράτους ὑπερέτας, ὥσπερ ὁ τῆς κατὰ πάντων ἀνθρώπων δυνάμεως ἐφιέμενος εἰς τὴν Σωκράτους δυνάμιν ἔχων τὰς τῆς δυναστείας ἐλπίδας. Τὸ δὲ εἰ μὴ χαλεπὸν τι λέγεις τὸ ὑπερέτημα μετὰ τινος εἴρηκεν ὑποτιμήσεως διὰ τὸ μέγεθος τοῦ ἐπαγγέλλματος· ὑποψίαν γὰρ αὐτῷ παρεῖχε μὴ δυσανόδεικτον ἢ καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ δυνάμιν· οὐ γὰρ δυνατόν παντὶ πᾶσαν ὑπερέσιν ὑπομένειν, ἀλλ' αἱ μὲν αὐτῶν εἰσι φορηταί, αἱ δὲ δυσχερεῖς. Τὸ δὲ εἰ χαλεπὸν δοκεῖ τὸ ἀποκρίνασθαι τὴν δευτέραν, ὣν ἐλέγμενος, ὑπόθεσιν εἰσάγει· πρότερον μὲν γὰρ ἤπειτο περιμεῖναι καὶ ἀκοῦσαι, νῦν δὲ τὸ ἀπακρίνασθαι. Ἀκούσας μὲν οὖν μόνον ἐθαύμασε τὸν Σωκράτην, ἀποκρινάμενος δὲ καὶ ἑαυτὸν ὅστις ἐστὶν ὀφείλει, καὶ ἐκεῖνον. Τὸ δὲ οὐκ οὖν ὡς διανοοῦμένου σου ταῦτ' ἐρωτῶ τοῦ Σωκράτους ἐστὶ τὰς ὑποθέσεις τῶν μελλόντων ῥηθῆναι λόγων ἐμπεδουμένου· δεῖ γὰρ ἐξ ἀρχῶν ὁμολογουμένων προῖεναι τὰς ἀποδείξεις· καὶ ἅμα τὸ ἄστατον τῆς τοῦ νεανίσκου συγχω-

ρήσεως εἰς ὅρον ὁ Σωκράτης περιάγει, καὶ τὸ τῇ στερήσει συμμιγῆς εἰς εἶδος, καὶ τὸ ἀρίστον εἰς τὴν περιγεγραμμένην ἀναμφισβήτητον γνῶσιν. Λοιπὴ τοίνυν ἡ ἀπόκρισις τοῦ Ἀλκιβιάδου, ἀλλὰ μὲν οὖν πρότερον ὁμολογούντος, ἀπληλαγμένου δὲ οὐδὲ νυνὶ πάντῃ τῆς κρύψεως· τὸ γὰρ εἰ βούλει καὶ τὸ ἴνα εἰδῶ ὅτι ἐρεῖς ἐναργῶς δείκνυσιν ὅτι πάλιν ὡς καθ' ὑπόθεσιν ταῦτα διδούς ποιεῖται τοὺς λόγους· καὶ γὰρ ἐφίεται γνῶναι τὰς τοῦ Σωκράτους ἐπαγγελίας, καὶ διὰ τοῦτο οὐ παντελῶς ἐξαρνος γίνεται καὶ αἰσθνύεται καθ' ἑαυτοῦ τηλικούτον ὁμολόγημα συγχωρῆσαι².

Φέρε δὲ διανοή γὰρ, ὡς ἐγὼ φημι, παριέναι συμβουλευέσων Ἀθηναίους ἐν τὸς οὐ πολλοῦ χρόνου³. (P. 106 C.)

Ἡ μὲν πρόθεσις ἐστὶν ἀπάντων τῶν προσεχῶς ῥητησομένων λόγων καθάρσις τῆς διανοίας ἡμῶν ἀπὸ τῆς διπλῆς ἀγνοίας καὶ ἀφαιρέσεως τῶν ἐμποδιῶν πρότερον ὀδεύσαντα· τὸ γὰρ καθάριον πανταχοῦ ταύτην ἔχει τὴν δυνάμιν. Τριττὴ δὲ ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ καθάρσις τῆς ψυχῆς, ἡ μὲν διὰ τελεστικῆς, περὶ ἧς ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης λέγει, ἡ δὲ διὰ φιλοσοφίας, περὶ ἧς ἐν Φαίδρῳ⁴ λέλεκται πολλὰ (καὶ γὰρ ἡ φρόνησις ἐκεῖ καὶ ἐκείνη τῶν ἄλλων ἀρετῶν καθαρμός τις ἐπωνόμασται), ἡ δὲ διὰ τῆς ἐπιστήμης ταύτης τῆς διαλεκτικῆς εἰς ἀντίφασιν περιάγουσα, καὶ τὴν ἀνομολογίαν ἀπελέγχουσα τῶν δογμάτων, καὶ τῆς διπλῆς ἡμᾶς ἀγνοίας ἀπαλλάττουσα. Τριπλῆς τοίνυν τῆς καθάρσεως οὗσης, κατὰ τὴν τρίτην ὁ Σωκράτης ἐνταῦθα τὸν Ἀλκιβιάδην μεταχειρίζεται· τοῖς γὰρ κατὰ τὴν τριπλῆν ἀμάθειαν νοσοῦσι διὰ ταύτης τῆς καθάρσεως ἡ ὠφέλεια

παραγίνεται· συγκαρδούσι γὰρ τοὺς λόγους τοῖς λόγοις, καὶ τὴν σαθρότητα τῶν οἰκείων δι' αὐτῶν, ὣν ἐτίθεντο δογμάτων, καταβάλλουσι. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης οὐδὲν πῶ λέγει τῶν ἀληθῶν, πρὶν ἂν ἀφέλῃ τὰς ἐμποδίους τῇ ψυχῇ δόξας πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κατάληψιν. Τοῦτο δὲ ἅμα μὲν μετριωτέρους ἡμᾶς ἀποτελεῖ καὶ κοσμιωτέρους, καὶ ἦττον ἀηδεῖς καὶ φορτικούς διὰ τὴν οἴσιν τοῖς συγγινομένοις, ἅμα δὲ πρὸς ἐπιστήμην ἐτοιμωτέρους· ἡ γὰρ ἀπλὴ ἀγνοία μεταξὺ πῶς ἐστὶ τῆς τε ἐπιστήμης καὶ τῆς διπλῆς ἀμαθίας, καὶ πρώτη μετάδοσις ἀπὸ τῆς ἐπιστήμης εἰς τὴν ἀπλὴν ἀγνοίαν ἐπιτελείται, καὶ προσεχῆς ἄνοδος ἐκ τῆς ἀπλῆς ἀγνοίας εἰς τὴν ἐπιστήμην· ἅμα δὲ ἀφίστησιν ἡμᾶς τῆς πρὸς τὰ ἐκτὸς ἀποτεταγμένης δόξης, ἐπιστρέφει δὲ τὴν ψυχὴν εἰς ἑαυτήν, καὶ ποιεῖ αὐτὴν τῶν οἰκείων δογμάτων ἐξεταστικὴν καὶ τοῦ ἐμποδιζόντος εἰς τὴν γνῶσιν ἀφαιρετικὴν καὶ τοῦ ἐλλείποντος ἀποπληρωτικὴν· ἐτι δὲ βεβαιούται καὶ μονιμότητι παρέχει τῇ ὠφε-

λεῖα τῶν ῥητησομένων λόγων. Ὡς γὰρ σῶμα ὑπὸ χυμῶν ἀλλοτρίων ἐνοχλούμενον φθείρει πολλὰς τὴν τροφὴν καὶ τὴν ἀπ' αὐτῆς ὠφέλειαν εἰς βλάβην μεθίστησιν, οὕτω δὲ καὶ ψυχὴ διὰ τῆς ψευδοῦς οἰήσεως ἐπιταραττομένη καὶ τὴν τῆς ἐπιστήμης ἐνδιδομένην βοήθειαν οἰκείως τῇ ἑαυτῆς ἔξει δεχομένη ποιεῖται μείζονος ψευδοδοξίας καὶ ἀπάτης ἀρχήν. Ἡ μὲν οὖν καθάρσις ἡ προηγουμένη τῶν λόγων πάντων διὰ ταῦτα παραλαμβάνεται, καὶ εἰσὶν ὅσοις τελεστικαῖς καθάρσεσι ταῖς πρὸ τῶν ἐργῶν τῶν ἱερῶν ἀπολουσάσις ἡμᾶς τῶν μιαινομένων πάντων, ὣν ἐκ τῆς γενέσεως ἐπισυρρέουσα, καὶ παρασκευαζούσας πρὸς τὴν τοῦ θεοῦ μετουσίαν. Γίνεται δὲ αὕτη κατὰ τὴν δια-

λεκτικὴν μέθοδον εἰς ἀντίφασιν ἡμᾶς περιάγουσα καὶ τὴν ἀπάτην ἐπισκοποῦσα ταῖς διανοίαις ἡμῶν ἐλέγχουσα, καὶ πρὸς τὴν διὰ τῶν γνωριμωτέρων καὶ καθολικῶν λημμάτων εἰς ἀναμφισβήτητα συμπεράσματα, τὰς μὲν μείζονους τῶν προτάσεων ἐκ τῆς κοινῆς ἐννοίας λαμβάνουσα, τὰς δὲ ἐλάττους ἐκ τῆς ὁμολογίας τοῦ προσδιαλεγόμενου τιθεμένη, συνάπτουσα δὲ ἀλλήλοις τὰ ἄκρα διὰ τῶν μέσων· καὶ ὅσα μὲν ἀπαρνεῖται τῶν μειζόνων ὅρων, ταῦτα καὶ τῶν ἐλασσόνων ἀποφάσκουσα, ὅσα δὲ ἐν τοῖς κατηγορουμένοις ὑπάρχει, ταῦτα παρῆναι καὶ τοῖς ὑποκειμένοις ἀξιῶσα. Πῶς οὖν ταῦτα πάντα ὁ Σωκράτης ἐν τῇ παρουσίᾳ τῶν λόγων ἀποδείξει διασώζει τὰ θεωρήματα; Πρόκειται μὲν δὴ δεικνύει τὸν Ἀλκιβιάδην οὐδὲν εἰδῶτα τούτων ὣν οἶεται εἰδέναι καὶ περὶ ὧν ἐπαγγέλλεται συμβουλευέσιν Ἀθηναίους· δεικνύεται δὲ πρῶτον τίνα τῷ ἀγαθῷ συμβούλῳ πρόσεστιν, οἷον ὅτι πᾶς ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἐπίσταται ταῦτα περὶ ὧν συμβουλεύει, καὶ μᾶλλον ἐπίσταται τῶν συμβουλευομένων³. Οὕτε γὰρ ἦττον ἐπιστάμενος ἀξιῶσαι σύμβουλος εἶναι τῶν μᾶλλον ἐγνωκότων τὸ συνοῖσον ἑαυτοῖς· μανικὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον· οὕτε ὁμοίως ἐπιστάμενος τῶν ὁμοίως εἰδύτων, ἐν οἷς ὁμοίως ἴσασιν ἐκεῖνοι, σύμβουλος ἐστὶ· περιττὸν γὰρ καὶ μάταιον τὸ ἐγγεῖρημα. Λέγεται ἄρα τὸν σύμβουλον μειζόνως γινώσκειν τὸ συνοῖσον τῶν μεθεξόντων αὐτοῦ τῆς γνώμης καὶ ἀπολαυσόντων τῆς συμβουλῆς. Ἀλλὰ πᾶς ὁ ἐπιστήμων ὅπουσιν πράγματος ἡ διὰ μαθήσεως ἀνέλαβε τὴν ἐπιστήμην ταύτην ἢ δι' εὐρέσεως· οὐ γὰρ ἄλλη τις ὁδὸς εἰς κτήσιν ὑπολείπεται φρονήσεως, ἀλλ' ἡ μαθεῖν δεῖ τὸ ἀγνωστούμενον ἢ εὐρεῖν, ἢ πρὸς ἑαυτοὺς ἡμᾶς ἐπιστρέφοντας καὶ δι' ἑαυτῶν τὸ ἀληθὲς ἀνευρίσκοντας, ἢ παρ' ἄλλων ἀνακινουμένους καὶ βοηθουμένους εἰς τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνάληψιν. Ὁ ἄρα ἀγαθὸς σύμβουλος, εἴπερ ἐπιστήμων ἐστὶν ἐν οἷς ἂν οἱ συμβουλευόμενοι ἀνεπιστήμονες, ἢ ἐμαθε ταῦτα ἃ ἐπίσταται ἢ εὐρε⁴. Πολλὰ γὰρ καὶ εὖρον οἱ ἄνθρωποι, ὥσπερ οἱ πρῶτοι τισιν ἐπιβάλλοντες⁵ ἐν τεχνικοῖς

1. Lacunula hic est. Certe agitur de sermonibus rhetoricis, de quibus infra mentio est, τῶν ῥητορικῶν λόγων.

2. Cf. Olympiodorum, p. 62.

3. Hic incipit caput primum dialogi, de quo vide

supra, p. 272. Ad ea Platonis verba Olympiodorus, in Alcibiadem, p. 62: Ἐν τούτοις περιλήρωται τὸ προοίμιον τοῦ διαλόγου καὶ ἀρχὴ λοιπὸν τοῦ ἐλεγκτικοῦ.

4. Platonis Phaedrus, p. 249 C.

5. Platonis Phaedo, p. 60 B.

1. B μετὰ.

2. Sequitur dialogi primus syllogismus, de quo vide supra, p. 272.

3. Cf. Olympiodorum, in Alcibiadem, p. 63: Καὶ πρῶτον μὲν χρῆται συλλογισμῷ τοιούτῳ, κ. τ. λ.

4. Codices omnes ἐπιβάλλοντες. In ora codicis B

τισιν ἔργοις ἢ ἐν ἐπιστημονικοῖς τις θεωρή-
μασιν, οὐς καὶ θαυμάζομεν τῆς ἐπινοίας χά-
ριν καὶ τῶν νοερῶν ἐπιβολῶν. Πολλὰ δὲ καὶ
διὰ μαθήσεως γινώσκουσιν ἄλλοι παρ' ἄλλων
τῶν τελειοτέρων ωφελοῦμενοι· καὶ τῶν φύσεων
αἱ μὲν ἐρρωμένεστεραι δι' ἑαυτῶν θεῶνται τὸ
ἀληθές καὶ εἰσιν εὐρετικώτεραι, σωζόμεναι
δι' ἐῆς ἀλκῆς¹, ὥς φησι τὸ Λόγιον, αἱ δὲ
ἀσθενέστεραι ἐπιδέονται καὶ διδασκαλίᾳ καὶ
τῆς παρ' ἄλλων ἀναμνήσεως τῶν τὸ τέλειον
ἐχόντων ἐν οἷς εἰσιν ἀτελεῖς. Τούτῳ δὲ τῷ
συλλογισμῷ προσθῶμεν ἕτερον τοιοῦτον· πᾶς ὁ
μαθὼν ἢ εὐρὼν ἐζήτησε πρότερον ἢ διδασκά-
λοις ἐχρήσατο· προηγείσθαι γὰρ ἀνάγκη τῆς
μὲν εὐρέσεως τὴν ζητήσιν, τῆς δὲ μαθήσεως
τὴν διδασκαλίαν· ἢ μὲν γὰρ εὐρεσις θῆρα τοῦ
ζητηθέντος ἐστὶ καὶ ἐντεῦξ, ἢ δὲ μάθησις με-
τάληψις ἐστὶ τελειότητος ἀπὸ τοῦ διδάσκοντος
προερχομένη. Εἰ τοίνυν ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἢ
ἐμαθε ταῦτα ἐν οἷς ἐστὶ σύμβουλος ἢ εὔρε,
πᾶς γε μὴν ὁ μαθὼν ὅτι οὗν ἢ εὐρὼν ἢ ἐζήτησεν
ἢ διδασκάλους ἐφοίτησεν, ἀνάγκη πάντα διή-
που τὸν ἀγαθὸν σύμβουλον ἢ διὰ ζητήσεως εἰ-
δέναι ταῦτα ἐν οἷς ἐστὶ σύμβουλος, ἢ διὰ τῆς
παρ' ἄλλων διδασκαλίας. Τρίτον τοίνυν συλ-
λογισμὸν κατὰ πρόθεσιν ἄλλης προτάσεως ἐν-
νοήσωμεν τοιοῦτον· πᾶς ὁ ζητήσας ὅτι οὗν ἢ
διδασκάλους περὶ τι χρησάμενος ἔχει χρόνον
εἰπεῖν ἐν ᾧ ποτε ταῦτα ᾔετο μὴ εἰδέναι· τὸ
δὲ αἴτιον ὅτι καὶ ἐπὶ τὴν ζητήσιν ὁρμῶσιν
ἄνθρωποι ταῖς ἑαυτῶν ἀρνοίαις ἐπιστήσαντες,
καὶ εἰς διδασκάλων θύρας φοιτῶσιν ἑαυτοῖς
ἀρκέσειν εἰς τὴν τῆς ἀρνοίας ἀπαλλαγὴν μὴ
πιστεύσαντες· ἐστὶν οὖν τις χρόνος καὶ πρὸ
τῆς ζητήσεως καὶ πρὸ τῆς διδασκαλίας ἐν ᾧ
ᾔοντο μὴ εἰδέναι ταῦτα ἅπερ ἐζήτησάν τε καὶ
ἐμαθον. Εἰ οὖν ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἢ ζητήσας
ἢ διδασκὴς ἔγνω ταῦτα περὶ ᾧ σύμβουλος
ἐστίν, ὁ δὲ ζητήσας ἢ διδασκὴς τὴν χρόνος ὅτε

οὐκ ᾔετο εἰδέναι ταῦτα, λείπεται δήπου τὸν
ἀγαθὸν σύμβουλον ἔχειν τινὰ χρόνον εἰπεῖν ἐν
ᾧ οὐκ ᾔετο εἰδέναι ταῦτα περὶ ᾧ ἐστὶν ἀγα-
θὸς σύμβουλος². Τρεῖς μὲν οὖν οὗτοι συλλογισ-
μοὶ διὰ τῶν ἐλαχίστων καὶ συνεχῶν ληφθέντες
προτάσεων. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἕνα ποιεῖν σύνθετον
ἀπάντων τῶν λημμάτων, ἐφεξῆς αὐτὸν οὕτως
κατὰ τὸ συνθετικὸν λεγόμενον σχῆμα προάγω-
μεν συγκαίμενον ἐκ πρώτων πρώτοις ἐπιβαλ-
λόντων· πάντες γὰρ εἰσιν ἐν πρώτῳ σχήματι.
Λεγέσθω δὲ οὖν οὕτως κατὰ τὸ ἐξῆς· πᾶς ὁ
ἀγαθὸς σύμβουλος οἶδε περὶ ᾧ συμβουλεύει·
πᾶς ὁ εἰδὼς περὶ ᾧ συμβουλεύει ἢ μαθὼν ἢ
εὐρὼν οἶδε· πᾶς ὁ μαθὼν ἢ εὐρὼν ἢ διδασκά-
λοις προσῆλθεν ἢ ἐζήτησεν αὐτός· πᾶς ὁ διδα-
σκάλοις προσελθὼν ἢ ζητήσας αὐτὸς ἔχει ἂν εἰ-
πεῖν τινὰ χρόνον ἐν ᾧ οὐκ ᾔετο εἰδέναι περὶ ᾧ
συμβουλεύει. Τούτῳ δὲ τῷ συλλογισμῷ συμ-
πλέκειν δεῖ τὰς ἐλάχιστους προτάσεις καὶ ἐκάστῳ
ἰδίᾳ τῶν ἀπλῶν καὶ κοινῇ πᾶσιν, οἷον· ἀλλὰ
μὴν Ἀλκιβιάδης οὐτε ἐζήτησεν οὐτε ἐδιδάχθη,
οὐκ ἄρα ἀγαθὸς ἐστὶ σύμβουλος· καὶ ποιεῖς³ τὸν
ὅμοιον τῆς συμπλοκῆς τρόπον· καὶ πάλιν· ἀλλὰ
μὴν Ἀλκιβιάδης οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ οὐκ
ᾔετο εἰδέναι, οὐκ ἄρα ἀγαθὸς σύμβουλος ἐστίν.

Ἡμεῖς μὲν καθ' ἕκαστον συλλογισμὸν τὴν
ἐλάχιστον προλαβόντες τὸ αὐτὸ συνεπερανά-
μεθα· ὁ δὲ Σωκράτης ἐνὶ μόνῳ τῷ μεγίστῳ
τῶν ὄρων τὸ ἀποφατικὸν προλαβὼν ἀνείλε
πάντας τοὺς ἐλάχιστους ὄρους. Εἰ γὰρ μὴ ἔχει
χρόνον εἰπεῖν Ἀλκιβιάδης ἐν ᾧ οὐκ ᾔετο εἰδέ-
ναι ταῦτα περὶ ᾧ συμβουλεύει, οὐτ' ἐζήτησεν
οὐτε διδασκάλους προσῆλθεν· εἰ δὲ μήτε ἐζή-
τησε μήτε διδασκάλους τισὶν ὡμίλησεν, οὐτε
ἐμαθεν οὐτε εὔρεν· εἰ δὲ μήτε ἐμαθε μήτε εὔ-
ρεν, οὐκ οἶδεν· εἰ δὲ μὴ οἶδεν, οὐκ ἐστὶν ἀγα-
θὸς σύμβουλος ἐν οἷς οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν ὅτε
οὐκ ᾔετο εἰδέναι. Καὶ ὅπως ὅπως, εἰ ταύτη
προάγοιτο ὁ λόγος, ποτὲ μὲν ὀδεύομεν κατὰ

alia manus ἐπιβάλλοντες, quod probum est. Nam in-
fra ἐπιβολῶν.

1. Hoc oraculum frustra quesivimus in *Oraculis Zoroastri*.

2. Hanc argumentationem contraxit Olympiodo-
rus, in *Alcibiadem*, p. 64.

3. Codices C, D, E ποιεῖ, quasi intellexissent τοῦτο
ποιεῖ.

σύνθεσιν, ποτὲ δὲ κατὰ ἀνάλυσιν, τὰ μὲν κα-
ταφατικὰ λέγοντες συνθετικῶς, τὰ δὲ ἀποφα-
τικὰ ἀναλυτικῶς· ταῦτα δὲ, ἢ σύνθεσις καὶ
ἢ ἀνάλυσις, προσήκει πάντως τῇ φύσει τῆς
ψυχῆς κατιούσῃ μὲν ἀπὸ τῶν τελειοτέρων ἐπὶ
τὰ ἀτελέστερα διὰ συνθέσεως λόγων καὶ προσ-
θέσεώς τινων ἀλλοτρίων χιτώνων, ἔως ἂν τὸν
παχὺν τοῦτον καὶ ἀντίτυπον περιτειχίσῃται
δεσμὸν, ἀνιούσῃ δὲ δι' ἀνάλυσεως καὶ ἀφαιρέ-
σεως τῶν μηδὲν αὐτῷ προσσηκόντων, ἔως ἂν
γυμνῇται γενομένη, κατὰ τὸ Λόγιον, αὐτοῖς
συναφθῇ τοῖς αὐλοῖς εἰδεῖσι καὶ χωριστοῖς⁴.
Διὰ δὲ ταῦτα καὶ ὁ μὲν διὰ τῶν καταφάσεων
συλλογισμὸς ἀπὸ τῶν τελειοτέρων ἐπὶ τὰ ἀτε-
λέστερα πρόεισιν, ὁ δὲ διὰ τῶν ἀποφάσεων
ἀνάπαλιν. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν εἶναι σύμβουλον τῆς
γνώσεως τῆς ἐν αὐτῷ μόνῃς τελειοτέρῳ ἐστὶ·
τὸ μὲν γὰρ νοῦ μέθεξιν ἐμποιεῖν μόνον οἷον ἢ
γνώσις, τὸ δὲ καὶ τῆς πρώτης ἀρχῆς ἢ ἀγα-
θότης· καὶ αὐ πάλιν τὸ εἰδέναι τοῦ μαθεῖν καὶ
εὔρεν ὑπάρχει δήπου σεμνότερον· ἐκεῖνο μὲν
γὰρ ὡς τέλος πρόκειται, ἢ εἰδήσις, μάθησις δὲ
καὶ εὐρεσις ὁδοὶ τινεῖς εἰσιν ἐπὶ τὴν γνῶσιν·
αἱ ὁδοὶ πάντως ἀτελεῖς εἰσιν ὡς ἔτι μετέχου-
σαι τῆς ἐναντίας τῷ τέλει στερήσεως. Καὶ δὲ
καὶ τὸ μαθεῖν τοῦτο καὶ τὸ εὔρεν ζητήσεως
ἐστὶ καὶ διδαχῆς κάλλιον· ἐκεῖνα γὰρ τούτων
ἐνεκα, ταῦτα δὲ, εἰ καὶ πρὸς τὴν εἰδήσιν κι-
νήσεις εἰσιν, ἀλλ' ἐκείνων τέλη τινὰ ἐστίν.
Ἐτι δὲ αὐτὸ ζητῆσαι καὶ τὸ διδαχθῆναι τῆς
ἀρνοίας ὑπερέχει κατὰ τὴν ἀξίαν· τὰ μὲν γὰρ
ἀρχαὶ τῆς γνώσεως εἰσιν, ἢ δὲ ἀρνοία τού-
αντίον ἀπόπτωσις ἐστὶ τῆς γνώσεως· εἰ τοίνυν
ταῦτα ὁρθῶς εἵπομεν, ὁ καταφατικὸς συλλο-
γισμὸς ἀπὸ τοῦ τελειοτέρου πρόεισιν ἐπὶ τὸ
ἀτελέστερον, διὸ καθόδῳ ἔοικεν· ὁ δὲ ἀποφα-
τικὸς ἀνόδῳ, χωρῶν ἐπὶ τὰ τελειότερα· καὶ
αὐ πάλιν ὁ μὲν οὐκ ἀναιρῶν τὰ βελτίονα, τῇ
κατὰ φύσιν ὑποστάσει τῶν πραγμάτων· ὁ δὲ
ἀπὸ τῶν ἐλασσόνων ἀνατρέπων τὰ μείζονα, τῇ

παρὰ φύσιν διαθέσει· τῇ δὲ κατ' ἀμφοτέρα,
τῇ κατὰ τὸ εἶδος τῆς πλοκῆς καὶ κατὰ τὰ
πράγματα, προσήκει τοῖς ἡμετέροις παθήμασι.
Ταῦτα μὲν δὲ περὶ τῶν συλλογισμῶν προει-
ρήσθω· λοιπὸν δὲ αὐτὴν ἐκθέμενοι τὴν λέξιν
τὰ πράγματα θεωρήσωμεν.

Φέρε δὲ, διανοῇ⁵ γὰρ, ὡς ἐγὼ φημι,
παριέναι συμβουλευέων Ἀθηναίους ἐν-
τὸς οὐ πολλοῦ χρόνου· εἰ οὖν μέλλοντός
σου εἶναι ἐπὶ τὸ βῆμα λαθόμενος ἐροί-
μην· ὦ Ἀλκιβιάδης, ἐπειδὴ περὶ τίνος
Ἀθηναῖοι διανοοῦνται βουλευέσθαι,
ἀνίστασαι συμβουλεύων; ἄρα ἐπειδὴ
περὶ ᾧ σὺ ἐπίστασαι βέλτιον ἢ οὗτοι;
τί ἂν ἀποκρίναιο; — Εἴποιμι ἂν δήπου,
περὶ ᾧ οἶδα βέλτιον ἢ οὗτοι. — Περὶ
ᾧ ἄρ' εἰδὼς τυγχάνοις⁴, ἀγαθὸς σύμ-
βουλος εἶ. — Πῶς γὰρ οὐ; (P. 106 C.)

Τὸ ἀγαθὸν ἄνωθεν, ἅτε ἐπέκεινα τῆς νοερᾶς
φύσεως ἰδρυμένον, εἰ θέμις εἰπεῖν, ἄχρι τῶν
ἐσχάτων πρόεισι καὶ πάντα καταλάμπει καὶ
πάντα σώζει καὶ κοσμεῖ καὶ ἐπιστρέφει πρὸς
ἑαυτὸ, καὶ πρώτως μὲν τοῖς ὄντως οὐσι πᾶρ-
εστι, δευτέρως δὲ ταῖς θείαις ψυχαῖς, κατὰ δὲ
τρίτην ἀπόστασιν τοῖς κρείττοσι γένεσιν, μετὰ
δὲ ταῦτα ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς καὶ δὴ ζώοις
καὶ φυτοῖς καὶ σώμασιν ἅπασιν καὶ αὐτῇ τῇ
ὑποστάσει τῶν ὄντων ἀπάντων τῇ ἀμόρφῳ
ὕλῃ. Μᾶλλον δὲ ἐκεῖνο μὲν κρυφίως καὶ ἀρρή-
τως πρὸ τάξεως ἀπάσης ἐλλάμπει πᾶσι τὴν
οἰκίαν δόσιν· ταῦτα δὲ μετέχει κατὰ τὴν
αὐτῶν τάξιν ἄλλα ἄλλως, καὶ ὡς ἕκαστα πέ-
φυκε, τοῦ ἀγαθοῦ, τὰ μὲν ἀμυδρότερον, τὰ δὲ
ἐναργέστερον, καὶ τὰ μὲν ἐνοειδестέρως, τὰ δὲ
μεμερισμένως μᾶλλον, καὶ τὰ μὲν αἰδιῶς μᾶλ-
λον, τὰ δὲ κατὰ μεταβολήν⁵. Τὰ μὲν δὲ θεοῦ-
τερα τῶν πραγμάτων ὥσπερ ἀμέριστον ἔχει
τὴν οὐσίαν, οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡνωμένον
ἔχει καὶ ἀδιαίρετον· τὰ δὲ πορρώτερον προ-
εληλυθότα τῶν ἀρχῶν, ἐν διαστάσει καὶ μερι-

1. Hanc sententiam in suum Commentarium trans-
tulit Olympiodorus, p. 64.

2. De hoc Oraculo, vide supra, p. 433, l. 16.

3. Bekkerus διανοῇ.

4. Editiones τυγχάνεις.

5. Vide supra, p. 281-284.

τις ἐργαίς ἢ ἐν ἐπιστημονικοῖς τισι θεωρή-
μασιν, οὓς καὶ θαυμάζομεν τῆς ἐπινοίας χάρ-
σιν καὶ τῶν νοερῶν ἐπιβολῶν. Πολλὰ δὲ καὶ
διὰ μαθήσεως γινώσκουσιν ἄλλοι παρ' ἄλλων
τῶν τελειότερων ὠφελοῦμενοι· καὶ τῶν φύσεων
αἱ μὲν ἐβρώμενέστεραι δι' ἐαυτῶν θεῶνται τὸ
ἀληθές καὶ εἰσιν εὐρετικώτεραι, σωζόμεναι
δι' ἐξ ἁλκῆς¹, ὥς φησι τὸ Λόγιον, αἱ δὲ
ἀσθενέστεραι ἐπιδέονται καὶ διδασκαλίας καὶ
τῆς παρ' ἄλλων ἀναμνήσεως τῶν τὸ τέλειον
ἐχόντων ἐν οἷς εἰσιν ἀτελεῖς. Τούτῳ δὲ τῷ
συλλογισμῷ προσθῶμεν ἕτερον τοιοῦτον· πᾶς ὁ
μαθὼν ἢ εὐρὼν ἐζήτησε πρότερον ἢ διδασκα-
λοῖς ἐχρήσατο· προηγεῖσθαι γὰρ ἀνάγκη τῆς
μὲν εὐρέσεως τὴν ζητήσιν, τῆς δὲ μαθήσεως
τὴν διδασκαλίαν· ἢ μὲν γὰρ εὐρεσις θήρα τοῦ
ζητηθέντος ἐστὶ καὶ ἐντευξίς, ἢ δὲ μαθήσεως με-
τάληψις ἐστὶ τελειότητος ἀπὸ τοῦ διδάσκοντος
προεργασμένη. Εἰ τοίνυν ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἢ
ἐμαθε ταῦτα ἐν οἷς ἐστὶ σύμβουλος ἢ εὐρε, 20
πᾶς γε μὴν ὁ μαθὼν ὅτι οὗτος ἢ εὐρὼν ἢ ἐζήτησεν
ἢ διδασκάλους ἐφοίτησεν, ἀνάγκη πάντα δι-
που τὸν ἀγαθὸν σύμβουλον ἢ διὰ ζητήσεως εἰ-
δέναι ταῦτα ἐν οἷς ἐστὶ σύμβουλος, ἢ διὰ τῆς
παρ' ἄλλων διδασκαλίας. Τρίτον τοίνυν συλ- 25
λογισμὸν κατὰ πρόθεσιν ἄλλης προτάσεως ἐν-
νοήσωμεν τοιοῦτον· πᾶς ὁ ζητήσας ὅτι οὗτος ἢ
διδασκάλους περὶ τι χρῆσάμενος ἔχει χρόνον
εἰπεῖν ἐν ᾧ ποτε ταῦτα ᾤετο μὴ εἰδέναι· τὸ
δὲ αἶτιον ὅτι καὶ ἐπὶ τὴν ζητήσιν ὁρμῶσιν 30
ἀνθρωποι ταῖς ἐαυτῶν ἀγνοίαις ἐπιστήσαντες,
καὶ εἰς διδασκάλων θύρας φοιτῶσιν ἐαυτοῖς
ἀρκέσειν εἰς τὴν τῆς ἀγνοίας ἀπαλλαγὴν μὴ
πιστεύσαντες· ἐστὶν οὖν τις χρόνος καὶ πρὸ
τῆς ζητήσεως καὶ πρὸ τῆς διδασκαλίας ἐν ᾧ 35
ᾤοντο μὴ εἰδέναι ταῦτα ἅπερ ἐζήτησαν τε καὶ
ἐμαθον. Εἰ οὖν ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἢ ζητήσας
ἢ διδασκόμενος ἔγνω ταῦτα περὶ ᾧ σύμβουλος
ἐστὶν, ὁ δὲ ζητήσας ἢ διδασκόμενος ἦν χρόνος ὅτε

οὐκ ᾔετο εἰδέναι ταῦτα, λείπεται δὴ πού τὸν
ἀγαθὸν σύμβουλον ἔχειν τινὰ χρόνον εἰπεῖν ἐν
ᾧ οὐκ ᾔετο εἰδέναι ταῦτα περὶ ᾧ ἐστὶν ἀγα-
θὸς σύμβουλος². Τρεῖς μὲν οὖν οὗτοι συλλογισ-
μοὶ διὰ τῶν ἐλαχίστων καὶ συνεχῶν ληφθέντες
προτάσεων. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἕνα ποιεῖν σύνθετον
ἀπάντων τῶν λημμάτων, ἐφεξῆς αὐτὸν οὕτως
κατὰ τὸ συνθετικὸν λεγόμενον σχῆμα προάγω-
μεν συγκαίμενον ἐκ πρώτων πρώτοις ἐπιβαλ-
λόντων· πάντες γὰρ εἰσιν ἐν πρώτῳ σχήματι.
Λεγέσθω δὴ οὖν οὕτως κατὰ τὸ ἐξῆς· πᾶς ὁ
ἀγαθὸς σύμβουλος οἶδε περὶ ὧν συμβουλεύει·
πᾶς ὁ εἰδὼς περὶ ὧν συμβουλεύει ἢ μαθὼν ἢ
εὐρὼν οἶδε· πᾶς ὁ μαθὼν ἢ εὐρὼν ἢ διδασκά-
λοῖς προσηλθεν ἢ ἐζήτησεν αὐτὸς· πᾶς ὁ διδά- 15
σκάλους προσηλθεν ἢ ἐζήτησεν αὐτὸς· ἔχει ἂν εἰ-
πεῖν τινὰ χρόνον ἐν ᾧ οὐκ ᾔετο εἰδέναι περὶ ὧν
συμβουλεύει. Τούτῳ δὲ τῷ συλλογισμῷ συμ-
πλέκειν δεῖ τὰς ἐλάχιστας προτάσεις καὶ ἐκάστῃ
ἰδίᾳ τῶν ἀπλῶν καὶ κοινῇ πᾶσιν, οἷον· ἀλλὰ 20
μὴν Ἀλκιβιάδης οὐτε ἐζήτησεν οὐτε ἐδιδάχθη,
οὐκ ἄρα ἀγαθὸς ἐστὶ σύμβουλος· καὶ ποιεῖς³ τὸν
ὁμοιον τῆς συμπλοκῆς τρόπον· καὶ πάλιν· ἀλλὰ
μὴν Ἀλκιβιάδης οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ οὐκ
ᾔετο εἰδέναι, οὐκ ἄρα ἀγαθὸς σύμβουλος ἐστὶν.
Ἡμεῖς μὲν καθ' ἕκαστον συλλογισμὸν τὴν
ἐλάχισσαν προλαβόντες τὸ αὐτὸ συνεπερανά-
μεθα· ὁ δὲ Σωκράτης ἐνὶ μόνῳ τῷ μεγίστῳ
τῶν ὅρων τὸ ἀποφατικὸν προλαβὼν ἀνείλε
πάντας τοὺς ἐλάχιστους ὅρους. Εἰ γὰρ μὴ ἔχει 30
χρόνον εἰπεῖν Ἀλκιβιάδης ἐν ᾧ οὐκ ᾔετο εἰδέ-
ναι ταῦτα περὶ ὧν συμβουλεύει, οὐτ' ἐζήτησεν
οὐτε διδασκάλους προσηλθεν· εἰ δὲ μήτε ἐζή-
τησε μήτε διδασκάλους τισιν ὠμίλησεν, οὐτε
ἐμαθεν οὐτε εὐρεν· εἰ δὲ μήτε ἐμαθε μήτε εὐ-
ρεν, οὐκ οἶδεν· εἰ δὲ μὴ οἶδεν, οὐκ ἐστὶν ἀγα-
θὸς σύμβουλος ἐν οἷς οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν ὅτε
οὐκ ᾔετο εἰδέναι. Καὶ ὁρᾷς ὅπως, εἰ ταύτη
προάγοιτο ὁ λόγος, ποτὲ μὲν ὀδεύομεν κατὰ

σύνθεσιν, ποτὲ δὲ κατὰ ἀνάλυσιν, τὰ μὲν κα-
ταφατικά λέγοντες συνθετικῶς, τὰ δὲ ἀποφα-
τικὰ ἀναλυτικῶς· ταῦτα δὲ, ἢ σύνθεσις καὶ
ἢ ἀνάλυσις, προσήκει πάντως τῇ φύσει τῆς
ψυχῆς κατιούσῃ μὲν ἀπὸ τῶν τελειότερων ἐπὶ
τὰ ἀτελέστερα διὰ συνθέσεως λόγων καὶ προσ-
θέσεώς τινων ἄλλοτρίων χιτώνων, ἕως ἂν τὸν
παχὺν τοῦτον καὶ ἀντίτυπον περιτεχίστηται
δεσμὸν, ἀνιούσῃ δὲ δι' ἀναλύσεως καὶ ἀφαιρέ-
σεως τῶν μηδὲν αὐτῷ προσηκόντων, ἕως ἂν τὸν
γυμνήτης γενομένη, κατὰ τὸ Λόγιον, αὐτοῖς
συναρῇ τοῖς αὐλοῖς εἰδεῖν καὶ χωριστοῖς⁴.
Διὰ δὲ ταῦτα καὶ ὁ μὲν διὰ τῶν καταφάσεων
συλλογισμὸς ἀπὸ τῶν τελειότερων ἐπὶ τὰ ἀτε-
λέστερα πρόεισιν, ὁ δὲ διὰ τῶν ἀποφάσεων
ἀνάπαλιν. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν εἶναι σύμβουλον τῆς
γνώσεως τῆς ἐν αὐτῷ μόνης τελειότερόν ἐστι·
τὸ μὲν γὰρ νοῦ μέθεξιν ἐμποιεῖν μόνον οἷον ἢ
γνώσις, τὸ δὲ καὶ τῆς πρώτης ἀρχῆς ἢ ἀγα-
θότης· καὶ αὐτὸ πάλιν τὸ εἰδέναι τοῦ μαθεῖν καὶ 20
εὐρεῖν ὑπάρχει δὴ πού σεμνότερον· ἐκεῖνο μὲν
γὰρ ὡς τέλος πρόκειται, ἡ εἰδήσις, μαθήσις δὲ
καὶ εὐρεσις ὁδοὶ τινές εἰσιν ἐπὶ τὴν γνῶσιν·
αἱ ὁδοὶ πάντως ἀτελεῖς εἰσιν ὡς ἐτι μετέχου-
σι τῆς ἐναντίας τῇ τέλει στερησεως. Καὶ δὲ 25
καὶ τὸ μαθεῖν τοῦτο καὶ τὸ εὐρεῖν ζητήσεως
ἐστὶ καὶ διδαχῆς κάλλιον· ἐκεῖνα γὰρ τούτων
ἐνεκα, ταῦτα δὲ, εἰ καὶ πρὸς τὴν εἰδήσιν κι-
νήσεις εἰσιν, ἀλλ' ἐκείνων τέλη τινὰ ἐστίν.
Ἔτι δὲ αὐτὸ ζητῆσαι καὶ τὸ διδαχθῆναι τῆς 30
ἀγνοίας ὑπερέχει κατὰ τὴν ἀξίαν· τὰ μὲν γὰρ
ἀρχαὶ τῆς γνώσεως εἰσιν, ἡ δὲ ἀγνοία τοῦν-
αντίον ἀπόπτωσις ἐστὶ τῆς γνώσεως· εἰ τοίνυν
ταῦτα ὁρθῶς εἵπομεν, ὁ καταφατικὸς συλλο-
γισμὸς ἀπὸ τοῦ τελειότερου πρόεισιν ἐπὶ τὸ 35
ἀτελέστερον, διὸ καθόδῳ ἔοικεν· ὁ δὲ ἀποφα-
τικὸς ἀνόδῳ, χωρῶν ἐπὶ τὰ τελειότερα· καὶ
αὐτὸ πάλιν ὁ μὲν οὐκ ἀναιρῶν τὰ βελτίονα, τῇ
κατὰ φύσιν ὑποστάσει τῶν πραγμάτων· ὁ δὲ
ἀπὸ τῶν ἐλασσόνων ἀνατρέπων τὰ μείζονα, τῇ 40

παρὰ φύσιν διαθέσει· τῇ δὲ κατ' ἀμφοτέρα,
τῇ κατὰ τὸ εἶδος τῆς πλοκῆς καὶ κατὰ τὰ
πράγματα, προσήκει τοῖς ἡμέτεροις παθήμασι.
Ταῦτα μὲν δὲ περὶ τῶν συλλογισμῶν προει-
ρήσθω· λοιπὸν δὲ αὐτὴν ἐκθέμενοι τὴν λέξιν
τὰ πράγματα θεωρήσωμεν.

Φέρε δὴ, διανοῇ⁵ γὰρ, ὡς ἐγὼ φημι,
παριέναι συμβουλευέσων Ἀθηναίοις ἐν-
τός οὐ πολλοῦ χρόνου· εἰ οὖν μέλλοντός
σου ἵέναι ἐπὶ τὸ βῆμα λαβόμενος ἐροί-
μην· ὃ Ἀλκιβιάδης, ἐπειδὴ περὶ τίνος
Ἀθηναῖοι διανοοῦνται βουλευέσθαι,
ἀνίστασαι συμβουλευέσων; ἄρα ἐπειδὴ
περὶ ὧν σὺ ἐπίστασαι βέλτιον ἢ οὗτοι;
τί ἂν ἀποκρίναιο; — Εἴποιμι ἂν δὴ πού,
περὶ ὧν οἶδα βέλτιον ἢ οὗτοι. — Περὶ
ὧν ἄρ' εἰδὼς τυγχάνοις⁶, ἀγαθὸς σύμ-
βουλος εἶ. — Πῶς γὰρ οὐ; (P. 106 C.)

Τὸ ἀγαθὸν ἀνωθεν, ἅτε ἐπέκεινα τῆς νοερᾶς
φύσεως ἰδρυμένον, εἰ θέμις εἰπεῖν, ἄχρι τῶν
ἐσχάτων πρόεισι καὶ πάντα καταλαμβάνει καὶ
πάντα σώζει καὶ κοσμεῖ καὶ ἐπιστρέφει πρὸς
ἐαυτὸ, καὶ πρώτως μὲν τοῖς ὄντως οὐσι πά-
ρ' ἐστι, δευτέρως δὲ ταῖς θεαῖς ψυχαῖς, κατὰ δὲ
τρίτην ἀπόστασιν τοῖς κρείττοσι γένεσιν, μετὰ
δὲ ταῦτα ταῖς ἡμέτεραις ψυχαῖς καὶ δὴ ζώοις
καὶ φυτοῖς καὶ σώμασιν ἅπασιν καὶ αὐτῇ τῇ
ὑποστάσει τῶν ὄντων ἀπάντων τῇ ἀμόρφῳ
ὕλῃ. Μᾶλλον δὲ ἐκεῖνο μὲν κρυφίως καὶ ἀρρή-
τως πρὸ τάξεως ἀπάσης ἐλλάμπει πᾶσι τὴν
οικείαν δόσιν· ταῦτα δὲ μετέχει κατὰ τὴν
αὐτῶν τάξιν ἄλλα ἄλλως, καὶ ὡς ἕκαστα πέ-
φυκε, τοῦ ἀγαθοῦ, τὰ μὲν ἀμυδρότερον, τὰ δὲ
ἐναργέστερον, καὶ τὰ μὲν ἐνοειδестέρως, τὰ δὲ
μεμερισμένως μᾶλλον, καὶ τὰ μὲν αἰδίως μᾶλ-
λον, τὰ δὲ κατὰ μεταβολὴν⁷. Τὰ μὲν δὲ θεοῦ-
τερα τῶν πραγμάτων ὥσπερ ἀμέριστον ἔχει
τὴν οὐσίαν, οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡνωμένον
ἔχει καὶ ἀδιαιρέτον· τὰ δὲ πορρώτερον προ-
εἰρηκεῖται τῶν ἀρχῶν, ἐν διαστάσει καὶ μερι-

alia manus ἐπεβάλλοντες, quod probum est. Nam in-
fra ἐπιβολῶν.

1. Hoc oraculum frustra quæsimus in Oraculis
Zoroastriis.

2. Hanc argumentationem contraxit Olympiodo-
rus, in Alcibiadem, p. 64.

3. Codices C, D, E ποιεῖ, quasi intellexissent τοῦτο
ποιεῖ.

1. Hanc sententiam in suum Commentarium trans-
tulit Olympiodorus, p. 64.

2. De hoc Oraculo, vide supra, p. 433, l. 16.

3. Bekkerus διανοεῖ.

4. Editiones τυγχάνεις.

5. Vide supra, p. 281-284.

σμῶ θεωρούμενα, ἔλαχε τὸ ἐαυτῶν ἀγαθόν. Ὅθεν δὴ τὰ τοιαῦτα καὶ τῆς εἰς ταῦτο δεῖται συνόδου καὶ τῆς πρὸς ἄλληλα συμπνοίας, ἵνα, ἐπεὶ περ ἕκαστον οὐκ ἔχει τὸ αὐτάρκες, ὁ δὴ τοῦ ἀγαθοῦ στοιχεῖόν ἐστι, διὰ τῆς πρὸς ἄλληλα κοινωνίας καὶ συντάξεως τὸ ἐλλείπον ἀναπληρώσῃ τῇ φύσει, καὶ τὴν διὰ τὸν μερισμὸν ἀσθένειαν καὶ ἑλλειψιν διὰ τὴν σύμπνοιαν αὐθις παραμυθήσεται, καὶ πρὸς τὸ δυνατόν καὶ τέλειον ἐπανακαλέσεται. Διὰ δὴ τὸν συλλογισμόν τόνδε καὶ ἄνθρωποι καθ' ἐαυτοὺς ὄντες ἀσθενεῖς συνέρονται¹ καὶ κοινῇ περὶ τῶν συμφερόντων αὐτοῖς βουλευόμενοι, τὸν διηρημένον ἀθροίζοντες νοῦν καὶ οἶον ἐκ σπεινθέρων πολλῶν ἐν φῶς ἀνάψαι σπεύδοντες καὶ τὸ μερισθὲν περὶ ἕκαστον ἀγαθὸν εἰς τὴν κοινὴν εὐπραγίαν συνεισφέροντες. Καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ καὶ βουλευτηρίᾳ τινα κοινὰ μεμηχανῆσθαι ταῖς πόλεσιν²· ἐπεὶ δὴ δὲ ἄλλος κατ' ἄλλο μέτρον τοῦ ἀγαθοῦ μετέχει, καὶ ὁ μὲν μάλλον, ὁ δὲ ἥττον, καὶ νοῦν κριτὴν τῶν ἀγαθῶν ὁ μὲν τελειότερον, ὁ δὲ ἀτελέστερον ἔλαχε (νοῦς γὰρ ἐστὶν ὁ τὸ ἀγαθὸν δυνάμενος θεωρεῖν), φύεται τις ἐν τοῖς πολλοῖς ἐξηρημένην ἔχων δίκαιοιαν τοῦ πλήθους καὶ τοῦ τε ἀγαθοῦ μεζόνως μετέχων καὶ τοῦ νοῦ τὴν ἐαυτοῦ ψυχὴν πληρώσας, ὅς δὴ καὶ σύμβουλος ἀξιῶ τῶν πολλῶν εἶναι, τὸ διεσπαρμένον ἀγαθὸν ἐν αὐτοῖς συναγῶν καὶ τὸν μερισμὸν εἰς κοινωνίαν συνάπτων καὶ τὸ ἐνδεὲς εἰς αὐτάρκειαν ἀνακαλούμενος. Καὶ πῶς γὰρ ἂν ποτε τὸ πλήθος αὐτὸ καθ' ἐαυτὸ τύχῃ τοῦ κοινού συμφέροντος, μὴ περὶ ἐν τῇ κρατιστεῖαν ἐν ἐαυτῷ συναπτόμενον; Τοῦτο γὰρ δὴ κατὰ πᾶσιν ἐστὶ τάξιν τῶν ὄντων θεωρεῖν, τὸ πλήθος πανταχοῦ συνφύομενον τῷ ἐνὶ καὶ διὰ τοῦ ὁμοφυοῦς ἐνὸς ἐπὶ τὴν ἐξηρημένην ἔνωσιν ἀνατεινόμενον. Οὕτω δὴ οὖν καὶ τὸ τῶν βουλευομένων πλήθος τὸ ἀγαθὸν σπεύδον ἐλεῖν διὰ μέσου τοῦ συμβούλου

τυγχάνει τοῦ τέλους· τὸ γὰρ συντεταγμένον αὐτοῖς ἐν ὁ σύμβουλος ἐστίν, ὁ καὶ τὴν ἐπινομίαν ταύτην λαχὼν, ὡς τοῦ συμπεράσματος καὶ τῆς ἐνώσεως αἴτιος ὢν τοῖς βουλευομένοις. Καὶ γὰρ ὥσπερ ἅπασιν τοῖς οὖσιν ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἐφίκει καὶ ἡ ἐνωσις καὶ τὸ ἀγαθόν, οὕτω δὴ καὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ αὐτὸς κοινωνίαν τε τοῦ νοῦ καὶ μετὰδosis προτείνει τῶν ἀγαθῶν. Καὶ ὥσπερ τὸ πρῶτον τῶν ἀγαθῶν νοῦ γεννητικὸν ἐστίν, οὕτω δὴ καὶ ὁ σύμβουλος φροντισεὶς ἐστὶ τοῖς βουλευομένοις χρηγός. Εἰκότως ἄρα καὶ ἡ παλαιὰ φήμη τὴν συμβουλήν ἱερὸν χρῆμα προσείρηκεν³· ἔνθεν γὰρ ἐστὶ καὶ τοῦ ἀγαθοῦ στοχάζεται, καὶ ἀνάλογον ἐκείνῳ κοσμεῖ τὰ κατὰδεέστερα. Διὰ καὶ ὅσοι τὸ συμβουλευτικὸν εἶδος τοῦ τ' ἐπιδεικτικού καὶ τοῦ δικανικοῦ διαιροῦσι τῷ ἀγαθῷ, πάντοι μοι δοκοῦσι τῆς ἀληθείας τυγχάνειν³· τὸ μὲν γὰρ συμβουλευτικὸν τέλος ἔχει τὸ ἀγαθόν, τὸ δὲ ἐπιδεικτικὸν εἰς τὸ καλὸν βλέπει, τὸ δ' αὖ δικανικὸν τοῦ δικαίου στοχάζεται. Τὸ μὲν ἄρα δικανικὸν ψυχῆς ἐξήρηται, παρ' ἧ τὸ δίκαιον καὶ αἱ ἀναλογίαι πᾶσαι καὶ ἡ διαίρεσις ἡ κατ' οὐσίαν· τὸ δὲ ἐπιδεικτικὸν τοῦ νοῦ, παρ' ὃ τὸ ἀληθινὸν κάλλος διαλάμπει· τὸ δὲ συμβουλευτικὸν τοῦ ἀγαθοῦ· τὸ γὰρ συμφέρον δήπου καὶ αὐτὸ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μοίρας ἐστὶ. Τέλος μὲν οὖν καὶ τοῖς συμβουλευομένοις ἐστὶ καὶ τῷ συμβούλῳ τὸ ἀγαθόν· συμπεπληρωται δὲ ἐκ πάντων ὁ σύμβουλος τῶν στοιχείων τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετὰδόσεως. Δεῖ γὰρ αὐτὸν καὶ προαίρεσιν ἔχειν ἀγαθοειδεστάτην καὶ ἐπιστήμην τελειωτάτην καὶ δυνάμιν νεανικωτάτην, ἵνα καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον τέλος ἀποτεινῇται καὶ τυγχάνῃ τοῦ τέλους διὰ τῆς ἐπιστήμης καὶ τὴν ἐαυτοῦ γνώσιν ἐμφανῇ τοῖς χρωμένοις, καὶ διὰ μὲν τῆς ἀγαθοειδοῦς προαίρεσεως ὁμοιοῦσθαι τῷ θεῷ, διὰ δὲ τῆς ἐπιστήμης τῷ νοερῷ, διὰ δὲ τῆς δυνάμεως ταῖς ψυχαῖς· ἀγαθότης μὲν γὰρ

1. Proclus secutus est vestigia Plotini, *Enn.* VI, v, 10: Χωρὶς ἕκαστος εἰς τὸ φρονεῖν σθενής· συμβάλλων δὲ εἰς ἐν πᾶς ἐν τῇ συνόδῳ καὶ τῇ ὡς ἀληθῶς συνέσει τὸ φρονεῖν ἐγέννησε καὶ εὖρε.

2. Platonis *Theages*, p. 122 B: Ἄλλὰ μὲν δὴ, ὡς Δημόδοκος, καὶ λέγεται γὰρ συμβουλή ἱερὸν χρῆμα εἶναι. Εἴπερ οὖν καὶ ἄλλη ἡγεῖσθαι ἐστὶν ἱερά, κ. τ. λ.

3. Aristotelis *Rhetorica*, I, iii.

ἐν θεοῖς πρώτως, γνώσις δὲ ἐν τῇ νοερᾷ φύσει, δυνάμεις δὲ λογικῇ πάντως ἐν ψυχαῖς· ἔκγογος γὰρ ψυχῆς ὁ λόγος καὶ ἡ διαλεκτικὴ πᾶσα δύναμις. Τῶν τοίνυν τριῶν τούτων, ὡν ἀνάγκη τὸν σύμβουλον ἔχειν ἐν, ὁ Σωκράτης ἐν τοῖς παρούσιν ἐκλέγεται τὴν ἐπιστήμην καὶ κατὰ τοῦτο δείκνυσιν οὐκ ὄντα τὸν Ἀλκιβιάδην σύμβουλον ἀγαθόν, ὡς ἐπιστήμης ἀπολειπόμενον, δέον τὸν σύμβουλον ἐπιστήμῃα περὶ τούτων εἶναι περὶ ὧν ἐστὶ σύμβουλος, καὶ οὐχ ἀπλῶς γινώσκειν τὸν συμφέροντος, ἀλλὰ μεζονα καὶ τελειότεραν τῶν μεταληφόμενων τῆς συμβουλῆς· καὶ στοιχεῖον ἐν τούτῳ περὶ τοῦ συμβούλου προλαμβάνει τὴν εἰδησιν, ἵνα, εἰ μὲν καὶ ὁ νεανίσκος δειχθεῖται ταύτην ἔχων τὴν εἰδησιν, ἀγαθὸς ἀποφανθῇ σύμβουλος τῆς γε ἐπιστήμης ἕνεκα, ταύτης δὲ διαμαρτῶν παντελῶς στερεῖται καὶ τῆς κατὰ σύμβουλον ὑπεροχῆς. Τούτοις δὲ ἐπεται δήπου τὸ δεῖν ἐπιστήμῃ τὰ μέλλοντα κρίνεσθαι, καὶ τὸ ἕκαστον ἐν τούτοις ἀγαθὸν εἶναι περὶ ᾧ καὶ φρονιμός ἐστι, καὶ ἐν τούτοις κακὸν περὶ ᾧ τὴν ἐναντίαν ἀφροσύνην ἔχει. Μὴ δὲ λεγέτω τις ὡς οὐκ ὀρθῶς ταῦτα ὁ Σωκράτης διορίζεται· δεῖν γὰρ μὴ μόνον ἐπιστήμης τοῖς συμβούλοις, ἀλλὰ καὶ τῶν παθῶν συμμετρίας· μὴ δ' ὅτι αἱ ἀρεταὶ οὐκ εἰσιν ἐπιστήμῃ μόνον ὡς δεόμεναι καὶ τῆς ἡμερολογίας τῶν ἀλόγων δυνάμεων. Καὶ γὰρ αἱ ἀρεταὶ πᾶσαι τῆς φρονήσεως ὡς ἡγεμονούσης ἐξήρηται, καὶ περὶ ταύτην ὑφεστήκασι καὶ ἀπὸ ταύτης ὥρμηται· καὶ ἐπὶ τὸ διαγινώσκειν τὰ τε ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ μόνος ἐστὶ τῆς φρονήσεως ἔργον, ὡς αὐτὸς ἐν τε Χαρμίδῃ¹ καὶ ἐν Μένωνι² δείκνυσιν. Εἰ τοίνυν ὁ σύμβουλος τῶν ἀγαθῶν ἐστὶ καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν συμφερόντων καὶ βλαβερῶν ἐξεταστής, εἰκότως εἰς φρόνησιν ἀνήνεγκε τὴν σύμψασαν αὐτοῦ πρακτικήν. Ταῦτα περὶ τῶν πραγμάτων· ἄξιον δὲ θαυμάσαι καὶ τὴν μεταχειρίσιν τῶν λόγων, ὅσον μὲν ἔχει τὸ ἐναργές, ὅσον δὲ τὸ πληκτικόν, ὅσον δὲ τὸ ἐπιστημονικόν. Τὸ μὲν γὰρ,

ὡς ἐγὼ φημι, τὴν τοῦ νεανίσκου κρύψιν καὶ τὴν ἀοριστίαν εἰς τὸν οἰκεῖον ὅρον ἐπανάγει, μονονουχὶ λέγον ἐμφανῶς ὅτι τοῖς σοφοῖς ἡ τῶν πολλῶν ἕξις γνώριμός ἐστι καὶ οὐδὲν αὐτὸς διαλανθάνει τῶν χειρόνων ὁποῖόν ποτ' ἐστί· τὸ δὲ ἐντὸς οὐ πολλοῦ χρόνου πληκτικόν ἐστίν· εἰ γὰρ οὕτω γεγονῶς εἴκοσιν ἔτη τοῖς κοινοῖς ἐπιπηδᾷ, πῶς οὐκ ἐμπληκτον ποιεῖται τὴν ὁρμήν; Τὸ δὲ ὥσπερ ἐν σκηνῇ τὴν ἐκκλησίαν αὐτῷ τὸν δῆμον ὑπ' ὀφθαλμοῖς ἀγαγεῖν καὶ αὐτὸ τὸ βῆμα, καὶ τὸν μὲν σπεύδοντα τὴν τοῦ συμβούλου χάραν καταλαβεῖν, τὸν δὲ λαμβανόμενον αὐτοῦ καὶ οἶον χαλινὸν ἐπάγοντα τῇ ὁρμῇ τὸν λόγον, πολλὴν παρέχεται τὴν ἐνέργειαν, ἅμα δὲ κακῆϊον ποιεῖ δῆλον ὡς οὐδὲν ἀνεξετάστως προσήκει πράττειν, οὐδὲ πρὸ τοῦ τὴν ἐαυτοῦ γνώσιν ἀνακρίναι πρὸς τὴν τῶν ἄλλων ἄττειν ἐπανόρθωσιν. Λόγος οὖν ἡγεμὼν ἔστω τῶν πράξεων, καὶ τὴν μὲν φιλότιμον ἕξιν σωφρονεστέραν ποιεῖτω, τὴν δὲ ἀνυπεύθυνον ὁρμήν εἰς βάσανον ἀγέτω καὶ κρίσιν, καὶ χαίρειν εἰπόντες τῷ βήματι καὶ τῷ δῆμῳ τὸν ἐν ἡμῖν δῆμον καταστησώμεθα, καὶ τὸν θύροβον τῶν παθῶν ἐκκόψαντες ἀκούσωμεν τῶν τοῦ νοῦ συμβουλιῶν (αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ τῶν ψυχῶν σύμβουλος ἀληθής), καὶ πρὸς τούτον ἐπιστρέψαντες τὸ ἀγαθὸν ἀνερευνήσωμεν. Διὰ γὰρ νοῦ καὶ αἱ ψυχαὶ θεῶνται τὸ ἀγαθόν, ἡ δὲ ἀγνοίας μὲν ἀναπεπλησμένη, ταρραπτομένη δὲ ὑπὸ τῶν παθῶν ἕξις οὔτε ἐαυτῇ τὸ ἀγαθὸν οὔτε τοῖς ἄλλοις πορίζει δύναται.

Οὐκοῦν ταῦτα μόνον οἶσθα ἃ παρ' ἄλλων ἔμαθες ἢ αὐτὸς ἐξεῦρες; — Ποῖα γὰρ ἄλλα; — Ἔστιν οὖν ὅπως ἂν ποτε ἔμαθες τι ἢ ἐξεῦρες, μήτε μανθάνειν ἐθέλων μήτε αὐτὸς ζητεῖν; — Οὐκ ἔστιν. — Τί δέ; ἡθέλησας ἂν ζητῆσαι ἢ μαθεῖν ἃ ἐπίστασθαι ὦς; — Οὐ δῆτα. — Ἀρα ἃ νῦν τυγχάνεις ἐπιστάμενος, ἢν χρόνος ᾗτε οὐχ ἡγοῦ εἰδέναι; (P. 106 D.)

1. Platonis *Charmides*, p. 160.

2. Platonis *Meno*, p. 77.

Δύο ταύτας ὁδοὺς ὁ Πλάτων ἀπάσης τίθεται γνώσεως, μάθησιν καὶ εὐρεσιν, προσηκούσας ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς. Οὐτε γὰρ τὰ κρείττονα γέννη τῆς ἡμετέρας ψυχῆς διὰ μαθήσεως ἢ εὐρέσεως τυγχάνει τῆς ἐαυτῶν τελειότητος· αἰ γὰρ σύνεστι τοῖς ἐαυτῶν γνωστοῖς, καὶ οὐδέποτε ἀφίσταται αὐτῶν, οὐδὲ ἐνδεῆ γίγνεται τῆς οἰκείας γνώσεως· οὔτε καταδεέστερα καὶ ἀλογα καλούμενα μανθάνειν πέφυκε μάθημα διαγνωτικὸν ἢ παρ' ἐαυτῶν ἀνευρίσκειν τι τῶν ὄντων· οὐδὲ γὰρ ὁρᾷ τι τῶν ἀληθῶν. Ἀλλ' ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ πάντας μὲν ἐν ἐαυτῇ τοὺς λόγους ἔχουσα, πάσας δὲ προλαβοῦσα τὰς ἐπιστήμας, ἐπιπροσθουμένη δὲ ἐκ τῆς γενέσεως περὶ τὴν θεωρίαν ὧν ἔχει, καὶ τῆς μαθήσεως δεῖται καὶ τῆς εὐρέσεως, ἵνα διὰ μὲν τῆς μαθήσεως ἀνακινήσῃ τὰς ἐκτῆς νοήσεις, διὰ δὲ τῆς εὐρέσεως ἐαυτὴν εὖρῃ καὶ τὸ πλήρωμα τῶν ἐν αὐτῇ λόγων. Καὶ ἔστι ταῦτα τὰ δῶρα θεῶν εὐεργετούντων αὐτὴν πεσοῦσαν καὶ ἐπανκαλουμένων εἰς τὴν νοερὰν ζωὴν· ἄμφορ μὲν γὰρ ἐκ τῆς Ἑρμαϊκῆς ἤκοντα τάξεως, ἀλλ' ἡ μὲν καθόσον ἐστὶν ὁ θεὸς οὗτος Μαίας τῆς Ἀτλαντος υἱός, ἡ δὲ καθόσον ἐστὶν ἄγγελος τοῦ Διός· ἐκφαίνων μὲν γὰρ τὴν πατρικὴν βούλησιν ἐν- δίδωσι ταῖς ψυχαῖς [τὴν μάθησιν]· ἐκ δὲ τῆς Μαίας προῖον, παρ' ἣ κρυφίως ἡ ζήτησις, τὴν εὐρεσιν δωρεῖται τοῖς ἐαυτοῦ τροφίμοις. Ἀλλ' ὅταν μὲν ἡ μάθησις ἀνωθεν ἀπὸ τῶν κρείττωνων εἰς τὰς ψυχὰς προέρχεται, τῆς εὐρέσεως ἐστὶ κρείττων· ὅταν δὲ ἀπὸ τῶν συστοίχων, οἷον ἀνθρώπων ἀνακινούντων ἡμῶν τὴν γνωστικὴν δύναμιν, καταδεεστέρα ὑπάρχει τῆς εὐρέσεως. Μέση τοίνυν ἡ εὐρεσίς ἐστι τῷ αὐτοκινήτῳ προσήκουσα τῆς ψυχῆς· τὸ γὰρ αὐτόζων ἡμῶν καὶ τὸ αὐτενέργητον δι' αὐτῆς μάλιστα γίνεται καταφανές· ἡ δὲ μάθησις ἐφ' ἐκάτερα, κατὰ

μὲν τὸ κρείττον πληροῦσα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν θειοτέρων αὐτῆς αἰτίων, κατὰ δὲ τὸ χεῖρον ἀπὸ τῶν ἔξω τῆς οὐσίας ἡμῶν ἀνακινούσα τὴν ζωτικὴν δύναμιν ἐτεροκινήτως. Ὅτι δὲ καὶ παρὰ τῶν κρείττωνων ἐγγίγνεται τις ἡμῶν γνώσις τῶν πραγμάτων, αἱ τῶν θεῶν αὐτοψαῖαι καὶ ὑψηλότητες ἱκανῶς δηλοῦσιν, ἐκφαίνουσαι μὲν τὴν τάξιν τῶν ὄλων ταῖς ψυχαῖς, προκαθηγούμεναι δὲ τῆς πρὸς τὸ νοητὸν πορείας καὶ τοὺς πυρσούς ἀνάπτουσαι τοὺς ἀναγωγούς.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς μαθήσεως καὶ εὐρέσεως εἰχομεν λέγειν· αἱ δὲ ζητήσεις καὶ αἱ διδασκαλῖαι προηγουμένην ἔχουσιν ἐξ ἀνάγκης τὴν ἀπλὴν ἄνοιαν. Οὐτε γὰρ οἱ ἐπιστήμονες ἐπὶ ζητοῦσι τὸ ἀληθές ἤδη τῆς γνώσεως ὄρον κατὰ τὴν ἐπιστήμην εἰληφότες, οὔτε οἱ τὴν διπλὴν ἔχοντες ἄνοιαν· αὐτὸ γὰρ τοῦτο ἐστὶν ἡ διπλῆ ἀμάθεια, τὸ μὴ ὄντα καλὸν μηδὲ ἀγαθὸν μηδὲ φρόνιμον οἶσθαι ἱκανὸν εἶναι, φησὶν ὁ τῆς Διοτίμας λόγος¹. Τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι κατελθοῦσαι εἰς γένεσιν αἱ ψυχαὶ, πλήρεις κατ' οὐσίαν τῶν ἐπιστημῶν ὑπάρχουσαι, τὴν ἐκ τῆς γενέσεως λήθην εἰσδέχονται, καὶ τῷ μὲν² ἔχειν τοὺς λόγους τῶν πραγμάτων οἷον σφύζοντας ἐννοίας ἔχουσι περὶ αὐτῶν, τῷ δὲ τῆς λήθης πόματι κρατούμεναι διαβροῦν τὰς ἐαυτῶν ἀδυνατοῦσιν ἐννοίας καὶ εἰς ἐπιστήμην ἀναπέμπειν. Οἷον οὖν ἀπεψυγμέναις αὐτὰς περιφέρουσι καὶ μόλις ἀναπνεύσας, καὶ διὰ τοῦτο ἡττώνται τὴν διπλὴν ἄνοιαν, οἰόμεναι μὲν εἰδέναι διὰ ταύτας τὰς ἐννοίας, ἀγνοοῦσαι δὲ διὰ τὴν λήθην· καὶ ἡ ἀπάτη καὶ ἡ δόκησις τῆς γνώσεως ἐντεῦθεν. Ὅ μὲν τοίνυν ἀμαθαίων διπλῇ πόρῳ τῆς τῶν πραγμάτων ἐστὶ ζήτησεως, ὥσπερ καὶ ὁ ἐπιστήμων· οὔτε γὰρ σοφοῦ τὸ φιλοσοφεῖν, οὔτε τοῦ τὴν διπλὴν ἄνοιαν νοσοῦντος, ἀλλὰ δῆλον ὅτι τοῦ κατὰ τὴν ἀπλὴν ἐστῶτος. Ἔοικε γὰρ ὁ

φορεῖ. Οὕτως οὖν καὶ ὁ εὐρίσκων τοὺς ἐνότας αὐτῷ λόγους ἀποτίκται.

2. Platonis *Convivium*, p. 204 A. Ἀὐτὸ γὰρ τοῦτο ἐστὶ γαλεπὸν ἀμαθία, τὸ μὴ ὄντα καλὸν καὶ ἀγαθὸν μηδὲ φρόνιμον δοκεῖν αὐτῷ εἶναι ἱκανόν.

3. Codices omnes μή; sed sensus requirit evidenter μὲν.

διπλῇ ἀμαθαίῳ κατὰ τοῦτο τῷ σοφῷ, ὥσπερ ἡ ὕλη τῷ θεῷ κατὰ τὴν ἀνόμοιον ὁμοιότητα, φησὶ τις ὀρθῶς¹. Ὡς γὰρ ἡ ὕλη ἀνείδεος, καὶ ὁ θεός· καὶ δὴ καὶ ἄπειρον ἐκάτερον καὶ ἄγνωστον², ὁ μὲν κατὰ τὸ κρείττον, ἡ δὲ κατὰ τὸ χεῖρον· οὕτω τοίνυν καὶ ὁ ἐπιστήμων καὶ ὁ διπλῇ ἀμαθαίων οὐδενός εἰσι ζητηταί, ἀλλ' ὁ μὲν τῷ σοφῷ εἶναι καὶ οἷον Πόρος³, ὁ δὲ τῷ μηδὲ ἀρχῆς τοῦ ζητεῖν εἰληφέναι διὰ τὸ ψεῦδος τὸ περὶ αὐτόν. Ὁ δὲ γε τὴν ἀπλὴν ἄνοιαν ἔχων μέσος πῶς ἐστὶ τοῦ τε ἐπιστήμονος καὶ τοῦ διπλασιάζαντος ἐν ἐαυτῷ τὴν ἀπάτην. Τῷ μὲν γὰρ ὅλως ἐαυτὸν εἰδέναι καὶ πρὸς ἐαυτὸν ἐπιστρέφειν κρείττων⁴ ἐστὶ τοῦ παντελῶς ἀγνοούντος ἐαυτόν· τῷ δὲ εἰς ἐαυτὸν ἀποβλέποντα μὴ γνῶσιν ὁρᾶν, ἀλλὰ ἄνοιαν, καταδεέστερός ἐστὶ τοῦ ἐπιστήμονος. Τῶν γὰρ τριῶν τούτων ὁ μὲν ἀνεπίστροφός ἐστι πάντῃ πρὸς ἐαυτόν, ὁ δὲ καὶ ἐπιστρέφεται, καὶ ἐπιστραφεὶς ἀρετὰς ἐνδὸν εὐρίσκει καὶ ἐπιστήμας, οἷον ἀγάλματα⁵ θεῖα προλάμποντα· ὁ δὲ ἐπιστρέφεται μὲν, ὁρᾷ δὲ ἀμαθίαν ἐνδὸν καὶ ἀνεπιστημοσύνην, καὶ οὕτως εἰς ἀρχὴν καθίσταται μαθήσεώς τε καὶ εὐρέσεως, ἡ ζητῶν ἐαυτόν καὶ τὸν ἐαυτοῦ πλοῦτον, ὃν ἔχων οὐκ οἶδεν, ἡ διδασκάλους⁶ προσίων καὶ παρ' ἐκείνων ποδηγούμενος. Ὡς δ' ἀπλῶς εἰπεῖν, ἡ ψυχὴ κατὰ μὲν τὴν ἐπιστήμην ὁμοιοῦται νῷ, κατ' ἐνέργειαν περιλαμβανούσα τὸ γνωστὸν, ὥσπερ ὁ νοῦς τὸ νοητόν· κατὰ δὲ τὴν διπλὴν ἀμαθίαν ὁμοιοῦται τῇ ὕλῃ. Ὡς γὰρ ἐκείνη πάντα κατὰ δόκῃσιν ἔχει ψιλὴν, κατ' ἀλήθειαν δὲ οὐδέν, καὶ οἷται μὲν κεκοσμηθῆναι, τῆς δὲ ἀκοσμίας οὐκ ἀπὴλλακται· οὕτω δὴ καὶ ὁ τὴν διπλὴν ἔχων ἄνοιαν οἷται γινώσκειν ἃ μὴ γινώ-

σκει, καὶ δόκησιν περιφέρει σοφίας ὧν ἐστὶν ἀμαθής.

Ταῦτα περὶ τούτων. Εἰπόντος δὲ Σωκράτους ὅτι ἃ νῦν τυγχάνομεν εἰδότες ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ὤμομεθα εἰδέναι, μάχεσθαι τὸν λόγον οἴονται τοῦτόν τινες τοῖς ἐν τῷ Φαίδωνι⁷ γεγραμμένοις, ἐν οἷς περὶ τοῦ τὰς μαθήσεως ἀναμνήσεως εἶναι διαλεγόμενος ἐπιδείκνυσιν ὅτι καὶ τοῦ ἴσου καὶ τοῦ δικαίου καὶ τοῦ καλοῦ καὶ ἐκάστου τῶν εἰδῶν τὴν γνῶσιν ἔχοντες οὐκ ἂν ἔχοιμεν χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ ταύτην εἰλήφαμεν. Ῥητέον δὲ πρὸς τὴν ἐνστασιν ὅτι διττὴ ἐστὶ τῶν ψυχῶν ἡ γνῶσις, ἡ μὲν ἀδιάρθρωτος καὶ κατ' ἐνοίαν ψιλὴν, ἡ δὲ διτρεθρωμένη καὶ ἐπιστημονικὴ καὶ ἀναμνηστική. Κινδυνεύομεν γὰρ, ὡς αὐτὸς πού φησιν⁸, ὅναρ πάντα ἐγνωκότες τὰ αὐτὰ ταῦτα ὑπαρ ἀγνοεῖν, κατ' οὐσίαν μὲν ἔχοντες τοὺς λόγους καὶ οἷον ἀποπνεύοντες τὰς τούτων γνώσεις, κατ' ἐνέργειαν δὲ καὶ κατὰ προβολὴν οὐκ ἔχοντες. Τῆς μὲν οὖν καθ' ὑπαρξιν ἐν ἡμῖν ἐστῶσης τῶν εἰδῶν ἐννοίας χρόνος οὐκ ἐστὶ προηγούμενος· ἐξ αἰδίου γὰρ αὐτὴν εἰλήφαμεν· τῆς δὲ κατὰ προβολὴν καὶ διάρθρωσιν τῶν λόγων γνώσεως καὶ χρόνον ἔχομεν εἰπεῖν. Οἶδα γὰρ ὅτι τὸ μὲν εἶδος τοῦ κύκλου τί ἐστὶν ἔμαθον ἐν τῷδε τῷ χρόνῳ, τὸ δὲ εἶδος τῆς δικαιοσύνης ἐν ἄλλῳ, καὶ οὕτως ἐφ' ἐκάστου τῶν ὄντων ὧν τὰς ἐπιστήμας κατ' ἐνέργειαν ἔχομεν. Οὐ μὲν γὰρ ἀναμνησκόμεθα τὸν χρόνον, οὐ συνανεφέρομεν, τῆς δὲ ἀναμνησεώς ἐστὶ τις πάντως ὁρισμένος χρόνος.

Ἀλλὰ μὴν ἃ γε μεμάθηκας, σχεδόν τι καὶ αὐτός⁹ οἶδα· εἰ δέ τι ἐμὲ λέληθεν, εἰπέ· ἔμαθες γὰρ δὴ σὺ¹⁰ κατὰ μνήμην¹¹ γράμματα καὶ κιθαρίζειν καὶ παλαίειν·

1. Unus fortasse commentatorum quos Proclus laudat in prooemio.

2. Codices pene omnes et Ficinus ei καὶ πάντα, e quibus confitemur nos sensum nullum elicere potuisse. Ea libentius omisimus cum uno e codicibus Creuzerianis quod, his sublati, locus liquet et absolutus videtur.

3. Platonis *Convivium*, p. 203. Cf. Plotinum, *Enn.* III, v, 9.

4. Codices omnes κρείττον. Sed infra καταδεέστερος, cui respondet κρείττων.

5. Platonis *Phaedo*, p. 73.

6. Platonis *Politicus*, p. 277 D: Κινδυνεύει γὰρ ἡμῶν ἕκαστος οἷον ὅναρ εἰδὼς ἅπαντα πάντ' αὐ πάλιν ὥσπερ ὑπαρ ἀγνοεῖν.

7. Editiones αὐτὸς ἐγώ.

8. Editiones σὺ γε.

9. Bekkerus μνήμην τὴν ἐμὴν.

οὐ γὰρ δὴ αὐλεῖν γε ἤθελες μαθεῖν· ταῦτ' ἔστιν, ἃ σὺ ἐπίστασαι, εἰ μὴ πού τι μανθάνων ἐμὲ λέληθας· οἶμαι δὲ οὔτε γε νύκτωρ οὔτε μεθ' ἡμέραν ἐξιδὼν ἐνδοθέν. — Ἀλλ' οὐ πεφοίτηκα εἰς ἄλλων ἢ τούτων. (P. 106 E.)

Ἡ τῶν μαθημάτων ὧν Ἀλκιβιάδης ἐμαθεν ἀπαρίθμησις ἀναγκαῖα τῷ Σωκράτει γέγονεν· ἐπειδὴ γὰρ προωμολόγηται ταῦτα χρῆναι διδάσκειν ἄλλους καὶ περὶ τούτων συμβουλεύειν ὧν ἔχει τὴν εἰδήσιν καὶ ἐν οἷς ἐπιστημονικώτερός ἐστι τῶν διδασκομένων τε καὶ συμβουλευόμενων, ἀναγκαῖον ἦν πρότερον ἐκφῆναι τὰς γνώσεις ὧν μετέσχευε Ἀλκιβιάδης ἐκ νεότητος, ἵνα ἔχωμεν ἐν τίσιν ἐστὶ τῶν πολλῶν ἀμείνων καὶ τίσι μαθήμασιν ὑπερέχει ἂν τινὼν ἀνθρώπων, ἐν οἷς δὴ καὶ σύμβουλος ἀξιόχρεός ἐστιν. Ἀναγκαῖα μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, ἡ τῶν Ἀττικῶν παιδευμάτων ἀπαρίθμησις διὰ ταῦτα ὧν καὶ Ἀλκιβιάδης μετῆν· παρέχεται δὲ καὶ κόσμος τῶν λόγων καὶ χάριν, ἵνα μὴ ξηρὰ τὰ διαλεκτικὰ θεωρήματα κείμενα τὸν ἀκροατὴν ἀσχάλλειν ἐπ' αὐτοῖς ποιῇ. Πρόσεστι δὲ καὶ τὸ χρήσιμον τὸ πρὸς τὸν ἐσόμενον ἐλεγχον· ἀρχεται γὰρ ἀφ' ὧν οἶδεν ὁ νεανίσκος, καὶ τελευτᾷ εἰς ἃ μὴ οἶδεν, ἵνα ἐπὶ τῶν ἐγνωσμένων τοὺς κανόνας βραβάνισας τῆς γνώσεως, οἷον ὅτι δεῖ μαθεῖν ἢ εὑρεῖν, καὶ πρὸ τούτων ζητῆσαι ἢ διδασκῆναι, καὶ πρὸ τούτων γεγονέναι τὸν τῆς ἀγνοίας χρόνον, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀγνωσμένων τὰ αὐτὰ ἀπαιτούμενος προσδέχεται τὸν ἐλεγχον. Ποῖαι γὰρ δὴ μαθήσεις, ποῖαι εὑρέσεις παραδεδοκάσι σοι τὴν τοῦ δικαίου γνώσιν; ποῖαι ζητήσεις, ποῖοι διδασκαλῶν προκατηγήσαντό σοι τῆς μαθήσεως ἢ τῆς εὑρέσεως; ποῖός ἐστι χρόνος ἐν ᾧ τὸ δίκαιον ᾤηθης ἀγνοεῖν; ὡς γὰρ ἐπὶ τῆς πάλης, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν δικαίων καὶ ἐπὶ τῶν συμφερόντων ἅπαντα ταῦτα τὴν γνώσιν αὐτῶν συνεισάγει· καὶ μὴν καὶ ὅτι τὰ τρία ταῦτα μαθήματα, γράμματα, κιθαρίζειν, καὶ παλαίειν, συντελεῖ πῶς εἰς τὴν

ὄλην πολιτικὴν ἀρετὴν, κατάδηλόν ἐστι³. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς ἀδιαστροφῶσι πολιτείαις διὰ γυμναστικῆς οἱ παῖδες ἄγονται καὶ μουσικῆς καὶ τῶν μαθημάτων, ἵνα τῇ μὲν γυμναστικῇ τὸ μαλακὸν τῆς ἐπιθυμίας ἐβρώμενον ποιήσωσι καὶ τὸ εὐλυτον εἰς εὐτονίαν ἀνακαλέσωνται (προσεχὲς γὰρ ὃν τοῦτο δὴ τὸ ἐπιθυμητικὸν τοῖς σώμασιν· ὁ γὰρ θυμὸς τόνος ἐστὶ τῆς ψυχῆς· καὶ ὅλον νεκρωθὲν ὑπὸ τῆς ὕλης δέεται τοῦ βρωννύοντος αὐτὸ καὶ ἀνεγείροντος), διὰ δὲ τῆς μουσικῆς τὸ σύντονον τοῦ θυμοῦ καὶ ἄγριον χαλάσωσι καὶ ποιήσωσιν ἐμμελὲς καὶ εὐάρμοστον· οὔτε γὰρ γυμναστικὴ μόνον εἰς παιδείαν ἐξαρκεῖ· μόνη γὰρ αὕτη τῆς μουσικῆς ἀποδιαλεφθεῖσα παρὰ τοῦ δέοντος ἄγρια καὶ φιλονεικία καὶ σύντονα τὰ ἦθη τῶν μετιόντων ἀποτελεῖ· οὔτε μουσικὴ μόνον ἀνευ γυμναστικῆς· καὶ γὰρ οἱ μουσικῇ μόνῃ χρώμενοι τὴν ζωὴν ἐκθηλύονται καὶ μαλακώτεροι γίνονται· δεῖ δὲ, ὥσπερ ἐν λόγῳ, μήτε τὴν συντονίαν εἶναι μόνην μήτε τὴν ἀνείσιν, ἀλλὰ τὴν ὄλην αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν ἡρμόσθαι ψυχὴν ἐκ τε ἐπιτάσεως παιδευτικῆς καὶ ἀνέσεως· ταῦτα μὲν οὖν τὴν ἀλογίαν καθίστησι καὶ παιδεύει τῶν νέων. Τὰ δὲ μαθήματα καὶ ἡ διαλεκτικὴ τὸν λόγον ἡμῶν ἀνακινεῖ καὶ ἀνάγει· τὸ γὰρ ὅμμα τῆς ψυχῆς ὑπὸ πολλῶν ἐπιτηδεύματων ἀποτυφλωθὲν καὶ κατωρυχθὲν ὑπὸ τούτων ἀναζωοπυρεῖται καὶ πρὸς ἑαυτὸ ἐπιστρέφει καὶ τὴν ἑαυτοῦ γνώσιν. Τούτοις δὴ οὖν τρέφεται ὁ ἐν ἡμῖν λόγος καὶ διὰ τούτων ἀνείσιν εἰς νοῦν, ὡς καὶ ὁ Σωκράτης ἐν ἐκείνοις ἐδίδαξε. Καὶ ἔστι πάντα ταῦτα τὰ Ἑρμαῖκὰ παιδεύματα· καὶ γὰρ γυμνασίων ἐφορος ὁ θεὸς (διὸ καὶ τοὺς Ἑρμᾶς ἵστασαν ἐν ταῖς παλαίστραις), καὶ μουσικῆς (διὸ καὶ Λυραῖος ἐν ὠρανῶν τετίμηται), καὶ τῶν μαθημάτων (γεωμετρίας γὰρ καὶ λογισμῶν καὶ τῶν τοιούτων πάντων εἰς αὐτὸν ἀναπέμπουσι τὴν εὔρεσιν), καὶ τῆς διαλεκτικῆς (λόγῳ γὰρ ἐστὶ παντὸς ὁ θεὸς εὔρετης, εἴπερ ὁ τὸ λέγειν μυσάμενός⁴ ἐστὶν αὐτός, ὡς ἐν Κρατύλῳ μεμαθήκαμεν)· παι-

1. Bekkerus οἶμαι δὲ γε· οὔτε νύκτωρ, κ. τ. λ.
2. Cf. Olympiodorum, in Alcibiadem, p. 63-66.

3. Male codices μυσάμενος pro μυσάμενος. Platonis Cratylus, p. 408 A: 'Ἐξ ἀμφοτέρων οὖν τούτων

δεῖας τοίνυν ἀπάσης προσεστώς εἰκότως ἡγεμόνιος¹ ἐστὶ, καθηγοούμενος ἡμῖν ἐπὶ τὸ νοητὸν καὶ ἀνάγων τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ θνητοῦ τόπου, καὶ κατευθύνων τὰς διαφόρους τῶν ψυχῶν ἀγέλας, καὶ τὸν ὕπνον αὐτῶν καὶ τὴν λήθην διασκεδαννύς, καὶ τῆς ἀναμνήσεως χορηγὸς γενόμενος, ἧς ἐστὶ τέλος ἡ τῶν θείων εἰλικρινὴς νόσις. Ἐν μὲν οὖν ταῖς ὁρθαῖς πολιτείαις διὰ τούτων, ὡς ἔφαμεν, τῶν παιδευμάτων ἡ ἀγωγή πρόκειται τῶν τρεφεμένων ὑπὸ τοῖς νομοφύλαξι²· ἐν δὲ ταῖς Ἀθηναῖς εἰδωλὰ ἄττα τούτων διεσώζετο, καὶ τὰ μὲν γράμματα τῆς διαλεκτικῆς παιδείας ἐστοχάζετο· τὸ δὲ κιθαρίζειν τῆς μουσικῆς, τὸ δὲ παλαίειν τῆς γυμναστικῆς, δι' ὧν οἱ εὐγενεῖς ἤγοντο τῶν παίδων. Καὶ διὰ ταῦτα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην φησὶν ὁ Σωκράτης ταῦτα μαθεῖν ὡς τῆς προσήκουσας ἀγωγῆς παισὶν εὐγενέσι τυχόντα. Κατὰ γὰρ τὴν τῶν παίδων ἡλικίαν τούτων μετέχειν ἔδει τοὺς εὐγενεῖς.

Τοῦτο δὲ καὶ τῇ τάξει τοῦ παντός ἐστι σύμφωνον. Ἡ μὲν γὰρ πρωτίστη τῶν ἡλικιῶν διαφερόντως ἡμῖν τῆς Σεληνιακῆς μεταδίδωσι ποιήσεως· κατὰ γὰρ τὴν θρησκευτικὴν τότε καὶ φυτικὴν διαζῶμεν δύναμιν· ἡ δὲ δευτέρα τῆς Ἑρμαῖκῆς, ὅτε δὴ καὶ γραμμάτων καὶ κιθάρας καὶ πάλης ποιοῦνται πρόνοιαν· ἡ δὲ τρίτη τῆς Ἀφροδισιακῆς, ἥνικα σπερμογονεῖν ἀρχονται καὶ ἀνακινεῖν τὰς παιδουργούς τῆς φύσεως δυνάμεις· ἡ δὲ τετάρτη τῆς Ἡλιακῆς, ὅτε δὴ τὸ νέον ἀκμαΐζει καὶ τὴν τῆς ἡλικίας τελειότητα πάσης ἐπιδείκνυσιν αὐτὸ τὸ μέσον καταλαβόνσαν τῆς γενέσεως καὶ τῆς φθορᾶς (ἡ γὰρ ἀκμὴ τοιαύτην ἔλαχε τάξιν)· ἡ δὲ πέμπτη τῆς Ἀρεϊκῆς, ἐν ᾗ μάλιστα δυνάμειον ἀντέχονται καὶ τῆς πρὸς τοὺς ἄλλους ὑπεροχῆς· ἡ δὲ ἕκτη τῆς Διᾶς, καθ' ἣν εἰς φρόνησιν ἐπιδιδόναί καὶ τὴν πρακτικὴν ζωὴν καὶ πολιτικὴν ἀξιοῦσιν· ἡ δὲ

τὸν τὸ λέγειν τε καὶ τὸν λόγον μυσάμενον (τὸ δὲ λέγειν δὴ ἐστὶν εἶρεν), τούτων τὸν θεὸν ὥσπερ ἐπιτάττει ἡμῖν ὁ νομοθέτης· ὁ ἀνθρώποις, ὅς τὸ εἶρεν ἐμῆσατο, δικαίως ἂν καλοῖτο ὑπὸ ὀμῶν Εἰρένης.

4. Creuzerus in studiis mythologicis versatissimus

ἐβδόμη τῆς Κρονίας, καθ' ἣν ἀφίστασθαι τῆς γενέσεως καὶ χωρίζειν ἑαυτούς ἐστὶ κατὰ φύσιν καὶ περιάγειν ἐπ' ἄλλην τὴν ἀσώματον ζωὴν³. Ταῦτα δὴ πάντα διείλομεν εἰς πίστιν τοῦ καὶ τὰ γράμματα καὶ πᾶσαν τὴν τῶν παίδων ἀγωγὴν τῆς Ἑρμαῖκῆς ἐξάπτειν σειρᾶς· τὴν δὲ αὐλὴν κατιδεῖν ἄξιον δι' ἣν αἰτίαν ὁ Ἀλκιβιάδης οὐ προσήκατο, καίτοι καὶ ἡ αὐλητικὴ μουσικὴ τίς ἐστίν. Ἡδὴ μὲν οὖν τινες εἰρήκασι⁴ ὅτι καλλωπιστὴς ὢν οὗτος ἐκ παιδὸς οὐ προσήλθε τῇ αὐλητικῇ, τὴν ἐν τῷ προσώπῳ καὶ τῷ ἄλλῳ παντὶ σώματι φεύγων ἀσχημολύνην ἐκ τῆς τῶν αὐλῶν ἐμπνεύσεως· ἀσχημον γὰρ τὸ χρώμενον φαίνεται τοῖς τοιούτοις ὀργάνοις. Ἔστι δὲ ἡ ἀπόδοσις αὐτῇ καὶ ἄλλως προπετῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου καταψηφισμένη τὴν περὶ τοὺς καλλωπισμοὺς ποίαν καὶ τὸ κοινὸν οὐχ ὁρώσα τῆς ὄλης εὐγενείας φυλαττομένης τὸν αὐλόν. Κάλλιον δὲ λέγειν ὅτι καὶ ὁρθαί πολιτεῖαι τὴν αὐλητικὴν ἀπεστράφησαν· οὐκοῦν οὐδὲ ὁ Πλάτων αὐτὴν παραδέχεται. Τὸ δὲ αἴτιον ἡ ποικιλία τοῦδε τοῦ ὀργάνου, τοῦ αὐλοῦ λέγω, ὁ καὶ τὴν τέχνην τὴν χρωμένην αὐτῷ ἀπέφηνε φρενικήν· καὶ γὰρ τὰ παναρμόνια καὶ ἡ πολυχροδία μῆματα τῶν αὐλῶν ἐστίν· ἕκαστον γὰρ τρύπημα τῶν αὐλῶν τρεῖς φθόγγους, ὡς φασι, τοῦλάχιστον ἀφίησιν· εἰ δὲ καὶ τὰ παρατρύπηματα ἀνοιχθεῖν, πλείους⁵. Δεῖ δὲ οὐ πᾶσαν παραδέχεσθαι τὴν μουσικὴν εἰς τὴν παιδείαν, ἀλλ' ὅσον ἐστὶν αὐτῆς ἀπλοῦν. Ἐτι τοίνυν τῶν μουσικῶν τούτων ὀργάνων τὰ μὲν ἐστὶ καταστηματικά, τὰ δὲ κινητικά, τὰ δὲ στάσει προσήκοντα, τὰ δὲ κινήσει. Τὰ μὲν οὖν καταστηματικά πρὸς παιδεῖαν εἰσὶν ἀνυσιμώτατα, τὸ ἦθος ἡμῶν εἰς τάξιν ἄγοντα καὶ τὸ θορυβώδες καταστέλλοντα τῆς νεότητος καὶ τὸ κεκινημένον εἰς ἡσυχιότητα καὶ εἰς σωφροσύνην περιάγοντα, τὰ δὲ κινητικὰ πρὸς ἐνθουσίαν

recte animadvertit Mercurium ἡγεμόνιον Athenis praecipue cultum fuisse.

2. De ea re confer Proclum, in Timaeum, p. 43.

3. Plutarchi Alcibiades, II.

4. Cf. Proclum, in Rempublicam, p. 366.

οικειότατα. Διὸ δὴ καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις καὶ ἐν ταῖς τελεταῖς χρήσιμος ὁ αὐλός.¹ χρῶνται γὰρ αὐτοῦ τῷ κινητικῷ πρὸς τὴν τῆς διανοίας ἔγερσιν ἐπὶ τὸ θεῖον· δεῖ γὰρ τὸ μὲν ἄλογον κοιμίζειν, τὸν δὲ λόγον ἀνακινεῖν. Διὸ παιδεύοντες μὲν τοῖς καταστηματοῖς χρῶνται, τελούντες δὲ τοῖς κινητικοῖς· τὸ μὲν γὰρ παιδεύμενον τὸ ἄλογόν ἐστι, τὸ δὲ τελούμενον καὶ ἐνθουσιάζον ὁ λόγος.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς αἰσθητικῆς. Λέγει δ' ἂν τις καὶ ἐκ τούτων ὅτι δαίμονος ἀγαθοῦ τάξις ὁ Σωκράτης ἐν τῇ περὶ τὸν Ἀλκιβιάδην προνοίᾳ διεσώσατο· τὸ γὰρ μήτε νύκτωρ μήτε μεθ' ἡμέραν λαμβάνειν αὐτὸν οἶκθεν προϊόντα δαιμονίων ἐστὶν ὄντως. Ὡς περὶ γὰρ ἐκεῖνος καὶ τὰς ἐμφανεῖς ἡμῶν καθορᾷ καὶ τὰς ἀφανεῖς ἐνεργείας, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης καὶ τὰς νυκτερινὰς καὶ τὰς ἡμερινὰς τοῦ ἐρωμένου προσόδους ἐφύλαττε καὶ ἐπόπτευεν, ὥσπερ εἶπομεν, ὡς ἀγαθὸς δαίμων. Ἀντικρὺς οὖν τὸ Ὀμηρικόν, ὃ φησιν Ὀδυσσεὺς πρὸς τὴν δέσποιναν ἡμῶν τὴν Ἀθηνᾶν, τὸ

οὐδὲ σὲ λήθω

Κινούμενος²,

τούτο ἂν καὶ Ἀλκιβιάδης εἴποι πρὸς τὸν Σωκράτην. Τὸ γὰρ καὶ πανταχοῦ αὐτῷ παρεῖναι καὶ κατὰ πάντα καιρὸν καὶ προκαταλαμβάνειν αὐτοῦ πάσας τὰς μεταβάσεις, δαιμονίας τινός ἐστι καὶ θείας φρουρᾶς καὶ ἐποπτείας ἴδιον. Καὶ μὴν καὶ τὸ πάντα αὐτοῦ καὶ τὰ μαθήματα καὶ πᾶσαν τὴν γνῶσιν προεληφέναι, πάνυ καὶ τοῦτο τῆς αὐτῆς ὑπεροχῆς ἐνδείξιν ἔχει. Τὰ γὰρ τελειότερα πανταχοῦ τὰς τῶν ὑφειμένων γνώσεις ἠνωμένως περιέχει καὶ κρείττονως, ἥπερ ἐστὶν ἐν τοῖς καταδεεστέροις. Ὅσα γὰρ ἐνύλως ἢ αἰσθησις γινώσκει, ταῦτα αὐλότερά ἐστιν ἐν τῇ φαντασίᾳ, καὶ ὅσα χωρὶς αἰτίας ἢ δόξα, ταῦτα μετ' αἰτίας ἢ ἐπιστήμη· καὶ οὕτω δὴ τὰ κρείττονα πανταχοῦ κατὰ τινὰ ὑπεροχὴν ἐξηρημένην

προεῖληφεν ἅπασαν τὴν ἐν τοῖς καταδεεστέροις γνῶσιν.³ Ἔτι τοίνυν τὸ μηδὲν λεληθέναι τὸν Σωκράτην τῶν περὶ τὸν νεανίσκον, μήτε κατὰ τὴν ψυχικὴν παρασκευὴν, μήτε κατὰ τὴν φυσικὴν ἐπιτηδειότητα, μήτε κατὰ τὴν ἐκ τῆς τύχης χρησίαν, πῶς οὐ δαιμόνιος; Οὐδὲ γὰρ τὸν ὑφ' ἐστῶτα δαίμονα λαμβάνει τι τῶν περὶ ἡμᾶς, οὐ ψυχῆς κινήσεις, οὐ φυσικὴ δύναμις, οὐ μεταβολὴ κατὰ τύχην, ἀλλὰ πάντα ἐνοειδῶς ἐκείνος ἐπιτροπεύει καὶ κυβερνᾷ· καθάπερ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ὅλον τὸν ἐρώμενον ἐπεσκεμμένος, ἀπ' αὐτῆς τῆς ψυχῆς ἀρξάμενος προσάγει τὴν βοήθειαν αὐτῷ καὶ οἷον ἐκ πρῆμνης αὐτὸν κατευθύνει καὶ τελειοῖ.

Πότερον οὖν, ὅταν περὶ γραμμαμάτων Ἀθηναῖοι βουλευόμεναι πῶς ἂν ὀρθῶς γράφοιεν, τότε ἀναστήσῃ αὐτοῖς συμβουλευσών; (P. 107 A.)

Ἐν τάξει πρόεισις ὁ λόγος· διωμολογησάμενος γὰρ τίνα μὲν ὑπάρχειν προσήκει τοῖς ἀγαθοῖς συμβούλοις, ὅτι γνῶσιν καὶ ἐπιστήμην ἐν οἷς συμβουλεύουσι τελειωτέρων τῶν βουλευομένων, τίνα δὲ ἔγνωκεν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ τίνα μεμάθηκεν, ὅτι γράμματα καὶ καθαρίζειν καὶ παλαίειν, ἐκ τούτων ὀρθῶς δείκνυσιν ὅτι τὰ μὲν Ἀλκιβιάδου μαθήματα τοῖς Ἀθηναίοις ἀχρηστά ἐστίν· οὐ γὰρ βουλευόμεναι περὶ αὐτῶν ἂν δὲ βουλευόμεναι Ἀθηναῖοι, ταῦτα ἀγνοῶν Ἀλκιβιάδης οὐκ ἐστὶ σύμβουλος ἀγαθός, εἴπερ ὁ μὲν ἀγαθὸς σύμβουλος διαφέρουσιν ἔχει γνῶσιν τῶν πολλῶν· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ἐν οἷς Ἀθηναῖοι βουλευόμεναι τῶν πολλῶν οὐδὲν διενήνοχεν· οὕτω οὖν ἐν οἷς οἶδε χρήσιμός ἐστιν, οὕτω ἐν οἷς ἐκεῖνοι δέονται κατὰ διαφόρους αἰτίας, οὐ μὲν διὰ τὴν ἀγνοίαν, οὐ δὲ διὰ τὴν ἀχρηστίαν τῶν ἐν αὐτῷ μαθημάτων πρὸς τὰς ἐκείνων βουλάς. Σκοπὸς μὲν οὖν οὗτος τῶν λόγων· πρόεισι δὲ διαιρετικῶς. Λαθὼν γὰρ ὅτι τὰ μὲν καὶ οἶδεν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ οἶεται γινώσκειν, ὥσπερ τὰ γράμματα καὶ τὸ καθαρίζειν καὶ τὸ πα-

λαίειν, τὰ δὲ οὔτε οἶδεν οὔτε οἶεται γινώσκειν, ὥσπερ οἰκοδομικὴν καὶ μαντικὴν καὶ ἰατρικὴν, τὰ δὲ οὐκ οἶδε μὲν, οἶεται δὲ ὅμως ἂν μὴ οἶδεν εἰδέναι, ὥσπερ τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα περὶ ἂ καὶ ἡ ἀπάτη καὶ ἡ διπλῆ ἄγνοια, δείκνυσιν ὅτι περὶ μὲν τῶν πρώτων οὐκ ἂν συμβουλεύσειεν Ἀθηναῖοις, οὐδὲ γὰρ βουλεύονται περὶ αὐτῶν, περὶ δὲ τῶν δευτέρων παραχωρήσει τοῖς εἰδόσιν, ἱατροῖς δὲ πρὸς οἰκοδόμοις καὶ μάντεσι, περὶ δὲ τῶν τρίτων ἐθελήσας συμβουλεύειν ἐξ ἀγνοουμένων ἀρχῶν ποιήσεται τὴν συμβουλὴν καὶ μετὰ ἀνεπιστημοσύνης. Κεῖται δὲ ὅτι ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἐστὶν ἀγαθός. Καὶ ὁρᾷ ὅτι ἡ διαίρεσις αὕτη πάλιν γέγονεν εἰς γνῶσιν καὶ ἀπλὴν ἀγνοίαν καὶ τὴν διπλῆν, καὶ ἐστὶν ἀναντίβλητος· εἴληπται γὰρ ἐξ ἀντιφάσεως. Ἡ γὰρ ἴσμεν ἢ οὐκ ἴσμεν· καὶ εἰ μὴ ἴσμεν, ἢ οἰόμεθα γινώσκειν ἢ οὐκ οἰόμεθα· ἀλλ' εἰ μὲν ἴσμεν, γνῶσιν ἔχομεν· εἰ δὲ καὶ οὐκ ἴσμεν καὶ οὐκ οἰόμεθα γινώσκειν, ἀπλὴν ἀγνοίαν· εἰ δὲ καὶ οὐκ ἴσμεν καὶ οἰόμεθα γινώσκειν, διπλῆ ἀμαθαινόμεν.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς μεθόδου τῶν προκειμένων λόγων. Τῶν δὲ προτάσεων, ἐξ ὧν ὁ συλλογισμὸς, αἱ μὲν ἐπαγωγῆς ἕνεκα παρελήφθησαν, ὥσπερ αἱ διὰ τῶν καθ' ἑκάστα ἐπιστημῶν τὸ καθ' ὅλου πιστούμεναι τὸ πᾶσαν συμβουλὴν τοῦ εἰδότες εἶναι (καὶ γὰρ ὁ μάντις ἐν τοῖς μαντικῶς καὶ ὁ ἱατρός ἐν τοῖς ἱατρικοῖς ἀγαθὸς σύμβουλος καὶ ἐπιστήμων ἐστίν)· αἱ δὲ κόσμον τῷ λόγῳ παρέχονται διὰ τῆς ποικιλίας, οἷον τὸ καὶ ἐπὶ τῶν διὰ λόγου καὶ ἐπὶ τῶν δι' ἔργου κυρουμένων⁴ δεικνύναι ταῦτόν· αἱ δὲ προσηγορίας ἕνεκα συμπλέκονται, ἐάν τε μέγας ἢ κἄν τε γενναῖος κἄν τε ἀγεννής, ἀξιοχρεῶς ἔσται σύμβουλος ἐν οἷς ἐπιστήμων ἐστὶν ἕκαστος. Ἐκ δὲ τούτων ὁ διάλογος ἅμα μὲν δύναμιν εἰσάγει διαλεκτικὴν, ἅμα δὲ χάριν ὁμιλητικὴν, ἅμα δὲ ποικιλίαν προτρεπτικὴν, καὶ συμπληροῦται πᾶσι ταῖς ἀγαθοῖς τοῖς τε λεκ-
τικοῖς καὶ τοῖς διανοητικοῖς. Καὶ μὴν καὶ τοὺς

τρόπους τῶν ἐρωτήσεων ἐπισκέπτεσθαι ἄξιον· οὐ γὰρ ἐρωτᾷ πότερον συμβουλεύσεις εἰ δεῖ κί-
θαριστὴν εἶναι ἐν τῇ πόλει καὶ εἰ δεῖ παλαι-
στήν, ἀλλὰ πῶς ἂν γράφοιεν καὶ πῶς ἂν πα-
λαίοιεν. Καὶ γὰρ ὁ πολιτικὸς οὐ συμβουλεύσει περὶ τῶν καθ' ἑκάστα τεχνῶν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν αὐτῶν πρὸς τὴν πόλιν ἀναφέρων καὶ τὸ χρήσι-
μον τὸ ἀπ' αὐτῶν ἐπισκοπούμενος, τὰς δὲ χρή-
σεις αὐτῶν καὶ τοὺς περὶ τῶν χρήσεων λογι-
σμούς ἐπιτρέψει τοῖς καθ' ἑκάστα τεχνίταις.
Ὡς γὰρ ἐν παντὶ τούτῳ κόσμῳ πάντα τὰ τέλη τῶν ἐν αὐτῷ τεταγμένων συννεύει πρὸς τὸ τοῦ κόσμου τέλος (ἵνα γὰρ ὁ κόσμος τέλειος ᾖ, καὶ τὰ θεῖα πάντα ζῶα καὶ τὰ θνητὰ τὴν ὑπόστασιν ἔσχη, ὡς φησιν ὁ Τίμαιος⁵). οὕτω δὴ καὶ ἐν ταῖς ὀρθαῖς πολιτείαις πάντα τὰ τέλη τῶν τεχνῶν καὶ τὰ ἀπ' αὐτῶν χρήσιμα συντέτακται πρὸς τὸ πολιτικὸν τέλος. Οὐ δὴ καὶ ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος στοχαζόμενος εἰσηγήσεται περὶ τῶν καθ' ἑκάστα τεχνῶν τίνας μὲν αὐτῶν παρα-
δεκτέον, τίνας δὲ οὐ καὶ διὰ ποίας αἰτίας· ὅπως δὲ ἐκάστην μετιέναι χρὴ καὶ τὰ ἐκάστης τέχνης ἔργα τοῖς τεχνίταις λέγειν παραχωρή-
σει· ὥστε εἰ μὲν δεῖ μαντικὴν εἶναι ἢ μὴ, συμ-
βουλεύσει, μαντεύειν δὲ οὐκ ἐθελήσει· καὶ εἰ μὲν δεῖ τὴν ἰατρικὴν παραδέχεσθαι τὴν πόλιν ἢ μὴ, γινώσεται, ἱατρικῶν δὲ ἔργων τὸν ἱατρὸν ποιήσεται σύμβουλον· κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ οἰκοδομικῆς καὶ τῶν ἄλλων ἐκάστης τεχνῶν. Εἰκότως ἄρα τῶν μὲν τεχνιτῶν ἕκαστος ἐν τι φρόνιμος ὢν κατὰ τὰ ἄλλα πάντα ἄφρων ἐστὶν ἂν δὴ μὴ μεμελέτηκεν· ὁ δὲ πολιτικὸς διὰ πάντων ἐστὶ φρόνιμος· καὶ γὰρ τὰ τέλη τῶν ἄλλων τεχνῶν εἰς ἐαυτὸν ἀνεδήσατο, τὰ πρὸς τὸ τέλος ἀνευρίσκειν ἐκείναις ἀπολιπών. Ὡς περὶ οὖν τῶν μὲν ἐν γενέσει ὄντων ἕκαστον καθ' ἑν εἶδος ἔχον τὸ εἶναι ἄπειρα οὐκ ἔστι, τὸ δὲ νοητὸν τὰ πάντα ἐστί (καὶ γὰρ τῶν αἰσθητῶν ἔχει τὰς αἰτίας), οὕτω δὴ καὶ ὁ μὲν καθ' ἑκάστα τεχνίτης πλεοναχῶς ἐστὶν ἄφρων, μοναχῶς δὲ φρόνιμος, ὁ δὲ πολιτικὸς τελῶς φρόνιμος· καὶ γὰρ τὸ

1. Olympiodorus, in Alcibiadem, p. 66: Ἐν Φρυγίᾳ γὰρ λέγεται ἐρεθῆναι ὁ αὐλὸς περὶ τὰ μυστήρια καὶ τοὺς ἐνθουσιασμούς.

2. Homeri Ilias, x, 279.

3. Cf. supra, De decem dubitat., p. 84, n. 1.

4. Bekkerus ἀναστήσει.

1. Platonis Gorgias, p. 451 B.

2. Platonis Timaeus, p. 92 C.

τέχνην ἔλεγον ὀρθῶς, τὴν γυμναστικήν, καὶ σὺ δ' οὖν οὕτως ἐνταῦθα τί φῆς; Πῶς γίγνεται; — Μουσικῶς μοι δοκεῖ. — Εὐ λέγεις¹. (P. 107 C.—P. 108 D.)]

Οὐρανὸς συμφωνίας καὶ τῆς ἐν ταῖς κινήσειν εὐρυθμίας ἀνάμεστος ὢν, ἔπειτα τὰ κρείττονα ἡμῶν γένη ἅπαντα καὶ ταῦτα τῆς ἐκείθεν προΐούσης ἀρμονίας ἀπολαύοντα, μετὰ δὲ ταῦτα ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ τὰ τε ἡθὴν σύμμετρα ποιοῦσα καὶ τὴν ὅλην εὐαρμόστον καὶ εὐρυθμον ἔξιν ἐκείθεν παραδεχομένη. Διήκει δὲ αὐτῶν ἡ δόσις καὶ μέχρι τῶν ἀλόγων ζώων καὶ τῶν φυτῶν· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα κατὰ φύσιν ἀρμονίας μετείληχε, καὶ, ὡς εἰπεῖν, ἅπαντα τὰ ἐγκόσμια συνέχουσι καὶ τελειοῦσι καὶ πρὸς τε ἀλλήλα καὶ πρὸς τὸ πᾶν συναρμόζουσι, καὶ τῷ μὲν νῶ τὸ σῶμα διὰ μέσης τῆς ψυχῆς σύμμετρον ἀποτελοῦσι, τῇ δὲ ταύτῃ περιόδῳ τὴν γένεσιν διὰ μέσης τῆς θατέρου περιφορᾶς, τῷ δὲ πυρὶ τὴν γῆν διὰ τῶν μεταξὺ συνδέσμων, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις τῶν τε ψυχῶν ἐκάστην τοῖς ἀρμονικοῖς λόγοις κατακοσμοῦσι, καὶ τῶν σωμάτων ἕκαστον ἐν μέτροις ὠρισμένοις συν-

1. Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 74: 'Ο δὲ Σωκράτης δεικνύει τὸν νέον μὴδὲ περὶ τούτων ἀξιόχρεον ὄντα σύμβουλον, διὰ τῶν αὐτῶν λόγων ὧν καὶ πρότερον (δεικνύται δὲ μὴδὲ περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης ἀγαθὸς ὢν σύμβουλος ὁ Ἀλκιβιάδης, ἐπειδὴ οὔτε ἔμαθεν, οὔτε εὔρεν, οὔτε ἐξήγησε τὸ δίκαιον, ὅπερ τέλος τοῦ πολέμου)· πρὸς δὲ τούτῳ παραλαμβάνει ὁ Σωκράτης δύο παραδείγματα, τὸ τῆς γυμναστικῆς καὶ τὸ τῆς μουσικῆς, οἵαυτα ὄντα καὶ σαφεῖ (θεῖ γὰρ τὰ παραδείγματα καὶ σαφέστερα εἶναι ὢν εἴσι παραδείγματα καὶ οἵαυτα τούτοις, οἷαπερ εἴσι τὰ παρόντα)· σαφεῖ μὲν, ἐπειδὴ ταῦτα προεπαίδευστο ὁ Ἀλκιβιάδης, οἵαυτα δὲ, ἐπειδὴ ἡ πάλαι μικρὸς τίς ἐστι πόλεμος· ἡ δὲ μουσικὴ καὶ αὕτη οἵαυτα τῇ εἰρήνῃ διὰ τὸ ἐν ἀμφοτέραις θυμηθεῖν εἶναι. Ἐν δὲ τούτοις οὔτε ἀμφω διδάσκει ὁ Σωκράτης (οὐ γὰρ ἐβούλετο διδάσκαλος μόνον εἶναι, ἀλλὰ καὶ μαθητής)· οὔτε ἀμφω ἐρωτᾷ (ἄγονος γὰρ ἐμελλεν εἶναι ἡ μαίερα, μὴδὲν προδιδοχθέντος τοῦ νέου)· τὰ μὲν οὖν διδάσκει, τὰ δὲ ἐρωτᾷ, καὶ προτάττει τὴν διδασκαλίαν τῆς ἐρωτήσεως, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἵνα γόνιμος ἐντεῦθεν ἔσεται ἡ μαίερα. Καὶ διδάσκει μὲν ἐν, ἐρωτᾷ δὲ δύο· ἐπάγει γὰρ τρία, καὶ εἰ τέλος τοῦ πολιτικοῦ. Οὐ μάλιστα δὲ δύο ἐρωτᾷ, ἀλλ' ἵνα πλουσιωτέρα τῆς διδασκαλίας ἡ μαίερα γίνηται. Διδάσκει οὖν τὸ πρῶτον λέγων ὅτι καθάπερ ἐγὼ τὸ κατὰ τὴν γυμναστικὴν ὀρθῶς ἔχον, ἥτοι τὸ τέλος τῆς

488
δέουσι, καὶ τῶν κινήσεων ἐκάστην ἐν ῥυθμοῖς τοῖς προσήκουσι τελειοῦσιν. Ἡ τοίνυν ἐν ἡμῖν ἐξίς ἡ μουσικὴ δόσις μὲν ἐστὶ τῶν Μουσῶν, ἔσχατον δὲ εἰδῶλον αὐτῶν, ἀλλ' ὅμως καὶ αὐτὴ τὴν ἐπωνυμίαν ἐκείθεν ἔλαβεν· ἀπ' αὐτῆς δὲ ἡ ἐνέργεια τὸ τέλειον ἔχει καὶ τὸ ὄνομα τῆς τελειότητος. Ἄει γὰρ τὰ δεύτερα μετὰ τῆς οὐσιώδους μεθέξεως καὶ τὴν κατ' ὄνομα κοινωνίαν ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων αἰτιῶν ἐφέλκεται. Δέδεικται οὖν ἐνταῦθα πρότερον μὲν ὅτι αἱ ἐξίς αἱ ἐν ἡμῖν αἱ τεχνικαὶ καὶ ἐπιστημονικαὶ θεοὺς ἐφόρους ἔχουσι καὶ ἀπὸ θεῶν ὠρμηνται τὴν πρώτην· δεύτερον δὲ, ὅτι καὶ τὰ ὀνόματα ταῖς εἰκόσιν ἀπὸ τῶν παραδειγμάτων μετὰ τῆς οὐσιᾶς ἐνδίδονται· τρίτον, ὅτι τὰ παρωνύμια ἀπὸ τινῶν λεγόμενα τριῶν δεῖται τούτων, τοῦ κοινωνεῖν τῆς οὐσιᾶς, τῆς τοῦ ὀνόματος μεθέξεως, τῆς κατὰ τὴν τελευταίαν συλλαβὴν διαφορᾶς. Οὕτω γὰρ ἀπὸ τῶν Μουσῶν ἡ μουσικὴ λέγοιτ' ἂν, ἀπὸ δὲ ταύτης τὸ μουσικῶς.

Ἐπὶ δὲ τούτοις τὸν ἔπαινον τοῦ νεανίσκου συμφώνως τοῖς προῤῥηθεῖσιν ἀποδεδωμένον ὑπὸ τοῦ Σωκράτους θεωρήσωμεν. Προεῖρηται μὲν γὰρ ὅτι πρέπει ἂν πού καὶ σοὶ τὸ καλῶς διαλέγε-

γυμναστικῆς, λέγω εἶναι τὸ γυμναστικῶς, οὕτω καὶ σὺ λέγε μοι τί τὸ τέλος τῆς μουσικῆς, καὶ μετὰ πολλὰ ἀποκρίνεται ὁ νέος ὅτι τὸ μουσικῶς. Ἰστέον δὲ ὅτι τριπλὸν ἐστὶ τὸ μουσικῶς· ἡ γὰρ ἐν ᾧδῃ, ἡ ἐν ῥυθμῷ, ἡ ἐν μέλει. Θεωρεῖται δὲ ἡ μὲν ᾧδὴ ἐν μέτρῳ· οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ᾧδὴ ἢ λόγος ἑμμετρος, καὶ τέλος αὐτῆς ἡ τὸ ᾧδικῶς ἢ τὸ ἑμμετρῶς. Πάλιν δὲ ὁ ῥυθμὸς θεωρεῖται ἐν ᾧδῃ καὶ ὁσίῃ, καὶ τέλος αὐτοῦ τὸ εὐρύθμως. Τὸ δὲ μέλος ἐστὶν ἐν ἀρμονίᾳ, τέλος δὲ αὐτοῦ ἡ τὸ ἑμμελῶς ἢ τὸ ἀρμονικῶς. Πάλιν δὲ ἐρωτᾷ τί τέλος τοῦ πολιτικοῦ, καὶ ὁμοίως μετὰ πολλὰ ἀποκρίνεται ὅτι τὸ δίκαιον. Καὶ ἀπορεῖ ὁ φιλόσοφος Πρόκλος ἐνταῦθα πῶς ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων παρωνύμια ἔλεγε τὰ τέλη, ἀπὸ τῆς γυμναστικῆς τὸ γυμναστικῶς, ἀπὸ τῆς μουσικῆς τὸ μουσικῶς, ἐπὶ δὲ τοῦ πολιτικοῦ οὐχ οὕτως πεποιθέν· οὐ γὰρ εἶπε τέλος αὐτοῦ τὸ πολιτικῶς. Καὶ λέει τοῦτο αὐτὸς παγκάτω, λέγων ὅτι καὶ ἐνταῦθα παρωνύμια εἶπε· τέχα δὲ οὐ παρωνύμια, ἀλλ' ὡς ἀπ' ἐνός· ἐν δὲ τοῖς ἀπ' ἐνός οὐ χρεῖα κοινωνίας ὀνομάτων καὶ διαφορᾶς, ἀλλὰ μόνον πράγματος καὶ διαφορᾶς· οὐ διαφέρει δὲ δικαιοσύνη πολιτείας ἢ τῇ μικρῇ καὶ μεγάλῃ· ὁ γὰρ δικαιοσύνη ἐν ψυχῇ, τοῦτο πολιτεία ἐν πόλει. Ea commode congruunt cum Procli verbis quae sequuntur, p. 488, l. 15: 'Οτι τὰ παρωνύμια ἀπὸ τινῶν λεγόμενα τριῶν δεῖται τούτων, κ. τ. λ.

σθαι, τοῦ δὲ τὴν ἀπόκρισιν ἐμμελῇ πεποιημένου καὶ ἀναμάρτητον, ἐπήγαγεν ὁ Σωκράτης τὸ εὐ λέγεις, ὃ δὴ τῷ καλῶς εἰς ταῦτόν πως ἔρχεται, καὶ ἐστὶ δῆπου ταῖς Μούσαις, εἴπερ τι ἄλλο, καὶ τὸ καλὸν οἰκεῖον. Φιλόκαλος γὰρ τίς ἐστὶ καὶ ὁ μουσικὸς τὴν φύσιν καὶ τοῦτο κοινὸν ἔχει πρὸς τὸν ἐρωτικόν¹· καὶ ὅλος ἡ ἀρμονία καὶ ἡ συμμετρία μετὰ τοῦ κάλλους πάντως ὑφέστηκεν, ὥσπερ ἡ ἀσυμμετρία καὶ ἡ ἀναρμωσία μετὰ τῆς αἰσχρότητος.

Ἰσθί² δὴ καὶ τὸ ἐν τῷ πολέμῳ βέλτιον καὶ τὸ ἐν τῷ εἰρήνῃ ἄγειν, τοῦτο βέλτιον τί ὀνομάζεις; Ὡσπερ ἐκεῖ ἐφ' ἐκάστῳ ἔλεγε τὸ ἄμεινον, ὅτι μουσικώτερον, καὶ ἐπὶ τῷ ἐτέρῳ, ὅτι γυμναστικώτερον· πειρῶ δὴ καὶ ἐνταῦθα λέγειν τὸ βέλτιον. — Ἄλλ' οὐ πάνυ τι ἔχω. (P. 108 D.)

Ἀπὸ τῶν παραδειγμάτων ποδηγήσας ἱκανῶς τὸν νεανίσκον ὁ Σωκράτης εἰς τὴν κατανόησιν τοῦ ἀμεινονος ἐν ταῖς ἐνεργείαις, ἐρωτᾷ τί ποτέ ἐστι καὶ τὸ πολέμιον καὶ τὸ εἰρηνικόν· τέλος τὸ κοινὸν αὐτῶν, οὐ στοχάζεσθαι δεῖ τὸν ἀγαθὸν σύμβουλον καὶ τὸν ἔχοντα τὴν πολιτικὴν ἐπιστήμην. Ἔστι γὰρ τι κοινὸν ἀμφοτέρων καὶ τούτων τέλος, πρὸς ὃ βλέποντες τὰς ἐνεργείας τὰς περὶ ταῦτα δοκιμάζομεν, εἴτε κρατοῦσι τοῦ προσήκοντος αὐταῖς τέλους, εἴτε καὶ μὴ. Τί οὖν τοῦτ' ἐστὶν, ἀνάγκη τὸν σύμβουλον εἰδέναι. Καθόλου γὰρ εἰπεῖν, ἡ τῆς τελικῆς αἰτίας ἀγνοία περὶ ἕκαστον ἀνήνυτον ἀποφαίνει καὶ τὴν τῶν ἄλλων αἰτιῶν διάγνωσιν, διότι τὸ πρῶτιστον καὶ κυριώτατον αἷτιον καὶ ἡγεμονικώτατον τὸ τελικόν ἐστὶ· τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ τὰ ποιοῦντα ποιεῖ καὶ τὰ γινόμενα γίνε-
ται. Διὸ καὶ ὁ Τίμαιος ταύτην ἀρχὴν ἀρίστην ἀποκαλεῖ τὴν τελικὴν καὶ ὑπ' ἀνδρῶν φρονίμων λέγεσθαι προσήκουσαν³. Τί οὖν ἐστὶ τῷ πολιτικῷ τέλος περὶ τε πολέμου καὶ περὶ εἰρήνης συμβουλευόντι; Νῦν οὖν ὁ Σωκράτης ἐρωτᾷ τὸν

490
νεανίσκον προσποιοῦμενον ἐν τούτοις εἶναι σύμβουλον ἀγαθόν. Ὁ δὲ φαίνεται καὶ τοῦτο ἀγνοῶν, ὅθεν δὴ καὶ δηλὸς ἐστὶν οὐκ ἔχων ἃ δεῖ τὸν σύμβουλον ἐσόμενον ἔχειν· ἐπιστήμης γὰρ ἐστὶν ἐνδεής. Κεῖται δὲ καὶ προδιωμολόγηται τοῦ εἰδότος εἶναι περὶ ἕκαστα τὴν ὀρθὴν συμβουλὴν. Ταῦτα περὶ τῆς ἐν τοῖς προκειμένοις ῥήμασι διανοίας· τῆς δὲ λέξεως τὸ μὲν ἴσθι⁴ συνεχῶς ὑπὸ τοῦ Σωκράτους λεγόμενον φατέον οἰκειότατον εἶναι τῇ γνώσει τῆς ἡμετέρας ψυχῆς· ἐν κινήσει γὰρ ἐστὶ καὶ οὐκ ἀθρόως οὐδὲ ἀμεταβλήτως ὑφέστηκεν, ὥσπερ ἡ τοῦ νοῦ μόνη καὶ διαιώνιος ἐνέργεια· τὸ δὲ ὥσπερ ἐκεῖ ἐφ' ἐκάστῳ τὸ κοινὸν λέγει τῶν τῆς μουσικῆς μερῶν, ᾧδῆς καὶ μέλους καὶ βάσεως· ἐφ' ἐκάστῳ γὰρ ὄντων τὸ μουσικῶς λεγόμεν ὡς ἄμεινον λέγοντες. Καὶ γὰρ τὸ ᾧδικῶς τὸ μουσικῶς ἦν, καὶ τὸ ἑμμελῶς καὶ τὸ εὐρύθμως· τὸ δὲ οὐ πάνυ τι ἔχω τρόπον τινὰ κατανομένου πρὸς τὴν ἀπορίαν ἐστί. Τὸ μὲν γὰρ ἐν ᾧδῃ καὶ κηθαρίσει καὶ βάσει βέλτιον ἀγνοεῖν οὐχ ὑπελάμβανεν αἰσχροῦ, τὸ δὲ ἐν πολέμῳ καὶ εἰρήνῃ, περὶ ὧν προσποιεῖται σύμβουλος εἶναι, μὴ εἰδέναι πάντως αἰσχύνῃς ἄξιον εἶναι ἐνόμιζεν, ὃ καὶ ὁ Σωκράτης εὐθὺς ἐξῆς ἐπιφέρει.

Ἄλλὰ μέντοι αἰσχροῦ γε, εἰ μὲν τίς σε λέγοντα καὶ συμβουλευόντα περὶ σιτίων, ὅτι βέλτιον τὸδε τοῦδε καὶ νῦν καὶ τοσοῦτον, ἔπειτα ἐρωτήσῃ, τί τὸ ἄμεινον λέγεις, ὃ Ἀλκιβιάδης περὶ μὲν τούτων ἔχειν εἰπεῖν ὅτι τὸ ὑγιεινότερον, καίτοι οὐ προσποιῇ γε ἱατρὸς εἶναι· περὶ δὲ οὐ προσποιῇ ἐπιστήμων εἶναι καὶ συμβουλευεῖς⁵ ἀνιστάμενος ὡς εἰδὼς, τούτου δὲ, ὡς εἰπας, πέρι ἐρωτηθεῖς, ἐὰν μὴ ἔχῃς εἰπεῖν, οὐκ αἰσχύνῃ, ἢ οὐκ αἰσχροῦ φανεῖται; — Πάνυ γε. (P. 108 E.)

Τὰ μὲν πρὸ τούτων ῥήματα τοῦ Σωκράτους ὑπεκρύπτετο τὸν ἔλεγον, μέχρις ἐνδείξεως

1. Vide Plotinum, *Enn.* I, iii, 2.

2. Editiones 70i. At vide infra p. 490, l. 8, ubi Proclus certe legit ἴσθι; quippe οἰκειότατον εἶναι τῇ γνώσει.

3. Platonis *Timaeus*, p. 29 E.

4. Vide supra notam 2.

5. Bekker συμβουλευεῖς.

αὐτὸν προάγοντα ψιλῆς· οὐν δὲ ἀπογυμνοῦν πως αὐτὸν ἀρχεται καὶ πληκτικώτερον πρόσσεισι τῷ νεανίσκῳ, ἀπὸ τοῦ ἥττονος ἐπιχειρῶν καὶ τὸ πρᾶγμα ἄντικρυς ὀνομάζων αἰσχροὺν καὶ διὰ τῆς πρὸς τὰ σιτία παραβολῆς ἐπιτείνων τὴν ἐπιτίμησιν. Θαυμαστὸν τοίνυν ἡ συμμετρία τοῦ λόγου, πρῶτον μὲν δι' ἐνδείξεως μόνως τὸν ἐλεγχον ποιοῦμένου, νυνὶ δὲ ἀπογυμνοῦντος αὐτὸν καὶ ἔτι περαισμένως. Οὐ γὰρ αὐτὸς ἀποφαίνεται ὅτι αἰσχρὸν τὸ τοῦ νεανίσκου ταύτου ἀγνόημα, ἀλλ' ἐρωτήσας ἐκείνον ἐαυτοῦ ποιεῖ κατήγορον. Ἐτι δὲ μίγνυσι τῷ ἐλεγκτικῷ τὸ μακιστοῦχον, ἵνα ἕκαστα καθάρη τὸν ἐρώμενον ὡς ἐλεγχόμενον καὶ εὐπορώτερον ποιῇ πρὸς τὰς ἀποκρίσεις ὡς μακιστοῦχον. Ἐτι τὸ μὴ πέρα τοῦ δέοντος ἐξετάζεσθαι τοὺς ἐλέγχους ἐμμετροτέρους αὐτοὺς ποιεῖ. Τοσοῦτον γὰρ λέγει μόνον ὅτι αἰσχρὸν μὴ εἰδέναι τὸ ἐν τῷ πολέμῳ βέλτιον καὶ τῷ εἰρήνῃ ἄγειν, καὶ οὐ προσέθηκε τὰ ἐπόμενα τούτῳ· πῶς οὖν φησιν εἶναι πολέμου καὶ εἰρήνης σύμβουλος ἀγαθός, ἀγνοῶν τὸ τοῦ πολέμου τέλος; Ἐτι τὸ τὴν αἰσχρότητα δεῖξαι τῆς ἀγνοίας τῇ παραθέσει τῆς ἄλλου γνώσεως φρονητὴν ἐποίησε τὴν ἐπίπληξιν· αἰσχρὸν γὰρ φησι περὶ μὲν ἱατρικῶν ἔχειν τὴν λέγειν, περὶ δὲ τῶν πολιτικῶν τελοῦν μὴ δέν. Τὸ μὲν οὖν ἐλεγκτικὸν διὰ τοσούτων ὁ Σωκράτης ἐμμελέστερον ἀπέφηνεν ἐν τούτοις τοῖς ῥήμασι. Δοκεῖ δέ μοι τὸ τοῦ αἰσχροῦς ὄνειδος ἐπάγειν αὐτῷ κατὰ πολλὰς αἰτίας· πρῶτον μὲν, ὅτι διττῆς ἐν ψυχῇ πονηρίας οὐσης, ὡς αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ² διεῖλε, καὶ τῆς μὲν κατὰ τὴν ἀγνοίαν ὕρισταμένης τοῦ λόγου, τῆς δὲ κατὰ τὴν στάσιν τοῦ ἀλόγου πρὸς τὸν λόγον, νόσος μὲν ἐστὶ ψυχῆς ἡ τοιαύτη στάσις, αἰσχος δὲ ἡ ἀγνοία. Διότι γὰρ εἰδους ἐπέχει τάξιν ὁ λόγος ἐν τῇ συμπάσῃ ψυχῇ, διὰ τοῦτο καὶ ἡ κακία τοῦ λόγου τῆς ψυχῆς ἐστὶν αἰσχος, ὥσπερ ἡ ἀρετὴ κάλλος. Γίνεται γὰρ ἡ μὲν ἀγνοία διὰ τὴν τῆς ἀλογίας ἐπικρατεῖαν, ἡ δὲ γνώσις διὰ τὴν τοῦ λόγου κρατοῦντος· τὸ δὲ αἰσχος, κρα-

τοῦμένου καὶ ἀσύμμετρος καὶ παραφόρος ἀπο-
διδόντος τὰς οἰκείας ἐνεργείας καὶ μὴ κατα-
δραστομένους τοῦ τέλους. Εἰ τοίνυν ταῦτα
ἀληθῆ, πᾶσα ἄγνοια τῆς ψυχῆς καὶ ἀνεπιστη-
μοσύνη αἰσχρὰν αὐτὴν ἀποτελεῖ. Πρῶτον μὲν
ὦν διὰ ταῦτα αἰσχρὸν ἔφατο εἶναι τὸ μὴ εἰδέ-
ναι τὸ τέλος τοῦ πολέμου καὶ τῆς εἰρήνης· δεύ-
τερον δὲ καὶ ὅτι φιλοτιμίᾳ νεανίσκῳ τοῦ αἰ-
σχροῦ πληκτικώτερον οὐδὲν· ὑποπτέυει γάρ
οὗτος τὴν ἀδυσίαν, καὶ πάντα μᾶλλον αὐτῷ
φορητὰ τῆς αἰσχύνης καὶ τῆς καταγνώσεως.
Καὶ τί δεῖ λέγειν, ὅπου γε καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς
κακὸν παραδέχεται, πολλάκις ἵνα μὴ ὑπομείνῃ
τὸ φαινόμενον αἰσχρὸν; Καὶ ταύτῃ τοίνυν σπα-
χάζομενος τοῦ ἥθους διὰ τῆς αἰσχρότητος αὐτῷ
προσάγει τὸν ἄλγρον. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ σωματικῷ
κάλῳ μεγαλυνεῖται, καθαρτικὸν ἐστὶ τῆς
οἰήσεως τὸ δεικνύειν τὸ αἰσχος αὐτῷ κατὰ τὸ
τιμωρότερον⁹ ὑπάρχον, τὴν ψυχὴν, καὶ ὅτι πε-
ριττόν τὸ φαινόμενον κἄλλος, τῆς ψυχῆς οὕσης
αἰσχρᾶς. Διὰ ταῦτα μὲν ὦν τὸ τῆς αἰσχρότη-
τος ὄνειδος ἐπὶνεργεῖν αὐτῷ· τὸ δὲ ἐπιχειρήματα
πάντως οὐκ ἄδελον, ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥττονος εἰ-
ληπται, πληκτικὸν ὑπάρχον· εἰ γὰρ περὶ ὧν
ἥττον καταπαρριζυλλόμεθα εἰδέναι δυνάμεθα λέ-
γειν τι, αἰσχρὸν, περὶ ὧν εἰδέναι φαμὲν, μη-
δὲν δύνασθαι λέγειν· καὶ ὅπως ὅπως ἐνταῦθα τὸ
αἰσχρὸν ἀπὸ τῆς οἰήσεως τὴν παρεῖδυσιν ἔχειν
ἐνεδείξατο. Τὸ γὰρ περὶ οὗ προσποιεῖ ἐπι-
στήμων εἶναι, καὶ ἐξῆς τὸ καὶ συμβου-
λεύεις ἀνιστάμενος εἰς οὐδὲς, τὴν οἴσιν
αὐτοῦ δεικνύουσιν αἰτίαν τῆς αἰσχρότητος· αὕτη
γὰρ τὴν διπλὴν ἄγνοιαν εἰσαγούσα, πολλὰ πλα-
σιάζει τὸ αἰσχος τῆς ψυχῆς.

35 Σκόπει δὴ καὶ προθύμου εἰπεῖν πρὸς
τί τείνεις τὸ ἐν τῷ εἰρήνην τε ἄγειν
ἄμεινον καὶ ἐν τῷ πολέμῳ οἷς δεῖ.
— Ἀλλὰ σκοπῶν οὐ δύναμαι ἐννοῆσαι.
— Οὐδ' οἶσθα, ἐπειδὴν πόλεμον ποιῶ
40 μεθα, ὃ τι ἐγκαλοῦντες ἀλλήλοις πά-
θημα ἐρομέθα εἰς τὸ πολέμῳ, καὶ ὃ

1. C υποφαίνεται, E επιφαίνεται.

2. Platonis *Sophista*. Vide supra, p. 260, n. 1.

3. C, D, E τιμώτατον.

4. Editiones xat tò êv tō.

τι αὐτὸ ὀνομάζοντες ἐρχόμεθα; — Ἐγω-
γε, ὅτι ἐξαπατῶμενοί τι ἢ βιαζόμενοι
ἢ ἀποστερούμενοι. — Ἐχε, πῶς ἕκαστα
τούτων πάσχοντες; Πειρῶ εἰπεῖν τί
διαφέρει τὸ ὧδε ἢ ὧδε; — Εἰ δὲ τὸ
ὧδε λέγεις, ὦ Σώκρατες, τὸ δικαίως
ἢ τὸ ἀδίκως; — Αὐτὸ τοῦτο. — Ἀλλὰ
μὴν τοῦτο¹ διαφέρει ὅλον τε καὶ πᾶν.
(P. 109 A.)

Ὁ μὲν προειρημένος λόγος, ὥσπερ εἵπομεν,
 ἤδη πῶς παρεγύμνου το ἑλεγκτικὸν εἶδος τῶν
 λόγων καὶ τῆς ψευδοῦς οἰσσεως σφοδρότερον
 τὸν νεανίσκον ἀπῆλλαττε· τὰ δὲ προκείμενα
 ταῦτα μετὰ τὴν κάθαρσιν εἰς ἔφεσιν αὐτὸν ἀνα-
 γαίρει τῆς γνώσεως. Δεῖ γάρ τῶν ἐμποδίων
 ἐξηρημένων ἤδη τὴν ψυχὴν προσάγειν τῇ θεω-
 ρίᾳ τῶν πραγμάτων. Ἐνυπάρχει μὲν γὰρ ἡ
 γνώσις τῆς ἀληθείας ἐν ἡμῖν, ἐμποδιζόμεθα
 δὲ πρὸς τὴν κατάληψιν αὐτῆς διὰ τὰ ἐπιπρο-
 σθύοντα παθήματα τὰ γενεσιουργὰ, λέγω δὲ τὰ
 λήθη καὶ οἴσιν καὶ φαντασίας ψευδεῖς καὶ
 ὀρέξεις ἀμέτρους· τούτων δὲ ἀφαιρεθέντων εἰς
 ἑαυτοὺς λοιπὸν ἐπιστρέφειν δεῖ. Μετὰ τὴν κά-
 θαρσιν τοίνυν τῆς περιττῆς οἰσσεως παρακα-
 λυέται τῷ νεανίσκῳ σκοπεῖν καὶ ἀνεγείρειν
 ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ³σεως προσεκτικω-
 τέρας καὶ προθυμίας τελεωτέρας. Τοῦ δὲ νεα-
 νίσκου κἀμνοντος ἔτι περὶ τὴν εὐρεσιν τοῦ πο-
 λεμικοῦ τέλους, μέτεισιν ὁ Σωκράτης ἀπὸ τῶν
 ἐναντιῶν τὸν λόγον καὶ μαίνεται πάλιν αὐτόν·
 ὁ δὲ ἤδη καταδράττεται τοῦ ζητουμένου. Τίς
 οὖν ἡ μέθοδος; ὅταν, φησὶ, πολεμῶμεν ἐγκα-
 λούντες ταῖς πολεμίαις, ὥς τι παθόντες ὑπ'
 αὐτῶν πολемоῦμεν. Τί οὖν τοῦτό ἐστιν, ἡ δη-
 λονότι ἀδικεῖσθαι φάσκοντες; Εἰ τοίνυν ἀδι-
 κούμενοι πολемоῦμεν, τέλος ἐστὶ τοῦ πολέμου
 τὸ τῶν δικαίων τυχεῖν· εἰ δὲ τοῦτο, προσήκει
 τὸν περὶ πολέμου συμβουλευσάοντα ὀρθῶς εἰδέναι
 τὸ δίκαιον ὅ τι ποτὲ ἐστιν. Ταῦτα μὲν οὖν εἰς-

αυθής· τὸ δὲ νῦν προκείμενον, ὅτι διὰ τῆς ἀδικίας εὖρε τὸ δίκαιον. Ὡς περ γὰρ αἱ νόσοι τῶν σωμάτων εἰς χρείαν ἡμᾶς κατέστησαν ἰατρικῆς ἵνα τῆς ὑγείας τύχωμεν, οὕτω δὴ καὶ τὰ ἀδικήματα τῶν ἄλλων ἐγείρει τὴν πολεμικὴν 5 παρασκευὴν ἵνα τοῦ δικαίου μὴ ἀμαρῆσθωμεν. Τοῦτο ἄρα ἐστὶ τὸ τοῦ πολέμου τέλος, ὥσπερ τῆς ἰατρικῆς ὑγεία· καὶ ὁρᾷς ὅπως ἐπιζητῶν ὁ λόγος τὸ τέλος τὸ πολεμικόν, ὃ προσήκει τὸν ἀγαθὸν προΐστασθαι σύμβουλον, τὸ δίκαιον τοῦτο 10 ἀνεῦρεν. Ἄλλα γὰρ στρατιώτου τὸ τέλος, καὶ ἄλλο στρατηγοῦ καὶ ἄλλο τοῦ πολιτικοῦ. Ὁ μὲν γὰρ, εἰ τύχοι, καὶ εὐπωρότερος ἐθέλει ἄλλου γενέσθαι διὰ τῶν λαφύρων, ὃ δὲ εἰς νίκην βλέπει καὶ ταύτην περιποιήσασθαι σπεύδει τοῖς πολίταις, ὃ δὲ τὸ δίκαιον μόνον θεωρεῖ καὶ 15 μέγιστον τοσοῦτον κινεῖ τὸν πόλεμον ἕως ἂν ἀδικεῖν οἴηται τοὺς πολεμίους. Διὸ πρῶτον μὲν τὴν ῥητορικὴν κινήσει διὰ πειθοῦς ἐμμελοῦς παῦσαι τοὺς ἀδικούντας σπουδαῶν, ἔπειτα τὴν στρατηγικὴν τοῖς ὅπλοις σωφρονεστέρας ποιῶν οὐς τοῖς λόγοις οὐ προσγάγχετο. Ταῦτα ἄρα καὶ τῶν Ἑλλήνων πολιτικός ὁ Νέστωρ· πρῶτον μὲν 20 διὰ τῶν ῥητόρων ἐπρέσβευε πρὸς τοὺς Τρῶας ὑπὲρ τῆς Ἑλένης, ἔπειτα μὴ πείσας διὰ τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν πολεμιῶν ἔργων αὐτοῖς προσέβαλε. Διὰ ταῦτα καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ³ Σωκράτης ἀξιοῦ δύναμιν ἔχειν τὴν πόλιν τσαύτην, ὅση καὶ αὐτὴν καὶ τοὺς γείτονας αὐτῆς ἀδικουμένους ὑπ' ἄλλῃλων δύναται σῶζειν, ὥς τοῦ πολιτικοῦ⁴ τέλος ὄντας τοῦ δικαίου, καὶ 25 τοῖς νίκης, οὐδὲ τῆς λαφυραγωγίας, οὐδὲ ἄλλου τινος τοιοῦτου· καταστρέφει μὲν οὖν ὁ σύμματος λόγος εἰς τούτῳ τὸ συμπέρασμα. Νῦν δὲ ὁ Σωκράτης μαλειόμενος τὸν νεανίσκον, ἀπὸ τοῦ ἐναντίου τῷ ζητούμενῳ προσάγων, αὐτὸν ἐρωτᾷ τί ποτε ἐγκαλοῦντες ἐπὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς πολέμους καταφεύγομεν. Ὁ δὲ γε νεανίσκος ἀντι- 30 κρως τὸ τοῦ Θεαιτήτου⁵ πέπονθεν· ἐν ἐρωτηθεῖς

1. Editiones τοῦτό γε.

2. Hic est lacunula in codicibus.

3. Platonis *Respublica*, V, p. 467.

4. В πολεμικοῦ. Sed supra, l. 12, ἄλλο τοῦ πολιτι-

κοῦ. Olympiodorus, p. 73 : Τοῦ δὲ πολιτικοῦ τέλος τὸ ἀγαθὸν καὶ χρηστὸν ποιῆσαι τοὺς πολίτας αὐτοὺς, οὐ γὰρ τὸ νικῆσαι.

3. Platonis *Theætetus*, p. 207.

πολλὰ ἀνθ' ἐνὸς λέγει καὶ μερικώτερα ἀντὶ τοῦ καθόλου, καὶ ἐτι τῶν ἐναντίων δεκτικὰ¹, δικαιοσύνης καὶ ἀδικίας, καὶ οὐ πάντως ἀδικα ὑπάρχοντα. Ἐρχόμεθα γὰρ εἰς τὸ πολεμεῖν ἐξαπατώμενοι ἢ βιάζόμενοι ἢ ἀποστερούμενοι, ταῦτα δὲ γένοιτ' ἂν καὶ δικαίως². Καὶ γὰρ ὁ τὸν ἀνόητον ἀπατῶν ἵνα μὴ βλαβῇ τὰ δίκαια ποιεῖ, καὶ ὁ τὸν παῖδα βιάζόμενος ἵνα μὴ δι' ἀκράτειαν ποιῇ τι μοχθηρὸν, καὶ ὁ τὸν νοσοῦντα βιάζόμενος ὑγείας ἕνεκα προσέσθαι τι τῶν βοηθημάτων ὁρθῶς ποιεῖ, καὶ ὁ τὸν μαινόμενον τῆς παρακαταθήκης ἀποστερῶν εἰ ξίφος εἴη τὸ παρακατατεθέν. Οὕτω τοῖνυν ἀπακέκριται πρὸς τὴν τοῦ Σωκράτους ἐρώτησιν. Ὁ μὲν γὰρ ἐγκλήματα ἀκούσαι ζητεῖ, ταῦτα δὲ οὐ μόνον ποτὲ διαφεύγει τὸ εἶναι ἐγκλήματα, ἀλλὰ καὶ ἐπαίνετ' αὐτὸν. Ὁρθῶς οὖν ὁ Σωκράτης ἡρώτησε πῶς ἕκαστα τούτων πράττοντες ἐρχόμεθα εἰς τὸ πολεμεῖν. Οὐδὲν γὰρ ἐστὶν αὐτῶν ἀπλοῦν, ἀλλ' ἐστὶ καὶ δικαίως πάσχειν ἕκαστον τούτων καὶ ἀδίκως. Αἱ μὲν γὰρ τῶν πράξεων εὐθὺς καὶ τὸ ποῖον συνεπιφέρουσι τὸ αἰρετὸν ἢ φευκτόν· αἱ δὲ αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν εἰσι δεκτικαὶ τοῦ εὖ καὶ τοῦ κακῶς. Πᾶσα γὰρ, φασὶ³, πράξις ὡςδε ἔχει· αὐτὴ ἐφ' ἑαυτῆς οὕτε καλὴ ἐστὶν οὕτε αἰσχρά. Τῶν δὲ τοιούτων εἰσὶ πράξεις τὸ ἐξαπατᾶν, τὸ βιάζεσθαι, τὸ ἀποστερεῖν· μοιχεύειν δὲ καὶ τὸν πατέρα ἀποκτινύναι πράξεις μὲν, ἀλλ' οὐκ αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν, ἀλλὰ μετὰ ποιότητος ἥδη τῆς μοχθηρᾶς. Διαφέρει τοῖνυν κἀνταῦθα δικαίως ἐξαπατᾶν ἢ ἀδίκως, καὶ βιάζεσθαι δικαίως ἢ ἀδίκως, καὶ ἀποστερεῖν ὡσαύτως. Οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ Στοᾶς εὐθὺς τὰ τοιαῦτα πάντα ὡς μοχθηρὰ διαβάλλουσιν· οὕτε γὰρ ἐξαπατᾶν ἐστὶ δικαίως κατ' αὐτοὺς οὕτε βιάζεσθαι οὕτε ἀποστερεῖν, ἀλλ' ἐκάστη τῶν πράξεων τούτων ἀπὸ μοχθηρᾶς πρέσβειν ἐξέως καὶ ἀδικός ἐστιν. Οἱ δὲ ἀρχαῖοι μέσα τὰ τοιαῦτα τίθενται πάντα

καὶ δεκτικὰ τῶν ἐναντίων, καὶ τοιῶσδε μὲν πραττόμενα ἀδικα, τοιῶσδε δὲ πραττόμενα δίκαια. Διλοῖ δὴ ποῦ ταῦτα καὶ Ὁμηρος⁴ τὸν Λυτόλικον, τὸν ἀπόγονον Ἑρμοῦ, κλεπτοσύνην τε καὶ ὄρκῳ κεκοσμηθῆναι λέγων, καίτοι οὕτε κοσμεῖσθαι ποτε διὰ μοχθηρᾶς πράξεως δυνατόν, οὕτε θεοῖς προσήκειν τὸν ἀδίκῳ χρώμενον ἐξεῖ. Καὶ ὅλως ἀρέσκει τούτῳ σχεδὸν ἅπασιν τοῖς ἀρχαίοις καὶ ἡ συνήθεια συνομολογεῖ τῇ δόξῃ τῶν παλαιῶν· ἐπαينوῦμεν γὰρ τὸν μὴ ἀποδόντα τῷ μαινομένῳ τὸ ξίφος, καὶ τὸν ἀπατήσαντα τοὺς πολεμίους ὅταν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὁ κίνδυνος ᾖ, καὶ τὸν βιασάμενον τὸν φίλον μὴ πράξαι τι τῶν ἀνοσιῶν, καὶ ἕκαστον τούτων δίκαιον καὶ ὁρθὸν ἐπονομάζομεν. Κινεῖ μὲν οὖν καὶ ταῦτα πολέμους τοῖς ἀνθρώποις οὐκ ὀλίγους ἀπάτη καὶ βία καὶ ἀποστερήσεις, ἰδίους τε καὶ κοινοὺς, ἀλλ' ἐστὶ μερικώτερα τοῦ κοινοῦ τῶν πολέμων τέλους. Τούτων γὰρ τὸ μὲν ἀπατᾶσθαι κατὰ τὸν λόγον γίνεται μάλιστα, τὸ δὲ βιάζεσθαι κατὰ τὸν θυμὸν, τὸ δὲ ἀποστερεῖσθαι κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν· ἀποστερεῖται μὲν γὰρ εἰκότως τὸ φιλοχρήματον, βιάζεται δὲ τὸ τῆς γνώμης μάλιστα δεκτικόν· ἡ δὲ γε δικαιοσύνη πάσης ἐστὶ τῆς ψυχῆς ἀρετὴ, καὶ ἡ ἀδικία πάσης κακία τῆς τριμερείας⁵. Κοινώτερον ἄρα τὸ δίκαιόν ἐστι καὶ τὸ ἀδικον τῶν τριῶν τούτων παθημάτων, καὶ οὐκ ὁρθῶς ὁ νεανίσκος ἐπὶ ταῦτα ἤλθε τῆς τοῦ κοινοτέρου γνώσεως ἀποπεσών· εἰ δὲ ἐστὶ τούτων ἕκαστον, ὥσπερ εἴρηται⁶, καὶ εὖ πράττειν καὶ κακῶς, δῆλον δὴ καὶ ἐντεῦθεν ἐστὶν ὡς ἄρα τὸ ἀγαθὸν καὶ γνώσεώς ἐστι κρείττον καὶ προαιρέσεως καὶ τῆς πρὸς τὰ ἄλλα σχέσεως. Εἰ γὰρ ἦν ἐκεῖνο γνώσις, οὐκ ἂν τὸ ἐναντίον πρὸς τὴν γνώσιν ἡμῶν ἢ ἀπάτη μετείχεν ἂν ποτε τοῦ ἀγαθοῦ· καὶ εἰ ἦν προαιρετικόν, οὐκ ἂν ποτε παρὰ τὴν προαίρεσιν ἡμῶν ἢ βία πραττόμενον ἀγαθὸν ὑπῆρχε τοῖς πάσχουσι, καὶ οὐ⁷ τὸ οἰκεῖον

1. B δεκτικόν.

2. Hunc locum expressit Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 81.3. Alluditur hic ad locum Platonis in *Convivio*, p. 180 E, ubi αὐτὴ ἐφ' ἑαυτῆς πραττομένη.4. Homeri *Odyssea*, τ. 394.

5. Olympiodorus, p. 81 : Διὰ πάσης τῆς τριμερείας τῆς ἡμῶν ψυχῆς διήλθε, κ. τ. λ.

6. Vide supra, I. 4.

7. Creuzerus κἀν εἰ.

ἦν ἐπ' ἀγαθῷ. Νῦν δὲ εἴκειν ἅπαντα ταῦτα δεύτερα εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, τὸ οἰκεῖον, ἢ προαίρεσις, ἢ γνώσις. Οὐ γὰρ ἂν τοῖς ἀντικειμένους αὐτῶν παρῆν, εἰ τούτων ἦν τι τὸ πρῶτως ἀγαθόν· οὕτε γὰρ τοῦ θερμοῦ τοῖς ψυχροῖς οὕτε τοῦ λευκοῦ τοῖς μέλασι μέτεστι. Τοῦτο μὲν τοῖνυν ὥσπερ πόρισμα γεωμετρικὸν ληπτέον ἀπὸ τοῦ λόγου, τῷ δὲ ὅλῳ καὶ παντὶ διαφέρειν τὸ δικαίως τοῦ ἀδίκως παντελῇ τὴν πρὸς ἄλληλα διάστασιν αὐτῶν ἐπιδεικνυσιν. Πάντα γὰρ τὰ πράγματα τῷ ὅλῳ καὶ παντὶ διήρηται, τῆς μὲν ἐνώσεως αὐτῶν κατὰ τὸ ὅλον ὑφισταμένης, τῆς δὲ διακρίσεως κατὰ τὸ πᾶν· διὸ καὶ τοῦ ποσοῦ τὸ μὲν συνεχές τι ὅλον ἐστὶ, τὸ δὲ διωρισμένον, πᾶντα. Ἐν ἅπασιν οὖν τοῖς οὖσι διαφορὰν ἐνδεικνύμενοι τῶν προκειμένων οὕτως εἰώθεσαν λέγειν ὅτι ὅλῳ καὶ παντὶ διαφέρει.

Τί οὖν; Ἀθηναῖοις σὺ πρὸς ποτέρους συμβουλευσεις πολεμεῖν, τοὺς ἀδικοῦντας ἢ τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας; — Δεινὸν τοῦτό γε ἐρωτᾶς· εἰ γὰρ διανοεῖται τις ὡς δεῖ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὐκ ἂν ὁμολογήσειε γε. — Οὐ γὰρ νόμιμον τοῦθ', ὡς εἴκειν. — Οὐ δὴ τα· οὐδέ γε καλὸν δοκεῖ εἶναι. — Πρὸς ταῦτα ἄρα καὶ σὺ τὸ δίκαιον τοὺς λόγους ποιήσῃ; — Ἀνάγκη. — Ἄλλο τι οὖν, ὃ νῦν δὴ ἐγὼ ἡρώτων, βέλτιον πρὸς τὸ πολεμεῖν καὶ μὴ, καὶ οἷς δεῖ καὶ οἷς μὴ, καὶ ὁπότε καὶ μὴ, τὸ δικαιοτέρον τυγχάνει ὃν ἢ οὐ; — Φαίνεται γε. (P. 109 C.)

Ἡ μὲν τοῦ Σωκράτους ἐρώτησις ἀναγκαῖα γέγονεν, ἵν' εὖρη τί τέλος ἐστὶ πολιτικὸν κατὰ τὴν Ἀλκιβιάδου συμβουλὴν. Δῆλον γὰρ ὡς, εἰ μὲν πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας εἰσηγοῖτο τοῖς Ἀθηναίοις πολεμεῖν, τὴν ἀδικίαν ποιεῖται τοῦ πολέμου τέλος καὶ τὴν κατὰ ἄλλων ἀνθρώπων δεινὴν πλεονεξίαν· εἰ δὲ πρὸς τοὺς μὴ δικαίους, ὅρον καὶ μέτρον τίθεται τοῦ πολέμου τὸ δίκαιον. Ὁ δὲ γε νεανίσκος πρὸς ταύτην τὴν

ἐρώτησιν ἀφῆκε φωνὴν οὔτε παντάπασιν ἀπηρυθριακὸς οὔτε τελέως ἐπιστήμονος. Τούτων γὰρ ὁ μὲν οὔτε διανοεῖται ποτε πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὔτε διὰ λόγων αὐτῷ προφέρονται· ὁ δὲ διανοεῖται καὶ λέγειν τολμᾷ διὰ δὴ τινα δεινὴν ἀναισχυντίαν. Πολλὰ γοῦν τοιαῦτα καὶ ἐν Πολιτείᾳ Θρασύμαχος¹ λέγειν οὐκ ἐπησχύνετο. Μέσος τοῖνυν ἐστὶ τούτων ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ διανοεῖσθαι μὲν τὸ ἀδικον οὐ παντελῶς ἐστὶν ἔξαρνος, ὁμολογεῖν δὲ αὐτὸ φησιν αἰσχρὸν ὑπάρχειν. Τέτακται τοῖνυν κατὰ τὸ φιλότιμον, καὶ οὕτε τοὺς τῆς ἐπιθυμίας φθέγγεται λόγους, οὕτε τοὺς τῆς κρείττονος ψυχῆς· ἀλλ' ὡς μὲν νίκης καὶ δυνάμεως ὀρεγόμενος οὐ διακρίνει τοὺς δικαίους ἀπὸ τῶν ἀδίκων ἐν τοῖς πολεμίοις, ὡς δὲ τῆς κοινῆς δόξης στοχαζόμενος τὸ ταῦτα ὁμολογεῖν αἰσχρὸν ὑπολαμβάνει, πλὴν ὅτι τὸν λόγον ἐξ ὑποθέσεως προαγαγὼν ἀποστροφὴν ἑαυτῷ πάλιν καταλιμπάνει. Οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι διανοοῦμαι μὲν ὡς χρὴ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, αἰσχύνομαι δὲ ὅμως ὁμολογεῖν· ἀλλ' ὅτι καὶ εἰ τις διανοοῖτο ταῦτα, φύγοι ἂν τὴν ἀδοξίαν καὶ τὸ πρὸς ἄλλους ταῦτα ὁμολογήσαι. Ὁ τοῖνυν Σωκράτης κατιδὼν αὐτὸν διὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν προσέμενον τὴν δικαιοσύνην πρὸ τῆς ἀδικίας εἰς ἐπιστήμην ἀναπέμπει τὴν δόξαν. Ἐξάπτει γὰρ τὸ δίκαιον τοῦ νομίμου καὶ τοῦ καλοῦ, καὶ τὸ ἀδικον κατὰ τὴν στέρησιν ἐπονομάζει τούτων ἀμφοτέρων. Οὕτε γὰρ νόμιμόν φησιν οὔτε καλὸν τὸ τοιοῦτον, καὶ πάλιν ἐνταῦθα τῷ διαλεκτικῷ μεμιγμένον ἐξέσθαι θεάσασθαι τὸ ἀποδεικτικόν. Καὶ γὰρ ὁ πολὺς φαίη ἂν ὅτι τὸ ἀδικον παράνομόν ἐστι καὶ αἰσχρὸν, τὸν ἐνταῦθα νόμον² καὶ τὸ ἐν ταῖς δόξαις ταῖς κοιναῖς καλὸν ἐν νῷ τιθέμενος· καὶ ὁ ἐπιστήμων τὰ αὐτὰ ἂν ὁμολογήσειε κατὰ τὰς ἀποδεικτικὰς ἀρχάς. Ἐπειδὴ γὰρ ταῖς ἐν τοῖς αἰτίοις αὐτῶν ἢ δίκῃ τῆς εὐνομίας ἐξήρτηται, λέγω δὴ τὴν ἐγκόσμιον δίκην, διὰ τοῦτο τὸ δίκαιον νόμιμόν ἐστι καὶ καλὸν τῷ μετέχειν

1. Platonis *Republica*, I, p. 336.

2. Cod. Harl. τὸ ἐνταῦθα νόμιμον.

καὶ τοῦτο τῆς εὐνομίας ἥτις ἔχει καὶ τὸ εὖ καὶ τὸν νόμον ἐν ἑαυτῇ· πάλιν, ἐπειδὴ περὶ ἡ πρὸ τοῦ κόσμου Δίκη συνέπεται· τῷ Διὶ (πάρεδρος γὰρ ὁ Νόμος τοῦ Διὸς, ὡς φησὶν ὁ Ὀρφεύς¹, διὸ καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος² τὴν Δίκην τοῦ

θεῖου νόμου τιμωρὸν ἐκάλεσε), καὶ τὸ ἐν-
ταῦθα δίκαιον νόμιμον ἐστίν. Οἰκείως ἄρα ταῖς
ἀρχαῖς αὐτῶν ὁ Σωκράτης τὸ δίκαιον ἔθετο νό-
μιμον εἶναι, καθάπερ ἡ Δίκη τοῦ νόμου τιμωρὸς
εἴρηται. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ὁ δικαστὴς εἰς τὸν
νομοθέτην βλέπει, καὶ ἡ δικαστικὴ τῆς νομο-
θετικῆς ἐξήρτηται· διὸ καὶ τὰ αἰτία αὐτῶν
ταύτην ἔλαχε τὴν τάξιν. Ἀνάλογον τοίνυν, ὡς
ἡ πρὸ τοῦ κόσμου Δίκη τιμωρὸς τοῦ θεῖου νό-
μου, οὕτως ἡ ἐγκόσμιος πρὸς τὴν εὐνομίαν, οὕ-
τως ἡ δικαστικὴ πρὸς τὴν νομοθετικὴν, οὕτω
τὸ δίκαιον πρὸς τὸ νόμιμον· αἰεὶ γὰρ [τὰ κατα-
δεέστερα μετέχει τῶν³] πρὸ αὐτῶν, καὶ σειρά-
τις ἀφ' ἑκατέρων αἰτιῶν πρόεισιν [ἀρχὴ τῶν
ἐσχάτων]. Οὐκοῦν τὸ δίκαιον καὶ νόμιμον ἐστὶ
καὶ καλὸν ἐστὶ καὶ [ἄμεινόν ἐστιν, ὁ δὲ] τὸ ἀγα-
θὸν ἐπιφέρειν εὖ καὶ ἐστίν· ὅτι μὲν νόμιμον,
οἰκείως ἔχει πρὸς τὰς νοερὰς τάξεις· ἐκεῖ γὰρ
ὁ νόμος ἐπὶ Κρόνου, καθάπερ ἐν τῷ Γοργίᾳ⁴ γέ-
γραπται, καὶ ὅλως εἴρηται ἐν ἄλλοις ὡς νόμος
ἐστὶ νοῦ διανομή· διότι δὲ καλόν, μετέχει καὶ
τῶν νοητῶν· ἐκεῖ γὰρ πρῶτως τὸ καλλὸς, κἀκεῖ-
θεν ἐπὶ πάντα πρόεισι· διότι δὲ ἄμεινον, ἀγαθόν
ἐστὶ καὶ μετέχει τῆς πρὸς τὸ νοητὸν αἰτίας·
τὸ γὰρ ἄμεινον καὶ τὸ βέλτιον καὶ πάντα τὰ
τοιαῦτα τῆς τοῦ ἀγαθοῦ συστοιχίας ἐστίν. Εἴ-
ρηται οὖν, ὡς συντόμως εἰπεῖν, ὅτι δεῖ τὸν σύμ-
βουλον ἐν τῇ περὶ τοῦ πολεμεῖν ἢ μὴ πολε-
μεῖν σκέψει πρὸς τὸ δίκαιον βλέπειν· τοῦτο γὰρ
ἐστὶ κριτήριον τῆς διαιρέσεως ταύτης. Ὅσπερ
γὰρ ὁ πόλεμος ὑπὸ σελήνῃ καὶ ἡ εἰρήνη τὸ
μέτρον ἀπὸ τῆς ἐν οὐρανῷ δίκης ὑποδέχεται
καὶ τὸ ἀγαθόν, οὕτω καὶ τὸ πολεμεῖν ἢ μὴ τῷ

δικαίῳ καὶ ἡμῖν κριτέον. Εἰ γὰρ διὰ τὰς ἀδι-
κίας ὁ πόλεμος, τέλος ἐστὶ τοῦ πολέμου τὸ δι-
καῖον· οὐ γὰρ δὴ τὸ νικᾶν, ὡς οἰοῦνται τινες·
νῖκαί μὲν γὰρ πολλὰ καὶ Καδμεῖται γηγόνασιν, ὡς
ποῦ φησὶν ὁ Ἀθηναῖος ξένος⁵· τὸ δὲ δίκαιον
ἀπανταχοῦ λυσιτελεῖ τοῖς χρωμένοις, καὶ ὁ μὲν
νικήσας μόνον οὕτω καλλίους ποιεῖ τοὺς ἡττη-
θέντας, ὁ δὲ τοῦ δικαίου στοχαζόμενος αὐτὸς
τε ἐν ἀγαθοῖς ἐστὶ καὶ τοὺς πολεμίους ἀμεινούς
ποιεῖ· τοῦτο ἄρα τέλος ἐστὶ τοῦ πολέμου, τὸ
δίκαιον. Καὶ πολεμούντων μὲν ὅρος ἐστὶ δι-
καισύνη, τῶν δὲ εἰρηνούντων ἄλλο μεῖζον
νοεῖσθαι καὶ τελικώτερον ἀγαθόν, ἡ φιλία καὶ
ἡ ἔννοια. Τέλος γὰρ ἐστὶν ἀπάσης ἀρετῆς, κα-
θάπερ οἱ Πυθαγόρειοι φασὶ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης⁶,
ὀρθῶς εἰπὼν ὅτι πάντων μὲν φίλων ὄντων οὐ
δεόμεθα δικαιοσύνης, ἐξήρτηται δὲ τὸ ἐμὸν καὶ
οὐκ ἐμὸν, ἀπάντων δὲ δικαίων ὄντων ἐστὶ δεό-
μεθα τῆς συναγωγῆς φιλίας. Ὅτι δὲ ἀρχὴ τῶν
πολέμων ἐστὶν ἡ ἀδικία, δηλοῖ που καὶ ὁ ἐν
τοῖς ἐνύλοις πόλεμος· μάχεται γὰρ τὸ θερμὸν
τῷ ψυχρῷ, καὶ οὐχ ὅταν τὸ μὲν ὥδι, τὸ δὲ
ἀλλοχοῦ τυγχάνῃ, ἀλλ' ὅταν τὸ ἕτερον ἐθέλῃ
τὴν θατέρου καταλαβεῖν ὑποδοχὴν. Δεόμενον
γὰρ κἀκεῖνο τοῦ υποκειμένου μάχεται πρὸς τὸ
ἔξωθεν ἐπεισὶν καὶ ἐκβάλλειν αὐτὸ τῆς οἰκείας
χώρας, ὅθεν καὶ οἱ μὲν ἐν τῇ φύσει λόγοι σύνεισιν
ἀλλήλοις ἀστασιάζοντες· ἕκαστος γὰρ ἐν ἑαυτῷ
ἐστίν· οἱ δὲ ἐνυλοὶ μὴ δυνάμενοι χωρὶς ἀπο-
στῆναι τῆς ὕλης στασιάζουσι πρὸς ἀλλήλους
περὶ τῆς κοινῆς ὑποδοχῆς οὐ δυνάμενης ἀμφο-
τέρους τοὺς ἀντικειμένους λόγους ἀσυγχύτως εἰς
ἑαυτὴν χωρεῖν. Μέχρι μὲν δὴ τούτων συνήγα-
γεν ὅτι ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ δίκαιον οἶδεν. Εἰ γὰρ
συμβουλευεῖ περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, πᾶς δὲ
ὁ περὶ τούτων σύμβουλος πρὸς τὸ δίκαιον βλέ-
πων ποιήσεται τοὺς λόγους, Ἀλκιβιάδης ἄρα τὸ
δίκαιον εἴσεται καὶ τούτου στοχαζόμενος συμ-

5. Platonis *Gorgias*, p. 523 A: 'Ἦν οὖν νόμος ὅς
περὶ ἀνθρώπων ἐπὶ Κρόνου, κ. τ. λ.

6. Platonis *Leges*, I, p. 641 C. Eundem locum
ex Proclo laudat Olympiodorus, in *Alcibiadem*,
p. 74.

7. Aristotelis, *De moribus ad Nicomachum*, VIII, 1.

1. Ε. συνέπεται.

2. Orphica, Hermann, p. 508.

3. Platonis *Leges*, IV, p. 716 A: Τῷ δ' αἰεὶ συνέπι-
ται Δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θεοῦ νόμου τιμωρὸς.

4. Locus lacunosus. Verba uncis inclusa ex uno
renuzerianorum codicum supplevimus.

βουλεύσει Ἀθηναίους, εἴτε δεῖ πολεμεῖν εἴτε εἰ-
ρήνην διάγειν. Κατασκευάσται γὰρ ἀμφοτέρα,
καὶ ὅτι τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν ἢ μὴ βέλτιον τὸ δι-
καιότερόν ἐστι, καὶ ὅτι ὁ περὶ ἕκαστον σύμ-
βουλος πρὸς τὸ βέλτιον ὀρᾷ, οἷον ὁ περὶ σιτίου
πρὸς τὸ ὑγιεινότερον, ὁ περὶ τοῦ κιθαρίζειν πρὸς
τὸ μουσικώτερον, ὁ περὶ τοῦ παλαίειν πρὸς τὸ
γυμναστικώτερον. Διχῶς γὰρ ἀποδίδεται τὸ
βέλτιστον, ποτὲ μὲν ἀπὸ τῆς τέχνης, ποτὲ δὲ
ἀπὸ τοῦ τέλους· τὰ μὲν ὄργανα καὶ τὰς ὕλας
ἀπὸ τοῦ τέλους ὀνομάζομεν, τὸ φάρμακον ὑγιει-
νότερον καὶ τὸ σιτίον καὶ τὸ γυμνάσιον λέγον-
τες, τὰς δὲ ἐνεργείας ἀπὸ τῆς τέχνης γυμνα-
στικώτερον καὶ μουσικώτερον, τήνδε μᾶλλον
τὴν κίνησιν ἢ τήνδε καὶ τήνδε μᾶλλον τὴν
ὥδην ἢ τήνδε φάσκοντες εἶναι. Τί οὖν; ἐπειδὴ
καὶ τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν βέλτιον τὸ δικαιότερόν
ἐστὶ, πόθεν τοῦτο φήσομεν τὴν ἐπωνυμίαν ἔχειν;
Ἡ καὶ τοῦτο φήσομεν ἀπὸ τῆς ὅλης ἐπιστήμης
τῆς πολιτικῆς τὴν προσηγορίαν εἰληφέναι· δι-
καισύνη γάρ ἐστιν ἐκείνη, καθάπερ καὶ ὁ ἐν
Πολιτείᾳ Σωκράτης¹ δεδήλωκε, τὴν μὲν πολι-
τικὴν δικαιοσύνην εἶναι πόλεως τιθέμενος, τὴν
δὲ δικαιοσύνην πολιτικὴν ἐν τοῖς μέρεσιν ὑπε-
στῶσαν τῆς ψυχῆς. Εἰ τοίνυν ταῦτόν ἐστι τῇ
δικαιοσύνῃ πολιτικῇ, εἰκότως, τὸ δίκαιον ἐνέρ-
γημα κατ' αὐτὴν λέγοντες ὀνομάζεσθαι, τὸ ἐν
τῇ πολιτικῇ συμβουλῇ βέλτιον οὕτω καλοῦμεν.
Ὡς γὰρ τὸ ἐν τῷ παλαίειν βέλτιον τὸ γυμνα-
στικώτερον ἦν, ἀφ' ὅλης τῆς γυμναστικῆς ὀνο-
μαζόμενον, οὕτω τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν βέλτιον
τὸ δικαιότερόν ἐστιν, ἀφ' ὅλης τῆς πολιτικῆς
τὴν προσηγορίαν κομιζόμενον².

Πῶς οὖν, ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη; πότε-
ρον σαυτὸν λέλῃθας ὅτι οὐκ ἐπίστασαι
τοῦτο, ἢ ἐμὲ ἔλαθες μανθάνων καὶ φοι-
τῶν εἰς διδασκάλου, ὃς σε ἐδίδασκε δια-
γινώσκειν τὸ δικαιότερόν τε καὶ ἀδι-
κώτερον; καὶ τίς ἐστὶν οὗτος; φράσον
καὶ ἐμοί, ἵνα αὐτῷ φοιτητὴν προξενή-

σης ἐμέ. — Σκώπτεις, ὦ Σώκρατες.
(P. 109 D.)

Ἡ τῆς ψυχῆς εἰς τὸ σῶμα καθόδος ἀπέστησε
μὲν αὐτὴν τῶν θεοτέρων ἀφ' ὧν νοήσεως ἐπλη-
ροῦτο καὶ δυνάμειος καὶ καθαρότητος, συνῆψε
δὲ τῇ γενέσει καὶ τῇ φύσει καὶ τοῖς ἐνύλοις
πράγμασιν ἀφ' ὧν ἀναπίμπλαται λήθης καὶ
πλάνης καὶ ἀγνοίας· κατελθούσῃ γὰρ καὶ αὐτῇ
περιέφυσαν ἐκ τοῦ παντός καὶ ζωαὶ πολυεῖδεις
καὶ χιτῶνες ποικίλοι, καθέλκοντες μὲν αὐτὴν
εἰς τὴν θνητὴν σύστασιν, ἐπιπροσθούντες δὲ εἰς
τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν. Δεῖ τοίνυν τὴν ἐντεῦ-
θεν μέλλουσαν ὀρθῶς ἐπ' ἐκείνην τὴν ἀγρυπνον
περιάγεσθαι φύσιν, κοσμεῖσθαι μὲν τὰς δευτέρας
καὶ τρίτας δυνάμεις τὰς συνηρτημένας αὐτῇ,
καθάπερ τῷ θαλάττῳ Γλαύκῳ³ τὰ φύκια καὶ τὰ
ὄστρεα, κωλύσαι δὲ τὰς ἔξω προιούσας αὐτῆς
ὀρμάς, ἀναμνησθῆναι δὲ τῶν ὄντως ὄντων καὶ
τῆς θείας οὐσίας ἀφ' ἧς ἡ καθόδος καὶ πρὸς ἡν
σπεύδειν προσήκει τὴν σύμπασαν ἡμῶν ζωὴν·
εἰ δὴ τὰ δεόμενα τῆς τελειώσεως ἐν ἡμῖν, τό-
τε ἄλογον ὁ δὲ ἔθων κοσμεῖσθαι καὶ παιδεύε-
σθαι πέφυκε, καὶ τὸ προαιρετικὸν ὁ δεῖται τῶν
ἀλόγων ὀρέξεων καὶ τῆς πρὸς αὐτὰς ἀποστῆναι
συμπλοκῆς, καὶ πρὸς τούτοις τὸ γνωστικὸν ἡμῶν
ὁ δεῖται τῆς τῶν ὄντων ἀναμνήσεως· ἄλλο γὰρ
ἐστὶ τὸ ἀναμνησκόμενον, καὶ ἄλλο τὸ δι'
ἐθῶν βυθιζόμενον, καὶ ἄλλο τὸ νοουτήσεσι καὶ
διδασκαλίαις συμμετρώτερον γυγνόμενον. Δεῖ δὲ
καὶ τὴν παιδείαν σύμφωνον εἶναι τοῖς τριῶν τού-
τοις, καὶ πρῶτον μὲν διὰ τῆς ὀρθότητος ἡμᾶς
τελειοῦν τῶν ἐθῶν, ἔπειτα διὰ τῆς νοουσιᾶς
καὶ τῶν διδασκαλικῶν λόγων, τὸ δὲ τρίτον
διὰ τῆς ἀναμνήσεως τοὺς λόγους ἡμῶν ἀνακι-
νεῖν καὶ τὴν γνῶσιν τὴν κατ' οὐσίαν ὑπάρχου-
σαν ταῖς ψυχαῖς ἀνακαθαίρεσθαι. Γένη μὲν οὖν
τοσαῦτα καὶ ἡ τάξις αὐτῇ τῆς τελειότητος πρό-
κειται ταῖς εἰς τὰ σώματα πεσοῦσαις ψυχαῖς.
Τούτων δὲ τοιούτων ὄντων τὸ τρίτον διὰ τε
μαθήσεως καὶ εὐρέσεως ἔχει τὸ τέλειον. Οὐ γὰρ

1. Platonis *Respublica*, I, p. 348.

2. Hunc Procli locum laudat Olympiodorus, in
Alcibiadem, p. 75.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 614. Cf. Plotinum,
Enn. I, 1, 12: 'Ὅθεν φησὶ· τελεσάμεθα γὰρ αὐτὴν, ὥσπερ
οἱ τὸν θαλάττῳ Γλαύκῳ ὀρώντες, κ. τ. λ.

ἄλλος ἐστὶν εὐρέσεως τρόπος ἐν ἡμῖν, ἀλλ' ἢ μάθησις ἢ εὐρεσις. Κατ' οὐσίαν μὲν γὰρ ἐστὶν αὐτοκίνητος ἡ ψυχὴ, κοινωνήσασα δὲ τῷ σώματι μετέσχε πως τῆς ἑτεροκινήσεως· ὥς γὰρ τῷ σώματι δέδωκεν αὐτοκινήσεως ἔσχατον ἵν-
δαλμα, οὕτω καὶ τῆς ἑτεροκινήσεως ἔμφασιν διὰ τὴν περὶ τοῦτο σχέσιν ἀνελάβη. Διὰ μὲν οὖν τὴν τῆς αὐτοκινήσεως δύναμιν πόριμός ἐστιν ἡ ψυχὴ καὶ εὐρετικὴ καὶ γόνιμος τῶν λόγων καὶ ἐπιστημῶν, διὰ δὲ τὴν τῆς ἑτεροκινήσεως ἔμφασιν δεῖται ποτε τῆς παρ' ἄλλων ἀνακινήσεως, ὅτε δὴ καὶ αἱ μὲν τελειότεραι τῶν ψυχῶν εὐρετικώτεραι μᾶλλον εἰσιν, αἱ δὲ ἀτελεστέραι πλείονως ἐνδεεῖς τῆς ἔξωθεν βοήθειας. Αἱ μὲν γὰρ μᾶλλον εἰσιν αὐτοκίνητοι καὶ ἥττον ἀνα-
πεπλησμένοι τοῦ χείρονος, αἱ δὲ ἥττον αὐτοκίνητοι καὶ μᾶλλον ἐκ τῆς σωματικῆς φύσεως παθεῖν, προϊοῦσαι δ' ὅμως ἐν τῷ τελειοῦσθαι, καὶ αὐταὶ καὶ τοῦ σώματος ἀνεγειρόμεναι καὶ συλλέγουσαι τὰς ἐκ τῶν δυνάμεις ἀπὸ τῆς ὕλης
20 γονιμώτεραι γίνονται καὶ εὐρετικώτεραι τούτων, περὶ ἃ πρότερον ἦσαν ἄγονοι καὶ ἄποροι διὰ τὴν ἐκ τῆς ὕλης ἐφύκτουσιν ἀρχὴν καὶ τὴν ἀζώαν καὶ τὸν ἐκ τῆς γενέσεως κάρον. Ἡμεῖς μὲν οὖν οὕτως τὴν μεσότητά φυλάττοντες τῆς λογικῆς
25 ἀποδίδομεν τὰς αἰτίας καὶ τῶν ἀτελεστέρων ἐν αὐτῇ καὶ τῶν τελειότερων ἔξεων, καὶ τὰς ὁδοὺς τοιαύτας εἶναι φαμεν τῆς τελειώσεως αὐτῶν. Ὅσοι δὲ κατὰ τὸ κρεῖττον ἴστανται τῆς μεσότητος ἢ κατὰ τὸ χεῖρον ἀποπίπτουσι τῆς περὶ
30 τούτων ἀληθείας. Οὕτε γὰρ ἐκείνους ἀποδεξόμεθα τοὺς λόγους ὅσοι φασὶ τὴν ψυχὴν, εἰς ὕγρὸν ἀφικομένην σῶμα κἀντεῦθεν ἐπιπροσθουμένην, ἀνόητον εἶναι κατ' ἀρχάς, αὐτὴς δὲ τῆς ὑγρότητος ἐξατμιζομένης διὰ τῆς ἐμφύτου θερμότητος
35 καὶ συμμετροτέρας γενομένης ἀνανεοῦσθαι κατὰ τὸ φρόνιμον ἐαυτῆς!· οὗτος γὰρ ὁ τῆς τελειώσεως τρόπος σωματικὸς ἐστὶ καὶ ἔνυλος καὶ ταῖς κράσεσι τοῦ σώματος ἐπομένῃν ὑποτίθεται

1. Tangit Proclus sententiam xxxii libelli Porphyriani, Ἀπορμαί πρὸς τὰ νοητά, quem denuo edidit Creuzerus ad frontem alterius editionis Plotinianae, Parisiis, Didot.

τὴν τελειότητα τῆς ψυχῆς, καίτοι καὶ πρὸ τῶν στοιχείων καὶ πρὸ τῆς γενέσεως ὅλης τὴν ὑπόστασιν αὐτῆς ἐχούσης καὶ ζωῆς οὐσης ἀμιγροῦς πρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν φύσιν· οὔτε αὖ ἐκείνους, ὅσοι μέρος μὲν εἶναι τῆς θείας οὐσίας λέγουσι τὴν ψυχὴν, ὅμοιον δὲ τῷ ὅλῳ τὸ μέρος καὶ αἰετέλειον, τὸν δὲ θόρυβον εἶναι καὶ τὰ πάθη περὶ τὸ ζῶον². Οἱ γὰρ ταῦτα λέγοντες αἰετέλειαν ποιοῦσι τὴν ψυχὴν καὶ ἐπιστήμονα καὶ μηδέποτε δεομένην ἀναμνήσεως καὶ αἰετᾶται καὶ μηδέποτε κακυνομένην· καίτοι γε ὁ Τίμαιος³ οὐδὲ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐκ πρώτων φησὶν ὑφίστασθαι πάντη τῶν γενῶν, ὥσπερ τὰς κρείττους ἡμῶν ψυχάς, ἀλλ' ἐκ δευτέρων καὶ τρίτων, καὶ ὁ ἐν Φαίδρῳ⁴ Σωκράτης μεμύχθαι φησὶ τὰς δυνάμεις ἡμῶν πρὸς τὸ ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ καὶ μάχης ἀναπεπλησθαι πρὸς ἀλλήλας, καὶ διὰ τοῦτο ποτὲ μὲν τὰς ἀμείνους κρατεῖν, ποτὲ δὲ τὰς χείρονας. Καὶ τί δὲ πολλὰ λέγειν, ὅπου γε τὸν ἡνίοχον κακύνεσθαι φησὶν ὁ αὐτός, οὐ δὴ κακία ἡνίοχου πολλὰ μὲν χωλεῖνται, πολλὰ δὲ πολλὰ περὰ θραύονται; καίτοι τί σεμνότερόν ἐστιν ἐν ἡμῖν τῆς ἡνιοχικῆς δυνάμεως; Αὕτη δὴ οὖν ἐστὶ καὶ ἡ ἀναμνηστικὴ τῶν θείων καὶ ταῖς δευτέραις καὶ τρίταις δυνάμεσιν ὑπουργοῦς χωρὶς πρὸς τὴν ἀνάμνησιν, καὶ ταῦτα ἐν Φαίδρῳ⁵ λέγεται σαφῶς. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγομεν, φυλακτέον τὰ μέτρα τῆς ψυχῆς καὶ τοὺς περὶ τῆς τελειώσεως λόγους, οὔτε ἀπὸ τῶν σωματικῶν ἐπ' αὐτὴν ἀναθετέον, οὔτε ἀπὸ τῶν θείων εἰς αὐτὴν καθελκυστέον, ἵνα δὴ τοῦ Πλάτωνος ὤμεν ἐξηγηταὶ καὶ μὴ πρὸς ἰδίαν ὑπευθύνωμεν τὰς τοῦ φιλοσόφου ῥήσεις. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ἀτελής ἐστὶν ἡ ψυχὴ ποτε καὶ αὐτὴς τελειοῦται, καὶ λήθην ἴσχει τῶν θείων καὶ αὐτὴς ἀναμνησθεται, δῆλον δὴ ὅτι καὶ ὁ χρόνος συντελεῖ πρὸς τὴν τελείωσιν αὐτῆς. Πῶς γὰρ ἂν ἐξ ἀφροσύνης μετέβαλλεν εἰς φρόνησιν καὶ ὅλως εἰς ἀρετὴν ἀπὸ κακίας, μὴ κατὰ χρό-

2. Noster nunc tangit Plotinum, *Enn.* I, 1, 9-12.

3. Platonis *Timaeus*, p. 41 D.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 246.

5. *Ibidem*, p. 249 D.

νον ποιουμένη τὰς μεταβάσεις; πᾶσα γὰρ μεταβολὴ κατὰ χρόνον ὑφίστηται.

Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσῃ καθόλου περὶ τῆς τελειώσεως τῶν ψυχῶν· λάβωμεν δὲ ἐκ τούτων τό γε τοσούτον ὅτι δεῖ καὶ τὸν εἰδόμενον τὸ δίκαιον ἐξ ἀγνοίας εἰς τὴν γνῶσιν αὐτοῦ μεταβε-
βληκέναι¹, καὶ οὔτε αἰετὸν τοῦ δικαίου λόγον πρόχειρον ἔχειν ὥσπερ τὰ κρείττονα ἡμῶν (ἀτελεῖς γὰρ φύμεθα τὴν πρώτῃν), οὔτε διὰ τὴν τοῦ σώματος μεταβολὴν καὶ τὴν τούτου γνῶσιν ἡμῖν συνεκλυθεῖναι· οὐ γὰρ ἐστὶν ἡ οὐσία ἡμῶν σωματοειδής καὶ ἐκ τῶν ἐνύλων ὑφιστάσασα γενῶν. Λέγεται ἄρα μάθησιν ἢ εὐρεσιν προκεῖσθαι τῆς γνώσεως. Εἰκότως δὴ οὖν ὁ νεανίσκος ἀπαιτεῖται λέγειν τίς ὁ τῆς μαθήσεως αἴτιος αὐτῷ καὶ ποθεν ἔγνω τὸ δίκαιον, εἴπερ ἔγνω.
Δεῖ γὰρ, ὥς πολλάκις εἴρηται, τῆς μὲν παρ' ἄλλου γνώσεως ἐνδοθείσης αὐτὴν ἡγεῖσθαι τὴν μάθησιν, τῆς δὲ μαθήσεως τὸν διδάσκαλον· ἢ μὲν γὰρ μάθησις κίνησις ἐστὶ, πᾶσα δὲ κίνησις
20 δεῖται τῆς κινήσεως αἰτίας· δεῖ τοίνυν καὶ τοῦ διδάσκοντος· οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ τῆς μαθήσεως αἴτιος. Τοῦτο μὲν οὖν ἀπάντων ἐστὶν ἀληθές· ὅτι τῆς Σωκρατικῆς ἐρωτήσεως ἐμμελὲς καὶ τὸ πρᾶν τὸν ἐλέγχον ἐξεστὶν ἐν
25 τούτοις ὁρᾶν. Πρῶτον μὲν γὰρ διὰ τοῦ φίλον τὸν ἐλεγχόμενον προσεπειν προκαταλαμβάνει τὴν λύπην τῇ οικειώσει, καὶ ἅμα δείκνυσιν ὅτι καὶ τέλος αὐτῷ τῆς καθάρσεως ἢ φιλίας, ὅτι οὐδεὶς θεὸς δύσνους ἀνθρώποις· οὐκοῦν οὐδὲ αὐ-
30 τὸς δύσνοια τοιοῦτον οὐδὲν δρᾷ, καθάπερ εἴρηκεν ἐν Θεαιτήτῳ²· καὶ ὅτι ἐν θεοῖς τὸ καθαῖρον δι' ἀγαθότητα προτείνει τὴν καθάρσιν τοῖς ἀτελεῖσιν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν πρὸς αὐτὰ ἀλλοτριότητα. Δεύτερον δὲ, ὅτι οὐκ ἀποφατικῶς εἰσήγαγε τὸν
35 ἐλεγχον λέγων· ἀλλὰ μὴν οὐκ οἶσθα τὸ δίκαιον, οὔτε γὰρ ἔμαθες οὔτε εὖρες· ἀλλὰ ἀνερωτῶν αὐτὸν ποιεῖ φωρᾶσαι τὴν αὐτοῦ πλάνην, καὶ τὴν ἐρώτησιν ἐμμελῆ προσάγει· ἄρα ἔλα-
40 θές με μανθάνων τὴν τοῦ δικαίου φύσιν καὶ τίς ἐστὶν οὗτος ὁ διδάσκαλός σου;

1. Ficinus *pertransisse*, μεταβεβληκέναι.

2. Platonis *Theaetetus*, p. 151 C.

Τρίτον, ὅτι καὶ ἐαυτὸν συντάττει τῷ νεανίσκῳ ὥς ἂν καὶ αὐτὸς ἀγνοῶν τὸ δίκαιον· φράσον γὰρ, φησὶν, ἐμοὶ τὸν τοιοῦτον διδάσκαλον, ἵνα αὐτῷ φοιτητὴν προξενήσης ἐμέ. Διὰ ταύτης τοίνυν τῆς συντάξεως λαμβάνει τοῦ ἐλέγχου τὸ πληκτικὸν καὶ πρᾶν τὸ σφοδρὸν καὶ φορητὸν ἀποτελεῖ τὸ ἀληγινόν.

Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ τρόπου τῶν λόγων· τῶν δὲ καθ' ἕκαστον ῥημάτων τὸ μὲν ἐαυτὸν λέ-
λθας οικειῶν ἐστὶ τῷ ἐαυτὸν ἀγνοοῦντι· πανταχοῦ γὰρ τὸ λαμβάνον ἀγνοίας αἰτιῶν ἐστὶν· ἅμα οὖν κακύνει δῆλον ὅτι διὰ λήθης ἢ ἀγνοίας. Τὸ δὲ ἢ ἐμὲ ἔλαθες μανθάνων εἰς ἀδύνατον περιέστησε τὸν λόγον· προείρηται γὰρ ὅτι οὔτε
15 νύκτωρ οὔτε μεθ' ἡμέραν ἐλάνθανεν αὐτὸν οὐδαμῶς φοιτῶν· ὥσπερ οὖν ἀδύνατόν ἐστι τὸν ἀγαθὸν δαίμονα λαθεῖν ἡμᾶς διανοομένους, οὕτω δὴ καὶ τὸν Σωκράτην κατ' οὐδεμίαν κίνησιν ὁ νεανίσκος ἐλάνθανεν, ὅπου γε καὶ τὰς
20 ἐνδον αὐτοῦ κινήσεις τὰς τε διανοητικὰς καὶ τὰς ὁρεκτικὰς πάσας ἀνῆπλωσε. Τὸ δὲ φοιτῶν εἰς διδασκάλου τὴν ἐπιστροφὴν ἐνδείκνυται τῶν τελειωθησομένων πρὸς τὸν μέλλοντα τε-
λειοῦν· οὐ γὰρ ἐστὶν ἡ ψυχὴ τοιοῦτον οἶον τὸ σῶμα πάσχον ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐαυτὴν
ἐγείρει πρὸς τὸ τέλειον καὶ προσάγει τῷ δυνα-
μένῳ πληροῦν. Τό γε μὴν διαγιγνώσκειν τὸ δικαιοῦτερον καὶ ἀδικιώτερον ἐνδείκνυται
μὲν ὅτι τῶν ἐναντίων ἢ αὐτὴ ἐστὶν ἐπιστήμη, καὶ ὥς ὁ τὸ ἕτερον δυνάμενος διαγιγνώσκει καὶ θα-
τέρου κριτής ἐστὶν ὁρθός· ἐνδείκνυται δὲ καὶ ὅτι ταῦτα, τὸ δίκαιον λέγω καὶ ἀδικον, ἀορίστως ὑπὸ τῶν τῆδε μετέχεται κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον. Ὁ δὲ τῆς ἐπιστήμης λόγος διακρί-
νει τὸ διάφορον τῆς μεθέξεως· οὐ γὰρ εἶπεν, ὅς
σε ἐδίδαξε τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἀδικον, ἀλλὰ τὸ δικαιοῦτερον καὶ ἀδικιώτερον, ἃ δὴ τὸ μᾶλλον συνεισφέρει καὶ ἥττον. Τὸ δὲ ἵνα αὐτῷ φοι-
τητὴν προξενήσης ἐμὲ μὴ μόνον εἰρωνεύει
40 νοήσωμεν, ἀλλὰ ἀλήθειαν· οὐδὲ γὰρ ἂν ὁ Σωκράτης ἀπέφυγεν ἀκρόασιν τοῦ ἐπιστήμονος.

Ὡς γὰρ τὰ θεῖα, κὰν τῆς αὐτῆς ἡ τάξεως, ἀλλήλοις συνήνται καὶ πληροῖ ἀλλήλα ἀγαθοειδῶς· οὕτω καὶ οἱ ἐπιστήμονες, κὰν τὴν αὐτὴν ἔχουσιν ἔξιν, διὰ τῆς ὁμοιότητος συνάπτονται ἀλλήλοις καὶ χαίρουσιν εἰς ἀλλήλους τε καὶ ἑαυτοὺς ἀποβλέποντες. Τὸ δὲ ἐπίλοιπον δὴ τοῦ νεανίσκου ῥῆμα τὸ σκώπτεις, ὦ Σωκράτες, ἥδη συνησθημένου τῆς τοῦ Σωκράτους δυνάμεως καὶ ἐπιστήμης· οἶεται γὰρ ἀνεκδοῶς ἔχοντα αὐτὸν καὶ ἐπιστήμονα ὄντα προσποιεῖσθαι διδασκαλοῦ χεῖρ¹, ἵνα τὴν περὶ αὐτὸν ἔνδειαν ἐλέγξῃ καὶ τὴν ἀπορίαν τὴν περὶ τῶν ἀδίκων καὶ δικαίων. Καὶ ἔστι τοῦτο τοῖς πράγμασι σύμφωνον· ὡς γὰρ τοῦ θεοῦ πάντα ποιούντος ἀμερίστως ἡ ἤλη δέχεται²· μὲν εἰς ἑαυτήν, ὡς δι' αἰῶνος ἐνεργούντος ἐκείνου, μετέχοντες δὲ ἡμεῖς κατὰ χρόνον· οὕτω δὲ καὶ τοῦ Σωκράτους ἀγαθοειδῶς πάντα καὶ ἀληθινῶς λέγοντος ὁ νεανίσκος ἀλλοίως ὑποδέχεται τοὺς λόγους, σκώπτεσθαι νομίζων καὶ ὀνειδίζεσθαι τῆς ἀπορίας ἕνεκα, καίτοι τοῦ Σωκράτους οὐ τούτων ἕνεκα λέγοντος.

Οὐ³ μὲν τὸν φίλιον τὸν ἐμὸν τε καὶ σὸν, ὃν ἐγὼ ἡκιστα ἂν ἐπιорκήσαιμι· ἀλλ' εἴπερ ἔχεις, εἰπέ τίς ἐστι. — Τί δ', εἰ μὴ ἔχω, οὐκ ἂν οἶμι με ἄλλως εἰδέναι περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων; — Ναί· εἴγε εὖροις. — Ἀλλ' οὐκ ἂν εὐρεῖν γε⁴ ἡγή; — Καὶ μάλα γε, εἰ ζητήσῃς. — Εἴτα ζητῆσαι οὐκ ἂν οἶμι με; — Ἐγώ γε, εἰ οἰκθεῖς γε μὴ εἰδέναι. — Εἴτα οὐκ ἦν ὅτε εἶχον οὕτως; — Καλῶς λέγεις· ἔχεις οὖν εἰπεῖν τοῦτον τὸν χρόνον, ὅτε οὐκ ᾔδου εἰδέναι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαι; Φέρε, πέρυσιν ἐζήτεις τε καὶ οὐκ ᾔδου εἰδέναι ἡ ᾔδου; Καὶ τάλιθ' ἀποκρίνου, ἵνα μὴ μάτην οἱ διάλογοι γίνωνται. — Ἀλλ' ὦμην εἰδέναι. — Τρίτον δὲ ἔτος καὶ τέταρτον καὶ πέμπτον οὐχ οὕτως; — Ἐγώ γε. — Ἀλλὰ μὴν τό γε

1. Forsan librarius omisit hic meristōs.

2. Oī deest in editionibus.

3. Editiones εὐρεῖν με.

πρὸ τοῦ παῖς ἡσθα· ἡ γὰρ; — Ναί. — Τότε μέντοι εὖ οἶδα ὅτι ᾔδου εἰδέναι. — Πῶς εὖ οἶσθα; — Πολλάκις⁴ ἐν διδασκάλων ἡκούον παιδὸς ὄντος καὶ ἀλλοθι, καὶ ὅποτε ἀστραγαλίζοις ἡ ἄλλην τινὰ παιδιὰν παίζεις, οὐχ ὡς ἀποροῦντος περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ἀλλὰ μάλα μέγα καὶ θαρβύλλεως λέγοντος περὶ ὅτου τύχοις τῶν παίδων, ὡς πανηρός τε καὶ ἀδίκος εἶη καὶ ὡς ἀδικοίη οὐκ ἀληθῆ λέγων⁵. (P. 109 E.)

Ἐξαιρεῖ τοῦ νεανίσκου πᾶσαν ὑπόνοιαν ὁ Σωκράτης, ἀφ' ἧς οἶεται δυσκολώτερον αὐτὸν ἔχειν πρὸς τὰ παρ' αὐτοῦ λεγόμενα καὶ ἀλλοτριώτερον ἔσεσθαι πρὸς αὐτὸν, ἵνα δὴ καὶ τοὺς ἐλέγχους εὐμενῶς παραδέξῃται καὶ τὸ ὅλον πατρικὴν εἶναι νομίσῃ τὴν παρ' αὐτοῦ πᾶσαν εἰς αὐτὸν προϋούσαν ἐνέργειαν· οὐδὲ γὰρ ἄλλως δυνατόν τὸ ἀτελέστερον ὠφελείας ἀπ' ἄλλου τυχεῖν ἢ πιστεῦσαν εὖνοιον εἶναι τὸ τὴν τελειότητα προτείνον· οὕτω γὰρ καὶ τὸ θεῖον ἐφετόν ἡμῖν ἐστίν, ἵνα μεταδιδόναι δύνηται τῶν ἀγαθῶν. Ἐξαιρεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, διὰ ταῦτα τὰς τῆς δυσκολίας προφάσεις, ὥσπερ ἰατρὸς ἀγαθὸς τὰ ἐμπόδια τὰ πρὸς τὴν θεραπείαν ἐκκόπτων, ἀπὸ τῆς τοῦ νεανίσκου ψυχῆς· ἡ δὲ ὑπεξαίρεσις αὐτῇ διὰ φιλίας πρόεισι καὶ ταυτότητος καὶ κοινωνίας. Ὡς γὰρ τὰ ψυχρὰ διὰ θερμότητος καὶ ὁλως τὰ ἐναντία διὰ τῶν ἐναντίων ἐκβάλλομεν, οὕτω τὰ τραχύτερα καὶ διαστάσεως αἵτια τῶν ῥημάτων διὰ τῶν οἰκειωτικῶν καὶ φιλικῶν ἐξιώμεθα. Πόθεν οὖν ταῦτα παραγίγνεται ταῖς ψυχαῖς, φιλία καὶ ἐνωσις; Ἀπὸ τῶν θεῶν, ὥσπερ τὰ πάθη καὶ ἡ διάστασις ἀπὸ τῆς ὕλης. Θεὸν δὲ οὖν φίλιον κοινὸν αὐτῶν ἔφορον ὁ Σωκράτης μάρτυρα καλεῖ τῶν ἑαυτοῦ λόγων καὶ τῆς προαιρέσεως, ὡς μὲν ἐπιστήμων ἀπὸ θεοῦ τὴν ἐνωσιν ἐφήκειν τοῖς πᾶσιν οὐόμενος, ὡς δὲ ἐρωτικός ἀπὸ τοῦ φίλιου θεοῦ. Τίς δὲ ἐστίν οὗτος ὁ φίλιος θεός; Ἐξεστὶ μὲν λέ-

4. Editiones πολλάκις σου, quod melius est.

5. Editiones optime: καὶ ὡς ἀδικοῖ. Ἡ οὐκ ἀληθῆ λέγω; infra p. 314, l. 2: ὅτι ἀδικᾷ.

γειν ὅτι καὶ ἐπὶ τὸν Δία ταύτην ἀναφέρειν εἰώθασιν τὴν ἐπωνυμίαν· ὡς γὰρ ξένιον αὐτὸν καὶ ἰκέσιον, οὕτω καὶ φίλιον¹ ἐπωνομάζουσι, καὶ ἴσως ἔχει λόγον καὶ ἐπὶ τὸν Δία ποιεῖσθαι τὴν ἀναφορὰν, ὡς παρακαλοῦντα τὸ ἡγεμονικὸν προστησάμενον εἶδος ζωῆς συνέπεσθαι τῷ Διὶ. Ἐξεστὶ δὲ καὶ τὸν Ἐρωτα φίλιον λέγειν θεόν· τῆς γὰρ φιλίας αἷτιος ὁ Ἐρως, παίδων καλῶν ἔφορος ὢν, ὡς αὐτὸς ἐν τῷ Φαίδρῳ λέγει². Κάλιον δὲ συνάπτειν ἀμφοτέρους τοὺς λόγους· ἐν γὰρ τῷ Διὶ ὁ Ἐρως ἐστί. Καὶ γὰρ Μῆτις ἐστὶ πρῶτως γενέτωρ, καὶ Ἐρως πολυτερεπής³, καὶ ὁ Ἐρως πρόεισις ἐκ τοῦ Διὸς καὶ συνυπέστη τῷ Διὶ πρῶτως ἐν ταῖς νοητοῖς· ἐκεῖ γὰρ ὁ Ζεὺς ὁ πανόπτης⁴ ἐστὶ καὶ ἀβρός Ἐρως⁵, ὡς Ὀρφεὺς φησιν. Συγγενῶς οὖν ἔχουσι πρὸς ἀλλήλους, μᾶλλον δὲ ἦνωνται ἀλλήλοις καὶ φίλιος αὐτῶν ἐκάτερός ἐστι. Καὶ ὁ Σωκράτης ὡς μὲν ἡγεμονικὸν εἰς Δία τὸν νεανίσκον ἀναπέμπει, ὡς δὲ ἐρώμενον εἰς τὸν Ἐρωτα, καὶ ἐνεργεῖ διγῶς καὶ ὡς φιλόσοφος ἅμα καὶ ὡς ἐρωτικός, καὶ τῇ μὲν εἰς Δία, τῇ δὲ εἰς Ἐρωτα ἀνατείνεται· ὁ μὲν οὖν φίλιος θεὸς οὕτως ἡμῖν νοεῖσθω. Τὸ δὲ ὃν ἐγὼ ἡκιστα ἂν ἐπιорκήσαιμι μὴ αὐτὸν τοῦτο λέγειν οἰκθῶμεν, ὅτι κατ' ἄλλων μὲν θεῶν ἴσως κὰν ἐπιорκήσαι μοι συμβαίη, τὸν φίλιον δὲ οὐδέποτε ἂν ἐπιорκήσαιμι. Τὴν γὰρ Σωκρατικὴν εὐλάβειαν τὴν τε πρὸς τοὺς ὄρκους καὶ τὴν πρὸς αὐτὰ τὰ γένη τῶν θεῶν καὶ ἐν Γοργία καὶ ἐν Φιλήβῳ μεμαθήκαμεν· ἀλλ' ἡ ἀντιδιαίρεσις οὐκ ἐστὶ πρὸς τοὺς ἄλλους θεοὺς (μία γὰρ ἡ οὐσίτης ἐστὶν ἡ πρὸς πάντας συνάπτουσα), ἀλλὰ πρὸς τὸν ἀκούοντα νέον· ἡκιστα γὰρ ἐπιорκήσεις τὸν φίλιον ἐν τοῖς πρὸς

1. Vide Platonis *Phaedrum*, p. 234 E.

2. Platonis *Phaedrus*, p. 252 D. Proclo autem obliquitur Olympiodorus, in *Alcibiadem*, p. 87: Καὶ ζητοῦσιν ἐκεῖ τίνα θεὸν καλεῖ φίλιον. Καὶ οἱ μὲν φασὶ τὸν Ἐρωτα, οὐκ ἐστὶ δέ· ὁ γὰρ φίλος φίλῳ φίλος. Ἐν ταῦτα δὲ ὁ μὲν Σωκράτης ἐρᾷ τοῦ νέου, ὁ δὲ νέος οὐκ ἀνερᾷ τοῦ Σωκράτους· τοῦ γὰρ τέλους τοῦ διαλόγου τοῦτο ἐστὶν ἐνὸς ὁ ἀνέρως παραδίδεται. Τίνα οὖν καλεῖ φί-

ἐν τοῖς πρὸς τὸν ξένον, καὶ τὸν ἰκέσιον ἐν ταῖς πρὸς τὸν ἰκέτην. Καὶ ἐφ' ἐκάστου μὲν τῶν ὀμνυμένων τὸ ἡκιστα, πρὸς δὲ ἄλλον καὶ ἄλλον τῶν τοιούτων ἀεροατὴν κατὰ τὰς διαφόρους σχέσεις ἐξαλλάττεται. Πρὸς τοῖνυν ἐρώμενον ὄντος τοῦ λόγου, τὸν φίλιον θεὸν ἡκιστα ἐπιорκητέον· εἰ γὰρ ἐστὶν ὁ ὄρκος φρουρά τις ἀπὸ τοῦ θεοῦ καθήκουσα τῷ ὀμνύοντι καὶ συνοχῇ καὶ ἀσφάλεια, βούλεται δὲ ὁ ἐραστής διὰ φιλίας ἑαυτῷ τὸν ἐρώμενον ἐνοῦν, ἡκιστα αὐτῷ τὸν φίλιον θεὸν ἐπιорκητέον, ἵνα πανταχόθεν ὑπ' ἐκείνου συνέχῃται καὶ περιφράττεται μετὰ τοῦ ἐρωμένου καὶ τὸν τῆς φιλίας αὐτῶν ἔχῃ δεσμόν. Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης διὰ ταῦτα τὸν φίλιον ὀμνύει θεόν. Ὁ δὲ γε νεανίσκος ἀπορῶν διδασκαλον εἰπεῖν τῆς τοῦ δικαίου γνώσεως, ἔπειτα ἄφικτον τὴν διαίρεσιν τοῦ Σωκράτους ὄρων, ἐπὶ τὴν εὐρεσιν καταφεύγει, κἀνταῦθα μαρτυρεῖ μὲν αὐτῷ πολλὴν ὁ Σωκράτης εὐφυΐαν καὶ γόνιμον δύναμιν εἰπὼν· καὶ μάλα γε εὖρες ἂν, εἴπερ ἐζήτησας. Τοῦ μὲν οὖν μὴ μεμαθηκέναι τεκμήριον ποιεῖται τὸ μὴ ἔχειν διδασκάλους· τοῦτο δὲ ἐν Λάχῃ καὶ ἐν Γοργία⁶ προῖσται τεκμήριον τοῦ μὴ μαθεῖν· τὸ δὲ αἷτιον, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ σώματι συνεζύγη καὶ ζῇ τὴν μετὰ τοῦ σώματος ζωὴν τὴν κοινὴν καὶ ἐπιπροσθεῖται ὑπὸ τοῦ σώματος καὶ δεῖται τῶν ἐξωθεν αὐτὴν ἀνακινῆσαι δυναμένων. Ὁ γὰρ ἀτελής νοῦς ἀπὸ τοῦ τελείου ποδηγεῖται, καθάπερ δὴ καὶ ἡ ἀτελής φύσις ὑπὸ τῆς τελείας κατ' ἐνέργειαν ἥδη τελεσιουργεῖται. Ψυχὴ οὖν εἰς ἄλλην ὁρῶσα ψυχὴν ἐν τῷ συγγενεῖ τὴν ἑαυτῆς γνῶσιν ὁρᾷ· καὶ οὕτω δὴ τὸ ἐλλειπόν ἐκ τῆς τελείας περιάγει καὶ τὴν ἀγνοίαν εἰς γνῶσιν· ἐπὶ γὰρ δὴ προσδεῖται. Καὶ πολλὰ ἐστὶ τῶν γνωστῶν ὧν ἀνάγκη τὰς πρωτίστας

λιον; Ἡ φημέν ὅτι τὸν Δία. Καὶ γὰρ ἀμφοτέροις προσέχει κατὰ τὸ ἀρχικὸν ὁ Ζεὺς, κ. τ. λ.

3. Vide supra, p. 376, l. 19.

4. Hermann, *Orphica*, p. 466. Proclus in *Timaeum*, p. 102 D:

Βρόμιος τε μέγας καὶ Ζεὺς ὁ πανόπτης.

5. Vide supra, p. 476, l. 13.

6. Platonis *Laches*, p. 186 E, et *Gorgias*, p. 434 C.

ἡμᾶς αἰτίας καὶ ἀρχὰς ὑποδέξασθαι, καὶ πρὸς τοῖσδε τὰ ὑπὲρ¹ τὴν οὐσίαν τῆς². . . . δεῖται τοῦ ποδηγούντος, ἵνα θεωρήσωμεν αὐτὰ διὰ τὸ αὐτόθεν καὶ ἡμᾶς ἔχειν ἀφορμὰς εἰς τὴν ζήτησιν αὐτῶν. Τοῦ μὲν τοίνυν μαθεῖν ἐστὶ τεκμήριον τὸ διδασκάλων τυχεῖν, τοῦ δὲ εὑρεῖν τὸ ζητῆσαι προκείμενον³ ἐστίν· ἡ γὰρ ζήτησις ἀνακινεῖ τὸ ὅμμα τῆς ψυχῆς καὶ γυμνάζει πρὸς τὴν θέαν τῆς ἀληθείας· ὅθεν δὴ καὶ οἱ ζητητικώτεροι γινόμενοι πρὸς τὰς λύσεις εὐπωρώτεροι καθίστανται· τὸ γὰρ καλῶς ἀπορῆσαι καὶ τῆς εὐπορίας αἰτιῶν ἐστίν. Ἡ μὲν οὖν πενία ἡ ἐν ἡμῖν αἰτία τῆς ἀπορίας ἐστὶ, καὶ ἔρως ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἐγείρει τῆς τελείας γνώσεως· ὁ δὲ Πόρος ἐν τῷ ὄντι καὶ⁴. . . . τῆς ψυχῆς, Μήτιδος ὡν υἱός⁵. Ἀνοθεν γὰρ πρόεισι τὸ οὐσιώδες ἡμῶν ἀπὸ τοῦ θείου νοῦ, τὸ δὲ δυνάμει τὸ ἐν ἡμῖν ἡ πενία καὶ ἡ ἀοριστεία τῆς ζωῆς. Ὅταν οὖν ἐγερθῶμεν εἰς τὸν ἔρωτα τῆς ἐαυτῶν γνώσεως, τότε καὶ τὸν ἐν ἡμῖν πόρον θεώμεθα καὶ τὸν⁶ διάκοσμον ὅλον τὸν ψυχικόν. Δύο δὲ οὖν αὗται πρὸς τὴν μάθησιν καὶ τὴν εὑρεσιν ὁδοί, μία μὲν ἡ ζήτησις, μία δὲ ἡ διδασκαλία. Διὸ καὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητῶν τινες τοὺς διαλόγους διείλον εἰς τε τοὺς διδασκαλικούς καὶ τοὺς⁷ ζητητικούς, ἐντεῦθεν λαβόντες τὴν ἀφορμὴν τῆς τοιαύτης διαιρέσεως⁸. Πάλιν τοίνυν ἀπὸ τῆς εὐρέσεως ἀναισιν ὁ λόγος ἐπὶ τὴν ἀπλήν ἄνοιαν· οὐδεὶς γὰρ ὁρμήσειε ζητεῖν ὃ γε οἶεται γινώσκειν. Δεῖ δὲ οὖν ἄρξαι τὴν ἀπλήν ἄνοιαν⁹ τῆς ζητήσεως· ἡ γὰρ ζήτησις ὁρεξίς ἐστὶ γνώσεως ἐν οἷς οἴομεθα ἀγνοεῖν· ἀπὸ δὲ τῆς ἀπλῆς ἀγνοίας ἀνάγκη τὸν χρόνον γνωρίσαι καθ' ὃν

1. In ora codicis B perī.

2. Hic lacuna est in codicibus. Dele τῆς, aut supple aliquid, exempli gratia, βοηθείας.

3. In ora codicis B προκείμενον, ut infra, p. 315, l. 9.

4. Hic est iterum lacuna, et locus non sanus videtur. Forsan ἐν τῷ ὄντι καίτοι τῆς ψυχῆς, aut ἐν τῷ οὐσιώδει τῆς ψ. Infra τὸ οὐσιώδες ἡμῶν.

5. Platonis *Convivium*, p. 203 B. Cf. Plotinum, *Enn.* III, v, 9.

6. De diversis *Alcibiadis* platonici interpretibus vide prooemium, p. 291 sq.

7. Aristoteles, *De anima*, I, 3.

ῥόμεθα μὴ εἰδέναι. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἀπαιτεῖ χρόνον αὐτὸν εἰπεῖν τῆς οἰήσεως τοῦ μὴ εἰδέναι· καθάπερ γὰρ εἴρηται καὶ πρότερον, ἀνάγκη τὰς τοιαύτας ἀπάσας μεταβολὰς μετρεῖσθαι ὑπὸ χρόνου. Διὸ καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης¹ ἐνταῦθά γε προσέεται τὴν κίνησιν ἐπὶ τῆς ψυχῆς καὶ τὴν κατὰ χρόνον μεταβολήν· ἀλλ' ὅτι μὲν ἡ σῶματι συνοῦσα καὶ ἀπὸ κακίας εἰς ἀρετὴν μεθισταμένη δέεται τοῦ χρόνου, παντὶ καταφανὲς δέηται. Ἦδη δὲ τινες καθ' ἐαυτὴν οὖσαν τὴν ψυχὴν οὐ φασὶ δεῖσθαι χρόνου κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ἀλλὰ τούναντίον αὐτὴν ἀπογεννᾶν τὸν χρόνον². Τοῦτο δὲ οἶμαι δεῖσθαι λόγου τινός· διττός γὰρ ὁ χρόνος· ὁ μὲν τῇ φυσικῇ ζωῇ καὶ τῇ σωματοειδεῖ κινήσει τοῦ παντός συνυφιστάμενος, ὁ δὲ διὰ τῆς ἀσωμάτου ζωῆς περιοιτηκός. Ἐκεῖνος μὲν οὖν καὶ τὰς τῶν θείων ψυχῶν περιόδους μετρεῖ, καὶ τὰς μὲν ἐνεργείας τὰς χωριστάς τῶν ἡμετέρων τελειοῖ. Ὁ δὲ δεύτερος, ὁ τῇ κατὰ φύσιν ζωῇ συμπαρατεινόμενος, τὴν μὲν μετὰ σώματος ἡμῶν ζωὴν μετρεῖ, τὴν δὲ τῆς ψυχῆς αὐτὴν καθ' ἐαυτὴν ζώσης οὐδαμῶς³. Ταῦτα περὶ τῶν πραγμάτων εἰρήσθω.

Τῶν δὲ περὶ τὴν λέξιν τὸ μὲν οὐκ ἂν εὐρεῖν μετὰ πάντων τελεωτέρας ἐστὶ τῇ τῆς φύσεως δεξιότητι καὶ ταύτην ἀποχερῆσαι νομίζοντος. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης οὐκ ἀναιρεῖ ταύτην αὐτοῦ τὴν εὐελπιστίαν· οὐ γὰρ οἱ τέλειοι τῆς ἐπιδεικτικότητος τῶν εὐφρεστετέρων εἰσὶν ἀναιρετικοί, ἀλλὰ τελειωτικοί. Τὸ δὲ καλῶς λέγεις εἰς ἐμμελῆ πάλιν αὐτὸν ἔλεγχον περιάγει. Δυνατὸν γὰρ ἦν εἰπεῖν ἀποφαινόμενον ὅτι χρόνος οὐδεὶς

8. Plotinus, *Enn.* III, vii, 11 : Διὸ καὶ εἴρηται ἅμα τῷδε τῷ παντὶ γεγονέναι [τὸν χρόνον], ὅτι ψυχὴ αὐτὴν μετὰ τοῦδε τοῦ παντός ἐγέννησεν· ἐν γὰρ τῇ τοιαύτῃ ἐνεργείᾳ καὶ τότε γηγένηται τὸ πᾶν, καὶ ἡ μὲν χρόνος, τὸ δὲ ἐν χρόνῳ.

9. Plotinus, *Enn.* III, vii, 12 : Διὰ τί οὖν ταύτην μὲν τὴν κίνησιν τὴν τοῦ παντός ἀνάγωμεν εἰς περιόχην ἐκείνης καὶ ἐν χρόνῳ φαίμεν, οὐχὶ δὲ γε καὶ τὴν τῆς ψυχῆς κίνησιν τὴν ἐν αὐτῇ ἐν διεξόδῳ οὖσαν αἰδέσθω; Ἡ δὲ τὸ πρὸ αὐτῆς ἐστὶν αἰὼν, οὗ συμπαραθέτων οὐδὲ συμπαρατείνων αὐτῇ. Πρώτῃ οὖν αὐτῇ εἰς χρόνον, καὶ χρόνον ἐγέννησε καὶ σὺν ἐνεργείᾳ αὐτῆς ἔχει.

ἐστὶν ἐν ᾧ τὴν ἀπλήν ἔσχατος ἄνοιαν, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν ὑπέλαβες εἰδέναι ἃ μὴ ἔδεις· ὁ δὲ οὐχ οὕτως εἶπεν, ἀλλ' ὅτι τὸν σαυτοῦ βίον ἐπίσκεψαι καὶ εἰπέ μοι τὸ ἔτος ἐν ᾧ οὐκ ᾔφου εἰδέναι, καὶ ἀναλύσει χρησάμενος ἀπὸ τοῦ παρόντος πρὸς τὸν παρεληλυθότα χρόνον ἐρίστησιν αὐτὸν, ὅτι οὐδέποτε ᾔφθη τὸ δίκαιον ἀγνοεῖν. Τὸ δὲ τάληθ' ἀποκρίνου προσέθηκεν εἰκότως. Ὅτε μὲν γὰρ περὶ τῶν καθόλου τοὺς λόγους ἐποιεῖτο, τῇ ἐπιστήμῃ μόνῃ πρὸς τὴν λήψιν ἐχρήτο τῆς ἀληθείας· νῦν δὲ περὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀλκιβιάδου τῆς ἐξετάσεως οὔσης καὶ τῶν ἐν αὐτῷ διαθέσεων, ἀληθεύοντος αὐτοῦ δεῖται πρὸς τὴν ὁμολογίαν. Τὸ δὲ ἵνα μὴ μάτην οἱ διάλογοι γίγνωνται δηλοῖ μὲν πᾶσι ὅτι ἐκ ψευδῶν προτάσεων συλλογισμοὶ μάταιοι τρέπον τινὰ εἰσι, δηλοῖ δὲ καὶ ὅτι τοῖς σπουδαίοις οὐδὲν μάτην ἐστὶ πρακτέον· ὥστε γὰρ οὔτε θεὸς οὔτε ἡ φύσις μάτην τι λέγεται ποιεῖν, οὕτως οὐδὲ ὁ σπουδαῖος· ζῇ γὰρ καὶ κατὰ φύσιν καὶ¹ κατὰ θεόν. Τάχα δ' ἂν δηλοῖ καὶ ὅτι χάρις ἐστὶ τῆς μαιείας ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ διακρίσις τῶν ἀληθῶν καὶ τῶν ψευδῶν· οὐδεὶς ἄρα τὸν ὑπέχοντα τὴν μαιεῖαν ψευδῇ λέγειν πρὸς τὸν μαιευόμενον. Ἐνδείκνυται δὲ πρὸς τούτοις καὶ ὅτι² οὐ χρὴ ψεύδεσθαι οὔτε πρὸς τὸν ὅμοιον οὔτε πρὸς τὸν ἑαυτοῦ βελτίονα· καὶ γὰρ, ὅταν ὁ κρείττων ψεύδῃται πρὸς τοὺς χειρόνας, ὡς ἀναγκαῖον προτείνει τὸ ψεῦδος καὶ οὐχ ὡς αἰρετόν. Τὸ δὲ ἐν διδασκαλίοις³ καὶ ἄλλοι, καὶ⁴ τὸ δὲ ὅποτε ἀστραγαλίζοις ἢ ἄλλῃ παιδιᾷ παίζεις διαίρει καὶ τοὺς τρόπους καὶ τὰς παιδιὰς οὐ μάτην, ἀλλ' ἵνα ἐνδείξηται ὅτι καὶ ἐν παντὶ τόπῳ παρῇν αὐτῷ καὶ πᾶσαν ἐνέργειαν ἐνεργοῦντι παιδικήν. Οὕτω δὲ ἐλέ-⁵ γετο σύντονος εἶναι περὶ τὰς παιδιὰς ὁ Ἀλκιβιάδης, ὡς ποτὲ τινος αὐτῷ ζευγὸς ἐπελαύνοντος ἀστραγαλίζοντι ἔρριψεν ἑαυτὸν πρὸ τοῦ ζεύγους, ἵνα μὴ ἐπελθὼν ἐκεῖνο συγχέῃ τοὺς ἀστραγάλους⁶. Δηλοῖ δὲ ἑαυτοῦ καὶ νῦν τὴν⁷ σφοδρότητα ὁ Σωκράτης, εἰπὼν ὅτι μάλα

1. Supra, p. 508, l. 3 : ἐν διδασκαλίᾳ.

2. Plutarchi *Alcibiades*, p.

μέγα καὶ θαρράλῶς ἐδόξας περὶ ὅτου τύχοις τῶν παιδῶν, ὅτι ἀδικοῖ· καὶ γὰρ ἡ βοή καὶ τὸ ἀνενδοιάτως τῆς περὶ τὴν παιδιάν ἐστι συντονίας. Τὸ δὲ ὡς πονηρὸς καὶ ὡς ἀδίκος τῇ δεξιότητι μαρτυρεῖ τοῦ νεανίσκου· τὸ γὰρ ἐκ παιδὸς ἀποστρέφεσθαι τὴν ἀδικίαν καὶ τὴν πονηρίαν αὐτὴν ψυχῆς νομίζειν, εὐφυΐας ἐστὶ τεκμήριον ἱκανόν.

Ἀλλὰ τί ἐμελλον ποιεῖν, ὦ Σωκράτες, ὅποτε τίς με ἀδικοίη; — Σὺ δὲ εἰ τύχοις ἀγνοῶν εἴτε ἀδικοῖτο εἴτε μὴ, τότε λέγεις τί σε χρὴ ποιεῖν; — Μὰ Δί', οὐκ ἠγνόουν ἔγωγε, ἀλλὰ σαφῶς ἐγίνωσκον ὅτι ἡδικοῦμην. — Ὡς ἄρα ἐπίστασθαι καὶ παῖς ὢν, ὡς εἰκοι, τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια. — Ἐγώ γε, καὶ ἡπιστάμην γε. — Ἐν ὁποίῳ χρόνῳ ἐξευρώ; Οὐ γὰρ δῆπου ἐν ᾧ γε ᾔφου εἰδέναι. — Οὐ δῆτα. — Πότε οὖν ἀγνοεῖν ἡγοῦ; Σκόπει· οὐ γὰρ εὐρήσεις τοῦτον τὸν χρόνον. — Μὰ τὸν Δί', ὦ Σωκράτες, οὐκ οὐκ ἔγωγε⁸ εἶπεν. — Εὐρεῖν μὲν ἄρα οὐκ οἶσθα αὐτά. — Οὐ πάνυ φαινόμενα. — Ἀλλὰ μὴν ἄρτι γε οὐδὲ μαθὼν ἔφησθα εἰδέναι· εἰ δὲ μήτε εὐρες, μήτε ἐμαθες, πῶς οἶσθα καὶ πόθεν; (P. 110 C.)

Σαφῶς ἐν τούτοις ὁ νεανίσκος ὁμολόγησεν οἴησιν ἔχειν τῆς τῶν δικαίων γνώσεως. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐρωτᾷ πάλιν πότε μαθὼν ἢ πότε εὐρώ; οὐ γὰρ δῆ τις, ὅτε οἶεται εἰδέναι, τότε ἐπὶ τὴν ζήτησιν τρέπεται τὴν τοῦ γνωστοῦ, καὶ τούτου συνελανόμενος ὁ νεανίσκος ὁμολογεῖ μήτε μαθὼν εἰδέναι μήτε εὐρώ, διότι μηδὲνα ἔχει χρόνον τῆς ἀγνοίας εἰπεῖν μεθ' ὃν ἡ ἐζήτησεν ἡ ἐδιδάχθη τὸ δίκαιον⁹. Καί μοι δοκεῖ δείκνυσθαι διὰ τούτων ἐναργῶς τίς μὲν ἐστὶν ἐπιστήμη πρὸ χρόνου παντός ἐν ἡμῖν, τίς δὲ κατὰ χρόνον παραγίνεται. Σωκράτης μὲν γὰρ εἰς τὴν κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμην ἀποβλέπων ἐπιζητεῖ τίς ὁ πρὸ ταύτης χρόνος· Ἀλ-

3. Edit. recte: ἔγω γ' εἶπεν, ut infra, p. 315, l. 19.

4. Cf. Olympiodorum, in *Alcibiadem*, p. 82.

κιβιάδης δὲ τὴν κατ' οὐσίαν ἔχον ἐπιστήμην, δι' ἣν καὶ οἶεται εἰδέναι ἃ μὴ οἶδεν, οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν τῆς μεθέξεως αὐτῆς· ἐξ αἰδίου γὰρ αὐτὴν ἔχομεν, ὥστε, εἰ ὁ μὲν περὶ ἄλλης ἐπιστήμης λέγοι, ὁ δὲ περὶ ἄλλης, ἀμφοτέρω 3 ἐστὶν ἀληθὴ, καὶ τὸ τὸν χρόνον προηγέσθαι τῆς ἐπιστήμης, καὶ τὸ μὴ ἔχειν πρὸ τῆς παρουσίας αὐτῆς εἰπεῖν τινα χρόνον. Τῆς μὲν γὰρ ἀτελοῦς ἐπιστήμης οὐκ ἔστι προηγούμενος χρόνος, τῆς δὲ κατ' ἐνέργειαν καὶ τῆς τελείας 10 ἐστὶ καὶ οὗτε τοῖς ἐν φαίδωνι ταῦτα διαφωνεῖ λόγους, οὔτε ὁ Ἀλκιβιάδης παντελῶς ἀποπέπτωκε τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων. Ἐπιστημῆνασθαι δὲ ἄξιον ὅτι συνεχῶς ὁ νεανίσκος ὁμνυσι κατὰ τοῦ μεγάλου 15 Διός. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν καὶ ἐν τούτοις δις τοῖς ῥήμασιν ἐχρήσατο· μὰ Δί' οὐκ ἠγνόουν ἔγωγε· καὶ πάλιν· μὰ τὸν Δία, ὃ Σώκρατες, οὐκ οὐκ ἔχω γε εἰπεῖν. Καὶ ἔοικεν ὡς ἡγεμονικὸς τὴν φύσιν ὧν ἐπὶ τοῦτον 20 κατὰ φύσιν φέρεσθαι τὸν θεόν, καὶ ὡς δυνάμει καὶ ὕψους καὶ μεγέθους ὀρεγόμενος ἐπὶ τὸν μέγιστον καὶ ὑψηλότετον καὶ δυνατώτατον ἀνατείνει ἑαυτὸν τῶν θεῶν. Πάλιν τὸ ἐμμελὲς τοῦ Σωκράτους θαύματος ἄξιον. Καὶ γὰρ μετὰ τὸν 25 ἐλεγχὸν οὐκ ἀνεδίξεν τὴν ἀγνοίαν αὐτοῦ, ἀλλὰ συναγγών ὡς οὔτε ἔμαθεν οὔτε εὔρεν, ἐρωτᾷ, πῶς οἶσθα καὶ πόθεν; Τοῦτο γὰρ ἅμα μὲν εἰς μακρίαν συντελεῖ, ἅμα δὲ εἰς ἐμμελὴ θεραπειάν. ἢν αὐτὸς ἢ τρόπον τινὰ ὁ ἑαυτὸν ἐλέγ- 30 χων. Ὡς περὶ γὰρ οἱ θεοὶ καὶ καθαίρουσιν ἡμᾶς καὶ εὐεργετοῦσι δι' ἑαυτῶν καὶ ὅλως οὕτω κινῶσιν ὡς αὐτοκινήτους, οὕτω δὲ καὶ ὁ Σωκράτης μεμνηνέται τοιοῦτον ἐλέγχων τρόπον, δι' οὗ καὶ ὁ ἐλεγχόμενος αὐτὸς ἐλέγχεται δό- 35 ξει παρ' ἑαυτοῦ καὶ ὁ μαριεύμενος αὐτὸς ἑαυτὸν μαριεύεται.

Ἄλλ' ἴσως τοῦτό σοι οὐκ ὀρθῶς ἀπεκρινάμην, τὸ φάναι εἰδέναι αὐτὸς ἐξευρών. — Τὸ δὲ οὕτω πῶς εἶχεν; — Ἐμα-

θον, οἶμαι, καὶ ἐγὼ ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι. — Πάλιν εἰς τὸν αὐτὸν ἤκομεν λόγον· παρὰ τοῦ; Φράζε κάμοίγε³. — Παρὰ τῶν πολλῶν. (P. 110 D.)

Τῆς μαθήσεως διττῆς οὐσῆς, καὶ τότε μὲν ἀπὸ τῶν κριττόνων αἰτίων ἐφηκούσης εἰς τὰ καταδεέστερα (καθὸ δὴ καὶ ὁ ἐν τῷ Τιμαίῳ λέγει δημιουργὸς πρὸς τοὺς νέους θεοὺς· νῦν δ' λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος μάθετε⁴), τοτὲ 5 δὲ αὐτὸ τῶν ἐκτὸς ἀνακινουμένης, καθ' ὃ καὶ διδασκάλους εἰσθλαμεν ἐπιγράφεσθαι τινας, καὶ τῆς εὐρέσεως μεταξὺ τούτων γε τεταγμένης· ἔστι γὰρ καταδεέστερα μὲν τῆς ἀπὸ τῶν θεῶν ἐνδιδόμενης τῇ ψυχῇ γνώσεως, τελειότερα δὲ 10 τῆς ἐξωθεν καὶ παρ' ἄλλων ἀναμνήσεως· περὶ μὲν τῆς κριττόνης μαθήσεως οὐδὲ ἔννοϊαν ὁ Ἀλκιβιάδης ἔχει, πλὴν ὅσον εἰς τὴν κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχουσαν ἡμῖν ἐπιστήμην ἀποδλέπων ἥτις ἀπὸ θεῶν ἐνδεδόται, καὶ τὸ δίκαιον οἶ- 15 ται γινώσκειν ἀκριβῶς· ἔλθων δὲ ἐπὶ τὴν εὐρεσιν μέσση οὖσαν ἐν μέσῃ τῇ ψυχῇ καὶ περι- κρουσθεῖς ὑπὸ τοῦ λόγου, καὶ δειγθεῖς ὡς οὔτε ἐξήτησεν οὔτε ἔχει χρόνον εἰπεῖν τῆς ἀγνοίας ἣν ἀνάγκη προϋπάρχειν τῆς ζητήσεως, νυνὶ 20 πάλιν ἐπὶ τὴν δευτέραν ἔρχεται μάθησιν, καὶ ἀπορία τοῦ ὡς ἀληθῶς διδασκάλου τῶν δι- καίων τοῦ ἐπιστήμονος ἐπὶ τὸ πλῆθος κατα- φεύγει καὶ τὴν ἀστάθμητον τῶν πολλῶν ζῶν, καὶ ταύτην ἡγεμόνα προτίσται τῆς τῶν δι- 25 καίων γνώσεως⁵. Ἐνταῦθα δὴ οὖν ὁ Σωκράτης, ὥσπερ τις Ἡρακλῆς τὰς τῆς ὕδρας κεφαλὰς ἐκτέμνων, δείκνυσιν ὅτι πᾶν τὸ πλῆθος ἀνα- ξιώπιστόν⁶ ἐστὶ περὶ τὴν γνῶσιν τῶν τε δι- 30 καίων καὶ τῶν ἀδίκων. Δοκεῖ μὲν οὖν ὁ λόγος οὕτως ἥττον συντελεῖν εἰς τὴν τοῦ νεανίσκου κάθαρσιν· εἰ δὲ τις ἀκριβῶς θεωρήσῃ, καὶ τοῦτον εὐρήσῃ τοῦ αὐτοῦ τέλους στοχαζό- 35 μενον. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ νεανίσκος, φιλότι- μος ὢν, ἐξήρτητο τῆς δόξης τῶν πολλῶν καὶ περὶ αὐτὴν ἐπτόητο· δείκνυσιν οὖν ὁ Σωκρά-

1. Platonis *Phaedo*, p. 79 D.
2. Οὕτω δεστ in editionibus.
3. Editiones ἀκριβ.

4. Platonis *Timaeus*, p. 41 B.
5. Hunc locum expressit Olympiodorus, p. 91.
6. D οὐκ ἀξιώπιστον.

τῆς¹ ὅτι καὶ πρὸς τὸ κρίνειν τὰ πράγματα καὶ πρὸς τὸ διακινώσκειν ἄκυρος ἐστὶν ἡ τῶν πολλῶν δόξα καὶ οὐ χρὴ ταύτῃ τὸν τοῦ καλοῦ στοχα- 5 ζόμενον ἐπερεϊδεσθαι. Δεύτερον, ὅτι τὸ πλῆθος αἰτίον ἐστὶ τῆς ψευδοδοξίας ἐκ νεότητος ἡμῖν φαντασίας πονηρᾶς καὶ πάθῃ ποικίλα ἐμποιοῦν· ἀνάγκη τοίνυν τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον τὸ μὲν διαστραφέν ἡμῶν ἐκ τῆς τῶν πολλῶν ὀμιλίας ἀπευθύνειν, τὸ δὲ ἐμπαθὲς γενόμενον θεραπεύειν, 10 τὸ δὲ ἀκαθαρσίας ἀναπλησθὲν ἀποκαθαίρειν· οὕτω γὰρ ἂν ἐπιτήδειοι γενοίμεθα πρὸς τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνάκτησιν. Τρίτον, ὅτι καὶ ἐν ἐκάστῳ ἡμῶν ἐστὶ τὸ πολυκέφαλον θηρίον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν², ὅπερ ἀνάλογόν ἐστι τῷ πλῆθει· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὅπερ δῆμος ἐν πόλει, τὸ ποι- 15 κίλον καὶ ἐνυλον εἶδος τῆς ψυχῆς, ὁ καὶ πεζό- τατόν ἐστὶν ἡμῶν. Παρακελεύεται τοίνυν ὁ παρὼν λόγος ἀφίστασθαι τῆς ἐπιθυμίας τῆς ἀπεράντου καὶ ἀποσκευάζεσθαι τὸ πλῆθος τῆς ζωῆς καὶ τὸν ἐν ἡμῖν δῆμον, ὡς οὐκ ὄντα κρι- 20 τὴν ἀξιώπιστον τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων οὐδὲ ἐπιστήμης τινὸς ὅλης ὑπάρχοντα δεκτικόν· οὐδὲν γὰρ ἄλογον ἐπιστήμης ὑπάρχειν³ πέφυκε, μὴ ὅτι γε τὸ τῶν ἀλόγων καταδεέστατον⁴, ὁ καὶ τὸ πλῆθος ἔχον ἐν ἐαυτῷ στασιάζει καὶ 25 διαμάχεται πρὸς ἑαυτό. Τέταρτον δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις λέγομεν ὅτι τὴν ἀπόστασιν τὴν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ τὴν φυγὴν καὶ τὴν ἐτερότητα⁵ καὶ τὴν παντοίαν διαίρεσιν ἀξιοῖ μὴ προσέσθαι ὁ παρὼν λόγος εἰς τὴν ἐπιστήμην καὶ νοερὰν 30 ζῶν, ἀλλὰ πάντα ταῦτα ὡς ἀλλότρια τοῦ νοῦ καὶ τῆς ἐνώσεως τῆς θείας ἀποπέμπεσθαι. Δεῖ γὰρ μὴ τὸ ἐξω πλῆθος μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐν ταύτῃ τῇ ψυχῇ φεύγειν, μὴδὲ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑποκινεῖν ἀποσκευάζεσθαι.

Κάτωθεν οὖν ἀρχομένους φευκτέον τὸ πλῆ-

θος τῶν ἀνθρώπων τῶν ἀγελῶν ἰόντων⁶, ὡς φησι τὸ Λόγιον, καὶ οὔτε ταῖς ζωαῖς αὐτῶν οὔτε ταῖς δόξαις κοινωνητέον. Φευκτέον τὰς ὀρέ- 5 ξεις τὰς πολυειδεῖς, αἱ μερίζουσιν ἡμᾶς περὶ τὸ σῶμα καὶ ποιοῦσιν ἄλλοτε ἐπ' ἄλλα τῶν ἐξω κειμένων ὀρμᾶν, τοτὲ μὲν ἐπὶ ἡδονὰς ἀλό- γους, τοτὲ δὲ ἐπὶ πράξεις ἀρίστους καὶ μαχο- μένας ἀλλήλαις· μεταμελείας γὰρ ἡμᾶς ἀνα- 10 πιμπλάσιν αὐταὶ καὶ κακῶν. Φευκτέον τὰς συντρόφους ἡμῖν αἰσθήσεις τὰς τὴν διάνοιαν ἀπατώσας· καὶ γὰρ αὐταὶ πολυειδεῖς εἰσι καὶ ἄλλοτε ἄλλοιων πειρῶνται τῶν αἰσθητῶν, καὶ οὐδὲν ὑγιὲς λέγουσιν οὐδὲ ἀκριβές, ὡς που φη- 15 σιν αὐτὸς ὁ Σωκράτης⁷. Φευκτέον τὰς φαντά- σιας ὡς μορφωτικὰς καὶ ὡς μεριστὰς καὶ ὡς ποικιλίαν ἀμύχανον ὅσην ἐπεισαγούσας, καὶ πρὸς τὸ ἀμέριστον καὶ αὐλὸν οὐκ ἐώσας ἡμᾶς ἀναχωρεῖν, ἀλλὰ σπεύδοντας τῆς τοιαύτης οὐ- 20 σίας ἀντιλαβέσθαι κατασπώσας ἐπὶ τὴν παθη- τικὴν νόησιν. Φευκτέον ἀπὸ τῶν δόξων· ποι- κίλαι γὰρ αὐταὶ καὶ ἄπειροι καὶ εἰς τὸ ἐκτὸς φερόμεναι καὶ τῇ φαντασίᾳ καὶ τῇ αἰσθήσει συμμιγεῖς, καὶ οὐδὲ αὐταὶ καθαρεύουσι τῆς ἐναντιώσεως· μάχονται γὰρ που καὶ δόξαι ἀλ- 25 λήλαις ἐν ἡμῖν, ὥσπερ φαντασίαι φαντασίαις καὶ αἰσθήσεις αἰσθήσεσι. Ταῦτα δὴ πάντα τὰ μεριστὰ καὶ ποικίλα τῆς ζωῆς εἶδη⁸ φεύγοντες ἐπ' αὐτὴν ἀναδράμωμεν τὴν ἐπιστήμην, κάκει τὸ πλῆθος τῶν θεωρημάτων εἰς ἑνωσιν συναγά- 30 γωμεν καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐπιστημῶν ἐνὶ συν- δέσμῳ περιλάβωμεν· οὔτε γὰρ στάσις οὔτε ἐναντιώσις ἐστὶν ἐπιστημῶν πρὸς ἐπιστήμης, ἀλλ' αἰ ταῖς πρὸ αὐτῶν ὑπουργοῦσιν αἱ δεύ- 35 τεραι καὶ ἔχουσι τὰς οἰκείας ἀρχὰς ἀπ' ἐκεῖνων.¹ Δεῖ δὲ ὁμῶς ἐνταῦθα πρὸς τὴν μίαν ἐπιστήμην ἀπὸ τῶν πολλῶν ἑαυτὸν περιάγειν τὴν ἀνυπό-

1. Platonis *Respublica*, V, p. 473, *Convivium*, p. 208.
2. Platonis *Respublica*, IX, p. 588 E.
3. Supple δεκτικόν. Creuzerus μετέχειν.
4. C, D, E καταδεέστερον.
5. Summa sententiae Pythagorica est; vox φυγή Empedoclea (*Empedocles* Sturzii, p. 452-453). Ad ἐτερότητα confer Plotinum, *Enn.* V, 1, 1: Ἀρχὴ μὲν οὖν αὐταῖς τοῦ κακοῦ ἢ τῶμα καὶ ἡ γένεσις καὶ ἡ πρώτη

ἐτερότης καὶ τὸ βουληθῆναι δὲ ἑαυτῶν εἶναι· τῷ δὲ αὐτε- βουσίῳ ἐπειδὴ περ ἐφάνησαν ἡσθεῖσθαι, πολλῶ τῷ κινεῖσθαι παρ' αὐτῶν κερημέναι, τὴν ἐναντίαν δραμοῦσαι καὶ πλείστην ἀπόστασιν πεποιημέναι ἠγνόησαν καὶ ἑαυτὰς ἐκαῖθεν εἶναι.

6. Vide supra *De Providentia et Fato*, p. 164, l. 11.
7. Platonis *Cratylus*, p. 440 C.
8. Platonis *Respublica*, V, p. 476.

θετον καὶ πρώτην καὶ τὰς ἄλλας ἀπάσας εἰς ἐκείνην ἀνατείνειν¹, μετὰ δὲ τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν ἐν αὐτῇ γυμνασίαν τὰς μὲν συνθέσεις καὶ τὰς διαίρεσεις καὶ τὰς πολυειδεῖς μεταβάσεις ἀποθετόν, ἐπὶ δὲ τὴν νοερὰν ζῶν καὶ τὰς ἀπλὰς ἐπιβολὰς μεταστατέον τὴν ψυχὴν. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐπιστήμη τῶν γνώσεων καὶ ἀκρότης, ἀλλὰ καὶ πρὸ ταύτης ὁ νοῦς² οὐ λέγω τὸν ἐξηρημένον³ τῆς ψυχῆς νοῦν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ἐκείθεν ἐλλαμψίν τὴν ἐφύκτουσαν τῇ ψυχῇ, περὶ οὗ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης⁴ φησὶν ὅτι νοῦς ἐστὶν ὃ τοὺς ὅρους γινώσκωμεν, καὶ ὁ Τίμαιος⁵, ὅτι ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ ἐγγίνεται ἢ ἐν τῇ ψυχῇ. Ἐπὶ τοῦτον τοίνυν τὸν νοῦν ἀναδύντες μετ' αὐτοῦ τὴν νοητὴν οὐσίαν θεασόμεθα, ταῖς ἀπλῆς καὶ ἀμερίστοις ἐπιβολαῖς τὰ ἀπλὰ καὶ ἀτρεμῇ καὶ ἀμερίστα τῶν ὄντων ἐποπτεύοντες γένη. Μετὰ δὲ τὸν πολυτίμητον νοῦν αὐτὴν τὴν ἄκραν ὑπερξὺν ἀνεγείρει δει τῆς ψυχῆς, καθ' ἣν ἐν ἐσμέν καὶ ὅφ' ἥς τὸ πλῆθος ἐνίσταται τὸ ἐν ἡμῖν⁶. Ὡς γὰρ νοῦ μετέχομεν κατὰ τὸν εἰρημένον νοῦν, οὕτω καὶ τοῦ πρώτου παρ' οὗ πᾶσιν ἡ γνώσις κατὰ τὸ ἐν καὶ οἷον ἄνθος τῆς οὐσίας ἡμῶν, καθ' ὃ καὶ μάλιστα τῷ θεῷ συναπτόμεθα. Τῷ γὰρ ὁμοίῳ τὸ ὁμοιον πανταχοῦ καταληπτόν, τὰ μὲν ἐπιστητὰ τῇ ἐπιστήμῃ, τὰ δὲ νοητὰ τῷ νοῷ, τὰ δὲ ἐνικώτατα μέτρα τῶν ὄντων τῷ ἐνὶ τῆς ψυχῆς⁷. Αὕτη τῶν ἡμετέρων ἐστὶν ἐνεργειῶν ἡ ἀκροτάτη· κατὰ ταύτην ἐνθεοὶ γινόμεθα, πᾶν τὸ πλῆθος φυγόντες καὶ εἰς αὐτὴν συννεύσαντες τὴν ἐνωσιν ἡμῶν καὶ ἐν γινόμενοι καὶ ἐνοειδῶς ἐνεργήσαντες. Καὶ ταύτην ὁ Σωκράτης προεπρεπίζων ἡμῖν τὴν μακαρίαν ζῶν παρακαλεῖται μῆδαμὺ προσέειπαι τὸ ἐξω πλῆθος.

Ἐτι καὶ φευκτέον τὸ σύστοιχον πλῆθος, ὡς ἂν εἰς τὸ ἄνθος τοῦ νοῦ καὶ τὴν ὑπαρξίν ἡμῶν ἀνιόντες καταντήσωμεν. Καὶ οὕτω μὲν, εἰ βού-

λει κατὰ τὰς γνώσεις ὁδεύειν, ὅφει τὴν τοῦ Σωκράτους παρακλῆυσιν ὀρθήν· εἰ δὲ καὶ κατ' αὐτὰ τὰ γνωστὰ μετείναι τὸν λόγον ἐθέλοις, φύγε τὰ αἰσθητὰ πάντα (διαπεφορημένα γὰρ ἐστὶ καὶ μερίστα καὶ τῆς ἀκριβοῦς καταλήψεως ἀμέτοχα), καὶ ἀπὸ τούτων ἀναγε σουτὸν ἐπὶ τὴν ἀσώματον οὐσίαν· πᾶν γὰρ αἰσθητὸν ἐπεισοδιώδη τὴν ἐνωσιν ἔχει καὶ διασκεδάννυται καθ' ἑαυτὸ καὶ δὴ καὶ ἀπειρίας ἀναπέπλησται. Διὸ δὴ καὶ τὸ ἀγαθὸν αὐτοῦ μέριστόν ἐστι καὶ ἐπὶ κτητὸν καὶ ἐξιστάμενον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπ' ἄλλοτρίας ἰδρας τὴν ὑπόστασιν ἔχον. Ἀνάγκη δὲ ἐκεῖ καὶ γινόμενος ἐν τοῖς ἀσώματοις ὅφει τὸν ψυχικὸν ἐκείνον ὑπὲρ τὰ σώματα διάκοσμον, αὐτοκίνητον μὲν καὶ αὐτενέργητον καὶ ἐν ἑαυτῷ καὶ ὅφ' ἑαυτοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα, πεπληθυσμένον δὲ ὁμῶς καὶ ἐμφασιν προειληφῶτα τῆς μερίστος περὶ τοῖς σώμασιν οὐσίας, λόγων σχέσεις παμπλήθεϊς καὶ ἀναλογίας, καὶ συνδέσεις καὶ ὅλα καὶ μέρη καὶ κύκλους ψυχικούς καὶ δυνάμειον ποικιλίαν θεάσει, καὶ τὴν τελειότητα αὐτῶν οὐκ οὐσαν αἰώνιον οὐδὲ ὁμοῦ πᾶσαν ἐστῶσαν, ἀλλὰ κατὰ χρόνον ἀνελλισσόμενῃ καὶ ἐν διεξῶδοις ὑφισταμένην· τοιαύτη γὰρ ἡ τῆς ψυχῆς φύσις· μετὰ δὲ τὸ ἐν ψυχῇ πλῆθος ἀνάτεινον σουτὸν ἐπὶ νοῦν καὶ τὰς νοερὰς βασιλείας, ἵνα τῆς ἐνώσεως ἀντιλάβῃ τῶν πραγμάτων, καὶ θεατῆς γενοῦ τῆς φύσεως ἐκείνης, καὶ ἴδῃ μένουσαν ἐν αἰῶνι φύσιν ζῶν ζέουσαν⁸ καὶ ἄγρυπνον νόησιν, καὶ μῆδενὶ λείπουσαν εἰς τὸ ζῆν, μῆδὲ χρόνον δεομένην, μῆδὲ περιόδων εἰς τὸ τέλειον· καὶ ταῦτα ἰδὼν καὶ ὅσῳ δὴ ταῦτα ψυχῶν κρείττω θεασάμενος, ζήτησιν εἰ μῆδὲν ἐν τούτοις πλῆθος, μῆδὲ ὁ νοῦς εἰς ὧν καὶ παντελής ἐστι, μῆδὲ μονοειδῆς ὧν καὶ πολυειδῆς ὑπάρχει· μαθὼν δὲ καὶ ἐποπτεύσας τὸ νοερὸν πλῆθος τὸ ἀμέριστον καὶ ἡνωμένον, ἴθι δὴ πάλιν ἐπ' ἄλλην ἀρχὴν καὶ πρὸ

5. Supra, *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 33: *Ipsam aiunt unum anima, etc.*

6. Supra, *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 33: *Omnia enim simili cognoscuntur, etc.*

7. Platonis *Phaedrus*, p. 251 B.

1. Vide supra, p. 170, l. 3-25.

2. Male C, D, E ἐξηρημένον.

3. Vide supra *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 1.

Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 133 D.

4. Platonis *Timaeus*, p. 30 B.

τῶν νοερῶν οὐσιῶν τὰς ἐνάδας αὐτῶν σκόπει καὶ τὴν ἐξηρημένην ὄλῳ ἐνωσιν. Κάνταυθα γενόμενος πᾶν τὸ πλῆθος ἔση καταλιπὼν, καὶ πρὸς αὐτὴν ἀναθεβηκώς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πηγὴν ὁρᾷς ὅσῃν οὐ μικρὰν ἡμῖν βοήθειαν ὁ προκείμε-⁵ νος προδείκνυσιν λόγος ἀναφεύγειν ἀπὸ τοῦ πλῆθους παρακλειόμενος καὶ ὅπως εἰς πᾶσαν συντελεῖ σωτηρίαν τῆς ψυχῆς, εἰ τὸ διὰ πάντων τῶν ὄντων διήκον πλῆθος ἐννοήσωμεν. Ἀρχὴν ἄρα καλλίστην ὑφηρεῖται τῆς τελειότητος ἡμῖν¹⁰ τὸ τῶν πολλῶν ἑαυτοὺς χωρίζειν τῶν τε ἐξω κειμένων καὶ τῶν ἐν ταῖς ὁρέξεσι τῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἐν ταῖς ἀρίστοις δοξαστικαῖς κινήσε-¹⁵ σιν. Ἐκ δὴ τούτων φανερὸν ὅτι τὰς γνώσεις οὐκ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἀφρίζουσιν αἱ ψυχαί, οὐδὲ ἀπὸ τῶν μερικῶν καὶ διηρημένων πραγμάτων τὸ ὅλον εὐρίσκουσι καὶ τὸ ἐν, ἀλλ' ὡς ἐνδοθεν τὴν μάθησιν προβάλλουσι καὶ ἐπανορθοῦνται τὸ ἀτελὲς τῶν φαινομένων. Οὐ γὰρ δεῖ τὰ μῆδαμὺ μῆδαμῶς ὄντα ἀρχηρικὰ νομίζειν²⁰ αἷτια τῆς ἐν ταῖς ψυχαῖς γνώσεως εἶναι, τὰ μαχόμενα πρὸς ἑαυτὰ καὶ ἐνδεῇ τούτων τῶν λόγων καὶ ἀμφίβολα προϊστασθαι τῆς ἐπιστήμης ὡσαύτως ἐχούσης αὐτῆς, οὐδὲ μεταβάλλοντα ποικίλως τῶν ἐν ἐνὶ ἐστηκῶτων λόγων γεννη-²⁵ τικὰ τίθεσθαι καὶ τῆς ὠρισμένης νοήσεως τὰ ἀρίστα. Οὐκ ἄρα ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰσδέχεσθαι δεῖ τὴν τῶν αἰδίων πραγμάτων ἀλήθειαν, οὔτε ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τὴν τῶν καθόλου διάκρισιν, οὔτε ἀπὸ τῶν ἀλόγων τὴν περὶ τῶν ἀγαθῶν³⁰ κρίσιν, ἀλλ' ἑαυτὴν ἰούσαν τὴν ψυχὴν ἐν ἑαυτῇ ζητεῖν καὶ τὸ ἀληθές καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ τοὺς αἰδίους τῶν ὄντων λόγους. Πλήρης γὰρ ἐστὶν αὐτῆς ἡ οὐσία τούτων· ἐπικρύπτεται δὲ ἐκ τῆς γενεσιουργοῦ λήθης καὶ πρὸς ἄλλα βλέπει ζή-³⁵ τῶσα τὸ ἀληθές, ἔχουσα αὐτὸ κατ' οὐσίαν, καὶ ἐν ἄλλοις σκοπεῖ τὸ ἀγαθὸν ἀφείσα ἑαυτήν. Ἐντεῦθεν ἄρα καὶ τῆς ἐαυτῶν γνώσεως ἡμῖν ἀρχὴ παραγίνεται. Ἐὰν μὲν γὰρ εἰς τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων ἀποβλέπωμεν, οὐκ ἂν ποτε ἴδοι-⁴⁰ μεν τὸ ἐν εἶδος αὐτῶν ἐπισκιάζομενον ἐκ τοῦ

1. Sic codices nostri omnes cum Ficino. Creuzerus διότι καὶ δεῖ... ἐπισκιάζειν.

πλήθους καὶ τοῦ μερισμοῦ καὶ τῆς διαστάσεως καὶ τῆς μεταβολῆς τῆς παντοίας τῶν μετεληφόντων· ἐὰν δὲ εἰς ἑαυτοὺς ἐπιστραφῶμεν, ἐκεῖ καὶ τὸν λόγον τὸν ἐνα καὶ τὴν φύσιν τὴν μίαν τῶν ἀνθρώπων θεωρήσωμεν ἀνεπιθόλωτον. Εἰκότως ἄρα ὁ Σωκράτης πόρρωθεν ἀναστέλλει τὴν ψυχὴν τῆς εἰς τὸ πλῆθος ἀφοράσεως, τὴν μέλ-⁵ λουσιν γινώσκειν τίς ὁ ἀληθὺς ἄνθρωπος, καὶ τὰς ἐμποδίδους δόξας προανακαθαίρει τῆς τοιαύτης θεωρίας. Τὸ ἐμπόδιον γὰρ ἐστὶ τὸ πλῆθος πρὸς τὴν εἰς αὐτοὺς ἡμᾶς ἐπιστροφὴν καὶ πρὸς τὴν γνώσιν τοῦ ἐνὸς εἶδους, διότι καὶ δὴ τῷ ἐνὶ τὸ ποικίλον ἐπισκιάζει¹ καὶ τῷ ταύτῳ τὸ ἕτερον καὶ τῷ ὁμοίῳ τὸ ἀνόμιον ἐν τοῖς ἐνύλοις πράγ-¹⁵ μασιν· οὐ γὰρ ἐστὶν ἀσυγχύτως ἐνταῦθα τὰ εἶδη, οὐδὲ ἀμειγῇ τὰ βελτίονα πρὸς τὰ χείρονα. Τοῖς οὖν τὰ ἕκαστα τῶν ἀγαθῶν βουλομένοις ἐφ' ἑαυτῶν ἀποστρέφεσθαι προσήκει τὰ πρὸς αὐτὰ ἀλλότρια. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ παντὸς ἡμῖν εἰρήσθω συλλογισμὸς τὴν διὰ πάντων διήκουσαν ὠφέλειαν ἀπ' αὐτοῦ καταδησαμέ-²⁵ νοις². λοιπὸν ἐστὶ τὰ Πλάτωνος ῥήματα θεωρεῖν. Ἐστὶ δὴ τι παρὰ τοῖς διαλεκτικοῖς ὄνομα λεγόμενον ἐπὶ τῶν συγχωρησάντων μὲν ἐξ ἀρχῆς ταῖς προτάσεσι, μετὰ δὲ τὸ συμπέρασμα καὶ τὸν συλλογισμὸν αὐτὸς πρὸς τινὰ τῶν συγκε-³⁵ χωρημένων προτάσεων ἰσταμένων, καὶ τοῦτο καλοῦσιν ἀναθέσθαι· τοῦτο δὴ οὖν καὶ ἐν τούτοις ὁ Ἀλκιβιάδης ποιεῖ. Τῶν γὰρ ἐξ ἀρχῆς προτάσεων ἀνατίθεται τι τὸν ἐλεγχον φυγεῖν ἐπιχειρῶν, καὶ ἐπειδὴ συγχωρήσας ἑαυτὸν πρό-⁴⁰ τερον μῆτε μαθεῖν τὰ δίκαια μῆτε εὐρεῖν, ἐώρα συνεωσμένον³ εἰς παντελῆ τῶν δικαίων ἄγνοιαν ὑπὸ τοῦ λόγου, τὸ μὴ μαθεῖν ἀνατίθεται νῦν, καὶ φησι διὰ μαθήσεως ἐγνωκέναι τὰ δίκαια καὶ κακῶς ἔξαρκος γενέσθαι τὴν ἀρχὴν ὡς ἄρα οὐκ ἔμαθεν, καὶ τῆς μαθήσεως ταύτης διδασκά-⁵ λους προϊσταται τοὺς πολλούς. Τοῦ γὰρ ἐνὸς ἀπορῶν καθηγεμόνος ἐπὶ τὸ πλῆθος φέρεται, καὶ τούτῳ τὴν ἑαυτοῦ γνώσιν ἀνατίθῃσι. Καὶ ἔοικεν ὁ νεανίσκος, ὑπὸ τῶν σοφιστικῶν λόγων,

2. Cod. Harl. καταστησάμενος.

3. C, D, E συνεσεισμένον.

ὡς τὸ εἶδος, περιφερομένων ἀναπεπεισμένους, ταύτης προΐστασθαι τῆς δόξης ὡς ἄρα οἱ πολλοὶ διδάσκαλοι τῶν δικαίων εἰσίν. Ἐν γοῦν τῷ Πρωταγόρᾳ ταῦτα πεποιήται τῷ Πλάτῳ λέγων ὁ σοφιστής· νῦν δὲ τρυφᾷς, ὦ Σώκρατες, διότι πάντες διδάσκαλοί εἰσιν ἀρετῆς, καθόσον δύνανται ἕκαστος, καὶ οὐδεὶς σοὶ φαίνεται· εἴθ' ὥσπερ ἂν εἰ ζητοῖς τίς διδάσκαλος τοῦ ἑλληνίζεω, οὐδ' ἂν εἰς φανεῖν¹. Ταῦτα μὲν ὁ τοῦ Πρωταγόρου λόγος· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ὁ νεανίσκος ἐν τούτοις· παρὰ γὰρ τῶν πολλῶν, φησὶν, ἔμαθον τὸ δίκαιον, ὦ Σώκρατες, ὥσπερ καὶ τὸ ἑλληνίζειν παρὰ τούτων ἔμαθον. Πάλιν οὖν ἄλλος τρόπος καθαρτικὸς συνεισάγεται τῆς τῶν σοφιστῶν συνουσίας ἀπειργῶν τὴν νεότητα, ὡς ἐμποδίου πρὸς τὴν τῆς ἐπιστήμης κτῆσιν καὶ ὡς ἀφελκούσης ἡμᾶς τῆς ἀληθείας καὶ πλάνην ἐμποιοῦσης διὰ τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀκουσμάτων. Σύστοιχος οὖν ἐστὶ τῷ πλήθει καὶ τῇ ζωῇ τοῦ πλήθους ἡ σοφιστικὴ, πρὸς 20 ἀπάντησιν ὁρῶσα καὶ τὸ φαινόμενον καὶ τῆς ἀληθείας ἀρισταμένη καὶ τοῦ ἐνός².

Οὐκ εἰς σπουδαίους γε διδασκάλους καταφεύγεις, εἰς τοὺς πολλοὺς ἀναφέρων. — Τί δέ; οὐχ ἱκανοὶ διδάξαι οὗτοι; — Οὐκ οὖν τὰ πεπτευτικά γε καὶ τὰ μή· καίτοι φαυλότερα αὐτὰ οἶμαι τῶν δικαίων εἶναι· τί δέ; σὺ οὐχ οὕτως οἶεις; — Ναί. — Εἴτα τὰ μὲν φαυλότερα οὐχ οἶοί τε διδάσκειν, τὰ δὲ σπουδαιότερα. 30 (P. 110 E.)

Τί μὲν ἐστὶ κριτήριον ἐπιστημόνων ἀνθρώπων καὶ ὅπως οἱ πολλοὶ κατὰ τοῦτο τὸ κριτήριον οὐκ εἰσὶ σπουδαῖοι διδάσκαλοι τῆς τοῦ δικαίου φύσεως, ἐνδείξεται προῖον ὁ λόγος³. ἡ δὲ νῦν λεγόμενη παρὰ τοῦ Σωκράτους ἐπιχεί-

ρησις καὶ πιθανότητα πολλὴν ἔχει διὰ τὴν ἐνέργειαν καὶ ἀλήθειαν, εἰ τις αὐτὴν ὀρθῶς μεταδιώξει. Τί γὰρ ποτὲ ἐστὶν ὁ φησὶν, οἱ πολλοὶ τὰ πεπτευτικά διδάσκειν οὐχ οἶοί τ' εἶσι, φαυλότερα ὄντα τῶν δικαίων; εἴτα, οἱ μὴ δύναται τὰ φαυλότερα διδάσκειν τῶν μειζόνων εἰσὶν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ τὰ πρὸς γνῶσιν εὐκολώτερα μὴ οἶοί τε ὄντες κρίνουν ὀρθῶς τὰ χαλεπώτερα καὶ δυσκατανοητότερα διδάσκειν 10 δυνήσονται; Ἐναργῆς μὲν οὖν ἡ ἐπιβολὴ τοῦ λόγου τούτου, δοκεῖ δὲ ἄτοπος εἶναι ἡ ἀκολουθία. Οὐ γὰρ ὁ τὰ καταδεέστερα μὴ εἰδὼς ἄμοιρος ἀπεργάζεται τῆς τῶν βελτιόνων γνώσεως εἶναι. Ὁ οὖν Ἰπποκράτης τὰ μὲν ἱατρικὰ διδάσκειν οἷός τ' ἦν, τὰ δὲ τεκτονικὰ οὐδαμῶς, φαυλότερα τῶν ἱατρικῶν ὄντα⁴. καὶ ὁ Σωκράτης αὐτὸς διαλεκτικούς μὲν ἐποίει τοὺς συνόντας καὶ παρεδίδου τὴν ἐπιστήμην ταύτην, πεπτευτάς δὲ οὐ, καίτοι φαυλότερα τῶν διαλεκτικῶν 20 εἰσι τὰ πεπτευτικά. Δοκεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, οὐκ εἶναι τὸ συνημμένον ἀληθές, ἀλλὰ πιθανὸν μόνον· ἐπισκοποῦντι δὲ αὐτὸ μετρίως φανέται παντάπασιν ἀληθές ὑπάρχον. Τὰ γὰρ δὴ πεπτευτικά παρελάθειν ὁ λόγος οὐ μόνον ὡς φαυλότερα τῶν δικαίων, ἀλλὰ καὶ ὡς οἰκειότερα τοῖς πολλοῖς ὄντα καὶ σπουδαζόμενα ὑπ' αὐτῶν⁵. τὸ γὰρ δημῶδες καὶ τὸ ἄνουν πλῆθος ἐπιτρέχει τοῖς τοιούτοις καὶ περὶ ταῦτα διατρίβει. Δεῖ δὴ οὖν τῷ συνημμένῳ τοῦτο προσυπακούειν καὶ 30 ἔσται ἀναμφισβήτητον. Εἰ γὰρ τὰ φαυλότερα, καὶ οἷς ἐγχειροῦσι καὶ οἷς πεπόνθησι καὶ πρὸς ἃ ὀκείωνται, μὴ οἶοί τε εἰσὶν οἱ πολλοὶ διδάσκειν, οὐδ' ἂν τὰ τούτων σπουδαιότερα καὶ ὧν ἦττον ἄπτονται καὶ πρὸς ἃ ἐλασσόνως ὀκείωνται, διδάσκειν δύναιντο. Τὸ μὲν οὖν σημαίνονμενον οὕτως ἂν, οἶμαι, τυγχάνοι τῆς τῶν πραγμά-

1. Locum evidenter depravatum correximus e Platonis Protagora, p. 327 D.

2. Vide supra, p. 522, l. 12.

3. Hic incipit syllogismus secundus. Vide supra, p. 274.

4. Cf. Olympiodorus, p. 91.

5. Hunc Procli locum laudat Olympiodorus, p. 91: Πρὸς τοῦτο οὖν ὁ Πρόκλος οὕτως ἐπιλύεται· φησὶ

γὰρ ὅτι οἱ τὰ εὐτελέστερα καὶ οἰκειότερα μὴ γινώσκοντες, οὗτοι οὐδὲ τὰ κρείττω γινώσκουσιν. Ὁ δὲ Δαμάσιος οὐχ οὕτως· οὐ γὰρ φησὶ χρῆσθαι εἶναι τῆς προσθήκης ταύτης, τοῦ εἰπεῖν οἰκειότερα, ἀλλ' ἐπιλύεται λέγων οὕτως· οἱ τὰ εὐτελέστερα μὴ δύναμενοι μαθηθῆναι, οὗτοι οὐδὲ τὰ κρείττω γινώσκουσιν· εὐτελέστερον δὲ τὸ πεπτεῦναι τοῦ τὰ δίκαια εἰδέναι, τοῦτο δὲ ἀγνοοῦσι· δηλονότι

τῶν ἀληθείας· εἰκοι δὲ καὶ ὁ νεανίσκος, ὥσπερ διελέγων τὴν πιθανότητα τοῦ ἐπιχειρήματος, ἐπάγειν τὰ ἐφεξῆς, ὅσα δείκνυσιν τοὺς πολλοὺς καὶ ἄλλα διδάσκειν δυναμένους, ἃ μὴ ἐστι φαυλότερα τῶν πεπτευτικῶν, ἀγνοῶν ὅτι πᾶν 5 πλῆθος ἀτακτὸν ἐστὶ τῆς ὡς ἀληθῶς ἐπιστήμης. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ δημοκρατίαν ἀγαθὴν καὶ σπουδαίαν εὐρεῖν ἀδύνατον, ὅτι δεῖ μὲν ἐκάστην πολιτείαν τότε τοῦ εὐ τυγχάνειν, ὅταν τὸ ἄρχον ἐν αὐτῇ τὴν προσήκουσαν ἐπιστήμην 10 ἔχη· τὸ δὲ ἐν ταῖς δημοκρατίαις ἄρχον ὁ δῆμος ἐστὶν· ὁ δὲ γε δῆμος ἐπιστήμην οὐ πέφυκεν ἔχειν οὐδὲ κατ' ἐπιστήμην ζῆν, ὥστε οὐδὲ δημοκρατ' ἂν γένοιτο ποτε σπουδαία. Δεῖ δὲ καὶ εἰς τὸ πᾶν βλέψαντα εὐρεῖν ὅτι τὰ ἐνικώτατα 15 τῶν ἐν αὐτῷ νῶν ἔχει καὶ φρόνησιν· ἃ δὲ μερικά εἰσι καὶ διαφερόμενα καὶ ἀτακτα, ταῦτα γνώσεώς ἐστιν ἀληθοῦς ἄμοιρα καὶ ἐπιστήμης. Ὁρθῶς οὖν καὶ ὁ γενναῖος Ἡράκλειτος ἀποσκορακίζει τὸ πλῆθος ὡς ἄνουν καὶ ἀλόγιστον· 20 τίς γὰρ αὐτῶν, φησὶ, νόος ἢ φρήν, δῆμων αἰδοῦς ἢ πῖον τε καὶ διδασκάλῳ χρεῖων τε ὁμίλῳ, οὐκ εἰδότες ὅτι οἱ πολλοὶ κακοὶ, ὀλίγοι δὲ ἀγαθοί¹. Ταῦτα μὲν ὁ Ἡράκλειτος· διὸ καὶ ὁ συλλογγράφος ὀχλολοῖ· 25 ὁδορὸν αὐτῶν ἀπεκάλεσεν². Οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν εἰ, τὸ κατὰ φύσιν πλέον εἶναι τοῦ παρὰ φύσιν λέγοντες καὶ τοῦτο μὲν εἰς στενὸν συναλύνεσθαι, τὸ δὲ κατὰ φύσιν ἐπικρατεῖν ἐν τῷ παντί, τῶν ἀνθρώπων τοὺς πλείστους λέγομεν 30 ἀνεπιστημόνας καὶ κακοὺς, ἐλαχίστους δὲ τοὺς ἐπιστημόνας. Οὐ γὰρ ἐστὶ ταῖς ψυχαῖς κατὰ φύσιν ὁ μετὰ τῶν σωμάτων βίος οὐδὲ ἡ γενε-

σιουργὸς ζωὴ· τοῦναντίον ἡ χωριστικὴ καὶ αὐλὸς καὶ ἀσώματος αὐταῖς μᾶλλον προσήκει. Καὶ ὅταν μὲν ὧσιν ἐν τῇ γενέσει, τοῖς ἐν λαιμώτοντι χωρίῳ ποιομένοις τὰς διατρίβας εἰκοσιν· ὅταν δὲ ἔξω τῆς γενέσεως, αὐτὸ τοῦτό φησιν ὁ Πλάτων³· τοῖς ἐν λαιμῶνι διακωμένοις· ὥσπερ οὖν οὐδὲν θαυμαστὸν ἐν λαιμῶδεσι τόποις πλείους εἶναι τοὺς νοσοῦντας τῶν κατὰ φύσιν διακειμένων, οὕτω δὲ καὶ ἐν τῇ γενέσει 10 πλείους εἶναι ψυχὰς τὰς ἐμπαθεῖς καὶ μοχθηρὰς οὐδὲν θαυμαστὸν. Τοῦναντίον μέντ' ἂν εἴη θαυμαστὸν, εἴ τινες ἡμιοισμένοι τοιαῦτα σώματα καὶ περιβεβλημένοι τοιούτους δεσμούς⁴ καὶ περιετοιχισμένοι τοσαύτη μεταβολῇ νήφουσι καὶ 15 καθαροὶ καὶ ἀπαθεῖς διαμένουσι. Καὶ εἴποι ἂν καὶ πρὸς τὰς τοιαύτας ψυχὰς, οἶμαι, ἄφρων κριτὴς καὶ τὸν οὕτω ζῶντα ἐν τοῖς ἐνύλοις αὐλῶς καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἀχράντως·

Θαυμά μ' ἔχει, πῶς οὔτι, πῶν τάδε φάρμακ⁵, ἐθελήσῃς⁶.

Ὅντως γὰρ εἰκοιεν ἡ λήθη καὶ ἡ πλάνη καὶ ἡ ἄγνοια φαρμακεία τινὶ κατασπώσῃ τὰς ψυχὰς ἐπὶ τὸν τῆς ἀνομοιότητος τόπον. Τί οὖν θαυμάζεις, εἰ πολλοὶ μὲν λύκοι κατὰ τὴν ζωὴν, πολλοὶ δὲ σὺς, πολλοὶ δὲ ἄλλο τι τῶν ἀλόγων εἶδος προβεβλημένοι, Κίρκης ὄντος καταγωγίου τοῦ περὶ γῆν τόπου⁷; Καὶ τῷ πόματι τῶν πολλῶν ψυχῶν ἀλισκομένων διὰ τὴν ἄμετρον ἐπιθυμίαν, ἐκεῖνο θαύμασον εἴ τινες ἐνταῦθα 30 ἀφάρμακτοι καὶ ἄθελκτοι καὶ Ἑρμαῖκοι τὴν φύσιν εἰσὶν, εἰς λόγον καὶ ἐπιστήμην μεταβαίνοντες. Ὡσπερ γὰρ οὐ δεῖ θαυμάζειν, εἰ ἐν τῷ

καὶ τὰ δίκαια ἀγνοοῦσιν οἱ πολλοί. Cf. *Ibid.*, p. 95.

1. Hunc locum corruptum et pene desperatum ita refingere conatus est Werferus in Creuzero: Τίς γὰρ, φησὶ, νόος ἢ φρήν δῆμων αἰδοῦς ἢ πῖον τε καὶ διδασκαλῶν χρεῖων τε ὁμίλῳ; Quae, inquit, mens sive sensus in multitudine inest verecundiae, mansuetudinis praecceptionumque et eorum quae vere sint propria utilia? Nos olim conjecimus, sicut sensus requirere videtur: Τίς γὰρ αὐτῶν, φησὶ, νόος ἢ φρήν; δῆμον αἰσχύονονται καὶ διδασκάλῳ χρῶνται. ὁμίλῳ, κ. τ. λ. Quae illis mens, inquit? Populum

revertentur, et multitudine utuntur magistra, etc. Vide *Fragments de philosophie ancienne*, 3^e édit., p. 216, sq.

2. Timo, apud Diogenem Laertium, IX, 6:

Τοῖς δ' ἐν κοικῶσι τοῖς ὀχλολοῦσιν Ἡράκλειτος ἀνικτὴς ἀνόρουσε.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 616. Procli autem locum expressit Olympiodorus, p. 94.

4. Vide supra, *De decem dubitationibus circa Providentiam*, p. 142, l. 9: *Animata vincula*.

5. *Homeri Odyssea*, κ, 326.

6. *Ibid.*, 212. Proxima C, D habent περιβεβλημένοι pro προβεβλημένοι.

Ταρτάρῳ ψυχὰς κολαζομένας ἴδοιμεν, τούτων γὰρ ἦν ὁ ἐκεῖ τόπος¹. οὕτω καὶ, εἰ ἐν τῇ γενέσει αἱ πολλαὶ παθαίνονται καὶ εἰσιν ἄνους καὶ ἀμαθείς· τοιαύτας γὰρ ἀπαιτεῖ ψυχὰς ἡ γένεσις. Ὡς περ οὖν ἐν τῷ οὐρανῷ πᾶσαι ἀγαθειδεῖς καὶ ὡς ἐν τῷ Ταρτάρῳ πᾶσαι μοχθηραὶ, οὕτως ἐν τῇ γενέσει πλείους μὲν αἱ μοχθηραὶ, ἐλάσσους δὲ αἱ σπουδαῖαι· πρὸς γὰρ τῷ χείρονι τῶν ἁκρων ἐστὶν ἡ γένεσις, ἀλλ' οὐ πρὸς τῷ θεοτέρῳ καὶ κρείττονι.

Οἶμαι ἔγωγε· ἄλλα γοῦν πολλὰ οἰοί τ' εἰσὶ διδάσκειν σπουδαιότερα τοῦ πεττεύειν. — Ποῖα ταῦτα; — Οἶον καὶ τὸ ἐλληνίζειν παρὰ τούτων ἔγωγε ἔμαθον· καὶ οὐκ ἂν ἔχοιμι ἑμαυτοῦ εἰπεῖν διδάσκαλον, ἀλλ' εἰς τοὺς αὐτοὺς ἀναφέρω, οὓς σὺ φῆς μὴ σπουδαίους εἶναι διδασκάλους. (P. 111 A.)

Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ προσηρμένον ὑφ' ἡμῶν ὁ νεανίσκος πέπονθεν², ἀμα μὲν ταῖς σοφιστικαῖς δόξαις ἐπόμενος, ἀμα δὲ ὡς πιθανόν, ἀλλ' οὐκ ἀληθὲς τὸ ἐπιχείρημα τὸ ῥηθὲν διελέγχων. Καὶ ἄλλα πολλὰ φησι διδάσκειν τοὺς πολλοὺς, ὧν τὰ πεττευτικὰ φαυλότερα· καὶ γὰρ τοῦ ἐλληνίζειν τούτους εἶναι διδασκάλους, κρείττονος ὄντος ἢ κατὰ τὸ πεττεύειν³. Ἔστι δὲ τὸ ἐλληνίζειν οὐχ ἀπλοῦν, ἀλλὰ τριτόν. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ τὴν ἑλληνικὴν διασώζειν συνήθειαν τῶν ὀνομάτων, οἷον ὅτι τωδὶ μὲν ξύλον ὄνομα, τωδὶ δὲ ἀνθρώπος, καὶ ἵππος ἄλλω, καὶ οὕτως ἐπὶ πάντων· τὸ δὲ ἐστὶν ἀκριβοῦν κατὰ τὴν ἑλληνικὴν φωνὴν καὶ τὴν ὀρθότητα αὐτῆς διασώζειν τὴν ἐν τῇ προφορᾷ· τρίτον δὲ ἐστὶ τὸ τὰς κυριότητας τῶν ὀνομάτων τὰς κατὰ φύσιν προσηκούσας τοῖς

πραγμασιν ἀπονέμειν. Κατὰ οὖν τὸ πρῶτον σημαίνονμενον τοῦ ἐλληνίζειν καὶ οἱ πολλοὶ δύνανται· ἂν εἶναι διδάσκαλοι· τὰς γὰρ κειμένας συνήθειας ἐν τοῖς ὀνόμασι κατὰ τὴν κοινὴν τῶν Ἑλλήνων χρῆσιν διασαφούς· κατὰ δὲ τὸ δεύτερον οὐκέτι καὶ τὸ τρίτον, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐστὶ τοῦ τὴν γραμματικὴν εἰδότης, τὸ δὲ τοῦ τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων ἐπεσκεμμένου καὶ τοῦ φιλοσόφου. Οὕτω γὰρ ἂν ἐπὶ τὸ τεχνικώτερον ἀνatrexwμεν, καὶ τοῦτο ποιῶμεν, ὅταν τὴν τῶν πολλῶν διάνοιαν ἀσθενόσαν εὐρίσκωμεν πρὸς τὴν τῶν ὄντων κατάληψιν. Ἐπεὶ καὶ ὁ Πυθαγόρας τῶν μὲν ὄντων πάντων σοφώτατον εἶναι ἔλεγε τὸν ἀριθμὸν, δεύτερον δὲ εἰς σοφίαν τὸ τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα τιθέναι τὰ προσήκοντα· τὸ μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ πρῶτος ἀριθμὸς, ψυχὴ δὲ νοερά μετὰ τοῦτον ἡ τῶν εἰδῶν θεωρητικὴ· τὸ δὲ ἐν καὶ πρὸ ψυχῆς καὶ πρὸ νοῦ· γεννᾷ γὰρ τὸν [ἀριθμὸν⁴]. Περὶ μὲν οὖν τοῦ ἐλληνίζειν τοσαῦτα· δοκοῦσι δὲ μοι οἱ τοὺς πολλοὺς αἰτιώμενοι τοῦ δικαίου διδασκάλους, ὥσπερ καὶ τοῦ ἐλληνίζειν, σαφῶς λέγειν ὅτι θέσει τὸ δίκαιον εἶναι νομίζουσιν, ὥσπερ δὴ καὶ τὰ ὀνόματα· καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων τῶν ἁλλων ἐν συνήθειᾳ κειμένων ἐπιγνώμονες εἰσιν οἱ πολλοὶ, τὴν δὲ πρὸς τὰ πράγματα αὐτῶν οἰκειότητα θεωρεῖν ἀδυνατοῦσιν. Οἴονται δὴ οὖν καὶ τὸ δίκαιον εἶναι θέσει καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ τοὺς πολλοὺς αὐτοῦ τὴν διδασκαλίαν ἀναφέρουσιν, ἐπεὶ τὸ γὰρ φύσει δίκαιον τοῖς ἐπιστήμοσι μόνους ἐστὶ καταφανές. Λεκτέον δὲ ἡμῖν ὅτι τοδὶ μὲν τὸ δίκαιον κατὰ τὴν κοινὴν φήμην γνωρίζειν δύνανται, καθάπερ δὴ καὶ τὸ ὄνομα λέγουσι τὸ τῷδε τῷ πράγματι κείμενον· αὐτὸ

1. Cod. Harl. ὁ οἰκεῖος τόπος. Ea Noster sumpsit ex Plotino, *Enn.* III, π, 17: Καὶ γὰρ ἐν τῷ ὅλῳ τὸ πρέπον καὶ τὸ καλὸν, εἰ ἕκαστος, οὐ δεῖ, τετάχεται, φθεγγόμενος κατὰ ἐν τῷ σκότῳ καὶ τῷ Ταρτάρῳ· ἐνταῦθα γὰρ καλὸν τὸ οὕτω φθεγγεσθαι.

2. C, D πέφυκε πεπονθέναι.

3. Cf. Olympiodorus, p. 95.

4. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 84 E: Κατὰ τὸν τῶν Πυθαγορείων λόγον, ὅς φησι σοφώτατον μὲν εἶναι τὸν ἀριθμὸν, δεύτερος δὲ τὸν τὰ ὀνόματα τοῖς πράγμασι θέμενον.

5. Supplevimus, ut sensus postulabat, ἀριθμὸν,

quod deest in omnibus codicibus. Hunc autem Procli locum explicat Olympiodorus, p. 95: Ἰστέον γὰρ ὅτι οἱ Πυθαγόρειοι θαυμάζον τοὺς πρῶτους εὐρόντας τοὺς ἀριθμοὺς, λέγοντες ἐγνωκέναι τούτους τὴν οὐσίαν τοῦ νοῦ· εἴγε ἀριθμοὺς ἔκδιδον τὰς ἰδέας, αἱ δὲ ἰδέαι ἐν τῷ νῷ εἰσιν. Ἐθαύμαζον δὲ καὶ τοὺς πρῶτους θέοντας τὰ ὀνόματα· οὗτοι γὰρ, φασί, τὴν οὐσίαν ἐγνωσαν τῆς ψυχῆς· ταύτης γὰρ τὸ ὀνοματοθετεῖν, καὶ οὐ νοῦ· εἴγε ὁ μὲν νοῦς φύσει πάντα παράγει, ἡ δὲ ψυχὴ θέσει, θέσει δὲ τὰ ὀνόματα. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 6 A: Οἱ τὸν ἀριθμὸν ὑμνοῦντες πατέρα μακρόρων καὶ ἀνδρῶν, κ. τ. λ.

δὲ τὸ δίκαιον οὐκ ἂν ποτε εἰδοῖεν, ὥσπερ οὐδὲ αὐτὴν τὴν κυριότητα τοῦ ὀνόματος.

Ἄλλ' ὃ γενναῖε, τούτου μὲν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι οἱ πολλοὶ, καὶ δικαίως ἐπαινοῖτ' ἂν αὐτῶν ἡ διδασκαλία¹. — Τί δὴ; — Ὅτι ἔχουσι περὶ αὐτῶν² ἡ χρὴ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν. — Τί τοῦτο λέγεις; — Οὐκ οἶσθα ὅτι χρὴ τοὺς μέλονται διδάσκειν ὅτι οὖν αὐτοὺς πρῶτον εἰδέναι; ἢ οὐ; — Πῶς γὰρ οὐ; — Οὐκοῦν τοὺς εἰδότες ὁμολογεῖν [τε ἀλλήλοις καὶ μὴ διαφέρεισθαι; — Ναί. — Ἐν οἷς δ' ἂν διαφέρωνται³], ταῦτα φήσεις εἰδέναι αὐτούς; — Οὐ δῆτα. — Τούτων οὖν διδασκαλοὶ πῶς ἂν εἶεν; — Οὐδαμῶς. — Τί οὖν δοκοῦσί σοι διαφέρεισθαι οἱ πολλοὶ, ποῖόν ἐστι λίθος ἢ ξύλον; Κἂν τινα ἐρωτᾷς, ἄρ' οὐ ταῦτα ὁμολογοῦσι καὶ ἐπὶ ταῦτα ὁρμῶσιν, ὅταν βούλωνται λαβεῖν λίθον ἢ ξύλον; Ὡσαύτως καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτα; Σχεδὸν γὰρ τι μανθάνω τὸ ἐλληνίζειν ἐπίστασθαι, ὅτι τοῦτο λέγεις· ἢ οὐ; — Ναί. — Οὐκοῦν, εἰ μὲν ταῦτα, ὥσπερ εἵπομεν, ἀλλήλοις τε ὁμολογοῦσι καὶ αὐτοὶ αὐτοῖς ἰδίᾳ, καὶ δημοσίᾳ αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας οὐκ ἀμφισβητοῦσιν, αἱ μὲν ταῦτα, αἱ δ' ἄλλα φάσκουσιν; — Οὐ γάρ. — Εἰκότως ἂν ἄρα τούτων καὶ διδασκαλοὶ εἶεν ἀγαθοί. (P. 111 B.)

Τὸ μὲν ἀποδέχεται τῶν εἰρημένων ὁ Σωκράτης, τὸ δὲ ἀποδοκιμάζει, καὶ πρότερον τελειοῦ τὸ ὀρθῶς εἰρημένον, ἔπειτα διὰ τούτου καὶ ὁ ἄτερον ἐλέγχει· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων τὰ ἄγνωστα καὶ ἀπὸ τῶν κοινῶν ὁμολογημάτων τὰ ζητούμενα κατορθοῦν. Οὐκοῦν ὅτι μὲν διδασκαλοὶ τοῦ ἐλληνίζειν εἰσιν οἱ πολλοὶ, καὶ συγχωρεῖ τοῖς λέγουσιν ὁ Σωκράτης καὶ τεκμήρια

αὐτοῦ προστίθῃσιν, ἐκ δὲ αὐτοῦ τούτου πάλιν ἐπιδείκνυσιν ὅτι δικαιοσύνην οὐκ ἂν οἱ πολλοὶ διδάσκαιεν. Λέγει τοίνυν τὸ τεκμήριον, μᾶλλον δὲ τὸ κριτήριον τῆς ὀρθῆς διανοίας, ὅτι, εἰ συμφωνοῦσι περὶ πράγματος, οὐ ἐστὶν αὕτη διδασκαλία· προεῖρηται γὰρ ὅτι δεῖ τὸν μέλονται διδάσκειν περὶ ὅτουσιν πράγματος πρότερον αὐτὸν διεγνωκέναι τὴν τοῦ διδασκομένου πράγματος φύσιν. Εἰ μὲν οὖν τις ἔχει παρ' ἑαυτοῦ τὴν ἐπιστήμην ἣν⁴ προέθετο διδάσκειν, ἀποδεκτέον τὸν τοιοῦτον διδάσκαλον· εἰ δὲ μὴ ἔχει, δῆλον ὅτι οὐ προσδεκτέον αὐτὸν ὡς οὐκ ὄντα ἀκριβοῦς διδάσκαλον, οὐδὲ εἶναι αὐτὸν ἐπιστήμονα. Πάλιν δὴ γνώσεως καὶ ἀγνοίας τί ποτ' ἂν εἴη τεκμήριον; τὸ τούτους διαφωνεῖν ἀλλήλοις. Δῆλον γὰρ ὅτι πρὸς τὸ αὐτὸ γνωστὸν ἀνατεινόμενοι, τὸ πρᾶγμα διδάσκοντες, κατὰ τοῦτο οὐ διαφέρουσιν ἀλλήλων οἱ εἰδότες οὐδὲ στασιάζουσιν, οἱ μὲν ἄλλα, οἱ δὲ ἄλλα λέγοντες περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι τὰ πράγματα ἔστηκεν ἐπὶ τῆς ἐαυτῶν φύσεως, καὶ οὐ τοῖς μὲν ἄλλα φαίνεται, τοῖς δὲ ἄλλα. Καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων γνώσις ὀρισμένης ἔχει τοὺς τρόπους τῆς καταλήψεως, ἡ δὲ ἐπιστήμη καὶ τὰ κριτήρια προσεῖληφεν ἐν ἐαυτῇ τῆς ἐκάστου φύσεως, ἐπεὶ, τῶν γε πραγμάτων ἡ⁵ τὸ φαινόμενον μόνον ὄντων, ὡς Πρωταγόρας ἔλεγεν, ἡ κρίσεως ἀφωρισμένης ἐν ἡμῖν, ἡ φύσις οὐδὲν ἐκώλυε καὶ εἰδότες εἶναι πάντας καὶ διαφέρεισθαι πρὸς ἀλλήλους, τοὺς μὲν ἀλλοίως, τοὺς δὲ ἄλλοιως ἀποτομένους τῶν γνωστῶν. Εἰ τοίνυν ταῦτα ὀρθῶς εἴρηται, δεῖ τεκμήριον ποιεῖσθαι τῆς μὲν ἀγνοίας τὴν διαφωνίαν, τῆς δὲ γνώσεως τὴν συμφωνίαν. Οἱ γὰρ τὸ ἀληθὲς εἰδότες ἅπαντες οὐ διαφέρονται περὶ αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους. Οὐκοῦν γέγονε τὸ συνημμένον τοιοῦτον, εἰ γινώσκουσιν τινες τὸ ἀληθές, οὐ διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους· εἴτα κατὰ τὴν σὺν ἀντι-

1. Editiones ἐπαινοῦντ' ἂν αὐτῶν εἰς διδασκαλίαν.

2. Editiones αὐτά.

3. Verba unciis inclusa desunt in codicibus Procli.

4. B οἷ.

5. Male codices ei: Infra, p. 534, ὁ δρόμος φαινόμενός ἐστι. Cf. Platonis *Theaetetus*, p. 152 A: Φησὶ γὰρ [Πρωταγόρας] πάντων χρημάτων μέτρον ἀνθρώπων εἶναι. ... Οὐκοῦν οὕτω πως λέγει ὡς οἱ μὲν ἕκαστα ἔμοι φαίνεται, τοιαῦτα μὲν ἐστὶν ἐμοί, οἷα δὲ σοί, τοιαῦτα δὲ αὐ σοί.

θέσει λεγομένην ἀντιστροφὴν, εἰ δὲ διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους, οὐ γινώσκουσι τὸ ἀληθές, ἀλλ' ἤτοι πάντες ἢ τινες αὐτῶν ἀγνοοῦσιν. Ἀλλ' ἡ μὲν ἀντιστροφή μετὰ ταῦτα ἔσται τῷ Σωκράτει χρήσιμος, ὅταν ἐπὶ τὸ δίκαιον μεταστὰς περὶ ἐκείνου ποιῇται τὸν λόγον· νυνὶ δὲ τὴν πρώτην ἐπὶ τοῦ ἐλληνίζειν δείκνυσιν ὡς οὐδὲν θαυμαστὸν ἀγαθὸς εἶναι διδασκάλους τούτου τοὺς πολλούς· ἔχουσι γὰρ ἂν δεῖ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν. Δεῖ δὲ ἄρα τούτους εἰδέναι τὸ πρᾶγμα περὶ οὗ διδάσκειν ἐπαγγέλλονται. Τί οὖν τούτου τεκμήριον; τὸ μὴ διαφέρειν πρὸς ἀλλήλους. Εἰ μὲν οὖν οἱ πολλοὶ διαφέρονται περὶ τοῦ τί καλεῖται ξύλον καὶ τί ἄνθρωπος καὶ τί λίθος, οὐκ ἂν εἴεν οὐδὲ τοῦ ἐλληνίζειν ἅπαντες ἀκριβεῖς καὶ ἀνελεγκτοὶ διδασκαλοί· εἰ δὲ ὁμολογοῦσι πρὸς ἀλλήλους περὶ τούτου καὶ αὐτῶν τις ἕκαστος συμφωνεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις, ἔχουσι ἂν περὶ τὸ ἐλληνίζειν τὴν προσήκουσαν τοῖς διδάσκειν ὁτιοῦν μέλλουσιν εἶναι. Συλλογισμὸς οὖν περὶ τοῦ ἐλληνίζειν γινέσθω τοιοῦτος· οἱ πολλοὶ περὶ τῶν ὀνομάτων τῶν κειμένων τοῖς πράγμασι κατὰ τὴν συνήθειαν ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις· περὶ τῶν κειμένων ὀνομάτων ἐν τῇ συνθείᾳ πρὸς ἀλλήλους τοὺς πράγμασι ὁμολογοῦντες τὴν ἐπιστήμην ἔχουσι τοῦ ἐλληνίζειν· οἱ τὴν ἐπιστήμην ἔχοντες τοῦ ἐλληνίζειν διδασκαλοὶ εἰσιν ἀνελεγκτοὶ τοῦ ἐλληνίζειν· οἱ ἄρα πολλοὶ διδασκαλοὶ εἰσιν ἀνελεγκτοὶ τοῦ ἐλληνίζειν. Ἀλλὰ τῇ μὲν εὐλαχίστῃ τῶν προτάσεων, ὅτι ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις, συγχωροῦσιν ἅπαντες. Καὶ γὰρ, ὅτι οἱ πολλοὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διαφέρονται περὶ τῆς χρήσεως τῶν ὀνομάτων, εὐδὴλον, καὶ ὅτι ὁ μὴ πρὸς τινὰ διαφερόμενος περὶ ὁτιοῦν διδασκαλὸς ἀγαθός ἐστιν ἐκείνου. Δοκεῖ δὲ ἡ μέση ἀμφοτέρων τῶν προτάσεων εἶναι ψευδής· οὐ γὰρ πάντως οἱ ὁμολογοῦντες ἀλλήλοις περὶ ὁτιοῦν ἐπιστήμονες εἰσιν ἐκείνου περὶ ὃ τὴν ὁμολογίαν ἔχουσιν· ἐν γὰρ τῷ παρόντι χρόνῳ περὶ τοῦ μὴ εἶναι θεοὺς οὐ πολλοὶ δι' ἀνεπιστημοσύνην

τοῦτο πεπόνθασιν¹. Δεκτέον δὲ πρὸς τὴν ἀπορίαν ταύτην πρῶτον μὲν ὅτι τὸν μοχθηρὸν ὁμολογεῖν πρὸς ἑαυτὸν ἀδύνατον· ἀνάγκη γὰρ αὐτὸν ὄντα κακὸν στασιάζειν πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν, καὶ διὰ μὲν τὴν λογικὴν φύσιν ὄρᾳ πη τὸ ἀληθές, διὰ δὲ τὰ πάθη καὶ τὰς φαντασίας τὰς ἐνυλούς εἰς ἀγνοίαν διαφέρεισθαι καὶ τὴν πρὸς ἑαυτὸν διαμάχην. Διὰ τοῦτο δὲ ἡ μεταμέλεια τῶν παθῶν λωφεσάντων καὶ τῆς ἀσυμφωνίας ἦν πρότερον ἔχον ἑαυτὸν ἐλάνθανε· καὶ ὁ ἄθεος τοίνυν καὶ ὁ ἀκόλαστος κατὰ μὲν τὴν διάνοιαν φύσει τῷ θεῷ προσήκουσαν καὶ τῆς ἀγαθοειδοῦς μοίρας ὑπάρχουσαν σωφρονικὰ φέγγονται καὶ ἐνθεα, κατὰ δὲ τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς φανταστικὰς καὶ μορφωτικὰς κινήσεις ἀθέως διακρίνεται καὶ ἀκολάστως, καὶ ὅπως κατὰ τὴν ἄλογον ψυχὴν πόλεμον ἐπεισάγουσιν ἑαυτοῖς καὶ θόρυβον παντοδαπόν. Πᾶς οὖν ὁ κακὸς πρὸς ἑαυτὸν ἐστὶν ἀσύμφωνος· εἰ δὲ τοῦτο, πολλῶ μᾶλλον πρὸς τοὺς ἄλλους ἐστὶ τοιοῦτος. Καὶ πῶς γὰρ τοῖς ἐκτὸς ἑαυτοῦ τις ὁμολογήσειεν αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν στασιαστικῶς διακείμενος; Καὶ οἱ ἄθεοι δὲ οὖν πάντες καὶ οἱ ἀκόλαστοι καὶ οἱ ἄδικοι διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους καὶ οὐκ ἂν ποτε ἀρμονίως ἔχουσι ἀνεπιστήμονες ὄντες. Πρὸς μὲν οὖν τὴν εἰρημένην στάσιν τοσαῦτα.

Τῶν δὲ καθ' ἕκαστα τὸ μὲν ὧ γενναῖε θεραπευτικόν τέ ἐστι, τοὺς ἐλέγχους παραμυθούμενον, καὶ ἔτι χωρίζει πῶς αὐτὸν ἀπὸ τῶν πολλῶν. Ἐνδείκνυται γὰρ ὅτι δεῖ τὸν ἐπ' εὐγενεῖα μεγαφρονούντα καὶ φύσιν λαχόντα γενναῖαν μὴ φαίνεσθαι τῆς φύσεως ἀνάξιον, μηδὲ ἐπιδιώκειν τὰς τῶν πολλῶν δόξας, μηδὲ συναριθμεῖν ἑαυτὸν τοῖς χειρότεροις ὧν ἡ φύσις αὐτῷ δέδωκε κρατεῖν. Τό γε μὴν ἐν οἷς ἂν διαφέρονται μὴ εἰδέναι τοὺς πολλούς, ἀντιστροφὴ σὺν ἀντιθέσει τῆς λεγούσης ἐστὶ προτάσεως τοὺς ἐπιστήμονας μὴ διαφέρεισθαι ἀλλήλοις· συνετελεῖ δὲ αὐτῷ πρὸς τὸν ἐξῆς λόγον, δι' οὗ δείκνυσιν οὐκ ὄντας τοὺς πολλοὺς τῶν δικαίων διδασκάλους ἀγαθοὺς ὅτι μὴδὲ ἐπιστήμονας.

1. Proclus Christianos respicit. Vide supra Marini *Proclum*, p. 53, l. 25.

Τὸ δὲ ἐπὶ ταῦτα ὁρμᾶν παντελεῖ ποιεῖ τὴν συμφωνίαν· ἐστὶ γὰρ καὶ τὰ αὐτὰ δοξάζειν καὶ μὴ τὰ αὐτὰ πρεσβεύειν, κατὰ τοὺς προσδιαφερομένους¹. αὐτὰ πράττειν ἀπὸ γνώσεων διαφεροσῶν ὁρμημένους. πῇ μὲν συμφωνοῦσι, πῇ δὲ οὐ· μόνον δὲ ἐκείνοι συμφωνοῦσιν. οἱ τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν γινώσκουσι, καὶ τὰς αὐτὰς πράξεις ἐπὶ τῶν αὐτῶν. διώκουσιν. Οὐκοῦν τὸ μὲν ὁμολογεῖν κατὰ τὸν λόγον συμφωνίαν δηλοῖ, τὸ δὲ ἐπὶ τὰ αὐτὰ ὁρμᾶν τὴν πρὸς τὸ ὀρεκτὸν, ὃ δὴ καὶ αὐτὸ τι. συντελεῖ. Καὶ μὴν καὶ τὸ τούτοις ἐφεξῆς ὅτι σχεδὸν γὰρ μανθάνω τὸ ἐλληνίζειν ἐπιστάσθαι, ὅτι τοῦτο λέγεις, ἐνδείξιν ἔχει τοῦ πολὺ σμικρὸν εἶναι τὸ ἐλληνίζειν· καὶ ὅτι καθ' ἑν μόνον αὐτοῦ σημαίνονμενον. τοῦ ἐλληνίζειν εἰσὶ τὸ δὲ καὶ αὐτοῖς αὐτοῖς λυτικόν ἐστι. τὴν ὁμολογίαν ἀφ' ἑαυτῶν ἀρχεσθαι τοῖς ἐπιστήμοσιν, οὐδεὶς δὲ. ὥστ' οὐδὲ ἄλλοις ὁμολογεῖν ἂν δύναίτο πρὸς ἑαυτὸν στασιάζων.

Εἰ μὲν βουλοίμεθα ποιῆσαι τινα περὶ αὐτῶν εἰδέναι, ὁρθῶς ἂν αὐτὸν πέμποιμεν εἰς διδασκαλίαν τούτων τῶν πολλῶν; — Πάνυ γε. — Τί δ', εἰ βουλευθῇμεν μαθεῖν² μὴ μόνον ποῖοι ἄνθρωποι εἰσιν ἡ ποῖοι ἵπποι, ἀλλὰ καὶ τίνες αὐτῶν δρομικοὶ³ τε καὶ μὴ, ἄρα ἐστὶ οἱ πολλοὶ τοῦτο ἱκανοὶ διδάξαι; — Οὐδὲ δὴ τα. — Δοκεῖ δὲ σοὶ τεκμήριον ὅτι οὐκ ἐπίστανται οὐδὲ κηρύγου διδασκαλοὶ εἰσι τούτων, ἐπειδὴ οὐδὲν ὁμολογοῦσιν ἑαυτοῖς περὶ αὐτῶν; — Ἐμοιγε. — Τί δ', εἰ βουλευθῇμεν εἰδέναι μὴ μόνον ποῖοι ἄνθρωποι εἰσιν, ἀλλ' ὅποιοι ὑγιεινοὶ ἢ νοσώδεις, ἄρα ἱκανοὶ ἂν ἡμῖν ἦσαν διδασκαλοὶ οἱ πολλοί; — Οὐ δὴ τα. — Ἦν δ' ἂν σοὶ τεκμήριον ὅτι μοχθη-

ροὶ εἰσι τούτων διδασκαλοὶ, εἰ ἐώρας αὐτοὺς διαφερομένους; — Ἐμοιγε. (P. 111 D.)

Πρὶν ἐπὶ τὸ προκείμενον τρέψαι τὸν λόγον, ὁ Σωκράτης ἐπ' ἄλλων δείκνυσιν πραγμάτων πῶς οὐκ εἰσιν ἀγαθοὶ διδασκαλοὶ οἱ πολλοὶ τῷ μὴ ὁμολογεῖν ἀλλήλοις. Περὶ γὰρ τῶν ἐν τῇ συνθείᾳ κειμένων ὀνομάτων ἱκανοὶ διδάσκουσιν εἰσὶ καὶ οὐ διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους· περὶ δὲ τοῦ τίνες εἰσι δρομικοὶ καὶ τίνες οὐ, καὶ αὐτῶν πάλιν τίνες μὲν ὑγιεινοὶ, τίνες δὲ νοσώδεις, οὐκ ἐστὶ διδάσκουσιν τῶν πολλῶν, οὐ γὰρ συμφωνοῦσιν ἀλλήλοις περὶ τούτων, ἀλλὰ μόνον τῶν περὶ ταῦτα ἐπιστημόνων τῶν τε ἵππικῶν καὶ τῶν ἱατρικῶν· οὗτοι γὰρ ταῦτα δύναται διακρίνειν καὶ ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις. Καὶ ὁρᾷς ὅτι τὰ μὲν ὀνόματα τὰ κείμενα τοῖς εἰδέσιν ἐπέτρεψε τῇ γνώσει τῶν πολλῶν, τὸ δὲ δρομικὸν καὶ τὸ μὴ, καὶ τὸ ὑγιεινὸν καὶ τὸ μὴ, κατ' ἐπιτηδειότητα μόνον ὀράται⁴. Καὶ ἐστὶ δὲ συγνώστα πορρώτερον γεγονότα τῶν φαινομένων καὶ τεχνικῆς δεόμενα γνώσεως. Εἰ γὰρ καὶ ὁ δρόμος φαινόμενόν ἐστιν, ἀλλ' ἡ δρομικὴ φύσις οὕτω τῶν εἰδοποιημένων ἐστίν, ὥστε διὰ τοῦτο τοῖς πολλοῖς οὐκ ἐστὶ καταφανές. Τεκμήριον δὲ τῆς ἀγνοίας αὐτῶν ἡ διαφωνία καὶ τοῦτο δὲ αὐτῶν πάλιν ἀπορίαν ἔχει πολλήν. Εἰ γὰρ τοῦτο τῆς ἀνεπιστημοσύνης ἐστὶν ἡ διαφωνία τεκμήριον, καὶ τοὺς φιλοσόφους ἀνεπιστήμονας φήσομεν· διαφωνοῦσι γὰρ δὴ καὶ οὗτοι πρὸς ἀλλήλους καὶ καταβάλλουσιν τὰς ἀλήλων ὑποθέσεις, καὶ οἱ μὲν ἄλλων προεστήκασιν, οἱ δὲ ἄλλων. Αὐτέον δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀπορίαν κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς πρὸ ἡμῶν λέγουσιν ὡς ἐστὶν ἡ διαφωνία διττή, καὶ ἡ μὲν τῶν μὴ εἰδόντων πρὸς τε ἑαυτοὺς καὶ πρὸς ἀλλήλους μαχομένων, ἡ δὲ τῶν μὴ εἰδόντων πρὸς τοὺς εἰδόντας διαφερομένων καὶ ὡς καθ' ἑαυτοὺς οἰόμενων ἀνεπιστήμονας εἶναι πάντας.

1. In hoc loco, omnes codices iisdem laborant lacunulis.

2. Editiones Οὐκοῦν εἰ.

3. Editiones εἰδέναι.

4. Male codices ἀδικοί; nam Proclus infra δρομικοί, p. 534, l. 10.

5. Editiones ἱκανὸν δὲ σοὶ.

6. Cf. Olympiodorum, p. 97.

ἀλλ' εἰ μὲν¹ κατὰ τὴν ἐναντίαν, μηδεμίαν ἐπιστήμην ἔχειν τούτων περὶ ἃ διαφωνοῦσιν· εἰ δὲ κατὰ τὴν ἀντίφασιν, οὐ πάντας ἔχειν τοὺς διαφερομένους, ἀλλὰ τοὺς μὲν, τοὺς δὲ μὴ· προσεκεκτέον² καὶ ταύτῃ τῇ προτάσει τὸ ἀκριβὲς ἐχούσης. Τοὺς γὰρ μηδὲ ὁμολογοῦντας ἐκυτοῖς μηδὲ ἀλλήλοις οὐ φασιν ἐπιστήμην ἔχειν· οὗτοι δὲ εἰσιν οἱ μὴ εἰδότες, ἐπεὶ οἱ γε εἰδότες ἐκυτοῖς ὁμολογοῦσιν, ὥστε ἀμφοτέρω τοῖς μὴ εἰδῶσι μόνον προσήκει, τοῖς δὲ εἰδῶσιν οὐδαμῶς. Ἀλλ' οὐδὲ οἱ ἐπιστήμονες διαφέρονται πρὸς τοὺς ἀνεπιστήμονας· τὸν παντὶ γὰρ τελειοῦσιν αὐτοὺς καὶ κοσμοῦσι καὶ εἰς τὴν ἐκυτῶν ἔξιν ἀνακαλοῦνται. Ἀλλ' οἱ ἀνεπιστήμονες εἰσιν οἱ τῶν ἐπιστημόνων αὐτοὺς ἀφιστάντες· διὰ γὰρ τὴν ἐν ἐκυτοῖς διαφωνίαν διαφέρονται πρὸς τοὺς ἀμείνονας. Οὐδ' ἄρα πρὸς ἀλλήλους διαφέρονται οἱ τε εἰδότες καὶ μὴ εἰδότες, ὥστε οὐδ' ὅλως οἱ ἐπιστήμονες διαφέρονται. Πολλοὺ ἄρα δεῖ τοὺς ἀληθεῖς φιλοσόφους ἐνοχλεῖν ὁ ἀπορῶν λόγος. Οἱ γὰρ δι' ὁμοιότητος καὶ ταυ-
τότητος ἀλλήλοις ἡνωμένοι καὶ τῶν ἀνεπιστη-
μόνων παντελῶς ἐξηρημένην λαχόντες γνῶσιν, οὔτε πρὸς ἐκυτοὺς οὔτε πρὸς ἐκείνους στασιάζουσιν.

Τί δὲ δὴ; νῦν περὶ τῶν δικαίων³ ἀνθρώπων καὶ πραγμάτων οἱ πολλοὶ δοκοῦσί σοι ὁμολογεῖν αὐτοῖς ἐκυτοῖς ἢ ἀλλήλοις; — Ἡκιστα, νῆ Δία, ὦ Σώκρατες. — Τί δὲ; μάλιστα περὶ αὐτῶν διαφέρε-
σθαι; — Πολύ γε. — Οὐκοῦν οἱμαί γε πῶποτέ σε ἰδεῖν οὐδ' ἀκοῦσαι σφόδρα οὕτω διαφερομένους ἀνθρώπους περὶ ὑγιεινῶν καὶ μὴ, ὥστε διὰ ταῦτα μάχῃσθαι τε καὶ ἀποκτινύνειν ἀλλήλους. — Οὐ δὴ τα. — Ἀλλὰ περὶ τῶν δικαίων

καὶ ἀδίκων ἔγωγε οἶδ' ὅτι, καὶ εἰ μὴ ἐώρακας, ἀκήκοας γοῦν ἄλλων τε πολ-
λῶν καὶ Ὀμήρου· καὶ Ὀδυσσεύς γάρ καὶ Ἰλιάδος ἀκήκοας. — Πάντως δὴ που, ὦ Σώκρατες. — Οὐκοῦν ταῦτα ποιήματά ἐστι περὶ διαφορᾶς δικαίων καὶ ἀδίκων; — Ναί. — Καὶ αἱ μάχαι γε καὶ οἱ θάνα-
τοι διὰ ταύτην γε⁴ τὴν διαφορὰν τοῖς τε Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσὶν ἐγένοντο καὶ τοῖς μνηστῆρσι τοῖς τῆς Πηνελόπης καὶ τῷ Ὀδυσσεῖ. — Ἀληθῆ λέγεις. — Οἱ-
μαι δὲ καὶ τοῖς ἐν Τανάγρα Ἀθηναίων τε καὶ Λακεδαιμονίων καὶ Βοιωτῶν ἀποθα-
νοῦσι καὶ τοῖς ὕστερον ἐν Κορωνείᾳ συμ-
βάσιν⁵, ὅτε καὶ ὁ σὸς πατήρ⁶ ἐτελεύτη-
σεν, οὐδὲ περὶ ἐνὸς ἄλλου διαφορὰ⁷ ἢ περὶ δικαίου⁸ τε καὶ ἀδίκου τοὺς θανά-
τους καὶ τὰς μάχας πεποιηκέναι. Ἡ γὰρ; — Ἀληθῆ λέγεις. — Τούτους οὖν φῶμεν ἐπίστασθαι περὶ ὧν οὕτω σφόδρα διαφέρονται, ὥστε ἀμφισβητοῦντες ἀλ-
λήλοις τὰ ἔσχατα τῶν κακῶν⁹ ἐργάζον-
ται; — Οὐ φαίνεται γε. — Οὐκοῦν εἰς τοὺς τοιοῦτους διδασκάλους ἀναφέρεις, οὐς ὁμολογεῖς αὐτοὺς μὴ εἰδέναι. —
Ἔοικα. — Πῶς οὖν εἰκός σε τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδिका εἰδέναι, περὶ ὧν οὕτω πλανᾷ καὶ οὔτε μαθὼν φαίνει παρ' οὐ-
δενός οὗτ' αὐτοὺς ἐξεῦρες¹⁰; — Ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις οὐκ εἰκός. (P. 112 A.)

Ἐπὶ τὸ προκείμενον ἦλθεν ὁ λόγος δεικνύς ὅτι οἱ πολλοὶ διδασκαλοὶ τῶν δικαίων οὐκ ἀγα-
θοὶ, καὶ συλλογίζεται τὸν τρόπον τοῦτον¹¹. οἱ πολλοὶ στασιάζουσι πρὸς ἐκυτοὺς καὶ πρὸς ἀλ-
λήλους περὶ τῶν δικαίων, καὶ στασιάζοντες πρὸς ἐκυτοὺς καὶ πρὸς ἀλλήλους περὶ τῶν δι-

8. Legendum διαφορὰν, aut πεποιηκεν.

9. Editiones τοῦ δικαίου.

10. Editiones τὰ ἔσχατα σφᾶς αὐτοὺς ἐργάζονται.

11. Editiones ἐξευρών.

12. Olympiodorus, in Alcibiadem, p. 92: Εἴτα δὲ ἐπὶ τούτοις ὁ Σωκράτης, λέγων τοὺς πολλοὺς μὴ εἰδέ-
ναι τὰ δίκαια, φησὶν αὐτοὺς διαφωνεῖν περὶ τούτου πρὸς ἀλλήλους, κ. τ. λ.

καίων οὐκ εἰσιν ἐπιστήμονες τῶν δικαίων· οὔτε διδασκαλοὶ εἰσιν ἀγαθοὶ τῶν δικαίων, εἰ μὴ ἐπιστήμονες τῶν δικαίων· οἱ ἄρα πολλοὶ οὐκ εἰσιν ἀγαθοὶ διδασκαλοὶ τῶν δικαίων. Τὰς μὲν οὖν ἄλλας προτάσεις ἤδη διὰ τῶν προειρημέ-
νων πεποιήκε σαφεῖς, τὴν δὲ ἐλαχίστην μόνην ἐν τούτοις ἐναργῆ ποιεῖ τὴν λέγουσαν στασιάζειν τοὺς πολλοὺς περὶ τῶν δικαίων. Οὐ γὰρ μόνον φησὶ διαφέρονται περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ σφόδρα διαφέρονται. Τί οὖν τεκμήριον τῆς ὑπερβολῆς ταύτης; Τὸ πολλοὺς μὲν θανάτους, πολλὰς δὲ ἀνατροπὰς πόλεων γίνεσθαι διὰ τὰς περὶ τῶν δικαίων διαφορὰς. Πάλιν οὖν σκεψώ-
μεθα τί ποτε ἂν εἴη τὸ αἴτιον τοῦ τοὺς ἀνθρώ-
πους περὶ μὲν ὑγιεινῶν καὶ νοσέρων ἀμφισβη-
τοῦντας ἀλλήλοις ὅμως μὴ εἰς ἔσχατον κακοῦ χωρεῖν, περὶ δὲ δικαίων καὶ ἀδίκων στασιάζον-
τας τηλικαῦτα καὶ ποιεῖν κακὰ καὶ πά-
σχαι. Λεκτέον δὴ πρῶτον μὲν τὸ αἴτιον εἶναι καὶ πρὸς ἔσχατον τὴν διπλὴν ἀμαθίαν ὑπόλη-
ψιν τοῖς ἔχουσιν ἐπιστήμην παρεπομένην. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ὑγιεινῶν ἀπλῆν ἔχουσιν ἄνοιαν καὶ ἴσμεν ὅτι οὐκ ἴσμεν, κἂν πρὸς ὀλίγον δι-
νεσθῶμεν, τοῖς τεχνίταις τῶν τοιούτων ἐπι-
τρέπομεν· περὶ δὲ τῶν δικαίων οἰόμεθα ἐπιστή-
μονες εἶναι διὰ τὸ λόγους ἔχειν αὐτῶν τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦτο οἰόμενοι κατὰ φύσιν οὐ βου-
λόμεθα προέσθαι τὸ δίκαιον. Καὶ πάλιν ἐνταῦθα κατὰ μὲν τὴν μείζονα πρότασιν οὐκ ἀμαρτά-
νομεν, κατὰ δὲ τὴν ἐλάττωνα ψευδοδοξοῦμεν. Τόδε γὰρ δίκαιόν φημεν καὶ ἡπατήμεθα καὶ οἰόμεθα εἶναι μὴ εἰδότες τὸ δίκαιον· οὐ χρὴ¹ προέσθαι, τοῦτο κατὰ φύσιν τὸ λήμμη καὶ ὀρ-
θόν· τόδε ἄρα οὐ χρὴ προέσθαι, τοῦτο πάλιν διάστροφον περὶ τὴν ἐλάττωνα πρότασιν· κρα-
τοῦμεν τοίνυν αὐτὴν² διὰ τὴν διπλὴν ἀμαθίαν. Δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτῳ ρητέον ὅτι τὰ ὑγιεινὰ καὶ τὰ νοσώδη μερικῶς ἔχει τὰς ἀμφισβητήσεις καὶ οὐ πρὸς ὅλον ἡμῖν συντελεῖ τὸν βίον, τὰ δὲ δίκαια καὶ τὰ ἄδिका περὶ τὸν σύμπαντα

βίον ἔχει τὴν διαφορὰν, ὥστε εἰκότως ταῦτα μείζονως ἡμᾶς ἐξάπτει περὶ τὰς ἀμφισβητήσεις. Καὶ νοσώδες καὶ ὑγιεινὸν κἂν πρόϊτό τις, ὥς οὐ περὶ τὸ τιμιώτατον γινομένης τῆς βλάβης· δικαίου δὲ καὶ ἀδίκου κατὰ φύσιν ἀντεγόμεθα πάντες, ὥς τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐν τούτῳ σύμπα-
σαν ἔχοντες· μόνον οὖν οὐκ ἀνούσιοι καὶ νεκροὶ καὶ τὸ μὴ ὂν ὑπάρχοντες νομίζομεν γίνεσθαι, στερόμενοι τῶν δικαίων. Τὸ δὲ τρίτον, ἢ μὲν δικαιοσύνη, ὥς οὐσα τάξεως ὑψηλοτέρα, θεῶν ἐστὶν ἀπήχημα καὶ νοσεωτέρα· αὕτη γὰρ ἐστὶ δικαιοσύνη καὶ αὕτη σωφροσύνη καὶ αὕτη ἐπι-
στήμη· πρῶτως εἰσιν ἐν τῷ ὑπερουρανίῳ τόπῳ, ὅστις ποτὲ οὕτως ἐστὶ, καὶ ἐκεῖ κατεῖδον αὐτάς· ἐν τῷ βῆθρῳ βεβῶσας αἱ ψυχαί, καθὰ φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ³ Σωκράτης· ἢ δὲ ὑγίεια δευτέρα ἐστὶ θεῶν ὑποστάσεως ἑλλαμψίς, διὸ καὶ παρ' ἡμῖν ἡ ἱατρικὴ μιμεῖται τὴν δικαστικὴν, ὥς ἐν Γοργίᾳ λέλεκται⁴. Κατὰ φύσιν τοίνυν αἱ ψυ-
χαὶ τὸ δίκαιον μείζονος ἀξιοῦσι τοῦ πόθου μάλ-
λον ἢ τὸ ὑγιεινόν, καὶ, ἵνα μὲν ἐκείνου τύχῃσι, πάντα ποιῶσι, τοῦ δὲ ὑγιεινοῦ πέρι καὶ τοῦ μὴ τοιούτου πρὸς ὀλίγον ἀλλήλοις διαφέρονται καὶ στασιάζουσι.

Ταῦτα καὶ πρὸς τήνδε τὴν ἀπορίαν. Τῶν δὲ καθ' ἑκάστα ρημάτων τὸ μὲν τί δὲ δὴ νῦν τὴν προσθήκην ἔχει τοῦ παρόντος χρόνου, διότι δὴ καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης τοὺς νῦν ἀνθρώπους τοὺς πολλοὺς ἠτιάσατο τῆς τοῦ δικαίου διδασκαλίας. Τὸ δὲ ἀνθρώπων καὶ πραγμάτων ἔννοιαν αὐτῷ παρέχει τοῦ τῶν συσταίχων τύπου, δι-
καισύνη, δίκαιον, δικαίως· διαίρεται γὰρ εἰς τὴν ἔξιν, εἰς τὸ μετέχον πᾶν, εἰς τὸν τρό-
πον· ἀμφισβητοῦσιν οὖν οἱ πολλοὶ περὶ μὲν τῶν δικαίων ἀνθρώπων ἐν ταῖς κρίσεσι, περὶ δὲ τῶν δικαίων πραγμάτων ἐν ταῖς κρίσεσι καὶ ταῖς πράξεσι⁵. Τὸ δὲ ἥκιστα, νῆ Δία, ὦ Σώκρα-
τες, οὐ μόνον ὡς ἡγεμονικὸς ὁ νεανίσκος ἀνε-
φθέγγατο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἀπὸ τῆς τῶν πολλῶν διαφορᾶς ἀνάγων ἐαυτὸν ἐπὶ τὸν αἴτιον τῆς ὀλῆς

1. Locus hic aliquid labis evidenter contraxit.

2. Sic codices omnes; at sensus non liquet.

3. Platonis Phaedrus, p. 254 B.

4. Platonis Gorgias, p. 478 D.

5. Hunc locum fusius explicat Olympiodorus, in Alcibiadem, p. 92-93.

δικαιοσύνης. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἡ μνήμη τῆς Ἰλιάδος καὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου δείκνυσιν ἡλικίαν τίς ἐστὶν ἡ περὶ τῶν δικαίων παρὰ τοῖς ἀνθρώποις στάσις, ὥστε ἀνατραπῆναι μὲν τὸ Ἴλιον διὰ ταύτην, πάλμπον δὲ ἀπολέσθαι καὶ τῶν Ἑλλήνων γένος, καὶ τέλος γενέσθαι παροιμίαν ἐπὶ τῶν μεγίστων συμφορῶν τὴν Ἰλιάδα τῶν κακῶν. Ἀλλὰ πῶς πρότερον ἔλαθεν ὅτι μόνον ταῦτα ἔμαθε, γραμμάτα καὶ κιθαρίζειν καὶ παλαίειν, νῦν δὲ καὶ τὸ Ὀμήρου προσέθηκεν; ἡ 10 ὅτι περὶ τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν λέγων εἰς τρία ταῦτα τὴν ἑαυτοῦ γνώσιν ἀπήγαγεν, οὐ περὶ γραμμάτων παλαιῶν. Ἐτι τοῖνυν ὁ ἐν Τανάγρα πόλεμος καὶ ὁ ἐν Κορωνείᾳ παρελήφθησαν εἰς ὑπόμνησιν τοῦ τοῖς πολλοῖς ἀμφισβητεῖν σφόδρα περὶ τῶν δικαίων, καὶ μὴ μόνον τοὺς Ἑλλήνας, ἀλλὰ καὶ τοὺς βαρβάρους, καὶ ὅτι μηδὲν αὐτοῖς ἐλυσιτέλησε τὸ ὁμολώσας εἶναι εἰς τὸ ἀπεργάσασθαι τὰ ἔσχατα κακὰ τῆς διαφορᾶς ἕνεκα τῶν δικαίων. Πρὸς ταῦτοις ἡ τοῦ 20 Κλεινίου μνήμη τοῦ τελευτήσαντος ἐν Κορωνείᾳ παριστᾷ¹ καὶ αὐτὸν τὸν ἔλεγχον τῆς περὶ τὰ δίκαια τῶν ἀνθρώπων πλάνης. Μόνον γὰρ οὐχὶ λέγει ὅτι καὶ ἡ σὴ οἰκία καὶ τὸ σὸν γένος διὰ ταῦτα πέπονθε κακὰ πολλά· ἐντεῦθεν οὖν πεποίηκε τὴν ἀποδείξιν ἰσχυράν τοῦ Κλεινίου μνησθεῖς.

Ταῦτα καὶ περὶ τῆς τῶν καθ' ἕκαστα διατριβῆς. Ἡ δὲ τῶν ἱστοριῶν παράθεσις ποικίλλει μὲν τὴν γραφὴν, κόσμον δὲ παρέχεται τῷ 30 διαλόγῳ παραμυθεῖται δὲ καὶ τὸ τῶν ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων πρὸς εὐφροσύνην ἐνδέον. Ἐτι δὲ καὶ ἡ τῶν σχημάτων ἐξαλλαγὴ τὸ προσκορὸς ἐκλύει τῶν λόγων, ὁ καὶ ὁ Σωκράτης μηχανώμενος ἐσχολάσειε τὸν λόγον. Κατάλ- 35 ληλον γὰρ ἦν εἰπεῖν, οὐδὲ περὶ ἐνὸς ἄλλου τὴν διαφορὰν ἢ περὶ δικαίων καὶ ἀδίκων τοὺς θανάτους καὶ τὰς μάχας πεποιθέναι· ὁ δὲ οὐδὲ περὶ ἐνὸς ἄλλου διαφορὰν φησιν ἢ περὶ δικαίου καὶ ἀδίκου πεποιθέναι τοὺς θανάτους καὶ τὰς 40 μάχας. Ἐπὶ δὲ τούτοις συνήγαγεν ἐν βραχεῖ

1. Codices omnes παριστᾷ, quod verbum pro παρίστησι rarius usurpatur.

τὸν ἔλεγχον· οὐτε ἔμαθες ἄρα τὸ δίκαιον οὐτε εὖρες. Οὐδὲ γὰρ οὓς προσετήσω σαυτοῦ διδασκάλους, οὗτοι δύνανται τὸ δίκαιον διδάσκειν οἱ πολλοί· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι μηδὲ ἐπί- 5 στανται· τὸ δὲ τούτου τεκμήριον, ὅτι διαφέρονται περὶ αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους σφοδρῶς, ὥστε τὰ ἔσχατα τῶν κακῶν ἀλλήλους ἐργάζεσθαι διὰ τὴν περὶ τούτου διαφορὰν· δεῖ γὰρ τοὺς ἐπισταμένους ὁμοῦν συμφωνεῖν περὶ τοῦτο ἀλλήλους. Αἴτιον δὲ τοῦ ἀξιώματος τούτου, πρῶτον μὲν ἡ τε πραγμάτων φύσις ὠρισμένη καὶ τὰ κριτήρια αὐτῆς γνώσεως ὄντα τὰ αὐτὰ παρὰ πᾶσιν, ὥσπερ δὴ καὶ πρότερον εἵπομεν· 10 δεῦτερον δὲ, ὅτι καὶ ἐν ταῖς πρώταις ἀρχαῖς ὁ νοῦς ἠνωταί πρὸς ἑαυτὸν καὶ πᾶν οὖν τὸ νοῦ μετέχον μετέχει τοῦ ἐνός. Ἡ τοῖνυν ἐπιστήμη νοῦ ἑλλαμψίς ἐστιν, ἡ δὲ συμφωνία τοῦ ἐνός· ἐνῶσις γὰρ ἐστὶ τῶν διαφωνῶν· ἀνάγκη τὰ μετέχοντα τῆς αὐτῆς ἐπιστήμης συμφωνεῖν ἀλλή- 15 λους· ἡ γὰρ διάστασις καὶ ἡ διαφωνία τοῦ ἐνός ἀποπέπτωκεν. Ἀλλὰ τί φῶμεν εἶναι τὸ αἴτιον τῆς τῶν πολλῶν ὑπολήψεως περὶ τῆς τοῦ δικαίου γνώσεως, καὶ πρὸς τί βλέποντες οἴονται τὸ δίκαιον διδάσκειν; Εἰρηταί που καλῶς ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους ὅτι τέτταρα προ- 20 βλήματα ἐστὶ δι' αἷα λόγιοι καὶ αἰζητήσεις, τὸ εἶ ἐστὶ, τὸ τί ἐστὶ, τὸ ὅποῖόν τί ἐστὶ, καὶ τὸ διατί ἐστὶ, καὶ ὅτι τὸν μέλλοντα γινώσκειν τὸ τί ἐστὶν, ἀνάγκη προειδέναι τὸ εἶ ἐστὶν· αὐτῶν δὲ ἄρα τῶν τεττάρων τούτων προ- 25 γινώσκειν δεῖ τὸ τί σημαίνει· μὴ γὰρ ἔχοντες ψιλὴν τοῦ πράγματος ἔννοιαν, οὐδ' ἂν εἴ ἐστι γινώσκωμεν. ἔχοντες οὖν τὴν σημασίαν, καὶ ὅτι ἐστὶ περιτυχόντες, αὐτῷ γινώσκωμεν ἀνε- 30 δουκστως ἔχοντες τὴν ἔννοιαν αὐτοῦ. Τοῦτο οὖν τὸ τί σημαίνει τοῦ τί ἐστὶν ἕτερον ὑπάρχει· ἡ μὲν γὰρ σημασία ἐστὶ τοῦ πράγματος ἀνάπτυ- 35 ξις ἐπὶ τινι νόησιν ὠρισμένην, τὸ δὲ τί ἐστὶ τῆς τοῦ προκειμένου πράγματος φύσεως ἀκριβὴς κατάληψις. Οἱ τοῖνυν πολλοὶ τί μὲν σημαίνει αὕτη καὶ τί ἡ φωνὴ αὕτη διδάσκουσιν, ὥσπερ

2. Vide supra, De Providentia, de Fato, et de eo quod in nobis, p. 130, l. 21.

τί σημαίνει ἄνθρωπος, τί σημαίνει ἵππος· τί δὲ ἐστὶ ταῦτα, οὔτε ἐγνώκασιν οὔτε διδάσκουσιν· οὐδὲ γὰρ ἄνθρωπον καὶ ἵππον οἶδασιν τοῦτων ἑκάτερον· οἴονται δὲ ἄρα ὅμως, συγχέοντες 5 πό τε τί σημαίνει καὶ τὸ τί ἐστὶ, τῇ ψιλῇ τοῦ πράγματος ἔννοιᾳ τὴν ἐπιστημονικὴν περίληψιν ἔχειν ταῦτα εἰς ταῦτὸν ἄγοντες.

Ὅρᾳς αὖ τοῦθ' ὡς οὐ καλῶς εἶπας¹, ὦ Ἀλκιβιάδης;—Τὸ ποῖον;—Ὅτι ἐμὲ φῆς ταῦτα λέγειν. —Τί δέ; οὐ σὺ λέγεις, ὡς ἐγὼ οὐκ² ἐπίσταμαι περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων;—Οὐ μέντοι. — 10 Ἀλλ' ἐγώ;—Ναί. —Πῶς δὴ;—Ὡς εἶσθ. (P. 112 E.)

Τοῦ νεανίσκου πρὸς τῷ τέλει τῶν προειρη- 15 μένων λόγων δεξαμένου μὲν τὸ συμπέρασμα καὶ τὴν ἀνοιαν τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ἣν ὁ Σωκράτης ὑπεδείκνυ, μετ' ὑποτιμήσεως δὲ προσ- 20 ἐμένου καὶ τὸν Σωκράτην τῶν ἀποδεδειγμένων, οὐχ ἑαυτὸν αἰτιασάμενον καὶ τὸ αὐτοῦ ἦθος, καὶ εἰπόντος ἀγνοεῖν τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια κατὰ τοὺς λόγους τοῦ Σωκράτους, ἀλλ' οὐ κατ' ἀλή- 25 θειαν· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὁ ὑπεδήλου προστιθεὶς τὸ ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις, οὐκ εἰκός· δείκνυσιν αὐτὸν διὰ τούτων ὁ Σωκράτης ὅτι καὶ 30 κατὰ τὴν αὐτοῦ κρίσιν Ἀλκιβιάδου δι' ὧν ὁμολόγησεν ἀγνοῶν ἀναφαίνεται τὸ δίκαιον, καὶ οὐδεὶς ἐστὶν ἄλλος ὁ τὸν ἔλεγχον τούτον προσ- 35 ενεγκάμενος, ἀλλ' αὐτὸς Ἀλκιβιάδης· καὶ ὡς οὐ δεῖ τὴν αἰτίαν τῶν ἀποπεφασμένων ἐπὶ τὸν Σωκράτην μεταφέρειν, ἀλλὰ τὰς οἰκείας ἀπο- 40 κρίσεις κυριωτάτας ἀρχὰς νομίζειν τοῦ συμπεράσματος³. Ἀποδείκνυται γὰρ σαφῶς ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστὶν ὁ τὰ λόγματα καὶ τὰ συμ- 45 περάσματα πάντα λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν. Εἰ τοῖνυν ἡρώτα μὲν τὰ προῤῥηθέντα μόνον ὁ Σωκράτης, ἀπεκρίνατο δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης, οὕτως 50 τε ἦν ὁ τὰ δεικνύμενα λέγων καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ἤλεγχε, καὶ τῆς οἰκείας ἀμαθίας αὐτὸς κατήγο-

1. Editiones εἶπες.

2. Editiones οὐδὲν ἐπίσταμαι.

3. Hic incipit syllogismus tertius. Vide supra, p. 276.

ρος ἦν, ἀλλ' οὐχ ὁ Σωκράτης. Καὶ δοκεῖ μὲν 5 τισιν οὐδὲ προηγουμένην ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τάξιν ἔχειν ὁ προκειμένος ἡμῖν εἰς ἐξέτασιν συλλογισμὸς, ἀλλὰ παρεξέλεγχός⁴ τις εἶναι περὶ τῶν ζητούμενων οὐδὲν συναγαγόν, ἀλλὰ 10 τῆς λέξεως τῆς ῥηθείσης ἀντιλαμβανόμενος καὶ ταύτην ἡμαρτημένην ἀποφαίνων· εἰ δὲ σκοποῦ- 15 μεν μὴ παρέργως, θαυμαστήν καὶ οὗτος ὁ λό- 20 γος παρέχεται τῇ πάσῃ συνουσίᾳ χρεῖαν. Εἰ γὰρ ἐστὶ τὸ σκοπιμώτατον τοῦ διαλόγου τέλος ἐπα- 25 ναγαγεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν ἑαυτῶν γνώσιν, καὶ δεῖ- 30 ξαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐν εἰδεσι καὶ λόγοις ὑπε- 35 στηκυῖαν καὶ πάσας τὰς ἐπιστήμας ἀφ' ἑαυτῆς προβάλλουσιν καὶ ἐν αὐτῇ τὰ τε θεῖα πάντα 40 καὶ τὰ τῆς φύσεως εἶδη γινώσκουσιν, πῶς οὐ τὰ μέγιστα συντελεῖ πρὸς τὸν τοιοῦτον σκοπὸν τὸ δεῖξαι τῶν ἀποκρινόμενων ἑκαστον αὐτὸν 45 τῶν λόγων πάντων καὶ τῶν συμπερασμάτων εἶναι αἴτιον ἑαυτοῦ, καὶ οὐκ ἀλλαχόθεν τὴν 50 γνώσιν ἔχειν ἐπέισακτον καὶ ἀλλοτρίαν; οὐδὲ γὰρ ὥσπερ ἄγραφον γραμματεῖον ἐξωθεν ἐστὶ 55 τοὺς λόγους⁵ δεχόμενον. Ἦδη οὖν ἑαυτὸν ἀρχε- 60 ται γινώσκειν ὁ Ἀλκιβιάδης⁶. πρότερον 65 ἑαυτὸν προβάλλοντα τοὺς λόγους, νῦν αὖ καὶ 70 τοῦτο γινώσκοντα ὅτι εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει, 75 καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἐνέργειαν καὶ τὴν ἑαυτοῦ γνώ- 80 σιν γινώσκων ἐν γίνεται πρὸς τὸ γνωστόν. Καὶ αὐτὸς ὁ τρόπος τῆς ἐπιστροφῆς ἐν αὐτῷ 85 περιάγει τὴν ψυχὴν εἰς τὴν τῆς οὐσίας θεωρίαν. Δεῖ οὖν πρῶτον γινώσκειν λαβεῖν τὴν ψυχὴν ἑαυ- 90 τῆς, ἔπειτα τὰς δυνάμεις ἃς ἔλαχε σκοπεῖσαι, 95 ἔπειτα τὴν οὐσίαν, ἔπειτα πῶς ἀπὸ τῶν ἀτελε- 100 στέρων ὀρμηθεῖσα προέρχεται μέχρι τῶν πρώτων 105 αἰτιῶν. Νῦν δὴ οὖν δι' ἐνεργείας εἰς ἐνέργειαν 110 ἐπιστρέφει καὶ διὰ ταύτης ἐπὶ τὸ ἐνεργεῖον· 115 ἅμα γὰρ ἀναφαίνεται καὶ τὸ ὑποκείμενον γεν- 120 νητικὸν τῶν οἰκείων ὑπάρχον ἐνεργειῶν· αὐθις 125 δὲ δι' ἐνεργείας εἰς τὴν δύναμιν καὶ διὰ ταύτης 130 πάλιν εἰς τὴν οὐσίαν (ἐγγυτέρω γὰρ εἰσι τῆς

4. Vide Aristotelem, *Sophist. elench.*, II, v.

5. De ea sententia vide infra, p. 545, l. 10, et n. 1.

6. Lacunae signum est in pluribus codicibus.

οὐσίας αἱ δυνάμεις), καὶ τέλος αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ συνάπτει τὴν ἐνέργειαν· καὶ γίνεται πάντα ἐν καὶ σύνδρομα ἀλλήλοις, ἢ τε οὐσία ἐν ἐνέργειᾳ καὶ ἡ ἐνέργεια οὐσιώδης· ἡ μὲν γὰρ νοερά γίνεται κατ' ἐνέργειαν, ἡ δὲ συμφυὴς τῇ οὐσίᾳ κατὰ τὴν ἐαυτῆς τελείωσιν.

Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ταῦτα τοῖς προκειμένοις οἰκειότατα. Λεγέσθω δὲ αὖ πρὸς τοῖσδε καὶ ὅτι τῆς ἀγνοίας ἀκουσίου πᾶσιν οὐσῆς καὶ μάλιστα τῆς ἐαυτῶν καὶ τῶν τιμιωτάτων ἐν τοῖς οὖσιν, ἀνυσιμώτατος τοῖς παλαιοῖς καὶ σοφοῖς ἀνδράσι τρόπος ἔδοξεν εἶναι πρὸς τὴν ταύτης ἀπαλλαγὴν διὰ τῶν ἐλέγχων, παρὰλληλα τιθεὶς τὰ ψευδῆ δοξάσματα τοῖς ἀληθεῖσι, καὶ τῶν μὲν τὴν πρὸς αὐτὰ¹ διαφωνίαν ἐκφαίνων, τῶν δὲ τὴν ὁμολογίαν ἐπιδεικνύς. Ὅταν γὰρ ταῖς δόξαις τὰ πάθη μαχόμενα δειγθῇ καὶ αὖ πάλιν ἀλλήλοις τὰ πάθη, καὶ τὰ δοξάσματα δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον στασιάζοντα ἀποφανθῇ, τότε διαφερόντως ἡ τῆς ἀγνοίας ἀναφαίνεται μοχθηρία, καὶ αὐτὸς ὁ ἀγνοῶν συνορᾷ τὸ ἐαυτοῦ πάθος καὶ ἀναπλαττόμενος χαίρει τοῦ τοιοῦτου κακοῦ· ὅταν δὲ ἄρα μὴ μόνον ἐλέγχηται τις ἀγνοῶν καὶ ἀμαθίων ἐν τοῖς μεγίστοις, ἀλλὰ καὶ ἐλέγχηται παρ' ἐαυτοῦ, τότε μείζονως ἀγαπᾷ τὸν ἑλεγχον καὶ ἀσπάζεται, καὶ πολλαπλασίαν ποιεῖ τὴν ἀπ' αὐτοῦ προσγενομένην θεραπείαν. Ὡς γὰρ ἐν ταῖς τοῦ σώματος ἰατρείαις τὸ ἴδιον, ὅταν προσῇ τοῖς βοηθήμασι, μείζονα παρέχεται τὴν ὠφέλειαν, πανταχόθεν αὐτὰ τῆς φύσεως περιπτυσσομένης καὶ διὰ τὸ ἡδὺ καὶ διὰ τὸ ἀγαθόν, οὕτω δὴ καὶ ὁ ἑλεγχος ὁ τοῖς ἐλεγχόμενοις, τῶν ἄλλων ἴσων δήπου μερόντων, ἡδίων φαίνόμενος τελειωτέραν παρέχει τὴν θεραπείαν, ὁ ὅφ' ἡμῶν αὐτὸς εἰς ἡμᾶς γιγνώμενος· ἥττον γὰρ ὅφ' ἐαυτῶν ἐλεγχόμενοι δυσχεραίνωμεν ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων. Εἰ τοίνυν ἀποδείξειεν ὁ Σωκράτης ὅτι ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν ἐν ταῖς διαλεκτικαῖς συνοουσίαις ὁ λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν, ὁ δοκῶν ἐλέγχειν, παντὶ δήπου καταφανὲς γίνεται τὸ παρ' ἐαυτῶν ἐλέγχεσθαι καὶ

οὐκ ἔξωθεν ταῦτα πάσχειν· ὥστε καὶ ὁ τρόπος τῆς ἰάσεως ταύτης φορητότερος· ὅφ' γὰρ οἰκειότερος ἀναφαίνεται, τοσούτῳ ἐλαττοῦ μὲν τὸ ἐν αὐτῷ βαρὺ καὶ ἀλγεινόν, ἐπιτείνει δὲ τὸ προσήνές καὶ ὠφέλιμον· πῶν γὰρ τὸ οἰκεῖον εἰς τὴν θεραπείαν ἀνυσιμωτέρον ἐστὶ.

Τὸ τρίτον πάλιν λέγομεν ὅτι τὰ μὲν ἄλογα ζῶα τῶν πληγῇ νεμομένων ἐστὶ καὶ πάντα ὅσα τὴν ἰασιν παρὰ τῶν ἐκτὸς ὑπομένει, καὶ ἥπερ ἂν ἄγῃ τὸ ἄγον, ταύτη καὶ τὰ ἀγόμενα ἄγεται, τοῦ ἐαυτῶν ἄρχειν καὶ ἐαυτὰ σώζειν παρηρημένα· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ διὰ τὴν αὐτενέργητον καὶ αὐτοκίνητον ιδιότητα πέφυκε περὶ ἐαυτὴν ἐνεργεῖν καὶ ἐαυτὴν κινεῖν καὶ ἐαυτῇ παρέχειν τὸ ἀγαθόν. Οὐκοῦν ὁ ἑλεγχος ὁ παρ' ἐαυτῶν οἰκείως ἔχει πρὸς τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς, καὶ ὁ δεικνὺς δήπου λόγος ὅτι ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν ὁ λέγων, συμφωνῶς ἐστὶ τῇ οὐσίᾳ καὶ ταῖς ἐνεργείαις ἡμῶν. Οὐ γὰρ ἔξωθεν ἡμῖν ἡ καθαρσις προσγίγνεσθαι πέφυκεν, ἀλλὰ ἐνδοθεν ἀπ' αὐτῆς ὥρμηται τῆς ψυχῆς· τὸ μὲν γὰρ κακὸν πᾶν ἔξωθεν καὶ ἐπείσασκτόν ἐστι τῇ ψυχῇ, τὸ δὲ ἀγαθὸν ἐνδοθεν· φύσει γὰρ ἐστὶν ἀγαθοειδὴς, καὶ ὅσῳ τελειότερα γίνεται, τοσούτῳ τὴν αὐτοκίνητον ἀπολαμβάνει ζῶν, ὅσον ἑτεροκίνητος γενομένη διὰ τὴν τῶν σωμάτων συνάρτησιν καὶ διὰ τὴν πρὸς αὐτὰ συμπάθειαν. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ πᾶν ὁ ἂν ἔξωθεν εἰσδέχεται μένει κείμενον ἐκτὸς αὐτῆς, ὥσπερ τὰ φάσματα καὶ τὰ αἰσθητά· μόνον δὲ ἐκεῖνα ἐν αὐτῇ ἐστὶν ὅσα παρ' αὐτῆς εἰς αὐτὴν δρᾶται καὶ ὑπ' αὐτῆς προβάλλεται. Καθαίρεται οὖν παρ' ἐαυτῆς, ἐπείπερ καὶ ὁ λόγος ἀφ' ἐαυτοῦ τε ἄρχεται καὶ εἰς ἐαυτὸν τελευτᾷ. Εἰ δὴ ὁ ἀποκρινόμενος ἐλέγχεται, ὁ δὲ ἐλεγχόμενος καθαίρεται, ὁ δὲ καθαίρομενος ἐαυτὸν καθαίρει κατὰ τὸ ἰδίωμα τῆς ψυχικῆς οὐσίας, ὁ ἀποκρινόμενος ἐαυτὸν καθάρει καὶ τῆς ἀγνοίας ἀπαλλάττει τὸν ἑλεγχον ἐπιφέρον ἐαυτῷ· καὶ εἰς² ἐστὶν ὁ ἐλέγχων καὶ ὁ ἐλεγχόμενος, καὶ ὁ καθαίρων καὶ ὁ καθαίρομενος. Οὐκ ἄρα δεῖ πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀγριαίνειν

1. B ἐαυτά.

2. Male codices et. Vide infra, p. 546, l. 5.

οὐδὲ πρὸς τὰς καθάρσεις, εἴπερ αὐτοῖς ταύτας ἐπάγομεν, ἀλλ' οὐ παρ' ἄλλου πάσχομεν. Ἐτι τοίνυν τὸ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἶναι δείκνυσιν ἐναργῶς ὁ λόγος οὗτος ἱκανῶς πιεσθεῖς· μέγα γὰρ τοῦτο τεκμήριόν ἐστι τὸ αὐτοὺς παρ' ἐαυτῶν πάντα λέγειν τοὺς ἀποκρινόμενους τοῦ τοιοῦτου δόγματος, ὅτι προβάλλουσιν ἀφ' ἐαυτῶν αἱ ψυχαὶ τοὺς λόγους, καὶ ὡς τοῦ ἀνεγείροντος ἐδέοντο μόνον, καὶ οὐκ εἰσὶν ἄγραφα γραμματεῖα δεχόμενα τοὺς τύπους ἔξωθεν, ἀλλὰ γέγραπται μὲν αἰεὶ, καὶ ὁ γράφων ἐν αὐτῷ ἐστὶ, γινώσκων δὲ οὐ πᾶσαι τὰ γεγραμμένα δύναται· οὐδὲ αὖ¹..... γέγραπται, λημῶντος αὐταῖς τοῦ ὁμματος ὑπὸ τῆς γενεσιουργοῦ λήθης, καὶ τῶν ἐκ τῆς λήθης ἐπειστωμασάντων εἰς αὐτὰς παθῶν. Ἀφαιρέσεως οὖν δεῖ μόνης τοῦ ἐπιπροσθουόντος, ἀλλ' οὐ τῆς ἔξωθεν οὐδὲ ἐπεισοδίου γνώσεως· ἔχουσι γὰρ ἐν αὐταῖς τὰς τῆς ἀληθείας θύρας κατακεχωσμένας ὑπὸ τῶν γηίνων καὶ ἐνύλων εἰδῶν. Εἰ γοῦν τις ἀκριβῶς ἀποφαίνοιτο, κινούμεναι μὲν ὑπ' ἄλλων, προχειρίζόμεναι δὲ παρ' ἐαυτῶν τὰς ἐπιστημονικὰς ἀποκρίσεις, αὐτῶθεν ἀποδεικνύουσι τὸ τοῦ Πλάτωνος ἀληθὲς ὂν, τὸ πάντα εἰδύσαν τὴν ψυχὴν εἶναι καὶ δὴ καθ' ἐαυτὴν², καὶ μόνον δεῖσθαι τοῦ διεγείροντος αὐτὴν ἔξωθεν ὑπὸ τῶν ἐπιστημονικῶν ἀποκρίσεων. Καὶ μὴν καὶ κατ' ἄλλον τρόπον τὸ προκειμένον θεώρημα τῷ Σωκράτει προσήκον ἐστὶ· τὸ γὰρ ἐαυτὸν δι' ἐαυτοῦ καθάρειν τὸν δεόμενον τῆς τοιαύτης βοηθείας, δαιμονίας ἔργον ἐστὶ δυνάμεως· οὐ γὰρ ἔξωθεν εἰς ἡμᾶς δρῶσιν οἱ δαίμονες, ἀλλ' οἷον ἐκ πρύμνης ἡμᾶς ἐνδοθεν κατευθύνουσιν, οὐδὲ ὡς τὰ σώματα καθάιρουσι τὰ φύσιν ἑτεροκίνητον λαχόντα, ἀλλ' ὡς αὐτοκινήτους ἐξιώνται· καὶ γὰρ τὰς μεταδόσεις τῶν ἀγαθῶν καὶ τὰς καθάρσεις τῶν πα-

1. Hic est lacunulae signum. Unus e Cruzerianis codicibus habet ἐν πάσαις γέγραπται, quae medela malo non sufficit. Forsitan, quoad sensum, οὐδὲ αὖ πᾶσαι δύναται ἰδεῖν ὃ ἐν πάσαις γέγραπται. Hunc locum Proclus desumpsit ex Iamblichi Commentario De anima, apud J. Philoponum, De anima, III, § 46. Aristotelis enim τὸ ἄγραφο γραμματεῖον multis Platoniorum recentium disputationibus ansam dedit.

θῶν οὕτως ἡμῖν ἐπιφέρουσι. Δείκνυσιν οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἐστὼς ἐν ἀγαθοῦ δαίμονος τάξει τὸν ἑλεγχον δι' αὐτοῦ τῷ νεανίσκῳ προσάγοντα. Τὸ γὰρ ἐν τῷ ἀποκρινόμενῳ θέσθαι τὴν τῶν ἐλέγχων αἰτίαν ἓνα μὲν ἀποφαίνει τὸν καθαίροντα καὶ καθαιρόμενον, δαιμόνιον δὲ ὄντως τὸν τῆς τοιαύτης καθάρσεως αἴτιον. Τὸ μὲν οὖν θεώρημα διὰ τοσαύτας καὶ ἄλλας πλείους αἰτίας οἰόμεθα τῷ Σωκράτει συντελεῖν καὶ οὐκ εἶναι πάρεργον, ὥσπερ οἶονταί τινες· ἥδη δὲ καὶ τὰ καθ' ἕκαστα εἰπόντες, ὅπως ἀληθείας ἔχει θεωρήσωμεν.

Ἐάν σε ἔρωμαι τὸ ἐν καὶ τὰ δύο, πότερα πλείω ἐστὶ, φήσεις ὅτι τὰ δύο; — Ἐγώ γε. — Πόσῳ; — Ἐνί. — Πότερος οὖν ἡμῶν ὁ λέγων ὅτι τὰ δύο τοῦ ἐνός ἐνὶ πλείῳ; — Ἐγώ. — Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν ἡρώτων, σὺ δὲ ἀπεκρίνου; — Ναί. — Περὶ δὴ τούτων μὲν ἐγὼ φαίνομαι λέγων ὁ ἐρωτῶν, ἡ σὺ ὁ ἀποκρινόμενος; — Ἐγώ. — Τί δ' ἂν ἐγὼ μὲν ἐρωτῶ καὶ ποῖα γράμματα Σωκράτους, σὺ δὲ εἴποις³, πότερος ὁ λέγων; — Ἐγώ. — Ἴθι δὴ ἐνὶ λόγῳ εἰπέ, ὅταν ἐρώτησίν τε καὶ ἀπόκρισιν γίγνηται, πότερος ὁ λέγων, ὁ ἐρωτῶν ἢ ὁ ἀποκρινόμενος; — Ὁ ἀποκρινόμενος ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες. — Οὐκοῦν ἄρτι διὰ παντὸς ἐγὼ μὲν ὁ ἐρωτῶν; — Ναί. — Σὺ δὲ ὁ ἀποκρινόμενος; — Πάνυ γε. — Τί οὖν; τὰ λεχθέντα πότερος ἡμῶν εἴρηκε; — Φαίνομαι μὲν, ὦ Σώκρατες, ἐκ τῶν ὁμολογημένων ἐγώ. (P. 113 A.)

Τῶν ἐρωτήσεων αἱ μὲν εἰσι⁴ πλείονος λόγου δεόμεναι πρὸς τὴν ἀπόκρισιν τῆς συμβολικῆς κατανεύσεως, αἱ δὲ ἀρκούνται τῷ ναὶ καὶ τῷ

Aristoteli tamen praevit Plato in Theaeteto, p. 191 C: Θὲς δὴ μοι λόγου ἕνεκα ἐν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐνὸν κήρινον ἐκμαγεῖον, κ. τ. λ.

2. Male codices καὶ ἐαυτὴν. Proclus respicit Platonis Menonem, p. 81.

3. Editiones εἴποις.

4. In codicibus est lacunulae signum. Haec pertinent ad tertium syllogismum. Vide supra, p. 276.

οὐ μόνον. Ἄν μὲν οὖν ἐρωτῶμεν ποῦ ποτε Δίων οἰκεῖ, δεόμεθα τοῦ λέγοντος ὅτι ἐν Λυκείῳ, καὶ τὸ καὶ καὶ τὸ οὐ πρὸς τὴν τοιαύτην ἐρώτησιν ἀγρηστον· ἐὰν δὲ ἐρώμεθα πότερον ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἢ οὐ, οἰκεῖον καὶ τὸ ἐπινεύσαι μόνον ἢ ἀνανεῦσαι πρὸς τὴν τοιαύτην ἐρώτησιν εἰς τὸ δηλωθῆναι τὴν τῆς ἀποκρίσεως διάνοιαν¹. Εἰ μὲν οὖν τὰς ἐρωτήσεις λαμβάνει τὰς πειστικές, ἐξ ἀνάγκης φαίνεται ὡς ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν ὁ λέγων· ὁ γὰρ εἰπὼν ὅτι ἐν Λυκείῳ Δίων οἰκεῖ, πάντως ὁ ἀποκρινόμενος, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτήσας ἐστίν· ὁ μὲν γὰρ ἤρετο ἀγνοῶν, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο γινώσκων, ὁ δὲ λόγος τοῦ γινώσκοντός ἐστι καὶ ἀποφαινομένου, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ ἀγνοῦντος. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐπὶ τούτων μάλιστα πείθει τὸν νεανίσκον ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ λέγων. Τὸ γὰρ πόσω τὰ δύο πλείω τοῦ ἐνός, καὶ ποῖα γράμματα Σωκράτους, ἀποκρίσεων δεῖται τοιούτων, οὐ συμβολικῶν, ἀλλὰ διὰ λόγου² κυρουμένων· εἰ δὲ τὰς ἐρωτήσεις ἐκείνας προτείνει τις ἡμῖν τὰς διαλεκτικὰς πρὸς ἃς ἐστὶν εἰπόντας τὸ καὶ καὶ τὸ οὐ καὶ ἐπινεύσαντας δὲ καὶ ἀνανεύσαντας μόνον ἀπληγάχθαι, χαλεπώτερον ἐπὶ τῶν τοιούτων καταμαθεῖν ὡς ἐστὶν ὁ ἀποκρινόμενος ὁ λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν. Πάλιν ἐπειδὴ τῶν διαλεκτικῶν ἐρωτήσεων αἱ μὲν εἰσι μαιευτικαί, αἱ δὲ ἀγωνιστικαί, αἱ δὲ ἀπορρητικαί (μαιεύεται μὲν γὰρ ὁ τελειότερος ἐρωτῶν τὸν ἀτελέστερον, ἀπορεῖ δὲ ὁ γινώσκων δεόμενος τὸν ἐπιστημονικώτερον ἀνερωτῶν, ἀγωνίζεται δὲ ὁ πρὸς τὸν ὁμοιον αὐτῷ κατὰ τὴν ἔξιν διὰ τε ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων συγγινόμενος)³. ἀνάγκη τοίνυν, τῶν διαλεκτικῶν ἐρωτήσεων περιττῶν οὐδὲν, καθ' ἕκαστον εἶδος αὐτῶν τὸν ἀποκρινόμενον εἶναι τὸν λέγοντα. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς ἐπιστημονικώτερον ἢ ἐρώτησις γίγνεται, πάντως ὁ λέγων ἐστὶν ὁ τῆς ἐπιστήμης τῷ ἀτε-

1. Cf. Olympiodorum, p. 98: Καὶ ἐπειδὴ ἐν ταῖς διαλεκτικαῖς ἐρωτήσεσι, κ. τ. λ.

2. Λόγος deest in pluribus codicibus. Olympiodorus, p. 103: Ἐν οἷς γὰρ γράφει λόγος πάντως καὶ οὐκ ἀρκεῖ πρὸς ἀποκρίσιν τὸ καὶ ἢ τὸ οὐ, ἢ ἀνάγκης ἢ κατάνουσις, αὕτη πειστικὴ ἀπόκρισις ἐστίν, ἀλλ' οὐ διαλεκτικὴ, ὅτι τὰ δύο τοῦ ἐνός ἐνὶ πλείω.

λεστέρω μεταδιδούς· ἐκεῖνος γὰρ ἐστὶ καὶ ἀποφαινομένου ὑπὲρ ἐκείνου τῶν προτεινομένων· εἰ δὲ ὁ μαιευτικὸς ἐρωτῇ, πάλιν ὁ τὴν μαιείαν ὑπέχων δήπου προάγει τοὺς λόγους· ἡ γὰρ μαιεία, κατὰ τὰ ἐν τῷ Θεαιτήτῳ⁴ γεγραμμένα ὑπὲρ αὐτῆς, οὐκ αὐτὴ γεννᾷ τοὺς λόγους, ἀλλὰ τοὺς ἄλλων τύκους εἰς τὸ ἐμφανέστερον προάγει καὶ τὰ γεννώμενα ὅπως ἔχει φύσεως διακρίνει. Εἰ τοίνυν γεννᾷ μὲν ὁ ἀτελέστερος, ὁ δὲ γεννῶν ἐστὶν ὁ προφερόμενος τοὺς λόγους, οὗτος ἂν εἴη δήπου καὶ ὁ λέγων, ὥστε κἀνταῦθα τῷ ἀποκρινόμενῳ τὸ λέγειν ἀποδώσωμεν. Τὸ δὲ τρίτον, ἐν ταῖς ἀγωνιστικαῖς ἐρωτήσεσι δεῖ γενέσθαι τὸν συλλογισμὸν ἐξ ὧν ὁ ἀποκρινόμενος δίδωσι⁵ λόγος γὰρ ἦν ὁ συλλογισμὸς, ἐν ᾧ, τεθέντων τινῶν, ἔτερόν τι τῶν κειμένων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει⁶. Παντὶ οὖν δὴ καταφανὲς ὅτι προτείνει μὲν ὁ ἐρωτῶν ἥττερον μῦθον τῆς ἀντιφάσεως, δίδωσι δὲ ὁ ἀποκρινόμενος, καὶ οὐ πάντως, ὅπερ ὁ ἐρωτῶν προὔτεινεν, ἐκεῖνο δίδωσιν· εἰ γὰρ καταφατικῶς σχηματίζει τὴν ἐρώτησιν, ὁ δὲ τίθεται ἀποφατικῶς, πάντως ὁ λόγος οὐκ ἐκ τῆς ἐρωτήσεως ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τῆς τούτου θέσεως. Καὶ συμπεραίνεται ὁ λόγος διὰ τὰς ἀποκρίσεις, οὐ διὰ τὰς ἐρωτήσεις· ἀμφίβολοι γὰρ ἦσαν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἀποκρίσεως αὐταὶ ὁμολογῆντο. Πρόδηλον οὖν ὅτι κἀνταῦθα ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν ὁ λέγων· ὁ γὰρ τιθέμενος καὶ ὁμολογῶν τὰ τε λήμματα καὶ τὰ ἐρωτώμενα πάντα ὁ ἀποκρινόμενος. Καθ' ἕκαστον ἄρα τῶν ἐρωτήσεων εἶδος ὁ ἀποκρινόμενος ἀναπέφηνεν ὁ λέγων, ἀλλὰ διάφορος τρόπος τοῦ λέγειν· οὐ μὲν γὰρ⁷ γεννητικῶς, οὐ δὲ θετικῶς προάγει τοὺς λόγους· πανταχοῦ δ' οὖν οὗτός ἐστιν ὁ λέγων, οὐχ ὁ ἐρωτῶν. Καὶ γὰρ ὅπως εἰ ὁ μὲν λέγων ἐστὶν ὁ ἀποφαινομένου, οὐκ ἐνο...⁸ αὐτὸν τῷ ἐρωτῶντι τὸν ἀποφαινομένον· οὐδὲ γὰρ οἱ λόγοι οἱ

3. Platonis *Theaetetus*, p. 157 C. Cf. Olympiodorum, p. 99: Διότι ὅσπερ ἡ μάτα οὐ τίττει, ἀλλὰ τὰς ὁδόνους γεννᾷ ἀνὰ παρασκευάζει, κ. τ. λ.

4. Vide Aristotelis *Analytica posteriora*, I, π.

5. In plerisque codicibus lacunae signum est.

6. Crenzerus hagiatur ἐνοιάσμεν. Nos forsan melius ἐνοποιήσμεν. Olympiodorus, p. 99: Ἡμεῖς δὲ

αὐτοὶ εἰσιν, ὅ τε τῆς ἐρωτήσεως καὶ ὁ τῆς ἀποφάσεως· λείπεται τὸν ἀποκρινόμενον εἶναι τὸν λέγοντα. Λέγει γὰρ ὁ τιθέμενος, ὁ δὲ ἀποφαινομένου τίθεται, καὶ ὁ ἀποκρινόμενος ἀποφαινέται. Τί οὖν ἐστὶ τὸ αἷτιον τοῦ φαντασίαν τισὶ παρα-⁹ ἔχειν ὅτι ὁ ἐρωτῶν ἐστὶν ὁ λέγων; Ἐκεῖνο ἔγωγε εἰποίμι ἂν ὅτι τὰς ἀποκρίσεις πολλὰκις ὁ ἐρωτῶν συνθεῖς ἔνα τὸν ὅλον συλλογισμὸν ἀποτελεῖ ἐκ τούτων· ἀλλ' ὅτε μὲν ἡρώτα, τότε τοῦ ἀποκρινόμενου διέφερον· ὅτε δὲ συντίθησι, συμ-¹⁰ φέγγεται τῷ ἀποκρινόμενῳ· καὶ οὕτω δὴ δοκεῖ λέγειν, οὐκ ἐπερωτῶν, ἀλλ' ὁ αὐτὸς τῷ ἀποκρινόμενῳ γινόμενος. Καὶ γὰρ ὡς ἀρέσκοντά πως ἐκεῖνῳ τὰ λήμματα τίθησι καὶ συναίγει τὸ συμπέρασμα κατὰ τὴν ἐκείνου δόξαν, ὅθεν καὶ¹⁵ ἐπιφέρωμεν πρὸς τὸν ἀποκρινόμενον, τὸ δὲ ἄρα ὁμολόγησας· ὡς ἂν ἐκεῖνῳ τό τε εἰρηκέναι καὶ τὸ λέγειν ἀπονέμοντες, ἀλλ' οὐχ ἑαυτοῖς. Ἔργον γὰρ ἐστὶν ἐν ταῖς τοιαύταις διαλέξεσι τοῦ ἐρωτῶντος ὁρθῶς τὸ ποιῆσαι τὰ ἐρωτώμενα τὸν ἀπο-²⁰ κρινόμενον εἰπεῖν, οὐ τὸ αὐτὸν εἰπεῖν. Ὡς περ οὖν τὸ αἷτιον τοῦ τὸ σῶμα ζῆν οὐ ταύτην κινεῖται τὴν κίνησιν ἦν τὸ σῶμα, οὕτως ὁ παρασκευάζων τὸν ἀποκρινόμενον λέγειν αὐτὸς οὐ λέγει μὲν ἄπερ ὁ ἀποκρινόμενος, ὡς δὲ ἐρωτῶν λέγει·²⁵ ἐλέγχων ἡτιᾶτο· τὸ γὰρ ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις, οὐκ οἶδα, τοιοῦτον ἦν καὶ εἴρηται πρότερον· εἰς δὲ τὴν ἀπλήν ἀγνοίαν μεθιστάμενος ἑαυτὸν αἰτιάται τῆς διαφωνίας, ἀλλ' οὐ τὸν καθηγούμενον. Εἰ δὲ ποτε τέλειος γένοιτο καὶ ἐπιστήμων, οὔτε ἑαυτὸν οὔτε ἄλλον αἰτιάσεται· οὐ γὰρ ἐστὶ τι διάφωνον ἐν αὐτῷ καὶ ἀνάρμοστον, ἀλλὰ πάντα φανὰ, πάντα ῥητὰ, πάντα νοερά τὰ κινήματα τῆς ψυχῆς. Συμβαίνει γὰρ εἰκότως ἐν μὲν τοῖς πολλοῖς ἢ πρὸς ἑαυτοὺς δια-³⁵ φωνία, διότι τὰ μὲν ἀπ' αἰσθήσεως εἰσδέχονται, τὰ δὲ ἀπὸ φαντασίας, τὰ δὲ ἀπὸ δόξης, καὶ τὰ μὲν ἀπὸ θυμοῦ, τὰ δὲ ἀπὸ φαντασίας, τὰ δὲ ἀπὸ δόξης, καὶ τὰ μὲν ἀπὸ θυμοῦ, τὰ

δεῖξαι, ὅτι καὶ ἐν τῷ διαλεκτικῷ λόγῳ ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν ὁ λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν, εἰ μόνος ὁ ἀποκρινόμενος ἀληθεύει καὶ ψεύδεται, καὶ ἐν μόνος λέγει ὁ ἄλλος.

1. Editiones Οὐκ οὐκ ἐλέχθη ὅτι περὶ δικαίων.

2. Editiones μέλλου.

βιάδης ὁ καλὸς ὁ Κλεινίου οὐκ ἐπίσταιτο, οἷοιτο δέ· καὶ μέλλει² εἰς ἐκκλησίαν ἐλθὼν συμβουλευεῖν³ Ἀθηναίους περὶ ὧν οὐδὲν οἶδεν· οὐ ταῦτ' ἦν; — Φαίνεται. — Τὸ τοῦ Εὐριπίδου⁴ συμβαίνει, ὃ Ἀλκιβιάδῃ, σοῦ τὰδε κινδυνεύεις, οὐκ ἐμοῦ, ἀκηκοέναι· οὐδ' ἐγὼ εἰμι ὁ ταῦτα λέγων, ἀλλὰ σὺ, ἐμὲ δ' αἰτιάσῃ μάτην. — Καὶ μέντοι καὶ εὐ λέγεις. — Μανικὸν γὰρ ἐν νῷ ἔχεις ἐπιχείρημα ἐπιχειρεῖν, ὃ βέλτιστε, διδάσκειν ἂ οὐκ οἶσθα, ἀμελήσας τοῦ μανθάνειν. (P. 113 B.)

Ὁρθῶς οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς λέγειν εἰσθᾶσιν ὡς ὁ μὲν ἀπαίδευτος ἄλλους αἰτιάται καὶ οὐχ ἑαυτὸν τῆς αὐτοῦ κακοδαιμονίας· ὁ δὲ προκόπτων εἰς αὐτὸν ἀναφέρει τὴν αἰτίαν ὧν ποιεῖ πάντων ἢ λέγει κακῶς· ὁ δὲ πεπαιδευμένος οὔτε ἑαυτὸν οὔτε ἄλλους αἰτιάται τῶν οἰκείων παροραμάτων⁵. Οὐδὲ γὰρ αὐτὸς παρορᾷ τῶν δεόντων αὐ-¹⁵ δὲν, ἀλλ' ἐστὶν αὐτὸς τῆς τοῦ καθήκοντος ἐν-²⁰ ρέσεως ἀρχηγός. Ταῦτα γὰρ δὴ καὶ νῦν ἐπὶ τοῦ Ἀλκιβιάδου σαφῶς ἐνδείκνυται ἡμῖν. Διπλῇ μὲν γὰρ ἀμαθείᾳ, οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλὰ Σωκράτην ἐλέγχων ἡτιᾶτο· τὸ γὰρ ἐκ μὲν ὧν σὺ λέ-²⁵ γεις, οὐκ οἶδα, τοιοῦτον ἦν καὶ εἴρηται πρό-³⁰ τερον· εἰς δὲ τὴν ἀπλήν ἀγνοίαν μεθιστάμενος ἑαυτὸν αἰτιάται τῆς διαφωνίας, ἀλλ' οὐ τὸν καθηγούμενον. Εἰ δὲ ποτε τέλειος γένοιτο καὶ ἐπιστήμων, οὔτε ἑαυτὸν οὔτε ἄλλον αἰτιάσεται· οὐ γὰρ ἐστὶ τι διάφωνον ἐν αὐτῷ καὶ ἀνάρμο-³⁵ στον, ἀλλὰ πάντα φανὰ, πάντα ῥητὰ, πάντα νοερά τὰ κινήματα τῆς ψυχῆς. Συμβαίνει γὰρ εἰκότως ἐν μὲν τοῖς πολλοῖς ἢ πρὸς ἑαυτοὺς δια-⁴⁰ φωνία, διότι τὰ μὲν ἀπ' αἰσθήσεως εἰσδέχον-⁴⁵ ται, τὰ δὲ ἀπὸ φαντασίας, τὰ δὲ ἀπὸ δόξης, καὶ τὰ μὲν ἀπὸ θυμοῦ, τὰ δὲ ἀπὸ φαντασίας, τὰ δὲ ἀπὸ δόξης, καὶ τὰ μὲν ἀπὸ θυμοῦ, τὰ

3. Editiones συμβουλευεῖν.

4. Editiones addunt ἄρα. Euripidis *Hippolytus*, 352.

5. Hic laudatur Epictetus, v, t. III, p. 9, editionis Schweighauserianae.

δὲ ἀπὸ ἐπιθυμίας· οὐ γὰρ μόνον ἀπὸ τῶν δογμάτων τοιαῦτα κινεῖται πάθη τοῖς ἀνθρώποις, ὡς οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ ναντίον διὰ τὰ τοιαῦτα πάθη καὶ τὰς ὁρέξεις μεταβάλλουσι τὰς δόξας καὶ ἀντὶ χρηστῶν πο-
νηρὰς ἀναλαμβάνουσιν. Οὗτοι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν πολλῶν ἀρχῶν καὶ δυνάμεων καὶ τούτων χειρό-
νων εἰσδεχόμενοι κινήματα πολυειδῆ διατάσσου-
σαν ἔχουσι καὶ ἀνάρμοστον τὴν ψυχὴν, οἱ δὲ ἐπιστήμονες ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ὑποδέχονται τὴν
γνώσιν ὅλην τὴν πρὸ αὐτῶν· νοῦς γὰρ αὐτοῖς δίδωσι τὰς ἀρχάς, καὶ νοῦ γεννήματα τὰ ἀληθῆ
τῶν δογμάτων ἐστί· μετὰ ἀπλότητος οὖν ὑφι-
στάμενα καὶ ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας ἐνοειδῶς σύμ-
φωνα πάντα καὶ προσήγορά ἐστιν ἀλλήλοις.
Κἀνταῦθα τοίνυν Ἀλκιβιάδης ἀναδείκνυται πρὸς
ἐαυτὸν διαμαρχόμενος καὶ οἰόμενος γινώσκειν ἃ
μὴ οἶδε, καὶ ἄλλους αἰτιώμενος τῶν ἐλέγχων
ἐστὶν αὐτὸς αὐτῷ, καὶ ὅπως ἀνάρμοστος
ὢν πρὸς ἐαυτὸν, διότι δὴ νοῦ μὲν ἀφίστατο,
κακοῖς δὲ καὶ ἀνοήτοις ἀνθρώπων εἶπετο καὶ
φαντασίαις κεναῖς καὶ οἰήσεσιν ἀλλοκότοις καὶ
ὅπως τῶν ἐκτὸς κειμένων ἀντεχομένων¹. Καὶ
γίνονται θαυμαστοὶ τοῦ Σωκράτους ἔλεγχοι μὴ
παντελῶς ἀπηλλαγμένοι τοῦ προσηνοῦς καὶ πρὸς
τὸ δραστηώτερον καὶ τομώτερον ἀποκλίνοντες.
Εὐκταρον γὰρ ἐν τοῖς παροῦσι τὸ τοιοῦτον· ὃ
τε γὰρ νεανίσκος δεικνύεται παντελῶς ἐαυτὸν
ἀγνοῶν, καὶ τρόπον τινὰ παρ' ἐαυτοῦ ταῦτα ἀκη-
κῶς, οὐ παρὰ Σωκράτους· μετὰ γὰρ τὰ συμπε-
ράσματα τὸ πληκτικὸν προσάγει τῶν ἐλέγχων,
ἀλλ' οὐ πρὸ τῶν ἀποδείξεων, ὥσπερ δὴ καὶ ἐν
Γοργίᾳ² πεποίηκε· μετὰ γὰρ τὸ συλλογίσασθαι
καὶ ἐν ἐκείνοις ἐπιφέρει· καὶ προῖθι γε εἰς τοῦμ-
προσθεν, ὅτι ἔχων ληρεῖς.³ Ἐν μὲν τοῦτο τοιοῦ-
τον ἔχουσιν οἱ παρόντες ἔλεγχοι τὸ μετὰ τὰς
ἀποδείξεις προάγεσθαι καὶ τοῦ καιροῦ στοχά-
ζεσθαι. Δεύτερον δὲ τὸ οἰκειοῦν αὐτοῖς τῷ ἐλεγ-
χόμενῳ καὶ τὸ πικρὸν αὐτῶν κολάζειν διὰ τῆς
οἰκειώσεως· ὃ μὲν ὑπ' ἄλλων ἐλεγχόμενος καὶ
ἀλγύνεται μάλλον καὶ μεταμέλεται· ὃ δὲ ὑφ'

αὐτοῦ, καὶ ἦττον ἀγριαίνει πρὸς τὸν ἔλεγχον
καὶ πρόσσειν εἰς ἀπαλλαγὴν τῆς πονηρίας, ἐν
ἐαυτῷ τὸν κατήγορον ἔχων τῶν παθῶν οὐδέ-
ποτε ἀφιστάμενον. Ταῦτα δὴ οὖν ἀμφοτέρω
ἔχουσιν οἱ προκειμένοι λόγοι, καὶ ἐπὶ τοῖς δε-
δειγμένοις εὐκαίρως προάγονται, καὶ ἐπ' αὐτὸν
ἀναφέρονται τὸν Ἀλκιβιάδην αὐτὸν ἐαυτοῦ κα-
τήγορον ὑφιστάμενον. Πρὸς γὰρ τοὺς πληκτι-
κωτέρους τῶν ἐλέγχων κοινὴ τις αὕτη μέθοδος
ὑπὸ τῶν παλαιῶν παραδέδοται, προσώποις
τισὶν ἄλλοις περιτιθέναι τὰ πικρότερα τῶν ῥη-
μάτων· οὕτως Ὅμηρος μὲν εἰς Πηλέα τὴν ἐπι-
τίμησιν τοῦ Ἀχιλλεύως ἀνένεγκε, Δημοσθένης
δὲ εἰς τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων τὴν κατὰ Ἀθη-
ναίων ἐπιτίληξιν, ὡς αὐτὸς ὁ Πλάτων εἰς τοὺς
νόμους καὶ εἰς τὴν φιλοσοφίαν τὴν ἐπιτίμησιν
τῶν ἀκουόντων.⁴ Ἐλαττοῦνται γὰρ οἱ ἔλεγχοι
μετατιθέμενοί πως εἰς ἄλλους τοὺς ἀπόντας
ἡμῶν· ὅταν δὲ μὴδὲ ἄλλος τις ἢ ὁ ἐλέγχων,
ἀλλ' αὐτὸς ἐαυτὸν, πολλῶ μείζονως ἀλυπότερος
εἶναι ὁ ἔλεγχος δοκεῖ τοῖς ἐλεγχόμενοις. Τοῦτο
τοίνυν ὁ Σωκράτης ποιεῖ· τῷ γὰρ Ἀλκιβιάδῃ
τὸν Ἀλκιβιάδου περιτίθειν ἔλεγχον, τὸ μὲν
σφοδρὸν τῆς ἐπιτιμήσεως διὰ τῆς μεθόδου ταύ-
της χαλῶν, τὸ δὲ ἀλλότριον τοῦ πληττοντος
οἰκεῖον ἀποφαίνων.

Ταῦτα μὲν οὖν προειρησθῶ κοινῇ περὶ τῶν
προκειμένων λόγων. Σκεψώμεθα δὲ καὶ τὰ καθ'
ἑκαστον ὅπως κεκραμένους ἔχει τοὺς ψόγους
τοῖς ἐπαίνους καὶ τοὺς ἐλέγχους ταῖς θεραπαίαις
θαυμαστόν τινα τρόπον. Τὸ μὲν οὖν ὁ καλὸς
ὁ Κλείνίου διὰ τῶν φυσικῶν αὐτὸν ἐπαινῇ
πλεονεκτημάτων, ἐφ' οἷς καὶ ἐκεῖνος μέγα ἐφρό-
νει· περιέχει δὲ ἐνδείξιν τινα καὶ τοῦ πάντα
τὰ τοιαῦτα χωρὶς τῆς ἐπιστήμης ἀτελῆ καὶ
ἀγνοῶν εἶναι καὶ ἐνδεῆ τῶν ἀληθινῶν ἀγαθῶν.
Τὸ δὲ οὐκ ἐπίσταίτο μεγάλου ἀγαθοῦ στέ-
ρησιν ἐμφαίνει, τῆς ἐπιστήμης· καὶ τὸ οἶοιτο
προστήθῃσιν αὐτῷ καὶ κακὸν, τὴν οἴησιν τὴν
περιττὴν καὶ τὴν ἄγνοιαν τὴν διπλῆν· καὶ τὸ
μέλλειν εἰς ἐκκλησίαν ἐλθόντα συμβουλεύειν

Ἀθηναίους περὶ ὧν οὐκ οἶδεν ἤδη καὶ τὸν ἔλεγ-
χον αὐτὸν ἀποφαίνει. Προῆλθεν οὖν ὁ λόγος
ἐν τάξει καὶ οὐκ ἀτάκτως· δῆλον ὅτι πρῶτον
οὐκ ἀγαθὸς, εἴθ' ὅτι κακὸς, εἴθ' ὅτι κακοποιός.
Καὶ μοι δοκεῖ τῇ μὲν ἀφαίρεσει τῆς ἐπιστή-
μης ψυχικῆς αὐτὸν γυμνὸν δεικνύειν τελειότη-
τος· ἡ γὰρ ἐπιστήμη ψυχῆς ἐστὶν ἀγαθόν, ὡς
ποῦ καὶ ὁ Τίμαιος λέγει·..... καὶ τῆς οἰήσεως
νοερᾶς· νοῦς μὲν γὰρ δὴ καὶ ταῦτα γινώσκει,
καὶ ἐαυτὸν πάντως ἔγνωκεν· ὃ δὲ τὴν οἴησιν
ἔχων καὶ ἀγνοεῖ, καὶ ὅτι ἀγνοῶν οὐκ οἶδε, καὶ
κατ' ἀμφοτέρω πρὸς τὸν νοῦν ὑπεναντιῶς διά-
κεται. Τῇ δὲ ἐπιθήκῃ τοῦ καὶ μέλλει συμ-
βουλεύειν περὶ ὧν οὐκ οἶδε, τῆς θείας αὐτὸν
ἀγαθότητος ἀποπεινωτικῶτα δεικνυσιν. Ἐκείνη
μὲν γὰρ καὶ τοῖς ἄλλοις μεταδίδωσι τῶν ἀγα-
θῶν, κακοῦ δὲ οὐδενός ἐστιν αἰτία τοῖς οὔσιν·
Ἀλκιβιάδης δὲ κακοποιός ἐστι καὶ τῶν συμβου-
λευμένων ὄλεθρος. Πασῶν ἄρα τῶν ὑπερτέρων
αἰτιῶν αὐτὸν ἔρημον καὶ ἡμαρτηκῶτα διὰ τοῦ-
των λεληθῶτος ἀπέφηνε. Καὶ μὴν καὶ ἡ τοῦ
Εὐριπίδου⁵ μνήμη τοὺς μὲν ἐλέγχους ἀνέησι,
ποιεῖ δὲ τὸν λόγον χαριέστερον ἅμα μὲν ἐπ'
ἄλλον ἀναφέρουσα τὸ συμπέρασμα τῶν εἰρημέ-
νων, ἅμα δὲ καὶ τὴν διαλεκτικὴν ἀκριβολογίαν
χαλάσασα. Καὶ δέδεικται πως ἐν τούτοις τὰ
μέτρα τῆς τῶν ποιημάτων χρήσεως· οὔτε γὰρ
κατακόρυως αὐτοῖς χρηστέον (ἀπειρόκαλον γὰρ),
οὔτε εἰς μῆκος αὐτὰ ἀποτείνειν προσήκει (τὸ
γὰρ εἶδος τῆς προκειμένης ἐρμηνείας ἐκλύομεν),
ἀλλὰ παρῶδοντας καὶ μεταβάλλοντάς πως ἐπὶ
τὸ πεζοφανέστερον⁶, οὕτω δαῖ ποιεῖσθαι τὴν
μνήμην αὐτῶν· δεῖ γὰρ εὐφραίνειν μὲν διὰ τῆς
ποιικιλίας, μὴ ἐκθαίνειν δὲ τὸ εἶδος τῶν προ-
κειμένων λόγων. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἱάμβειον ἐξ
Ἰππολύτου. Τῆς γὰρ Φαίδρας ὑπαινιττομένης
ποῦ τὸν ἐαυτῆς ἔρωτα πρὸς τὴν τροφόν, καὶ τὸν
ἐρώμενον ὅστις ἦν παραδηλούσης, ἐκείνη μὲν

φησιν, Ἰππόλυτον αὐδᾶς, ὡς ἂν ἦδη συνησθη-
μένη τοῦ πάθους· ἡ δὲ γε Φαίδρα, Σοῦ τάδε,
φησιν, οὐκ ἐμοῦ κλύεις· οὔτε ὁμολογεῖν αἰρου-
μένη τὰ καθ' ἐαυτὴν οὔτε ἔξαρνος εἶναι πρὸς
τὸν ἔρωτα καρτεροῦσα, μηχανωμένη δὲ ἅμα
καὶ λέγειν καὶ σιωπᾶν τὸ πάθος. Ἔτι τοίνυν τὸ
ἐμὲ δὲ αἰτιᾶ μάτην ἀποστρέφει μὲν ἀπὸ
τοῦ Σωκράτους τὴν τῶν ἐλέγχων βαρύτητα,
δείκνυσιν δὲ ὅτι ἕκαστος τῶν ἀπαιδευτῶν ἀσκό-
πως καὶ ἀτελῶς καὶ ἀνοήτως ἐπ' ἄλλον μετα-
τίθησι τὴν αἰτίαν τῆς ἐαυτοῦ κακοδαμονίας.
Καὶ ὑπερ εἰρηκεν ἐν Πολιτείᾳ⁷ περὶ τοῦ τὸν
τυραννικὸν αἰρουμένου βίον, αἰτιωμένου δαίμονα
καὶ τύχην ἀνθ' αὐτοῦ, τοῦτο καὶ ἐνταῦθα ἀρ-
μόττει λέγειν· καὶ γὰρ ἐκεῖ προτεινομένης τῆς
αἰρέσεως ἐκ τοῦ τῆς Λαχέσεως κλήρου, ἤρουντο
μὲν αἱ ψυχαί, ἀπενέμετο δὲ τὰ ἀκόλουθα ἐκ
τοῦ παντός, καὶ ἐνταῦθα προτείνονται μὲν αἱ
ἐρωτήσεις ἀπὸ Σωκράτους, αἰρεῖται δὲ ὁ Ἀλκι-
βιάδης, ἐπάγεται δὲ συμπεράσματα ἐξ ὧν
ἐκεῖνος ἀπεκρίνετο. Ὡσπερ οὖν ὁ τυραννικῆς
ζωῆς ἐραστὴς ἀτόπως ἡτιῶτο δαίμονα καὶ τύ-
χην τῶν ἐπομένων, ἐαυτὸν ἀφείς, οὕτω δὴ καὶ
ὁ Ἀλκιβιάδης μάτην αἰτιᾶται τὸν Σωκράτην,
δέον ἐαυτὸν αἰτιᾶσθαι τῶν συμπερασμάτων,
ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνον. Προκειμένον δὲ τούτοις καὶ
τὸ εὖ λέγεις μίγνυσιν τὸν ἔπαινον ἐμμελῶς
τῷ ψόγῳ· καὶ τὸ μὲν ἐγκωμιαστικὸν ἐαυτῷ
προσέμει, τὸ δὲ ἐπιπληκτικὸν ἐκείνῳ. Καὶ
ἅμα ἐπειδὴ τὰ ῥηθησόμενα σφοδρότερα ἐστίν,
ἡγεῖται πως αὐτῶν τὸ προσηνές, σύγκρασιν
θαυμαστὴν τῶν λόγων παρεχόμενον· τὸ γὰρ
μανικὸν ἐπιχείρημα καὶ τὸ διδάσκειν
ἃ οὐκ οἶσθα καὶ τὸ ἀμελήσας μανθάνειν
πολὺ τὸ ἐλεγκτικὸν ἔχει· ταῦτα τοίνυν ὁ ἔπαι-
νος ἐμμελέστερα πεποίηκεν. Ὅτι δὲ ἡ ἀμαθία
μανία πολυχρόνιος ἐστὶ καὶ μάλιστα ἡ διπλῆ,
παράδοξον μὲν ἐστίν, ἀληθέστατον δὲ ὅμως.

1. Timaeus, p. 51 E: Εἰ μὲν νοῦς καὶ δόξα ἀληθῆς
ἐστὶν δύο γένη, κ. τ. λ.

2. Hic lacunula est. Fortasse legendum ὅτι δεικτικῆς.
Proclus enim, in Timaeum, p. 237 C: Πᾶν οὖν τὸ δεικτι-
κὸν νοῦ καὶ ἐπιστήμης καὶ δόξης καὶ πίστεως ψυχῆς ἐστὶ.

3. Vide infra, l. 35.

4. B Πεζοφανέστερον. Sed Platonis scholiastes πε-
ζοφανέστερον habet: Σημειῶσαι πῶς χρηστέον τοῖς ποιη-
τικοῖς, ὅτι οὐ κατὰ τὴν τῆς λέξεως ἀκριβείαν, ἀλλὰ μετὰ
τοῦ παρῶδον αὐτὰ ἐπὶ τὸ πεζοφανέστερον.

5. Euripidis Hippolytus, 352.

6. Platonis Respublica, X, p. 619 B.

1. Sic codices. Lege ἀντεχομέναις vel ἀντεχομένος.

2. Platonis Gorgias, p. 497 A.

ὥσπερ γὰρ ὁ μαινόμενος καὶ ἐαυτὸν ἀγνοεῖ καὶ τοὺς ἄλλους, οὕτω δὴ καὶ ὁ διπλῇ ἀμαθιάνων. Καὶ ὥσπερ τοῖς μαινόμενοις οὐδὲ παρὼν ὁ ἰατρός χρήσιμος, οὕτως οὐδὲ τοῖς τὴν διπλὴν ἔχουσιν ἀγνοίαν ὁ ἐπιστήμων, εἰ παραγένοιτο, λυσιτελεῖς ἔσται· καὶ γὰρ αὐτοὶ οἰοῦνται οὐδὲν ἥττον ἐπιστήμονες εἶναι τῶν ὡς ἀληθῶς ἐπιστημόνων, καὶ, ὅ φησιν ὁ Ἀθηναῖος ξένος¹, ρλέγονται τὴν ψυχὴν μεθ' ὕβρεως, οἰόμενοι μηδενὸς ἐνδεεῖς εἶναι καὶ πάντα πράττειν ἀξιούντες ἅπερ οἱ ἐπιστήμονες.

Οἶμαι δὲ², ὃ Σώκρατες, ὀλιγάκις Ἀθηναίους βουλευέσθαι καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας πότῃ δικαιοτέρα ἢ ἀδικιώτερα· τὰ μὲν γὰρ τοιαῦτα ἡγοῦνται δῆλα εἶναι. Ἐάσαντες οὖν περὶ αὐτῶν, σκοποῦσιν ὁπότῃ συν-οἴσει πράξασιν· οὐ γὰρ ταῦτά, οἶμαι, ἐστὶ τὰ τε δίκαια καὶ³ συμφέροντα, ἀλλὰ πολλοὺς δὴ ἐλυσιτέλησεν ἀδικήσας· μεγάλα ἀδικήματα· καὶ ἐτέ-ροισ γε, οἶμαι, δίκαια ἐργασαμένοις οὐ ζυγνέγχε. (P. 113 C.)

Οἶεται μὲν διαφεύγειν ὁ νεανίσκος τοὺς ἐπὶ τῶν δικαίων ἐλέγχους, μεθιστάς καὶ τὰς βου-λὰς καὶ τὰς συμβούλους ἀπὸ τούτων ἐπὶ τὰ συμφέροντα· ὡς τῶν βουλευομένων οὐ περὶ δι-καίων τὰς γνώμας προτιθέντων, ἀλλὰ περὶ τῶν συμφερόντων, συμβουλιῶν τέλος ποιουμένων τὴν τοῦ συμφέροντος εὐρεσιν, ἀλλ' οὐχὶ τὴν τοῦ δικαίου γνώσιν, μονονουχὶ τοῦτο λέγων σαφῶς ὅτι, τί γὰρ ἐμοὶ μέλει τὸ δίκαιον εἰδέ-ναι μὴ περὶ τούτου μέλλοντι συμβουλεύειν; Ἔοικε δὲ πολλαπλασιασθεῖν αὐτῷ τὴν ἀγνοίαν καὶ τοὺς ἐλέγχους πλείους ἀποτελεῖν. Εἴτε γὰρ τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον ταῦτόν ἐστιν, ἀγνοεῖ δὲ τὸ δίκαιον, ἀγνοεῖ δὴ καὶ τὸ συμφέρον ὡσαύτως· εἴτε μὴ ταῦτόν ἐστιν, ἐκά-τερον δειχθήσεται διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον ἀγνοῶν, ὥστε μεί-

ζων ἔσται περὶ αὐτῶν καὶ ἐν πλείοσιν ἡ ἀγνοία. Πόθεν οὖν ὁ νεανίσκος ὁρμώμενος διίστησιν ἀπ' ἀλλήλων τὸ τε δίκαιον καὶ συμφέρον; Πρῶτον μὲν, φαίην ἂν, ἀπὸ τῶν ῥητορικῶν εἰδῶν τοῦ δικανικοῦ τε καὶ τοῦ συμβουλευτικοῦ καὶ τοῦ ἐπιδεικτικοῦ, τοῦ μὲν τὸ δίκαιον τέλος προτι-θεμένου, τοῦ δὲ τὸ συμφέρον, τοῦ δὲ τὸ καλόν. Εἰ τοίνυν ταῦτα τὰ εἶδη διάφορα καὶ τὰ τέλη τὰ τούτων, οὐκ ἂν εἴη ταῦτόν τῳ δικαίῳ τὸ συμφέρον. Δεύτερον ἐκ τῶν εἰωθότων θρυλεῖ-σθαι τελικῶν παρὰ τοῖς ῥήτορσι κεφαλαίων· ἄλλο γὰρ φασὶ τὸ δίκαιον, ἄλλο τὸ νόμιμον, ἄλλο τὸ συμφέρον, καὶ ἀπὸ τούτων ἐπιχειροῦ-σιν ἢ τινῶν ἢ πάντων τὰ προκείμενα δεικνύ-ναι, καὶ λέγουσι πολλάκις τὸ μὲν δίκαιον ἐμ-πίπτειν, τὸ δὲ συμφέρον χάρον οὐκ ἔχειν, καὶ ἀνάπλιν ὡς τούτων διεστηκότων ἀπ' ἀλλή-λων. Τρίτον τοίνυν ἀπὸ τῶν σοφιστικῶν συν-ουσιῶν τοὺς τοιούτους παρεδεδεκτο λόγους· καὶ γὰρ οἱ περὶ Θρασύμαχον⁴ καὶ περὶ Πῶλον καὶ Καλλικλέα⁵ συμφέρειν τὴν ἀδικίαν ἔλεγον τοῖς ἀδικοῦσι· τὸ γὰρ ποιεῖν τὰ δοκοῦντα καὶ τὸ μέγα δύνασθαι καὶ τὸ τυραννεῖν ἀπεδέχοντο, καὶ τὸν Ἀργέλαον⁶ ἐμακάριζον τὸν διὰ τῶν μεγίστων ἀδικημάτων ἀντὶ δούλου γενόμενον τύραννον. Ἀπὸ τούτων τοίνυν διειθευρύλητο καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης ὅτι τὸ δίκαιον οὐκ ἔστι τῳ συμ-φέροντι ταῦτόν. Οὗτοι μὲν οὖν διίστασαν ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων· ὁ δὲ γε Σωκράτης ἐπειράτο τοῖς πρώτως τὸ δίκαιον ἀπὸ τοῦ συμφέροντος δια-στήσας. Τὸ δὲ αἷτιον, ὅτι πᾶσαν τὴν δόγμα τοῦτο συνέχει τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν· τοῖς μὲν γὰρ οἰθεῖσιν ἕτερα ταῦτα εἶναι, καὶ τὴν εὐ-δαιμονίαν ἀνάγκη συμπληροῦν ἀπὸ τῶν ἐκτός· ἐν ἐκείνοις γὰρ τὸ συμφέρον δοκεῖ πολλάκις τοῦ δικαίου χωρίζεσθαι· τοῖς δὲ ἐν ταῦτῳ θεμένοις ἀμφοτέρω, καὶ τὸ ἀληθινὸν ἀγαθὸν ἐν ψυχῇ συνομολογεῖν ἀναγκαῖον εἶναι καὶ τὸν ἑκαστον ἡμῶν εἰς ψυχὴν ἀναφέρειν. Διὸ δὴ καὶ ὁ Σωκρά-της ἀρχὴν εἶναι τοῦτο ἐνόμιζε καὶ τῆς ὅλης

περὶ τέλους φιλοσοφίας καὶ τῆς ἐκάστου γνώ-σεως. Οἱ δὲ Ἐπικούρειοι καὶ οἱ τὸ κατὰ φύσιν ζῆν, ὥσπερ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, καὶ οἱ συμπληροῦν-τες ἡμῶν τὸ ἀγαθὸν ἀπὸ τῶν ἀναγκαίων, ὡς οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου, τὸ ταῦτόν τοῦ δικαίου σώζειν καὶ τοῦ συμφέροντος εἰλικρινῶς ἀδυνατοῦσι. Καὶ ὅσοι δὲ αὐτὸν ἄνθρωπον σῶμα ἐμψυχον ποιοῦ-σιν, ἢ τὸ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, οὐκ ἔξουσι δεικνύναι ἀπλῶς τὸ συμφέρον τῳ δικαίῳ πάντῃ ταῦτόν· τραύματα γὰρ καὶ θανάτους φεύγει τις ἀδίκως ἵνα σωθῇ τὸ ζῶον (κατὰ τὸ σώζεσθαι καὶ τὸ κατὰ φύσιν ἔχειν τοῦ ζώου πάντως ἀγα-θόν), ὥστε τοῦ δικαίου τὸ συμφέρον ἐνταῦθα διστάκειν. Ὅσοι δὲ τὸ τέλος ἐν ψυχῇ τίθενται τῶν σωματικῶν ἀπροσδεῖς ὑπάρχον καὶ τὸν ἄν-θρωπον ψυχὴν εἶναι φασὶ σῶματι χρωμένῃ, οὗτοι καὶ τὸ δίκαιον τῳ συμφέροντι ταῦτόν εἶναι συγχωροῦσιν· ἐκάτερον γὰρ ἐν ψυχῇ τί-θενται, τὰ τῶν ὁργάνων πάθη τῶν χρωμένων διστάντες. Τοῦτο μὲν δὴ καὶ μικρὸν ὕστερον ἔσται γνωριμώτερον· τὰ δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου νῦν σκεπτέον. Τὰ μὲν γὰρ δίκαια, φησὶν, ἡγοῦνται δῆλα εἶναι, καίτοι στασιάζουσι περὶ αὐτῶν· καὶ οἱ πόλεμοι καὶ αἱ μάχαι καὶ αἱ τῶν πόλεων ἀνατροπαὶ καὶ τῶν ἰδίων οἴκων διὰ ταῦτα γιγνάναι τε καὶ ἔσονται. Τὰ δὲ συμ-φέροντα προκείσθαι τοῖς συμβούλοις εἰς ζήτη-σιν, καὶ ὅτι μὲν οἱ σύμβουλοι περὶ τὸ συμφέρον διατρίβουσι, παντὶ που καταφανές· ἀλλ' ὁ μὲν ἐπιστήμων σύμβουλος τὸ τῆς ψυχῆς συμφέρον ἐπισκοπούμενος ταῦτόν οἶεται καὶ δίκαιον εἶναι καὶ οὐ διίστησιν αὐτὰ ἀπ' ἀλλήλων, ὁ δὲ διά-στροφος ἐν τοῖς ἔξωθεν κειμένοις τὸ συμφέρον ἐπιζητῶν καὶ τούτου καὶ τοῦ δικαίου πολλάκις ἀμαρτάνει. Πλανᾷ γὰρ αὐτὸν ὡς αἰρετὰ τὰ ἀναγκαῖα καὶ ὡς ὄντως ἀγαθὰ τὰ εἰδῶλα τῶν ἀγαθῶν· τούτων οὖν ἀντεχόμενος καὶ τῶν δι-καίων ἀποπίπτει καὶ τῶν ὡς ἀληθῶς συμφερόν-των, σκιαῖς καὶ εἰδώλοις ἀμυδροῖς ἀντὶ τῶν πρώτων ἀγαθῶν συνῶν.

Τί οὖν, εἰ ὅτι μάλιστα ἕτερα μὲν τὰ πρῶτον ἀγαθῶν συνῶν.

1. Editiones αὐτό.
2. Bekkerus δυνατὸν ὄν.

δίκαια τυγχάνει ὄντα, ἕτερα δὲ τὰ συμ-φέροντα, οὗτι που σὺ αὐτὸ οἶε ταῦτ' εἰδέ-ναι ἃ συμφέρει τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διότι; — Τί γὰρ κωλύει, ὃ Σώκρατες, εἰ μὴ με αὐτὸν ἐρήσῃ παρ' ὅτου ἔμαθον ἢ ὅπως αὐτὸς³ εὔρον. — Οἶον τοῦτο ποιεῖς, εἰ τι μὴ ὀρθῶς λέγεις. Τυγχάνει δὲ δυ-νατὸν⁴ ἀποδείξαι δι' οὐπερ καὶ τὸ πρό-τερον λόγου³, οἶε δὴ καινὰ ἄττα δεῖν ἀκούειν ἀποδείξεις τε ἐτέρας, ὡς τῶν προτέρων οἶον σκευαρίων κατατετριμ-μένων· καὶ οὐκέτ' ἂν σὺ αὐτὰ ἀμπί-σχοιο, εἰ μὴ τίς σοι τεκμήριον καθαρὸν καὶ ἀχραντον οἴσει. Ἐγὼ δὲ χαίρειν ἐάσας τὰς σὰς προδρομας τοῦ λόγου, οὐδὲν ἥττον ἐρήσομαι πόθεν μαθὼν αὐ-τὰ⁴ συμφέροντα ἐπίστασαι καὶ ὅστις αὐτῶν ὁ διδάσκαλος, καὶ πάντα ἐκεῖνα τὰ πρότερον ἐρωτῶ μιᾷ ἐρωτήσῃ· ἀλλὰ γὰρ δῆλον ὡς εἰς ταῦτόν ἤξεις καὶ οὐκ ἔξεις ἀποδείξαι, οὐθ' ὡς ἐξευρὼν οἴσθαι τὰ συμφέροντα, οὐθ' ὡς μαθῶν. (P. 113 D.)

Μετέστησε μὲν ἀπὸ τῶν δικαίων τὸ πρό-βλημα ὁ νέος ἐπὶ τὰ συμφέροντα· δείκνυσιν δὲ ὁ Σωκράτης ὡς οὐδὲν μᾶλλον ταῦτα τῳ νεανί-σκῳ διέγνωσται τῶν δικαίων ταῖς αὐταῖς ἐρω-τήσεσι χρωμένους. Δεῖ γὰρ μὴ ἀφίστασθαι τῶν καθολικῶν τύπων καὶ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν ἐν τοῖς διαφοροῖς ζητήμασιν· ὡς γὰρ αἱ ἀποδείξεις αἱ ἀπὸ τῶν καθολικωτέρων μειζόνως εἰς ἐπι-στήμην ἡμᾶς προάγουσιν, οὕτω δὴ καὶ οἱ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐπιβολῶν ἔλεγχοι πρὸς τὴν καθαρ-σιν ἀνύσιμοι γίνονται. Τὸ γὰρ διὰ μιᾶς μεθόδου καὶ γνωριμωτάτης πολλῶν ἀποκαθαίρεσθαι ψευ-δῶν δοξασμάτων ῥᾶν ἐστὶν ἢ τὸ ποικιλωτέρων δεῖσθαι τῆς ἰσχύος τρόπων, ἐπεὶ κἂν ταῖς τοῦ σώματος ἰατρείαις τὰ ἀπλούστερα καὶ καθολι-κώτερα τῶν βοηθημάτων αἰρούμεθα μᾶλλον τῶν πολυτρόπων καὶ μερικῶν. Ἀπὸ τῶν ὁμοίων τοίνυν ὁ Σωκράτης ἐπιχειρῶν δείκνυσιν ὡσαύ-

1. Platonis *Leges*, IV, p. 716 A.
2. Editiones μὲν pro ὅ.
3. Editiones καὶ τὰ.

4. Vide Platonis *Rempublicam*, I.
5. Platonis *Gorgias*, p. 482 B.
6. *Ibidem*, p. 470-471.

3. Sic Bekkerus. Edit. τὸν πρότερον λόγον.
4. Editiones αὐτὰ.

τως ἀγνοοῦντα τὰ συμφέροντα τὸν νεανίσκον· ὁ δὲ πρὸ τῶν τοῦ Σωκράτους ἐλέγχων αὐτὸς φθάνει, καὶ τὰς μεθόδους προλέγει τῶν ἐπιχειρήσεων, ἅμα μὲν τὴν ἑαυτοῦ δεικνύς εὐφυΐαν, ὡς τὸ κοινὸν τῶν λόγων οὐκ ἀγνοήσαντος καὶ διατείνον ἐπὶ πάντα τὰ πράγματα ἃ περὶ τὴν διπλῆν ἄνοιαν ἔχομεν, ἅμα δὲ σφοδρότεραν ἄλλην παρὰ τοῦ Σωκράτους βοήθειαν ἀπαιτῶν, ὡς ταύτης ἤδη πως διὰ συνήθειαν καταφρονουμένης. Πολλάκις γὰρ καὶ τὰ σωματικὰ πάθη δις ἢ τρίς ὑπὸ τινων ὠφελήθεντα βοηθημάτων οὐδὲν αὐθις ὑπ' αὐτῶν ὀνύσσονται, καὶ δέεται μείζονος ἄλλης τινὸς δυνάμεως. Τοῦτο τοίνυν καὶ ὁ νεανίσκος παθὼν ὑπεροχῇ πως ἤδη τῶν προσημμένων λόγων, καὶ κινεῖ τὸν καθηγούμενον ἐπ' ἄλλους καθαρτικούς τῆς ἀγνοίας τρόπους προσεχέστερον αὐτὸν θεραπεύοντας.

Κοινῇ μὲν οὖν ταῦτα προειλήφθω τῶν προκειμένων ῥημάτων· ἰδίᾳ δὲ τὸ μὲν εἰ ὅτι μάλιστα ἕτερα μὲν τὰ δίκαια, ἕτερα δὲ τὰ συμφέροντα, κατὰ συγχώρησιν προῆκται, περιάγον αὐτὸν εἰς παντελὴ τῆς ἀγνοίας ἐλεγχον· εἴτε γὰρ ἕτερα τὰ δίκαια τῶν συμφερόντων, οὐκ ὠφελήθησιν σὺ, οὐδὲ γὰρ τὰ συμφέροντα γινώσκεις ἃ μῆτε ἔμαθες μῆτε εὔρες· εἴτε τὰ αὐτὰ κατὰ μίαν ἄνοιαν, ἀμφοτέρω ἀγνοεῖς· οὐ τοίνυν καὶ τοῖς περὶ τῶν συμφερόντων βουλευομένοις ἔση λυσιτελεῖς, ὥσπερ τοῖς περὶ τῶν δικαίων· οὐδεὶς γὰρ περὶ ὧν ἀγνοεῖ συμβουλεύειν ἐπιχειρεῖ, οὐδὲ γὰρ λυσιτελές ἐστὶ τοῖς χωρμένοις. Τὸ δὲ εἰ μὴ με αὐτὸ ἐρήσῃ παρ' ὅτου ἔμαθον ἢ αὐτὸς εὖρον καὶ τὸ εὐφυὲς καὶ τὸ ἀτελές τοῦ νεανίσκου παρίστησιν· εὐφυὲς μὲν γὰρ ἐστίν, ὡς τὴν τῆς μεθόδου δύναμιν καθολικωτάτην οὖσαν ξυνεισέτι· ἀτελές δὲ, ὡς διαπαίζων τὸ κοινὸν καὶ τὸ ὅμοιον τῶν λόγων. Τὸ δὲ οἷον τοῦτο ποιεῖς ἀφίστησιν αὐτὸν τῆς νεαροπρεποῦς ζωῆς καὶ τῆς ὑπερφρονούσης μὲν τῶν ἐστώτων λόγων, τὰ δὲ καινὰ καὶ νέα ζητούσης δόγματα. Ταῦτα

πάντα δὴ πεπόνθασιν, ὅσοι τῆς γενέσεώς εἰσιν ἀναπεπλησμένοι τῆς ἄλλως καὶ ἄλλως ἐχούσης, καὶ ὅσοι χαίρουσι ταῖς μεταβολαῖς, τῆς ἐστώσης φύσεως οὐδαμῶς ἀντιλαμβάνομενοι. Καθάπαξ γὰρ αἱ ψυχαὶ καὶ τὰ εἶδη τούτων ἀναμάττονται οἷς συνάπτουσιν ἑαυτάς, καὶ πρὸς τὸν νοῦν ὁμοιοῦνται ταύτου καὶ τοῦ ἀμεταβλήτου καὶ κατὰ τὰ δόγματα καὶ κατὰ τὴν ζωὴν ἀντέχονται· πρὸς δὲ τὴν γένεσιν συγκολλώμεναι τὸ καινὸν αἰεὶ καὶ τὸ νεαροπρεπὲς ἐπιδιώκουσι, καὶ ἄλλοτε ἐπ' ἄλλα φέρονται δοξάσματα, καὶ τῶν ἐστώτων αἰεὶ λόγων τῆς ψυχῆς ἀνεπαίσθητοι τυγχάνουσιν ὄντες. Καὶ μὴν καὶ τὰ σκευάρια τὰ κατατετριμμένα τοῖς ἀψύχοις καὶ τοῖς ἑτεροκινήτοις ἀποφαίνει τὴν μεταβολὴν προσήκουσαν, ἀλλ' οὐ τοῖς αὐτοκινήτοις καὶ αὐτενεργήτοις λόγοις τῆς ψυχῆς, λέγοι δ' ἂν τὰ σκευάρια ἢτοι τὰς τραγικὰς σκευὰς ἢ πάντα ἀπλῶς ἃ καλοῦμεν σκευή. Καὶ τὸ οὐκέτ' ἂν αὐτὰ ἀμπίσχοιο διαβολὴν ἔχει, ὡς περὶ τὴν ἐσθῆτα πολυτελοῦς τοῦ νεανίσκου καὶ, ὡς φησιν Ὅμηρος, εἰματὰ τε ἐξημοιβᾷ καὶ τὰ ἄλλα πάντα διὰ τρυφὴν ἐξαλλάττοντος. Ἐτι δὲ οὖν τὸ καθαρὸν καὶ ἄχραντον τεκμήριον ἔχει μὲν τὴν ἀπὸ τῶν ἱματίων μεταφορὰν, ἐνδείκνυται δὲ ὅτι αἱ εὐφύστεραι τῶν ψυχῶν ἔνοιαν ἔχουσαι τῆς ἀχράντου καθαρότητος τῶν θεῶν καὶ ταύτην ἐν εἰδώλοις περιφέρουσαι τῆς φαινομένης ἀντέχονται καθαρότης, ἐπεὶ καὶ περιβλημάτων ἐστὶ θεῶν ἄχραντος οὐσία καὶ αὐλὸς καθαρότης, ἣν δεῖ τὰς ψυχὰς ἐνδιδύσκεισθαι τὰ συμφορὰ περιβλήματα αὐτῶν ἐκκαθαίρουσας καὶ τοὺς χιτῶνας αὐτῶν ἀχράντους ἀπὸ τῆς γενέσεως διασωζούσας, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ τῶν φαινομένων ἱματίων καθαρότητι τὸ ὅλον ἀποτίθεσθαι. Πρὸς δὲ τοῖς καὶ αἱ προδρομαὶ τοῦ λόγου σημαίνουσι τὰς ἀτάκτους ὁρμὰς. πρὸς τὰς δυνάμεις τῆς προνοίας καὶ τῆς δίκης καὶ τῆς καθάρσεως· πολλὰ γὰρ καὶ τι τοιαῦτα

ἐν πολέμῳ καταλάβη τις φροῦρόν τι, ἐξ οὗ δύναται ἀσφαλῶς πολεμεῖν· προδρομαὶ οὖν ὅσοι ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ μὴ ἐρωτᾶσθαι διὰ τῶν αὐτῶν λόγων ὑπὸ τοῦ Σωκράτους.

1. Homeri *Odyssea*, 0, 249.

2. Eadem lacuna sunt in omnibus codicibus. Cf. Olympiodorum, p. 107: Προδρομὴ λέγεται ὅταν

δρῶσιν αἱ ψυχαὶ τὰς καθάρσεις ἐκκλίνουσαι τὰς ἀληθινὰς. Καὶ ἡ ἐρώτησις ἢ πάντα τὰ πρότερα ἐπιχειρήματα περιλαμβάνουσα δηλοῖ τὴν ἐπιστημονικὴν καὶ νοερὰν τοῦ Σωκράτους μέθοδον· οἱ γὰρ ἐστώτες λόγοι καὶ τὰ φερόμενα συλλαμβάνουσι καὶ τὰ πολυμετάβολα πάντα καθ' ἑνωσιν περιέχουσι. Καὶ δὴ καὶ τὸ εἰς ταύτην ἥξειν τὸν Ἀλκιβιάδην ὡς ἅπασαν αὐτοῦ τὴν ἑξιν προσηλθὼς λέγει, καὶ ὡς μηδὲν ἀγνοῶν τῶν περὶ αὐτὸν, ἀλλ' ἀρχὰς καὶ μέσα καὶ τέλη τῆς ζωῆς αὐτοῦ πάντα περιέχων.

Ἐπειδὴ δὲ τρυφᾷ καὶ οὐκέτ' ἂν ἡδέως τοῦ αὐτοῦ γεύσασθαι λόγου, τοῦτο μὲν ἔω χαίρειν, εἴτε οἶσθα εἴτε μὴ τὰ Ἀθηναίους συμφέροντα· πρότερον δὲ ταῦτά ἐστι δίκαιά τε καὶ συμφέροντα ἢ ἕτερα, τί οὐκ ἀπέδειξας; Εἰ μὲν οὖν βούλει, ἐρωτῶν με, ὥσπερ ἐγὼ σέ, εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ἐπὶ σαυτοῦ λόγῳ διεξέλθῃς. — Ἀλλ' οὐκ οἶδα εἰ οἷός τ' ἂν εἴην, ὦ Σώκρατες, πρὸς σέ διελθεῖν. (P. 114 A.)

Ὁ μὲν προσημνημένος τρόπος τῶν ἐλέγχων διὰ τῆς κοινῆς μεθόδου τῆς καθαρτικῆς πάντων τῶν διπλῆν ἄνοιαν ἔχοντων περὶ ἕκαστον τῶν πραγμάτων ἐδείκνυ καὶ τὰ συμφέροντα τὸν νεανίσκον ὥσπερ τὰ δίκαια ἀγνοοῦντα, καὶ ἕτερα ἢ τῶν δικαίων, καὶ τε τὰ αὐτὰ· νυνὶ δὲ καὶ ταύτην αὐτοῦ διελέγχει τὴν δόξαν τὴν διαρρίζουσαν ἀπὸ τῶν συμφερόντων τὰ δίκαια, καὶ δείκνυσιν ὅτι τὰ αὐτὰ ἐστὶ καὶ οὐ διέστηκεν ἀπ' ἀλλήλων. Καθαίρει τοίνυν αὐτὸν ἀπὸ τῆς δημώδους ὑπολήψεως καὶ φαρτικῆς καὶ συναπτεῖ τῷ συμφέροντι τὸ δίκαιον, ἐν ᾧ τὸ ἕτερον ἀγνοῶν καὶ τὸ λοιπὸν ὡσαύτως ἀγνοῶν ἀποφαίνεται. Καὶ τοῦτο μὲν αὐθις διὰ πλείονος δειχθήσεται· ἐν δὲ τοῖς προκειμένοις ῥήμασι τρυφὴν μὲν ἐνεκάλεσε τῷ νεανίσκῳ διὰ τὴν τεθρυλλημένην αὐτοῦ καὶ πολυτελῆ δίαίταν, περὶ ἧς καὶ γεγράφασιν ἤδη τινὲς πραγματείας ποιησάμενοι τὴν τοῦ Ἀλκιβιάδου τρυφὴν. Ἐν δὲ τῷ τί οὐκ ἀπέδειξας, εἰ μὲν βούλει, καὶ

1. Οὐν deest in editionibus.

τὰ ἐξῆς δείκνυσιν ὅτι καὶ ὁ ἐρωτῶν ἀποδείκνυσιν, ὥσπερ καὶ ἐλέγομεν, τὸν ἀποκρινόμενον, καὶ ἀποδεικτικὸς ἐστὶ· καὶ ἔστιν ἀμφοτέρω ἀληθὴ, τὰ τε πρότερον εἰρημένα καὶ τὰ νῦν. Τὰς μὲν γὰρ προτάσεις ὁ ἀποκρινόμενος λέγει, τὸ δὲ συμπέρασμα ὁ ἐρωτῶν συνάγει, ὥστε ἀποφαίνεται μὲν ἐκεῖνος, δείκνυσιν δὲ οὗτος, καὶ τὸ μὲν ἡγούμενον ἐκεῖνος λέγει, τὸ δὲ ἐπόμενον οὗτος, καὶ τὴν μὲν ὕλην ἐκεῖνος δίδωσι, τὸ δὲ εἶδος οὗτος ἐπιφέρει. Ὅταν δὲ ἁπασῶν τῶν προτάσεων δεδομένων μηδὲν συναγῇ πλεον, ἢ καταγέλαστός ἐστιν ὁ ἐρωτῶν, ὡς μὴ δυνηθεὶς ὕλην λαβεῖν χρησίμην ἢ τῇ δεδομένη χρήσασθαι· εἰ δὲ ἐκ προτάσεων ψευδῶν ἄτοπὸν τι συνάγεται, ὁ ἀποκρινόμενος ἐστὶν αἷτιος, διότι τοιαύταις συνεχώρησε προτάσεις. Καὶ μοι δοκεῖ καὶ πρότερον, ὅτε τὸν ἀποκρινόμενον ἔφατο εἶναι τὸν λέγοντα, ὁ Σωκράτης διὰ τοῦτο προσθεῖναι ὡς, ὅταν ἐρώτησις γίνηται καὶ ἀπάντησις, τότε ὁ ἀποκρινόμενος λέγει· τοῦτο γὰρ ἐπὶ τῶν προτάσεων συμβαίνει μόνων καὶ οὐκ ἐπὶ τοῦ συμπεράσματος. Ἀλλ' ἐκεῖνοις πάλιν ἐπιστήσωμεν δι' ἣν αἰτίαν ὁ Σωκράτης, τοῦ Ἀλκιβιάδου τὰ δίκαια τῶν συμφερόντων διαστήσαντος, οὐχὶ τῇ ἐνστάσει πρότερον ἐχρήσατο εἰπὼν ὅτι ταῦτά ἐστιν ἐκάτερα τούτων, ἀλλὰ τῇ ἀντιπαραστάσει, συγχωρήσας μὲν ἕτερα αὐτὰ εἶναι, ζητῶν δὲ ὑπόθεν ἔμαθεν ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ συμφέρον. Ἦδη γὰρ καὶ παρὰ τοῖς ῥήτορι τοῦτο ζητήσεως ἔτυχε, πρότερον δεῖ τῇ ἐνστάσει χρῆσθαι ἢ τῇ ἀντιπαραστάσει· καὶ φαίνονται ποιοῦντες ἀμφοτέρως ὅπως ἂν αὐτοῖς λυσιτελεῖ πρὸς τὴν πιθανότητα τῶν ἐπιχειρημάτων. Λέγομεν τοίνυν καὶ τούτοις, ὡς ὁ Σωκράτης συνοῖδεν, ὅτι πρότερον ἀπαλλάξαι δεῖ τῆς διπλῆς ἀγνοίας τὸν νεανίσκον, εἴθ' οὕτως αὐτῷ ἐπιδοῦναι τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιστήμης. Ἀπαλλάττει μὲν οὖν αὐτὸν τῆς κενῆς οἰήσεως, ἐρωτῶν πῶς ἔμαθε τὰ συμφέροντα καὶ πόθεν· μὴ γὰρ μεθόδῳ καὶ τῶν δικαίων αὐτὸν καὶ τῶν συμφερόντων ἄνοιαν

2. Ἢ delendum videtur.

ἔχοντα διήλεγε· προτίθησι δὲ αὐτὸ τὴν ἐπι-
στήμην τούτων, ἐπιδεικνύς ὅτι τὸ δίκαιον τῷ
συμφέροντι ταῦτόν ἐστιν. Ὡς περ οὖν οἱ ἰατροὶ
καθ' ἑαυτοὺς πρότερον καὶ τὸν ἐνοχλοῦντα χυμὸν
ἐκβάλλουσι φαρμακείαις, ἔπειθ' οὕτως ἀνα-
κτῶνται τὰς δυνάμεις διαίταις, οὕτω δὲ καὶ ὁ
Σωκράτης ἀπαλλάττει μὲν τῆς διπλῆς ἀμαθίας
διὰ τῆς ἀντιπαραστάσεως, τρέφει δὲ καὶ τελειοῖ
διὰ τῆς ἐνστάσεως· ὁ γὰρ ἐκ τούτων λόγος ἐξ
ἀμφοῖν συγκείμενος τοιοῦτός ἐστι. Μάλιστα
μὲν ταῦτόν ὑπάρχει τὸ δίκαιον καὶ συμφέρον, ὃ
δεύτερον δείκνυσιν. Εἰ δ' οὖν καὶ ἕτερον ζητεῖ
πῶς ἔργῳ τὸ συμφέρον αὐτός καὶ ποῦ ποτε,
τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ πρότερον ἐρωτηθέν· ἔχει δὲ
ἡ τάξις αὐτὴ καὶ τὸ ἀρχεῖσθαι μὲν ἀπὸ τῶν
γνωρίμων ἐπιβδῶν, τελευταίαν δὲ εἰς τὰς ἀγνω-
στοτέρας· ἥδη γὰρ τῇ αὐτῇ μεθόδῳ καὶ ἐπὶ
ἄλλων τυγχάνομεν χρησάμενοι. Τὸ οὖν σαφές
τῆς ἐπιχειρήσεως προτίθησι τοῦ μήπω καταφα-
νοῦς καὶ τὸ κοινὸν τοῦ ἰδίου. Κατὰ δὲ ταύτην
τὴν αἰτίαν χάραν ἔσχηεν ὁ τῆς ἀγνοίας ἔλεγχος
τῶν συμπερόντων πρὸ τῆς γνώσεως τοῦ ταῦτά
εἶναι τὰ τε συμφέροντα καὶ τὰ δίκαια ἀλλήλοις.
Καὶ ἐπειδὴ προσκορὴς ὁ λόγος ἐγγίγνεται διὰ
τῶν αὐτῶν ὁδῶν ἐπιχειρημάτων, συντόμως
αὐτὰ περιλάβον καὶ αὐτὰ τὰ ἀναγκαῖατα θεῖς
ἔργῳ τὸ προσκορὴς, ὡς μὲν ἐπιστήμων, τὸ δις
τὰ καλὰ λέγειν οὐ παραιτούμενος· πρόσσεσι γὰρ
ἐνταῦθα τὸ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν, ὅπερ ὁ ἐν
Γοργίᾳ¹ Σωκράτης παραδέδωκεν, ὡς τοῖς ἐπι-
στήμοσι πρόπον τὸ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν λέ-
γειν, ὡς δὲ πρὸς τρυφῶντα καὶ οὐκ ἀμαθῆ² σο-
φιστὴν ἔχων, τὸ προσκορὴς φυλαξάμενος. Τί
οὖν φαίης ἂν τὸ αἴτιον εἶναι τοῦ τὸν Σωκράτην
αὐτὸν μὲν δι' ἐρωτήσεων μόνον οἶσθαι δεῖν
ποιεῖσθαι τὸν λόγον, τὸν δὲ νεανίσκον καὶ τοῦτο
καὶ τὸ λόγῳ διεξιέναι συγχωρεῖν; Ἐν μὲν οὖν
αἴτιον εἴποις ἂν, τὸ θαρρῆν αὐτὸν τῇ ἐπιστήμῃ
τῶν πραγμάτων καὶ ἑαυτῷ μὲν συγγινώσκειν
ἀνεξάπακτόν τι τυγχάνοντι, τῷ δὲ νεανίσκῳ τῆς

διαλεκτικῆς ἀκριθείας ἐνδεῶς ἔχοντι τὰς διὰ
τῶν ἐρωτήσεων προσάγειν βασιάνους. Ἔτερον δὲ,
ὅτι προθυμότερον αὐτὸν περὶ τὴν συνουσίαν
ποιῶν ἐκάτερον προτίθησι τῶν λόγων, τρέπων
εἰς αἵρεσιν, τὸν μὲν ὡς οἰκειότερον, τὸν δὲ ὡς
ἐπιστημονικώτερον· καὶ γὰρ οἱ δεινοὶ τῶν
ιατρῶν πολλὰκις ἐκλέγονται τὸ ἥδιον ἀντὶ τοῦ
συμφέρειν δοκοῦντος προσαγόμενοι τὴν φύσιν.
Τρίτον τοίνυν, ὅτι καὶ ταύτης αὐτὸν ἀπαλλά-
ξαι βούλεται τῆς οἰήσεως ἣν ἔχει περὶ τοῦ δύ-
νασθαι λέγειν· ὡς γὰρ ἐπιστήμης αὐτὸν ἔρμην
ἀπέφηνεν, οὕτω δὲ καὶ δυνάμει αὐτὸν ἐνδεῶ
δείκνυσιν λεκτικῆς, ἵνα δι' ἀμφοῖν ἀπαράσκευος
δειχθῇ πρὸς τὴν συμβουλὴν καὶ τὴν δημαγω-
γίαν· οὔτε γὰρ λέγειν οὔτε φρονεῖν οἷός τ' ἦν.
Ἰν' οὖν μὴ ἐπιταττόμενος ἐρωτᾷν τοῦτο ἐκείνῳ
φῇ, τὸ οὐχ οὕτως οἱ σύμβουλοι λέγουσιν, ἀγνοῶν
τοὺς τῶν ἐρωτήσεων τρόπους, ὥς περ δὴ περὶ
τοῦ δικαίου κρινόμενος εἴρηκεν, ἀμφοτέρως αὐτῷ
προτείνει τὰς διαλεκτικὰς ἀτραπούς, ἵν' ἀμφο-
τέρως ἀγνοῶν ἀποφανθῇ, κἀνταῦθα πάλιν ἀνα-
φανῇ τὸ ἐν Φαίδρῳ³ λεχθέν, ὅτι οὐδὲ λέγειν
ικανός ἐστιν ὁ μὴ διὰ φιλοσοφίας ἀγχείς μηδὲ
ἐπιστήμων γενόμενος τῆς τῶν πραγμάτων φύ-
σεως. Ἐπὶ τούτοις δὴ οὖν προτείνει καὶ ἀφίησι
φωτὴν ὁ νεανίσκος, συνησθημένος τῆς τοῦ Σω-
κράτους δυνάμει, ἔτι δὲ ὅμως τῆς φιλονεικίης
ζωῆς ἀποπνέουσαν. Τὸ δὲ πρὸς σὲ διελθεῖν
ὡς πρὸς ἀνταγωνιστὴν ἀποτείνεται τὸν Σω-
κράτην, δεόντως ὡς πρὸς πατέρα καὶ κηδεμόνα
ποιούμενον τοὺς λόγους διανοεῖσθαι· τοιοῦτον
δὲ πᾶν ἐστὶ τὸ φιλότιμον ἦθος καὶ πέρα τοῦ
δέοντος ταῖς ἀμύλλαις ἐγκαίμενον, ὅτι καὶ περὶ
τῶν μὴ δεῖ καὶ ὁπότε μὴ προσήκει καὶ ἐν οἷς
οὐκ ἐστὶν ἀνγκαῖον, τοῖς αὐτοῖς χρῆται λόγοις
καὶ τῇ ὁμοίᾳ προαίρεσει τῆς συνουσίας.
Ἄλλ' ὦ γὰθὲ, ἐμὲ ἐκκλησίαν νόμισον
καὶ δῆμον· καὶ ἐκεῖ τοί σε δεήσει ἕνα
ἐκαστον πείθειν· ἡ γὰρ; — Ναί. — Οὐ-
κοῦν τοῦ αὐτοῦ ἕνα τε οἷόν τε εἶναι

1. B. τῶν.

2. Græcum proverbium: Δίς καὶ τρίς τὸ καλόν.

3. Platonis Gorgias, p. 482 A.

4. Ἀμαθῆ deest in codice B.

5. Vide supra, p. 563, l. 3-6.

6. Platonis Phædrus, p. 261 A.

κατὰ μόνας πείθειν καὶ ξυμπόλλους
περὶ ὧν ἂν εἰδῇ, ὥς περ ὁ γραμματιστὴς
ἕνα τέ που πείθει περὶ γραμμάτων καὶ
πολλούς. — Ναί. — Ἄρ' οὖν¹ καὶ περὶ
ἀριθμοῦ ὁ αὐτός ἕνα τε καὶ πολλούς πεί-
σει; — Ναί. — Οὗτος δὲ ἔσται ὁ εἰδὼς,
ὁ ἀριθμητικός; — Πάνυ γε². — Οὐκοῦν
καὶ³ σὺ ἄπερ καὶ πολλούς οἷός τε πεί-
θειν εἶ, ταῦτα καὶ ἕνα; — Εἰκός γε. —
Ἔστι δὲ ταῦτα δηλονότι ἃ οἶσθα; —
Ναί. — Ἄλλο τι οὖν τοσοῦτον μόνον δια-
φέρει τοῦ ἐν τῷ δῆμῳ ῥήτορος ὁ ἐν τῇ
τοιγὰδε ξυνουσίᾳ, ὅτι ὁ μὲν ἀθρόους πεί-
θει ταῦτα⁴, ὁ δὲ καθ' ἕνα; — Κινδυ-
νεύει. (P. 114 B.)

Ἐνάρχειαν μὲν ὁ λόγος εἰσένήνοχε πολλήν,
τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν δῆμον εἰς μέσον ἀγαγὼν
καὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν συμβουλὴν, καὶ οὕτω δὲ
τὸν νεανίσκον προτρέπων ἐπὶ τὸν λόγον. Μόνον
γὰρ οὐχὶ λέγει· τοῦτον μὲν εἶναι τὸν δῆμον
ἡγοῦ, αὐτὴ δὲ ἡ πύξ ὑποκείσθω, τὸ δὲ βῆμα
προκείσθω σοι τοῦτι, σὺ δ' ἀνάγκας πείθει περὶ
τῶν δικαίων καὶ συμπερόντων ὡς οὐκ ἐστὶ τὰ
αὐτὰ ἀλλήλοις, ἱκανὰ δῆπου κινήσαι καὶ πλη-
ξαι πάντα ταῦτα τὸν ὡς ἀληθῶς δημεραστὴν.
Ποικιλίαν δὲ αὐ συνέισφerei διαλεκτικὴν, πρὸ
τῶν ζητούμενων ἀποδείξεων ἄλλοις συλλογι-
σμοῖς χρώμενος ἐξηλλαγμένοις κατὰ τὰ συμπε-
ράσματα, καὶ διὰ ταῦτα προσηγομένως δοκεῖ
πῖν ἕνα τῶν κεφαλαίων μὴ δεικνύναι. Καίτοι
γε, ὥς περ εἵπομεν, ἕκαστος τῶν λόγων συντελεῖ
τῇ πάσῃ προθέσει καὶ τὸ αὐτὸ τῷ διαλόγῳ
παντὶ τέλος ἐνίσταται· καὶ δὴ καὶ οὗτος ὁ νυνὶ
προκείμενος, δεικνύς ὅτι τῆς αὐτῆς ἐστὶν ἐπι-
στήμης ἕνα τε καὶ πολλούς πείθειν⁵, οἷον ὕμνος
τίς ἐστι τῆς ἐπιστήμης καὶ ἐγκώμιον ἀρετῆς⁶
καθ' ἕκαστον τὴν δύναμιν αὐτῆς ἐκφραίνων ὅση
καὶ ἡλικία τίς ἐστι, καὶ ὅτι κατὰ τὴν τοῦ νοῦ
μίμησιν ἡ αὐτὴ καὶ ἕκαστον πληροῖ γνώσεως

καὶ πάντας ὁμοῦ, καὶ ὡς ἀμέριστός ἐστι καὶ ἐν
αὐτῇ ἰδρυμένη πάντα τὰ μετέχοντα αὐτῆς τε-
λειοῦ, καὶ ὅτι νοῦς ἐστὶν ἑαυτοῦ πᾶσι μεταδι-
δούς καὶ ἐκάστῳ χωρὶς. Ταῦτα δὲ ἐκφραίνει τὴν
οὐσίαν ἡμῶν χωριστὴν οὔσαν σώματος καὶ ἐν
ἑαυτῇ ἐστῶσαν, ὅπου γε καὶ ἡ ἐπιστήμη τε-
λειότης ἡμῶν ὑπάρχουσα τοιαύτην ἔλαχε δύ-
ναμιν⁷. Αἱ μὲν γὰρ σωματσοειδεῖς δυνάμεις ἐν
ταῖς μεταδόσεσιν ἑαυτὰς ἐλαττοῦσιν, ἡ δὲ ἐπι-
στήμη μία μένουσα καὶ ἡ αὐτὴ καὶ αὐτάρακτος
καὶ ἀνελάττωτος ἐνὶ καὶ πολλοῖς ὡσαύτως ἑαυ-
τῆς μεταδίδωσιν. Οὕτω δὲ οὖν καὶ ἡ ψυχὴ
παντὶ σώματι πάρεστι καὶ πᾶσι τοῖς μορίοις,
καὶ εἰ τὸ μὲν ἄλλως αὐτῆς μετέχει, τὸ δὲ
ἄλλως. Συντελεῖ μὲν οὖν, ὡς ἔφαμεν, ὁ λόγος
καὶ πρὸς πᾶσαν τὴν εὔρεσιν τῆς οὐσίας ἡμῶν,
ἐπαγγέλλεται δὲ δεικνύναι ὅτι τριῶν ὄντων
τούτων, ἐνὸς μὲν τοῦ τὸν ἕνα πείθοντα καὶ πολ-
λούς πείθειν, ἐτέρου δὲ τοῦ τὸν πολλούς πεί-
θοντα καὶ ἕνα πείθειν, τρίτου τοῦ τὸν αὐτὸν
ὁμοίως ἐκάτερον ποιεῖν ἀντιστρέφοντα ταῦτα
ἀλλήλοις· τριῶν δ' οὖν ὄντων τούτων, δεικνύ-
σιν ὡς ὁ πολλούς πείθων καὶ ἕνα δυνατός ἐστι
πείθειν, ἂν ἐπιστήμων ᾖ, καὶ ὁ ἕνα πείθων, καὶ
πολλούς, ἀλλ' οὐ τὸ ἕτερον μόνον. Ἔστι δὲ
τοῦτο πάντων ἀληθέστατον, εἰ πρῶτον μὲν τῷ
πείθοντι τὴν ἐπιστήμην τούτων, ἃ πείθειν ἐπαγ-
γέλλεται, παραδοίμεν. Καὶ γὰρ ὁ Σωκράτης
διὰ τοῦτο προτίθησι καὶ ὁμοῦ πολλούς οὐχ
ἀπλῶς, ἀλλὰ περὶ ὧν ἂν εἰδῇ, καὶ πάλιν
ἐν τοῖς ἐξῆς ὅτι περὶ ἀριθμῶν ἕνα πείσει
καὶ πολλούς ὁ αὐτός, οὗτος δὲ ἔσται ὁ
εἰδὼς, ὁ ἀριθμητικός, καὶ πρὸς τῷ τέλει
τῶν λόγων, οὐκοῦν καὶ σὺ ἄπερ πολλούς
οἷός τ' εἶ πείθειν, ταῦτα καὶ ἕνα· ἐστὶ
δὲ ταῦτα δηλονότι ἃ οἶσθα. Τῆς ἐπιστή-
μης ἄρα πανταχοῦ τὸν τρόπον τοῦτον ἐξάπτει
τῆς πειθοῦς, καὶ τοῦτο εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ ἀνε-
πιστήμων ἕνα γέ τινα ἐξαπατήσειεν ἂν, τὸ δὲ

1. Bekkerus Ἄρ' οὖν οὐ.

2. Πάνυ γε desunt in codice B.

3. Καὶ deest in editionibus.

4. Bekkerus recte ταῦτά.

5. Hæc pertinent ad quartum syllogismum. Vide supra, p. 277.

6. Ἀρετῆς deest in codice B.

7. Cf. Olympiodorum, p. 111-112.

μῆξ δυνάμει καὶ πολλοὺς πείθειν καὶ ἓνα τοῦ ἐπιστήμονος ἔργον ἐστὶ. Δεύτερον δὲ ἐπιστάσεως ἄξιον λάβωμεν ὅτι δεῖ τὸν ἓνα τὸν πειθόμενον ἐκ τῶν πολλῶν ἐκείνων εἶναι τῶν ἅμα πεπεισμένων· διὰ γὰρ τοῦτο σῆσι καὶ ὁ Σωκράτης ὅτι πολλοὺς καὶ αὐτὸς ἀθρώους τε πείθει καὶ καθ' ἓνα τοὺς ἀθρώους. Οὕτως γὰρ καὶ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων, καὶ ἐκεῖ τοί σε δεήσει ἓνα ἕκαστον πείθειν τῶν πολλῶν. Οὐκ ἄρα δεῖ λέγειν τοὺς ἐνισταμένους πῶς οὖν ὁ Θεόφραστος; οὐχ οἷός τε ἐγένετο πείθειν τοὺς Ἀρεοπαγίτας, ὁ ἐν ταῖς ἰδίαις συνουσίαις πειθνώτατος; Οὐ γὰρ οἱ ἰδίᾳ πειθόμενοι τῶν πολλῶν ἦσαν τῶν μὴ πεπεισμένων, οὐδὲ ἐν οἷς ἐπιστήμων ἦν ὁ Θεόφραστος, ἐν τούτοις οὐκ ἐπεισθήσαν, ἀλλ' ἐν οἷς ἀπείρως εἶχεν· οὐδὲ ἀντεπιφέρειν, πῶς δὲ ὁ Σωκράτης οὐκ ἐπεισεν ἀπολογούμενος; Αὐτὸς γὰρ λέγει σαφῶς ὅτι δι' ἐνδειαν ἀναίσχυντίας ἡ ττῶμαι², καὶ ὅτι εἰ πλείω χρόνον ὑμῖν συνεγενόμην, ἐπεισα ἂν ὑμᾶς περὶ ὧν λέγω³. Μὴ τοίνυν μηδὲ ἐκεῖνα λεγέτω τις ὅτι διττὸς ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς πειθοῦς, καὶ ὁ μὲν πιστευτικός, ὁ τοῖς ὀρθοδόξοις προσήκων, ὁ δὲ τοῖς ἐπιστήμοσιν, ὁ διδασκαλικός, καὶ ὡς τοῖς πολλοῖς οὐ δυνατόν προσάγειν τὴν ἐπιστημονικὴν πειθὴν· λέγεται μὲν γὰρ ταῦτα ἐν Γοργίᾳ⁴ καὶ ὀρθῶς λέγεται. Πῶς δὲ οὐ μέλει τοῦ Σωκράτους οὕτως διακρουμένου πρὸς τὴν παρούσαν ἀποδείξιν οὐδὲν ὑπερνωτίον ἔχειν; Τοῖς γὰρ ἐπιστήμοσιν αὐτὸ τοῦτο πρῶτον ἔργον ἀποδίδοται τὸ διελέσθαι τοὺς καιροὺς καὶ τὰ πρόσωπα καὶ τὰ πράγματα καὶ τὰ προσήκοντα τῶν λόγων εἶδη πᾶσιν ἀποδιδόναι, καὶ τοῖς μὲν τὰ ἐπιστημονικὰ, τοῖς δὲ τὰ δοξαστικά· πείθεται γὰρ ὑπ' ἄλλων ἄλ-

λος, καὶ ὁ μὲν ἀδύνατός ἐστιν εἰς ἐπιστήμην ἑαυτὸν ἀνάγειν, ἀλλ' οὐ ταῖς ὀρθαῖς ἀρκεῖται δόξαις, ὁ δὲ καὶ τῶν ἀκριβεστέρων τρόπων τῆς γνώσεως ἀντιλαμβάνεται. Πείθει μὲν οὖν ὁ αὐτὸς ἓνα καὶ πολλοὺς, πείθει δὲ ἄλλους ἄλλως, καὶ οἱ μὲν τρόποι τῆς πειθοῦς διόισουσιν, ἡ δὲ πειθουσα δύναμις ἡ αὐτὴ, δημιουργὸς δὲ ἡ ἐπιστήμη τῆς συναμφοτέρως⁵· χρῆται γὰρ αὐταῖς εἰς δέον. Εἰκότως ἄρα καὶ οἱ τὰ θεῖα σοφοὶ τῶ τῆς ἐπιστήμης χορηγῶ τῶν θεῶν⁶ τὴν Πειθὴν συνουκίζουσι δι' ἧς τὰ πάντα πειθύνται καὶ κατὰ τὴν ποιῇ τῶ δημιουργῶ τῶν ὄλων καὶ ἀνατείνει πρὸς τὸν ἓνα πατέρα, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ δημιουργικὸς νοῦς, ἐν ᾧ ὑπάρχει τὸ πείθειν αὐτὴν⁷ πάντα πρὸς τὸ βέλτιστον ἄγειν. Εἰ τοίνυν⁸ ἡ ἐπιστήμη καὶ γέννημα νοῦ, προσήκει μὲν ἀμφοτέροις τοῖς..... τοῖς⁹· εἰκότως δὲ καὶ πειθοῦς προσεσθάναι λέγεται καὶ ἐνός πο..... ἐπεὶ καὶ οἱ νέοι θεοὶ πείθεσθαι λέγονται τῷ πατρὶ, καὶ ἕκαστος αὐτῶν ἰδίᾳ καὶ κοινῇ πάντες, καὶ οὕτω δὴ προνοεῖν τῶν θνητῶν· νοήσαντες, φησὶ, τὴν τοῦ πατρὸς τάξιν ἐπείθοντο αὐτῇ¹⁰. Διττῆς δὲ οὕσης τῆς πειθοῦς¹¹, καθ' ἑκάτερον ὁ ἐπιστήμων πείθων οὐκ ἐκδέχεται τὰ μέτρα τῆς ἐπιστημονικῆς γνώσεως.

Ἰθὶ τοίνυν¹², ἐπεὶ δὴ τοῦ αὐτοῦ φαίνεται πολλοὺς τε καὶ ἓνα πείθειν, ἐν ἐμοὶ ἐμμελέτησον καὶ ἐπιχειρήσον ἐπιδεῖξαι ὡς τὸ δίκαιον ἐνίοτε οὐ ζυμφέρει. — Ὑβριστῆς εἶ, ὦ Σώκρατες. — Ἡ που νῦν¹³ ὑφ' ὕβρεως μέλλω σε πείθειν τάναντία οἷς σὺ ἐμὲ οὐκ ἐθέλεις. — Λέγε δή. — Ἀποκρίνου μόνον τὰ ἐρωτώμενα. — Μὴ, ἀλλὰ σὺ αὐτὸς λέγε. — Τί δέ,

ἐνίστατο τότε τὸ πᾶν. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 158 E.

7. Hic est lacunula. Supple ἐστὶ. Creuzerus: ἡ πειθὴ καὶ ἡ ἐπιστήμη γέννημα νοῦ, quod minus placet.

8. Eadem lacunula in omnibus codicibus.

9. Platonis *Timaeus*, p. 42 E.

10. C, D, E τῆς πειθοῦς. Creuzerus αὐτῆς. Vide supra: Δημιουργὸς δὲ ἡ ἐπιστήμη τῆς συναμφοτέρως.

11. Edit. Ἰθὶ δὴ νῦν. Bekkerus Ἰθὶ νῦν.

12. Editiones Nῦν γούν.

οὐχ' ὅτι μάλιστα βούλει πεισθῆναι; — Πάντως δήπου. — Οὐκοῦν εἰ λέγεις ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, μάλιστα ἂν εἴης πεπεισμένος. — Ἐμοὶ γε δοκεῖ. — Ἀποκρίνου δὴ, καὶ ἐὰν μὴ αὐτὸς σὺ σαυτοῦ ἀκούης ὅτι τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστιν, ἄλλω γε λέγοντι μὴ πιστεύσης. — Οὐ τοι, ἀλλ' ἀποκριτέον· οὐ γὰρ οὐδὲν οἴομαι βλαβήσεσθαι. — Μαντικὸς γὰρ εἶ. (P. 114 D.)

Συνῆται καὶ ὁ τέταρτος¹ συλλογισμὸς, δεικνύς ὅτι αὐτὸς ἓνα τε πείθειν δύναται καὶ πολλοὺς, ἂν περ ἐπιστήμων ᾖ. Ἐπειτα δὴ οὖν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην, εἴπερ ἐπιστήμων ἐστὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν συμφερόντων, πείθειν περὶ αὐτῶν τὸν Σωκράτην· οὐ γὰρ δήπου μετὰ μὲν τῶν ἄλλων δύναται αὐτὸν πείθειν, αὐτὸν δὲ καθ' ἑαυτὸν ἀδυνατεῖ. Πάρεστι δὲ ἐν τούτοις τὴν μὲν φιλάνθρωπιαν κατιδεῖν τοῦ Σωκράτους, διότι προτίθῃσιν ἑαυτὸν εἰς γυμνάσιον τῶ νεανίσκου, τὴν δὲ ἀτυφίαν, ἐν οἷς οὐ προσποιεῖται τὸ τῆς ὕβρεως ὄνομα καὶ τὴν μεγαλοφροσύνην ἐν τῷ αὐτῷ, τὴν δὲ ἐπιστήμην τὴν διαλεκτικὴν, ἐξ ὧν οὐ προσίσταται τοὺς μακροὺς λόγους, ἀλλὰ τὰς δι' ἐρωτήσεων ἐξετάσεις τῶν ζητούμενων ἐν τῷ παρόντι προτίθῃσιν, τὴν δὲ δύναμιν, ἐν οἷς ἐπαγγέλλεται ποιήσιν τὸν νεανίσκον αὐτὸν ἀκούσαι παρ' ἑαυτοῦ λέγοντος ὅτι τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστι, παρ' οὐ τελεσθεῖς οὕτως ἂν δυνήσθῃ καταγωνίσασθαι τὴν τοῦ τελοῦμένου ψυχὴν. Ἡ τις τῶν θαυματοποιῶν οὕτω παρὰ δόξαν ἐπαγγελλόμενος τοῦ τέλους ἔτυχεν; Ἀλλὰ Σωκράτης, καὶ εἴ τις ἄλλος ἐν διαλεκτικῇ δεινός, αὐτοὺς² προσδιαλεγόμενος μάρτυρας προτίστανται τῶν οικείων λόγων. Ταῦτα μὲν οὖν κοινῇ τεθεωρήσθω περὶ τῶν ἐκκειμένων ῥημάτων· τῶν δὲ καθέκαστα, τὸ μὲν προτρέπειν τὸν νεανίσκον εἰς τὴν ἀπόδειξιν τῆς τῶν δικαίων καὶ συμφερόντων ἐτερότητας γυμνάζειν πως αὐ-

τὸν προτίθεται περὶ τοὺς διαλεκτικούς ἀγῶνας καὶ περὶ ἅπασαν τὴν τῶν λόγων τέχνην· δεῖ γὰρ καὶ ταύτης ὡς ὑπουργοῦ τοῖς μέλλουσιν ἐσεσθαι συμβούλοις ἀγαθοῖς. Τὸ δὲ ὑβριστὴν τὸν Σωκράτην καλεῖν εἴρηται διὰ τὸ φάναι ἐκείνον ἐν ἐμοὶ ἐμμελέτησον· τὴν γὰρ παρὰ ῥησίαν εἰς τὴν ὕβριν μετέβαλε, καὶ τὸ ἐλεγκτικὸν³ δὲ καὶ πλεγματικὸν ὕβρεως ποιεῖται σημεῖον. Καὶ ἐν Συμποσίῳ⁴ δὲ Σατύρου τινὸς αὐτὸν ὑβριστοῦ φησι δορὰν περιβεβλημένον, ἐνδοθεν ἀνοιχθέντα ἀγάλματα δεικνύναι θαυμαστά. Τότε γὰρ ἤδη συνησθημένος ἦν τῆς Σωκράτους ἐπιστήμης· τὸ δὲ καὶ τὸν Σωκράτην μὴ ἀποπέμπεσθαι τὸ ὄνομα τῆς ὕβρεως τὸ ἀδρὸν⁵ αὐτοῦ δεικνύσι καὶ τὸ ὑψηλὸν καὶ τὸ περιφρονεῖν ἀπάντων τῶν χειρόνων, καὶ ἡ ἐπαγγελία τοῦ τὰ ἀντικείμενα ταῖς ἐκείνου δόγμασιν ἀποδείξειν οὐχ ὑβριστὴν αὐτὸν ἀποφαίνει περὶ τοὺς ἄλλους, ἀλλ' ἀγωνιστὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας. Τὸ γὰρ δικαιοσύνης κατηγορουμένης καὶ διασπωμένης ἀπὸ τοῦ συμφέροντος καὶ τοῦ ἀγαθοῦ μὴ ὑπερδικεῖν, ὄντως οὐ δικαίον ἐστίν, ὥσπερ που λέγει καὶ αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ⁶. Πρὸς δὴ τούτοις τὸ τὰς ἀποκρίσεις διαφεύγειν αἰτίαν ἔχει τὸν τρίτον συλλογισμὸν τὸν ἀποδείξαντα ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων⁷· ἢ δὴ γὰρ τούτου δειχθέντος, οὐ βούλεται τοῖς ἐλέγχοις ἑαυτὸν ὑπεύθυνον ποιεῖν. Ὅθεν δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ὠφελείας αὐτοῦ στοχαζόμενος ἄγει πάλιν αὐτὸν εἰς τὴν διαλεκτικὴν κοινωνίαν τῶν λόγων, ἵνα θεατῆς αὐτὸς γέννηται τῆς οικείας ἀγνοίας καὶ μάρτυς τῆς Σωκράτους ἐπιστήμης. Καὶ μὴν καὶ ἡ μετάληψις τοῦ προβλήματος πάμπολυν ἔχει λόγον· ἐκείνου γὰρ ἕτερα τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα εἰπόντος, αὐτὸς οὐ μόνον τοῦτο δεικνύσιν ὅτι οὐχ ἕτερα, ἀλλ' ὅτι καὶ ταῦτά. Πᾶν γὰρ πρὸς πᾶν ὧδε ἔχει, ἡ ἑτερόν ἐστιν ἡ ταῦτόν, ἡ ὅλον ἡ μέρος· τὸ δὲ δίκαιον καὶ συμφέρον οὐτε ἕτερα εἶναι βούλεται (συνάπτει

1. De Theophrasto similia refert Aulus Gellius, VIII, 9.

2. Platonis *Apologia*, p. 38 D.

3. *Ibidem*, p. 37 A.

4. Platonis *Gorgias*, p. 434.

5. Cod. Harl. τῷ θεῷ.

6. Proclus respicit Platonis *Timaeum*, p. 48 A: Νοῦ δὲ ἀνάγκης ἀρχόντος τῷ πείθειν αὐτὴν τῶν γινωσκόντων τὰ πλείεστα ἐπὶ τῷ βέλτιστον ἄγειν, τάνη κατὰ ταῦτά τε δι' ἀνάγκης ἡγεωμένης ὑπὸ πειθοῦς ἑμπερνος οὕτω κατ' ἀρχῆς

1. Editiones Tl δαὶ οὐχ ὅτι.

2. De quarto syllogismo vide supra, p. 565.

3. Male codices αὐτοὺς δέ.

4. B γλαστῖκόν.

5. Platonis *Convivium*, p. 215 A.

6. Ἀδρὸν in ora codicis B, ἀμυδρὸν in textu.

7. Platonis *Republica*, I.

8. De tertio syllogismo vide supra, p. 547.

γὰρ αὐτὰ ἀλλήλοις), οὔτε ὅλον θατέρου θατέρου ἢ μέρος (ἀντιστρέφει γὰρ καὶ τὸ συμφέρον δίκαιον εἶναι, τῷ δὲ ὅλῳ τὸ μέρος ἀντιστρέφειν ἀδύνατον). ἔν' οὖν μὴ διὰ τῆς ἀποφάσεως τοῦ ἐτέρου τὸ ὅλον ἢ τὸ μέρος ἐνώσωμεν, αὐτὸθεν δαίχνυσι τὴν ταυτότητα τοῦ δικαίου καὶ τοῦ συμφέροντος. Ἐπὶ τοίνυν τὸ μαντικὸς γὰρ εἰ λέγεται μὲν, διότι καὶ ἐκεῖνος κατὰ δόξαν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπιστήμην προείρηκε τὸ οὐδὲν οἶμαι βλαβήσεσθαι. Καὶ γὰρ οἱ μαντικοὶ 10 δοξαστικοὶ τινὲς εἰσιν, ἀλλ' οὐκ ἐπιστήμονες· οἱ δὲ μὴ μαντικοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ μάντιες, ἥδη καὶ ἐπιστήμονες καὶ κρείττον' αὐτῆς ἀνθρωπίνης ἐπιστήμης ἔχοντες. Ἐνδείκνυται δὲ καὶ ὅτι τῶν εὐφρεστέρων ψυχῶν αἱ ὁρμαὶ καὶ αἱ κινήσεις ἀνεγείρονται πῶς ὑπὸ τῶν κρείττονων· διὸ καὶ παρ' ἐλπίδας πολλὰ πράττουσιν ἀγαθὰ, καίτοι χωρὶς ἐπιστήμης ἐνεργοῦσιν.

Καὶ μοι λέγε· δικαίων φῆς εἶναι μὲν συμφέρειν, εἶναι δ' οὐ· — Ναί. — Τί δέ, τὰ μὲν καλὰ εἶναι αὐτῶν, τὰ δ' οὐ· — Πῶς τοῦτο ἐρωτᾷς; — Εἰ τις ἤδη σοι ἐδοξεν αἰσχερὰ μὲν, δίκαια δὲ πράττειν; — Οὐκ ἔμοι γε. — Ἀλλὰ πάντα τὰ δίκαια καὶ καλὰ; — Ναί. (P. 115 A.)

Ἡ προκειμένη ζήτησις περὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν συμφερόντων, εἴτε τὰ αὐτὰ ἐστίν, εἴτε διήρηται ἀπ' ἀλλήλων καθ' ἑτερότητα τῶν ὑποκειμένων, εἰς ἅπασαν ἡμῖν συντελεῖ τὴν φιλοσοφίαν καὶ τῆς ὅλης ἀντέχεται τῶν πραγμάτων ἀληθείας. Ἡ τε γὰρ ἠθικὴ πᾶσα πραγματεία καὶ ἡ τοῦ ἀνθρωπείου τέλους εὑρεσις ἐκ τοῦ δόγματος ἥρτηται τούτου, καὶ ἡ τῆς οὐσίας ἡμῶν θεωρία διὰ τούτου μάλιστα γίνεται καταφανής. Εἰ γὰρ ἐστὶ τὸ δίκαιον ὡς ἀληθὺς 25 τῷ συμφέροντι ταῦτον καὶ μὴ διώρισται ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων, ἐν ἀρετῇ μόνῃ τὸ ἀγαθὸν ὑφίσταται· καὶ οὔτε τὰ περὶ τὸ σῶμα θεωρούμενα ὡς ἀγαθὰ συντελεῖ τι πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην εὐδαιμονίαν¹, οὔτε τὰ ἔξω τοῦ σώματος πολλὰ

1. In codice Clarkiano adscriptum est scholion: ἀρχὴ τοῦ ε' συλλογισμοῦ. De quo syllogismo vide supra, p. 277.

μᾶλλον πληρώματα τοῦ ἀγαθοῦ καθίστηεν, ἀλλ' ἐν μόνον τὸ ἀγαθὸν ἐν αὐταῖς ἰδρυται ταῖς ψυχαῖς ἁμικτον καὶ καθαρὸν καὶ αὐλόν, καὶ μῆτε τῶν σωματικῶν μῆτε τῶν ἐκτὸς ἀναπιμπλάμενον ἀγαθῶν ἢ κακῶν. Εἰ δὲ ἐστὶ τι δίκαιον μὲν, ὡς ὁ Ἀλκιβιάδου λόγος, ἀσύμφορον δὲ, καὶ αὐτὸ πάλιν συμφέρον μὲν ἡμῖν, ἀδίκον δὲ, καὶ τὰ φαινόμενα ἀγαθὰ συμπληροῦν ἀνάγκη τὴν εὐδαίμονα ζωὴν, οἷον δὴ καὶ τὴν ὑγιεῖαν καὶ τὸν πλοῦτον. Πολλὰ γὰρ ἔνεκα τούτων 10 πράττουσιν ἄνθρωποι, καὶ θηρῶντες τὸ ἐν τούτοις ἀγαθὸν τῆς περὶ τὸ δίκαιον ἐξίστανται φιλίας· οἷς καὶ δοκοῦσιν οἱ τῶν δικαίων ἔνεκα καὶ σωματικῶν εὐεξίας καὶ χρηματισμοῦ καταφρονούντες δίκαια μὲν καὶ τοῖς πολλοῖς ἐπαινετὰ πράττειν, οὐ μόντοι συμφέροντα, διότι τὸ συμφέρον οὐχ ὁρῶσιν ἐνδόν ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ μονίμως ἐστηκός, ἀλλ' ἐν τοῖς ἔξω κείμενον ἐσπαρμένους πράγμασι καὶ ἀναγκαίους μᾶλλον 20 ἢ ἀγαθοῖς, αὐτοὶ δὲ αἶτε φαντασίαν καὶ αἰσθησιν νοῦ καὶ ἐπιστήμης προσθησάμενοι. Καὶ μὴν εἰ ἐστὶ τὸ δίκαιον τῷ συμφέροντι ταῦτον, ὡς ὁ Σωκράτους λόγος, καὶ ἡ οὐσία τοῦ ἀνθρώπου κατ' αὐτὴν ἀφώρισταί τὴν ψυχὴν, τὸ δὲ σῶμα οὔτε μόνον ἐστὶν οὔτε συμπληρωτικὸν ἡμῶν. Εἰ γὰρ δὴ καὶ τὸ σῶμα συμπληροῖ τὸν ἀνθρώπον, καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ σώματος ἔσται τῶν ἀνθρωπίνων ἀγαθῶν, καὶ τὸ καλὸν ἀλυσιτελὲς οὐ τῷ σώματι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀνθρώπῳ. Τὰ 30 μὲν δὲ τῶν μορίων πλεονεκτήματα καὶ ὅσα ἐναντία διαβαίνει καὶ εἰς τὴν τοῦ ὅλου φύσιν, ἐπειδὴ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσιν ἔλαχε τὸ εἶναι· τὰ δὲ τῶν ὁργάνων παθήματα τὰς τῶν χρωμένων ἐξεις οὐ μεταβάλλει, καὶ εἰ πρὸς τὰς ἐνεργείας αὐτῶν εἴη πολλάκις ἐμπόδια, ὥστ', εἴπερ ἐστὶ τὸ δίκαιον τῷ συμφέροντι ταῦτον, ὅπου τὸ δίκαιον ἐκεῖ καὶ τὸ συμφέρον· ἐν ψυχῇ δὲ τὸ δίκαιον, ὥστε ἐν ψυχῇ καὶ τὸ συμφέρον. Ἀλλὰ μὴν ὅπου τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ὑπάρχει 40 διαφερόντως, ἐκεῖ καὶ τὸ εἶναι ἔχομεν· οὐ

2. Cod. Harl. πρὸς τὴν ἀνθρωπίνης ζωῆς εὐδαιμονίαν. Cf. Olympiodorum, p. 109: Καὶ συμβάλλεται ὁ παρὼν συλλογισμὸς, κ. τ. λ.

γὰρ ἐν ἄλλῳ μὲν ἡμῶν ἡ οὐσία, κατ' ἄλλο δὲ τελειούμεθα, ἀλλ' ὅπου τὸ τοῦ ἀνθρώπου εἶδος, ἐκεῖ καὶ ἡ ἀνθρώπου τελειότης¹. ἐν ψυχῇ ἄρα καὶ ὁ ἀνθρώπος. Ἐκαστον γὰρ τῶν ὄντων ἐν αὐτῷ σύζυγον ἔχει καὶ τὸ ἀγαθόν· καὶ γὰρ τὸ πρῶτιστον ὄν ἀγαθοῦ ἔνεκα καὶ περὶ τὸ ἀγαθὸν ὑφίσταται· ὅπου τοίνυν τὸ εἶναι πᾶσιν, ἐκεῖ καὶ τὸ εἶναι. Καὶ ἀδύνατον σῶμα μὲν εἶναι τὸν ἀνθρώπον, ἐν ἄλλῳ δὲ τὴν 10 τελειότητα ἔχειν ἔξω σώματος· καὶ τὸ μὲν συναμφοτέρων εἶναι, κατὰ δὲ τὴν ψυχὴν μόνῃ ἀφωρίσθαι τὸ ἀνθρώπειον ἀγαθόν. Ἐπὶ τοίνυν ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἔφεσις σωστικὴ τῶν ἐφιεμένων ἐστίν· ὡς γὰρ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ² Σωκράτης διώρισε, τὸ μὲν ἐκάστου σωστικὸν ἐστὶ τὸ ἀγαθόν, τὸ δὲ ἐκάστου φθορικὸν τὸ κακόν. Εἰ μὲν οὖν ἐν ψυχῇ τὸ ἀγαθὸν ἔχοντες ἐν ἐκείνῃ καὶ τὸ εἶναι ἔχομεν, κατὰ φύσιν ἂν καὶ τοῦ ἀγαθοῦ τυγχάνοιμεν τῆς ἐφέσεως· εἰ δὲ τὸ μὲν κατὰ τὴν ψυχὴν, τὸ δὲ κατὰ τὸ συναμφοτέρον 20 ἡμῶν εἴη, τῆς ἐαυτῶν ἐφίεσθαι συμβαίνει ἀνάγκη φθορᾶς, εἴπερ αὐλόν μὲν τὸ ἀγαθὸν καὶ ἔξω σώματος, οὐδὲν δὲ δίκαιον ὁρέγεται τῆς οἰκείας φθορᾶς, ὥστε οὐδὲ ὁ ἀπορῶν εἰ ἄρα τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον, ἐν ψυχῇ λέγει τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν· εἰ δὲ καὶ τὸ εἶναι τοῦ ἀνθρώπου ψυχικὸν ἐστὶ, καὶ οὔτε μικτὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος οὔτε σωματικὸν μόνον. Διὰ μὲν οὖν τούτων³ ὅτι καὶ πρὸς τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν καὶ πρὸς τὴν εὑρεσιν τῆς ἀνθρώπου φύσεως ἡ 30 προκειμένη συμβάλλεται ζήτησις, οἶμαι γεγενῆσθαι καταφανές· ὅτι δὲ καὶ πρὸς θεολογίαν ἀφορμὰς παρέχεται θαυμαστάς, μάθοιμεν ἂν μνημονεύσαντες ὡς τὸ μὲν δίκαιον τὴν ὅλην οὐσίαν συνέχει τῶν ψυχῶν· κατὰ γὰρ τὰς ἀναλογίας ὑποστᾶσαι πάσας, κατὰ δίκην δηλονότι τὴν τε οὐσίαν διηρέθησαν καὶ τὰς δυνάμεις. Τὸ δὲ αὐτὸ καλὸν τὴν νοερὰν ὑπόστασιν ἀφορίζει· διὸ καὶ ἐραστὸν ἐστὶν ὁ νοῦς καὶ ὁρεκτὸν, ὡς 40 φησὶν Ἀριστοτέλης, καὶ τοῦ νοῦ μετασχόντα

1. Vide supra, p. 373, l. 22.

2. Platonis *Republica*, X, p. 608.

3. Τούτων δεest in codice B.

καλὰ πάντα, καὶ ἡ ὕλη καθ' ἑαυτὴν ἀκαλλῆς οὔσα, διότι καὶ ἀνείδεος, ἅμα τε μεταλαμβάνει μορφῆς καὶ εἶδους καὶ τῆς τοῦ καλοῦ δυνάμεως ἐμφάσεις ὑποδέχεται. Τὸ δὲ ἀγαθὸν ἅπασαν τὴν θεῖαν οὐσίαν ἀφορίζει· πᾶν γὰρ τὸ θεῖον κατ' αὐτὴν τὴν θεῖαν ὑπαρξιν ἀγαθόν ἐστιν· εἰ γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ὄντων εἰσὶν αἵτιοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι τῶν ὄλων, καὶ εἰ τὰ ὄντα περὶ 10 ἑαυτοῦς ὑπέστησαν, ἀγαθοὶ κατ' οὐσίαν εἰσὶ καὶ πᾶσι τοῖς οὐσιν ἐπιλάμπουσι τὸ ἀγαθόν. Εἰ τοίνυν τὸ δίκαιον διὰ τοῦ καλοῦ τῷ ἀγαθῷ συνδέεται, καὶ πᾶς ὁ ψυχικὸς διακοσμος διὰ μέσων τῶν νοερῶν ὑποστάσεων ἥνεται τοῖς θεοῖς, ὥστε μία ἐστὶν ἡ ἀσώματος φύσις καὶ ἐνοειδὴς καὶ 15 συννεύει πᾶσα πρὸς τὸ ἀγαθόν· ὁ δὲ μερισμὸς ἐν τοῖς εἰδώλοις ἐστὶν οὐ δυναμένος τὰς πρωτουργοὺς αἰτίας κατὰ τὴν ἐκείνων ἀποτυπώσασθαι. Φανερόν ἄρα ἐκ τούτων ὅτι καὶ πρὸς θεολογίαν ἡμῖν ἡ παρούσα ἀπόδειξις οὐ σμικρὰ 20 συντελεῖ καὶ πρὸς πᾶσαν ὡς εἰπεῖν φιλοσοφίαν.

Ἄνωθεν οὖν τὸν ὅλον ἐκθέμενοι συλλογισμὸν⁵ ἐκάστην τῶν προτάσεων αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἀνασκεψόμεθα, καὶ διορίσωμεν τίνες μὲν εἰσὶ περὶ αὐτῶν ἀληθεῖς δόξαι, τίνες δὲ ἡμάρτηνται, καὶ 25 παρὰ ποίας αἰτίας οἷον ἐτέραν ὁδὸν ἐξετράπησαν τῆς περὶ τούτων ἐπιστήμης οἱ τάναντία τῷ Πλάτῳ δοξάζοντες. Ὁ μὲν δὴ συλλογισμὸς ὅλος, ὁ κατασκευάζων ὅτι τὸ δίκαιον συμφέρον, οὕτωςι πρᾶξι· πᾶν δίκαιον, καλόν· πᾶν καλόν, ἀγαθόν· πᾶν ἄρα δίκαιον, ἀγαθόν· ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ ἀγαθὸν τῷ συμφέροντι ταῦτον, πᾶν ἄρα δίκαιον συμφέρον. Καὶ ἐστὶ 30 πρῶτος ἐν πρώτῳ σχήματι τοῖς μὲν μείζουσιν ὅροις τοὺς ἐλάττωνας περιλαμβάνων, τοῖς δὲ ἐλάττωσι τοὺς μείζοντας ἀντιστρόφως ἀποφαινόμενος. Πάλιν γὰρ αὐτὸ ἀπὸ τοῦ ἀγαθοῦ ἀρξάμενος τὸ αὐτὸ δυνήσῃ συναγαγεῖν· πᾶν ἀγαθόν, καλόν· πᾶν καλόν, δίκαιον· πᾶν ἄρα 35 ἀγαθόν, δίκαιον· ἐστὶ δὲ τὸ συμφέρον τῷ ἀγαθῷ ταῦτον, πᾶν ἄρα συμφέρον δίκαιόν ἐστι· ταῦτον

4. Aristoteles, *De anima*, III, x.

5. De quinto syllogismo vide supra, p. 571, n. 1.

ἀρα ἐστὶ τῷ συμφέροντι τὸ δίκαιον. Οὐτε γὰρ τὸ ἀγαθὸν τῆς ψυχῆς ἐν ἄλλῳ τινὶ ἢ ἐν τῇ ἀρετῇ ὑφέστηκεν, οὔτε τὸ καλὸν, ἀλλὰ πᾶν τὸ ἀγαθὸν κατ' ἀρετὴν ἀφώρισται, καὶ τὸ αὐτὸ καλὸν ἐστὶν ὅπερ καὶ ἀγαθόν, καὶ ταῦτα ἀμείωτα δίκαιά ἐστι. Κἂν γὰρ σωφρονῇ ἢ κἂν ἀνδρεῖον, δίκαιόν ἐστι διὰ τὴν τῶν ἀρετῶν ἀντακολουθήσιν. Οὐ γὰρ ἐστὶ σωφρονεῖν μὲν, ἀδίκως δὲ ζῆν, οὐδὲ ἀνδρεῖσθαι μὲν, στέρεσθαι δὲ ποτε δικαιοσύνης, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ τῆς ζωῆς εἶδος ἐκ πασῶν ὑφέστηκε τῶν ἀρετῶν.

Ἐν μὲν οὖν ταῖς ἀρχαῖς τῶν πραγμάτων τὸ ἀγαθὸν ἐξήρηται τοῦ καλλοῦ καὶ τὸ καλὸν ὑπερκεῖται τῆς δικαιοσύνης. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ πρὸ τῶν νοητῶν ἐν ἀθάτοις ὑπεριδρυμένον, τὸ δὲ κρυφίως μὲν ἐν τοῖς πρώτοις τῶν νοητῶν, ἐκφανέστερον δὲ ἐν τῷ πέρατι τῆς διακοσμήσεως ἐκείνης, τὸ δὲ ἐνοειδῶς μὲν ἐν τῇ πρωτίστῃ τάξει τῶν νοερῶν, δευτέρως δὲ ἐν τῷ τέλει τῆς νοερᾶς προόδου τῶν θεῶν. Καὶ αὖ πάλιν τὸ μὲν ἀγαθὸν ἐν τοῖς θεοῖς, τὸ δὲ καλὸν ἐν τοῖς νοῖς, τὸ δὲ δίκαιον ἐν ταῖς ψυχαῖς. Ὅθεν δὴ καὶ τὸ μὲν δίκαιον καλὸν ἐστὶν, οὐ πᾶν δὲ τὸ καλὸν δίκαιον, ἀλλ' ἢ τοῦ καλλοῦ αἰτία τοῦ δικαίου προϋφέστηκε. Καὶ πᾶν μὲν τὸ καλὸν ἀγαθόν, ἢ δὲ πηγὴ τῶν ὅλων ἀγαθῶν υπερήπλωται παντὶ τοῦ καλοῦ. Καὶ τὸ μὲν δίκαιον

ἀγαθόν, διὰ μέσου τοῦ καλοῦ τῷ ἀγαθῷ συν-
απτόμενον· τὸ δὲ ἀγαθὸν ἐπέκεινα ἀμφοῖν.
Οὕτω δ' ἂν εὖροις καὶ εἰς τὰ ἔσχατα τῶν ὄντων
ἀποβλέπων· τὸ μὲν ὕλικόν αἴτιον, εἰ καὶ ἀγα-
θὸν ἐστὶν, αἰσχρὸν ὑπάρχει καὶ ἀκαλλές· τοῦ
γὰρ ἐνὸς μὲν² μετέχον ἀμοιρὸν ἐστὶν εἶδους·
τὸ δὲ αἰσθητὸν καλλοῦ μὲν ἔμφρασιν ἔχει, δι-
καισύνης δὲ οὐ. Καὶ γὰρ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σω-
κράτης³, δικαιοσύνης, φησὶ, καὶ σωφρο-
σύνης οὐδὲν ἐστὶ φέγγος ἐν τοῖς τῇδε
ὁμοιώμασι. Νῦν δὲ καλλὸς μόνον ταύτην
ἔσχε μοῖραν, ἐκφανέστατον εἶναι καὶ ἐρασιμώ-
τατον. Ὅπου μὲν ἄρα τὸ δίκαιον, ἐκεῖ καὶ τὸ
καλόν, καὶ ὅπου τὸ καλόν, ἐκεῖ καὶ τὸ ἀγα-
θόν, εἴτε εἰς τὰς πρωτίστας ἀρχὰς ἀπιδεῖν ἐθέ-
λεις, εἴτε εἰς τὰς ἐκείνων μέχρι τῶν ἐσχάτων
ἐλλάμψεις. Τοῦ μὲν γὰρ ἀγαθοῦ πάντα ἀπο-
λαύει (πάντων γὰρ ἐστὶν ἀρχή)· τοῦ δὲ καλοῦ,
τὰ εἶδους μετέχοντα μόνον· τοῦ δὲ δικαίου, τὰ
ψυχῆς⁴. Ἐν δὲ γε τῷ μέσῳ κέντρῳ τῶν ὄντων
ἀπάντων, οἷον δὴ ἐστὶν ἡ ψυχὴ, πάντα συνή-
νεται ταῦτα ἀλλήλοις, τὸ ἀγαθόν, τὸ καλόν,
τὸ δίκαιον· καὶ τό τε ἀγαθὸν αὐτῆς καλὸν ἐστὶ
[καὶ δίκαιον], καὶ τὸ δίκαιον ἅμα καλὸν καὶ
ἀγαθόν, [καὶ τὸ καλὸν ἅμα καὶ ἀγαθόν καὶ δί-
καιον]. Καὶ οὐκ ἐπὶ ταύτης μόνον τῆς τριάδος
ὁ λόγος ἀληθής, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν,

1. Lacuna est in nostris codicibus. Ficinus certe legit τοῦ δικαίου προϋφέστηκε, vertens *justitiam antecedit*, quod sensus requirit. Male Crenzeriani codices τοῦ ἀγαθοῦ ὑφέστηκε.

2. Nostri codices μί. Ficinus legit μὲν: *unius particeps quidem est* (supra, p. 277, l. 42).

3. Platonis *Phaedrus*, p. 250 B.

4. Hunc locum laudat et explicat Olympiodorus, p. 109: Εἴγε κανὼν ἐστὶ Πλάτων, τὰ ὑψηλότερα μὴ συμπαύεσθαι μήτε συνάρχεσθαι τοῖς κοιλοτέροις, ἀλλ' ἐπὶ μελίσσῃ προόδου προϊέναι, διὸ τῶν τριῶν ἀνίστων κατὰ δύναμιν τοσοῦτον καὶ ἰσχυροτέρων ἐπὶ πολλὴ τὸ βέλος ἀριέντων· καὶ τὸ μὲν συμφέρον πρὸς τῷ ἀγαθῷ ἐστὶ, τὸ δὲ καλὸν πρὸς τῷ νῷ. Διότι ἀφ' οὗ καὶ ἀνθος τοῦ εἶδους ἐστὶ τὸ καλλὸς, τὸ δὲ εἶδος πρὸς τῷ νῷ ἐστὶν ἐπιστρεπτικόν· διὰ γὰρ τὴν ὁλὴν μερίζεται, ἐπεὶ πάντες οἱ λόγοι ἐν τῷ σπέρματι εἰσιν ὡς ἀμερεῖς, ὅθεν καὶ μέρους ἐκριπτομένου τὸ λοιπὸν τὴν χρεῖαν ἀποπληροῖ. Τὸ δὲ δίκαιον ἀπὸ ψυχῆς ἀρχεται. Διὸ τὸ μὲν ἀγαθὸν καὶ ἄχρι τῆς ὁλῆς κατεῖσιν, ἀγαθὴ γὰρ καὶ αὐτὴ καὶ χρεῖα ἐκτελοῦσα τῷ παντί. Ἡ δὲ

δόσις τοῦ νοῦ ἄχρι τῶν εἰδοποιημένων. Ἡ δὲ ψυχῆς δόσις ἄχρι τῆς ἀλόγου ψυχῆς· ἐστὶ γὰρ καὶ ἐν αὐτῇ τὸ δίκαιον, διὰ τοὺς πελαργούς. Μάθοις δ' ἂν τὸ λεγόμενον ἐπὶ ἄλλων παραδειγμάτων, ἐπειδὴ τὸ ἐν πρὸ τῆς ζωῆς, καὶ πρὸ τοῦ νοῦ, ὡς ἐν τῷ Σοκράτῃ.... Ὡς οὖν ταῦτα ἀντιστρέφει, τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον; Ἡ ἐπὶ ἀνθρώπου ἀγαθοῦ καὶ συμφέροντος καὶ καλοῦ ἀληθὲς ἢ ἀντιστροφή· ὥσπερ καὶ περὶ τοῦ ὄντος τοῦ νοῦ ψυχῆς, καὶ νῷ, καὶ ζωῇ, ταῦτα ἀντιστρέφει· ἐνθα γὰρ ἐν καὶ τὰ λοιπά. Οὕτω μὲν κατὰ τὸν φιλόσοφον Πλάτωνα. Ὁ δὲ θεός Ἰάμβλιχος οὐ διακρίνει τὰ ὑψηλότερα ἀπὸ τῶν κοιλοτέρων τῇ πλείονι μεταδόσει. Πάντα γὰρ ἄχρι τῆς ὁλῆς κατεῖσιν. Δόγμα γὰρ ἐστὶν, ἀφ' οὗ ἂν τι ἀρξεται ἐνεργεῖν, μὴ παύεσθαι ἄχρι τῶν ἐσχάτων.

5. Addidimus καὶ δίκαιον, ex Ficini interpretatione: *Et bonum quidem ipsius est pulchrum atque justum* (supra, p. 277, l. 31).

6. Verba unci inclusa deprompta sunt ex Ficini interpretatione: *Iustum quoque simul et pulchrum est et bonum; pulchrum similiter et bonum est et iustum*.

οἷον τὸ ἐν ἐπέκεινα ζωῆς ἐστὶ, καὶ ζωὴ τοῦ νοῦ ἐπέκεινα ἐν ταῖς ἀρχαῖς· καὶ αὖ ἐν τοῖς ἀποτελέσμασιν οὐ πᾶν τὸ τοῦ ὄντος μετέχον καὶ ζωῆς ἐστὶ μετέχον, οὐδὲ πᾶν τὸ ζῶν καὶ νοῦ μετείληφεν, ἀλλ' ἔμπαλιν τὰ μὲν νοοῦντα πάντα καὶ ζῇ καὶ ἐστὶ, τὰ δὲ ζῶντα τοῦ εἶναι μετέχει, καὶ ὅμως τοιαύτης οὐσης ἐν τοῖς ἀκροῖς κατὰ τὴν τριάδα ταύτην διαφορᾶς ἐν τῇ ψυχῇ συνήνεται ἀλλήλοις, καὶ τὸ μὲν ἐν ζωῇ τε καὶ νοῦς ἐστὶν, ἢ δὲ ζωὴ νοῦς καὶ οὐσία, ὁ δὲ νοῦς οὐσία καὶ ζωή. Μία γὰρ ἐστὶν ἀπλότης ἐν αὐτῇ καὶ ὑπόστασις μία, καὶ οὔτε τὸ ζῆν ἐπακτόν, οὔτε τὸ νοεῖν, ἀλλ' ὁ μὲν νοῦς αὐτῆς ζῶν καὶ οὐσιώδης ἐστὶν, ἢ δὲ ζωὴ νοερά κατ' οὐσίαν, ἢ δὲ οὐσία [νοερά καὶ ζῶσα] καθ' ὑπό-
στασιν, καὶ πάντῃ οὖν ἐστὶ πάντα καὶ ἐν ἐκ
πάντων. Κατὰ τὰ αὐτὰ γούνη καὶ τὸ ἀγαθὸν
αὐτῆς καλλεῖ διαφέρει καὶ δικαιοσύνη· καὶ τὸ
καλὸν τέλειόν ἐστι καὶ ἀγαθὸν καὶ πάντως δί-
καιον, καὶ τὸ δίκαιον τῷ καλῷ καὶ τῷ ἀγαθῷ
συγκέκερται, καὶ τὸ μὲν ὑποκείμενον ἐν, οἱ
δὲ λόγοι διάφοροι· καὶ αὖ καὶ τοῦτο, μήτε τὴν
ταυτότητα τῶν τριῶν τούτων κατὰ τοὺς λό-
γους νομίζωμεν, μήτε τὴν ἐτερότητα κατὰ τὸ
ὑποκείμενον, ἀλλὰ τοὺς μὲν λόγους διαφόρους
αὐτῶν φυλάττωμεν, τὸ δὲ ὑποκείμενον ἐν. Διότι
δὴ πανταχοῦ κατὰ τὰς ἐνεργείας τῆς ψυχῆς
συνυφέστηκε τὰ τρία ταῦτα ἀλλήλοις. Ὡσπερ
γὰρ οἱ μὲν λόγοι τῶν ἀρετῶν εἰσι διαφέροντες,
ἐν δὲ τὸ πασῶν ἐστὶ μετεληφρὸς, καὶ οὐκ ἐνδέ-
χεται δικαιοσύνης μὲν μετέχειν, σωφροσύνης
δὲ ἀμοιρεῖν, ἢ τούτων μὲν μετέχειν ἀνεῦ δὲ
τῶν ἄλλων ἀρετῶν· οὕτω δὴ καὶ ἡ τριάς αὕτη
συνήνεται αὐτῇ, καὶ πᾶν τὸ ἀγαθὸν ὁμοῦ καὶ
τοῦ καλοῦ πληρὲς ἐστὶ καὶ τοῦ δικαίου, καὶ
τούτων ἐκάτερον μετ' ἐκείνου συνεισέρχεται. Διὸ
καὶ ὁ Σωκράτης διὰ τοῦ καλοῦ τῷ ἀγαθῷ συν-
ῆψε τὸ δίκαιον· τοῦτο γὰρ μέσον ἐστὶ καὶ σύν-
δεσμος ἐκείνων· δεσμός δὲ καλλιστος, φησὶν ὁ
Τίμαιος¹, ὅς ἂν αὐτόν τε καὶ τὰ συνδούμενα

ὅτι μάλιστα ἐν ποιῇ. Πολλῷ δὴ οὖν μάλλον
παντὸς ἄλλου δεσμοῦ τὸ καλὸν αὐτὸ συναγωγόν
ἐστὶ καὶ ἐνωτικὸν τῶν δύο τούτων, τοῦ τε δι-
καίου καὶ τοῦ ἀγαθοῦ.

Περὶ μὲν δὴ τῆς ὁλῆς ἀποδείξεως τοσαῦτα
προειρήσθω· καθ' ἐκάστην δὲ τῶν προτάσεων
ἐξῆς τὴν ἀλήθειαν θεωρήσωμεν. Πρὸς δὴ τὴν
λέγουσαν πᾶν τὸ δίκαιον εἶναι καλόν, οἱ μὲν
εὖ πεφυκότες οὐκ ἂν ποτε ἐνσταῖεν· γεγόνασι
δέ τινες καὶ ἔσσονται θρασύμαχοι καὶ Καλλι-
κλείς, καὶ ἄλλο πάμπλου Κενταυρικὸν καὶ Σα-
τυρικὸν γένος, οἱ φασὶ γενναίαν εὐήθειαν² εἶναι
τὴν δικαιοσύνην καὶ οὔτε τῶν καλῶν οὔτε τῶν
φρονίμων ἐπιτηδευμάτων· οἱ δὲ καλὸν μὲν αὐ-
τὴν εἶναι συγχωροῦσιν αἰσχυρόμενοι τὴν τῶν
πολλῶν δόξαν, νόμῳ δὲ καλόν, ἀλλ' οὐ φύσει·
καὶ γὰρ Πῶλος ὁ Ἀκραγαντίνος καὶ ἄλλοι πολ-
λοὶ ταύτης προύστησαν τῆς δόξης, οἱ καὶ φασὶ
τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι νόμῳ μὲν αἰσχρὸν,
τῇ δὲ φύσει καλλίον, διίστάντες τὸν ὡς ἀλη-
θὲς νόμον ἀπὸ τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων,
ἄλλα μὲν τὰ κατὰ νόμον αἰσχροὶ καὶ καλὰ λέ-
γοντες, ἄλλα δὲ τὰ κατὰ φύσιν. Πρὸς δὴ ταύ-
τας τὰς δόξας ὁ Σωκράτης ἰστάμενος ἐν Πολι-
τεῖα³ καὶ δεικνύς ὅτι ὁ δίκαιος ἐπιστήμων ἐστὶ
καὶ οὐκ εὐήθης, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, στοιχεῖον
ἔθετο τοῦ μὲν ἐπιστήμονος τὸ τοῦ μὲν ὁμοίου
πλεονεκτεῖν μὴ βούλεσθαι, τοῦ δὲ ἀνομοίου·
καὶ γὰρ ὁ ἰατρός οὐ τῶν ἰατρῶν ἐθέλει πλέον
ἔχειν, ἀλλὰ τῶν μὴ ἰατρῶν, ἐπεὶ τοῖς γε ἰατροῖς
ἐθέλοι ἂν τὰ αὐτὰ λέγειν, ἐπεὶ περὶ καὶ δέδεικ-
ται ὅτι τοῖς ἐπιστήμοσι τὰ αὐτὰ δοκεῖ περὶ
τῶν αὐτῶν, ὁμοίως τοῖνον καὶ ὁ ἀριθμητικὸς
καὶ ὁ γεωμέτρης καὶ τῶν ἐπιστημόνων ἕκαστος·
τοῦ δὲ ἀνεπιστήμονος τὸ πάντων ὡσαύτως ἐθέ-
λειν πλεονεκτεῖν, καὶ τῶν ὁμοίων δῆπου καὶ
τῶν ἀνομοίων· οὐ γὰρ ἔχειν παρ' αὐτῷ διακρι-
σιν ἐπιστήμης καὶ ἀνεπιστημονίας· καὶ ὅπως
τῷ μὲν ἀγαθῷ τὸ κακὸν ἡναντίωται μόνον, τῷ
δὲ κακῷ καὶ τὸ κακὸν⁴ καὶ τὸ ἀγαθόν· ἀναιρε-

1. Supplentur vocēs καὶ ζῶσα, secundum Ficini interpretationem: *Essentia denique intellectualis et vivens*.

2. Platonis *Timaeus*, p. 31 C.

3. Platonis *Respublica*, I, p. 348 C.

4. *Ibidem*, p. 350.

5. B καλόν.

τικόν οὖν ἐστὶ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πρὸς αὐτὸ ἐναντίου κακοῦ. Ἐπειδὴ τοίνυν δύο ταῦτα στοιχεῖα κεῖται, τὸ μὲν ἐπιστήμης, τὸ δὲ ἀνεπιστημοσύνης, ὁ δίκαιος πότερον τοῦ μὲν ὁμοίου πλέον ἔχειν οὐκ ἐθέλει, τοῦ δὲ ἀνομοίου μόνον ἢ ἀμφοτέρων ὡσαύτως; Ἀλλ' ὁρῶμεν ὅτι δίκαιός τις ὢν τῶν μὲν δικαίων οὐκ ἂν βούλοιτο πλέον ἔχειν, τῶν δὲ ἀδίκων. Εἰ γὰρ καὶ τῶν ὁμοίων ἐθέλοι πλεονεκτεῖν, οὐ δίκαιος ἂν εἴη· ὡς γὰρ τὸ ἴσον ἐν ταῖς ἰσοῖς, ἐκβαίνει δὲ!....., ἀναγκαῖον ἄρα τὸν δίκαιον τοῦ μὲν ὁμοίου πλεονεκτεῖν οὐδαμῶς ἐθέλειν, τοῦ δὲ ἀνομοίου μόνον. Ἀλλὰ μὴν τοῦτο στοιχεῖον ἐπιστήμης ἐθέμεθα· ὁ ἄρα δίκαιος ἐπιστήμων ἐστίν· εἰ δὲ τοῦτο, καλὸν ἐστὶν ἢ δικαιοσύνη καὶ φύσει καλόν, εἵπερ ἐπιστήμη σύνεστιν, ἀλλ' οὐκ αἰσχροῦν, καὶ διὰ φρόνησιν ὁ δίκαιος τοιοῦτος, ἀλλ' οὐ δι' εὐθυσίαν. Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης τὸν τρόπον τοῦτον ἐν Πολιτείᾳ τοὺς τῆς δικαιοσύνης κατηγόρους διηλεγέσθην, ἐν δὲ τῷ συλλογισμῷ συνάγει μὲν εἰς ταῦτόν τὸ τε κατὰ νόμον καὶ τὸ κατὰ φύσιν, ἐπιδείκνυσι δὲ ὅτι πανταχοῦ τὸ δίκαιον φύσει καλὸν ἐστὶ, καὶ ἐνός ὄντος τοῦ κρατούντος καὶ πολλῶν, καὶ ὡς ὁ δίκαιος βίος κράτιστός ἐστι καὶ ἀριστος· ὁ δὲ ἀδίκος πᾶν τούαντίον αἰσχιστός τε ἅμα καὶ κακιστός.

Εἰ δὲ δεῖ ἄλλων ἀποδείξεων τῆς προτάσεως ταύτης ἢ φησὶ πᾶν τὸ δίκαιον εἶναι καλόν, φέρε καὶ ἡμεῖς αὐτὴν διὰ πλειόνων ἐπιχειρημάτων γνωριμωτέραν ποιήσωμεν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ ψυχὴ πληθὺς ἐστὶ, καὶ τὸ μὲν ἐστὶν αὐτῆς πρῶτον, τὸ δὲ μέσον, τὸ δὲ τελευταῖον, πότε φαιμέν ἐν ταύτῃ γίνεσθαι δικαιοσύνην; ἄρα ὅταν τὸ μέσον ἢ τὸ ἔσχατον ἄρχῃ ἐπιχειρῇ τῶν

βελτιόνων, ἢ ὅταν τὸ πρῶτιστον τοῦ μέσου καὶ τὸ μέσον τοῦ τελευταίου κρατῇ; Ἀλλ' εἰ μὲν ὅταν τὰ χεῖρονα δυναστεύῃ κατὰ τῶν κρείττωνων, οὐκ ἔσ' ἂν εἴη τὰ χεῖρονα τῇ φύσει τοιαῦτα· ὅ γὰρ τὸ ἄρχῃν προσήκει, τοῦτο κρείττον ἐστὶ καὶ τιμιώτερον κατὰ φύσιν. Εἰ τοίνυν ἀδύνατον τὸ αὐτὸ βέλτιον εἶναι καὶ χεῖρον τῇ φύσει, δεῖ καὶ τὸ δίκαιον τὸ τε ἐν ψυχῇ θεωρεῖν, ὅταν τὸ μὲν ἄριστον ἐν αὐταῖς ἀρχῇ τῆς ζωῆς ὅλης, τὸ δὲ μέσον ὑποταγμένον τῷ ἀμείνῳ τοῦ ἐσχατοῦ κρατῇ. Τότε γὰρ ἕκαστον τῶν μορίων τοῦ κατ' ἀξίαν τυγχάνει, τὸ μὲν βασιλεύον, τὸ δὲ δορυφοροῦν, τὸ δὲ ὑπηρετοῦν ταῖς τοῦ κρείττονος δυνάμεσι. Τὸ ἄρα δίκαιον ἀπονεμητικόν ἐστὶ τοῦ προσήκοντος ἑκάστῳ τῶν τῆς ψυχῆς μορίων καὶ τῆς ἰδιοπραγίας αἰτίον!.... τὸ κατ' ἀξίαν ἔχοντος καὶ τὰ ἑαυτοῦ πράττοντος· εὐταξία περὶ τὴν ψυχὴν ὅλην ἐστὶ, καὶ συμμετρία μηδενὸς παρὰ φύσιν τὴν αὐτοῦ πράττοντος μηδέν· τὸ δὲ τεταγμένον καὶ τὸ σύμμετρον καὶ τὸ κατὰ φύσιν καλόν ἐστὶ. Τὸ ἄρα δίκαιον ἴσον ἐστὶ. Διττὸν γὰρ τὸ δίκαιον· τὸ μὲν ἐν τοῖς συναλλάγμασιν, ὁ τῆς ἀριθμητικῆς ἰσότητος στοχάζεται· τὸ δὲ ἐν ταῖς διανομαῖς τῆς γεωμετρικῆς δεῖται πάντως ἰσότητος· ὡς συναλλάττοντα· μὲν τὸ ἀριθμητικὸν ἴσον ἐπιζητεῖν, ἵνα μὴ τὸν κοινωνοῦντα τῶν συμβολαίων ἀδικήσωμεν, τοῦ πλείονος ἀντιλαμβανόμενοι· διανεμόντα δὲ τοῖς ἀνίστοις τὰ ἄνισα κατὰ τὴν προσήκουσαν ἀξίαν νέμειν, καὶ τὸ ἀνάλογον σώζειν γεωμετρικῶς· ὡς ἔχει τὰ πρόσωπα διαφορᾶς, οὕτω καὶ τὰ διανεμόμενα αὐτοῖς ἀξίως ἔχειν πρὸς ἀλλήλα. Πᾶν μὲν οὖν τὸ δίκαιον ἴσον ἐστίν, ὡς εἰρηκαμεν· πᾶν δὲ τὸ ἴσον, καλόν· τὸ γὰρ ἄνισον αἰσχρόν ἐστι

1. Lacuna est in omnibus codicibus.

2. C, D, E τότε.

3. Lacuna est in omnibus codicibus. Ficinus hunc locum sic intellexit et interpretatus est: *Ipsa itaque iustum natura distributivum est ejus quod convenit parti cuilibet et animae, et officii proprii conservandi unicuique causa, propriaque dignitatis distribuenda, atque ita totius ordinis conservatio; ordo autem moderatioque huiusmodi naturae conveniens, etc.*

4. Ὡς συναλλάττοντα desunt in nostris codicibus, sed leguntur in uno ex codicibus Creuzeri.

5. Proclus respicit Platonis *Leges*, VI, p. 757 B: Δυσὲν γὰρ ἰσότητιν οὐσαίν, ὁμωνύμοι μὲν, ἐργῶ δὲ εἰς πολλὰ σχεδὸν ἐναντίαιν, τὴν μὲν ἑτέραν εἰς τὰς τιμὰς πᾶσα πόλις ἱκανῇ παραγαγεῖν καὶ πᾶς νομοθέτης, τὴν μέτρῳ ἴσιν καὶ σταθμῷ καὶ ἀριθμῷ, κλήρω ἀπευθύνων εἰς τὰς διανομὰς αὐτήν, κ. τ. λ.

6. De geometrica aequalitate vide supra, p. 132.

καὶ ἀσύμμετρον, ἐπειδὴ καὶ ἀνάρμοστον ἐστὶ· πᾶν ἄρα τὸ δίκαιον καλόν. Τρίτον δὲ οὖν λέγομεν ὅτι καὶ τὸ ἐν σώματι καλὸν οὐκ ἄλλως ὑφέστηκεν ἢ ὅταν τὸ εἶδος ἐπικρατῇ τῆς ὕλης, ἀκαλλῆς γὰρ αὕτη καὶ αἰσχροῦν, καὶ ὅταν κρατῇ τὸ εἶδος ὑπ' αὐτῆς, αἰσχροῦς ἀναπύμπλαται καὶ ἀμορφίας καὶ οἷον ἀνείδεον γίνεται τῇ ὑποκειμένη φύσει συνεξομοιούμενον¹. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν ψυχῇ τὸ μὲν νοερὸν ἡμῶν εἶδους ἐπέχει τάξιν, τὸ δὲ ἄλογον, ὕλης (νοῦς μὲν γὰρ καὶ λόγος τῆς τοῦ πέρατός ἐστι συστοιχείας, τὸ δὲ ἄλογον τῆς τοῦ ἀπείρου, φύσει γὰρ ἀμέτρῳ ἐστὶ καὶ ἀόριστον)· ἀνάγκη δὴ τοῦ καὶ ἐν ψυχῇ τὸ κάλλος ὁρᾶσθαι, τοῦ μὲν λόγου κρατούντος, τῶν δὲ ἀλόγων εἰδῶν τῆς ζωῆς κρατουμένων ὑπὸ λόγου καὶ φρονήσεως. Ἀλλὰ μὴν τὸ δίκαιον τῷ μὲν λόγῳ δίδωσι τὸ κράτος, τῇ δὲ ἀλογίᾳ τὸ κρατεῖσθαι· διανέμει γὰρ ἑκατέρῳ τὸ προσήκον, τῷ μὲν ἀρχικῷ τὸ ἄρχεῖν, τῷ δὲ ὑπηρετικῷ τὸ δουλεῖν. Ἐπειδὴ καὶ ἡ δημιουργία τὸ ἄλογον ὑπέταξεν ἡμῖν καὶ τῷ λόγῳ ἐν ἡμῖν οἷον ὄχημα παρεσκεύασεν αὐτὸ, συμφέρον ἄρα καὶ δίκαιον καλόν ἐστὶ καὶ κάλλους αἰτίον τῇ ψυχῇ. Τέταρτον τοίνυν, τὸ δίκαιον τελειόν ἐστὶ καὶ ὠρισμένον, ἐπεὶ τὸ ἀδίκον ἀόριστον καὶ ἀτελές· ἐπ' αἵπειρον δὲ εἰσι καὶ οὐδαμῶς ἵσταται, τὸν τῆς δικαιοσύνης ὅρον ὑπεξελθόν. Τὸ οὖν δίκαιον μέτρον ἐπιφέρει καὶ πέρας οἷς ἂν παραγένηται καὶ τέλεια πάντα ἀποτελεῖ· τοιοῦτον δὲ ὃν καλλοποιόν ἐστὶ τῆς ψυχῆς· τῷ γὰρ τελείῳ καὶ τῷ μεμετρημένῳ συμφέεται τὸ καλόν, διότι παρὰ τῷ ἀμέτρῳ καὶ ἀόριστῳ συμφέεται τὸ αἰσχροῦν. Ἄμα ἄρα τὸ δίκαιον τελειόν ἐστὶ καὶ μέτριον καὶ ὠρισμένον καὶ καλόν, καὶ οὐ διέστηκε ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων κατὰ φύσιν. Πέμπτον τοίνυν λεγέσθω καὶ ὅτι τὸ πᾶν τοῦτο δικαιοσύνη κατεκόσμησεν ὁ δημιουργός· τῷ γὰρ καλλίστῳ συνέδραμεν αὐτὸ τῶν δεσμών² καὶ ἄλυτον ἐποίησε διὰ τὴν τῆς ἀναλογίας δύναμιν

1. Vide Plotinum, *Enn.* I, vi, 3.

2. Platonis *Timaeus*, p. 32 C.

3. Platonis *Timaeus*, p. 30 D.

4. Hic desinit prior scriptura codicis B, qui con-

αὴν συνέχουσιν αὐτὸ καὶ φίλον ἑαυτῷ ποιῶσαν· τὸ δὲ ὁμοιούμενον τῷ παντὶ τῇ καλλίστῳ τῶν ὁρατῶν καὶ αὐτὸ δῆπουθέν ἐστὶ καλόν. Τὸ ἄρα δίκαιον καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἐστὶ καλόν καὶ οὐδαμῶς διέξευκεται τῆς τοῦ καλοῦ φύσεως. Ὅτι μὲν οὖν πᾶν τὸ δίκαιον ἐστὶ καλόν, διὰ τούτων ὑπομεμνήσθω· τὴν δὲ ἐξῆς ταύτῃ πράτασιν τὴν λέγουσαν πᾶν τὸ καλὸν ἀγαθὸν προτείνει μὲν ὁ Σωκράτης, ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης οὐκ ἀποδέχεται· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι τὸ καλὸν θέσει καλὸν ὑπέληψε εἶναι καὶ οὐ φύσει· διὸ καὶ τὸ δίκαιον συνεχώρησεν εἶναι καλόν· οὕτω γὰρ ὑπέληπται· παρὰ τῷ πλήθει, καὶ τὸ καλὸν τοῦ ἀγαθοῦ διέστηκε. Τὸ μὲν γὰρ εἶναι νομίζει κατὰ δόξαν (τοῦτο γὰρ εἶναι καλόν, τὸ πρέπον δῆπου καὶ τὸ ἐνδοξόν), τὸ δὲ κατ' ἀλήθειαν· οὐδὲ γὰρ ἔδοξεν εἶναι θέσει τὸ ἀγαθόν. Καὶ ταύτην τοίνυν τὴν πρότασιν ἡμεῖς ἐπιδείξωμεν πάντῃ ἀληθεστάτην. Παντὶ δὲ οὖν τοῦτο καταφανές ἐστὶ τὸ καλὸν ἐράσμιόν ἐστὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν· ὅπου γε καὶ τὸ ἔσχατον κάλλος, ὡς ἐν εἰδώλοις φερόμενον, ἐραστόν ἐστὶ καὶ κινεῖ τὰς ψυχὰς πρὸς ἑαυτὸ, καὶ ἐκπλήττει φαινόμενον, ἵνδαλμα φέρον τοῦ θεοῦ κάλλους· τοῦτο γὰρ, φησὶν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης³, τὸ κάλλος μόνον ταύτην ἔσχε μαῖραν, ἐκφανέστατον εἶναι καὶ ἐρασμιώτατον· ἐτύμως γὰρ, εἴτε διὰ τὸ καλεῖν εἰς ἑαυτὸ κέκληται καλόν, εἴτε διὰ τὸ κηλεῖν καὶ θέλγειν τὰ πρὸς αὐτὸ δυνάμενα βλέπειν ἐραστόν ἐστὶ κατὰ φύσιν. Διὸ καὶ ὁ ἔρως πρὸς τὸ καλὸν ἄγειν λέγεται τὸ ἐρῶν· ἀλλὰ δὴ πᾶν τὸ ἐραστόν ἐφετόν· ἐστὶ γὰρ ὁ ἔρως ἔφεσις τινος ἐρρώμενῃ καὶ σύντονος, καὶ πᾶν τὸ ἐρῶν ἐφίσταί τινος οὐ ἐστὶν ἐνδεές· ἅπαν δὲ τὸ ἐφετόν ἀγαθόν ἐστίν, ἥτοι ὡς ἀληθῶς ἀγαθὸν ἢ φαινόμενον. Πολλὰ γὰρ καὶ τῶν μὴ ἀγαθῶν ἐφετά ἐστὶ, διότι τοῖς ἐφιεμένοις ὡς ἀγαθὰ φαντάζεται. Δέδεικται οὖν καὶ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἐν τῷ Μένωνι σαφῶς ὅτι ἀδύνατον

tinuatur secunda manu, ea scilicet quae alterius vitia hinc inde emendavit.

3. Platonis *Phaedrus*, p. 250 D.

6. Sic cod. Harl. pro κινεῖν. Ficinus legit κηλεῖν.

εἰδότες τὸ κακὸν ὁποῖόν ἐστιν ἐφίεσθαι αὐτοῦ¹. Πᾶν οὖν τὸ ἐφετὸν ἀγαθὸν ἐστὶ, καὶ εἰ μὲν ἐφε-
τὸν κυρίως, καὶ ἀγαθὸν κυρίως· εἰ δὲ τοῦτο
φαινόμενον εἴη, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐστὶ δῆπου
τοιοῦτον· ὅπως δὲ ἐφ' ἐκάστου τῶν ὁρῶν τοῦτο
προσθετέον τὸ φαινόμενός· ἢ ἀληθὲς· εἰ γὰρ κα-
λὸν ἐστὶ φαινόμενον, καὶ ἐραστὸν ἐστὶ καὶ ἐφε-
τὸν καὶ ἀγαθὸν τῷ τοιούτῳ καλῷ σύζυγον· εἰ
δὲ φύσει, καλὸν καὶ ἐραστὸν καὶ ἀγαθὸν ὡσαύ-
τως. Καὶ τί γὰρ ἂν εἴη τὸ ἐφετὸν; ἄρα τὸ κα-
κόν; ἀλλὰ ἀδύνατον γινωσκόμενον ἐφετὸν γε-
νέσθαι τινὲ τῶν ὄντων· πάντα γὰρ τὰ ὄντα τοῦ
ἀγαθοῦ ἐφίεσθαι, κακοῦ δὲ οὐδενός ἐστιν ἐφίεσις,
ἀλλ' οὐδὲ τοῦ μήτε ἀγαθοῦ μήτε κακοῦ· ἀλλὰ
πᾶν τὸ τοιοῦτον ἄλλου ἕνεκα πράττεται καὶ
τέλος οὐδενός ἐστι· πᾶν δὲ τὸ ἐφετὸν, τέλος·
καὶ εἴ τι τῶν κακῶν ἐφετὸν ἐστὶν, ἀγαθὸν εἶναι
φαντάζεται, καὶ εἴ τι τῷ καλῷ διάφορον,
ὡσαύτως. Εἰ τοίνυν πᾶν τὸ καλὸν ἐραστὸν,
πᾶν τὸ ἐραστὸν ἐφετὸν, πᾶν ἐφετὸν ἀγαθόν,
πᾶν τὸ καλὸν ἄρα ἀγαθόν. Καὶ ἀντιστρέφοντι,
πᾶν τὸ ἀγαθὸν ἐφετὸν. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτόθεν
δῆλον, πᾶν τὸ ἐφετὸν ἐραστὸν· τοῦ γὰρ αὐτοῦ
ἐστὶν ὁ ἔρως καὶ ἡ ἐφίεσις, διαφέρει δὲ ἀλλήλων
κατὰ τὴν ἄνεσιν ἢ τὴν συντονίαν τῆς ἐφέσεως·
ἐπεὶ καὶ ὁ ἐν Συμπόσιῳ² Σωκράτης διὰ τοῦ κα-
λοῦ τὸν ἔρωτα καὶ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀνάγει καὶ
ἐραστὸν φησὶν εἶναι τὸ ἀγαθόν, ὥσπερ καὶ τὸ
καλόν. Εἰ οὖν πᾶν τὸ ἀγαθὸν ἐφετὸν, πᾶν δὲ
τὸ ἐφετὸν ἐραστὸν, πᾶν δὲ τὸ ἐραστὸν καλόν·
προσεχώρις γὰρ ὁ ἔρως κάλλους ἐστὶ· πᾶν ἄρα τὸ
ἀγαθὸν καλόν. Μὴ οὖν λεγέτω τις ὅτι τὸ ἀγα-
θὸν ἐπέκεινα κάλλους, μὴ δ' ὅτι διττὸν τὸ ἐρα-
στὸν· οὐ γὰρ περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν ὁ λόγος,
ἀλλὰ περὶ τῶν ἐν ἡμῖν καλῶν καὶ ἀγαθῶν. Τὸ
οὖν ἐν ἡμῖν ἀγαθὸν ἅμα καὶ ἐφετὸν ἐστὶ καὶ
ἐραστὸν· δι' ἔρωτος οὖν αὐτὸ κτώμεθα καὶ συν-
τόνου περὶ αὐτὸ σπουδῆς. Καὶ εἴ τις ἐαυτοῦ συν-
αισθάνεται, πάντως που οἶδεν ὅτι τοῦτο ἀγα-
θὸν δριμυτέροισι ἔχει τοὺς ἔρωτας τῶν ἐν

αἰσθῆσαι καλῶν· τὸ ἄρα ἀγαθὸν καλόν ἐστὶ. Διὸ
δὴ καὶ οἱ ἐρωτικοὶ παρακελεύονται³ μετὰ τὸ
αἰσθητὸν καλὸν ἄγειν τοὺς ἐρωμένους ἐπὶ τὸ ἐν
πράξει καὶ ἐπιτηδεύμασι καὶ ἐπιστήμασι καὶ
ἀρεταῖς κάλλος, κακεῖ γυμνάζειν τὸ ἐρωτικὸν
ὄργανον τῆς ψυχῆς· εἴθ' οὕτως ἐπὶ νοῦν καὶ τὸ
ἐκεῖ πρωτουργὸν καὶ θεῖον κάλλος ἀνατείνεσθαι,
ὡς ὄντος δηλαδὴ τοῦ καλοῦ, καὶ ἐν τούτοις ἅ
φαιμεν εἶναι τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ· τί γὰρ ἀρετῆς
ἢ ἐπιστήμης κάλλιον ἐν ἡμῖν; τί δὲ τῶν ἐναν-
τίων αἴσχιον;

Ταῦτα περὶ τῶν συνεκτικωτάτων εἰρησθῶ
προτάσεων τοῦ προκειμένου συλλογισμοῦ· τὴν
δὲ λέξιν λοιπὸν τοῦ Πλάτωνος ἐξετάσωμεν.
Πρῶτον μὲν οὖν τὴν θέσιν ὀρίζει τοῦ προσδια-
λεγμένου (δεῖ γὰρ αὐτὴν εἶναι καταφανή), καὶ
πότερον οὐδὲν τῶν δικαίων συμφέρον ἐστίν, ἢ
τινὰ μὲν ἐστὶ τοιαῦτα, τινὰ δὲ οὐ· δῆλον γὰρ
ὅτι πρὸς μὲν τὸν τὸ καθόλου ἀποφάσκοντα καὶ
τὸ μερικὸν καταφάσκον ἀρκεῖ κατασκευάσαι,
πρὸς δὲ τὸν τῆς μερικῆς ἀποφάσεως προϊστά-
μενον ἀνάγκη τὸ καθόλου κατασκευάζειν κατα-
φατικόν· ὁ δὴ καὶ ποιήσει ὁ Σωκράτης λαβὼν
ὅτι τὸ συμφέρον οὐ καθόλου οὐ πάντων ἀπα-
φάσκει τῶν δικαίων, ἀλλὰ τινῶν μόνον. Δεύτε-
ρον δὲ ἐπὶ τούτῳ τὴν ἐλάττωσαν πρότασιν ἐρωτᾷ
εἰ πᾶν τὸ δίκαιον καλόν, καὶ δίδωσιν ὁ Ἀλκι-
βιάδης· ἐνδοξον γὰρ οἶεται εἶναι τὸ δίκαιον καὶ
πρέπον· ἐπειδὴ δὲ ὁ Σωκράτης ὁμοῦ δικαίων
καὶ συμφερόντων μνημονεύσας ἐπήγαγε τί δὲ
τὰ μὲν καλὰ αὐτῶν ἐστὶ, τὰ δὲ οὐ, διηπόρη-
σεν ὁ Ἀλκιβιάδης περὶ τίνων ἦρετο· τοῦ δὲ
εἰπόντος ὅτι περὶ δικαίων, συνεχώρησεν ὅτι
πᾶν τὸ δίκαιον καλόν· τούτων δὲ ληφθέντων
καὶ τοῦ προβλήματος καὶ τῆς ἐλάσσονος προ-
τάσεως μέτεισιν ἐπὶ τὰ ἐξῆς ὁ Σωκράτης.

Τί δ' αὖ τὰ καλὰ; πότερον πάντα
ἀγαθὰ, ἢ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ; — Οἶμαι
ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἕνια τῶν καλῶν
κακὰ εἶναι. — Καὶ αἰσχροῖα ἀγαθὰ; —

Ναί. — Ἄρα λέγεις τὰ τοιαῦτα; οἷον
πολλοὶ ἐν πολέμῳ βοηθήσαντες ἐταίρῳ
ἢ οἰκείῳ τραύματα ἔλαβον καὶ ἀπέθα-
νον· οἱ δ' οὐ βοηθήσαντες, δέον, ὑγιεῖς
ἀπῆλθον. — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν
τὴν τοιαύτην βοήθειαν καλὴν μὲν λέ-
γεις κατὰ τὴν ἐπιχειρήσιν τοῦ σώσαι
οὐς ἔδει· τοῦτο δὲ ἐστὶν ἀνδρεία, ἢ οὐ;
— Ναί. — Κακὴν δὲ γε κατὰ τοὺς θανά-
τους καὶ ἔλκη· ἢ γάρ; — Ναί. — Ἄρ'
οὖν οὐκ ἄλλο μὲν ἢ ἀνδρεία, ἄλλο δὲ ὁ
θάνατος; — Πάνυ γε. — Οὐκ ἄρα κατὰ
ταύτόν γε ἐστὶ καλὸν καὶ κακόν τὸ
τοῖς φίλοις βοηθεῖν¹. (P. 115 A.)

Δευτέραν πρότασιν ὁ Σωκράτης ἤρετο, τῷ
ἀγαθῷ τὸ δίκαιον διὰ μέσου τοῦ καλοῦ συνά-
ψαι βουλόμενος, τὴν λέγουσαν πᾶν τὸ καλὸν
ἀγαθόν· ὁ δὲ γε νεανίσκος θέσει τὸ καλὸν ἡγού-
μενος εἶναι καὶ ἐπὶ τὰς τῶν πολλῶν δόξας φε-
ρόμενος, ἐπὶ δὲ τὴν οὐσίαν ἡμῶν τὴν ἀληθινὴν
ἀγνοῶν καὶ τὰ ὄργανα μὴ διορίζων ἀπὸ τῶν
μερῶν, μὴ δὲ τὰ συμπληροῦντα τῶν ὑπουργι-
κῶν διακρίνων, οὐ συγχωρεῖ τῇ προτάσει ταύ-
τη. Λέγει γοῦν ὅτι πολλοὶ καλὰ μὲν καὶ ἐπαι-
νετὰ πράττουσι, κακὰ δὲ· πῶς γὰρ οὐ καλὸν
τῷ Ἀντιλόχῳ τὸ βοηθεῖν τῷ πατρὶ κινδυ-
νεύοντι καὶ τὴν τοῦ Μέμνονος ὀρμὴν ὑπομεῖ-
ναι²; πῶς δὲ οὐ κακὸν τὸ ἀποθανεῖν; ἅμα οὖν
ὁ αὐτὸς καὶ καλὸν ἐπραξεν ἔργον καὶ κακῶς
ἀπῆλλαξε. Ταῦτα τοῦ νεανίσκου λέγοντος, ὁ
Σωκράτης ἠρώτησεν εἰ καὶ ἐκεῖνο συγχωρεῖ τὸ
τὸ αἰσχρὸν ποτε ἀγαθὸν εἶναι· θαυμαστὸν γὰρ
οὐδὲν ἦν εἰ³ πᾶν μὲν τὸ αἰσχρὸν εἶναι κακόν,
τῶν δὲ καλῶν μερίζεσθαι τὸ εἶδος, καὶ τὰ μὲν
αὐτῶν εἶναι κακὰ, τὰ δὲ ἀγαθὰ. Συνομολογεῖ
δὲ καὶ τοῦτο ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ τίθεται τὸ
αἰσχρὸν ἀγαθὸν ποτε γίνεσθαι τοῖς πράττουσιν,
οἷον εἴ τινες φίλοις κινδυνεύουσι μὴ βοηθήσαντες
ἐσώθησαν, αἰσχροῖα μὲν ἐπραξαν παριδόντες τοὺς
φίλους, ἀγαθὰ δὲ αὐτοῖς σεσωσμένοι καὶ δια-
φυγόντες ἢ τραύματα ἢ φόνους. Πρὸς δὲ ταύ-

τας τοῦ νεανίσκου τὰς θέσεις ἔξεστι μὲν λέγειν
καὶ ὅτι κακῶς οἶεται τὸν θάνατον εἶναι τῶν
κακῶν καὶ τὰ τραύματα· τί γὰρ τούτων ἡμῖν
κακὸν ἐν ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχουσιν; οὐδὲ
γὰρ τὰ πάθη τῶν ὀργάνων μεθίστησι τὰς τῶν
χρωμένων ἀρετάς· οὐκοῦν οὐδὲ ὁ τέκτων
τοῦ πρίονος αὐτῷ λωβηθέντος ἀποβάλλει τὴν
τέχνην, οὐδὲ, εἰ ἦν ἡμῶν τὸ εὐδαιμον ἐν τῇ
τεκτονικῇ, κακοδαίμονα ἂν εἵποιμεν τὸν τοῦ
πρίονος ἀφαιρεθέντα· ἔπει ὥσπερ ἡ ψυχὴ τὸ
ὄργανον ἔχει, οὕτω καὶ τοῦ σώματος ἄλλα
ἂν ἴδοι τις ὄργανα, δι' ὧν τὸ σῶμα κινεῖ τὰ
ἐκτὸς, ὧν ἡ κακία τὴν τοῦ σώματος εὐεξίαν
οὐ λυμαίνεται. Κατὰ ταῦτα δὴ οὖν καὶ τὰ
πάθη τοῦ σώματος οὐ διαβαίνει καὶ μέγρι
ψυχῆς· ὥστε καὶ ὁ θάνατος, εἰ καὶ σώματος
ἐστὶ κακόν, ἀλλ' οὐτὶ γε ψυχῆς. Εἰ τοίνυν τὸ
μὲν καλὸν τῆς πράξεως ἐν ψυχῇ ἐστὶ, τὸ δὲ
κακὸν ἐν ἄλλῳ, οὕτω δέδεικται τὸ αὐτὸ καλὸν
καὶ κακόν. Ἐξεστὶ δὲ αὖ καὶ λογικῶς διορί-
ζειν ὡς ἄλλο τὸ καλὸν αὐτὸ καὶ ἄλλο τὸ κατὰ
συμβεβηκός· καὶ ὁ γε Σωκράτης τοῦτον ἐκλέ-
γεται τῆς λύσεως τὸν τρόπον ὡς τῷ νεανίσκῳ
γνωριμώτερον· ἐστὶ γὰρ ἡ ἀνδρική πρᾶξις κα-
λὸν καλὸν ἑαυτὴν, κακὸν δὲ, εἴπερ ἄρα, κατὰ
συμβεβηκός, διότι συμβεβηκεν ἀνδριζόμενον
ἀποθανεῖν· ἔστω γὰρ ὁ θάνατος, εἰ βούλει, τῶν
κακῶν· οὐκ ἄρα καλὸν ὅτι καλόν τί ἐστὶ κατὰ
τοῦτο καὶ κακόν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός. Εἰς
δὲ καὶ οὗτος τρόπος ἐστὶ τῶν σοφιστικῶν ἐνο-
χλήσεων αἴτιος ὅτι τὰ κατὰ συμβεβηκός ὡς
καλὸν αὐτὸ λαμβάνουσι, καὶ οὐ διορίζουσι ταῦτα
ἀπ' ἀλλήλων κατὰ τὸν διαλεκτικὸν νόμον. Ἄλλο
δὲ οὖν ἐστὶ τὸ καλὸν καὶ ἄλλο τὸ κακόν, καὶ
οὐ καλὸν ὁ καλὸν δέδεικται κακόν, ἀλλὰ κατὰ
συμβεβηκός διὰ τὸν θάνατον. Ἐξεστὶ γε μὴν
κάκεῖνα λέγειν ὅτι τὴν οὐσίαν ἀγνοεῖ τοῦ ἀν-
θρώπου, οὐ διορίζων ἀπὸ τοῦ καλοῦ τὸ ἀγαθόν,
καὶ τὸ μὲν ἐν ἄλλῳ, τὸ δὲ ἐν ἄλλῳ τιθέμε-
νος, καὶ τὸ μὲν ἀγαθὸν τῷ σώματι συμφύρων,
τὸ δὲ καλὸν ἐπὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ψυχῆς ἀνα-

1. Platonis *Meno*, p. 78 A. Οὐκ ἄρα βούλεται τὰ
κακὰ οὐδέεις.
2. Platonis *Convivium*, p. 203.

3. Platonis *Convivium*, p. 211 B.
4. Editiones *Ἡ καλ*.

1. Adde Alcibiadis responsum: Οὐ φαίνεται.
2. Proclus respicit Homer *Odysseam*, 8, 187.

3. Et delendum, vel legendum εἰ λέγει.
4. Ea desumpsit ex Proclo Olympiodorus, p. 116.

φέρων, καὶ τὸ μὲν προηγούμενον, τὸ δὲ ἐπακολουθοῦν ὁμολογῶν. Ἀλλ' ὁ γε Σωκράτης οὐ τούτῃ μετέλλετο τὴν λύσιν, ὅτι μηδὲ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐδειξεν ἤδη τοῦ σώματος καθαρεύουσιν. Πρὸς ἄνθρωπον οὖν οὐόμενον τὸ σῶμα συμπληρωτικὸν εἶναι τῆς οὐσίας ἡμῶν οὕτω λέγειν ἦν δυνατόν, ὅτι τὸν θάνατον, εἴτε ἐστὶ κακὸν εἴτε μὴ, διορίζειν χρὴ τῶν τῷ ἀνθρώπῳ συμβαινόντων καὶ μὴ συγχεῖν εἰς ταῦτα τὸ τε ἀγαθὸν τοῦ σώματος καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ ἀνθρώπου, μηδὲ τὸ τοῦ ὁργάνου κακὸν ἐπὶ τὸν χρώμενον ἀναπέμψειν.

Ὅρα τοίνυν εἰ ἡ γε καλὸν καὶ ἀγαθὸν, ὡς περ ἐνταῦθα κατὰ τὴν ἀνδρείαν γὰρ ὁμολογεῖς καλὸν εἶναι τὴν βοήθειαν. Τοῦτο οὖν αὐτὸ σκόπει τὴν ἀνδρείαν ἀγαθὸν ἢ κακόν; Ὡδὲ δὲ σκόπει, πότῃ ἂν δέξαιτό σοι εἶναι, ἀγαθὸν ἢ κακόν; — Ἀγαθόν. — Οὐκοῦν τὰ μέγιστα; — Μάλιστα. — Καὶ ἥμιστά τῶν τοιούτων δέξαιο ἂν στέρεσθαι; — Πῶς γὰρ οὐ; — Πῶς οὖν λέγεις περὶ ἀνδρείας; ἐπὶ πόσῳ οὖν δέξαιο στέρεσθαι; — Οὐδὲ ζῆν ἂν ἐγὼ δέξαιμην δειλὸς ὢν. — Ἐσχατον ἄρα σοι κακὸν εἶναι δοκεῖ ἢ δειλία; — Ἐμοίγε. — Ἐξ ἴσου τῷ τεθνάναι, ὡς εἰσικε; — Φημί. — Οὐκοῦν θανάτῳ τε καὶ δειλίᾳ ἐναντιώτατον ζῶν καὶ ἀνδρείᾳ; — Ναί. — Καὶ τὰ μὲν μάλιστα εἶναι βούλοί σοι, τὰ δὲ ἥμιστά; — Ναί. — Ἀρ' ὅτι τὰ μὲν ἄριστα ἢ γῆ, τὰ δὲ κακίστα; — Πάνυ γε. — Τὸ ἄρα βοηθεῖν ἐν πολέμῳ τοῖς φίλοις, ἢ μὲν καλὸν, κατ' ἀγαθοῦ πρᾶξιν τὴν τῆς ἀνδρείας, καλὸν αὐτὸ προσεῖπες; — Φαίνομαί γε. — Κατὰ δὲ γε κακοῦ πρᾶξιν τὴν τοῦ θανάτου κακόν; — Ναί. — Οὐκοῦν ὧδε δίκαιον προσ-αγορεύειν ἐκάστην τῶν πράξεων; εἴπερ ἡ καλὸν ἐργάζεται, κακὴν καλεῖς, καὶ

ἡ ἀγαθὸν, ἀγαθὴν κλητέον. — Ἐμοί γε δοκεῖ. (P. 115 C.)

Μέχρι μὲν τῶν προειρημένων ῥημάτων ὁ τε Ἀλκιβιάδης ἀντίστη πρὸς τὴν λέγουσαν πρότασιν τὸ καλὸν ἀγαθὸν εἶναι πᾶν, ἦν Σωκράτης διέλυσε τῷ καθ' αὐτὸ καὶ τῷ κατὰ συμβεβηκός, ἀρ' ὢν πολλὰ τῶν ἀπόρων ὑπὸ τῶν διαλεκτικῶν εἰσθεν ἐπιλύεσθαι. ἐντεῦθεν δὲ ἤδη προηγούμενος κατασκευάζει τὴν πρότασιν ταύτην ἀμφισβητήσιμον εἶναι δοξάσας, καὶ κέχρηται προσυλλογισμῷ προκατασκευάζοντι τὸ ζητούμενον. καὶ ἐστὶν ὁ προσυλλογισμὸς πρῶτος πρῶς..... ἐπιβάλλον. γίνεται γὰρ κατὰ τὸ πρῶτον σχῆμα καὶ προεῖρηται ὁ τρόπος πᾶν καλὸν, ἐφετόν. πᾶν ἐφετόν, ἀγαθόν. πᾶν ἄρα καλόν, ἀγαθόν. Ἀλλ' εἰ μὲν οὕτως προῦφερε τὰ λήμματα, δηλὸς ἂν ἦν νῦν δὲ δοκεῖ μερικώτερον αὐτῶν ἀντιλαμβάνεσθαι ἐπὶ ἀνδρείας ποιούμενος τὸν λόγον. αἴτιον δὲ ὅτι βούλεται τὰς προτάσεις ἀπὸ τῆς ζωῆς τοῦ προσδιαλεγόμενου λαβεῖν. τοῦτο γὰρ μακρυώτερον καὶ ἅμα δραστήριον πρὸς τὴν τοῦ ἀτελοῦς ἐπανάρθωσιν, ἐκεῖνο δὲ ἐπιστημονικώτερον τε καὶ διαλεκτικώτερον ἐστίν. Εἰ δὲ βούλει τοῖς ῥήμασι παρακολουθεῖν ἀκριβῶς, ὅψι κειμένης ἀπάσας τὰς προτάσεις. ἐρωτῶν μὲν γὰρ πότῃ δέξαιτο αὐτῷ ὑπάρχειν τὰ ἀγαθὰ ἢ τὰ κακὰ, τὴν μεγίστην ἐρωτᾷ πρότασιν τὴν λέγουσαν τὸ ἐφετόν ἀγαθόν. οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἐφετόν ἢ τὸ ἀγαθόν. οὐ γὰρ δὴ τὸ κακόν τοῦτο γὰρ παντὶ φευκτόν, καὶ ἅμα τε γινώσκειται οἷόν ἐστι καὶ ὑπ' οὐδενὸς σπουδάζεται τῶν ὄντων. ἔταν δὲ ὡς ἀγαθὸν ἐξαπατήσῃ, γίνεται πάλιν ἐφετόν. μόνον δὲ οὖν ἐφετόν ἐστὶ τὸ ἀγαθόν. τί δὲ ἄλλο ἐστὶν ὃ ἂν δέξαιμεθα ἡμῖν ὑπάρχειν, ἢ οὐ τὴν ἔρεσιν ἔχομεν καὶ βουλήν τὴν ἡμῖν ὑπάρχει; Πάλιν δὲ αὐτὸ ἐρωτῶν εἰ καὶ τὸ μέγιστον ἀγαθὸν μάλιστα ἐφετόν ἐστίν, ἐκεῖνη λαμβάνει τὴν πρότασιν τὴν λέγουσαν, τὸ ἐραστόν ἀγαθόν ἐστι. σύντονος γὰρ ἐστίν

ἔρεσις ὁ ἔρως, ὥστε εἴτε ὡς ἐφετόν λαμβάνοις τὸ ἀγαθόν, εἴτε ὡς ἐραστόν, συνάπτειν αὐτῷ τὸ καλὸν ἐκ παντός. Τρίτον αὖθις προσλαμβάνων ὅτι ἀνδρείας οὐκ ἂν δέξαιτο στέρεσθαι, προσλαμβάνει τὸ καλὸν ἐραστόν εἶναι καὶ ἐφετόν (κεῖται γὰρ εἶναι καλὸν τὴν ἀνδρείαν), ἐξ ὧν συνάγεται τὸ τὴν ἀνδρείαν καὶ πᾶν τὸ οὕτως καλὸν ἅμα καὶ ἀγαθὸν εἶναι. κατασκευάζει δὲ ὅτι καὶ ἡ ἀνδρεία ἐφετόν ἐστὶ καὶ ἀγαθόν, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐναντίου. Εἰ γὰρ ἡ δειλία κακὸν ἐσχατον καὶ ἡ ἀνδρεία τῶν μεγίστων ἐστὶν ἀγαθῶν, καλὸν ἄρα οὐσα καὶ ἀγαθόν ἐστίν, οὐ τὸ τυχόν, ἀλλὰ τὸ μέγιστον. Συνήνεται ἄρα τῷ καλῷ τὸ ἀγαθόν καὶ κατ' ἄλλον τρόπον. εἰ γὰρ ὁ θάνατος αἰρετώτερός ἐστι τῆς δειλίας, κακῶς εἶναι ἐστὶ τὸ δειλὸν εἶναι. μόνον γὰρ τὸ κακῶς εἶναι τοῦ μὴ εἶναι φευκτότερον, ἄλλο δὲ οὐδέν. Εἰ δὲ ἦττον κακὸν τὸ μὴ εἶναι τοῦ δειλὸν εἶναι, μᾶλλον ἀγαθόν τὸ ἀνδρεῖον εἶναι τοῦ ζῆν. τῷ γὰρ μᾶλλον κακῷ τὸ μᾶλλον ἀγαθόν ἀντίκειται. ἡ ἄρα ἀνδρεία μείζωνος ἐστὶν ἀγαθὸν ἢ περὶ τὴν ζωὴν. Εἰ δὲ καὶ ἴσον κακὸν ὁ θάνατος τῇ δειλίᾳ, καὶ τὰ ἐναντία αὐτῆς ἐπίσης ἀγαθὰ, ζωὴ καὶ ἀνδρεία. οὐκ ἄρα διὰ τὸν θάνατον ἀφαιρετέον τῆς ἀνδρείας τὸ ἀγαθόν. ἴσον γὰρ ἐστὶν ἀγαθὸν τῇ ζωῇ καὶ οὐ διὰ τὴν ζωὴν ἀγαθόν, ἀλλὰ δι' αὐτήν. ὑπερβάται γοῦν ἡ ζωὴ διὰ τὴν τῆς ἀνδρείας ἔρεσιν. Δέδεικται τοίνυν ἐπὶ τῆς ἀνδρείας ὅτι τὸ αὐτὸ καλόν ἐστὶ καὶ ἀγαθόν. ἔλαθον δὲ αἱ προτάσεις, ἐπεὶ περὶ ὁ Σωκράτης μαριευόμενος, ἀλλ' οὐκ ἀγωνιζόμενος ἐπὶ μερικοῦ πεποιήται τὰς ἐρωτήσεις.

Ἀρ' οὖν καὶ ἡ ἀγαθὸν καλόν. ἡ δὲ κακὸν, αἰσχρόν; — Ναί. — Τὴν ἄρα ἐν τῷ πολέμῳ τοῖς φίλοις βοηθεῖαν λέγων καλὴν μὲν εἶναι, κακὴν δὲ, οὐδὲν διαφερόντως λέγεις ἢ ὡς προεῖπες; αὐτὴν ἀγαθὴν μὲν, κακὴν δὲ. — Ἀληθῆ μοι δοκεῖς λέγειν, ὦ Σώκρατες. — Οὐδὲν ἄρα τῶν καλῶν, καθόσον καλόν, κα-

κόν, οὐδὲ τῶν αἰσchrῶν, καθόσον αἰσchrόν, ἀγαθόν. — Οὐ φαίνεται. (P. 116 A.)

Τὸ καθ' αὐτὸ τοῦ ἡ αὐτὸ καὶ ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους ὁρθῶς διακρίνεται, καὶ λέγεται ὅτι τὸ μὲν καθ' αὐτὸ ὑπάρχον δύναται καὶ μὴ πρῶτως ὑπάρχειν, τὸ δὲ ἡ αὐτὸ πρὸς τῷ καθ' αὐτὸ παρῆναι τοῖς ὑποκειμένοις, καὶ πρῶτως αὐτοῖς παρέσσι δηλονότι καὶ ἐξισάζει πρὸς αὐτά. τὸ γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἀρχεσθαι καὶ ἐν αὐτοῖς ἵστασθαι τῶν ἐξ ἴσου τὴν ὑπόστασιν ἐχόντων ἐστὶ τοῖς ὑποκειμένοις. Ὁ δὲ δὴ Σωκράτης ἐν τούτοις τὸ καλὸν ἀγαθὸν ἀποδείξας ἐπαγωνίζεται τῷ λόγῳ καὶ προστίθῃσιν ὅτι ἡ καὶ καλὸν ἀγαθόν ἐστίν, ἵνα καὶ ἀντιστρέφοντα δείξῃ ταῦτα ἀλλήλοις, καὶ συγχωρεῖ μὲν ὁ νεκνίσκος ἔννοιαν ἤδη λαβὼν τοῦ φύσει καλοῦ καὶ τοῦτο εὐρὼν ὡς ἅμα καὶ ἀγαθόν ἐστίν, ὑπομνησκειν δὲ ἔξεστι τοὺς ἀμφισβητούντας. εἰ γὰρ τὸ καλὸν συμμετρικὸν ἐστὶν αἴτιον τῇ ψυχῇ, καὶ εἰ διὰ τοῦτο λέγεται καλόν, καὶ εἰ τὸ κρεῖττον ἐν ἡμῖν παρέχεται κρατεῖν τοῦ χείρονος, καὶ εἰ τελειωτικόν ἐστὶν ἡμῶν καὶ τοῦ αἰσchrῶς τῆς ψυχῆς καθαρτικόν, κατ' αὐτὰ ταῦτα καὶ ἀγαθόν ἐστίν, καὶ ἡ ταῦτα ἐργάζεται τῆς ἀγαθοῦ μοίρας ἐστὶ, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκός ἐστὶν ἀγαθόν, ἀλλὰ ἡ καλόν. Εἰ γὰρ ἡ καλὸν, συμμετρικόν ἐστὶ, ἡ δὲ συμμετρικόν, ἀγαθόν. μέτρον γὰρ καὶ τὸ ἀγαθόν ἐστίν. ὥστε καὶ τὸ ἐναντίον ἡ αἰσchrόν, κακόν ἐστίν. ἡ γὰρ αἰσchrόν, ἄμορφον ἐστὶ καὶ ἀόριστον καὶ ἄμετρον. ἡ δὲ ταῦτα, ἐστὶ κακόν. ἡ ἄρα αἰσchrόν, δηλονότι καὶ κακὸν ἀναφαίνεται. Συνάγει δ' οὖν εἰκότως ὁ Σωκράτης ὅτι ταῦτόν ἐστι καλόν καὶ ἀγαθόν, εἴπερ ἡ καλὸν καὶ ἀγαθόν ἐστίν, καὶ ὅτι τῷ αἰσchrῷ τὸ κακόν ταῦτόν, εἴπερ ἡ αἰσchrόν κακόν ἐστίν. ἐφ' οἷς συλλογίζεται ὡς οὐδεὶς τὸ αὐτὸ καὶ καλὸν λέγειν καὶ κακόν, οὐδὲ αἰσchrόν καὶ καλόν. Καὶ ἐστὶν ἐντεῦθεν λαβεῖν θεώρημα λογικόν, ὅ καὶ Ἀριστοτέλης ὕστερον

1. Nonnulli Platonis codices σκόπει σύ.

2. Editiones ἂν αὐτοῦ.

3. Sic Bekkerus.

4. Bekkerus μάλιστα ἂν εἶναι.

5. Editiones προσεῖπας.

6. Lacuna est in omnibus codicibus.

1. Unus e Creuzerianis codicibus αὐτοῖς.

2. Hic desinunt codices B, C. Sequentia leguntur in codicibus D, E.

3. Editiones ἢ εἰ προσεῖπας.

4. Aristotelis *Analytica posteriora*, I. iv.

5. E πρὸς τό.

ἐγρήσατο, ὅτι ἐὰν δύο ἄττα ἀλλήλοις ἀντιστρέφῃ, καὶ τὰ τούτοις ἐναντία ἀλλήλοις¹. οὐ δυνατόν θάτέρω καὶ² δύο τούτων ἀκολουθεῖν τὸ

Quum ibi desinant codices omnes, tum nostri tum Creuzeriani, et ultima pars operis Procli interiisse videatur, partis illius deperditae locos quoscunque laudat Olympiodorus, ut promissimus p. 269, sedulo excerptos hic exhibemus.

Ἔτι τοίνυν καὶ ὧδε σκέψαι. Ὅστις καλῶς πράττει, οὐχὶ καὶ εὖ πράττει; (P. 116 B⁴.)

Ἐπειδὴ ἐδείξεν ὁ Σωκράτης πᾶν καλὸν ἀγαθόν, παραδείγματι χρησάμενος τῇ ἀνδρείᾳ, ... βούλεται καὶ διὰ τοῦ καθόλου λόγου δεῖξαι τοῦτο. Καὶ λαμβάνει καθολικὰς προτάσεις, δι' ὧν δείκνυσιν ὅτι πᾶν καλὸν ἀγαθόν, καὶ τὸ ἀνάπαλιν. Καὶ ἐστὶν ὁ συλλογισμὸς τοιοῦτος· ὁ καλὰ πράττων εὖ πράττει· ὁ εὖ πράττων εὐδαιμονίαν ἔχει· ὁ εὐδαιμονίαν ἔχων ἀγαθὰ πράττει· ὁ ἄρα καλὰ πράττων ἀγαθὰ πράττει, καὶ διὰ τοῦτο τὸ καλὸν ἄρα ἀγαθόν.... Τὴν πρώτην πρότασιν φησὶν ὅτι ὁ τὰ καλὰ πράττων εὖ πράττει· οὐκ ἐπειδὴ δὲ ταῦτον εἶναι φησὶν δίκαιον καὶ συμφέρον, διὰ μέσου τοῦ καλοῦ ἤδη τὰ αὐτὰ ἀντικρὺς βούλεται εἶναι (ἄλλη γὰρ φύσις τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἄλλη τοῦ καλοῦ, καὶ κάτωθεν διὰ τὴν ὕλην, αἰσχροῦ οὐσαν, μετασχοῦσαν δὲ τοῦ ἀγαθοῦ), ἀλλ' ὅτι ὡς ἐν ἀνθρώπῳ ἀντιστρέφουσιν· τῷ γὰρ ὑποκειμένῳ ἀντιστρέφουσιν. Ὡς περ γὰρ φαμεν τὸν ἀνθρώπον μηδὲν διαφέρειν τοῦ γελαστικοῦ, οὐχ ὅτι τὸ αὐτό ἐστὶν, ἀλλ' ὅτι οὐδὲν ἐκπέφυγε τὸ ὑποκείμενον τοῦ ἀνθρώπου, οὐ τὸ γελαστικὸν μὴ κατηγόρηται· οὕτω καὶ ταῦτα, ὡς ἐν ἀνθρώπῳ, ἀντιστρέφει. Καὶ ὅτι τὸ ἐν ἀνθρώπῳ δίκαιον λαμβάνει καὶ ἀγαθόν, δηλον, εἴγε καὶ ἀνωτέρω ἔλεγε περὶ ἀνδρείας ὅτι αὕτη ἀγαθόν. Καὶ ἐνταῦθα δὴ φησὶν ὅτι οἱ τὰ καλὰ πράττοντες εὖ πράττουσιν, τὸ δὲ εὖ πράττειν ψυχῶν ἐστὶ καὶ τὸ εὖ πράττειν. Καὶ

ἐναντίον τῷ λοιπῷ· εἰ γὰρ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀντιστρέφει, καὶ³ τὰ ἀντικείμενα αὐτοῖς τὸ κακὸν καὶ τὸ αἰσχρόν⁴.....

ὅτι ἐν τῇ λέξει φησὶν, ἔκ γε τούτου τοῦ λόγου ταῦτόν ἐστι καλὸν καὶ ἀγαθόν, κατὰ τὸ ὑποκείμενον τὰ αὐτὰ ἐστὶ τῷ μηδὲν ἐκφεύγειν τὸ ὑποκείμενον. Καὶ οὕτω μὲν ὁ φιλόσοφος Πρόκλος. Ὁ δὲ γε Δαμάσκιος καὶ ἄλλως αὐτὸ ἐξηγεῖται· ὅτι οὐ κατὰ τὸ ὑποκείμενον ταῦτά ἐστὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον, ἡδὴ καὶ κατὰ τὴν ιδιότητα τὰ αὐτὰ ἐστὶν, ἀλλὰ μέινοντα ἀσύγχυτα κατὰ τὴν ιδιότητα ἑαυτῶν ἀντιστρέφουσι, καὶ ἡ ἀντιστρέφουσι λέγονται τὰ αὐτὰ εἶναι. Ὡς περ γὰρ αἰ ἀρεταὶ ἀσύγχυτον φυλάττουσιν τὴν ιδιότητα ἑαυτῶν ἀντιστρέφουσι (οὐ γὰρ ἐπειδὴ ἀντιστρέφουσιν αἱ αὐταὶ εἰσιν)· οὐκ ἐπειδὴ ἀντιστρέφει τὸ γελαστικὸν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ αὐτό ἐστὶν, ἀλλὰ ἀντιστρέφειν ἔμεινεν ἐκάτερον κατὰ τὴν οὐκείαν ιδιότητα· οὕτως δὲ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ καλὸν ταῦτά ἐστὶν, εἰ καὶ ἀντιστρέφει. Διὸ καὶ ἡ λέξις φησὶ, πᾶν, ὁ ἂν εἴη τοιοῦτον, ἀντὶ τοῦ τὰ αὐτὰ ὄντα κατὰ τὸ ὑποκείμενον διαφέρει κατὰ ιδιότητα. (Olympiodorus, editio Creuzeriana, p. 121-127.)

Ὅτι ἂν ἄρα εὐρωμεν καλὸν, καὶ ἀγαθὸν εὐρήσομεν ἔκ γε τούτου τοῦ λόγου. (P. 116 C.)

Ἴδου πῶς συμφώνως ἐξηγήσατο ὁ φιλόσοφος Πρόκλος. Φησὶ γὰρ, πᾶν ὁ ἂν εὐρωμεν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εὐρήσομεν, ἀντὶ τοῦ ὅτι ἀντιστρέφει διὰ τὸ ὑποκείμενον· οὐδὲ γὰρ ἐκφεύγει τι τοῦ ὑποκειμένου τῇ δικαιοσύνῃ, ὃ μὴ ὑπάρχει τὸ ἀγαθόν. Χάρις γὰρ τῷ φιλοσόφῳ οὕτω ταῦτα ἐξηγησαμένῳ. (Creuz., p. 127.)

Πέπονθας δὲ τοῦτο οὐ σὺ μόνος, ἀλ-

1. Aristotelis *Analytica posteriora*, II, ix.
2. E τῶν δύο.
3. Legendum videtur ἀντιστρέφει καὶ τὰ.

4. In codice E: Ἀεῖται τὰ λοιπὰ πάντα.
3. Haec pertinent ad alteram partem syllogismi sexti. Vide supra, p. 280.

λὰ καὶ οἱ πολλοὶ τῶν πραττόντων τὰ τῆσδε τῆς πόλεως, πλὴν ὀλίγων γε καὶ ἴσως τοῦ σοῦ ἐπιτρόπου Περικλέους. (P. 118 B⁴.)

Καὶ ζητοῦμεν πῶς ἐνταῦθα ἐπαινεῖ τὸν Περικλέα, λέγων αὐτὸν σόφον, μετὰ μικρὸν δὲ κατατρέπει αὐτοῦ, λέγων αὐτὸν μὴ εἶναι πολιτικόν, ὥσπερ καὶ ἐν τῷ Γοργίᾳ δείκνυσιν αὐτὸν μὴ ὄντα πολιτικόν, διότι τὸν Ἀριστείδην πρὸς ἀντιλογίαν ἐκίνησε διὰ τὰ ἐν Γοργίᾳ λεγόμενα. Ὁ μὲν οὖν φιλόσοφος Πρόκλος φησὶν· ἐλέγχει αὐτὸν, ὡς μὴ ὄντα ἐπιστήμονα, ἀποδέχεται δὲ αὐτὸν ὡς ὄντα ὀρθοδόξαστικόν. Ὁ δὲ γε φιλόσοφος Δαμάσκιος οὐκ ἀποδέχεται τοῦτο· οὐδὲ γὰρ διαφέρει ὁ ὀρθοδόξαστικὸς τοῦ ἐπιστήμονος εἰ μὴ τῷ εἰδέναι τὴν αἰτίαν· ὥσπερ οὖν οὐδὲ ὁ λογικὸς ἱατρός τοῦ ἐμπειρικοῦ διαφέρει (ἐν τῇ πράξει γὰρ τὰ αὐτὰ ποιοῦσιν)· εἰ οὖν ἦν ὀρθοδόξαστικός, οὐκ ἂν ἡμάρτανεν. Λύει οὖν αὐτὸς τοῦτο· ὅτι ἀποδέχεται αὐτὸν ὡς στρατηγόν, διότι τέλος ἐστὶ τούτου τὸ νικᾶν· οὐκ ἀποδέχεται δὲ αὐτὸν ὡς πολιτικόν, διότι οὐκ ἐποίησε τοὺς ἑαυτοῦ πολίτας καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς. (Creuz., p. 135.)

Δεύτερον τμήμα³.

Εἴεν· τί οὖν διανοεῖ περὶ σαυτοῦ; πό-
τερον ἔαν ὡς νῦν ἔχεις, ἢ ἐπιμελείαν
τινα ποιῇσθαι; (P. 119 A.)

Ἐλέγξας ὁ Σωκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην νέν τῷ πρώτῳ τμήματι, καὶ κατὰ τὸ γνωστικὸν δείξας αὐτὸν διπλῇ ἀμαθίᾳ ὄντα, καὶ κατὰ τὸ ζωτικὸν ἐκτραγωδήσας τὰ ἐπόμενα τῇ διπλῇ ἀμαθίᾳ κακὰ, καὶ εἰπόν αὐτὴν αἰσχίστην, κα-
κουργωτάτην, ἐπονειδιστάτην, πλάνης αἰτίας, καὶ διὰ τοῦτο ἐπιγρα-
φομένῳ ἐλεγκτικῷ, καὶ καταβιβάζων αὐτὸν διὰ τούτων ἐν τῷ δευτέρῳ τμήματι καταβληθέντα αὐτὸν ἀνεγείρει καὶ ἀνυψοῖ, λέγων αὐτῷ· εὐελ-
πὶς ἔσο, ὦ Ἀλκιβιάδη· ἔχεις γὰρ τι ἐν σοὶ ἐπιτήδειον πρὸς πολιτικὴν ἐπιστήμην, καὶ

πρὸς τὸ διοικεῖν τὰ τῆς πόλεως πράγματα τὸ ἡγεμονικόν· διὸ δεῖ σε πολλὴν πρόνοιαν σαυ-
τοῦ ποιήσασθαι διὰ τῆς ἐπιμελείας. Ἀναγείρει δὲ αὐτὸν ἐν τούτῳ τῷ τμήματι, προτρέ-
πτικῶς ὄντι, ἵνα ἐν τῷ τελευταίῳ μαιευό-
μενος αὐτὸν παρασκευάσῃ αὐτὸν εἰπεῖν τίς ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, ὅτι ψυχὴ λογικὴ ὡς ὀρ-
γάνῳ χρωμένη τῷ σώματι. Διότι οὗτός ἐστιν ὁ ὅρισμός τοῦ πολιτικοῦ. Ὁ γὰρ καθαρτικὸς καὶ ὁ θεωρητικὸς οὐδὲ ὀργάνῳ χρωῖνται τῷ σώ-
ματι, εἴ γε ἐμποδὼν αὐτοῖς γίνετα³. Ὁ δὲ [Ἀλκιβιάδης], ὡς ῥάθυμος καὶ φιλότιμος, φησὶ μὴ δεῖν πράγματα ἔχειν ἐπιμελούμενον ἑαυτοῦ· οὐδὲ γὰρ πρὸς ἄνδρας στρατηγούς καὶ ἀνταγωνιστάς ἀξιολόγους ἔχει⁴.... Ὁ δὲ Σω-
κράτης ἀποδύρεται αὐτὸν, διότι πρῶτον μὲν τοὺς συναγωνιστάς ὄντας ἀνταγωνιστάς οἰεταί εἶναι.... Καὶ ὅτι εἰ δεῖ πρὸς ἄλλους ἀφορᾶν, οὐ δεῖ πρὸς τοὺς πολλοὺς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ὀλίγους, καὶ τούτους οὐ φαύλους, ἀλλὰ σπου-
δαίους. Ἐλέγχει δὲ αὐτὸν καὶ κατὰ ἀντιπα-
ράστασιν λέγων, ὅτι εἰ καὶ μὴ πολίτας ἔχεις ἀνταγωνιστάς, ἀλλὰ συναγωνιστάς, ἀλλὰ ξέ-
νους ἔχεις ἀξιόλους λόγου, τὸν γὰρ Περσῶν βα-
σιλέα μέγαν καὶ τοὺς Λακεδαιμονίων βασιλεῖς, πρὸς οὓς εἴωθεν ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις διὰ παντὸς ἀγωνίζεσθαι. (Creuz., p. 142-144.)
Ἡ οὐκ ἴσμεν ὡς οἱ μὲν Ἡρακλέους, οἱ δὲ Ἀλκιβιάδους ἐκγονοὶ, τὸ δ' Ἡρα-
κλέους τε γένος καὶ τὸ Ἀλκιβιάδους εἰς Περσέα τὸν Διὸς ἀναφέρεται. (P. 120 E.)
Καὶ ἀπορεῖ ὁ φιλόσοφος Πρόκλος διὰ τί τοὺς Λακεδαιμονίους δυνάμενος δεῖξαι δι' Ἡρακλέους ἀπὸ Διὸς καταγομένους, τοῦτο μὲν οὐ ποιεῖ, διὰ δὲ τοῦ ἀνάγειν εἰς Περσέα δείκ-
νυσιν αὐτοὺς ἐκ Διὸς εἶναι. Καὶ λύει αὐτὸς, ὅτι τοῦτον εἰκὸς καὶ ὡς πτερωτὸν προετίμησεν. Ἐκάτερος μὲν γὰρ ἐπὶ καθάρσει τῶν κακῶν γέγονε. Καὶ γὰρ καὶ ὁ Ἡρακλῆς· διὸ φησὶ περὶ αὐτοῦ ὁ Πείσανδρος, δικαιοτάτου δὲ φονῆος· ἐπὶ γὰρ καθαρότητα φόνους ἐποίησε.

1. Haec pertinent ad septimum syllogismum.
2. De capite secundo vide supra, p. 280.

3. Vide infra, p. 598.
4. Haec pertinent ad octavum syllogismum.

Ἄλλα καὶ ὁ Περσεύς τοιοῦτος· εἶχε δὲ καὶ τὸ εἶναι πτερωτός, ὡς ἐδήλωσεν ἡ κωμωδία καὶ ἡ Γοργὼ καὶ ἡ ἄρπη. (Creuz., p. 156.)

Τρίτον τμήμα¹.

Ἄλλ', ὦ μακάριε, πειθόμενος ἐμοί τε καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, γινώθι σαυτόν, ὅτι οὗτοι ἡμῖν εἰσὶν ἀντίπαλοι, ἀλλ' οὐχ οὓς σὺ οἶε. (P. 124 B.)

Ἐπειδὴ καινὸν καταγώνιον ὑπῆρχε τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον τμήμα τῶν ἐλέγχων τοῦ Ἀλκιβιάδου (ἐν μὲν γὰρ τῷ πρώτῳ ἐδείξεν αὐτὸν ἀγνοοῦντα ἑαυτὸν κατὰ ψυχὴν, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ κατὰ σῶμα καὶ κατὰ τὰ ἐκτὸς), ... διὰ ταῦτα ἐν τῷ τρίτῳ τμήματι προσομιμαζόμενος ἀπαντᾷ πρὸς τοὺς δύο ἐλέγχους τοὺς παραδοθέντας ἐν τοῖς δύο τμήμασι, λέγων· ἀλλ', ὦ μακάριε, πειθόμενος ἐμοί τε καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, γινώθι σαυτόν². ... Διὰ μὲν τοῦ γινώθι, ὅτι οὐκ ἐσμὲν σῶμα (τοῦτο γὰρ οὐ γινώσκει), οὐ συναμφότερον 10 (οὔτε γὰρ τοῦτο, καθ' ὃ συναμφότερον, γινώσκει· οὐ γὰρ δὴ κατὰ τὸ σῶμα), ἀλλὰ ψυχὴ, καὶ ψυχὴ οὐ φυσικὴ· αὕτη γὰρ οὐ γινώσκει. Διὰ δὲ τοῦ σαυτόν, ὅτι οὐδὲ ἄλογος (ἀνεπίστροφος γὰρ ἐστὶ πρὸς ἑαυτὴν ἡ ἄλογος), ἀλλὰ 15 λογικὴ, καὶ λογικὴ οὐκ αἰετὴ τελεία, ἀλλὰ ποτε καὶ ἀγνοοῦσα. Διὸ καὶ προστάττει τὸ γινώθι· οὐδεὶς γὰρ τῷ ποιοῦντι προστάττει ποιεῖν.

Νῦν δὲ προστάττει γινῶναι ἑαυτόν· πολλῆς γὰρ, φησὶν, ἐπιμελείας χρεῖαν ἔχεις, καὶ οὐ μόνον σὺ, ἀλλὰ καὶ ἐγώ³. Πάντες μὲν γὰρ ἄνθρωποι μᾶλλον τῶν ἄλλων ζῶων πολλῆς ἐπιμελείας δεόνται, κατ' ἐξαιρέτον δὲ καὶ μάλιστα ἐγώ τε καὶ σὺ. Καὶ ζητήσωμεν ὅπως ἔχει τὰ τρία δόγματα ταῦτα. ... Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὅτι 20 πολλὰχὺς ἐστὶ γινῶναι ἑαυτόν· ἐστὶ γὰρ γινῶναι ἑαυτὸν κατὰ τὰ ἐκτὸς, ἀλλὰ δὴ καὶ κατὰ σῶμά ἐστι γινῶναι ἑαυτὸν πολιτικῶς, ὅτε τις γνῶ ἑαυτὸν κατὰ τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς· ἐστὶ γινῶναι ἑαυτὸν καθαρτικῶς, ὅτε τις γνῶ 25 ἑαυτὸν ἀπολούμενον τῶν παθῶν· ἐστὶ γινῶναι

ἑαυτὸν θεωρητικῶς, ὅτε ἀπολελυμένον ἑαυτόν τις θεάσεται· ἐστὶ καὶ θεολογικῶς, ὅτε τις γνῶ ἑαυτὸν κατὰ τὴν ἰδέαν τὴν ἑαυτοῦ· ἐστὶ καὶ ἐνθουσιαστικῶς, ὅτε τις γνῶ ἑαυτὸν κατὰ τὸ ἐν, καθ' ὃ συναπτόμενος τῷ οἰκίῳ θεῷ ἐνθουσιᾷ. Ἡ γνῶναι οὖν ἑαυτὸν ὁ Σωκράτης ἐνθουσιαστικῶς. ... Πρὸς δὲ τὸ δεύτερόν φασιν ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων ζῶων ἐπιμελείας δεῖται ὁ ἄνθρωπος, οὐ μόνον κατὰ τὸ σῶμα, διότι γυμνὸν τοῦτο ἐποίησεν ἡ φύσις, τοῖς ἄλλοις ζῴοις δὲ ὅλον τρίχας καὶ κέρατά τις καὶ ὕπλας ποιήσασα· οὐ μόνον κατὰ τὰ ἐκτὸς, διότι δεῖται τοῦτο μόνον τὸ ζῶον σιέπης τῆς ἀπὸ τῶν οἰκῶν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν λόγον, διότι δριμύταταί εἰσιν αἱ κακίαι τῶν ἀνθρώπων. ... Τὸ δὲ τρίτον, ὅτι μᾶλλον τῶν ἀνθρώπων Ἀλκιβιάδης καὶ Σωκράτης· Ἀλκιβιάδης μὲν, διότι αἱ μεγάλαί φύσεις ἀμελοῦμεναι μεγάλων κακῶν αἰτίαι γίνονται, ὥσπερ, ἐπιμελείας τυγχάνουσιν, μεγάλων ἀγαθῶν. Διὰ 20 ταῦτα πολλῆς ἐπιμελείας ἐδεῖτο ὁ Ἀλκιβιάδης. ... Ἀλλὰ καὶ ὁ Σωκράτης ὁμοίως διὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς αὐτοῦ φιλοσοφίας. Ἡ καὶ ὡς ἐρωτικὸς βούλεται τὰ αὐτὰ ἔχειν τοῖς παιδικῶς καὶ σὺν αὐτοῖς φησὶν ἑαυτὸν πολλῆς ἐπιμελείας δεῖσθαι. (Creuz., p. 170-173.)

Φέρε δὴ, τίνα ἂν τρόπον εὐρεθῇ αὐτὸ τὸ αὐτό; Οὕτω μὲν γὰρ ἂν τάχ' εὕροιμεν τί ποτ' ἐσμὲν αὐτοί. (P. 129 B.)

Τὸ προκείμενόν ἐστιν εὐρεῖν, τίς ἡ οὐσία ἡμῶν· ὅτι οὐ τὸ σῶμά ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, οὐδὲ τὸ συναμφότερον. Καὶ δείκνυσιν τοῦτο διὰ δυοῖν συλλογισμῶν, ἐνὸς κατηγορικῶ καὶ ἐτέρου ὑποθετικῶ, καὶ προτάττει τὸν κατηγορικόν, ὡς ἰσχυρότερον τοῦ ὑποθετικῶ· καὶ ἐν μὲν τῇ παρούσῃ θεωρίᾳ τὸν κατηγορικὸν παραδίδωσιν, ἐφεξῆς δὲ καὶ τὸν ὑποθετικὸν παραδίδωσι. Ὁ δὲ κατηγορικὸς τοιοῦτος· ὁ ἄνθρωπος ὁργάνῳ 30 χρεῖται τῷ σώματι (καὶ γὰρ δεσπόζει αὐτοῦ· ὅτε γὰρ βούλεται, καὶ ἐφ' ὅσῳ βούλεται, καὶ ὅπου βούλεται, κινεῖ αὐτό)· τὸ ὁργάνῳ χρώμε-

1. De tertio capite vide supra, p. 280.

2. Vide supra, p. 288.

3. Supple ἐδήλωσεν ὅτι.

4. Haec pertinent ad nonum syllogismum.

νον τῷ σώματι ψυχὴ ἐστίν· ὁ ἄνθρωπος ἄρα ψυχὴ ἐστίν. Φέρε δὴ ἑκατέραν τῶν προτάσεων κωδωνίσωμεν· δόξει γὰρ μὴ εὖ ἔχειν ἡ ἐλάττων, ἀλλὰ τὸ ζητούμενον ὁμολογούμενον λαβεῖν· ζητούμενον γὰρ, εἰ ὁ ἄνθρωπος ψυχὴ 5 ἐστίν· εἶπε δὲ ὅτι ὁργάνῳ χρεῖται τῷ σώματι, ὁ ψυχῆς ἰδιον, ὥστε πρὸ τοῦ δεῖξαι λαμβάνει ὁμολογούμενον ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἐστίν ἡ ψυχὴ. Καὶ αὐτὸς μὲν κατασκευάζει τὴν ἐλάττωνα διὰ τῶν καθ' ἑκαστα λέγων· εἰ ὁ ὁργανιστὴς χρεῖται 10 ὁργάνῳ τῷ πλήκτρῳ, καὶ ὁ σκυτοτόμος τῇ χειρὶ, καὶ εἰσὶν ἕτεροι αὐτοὶ παρὰ τὰ ὅργανα· δηλὸν ἄρα ὅτι καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁργάνῳ χρώμενος τῷ σώματι ἄλλος ἂν εἴη. Ἀλλ' ἐπεὶ δοκεῖ, ὡς εἴρηται, τὸ ζητούμενον ὡς ὁμολογούμενον 15 λαβεῖν, ῥητέον ὅτι τὸ ὅλον, ἐν τοῖς μέρεσιν ἔχον τὴν ὑπόστασιν, οὐ περιφρονεῖ τοῦ μέρους, ἐπεὶ τῆς οἰκείας ἐφεθήσεται φθορᾷ. ὁ ἄνθρωπος δὲ προδίδωσι τὸ σῶμα, ἐν τοῖς δεινοῖς ἀνδρίζομενος· ὁ ἄνθρωπος ἄρα οὐκ ἐστὶ τὸ συναμφότερον. Ἀλλ' ὅσον ἐπὶ τούτῳ καὶ τὰ ἄλογα ζῶα ἡ 20 ἄλογος ψυχὴ ἔσονται, εἴ γε περιφρονεῖ τοῦ εἶναι, ἐν τῷ μάχεσθαι τοῖς προσιοῦσιν· ἡ κακείνα πέπεισται ὅτι ἡ ψυχὴ ἡ ἄλογος οὐκ ἐστίν ἐν τῷ ὀστύνῳ, ἐπεὶ οὐκ ἂν προεδίδου τὸ σῶμα· 25 προδίδωσι δὲ, ἅτε δὴ εἰδὸτα ὅτι οὐ συναμφότερον ἐστὶ τῷ σώματι· οὐ γὰρ συγκινδυνεύει τὸ χρώμενον τῷ ὁργάνῳ, ὥσπερ ὅλον τοῖς μέρεσιν· ὥστε καλῶς ἔχει ἡ ἐλάττων πρότασις. Ἀλλὰ καὶ ἡ μεῖζων· τὸ γὰρ τῷ σώματι ὡς ὁρ- 30 γάνῳ χρώμενον ἡ ψυχὴ ἐστίν· οὔτε γὰρ σῶμα, οὔτε τὸ συναμφότερον· σῶμα μὲν, ἐπειδὴ οὐδέποτε σῶμα σῶματι χρεῖται ὡς ὁργάνῳ, ἐτεροκίνητον ὄν· ἀλλὰ μὴν οὔτε συναμφότερον, διότι διάφορόν ἐστι τὸ χρώμενον παρὰ τὸ ὁργάνον. 35 Ἰνα οὖν μὴ ταυτὸν ᾗ μέρος καὶ ὄργανον, ψυχὴ

ἄρα ἐστί. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ τῆς λέξεως. Φέρε δὴ, ἐξωθεν περὶ ὀνομάτων διαλεχθῶμεν, καὶ ζητήσωμεν τί μὲν κατὰ τὸν φιλόσοφον Πρόκλον ἐστὶν αὐτὸ καὶ αὐτὸ τὸ αὐτὸ [καὶ αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἑκαστον], τί δὲ κατὰ τὸν φιλόσοφον Δαμάσκιον. Τρία τοίνυν λέγει ὁ φιλόσοφος Πρόκλος εἶναι αὐτὸ, τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς· αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ καλεῖ τὴν λογικὴν ψυχὴν· αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ ἑκαστον, τὸ 5 ἄτομον. Εἰ γὰρ, φησὶν ἡ λέξις, γινώσκων τί ἐστίν αὐτὸ τὸ αὐτὸ, δεῖ μαθεῖν τί ἐστίν καὶ αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἑκαστον¹. διότι οὐκ ἀρκεῖ τὸ γινῶναι ἀπλῶς ἄνθρωπον, ἀλλὰ δεῖ εἰδέναι καὶ τί ἐστὶ τὸ ἄτομον. Διότι πρόκειται ὠφελεῖσθαι 10 Ἀλκιβιάδην καὶ γινῶναι αὐτὸν [ἄνθρωπον] τίς ἐστίν οὗτος, ὅτι ἡ ψυχὴ. Αἱ δὲ πράξεις περὶ τὰ καθ' ἑκαστα καταγίνονται. Καὶ οὐ μόνον διὰ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὅτι ἡμαρτεν ὁ Περίπατος περὶ τὸ ἄτομον, οἰηθεὶς αὐτὸ ἐκ τῆς συνδρομῆς 15 τῶν συμβεβηκότων γίνεσθαι. Διὸ καὶ οὕτως ὀρίζεται αὐτὸ, οὐ τὸ ἄθροισμα οὐκ ἂν ἐπ' ἄλλου ποτὲ [τὸ αὐτὸ] γένοιτο². καὶ ἀπὸ τῶν χειρόνων τῶν συμβεβηκότων τὰ κρείττονα ἐποιοῦν³. Ὁ δὲ Δαμάσκιος αὐτὸ μὲν καλεῖ τὴν πολιτικὴν ψυχὴν, τὴν ὁργάνῳ χρωμένην 20 τῷ σώματι· αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν καθαρτικὴν καὶ θεωρητικὴν, ἥτις οὐ χρεῖται τῷ σώματι. Καὶ εἰκεν ὁ μὲν Δαμάσκιος ἐπιστημονικώτερον λέγειν, ὁ δὲ φιλόσοφος Πρόκλος ἐξηγηματικώτερον τῆς λέξεως. Συμφωνεῖ γὰρ αὐτῷ ἡ λέξις· ἀρχόμενος γὰρ φησὶν ὅτι, ἐὰν εὐρεθῇ αὐτὸ τὸ αὐτὸ, δεῖ ζητῆσαι καὶ τί αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἑκαστον. Προκεῖται δὲ ἐν ταῦθα παραδόναι 25 οὐ καθαρτικόν, οὐ θεωρητικόν, ἀλλὰ τὸν πολιτικὸν ἄνθρωπον. Διὸ καὶ οὕτως ὀρίζεται αὐτόν, ψυχὴν λογικὴν ὁργάνῳ χρωμένην τῷ σώματι·

1. Illud explicat Olympiodorus, p. 203: Εἰ μάθωμεν τί ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, δεῖ πρὸς τούτῳ εἰδέναι καὶ τί ἐστὶν ἑκαστος ἡμῶν· οὕτω γὰρ τάχ' ἂν μάθοιμεν τοῦτον· τοῦτον δὲ ἀγνοοῦμεν, τοῦ κοινοῦ, ἀδύνατον τὸ ἄτομον εἰδέναι.

2. Vide Aristotelis *Analytica posteriora*, II, v. Cf. Porphyrii *Isagogen*, c. II, § 37: Ἄτομα δὲ λέγεται τὰ τοιαῦτα, ὅτι ἐξ ἰδιότητων συνίστηεν ἑκαστον, ὧν τὸ

ἄθροισμα οὐκ ἂν ἐπ' ἄλλου ποτὲ τὸ αὐτὸ γένοιτο. Αἱ γὰρ τοῦ Σωκράτους ἰδιότητες οὐκ ἂν ἐπ' ἄλλου τινὸς τῶν κατὰ μέρος γένοιτο ἂν αἱ αὐταί. Αἱ μὲν τοι τοῦ ἀνθρώπου (λέγω δὴ τοῦ κοινοῦ) ἰδιότητες γένοιτο ἂν αἱ αὐταί ἐπὶ πλείονων, μᾶλλον δὲ ἐπὶ πάντων τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων, καθ' ὃ ἄνθρωποι.

3. Supple ὁ Περίπατος. Olympiodorus paulo supra: ἡμαρτεν ὁ Περίπατος.

ώστε ὁ μὲν τοῖς πράγμασι προσέσχεν, ὁ δὲ τῇ λέξει. (Creuz., p. 201-205).

Ὁ ἄρτι οὕτω πως ἐβλήθη, ὅτι πρῶτον σκεπτόμενος εἶναι αὐτὸ τὸ αὐτὸ· νῦν δὲ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ αὐτὸ ἕκαστον ἐσκεμμένα ὁ 5 τι ἐστὶ, καὶ ἴσως ἐξαρκέσει· οὐ γὰρ που κυριώτερον γε οὐδὲν ἢ τῶν αὐτῶν ρησασαίμεν ἢ τὴν ψυχὴν. (P. 130 D.)

Πάλαι μὲν ἐκράτει ἡ ἐξηγήσις τοῦ φιλοσόφου Πρόκλου, ὅτι αὐτὸ μὲν καλεῖ ψυχὴν, 10 αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν. Νῦν δὲ ἡ τοῦ φιλοσόφου Δαμάσκου, ὅτι αὐτὸ ἡ πολιτικὴ ψυχὴ, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ ἡ καθαριστικὴ καὶ ἡ θεωρητικὴ ψυχὴ. Φησὶ γὰρ ὅτι νῦν παρηλθόμενος ἀπλῶς εἰπόντες αὐτὸ τὸ αὐτὸ 15 ἐπὶ τῆς πολιτικῆς ψυχῆς· τότε δὲ ἀκριβῶς εἰσόμεθα ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἡ ψυχὴ, καὶ τί κυρίως αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἀκριβοῦς ἐσόμεθα. — Φέρε δὲ, τίνα ἂν τρόπον αὐτὸ τὸ αὐτὸ καλεῖ; τὴν λογικὴν ψυχὴν, μὴ χρωμένῃ ὀργάνῳ τῷ 20 σώματι, ἢ τὸ ἐν σώματι ζῆν οἷον τὸ καθαριστικὸν ἢ τὸ θεωρητικόν· αὐτὸ δὲ, τὴν λογικὴν ψυχὴν τὴν προσχρωμένῃ ὀργάνῳ τοῖς πάθεσι καὶ τῷ σώματι, τουτέστι τὴν πολιτικὴν ψυχὴν· τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ καὶ αὐτὸ ἕκαστον καλεῖ, διὰ 25 τὴν προσφύσαν αἰτομον ζοῆν ἐκ τοῦ περὶ τὰ αἶτομα ἐνεργεῖν. Καὶ ἐπεὶ προθέμενος εὑρεν αὐτὸ τὸ αὐτὸ, αὐτὸ ἕκαστον, ἐπισημαίνεται ἐξῆς ὅτι οὐχ εὑρε τὸ προκείμενον, τάχα δὲ οὐδὲ αὐτὸ ἕκαστον εὐρίσκει, ἀλλ' αὐτὸ μό- 30 νον. Τίς γὰρ ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, εὐρίσκει, ἀλλ' οὐ τίς Σωκράτης. Διὸ καὶ ὁ Πρόκλος ζητεῖ ὁ οὐκ ἐν παρενθήκῃς μέρει, ἀλλὰ τὴν λέξιν ἐξηγούμενος, τίς ὁ κοινὸς ἄνθρωπος καὶ τίς ὁ ἴδιος; Οὐ γὰρ κατορθοῖ ὁ Περίπατος¹ περὶ τὸν 35 αἶτομον ἄνθρωπον, ἐκ συμβεβηκότων ποιῶν τὴν οὐσίαν· καὶ τοῦτο καὶ ἡ λέξις ἐπάγει λέγουσα, ἐὰν μὲν γὰρ εὐρωμεν τὸν κοινὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν καθ' ἕκαστα εὐρήσομεν τάχα οὐ καὶ δεόμεθα· τούτου γὰρ ἐπιμελούμεθα. (Creuz., 40 p. 209-210.)

1. Vide supra, p. 398, n. 2.

Ἐννεόηκας οὖν ὅτι τοῦ ἐμβλέποντος εἰς τὸν ὀφθαλμὸν τὸ πρόσωπον ἐμφαίνεται ἐν τῇ τοῦ καταντικρὺ ὄψει ὥσπερ ἐν κατόπτρῳ, ὁ δὲ καὶ κόρην καλοῦμεν, εἰδῶλον ὃν τι τοῦ ἐμβλέποντος; (P. 132 E.)

Μέχρι τούτων διαλεχθεὶς περὶ τὸ αὐτὸ καὶ διδάξας τίς ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, διαλέγεται ἐντεῦθεν καὶ περὶ τοῦ αὐτοῦ τὸ αὐτὸ, 5 τουτέστι τοῦ καθαριστικοῦ, καὶ φησιν ὅτι ὥσπερ εἰ προσέταττε τῇ κόρῃ ὁ Πυθίας, ἴδε σεαυτόν. Καὶ οἰκεῖον τὸ προστάττον τῷ προστατομένῳ· διότι ὥσπερ ὁ ἥλιος πηγὴ φωτός, οὕτω καὶ ἡ ὤψις ἡλιοειδὴς οὕσα ἀναλογεῖ ἡλίῳ. Κακείνη πεισθεῖσα τῷ προστάττοντι ὡς οἰκεῖον 10 ἡγεμόνι, καὶ μὴ δυνάμενι εἰς ἐκυτὴν ἐπιστρέψαι διὰ τὸ ἐτεροκίνητον, πάντως ἂν ἡ εἰς ἄλλην ἀφώρῃ ἢ εἰς κατόπτρον, ἐξ οὗ δύναται εἰς τὴν θεάσασθαι· οὕτω καὶ σὺ, ἐπειδὴ ἐξετύφλω- 15 σας τὸ ἐν σοὶ αὐτοκίνητον καὶ ἐτεροκίνητος ἐνεργεῖς, μὴ δυνάμενος εἰς ἐαυτὸν ἐπιστρέψαι, ἴδε εἰς τὴν ἐμὴν ψυχὴν καὶ γνώσῃ δι' αὐτῆς καὶ τὴν σὴν· ἀποδύεσθαι δὲ εἰς τὴν ἐμὴν εὐρήσεις ἐνόντα θεῖα ἀγάλματα, νοῦν γὰρ καὶ θεόν· καὶ διὰ μὲν τοῦ νοῦ καθαριστικῶς ἐνεργή- 20 σεις, διὰ δὲ τοῦ θεοῦ, θεωρητικῶς. Ἐτι γὰρ ἐν αὐτῇ ὁ κατὰ σχέσιν θεός, καὶ διὰ μὲν τῆς τοῦ νοῦ ἐλλάμψεως ἔχομεν τὰς κοινὰς ἐννοίας, διὰ δὲ τῆς τοῦ θεοῦ, τοὺς ἐνθουσιασμούς. Ἐβούλετο γὰρ, ὡς ἐρωτικὸς, μὴ καθ' ἑαυτὸν 25 ἀνάγεσθαι τὸν νέον, ἀλλὰ μεθ' ἑαυτοῦ. Διὸ καὶ διὰ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς ἐβούλετο αὐτὸν ἀνάγεσθαι, καὶ μὴ ἔχειν διεστραμμένον τὸ ἐαυτοῦ αὐτοκίνητον. Ἄλλ' ἐπειδὴ περὶ τῶν ἐν τοῖς κατόπτροις φαινομένων εἰδῶλων γέγονεν ὁ λό- 30 γος, οὐ δεῖ οἰσθῆναι, καθὼς ὁ φιλόσοφος Πρόκλος οἶεται, τὸν Πλάτωνα δοξάζειν ὅτι ἀνακλάσεις εἰσὶν. Αὗται γὰρ περιπατητικαὶ καὶ μηχανικαὶ εἰσιν ἐννοιαί, τὸ λέγειν τὰς σκιὰς δι' ἐπιπρόσθεσιν σώματος γίνεσθαι. Οὐ γὰρ 35 ἵεται αὐτὰς ὁ Πλάτων ἀμενηνὰς καὶ ἀσθενεῖς

καὶ ἀδρανεῖς, ἀλλ' ὑποστάσεις βούλεται αὐτὰς εἶναι· διὰ γὰρ ἀπορροίων γίνεσθαι ταύ- 5 τας ἐκ τῶν αἰσθητῶν ἐξιούσας, οἷον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ, καὶ πηγνυμένας ἐν τῷ κατόπτρῳ φαινομένας, ὡς πάλιν δι' ομοιότητος γίνεσθαι τὴν γνῶσιν· εἰκασίαι γὰρ αἱ ἀπορροιαὶ καὶ διὰ τὸ κρυσταλλοειδές, διὰ τῶν οἰκείων ἀπορ- 10 ροίων, οἷον ἑαυτὸ ὄρεᾷ ἐν τῷ κατόπτρῳ. Ὡσπερ γὰρ φησιν ὁ φιλόσοφος Δαμάσκιος, ὁ ἐν εἰκόνι ἑαυτὸν ὄρων οὐ δι' ἀνακλάσεως ἑαυτὸν 15 ὄρεᾷ, οὔτε καὶ ἐν τῷ κατόπτρῳ, ἀλλὰ τὸ ἐκεῖ ἀπεικόνισμα τοῦ ὀφθαλμοῦ. (Creuz., p. 217-218.)

Γύμνασαι πρῶτον, ὦ μακάριε (p. 132 A). Ἴδου ἄλλο ἀλεξιφάρμακον· δίδωσι 15 τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένῃ τῷ σώματι, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν ἀνευ ὀργάνου¹. Ἄλλὰ πειρῶ ἐξηγεῖσθαι (p. 132 B). Ἴδου

1. Vide supra, p. 292, n. 2.

πάλιν σημεῖον τοῦ ἀντέρωτος· λιπαρεῖ γὰρ αὐτὸν διδάξαι. Τὸ δὲ τῶν αὐτῶν δηλοῖ διὰ τοῦ διαπλασιασμοῦ· τὸ δὲ αὐτὸ τὸ αὐτὸ τὸν καθαριστικὸν βίον καὶ τὸν θεωρητικόν· μέχρι γὰρ ἐνταῦθα ὁ πολιτικὸς βίος. Ἄλλ' εἰ ἠθικός ὁ σκοπὸς τοῦ διαλόγου, πῶς διαλέγεται περὶ τοῦ καθαριστικοῦ καὶ θεωρητικοῦ βίου; Ἐντεῦ- 5θεν γὰρ οἱ περὶ αὐτοῦ λόγοι. Ἡ κατὰ μὲν τὸν φιλόσοφον Πρόκλον ἠθικός ἐστὶν ὁ σκοπός· αὐτὸ μὲν γὰρ ἀκούει τὴν τριμέρειαν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρω- 10 μένῃ τῷ σώματι. Κατὰ δὲ τὸν φιλόσοφον Δαμάσκιον καὶ πολιτικὸν σκοπὸν ἔχει καὶ καθαριστικὸν καὶ θεωρητικόν· διότι αὐτὸ ἀκούει 15 τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένῃ τῷ σώματι, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν ἀνευ ὀργάνου¹. (Creuz., p. 222.)

ὥστε ὁ μὲν τοῖς πράγμασι προσέσχευεν, ὁ δὲ τῇ λέξει. (Creuz., p. 201-205).

Ὁ ἄρτι οὕτω πως ἐρρήθη, ὅτι πρῶτον σκεπτέον εἶη αὐτὸ τὸ αὐτό· νῦν δὲ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ αὐτὸ ἕκαστον ἐσκεμμένα δὲ τι ἐστὶ, καὶ ἴσως ἐξαρχέσει· οὐ γὰρ που κυριώτερόν γε οὐδὲν ἂν ἡμῶν αὐτῶν φήσαιμεν ἢ τὴν ψυχὴν. (P. 130 D.)

Πάλαι μὲν ἐκράτει ἡ ἐξηγήσις τοῦ φιλοσόφου Πρόκλου, ὅτι αὐτὸ μὲν καλεῖ ψυχὴν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν. Νῦν δὲ ἡ τοῦ φιλοσόφου Δαμάσκίου, ὅτι αὐτὸ ἡ πολιτικὴ ψυχὴ, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ ἡ καθα-
ρτικὴ καὶ ἡ θεωρητικὴ ψυχὴ. Φησὶ γὰρ ὅτι νῦν παρηλθομεν ἀπλῶς εἰπόντες αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἐπὶ τῆς πολιτικῆς ψυχῆς· τότε δὲ ἀκριβῶς εἰσόμεθα ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἡ ψυχὴ, καὶ τί κυρίως αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἀκριβολεησόμεθα. — Φέρε δὴ, τίνα ἂν τρόπον αὐτὸ τὸ αὐτὸ καλεῖ; τὴν λογικὴν ψυχὴν, μὴ χρωμένῃ ὀργάνῳ τῷ σώματι, ἢ τὸ ἐν σώματι ζῆν οἷον τὸ καθαρικόν ἢ τὸ θεωρητικόν· αὐτὸ δὲ, τὴν λογικὴν ψυχὴν τὴν προσχωμένην ὀργάνῳ τοῖς πάθεσι καὶ τῷ σώματι, τούτεστι τὴν πολιτικὴν ψυχὴν· τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ καὶ αὐτὸ ἕκαστον καλεῖ, διὰ τὴν προσφύσαν ἄτομον ζωὴν ἐκ τοῦ περὶ τὰ ἄτομα ἐνεργεῖν. Καὶ ἐπεὶ προβέμενος εὑρεν αὐτὸ τὸ αὐτὸ, αὐτὸ ἕκαστον, ἐπισημαίνεται ἐξῆς ὅτι οὐχ εὑρε τὸ προκείμενον, τάχα δὲ οὐδὲ αὐτὸ ἕκαστον εὐρίσκει, ἀλλ' αὐτὸ μόνον. Τίς γὰρ ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, εὐρίσκει, ἀλλ' οὐ τίς Σωκράτης. Διὸ καὶ ὁ Πρόκλος ζητεῖ ὃ οὐκ ἐν παρενθήκῃς μέρει, ἀλλὰ τὴν λέξιν ἐξηγούμενος, τίς ὁ κοινὸς ἄνθρωπος καὶ τίς ὁ ἴδιος; Οὐ γὰρ κατορθοῖ ὁ Περίπατος· περὶ τὸν ἄτομον ἄνθρωπον, ἐκ συμβεβηκότων ποιῶν τὴν οὐσίαν· καὶ τοῦτο καὶ ἡ λέξις ἐπάγει λέγουσα, ἐὰν μὲν γὰρ εὑρωμεν τὸν κοινὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν καθ' ἕκαστα εὐρήσομεν τάχα οὐ καὶ δεόμεθα· τούτου γὰρ ἐπιμελούμεθα. (Creuz., p. 209-210.)

Ἐννεόηκας οὖν ὅτι τοῦ ἐμβλέποντος εἰς τὸν ὀφθαλμὸν τὸ πρόσωπον ἐμφαίνεται ἐν τῇ τοῦ καταντικρῦ ὀφει ὥσπερ ἐν κατόπτρῳ, ὃ δὴ καὶ κόρην καλοῦμεν, εἰδῶλον ὅν τι τοῦ ἐμβλέποντος; (P. 132 E.)

Μέχρι τούτων διαλεχθεὶς περὶ τὸ αὐτὸ καὶ διδάξας τίς ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, διαλέγεται ἐντεῦθεν καὶ περὶ τοῦ αὐτοῦ τὸ αὐτὸ, τούτεστι τοῦ καθαρτικοῦ, καὶ φησιν ὅτι ὥσπερ εἰ προσέταττε τῇ κόρῃ ὁ Πυθίος, ἴδε σεαυτόν. Καὶ οἰκείον τὸ προστάττον τῷ προστάττον. διότι ὥσπερ ὁ ἥλιος πληρὴ φωτός, οὕτω καὶ ἡ ὄψις ἡλιοειδὴς οὕσα ἀναλογεῖ ἡλίῳ. Κακείνη πεισθεῖσα τῷ προστάττοντι ὡς οἰκείῳ ἡγεμόνι, καὶ μὴ δυναμένη εἰς ἐαυτὴν ἐπιστρέψαι διὰ τὸ ἑτεροκίνητον, πάντως ἂν ἡ εἰς ἄλλην ἀφείρω ἢ εἰς κατόπτρον, ἐξ οὗ δύναται ἐαυτὴν θεάσασθαι· οὕτω καὶ σὺ, ἐπειδὴ ἐξετύφλω-
σας τὸ ἐν σοὶ αὐτοκίνητον καὶ ἑτεροκινήτως ἐνεργεῖς, μὴ δυνάμενος εἰς ἐαυτὸν ἐπιστρέψαι, ἴδε εἰς τὴν ἐμὴν ψυχὴν καὶ γνῶσθαι αὐτῆς καὶ τὴν σὴν· ἀποβλέπων δὲ εἰς τὴν ἐμὴν εὐρήσεις ἐνόντα θεῖα ἀγάλματα, νοῦν γὰρ καὶ θεόν· καὶ διὰ μὲν τοῦ νοῦ καθαρικῶς ἐνεργήσεις, διὰ δὲ τοῦ θεοῦ, θεωρητικῶς. Ἐτι γὰρ ἐν αὐτῇ ὁ κατὰ σχέσιν θεός, καὶ διὰ μὲν τῆς τοῦ νοῦ ἐλλάμψεως ἔχομεν τὰς κοινὰς ἐννοίας, διὰ δὲ τῆς τοῦ θεοῦ, τοὺς ἐνθουσιασμούς. Ἐβούλετο γὰρ, ὡς ἐρωτικὸς, μὴ καθ' ἐαυτὸν ἀνάγεσθαι τὸν νέον, ἀλλὰ μεθ' ἐαυτοῦ. Διὸ καὶ διὰ τῆς ἐαυτοῦ ψυχῆς ἐβούλετο αὐτὸν ἀνάγεσθαι, καὶ μὴ ἔχειν διεστραμμένον τὸ ἐαυτοῦ αὐτοκίνητον. Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῶν ἐν τοῖς κατόπτροις φαινομένων εἰδῶλων γέγονεν ὁ λόγος, οὐ δεῖ οἰηθῆναι, καθὼς ὁ φιλόσοφος Πρόκλος οἶεται, τὸν Πλάτωνα δοξάζειν ὅτι ἀνακλάσεις εἰσὶν. Αὗται γὰρ περιπατητικαὶ καὶ μηχανικαὶ εἰσιν ἐννοιαί, τὸ λέγειν τὰς σκιάς δι' ἐπιπρόσθεσιν σώματος γίνεσθαι. Οὐ γὰρ ἔεται αὐτὰς ὁ Πλάτων ἀμενηνὰς καὶ ἀσθενεῖς

1. Vide supra, p. 598, n. 2.

καὶ ἀδρανεῖς, ἀλλ' ὑποστάσεις βούλεται αὐτὰς εἶναι· διὰ γὰρ ἀπορροίων γίνεσθαι ταύτας ἐκ τῶν αἰσθητῶν ἐξιούσας, οἷον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ, καὶ πηγνυμένας ἐν τῷ κατόπτρῳ φαινομένας, ὡς πάλιν δι' ὁμοιότητος γίνεσθαι τὴν γνῶσιν· εἰκάσαι γὰρ αἱ ἀπορροιαὶ καὶ διὰ τὸ κρυσταλλοειδές, διὰ τῶν οἰκείων ἀπορροίων, οἷον ἐαυτὸ ὄρεῖ ἐν τῷ κατόπτρῳ. Ὡσπερ γὰρ φησιν ὁ φιλόσοφος Δαμάσκιος, ὁ ἐν εἰ-
κόνι ἐαυτὸν ὁρῶν οὐ δι' ἀνακλάσεως ἐαυτὸν ὄρεῖ, οὔτε καὶ ἐν τῷ κατόπτρῳ, ἀλλὰ τὸ ἐκεῖ ἀπεικόνισμα τοῦ ὀφθαλμοῦ. (Creuz., p. 217-218.)

Γύμνασαι πρῶτον, ὦ μακάριε (p. 132 A). Ἴδου ἄλλο ἀλεξιφάρμακον· δίδωσι τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένῃ τῷ σώματι, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν ἀνευ ὀργάνου!

πάλιν σημεῖον τοῦ ἀντέρωτος· λιπαρεῖ γὰρ αὐτὸν διδάξει. Τὸ δὲ ἡμῶν αὐτῶν δηλοῖ διὰ τοῦ διαπλασιασμοῦ· τὸ δὲ αὐτὸ τὸ αὐτὸ τὸν καθαρικὸν βίον καὶ τὸν θεωρητικόν· μέχρι γὰρ ἐνταῦθα ὁ πολιτικὸς βίος. Ἀλλ' εἰ ἠθικός ὁ σκοπὸς τοῦ διαλόγου, πῶς διαλέγεται περὶ τοῦ καθαρτικοῦ καὶ θεωρητικοῦ βίου; Ἐντεῦθεν γὰρ οἱ περὶ αὐτοῦ λόγοι. Ἡ κατὰ μὲν τὸν φιλόσοφον Πρόκλον ἠθικός ἐστὶν ὁ σκοπός· αὐτὸ μὲν γὰρ ἀκούει τὴν τριμέρειαν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένῃ τῷ σώματι. Κατὰ δὲ τὸν φιλόσοφον Δαμάσκιον καὶ πολιτικὸν σκοπὸν ἔχει καὶ καθαρικὸν καὶ θεωρητικόν· διότι αὐτὸ ἀκούει τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένῃ τῷ σώματι, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν ἀνευ ὀργάνου! (Creuz., p. 222.)

1. Vide supra, p. 292, n. 2.

PARS TERTIA

CONTINENS

PROCLI COMMENTARIUM

IN PLATONIS PARMENIDEM.

Commentarius Procli de Platonis *Parmenide* eo commodius post *Alcibiadem* venit quod apud Alexandrinos hic dialogus Platonice doctrinæ quasi vestibulum, ille autem adytum et sacrarium censebatur¹. Quamvis enim non ita et auctori nostro et nobismetipsis indulgeamus ut profiteamur hanc esse sinceram et genuinam Attici magistri interpretationem, multa tamen magna ex hoc opere adjumenta hauriri posse existimamus, tum ad illustrandam historiam scholarum Italicæ et Eleaticæ, tum ad ea altius excutienda quæ philosophi Græci de Uno, intellectu et ideis disputaverunt, et quæ nunc etiam in medio sunt et hujus ætatis philosophos hinc inde diducunt. Ea vero lector ex Argumento quod infra subjicimus facile agnoscet.

Textum constituimus e quatuor codicibus manuscriptis Bibliothecæ Parisiensis, et imprimis e codice bombycino et antiquo, inscripto 1810, qui paucioribus mendis et lacunulis deformatur quam ceteri omnes quos novimus, Taurinenses, Marciani, Ambrosiani, et ille Harleianus unde Th. Taylor excerpta quædam transtulit ad calcem versionis Anglicæ Platonici Parmenidis, necnon varias lectiones expressit quas publici juris fecit in doctis ephemeridibus quas *Classical Journal* nuncupant. Proximum obtinet locum codex 1836, chartaceus et recentior, qui pluribus quidem vitiis laborat, idem tamen multis medelam affert. Alii duo codices inscripti 1835 et 1837, in omnibus fere similes, alteram quasi familiam exhibent priori imparem, sed quæ non semel probabiliores lectiones suppeditavit supplevitque lacunas. — Codex 1810 nobis designatur A, codex 1836 B, codex 1835 C, codex 1837 D.

Præterea invenimus in Bibliotheca Vindobonensi fragmenta hujus commentarii, translata ab eodem Ant. Herm. Gogava cujus supra edidimus versionem imperfectam commentarii in primum *Alcibiadem*. Quæ fragmenta in lucem proferre non operæ pretium visum est, idque nobis satis fuit si quas inde varias lectiones eliceremus. Nec Ficinum ad nostros usus vertere omisimus, qui ad perficiendum *Parmenidis* argumentum plurima hausit e Procli commentario. Denique quum in hac recensione adornanda meliores codices non suppetebant, novas saltem iis qui nobis in manu erant diligentius relegendis penitusque intelligendis curas adhibuimus, et sic plurimis locis desperatis medelam afferre licuit. Quippe altera editio, quam juxta nostram Lipsiæ typis mandavit Godofr. Stallbaumus, vir aliquin doctissimus et de Platone optime meritus, Parisiensem ita fideliter secuta est, etiam quando minime decebat, ut ex ea quidquam proficere vix potuerimus.

ARGUMENTUM.

Procli commentarius in septem libros extenditur, et dividi potest in tres partes, scilicet præmium, quod continetur in primo libro, deinde longam et accuratissimam de ideis disputationem,

1. Vide supra, p. 297, n. 3.

quæ usque ad finem quinti libri producit, tandem in sexto et septimo libro primam quam vocant de Uno hypothesim. Ibi autem, deficiente Procli commentario, supplementi instar veniunt scholia in reliquis octo hypothesibus ab incerto auctore conscripta.

Liber primus, omnibus aliis longe præstantior, exhibet præmium, in quo Proclus primum tractat de scenico dialogi apparatu, quasnam partes agant diversæ quæ inducuntur personæ, quas species, vel quas, ut cum Alexandrinis loquamur, ideas repræsentent. Postea quærit quid sibi Plato proposuerit in *Parmenide*, et disserit de variis antiquiorum interpretum opinionibus. Denique profitetur dialogum non esse mere dialecticum, sed dialecticam ibi huic inservire consilio ut demonstraretur ens pendere ab Uno, scilicet res universas in Uno et causam et finem habere. Quam sententiam Proclus a Syriano magistro traditam ceteris antepont et defendendam suscipit. Hæc est summa totius commentarii quæ jam profertur in præmio et in reliquis libris fusius explicatur.

I. Præmium.

LIBER PRIMUS. Quum magna Panathenaica celebrabantur, Athenas advenerunt Parmenides ejusque discipulus Zeno, non solummodo Eleaticæ familiæ principes, sed etiam Pythagoricæ participes disciplinæ; quorum posterior eas sibi vindicat partes ut magistri sui *Unum* tueatur, et *Multa*, quæ physici Ionici esse dicunt, disputando tollat; prior autem præcepta tradit de methodo dialectica, quæ exposita est in *Republica*, *Sophista*, *Philebo* et *Phædone*. Ad hos accedit Socrates summæ spei adolescentulus, qui, quamvis post brevem cum Zenone habitam disputationem reliquo sermone tacitus auditor intersit, id tamen efficit ut a rebus quæ sensibus percipiuntur via fiat ad idearum doctrinam, et Parmenides ipse proferat quæ sit peculiaris Eleaticæ dialecticæ ratio. Quæ quidem inter tres illos præstantissimos viros acta sunt, ea narrat Cephalus, utpote sibi tradita ab Antiphonte, qui eadem ex Pythodoro ipse audiverat, et suam quisque personam ita sustinet ut Pythodorus Zenonis amicus Italicam familiam repræsentet, quæ versatur in intellectu contemplando; Cephalus autem, vir oriundus Clazomenis, ejusque comites, Anaxagoræ discipuli, Ionicos philosophos exhibeant, qui in sensibilibus toti sunt; Atheniensis vero Antiphon, medius inter utrosque, Italicæ sapientiæ præcepta hospites Ionicos edoceat.

Sic expositis personarum partibus, Proclus devenit ad inquirendum dialogi Platonici finem, memoratque diversas veterum sententias. Primum exstiteret qui, contempta perantiqua illa inscriptione *De ideis*, dialogi finem ponerent in exercitatione dialectica cujus ea esset vis ut, quemadmodum in *Theæteto* Protagoræ opinio confutatur, ita Zenonis subtilitas ibi arguatur inducaturque de Uno et Multis disputatio; quippe qui animadvertissent Platonem in refellendis aliorum placitis nunc illa imitari ut emendet et perficiat, tanquam in *Menexeno* Thucydidem æmulatus, nunc illis adversari, scilicet in nostro dialogo ubi Zenonem impugnat de his solis quæ sub sensu cadunt disserentem, nunc utramque artem usurpare, quum in *Phædro* orationem Lysiæ non modo impugnat, sed rursus in meliusque refingit. Sunt autem alii qui, dum concedunt Platonem opus generis esse dialectici, non tamen arbitrentur hic tantummodo agi de dialectica refutativa et emendatrice, sed de graviore illa quæ Platonis propria est et quam ubique philosophiæ methodum et instrumentum vocat, cujus quidem hic præstantiam exemplis probare studet: eo enim referri dubitationes illas de ideis, quibus nihil aliud nisi hoc ostenditur, sine dialecticæ usu nullam quæstionem posse solvi; tum illuc spectare etiam præcepta quæ Eleaticæ disciplinæ magister Socrati adolescenti impertit; denique huic consilio accommodatam esse disputationem de Uno qua demonstratur quem usum dialectica habeat, et sic tres partes in quas iidem interpretes dialogum dividunt apte coherere et ad unum idemque tendere. Alia est familia interpretum qui, cum prioribus consentientes de vi et usu methodi dialecticæ ibi usurpatæ, negant exempla quæ proferuntur exercitationis causa adhiberi, asseruntque ea maximi esse momenti et in iis doctrinæ Platonice arcana contineri. Nec vero illorum una sententia fuit. Nam hi existimaverunt de ente quæstionem agitari, Zenone Multa non esse docente, Parmenide autem demonstrante Unum esse, quod quidem Socrates ipse in *Theæteto* testatur. Illi autem contenderunt non disputari de uno ente solum, sed etiam de omnibus entibus quæ ab Uno pendent, qui quidem argumentabantur hunc in modum: Plato proficiscens ab Uno Parmenidis, quod est Ens Unum, amovet ens et soli *Uni* adhæret quod omni

multitudine caret et ab eo, quod *esse* dicimus, prorsus liberum est; deinde Unius et Entis natura copulata, totum intelligibilem mundum in lucem profert, in quo verum Ens existit et Unum entis perfecte particeps; tunc Ente adhibito, cui Unum coaptat, asserit universam animam per Unum quidem existere, sed in tertio gradu inferius collocatam; denique ostendit res, quatenus Unum participant, omnes assumere qualitates, sed quatenus eadem illo sunt destitutæ, omnibus orbari; quapropter in *Parmenide* non tantum agitur de Uno ente, sed etiam de tota rerum universitate, quatenus omnia a suprema causa usque ad infima ista et extrema, in quibus omnium privatio cernitur, hoc sermone sunt inclusa. Syrianus demum, Procli magister, proximis omnino assentitur, hoc tantum addito, ut ipsius verbis utamur, *quatenus omnia deificatur*, id est, *Deum participant, quando quidem Unum sit ipse Deus*. Quemadmodum in *Timæo* omnia a mundi opifice formata demonstrantur, ita in *Parmenide* explicatur qua ratione omnia ex Uno pendeant, quod illis adest quatenus capere possunt.

II. De ideis.

LIBER SECUNDUS. Hæc præfatus, diversas personarum partes Alexandrino modo Proclus interpretatur; deinde aggreditur explicandam eam disputationem quam de ideis Socrates cum Zenone instituit. Inde nos, salvo rerum ordine, ea potissimum excerpemus quæ ad illustranda tum Platonis, tum Alexandrinæ sectæ placita maxime conferunt.

Italici philosophi contemplandis ideis tantam operam impenderunt ut parvi ea fecerint in quibus sensus et opinio versantur. Ionici contra, quum minus illa curarent quæ mente percipiuntur, totam rerum naturam exploravere. Socrates autem et Plato, utriusque sectæ particeps, tum inferiorem doctrinam perfecit, tum superiorem demonstrationibus confirmandam suscepit. Quod quidem significari videtur dialogi proœmio ubi viri Clazomenii, id est Ionici, Italici Parmenidis audiendi causa dicuntur venisse Athenas, ejusque disciplinam accepisse ex Antiphonte, fratre scilicet minore Platonis.

Recte animadvertit Socrates idem Zenoni propositum esse quod Parmenidi: hic enim simplici mentis intuitu unionem entium contemplabatur, ideoque omnia Unum esse edocebat; ille autem, ut magistri sententiam adversus detractores defenderet, Multa non esse disputabat. Parmenides monadem ab entium multitudine separatam speculabatur et Unum Ens nuncupabat, omissis iis quæ ab ipso oriuntur; sublimiorem vero doctrinam vulgus deridebat, quum illam assequi non posset, utpote res multas disjectasque spectare solitum. Zeno autem adversariorum errorem ita redargebat, ut ex eo plurima absurda consequi et in Multis Unum esse probaret. Socrates, magistri discipulique monstrato consensu, Zenonis argutias tolli posse contendit, si mens a rebus adspectabilibus ad ideas erigatur: ad eas enim, quia summarum causarum partes obtinent, referenda quæcunque de Multis prædicantur. Quapropter Socrates in medium adducens duas de quibus Zeno sermonem fecerat ideas, scilicet ideam similitudinis ideamque dissimilitudinis, asserit eas per se existere quatenus differunt a rebus similibus et dissimilibus quæ utramque quoquo modo participant, sed semper mutantur, dum ipsæ semper manent, rebus quidem immixtæ et simul a rebus per se discretæ æternumque abstrahendæ.

Harum idearum vera essentia in *Timæo* declaratur ubi Plato Dei bonitatem causam esse proficitur cur mundus generatus sit: nempe si omnia similia sibi efficere et vult et potest, in ipso similitudo existat oportet, cujus vi omnia sibi et invicem similia efficere valeat. Quod quum ita sit, oportet etiam existat dissimilitudo, cujus ope res a Deo generatæ et ipsi et aliæ aliis dissimiles evadant, ut jam sub sensus cadant et e diversarum partium congruentia mundi concordia enascatur. Utraque idea in summo artifice simul existit; utriusque essentia incorporea, simplex, immortalis, et vis essentiæ propria: similitudo ad terminum perfectionemque spectat, dissimilitudo ad indeterminatum imperfectumque; prior quidem res connectit, posterior autem dividit. Similitudo quidem melior dissimilitudine, quia Uni et termino propior. Dissimilitudo autem et similitudo eatenus contrariæ sunt ut tamen in intellectu divino una existant, nedum altera alteri adversetur, sicut contrariæ vires rerum mundanarum quæ ad exemplar summarum causarum compositæ sunt.

Ad eandem controversiam pertinet ibique tangitur quæstio a multis postea philosophis in di-

versas partes agitata, utrum ideæ invicem commisceantur necne. Ea autem potior sententia qua declaratur quæque idea et propriam naturam servare, et alias essentias ita participare ut cum illis virtutes suas communicet simul et alienarum virium in consortium veniat. Ea est *similitudinis* ac *dissimilitudinis* ratio: utraque ab altera aliquid accipit, neutra tamen in alteram mutatur. Non enim tollit unionem idearum discretio, sed distinctio in mixtione manet; imo et unio magis perspicua videtur in illis, utpote indivisibilem naturam sortitis. Eadem *Unius* et *Multorum* conditio. Unusquisque homo, exempli gratia, est essentia unum et multa potentiis, vel subjecto unum et multa accidentibus, vel forma unum et multa materia; semper autem unio est multitudine melior, sicut essentia melior potentiis, subjectum accidentibus, forma materia, idque mundi instar. Mundus enim est multus non solum corporibus, quorum alia perpetua, alia autem mortalia, sed etiam iis quibus vita suppetit, diis, dæmonibus, hominibus, animalibus, plantis; idem unus est partium corporearum congruentia et consensione, quia universa anima omnibus unam vitam largitur, divinusque intellectus omnia uno connectit vinculo. Quam quidem conditionem quum mundus a summo artifice acceperit, in ipso artifice oportet existant Unum et Multa, quatenus omnia intellectu complectitur, quemadmodum oportet in ipso existant status et motus, quia essentia et actibus se immutabilem simul ac efficacem præstat, dum cunctis animalibus vim motumque perpetuo impertit. Unde colligendum aliter genera æqualia invicem, aliter meliora cum inferioribus, aliter inferiora cum melioribus commisceri: æqualia enim mutuo in se permeant et invicem proprias communicant vires; meliora autem pervadunt in inferiora et cum illis propriam naturam communicant; inferiora denique firmant se melioribus et iisdem ut præsentibus causis familiariter utuntur.

LIBER TERTIUS. Admiratus Socratis acumen Parmenides eum interrogat de his quæ contra idearum doctrinam disputari possunt, et ibi quatuor de ideis quærenda esse monemur: I utrum ideæ omnino existant necne; II quarum rerum sint ideæ; III quomodo inferiora eas participant et quæ sit hujus participationis ratio; IV ubi existant ideæ, utrum in animabus an in superiori causa.

I. Ideas esse pluribus argumentis probatur. 1º Mundus non per se subsistit, quia aliud in eo quod gignit, aliud quod gignitur; non per se movetur, quia nihil corporeum omnino moveri simul potest et movere; ergo mundus e causa pendet antiquiore, quæ per essentiam efficit quæcunque generat; quapropter in summa illa vi præexistant oportet ideæ omnium rerum opifices quæ nobis ante oculos obversantur. 2º Nihil absolutum perfectumve occurrit in his quæ sub sensus cadunt, multoque puriora iis noster animus cogitare potest. Quanto magis summus mundi artifex ideas rebus adspectabilibus absolutiores et nosse et edere valet? Ubinam vero eas gignit et ubinam intuetur? scilicet in se ipso: nam se ipsum contemplatur, purissimasque simul ideas in se gignit et sustinet. 3º Quum mundus sit varius nec eandem omnia sortita fuerint dignitatem, quis suam singulis rebus naturam et essentiam tribuit, vel eas in propria sede collocat, vel e cunctis partibus universum effingit? Profecto summus artifex omnia ea instituit. Sed, quia ea instituit, oportet et noverit se causam esse et quorum sit causa. Ergo in se continet exemplaria omnium rerum quas generat, definit et dispensat. 4º Homo gignitur ex humano semine, quod, ut cum Stoicis loquamur, seminales rationes habet potentia, non actu, ideoque imperfectum est. Ergo ut actus fiat et rationes explicentur et perficiantur, opus est vi incorporea, natura scilicet, quæ corporibus immersa motum indit propriasque virtutes suppeditat. Sed quum illa omnium animalium rationes possideat earum nescia, nec fieri possit ut nos noverimus causas eorum quæ fiunt, mundi vero summus artifex et se ipsum ignoret et quæ condidit, vel ea extra se contempletur, necesse est ut omnium exemplaria mente complectatur sine ullo externarum rerum adjumento. 5º Immobilia et immutabilia, ut hominis species, ab immutabili causa genita sunt. Ubinam vero ea causa subsistit? Non in corporibus profecto, quippe quæ moveantur; neque in natura, quippe quæ ratione careat; summæ autem rerum causæ intellectualem divinamque essentiam habeant oportet, ideoque primitus subsistant in intellectu qui et essentia et actu omnino immutabilis est. Secundas tantum partes anima obtinet, quia, immobilem quidem essentiam sortita, actu tamen movetur. Tertio autem in gradu collocatæ sunt naturæ virtutes, quæ, tametsi oculos effugiant, a rebus adspectabilibus separari nequeunt. Infimæ tandem sunt formæ quæ sub sensus cadunt corporibusque inhaerent et cum illis dividuntur. 6º Demonstrationes oriri ex principiis prioribus et melioribus ideoque universalibus inter omnes

convenit: ubinam vero hæc principia reperiemus, nisi in essentia omnino incorporea? Quisquis igitur, ut Socrates, discernere velit utrum sint ideæ necne, seu motum seu cognitionem seu vitam consideret, a corporibus ad puras et veras species debet exurgere, quas, invitis Aristotelis argutiis, existere testantur Oracula et uno consensu comprobant Orphens, Pythagoras, Platoque tum in ceteris dialogis, tum in *Timæo*, ubi summus mundi artifex omnia ex divinis exemplaribus, quæ menti insidebant, effinxisse prædicatur.

II. Nunc investigandum quarum rerum non sint ideæ et quarum sint. Non sunt ideæ intellectualium essentiarum, quia intellectuales essentiæ sunt exemplaria, non imagines, quum ex iis constent quæ vere esse prædicantur nec quidquam dissimile in se recipiant; quapropter ex una divinaque causa manaverunt. Earum autem rerum quibus præsumunt ideæ, multiplex ordo. 1^o In summo mundi artifice inest monas quæ omnem animarum numerum unione sua complectitur. Anima enim prima res genita, partes habens et impartibilis et æterni exemplaris imago. Neque unum est exemplar: sed enim cujusque generis est una idea, a qua processerunt primum animæ divinæ, deinde angelicæ, postea dæmonicæ, denique particulares; quod Platonis placitum in *Timæo* explicatur. 2^o Intellectuale etiam exemplar est animarum quæ ratione carent, id est, quæ secundas vitæ partes obtinent et in corporibus dividuntur; neque enim perpetuo durare possunt nisi unius monadis ope, a qua mensuram numerumque sortiuntur. 3^o Naturæ fontem in dea quæ vitam parit collocant theologi. Plato autem ejusdem naturæ ideam summo mundi artifice inhaerentem affirmat, quum in *Timæo* illum inducit fatales universæ naturæ leges ferentem atque declarantem. 4^o Quin etiam in eodem mundi artifice, quemadmodum animarum et virium incorporearum, ita universa et una corporum causa subsistit; oportet enim ut res quæ a necessitate gignuntur eadem Providentia fruuntur, sicque animarum ordini corporum ordo respondeat. 5^o Denique est idea celestis materiæ, quia hæc rationis cujusdam speciem præ se fert, ideoque pendet ab exemplari divinaque causa. Sin autem, post simplices substantias, animas viresque incorporeas, composita consideramus, plantas scilicet et animalia, horum omnium ideas esse intelligimus, quia hæc omnia mundum complent et divino exemplari similiorem faciunt. Quod ad singularia pertinet, eorum non sunt ideæ, sed causæ mutabiles, quæ mundi ordine continentur, scilicet motus cæli, singulares naturæ, propriæ tempestatum virtutes, variæ regionum conditiones; hinc suus cuique homini habitus, color, incessus, etc. Particulares enim naturæ non solum ab universa natura profluunt, sed etiam a propria seminum virtute aliquid accipiunt et ex illa finguntur, quando in corpora penetrant et cum illis miscentur. 6^o Quæ quum ita se habeant, patet partium eatenus esse ideas quatenus in totis comprehenduntur, ita ut tota earum ratio et forma in mente subsistat. 7^o Inde sequitur conditio qualitatum. Eæ quæ primariæ sunt et substantiis inhaerent, ut pulchritudo, virtus, etc., ab exemplaribus causis procedunt; quæ autem accidentales sunt et substantiis quasi adduntur, illæ a natura oriuntur, nulla tamen certa præstituta ratione. 8^o Artium pariter discrimen faciendum est. Exemplaria sunt artium quæ nos ad intellectualia erigunt, ut geometria et musica; harum enim ope harmoniam speculamur ex qua animas et mundum progenit summus artifex, et figuram ex qua ceteras condidit. Idea autem carent et ab anima sola nascuntur artes quæcunque ad nostram delectationem spectant aut ad mortalia pertinent aut ad humanos usus convertuntur.

Omnia itaque idearum genera emensi, de iis quæ mala prædicantur hic pauca addemus disquisitioni jam peractæ *De malorum subsistentia*. Mala, quatenus mala, sine divinis exemplaribus sunt et ex aliis quibusdam causis nascuntur: quippe idea quæque est deus, ait Parmenides; nullus autem deus malorum causa, ut in *Republica* demonstratur. Præterea summus mundi artifex, ut in *Timæo* declaratur, omnia sibi similia efficere vult et condit tot rerum adspectabilem genera quot sunt ideæ in divino exemplari; idcirco a malis cogitandis generandisque abhorret.

Summatim ergo dicendum esse ideas universalium essentiarum et rerum quæ eas perficiunt et complent, sicque discerni posse quæ res secundum intellectualem et exemplarem causam sint generatæ, quæ autem ex aliis principiis profluxerint. Pilus igitur non ad ideam referendus, quia non singularium partium ideæ. Lutum autem e duobus elementis, scilicet ex aqua et terra, commixtum est, nulla naturæ ratione præstituta, ut multa ad nostros usus ex arbitrio effingimus. Nulla denique est privationis cujuslibet idea: sol enim lumen nobis suppetit, sed non tenebras effundit

quæ sublatum lumen excipiunt. Divinus quidem intellectus bona et mala pariter novit, ut in *Phædone* et in *Timæo* declaratur; in illo tamen nullum est malorum exemplar, quia mala est ignorantia, non ignorantia notio. Non igitur Proclus malorum ideas admittit, ut Platonici quidam, nec sola quæ bona sunt ab intellectu divino cognosci putat, ut alii opinantur; sed ab utrisque ita recedit ut mediam sententiam sequatur, a Deo quidem mala cognosci, nullum vero malorum esse exemplar quod malum sit. Qua in disputatione Noster non solum Syriani doctrinam proficitur et defendit, sed etiam multas aliorum Platoniorum opiniones recenset, multaque e Plotini *Enneadibus* exprimit, clarissimoque Alexandrinæ sectæ magistro nonnunquam adversatur.

LIBER QUARTUS. Quum Socrates Zenonis sententiam supra impugnaverit dixeritque ad ideas erigendum esse animum, Parmenides sui discipuli partes suscipiens disputat neque esse ideas, neque, etiam si sint ideæ, fieri posse ut res sensibiles eas participant, ideoque nonnulli e veteribus Platonis interpretibus existimaverunt Parmenidem ibi contra idearum doctrinam disserere. Quam esse ut in iis quæ a Socrate prolata sunt, recta laudet, imperfecta perficiat, confusa dividat, et sic ejus doctrinam per veram dialecticam ideis innixam ad theologiam summumque theologiæ principium evehat. Non autem hic nobis inquirendum utrum recte an prave hunc finem Platonico dialogo Proclus adscribat, et nostri tantum juris est sinceram exponere philosophi Alexandrini sententiam, qui totam controversiam sic disponit et interpretatur: primum Parmenides ideas esse concedit; deinde Socratem interrogat quarum rerum sint ideæ, eumque exquirere jubet quomodo res sensibiles ideas participant.

III. Contendit Proclus res sensibiles idearum participes fieri instar imaginum quas pictor aut sculptor fingit, et ideo hunc mundum adspectabilem vocat illius imaginem qui mente intelligitur. Ceterum, quicumque participationis modus excogitetur, is veritati significandæ omnino impar est. Exempla tamen varia excogitata sunt quo facilius rudes animi ad veritatem intelligendam adducantur. Quamobrem Plato nunc res ideis formatas vocat depictas effigies et imagines, nunc expressa signa, nunc simulacra; scilicet in *Timæo* materia ideis imprimitur; in *Sophista* quod vere non est appellatur simulacrum.

Præterea hæc duo consideranda, quæ sit idearum vis efficiens, et quis formarum recipiendarum appetitus insit rebus formandis. Etenim, quum ideæ ubique pariter sint, non omnia pariter eas participant, nec sine earumdem adjumento omnia illas appetunt, quia appetitus per se imperfectus est, perfectæ vero et secundæ causæ formis generandis præsumunt. Ergo Peripatetici qui divinum intellectum esse mundi finem opinantur, non conditorem, dimidiam veritatis partem omittunt: nam tollunt Dei vim efficientem, quando rebus sensibilibus appetitum indunt et earum substantiam sponte sua moveri prædicant. Nec minus a ratione aliena est eorum opinio qui Deum quidem secundum, cetera vero non illum appetere existimant. Primum enim qui agit in ea agit quæ pati et actionem capere possunt, hæc autem agenti proxime accedunt, id est, illum appetunt. Deinde omnia similia evaderent, si singula fierent ex divino opificio: hoc enim est par ubique et cunctis adest, ita ut, si illi obnoxia se pariter cuncta præberent, causa non esset cur alia semper eodem modo se haberent, alia autem mutarentur; illorum scilicet substantia formæ semper recipiendæ et retinendæ est idonea; horum vero substantia nunc ideas, nunc contraria participare nata est; sed enim quæ potentia, non actu sunt, et majorem minoremve virtutem in se recipiunt, vicissim varias admittunt species quia cunctas desiderant, sed simul obtinere nequeunt. Denique Bonum causa est cur in unum conspirent vis mundi opifex et formis recipiendis idonea natura. Scilicet quæ formas recipiunt se causis efficientibus obnoxia præstant propter boni appetitum, et opifices ideæ propter bonum ad inferiora procedunt ut bonorum omnium principium imitentur. Ita triplex participationis causa, Unius bonitas, idearum vis opifex, et rerum formas recipientium idonea natura. Triplex etiam participationis significandæ ratio, speculi remissiones, sigilli impressio, imago: ut vultu ad speculum converso apparet simulacrum, ita rerum idonea natura et appetitus causa est cur inferiora divinitus ad superiora convertantur; dein sigilli impressione declaratur causarum vis efficiens, quæ idearum vestigia indit inferioribus; denique mundi artifex materiam aptat exemplari, sicut pictor imaginem cujuslibet rei similem efficit. Cæterum, quidem similis est materia, sigilli impressioni terrestris homo, digito natura quæ in materiam penetrat et eam fingit, manui anima; denique

animæ, quæ digiti et manus ministerio sigillum ceræ imprimit, respondet intellectus, qui per animam naturamque corpus formis implet, ipse autem seminis vicem gerit et rationes condit universales quas varia materia suscipit. Sic paulatim per species et formas mens erigitur ad ideas unde pendet universa rerum generatio, et ad unam illam monadem e qua omnes ideæ emicuerunt et supra quam nihil omnino quærendum est.

Quum Parmenides a Socrate quærit quomodo res adspectabiles participant ideas, totasne earum partem, an alia sit participationis ratio, hic locus interpretes in diversa diduxit. Quemadmodum ex prioribus Parmenidis verbis alii omnium, alii non omnium ideas esse colligunt, sic ex hac interrogatione alii res adspectabiles totarum idearum participes esse inferunt, alii participationis aliam esse rationem. Neutra autem Proclo placet interpretatio. Ideæ sunt per se simplices, puræ, perfectæ, ita ut sine ullo dimensionis, loci, temporis discrimine ubique pariterque participantibus totæ adsint. Quapropter, sublato omni respectu ad materiæ idoneitatem, dicere possumus idearum totarum participationem esse, quatenus earum vis propria usque ad infima procedit; materia vero magnitudinem et quantitatem habet, plusque minusve capit; multiplex igitur participatio est, quatenus inferiora superiorum lites dirimere. Nempe quidam falso corporeas divini opificii species arbitrantur, quando dicunt ideas esse materiæ foetus, aut ex simplicium elementorum mixtione existere, aut idem valere quod seminales Stoicorum rationes; Peripatetici autem, qui hominem ab homine gigni dicunt, non animadvertunt humanum genus fieri non posse si tollitur id quod in individuis commune reperitur.

IV. Hac disputatione absoluta, quarta occurrit quæstio, ubi subsistant ideæ, utrum in animabus an in superiori causa. Plato sæpe ideas nuncupat νοήματα (*intelligentias*), quatenus ad intellectum referuntur. Duo autem genera νοημάτων. Hæc ex multis sensationibus in unum collatis nascuntur, quæ Peripatetici ὑστερογενῆ et inde Scholastici *post rem* appellant, ideoque in anima gigni Socrates prædicat; illa vero sunt rationes innatæ, λόγοι οὐσιωδείς, in anima essentiam habentes, quæ demonstrationibus principia suppeditant et quibus vera entia cognoscuntur. Sed ipsa verorum entium natura non philosophis omnibus eadem videtur. Alii νοήματα non ab entibus, sed ab intelligente solum pendere existimant; alii non solum ab intelligente, sed etiam ab entibus, ita ut intellectio, intelligens et intelligibile in unum invicem conspirent. Quapropter ideæ non meræ sunt intelligentiæ, sed earum essentia constat ex intelligibilibus quæ in intellectu subsistunt, quia esse ad omnia, intelligere non ad omnia pertinet, et summus mundi artifex alia aliis munera largitur, prout capit propria cujusque speciei virtus.

Alii multas de ideis moverunt dubitationes. Parmenides autem omnes duabus complexus est, scilicet ideas nec a nobis percipi nec rebus providere posse: quippe, si a nobis non percipiuntur, supervacaneum quærere utrum sint necne, quum earum naturam ignoremus illamque ex nostra tantum essentia investigare nequeamus; etenim quibusdam philosophis ideæ videntur ita a rebus inferioribus separatæ et alienæ, ut neque res cognoscant neque ab his cognoscantur. Solvitur vero ea dubitatio si ponuntur ideæ ceteris quidem præstare, eisdem tamen esse præsentis: nempe si cunctis sunt præsentis, eas ubique tibi percipere licet, dum ad eas cognoscendas te idoneum præbeas; et, si cunctis provident, eorum causam intellectuali modo in se continent. Quamobrem, si Platonem magistrum sequimur, ideæ nec inferiora ita administrant ut ad ea demittantur, nec ab inferioribus ita distant ut cum eis non quidquam communicent. Ceteri vero post Platonem philosophi dimidiam tantum veritatem assequuntur. Stoici divinam providentiam servant, sed eam cum materia commiscunt; Peripatetici vero divinas immobilesque causas (sic astra significantes) ab inferioribus separatas et omnino alienas profitentur, quum non illorum opifices sint nec exemplaria nec ideo quolibet modo causæ, sed illis solum sui desiderium injiciant, dum circumvolvuntur et æterna fruntur felicitate. Sin autem admittitur ideas ita in omnia simul penetrare, ut ubique sua providentia et nusquam sua substantia adsint, sic Peripateticæ disciplinæ error vincitur. Aristoteles enim, quamvis multa de ideis cavillatus sit, idem tamen, ut rationem redderet perpetui motus astrorum, supra ea totidem causas immotas posuit. Recte igitur Plato ad demonstrandum mundi opificium idearum doctrinam adhibuit; quas qui esse negant, divinarum causarum tollunt providentiam.

Imo non temere Plato Deum omnia scire et facere declaravit. Nonnulli tamen ab eo dissenserunt, quia perpetuæ rerum vices, fortunæ casus, vitæ tanta varietas totque mutabilis materiæ formæ a Providentia abhorre videntur; præterea non decet tot et tam diversis negotiis stringi Deum suæ felicitatis immemorem, nec alia uti cognoscendi ratione quam puro intellectu, nec ideo alia novisse quam intelligibilia. Stoici Deum ita providere censent ut ad externa se demittat, administranda tangat et movenda impellat. Peripatetici vero Deum semetipsum nosse concedunt, et sensibilibus rebus consulere non quatenus eas novit, sed quatenus omnia, licet ea non noverit, peragat; Deum vero hac superiorem, quia semetipsum novit. Qui quidem diversi philosophi recte sentiunt et non recte: recte quidem, quia, quum Providentia mundo præsit, nihil extra ordinem fieri potest, neque Deus negotiis implicatur neque res adspectabiles sensibus percipit; non recte autem, quia omnibus perfecta Dei vis et uniformis cognitionis modus ignoratur. Etenim quicumque agit secundum suam essentiam agit vel divino vel naturali modo; sic quicumque cognoscit juxta suam vim cognoscit prout sensibus aut opinione aut scientia aut intellectu utitur. Quid mirum igitur quod Deus cuncta pro sua natura noverit et efficiat, indivisibiliter divisa, simpliciter multiplicia, æternæ genita, universaliter particularia? Quamobrem, quum se ipsum intelligendo omnia noverit quorum causas in se possidet, immutabilis manet ejus cognitio nec dat ei quidquam negotii et laboris. Inde sequitur in primo idearum ordine ipsam veram dominationem et veram esse scientiam.

LIBER QUINTUS. Solutis istis dubitationibus, Parmenides breviter veram esse idearum doctrinam demonstrat. Oportet ut alicubi subsistant divina intellectus spectacula. Undenam illa suscepimus, quum non semper actu sint in nobis? Alibi igitur et ante nos in divinis ideis subsistant necesse est, quarum vi nostræ et sint et perficiantur; nec enim nostra ex inferioribus manare fas est. Quare, qui divinas ideas esse negat, idem nostras tollit; his autem sublati, quo quis mentem vertat non habebit, ait Parmenides. Etenim, si hæc tollantur, quarum rerum intellectualis erit cognitio? Unde etiam demonstrationes, quum deducantur ex universalibus? Quare Peripatetici, quibus ideas esse non placet, tamen veritate coacti, quoties de demonstratione verba faciunt, universalis laudant et particularibus diviniora vocant. Idem dici potest de definitionibus quæ proficiscuntur ex rationibus animæ ingentis: nam id quod particularibus commune est definimus quia priorem in nobis possidemus speciem, non quia ex particularibus imaginem posteriorem complectendis totius generis differentiis imparem fingimus. Quid divisiones, quæ multa ex uno orta ita discernunt, ut non extrinsecus differentias adjiciant, sed generibus insitas et speciebus proprias in lucem educant? In quo ars ea versabitur, adeptis ideis quæ in nostra subsistunt essentia, quum circa sensibilia non exerceatur? Sic universa dialectica jam nulla erit, quia constat e divisione, definitione et demonstratione, neque illæ sine rationibus animarum essentiae cognatis exstare queunt. Imo vanescet analytica methodus, quæ respondet demonstrationi, quia ab effectis ad causas evehitur; definitioni autem, quia composita in simpliciora resolvit; divisioni denique, quia a particularibus ad universalis progreditur. Summatim tolle ideas: ubi rerum in nobis rationes? Tolle rationes: ubi dialectica qua res noscimus? Quo se vertet mens quæ, tota in causis indagandis, non potest non erigere se ad ideas et monadas multitudinis genitricis, id est, ad exemplaria opificesque mundi vires et finales causas?

Quæ quum ita se habeant, Socratem Parmenides hortatur ut operam det dialecticæ, qua fretus priores dubitationes facile solvet. Illa enim non tantum est argumentatrix et de una quæstione multas nobis suppeditat rationes quibus propositum confirmare aut evertere possimus, sed nos docet quomodo eadem arte multas et diversas quæstiones explicemus, scilicet quomodo opposita investigemus et alia quidem probemus, alia autem refutemus. Ergo Socratis studium laudat Parmenides; nempe hoc studium tendit ad veram pulchritudinem quæ non tantum in exsequendis officiis, ut Stoicis placet, sed in exercendo intellectu versatur, animæ oculum purgat, divinam ejus partem excitat, viamque pandit rectam et utilissimam dialecticæ methodo quæ pluribus ad vera intelligenda viribus utitur, ab intellectu sumit initia, ad ens ordine pergit, deterrens a sensibilibus et certissimis singula rationibus investigans, donec ad Unum et Bonum perveniat. Neque Peripateticis assentiendum qui dialecticam modo ad exercendum ingenium pertinere dicunt, sed triplex

eius munus : aut argumentis animam purgat, ut Socrates Sophistarum turbam refutat et duplicem emendat ignorantiam; aut rationes menti ingenuas suscitatur, et bene natos ad contemplationem veritatis erigit; aut utrumque peragitur, alia redarguens, alia illustrans.

Jure itaque veteres dixerunt Platonem in hoc dialogo Zenonis et Parmenidis scripta perficere. Namque Eleaticæ disciplinæ magister eam disserendi formam esse vult quæ ex suppositione procedit et speculatur quid affirmato quolibet vel negato multis gradibus inde sequatur; exempli gratia, quærendum est, non modo si est similitudo, sed etiam si non est similitudo, quid sequatur, quid non sequatur, quid simul sequatur et non sequatur; ea scilicet methodo rerum et accidentium cuique causas et principia invenimus; ratio enim principii in eo est ut, hoc posito vel sublato, ponatur vel tollatur effectus. Præcipit igitur Parmenides inter consequentia utrinque quatuor considerari, sive supponitur res quædam esse, sive non esse, quid contingat huic rei suppositæ ad se ipsam, quidve ad alia, rursus quid aliis accidat ad se ipsa, quidve ad illam.

Postremo, quum illa de qua hic agitur dialectica ardua sit et magnum ingenium requirat, rogatus a Socrate ut eam illustri exemplo explicet, Parmenides amplissimam eam disputationem suscipit, qua non solum dialecticam disciplinam docet, sed etiam universam theologiam amplectitur; etenim omnia quæ sunt, et vel sub sensu cadunt vel intellectu percipiuntur, imo eorum unitates, denique summam et ineffabilem unitatem unde cuncta originem ducunt, ordine describit. Nonnullis quidem in hoc sermone visus est Plato Eleaticæ sectæ magistrum emendare, et sua ei commodare placita quia illum ab *Uno*, non ab *Uno ente*, ut in Parmenideis carminibus, initium facientem inducit. Quibus id respondere licet Parmenidem hanc de *Uno* doctrinam in carminibus omisisse, sublimiorem scilicet quam ut vulgaretur, et de eadem, quantum poterat, aliquid protulisse in eis disputationibus quas cum Zenone habuerat nec litteris mandari voluerat. Optimum autem dicere, ut Syrianus interpretabatur, hic etiam Parmenidem ab *Uno ente* initium facere, sed mox confugere ad *Unum* purum et semotum ab ente, quod quidem est *Unum* primum, summum et verum; postea autem *Unum*, dum labitur in esse (*διὰ τὴν ὕψισιν εἰς τὸ εἶναι προελθόν*) fitque *Unum ens*, inde fieri secundum, se ipso inferius, jam Multis proximum et corruptioni falsoque obnoxium; unde sequitur philosophum summopere eniti debere ut ab *Uno ente* ad *Unum ipsum* revertatur, tanquam ad principium simul et finem essentiae.

III. De *Uno*.

LIBER SEXTUS. Ab ideis ad *Unum*, quod eas supereminet, ascendit Parmenides, novemque de illo hypotheses (*ὑποθέσεις*) profert, quinque si *Unum* est, quatuor si non est *Unum*, quærens quid utrinque sequatur. Hæ vero hypotheses a triplici *Unius* entis et duplici *Unius non entis* partitione proficiscuntur: *Unum* quippe triplex, scilicet superius ente, enti inhaerens, ente inferius. *Unum* vero non ens aut nullo modo esse, aut partim esse, partim non esse cogitur. Prima itaque hypothesis quærit quomodo se habeat ad se ipsum et ad alia *Unum* ente superius; secunda, quomodo *Unum* enti inhaerens; tertia, si *Unum* ente inferius est, quid illi ad se ipsum aliaque contingat; quarta, quomodo alia, quæ *Unum* participant, se habeant ad se et ad *Unum*; quinta, quomodo alia quæ non *Unum* participant; sexta, si non est *Unum*, ita ut partim sit, partim minime sit, quid circa illud ad seipsum aliaque sequatur; septima, si non est *Unum*, ita ut nullo modo sit, qua ratione se habeat ad seipsum atque ad alia; octava, si non est *Unum*, ita ut partim sit, partim non sit, quid aliis ad se et ad illud accidat; nona, si non est *Unum*, ita ut nullo modo sit, quomodo alia ad se et ad illud se habeant.

Hic Proclus, antequam exponat quid ipse sentiat de hac divisione, priorum sententias recenset, et ibi plura inveniuntur, obscuriora quidem utpote in brevius contracta, sed quæ sunt nonnullis pretii quoniam nobis exhibent diversam Platonici dialogi dividendi rationem secundum antiquos interpretes.

Novenarium esse hypothesisium numerum ii professi sunt qui hujus sermonis dialecticum esse finem contendebant et Platonis verborum quasi vestigia prosequuntur, et sic nec philosophi mentem nec verum rerum ordinem intellexerunt. Sed nonnulli, qui non verba tantum, at res ipsas attendunt, non existimant multas esse hypotheses; quippe, quum detur *Unius* simplex signi-

ficatio, una tantum hypothesis est, neque dialogus *De principiis*, sed *De principio* inscribendus; quæ dubitatio prorsus solvitur quia idem pluribus modis consideratur, unde diversa sequuntur, et ex uno principio pendent divinæ unitates, unitæ quidem quatenus in *Uno* manent, discretæ autem quatenus ab *Uno* diversæ procedunt. Probi scilicet Platonis interpretes plures esse hypotheses agnoverunt quæ singulæ singulos entium ordines exprimunt. Quidam hanc disputationem in octo hypotheses dividunt, quarum prima de *Uno*, secunda de intellectu, tertia de animabus ratione præditis, quarta de animabus ratione carentibus, quinta de materia quæ idonea est ad idearum participationem, sexta de materia quæ jam species actu accepit, septima de materia quæ orbata est omni specie et idearum participatione quia simpliciter per se assumitur, octava de specie materiali. Ea quidem divisio eo vitio laborat quod hypothesisium numerum contrahit præter necessitatem et rerum mutat ordinem, quum in ultimo gradu materialem speciem collocet et materiam specie ornatam postponat materiam quæ tenuia idearum vestigia tantum accepit. His ergo plures contraxerunt, quorum alii novem hypotheses ita rebus accommodaverunt ut prima de summo Deo agat, quemadmodum de hoc inter omnes convenit, secunda de intellectu, tertia de universa anima, quarta de corpore jam formato, quinta de corpore informi, sexta de materia jam formata, septima de materia informi, octava de formis materiam quatenus in subjecto considerantur, nona de formis materiam quatenus in se cogitantur a materia separatæ. Hi quidem servant ordinem et quædam recte dividunt, sed eadem bis assumunt. Quomodo enim materia formata differt a corpore formato? Neque vera principia in medium afferunt. Curnam corpus principii nomine designatur? scilicet ex principiis exstat. Nec recte in quinta hypothesisi inter res non *Unius* participes quæ nec stant nec moventur, collocatur corpus quod natura extra ordinem movetur. Quomodo denique species, quatenus separata a materia cogitur, cujuslibet rei principium evaderet? Sed enim principia non nostra cogitatione, sed sua essentia subsistunt. Post eos Iamblichus novem hypotheses ita distribuit: prima est de Deo et de diis, non tantum de *Uno*, sed etiam de omnibus divinis unitatibus; secunda, de intellectuali essentia; tertia, non de anima, ut priores asserebant, sed de angelis, de dæmonibus, de heroibus, qui a diis proxime pendent; quarta, de animalibus ratione præditis; quinta, de animabus quæ secundum gradum obtinent; sexta, de formis cum materia conjunctis et seminalibus rationibus; septima, de materia ipsa; octava, de corpore celesti; nona, de corpore genito et sublunari. Quæ quidem opinio recta est quatenus non bis eadem assumit; sed angelos et dæmones præter necessitatem inducit: nam prout intellectuales aut animales sunt, ad secundam aut ad tertiam hypothesisim pertinent; præterea in postremis hypothesisibus non vera principia ponuntur.

Omnes autem hos interpretes id fefellit quidquid verum est quinque hypothesisibus colligi, quatuor autem reliquas hypotheses concludere ad absurdum: nam ad illud potissimum spectat Parmenides ut probet, si *Unum* est, omnia ab eo gigni, atque, si non est, omnia e medio tolli. Quod ceteros effugisse primus intellexit alius familiæ philosophus, quem Rhodium Proclus nuncupat, et qui ad denarium numerum hypotheses exigens eas ita disposuit ut quinque posteriores prioribus respondeant. Prima quidem demonstrat, si est *Unum*, inde sequi sublimiora Platonis placita; sexta vero, si non est *Unum*, tolli omnia quæ de *Uno* concipi possunt. Secunda et septima ad intellectum pertinent, ita ut, si *Unum* est, pulcherrima de his præcepta sequantur; si non est, omnis de his veritas subvertatur. In tertia et octava de iis agitur quæ menti ratiocinanti obversantur, et quæ, prout *Unum* est aut non est, nostris cogitationibus consentire aut ab iis dissentire probantur. In quarta et nona de corporeis formis eodem modo disputatur; in quinta et decima, de earum susceptaculo. Ea opinio laudanda est quatenus in Parmenidis sermone nunc vera, nunc absurda esse probat; vituperanda autem quatenus ad denarium numerum hypotheses exigit ita ut posteriores prioribus respondeant: sexta enim supervacua. Denique Plutarchus Atheniensis, Nestorii filius, ex veteri disciplina accepit novem esse hypotheses, ex recenti autem in his quinque, ubi *Unum* esse supponitur, vera colligi, in reliquis vero absurda demonstrari quæ sublato *Uno* sequuntur, postremo de principiis sermonem haberi. Is igitur primam hypothesisim de Deo esse asserit, secundam de intellectu, tertiam de anima, quartam de specie materiali, quintam de informi materia, tres autem ad *Unum* pertinere et duas ad alia, si, Pythagoreorum more, *Unius* nomine significamus omnem incorpoream essentiam, aliorum autem nomine eam quæ in corporibus sub-

sistit. Ergo, quum in his quinque hypothesibus considerentur principia quæ, si Unum est, tum extra res, tum in rebus subsistunt, Plutarchus in reliquis quatuor probabat, si non est in entibus Unum, absurda sequi. Sexta igitur hypothesis declarat, si non est in entibus Unum, scilicet intelligibile, ita ut partim sit, partim non sit, in rerum ordine sensibile tantum fore: quum enim Unum non sit intelligibile, necessario erit sensibile, nullaue jam erit cognitio præter sensum; quod quidem in sexta hypothesi absurdum esse convincitur. Septima hypothesis docet, si Unum non est, ita ut nullo prorsus modo sit, nullam omnino cognitionem fore, neque ullam rem quæ cognosci possit, quod stultum dictu esset. Tum vero, si Unum partim est, partim autem non est, ut sexta hypothesis ponebat, alia somniis et umbris similia erunt, quod tanquam absurdum hypothesis octava redarguit. Sin autem nullo modo est Unum, alia erunt etiam infra somnia et umbras, quod quasi monstrum nona hypothesis confutat. Syrianus, Procli magister, superiori interpretationi non nihil addidit ut alia ad formam theologiæ magis consentaneam referret, alia vero paulum immutaret, Platonis tamen mentem et verba pressius sequeretur. Ea scilicet ratio ei placebat: prima hypothesis ostendit quomodo Unum vel Deus super omnes deorum ordines emineat; secunda, quomodo omnes deorum ordines ab Uno procedant et quæ essentia singulis obtigerit; tertia disputat de animabus quæ diis similes evadunt, sed non sunt nactæ essentiam divinam; quarta declarat quomodo et quibus ordinibus res materiales a diis producantur; quinta, quomodo materia ideales unitates non participet, et supersubstantialis atque unius monadis munere subsistat: infinita enim et obscura materiæ natura ab Uno illustratur.

Prima hypothesis: *Si Unum est, multa non est.* — Hic primæ hypothesi finis propositus est, ut ab Uno ente ad ipsum revera Unum assurgatur et consideretur quomodo Unum ab universis rebus separatum sit. Quo ut ascendamus, oportet ut in nobis excitemus vim essentiæ nostræ sublimiorem, primum animæ ratiocinantem facultatem, deinde intellectualem actum, postremo divinam unitatem, et ita cum Deo solo jungamur. Negationibus vero utendum est, quibus indicatur illa Unius natura quæ nec comprehendi nec percipi nec cognosci potest.

Unum non totum est nec habet partes. — Primo negat Parmenides Unum esse multa, quia primam multitudinem generat; secundo negat Unum esse totum vel partes habere, quia omnis compositio ab eo procedit. Recte quidem, quoniam in negativis conclusionibus a propositionibus magis universalibus debemus incipere, multitudo autem antecedit totum et partes: nam quodlibet totum ex partibus conficitur multis; partes quoque sunt ubique multæ, et hæ referuntur ad totum, atque vicissim; non tamen omnia multa, si sejuncta sint, sunt partes alicujus rei conficiuntve totum. Unum igitur nec multiplex nec partibile. Hæ vero negationes turbam dant nonnullis Platoniciis: namque existimant sic nos ad nihilum perducere, quia, omnibus rebus ex Uno sublati, nostra vis imaginandi non quidquam definitum percipere potest, ideoque certam quamdam naturam Uni attribuendam profitentur; attamen ad definiendam illam naturam abstractorum abstractiones adhibent, et intellectualitatem intellectui præponunt, actus essentis simpliciores esse rati, quamvis Plato et omnes theologi nos doceant actus pendere a viribus, vires autem ab essentiis. Alii asserunt Deum esse omnium rerum principium, supra vitam intellectumque et ens positum, horumque causas occulto in se continens. Quæ opiniones quum multis vitiis laborent, optimum est instar Platonis in *Parmenide* uti negationibus, idque solum profiteri Unum esse omnium principium, ac querere quomodo cetera ad ipsum se habeant, non vero quid ipsum sit.

Unum nec initium nec finem nec medium habet. — Hæc sententia minus consentire videtur cum *Legibus*, ubi Deus omnium initium, medium et finem habere dicitur. Quam dubitationem ut solvant, alii prædicant Deum occulte quidem initium et medium et finem habere, sed non distincte; alii vero censent in *Parmenide* de primo Deo disputari, in *Legibus* de quodam Deo alium ordinem sortito, mundi scilicet artifice. Recte quidem posteriores; rectius etiam Syrianus asserit in *Legibus* quæri quomodo se habeat Deus, non ad se, sed ad alia, in quibus solis initium et medium et finis discernuntur. Unum igitur caret terminis, ideoque est infinitum; quod vocabulum alii aliter interpretantur. His enim infinitum esse placet quod percurri minime potest, quasi omnium terminus; aliis vero, quod per universa longe lateque vim suam et dona propagat, quoniam cuncta Uno continentur nec absque illo subsistere queunt; alii denique, quoniam intellectui adscribitur terminus, Unum, quatenus intellectu superius est, infinitum profitentur. Altius rem scrutatus est Syria-

nus qui decem infiniti et termini gradus distinxit, quorum primus est materia et supremus Unum aut Deus. Duo principia protulit Deus, infinitum et terminum, vel ut Orpheï vocabula usurpemus, Chaos et æthera. Deus quidem in *Legibus* omnium mensura dicitur quoniam omnibus subsistentiam et vim et perfectionem largitur; in *Parmenide* autem infinitum nuncupatur, quoniam omni termino et alia mensura caret.

Unum caret figura. — In *Phædro* pariter figura carere locum supercœlestem, scilicet naturam intelligibilem, asserit Plato; sed hoc discrimen interest quod intellectus figura caret quatenus figurarum intelligibilia principia continet, Unum vero nullius figuræ omnino est particeps. Præterea quidam existimant hic Platonem dissentire a Parmenide, qui in suo carmine Deum spheræ similem esse prædicat; ea autem opinio minime recipienda: quippe alter de Uno absoluto, alter de Uno jam ente loquitur. Nec illud prætermittendum, *recto* et *rotundo* duos motus significari intelligibilium convertuntur.

LIBER SEPTIMUS. Unum nusquam est, nec in se, nec in alio. — Iterum a Parmenidis carmine dissentire Platonici Parmenides nonnullis videtur; falso quidem: nempe, ut jam diximus, loquitur alter de Uno delapso in entia et entibus immixto, alter de Uno perfecte simplici. Tres hypotheses nusquam esse dicuntur, sed non eodem modo. Anima in corpore quidem est nusquam, sed quatenus hæc comprehenditur. Intellectus nusquam est in rebus inferioribus, sed est in se, quoniam per se subsistit, et causa comprehenditur, quatenus Unum desiderat. Unum simpliciter nusquam est; non est in seipso, quoniam omni multitudine carens totum se complecti non nititur, nec in causa, quoniam est causa causarum, nec in aliis, quoniam nullam ad illa habitudinem habet.

Unum nec moveri potest, nec stare. — In suo carmine Parmenides de Uno ente motum statumque affirmat, quoniam intellectum respicit: ille enim vivit; vita autem sine motu et statu esse nequit. Hic de ipso simpliciter Uno motum statumque Parmenides negat, quia non licet ei virtutem vel actionem attribuere, quippe quod superius sit cunctis entibus in quorum essentiis et actibus sunt motus et status; moventur enim entia quatenus eorum essentia ab universo vitæ fonte procedunt, stant vero quatenus in causis requiescunt; quamobrem tum alia fiunt, tum eadem manent. Quod clarius hoc demonstratur, duo motus genera discernenda, prout res alia fit aut in alium locum fertur; ea quidem motus genera intellectualia sunt in intellectu, animalia in anima, corporea in eis quæ sub sensu cadunt; neutrum autem Uni competit, utpote simplici. Item est de statu, quia stare non aliter quam in eodem permanere definiri solet; quippe corpus in alio, ens vitale in se ipso requiescit; Unum vero probatur non in aliquo permanere; quamobrem non magis stat quam movetur, et eminet omnibus oppositis excellentius.

Unum neque idem est atque ipsum vel alia, neque alterum. — Recenset Parmenides quæ vocantur entis quinque genera, ut Unum ab his omnibus separatim probetur. Quatuor prorsus hic consideranda: Unum non est alterum ab ipso, neque alterum ab aliis, neque idem sibi ipsi, neque idem aliis. Extrema perspicua, media vero intellectu difficillima. Primo patet Unum non esse alterum ab ipso; quippe, si esset alterum ab ipso, esset omnino alterum ab Uno, ita ut Unum non esset unum, quod absurdum. Secundo, si Unum idem esset aliis, jam esset alterum; non igitur esset ipsum Unum, sed aliud quiddam, unde sequitur ut Unum nullam cum aliis entibus communionem habeat et cum illis neque specie neque genere neque ordine congruat. Tertio, quidquid ab aliis alterum est, aut propter alteritatem quam participat alterum dicitur, aut per se ipsum alterum est, quoniam alteritas ipsa nuncupatur; Unum autem neutro modo ab aliis alterum esse potest: alteritatis enim et Unius non eadem natura. Si Unum ab aliis alterum asseritur, tanquam alteritatis cujusdam particeps fieri alienum judicabitur; itaque non amplius erit simpliciter Unum. Neque rursus Unum prædicari potest ab aliis alterum tanquam alteritas ipsa; alteritas enim est entis genus oppositum identitati, et Unum omnibus oppositionibus excellentius est; segregatum quidem ab entibus, non alteritate tamen eget, quoniam alteritas ad inferiora tantum pertinet. Quarto, ut alteritas, sic identitas ad alia omnino refertur: nam semper est aliquid alicui idem; propterea Unum identitatem supereminet. Alioquin aut participabit identitatem per quam sibi fiat idem, alienamque naturam admittens desinet esse simpliciter Unum; aut forsitan erit identitas ipsa, ut per se sibi ipsi sit idem; esse autem

non potest identitas, quoniam hujus et Unius ratio alia esse deprehenditur; quippe identitas requirit ut aliquid idem sit alicui, ipsum vero Unum ejusmodi conditionem subire nequit; præterea quæ multa sunt identitatem participare possunt, sed non Unum fieri quatenus multa.

Unum nec simile nec dissimile sibi aut alteri est. — Postquam Parmenides negavit de Uno tantum superiore identitatem atque alteritatem quæ ad essentiam intelligibilem pertinent, iisdem argumentis fretus negat deinceps quæ illas sequuntur, similitudinem atque dissimilitudinem, et post has iterum æqualitatem atque inæqualitatem. Unde divina genera recte dividendis patet Unum omnibus excellentius esse, nec probandam eorum opinionem quibus videtur Parmenides hanc disputationem decem categoriis ita accommodare, ut identitatem et alteritatem ex essentia ducat, similitudinem et dissimilitudinem ex qualitate, æqualitatem et inæqualitatem ex quantitate, etc. Quippe decem categoriæ ad sensibilia spectant; Plato autem divinarum rerum ordines recenset atque Unum his omnibus purum et liberum demonstrat.

Unum nec æquale nec inæquale sibi aut alteri est. — Quamvis Platonica demonstratio naturali et mathematicæ æqualitati et animalibus intellectualibusque formis accommodari possit, oportet ab eo quod omnia supereminet demonstrationem incipere et per omnia inferiora deduci, ut pateat Unum omnibus divinis et intellectualibus et animalibus et mathematicis et naturalibus formis superius esse, nec licere ei attribuere summas ceterorum entium perfectiones, ut nonnulli solent qui, quum de Deo præter negationes aliquid edocere velint, eum omnium firmissimum et efficacissimum celebrant.

Unum nec senius nec junius nec coætaneum esse potest, sive ad semetipsum sive ad aliud quid comparetur. — Quicumque Deum aut animam aut aliud quid hujusmodi esse prædicant, illos operæ pretium est animadvertere qua ratione Parmenides hanc opinionem tollat; quippe qui probet Unum temporis non particeps esse; temporis vero si quid non est particeps, anima esse nequit, quoniam omnium animarum periodi tempore mensurantur. Præterea, quum intellectus ab anima differre ita probetur, quoniam non operatur in tempore, ideo patet tres esse hypostases. Alioquin hic demonstrare solent plerique Platonis interpretes Unum, quatenus temporis non particeps, non corpus esse posse, ut prædicabant Stoici, nec animam incorpoream, ut asserebat Anaxagoras, nec intellectum immobilem, ut posterius Aristoteles edocebat. Attamen inter eosdem non convenit quid sit tempus cujus participia sunt entia Uno inferiora: namque alii censent hic agi de tempore quod omnes noverunt; alii tempus pro ævo accipiunt. Alii primam hypostasim, sicut Pythagorici, *opportunitatem* appellant, secundam vero ævum, tertiam denique tempus, ut Unum ævo et tempore superius servetur; aliis placet ordinis intellectualis causam esse tempus de quo hic disputatur, ita ut *senius* significet quod secundum essentiam superius est, *junius* vero quod inferius, *coætaneum* denique quod æqualem gradum obtinet. Sed Syriani præstat interpretatio, qui ævum et tempus ita distinguit: ævum est ipse intellectus secundum essentiam, ævi autem tempus imitatio est quæ in animas cadit; ideo vocantur seniores animæ quæ temporis infinitate magis fruuntur et totam ejus mensuram accipiunt; juniores vero minore periodo finitum circuitum habent; coætaneæ tandem quæ ejusdem perfectionis particeps.

Unum nullius temporis particeps est nec in tempore versatur. — Scilicet quod in tempore versatur semper se ipso fit senius, simul evadit se ipso junius. Ea autem Uni non competunt, quemadmodum supra dictum est. Hæc argumentatio, quæ a multis in diversas partes deducta fuit, a Syriano divinarum animarum periodis accommodatur: ibi enim quod circulatim movetur in quolibet momento senius se ipso simul evadit et junius, senius quidem quatenus momentum illud ad quod pervenit finis et terminus est momenti præcedentis, junius autem quatenus idem momenti sequentis principium est.

Unum neque fuit, neque est, neque erit. — Quum Unum sit supra tempus, conditiones temporis et temporalium excedit.

Unum non est essentia particeps. Ergo nullo modo est. Neque enim illi competit nomen neque sermo neque scientia neque sensus neque opinio; non nominatur, non vocatur, non cognoscitur, non percipitur sensibus. — In hac conclusiuncula iterum cernitur quod discrimen intersit inter Parmenidis carmen et Platonis dialogum: Parmenides enim in carmine ad Unum ens respicit, quod omnium causam esse prædicat; Plato autem ab Uno ente ad Unum, quod ente excellentius est, ascendit.

Scholia incerti auctoris in reliquis octo hypotheses.

Hic desinit Procli commentarius. Sed ad calcem nostrorum codicum scholia reperiuntur prorsus indigna quæ adscribantur Damascio, viro scilicet magnam inter Alexandrinos philosophos famam adepto, et qui librum insignem *De Principiis*, nondum integre editum, reliquit, dum scholia ista parvi nobis æstimanda videntur, et vix ac ne vix quidem excerpta e libro Damascii a quodam discipulo aut ab auctore incerto, in modum glossarum quas Scholastici dicunt. Hæc tamen scholia infra in lucem proferemus ne dialogi Platonici pars ultima omni interpretatione careat. Quorum hic summam paucis verbis exhibemus.

Hypothesis secunda quærit, si Unum est in ordine entium, quid sequatur ad ipsum et ad alia; et hic de Uno ente affirmat quæcunque de Uno simplici supra negantur. Itaque Unum ens essentiam participat, habet partes, est totum et multitudo infinita; quippe in Uno ente Unum et essentia duo sunt et sic generatur numerus. Quatenus multiplicatur essentia, eatenus multiplicatur Unum cum essentia conjunctum, unde infinita virium formarumque nascitur multitudo. Rursus Unum ens non modo infinitum est, sed et finitum; habet principium, medium et finem figuramque; est in se ipso et in aliis. Deinde, quia in se ipso est, stare dicitur; quia in aliis est, moveri; ideo dicitur tangere se atque alia, simulque non tangere; est igitur idem sibi et aliis simulque alterum, simile et dissimile, æquale et inæquale. Præterea Unum ens, quoniam essentiam participat, temporis etiam est particeps; unde senius juniusque et coætaneum prædicatur tum ad se, tum ad alia, omnesque differentias et proprietates recipit quæ ad tempus pertinent. Ergo scientia, opinione, sensibus percipitur et nomen habere potest.

In tertia hypothesi quæstio est de Uno quod ente inferius est. Ejusmodi Unum tum quidem est, tum non est; ideo, utpote essentia particeps, vicissim gignitur et interit, crescit et minuitur, fit simile et dissimile, ceteraque id genus. Quando moveri dicitur vel quiescere, fingitur utrumque pati in quodam temporis momento; quando autem nec quiescere nec moveri, fingitur istud momentum ita breve ut pro nullo habeatur.

Hypothesis quarta considerat quomodo alia quæ Unum participant, se habeant ad se ipsa et ad Unum. Quum alia sint alia præter Unum, sunt multa, et quum exstent ab Uno, illud participant; nam partes ejus singulæ in se Unum quiddam sunt, et universæ simul in unam totius formam conspirant. Multitudo autem, si fingitur nondum Unius particeps, infinita reperitur; sed quum primum particeps Unius prædicatur, terminum recipit, et in toto finita censetur. Præterea alia sibi ipsis et invicem similia sunt et dissimilia, eadem rursus et altera; item stant et moventur, ceteraque opposita patiuntur.

Hypothesis quinta quærit quomodo alia quæ Unum non participant, se habeant ad se ipsa et ad Unum; ergo de aliis negat quæcunque supra de illis prædicata sunt.

Hypothesis sexta in eo versatur: si Unum non est, ita ut partim quidem sit, partim vero non sit, qua ratione se habet ad se ipsum et ad alia? Huic Uni cognitio aliqua competit, præterea alteritas et identitas, similitudo et dissimilitudo, æqualitas et inæqualitas: quippe Unum dum dicitur non ens, aliquo modo esse intelligitur et dicitur; unde fit ut opposita patiatur, scilicet moveatur et non moveatur, alteretur et non alteretur, fiat intereatque, et rursus nec fiat nec intereat.

Hypothesis septima ea est: si Unum non est ullo modo, quomodo se habet ad seipsum et ad alia? Nullum oppositum de illo prædicari poterit, non motus, non status, non æqualitas, non inæqualitas, etc. Denique non scientia, non sensibus percipitur, nec ullo vocatur nomine.

Hypothesis octava: Si Unum non est, ita ut partim quidem sit, partim quidem non sit, quid aliis ad se et ad illud accidit? Alia scilicet, sublato Uno, multa erunt, et quum singula multitudinem infinitam contineant, quælibet res, tanquam in somnio, primo quidem videbitur parva et unica, mox maxima et plurima, æqualis et inæqualis, finita et infinita, similis et dissimilis, eadem et altera, et cetera id genus.

In hypothesi nona, si non est Unum ullo modo, quæcunque de aliis supra prædicata sunt de illis rursus negantur. Alia igitur nihil omnino sunt, nec ulla est usquam cognitio, nulla prorsus imaginatio, nulla opinio, sensus nullus.

ΠΡΟΚΛΟΥ ΔΙΑΔΟΧΟΥ

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΑΝ

ΕΠΤΑ ΒΙΒΛΙΩΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

Εὐχομαι τοῖς θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις ποθη-
γῆσαί μου τὸν νοῦν εἰς τὴν προκειμένην θεω-
ρίαν, καὶ φῶς ἐν ἐμοὶ στιλπνὸν τῆς ἀληθείας
ἀνάψαντας ἀναπλῶσαι τὴν ἐμὴν διάνοιαν ἐπ'
αὐτὴν τὴν τῶν ὄντων ἐπιστήμην, ἀνοῖξαι τε
τῆς ψυχῆς τῆς ἐμῆς πύλας εἰς ὑποδοχὴν
τῆς ἐνθέου τοῦ Πλάτωνος ὑφηγήσεως· καὶ ὁρ-
μήσαντάς μου τὴν γνώσιν εἰς τὸ φανότατον τοῦ
ὄντος παῦσαί με τῆς πολλῆς δοξαστοφίας καὶ
τῆς περὶ τὰ μὴ ὄντα πλάνης τῇ περὶ τὰ ὄντα
10 νοερωτάτῃ διατριβῇ, παρ' ὧν μόνων τὸ τῆς
ψυχῆς ὄμμα¹ τρέφεται τε καὶ ἀρδεταί, καθά-
περ φησί ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης· ἐνδοῦ-
ναί τέ μοι νοῦν μὲν τέλειον τοὺς νοητοὺς θεοὺς,
δύναμιν δ' ἀναγωγὴν τοὺς νοερούς, ἐνέργειαν
15 δὲ ἄλυστον καὶ ἀφειμένην τῶν ὕλικῶν γνώσεων
τοὺς ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν τῶν ὅλων ἡγεμόνας,
ζωὴν δὲ ἐπτερωμένην τοὺς τὸν κόσμον λαχόν-
τας, ἔκφανσιν² δὲ τῶν θείων ἀληθῆ τοὺς ἀγγε-
λικούς χορούς, ἀποπλήρωσιν δὲ τῆς παρὰ θεῶν
20 ἐπιπνοίας τοὺς ἀγαθοὺς δαίμονας, μεγάλωφρονα
δὲ καὶ σεμνὴν καὶ ὑψηλὴν κατάστασιν τοὺς
ἥρωας· πάντα δὲ ἀπλῶς τὰ θεῖα γένη παρα-
σκευὴν ἐνθεῖναί μοι τελείαν εἰς τὴν μετουσίαν
τῆς ἐποπτικωτάτης τοῦ Πλάτωνος καὶ μυστι-

κωτάτης θεωρίας, ἣν ἐκφάνει μὲν ἡμῖν αὐτὸς
ἐν τῷ Παρμενίδῃ μετὰ τῆς προσηκούσης τοῖς
πράγμασι βαθύτητος, ἀνήλπισε δὲ ταῖς ἐκ-
τοῦ καθαρωτάταις ἐπιβολαῖς ὁ τῷ Πλάτῳ μὲν
συμβαλλόμενος ὡς ἀληθῶς καὶ ὁ μεστὸς κα-
ταστάς τῆς θείας ἀληθείας, τῆς δὲ θεωρίας
ἡμῖν γενόμενος ταύτης ἡγεμὼν καὶ τῶν θείων
τούτων λόγων ὄντως ἱεροφάντης· ὃν ἐγὼ φαίνομ
ἀν φιλοσοφίας τύπον εἰς ἀνθρώπους ἔλθεῖν ἐπ'
10 εὐεργεσίᾳ τῶν τῇδε ψυχῶν, ἀντὶ τῶν ἀγαλμά-
των, ἀντὶ τῶν ἱερῶν, ἀντὶ τῆς ὅλης ἀγιστείας
αὐτῆς, καὶ σωτηρίας ἀρχηγὸν τοῖς γε νῦν οὔσι
ἀνθρώποις καὶ τοῖς εἰσαυθις γεννησόμενοις³.
Ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν κριττόνων ἡμῶν ἴλεα ἔστω,
καὶ ἡ παρ' αὐτῶν χορηγία καὶ ἡμῖν ἔτοιμος εἴη
προλάμπουσα⁴ τὸ ἐξ αὐτῶν ἀναγωγὴν φῶς. Σὺ
δὲ, ὦ φιλοσοφίας ἐπάξιον ἔχων τὸν νοῦν, καὶ
ἐμοὶ φίλων φίλτατε, Ἀσκληπιόδοτε, δέχου τὰ
δῶρα τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου, τέλεα τελέως, ἐν
25 γνησιωτάτοις κύλοις τῆς σκευῆς τῆς ψυχῆς.

Πρὶν δὲ τῆς ἄλλης ἀρχασθαι θεωρίας βούλο-
μαι τὴν δραματικὴν τοῦ διαλόγου διασκευὴν
ἐκθέσθαι τοῖς καὶ τῶν τοιούτων διακοῦσαι σπου-
δαῖς. Παναθηναία ἦν τὰ μεγάλα, κατὰ
μείζω παρασκευὴν πληρούμενα τοῖς τότε Ἀθη-

1. Platonis *Phaedrus*, p. 231 B: Ἡ τοῦ πτεροῦ φύσις
ἀρδεταί. Proclus ipse supra, in *Alcibiadem*, p. 324:
ἀρδεταί τὸ τῆς ψυχῆς πτέρωμα. Sed codices omnes
ὄμμα, et Noster supra, *De malorum substantia*, p. 231,
1. 22: *Quibus nutritur animae oculus et rigatur*.

2. D ἔκφανσιν. Gogava *ostensionem*, ἔκφανσιν.
3. De Syriano eadem profatur Proclus in *Platonis
theologiam*, I, 1. Vide supra Marini *Proclum*, p. 24,
n. 4.
4. C, D προσλάμπουσα. B εἴη πω λάμπουσα.

ναίοις ἢ τὰ μικρά, καὶ τοῦτ' αὐτὰ¹ προσονομά-
ζοντες δι' ἐλάττωτος παρασκευῆς τὴν θεὸν ἐτί-
μων, μακροπορωτέρας τε καὶ βραχυπορωτέρας
αὐτὴν περιόδοις γεραιρόντες. Ταύτης δ' οὖν,
ὅπερ εἵπομεν, τῆς ἐορτῆς οὔσης, ἀφίκοντο Παρ-
5 μενίδης καὶ Ζήνων Ἀθηναῖς, διδάσκαλος μὲν ὁ
Παρμενίδης ὢν, μαθητὴς δ' ὁ Ζήνων, Ἐλεάται
δ' ἄμφω, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ
Πυθαγορικοῦ διδασκαλείου μεταλαβόντες, καθά-
περ καὶ ὁ Καλλιμάχος² ἰστορήσεν. Ἀφικο-
10 μένω δ' οὖν ἐξ Ἐλέας τῆς ἐν Ἰταλίᾳ τῇν τε
θεὸν τιμήσοντε καὶ τοὺς Ἀθηναίους εὖ πεφυκότας
εἰς τὴν τῶν θείων ἐπιστήμην ὠφελήσοντε κα-
τελείετον ἔξω Κεραμεικοῦ, πάντας ἐφ' ἑαυτοὺς
προκαλουμένω καὶ ἐπιστρέφοντε. Παρεγένοντο
15 δὲ οὖν πρὸς αὐτοὺς ἄλλοι τινες, καὶ ὁ Σωκρά-
της, νέος μὲν ὢν, φύσει δὲ τῶν ἄλλων διαφέρων.
Καὶ σφίσι ποτὲ παραγενομένοις ὁ Ζήνων ἀνα-
γινώσκει τι βιβλίον, ἐν ᾧ δεικνύει ἐπειράτο
πόσα δὴ καὶ τίνα ἔπεται δυσχερῆ τοῖς πολλὰ
20 τὰ ὄντα προσδεύουσιν. Τοῦ γὰρ Παρμενίδου,
φασι, τὸ ὃν ἐν λέγοντος καὶ ταύτην ὡς ἐαυτοῦ
μάλιστα δόξαν ἐκφέροντος, ὅσοι φορτικώτερον
ἦπτοντο τῶν τοιούτων λόγων διέσπυρον τὴν δό-
ξαν, ἐρεσχελούντες ἄλλα τε πολλὰ, καὶ ὡς εἰ
25 ἐν τῷ ὄν, οὐχὶ ἄμα Παρμενίδης ἐστὶ καὶ Ζήνων,
ἀλλ' εἰ μὲν Παρμενίδης, οὐχὶ Ζήνων, εἰ δὲ Ζή-
νων, οὐχὶ Παρμενίδης· καὶ ἐπ' ἄλλων δὲ τινων
τοιούτων τὸ δόγμα κατερρύπαινον, οὐδὲν τῆς
ἀληθείας εἰδότες. Ὁ δὲ τοῦ Παρμενίδου μαθη-
30 τῆς Ζήνων αὐτόθεν μὲν πως τῷ τοῦ διδασκαλοῦ
δόγματι συνηγορεῖν οὐ βουλόμενος, ὡς οὐδὲν
τοῦ δόγματος δεομένου πίστεως ἄλλης, βοήθειαν
δὲ τίνα πορίζειν κεκρυμμένην ἐπιχειρῶν, γρά-
φει τι βιβλίον, ἐν ᾧ δαιμονίως ἐδείκνυεν οὐκ
35 ἐλάττω ἐπόμενα δυσχερῆ τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα
τύχειμένοις ἢ ὅσα τοῖς ἐν τῷ ὄν εἰρηκόσιν ἔδο-
ξεν ἀπαντᾶν· καὶ γὰρ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ταῦ-

τὸν ἐδείκνυ καὶ ἴσον καὶ ἄνισον ἐσόμενον, καὶ
πᾶσαν ἀπλῶς ἀναίρεσιν τῆς τάξεως τῶν ὄντων
καὶ πάντων ἐσομένην σύγχυσιν πλημμελεῖ· καὶ
οἰμαί γε, εἰ χρὴ προαποφύνασθαι τὸ δοκοῦν,
5 ὅτι εἰκότως. Δεῖ μὲν γὰρ καὶ ἐν εἶναι τὸ ὄν καὶ
πολλὰ· καὶ γὰρ πᾶσα μονὰς ἔχει τι σύστοιχον
ἑαυτῇ πλήθος, καὶ πᾶν πλήθος ὑπὸ μονάδος τι-
νὸς περιέχεται τῆς αὐτῆς προσηκούσης. Ἀλλ'
ἐπειδὴ πανταχοῦ τὴν τοῦ πλήθους αἰτίαν ἢ
10 μονὰς εἰς ἑαυτὴν ἀνεδήσατο, καὶ οὐδ' εἶναι τὸ
πλήθος δυνατόν ἀνευ ἐκείνης, εἰς τὴν ἀπερίλη-
πτον καὶ ἐνιαίαν τῆς μονάδος αἰτίαν ἀποδίδε-
ποντες οἱ ἄνδρες ἐκείνοι τὸ ὄν ἐν ἐπρέσβειον,
πᾶν τὸ πλήθος ἐν τῷ ἐνὶ θεωροῦντες καὶ τὸ πρὸ
15 τῶν πολλῶν ἐν ὃν παραδιδόντες· τὸ γὰρ πρῶ-
τως ὃν ἐν ἐστὶ, καὶ ἐκ τούτου τὸ τῶν ὄντων
πλήθος. Ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης οὐκ ἤξιον κα-
τιέναι πρὸς τὸ πλήθος, ὁρμίσας ἑαυτὸν ἐν τῇ
τοῦ ἐνὸς ὄντος θεωρίᾳ καὶ ἀφείς πάντα ὅσα πρὸς
20 τὰς μεριστάς αὐτὸν ἐπέστρεφον νοήσεις· ὁ δὲ
Ζήνων, ἄτε τούτου καταδεέστερος ὢν, τέλος μὲν
καὶ αὐτὸς ἐποιεῖτο τῆς θεωρίας τὸ ἐν ὄν, χωρί-
ζειν δὲ ἑαυτὸν³ τοῦ πλήθους ἐτι βουλόμενος καὶ
συνάγειν τὸ ἐν ἐκείνῳ τὸ οἶον κέντρον τῶν ὄντων
25 ἀπάντων, διήλεγγε τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα τιθε-
μένους, καθαίρων αὐτῶν τὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς
εἰς τὸ πλήθος φορέας· καὶ γὰρ ὁ ἔλεγχος καθαρ-
σὶς ἐστὶ καὶ ἀφαιρέσις ἀγνοίας καὶ ὁδὸς εἰς ἀλή-
θειαν. Ἀφελὼν οὖν τὸ ἐν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν
ὄντων, ἐπεδείκνυ πᾶσαν ἐν αὐτοῖς σύγχυσιν καὶ
ἀταξίαν. Τὸ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀμοιρον οὔτε
ὅλον εἶναι δυνατόν οὔτε πᾶν οὔτε εἰδοπεποιη-
30 μένον· πάντα γοῦν ταῦτα κατὰ μετοχὴν ὑφέ-
στηκε τοῦ ἐνός· εἶδους δὲ ἀνηρημένοι καὶ ὁλό-
τῆτος, οὔχεται πᾶσα τάξις καὶ πᾶς ὁ κόσμος,
καὶ οὐδὲν ἔτι ἔστιν πλὴν τὸ πλημμελῶς καὶ
ἀτάκτως κινούμενον⁴. Ταῦτόν οὖν λαμβάνει ποιῶν
ὁ τὸ ἐν ἀφελὼν τῷ τὸν θεὸν χωρίσαντι τῶν πρα-

1. C, D αὐτῶς.
2. Callimachus grammaticus, qui de historia phi-
losophiae multa scripsit, carpitur a Proclo, in *Ti-
mæum*, p. 28 C: Μήτην οὖν ἐληναφούσι Καλλιμάχος καὶ
Δούρις, ὡς Πλάτωνος οὐκ ὄντος ἱκανοῦ κρίνειν ποιητάς.—
Codices C, D Νικόμαχος, et Gogava *Nicomachus*, quæ

lectio non contemnenda: Nicomachus enim, philo-
sophus Pythagoreus (vide supra Marini *Proclum*,
p. 52, l. 41), laudatur a Nostro, in *Timæum*, p. 144 F,
115 C.

3. A, B αὐτό. Cf. infra, p. 628, l. 10.

4. Platonis *Timæus*, p. 30 A.

γμάτων· οὕτω γοῦν ἔξει τὰ ὄντα, ὡς εἰκὸς ἔχειν, ὅταν αὐτῶν ἀπὸ θεός, καθάπερ πού φησιν ὁ Τίμαιος· ἀπὸ γοῦν θεοῦ τοῖς μὲν διηρημένοις ἔνωσις, τοῖς δὲ ἀτάκτοις τάξις, τοῖς δὲ μέρεσιν ὁλότης ἐνδίδονται, καὶ τοῖς μὲν ὕλικοις μορφῇ, τοῖς δὲ ἀτελέσι τελειότης· ἐκάστῳ δὲ τούτων πάντως ἐπιφέρεται τὸ ἐν. Ὁ μὲν οὖν Ζήνων οὕτω διηλεγχε τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένους, καὶ ἀνῆγεν ἐπὶ τὸ ἐν ἑαυτόν. Ἀνάγκη γοῦν, εἰ μὴ πολλὰ τὰ ὄντα, ἥτοι μὴδὲν εἶναι μὴδαμῶ, ἢ ἐν εἶναι τὸ ὄν· ὥστε καὶ αὐτὸς τελευτῶν τὸν τοῦ πάρος Παρμενίδου λόγον ἡσπάζετο, τὸ μὲν πλῆθος ἐν τῷ ἐνὶ κατ' αἰτίαν ὄρῳ, τὸ δὲ ἐν ἐν μόνῳ τῷ πλῆθει σώζειν οὐ δυνάμενος· τοῦτο μὲν γὰρ καὶ καθ' αὐτὸ πρὸ τοῦ πλῆθους ἐστίν, ἐκεῖνο δὲ πάντως ἐκ τοῦ ἐνός ἐστίν ὃ ἐστι.

Τούτων οὖν περὶ βιβλίον τι γράψας ἀνέγνω τοῖς πασιν. Ὁ δὲ γε Σωκράτης ἐπακούσας τοῦ βιβλίου τῆς ἀναγνώσεως καὶ τῶν ἀτόπων ὁπόσα παρὰ τοῦ Ζήνωνος ἔφατο τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένοις, μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς περὶ τοῦ ἐνός καὶ πλῆθους τῶν ὄντων ζητήσεως ἐπὶ τὴν ἔνωσιν τῶν εἰδῶν καὶ τὴν διαίρεσιν τὴν θεωρίαν, οὐδὲν ἔφη εἶναι θαυμαστόν· εἰ δεικνύει τις ταῦτόν ὁμοῖον τε καὶ ἀνόμοιον καὶ ἴσον καὶ ἀνίσον· καὶ γὰρ δεξιὸν καὶ ἀριστερόν ταυτὸν, καὶ πολλὰ ἐστὶ τὰ οὕτως ἔχοντα ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν, ἅμα τῷ πλῆθει καὶ τὰ ἐνίζοντα συνειληγότεα εἶδη δι' ὧν ἕκαστα ἐν ἅμα καὶ πολλὰ ἐστὶν· ἀλλ' ἡζίου δεικνύειν ὅπως ἐπὶ τῶν νοητῶν εἰδῶν ταυτὸν ἐστὶν ἴσον καὶ ἀνίσον καὶ ὁμοῖον καὶ ἀνόμοιον· ἑώρα γὰρ ἐκείνου τὴν ἀμιγῆ καθαρότητα τῶν εἰδῶν, καὶ ὥς τε καὶ τὸ πλῆθος τῶν ὄντων σώζεσθαι διακεκριμένον. Ἐδόκει τοίνυν αὐτῷ χρῆναι μεταγίγειν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ τὴν σκέψιν, κακεῖ τὴν τε σύγκρισιν ὄραν καθ' ἕκαστον καὶ τὴν διάκρισιν

1. Codices ἔξειν.

2. Platonis *Timaeus*, p. 53 B: Ἰχνη μὲν ἔχοντα αὐτῶν ἄττα, παντάπασιν μὴν διακεκρίμενα ὥστε εἰκὸς ἔχειν ἅπαν ὅταν ἀπὸ τίνος θεός.

3. A, B omittunt τὸ ὄν.

4. Platonis *Parmenides*, p. 120 D.

(ἐπὶ γὰρ τῶν αἰσθητῶν διὰ τὴν ὑποκειμένην φύσιν εἶναι ταῦτα κατὰ δῆλα), ταῦτα ἐκεῖνα ζητῶν ἃ δὴ καὶ ἐν τῷ Φιλήβῳ προήκων ἦδη φιλοσοφεῖ τὴν ἡλικίαν, δεδημευμένον μὲν εἶναι λέγων ἐπὶ τῶν συνθέτων ὅπως ἐν καὶ πολλὰ ταυτὸν ἐστίν, ἐπὶ δὲ τῶν εἰδητικῶν μονάδων ἀξίαν εἶναι θαύματος τὴν τούτων ἐπίδωψιν. Ταῦτα οὖν τοῦ Σωκράτους εἰπόντος, ὁ Παρμενίδης ἀντελάβετο τῶν λόγων, ἐπανερωτῶν αὐτὸν εἰ τῷ ὄντι πέπεισται νοητὰ ἄττα εἶδη εἶναι καὶ ὅλῳ πεπίστευται λόγων. Τοῦ δὲ Σωκράτους εἰπόντος καὶ σφόδρα τῆς ὑποθέσεως ἀντέχεσθαι ταύτης, ὁ Παρμενίδης ἀπορεῖ περὶ αὐτῶν, εἴτε πάντων ἐστὶν εἶδη τῶν ὄντων, εἴτε μὴ, καὶ πῶς μετέχεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, καὶ ὅπως ἔχει πρὸς ἡμᾶς· καὶ οὕτω μὲν αἱ περὶ τῶν ἰδεῶν ἀπορίαι κεκίνηται βαθύως ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου. Τοῦ δὲ Σωκράτους ἰλιγγιάσαντος πρὸς αὐτάς, ὁ Παρμενίδης συμβουλεύει τῷ Σωκράτει πρὸ τῆς ὅλης θεωρίας γυμνάσασθαι περὶ τὴν διαλεκτικὴν, εἴπερ ἐστὶν ἐραστὴς τῆς τῶν ὄντων ἀληθείας, διαλεκτικὴν ἐκείνην καλῶν, περὶ ἧς καὶ ἐν ἄλλοις ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν· αὐτὸς ὁ Σωκράτης, ὡς ἐν Πολιτείᾳ, ὡς ἐν Σοφιστῇ, ὡς ἐν Φιλήβῳ. Τοῦ δ' ἐπανερωμένου τίς ἡ τοιαύτη μέθοδος, καὶ ἑαυτὸν ἐπιδόντος τῇ τῶν ἀνδρῶν θεωρίᾳ, παραδίδωσιν ὁ Παρμενίδης τὴν μέθοδον ἣν παραλαβὴν καὶ ὁ Σωκράτης ἐξύμνησεν. Καὶ γὰρ ἐν Φαίδωνι, διορίζων αὐτῆς τὸ ἔργον ἀπὸ τῆς ἀντιλογικῆς, φησιν ὅτι δύο μὲν αἰετὶνα θεμένους ὑποθέσιν οὕτω ποιῆσθαι τὴν ζήτησιν, ἕως ἂν ἀπὸ τῶν πολλῶν ὑποθέσεων ἐπὶ τι ἰκανὸν, αὐτὸ λέγων τὸ ἀνυπόθετον¹⁰, ἀναδράμωμεν, ὑποθεμένους δὲ τι, περὶ οὗ ὁ λόγος, διαίρειν τῇ ἀντιφάσει ταύτην τὴν ὑπόθεσιν, ὡς καὶ ὁ Παρμενίδης παρακελεύεται, εἶναι τὸ πρᾶγμα ἢ μὴ εἶναι λέγοντας, καὶ λαβόντας ὅτι ἐστίν, ζητεῖν τί ἐπεται αὐτῷ καὶ τί οὐχ

5. Platonis *Philebus*, p. 14 D.

6. Platonis *Parmenides*, p. 130 E.

7. A, B ἐδίδαξεν.

8. Vide infra, lib. V.

9. Platonis *Phaedo*, p. 101 D.

10. Vide supra, *De Providentia*, p. 170, l. 6.

ἐπεται καὶ τί ἐπεται ἅμα καὶ οὐχ ἐπεται· τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐκάστου παντελῶς ἀλλότρια πράγματος, τὰ δὲ ἐξ ἀνάγκης αὐτῷ παρόντα, τὰ δὲ οἷον ἐνδεχόμενα καὶ ὑπάρχειν αὐτῷ καὶ μὴ ὑπάρχειν· ἔπειτα τῶν τριῶν τούτων ἕκαστον τετραπλασιάζειν. Σκοπεῖται γὰρ, εἶναι μὲν αὐτοῦ τεθέντος, τί ἐπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ τε καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· καὶ πάλιν τί οὐχ ἐπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· καὶ τρίτον, τί ἐπεται τε καὶ οὐχ ἐπεται καὶ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· καὶ πρὸς αὐτό· καὶ οὕτω κατὰ δώδεκα τρόπους ποιῆσθαι τὴν ζήτησιν, κατὰ τοσοῦτους δὲ ἄλλους, μὴ εἶναι [αὐτοῦ] τεθέντος· ὥστε ἐκ μιᾶς ὑποθέσεως δύο γίνεσθαι τὴν πρώτην, ἔπειτα καθ' ἑκάτεραν¹ τρεῖς ἄλλας ἀναφύεσθαι ὑποθέσεις, ἔπειτα καθ' ἑκάστην τῶν τριῶν τέτταρας, ὥστε καθ' ἑκάτεραν δώδεκα γίνεσθαι τὰς ὅλας ὑποθέσεις· εἰ δὲ καὶ ἐκάστη αὐτῶν κατακερματίζειν ἐθέλοις, παμπόλλας δὴ τινὰς ὑποθέσεις καὶ οὐδὲ εἰπεῖν ὅσας ἀναφαινεσθαι· διὰ δὲ τούτων ὑποθέσεων ὁδεῖν χρῆναι κατὰ τοὺς εἰρημένους ἀριθμούς, δυάδας, τριάδας, τετράδας, δωδεκάδας, μέχρις ἂν εἰς αὐτὸ τὸ ἀνυπόθετον ἀναδράμωμεν, ὃ πρὸ πάσης ἐστὶν ὑποθέσεως².

Τῆς δὲ μεθόδου ταύτης εἰρημένης, ὁ Σωκράτης θαυμάσας τὴν ἐπιστημονικὴν αὐτῆς ἀκρίβειαν καὶ τὴν νοερὰν τῶν ἀνδρῶν ἀγασθεὶς διδασκαλίαν, ἐξαίρετον οὖσαν τοῦ Ἑλεατικοῦ Πυθόδωρος Ἰσολόχου, Ζήνωνος ὦν ἀκροατῆς, ὡς καὶ ἐν Ἀλκιβιάδῃ³ μεμαθήκαμεν, εἰς τῶν παρόντων τῇ συνουσίᾳ καὶ αὐτὸς γεγονώς, εἰ καὶ καὶ ἄλλο τοῦ Ἡρακλείτειου, τὴν διὰ τῶν ὀνο-

μάτων ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων γνώσιν ὁδόν⁴. θαυμάσας δ' οὖν, ἡζήσεν ἐπὶ παραδείγματός τινος αὐτῷ βεβαιωθῆναι τὴν μέθοδον, ὑποθεσὶν τινὰ τοῦ Ζήνωνος παραλαβόντος καὶ ἐπὶ ταύτης ἔργῳ τὰ ῥηθέντα δεῖξαντος· ὃ δὴ καὶ ἐν Σοφιστῇ γέγονε, τοῦ ἐκεῖ ξένου τὴν μέθοδον τὴν διαλεκτικὴν ἐν τῇ τοῦ ἀσπαλιευτοῦ καὶ σοφιστοῦ ζητήσει φανερὰν ποιήσαντος⁵. Ὁ δὲ Ζήνων μετίζον μὲν ἢ καθ' ἑαυτὸν φησιν εἶναι τὸ ἔργον καὶ αὐτοῦ δεῖσθαι τοῦ Παρμενίδου· παρακαλεῖ δὲ τὸν ἡγεμόνα τῶν λόγων ἐπὶ τὴν τοιαύτην ὑφήγησιν. Καῖετα παραλαβὼν ὁ Παρμενίδης τὸν λόγον καὶ ζητήσας ἐπὶ ποίας ὑποθέσεως γυμνάσει τὴν μέθοδον⁶. Βούλεσθε, ἔφη, τὸ ἐν ὑποθέσει μεθὰ τὸ ἐμὸν εἴτε ἐστὶν εἴτε μὴ, τίνα τε αὐτῷ ἐπεται καὶ τίνα οὐχ ἐπεται, καὶ τίνα ἐπεταί τε καὶ οὐχ ἐπεται ἅμα, αὐτῷ τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· καὶ πρὸς αὐτό; τῶν δὲ συγχωρησάντων, οὕτως ἐκείνος κατὰ τοὺς δώδεκα τρόπους ἑκάτεραν γυμνάζει τῶν ὑποθέσεων· πρὸς οὐς καὶ ἀπιδόντες τινὲς τέτταρας καὶ εἰκοσι περιγίγνεσθαι τὰς ὅλας ὑποθέσεις ᾤκησαν· ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους, ὅταν περὶ τῶν ὑποθέσεων λέγωμεν, διαγωνιούμεθα, καὶ διακρινόμεν τοὺς τε τρόπους τοὺς διαλεκτικούς καὶ τὰς καλουμένας ὑποθέσεις· νυνὶ δὲ τοῖς προκειμένοις ἐπεξέλθωμεν.

Γενομένης γὰρ, ὡς εἴρηται, τοιαύτης συνουσίας Παρμενίδου τε καὶ Ζήνωνος πρὸς τε Σωκράτη νέον ὄντα καὶ εὐφυῆ καὶ ἄλλους τινὰς, Πυθόδωρος Ἰσολόχου, Ζήνωνος ὦν ἀκροατῆς, ὡς καὶ ἐν Ἀλκιβιάδῃ³ μεμαθήκαμεν, εἰς τῶν παρόντων τῇ συνουσίᾳ καὶ αὐτὸς γεγονώς, εἰ καὶ πάντῃ σιωπῶν ἐν αὐτῇ παρῆν καὶ οὐδὲν τοῖς

1. A, B καθολικωτέρως. C καθ' ἑκάτερα.

2. Vide infra huius methodi exemplum, lib. V: Εἰ ἐστὶ ψυχὴ, ἐπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτήν, κ. τ. λ.

3. Proclus, in *Timaeum*, p. 40 B: Ὡς γὰρ αὐτὸς ὁ Τίμαιος οἰκείως τῇ τῶν Πυθαγορείων φιλοσοφίᾳ ποιῆσθαι τοὺς λόγους ἀπὸ τῶν ἀριθμῶν καὶ τῶν σχημάτων ὡς δι' εἰκόνας τὴν φύσιν ἐφεργμενέων, κ. τ. λ.

4. Procli *Scholia in Cratylum*, p. 3, Boissonad.: Ὅτι ὥστε ἐν Παρμενίδῃ τὴν δὴν διαλεκτικὴν παραδι-

δοῦς, οὐ φιλήν, ἀλλὰ μετὰ τῆς τῶν ὄντων θεωρίας παρέδωκεν, οὕτως καὶ νῦν τὴν τῶν ὀνομάτων ὁρθότητα μετὰ τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιστήμης. *Ibid.*, p. 4. Κρατύλος τε ὁ Ἡρακλείτειος, οὗ καὶ Πλάτων ἠκροάσατο, ὅστις ἔλεγεν ὀνόματα πάντα φύσει εἶναι· τὰ γὰρ μὴ φύσει μὴδ' ὀνόματα εἶναι, ὥστε καὶ τὸν ψευδόμενον φημεν μὴδὲν λέγειν.

5. Platonis *Sophista*, p. 221 B.

6. Platonis *Parmenides*, p. 137 B. *Infra*, lib. V.

7. Platonis *Alcibiades*, p. 119 A.

λόγοις συνεισφέρων, ὥσπερ ὁ Σωκράτης τὰ μὲν ἐρωτῶν διετέλεσεν, τὰ δὲ ἀποκρινόμενος· ἀκούσας δ' οὖν τῶν εἰρημένων λόγων, ὥσπερ ὁ ἐν Συμποσίῳ τῶν ἐρωτικῶν λόγων διαμνημονεύσας Ἀριστοῦδημος, ἀπαγγέλλει τοῖς περὶ Ἀντιφῶντα τὴν συνουσίαν. Ἀθηναῖος δὲ οὗτος ὁ Ἀντιφῶν, τῶν ἐπ' εὐγενεῖα φρονούντων· καὶ διὰ τοῦτο καὶ περὶ ἱππικὴν σπουδάζων, ὡς τοῖς γενναίοις ἦν Ἀθηναίων πάτριον, Πλάτωνος ἀδελφὸς ὁμομήτριος, ὡς φησὶν αὐτός. Παραλαβὼν δὲ ὁ Ἀντιφῶν τοὺς λόγους, διηγήσατο καὶ αὐτὸς ἄλλοις Κλαζομένοις ἀνδράσι τὸ φιλοσοφεῖν ἔργον¹ ποιουμένοις, ἐκ τῆς τοῦ Ἀναξαγόρου διδασκαλίας Ἀθήναζε ἀφικόμενοις· καὶ ἔστιν αὕτη δηλαδὴ τρίτης τῆς συνουσίας ἐκθεσις. Ταύτη τοίνυν παρῶν τις Κέφαλος, Κλαζομένιος καὶ αὐτὸς ἀνὴρ, καὶ παραδεχόμενος παρὰ τοῦ Ἀντιφῶντος τοὺς λόγους ἀφηγηματικῶς, καὶ οὐδὲ πρὸς ὠρισμένα πρόσωπα λοιπὸν τοὺς λόγους διατιθεῖς, κατὰ γε² τὴν ἐκθεσὶν παραδίδωσι τὴν συνουσίαν· οὐδὲ γὰρ ἔτι λέγεται τίνες εἰσι πρὸς οὓς ὁ Κέφαλος οὕτως ποιεῖται τὴν ἀφήγησιν, ἀλλ' ἀφηγεῖται μόνον οὓς ἤκουσε παρὰ Ἀντιφῶντος λόγους, ἀκούσαντος παρὰ Πυθόδωρου ἐκείνου, τοῦ τῶν Παρμενιδεῶν ἀκροασαμένου λόγων. Πρώτη³ τοίνυν ἐστὶν συνουσία, ἡ αὐτὰ περιέχουσα τὰ κύρια πρόσωπα καὶ τὴν πρώτην σκηνὴν τῶν λόγων· δευτέρα δὲ, ἡ παρὰ Πυθόδωρου διαμνημονεύοντος τῆς πρώτης συνουσίας καὶ οἷον ἱστοροῦντος τὰ κατ' ἐκείνην πάντα· τρίτη δὲ ἡ παρὰ Ἀντιφῶντος, οὗς ὁ Πυθόδωρος διηγήσατο λόγους ἀπαγγέλλοντος τῷ τε Κεφάλῳ καὶ τοῖς ἐκ Κλαζομένων, ὡς εἴρηται, φιλοσόφοις· τετάρτη δὲ, ἡ παρὰ τοῦ Κεφαλοῦ τῶν ὑπ' Ἀντιφῶντος αὐτῷ λόγων παραδεδομένων ἀφήγησις, εἰς ἀόριστον⁴ τελευτήσασα θέατρον.

Τούτων δὴ οὖν τῶν τεττάρων συνουσιῶν (ῥητέον γὰρ ἡδὴ περὶ τῆς περὶ τὰ πράγματα αὐτῶν

ὁμοιότητος, λαβοῦσιν ἐν τῷ παρόντι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς περὶ τῶν ἰδεῶν ἐν τῷ διαλόγῳ ζητήσεως, πᾶσιν ὑπ' ὁμμασι κειμένης, ὡς καὶ τὸν διάλογον ἐπιγράψαι τινὰς Περὶ ἰδεῶν), ῥητέον δ' οὖν ὡς ἡ μὲν ἐσχάτη μιμεῖται τὴν εἰς τὰ αἰσθητὰ προσελθοῦσαν εἰδοποιήσαν· καὶ γὰρ ὁ Κέφαλος πρὸς οὐδὲν ὠρισμένον πρόσωπον ποιεῖται τὴν ἀφήγησιν, διότι καὶ τὸ ὑποδεχόμενον τοὺς αἰσθητοὺς λόγους ἀόριστόν ἐστι καὶ ἄγνωστον καὶ ἀνείδεον· ἡ δὲ πρὸ αὐτῆς, τὴν ἐν ταῖς φυσικαῖς οὐσίαις τῶν εἰδῶν ὑπόστασιν· πρὸ γὰρ τῶν αἰσθητῶν αἱ φύσεις τε ὅλαι καὶ αἱ μερικαὶ τοὺς ἀπὸ τῶν νοητῶν παρεδέξαντο λόγους, καθ' οὓς καὶ τὰ αἰσθητὰ ποδηγετοῦσι καὶ γεννῶσιν αἰδέως καὶ ζωοποιοῦσι καὶ συνέχουσι, αἷς ἀνάλογον εἰσι οἱ φυσικοὶ φιλόσοφοι ἐκείνοι, οἱ τῆς Ἀναξαγόρου διάδοχοι φιλοσοφίας· ἡ δὲ ἔτι καὶ πρὸ ταύτης, τὴν εἰς τὰς ψυχὰς ἀνωθεν προσελθοῦσαν ἀπὸ τῆς δημιουργίας ποικιλίαν τῶν εἰδῶν· εἰσι γὰρ οἱ λόγοι καὶ ἐν ταύταις ψυχικῶς, οἷς συνεπλήρωσεν αὐτῶν τὴν οὐσίαν ὁ δημιουργὸς, ὥσπερ ὁ Τίμαιος⁵ ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν, οἷς εἰκότως ἀπεικάζονται ἂν οἱ εἰς τὸν Ἀντιφῶντα προσελθόντες λόγοι· καὶ γὰρ αἱ ψυχαὶ εἰσὶν ἀπεικάζονται τοῖς ὑποπτεροῖς ζεύγεσι τῶν ἵππων καὶ ἡνιόχων· ἡ δὲ γε πρωτίστη, τὴν ἐν αὐτοῖς τοῖς ὄντως οὐσίαις τῶν εἰδῶν διακόσμησιν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἡ πρωτίστη⁶ τετρακτὺς, καὶ πᾶς ὁ τῶν θείων εἰδῶν ἀριθμὸς τῶν τε νοητῶν καὶ τῶν νοερῶν· καὶ ἐξ ἐκείνων πεπληρῶνται μὲν αἱ ψυχὰς τῶν λόγων τῶν αὐταῖς προσφῶν, πεπληρῶνται δὲ αἱ φύσεις τῶν δραστηρίων εἰδῶν, πεπληρῶνται δὲ οἱ τῶν σωμάτων ὅγκοι τῆς αἰσθητῆς εἰδοποιήσεως. Καὶ ὥσπερ οἱ αὐτοὶ λόγοι κατὰ τὰς τέτταρας διαδεδόται συνουσίας, ἀλλ' οἰκειῶς καθ' ἐκάστην, πρώτως μὲν κατὰ τὴν πρώτην, ἐκεῖ γὰρ οἱ πρώτοι λόγοι· δευτέρως δὲ κατὰ τὴν δευτέραν, μετὰ μνήμης

1. C φιλόσοφον ἔργον.

2. C, D κατὰ γε γὰρ τὴν.

3. Platonis *Timaeus*, p. 41. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 309 B: Ἄ γὰρ προτείνει νῦν ὁ δημιουργὸς ἐν τοῖς λόγοις, ὑποστάσεις εἰσι τοῖς νέους θεούς, κ. τ. λ.

4. A, B πρώτη. Respicit Proclus Pythagoricum quaternarium, de quo Iamblichus, *De Pythagorica vita*, § 130, Kiessling:

Ναὶ μὲν τὸν ἀμετέρας σοφίας εὐρόντα τετρακτὺν, Παγὰν ἀνάστων φύσεις βίβωμά τ' ἔχουσιν.

γὰρ καὶ φαντασίας ἡ τούτων πρόοδος· τρίτως δὲ κατὰ τὴν τρίτην, μνήμη γὰρ ἐστὶν ἐνταῦθα μνήμης· ἐσχάτως δὲ κατὰ τὴν τετάρτην, ἐσχάτη γὰρ ἐστὶν αὕτη μνήμη· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ εἶδη πανταχοῦ μὲν πάντα, ἀλλ' οἰκειῶς καθ' ἐκάστην τάξιν. Τὰ μὲν γὰρ πρώτως ὄντα καὶ ἔστιν αὐτὰ καθ' αὐτά, φησὶν ὁ Σωκράτης, [καὶ] ἐν τοῖς νοητοῖς ἐστὶν, καὶ οὐδὲν εἰκονικὸν ἐν ἐκείναις, ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ τῆς πρώτης συνουσίας διὰ φαντασίας καὶ μνήμης οἱ λόγοι προήσαν· εἰκὼν γὰρ ἡ μνήμη τῶν μνημονευτῶν ἐστὶ· τὰ δὲ ἐν ψυχῇς δευτέρως ἔχει τὸ εἶναι κατὰ τὴν τελειότητα, καὶ διὰ ταῦτα τῶν νοητῶν εἰκόνες· ὥσπερ οὖν καὶ ἡ δευτέρα συνουσία μετὰ μνήμης καὶ φαντασίας, τὰ δὲ ἐν ταῖς φύσεσιν ἔτι μᾶλλον εἰκόνες καὶ εἰκόνων εἰκόνες· διὰ γὰρ τῶν ψυχικῶν εἰδῶν ἡ γένεσις καὶ τὸ εἶναι τοῖς φυσικοῖς ὑπάρχει λόγοις· τὰ δὲ αἰσθητὰ πάντων ἔσχατα, καὶ μόνως ταῦτα εἰκόνες, εἰς τὸ ἀγνωστον καὶ ἀόριστον καταλήξαντα καὶ οὐδὲν ἔχοντα μετ' ἑαυτά· πάντων γὰρ εἰσι τῶν λόγων ἀποπερατώσεις ἐν τούτοις. Καὶ ὥστε ἐστὶ θαυμαστόν ἐν τούτοις, ὁ μὲν τὴν δευτέραν συνουσίαν διατιθεῖς οὐ τοὺς λόγους ἀπαγγέλλει φιλοῦς, ἀλλὰ καὶ τὰ πρόσωπα παράγει καὶ τὰ πράγματα εἰς μέσον· ὁ δὲ τὴν τρίτην τῶν τε ἐν τῇ πρώτῃ πάντων διαμνημονεύει καὶ τῶν ἐν τῇ δευτέρᾳ· ὁ δὲ τὴν τετάρτην τῶν τε ἐν τῇ πρώτῃ καὶ τῶν ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ τῶν ἐν τῇ τρίτῃ πάντων προσώπων τε καὶ πραγμάτων, ἵνα τὰ μὲν πρώτα πανταχοῦ παρῇ καὶ μέχρι τῶν ἐσχάτων, τὰ δὲ δεύτερα κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς πρώτοις εἴη (ἐκεῖ γὰρ ὁ Πυθόδωρος τῆς συνουσίας τῆς δευτέρας διαθέτης), διήκη δὲ καὶ αὐτὰ διὰ τῶν λοιπῶν· τὰ δὲ τρίτα πάλιν ὁμοίως κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς δευτέροις ἡ (ἐκεῖ γὰρ ἦν ὁ Ἀντιφῶν ὁ τῆς τρίτης συνουσίας κύριος), διατείνῃ δὲ ἄχρι τῶν τελευταίων τὰς τῶν πρώτων ἐνεργείας.

Τοσαῦτα μὲν τὴν πρώτην ἡμῖν ἀπαρχομένοις τῆς τοῦ διαλόγου θεωρίας εἰρήσθω περὶ τούτων.

1. Vide supra, p. 620, l. 23.

Εἰ δὲ δεῖ καὶ περὶ τῶν προσώπων ἀποδοῦναι τὸν εἰκότα λόγον, ὁ μὲν Παρμενιδὴς αὐτὸς ἀνάλογον τετάχθαι μοι δοκεῖ τῷ ἀμεθέκτῳ καὶ θείῳ νῷ, τῷ πρὸς αὐτὸ τὸ ὄντως ὄν ἡνωμένῳ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ νόησιν, ἡ καὶ αὐτῷ τῷ ὄντι, περὶ ὁ μάλιστα διατρίβων ἐν ἐλέγε τὸ ὄν· ὁ δὲ γε Ζήνων τῷ μετεχομένῳ μὲν ὑπὸ τῆς θείας ψυχῆς νῷ, πεπληρωμένῳ δὲ τῶν νοερῶν εἰδῶν ὅσα παρεδέξατο κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ αὐλοῦ καὶ ἀμεθέκτου νοῦ· διὸ καὶ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους ἀρπάζειν ἑαυτὸν ἐπείγεται πρὸς τὸ ἐν ὄν', μιμούμενος τὸν πρὸ αὐτοῦ καὶ εἰς ὃν ἀναφέρει τὴν ἑαυτοῦ τελείωσιν· εἰ δὲ βούλει καὶ αὐτὴν ἐνεκονίζεσθαι, λέγε τὴν μετὰ τὸ ὄν ζῶν τὴν ἀνδρα τοῦτον χαίροντα ταῖς τῶν ἐναντίων συναγωγαῖς καὶ ταῖς ἐφ' ἐκάτερα ἐπιβολαῖς, ὥσπερ καὶ ἡ ζωὴ μετὰ τὸ ὄν πρώτη τῶν ἐναντίων παρέσχετο τὴν ἐκφανσιν, στάσεως ἅμα καὶ κινήσεως. Ὁ δὲ δὴ Σωκράτης εἰκοίαι ἂν τῷ μερικῷ νῷ ἡ καὶ ἀπλῶς τῷ νῷ, οἷς ἐκείνων ὁ μὲν κατὰ τὴν τοῦ ὄντος ἀναλογίαν, ὁ δὲ κατὰ τὴν τῆς ζωῆς τέτακται· διὸ περὶ ὁκείνεται μὲν ἄγαν τοῖς ἀμφὶ Παρμενιδὴν καὶ Ζήνονα, καὶ μετ' αὐτῶν συμπληροῖ τὴν πρώτην συνουσίαν, ἣν εἰκόνα φέρειν τῶν ὄντως ὄντων ἐλέγομεν, ὥσπερ δὴ καὶ ὁ νοῦς τῆς ἀμερίστου καὶ αὐτὸς ἐστὶν οὐσίας πλήρωμα, τῇ δὲ τῶν ἰδεῶν ὑποθέσει διαφερόντως ἀποπιστευῶν παραδέδοται· τί γὰρ ἄλλο προσήκει τῷ μερικῷ νῷ, ἢ τὰ εἶδη τὰ θεῖα καὶ ὁρᾶν καὶ τοῖς ἄλλοις ἐκφαίνειν; Ἀλλ' οὗτοι μὲν οἱ τρεῖς τοιαύτην ἡμῖν φαίνονται διασώζοντες ἀναλογίαν, ὁ μὲν πρὸς τὸ ὄν, ὁ δὲ πρὸς τὴν ζῶν, ὁ δὲ πρὸς τὸν νοῦν, ἡ ὁ μὲν πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον νοῦν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μεθεκτόν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μερικὸν ἅμα καὶ μεθεκτόν· καὶ μέχρι τούτων ἡ ἀμέριστος φύσις· πᾶς γὰρ νοῦς ἡ ὀλικὸς ἐστὶ καὶ ἀμέθεκτος, ἡ ὅλος μεθεκτός, ἡ μερικὸς καὶ μεθεκτός, μερικὸς γὰρ ἀμέθεκτος οὐκ ἐστὶ. Τῶν δὲ ἀφηγουμένων τὴν συνουσίαν τριῶν ἀνδρῶν, ὁ μὲν Πυθόδωρος ἀνάλογον μὲν ἐστὶ θεῖα ψυχῇ, πάρεστι δὲ τῇ πρώτῃ

συνουσία καὶ πληροῦται μακαρίων λόγων, ὥσπερ ἡ θεία ψυχὴ τῶν νοερῶν εἰδῶν (καὶ γὰρ αὕτη, καθά φησιν ὁ ἐν Φαίδρῳ¹ Σωκράτης, ἐπὶ δαίτᾳ τε καὶ θοίνῃ ἀνεισιν, ἐπομένη τῷ μεγάλῳ Διὶ), ἀλλὰ σιωπῶν παρέστιν, ἐπειδὴ πᾶν τὸ εἶδος ἐκεῖνο τῆς συνουσίας προσήκει τῇ ἀμερίστω τῶν ὄντων φύσει· τάχα δ' ἂν εἴη καὶ τῇ ἀγγελικῇ τάξει ἀνάλογον, πρῶτως² ἐκφραίνων τὴν τῶν θείων ἐκείνων πᾶσαν θεωρίαν. Ὁ δὲ Ἀντιφῶν εἰκάζεται μὲν ψυχῇ δαιμονίᾳ, τῆς φύσεως ἐφαπτομένη καὶ τὴν φύσιν ἀναγειρούσῃ· διὸ καὶ αὐτὸς ἱππικός τις εἶναι βούλεται, καθάπερ δὴ καὶ ἡ τοιαύτη ψυχὴ τὸ ἄλογον ἐθέλει ποδηγετεῖν καὶ ἄγειν κατὰ τὴν οἰκίαν βούλησιν· πληροῦται δὲ τῶν λόγων ἐκ τοῦ Πυθοδώρου³ κατὰ τὴν δευτέραν συνουσίαν καὶ πληροὶ τοὺς ἐκ Κλαζομένων ἥκοντας ἀνδρας, ἐπεὶ καὶ ἡ τοιαύτη ψυχὴ, μέσση ἔχουσα τάξιν, πληροῦται μὲν ἀπὸ τῶν κρείττωνων, πληροὶ δὲ τὴν φύσιν τῶν ἐαυτῆς εἰδῶν. Ὁ δὲ δὴ Κέφαλος καὶ οἱ ἐκ Κλαζομένων φιλόσοφοι ταῖς μερικαῖς ψυχαῖς καὶ τῇ φύσει συμπολιτευομέναις, ἰέναι τὴν ὁμοίαν ἔχοντες ἐν τούτοις χώρᾳ, αἵτε δὴ καὶ αὐτοὶ φυσικοὶ τινες ὄντες. Τὸ γοῦν Ἰωνικὸν πᾶν διδασκαλεῖον τοιοῦτόν ἐστιν, οὐχ οἷον τὸ Ἰταλικόν. Τοῦτο μὲν γε θαμὰ περὶ τὴν τῶν νοητῶν οὐσίαν ἀνήγεν ἑαυτόν⁴. . . καὶ ἐνῆ. . . ἢ τὰ ἄλλα πάντα κατ' αἰτίαν ἐώρα· τὸ δὲ Ἰωνικὸν περὶ τὴν φύσιν καὶ τὰς φυσικὰς ποιήσεις καὶ πείσεις ἀνεστρέφετο, καὶ ἐν τούτοις ἐτίθετο τὴν ὅλην φιλοσοφίαν· μέσον δὲ ἀμφοῖν ὃν τὸ Ἀττικὸν ἐπανορθοῦ μὲν τὴν Ἰωνικὴν φιλοσοφίαν, ἐκφραίνει δὲ τὴν Ἰταλικὴν θεωρίαν. Οὕτως ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδρῳ⁵ μὲν αἰτιάζεται τὸν Ἀναξαγόραν, ὡς μηδαμῶς τῷ νῷ χρώμενον, ἀέρας δὲ καὶ διαθέσεις καὶ τοιαῦτα ἅττα τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως αἰτιώμενον· ἐν δὲ τῷ Σοφιστῇ⁶ τὸν Ἑλέατην παρακαλεῖ σοφὸν με-

ταδοῦναι καὶ αὐτῷ τῆς ἐκεῖθεν φιλοσοφίας. Ἀλλ' ἐν μὲν τούτοις διηρημένως, ὅπερ ἔφαμεν, ἐργάζεται· ἐνταῦθα δὲ ἄγει εἰς τὰς Ἀθήνας τοὺς ἐξ Ἰταλίας ἢ ὑπόθεσις, ἵνα μεταδώσι τοῖς τῆδε τῶν πατρίων δογματικῶν αὐτῶν⁷. ἄγει δὲ τοὺς ἐξ Ἰωνίας, ἵνα μεταλάβωσι τῶν Ἰωνικῶν ὑψηλῶν γήσεων· αἱ μὲν γὰρ Κλαζομεναὶ τῆς Ἰωνίας εἰσιν, ἡ δὲ Ἑλέα τῆς Ἰταλίας· καὶ ὥσπερ αὐτὰ φυσικὰ πάντα μετέχει τῶν νοητῶν διὰ μέσων τῶν ψυχικῶν εἰδῶν, οὕτω δὴ καὶ ἡδε ἡ σκηνὴ τοῖς Ἰωνικοῖς φιλοσόφοις μεταδίδωσι τῆς Ἰταλίας· ἄγει γὰρ αὐτοὺς Ἀθήνας, καὶ διὰ τῶν Ἀττικῶν τὴν μετουσίαν αὐτοῖς τῶν ἐποπτικῶν λόγων παρέχεται.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς διασκευῆς τῶν πραγμάτων καὶ τῶν τεττάρων συνουσιῶν καὶ τῆς τῶν προσώπων τάξεως καὶ ἀναλογίας πρὸς τὰ ἐν τῷ παντὶ⁸, τοῖς ἀπὸ τοῦ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγου βουλομένοις θεωρεῖν καὶ δυναμένοις τὰ ὄντα κατὰ τὴν αὐτῶν ἑκάστα τάξιν, ἱκανὰ τὰ εἰρημένα. Τούτων δὲ ἡμῖν προδιατεταγμένων, ἀναγκασία λοιπὸν ἐστὶν ἡ τοῦ σκοποῦ ζήτησις καὶ ἡ θεωρία, πῶς ἅπαντα ταῦτα πρὸς τὸν ἑνα συνήρηται τοῦ διαλόγου σκοπὸν, ὃν ἂν φήνῃ οὗτος ὁ λόγος· ὅσα γὰρ προείπομεν, εἰς τὰ προῖμια τοῦ διαλόγου βλέποντες εἵπομεν, καὶ τοὺς περὶ τῶν ἰδεῶν λόγους, ἀφ' ὧν καὶ ἐπιγράφειν αὐτὸν τινες, ὡς εἴρηται⁹, τῶν ἔμπροσθεν ἠξίωσαν. Δεῖ γὰρ, ὥσπερ ἐκ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὸ νοητὸν ἡ ἀνοδος, οὕτω καὶ ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ὑποκειμένων τῷ διαλόγῳ περιστατικῶν ἐπὶ τὴν μίαν ἀναδραμεῖν τῶν λόγων πρόθεσιν καὶ τὸ ἐν τέλος τῆς ὅλης πραγματείας ταύτης, τούτῳ δὲ καὶ τὰ ἄλλα συντάττειν εἰς δύναμιν τὰ πρόσωπα, τοὺς καιροὺς, τοὺς τόπους, πάντα ὅσα πρότερον αὐτὰ καθ' αὐτὰ τεθεωρήκαμεν.

Εἰσὶ δὲ τινες καὶ γεγονῶσι τῶν ἔμπροσθεν, οἱ τὸν τοῦ διαλόγου τοῦδε σκοπὸν εἰς λογικὴν¹⁰

ἀνέπεμψαν γυμνασίαν, τὴν μὲν ἐπιγραφὴν, καίτοι παμπάλαιον οὖσαν, τὴν Περὶ τῶν ἰδεῶν ἀτιμάσαντες, ὡς εἰς μικρὸν μέρος τοῦ διαλόγου βλέψαντες, καὶ εἰς ἀπορητικὸν, καὶ οὐχ ἡγητικόν. Εἰσὶ δ' οὖν τινες οἱ λογικὸν εἶναι τὸν σκοπὸν εἰρηκασί τοῦδε τοῦ διαλόγου (καθάπερ ἐν Θεαιτήτῳ πρὸς Πρωταγόραν ἀντέγραψε πάντων λέγοντα χρημάτων μέτρον τὸν ἀνθρωπίνον¹, δεικνύς οὐ μᾶλλον ὄντα τοῦτον μέτρον πάντων χρημάτων ἢ ὃν καὶ κυνοκέφαλον), καὶ χαίρειν ἀφέντες τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν, ἰδόντες ἐφ' ἑκάτερα κρουμένους τοὺς λόγους, τοτὲ μὲν τῷ εἶναι τὸ ἐν, τοτὲ δὲ τῷ μὴ εἶναι τῶν ἐπομένων². Καὶ τούτων, λέγω δὴ τῶν λογικῶν ἀποφνημαμένων εἶναι τὸν σκοπὸν, οἱ μὲν ἀντιγράφειν αὐτὸν ὑπέλαβον τῷ Ζήνωνι, δεικνύναι πειρώμενον ἐπὶ χαλεπωτέρας ὑποθέσεως, τῆς τῶν νοητῶν, ποικίλας εὐρέσεις ἀσκεῖν· ὃν παρῖναι, καὶ ταῦτα περὶ τὰ αἰσθητὰ διατριβόντα, καὶ ἐν τούτοις ἀποφαινόντα τὴν τῶν ἀντικειμένων συνδρομὴν. Καὶ γὰρ εἰωθέναί φασιν οὗτοι τὸν Πλάτωνα ποιῆσθαι τὰς ἀντιρρήσεις τὰς πρὸς τοὺς ἄλλους τριχῶς· καὶ τὰς μὲν κατὰ μίμῃσιν ὧν ἐκεῖνοι γεγράφασιν, ἐπὶ τὸ τελειότερον μέντοι προάγοντα τὴν μίμῃσιν καὶ τὰ ἐλλείποντα προστιθέντα τοῖς ἐκεῖνων λόγοις, ὥσπερ ἀμέλει καὶ πρὸς Θουκυδίδην ἀγωνιζόμενος τὸν Μενέξενον ἀπειργάσατο³, καὶ τὸν ἐκεῖ βλήντα λόγον ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις εἰς ταῦτον μὲν ἐκεῖνον καθίει, τῇ δὲ τάξει τῶν κεφαλαίων καὶ τῇ εὐρέσει τῶν ἐπιχειρήσεων καὶ τῇ σαφηνείᾳ τῆς ἐρμηνείας πολλῶν δὴ τινι τὸν λόγον τοῦ παρ' ἐκεῖνου γραφέντος εὐδοκιμώτερον ἀπειργασμένος· τὰς δὲ κατ' ἐναντίωσιν πρὸς οὓς ἀγωνίζεται, καθάπερ ἐνταῦθα πρὸς τὸν Ζή-⁴ωννα· πολλαχῶς γὰρ ἐκεῖνον καταλαβεῖν ἐγγε-⁵ρήσαντος τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένους, ὡς

καὶ μέχρι τετταράκοντα λόγων τὰ ἀντικείμενα συγκρουόντων προελθεῖν αὐτῷ τὸν ἐλεγχον αὐτὸν, πρὸς τὸ ἐν ποιήσασθαι τὴν παντοδαπὴν ταύτην τῶν ἐπιχειρημάτων ἐπίδειξιν, ἀμιλλώμενον πρὸς τὸν κατὰ τοῦ πλήθους τῶν ὄντων γυμνασάμενον, δεικνύντα τὸν ὁμοῖον τρόπον ἐκεῖνῳ τὰ ἀντικείμενα περὶ ταῦτόν· καὶ ὡς ἐκεῖνος ἤλεγχε τὰ πολλὰ δεικνύς αὐτὰ καὶ ὁμοία καὶ ἀνόμοια καὶ ταῦτα καὶ ἕτερα καὶ ἴσα ὄντα καὶ ἄνισα, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ αὐτὸν ἀποφαίνειν τὸ ἐν ὁμοῖον καὶ ἀνόμοιον, καὶ οὐχ ὁμοῖον καὶ οὐκ ἀνόμοιον, ταῦτόν, οὐ ταῦτόν, ἕτερον, οὐχ ἕτερον, καὶ ἐπὶ πάντων ὡσαύτως, καὶ τιθέντα καὶ ἀναιροῦντα τὰ μαχόμενα, καὶ οὐχ ὡς ἐκεῖνος τιθέντα μόνον· δι' ὧν τὸν πλοῦτον τῶν ἐπιχειρήσεων πολλῶν ποικιλώτερον δεῖξαι τοῦ παρ' ἐκεῖνῳ τοὺς ἄλλους οὕτως ἐκπλήξαντος, ὥστε καὶ τὸν σιλλογράφον⁶ ἀμφοτερόγλωσσον αὐτὸν προσειπεῖν, καὶ τὴν δύναμιν ἀγασθέντα τοῦ ἀνδρός, μέγα σθένος φάναι καὶ οὐκ ἀλαπαδνόν Ζήνωνος (τίνα γὰρ ἂν ἀφῆκε φωνὴν περὶ τοῦ πολλαπλασιασάντος τὰς μεθόδους τῶν εὐρέσεων, ἐκεῖνον ἀμφοτερόγλωσσον προσειπόν·)· τὰς δὲ ἐκ τρίτων, ὁμοῦ μὲν κατὰ μίμῃσιν, ὁμοῦ δὲ κατ' ἐναντίωσιν προῖστασθαι τῶν ἀντιγράφων (τοῦτο γὰρ ὑπόλοιπον), ὥσπερ, φασιν, ἐν τοῖς πρὸς Λυσίαν λόγοις τὸν σοφιστὴν εἰς ταῦτόν ἐπιχειρῶν, ἀντὶ μὲν τῶν χυδῶν παρ' ἐκεῖνῳ βεβλημένων ἐνθυμημάτων τάξιν εἰσάγαγεν ἀναγκαίαν ἐνὶ ζώῳ τὸν λόγον ἀφομοιοῦσαν, ἀντὶ δὲ τῶν ἀμεθόδων ἀρχῶν ἐπιστημονικὴν ἐπέδειξεν ὁδὸν ἀπὸ τῶν ὀρισμῶν ἀρχομένην καὶ τὴν τοῦ ποιοῦ ζήτησιν εἰς τὸ τί ἐστὶν ἀνάγουσαν, ἀντὶ δὲ τοῦ καλλωπίζεσθαι πλήθει βημάτων καὶ ὀνομάτων τὰ αὐτὰ λεγόντων ποικιλίαν νοημάτων προσέθηκε καὶ παντοῖαν ἐξαλλαγήν· ἃ δὴ πάντα δεικνύσιν ὅπως⁷ ἦν προσήκον μετα-

1. Platonis *Phaedrus*, p. 247 A.

2. D πρώτον.

3. Iisdem lacunulis laborant omnes codices.

4. Platonis *Phaedo*, p. 98 C.

5. Platonis *Sophista*, p. 127 C.

6. C, D αὐτοῖς.

7. Hic locus laudatur supra, in *Alcibiadem*, p. 296,

l. 44, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις εἵπομεν, ubi legendum videtur in Gogava cuncta pro cuncti.

8. Vide supra, p. 626, l. 4, et infra, p. 631, l. 2.

9. Cf. Proclum, in *Platonis thelogiam*, I, p. 17-21:

Τοὺς μὲν ἀξιούντας μηδεμίαν ἄλλην τοῦ Παρμενίδου πρό-

θεσιν δοκιμάζειν, ἢ τὴν εἰς ἑκάτερον γυμνασίαν, μηδὲ ἀπορρήτων ἐνταῦθα καὶ νοερῶν δογμάτων ἐπεισάγειν ὅλῳ οὐδὲ προσήκοντα τῷ διαλόγῳ, κ. τ. λ.

1. Platonis *Theaetetus*, p. 152 A.

2. Supple τοὺς λόγους τῶν ἐπομένων τοτὲ μὲν τῷ εἶναι τὸ ἐν, κ. τ. λ.

3. Stallbaumus in *Prolegomenis ad Menexenum*

asserit non Thucydidi, sed Lysiae a Platone funebrem orationem esse oppositam.

4. Timonis versus laudat Diogenes Laertius, IX, v:

Ἀμφοτερόγλωσσον τε μέγα σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν

Ζήνωνος πάντων ἐπιλήπτορος ἡδὲ Μελλίσσου,

Πολλῶν φαντασμῶν ἐπᾶνω, παύρων γε μὲν εἴσω.

5. A, D ὁπόσον.

χειρίζεσθαι¹ τὸν ὑπὲρ τοῦ μὴ ἐρώντος λόγον τὸν σοφιστήν· εἰς δὲ τὸ ἀντικείμενον πρόβλημα μεταβάς καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦ ἐρώντος ἀγῶνα πρὸς αὐτὸν ἀγωνιζόμενος οὐδεμίαν ὑπερβολὴν παρήκε τῶν ἐλέγχων, ὀριζόμενος, διαιρῶν, ἀποδεικνύς, παντοδαπαῖς χρώμενος πρὸς τὴν ἀντίρρησην ὁδοῖς, ὅπου καὶ τὸν τῆς ἐρμηνείας τύπον ἐξῆρε παρὰ τὸ εἰωθὸς, ἵνα καὶ τῷ χαρακτῆρι τοῦ λόγου καταβάλλῃ τὸν χαρακτῆρα τῶν ἐκείνου λόγων, τῷ ἀδρῶ τὸ ἰσχνόν, καὶ τὴν ἐξαλλαγήν¹⁰ εἰς ἐνθεον κατακωχὴν ἀναπέμψας, ἀπεκρύψατο τὴν αἰτίαν τὸν πολλὴν ἀκροατήν.

Οὗτοι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, τοιαῦτα κατα-
τείνουσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ τὴν μὲν ἀντιγραφὴν ταύ-
την ἀπάδειν φασὶ καὶ τῶν πραγμάτων καὶ τῶν
προσώπων· τῶν μὲν πραγμάτων, διότι καὶ ὁ
Ζήνων εἰς τὸν αὐτὸν τῷ Παρμενίδῃ βλέπων σκο-
πὸν διήλεγχε τοὺς τὰ μὲν πλήθῃ τῶν ὄντων
εἶναι τιθεμένους, ἀνευνοήτους δὲ ὄντας ἐκείνου
τοῦ ἐνός, ἀφ' οὗ καὶ τὰ πολλὰ ὄντα καὶ ἔστιν²⁰
ὄντα καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει ταύτην, ὁμοίον
ὡς εἴ τις, τοὺς πολλοὺς ἀνθρώπους αὐτὸ τοῦτο
λέγων ἀνθρώπους εἶναι, τὸ ἐν εἶδος τοῦ ἀνθρώ-
που μὴ καθεωράκει³, δι' ὃ καὶ τούτοις ἀνθρώ-
ποις εἶναι τε καὶ λέγεσθαι πάρεστιν· εἰ γὰρ²⁵
τοῦτο κατανοήσαιεν, τοὺς ἀνθρώπους καθὼ ἀν-
θρώποι φήσαιεν ἂν οὐ πολλοὺς εἶναι, ἀλλ'
ἐνοειδεῖς⁴ ὄντας· τῶν δὲ προσώπων, διότι
πολὺ μὲν τὸ ἀπειμαίνον, ἐραστὴν καὶ ἐρώμε-
νον εἰπόντα τὸν Παρμενίδην καὶ τὸν Ζήνονα,³⁰
καὶ τὸν μὲν καθηγεμόνα, τὸν δὲ ὑπ' ἐκείνου
τελεωθέντα, ποιεῖν τὸν ἐραστὴν καὶ τὸν καθη-
γεμόνα, πρὸς τὸν ἐρώμενον καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ
τελεωθέντα, τοσοῦτον πέλαιος διανέοντα⁵ λό-
γων· πολὺ δὲ καὶ τὸ πλημμελὲς, ὡς ἂν τις³⁵

ἀληθῶς εἴποι, τὸν μὲν βοηθεῖαν φάναι τῷ Παρ-
μενίδου λόγῳ τὸ γραφὲν αὐτῷ βιβλίον ἐξεργά-
σθαι, τὸν δὲ πρὸς τὴν βοηθειαν ἀντιγράφειν,
ὃν ἐκεῖνος αὐτῷ πορίζων τὰς πολλὰς κατέτεινεν
ἐπιχειρήσεις.

Ταύτην δ' οὖν τὴν ἀντιγραφὴν ἀτιμάσαντες
λογικῆς οἱ μὲν εἶναι φασὶ γυμνασίας τὴν πρό-
θεσιν. Τριῶν γὰρ ὄντων, ὡς κατὰ μέγαν διελ-
θεῖν, τῶν ἐν τῷ διαλόγῳ κεφαλαίων, οὕτω γὰρ
ἐκείνοι διαιροῦσιν, ὃν ἐν μὲν ἔστι τὰς περὶ
τῶν ἰδεῶν ἀπορίας προτείνον, ἐν δὲ τὴν τῆς
μεθόδου σύντομον παράδοσιν ποιούμενον, δι' ἧς
ἀξιότ' γυμνάζεσθαι τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεά-
μονας, ἐν δὲ τὴν μέθοδον αὐτὴν ὡς ἐπὶ παρα-
δείγματος τοῦ κατὰ Παρμενίδην ἐνός γνωρίμων
ἀπεργαζόμενον, πάντα πρὸς ἐν βλέπειν ταῦτα,
τὴν τῆς γυμνασίας τῆς ἐν τοῖς λόγοις ἀσκήσιν.
Καὶ γὰρ τὸ πρῶτον⁶... Ἀναγκαῖον αὐτὴν ἐπι-
δεικνύναι... τοῖς ἀνευ ταύτης ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων
τρεπομένοις σκέψιν καὶ τὰς ἀληθεῖς ὑποθέσεις²⁰
ἀνατρεπομένους ἐπιδεικνύνον⁷, εἴπερ καὶ ὁ Σωκρά-
της διὰ τὴν ἀμελετησίαν τῆς μεθόδου ταύτης
παραστήναι τῇ τῶν εἰδῶν ὑποθέσει μηδὲ δύνη-
ται, καὶ ταῦτα, ὡς φησὶν ὁ Παρμενίδης⁸, αὐτὸς
μὲν θεῖαν ὁρμὴν ὁρμῶν, τῆς δὲ ὑποθέσεως ἀλη-
θεστάτης οὐσης. Καὶ τρίτον οὐδὲν ἄλλο [ἢ]
παραδειγμά ἐστιν, ὡς καὶ τοῦτο σαφῶς εἴρη-
ται¹⁰, τὸν τῆς μεθόδου τρόπον ὁποῖός ἐστι πα-
ραδηλοῦν, ἵνα καὶ ἐπὶ πάντων ὡσαύτως τῶν
πραγμάτων γυμνάζωμεθα δι' αὐτῆς, ὁμοίον τι
ποιῶν τῷ ἐν τῷ Σοφιστῇ παραδείγματι τῆς
διαίρετικῆς· ὡς γὰρ ἐκείνην ἐπὶ τοῦ ἀσπαλιευ-
τοῦ¹¹ γνωρίμων ἐποίησεν, οὕτω δὴ καὶ ταύτην
ἐπὶ τοῦ Παρμενιδείου ἐνός· καὶ ἐκ δὴ τούτων
συλλογίζονται τὸν τοῦ διαλόγου διὰ πάντων

καὶ αὐτὴν ἐπιδεικνύναι πειράται... Cf. infra, p. 637 :
Πᾶσα δὲ μέθοδος ἀναγκαῖα τοῖς γυμνάζεσθαι βουλομένοις
περὶ τὴν τῶν πραγμάτων ἐπιστήμην.

8. Codices τρεπομένης. Cf. infra, p. 636: Τοὺς ἀνευ
αὐτῆς ὁρμῶντας ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν ἀπο-
ρίαις περιβάλλοντα περὶ ὃν δοξάζουσιν ἀφύκτοις.

9. Platonis *Parmenides*, p. 133 D. Infra lib. V.

10. Platonis *Parmenides*, p. 137 B.

11. Platonis *Sophista*, p. 221 B.

1. C, D μεταχειρίζεσθαι.

2. Platonis *Phaedrus*, p. 243 D.

3. Codices καθεωραλέναι.

4. C, D ἀλλ' ἐν ὁμοειδεῖς.

5. Male A, B διελόντα, et C, D διανέοντα. Cf. Pla-
tonis *Parmenides*, p. 137 A : διανέουσαι τοιοῦτόν τε καὶ
τοσοῦτον πλῆθος λόγων.

6. Plura hic intercederunt. Cf. supra, 1. 10.

7. Fortasse, quoad sensum : Καὶ τὸ δεύτερον ἀναγ-

εἶναι τῶν κεφαλαίων σκοπὸν περὶ τῆς γυμνα-
σίας ταύτης· τοσοῦτον μέντοι διαφέρειν τῆς
τοπικῆς τῆς παρὰ τῷ Ἀριστοτέλει¹ μεθόδου
ταύτην φασὶν, ὅτι ἐκείνη μὲν εἶδη προβλημά-
των διεστήσατο τέτταρα καὶ πρὸς ἕκαστον τού-
των εὐπορίαν ἐξεῦρεν ἐπιχειρήσεων, εἰ καὶ ὁ
Θεόφραστος τὴν τετράδα συνελὼν ἐν δύο μόνοις
προβλήμασι περιγράφει τὴν μέθοδον, οἷον² τὸ
μὲν πρὸς ὅρον εἶναι τίθεται, τὸ δὲ πρὸς τὸ
συμβεβηκὸς, τὰ μὲν γενικὰ προβλήματα τοῖς¹⁰
πρὸς ὅρον νεύμας, τὰ δὲ πρὸς ἴδιον τοῖς κατὰ
συμβεβηκὸς συναριθμῶν³· αὕτη δὲ καθ' ἕκαστον
τῶν προβλημάτων ὑποθέσεων μεμηχάνηται ποι-
κίλην εὑρεσιν, δι' ὃν ἐξεταζόμενων καταφανές
γίνεται τὰληθές, τῶν μὲν δυνατῶν τοῖς δυνα-
τοῖς ἐν ταῖς ἀναγκαῖαις ἀκολουθίαις ἐπομένων,
τῶν δὲ ἀδυνάτων τοῖς ἀδυνάτοις· ὥστ' οὔτε
φιλοσόφων ἐκτός ἢ τοιαύτη μέθοδος, καθάπερ ἡ
τοπικὴ μόνοις προσήκουσα τοῖς τὸ ἐνδοξόν θηρώ-
σιν, εἰς τὴν τῆς ἀληθείας αὐτῆς συντελοῦσα²⁰
θήραν, οὔτε ἄλλο τι θεωρεῖν ἀπορρήτοτερον
ἡμᾶς ἀφίησιν ἐαυτῆς, εἴπερ τὰ μὲν ἐπιδεικνύ-
ται⁴ τῶν ἐν τῷ διαλόγῳ σκευμάτων αὐτὴν ἀν-
αγκαῖαν, τὰ δὲ εἰς σαφήνειαν συμπτέρπει τῶν
καθολικῶν αὐτῇ κανόνων, τὰ δὲ αὐτὴν ὑπαυ-
γάσαι μέσον τούτων ἡμῖν προτίθησι τὴν μέ-
θοδον.

Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα⁵ ἀντιφαῖεν ἂν, λογικὸν
τιθέμενοι καὶ αὐτοὶ τὸν σκοπὸν, ἐκείνους δὲ
ἀτιμάσαντες τοὺς εἰς πρόσωπον βλέποντας, ὡς³⁰
ἀπιθάνους ἐπιβεβληκότητας. Τῶν δὲ πραγματει-
ῶδῃ τὴν πρόθεσιν εἰπόντων καὶ τὴν μέθοδον τῶν
πραγμάτων ἔνεκα γυμνάζεσθαι λεγόντων, ἀλλ'
οὐ τὰ ἀπορρήτοτερα τῶν δογμάτων εἰς τὴν τῆς
μεθόδου κατάληψιν περιαγόντων, οἱ μὲν περὶ³⁵
τοῦ ὄντος ἔφαινον τὴν ζήτησιν εἶναι· καὶ πῶς
ἐν οἱ ἄνδρες ἐκείνοι τὸ ὄν ἔλεγον εἶναι, προκεῖ-
σθαι τῷ Πλάτῳ δι' αὐτῶν ἐκείνων καταδή-

σασθαι τῶν ἀνδρῶν καὶ τῆς μεθόδου τῆς εἰω-
θυίας ἐκείνοις, τοῦ μὲν Ζήνωνος τὰ πολλὰ
διελέγχοντος κρατερῶς⁶, τοῦ δὲ Παρμενίδου τὸ
ἐν ὃν ἐκφαίνοντος· δεῖν γὰρ τοὺς καθαρτικούς
λόγους προηγείσθαι τῶν τελειωτικῶν. Καὶ δὴ
καὶ φασὶν αὐτὸν εἶναι τὸν Πλάτωνα τὸν περὶ
τοῦ Παρμενίδου βοῶντα καὶ μαρτυρούμενον περὶ
τούτων τῶν ἐνταῦθα λόγων, ὡς ἄρα βάθος ἔχουσι
παντάπασι γενναῖον. Φησὶ γοῦν ἐν τῷ Θεαιτή-
τῳ⁷ Σωκράτης Παρμενίδῃ συγγενέσθαι νέος ὢν
μάλα πρεσβύτη, καὶ ἀκούσαι φιλοσοφοῦντος ἐκεί-
νου περὶ τοῦ ὄντος, οὐχὶ μεθόδους γυμναστικὰς,
ἀλλὰ βάθος ἐχούσας ἐπιβολὰς· φοβεῖσθαι οὖν
μὴ οὔτε τὰ λεγόμενα ξυνῶσι, τί τε διανοοῦμε-
νος εἶπεν ἐκεῖνα παντάπασι ἀπολειφθῶσι, δι'
ὧν παρέστησεν ἐναργῶς πραγματεῖσθαι τὸν
τῶν προκειμένων λόγων σκοπὸν· καὶ τὴν μέθο-
δον εἰς ἐκείνον ἄγειν, καὶ προειληφθῆαι τῆς
θεωρίας ὡς ἀναγκαῖαν, καὶ τὰς περὶ τῶν ἰδεῶν
ἀπορίας ὡς προσανακινούσας εἰς τὴν τοῦ ἐνός
ὄντος ἡμᾶς κατανοήσιν· καὶ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν
ἰδεῶν ἐν τῷ ἐνὶ ὄντι τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, ὡς
ἐν μονάδι τὸν οἰκεῖον ἀριθμόν· ὥστε εἰ κατὰ
ἀνάγκην ἐθέλοι τις τῶν τμημάτων τὴν τάξιν
εὑρεῖν, τὸ μὲν σκοπιμώτατον ἂν εἴποι τοῦ δια-
λόγου τέλος, περὶ τοῦ ὄντος τοῦ κατὰ τὴν Παρ-
μενίδειον δόξαν ἐκφῆναι τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ
δὲ καὶ τοῦτο κατὰ τὴν παρ' αὐτοῖς κρατοῦσαν
μέθοδον ἔδει καταδήσασθαι τὸν περὶ τῆς γυμ-
ναστικῆς μεθόδου λόγον, ἀναγκαῖως προληφθῆ-
ναι τίς ἐστι καὶ διὰ ποίων ὁδεύει κανόνων.
Ἐπειδὴ δὲ τὴν μέθοδον οὐκ ἄλλως ἢν εἰσόδου
τυχεῖν ἢ διὰ τοῦ παραστήσαι⁸ τὴν χρεῖαν
αὐτῆς, ταύτην δὲ οὐκ ἄλλως ἢν δεῖξαι δυνατόν
ἢ τοὺς ἀνευ αὐτῆς ὁρμῶντας ἐπὶ τὴν τῶν πρα-
γμάτων θεωρίαν ἀπορίας περιβάλλοντα περὶ
ὧν δοξάζουσιν ἀφύκτοις, διὰ δὴ τοῦτο καὶ τὸν
περὶ τῶν ἰδεῶν προληφθῆναι λόγον καὶ τὰς

1. Aristoteles, *Topica*, I, IV.

2. Stallbaumus conjecit ὡν τὸ μὲν.

3. C, D ἐν τοῖς πρὸς τὸ συμβεβηκὸς ἀριθμῶν.

4. C ἐστι δεικνύναι.

5. C, D τοιαῦτα.

6. C, D κρατερῶς.

7. Platonis *Theaetetus*, p. 183 E.

8. B παραστήναι.

ἀπορίας, δι' ὧν χρεία τῆς μεθόδου περὶ αὐτῆς εἰσάγειν ἐμελλον λόγον, ἥς ἐδεόμεθα, τῆς τοῦ ὄντος ἕνεκα τοῦ κατὰ τὸν Παρμενίδην θεωρίας. Καὶ γὰρ οὐδὲν ἐστὶν εὐρεῖν τὸν Πλάτωνα που τῶν μεθόδων ἐνστησάμενον προηγουμένην πραγματείαν, ἀλλὰ χρώμενον αὐταῖς ἄλλως ἄλλοι κατὰ τὴν ἐκάστου χρεῖαν, πανταχοῦ δὲ τῶν πραγμάτων αὐτὰς ὧν προτίθεται ζητεῖν ἕνεκα παραλαμβάνοντα, καθάπερ ἐν Σοφιστῇ τὴν διαιρετικὴν¹, οὐχ ἵνα διαιρετικὴν διδάξῃ τὸν ἀκροατὴν, εἰ καὶ τοῦτο συμβαίνειν πάρεργον, ἀλλ' ἵνα καταδείξῃ τὸν πολυκέφαλον σοφιστὴν· καὶ τοῦτο πράττει τῇ φύσει τῶν πραγμάτων ἐπόμενος, ἥς ἴδιον τὰ ἀναγκαῖα τῶν τελῶν χάριν, ἀλλ' οὐ τὰ τέλη τῶν ἀναγκαίων ἕνεκα² παραλαμβάνειν. Πᾶσα δὲ μέθοδος ἀναγκαῖα τοῖς γυμνάσασθαι βουλομένοις περὶ τὴν τῶν πραγμάτων ἐπιστήμην³, καὶ οὐ δι' ἑαυτὴν ἀξία σπουδῆς· εἰ δὲ καὶ ἐπιβλέψῃ τις εἰς τὴν πᾶσαν τῶν ὑποθέσεων διασκευὴν, κυροῖ ἂν ἐναργῶς ὡς⁴ οὐκ ἄρα τὴν τοῦ ὄντος θεωρίαν τῆς γυμνασίας ἕνεκα παρείληψε τῆς προεκτεθείσης. Ἐκείνη μὲν γὰρ ἡξίου, καὶ τεθέντος εἶναι τοῦ ζητουμένου καὶ τεθέντος μὴ εἶναι, σκοπεῖν τὰ τε ἐπόμενα καὶ τὰ οὐχ ἐπόμενα, καὶ αὐτῷ πρὸς αὐτὸ τῷ⁵ ὑποτεθέντι εἶναι ἢ μὴ εἶναι, καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις ὡσαύτως, πρὸς τε ἑαυτὰ καὶ πρὸς τὸ ὑποτεθέν· ἡ δὲ τῶν ὑποθέσεων διέξοδος οὐ παντάπασιν ἔπεται τοῖς τῆς μεθόδου τρόποις, ἀλλὰ τοὺς μὲν παραλείπει, τοὺς δὲ⁶ ἐξαλλάττει. Καίτοι γε εἰ παραδείγματος ἕνεκα τὸν περὶ τοῦ ὄντος ὄντος εἰσῆγε λόγον, πῶς οὐ γελοῖον ἦν μὴ ἔπασθαι τῇ μεθόδῳ, μηδὲ κατὰ τοὺς εἰρημένους κανόνες αὐτῆς μεταχειρίζεσθαι τὸ παραδειγμα λέγον τὸ μὴ ἐπόμενον τῇ πάσῃ⁷ τάξει τῶν τῆς μεθόδου κανόνων; Ἀλλ' ὅπως μὲν οὐ παντάπασιν ἔπεται τῇ μεθόδῳ διὰ τῶν καλουμένων ὑποθέσεων προϊών, ἀλλὰ τὰ μὲν

ἀφαιρεῖ, τὰ δὲ προστίθει, τὰ δὲ ἐξαλλάττει, γνωσόμεθα δι' αὐτῶν μέσων⁸ ὁδεύοντες.

Νῦν⁹ δὲ τοσοῦτον ὑπομεμνήσθω διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι μὴ δεῖ τὴν γυμνασίαν προτίθεσθαι λέγειν αὐτοῖς ὡς σκοπὸν, ἀλλὰ πραγματεῖωδὴ πρόθεσιν τινα τοῦ διαλόγου ζητεῖν, ἣν οἱ μὲν, ὡς περ εἵπομεν, περὶ τοῦ ὄντος εἶναι διατείνονται, μαρτυρούμενοι τὸν Παρμενίδην, ὅτι περὶ τοῦ κατ' αὐτὸν ὄντος ποιήσεται τὸν λόγον ἐν ἀρχῇ βοῶντα· τοῦτο δὲ εἶναι τὸ ὄν, καὶ δεδημεῦσθαι ταύτην εἶναι Παρμενίδου τὴν δόξαν, καὶ τὸν ἐν Σοφιστῇ¹⁰ τοῦτο ξένον δηλοῦν, ἐλέγχοντα τὸν Παρμενίδην ὡς μήπω λέγοντα τὸ ὡς ἀληθὺς ἐν, ὅταν λέγῃ τὸ ὄν· οἱ δὲ τούτοις ὁμολογοῦντες τῷ πραγματεῖωδῃ τίθεσθαι τὸν σκοπὸν ἀξιοῦσι μὴ μόνον περὶ τοῦ ὄντος ὄντος αὐτὸν πραγματεύεσθαι, καθάπερ οὗτοί φασι, ἀλλὰ περὶ ἀπάντων τῶν ἀπὸ τοῦ ὄντος ὑποστάντων· καὶ γὰρ τὰς ὑποθέσεις ἀρξασθαι μὲν ὄντως ἀπὸ τοῦ κατὰ Παρμενίδην ὄντος¹¹, ὅπερ ἦν τὸ ἐν ὄν· ἐντεῦθεν δὲ ὁρμηθεὶς, τότε μὲν χωρὶς τοῦ ἔστι τῇ ἐννοίᾳ τοῦ ὄντος ἀπαιρεῖσθαι τὸ ὡς ἀληθὺς ἐν παντός πληθους καθαρεῖον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῦ ὄντος ἐξηρημένον καὶ τὴν τοῦ ἔστι κατηγορίαν ἀναινόμενον· τότε δὲ ἀμφὸν ὁμοίως ἐπιβαλλούσας, τῷ τε ἐν καὶ τῷ ὄντι, πάντα τὸν νοητὸν εἰς φῶς ἀνάγειν διάκοσμον, ἐν ᾧ καὶ τὸ εἶναι ὡς ἀληθὺς ἐστὶ, καὶ τὸ ἐν αὐτοτελῶς μετέχον τοῦ εἶναι· τότε δὲ τῷ ὄντι χρωμένους, καὶ τὸ ἐν τὸ οὐσιώδες αὐτῷ μόνον¹² συναπτούσας, πρῶτον μὲν τινα δεῖξαι φύσιν, ὅτι ἐστὶ διὰ τὸ ἐν, τρίτην δὲ ἀπὸ τοῦ ὡς ἀληθὺς ὄντος· εἴτα μεταβάσας ἐπὶ τὴν τοῦ ὄντος ἐξέτασιν δεῖξαι ταῦτα τῷ μὲν μετέχειν τοῦ ὄντος πάντα συνάγοντα¹³ ἑαυτοῖς, τῷ δὲ μὴ μετέχειν πάντων στερούμενα· τούτων δὲ πάντων οὐ δυναμένων ἐφαρμόσαι τῷ ἐν ὄντι, συνάγουσιν εἰκότως ὡς ἄρα οὐ περὶ ἐκεί-

5. Platonis *Sophista*, p. 245 A. Vide infra sextum librum.

6. Vide infra, p. 640, l. 2.

7. C, D μόνον.

8. C, D συνεισάγοντα.

1. Vide infra, p. 630.

2. Codices ἑπιωσι. A habet puncta superposita quae labem indicare videntur.

3. C, D μέσον.

4. C, D Νυνὶ δέ.

νου μόνον ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τῶν πάντων ἀπὸ τῆς πρώτης αἰτίας μέχρι τῶν ἐσχάτων, ἐν οἷς ἡ στέρησις τῶν πάντων, ἃ δὴ καὶ ὁμοιωσθαι πρὸς ἐκείνην ἀνομοίως· τὸ γὰρ ἐστερημένον πάντων διὰ τὸ μὴ μετέχειν τοῦ ὄντος ὁμοίον πῶς¹ ἐστὶ τῷ ἐξηρημένῳ πάντων διὰ τὸ μὴ μετέχειν τοῦ ὄντος. Ἡ πῶς ἂν ἐφαρμόσειε τῷ ἐν ὄντι τὰ οὕτως ἀντικείμενα ἀλλήλοις; Εἰ γὰρ καὶ ἡ ὑπόθεσις ἀληθὴς καὶ μάλιστα κατὰ τὸν Παρμενίδην αὐτὸν, λέγω δὲ τὸ εἶναι τὸ ἐν ὄν, καὶ τὰ² ἐπόμενα ἐξ ἀνάγκης ἐπόμενα δείκνυσιν τῇ ἀληθείᾳ ὑποθέσει, κατ' αὐτὸν πάντα ἂν εἴη ἀληθῆ ὅσα δείκνυνται τεθέντος εἶναι τοῦ ὄντος ὄντος, ὥστε καὶ ὅσα ἀποφάσκει καὶ ὅσα καταφάσκει τοῦ αὐτοῦ κατηγορηθήσεται τοῦ ὄντος ὄντος ἀληθῶς, ὃ δὴ πάντων ἐστὶν ἀδυνατώτατον· εἰ δὲ καὶ ὅσα τεθέντος μὴ εἶναι τοῦ ὄντος ὄντος, εἰ καὶ πῇ ἀληθῆ, καὶ ἐκεῖνα δήπου τῷ ἐν ὄντι προσήκοντα ἂν εἴη. Καὶ τί δεῖ λέγειν ὅπου καὶ ὅσα καταφάσκει μόνον τοῦ ὄντος, δείκνυσιν ὁ λόγος³ μὴ ἐνδεχόμενα τῷ αὐτῷ ὑπάρχειν, τῷ ἐν ὄντι λέγω; πῶς γὰρ πληθὺς ἀπειρον ἔσται τὸ ἐν ὄν, αὐτοῦ τοῦ ὄντος ἀναινομένου κατ' αὐτὸν, λέγω τὸν Παρμενίδην, τὴν κατὰ τὸ πληθὺς ἀπειρίαν; πῶς δὲ καὶ ἀπειρος ἀριθμὸς, ὅπερ⁴ οὕτως ἐκεῖνος ἐνίζειν ἐθέλει διὰ πάντων, ὥστε πᾶν πληθὺς τῶν ὄντων δοκεῖν ἐμποδῶν αὐτὸν ποιεῖν; πῶς δὲ χρόνον μετέχον τὸ αἰώνιον; τοιοῦτον γὰρ τὸ κατὰ Παρμενίδην ἐν ὄν, ταῦτ' ἐν ταῦτ' ὡς μόνον⁵, ὡς αὐτὸς φησιν. Εἰ δὴ⁶ ταῦτα ἀληθῆ φαμέν, οὐ δεῖ δήπου λέγειν περὶ τοῦ ὄντος ἀπλῶς εἶναι τοῦ κατὰ Παρμενίδην τὸν σκοπὸν, ᾧ μὴ ἐφαρμόζει μηδὲ ὅσα καταφάσκει πάντα, μὴ ὅτι γε ὅσα ἀποφάσκειται, καὶ ᾧ ἄμφω καὶ καταφάσκειται καὶ ἀποφάσκειται, ἀλλὰ περὶ τῶν ὄντων ἀπάντων, ἐν οἷς τὰ μὲν τῶν καταφάσεων ἐστὶ δεκτικὰ καὶ ἄλλα ἄλλων, τὰ δὲ τῶν συναμφοτέρων, ὥστε εἰκότως καὶ τὸν Παρμενίδην εἰπεῖν ὅτι ἀρξεται ἀπὸ

τοῦ κατ' αὐτὸν ὄντος, καὶ σὺν ἀκριβείᾳ φάναι ἀπὸ τούτου ἀρξέσθαι⁷. καὶ γὰρ ἀρξέσθαι μὲν ἀπὸ τούτου, διὰ δὲ τῶν ἐπομένων τούτῳ πᾶσαν ἐκφῆναι τὴν τῶν ὄντων φύσιν, ὡς εἴ τις ἔλεγε, τὴν αὐτὴν μέθοδον ἐθέλων παραλαβεῖν ἐπὶ ψυχῆς, ἀρξέσθαι ἀπὸ τῆς μιᾶς ψυχῆς, ταύτην δ' ὑποθέμενος ἐδείκνυ καὶ τὰ πλήθη τῶν ψυχῶν καὶ πάντα τὰ μετέχοντα. Τοῦτον γὰρ ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς μιᾶς ψυχῆς οὐ περὶ ἐκείνης εἵπομεν ἂν διαλέγεσθαι μόνης, ἀλλὰ καὶ περὶ ἐκείνης ὡς ὑποτεθείσης, καὶ περὶ πάντων τῶν ἐπομένων τῷ ἐκείνῃ ὑποθεμένῳ. Καὶ γὰρ ὅπως ὅταν ὑπόθεσις τις παραλαμβάνηται τινων, ἀρχῆς ἔχει λόγον ἢ ὑπόθεσις· γίγνεται δὲ ἡ ζήτησις οὐ περὶ αὐτῆς, ἀλλὰ περὶ τῶν ἐπομένων τῇ ὑποθέσει, μενούσης καὶ κινηθείσης τῆς ὑποθέσεως.

Οἱ μὲν οὖν παλαιοὶ περὶ τῆς τοῦ Παρμενίδου προθέσεως τοῦτον διέστησαν τὸν τρόπον· ὅσα δὲ συνεισέγαγε ταῖς τούτων ἐπιστάσεις ὁ ἡμέτερος καθηγεμὼν⁸, ἥδη λεκτέον. Εἶναι μὲν δὴ καὶ αὐτὸς τὸν σκοπὸν πραγματεῖωδῃ τοῦ διαλόγου τοῖς οὕτως ἐλομένοις τῶν πρεσβυτέρων ὁμολογεῖ, τὴν τε ἀντιγραφὴν ὡς ἀπίθανον χαίρειν ἀφείξ· τὸ γὰρ δεῖσθαι μὲν τὸν Ζήνωνα τοῦ Παρμενίδου τοῖς παροῦσι γυμνάσαι τὴν μέθοδον, ἐκείνον δὲ ἐν τῷ γυμνάζειν ἀμύνεσθαι τὴν Ζήνωνος πραγματείαν, πρὸς τοῖς ἐμπροσθεν εἰρημένους παντελῶς ἀπίθανον, καὶ πρὸς τῇ ἀντιγραφῇ ταύτῃ τῇ ληρώδει τὸν περὶ τῆς γυμνασίας τῆς ἐκκειμένης σκοπὸν· εἰ γὰρ ἔδει τινὸς παραδείγματος αὐτῷ πρὸς τὴν τῆς μεθόδου σαφήνειαν, ἄλλο τι τῶν προχείρων ἂν παρέλαβεν ἐξαρκούν εἰς παραδείγματος ἰδέαν, ἀλλ' οὐχὶ τὸ σεμνότερον τῶν ἑαυτοῦ δογμάτων πάρεργον ἂν ἐποιήσατο τῆς κατὰ τὴν γυμνασίαν διδασκαλίας, καίτοι νέοις προσήκειν ταύτην ἡγούμενος· ἐκεῖνο δὲ πρεσβυτικῆς εἶναι διανοίας καθορᾶν, καὶ οὐδὲ ἀνθρωπίνης, ὡς ἐν τοῖς ποιήμασι φησιν, ἀλλὰ νύμφης Ἰψιπύλης τινός.

1. Cf. infra initium libri septimi ubi μίμνει est; quae vox poetica et antiqua Parmenidea esse videtur. Male codices, ταῦτον ἔσ' αὐτὸ μίμνον. Unde conjectimus verum Parmenidis ita legendum:

Ταῦτον τ' ἐν ταῦτ' ὡς μίμνει, καὶ ἑαυτὸ τε κέεται.

Vide Fulleborn, p. 72, et Karsten, *Parmenides*, p. 30.

2. Platonis *Parmenides*, p. 137 B.

3. Syrianus.

Τοιοῦτον δ' οὐκ οἰόμενος εἶναι τὸν σκοπὸν, οὔτε περὶ τοῦ ὄντος οὔτε περὶ τῶν ὄντων αὐτῶν εἶναι μόνων διετείνεται· συγχωρῶν δὲ εἶναι περὶ τῶν πάντων, ἡξίου προστιθέναι καθ' ὅσον ἐνὸς πάντα ἐστὶν ἔκγονα καὶ εἰς ἐν ἀνήρτηται πάντων αἴτιον, καὶ, ἵνα τὸ δοκοῦν εἰπωμεν, καθ' ὅσον πάντα τεθεώται· τῷ γὰρ ἐνὸς μετέχειν ἕκαστα κατὰ τὴν ἐαυτῶν τάξιν εἰποῖς ἂν θεθεώσθαι, καὶ τὰ ἔσχατα λέγῃς τῶν ὄντων. Εἰ γὰρ θεὸς καὶ ἐν ταύτῃ, διότι ὅλως θεοῦ τι κρείττον ἐστὶ μήτε ἐνὸς, τὸ ἡνῶσθαι τῷ τεθεώσθαι ταύτῃ· καὶ γὰρ εἰ ἥλιος καὶ θεὸς ἦν ταύτῃ, ἦν ἂν τὸ πεφωτισθαι τῷ τεθεώσθαι ταύτῃ· δίδωσι γὰρ τὸ μὲν ἐν τὴν ἔνωσιν, ὁ δὲ ἥλιος τὴν φώτισιν. Ὡς περ οὖν ὁ Τίμαιος³ οὐκ ἀπλῶς φυσιολογεῖ κατὰ τοὺς πολλοὺς φυσιολόγους, ἀλλὰ καθ' ὅσον πάντα ἀπὸ τοῦ ἐνὸς δημιουργοῦ μετέσχηται διδάσκει, τοῦτον καὶ τὸν Παρμενίδην τὸν τρόπον, καὶ περὶ τῶν ὄντων πραγματεύεται, καθ' ὅσον ταῦτα⁴ ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐστὶν αὐτὸν πραγματεύεσθαι φησόμεν· τοῦτο δὲ τὸ ἐν ἄλλως μὲν εἶναι ἐν τοῖς θεοῖς, ἄλλως δὲ ἐν τοῖς μετὰ θεοῦ· ὅπου μὲν αὐτοτελές, οὐχ οἷον ἐν ὑποκειμένῳ ὄν. Πᾶς γὰρ

θεὸς κατὰ τὸ ἐν θεός, εἰ καὶ ἐκεῖνος μὲν μόνως ἐν ἀπλεόναστος ὢν, ἕκαστος δὲ τῶν ἄλλων ἐπλεόνασεν, ὁ μὲν ἄλλοις, ὁ δὲ ἄλλοις τοῖς ἐξημεμένοις· ἐλάττους μὲν οἱ ἐγγυτέρω τοῦ ἀπλεόναστοῦ, πλείους δὲ οἱ πορρώτερον, ὥσπερ καὶ ἔχει φύσιν συγγενεστέραν αὐτῷ [τὰ ἐγγυτέρω], καὶ ἦττον συγγενῇ γε τὰ πορρώτερον, καὶ τὴν πρόθεσιν καὶ τὸν πλεονασμὸν γίγνεσθαι δι' ὕψους⁵. Ὅπου μὲν οὖν ὄντως εἶναι τὸ ἐν, ὅπου δὲ ὡς ἔξιν· καὶ γὰρ πᾶν εἶδος καὶ πᾶσαν ψυχὴν καὶ πᾶν σῶμα μετέχειν ἐνός τινος, ἀλλ' οὐκ ἔστι τοῦτο θεὸν εἶναι τὸ ἐν, εἰ καὶ εἰκὼν, εἰ θέμις εἰπεῖν, ἔστι καὶ τοῦτο θεοῦ, καὶ σπέρμα θεῖον, ὡς τὸ εἶδος εἰκὼν τοῦ ὄντος, ὡς ἡ γυνῶσις εἰκὼν τοῦ νοῦ, καὶ ἡ ἐν τοῖς ἐσχατοῖς ὡς καὶ ἡ αὐτοκινήσις ψυχῆς⁶. Ὡς οὖν πᾶν τὸ αὐτοκίνητον ἢ ψυχὴ ἐστὶν ἢ ἐψύχεται, καὶ ὡς πᾶν τὸ γνωστικὸν ἢ νοῦς ἐστὶν ἢ νοεῖται, καὶ ὡς πᾶν εἶδος ἢ οὐσία ἐστὶν ἢ οὐσιώται, οὕτω πᾶν ἐν ἢ θεός ἐστὶν ἢ τεθεώται. Τὸν μὲν οὖν Τίμαιον εἰς τὸν δημιουργὸν ἀναφέρειν πάντα, τὸν δὲ Παρμενίδην εἰς τὸ ἐν, καὶ εἶναι ἀνάλογον ὡς ὁ δημιουργὸς πρὸς τὰ ἐγκόσμια, τὸ ἐν πρὸς πάντα⁷. . . . ἀπλῶς δὲ οὐχ ἐνός· τίς γὰρ θεὸς καὶ

τὸν πρότερον ἀνάγει δημιουργὸν, οὕτως ὁ Παρμενίδης τῶν ὄντων ἀπάντων τὴν πρόθεσιν ἐξάπτει τοῦ ἐνός· καὶ ὁ μὲν ἡ μετέχει πάντα τῆς δημιουργικῆς προνοίας παραδίδωσιν, ὁ δὲ ἡ τῆς νοεοειδούς ὑπάρξεως τὰ ὄντα μετελίσσει· ἔτι δὲ καὶ ὥσπερ ὁ Τίμαιος πρὸς τῆς φυσιολογίας τὴν δι' εἰκόνων προτείνει θεωρίαν τῶν ἐγκοσμίων, οὕτως ὁ Παρμενίδης τὴν περὶ τῶν εἰδῶν ἄλλων ἀνακινεῖ ζήτησιν πρὸς τῆς θεολογίας. Καὶ γὰρ δι' ἐγγυμασμένον μὲν ἐν τοῖς περὶ τῆς ἀρίστης πολιτείας λόγοις εἰς τὴν τοῦ παντός ἀνάγεσθαι κατανοήσιν, ἀλλήσαντα δὲ ταῖς συντόμοις περὶ τῶν εἰδῶν ἀπορίαις ἐπὶ τὴν τῶν ἐνέων ἀναπεμφθῆναι μυστικὴν θεωρίαν.

3. C, D πάντα.

4. Proclus, in *Timaeum*, p. 267 E: Τὸ γὰρ ὁρισμένον τοῦ ἀόριστου ταῖς ἀρχαῖς οικειότερον, ὡς καὶ ὁ Πλάτων ἐνδεικνύται, καὶ αἱ τὰ πρῶτα τῇ ποσῇ μὲν εἶναι συνεσταλμένα, τῇ δὲ δυνάμει διαφέροντα τῶν μετ' αὐτὰ καὶ ἀπ' αὐτῶν προϊόντων.

5. Id est, ἡ αὐτοκινήσις εἰκὼν ψυχῆς. Infra Stallbaumus exhibet πεψύχεται, quae vox nihili.

6. Aliquot verba interciderunt. Quoad sensum conjecit Th. Taylor (*The Classical Journal*, t. XXIV, p. 336): τοῦ δημιουργοῦ ἐνός τινος ὄντος, ἀπλῶς δὲ οὐχ ἐνός, κ. τ. λ.

οὗτος· ὁ γὰρ κατὰ τὸ ἐν θεός οὐ τις θεός, ἀλλ' ἀπλῶς θεός· τίς δὲ θεός ὁ δημιουργός, διότι θεοῦ τίς ἐστὶν ιδιότης ἢ δημιουργική, καὶ ἄλλων οὐσῶν ιδιοτήτων θείων μὲν, οὐ μέντοι δημιουργικῶν. Ταύτην δὲ τῶν διαλόγων πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων ἀναλογίαν ἐν ταῖς προθέσεσι, καὶ τοὺς χρόνους τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς πραγμάτων ὁμολογεῖν· τὸν μὲν γὰρ ἐν τοῖς μικροῖς ὑποκεῖσθαι Παναθηναίους, τὸν δὲ ἐν τοῖς μεγάλους¹, ὡς προείπομεν, ἐν οἷς καὶ ὁ πέπλος ἂν εἴη ὁ τῆς θεοῦ τὴν κατὰ τῶν γιγάντων νίκην ἔχων· καὶ τοῦτο δῆπου τοῖς περὶ τῆς διὰ πάντων διηκούσης ἐνότητος θεάμασι προεωδίστατον τὸ τῶν γιγάντων· ἐν γὰρ τοῖς μεριστώς διοικουμένοις καὶ ὕλικώς αὐτῇ νοῦν καὶ ἔωσιν προστιθεῖσα κρατεῖν ἐκεῖνων λέγεται, τὰ νοερώτερα τῶν ἀλογωτέρων καὶ τὰ αὐλώτερα τῶν ἐνυλωτέρων καὶ τὰ ἡνωμένα τῶν πεπληθυμένων ἐπικρατέστερα ποιοῦσα. Τοῦτο μὲν οὖν σύνθημα τῆς Ἀθηναϊκῆς ἢ δυνάμεως τῆς ἐξ-
ρημένης τῶν ἐγκοσμίων, καθ' ἣν καὶ τῷ πατρὶ συνέστι καὶ μετ' ἐκεῖνου κρατεῖ τῶν γιγάντων· τὰ δὲ δὴ μικρὰ καλούμενα Παναθηναῖα τὴν ἐγκόσμιον αὐτῆς τιμῇ διαφερόντως τάξιν καὶ τὴν συντεταγμένην πρὸς τὴν Σεληνιακὴν περι-
25

26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

1. Proclus, in *Timaeum*, p. 26 D: Τὸ δὲ τῆς Ἀθηναϊκῆς πανηγύρεως ἀρ' οὐκ ἂν φαίης καὶ τοῦτο τῶν δημιουργικῶν ἔργων ἐνδειξὴν ἔχειν; Αὕτη μὲν γὰρ ἡ θεὸς πᾶσαν συνέχει τὴν κοσμοποιίαν, καὶ ἔχει νοεράς τε ζωᾶς ἐν αὐτῇ, καθ' ἃς ὑφαίνεται τὸ πᾶν, καὶ ἐνωτικὰς δυνάμεις, καθ' ἃς ἐπιτροπεύει τὰς ἐγκοσμίας ἀντιθέσεις· ἡ δὲ πανηγυρίς ἡ Ἀθηναϊκὴ τὴν διήκουσαν διὰ πάντων καὶ πάντα πληρούσαν αὐτῆς ἀπὸ τῆς θεοῦ δόσης ἐνδείκνυται καὶ τὴν διὰ πάσης τῆς ποικιλίας πεφοιτηκυῖαν ἔνωσιν. Μάλιστα γὰρ ἐν ταῖς πανηγύρεσιν ἀσπαζόμεθα τὴν κοινὴν καὶ ὁμονοητικὴν ζῶην καὶ θεωρεῖν τὴν τοῦ Παρμενίδου πρὸς τοῦτον τὸν διάλογον διαφοράν. Ἀμφότεροι μὲν γὰρ ἐν Παναθηναίοις ἔσχον τὴν ὑπόθεσιν, ἐκεῖνος δὲ ἐν τοῖς μεγάλοις καὶ οὗτος ἐν τοῖς μικροῖς (ταῦτα γὰρ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐπετελεῖτο τοῖς Βενδοκείοις), καὶ εἰκότως. Διττῆς γὰρ οὕσης τῆς Ἀθηναϊκῆς ποιήσεως, δλικῆς τε καὶ μερικῆς, ὑπερκοσμίας τε καὶ ἐγκοσμίας, νοητῆς τε καὶ αἰσθητῆς, ἐκεῖνος μὲν ταῖς ἐξημεμέναις αὐτῆς συζυγεῖ ποιήσει, τὰς νοητὰς τῶν θεῶν σειρὰς ἀναφαίνων, οὗτος δὲ ταῖς ὑφεμέναις, τὰς περὶ τὸν κόσμον δυνάμεις ἐφερμενεύων τῶν θεῶν. Καὶ ἔοικεν ἡ μὲν

τῶν Βενδοκείων ἑορτὴ τὴν ἐπισῶσαν ἔξωθεν ἐναντίωσιν τῷ παντὶ ἀπὸ τοῦ βαρβαρικοῦ κλύδωνος δηλοῦν ὑπὸ τῶν θεῶν τῶν ἐφόρων τῆς ἑορτῆς κατασταλλομένην, διὸ καὶ ἐν Πειραιεὶ τελομένην παραδέδοται ὡς τοῖς ἐσχατοῖς καὶ προσύλοις οικειοτάτῃ τοῦ παντός, ἡ δὲ τῶν Παναθηναίων τὴν ἀπὸ νοῦ καθήκουσαν εὐταξίαν εἰς τὸν κόσμον καὶ τὴν διάκρισιν τὴν ἀσύγχυτον τῶν κοσμικῶν ἐναντιώσεων. Φιλόσοφος γὰρ ἅμα καὶ φιλοπόλεμος ἦδε ἡ θεός. Ἄλλος οὖν οὗτος πέπλος ὑπ' αὐτοῦ πόλεμον ἔχων, ἐν ᾧ νικῶσιν οἱ τρόφιμοι τῆς Ἀθηνᾶς, ἀνάγεται τῇ θεῷ, ὥσπερ ἐκεῖνος ὁ τῶν Παναθηναίων πέπλος ἔχει τοὺς γίγαντας νικωμένους ὑπὸ τῶν Ὀλυμπίων θεῶν, καὶ ὕμνος ἀποδίδεται τῇ θεῷ δίκαιος καὶ ἀληθής· δίκαιος μὲν, ὅτι δι' ἐκείνην τὴν προελθόν ἐἰς τὴν οἰκίαν ἐπιστρέφειν ἀρχὴν, ἀληθής δὲ, ὅτι διὰ τῶν πραγμάτων καὶ τῶν ὄντων ὁ ὕμνος εἰληπταί.

2. Proclus, in *Timaeum*, p. 229 E: Ὡς περὶ γὰρ τῶν σωμάτων τῶν θείων εἰσι περίοδοι τινες ἄλλαι ἄλλων, πᾶσαι δὲ αὐτὰς ἡ τοῦ θεοῦ γεννητοῦ περίοδος συνεληφθε, πολλὰς μὲν Κρονίας ἀποκαταστάσεις, πολλὰς δὲ Ἡλιακάς, πολλὰς δὲ Σεληνιακὰς περιέχουσα, καὶ ἔστιν ὁ πᾶς χρόνος ἐν τῇ μιᾷ περιόδῳ τοῦ παντός.

3. Vide supra, p. 627, l. 28.

ἀναλογίαν; Τὸ γὰρ ὄνομα σύνθημα τοῦ εἶδους ἐστὶ¹. Καὶ δεῖ συνακρίειν ἐκ πάντων τούτων ὅτι πᾶσα ὑπαρξίς ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ γένεσις, ἡ οὔτε οὐσία οὔτε γένεσις, καὶ αὕτη ἡ πρὸ τῶν οὐσιῶν καὶ γενέσεων, ἡ μετ' οὐσίας καὶ γενέσεις· πᾶν γὰρ ὑλικὸν οὐδέτερον ἐστὶ τούτων, ἀνομοίως, φασίν, ὁμοιούμενον τοῖς πρὸ γενέσεως οὐσι καὶ οὐσίαις.

Ἔτι δεῖ² οὖν τὸν χαρακτήρα τοῦ διαλόγου προπωδίστατον εἶναι τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι καὶ τῇ μεθόδῳ τῶν λόγων. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ θεῖα καὶ ἐν τῇ ἀπλότητι τοῦ ἐνὸς ἰδρυμένα, τὴν ἀκαλλώπιστον εὐμορφίαν³, ὡς φησὶ τις τῶν τὰ ὅσα σοφῶν, διαφερόντως ἀγαπῶντα καὶ προτείνοντα τοῖς εἰς αὐτὰ βλέπειν δυναμένοις· ἡ δὲ δι' αὐτῶν τῶν ἀκριβεστάτων πρόεισι τοῦ λόγου δυνάμεων, πᾶσαν ἀφείσα χάριν ἐπισκευαστικὴν ἔξω τῶν πραγμάτων φέρουσαν, κόσμου τε παντὸς ἀμελοῦσα καὶ πρὸς μόνην τεταμένη τὴν διηκριβωμένην θήραν τῶν ζη-
τομένων, γεωμετρικῆς ἀνάγκης καταδουμένη τῶν προκειμένων ἔκαστον. Ἀμφοτέροις δὲ οὖν καὶ τὸ τῆς ἐρμηνείας εἶδος εὖ τε καὶ καλῶς συνήρμωσται· ταῖς τε γὰρ διαλεκτικαῖς μεθόδοις προσήκει τὸ ἰσχυρὸν, καὶ τοῖς περὶ θεῶν πραγ-
μάτων λόγοις τὸ ἀπερίττον καὶ αὐτοφύες καὶ ἀκαλλώπιστον. Εἴ τι οὖν ἐστὶ τῆς Σωκρατικῆς χάριτος ἐξαίρετον, ἡ εἴ τι μέσον εἶδος λόγων ἐμπρέπον φαίνεται τοῖς μέσοις εἶδεσι τῆς ζωῆς, ἡ εἴ που τι τοῖς ἐνθεάζουσιν ὑψηλὸν ἐστὶ καὶ
ἀδρόν πλάσματος εἶδος, συνεξορμῶν τῇ φαντασίᾳ τῶν κατόχων, τοῦτο πᾶν ἀλλότριόν ἐστιν εἰκότως τῆς παρούσης ιδέας καὶ οὐδαμῶς ἀπει-
τητέον ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τῆς παρούσης ιδέας

τοιούτου οὐδέν. Καὶ ἔγωγε θαυμάζω μὲν τοὺς τῆς κριτικῆς φρονήσεως τῶν ἐμπροσθεν ἀψαμένους, ὅπως ἐγκεκαμικάσι τὴν ἐρμηνευτικὴν τοῦ διαλόγου τούτου πᾶσαν ιδέαν ἐν τῷ ἰσχυρῷ τῷ αὐτῶν ὃν θαυμαστῶς διαφυλάττουσαν, καὶ τῷ ἀπερίττῳ τὸ ἀνελλιπὲς ἱκανῶς συγκερασ-
μένην, καὶ τῷ ἀκριβεῖ τὸ σύντονον συνυφάσαν συμμέτρως· θαυμάζω δὲ ἔτι πλέον τοὺς ἐν τοῖς περὶ τοῦ θεολογικοῦ χαρακτήρος τύποις ἀποφνηαμένους πολλὰ μὲν εἶναι ἐν τῷ Σοφιστῇ τοῦτον ἐρμηνευθέντα τὸν τρόπον, τὸν δὲ Παρ-
μενίδην ὅλον εἰς ταύτην ἀνάγεσθαι τὴν ιδέαν, πλὴν τό γε τοσοῦτον ἄξιον προστιθέναι τούτοις ὅτι τὴν τῶν ὀνομάτων ἐκλογὴν πρέπουσαν εἶναι
φαμεν θεολογία ταύτῃ οὐχ ὡς μόνων τῶν τοιούτων αὐτῇ προσσηκόντων, καὶ τὴν ιδέαν ταύτην ἀρμόττουσαν οὐχ ὡς μόνῃ τοῖς ἀπαγγέλλειν τὰ θεῖα προθεμένοις οἰκείαν, ἀλλ' ὡς τοῖς δια-
λεκτικῶς περὶ τῶν θεῶν διδάσκειν ἐφιμεμένοις καὶ ὀνομάτων καθηκόντων τοιούτων καὶ πλασμάτων τοῖςδε λόγῳ ἐμπρεπόντων. Τὰ
γὰρ θεῖα κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον ἐρμηνεύειν δυνατόν· τοῖς μὲν φοιβολήτοις ποιη-
ταῖς, διὰ τῶν μυθικῶν ὀνομάτων καὶ ἐρμη-
νεύειν ἀδρότερας· τοῖς δὲ τῆς τραγικῆς σκευῆς τῆς ἐν τοῖς μυθικοῖς ἀπεχομένης, ἄλλως δὲ ἐν
θεῷ στόματι φθεγγομένης⁴, δι' ὀνομάτων ἱερο-
πρεπῶν καὶ εἰς τὸ ὕψος ἀνηγμένης⁵ ιδέας· τοῖς δὲ δι' εἰκόνων αὐτὰ προθεμένοις ἐξαγγέλλειν, δι' ὀνομάτων μαθηματικῶν, ἥπου τῶν ἐναρι-
θμητικῶν⁶ λεγομένων ἢ τῶν γεωμετρικῶν. Τούτων δὲ οὖν πάντων ἐξηλλακταὶ παντελῶς
ἡ διὰ τῶν διαλεκτικῶν ὀνομάτων αὐτῶν ἐφερ-
μήνευσιν⁷ προσήκουσα μάλιστα τοῖς ἐκ τοῦ Ἑλεα-

κεῖον ἦν τὸ ποικίλον τῆς μιμήσεως ἥθεσιν ἀπλοῖς καὶ ἀδιαστρόφοις, ἐνταῦθα δὲ καὶ πανταχοῦ τὸ ἐνθουν αὐτῶν ἀγαπᾶ καὶ ἀσπάζεται. *Ibid.*, p. 74: Οἱ μῦθοι οὖν διὰ τῆς ὁμωνυμίας καὶ τὰ πράγματα συγκαλύπτουσι· τὰ γὰρ τοιαῦτα πνεύματα ὁμωνυμῶς εἰσι τοῖς τῆς ἐαυτῶν σειρᾶς ἀρχικοῖς αἰτίοις θεοῖς, κ. τ. λ.

5. A et cod. Harl. ἀπεχομένης, φθεγγομένης.

6. Cod. Harl. ἀνηγεμένης (Thomson, *Platonis Parmenides*, p. viii).

7. Sic cod. Harl. A, B, C, D ἐν ἀριθμητικοῖς.

8. Sic A, B et cod. Harl. C, D ἀφερμήνευσιν.

τικοῦ διδασκαλείου, καθάπερ ἐκείνων ἡ μὲν ἐξαίρετος ἐστὶ τῶν Πυθαγορείων, ὡς ὁ Φιλό-
λαος¹· δηλοῖ, τοῖς ἀριθμοῖς τὰς τῶν θεῶν ὑπ-
άρξεις καὶ προόδους ἀφηγησάμενος· ἡ δὲ τῶν ἱερατικῶν, ὀνόματα τῶν θεῶν κατὰ τὴν ἐαυτῶν
μυστικὴν ἐρμηνείαν ἐκδεδοκότων, οἷα τὰ τοῖς Ἀσσυρίοις ὑμνημένα, Ζῶναι καὶ Ἀζῶναι, καὶ
Πηγαὶ καὶ Ἀμείλικτοι καὶ Συνοχεῖς², δι' ὧν ἐκείνοι τὰς τάξεις ἐρμηνεύουσι τῶν θεῶν· ἡ δὲ
τῶν Ὀρφικῶν³ τῆς Ἑλληνικῆς οὐσα θεολογίας
ἰδία, Κρόνον καὶ Δία καὶ Οὐρανὸν καὶ Νύκτα καὶ Κύνωπα καὶ Ἑκατόγχειρας ἐπισημίζου-
σα⁴ ταῖς ἀκροτάταις τῶν πάντων ἀρχαῖς. Ἡ τοίνυν διαλεκτικὴ τῶν θεῶν ἐξηγήσις ἀντι πάν-
των, ὡς εἴρηται, τῶν τοιούτων ὀνομάτων χρῆται
διαλεκτικοῖς, ἐν καὶ ὃν, καὶ ὅλον καὶ μέρος, καὶ ταῦτόν καὶ ἕτερον, καὶ ὅμοιον καὶ ἀ-
όμοιον⁵. περὶ ἃ δὲ καὶ διαφερόντως ἡ διαλεκ-
τικὴ διατρίβει, παραλαμβάνουσα πρὸς τὴν τῶν θεῶν ἐρμηνείαν· διὸ καὶ χαρακτήρ προσήκει
τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν ἀπὸ τῆς συνθεῆς εἰ-
λημμένος οὗτος ὃν ὁ Παρμενίδης μετέλλε νῦν, οὐχ ὁ μεγαλόφωνος, ἀλλ' ὁ ἰσχυρὸς, οὐδὲ ὁ κα-
τεσκευασμένος περιττῶς, ἀλλ' ὁ αὐτοφυής.

1. Cf. Proclum, in *Platonis theologia*, I, p. 13. Proclus, in *Timaeum*, p. 34 E: Εἰς ἀποτελεῖται κόσμος ἐξ ἐναντίων ἡρμοσμένος, ἐκ περαινόντων τε καὶ ἀπείρων ὑπερτελῶς κατὰ τὸν Φιλόλαον, καὶ κατὰ μὲν τὰ ἐν αὐτῷ ἀπειρα τὰ ἐκ τῆς ἀόριστου διαόδου ἢ τῆς ἀπειρίας φύσεως, κατὰ δὲ τὰ περαινόντα ἐκ τῆς νοητῆς μονάδος ἢ τοῦ πέραςτος, κατὰ δὲ τὸ ἐκ πάντων τούτων ἐν καὶ ὅλον καὶ παντελὲς εἶδος ἐκ τοῦ ἐνὸς ὄν. Diogenes Laertius, VIII, vii: Φιλόλαον πρῶτον ἐκδοῦναι τῶν Πυθαγορικῶν περὶ φύσεως, ὧν ἡ ἀρχὴ ἦδε: Φύσις ὅ' ἐν τῷ κόσμῳ ἀρμόχθη ἐξ ἀπείρων τε καὶ περαινόντων καὶ ὅλος ὁ κόσμος καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα.

2. Haec nomina expressa sunt ex *Oraculis Zoroastriis*. Vide Procli *Scholiam in Cratylum*, p. 83: Ὅτι οἱ Ἰδῶς νοεροὶ καλούμενοι θεοὶ ὀλιχοὶ, ὧν ἐστὶ πατὴρ ὁ μέγας Κρόνος, πηγαῖοι Ἰδῶς καλοῦνται.

Τοῦδε γὰρ ἐκθρόσκουσιν ἀμείλικτοί τε κεραυνοί, φησὶ τὸ Λόγιον περὶ Κρόνου. Περὶ δὲ τῆς ζωογόνου πηγῆς ῥέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεῖα τε καὶ νοερὰ καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, οὕτως φασὶ τὰ Λόγια· ῥεῖται τοι νοερῶν μακάρων πηγὴ τε βροτῶν.

Πάντων γὰρ πρώτη δυνάμει κόλπουσιν ἀφράστοις δεξαμένη γενεὴν ἐπὶ πᾶν προχέει προχάουσαν.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς ιδέας εἵχομεν⁶ λέγειν τῆς ἐρμηνευτικῆς τοῦ διαλόγου. Πολλῶν δὲ ἀκούων τοῦ λόγου τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητῶν τὴν μέθοδον, ἣν ἐνταῦθα παραδίδωσιν ὁ Παρμενίδης, τῆς ὑμνημένης παρ' αὐτῷ διαλεκτικῆς ἐπιχειρούντων διίστάνειν, ἄξιον ἡγοῦμαι καὶ περὶ τούτου τὰ δοκοῦντα προειπεῖν. Εἰσὶ γὰρ δὴ τινες οἱ λέγουσι ταύτην τρισὶ τούτοις ἐκεί-
νης⁷ ἀποδείκνυσθαι διαφέρουσαν, οἷς αὐτὸς ὁ Παρμενίδης φησὶν ἐνὶ μὲν τῷ τὴν διαλεκτικὴν μεθαμῶς προσήκειν παραδίδωσθαι νέοις, ὡς ὁ Σωκράτης ἐν τῇ Πολιτείᾳ⁸ φησὶ, μὴ λάθωσιν εἰς παρανομίαν ἐλάσαντες, τῇ δυνάμει τῶν λό-
γων χρώμενοι πρὸς τὴν τῶν εὐδιαστρόφων ἐν-
νοίων ἐν ἡμῖν ἀνατροπὴν· ἐπὶ ταύτην δὲ τὴν μέθοδον ἐγείροντα τὸν Παρμενίδην νέον ὄντα τὸν Σωκράτη δι' αὐτὸ τοῦτο μάλιστα προτρέ-
πειν, τὸ νέον εἶναι· προσήκειν γὰρ νέοις τὴν περὶ αὐτὴν σπουδὴν, οὗς ἐξείργει τῆς διαλεkti-
κῆς αὐτὸς νομοθετῶν· ἐτέρῳ δὲ τῷ ταύτην μὲν τὴν μέθοδον ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου καλεῖσθαι γυ-
μνασίαν, ὡς ἐφ' ἑκάτερα ταῖς ἐπιχειρήσεσι χρω-
μένην, οἷαν τὴν Ἀριστοτέλους εἶναι διαλεkti-
κὴν, ἥς καὶ ἐκεῖνος τὴν χρῆσιν παραδίδους

De azonis et zonæ diis vide Damascium, Ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν, Bibliotheca Parisiensis codex 1989, f. 131: Μεθ' οὗς [ἀρχαγγελικούς] οἱ Ἀζῶναι, πλείονων μερῶν [ἡγεμόνους]· μεθ' οὗς οἱ Ζῶνατοι, τὰ ἅτομα πληρώματα τοῦ παντὸς ἥδη διαζω-
σάμενοι. Ταῦτα μὲν τοίνυν ἀκριβέστερον ἐξεταστέον ἐν τοῖς Χαλδαίοις.

De diis mundi conservatoribus, ibidem, f. 179: Μά-
λιστα δὲ συγκεκλήρωται [ἡ φρουρητικὴ τάξις] τοῖς συνο-
χεῦσιν, αἵτε περιεληφῶσι πάντα ἐν ἑαυτοῖς καὶ συνέχουσιν· οὕτω δὲ καὶ θεοὶ λέγουσι.

Φρουρεῖν αὐ πρῆστησιν εἰς ἀκρότητας ἔδωκεν Ἐγχεράσας ἀλλῆς ἰδίου μένος ἐν συνοχεῦσι.

3. Proclus, in *Platonis theologia*, I, p. 13: Ἀπασα γὰρ ἡ παρ' Ἑλλήσι θεολογία τῆς Ὀρφικῆς ἐστὶ μυσταγωγίας ἔκγονος, πρώτου μὲν Πυθαγόρου παρὰ Ἀγλαοφήμου τὰ περὶ θεῶν ὄργια διδασχθέντος, δευτέρου δὲ Πλάτωνος ὑποδεξαμένου τὴν παντελὴ περὶ τούτων ἐπιστήμην ἐκ τῶν Πυθαγορείων καὶ τῶν Ὀρφικῶν γραμμάτων.

4. Sic A, C, D et cod. Harl. B εὐφημίζουσα.

5. Vide infra sextum librum.

6. B ἔχομεν. — 7. A ἐκείνοις.

8. *Platonis Republica*, VII, p. 531-536.

1. Vide supra, p. 623, n. 4.

2. Codices dñ.

3. Codex Harleianus, quem contulit Th. Taylor, ἀμορφῶν. Quae lectio non contemnenda. Proclus, in *Cratylum*, p. 34: Διὸ καὶ παρακαλεόντων οἱ θεοὶ νοεῖν μορφὴν φωτὸς προταθεῖσαν· ἄνω γὰρ ἀμόρφωτος οὐσα διὰ τὴν πρόδοον ἐγένετο μεμορφωμένη, κ. τ. λ.

4. Procli scholia in *Cratylum*, p. 32: Διὰ τὴν δὲ Πλάτων, τοὺς περὶ Ὀμηρον ποιητὰς ὡς μιμητὰς ἐκβάλ-
λων τῆς ἐαυτοῦ πολιτείας, νῦν ὡς ἐνθέους αὐτοὺς εἰσάγει κατηγεμένους τῶν ὀνομάτων ὁρθότητος; Ἡ ἐκεί μὲν ἀνοι-

ἀναλογίαν; Τὸ γὰρ ὄνομα σύνθημα τοῦ εἶδους ἐστὶ¹. Καὶ δεῖ συναρθεῖν ἐκ πάντων τούτων ὅτι πᾶσα ὑπαρξὶς ἢ οὐσία ἐστὶν ἢ γένεσις, ἢ οὐτε οὐσία οὐτε γένεσις, καὶ αὕτη ἢ πρὸ τῶν οὐσιῶν καὶ γενέσεων, ἢ μετ' οὐσίας καὶ γενέσεις· πᾶν γὰρ ὕλικόν οὐδέτερόν ἐστι τούτων, ἀνομοίως, φασὶν, ὁμοιοῦμενον τοῖς πρὸ γενέσεως οὐσίαι καὶ οὐσίαις.

Ἔτι δεῖ² οὖν τὸν χαρακτήρα τοῦ διαλόγου πρεπωδέστατον εἶναι τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι καὶ τῇ μεθόδῳ τῶν λόγων. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ θεῖα καὶ ἐν τῇ ἀπλότῃ τοῦ ἐνός ἰδρυμένα, τὴν ἀκαλλώπιστον εὐμορφίαν³, ὡς φησὶ τις τῶν τὰ ὅσια σοφῶν, διαφερόντως ἀγαπῶντα καὶ προτείνοντα τοῖς εἰς αὐτὰ βλέπειν δυναμέ- νοις⁴. ἢ δὲ δι' αὐτῶν τῶν ἀκριβεστάτων πράξεων τοῦ λόγου δυνάμεων, πᾶσαν ἀφείσα χάριν ἐπισκευαστικὴν ἔξω τῶν πραγμάτων φέρουσιν, κόσμου τε παντὸς ἀμελοῦσα καὶ πρὸς μόνην τεταμένη τὴν διηκριβωμένην θήραν τῶν ζῴ- 20 τουμένων, γεωμετρικαῖς ἀνάγκαις καταδομένη τῶν προκειμένων ἕκαστον. Ἀμφοτέροις δὲ οὖν καὶ τὸ τῆς ἐρμηνείας εἶδος εὖ τε καὶ καλῶς συν- ἡρμυσται· ταῖς τε γὰρ διαλεκτικαῖς μεθόδοις προσήκει τὸ ἰσχυρὸν, καὶ τοῖς περὶ θεῶν πραγ- μάτων λόγοις τὸ ἀπείριστον καὶ αὐτοφύεσ καὶ ἀκαλλώπιστον. Εἴ τι οὖν ἐστὶ τῆς Σωκρατικῆς χάριτος ἐξαίρετον, ἢ εἴ τι μέσον εἶδος λόγων ἐμπρέπον φαίνεται τοῖς μέσοις εἰδεσι τῆς ζωῆς, ἢ εἴ που τι τοῖς ἐνθεάζουσιν ὑψηλὸν ἐστὶ καὶ 30 ἀδρόν πλάσματος εἶδος, συνεξορμῶν τῇ φαντα- σίᾳ τῶν κατόχων, τοῦτο πᾶν ἀλλότριόν ἐστιν εἰκότως τῆς παρούσης ιδέας καὶ οὐδαμῶς ἀπαι- τητέον ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τῆς παρούσης ιδέας

τοιοῦτον οὐδέν. Καὶ ἔγωγε θαυμάζω μὲν τοὺς τῆς κριτικῆς φρονήσεως τῶν ἔμπροσθεν ἀψαμέ- νους, ὅπως ἐγκωμιάσκει τὴν ἐρμηνευτικὴν τοῦ διαλόγου τούτου πᾶσαν ιδέαν ἐν τῷ ἰσχυρῷ τὸ ἐκτῶν ὃν θαυμαστῶς διαφυλάττουσαν, καὶ τῷ ἀπείριστῳ τὸ ἀνελλιπὲς ἰκανῶς συγκερασ- μένην, καὶ τῷ ἀκριβεῖ τὸ σύντονον συνυφάνα- σαν συμμέτρως· θαυμάζω δὲ ἐτι πλέον τοὺς ἐν τοῖς περὶ τοῦ θεολογικοῦ χαρακτήρος τύποις ἀποφηνάμενους πολλὰ μὲν εἶναι ἐν τῷ Σοφιστῇ τοῦτον ἐρμηνευθέντα τὸν τρόπον, τὸν δὲ Παρ- μενίδην ὅλον εἰς ταύτην ἀνάγεσθαι τὴν ιδέαν, πλὴν τό γε τοσοῦτον ἄξιον προστιθέναι τούτοις ὅτι τὴν τῶν ὀνομάτων ἐκλογὴν πρέπουσαν εἶναι φασιν θεολογίᾳ ταύτῃ οὐχ ὡς μόνον τῶν τοιού- των αὐτῇ προσσηκόντων, καὶ τὴν ιδέαν ταύτην ἀρμόττουσαν οὐχ ὡς μόνον τοῖς ἀπαγγέλλειν τὰ θεῖα προθεμένοις οἰκείαν, ἀλλ' ὡς τοῖς δια- λεκτικῶς περὶ τῶν θεῶν διδάσκειν ἐφιεμένοις μάλιστα καὶ ὀνομάτων καθηκόντων τοιούτων καὶ πλασμάτων τοῖς δὲ λόγῳ ἐμπρεπόντων. Τὰ γὰρ θεῖα κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον ἐρμη- νεύειν δυνατόν· τοῖς μὲν φοιβολήτοις ποιη- ταῖς, διὰ τῶν μυθικῶν ὀνομάτων καὶ ἐρμη- 25 νεῖας ἀδρότερας⁵. τοῖς δὲ τῆς τραγικῆς σκευῆς τῆς ἐν τοῖς μυθικοῖς ἀπεχομένης, ἄλλως δὲ ἐν θεῖῳ στόματι φθεγγόμενης⁶, δι' ὀνομάτων ἱερο- πρεπῶν καὶ εἰς τὸ ὕψος ἀνηγμένης⁷ ιδέας· τοῖς δὲ δι' εἰκόνων αὐτὰ προθεμένοις ἐξαγγέλλειν, δι' ὀνομάτων μαθηματικῶν, ἥπου τῶν ἐναρι- θμητικῶν⁸ λεγομένων ἢ τῶν γεωμετρικῶν. Τούτων δὲ οὖν πάντων ἐξήλλακται παντελῶς ἢ διὰ τῶν διαλεκτικῶν ὀνομάτων αὐτῶν ἐφερ- μήνευσις⁹ προσήκουσα μάλιστα τοῖς ἐκ τοῦ Ἑλεα-

κεῖον ἦν τὸ ποικίλον τῆς μιμήσεως ἥθειαν ἀπλοῦς καὶ ἀδιαστρόφοις, ἐνταῦθα δὲ καὶ πανταχοῦ τὸ ἐνθουν αὐτῶν ἀγαπᾶ καὶ ἀσπάζεται. *Ibid.*, p. 74: Οἱ μῦθοι οὖν διὰ τῆς ὁμωνυμίας καὶ τὰ πράγματα συγκαλύπτουσι· τὰ γὰρ τοιαῦτα πνεύματα ὁμώνυμά εἰσι τοῖς τῆς ἐκτῶν σειρᾶς ἀρχικοῖς αἰτίοις θεοῖς, κ. τ. λ.

5. A et cod. Harl. ἀπεχομένοις, φθεγγόμενοις.

6. Cod. Harl. ἀνηγεμένης (Thomson, *Platonis Parmenides*, p. viii).

7. Sic cod. Harl. A, B, C, D ἐν ἀριθμητικοῖς.

8. Sic A, B et cod. Harl. C, D ἀφερμήνευσις.

τικοῦ διδασκαλείου, καθάπερ ἐκείνων ἢ μὲν ἐξαίρετός ἐστι τῶν Πυθαγορείων, ὡς ὁ Φιλό- λαος¹ δηλοῖ, τοῖς ἀριθμοῖς τὰς τῶν θεῶν ὑπ- ἀρξεις καὶ προόδους ἀφηγησάμενος· ἢ δὲ τῶν ἱερατικῶν, ὀνόματα τῶν θεῶν κατὰ τὴν ἐκτῶν 5 μυστικὴν ἐρμηνείαν ἐκδεδωκότων, οἷα τὰ τοῖς Ἀσσυρίοις ὕμνημένα, Ζῶναι καὶ Ἀζῶναι, καὶ Πηγαὶ καὶ Ἀμειλικτοὶ καὶ Συνοχεῖς², δι' ὧν ἐκείνοι τὰς τάξεις ἐρμηνεύουσι τῶν θεῶν· ἢ δὲ τῶν Ὀρφικῶν³ τῆς Ἑλληνικῆς οὐσα θεολογίας 10 ἰδίᾳ, Κρόνον καὶ Δία καὶ Οὐρανὸν καὶ Νύκτα καὶ Κύκλωπα καὶ Ἑκατόγχιρας ἐπιφημίζου- σα⁴ ταῖς ἀκροτάταις τῶν πάντων ἀρχαῖς. Ἡ τοίνυν διαλεκτικὴ τῶν θεῶν ἐξήγησις ἀντὶ πάν- των, ὡς εἴρηται, τῶν τοιούτων ὀνομασὶ χρῆται 15 διαλεκτικοῖς, ἐν καὶ ὃν, καὶ ὅλον καὶ μέρη, καὶ ταῦτόν καὶ ἕτερον, καὶ ὁμοιον καὶ ἀ- ὁμοιον⁵. περὶ ἃ δὲ καὶ διαφερόντως ἡ διαλεκ- τικὴ διατρίβει, παραλαμβάνουσα πρὸς τὴν τῶν θεῶν ἐρμηνείαν· διὸ καὶ χαρακτήρ προσήκει 20 τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν ἀπὸ τῆς συνθεῖας εἰ- λημμένος οὗτος ὃν ὁ Παρμενίδης μετέθετο νῦν, οὐχ ὁ μεγαλόφωνος, ἀλλ' ὁ ἰσχυρὸς, οὐδὲ ὁ κα- τεσκευασμένος περιττῶς, ἀλλ' ὁ αὐτοφύης.

1. Cf. Proclus, in *Platonis thelogiam*, I, p. 13. Proclus, in *Timaeum*, p. 34 E: Εἰς ἀποτελεῖται κόσμος ἐξ ἐναντίων ἡρμοσμένοις, ἐκ περαινόντων τε καὶ ἀπειρών ὑφεστηκῶς κατὰ τὸν Φιλόλαον, καὶ κατὰ μὲν τὰ ἐν αὐτῷ ἀπειρα τὰ ἐκ τῆς ἀορίστου δυάδος ἢ τῆς ἀπει- ρας φύσεως, κατὰ δὲ τὰ περαινόντα ἐκ τῆς νοητῆς μονάδος ἢ τοῦ πέρατος, κατὰ δὲ τὸ ἐκ πάντων τούτων ἐν καὶ ὅλον καὶ παντελὲς εἶδος ἐκ τοῦ ἐνός ὃν. Diogenes Lae- 2. Hae nomina expressa sunt ex *Oraculis Zoroas- tris*. Vide Procli *Scholia in Cratylum*, p. 85: Ὅτι οἱ ἰδίως νοεοὶ καλούμενοι θεοὶ ὀλικοί, ὧν ἐστὶ πατὴρ ὁ μέγας Κρόνος, πηγαῖοι ἰδίως καλοῦνται.

3. Τοῦδε γὰρ ἐκθρόσκουσιν ἀμειλικτοὶ τε κεραινοὶ, φησὶ τὸ Λόγιον περὶ Κρόνου. Περὶ δὲ τῆς ζωογόνου πηγῆς Ῥέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεῖα τε καὶ νοερά καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, οὕτως φασὶ τὰ Λόγια.

4. Ρεῖη τοι νοερῶν μακάρων πηγὴ τὴ βοή τε· Πάντων γὰρ πρώτη δυνάμει κόλποισιν ἀφρόστοις Δεξαμένη γενεὴν ἐπὶ πᾶν προχέει προχούσαν.

5. Sic A, C, D et cod. Harl. B εὐφημίζουσα.

6. Vide infra sextum librum.

7. B ἔχομεν. — 7. A ἐκείνους.

8. *Platonis Respublica*, VII, p. 531-536.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς ιδέας εἰχομεν⁶ λέγειν τῆς ἐρμηνευτικῆς τοῦ διαλόγου. Πολλῶν δὲ ἀκούων τοῦ λόγου τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητῶν τὴν μέθοδον, ἣν ἐνταῦθα παραδίδωσιν ὁ Παρμενί- δης, τῆς ὕμνημένης παρ' αὐτῷ διαλεκτικῆς ἐπιχειρούντων διίστάνειν, ἄξιον ἡγοῦμαι καὶ περὶ τούτου τὰ δοκοῦντα προειπεῖν. Εἰσὶ γὰρ 5 δὴ τινες οἱ λέγουσι ταύτην τρισὶ τούτοις ἐκεί- νης⁷ ἀποδείκνυσθαι διαφέρουσιν, οἷς αὐτὸς ὁ Παρμενίδης φησὶν· ἐνὶ μὲν τῇ τὴν διαλεκτικὴν μεθόδῳ προσήκειν παραδίδωσθαι νέους, ὡς ὁ Σωκράτης ἐν τῇ Πολιτείᾳ⁸ φησὶ, μὴ λάθωσιν 10 εἰς παρανομίαν ἐλάσαντες, τῇ δυνάμει τῶν λό- γων χρώμενοι πρὸς τὴν τῶν εὐδιαστρόφων ἐν- νοίων ἐν ἡμῖν ἀνατροπὴν· ἐπὶ ταύτῃ δὲ τὴν μέθοδον ἐγείροντα τὸν Παρμενίδην νέον ὄντα τὸν Σωκράτη δι' αὐτὸ τοῦτο μάλιστα προτρέ- 15 πειν, τὸ νέον εἶναι· προσήκειν γὰρ νέους τὴν περὶ αὐτὴν σπουδὴν, οὗς ἐξείργει τῆς διαλεκτι- κῆς αὐτὸς νομοθετῶν· ἐτέρῳ δὲ τῷ ταύτῃ μὲν τὴν μέθοδον ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου καλεῖσθαι γυ- μνασίαν, ὡς ἐφ' ἐκάτερα ταῖς ἐπιχειρήσεσι χρω- 20 μένην, οἷαν τὴν Ἀριστοτέλους εἶναι διαλεκ- τικὴν, ἧς καὶ ἐκείνος τὴν χρείαν παραδίδους

De azonis et zonis diis vide Damascium, Ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν, Bibliotheca Parisiensis codex 1989, f. 131: Μεθ' οὗς [ἀρχαγγελοῦς] οἱ ἄζωνοι, πλειόνων μερίδων [ἡγοῦμενοι]· μεθ' οὗς οἱ ζωνᾶτοι, τὰ άτομα πληρώματα τοῦ παντὸς ἥδη διαζω- σάμενοι. Ταῦτα μὲν τοίνυν ἀκριβεστέρον ἐξεταστέον ἐν τοῖς Χαλδαίοις.

De diis mundi conservatoribus, ibidem, f. 179: Μά- λιστα δὲ συγκεκλήρωται [ἡ φρουρητικὴ τάξις] τοῖς συνο- χεύουσιν, ἅτε περιειληφόσι πάντα ἐν ἑαυτοῖς καὶ συνέχουσιν· οὕτω δὲ καὶ θεοὶ λέγουσι.

Φρουρεῖν αὖ πρῆστησιν εἰς ἀκρότητα ἔδωκεν Ἐγχεράσας ἀλκῆς ἴδιον μένος ἐν συνοχεύσει.

3. Proclus, in *Platonis thelogiam*, I, p. 13: Ἀπασα γὰρ ἡ παρ' Ἑλλήσι θεολογία τῆς Ὀρφικῆς ἐστὶ μυστα- γωγίας ἔκγονος, πρώτου μὲν Πυθαγόρου παρὰ Ἀγλαοφύμου τὰ περὶ θεῶν ὄργια διδασκόντος, δευτέρου δὲ Πλάτωνος ὑποδεξαμένου τὴν παντελὴ περὶ τούτων ἐπιστήμην ἐκ τε τῶν Πυθαγορείων καὶ τῶν Ὀρφικῶν γραμμάτων.

4. Sic A, C, D et cod. Harl. B εὐφημίζουσα.

5. Vide infra sextum librum.

6. B ἔχομεν. — 7. A ἐκείνους.

8. *Platonis Respublica*, VII, p. 531-536.

1. Vide supra, p. 623, n. 4.

2. Codices dñ.

3. Codex Harleianus, quem contulit Th. Taylor, ἀμορφίαν. Quae lectio non contemnenda. Proclus, in *Cratylum*, p. 34: Διὸ καὶ παρακλειόμεναι οἱ θεοὶ νοεῖν μορφήν φειδὸς προταθεῖσαν· ἄνω γὰρ ἀμόρφωτος οὐσα διὰ τὴν πρόδοον ἐγένετο μεμορφωμένη, κ. τ. λ.

4. Procli scholia in *Cratylum*, p. 32: Διὰ τί ὁ Πλάτων, τοὺς περὶ Ὀμηρον ποιητὰς ὡς μιμητὰς ἐκβάλλων τῆς ἐκταυτοῦ πολιτείας, νῦν ὡς ἐνθέους αὐτοὺς εἰσάγει καθηγμένους τῶν ὀνομάτων ὁρθότητος; Ἡ ἐκεῖ μὲν ἀνοι-

συντελεῖν αὐτὴν φησι πρὸς γυμνασίαν· τὴν δὲ Πλάτωνος τὸ ἀκρότατον παρ' αὐτῷ λέγεσθαι καὶ καθαρώτατον νοῦ καὶ φρονήσεως, ἐν τοῖς νοητοῖς εἶδεσι τὴν πραγματείαν ἐαυτῆς ἰδρύσασαν καὶ διὰ τούτων χωροῦσαν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἡγούμενον τοῦ νοητοῦ παντός, οὐ πρὸς δόξαν βλέπουσαν ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπιστήμη περὶ πάντων ἀνελέγκτω χρωμένην· τρίτῳ δὲ ἐπὶ τούτοις ἄλλω, τῷ τὴν μὲν ἐνταῦθα λόγου μετέχουσιν μεθόδον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Παρμενίδου καλεῖσθαι 10 διαρρήδην ἀδολεσχίαν, ἐκείνην δὲ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους θρηγκὸν τῶν μαθημάτων· καὶ δὴ καὶ ὑπὸ τοῦ Ἐλεάτου ξένου μόνους λέγεσθαι προσήκειν τοῖς γνησίως φιλοσοφοῦσιν, οὓς οὐ δῆπου τολμήσομεν ἐν τοῖς ἀδολεσχοῖς τάττειν τοὺς 15 πρὸς τὸ ὃν ἀμιλλωμένους.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκείνοι φαίνεν ἂν, οἷς δοκεῖ διιστάμεν τῆς διαλεκτικῆς τὴν μέθοδον ταύτην, ἣν καὶ Σωκράτης, εἰ καὶ νέος ὢν ἐξεμελέτησε κατὰ τὴν τοῦ Παρμενίδου παρακλήσειν, οὐδὰ 20 μοῦ φαίνεται παραλαμβάνων εἰς τὴν ἐαυτοῦ φιλοσοφίαν, καίτοι γε αἰετὴ διαλεκτικὴ πανταχοῦ χρώμενος, καὶ παντὸς μᾶλλον διώκειν λέγων, καὶ μετ' ἱχνίον ὥστε θεοῦ βαίνειν³ τοῦ δυναμένου τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν καὶ τὰ πολλὰ 25 συνάγειν εἰς ἓν· ταῦτα γὰρ ἔργα τῆς διαλεκτικῆς τῷ ὄντι εἰναί φησιν αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ⁴, καὶ οὐχὶ ὑποκειμένου εἶναι τὸ ζητούμενον ζητεῖν τὰ ἐπόμενα τούτῳ, καὶ μὴ εἶναι ὡσαύτως, οὐδὲ ὑποθέσεων ὑποθέσεις ἀνευρίσκειν, καὶ ἀκολουθί- 30 σεις ἐπομένων, οὐχ ἐπομένων, ὡς ἡ ἐνταῦθα μέθοδος ὑφηγεῖται. Καὶ τί δεῖ τὸν Σωκράτη λέγειν καὶ ἄ φησιν ὁ Σωκράτης τῷ διαλεκτικῷ προσήκειν; ὡς ἄλλα παντελῶς ἐστὶ τῶν τῆς μεθόδου ταύτης ἔργων, ἣν Παρμενίδης ἐν τῷδε 35 τῷ διαλόγῳ παραδίδωσιν. Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἐλεάτης σοφός, καὶ τῶν περὶ τὸν Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα ἐταίρων καὶ αὐτὸς ὢν, ὅμως τὰ ἔργα

τῆς διαλεκτικῆς ἐν τῷ Σοφιστῇ διδάσκων, σκόπει τίνα φησὶν· Οὐκοῦν ὃ γε τοῦτο δυνατός δρᾶν (λέγει δὲ τὸ μῆτε ταῦτ' εἶδος ἡγήσασθαι ἔτερον ὃν μῆτε τὸ ἕτερον ταῦτ' ὃν) μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν, ἐνὸς ἐκάστου κειμένου χωρὶς, πάντη διατεταμένην ἱκανῶς διαισθάνεται, καὶ πολλὰς ἐτέρας ἀλλήλων ὑπὸ μιᾶς ἐξωθεν περιεχομένας, καὶ μίαν αὖ δι' ἄλλων⁵ πολλῶν ἐν ἐνὶ ζυνημμένην, καὶ πολλὰς χωρὶς πάντη διωρισμένας. Μήπου διὰ τοῦτο εἶπε προσήκειν τὸν διαλεκτικὸν δι' ὑποθέσεων τοιούτων ὁδεύειν, οἷας ἡ Παρμενίδου διέξεισι μέθοδος, καὶ διὰ ζητήσεων τῶν τε πρὸς ἐαυτὸ καὶ τῶν πρὸς τὰ ἄλλα ἐπομένων ἢ μὴ ἐπομένων καὶ τῶν ἀντιστροφῶν τούτοις ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐξετάσεων. Καίτοι γε ταῦτα 15 τὰ τέτταρα συνάγει τοῖς δύο τοῖς ἐν Φαίδρῳ ῥηθεῖσιν· ἐκεῖ μὲν γὰρ θάτερον ἦν τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν· ταῦτο δὲ τῆς διαλεκτικῆς ἴδιον, τὰ γένη διακρίνειν εἰς τὰ ὑπ' αὐτὸ εἶδη, ὧν τὸ μὲν γένος ἐστὶ μία ἰδέα διὰ πολλῶν τεταμένην κειμένων χωρὶς, ἐνὶ ἐκάστῳ ὑπάρχουσα· οὐ γὰρ ἐστὶν ἀθροισμα τῶν εἰδῶν τὸ γένος, ὡς τὸ ὅλον τῶν μερῶν, ἀλλ' ἐκάστῳ τῶν εἰδῶν πάρεστιν αὐτὸ πρὸ τῶν εἰδῶν ὃν, μετεχόμενον δὲ ὑπ' ἐκάστου χωρὶς 20 κειμένου τῶν τε ἄλλων εἰδῶν καὶ αὐτοῦ τοῦ γένους· τὰ δὲ εἶδη, πολλὰ ἰδέαι· ἔτεροι δὲ ἀλλήλων, ὑπὸ μιᾶς δὲ ἐξωθεν περιεχόμενοι ἰδέας, ἦν εἶναι τὸ γένος, ἐξωθεν μὲν ὢν, ὡς ἐξηρημένον τῶν εἰδῶν, περιέχον δὲ τὰ αἴτια τῶν εἰδῶν· τὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς γένη καὶ πρεσβύτερα καὶ οὐσιωδέστερα τῶν ὑπ' αὐτὰ τεταγμένων εἰδῶν εἶναι 25 δοκεῖ πᾶσι τοῖς τὰς ἰδέας θεμένοις, καὶ ἄλλα μὲν εἶναι τὰ προὑπάρχοντα τῶν εἰδῶν, ἄλλα δὲ τὰ ἐν αὐτοῖς ὄντα κατὰ μέθεξιν. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ δύο διαισθάνεσθαι τῆς διαλεκτικῆς ἐστὶ τοῦ διαλεκτικοῦ δυνάμει· τὰ δὲ λοιπὰ δύο, τῆς διοριστικῆς. Αὕτη γὰρ μίαν τε ἰδέαν ὅρῳ διὰ πολλῶν ὅλων ἐν ἐνὶ ζυνημμένην⁶, συνάγουσαν εἰς

1. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 170 et 184.

2. Homeri *Odyssea*, ε, 193.

3. Platonis *Phaedrus*, p. 266 B.—4. *Sophista*, p. 253 C.

5. Platonis *Sophista*, p. 253 D: δι' ὅλων. Proclus ipse infra, I, 38, διὰ πολλῶν ὅλων.

6. Platonis *Sophista*, p. 253 D. Vide supra, I, 4, μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν.

ἐν ὀρισμένον τὰς πολλὰς ἰδέας, ὅλην ἐκάστην, καὶ συμπλέκουσαν ἀλλήλαις αὐτὰς, καὶ ἐκ πασῶν ὅλων ληφθεισὴν ἀποτελοῦσαν μίαν ἰδέαν, ἐν ἐνὶ συνάψασαν τὰς πολλὰς, καὶ ἔτι τὰς πολλὰς, ἃς συνήγαγεν, ἐπισκοπεῖται χωρὶς κειμέ- 5 νας καὶ τοῦ ἐξ αὐτῶν ὅλου γιγνομένου καὶ ἀλλήλων. Καὶ εἰκότως· πῶς γὰρ ἂν ἐν ἐκ πολλῶν ποιήσεις, μὴ προεπισκεψαμένη τὰ πολλὰ κείμενα ἀλλήλων χωρὶς;

Τῶν δ' οὖν ἔργων τῆς διαλεκτικῆς τοιούτων 10 ὄντων, οὐδενὸς πεποιήται μνήμην ὁ Παρμενίδης, τὴν μέθοδον τὴν διὰ τῶν ὑποθέσεων ἡμῖν ὑπογράφων· καὶ τοῦ Σωκράτους τοῦτοις μὲν ἐπιτρέχοντος πανταχοῦ σχεδόν, ἐκείνης δὲ οὐδὲ μνημμένου, πῶς ἂν τις παραδέξαιτο τὰς αὐτὰς 15 εἶναι ταύτας ἀλλήλαις; Ὅτι μὲν οὖν οὐ διίστησιν αὐτὰς τὸ πρῶτιστον τῶν ῥηθέντων (ἦν δὲ ἐκεῖνο, τὸ τὴν μὲν νέους προτείνειν τὸν Παρμενίδην, τῆς δὲ τὸν Σωκράτη τοὺς νέους ἐξεί- 20 γειν¹), οὐδὲ ἐστὶ ταῦτ' ὃν νομοθετικῶς προστά- τειν καὶ ἰδίᾳ τι παραινεῖν. Τὸ μὲν γὰρ εἰς πολλὰς καὶ ἀνωμάλους ἀποδίδει φύσεις, καί κεινὸν στοχάζόμενον ἀναγκάζεται τὰ κοινῇ καθήκοντα προτιθεῖναι τῶν ἰδίων· οὐ γὰρ ἐνὸς, ἀλλὰ πολλῶν ὁ νομοθέτης ἡγεῖται· σκοπεῖ δὴ 25 οὐχ ὅσα ταῖς ἀρίσταις προσήκει τῶν φύσεων, ἀλλ' ὅσα πρῶταις καὶ μέσαις καὶ τελευταίαις· διὸ καὶ τὰς ἀπὸ τύχης ὑφορώμενος διευλαθεῖται ταῦτα προστάττειν ὑφ' ὧν ἂν βλαβεῖεν τινες τῶν ὑπ' αὐτοῦ παιδευομένων· κἂν γὰρ ὅτι μά- 30 λιστα τὰς ἀρίστας ἐκλέγεται φύσεις, ἀλλ' οἷδε καὶ ἐν ταύταις πολλὴν ἀνωμαλίαν, ὡς εἰκὸς ἐν ἀνθρωπίναις φύσεσιν, ἐνοῦσαν. Ὁ δὲ ἰδίως συμβουλεύων περὶ ὅτου ἂν τύχη τῶν ἐπιτηδευμά- 35 των, εἰς τὴν τοῦ συμβουλευομένου φύσιν ἀποσκοπὼν διαφέρουσιν, ἄλλως τε κἂν ἡ τοιοῦτος αὐτὸς οἷος ἱκανὸς κατανοεῖν δύνασθαι τὴν ἐπιτηδεύματα τοῦ δεχομένου τὴν συμβουλήν, οὕτω δῆπου συμβουλεύει ἐκλέγεσθαι τι ἢ ἀποικονο- 40 μεῖσθαι τῶν ἐπιτηδευμάτων. Διὸ δὴ Σωκράτης μὲν ἐκείνος ἦν ὁ τρόπος προσήκων τῶν περὶ

διαλεκτικῆς νομοθετημάτων· Παρμενίδῃ δὲ εἰς μόνην τὴν ἐνθεον ὁρμὴν ἐπὶ φιλοσοφίαν ἀπιδόντι, καθάπερ καὶ αὐτὸς φησι, τοῦ Σωκράτους, οὗτος ἤρμοτε τῆς παρακλήσεως ὁ τρό- 5 πος, ὡς μὴδὲν πεισομένου τοῦ μέλλοντος περὶ τὴν τοιαύτην μέθοδον ἐκ νεότητος γυμνάζειν ἐαυτὸν, εἰ φύσιν ἔχοι Σωκράτει παραπλησίαν· ἐπεὶ καὶ αὐτὸς, εἰ πάντας ἀκροτάτους ἦδει τὰς φύσεις ὄντας οἷς νομοθετεῖ, καὶ νέους ἂν παρα- 10 διδόναι τὴν διαλεκτικὴν οὐκ ὤκνησεν, εἰδὼς οὐδὲν βλαβερόμενος ἀπ' αὐτῆς οὐδέ τι πεισομέ- νους τοιοῦτον, οἷον ὑποπτεύων πείσεσθαι τινὰς ἐξείργει τοὺς νέους, ἀδύλου τῆς τῶν νέων οὐσῆς ὁρμῆς τῆς τοιαύτης γυμνασίας. Καθόλου δὲ ἀπα- 15 σαν νομοθεσίαν τοῦ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον στοχαζομένην ὀρώμεν, ἀλλ' οὐ τῶν σπανιώτατα συμπιπτόντων, καὶ πρὸς τὸν κοινὸν τῆς φύσεως ὅρον βλέπουσαν, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸν ἴδιον, ἐν τε ταῖς τῶν θεῶν τιμαῖς καὶ ἐν ταῖς τῶν μαθημάτων 20 καὶ ἐπιτηδευμάτων αἱρέσεσι καὶ ἐν ταῖς τῶν κα- θήκοντων ἐκλογαῖς, οἷς οὐκ ἀναγκαῖον ἐπεσθαι πάντας τοὺς ἐξω τῆς νομοθεσίας ἐκείνης ὄντας καὶ φύσιν ἀλλοιοτέραν λαχόντας καὶ τῆς κοινῆς ὑπερβαίνοντες φύσεως· ὥστε ἀμφοτέροι περὶ τῆς 25 αὐτῆς διαταττόμενοι καὶ μιᾶς ἐπιτηδεύσεως, οὐδὲν κωλύονται διαφέροντα λέγοντες περὶ τῶν ἐπιτηδευόντων² αὐτὴν ἀμφοτέροι λέγειν ὀρθῶς, ὁ μὲν ὡς τῆς κοινῆς, ὁ δὲ ὡς τῆς ἰδίας, στοχαζόμενοι φύσεως. Ὅτι δὲ οὐδὲ γυμνασίαν τὴν 30 μέθοδον ταύτην ὁ Παρμενίδης ἀποκαλῶν ἀλλο- τρείοις ὀνόμασιν ἢ οἷς Σωκράτης κέχρηται, παντὶ καταφανὲς τῷ παρηκολουθηκότι τοῖς τοῦ Σωκράτους περὶ τῆς διαλεκτικῆς νόμοις· γυμνάζε- 35 σθαι γὰρ κακείνός φησι χρῆναι δι' αὐτῆς τοὺς διὰ τῶν μαθημάτων ἡγμένους, οὕτως καὶ τῷ ῥή- ματι λέγων, καὶ γυμνάζομένους τοσόνδε χρόνον ἐξαρκεῖν. Ἡ οὖν κακείνην εἰς ταῦτ' ὅσον ἀκτέον πρὸς τὴν δι' ἐνδόξων γυμνάζουσιν, ἡ οὐδὲ ταύ- 40 τὴν, διὰ τὸ τῆς γυμνασίας ὄνομα, καταβιβα- στέον εἰς ἐκείνην, καὶ ταῦτα τοῦ Παρμενίδου βωόντος ὅτι διὰ ταύτης τῆς γυμνασίας μύλις

1. Vide supra, p. 648, I, 10: ἐνὶ μὲν, κ. τ. λ.

2. C, D ἐπιτηδευσόντων.

συντελεῖν αὐτὴν φησι πρὸς γυμνασίαν· τὴν δὲ Πλάτωνος τὸ ἀκρότατον παρ' αὐτῷ λέγεσθαι καὶ καθαρώτατον νοῦ καὶ φρονήσεως, ἐν τοῖς νοητοῖς εἶδει τὴν πραγματείαν ἑαυτῆς ἰδρύσασαν καὶ διὰ τούτων χωροῦσαν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἡγούμενον τοῦ νοητοῦ παντὸς, οὐ πρὸς δόξαν βλέπουσαν ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπιστήμη περὶ πάντων ἀνελέγκτω χρωμένην· τρίτῳ δὲ ἐπὶ τούτοις ἄλλω, τῷ τὴν μὲν ἐνταῦθα λόγου μετέχουσιν μέθοδον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Παρμενίδου καλεῖσθαι 10 διαρρήδην ἀδολεσχείαν, ἐκείνην δὲ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους θρηγκὸν τῶν μαθημάτων¹. καὶ δὴ καὶ ὑπὸ τοῦ Ἐλεάτου ξένου μόνους λέγεσθαι προσήκειν τοῖς γνησίως φιλοσοφοῦσιν, οὓς οὐ δῆπου τολμήσομεν ἐν τοῖς ἀδολεσχείς τάττειν τοὺς 15 πρὸς τὸ ὃν ἀμιλλωμένους.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκείνοι φαῖεν ἂν, οἷς δοκεῖ διίστασθαι τῆς διαλεκτικῆς τὴν μέθοδον ταύτην, ἣν καὶ Σωκράτης, εἰ καὶ νέος ὢν ἐξεμελέτησε κατὰ τὴν τοῦ Παρμενίδου παρακλήσειν, οὐδὰ 20 μοῦ φαίνεται παραλαμβάνων εἰς τὴν ἑαυτοῦ φιλοσοφίαν, καίτοι γε αἰεὶ τῇ διαλεκτικῇ πανταχοῦ χρώμενος, καὶ παντὸς μᾶλλον διώκειν λέγων, καὶ μετ' ἵχνιον ὥστε θεοῦ βαινέιν² τοῦ δυναμένου τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν καὶ τὰ πολλὰ 25 συνάγειν εἰς ἓν· ταῦτα γὰρ ἔργα τῆς διαλεκτικῆς τῷ ὄντι εἰναί φησιν αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ³, καὶ οὐχὶ ὑποκειμένου εἶναι τὸ ζητούμενον ζητεῖν τὰ ἐπόμενα τούτῳ, καὶ μὴ εἶναι ὡσαύτως, οὐδὲ ὑποθέσεων ὑποθέσεις ἀνευρίσκειν, καὶ ἀκολουθί- 30 σεις ἐπομένων, οὐχ ἐπομένων, ὡς ἡ ἐνταῦθα μέθοδος ὑφηγεῖται. Καὶ τί δεῖ τὸν Σωκράτη λέγειν καὶ ἄ φησιν ὁ Σωκράτης τῷ διαλεκτικῷ προσήκειν; ὡς ἄλλα παντελῶς ἐστὶ τῶν τῆς μεθόδου ταύτης ἔργων, ἣν Παρμενίδης ἐν τῷδε 35 τῷ διαλόγῳ παραδίδωσιν. Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἐλεάτης σοφός, καὶ τῶν περὶ τὸν Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα ἐταίρων καὶ αὐτὸς ὢν, ὅμως τὰ ἔργα

τῆς διαλεκτικῆς ἐν τῷ Σοφιστῇ διδάσκων, σκόπει τίνα φησὶν. Οὐκοῦν ὁ γε τοῦτο δυνατὸς δρᾶν (λέγει δὲ τὸ μήτε ταῦτ' εἶδος ἡγήσασθαι ἑτερον ὃν μήτε τὸ ἕτερον ταῦτ' ὅν⁴) μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν, ἐνὸς ἐκάστου κειμένου χωρὶς, πάντη διατεταμένην ἱκανῶς διαισθάνεται, καὶ πολλὰς ἐτέρας ἀλλήλων ὑπὸ μιᾶς ἐξωθεν περιεχομένας, καὶ μίαν αὖ δι' ἄλλων⁵ πολλῶν ἐν ἐνὶ ζυνημένην, καὶ πολλὰς χωρὶς πάντη διωρισμένας. Μήπου διὰ τοῦτο εἶπε προσήκειν τὸν διαλεκτικὸν δι' ὑποθέσεων τοιούτων ὁδεύειν, οἷα ἡ Παρμενίδου διέξεισι μέθοδος, καὶ διὰ ζητήσεων τῶν τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ τῶν πρὸς τὰ ἄλλα ἐπομένων ἢ μὴ ἐπομένων καὶ τῶν ἀντιστρόφων τούτοις ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐξετάσεων. Καίτοι γε ταῦτα 15 τὰ τέτταρα συνάγει τοῖς δύο τοῖς ἐν Φαίδρῳ ῥηθείσιν· ἐκεῖ μὲν γὰρ ἑτέρον ἦν τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν· τοῦτο δὲ τῆς διαιρετικῆς ἰδίων, τὰ γένη διακρίνει εἰς τὰ ὑπ' αὐτῷ εἶδη, ὧν τὸ μὲν γένος ἐστὶ μία ἰδέα διὰ πολλῶν τεταμένη κειμένων χωρὶς, ἐνὶ ἐκάστῳ ὑπάρχουσα· οὐ γὰρ ἐστὶν ἀθροισμα τῶν εἰδῶν τὸ γένος, ὡς τὸ ὅλον τῶν μερῶν, ἀλλ' ἐκάστῳ τῶν εἰδῶν πάρεστιν αὐτὸ πρὸ τῶν εἰδῶν ὃν, μετεχόμενον δι' ἑκάστου χωρὶς 25 κειμένου τῶν τε ἄλλων εἰδῶν καὶ αὐτοῦ τοῦ γένους· τὰ δὲ εἶδη, πολλὰ ἰδέαι· ἕτεροι δὲ ἀλλήλων, ὑπὸ μιᾶς δὲ ἐξωθεν περιεχόμεναι ἰδέας, ἣν εἶναι τὸ γένος, ἐξωθεν μὲν ὢν, ὡς ἐξηρημένον τῶν εἰδῶν, περιέχον δὲ τὰ αἴτια τῶν εἰδῶν· τὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς γένη καὶ πρεσβύτερα καὶ οὐσιωδέστερα τῶν ὑπ' αὐτὰ τεταγμένων εἰδῶν εἶναι 30 δοκεῖ πᾶσι τοῖς τὰς ἰδέας θεμένοις, καὶ ἄλλα μὲν εἶναι τὰ προὔπαρχοντα τῶν εἰδῶν, ἄλλα δὲ τὰ ἐν αὐτοῖς ὄντα κατὰ μέθεξιν. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ δύο διαισθάνεσθαι τῆς διαιρετικῆς ἐστὶ τοῦ διαλεκτικοῦ δυνάμειος· τὰ δὲ λοιπὰ δύο, τῆς διοριστικῆς. Αὕτη γὰρ μίαν τε ἰδέαν ὁρᾷ διὰ πολλῶν ὁλων ἐν ἐνὶ ζυνημένην⁶, συνάγουσαν εἰς

1. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 170 et 184.

2. Homeri *Odyssey*, ε, 193.

3. Platonis *Phaedrus*, p. 266 B.—4. *Sophista*, p. 253 C.

5. Platonis *Sophista*, p. 253 D: δι' ὅλων. Proclus ipse infra, l. 38, διὰ πολλῶν ὅλων.

6. Platonis *Sophista*, p. 253 D. Vide supra, l. 4, μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν.

ἐν ὀρισμένον τὰς πολλὰς ἰδέας, ὅλην ἐκάστην, καὶ συμπλέκουσαν ἀλλήλαις αὐτάς, καὶ ἐκ πασῶν ὁλων ληφθεισῶν ἀποτελοῦσαν μίαν ἰδέαν, ἐν ἐνὶ συνάψασαν τὰς πολλὰς, καὶ ἔτι τὰς πολλὰς, ἃς συνήγαγεν, ἐπισκοπεῖται χωρὶς κειμέ- 5 νας καὶ τοῦ ἐξ αὐτῶν ὅλου γιγνομένου καὶ ἀλλήλων. Καὶ εἰκότως· πῶς γὰρ ἂν ἐν ἐκ πολλῶν ποιήσεις, μὴ προεπισκεψαμένη τὰ πολλὰ κείμενα ἀλλήλων χωρὶς;

Τῶν δ' οὖν ἔργων τῆς διαλεκτικῆς τοιούτων 10 ὄντων, οὐδενὸς πεποιήται μνήμην ὁ Παρμενίδης, τὴν μέθοδον τὴν διὰ τῶν ὑποθέσεων ἡμῖν υπογράφων· καὶ τοῦ Σωκράτους τούτοις μὲν ἐπιτρέχοντος πανταχοῦ σχεδόν, ἐκείνης δὲ οὐδὲ μνημμένου, πῶς ἂν τις παραδέξαιτο τὰς αὐτὰς εἶναι ταύτας ἀλλήλαις; Ὅτι μὲν οὖν οὐ διίστα- 15 σιν αὐτάς τὸ πρῶτιστον τῶν ῥηθέντων (ἦν δὲ ἐκεῖνο, τὸ τὴν μὲν νέους προτείνειν τὸν Παρμενίδην, τῆς δὲ τὸν Σωκράτη τοὺς νέους ἐξείργειν¹), οὐδὲ ἐστὶ ταῦτ' ὁ νομοθετικῶς προστά- 20 τεῖν καὶ ἰδίᾳ τι παραινέειν. Τὸ μὲν γὰρ εἰς πολλὰς καὶ ἀνωμάλους ἀποβλέπει φύσεις, καὶ κείνων στοχάζόμενον ἀναγκάζεται τὰ κοινῇ καθήκοντα προτιθεῖναι τῶν ἰδίων· οὐ γὰρ ἐνὸς, ἀλλὰ πολλῶν ὁ νομοθέτης ἡγεῖται· σκοπεῖ δὴ 25 οὖν οὐχ ὅσα ταῖς ἀρίσταις προσήκει τῶν φύσεων, ἀλλ' ὅσα πρῶται καὶ μέσαι καὶ τελευταῖαι· διὸ καὶ τὰς ἀπὸ τύχης ὑφορώμενος διευλαθεῖται ταῦτα προστάττειν ὑφ' ὧν ἂν βλαβεῖεν τινες τῶν ὑπ' αὐτοῦ παιδευομένων· καὶ γὰρ ὅτι μά- 30 λιστα τὰς ἀρίστας ἐκλέχεται φύσεις, ἀλλ' οἷδε καὶ ἐν ταύταις πολλὰν ἀνωμαλίαν, ὡς εἰκὸς ἐν ἀνθρωπίναις φύσεσιν, ἐνοῦσαν. Ὁ δὲ ἰδίως συμβουλευὼν περὶ ὅτου ἂν τύχη τῶν ἐπιτηδευμά- 35 των, εἰς τὴν τοῦ συμβουλευομένου φύσιν ἀποσκοπῶν διαφέρουσιν, ἄλλως τε καὶ ἡ τοιοῦτος αὐτὸς οἷος ἱκανὸς κατανοεῖν δύνασθαι τὴν ἐπιτηδεύματα τοῦ δεχομένου τὴν συμβουλὴν, οὕτω δῆπου συμβουλεύει ἐκλέγεσθαι τι ἢ ἀποικονο- 40 μεῖσθαι τῶν ἐπιτηδευμάτων. Διὸ δὴ Σωκράτης μὲν ἐκεῖνος ἦν ὁ τρόπος προσήκων τῶν περὶ

διαλεκτικῆς νομοθετημάτων· Παρμενίδην δὲ εἰς μόνην τὴν ἔνθεον ὁρμὴν ἐπὶ φιλοσοφίαν ἀπιδόντι, καθάπερ καὶ αὐτὸς φησι, τοῦ Σωκράτους, οὗτος ἤρματοτε τῆς παρακλήσεως ὁ τρό- 5 πος, ὡς μὴδὲν πεισομένου τοῦ μέλλοντος περὶ τὴν τοιαύτην μέθοδον ἐκ νεότητος γυμνάζειν ἑαυτὸν, εἰ φύσιν ἔχοι Σωκράτει παραπλησίαν· ἐπεὶ καὶ αὐτὸς, εἰ πάντας ἀκροτάτους ἦδει τὰς φύσεις ὄντας οἷς νομοθετεῖ, καὶ νέους ἂν παρα- 10 διδόναι τὴν διαλεκτικὴν οὐκ ὤκνησεν, εἰδὼς οὐδὲν βλαβησομένους ἀπ' αὐτῆς οὐδὲ τι πεισομέ- νους τοιοῦτον, οἷον ὑποπτεύων πείσεσθαι τινὰς ἐξείργει τοὺς νέους, ἀδήλου τῆς τῶν νέων οὐσίας ὁρμῆς τῆς τοιαύτης γυμνασίας. Καθόλου δὲ ἄπα- 15 σαν νομοθεσίαν τοῦ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον στοχάζομένην ὁρῶμεν, ἀλλ' οὐ τῶν σπανιώτατα συμπιπτόντων, καὶ πρὸς τὸν κοινὸν τῆς φύσεως ὅρον βλέπουσαν, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸν ἴδιον, ἐν τε ταῖς τῶν θεῶν τιμαῖς καὶ ἐν ταῖς τῶν μαθημάτων 20 καὶ ἐπιτηδευμάτων αἱρέσεσι καὶ ἐν ταῖς τῶν κα- θηκόντων ἐκλογαῖς, οἷς οὐκ ἀναγκαῖον ἔπεσθαι πάντας τοὺς ἔξω τῆς νομοθεσίας ἐκείνης ὄντας καὶ φύσιν ἀλλοιοτέραν λαχόντας καὶ τῆς κοινῆς ὑπερχίροντας φύσεως· ὥστε ἀμφοτέροι περὶ τῆς 25 αὐτῆς διαταττόμενοι καὶ μιᾶς ἐπιτηδεύσεως, οὐδὲν κωλύονται διαφέροντα λέγοντες περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων· αὐτὴν ἀμφοτέροι λέγειν ὀρθῶς, ὁ μὲν ὡς τῆς κοινῆς, ὁ δὲ ὡς τῆς ἰδίας, στοχάζομενοι φύσεως. Ὅτι δὲ οὐδὲ γυμνασίαν τὴν 30 μέθοδον ταύτην ὁ Παρμενίδης ἀποκαλῶν ἀλλο- τρείους ὀνόμασιν ἢ οἷς Σωκράτης κέχρηται, παντὶ καταφανὲς τῷ παρηκολουθηκότι τοῖς τοῦ Σωκράτους περὶ τῆς διαλεκτικῆς νόμοις· γυμνάζε- 35 σθαι γὰρ καὶ ἐκεῖνος φησι χρῆναι δι' αὐτῆς τοὺς διὰ τῶν μαθημάτων ἡγμένους, οὕτως καὶ τῷ ῥήματι λέγων, καὶ γυμνάζομένους τοσόνδε χρόνον ἐξαρκεῖν. Ἡ οὖν κακείνην εἰς ταῦτ' ἂν ἀκτέον πρὸς τὴν δι' ἐνδόξων γυμνάζουσαν, ἢ οὐδὲ ταύ- 40 τὴν, διὰ τὸ τῆς γυμνασίας ὄνομα, καταβιβα- στέον εἰς ἐκείνην, καὶ ταῦτα τοῦ Παρμενίδου βοῶντος ὅτι διὰ ταύτης τῆς γυμνασίας μύλις

1. Vide supra, p. 648, l. 10: ἐνὶ μὲν, x. τ. λ.

2. C, D ἐπιτηδευσόντων.

ἀν τις κατῖδοι τὸ ἀληθές· ὁ δὲ διὰ τῶν τοπι-
κῶν λεγομένων ἐπιχειρημάτων ἐστὶ τέλος.

Τί δήποτε οὖν ἀμφοτέρω τὴν πρώτην μελέ-
την τῆς μεθόδου ταύτης γυμνασίαν καλοῦσιν,
ἐγὼ φράσω. Τρεῖς εἰσὶν, ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν,
ἐνέργειαι τῆς ὡς ἀληθῶς ἐπιστημονικῆς μεθό-
δου ταύτης· μία μὲν προσήκουσα νέοις, καὶ
χρήσιμος εἰς τὸ διεγείρει τὸν ἐν αὐτοῖς νοῦν
ὥσπερ καθυδόντα καὶ ἐρεθίσαι πρὸς τὴν αὐτοῦ
ζήτησιν· γυμνασία γάρ τις ὄντως οὕσα τοῦ τῆς
ψυχῆς ὁμιλίας πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων θεω-
ρίαν, καὶ τὴν προσβολὴν ὃν ἔχει κατ' οὐσίαν
λόγων διὰ τῶν ἀντικειμένων ἄγουσα θέσεων,
καὶ σκοποῦσα μὴ μόνον τὴν οἶον εὐθεῖαν ἀτρα-
πὴν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἀληθές φέρουσαν, ἀλλὰ καὶ τὰς
παρὰ ταύτην ἐκτραπὰς, καὶ βασανίζουσα κακεί-
νας εἴ τι πιθανὸν λέγουσι, καὶ κρούουσα τὰς
παντοίας αὐτῆς ἐπιβολάς· ἑτέρα δὲ ἀναπαύουσα
ἡδὴ τὸν νοῦν οἰκειοτάτῃ θεωρίᾳ τῶν ὄντων καὶ
αὐτὴν ὁρῶσα καθ' αὐτὴν τὴν ἀληθειαν ἐν ἀγνῷ
βάθρῳ βεβῶσαν¹, ἣν φησὶν ὁ Σωκράτης ἅπαν τὸ
νοητὸν ἀνελίττειν, δι' εἰδὼν αἰε πορευομένην
ἕως ἂν εἰς αὐτὸ καταντήσῃ τὸ πρῶτον, τὰ μὲν
ἀναλύουσιν, τὰ δὲ ὀρίζουσιν, τὰ δὲ ἀποδεικ-
νύουσιν, τὰ δὲ διακρίνουσιν, ἀνωθεν τε καὶ κάτω-
θεν εἰς τὸ ἀνάντη χωροῦσιν, ἕως ἂν πᾶσαν
πάντη διερευνημένη τὴν τῶν νοητῶν φύσιν εἰς
τὸ ἐπέκεινα πάντων ἀναδράμῃ τῶν ὄντων², οὗ
τὴν ψυχὴν ὀρίσασα τελέως οὐκ ἔτι ποτὴσεται
κρεῖττον ἐφετὸν ἐπὶ τέλος ἡκουσά· καὶ ταύτης
ἂν εἴποις ἔργα εἶναι τὰ τε ἐν Φαίδρῳ³ ῥηθέντα
καὶ τὰ ἐν Σοφιστῇ⁴, τὰ μὲν διχῇ διηρημένα,
τὰ δὲ τετραχῇ τῆς διαλεκτικῆς ἔργα, διὸ καὶ
τῷ καθαρῶς ἀποδίδεται φιλοσοφοῦντι, μηκέτι
δεομένην γυμνασίας, ἀλλ' ἐν νοήσεσι καθαράς⁵

τρέφοντι τὸν νοῦν τῆς ψυχῆς· τρίτη δὲ ἄλλη
τις παραστατικὴ κατ' ἀλήθειαν οὕσα καθαρ-
τικὴ τῆς διπλῆς ἀμαθίας, ὅταν ἡ πρὸς ἀνθρώ-
πους αὐτῇ λόγος οἰήσεως γέμοντας· εἴρηται δὲ
ἐν Σοφιστῇ καὶ περὶ ταύτης· ὡς γὰρ ἄρα τὸν
ἐλεγχον καθάρσεως ὄντα τρόπον ἀναγκάζεται
προσάγειν ὁ φιλόσοφος τοῖς ὑπὸ δοξασίας κατ-
εχομένοις, καθὼ καὶ ὁ σοφιστὴς ἐλεγκτικὸς ὢν
ἐδόκει τὸν φιλόσοφον ὑποδύεσθαι, καθάπερ καὶ
κύνά λυκος, φησὶν ἐν ἐκείνοις⁶. Ὁ γὰρ ὡς ἀλη-
θῶς ἐλέγχων, ἀλλ' οὐ φαινομένως, καὶ καθάρ-
ρων ὄντως φιλόσοφος ἐστὶ· καὶ πῶς γὰρ ἂν ἄλ-
λους καθάρειν δύναίτο τις, ἀκαθάρτον αὐτὸς
ἔχων ψυχὴν;

Τριττῆς οὖν οὐσῆς τῆς τοῦ διαλεκτικοῦ εἵ-
δους ἐνεργείας, ἡ ἐφ' ἑκάτερα γιγνομένης, ἡ
μόνον τὸ ἀληθές ἐκφαινούσης, ἡ μόνον τὸ ψευ-
δος ἐλεγχούσης, μόνον τὴν πρώτην γυμνασίαν
ἀμφοτέρως καλοῦσι, καθ' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης
γυμνάζει τοὺς νέους, ὥσπερ θεός, τὸν⁷ μὲν ἐφ'
ἑκάτερα σκοπῶν, εἴτε τὸ δοκοῦν ἐκαστῷ ἐστὶν
ἀληθές εἴτε καὶ μὴ, καὶ εἰ ἐστὶν ἐπιστήμη αἰσθη-
σις εἴτε καὶ μὴ, τὰ τε ἅπαντα σκοπῶν ἐν μέρει
τῶν ἀληθῶν δογμάτων, καὶ παρακρούων αὐτοὺς⁸
καὶ σαθρὸν φθεγγόμενα δεικνύων, λύσιν δὲ ἄλλην
τούτων, τὸν νέον⁹ (ζήτησιν τί φίλον ἐστὶ, καὶ ποτὲ
μὲν ὅτι τὸ ὅμιον τῷ ὁμίῳ ἀποφαίνων φίλον,
ποτὲ δὲ ὅτι τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ, καὶ ποτὲ
μὲν ὅτι τὸ φιλοῦν, ποτὲ δὲ ὅτι τὸ φιλούμενον)
διὰ πάντων τὰς ὑποικουρούσας τοῖς δόγμασιν
ἀπορίας προβάλλων. Νέοις γοῦν ἡ τοιαύτη πρὸς
ἡμὲν γυμνασία φιλομαθέσι καὶ ἀνδρικοῖς, ἵνα μὴ
ἀποκάμνωσι πρὸς τὰς ζητήσεις μηδὲ ἀποσκευά-
ζωνται διὰ τὸ μηδὲ τὴν ἀρχὴν, ὡς ὅταν γε
πρὸς σοφιστὰς ἀγωνίζονται, πάντας ὑποδυ-

διέλθῃ πᾶν τὸ νοητὸν, καὶ ἀνάπαλιν ἀναλύουσα εἰς ὃ ἂν
ἐπ' ἀρχὴν ἔλθῃ.

3. Platonis *Phaedrus*, p. 266 A.

4. Platonis *Sophista*, p. 253 D.

5. *Ibid.*, p. 231 A.

6. Legendum videtur τό. Locus est salebrosus.

7. Cf. Platonis *Philebum*, p. 55 C: Γενναῖος δὲ, εἰ

πῇ τι σαθρὸν ἔχει, πᾶν περιουρούμεν, κ. τ. λ.

8. Refer τὸν νέον ad προβάλλων.

1. Platonis *Phaedrus*, p. 234 B: Εἶδεν αὐτὴν μετὰ
σωφροσύνης ἐν ἀγνῷ βάθρῳ βεβῶσαν.

2. Cf. Plotinum, *Enn.* I, III, 4: Παύσασα δὲ [ἡ δια-
λεκτικὴ] τῆς περὶ τὸ αἰσθητὸν πλάνης ἐνδρῶν τῶν νοητῶν
κακίαν τὴν πραγμασίαν ἔχει, τὸ ψεῦδος ἀφείσα, ἐν τῷ λε-
γομένῳ ἀληθείας πεδίῳ τὴν ψυχὴν τρέφουσα, τῇ διακρίσει
τῇ Πλάτωνος χρωμένη μὲν καὶ εἰς διάκρισιν τῶν εἰδῶν,
χρωμένη δὲ καὶ εἰς τὸ τί ἐστὶ, χρωμένη δὲ καὶ ἐπὶ τὰ
πρῶτα γένη, καὶ τὰ ἐκ τούτων νοερώς πλέκουσα, ἕως ἂν

μένους ἐπιστήμονας, πάντας τεχνίτας, οἱ ἐλεγ-
κτικοὶ τρόποι τῆς διαλεκτικῆς αὐτῷ πρόχειροι,
δεικνύντες αὐτοὺς ἑαυτοῖς τάναντία φθεγγόμε-
νους, ἕως ἂν παρακρούμενοι πανταχόθεν εἰς
ἐννοίαν καταστῶσι τῆς ἑαυτῶν δοξασίας, κα-
θαρτικοὶ τινες ὄντες ἀπὸ τῆς περιττῆς οἰήσεως·
καὶ πληρεῖς τέ εἰσι τῆς τοιαύτης τοῦ Σωκρά-
τους διαλεκτικῆς Γοργίας καὶ Πρωταγόρας¹, καὶ
εἰ πού τινες ἄλλοι διάλογοι τὰς τῶν σοφιστῶν
ἀμύνονται προβολάς, οἱοὶ δὲ καὶ οἱ ἐν Πολιτείᾳ²
πρὸς τὸν γενναῖον αὐτῷ συνέστησαν Θρασύμαχον
ἀγῶνες. Εἰ δὲ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἐνεργοίη πρὸς
ἄνδρας ἔχων οὕτε πληγῶν δεομένους οὕτε γυμ-
νασίαν, αὐτὴν μεταχειρίζεται τὴν πρωτίστην
ἐνεργειαν καὶ αὐτὸ τὸ ἀληθές εἰλικρινῶς ἐκφρά-
15 νουσιν τῆς διαλεκτικῆς, ὥσπερ ὁ μὲν Σωκράτης
θέμενος ὑποθέσεων τινὰς ἐν Φαίδρῳ, καὶ ταύ-
ταις τὰ ἐπόμενα ζητῶν, δείκνυσιν τὴν ψυχὴν
ἀδεκτον οὕσαν τοῦ ἐναντίου ὢν ἐπιφέρει τοῦ-
τοις οἷς ἂν παρῇ, καὶ ἀποδείξας αὐτοῖς ἀξιοῖ καὶ
αὐτὰς τὰς πρώτας ὑποθέσεις ἐπισκοπεῖν εἰ ἀλη-
θεῖς, καὶ κανόνας ὑπογράφει ζητήσεων συν-
ἄδοντας τῇ ἐνταῦθα μεθόδῳ, καθ' ἑκάστην ὑπό-
θεσιν τὰ ἀκόλουθα μόνον θηρᾶν πρὸς ἐκείνην,
περὶ αὐτῆς δὲ μὴ ποιεῖσθαι λόγον τῆς ὑποθέ-
σεως, ἕως ἂν τοῖς ἀπ' αὐτῆς ἱκανῶς ἐπεξεέλθῃ
25 τις, τότε δὲ περὶ αὐτῆς διδόναι λόγον τῆς ὑπο-
θέσεως, καὶ οὕτω δὴ ποιεῖσθαι κατὰ τρόπον
τὴν ζήτησιν ἄλλην ὑπὸθεσιν λαβόντας τῶν ἀνω-
θεν τὴν βελτίστην, ἕως ἂν διὰ τῶν βαθμῶν τοῦ-
30 των ἀνιῶν ἐπὶ τι ἱκανὸν ἔλθῃς, αὐτὸ δὴπου
λέγων τὸ ἀνυπόθετον καὶ ὃ ἐστὶν οὐ καθ' ὑπό-

θεσιν ἀρχὴ τῶν δεικνυμένων, ἀλλὰ κατὰ ἀλή-
θειαν. Ὁ δὲ Ἑλεάτης σοφὸς, ἐξ ἐνός τε πολλὰ
ποιῶν ταῖς διαιρετικαῖς μεθόδοις καὶ ἐκ πολ-
λῶν ἐν ταῖς ὀριστικαῖς, αὐτὴν καὶ οὗτος μετα-
χειρίζεται τὴν ἀκροτάτην τῆς συμπάσης δια-
λεκτικῆς ἐνεργειαν, ὡς ἂν εἰ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἡ
διηρεῖτο τὰ ὄντα ἡ ὀρίζετο, καὶ πρὸς ἄλλους
ὡσαύτως ἐνεργῶν· οὔτε γὰρ ἀγυμνάστοις προσ-
εφέρετο νέοις, ἢ διὰ τῶν Σωκρατικῶν λόγων
γεγυμνασμένοις καὶ διὰ τῶν μαθημάτων ἡγμέ-
νοις καὶ προεργασμένοις εἰς τὴν τῶν ὄντων
θεωρίαν, οὔτε σοφισταῖς τισιν ὑπὸ τῆς διπλῆς
ἀμαθίας συμπεποδισμένοις καὶ τῶν ἐπιστημο-
νικῶν λόγων ἀδέκτοις οὕσι διὰ τὴν οὔτην.

Δι' ἣν μὲν οὖν αἰτίαν γυμνασίαν ἐκάλεσε τὴν
διὰ τῆς διαλεκτικῆς ἀγωγὴν, εἵπομεν. Ὅτι
δὲ καὶ τῆς ἀδολεσχίας τὸ ὄνομα φέρειν ἐπὶ
τὴν διαλεκτικὴν εἰώθεσαν οἱ πολλοὶ καὶ τού-
τους ἀδολέσχους ὀνομάζειν, τί ἂν εἴποιμεν³,
αὐτὸν μὲν τὸν Σωκράτη πτωχὸν ἀδολέσχην
καλοῦντων τῶν κωμικοποιῶν, καὶ τοὺς ἄλλους
δὲ ἀπαξάπαντας καὶ τοὺς ὑποδυομένους εἶναι
διαλεκτικούς ὡσαύτως ὀνομαζόντων;

Μισῶ δὲ καὶ Σωκράτη τὸν πτωχὸν ἀδολέσχην⁴.
Ἡ Πρόδικος, ἡ τῶν ἀδολεσχῶν εἰς γέ τις⁵.

Διὸ καὶ Παρμενίδης οὐχ ἀπλῶς εἶπεν ἀδο-
λεσχίαν εἶναι τὴν τοιαύτην μέθοδον, ἀλλὰ μετὰ
προσθήκης, τὴν καλουμένην ὑπὸ τῶν πολλῶν
ἀδολεσχίαν. Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης
ἐν Φαίδρῳ μὲν ἀπὸ τῆς κωμικῆς ἦκειν αὐτῷ
τὸ ὄνομα τοῦτο τὴν ἀδολεσχίαν ἐν τῷ παρελ-

1. Male codices Gorgias καὶ Πρωταγόρας.

2. C, D γράφομεν.

3. Hunc versum expressit Ruhnkenius ad Xeno-
phontis *Memorabilia*, p. 222. Cf. FRAGMENTS DE
PHILOSOPHIE ANCIENNE, *Olympiodore sur le Phédon*,
p. 412, et *Olympiodori Scholia in Platonis Phaedonem*,
Finckh, p. 44: Ὁ γὰρ Εὐπολὶς φησι περὶ τοῦ Σωκρά-
τους: Τί δῆτα ἐκείνους τὸν ἀδολέσχην καὶ πτω-
χὸν, ὅς τ' ἄλλα μὲν πεφρόντικεν, δπόθεν κα-
ταφαγεῖν ἔχοι, τούτου κατημέληκε. Restitutos
metro suo hos versus post Wyttenbachium et Mei-
nekium reseribit Bothius, *Poetarum comicorum frag-
menta*, p. 198:

ἄλλους δ' ἀπαξάπαντας
Μισῶ. — Τί δῆτ' ἐκείνους τὸν πτωχὸν ἀδολέσχην,
Ὅς τ' ἄλλα μὲν πεφρόντικεν,
Ὅπόθεν δὲ καταφαγεῖν ἔχοι, τούτου κατημέληκεν;
Cf. *Etymologum M.*, p. 18, 8: Διὸ καὶ ἀδολέσχας τοὺς
φουκακοὺς ἐκάλεον, λέγει δ' Ὁρίων· καὶ Σωκράτης πτωχὸν
ἀδολέσχην ἔφη Εὐπολὶς, καὶ ἐν ἄλλοις.

Ἄλλ' ἀδολεσχεῖν αὐτὸν ἐκδιδάσκον, ὡ σοφιστὰς.

4. Scholiasta *Nubium*, v. 360, et *Suidas*, in Πρό-
δικος: Μνημονεύει δ' αὐτοῦ καὶ Ἀριστοφάνης ἐν Ταγηνι-
σταῖς.

Τὸν ἄνδρα τόνδ' ἡ βέλῳ διέσθορεν,
Ἡ Πρόδικος, ἡ τῶν ἀδολεσχῶν εἰς γέ τις.

θόντι βίω φησί· Νῦν γοῦν, οὐδ' εἰ κομφοδοποιός τις εἴη, φάναι ἂν αὐτὸν ἀδολεσχεῖν καὶ μὴ περὶ προσηκόντων ποιῆσθαι τοὺς λόγους¹, μέλλοντα μὲν ἀποδημεῖν εἰς Ἄδου, περὶ δὲ τῆς ἀποδημίας διαλεγόμενον τῆς ἐκείσε. Ἐν Θεαι-
τήτῃ δὲ πολλὰς ἀνακυκλήσας τὸν Πρωταγόρειον λόγον, καὶ δόξας ἀποδεδειχέναι τὸ προκείμενον, ἔπειτα διαπορεῖν αὐτὸς πρὸς τὰ δεδομένα² παρασκευάζόμενος, δεινὸν πρᾶγμα, φησὶν, ἀδολεσχεῖς ἀνὴρ³. καὶ πυθομένου τοῦ Θεαιτήτου τὴν αἰτίαν τοῦ προοιμίου τούτου, μέλλω γὰρ, φησὶν, ἀπορεῖν πρὸς ἑαυτὸν, τοῦτο δὴπου τῆς διαλεκτικῆς τὸ διαπορητικὸν καὶ τὰ αὐτὰ στρέφον ἄνω καὶ κάτω καὶ μὴ ἀπαλλαστόμενον ἀδολεσχητικὸν καλῶν⁴. Καὶ γὰρ ἀδολε-
σχους τούτους καθάπαξ εἰώθεσαν ἐπισκώπτοντες ὀνομάζειν τοὺς δυσπαλλάκτους ἔχοντας τῶν αὐτῶν λόγων.

Ἔστι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην⁵, ὀνομασθέντος ὁ πολὺς τοῦ ὀνόματος τοῦδε κατὰ τῆς διαλεκτικῆς. Διὸ καὶ ὁ Παρμενίδης οὕτως ἔφατο καλεῖσθαι τὴν ὑπ' αὐτοῦ παραδοθησομένην μέθοδον ὑπὸ τῶν πολλῶν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ταῖς ἐν τῷ Σοφιστῇ τῶν τεχνῶν διαίρεσιν ἡμᾶς προσέχειν, εὐροιμεν ἂν καὶ τὸν Ἑλεάτην ξένον ὑπὸ τῷ ἀδολεσχητικῷ τάττοντα τὴν διαλεκτικὴν ἐν ἐκείνοις· λέγει γοῦν τῶν ἐπιστημῶν πασῶν τὴν μὲν εἶναι ποιητικὴν, τὴν δὲ κτητικὴν, ταύτης δὲ τὸ μὲν ἀγωνιστικὸν, τὸ δὲ ἄλλο τι· καὶ τῆς ἀγωνιστικῆς τὸ μὲν ἀμιλλητικὸν, τὸ δὲ μαχητικὸν· καὶ τῆς μαχητικῆς τὸ μὲν βιαστικὸν διὰ σωματικῶν ποιούμενον τὴν μάχην, τὸ δὲ διὰ λόγων ἀμφισβητικὸν, ὅφ' ὃ δηλαδὴ θέσομεν τὸ διαλεκτικόν· οὔτε γὰρ ποιητικόν ἐστίν, ἀλλὰ κτητικόν, ὥς καὶ τὸ μαθηματικόν, οὔτε ὑπ' ἄλλο τι τοῦ κτητικοῦ ἢ τοῦ ἀγωνιστικοῦ. Τοῦ δὲ ἀμφισβητικοῦ διαιρουμένου εἰς τε τὸ

μήκεσι λόγων χρώμενον καὶ εἰς τὸ ἰδίᾳ δι' ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων προῖον, δῆλον ὡς ὑπὸ τοῦτο ἂν εἴη τὸ διαλεκτικόν· τοῦ δὲ ἀντιλογικοῦ καλουμένου καὶ διαιρουμένου εἰς τε τὸ περὶ τὰ καθέκαστα συμβόλαια διατρίβον καὶ εἰς τὸ περὶ τὰ καθόλου λόγον ἐναντίον ἐπιδεχόμενα καὶ ζήτησιν, περὶ αὐτῶν φησι δικαίων καὶ καλῶν καὶ τῶν ἐναντίων⁶, ὑπὸ τοῦτο δὴπου τελείσει καὶ τὸ διαλεκτικόν. Ὀνομάζει δὲ αὐτὸ ἐριστικόν⁷, οὕτω τὴν διαβεβλημένην ἔριν οὐδὲ ἀντιλογίαν παραλαβὼν, ἀλλὰ τὴν ἀντίθεσιν μόνον τῶν λόγων καὶ τὴν ἐνοστατικὴν ἐνέργειαν οὕτως καλῶν· ἐστὶ γὰρ καὶ ἀντιλέγειν ὀρθῶς, καὶ ἐρίζειν εὖ καὶ κακῶς, εἴπερ καὶ τὴν ἔριν διττὴν εἶναι φασιν.

Οὐκ ἄρα μόνον ἐν ἐρίδων γένος⁸,

λέγει τις. Τοῦ δ' οὖν ἐριστικοῦ τὸ μὲν εἶναι χρηματιστικόν, ὃ δὴ τὸν γενναῖον ἡμῖν ἐκεί-
νον εἰσάγει σοφιστήν· τὸ δὲ χρηματοφορικόν, ὃ δὴ τῶν οἰκείων ἀμελές ἐστὶ διὰ τὴν περὶ τοὺς λόγους ἀπληστον διατρίβην, ὅφ' ὃ δηλονότι τάξομεν τὸν διαλεκτικόν⁹. οὐ γὰρ δὴ ὑπὸ θάτερον, εἴπερ ἐκεῖνο τὸ σοφιστικόν ἦν. Τούτῳ μὲν τῷ χρηματοφορικῷ τὸ ὄνομα τιθεῖς, οὐκ ἄλλο φησὶν ἢ ἀδολεσχητικὸν αὐτὸ χρῆναι ὀνομάζειν. Εἰ δὲ καὶ τῇ διαλεκτικῇ ταύτῃ αὐτὸς ἀποδίδωσι τὴν τοῦ ὀνόματος φήμην, τίς μηχανὴ τὴν ἐν Παρμενίδῃ μέθοδον διῆστανε τῆς διαλεκτικῆς, ὥς ἀδολεσχητικὴν κεκλημένην, καὶ ἐκείνης οὐ δυναμένης ταύτης τῆς προσηγορίας τυγχάνειν;

Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου πλείω τῶν ἀναγκαίων εἵπομεν. Ἐπανιτέον δὲ εἰς τὰ προκείμενα, καὶ τοσούτον προσθετέον ὅτι τῶν παλαιῶν περὶ τῶν Πλατωνικῶν προοιμίων διαφόρους δόξας ἔχοντων, καὶ τῶν μὲν εἰς τὴν τούτων ἐξέτασιν οὐδ' ὅλως καθιέντων (ἦκειν γὰρ χρῆναι

1. Platonis *Phaedo*, p. 70 B: Οὐκ οὐκ γ' ἂν οἶμαι, ἢ δ' ὅς ὁ Σωκράτης, εἰπεῖν τινα νῦν ἀκούσαντα, οὐδ' εἰ κομφοδοποιός τις εἴη, ὥς ἀδολεσχεῖν καὶ οὐ περὶ προσηκόντων τοὺς λόγους ποιῶμαι.

2. C, D δεδομένα. Platonis *Theaetetus*, p. 193 D, ἀποδεδειγμένον.

3. Platonis *Theaetetus*, p. 193 B.

4. *Ibid.*, p. 193 C. — 5. Vide supra, p. 636.

6. Platonis *Sophista*, p. 219 B — 224 A.

7. *Ibid.*, p. 223 C.

8. Hesiodi *Opera et Dies*, v. 11.

9. Platonis *Sophista*, p. 225 D.

ταῦτα προακηκούσας τοὺς τῶν δογμάτων ἐραστὰς γνησίους), τῶν δὲ οὐδὲ τούτων ὡς ἔτυχεν ἀκρωμένων, ἀλλὰ τὴν χρεῖαν αὐτῶν εἰς καθηκόντων ὑπογραφὰς ἀναπεμπόντων καὶ τὴν πρὸς τὰ ζητούμενα ἐν τοῖς διαλόγοις οἰκονομίαν διδασκόντων, τῶν δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἀξιούντων τοὺς ἐξηγητὰς ἀνάγειν, ἐπόμενοι καὶ ἡμεῖς τούτοις προηγουμένην ποιησόμεθα τὴν πρὸς τὰ πράγματα τοῦ προοιμίου τὰ προκείμενα φέρουσιν ἀνάπτειν. Οὐ μὴν οὐδὲ τῆς τῶν καθηκόντων ἀμελήσομεν ἐπιστάσεως. Δεῖ γὰρ ἐπὶ τῶν Πλάτωνος διαλόγων εἰς τὰ πράγματα βλέπειν διαφερόντως τὰ ὑποκείμενα τῷ διαλόγῳ, καὶ σκοπεῖν ὅπως καὶ τὰ προοίμια ταῦτα ἐνεκονίζονται, καὶ ἐν ἀποφαινέειν ζῶν ἐκ πάντων τῶν μερῶν ἑαυτῷ συμφωνοῦν, ἕκαστον ἀπειργασμένον, ὡς αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ φησί, καὶ τούτοις συναρμόττειν, καὶ ὅσα τοῦ τύπου τούτου τῶν καθηκόντων ἐστί· τὸ δὲ παντελῶς ἀλλότρια τὰ προοίμια τῶν ἐπομένων εἶναι, καθάπερ τὰ τῶν Ἡρακλείδου τοῦ Ποντικοῦ καὶ Θεοφράστου διαλόγων¹, πᾶσαν ἀνὰ κρίσεως μετέχουσιν ἀκοήν.

ΠΑΡΜΕΝΙΑΝΗΣ Η ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ².

Ἐπειδὴ Ἀθήναζε οἰκοθεν ἐκ Κλαζομένων ἀφικόμεθα, κατ' ἀγορὰν ἐνετύχομεν Ἀδελμάντῳ τε καὶ Γλαύκωνι. (P. 126 A, ed. Stephani.)

Οἱ μὲν περὶ τὴν Ἰταλίαν, ὡς πολλὰς εἰ-
πομεν³, φιλόσοφοι περὶ τὴν τῶν ὄντων εἰδῶν θεωρίαν διέτριβον, ὀλίγα τῆς τῶν δοξασιῶν ἐφαπτόμενοι φιλοσοφίας· οἱ δὲ περὶ τὴν Ἰωνίαν τῆς μὲν περὶ τὰ νοητὰ θεωρίας ἦσαν ἐφρόντιζον, ἄνω δὲ καὶ κάτω τὴν φύσιν ἐπεσκόπουσαν καὶ τὰ ἔργα τῆς φύσεως· Σωκράτης δὲ καὶ Πλάτων, ἀμφοτέρων μετασχόντες, τελειοῦσι μὲν τὴν καταδεεστέρην φιλοσοφίαν, ἐκφαίνουσι

δὲ τὴν ὑψηλοτέραν, καὶ τοῦτο καὶ ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδρῳ⁴ δῆλός ἐστι λέγων ὅτι πρότερον μὲν φυσιολογίας ἦν ἐραστής, ὕστερον δὲ ἐπὶ τὰ εἶδη καὶ τὰς θείας τῶν ὄντων αἰτίας ἀναδεδράμηκεν. Ὅπερ οὖν ἐπὶ τῆς ἑαυτῶν οὗτοι φιλοσοφίας ἐπεδείξαντο, τὰ ἐξ ἀμφοτέρων ἀγαθὰ συλλαβόντες εἰς μίαν τὴν τελειωτάτην ἀλήθειαν, τοῦτό μοι δοκεῖ καὶ διὰ τῆς προκειμένης περιστάσεως⁵ ὁ Πλάτων ἐνδεικνύσαι· καὶ ὁ θαυμαστόν ἐστιν ἐν τούτοις καὶ τῶν πραγμάτων περὶ ὧν ὁ λόγος ἰκανῶς ἐκφαντικόν, οἱ μὲν ἐξ Ἰωνίας ἀπαντῶσιν εἰς Ἀθήνας ἵνα μετὰσχῶσι τῶν τελειωτέρων δογμάτων, οἱ δὲ ἐκ τῶν Ἀθηναίων οὐκέτι κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον εἰς Ἰταλίαν ἀφικόμενοι μετέσχον τῆς ἐκείνων φιλοσοφίας· ἀλλ' ἔμπαλιν ἐκεῖνοι ταῖς Ἀθηναίας παραγενόμενοι μετέδοσαν τῶν οἰκείων δογμάτων· ὡς καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔχει τῶν ὄντων τοῖς δυναμένοις καθορᾶν, τὰ μὲν πρῶτα πανταχῇ πάρεστιν ἀκολούτως μέχρι τῶν ἐσχάτων διὰ τῶν μέσων, τὰ δὲ ἐσχάτα τελειοῦται διὰ τῶν μέσων, τὰ δὲ μέσα δέχεται μὲν τὴν τῶν πρώτων εἰς αὐτὰ δύσιν, κινεῖ δὲ τὰ ἐσχάτα καὶ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὰ, καὶ γίγνεται τῶν ἄκρων οἷον κέντρα καὶ δυνάμεις, πληρούμενα μὲν ἐκ τῶν τελειωτέρων, πληροῦσαι δὲ τὰ ὑφεύμενα. Ἡ μὲν οὖν Ἰωνία τῆς φύσεως ἔστω σύμβολον· ἡ δὲ Ἰταλία, τῆς νοε-
ρᾶς οὐσίας· αἱ δὲ Ἀθηναί, τῆς μέσης, δι' ἧς ἀνοδὸς ἐστὶ ταῖς ἀπὸ τῆς φύσεως εἰς νοῦν ἐγείρομεναι ψυχαῖς. Τοῦτο γοῦν καὶ ὁ Κέφαλος εὐθὺς ἐν προοιμίοις φησὶν, ἐκ Κλαζομένων οἰκοθεν Ἀθήναζε τῆς τῶν Παρμενιδείων λόγων ἀκροάσεως ἕνεκα ἀφικέσθαι, καὶ ἀφικόμενος ἐντυχεῖν κατ' ἀγορὰν Ἀδελμάντῳ καὶ Γλαύκωνι, καὶ διὰ τούτων⁶ Ἀντιφῶντι συγγενόμενος ἀκροάσασθαι τῶν λόγων, οὓς ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν ὡς παρὰ Πυθοδώρου πεπυσμένος, ἅπερ ἐκεῖνος ἠκηκόει Παρμενίδου. Δι' οὗ δείκνυται ὅποσον δεῖ εἶναι

1. Dialogorum Heraclidæ Pontici et Theophrasti mentionem nullibi reperimus.

2. Vide supra, p. 626, l. 4, et p. 631, l. 2.

3. Vide supra, p. 629-630.

4. Plat. *Phaedo*, p. 96. A, B ἐν Φαίδρῳ δῆλοι ὅτι.

5. A, B παραστάσεως. C, D et cod. Harl. περιστάσεως, et supra, p. 630, l. 31, περιστατικῶν.

6. A διὰ τοῦτο. B, C, D et cod. Harl. διὰ τούτων, quod sensus requirit. Vide infra, p. 662, l. 14.

7. C, D Σαφῶς ἐν τούτοις δείκνυσιν.

τὸν ἀναχθισμένον, ὅτι πρῶτον μὲν ἀνεγείρε-
σθαι τοῦ σώματος καὶ φεύγειν τὴν πρὸς αὐτὸ
κοινωνίαν (οἶκος γὰρ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς)·
ἔπειτα συνάπτειν ἑαυτὸν πρὸς τὸν τῆς Ἀθη-
νᾶς κλήρον ἐν τοῖς ὅλοις· οὐ κλήρου μετα-
σχούσαν τὴν ψυχὴν οὐδὲν θαυμαστὸν αὐτῶν
γενέσθαι τῶν πρῶτων ὄντων θεωρῶν, καὶ διὰ
τούτων ἐποπτεῦσθαι καὶ αὐτὰς τὰς τῶν ὄντων
ἐνάδας. Εἰ δὲ μὴ ταύτη μόνον ἐθέλοις λέγειν,
ἀλλ' ἔτι καθολικώτερόν πως, οἱ τὴν φύσιν πο-
10 δηγοῦντες θεοὶ, καὶ τὰς παντοίας δυνάμεις τῶν
ἐνύλων εἰδῶν καὶ ὄλων τῶν ἀτόμων καὶ αἰσθη-
τῶν λόγων συνέχοντες, ἐξήρτηνται τῆς πρωτί-
στης αἰτίας, καὶ καταλαμπόμενοι μὲν ὑπὸ τῆς
Ἀθηνᾶς, καὶ πρὸς τὸν νοερὸν τόπον ἐπιστρέφ-
15 μενοι, καὶ ἀναρπάζοντες ἑαυτοὺς ἀπὸ τοῦ κο-
σμικοῦ συστήματος (οἶκος γὰρ καὶ τοῦτο λέγε-
ται τῶν ἐν αὐτῷ θεῶν), ἀναγόμενοι δὲ εἰς τὸ
πλήθος τὸ ἡνωμένον τῶν ὄντων, καὶ ἐκεῖ διὰ
τῆς θείας δυνάμεως ἐπὶ τὴν μονάδα χωροῦσι 20
τοῦ παντός πληθοῦς. Τούτων γὰρ εἰκόνα φέρει
τὰ εἰρημένα τοῖς μὴ παντάπασι τῶν τοιούτων
ἀνηκόοις¹. Τῶν μὲν γὰρ φυσικῶν ἕκαστον εἰδῶν
ἐστὶ τοῦ πληθοῦς χεῖρον². τὸ δὲ ὑπὲρ τοῦτο
πλήθος ἐστὶ μὲν, ὥσπερ λέγεται, πλήθος, με-
25 τέχει δὲ τοῦ συντεταγμένου ἐνός τοῦ ἐν τοῖς
πολλοῖς· πρὸ δὲ τούτου ἐστὶ τὸ ἐξηρημένον ἐν
τὸ πρὸ πολλῶν³, ἐφ' ὃ διὰ τῆς μέσης δυάδος
ἡ ἀνοδος· πρώτη γὰρ ἡ δυὰς ἀπὸ τοῦ ἐνός προ-
ῆλθεν, ὡς πρὸς Φίληθος⁴ ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν. Οὐ-
30 κοῦν ἡ μὲν ἀπόστασις τῶν Κλαζομένων τὴν ἀπὸ
τῶν φυσικῶν λόγων ἐξηρημένην ἐνέργειαν ἐκ-
φαίνει τῶν θεῶν· ἡ δὲ κατ' ἀγορὰν πρὸς τε
Γλαύκωνα καὶ τὸν Ἀδείμαντον ἐντευξίς, τὴν
ἐν τῷ ἡνωμένῳ πλήθει τῆς δυάδος ἐπικράτειαν⁵

1. Sic C, D, cod. Harl. et Gogava. A, B hunc locum breviorē et lacunosum exhibent: Καὶ ἐτι καθολικώτερον.... τὰ φυσικὰ [εἶδη], ὧν εἰκὼν οἱ ἐξ Ἰωνίας, ἐξήρτηνται τῆς πρωτίστης αἰτίας.... καὶ ἐπὶ τὴν μονάδα χωροῦσι τοῦ παντός πληθοῦς.... Cf. supra, p. 626, l. 14.

2. Sic C, D et cod. Harl. Minus recte A, B: Τῶν μὲν γὰρ φυσικῶν εἰδῶν τὸ πλήθος τῶν ἀτόμων χεῖρον.

3. A, B addunt ὅ δὲ ἰδέα ἐστὶ παρὰ τῷ Πλάτῳ: ἐστὶ γοῦν πλήθος τὰ άτομα, δυὰς τὸ φυσικὸν καὶ συντεταγμένον εἶδος, μονὰς δὲ τὸ ἡνιαῖον καὶ συντεταγμένον

ἡ δὲ διὰ τούτων πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα συνουσία,
τὴν πρὸς τὸ ἐν αὐτῶν ἀναγωγὴν, παρ' οὗ καὶ
ἡ τελειότης ἐφάκει τούτοις καὶ ἡ τῶν θείων
ἀγαθῶν ἀποπλήρωσις. Ἐν ἐκάστη γὰρ τάξει
θεῶν ἐστὶ καὶ ἡ μονὰς καὶ ἡ δυάδος βασιλεία
καὶ ὁ ταύτῃ προσήκων ἀριθμὸς· καὶ πᾶν τοῦτο
τὸ διηρημένον συνάπτεται πρὸς τὴν μονάδα διὰ
τοῦ ἡνωμένου πλήθους καὶ τῆς ἐν αὐτῷ μητρὸς
καὶ οἷον ῥίζης δυάδος⁶. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὅπερ
10 εἶπον, εἰκόνα φέρει τῶν θεῶν αὐτῶν, καὶ τοῖς
ἐφέπεσθαι τῇ ἀναλογίᾳ βουλομένοις πολλὴν ἂν
παράσχοι εὐπορίαν⁷. Ὅρα γὰρ ὅτι πλείους μὲν
οἱ Κλαζόμενοι, δύο δὲ ὅ τε Ἀδείμαντος καὶ
Γλαύκων, καὶ διὰ τούτων ἐκείνοις ἡ πρὸς τὸν
Ἀντιφῶντα ἕνα ὄντα κοινωνία γίνεσθαι. Καὶ
δῆλον ὡς πανταχοῦ τὸ πεπληθυμένον διὰ τῆς
δυάδος ἀπολαύει τῆς μονάδος, καὶ ὅτι φυσικοί
τινες ὄντες ἐκείνοι διὰ τῶν κατὰ φύσιν προση-
κόντων ἀλλήλοις ὁδεύουσιν ἐπὶ τὴν μετουσίαν
20 τῶν τελειωτέρων, καὶ ὅτι τὰ μὲν δευτέρα ἐξέ-
χεται αἰετῶν πρὸ αὐτῶν, πάντα δὲ ἐφ' ἕνα
τὸν Παρμενίδειον ἀνατείνεται νοῦν. Οἱ μὲν γὰρ
Κλαζόμενοι τοῦ Ἀδείμαντος καὶ Γλαύκωνος
δέονται, οὗτοι δὲ ἀγοῦσι πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα
25 τοὺς Κλαζομένους, ὁ δὲ Ἀντιφῶν πληροὶ τῶν
Πυθοδώρου λόγων αὐτοὺς, ὁ δὲ Πυθόδωρος τῶν
Παρμενίδου καὶ Ζήνωνος καὶ Σωκράτους συνου-
σιῶν ἐστὶν ἄγγελος· οἱ δὲ αὐτὸς πρὸς τὸν Παρμε-
νίδην ἦνῶνται καὶ κατ' ἐκείνον ἐθέλουσιν ἵστα-
30 σθαι, Σωκράτης μὲν εἰς τὸ πλήθος τῶν εἰδῶν
ἀποβλέπων, Ζήνων δὲ ἐνίζων τὸ πλήθος καὶ
πρὸς αὐτὸ τὸ ἐν ἐπειγόμενος· καὶ οὗτοι μὲν
τοιάνδε τάξιν ἐχέτωσαν. Δύναται δ' ἂν μὴ μό-
νον, ὡς ἔμπροσθεν εἴρηται, ταῦτα θεωρεῖν, ἀλλὰ
35 καὶ ὅτι⁸, Παρμενίδου καὶ Ζήνωνος καὶ Σωκρά-

εἶδος. Quæ cum proximis minime coherent, et scholii speciem præ se ferunt.

4. Platonis *Philebus*, p. 16 E.

5. Eadem explicatur infra: Πανταχοῦ γὰρ ἡ δυὰς ἀρχὴ καὶ μήτηρ ἐστὶ τοῦ πληθοῦς.... Καὶ ἐνὰς ἄρα ἡ δυὰς ἐστὶ καὶ πλήθος· ἀλλ' ἐνὰς μὲν, ὡς μετέχουσα τοῦ ἐνός, πλήθος δὲ, ὡς αἰτία τοῦ πληθοῦς.

6. Sic C, D, cod. Harl. et Gogava. A, B omittunt Ἐν ἐκάστη.... εὐπορίαν.

7. A, B: Δύναται δὲ καὶ οὕτω θεωρεῖν ὅτι.

τους εἰκόνα σωζόντων τῆς θείας ὅλης διακο-
σμήσεως, οἱ ἐξῆς τοῖς δευτέροις ὁμοιοῦνται
γένεσιν. Εἰ δὲ ταῦτα συννοήσεις, ὁ μὲν¹ Πυ-
θόδωρος ταπτεσθῶ σοι κατὰ τὸ ἀκρότατον τῶν
δαιμόνων, τὸ ἐξαγγέλλον καὶ διαπορημέον τοῖς
5 δευτέροις τὰ ἐκ τῶν πρῶτων· τούτῳ γὰρ προσ-
ῆκεν ἀμφοτέρω, τὸ μὲν ὡς πληρουμένῳ, τὸ δὲ
ὡς πληροῦντι καὶ ἔμμετρον ποιῶντι τοῖς ἄλλοις
δι' ἑαυτοῦ τὴν ἀκρόασιν τῶν πρῶτων λόγων· ὁ
δὲ Ἀντιφῶν, κατὰ τὸ δαιμόνιον ἐκεῖνο τὸ καὶ
10 ὀρέξει χρώμενον καὶ ὁρμαῖς καὶ ὄλως τὴν δευ-
τέραν ζωὴν προσλαβόν· ἱππικὸς γὰρ ἀνὴρ ὑπό-
κειται· οὗτος οὖν πληροῦται μὲν ἀπὸ τῶν πρῶ-
των δαιμόνων², πληροὶ δὲ τὰ μετ' αὐτὸν τῆς
παρὰ τῶν ὑψηλοτέρων ἀναγωγῆς συνουσίας. Οἱ
15 δὲ Κλαζόμενοι λοιπὸν, ψυχαῖς ἀνάλογον γενε-
σιουργοῖς, αἱ δέονται μὲν καὶ τῆς ἀπὸ τῶν
προσέχων δαιμόνων βοήθειας, ἐφίενται δὲ πᾶ-
σαι τοῦ ἄνω καὶ τῆς τῶν θείων λόγων μετου-
σίας· διὸ καὶ ἀφίασι μὲν τὸν οἶκον (τούτεστι³
20 τὸ σῶμα), μεθίστανται δὲ ἐπὶ τὰς Ἀθῆνας⁴.
ἐπιστρέφουσι γὰρ εἰς αὐτὰς, προνοίας Ἀθηνᾶς
τυγχάνουσαι, καὶ ἐπὶ φρόνῳ ἀπὸ τῆς ἀγνοίας
πορεύονται⁵. τοῦτο γὰρ αἱ Ἀθῆναι. Ἐπιστρα-
φεῖσαι δὲ, πρῶτον μὲν συνάπτονται τοῖς ὑπὲρ
25 αὐτὰς δαίμοσιν, οἷς καὶ ἡ ἀγορὰ καὶ ἡ δυὰς
προσῆκει (τὸ μὲν ὅτι φύλακες θνητῶν ἀνθρώ-
πων, τὸ δὲ ὅτι ἀπὸ τῆς μονάδος εἰσι) καὶ ἡ
διὰ τῆς δυάδος ἐπὶ τὴν μονάδα περιαγωγή·
δευτέρον δὲ διὰ τούτων ἐπὶ τε ἀγγέλους τινὰς 30
καὶ θεοὺς ἀνατείνονται· διὰ γὰρ τῶν δαιμόνων
πᾶσά ἐστιν ὁμιλία καὶ ἡ διάλεκτος τῶν ἀνθρώ-
πων πρὸς θεοὺς, ὡς φησὶν ἡ Διοτίμα⁶, καὶ ἐρη-
γορότων καὶ καθευδόντων.

Ἐχεις οὖν πάλιν κατ' ἄλλην ἔφοδον τὰς 35
ἀναλογίας τῶν πραγμάτων ἐπὶ τὰ πρόσωπα

1. A, B et cod. Harl. Καὶ ὁ μὲν.

2. A, B et cod. Harl. omittunt δαιμόνων, quod exhibent C, D et Gogava.

3. Codices omittunt τούτεστι, quod sensus requirit. Gogava: *relicta domo, id est corpore*.

4. Cf. infra, p. 674, l. 5. Μεθίστανται πρὸς τὴν ἀμείνω καὶ νοσητέραν ζωὴν, ἀπὸ φύσεως ἐπὶ νοῦν, κ. τ. λ.

μεταφέρειν, καὶ δεῖ, πρὸ τῆς τῶν πραγμάτων
αὐτῶν μυστικῆς θεωρίας, ἐν τούτοις ὡς ἐν εἰκόσι
γυμνάζειν τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν· ἐπεὶ καὶ τὸ
ἀφικόμενος Ἀθηναῖζε τοὺς ἄνδρας ἀμέσως
5 κατ' ἀγορὰν ἐντυχεῖν Ἀδελμάντῳ τε
καὶ Γλαύκῳ τῶν τοῦ Ἀντιφῶντος ἀδελφοῖς
ἐμφασιν ἔχει θεολογικῆς ἄλλης ἐπιβολῆς, ὅτι
ταῖς ἀναγομέναις ψυχαῖς ὑπάρχει πολλὴ καὶ
ἡ ἀπὸ τῆς ἀγαθῆς τύχης βοήθεια, συντάττουσα
10 αὐτὰς οἷς τε δεῖ καὶ ὅπου δεῖ καὶ ὡς δεῖ πρὸς
τὴν τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἀντίληψιν· καὶ ὡς οὐκ
ἐν τοῖς ἐκτὸς μόνον δεόμεθα τῶν ἀπὸ τῆς ἀγα-
θῆς τύχης δώρων, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς αὐτῆς τῆς
ψυχῆς ἀναγωγῆς ἐνεργείαις, ὡς πρὸς φησὶ καὶ
15 ὁ ἐν Φαίδρῳ⁷ Σωκράτης, ἐπ' εὐτυχίᾳ τῇ μεγί-
στη παρὰ θεῶν δίδοσθαι τῷ ἐρωτικῷ τὴν μα-
νίαν τὴν περὶ τὰ παιδικὰ· καὶ κατὰ γὰρ δὲ
ἀπὸ τοῦ νοητοῦ τὰς ψυχὰς, ἄλλας κατ' ἄλλας
συντυχίας φέρεσθαι φησὶν εἰς τὰ σώματα⁸· καὶ
20 πρὸ τῶν σωμάτων ἄρα συναισθάνονται τῶν ἐκ
τῆς τύχης δόσεων, καὶ κυβερνῶνται ὑπ' αὐτῆς
καὶ ἄγονται πρὸς τὸ οἰκεῖον⁹. Εἰκότως ἄρα καὶ
ἐν τούτοις ἀναγόμενοι αἱ ψυχὰς καὶ διὰ τῆς
τύχης συνάπτονται πρὸς τὰς τελεσιουργοὺς ἑαυ-
25 τῶν αἰτίας· καὶ οὐ διοισόμεθα ἡμεῖς, εἴτε τὸ
[περιτυχεῖν τῷ] ἐντυχεῖν ταῦτόν λαμβά-
νουσιν, εἴτε τὸ μὲν περιτυχεῖν οὐ κατὰ προαί-
ρεσιν γίνεσθαι λέγοι τις, τὸ δὲ ἐντυχεῖν κατ'
οἰκείαν ὁρμήν· ἐκότερον γὰρ δεῖται τῆς συν-
30 αγωγῆς τῶν διεσπαρμένων αἰτίων, ἐπεὶ καὶ ἡ
μερικὴ βούλησις οὐδὲν ἄνευ τῶν ὄλων περαίνειν
βούλεται¹⁰. Κατὰ τύχην οὖν τὸ ἐντυχεῖν καὶ τὸ
συναφθῆναι ταῖς ἑαυτῶν τελειωτέραις φύσεσι τὰς
ἀναγομένας ψυχὰς· καὶ οὐ τῆς τύχης δέονται
μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς εἰμαρμένης, πρὶν ἰκανῶς
τελειωθῶσι¹¹. Καὶ ὅρα πάλιν ὅπως καὶ ἐνταῦθα

5. C, D ὁδεύουσιν.

6. Platonis *Convivium*, p. 203 A.

7. Platonis *Phaedrus*, p. 245 B. — 8. *Ibid.*, p. 248.

9. Sic B, C, D et cod. Harl. A omittit: Καὶ κατὰ γων.... οἰκεῖον.

10. C, D δύναται.

11. A, B omittunt καὶ οὐ τῆς... τελειωθῶσι.

φυλάττεται τῶν προσώπων ἡ τάξις· ἐντυχά-
νουςι γὰρ Ἀδελμάντω καὶ Γλαύκωνι· τῶν δὲ
ἀνδρῶν τούτων ὅτι τελειώτερος ὁ Γλαύκων,
δηλοῖ καὶ ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης, αἰετὴν
τοῦ Γλαύκωνος φύσιν τελευμακέναι λέγων· ὥστε,
εἰ καταδεέστερος ὁ Ἀδελμάντος, εἰκότως Ἀδει-
μάντω τε καὶ Γλαύκωνι φησιν αὐτοὺς
ἐντυχεῖν· τὸ γὰρ ἀτελὲς τῶν ἀτελεστέρων
πρῶτον ἐφάπτεται, καὶ διὰ τούτων¹ καὶ αὐτῶν
τυγχάνει τῶν τελειοτέρων.

Ταῦτα περὶ τῆς τῶν πραγμάτων τούτων
ἀναλογίας εἰρήσθω. Τὸν δὲ γε χαρακτήρα τοῦ
διαλόγου δηλοῖ καὶ ἡ πρώτη λέξις, ἀπεριέργως
οὕσα καὶ ἀκριβῆς καὶ καθαρὰ· καὶ γὰρ ἔπρεπε
ταῖς νοεραῖς ἐπιβολαῖς ὁ σύντομος καὶ αὐτο-
φυῆς καὶ καθαρὸς λόγος. Καὶ οὐχ ὁ Πλάτων
τοῦτο ἐπιτετήδευκε μόνος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ
Παρμενίδης ἐν τῇ ποιήσει· καίτοι δι' αὐτὸ
δήπου τὸ ποιητικὸν εἶδος χρῆσθαι μεταφοραῖς
ὀνομάτων καὶ σχήμασι καὶ τροπαῖς ὀφείλων,
ὅμως τὸ ἀκαλλώπιστον καὶ ἰσχνὸν καὶ καθα-
ρὸν εἶδος τῆς ἀπαγγελίας ἡσπάσατο· δηλοῖ δὲ
τοῦτο ἐν τοῖς τοιοῦτοις·

ἐὼν γὰρ ἐόντι πελάζει².

καὶ πάλιν·

ἐπεὶ νῦν ἐστὶν ὁμοῦ [πᾶν]³.

καὶ πάλιν·

οὔτε τι μεῖζον,

οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεόν ἐστι [τῇ ἢ τῇ]⁴.

Καὶ πᾶν ὅ τι ἄλλο τοιοῦτον· ὥστε μᾶλλον
πεζὺν εἶναι δοκεῖν, ἢ ποιητικὸν λόγον. Ὅρα δὲ
οὖν καὶ ἐν τῷ προοιμίῳ τούτῳ τοῦ Πλάτωνος,
πρῶτον μὲν ὅτι τὴν γοργότητα τῶν ἰδεῶν ἐξ-
ελέξατο, καὶ γὰρ τοῦτο τοῖς πράγμασιν οἰκεῖον·
ἔπειτα τῷ τῆς ἐπιδρομῆς σχήματι, πᾶν καὶ
συνδέοντι τὸν λόγον καὶ ταχέως ἀπαρτίζοντι
τὴν διάνοιαν, συντομίας τε ἐπεμελήθη καὶ δι'
αὐτῶν τῶν ἀναγκαιοτάτων ὠδενσεν ὀνομάτων,
πάντα τὰ ἄλλα περικόψας τῆς διηγήσεως ὅσα
ἂν τις ὠραϊζόμενος σοφιστικῶς προσέθηκε.

Καὶ μου λαβόμενος τῆς χειρὸς ὁ

Ἀδελμάντος, χαῖρε, ἔφη, ὦ Κέφαλε·
καὶ εἰ τοῦ δέη τῶν τῇδε, ὧν ἡμεῖς δυ-
νατοί, φράζε. (P. 126 A.)

Ὅρας ὅπως οἱ ἐκ Κλαζομένων ἦγοντες ἄνδρες
προσεχώρως ἀντέχονται τοῦ Ἀδελμάντου καὶ
οὕτως ἐστὶ τὴν χεῖρα ὀρέγων αὐτοῖς· καίτοι καὶ
ὁ Γλαύκων πάρεστιν, ἀλλὰ σιωπῶν, ὁ δὲ καὶ
ἀσπάζεται καὶ ξαναγεῖ τοὺς ἄνδρας. Τίνων οὖν
ταῦτα σύμβολα; Λεγέσθω μὲν γὰρ καὶ ὅτι κα-
θηκόντων ἐστὶν ὑπογραφή πολλῶν ἐν τούτοις,
οἷον ὅπως δεῖ περὶ τοὺς ξένους ἔτοιμον εἰς βοή-
θειαν εἶναι τὸν ξένον τιμῶντας δαίμονα καὶ
θεόν, καὶ ὅτι δεῖ τὸν ἀσπὸν προκατάρχειν τῆς
φιλοφροσύνης ἢ τὸν ξένον καὶ πανταχοῦ τὸν
δυνατώτερον πρότερον ἐπιτρέχειν εἰς τὴν θερα-
πείαν τῶν γνωρίμων, καὶ ὅτι δεῖ τὰς ὑποσχέ-
σεις ἀσφαλεῖς ποιῆσθαι καὶ κατὰ δύναμιν, ὁ
δὲ καὶ ἐνταῦθα δοκεῖ ποιεῖν ὁ Ἀδελμάντος, το-
σαῦτα τοῖς Κλαζομένοις παρέχειν ὅσα δυνατός
ἐστὶν ἐπαγγελλόμενος. Καὶ ὅπως πολλὰ ἂν τις
εἴποι τοιαῦτα προκαταβέβηκεν τῇ λέξει· τὰ δὲ
εἰς τὴν τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἀνάγοντα τῶν
ὅλων θεωρίαν, ἃ καὶ προσήκει τῷδε τῷ δια-
λόγῳ, ῥητέον, ὅτι τέτακται μὲν καὶ ὁ Ἀντι-
φῶν καὶ ὁ Γλαύκων καὶ ὁ Ἀδελμάντος κατὰ
τὴν δαιμονίαν τάξιν εἰς τρία διηρημένῃ· αἱ
δὲ ἀναγόμεναι ψυχαὶ δεόνται μὲν καὶ τῶν προσ-
εχῶν αὐταῖς δαιμόνων εἰς τὴν ἀνοδὸν, συν-
άπτονται δὲ διὰ τούτων πρὸς τὴν ὑπερτάτην
αὐτῶν τάξιν καὶ διὰ ταύτης ἀνατείνονται πρὸς
θειοτέρας αἰτίας, αἱ καὶ τελείως μὲν ἐξιστά-
μεναι τοῦ σώματος καὶ οἷον τοπικῶς κινεῖνται
καὶ συλλέγουσιν ἑαυτὰς ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ
ἀθροίζουσι τὰς ἐκτῶν δυνάμεις, συνταχθεῖσαι
δέ τισι δαιμονίαις τάξεσι ζωτικῶς ἡδὴ ποι-
οῦνται τὴν ἐπὶ τὰς ὑψηλοτέρας τάξεις μετά-
θασιν. Εἰκότως ἄρα ὁ Ἀδελμάντος, ἅτε προσ-
εχέστερος ὢν αὐταῖς, χεῖρά τε ὀρέγει καὶ
μεταδίδωσιν αὐτοῖς φιλοφροσύνης, μιμούμενος
ἐκεῖνην τὴν τάξιν ἢ δύναμιν χορηγεῖ ταῖς ἀν-
ιέναι βουλομέναις ψυχαῖς καὶ συνάπτει πρὸς

3. Ibid., 60.

4. Ibid., 103. Sic Platonis Sophista, p. 244 E.

ἑαυτὴν τὰς ἀναγωγὰς ἐκείνων δυνάμεις (αἱ γὰρ
χεῖρες σύμβολα δυνάμεως εἰσι)· χεῖρά τε οὖν
ὀρέγει καὶ μεταδίδωσιν αὐτοῖς φιλοφροσύνης
καὶ τοῦ χαίρειν, ἐπεὶ καὶ ταῖς ψυχαῖς ταῖς
ἐκτῶν σώζειν βουλομέναις ἢ τε εὐφροσύνη καὶ
ὁ μετὰ βραστήνης βίος ἀπὸ τῶν κρείττωνων,
ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῶν χειρόνων δίδεται. Πῶς γὰρ
ἂν τις ἄλλω μεταδοίη βραστήνης, αὐτὸς ἐν δυσ-
κολίαις ὢν; πῶς δ' ἂν τις χαρᾶς ἄλλω μετα-
δοίη καὶ εὐφροσύνης, αὐτὸς ἐν δυσθυμίαις ὢν;
Μόνως οὖν ἡ εὐφροσύνη καὶ τὸ χαίρειν, πρῶτον
μὲν ἀπὸ τῶν θεῶν, ἔπειτα ἀπὸ τῶν θείων γε-
νῶν, ἔπειτα ἀπὸ τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν· παρὰ
γὰρ τοῖς θεοῖς πρῶτοις τὸ βεῖα ζῆν, ἔπειτα δευ-
τέρως ἐν θείοις γένεσι, καὶ κατὰ τὴν τούτου
μετουσίαν ἐν ταῖς ἔμμορσι ψυχαῖς, παρ' αἷς τὸ
ἴλεον αἰεὶ καὶ τὸ εὐφρόσυνον προσβέβηκε καὶ
εὐάρεστος τοῖς γιγνομένοις βίοις. Ἦκει τοίνυν
ταῖς ἀναγόμεναις ψυχαῖς ἀπὸ τῶν προσεχῶν
αὐταῖς δαιμόνων πρῶτον μὲν δύναμις ἀναγω-
γῆς, ἔπειτα βραστήνης καὶ τὸ εὐφρόσυνον, καὶ
τρίτον πρῶτασις τῶν ἀγαθῶν ὧν δύναται
κομίζεσθαι παρ' αὐτῶν· ἀνεγείρουσι γὰρ αὐ-
τὰς εἰς τὴν ἐκτῶν μετουσίαν, καὶ χορηγοῦσιν
ἀφθόνης ὅσα περὶ κασιν ἀγαθὰ, καὶ τελειότερα
ὑπερτέρων αὐτὰς δέχεσθαι παρασκευάζουσι. Τὸ
γὰρ ἔτοιμον τῆς ὑποσχέσεως καὶ τὸ ἀγαθοῦργον
καὶ τὸ προκαλητικὸν τῶν ἀτελῶν εἰς τὴν τελείω-
σιν (πᾶσα γὰρ χρεῖα πάντως ἀτελὲς ποιεῖ τὸ
ἔχον αὐτήν), ἅπαντα ταῦτα μιμεῖται τὴν ἀπὸ
τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων καθήκουσαν εἰς τὰς
ψυχὰς εὐεργεσίαν.

Ἀλλὰ μὴν δὴ, εἶπον ἐγὼ, πάρειμί γε
ἐπ' αὐτὸ τοῦτο δεησόμενος ὑμῶν. — Λέ-
γοις ἂν, ἔφη, τὴν δέησιν. (P. 126 A.)

Τοιαύτας εἶναι δεῖ καὶ τὰς ἀναχθισομένας
ψυχὰς ἐτούτους· πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θείων
ἐν ταῖς ἐνεργείαις, ἀπολυμπανοῦσας μὲν τὰ
πάτρια αὐταῖς ἔθη καὶ σύμφυλα, τῶν δὲ τε-
λειοτέρων ἀγαθῶν λιπαρῶς ἀντεχομένας καὶ μὴ
πάρρηγον ποιουμένας τὴν περὶ τὸ θεῖον διατρι-

βὴν, ἀλλ' ἔργον τὸ πρῶτιστον καὶ κυριώτατον.
Οὕτω γὰρ ἂν τῆς ἀπὸ τῶν κρείττωνων τύχοιεν
βοηθείας, ἑαυτὰς ὑποστρώσασαι πρὸς τὴν ἀπ'
αὐτῶν ἀφθονον χορηγίαν τῶν ἀγαθῶν· παντα-
χοῦ γὰρ τὸ ἀτελὲς τῷ τελείῳ συνάπτεται διὰ
τῆς ἐπιτηδαιότητος, ὥσπερ τὸ τελείον τῷ ἀτε-
λεῖ διὰ τῆς τελεσιουργοῦ δυνάμεως· δύο γὰρ
αὐταὶ μεσότητές εἰσι τῶν ἀτελῶν καὶ τῶν τε-
λείων τῶν τε μετεχόντων καὶ τῶν μετεχομέ-
νων, ἐπιτηδαιότης μὲν ἐν τοῖς ἀτελεῖσι, δύναμις
δὲ χορηγὸς τῆς τελειότητος ἐν τοῖς κρείττοσι,
δι' ἧς καὶ τὰ ἀτελῆ τελειοῦνται, καὶ τὰ μετε-
χόντα γίνονται τοιαῦτα δευτέρως οἷα τὰ μετε-
χόμενα πρῶτως. Τὴν τοίνυν ἐπιτηδαιότητα τῶν
μεθέξειν ὀφειλόντων καὶ ὁ Κέφαλος ἐνδείκνυται
νῦν ὅσην ὑπάρχειν δεῖ, καὶ ὅτι λιπαρῶς αὐτοὺς
ἀντέχεσθαι προσήκει τῶν τελειοτέρων, μᾶλλον
δὲ καὶ ἔτι κυριώτερον ἐπ' αὐτῶν θεώμεθα τῶν
ψυχῶν· πῶς γὰρ ἂν ἄλλως τῶν κρείττωνων
μετάσχοιεν ἢ δι' ἐπιτηδαιότητος; Ἀλλὰ καὶ τὸ
πάρειμι ταύταις οἰκεῖον· δεῖ γὰρ αὐτὰς αὐ-
τοκινήτους οὕσας ἀνεγείραι πῶς ἑαυτὰς πρῶτον
ἀπὸ τοῦ σώματος, ἐπειθ' οὕτως καὶ τῶν ὑπὲρ
αὐτὰς δεῖσθαι βοηθῶν· οὕτω γὰρ αὐταῖς διακει-
μέναις ἔτοιμός ἐστιν ἡ τῶν κρείττωνων δύσις,
ἣν καὶ ὁ Ἀδελμάντος ἀπεικονίζόμενος, λέγοις
ἂν, ἔφη, τὴν δέησιν, πάντα ποιῆσειν ὅσα
δυνατός ἐστιν ἐπαγγελλόμενος.

Καὶ ἐγὼ εἶπον· Τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν τῷ
ὁμομητρίῳ τί ἦν ὄνομα; οὐ γὰρ μέμνη-
μαι. Παῖς δὲ ποῦ ἦν ὅτε τὸ πρότερον
ἐπεδήμησα δεῦρο ἐκ Κλαζομένων· πο-
λὺς δὲ ἦδη χρόνος ἐξ ἐκείνου. (P. 126 B.)

Τὰ μὲν τῆς ἱστορίας, εἴ τῳ μέλει καὶ ταύ-
της, ὧδε ἔχει. Περιηκτικὴν παῖδας Ἀρίστωνι
ποιησαμένη Πλάτων καὶ Ἀδελμάντον καὶ Γλαύ-
κωνα, τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς τὸν βίον ἀπολιπόντος,
ἐτέρῳ συνώκησεν ἀνδρὶ· τῷ δὲ ἦν ὄνομα Πυρι-
λάμπης, οὐ καὶ ὁ ἐν Γοργίᾳ¹ διεμνημόνευσε
Σωκράτης πρὸς τὸν Καλλικλέα λέγων, ὡς αὐτὸς
μὲν ἔρωτι τοῦ τε Κλεινίου καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν,

1. B τοῦτο.

2. Parmenides, v. 80, Karsten.

1. Subaudi οἱ δαίμονες. — 2. C, D ἐτούτους. — 3. Platonis Gorgias, p. 481 D.

φυλάττεται τῶν προσώπων ἡ τάξις· ἐντυγχάνουσι γὰρ Ἀδελμάντῳ καὶ Γλαύκῳ· τῶν δὲ ἀνδρῶν τούτων ὅτι τελειώτερος ὁ Γλαύκων, δηλοῖ καὶ ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης, αἰετὴν τοῦ Γλαύκωνος φύσιν τελευμακάνει λέγων· ὥστε, εἰ καταδεέστερος ὁ Ἀδελμάντος, εἰκότως Ἀδελμάντῳ τε καὶ Γλαύκῳ ἴσην αὐτοῦ ἐντυχεῖν· τὸ γὰρ ἀτελὲς τῶν ἀτελεστέρων πρῶτον ἐφάπτεται, καὶ διὰ τούτων¹ καὶ αὐτῶν τυγχάνει τῶν τελειωτέρων.

Ταῦτα περὶ τῆς τῶν πραγμάτων τούτων ἀναλογίας εἰρήσθω. Τὸν δὲ γε χαρακτῆρα τοῦ διαλόγου δηλοῖ καὶ ἡ πρώτη λέξις, ἀπεριέργος οὖσα καὶ ἀκριβὴς καὶ καθαρά· καὶ γὰρ ἔπρεπε ταῖς νοεραῖς ἐπιβολαῖς ὁ σύντομος καὶ αὐτοφύης καὶ καθαρὸς λόγος. Καὶ οὐχ ὁ Πλάτων τοῦτο ἐπιτετήδευκε μόνος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης ἐν τῇ ποιήσει· καίτοι δι' αὐτὸ δῆπου τὸ ποιητικὸν εἶδος χρῆσθαι μεταφοραῖς ὀνομάτων καὶ σχήμασι καὶ τροπαῖς ὀφείλων, ὅμως τὸ ἀκαλλώπιστον καὶ ἰσχνὸν καὶ καθαρὸν εἶδος τῆς ἀπαγγελίας ἡσπάσατο· δηλοῖ δὲ τοῦτο ἐν τοῖς τοιοῦτοις·

ἐὼν γὰρ ἐόντι πελάζει².

καὶ πάλιν· ἐπεὶ νῦν ἐστιν ὁμοῦ [πᾶν]³.

καὶ πάλιν· οὔτε τι μεῖζον,

οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεόν ἐστι [τῇ ἢ τῇ]⁴.

Καὶ πᾶν ὅ τι ἄλλο τοιοῦτον· ὥστε μᾶλλον πεζὸν εἶναι δοκεῖν, ἢ ποιητικὸν λόγον. Ὅρα δὴ οὖν καὶ ἐν τῷ προοιμίῳ τούτῳ τοῦ Πλάτωνος, πρῶτον μὲν ὅτι τὴν γοργύτητα τῶν ἰδεῶν ἐξελέξατο, καὶ γὰρ τοῦτο τοῖς πράγμασιν οἰκεῖον· ἔπειτα τῷ τῆς ἐπιδρομῆς σχήματι, πᾶν καὶ συνδέοντι τὸν λόγον καὶ ταχέως ἀπαρτίζοντι τὴν διάνοιαν, συντομίαις τε ἐπεμελήθη καὶ δι' αὐτῶν τῶν ἀναγκαιοτάτων ὥδευσε ὀνομάτων, πάντα τὰ ἄλλα περικόψας τῆς διηγήσεως ὅσα ἂν τις ὠραϊζόμενος σοφιστικῶς προσέθηκε.

Καὶ μὲν λαβόμενος τῆς χειρὸς ὁ

Ἀδελμάντος, χαῖρε, ἔφη, ὦ Κέφαλε· καὶ εἰ τοῦ δέη τῶν τῆδε, ὧν ἡμεῖς δυνατοί, φράζε. (P. 126 A.)

Ὅρα ὅπως οἱ ἐκ Κλαζομένων ἦκοντες ἄνδρες προσεχῶς ἀντέχονται τοῦ Ἀδελμάντου καὶ οὗτός ἐστι τὴν χεῖρα ὁρέγων αὐτοῖς· καίτοι καὶ ὁ Γλαύκων πάρεστιν, ἀλλὰ σιωπῶν, ὁ δὲ καὶ ἀσπάζεται καὶ ξαναχεῖ τοὺς ἄνδρας. Τίνων οὖν ταῦτα σύμβολα; Λεγέσθω μὲν γὰρ καὶ ὅτι καθ' ἑαυτὸν ἐστὶν ὑπογραφή πολλῶν ἐν τούτοις, οἷον ὅπως δεῖ περὶ τοὺς ξένους ἔτοιμον εἰς βοήθειαν εἶναι τὸν ξένον τιμῶντας δαίμονα καὶ θεὸν, καὶ ὅτι δεῖ τὸν ἀστὸν προκατάρχειν τῆς φιλοφροσύνης ἢ τὸν ξένον καὶ πανταχοῦ τὸν δυνατότερον πρότερον ἐπιτρέχειν εἰς τὴν θεραπείαν τῶν γνωρίμων, καὶ ὅτι δεῖ τὰς ὑποσχέσεις ἀσφαλεῖς ποιῆσθαι καὶ κατὰ δύναμιν, ὁ δὲ καὶ ἐνταῦθα δοκεῖ ποιεῖν ὁ Ἀδελμάντος, τοσαῦτα τοῖς Κλαζομένοις παρέχειν ὅσα δυνατός ἐστιν ἐπαγγελλόμενος. Καὶ ὅπως πολλὰ ἂν τις εἴποι τοιαῦτα προκαταξέζόμενος τῇ λέξει· τὰ δὲ εἰς τὴν τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἀνάγοντα τῶν ὅλων θεωρίαν, ἃ καὶ προσήκει τῷδε τῷ διαλόγῳ, ῥητέον, ὅτι τέτακται μὲν καὶ ὁ Ἀντιφῶν καὶ ὁ Γλαύκων καὶ ὁ Ἀδελμάντος κατὰ τὴν δαιμονίαν τάξιν εἰς τρία διηρημένῃ· αἱ δὲ ἀναγόμεναι ψυχαὶ δεόνται μὲν καὶ τῶν προσεχῶν αὐταῖς δαιμόνων εἰς τὴν ἀνοδὸν, συνάπτονται δὲ διὰ τούτων πρὸς τὴν ὑπερτάτην αὐτῶν τάξιν καὶ διὰ ταύτης ἀνατείνονται πρὸς θεοτέρας αἰτίας, αἱ καὶ τελῶς μὲν ἐξιστάμεναι τοῦ σώματος καὶ οἷον τοπικῶς κινεῖν καὶ συλλέγουσιν ἑαυτὰς ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ ἀθροίζουσι τὰς ἑαυτῶν δυνάμεις, συνταχθεῖσαι δὲ τισὶ δαιμονίαις τάξεσι ζωτικῶς ἤδη ποιοῦνται τὴν ἐπὶ τὰς ὑψηλοτέρας τάξεις μετάβασιν. Εἰκότως ἄρα ὁ Ἀδελμάντος, ἄτε προσεχέστερος ὢν αὐταῖς, χεῖρά τε ὁρέγει καὶ μεταδίδωσιν αὐτοῖς φιλοφροσύνης, μιμούμενος ἐκεῖνην τὴν τάξιν ἢ δύναμιν χορηγεῖ ταῖς ἀνέβαιναι βουλομέναις ψυχαῖς καὶ συνάπτει πρὸς

3. Ibid., 60.

4. Ibid., 103. Sic Platonis Sophista, p. 244 E.

ἑαυτὴν τὰς ἀναγωγὰς ἐκείνων δυνάμεις (αἱ γὰρ χεῖρες σύμβολα δυνάμεως εἰσι)· χεῖρά τε οὖν ὁρέγει καὶ μεταδίδωσιν αὐτοῖς φιλοφροσύνης καὶ τοῦ χαίρειν, ἐπεὶ καὶ ταῖς ψυχαῖς ταῖς ἑαυτὰς σώζειν βουλομέναις ἢ τε εὐφροσύνη καὶ ὁ μετὰ βραστώνης βίος ἀπὸ τῶν κρείττωνων, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῶν χειρόνων δίδεται. Πῶς γὰρ ἂν τις ἄλλῃ μεταδοίη βραστώνης, αὐτὸς ἐν δυσκολίαις ὢν; πῶς δ' ἂν τις χαρᾶς ἄλλῃ μεταδοίη καὶ εὐφροσύνης, αὐτὸς ἐν δυσθυμίαις ὢν; Μόνως οὖν ἡ εὐφροσύνη καὶ τὸ χαίρειν, πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν θεῶν, ἔπειτα ἀπὸ τῶν θείων γενην, ἔπειτα ἀπὸ τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν· παρὰ γὰρ τοῖς θεοῖς πρῶτοις τὸ βεῖα ζῆν, ἔπειτα δευτέρως ἐν θεοῖς γένεσι, καὶ κατὰ τὴν τούτου μετουσίαν ἐν ταῖς ἐμψροσι ψυχαῖς, παρ' αἷς τὸ ἴλεον αἰετὶ καὶ τὸ εὐφρόσυνον προβέβληται καὶ εὐάρεστος τοῖς γιγνομένοις βίος. Ἡκεῖ τοίνυν ταῖς ἀναγομέναις ψυχαῖς ἀπὸ τῶν προσεχῶν αὐταῖς δαιμόνων πρῶτον μὲν δύναμις ἀναγωγῆς, ἔπειτα βραστώνη καὶ τὸ εὐφρόσυνον, καὶ τρίτον πρότασις τῶν ἀγαθῶν ὧν δύνανται κομίζεσθαι παρ' αὐτῶν· ἀνεγείρουσι γὰρ αὐτὰς εἰς τὴν ἑαυτῶν μετουσίαν, καὶ χορηγοῦσιν ἀφθόνως ὅσα περὶ τὰς ἀγαθὰ καὶ τελειώτερα ὑπερτέρον αὐτὰς δέχεσθαι παρασκευάζουσι. Τὸ γοῦν ἔτοιμον τῆς ὑποσχέσεως καὶ τὸ ἀγαθουργὸν καὶ τὸ προκλητικὸν τῶν ἀτελῶν εἰς τὴν τελείωσιν (πᾶσα γὰρ χρεῖα πάντως ἀτελὲς ποιεῖ τὸ ἔχον αὐτήν), ἅπαντα ταῦτα μιμεῖται τὴν ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων καθήκουσαν εἰς τὰς ψυχὰς εὐεργεσίαν.

Ἀλλὰ μὴν δὴ, εἶπον ἐγὼ, πάρεμι γέ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο δεησόμενος ὑμῶν. — Λέγουσι ἂν, ἔφη, τὴν δέησιν. (P. 126 A.)

Τοιαῦτα εἶναι δεῖ καὶ τὰς ἀναγκησομένας ψυχὰς ἐτοιμοῦς πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θείων ἐν ταῖς ἐνεργείαις, ἀπολιμπανούσας μὲν τὰ πάτρια αὐταῖς ἔθνη καὶ σύμφυλα, τῶν δὲ τελειωτέρων ἀγαθῶν λιπαρῶς ἀντεχομένας καὶ μὴ

εἶναι, ἀλλ' ἔργον τὸ πρῶτιστον καὶ κυριώτατον. Οὕτω γὰρ ἂν τῆς ἀπὸ τῶν κρείττωνων τύχοιεν βοηθείας, ἑαυτὰς ὑποστρώσασαι πρὸς τὴν ἀπ' αὐτῶν ἀφθονον χορηγίαν τῶν ἀγαθῶν· πανταχοῦ γὰρ τὸ ἀτελὲς τῷ τελείῳ συνάπτεται διὰ τῆς ἐπιτηδειότητος, ὥσπερ τὸ τέλειον τῷ ἀτελεῖ διὰ τῆς τελεσιουργοῦ δυνάμεως· δύο γὰρ αὐταὶ μεσότητές εἰσι τῶν ἀτελῶν καὶ τῶν τελείων τῶν τε μετεχόντων καὶ τῶν μετεχομένων, ἐπιτηδειότης μὲν ἐν τοῖς ἀτελεῖσι, δύναμις δὲ χορηγὸς τῆς τελειότητος ἐν τοῖς κρείττοσι, δι' ἧς καὶ τὰ ἀτελῆ τελειοῦνται, καὶ τὰ μετέχοντα γίγνεται τοιαῦτα δευτέρως οἷα τὰ μετεχόμενα πρῶτως. Τὴν τοίνυν ἐπιτηδειότητα τῶν μετέχοντων οὐκ ὀφείλουσαν καὶ ὁ Κέφαλος ἐνδείκνυται νῦν ὅσην ὑπάρχειν δεῖ, καὶ ὅτι λιπαρῶς αὐτοὺς ἀντέχεσθαι προσήκει τῶν τελειωτέρων, μᾶλλον δὲ καὶ ἔτι κυριώτερον ἐπ' αὐτῶν θεώμεθα τῶν ψυχῶν· πῶς γὰρ ἂν ἄλλως τῶν κρείττωνων μετάρχοιεν ἢ δι' ἐπιτηδειότητος; Ἀλλὰ καὶ τὸ πάρεμι ταύταις οἰκεῖον· δεῖ γὰρ αὐτὰς αὐτοκινήτους οὕσας ἀνεγείρειν πῶς ἑαυτὰς πρῶτον ἀπὸ τοῦ σώματος, ἔπειθ' οὕτως καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτὰς δεῖσθαι βοηθῶν· οὕτω γὰρ αὐταῖς διακειμέναις ἔτοιμός ἐστιν ἡ τῶν κρείττωνων δόσις, ἣν καὶ ὁ Ἀδελμάντος ἀπεικονιζόμενος, λέγουσι ἂν, ἔφη, τὴν δέησιν, πάντα ποιήσιν ὅσα δυνατός ἐστιν ἐπαγγελλόμενος.

Καὶ ἐγὼ εἶπον· Τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν τῷ ὁμομητρίῳ τί ἦν ὄνομα; οὐ γὰρ μέμνημαι. Παιὶς δὲ ποῦ ἦν ὅτε τὸ πρότερον ἐπεδήμησα δεῦρο ἐκ Κλαζομένων· πολὺς δὲ ἦδη χρόνος ἐξ ἐκείνου. (P. 126 B.)

Τὰ μὲν τῆς ἱστορίας, εἴ τῳ μέλει καὶ ταύτης, ὧδε ἔχει. Περικτιόνῃ παῖδας Ἀρίστωνι ποιησαμένη Πλάτων καὶ Ἀδελμάντον καὶ Γλαύκωνα, τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς τὸν βίον ἀπολιπόντος, ἐτέρῳ συνώκησεν ἀνδρὶ· τῷ δὲ ἦν ὄνομα Πυριλάμπης, οὗ καὶ ὁ ἐν Γοργίᾳ¹ διεμνημόνευσε Σωκράτης πρὸς τὸν Καλλικλέα λέγων, ὡς αὐτὸς μὲν ἔρωτι τοῦ τε Κλεινίου καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν,

1. Subaudi οἱ δαίμονες. — 2. C, D ἐτοιμῶς. — 3. Platonis Gorgias, p. 481 D.

ἐκεῖνος δὲ τοῦ τε Ἀθηναίων δήμου καὶ τοῦ Πυριλάμπους παιδός· ἦν γὰρ καὶ ἐκεῖνος τοῦτο τὸ ὄνομα, ἐκ προτέρας τῷ Πυριλάμπει γενομένῳ γυναικός· συνώκησέ τε οὖν Περικτιόνη τῷ Πυριλάμπει, καὶ ἐποίησε παῖδα τὸν Ἀντιφῶντα τοῦτον ὃν ἐνταῦθα Γλαύκωνος καὶ Ἀδείμαντος κέκληκεν ὁμομήτριον ἀδελφόν. Ὁρᾷς δὲ ἐκ τούτων οὕτως ἱστορουμένων· ὅτι μετὰ τὸν Σωκράτους ὡς εἰκὸς θάνατον ἢ πρὸς τὸν Κέφαλον γέγονε συνουσία τοῦ Ἀντιφῶντος· Πλάτων μὲν γὰρ τέταρτον καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἄγοντα κατακλείουπεν ὁ Σωκράτης· ἢ δὲ Περικτιόνη μετὰ τοὺς τρεῖς παῖδας ἐγήματο καὶ τὸν Ἀντιφῶντα ἐγέννησεν· ὁ δὲ ἐν ἡλικίᾳ νῦν ἐστίν, ὥστε καὶ πρὸς ἱππικῇ τὰ πολλὰ διατρίβειν.

Ἀλλὰ περὶ τούτων ἀπόρηται ταῦτα. Ἐγὼ δὲ θαυμάζω μὲν καὶ τὸ τῆς ἐρμηνείας εἶδος ὅπως κατακεκόμεναι τοῖς σχήμασι τῆς καθαρότητος, καὶ ὅπως ἐξαλλαγέντος τοῦ εἶδους θαυμάσιον οἶον ἀνεφάνη κάλλος· οὐ γὰρ εἶπε τὴν δέσιν εὐθὺς ὁ Κέφαλος ἢν ἀπήτησεν ὁ Ἀδείμαντος, οἶον ὅτι δευμὲθα Ἀντιφῶντος, ἢν ἡμῖν διηγήσεται τοὺς λόγους οὗς Πυθοδώρου ἀκήκουσεν· ἀλλὰ ἀντὶ τῆς δεήσεως ἐρώτησιν πεποιήται περὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀντιφῶντος. Τοῦτο δὲ ὅσον πεποίηκε κάλλος, ἴσασιν οἱ τῶν τοιούτων ἐπαῖτιν δυνάμενοι. Θαυμάζω δὲ ἔτι μᾶλλον τὴν τοῦ Πλάτωνος ἐπιστήμην οὕτω διὰ πάντων τὴν πρὸς τὰ πράγματα φυλάττουσαν ὁμοιότητα· δεῖ γὰρ τὰς ὑπὸ τινος τελειωθησόμενας ψυχὰς κακείνῳ πρῶτος διὰ τῆς γνώσεως αὐτῇ καὶ τῆς ἐπιβολῆς συνάπτεσθαι πρῶτον· ἡγεῖται γὰρ ἡ γνώσις, ἔπειτα ἡ πέλασις, ἔπειτα ἡ ἐνωσις· οὐ γὰρ ἂν τις ἐνωθείη πρὸς τοῦτο ὃ μὴδὲ πελάσαι δυνατόν ἐστιν, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἐκεῖνος τις πελάσειεν ὃ μὴδὲ ἐγνώκεν. Ἀ δὲ οὖν ἀπομιμούμενος καὶ ὁ Κέφαλος ἐπερωτᾷ τὸν Ἀδείμαντον τί τὸ ὄνομά ἐστι τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν, τὸν Ἀντιφῶντα βουλόμενος μαθεῖν· οὐ γὰρ μεμνησθαι, διότι παῖς ἦν ἐκεῖνος ὅτε ταῖς Ἀθήναις αὐτὸς πρότερον ἐπεδήμησεν, ὥστε ἦττον αὐτῷ

διὰ τοῦτο γνώριμος· εἰώθαμεν γὰρ τὰ ὀνόματα διαμνημονεύειν τῶν ἐμφανῶν ἢ κατὰ τύχην ἢ κατὰ ψυχῆς ἕξιν ἢ κατ' ἄλλο τι τοιούτων. Ἰν' οὖν ἐπὶ τὰ πράγματα πάλιν ἀναδράμωμεν, δεῖ τὰς ἀναγομένους ψυχὰς διὰ γνώσεως συνάπτεσθαι πρῶτον τοῖς ἐφετοῖς καὶ δι' ἐπιβολῆς, ἧς ἐστὶν ἡ τοῦ ὀνόματος μάθησις εἰκὼν (καὶ γὰρ τὰ ὀνόματα τοῦ γνωστικοῦ τῆς ψυχῆς ἐστὶν ἕκγονα)· συμβαίνει δὲ αὐτὰς ἔτι ἀτελεῖς οὖσας ποτὲ μὲν μὴ καταδράττεσθαι τοῦ γνωστοῦ, ἀλλ' ἀτελεῖς αὐτὸ καὶ οὐχ ὅλον ὄραν, ποτὲ δὲ ὅλον, ὅτε καὶ τελείως αὐτὸ περιπτύσσονται καὶ δι' αὐτοῦ καὶ τ' ἄλλα γινώσκουσι τῶν κρείττωνων. Τὸ μὲν οὖν ὄνομα, ὃ ἀπαιτεῖ μαθεῖν ὁ Κλαζόμενος, σύμβολόν ἐστι τῆς οὐσίας· τὸ δὲ μεμνησθαι, τῆς τῶν ψυχῶν λήθης ἦν ἀπὸ τῆς γενέσεως ἔχουσι. Τὸ δὲ, παῖς γὰρ ἦν ὅτε πρότερον ἐπεδήμησα, τῆς ἀτελοῦς ἐπιβολῆς, δι' ἣν οὐχ ὅλον οὐδὲ τέλειον ὄραται τὸ γνωστὸν ταῖς ψυχαῖς. Τὸ δὲ, πολὺς γὰρ ἦδη χρόνος, δηλωμά ἐστιν ἐν τῷ χρόνῳ τῆς ἐκ πολλοῦ πρὸς τὴν γνώσιν παρασκευῆς. Εἰ δὲ καὶ ὁμομήτριοι διὰ τοῦτο κέκληνται τρεῖς οἱ νῦν, ὅτι δαίμοναίς τάξις ἀναλογουσι· πάντες δὲ οἱ δαίμονες ἐκ μιᾶς μητρός εἰσι καὶ μίαν ἔχουσι δαίμονιοῦχον αἰτίαν. Ἰσως ἂν καὶ ταύτῃ τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας ὁ λόγος ἐφάπτοιτο.

Τῷ μὲν γὰρ πατρὶ, δοκῶ, Πυριλάμπης ὄνομα. — Πάνυ γε, ἔφη αὐτῷ δὲ γε Ἀντιφῶν. Ἀλλὰ τί μάλιστα πυνθάνει; (P. 126 B.)

Τὸ μὲν ἀκριβῶς οἶδεν ὁ Κέφαλος, τὸ δὲ ἀγνοεῖ μὲν, αἰτεῖ δὲ τούτων μαθεῖν· τοιούτος δὲ καὶ ὁ τῶν αὐτοκινήτων οὐσιῶν τῆς ἐνεργείας τρόπος· τὰ μὲν γὰρ παρ' ἐαυτῶν ὄρωσι, τὰ δὲ παρὰ τῶν τελειότερων ὑποδέχονται, ἃ δὲ πρόχειρα περὶ τὴν δόσιν ἐστίν, ὅταν καὶ ταῦτα περὶ τὴν ὑποδοχὴν ἐαυτὰ παρασκευάσῃ· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ὁ Ἀδείμαντος, ἰδὼν αὐτὸν ἀκριβῶς περὶ τὴν γνώσιν ἦν εἶχε, προσέθηκεν εὐθὺς καὶ

1. C, D ἱστορουμένων.

2. C, D διασέχουσιν.

ἦν οὐκ εἶχε, ταύτην δὲ προσθεῖς ἐπανήρετο τὴν τῆς ἐρωτήσεως αἰτίαν· δεῖ γὰρ καὶ δέχεσθαι τὰ παρὰ τῶν κρείττωνων καὶ ἐφίεσθαι μετὰ τὴν ὑποδοχὴν μειζόνως αὐτῶν ἢ πρότερον. Καὶ μὴ θαυμάσης εἰ τὸ κρείττον τις εἰδώς· καὶ τὸ αἶτιον ἀγνοεῖ τὸ καταδεέστερον· πολλάκις γὰρ αἱ ψυχὰς δι' εὐφυῖαν ἢ διὰ τὴν ἐνέργειαν τῶν πρώτων εἰκόνων ἐννοίας ἔχουσαι τῆς τῶν καταδεεστέρων παρήρηνται γνώσεως.

Οἷδ', εἶπον ἐγώ, πολῖται τέ μοι εἰσι, μάλα φιλόσοφοι, ἀκηκόασί τε ὅτι οὗτος ὁ Ἀντιφῶν Πυθοδώρῳ τινὶ Ζήνωνος ἐταίρῳ πολλὰ ἐντετύχηκε, καὶ τοὺς λόγους, οὗς ποτε Σωκράτης καὶ Ζήνων καὶ Παρμενίδης διελέχθησαν, πολλὰ· αἰκούσας τοῦ Πυθοδώρου ἀπομνημονεύει (P. 126 B.)

Τῶν Κλαζομένων ἀνδρῶν πῇ μὲν κρείττων ἀπάντων ἂν εἶναι δοξῇεν ὁ Κέφαλος, πῇ δὲ καταδεέστερος· καθόσον μὲν γὰρ οἱ φιλόσοφοι τῶν λόγων ἤκουσιν ἀκροασόμενοι, προηγουμένων ταύτῃ καταδεέστερός ἐστι· τούτων γὰρ ἕνεκα καὶ αὐτὸς ἐλήλυθε· δοκεῖ δὲ ἐν τῇ τάξει τῶν ὄντων κρείττον εἶναι τὸ οὐ ἕνεκα τῶν ἕνεκά του γιγνομένων· καθόσον δὲ οὗτος μὲν ὀνόματος ἔτυχεν, ἐκεῖνοι δὲ ἀνωνύμως φέρονται, ταύτῃ δὲ οὗτος, ὡς εἴκοι, τὴν ἀκροτάτην ἔχει τάξιν ἐν αὐτοῖς (εἰώθε γοῦν ὁ Πλάτων τοὺς ἀτελεστερούς ἀνωνύμους παραδιδόναι, ὡς ἐν Τιμαίῳ τὸν τέταρτον, ὡς τὸν τοῦ Κριτοβούλου πατέρα, ὡς τὸν ἀπορήσαντα φαύλως ἐν Φαίδωνι)· καὶ οὐ ταύτῃ μόνον σεμνότερος, ἀλλὰ καὶ καθόσον ὁ συνάπτων αὐτοὺς τοῖς περὶ Ἀδείμαντον ὁ Κέφαλος ἐστίν. Καὶ ἴσως αὐτὸς μὲν ἂν εἴη τὸ κυριώτερον τῶν ἀναγομένων ψυχῶν, καὶ ὁ ἐν αὐταῖς, εἰ βούλει λέγειν, ἡνίοχος· οἱ δὲ λεγόμενοι μάλα φιλόσοφοι κατὰ τὰς δευτέρας αὐ-

τῶν δυνάμεις, αἱ δὲ διὰ τοῦ ἡνίοχου τυγχάνουσι τῆς τῶν πρώτων μετοχῆς· διὸ καὶ πολῖται μὲν τοῦ Κεφάλου λέγονται, μάλα δὲ φιλόσοφοι· καὶ γὰρ ἐκ τῆς αὐτῆς ἐστίας καὶ τῆς αὐτῆς πατρίδος πάσαι τῆς ψυχῆς αἱ δυνάμεις· πάσα γὰρ ἐκ τοῦ νοητοῦ προεληλυθε. Καὶ ἐτι τὸ ζητητικὸν καὶ ἐρευνητικὸν τῶν ὄντων ταῖς τοιαύταις ὑπάρχει δυνάμεσιν· ἐπεὶ ὁ γε ἡνίοχος ἡνώσθηαι μᾶλλον ἐθέλει τοῖς κρείττεσιν ἢ ζητητικῶς αὐτοῖς προβάλλειν καὶ διηρημένως. Ἐχονται τοίνυν αἱ μὲν πολλὰ δυνάμεις τῆς ἐαυτῶν ἀκρότητος, πάσα δὲ ψυχὴ τῶν προσεχῶς ἀναγόντων αὐτὴν δαιμόνων, οὗτοι δὲ τῶν πρώτων καὶ θείων ὄντως αἰτιῶν. Καὶ ὅρα πάλιν ὅπως τοῖς προσώποις αὐτὸς τὴν πρέπουσαν τάξιν ἀποδέδωκε· τὸν μὲν γὰρ Ἀντιφῶντα ὑποτάττει τῷ Πυθοδώρῳ, τοῦτον δὲ τῷ Ζήνωνι· καὶ πάλιν τῆς πρὸ τούτων τριάδος, τὸν μὲν Σωκράτη τίθησιν ὡς ἐγγυτέρω τῶν περὶ τὸν Κέφαλον, δεύτερον δὲ τὸν Ζήνωνα, τρίτον δὲ τὸν Παρμενίδην· ὅπως δὲ ταῦτα ἐπὶ τὰ πράγματα ἀνεκτέον, οὐκ ἀδηλον ἐκ τῶν εἰρημένων. Οὐδεὶς δὲ θαυμάζειν εἰ τοὺς ἐκ Κλαζομένων φιλοσόφους, καὶ ταῦτα φυσικῶς ὄντας, μάλα φιλοσόφους προσείρηκεν· εἰώθε γὰρ τοὺς θεωρητικὸς τῶν θείων οὕτω καλεῖν, ὡς ἐν Σοφιστῇ τὸν Ἑλεάτην ξένον· καὶ γὰρ ἐκεῖνον οὕτω προσείρηκεν ἐταῖρον τῶν ἀμφὶ τὸν Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα, μάλα δὲ ἄνδρα φιλόσοφον· καὶ τούτους οὖν, ὡς μὴ ἐμμένοντας τοῖς φυσικοῖς λόγοις, ἀλλὰ ἀνατρέχοντας εἰς τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ληπτῶν, καὶ ὡς δι' ἐπιτηδεύτητος ἀκροτάτης τῶν τελειότερων ἀντεχομένους μάλα φιλοσόφους προσηγόρευκε· μάλα γὰρ φιλόσοφος λέγεται καὶ ὁ καθ' ἑξῆς καὶ ὁ κατ' ἐπιτηδεύτητα τοιούτος.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τοιούτον· ὅρα δὲ ὅπως

1. A, B εἰδώς αἰτίαν.

2. B, C, D ἐκείνων.

3. A, B omittunt τέ ut multi codices. Vide Bekkeri commentaria critica.

4. Quid sit discriminis inter οὗ ἕνεκα et ἕνεκά του Proclus definit, in Platonis theologiam, II, p. 108: Το

μὲν γὰρ ἔσχατον τῶν πραγμάτων ἕνεκά του μόνον ἐστὶ, τὸ δὲ πρῶτον οὗ ἕνεκα μόνον. Vide supra, De subsistentia malorum, p. 253, l. 2: et ad τὸ ejus gratia relationem habens.

5. Vide infra, p. 674, l. 27.

6. Platonis Sophista, p. 216 A.

πάλιν εἰς τὰ παραδείγματα ἀποδύσας καὶ τὸν Πυθόδωρον πολλάκις ἐντετυχημέναι τῷ Ζήνωνι φησι, καὶ τὸν Ἀντιφῶντα τοῦ Πυθόδωρου πολλάκις ἀκηκοέναι· καὶ γὰρ οἱ θεοὶ λόγοι καθ' ἑνωσιν μὲν εἰσιν ἐν τοῖς θεοῖς, πληθύνονται δὲ ἐν τοῖς δαίμοσι, καὶ ὅσῳ προΐσιν ἀπὸ τῶν θεῶν, τοσούτῳ μᾶλλον αὐτοῖς ἢ ἔκτασις ὑπάρχει καὶ ἡ εἰς πληθος ἀπόδοσις· ὅθεν καὶ τὸ οὗτος μὲν ἐπὶ τοῦ Ἀντιφῶντος προσέθηκε, τὸ τινὶ δὲ ἐπὶ τοῦ Πυθόδωρου· μερικωτέρων γὰρ εἰσι τάξεων εἰκόνες, καὶ οὗ τοιούτου οἷον ὁ Σωκράτης καὶ Ζήνων καὶ Παρμενίδης αὐτὸς, οὓς ἀπάσης τοιαύτης προσθήκης χωρὶς ἀνηγόρευεν.

Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις. — Τοῦτων τοίνυν, εἶπον ἐγὼ, δεόμεθα ἀκοῦσαι¹. — Ἄλλ' οὐ χαλεπὸν, ἔφη· μειράκιον γὰρ ὢν αὐτοὺς εὖ μάλα διεμελέτησεν, ἐπεὶ νῦν γε κατὰ τὸν πάππον τε καὶ ὁμώνυμον πρὸς² ἱππικῇ τὰ πολλὰ διατρίβει. Ἄλλ' εἰ δεῖ³, ἴωμεν παρ' αὐτόν· ἄρτι γὰρ ἐνθὲνδε οἴκαδε⁴ οἴγεται· οἴκει δὲ ἐγγὺς ἐν Μελίτῃ. (P. 126 C.)

Τὰ μὲν ὁ Ἀδείμαντος ἀγνοοῦντας ἀναδιδάσκει τοὺς Κλαζομένους, τὰ δὲ τὴν προὔπαρχουσαν ἐν αὐτοῖς γνώσιν βεβαιωτέραν ποιεῖ ταῖς ἐκείνου συγκαταθέσεσι· καὶ γὰρ ὅτε τὸν πατέρα τοῦ Ἀντιφῶντος ὁ Κέραλος ὀνόμασε, πάνυ γε ἔφη ὁ Ἀδείμαντος· καὶ νῦν, ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, εἰπόντος ἐκείνου τὸν Ἀντιφῶντα διὰ Πυθόδωρου τῆς Σωκράτους καὶ Ζήνωνος καὶ Παρμενίδου συνουσίας ἀκηκοέναι. Ταῦτα μὲν οὖν αὐτῷ προεγνωσμένα βεβαίον· τίς δὲ οὗτος ὁ Πυριλάμπους υἱὸς καὶ τίνα ἔχει νῦν ζῶν καὶ ποῦ ποτε οἰκῶν ἐστίν, οὐκ εἰδὸτα τὴν ἀρχὴν αὐτὸν ἀναδιδοῦσκει, καὶ τέλος ἡγεμὼν αὐτῷ γίγνεται τῆς ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν πορείας, καὶ δείκνυσιν τὴν καταγωγὴν, καὶ συνάπτει τοὺς

ἄνδρας ἐκείνῳ καὶ καταβάλλεται τῆς συνουσίας ἀρχήν. Ὅρα δὴ οὖν τὰ αὐτὰ ταῦτα καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ὄλων φύσεως· αἱ ψυχαὶ τὰ ἐαυταῖς σύμφυλα καὶ σύντροφα καταλείπουσαι σπουδαῖσιν μακρὰ μεθίστανται πρὸς τὴν ἀμείνω καὶ νοερωτέραν ζῶν, ἀπὸ φύσεως ἐπὶ νοῦν καὶ ἀπὸ αἰσθησεως ἐπὶ νόησιν ἐγείρουσι⁵ τὴν ἐκείνων διάνοιαν. Αὗται δὴ οὖν προσεχῶν⁶ ἀπολαύουσι τῶν δαιμόνων, ὡς εἴρηται καὶ πρότερον, οἱ τὸν μὲν νοοῦσι παρ' ἐαυτῶν, τὰ δὲ παρ' ἐκείνων πληρούμεναι θεωροῦσι· καὶ ὅσα μὲν παρ' ἐκείνων ὁρῶσι, βεβαιώτερον ὁρῶσι τῆς παρ' ἐκείνων ἀπολαύουσαι συμπονοῖας· οἰκειώσασαι δὲ αὐτὰς τοῖς τοιούτοις δαίμοσι, καὶ οἷον δαίμονες γινόμεναι διὰ τῆς ὁμοιότητος, ὁρῶσι διὰ τούτων τὰς ὑψηλοτέρας τάξεις τῶν δαιμόνων καὶ θειωτέρας, δι' ὧν αὐταῖς ἡ πρὸς τοὺς θεοὺς λοιπὸν ἐστὶν ἀνοδος. Ἄλλοι γὰρ εἰσιν οἱ τὸν ἐν γενέσει βίον κοσμοῦντες τῶν ψυχῶν, καὶ ἄλλοι οἱ συνάπτοντες αὐτὰς πρὸς τοὺς θεοὺς καὶ πληροῦντες τῶν ἐκείθεν ἀγαθῶν, οὓς καὶ θείους δαίμονας καλεῖν εἰδόμεν· τοῖσι οὖν προσήκει καὶ τὸ τῆς ἱππικῆς ἔργον, καθόσον ἐπιμελοῦνται τῶν δευτέρων καὶ συνέχουσι τὴν φύσιν καὶ προτρέχουσι τῶν θεῶν ἢ δαρυφοροῦσιν ἢ ἔπονται· καὶ γὰρ ἡνίοχοί τινές⁷ εἰσι καὶ ἐν τούτοις ἵπποι, καθὰ⁸ δὴ καὶ ἐν θεοῖς, ὁ καὶ ὁ Πλάτων εἰδὼς μιμεῖσθαι ἔφη τὸν Ἀντιφῶντα τὸν ἐαυτοῦ πάππον καὶ ὁμώνυμον· προσεχῶς γὰρ ὑπὲρ τούτους οἱ ἄγγελοι, πατέρες οἷον οὗτοι τῶν δαιμόνων, προπότερες δὲ οἱ θεοὶ καὶ ὁμώνυμοι τούτοις, οἱ δὴ καὶ οὗτοι θεοὶ προσαγορεύονται πολλάκις ὡς ἐν δαίμοσιν, ἀλλ' ὁμώνυμους τούτοις κατὰ τὴν ἐκείνων μετουσίαν. Ὡς γὰρ ὁ Ἀντιφῶν κατὰ μνήμην τοῦ ἐαυτοῦ πάππου τὰς τὴν ἔλαχε τὴν ἐπωνυμίαν, οὕτω δὴ καὶ ἐκεῖνοι κατ' εἰκόνα τῶν θεῶν ἐστῶτες ἀποκαλοῦνται

1. A, B διακοῦσαι, ut Bekkerus.

2. Sic Proclus supra, p. 669, l. 13. A, B πρὸς τῇ, ut multi Bekkeri codices. D πρὸς ἱππικῇ.

3. Superflua Heindorfii conjectura οἴκαδε.

4. Bekkerus omittit οἴκαδε.

5. Codices ἐγείρει.

6. C, D προσεχῶς. Supra p. 663, l. 18, τῆς ἀπὸ τῶν προσεχῶν δαιμόνων βοήθειας.

7. Vide supra, p. 671-672.

8. C, D καθάπερ.

πολλάκις θεοὶ τοῖς δυναμένοις διακρίνειν τὰς τῶν κρείττωνων ιδιότητας. Εἰσὶ δ' οὖν ἵπποι καὶ ἐν θεοῖς, καὶ ἱππικῇ πρῶτως ἐν ἐκείνοις· ἀλλ' ἐκεῖ μὴν ἄγαν ἦνῶνται πρὸς τὸν ἡνίοχον οἱ ἵπποι, παρὰ δὲ τούτοις διακρίνεται καὶ πλείων ἢ ἑτερότης, ὥστε ἄλλον μὲν εἶναι καὶ φαίνεσθαι τὸν χρώμενον, ἄλλους δὲ τοὺς ἵππους. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ τῆς Μελίτης¹ τόπος οἰκίος τῇ τάξει τῶν δαιμόνων, διότι τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχεν ἡ Μελίτη, καθὰ φασιν², ἐκ Μελίτης τῆς τῷ Ποσειδῶνι φίλης· τὴν δὲ Ποσειδάωνος ἐπαίρην φησὶ τις ποιητής. Οἰκεῖοι δὲ πρὸς τὴν τάξιν τοῦ θεοῦ διὰ τὴν μεσότητά τὴν ἐκείνων οἱ δαίμονες· τὸ γὰρ μέσον καὶ οὗτος ἔχει τῶν πατέρων, ὥσπερ οἱ δαίμονες τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς γενῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἐγγὺς οἴκει οὐκ ἀλλοτρίον ἐστὶ προειρημένων· δαίμονες γὰρ ἐγγὺς δαιμόνων, καὶ πάντες τὴν αὐτὴν τάξιν συμπληροῦσι καὶ σώζουσι μίαν ιδιότητα τὴν δαιμόνιαν μετὰ τῆς αὐτῆς προποῦσης ἐξαλλαγῆς. Τοσούτα καὶ ἐκ τούτων ληπτέον· ἀναλογον ἀπὸ τῶν μερικῶν ἐπὶ τὰ ὅλα καὶ ἀπὸ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὰ ἀφανῆ μεταβαίνουσιν· ἐπεὶ καὶ τὸ μειράκιον ὄντα τὸν Ἀντιφῶντα μεμαθηκέναι τοὺς λόγους οἰκίως ἔχει πρὸς ἐκείνους, οἱ προελθόντες εὐθὺς ἐπεστράφησαν εἰς τὰς αὐτῶν αἰτίας καὶ συνήφθησαν ἐκείναις· ψυχῶν γὰρ ἰδίον ἐστὶ μερικῶν τὸ ἀρίστως προΐεναι καὶ εἰς τὸ ἀφεγγές καὶ σκοτεινὸν χωρεῖν ἀπεστραμμένους τὸ θεῖον. Καὶ γὰρ ὅλως οὐ δεῖ παρέργως τῶν τοιούτων ἀκροᾶσθαι, μάλιστα τῷ Πλάτωνι πεποιημένους, ὅς οὐδὲν ἄλλο φησὶν οὕτως ὠφέλιμον εἶναι ταῖς ψυχαῖς, ὡς τὸ ἔλκεν ἀπὸ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὸ ὄν καὶ τὸ εὐλύτον καὶ εὐφάνταστον ἀπὸ τούτων τῆς τῶν ἀσωμάτων φύσεως· τοιοῦτος γὰρ ὁ ἐρωτικός, τοιοῦτος ὁ φιλόσοφος, τοιοῦτος πᾶς ὁ ἀναγόμενος· ὥστε εἰ μὴ καὶ ταῦθ' οὕτως σύγκειται πρὸς αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος, ἀλλ' ἡμῖν γε τὸ πᾶν γινώσκοντες· γύμνασμα γὰρ ἐστὶ τῆς εὐφυοῦς ψυχῆς καὶ ἀπὸ τῶν εἰκόνων ἐπὶ τὰ παραδείγματα μεταβαίνειν

δυναμένης καὶ τὰς ἀναλογίας τὰς πανταχοῦ διατεινούσας κατανοεῖν φιλοῦσης. Παραιτήσομαι δὲ τοὺς τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητὰς μὴ κατατείνειν ἐνταῦθα λόγους μακροὺς δεικνύντας ἐκ τούτων ὅτι καὶ Πλάτων δοκιμάζει τὴν ἀρχὴν τῆς ἀγωγῆς ἀπὸ τῶν λογικῶν ποιεῖσθαι, καὶ μειράκιος τούτων μεταδιδόναι πρῶτως νέους πεπόντων δι' οὐχὺτητα παρακολουθεῖν αὐτῶν τῇ λεπτοουργίᾳ δυναμένοις, ἀνευ ὕλης ὑποκειμένης διδασκομένων· οὐ γὰρ μόνον οἱ λόγοι τὴν λογικὴν εἶχον μέθοδον, οὓς τὸν Ἀντιφῶντα μειράκιον ὄντα μελετῆσαι φησιν, ἀλλὰ καὶ τὰς περὶ τῶν ιδεῶν βαθυτάτας ἀπορίας, ἵνα τ' ἄλλα παρὰ τὰ ἐν ταῖς ὑποθέσεσιν ἐξεταζόμενα περὶ τῶν ἀκροτάτων ἀρχῶν ὄντα θεάματα, πρὸς τῷ καὶ τὸν ἐν Πολιτείᾳ³ Σωκράτη παρακελεύεσθαι νέους οὓσι μὴ παραδιδόναι τοὺς διαλεκτικούς λόγους, μὴ πως λήθωσιν εἰς παρανομίαν ὑπ' αὐτῶν προαχθέντες, ὁ δὲ φιλοῦσιν οἱ νέοι πάσχειν ἄρτι γευσάμενοι τῶν λογικῶν θεωρημάτων· σπάνιοι γὰρ οἱ μὴ ἀλίσκομενοι τῇ τοιαύτῃ παραφορᾷ καὶ ὅσοι τοιαύτην ἔλαχον φύσιν οἷον ὁ Σωκράτης, καὶ ὠρμημένοι θεῖαν οὕτως ἐπὶ φιλοσοφίαν ὁρμὴν, ἣν ὁ Παρμενίδης ἰδὼν ἐπὶ τὴν ὅλην αὐτὸν κινεῖ διαλεκτικὴν. Οὐκ ἔδει τοίνυν κοινὸν τὸν κανόνα ποιεῖν πάντων τῶν νέων τῆς ἀγωγῆς, οὐ τῶν αὐτῶν καθήκοντων τῇ τε σπανιωτάτῃ φύσει καὶ τῇ κοινῇ πάντων τῶν νέων, οἷς ἱκανά⁴ συνετός ἐστι φροντιστής, ὡς εἴρηται μοι πρότερον. Ἄλλ' ἐπὶ τὰ ἐπόμενα μέτιμεν.

Ταῦτα εἰπόντες ἐβαδίζομεν, καὶ κατελάβομεν τὸν Ἀντιφῶντα οἴκοι χαλινὸν τινα χαλκῆ ἐκδιδόντα σκευάσαι· ἐπειδὴ δ' ἐκείνου ἀπηλλάγη, οὔτε ἀδελφοὶ ἔλεγον αὐτῷ ὧν ἕνεκα παρήχημεν, ἀνεγνώρισέ τέ με ἐκ τῆς προτέρας ἐπιδημίας καὶ ἡσπάζετο. (P. 127 A.)

Τὸ σύντομον τοῦ λόγου καὶ σαφές καὶ καθαρόν ἔξεστι καὶ διὰ τούτων ὁρᾶν· οὐ γὰρ ἐκάλωπισε τὸν λόγον εἰπὼν, ταῦτα εἰπόντες

1. Scholiasta Platonis: Μελίτη δῆμος Κερκεσιδῶς.

2. C, D καθάπερ φησὶν.

3. Vide supra, p. 648, l. 12.

4. B ἱκανῶς.

καὶ ἀκούσαντες, ὡς εἴωθεν, ἡδύνων τὴν συγγραφὴν ἢ τι ἄλλο προσθεῖς, ἀλλ' ἀμέσως, ταῦτα εἰπόντες· αὐτοὶ γὰρ ἦσαν οἱ τε εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες. Καὶ τὸ σχῆμα δὲ οἱ κεινότερον ἐστὶ πρὸς τὸν σαφὴ καὶ καθαρὸν τύπον· αἱ γὰρ συμπληρώσεις διορίζουσι τὰ προειρημένα τῶν ἐπιφερομένων σαφῆ ποιῶσι τὸν λόγον. Ἔχει τοίνυν προσφόρος πρὸς μὲν τὴν καθαρότητα τὸ σχῆμα, πρὸς δὲ τὸν ἀφηρηματικὸν τοῦ διαλόγου τύπον ἡ καθαρότης, ἵνα καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἐπακολουθῇ τὰ μέρη τοῖς ὅλοις καὶ τῷ ἐνὶ τῷ πλῆθους. Καὶ τοῦτο μὲν ἀπὸ τῆς λεκτικῆς δυνάμεως ἂν θεωρήσας· ἀπὸ δὲ τῆς ἡθικῆς λάβοις ἂν ὅτι τοῖς λόγοις πανταχοῦ συμφώνως εἶναι προσήκει τὰς πράξεις τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν, καὶ μὴ λέγειν μὲν τὰ σεμνὰ καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, ἀναβάλλεσθαι δὲ τὰ ἔργα τὰ τοῖς λόγοις οἰκεῖα· διὸ καὶ οὗτος, ταῦτα εἰπόντες, φησὶν, ἐθαδίζομεν· καὶ ὅτι δέοι προηγεῖσθαι τῶν μὲν πράξεων τὰς κρίσεις, τούτων δὲ τὸ ἀγαθόν· οὕτω γὰρ ὁ μὲν Ἀδείμαντος φησιν, ἀλλ' εἰ δεῖ, ἴωμεν, ὁ δὲ Κέφαλος, ταῦτα εἰπόντες ἐθαδίζομεν· καὶ ὅτι διὰ φιλικῆς καὶ κοινωνίας τῶν σπουδαίων ἡθῶν ἡ τελειότης προσήγινεται ταῖς ψυχαῖς, περὶ ἧν οἱ Πυθαγόρειοι¹ διαφερόντως ἐσπούδαζον, τέλος ποιούμενοι τῆς ἐαυτῶν ζωῆς τὴν καθαρωτάτην φιλίαν· καὶ ὅτι δεῖ τὰς ἀναγκαίας τῶν ἐνεργειῶν συστέλλειν, ἐπιτρέχειν δὲ ταῖς ἀρεταῖς. Τοῦτο γοῦν ποιεῖ καὶ ὁ Ἀντιφῶν τὸν χαλινὸν ἐκδοῦς εὐθὺς καὶ τοῖς παροῦσιν ἐαυτὸν ἐπιδιδούς, διὸ καὶ ὁ Κέφαλος οὕτως εἶπεν, ἐπειδὴ δὲ ἀπηλλάγη, ἐμφήνας τὴν τῆς τοιαύτης συνουσίας ἀσμενεστάτην ἐπιφρόνησιν ἐπὶ τὴν ἀσπειρότεραν καὶ αὐτῷ πρέπουσαν κοινωνίαν. Καὶ μὴν καὶ ἐκ τούτων λάβοις ἂν ὅτι τῆς αὐτοσυργούσης τέχνης ἡ χρωμένη τῷ ἐκείνης ἀποτελέσματι κρείττων· ἐφύσθη γὰρ ὁ Ἀντιφῶν τῷ χαλκῷ τῷ σκευάζοντι τὸν χαλινὸν ὁ χρησόμενος, καὶ ἐπιτάττει τούτῳ τὸ ἐαυτῷ πρόσφορον· καὶ ὅτι πανταχοῦ τὰ ἄκρα συνδέεται

διὰ τινος μέσου συνδέσμου πρὸς ἀμφοτέρα οἱ κείως ἔχοντες· οὕτω γὰρ δὴ καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀδείμαντον ἡγοῦνται τῆς ἐντεύξεως καὶ τῆς συνουσίας τοῖς Κλαζομενίοις πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα, τούτου μὲν ὄντες ἀδελφοὶ, γνώριμοι δὲ καὶ συνήθεις ἐκείνοις· καὶ ὅτι μᾶλλον μὲν ἀλλήλων ἀφύσθηκε τὰ ἄκρα ἢ τὸ μέσον ἀμφοῖν, οὐ μὴν οὐδὲ ταῦτα συναπτὰ· τοῦτο γοῦν ἐνδείκνυται καὶ ὁ ἀναγνωρισμὸς καὶ ὁλως ἡ κοινωνία πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα τῶν Κλαζομενίων.

Ἔτι τοίνυν φυσικῶς ἐπισκεψάμεθα τὸν τῶν καθηκόντων τρόπον τὰ προκείμενα, καὶ θεωρήσωμεν ὅπως οἱ μὲν ἄνδρες ὡς φυσικοὶ καὶ ταῖς φύσεσιν ἀναλογούντες μετέχουσιν τῆς δυνάμεως τῆς ψυχικῆς, εἴτε δόξαν αὐτὴν, εἴθ' ὅπως οὖν ἐθέλοις καλεῖν, διὰ δὲ ταύτης συνάπτονται πρὸς τοὺς τὴν φύσιν κινούντας, εἴτε δαίμονας, εἴτε θεοὺς, παρ' οἷς καὶ ἡ χαλκία καὶ σφύρα καὶ ἄμμων. Πῶς γὰρ ἡ τρίτη γίγνεται τῶν εἰδῶν ἔκφανσις, ἡ τῶν ψυχικῶν λόγων οἷον χρομένων εἰς τὰς φύσεις, τὰςδε τελειοῦσι πάντως οἱ τῆς φύσεως προστάται καὶ αἱ χρώμεναι ταῖς φύσεσιν; Εἰ δὲ δεῖ τούτων ἀποστάνας ἄψασθαι τῶν βαυτέρων ἐνοίων, πάλιν ἡμῖν ἐπὶ τὰς προειρημένους ἀναλογίας ἰτέον. Οὐκοῦν συνάπτονται μὲν αἱ ἀνωῦσαι ψυχῇ τοῖς δαίμοσι τοῖς τὸν τῆδε βίον αὐτῶν κεκληρωμένοις, καὶ διὰ τοῦτο οἱ Κλαζομενιοὶ κατ' ἀγορὰν ἐνέτυχον τοῖς περὶ Ἀδείμαντον, ἀνατρέχουσι δὲ διὰ τούτων ἐπὶ τοὺς θεοὺς δαίμονας καὶ συνάπτονται αὐτοῖς πρὸς τὸ νοητὸν, καὶ οὐ θεωροῦσιν αὐτοὺς ὅπως μετροῦσι τὰς δευτέρας αὐτῶν ζωάς, ὅσαι σωματικαί, ὅσαι αὐτῶν εἰσι προβεβλημέναι. Τὸν γὰρ χαλινὸν μέτρον οἰκτεῖον εἶναι τὸ καθήκον ἐπὶ τὰς ἐξηρημένους² δυνάμεις ἀπὸ τῶν κρείττων· εἰσὶ γὰρ ἐν αὐταῖς αἱ μὲν κοσμητικαὶ τῶν ὑφειμένων δυνάμεις, αἱ δὲ τὰ σχήματα αὐτῶν καὶ τὰς δοξαστικὰς δυνάμεις τάττουσιν, αἱ ἀνάλογον ὁ χαλκεὺς ὁ τὸν χαλινὸν ἐργαζόμενος· αἱ δὲ χρώμεναι καὶ τῇ δόξῃ καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι μεμετρημένοις, ὥσπερ ὁ Ἀντιφῶν,

1. Cf. supra, p. 20, l. 40, et p. 433, l. 8.

2. Codices ἐξηρημένους. Sensus requirit ἐξηρημένους.

καθ' ἃς καὶ μάλιστα ἀφορίζεται τὸ εἶναι αὐτῶν, εἴτε ἡνιοχικὰς οὕτως, εἴτε ἄλλως ὅπως ἂν ἐθέλης ἐπονομάζειν. Αὐτοῖς γὰρ καὶ ὁ ἡνιοχὸς καὶ οἱ ἵπποι καὶ ὁ χαλιννοποιὸς, καὶ ὁμοῦ πάντα καὶ οἷον ἐνδον, ὁ καὶ τὸ οἶκοι προστεθὲν ἐνδείκνυται, τὸ ἐκείνους εἰς αὐτοὺς ὀρώντας τὰ ἐαυτῶν κοσμεῖν· οὕτω τοίνυν τὴν ἐαυτῶν διακοσμήσαντες τάξιν, μετέχονται καὶ ὑπὸ τῶν δευτέρων, τῶν τε οἷον ἀδελφῶν αὐτοῖς ὄντων δαιμόνων καὶ ἐπὶ τῶν μερικῶν ψυχῶν τῶν ἐπ' αὐτοὺς ἀνατεινομένων, καὶ μετέχονται ὑπὸ τούτων ἀτελῶς, ὥσπερ τὴν πρώτην, ἔπειτα τελειῶς. Δηλοῖ δὲ τὴν ἀτελῆ μέθεξιν, ὡς προείπομεν, ἡ πρώτη ἐπιδημία· τὴν δὲ τελείαν ἡ ἀνανώσις ἐκείνης καὶ ὁ ἀναγνωρισμὸς, καὶ ὁ ἀσπασμὸς τελευταῖος, ἐνωσιν καὶ συναφὴν ἀδιαίρετον ἐνδείκνυμενος καὶ κοινωνίαν τῆς θείας εὐφροσύνης. Καὶ γὰρ αἱ φυσικαὶ πᾶσαι συστάσεις καὶ αἱ ψυχικαὶ ζωαὶ κατὰ μικρὸν καὶ κατὰ τινα εὐτακτον ἄνοδον ἀποκληροῦνται τῶν κρείττωνων ἀγαθῶν· καὶ πρῶτον μὲν ἀτελῶς καὶ ἀσθενῶς καὶ ἡδονικῶς μετέχουσι τῶν ὑπὲρ αὐτὰς, ἔπειτα τελειῶς καὶ ἐβρώμενως ἀντιλαμβάνονται τῆς μέθεξεως· οὕτω τοι καὶ ἐν τῇ δημιουργίᾳ πρῶτον μὲν οἷον ὑπογραφή τις τῶν εἰδῶν ἐωρᾶτο περὶ τὴν ὕλην, ἔπειτα ὄγκος καὶ δύναμις μορφωτικῇ τῆς ὕλης, ἔπειτα σχηματισμοὶ τῶν ὄγκων καὶ μερισταὶ ἐπιγραφαί, καὶ ἐπὶ πᾶσι παντελῆς διακόσμησις καὶ χορηγία ζωῆς καὶ μετουσία νοῦ καὶ θεότητος ἑλλαμψίς. Οὕτως οὖν καὶ αἱ ψυχῇ πρὸ τῶν μεγάλων καὶ τὰ σμικρὰ μυσθύνονται³ καὶ πρὸ τῶν τελείων τὰ ἀτελῆ, καὶ ἐπὶ πᾶσιν αὐτοῖς συνάπτονται τοῖς ὄντως τελείοις, καὶ ἐν αὐτοῖς ἰδρυμένοι μετέχουσιν ἀδιαίρετως καὶ κατὰ ἑνωσιν ἀδιάλεικτον· ἡ δὲ ἑνωσις αὐταῖς καὶ ἡ συναφὴ διὰ τῶν μέσων καὶ οἷον ὁμογνήσιον εἰδῶν τοῖς πρὸς ἃ ποιοῦνται τὴν συναφὴν.

Καὶ δεομένων ἡμῶν διελθεῖν τοὺς λόγους, τὸ μὲν πρῶτον ὁκνεῖ, πολὺ γὰρ ἔφη ἔργον εἶναι· ἔπειτα μὲν τοι διηγείτο. (P. 127 A.)

Ἡ μὲν δέησις τῶν Κλαζομενίων ἐμφανίζει τὴν λιπαρὰν τῶν ψυχῶν ἀντοχὴν τῶν οἰκείων ἡγεμόνων· οὐ γὰρ ἄλλως αὐταῖς παραγίγνεται τὸ θεοῖς συναφθῆναι καὶ ἡ μετὰ θεῶν συμπεριπόλησις ἢ διὰ τούτων τῶν δαιμόνων· ἐξέχονται γὰρ οὗτοι τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, ὡς φησὶν ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης², αὐταὶ δὲ τῶν δαιμόνων, ἡγεῖται δὲ τῆς δέησεως πρῶτον μὲν ἡ γνῶσις αὐτῶν (πῶς γὰρ ἂν δέοντο τούτων, οὓς μὴ εἶδεῖν οἰνίξες εἰσι, καὶ οἷον αὐταῖς ἀγαθῶν ἡγεμόνες;), ἔπειτα ἔργα τῆς μετουσίας³ αὐτῶν· δεῖ γὰρ καὶ ὀρέγεσθαι τούτων ὧν δεόμεθα· μὴ ὀρεγόμενοι γὰρ οὐδ' ἂν ἐν τῇ τάξει τῶν δεομένων εἴημεν. Ὁ δὲ τοῦ Ἀντιφῶντος ὁκνος εἰκόνα φέρει τῆς τῶν θεῶν αἰτιῶν ἀποκρύφου καὶ ἀόρητου δυνάμεως· δύσληπτον γὰρ ἐστὶ τὸ θεῖον ὅπου ποτ' ἂν ᾖ καὶ δυσεπίγνωστον καὶ μόλις ἐκφαίνονμενον ταῖς ψυχαῖς, καὶ ὅταν λιπαρῶς ἀντιλάβωνται τῆς μετουσίας αὐτοῦ καὶ τῆς πρὸς αὐτὸ κοινωνίας· συνεθισμοῦ γὰρ δέονται πρὸς τὴν θεῖαν αὐγὴν, ἡ καὶ οἱ θεοὶ δαίμονες ἐπιδείκνυνται ταῖς εἰς αὐτοὺς ἀνατεινομέναις ψυχαῖς, δι' αὐτῶν ἅπαν τὸ θεῖον καθορᾶν ἐπειγομέναις, βεβαίως δὲ καὶ μονίμως ἀντιλαμβάνομεν αὐτῶν ἀναπλοῦσι καὶ ἐκφαίνουσι τὴν θεῖαν ἀλήθειαν· καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ διήγησις, ἀνάπλωσις τῶν κεκρυμμένων καὶ ἔκφανσις, καὶ ἡ τελειότης ἀγωγὸς ἀπὸ τῶν θεῶν δαιμόνων ἐνδεδομένη ταῖς ψυχαῖς.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς ὅλοις σκοπῶν εὐρήσεις, καὶ οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι· θαυμάζειν δὲ οὐ χρὴ τοὺς νῦν ἀκούοντας Ἀντιφῶντος λέγοντος ὡς πολὺ τὸ ἔργον καὶ χαλεπὸν, ἐν δὲ τοῖς πρόσθεν ἀκηκότας ὡς οὐδὲν ἄρα χαλεπὸν⁴ τοῦ

1. Olympiodorus, in Phaedonem, p. 95, Finckh: Ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς ἡγοῦντο μὲν αἱ πάνδημοι καθάρσεις, εἴτα ἐπὶ ταύταις ἀποβήναι, μετὰ δὲ ταύτας συστάσεις παρελαμβάνοντο καὶ ἐπὶ ταύταις μυσταί, ἐν τέλει δὲ ἐποπτεῖται.

2. Platonis Phaedrus, p. 247 A.

3. A, C συνουσίας. B, D et cod. Harl. μετουσίας, ut infra, l. 23.

4. Vide supra, p. 673, l. 17.

Ἀδελφάντου λέγοντος· ὁ μὲν γὰρ πρὸς τὴν Ἀντιφῶντος ἀποβλέπει δύναμιν καὶ τὴν μνήμην τῶν λόγων, ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ἀκροατάς, μήποτε οὐκ ἀρκούσι πρὸς τὴν τῆς θεωρίας ταύτης ὑποδοχὴν· ἄνδρες γὰρ εἰσιν ἐξ Ἰωνίας ἥκοντες καὶ πρὸς τοὺς ἐποπτικωτέρους λόγους ἀήθεις. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἄλλως ὁ Ἀντιφῶν μιμούμενος τοὺς Ἑλεάτας σοφοὺς ἐξαίρειν τὴν ὑπόθεσιν καὶ πᾶμπολυ τὸ ἔργον ἀποκαλεῖν· καὶ γὰρ ὁ Ζήνων τοῦτο ποιήσει, προϊόντος τοῦ διαλόγου, καὶ αὐτὸς ὁ μέγας Παρμενίδης. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν Σοφιστῇ καὶ Πολιτικῇ ξένος, ἐταῖρος τούτων ὑπάρχων, τὴν πρώτῃν δύσληπτον καὶ παγγάλεπον εἶναι τὴν ἀπόκρισιν λέγει πρὸς τὴν τοῦ Σωκράτους ἐρώτησιν· καὶ οὐχ οἱ μὲν Ἑλεάται τοῦτον τὸν τρόπον, ὁ δὲ Πλάτων ἄλλως παρακαλεῖται ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς παραγγέλλει τοῖς τι τοιοῦτον αἰτοῦσιν ἐνδείκνυσθαι τὴν χαλεπότητα τοῦ πράγματος· τοῦτο γὰρ ἀκριβὲς γίγνεται δοκίμιον τῆς τῶν προσόντων ἐπιτηδειότητος· τε καὶ ἀνεπιτηδειότητος. Ὁ μὲντοι τῆς θεωρίας γνήσιος ἐραστής οὐκ ἀναδύεται τὸν πόνον, ἀλλ' ὅσῳ χαλεπωτέρα ἡ ἀντίληψις, τοσούτῳ προθυμώτερον πρόσεσιν οὐκ ἀποδειλιῶν πρὸς τοὺς ἀθλοὺς· ὁ δ' ἀτελής καὶ ἀγενής, ἀκούσας τὸ ἔργον ὡς χαλεπὸν, οἴχεται φυγὰς τοῦ πράγματος ὁ μὴ προσήκων αὐτῷ προσείη. Ἐνταῦθα δ' οὖν ὄντως ὁ τε δειλὸς ἀνὴρ ὁ τ' ἀλκιμος ἐξεφάνθη, καὶ τοῦτο γίγνεται κριτήριον τῶν εὐ πεφυκότων καὶ μή.

Ἐφ' ἧ δὲ δὴ ὁ Ἀντιφῶν λέγειν τὸν Πυθόδωρον, ὅτι ἀφίκοιντό ποτε εἰς Παναθήναια τὰ μέγιστα Ζήνων τε καὶ Παρμενίδης. (P. 127 A.)

Εἰσὶ τινες οἱ φασὶ τὸν Ἀντιφῶντα τούτους ἀπαγγέλλειν τοὺς λόγους, οὐχ ὡς εἶδον αὐτῶν ἔχοντα ἢ ἐπιστήμην, ἀλλ' ἄρα μόνῃ τῇ γλώττῃ καὶ κατὰ μνήμην αὐτοῖς προσφερό-

μενον, οἷον εἴ τις αὐτὸν τούτον τὸν διάλογον ἐκμαθὼν ἀποστοματίζειν δυνατὸς εἴη, τὴν ἐν αὐτῷ κεκρυμμένην διάνοιαν ἀγνοῶν. Ἡγοῦμαι δὲ ἔγωγε μήτ' ἂν τὴν τάξιν τῶν πραγμάτων μήτ' ἂν τὸ καθήκον τοῖς ἀνδράσιν οὕτω διασώσασθαι, μετὰ τῆς πρεπούσης διαθέσεως, τὸν ἀγνοῦντα τὴν τῶν λόγων βαθύτητα καὶ τοὺς σκοποὺς τῶν τε ἐρωτήσεων καὶ τῶν ἀποκρίσεων· παγγάλεπον γὰρ λόγῳ μιμεῖσθαι τοὺς λόγους τῶν ἐπιστημόνων, ὡς καὶ ὁ Τίμαιος ἡμᾶς ἐδίδαξε· καὶ γὰρ ἔδει τοῖς μιμησομένοις τῆς ὁμοίας ἐκείνοις ἀρετῆς, ἵνα καλῶν ἐπάξιοι γίνωνται τῶν λόγων μιμηταί. Τοῦτο μὲν οὖν οὐδέομαι κατασκευάζειν, τοῦ Πλάτωνος τοιοῦτον κανόνα παρασχομένου τοῖς τὰ τοιαῦτα βασανίζουσιν· ἀλλ' ἔξει πρώτως μὲν τὴν τῶν λεγομένων ἐπιστήμην ὁ Παρμενίδης, δευτέρως δὲ ὁ Ζήνων, κατὰ δὲ τρίτην τάξιν ὁ Σωκράτης (οὗτος γὰρ αὐτοῖς καὶ συνδιαπλέκει τοὺς λόγους), τετάρτην δὲ ὁ Πυθόδωρος (οὗτος γὰρ καὶ αὐτῶν ἐκείνων, Ζήνωνος ὢν μαθητὴς, ἀκρίκος), πέμπτην δὲ ὁ Ἀντιφῶν, ὁ παρὰ τοῦ Πυθόδωρου τὸν λόγον παραδεχόμενος, ὅς προσεχῶς ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν ὑπεδέξατο τοὺς εἰρησομένους· λόγους καὶ οὕτως ἡμᾶς ἀνήγαγεν ἐπ' ἐκείνους, ὥστε αὐτῶν ἐκείνων ἀκροάσασθαι· δοκεῖν καὶ αὐτῇ περιβεβηκέναι τῇ πρώτῃ σκηνῇ καὶ μετεσχηκέναι τῆς πρώτης συνουσίας· τοῦτο δὴ ἡ τοῦ Πλάτωνος ἐργάζεται διασκευή καὶ ἡ τῆς ὑποθέσεως οἰκονομία, μόνον οὐχ ὑπ' ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἐπιδεικνυμένη τὰ πράγματα, τοὺς καιροὺς, τὰ πρόσωπα, τοὺς τόπους, τὰς ἐνεργείας, τὰς διαθέσεις, τοὺς λόγους. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἡ τῶν προσώπων πάντων ἐφ' ἑνα τὸν Παρμενίδην ἀναγωγὴ πολλὴν ἐνδείκνυσθαι τῶν πραγμάτων ἀλήθειαν· πάντα γὰρ τὰ πλήθη τῶν ὄντων καὶ πᾶσαι τάξεις ἐνίζονται περὶ τὴν θεῖαν αἰτίαν, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυται τοῖς συνετωτέροις ἐφεξῆς

1. Platonis *Sophista*, p. 217 B.

2. B, C, D προσόντων.

3. C, D μὲν γε.

4. C, D ἀφίκοιντο, ut Stephanus.

5. B, C, D καὶ pro ἧ.

6. A, B ἐπὶ.

7. Platonis *Timaeus*, p. 49 D.

8. D ἐρησομένους.

9. A, B ἀκροᾶσθαι.

10. C παραβεβηκέναι.

οὕτως λέγων, Ἀντιφῶν, Πυθόδωρος, Ζήνων, Παρμενίδης. Καὶ ἡ τῶν Παναθηναίων δὲ αὐ μνήμη συντελεῖ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ διαλόγου πρόθεσιν· ὡς ἡ ἱστορία λέγει, τὰ Παναθήναια συνοικισθέντων ἐπετελέσθη τῶν Ἀθηναίων. Πάλιν οὖν ἐνίζεται κἀνταῦθα τὸ πλῆθος καὶ συντάττεται περὶ τὴν πολιοῦχον θεόν· τοῦτο δὲ ἦν τοῦ διαλόγου τὸ τέλος, ἐξάψαι τὰ πάντα τοῦ ἐνὸς καὶ δεῖξαι σαφῶς ὅπως ἔκαστα προελήλυθεν ἐκείθεν. Ἐχει δὲ οὐκ ὀλίγην καὶ τὴν εἰς τοὺς ἀνδρας εὐφημίαν ὁ λόγος τῷ εἰπεῖν αὐτοὺς οὐκ εἰς Ἀθήνας ἐλθεῖν, ἀλλ' εἰς τὰ Παναθήναια. Τῆς οὖν θεοῦ ἔνεκα καὶ τῆς ἐορτῆς ἐπέδήμουν, ἀλλ' οὐκ ἐπιδείξεως οὐδὲ τοῦ δημοσίου φιλοσοφεῖν· ὁ δὲ καὶ παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις κατέγνωστο· σοφιστικῆς γὰρ τὸ τοιοῦτον καὶ ἀνδρῶν χρηματιστῶν ἦν τὸ ἔργον.

Τὸν μὲν οὖν Παρμενίδην εὖ μάλα ἡ δὴ πρεσβύτην εἶναι σφόδρα πολὺν, καλὸν δὲ καὶ ἀγαθὸν τὴν ὄψιν, περὶ ἔτη μάλιστα πέντε καὶ ἐξήκοντα. (P. 127 B.)

Ταῦτα λεγέσθω μὲν καὶ περὶ τοῦ φαινομένου καὶ ὅτι πρεσβύτης ἀνὴρ οὗτος καὶ ὡς εὖ μάλα· τὸν γὰρ πρεσβύτην ἄχρις ἐβδομήκοντα ἐτῶν ἀφορίζονται· μάλα οὖν πρεσβύτης οὗτος, γέρων δὲ ὁ καὶ τὴν δεκάδα ταύτην παρελθὼν, καὶ ὅτι τὸ πρόσωπον κατὰ τὴν ζῶνιν χαρίεις. Κάτεισι γὰρ τις ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἐν τοῖς σπουδαίοις καὶ μέχρι τοῦ σώματος εὐπρέπεια καὶ σεμνότης. Ἀλλὰ πολλῷ τελειότερόν ἐστιν ἐπ' αὐτῆς θεωρεῖν ταῦτα τῆς ψυχῆς, οἷον ὅτι πρεσβυτικῶς μὲν εἶχε κατὰ τὸ νοῦ καὶ ἐπιστήμης εἶναι διακορής· πολλὰ γὰρ μαθήματα τὰ νοερά καὶ τὰ τῆς ὅλης ἀντεχόμενα φύσεως καλεῖν εἶωθεν, ὡς ἐν Τιμαίῳ· δεδήλωκε νέους ἀποκαλέσας, παρ' οἷς οὐδὲν ἐστὶ μάθημα πολὺν. Καὶ ἄλλως τὸ πολὺν οἰκεῖον ψυχᾷ αἰ κατὰ τὸ

ἀκρότατον αὐτῶν μετέχουσι τοῦ νοεροῦ φωτός· τὸ γὰρ μέλαν τῆς χείρονός ἐστι συστοιχίας, ὥσπερ τὸ λευκὸν τῆς κρείττονος. Καλὴ δὲ καὶ ἀγαθὴ τὴν ὄψιν, ὡς τὸ ὄμμα αὐτῆς ἐπὶ τὸ νοητὸν ἀνατείνουσα κάλλος καὶ τὴν ἀγαθότητα τὴν πάντων ὑποστατικὴν καὶ ἧς μετέχοντα πάντα ἀγαθὰ ἐστίν. Ἔτι δὲ τελειότερόν ἐστιν ἐπ' αὐτῶν ταῦτα θεωρεῖν τῶν θεῶν κατὰ τὸ ἀνάλογον μετιόντας. Ποῦ γὰρ τὸ πρεσβυτικὸν καὶ πολὺν οὕτως, ὡς ἐν ἐκείνοις, καὶ παρὰ τῶν θεολόγων ἐξυμνημένον ἐπὶ τῶν πατρικῶν θεῶν; ποῦ δὲ τὸ καλὸν οὕτω καὶ ἀγαθόν, ὡς ἐν ἐκείνοις, παρ' οἷς τὸ αὐτὸ κάλλος καὶ τὸ πρώτως ἀγαθόν; ἐπεὶ καὶ τὸ ἡνωμένως εἰρῆσθαι καλὸν καὶ ἀγαθὸν οἰκειοτάτον ἐστὶν ἐκείνοις, ἐν οἷς ταῦτόν ἐστιν ἐν καὶ ἀγαθόν.

Ζήνωνα δὲ ἐγγὺς ἐτῶν τετραράκοντα τότε εἶναι, εὐμήκη δὲ καὶ χαρίεντα ἰδεῖν, καὶ λέγεσθαι αὐτὸν παιδικὰ τοῦ Παρμενίδου γεγονέναι. (P. 127 B.)

Τοιοῦτος ὁ Ζήνων ἴσως μὲν καὶ τῷ σώματι χαρίεις καὶ εὐμήκης, πολλῷ δὲ πλεόν κατὰ τοὺς λόγους· ὅσα γὰρ ὁ Παρμενίδης ἀγκύλως καὶ συνεσπειραμένως ἀπεφθέγγετο, ταῦτα ἀνελίττων οὗτος καὶ εἰς παμμήκεις λόγους ἐκτείνων παρεδίδου· διὸ καὶ ὁ σιλλογράφος ἀμφοτερόγλωσσον αὐτὸν προσεῖπεν, ὡς ἐλεγκτικὸν ἅμα καὶ ὑψηματικόν. Εἰ δὲ καὶ παιδικὰ τοῦ Παρμενίδου γέγονε, δῆλον ὅτι πρὸς ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν θεὸν ἀμφοτέροις ἡ ἀνοδος ἦν· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἴδιον τῆς ὄντως ἐρωτικῆς τέχνης, ὥστε πάλιν καὶ τοῦτο τὸ ἐρωτικὸν μνήμης ἔτυχε, διότι πρὸς τὸν σκοπὸν οἰκεῖως ἔχει τὸ πλῆθος ἐνίζεσθαι περὶ τὴν τοῦ θεοῦ μετουσίαν. Εἰ δὲ ἐτι τελειότερον ἐθέλοις λέγειν ὅτι, καὶ ἐν αὐτοῖς ταῖς θεαῖς, τὰ δεύτερα ἐν τοῖς πρώτοις ἐστὶ καὶ πάντα ἀπλῶς συνήνων-

1. Vide supra, p. 643, n. 1.

2. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 92 E.

3. A, B, C δὴ, ut multi Bekkeri codices.

4. Platonis *Timaeus*, p. 21 A.

5. Supple ἡ ψυχὴ ἐστὶ.

6. Timon. Vide supra, p. 632, n. 4.

7. Scholiasta ad hunc locum: Παιδικὰ, καὶ ἐπὶ θηλειῶν καὶ ἐπὶ ἀβρένων ἐρωμένων ἡ λέξις εἴρηται, κατὰ μεταφορὰν δὲ τὴν ἀπὸ τούτων καὶ ἐπὶ πάντων τῶν σπουδαζομένων πάντων· ὡς καὶ ἐν Φαίδρῳ [p. 236 B] λέγεται· Ἐσποῦδακας, ὦ Φαίδρε, ὅτι σου τῶν παιδικῶν ἐπελαβόμεν, ἐρεσχηλὼν σε.

ται πρὸς τὸ ἐν' ἀφ' οὗ καὶ ἡ πρόδος καὶ ἡ ἐκ-
τασις τοῖς οὖσιν, οὐκ ἂν πῶς, οἶμαι, πόρρω
γένειο τῆς περὶ αὐτῶν ἀληθείας. Ἀλλὰ τί τὸ
ἐφεξῆς;

Καταλύειν δὲ αὐτοὺς ἔφη παρὰ τῷ
Πυθοδώρῳ ἐκτὸς τείχους ἐν Κεραμει-
κῷ. (P. 127 B.)

Τὸ μὲν παρὰ τῷ Πυθοδώρῳ καταλύειν
αὐτοὺς σύμβολον ἔστω τοῖς περὶ τὰ παρὰ
δείγματα βλέπουσι τοῦ διὰ τῶν ἀγγέλων καὶ
ἐν τῇ τάξει τῶν ἀγγέλων πρῶτως ἐκφαίνεσθαι
τοὺς θεοὺς· ὁ γὰρ οἶκος σύμβολόν ἐστι τῆς ἐκά-
στου τάξεως· τὸ δὲ ἔξω τείχους τὸ ἐξηγημέ-
νον ἐμφαίνει καὶ ἀπερίληπτον τῶν θεῶν. Ὡς περ
οὖν ἐν τῇ Πυθοδώρου οἰκίᾳ πάντες συνελε-
γμένοι φαίνονται, οἱ μὲν ἐκ τῆς πόλεως, οἱ δὲ
ἔξωθεν, οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἀγγέλοις οἱ τε τὸν
κόσμον κυβερνῶντες καὶ οἱ νοητοὶ θεοὶ ἐκφαί-
νονται καὶ διὰ τῆς τούτων οὐσίας ἡμῖν γνωρί-
ζονται. Ταῦτα περὶ τῶν πραγμάτων. Τῆς δὲ
λέξεως, τὸ μὲν παρὰ Πυθοδώρῳ πᾶν Ἀττι-
κῶν (αὐτὸς γὰρ ὁ Πυθοδώρος ἐστὶν ὁ περὶ αὐτοῦ
λέγων), ἄλλος δ' ἂν εἶπεν ὅτι παρ' ἐμοὶ κατ-
έλυον· ἴσως δὲ καὶ ὁ Ἀντιφῶν τὰ μὲν ὡς Πυ-
θοδώρος λέγει, τὰ δὲ ὡς αὐτὸς, καὶ τὸ παρὰ
Πυθοδώρῳ προσέθηκεν, ὡς ἂν αὐτὸς τοῦτο
προστίθει. Τὸ δὲ ἐκτὸς τείχους ἐν Κερα-
μεικῷ δῆλον ὅτι πάντως ἀπὸ τῆς ἱστορίας·
διεπὶ γὰρ ἦν ὁ Κεραμεικός, ὁ μὲν ἔξω τείχους,
ὁ δὲ ἐντός· οἱ δὲ ἵκοντες ἄνδρες εἰς Ἀθήνας ἐκ-
τρέπονται τὸ πλῆθος, διὸ καὶ καταλύουσιν ἔξω
τείχους· οὐδεὶς δὲ θαυμάζειν· οὐ γὰρ πολλοὶς
συνεσόμενοι πάρεσιν, ἀλλὰ τῆς ἐορτῆς μεθέ-
ξοντες· εἰκότως οὖν διὰ τὸν πολλὸν ὄχλον ἔξω
τῆς πόλεως ὄκουν, καὶ τῶν Πυθαγορείων· ἐξείρ-
γόντων τῶν λεωφόρων ὁδῶν καὶ τὸ ἀμιγῆς πρὸς
τοὺς πολλοὺς τίμιον καὶ σεμνὸν οἰκόμενον. Εἰ
δὲ καὶ σύμβολον εἴη τὸ τοὺς μὲν ἐξ Ἑλλάδος ἔξω

τείχους εἶναι καὶ καὶ φοιτᾶν τοὺς μετέξοντας αὐ-
τῶν, τοὺς δὲ ἐκ Κλαζομενῶν εἰσω τῆς πόλεως
ἐν Μελίτῃ συγγενέσθαι τῷ μεταδιδόντι τῆς
ἐκείνων αὐτοῖς θεωρίας, τοῦ τῶν μέσων ἐξη-
ρῆσθαι τὰ πρῶτα, τὰ δὲ μετὰ ταῦτα περιέχε-
σθαι ἐν αὐτοῖς, ἔχοι ἂν καὶ ταῦτα τὴν πρὸς τὰ
πράγματα οὐκ ὀλίγην ὁμολογητὰ συνηρημένην
τοῖς προειρημένους ἀπασιν.

Οἱ δὲ καὶ ἀφικέσθαι τὸν τε Σωκρά-
τη καὶ ἄλλους τινὰς μετ' αὐτοῦ πολλοὺς
ἐπιθυμοῦντας ἀκοῦσαι τῶν τοῦ Ζήνωνος
γραμματίων· τότε γὰρ αὐτὰ πρῶτον ὑπ'
ἐκείνων κομισθῆναι· Σωκράτης δὲ εἶναι
σφόδρα νέον. (P. 127 C.)

Ἐνταῦθα θεάμενον ὅπως ὁ Σωκράτης δι' εὐ-
φρίαν ἄκραν σπουδῇ μεταδιώκει τοὺς θεοὺς
τούτους ἄνδρας, καὶ ὅπως οὐ κατὰ τὰς αὐτὰς
αἰτίας ἀπαντᾷ πρὸς τοὺς σοφιστὰς καὶ τοὺς
σοφοὺς· πρὸς μὲν γὰρ ἐκείνους, ὡς ἐλέγξων αὐ-
τῶν τὴν ἀμαθίαν καὶ τὸν τύφον, πρὸς δὲ τού-
τους, ὡς προσκαλεσόμενος αὐτῶν τὴν ἐπιστή-
μην καὶ τὸν νοῦν· οὕτως ἀπαντᾷ πρὸς Τίμαιον
κεκοσμημένος, οὕτως ἐνταῦθα τῶν φιλοσοφίας
ἐραστῶν ἡγεμὼν καὶ οἷον ἀγελάρχης γιγνόμε-
νος. Ἦκουσι μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦντες πάντες,
ἀλλὰ μετ' αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ τυγχάνουσι τῆς
ἐπιθυμίας· εἰκόνες δὲ καὶ ταῦτα τῶν θεῶν
ὥς περ τὰ πρότερα· νέος Σωκράτης νέων ἡγε-
μῶν, μονονοῦχί τὰ ἐν Φαίδρῳ τοῦ Πλάτωνος
βοῶντος· Ὁ μὲν δὲ μέγας ἡγεμὼν Ζεὺς πρῶτος
πορεύεται, τῷ δὲ ἔπεται στρατιὰ θεῶν καὶ διαι-
μόνων· Ὁ γὰρ νοὺς πανταχοῦ τὴν ἐπιστρεπτι-
κὴν τάξιν λαχὼν ἀνάγει καὶ ἐαυτῷ συνεπιστρέ-
φει πᾶν τὸ ἐξηγημένον αὐτοῦ πλῆθος· ἐπεὶ καὶ
τὸ νέον εἶναι τὸν Σωκράτη σύμβολόν ἐστι τῆς
ἐν θεοῖς ὑμνουμένης νεότητος· καὶ γὰρ αὐτὸν τὸν
Δία καὶ τὸν Διόνυσον παῖδας καὶ νέους ἡ θεολο-
γία καλεῖ· καὶ περ ὄντες νέω, φησὶν ὁ Ὅρ-

φεύς· καὶ ὅπως τὸ νοερὸν παρὰ τὸ νοητὸν καὶ
παρὰ τὸ πατρικὸν παραβάλλοντες οὕτω καλοῦ-
σιν. Ἡ δὲ ἐπιθυμία τῶν τοῦ Ζήνωνος γραμμα-
τῶν δηλοῖ συμβολικῶς καὶ ὅπως ἐν ἐκείνοις τὰ
τρίτα τῶν ἐν τοῖς μέσοις προβεβλημένων δυ-
νάμεων μετέχει πρῶτον, ἔπειτα ταῖς ἀκρότη-
σιν αὐτῶν συνάπτεται καὶ κοινωνεῖ τῶν αὐτῶν
νοητῶν· τὰ γὰρ γράμματα πολλοστήν ἔχει
τάξιν ἀπὸ τῆς ἐπιστήμης· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης
ἐν τάξει ποιεῖται τὴν ἀνοδὸν· πρῶτον μὲν γὰρ
ἀκοῦει τῶν γραμμάτων, ἔπειτα κοινωνεῖ τῶν
λόγων, καὶ τρίτον κατὰ μίαν αὐτοῖς ἐπιστή-
μην συμφύεται. Καὶ γὰρ ἀπὸ μὲν τῆς ἐπιστή-
μης πρῶσις ὁ λόγος, τῶν δὲ λόγων εἰκόνες τὰ
γράμματα, τὸ δὲ τότε πρῶτον τὰ γράμματα
κομισθῆναι δηλοῖ τὸ ἱεροπρεπὲς αὐτῶν καὶ θεο-
πρεπές· ἐν γὰρ τῇ ἐορτῇ τῶν Παναθηναίων
ἐκδιδόμενα κόσμος γίγνεται ἀντὶ τοῦ πέπλου
τῶν Παναθηναίων τῇ θεωρίᾳ. Καὶ γὰρ πῶς τὸν
αὐτὸν ἔχει τῷ πέπλῳ σκοπόν· ὡς γὰρ ὁ πέπλος
περιεῖχε τὴν τῆς Ἀθηνᾶς νίκην, ἐν ᾗ κατακρα-
τεῖ πάντων τῶν διηρημένων καὶ περικοσμιῶν
αἰτίων καὶ ἐξάπτει πάντα τοῦ πατρὸς, οὕτω
δὲ καὶ ὁ λόγος πᾶν τὸ πλῆθος τῶν ὄντων ἐξαρ-
τᾶν βούλεται τοῦ ἐνὸς ὄντος, καὶ δείκνυσιν
ὅπως τοῦ ἐνὸς ἐρημωθὲν ἀταξίας πληρώσει τὸ
πᾶν καὶ ὄντως Γιγαντικῆς συγχύσεως· Καὶ
μὴν ὁ Σωκράτης ὑπόκειται νέος μὲν, ἵνα πρὸς
τὴν ἀνάμνησιν εὐκίνητος ᾖ τῶν θεῶν, εὐφυὲς
δὲ, ἵνα πρὸς τὰς ἀπορίας ὀξὺς· λέγει γὰρ αὐτὸν
θαῦμα μὲν παρασχεῖν ἐαυτῷ περὶ τὰς πρὸς τοὺς
Ζήνωνος λόγους ἀπορίας, εὐκόλως δὲ καὶ ἀπλά-
στως μετασχεῖν τῆς τῶν ἀνδρῶν ἐπιστήμης.
Εἰ δὲ καὶ ὁ Ζήνων ὁ τὸν λόγον ἀναγιγνώσκων,
πῶς οὐ δηλοῖ καὶ διὰ τούτων τοῦ μὲν ἀνδρὸς τὸ
εὐπαινετικόν, τῶν δὲ ἐν θεοῖς μεσοτήτων τὰς
δυνάμεις δι' ὧν ἐκφαίνουσιν ἐαυτὰς τοῖς προσε-
χῶς ἐαυτῶν ἐξηρητημένοις· αὐταὶ γὰρ ἐαυτὰς

ἐκφαίνουσιν ἐκείνοις κατὰ τε τὰ ἔσχατα ἐαυτῶν
καὶ τὰ μέσα καὶ τὰ πρῶτα· ταῦτα δὲ ἐστὶ
συμβολικῶς τὰ γράμματα, οἱ λόγοι, αἱ νοήσεις.

Ἐνταῦθα δὲ τοῦ λόγου γενόμενοι ζητοῦσιν
εἰ ἀναγνώσκοντες τοῖς φιλοσόφοις ἐπὶ τινων τὰ
ἐαυτῶν συγγράμματα, καθάπερ ὁ Ζήνων, καὶ
ἀξιοῦσιν, εἰ καὶ ποιοῦεν τοῦτο ποτε, τοιαῦτα
ἀναγινώσκειν οἷα σύμμετρα τοῖς ἀκούουσιν
ἐστίν, ἵνα μὴ πάθωσιν ὅπερ τὸν Πλάτωνα φα-
σιν ἀκρόασιν ἐπαγγείλαντα περὶ τοῦ ἀγαθοῦ·
συλλεγῆναι γὰρ πολλὸν καὶ παντοῖον ὄχλον· ὡς
δὲ ἀνεγίνωσκεν αὐτὸς, οἱ δὲ οὐ συνέσαν τῶν
λεγομένων, ἀπολιπόντες αὐτὸν κατ' ὀλίγους
σχεδὸν ἅπαντες ἐξελθούσας. Ἀλλὰ Πλάτωνι
μὲν τοῦτο συμβέβηκεν εἰδότε καὶ προειπόντι
τοῖς ἐταίροις μηδένα τῶν εἰσιόντων διακω-
λύειν, ἔσσεσθαι γὰρ ἐπὶ μόνων τῶν γνωρίμων
τὴν ἀνάγνωσιν· Ζήνων δὲ τοὺς τε ἄλλους εἶχε
προσέκοντας ἀκροατὰς τῶν λόγων· καὶ διαφε-
ρόντως τὸν Σωκράτη· δηλοῖ δὲ αὐτὸς κινήσας
τὰς πρὸς αὐτὸν ζητήσεις μόνος ἐκ πάντων μετὰ
τὴν ἀνάγνωσιν.

Ἀναγιγνώσκειν οὖν αὐτοῖς τὸν Ζήνωνα
αὐτὸν, τὸν δὲ Παρμενίδην τυχεῖν ἔξω
ὄντα· καὶ εἶναι πᾶν βραχὺ ἔτι λοιπὸν
τῶν λόγων ἀναγιγνωσκομένων, ἡνίκα
αὐτὸς τε ἐπεισελθεῖν ἔφη ὁ Πυθοδώρος
ἔξωθεν, καὶ τὸν Παρμενίδην μετ' αὐ-
τοῦ καὶ Ἀριστοτέλη τὸν τῶν τριάκοντα
γενόμενον καὶ σμικρὰ ἄττα ἔτι ἐπ-
ακοῦσαι τῶν γραμμάτων· οὐ μὴν αὐτὸς
γε, ἀλλὰ καὶ πρότερον ἀκηκοέναι τοῦ
Ζήνωνος. (P. 127 C.)

Θαυμαστήν καὶ διὰ τούτων ἐνδειξὴν ἡμῖν
παρέσχετο τῶν θεῶν πραγμάτων ὁ Πλάτων· καὶ
εἴ τις μὴ καθεύδοι πρὸς τὰς ἀναλογίας, κατ-
ίδοι ἂν ὡς ἐν εἰκόσι τούτοις θεωρίαν ὑψηλὴν·
πρῶτον μὲν γὰρ τὸν Παρμενίδην μὴ παρῆναι

1. Codices τὸ ὄν. — 2. C, D εἰς τὰ.

3. B ὅλως.

4. Cf. supra p. 683, l. 16.

5. Refer τοῦ ad σύμβολον, p. 685, l. 38.

6. Editiones τότε σφ. Nostri codices et duo Bek-
keri omittunt τότε.

7. Platonis *Timaeus*, p. 17.

8. Platonis *Phaedrus*, p. 246 E.

1. *Orphica*, p. 507, Hermann. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 334 C: "Ἡ τὸ γε πάντων ἀληθέστατον ὅτι καὶ
ἡ μὴ αὐτῶν νέος καλεῖται θεός· τὸν γὰρ Διόνυσον οἱ
θεολόγοι ταύτῃ τῇ προσγορίᾳ κεκληῖσθαι, ὁ δὲ ἐστὶ πά-
σης τῆς δευτέρας δημιουργίας μόνος· ὁ γὰρ Ζεὺς βασιλεὺς

τίθησιν αὐτὸν ἀπάντων τῶν ἐγκοσμίων θεῶν καὶ πρωτίστας
αὐτῷ νέμει τιμὰς.

Καίπερ ἐόντι νέω καὶ νηπιῷ εἰλαπναστῇ.

2. Vide supra, p. 643, n. 1.

3. A, B τῷ λόγῳ.

τοῖς λόγοις αὐτοῖς ἐξ ἀρχῆς, ἀλλὰ τελευτούμενοις ἤδη καὶ συμπληρούμενοις, σύμβολόν ἐστι τοῦ τὰς θειοτέρων αἰτίας ἐπὶ τῇ τελείᾳ μετέξει τῶν προσεχῶν ἐκφαίνεσθαι τοῖς καταδεστέροις, ἀλλὰ μὴ πρότερον· πῶς γὰρ ἂν τὰ τῶν μέσων ἀδυνατοῦντα μετέχειν ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων ἀναδράμοι κοινωνίαν; Τελευτούμενων οὖν τῶν Ζήνωνος λόγων, ἐκφαίνεται Παρμενίδης ὁ μέγας· σῖναισι δὲ αὐτῷ καὶ Πυθόδωρος καὶ Ἀριστοτέλης, ὃν ὁ μὲν Πυθόδωρος Ζηνωνεύς ἐστιν, ὁ δὲ Ἀριστοτέλης συντάττεται πῶς τῷ Παρμενίδῃ· καὶ γὰρ συνδιατίθουσιν αὐτῷ τὰς ὑποθέσεις οὐδὲν ἄλλο ποιῶν ἢ ἀποκρινόμενος. Ὁ γὰρ τοι Παρμενίδης τοῦτον ὡς νεώτατον ἐκλέγεται τῶν παρόντων εἰς τὴν συνουσίαν τὴν περὶ τῶν θεῶν, ἵν', ὡς αὐτὸς ἐρεῖ, μὴ πράγματα παρέχῃ μηδὲ παραποδίζῃ τὸν λόγον, ἀλλ' ὑπέχῃ μόνον ἑαυτὸν εἰς τὴν ἀπόκρισιν τὴν διαλεκτικὴν. Τίνος οὖν ἐνδείξιν ἔχει τὸ τοιοῦτον, καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν ὁ Ἀριστοτέλης τῷ Παρμενίδῃ συντάττεται καὶ ὑπ' ἐκείνου ὠφελεῖται, Πυθόδωρος δὲ τῷ Ζήνωνι πρὸ Σωκράτους (πρότερος γὰρ διακρίσκει τῶν λόγων), Σωκράτης δὲ ἀμφοῖν τοῖν σοφοῖν¹, προκαλούμενος² μὲν τὸν Παρμενίδειον νοῦν, ἐπαπορῶν δὲ πρὸς τοὺς Ζηνωνεὺς λόγους; Ὁ μὲν Παρμενίδης ἀνάλογόν ἐστιν, ὡς πολλάκις εἵπομεν³, τῷ πανταχοῦ πρώτῳ παρὰ τοῖς θεοῖς, εἴτε ἐν ὄντι εἴτε νοητὸν εἴτε ὁπωσοῦν αὐτὸ προσονομάζει· ἐστὶ γὰρ τοῦτο καὶ ἐν πᾶσι τοῖς θεοῖς διακόσμοις καὶ ἐν ἐκάστῳ τῶν θεῶν· διὸ καὶ πάντας πληροῖ τῶν ἑαυτοῦ θεῶν νοημάτων, μιμούμενος τὴν τάξιν ἐκείνην τὴν πάντα διακοσμήσαντα τὰ τε πρῶτα καὶ τὰ ἔσχατα. Καὶ γὰρ τὸν Ζήωνα αὐτὸς ἀπετέλεσεν ὡς ἀπ' ἐκείνης⁴ τῆς ἀκρότης ἢ μεσότητος ἢ πανταχοῦ, καὶ τὸν Σωκράτη διὰ τε ἑαυτοῦ καὶ Ζήνωνος, ὥσπερ καὶ ἐκεῖ τῶν τρίτων ἢ πρόδοός ἐστι διὰ τε τῶν πρώτων καὶ τῶν μέσων· καὶ τὸν Πυθόδωρον, ἀλλ' οὐκέτι τοῦτον ἀπλῶς ἀπ' ἑαυτοῦ

μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ Ζήνωνος καὶ τοῦ Σωκράτους συνετέλεσεν αὐτῷ πρὸς ἐπιστήμην, καὶ τὸν Ἀριστοτέλην τελευταῖον, τοῦτον μὲν οὖν καὶ ἀπ' ἑαυτοῦ μόνον· φθάνει γὰρ ἄχρι τῆς ἐσχάτης ἕξεως ἢ ἀπὸ τούτου ὁσῖς, ἐφ' ἣν οὐ πρόεισιν ἢ τοῦ Ζήνωνος ἐνέργεια καὶ δύναμις, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ τοῦ ὄντος ἀπογέννησις ἐπὶ πλέον διατείνειν πέφυκεν ἥπερ ἡ τῆς ζωῆς. Ὁ δὲ γε Ζήνων πεπλήρωται μὲν αὐτὸς τοῦ Παρμενίδου, πληροῖ δὲ ἄλλως μὲν τὸν Πυθόδωρον ὡς μαθητὴν, ἄλλως δὲ τὸν Σωκράτη ὡς συνεξεταστὴν, καὶ τὸν μὲν πρὸ Σωκράτους, τὸν δὲ εἰσαυθις, ὅτε ἐκεῖνος οὐ Ζήνωνος μόνον, ἀλλὰ καὶ Σωκράτους δύναται μετέχειν· καὶ γὰρ ἐν τοῖς θεοῖς τὸ μέσον ἐνεργεῖ πρὸ τοῦ μετ' αὐτὸ, καὶ χωρεῖ διὰ πάντων ἐπιτηδευήματα ψιλὴν παρέχον καὶ τοῖς ἐσχάτοις τῶν αὐτοῦ μετεχόντων, ἣν αὖθις τελειοῖ μετὰ τὴν τῶν ἐξηρητημένων αὐτοῦ προσεχῶς, ὥστε ἡ μὲν πρότερά μετέχει ἔμφασιν ἀτελῆ τῶν πρώτων ἐνδείκνυται, ἣν δεῦσιν ἐνεργουῦντα πρὸ τῶν δευτέρων ἢ δὲ δευτέρα μετέχει, τελειοῦσιν τῆς ἐμφάσεως διὰ τῶν προσεχῶν παραγινομένην. Ὁ δὲ γε Σωκράτης τρίτος συμπληροῖ τὴν διὰ πάντων ἀριθμῶν πεποιημένην τριάδα, καὶ ἐστὶ κατὰ τὸν ἐκεῖ νοῦν, ἡ ὁπωσοῦν ἄλλως ἐθέλοις ὀνομάζειν, διὸ καὶ τοῦ Ζήνωνος ἀπολαύει πρῶτον⁵ καὶ συνάπτεται διὰ τούτου πρὸς τὸν Παρμενίδην αὐτόν· ὥσπερ καὶ ὁ ἐν θεοῖς νοῦς ὁ ἐν ἐκάστῳ προσεχῶς μὲν πεπλήρωται θεῖας τινὸς ζωῆς, διὰ δὲ ταύτης καὶ πρὸς τὸ νοητὸν αὐτὸ συνενίζεται καὶ τὴν οἰκίαν ὑπαρξιν. Ὁ δὲ Πυθόδωρος ἄτε κατὰ τὸ ἐκφαντορικὸν τῶν κρείττωνων γένος τεταγμένος, τοῦ τε Ζήνωνος ἐστὶ μαθητῆς καὶ μετέχει τῶν Σωκράτους γονιμοτάτων ἀποριῶν· ἀπὸ γὰρ τῶν μέσων δυνάμεων καὶ τρίτων ὑφίστασιν οἱ θεοὶ τοὺς ἀγγέλους, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῶν πρώτων· ἐκείναι γὰρ εἰσι γεννηταὶ θεῶν. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἀνάλογον μὲν τέτακται ψυχᾷς,

1. Platonis *Parmenides*, p. 137 B.

2. Supple συντάττεται.

3. B, C παρακαλούμενος.

4. Vide supra, p. 628, l. 2.

5. C, D ἐξ ἐκείνης.

6. A, B πρώτου.

αἱ δι' ἐνθουσιασμὸν πολλάκις αὐτοῖς συνάπτονται τοῖς θειοτάτοις, ἔπειτα ἀποπίπτουσι τῆς τοιαύτης μακαριότητος· οὐδὲν γὰρ θαυμαστὸν τὴν νῦν ἐνθεαστικῶς διακειμένην αὖθις ἐλέσθαι βίον ἄθεον καὶ σκοτεινόν¹. Πληροῦται δὲ ἀπὸ Παρμενίδου μόνον, ἐπειδὴ καὶ ἐν θεοῖς τῶν πρωτίτων ἐστὶ τὸ καὶ ταύταις δι' ὑπερβολὴν δυνάμεως διδόναι τινὰ τοῦ θείου φωτὸς μετουσίαν. Οὕτω καὶ οἱ θεολόγοι τὴν νοερὰν ζωὴν Κρονίαν προσεῖρηκασιν², ἀλλ' οὐ Δίῳ, καίτοι διὰ τοῦ μεγάλου Διὸς ἡ ἀνοδος. Ἄλλ' ὥσπερ ὁ Ζεὺς τοῦ ἑαυτοῦ πατρὸς πληρούμενος καὶ εἰς ἐκείνον ὡς ἑαυτοῦ νοητὸν ἀναγόμενος ἀνάγει καὶ τὰ μετ' αὐτόν, οὕτω δὴ καὶ αἱ ψυχᾷ καὶ μετὰ Διὸς ποιῶνται τὴν ἀνοδὸν, ἀλλ' ὁ βίος αὐτῶν ἐκείνος καὶ τοὺς μέσους καὶ τοὺς τρίτους διακόσμους ἐπληρώσατο καὶ τελευταῖον καὶ ψυχὰς τὰς περὶ αὐτὸν ἐνθουσιώσας. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ τὰ θεῖα τοιαύτην ἔχει πρὸς ἄλληλα τάξιν· ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς τοὺς φιλοσόφους, εἰ βούλει, θεωρήσων ὅπως καὶ τούτων ὁ τελειότερος καὶ δυνατώτερός ἐστι καὶ πλειόνων³ εὐποιητικός. Κέθης μὲν γὰρ ἡ Σιμίνας⁴ ἑαυτὸν εὐεργετῇ μόνον ἢ καὶ ἄλλον τὸν αὐτῷ παραπλήσιον, Σωκράτης δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ τούτους καὶ Θρασύμαχον⁵· καίτοι ποτ' ἂν ὁ Κέθης ἠδυνήθη τὴν ἀπόνοιαν τοῦ σοφιστοῦ τούτου καὶ τὴν ἀναίσχυντιαν ἰάσασθαι, ἀλλ' ὁ γε Σωκράτης καὶ τοῦτον ἐμμελῶς ἐθεράπευσε καὶ ἐπεισεν ὡς ἡ δικαιοσύνη τῆς ἀδικίας κρείττων. Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ Παρμενίδης, ἄτε δυνατώτατος⁶ ὢν, καὶ τὸν ἐλαχίστην ἔχοντα τὴν ἐπιτηδευήτητα τῶν

συλλεγέντων ὠφέλησε· δηλοῖ δὲ τὴν ἀμυδρότητα τῆς ἐπιτηδευήτητος τό τε νεώτατον αὐτὸν λέγεσθαι τῶν παρόντων, ὃ ἐστὶν ἀτελοῦς ἕξεως σύμβολον, καὶ τὸ προσκείσθαι τοῖς περὶ αὐτοῦ λόγοις ὅτι δὴ τῶν τριάκοντα γέγονεν ὕστερον εἰς⁷, ὅθεν καὶ ἡμεῖς εἰκότως πρὸς τὰς ψυχὰς αὐτοῦ παραλαμβάνομεν ἀναλογίαν, αἱ καὶ ἐνθουσιώσι ποτε καὶ ζωσιν ὁμοῦ τοῖς ἀγγέλοις, ὥσπερ δὴ καὶ οὗτος ἅμα τῷ Πυθόδωρῳ πεποιήται τὴν εἴσοδον, ἀποπίπτουσι δὲ τῆς δυνάμεως ταύτης· ὁ μὲν γὰρ Πυθόδωρος ἐμμένει τοῖς οἰκείοις ἥθεσιν ὥστε καὶ ἄλλοις μεταδιδόναι τῆς συνουσίας, ὥσπερ δὴ καὶ τὸ τῶν ἀγγέλων γένος ὅλον ἀγαθοειδὲς αἰεὶ διαμένει πληρὸν καὶ τὰ δευτέρα τῆς τῶν θεῶν μετουσίαν· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἀντὶ φιλοσόφου γίγνεται τύραννος. Αἱ γὰρ κατὰ σχέσιν, καὶ μὴ κατ' οὐσίαν, ἔχουσιν τὴν τοιαύτην ζωὴν ἀφίστανται ποτε τῆς τάξεως ταύτης, εἰς τὸν τῆς γενέσεως φερόμενοι τόπον· ἡ γὰρ τυραννὶς σύμβολον παρέληπται τῆς ἐν γενέσει ζωῆς· αὕτη γὰρ ὑπὸ τῆς ἀνάγκης γίγνεται θρόνον⁸ ὑπὸ τῆς ἐμπαθοῦς ἀγομένη καὶ ἀστάτου καὶ πλημμελοῦς ὀρέξεως, ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ τοὺς τριάκοντα τυράνους κρατῆσαι τῶν Ἀθηναίων ἔμφασιν ἔχει τῆς Γιγαντείου καὶ γιγνεύουσ ζωῆς κρατούσης τῶν Ἀθηναίων καὶ Ὀλυμπίων ἀγαθῶν· ὁ γὰρ ὄντως Γιγαντικὸς πόλεμος ἐν ταῖς ψυχαῖς ἐστὶ⁹, καὶ ὅταν μὲν ἡγῆται λόγος ἐν αὐταῖς καὶ νοῦς, τὰ Ὀλύμπια καὶ τὰ τῆς Ἀθηνᾶς κρατεῖ, καὶ ἡ σύμπασα ζωὴ βασιλικὴ τίς ἐστὶ καὶ φιλόσοφος¹⁰. ὅταν δὲ τὰ πλήθη ἢ ὅλως τὰ χεῖρω καὶ

1. Vide supra, *De malorum subsistentia*, p. 246, l. 17.2. Proclus, in *Timaeum*, p. 349 D: "Ὅσα οὖν ἡγεμόνες, τοσαῦτα καὶ εἰδῆ ζωῆς ἐστὶ τὰ ἐπόμενα αὐτοῖς, οἷον, εἰ βούλει, Κρόνιον, Δίῳ, Ἡλιακόν, Σεληνιακόν, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων θεῶν ὡσαύτως. Ἄνωθεν γὰρ ἀρχόμενον τὸ εἶδος διέκει· μέχρι τῶν τελευταίων ὁπαδῶν καὶ πάντας εἰς ὁμοιότητα καθίστησι πρὸς τὸν ἡγούμενον θεόν."

3. D et cod. Harl. πλεόνων.

4. Platonis *Phaedo*.5. Platonis *Republica*, I.

6. Cod. Harl. δυνατώτερος, ut l. 32, δυνατώτερός ἐστι.

7. Xenophon, *Hellenica*, II, 3.8. Platonis *Republica*, X, p. 617.9. Proclus, in *Timaeum*, p. 343 D: Πᾶσα δὲ ψυχὴ εἴτε γινώσκει εἴτε ὁρεῖται ἀπ' ἄλλου πρὸς ἄλλο σπεύδει εἰς τὸ ἐκτὸς ἐπείγομένη, οὐ ὁρέγεται ἐκτὸς ὄντος ἢ ὁ γινώσκει ἐκτὸς ὄντος ἑαυτῆς.... Καὶ οὗτος ὄντως ἐστὶν ὁ Γιγαντικὸς πόλεμος τὰ ἐν ἡμῖν γιγνέσθαι τῶν Ὀλυμπίων ἐντιμότερα ποιῶν, καὶ οὐχ ὥσπερ ἐν τοῖς ὄλοις ὑποτάττων τὰ χεῖρονα τοῖς ἀμείνοισιν.10. *Ibid.*, p. 33 B: Καὶ μὲν καὶ ἐν τοῖς Ἀττικοῖς πα-

γηγενῇ δυναστεύῃ καὶ ἐν αὐτοῖς πολιτεία¹, τότε τυραννίς ἐστίν. Εἰ τοίνυν τοῦτον ἓνα τῶν τριάκοντα τυράννων εἶναι φησι, ταῦτόν ἂν φαίνοιτο λέγειν τῷ ὄντι ὡς ἂν ἔλεγεν ὡς² ψυχᾷς ἐστίν³ ἀνάλογον αἱ νῦν μὲν ἐνθουσιῶσι, νῦν δὲ καὶ αὐταὶ γίγνονται τῶν γηγενῶν, καὶ τὴν ἐκω-
τῶν ζῶν ὑποτάττουσι τοῖς πικροτάτοις τυράν-
νοις, τοῖς πάθεσιν, αὐταὶ ἐκωτῶν γιγνόμεναι
τύραννοι· καὶ ἴσως δηλοῖται ἂν καὶ διὰ τούτων
ὁ φιλόσοφος ὅτι τὴν αὐτὴν ψυχὴν διαφόρους
ἀνελίττειν βίους οὐκ ἀδύνατον, καὶ τὴν ἄλλοτε
φιλοσοφῶσαν ἄλλοτε γίγνεσθαι τυραννικὴν καὶ
αὐτὴν ἀπὸ τυραννικῆς εἰς φιλοσοφίας μεθίστασθαι
βίον· ὅπως γὰρ αὐτὸ τὸ τυραννικὸν ψυχῶν ἐστὶ
μεγέθους ἀντιποιοιμένων καὶ ὕψους καὶ δυνά-
μεως τινος· οὕτω καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης
τὰς ἐξ οὐρανοῦ κατιούσας ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τυ-
ραννικὸν φησὶν αἰρεῖσθαι βίον· ἄνω γὰρ οὐσαι
συμπεριεπύλουν τὸ πᾶν, οὐ δὴ καὶ ἐν ταῖς αἰ-
ρέσεσιν φαντασίαν ἴσχουσιν τὰς δυνάμεις καὶ
μεγέθους ἀσμένως διώκουσιν. Ἀλλὰ ταῦτα
μὲν περὶ τούτων⁴· ἥδη δὲ καὶ τὰ ἐξῆς θεωρή-
σομεν.

Τὸν οὖν Σωκράτη ἀκούσαντα πάλιν
τε καλεῖσθαι τὴν πρώτην ὑπόθεσιν τοῦ
πρώτου λόγου ἀναγνῶναι, καὶ ἀναγνώ-

σθεῖσθαι· Πῶς, φάναι, ὦ Ζήνων, τοῦτο
λέγεις; (P. 127 D.)

Ὁρᾷς ὅση τῆς ἀναγωγῆς ἡ τάξις. Πρώτον
μὲν τὴν ἐν τοῖς γράμμασι θεωρεῖ τοῦ Ζήνωνος
διάνοιαν ὁ Σωκράτης, ἔπειτα πειράται τῆς ἐν
τοῖς λόγοις αὐτοῦ δυνάμεως, καὶ τρίτον ἐπ'
αὐτὴν ἀνατρέχει τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιστήμην.
Μετὰ τὰ γράμματα οὖν ἀνακινεῖ πρὸς τοὺς λό-
γους αὐτὸν, ἀνακινεῖ δὲ ἐαυτὸν ἐπιδείξας ἰκα-
νῶς τῶν γραμμάτων ἀντιλαβόμενον· πρὶν γὰρ
τῶν δευτέρων μετασχωμεν τελῶς, γελοῖον προσ-
τρέχειν τοῖς ὑψηλοτέροις. Ἐπιδείκνυσιν δὲ πᾶν
τὸ γράμμα συνεισπειραμένως θεωρήσας· τοῦτο
δὲ ποιήσας οὐδὲν ὀξυρότροπον καὶ προπετές ὡς
νέος πέπονθεν, οὐδὲ εὐθὺς συνῆψε τὰς ἀπορίας,
ἀλλὰ πρὸ τούτου τὸν πατέρα τῶν λόγων ἐπ-
ερωτᾷ τίς ἡ πρώτη τοῦ πρώτου λόγου ὑπόθεσις,
ἵνα ἀκριβέστερόν τε γινῇ ὁ βούλεται καὶ μὴ
δόξῃ προπετείας ὑπέχειν ἔγκλημα πρὸς τὸν
λόγον εὐθὺς ἰστάμενος· ἵνα πρὸ τῶν ἀποριῶν ἡ
εὐπορία καὶ πρὸ τῶν δοκούντων ἐλέγχων ἡ κοι-
νωνία προλαμβανόμενη τὴν ὅλην συνουσίαν ἐμ-
μελῇ καταστήσῃται. Πολλῶν δὲ εἰρημένων
ὑπὸ τοῦ Ζήνωνος λόγων, καὶ τετρακάκοντα τῶν
πάντων, ἓνα τῶν πρώτων ὁ Σωκράτης ἀπολα-
βὼν ἀπορεῖ πρὸς αὐτὸν ὡς ἀγωνιστικώτερον καὶ

τῶν ἐφάπτεται τῶν θεῶν, τυγχάνουσι τῶν αὐταῖς προ-
εχόν· διὰ γὰρ τῶν μέσων ἀνάγκη γίγνεσθαι τὴν ἀνοδὸν
αὐταῖς· οἷς καὶ λέγονται μῆτω πρὸς τὸ ἐντελές ἀνα-
δραμοῦσαι καὶ ἔξω τῆς πεπληθυμένης γενόμεναι πᾶσαι
ζωῆς ἐντυγχάνειν, ἀλλ' ἔτι κατ' ἀγορὰν. Ἐπειτα διὰ
τούτων συνάπτονται τισὶ θεοῖς δαίμονι, δι' ὧν αὐταῖς ἡ
πρὸς τὸν νοστὸν ἀποκατάστασις· οὐκ ἔτι διὰ τοῦτο κατ'
ἀγορὰν, ἀλλ' οἷοι, καὶ διὰ κοινωνίας τελειοτέρας τῆς
συνουσίας γιγνομένης· οὐ γὰρ γινόμεναι λιπαροῦς ἀνέχον-
ται τῶν οὐρανίων ἡγεμόνων, πληροῦνται δὲ νοερᾶς δυνάμεως
παρ' αὐτῶν· καὶ πλήρεις γινόμεναι καθορῶσι μὲν τὰς τῶν
ἀγγέλων τάξεις, αἱ πληροῦνται μὲν ἀπὸ τῶν θεῶν, πληροῦσι
δὲ τοὺς δαίμονας τῶν θεῶν εἰδὼν καὶ τῶν νοερῶν λόγων,
καθορῶσι δὲ πάλιν διὰ τούτων βωσθεῖσαι πρῶτον μὲν τὰς
τριπλᾶς καὶ παντελεῖς τῶν θεῶν διακοσμήσεις, ἔπειτα,
μετὰ τῶν ἀγγέλων, καὶ ψυχὰς περιχορευούσας τῶν ὄντων
καὶ ἐνθουσιάζουσας· διὸ καὶ αὐταὶ μιμούμεναι κατὰ δυνάμιν
ἐξήρτηνται τῶν θεῶν. Ταῦτα μὲν ἐκ προοιμίων ὡς συλλήβ-
δην εἰπεῖν ἐκ τούτων ληπτέα, διὰ ἀναλογίας ποιουμένου
αὐτῶν τὴν θεωρίαν· ἥδη δὲ καὶ τῶν ἐφεξῆς βημάτων τὴν
δύναμιν θεατέον.

φυσικώτερον ἠρωτημένον· ὁ δὲ τὴν τοιοῦτος· εἰ
πολλὰ τὰ ὄντα, τὸ αὐτὸ ὅν ὁμοίον ἐστὶ καὶ
ἀνόμιον, ἀλλὰ μὴν ἀδύνατον τὸ αὐτὸ ὁμοίον
εἶναι καὶ ἀνόμιον, οὐκ ἄρα πολλὰ τὰ ὄντα.
Καὶ οὗτος μὲν ὅλος ὁ πρώτος λόγος ἐκ τῶν δύο
συνημμένων καὶ τῆς προσλήψεως καὶ τοῦ συμ-
περάσματος· ὁ δὲ Σωκράτης ἀξιοῖ τοῦ πρώτου
λόγου τὴν πρώτην ὑπόθεσιν ἀκούσαι, δηλαδὴ
ταύτην, εἰ πολλὰ τὰ ὄντα, τὸ αὐτὸ ὅν ὁμοίον
ἐστὶ καὶ ἀνόμιον. Τρεῖς γὰρ εἰσιν αἱ ὑποθέσεις,
ὧν αὕτη μὲν μία· δευτέρα δὲ, εἰ μὴ τὸ αὐτό
ἐστὶν ὁμοίον καὶ ἀνόμιον, οὐ πολλὰ τὰ ὄντα·
καὶ τρίτη μετὰ ταύτην ἡ πρόσληψις, ἀλλὰ μὴν
οὐκ ἐστὶ ταύτην ὁμοίον καὶ ἀνόμιον· καλοῦν-
ται γὰρ ὑποθέσεις τὰ τε δύο συνημμένα καὶ ἡ
πρόσληψις, ἐξ ὧν ὑποκειμένων συνάγεται τὸ
προκειμένον. Ζητεῖ δ' οὖν ὁ Σωκράτης ἀκούσαι
πάλιν τὴν πρώτην ὑπόθεσιν τῶν τριῶν, καὶ ὁ
τε Ζήνων, ἅτε φιλόσοφος ὢν, ἀναγινώσκει αὐ-
τὴν πάντως πού διὰ πολλῶν εἰρημένην¹, καὶ
δίδωσιν αὐτῷ τῶν ἐπομένων λόγων ἀφορμὴν·
οἱ μὲν γὰρ σοφισταὶ καὶ ἐπιδειξίως τι σύγ-
γραμμα, πρὸς τοὺς βασιανίζειν ἐπιχειροῦντας
ἀπερχθάνονται², καὶ τὴν πρώτην τοῦ συρφετοῦ
ἀπαντήσαντος οὐ βούλονται λόγον ὑπέχειν τῶν
λόγων· τῶν δὲ γνησίων φιλοσόφων οὐ τοιοῦτος
ὁ τρόπος, ἀλλὰ καὶ δις καὶ τρίς τοὺς αὐτοὺς
ἐπαναλαμβάνουσι λόγους ἀσμένως, καὶ ἄλλοις
ὑπέχοντες τὰς ἀκοῆς ἀπορεῖν πρὸς αὐτοὺς βου-
λομένοις τε καὶ δυναμένοις. Ἀναγινωσθείσης οὖν
τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὁ Σωκράτης συναίρει τὸν
ὅλον λόγον, καὶ ἐπιδείκνυσιν τῷ Ζήνωνι τὸ συν-
οπτικὸν τῆς ἐαυτοῦ διανοίας καὶ τὸ ὅξυ καὶ τὸ
σαφηνιστικὸν μέντοι τῶν ἀγκύλως εἰρημένων
καὶ ὅπως τὸ πρὸς ἀναγωγὴν ἐπιτιθέειν· τοῦτο
γὰρ ἐστὶ τὸ συναίρειν τὰς πολλὰς νοήσεις, τὸ
καταδράττεσθαι τῆς ἀληθείας, τὸ ἀναπλοῦν τὴν
ἀποκεκρυμμένην τῶν θεοτέρων διάνοιαν.

Εἰ πολλὰ ἐστὶ τὰ ὄντα, ὡς ἄρα δεῖ
αὐτὰ ὁμοία τε εἶναι καὶ ἀνόμοια, τοῦτο
δὲ δὴ ἀδύνατον· οὕτε γὰρ τὰ ἀνόμοια

ὁμοία, οὕτε τὰ ὁμοία ἀνόμοια οἶόν τε
εἶναι· οὐχ οὕτω λέγεις;—Οὕτω, φάναι
τὸν Ζήωνα. —Οὐκοῦν εἰ ἀδύνατον τὰ
τε ἀνόμοια ὁμοία εἶναι καὶ τὰ ὁμοία
ἀνόμοια, ἀδύνατον δὴ καὶ πολλὰ εἶναι·
εἰ γὰρ πολλὰ εἴη, πάσχοι ἂν τὰ ἀδύ-
νατα. (P. 127 D.)

Πάνυ καὶ συνηρημένως καὶ σαφῶς ἐξέθετο τὸν
ὅλον λόγον τὸν πρὸς τὴν ὑπόθεσιν, τὴν πρώτην
ὑπόθεσιν ἀκριβῶς κατανοήσας καὶ θεασάμενος
τί τὸ τέλος ἐστὶ τοῦ παντός λόγου. Καὶ εἰ βού-
λει θεωρεῖν ἕκαστα, τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν
ἔχεις εὐθὺς ἐν ἀρχῇ, τὴν δὲ δευτέραν μετὰ τὴν
συνακατάθεσιν τὴν Ζήνωνος, τὴν δὲ πρόσληψιν
ἐν τῷ τοῦτο δὲ ἀδύνατον, τὴν δὲ ἐπιφορὰν
ἐν τῷ ἀδύνατον δὴ καὶ πολλὰ εἶναι· καὶ
παρὰ μὲν τῷ Ζήνωνι τούτων ἕκαστον εἴρηται
διὰ πολλῶν, αὐτὸς δὲ κατὰ τοὺς δεινούς τῶν
διαλεκτικῶν ἀνάλυσιν ποιεῖται τοῦ συλλογι-
σμοῦ, λαβὼν τὰς κυρίως προτάσεις καὶ εἰς σχῆμα
ἐναρμόσας τὸν λόγον. Εἰ δὲ τις τοσοῦτον εἰς
ἐξέτασιν προκειμένων εἰς τὴν Στωικὴν τερθρεῖαν
ἀπάγοι τὸν λόγον, ζητῶν εἰ δυνατόν ἀδύνατον
ἀκολουθεῖ, τὸ, εἰ τέθηκε Δίῳ, εἰς μέσον φέρων·
εἰ οὖν τις καὶ τῶν τοιούτων ἀπόρων ἐθελῶι ποιεῖ-
σθαι μνήμην ἱκανῶς ὑπὸ τῶν Περιπατητικῶν ἐξ-
ητασμένων, ῥάδιον ἀπαντᾷ· νυνὶ δὲ τοσοῦτον
λαβόντες ὅτι δείκνυται διὰ τε τούτων καὶ τῶν
ἄλλων τοῦ Ζήνωνος λόγων, ὡς ἄρα ἀδύνατον
εἶναι τὰ πολλὰ ἐρημωθέντα τοῦ ἐνός, ἀπὸ τού-
των ὀρμηθέντες σύντομον εὐρωμεν ἐπὶ τὴν
πρώτην ἀρχὴν ὁδόν. Ἀνάγκη τοίνυν ἡ πολλὰς
εἶναι τὰς ἀρχὰς μὴ μετεχούσας ἐνός τινος οὐ-
δαμῶς, ἡ μίαν μόνην ἀπλήθυντον, ἡ πολλὰς
ἐνός μετεχούσας, ἡ μίαν ἐν ἐκυτῇ πλήθος ἔχου-
σαν· ἀλλ' εἰ μὲν πολλὰ εἴεν ἐνός ἐρημοί, συμ-
βαίνει πάντα ὅσα ἐπιφέρουσιν ἄτοπα οἱ Ζήνωνος
λόγοι τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα λέγουσιν ἀνεῦ τοῦ
ἐνός· εἰ δὲ πολλὰ μὲν εἴεν, μετέχουσαι δὲ
τινος ἐνός, ἐκεῖνο δὴπου τὸ ἐν μετεχόμενον
ἀπ' ἄλλου τινὸς ἦκεν εἰς αὐτὰς πρὸ αὐτοῦ

τρίοις καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις τοῦ Γίγαντος πολέμου θρυλ-
λουμένου καὶ ὡς τῆς Ἀθηνᾶς ἀριστευσάσης ἐν τῇ κατ' αὐ-
τὴν μάχῃ, διότι τούτους τε καὶ τοὺς Τιτάνας μετὰ τοῦ
πατρὸς κατηγωνίσαστο, κ. τ. λ.

1. A, B et cod. Harl. omittunt καὶ ἐν αὐτοῖς πολί-
τειαι. Sed Proclus, *De Providentia et Fato*, p. 164,
l. 17: *Eadem cum hoc fruitur politia*, etc.

2. Sic A, B et cod. Harl. C, D omittunt ὡς ἂν
ἔλεγεν.

3. Subaudi ὁ Ἀριστοτέλης.

4. Vide supra, in *Alcibiadem*, p. 431-432.

5. C, D et Gogava: περὶ τούτων. Συνάγωμεν δὲ
ἐν βραχυτάτοις τὴν τῶν προειρημένων θεωρίαν, ἔπειτα
οὕτως ἀντιλαβόμεθα τῆς τούτων ἐξηγήσεως. Οὐκοῦν ψυ-
χαὶ μὲν εἰσιν ἀπὸ τῆς φύσεως ἐπὶ νοῦν ἀνεγειρόμεναι,
οὗς ἔραμεν ποθεῖν ἐκ Κλαζομένων ἦκειν Ἀθήνας.
Δεῖ δὲ αὐτὰς ἐνωθῆναι τοῖς ὄντως ὄντι, καὶ ἔως
τῶν θεῶν ποιήσασθαι τὴν ἀναδρομὴν· ἐκεῖ γὰρ ὁ τῶν
ψυχῶν ὄρμος, καὶ ἡ πληρώσις τῶν ἀγαθῶν ἐκτεθῆναι ἐστὶν
ἐπὶ πάντα μὲν τὰ θεῖα γένη, πάσας δὲ ψυχὰς τὰς εἰς
νοῦν ἀνατεινομένης οἰκείως προσερχομένη. Πρὶν οὖν αὐ-

1. C εἰρημένην.

2. B ἀπολαυθάνονται.

οὕτως¹· πᾶν γὰρ τό τι ἐν ἀπὸ τοῦ ἀπλῶς ἐστὶν ἐνός· εἰ δὲ μία μὲν ἡ ἀρχὴ πλῆθος ἔχουσα καθ' ἑαυτὴν, ὅλον τι ἔσται καὶ ἐκ μερῶν τῶν ἐν αὐτῇ πολλῶν ἢ ἐκ στοιχείων· τοῦτο δὲ οὐχ ὡς ἀληθῶς ἐν, ἀλλὰ πεπονηθὸς τὸ ἐν, ὡς ἐν Σο-
φιστῇ μεμαθήκαμεν². τοῦτο δὲ οὕτω ἀπλοῦν οὐδὲ αὐταρκές, ἃ δεῖ τὴν ἀρχὴν ἔχειν· ἀνάγκη ἄρα μίαν ἀπλήθυντον εἶναι τὴν πάντων ἀρχήν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀπὸ πάντων τῶν Ζήνωνος λόγων συλλογίζομεθα, τὴν δὲ ἀκριβεστέραν³ τοῦ πρώτου λόγου παραδίδωμεν ἐξηγήσιν, ὅταν καὶ ὁ Σωκράτης ἀνακινή τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπορίαις· νῦν δὲ τοσούτον λεγέσθω μόνον ὅτι πάλιν μιμεῖται τὸ ἑαυτοῦ παράδειγμα ὁ Σωκράτης, ἀναπλῶν ἑαυτὸν καὶ τὴν ἑαυτοῦ νόησιν τῇ Ζή-
νωνι καὶ προκαλούμενος αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην· καὶ γὰρ ἐκεῖ τὰ καταδεέστερα τὴν ὅλην ἑαυτῶν ἐνέργειαν ἐξάπτει τῶν μέσων, καὶ διὰ τῆς ἀνα-
πλώσεως οἰκείων δυνάμεων πληροῦται τελειο-
τέρων ἀνωθεν ἀγαθῶν.

Ἄρα τοῦτό ἐστιν ὁ βούλονταί σου⁴ οἱ λόγοι, οὐκ ἄλλο τι ἢ διαμάχεσθαι παρὰ πάντα τὰ λεγόμενα, ὡς οὐ πολλά ἐστι; καὶ τούτου⁵ αὐτοῦ οἶει σοὶ τεκμήριον εἶναι ἕκαστον τῶν λόγων, ὥστε καὶ ἡγεῖ⁶ τοσαῦτα τεκμήρια παρέχεσθαι, ὅσους περ λόγους γέγραφας ὡς οὐκ ἐστὶ πολλά; Οὕτω λέγεις, ἢ ἐγὼ οὐκ ὀρθῶς καταμανθάνω;—Οὐκ, ἀλλὰ, φάναι τὸν Ζήνωνα, καλῶς συνῆκας ὅλον τὸ γράμμα⁷ ὁ βούλεται. (P. 127 E.)

Συνεχῶς ὁ Σωκράτης ἐπανερωτᾷ τὸν πατέρα τῶν λόγων εἰ δικαίαν καὶ κατὰ νοῦν αὐτῷ πε-
ποιήται τὴν ἐξηγήσιν, ἅμα καὶ κανόνα παρα-
δίδους τοῖς πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους ἀπορεῖν τι⁸ βουλομένοις, ὡς οὐ χρὴ τοῦτο ποιεῖν πρὶν τὴν διάνοιαν αὐτῶν τὴν ἀληθεστάτην ἐκμάθωμεν, μή που καὶ λάθωμεν⁹ σοφιστικῶς τοὺς λόγους ψιλούς τοῖς λόγοις κρούοντες, τοῦ δὲ νοῦ τῶν

παλαιῶν ἡμαρτηκότες. Τηρεῖ δὲ καὶ τοῦ προ-
σώπου καὶ τῶν λόγων τὸ προσήκον μέτρον· καὶ γὰρ τοὺς λόγους οἰκείως ἐπαινεῖ καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν ὡς ἀγωνιστὴν ἀγαθόν· τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ διαμάχεσθαι καὶ σφόδρα οἰκείως ἔχον πρὸς τὴν Ζήνωνος ὑπόθεσιν. Παρμενίδης μὲν γὰρ ἰδρύσας ἑαυτὸν ἐν τῷ ἐνὶ καὶ τὴν μονάδα τῶν ὄντων ἀπάντων θεώμενος οὐδὲ ἐπέστρε-
φεν εἰς τὸ πλῆθος καὶ τὸν σκεδασμὸν αὐτῶν, ὁ δὲ γε Ζήνων ἀνέφρευγεν ἀπὸ τοῦ πλῆθους ἐπὶ τὸ ἐν¹⁰. ὁ μὲν γὰρ κεκαθαμένῳ καὶ ἀν-
ηγμένῳ καὶ ἀποθεμένῳ τὸ ἐν αὐτῷ πλῆθος, ὁ δὲ ἀναγομένῳ καὶ ἀποτιθεμένῳ ἐώκει· τούτῳ δὲ ὑπάρχει τὸ μὴ πάντῃ κεχωρίσθαι τοῦ πλῆ-
θους, ὅθεν αὐτῷ καὶ τὸ διαμάχεσθαι οἰκεῖον· οὕτω γὰρ ἤρεμον ἔχει τὴν ζῶν τὸ τῶν ἐμπο-
δίῳ ἔτι χωριζόμενον, οὐδὲ τελείαν τὴν ἐν τῷ ἐνὶ μονῇ τὸ τῷ πλῆθει μαχόμενον· αὕτη γὰρ ἢ πρὸς τὸ πλῆθος μάχη πλῆθος ποιεῖ τὸ μα-
χόμενον, ἅτε τοῦ πλῆθους ταῖς ἐννοίαις ἐφαπ-
τόμενον· εἴκοι δὲ καὶ τοῦτο δηλοῦν τὸ διαμά-
χεσθαι τῷ Σωκράτει, τὸ διὰ πλειόνων λόγων εἰς ταῦτα συμπέρασμα καταντᾶν ἀποφατικόν, ὡς οὐκ ἄρα ἐστὶ τὰ πολλὰ τοῦ ἐνὸς χωρὶς· τὴν γὰρ διὰ τῶν ἀποφάσεων ἀτραπὸν μάχῃ προσεί-
κασεν. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν Πολιτείᾳ παρακαλεῖ-
ται περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ὥστε ἐν μάχῃ¹¹, φησὶν, οὐδὲν ἄλλο ἀξιῶν ἢ διὰ τῶν ἀποφατικῶν αὐτὸ συμπερασμάτων αἰρεῖν· καὶ δεῖ μὴδὲ ἐνταῦθα τὸ διαμάχεσθαι παρέργως ἀκούειν, ἀλλὰ καθεῖνο διὰ τούτων γινώσκον ποιεῖν ὡς τῆς μάχης τὰς ἀποφάσεις αὐτῷ δη-
λούσης καὶ ἐκεῖ, καθάπερ ἐν τούτοις. Καὶ μὴν καὶ τὸ τῶν λόγων ἕκαστον αὐτὸ τέλος ἔχει καὶ δεικτικόν εἶναι τοῦ συμπεράσματος, ἴδιόν ἐστι τῆς ἐπιστημονικῆς δυνάμεως· πολλάκις μὲν γὰρ ἐκ πολλῶν λόγων ἐν συμπεράσμα συν-
άγομεν, καὶ τότε οὐκ αὐτοτελὲς ἕκαστος, οἷον ὁ φησὶν ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι· συνθέντας γάρ

φησὶ τοῦτόν τε καὶ τὸν ζητούμενον¹, τὸν γοῦν ἀπὸ τῶν ἐναντίων καὶ [τὸν ἀπὸ] τῶν ἀνα-
μνήσεων², δεικνύναι καὶ μετὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν³ διαμένουσιν, καὶ πρὸ τοῦ σώματος ἐξ ἀνάγκης οὔσαν, τὰ δεικνύμενα μερισσόμενους· τὸ γὰρ διὰ τῆς συνθέσεως αὐτοῖν δεικνύμενον ἕκαστος χωρὶς κατασκευάζειν οὐχ ἱκανὸς ἦν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἕκαστος λόγος τελείος ἐστίν, οἷον ἐν Πολιτείᾳ καὶ Φαίδρῳ καὶ Φαίδωνι τῆς ἀθανασίας τῶν ψυχῶν λόγος ἀποδεικτικός· ἕκα-
στος γὰρ τελείος, καὶ οὐ τελοῦσιν εἰς ἀλλή-
λους. Βούλεται τοίνυν καὶ τοὺς τοῦ Ζήνωνος τετταράκοντα λόγους εἶναι τοιοῦτους, ἕκαστον αὐτόρως τοῦ προκειμένου συμπεραντικόν, καὶ τοῖς τεκμηρίοις ἰσαριθμούς εἶναι τοὺς λόγους. Καὶ εἰ με δεῖ τὸ δοκοῦν εἰπεῖν, πᾶν μοι δοκεῖ καὶ ταῦτα τὴν πρὸς τὰ θεῖα σῶζειν ἀναλογίαν· καὶ γὰρ ἐκεῖ μένει μὲν τὸ ὄν ἡνωμένον τῷ ἐνὶ, πρόκεισι δὲ ὁ ζωτικὸς νοῦς καὶ ἡ νοερά τῆς ψυ-
χῆς⁴ δυνάμεις εἰς τὸ πλῆθος, καὶ πάλιν ἀνακα-
λεῖται τὸ πλῆθος εἰς τὴν ἑνωσιν, καὶ ἐστὶν ἐν τῷ μέσῳ διακόσμῳ πλῆθος μὲν ἢ⁵ ἐν τῷ πρώτῳ μάλλον· πάντα γὰρ ἐκεῖ μοναδικῶς· πάντες γὰρ οἱ λόγοι καὶ πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοτελεῖς εἰσι, καὶ ἕκαστος λόγος οἰκείου πλῆ-
θους ἡγεῖται ὁ καὶ συνάπτει καὶ ἐνοῖ πρὸς τὸ ἐν καὶ ἀναπέμπει πρὸς τὴν ὑποστατικὴν τῶν ὄλων τὴν μονάδα· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ μεθεκτοῦ μὲν, ὀλικῶς δὲ, νοῦ δυνατόν που λέ-
γειν, ὅτι συναγωγός ἐστι τοῦ μερικοῦ νοῦ παν-
τός πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον, πολυειδέστε-
ρος ὢν αὐτοῦ, διαφέρων δὲ τοῦ μερικοῦ⁶ τῷ ὀλικώτερος ὑπάρχειν. Τούτοις δὲ ἦσαν ἀνάλο-
γον οἱ ἄνδρες, ὁ μὲν τῷ ἐνὶ ὄντι, ὁ δὲ τῷ ζωτικῷ διακόσμῳ, ὁ δὲ τῷ νοερῷ⁷ καὶ τῶν νόων ὁ⁸ μὲν πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον, ὁ δὲ πρὸς τὸν ὅλον καὶ μεθεκτόν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μερικόν.

Μανθάνω, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, ὃ Παρμενίδῃ, ὅτι Ζήνων ὅδε οὐ μόνον τῇ ἄλλῃ σου φιλίᾳ βούλεται ὀκειῶσθαι⁹, ἀλλὰ καὶ τῷ συγγράμματι· ταῦτόν γὰρ γέγραφε τρόπον τινα ὁπερ σὺ, μεταβα-
λὼν¹⁰ δὲ ἡμᾶς πειράται ἐξαπατᾶν ὡς ἑτερόν τι λέγων. (P. 127 E.)

Πάλιν τὴν τάξιν τῆς ἀνόδου καταθεάτεον, πῶς ὁ Σωκράτης εἰς δύναμιν καὶ ἑαυτὸν οἰκείω-
σας τῷ Ζήνωνι μετὰγει πρὸς τὸν Παρμενίδην τὸν λόγον καὶ διὰ μέσου τοῦ Ζήνωνος αὐτῷ συνάπτεται, πρόφρσιν αὐτὸν τὸν Ζήνωνα ποιού-
μενος τῆς συναφῆς. Ταῦτα γὰρ δὴ μετενήνε-
κται σαφῶς ἀπὸ τῶν θεολόγων· ἢ οὐχὶ παρ' ἐκείνοις συνάπτεται τὰ τρίτα τοῖς πρώτοις, ἀλλὰ διὰ τῶν μέσων καὶ δι' αὐτὰ τὰ μέσα; παρὰ τούτων γὰρ ἔχει τὴν νοητικὴν τῶν πρώ-
των δύναμιν¹¹. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ὅτι διὰ τοῦ ἀτελεστέρου καὶ προσεχούς αὐτῷ συνάπτεται πρὸς τὸ τελειότερον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρὸ πάντων τῶν ἑνωσιν αὐτῶν ἐθέλει θεωρεῖν· οὕτω γὰρ καὶ ὁ νοῦς ὡς ἐν θεᾷται τὴν τε ζῶν καὶ τὸ ὄν, καὶ συνάψας ἑαυτὸν τῇ ζωῇ καθεῖνης τὴν πρὸς τὸ ὄν ἑνωσιν ὁρῶν καὶ ἑαυτὸν οὕτω συνάπτει πρὸς τὸ ὄν· οὕτω δὲ καὶ πᾶς μερικὸς νοῦς τὴν μίαν ἑνωσιν θεώμενος τοῦ μεθεκτοῦ νοῦ πρὸς τὸν ἀμέθεκτον ἐπιστρέφει διὰ θατέρου πρὸς τὸν ἕτερον, ὅηλον δὲ διὰ ποτέρου πρὸς πότερον. Πῶς οὖν αὐτῶν ὁρᾷ τὴν ἑνωσιν; πρῶτον μὲν ἐκ τῆς ζωῆς τῆς ἄλλης· παιδικὰ γὰρ ἦν ὁ Ζήνων, ὡς προείρηται¹², τοῦ Παρμενίδου· ἔπειτα καὶ διὰ τῶν λόγων· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῆς ζωῆς ἄρχειν τὴν ὁμοιότητα καὶ τελευτᾶν εἰς τοὺς λόγους· καὶ εἰκότως ἀπ' ἀμφοτέρων τὴν κοινωνίαν αὐτῶν κατεδήσατο. Καὶ γὰρ τῶν ψυχῶν αἱ δυνάμεις διτταί, ζωτικαὶ μὲν ἄλλαι, γνωστικαὶ δὲ ἄλ-
λαι· καὶ δυνατόν, ὁμοδοξίας οὔσης, ὁμοζῶϊαν

1. C, D ὁτως.

2. Platonis *Sophista*, p. 243 A. Vide infra sextum librum.

3. C, D σὺ, ut duo Bekkeri codices.

4. A, B τοῦτο.

5. D μὴ πῇ καὶ λάθωμεν. C μὴ ἐπιλάθωμεν.

6. Vide supra, p. 628, l. 11.

7. Platonis *Respublica*, VII, p. 334 C.

1. Platonis *Phaedo*, p. 77 C: Εἰ θελετε συνθεῖναι τοῦτόν τε τὸν λόγον εἰς ταῦτόν καὶ ἐν πρὸ τούτου ὁμολο-
γῆσαι, τὸ γίνεσθαι πᾶν τὸ ζῶν ἐκ τοῦ τεθνεῶτος.

2. *Ibid.*, p. 71-72, et p. 73-76.

3. C, D addunt ἐπεὶ, fortasse ἔτι.

4. D ζωῆς.—5. B, C, D, πλῆθος μὲν ἐν.

6. Male codices ὀλικῶς.

7. Sic recte editiones. Nostri multique Bekkeri codices οἰκειῶσθαι.

8. Sic nostri codices cum Stephano. Bekkerus et plurimi codices μεταβάλλων.

9. Proclus videtur respicere Zoroastris oraculum quod bis laudat, in *Timaeum*, p. 97 B et p. 124.

10. Vide supra, p. 684.

οὕτως· πᾶν γὰρ τό τι ἐν ἀπὸ τοῦ ἀπλῶς ἐστὶν ἐνός· εἰ δὲ μία μὲν ἡ ἀρχὴ πλῆθος ἔχουσα καθ' ἑαυτὴν, ὅλον τι ἔσται καὶ ἐκ μερῶν τῶν ἐν αὐτῇ πολλῶν ἢ ἐκ στοιχείων· τοῦτο δὲ οὐχ ὡς ἀληθῶς ἐν, ἀλλὰ πεπονηθὸς τὸ ἐν, ὡς ἐν Σο-
φιστῇ μεμαθήκαμεν¹. τοῦτο δὲ οὕτω ἀπλοῦν οὐδὲ αὐταρκές, ἀ δεῖ τὴν ἀρχὴν ἔχειν· ἀνάγκη ἄρα μίαν ἀπληθυντον εἶναι τὴν πάντων ἀρχήν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀπὸ πάντων τῶν Ζήνωνος λόγων συλλογίζομεθα, τὴν δὲ ἀκριβεστέραν² τοῦ πρώτου λόγου παραδώσομεν ἐξηγήσιν, ὅταν καὶ ὁ Σωκράτης ἀνακινή τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπο-
ρίας· νῦν δὲ τοσοῦτον λεγέσθω μόνον ὅτι πάλιν μιμεῖται τὸ ἑαυτοῦ παράδειγμα ὁ Σωκράτης, ἀναπλῶν ἑαυτὸν καὶ τὴν ἑαυτοῦ νόησιν τῷ Ζή-
νωνι καὶ προκλιόμενος αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην· καὶ γὰρ ἐκεῖ τὰ καταδεέστερα τὴν ὅλην ἑαυτῶν ἐνέργειαν ἐξάπτει τῶν μέσων, καὶ διὰ τῆς ἀνα-
πλώσεως οἰκειῶν δυνάμεων πληροῦται τελειο-
τέρων ἔκθεσιν ἀγαθῶν.

Ἄρα τοῦτό ἐστιν ὁ βούλονταί σου³ οἱ λόγοι, οὐκ ἄλλο τι ἢ διαμάχεσθαι παρὰ πάντα τὰ λεγόμενα, ὡς οὐ πολλά ἐστί; καὶ τοῦτου⁴ αὐτοῦ οἶσι σοι τεκμήριον εἶναι ἕκαστον τῶν λόγων, ὥστε καὶ ἡγεῖ-
τοσαῦτα τεκμήρια παρέχεσθαι, ὅσοις περ λόγους γέγραφας ὡς οὐκ ἐστὶ πολλὰ; Οὕτω λέγεις, ἢ ἐγὼ οὐκ ὀρθῶς καταμανθάνω;—Οὐκ, ἀλλὰ, φάναι τὸν Ζήνωνα, καλῶς συνῆκας ὅλον τὸ γράμμα⁵ ὁ βούλεται. (P. 127 E.)

Συνεχῶς ὁ Σωκράτης ἐπανερωτᾷ τὸν πατέρα τῶν λόγων εἰ δικαίαν καὶ κατὰ νοῦν αὐτῷ πε-
ποιήται τὴν ἐξηγήσιν, ἅμα καὶ κανόνα παρα-
δοῦς τοῖς πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους ἀπορεῖν τι⁶ βουλομένοις, ὡς οὐ χρὴ τοῦτο ποιεῖν πρὶν τὴν διάνοιαν αὐτῶν τὴν ἀληθεστάτην ἐκμάθωμεν, μή που καὶ λάθωμεν⁷ σοφιστικῶς τοὺς λόγους φιλοῦς τοῖς λόγοις κρούοντες, τοῦ δὲ νοῦ τῶν

παλαιῶν ἡμαρτηκότες. Τηρεῖ δὲ καὶ τοῦ προ-
σώπου καὶ τῶν λόγων τὸ προσήκον μέτρον· καὶ γὰρ τοὺς λόγους οἰκειῶς ἐπαινεῖ καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν ὡς ἀγωνιστὴν ἀγαθόν· τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ διαμάχεσθαι καὶ σφόδρα οἰκειῶς ἔχον πρὸς τὴν Ζήνωνος ὑπόθεσιν. Παρμενίδης μὲν γὰρ ἰδρύσας ἑαυτὸν ἐν τῷ ἐνὶ καὶ τὴν μονάδα τῶν ὄντων ἀπάντων θεώμενος οὐδὲ ἐπέστρε-
φεν εἰς τὸ πλῆθος καὶ τὸν σκεδασμὸν αὐτῶν, ἀ δεῖ γε Ζήνων ἀνέφευγεν ἀπὸ τοῦ πλῆθους ἐπὶ τὸ ἐν⁸. ὁ μὲν γὰρ κεκαθαρμένῳ καὶ ἀν-
ηγμένῳ καὶ ἀποθεμένῳ τὸ ἐν αὐτῷ πλῆθος, ὁ δὲ ἀναγομένῳ καὶ ἀποτιθεμένῳ ἐώκει· τοῦτω δὲ ὑπάρχει τὸ μὴ πάντη κεχωρίσθαι τοῦ πλῆ-
θους, ὅθεν αὐτῷ καὶ τὸ διαμάχεσθαι οἰκεῖον· οὕτω γὰρ ἤρεμον ἔχει τὴν ζῶν τὸ τῶν ἐμπο-
δίῳ ἐτι χωριζόμενον, οὐδὲ τελείαν τὴν ἐν τῷ ἐνὶ μονῇ τὸ τῷ πλῆθει μαχόμενον· αὕτη γὰρ ἡ πρὸς τὸ πλῆθος μάχη πλῆθος ποιεῖ τὸ μα-
χόμενον, ἅτε τοῦ πλῆθους ταῖς ἐννοίαις ἐφαπ-
τόμενον· εἰς δὲ καὶ τοῦτο δηλοῦν τὸ διαμά-
χεσθαι τῷ Σωκράτει, τὸ διὰ πλείονων λόγων εἰς ταῦτο συμπέρασμα καταντᾶν ἀποφατικόν, ὡς οὐκ ἄρα ἐστὶ τὰ πολλὰ τοῦ ἐνός χωρὶς· τὴν γὰρ διὰ τῶν ἀποφάσεων ἀτραπὸν μάχῃ προσεί-
κασεν. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν Πολιτείᾳ παρακαλεῖ-
ται περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ὥστε ἐν μάχῃ⁹, φησὶν, οὐδὲν ἄλλο ἀξιῶν ἢ διὰ τῶν ἀποφατικῶν αὐτὸ συμπερασμάτων αἰρεῖν· καὶ δεῖ μὴδὲ ἐνταῦθα τὸ διαμάχεσθαι παρέρχως ἀκούειν, ἀλλὰ κἀκεῖνο διὰ τούτων γινώσκον ποιεῖν ὡς τῆς μάχης τὰς ἀποφάσεις αὐτῷ δη-
λούσης καὶ ἐκεῖ, καθάπερ ἐν τούτοις. Καὶ μὴν καὶ τὸ τῶν λόγων ἕκαστον αὐτὸ τέλος ἔχειν καὶ τὸ τῶν λόγων ἕκαστον αὐτὸ τέλος ἔχειν καὶ δεικτικὸν εἶναι τοῦ συμπερασματος, ἰδίον ἐστὶ τῆς ἐπιστημονικῆς δυνάμεως· πολλάκις μὲν γὰρ ἐκ πολλῶν λόγων ἐν συμπεράσματι συ-
νέγομεν, καὶ τότε οὐκ αὐτοτελὲς ἕκαστος, οἷον ὁ φησὶν ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι· συνθέντας γάρ

φησι τοῦτόν τε καὶ τὸν ζητούμενον¹, τὸν γοῦν ἀπὸ τῶν ἐναντίων καὶ [τὸν ἀπὸ] τῶν ἀνα-
μνήσεων², δεικνύει καὶ μετὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν³ διαμένουσιν, καὶ πρὸ τοῦ σώματος ἐξ ἀνάγκης οὖσαν, τὰ δεικνύμενα μερισσάμενους·
τὸ γὰρ διὰ τῆς συνθέσεως αὐτοῖν δεικνύμενον ἑκάτερος χωρὶς κατασκευάζειν οὐχ ἱκανὸς ἦν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἕκαστος λόγος τελείος ἐστίν, οἷον ἐν Πολιτείᾳ καὶ Φαίδωνι καὶ τῆς ἀθανασίας τῶν ψυχῶν λόγος ἀποδεικτικός· ἕκα-
στος γὰρ τελείος, καὶ οὐ τελοῦσιν εἰς ἀλλή-
λους. Βούλεται τοίνυν καὶ τοὺς τοῦ Ζήνωνος τετταράκοντα λόγους εἶναι τοιούτους, ἕκαστον αὐτάρκως τοῦ προκειμένου συμπεραντικόν, καὶ τοῖς τεκμηρίοις ἰσχυρίσθους εἶναι τοὺς λόγους.
Καὶ εἰ με δεῖ τὸ δοκοῦν εἰπεῖν, πάντοι μοι δοκεῖ καὶ ταῦτα τὴν πρὸς τὰ θεῖα σώζειν ἀναλογίαν· καὶ γὰρ ἐκεῖ μένει μὲν τὸ ὄν ἡνωμένον τῷ ἐνὶ, πορεύει δὲ ὁ ζωτικός νοῦς καὶ ἡ νοερά τῆς ψυ-
χῆς⁴ δυνάμις εἰς τὸ πλῆθος, καὶ πάλιν ἀνακα-
λεῖται τὸ πλῆθος εἰς τὴν ἑνωσιν, καὶ ἐστὶν ἐν τῷ μέσῳ διακόσμη πλῆθος μὲν ἢ⁵ ἐν τῷ πρώτῳ μάλλον· πάντα γὰρ ἐκεῖ μοναδικῶς· πάντες γὰρ οἱ λόγοι καὶ πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοτελεῖς εἰσὶ, καὶ ἕκαστος λόγος οἰκεῖον πλῆ-
θος ἡγεῖται ὁ καὶ συνάπτει καὶ ἐνοῖ πρὸς τὸ ἐν καὶ ἀναπέμπει πρὸς τὴν ὑποστατικὴν τῶν ὄλων τὴν μονάδα· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ μεθεκτοῦ μὲν, ὀλικῷ δὲ, νοῦ δυνατόν που λέ-
γειν, ὅτι συναγωγὸς ἐστὶ τοῦ μερικῷ νοῦ παν-
τός πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον, πολυειδέστε-
ρος ὢν αὐτοῦ, διαφέρων δὲ τοῦ μερικῷ⁶ τῷ ὀλιχωτέρῳ ὑπάρχειν. Τούτοις δὲ ἦσαν ἀνάλο-
γον οἱ ἄνδρες, ὁ μὲν τῷ ἐνὶ ὄντι, ὁ δὲ τῷ ζωτικῷ διακόσμῳ, ὁ δὲ τῷ νοερῷ· καὶ τῶν νόων ὁ⁷ μὲν πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον, ὁ δὲ πρὸς τὸν ὅλον καὶ μεθεκτόν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μερικόν.

Μανθάνω, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, ὃ Παρμενίδῃ, ὅτι Ζήνων ὅδε οὐ μόνον τῇ ἄλλῃ σου φιλίᾳ βούλεται φκειῶσθαι⁸, ἀλλὰ καὶ τῷ συγγράμματι· ταῦτόν γὰρ γέγραφε τρόπον τινὰ ὅπερ σὺ, μεταβα-
λὼν⁹ δὲ ἡμᾶς πειράται ἐξαπατᾶν ὡς ἕτερόν τι λέγων. (P. 127 E.)

Πάλιν τὴν τάξιν τῆς ἀνόδου καταθεατέον, πῶς ὁ Σωκράτης εἰς δύναμιν καὶ ἑαυτὸν οἰκειώ-
σας τῷ Ζήνωνι μετάγει πρὸς τὸν Παρμενίδην τὸν λόγον καὶ διὰ μέσου τοῦ Ζήνωνος αὐτῷ συνάπτεται, πρόφασιν αὐτὸν τὸν Ζήνωνα ποιού-
μενος τῆς συναφῆς. Ταῦτα γὰρ δὴ μετενήνε-
κται σαφῶς ἀπὸ τῶν θεολόγων· ἢ οὐχὶ παρ' ἐκείνοις συνάπτεται τὰ τρίτα τοῖς πρώτοις, ἀλλὰ διὰ τῶν μέσων καὶ δι' αὐτὰ τὰ μέσα; παρὰ τούτων γὰρ ἔχει τὴν νοητικὴν τῶν πρώ-
των δύναμιν¹⁰. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ὅτι διὰ τοῦ ἀτελεστερέου καὶ προσεχούς αὐτῷ συνάπτεται πρὸς τὸ τελειότερον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρὸ πάντων τὴν ἑνωσιν αὐτῶν ἐθέλει θεωρεῖν· οὕτω γὰρ καὶ ὁ νοῦς ὡς ἐν θεᾷται τὴν τε ζῶν καὶ τὸ ὄν, καὶ συνάψας ἑαυτὸν τῇ ζωῇ κἀκεῖνης τὴν πρὸς τὸ ὄν ἑνωσιν ὀρᾷ καὶ ἑαυτὸν οὕτω συνάπτει πρὸς τὸ ὄν· οὕτω δὲ καὶ πᾶς μερικὸς νοῦς τὴν μίαν ἑνωσιν θεώμενος τοῦ μεθεκτοῦ νοῦ πρὸς τὸν ἀμέθεκτον ἐπιστρέφει διὰ θατέρου πρὸς τὸν ἕτερον, δηλον δὲ διὰ ποτέρου πρὸς πότερον. Πῶς οὖν αὐτῶν ὀρᾷ τὴν ἑνωσιν; πρῶτον μὲν ἐκ τῆς ζωῆς τῆς ἄλλης· παιδικὰ γὰρ ἦν ὁ Ζήνων, ὡς προείρηται¹¹, τοῦ Παρμενίδου· ἔπειτα καὶ διὰ τῶν λόγων· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῆς ζωῆς ἄρχεσθαι τὴν ὁμοιότητα καὶ τελευτᾶν εἰς τοὺς λόγους· καὶ εἰκότως ἀπ' ἀμφοτέρων τὴν κοινωνίαν αὐτῶν κατεδήσατο. Καὶ γὰρ τῶν ψυχῶν αἱ δυνάμεις διτταί, ζωτικαὶ μὲν ἄλλαι, γνωστικαὶ δὲ ἄλ-
λαι· καὶ δυνατόν, ὁμοδοξίας οὔσης, ὁμοζῶϊαν

1. C, D ὅπως.

2. Platonis *Sophista*, p. 243 A. Vide infra sextum librum.

3. C, D σοί, ut duo Bekkeri codices.

4. A, B τοῦτο.

5. D μή πῃ καὶ λάθωμεν. C μή ἐπιλάθωμεν.

6. Vide supra, p. 628, l. 11.

7. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 C.1. Platonis *Phaedo*, p. 77 C: Εἰ θέλετε συνθεῖναι τοῦτόν τε τὸν λόγον εἰς ταῦτόν καὶ ὃν πρὸ τούτου ὁμολο-
γῆταμεν, τὸ γίνεσθαι πᾶν τὸ ζῶν ἐκ τοῦ τελευτώτος.2. *Ibid.*, p. 71-72, et p. 73-76.

3. C, D addunt ἐπεὶ, fortasse ἔτι.

4. D ζωῆς.—5. B, C, D, πλῆθος μὲν ἐν.

6. Male codices ὀλικῷ.

7. Sic recte editiones. Nostri multique Bekkeri codices οἰκειούσθαι.

8. Sic nostri codices cum Stephano. Bekkerus et plurimi codices μεταβάλλων.

9. Proclus videtur respicere Zoroastris oraculum quod bis laudat, in *Timaeum*, p. 97 B et p. 124.

10. Vide supra, p. 684.

μη παρῆναι, καὶ ὁμοζώας οὐσης, μὴ ὑπάρχειν ὁμοδοξίαν· παρὰ δὲ ἐπιστήμοσι κατ' ἀμφοτέρωθεν πᾶν ὁμοιότης. Τὴν μὲν οὖν ἐρωτικὴν κοινωνίαν ἡ ζωὴ μία οὕσα παρέχεται, τὴν δὲ τῶν δογμάτων κοινὴν αἴρεσιν τῶν γνωστικῶν ἐπιβολῶν συμφωνία· διόπερ εἰκότως ὁ Σωκράτης ἀπ' ἀμφοτέρων τοὺς ἀνδρας ἐγκωμιάσκει. Ἡ οὖν ταυτότης αὕτη τῶν λόγων καὶ ἡ τῆς ζωῆς ἑνώσις μάλιστ' προσήκει τοῖς θεοῖς, ὧν εἰσιν οἱ ἀνδρες εἰκόνες, καὶ ταύτην τὴν ἑνώσιν κεκρυμμένην οὖσαν ἐκεῖ καὶ λεληθῆσαν νοῦς μόνος καθορᾷ· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐξαπατᾷ μὲν τοὺς πολλοὺς τὸν Ζήνωνά φησιν ὡς οὐ τὰ αὐτὰ λέγοντας, κατὰ δὲ αὐτὸς τὴν ταυτότητα τῶν λόγων· καὶ ἴσως πρέπει ἂν καὶ τοῦτο τοῖς νεωτέροις, καὶ εἰ συνηγορεῖν βούλονται τοῖς πρεσβυτέροις, τρόπον ἑτερον μετεῖναι τὴν ὑπόθεσιν. Ὡς γὰρ ἐν τοῖς Νόμοις¹ φησὶν αὐτὸς δεῖν τοὺς ποιητὰς αἰετὶ μὲν τὰ μέτρα τῆς ἀρετῆς τὰ τῶν ψυχῶν ἐνεργητικὰ σώ-
ζειν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἐναλλάττειν δὲ τὰς ἀρμονίας καὶ τοὺς ῥυθμούς·

Τὴν γὰρ αἰδομένην μάλλον ἐπιλείουσιν² ἀνθρωποι,
ἥ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτη ἀμφιπεληται,

φησὶν ἡ ποίησις· αὐτὰ δὲ καὶ τούτους ἐπ' ἄλλης διασκευῆς καὶ κατ' ἄλλης ποιεῖσθαι τοὺς λόγους οἰκονομίας, ἵνα καὶ τὴν τῶν φιλονεικῶν ἐκκλίνουσι δυσεριστίαν καὶ μὴ παρεκβαίνουσι τὴν τῶν δογμάτων ἀληθειαν. Καὶ διὰ τούτων ἄρα ὁ Ζήνων, Παρμενίδου τὸ ἐν ἐν λέγοντος, αὐτὸς ἀπεδείκνυε ὅτι οὐ πολλὰ, καὶ ἄλλας μὲν αἰτίας λέγων, πρωτίστην δὲ τὴν ἐκ τῶν ἐπομένων ἀντικειμένων ὄντων ἀλλήλοις, ὅτι ταῦτόν ἐστι ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον. Καὶ ὁ μὲν Παρμενίδης ἐπὶ τῆς νοερᾶς ἔμενε διαλεκτικῆς ἐν τῷ ἐκρυπτοῦ κατὰ τρόπον ἦθει ταῖς νοερᾶς ἐπιβολαῖς χρώμενος· ὁ δὲ Ζήνων λογικώτερον προσήει τῇ τοῦ ἐνὸς ὄντος θήρᾳ κατὰ τινα δευτέραν διαλεκτικὴν, ἥς ἔργον τὸ γινῶναι ποῖαι

μὲν τῶν ὑποθέσεων αὐτὰς ἀναιροῦσιν, ὡς ἡ λέγουσα, οὐδεὶς λόγος ἀληθὴς καὶ πᾶσα ὑπόληψις ψευδής· ποῖαι δὲ ὑπ' ἄλλων ἀναιροῦνται, καὶ ὅτι ἡ ἐκ τῶν ἐπομένων ἡ τῷ μὴ συμφωνεῖν τοῖς προϋποκειμένοις, ὥσπερ ὁ γεωμέτρης ἀναιρεῖ τὸνδε τὸν λόγον καὶ ὡς οὐ συμβαίνοντα ταῖς ἀρχαῖς καὶ τῶν ἐκ τοῦ ἐπομένου ἀναιρουμένων· ποῖαι μὲν τῇ τὰ ἀντικείμενα ἀκολουθεῖν, οἷον ὅτι ταῦτόν ἐστι ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον· ποῖαι δὲ τῇ ἐτέρῳ μόνον, ὅτι ταῦτόν ἵππος καὶ ἄνθρωπος. Κατὰ γὰρ τὴν τοιαύτην διαλεκτικὴν συνθέσει λόγων χρωμένην καὶ ἀκολουθίᾳ καὶ μάχαις ὁ Ζήνων ἐποιεῖτο τοὺς λόγους· ὁ δὲ Παρμενίδης αὐτῷ μόνῳ τῷ νῷ χρώμενος αὐτὴν τὴν ἑνώσιν ἐθέατο τοῦ ὄντος, τῇ νοερᾷ διαλεκτικῇ χρώμενος ἐν ἀπλᾷ ἐπιβολαῖς τὸ κύρος ἐχούσῃ· διὸ καὶ ὁ μὲν εἰς πλῆθος κατῆγε λόγων, ὁ δὲ τῆς νοερᾶς ἐπιβολῆς αἰετὶ αὐτῆς μονοειδῶς ἀντείχετο τῶν ὄντων. Εἰκότως ἄρα καὶ ὁ Σωκράτης τῆς εἰρηκε τρόπον τινα τὰ αὐτὰ λέγειν αὐτοὺς καὶ λεληθῆναι τοῦτο ποιοῦντας. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν θεῶν ἡ ἐνότης ἀρρητός ἐστι καὶ τοῖς δευτέροις δύσληπτος, καὶ ἐπὶ τῶν σπουδαίων ἡ κοινωνία τῆς νοήσεως λανθάνει τοὺς μὴ συνήθεις αὐτοῖς· ἔχει μὲν καὶ τὸ τῆς φιλίας οἰκειότητα πολλὴν πρὸς τε τὴν Πυθαγόρειον ζῶν³ (τέλος γὰρ ἐποιοῦντο κακεῖνοι τῆς ἐαυτῶν ζωῆς τὴν φιλίαν καὶ πάντα εἰς ταύτην συνέτεινον⁴) καὶ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ διαλόγου πρόθεσιν· ἡ γὰρ ἑνώσις καὶ ἡ κοινωνία πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐφίκει, τῶν δευτέρων αἰετὶ συντηνόμενων τοῖς πρὸ αὐτῶν, καὶ τῶν ὄντων περὶ τὰς ἐνάδας αὐτῶν συνταττομένων, τούτων δὲ περὶ τὸ ἐν.

Σὺ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ποιήμασιν ἐν ἑφης⁵ εἶναι τὸ πᾶν, καὶ τούτων τεκμήρια παρέχει καλῶς τε καὶ εὖ· ὁ δὲ αὖ οὐ πολλὰ φησὶν εἶναι, τεκμήρια δὲ καὶ αὐτὸς πάμπολλα καὶ παμμεγέθη παρέχεται. Τὰ οὖν τὸν μὲν ἐν φάναι,

τὸν δὲ μὴ πολλὰ, καὶ οὕτως ἐκάτερον λέγειν, ὥστε μηδὲν τῶν αὐτῶν εἰρηκεναι δοκεῖν σχεδὸν τι λέγοντας ταῦτα, ὑπὲρ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους φαίνεται ἡμῖν τὰ εἰρηκμένα εἰρησθαι. (P. 128 A.)

Ἀπλῶς μὲν τὸ ἐν καὶ ἐν καὶ πολλὰ λέγειν ἐστὶν ἀσφαλέστερον. Πᾶν γὰρ τὸ μετὰ τὸ ἐν εὐθύς ἔχει πλῆθος ἐμφανῶν· ἀλλ' ὅπου μὲν κρύφιον ἐστὶ καὶ ἐνοειδές, ὅπου δὲ ἐκφαίνεται ἐκ τοῦ πλῆθους, ὅπου δὲ ἤδη προελθὺς, καὶ ἡ πρόθεσις ἄλλως πάλιν καὶ ἄλλως, καὶ οὐχ ὁ αὐτός· πᾶσι τρόπος τῆς διακρίσεως. Ἐπειδὴ δὲ πανταχοῦ πρὸ τοῦ πλῆθους ἐστὶν ἡ μονάς, δεῖ δὲ καὶ πάντα τὰ ὄντα τῆς οἰκείας αὐτῶν ἐξάπτειν μονάδος. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν σωμάτων τὸ ὅλον προηγείται τῶν μερῶν, ὁ καὶ περιεκτικὸς ἐστὶ πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ διηρημένων, αὐτὸ συνεχές ἐν καὶ ὅλον· καὶ ἐπὶ τῶν φύσεων ἡ μία καὶ ὅλη φύσις πρὸ τῶν πολλῶν ὑφέστηκε· διὰ τοῦτο γὰρ τοι καὶ αἱ μερικαὶ φύσεις, ἐναντίας ἔχουσαι πρὸς ἀλλήλας, πολλάκις ὁμοῦ ἐκ τῆς ὅλης εἰς ἑνώσιν περιάγονται καὶ συμπάθειαν· καὶ ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἡ μονάς τῶν ψυχῶν ἐν πρεσβυτέρᾳ τάξει τέτακται τῶν πολλῶν, καὶ πᾶσαι περὶ αὐτὴν οἷον κέντρον συννεύουσιν, αἱ μὲν θείαι πρώτως, αἱ δὲ τούτων ὀπαδοὶ κατὰ τρίτην τινὰ τάξιν, ὡς ἐν τῷ Φαίδρῳ¹ Σωκράτης παραδέδωκε· καὶ ἐπὶ τῶν νόων ὁμοίως ὁ εἰς καὶ ὅλος καὶ ἀμέθεκτος νοῦς, πρώτως² ἐκφανεῖς ἀπὸ τῶν ἡνωμένων ὄντων, ἀπογεννᾷ μετ' ἑαυτὸν ἅπαν τὸ νοερὸν πλῆθος καὶ πᾶσαν τὴν ἀμέριστον οὐσίαν. Δεῖ δὲ οὖν καὶ πρὸ τῶν ὄντων ἀπάντων εἶναι τὴν μονάδα τοῦ ὄντος, δεῖ γὰρ τὰ πάντα ἢ ὄντα συντέτακται πρὸς ἀλλήλας, καὶ νόες καὶ ψυχαὶ καὶ φύσεις καὶ σώματα καὶ πᾶν τὸ ὅπως οὖν εἶναι λεγόμενον. Ἐγέτω μὲν γὰρ καὶ τὴν ἐξηρημένην αἰτίαν τῆς ἐνώσεως τὸ ἐν, ἀλλὰ καθὼς ἐκαστον ὑπὸ ταύτης ἐνοποιεῖται· ζητοῦ-

μεν δὲ ἡμεῖς, καθόσον ὄντα ἐστὶ, ποῖαν ἔλαχεν αὐτῶν συνεκτικὴν καὶ ἐνοποιὸν μονάδα· πᾶς γὰρ ἀριθμὸς εἰς οἰκείαν αὐτῷ καὶ σύστοιχον ἀνῆρτηται μονάδα, ἀφ' ἧς καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχει καὶ τὴν προσηγορίαν, οὔτε συνωνύμως, οὔτε εἰκῇ καὶ ὡς ἐτυχεν, ἀλλὰ ὡς ἀφ' ἐνὸς καὶ πρὸς ἐν, ὥστε καὶ τὰ ὄντα καὶ ἐκ μιᾶς ἐστὶ μονάδος ἡ πρώτως καὶ λέγεται ὄν, δεῖ γὰρ καὶ ταῦτα κατὰ τὴν ἐαυτῶν τάξιν καὶ ἐστὶ καὶ ἐπονομάζεται ὄντα· καὶ ἀπὸ ταύτης πάντα τὰ ὄντα συμπαθῇ ἐστὶν ἀλλήλοις καὶ τὰ αὐτὰ πῶς καθόσον ἐξ ἐνὸς ὄντος ἐστὶ. Καὶ πρὸς ταύτην τὴν ἑνώσιν πάντων τῶν ὄντων ὁ Παρμενίδης ἀποβλέπων ἐν τῷ πᾶν ἡζίου καλεῖν, κυριώτατα μὲν καὶ πρώτως πᾶν ὁ καὶ ἡνωταὶ πρὸς τὸ ἐν, καὶ ἀπλῶς δὲ τὸ πᾶν³· πάντα γὰρ, καθόσον μετέχει τοῦ ἐνὸς ὄντος, τὰ αὐτὰ πῶς ἐστὶν ἀλλήλοις καὶ ἐν⁴· ὁ δὲ γε Ζήνων ἐώρα μὲν εἰς τὴν αὐτὴν ἐστία⁵ καὶ πληγὴν τῶν ὄντων, καὶ πρὸς ἐκείνην ὁρῶν ἐποιεῖτο τοὺς παμμήκεις ἐκείνους λόγους· οὐ μὲν αὐτόθεν ἐτίθετο τὸ ἐν ὄν, οὐδὲ τοῦτο προηγουμένως ἀπεδείκνυε διὰ τῶν γραμμάτων, ἀλλ' οἷον προτέλεια γραφῶν τῆς τοῦ καθηγεμόνος ἀκροάσεως ἀνῆρει μόνον τὰ πολλά· καίτοι αὐτὰ μὴ πολλὰ πάντως τιθεῖς ἄγει τὸν λόγον ἐπὶ τὸ ἐν. Πάλιν οὖν σχεδὸν τὰ αὐτὰ λέγουσι, καὶ τὸ σχεδὸν δὲ εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ ἐν ποιήμασιν, ὁ δὲ ἐν πεζοῖς λόγοις, καὶ ὁ μὲν κατὰ τὴν τοῦ προκειμένου θέσιν, ὁ δὲ κατὰ τὴν τοῦ ἀντικειμένου ἀναίρεσιν, καὶ ὁ μὲν κατὰ τὴν πρώτην διαλεκτικὴν τὴν ταῖς ἀπλᾷς ἐπιβολαῖς τὰ ὄντα διαλέγουσαν, ὁ δὲ κατὰ τινα δευτέραν τὴν διὰ συνθέσεως καὶ λόγων ὁδεύουσαν. Καὶ ὁ μὲν ὡς νοῦς· νοῦ γὰρ ἐστὶ τὸ ὄν⁶ θεωρεῖν, ἐπειδὴ καὶ τὸ πρώτως ὄν τοῦ πρωτίστου νοῦ νοητόν ἐστιν· ὁ δὲ ὡς ἐπιστήμη· ταύτης γὰρ ἔργον ἅμα καὶ τὰ ἀντικείμενα θεωρεῖν, καὶ τὸ μὲν ἀληθὲς ἐγκρίνειν, τὸ δὲ ψευδὲς ἀποδοκιμάζειν. Καὶ ὁ

1. Platonis *Phaedrus*, p. 247 A: Τῷ δ' ἔπειτα στρατιὰ θεῶν τε καὶ δαιμόνων, κ. τ. λ.

2. C. πρώτος. D. πρότερος.

3. Vide infra, p. 708.

4. Codices τὰ αὐτὰ ἐν ἀλλήλοις. Recte Gogava: sunt aliquo modo idem et unum.

5. D. αἰτίαν. Infra iterum ἐστία, p. 708, l. 26.

6. A, B τὸ ἐν.

1. A, B, D, θεοῖς.

2. Platonis *Leges*, VII, p. 812 B.

3. Homeri *Odyssey*, α, 331-332.

4. Vide supra, in *Alcibiadem*, p. 453, l. 8.

5. A, B ἀντίεινον.

6. Editiones φῆς.

μὲν τεκμήρια παρεχόμενος καλῶς τε καὶ εὖ· τὸν γὰρ ἀνηγμένον πρὸς αὐτὸ τὸ ὄντως ὄν· ἀνάγκη καὶ τῆς ἐκεῖθεν καλλονῆς καὶ τῆς ἀγαθότητος εἶναι πλήρη τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ καλῶς καὶ τὸ εὖ· τὰ γὰρ τούτου τεκμήρια νοερά μὲν ἦν κατὰ τὴν αὐτῶν ιδιότητα, ὁλόκληρα δὲ καὶ ἀπλά καὶ ἀτρεμή φησιν ἐκεῖνος· ὁ δὲ πᾶμπολλα καὶ παμμεγέθη· πρόεισι γὰρ εἰς τὰς ἀνελλίξεις τῶν λόγων καὶ τὰς συνθέσεις καὶ τὰς διαιρέσεις, ἀναπλῶν καὶ ἀναπτύσσων τὴν ἐνοειδῆ καὶ συνηρημένην τοῦ καθηγεμόνος ἐπιβολήν. Εἰκότως ἄρα καὶ μικρῶ πρότερον τοὺς φαινόμενους τῶν ἀνδρῶν τούτων χαρακτηρὰς λέγοντες¹, τὸν μὲν Παρμενίδην καλὸν καὶ ἀγαθὸν τὴν ὅψιν ἐλέγομεν, τὸν δὲ Ζήνωνά εὐμήκη καὶ τετραράκοντα ἐπὶ ὧν, ἐπεὶ καὶ ταῦτα σύμβολα τῶν λόγων ἐστί· τὸ μὲν γὰρ ἐκεῖ καλὸν καὶ ἀγαθὸν μετέλαθεν εἰς τὸ καλῶς τε καὶ εὖ, τὸ δὲ ἐκεῖ εὐμήκη εἰς τὸ παμμεγέθη, μονοῦκα² ἐκεῖνο τοῦ Πλάτωνος βοῶντος ὅτι πάντα παρὰ τοῖς θεοῖς σύμφωνά καὶ ἐναρμόνια, τὸ εἶδος τῆς ζωῆς, οἱ λόγοι, τὰ φαινόμενα σχήματα· μιμεῖται γὰρ ἕκαστος αὐτῶν τὸ πᾶν, ἐν δὲ τῷ παντὶ τὰ φαινόμενα τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες, καὶ οὐδὲν ἐστὶν ἐν τούτοις ὃ μὴ τῶν νοητῶν εἰκόνα φέρει καὶ σύμβολον. Εἰκότως δὲ καὶ ἡ ἐνωσις τῶν θείων τούτων ἀνδρῶν λανθάνει τοὺς πολλούς· πρῶτον μὲν γὰρ καὶ οἱ λόγοι αὐτῶν πολὺ τὸ κεκρυμμένον ἐπετήδευον καὶ ἄβατον τοῖς πολλοῖς, μιμούμενοι τὸν Πύθιον διὰ τῶν λοξῶν χρησμῶν τοῖς προσιούσι διαλεγόμενον· ἔπειτα καὶ ὁ τρόπος τῆς διδασκαλίας αὐτῶν διάφορος ὢν παραπέτασμα τῆς ἐνδον ὁμοφωνίας καὶ ἐνώσεως ἦν, καὶ τοῦτο αὐτῶν πάλιν εἰκὼν ἐστὶ τῶν θείων πραγμάτων· εἰ γὰρ ἀπίδοι τις πρὸς τὸ μεριστὸν τῶν ἐνύλων εἰδῶν καὶ πρὸς τὴν διαίρεσιν αὐτῶν καὶ τοὺς ὅγκους καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλα μάχην, οἷμαι ἂν καὶ τὰ θεῖα εἶδη τὰ ἀφανῆ τοιαύτην ἔχειν διάστασιν καὶ τοσοῦτον μερισμόν. Ὑψηλοτέρως οὖν ἐστὶ καὶ νοερω-

τέρας ψυχῆς κατιδεῖν, ὅπως ἡ ἀμέριστος οὐσία τὴν μεριστὴν ὑφίστησι καὶ πῶς ἐκ τῶν ἀδιαστάτων τὰ διαστήματα πάντα προελήλυθε· τὰ δὲ τῶν πολλῶν ὅμματα καρτερεῖν ἀφορῶντα πρὸς τὴν θείαν ἐνωσιν οὐ πέφυκεν· ἐπεὶ καὶ εἰ τις πρὸς τοὺς τῶν θεῶν ἀποβλέποι κλήρους ὑφ' ὧν ἐν τῷ κόσμῳ μετέχονται, θεώμενος ὠδὶ μὲν ἥλιον, ὠδὶ δὲ σελήνην, ὠδὶ δὲ τὴν γῆν, οἴσεται πῶς πάντως, εἰ μὴ πᾶν τις εἴη τὰ θεῖα δεινός, καὶ αὐτοὺς οὕτω διεσπᾶναι τοὺς θεούς· ἀλλ' οὐκ ἐστὶ τῶν γὰρ διαστατῶν ἀδιαστάτως καὶ τῶν πεπληθυσμένων ἐνοειδῶς οἱ θεοὶ προσετήκασιν. Ὡς οὖν ἐπὶ τῶν θεῶν ἡ ἐνωσις αὐτῶν ἀφανῆς ἐστὶ καὶ ἀληπτος, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν θείων τούτων ἀνδρῶν τὴν τῶν νοημάτων ταυτότητα καὶ ἐνωσιν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι φησιν ὁ Σωκράτης. Ἀλλὰ τί τούτοις ἐπὶνεργεῖν ὁ Ζήνων, ἐπάκουσον.

Ναὶ, φάναι τὸν Ζήνωνά, ὦ Σωκράτες. Σὺ δ' οὖν τὴν ἀλήθειαν τοῦ γραμμα-

τος οὐ πανταχοῦ ἤσθησαι. (P. 128 B.) Οὕτε τὸ πλῆθος ἀσύντακτόν ἐστιν οὐδαμῶς τοῦ ἐνός καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ διεσπαρμένον, οὕτε τὸ ἐν ἄγονον καὶ ἔρημον τοῦ προσήκοντος αὐτῷ πλῆθους, ἀλλὰ καὶ τοῦτο δευτέρων ἡγεῖται μονάδων, καὶ τὸ πλῆθος ἔχει τὴν αὐτῇ πρέπουσαν ἐνωσιν· πάντα γὰρ τὰ πλῆθη τὰ τε νοητὰ καὶ τὰ νοερά καὶ ὅσα ἐν τῷ κόσμῳ ἢ ὑπὲρ τὸν κόσμον μονάδων οἰκείων ἐξήρτηται καὶ συντέτακται ἀλλήλοις· αἱ δὲ μονάδες ἐκ μιᾶς μονάδος πάλιν, ἵνα καὶ τὸ τῶν μονάδων πλῆθος μὴ ἀφ' ἑαυτοῦ διηρημένον ἦ καὶ πλῆθος μόνον τῆς ἐνώσεως ἔρημον· οὐ γὰρ ἦν θέμις τὰς τῶν ἄλλων ἐνοποιούς αἰτίας αὐτὰς ἀπεσπᾶσθαι ἀλλήλων· οὐδὲ γὰρ τὰς ζωοποιούς ἀζώους, οὐδὲ τὰς νοοποιούς ἀνοήτους εἶναι, οὐδὲ τὰς καλλοποιούς ἀκαλλεῖς, ἀλλ' ἡ ζωὴν ἔχειν καὶ νοῦν καὶ κάλλος ἢ τούτων τι θεϊότερον καὶ κρεῖττον· ὥστε καὶ τὰς ἐνοποιούς τῶν ἄλλων μονάδας ἀναγκαῖον ἢ καὶ αὐτὰς ἐνωσιν ἔχειν πρὸς ἀλλήλας ἢ καὶ τῆς ἐνώσεώς τι κρεῖττον·

1. Vide supra, p. 683-684. — 2. B omittit δ'.

ἀλλ' οὐδὲν ἐστὶ ταύτης θεϊότερον πλὴν αὐτοῦ τοῦ ἐνός· ἀλλ' εἴτε τὸ ἐν πρὸ αὐτῶν, ἡνώσθαι καὶ αὐτὰς ἀναγκαῖον· τὰ γὰρ τοῦ ἐνός μετέχοντα ἡνῶνται· εἴτε ἡνῶνται, πόθεν ἡ ἐνωσις; οὐ γὰρ ἄλλοθεν ἢ ἐξ ἐνός. Δεῖ τοίνυν ἐκ τοῦ ἐνός εἶναι τὰς πολλὰς ἐνάδας, ἐκ δὲ τούτων τὰ πλῆθη, τὰ τε πρῶτα καὶ τὰ ἐφεξῆς καὶ αἰεὶ τὰ πορρότερα τοῦ ἐνός πληθύνεσθαι μάλλον τῶν πρὸ αὐτῶν, πᾶν δὲ ὅμως πλῆθος ἔχειν ἐνάδα ἡρημένην. Ἰδε γὰρ αὐτὸ πρῶτον ἐπὶ τῶν εἰδῶν, οἷον ὅπως ὁ ἀνθρώπος διττός, ὁ μὲν ἐξηρημένος, ὁ δὲ μετεχόμενος· καὶ ὅπως τὸ καλὸν διττόν, τὸ μὲν πρὸ τῶν πολλῶν, τὸ δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς· καὶ ὅπως τὸ ἴσον, τὸ δίκαιον· ἥλιος τούτων καὶ σελήνη καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον φυσικῶν εἰδῶν, τὸ μὲν ἐν ἄλλῳ, τὸ δὲ κατ' αὐτό· τὰ τε γὰρ ἐν ἄλλοις ὄντα καὶ τὰ κοινὰ καὶ μετεχόμενα δεῖ πρὸ αὐτῶν ἔχειν τὸ ἐκ-
 15
 20
 25
 30
 35
 40

τάξεως τῶν πραγμάτων νοεῖν ἐνάδα μὲν ἐξηρημένην ἄλλην, ἐνάδα μετὰ τοῦ πλῆθους ἄλλην, ἔπειτα οὕτω τὸ πλῆθος καθ' αὐτὸ μηδὲ μετέχον τῆς οἰκειᾶς ἐνάδος, οὐχ' ὅτι ἐστὶ τι τοιοῦτον ἐν τοῖς οὖσιν, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῦτο πρὸς τὸ παρὸν εἰς νοῦν βαλέσθαι διὰ τὴν τοῦ Ζήωνος δύξαν ἀναγκαῖον. Ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης αὐτὸ τὸ ὄν ἐώρα, καθάπερ καὶ πρότερον εἴρηται, τὸ πάντων ἐξηρημένον καὶ τὸ ἀκρότατον τῶν ὄντων, ἐν ᾧ καὶ πρῶτως ἐξεφάνη τὸ ὄν, οὐχ' ὡς ἀγνοῶν τὸ πλῆθος τῶν νοητῶν· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ φᾶς·

Ἐὸν γὰρ εἶναι πελάζει·

καὶ πάλιν·

Ξυὸν δέ μοι ἐστίν

Ὅποθεν ἄρξωμαι, τοῖσι γὰρ πάλιν ἵξομαι αὖθις·

καὶ ἐν ἄλλοις·

Μεσσόθεν ἰσοπαλές·

Διὰ γὰρ τούτων ἀπάντων δείκνυσιν ὅτι καὶ πολλὰ εἶναι τίθεται νοητὰ, καὶ τὰξιν ἐν τούτοις πρῶτων καὶ μέσων καὶ τελευταίων καὶ ἐνωσιν ἄφραστον αὐτῶν, οὐχ' ὡς ἀγνοῶν οὖν τὸ τῶν ὄντων πλῆθος, ἀλλ' ὡς θεώμενος ὅτι πᾶν τοῦτο τὸ πλῆθος ἐκ τοῦ ἐνός ὄντος προήλθεν· ἐκεῖ γὰρ ἦν ἡ πηγὴ τοῦ ὄντος καὶ ἡ ἐστία καὶ τὸ κρυφίως ὄν, ἀφ' οὗ τὰ ὄντα καὶ περὶ ὃ τὴν ἐνωσιν ἔλαχε. Καὶ γὰρ ὡς περ αὐτὸς ὁ θεῖος Πλάτων οἶδε μὲν πολλὰ ζῶα νοητὰ, πάντων δὲ ἐνωσιν καὶ περιοχὴν ἀληπτον πᾶσι περὶ τὸ αὐτόζῶον· ὑποτίθεται, καὶ μοναδικὸν ἐκεῖνο καὶ μονογενές ὄν, καὶ οὕτε, διότι μονογενές ἐκεῖνο, τὸ πλῆθος ἀναιρεῖται τῶν νοητῶν ζώων, οὕτε αὖ διότι τὸ πλῆθος ἐστὶ, τὸ πρὸ τοῦ πλῆθους οὐχ' ὑφέστηκεν· οὕτω δὲ καὶ ὁ Παρμενίδης ἐκ τε τοῦ ἐνός ὄντος οἶδε τὸ πλῆθος τὸ νοητὸν προῖον καὶ πρὸ τῶν πολλῶν ὄντων τὸ ὄν ἐν ἰδρυμένον, περὶ ὃ τὸ τῶν νοητῶν πλῆθος τὴν ἐνωσιν ἔχει. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τὸ πανταχοῦ·

1. Vide supra, p. 665, l. 24.

2. Parmenides, v. 41-42, Karsten.

3. Ibid., v. 103.

4. Platonis Timaeus, p. 31 A. Cf. Proclum, in Timaeum, p. 136.

5. B τὸ πᾶν.

πλήθος ἀνατρέπειν διὰ τὴν τοῦ ἑνὸς ὄντος θέ-
σιν, ὅς γε καὶ ἐν αὐτοῖς ἐκείνοις θηλός ἐστι
πολλὰ τὰ ὄντα τιθέμενος· ἀλλὰ καὶ τοῖς πολ-
λοῖς τὸ εἶναι ὁπωσούν ἐκ τοῦ ἑνὸς ὄντος διδούς
εἰκότως ἀρκεῖται τῇ αἰτία ταύτῃ καὶ οὕτως ἐν
ἀποκαλεί τὸ ὄν. Ὅτι δὲ εἶναι δεῖ τὸ ἐν ὃν πρὸ
τοῦ πλήθους, λάβοις ἂν διὰ μίαν μὲν ἐφόδου
λογικῆς τοιαύτης· ἡ ὁμωνύμως λέγεται τὸ ὄν
κατὰ τῶν ὄντων πάντων, ἡ συνωνύμως, ἡ ὡς
ἄφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν· ἀλλ' ὁμωνύμως ἀδύνατον,
εἴπερ τὸ μὲν μάλλον ὃν φαιμεν, τὸ δὲ ἦττον·
τὸ γὰρ μάλλον καὶ ἦττον οὐκ ἐστὶν ἐν τοῖς
ὁμωνύμοις· εἴτε δὲ συνωνύμως ἐστὶν ἐν ὃν
κατὰ πάντων λεγόμενον, εἴτε ὡς ἄφ' ἑνὸς καὶ
πρὸς ἕν, ἀνάγκη ἄρα εἶναι τι ὃν πρὸ τῶν πολ-
λῶν ὄντων· ἐτέρας δὲ φυσικωτέρας τοιαύτης
ἐφόδου, οἷον καὶ ὁ Ἑλεάτης ὑφηγήσατο ξένος
ἐν Σοφιστῇ¹, πρὸς τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα λέγον-
τας ἀγωνιζόμενος· ἀνάγκη γὰρ εἰ πολλὰ εἴη
τὰ ὄντα, καθὼ μὲν πολλὰ, διάφορα αὐτὰ ἀλ-
λῶν εἶναι, καθὼ δὲ ὄντα, ταῦτα, ὅπερ ἡ
ἀπ' ἄλλου τινὸς ἀναγκαῖον ὑπάρχει· πᾶσιν ἡ
ἀπ' ἑνὸς τινος αὐτῶν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' εἴτε
ἀπ' ἑνὸς τοῖς ἄλλοις, ἐκεῖνο ἂν εἴη πρῶτως ὄν,
τὰ δὲ ἄλλα δι' ἐκεῖνο τοῦ ὄντος μετέσχε·
εἴτε ἀπ' ἄλλου πάλιν, ἐκεῖνο πρὸ πάντων ὃν
δέδωκε πᾶσι τὴν τοῦ εἶναι μετουσίαν· τρίτης
δὲ ἄλλης θεολογικωτέρας ἀρχῆς τοιαύτης· πᾶν
τὸ μετεχόμενον ἐν ἄλλοις ὃν τοῖς μετέχουσιν
ἐκ τοῦ ἀμεθέκτου πάντως ἔχει τὴν εἰς τὸ εἶναι
παρόδον· τοῦτο μὲν γὰρ συμπληθύνεται τοῖς
ὑποκειμένοις ἐκάστου γεγονός καὶ τὴν ἰδίαν
οὐσίαν καὶ τῶν μετεχόντων ὑποστάσεις κοι-
νωτησάμενον· ἰδρύεσθαι τὰ ἄμικτα καὶ τὰ
ἐφ' ἐκείνων ὄντα καὶ τὰ ἀπλῶς πρὸ τῶν τινῶν
καὶ ἐν ἐτέροις ὄντων.

Εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ, πρὸ τῶν πολλῶν ὄντων
ἀνάγκη τὸ ἐν ὃν προὑπάρχειν, ἄφ' οὗ καὶ τὸ ἐν
τοῖς πολλοῖς ὃν τὴν ὑπόστασιν ἔχει, μετεχό-

μενον ὑπ' αὐτῶν. Ὅπερ δὲ ὄντος τοῦ μετέ-
χοντος καὶ τοῦ μετεχομένου, πάντως ἀμφοῖν
προὑπάρχει τὸ ἀμεθέκτον, οὕτως ἀνάγκη τοῦ
ἀμεθέκτου καὶ τῶν μετεχόντων μέσον εἶναι
τὸ μετεχόμενον· ἡ πῶς ἂν εἴη τὰ μετέχοντα
τοῦτο ὅπερ λέγεται, μηδενὸς ὄντος μετεχομέ-
νου καὶ ἐν αὐτοῖς ὄντος; Οὐτ' ἄρα μόνον ἐστὶ
τὸ μετεχόμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν ὄντων, ἀλλὰ
πρὸ ταύτου τὸ ἀμεθέκτον· οὐτε μόνον τὸ ἀμέ-
κτον, ἀλλὰ μετὰ τοῦτο τὸ μετεχόμενον καὶ
ἐν τοῖς πολλοῖς οὐσι κατατεταγμένον. Ὁ μὲν
οὖν Παρμενίδης, ὡς ἔφην πολλάκις ἡδὴ, τὴν
μονάδα ταύτην τοῦ ὄντος ὁρῶν τὴν ἐξηρημέ-
νην τοῦ τῶν ὄντων πλήθους οὕτως ἐν ἀπεκάλει
τὸ ὄν, διαίρων ἀπ' αὐτοῦ τὸ τῶν προελθόντων
πλήθος· οἱ δὲ γε πολλοὶ τὸν ἐναντίον ἐκεῖνῳ
τρόπον εἰς τὰ πολλὰ καὶ διεσπαρμένα μόνον
ὁρῶντες ἐκωμώδουν τὸν ἐκεῖνον λόγον, ζῦλα,
καὶ λίθους, καὶ ζῶα ἄττα καὶ φυτὰ παραφέ-
ροντες², καὶ αὐτὰ τὰ ἐναντιώτατα ἀλλήλοις,
θερμὸν, ψυχρὸν, μέλαν, λευκόν, ξηρὸν, ὑγρὸν·
ταῦτα γὰρ ὅπως ἐν ἐστὶν οὐχ ἐώρων, ἀλλ' εἰς
τὴν διάκρισιν αὐτῶν καὶ τὸ πλήθος μόνον ἐρη-
μον τοῦ ἑνὸς ὁρῶντες, διέσπυρον πρεσβεύοντα
τὴν ἑνωσιν αὐτῶν· πολλοὶ γὰρ ἐκαστος ὄντας
τῷ πλήθει χαίρουσιν· ὁ δὲ εἰς ὃν πρὸς τὴν
ἐνάδα τῶν ὄντων ὠκείωτο. Ζήνων δὲ πρὸς τὴν
Παρμενίδειον θέσιν οὐδὲ ἀντιβλέπειν εἶχε· τὴν
δὲ τῶν πολλῶν δύσιν διήλεγχε τὰ πολλὰ καὶ
διεσπαρμένα θεωροῦσαν, καὶ ταύτην ἐλέγχων
ἀνῆγεν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἐν, δεικνύ-
μενος ὡς, εἰ μὲν χωρίζοιεν τὰ πολλὰ τοῦ ἑνός,
πολλὰ καὶ ἄτοπα συμβῆσεται τῷ λόγῳ· εἰ δὲ
τὰ πολλὰ ταῦτα λέγοιεν ἅ μετέχει τοῦ ἑνός
ὄντος τοῦ ἐν αὐτοῖς, τὸν Παρμενίδειον θαυμά-
σονται λόγον ὅς τὸ ἐξηρημένον ἐν ὃν εἰσηγί-
ται, διότι τοῦτο τὸ μεθεκτὸν ἐκ τοῦ ἀμεθέ-
κτου καὶ τὸ συντεταγμένον ἐκ τοῦ ἐξηρημένου
λαγχάνει τὴν ὑπόστασιν· τοῦτο γὰρ ἦν αὐτό

τὸ καὶ τοὺς πολλοὺς ἀριστάνον τοῦ Παρμενί-
δου, τὸ τὴν μεσότητά ταύτην μὴ συνορᾶν, λέγει
δὴ τὰ ἐν τῷ ἐν τοῖς πολλοῖς οὐσιν. Αὕτη γοῦν
ἡ μεσότης ἐνορθεῖσα τοῖς οὐσι πείθειν ἡμᾶς
ἐστὶν ἱκανὴ ὡς ὁ Παρμενίδειος λόγος ἀληθής·
τὰ γὰρ μετεχόμενα δεύτερα τῶν ἀμεθέκτων,
ὡς εἵπομεν, ἐστὶ, καὶ τὰ ὄντα ἐν ἄλλοις ἀπὸ
τῶν ἐν αὐτοῖς ὑφεισθηκότων· καὶ οὕτως ἡμᾶς
καὶ ὁ Σωκράτης ἀνάγειν εἶωθεν ἐπὶ τὴν τῶν
εἰδῶν ὑπόθεσιν, ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς ὄν-
των ἐπὶ τὰς πρὸ τῶν πολλῶν οὐσας αὐτῶν τῶν
πολλῶν καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς οὐσῶν κοινοτήτων
πρωτογενεῖς αἰτίας. Οὐκοῦν οἱ μὲν πολλοὶ τὴν
Παρμενίδειον ἀποδιδράσκοντες δόξαν ἐπὶ τὴν
ἀπειρίαν ὑπάγονται καὶ τὸν σκεδασμὸν τῶν
ὄντων· ὁ δὲ Ζήνων ἐλέγχων τὴν τοιαύτην ἀλό-
γιστον οὐσαν φορὰν ἀναπέμπει μὲν τοὺς πολ-
λοὺς ἐπὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἐν οὐ προσεχῶς
μετέχει τὰ πολλὰ, ἐκφαίνει δὲ τὸν Παρμενί-
δειον νοῦν· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς ἐνά-
δων ἡ ἀνοδος ἡμῖν ἐπὶ τὰς ἐξηρημένας ἐστὶν,
ὥστε καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης, καθόσον μὲν οἶε-
ται τὸν Ζήωνα τῷ Παρμενίδῃ τὸν αὐτὸν ἔχειν
ἐν τῇ ζωῇ καὶ ἐν τοῖς γράμμασι σκοπὸν,
ὁρθῶς ὑπέληψε, καθόσον δὲ οἶεται τὸν Ζήωνα
τῷ οὐ πολλὰ τὸ αὐτὸ λέγειν ὁ καὶ ὁ Παρμε-
νίδης ἐν, οὐκ ὁρθῶς· τὸ γὰρ οὐ πολλὰ τοῦ
Ζήνωνος ἐπὶ τὸ ἐν ἐκεῖνο τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἐν
ἡμᾶς ἀνῆγεν, οὐκ ἐπὶ τὸ πρὸ τῶν πολλῶν,
ὥστε ὁ μὲν ἐδείκνυ τὸ συντεταγμένον ἐν, ὁ δὲ
τὸ ἐξηρημένον· οὐκ ἄρα ταῦτον τῷ αὐτοῦ ἐν
οὐ πολλὰ, ἀλλὰ τῷ ἐν τοῖς πολλοῖς ἐνί· τοῦτο
γὰρ ἀφελὼν ἐδείξεν ὅτι τὸ πολλὰ ἄτοπον· εἰ-
πὼν οὖν οὐ πολλὰ τοῦτο προστίθεισιν, ὁ καὶ
ἀφελὼν ἤλεγχε τὴν τῶν πολλῶν ὑπόθεσιν. Καὶ
ὁ μὲν Ζήνων οὕτω θαυμαστικῶς ἔφη τὸν Σωκράτη
τὴν ἀλήθειαν τοῦ γράμματος μὴ πανταχοῦ
ῥησθῆναι. Ὅσοι δὲ τὸν λόγον τοῦ Σωκράτους
ἀπεσκορρίσσαν, τὴν δυνάδα παραφέροντες ὡς
καὶ οὐ πολλὰ καὶ οὐχ ἐν οὐσῶν, ὅπως πα-
ραφέρονται· πανταχοῦ γὰρ ἡ δυνάς ἀρχὴ καὶ

μήτηρ ἐστὶ τοῦ πλήθους, ἐν θεοῖς, ἐν νοῖς, ἐν
ψυχαῖς, ἐν φύσεσιν· ἡ δὲ αἰτία τοῦ πλήθους
ἐστὶ πῶς καὶ αὕτη κατ' αἰτίαν τὸ πλήθος,
ὥστε καὶ τὸ ἐν τὸ αἴτιον τῆς ἐνώσεως κατ'
αἰτίαν ἐστὶν ἐν· ὅλως δὲ ἡ δυνάς ἐστὶ μὲν
ὅπερ λέγεται δυνάς, ἔρημος δὲ τοῦ ἑνός οὐκ
ἐστὶ· πᾶν γὰρ τὸ μετὰ τὸ ἐν μετέχον ἐστὶ
τοῦ ἑνός, ὥστε ἡ δυνάς αὕτη καὶ ἐν πῶς ἐστὶ,
καὶ ἐνάς ἄρα ἡ δυνάς ἐστὶ καὶ πλήθος· ἀλλ'
ἐνάς μὲν, ὡς μετέχουσα τοῦ ἑνός, πλήθος δὲ,
ὡς αἰτία τοῦ πλήθους· ἐκεῖνοι μὲν οὖν οὕτε
πλήθος αὐτὴν οὕτε ἐν εἰρήκασιν· ἡμεῖς δὲ καὶ
ἐν καὶ πλήθος, καὶ τό τε πλήθος αὐτῆς ἐνοει-
δὲς καὶ τὸ ἐν δυοποιόν.

Καίτοι ὥστε γε αἱ Λάκαιναὶ σκύ-
λακες εὖ μεταθεῖς τε καὶ ἰχθυεῖς τὰ
λεχθέντα. (P. 128 C.)

Φιλόσοφον τοῦτο τὸ θηρίον καὶ ἐν Πολιτείᾳ¹
Σωκράτης ὀνομάζειν ἠξίωσε, τὸν κύνα λέγων.
Πρόκειται δὲ ἐνταῦθα καὶ τὸ λάκαινα τὸ
θηρατικὸν αὐτῷ παρεχόμενον, ὁ δὲ σύμβολόν
ἐστὶ τῆς τοῦ ὄντος θήρας· τοιοῦτον δὲ καὶ τὸ
ἰχθυεῖν, τὸ ἀπὸ τῶν γραμμάτων ἰχθυεῖν,
οἷον ἰχθῶν ὄντων τῶν γραμμάτων τῆς τοῦ λέ-
γοντος ἐννοίας, αὐτὴν μεταδιώκειν καὶ θηρᾶν
τὴν τοῦ λέγοντος ἀληθεστάτην νόησιν· καὶ τὸ
μεταθεῖς τε οἰκεῖόν ἐστι πρὸς τὴν οἰκότητα
τοῦ νοῦντος καὶ πρὸς τὴν τῆς μεθόδου εὐρεσιν.
Ἐκ δὲ ἀπάντων τούτων εὐδηλὸς ἐστὶν ὁ Ζήνων
ἀγάμενος μὲν τὴν ἀγχίνουαν καὶ τὴν εὐφυῖαν
τοῦ Σωκράτους καὶ κινῶν αὐτὴν, ὅσον δὲ αὐ
παρασφάλλεται τοῦ ἀληθοῦς, ἀπειθύνων. Καὶ
ὁρᾶς καὶ ταῦτα πῶς οἰκείως ἔχει πρὸς τὰ παρα-
δείγματα αὐτῶν· ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης μένει
κατὰ τὸ ἐν τὸ ἐξηρημένον, ὁ δὲ Ζήνων πρόεισιν
ἐπὶ τὸ ἐν τὰ πολλὰ. ὁ δὲ Σωκράτης ἐπιστρέ-
φει καὶ αὐτὰ τὰ πολλὰ ἐπὶ τὸ Παρμενίδειον ἐν,
διότι μονὴ μὲν οἰκεῖον τὸ ἐν ἐκαστῇ τριάδι πρῶ-
τον, προόδῳ δὲ τὸ δεύτερον, ἐπιστροφῇ δὲ τὸ
τρίτον· ἡ δὲ ἐπιστροφή κύκλον τινὰ συνελίσσει
τοῦ τέλους πρὸς τὴν ἀρχήν· διὸ καὶ ὁ Σωκρά-

1. Supple διὰ. Supra, l. 7, λάβοις ἂν διὰ μίαν
μὲν.
2. Platonis *Sophista*, p. 243 B.
3. Supple διὰ, ut supra, l. 16.

4. Sic codices; at locus medelam aliquam postu-
lare videtur: fortasse ἰδρύεται δέ.
5. Platonis *Sophista*, p. 246 A.
6. *Ibid.*, p. 243 D.

1. Platonis *Republica*, II, p. 376 A.

2. B, C, D τὸ ἐν πολλὰ.

της ἅμα τῷ οὐ πολλὰ πρὸς τὸ ἐν Παρμενίδειον ἀναδεδράμην· ὁ δὲ Ζήνων τὴν ἐαυτοῦ μεσότητά τηρῶν, σέβει μὲν τὴν Παρμενίδειον θέσιν, τελειοὶ δὲ τὴν Σωκράτους δοξάν· δηλοῖ οὖν ταῦτα διὰ τῶν ἐπομένων οὕτως λέγων.

Ἀλλὰ πρῶτον μὲν σε τοῦτο λανθάνει, ὅτι οὐ παντάπασιν οὕτω σεμνύνεται τὸ γράμμα, ὥστε ἅπερ σὺ λέγεις διανοηθὲν γραφῆναι, τοὺς ἀνθρώπους δὲ ἐπικρυπτόμενον ὥς τι μέγα διαπραττόμενον· ἀλλὰ σὺ μὲν εἶπες τι τῶν συμβεβηκότων¹. (P. 128 C.)

Τὸ σεμνὸν καὶ τὸ μέγα καὶ τὸ ἀπόκρυφον ὄντως ἀπονέμει τῷ λόγῳ τοῦ Παρμενίδου πρὸς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα περὶ οὗ ὁ λόγος ἀποσκοπούμενος· τὸ γὰρ ἐν ὧν τὸ ἐξηρημένον σεμνόν ἐστιν ὄντως ὡς τῷ ἐνὶ κατεχόμενον, μέγα δὲ ὡς δύναιμι ἀκατάληπτον ἔχον, ἀπόκρυφον δὲ ὡς ἀνέφραστον καὶ ἀνέφρακτον ἐν τῷ ἀκροτάτῳ μεμενηκός· ταῦτα οὖν ἃ τὸ πρᾶγμα πρῶτως ἔλαχε καὶ ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος ἔχει δευτέρως, ὑψηλὸς μὲν ὢν καὶ διὰ τοῦτο μέγας, ἐκβεβηκώς δὲ τὸ δημῶδες καὶ διὰ τοῦτο σεμνός, ἀνιγματοδής δὲ καὶ διὰ τοῦτο κρύβιος. Ἀλλ' ὁ μὲν τοῦ Παρμενίδου λόγος τοιοῦτος· ὁ δὲ Ζήνων, ὡς αὐτὸς φησὶν ὁ τοῦ λόγου πατήρ, οὐχ οὕτω σεμνός ἐστι παντάπασιν ὥσπερ ἐκεῖνος· δευτέρως γὰρ ἔχει καὶ οὗτος τὸ σεμνόν, ὥσπερ καὶ ἡ ἐνάς, περὶ ἧς ποιεῖται τὴν διδασκαλίαν, δευτέρα τῆς ἐξηρημένης ἐστίν. Οὐδὲ αὖ οὕτω τι μέγα καὶ αὐτὸς διαπραττεται, φησὶν, ὡς ὁ Παρμενίδης· ἐκεῖνος γὰρ πρὸς αὐτὸ τὸ αἰτιώτατον ἀνατρέπειται, καὶ, εἰ βούλει λέγειν, τὸ πατριώτατον αἴτιον· ἀλλ' οὐδ' οὕτω γέγραπται, φησὶν, ὡς πάντῃ τοὺς πολλοὺς ἐπικρυπτόμενος· μετὰ γινεῖν γὰρ αὐτοὺς ἐθέλει τοὺς πολλοὺς ἀπὸ τοῦ μεμερισμένου πλήθους ἐπὶ τὰς συντεταγμένας τοῖς πλήθεσιν ἐνάδας. Ἐκ δὲ πάντων τούτων ἐκδηλον² ὡς τὸ γράμμα

τοῦ Ζήνωνος οὐχ οὕτω θεῖον ἐστὶν ὡς τὸ Παρμενίδειον, οὐδ' οὕτως ἀπόρρητον καὶ σεμνόν ὡς ἀπὸ τῶν πολλῶν ἐπὶ τὸ ἐν ὧν τὸ ἐξηρημένον ἀνάγειν τὸν ἀκροατὴν, ἀλλ' ἐκφαίνει μὲν πως καὶ τοῦτο τὸ ἐν ὧν, προσεχὺς δὲ διαπραττεται τὴν ἐπὶ τὸ συντεταγμένον τοῖς πολλοῖς ἐν ὧν ἀπὸ τοῦ πλήθους μετὰστασιν. Ἐπεὶ δὲ ἐκφαίνει ποῦ³ κακεῖνο τὸ Παρμενίδειον ἐν ὧν, εἰκότως προσέθηκεν· ἀλλὰ σὺ μὲν εἶπες τι τῶν συμβεβηκότων· οὐ γὰρ καθ' αὐτὸ περὶ ἐκεῖνου ποιῶμαι τὸν λόγον, φησὶ, συμβαίνει δὲ τοῖς περὶ τὴν ἐμὴν ὑπόθεσιν διατρίβουσιν ἀναφαίνεσθαι κακεῖνον τὴν ἄβυσσον τοῖς πολλοῖς ὑπαρξίν. Διὰ ταῦτα ἄρα καὶ Σωκράτης εἰσὶν, καθάπερ καὶ μικρῷ πρότερον εἶπομεν, περὶ τοὺς ὁρισμοὺς διατρίβειν τῶν πραγμάτων, ἐπιζητῶν τί δίκαιον, τί καλόν, τί ὅσιον· οἱ γὰρ ὁρισμοὶ τῶν ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα κοινωνοῖ εἰσι καὶ τῶν ἐνάδων τῶν μετεχόμενων· περὶ ταύτας οὖν διατρίψαντες μέτιμεν βραδίως καὶ ἐπ' αὐτάς τὰς ἐξηρημένας τῶν κοινῶν αἰτίας, ὥστε συμβαίνει τὴν μετὰστασιν ἀπὸ τούτων βραδίαν γίνεσθαι τοῖς ταῦτα πραγματευομένοις. Παντὶ γὰρ ἂν ὑποπέσοι ζητεῖν πόθεν αἱ κοινότητες αὗται, πόθεν αἱ τῶν καθόλου φύσεις (τὸ γὰρ ἐν τῷδε ὄν οὐχὶ καὶ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ), τί οὖν ἐποίησεν ἐν ἑκάστῳ ταῦτόν, καὶ τίνας ἐνὸς ἢ μέθεις, ὥστε ἀναφαίνεσθαι προϊοῦσιν ἐφ' ἑαυτῶν οὐσας μονάδας. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Εἰ δὲ δηλὸς ἐστὶν ἐν τοῖς ἐκκειμένοις διακρίνων ὁ Ζήνων τὸ καθ' αὐτὸ καὶ τὸ κατὰ συμβεβηκός, ποῦ γάρων ἔχει λοιπὸν τὸ, Ἀλλὰ τοῦτο Παρμενίδης οὕτω ἐώρα, ὃ δὴ τις⁴ φορτικῶς εἰς αὐτὸν ἀπέβριψεν;

Ἔστι δὲ τό γε ἀληθὲς βοήθειά τις ταῦτα⁵ τῷ Παρμενίδου λόγῳ πρὸς τοὺς ἐπιχειροῦντας αὐτὸν κομψοδεῖν. ὡς εἰ ἐν ἐστὶ, πολλὰ καὶ γελοῖα συμβαίνει πάσχειν τῷ λόγῳ καὶ ἐναντία ἑαυτοῦ⁶. (P. 128 C.)

1. Sic Proclus infra, col. 714, l. 9. Editiones τῶν συμβεβηκότων τι.

2. D εὐδηλον.

3. C, D πως.

4. Aristoteles, *Metaphysica*, III, iv.

5. Editiones ταῦτα τὰ γράμματα.

6. Sic nostri nec pauci Bekkeri codices. Heindorfius et Sielbaums αὐτῷ. Bekkerus bene αὐτῷ.

Ταῦτά ἐστι ῥήματα φιλοσόφου ψυχῆς, ταῦτα διανοίας ἀποφθέγματα σέβειν τὰ πρὸ αὐτῆς εἰθισμένης. Ποῖαν γὰρ ἐν τούτοις παρήκεν ἐγνωμοσύνην, ἢ ποῖον ὀφειλόμενον τῷ Παρμενίδῃ μέτρον εὐφημίας οὐκ ἀπεπλήρωσε; Πρῶτον μὲν γὰρ τὴν ἐκεῖνου ποίησιν λόγον ἐκάλεσε, τὴν δὲ ἐαυτοῦ διδασκαλίαν γράμματα· ἐστὶ δὲ ὁ μὲν λόγος ἐνικόν, τὰ δὲ γράμματα ἐν πλήθει, καὶ ὁ μὲν παραδείγματα, τὰ δὲ εἰκόνες. Ἡ οὖν τὸ ἐν τοῦ πλήθους καὶ τὸ παραδείγμα τῆς εἰκόνος κρείττων, ταύτῃ δεικνύται κρείττων διὰ τούτων καὶ ἡ Παρμενίδειος ποίησις τῆς τοῦ Ζήνωνος διδασκαλίας. Ἐπειτα τοὺς ἐπιτιθεμένους τῷ διδασκᾷ οὐκ ἐλέγγειν, ἀλλὰ κομψοδεῖν ἔφη τὸν λόγον, ὃ δὴ κακῶν ἐστὶν ἔσχατον· καὶ τελευτῶντα κομψοδοποιῶν γενέσθαι φησὶν ὁ Σωκράτης ἐν Πολιτείᾳ¹. καὶ γὰρ ὅπως οἱ κομψοδοποιοὶ τοῖς σεμνοτέροις καὶ κλεινοτέροις ἐπιτίθεντο τῶν καθ' αὐτοὺς, στρατηγούς, φιλοσόφους, ῥήτορας. Δείκνυται οὖν πάλιν ἐκ τούτου τὸ σεμνόν καὶ ὑπερέχον τῶν Παρμενίδου λόγων· ἀλλὰ καὶ ἐν Φιλήβῳ πᾶν τὸ γελοῖον αἰσχροὺς εἶναι φησὶ καὶ ἀσθενές². καὶ ἡ αἰσχροτής οὖν ἡ κομικὴ καὶ ἡ ἀσθενεία προσήκει τοῖς εἰς τὸ πλήθος ὁρῶσι καὶ πάντῃ τοῦ ἐνὸς ἀφισταμένοις καὶ ἀπλῶς ὑπὸ τοῦ μερισμοῦ καὶ τῆς διαστάσεως τῶν ὄντων κατασυρομένοις· καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέχρησεν αὐτῷ τὸ κομψοδεῖν, ἀλλὰ προσέθηκε καὶ τὸ ἐπιχειροῦντας πολλαπλασιάζων αὐτῶν τὴν ἀσθένειαν, οἰκείως καὶ τοῦτο τοῖς ὑπὸ τοῦ πλήθους κατεληγμένοις τὰς διανοίας· ὥστε εἰ τὸ κομψοδεῖν αὐτὸ ψυχῆς ἐστὶν ἀσθενούσης, τὸ ἐπιχειρεῖν κομψοδεῖν καὶ ἀποπίπτειν καὶ τοῦ πολλαπλασιασμοῦ ἐστὶν ἀδυναμία, καὶ κατὰ τὴν προαίρεσιν ὁμοῦ καὶ κατὰ τὴν γνῶσιν τῆς ἀμαρτίας γιγνομένης. Ἀλλ' οὗτος μὲν ἀπεσέμνυνε τὸν ἐαυτοῦ καθηγεμόνα, τὸν δὲ ἐαυτοῦ

λόγον βοήθειαν μετὰ προσθήκης τινὲς προσεῖρηκε, καὶ τῷ Παρμενίδου λόγῳ βοήθειαν, ἀλλ' οὐκ αὐτῷ Παρμενίδῃ (τί γὰρ ἐκεῖνος ἐδεῖτο τῆς δευτέρας ὑποθέσεως; ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ λόγου σαφήνειαν ὁδὸς ἐστὶ τὰ τοῦ Ζήνωνος γράμματα)· παραπλήσιον εἰπὼν τῷ λέγοντι βοηθεῖν τοῖς βωμοῖς τῶν θεῶν, ἀλλ' οὐκ αὐτοῖς τοῖς θεοῖς. Ἐπειτα οὐδὲ τοῦτο ἀδιορίστως προσήνεγκεν, ὡς εἶπομεν, ἀλλὰ τὸ τινα προσθεῖς, ἐδήλωσεν ὅτι τελείαν μὲν ἔχει παρ' ἑαυτοῦ τὴν βοήθειαν ὁ λόγος ἐκ τῆς ἐπιστήμης τὸ ἀνέλεγκτον ἔχων, γίγνεται δὲ τις αὐτῷ καὶ ἀπὸ τῶν τοῦ Ζήνωνος γραμμάτων βοήθεια, καθόσον ἐκ τούτων ποδηγούμεθα πρὸς τὴν ἐκεῖνου διάγνωσιν· ὡς ἂν εἰ λέγοις τὰ μικρὰ μυστήρια βοήθειαν εἶναι τινα τῶν μειζόνων³, οὐχ ὡς τῶν μειζόνων ἀτελῶν ὄντων, ἀλλ' ὡς διὰ τῶν μικρῶν κακεῖνων τελειότερον ἐκφαίνονμένων. Καὶ ἔοικεν οὐ τοῦ Παρμενίδειου λόγου τὸ Ζήνωνος σύγγραμμα βοήθειά τις οὕσα τυγχάνειν, ἀλλ' ἡ μὲν τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ καὶ αὐτῶν τῶν πολλῶν οὐς ἐλέγγειν ἐπιχειρεῖ· τρόπος γὰρ ἐστὶν ἰσσεως ὁ ἐλεγχος καὶ ὁδὸς εἰς τὸ ἀληθὲς εἰσφέρειν⁴. τούτων οὖν βοήθεια τὰ γράμματα Ζήνωνος ἀποκαθίροντα τὴν ἀλόγιστον αὐτῶν ἐπὶ τὸ διεσκαδασμένον πλήθος φοράν. Ταῦτα μὲν περὶ ἀμφοτέρων εἴρηται τῶν λόγων· ἃ δὲ ἐπαποροῦσιν οἱ κομψοδοῦντες τὸν Παρμενίδου λόγον ἄτοπα, πρόδηλα τοῖς ἀκηκοῦσι τῶν ἐκ τοῦ Περιπάτου⁵, κύων καὶ ἄνθρωπος ταῦτόν, καὶ οὐρανός, καὶ γῆ, καὶ πάντα ἀπλῶς ἐν, λευκόν, μέλαν, θερμόν, ψυχρόν, βαρὺ, κοῦφον, θνητόν, ἀθάνατον, ἄλογον, λογικόν, ἅμα δὲ καὶ ἐν καὶ οὐχ ἐν καὶ ἀποφαίνουσι ταῦτόν· εἴτε γὰρ οὕτως ἐν ὡς συνεχές, τὸ αὐτὸ καὶ πολλὰ ἐστὶ· διαιρετόν γάρ· εἴτε ὡς τὰ πολυώνυμα, πάλιν πολλὰ· τὰ γὰρ ὀνόματα ὄντα τινὰ ἐστὶ· καὶ ὅπως ὅσα ἐκείνοις ἠρώτηται φορτικῶς, ἀποφρίνονται τὰ

1. Platonis *Republica*, X, p. 608: "Ὁ γὰρ τῷ λόγῳ αὐτὸν κατεῖχε ἐν αὐτῷ βουλούμενον γελοιοποιεῖν, φοβούμενος δοῖεν βωμολοχίας, τότε αὖ ἀνίης, καὶ ἐκεῖ νεανικὸν ποιήσας ἔλαθες πολλὰς ἐν τοῖς οἰκείοις ἐξενεχθεῖς, ὥστε κομψοδοποιοὺς γενέσθαι. E Platonis

loco forsan conjicias: καὶ [τὸν βουλούμενον γελοιοποιεῖν] τελευτῶντα κομψοδοποιῶν γενέσθαι.

2. Platonis *Philebus*, p. 49 C.

3. Vide supra, p. 679, l. 32.

4. Aristoteles, *Metaphysica*, I, vii; III, iv, etc.

ἐναντία αὐτῷ πάσχοντα τὸν λόγον· καὶ ἀνέθεντο ταῦτα ἀνατρέποντα καὶ εἰς ἀντιφάσεις φαινόμενας περιάγοντα τὸν ἐρωτώμενον· ἃ δὲ καὶ αὐτὸς εἶρηκεν, οὐ μὲν τοι τῆς καθαρωτάτης τοῦ Παρμενίδου νοήσεως ἐπάξια.

Ἀντιλέγει δὴ οὖν τοῦτο τὸ γράμμα πρὸς τοὺς τὰ πολλὰ λέγοντας, καὶ ἀνταποδίδωσι ταῦτα καὶ πλείω, τοῦτο βουλούμενον δηλοῦν, ὥστε· γελοιότερα 10 πάσχοι ἢ αὐτῶν ἡ ὑπόθεσις ἢ εἰ πολλὰ ἐστίν, ἢ ἡ τοῦ ἐν εἶναι, εἴ τις ἰκανῶς ἐπεξίει. (P. 128 D.)

Τοιοῦτόν ἐστιν ἐν μὲν τοῖς θεοῖς τὸ φρουρητικὸν γένος, ἐν δὲ νοῖς τὰ ἄχραντον εἶδος, ἐν δὲ ψυχῇ τὸ ἀμυντικόν, προβεβλημένον τοῦ λόγου μόριον, οἷον καὶ νῦν ὁ Ζήνων ἐπιδείκνυται τῆς διαλεκτικῆς δυνάμεως· κοινὸν γὰρ κατὰ πάντων τῶν εἰρημένων ἡ δυνάμις, ἀπὸ θεῶν ἀρχομένη, προϊούσα δὲ ἄχρι τῶν 20 ἐσχάτων. Ὡς περ οὖν αἱ τῶν θεῶν δυνάμεις προβεβλημέναι τῶν πρώτων ἐκφαίνουσι τοὺς μετὰ ταύτας τὴν ἐκείνων μοναδικὴν καὶ ἐνοειδῆ καὶ ἄρρητον ὑπαρξιν, οὕτω δὴ καὶ ὁ Ζήνων ἀνάγει μὲν τὸ πλῆθος διὰ τῶν ἐλέγχων εἰς τὸ ἐν τοῖς 25 πολλοῖς ἐν, ὁδὸν δὲ ἀπὸ τούτου παρέχεται πρὸς τὴν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἐξηρημένον μετάστασιν. Καὶ ὁ μὲν τούτου σκοπὸς τοιοῦτος· ὅτι δὲ γελοιότερα πάσχουσιν εἰκότως οἱ τὸ πλῆθος καθ' ἑαυτὸ λαμβάνοντες, δηλον· ὑποφέ- 30 κλοντῆς ἢ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Πρωταγόρᾳ παραδεδωκε¹, καὶ ὅπως ἐν θεοῖς γίνεταί μεταδοσις πρὸς λογισμοῦ καὶ βουλῆς ἐπὶ τὰς κατωτέρω τάξεις τῶν ἄνωθεν, ἀθανασίας μὲν εἰς τὸ θνητὸν, λόγου δὲ εἰς τὴν ἀλογίαν (κλοπὴ γὰρ ἐστὶν ἡ λαμβάνουσα τοῦ ἀλλοτρίου μεταλήψις), τὴν οὖν ἀφανῆ καὶ λεληθυῖαν τῶν ὑποδεστέ- 35 ρων μεταλήψιν τῶν θεοτάτων θεῶν καὶ ἐκείνοι προσειρήκασιν κλοπὴν εἰς φῶς ἄγουσαν τὰ κεκρυμμένα παρὰ τοῖς θεοῖς. Ταύτη μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀφερμηνεύει· τὴν δὲ νεότητα καὶ

νέου ὄντος ἐμοῦ ἐγράφη, καὶ τις αὐτὸ ἐκλεψε γραφὴν, ὥστε οὐδὲ βουλευσασθαι² ἐξεγένετο, εἴτε ἐξοιστέον αὐτὸ εἰς τὸ φῶς εἴτε μή. (P. 128 D.)

Τὸ μὲν ὅσον ἡθικὸν ἐν τούτοις κατανοῆσαι βράδιον· τῶν γὰρ ὄντως ἐπιστημονικῶν καὶ βαθέων γραμμάτων μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας καὶ λογισμοῦ καὶ κρίσεως ποιητέον τὴν μετάδοσιν, ἵνα μὴ δημώδεις ἀκούεις καὶ ἐπισυρμένους ἤθεσι λάθωμεν παραδόντες τῶν θεοπεπῶν ψυχῶν τὰ ἀπόρρητα διανοήματα· καὶ γὰρ οὕτε πάντα ὅσα νοῦς ἔχει δυνατόν ὑποδέξασθαι τὴν ἀνθρωπίνην διάνοιαν, ἀλλ' ἐστὶ μὲν, ἃ νῦν μὲν ἐστὶ γνώριμα, ἡμῖν δὲ ἄληπτα· οὕτε ὅσα κατὰ διάνοιαν ἔχομεν, διὰ λόγου προβάλλειν 15 δοκιμαζόμεν· πολλὰ γὰρ ἐν ἀπορήτοις κρύπτομεν, ἐν τοῖς τῆς ψυχῆς ἔρκεσιν αὐτὰ φρουρεῖν ἐθέλοντες· οὕτε ὅσα διὰ λόγου προφερέμεθα, γράμμασι παραδίδομεν, ἀλλὰ γὰρ κατὰ μνήμην ἀγράφως σώζεσθαι βουλούμεθα, καὶ ἐν ταῖς τῶν φίλων ἀποκεισθαι φαντασίαις ἢ δόξαις, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς ἀψύχοις· οὕτε ὅσα γράφομεν, ταῦτα εἰς πάντας ἀκρίτως ἐκφέρομεν, ἀλλ' εἰς τοὺς ἀξίους τῆς τούτων μετουσίας, οἷον τῶν οἰκείων θησαυρῶν μετὰ κρίσεως τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ποιεῖσθαι κοινωρίαν σπουδαζόντες. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα ἐθέλοις ἀνάγειν ἐπὶ τὰ θεῖα καὶ θεωρεῖν τί ἀνάλογον ἐν ἐκείνοις, οἷον τὴν κλοπὴν τοῦ Ζήνωνος γράμματος καὶ τὴν διὰ κλοπῆς ἢ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Πρωταγόρᾳ παραδεδωκε³, καὶ ὅπως ἐν θεοῖς γίνεταί μεταδοσις πρὸς λογισμοῦ καὶ βουλῆς ἐπὶ τὰς κατωτέρω τάξεις τῶν ἄνωθεν, ἀθανασίας μὲν εἰς τὸ θνητὸν, λόγου δὲ εἰς τὴν ἀλογίαν (κλοπὴ γὰρ ἐστὶν ἡ λαμβάνουσα τοῦ ἀλλοτρίου μεταλήψις), τὴν οὖν ἀφανῆ καὶ λεληθυῖαν τῶν ὑποδεστέ- 35 ρων μεταλήψιν τῶν θεοτάτων θεῶν καὶ ἐκείνοι προσειρήκασιν κλοπὴν εἰς φῶς ἄγουσαν τὰ κεκρυμμένα παρὰ τοῖς θεοῖς. Ταύτη μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀφερμηνεύει· τὴν δὲ νεότητα καὶ

1. Editiones ὡς ἐστίν.

2. Sic interpungendum, aut ei delendum.

3. C, D βουλευσάσθαι. — 4. C, D ὡς.

3. Platonis Protagoras, p. 321 C: 'Ο Προμηθεύς... κλέπτει Ἡφαίστου καὶ Ἀθηναίαν τὴν ἐντεχνον σοφίαν οὖν πυρρί.

τὴν φιλονεικίαν τίνα ποτὲ ῥητέον, εἴ τις ἀναπέμπει καὶ ταῦτα ἐπὶ τὰ παραδείγματα τῶν ἀνδρῶν; ἡ νεότητα μὲν, τὴν δευτέραν ἔξιν καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ ὀλικοῦ νοῦ καὶ ἐξηρημένου καὶ πρώτως ὄντος ἐπὶ τὸν δεύτερον ὄντα νοῦν καὶ μεθεκτὸν κατάδασιν· ταύτης γοῦν ἡ νεότης σύμβολον· καὶ γὰρ ὅλως αἰεὶ τὰ δεύτερα νεωτέρων ἀξίαν ἔχει πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν· ἐπεὶ γὰρ χρόνος ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλέων ἐκεῖ τὸ κατ' αἰτίαν πρεσβύτερον τῷ κατὰ χρόνον πρεσβυτέρῳ γίγνεται ταῦτόν, καὶ τὸ κατὰ τὴν τάξιν 10 δεύτερον τῷ κατὰ χρόνον δευτέρῳ¹. φιλονεικίαν δὲ, οὐ τὴν ἐριστικὴν, οὐδὲ τὴν ἐπισεσυρμένην καὶ μοχθηρὰν, ἀλλὰ τὴν δυνάμει χρωμένην ἀκαταμαχγήτῳ καὶ δι' ἀκμῆς καὶ εὐτονίας τῶν θεῶν νοημάτων προϊσταμένην, καὶ τὴν πάντα καταστέλλουσιν τὰ κάτωθεν ἀναφύμενα καὶ γηγενῆ δοξάσματα, καὶ τῶν ὀλυμπίων καὶ θεῶν ἀγαθῶν ἀντεχομένην. Καὶ μὴν καὶ ἡ κατὰ καιρὸν μετάδοσις μίμημα 20 φέρει τῆς ἐν τῷ κόσμῳ κατὰ τινος τῶν θεῶν εὐκαιρίας ἐκφάνσεως, οἷον εὐγονίας, ἱατρικῆς, θείας μαντείας, τελεστικῆς, ἢ, εἰ βούλει πρὸς τούτων, τῆς ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς ἀπὸ τῶν κρυφίων εἰς τὰ φαινόμενα μεταδόσεως τῶν ἀγα- 25 θῶν κατὰ τὴν ἀπὸ τοῦ χρόνου πᾶσιν ἐφάρκουσαν ἀγαθοποιὸν αἰτίαν.

Ταύτη οὖν σε λαμβάνει, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐχ ὑπὸ νέου φιλονεικίας οἶε αὐτὸ γεγράφθαι, ἀλλ' ὑπὸ πρεσβυτέρου φι- 30 λοτιμίας· ἐπεὶ, ὅπερ γε εἶπον, οὐ κακῶς ἀπεικάσας. (P. 128 E.)

Ἀντέθηκε τῷ μὲν πρεσβυτικῷ τὸ νέον· τῷ δὲ φιλονεικῷ τὸ φιλότιμον. Πῶς δὴ καὶ κατὰ τίνα τρόπον, εἰ μὲν τὸν αὐτὸν ἐτιθέμην τῷ Παρμενίδῃ σκοπὸν, ὡς σὺ φῆς, εἰπεῖν περὶ τοῦ ἐνός ὄντος, ἀφ' οὗ τὰ ὄντα πάντα, 35 προήκον ἤδη καθ' ἡλικίαν ἐγὼ ὁ Ζήνων, ἐγέγραπτο ἂν μοι τὸ βιβλίον ὑπὸ πρεσβυτέρου φιλοτιμίας; τί γὰρ ἔδει, τοῦ καθηγεμένου² οὕτω θεωρητικώτατον περὶ αὐτοῦ διελθόντος

λόγον, ἐμὲ πρὸς αὐτὸ ποιεῖσθαι τὴν γραφὴν; φιλότιμον γὰρ ἀτεχνῶς τὸ τοιοῦτο· τοῦτο δὲ τὸ πάθος πανταχοῦ μὲν αἰσχρὸν, ἐν δὲ πρεσβύτῃ φαινόμενον αἰσχιστόν· ἐπειδὴ δὲ περὶ ἄλλου οὐδὲ ἐγὼ γέγραφα νέος ὢν καὶ ἀμυνόμενος τοὺς κωμωδεῖν ἐπιχειροῦντας τὸν τοῦ πατρὸς λόγον, ὑπὸ νέου φιλονεικίας φαίης ἂν γεγράφθαι μοι τὸ βιβλίον· καὶ γὰρ νέος ὢν οὕτω γέγραφα ἀμυντικῶς τοῦ πλήθους, ἀλλ' οὐ πρεσβύτης ὢν ὡς σὺ οἶε, ὦ Σώκρατες, φαίης ἂν ὁ Ζήνων, καὶ οὐδὲ πρὸς τὸν διδάσκαλον ἀντιφιλοτιμούμενος· φιλοτιμίας γὰρ τὸ μηδὲν προσθή- 40 σοντας ὁμῶς περὶ τῶν αὐτῶν τοῖς πρεσβυτέροις λέγειν τε καὶ γράφειν· δηλὸς γὰρ ὁ τοῦτο ποιῶν ἀλλοτρίῳ κόσμῳ κοσμεῖσθαι βουλούμενος καὶ τὸν παρὰ τῶν ἐπιστημόνων ἔπαινον θηρώμενος. Ὁ μὲν ὅλος νοῦς τῶν ἐκκειμένων γραμμάτων τοιοῦτος³· ἐνδείκνυται δὲ καὶ διὰ τούτων ὁ Πλάτων ὅτι αἱ τῶν πρώτων ἐξηγημέναι δυνάμεις 45 πολλὰ μὲν γινώσκουσιν ἃ τοῖς μετὰ θεοὺς ἀληπτά ἐσσι, πολλὰ δὲ καὶ διὰ μέσων ἄλλων ὁρῶσιν, ὥσπερ ὑπὸ παραπετάσμασι τισιν ἄλλοις ἐν αὐτοῖς κρυπτομένων τῶν ἐνικωτάτων αἰτιῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ τῆς ἀπεικασίας πρὸς μὲν τὸ προκείμενον ὁρῶς ἔχει, καθόσον ὁ τοῦ Ζήνωνος λόγος ἀφομοιοῦσθαι πρὸς τὸν Παρμενίδειον ἐθέ- 50 λει λόγον, αὐτὸ μὲν ἐκεῖνος εἶναι μὴ δυνάμενος, ἀπεικασμένος δὲ ἐκεῖνος καθάπερ, οἶμαι, καὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἐν εἰκῶν ἐστὶ τοῦ πρὸ τῶν πολλῶν. Οὐ κακῶς μὲν οὖν ἀπεικάσεν ὁ Σωκράτης τὸν Ζήνωνος λόγον τῷ Παρμενίδῃ, ἔστι γὰρ τις ἐν αὐτοῖς ὁμοιότης· καὶ οὐκ εἶπεν ὁρθῶς, ἀλλ' οὐ κακῶς, ὅτι μὴ καὶ τὴν ἀνομοιότητα αὐτῶν καὶ τὴν ὑπεροχὴν καὶ τὴν ἑλλειψιν ἐθεώρησε. 55 Πρὸς δὲ τὰ παραδείγματα αὐτῶν οἰκείως εἰληπται, διότι καὶ ἐν ἐκείνοις ὁμοιοῦται μὲν τὰ μέσα τοῖς πρώτοις, ἔστι δὲ πως καὶ τὰ ἀνόμοια αὐτοῖς, καθόσον ἀπ' αὐτῶν προελήλυθε. Τὰ δὲ τρίτα θεωρεῖ μὲν αὐτῶν τὴν ὁμοιότητα καὶ τὴν ἑνωσιν· γίγνεται γὰρ αὐτοῖς ὥσπερ ἐν νο- 60 ητὸν τὰ πρὸ αὐτῶν· αὐτῷ δὲ τῷ νοεῖν αὐτὰ καὶ

1. D νεωτέρω.

2. A οὗτος.

θεωρεῖν, ὡς ἐν ἐκφαίνεται αὐτοῖς κατὰ τὴν ἐκείνων ἀγαθοειδῆ βούλησιν καὶ ἡ διακρίσις τῶν θεῶν αἰτιῶν καὶ ἡ τῶν τάξεων ἑτερότης.

Ἄλλ' ἀποδέχομαι, φάναι τὸν Σωκράτη, καὶ ἡγοῦμαι ὡς λέγεις ἔχειν. (P. 128 E.)

Ἀποδέχεται μὲν ὁ Σωκράτης ὅσα περὶ τῆς ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος τῶν λόγων εἰρηκεν ὁ Ζήνων· συνήθετο γὰρ ὅπως τὸ οὐ πολλὰ τοῦ Ζήνωνος οὐ πάντως ἐπὶ τὸ Παρμενίδειον ἐν 10 αἶγει τὸν λόγον τὸ ἐξηρημένον, ἀλλ' ἐπὶ τὸ δεύτερον ἐν καὶ ὑπὸ τῶν πολλῶν μετεχόμενον, ὃ καὶ εἰκὼν ἐστὶν ἐκείνου τοῦ ἐνός. Πανταχοῦ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀμεθέκτου τὸ μεθεκτὸν ὑφέστηκε, καὶ τὸ μεμιγμένον ἀπὸ τοῦ ἀμιγῶς, καὶ τὸ ἐν 15 τοῖς πολλοῖς θεωρούμενον ἀπὸ τοῦ πρὸ τῶν πολλῶν ἰδρυμένου, καὶ ἀπλῶς τὸ ἐν ἄλλῳ ὃν ἀπὸ τοῦ ἐν ἐαυτῷ διακρινόμενον ὄντος. Ἡγεῖται δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχειν ἃ φησὶν ὁ Ζήνων, ὅσα περὶ 20 τε τοῦ χρόνου προεῖρηται τῆς τοῦ βιβλίου συγγραφῆς περὶ τε τοῦ τρόπου καὶ περὶ τῆς ἐκδόσεως, ὅτι τε νέος ὢν ἔγραψεν αὐτὸ καὶ οὐ πρεσβύτης, καὶ ὅτι φιλονεικῶς, ἀλλ' οὐ φιλοτίμως, καὶ ὅτι διὰ τινος κλοπῆς προήλθεν εἰς φῶς καὶ

ἐκδεδόται τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ, δηλαδὴ νῦν πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα κεκόμισται.

Ταῦτα δὲ ὅπως ἀνεκτεῖν ἐπὶ τὰ παραδείγματα ἐν θεοῖς, εἰρηται πρῶτον ἰκανῶς· μέλλει δὲ ἄρα ὁ Σωκράτης λοιπὸν ἐπὶ τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπορίας μεταβαίνειν. Δεῖ δὲ οὖν ἐν τοῖς βηθησομένοις ἐξῆς λόγοις ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἡμᾶς μετ' ἐπιστάσεως χωρεῖν διὰ τῶν ἀποριῶν· τοῦ γὰρ Σωκράτους ἐλέγγειν τὸν Ζήνωνα δοκοῦντος, μάλιστα μὲν θεατέον ὅπη 10 καὶ ὁ Σωκράτης ὁρθῶς ἐπαπορεῖ· ὑπόκειται γὰρ εὐφυῆς καὶ ὀξὺς ταῖς θηρατικαῖς κυσὶν ἀπεικασμένος, καὶ ὁ Ζήνων ἐστὶν ἀνέλεγκτος· ἢ δὲ ἀναγκαῖον εἶη σφάλλεσθαι τὸν ἕτερον παρὰ τὸν 15 Σωκράτη μὲν γὰρ ὑπόκειται νέος ἔτι καὶ ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν τούτων τελειόμενος, Ζήνων δὲ τετραρακοντούτης ἤδη καὶ τελειῶν τὸν Σωκράτη καὶ ἀνατείνων ἐπὶ τὸν Παρμενίδειον νοῦν, ὥστε, εἰ χρὴ τὸν ἕτερον 20 παρορᾶν, ἐκ τῆς νεότητος καὶ ἐκ τῆς ἀτελοῦς ἕξεως ἀμεινον τὰ παροράματα ποιεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς πρεσβυτικωτέρας καὶ τελειοτέρας. Ἀρχεται δ' οὖν ὁ Σωκράτης τῶν ἀποριῶν ἐν τεύθειν.

BIBAIION ΔΕΥΤΕΡΟΝ³.

Τόδε δέ μοι εἰπέ· οὐ νομίζεις εἶναι 25 αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἶδος τι ὁμοιότητος, καὶ τῷ τοιούτῳ αὖ ἄλλο⁴ ἐναντίον, ὃ ἐστὶν ἀνόμοιον; (P. 128 E.)

Πρῶτον εἰπεῖν πάλιν ἡμᾶς χρὴ τίς ὁ τοῦ Ζήνωνος ἦν λόγος καὶ ὅπως πρόεισι καὶ τίνα 30 ἔχει τὴν ἀλήθειαν, εἴτα πῶς ὁ Σωκράτης καὶ πόθεν ὁρμώμενος τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπορίας κεκίνηκε. Πάλιν δὲ οὖν ἀναληπτέον ὅτι τοῦ Παρ-

1. D ἡ κατὰ τάξεων ἑτερότης.

2. Sic codices absque ullo lacunae signo; at hic aliquid deesse videtur.

3. Secundi libri titulus in nullo codice reperitur. D habet in ora: Μεχρὶ τῆδε νομίζω τὸ πρῶτον βιβλίον

λαβεῖν τέλος. Recte. Quippe hic finis est Platonici proemii, de quo disputat primus Procli liber. Secundus autem liber pertinet ad dubitationes quas movet Socrates de Zenonis disciplina.

4. Editiones ἄλλοι. — 3. Platonis *Phaedrus*, p. 247 B.

πολλὰ καὶ διεσπαρμένα, χωρὶς ἐκείνου τὴν εἰς τὸ εἶναι λαχόντα πάροδον· καὶ ὅτι τοῦθ' οὕτω νομίζοντες διέσπυον τὸν Παρμενίδου λόγον, πρόδηλον· οἴομενοι γὰρ ἐκείνον ἐν μόνον ὑποτίθεσθαι τὸ ὄν, πλήθους ἀνηρημένου, τούναν- 5 τὸν αὐτοὶ τὸ πλήθος ὑπετίθεντο τοῦ ἐνός ἐστερημένον, καίτοι τὸ μὲν πλήθος μὴ μετέχειν τοῦ ἐνός ἀδύνατον· πᾶν γὰρ πλήθος ἐξ ἐνός ἐστίν, ἄλλο δὲ ἄλλου πλήθους ἐστὶν ἐν· πάντα δ' οὖν 10 πληθὴ καὶ πάντες οἱ τῶν σωμάτων ὅγκοι τῇ μετουσίᾳ τοῦ ἐνός κεκράττηνται. Εἰ τοίνυν τὸ μὲν πλήθος δέεται τοῦ ἐνός, τὸ δὲ ἐν ἀπροσδεῖς τοῦ πλήθους, ἀμεινον ἐν λέγειν τὸ ὄν ἢ πολλὰ μόνον αὐτὰ καθ' αὐτὰ χωρὶς τῆς τοῦ ἐνός με- 15 τουσίας. Καὶ ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης ἐν ἀποραινόμενος τὸ ὄν καὶ τὸ πλήθος αὐτῶν ὑφίστατο, καὶ οὐ τῶν αἰσθητῶν μόνον· ταῦτα μὲν γὰρ ἐν τοῖς κατὰ δόξαν παραδέδωκε¹, τὰ αἰσθητὰ οὕτω παραγορεύων, ὡς ἄλλος τις Πυθαγόρειος ὁ Τίμαιος². ἀλλὰ καὶ τὸ τῶν νοητῶν· ἐκεῖ 20 γὰρ ὁ θεὸς ἀριθμὸς πάντων ἡνωμένων ἀλλήλοις. Ὁ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὕστερον ἐωρακώς, ἅτε Πυθαγόρειος καὶ αὐτὸς ὢν, Σφαῖρον³ ἀπεκαλεῖ πᾶν τὸ νοητὸν ὡς ἡνωμένον ἐαυτῷ, καὶ εἰς ἐαυτὸν συνενεῖν⁴ τὸν καλλοποιὸν καὶ ἐνο- 25 ποιὸν διὰ τοῦ κάλλους θεόν· πάντα γὰρ ἐρῶντα ἀλλήλων καὶ ἐφιέμενα ἀλλήλων ἡνῶται πρὸς ἀλλήλα αἰωνίως, καὶ ἐστὶν αὐτῶν ὁ ἔρως νοη- τὸς, καὶ ἡ συνουσία καὶ ἡ σύγκρασις ἄφρα- 30 στος. Οἱ δὲ γε πολλοὶ, φυγάδες⁵ ἀπὸ τῆς ἐνώσεως ὄντες καὶ τῆς τῶν ὄντων μονάδος, ἐπὶ δὲ τὸ πλήθος κατασυρόμενοι διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς

ζῶν μεριστὴν οὖσαν καὶ διηρημένην, εἰς δόξας πολυειδείς, εἰς φαντασίας ἀρίστους, εἰς αἰσθήσεις ἐμπαθεῖς, εἰς ὀρέξεις ἐνύλους, αὐτὰ τὰ πολλὰ κεχωρισμένα τῆς ἐαυτῶν ἐνόητος ἐλάμ- 5 θανον, καὶ οὐχ ἐώρων ὅπη τὰ πολλὰ ταῦτα κρατεῖται διὰ τῶν ἐν αὐτοῖς κατατεταγμένων μονάδων, καὶ ὅπως τὰ ἀρίστα δουλεύει τοῖς ὠρισμένοις μέτροις, καὶ ὅπη τὰ διεσπαρμένα καὶ συμπαθῆ καὶ συνημμένα διὰ τὴν τῶν κοι- 10 νῶν μετουσίαν ὑφέστηκε· ταῦτα δὲ οὐχ ὀρῶντες ἅμα τῆς τε ἀληθείας ἡμάρτανον, καὶ τὸν Παρμενίδειον λόγον ἐκωμῶδουν καὶ διέσπυον φορτικῶς. Ταῦτ' οὖν πάσχουσιν αὐτοῖς ὁ Ζήνων ἐπιστάς σωφρονιστὴς μὲν γίγνεται τοῦ πλή- 15 θους, ἡγεμὼν δὲ ἐπὶ τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἀνοίας, ἐπίκουρος δὲ τῆς τοῦ διδασκάλου παραδόσεως, καὶ πείθει τὴν πρῶτην ἀπὸ τῶν πολλῶν τούτων ἐπὶ τὰς ἐν τοῖς πολλοῖς ἐνάδα ἀναδραμεῖν καὶ θεωρῆσαι πῶς καὶ τοῦτο τὸ πλήθος, καίτοι 20 γε εἰς τὴν ἀπειρίαν ἀπενεχθὲν, ὅμως ὑπὸ τῆς μονάδος κρατεῖται τῶν ὄντων καὶ συνέχεται ὑπὸ τινος ἐνάδος ἐν αὐτῷ γενομένης· πείθει δὲ ὑπόθεσιν λαβὼν ἐκείνοις ἀρέσκουσιν, τὴν τὰ πολλὰ τοῦ ἐνός ἀμειονα τιθεμένην· οὕτω γὰρ 25 ὁ ἐκείνων λόγος εὐεξέλεγκτος, ἐπεὶ, εἴγε τὰ πολλὰ τίθονται⁶ μετὰ τοῦ ἐνός, οὕτω διὰ ταῦτα ἐλέγχονται ἄν. Ταῦτ' οὖν πολλὰ παρα- λαβὼν τὰ ἐστερημένα τοῦ ἐνός, ποιεῖται τοὺς ἐλέγχους κατὰ δόξαν τὴν ἐκείνων ἀπαντῶν. 30 Ἀηλοῖ δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης ἐν ταῖς ὑποθέσεσι⁷, μὴ ἄλλως τὸ αὐτὸ δεῖξαι δυνηθεὶς ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον ἢ τὰ πολλὰ κεχωρισμένα

1. Proclus respicit alteram Parmenidei carminis partem, cui titulus, Τὰ πρὸς δόξαν. Parmenides ipse, v. 136, Karsten:

Ὅτωι τοι κατὰ δόξαν ἔφω τάδε, νῦν τε ἔσσι·

2. Platonis *Timaeus*, p. 28 A: Τὸ δ' αὖ δόξη μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστὸν.

3. Proclus, in *Timaeum*, p. 460 D: Τὰ δὲ αὐτὰ [τῷ Παρμενίδῃ] καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς διττὸν γὰρ ποιεῖ τὸν Σφαῖρον καὶ ἐκείνους, τὸν μὲν αἰσθητὸν, ἐν ᾧ τὸ Νεῖκος δυναστεύει, τὸν δὲ νοητὸν, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης συνεχόμενον, καὶ θατέρου τὸν ἕτερον εἰκόνα καλεῖ. — Empedocles, v. 24, Sturz: Σφαῖρος, κυκλοτερής....

Ibid., v. 305:

Οὐδέ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεὸς, οὐδὲ Κυδοιμὸς, οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς, οὐδὲ Κρόνος, οὐδὲ Ποσειδῶν, Ἀλλὰ Κύπρις βασίλεια.

4. Sic codices et ipse Gogava. Forte legendum: καὶ εἰς ἐαυτὸν συνενεῖν διὰ τὴν καλλοποιὸν καὶ ἐνοποιὸν τοῦ κάλλους θεόν. Proclus enim, in loco proxime laudato, u. 3, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης συνεχόμενον.

5. Empedocles, v. 7, Sturz:

Τῇ καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγάς θεόθεν καὶ ἀλήτης.

6. B et cod. Harl. ἐτίθεντο.

7. Vide infra sextum librum.

τοῦ ἐνὸς λαβόν· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐν ἐκείνοις
ἔσται φανερόν. Κεῖσθαι δ' οὖν, ὅπερ εἴρηται,
ταῦτα πολλὰ τοῦ ἐνὸς τοῦ ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐν
αὐτοῖς ἀπηρημωμένα· καὶ πάλιν μὴ τὰ αἰ-
σθητὰ μόνον, μηδὲ τὰ νοητὰ μόνον, ἀλλὰ
πάντα ἀπλῶς ὅσα πολλὰ λέγεται, τὰ ἐν πᾶσιν
ὄντα τοιαῦτα νοητοῖς καὶ αἰσθητοῖς διακρίσεις.
Οὐ γὰρ δεῖ μερικῶς ἀκούειν, ὃ πεπόνθασί τι-
νες, οἱ μὲν ἐπὶ τῶν νοητῶν, οἱ δὲ ἐπὶ τῶν αἰ-
σθητῶν ἠρωτῆσθαι τοὺς λόγους τῶ Ζήνωνι λέ-
γοντες· οὐδ' ἐπ' ὀλίγον συστέλλειν τὰ κοινῇ
πᾶσι τοῖς ὅπως οὖν πεπληθυσμένοις ἐφαρμαζέειν
δυνάμεναι. Τελειωτέρας γὰρ ἐστὶ καὶ κυριωτέ-
ρας ἐπιστήμης τὸ τοιοῦτον, τὸ εἰς πάντα τὰ
ὁμοειδῆ τὴν αὐτὴν ἐκτείνειν μέθοδον καὶ παν-
ταχοῦ¹ θεωρεῖν τὸ ἀνάλογον. Εἴτε οὖν νοητόν
ἐστὶ πλῆθος, εἴτε αἰσθητόν, εἴτε νοερόν, εἴτε
διακριντόν, τοῦτο πᾶν εἰληφθῶ πρὸς τὸ παρόν.
Δεῖ δὴ οὖν εὐρεῖν ὅπως πανταχοῦ τὰ πολλὰ
καὶ ἐν ἐστὶ, καὶ ἔρημα τοῦ ἐπ' αὐτοῖς ἐνὸς οὐκ
ἐστὶν· εἰ γὰρ εἴη, ταῦτόν ἔσται ὁμοιον καὶ ἀν-
όμοιον. Πῶς δὴ καὶ τίνα τρόπον τὰ πολλὰ
ταῦτα, εἰ ἔρημα ἐστὶ τοῦ ἐνὸς, καθὼς οὐ μετέχει
τοῦ ἐνὸς, [ὁμοια καὶ²] ἀνόμοια ἐστὶ; τὰ γὰρ ἐνὸς
καὶ ταῦτο μὴ μετέχοντα ἀνόμοια ἐστὶν ἀλλή-
λοις, καὶ πάλιν κατ' αὐτὸ τοῦτο κοινώνει ἄλ-
ληλοις, καθὼς οὐ μετέχει τοῦ ἐνὸς· τὰ δὲ κοινόν
τι ἔχοντα καὶ ταῦτόν ὁμοια ἐστὶν, ὥστε τὰ
αὐτὰ καὶ ὁμοια καὶ ἀνόμοια ἐστὶν. Εἰ ἄρα πολ-
λά ἐστὶν ἐνὸς ἀμέτοχα, καθ' ἑν δὴ τοῦτο, τὴν
ἀμεθεξίαν λέγει τοῦ ἐνὸς, καὶ ὁμοια ἔσται καὶ
ἀνόμοια, ὡς μὲν κοινόν αὐτὸ ἔχοντα ὁμοια, ὡς δὲ
μὴ ἔχοντα ἀνόμοια· διότι μὲν γὰρ αὐτὸ τοῦτο
πέπονθε τὸ ἐνὸς μὴ μετέχειν, ἀνόμοια ἐστὶ·
διότι δὲ κοινόν αὐτοῖς τὸ μηδὲν ἔχειν κοινόν,
ὁμοια ἐστὶν, ὥστε τὰ αὐτὰ καὶ ὁμοια καὶ ἀν-
όμοια ἐστὶν· ὅπως γὰρ αὐτὸ τὸ μηδὲν ἔχειν
κοινόν, αὐτὸ κοινόν ἐστὶν αὐτοῖς, ὥστε αὐτὸς
ἐκυτὸν ὁ λόγος ἀνήρηκε. Καὶ τί δεῖ λέγειν; ἃ
γὰρ δέδεικται ὁμοια καὶ ἀνόμοια, δείκνυται
κατὰ τὸ αὐτὸ πάλιν οὔτε ὁμοια οὔτε ἀνόμοια·

εἰ γὰρ μὴ μετέχει τοῦ ἐνὸς, ὅπως ὁμοια οὐκ
ἐστὶν· τὰ γὰρ ὁμοια ἐνὸς τινος μετέχοντα ὁμοια
ἐστὶ· καὶ γὰρ ἡ ὁμοιότης ἐνότης ἐστὶ· καὶ
πάλιν, εἰ μὴ μετέχει τοῦ ἐνὸς, κοινόν αὐτοῖς
τοῦτό ἐστιν· ὦν δὲ ἐστὶ τι κοινόν, ταῦτα κατ'
αὐτὸ τοῦτο ἀνόμοια οὐκ ἐστὶν, ὥστε οὔτε ὁμοια
ἐστὶν οὔτε ἀνόμοια τὰ πολλὰ· τὸ αὐτὸ ἄρα,
κατὰ τὸ μὴ μετέχειν τοῦ ἐνὸς, καὶ ὁμοια καὶ
ἀνόμοια, καὶ οὔτε ὁμοια οὔτε ἀνόμοια ἡμῶν
παρέχεται τὰ πολλὰ· πλῆθος ἄρα τοῦ ἐνὸς ἐρη-
μον ἀδύνατον εἶναι, διότι δὴ τοσαῦτα συμβέ-
βηκεν ἅπαντα τοῖς οὕτως τιθεμένοις· δεινόν μὲν
γὰρ τὸ τὴν ἀντίφασιν συντρέχειν· δεινότερον δὲ
καὶ τὸ τὰ ἐναντία· πάντων δὲ δεινότερον τὸ
καὶ τὰ ἐναντία καὶ τὰς ἀντιφάσεις ἐπεσθαι τῷ
λόγῳ. Ὅτε μὲν οὖν τὸ αὐτὸ ὁμοιον καὶ ἀν-
όμοιον ἐδείκνυμεν, τὰ ἐναντία συνήρημεν· ὅτε
δὲ τὸ αὐτὸ ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον καὶ οὐδέτερον,
τὰς ἀντιφάσεις· ἀντιφάσεις γὰρ τὸ ὁμοιον πρὸς
τὸ οὐκ ὁμοιον, καὶ τὸ ἀνόμοιον πρὸς τὸ οὐκ
ἀνόμοιον· καὶ εἰ βούλει καὶ κατὰ τὴν ὑπερ-
παραδοθησομένην μέθοδον διαλεκτικὴν, τῷ εἶναι
πολλὰ τοῦ ἐνὸς ἀμέτοχα ἔπεται τὸ ὁμοιον, καὶ
πάλιν οὐκ ἔπεται, ὅταν αὐτὸ οὐκ ὁμοιον λέγω-
μεν· ἔπεται δ' αὖ πάλιν καὶ οὐκ ἔπεται, ὅταν
αὐτὸ καὶ ὁμοιον ἅμα καὶ οὐκ ὁμοιον δεικνύω-
μεν, καὶ πάλιν ἀνόμοιον τε καὶ οὐκ ἀνόμοιον.
Ἀλλὰ τὴν μὲν τοιαύτην μέθοδον ἐν τοῖς
ὑπερπαραδοθησομένοις· νῦν δὲ τὴν ἀγωγὴν τοῦ
Ζήνωνος λόγου καταμαθόντες, τοσαῦτον ἀναμνή-
σομεν ἡμᾶς αὐτοῖς ὃ καὶ πρότερον, ὅτι διὰ ταύ-
της τῆς ἐπιβολῆς δυνησόμεθα δεικνύναι καὶ
ὅτι πολλὰς εἶναι τὰς ἀρχὰς ἀμύχανον. Αὗται
γὰρ αἱ πολλαὶ ἀρχαί, πότερον μετέχουσιν ἐνὸς
τινος ἢ οὐδενός; εἰ μὲν γὰρ μετέχουσιν, ἔσται
τὸ μετεχόμενον πρὸ αὐτῶν, καὶ οὐκέτι αἱ ἀρ-
χαὶ πολλαί, ἀλλὰ μία· εἰ δὲ μὴ μετέχουσιν,
κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο, καθὼς τοῦ ἐνὸς οὐ μετέ-
χουσιν, ἔσονται καὶ ὁμοια ἄλληλαις, ὡς κοι-
νόν τι πεπονθυῖαι πάθος, καὶ ἀνόμοια, καθ'
ὅσον ἐνὸς τινος κοινῷ οὐ μεταλλάχασιν· τοῦτο

1. B et cod. Harl. πάντων.

2. Verba uncis inclusa sensus omnino requirit.

δὲ ἀδύνατον, τὸ τὰ αὐτὰ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ
ὁμοια καὶ ἀνόμοια ὑπάρχειν· ὡσαύτως δὲ ἐπ-
άζομεν καὶ ὡς οὔτε ὁμοια οὔτε ἀνόμοια τὰ
αὐτά. Εἰ δ' ἦσαν ἐνὸς μετέχουσαι τινος, οὐκ-
οὖν [ἀδύνατον] συνάγειν ὅτι καὶ ἀνόμοιαί εἰσι
κατὰ τὸ τοῦ ἐνὸς μετέχειν, ἀλλ' ὅτι ὁμοιαί
μόνον· καὶ οὕτως ἀνακρίνομεν τὸ πλείους μί-
αι· εἶναι τὰς πρώτας ἀρχὰς. Τοῦτο μὲν οὖν κατὰ
τοὺς γεωμέτρους οἷον πόρισμα ἐκ τοῦ λόγου λά-
βωμεν, ὡς καὶ πρότερον ποιεῖμεν. Οὕτω
δὲ, ὡς εἴρηται, τοῦ Ζήνωνος καὶ διὰ τοιαύ-
της ἀγωγῆς ἀποφαίνοντες ὅτι τὰ πολλὰ χω-
ρίζειν τοῦ ἐνὸς ἀδύνατον, καὶ τὸ πλῆθος ἀπὸ
τοῦ πλῆθους ἐπὶ τὰς μονάδας τῶν πολλῶν
ἀνατείνοντες, δι' ὧν τὰς ἐξηρημένους ἐμείλ-
λιν ἐνάδας τῶν ὅλων, ὡς καὶ τοῦτο διὰ τῶν ἐμπρο-
σθεν ἀπεδείξαμεν, οἷαι εἰσι κατόψεσθαι· αἱ
γὰρ κατατεταγμέναι μονάδες εἰκόνες εἰσι τῶν
ἀκατατάκτων. Ὁ Σωκράτης τὸν περὶ τῶν ἰδεῶν
ἀνακινήσας λόγον, καὶ αὐτὰς καθ' αὐτὰς ὑπο-
θέμενος τὰς κοινότητας, καὶ πλῆθος ἐν αὐταῖς
ἄλλο θεωρήσας, ἀξιοῖ τὸν Ζήνονα ταύτην τὴν
ἀγωγὴν καὶ ἐπὶ τὰ εἶδη μετενεγκεῖν, καὶ ποι-
ῆσαι καταφανές ὅπως ἐπὶ τῶν εἰδῶν τὸ ὁμοιον
καὶ ἀνόμοιον ἐστὶ καὶ τὸ ἀνόμοιον ὁμοιον·
ταῦτα δὲ αὐτοῦ ζητούντος, τινὲς ὑπέλαβον ὡς
ἄρα ὁ μὲν Ζήνων παραλογιστικῶς συνέθηκε τὸν
λόγον, ὃ δὲ γὰρ Σωκράτης διελέγχει τὸν παρα-
λογισμόν· τὸν γὰρ Ζήνονα συλλογίζεσθαι φη-
σιν³ ὅτι, εἰ πολλὰ τὰ ὄντα, καθὼς μὲν πολλὰ
λέγεται, διαφέρει δὴπουθεν ἀλλήλων, καὶ
κατὰ τοσαῦτον ἀνόμοια ἐστὶ, καθὼς δὲ ὄντα,
ὁμοια· τὸ γὰρ ὅν κοινόν ἐστὶν αὐτοῖς, οἷς δὲ
ἐστὶ τι κοινόν, ταῦτα ὁμοια προσήκει λέγειν·
κατ' ἄλλο γὰρ καὶ ἄλλο συνάγειν⁴ τὸ ὁμοιον
καὶ τὸ ἀνόμοιον· διὸ καὶ τὸν Σωκράτη καλῶς
ἐνίστασθαι φάμενον, ὡς οὐδὲν ἂν εἴη θαυμαστὸν
κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο δεικνύναι τι καὶ ὁμοιον
καὶ ἀνόμοιον, ἀλλ' [εἰ] αὐτὰ τὰ εἶδη λαβὼν

ἐπέδειξεν⁵ αὐτὰ τὰ ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον ἢ τὸ
ἀνόμοιον ὁμοιον. Οἱ δὲ τοῦτο μὲν ἐφύλαξαν ὡς
ἀπαραλόγιστος ἐστὶν ὁ τοῦ Ζήνωνος λόγος καὶ
ἐπιστημονικός, τὴν δὲ Σωκράτη μερικώτερον
ἀντιλαμβάνεσθαι τοῦ λόγου φασίν· ἐκείνου γὰρ
ἀπλῶς καὶ ἐπὶ τῶν νοητῶν καὶ ἐπὶ τῶν αἰσθη-
τῶν ποιουμένου τὸν ἔλεγχον, ὡς ἄρα ἐν ἀμφο-
τέροις πλῆθος ἔρημον ἐνὸς οὐκ ἐστὶν, οὔτε
νοητὸν οὔτε αἰσθητόν, αὐτὸν ἀσπάζεσθαι μὲν
τὸν λόγον ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν, ἀξιοῦν δὲ καὶ
ἐπὶ τῶν νοητῶν αὐτῶν δειχθῆναι τὸ αὐτὸ καὶ
ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον· εἴρηται γὰρ ὅτι πᾶν πλῆ-
θος μὴ μετέχον τοῦ ἐνὸς ἀνάγκη πεπονθέναι
τὸ εἰρημένον τοῦτο τὸ πάθος. Ἦδη δὲ τις καὶ
ἀμφοτέρους ἔφατο κατορθοῦν, τὸν τε γὰρ Ζή-
νονα συλλελογίσθαι καλῶς, καὶ τὸν Σωκράτη,
συναίσθημενον τῆς προαιρέσεως καὶ ὅπως ὁ
Ζήνων ἀπὸ τῶν πολλῶν καὶ ἀρίστων ἐπὶ τὰς
μονάδας τὰς κατατεταγμένους περιῆγεν αὐτοῖς
τοὺς πολλούς, ἐκείνο μὲν ἀποδέξασθαι καὶ εἰ-
πεῖν, ἀπαδέχομαι τε καὶ ἡγοῦμαι οὕτως
ἔχειν ὡς λέγεις⁶, αὐτὸν δὲ εὐφρῶς καὶ ὀξέως
λοιπὸν ἄλλο τι ζητεῖν· ἀπὸ γὰρ τῶν πολλῶν
καὶ κατατεταγμένων εἰδῶν ἐπ' ἄλλας μονάδας
ἀναδραμόντα τὰς καθ' αὐτὰς οὐσας καὶ ἐξη-
ρημένους, ἀπορεῖν πῶς καὶ ἐν ταύταις ἡ ἐνω-
σις τῶν εἰδῶν ὀφθήσεται καὶ πῶθεν καὶ ἐκ ποίας
αἰτίας· ἐφ' ᾧ λοιπὸν κινήθηται τὸν Παρμενίδην
αὐτὸ τὸ ἐν ἀναφαίνοντα⁷ τὸ καὶ ἐν τοῖς εἶδεσι
τῆς ἐνώσεως αἴτιον καὶ πᾶσιν ἀπλῶς ταῖς
ὅπως οὖν τὴν εἰς τὸ εἶναι πάροdon λαχούσι· καὶ
τίνας γὰρ ἐπιλαμβάνεσθαι τὸν Σωκράτη τῶν
τοῦ Ζήνωνος; οὔτε γὰρ τοῦ συνημμένου· οὐ γὰρ
λέγει ὡς οὐκ ἀνάγκη, εἰ πολλὰ τὰ νοητὰ, ταύ-
τῶν ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον, οὔτε ὅτι ψεῦδος τὸ μὴ
εἶναι ταῦτόν ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον· ἔδει γὰρ θα-
τέρω τούτων μάχεσθαι τὸν Ζήνονι μαχόμενον,
ἢ τῷ συνημμένῳ μαχόμενον ἢ τῇ προσλήψει·
τὸν δὲ Σωκράτη λέγειν ὅτι τὰ μὲν τῆδε πάντα

1. Paulo supra, p. 726, l. 38: τοῦτο δὲ ἀδύνατον.

2. Platonis Parmenides, p. 129 B.

3. Supple e superioribus Zήνωνα.

4. Fortasse ἐπιδείξει, ut infra, p. 750, l. 24. Par-

menides, p. 129 B: Εἰ μὲν γὰρ αὐτὰ τὰ ὁμοια τις ἀπέφαινε
ἀνόμοια γιγνόμενα ἢ τὰ ἀνόμοια ὁμοια, τέρας ἂν, οἶμαι, ἦν.

5. Vide supra, p. 721, l. 6.

6. A, B ἀναφαίνεω.

τῶν ἐναντίων εἰδῶν, αὐτὰ δὲ τὰ εἶδη ζητεῖ πῶς ἀλλήλοις συγκρίνεται, πῇ καὶ διακρίνεται· ταῦτα δὲ οὐ Ζήνωνι μάχεται καὶ τοῖς Ζήνωνος ἐλέγχους τοῦ μὴ εἶναι πολλὰ καθ' αὐτὰ χωρὶς ἐνός, ἀλλὰ τοῦ Ζήνωνος μὲν ἀποδεχομένου τοὺς λόγους [ἐστίν], ἐπ' ἄλλην δὲ ζήτησιν ὁρμῶντος τῶν Ζήνωνι δεδειγμένων. Ἐστῶσαν γὰρ ἀνθρώποι πάντες ἐνός τινος εἶδους μετέχοντες τοῦ ἐν αὐτοῖς ἀνθρώπου, καὶ ἵπποι τοῦ ἐν αὐτοῖς, καὶ τὰ ὅμοια πάντα κοινὸν ἔχτω τὸ τῆς ὁμοιότητος εἶδος, καὶ τὰ ἀνόμοια τὸ τῆς ἀνομοιότητος, καὶ τοῦτο ἔστω· καλῶς εὐρημένον ἐστὶ δεῖ τὰ πολλὰ κοινωνεῖν ἀλλήλοις διὰ τῶν κατατεταγμένων ἐν αὐτοῖς μονάδων· ἀλλ' ἀναδράμωμεν ἀπὸ τούτων ἐπὶ τὰς ἐξηρημένας καὶ τῶν κοινῶν τούτων αἰτίας ὑποστάσεις, καὶ πάλιν ταύτας θεωρήσωμεν εἰ μετέχουσιν ἀλλήλων ἢ οὐ, καὶ πότερον μὲν ἦνονται τῷ μετέχειν ἀλλήλων ἢ τῷ εἶναι πρὸ τούτων ἀλλήλων ἐνοποιῶν αἰτίαν. Ταύτη τοίνυν καὶ ἡμεῖς ἐπόμενοι τῇ ὑποθέσει καὶ τοῖς Σωκράτους ῥήμασιν ἐπέλωμεν, μηδετέρους ἀμαρτάνειν λέγοντες, ἀμφοτέρους δὲ κατορθοῦν, τὸν μὲν ἀποδεικτικῶς, τὸν δὲ ἀπορητικῶς, καὶ μεταγεσθαι τὸν λόγον ἀπὸ τῶν κατατεταγμένων μονάδων ἐπὶ τὰς ἐξηρημένας, βουλομένου τοῦ Σωκράτους ἐπὶ τούτων θεάσασθαι τὴν ἀποδεικτικὴν τοῦ Ζήνωνος δύναμιν.

Ὁ μὲν οὖν σκοπὸς τῶν λόγων ἐστὶ τοιοῦτος· πρὶν δὲ τῶν ἀποριῶν ἄψασθαι τῶν περὶ τῆς εἰδητικῆς οὐσίας, ἐπανερῶτῃ τὸν Ζήωνα πότερον εἶναι τίθεται τὰ εἶδη, καὶ ἐστὶ καὶ αὐτὸς τῶν ταύτην ἀσπαζομένων τὴν αἰτίαν ὡς περ αὐτὸς ἢ οὐ, καὶ ὅπως τίνα ἔχει δόξαν περὶ αὐτῶν. Ἦν μὲν γὰρ καὶ παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις ἢ περὶ τῶν εἰδῶν θεωρία, καὶ δηλοῖ καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ· τῶν εἰδῶν φίλους προσαγορεύων τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ σοφοὺς· ἀλλ' ὅ γε μάλιστα πρεσβεύσας καὶ διακρήδην ὑποθέμενος τὰ

εἶδη Σωκράτης ἐστίν, ἀπὸ τῆς περὶ ὁρίσμούς ζητήσεως τὰ ὁρίστὰ τίνα ποτὲ ἐστὶν ἀνευρῶν καὶ ἐπὶ τὰς εἰδητικὰς αἰτίας ἀπὸ τούτων ὡς εἰκόνων μεταβάς· ἐρωτᾷ δὲ οὖν πρῶτον εἰ καὶ ὁ Ζήνων τίθεται καὶ αὐτὸς εἶναι τὰ εἶδη καὶ πρεσβεύει ταύτην τὴν οὐσίαν τὴν ἐαυτοῦ οὐσαν καὶ ἐν αὐτῇ ἰδρυμένην καὶ οὐδεμιᾶς ἄλλης ἔδρας δεομένην, ἣν καὶ ἐξακρατήρισε τῷ αὐτῷ καθ' αὐτὸ, κυρίως αὐτῇ τοῦτο προσήκειν ὑπολαβών. Δεικνύει γὰρ τὸ ἀμικρὸν καὶ τὸ ἀπλοῦν καὶ τὸ καθαρόν τῶν εἰδῶν· διὰ μὲν γὰρ τοῦ αὐτοῦ τὴν ἀπλότητα σημαίνει τῶν πραγμάτων ἐκείνων, διὰ δὲ τοῦ καθ' αὐτὸ τὴν ἀμικτον αὐτῶν πρὸς τὰ δεύτερα καθαρότητα. Καὶ διὰ μὲν τοῦ καθ' αὐτὸ χωρίζει τῶν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς κατηγορουμένων τὰ εἶδη· τί γὰρ τούτων καθ' αὐτὸ ἐστίν, ἐν σχέσει πρὸς τὰ ὑποκείμενα τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ ἐκ πολλῶν ἴσων αἰσθησεων καὶ δοξαστῶν ὑπάρχον, καὶ συμφορῶμενον ταῖς φανταστικαῖς ἐπινοαῖς; Διὰ δὲ τοῦ αὐτοῦ χωρίζει τὸ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα κοινόν, ὃ καὶ ὁρίστων ἐστὶ· τοῦτο γὰρ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ καὶ μεθ' ὕλης ὑφέστηκεν, ὅθεν καὶ ἀλλοιώσεως ἀναπέμπεται καὶ ἐστὶ πως θνητῶν διὰ τὴν πρὸς τὸ ἐνυλὸν κοινωνίαν· καίτοι καὶ τούτοις πολλὰ καὶ ἐπάγει τὴν τοῦ αὐτοῦ πρόσρησιν, ἀντιδιαίρων ἐκάστην τούτων πρὸς τὸ πλῆθος τῶν ὑπ' αὐτὸ ἀτόμων. Ἀλλ' ὅταν διορίξιν αὐτὸ βούληται μὴ τῶν ἀτόμων, ἀλλὰ τῶν πρώτων εἰδῶν, ἐκείνοις τὸ αὐτὸ ἀποδίδωσι, καὶ μήποτε κἀνταῦθα τὸ μὲν αὐτὸ τοῖς χωριστοῖς εἶδουσιν ἀνῆκεν, οὐχ ὡς ἴδιον, ἀλλ' ὡς καὶ τῶν μετεχομένων εἰδῶν σημαντικόν. Τὸ δὲ καθ' αὐτὸ προστεθὲν ἐδήλωσε τὴν ἐκείνων πρὸς τὰ μετεχόμενα διαφορὰν. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τοῖς ὁριστικοῖς καὶ τοῖς κατηγορουμένοις εἰς ταῦτόν λέγεσθαι τὰ εἶδη τὰ καθ' αὐτὰ ὄντα καὶ ἐν ἀγνώ βάρῃ· βεβηκότα καὶ αὐλα καὶ δικιώνις τοῖς ὑστερογενέσι καὶ ἐνύ-

1. A, B ἐστι.

2. Platonis *Sophista*, p. 248 A: Πρὸς δὲ τοὺς ἐτέροους ἴωμεν, τοὺς τῶν εἰδῶν φίλους.

3. Sic A, C, D cod. Harl. et Gogava. B καθ' αὐτό. Male; infra enim, l. 26, τὴν τοῦ αὐτοῦ.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 254 B.

λοῖς καὶ ποικιλίας καὶ σχέσεως ἀναπεπλησμένοις· ἐκεῖνα γὰρ ἀμικρὰ καὶ ἄχραντα καὶ ἀπλὰ ἐστὶν ἐν τῷ δημιουργῷ διαιωνίως ἰδρυμένα, τὸ μὲν ἄχραντον ἔχοντα καὶ καθαρὸν ἀπὸ τῆς ἀμειλίκτης· θεότητος σὺν τῷ δημιουργῷ προσελθούσης· τὸ δὲ ἀπλοῦν ἀπὸ τῆς δημιουργοῦ νοερᾶς οὐσίας ἐνιαίας οὔσης καὶ ἀμερίστου, καὶ, ὡς ἂν εἴποιεν οἱ βάρβαροι, πηγαίας³. Λέγουσι δ' ἂν ὅτι καὶ τὸ μὲν αὐτὸ χωρίζει τὸ εἶδος ἀπὸ τῶν ἐννοημάτων (οὐδὲν γὰρ τούτων αὐτό· συναναφέρει γὰρ καὶ ἐκεῖνα ὧν ἐστίν, ἄλλων ὄντα καὶ ἀπ' ἄλλων). τὸ δὲ καθ' αὐτὸ, τοῦ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα ἐν ἄλλῳ ὄντος, ὥστε ἄμφω ἀμφοτέρων τὸ ὡς ἀληθῶς εἶδος διείσθαι· περὶ ὃ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης διακρίβων ποτὲ μὲν φησι, τὸ ζῶον ἢ οὐδὲν ἐστίν ἢ ὑστερογενές, ποτὲ δὲ, ἢ οὐδὲν ἐστίν ἢ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα, ὧν ἐξηρησθαι δεῖ τὸ εἶδος δι' ἄμφω τὰ εἰρημένα. Οὕτε ἄρα τοὺς τὰς ιδέας κεφαλαιώματα λέγοντας τοὺς ἐντρέχοντες κοινῶς τοῖς πολλοῖς ἡμεῖς ἀποδεξόμεθα· προϋπάρχουσι γὰρ τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς κοινῶν, καὶ ταῦτα ἀπ' ἐκείνων ἔχει τοῦτο δὴ τὸ κοινόν· οὕτε τοὺς ἐπινοίας ἡμέτερας αὐτὰς τιθεμένους, καὶ διὰ τοῦτο ζητοῦντας πῶς οὐχὶ καὶ τῶν ἀτόμων καὶ τῶν παρὰ φύσιν εἰσὶν ιδέαι· καὶ γὰρ τούτων ἐπίνονται τῶν πραγμάτων εἰς δευτέραι πάντως ἀφ' ὧν ἀνακινούνται, καὶ ἐν ἡμῖν εἰσιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ κοσμήσαντι τὸ πᾶν, ἐν ᾧ φαμεν εἶναι τὰς ιδέας· οὕτε τοὺς τοῖς σπερματικοῖς⁴ αὐτὰς λόγοις συνάπτοντας· οἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς σπέρμασιν ἀτελεῖς εἰσιν, οἱ δὲ ἐν τῇ γεννώσῃ φύσει τὰ σπέρματα γνώσεως ἄμοιροι καὶ κατωτέρω φαντασίας· αἱ δὲ ιδέαι κατ' ἐνέργειαν ἴστανται τὴν αὐτὴν αἰεὶ καὶ εἰς νοερὰ κατ' οὐσίαν. Ἀλλ' εἴπερ ἐθέλωμεν τὴν ιδιότητα αὐτῶν ἀφορίσασθαι διὰ τῶν γνωριμωτάτων⁵, ἀπὸ μὲν τῶν φυσικῶν λόγων λάβωμεν τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιητικόν ὧν δὴ καὶ ποιοῦσιν· ἀπὸ δὲ τῶν τεχνικῶν, γνωστικῶν ὧν ποιοῦσιν, εἰ καὶ ὁ γὰρ βούλεται, τοῦτο καὶ δύναται πάντως· ὁ

μὴ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦσι· καὶ ταῦτα ἐνώσαντες φῶμεν αἰτίας εἶναι τὰς ιδέας δημιουργικὰς ἅμα καὶ νοερὰς πάντων τῶν κατὰ φύσιν ἀποτελουμένων, ἀκινήτους πρὸ τῶν κινουμένων, ἀπλὰς πρὸ τῶν συνθέτων, χωριστὰς πρὸ τῶν ἀχωρίστων τῆς ὕλης ὑφεστηκυίας. Διὸ καὶ ὁ μὲν Παρμενίδης οὐ παύσεται περὶ αὐτῶν διαλεγόμενος, πρὶν ἐπὶ τέλει τῶν λόγων καὶ θεοὺς αὐτὰς εἶναι φῆ, διὰ τούτου σημαίνων πάντα ὅσα προειρήκαμεν ἡμεῖς· νῦν δὲ ὁ Σωκράτης διὰ τε τοῦ αὐτοῦ καὶ τοῦ καθ' αὐτὸ τὴν κοινὴν αὐτῶν ιδιότητα συντόμως παρέστησεν, ὡς ἀχῶς ἐξηγησάμεθα τούτων ἐκάτερον, τοσαυταχῶς ἡμῖν αὐτὴν παριστάς. Τοσαῦτα μὲν κοινῇ περὶ πάντων εἰδῶν ἀπὸ τῆς τοῦ Σωκράτους ἐρωτήσεως ἡμῖν εἰρήσθω. Προσκεισθῶ δὲ καὶ ὡς τὸ νομίζεις οἰκείως εἰληπται τοῖς εἰδεσι· τοὺς γὰρ περὶ τῶν εἰδῶν λόγους καὶ τὰ δόγματα τὰ περὶ τῶν ἀκινήτων οἷον νόμους εἶναι προσήκει τινάς, ἀλλ' οὐ δόξας καὶ οἰήσεις ψιλὰς· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνα δόξαστά ἐστιν, ἀλλ' ὑπὲρ πᾶσαν τὴν τοιαύτην ἰδρυται γνώσιν· δεῖ δὴ νοῆσαι μὲν τὰ νοητὰ, δόξῃ δὲ τὰ δόξαστά διαγιγνώσκειν.

Ἐξῆς δὲ τούτοις περὶ τε ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος προσήκει διελεῖν, πρῶτον μὲν εἰ ἐστὶν εἶδη καὶ τούτων, ἔπειτα τὴν δύναμιν. Ἀπ' αὐτῶν δὲ τῶν τοῦ Πλάτωνος ῥημάτων, ὧν ὁ Τίμαιος λέγει, ποιησόμεθα τὴν ἐπιβολὴν περὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτῶν· ὁ γὰρ τοῖς Τίμαιος⁶, αἰτίαν τῆς γενέσεως τοῦ κόσμου προελόμενος εἰπεῖν καὶ ταύτην εἰς τὴν ἀγαθότητα τὴν δημιουργικὴν ἀναπέμπων· Ἀγαθὸς ἦν, φησὶν, ἀγαθὸν δὲ οὐδεὶς οὐδέποτε περὶ οὐδενὸς γίγνεται φθάνος· τούτου δὲ ἐκτὸς ὧν πάντα ὅτι μάλιστα ἠβουλήθη γενέσθαι παραπλήσια αὐτῷ. Εἰ τοίνυν, ὡς φησὶν ὁ Τίμαιος, ἐαυτῷ πάντα καὶ βούλεται καὶ δύναται παραπλήσια ποιεῖν, ἔχει δὴπου τὴν τούτου ποιητικὴν⁶ δύναμιν ἐν ἐαυτῷ· ὁ γὰρ βούλεται, τοῦτο καὶ δύναται πάντως· ὁ

1. Vide supra, p. 647, n. 2.

2. Supra, p. 647, n. 2.

3. Alluditur hic ad Stoicos.

4. B et cod. Harl. γνωριμωτέρων.

5. Platonis *Timaeus*, p. 29 E.

6. A, C τοῦ ποιητικοῦ. Cf. infra, p. 734, l. 14-15.

τῶν ἐναντίων εἰδῶν, αὐτὰ δὲ τὰ εἶδη ζητεῖ πῶς ἀλλήλοις συγκρίνεται, πῇ καὶ διακρίνεται· ταῦτα δὲ οὐ Ζήνωνι μάχεται καὶ τοῖς Ζήνωνος ἐλέγχους τοῦ μὴ εἶναι πολλὰ καθ' αὐτὰ χωρὶς ἑνός, ἀλλὰ τοῦ Ζήνωνος μὲν ἀποδεχομένου τοὺς λόγους [ἐστίν], ἐπ' ἄλλην δὲ ζήτησιν ὁρίωντος τῶν Ζήνωνι δεδειγμένων. Ἔστωσαν γὰρ ἄνθρωποι πάντες ἑνὸς τινος εἶδους μετέχοντες τοῦ ἐν αὐτοῖς ἀνθρώπου, καὶ ἵπποι τοῦ ἐν αὐτοῖς, καὶ τὰ ὅμοια πάντα κοινὸν ἔχέτω τὸ τῆς ὁμοιότητος εἶδος, καὶ τὰ ἀνόμοια τὸ τῆς ἀνομοιότητος, καὶ τοῦτο ἔστω· καλῶς εὐρημένον ὅτι δεῖ τὰ πολλὰ κοινωνεῖν ἀλλήλοις διὰ τῶν κατατεταγμένων ἐν αὐτοῖς μονάδων· ἀλλ' ἀναδράμωμεν ἀπὸ τούτων ἐπὶ τὰς ἐξηρημένας καὶ τῶν κοινῶν τούτων αἰτίας ὑποστάσεις, καὶ πάλιν αὐτάς θεωρήσωμεν εἰ μετέχουσιν ἀλλήλων ἢ οὐ, καὶ πότερον μὲν ἦνυνται τῷ μετέχειν ἀλλήλων ἢ τῷ εἶναι πρὸς τούτων ἀλλήλων ἐνοποιῶν αἰτίαν. Ταύτῃ τοίνυν καὶ ἡμεῖς ἐπόμενοι τῇ ὑποθέσει καὶ τοῖς Σωκράτους ῥήμασιν ἐπέλωμεν, μηδετέρους ἀμαρτάνειν λέγοντες, ἀμφοτέρους δὲ κατορθοῦν, τὸν μὲν ἀποδεικτικῶς, τὸν δὲ ἀπορητικῶς, καὶ μετέχεσθαι τὸν λόγον ἀπὸ τῶν κατατεταγμένων μονάδων ἐπὶ τὰς ἐξηρημένας, βουλομένου τοῦ Σωκράτους ἐπὶ τούτων θεάσασθαι τὴν ἀποδεικτικὴν τοῦ Ζήνωνος δύναμιν.

Ὁ μὲν οὖν σκοπὸς τῶν λόγων ἐστὶ τοιοῦτος· πρὶν δὲ τῶν ἀποριῶν ἀψαῖσθαι τῶν περὶ τῆς εἰδητικῆς οὐσίας, ἐπανερωτᾷ τὸν Ζήωνα πότερον εἶναι τίθεται τὰ εἶδη, καὶ ἔστι καὶ αὐτὸς τῶν ταύτην ἀσπάζομένων τὴν αἰτίαν ὥσπερ αὐτὸς ἢ οὐ, καὶ ὅπως τίνα ἔχει δοῦσαν περὶ αὐτῶν. Ἦν μὲν γὰρ καὶ παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις ἢ περὶ τῶν εἰδῶν θεωρία, καὶ δηλοῖ καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ τῶν εἰδῶν φίλους προσαγορεύων τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ σοφοὺς· ἀλλ' ὅ γε μάλιστα πρεσβεύσας καὶ διαρρήδην ὑποθέμενος τὰ

εἶδη Σωκράτης ἐστίν, ἀπὸ τῆς περὶ ὁρίσμοις ζητήσεως τὰ ὁρίστα τίνα ποτέ ἐστιν ἀνευρῶν καὶ ἐπὶ τὰς εἰδητικὰς αἰτίας ἀπὸ τούτων ὡς εἰκότων μεταβάς· ἐρωτᾷ δὲ οὖν πρῶτον εἰ καὶ Ζήνων τίθεται καὶ αὐτὸς εἶναι τὰ εἶδη καὶ πρεσβεύει ταύτην τὴν οὐσίαν τὴν ἐκτῆς οὐσαν καὶ ἐν αὐτῇ ἰδρυμένην καὶ οὐδεμιᾶς ἄλλης ἔδρας δεομένην, ἣν καὶ ἐχαράκτισε τῷ αὐτῷ καθ' αὐτὸ, κυρίως αὐτῇ τοῦτο προσήκειν ὑπολάβῶν. Δεικνύει γὰρ τὸ ἀμειγῆς καὶ τὸ ἀπλοῦν καὶ τὸ καθαρὸν τῶν εἰδῶν· διὰ μὲν γὰρ τοῦ αὐτοῦ τὴν ἀπλότητα σημαίνει τῶν πραγμάτων ἐκείνων, διὰ δὲ τοῦ καθ' αὐτὸ τὴν ἀμικτον αὐτῶν πρὸς τὰ δεύτερα καθαρότητα. Καὶ διὰ μὲν τοῦ καθ' αὐτὸ χωρίζει τῶν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς κατηγορουμένων τὰ εἶδη· τί γὰρ τούτων καθ' αὐτὸ ἐστίν, ἐν σχέσει πρὸς τὰ ὑποκείμενα τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ ἐκ πολλῶν ἴσων αἰσθήσεων καὶ δοξαστῶν ὑπάρχον, καὶ συμφορῶμενον ταῖς φανταστικαῖς ἐπινοίαις; Διὰ δὲ τοῦ αὐτοῦ χωρίζει τὸ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα κοινόν, ὃ καὶ ὁρίστων ἐστὶ· τοῦτο γὰρ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ καὶ μεθ' ὅλης ὑφέστηκεν, ὅθεν καὶ ἀλλοιώσεως ἀναπύμπλαται καὶ ἐστὶ πως θνητὸν διὰ τὴν πρὸς τὸ ἐνυλον κοινωνίαν· καίτοι καὶ τούτοις πολλάκις ἐπάγει τὴν τοῦ αὐτοῦ πρόσρην, ἀντιδιαίρων ἐκάστην τούτων πρὸς τὸ πλῆθος τῶν ὑπ' αὐτὸ ἀτόμων. Ἄλλ' ὅταν διορίξιν αὐτὸ βούληται μὴ τῶν ἀτόμων, ἀλλὰ τῶν πρώτων εἰδῶν, ἐκείνοις τὸ αὐτὸ ἀποδίδωσι, καὶ μήποτε κἀνταῦθα τὸ μὲν αὐτὸ τοῖς χωριστοῖς εἶδουσιν ἀνῆκεν, οὐχ ὡς ἴδιον, ἀλλ' ὡς καὶ τῶν μετεχομένων εἰδῶν σημαντικόν. Τὸ δὲ καθ' αὐτὸ προστεθέν ἐδήλωσε τὴν ἐκείνων πρὸς τὰ μετεχόμενα διαφορὰν. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τοῖς ὁριστικοῖς καὶ τοῖς κατηγορουμένοις εἰς ταῦτον λέγεσθαι τὰ εἶδη τὰ καθ' αὐτὰ ὄντα καὶ ἐν ἀγνῷ βῆθρῳ· βεβηκότα καὶ αὐλα καὶ δικαίονα τοῖς ὑστερογενέσι καὶ ἐνύ-

1. A, B ἔστι.

2. Platonis *Sophista*, p. 248 A: Πρὸς δὲ τοὺς ἐταίρους ἵωμεν, τοὺς τῶν εἰδῶν φίλους.

3. Sic A, C, D cod. Harl. et Gogava. B καθ' αὐτό. Male; infra enim, l. 26, τὴν τοῦ αὐτοῦ.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 254 B.

λοις καὶ ποικιλίας καὶ σχέσεως ἀναπεπλησμένοις· ἐκεῖνα γὰρ ἀμειγῆ καὶ ἄχραντα καὶ ἀπλᾶ ἐστὶν ἐν τῷ δημιουργῷ διαιωνίως ἰδρυμένα, τὸ μὲν ἄχραντον ἔχοντα καὶ καθαρὸν ἀπὸ τῆς ἀμειλικτού· θεότητος σὺν τῷ δημιουργῷ προσελθούσης· τὸ δὲ ἀπλοῦν ἀπὸ τῆς δημιουργοῦ νοερᾶς οὐσίας ἐνιαίας οὐσης καὶ ἀμερίστου, καὶ, ὡς ἂν εἴποιεν οἱ βάρβαροι, πηγαίας². Λέγοις δ' ἂν ὅτι καὶ τὸ μὲν αὐτὸ χωρίζει τὸ εἶδος ἀπὸ τῶν ἐννοημάτων (οὐδὲν γὰρ τούτων αὐτό· συναναφέρει γὰρ καὶ ἐκεῖνα ὧν ἐστίν, ἄλλων ὄντα καὶ ἀπ' ἄλλων). τὸ δὲ καθ' αὐτὸ, τοῦ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα ἐν ἄλλῳ ὄντος, ὥστε ἀμφοῖν ἀμφοτέρων τὸ ὡς ἀληθῶς εἶδος διείσθαι· περὶ δὲ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης διατρίβων ποτὲ μὲν φησι, τὸ ζῶον ἢ οὐδὲν ἐστίν ἢ ὑστερογενές, ποτὲ δὲ, ἢ οὐδὲν ἐστίν ἢ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα, ὧν ἐξηρησθαι δεῖ τὸ εἶδος δι' ἄμφορ τὰ εἰρημένα. Οὕτε ἄρα τοὺς τὰς ιδέας κεφαλαιώματα λέγοντας τοὺς ἐντρέχοντος κοινῶς τοῖς πολλοῖς ἡμεῖς ἀποδεχόμεθα· προϋπάρχουσι γὰρ τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς κοινῶν, καὶ ταῦτα ἀπ' ἐκείνων ἔχει τοῦτο δὴ τὸ κοινόν· οὕτε τοὺς ἐπινοίας ἡμετέρας αὐτάς τιθεμένους, καὶ διὰ τοῦτο ζητοῦντας πῶς οὐκ καὶ τῶν ἀτόμων καὶ τῶν παρὰ φύσιν εἰσὶν ιδέαι· καὶ γὰρ τούτων ἐπινοίαι τῶν πραγμάτων εἰσὶ δεύτεραι πάντως ἀπ' ὧν ἀνακινουῦνται, καὶ ἐν ἡμῖν εἰσιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ κοσμήσαντι τὸ πᾶν, ἐν ᾧ φαμεν εἶναι τὰς ιδέας· οὕτε τοὺς τοῖς σπερματικοῖς αὐτάς λόγοις συνάπτοντας· οἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς σπέρμασιν ἀτελεῖς εἰσιν, οἱ δὲ ἐν τῇ γεννώσει φύσει τὰ σπέρματα γνώσεως ἄμοιροι καὶ κατωτέρω φαντασίας· αἱ δὲ ιδέαι κατ' ἐνέργειαν ἵστανται τὴν αὐτὴν αἰεὶ καὶ εἰσὶ νοερὰ κατ' οὐσίαν. Ἄλλ' εἴπερ ἐθέλωμεν τὴν ιδιότητα αὐτῶν ἀφορίσασθαι διὰ τῶν γνωριμωτάτων³, ἀπὸ μὲν τῶν φυσικῶν λόγων λάβωμεν τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιητικὸν ὧν δὴ καὶ ποιοῦσιν· ἀπὸ δὲ τῶν τεχνικῶν, γνωστικῶν ὧν ποιοῦσιν, εἰ καὶ ὁ γὰρ βούλεται, τοῦτο καὶ δύναται πάντως· ὁ

μὴ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦσι· καὶ ταῦτα ἐνώσαντες φῶμεν αἰτίας εἶναι τὰς ιδέας δημιουργικὰς ἅμα καὶ νοερὰς πάντων τῶν κατὰ φύσιν ἀποτελουμένων, ἀκινήτους πρὸ τῶν κινουμένων, ἀπλᾶς πρὸ τῶν συνθέτων, χωριστὰς πρὸ τῶν ἀχωρίστων τῆς ὅλης ὑφέστηκας. Διὸ καὶ ὁ μὲν Παρμενίδης οὐ παύσεται περὶ αὐτῶν διαλεγόμενος, πρὶν ἐπὶ τέλει τῶν λόγων καὶ θεοὺς αὐτάς εἶναι φῆ, διὰ τούτου σημαίνων πάντα ὅσα προειρήκαμεν ἡμεῖς· νῦν δὲ ὁ Σωκράτης διὰ τε τοῦ αὐτοῦ καὶ τοῦ καθ' αὐτὸ τὴν κοινὴν αὐτῶν ιδιότητα συντόμως παρέστησεν, ὡσαύτως ἐξηγησάμεθα τούτων ἑκάτερον, τοσαύτως ἡμῖν αὐτὴν παρίστας. Τοσαῦτα μὲν κοινῇ περὶ πάντων εἰδῶν ἀπὸ τῆς τοῦ Σωκράτους ἐρωτήσεως ἡμῖν εἰρήσθω. Προσκεισθῶ δὲ καὶ ὡς τὸ νομίζεις οἰκείως εἰληπται τοῖς εἰδεσι· τοὺς γὰρ περὶ τῶν εἰδῶν λόγους καὶ τὰ δόγματα τὰ περὶ τῶν ἀκινήτων οἷον νόμους εἶναι προσήκει τινὰς, ἀλλ' οὐ δοῦναι καὶ οἰήσεις ψιλὰς· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνα δοξαστὰ ἐστίν, ἀλλ' ὑπὲρ πᾶσαν τὴν τοιαύτην ἰδρυταὶ γνωσιν· δεῖ δὲ νῶσθαι μὲν τὰ νοητὰ, δοῦναι δὲ τὰ δοξαστὰ διαγιγνώσκειν.

Ἐξῆς δὲ τούτοις περὶ τε ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος προσήκει διελεῖν, πρῶτον μὲν εἰ ἐστὶν εἶδη καὶ τούτων, ἔπειτα τὴν δύναμιν. Ἀπ' αὐτῶν δὲ τῶν τοῦ Πλάτωνος ῥημάτων, ὧν ὁ Τίμαιος λέγει, ποιησόμεθα τὴν ἐπιβολὴν περὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτῶν· ὁ γὰρ τοῖς Τίμαιος⁴, αἰτίαν τῆς γενέσεως τοῦ κόσμου προελομένου εἰπεῖν καὶ ταύτην εἰς τὴν ἀγαθότητα τὴν δημιουργικὴν ἀναπέμπων· Ἀγαθὸς ἦν, φησὶν, ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς οὐδέποτε περὶ οὐδενὸς γίγνεται φθόνος· τούτου δὲ ἐκτὸς ὧν πάντα ὅτι μάλιστα ἠβουλήθη γενέσθαι παραπλήσια αὐτῷ. Εἰ τοίνυν, ὡς φησὶν ὁ Τίμαιος, ἐαυτῷ πάντα καὶ βούλεται καὶ δύναται παραπλήσια ποιεῖν, ἔχει δὴπου τὴν τούτου ποιητικὴν δύναμιν ἐν ἐαυτῷ· ὁ γὰρ βούλεται, τοῦτο καὶ δύναται πάντως· ὁ

1. Vide supra, p. 647, n. 2.

2. Supra, p. 647, n. 2.

3. Alluditur hic ad Stoicos.

4. B et cod. Harl. γνωριμωτέρων.

5. Platonis *Timaeus*, p. 29 E.

6. A, C τοῦ ποιητικοῦ. Cf. infra, p. 734, l. 14-15.

δέ γε δύναται, τὴν τούτου προσέληψε δύναμιν·
δυνάμει γὰρ τοι δύναται πᾶν τὸ δυνάμενον·
ἐστὶν ἄρα ἐν τῷ δημιουργῷ τις δύναμις καὶ
αἰτία τῶν δημιουργημένων ἀφομοιωτικῇ πρὸς
αὐτόν. Εἰ τοῦτο ἐστὶν, ἡ τῆς ὁμοιότητος ἐν
αὐτῷ ἰδέα, καθ' ἣν ἀφομοιοῦ πρὸς τε ἀλλήλα
καὶ πρὸς αὐτὸν τὰ δημιουργούμενα· ἀλλ' εἰ
ταῦτα, δεῖ δὴ πού καὶ τὴν τῆς ἀνομοιότητος
αὐτῶν τῶν δημιουργουμένων πρὸς αὐτὸν ὁμοῦ
παρέχειν αἰτίαν· οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται ποτε γέ-
νεσιν εἰκόνας ὑποστῆναι μὴ καὶ τῆς ἀνομοιότη-
τος συνεπινοουμένης, ἥς χωρὶς, δύο, φησὶν, ἂν
εἴεν Κρατύλου· καὶ ὁ Κρατύλος καὶ ἡ εἰκὼν
Κρατύλου· Δεῖ δὴ οὖν ἀνομοιοῦσθαι τὰ παραγό-
μενα καὶ πρὸς αὐτὸν, αἰσθητὰ γινόμενα ἀντὶ
νοητῶν, καὶ πρὸς ἀλλήλα μέντοι πάντως ἔχειν
ἀνομοιότητα μετὰ τῆς ὁμοιότητος. Καὶ τοῦτο
πάλιν κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βούλησιν· ἐκ γὰρ
ἡρμοσμένων εἶναι δεῖ τὸν κόσμον· πᾶσα γὰρ ἀρ-
μονία τῶν ἀνομοίων ἐστὶ καὶ διαφορομένων
συνάρτησις καὶ λόγος εἰς καὶ κοινὸς καὶ οἷον
ὁμοιότης ἐν ἀνομοίοις· ἀνάγκη δὴ οὖν καὶ ἀνο-
μοιότητος ἔχειν τὸν δημιουργὸν εἶδος· αὐτὸς γὰρ
ὁ καὶ τὰ ὑπ' ἀλλήλα γενήσας, ἃ δὴ πρὸς ἀλ-
ληλά ἐστὶν ἀνόμοια, καὶ τὸν ὅλον κόσμον ἀρ-
μόσας διὰ τῆς ὁμοιότητος. Ἐστὶ δὴ οὖν ἐν τῷ
δημιουργῷ καὶ ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον πρῶτως,
καὶ ἕνα σαφέστερον εἶπω, πηγάζως· ἐπεὶ δια-
φανέστερά ἐστι ταῦτα ἐν τοῖς ἀφομοιωτικοῖς
θεοῖς καὶ μάλιστα τοῖς ἐκεί πατρᾷςιν, ὡς ἐστὶ
δὴλον, ὅταν περὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως λέγω-
μεν· ἀλλ' ἐπεὶ καὶ τούτων ὁ δημιουργὸς ἔχει
τὴν μίαν πηγὴν, ἐστὶν ἐν αὐτῷ δὴ πού καὶ τὸ
τῆς ὁμοιότητος εἶδος ἐν τῇ μιᾷ τῶν ἰδεῶν μω-
νάδι προϋπάρχον· μονὰς γοῦν ἐστὶν ὁ δημιουρ-
γὸς μονάδων πολλῶν περιληπτικῇ θείῳ, καὶ
αἱ πολλὰι μονάδες μεταδιδοῦσιν ἀλλήλαις τῶν
οἰκείων ιδιοτήτων· ἡ μὲν τῆς καθαρότητος, ἡ

δὲ τῆς ἀφομοιωτικῆς οὐσίας, ἡ δὲ ἄλλου τινός,
καθὼ τὴν οἰκείαν ὑπαρξίν ἔλαχεν· οὐ γὰρ δεῖ
νομίζεσθαι ὅτι τὰ μὲν εἶδη προϋφίστηκεν ὡς
αἰτία τῶν κατὰ ταῦτα γινομένων, οὐκ ἐστὶ
δὲ καὶ τοῦ ὁμοιοῦ γίνεσθαι πρὸς αὐτὰ καὶ ἀνό-
μοια διαφέρουσά τις ἰδέα· συμβαίνει δὲ τοῖς
γινομένοις ταῦτα, τῶν εἰδῶν τὰς οὐσίας συν-
ιστάντων· οὔτε γὰρ τὸ κατὰ συμβεβηκὸς ἐπὶ τῶν
αὐτῷ τῷ εἶναι ποιούντων καὶ γινομένων ἔχει
χώραν, οὔτε τὸ πολλοῖς ὑπάρχον χωρὶς ὑπάρχει
μιάς τῆς διὰ πάντων διηκούσας αἰτίας, παρ'
ἣν ἕκαστον τῶν εἰδῶν ποιεῖ καθ' αὐτὸ τὸ γινώ-
μενον ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον· ἀνάγκη ἄρα πᾶσιν
ὑπάρχειν τὴν τοῦ ποιεῖν ἅμα ὁμοια καὶ ἀνό-
μοια τὰ γινόμενα δύναμιν. Εἰ δὲ ταῦτο πᾶσι
κοινόν, οὐδὲν τῶν πάντων ταῦτων εἴη τὸ
ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀλλ' ἐστὶ διωρισμένα τού-
των αἰτία πάντων κοινὰ πᾶσιν, ὧν ταῦτα μετ-
έχοντα πρὸς τὴν οἰκείαν ὑπαρξίν ἕκαστον τὴν
τούτων ἔχει δύναμιν. Ἐστὶ δὴ οὖν καὶ ὁμοιότης
δημιουργικῇ καὶ ἀνομοιότης, ἡ μὲν ἀνάλογον
πρὸς τὴν τοῦ πέρατος αἰτίαν, ἡ δὲ τῷ ἀπείρῳ
σύστοιχος· καὶ ἡ μὲν συναγωγὸς, διὸ καὶ τὸ
ὁμοιον ὧ φασιν ὁμοιον· ἡ δὲ διακριτικὴ,
προῦθι δὲ χαίρει καὶ ποικιλία καὶ κινήσει, καὶ
τελευταῖον ἄχρι τῆς ἐναντιώσεως ἔλαχεν ὑπό-
θεσιν· οὐσία δὲ ἀμφοτέρων ἄλλος καὶ ἄχραντος
καὶ ἀπλῇ καὶ μονοειδῆς καὶ αἰώνιος, καὶ δυ-
νάμεις ἀνάλογον τῇ οὐσίᾳ, τῆς μὲν, ὡς εἴρηται,
συναγωγοὶ καὶ ἐνοποιοὶ καὶ περατωτικοὶ καὶ μο-
νοειδεῖς, τῆς δὲ διακριτικῆς καὶ ἀλλοιωτικῆς καὶ
ἀπειροποιοὶ καὶ δυσειδεῖς· τὰς δὲ αὐτῶν αὐτε
ἐν τοῖς γενικωτάτοις ἐστὶν οὔτε ἐν τοῖς εἰδικω-
τάτοις τῶν εἰδῶν. Λέγω δὲ γενικωτάτα μὲν,
ὅσα ὑπὸ πάντων μετέχεται τῶν ὄντων, ὥστε
μηδὲν εἶναι τὸ παρὰ πᾶν ὃ μὴ κατὰ τὴν ἐκείνων
μετουσίαν ὑφέστηκεν, οἷον αὐτὴ ἡ οὐσία, ταυτό-
της, ἡ ἑτερότης· ταῦτα γὰρ ἐπὶ πάντα διήκει

1. Platonis *Cratylus*, p. 432 C.2. Platonis *Timaeus*, p. 29 E.

3. Vide supra, p. 731, l. 8.

4. Vide infra librum septimum.

5. Cf. supra, p. 733, l. 6.

6. Fortasse τὸ ὁμοιον ὁμοίον, φησὶν, ὁμοιον, ut le-
gitur apud Platonis *Parmenidem*, p. 132 D.7. Codices et Gogava δυσειδεῖς. Sed legendum
est δυοειδεῖς. Quippe infra, p. 748: Ἡ μὲν ὁμοιότης
μοναδικῶς ἐστὶν, ἡ δὲ ἀνομοιότης δυαδικῶς.

τὰ ὄντα· τί γὰρ ἄμοιον οὐσίᾳ; τί δὲ ἑτερό-
τητος; τί δὲ ταυτότητος; οὐχὶ πάντα καὶ
ὑπαρξίν ἔχει τινα, καὶ διακρίνεται κατ' αὐτὸ τὸ
εἶναι τῶν ἄλλων, καὶ κοινωνεῖ τοῖς ἄλλοις; εἰ
δὲ τοῦτο, πάντων ἐστὶ κοινὴ τῶν ὄντων αἰτία
ἡ τριάς αὕτη, μᾶλλον δὲ ἡ γε μονάς, ὡς ἐστὶ
προῖοσι δὴλον· εἰδικωτάτα δὲ, ὅσα ὑπὸ τῶν
ἀτόμων εἰδῶν μετέχεται πέφυκεν, οἷον ἄν-
θρωπος, κύων, ἕκαστον τῶν τοιούτων· αἱ γὰρ
τούτων ποιήσεις προσεγγῶς ἀπογεννώσκει τὰς ἐν
τοῖς ἀτόμοις μονάδας, τὸν ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα
ἀνθρώπων καὶ κύων τὸν ἐν τοῖς πολλοῖς καὶ ἵπ-
πων καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον παραπλησίως· μέσα
δὲ, ὅσα τούτων μὲν· ἐπὶ πλεόν ἐκτείνεται, μὴ
εἰς πάντα δὲ τὰ ὄντα ἐνεργεῖ· τὸ γὰρ δίκαιον,
εἰ βούλει, ψυχᾶς μὲν ὑπάρχει· σώμασι δὲ· πῶς
καὶ αὐτοῖς τοῖς ἀψύχοις; τίς γὰρ ἐν τῷ λίθῳ
δικαιοσύνη καὶ ἐν τῷ ξύλῳ; τὴν μὲν γὰρ δίκην
ἐνεργεῖν καὶ εἰς ταῦτα θετέον αὐτὴν, θεὸν οὐ-
σαν καὶ ἔχουσαν καὶ τούτων τὴν αἰτίαν· διὸ
καὶ ταῦτα κοσμεῖν αὐτὴν ῥητέον· τὸ δὲ δίκαιον
(ὃ μόνον δίκαιόν ἐστιν, οὐχὶ δὲ καὶ πάντα τ'
ἄλλα τὰ εἶδη) τοῖς δεκτικοῖς αὐτοῦ μόνον ἐλ-
λάμπει, καὶ οὐ πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς οὐσί.

Τούτων τοίνυν τῶν μέσων εἰδῶν τῆς τε τῶν
γενικωτάτων ἐκείνων καὶ τῆς τῶν ἀτομωτάτων
τάξεως· ἐν ἐκείνῳ ὑποστάντων, καὶ τὴν ὁμοιό-
τητα θετέον καὶ τὴν ἀνομοιότητα, περὶ ὧν ὁ
παρὼν ἡμῖν ἐστὶ λόγος· οὔτε γὰρ ἐρ' ἐνὸς εἶδους
πᾶρεστι ταῦτα μόνον, οἷον ἀνθρώπου λέγω ἢ ἵπ-
που, ἀλλὰ διὰ πάντων χωρεῖ ταῦτα τῶν πε-
ποιημένων· οὔτε ἐπὶ πάντων θεωρεῖται τῶν
ὀπωσοῦν ὄντων· εἰ γὰρ λάβοις αὐτὸ καθ' αὐτὸ
τὸ ἄποιον ἐκείνο τῶν σωμάτων ὑποκείμενον, ὃ
μεταξὺ τῆς ὕλης ἐστὶ καὶ τῶν εἰδῶν τῶν πολ-
λῶν πρῶτως, εὐρήσεις αὐτὸ καὶ οὐσίαν ἔχον καὶ
εἶδος καὶ ἑτερότητα καὶ ταυτότητα. Πῶς γὰρ ἂν
εἴη χωρὶς οὐσίας; πῶς δὲ τρεῖς διαστάσεις ἔχει

χωρὶς διαίρεσεως; πῶς δὲ συνέροι ταυτότητος
χωρὶς; Ἄλλ' ὁμοιότης ἐκεῖ καὶ ἀνομοιότης οὐκ
ἐστὶν· ἄποιον γὰρ ἐστὶν, ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ἡδὴ πε-
ποιημένοις, ἐπεὶ καὶ κίνησιν ἔχει καὶ στάσιν,
ὡς μὲν γινόμενον αἰεὶ, κίνησιν, ὡς δὲ μὴ ἐξι-
στάμενον τῆς οἰκείας ὑποδοχῆς, στάσιν· ποιότη-
των δὲ καὶ δυνάμεων διαφερούσων ἄμοιρόν
ἐστὶν· οὐ γὰρ ἡμεῖς γε τὴν ὁμοιότητα καὶ τὴν
ταυτότητα εἰς ταὐτὸν ἄζομεν (καὶ γὰρ ὁ Πλά-
των διέκρινεν αὐτάς, καὶ ἀλλαγῇ μὲν ἀπέθετο
τὸ ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀλλαγῇ δὲ ταυτότητα
καὶ ἑτερότητα, καθάπερ ἐν ταῖς ὑποθέσεσιν
ἐστὶ φανερόν), καὶ ἡ μὲν οὐσίαν ἐστὶν, ἡ δὲ
δυνάμεων ἐνοποιός· ὥσπερ τῶν ἐνεργειῶν ἡ ἰσο-
ταχὴς καὶ ἀνισόταχος ἐστὶ καὶ βραδυτής ἐν τῷ
ἀληθινῷ ἀριθμῷ, [καθάπερ] μεμαθήκαμεν ἐν Πο-
λιτείᾳ, [οὕτω] καὶ εἰεν ἂν ἐνεργεῖται νοερὰ ἰσο-
ταχεῖς μὲν, ὧν διαφερόντως ἐνικώτερον μᾶλλον
ἢ πληθυόμενον τὸ εἶδος τῆς νοήσεως, ἀνισοτα-
χεῖς δὲ, ὧν μᾶλλον πληθυόμενον ἢ ἐνικώτερον.
Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ἅπερ' ἔφην, τῶν ἐνεργειῶν
διαφορότητες, ἐκεῖνα δὲ τῶν οὐσιῶν καὶ δυ-
νάμεων· ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶν ὅσα τὴν οὐσίαν
ἔχει κοινήν, ὁμοια δὲ ὅσα ταῖς δυνάμεσιν ἀλ-
λήλοισ κεκοινωνήκεν. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶν ἡ ὁμοιότης
ἡ αὐτὴ πρὸς τὴν ταυτότητα, δὴλον ὅτι καὶ ἡ
ἀνομοιότης διακρίνεται τῆς ἑτερότητος· καὶ εἰσὶν
αὐταὶ δύο δυνάμεις, ἡ τε ὁμοιότης καὶ ἡ ἀνο-
μοιότης, προπομπεύουσιν τῶν δύο τοῦ ὄντος γε-
νῶν, τῆς ταυτότητος λέγω καὶ τῆς ἑτερότητος,
καὶ συμπροῖοσαι μὲν αὐτοῖς ἐρ' ὅσον δύνανται,
λήγνυσαι δὲ ποτε καὶ ἐπὶ πᾶν ἐκτείνεσθαι τὸ
ὀπωσοῦν ὃν μετ' ἐκείνων ἀδυνατοῦσαι. Ἀλλ'
ἄρα εἰ μὴ ταὐτόν ἐστιν ἡ ὁμοιότης πρὸς τὴν
ταυτότητα, κρείττων ἐστὶν αὐτῆς· καὶ γὰρ τὴν
μὲν ὁμοιότητα καὶ ἐν θεοῖς ὑποτιθέμεθα, δι'
ὁμοιότητος αὐτοῖς προσιέναι μυριάκις γράφον-
τες καὶ λέγοντες, τὴν δὲ ταυτότητα τοῖς οὐσίαν

1. Subaudi λέγω.

2. Male codices μὴ. Cf. infra, p. 737, l. 20.

3. Sic B, D et cod. Harl. A, C δ' οὐ πως.

4. Codices ὡς. At reposuimus τάξεως ex superiori-
bus, p. 734, l. 32: τάξις δὲ αὐτῶν οὔτε ἐν τοῖς γενικω-
τάτοις, κ. τ. λ.5. In codicibus C, D, inter πρῶτως et εὐρήσεις in-
terjacet lacunula.6. Platonis *Respublica*, VII, p. 529 D: τὸ ὃν τά-
χος καὶ ἡ οὐσα βραδυτής ἐν τῷ ἀληθινῷ ἀριθμῷ, κ. τ. λ.

7. A, B ἥπερ.

8. B πολλῶν.

ἀπονέμεται καθόσον ὄντα ἐστίν, ὥστε, καὶ τοῖς θεοῖς ὑπάρχει, κατὰ τὰς οὐσίας αὐτῶν ὑπάρχειν καὶ οὐ κατὰ τὰς τῶν οὐσιῶν ἐνάδας. Ἡ τὴν ὁμοιότητα ἐν ἐκείνοις ἄλλην λαμβάνομεν, καὶ οὐ τοιαύτην οἷα πρόκειται νῦν, ἀλλ' ἀπλῶς τὴν ἐνωσιν τῶν θεῶν καὶ τὴν ἐν ἀλλήλοις κοινωνίαν οἰκείας ὀνόμασι δηλοῦν οὐκ ἔχοντες διὰ τὴν ἀρρήτον αὐτῶν καὶ ἀληπτον ὑπαρξιν, ὁμοιότητα λαβόντες ἀπὸ τῶν δευτέρων αὐτὴν προειρήκαμεν, ἀλλ' οὐ ταυτότητα, καὶ τοῦτο εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ τῆς ταυτότητος ὄνομα οὐσιῶδες ἦν, τὸ δὲ τῆς ὁμοιότητος οὐκ ἦν τῶν οὐσιῶν, ὅθεν δὴ τοῖς ὑπερουσίαις αὐτὸ προσήκειν ὑπελάθομεν, ὡς οὐ συνεισφέρον ἡμῖν ἀπ' αὐτοῦ τὴν τῆς οὐσίας ἔννοιαν. Ὅλως δὲ, εἰ κρείττων ἡ ὁμοιότης τῆς ταυτότητος, ἔδει πάντα μὲν τὰ τῆς ταυτότητος μετέχοντα καὶ ὁμοιότητος μετέχειν, τὰ δὲ τῆς ὁμοιότητος μὴκέτι πάντα καὶ τῆς ταυτότητος· αἱ γὰρ τῶν ὑψηλοτέρων καὶ γενικωτέρων δυνάμεις ἐπὶ πλέον ἐκτείνονται τῶν καταδεστέρων, καὶ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἐν ταῦθα γενῶν προδήλως ὁρώμεν· τὰ γὰρ γενικώτερα πλειόνων κατηγορεῖται, μιμούμενα τὴν τάξιν τῶν πρωτογενῶν καὶ δραστηρίων καὶ δημιουργικῶν γενῶν· ἀλλὰ μὴν ταυτότητος μὲν πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ μετεῖληθεν, ὁμοιότητος δὲ οὐ πάντα· ποῦ γὰρ ἐν τοῖς ἀποίοις ἐστὶν ὁμοιότης; Οὐκ ἄρα κρείττων τῆς ταυτότητος ἡ ὁμοιότης, ἀλλὰ τούναντίον ἡ ταυτότης αἰτιώτερα καὶ δυνατωτέρα τῆς ὁμοιότητος ἐστίν, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ ἑτερότης κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῆς ἀνομοιότητος· τοῦτο μὲν δὴ οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι.

Περὶ δὲ αὐτῶν τούτων σκεπτόμεν πάλιν πότερον ἡ ὁμοιότης τῆς ἀνομοιότητος κρείττων ἐστίν, ὥσπερ εἰλοντό τινες, ἢ τούναντίον ἐκείνη τῆς ὁμοιότητος· καὶ γὰρ ἂν δόξειεν ἡ μὲν ὁμοιότης ἐν ταῖς κατὰ κύκλον ἐπιστροφαῖς θεωρεῖσθαι τῶν πραγμάτων, ἡ δὲ ἀνομοιότης ἐν ταῖς προόδῳ· ὥσπερ οὖν ἡ πρόοδος κρείττων τῆς ἐπιστροφῆς, οὕτω δὴ καὶ τῆς ὁμοιότητος ἢ

ἀνομοιότης· ὥστε εἰ ταῦτα, καὶ ἡ ἑτερότης κρείττων τῆς ταυτότητος. Ἀλλ' εἰ μὲν ἡ ἀρχὴ πλῆθος ἦν, ἔδει δήπου τῇ ἑτερότητι τὰ πρεσβεῖα νέμειν· τὸ γὰρ πλῆθος οἰκεῖον ταύτῃ καὶ διακρίσις· εἰ δὲ ἐν ἐστὶ τὸ τῶν ὄλων αἴτιον, δῆλον ὅτι τὰ ἐνικώτερα συγγενέστερα πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐστὶ, τὰ δὲ τῇ ἀρχῇ συγγενέστερα κρείττω καὶ τιμιώτερα· τὰ ἄρα ἐνικώτερα κρείττω καὶ τιμιώτερα τῶν μὴ τοιούτων ἐστίν. Εἰ τοίνυν ἡ μὲν ταυτότης ἐνοποιῶς ἐστίν, ἡ δὲ ἑτερότης ἀλλοποιῶς καὶ πλῆθους αἰτία πᾶσιν οἷς ἂν παραγένηται, πρόδηλον ὡς ἡ ταυτότης κρείττων τῆς ἑτερότητος· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ὁμοιότης ἀνομοιότητος κρείττων· ἀνάλογον γὰρ, ὡς ταυτότης πρὸς ἑτερότητα, οὕτως ὁμοιότης πρὸς ἀνομοιότητα· καὶ ἐστὶν ἡ ὁμοιότης ἐνότης τις ἐνοποιῶς καὶ οἷον ταυτότης, ἡ δὲ ἀνομοιότης διάκρισις καὶ οἷον ἑτερότης. Ἐτι τοίνυν ἀπὸ τῶν μετὰ τὸ ἐν ἀρχῶν τὸ αὐτὸ καταδησόμεθα συντόμως· οὐκοῦν ὁ ἐν Φιλήτῳ Σωκράτης πέραις καὶ ἀπειρὸν φησι μετὰ τὸ ἐν· καὶ τὸ μὲν πέραις οὐκ εἶναι πάντα καὶ μετρεῖν καὶ συνέχειν, τὸ δὲ ἀπειρὸν πλεονεῖν καὶ εἰς τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον περιάγειν, καὶ εἶναι τοῦ ἀπειροῦ θεώτερον τὸ πέραις· οὕτω γὰρ καὶ τὸν νοῦν κρατεῖν ἔφατο τῆς ἡδονῆς, τοῦ μὲν κατὰ τὸ πέραις ἀφορίζομένου, τῆς δὲ κατὰ τὸ ἀπειρὸν φερομένης. Εἰ τοίνυν ἡ μὲν ὁμοιότης κατὰ τὴν τοῦ πέρατος ἐστὶ συστοιχίαν, ἡ δὲ ἀνομοιότης κατὰ τὴν τῆς ἀπειρίας (δηλοῖ δὲ καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον τῆς ἀπειρίας ὄν), δῆλον ὡς ἀνάγκη καὶ τὴν ὁμοιότητα κρείττω τῆς ἀνομοιότητος ὑπάρχειν, ἢ περὶ δὴ καὶ τὸν νοῦν τῆς ἡδονῆς ὁ Σωκράτης προῦθηκεν. Ἐτι τοίνυν τὸ τρίτον λέγομεν, ὅτι καὶ ἡ πρόοδος αὕτη γίνεταί δι' ὁμοιότητος μᾶλλον ἢ ἀνομοιότητος· οὐ γὰρ ἂν τὸ προῖον ἐπιστρέφῃ πρὸς τὸ γεννησάν, ἀνόμοιον ὃν αὐτῷ καὶ ἀπλῶς ἕτερον, ἀλλ' ἐστὶν ὅπῃ συνημμένον αὐτῷ καὶ ἡδρασμένον πεποιήται τὴν πρόοδον. Διὸ καὶ ὁ Τίμαιος τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς τὸν δημιουργὸν ἡτιάσατο τῆς ὅλης κοσμοποιίας¹.

1. Platonis *Philebus*, p. 23 C.

2. Vide supra, p. 732, l. 36.

ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἦν δυνατόν οὐδὲ θεμιτὸν τῷ παραγόντι ταῦτόν εἶναι τὸ παραγόμενον, κατὰ τὴν ὁμοιότητα γέγονεν ἡ πρόοδος, ἥτις ἐξήρηται προσεχῶς τῆς ταυτότητος. Τί δὲ πολλά λέγειν, καὶ τοῦ Πλάτωνος ψῆφον εἶναι ταύτην δημιουργικὴν ἀποφνηαμένου, μυστρίαν καλλίον εἶναι τὸ ὁμοιον τοῦ ἀνομοίου, καθάπερ καὶ τὸ αὐταρκές τοῦ ἐνδεοῦς; εἰ δὲ κατὰ τὴν νοερὰν τοῦ δημιουργοῦ κρίσιν κρατεῖ τοῦ ἀνομοίου τὸ ὁμοιον, ὡς καλλίον ὄν, δῆλον δὴ ποιεῖν ὅτι καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς εἶδεσι τὸ μὲν ἐστὶ κρείττον, τὸ δὲ καταδεέστερον, οἷς ὁ δημιουργὸς περιέληφεν.

Ὅτι μὲν οὖν κρείττων τῆς ἀνομοιότητος ἡ ὁμοιότης, διὰ τούτων δῆλον· ἐξῆς δὲ ἡμῖν θεωρητέον πῶς ἐναντίαν ἐν τούτοις τὴν ἀνομοιότητα τῆς ὁμοιότητος εἴρηκεν ὁ Πλάτων· δόξειε γὰρ ἂν ἀδύνατον εἶναι νοητὰ ὄντα πρὸς ἀλλήλα ἐναντίως ἔχειν. Μήποτε οὖν οὐ ταῦτα δεῖ λέγειν ἐναντία μόνον ὅσα περὶ τὴν ὕλην γίνονται μαχόμενα ἀλλήλοις καὶ φθείροντα ἀλλήλα· ταῦτα γὰρ ἐσχατὰ ἐστὶ τῶν ἐναντίων καὶ ἀσθενῆ· δεῖ δὴ οὐκ ἀπὸ τῶν ἀτελῶν ἀρχεσθαι τὴν φύσιν αὐτῶν· καὶ γὰρ ὅλως ἄλλη μὲν ἐστὶν ἡ τῶν πραγμάτων καθαρότης, ἄλλη δὲ ἡ σφοδρότης, καὶ τὸ μὲν πλεονεχτικὸν ἴδιον τῆς σφοδρότητος, τὸ δὲ τέλειον καὶ τὸ δυνατόν τῆς καθαρότητος. Δεῖ τοίνυν καὶ τὰ ἐναντία μετὰ σφοδρότητος ἀλλήλοις ὁμιλοῦντα περὶ τὴν ὕλην εἶναι· καὶ ἀλλήλοισι μετὰ καθαρότητος ἀλλήλοις συγγινόμενα· τότε γὰρ οὐκ ἀπολείπει ἀλλήλα οὐδὲ φθαρήσεται ὑπ' ἀλλήλων, ἀλλ' ἐκάτερον ὑπὸ τῆς ἰδίας μενεῖ καθαρότητος· ἀλλὰ οὖν τὰ ἔνυλα ἐναντία, καὶ ἄλλα τὰ ἄυλα, τὰ μὲν φθαρτικὰ ἀλλήλων καὶ πλεονεχτικὰ, τὰ δὲ ἀναφθί καὶ καθαρά καὶ συμπνέοντα ἀλλήλοις. Καὶ, εἰ βούλει, τετραπλῆ νόσον τὴν τῶν ἐναντίων πρόοδον, ἄλλην μὲν ἐναντίωσιν ἐν νῷ θέμενος, ἄλλην δὲ ἐν ψυχῇ, ἄλλην δὲ ἐν τῷ οὐρανῷ, τελευταίαν δὲ περὶ τὴν ὕλην. Τὰ μὲν γὰρ περὶ τὴν ὕλην ἐναντία

φθείρει ἀλλήλα καὶ ἐξίσταται ἀλλήλοις τῆς κοινῆς ὑποδοχῆς, καὶ τὸ ἐτέρῳ κεκρατημένον τοῦ λοιποῦ μετέχειν ἀδύνατον· οὔτε γὰρ ποτε λευκωμένον¹ μελαίνεται μὴ τῆς λευκότητος ἀνηρημένης, οὔτε τὸ θερμὸν μὴ τῆς θερμότητος παυσανμένης ψυχραίνεται. Τὰ δὲ κατὰ οὐρανὸν ὁμοῦ συνυφέστηκεν· ἐναντία γὰρ κινήσεις ἡ ταύτου καὶ ἡ θατέρου, κινεῖται δὲ τὸ αὐτὸ κατ' ἀμφοτέρως, καὶ οὐχὶ τὴν ἐτέραν κινούμενον ἀφίσταται τῆς λοιπῆς, ὅθεν καὶ λάβοις ἂν ὡς αὐλός ἐστιν ἡ τοῦ αἰθέρος οὐσία· περὶ γὰρ τὴν ὕλην ἐξίσταται θατέρῳ τῷ ἐπεισιόντι τὸ προῦπάρχον· συνυφέστηκε μὲν οὖν καὶ ὅσα κατ' οὐρανὸν ἐστὶν ἐναντία, λέγω δὲ οἷον αἱ ἀντιπεριφοραὶ, τὰ κέντρα, καὶ εἰ τινας ἄλλαι τῶν ἐκεί δυνάμεων ἐναντιώσεις, ἀλλ' ἐν διαστατῷ πράγματι τὴν ὑπόστασιν ἔλαχε. Τὰ δὲ ἐν ταῖς ψυχαῖς ἀδιάστατα λοιπὸν, ὅ τε ταύτου καὶ ὁ θατέρου κύκλος, καὶ ἡ τῶν ἵππων δύαξ², ἀλλ' ἐστὶ διηρημένα καὶ πεπληθυσμένα, καὶ ἐν διεξοδαῖς καὶ ἀνελίξεσι ποιοῦμενα τὰς ἐνεργείας. Τὰ δὲ ἐν τῷ νῷ κατ' ἄκραν ὑπερβολὴν ἠνωμένα καὶ ἀμερῶς καὶ αὐλῶς ἐστὶ, καὶ ἐνοσιδῶς ὑφεστηκότα, καὶ δημιουργικὰ μετ' ἀλλήλων ὑπάρχοντα· καὶ γὰρ ἡ ταυτότης μετὰ τῆς ἐτερότητος ποιεῖ, καὶ ἡ ἑτερότης μετὰ τῆς ταυτότητος. Καὶ τὰ μὴν περὶ τὴν ὕλην ἐναντία φεύγει ἀλλήλα, τὰ δὲ οὐρανία σύνεστι μὲν ἀλλήλοις, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός· τὸ γὰρ ὑποκείμενόν ἐστι τὸ ἀμφοτέρων ἅμα δεκτικόν· τὰ δὲ ἐν ψυχῇ καὶ αὐτὸ σύνεστιν ἀλλήλοις, αὐταὶ γὰρ αἱ οὐσίαι συνάπτονται ἀλλήλαις· τὰ δὲ ἐν τῷ νῷ καὶ μετέχει ἀλλήλων· ἀπὸ τῆς μετοχῆς οὖν καὶ τῆς συναφῆς καὶ τῆς ἐν τῷ αὐτῷ παρουσίας ἐπὶ τὴν ἀλλήλων φυγὴν ἐτελεύτησεν ἡ τῶν ἐναντίων πρόοδος. Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ ἐναντία καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς θετέον καὶ ὅπως, δῆλον διὰ τούτων, καὶ ὅτι καὶ ἐκάστην ἐναντίωσιν ἐν νῷ θέμενος, ἄλλην δὲ ἐν ψυχῇ, ἄλλην δὲ ἐν τῷ οὐρανῷ, τελευταίαν δὲ περὶ τὴν ὕλην. Τὰ μὲν γὰρ περὶ τὴν ὕλην ἐναντία

1. Ἀ λευκωσόμενον.

2. Platonis *Timaeus* et *Phaedrus*.

ἡνῶνται ἀλλήλαις, οὕτω καὶ τὰ ἐν τοῖς εἶδεσιν ἐναντία διὰ τῆς ἐκείνων μετοχῆς μιμεῖται τὴν ἐκείνων ἐξηρημένην ἔνωσιν· διὸ καὶ πανταχοῦ τὰ ἐναντία μιᾶς ἐξηρητῆται κορυφῆς, ὡς ἐκεῖ ἡ δυὰς ἐκ τοῦ ἑνὸς καὶ περὶ τὸ ἐν ὑφέστηκε, καὶ τὸ μὲν κρείττον τῶν ἐναντίων μιμεῖται τὸ πέρας, τὸ δὲ κατὰδεστέρον μιμεῖται τὸ ἀπειρον· ὅθεν δὴ καὶ οἱ φυσικοὶ λέγουσι τὸ χεῖρον τῶν ἐναντίων στέρεσιν εἶναι τοῦ πέρατος. Ὅτι δὲ καὶ ἡ ὁμοιότης τῇ ἀνομοιότητι ἐναντίον, ὑπομνηστέον μὲν ἐκ τοῦ πρότερον μὲν μηδαμῶς τὸ ὅμοιον καθὼς ὅμοιον ἀνομοιότητος μετέχειν, μηδὲ τὸ ἀνόμοιον ὁμοιότητος. Ἀλλὰ τοῦτο φαίης ἂν ἐπ' ἄλλων ἢ μὴ εἶναι ἐναντία, οἷον οὕτε ὁ ἄνθρωπος τῆς ἵππου μετείληφεν ἰδέας, οὕτε ὁ ἵππος τοῦ ἀνθρώπου· προσκείσεται οὖν τῷ εἰρημένῳ καὶ ὅτι τὸ ἀμφοῖν δεκτικόν, εἰ μὴ ὅμοιον, ἀνόμοιον, καὶ, εἰ μὴ ἀνόμοιον, ὅμοιον, ὃ δὴ συμβαίνειν ἐπὶ τῶν ἐτεροειδῶν μόνον ἀδύνατον· οὐ γὰρ τὸ μὴ ἄνθρωπος ἵππος, οὐδὲ τὸ μὴ ἵππος ἄνθρωπος. Ἀλλὰ δὴ¹ φαίης ἂν ὅτι τὸ εἰρημένον ὑπάρχει καὶ ταῖς στερήσεσι· πᾶν γὰρ τὸ δεκτικὸν στερήσεως καὶ ἐξέως, εἰ μὴ τὴν ἔξιν ἔχει, ἐστέρηται· καὶ εἰ μὴ ἐστέρηται, τὴν ἔξιν ἔχει· προσ-

αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι ἐνεργοῦσι καὶ τὰς ἐνεργείας συνδρόμους ταῖς οὐσίαις εἰλήχασιν· ὅπως δὲ ἐκεῖ τὰ ἐναντία, προεῖρηται. Δέδεικται οὖν τί ἐστὶν ὅμοιον, ἐν ᾧ καὶ ἀνόμοιον, τίς τε ἡ οὐσία αὐτῶν καὶ τίνες αἱ δυνάμεις, τίς τε ἡ τάξις καὶ πῶς ἐν μέσοις τέτακται τοῖς εἶδεσιν, ὅτι τε κατὰδεστέρα ταυτότητος καὶ ἐτερότητος, καὶ οὕτε κρείττονα οὕτε ταῦτά (τὰ ὅμοια γὰρ ἀνόμοια πρὸς τὰ ταῦτά καὶ τὰ ἕτερα), πῶς τε ἔχει πρὸς ἀλλήλα, καὶ ὅτι θεώτερον ἡ ὁμοιότης, καὶ ὅτι καὶ πῶς ἐν τοῖς νοητοῖς ἡ ἐναντιώσις, καὶ πόσαι τάξεις τῶν ἐναντίων, καὶ διὰ ποίας αἰτίας, καὶ τέλος πῶς λέγεται ἐναντία ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Τούτων οὖν σεσαφητισμένων ἐπὶ τὰ ἐξῆς μεταβάτεον.

Τούτοις δὲ² δυοῖν ὄντοιν καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τὰ ἄλλα, ἃ δὴ πολλὰ καλοῦμεν, μεταλαμβάνειν; καὶ τὰ μὲν τῆς ὁμοιότητος μεταλαμβάνοντα ὅμοια γίγνεσθαι ταύτη τε καὶ κατὰ τοσοῦτον, ὅσον ἂν μεταλαμβάνῃ, τὰ δὲ τῆς ἀνομοιότητος ἀνόμοια, τὰ δὲ ἀμφοτέρων ἀμρότερα; (P. 129 A.)

Πρόθεσις μὲν ἦν τῷ Σωκράτει, καθάπερ ὑπόκειται, μεταγαγεῖν ἀπὸ τῶν κατατεταγμένων μονάδων τὴν ζήτησιν ἐπ' αὐτὰς τὰς ἐξηρημένους καὶ ἀμερεῖς αἰτίας τούτων τῶν ἐν ἄλλοις ὄντων εἰδῶν, καὶ θεωρῆσαι μετὰ τοῦ Ζήνωνος πῶς αἱ ἀμερεῖς αὐταὶ οὐσίαι συνήνῳνται ἀλλήλαις, καὶ πότερον ἀλλήλων μετέχουσιν, ἢ ἄλλον τινὰ τρόπον ὑπάρχει καὶ ταύταις ἡ ἔνωσις. Τοιαύτης δὲ τῆς προθέσεως οὐσης, πρῶτον ἡρώτησεν εἰ καὶ αὐτός ἐστι τῶν εἰδῶν φίλος, καὶ ὥσπερ ἐκὐτῷ ἀποκρινάμενος ὅτι σοφοὺς ὄντας οὐ θέμις πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν ἀπιστεῖν, ἐπὶ τε τῆς ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος ποιησάμενος τὸν λόγον, διότι καὶ ὁ Ζήνων ἐν τῷ πρώτῳ συμπεράσματι ταῦτα συνήγεν εἰς ταῦτά ἃ καὶ ἐναντία προεῖρηκεν, ὁ Σωκράτης ἐκείνῳ συμφθεγγόμενος, καὶ ὅτι μέσα πῶς ἐστὶ ταῦτα ἐν τοῖς εἶδεσιν, ὡς ἐν τρίτῳ ὑπομνήμη-

1. C, D δηλαδὴ.

2. Sic editiones. A, C, D τούτοις οὖν ἤδη.

σταί, καὶ ὅτι τοῖς ἀναγομένοις οἰκείος ὁ περὶ ὁμοιότητος λόγος, καὶ δι' ἄλλας πολλὰς αἰτίας καὶ τὸ τούτων τελειότερον ὅτι καὶ τὰ εἶδη πάντα δεῖται τῶν δύο τούτων, καθόσον ἐστὶν εἰκόνων αἰτία, πάντων τῶν πρὸς αὐτὰ γιγνομένων, νῦν περὶ τῆς μετοχῆς διαλέγεται τῶν εἰδῶν, ὑποθέμενος μεθεκτὰ μὲν εἶναι ἐκεῖνα, μετέχοντα δὲ τὰ τῆδε, καὶ διὰ τῆς μεθέξεως ταύτης ὁμοιοῦσθαι τὰ τῆδε ἐκεῖνοις· ὅθεν καὶ λάβοις ἂν ἡ εἴσομαι κυριωτάτην αἰτίαν, δι' ἣν περὶ τούτων πρῶτον διαλέγεται τῶν εἰδῶν. Εἰ γὰρ ὅλος ἐκεῖνα παραδείγματα, ταῦτα δὲ εἰκόνες, ὅμοια δὴπου καὶ ἀνόμοια τὰ τῆδε τοῖς ἐκεῖ· τοιαύτη γὰρ ἡ εἰκὼν, μετὰ τῆς πρὸς τὸ παράδειγμα ὁμοιότητος καὶ τὴν ἀνομοιότητα παρεμ-

τῶν ἐν τοῖς μερικοῖς. Ταῦτα δ' οὖν ἐπιστάσεως ἄξια· καὶ γὰρ ἔχει ζήτησιν δικαίαν, ποῖα δεῖ τῶν ὄντων παραδείγματα καλεῖν καὶ ποίας εἰκόνας. Ἀλλ' εἰ, ὥσπερ ἐλέγομεν³, εἰκὼν καὶ παράδειγμα ταύτην ἔχει πρὸς ἀλλήλα τὴν τάξιν, ὡς τὴν εἰκόνα παρεμφαίνειν ἐξίσως ἐν ἐκὐτῇ τὴν ὁμοιότητα καὶ τὴν ἀνομοιότητα τὴν πρὸς τὸ παράδειγμα, ἵνα καὶ γνωρίζηται ὡς εἰκὼν· ἡ γὰρ ἄκρα ὁμοιότης οὐκέτι τὴν εἰκόνα θεωρεῖ ὡς εἰκόνα, φησὶν, ἀλλ' αὐτὸ παρασκευάζει τὸ παράδειγμα συνάγειν εἰς ταῦτόν καὶ τὴν εἰκόνα. Εἰ τοίνυν μὴν ταῦτα ὁρθῶς εἴρηται, δεῖ δὴπου νοητὰ νοητῶν εἰκόνας μηδαμῶς ποιεῖν· ἀμέριστος γὰρ ἐστὶν ἡ νοητὴ πᾶσα οὐσία, καθάφησιν ὁ Τίμαιος⁴. ἀμερίστου δὲ οὐσης αὐτῆς, οὐκ ἐστὶ τὸ μὲν παράδειγμα, τὸ δὲ εἰκόνα λέγειν· πλείστη γὰρ ἡ τούτων διάστασις· οὐδὲ γὰρ ἐν ἐκὐτῇ ἐστὶν ἡ εἰκὼν, καθόσον ἐστὶν, ὡς φησιν, εἰκὼν, ἀλλ' ὥσπερ ἄλλου ἐστὶν, οὕτως ἄρα καὶ ἐν ἄλλῳ ἐστὶν· ἀλλ' αἴτιον μὲν καὶ αἰτιατὸν χρὴ καὶ ἐπ' ἐκείνων λέγειν καὶ μονάδας καὶ ἀριθμούς, παράδειγμα δὲ καὶ εἰκόνα μηδαμῶς· καὶ γὰρ τὸ ἐν αἴτιον τῶν νοητῶν, ἀλλ' οὐ παράδειγμα, οὐδὲ θέμις λέγειν οὕτως ἐπ' ἐκείνων. Αὕτη οὖν εἰς ἐκὐτὴν προϊούσα ἡ νοητὴ οὐσία οὕτω πρόεισις ὡς τὸ νοητὸν ἐκ τοῦ ἑνός· ὅλως τε κατὰ τὸν Τίμαιον⁵ πᾶσαν εἰκόνα δεῖ γενέσεώς πη μετέχειν, ἵνα διὰ ταύτης εἰς τὸ εἶναι παρὶον ἀπεικάζεται πρὸς τὴν ὄντως οὐσαν οὐσίαν. Ἐὰν γὰρ καὶ αὕτη τῶν αἰωνίων ἦ καὶ τῶν ὄντων ὄντων, ἐστὶν οὐκέτι εἰκὼν· τὸ γὰρ ὄντως ὄν⁶, ὡς καὶ αὐτὸς εἴρηκεν ἐν Σοφιστῇ, ἡ δὲ εἰκὼν, καθόσον ἐστὶν εἰκὼν, οὐκ ἀληθῶς ἐστὶν οὐδὲ ὄντως, ἀλλὰ μᾶλλον οὐκ ὄντως⁷. Τί οὖν τὰ αἰσθητὰ ταῦτα καὶ φαινόμενα μόνον εἰκόνας ἐροῦμεν; ἀλλ' αὐτὸς ὁ Πλάτων εἰκόνα τὸν χρόνον αἰῶνος εἴρηκεν⁸. ἐστὶ δὲ ὡς χρόνος πρὸς αἰῶνα,

1. Vide supra, p. 741, l. 11.

2. Codex Harl. omittit δευτέρων τῶν ὄντων, et C, D ὄντων.

3. Vide supra, p. 743, l. 13.

4. Platonis Timaeus, p. 35 A.

5. Platonis Timaeus, p. 39 E.

6. Lege τὸ γὰρ ὄντως ὄν ἀληθινόν. Platonis Sophista, p. 240 B: Ἄρα τὸ ἀληθινὸν ὄντως ὄν λέγων;

7. Platonis Sophista, p. 240 B: Οὐκ ὄν ἀληθῶς γε φησ.... Οὐκ ὄν ἄρα οὐκ ὄντως ἐστὶν ὄντως ἦν λέγομεν εἰκόνα.

8. Platonis Timaeus, p. 37 D.

οὕτω ψυχὴ πρὸς νοῦν· μέτρον γὰρ ὁ χρόνος μὲν ψυχικόν, αἰὼν δὲ νοερὸν· ὥστε καὶ ἡ ψυχὴ τὸν εἰκόνας ἔξει λόγον πρὸς τὸν νοῦν, καὶ ὅλως γένεσις οὐκ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς ψυχαῖς· ἅμα γὰρ ἡ ψυχὴ ἀρίστη τῶν γεννητῶν ἐστὶ καὶ τῶν αἰεὶ μὴ ὄντων, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος¹, μεριστὴ τε ἅμα καὶ ἀμερίστος· ὁ δὲ νοῦς, ἀμερίστος μόνον. Οὐκοῦν οὐδὲ γένεσις παραδεδόται νοῦ καθάπερ ψυχῆς· ὁ μὲν ἄρα νοῦς οὐκ ἐστὶν εἰκὼν τοῦ πατρὸς, ἀλλ' ἐκείνου δευτέρα πρόσδος διὰ ταυτότητος γενομένη· ἡ δὲ ψυχὴ πρῶτως εἰκὼν, ἐπειδὴ καὶ πρῶτη τῶν γεννητῶν· τὰ δὲ σώματα, μετὰ ψυχὴν ὡς εἰκόνας· καὶ ἡ μὲν ἀμερίστος φύσις παραδειγματικὴ μόνον, ἡ δὲ ἀμερίστος ἅμα μεριστὴ παραδειγματικὴ τε ἅμα καὶ εἰκονικὴ, ἵνα καὶ ταύτῃ διασώζῃ τὴν μεσότητά τὴν αὐτῇ προσήκουσαν. Ὅλως δὲ πᾶσα πρόσδος ἡ καθ' ἑνωσιν γίγνεται, ἡ καθ' ὁμοιότητα, ἡ κατὰ ταυτότητα· καθ' ἑνωσιν μὲν, ὥς ἐπ' αὐτῶν τῶν ὑπερουσιῶν ἐνάδων· οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν ἐκείναις ταυτότης ἡ κατ' εἶδος ὁμοιότης, ἀλλ' ἑνωσις μόνον· κατὰ δὲ ταυτότητα, ὥς ἐπὶ τῶν ἀμερίστων οὐσιῶν, ὅπου τὸ προῖον τῷ μένοντι ταυτόν πῶς ἐστὶ· πᾶσαι γὰρ ὑπὸ τοῦ αἰῶνος φρουρούμεναι καὶ συνεχόμεναι ταυτόν πως ἀποφαίνουσι τῷ ὅλῳ τὸ μέρος· κατὰ δὲ ὁμοιότητα, ὥς ἐπὶ τῶν μέσων καὶ τῶν ἐσχάτων οὐσιῶν· ταῦτα γὰρ καὶ ἡ μέσα, ἀλλὰ πρῶτα τὴν διὰ τῆς ὁμοιότητος ἡγάπησε πρόσδον, εἴτε ταυτότης εἴη καὶ ἑτερότης· εἴτε ἀνομοιότης τινῶν αἰτίας καὶ ὁμοιότης· διὰ δὲ τινῶν² ἄλλων ἑτέρα ποιεῖ καὶ ταῦτά καὶ ἀνόμοια καὶ ὁμοια ἀλλήλοις, οἷον λευκότητος ὁμοια καὶ μελανίας ὁμοια, διὰ δὲ ἀμφοῖν, ἀνόμοια· πάντα γὰρ τὰ πρὸς τι παραφύσιν εἰσι καὶ ἄλλοις εἶδεσι συμφύεται· καὶ τὰ αἷτια οὖν αὐτῶν μετ' ἄλλων ποιεῖ πάντως εἰδῶν, ὥστ' οὐ δεῖ ζητεῖν αὐτὰ καθ' αὐτὰ τούτων τινὰ ποιοῦντα χωρὶς τῶν ἄλλων εἰδῶν· δεῖ δὲ μεμνησθαι³ ὅτι κακείνων, ὅτι πᾶσαι τῶν ὁπωσούν εἶναι λεγο-

1. Platonis *Timaeus*, p. 35 A.

μένων αἱ μονάδες τὰ μὲν παράγουσιν ὡς ἀπὸ ὀλικῶν ἑαυτῶν καθ' ὑπόθεσιν μερικώτερα, τῆς ιδιότητος τῆς αὐτῆς μενούσης, μερικωτέρας δὲ τούτων γιγνομένης, τὰ δὲ κατ' οὐσίαν ἐξαλλοῦ, ὡς ἀπὸ παραδειγμάτων εἰκόνων γίγνεσθαι προόδους· πᾶσαι γὰρ εἰκόνας ἐξηλλαγμέναι κατ' οὐσίαν βούλονται εἶναι τῶν οἰκείων παραδειγμάτων, καὶ μηκέτι τὸν αὐτὸν λόγον ἔχειν, ἀλλὰ τὸν ὅμοιον τοῖς ἀφ' ὧν προήλθον. Οὕτω δὲ οὖν ὁ μὲν ὅλος νοῦς ὑφίσταται τοὺς μερικὸς νοῦς καθ' ὑπόθεσιν, τὰς δὲ ψυχὰς κατὰ πρόσδον, τοὺς μὲν ἐξ ὅλου ἑαυτοῦ μερικὸς, τὰς δὲ ἐκ παραδείγματος ἑαυτοῦ εἰκόνας· ἡ δὲ ὅλη ψυχὴ τὰς μὲν μερικωτέρας ψυχὰς καθ' ὑπόθεσιν, πάντως μερικῶς οὕσας ὅσα ἐκείνη ὀλικῶς, τὰς δὲ φύσεις τὰς περὶ τὰ σώματα μεριστάς κατὰ πρόσδον ὡς εἰκόνας ἑαυτῆς, οὐκέτι τὸν αὐτὸν ψυχικὸν λόγον ἐχούσας, ἀλλὰ τὸ ὅμοιον πρὸς τὴν ψυχὴν διαζωτικὸν ἰδίωμα μόνον. Ἀπὸ τῶν μέσων οὐσιῶν ἀρχομένης ὑποθετέον ἀπὸ τῶν μέσων οὐσιῶν ἀρχομένης ὑποθετέον προεῖναι μέχρι τῶν ἐσχάτων, ὥστε τὰ μὲν νοερά μετεχόμενα λέγειν ἡμᾶς, τὰ δὲ πρῶτως μετέχοντα ψυχὰς, τὰ δὲ δευτέρως ἀπασαν τὴν μεριστὴν οὐσίαν. Καὶ εἰ ταῦτα κρατοῖη, τὸ μὲν καὶ ἐμὲ καὶ σὲ μετέχειν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος τὰς ψυχὰς ἐροῦμεν· αὐτὸς γὰρ ἕκαστος ἡ ψυχὴ κατὰ τὸ ἐν, Ἀλκιβιάδης, Σωκράτης· τὰ δὲ ἄλλα, τὰ αἰσθητὰ παραδείγματα· τούτοις γὰρ μάλιστα ταῦτα τὰ ὀνόματα προσήκει, καθάπερ ἔσται μετὰ ταῦτα καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ ῥημάτων ἡμῖν ἐναργές. Τὰ μὲν οὖν νοερά εἶδη αὐτὰ καθ' αὐτὰ προσωνόμαζε· τὰ δὲ αἰσθητὰ, ἄλλα καλεῖ καὶ πολλὰ, προσηκούσης ἐκείνοις μὲν τῆς ἀπλότητος καὶ τῆς ἀμίκτου πρὸς ὕλην ὑποστάσεως, τούτοις δὲ τῆς ἑτερότητος καὶ τοῦ πληθυσμοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τοῦ τίνα τὰ μετέχοντα τῶν εἰδῶν παραδείγματα· ἐξῆς δὲ τούτοις περὶ αὐτῶν ἀμερίστων ὄντων καὶ ἡνωμένων ἀλλήλοις,

2. B διὰ δὲ τινῶν εἰδῶν ἄλλων.

καὶ μέτρων ὄντων, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον οὐ δεχομένων· τὰ γὰρ ἐν αἰῶνι καθαρῶς ἰδρυμένα πόρρω τῆς τοιαύτης ἐστὶν ἀοριστίας· ἐκείνων δ' οὖν τοιούτων ὑπαρχόντων, τὰ τῇδε μετέσχεον ἐκείνων μεριστῶς καὶ διηρημένως καὶ κατὰ τὸ μᾶλλον ἤδη καὶ ἥττον. Τὸ γὰρ ταύτη τε καὶ κατὰ τοσοῦτον ὅσον ἂν μεταλαμβάνη τούτων ἀπάντων ἐστὶ δηλωτικόν· τὸ μὲν γὰρ ταύτῃ τὸ μεριστὸν δηλοῖ τῆς μεθέξεως· οὐ γὰρ κατὰ πᾶν ἕκαστον τούτων, ἀλλὰ πῃ καὶ ὁμοιά ἐστὶ καὶ ἀνόμοια· τὸ δὲ καὶ κατὰ τοσοῦτον λέγει πόρρωτερον, ἐγγύτερον, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ ὅμοιον, ἂν θεωρῆς τὸ νοερὸν εἶδος, ὅλον ὁμόχρουν ἐστὶ πρὸς ἑαυτὸ, καὶ τὸ οἷον μέρος αὐτοῦ ὁμοῖον ἐστὶν, ὅπου καὶ ἐνταῦθα τὸ μέρος τοῦ πυρὸς πῦρ· καὶ τὸ ἀνόμοιον ὁμοῖως, ὅτι πέρ ἐστι καθ' ὅλον ἑαυτὸ, τοιοῦτόν ἐστι, καὶ οὐ τῇ μὲν ἀνόμοιον, τῇ δὲ ὁμοιον· εἶδος γὰρ ἐστὶν ἀπλοῦν, ὅλον δὲ ὅλον τὴν αὐτὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἔχον. Τὸ δὲ ἐνταῦθα ὁμοιον οὐ πάντῃ ὁμοῖον ἐστὶν, οὐδ' αὖ τὸ ἀνόμοιον· πάλιν τὸ μετέχον ὁμοιότητος οὐ πᾶν ὁμοῖως μετεἴληφεν, ἀλλὰ τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἥττον, καὶ τὸ μετέχον ἀνομοιότητος οὐ πᾶν ὁμοῖως ἐστὶν ἀνόμοιον· ἀλλὰ κατὰ τοσοῦτον ἕκαστον τούτων λέγεται ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον, καθ' ὅσον ἂν μεταλαμβάνῃ τῆς αὐτοῦ ὁμοιότητος καὶ τῆς αὐτοῦ ἀνομοιότητος, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἥττον· καὶ τὸ παράδοξον ὅτι τὰ μὲν ὁμοια, διὰ τὴν τοῦ μᾶλλον καὶ ἥττον παρεμπλοκήν, εὐθύς ἐστὶ καὶ ἀνόμοια, τὰ δὲ ἀνόμοια δι' αὐτὸ τὸ τῆς ἀνομοιότητος εἶδος κοινὸν ὑπάρχον αὐτοῖς ὁμοιά ἐστὶ· τοσαύτῃ σύμ- πνοια τῶν εἰδῶν ἐστὶ· καὶ γὰρ ταυτότης καὶ ἑτερότης ὁμοῖως ἔχουσι καὶ ἰσότης καὶ ἀνισότης, διότι πάντα ἡνῶνται ἀλλήλοις τὰ πρῶ- τιστα εἶδη, καὶ μετ' ἀλλήλων δημιουργεῖ καὶ ὅσα δοκεῖ τὴν πρὸς ἄλλα ἀντίθεσιν ἔχειν.

Εἰ δὲ καὶ πάντα ἐναντίων ὄντων ἀμφοτέρων μεταλαμβάνει, καὶ ἐστὶ τῷ

μετέχειν ἀμφοῖν ὁμοιά τε καὶ ἀνόμοια αὐτὰ αὐτοῖς, τί θαυμαστόν; Εἰ μὲν γὰρ αὐτὰ τὰ ὁμοιά τις ἀπέφαινε⁴ ἀνόμοια γιγνόμενα ἢ τὰ ἀνόμοια ὁμοια, τέρας ἂν, οἶμαι, ἦν· εἰ δὲ τὰ τούτων μετέχοντα ἀμφοτέρων ἀμφοτέρω ἀποφαίνει πεπονητότα, οὐδὲν ἐμοί γε, ὦ Ζήνων, ἄτοπον δοκεῖ εἶναι⁵. (P.129 A.)

Μετέχει μὲν τὰ τῇδε καὶ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος, καὶ ταύτῃ λέγεται ὁμοια καὶ ἀνόμοια τῷ μετέχειν ἐκείνων. Ἔστι δὲ ἐκεῖ μὲν ἕκαστον εἶδος ἀπλοῦν, καὶ ἡ ὁμοιότης καὶ ἡ ἀνομοιότης, καὶ ἡ μὲν πρὸς τοῦ πέρατος, ἡ δὲ πρὸς τῆς ἀπειρίας. Ἐνταῦθα δὲ ἡ μὲν ὁμοιότης μοναδικῶς ἐστὶν, ἡ δὲ ἀνομοιότης δυαδικῶς, καὶ ἡ μὲν ἐκείθεν, ἡ δὲ ἀπὸ τῆς ὕλικης ἀοριστίας· ἀνόμοιον γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἄλλῳ καὶ ἑαυτῷ διχῶς, ἢ κατὰ φύσιν, ἢ παρὰ φύσιν, οἷον εἰ Θεαίτητος Σωκράτει ἀνόμοιος κατὰ φύσιν, οὕτω γὰρ ἐκ τῆς φύσεως ἐδεδημιούργητο· ταύτην εἰδητικὴν καλεῖ τὴν ἀνομοιότητα καὶ εἰκόνα τῆς ἀνομοιότητος ἐκείνης εἶναι τίθεσθαι, φύσεως γὰρ ἐστὶν ἔργον· ἐὰν δὲ ἴδῃς τότε τι διὰ τὴν ἐπὶ τὸ παρὰ φύσιν τροπὴν ἑαυτῷ ἀνόμοιον ἢ ἄλλῳ τῷ γιγνόμενον, ἀπὸ τοῦ τῆς ἀνομοιότη- τος πόντου καὶ τῆς ὕλικης ἀοριστίας ἐπιγίγνε- σθαι φάθι· τὴν ἀνομοιότητα ταύτην. Καὶ ἔδει ταῦτα συνορᾶν τοὺς τὴν ὁμοιότητα λέγοντας εἰδητικὴν, τὴν δὲ ἀνομοιότητα ὕλικην, καὶ μὴ ποιεῖν τὸν θεὸν συμμιγῇ πρὸς τὴν ὕλην, καὶ διὰ τὴν μίξιν ταύτην ὁμοιῶν μὲν δι' ἑαυτὸν, ἀνομοιῶν δὲ διὰ τὴν ὕλην τὰ δημιουργήματα, ἀλλ' ἄμφοι δρᾶν δι' ἑαυτὸν ἔχοντα καθ' ἑαυτὸν τὰς ιδέας ἀμφοῖν· ἐν δὲ τῇ παρὰ φύσιν δια- θέσει τὰ γιγνόμενα ἀνομοιούσθαι μόνως διὰ τὴν ὕλην· οὐδὲν γὰρ τῶν παρὰ φύσιν καὶ ὅλως τῶν κακῶν ἐκείθεν ἔχει καὶ πρὸς ἐκεῖνα τὴν γένε- σιν· οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τὸ ὁμοιούμενον τοῖς νοητοῖς αὐτὸ παρὰ φύσιν ἔχειν, οὐδὲ θέμις τὸ εἰς τὴν αἰσχροτήτα τῆς ὕλης ὑποφερόμενον εἰς τὴν

1. C, D addunt ὅλως ὡς ἤττον.

2. Sic infra, p. 758, l. 33. A, B ἀπεφαινετο, ut multi Bekkeri codices.

3. C, D omittunt εἶναι, ut editiones praeter Bekkerum.

4. Codices φασί.

πρὸς τὰ εἶδη τὰ νοερά χωρεῖν ἐξομοίωσιν, ὥστε τὴν ἀνομοιότητα τὴν μὲν ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν γηγενῆ καὶ οὐκ ὀλυμπίαν προσαγορεύειν ἄξιον, τὴν δὲ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν ἐν τε ὅλοις καὶ μέρεσιν ἐν τε εἶδεσι καὶ ἐν τοῖς ἀτόμοις ὁρωμένην ἐκεῖ-
θεν ἐφῆκεν ἅπασιν οἷς ἂν παρῇ. Τὴν δὲ ὁμοιότητα μίαν οἰητέον· πᾶν γὰρ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν ἔχει τὸ ὅμοιον καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς ἄλλο, ἐκ δὲ τοῦ παρὰ φύσιν οὐδενὶ τὸ ὅμοιον συμβῆναι δυνατόν· οὐτ' οὖν πρὸς ἑαυτὸ, οὔτε πρὸς ἄλλο, 10 διότι τὸ παρὰ φύσιν ἀόριστόν ἐστι, καὶ ἐκβαίνει τοῦ ἐνὸς καὶ τῆς αὐτῇ προσηκούσης ἐνότητος. Ἐπερπε δὲ ἄρα καὶ τοῦτο τοῖσδε τοῖς γένεσιν, ὁμοιότητι μὲν τὸ μονοειδὲς καὶ τὸ αἰ ταῦτόν, ἀνομοιότητι δὲ τὸ διπλοῦν τοῦτο καὶ 15 ἑτεροειδὲς, ἐπειδὴ καὶ ἡ μὲν ὁμοιότης, ὡς προεῖρηται, τῷ πέρατι σύστοιχος, ἡ δὲ ἀνομοιότης τῇ ἀπειρίᾳ· καὶ γὰρ καὶ ὁ Σωκράτης εἰς ταῦτα βλέπων αἰεὶ κατὰ τὰς δύο συστοιχίας ποιεῖται τὴν πρόοδον.

Ταῦτα μὲν οὖν τῆς ἀναλογίας ἔνεκεν λελέχθαι· πάλιν δὲ ἐπὶ τὴν τοῦ Σωκράτους ἀναδραμωμένην διάνοιαν, καὶ λέγωμεν ὅτι πρόκειται μὲν αὐτῷ μεταγαγεῖν τὴν συνουσίαν ἀπὸ τῶν πολλῶν καὶ κατατεταγμένων μονάδων, ἐφ' ἃς καὶ 25 ὁ Ζήνων ἐπειράτο τοὺς πολλοὺς ἀναγαγεῖν, ἐπὶ τινος μέσας μονάδας τῆς τε Παρμενιδείου θεωρίας καὶ τῆς τοῦ Ζήνωνος ἐπιδειξέως· καὶ προκαλεῖται τὴν νοεράν τοῦ Ζήνωνος δύναμιν, καθ' ἣν καὶ τελέως ἦνται πρὸς τὸν Παρμενιδῆν, 30 τὸ αὐτὸ νοητὸν ἔχων ἐκείνῳ καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ τέλος ὁρῶν. Τοιαύτης δὲ αὐτῷ τῆς προθέσεως οὐσης, ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν οὐδὲν εἶναι φησι θαυμαστόν ὅπως δοκεῖ μίγνυσθαι τὰ εἶδη, τὸ γὰρ αὐτὸ ὑποκείμενον κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο με- 35 τέχειν τῶν ἐναντίων δυνατόν· ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν πολλὴν αὐτῷ γίγνεσθαι τὴν ἀπορίαν ὅπως ἦνται ἐκεῖνα ἀσυγχύτως καὶ ὅπως αὐτὸ διακρίνεται πάλιν ἀδιακρίτως· ὁ δὲ καὶ ἄλλοις εἶναι τοῖς μετ' αὐτὸν ἀπορον ἔδοξεν, ὥστε καὶ ἐφ' 40 ἐπόμενοι τινες ταῖς ἐκείνων ἀπορίαις, οἱ μὲν

ἀπεφάναντο πάντα εἶναι πάντα, καὶ τὴν ὁμοιότητα αὐτὴν ἀνομοιότητα καὶ τὴν στάσιν κινήσιν, καὶ ἕκαστον παρ' οὐδὲν ἔλαττον εἶναι τοῦ ὅλου, καὶ τῶν μερῶν ὁμόχροον εἶναι πρὸς τὸ ὅλον τὴν ὑπαρξίν· καὶ δὴ καὶ αἰόνται ποιεῖν πρᾶγμα ὑπὸ Σωκράτους ἀγασθέν· αὐτοὺς γοῦν πρὸς τῷ τέλει τῆς ῥήσεως ἐρεῖ προελθόν, ὡς ἄρα εἴ τις αὐτῷ δεῖξειε πάντα συγκατανύμενα ἀλλήλοις, ἀγασθείη ἂν θαυμαστώως τὴν τοιαύτην ἀποδείξιν, ὡς δὴ τῆς τοιαύτης ἀποδείξεως ἐραστὴς ὑπάρχων· αὐτοὶ δὲ καὶ τὸ ἐν ἀρχῇ τῆς λέξεως τὸ τέρας ἂν εἴη κατὰ τὸ ὑπερφυὲς καὶ ὑπεραῖρον τὴν φυσικὴν διαίρεσιν ἐξηγήσαντο¹, καὶ οὕτως αὐτὸν αὐτῷ τῷ Σωκράτει συμφωνεῖν ἐροῦσι τὸ αὐτὸ καὶ τέρας καὶ ἀγαστὸν ὀνομάζοντα. Οἱ δὲ πρὸς τὴν ἁμικτον καθαρότητα τῶν εἰδῶν ἀποβλέψαντες ἕκαστα διωρίσθαι λέγουσιν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ μήτε τὸ ὅμοιον ἀνομοιότητος ἀνάπλειον εἶναι 20 καὶ διαιρετὸν πρὸς τὸ ἀνόμοιον, μήτε τὸ ἀνόμοιον ὁμοιότητος, ἀλλ' ἕκαστον εἰλικρινὲς εἶναι καὶ ἀπλοῦν καὶ μονοειδές· ὅθεν καὶ τὸν Σωκράτη κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς ῥήσεως εἰπεῖν, ὡς εἴ τις ἐπιδείξει τὰ εἶδη ταῦτα μετέχοντα ἀλλήλων καὶ τὸ ἐκεῖ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον², τέρας 25 ἂν εἴη· δεῖ γὰρ ἕκαστον ἐπὶ τῆς οἰκείας ιδιότητος ἀσύγχυτον πρὸς τ' ἄλλα τηρεῖν· ἐπὶ τέλει δὲ εἰπεῖν ὅτι ἀγασθείη ἂν, εἴ τις αὐτῷ ταῦτα συγκρινόμενα δεῖξειεν, οὐχ ὡς ἐπαινέτην τοῦ δεικνύναι ταῦτα σπουδάζοντος, ἀλλ' ὡς κατήγορον τῆς ματαιοπονίας τοῦ ἀνδρός· θαυμάζομεν γὰρ, φησί³, καὶ τοὺς ἀδυνάτως ἐπιχειροῦντας, ὅτι μὴ συναισθάνονται τῆς ἐαυτῶν ἀδυναμίας ἢ τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως ἀλή- 30 πτων ὄντων αὐτοῖς. Οἱ δὲ τινες, ἐν μέσῳ τούτων στάντες, οὔτε ἐγκρίνουν ἔφασαν τὸν Σωκράτη τὴν μίξιν τῶν εἰδῶν ἐν τούτοις, οὔτε ἀπογινώσκουν, ἀλλὰ μόνον ἀπορεῖν καὶ ἐρωτᾶν, προκαλούμενον εἰς τὸ λῦσαι τὰς ἀπορίας τὸν Ζήωνα⁴ καὶ οὕτω τὸ τέρας ἂν εἴη καὶ τὸ θαυμάζω καὶ τὸ ἀγασθείη ἂν ἀποροῦντος

1. C, D ἐξηγήσονται.
2. Cf. supra, p. 728, l. 4.

3. Recte Stallbaumus monet φησὶ idem valere quod φασί.

εἶναι ῥήματα, καὶ οὔτε ἐγκρίνοντες, οὔτε ἀποδοκιμάζοντες τὴν μίξιν, οὔτε καταφάσκοντες ἀπλῶς, οὔτε ἀπογινώσκοντες· πολλάκις γὰρ πρὸς τοὺς διδασκάλους χρώμεθα τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν, ἵνα προκαλεσώμεθα τὴν ἀξίαν 5 αὐτῶν.

Ἀλλὰ οἱ μὲν κλεινοὶ καὶ μακάριοι ἐκείνοι τοιαῦτα περὶ τούτων εἰρήκασιν· δοκοῦσι δὲ μοι πάντες τε λέγειν ὁρθῶς, καίτοι θεϊότερον ὁ Πλάτων, ὁ καὶ τάξας ταῦτα τοῦτον τὸν τρόπον 10 καὶ τὸ προσῆκον ἀπονείμας νέφ μὲν, εὐφρεῖ δὲ καὶ λεπτῷ ἐν θεωρίᾳ νοητῇ τῷ Σωκράτει, καὶ κατὰ μέτρα τὴν ἐπὶ τὸ ἀληθέστατον αὐτοῦ πρόοδον παρασχομένους¹, ὅπως καὶ δι' οἷων ἐγένετο λογισμῶν. Ἴνα δὲ τὸ λεγόμενον τελειότε- 15 ρον συλλάβωμεν, φέρε, εἰ δοκεῖ, διασκεψώμεθα περὶ τούτων οὕτως· πρῶτον· ἄρα τὴν ὁμοιότητα αὐτὴν ἀνομοιότητα χρὴ φάναι, καὶ τὴν ἀνομοιότητα ὡσαύτως ὁμοιότητα, καὶ τὴν μὲν ταυτότητα ἑτερότητα, τὴν δὲ ἑτερότητα ταυ- 20 τότητα, καὶ τὸ μὲν πλῆθος ἐν, τὸ δὲ ἐν αὐτὸ πλῆθος, καὶ τοῦτο λέγοντες ὁρθῶς ἐροῦμεν, ὡς ἕκαστόν ἐστι καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, καὶ οὐδὲν ὅτι μὴ πάντα, καὶ οὕτω τὸ μέρος ὅτι παρ' οὐδὲν ἔλαττον τοῦ ὅλου ποιήσομεν²; Ἀλλὰ πό- 25 τερον ἕκαστον τὰ πάντα ῥητέον μόνον, ἢ καὶ τῶν ἐν τούτῳ πάντων ἕκαστον ὁμοίως τὰ πάντα, καὶ αὐτῶν ἐκάστων τούτων ἕκαστον τὰ πάντα, καὶ οὕτως ἐπ' ἀπειρον προχωρητέον; Εἰ μὲν γὰρ τῶν ἐξ ἀρχῆς μόνον ἕκαστον τὰ πάντα, 30 ἡμετέραν ψιλὴν, ἢ κατ' αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων οὐσίαν; Εἰ μὲν γὰρ ὀνόματα δύο καθ' ἐνὸς λέγεται πράγματος, οὔτε ἐναντία ταῦτα ἀλλήλοις ἐστί· τὰ γὰρ ἐναντία τὰ πράγματά ἐστιν, ἀλλ' οὐ τὰ ὀνόματα τὰ ψιλὰ. Οὔτε ἄλλα μὲν ἀπὸ τῆς ἀνομοιότητος ἐσται, ἄλλα δὲ ἀπὸ τῆς ὁμοιότητος, ἀλλ' ἐν καὶ ταῦτόν ἐξ ἀμφοῖν· ἐν γὰρ ὑπόκειται τὸ πρᾶγμα, τὸ δὲ γινόμενον ἐκ τοῦ πράγματος ἔχει τὴν γένεσιν καὶ πρὸς τὸ πρᾶγμα ὁμοιοῦται, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ ὀνόματα· 40 οὔτε ὅλως πολλὰ τὰ εἶδη, ἀλλ' ἐν τι ἐσται

ἐγγύς; Τὰ γὰρ ἐνικώτερα τῷ ποσῷ συνεσταλμένα τῇ δυνάμει τὸ ἀπειρον ἔχει. Πῶς δὲ ἐνὸς αἰσθητοῦ τινος εἶδους ἀπειρα παραδείγματα ἔσονται παρὰ τὸ εἶναι ἄνθρωποι ἀπειροὶ ἐν νῷ; τούναντίον γὰρ³ τῶν ἀπείρων ἐν χρῇ τὸ εἶδος εἶναι· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἐπὶ τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν ἀνατρέχοντες, ἵνα τῶν πολλῶν καὶ διηρημένων ἔχωμεν ἐν νῷ τὰς μονάδας, ἐπεὶ καὶ δεῖ προηγεῖσθαι κατ' οὐσίαν τὴν μονάδα τοῦ πλῆθους, οὐ τὸ πλῆθος τοῦ ἐνὸς εἶδους. Ὅλως δὲ καὶ εἰ ἐν εἶδος ὑποτιθὲν ἐν νῷ τὰ αὐτὰ ποιήσει, τί δεόμεθα τῆς ἀπειρίας; βέλτιον γὰρ ἐκ πεπερασμένων ποιεῖν ἢ ἐξ ἀπείρων· καὶ γὰρ τῇ ἀρχῇ τὸ πεπερασμένον ἐστὶ συγγενέστερον καὶ πρὸς τὴν ἐπιστήμην οἰκειότερον· αἱ γὰρ ἐπιστήμαι τῶν πεπερασμένων εἰσὶ, καὶ οὐ τοῖς ἀπείροις τὰ πεπερασμένα γινώσκουσιν, ἀλλ' αἰετῶν τῶν πεπερασμένων τὰ ἀπείρων. Πολ- 45 λοῦ ἄρα δεῖ τοῖς ἀπείροις εἶδεσιν ὁ νοῦς τὰ πεπερασμένα γινώσκειν ἢ ποιεῖν, ὅς τοσοῦτόν ἐστι τῆς ἐπιστήμης ἐνικώτερος ὥστε πᾶσαν αὐτῆς τὴν ποικιλίαν περιέχειν καὶ πᾶσαν τὴν ἀνέλιξιν⁴ ἀμερίστως προεληφέναι⁵. Δεύτερον τοίνυν, ὅταν ὁμοιότητα τὴν ἐκεῖ καὶ ἀνομοιότητα λέγωμεν (γινέσθω γὰρ ἐπὶ τούτων ἡ σκέψις), ἄρα πρᾶγμα μὲν ἐν ἐστὶ, δύο δὲ αὐτὸ καλοῦμεν ὀνόμασιν, ὡς ἐπὶ τῶν πολυωνύμων λέγειν εἰώθαμεν, ἢ καὶ ἴδιόν τι δηλοῦμεν δι' ἑκατέρου τῶν ὀνομάτων, καὶ τοῦτο πότερον κατ' ἐπίνοιαν 50 ἡμετέραν ψιλὴν, ἢ κατ' αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων οὐσίαν; Εἰ μὲν γὰρ ὀνόματα δύο καθ' ἐνὸς λέγεται πράγματος, οὔτε ἐναντία ταῦτα ἀλλήλοις ἐστί· τὰ γὰρ ἐναντία τὰ πράγματά ἐστιν, ἀλλ' οὐ τὰ ὀνόματα τὰ ψιλὰ. Οὔτε ἄλλα μὲν ἀπὸ τῆς ἀνομοιότητος ἐσται, ἄλλα δὲ ἀπὸ τῆς ὁμοιότητος, ἀλλ' ἐν καὶ ταῦτόν ἐξ ἀμφοῖν· ἐν γὰρ ὑπόκειται τὸ πρᾶγμα, τὸ δὲ γινόμενον ἐκ τοῦ πράγματος ἔχει τὴν γένεσιν καὶ πρὸς τὸ πρᾶγμα ὁμοιοῦται, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ ὀνόματα· οὔτε ὅλως πολλὰ τὰ εἶδη, ἀλλ' ἐν τι ἐσται

1. A, B παρεχόμενος.
2. Vide supra, p. 730, l. 4. — 3. A, C, D δέ.

4. A ἔλεξιν.
5. A ὅς... περιέχει καὶ... προεληφέν.

πολλοῖς ὡς εἰκεν ὀνόμασι καλούμενον· οὐδὲ πέντε τὰ γένη τοῦ ὄντος¹, εἴπερ ἓν ἐστὶ πάντα ταῦτα κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ ἡ ταυτότης ἀπαρραλλάκτως ἐτερότης, καὶ ἡ ἐτερότης ταυτότης, καὶ ἕκαστον τὰ πάντα· ὥστε εἰ πάντα ἐν πᾶσιν, οὕτω καὶ πάντα ἐστὶ πάντα καὶ οὐδὲν ἐστὶν ἐν οὐδενί· ἐν γὰρ ἐστὶ μόνον, τὰ δὲ ἄλλα ὀνόματα μόνον. Εἰ δὲ, ὅταν λέγωμεν ὅτι ἡ ὁμοιότης εἶδος· τι, καὶ αὐτὸς ὅταν ἐπιφέρωμεν ὅτι καὶ ἡ ἀνομοιότης εἶδος· τι ὁμοίως, ἕτερα σημαίνομεν διὰ τῶνδε τῶν ὀνομάτων (ἡ πόθεν τὸ μὲν κρεῖττον, τὸ δὲ καταδεέστερόν φημεν, μὴ καὶ τὴν διάκρισιν αὐτῶν θεωροῦντες;), πότερον ἐπινοία μόνον ἕτερα τὰ σημαίνόμενα φήσομεν, ἢ κατ' αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν; Εἰ μὲν γὰρ ἐπινοία μόνον, ἀρβείσκις τῆς ἐπινοίας ἡμῶν οἰχέσεται ἡ ἐτερότης τῶν εἰδῶν, ὡς πάλιν ψυχῆς μὴ νοούσης ἐν εἶδος ἐστὶ νοητὸν καὶ οὐ πολλά· τὰ γὰρ ἐπινοίας ἡμετέρας ἔχοντα τὴν διάκρισιν συναναιρεῖται μετὰ τῶν ἐπινοιών εἰκότως· καὶ γὰρ τὸ ἐξ ἐπινοίας ἡμετέρας γινόμενον πᾶν καὶ ἐν ταύτῃ μόνῃ ἰδρυμένον τῆς ἐπινοίας ἀνηρημένης οἴχεται καὶ αὐτὸ φροῦδον, ὅτι μηδὲν ὅλως, τῆς πρώτης αἰτίας αὐτοῦ καὶ τοῦ παράγοντος αὐτοῦ μὴ ὄντος, δύναται μένειν. Εἰ δὲ δὴ καὶ κατ' αὐτὴν διαφέρει τὴν τῶν πραγμάτων οὐσίαν, διακρίνεται ἄρα ἀλλήλων ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης καὶ ταυτότης καὶ ἐτερότης καὶ ἕκαστα τῶν εἰδῶν, καὶ οὔτε ἡ ὁμοιότης ὅπερ ἡ ἀνομοιότης, οὔτε ἡ ταυτότης ὅπερ ἐτερότης, οὔτε ἕκαστον ὅπερ τὰ πάντα.

Τοῦτο μὲν οὖν διὰ τούτων ἔστω φανερόν, καὶ κείσθω δεδειγμένον ὡς οὐκ ἐστὶν ἕκαστον τῶν εἰδῶν τὰ πάντα, καὶ τὸ μέρος, ὡς φασιν², οὐκ ἐστὶ τῷ ὅλῳ ταύτων, ἀλλὰ τὸ τε μέρος ὅλον καὶ οὐκ ὅλον, τὸ τε ὅλον κρεῖττον τῇ οὐσίᾳ τῶν μερῶν. Ἄλλ' ἄρα πάντα³ τὰ εἶδη ἄμικτα φήσομεν καὶ ἀμέτοχα ἀλλήλων⁴; ἀλλὰ

καὶ τοῦτο ἄτοπον· ὁρῶμεν γὰρ ὅτι καὶ τὰ τῶν αἰσθητῶν μέρη συμπαθῆ ἐστὶν ἀλλήλοις καὶ συνεχῇ πρὸς ἐνὸς εἶδους ὑπόστασιν καὶ συμπλήρωσιν παρελημμένα. Δεῖ δὴ οὖν πολλῶν πρότερον ἐν ἐκείνοις τὰ εἶδη μέρη ὄντα τοῦ ἐνός· νοῦ χωρεῖν δι' ἀλλήλων καὶ εἶναι ἐν ἀλλήλοις· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ τὰ τύπου⁵ δεόμενα τὴν συνέχειαν ἀντὶ τῆς ἐνώσεως ἡγάπησε, τὰ δὲ νοητὰ τὴν ἐνωσιν ἔχει τὴν αὐτοῖς πρέπουσαν καὶ τὴν ἀσύγχυτον δι' ἀλλήλων διῆξιν⁶. ἐν ἀμερεῖ γὰρ ἐστὶ, τὰ δὲ ἐν ἀμερεῖ ὄντα ἀδιακρίτως ἀλλήλοις σύνεστιν· οὐ γὰρ τὰ μὲν αὐτῶν ὡδὶ, τὰ δὲ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ, μεριστοῦ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν οὐδαμῶς ὄντος. Ἀλλὰ μὲν καὶ ἐπὶ τῶν σπερμάτων τὸ τοιοῦτον· ἐν ἐνὶ γὰρ οἱ λόγοι πάντες, καὶ ὅτι τὸ ἀν τοῦ σπέρματος λάβοις, πάντας εὐρήσεις ἐν αὐτῷ τοῖς λόγοις· τὸ μὲν οὖν σπέρμα, δύναμις τοῖς λόγοις ἔχον, δύναμις καὶ ἐν ἑκάστῳ πάντας ἔχει τοὺς λόγους⁷. Δεῖ δὲ εἶναι πρὸ τούτου τὸ κατ' ἐνέργειαν ἐν ἑκάστῳ πάντα ἔχον· οὐδαμοῦ γὰρ ἀπὸ τῶν ἀτελῶν ἡ φύσις ἄρχεται· οὐδὲ γὰρ ἂν τὰ ἀτελῆ προηλθεν ἐπὶ τὸ τέλος, μὴ τῶν τελείων προϋπαρχόντων, ὧν καὶ ταῦτα φέρει τινὰ ὁμοίωσιν ἀμυδρὰν, ἀτελῆ τὴν εἰκασίαν παραδεξάμενα. Τί οὖν ἄλλο ἢ νοῦς ἐστὶν ἐν ᾧ πάντα μετέχει πάντων; καὶ πᾶν ὅπερ ἂν λάβοις, καὶ τῶν ἄλλων εὐρήσεις κεκοινωνηκός· καὶ γὰρ εἰ ἀμεριστον οὐσίαν ἐκείνην λέγομεν, πῶς μερίσμεν αὐτὴν οὕτως ὡς ἄμικτον εἶναι καὶ ἀκοινώνητον πρὸς ἑαυτήν; Τὰ γὰρ ἄμικτα πρὸς ἀλλήλα καὶ μηδεμίαν ἔχοντα κοινωνίαν ἀσυμπαθῆ πάντως ἐστὶν ἀλλήλοις, καὶ οὔτε ἐρᾶν ἀλλήλων οὔτε εἰς ἐνὸς ἐκπλήρωσιν τελεῖν πέφυκεν, ἀλλὰ τούτων μεμερίσθαι καὶ διεσπᾶσθαι ἀλλήλων. Εἰ γὰρ ἐν τῷ ἀμιγεί πρὸς τὰ ἄλλα τὴν ἑαυτοῦ φύσιν σώζει ἕκαστον, φεύζεται τὴν πρὸς ἐκείνα κοινωνίαν ἵνα σώξῃται. Ποῦ δὴ οὖν ὁ ἀμέριστον

ἔξει χώραν διὰ τῶν θείων εἰδῶν; ποῦ δὲ ἡ φιλία διὰ τῶν νοητῶν καὶ ὁ ἔρως ἐκείνος, ὃν ὑμνεῖν εἰώθαμεν; ποῦ δὲ ἡ ἐνωσις ἡ ἐκ τοῦ ἐνός ἐφῆκουσα, καὶ ὅσα ἄλλα τὴν φύσιν ἐκείνην ὑμνοῦντες λέγομεν; Οὐκ ἄρα ἄμικτα πάντα τὰ εἶδη θετέον καὶ ἀκοινώνητα ἀλλήλοις, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἕκαστον τὰ πάντα ῥητέον, ὡς δέδεικται. Πῶς οὖν καὶ τινὰ τρόπον περὶ αὐτοῦ διαλεκτέον; Ἐκαστον μὲν εἶναι ὅπερ ἐστὶ, σώζον τὴν ιδιότητα τὴν ἑαυτοῦ καθάραν, μετέχειν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀσύγχυτως, οὐχ ὡς ἐκείνων γιγνόμενον, ἀλλ' ὡς τῆς ιδιότητος τῆς ἐκείνου μεταλαμβάνον καὶ μεταδιδόν ἐκείνῳ τῆς οἰκείας, οἷον ὁ λέγων τὴν ταυτότητα μετέχειν καὶ τῆς ἐτερότητας μὴ οὐσαν ἐτερότητα· πλῆθος γὰρ ἐστὶ καὶ ἐν ταύτῃ, καὶ οὐ μόνον ἐστὶν ἀνομοιότητος ἕτερον, ἀλλὰ καὶ ἑαυτῆς· καὶ τὴν ἐτερότητα ὁμοίως ταυτότητας μετέχειν, καθόσον καὶ κοινωνεῖ πρὸς τὰ ἄλλα καὶ ἑαυτῇ ταύτην ἐστὶν ἄλλη· μήτε τὴν ταυτότητα ἐτερότητα εἶναι, μήτε τὴν ἐτερότητα ταυτότητα· τοῦτο γὰρ ἐνήλεγκται διὰ τῶν προειρημένων λόγων· καὶ αὐτὸ πάλιν ὁμοιότητος τὴν ἀνομοιότητα μετέχειν· καθόσον γὰρ ἐνός τινος ιδιώματος μετέχει πάντα τὰ εἶδη, ὁμοιωταὶ ἀλλήλοις· καὶ τὴν ὁμοιότητα ἀνομοιότητος· ὡς γὰρ, εἰ μεταδίδωσι τοῖς ἄλλοις ἡ ὁμοιότης ἐκείνη, ἀνομοιωταὶ αὐτοῖς· οὕτω γὰρ ἂν ἡ μὲν μετεδίδω, τὰ δὲ μετελάμβανε· καὶ εἰ μεταδίδωσιν ἡ ἀνομοιότης τοῖς ἄλλοις ἑαυτῆς, ὁμοιωταὶ αὐτοῖς, μᾶλλον δὲ αὕτη τε καὶ ἐκείνη ὁμοία γίγνεται· ἀλλὰ μήτε τὴν ὁμοιότητα ἀνομοιότητα εἶναι, μήτε τὴν ἀνομοιότητα ὁμοιότητα αὐτὴν, μηδὲ καθὼς ὁμοιότης, ἀνόμιον εἶναι, μηδὲ καθὼς ἀνομοιότης, ὁμιον. Τὸ γὰρ καθὼς διττόν ἐστιν· ἢ γὰρ οὕτω τὸ καθὼς λέγομεν, ὡς ὅτι περ ἂν λάβοις τοῦ ἐτέρου ἐνός, ὥσπερ εἰ λέγοι τις, καθὼς ἀήρ, κατὰ τοῦτο καὶ φῶς, καὶ καθὼς φῶς, κατὰ τοῦτο καὶ ἀήρ. Ἐστω δὲ πεφωτισμένος ἀήρ, καὶ οὔτε ὁ ἀήρ οὐδὲ τὸ φῶς ἀήρ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ φωτί

ὁ ἀήρ, καὶ ἐν τῷ ἀέρι τὸ φῶς, διότι, παρακειμένων ἀλλήλοις τῶν μορίων τοῦ τε ἀέρος καὶ τοῦ φωτός, οὐδὲν ἐστὶ λαβεῖν θατέρου τούτων καθὼς μὴ θεωρεῖται καὶ τὸ λοιπόν. Ἡ καθ' ἕτερον τρόπον, οὕτω τὸ καθὼς λέγομεν ὡς τὸ ἢ αὐτὸ λέγειν εἰώθαμεν, οἷον ἢ ἄνθρωπος ἐπιστήμης δεκτικόν· οὐκ ἐστὶ γὰρ ἀληθὲς τὸ ὅτι ἐν τῷ ἀέρι ἢ ἀήρ τὸ φῶς, κατὰ τοῦτο τὸ σημανόμενον οὐ πάντως τοῦ ἀέρος συνεισάγοντος τὸ φῶς, ὡς τὸν ἄνθρωπον τὸ ἐπιστήμης φάμεν δεκτικὸν συνεισάγειν· ἄλλη γὰρ ἀέρος οὐσία, καὶ ἄλλη φωτός. Οὕτω τοῖνυν καὶ ἡ ὁμοιότης, καθὼς μὲν ὁμοιότης, μετέχει καὶ ἀνομοιότητος· οὐδὲν γὰρ αὐτῆς ἐστὶν ὁ μὴ μετέχει· κακείνης ἡ ἀνομοιότης· ἄλλο γὰρ αὐτῆς τὸ εἶναι, καὶ ἄλλο ἐκείνης· καὶ ἡ ἀνομοιότης τοῖνυν, καθὼς ἀνομοιότης, μετέχει τῆς ὁμοιότητος. Οὐ γὰρ τὸ μὲν αὐτῆς μέρος μετέσχευ ἐκείνης, τὸ δὲ ἀμέτοχον ἔμεινεν· οὔτε γὰρ κωλύει τις τὴν ἐκείνης διῆξιν, οὔτε τὸ αὐτῆς ἀμέριστον τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον τῇ μὲν μετέχειν, τῇ δὲ μένειν ἄμικτον πρὸς αὐτήν. Ὅλη ἄρα δι' ὅλης χωρεῖ καὶ ἡ ὁμοιότης διὰ τῆς ἀνομοιότητος, καὶ ἡ ἀνομοιότης διὰ τῆς ὁμοιότητος· οὐ μέντοι ἢ ἑκάτερα ἐστὶ, ταύτη μετέχει τῆς λοιπῆς, ἀλλὰ φυλάττουσα τὴν ἑαυτῆς οὐσίαν καθάραν μετέχει καὶ ἐκείνης. Καὶ οὔτε ἡ ὁμοιότης ἀνομοιότης ἐστὶν, οὔτε καθ' αὐτὴν ἡ ὁμοιότης· οὔτε πρώτως μὲν ὁμοιότης, κατ' ἐπακολουθήσιν δὲ ἀνομοιότης, οὐθ' ὅλως ἀνομοιότης, ἀλλὰ μετέχει τῆς ἀνομοιότητος καθ' ὅλην ἑαυτήν· καὶ ἐστὶν ἀνόμιον, ἀλλ' οὐκ ἀνομοιότης, τῇ δὲ μετουσίᾳ ἀνόμιον. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Πλάτων ἐν Σοφιστῇ³ δείξας τὴν κοινωνίαν ταυτότητος καὶ ἐτερότητος οὐ προσείρηκε τὴν ταυτότητα καὶ ἐτερότητα, ἀλλ' ἕτερον καὶ διὰ τοῦτο μὴ ὄν· τῇ γὰρ μετουσίᾳ γέγονεν ἕτερον, ἀλλ' ἕτερον· τῇ οὐσίᾳ μένουσα ταυτότης· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἐτερότης τῇ μὲν οὐσίᾳ ἐτερότης, τῇ δὲ μετουσίᾳ ταυτότης. Καὶ ὅλως ἕκαστα τῇ μὲν οὐσίᾳ ἐστὶν ἃ ἐστὶ, τῇ δὲ

1. Respiciuntur quinque genera de quibus agitur in Platonis *Sophista*, p. 250, ὃν, ταυτότης, ἐτερότης, στάσις, κίνησις. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, II, 8.

2. Vide supra, p. 750, I. 1-5. — 3. B, C πάντη.

4. Supra, p. 750, I. 16-22.

5. A, B, D et Gogava αἰσθητὰ τόπων.

6. D διῆξιν. Sed διῆξιν probum, quia supra, I. 6, χωρεῖν δι' ἀλλήλων. Cf. infra, p. 756, I. 20.

7. Hanc sententiam Proclus sumpsit de Plotino, *Enn.* II, VI, 1.

1. Male codices οὐ γάρ.

2. Taylor addendum censet ἀνομοιότης ἐστὶ.

3. Platonis *Sophista*, p. 256 A.

4. A, B, D non recte omittunt ἀλλ' ἕτερον.

μετουσίᾳ καὶ τῶν ἄλλων ἀπολελυμένῃ· οὕτω καὶ τοῦ καλοῦ πάντα μετασχόντα καλὰ τὰ εἶδη, καὶ τοῦ δικαίου δίκαια, οὐ μὴν αὐτὸ καλὸν ἕκαστον καὶ αὐτὸ δίκαιον. Καὶ ἦνεται ἄρα ἀλλήλοις τὰ εἶδη, καὶ διακρίνεται ἀπ' ἀλλή-
λων· ἴδιον γοῦν ἐστὶ τοῦτο τῶν ἁσμάτων εἰδῶν, τὸ καὶ χωρεῖν δι' ἀλλήλων ἀσυγχύτως καὶ διακεκρίσθαι ἀπ' ἀλλήλων ἀδιακρίτως, καὶ μᾶλλον μὲν ἠνωσθαι τῶν συνεφθαρμένων διὰ τὴν ἀμέριστον αὐτῶν φύσιν, μᾶλλον δὲ διακε-
κρίσθαι τῶν ἐνταῦθα διεστώτων διὰ τὴν ἀμι-
κτον αὐτῶν καθαρότητα.

Τούτων δὴ οὖν οὕτω προδιατεταγμένων, ἐπανελθόντες εἰς τὴν τῶν προκειμένων θεωρίαν, εἴπωμεν· ὁ Σωκράτης πρὸς μὲν τι τῶν εἰρημέ-
νων ἀποβλέπων ἀπομνησκέυει τὴν μίξιν ἐπὶ τῶν εἰδῶν, καὶ τέρως ἀποκαλεῖ τὸν ταύτη τρεπόμενον λόγον· αὐτὸ γὰρ τὸ ὅμοιον εἶναι ἀνόμοιον τέρως· αὐτὸθεν ἐκάλεισε· πρὸς δὲ τι πάλιν ἀπιδὼν καθυπονοεῖ μὲν, θαυμάσειν·
δὲ φησιν εἰ πῇ τοῦτο δειχθῆναι· τὸ δὲ τρίτον, ἐπιβάλλων τῷ ἀληθεστάτῳ λόγῳ ἀγαστὸν· ἀποκαλεῖ τὸν τοῦτο δεῖξαι δυνάμενον. Ἀπορῶν οὖν· εἰ μετ' ἀλλήλων τὰ εἶδη, καὶ πρὸς τὴν τούτου διάλυσιν βοηθὸν τὸν Ζήνωνα καλῶν, καὶ ὑπολαβὼν μὴ ἄρα οὕτω μέμικται τὰ εἶδη ὥς αὐτὸ τὸ ὅμοιον εἶναι ἀνόμοιον, τέρως ἀ-
εκάλεσε τὸ τοιοῦτον δόγμα καὶ ἀπέγνω τὴν τοιαύτην μίξιν· πάλιν δὲ ὑπονοήσας μὴ ἄρα διὰ τὴν ἔνωσιν τῶν νοητῶν μετέχει πως ἄλ-
λῶν ἐκεῖνα, τοῦτο· δὴ θαυμάσειν ἔφη, τοῦ δεικνύντος φωνῇ χρησάμενος, ὑπονοούντος ἤδη τάληθές· τέλος δὲ ἐπιβάλλων ὅτι δύνα-
ται καὶ ἠνωσθαι καὶ διακεκρίσθαι, τὸν τοῦτο ἀποδεικνύντα ἀγαστὸν ἐπονόμασε. Καὶ ὁρᾷς
ὅση τῆς ἀνάδου τάξις· ἀπέγνω γὰρ πρῶτον, δεύτερον εἰς ὑπόνοιαν κατέστη τοῦ ἀληθοῦς, ἔπειτα τελευταῖον εἰς αὐτὸ τὸ διὰ τῶν ἀπο-
δείξεων βεβαιωθὲν κατήντησε. Καὶ οὕτε ἡ ἀπό-

γνωσις τῆς μίξεως ἐπταισμένη· κατὰ γὰρ ἐκεῖ-
νον τὸν τρόπον ἄμικτα τὰ εἶδη· οὕτε ἡ ὑπόνοια ψευδής· πῶς μὲν γὰρ μετέχειν ἄλλῶ-
νων δύναται; πῶς δὲ ἀκινώνητά ἐστὶν ἀλλή-
λοις; καὶ ἡ τελευταία ψήφος ἀληθεστάτη· καὶ γὰρ ἦνεται καὶ διακρίνεται, καθάπερ δέδεικται διὰ τῶν προειρημένων· καὶ πάντα σύμφωνα ἀλλήλοις τὰ τοῦ Σωκράτους κρίματα, τὸ τέρως ἂν εἴη, τὸ θαυμάσειν, τὸ ἀγασθῆναι ἂν, ἡ τε ἀπόγνωσις καὶ ἡ ὑπόνοια καὶ ἡ ἐλπίς. Ἡ
τε μίμησις παρὰ τῷ Πλάτῳ τῆς εὐφροῦς ψυ-
χῆς ὅση, δῆλον καὶ ἀπὸ τούτων· ἴδιον μὲν γὰρ τῶν ἀναγομένων τὸ μετὰ τὴν ἀπόγνωσιν ὑπο-
νοεῖν τάληθές, ἔπειτα· αὐτοῦ περὶ δρᾶν τεσθαι καὶ αἰεὶ προσωτέρω χωρεῖν· τῇ δὲ εὐφροῖ ψυχῇ καὶ τοῦτο πρόσσεσι τὸ μῆτε τὴν ἀπόγνωσιν εἶναι διάκενον, μῆτε τὴν ὑπόνοιαν πλασμα-
τώδη, διὰ τὸ πρὸς ἐκείνους ἀφορᾶν τοὺς τρό-
πους καὶ καθ' οὓς τὸ πρᾶγμα οὐκ ἐστὶν, ἡ πῇ μὲν ἐστὶ, πῇ δὲ οὐκ ἐστὶ.

Τὰ μὲν οὖν ἄλλα εἰσαυθὺς ἐπισκεψόμεθα· νῦν δὲ περὶ τῶν ἐκκειμένων εἴπωμεν βήματων. Τὸ τοίνυν αὐτὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἶναι συγχωρεῖ, περὶ ἐν ὑποκείμενον ἀμφοτέρων θεωρουμένων, καὶ κατ' ἄλλο μὲν τῆς ὁμοιότητος, κατ' ἄλλο δὲ τῆς ἀνομοιότη-
τος· ἀπορεῖ δὲ εἰ καὶ ἐπὶ τῶν εἰδῶν αὐτῶν τὸ ὅμοιον ἀνόμοιον, καὶ τὸ ἀνόμοιον ὅμοιον ἐστὶ· καὶ ἀπορήσας, τέρως αὐτὸ προσηγόρευσε· οὐ γὰρ ἐστὶν οὗτος ὁ τρόπος τῆς μίξεως τῶν εἰδῶν, ὅς ποιεῖ ἕκαστον ὅπερ ἕκαστον, διὰ τοὺς προει-
ρημένους λόγους. Καὶ μὴ μοι θαυμάσης, εἰ περὶ αὐτοῦ τοῦ εἶδους ποιούμενος λόγον πάλιν αὐτὸ προσηνέγκατο πληθυντικῶς εἰπὼν· εἰ μὲν αὐτὰ τις ἀπέφαινε ὅμοια· καὶ γὰρ τὸ ὅμοιον ἐν πολλὰ ἐστὶν, ὥστε αὐτὸ καὶ ὁμοῖον ἐστὶ καὶ ὅμοια. Ὡς γὰρ φασιν οἱ ἀριθμητικοὶ τὰ μέρη τοῦ ἀρτιᾶκός ἀρτίου καὶ αὐτὰ ἀρτια, οὕτω καὶ ἡμῖν βήματων· καὶ τὸ πλῆθος τοῦ

ὁμοίου ὅμοια, καὶ τοῦ ἀνομοίου ἀνόμοια· καὶ γὰρ ὁ ὅλος νοῦς ἐκ νόων· οὐ γὰρ ἐξ ἀνοήτων ὁ νοῦς, οὐδὲ ἐξ ἀνομοίων τὸ ὅμοιον. Εἰ καὶ πλῆ-
θος ἡ ὁμοιότης καὶ μὴ αὐτὸ ἐν, οὐχ ὁμοιότης μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ὁμοιότητες· καὶ γὰρ ἔχει πολλὰς, μᾶλλον δὲ ἀπάσας δυνάμεις ὁμοιω-
τικὰς, ἡ τῶν εἰκόνων πρὸς τὰ παραδείγματα, ἡ τῶν εἰκόνων πρὸς ἀλλήλας, ἡ τῶν μερῶν πρὸς τὰ ὅλα, ἡ τῶν μερῶν πρὸς ἀλλήλα· καθ' ἑκά-
στην δὲ τῶν δυνάμεων ὁμοιότης τις οὖσα καὶ ὅμοια ποιεῖ τὸ αὐτοῦμοιον. Εἰ μὴ ἄρα καὶ οὐ τοῦτο ζητεῖ ὁ Σωκράτης, εἰ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον ἀλλήλων μετείληχεν· ἀλλ' εἰ καὶ τὰ νοητὰ πάντα εἶδη· ἀλλήλοις ὅμοια, ἐστὶ πάντα καὶ ἀνόμοια τῷ μετέχειν ὁμοιότητος καὶ ἀνο-
μοιότητος, ὥστε καὶ τὰ τῇδε τῷ μετέχειν τῆς ἐν αὐτοῖς ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος ἐστὶν ὅμοια καὶ ἀνόμοια δι' ἀλλήλα. Εἰ δὲ βούλει καὶ ἐτέρως, τὴν αἰτίαν ὅρα τοῦ πληθυ-
ντικῶς εἰπεῖν τὰ ὅμοια καὶ ἀνόμοια· τοῦτο γὰρ τὸ ὅμοιον αὐτὸ τὸ εἶδος ἐστὶ μὲν καὶ ἐν τῷ δημιουργῷ τοῦ παντός, ἐστὶ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις νοῖς τοῖς τε ὑπερκοσμίσι καὶ τοῖς ἐγ-
κοσμίσι. Ζητεῖται τοίνυν ὁ λόγος περὶ πάντων τῶν αὐτομοίων, εἰ ταῦτά ἐστι τοῖς ἀνομοίοις, καὶ οὐδὲν οὕτω θαυμαστόν ὅμοια λέγειν αὐ-
τὸν, ἀλλὰ μὴ ὅμοιον· οὐ γὰρ ἐστὶ μοναχῶς, ἀλλ' ὅσαι νοερὰ τάξεις ἀπὸ τοῦ δημιουργοῦ προελθούσας, τοσαυταχῶς ἡμῖν θεωρηθήσεται καὶ τοῦτο τὸ εἶδος ἐν ἐκάστῳ νῷ θεωρούμε-
νον οἰκείως, ὑπερκοσμίως μὲν ἐν τοῖς ὑπερκο-
σμίσι, ἐγκοσμίως δὲ ἐν τοῖς ὑπὸ τοῦ κόσμου μετεργόμενοις. Ἀλλ' ἄρα πάντα ψευδὴς ὁ λόγος οὗτος, καὶ οὐδαμῶς ταῦτόν ἡ ὁμοιότης καὶ ἡ ἀνομοιότης ἐστίν; Ἡ καὶ τοῦτο ἀληθές πῶς ἐστὶ. Δεῖ γὰρ δὴ πρὸ τῆς δυνάδους αὐτῆς εἶναί τινα μονάδα πάντως τὴν τούτων συναγωγόν· πᾶσα γὰρ δυὰς ἀπὸ τινος μονάδος πρόεισιν, ἡ τὴν ταύτης δυνάμιν ἐνιαίως προείληφεν· εἰ δὲ

τοῦτο, δεῖ τούτων εἶναί τινα μίαν μονάδα, ἡ καὶ ὁμοιότητος ἐστὶν αἰτία καὶ ἀνομοιότητος ἐνοειδῶς. Εἰ τοίνυν λέγεις ἐν ταύτῃ κρυφίως εἶναι τὰς τούτων αἰτίας καὶ ἀδιακρίτως πάντα καὶ ἐνιαίως, ὥστε ἐκεῖ καὶ τὴν ὁμοιότητα ἀνο-
μοιότητα εἶναι, διακρίσεως οὐκ οὔσης, ἀλλὰ μιᾶς ἐνότητος, καὶ τὴν ἀνομοιότητα ὁμοιό-
τητα, τάχ' οὐκ ἂν πόρρω βάλλοισ τάληθους· πάντα γὰρ διακεκριμένα ἀπὸ τῶν ἠνωμένων ἐστὶ, καὶ ἐστὶ πρῶτον ἐν πάντα καὶ ἀνεκφάν-
τως καὶ ἀρρήτως ἐν ταῖς αὐτῶν αἰτίαις, ἔπειτα διηρημένως καὶ διακεκριμένως ἀπ' ἀλλήλων, ἵνα καὶ τάξις ἡ κατὰ τὴν πρόοδον μετὰ τὸ μόνον ἐν εἶναι τὸ κρυφίως ἐν, ἐν ᾧ πᾶν ἐστὶ πᾶν, καὶ μετὰ τοῦτο τὸ διακεκριμένως ἐν, ἐν ᾧ μετέχει τὰ πάντα ἀλλήλων· ἕκαστον δὲ τὰ λοιπὰ οὐκ ἔχει, ἀλλ' ἔχει μετὰ τῆς κοινωνίας καὶ τὴν ἀμιξίαν.

Οὐδέ γε εἰ ἐν ἅπαντα ἀποφαίνει τις τῷ μετέχειν τοῦ ἐνός καὶ ταῦτά ταῦτα· πολλὰ τῷ πλήθους αὐ μετέχειν· ἀλλ' εἰ ὁ ἐστὶν ἐν, αὐτὸ τοῦτο πολλὰ ἀποδεί-
ξει καὶ αὐτὰ πολλὰ δὴ ἐν, τοῦτο ἡδη θαυμάσομαι. (P. 129 B.)

Μετὰ τοὺς περὶ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότη-
τος λόγους ἐπὶ τὸ ἐν καὶ τὸ πλῆθος μεταβέβηκε πάλιν, καὶ ταῦτα ἀπὸ τῶν Ζήνωνος λόγων λα-
βόν. Ἐκεῖνος δὴ γὰρ καθάπερ τὸ αὐτὸ δεικνύς ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον διήλεγχε τοὺς τὰ πολλὰ χωρίζοντας τοῦ ἐνός, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἀπὸ τοῦ ἐνός καὶ ἀπὸ τοῦ πλῆθους ἐπιχειρῶν διηγωνίζετο πρὸς αὐτοὺς, ἀποφαίνων ὅτι τὸ αὐτὸ καὶ πλῆθος ἐστὶ καὶ ἐν τὰ πολλὰ χωρὶς τοῦ ἐνός· τὰ γὰρ οὕτως ἔχοντα πλῆθη κατ' αὐτὸ τὸ μὴ μετέχειν ἐνάδος καὶ πολλὰ ἐστὶ· τὸ γὰρ μὴ κρατούμενον ὑπὸ τοῦ ἐνός πολλὰ ἐστὶ· καὶ ἐπεὶ κοινὸν ἔχει τὸ μὴ ἐν, πάλιν ἐστὶν ἐν κατὰ τοῦτο· τὸ γὰρ κοινὸν τινος μετείληχός ἐν ἐστὶ κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ κοινόν, ὥστε εἰ κοινὸν αὐ-

1. Vide supra, p. 748, l. 4.

2. Codices θαυμάζειν. Correximus e voce inferiore θαυμάσειν, l. 31. Vide etiam infra, p. 760, l. 24: τοῦτο ἡδη θαυμάσομαι.

3. Platonis Parmenides, p. 129 E.

4. D ἀπορῶν αὐ.

5. A, B οὕτω.

1. B εἴη.

2. Male codices ὑπέρ.

3. Sic C, D et Gogava. A, B πάντως, quod minus placet ob sequentia αὐτῶν et ἀλλήλων.

4. Sic codices. Recte Taylor οὐκ ἐστίν.

5. Sic et recte B et editiones. A, C, D ταῦτα πάντα.

6. D αὐτά, ut Heindorfius.

7. A, C, D δῆ.

τοῖς τὸ οὐχ ἔν, ἔσται ἐν τὰ πολλὰ κατὰ τὸ οὐχ ἔν· καὶ πάλιν τὸ οὐχ ἔν ὡσαύτως ἐν τῷ ἐν πᾶσιν [οὐκ] εἶναι ταύτων. Ὁ μὲν δὲ Ζήνων οὕτωςί πως καὶ ἀπὸ τούτων μετρίει τὸν λόγον· ὁ δὲ γε Σωκράτης πρὸς μὲν τοὺς πολλοὺς ἰκα-
νῶς αὐτὸν διαγωνίσασθαι συγχωρεῖ μηδὲ τὰς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς μονάδας ἀπολείποντα, ἀξιοῖ δὲ ἐπ' ἄλλας μονάδας μετελθόντα αὐτὸν τὰς νοερὰς τὸ ἐκεῖ ἐν καὶ τὸ ἐκεῖ πλῆθος ἰδεῖν, καὶ ἐπιδείξει ὅπως καὶ ἐκεῖ ἡνωται ταῦτα ἀλλή-
λοις, καὶ εἰ κατὰ μέθεξις, καὶ τίς ἡ μέθεξις· οὐ δὲ καὶ εὖροις ἂν ἦδη τὸν Σωκράτη σαφῶς εἰς ὑπόνοιαν καθιστάμενον τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν. Τὸ γὰρ τοῦτο θαυμάσομαι διανοίας ἐστὶν ὑπονοούσης μὲν τἀληθές, οὕτω δὲ τάφα-
λὲς ἐχούσης, ὥς ἔτι γε προελθὼν καὶ πρὸς τὸ πρᾶγμα ἀτενίσας ἀφήσει φωνὴν ἐπιβεβληκότος· ἦδη τῷ δόγματι· καὶ τὸν τρόπον τῆς μίξεως ἐωρακότος.

Ὁ μὲν δὲ τρόπος τῶν λόγων τοιούτος· ἐν-
ταῦθα δὲ ἡμῖν γενομένοις ἐπισκεπτέον τί τὸ ἐν τοῦτο καὶ τὸ πλῆθος, καὶ ὅπως ἔχει πρὸς τε ἄλληλα, καὶ πρὸς τὰ εἰρημένα γένη· καὶ ῥητέον ὅτι καὶ ἡμῶν τῶν ἀτόμων ἕκαστος ἐν ἐστὶ καὶ πλῆθος, ἢ τῇ μὲν οὐσίᾳ ἐν, ταῖς δὲ δυνάμεσι
πλῆθος, ἢ τῷ μὲν ὑποκειμένῳ ἐν, τοῖς δὲ συμβεβηκόσι πλῆθος, ἢ τῷ μὲν ὅλῳ ἐν, τοῖς δὲ μέρεσι πλῆθος, ἢ κατὰ μὲν τὸ εἶδος ἐν, κατὰ δὲ τὴν ὕλην πλῆθος. Πολλὰ γὰρ ἐπι-
νοεῖν τὴν τε ἔνωσιν ἡμῖν καὶ τὸ πλῆθος δυνα-
τὸν, πολλὰ γὰρ τῆς ἐνώσεως κατὰ τὸ κρεῖττον ὁρωμένης τοῦ πλῆθους· τὸ γὰρ ὅλον τῶν μερῶν, καὶ τὸ εἶδος τῆς ὕλης, καὶ τὸ ὑποκείμενον τῶν συμβεβηκότων, καὶ ἡ οὐσία τῶν δυνάμεων κρεῖττων. Ἔστιν οὖν ἕκαστος ἡμῶν καὶ ἐν καὶ
πλῆθος· ἀλλὰ δῆλον ὅτι κατὰ τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς τὸ πᾶν ὑπάρχει τοῦτο τοῖς ἀτόμοις ἐν αὐτῷ καὶ μερικοῖς· πολλῶν γὰρ πρότερον ὁ κόσ-
μος οὗτος ὁ πάμμεγας εἰς ἐστὶ καὶ πολὺς· πο-
λὺς μὲν, οὐ κατὰ τὸ σωματικὸν μόνον (καὶ

1. Sic D, quod bene cum δόγματι convenit. A, B, C ἐπιβεβηκότος.
2. A ἔργματι.

κατὰ τοῦτο μὲν γὰρ τοσαύτην ἔχον ἐξαλλαγήν, ὅσην τὸ αἶδιον πρὸς τὸ φθαρτὸν, καὶ τὸ αἶδιον πρὸς τὸ ἐνυλον, καὶ τὸ αὐτόζων πρὸς τὸ ἄζων· ἀπὸ τῆς οἰκείας συστάσεως), ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς ἐν αὐτῷ ζωὰς τὰς ἀσωμάτους· θεοὶ γὰρ ἐν αὐτῷ, δαίμονες, ἄνθρωποι, ζῶα, φυτὰ, καὶ ὁ τῆς ζωῆς διάκοσμος πρὸς τοῦ φαινομένου ποικίλος· εἰς δὲ αὐτὸ πάλιν ὁ κόσμος διὰ τὴν ἁρμονίαν τὴν σωματικὴν, διὰ τὴν συμπάθειαν τὴν φυσικὴν, διὰ τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς τῆς ὅλης χορηγίαν τῆς μιᾶς ζωῆς, διὰ τὸν ἕνα νοερὸν σύνδεσμον· ἀπὸ γὰρ πάντων τούτων μία σύμ-
πνοια τοῦ παντός ἐστὶ καὶ μία ζωὴ καὶ μία δια-
κόσμησις ἅλυστος ἀπὸ νοῦ γενομένη. Πόθεν δὲ οὖν ὁ κόσμος οὗτος τοιούτος, εἰς, λέγω, καὶ πολὺς; ἄρ' οὐκ ἀπὸ τοῦ δημιουργήσαντος αὐ-
τὸν καὶ ἁρμόσαντος θεοῦ; Πόθεν δὲ ἐκεῖνος ἤρμωσεν, ἢ πόθεν καὶ τὴν ἔνωσιν αὐτῷ καὶ τὸ πλῆθος δέδωκεν; ἄρ' οὐκ ἀπὸ τῆς οἰκείας οὐ-
σίης; Ἡ καὶ ἀνάγκη τοῦτο φάναι, καὶ ἐστὶν οὕτως ἔχον· αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι δημιουργεῖ· τὸ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν τοῦτο ποιεῖ· καὶ τοῦτο τῷ ποιομένῳ δίδωσιν ὁ ἔχει καὶ ὁ ἐστὶν ἐν αὐτῷ, μᾶλλον δὲ ὁ ἐστὶν αὐτῷ· πρῶτος. Εἰ οὖν ὁ δημιουργικὸς νοῦς ἕνα καὶ πολλὸν ὑ-
πέστησε τὸν κόσμον, εἴη ἂν ἐν αὐτῷ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἐν· καὶ ὡς περ ὁ κόσμος οὐχὶ τῇ μὲν εἰς ἐστὶ, τῇ δὲ πολὺς, ἀλλ' ὅλος δι' ὅλου καὶ εἰς ἅμα καὶ πολὺς (ὁ τι γὰρ ἂν λάβοις, καὶ ἐνός ἐστὶ καὶ πλῆθος μετέχον), οὕτω δὲ καὶ ὁ δη-
μιουργικὸς νοῦς κατ' ὅλον ἑαυτὸν καὶ εἰς ἐστὶ καὶ πολὺς· καὶ γὰρ τὸ πλῆθος αὐτοῦ πᾶν ἐνοει-
δές ἐστὶ, καὶ τὸ ἐν πεπληθυσμένον, καὶ οὐδὲν ἐστὶν αὐτοῦ λαβεῖν ὁ μὴ καὶ ἐν ἐστὶ καὶ πλῆ-
θος. Ἐκαστον γοῦν τῶν εἰδῶν καὶ ἡνωται καὶ πολλὰ ἐστὶ· καὶ ἄλλως οὐ πολλὰ μόνον ἢν δυνατὸν εἶναι τὸν νοῦν ἐκείνον· οὐ γὰρ ἦν ἂν εἰς οὐδὲ ἀμέριστος, οὐδὲ ὅλως ἐστὶ πλῆθος μὴ ἐν, οὔτε ἐν μόνον· οὐ γὰρ ἂν ἦν δημιουργός, οὐδ' ὅλως νοῦς, ἀλλ' ἐπέκεινα τῆς τάξεως ταύ-
της.

3. Codices τὸ ζῶν.
4. B et Gogava omittunt τοῦτο ποιεῖ.
5. D ἐν αὐτῷ, ut Gogava.

της. Ἀλλ' ὅτι μὲν ἐστὶν ἐκεῖ καὶ τὸ ἐν καὶ τὸ πλῆθος, δῆλον διὰ τούτων· τίνα δὲ ἐστὶν ἐξῆς ἡμῖν σκεπτέον. Τὸ μὲν οὖν ἐν οὔτε τὸ πρῶτος ἐν ληπτέον· ἐστὶ γὰρ πάντων ἐξηρημένον· οὐ γὰρ ἐστὶ γένος ἐκεῖνο τὸ ἐν ἢ εἶδος· τό τε γὰρ γένος τινός ἐστὶ γένος, ἐκεῖνο δὲ οὐδενός· καὶ τὸ εἶδος οὐσία πάντως καὶ πλῆθος καὶ τοῦ γέ-
νους δεύτερον, ἐκεῖνο δὲ ὑπὲρ οὐσίαν, ὑπὲρ πᾶν πλῆθος, οὐδενός ὅλως δεύτερον· οὔτε αὖ τὴν θεότητα τοῦ νοῦ, καθ' ἣν καὶ ἔστι πατήρ
καὶ δημιουργός τῶν ὄλων· οὐδὲ γὰρ ταύτην μετέχει πλῆθος δυνατόν· γεννητικὸς γοῦν ἐστὶ παντός τοῦ ἐν αὐτῷ πλῆθους, θέμις δὲ οὐκ ἐστὶ μεθεκτὸν γίγνεσθαι τῷ γεννῶντι τὸ γεννη-
θέν. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο ληπτέον τὸ ἐν, ὁ ἐστὶν οἷον ὁλότης τῶν εἰδῶν· πάλιν γὰρ ἐπὶ βραχὺ τὴν δύναμιν αὐτοῦ συστήλλομεν οὕτω λέγοντες· ἐστὶ μὲν γὰρ καὶ τοῦτο ἐν καὶ πλῆθος τὸ ὅλον πλῆρωμα τῶν εἰδῶν, ἀλλ' οὐ τοῦτο ἐστὶ τὸ ἐπὶ πᾶσαν τοῦ δημιουργοῦ τὴν φύσιν ἐκτεινόμενον.
Ἐκεῖνο τόνον ῥητέον τὸ ἐν, ὁ ἐστὶν ὁλότης παντός τοῦ δημιουργικοῦ νοῦ· εἰς ὁ καὶ ὁ θεο-
λόγος ἀποβλέπων, Ἐν ἐγένετο, φησὶν· ἔχει γὰρ πάντα καὶ αὐτὸς νοερώς, καὶ ἐστὶν εἰς νοῦς πολλῶν νόων περιληπτικός καὶ κόσμος νοερώς
αὐτατελῶν νόων μονάς· οὐ γὰρ μόνον ἢ τῶν ἰδεῶν ὁλότης ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι πολ-
λαί, καθάπερ οἱ θεολόγοι παραδεδώκασι. Τὴν οὖν ὁλότητα τὴν μίαν τὴν διὰ πασῶν διήκου-
σαν ἐνάδα προσρητέον, ἵνα καὶ τὸ οὐσιώδες αὐ-
τῆς φυλάζωμεν (τὸ γὰρ ὅλον οὐσία ἐστὶ)· τὸ δὲ αὐτῷ πλῆθος, τὰς τε μερικωτέρας τάξεις αἱ περιέχονται μὲν ὑπὸ τῆς ὁλότης· οὐδὲν [γὰρ] ὁ αὐτῶν ἀμέτοχον ἐπιδείκνυται τοῦ ὅλου· πᾶν γὰρ ὅτι περ ἂν αὐτῶν λάβοις μετέχει τοῦ ὅλου
καὶ τῆς νοερᾶς ιδιότητος, εἰ βούλει λέγειν.

1. C, D γεννητικῇ, scilicet θεότης. A, B γεννητικός, scilicet νοῦς, ut requirit αὐτῷ.
2. Proclus respicit Orphei versum: Ἐν κράτος, εἰς δαίμων γένετο, μέγας ἀρχὸς πάντων. Vide supra, in Alcibiadem, p. 376.
3. Id est, τὸ δὲ [ὅλον] αἰ [προσρητέον] πλῆθος, κ. τ. λ. Cf. infra, p. 764, l. 10: πλῆθος δὲ τὰ ἰδιώματα πολλὰ καὶ αἱ μερικαὶ ὁλότητες.

ταῦτα πάντων· ἐστὶ γενικώτατα τῶν ὅπως οὖν ὄντων, ἢ καὶ αὐτὸς ὁ δημιουργικὸς νοῦς αἴτιος πάντων τῶν εἰδῶν. Εἰ δὲ ἐν Σοφιστῇ τὰ πάντα γένη τοῦ ὄντος μέγιστα προσείρηκεν, οὐ θαυμαστόν· τῶν γὰρ ἐν τῷ δημιουργῷ πολ-
λῶν γενῶν καὶ εἰδῶν ἐπεζήτει τὰ μέγιστα· τὸ δὲ ἐν τοῦτο καὶ τὸ πλῆθος οὐκ ἐν τῷ νῷ ἐστὶν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ νοῦς· ἐν γὰρ ἡ ὁλότης αὐτοῦ, καὶ τὸ εἶδος καθὼ προνοεῖται τῶν οἰκείων ἀδιάκρι-
τόν ἐστι, πλῆθος δὲ τὰ ἰδιώματα πολλὰ καὶ αἱ μερικαὶ ὁλότητες· διὸ καὶ ἕκαστον τῶν δη-
μιουργικῶν εἰδῶν ἐν καὶ πλῆθος ἐστὶν ὡς περ ὁ πᾶς δημιουργικὸς νοῦς. Καὶ ἐστὶ διὰ τοῦτο τὸ μὲν ἐν τοῦτο εἶδος ἐνοποιὸν τοῦ τε ὅλου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ παντοίων εἰδῶν, τό τε πλῆθος ἐν πρὸ πάντων, καθὼ καὶ ὁ ὅλος πεπληθυσται νοῦς· καὶ ἕκαστον τῶν νοερῶν εἰδῶν πολλὰ καθ' αὐτό ἐστὶν, ὥστ' εἶναι ταῦτα γενικώτατα τῶν γε-
νῶν, ἀφ' ὧν ἕκαστοις ὑπάρχει καὶ ἐνὶ εἶναι καὶ πολλοῖς, ἀνάλογον ὑποστάσει· πρὸς τὸ πέρας τὸ πρῶτον καὶ τὴν πρωτίστην ἀπειρίαν· καὶ γὰρ τὸ ἐνοποιὸν τοῦ πλῆθους πέρας ἐστὶν, ἀλλ' οὐκ ἀνάπαλιν. Τί γὰρ εἰ ἀπειρον ποιεῖ κατὰ μέγεθος ἢ κατὰ δύναμιν; εἴ τι ἄρα πληθοποιὸν, καθὼ τοιούτον, ἀπειροποιὸν ἐστὶν, οὐ πᾶν δὲ ἀπειρο-
ποιὸν πληθοποιὸν. Εἰ δὲ ἐν Σοφιστῇ τούτων οὐκ ἐμνημόνευσεν, ὥς ἔφαμεν, ἐν τοῖς μεγίστοις γέ-
νεσι, τί θαυμαστόν; Μή ποτε γὰρ, ἐπειδὴ πλῆθος καὶ ἐν οὐ μόνον οὐσιώδες ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ οὐσίαν, ταύτων δὲ καὶ ἕτερον ἐν οὐσίαις, εἰκό-
τως γένη τοῦ ὄντος προχειρίζομενος ταῦτα μὲν μνήμης ἐν ἐκείνοις ἠξίωσε, τὴν δὲ ἐνοποιὸν τῶν πεπληθυσμένων καὶ τὴν πληθοποιὸν τῶν ἡνωμένων σεσιώπηκε, διότι δὲ καὶ τὸ ὄν μέ-
γιστον ἐκεῖ καὶ ἀρχηγικόν· ἐτίθετο τῶν γενῶν· τούτῳ γὰρ οἰκεῖον τὸ ταύτων καὶ ἕτερον· οὐ

4. A, B πάντα.
5. Platonis Sophista, p. 234 D. Pro πάντα omnino legendum πέντε, ut supra, p. 753, l. 2.
6. C, D ὑποστάσι.
7. Taylor addendum censet: καὶ τὸ πληθοποιὸν ἀπειροποιὸν ἐστὶν. Cf. infra, l. 24 et l. 33.
8. D ἀρχηγόν.
9. Platonis Sophista, p. 235 C.

τοῖς τὸ οὐχ ἔν, ἔσται ἐν τὰ πολλὰ κατὰ τὸ οὐχ ἔν· καὶ πάλιν τὸ οὐχ ἔν ὡσαύτως ἐν τῷ ἐν πᾶσιν [οὐκ] εἶναι ταύτόν. Ὁ μὲν δὲ Ζήνων οὕτωςί πως καὶ ἀπὸ τούτων μετῆι τὸν λόγον· ὁ δὲ γε Σωκράτης πρὸς μὲν τοὺς πολλοὺς ἰκα-
νῶς αὐτὸν διαγωνίσασθαι συγχωρεῖ μηδὲ τὰς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς μονάδας ἀπολείποντα, ἀξιοῖ δὲ ἐπ' ἄλλας μονάδας μετελθόντα αὐτὸν τὰς νοερὰς τὸ ἐκεῖ ἐν καὶ τὸ ἐκεῖ πλῆθος ἰδεῖν, καὶ ἐπιδειξάσαι ὅπως καὶ ἐκεῖ ἦνται ταῦτα ἀλλή-
λοις, καὶ εἰ κατὰ μέθεξιν, καὶ τίς ἡ μέθεξις· οὐ δὲ καὶ εὐροῖς ἂν ἦδη τὸν Σωκράτη σαφῶς εἰς ὑπόνοιαν καθιστάμενον τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν. Τὸ γὰρ τοῦτο θαυμάσομαι διανοίας ἐστὶν ὑπονοούσης μὲν τάληθες, οὕτω δὲ τάσφα-
λές ἐχούσης, ὥς ἔτι γε προσελθὼν καὶ πρὸς τὸ πρᾶγμα ἀτενίσας ἀφήσει φωνὴν ἐπιθεδληκτότος· ἦδη τῷ δόγματι· καὶ τὸν τρόπον τῆς μίξεως ἐωρακτότος.

Ὁ μὲν δὲ τρόπος τῶν λόγων τοιοῦτος· ἐν-
ταῦθα δὲ ἡμῖν γενομένοις ἐπισκεπτέον τί τὸ ἐν τοῦτο καὶ τὸ πλῆθος, καὶ ὅπως ἔχει πρὸς τε ἄλληλα, καὶ πρὸς τὰ εἰρημένα γένη· καὶ ῥητέον ὅτι καὶ ἡμῶν τῶν ἀτόμων ἕκαστος ἐν ἐστὶ καὶ πλῆθος, ἢ τῇ μὲν οὐσίᾳ ἐν, ταῖς δὲ δυνάμεσι
πλῆθος, ἢ τῷ μὲν ὑποκειμένῳ ἐν, τοῖς δὲ συμβεβηκόσι πλῆθος, ἢ τῷ μὲν ὅλῳ ἐν, τοῖς δὲ μέρεσι πλῆθος, ἢ κατὰ μὲν τὸ εἶδος ἐν, κατὰ δὲ τὴν ὕλην πλῆθος. Πολλαχῶς γὰρ ἐπι-
νοεῖν τὴν τε ἔνωσιν ἡμῖν καὶ τὸ πλῆθος δυνα-
τόν, πολλαχῶς τῆς ἐνώσεως κατὰ τὸ κρεῖττον ὁρωμένης τοῦ πλῆθους· τὸ γὰρ ὅλον τῶν μερῶν, καὶ τὸ εἶδος τῆς ὕλης, καὶ τὸ ὑποκείμενον τῶν συμβεβηκόντων, καὶ ἡ οὐσία τῶν δυνάμεων κρεῖττων. Ἔστιν οὖν ἕκαστος ἡμῶν καὶ ἐν καὶ
πλῆθος· ἀλλὰ δῆλον ὅτι κατὰ τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς τὸ πᾶν ὑπάρχει τοῦτο τοῖς ἀτόμοις ἐν αὐτῷ καὶ μερικοῖς· πολλῶ γὰρ πρότερον ὁ κόσ-
μος οὗτος ὁ πᾶμμεγας εἰς ἐστὶ καὶ πολὺς· πο-
λὺς μὲν, οὐ κατὰ τὸ σωματικὸν μόνον (καὶ

κατὰ τοῦτο μὲν γὰρ τσαύτην ἔχον ἐξαλλαγήν, ὅσην τὸ αἰδίων πρὸς τὸ φθαρτὸν, καὶ τὸ αἶνον πρὸς τὸ ἐνυλον, καὶ τὸ αὐτόζων πρὸς τὸ ἄζων· ἀπὸ τῆς οἰκείας συστάσεως), ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς ἐν αὐτῷ ζωὰς τὰς ἀσωμάτους· θεοὶ γὰρ ἐν αὐτῷ, δαίμονες, ἄνθρωποι, ζῶα, φυτὰ, καὶ ὁ τῆς ζωῆς διάκροσμος πρὸς τοῦ φαινομένου ποικίλος· εἰς δὲ αὐτὸ πάλιν ὁ κόσμος διὰ τὴν ἀρμονίαν τὴν σωματικὴν, διὰ τὴν συμπάθειαν τὴν φυσικὴν, διὰ τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς τῆς ὅλης χορηγίαν τῆς μῆς ζωῆς, διὰ τὸν ἕνα νοερὸν σύνδεσμον· ἀπὸ γὰρ πάντων τούτων μία σύμ-
πνοια τοῦ παντός ἐστὶ καὶ μία ζωὴ καὶ μία δια-
κόσμησις ἅλματος ἀπὸ νοῦ γενομένη. Πόθεν δὲ οὖν ὁ κόσμος οὗτος τοιοῦτος, εἰς, λέγω, καὶ πολὺς; ἀρ' οὐκ ἀπὸ τοῦ δημιουργήσαντος αὐ-
τὸν καὶ ἀρμόσαντος θεοῦ; Πόθεν δὲ ἐκείνος ἤρμωσεν, ἢ πόθεν καὶ τὴν ἔνωσιν αὐτῷ καὶ τὸ πλῆθος δέδωκεν; ἀρ' οὐκ ἀπὸ τῆς οἰκείας οὐ-
σίης; Ἡ καὶ ἀνάγκη τοῦτο φάναι, καὶ ἐστὶν οὕτως ἔχον· αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι δημιουργεῖ· τὸ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν τοῦτο ποιεῖ· καὶ τοῦτο τῷ ποιομένῳ δίδωσιν ὃ ἔχει καὶ ὃ ἐστὶν ἐν αὐτῷ, μᾶλλον δὲ ὃ ἐστὶν αὐτὸ· πρῶτως. Εἰ οὖν ὁ δημιουργικὸς νοῦς ἕνα καὶ πολὺν ὑπ-
έστησε τὸν κόσμον, εἴη ἂν ἐν αὐτῷ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἐν· καὶ ὥσπερ ὁ κόσμος οὐχὶ τῇ μὲν εἰς ἐστὶ, τῇ δὲ πολὺς, ἀλλ' ὅλος δι' ὅλου καὶ εἰς, ἅμα καὶ πολὺς (ὃ τι γὰρ ἂν λάβοις, καὶ ἐνός ἐστὶ καὶ πλῆθος μετέχον), οὕτω δὲ καὶ ὁ δη-
μιουργικὸς νοῦς κατ' ὅλον ἑαυτὸν καὶ εἰς ἐστὶ καὶ πολὺς· καὶ γὰρ τὸ πλῆθος αὐτοῦ πᾶν ἐνοει-
δές ἐστὶ, καὶ τὸ ἐν πεπληθυσμένον, καὶ οὐδὲν ἐστὶν αὐτοῦ λαβεῖν ὃ μὴ καὶ ἐν ἐστὶ καὶ πλῆ-
θος. Ἐκαστον γοῦν τῶν εἰδῶν καὶ ἦνται καὶ πολλὰ ἐστὶ· καὶ ἄλλως οὐ πολλὰ μόνον ἦν δυνατόν εἶναι τὸν νοῦν ἐκείνον· οὐ γὰρ ἦν ἂν εἰς οὐδὲ ἀμέριστος, οὐδὲ ὅλος ἐστὶ πλῆθος μὴ ἐν, οὔτε ἐν μόνον· οὐ γὰρ ἂν ἦν δημιουργός, οὐδ' ὅλος νοῦς, ἀλλ' ἐπέκεινα τῆς τάξεως τῶν

1. Sic D, quod bene cum δόγματι convenit. A, B, C ἐπιθεδληκτότος.
2. Ἀ ἔργματι.

3. Codices τὸ ζῶν.
4. B et Gogava omittunt τοῦτο ποιεῖ.
5. D ἐν αὐτῷ, ut Gogava.

της. Ἀλλ' ὅτι μὲν ἐστὶν ἐκεῖ καὶ τὸ ἐν καὶ τὸ πλῆθος, δῆλον διὰ τούτων· τίνα δὲ ἐστὶν ἐξῆς ἡμῖν σκεπτέον. Τὸ μὲν οὖν ἐν οὔτε τὸ πρῶτως ἔν ληπτέον· ἐστὶ γὰρ πάντων ἐξηρημένον· οὐ γὰρ ἐστὶ γένος ἐκεῖνο τὸ ἐν ἢ εἶδος· τό τε γὰρ γένος τίνος ἐστὶ γένος, ἐκεῖνο δὲ οὐδενός· καὶ τὸ εἶδος οὐσία πάντως καὶ πλῆθος καὶ τοῦ γέ-
νους δεύτερον, ἐκεῖνο δὲ ὑπὲρ οὐσίαν, ὑπὲρ πᾶν πλῆθος, οὐδενός ὅλως δεύτερον· οὔτε αὖ τὴν θεότητα τοῦ νοῦ, κατ' ἣν καὶ ἐστὶ πατὴρ καὶ δημιουργὸς τῶν ὄλων· οὐδὲ γὰρ ταύτην μετέχειν πλῆθους· δυνατὸν· γεννητικός· γοῦν ἐστὶ παντός τοῦ ἐν αὐτῷ πλῆθους, θέμις δὲ οὐκ ἐστὶ μεθεκτὸν γίνεσθαι τῷ γεννῶντι τὸ γεννη-
θέν. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο ληπτέον τὸ ἐν, ὃ ἐστὶν οἶον ὁλότης τῶν εἰδῶν· πάλιν γὰρ ἐπὶ βραχὺ τὴν δύναμιν αὐτοῦ συστήλλομεν οὕτω λέγοντες· ἐστὶ μὲν γὰρ καὶ τοῦτο ἐν καὶ πλῆθος τὸ ὅλον πλῆρωμα τῶν εἰδῶν, ἀλλ' οὐ τοῦτο ἐστὶ τὸ ἐπὶ πᾶσαν τοῦ δημιουργοῦ τὴν φύσιν ἐκτεινόμενον. Ἐκεῖνο τοίνυν ῥητέον τὸ ἐν, ὃ ἐστὶν ὁλότης παντός τοῦ δημιουργικοῦ νοῦ· εἰς δὲ καὶ ὁ θεο-
λόγος ἀποθελέπων, Ἐν ἐγένετο, φησὶν· ἔχει γὰρ πάντα καὶ αὐτὸς νοερῶς, καὶ ἐστὶν εἰς νοῦς πολλῶν νόων περιληπτικός καὶ κόσμος νοερῶς
αὐτετελῶν νόων μονάς· οὐ γὰρ μόνον ἢ τῶν ἰδεῶν ὁλότης ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι πολ-
λαί, καθάπερ οἱ θεολόγοι παραδεδώκασι. Τὴν οὖν ὁλότητα τὴν μίαν τὴν διὰ πασῶν διήκου-
σαν ἐνάδα προσρητέον, ἵνα καὶ τὸ οὐσιώδες αὐ-
τῆς φυλάττωμεν (τὸ γὰρ ὅλον οὐσία ἐστί)· τὸ δὲ αὐτὸ πλῆθος, τὰς τε μερικωτέρας τάξεις αἱ περιέχονται μὲν ὑπὸ τῆς ὁλότητος· οὐδὲν [γὰρ] ὁ αὐτῶν ἀμέτοχον ἐπιδείκνυται τοῦ ὅλου· πᾶν γὰρ ὅτιπερ ἂν αὐτῶν λάβοις μετέχει τοῦ ὅλου καὶ τῆς νοερᾶς ιδιότητος, εἰ βούλει λέγειν.

ταῦτα πάντων· ἐστὶ γενικώτατα τῶν ὁπωσοῦν ὄντων, ἢ καὶ αὐτὸς ὁ δημιουργικὸς νοῦς αἴτιος ἀπάντων τῶν εἰδῶν. Εἰ δὲ ἐν Σοφιστῇ τὰ πάντα γένη τοῦ ὄντος μέγιστα προσείρηκεν, οὐ θαυμαστόν· τῶν γὰρ ἐν τῷ δημιουργῷ πολ-
λῶν γενῶν καὶ εἰδῶν ἐπέζητει τὰ μέγιστα· τὸ δὲ ἐν τοῦτο καὶ τὸ πλῆθος οὐκ ἐν τῷ νῷ ἐστὶν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ νοῦς· ἐν γὰρ ἡ ὁλότης αὐτοῦ, καὶ τὸ εἶδος καθὼ προνοεῖται τῶν οἰκείων ἀδιάκρι-
τόν ἐστι, πλῆθος δὲ τὰ ιδιώματα πολλὰ καὶ αἱ μερικαὶ ὁλότητες· διὸ καὶ ἕκαστον τῶν δη-
μιουργικῶν εἰδῶν ἐν καὶ πλῆθος ἐστὶν ὥσπερ ὁ πᾶς δημιουργικὸς νοῦς. Καὶ ἐστὶ διὰ τοῦτο τὸ μὲν ἐν τοῦτο εἶδος ἐνοποιὸν τοῦ τε ὅλου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ παντοίων εἰδῶν, τό τε πλῆθος ἐν πρὸ πάντων, καθὼ καὶ ὁ ὅλος πεπληθῆται νοῦς· καὶ ἕκαστον τῶν νοερῶν εἰδῶν πολλὰ κατ' αὐτό ἐστὶν, ὥστ' εἶναι ταῦτα γενικώτατα τῶν γε-
νῶν, ἀφ' ὧν ἕκαστοις ὑπάρχει καὶ ἐνὶ εἶναι καὶ πολλοῖς, ἀνάλογον ὑποστάσει· πρὸς τὸ πέρας τὸ πρῶτον καὶ τὴν πρωτίστην ἀπειρίαν· καὶ γὰρ τὸ ἐνοποιὸν τοῦ πλῆθους πέρας ἐστὶν, ἀλλ' οὐκ ἀνάπαλιν. Τί γὰρ εἰ ἀπειρον ποιεῖ κατὰ μέγεθος ἢ κατὰ δύναμιν; εἰ τι ἄρα πληθοποιὸν, καθὼ τοιοῦτον, ἀπειροποιὸν ἐστὶν, οὐ πᾶν δὲ ἀπειρο-
ποιὸν πληθοποιόν. Εἰ δὲ ἐν Σοφιστῇ τούτων οὐκ ἐμνημόνευσεν, ὥς ἔφαμεν, ἐν τοῖς μεγίστοις γέ-
νεσι, τί θαυμαστόν; Μή ποτε γὰρ, ἐπειδὴ πλῆθος καὶ ἐν οὐ μόνον οὐσιώδες ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ οὐσίαν, ταῦτόν δὲ καὶ ἕτερον ἐν οὐσίαις, εἰκό-
τως γένη τοῦ ὄντος προχειρίζομενος ταῦτα μὲν μνήμης ἐν ἐκείνοις ἠξίωσε, τὴν δὲ ἐνοποιὸν τῶν πεπληθυσμένων καὶ τὴν πληθοποιὸν τῶν ἠνωμένων σεσιώπηκε, διότι δὲ καὶ τὸ ὄν μέ-
γιστον ἐκεῖ καὶ ἀρχηγικόν· ἐτίθετο τῶν γενῶν· τοῦτω γὰρ οἰκεῖον τὸ ταῦτόν καὶ ἕτερον· οὐ

1. C, D γεννητική, scilicet θεότης. A, B γεννητικός, scilicet νοῦς, ut requirit αὐτῷ.
2. Proclus respicit Orphei versum: Ἐν κρᾶτος, εἰς δαίμων γένετο, μέγας ἀρχὸς ἀπάντων. Vide supra, in Alcibiadem, p. 376.
3. Id est, τὸ δὲ [ὅλον] αὐτὸ [προσρητέον] πλῆθος, κ. τ. λ. Cf. infra, p. 764, l. 10: πλῆθος δὲ τὰ ιδιώματα πολλὰ καὶ αἱ μερικαὶ ὁλότητες.

4. A, B πάντα.
5. Platonis Sophista, p. 234 D. Pro πάντα omnino legendum πέντε, ut supra, p. 753, l. 2.
6. C, D ὑποστάσι.
7. Taylor addendum censet: καὶ τὸ πληθοποιὸν ἀπειροποιὸν ἐστὶν. Cf. infra, l. 24 et l. 33.
8. D ἀρχηγόν.
9. Platonis Sophista, p. 235 C.

μέντοι τὸ ἐν ἀπλῶς καὶ τὸ πλήθος, ὧν ἦν καὶ πρὸ τοῦ ὄντος ὑπόστασις. Πάντα γοῦν καὶ ὅσα διηπόρησεν ἐν ἐκείνοις, καὶ ὅσα ἐξηπόρησεν ὡς περὶ τὸ ὄν διατρέψων, μνήμης ἕκαστα τῆς προσήκουσας τῇ ὄντι πλείονος ἢ ἐλάσσονος ἔτυχεν. Εἰ δὲ ὅπη ταῦτα, ἐν λέγει καὶ πλήθος, ταύτου καὶ ἑτέρου διέστηκε σκοποῦς, εὐρήσεις τὰ μὲν ὄντα τῶν καθ' αὐτὸ, τὰ δὲ τῶν πρὸς τι πάντως ὄντα· οὕτε γὰρ τὸ ἐν πρὸς ἄλλο τι λέγεται τῶν ὄντων οὔτε τὰ πολλὰ, ταῦτόν δὲ καὶ ἕτερον καὶ ἐν αὐτῷ λέγεται καὶ ἄλλω, ὡς πρὸς τι λέγεται¹, καὶ οὐχ ὡς καθ' αὐτὸ πάντως· διὸ καὶ πρότερα τῇ φύσει τὸ ἐν καὶ τὸ πλήθος ταύτου καὶ ἑτέρου τὸν τρόπον τοῦτον, ὃν τὰ καθ' αὐτὸ τῶν πρὸς τι προηγείται κατὰ φύσιν.² Εἰκοι δὲ τὸ ἐν τούτοις ἐν καὶ τὸ πλήθος, ἐν τε τῷ δημιουργικῷ νῷ καὶ ἐν ἐκάστῳ τῶν εἰδῶν θεωρούμενον, ὡς ἀπ' αἰτιῶν πάλιν ἡρτῆσθαι πρωτογενῶν τοῦ πέρας καὶ τῆς ἀπειρίας· ἐνοποιὸν γὰρ τὸ πέρας, ἢ δὲ ἀπειρία τὸ ἐν ἐκάστῳ πλή-³θος ὑφίστησιν. Ὅτι δὲ οὐ γρητὸ ὑπερούσιον ἐν λαμβάνειν, ἀλλὰ τὸ οὐσιώδες καὶ τὸ οἷον ὄλον καὶ τὸ παντελὲς τοῦ νοῦ, δηλοῖ καὶ ὁ Πλάτων εἰπὼν, ἀλλ' εἰ ὁ ἐστὶν ἐν, αὐτὸ τοῦτο πολλὰ ἀποδείξει. Τοῦτο γὰρ ζητεῖ τὸ ἐν ἀποδειχθῆναι καὶ πλήθους μετέχον ὃ τὸ ἐστὶ προσάγομεν, ἀλλ' οὐ τὸ κρείττον τοῦ ἐστι.

Καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὡσαύτως· εἰ μὲν αὐτὰ τὰ γένη τε καὶ εἶδη ἐν αὐτοῖς ἀποφαίνει τάναντία ταῦτα⁴ πᾶθη πάσχοντα, ἄξιον θαυμάζειν· εἰ δ' ἐμὲ ἐν τις ἀποδείξει ὄντα καὶ πολλὰ, τί θαυμαστόν; λέγων, ὅταν μὲν βούληται πολλὰ ἀποφαίνειν, ὡς ἕτερα μὲν τὰ ἐπὶ δεξιᾷ μου ἐστίν, ἕτερα δὲ τὰ ἐπ' ἀρι-⁵στερᾷ, καὶ ἕτερα μὲν τὰ πρόσθεν, ἕτερα δὲ τὰ ὀπίσθεν, καὶ ἄνω καὶ κάτω ὡσαύτως· πλήθους γὰρ, οἶμαι, μετέχω· ὅταν δὲ ἐν, ἐρεῖ ὡς ἐπὶ τὰ ἡμῶν ὄντων εἰς ἐγὼ εἰμι ἄνθρωπος μετέχων καὶ τοῦ ἐνός,

ὥστε ἀληθῆ ἀποφαίνει ἀμφοτέρω. Ἐὰν οὖν τις τοιαῦτα ἐπιχειρῇ⁵ πολλὰ καὶ ἐν ταῦτα ἀποφαίνειν, λίθους καὶ ξύλα καὶ τὰ τοιαῦτα, φήσομεν αὐτὸν πολλὰ καὶ ἐν ἀποδεικνύναι, οὐ τὸ ἐν πολλὰ, οὐδὲ τὰ πολλὰ ἐν, οὐδέ τι θαυμαστόν λέγειν, ἀλλ' ἅπερ ἂν πάντες⁶ ὁμολογοῖμεν. (P. 129 C.)

Κοινὸς ἐν τούτοις παραδίδεται κανὼν περὶ τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν, ἀνατείνων ἡμᾶς ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ τῆς ἐν τούτοις συμπλοκῆς τῶν ἀντικειμένων γενῶν τε καὶ εἰδῶν ἐπ' αὐτάς τὰς ὑπερφύεις καὶ νοεράς οὐσίας, οὐδὲν μὲν θαυμαστόν ὁ τούτοις θεωρεῖσθαι τοῖς μεριστοῖς καὶ ἀδιαστάτοις πράγμασιν ἀποφανόμενος, εἰ ταῦτόν ἐν εἶναι δοκεῖ καὶ πολλὰ, προσάγων δὲ ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ἡνωμένην καὶ ἀμέριστον ὑπόστασιν καὶ τὴν τῶν αἰώνιων καὶ καθαρῶν εἰδῶν κατανόησιν, ἃ ἐστὶν αὐτὰ καθ' αὐτὰ καὶ οὐδὲ ἔδρας δεῖται καὶ ὑποδοχῆς, ὅποιās δεόμεθα. Τὰ αἰσθητὰ καὶ ἐν ὁράται καὶ πολλὰ· ἐν μὲν τῇ οὐσίᾳ, τῇ ὁλότητι, τῷ ὑποκειμένῳ, τῷ εἶδει· πολλὰ δὲ τοῖς συμβεβηκόσι, τοῖς μέρεσι, ταῖς δυνάμεσι, τῇ ὕλῃ καὶ πᾶσιν ἀπλῶς ἐξ ὧν τὸ μεριστὸν καὶ πεπληθυσμένον τῶν αἰσθητῶν ἀπελέγχειν εἰδόμεθα· ἢ οὐ ταῦτα ἐστὶν ἃ καὶ ταῖς σχέσεσι ποικίλλεται, καὶ τοῖς τόποις διίσταται, καὶ ὅλως φαινόμενον ἔχει τὸ ἐν τὸδε πλήθος ἐπικρατοῦν τῆς ὅλης αὐτῶν ὑποστάσεως· μεριστὴ γὰρ αὐτῶν ἐστὶ καὶ ἐνυλὸς ἢ φύσις. Ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς οὐ θαυμαστόν, ὡς φησι καὶ ὁ Σωκράτης, εἰ τὸ αὐτὸ καὶ ἐν ἐστὶ καὶ πλήθος, ἄλλως μὲν ἐν, ἄλλως δὲ πλήθος, ἐπ' αὐτῶν δὲ τῶν νοητῶν θαυμαστόν, εἰ τὸ αὐτὸ ἐν μετέχει πλήθους, καὶ εἰ τὸ πλήθος ἐνός, ἃ καὶ ὁ Σωκράτης ὑπονοεῖ μὲν, θαυμάζει δὲ εἰ ἀποδεικτά ἐστι. Καὶ εἴρηται παρ' ἡμῶν, ὅπως καὶ αὕτη ἡ ὑπόνοια τοῦ Σωκράτους ἀληθής· οὐ γὰρ πάντα τρόπον ἢ κοινωνία γίγνεται τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ κατὰ τὸν προσήκοντα αὐτοῖς⁷

τίς δὲ οὗτος ἐστίν, εἴρηται πρότερον. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν λέξιν ἐπανιτέον, καὶ θεατέον ἕκαστον τῶν ἐκκειμένων ῥημάτων. Τῷ μὲν τοῖνον εἰπεῖν καὶ περὶ πάντων, τὴν παντελῆ διακόσμησιν ἐδήλωσε τῶν θείων εἰδῶν καὶ τὴν ἐνωσιν αὐτῶν καὶ τὴν σύμπνοιαν· τῷ δὲ προσθεῖναι καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τὴν διάκρισιν καὶ τὸ ἀσύγχυτον αὐτῶν πλήθος ἐνεδείξατο. Διὰ δὲ τῶν γενῶν αὐ καὶ τῶν εἰδῶν τὰς τε ἀπλουστεράς καὶ ὀλιγωτέρας αἰτίας καὶ τὰς μερικωτέρας ἐκεῖ καὶ οἷον συνθετωτέρας ὑποστάσεις ἡμᾶς ἐδείξατο· τὰ γὰρ εἶδη τὰ περιληπτικώτερα καὶ ἐνοιδέστερα καὶ αἰτιώτερα γένη προσεῖρκεν· ἀλλὰ δὴ τίνα, καὶ οὐχ οἷα τὰ ὑστερογενῆ καὶ τὰ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα, φησί· ταῦτα γὰρ ἰνδάλ-¹⁵ματὰ τούτων ἐστὶ, καὶ ἡ διακριτικὴ πρῶτως τὸ νοερὸν πλήθος θεᾶται τῶν εἰδῶν καὶ τῶν γενῶν, καὶ τὴν ἐν ἐκείνοις τῶν προόδων τάξιν, καὶ τὰς σειράς τὰς νοεράς. Διὰ δὲ τοῦ ἐν αὐτοῖς ἐδείξεν ὅποιαν ζητεῖ κοινωνίαν ἐπὶ τῶν εἰδῶν μὴ ἐπικτητον, μηδὲ ἐξωθεν ποθεῖν· ὑπάρχουσιν αὐτοῖς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς οὐσίας τῆς αὐτῶν καὶ τῆς φύσεως. Καὶ μὴν διὰ τῶν ἀντιθέσεων ὧν παρέλαβε τὸ πλήθος τῶν αἰσθητῶν ἀπελέγ-²⁵χων, ἱκανῶς, οἶμαι, καὶ τὸ μεριστὸν αὐτῶν ἐνέ-φηνεν· αἱ γὰρ σχέσεις ἀπειροὶ εἰσι, καὶ διὰ τὸ μάλιστα ἀνούσιον εἰς τὸ ἀμέριστον ὑπερερρέ-³⁰ναι καὶ ἄπειρον. Τί δὲ οἱ ἀριθμοὶ ὃ τε τῆς ἐξάδος καὶ ὁ τῆς ἐπτάδος· ἄρα μάτην παρελήφθησαν; Ἡ πρὸς μὲν τὴν τοῦ πλήθους ἐνδείξιν ἢ ἐξᾶς προσήκουσα ἦν διὰ τὸ ἄριστον καὶ ὅλως τὸ τέλειον· οὐ γὰρ ἀτελὲς εἶναι δεῖ τὸ πλήθος τὸ μέλλον μεθέξειν τοῦ ἐνός· πρὸς δὲ τὴν τοῦ ἐνός ἢ ἐπτάς· μοναδικὴ γὰρ ἐστὶ καὶ μόνης μονά-³⁵δος γεγονὸς, καὶ ὅλως τὸ περιττὸν πρὸς τοῦ τοῦ ἐνός ἐστὶ. Καὶ εἰ βούλει καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἀνέναι τοὺς θεοὺς τοὺς ἀνάλογον τοῖσδε τοῖς ἀριθμοῖς, ὅψει καὶ ἐκεῖ τὸ αἵτιον τῆς τε κοινωνίας καὶ

τῆς διακρίσεως τῶν εἰδῶν. Ἡ μὲν γὰρ ἐξᾶς Ἀφροδίτης ἐστὶν ἱερά, φασὶ Πυθαγορείων παῖ-⁴⁰δες· ἢ δὲ ἐπτάς, τῆς δεσποίνης ἡμῶν Ἀθηνᾶς· ἐστὶ δὲ ἡ μὲν ἀναγωγὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους εἰς ἐν, ἢ δὲ τὴν ἐν τῷ πλήθει κοινωνίαν παρεχο-⁴⁵μένη τοῖς τε νοητοῖς καὶ πᾶσι τοῖς οὖσιν. Εἰ τοῖνον λέγεις τὴν ἐπτάδα τὴν Ἀθηναϊκὴν ἐνοποιόν, τὴν δὲ ἐξάδα τὴν Ἀφροδισιακὴν μετὰ τῆς κοινωνίας φυλάττειν τὸ πλήθος, οἰκείως⁵⁰ εὐρήσεις ἐκατέραν, τὴν μὲν εἰς τὴν τοῦ πλή-⁵⁵θους, τὴν δὲ εἰς τὴν τῆς ἐνώσεως ἀπόδειξιν παρελημμένην. Πάλιν τοῖνον τὸ λίθους καὶ ξύλα καὶ τὰ τοιαῦτα ἀποφαίνειν ἐν καὶ πολλὰ θαυμαστῶς ὅπως ἐνδείκνυται, πῶς τὸ ἐν ἐνταῦθα καὶ τὸ πλήθος, καὶ ὅτι διηρημένα ἀπ' ἀλλήλων καὶ δεόμενα συνδέσμου τινός. Πῶς γὰρ τὸ εἶδος ἐν ὃν συνάπτεται τῇ ὕλῃ, δῆλον ὡς διὰ τῆς φύσεως· αὕτη γὰρ ἐστὶ συναγωγὸς ἀμφοῖν, ἐκεῖ δὲ ἀνευ συνδέσμου προσθέσεως τὸ ἐν πολλὰ καὶ τὰ πολλὰ ἐν· αὐτὸς μὲν γὰρ ὁ ὅλος νοῦς ἐν πολλὰ ἐστὶ, αἱ δὲ γε ἐν αὐτῷ μερικώτεροι τάξεις πολλὰ ἐνοειδῆς πάλιν οὐκ εἰσὶν ἕτεραί παρ' αὐτὸν ἀπλῶς· συμπληροῦσι γὰρ αὐτοῦ τὴν μίαν ὁλότητα.

Ἐὰν δὲ τις ὧν νῦν δὴ¹ ἐγὼ ἔλεγον, πρῶτον μὲν διαιρῆται χωρὶς αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ εἶδη, οἷον ὁμοιότητά τε καὶ ἀνομοιότητα καὶ πλήθος καὶ τὸ ἐν καὶ στάσιν καὶ κίνησιν καὶ πάντα τὰ τοι-²αῦτα, εἴτα ἐν αὐτοῖς ταῦτα δυνάμενα συγκεράννυσθαι τε καὶ διακρίνεσθαι ἀποφαίνει, ἀγαίμην ἂν ἐγῶγε θαυμα-³στῶς, ἔφη, ὦ Ζήνων. (P. 129 D.)

Ἐπ' αὐτὴν τὴν τελεωτάτην ὁ Σωκράτης ἀναδεδράμηκεν ὑπόθεσιν περὶ τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν⁴ καὶ συγκρίνεσθαι πάντα εἰπὼν· ταῦτα γὰρ ὑπάρχειν ἅμα, ἅμφω δὲ τοῖς θεοῖς ἐκείνοις πράγμασιν ἐνωσίαν τε ἀσύγχυτον καὶ

1. B ἐξωθεν τίνα. C omittit ποθέν.

2. Proclus, in *Timaeum*, p. 233 E: Ἐστὶ γὰρ ἐξᾶς, ὡς ὁ τῶν Πυθαγορείων λόγος, ἀνάλογον ταττόντων σημεῖον μὲν μονάδα, τῷ δὲ ἐψυχωμένῳ τὴν ἐξάδα, τῷ δὲ νοερῷ τὴν ἐπτάδα.

3. D οἰκείων.

4. Sic Heindorfius. Bekkerus ex aliquot codicibus ὁ νῦν δὴ.

5. Taylor legendum opinatur διακρίνεσθαι καὶ συγκεράννυσθαι, ob sequentia ἐνωσιν καὶ διάκρισιν.

1. Platonis *Sophista*, p. 233 D: Τὸ δ' ἕτερον δὲ πρὸς ἕτερον.

2. C, D ἐπισχῇ. — 3. A, C, D πάντως.

4. Vide supra, p. 757-758.

διακρίσιν ἀδιαίρετον¹, ἵνα καὶ ἐν ἀλλήλοις ἡ καὶ σὺζῇ τὴν καθαρότητα τὴν ἑαυτῶν. Τοῦτον οὖν ἄγεται τὸν τοῦτο δεῖξαι δυνάμενον, ὅπως καὶ ἦνται καὶ διακρίνεται τὰ εἶδη τὰ νοητὰ, καὶ ὅπως οὕτε τὴν ἁμικτον ἀπόλλυσι καθαρότητα διὰ τὴν ἔνωσιν, οὕτε τὴν κοινωνίαν τὴν θείαν διὰ τὴν διάκρισιν, ἀλλὰ καὶ διακρίνεται ἅμα καὶ συγκρίνεται δεσμῷ Ἑρωτος ἀγνητοῦ κατὰ τὸ Λόγιον².

¹ δὲ ἐκ νόου ἔκθορε πρῶτος
Ἑσάμενος πυρὶ πῦρ συνδέσμιον³, ὅφρα κεράση
Πηγαιῶς κρατῆρας, ἐοῦ πυρὸς ἀνθος ἐπισχλόν.

Ταύτην οὖν ζητεῖ τὴν σύγκρισιν ὁ Σωκράτης μετὰ τῆς διακρίσεως ἰδεῖν ἐπὶ τῶν ἀμερῶν καὶ νοητῶν ὑποστάσεων, καὶ ἐπὶ ταύτῃ προκαλεῖται τοὺς ἄνδρας, καὶ ταύτην ἄγεται τὴν θεωρίαν τὴν ἐνίζουσαν ἅμα καὶ διακρίνουσαν τὰς νοεράς δυνάμεις τῶν αἰσθητῶν⁴, ὁμοιότητα ἐκείνην καὶ ἀνομοιότητα, πληθὺς⁵ τὸ ἐκεῖ καὶ τὸ ἐν, στάσιν τὴν θείαν καὶ κίνησιν· προσέθηκε γὰρ δὴ ταῦτα ταῖς εἰρημέναις συζυγίαις· ἐπεὶ καὶ ὁ Ζήνων, οὐ μόνον ἐξ ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς τούτων ἀκολουθίας ἀπήλεγχε τὴν ἀτοπίαν τῶν τὰ πολλὰ τοῦ ἐνὸς χωριζόντων· οὐ γὰρ μόνον ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου ἐπεποιήτο τὴν ἐπιχείρησιν, οὐδὲ αὐτὸ μόνον ἐκ τοῦ ἐνὸς καὶ τοῦ πληθους, ἀλλὰ ἤδη καὶ ἀπὸ στάσεως καὶ κινήσεως. Τὸ γὰρ αὐτὸ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ἰστάμενον καὶ κινούμενον ἀπέφηνεν, εἰ τὰ πολλὰ μὴ μετέχοι τοῦ ἐνὸς· πᾶν τὸ ἰστάμενον ἐν τινὶ⁶ ἐστὶν ἐνὶ, καὶ πᾶν τὸ κινούμενον ἐξίσταται τοῦ ἐνὸς, ὥστε τὰ πολλὰ εἰ μὴ μετέχοι τινὸς ἐνὸς ἄστατά ἐστι· καὶ πάλιν εἰ αὐτὸ τοῦτο ἔχοι κοινόν· τὸ μὴ μετέχειν τινὸς, ἐν τινὶ ἐστὶ· ταύτη οὖν πάλιν ἀκίνητα· τὰ αὐτὰ ἄρα καὶ κινούμενα ἐστὶ καὶ ἐστῶτα· οὐκ ἄρα πολλὰ ἐστὶν ἔρημα πάντα τοῦ ἐνὸς. Ἀλλ' ὁ μὲν Ζήνωνος λόγος καὶ

ἐνταῦθα τοιοῦτος· ὁ δὲ γε Σωκράτης, ὡς τῶν τῶν ἱκανῶς δεδειγμένων δεῖν πανταχοῦ μετέχειν ἐνώσεως, χαίρειν ἔδσαντα τὸ δεικνύναι τὰ τῆδε πολλὰ μὴ διηρημένα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἠνωμένα ἀλλήλοις, ἀξιοῖ δεικνύνει αὐτὸν μὴ ὅπως τὸ αὐτὸ κινεῖται καὶ ἔστηκεν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς, ἀλλὰ μεταβαίνειν ἐπὶ τὰς νοεράς μονάδας, καὶ ἀποφαίνειν ὅπως ἦνται καὶ ἐκεῖνα καὶ ὅπως μετέχουσιν ἀλλήλων. Ὅτι μὲν γὰρ τὰ ἐνταῦθα πληθὺ μετέχει τινῶν μονάδων καὶ διὰ τούτων τὸ μεριστὸν αὐτῶν καὶ διεσπαρμένον εἰς ἓνα περιάγεται σύνδεσμον, ἱκανῶς δέδεικται· πρὶν δὲ ἐπ' αὐτὴν ἐπανέλθωμεν τὴν ἀροτάτην ἔνωσιν τὴν Παρμενίδειον, τὰς πολλὰς θεωρήσωμεν καὶ ἀφανεῖς καὶ ἀκατατάκτους μονάδας πῶς ἐν ἀλλήλαις εἰσὶ, πῶς κοινωνία τε αὐτῶν ἐστὶν ὁμοφυῆς καὶ καθαρῆς τῆς ἀσύγχυτος, πῶς ἡ ὁμοιότης συγκρίνεται πρὸς τὴν ἀνομοιότητα, πῶς τὸ ἐν καὶ τὸ πληθὺς χωρεῖ δι' ἀλλήλων, πῶς ἡ στάσις καὶ ἡ κίνησις μετεβλήθησαν ἀλλήλων· ὁ γὰρ τὴν τοιαύτην μίξιν καὶ διαπλοκὴν τῶν εἰδῶν θεωραμένος, οὗτός ἐστιν ἀγαστός ὄντως τῷ Σωκράτει, καὶ οὐχ ὡς ἔτυχεν ἀγαστός· τὸ γὰρ θαυμαστῶς βεβαιωτέραν ποιεῖ τὴν εὐφημίαν, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐμφανίζει ἢ τὸ ὄντως καὶ ὡς ἀληθῶς καὶ ἐπαξίως τοῦ θαύματος. Πάντα ἄρα τὰ πάθη τοῦ Σωκράτους εὐστοχα, ἢ ἀπόγονισις, ἢ ὑπόνοια, ἢ ἐλπίς⁷, ἢ μὲν εἰς τὴν πρὸς ἀλλήλα σύγχυσιν ἀποβλέψαντος αὐτοῦ καὶ τὴν σύμφυρσιν τῶν θείων εἰδῶν, ἢ δὲ εἰς τὴν κοινωνίαν ἀπλῶς, ἢ δὲ εἰς τὴν ἔνωσιν ἅμα καὶ διάκρισιν, ἢ καὶ τελευταίαν ἐπέθηκεν, οἷον ἐκ πυρεῖων ἀνάψας ἑαυτῷ φῶς διὰ τῆς πρὸς τὸ πρᾶγμα ἐνατενίσεως καὶ τῆς πρὸς αὐτὰ τὰ εἶδη συγχρῶς ἀνατάσεως. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τοῦ τρόπου τῶν λόγων τούτων καὶ τῆς ὅλης προβέσεως· πάλιν δὲ ἡμῖν αὐτὰ τὰ πράγματα σκεπτέον, τίς ἡ στάσις ἐκεῖ καὶ τίς ἡ κίνησις,

καὶ τίνα τάξιν ἔχουσι, καὶ εἰ μετέχουσιν ἀλλήλων. Οὐκοῦν ὅτι μὲν ἀνάγκη τὸν δημιουργικὸν νοῦν ἐν νοήσεσιν ὑφειστήκότα καθαράς καὶ ἀύλοις, καὶ πάντων ἀθρόως ὄντα δημιουργικὸν καὶ ὑπερκόσμιον, ἀμετάβλητον εἶναι τῇ τε οὐσίᾳ καὶ ταῖς ἐνεργείαις, οἶμαι παντὶ δῆλον εἶναι· πᾶν γὰρ τὸ ἀμέριστον εἶδος αἰώνιον ἐστὶ, πᾶν δὲ τὸ αἰώνιον ἐν στάσει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἔχει· τὸ γὰρ μεταβάλλον ἢ κατ' οὐσίαν ἢ κατ' ἐνέργειαν καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἢ γιγνόμενον ἢ ἐνεργῶν μεριστὸν ἐστὶν ἢ πρῶτως ἢ ἐσχάτως, πᾶς δὲ νοῦς ἀμέριστος καὶ ἀπλούς καὶ ἀγέννητος. Εἰ τοίνυν πᾶς νοῦς ἀμέριστος, πᾶν δὲ τὸ ἀμέριστον αἰώνιον, πᾶν δὲ τὸ αἰώνιον ἀτρέπτως ἔστηκε, δῆλον δῆπου ἐστὶν ὅτι πᾶς νοῦς ἔστηκε, δῆλον δῆπου ἐστὶν ὅτι πᾶς νοῦς ἔστηκε, καὶ πολλῶν μᾶλλον ὁ δημιουργικὸς νοῦς· ὅσῳ γὰρ δυνατώτερός ἐστι τῶν μετ' αὐτὸν, τοσοῦτον ἔχει ἐνέργειαν τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἀμετάστατον. Εἰ δὲ καὶ ἐδράζει τὸν ὅλον κόσμον κατὰ τὴν ὁλότητα αὐτοῦ καὶ τὸ ὅλον εἶδος καὶ τοὺς πόλους τοὺς ἐν αὐτῷ καὶ τὰ κέντρα καὶ τοὺς ἄξονας, καὶ δίδωσιν ἐκάστω τούτων μόνιμον δύναμιν, πόθεν ἂν εἴη ταύτην διδοῦς ἢ ἀπὸ τῆς οἰκείας οὐσίας; αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι δίδωσιν· ἐστὶ γὰρ ἐν αὐτῷ στάσις αἰτία τῶν ἐστώτων ἀπάντων, ἀλλὰ μὴ καὶ κίνησις· εἰ γὰρ ἐστὶ δημιουργὸς καὶ εἰ νοεῖ ἑαυτὸν, δῆλον ὡς ἐνεργεῖ· καὶ γὰρ ἡ ἐνέργεια λέγεται κίνησις τελεία, τοιαύτη δὲ ἐστὶν ἡ δημιουργικὴ ποίησις τε καὶ νόησις. Εἰ δὲ καὶ, ὡς φησιν ἐκεῖνος, οἷον ζωὴ τῶν σωματῶν⁸ ἐστὶν ἡ κίνησις, δεῖ πολλῶν πρότερον τὴν ζωοποιὸν αἰτίαν ἐν ἐκείνῳ κίνησιν καλεῖν· αὐτὸ γὰρ τὸ ζῆν κίνησιν ἐστὶν ἔχειν· εἰ δὲ καὶ δίδωσι τῇ τε γενέσει καὶ τῷ οὐρανῷ τὴν κίνησιν, δίδωσι δὲ ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας, πῶς οὐ πολλῶν πρότερον ἐστὶν ἐν αὐτῷ κίνησις; πᾶν γὰρ τὸ τῷ εἶναι ποιοῦν ἀπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ ὄντος τοῖς ἄλλοις μεταδίδωσι· καὶ

γὰρ τὸ πῦρ οὐχὶ ψυχρότης, ἀλλὰ θερμότητος μεταδίδωσι τοῖς ἄλλοις· αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι ποιεῖ καὶ οὐ προερχόμενον, ψυχρότητα δὲ οὐκ εἶχε· καὶ ὁ ἥλιος φῶς δίδωσι, καὶ ἡ ψυχὴ ζωὴν· ὥστε, εἰ καὶ ὁ δημιουργὸς δίδωσι κίνησιν τοῖς μετ' αὐτὸν, ἔχει τὴν αἰτίαν τῆς κινήσεως ὁμοῦ τῇ στάσει συνυφειστήκειν. Ἀλλ' ὅτι μὲν ἐστὶν ἐκεῖ καὶ στάσις καὶ κίνησις, δῆλον διὰ τούτων, καὶ ὡς ἡ μὲν ἐστὶ τὸ αἰώνιον τῆς δημιουργικῆς νοήσεως καὶ τὸ τῆς προνοίας ἐνεργῶν, ἡ δὲ τὸ αἰεὶ ὡσαύτως τῆς ἐνεργείας τοῦ δημιουργοῦ, φρουροῦσα τὴν δραστήριον αὐτοῦ δύναμιν· διὰ τί γὰρ ἀγρυπνός ἐστι καὶ ἀκμαία καὶ δραστήριος ἡ πρόνοια τοῦ δημιουργοῦ τῶν ὅλων, ἢ διὰ τὴν κίνησιν; διὰ τί δὲ μόνιμος καὶ ἀνεξάλλακτος καὶ ἀκίνητος, ἢ διὰ τὴν στάσιν;

Δύο ἄρα ταῦτα γένη θεῶν ἐν αὐτῷ, στάσιν καὶ κίνησιν· ταῦτα δὲ τὰ δύο γένη πότερον μετέχειν ἀλλήλων φατέον, ἢ οὐ; δοκεῖ γὰρ οὖν ὁ ἐν τῷ Σοφιστῇ⁹ Ἑλεάτης ξένος ἀποφῆσαι τὴν μίξιν ἐπὶ τούτων· οὕτε γὰρ πάντα ἁμικτα ἀλλήλοις εἶναι προσήκε, οὕτε πάντα μειμιγμένα, ἀλλὰ ταῦτον μὲν καὶ θάτερον κοινωνεῖν ἀλλήλοις, στάσιν δὲ οὐκέτι καὶ κίνησιν. Μήποτε οὖν ἐν τούτοις ὁ Σωκράτης, ἄγασθαι λέγων τὸν δυνάμενον δεῖξαι ταῦτα δυνάμενα συγκρίνεσθαι, καὶ δίδωσι χώραν τοῖς ἐν Σοφιστῇ λόγοις διορίζουσι τίνα μὲν διακρίνεται ἀπ' ἀλλήλων, τίνα δὲ κοινωνεῖ· καὶ αὐτὸς μὲν ὡς ἀπορῶν, ἐφίεται τι περὶ τούτων μαθεῖν, ὁ δὲ ἐκεῖ σοφὸς¹⁰ τὴν ἐπιστημονικὴν πεποιήται περὶ αὐτῶν ὑφήγησιν, τὰ μὲν ἀποκεκριμένα τῶν γενῶν ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ συγκεκριμένα ἀλλήλοις ἀποδείξας· τὸ γὰρ δύνασθαι ταῦτα πάσχειν οὐκ ἄγει μετουσίαν ἀλλήλων ἡναγκασμένην· τὸ γὰρ ἐνδέχεσθαι τῷ δύνασθαι ταῦτόν. Μήποτε δὲ καὶ τὰ μέτρα τῆς διακρίσεως καὶ συγκρίσεως οὐ τὰ αὐτὰ πάντων ἐστίν. Ἔστι

1. Taylor legit ταῦτα γὰρ ὑπάρχει.... ἀδιαίρετον παρέχει.

2. Vide supra, in Alcibiadem, p. 373, l. 13.

3. Lege νοητῶν pro αἰσθητῶν. Cf. p. 774, l. 16-20.

4. B ἐν τί ἐστιν. Gogava: Nam omne stans in quodam constiti uno, et omne quod movetur excedit ab uno, etc.

5. Vide supra, p. 737-738.

1. Codices omnes ἀσωμάτων. Sed infra δίδωσι τῇ τε γενέσει καὶ τῷ οὐρανῷ τὴν κίνησιν. Respiciat Proclus Platonis Timaeum, p. 37 C: Ὡς δὲ κινήθην αὐτὸ καὶ ζῶν ἐνενόησε τῶν εἰδῶν θεῶν γεγονὸς ἀγαλμα ὁ γενήσας πατήρ, κ. τ. λ.

2. A, B ἑαυτῷ.

3. B, C, D αὐτῷ.

4. B ψυχρότης.

5. Platonis Sophista, p. 255 A.

6. Ibid., p. 256 B.

γὰρ περὶ τὰ γένη τοῦ ὄντος ἐνωσίς τε καὶ διαί-
 ρεσις, καὶ οὐδὲν ἐστὶν ὃ μὴ κοινῶν καὶ τῶν
 λοιπῶν· ὡς δὲ ἐν τοῖς γένεσι τούτοις τὰ μὲν
 μᾶλλον ἦνῳται, τὰ δὲ μᾶλλον διακρίνεται,
 καὶ τὰ μὲν πλείω ποιεῖται τὴν ἀλλήλων μέθ-
 5 ἐξιν, τὰ δὲ πλείω σώζει τὴν καθαρότητα, καὶ
 διὰ τοῦτο ἐν ἐκείνοις στάσιν καὶ κίνησιν ὡς
 πρὸς τὰ ἄλλα παραβάλλοντες μὴ μετέχειν ἀλ-
 λήλων ἐλέγχοντες, οὐχ ὡς ἀκοινώνητά παντελῶς
 ὄντα καὶ ἀμικτα. Πῶς γὰρ ἐν ἐνὶ ὄντα καὶ
 10 σύστοιχα ἀλλήλοις οὐχὶ καὶ φίλα ἀλλήλοις
 ἔσται καὶ μεθέξει πῶς ἀλλήλων, δραστηρίου
 μὲν ἐνεργείας ἢ στάσις ἀπὸ τῆς κινήσεως, μο-
 νίμου δὲ δυνάμεως ἢ κινήσις ἀπὸ τῆς στάσεως;
 Πότερον γὰρ ἀνενέργητον καὶ ἄζων τὴν στά-
 15 σιν ποιήσομεν, ἢ καὶ ταύτῃ ζωῆς καὶ ἐνεργείας
 μεταδώσομεν; Ἄλλ' εἰ μὲν ἀνενέργητός ἐστι
 καὶ ἄζωνος, οὔτε γεννητικὴ τινος ἐστὶ, οὔτε
 εἶδος νοερὸν· πᾶν γὰρ τὸ ἐν νῷ μετέχει καὶ
 20 ζωῆς· οὔτε γὰρ ἐξ ἀνόητων τὸν νοῦν, οὔτε ἐκ
 μὴ ζώντων τὴν ζωὴν ὑφίσταται θεμιτόν. Εἰ δὲ
 ἔξει καὶ ζωὴν καὶ ἐνέργειαν ἢ στάσις, ἔξει καὶ
 κίνησιν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὴν κίνησιν ἄρα οὐχὶ
 μονίμως ἐνεργεῖν φήσομεν καὶ ἀκινήτως; ἢ
 πῶς ἂν ἄλλως ἐνεργοίη τι τῶν νοερῶν εἰδῶν;
 25 ἀκινήτους γὰρ αἰτίας ἐκείνας διὰ τοῦτο κεκλή-
 καμεν. Εἰ δὲ ἀκίνητον ἔχειν δύναμιν, πῇ με-
 τέχειν δὲ καὶ τῆς στάσεως¹, ὥστε ἀλλήλων καὶ
 ταῦτα² μετεκλήφασιν. Φαμέν ὅμως αὐτὰ πολ-
 λάκις ἀμικτα, διότι πλείων ἐν αὐτοῖς ἢ ἐτερό-
 30 τῆς καὶ ἡ διάκρισις ἢ ἐν ταυτότητι καὶ ἐτερό-
 τητι· ταῦτα γὰρ ἦνῳται μᾶλλον ἢ διήρηται,
 στάσις δὲ καὶ κίνησις διήρηται μᾶλλον ἢ συγ-
 κέκρται. Μήποτε δὲ καὶ ἕκαστον ἡνωμένον
 εἶναι βούλεται καὶ διηρημένον τῶν εἰδῶν,
 35 ὥστε καὶ περὶ τῶν τῆδε προεῖρηκεν ὅτι ἕκα-
 στος ἡμῶν ἐν τε καὶ πολλὰ ἐστὶ, καὶ οὕτως
 ἔφατο ἀγασθῆναι ἂν τὸν δεικνύντα διακρινό-

1. Supple ex superioribus τὴν κίνησιν φήσομεν.
 Non recte Gogava ἔχειν εἰ μετέχειν retulit ad
 αἰτίας.

2. Ταῦτα, sc. εἶδη, ἢ στάσις καὶ ἡ κίνησις.

3. Vide supra, p. 768, l. 33.

μενον καὶ τῶν νοητῶν εἰδῶν ἕκαστον καὶ συγ-
 κρινόμενον³. καὶ τοῦτο ἂν δηλοῖ καὶ τὸ ἐν
 ἑαυτοῖς αὐτῷ προσκείμενον· οὐ γὰρ ἀλλήλοις
 εἶπεν, ἵνα τὴν πρὸς ἀλλήλα μίξιν αὐτῶν ἐξη-
 5 τήσαμεν ἂν, ἀλλὰ ἐν ἑαυτοῖς πῶς ἕκαστον
 θεωρήσωμεν διακεκριμένον ἅμα καὶ συγκεκρι-
 μένον, ὡς καὶ τὴν στάσιν ἐν εἶναι καὶ πολλὰ
 καὶ τὴν κίνησιν, ὥστε καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ
 ἕκαστον τῶν αἰσθητῶν τὸ τε ἐν πληθυνμένον τὸ
 10 ἐκεῖ καὶ τὸ πληθὸς ἐνίζόμενον. Εἰ γὰρ καὶ ταῦτα
 κρατοῖ, πολλοὺ δὲ διαφέρεισθαι πρὸς τὴν ἐν
 τῷ Σοφιστῇ⁴ τῆς στάσεως καὶ τῆς κινήσεως
 ἀμίσξιν· μᾶλλον δὲ συνάδειν τοῖς ἐν Φιλήθῳ⁵
 γεγραμμένοις, ἐν οἷς ἔλεγεν ὅτι τὸ αὐτὸ ἐν
 15 εἶναι καὶ πολλὰ δεδημευμένον ἐστὶν ἐπὶ τῶν
 αἰσθητῶν, ἄξιον δὲ ζητήσεως ἐπὶ τῶν νοητῶν
 μονάδων ὅπως ἐκείνων ἐκάστη ἐν ἐστὶ καὶ πολ-
 λά· τούτῳ γὰρ ταῦτον τὸ διακεκριμένον ἕκαστον
 εἶναι τῶν νοητῶν εἰδῶν καὶ συγκρινόμενον, ὡς
 20 ἐν τούτοις⁶ φησί.

Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τῶν εἰδῶν ἀπλῶς
 τῆς τε πρὸς ἀλλήλα καὶ τῆς ἐκάστου καθ' αὐτὸ
 κατὰ τὴν ἐνωσιν καὶ τὴν διαίρεσιν κοινωνίας·
 ὅπως δὲ χρὴ τὴν ἀμίσξιν αὐτῶν καὶ τὴν μίξιν
 25 ἐκλαμβάνειν, ἴσως καὶ εὐκαιρότερον ἐν ταῖς τοῦ
 Σοφιστοῦ διελθεῖν ἐξηγήσεσιν, ὅπου προηγου-
 μένως ὁ Πλάτων διαλέγεται περὶ τοῦ μετέχειν
 ἀλλήλων ἢ μὴ μετέχειν τὰ γένη τοῦ ὄντος⁷.
 Πότερον δὲ ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης οὐ μόνον
 ἀλλήλοις μίγνυται, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις, στά-
 30 σει λέγω καὶ κινήσει, καὶ ὅλως πότερον τὰ
 γένη τοῦ ὄντος οὐκ ἀλλήλοις μόνον, ἀλλὰ καὶ
 τοῖς εἶδεσι τοῦ ὄντος, ἢ τὰ μὲν ἀλλήλοις μόνον,
 τὰ δὲ οὐ, μετὰ ταῦτα σκεπτέον. Φαίνεται οὖν
 35 ἄτοπον εἶναι τὰ αἰτία μετέχειν τῶν αἰτιατῶν⁸ ἢ
 δὲ τῶν γενῶν πεμπτάς⁹ αἰτίας πᾶσιν ἐστὶ τοῖς
 εἶδεσι τῆς ὑποστάσεως. Μήποτε οὖν πολλαχῶς
 τὴν μίξιν γίνεσθαι φητέον· ἄλλως γὰρ μίγνυ-

4. Platonis *Sophista*, p. 255 A.

5. Platonis *Philebus*, p. 15 D.

6. Vide supra, p. 768, l. 31.

7. Platonis *Sophista*, p. 256 B.

8. Vide supra, p. 753, n. 1.

σθαι τὰ σύστοιχα ἀλλήλοις, ἄλλως τὰ κρείτ-
 τωνα τοῖς ὑφειμένοις, ἄλλως τὰ καταδεέστερα
 τοῖς αὐτῶν ἀμείνοσι· τὰ μὲν γὰρ καὶ φοιτᾷ δι'
 ἀλλήλων καὶ μεταδίδωσιν ἀλλήλοις τῶν οἰκείων
 5 δυνάμεων· τὰ δὲ χωρεῖ μὲν διὰ τῶν ὑφειμέ-
 νων, μεταδίδωσί τε αὐτοῖς ἀφ' ἑαυτῶν τῆς
 οἰκείας ιδιότητος, καὶ ἔστιν ἐν αὐτοῖς κατὰ
 μέθεξιν· τὰ δὲ ἐνιδρύει μὲν αὐτὰ τοῖς κρείττα-
 σιν, ὁμέστια δὲ αὐτοῖς γίνονται καὶ τῶν αὐτῶν
 ἀπολαύει νοητῶν, ὡς ἂν ἐν αὐτοῖς ὄντα κατ'
 10 αἰτίαν. Εἰ δὲ ταῦτα ὀρθῶς λέγομεν, τὰ τε εἶδη
 μίγνυται ἀλλήλοις καὶ τὰ γένη κατὰ τὸ πρῶ-
 τον εἶδος τῆς μίξεως· ἐν γὰρ τοῖς συστοίχοις ἡ
 τοιαύτη κοινωνία· καὶ τὰ γένη τοῖς εἶδεσι κατὰ
 τὸ δευτέρον, μεταδίδωσι γὰρ αὐτοῖς ἑαυτῶν¹
 15 καὶ τὰ εἶδη τοῖς γένεσι κατὰ τὸ τρίτον, ἐνι-
 δρύεται γὰρ αὐτοῖς καὶ ἐνίζεται καὶ ἐν αὐτοῖς
 γίνονται, μᾶλλον δὲ ἐστὶ πολλῶ πρότερον ἐν
 αὐτοῖς κατ' αἰτίαν, διὰ τὴν ἐν ἀμερεῖ² πάντων
 ὑπόστασιν. Καὶ οὐχ ἡμεῖς ταῦτα ἀναπλάττο-
 20 μεν, ἀλλὰ καὶ οἱ θεολόγοι ταῦτα αἰνίσσονται
 διὰ τῶν ἱερῶν γάμων· ἀπλῶς μὲν γὰρ τὴν ὁμο-
 φῆ σύζευξιν καὶ τὴν κοινωνίαν τῶν θεῶν αἰ-
 τῶν μυστικῶς γάμων³ προσαγορεύουσι· ταύτην
 δὲ τὴν κοινωνίαν ποτὲ μὲν ἐν τοῖς συστοίχοις⁴
 25 ὀρώσι, καὶ καλοῦσι γάμον Ἡρας καὶ Διὸς⁵, Οὐ-
 ρανού καὶ Γῆς⁶, Κρόνου καὶ Ρέας· ποτὲ δὲ τῶν
 καταδεεστέρων πρὸς τὰ κρείττω, καὶ καλοῦσι
 γάμον Διὸς καὶ Δήμητρος· ποτὲ δὲ καὶ ἔμπα-
 30 λιν τῶν κρείττωνων πρὸς τὰ ὑφειμένα, καὶ λέ-
 γουσι Διὸς καὶ Κόρης γάμον⁷, ἐπεὶ τῶν θεῶν
 ἄλλαι μὲν εἰσιν αἱ πρὸς τὰ σύστοιχα κοινωνίαι,
 ἄλλαι δὲ αἱ πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν, ἄλλαι δὲ αἱ
 πρὸς τὰ μετὰ ταῦτα, καὶ δεῖ τὴν ἐκάστης ιδιο-
 35 τητα κατανοεῖν καὶ μετάγειν ἀπὸ τῶν θεῶν
 ἐπὶ τὰ εἶδη τὴν τοιαύτην διαπλοκήν.

1. B τὴν ἀμερεῖ.

2. Proclus, in *Timaeum*, p. 313 : Καὶ τοὺς μὲν θεο-
 λόγους, ἐν ἀπορρήτοις λέγοντας ἃ λέγουσι, γάμους τε καὶ
 τόκους ἐπινυνέειν θεῶν, δι' ὧν αἰνίσσονται τὰς ἐν τοῖς θεοῖς
 τῶν ἀπογεννήσεων ὁμοιοτήτας κοινωνίας.

3. Cf. Proclum, in *Cratylum*, p. 87.

4. Proclus, in *Timaeum*, p. 293 C : Οἰκείος γὰρ ὁ
 γάμος τῇ τάξει ταύτῃ, καθά φησιν ὁ θεολόγος· πρῶτην

ἄλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς τῶν πραγμάτων τά-
 5 ξεως εἴρηται, φέρε καὶ τὴν λέξιν θεωρήσωμεν
 αὐτήν. Οὐκοῦν πρῶτον μὲν τῷ διαίρεισθαι
 τὰ μετέχοντα καὶ τὰ μετεχόμενα καὶ τὰ νοητὰ
 καὶ τὰ αἰσθητὰ, καὶ ἐξαίρειν τὰ κρείττω τῶν
 καταδεεστέρων, μιμεῖται⁸ τὴν ἄβραντον τοῦ νοῦ
 δύναμιν, τὴν ἀποκόπτουσαν πᾶν τὸ ἐνυλον καὶ
 σύνθετον καὶ ἄλλότριον ἀπὸ τῶν νοερῶν καὶ
 θεῶν οὐσιῶν· τῷ δὲ χωρὶς αὐτὰ καθ' αὐτὰ
 10 τιθέναι τὰ νοερὰ εἶδη τὴν ἀμείλικτον⁹ δύναμιν
 ἀπεικονίζεσθαι, τὴν ἐπὶ τῆς αὐτῶν καθαρότη-
 τος ἀτρέπτως ἐκείνα φυλάττουσαν. Διὰ μὲν
 τῆς κατὰ δυάδας αὐτῶν περιλήψεως, ἐνδείκνυ-
 15 ται πᾶν τὸ γεννητικὸν αὐτῶν καὶ ἀπειροποιόν·
 διὰ δὲ τῆς τριαδικῆς ἐκθέσεως τῶν ἐν ἐκείνοις
 ἀντιθέσεων, πᾶν τὸ τελεσιουργόν αὐτῶν καὶ
 παντέλειον καὶ αὐταρκές. Καὶ μὴν καὶ ἡ τάξις
 τῆς ἀπαριθμήσεως μιμεῖται τὴν συνέχειαν καὶ
 τὴν ἐνωσιν αὐτῶν· μετὰ γὰρ ὁμοιότητα καὶ
 20 ἀνομοιότητα, τὸ πλῆθος ἐπιφέρει καὶ τὸ
 ἐν, εἴτα μετὰ ταῦτα, στάσιν καὶ κίνησιν.
 Συνῆπται οὖν οἰκείως τῇ μὲν ὁμοιότητι καὶ ἀν-
 ομοιότητι τὸ πλῆθος, τῷ δὲ ἐνὶ ἡστάσις· εἰ τοίνυν
 τὸ μὲν ἐν καὶ τὸ πλῆθος, ὡς εἴρηται¹⁰, περὶ τὴν
 25 ὁλότητα θεωρεῖται τοῦ νοῦ, ἢ δὲ στάσις καὶ κί-
 νησις περὶ τὰ πρῶτα γένη, ἢ δὲ ὁμοιότης καὶ
 ἀνομοιότης περὶ τὰ δεύτερα· καὶ μήποτε τὰ μὲν
 κατὰ τὸ μένον ὁρᾶται μάλιστα τοῦ νοῦ, καὶ
 γὰρ ἐκεῖνο πολλὰ καὶ ἐν¹¹· τὰ δὲ κατὰ τὸ
 30 προῖον, καὶ γὰρ τὸ προῖον αὐτοῦ ἐστὶς κινεῖ-
 ται· τὰ δὲ κατὰ τὸ ἐπιστρέφον, πᾶν γὰρ τὸ
 τοιοῦτον ὅμοιον ἐκείνῳ καὶ ἀνόμοιον ἐκείνῳ
 πρὸς ὃ ἐπέστραπται· ὥστ' εἰκότως ἠρκέσθη
 ταῖς τρισὶ ταύταις ἀντιθέσεσι. Γένη δ' οὖν καὶ
 35 ταῦτα καὶ ἄλλων εἰδῶν καθολικώτερα· ἤρξατο
 δὲ ἀπ' αὐτῶν ἐπόμενος τοῖς τοῦ Ζήνωνος λόγοις·

γὰρ νόμῳν ἀποκαλεῖ τὴν Γῆν, καὶ πρῶτιστον γάμον τὴν
 ἐνωσιν αὐτῆς τὴν πρὸς τὸν Οὐρανόν.

8. Proclus, in *Cratylum*, p. 88 : Διὸ καὶ ἀρπάζειν
 λέγεται τὴν Κόρην οὗτος [sc. Ζεὺς καταχθόνιος], ἵνα μετ'
 αὐτῆς τὰ πέρατα συγκύβηται τῶν ὅλων.

9. Supple ὁ Σωκράτης.

10. Vide supra, p. 647, n. 2.

11. Supra, p. 771, l. 19. — 9. D πολλὰ τὸ ἐν.

ὅτι γὰρ ἐκείνοις ἐπόμενος τούτων ἐμνημόνευσε, δηλώσει καὶ ὁ Παρμενίδης ἐξῆς λέγων πρὸς αὐτόν· καὶ τί σοι δοκεῖ εἶναι εἶδος ὁμοιότητος, καὶ ἐν δὴ καὶ πολλὰ, ὅσα δὴ Ζήνωνος ἦκουες; Ἡ δὲ σύγκρασις τῶν εἰδῶν ἐμφαίνει τὴν κοινωνίαν αὐτῶν τὴν ἀδιάζευκτον καὶ τὴν ἑνωσιν τὴν αὐλὸν, ἴσως δὲ καὶ τὴν πηγαίαν¹ αὐτῶν καὶ πρωτουργὸν ἐνδείκνυται φύσιν· πηγαίους γὰρ κρατῆρας καὶ ἄλλοι τινὲς λέγειν εἰώθασιν, καὶ ὁ Τίμαιος² δὲ κρατῆρα καλεῖ τὴν αἰτίαν ἐν ἣ μίγνυται τὰ γένη τοῦ ὄντος. Οἰκείως οὖν τούτοις καὶ ἐν ταῦθα τὴν μίξιν σύγκρασιν προσηγόρευσε· οἶδε γὰρ πολλὰς συγκράσεις ὁ φιλόσοφος, ὡς ἐν Τιμαίῳ μὲν, τὴν Δίῳ, ἐν δὲ Φιλήβῳ³, τὴν

τε Διονυσιακὴν καὶ τὴν Ἑφαιστικὴν. Τελευταῖον τοίνυν τὸ, ὃ Ζήνων, διὰ τῆς ἀνακλήσεως⁴ πρόσρησιν ἐμφαίνει τῆς ἐπιστήμης αὐτοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ λόγων καὶ ἀντοχὴν τῆς ὅλης ἐν αὐτῷ θεωρίας, μονοουχὶ προσάγοντος ἐαυτὸν καὶ ἐνίζοντος πρὸς αὐτόν τοῦ Σωκράτους, καὶ εἰς ἕνα τὸν Παρμενίδειον νοῦν ἐπιστρέφοντος ἐαυτὸν διὰ τῆς πρὸς τὸν Ζήωνα κοινωνίας· ὅθεν δὴ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς λόγοις Παρμενίδης ἀποκρίνεται πρὸς αὐτόν, καὶ τῆς ὀξύτητος καὶ τῆς ἀσφαλείας καὶ τῆς περὶ τὰ θεῖα μανίας, καθόσον ἐνεδέχετο, τὸν οὕτω νέον πείραν αὐτοῖς παρασχόμενον, καὶ ὅτι μάλιστα πάντων ἐστὶ τῶν παρόντων ἐπιτηδεύς πρὸς ὑποδοχὴν τῆς περὶ τῶν θεῶν μυστικῆς θεωρίας.

Ταῦτα δὲ ἀνδρείως μὲν πάνυ⁵ ἡγοῦμαι πεπραγματεῦσθαι· πολὺ μὲν τ' ἂν ὦδε μάλλον, ὡς λέγω, ἀγασθείην, εἴ τις ἔχοι⁶ τὴν αὐτὴν ταύτην ἀπορίαν ἐν αὐτοῖς τοῖς εἰδεσι παντοδαπῶς πλεκομένην, ὥσπερ ἐν τοῖς ὁρωμένοις διήλθετε, οὕτω καὶ ἐν τοῖς λογισμῷ λαμβανόμενοις ἐπιδείξαι. (P. 129 E.)

Πᾶν τὸ βούλημα τοῦ Σωκράτους καὶ πᾶς ὁ

σκοπὸς τῶν εἰρημένων λόγων ἐν τούτοις περιέληπται τοῖς ῥήμασιν· ἐν γὰρ τούτοις ἐπαινεῖ μὲν τὸν Ζήνωνος λόγον ὡς ἀνδρείως πεπραγματευμένον, οὐ μόνον ὅτι τὴν τῶν πολλῶν ἀνοιαν ἀπαρκαλύπτως διηλεγξέ, καὶ ὅτι τούτων ἔχει λόγον πρὸς τὸν Παρμενίδην ὃν τὸ ἐπικουρικὸν πρὸς τὸ φυλακικόν⁷, ἀλλὰ καὶ ὅτι ὑπὸ φιλονεικίας αὐτῷ γεγράφθαι τὸν λόγον εἴρηκε· μετέλαβε γὰρ τὸ φιλονεικίως εἰς τὸ ἀνδρείως, ἀπὸ τοῦ πάθους εἰς τὴν ἀρετὴν ποιησάμενος τὴν μετάληψιν. Ἡ πῶς ἄλλως ἤρμυζε νέφ πρὸς τὸν ἐαυτοῦ διαλέγεσθαι κρείττονα; Ἐπαινεῖ μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, τὴν Ζήνωνος πραγματείαν μετὰ δὴ τίνος λαμπρᾶς ἐπιστάσεως· μεταγεί δὲ τὴν θεωρίαν ἀπὸ τῶν ὁρωμένων ἐπὶ τὰ ἀφανῆ. Δεδείχθω γὰρ ὅτι ἐν τούτοις τοῖς ὁρωμένοις εἰσὶ τινες μονάδες. Εἰ γὰρ καὶ ὁ Ζήνων περὶ παντὸς πλήθους ἔλεγεν ὡς οὐκ ἐστὶν ἔρημον ἐνός, εἴτε νοητὸν τις ὑποθῇ τὸ πλήθος, εἴτε διακητὸν, εἴτε καὶ αἰσθητὸν· οὐ γὰρ προσετίθη ποιότητα τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ πολλὰ⁸ μάλλον ὑποθέμενος ἐδείκνυ τῶν ἀτόπων ἕκαστον· ἀλλ' οἱ γε πολλοί, πρὸς οὓς ὁ λόγος, περὶ τῶν ὁρωμένων μόνον ἑκάστων ἐδόκουν γίνεσθαι τὸν λόγον. Δεδείχθω οὖν τοῖς πολλοῖς ὅτι ἐν τοῖς ὁρωμένοις εἰσὶ τινες μονάδες καὶ σύνδεσμοι τοῦ πλήθους· οὕτω δὴ μοι δείξατε, φησὶν ὁ Σωκράτης, καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς τὴν κοινωνίαν τῶν εἰδῶν· ἵνα, ὥσπερ τὰ ὁρώμενα καὶ πολλὰ καὶ ἐν ἐδείξατε τοῖς πολλοῖς, τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιδείξητε καὶ συγκρινόμενα ἀλλήλοις καὶ διακρινόμενα πάντα ἀπ' ἀλλήλων· καὶ εἴποι ἂν ὁ Σωκράτης πεπεισθαι μὲν ὅτι κακεῖνα τὰ πολλὰ πάντως ἦνται ἀλλήλοις ὡς ἀόριστα ταῦτα, πῶς δὲ ἦνται, ζητεῖ· διὰ γὰρ τὴν ἀπλότητα αὐτῶν ἀπορεῖ, εἰ ἅμα καὶ ἦνται καὶ διήρηται, τῶν ὁρατῶν ὡς συνθέτων εὐκόλως γινωσκόμενων ὅτι ἅμφω πέπονθεν. Οὐχὶ εἰ ἦνται οὖν καὶ διακρίνεται, εἴποι ἂν, ἀλλὰ πῶς ταῦτα ἐν

1. Vide supra, p. 647, n. 2.
2. Platonis *Timaeus*, p. 41 D.
3. Platonis *Philebus*, p. 61 C.

4. D ἀνακλήσεως. — 5. B πάντα.
6. B ἔσχοι. — 7. B φυλακικόν.
8. D πολλῶν. A, B ἀλλὰ μάλλον.

ἐκείνοις εὐπαράδεκτα ἔσται, καθάπερ ἐν τοῖς ὁρατοῖς; πολλὰ γὰρ εἰδότες ὅτι δυνατὰ, ζητούμεν τὸ πῶς· οἶον, ὅτι προνοοῦσιν οἱ θεοὶ καὶ τῶν ἐνδεχομένων εἰδότες ὅλως, ζητούμεν πῶς προνοοῦσιν· οὕτως οὖν εἰδότες εἶναι καὶ ἑνωσιν καὶ διάκρισιν ἐν τοῖς εἰδεσι, ζητούμεν πῶς ἐστὶν· οὕτω γὰρ ἡμῖν ζητοῦσιν ὑπάρξει¹ τὸ ἐνοποιῶν αἰτίον ἀνευρεῖν τῶν νοητῶν· δεῖ γὰρ τῆς μίξεως εἶναι μίξιν αἰτίαν, ὥσπερ τῆς κοινωνίας τῶν αἰσθητῶν τὰ νοητὰ αἰτία ἐστὶν· αἱ γὰρ ἐν τούτοις κοινωνίαι μονάδες ἀπ' ἐκείνων ἦκουσι. Καὶ οὗτος μὲν ὁ σύμπας τῶν λέξεων νοῦς· περὶ δὲ τῆς παντοδαπῆς διαπλοκῆς εἴρηται πρότερον καὶ ὅτι τὰ σύστοιχα ἀλλήλοις μίγνυται, καὶ τὰ καταδέεστερα τοῖς ὑψηλοτέροις κοινωνεῖ, καὶ τὰ κρείττω μεταδίδωσιν ἐαυτῶν τοῖς ὑφαιμένοις, καὶ ἕκαστον διακρίνεται ἀφ' ἐαυτοῦ καὶ συγκρίνεται πρὸς ἐαυτό· καὶ ταῦτα φιλοσόφως μὲν διαπλοκᾷ ὀνομάσεις, θεολογικῶς δὲ γάμους ἱεροῦς², καὶ τὰς κοινὰς αὐτῶν ἀπογεννήσεις τόκους· οὕτω δὲ καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ, ταῦτα δὲ καὶ ὁ ἐν Φιλήβῳ³ Σωκράτης ἔλεγε θαυμάσασθαι, εἴ τις ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰς μονάδας ἀναδράμοι τῶν εἰδῶν, καὶ ἐπιδείξοι ἐν οὕσαν ἐκείνων ἑκάστην καὶ πλήθος.

Λέγοντος δὴ⁴, ἔφη ὁ Πυθόδωρος, τοῦ Σωκράτους ταῦτα, αὐτὸς μὲν οἶεσθαι ἐφ' ἐκάστου ἀχθεσθαι τὸν τε Παρμενίδην καὶ τὸν Ζήωνα· τοὺς δὲ πάνυ τε⁵ αὐτῷ προσέχειν τὸν νοῦν· καὶ θαμὰ εἰς ἀλλήλους βλέποντας μειδιᾶν ὡς ἀγαμένους⁶ τὸν Σωκράτη· ὅπερ οὖν⁷ καὶ παυσανέμου αὐτοῦ, εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην. (P. 130 A.)

Ὁ μὲν Πυθόδωρος ὅτι καὶ Σωκράτους ἐστὶν αὐτοῦ τὴν ἐνθεον πτοίαν καὶ τὴν ὁρμὴν τὴν ἐπὶ τὰς αὐλούς νοήσεις· ἔπειτα εἰς ἀλλήλους ἀπέβλεπον, ὡς ἦδη τοῦ Σωκράτους αὐτοφωῶς ἔμφαινοντος αὐτῶν¹¹ τὴν μυστικὴν θεωρίαν· ἃ

πρόκλησιν εἶχον τῆς ἐπιστήμης τῶν ἀνδρῶν καὶ μετὰθεσιν τῆς ὑποθέσεως ἐπὶ τινὰ ζήτησιν ὑψηλοτέραν, ἀλλ' ὑπέλαβεν ἐλέγχου καὶ φιλονεικίας ἐνεκεν ποιεῖσθαι τὴν ἀπάντησιν αὐτόν· ἔπειτα οὐ κατανενόηκε τὸ μέγεθος τῶν ἀνδρῶν, οὐδέπω τούτων οἷς ἦν οἰκειότατος, ἀλλ' οἶεται πρᾶγμα ψυχρὸν αὐτοῦ καὶ σοφιστικὸν πάσχειν καὶ πρὸς τοὺς ἀπορῶντας ἀγανακτεῖν. Κεκίνηται δὲ πρὸς τοῦτο, πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ καὶ τὸν Ζήωνα εἰπεῖν ὡς οἶει μοι ὑπὸ φιλοτιμίας γεγράφθαι τὸν λόγον· ἔπειτα ἀπὸ τῶν Σωκράτους λόγων, καὶ ὅτι ἐξαπατᾶτε ἡμᾶς ὡς οὐ ταῦτα λέγοντες προεῖρηκε, καὶ ὅτι τέρας ἐστὶν εἴ τις αὐτὸ τὸ ὁμοιον ἐπιδείξειεν ἀνόμιον, καὶ ὅτι οὐδὲν θαυμαστόν ἐστιν ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ταῦτα συντρέχοντα δεικνύειν, καὶ ἐξ ἄλλων δὴ τινων τοιούτων τὸν μὲν ὑπέλαβεν εἶναι φορτικώτερον τοῦ δέοντος, τοὺς δὲ σμικρότερον ψυχροτέρους ἢ κατὰ φιλόσοφον ἔξιν· ἀλλ' ὅτι μὲν ἀτελέστερος ἐστὶ κατὰ τὴν ζωὴν, καὶ ὅτι ταράττεται καὶ ἐκ τῶν Σωκράτους ἀποριῶν, καὶ ὡς οὐ παρακολούθηκεν οὔτε τῷ σκοπῷ τοῦ Σωκράτους οὔτε τῇ προθέσει καὶ τῇ μεγαλοφροσύνῃ τῶν θεῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, ἐκ τούτων δὴλον⁸. . . . Οὐδὲ ἀφιλόσοφος⁹ ἐστὶ κατὰ τὸ ἦθος οὐδὲ σοφιστικός, αὐτὸς γοῦν τὴν συνουσίαν ἀπαγγέλλων¹⁰, οὐδὲ τὸ ἐαυτοῦ πάθος ἀπέκρυψεν, ἵνα πᾶσιν ἐξαγγέλλῃ τὴν ζωὴν καὶ ἐκφράνῃ τῶν εἰς τὴν πρώτην οὐσίαν τετελεκότων· τὴν τε οὖν ἐαυτοῦ δείκνυσιν ἀτελείαν καὶ τοῖς δευτέροις ἀχροαταῖς καὶ τὴν τῶν διδασκάλων ὑπερπλήρη διάνοιαν τῆς ἐπιστήμης. Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν, φησὶ, προσεῖχον αὐτῷ τὸν νοῦν, κατανοοῦντες αὐτοῦ τὴν ἐνθεον πτοίαν καὶ τὴν ὁρμὴν τὴν ἐπὶ τὰς αὐλούς νοήσεις· ἔπειτα εἰς ἀλλήλους ἀπέβλεπον, ὡς ἦδη τοῦ Σωκράτους αὐτοφωῶς ἔμφαινοντος αὐτῶν¹¹ τὴν μυστικὴν θεωρίαν· ἃ

1. A, B ὑπάρχει.
2. Vide supra, p. 775.
3. Platonis *Philebus*, p. 13 B.
4. D ἐέ.
5. Edit. γε, præter Bekkerum.
6. C, D βλέποντας διὰ νοὺς ἀγαμένους.

7. C omittit οὖν.
8. In codicibus C, D spatium vacuum est tanquam duarum linearum. Est ibi profecto lacunula.
9. C, D τίς ἐστι. Supple Πυθόδωρος.
10. B αὐτὸς γὰρ τὴν σοφίαν ἀπαγγέλλων.
11. A, C αὐτῶν.

καθ' ἐκινεῖται ἐπισκεπτόμενοι θεωρήσωμεν διὰ ποίων ἂν τις λόγων κατασκευάσειε τὴν τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν, καὶ ὡς εἰς τοῖς τοῦτο μαθεῖν γλιγομένοις ἀποδείξειεν. Ἀρκτέον δὲ ἐντεῦθεν τὸν κόσμον τοῦτον τὸν φαινόμενον, λέγω δὴ τὸν κόσμον αὐτὸ τὸ σωματικὸν καθ' αὐτὸ, πότερον αὐθυπόστατον¹; τοῦτο γὰρ πρῶτον διακρίνεται. Εἰ μὲν δὴ αὐθυπόστατός ἐστιν ὁ κόσμος ὅδε, πολλὰ καὶ ἄτοπα συμβήσεται· πᾶν γὰρ τὸ αὐθυπόστατον ἀμερές ἐστίν ἀναγκάσιον, διότι πᾶν τὸ ποιοῦν καὶ πᾶν τὸ γεννῶν ἀσώματόν ἐστι πάντως· καὶ γὰρ τὰ σώματα ποιεῖ ταῖς ἀσωμάτοις δυνάμεσι, πῦρ μὲν θερμότητι, ψυχρότητι δὲ ἡ χιὼν· εἰ δὴ τὸ ποιοῦν ἀσώματόν ἐστίν ἡ χιὼν, τὸ δὲ αὐτὸ ποιοῦν ἐστὶ καὶ ποιοῦμενον γεννῶν τε καὶ γεννῶμενον ἐν τοῖς αὐθυποστάτοις, εἴη ἂν τὸ αὐθυπόστατον πάντως ἀμερές· ὁ δὲ κόσμος οὐ τοιοῦτος, πᾶν γὰρ σῶμα πάντη διακρίνεται, ὥστε οὐκ αὐθυπόστατος. Καὶ ἄλλως αὖ τὸ μὲν αὐθυπόστατον πᾶν καὶ αὐτενέργητόν ἐστι· πολλὰ γὰρ πρότερον τὸ ἐκαστὸν² γεννῶν καὶ εἰς ἐκαστὸν πέφυκεν ἐνεργεῖν, διότι δὴ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ ποιεῖν καὶ τὸ γεννᾶν ἐνεργεῖν ἐστίν· ὁ δὲ κόσμος οὗτος οὐκ ἐστὶν αὐτοκίνητος, σωματικὸς ὢν. Οὐδὲν γοῦν τῶν σωματικῶν ὅλον³ ἅμα καὶ κινεῖσθαι καὶ κινεῖν πέφυκεν, οὐδὲ γὰρ ἅμα ὅλον ἐκαστὸν θερμαίνειν καὶ ὑφ' ἐκαστοῦ θερμαίνεσθαι· διότι μὲν γὰρ θερμαίνεται, οὕτω θερμὸν ἂν εἴη, διότι δὲ θερ-

μαίνει, θερμότητα ἂν ἔχοι, καὶ οὕτω τὸ αὐτὸ ἐστὶ καὶ οὐκ ἐστὶν θερμὸν. Ὡς περ οὖν καὶ κατὰ τὴν ἀλλοίωσιν ἀδύνατόν τι τῶν σωματικῶν ἐαυτὸ κινεῖν, οὕτω δὴ καὶ κατὰ τὴν ἄλλην πᾶσαν κίνησιν· ὅλως δὲ πᾶσα σωματικὴ κίνησις παθήματι μᾶλλον ὅμοιος, ἢ δὲ αὐτοκίνητος ἐνεργείᾳ ἐστὶν ἄυλος καὶ ἀμερής, ὥστε, εἰ ὁ κόσμος σωματοειδής ἐστίν, οὐκ ἂν αὐτοκίνητος εἴη· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, οὐδὲ αὐθυπόστατος· εἰ δὲ γὰρ μὴ αὐθυπόστατός ἐστι, δῆλον ὡς ἐξ ἄλλης αἰτίας ὑφέστηκε. Τὸ γὰρ μὴ αὐθυπόστατον πάλιν διττόν ἐστιν, ἢ τὸ κρείττον αἰτίας, ἢ τὸ καταδεέστερον· καὶ τὸ μὲν κρείττον ἔχει τι μεθ' ἐκαστοῦ τοιοῦτον ὁ ἐστὶν αὐθυπόστατος, τὸ δὲ καταδεέστερον ἐξ ἐτέρας αἰτίας ἥρηται πάντως τῆς αὐθυποστάτου. Δεῖ τοίνυν καὶ τὸν κόσμον ἐξ αἰτίας ἄλλης εἶναι κρείττονος· κείσθω τοίνυν ἡμῖν δεδειγμένον ὡς ὁ κόσμος αἰτίας τινὸς ἥρηται πρεσβυτέρως. Αὕτη δὴ οὖν ἡ αἰτία πότερον κατὰ προαίρεσιν ποιεῖ καὶ λογισμὸν, ἢ αὐτῷ τῷ εἶναι παράγει τὸ πᾶν⁴; Εἰ μὲν δὴ κατὰ προαίρεσιν, ἀσάτος ποιήσεως ἐστὶ καὶ ἀμφίβολος καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχουσα, καὶ ὁ κόσμος οὖν ἐστὶ φθαρτός· τὸ γὰρ ἐκ κινουμένης ἄλλοτε ἄλλοιως αἰτίας γιγνόμενον μεταβλητόν ἐστι καὶ φθαρτόν· εἰ δὲ ἐστὶν αἰδίοις ὁ κόσμος (οὐ γὰρ δὴ τοῦτο νυνὶ πρόκειται ζητεῖν), αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ τὸ ποιοῦν⁵. Καὶ γὰρ ὅλως πᾶν μὲν τὸ κατὰ προαίρεσιν

1. Hic est lacunula. Legendum videtur: πότερον αὐθυπόστατον [θετέον ἢ ἐξ αἰτίας ἄλλης εἶναι κρείττονος]; Vide infra, p. 786, l. 10 et l. 17.

2. Proclus, in *Timaeum*, p. 90 A: 'Ὡς γὰρ ὅσον ἐφ' ἐκαστὸν τὸ σωματοειδὲς ἐτεροκίνητον ἐν, οὕτως ὅσον ἐφ' ἐκαστὸν ἀπολλύμενον ἐστὶν ὡς ἐπ' ἄλλου συνεχόμενον. Οὐδὲν γὰρ σῶμα ἐκαστοῦ γεννητικόν ἐστιν ἢ συνεκτικόν. Πᾶν γὰρ τὸ γεννῶν ποιεῖ, πᾶν δὲ τὸ ποιοῦν ἀσώματόν ἐστι· καὶ γὰρ σῶμα ἢ, δυνάμει ἀσώματος ποιεῖ· πᾶν ἄρα τὸ γεννῶν ἀσώματόν ἐστι, καὶ πᾶν τὸ συνεκτικὸν ποιητικὸν τινὸς ἐστὶ (λέγω δὲ τῆς ἐνόςσεως καὶ τοῦ ἀσχεδαστοῦ)· πᾶν δὲ τὸ ποιητικὸν ἀμερές· πᾶν ἄρα τὸ συνεκτικὸν ἀμερές ἐστὶ· τὸ γοῦν ἐκαστοῦ συνεκτικὸν σῶμα εἶναι ἀδύνατον... Πόθεν οὖν ἔχει τὸ αἰδίοις καὶ πόθεν τὴν ἀπειρον ὑποδέχεται δύναμις; ἀπὸ τῆς ποιητικῆς, φαίην ἂν, αἰτίας. Ὡς γὰρ κινεῖται ἐκείθεν, οὕτω καὶ γίγνεται ἐκείθεν, καὶ ἀπὸ γίγνεται· πᾶν γὰρ τὸ ἐξ ἀκινήτου γιγνόμενον αἰτίας ἀνέκλειπται

3. ἔλαχε φύσιν, ὥστε περὶ φησὶ καὶ ὁ δαίμωνιος Ἀριστοτέλης, κ. τ. λ.

4. Cod. Harl. ὅλον, quod placet, quia infra, l. 26. ὅλον. A, B, C, D ὅλως, ut Gogava.

5. Proclus, adversus Aristotelem, in *Timaeum*, p. 82 B: Εἰ δὲ δὴ νοῦς τοῦ κόσμου δημιουργός ἐστι, πότερον λογισμὸς ποιεῖ ἢ ποιεῖ, ἢ αὐτῷ τῷ εἶναι; Εἰ μὲν δὴ βουλευόμενος, ἀποκρίνεται· μεταβολὴ γὰρ ἐστὶ περὶ αὐτὸν καὶ τὰ πάθη τῆς μερικῆς ψυχῆς· οὐκ ἂν οὖν βουλευόμηντο. Ἐὰν βουλευῆται δὲ, προείληπε πάντως ἐν ἐαυτῷ τὸ ἔργον, περὶ οὗ βουλευέται, καθάπερ καὶ πᾶς περὶ ὅτουσιν βουλευόμενος. Εἰ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι, ἐκαστῷ ὁμοίον ποιεῖ. Εἰ δὲ τοῦτο, ἔχοι ἂν αὐτὸς παραδείγματα τῶν γιγνόμενων. Καὶ πάλιν εἰ πρῶτως ἐν αὐτῷ ταῦτά ἐστιν ἢ οὐ, ζητήσομεν, καὶ πόθεν εἰς αὐτὸν ἔχει τοῦτο τὸ παραδειγματικὸν τῶν ὅλων αἰτίον.

6. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 1, et Syrianum, f. 62.

ποιοῦν ἔχει τινὰ πάντως ποιήσιν, ἢν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ· καὶ γὰρ ἡ ἡμετέρα ψυχὴ πολλὰ κατὰ προαίρεσιν ἐνεργούσα δίδωσιν ὅμως τῷ σώματι ζῶν αὐτῷ τῷ εἶναι, καὶ, ὡς ἂν ἐπιτήδειον ἢ τὸ ὑποκείμενον, πάντως διαζῇ τὴν ἐκαστοῦ ζῶν καὶ μὴ προγεομένη¹. εἰ γὰρ ἦν καὶ ἡ τοιαύτη ζῶν τῆς ἡμετέρας ἡρητημένη προαιρέσεως, βραδίως ἂν ἐκ πάσης περιστάσεως διελύετο τὸ ζῶν, τῆς ψυχῆς ἐν τοῖς τοιοῦτοις καιροῖς καταψυφίζομένης τῆς πρὸς τὸ σῶμα κοινωνίας. Οὐ πᾶν δὲ τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν ἔχει τινὰ καὶ προαιρετικὴν ἐτέραν ποιήσιν· οἷον τὸ πῦρ θερμαίνει τῷ παρῆναι μόνον, ἀλλ' οὐδὲν ποιεῖ προαιρετικῶς· οὐδὲ γὰρ ἡ χιὼν, οὐδὲ ὅλως τῶν σωματικῶν, καθ' ὃ σῶμα, οὐδὲν. Εἰ τοίνυν τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖν ἐπὶ πλέον ἐκτείνεται τοῦ προαιρετικῶς ποιεῖν, δῆλον ὡς ἀπὸ τίνος ἢ καὶ σεμνοτέρως καὶ ὑψηλοτέρως αἰτίας. Καὶ τοῦτο εἰκότως· ἀπράγμων γὰρ ἡ ποιήσεως τῶν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦντων ὁ ποιοῦσι· δεῖ δὲ ἐπὶ τῶν θείων μάλιστα τὸ ἀπράγμων συγχωρεῖν, ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς ἀπράγμων ἐστέμεν καὶ ῥᾶν ζῶμεν, ὅταν ὁ βίος ἡμῶν θεῖος ἢ καὶ κατ' ἀρετὴν. Εἰ τοίνυν ἐστὶν αἰτία τοῦ παντὸς αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦσα, τὸ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν ἀπὸ τῆς ἐκαστοῦ ποιεῖ οὐσίας, τοῦτο ἐστὶ πρῶτως ὅπερ τὸ ποιοῦμενον δευτέρως, καὶ ὁ ἐστὶ πρῶτως δίδωσι τῷ ποιομένῳ δευτέρως, οἷον τὸ πῦρ καὶ δίδωσι θερμότητα ἄλλῳ καὶ ἐστὶ θερμὸν, ἢ ψυχὴ δίδωσι ζῶν καὶ ἔχει ζῶν· καὶ ἐπὶ πάντων ἰδοὺς ἂν ἀληθῆ τὸν λόγον ὅσα αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ. Καὶ τὸ αἰτίον οὖν τοῦ παντὸς αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν,

τοῦτο ἐστὶ πρῶτως ὅπερ ὁ κόσμος δευτέρως. Εἰ δὴ ὁ κόσμος πλήρωμά ἐστιν εἰδῶν παντοίων, εἴη ἂν καὶ ἐν τῷ αἰτίῳ τοῦ κόσμου ταῦτα πρῶτως· τὸ γὰρ αὐτὸ αἰτίον καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἀνθρώπον ὑπέστησε καὶ ἵππον, καὶ ὅλως τὰ εἶδη τὰ ἐν τῷ παντί. Ταῦτα ἄρα πρῶτως ἐστὶν ἐν τῇ αἰτίᾳ τοῦ παντὸς, ἄλλος ἥλιος παρὰ τὸν ἐμφανῆ, καὶ ἄλλος ἀνθρώπος, καὶ τῶν εἰδῶν ὁμοίως ἕκαστον. Ἔστιν ἄρα τὰ εἶδη πρὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ αἰτία αὐτῶν τὰ δημιουργικὰ, κατὰ τὸν εἰρημένον λόγον ἐν τῇ μὲν τοῦ κόσμου παντὸς αἰτίᾳ προὑπάρχοντα. Εἰ δὲ τις² λέγοι τὸν κόσμον ἔχειν μὲν αἰτίαν, οὐ μόνον ποιητικὴν, ἀλλὰ τελικὴν, καὶ οὕτω τεταχῆναι πάντα πρὸς ἐκείνην, εὖ μὲν, ὅτι δίδωσι τὸ ἀγαθὸν ὡς αἰτίον προεστάναι τῶν ὅλων· λεγέτω δὲ πότερον δέχεται τι ὁ κόσμος ἀπ' ἐκείνου ἢ οὐδὲν κατὰ τὴν ἔφεσιν· εἰ μὲν γὰρ μὴδὲν, διακενῆς ἡ ἔφεσις ἂν εἴη τῷ μὴδὲν ἀπολαύοντι τοῦ ἐφετοῦ παντελῶς· εἰ δὲ τι δέχεται παρ' αὐτοῦ, πάντως ἐκείνο πρῶτως ἐστὶν ὁ δίδωσι τῷ κόσμῳ ἀγαθόν³, καὶ εἰ μὴ μόνον δίδωσι τούτῳ τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ καὶ κατ' οὐσίαν δίδωσιν· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ὑποστήσει τὸ πᾶν, ἐπεὶ δὴ καὶ πρότερον αὐτῷ τῷ εἶναι ἐστὶν αἰτίον, ἵνα καὶ κατ' οὐσίαν αὐτῷ διδῷ τὸ ἀγαθόν, καὶ ἤζομεν εἰς τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ οὐ μόνον ἐστὶ τελικὸν ἐκείνο τοῦ παντὸς αἰτίον, ἀλλὰ καὶ ποιητικόν.

Δευτέρον τοίνυν ἐκείνον παραλάβωμεν τὸν λόγον, ὅς φησιν αὐτὰ μὲν τὰ φαινόμενα καὶ ἴσα καὶ ἄνισα, καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ πάντα⁴ ἀπλῶς, ὅσα αἰσθητὰ μηδαμῶς ἔχειν ἐκαστοῖς πάντη τὴν προσηγορίαν ἐπαληθεύουσιν. Ποία γὰρ

1. A, B, C, D προγεομένης. Gogava profuse, προγεομένη.

2. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, x. Proclus, in *Timaeum*, p. 82 A: Εἰ γὰρ ἐρᾷ ὁ κόσμος, ὡς φησὶ καὶ Ἀριστοτέλης, τοῦ νοῦ καὶ κινεῖται πρὸς αὐτὸν, πόθεν ἔχει ταύτην τὴν ἔφεσιν; ἀνάγκη γὰρ, ἐπεὶ μὴ ἐστὶ τὸ πρῶτον ὁ κόσμος, ἀπ' αἰτίας ἔχειν τὴν ἔφεσιν ταύτην αὐτὸν τῆς εἰς τὸ ἔρᾶν κινούσης· κινήτικόν γὰρ τὸ ὁρεκτικὸν τοῦ ὁρεκτικοῦ φησὶν εἶναι καὶ αὐτός. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθές, ὁρεκτικὸν δὲ ὁ κόσμος αὐτῷ τῷ εἶναι καὶ κατὰ φύσιν ἐκείνου, δῆλον ὅτι καὶ τὸ εἶναι αὐτοῦ

πᾶν ἐκείθεν, ἀπ' οὗ καὶ τὸ εἶναι ὁρεκτικόν ἐστι, κ. τ. λ.

3. A, B ἀγαθόν, ut Gogava. Proclus respicit Aristotelem, *Metaphysica*, XII, x: Ἐπισκεπτόμενος δὲ καὶ πότερος ἔχει ἢ τοῦ ὅλου φύσις τὸ ἀγαθόν καὶ τὸ ἀρίστον. Proclus, in *Timaeum*, p. 118 E: Ἀριστοτέλης μὲν οὖν τὴν ἐν τῷ δημιουργῷ τάξιν οὐκ οἶδεν, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀποτελέσμασι, τὸ γε μὴν εὖ ἐν ἀμφοτέροις τίθησιν, ἵνα ὁ νοῦς μὲν κατ' αὐτὸν ἐφ' ἐαυτὸν μένη, τῶν δευτέρων δὲ ποιητικὸς μηδαμῶς.

4. A, C, D et Gogava πάντως. B et cod. Harl. rectius πάντα.

ισότης ἐν τούτοις πρὸς τὴν ἀνισότητα ἀναμε-
μιγμένοις¹; ποία δὲ ὁμοιότης ἀληθής ἐν τοῖς τῆς
ἀνομοιότητος ἀναπεπλησμένοις; ποῦ δὲ τὸ αὐτὸ
κάλλος ἐν τούτοις, οἷς τὸ ὑποκείμενον αἰσχρο-
ν; ποῦ δὲ τὸ ἀγαθόν, ἐν οἷς τὸ δυνάμει καὶ τὸ ἀτε-
λές; Ἐκαστον ἄρα τούτων τῶν αἰσθητῶν οὐκ ἔστιν
ὁ λέγεται ἀληθῶς· οὐκοῦν οὐδὲ τὰ οὐράνια σώ-
ματα εἰ θεωροῖς, ἀκριβέστερα μὲν γὰρ ἐκεῖνα
τῶν ἐνύλων, ἀλλ' οὐδὲ ἐν τούτοις πάντα τὸ
ἀκριβές· οὔτε γὰρ κύκλος οὔτε κέντρον οὔτε πό-
λος ἐν διαστατοῖς δύναται εἶναι ἀκριβῶς· οἷς
γὰρ ἡ φύσις ἐν τῷ ἀμερεῖ καὶ ἀδιαστατῷ, πῶς
ἂν εἴη ταῦτα ἐν τῷ διαστατῷ καὶ μεριστῷ
πάντη τελείως; Ἀλλ' ἡ γε ἡμετέρα ψυχὴ πολ-
λῷ² καὶ ἀκριβέστερα καὶ καθαρώτερα τῶν φαι-
νομένων ἐπινοεῖν δύναται καὶ γεννᾶν· τὸν
γούν φαινόμενον κύκλον ἐπιδιορθοῦται, καὶ λέ-
γει καθ' ὅσον οὗτος ἀπολείπεται τοῦ ἀκριβοῦς,
καὶ δῆλον ὡς ὁρῶσά τι τούτου κάλλιον ἄλλο
καὶ τελειότερον εἶδος· οὐ γὰρ που μηδενὸς ἐφα-
πτομένη μηδὲ εἰς τι καθαρώτερον βλέπουσα,
τοῦτο μὲν οὐ φησιν ὄντως εἶναι καλόν, τοῦτο
δὲ οὐ πάντῃ ἴσον· αὐτῷ γὰρ τῷ λέγειν ταῦτα
δείκνυσιν ὡς ὁρᾷ τὸ πάντῃ καλὸν καὶ πάντῃ
ἴσον. Εἴτα ἡ μὲν μερικὴ ψυχὴ δύναται τούτων
τῶν φαινόμενων τελειότερόν τι καὶ ἀκριβέστε-
ρον ἀπογεννᾶν, καὶ θεωρεῖν ἐν αὐτῇ καὶ σφαῖ-
ραν ἀκριβῆ καὶ κύκλον καὶ καλὸν καὶ ἴσον καὶ
ἐκαστον προβάλλουσα τῶν εἰδῶν, ἡ δὲ τοῦ παν-
τός³ κόσμου καὶ τῶν φαινόμενων κάλλιον οὔτε
γεννᾶν οὔτε ὁρᾶν δύναται; καὶ πῶς ἡ μὲν τοῦ
παντός ἐστὶ δημιουργός, ἡ δὲ μέρους τοῦ παν-
τός; ἡ γὰρ μεῖζων δύναμις τελειότερων ἐστὶν
οἰστικῇ, καὶ ἡ αὐλοτέρα κινήσεις κρείττονων
ἐστὶ νοημάτων⁴ θεωρός. Πολλῷ ἄρα μεῖζω καὶ
ἀκριβέστερα καὶ τελειότερα εἶδη τῶν φαινομέ-
νων καὶ γεννᾶν καὶ νοεῖν δύναται πάντως ὁ τοῦ
κόσμου ποιητής. Ποῦ οὖν αὐτὰ γεννᾷ καὶ ποῦ

θεωρεῖ; δῆλον ὡς ἐν αὐτῷ· θεωρεῖ γὰρ αὐτὸν,
ὥστε αὐτὸς αὐτὸν θεωρῶν καὶ γεννῶν ἅμα καὶ
τὰ εἶδη τῶν φαινόμενων αὐλοτέρα καὶ ἀκριβέ-
στερα ἐν αὐτῷ καὶ γεννᾷ καὶ ὑφίστησι.

Τρίτον τοίνυν, εἰ μὲν μηδὲν ἐστὶν αἰτίων
τοῦ παντός, ἀλλ' ἐκ ταυτομάτου πάντα, πῶς
συντάσσεται⁵ πάντα ἀλλήλοις; πῶς δὲ αἰεὶ τὰ
ὄντα ἐστί, καὶ ὡς ἐπὶ πολὺ καὶ γίνεταί πάντα
κατὰ φύσιν οὕτω, τῶν ἀπὸ ταυτομάτου πάν-
των ὡς ἐπ' ἑλασσον ὄντων; Εἰ δὲ ἐστὶν αἰτίων
ἐν τι πάντα συντάττον, εἰ μὲν ἀγνοοῦν αὐτὸ,
πῶς οὐκ ἄλλο τι ἐστὶ πρὸ αὐτοῦ τὸ καὶ εἶδος
αὐτοῦ καὶ κίνησιν τοῦ αἰτίου εἶναι αἰτίον ὑπαρχόν;
ἐστὶ γὰρ τῶν ἐν τῷ παντὶ γιγνόμενων αὐτὰ
χειρόν το ἀγνοοῦν αὐτό· ἀλλὰ καὶ κρείττον,
ὅπερ ἀδύνατον· εἰ δὲ γιγνώσκον αὐτό, δῆλον
ὅτι εἶδος αὐτοῦ αἰτίον ὄν, οἷδε καὶ ὧν ἐστὶν
αἰτίον, ὥστε περιέχει καὶ αὐτὸ ἡ γιγνώσκει. Εἰ
ἄρα νοῦς ἐστὶν αἰτίον, καὶ συντάσσει πάντα ἄλ-
λῃσι⁶· εἰς γὰρ δημιουργὸς τοῦ παντός, τὸ δὲ
πᾶν ποικίλον ἐστὶ, καὶ οὐ τῆς αὐτῆς μετέχει
τὰ μέρη πάντα καὶ ἀξίας καὶ τάξεως⁷. Τίς ὁ
τὴν ἀξίαν αὐτῶν μετρών, ἡ ὁ ὑποστήσας αὐτά;
τίς δὲ ὁ τάξας ἑκαστον ὅπως εἶδει καὶ ἐπὶ τῆς
οἰκείας ἑδρας, ὧδὲ μὲν ἥλιον, ὧδὲ δὲ σελήνην,
ὧδὲ δὲ τὴν γῆν, ὧδὲ δὲ τὸν μέγαν οὐρανόν, ἡ
ὁ παραγαγὼν αὐτά; τίς δὲ ὁ συντάξας πάντα
καὶ μίαν ἐξ αὐτῶν ἁρμονίαν ἀποτελέσας, ἡ ὁ
καὶ τὴν οὐσίαν ἐκάστοις καὶ τὴν φύσιν θούς;
Εἰ τοίνυν καὶ ἔταξεν αὐτὸς πάντα καὶ τὴν ἀξίαν
ἐκάστῃ ἀνῴρισεν, οὔτε τὴν τάξιν δῆπου τῶν
πραγμάτων οὔτε τὴν ἀταξίαν ἠγνόηκε· τὸ γὰρ
οὕτω ποιεῖν ἀλόγου φύσεως ἦν, καὶ οὐ θείας
αἰτίας, καὶ ἀνάγκης ἴδιον, ἀλλ' οὐ νοεράς προ-
μηθείας· ἐπεὶ καὶ εἰ νοῦν αὐτὸν οἶδεν αὐτόν,
εἰδὼς δὲ αὐτὸν καὶ τὴν οὐσίαν ἣν ἔλαχεν οἶδεν
ὅτι ἀκίνητον αἰτίον ἐστὶ καὶ ἐφετὸν πᾶσιν⁸,
οἶδε καὶ οἷς ἐστὶν ἐφετὸν· οὐ γὰρ κατὰ συμβε-

βηκός ἐστιν ἐφετὸν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν. Ἡ οὖν
ἀγνοήσει τί ἐστὶ κατ' οὐσίαν, ἡ τοῦτο εἰδὼς
εἴσεται καὶ ὅτι ἐφετὸν· καὶ μετὰ τούτου⁹ γινώ-
σεται καὶ ὅτι πάντα αὐτοῦ ἐφίεται, καὶ τίνα
τὰ πάντα· τῶν γὰρ πρὸς τι τὸ μὲν ἕτερον ὡρι-
σμένως εἰδέναι, τὸ δὲ ἕτερον ἀορίστως οὐκ ἐπι-
στήμης ἴδιον καὶ πολλῷ μᾶλλον οὐδὲ νοήσεως·
εἰδὼς δὲ ὡρισμένως τὰ ἐφίεμενα αὐτοῦ τὰ αἰτία
αὐτῶν οἶδεν, ἅτε εἰς αὐτὸν βλέπων, ἀλλ' οὐ
τὰ μετ' αὐτόν. Εἰ δὲ μὴ μάτην ἔξει τὰ αἰτία
τῶν πάντων, ἀνάγκη δῆπου κατ' ἐκεῖνα πάν-
των ὀρίξειν τὴν τάξιν, καὶ οὕτως εἶναι πάντων
ἀκίνητον αἰτίον, ὡς αὐτῷ τῷ εἶναι πᾶσιν ἀφο-
ρίζοντα τὴν τάξιν. Πότερον δὲ ὅτι ἐμελλε ποιεῖν
πάντα ἐνόησεν αὐτὰ, ἡ διότι ἐνόει πάντα, διὰ
τοῦτο ὑφίστηται πάντα; ἀλλ' εἰ, διότι ἐμελλε
ποιεῖν πάντα, νοοῖται πάντα, τὴν ἐνδον ἐνέργειαν
καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν στροφὴν καταδεστέραν ἔξει
τῆς ἐξω προΐουσης, καὶ ἄλλων ἔνεκα τὴν γινώ-
σιν ἔξει τῶν ὄντων, καὶ τῶν δευτέρων χάριν
εἴσεται τὰ ὄντα· εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, τῷ νοεῖν
αὐτὸν ποιητῆς ἐστὶ πάντων. Εἰ δὲ τοῦτο,
ποῖς ἐν αὐτῷ τὰ ἐξω παραπλήσια ποιήσει· τοι-
αυτὴ γὰρ ἡ κατὰ φύσιν τῶν πραγμάτων τάξις,
τῆς μὲν ἐνδον ἐνέργειας ἡρτῆσθαι τὴν ἐξω προ-
ϊούσαν, τῆς δὲ παντελούς τῶν ἰδεῶν μονάδος
τὸν ὅλον κόσμον, τῶν δὲ διακεκριμένων μονά-
δων τὰ ἐνταῦθα μέρη τοῦ παντός.

Τέταρτον δὲ ὅτι οὐ ἐπὶ τούτοις ἄλλο κατίδω-
μεν. Ἀνθρώπον ἐξ ἀνθρώπου γίγνεσθαι φημεν
καὶ ἐξ ἐκάστου τὸ ὅμοιον¹⁰· πῶς οὖν γίνεταί
καὶ κατὰ τίνα τρόπον; οὐ γὰρ ἂν που φαίης
ἀπὸ ταυτομάτου τούτων εἶναι τὴν γένεσιν¹¹.
οὐδὲν γὰρ μάτην ἡ φύσις ποιεῖ οὐδὲ ὁ θεός¹², καὶ
ὅλως τὰ μὲν τοιαῦτα πάντα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ
γίνεταί, τὸ δὲ αὐτόματον ὡς ἐπ' ἑλαττον. Εἰ
δὲ μὴ ἐκ ταυτομάτου τοῖς ἀνθρώποις ἡ γένεσις,
πόθεν ἂν εἴη; ἡ δῆλον ὡς ἐκ τοῦ σπέρματος

ἐρεῖς· καὶ γὰρ ὁ πυρὸς καταβληθεὶς φύει τὸν
ἄσταχυν, καὶ ἡ κεγχραμὶς τὴν συκῆν· καὶ ὁ
ἄνθρωπος οὖν ἐξ ἀνθρωπείου σπέρματος¹³. Ἀλλ'
ἐγωγε οὐ τοῦτο ἠρόμην πόθεν ὁ τις ἀνθρωπος, ἐπεὶ
τόγε ἐκ τοῦ σπέρματος γιγνόμενον οὐχὶ ἀπλῶς
ἄνθρωπός ἐστιν, ἀλλὰ τις ἀνθρωπος (αἰεὶ γὰρ
ἐστὶν ἀνθρωπος), καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ σπέρμα ἐξ
ἀνθρώπου προεληλυθε. Κεῖσθω δ' οὖν ἐκ σπέρ-
ματος καὶ ὁ ἀνθρωπος, ἀλλὰ τὸ σπέρμα δυνάμει
τοῦς λόγους ἔχει καὶ οὐκ ἐνέργειά· σῶμα γὰρ
ὃν οὐ πέφυκε τοὺς λόγους ἀμερῶς καὶ κατ' ἐνέρ-
γειαν ἔχειν. Τί οὖν τὸ ἔχον κατ' ἐνέργειαν τοὺς
λόγους; πανταχοῦ γὰρ πρὸ τοῦ δυνάμει τὸ κατ'
ἐνέργειαν ἡγεῖται· ἀτελές γὰρ ὃν ἄλλου δεῖται
τοῦ τελειώσαντος¹⁴. Ἡ τῆς μητρὸς φύσις, ἐρεῖς·
αὕτη γὰρ ἡ καὶ¹⁵ τοὺς λόγους τελειοῦσα, καὶ
διαπλάττουσα τὰ γιγνόμενα· οὐ γὰρ που τὸ
φαινόμενον εἶδος τῆς μητρὸς ποιεῖ τὸ βρέφος,
ἀλλ' ἡ φύσις, ἀσώματος οὕσα δυνάμει καὶ ἀρχὴ
κινήσεως, ὡς φημεν. Εἰ τοίνυν ἡ φύσις ἐκ τοῦ
δυνάμει μεταβάλλει τοὺς λόγους τοῦ σπέρματος
εἰς τὴν κατ' ἐνέργειαν διάπλασιν, αὕτη ἂν ἔχοι
κατ' ἐνέργειαν τοὺς λόγους· διὸ καὶ ἄλογος οὕσα
καὶ ἀφάνταστος ὅμως ἐστὶ λόγων αἰτία φυσικῶν.
Ἀρ' οὖν ἡ μὲν ἀνθρώπων φύσις ἔχει τοὺς
ἀνθρωπείους λόγους, οὐχὶ δὲ καὶ ἡ ἐν λέοντι
τοὺς τοῦ λέοντος, οἷον τῆς κεφαλῆς, τῆς χαί-
της, τῶν ποδῶν, τῶν ἄλλων τοῦ λέοντος μο-
ρίων; καὶ πόθεν ὁδόντος ἐκπεσόντος ἄλλος
φύεται, μὴ τῆς δυνάμεως ἐνδον ἐνούσης τῆς
ὁδόντος ποιεῖν δυναμένης; πῶς δὲ καὶ ἅμα
μὲν ὁστοῦν, ἅμα δὲ σάρκα ποιεῖ, ἅμα δὲ τῶν
ἄλλων ἑκαστα καὶ ἡ ἐκείνων φύσις; τὸ γὰρ
αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ τοσαύτην ποικιλίαν διοργα-
νώσεως πλάττειν οὐκ ἂν δύναίτο, καὶ ταῦτα
ἄλογος οὕσα κατὰ τὴν αὐτῆς οὐσίαν. Ἀλλ' ἄρα
ἐν μὲν ζώοις ἡ φύσις ἔχει τοὺς λόγους, οὐχὶ δὲ
καὶ ἐν φυτοῖς; ἡ καὶ ἐν ἐκείνοις ἡ τάξις τῆς

1. A et Gogava ἀναμεμιγμένη. B, C, D et cod. Harl. ἀναμεμιγμένοις.

2. D et Gogava πολλὰ. A, B, C et cod. Harl. πολλῶ, ut infra, l. 35.

3. Supple ψυχῇ, cui respondet ἡ μὲν μερικὴ ψυχὴ.

4. C, D et Gogava νοημάτων. A, B θεωρημάτων.

5. C et Gogava πῶς οὖν τάσσεται;

6. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, x: Πάντα δὲ συντάσσεται πῶς, ἀλλ' οὐχ' ὁμοίως... Πρὸς μὲν γὰρ τὸν ἄπαντα συντάσσεται.

7. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, vii: Τὸ ὁρεκτὸν καὶ τὸ νοητὸν κινεῖ οὐ κινούμενον.

1. C et Gogava: μετὰ τοῦτο.

2. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, iii: Ἀνθρώπος ἀνθρώπου γενοῦ. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iii, 12.

3. Vide Aristotelem, *Metaphysica*, VII, ix.

4. Cf. supra Proclum, in *Alcibiadem*, p. 431.

5. Aristoteles, *Metaphysica*, VII, ix.

6. A et Gogava τοῦ τελείου ὄντος. C, D τοῦ τελείως ὄντος. Recte B et cod. Harl. τελειώσαντος.

7. Cod. Harl. κατὰ τοὺς λόγους.

γενέσεως καὶ οἱ βίαι τῶν φυτῶν δαυλοῦσιν ὅπως κατὰ τεταγμένας αἰτίας ἐπιτελοῦνται· δῆλον οὖν ὡς κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ ἐκείνων αἰ φύσεις προσεληφασί τοὺς φαινόμενους λόγους. Ἄλλ' ἐπὶ τὴν μίαν ἀναδράμωμεν λοιπὸν φύσιν, τὴν τῆς γῆς, τῶν πάντων γεννητικὴν ὁμοίως, ὅσα γὰρ αὖτις ἐπιπνέει τε καὶ ἔρπει¹. Ταύτην τοίνυν οὐ πολλῶν πρότερον² ἔχειν τοὺς τῶν φαινομένων λόγους; ἢ πόθεν καὶ ἐφ' ὧν μὴ ἐκ τοῦ ὁμοίου τὴν γένεσιν ἐπιτελουμένην ὁρώμεν, οἷον τῶν ἐκ σήψεως; πόθεν δ' οὖν ἐπὶ τούτων ἡ γένεσις; πῶς δὲ ἐν ταύτῃ τόπῳ φυτῶν ἄλλοτε ἄλλα γένη φέται χωρὶς ἀνθρωπίνης ἐπιμελείας; ἢ δῆλον ὡς τῆς ὅλης φύσεως λόγους ἐχούσης καὶ ποιητικὰς τούτων ἀπάντων ἐν αὐτῇ δυνάμει. Καὶ τί δεῖ λέγειν; οὕτω γὰρ ἀνατρέχοντες τὴν ἐν ἐκάστῳ συστοίχῳ φύσιν περιληπτικὴν τῶν ἐν αὐτῷ ζῶων εὐρήσομεν, τὴν δὲ ἐν σελήνῃ τῶν ἐν πᾶσιν εἰδῶν· ἐκεῖθεν γὰρ ἡ πᾶσα κυβερνᾶται γένεσις, καὶ ἐν ἐκείνῃ τῶν ἐνύλων φύσεων ἡ ἐξηρημένη προεληπταί μονάς. Καὶ οὕτω δὴ διὰ τῶν σφαιρῶν ποιησάμενοι τὴν ἀνοδὸν ἐπ' αὐτὴν ἤξομεν λοιπὸν τὴν φύσιν τοῦ παντός, καὶ περὶ ταύτης ἐρησόμεθα, εἴτε ἔχει τὰ εἶδη, εἴτε μὴ, καὶ ἀναγκάσομεν ὁμολογεῖν τὸν ἀποκρινόμενον³, ὡς καὶ ἐν ταύτῃ τῶν φαινομένων εἰςὶ πάντων οἱ λόγοι καὶ αἱ ποιητικαὶ καὶ αἱ κινητικαὶ δυνάμεις· πάντα γὰρ ὅσα διὰ τῶν καταδεεστέρων ἐπιτελεῖται, κρεῖττον καὶ τελειότερον ἀπὸ τῶν ὀλιγωτέρων ὑφίσταται. Πάντων οὖν οὕσα μήτηρ ἡ τοῦ παντός φύσις πάντων ἀν περιέχει τοὺς λόγους· καὶ γὰρ ἄλλως ἄτοπον τὴν μὲν τέχνην μιμουμένην τοὺς λόγους τοὺς φυσικοὺς κατὰ λόγους ποιεῖν, αὐτὴν δὲ ἄνευ λόγων καὶ ἄνευ τῶν ἐνδον μέ-

τρων⁴. Ἀλλὰ καὶ εἰ ἡ φύσις ἔχει τοὺς λόγους, δεῖ τινα καὶ πρὸ ταύτης αἰτίαν εἶναι περιεκτικὴν ἄλλῃ τῶν εἰδῶν· ἡ μὲν γὰρ φύσις δύνασα κατὰ τῶν σωμάτων οὕτως ἐν αὐτοῖς ποιεῖ οἷον εἰ τὸν τεχνίτην νοήσεις δύνασα κατὰ τῶν ξύλων, καὶ ἐνδοθεν αὐτὰ κοιλαινόντα, εὐθύ- νοντα, τετραίνοντα, σχηματίζοντα. Τοιοῦτον γὰρ τι πέπονθεν ἡ φύσις, συνδιαβαπτιζομένη τοῖς σώμασι, καὶ ἐνοικοῦσα τοῖς ὄγκοις αὐτῶν, καὶ ἐνδοθεν συμπνέουσα⁵ τοὺς λόγους αὐτοῖς καὶ τὴν κίνησιν. Ἐδεῖ γὰρ καὶ τοιαύτης τινὸς αἰτίας τοῖς ἐτεροκινήτοις ἦν ἄλογον μὲν εἶναι προσήκει, ἵνα μὴ ἀφίστηται τῶν σωμάτων ἀεὶ τῆς συναικούσης αὐτοῖς αἰτίας δεομένων, λόγους δὲ ἔχειν αὐτῶν, ἵνα πάντα ἐν ὅροις τοῖς οἰκείοις δύνηται φυλάττειν καὶ κινεῖν πάντα κατὰ τὸ προσήκον. Ἡ δ' οὖν φύσις ἄλλων ἐστὶ καὶ οὐχ ἑαυτῆς, ἡλογωμένη⁶ κατὰ τὴν οἰκίαν τάξιν. Δεῖ δὲ τὴν κυριωτάτην αἰτίαν ἐξηρηθῆαι τῶν ποιουμένων· ὅση γοῦν ἐξηρηται τοῦ ποιουμένου τὸ ποιῶν, τοσούτῳ καθαρώτερον καὶ τελειώτερον ποιεῖ· καὶ ὅλως, εἰ ἄλογος ἡ φύσις, δεῖται τοῦ ἄγοντος αὐτῇ. Ἀλλὰ οὖν τί ἐστὶ καὶ πρὸ τῆς φύσεως ἔχον⁷ τοὺς λόγους, εἰς οὓς δεῖ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα τὴν ἀνάγκησιν ἔχειν⁸; ἀλόγοις γὰρ, οἵμαι, λόγοις⁹ ἐπιτρέψαι τὸ πᾶν μὴ τῷ ὄντι ἄλογον ἢ ἡ οὐκ ὀρθόν. Ἀναγκαῖον τοίνυν ἐν ἄλλῳ τινὶ θέσθαι τοὺς λόγους εἰδήσονται τὰ ἐν αὐτῷ καὶ γνωστικῶς ἅμα καὶ ποιητικῶς ἐνεργήσονται¹⁰· καὶ γὰρ ἄτοπον ἡμᾶς μὲν γινώσκειν τὸ πᾶν καὶ τὰς αἰτίας τῶν γιγνομένων, αὐτὸ δὲ τὸ ποιῶν ἀγνοεῖν καὶ ἑαυτὸ καὶ τὰ ποιούμενα παρ' αὐτοῦ. Κρεῖττον ἄρα καὶ τῆς ἡμετέρας γνώσεως ἐστὶ καὶ ἐν τῇ αἰτίᾳ τοῦ κόσμου, καθόσον καὶ ἐκείνη μὲν οὐ γι-

1. Homeri *Odyssey*, σ, 130.

2. Lege δεῖ ἔχειν. — 3. Β ἀπορούμενον.

4. Proclus, in *Timaeum*, p. 82 C: "Εἰ τοίνυν πῶς τοὺς ἐνταῦθα δημιουργοὺς ποιῶντας ὁρώμεν; οὐχὶ λόγους ἔχοντας τῶν ἀποτελεσμάτων; τοῦτο μὲν οὖν καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης συνεώρησεν. Εἰ δὲ ἡ τέχνη μιμνῆται τὴν φύσιν, δεῖ πολλῶν πρότερον καὶ τὴν φύσιν ἔχειν τῶν ὑπ' αὐτῆς γιγνομένων λόγους. Εἰ δὲ ἡ φύσις, πόθεν αὕτη

κινεῖται ζητήσομεν, καὶ πόθεν τελειοῦται· ἄλογος γὰρ ἐστὶ· καὶ οὕτως ἀνιόντες ἐν τῷ νῷ τὰς πάντων αἰτίας φήσομεν.

5. Α, Β ἐνδον ἐμπνέουσα.

6. Sic codices. Jam supra, l. 12, ἄλογον.

7. Α, Β ἄγον. Supra λόγους ἔχειν αὐτῶν.

8. Cf. supra, l. 18, ἡλογωμένη.

9. Vide Syrianum Bagolini, f. 62.

γινώσκει μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑφίστησι πάντα, ἡμεῖς δὲ γιγνώσκομεν μόνον. Εἰ δὲ γιγνώσκει τὰ πάντα τὸ δημιουργικὸν αἷτιον τοῦ παντός, εἰ μὲν ἔξω βλέπον, ἀγνοήσει πάλιν ἑαυτὸ καὶ ἐστὶ ψυχῆς μερικῆς καταδεέστερον· εἰ δὲ εἰς αὐτὸ βλέπον, ἐν αὐτῷ πάντα ἐστὶ νοερά καὶ γνωστικά τὰ εἶδη, καὶ οὐκ ἔξω καὶ ἐν τοῖς φαινόμενοις μόνον.

Πέμπτον τοίνυν καθεῖνον σκεπτέον τὸν λόγον· πάντα, φασί¹, τὰ ἐξ ἀκινήτου γινόμενα αἰτίας ἀκίνητα καὶ ἀμετάβλητα, τὰ δὲ ἐκ κινουμένης ἐμπάλιν κινητὰ καὶ μεταβλητὰ καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχοντα. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ πάντα ὅσα αἰτία κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστὶ καὶ ἀμετάβλητα, ταῦτα ἐξ ἀκινήτου γέγονεν αἰτίας· εἰ γὰρ ἐκ κινουμένης, ἐστὶ μεταβλητὰ, ὅπερ ἀδύνατον· πάντα οὖν τὰ ἀκίνητα ἐξ ἀκινήτου αἰτίας γέγονεν, εἴπερ καὶ γέγονε δηλαδὴ. Τὸν οὖν ἀνθρώπων ἀπλῶς, τὸ εἶδος αὐτὸ λέγω, καὶ τὸν ἵππον, αὐτὸ τὸ εἶδος, ἄρ' οὐκ ἐξ αἰτίας² ὁρῶμεν, εἴπερ καὶ ὁ σύμπας κόσμος ἐξ αἰτίας ὑφίστηκεν; Ἐκ ποίας οὖν αἰτίας; ἄρα ἀκινήτου τινὸς ἢ κινουμένης; εἰ μὲν δὴ κινουμένης, ἐκλείπει ποτὲ τὸ ἀνθρώπειον εἶδος· πᾶν γὰρ τὸ ἐκ κινουμένης αἰτίας ὑποστάν τῶν ἐκλείπειν³ πεφυκότων ἐστίν. Ἐρήσομαι δὲ τὸ αὐτὸ περὶ τοῦ ἡλίου καὶ περὶ σελήνης καὶ περὶ ἐκάστου τῶν ἀστέρων, ἄρα καὶ ταῦτα ἐξ ἀκινήτου γέγονεν αἰτίας ἢ κινουμένης; εἰ γὰρ ἐκ κινουμένης, ἐστὶ μεταβολὴ τῆς οὐσίας καὶ ἐν τούτοις· εἰ δὲ ἐξ ἀκινήτου καὶ ταῦτα καὶ πάντα ὅσα αἰδιῶς ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ εἶδη, ποῦ τὰ ἀκίνητα τούτων αἰτία; δῆλον γὰρ ὡς οὐκ ἐν σώμασι· πᾶν γὰρ σῶμα φυσικὸν κινεῖσθαι πέφυκεν· ἐν φύσει ἄρα προσεχῶς· ἄλλ' ἡ φύσις ἄλογος, δεῖ δὲ τὰ κυρίως αἰτία νοερά εἶναι καὶ θεῖα. Τὰ ἄρα ἀκίνητα αἰτία τῶν εἰδῶν τούτων ἐν νῷ πρώτως ἐστὶ· δευτέρως γὰρ ἐν ψυχῇ, καὶ τρίτως ἐν φύσει, καὶ ἐσχάτως ἐν τοῖς σώμασι· πάντα γὰρ ἡ φαι-

νομένης ἐστὶν ἡ ἀφανὴς, ἡ ἀχωρίστος τῶν σωμάτων ἡ χωριστὴς· καὶ εἰ χωριστὴς, ἡ κατ' οὐσίαν καὶ κατ' ἐνέργειαν ἀκινήτως, ἡ κατὰ μὲν οὐσίαν ἀκινήτως, κατ' ἐνέργειαν δὲ κινήτως. Ἀκίνητα οὖν ἐκεῖνα κυρίως, ἃ καὶ κατ' οὐσίαν ἐστὶν ἀμετάβλητα καὶ κατ' ἐνέργειαν, οἷα τὰ νοερά· δεύτερα δὲ τὰ ἀκίνητα μὲν κατ' οὐσίαν, κινητὰ δὲ κατ' ἐνέργειαν, οἷα τὰ ψυχικά· τρίτα δὲ τὰ ἀφανῆ μὲν, ἀχώριστα δὲ τῶν ἐμφανῶν, οἷα τὰ φυσικά· τελευταῖα δὲ τὰ ἐμφανῆ καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ὄντα καὶ μεριστά· μέχρι γὰρ τούτων προϊούσα κατέληξεν ἡ τῶν εἰδῶν ὑφῆσις.

Ἐκτον δὲ οὖν ἄλλον τρόπον ἀνασχεψώμεθα περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν εἰδῶν ἀπ' αὐτῶν ὁρμηθέντες τῶν ἀποδείξεων· τὰς γὰρ ἀποδείξεις ἅπαντες⁴ ἐκ προτέρων καὶ τιμιωτέρων γίγνεσθαι πάσας ὁμολογοῦμεν, καὶ οὕτω τισὶ⁵ μέγα καὶ σεμνὸν ἡ ἀπόδειξις ἐδοξεν εἶναι, ὥστε καὶ τῆς διαιρετικῆς αὐτὴν μεθόδου κρεῖττονα θέσθαι. Κεῖσθω τοίνυν ὁμολόγημα κοινὸν, τὴν ἀπόδειξιν ἐξ αἰτιῶν εἶναι καὶ φύσει τιμιωτέρων. Ἀλλ' ἐξ ὧν αἱ ἀποδείξεις, ταῦτα ἐστὶ τὰ καθόλου· πᾶσα γὰρ ἀπόδειξις ἐκ τούτων· ταῦτα ἄρα αἰτία τοῖς ἐξ αὐτῶν δεικνυμένοις⁶. Ὅταν οὖν ὁ ἀστρονόμος λέγῃ τοὺς ἐν οὐρανῷ κύκλους δῖχα τέμνειν ἀλλήλους, ἐπειδὴ πᾶς μέγιστος κύκλος τὸν ὅμιον διχοτομεῖ, πότερον ἀποδείκνυσιν ἡ οὐ; καίτοι ἀπὸ τοῦ καθόλου πεποιτῆται τὴν ἐπιβολήν. Ποῦ δὴ εὐρήσομεν τὰ αἰτία ταῦτα τῆς ἐν οὐρανῷ τῶν κύκλων τομῆς καθολικώτερα αὐτῶν; ἐν σώμασι μὲν γὰρ οὐκ ἐστὶ· πᾶν γὰρ τὸ ἐν σώματι ὃν μερικόν ἐστὶ, δεῖ δὲ ἐν ἀσωμάτῳ πάντως οὐσίᾳ· ἀνάγκη ἄρα τῶν φαινομένων προϋπάρχειν τὰ εἶδη, καὶ τούτοις αἰτία τοῦ εἶναι καθολικώτερα αὐτῶν ὄντα καὶ δυνατώτερα. Ἐστὶ μὲν οὖν καὶ αὐτόθεν δῆλον, ὅπερ εἵπομεν, τῆς ἐπιστήμης ἀναγκαζούσης τὰ καθόλου τιθέσθαι καὶ οὐσιώτερα καὶ

1. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, vi: Εἰ δὲ τὸ αὐτὸ αἰεὶ περιόρη, δεῖ τι αἰεὶ μένειν ὡσαύτως ἐνεργεῖν. Εἰ δὲ μέλει γένεσις καὶ φθορὰ εἶναι, ἄλλο δεῖ ἐνεργεῖν εἶναι αἰεὶ ἄλλως καὶ ἄλλως.

2. Α, Β πάντως.

3. Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, v.

4. *Ibid.*, I, xi.

5. *Ibid.*, I, xxiv.

αἰτιώτερα τῶν καθ' ἑκάστα¹, προὔπαρχειν τὰ εἶδη, καὶ ἀπ' ἐκείνων εἶναι τὴν ὑπόστασιν τούτοις χωριστῶν ὄντων.

Εἰ δὲ βούλει, καὶ καθ' αὐτὸ σκέψαι πόθεν καὶ εἰ τις ἄλλος ἐπέβαλε τοὺς εἶδεις, καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης πόθεν εἰς ἔννοιαν ἀφίκετο τῆς οὐσίας ταύτης. Ἔστι δὲ οὖν ἀνδρὸς εἰς νοῦν ἐπιστρέψαντος ἡδὴ, καὶ χωρίσαντος ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ συνθέτου, καὶ θεασαμένου τὴν τε ψυχικὴν ζῶην καὶ τὴν σωματικὴν διακεκριμένως, καὶ οὐκ οὐδὲν θαυμαστὸν ἄλλο μὲν εἶναι τὸ ὑποκείμενον, ἄλλο δὲ τὸ μετεχόμενον ἐν τῷ ὑποκειμένῳ ὄν, ἄλλο δὲ τὸ ἐξηρημένον καὶ ἀμέθεκτον εἶδος, ἢ τοιαύτη ποῖα περὶ τὴν τῶν θεῶν τούτων μονάδων ὑπόθεσιν. Ὁ μὲν γὰρ πολὺς, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ζῶην ἀναμίξας τῇ τοῦ συνθέτου ζῳῇ, διακρίναι τὸ μετεχόμενον καὶ τὸ ἀμέθεκτον ἀδυνατεῖ· τὸν γὰρ τὸ χωριστὸν θεασάμενον καὶ αὐτὸν εἰς δύναμιν προσήκει γενέσθαι τοιοῦτον, οἷον ἐξαναστάνα τὸ σῶμα καὶ εἰς τὸ ἐν ἑαυτῷ χωριστὸν ἀποδιέψαντα· ὁ δὲ γε σπουδαῖος τὸ ἦθος ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν διάκρισιν τούτων θεασάμενος μέτεισιν ἐπὶ τὰ ὅλα, καὶ πάντων τῶν μετεχομένων εἰδῶν προτέρως ἐπινοεῖ τὰς ἐξηρημένας καὶ αὐλοὺς μονάδας. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνων οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς κινήσεως τὸν αὐτὸν ἀνείσι τρόπον, ὁρῶν τὸ μὲν σῶμα τοῦτο πᾶν κατὰ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ φύσιν ἑτεροκίνητον ὄν καὶ δεόμενον κινήσεως ἀλλαχόθεν εἰς ταῦτα καθηκούσης, τὴν δὲ πρῶτην καὶ κυριωτάτην κίνησιν ἐν τῷ κινητικῷ τῶν ὄλων· ἔχει γὰρ καὶ ἐκεῖνο τὴν τοῦ κινουμένου κίνησιν, καὶ τὸ σῶμα τὴν τοῦ κινητοῦ, καὶ εἰδῶλον ἢ ἐν τούτῳ κίνησις τῆς ἐν ἐκείνῳ προὑπαρχούσης· ἐκεῖνη μὲν γὰρ τελεία κίνησις, ἐνέργεια γάρ· ἢ δὲ ἐν τούτῳ ἀτελής ἐνέργεια, τὸ δὲ ἀτελὲς ἐκ τοῦ τελείου τὴν τε ὑπόστασιν ἔχει καὶ τὸ τέλειον². Καὶ μὴν καὶ ἐπὶ τῆς γνώσεώς ἐστιν ἰδεῖν ἐσχάτην μὲν γινώσιν τὴν τῶν σωμάτων, εἴτε αἰσθητικὴν αὐτὴν, εἴτε

φανταστικὴν ἐθέλει τις προσαγορεύειν. Πᾶσα γὰρ ἡ τοιαύτη γινώσις ἀληθείας ἐστὶν ἄμειρος, καὶ τῆς οὐσίας τῶν πραγμάτων οὐκ ἐφάπτεται, καὶ οὐδὲν θεωρεῖ καθόλου καὶ κοινόν, ἀλλὰ πάντα ἐσχηματισμένα, πάντα μεμρφωμένα, πάντα μερικά· τελειότερα δὲ γινώσις ἐστὶν ἡ ἀμόρφωτος, ἡ ἀσχημάτιστος, ἡ αὐλός, ἡ καθ' αὐτὴν οὐσα καὶ ἑαυτῆς, ἥς εἰδῶλον ἢ αἰσθησις, ἀτελής οὐσα γινώσις καὶ ἐν ἄλλῳ καὶ οὐχ ἑαυτῆς. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τῶν κινήσεων οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν γνώσεων καὶ ἐπὶ τῆς ζωῆς ἄλλο μὲν τὸ μέτεχον, ἄλλο δὲ τὸ μετεχόμενον, ἄλλο δὲ τὸ ἀμέθεκτον, ὁ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν, ἄλλο μὲν εἶναι τὴν ὕλην, ἄλλο δὲ τὸ ἐν αὐτῇ εἶδος, ἄλλο δὲ τὸ χωριστόν. Οὐ γὰρ που τὰ μὲν ἀτελῆ καὶ ἐν ἄλλῳ ὄντα καὶ ἀμυδρῶς ὄντα πεποιήκεν ὁ τε θεὸς καὶ ἡ φύσις, τὰ δὲ τέλεια καὶ τελείως ὄντα καὶ ἑαυτῶν ὄντα οὐ παρήγαγεν· ἀλλὰ πολλῷ πρότερον ταῦτα ὑπέστησε, καὶ ἐκ τούτων τὰ ἀμυδρότερα καὶ μετεχόμενα καὶ ἐν τῇ ὕλῃ ὄντα. Διὰ ταύτας μὲν οὖν τὰς ἐννοίας καὶ Σωκράτης, καὶ εἰ δὴ τις ἄλλος, εἰς τὴν τῶν ἰδεῶν ἀνήγετο θέσιν, καὶ τὰ μὲν μετεχόμενα ὑπὸ τῶν καθ' ἑκάστα ἐλεγε, τὰ δὲ αὐτὰ καθ' αὐτὰ χωρὶς ὑπεστηκότα· μάλιστα γὰρ τοῦτο προσήκει τοῖς εἰδεῖσι τὸ χωρὶς.

Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν τὴν αἰτίαν τῆς τῶν ἰδεῶν ὑποθέσεως δι' ἣν ἐκεῖνοις ἤρεσκε, λεκτέον³ ὅτι ταῦτα πάντα, ὅσα ὁρατὰ οὐράνια καὶ ὑπὸ σελήνην, ἢ ἀπὸ ταυτομάτου ἐστὶν ἡ κατ' αἰτίαν. Ἀλλὰ ἀπὸ ταυτομάτου, ἀδύνατον· ἐστὶ γὰρ ἐν τοῖς ὑστέροις τὰ κρείττονα, νοῦς καὶ λόγος καὶ αἰτία καὶ τὰ ἀπ' αἰτίας, καὶ οὕτω τὰ ἀποτελέσματα κρείττω τῶν ἀρχῶν, πρὸς τῷ καί, ὃ φησὶν ὁ Ἀριστοτέλης⁴, δεῖν πρὸ τῶν κατὰ συμβεβηκὸς αἰτιῶν εἶναι τὰ καθ' αὐτά· τούτων γὰρ ἐκβάσις τὸ κατὰ συμβεβηκὸς, ὥστε τοῦ ἀπὸ ταυτομάτου πρεσβύτερον ἂν ᾦν τὸ κατ' αἰτίαν, εἰ καὶ ἀπὸ ταυτομάτου τὰ θεϊότατα ᾦν τῶν φανερόν. Εἰ δὲ ἐστὶν αἰτία πάντων, ἥτοι πολλὰ

1. Cf. Syriacum Bagolini, f. 62 v^o.

2. Cf. Syriacum, f. 62.

3. B ῥητέον.

4. Aristoteles, *Metaphysica*, XI, viii.

ἐσται καὶ ἀσύναπτα, ἢ ἔν· ἀλλ' εἰ πολλὰ, τί τὸ ποιοῦν ἐν τῷ πᾶν, οὐχ ἔξομεν λέγειν· καίτοι τὸ ἐν κρείττον τῶν πολλῶν, καὶ τὸ ὅλον τῶν μερῶν. Εἰ δὲ ἐστὶν ἐν τοῦ ὅλου καὶ ἐνὸς αἴτιον πρὸς ὃ συντέτακται πάντα, εἰ μὲν ἄλογον τοῦτο, ἄτοπον· ἐσται γὰρ τι πάλιν τῶν ὑστέρων τῆς πάντων αἰτίας κρείττον τὸ κατὰ λόγον καὶ γινώσιν ποιοῦν, εἴσω τοῦ παντός ὃν καὶ τοῦ ὅλου μέρος, ὃ ἐστὶν ἀπ' αἰτίας ἀλόγου τοιοῦτον· εἰ δὲ λόγον ἔχον καὶ αὐτὸ γινώσκον, οἶδεν ἑαυτὸ δῆπου τῶν πάντων αἴτιον ὄν, ἢ τοῦτο ἀγνοοῦν ἀγνοήσει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν. Εἰ δὲ οἶδεν ὅτι κατ' οὐσίαν ἐστὶ τοῦ παντός αἴτιον, οἶδε καὶ οὐ αἴτιον· τὸ γὰρ ὠρισμένως εἶδος θάτερον καὶ θάτερον οἶδεν ἐξ ἀνάγκης· οἶδεν ἄρα καὶ οὐ ἐστὶν αἴτιον ὠρισμένως· οἶδεν οὖν καὶ τὸ πᾶν καὶ πάντα ἐξ ὧν τὸ πᾶν, ὧν ἐστὶ καὶ αἴτιον· καὶ εἰ τοῦτο¹, εἰς ἑαυτὸ ἄρα βλέπον καὶ ἑαυτὸ γινώσκον οἶδε τὰ μετ' αὐτό· λόγους ἄρα καὶ εἰδῶν αὐλοὺς οἶδε τοὺς κοσμικοὺς λόγους καὶ τὰ εἶδη ἐξ ὧν τὸ πᾶν, καὶ ἐστὶν ἐν αὐτῷ τὸ πᾶν ὡς ἐν αἰτίᾳ χωρὶς τῆς ὕλης.

Τούτο Ζήνωνι καὶ τοῖς τὰς ἰδέας τιθεμένοις ἤρεσκε· καὶ οὐχ οἱ μὲν ἄνδρες ἐκείνοι περὶ τῶν ἰδεῶν οὕτως ὑπέλαβον ὡς οὐσῶν, οἱ δὲ τὰ θεῖα ὅσοι ἄλλον τρόπον, ἀλλὰ καὶ οἱ θεολόγοι ταύτης ἐγένοντο τῆς παραδόσεως. Ὁ μὲν γὰρ Ὀρφεὺς μετὰ τὴν κατάποσιν τοῦ Φάνητος ἐν τῷ αὐτῷ πάντα γεγονέναι φησὶν², ἐπειδὴ πρῶ-

τως μὲν καὶ ἠνωμένως ἐν ἐκείνῳ, δευτέρως δὲ καὶ διακεκριμένως ἐν τῷ δημιουργῷ τὰ πάντων ἀνεφάνη τῶν ἐγκοσμίων αἴτια³· ἐκεῖ γὰρ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ ὁ οὐρανὸς αὐτὸς, καὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ ὁ Ἔρως ὁ ἐνοποιὸς, καὶ πάντα ἀπλῶς ἐν γεγονότα,

Ζήνων δ' ἐνὶ γαστέρι σύβρα περύκει⁴.

Καὶ οὐκ ἠρέσθη τούτοις μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν τάξιν τῶν εἰδῶν τῶν δημιουργικῶν παραδίδοσι, δι' ἣν καὶ τὰ αἰσθητὰ τοιαύτην ἔλαχε τάξιν καὶ διακόσμησιν⁵. Οἱ δὲ γε θεοὶ περὶ τούτων ἐκφῆναι τὴν ἀλήθειαν ἀνθρώποις ἀξιόσαντες καὶ τίς ἡ μία πηγὴ τῶν ἰδεῶν εἰρήκασι, καὶ ποῦ πρῶτον ὑπέστη τὸ πλήρωμα τῶν ἰδεῶν, καὶ πῶς προῖν ἀφομοιοῖ τῷ πατρὶ τοῦ κόσμου πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τὰ τε ὡς ὅλα καὶ τὰ μέρη· οὐδὲν δὲ χεῖρον πλείονος ἑνεκα τῶν ἀκρωμένων περὶ τὸ δόγμα συμπαθείας, καὶ αὐτῶν μνησθῆναι τῶν ἐν τοῖς Χαλδαϊκοῖς λογίοις κειμένων.

Νοῦς πατὴρ ἐβροίχθη νοήσας ἀκμάδι βουλῇ Παμμόρφους ἰδέας· πηγῆς δὲ μιᾶς ἀποπτάσαι Ἐξέθορον· πατρόθεν γὰρ ἦν βουλή τε τέλος τε. Ἄλλ' ἐμερίσθησαν νοερῷ πυρὶ μοιρηθεῖσαι. Εἰς ἄλλας νοεράς· κόσμῳ γὰρ ἄναξ πολυμόρφῳ Προῦθηκεν νοερὸν τύπον ἀφθιτον, ὃ κατὰ κόσμον Ἰχνος ἐπειγόμενος⁶ μορφῆς μετὰ κόσμος ἐφάνθη. Παντοταῖς ἰδέαις κεχαρισμένος· ὦν μία πηγὴ, Ἐξ ἧς ροιζοῦνται μεμερισμένοι ἄλλαι ἀπλάτοι. Ῥηγνύμεναι κόσμου περὶ σώμασιν, αἱ περὶ κόλπου. Σμερδαλέους σμήνεσσιν εἰκυῖαι⁷ φορέονται,

μειν, p. 95 F: Μετὰ γοῦν τὴν κατάποσιν τοῦ Φάνητος αἱ ἰδέαι τῶν πάντων ἐν αὐτῷ πεφῆναι, ὡς φησὶν ὁ θεόλογος.

Τούνεκα σὺν τῷ παντὶ Διὸς πάλιν ἐντὸς ἐτύχθη Αἰθέρος εὐρείης ἡδ' οὐρανοῦ ἀγλαὴν ὕψος, Πόντου τ' ἀτρυγετοῦ γαίης τ' ἐρικυδέος εὐρῆς, Ὀκεανὸς τε μέγας καὶ νεάτα τάρταρα γαίης, Καὶ ποταμοὶ καὶ πόντος ἀπείριτος, ἄλλα τε πάντα, Πάντες τ' ἀθάνατοι, μάκαρες θεοὶ ἡδὲ θέαιναι, Ὅσσα τ' ἦν γεγαῖα καὶ ὑστερον ὀππότ' ἐμελλεν, Ἐγγένητο, Ζήνων δ' ἐνὶ γαστέρι σύβρα περύκει.

5. Vide Proclum, in *Timaeum*, p. 95 F.

6. Sic codices: lege ἐπειγόμενος.

7. Proclus, in *Timaeum*, p. 267 F: Ὅθεν καὶ τὰ Λόγια τὰς δημιουργικὰς ἐνεργείας σμήνεσσιν εἰκυῖας φέρεσθαι λέγει, βηγνύμενας κόσμου περὶ σώμασι.

1. Codices addunt ἦτοι, quod superfluum, propter ἄρα.

2. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 96 B: Εἰ τοίνυν ὁ Ζεὺς ἐστὶν ὁ τὸ ἐν κράτος ἔχων, ὁ τὸν Φάνητα καταπιὼν, ἐν ᾧ πρῶτως αἱ νοηταὶ τῶν ὄλων αἰταί, κ. τ. λ. Vide infra, n. 4.

3. Proclus, in *Timaeum*, p. 267 C: Διὸς δὲ καὶ Ὀρφέως Φάνητά τε τὸν θεὸν τοῦτον προσηγόρευσε ὡς ἐκφαίνοντα τὰς νοητὰς ἐνάδας, καὶ ζώων αὐτῷ μορφὰς ἀνέθηκεν ὡς ἐν αὐτῷ τῆς πρώτης αἰτίας τῶν νοητῶν ζώων ἐκφανείας, καὶ ἰδέας πολυειδεῖς ὡς τῶν νοητῶν ἰδεῶν πρώτως περιληπτικῇ, καὶ κληρίδα νόου προσειπὼν κλεῖν αὐτὸν ἐκάλεσε τοῦ νοῦ, διότι περατοῖ πᾶσαν τὴν νοητὴν οὐσίαν καὶ συνέχει τὴν νοερὰν ζῶην. Πρὸς δὲ τοῦτον τὸν τοιοῦτον θεὸν ὁ δημιουργὸς ἀνιέρχεται τοῦ παντός, νοῦς μὲν καὶ αὐτὸς ὄν, ἀλλὰ νοερὸς νοῦς, κ. τ. λ.

4. Orphica, p. 457, Hermann. Proclus, in *Ti-*

Τραποῦσαι περί τ' ἀμφὶ παρασχεδὸν¹ ἀλλοῖς ἀλλή²,
ἔννοια νοεραὶ, πηγῆς πατρικῆς ἀπο, πούλῳ
Δραττόμεναι πυρὸς ἀνθος. Ἀκοιμήτου χρόνου ἀκμή,
Ἀρχηγόνους ἰδέας πρώτη πατρὸς ἔβλυσε τάδε
Αὐτοτελής³ πηγὴ⁴.

Διὰ δὲ τούτων ἐξέφηναν οἱ θεοὶ καὶ ποῦ τῶν
ιδεῶν ἢ ὑπόστασις, καὶ τίς θεὸς ἐστὶν ὁ τὴν πη-
γὴν αὐτῶν τὴν μίαν περιέχων, καὶ ὅπως ἐκ τῆς
πηγῆς ταύτης πρόεισι τὰ πλήθος, καὶ πῶς ὁ
κόσμος δεδημιουργηται κατ' αὐτάς, καὶ ὅτι κι-
νητικαὶ πάντων εἰσὶ τῶν κοσμικῶν συστημάτων,
καὶ ὅτι πᾶσαι νοεραὶ κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ ὅτι
παντοῖαι κατὰ τὰς ἰδιότητάς εἰσι.

Καὶ πολλὰ ἂν τις ἄλλα περὶ τὴν ἐξήγησιν
τῶν θεῶν τούτων νοημάτων βαθύνας θεωρή-
σειεν· ἀλλὰ νῦν τόγε τοσοῦτον ἐν τῷ παρόντι
ληπτέον ὅτι καὶ οἱ θεοὶ ταῖς τοῦ Πλάτωνος ἐπι-
βολαῖς ἐμαρτύρησαν, ἰδέας τε καλέσαντες τὰς
νοεράς ταύτας αἰτίας καὶ κατ' αὐτάς τετυπω-
σθαι τὸν κόσμον εἰπόντες. Εἰ τοίνυν καὶ οἱ λόγοι
πειθουσὶν ἡμᾶς πρὸς τὴν περὶ τούτων ὑπόθεσιν,
καὶ οἱ σοφοὶ περὶ αὐτῶν συνεχέχθησαν, Πλά-
των, Πυθαγόρας, Ὀρφεύς, καὶ οἱ θεοὶ τούτοις
ἐμαρτύρησαν, σμικρὰ φροντιστέον τῶν
σοφιστικῶν λόγων· αὐτῶν ὅρ' ἐαυτῶν ἐληλεγμέ-
νων, οὐδὲν ἐπιστημονικὸν οὐδὲ ὑγιὲς λεγόντων.
Σαφῶς γὰρ οἱ θεοὶ εἰρήκασιν καὶ ὡς ἔννοια τοῦ
πατρὸς εἰσι, μένουσι γὰρ ἐν ταῖς νοήσεσι τοῦ
πατρὸς· καὶ ὡς προέρχονται πρὸς τὴν τοῦ κό-
σμου δημιουργίαν, βοῖζις γὰρ ἐστὶν ἡ πρόδος
αὐτῶν· καὶ ὡς πάμποροι εἰσιν, ἅτε δὴ πάν-
των τῶν μεριστῶν περιέχουσαι τὰς αἰτίας· καὶ
ὡς ἀπὸ τῶν πηγῶν ιδεῶν ἄλλαι προελήλυ-
θασιν αἱ κατὰ μέρη κληρωσάμεναι τὴν τοῦ κό-
σμου δημιουργίαν, αἱ προσαγορεύονται σμῆνε-
35 αἰτία καὶ αἱ τέτταρες μονάδες⁵.

σιν εἰκουῖται, καὶ ὡς γεννητικαὶ τῶν δευτέρων
εἰσίν. Ὁ μὲν οὖν Τίμαιος ἐν τοῖς νοητοῖς ἀπέ-
θετο τὴν μίαν πρωτουργὸν αἰτίαν πάντων τῶν
ειδῶν (ἐκεῖ γὰρ τὸ αὐτοζῶον, ὡς ἐν ἄλλοις⁶
ἀπεδείκνυμεν), τὰ δὲ Λόγια τὴν πηγὴν τῶν
ιδεῶν ἐν τῷ δημιουργῷ προὑπάρχειν φασί, καὶ
οὐ διέστηκε ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων, ὡς πού τιςιν
ἂν δόξειεν· οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτον ἐγκοσμίων εἰδῶν
ἐπιζητεῖν τὴν μίαν καὶ ὀλικὴν αἰτίαν, καὶ
ἀπλῶς ἀπάσης τῆς σειρᾶς τῶν ιδεῶν τὴν πρῶ-
την ἐκφανσιν θεωρεῖν· ἀλλὰ τῶν μὲν εἰς τὸν
δημιουργὸν ἀναπέμπει τὴν περιούγιαν, τῶν δὲ
ἐπ' αὐτὴν τὴν νοητὴν τάξιν τῶν θεῶν, ἀφ' ἧς
καὶ ὁ δημιουργὸς πληροῦται καὶ πάντες οἱ διά-
κοσμοι εἰδητικῆς οὐσίας. Καὶ διὰ τοῦτο, οἶμαι,
καὶ τὰ Λόγια τὰς ἰδέας φασὶ βοῖζομένης ἀπὸ
τῆς ἐκπύου νοεράς πηγῆς καὶ μεριζομένης ἄλ-
λυδις ἄλλας προσρήγνυσθαι τοῖς τοῦ κόσμου
σώμασιν, ὡς ἂν ἐν τῇ πηγῇ ταύτῃ τῶν ἐγκο-
σμίων τῆς αἰτίας περιεχομένης, καθ' ἣν μεμύρ-
15 φωται πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ γεγνημένα σύν-
θετα κατὰ τὴν δημιουργικὴν βούλησιν. Τὰ δὲ
ἐν τῷ αὐτοζῳῳ εἶδη κατὰ τὸν νοητὸν ὅρον ὑφ-
εστηκότα οὕτε κινεῖσθαι λέγεται ὑπὸ τοῦ Πλά-
τωνος, οὕτε ἐνθρόωνε⁷ τοῖς σώμασιν, ἀλλ'
αὐτῷ μόνῳ τῷ εἶναι πᾶσιν ἐνδιδόναι τὴν οὐσίαν.
Εἰ τοίνυν τὸ δι' ἐνεργείας καὶ κινήσεως ὑφ-
ιστάνειν δεύτερον ἐστὶ τῆς πρὸ τοῦ ἐνεργεῖν καὶ
κινεῖσθαι ποιήσεως, δῆλον δὴ πούστιν ὅτι καὶ
τῶν δημιουργικῶν ιδεῶν ὑπερτέραν ἔλαχε τάξιν
τὰ ἐν τῷ αὐτοζῳῳ νοητῶς καὶ ἀκινήτως ἰδρυ-
μένα. Καὶ διχῶς ἐστὶν ὁ δημιουργὸς εἰδοποιός,
καὶ κατὰ τὴν ἐν αὐτῷ πηγὴν καὶ κατὰ τὰς
νοεράς ἰδέας· ἐκεῖ γὰρ αἱ ὀλικαὶ τῶν πάντων
αἰτίαι καὶ αἱ τέτταρες μονάδες⁸· ἐκεῖθεν δὲ
ἀργυτίαι⁹ Platoniam idearum doctrinam impugna-

visse.

6. Proclus, in *Timaeum*, p. 127 E: Ὁτὼ δὲ καὶ τὸ
αὐτοζῶον τῶν ζώων ἐστὶ μόνος ἀπάντων, ἐν ᾧ καὶ τὰ
ὀλικώτατα παραδείγματα τῶν ἐγκοσμίων ἐστὶ καὶ ἡ μὴ
τοῦ κόσμου παντὸς αἰτία προὑφέστηκεν.

7. Supple τὰ Λόγια aut lege διὰ ἀναπέμπειν.

8. Vide supra, in *Alciadem*, p. 441, n. 5.

9. Proclus, in *Platonis theologia*, III, p. 170: Τοῦ

ἀρχάμεναι δι' ὅλων φοιτῶσι τῶν θεῶν διακό-
σμων μέχρι καὶ τῶν ἐσχάτων, ὥστε καὶ τὰς
τελευταίας αὐτῶν καὶ αἰσθητάς εἰκόνας ἔχειν
τινὰ τῶν μὲν ἐναργεστέρων, τῶν δὲ ἀμυδροτέ-
ραν ἀπεικασίαν.

Καὶ εἴ τις ἡμῶν ἐφέπεσθαι ταῖς θεαῖς προ-
δοῖς ἐστὶ δυνατὸς, ὅψεται πᾶν εἶδος αἰσθητῶν,
κᾶν τῶν ἐν ὕλῃ τιθέντων περὶ τοῦ αἰσθητοῦ
εἶδους τις σκοπεῖν ἐπιχειρή, πάντων τὰς ἰδιό-
τητας ἀποδεξάμενον¹. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ αὐτο-
κίνητον² καὶ τὸ αἰδιον τοῖς αἰσθητοῖς εἶδουσιν
οὐκ ἀλλαχόθεν πάρεστιν, ἢ ἀπὸ τῶν πρώτων
ειδῶν· ἐκεῖνα γὰρ αἰώνια πρῶτον, ἃ τοῖς ἐφε-
ξῆς καὶ δευτέρως αἰεὶ καὶ τρίτως ἐπορεύει τὴν
μετάδοσιν· τὸ δὲ αὐτὸ ἕκαστον εἶδος πλήθος μὲν
ὑπάρχειν, ἀλλὰ κατ' ἀριθμὸν ἴδιον ὑφίσταται
καὶ συμπληρῶσθαι τοῖς οἰκείοις ἀριθμοῖς, καὶ
διὰ τοῦτο ἄλλο πρὸς ἄλλην τάξιν ἡμῖν ἀγνώ-
στως καὶ ἀρρήτως ἀναφέρεισθαι θεῖον, ἀπὸ τῆς
ἀκρότητος ὑποδέχεται τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν
καὶ τῶν ἐκεῖ κρυφίως καὶ ἀφθέγκτως ὑφιστα-
μένων εἰδῶν· ὥστε δὴ καὶ τὸ ἐνίξειν μὲν τὴν
σχεδαστὴν οὐσίαν, τοῖς δὲ κοινοῖς πέρασι τὴν
ἀπειρίαν τῶν γεννητῶν ἀφορίζειν, ἀπὸ τῆς συν-
εκτικῆς τάξεως καὶ τῶν συνεκτικῶν εἰδῶν. Τὸ
δὲ πάντῃ τελεσιουργὸν τῆς ἀτελοῦς φύσεως,
καὶ τὸ πρᾶγον³ εἰς ἐνέργειαν τὴν ἐπιτηδεύ-
τητα τῶν ὑποκειμένων, σχήμασι μὲν τὸ ἄσχη-
μον, τελειότητι δὲ τὸ ἀτελὲς καταλαμβάνον,
οὐκ ἀλλαχόθεν ἢ ἀπὸ τῆς τελεσιουργοῦ θεότητος
καὶ τῶν ἐκεῖ προφανέντων εἰδῶν ἐπιδείκνυται.
Καὶ μὴν καὶ καθ' ὅσον μὲν ἕκαστον εἶδος εἰς
ἑαυτὸ συννεύειν ἐπιτίγεται καὶ ἐν αὐτῷ περι-
λαμβάνειν ἐνοειδῶς τὰ μέρη, κατὰ τοσοῦτον
εἰκόνα φέρει τῆς ἀκρότητος τῶν νοερῶν καὶ τῆς
ἀμερίστου τῶν εἰδῶν ὑποστάσεως τῶν κατ' ἐκεί-
νην τὴν τάξιν ἰδρυμένων· καθ' ὅσον δὲ αὐτὰ μετὰ

ζωῆς πρόεισι καὶ διὰ κινήσεως ὑφίσταται καὶ
ἐν κινουμένοις ἀκινήτως ἐκφαντάζεται, κατὰ
τοσοῦτον αὐτῆς ζωογόνου μετέληψε σειρᾶς καὶ
ἀποτυπῶνται τὰς τῶν ζωογονικῶν εἰδῶν δυνά-
μεις· καθ' ὅσον δὲ αὐτὸς μορφωτικὸν τῆς ὕλης ἐστὶ,
καὶ τεχνικῆς ἀπεργασίας δι' αὐτῆς τῆς φύσεως
δικηούσης πεπληρωται, λεπτοουργίαν τε θαυμα-
στὴν ἐπιδείκνυται καὶ τὴν κατὰ λόγον εἰδο-
ποιεῖν, ταύτη καὶ κατὰ τοσοῦτον τῶν δημιουρ-
γικῶν ιδεῶν ἐμφάσεις παραδέχεται. Εἰ δὲ δὴ
καὶ ἀφομοιοῖ τὰ αἰσθητὰ τοῖς νοητοῖς, καὶ εἰ
διέκρινε τὰς οὐσίας αὐτῶν ταῖς κατὰ τοὺς λό-
γους ἐξαλλαγαῖς, δῆλον δὲ ὅτι ταῖς ἀφομοιω-
τικαῖς διακοσμήσεσιν ἀπεικασταὶ τῶν εἰδῶν,
ἀφ' ὧν αἱ μερισταὶ πρόοδοι περὶφασιν τῶν ἐγκο-
σμίων αἱ τὰ αἰσθητὰ περικαλύπτουσαι ταῖς
ἀπὸ τῶν νοητῶν ἐμφάσεσι. Καὶ μὴν καὶ εἰ
ἕκαστον εἶδος ἐπὶ πολλὰ διήκει, κᾶν ἐνυλον ἢ
καὶ κατὰ τὴν οἰκείαν μορφήν ἀφορίζῃ τὸ ἐκεί-
νων πλήθος, πῶς οὐχὶ κατὰ ταύτην τὴν δύνα-
μιν εἰς ἐκείνην ἀνήκει τῶν θεῶν τὴν τάξιν, τὴν
ἀπολύτως ἐνεξουσιάζουσαν τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ
κληροῖς καὶ πολλὰς ἀνέλκουσαν εἰς αὐτὴν μοί-
ρας τῶν ἐν παντὶ θεῶν λήξεων; Ἀνωθεν ἄρα
προϊόντες ἀπὸ τῶν νοητῶν ιδεῶν μέχρι τῶν
τελευταίων, τὴν μίαν συνέχειαν τῆς ὕλης σειρᾶς
θεωρήσομεν, καὶ τίνας ἰδιότητας ἀφ' ἐκάστης
τάξεως τὰ αἰσθητὰ παρεσπάσασα νοερῶς διαι-
ρήσομεν· δεῖ γὰρ τὰ δεύτερα πάντα τῶν πρὸ
αὐτῶν μετέχειν καὶ οὕτως ἐκάστων ἀπολαύειν
ὡς ἕκαστα τάξεως εἴληχε⁴. τοῦτο δὲ ἐστὶν οὐ-
δὲν ἄλλο ἢ κατ' αὐτάς τὰς τῶν θεῶν προόδους·
ὁμοῦ γὰρ δὴ ταύταις καὶ ἡ τούτων προέρχεται
διακόσμησις οἰκείως ἐν ἀπάσαις ὑφισταμένης
νοητῶς ἢ νοερῶς ἢ ὑπερκοσμίως, καὶ αὐτὰς
συνεκτικῶς ἢ ζωογονικῶς ἢ δημιουργικῶς, ἢ
κατ' ἄλλην τινὰ θεῖαν ὑπαρξιν ἀφορίζομένην⁵.

1. Pro toto versu Gogava: *fulgentes circum*.

2. Fortasse ἄλλαι. Cf. infra, p. 802, l. 18.

3. B, C, D αὐτοθελής.

4. De his versibus eorumque variis lectionibus vide
Oth. Heurn., p. 129, Franc. Patric. *Oracula Zoroas-
tritis*, nec non Clericum, praesertimque Th. Taylor...
in *Classical Journal*, t. XVII, p. 248.

5. Proclus respicit Aristotelem, quem Syrianus
in suo commentario non semel incusat sophisticis

γὰρ νοητοῦ ζώου τέτταρας ἰδέας περιέχοντος νοητάς, καθ' ἃς
οὐ θεῶν γένη μόνον ὑφίσταται, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ θεοὺς
κρείττωνων καὶ αὐτῶν ἥδη τῶν θνητῶν ζώων (ἡ γὰρ τῶν
ἀεροπόρων ἰδέα, καὶ ἡ τῶν ἐνδρόων, καὶ ἡ τῶν χθονίων
ἀπὸ θεῶν μέχρι καὶ τῶν θνητῶν ζώων ἀπογεννώσα δια-
τείνει): τέτταρας γοῦν περιέχοντος ἰδέας, κ. τ. λ.

1. A, B, D ἀπομαζόμενον.

2. Taylor conjicit ἀκίνητον, quia supra, p. 802,

l. 31, ἀκινήτως.

3. B παράγον.

4. C, D ἔλαχε.

5. Vide septimum librum.

ἄλλα ταῦτα μὲν ἐκ τῆς ἐμῆς πάλιν ἐμνη-
κύνθη περὶ ταῦτα συμπαιδείας, ἐπὶ δὲ τὴν τοῦ
Πλάτωνος λέξιν τρεπτέον καὶ ἀναμνηστέον τῶν
περὶ τῆς ὁμοιότητος δογμάτων, ἐπειδὴ καὶ νῦν
ταύτης ἐμνημόνευσεν ὅτι δυνάμεις ἐστὶν ἀφο-
μοιωτική πάντων τῶν δευτέρων πρὸς τὰ νοητὰ
αἷτια καὶ συναγωγὰς ἀμφοῖν τοῖν ἄκροι· ἔδει
γὰρ τὴν πάντων πρόοδον ἐπιστρέφειν πάλιν εἰς
τὰς οἰκείας αἰτίαι· καὶ ἐν μὲν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς
ἡ ἀφομοιωτική τάξις¹ τοῦτο ἀπεργάζεται τὸ
πλήθος τῶν θεῶν ἐνάδων ἐπιστρέφουσα πρὸς
τὰς ἐνιαίας αἰτίαι, ἐν δὲ τοῖς εἰδεῖσι τὸ ὅμοιον
ταύτην ἔχει τὴν δυνάμιν. Καὶ οὐ δεῖ θαυμά-
ζειν εἰ διὰ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων καὶ εἰδῶν ση-
μαίνεται καὶ θεῶν τάξεις τινές· ἔστι γὰρ ταῦτα
καὶ ὡς ὅλα καὶ ὡς μέρη, καὶ ἐναδικῶς καὶ εἰ-
δητικῶς. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ὁμοιότητος αὕτη ἐστὶν
ἡ ἰδιότης, ἀφομοιοῦν τὰ δημιουργήματα τοῦ
πατρὸς πρὸς αὐτὸν, εἰκότως δὲ καὶ ἀνομοιότης
ταύτη συνέυκται ὁμοφυῶς, ἵνα τὰ αὐτὰ καὶ
διακρίνονται ἅτε εἰκόνες ὄντα παραδειγμάτων·
οὔτε γὰρ τὰ ὅμοια μόνον εἰκόνες, ἐπειδὴ χωρὶς
ἀνομοιότητος ἡ ὁμοιότης παράδειγμά ἐστι καὶ
οὐκ εἰκὼν· οὔτε τὰ ἀνόμοια μόνον, αὐτὸ γὰρ
τὸ ὄνομα τῆς εἰκόνος σημαίνει τὴν εἰκονίζαν
ἄλλω μορφῇ. Δεῖ δὴ οὖν ἀμφοτέρω εἶναι καὶ
τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ὅμοιον, ἵνα εἰκὼν ἄλλο ἄλ-
λου γένηται. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ταῦτα μέσην
ἔχει τάξιν ἐν τοῖς εἰδεσιν, ὥσπερ ἡ ἀφομοιω-
τική τάξις τῶν θεῶν μέση τῶν ἐνιαίων ἐστὶ
καὶ τῶν εἰς πολλοὺς ὄχτους προεληλυθότων· τὸ
γὰρ ἀφομοιοῦν μέσον ἐστὶ τοῦ τε πρὸς ὃ ἡ
ὁμοιώσις καὶ τοῦ ὁμοιοιμένου πρὸς αὐτό. Εἴ-
τις οὖν ἀναιμμένην ταυτότητα τὴν ὁμοιότητα λέ-
γοι, καὶ ἀναιμμένην αὖ ἑτερότητα τὴν ἀνομοιό-
τητα, παραιτησόμεθα τὸν λόγον οὐχὶ τῷ μάλ-
λον καὶ ἥττον ὑφίστασθαι τὰ εἰδῆ λέγοντες
(ἴδιον γὰρ τῆς περὶ τὴν ὕλην ἀριστίας τῶν
εἰδῶν τοῦτο τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον), ἀλλ' ἔκα-
στον αὐτῶν μέτρον εἶναι, καὶ οὐσίαν ἰδίαν ἔχειν
καὶ δυνάμιν ἀφορισμένην πρὸς τῷ καὶ τὰ μὲν

εἶναι τῶν οὐσιῶν καθὼ οὐσίαι, τὰ δὲ τῶν περὶ
αὐτὰς ποιῶν καὶ τῶν δυνάμεων ὥσπερ ἄλλα τῶν
ποσῶν, οἷον ἴσον φασὶ καὶ ἄνισον. Καὶ εἴ τις τὸ
μὲν ὅμοιον παραγίγνεσθαι λέγοι θεῶν, τὸ δὲ
ἀνόμοιον ἀπὸ τῆς ὕλης, οὐδὲ τοῦτον ἀποδεξό-
μεθα τὸν λόγον· εἰ γὰρ τις καὶ ἔστιν ἀνομοιό-
τητος πόντος, ἀλλὰ τὸ ἐνταῦθα ἀνόμοιον εἶδος
ὁ Πλάτων προσείρηκε καὶ παραδειγμα τῶν
τῇδε ἀνομοίων, ὥστε περὶ ἄλλης ἂν ἐκείνοι
ποιοῖντο τὸν λόγον ἀνομοιότητος, καὶ οὐ περὶ
τῆς ἐνταῦθα παραδεδομένης, καὶ εἴ τις ἐν τῇ
σχέσει τὸ ὅμοιον ἀπολείπει καὶ ἀνόμοιον· οὐ
γὰρ δὴ κατὰ σχέσιν ψιλὴν ὑφίσταται τὰ δη-
μιουργικὰ εἰδῆ, πλὴν εἰ τοῦτο λέγοιεν ὅτι
σχέσιν δίδωσι τοῖς δευτέροις πρὸς τὰ πρῶτα
καὶ ταῖς εἰκόσι πρὸς τὰ παραδείγματα, τὸ
ἀφομοιωτικὸν αὐτοῖς μαρτυρῶν. Ἰδιὸν γὰρ μά-
λιστα τῆς συζυγίας ταύτης τοῦτο, καὶ συν-
άπτειν καὶ διακρίνειν τὰ πλήθη τῶν οἰκείων
μονάδων, καὶ τὰς εἰκόνας τῶν ἰδίων παραδει-
γμάτων.

Ἐτι τοίνυν τὸ ἐν καὶ τὸ πλήθος τί ἐστίν,
εἴρηται μὲν καὶ πρότερον· λεγέσθω δὲ καὶ νῦν
σαφέστερον ὅτι δύο τῶν ὄντων ἀρχαὶ καὶ κατὰ
τὸν Πλάτωνα² μετὰ τὸ ἐν εἰσι, τό τε πέρας καὶ
τὸ ἄπειρον· καὶ πᾶς νοῦς ἐκ τούτων νοητός τε
καὶ νοερός, καὶ ἀφομοιωτικός καὶ ἀπόλυτος καὶ
ἐγκόσμιος, καθολικός τε καὶ μερικός. Ἐπεὶ
γούν καὶ ὁ δημιουργικὸς νοῦς μικτός ἐστιν ἔχων
ἐν αὐτῷ πέρας καὶ ἄπειρον, ταύτη ἂν λέγοιτο
καὶ ἐν καὶ πλήθος· τὸ γὰρ ἐν τὸ οὐσιώδες πέρας
ἐστὶ, τὸ δὲ πλήθος τὸ οὐσιώδες τὸ ἐν τούτῳ
ἄπειρον, ἐπεὶ καὶ τῶν σωμάτων τὸ εἶδος [με-
ριστόν] ἐστὶ, καὶ τὸ ἐν τὸ οὐσιώδες τὸ ἐν τού-
τοις πέρας, τὸ δὲ μεριστόν τὸ ἄπειρον· ἐν οὖν
καὶ πολλὰ, διότι καὶ αὐτὸς ἐκ πέρατός ἐστι καὶ
ἄπειρου. Καὶ ὡς ἐκεῖνα, τὸ πέρας λέγω καὶ
ἄπειρον, ἐν τοῖς νοητοῖς ἦν καὶ πρῶτως· οὕτω
τὸ ἐν καὶ πολλὰ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ νοεροῖς
ἐν τῷ ἐκείνῳ ἀριθμῷ πρῶτως, ὡς ἡ δευτέρα δι-
δάξει πάντως ἡμᾶς ὑπόθεσις· τὸ μὲν³ πέρας ὄν

1. Vide infra librum septimum.

2. Platonis *Philebus*, p. 23 C. — 3. Τὸ μὲν, scilicet ἐν.

καὶ ἀριθμοῦ, τὸ δὲ¹ καὶ ἀριθμὸς τοῦ πέρατος
καὶ τοῦ ἄπειρου, καὶ ἐν τῷ πλήθει ὁρώμενον
καὶ ἐν τῷ συνεχεῖ, καὶ περιεκτικώτερον ὄντων²
τοῦ ἐνὸς καὶ τῶν πολλῶν· ταῦτα γὰρ ἐν ἀριθμῷ
μόνον· ἐπεὶ οὖν οὐδὲν ἐστὶν ἄλλο ἀριθμὸς ἢ ἐν
ὁμοῦ καὶ πολλὰ, τὰ πολλὰ δὲ ἄνευ τοῦ ἐνὸς
ἄπειρον πλήθος, καὶ τὸ ἐν ἄνευ τῶν πολλῶν
ἀρχὴ ἀριθμοῦ, καὶ τὸ μὲν οὕτω ἀριθμὸς, τὸ δὲ
οὐκέτι ἀριθμὸς. Ὡς δ' οὖν ἐν τοῖς νοητοῖς πρῶ-
τον πέρας ἐστὶ καὶ ἄπειρον, οὕτως ἐν τοῖς μετ'
ἐκεῖνα τοῖς ἅμα νοητοῖς καὶ νοεροῖς τὸ ἐν καὶ
τὰ πολλὰ, οὕτως ἐν τοῖς τρίτοις τοῖς νοεροῖς
τὸ ταῦτον καὶ τὸ ἕτερον· προηγείται γὰρ τού-
των τὸ ἐν καὶ τὰ πολλὰ, διότι ταῦτα μὲν ἀπο-
λύτως ἐστὶν ἃ ἐστίν, ἐκεῖνα δὲ πρὸς τι· τινὸς
γὰρ τὸ ἕτερον ἐστὶν ἕτερον, καὶ τινὶ τὸ ταῦτον
καὶ αὐτόν, ἐν δὲ ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ πολλὰ
καθόσον ἕκαστον ἡριθμῆται. Καὶ γὰρ πᾶν τὸ
ἡριθμῆμενον καθ' ἑαυτὸ τοιοῦτόν ἐστι, μᾶλλον
δὲ τοιοῦτον, καὶ οὐ πρὸς ἄλλο τι λέγεται ἡριθ-
μῆμενον τῶν ὄντων. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ταῦτα
διηριθμῶνται μετρίως, ἐπὶ τὰ ἐξῆς μεταβάτεον
τοῦ Πλάτωνος.

Ἡ καὶ τὰ τοιαῦτα, εἰπεῖν τὸν Παρ-
μενίδην, οἷον δικαίου τι εἶδος αὐτὸ καὶ
καθ' αὐτὸ καὶ καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ καὶ
πάντων αὖ τῶν τοιούτων; — Ναί, φά-
ναι. (P. 130 B.)

Ὁ μὲν θεὸς καὶ δημιουργικὸς νοῦς ἡνωμέ-
νος τὰ πεπληθυμένα καὶ ἀμερίστως τὰ μερι-

στά καὶ ἀδιαίρετως περιέχει τὰ διηρημένα,
τὸ δὲ πρῶτον διαιροῦν τὰ ἐν ἐκείνῳ προὑπάρ-
χοντα κατ' ἄκρην ἔνωσιν ψυχῇ ἐστίν, οὐχὶ ἡ
ἡμετέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ θεία. Διότι γὰρ ἐν
αἰῶνι μόνον τὰς νοήσεις ἰδρυμένας οὐκ ἔλαχεν,
ἐφίεται δὲ τὴν ἀθρόαν ἐνέργειαν τοῦ νοῦ περι-
λαβεῖν, ὁρεγομένη τῆς ἐν αὐτῷ τελειότητος καὶ
τοῦ ἐνὸς ἐκείνου καὶ ἀπλοῦ τῆς νοήσεως εἵδους
περιθεῖ τε αὐτὸν καὶ περιγορεύει κύκλῳ, καὶ
ταῖς μεταβάσεσι τῶν ἐπιβολῶν διακρίει τὸ ἀμέ-
ριστον³ τῶν εἰδῶν, καθορῶσα μὲν τὸ αὐτόκα-
λον χωρὶς, καθορῶσα δὲ τὸ αὐτοδίκαιον, καθο-
ρῶσα δὲ καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων, καὶ καθ' ἐν
πάντα καὶ οὐχ' ὁμοῦ πάντα νοῦσα. Τρίτην
γὰρ ἔχουσα τάξιν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς, ὡς συλλήβδην
εἰπεῖν, εἰκότως τοιαύτην ἔχει τὴν ἐνέργειαν·
ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἐν μόνον ἐστὶ καὶ πρὸ νοήσεως·
ὁ δὲ νοῦς ὡς ἐν πάντα νοεῖ, ἡ δὲ ψυχὴ καθ' ἐν
πάντα ὁρεῖ. Ταύτη τοίνυν προσήκει τὸ διακρίειν
πρῶτως, ἥτις τῆς ἐν ἐνὶ καὶ ἀθρόας πάντων
ἀπολειπομένη νοήσεως τὴν καθ' ἐν πάντα νόη-
σιν ἔλαχε τῷ μὲν πάντα, μιμουμένη τὸν νοῦν,
τῷ δὲ καθ' ἐν ἔχουσα τὸ ἴδιον αὐτῆς· ἡ γὰρ
διαίρεσις καὶ ὁρισμὸς ἐν ταύτῃ πρῶτως ἐστί.
Διὸ καὶ οἱ θεολόγοι τὸν μὲν νοῦν ἐν τοῖς σπα-
ραγμοῖς τοῖς Διονυσιακοῖς ἀμερίστον προνοῖα
τῆς Ἀθηνᾶς σώζεσθαι λέγουσι⁴, τὴν δὲ ψυχὴν
μερίζεσθαι πρῶτως, καὶ ἡ εἰς ἑπτὰ γούν τομὴ
ταύτης ἐστὶ πρῶτης⁵· οἰκεῖον οὖν αὐτῇ καὶ τὸ
εἶδος τῆς διαιρετικῆς καὶ τὸ θεωρεῖν μεταβα-

1. Τὸ δὲ, sc. πολλά.

2. Pro ὄντων Taylor conjecit ὄν.

3. Codices μεριστόν, et Gogava *partibile*. At legendum est ἀμερίστον, ut infra, p. 809, l. 9, διακρίειν τὸ ἀμερίστον.4. Proclus, in *Timaeum*, p. 184 D: Ἀλλὰ τὰ μὲν ἄλλα δημιουργήματα αὐτοῦ πάντα μεμερῶσθαι φησὶν ὑπὸ τῶν διαιρετικῶν θεῶν, μόνον δὲ τὴν καρδίαν ἀμερίστον εἶναι προνοῖα τῆς Ἀθηνᾶς. Ἐπειδὴ γὰρ ὑφίστησι μὲν καὶ νοῦς καὶ ψυχὴ καὶ σώματα, ἀλλὰ ψυχὴ μὲν καὶ σώματα δέχονται πολλὴν τὴν πρὸς ἑαυτὰ διαίρεσιν καὶ τὸν μερισμόν, νοῦς δὲ ἡνωμένος μένει καὶ ἀδιαίρετος ἐν ἐνὶ τὰ πάντα ὄν καὶ μιᾷ νοήσει τὰ ὅλα τὰ νοητὰ περιέχων, μόνον τὴν νοεράν οὐσίαν καὶ τὸν νοερὸν ἀριθμὸν ἀπολειπόμενος φησὶν ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς σσσωμένον· μόνον γὰρ κρα-

δὴν νοερὴν λεῖπον, φησὶν, ἀντικρυς νοεράν αὐτὴν προσαγορεύων. Εἰ τοίνυν ἡ ἀμερίστος καρδία νοερά ἐστι, νοῦς ἂν εἴη δηλαδὴ καὶ νοερός ἀριθμὸς.

5. Proclus, in *Timaeum*, p. 200 C: Ἐπεὶ καὶ τὸν Διόνυσον οἱ θεολόγοι μερίζόμενον εἰς ἑπτὰ μερισθῆναι λέγουσιν.

Ἐπτὰ δὲ πάντα μέλη κούρου διμερισθήσαντο.

Ἡκει μὲν τῇ ψυχῇ καὶ ἀπὸ τῶν ὑπερτέρων αἰτιῶν οὗτος ὁ ἀριθμὸς, ὥσπερ καὶ ἡ τριάς, αὕτη μὲν ἀπὸ τῶν νοητῶν, ἐκεῖνος δὲ ἀπὸ τῶν νοερῶν, ἥκει δὲ καὶ ἀπὸ τούτων θεῶν, ἵνα τὸν μὲν εἰς ἑπτὰ μεριστὸν ἔχη σύνθημα τῆς Διονυσιακῆς σειρᾶς καὶ τοῦ μυθευομένου σπαραγμοῦ· καὶ γὰρ ἔδει νοῦ μετέχουσαν αὐτὴν Διονυσιακοῦ καὶ, ὡς Ὁρφεὺς φησὶν, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρουσαν τὸν θεόν, διηρηθῆναι καθ' ἐκεῖνον.

τικώς. Οὐ δὲ θαυμαστόν ἐστιν οὐκέτι, τῶν
θειῶν εἰδῶν ὁμοῦ καὶ ἡνωμένως ἐν τῷ δημιουργ-
τικῷ νῷ προϋφιστηκότων, τὴν ἡμετέραν ψυχὴν
διηρημένως αὐτοῖς ἐπιβάλλειν, καὶ νῦν μὲν τὰ
πρώτιστα καὶ κοινότατα θεωρεῖν εἶδη, νῦν δὲ
τὰ μέσσην ἔχοντα τάξιν, αὐτοῖς δὲ τὰ μερικώ-
τατα καὶ οἷον ἀτομώτατα τῶν εἰδῶν. Ὅπου
γὰρ καὶ τὴν θείαν ψυχὴν διαιρεῖν ἔφαμεν τὸ
ἀμέριστον ταῖς μεταβατικαῖς αὐτῶν θίξεσι καὶ
ἐπαφαῖς, τί ἂν εἴποι τις περὶ τῆς μερικῆς ψυ-
χῆς; οὐχὶ πολλῷ πρότερον καὶ ταύτην μεριστῶς
ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ διηρημένως τῶν ὁμοῦ καὶ
ἐν ἀλλήλοις ὄντων; Οὐδὲν οὖν θαυμαστόν, ὡς
ἔφαμεν, καὶ τὰς ἐρωτήσεις καὶ τὰς ἀποκρίσεις
ἄλλοτε ἄλλων εἰδῶν ἀντιλαμβάνεσθαι, καὶ
ἐκαστὴν ἐρώτησιν οἷον ἐπαφὴν εἶναι τάξεως
τινός. Ὡς γὰρ ὁ ἐν προφορᾷ λόγος¹ τὸ ἐν καὶ
ἀπλοῦν νόημα μερίζει, καὶ διεξοδεύει κατὰ
χρόνον τὰς ἡνωμένας τοῦ νοῦ νοήσεις· τὰ μὲν
οὖν πρότερον ἡμῖν θεωρούμενα εἶδη γενικώτατα
ἦν καὶ κοινώτατα, ἐν, πληθός, ὁμοιότης, ἀν-
ομοιότης, στάσις, κίνησις, τὰ δὲ γε νῦν προ-
τεινόμενα πῇ μὲν ἐστὶν ἐκείνων δεύτερα, πῇ δὲ
οὐ· καθάπερ τὴν ἐνταῦθα ἀρετὴν πῇ μὲν κατα-
δεεστέραν τῆς ψυχῆς, πῇ δὲ κρείττονά φαμεν²
ὑπάρχειν, ὡς μὲν τελειωτικὴν αὐτῆς, κρείτ-
τονα, ὡς δὲ αὐτῆς τι οὔσαν καὶ ἐν αὐτῇ ὑφε-
στηκυῖαν, καταδεεστέραν· οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀγα-
θὸν καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον πῇ μὲν κρείττω
τῶν οὐσιοποιῶν ἐστὶν εἰδῶν, πῇ δὲ καταδε-
έστερα. Καθ' ὅσον μὲν γὰρ γενικώτατα, καὶ
ταῦτα κεκοινωνηκεν ἐκείνοις· ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν
τῷ εἶναι τὰ πράγματα ὑφίστησι, καὶ τοῦ ὄντος
ἐστὶ καθ' ὅσον αἴτια πρωτογενῆ τοῖς τῇδε·
ταῦτα δὲ τῆς τελειώσεως αὐτῶν, τὸ μὲν δίκαιον³
μέχρι ψυχῶν καὶ τούτων διακοσμοῦν καὶ τε-
λειοῦν, τὸ δὲ καλὸν καὶ τὰ σώματα καταλάμ-
πον. Καλλὸς γὰρ, φησὶν ὁ ἐν Φαίδρῳ⁴ Σωκρά-
της, ταύτην ἔσχε μοῖραν ἐκφανέστατον εἶναι

καὶ ἐρασιμώτατον, δικαιοσύνης δὲ φέγγος οὐ-
δὲν εἶναι ἐν τοῖς τῇδε ὁμοιώμασι, τὸ δὲ ἀγαθὸν
πάντα τελειοῦν κατὰ τὴν ἰδίαν ἐκαστὴν οὐσίαν.
Κατὰ μὲν γὰρ τὴν συμμετρίαν τὴν τοῦ εἶδους
πρὸς τὴν ὕλην (συμμετρία μὲν ἐστὶν ὅπου τὰ
κρατῇ τὸ κρείττον τῇ φύσει τοῦ χείρονος), κατὰ
ταύτην οὖν τὴν συμμετρίαν τὸ καλὸν ἐναστρά-
πτει τοῖς σώμασι· τὸ δὲ ἀγαθὸν κατὰ τὸ τέ-
λειον, ὁ πᾶσι τοῖς εἰδοποιημένοις παρέστιν,
ὅταν τὴν ἀπὸ τῆς φύσεως ἔχη τελειότητα·
πρώτιστον οὖν ἐν τῇ τριάδι ταύτῃ τὸ ἀγαθόν,
δεύτερον δὲ τὸ καλόν, τρίτον δὲ τὸ δίκαιον.
Καὶ οὐκέτι ταῦτα κατὰ ἀντίθεσιν ἔθηκεν, ἀγα-
θὸν, καλόν, δίκαιον, αἰσχρὸν, δίκαιον, ἀδίκον,
σαφῶς, οἶμαι, καὶ διὰ τούτων δεικνύς ὅτι τού-
των ιδέας εἶναι παντελῶς ἀπέγνωκε. Διὰ τί γὰρ
τὰ μὲν πρότερα μετὰ τῶν ἀντικειμένων παρ-
ελάμβανεν, ὁμοιον ἀνόμοιον, ἐν πληθός, στάσι
κίνησι, ταῦτα δὲ χωρὶς τῶν ἀντικειμένων καὶ
αὐτὰ καθ' αὐτὰ, εἰ μὴ τῶν μὲν ἀγαθῶν ιδέας
εἶναι, καὶ ἐναντία εἶναι δοκῇ, οὐκ ἀπεγίνωσκε,
τῶν δὲ κακῶν ἀνῆρει τὰς εἰδητικὰς αἰτίας;
Ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἰσαυθὺς ἡμῖν σκεπτέον·
ὅτι δὲ καὶ τούτων ἐστὶν εἶδη, δικαίου λέγω,
καὶ καλοῦ, καὶ ἀγαθοῦ, καὶ πάντων, ὡς φησι
καὶ αὐτός, τῶν τοιοῦτων, οἷον σωφροσύνης,
ἀνδρείας, φρονήσεως, εὐροῖς ἂν θεωρήσας ὅτι
πᾶσα ἀρετὴ καὶ πᾶσα ἡ τελειότης ἡ κατ' ἀρε-
τὴν ἐξομοιοῖ πρὸς τὸ θεῖον ἡμᾶς, καὶ ὅσῳ ἂν
ἡμῖν μάλλον ἐνυπάρχη, τοσούτῳ μάλλον ἐγγυ-
τέρω γιγνώμεθα τῆς νοερᾶς ζωῆς. Εἰ τοίνυν
ὁμοιοῖ πρὸς τὸν νοῦν ἡμᾶς τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγα-
θὸν καὶ ἐκάστη τῶν ἀρετῶν, πάντως ὁ νοῦς ἔχει
ἂν τούτων παραδείγματα νοερά. Τὸ γὰρ ὁμοιον,
ὅταν πρὸς τὸ κρείττον ὁμοιον λέγεται, τότε τὸ
κρείττον ἔχει τοῦτο πρότως, ὁ λαβὼν τὸ κατα-
δεέστερον ὁμοιον αὐτῷ γέγονεν· ἡ γὰρ ἐνὸς εἰ-
δους κοινωνήσαν ἄλλο ἄλλῳ γίγνεται ὁμοιον, ὁ
δὲ καὶ λέγεται ὁμοίῳ ὁμοιον· ἡ δευτέρως ὅν

ὁ τὸ κρείττον ἐστὶ πρότως, ὁμοιον ὡς εἰκὼν
ἐκείνου προσονομάζεται. Ἀνάγκη ἄρα πρὸ τῆς
ψυχῆς ἐν τῷ νῷ τὰ εἶδη τῶν ἀρετῶν εἶναι, καὶ
τὸ καλὸν αὐτὸ καὶ τὸ ἀγαθόν. Ἐκαστον δὲ
τούτων πάλιν θεωρητέον διχῶς, τὴν πρώτῃ
ἄλλως μὲν ὡς ἐνάδα θείαν, ἄλλως δὲ ὡς εἶδος
νοερόν· οὐ γὰρ τῆς αὐτῆς ταῦτα τάξεως. Αὐ-
τίκα τὸ δίκαιον ἄλλως μὲν ἐν τοῖς εἰδεσιν ὑφέ-
στηκεν, ἄλλως δὲ ἐν τοῖς θεοῖς· ἐνταῦθα μὲν γὰρ
ἐν τι εἶδος, καὶ οὐ πάντα τὰ ἄλλα, καὶ μέρος
ἄλλου, καὶ νόσην ἔχον τὴν μέχρι ψυχῶν προϊ-
ούσαν· ἡ δὲ ἐν θεοῖς δική πάντα ἐστὶν ἰδίως
ἐαυτῆς καὶ ὅλον τι, καὶ πρόεισιν ἄχρι τῶν
ἐσχάτων ταῖς προνοίαις· καὶ αὕτη μὲν ἀπὸ τῶν
πρωτίστων ἀρχεται νοερῶν θεῶν, ἐκεῖ γὰρ ἀνε-
φάνη πρῶτον· τὸ δὲ αὐτὸ δίκαιον εἶδος ἐστὶν ἐν
τῷ δημιουργικῷ νῷ, καθάπερ εἵπομεν. Καὶ τὸ
καλὸν δὲ ἄλλο μὲν αὐτὸ τοῦτο ὡς εἶδος, ἄλλο
δὲ ἡ ἐκείνου τοῦ θείου καλλοῦς· καὶ αὕτη μὲν εἰς
τοὺς θεοὺς ἐνεργεῖ καθὼς θεοὶ, καὶ ἀρχεται πρό-
τως ἀπὸ τοῦ νοητοῦ πρωτίστου· τὸ δὲ αὐτὸ καλὸν
ἐν εἰδεσιν ἐστὶ καὶ περὶ τὰ εἶδη θεωρεῖται. Τὸ
δὲ γε ἀγαθόν, τί δεῖ λέγειν ὡς ἄλλο μὲν ἐστὶ
τὸ οὐσιώδες, ἄλλο δὲ τὸ ὑπερούσιον; τοῦτο μὲν
γὰρ καὶ ὑπὸ τῶν παλαιῶν εἴρηται σαφῶς. Οὐκ
ἄρα ἐπιταράττειν δεῖ τοῖς περὶ τῶν θεῶν λόγοις
τοὺς περὶ τῶν εἰδῶν, οὐδὲ τὸν τῶν μερικῶν
εἰδῶν διακοσμον εἰς ταῦτον συγγεῖν πρὸς τὰς
θείας ἐνάδας, ἀλλὰ θεωρεῖν ἐφ' ἐαυτῶν τοὺς
θεοὺς ἀπὸ τῶν οὐσιῶν καὶ τοῦ πληθους αὐτοὺς
καθ' ἐαυτούς.

Τί δὲ, ἀνθρώπου εἶδος χωρὶς ἡμῶν
καὶ τῶν οἰοῖ ἡμεῖς ἐσμὲν πάντων, αὐτό
τι εἶδος ἀνθρώπου ἢ πυρὸς ἢ καὶ ὕδατος;
(P. 130 C.)

Πάντων τῶν αἰδιῶς ὄντων εἰδῶν ἐν τῷ παντὶ
τὰς ἀκινήτους αἰτίας προϋφιστάναι χρή· τὸ γὰρ
ἀκίνητον αὐτοῖς ὑπάρχει τούτοις διὰ τὴν αἰώ-
νιον τῶν αἰτιῶν δύναμιν, ὥστε καὶ ἀνθρώπου
καθὼς ἀνθρώπου καὶ ἐκαστοῦ τῶν ἀτόμων εἰδῶν

ἐν τε ζώοις καὶ ἐν φυτοῖς εἰσιν αἰτίαι νοεραὶ,
καὶ αἱ πρόοδοι πάντων ἐκείθεν, οὐκ εὐθὺς ἐπὶ
τὰ γενητὰ ταῦτα καὶ ἐνυλα τῆς προόδου γενο-
μένης· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις τοῖς νοεροῖς καὶ αἰώ-
νιοις καὶ αὐλοῖς ἐνυλα καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχοντα
καθ' ἕκαστα καὶ ἀνόητα τὰ πολλὰ γενεῶν,
ἐπειδὴ πᾶσα πρόοδος δι' ὁμοιότητος ἀποτελεῖ-
ται, καὶ πρὸ τῶν πάντη διαστατῶν τῆς αἰτίας
τὰ συννημμένα πρὸς αὐτὴν καὶ ἀπεικαζόμενα
πρὸς αὐτὴν ἐναργέστερον ὑφέστηκεν. Ἔσται οὖν
ἐκ τοῦ αὐτοανθρώπου καὶ οὐράνιος τις ἀνθρω-
πος καὶ ἐμπύριος καὶ ἀέριος καὶ ἐνύβριος καὶ
τελευταῖος οὗτος ὁ χθόνιος· καὶ αὕτη πᾶσα ἡ
σειρὰ τοῦ εἶδους ἐστὶν αἰεὶ διὰ τῆς ὑφέσεως εἰς
τὸ μερικώτερον προϊόντος, ἐνάδος ἐξηρημένη
νοερᾶς, ἣν αὐτοάνθρωπον κεκήκαμεν· ἄλλη δὲ
τις ἐκ τοῦ αὐτοῖππου καὶ λέοντος ὁμοίως, καὶ
πάντων ζώων τε καὶ φυτῶν. Τὰ γὰρ ἀκίνητα
αἴτια πρὸ τῶν κατ' εἶδος αἰδιῶν μόνον τὰ κατ'
ἀριθμὸν αἰδέα γενεῶν, καὶ πρὸ τῶν ἐνύλων καὶ
τῷ αἰσχει συμμιγῶν τὰ τῷ καλῷ καὶ τῇ συμ-
μετρικῇ κρατούμενα· οὕτω δὲ καὶ τὸ ἐκεῖ πῦρ
καὶ τὸ ὕδωρ καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἀήρ οὐκ εὐθὺς τὰ
ἐνυλα ταῦτα ὑπέστησαν, ἀλλὰ πρὸ τούτων τὰ
οὐράνια καὶ αὐλα στοιχεῖα· διὸ καὶ ἐν ἄλλοις¹
ἐκ τῶν τεττάρων ἔφαμεν εἶναι τὸν οὐρανόν, οὐ
τῶν ἐνυλοτάτων, ἀλλ' αὐλοτέρων στοιχείων καὶ
πρώτως ἐκ τῶν εἰδῶν ἀναφανέντων. Ὅλος δὲ,
ὥσπερ ἕκαστος νοῦς πάντων ἐστὶ περιεκτικὸς,
οὕτως ἐν πάσῃ σφαίρᾳ πάντα ἐστὶν οἰκείως,
ἡλιακῶς μὲν ὠδὶ, σεληνιακῶς δὲ ἐν ἄλλῃ, ἐμ-
πυρίως δὲ ἐν ἄλλῃ, καὶ χθονίως ἐν τῇ γῇ. Διὰ
ταῦτα ἄρα καὶ ὁ Πλάτων εἰπὼν, τί δὲ, ἀν-
θρώπου εἶδος χωρὶς ἡμῶν, ἐπήνεγκε, καὶ
τῶν οἰοῖ ἡμεῖς ἐσμὲν πάντων· δεῖ γὰρ
τὸ νοερόν εἶδος ἐξαιρεῖν ἀπὸ πάντων τῶν ἐγκο-
σμίων, εἴτε οὐράνιον ἀνθρώπου, εἴτε ἐμπύριον,
εἴτε χθόνιον λέγοι τις. Πᾶς γὰρ ὁ τῇδε τῶν
ἀνθρώπων ἀριθμὸς κατὰ πολλὰς προόδους καὶ
τάξεις ὑποβάς ἐξήρηται τῆς ἐνάδος ἐκείνης

1. Proclus, in *Timaeum*, p. 132 F: ἵνα δὲ ἡμῖν πᾶσα
γένηται σαφῆς ἡ πρόοδος τῶν στοιχείων ὅσας ἔσχει ὑφέ-
σεις, ἀνωθεν ἀρχέον τῆς περὶ αὐτῶν θεωρίας. Τὰ δὲ

στοιχεῖα ταῦτα τὰ τέσσαρα, πῦρ καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ καὶ
γῆ, πρώτως μὲν ἔστιν ἐν τῷ δημιουργῷ τῶν ὄλων κατ'
αἰτίαν ἐνοειδῶς, κ. τ. λ.

1. Plotinus, *Enn.* I, II, 3: Ὡς γὰρ ὁ ἐν φωνῇ λόγος μί-
μημα τοῦ ἐν ψυχῇ, οὕτω καὶ ὁ ἐν ψυχῇ μίμημα τοῦ ἐν ἐντέρω.
Ὡς οὖν μαμμερισμένος ὁ ἐν προφορᾷ πρὸς τὸν ἐν ψυχῇ, οὕτω
καὶ ὁ ἐν ψυχῇ ἐρμηνεύς τῶν ἐκείνου, πρὸς τὸν πρὸ αὐτοῦ.

2. Platonis *Phaedrus*, p. 230 D. Cf. Proclus, in
Alcibiadem, p. 582, I. 25.

3. Codices ὁμοῖον ὁμοιον. Platonis *Parmenides*, p. 132
D: ἢ ἐστὶ τις μηχανὴ τὸ ὁμοιον μὴ ὁμοῖον ὁμοιον εἶναι;

τῆς νοερᾶς, ἣν αὐτοάνθρωπον προσειρήκαμεν, ὅτι πρώτη αἰτία καὶ πηγὴ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ σειρᾶς· ὥσπερ δὲ αὕτη τῆς τῶν ἀνθρώπων, οὕτως ἄλλη πηγὴ καὶ ἐνάς ἐστι τοῦ πανταχοῦ πυρὸς, καὶ ἄλλη παντὸς τοῦ ἐγκοσμίου ὕδατος. Καὶ ὅτι μὲν μερικώτεροι τῶν προειρημένων μονάδες αὐταὶ, πρόδηλον· καὶ ὅτι γε πασῶν τῶν ἐγκειμένων μερικωτάτη καὶ οἷον ἄτομος ἡ τοῦ ἀνθρώπου, σαφές· οὕτω γὰρ ὠδευσεὶν ἀπὸ τῶν κοινοτέρων ἐπὶ τὰ μερικώτερα προῖον ὁ λόγος. Τί δὲ ἐστὶ τούτων ἕκαστον, ἐν ἐκείνοις ἀναπλάττειν ἐπισφαλές· καὶ γὰρ ὅσοι τι περὶ τούτων εἰρήκασιν, οἱ μὲν ὑπὸ τῶν ὕστερον ἡλέγχθησαν, οἱ δὲ οὐδὲν προσέθεσαν ἄλλο ἐκείνων σεμνότερον. Καὶ οὐ θαυμαστὸν τῶν μὲν κοινοτέρων ἡμᾶς τὰς ιδιότητας λέγειν, τῶν δὲ μερικωτέρων μὴ ἐφάπτεσθαι ταῖς ἐπιβολαῖς· ἐπὶ γὰρ τὰς ἀτόμους καὶ τὰς ἰδίαις πάντων διαφορὰς χωρεῖν κρεῖττον ἐστὶν ἢ κατὰ ἀνθρώπειον νοῦν, τὸ δὲ πάντη ἢ ἐπὶ πλείστον διατεινόν· τῶν μᾶλλον ἡμῖν θεωρῆσαι δυνατόν.

Ἐν ἀπορίᾳ, φάναι, πολλάκις δὴ, ὃ Παρμενίδῃ, περὶ αὐτῶν γέγονα, ποτέρα χρὴ φάναι ὥσπερ περὶ ἐκείνων ἢ ἄλλως. (P. 130 C.)

Λεγέσθω μὲν καὶ λογικώτερον, ὥσπερ τινές φασιν, ὅτι τὸν Σωκράτη εὐλαβοῦμενος, πρὶν ἀπαρῆσεται, μεταξὺ τῆς τελείας ἀποφάσεως καὶ τῆς συγκαταθέσεως τὴν ἀπορίαν ἀνεῦρε· καὶ γὰρ ἄτοπον ἦν εὐθὺς μετὰ τὰς συγκαταθέσεις ἐνεργεῖν τὰς ἀποφάσεις, καὶ οὐδαμῶς ἀνδρὸς ἐπιστατικοῦ¹. Πρὶν οὖν ἀποφῆσαι περὶ τινων, πρῶτον περὶ τούτων ἀπορεῖν λέγει τῶν νῦν αὐτῷ προτεταγμένων, ὥστε πάλιν ἐνταῦθα τελείως ἀπαντᾶν συγκατατιθέμενον, ἀπορῶντα, ἀποφάσκοντα, κατὰ τὰ μέτρα τῆς τῶν πραγμάτων ὑποστάσεως. Ὅσα μὲν γὰρ ἐώρα καὶ ἐν τοῖς θεοῖς ἀσωμάτοις καὶ ἐν σώμασι καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ὁρατοῖς ἐμφαινόμενα, τούτων θαρβύντως ἀπετίθετο τὰ εἶδη, τοιαῦτα δὴπου τὸ ὅμοιον καὶ

ἀνόμοιον, κίνησις, στάσις, ἐν, πληθος, δίκαιον, καλόν, ἀγαθόν· ὅσα δὲ ἐν θνητοῖς ἐνόμοις καὶ ἄλλοτε ἄλλως μεταρρέουσι, περὶ δὴ τούτων ἠπόρει, πρὸς μὲν τὸ φθαρτὸν ἀποδιδέπων, μήποτε οὐ κατ' εἶδος γέγονεν (αἰδίων γὰρ αἰτία τὰ εἶδη), πρὸς δὲ τὸ κατ' εἶδος ἀμετάβλητον, μήποτε καὶ τούτοις τῆς ἀμεταβλησίας ἐκεῖνα αἰτία· ὅσα δὲ καὶ ἐν τούτοις ἐστὶν ἀτιμώτατα καὶ φαυλότατα, οἷον θρίξ, πηλὸς, ῥύπος, τούτων καὶ παντάπασιν ἀνῆρει τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν. Ὅρᾳς οὖν πάλιν ὅτι καὶ τελεία συγκατάθεσις, καὶ ἡ ἐπίστασις καὶ ἡ ἀπόγνωσις τοῦ Σωκράτους ἐλλογος. Ἀλλὰ διὰ τί, φαίης ἂν, τοσαύτη γέγονε τοῖς προελθοῦσι διαφορὰ, τῶν εἰδῶν ἡνωμένων ἀλλήλοις, ὥστε ἄπορον εἶναι μήπου καὶ οὐ θετόν εἶδη τινῶν ὧν ἐστὶν εἶδη καὶ αἰτία νοερὰ πάντων; Ἡ ὅτι διαφορὰ μὲν ἦν καὶ ἐκεῖ· οὐ γὰρ ὁμοταγῇ πάντα ἦν· τὰ δὲ ἐν ταῖς αὐτῶν αἰτιάσις ἡνωμένα πληθύνεται μάλλον καὶ διέστανται κατὰ τὴν πρόοδον· καὶ οὕτως τῶν ἔνδον ἢ διαφορὰ, τοσαύτη καὶ τῶν ἐκτὸς, ἀλλὰ πλείων καὶ μεῖζον ἢ τούτων ὑπεροχὴ καὶ ἑλλειψις. Καὶ γὰρ ἐν τῇ διανοίᾳ τοῦ πολιτικοῦ πάντα ἐστὶν ἐννοηματικῶς, ὁ στρατηγός, ὁ ῥήτωρ, ὁ ταξιάρχης, ὁ δῆμιος, καὶ τῶν ἐννοημάτων πρὸς ἄλληλα μικρὰ τίς ἐστι διαφορὰ· πάντα γὰρ ἐστὶ ζωτικὰ καὶ ὁμοῦ συνυφεστηκότα ἐν τῇ τοῦ πολιτικοῦ διανοίᾳ, ἀλλ' ἔξω πλείστη διαφορὰ στρατηγοῦ καὶ δαμίου· καὶ γὰρ ἔνδον τὰ εἶδη μόνον ἦν, καὶ τὸ οἷον ὑποκείμενον ἀμερίστον· ὃν. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν τῷ θεῷ νῷ πάντων νοητῶν ὁμογρόνων· ὄντων, ἐν τῷ κόσμῳ παμπόλῃ τις ὥπται διαφορὰ θνητῶν πρὸς ἀθάνατα καὶ ἀψύχων πρὸς ἐμψυχα καὶ ἀλόγων πρὸς λογικὰ, πάντων ἐκεῖ καὶ αἰωνίων ὄντων καὶ ζώντων καὶ νοούντων. Συμβέθηκε δὲ καὶ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, τῶν μὲν τὰ πρότειστα θεωρεῖν δύνασθαι, τῶν δὲ τὰ ἐσχάτα, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰ ἐνταῦθα τὴν τῶν εἰδῶν διαφορὰν εὕρισκιν· οὐ γὰρ τὸ πρότως

1. Taylor coniecit ἐπιστημονικοῦ.

2. Male codices μεριστόν. Idem mendum jam correximus supra, p. 808.

3. Taylor recte coniecit ὁμογρόνων, quod legitur supra in libro secundo, p. 747, l. 14: τὸ ὅμοιον... ὅλον ὁμόχρονον ἐστὶ πρὸς ταῦτο.

μετασχόν ἀνθρώπου ὁρῶμεν, ἀλλὰ τὸ ἐσχάτως. Τοῦτο οὖν πρὸς τὸ πρῶτιστον τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς τοιούτων θείων ζώων παραβάλλοντες, εἰκότως παμπόλῃ ἐν αὐτοῖς τὴν διαφορότητα καθορώμεν. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω· γράφει δὲ ἐξῆς ὁ Πλάτων ταῦτα.

Ἡ καὶ περὶ τῶν δὲ, ὃ Σώκρατες, ἃ καὶ γελοῖα δόξειεν ἂν εἶναι, οἷον θρίξ καὶ πηλὸς καὶ ῥύπος ἢ ἄλλο ὅ τι· ἀτιμωτάτων τε καὶ φαυλότατον, ἀπορεῖς εἰτε χρὴ φάναι καὶ τούτων ἕκαστου εἶδος εἶναι χωρὶς, ὃν ἄλλο αὐτῶν ἢ ὧν ἡμεῖς μεταχειρίζομεθα, εἴτε καὶ μή; (P. 130 C.)

Τίνων ἐστὶ καὶ τίνων οὐκ ἐστὶ τὰ εἶδη πρῶτον διασκεπτέον, ἢ ἀπὸ τῆς καθόλου περὶ αὐτῶν θεωρίας οὕτω καὶ τὴν τοῦ Πλάτωνος διανοίαν ἐν τούτοις ἀνιχνεύσωμεν. Οὐ γὰρ που μικρὸς ὁ περὶ τούτων λόγος τῶν δεδημευμένων, ὡς πού φησι τις², καὶ μάλιστα εἰ τις τοῦτον ἀνασκέπτοιο τὸν τρόπον περὶ αὐτῶν· εἰ τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐστὶ παράδειγμα δημιουργικόν, εἰ τῆς ψυχικῆς οὐσίας ἐστὶν εἶδη καὶ εἰ ἐν ἢ πολλὰ, εἰ τῆς ἀλόγου ζωῆς ἐστὶ παράδειγμα καὶ πῶς, εἰ τῶν φύσεων καὶ ποσυχῶς, εἰ τῶν σωμάτων καθὼς σώματα καὶ εἰ ἐν ἢ μετὰ τοῦ ἐνὸς καὶ τῶν πολλῶν, εἰ τῆς ὕλης, καὶ εἰ μὴ μόνον τῆς τῶν γεννητῶν, ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν οὐρανίων ἐστὶ καὶ οὐκ ἐστὶν· εἰ τῶν ζώων μὴ κατὰ γένος μόνον, ἀλλὰ καὶ μέχρι τῶν ἀτόμων εἰδῶν, καὶ φυτῶν ὁμοίως· εἰ καὶ τῶν καθ' ἕκαστα εἶδη μετὰ τούτων, εἰ καὶ τῶν μορίων, οἷον ὀφθαλμοῦ καὶ δακτύλου καὶ τῶν τοιούτων· εἰ καὶ τῶν συμβεβηκότων, καὶ πῶς μὲν, πῶς δ' οὐ· εἰ καὶ τῶν τεχνητῶν, εἰ καὶ αὐτῶν τῶν τεχνῶν, εἰ καὶ τῶν κακῶν τελευταίων. Ἐὰν γὰρ τοῖς ἐπέλθωμεν, ἔξομεν τελείαν τὴν περὶ αὐτῶν τούτων διδασκαλίαν, ἂν ἢ καὶ τὴν τοῦ Πλάτωνος διάνοιαν εὕρησμεν. Ἀνάγκη οὖν ἢ

μόνων τῶν κατὰ φύσιν τὰς ἰδέας εἶναι, ἢ καὶ τῶν τούτοις ἐναντίων· καὶ εἰ μόνων τῶν κατὰ φύσιν, ἢ τῶν αἰδίων μόνων, ἢ καὶ ἕκαστου τῶν μὴ τοιούτων· καὶ εἰ τῶν αἰδίων μόνων, ἢ τῶν οὐσιωδῶν, ἢ καὶ τῶν ἀνουσίων· καὶ εἰ τῶν οὐσιωδῶν, ἢ τῶν ὄλων μόνων, ἢ καὶ τῶν μορίων· καὶ εἰ τῶν ὄλων, ἢ τῶν ἀπλῶν μόνων, ἢ καὶ τῶν συνθέτων ἐκ τούτων. Τούτων δὲ οὕτω διηρημένων, δεῖ περὶ ἕκαστου ἐν τάξει διελεῖν.

Οὐκοῦν ἐξῆς λεκτέον ὅτι τῆς νοερᾶς οὐσίας, εἴπερ εἰσὶ πλείονες νόες ἂν ἐνὸς ὑποβεβηκότες, παραδείγματα τίθεσθαι οὐ χρὴ, καθάπερ που καὶ πρότερον εἵπομεν· οὐ γὰρ ἐστὶ παράδειγμα, τοῦτο εἰκόνα ἀναγκαῖον εἶναι· τὴν δὲ νοερὰν οὐσίαν εἰκόνα λέγειν, ἀπάντων ἐστὶν ἀτοπώτατον· πᾶσα γὰρ εἰκὼν εἰδωλόν ἐστιν, οὐ ἐστὶν εἰκὼν· τὸ δὲ εἰδωλόν ὁ Ἐλεάτης ξένος ἐν Σοφιστῇ³ διαβροῇδην οὐκ ὄντως οὐκ ὄν προσείρηκεν. Εἰ οὖν ἡ νοερὰ οὐσία πᾶσα τῶν ὄντων ὄντων ἐστὶν, οὐτ' ἂν εἰκόνα αὐτὴν οὐτ' ἂν εἰδωλόν ὀνομάζειν πρέποι· καὶ γὰρ ἄλλως ἀμερίστὸς ἐστὶ πᾶσα ἡ νοερὰ φύσις, καὶ ἡ πρόοδος αὐτῆς διὰ ταυτοῦτος γέγονεν· ὅθεν δὴ καὶ ἀνεκφοίτητα τὰ δευτέρα τῶν πρώτων ἐστὶ, καὶ ταῦτα μερικῶς ἢ τὸ ὅλον ὁλικῶς· δεῖ δὲ τῇ εἰκόνι τῇ ὁμοιότητι συγκεκριμένην ἔχειν τὴν ἀνομοιότητα παντάπασιν καὶ αὐτῆς εἶναι γινώριμον, διὰ δὲ τῆς ὁμοιότητος ἐπιστρέφειν πρὸς τὸ παράδειγμα. Οὐκ ἄρα εἰκὼν ἐστὶ καὶ παράδειγμα ἐν ταῖς νοεραῖς οὐσίαις, ἀλλ' αἰτίον μόνον καὶ τὰ ἐξ αἰτίας· ὅθεν δὴ καὶ οἱ θεολόγοι, πολλὰς θέμενοι πηγὰς ἐν τῷ δημιουργικῷ νῷ, μίαν τῶν πολλῶν εἰρήκασιν τὴν τῶν ἰδεῶν. Οὐδ' ἄρα πάντα τὰ ἀπὸ τοῦ δημιουργοῦ προΐοντα κατὰ τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν πρόεισιν, ἀλλ' ὅσα πλείονα πεποιήται τὴν πρόοδον καὶ ὅσα μεριστὴν ἔχει τὴν οὐσίαν, ταῦτα κατ' ἐκείνην ὑφέστηκεν· αἱ δὲ ἄλλαι πηγαὶ νοερῶν εἰσὶ καὶ θείων ὑποστά-

1. Editiones ἄλλο τι.

2. Sic nostri codices; at ἢ delent pene omnes critici.

3. Platonis *Philebus*, p. 14 D.

4. Platonis *Sophista*, p. 240 B: Οὐκ ὄν ἄρα οὐκ ὄντως ἐστὶν ὄντως ἢν λέγομεν εἰκόνα; Inde reposuimus οὐκ ὄντως pro οὐκ ὄντως, quod exhibent nostri codices.

σεων γεννητικά. Τῆς γοῦν νοερᾶς πάσης οὐσίας οὐκ ἀποθετόν ἐν τῷ νῷ παράδειγμα, ἀλλ' αἰτίαν μόνον ἐνιαίαν καὶ θεϊαν.

Τούτου μὲν οὖν συντόμως ἀπηλλάγμεθα· τὸ δὲ δευτέρον μετὰ τοῦτο σκεπτέον, εἰ τῶν ψυχῶν ἐστὶν ἐν τοῖς εἶδεσιν αἰτία πρωτουργᾶ, καὶ πότερον ἐν ἡ πολλὰ¹. Ἀλλ' ὅτι μὲν ἐστὶ τις αὐτῶν ἐν τῷ δημιουργῷ μονὰς ἐν ἡ πᾶς ὁ τῶν ψυχῶν ἀριθμὸς ἐνιαίως προεῖληπται, δῆλον ἔκ τε τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως καὶ τῆς τοῦ Πλάτωνος παραδόσεως. Εἰ γὰρ ἡ ψυχὴ τὸ πρῶτως ἐστὶ γεννητὸν καὶ τὸ πρῶτως μεριστὸν, ἀνάγκη τὸ ἀμέριστον εἶδος προηγεῖσθαι τῶν μεριστῶν καὶ τὸ αἰώνιον τῶν ὁπωσοῦν γεννητῶν· καὶ εἰ ὡς πρὸς αἰῶνα χρόνος, οὕτω ψυχὴ πρὸς νοῦν, καθά καὶ πρῶτερον εἶπομεν, εἰκὼν δὲ αἰῶνος χρόνος, ἀνάγκη καὶ ψυχὴν εἰκόνα εἶναι τοῦ νοῦ· καὶ εἰ ἐν τῷ ὄντι μὴ ζῶν μόνον ἐστὶν, ὡς φησὶν ὁ ἐν Φιλήβῳ² Σωκράτης, ἀλλὰ καὶ ψυχὴ, δεῖ δὴ τοῦ τὴν ψυχὴν αἰτίαν ὑποτίθεσθαι παραδειγματικὴν τοῦ προελθόντος ἀπὸ νοῦ πληθους τῶν ψυχῶν³, καὶ τὴν τάξιν αὐτῶν καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐνιαίως προεῖληπται. Εἰ δὲ μὴ μόνον ἐν ἐστὶν εἶδος ψυχῶν δημιουργικῶν, ἀλλὰ πολλὰ, μετὰ ταῦτα θεατέον· ἐπεὶ γὰρ πᾶσαι ἀθάνατοι, καὶ ἐκάστης εἶναι παράδειγμα ἀναγκαῖον· ἀλλὰ τοσοῦτο πάλιν εἶναι τὸ προελθὼν πληθος, ὅσον τὸ μένον, ἀδύνατον. Εἰ τοίνυν δεῖ τὸ δοκοῦν διαρρήδην εἰπεῖν, τῶν μὲν θεῶν ψυχῶν πασῶν μετὰ τὴν μίαν ιδέαν καὶ ἄλλας διωρισμένας αἰτίας θετέον, ταύτας δὲ κατὰ τινα πρόδον εὐτακτον καὶ ὕφειν ἀπ' ἐκείνων γίνεσθαι διὰ τῶν δαιμονίων ἐπὶ τὰς μερικὰς ψυχὰς τῆς φύσεως λητούσης· οἷον ὁ λέγω, μονὰς ἐστὶν ἐν τῷ θεῷ νῷ πρᾶγμα-
τικῇ τῶν ψυχῶν πασῶν, ἀφ' ἧς ἐβρύη τὸ πληθος αὐτῶν, ἠνωμένως περιέχουσα τὸ μέτρον, ὃ μέτρον πεπερασμένον ἐστὶν ὁ τούτων ἀριθμὸς· ταύτη δὲ τῇ μονάδι συμφορᾶς δευτέρου ἀριθμοῦ, διηρημένον, παραδειγματικὸς τῶν θεῶν ψυχῶν.

1. Cf. Plotinum, *Enn.* V, ix, 13, et *Enn.* VI, vii, 2-7.

2. Platonis *Philebus*, p. 30 A: Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἄρ οὐ ψυχὴν φησόμεν ἔχειν;

ἐκάστης ἴδιον παράδειγμα καὶ εἶδος ἐν ἀφ' οὗ προήλθον αἱ θεῖαι ψυχαὶ πρῶτον, εἴτα τὸ πληθος τὸ ἐκάστη σύστοιχον. Ἐκ γὰρ τοῦ τῆς Ἡλιακῆς ψυχῆς παραδείγματος πρῶτως μὲν αὐτὴ προήλθεν ἡ θεῖα τοῦ ἡλίου ψυχὴ, δευτέρως δὲ πᾶσαι ὅσαι ἡλιακαὶ ψυχὰι ἀγγελικαὶ, καὶ τρίτως ὅσαι δαιμονίαι περὶ ἥλιον, ἐσχάτως δὲ ὅσαι μερικαί· πᾶσαι γὰρ πρὸς ἐν εἶδος ἀπεγεννήθησαν, διὸ καὶ συντάξαι εἰς τῶν μερῶν πρὸς τὰ ὅλα, καὶ τῶν ὁπαδῶν πρὸς τοὺς ἡγεμόνας αὐτῶν, καὶ τῆς μιᾶς νοερᾶς αἰτίας αὐτῶν τὴν ἐνωσιν καὶ τὴν συνέχειαν αὐτῶν τῇ πρόσδω παρεχομένης· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῆς Σεληνιακῆς ψυχῆς παράδειγμα γεννᾷ πρῶτον μὲν τὴν περὶ σελήνης θεῖαν ψυχὴν, ἔπειτα τὴν ἀγγελικὴν, ἔπειτα τὴν δαιμονίαν, ἔπειτα τὴν μερικὴν, καὶ πάντα τὸν τούτων ἀριθμὸν ἡ νοερὰ περιέχει μονὰς· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ τῆς χθονίας ψυχῆς ιδέα πρῶτην ὑφίστηται θεῖαν τῆς γῆς ψυχὴν, ἔπειτα πᾶσας ὅσαι προσήκουσι τῇ μονάδι ταύτῃ, καὶ τε ἀγγελικὰς καὶ τε δαιμονίαις λέγης ἡ μερικὰς· πᾶσαι γὰρ καθ' ἐν εἶδος ὑπέστησαν τῆς ὑφέσεως σωζομένης. Καὶ δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων θεῶν ψυχῶν ὁ αὐτὸς τρόπος· ἐκάστη γὰρ ἔχει διακεκριμένην ιδέαν, αἱ δὲ συνεπόμεναι αὐταῖς ἀγγελικῶν ἡ δαιμονίων ἡ μερικῶν ψυχῶν τάξεις τῆς μιᾶς ιδέας μετεκλήχασιν· καὶ ὥσπερ ἡ μονὰς ἡ μία τῶν ἐκεῖ παραδειγμάτων ψυχικῶν τὴν μίαν ὑφίστηται τοῦ κόσμου ψυχὴν, οὕτως αἱ πολλαὶ μονάδες τὰς πολλὰς· κακείνη μὲν ὅλον περιέχει τὸν ἀριθμὸν ἐνοειδῶς, αὐταὶ δὲ τὰ μέτρα τῶν οἰκείων σειρῶν, ἡ μὲν τὸ τῆς Ἡλιακῆς, ἡ δὲ τὸ τῆς Κρονίας, ἡ δὲ ἄλλης τινός· ἐκ τῶν ἐκεῖ μέτρων ἐγκόσμοι ψυχὰι πρῶτων τελευταίων τῆς αὐτῶν σειρᾶς ψυχῶν. Ὁ μὲν οὖν δημιουργικὸς νοῦς πρῶτως τὰ εἶδη περιέχει τῶν θεῶν ψυχῶν, ἃς δὴ καὶ πρῶτως ἀπεγέννησεν· ἕκαστον δὲ τούτων ἐν ἅμα καὶ πληθος ἐστὶ, πᾶν γὰρ ἔχει κατ' αἰτίαν τὸ πληθος

3. *Ibid.*, p. 30 D: Οὐκοῦν ἐν μὲν τῇ τοῦ Διὸς ἐρείς φύσει βασιλικὴν μὲν ψυχὴν, βασιλικὸν δὲ νοῦν ἐγγίγνεται, κ. τ. λ.

τῶν ὑφ' ἐαυτὸ ψυχῶν· καὶ οὕτως ἐκάστη τῶν ψυχῶν κατὰ τι παράδειγμα οἰκεῖον ὑφέστηκε, καὶ πρῶτως ἐστὶ τὰ παραδείγματα τῶν θεῶν ψυχῶν, ἐν οἷς τὰ εἶδη περιέχεται τῶν μερικῶν τῶν θεῶν ψυχῶν, καὶ μετὰ ταύτας τὰς μερικὰς γεννῶν, τὰ τούτων συμπληρωτικὰ γένη κατὰ λοιπα' τῶν ἐκείναις γενῶν προσωνόμασε, καὶ ὑποστήσας αὐτὰς ἐνεμέ τ' ἰσαριθμούς· τοῖς ἀστροῖς⁴· κατὰ γὰρ τὰ εἶδη καὶ τοὺς ἀριθμούς τοὺς ἐν αὐτῷ πεποιῆται τὴν διανομήν αὐτῶν ὁ δημιουργικὸς νοῦς. Διὰ τί γὰρ τὰς δὲ μὲν ἡλίω προσήψε, τὰς δὲ σελήνῃ, καὶ ἄλλας πρὸς ἄλλο; ἡ διότι τὰς μὲν κατὰ τὸ ἡλιακὸν εἶδος, τὰς δὲ κατὰ τὸ σεληνιακὸν ἀπεγέννησε· καὶ πᾶσαι μὲν πρὸς ἐν καὶ καθ' ἐν, ἀλλ' οὐχ ὡσαύτως τοῦ εἶδους μετεκλήχασιν. Εἶναι μὲν οὖν τὰς τῶν εἰδῶν θετέον, πάσης δὲ ἀπλῶς εἶναι ψυχῆς εἶδος· μοναδικὴ δὲ πᾶσα καὶ καθ' ἐν λόγον ἴδιον ὑφέστηκεν· οὐ γὰρ ὕλη διαφέρει ἄλλῃ ἄλλης, ἡ οὖν οὐδενὶ διοίσει τὸ παράπαν, ἡ οὐ κατ' εἶδος. Καὶ ἀνάγκη τὸ παράγον ἐκάστην νοῦν παράγειν, ὥστε καὶ νοητὸν ἐκάστης εἶδος ἐν τῷ παράγοντι ὑπάρχειν. Ταῦτα καὶ οἱ θεολόγοι νοήσαντες ἄλλα μὲν τὰ ὀλικά τῶν ψυχῶν αἰτία φασιν, ἃ δὲ τὰς ὅλας αὐτῶν ἀπογενᾶ σειρὰς, ἀλλὰ δὲ τὰ μερικὰ, παρ' ὧν αὐταῖς ἡ κατ' εἶδος προὑπάρχει διακρίσις καὶ εἰς τὰς οἷον ἀτόμους ψυχὰς διαίρεσις.

Ταῦτα ῥητέα καὶ περὶ τούτων. Περί δὲ τῶν ἀλόγων ψυχῶν, ὅτι μὲν καὶ τούτων ἐστὶ παράδειγμα νοητὸν, δῆλον⁵· εἰ γὰρ εἰσιν ἐν ἄλλοις ἀθάνατοι, καὶ ἐν ταύταις τινές· καλῶ γὰρ ἀλόγους ἀπᾶσας τὰς δευτέρας ζωὰς καὶ μεριστὰς περὶ τοῖς σώμασι. Πόθεν τὸ αἰδίων αὐταῖς; ἀνάγκη περ ἀπὸ τινος ἀκινήτου καὶ νοερᾶς αἰτίας· πῶς δὲ ἐστὶ, νυνὶ ῥητέον. Πάλιν δὴ καὶ τούτων μονάδα μίαν προτακτέον καὶ ιδέαν

μίαν, εἴτε πηγαίαν φύσιν, εἴτε αἰσθητικὴν, εἴτε ὁπωσοῦν αὐτὴν ἐθέλοις καλεῖν· διὰ μὲν γὰρ τὴν γνωστικὴν ιδιότητα φαίη τις ἀνὰ τῆς μιᾶς δημιουργικῆς αἰσθήσεως ὑφεστάναι τὰς ἀλόγους· διὰ δὲ τὴν ὄρεξιν, ἀπὸ τῆς φύσεως τῆς ἀκροτάτης καὶ πηγαίας προὑπαρχούσης τῶν πολλῶν φύσεων. Ἀπὸ δ' οὖν τῶν αἰτιῶν τούτων πρόεισι τὸ ἐνταῦθα πληθος τῶν αἰδίων μὲν, ἀλόγων δὲ τῇ φύσει ψυχῶν, καὶ ἐν τοῖς αἰδίοις ὀχλήμασιν⁶ οὐσῶν μεριστῶς κατὰ τινα ἀριθμὸν τὸν ἐν ἐκείνοις προἰδρυμένον καὶ τὸ μέτρον ἐκεῖνο τὸ εἰδητικόν· πᾶν γὰρ αἰδίων πληθος πεπερασται, παντὸς δὲ πεπερασμένου πληθους προὑπάρχει τὸ περατοῦν ταῦτα καὶ ἀριθμοῦν. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν λογικῶν ψυχῶν προέρχονται, μᾶλλον δὲ ἀπὸ τῶν ἐκείναις παραδειγμάτων· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἐνταῦθα ταῖς λογικαῖς συνήρτηται, διότι καὶ ἐκεῖ τὸ ἐν αὐτῶν μέτρον ὁμοῦ τοῖς πολλοῖς εἰδῶν ἐκείνων ἀπογεννᾷ τὸν τούτων ἀριθμὸν. Ἀλλ' αἱ μὲν θεῖαι ψυχὰι καὶ ὅσαι καθαραὶ σώζουσι τὸν λόγον κἀνταῦθα καθαρόν· αἱ δὲ μερικαὶ χρωῖνται καὶ ταῖς ἀλόγοις, συμπεπλεγμένην ἔχουσαι ζῶην, οὐ μὲν κρατοῦντος τοῦ κρείττονος, οὐ δὲ πολλάκις δουλεύοντος. Ἐκ δὲ τῶν αἰδίων τούτων ἀλόγων ψυχῶν αἱ ἄλλαι τὴν γένεσιν ἔλαχον ὅσαι θνηταί, κατ' εἶδος μὲν καὶ αὐταὶ σωζόμεναι διὰ τὸ παράδειγμα τὸ νοερὸν, τῷ καθ' ἕκαστα δὲ ἀπολλύμεναι, διότι καὶ ἐκ τῶν νέων ὑπέστησαν θεῶν⁷, τῶν πρὸ αὐτῶν ἀλόγων ἐξ ἐκείνων ἀπογεννημένων τῶν ἄνω ψυχῶν, συμπεπλεγμένης⁸ αὐτῶν τῆς ποιήσεως πρὸς τὴν μονάδα πάσης αὐτῶν τῆς σειρᾶς. Ἐχουσι γοῦν τινα ἀναλογίαν αἱ τε φθειρόμεναι πρὸς τὰς ἐνταῦθα θεῖας αἰτίας ἀφ' ὧν καὶ ὑφίστανται, καὶ αἱ ἀθάνατοι πρὸς τὰς ἐκεῖ τούτων εἰδητικὰς αἰτίας.

Τρίτον δὴ οὖν τὴν φύσιν θεατέον πῶς ἐπὶ

1. Platonis *Timaeus*, p. 39 E: Τοῦτο δὲ τὸ κατὰ λοιπὸν ἀπειργάζετο αὐτοῦ πρὸς τὴν τοῦ παραδείγματος ἀποτυπούμενος φύσιν.

2. *Ibid.*, p. 41 E: Ξωστήσας δὲ τὸ πᾶν διεῖλε ψυχὰς ἰσαριθμούς τοῖς ἀστροῖς, ἐνεμέ τ' ἕκαστην πρὸς ἕκαστον.

3. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 9.

4. De *vehiculis animarum* (ὀχλήμασιν), vide Proclum, in *Timaeum*, p. 311.

5. Platonis *Timaeus*, p. 42 E.

6. C, D συμπλεγμένης.

ταύτη τὸ παράδειγμα θετόν. Οὐ γάρ που πυρὸς μὲν καὶ ὕδατος, ὡς φησὶν ὁ Πλάτων¹, καὶ κινήσεως εἶδος θησόμεθα, τῆς δὲ φύσεως, ἥ τούτων ἐστὶν αἰτία, τὴν νοερὰν αἰτίαν ἀφαιρή-
σομεν. Θεολόγοι δὲ καὶ πηγὴν αὐτῆς ἐν τῇ ζω-
γόνῳ θεῷ² προϋπέστησαν.

Νότοις δ' ἀμφὶ θεῶς φύσις ἀπλῆτος ῥώρηται³.

Κατὰ Πλάτωνα δὲ ἐν τῷ δημιουργικῷ νῷ τὸ εἶδος αὐτῆς ἐρῶμεν εἶναι τὸ παντὸς τοῦ φυ-
σικοῦ ὁμήματος ὑποστατικόν, ὃ καὶ ὁ Τίμαιος⁴
φησὶ τὸν δημιουργὸν ἐπιδεικνύναι ταῖς ψυχαῖς,
τὴν τε τοῦ παντὸς φύσιν αὐταῖς ἐκφαίνοντα καὶ
τοὺς εἰμαρμένους λέγοντα νόμους⁵. ἐκεῖ γὰρ ἡ
μία φύσις καὶ ἡ περιοχὴ τῶν εἰμαρμένων πάν-
των νόμων καθ' οὓς καὶ ἔταξε καὶ διείλε το
πάν· ὅπως γὰρ εἰ ὁ δημιουργὸς ἐστὶν ὁ λέγων,
εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὰς ψυχάς· εἰ τοῦτο, καὶ
ἐν ἑαυτῷ δείκνυσιν τὴν τοῦ παντὸς φύσιν καὶ
τοὺς εἰμαρμένους νόμους ὑπάρχοντας· ἐκεῖ οὖν
τὸ ἐν εἶδος. Παράγουσι δὲ καὶ αἱ χρώμεναι ψυ-
χαὶ τὰς φύσεις τὰς ὑπ' αὐτῶν ἐμπνεομένας·
αὗται δὲ πάλιν αἱ αἰδίοι γεννῶσι τὰς μερικὰς
καὶ ἐγγονίους. Εἰ δὲ δὴ δεῖ τοῦτον εἰπεῖν, ἐν
μὲν αὐτῷ τῷ δημιουργικῷ νῷ τὸ παράδειγμα
τῶν φύσεων ἡνωμένων ἡγοῦμαι περιειληφέναι
τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, ὅσαι τὸ αἰδίων ἔλαχον· ἐν
δὲ τῷ τοῦ σώματος εἶδους μόνῳ γεννητικῷ θεῷ,
ὅστις ποτὲ οὗτος ὕμνηται τοῖς θεολόγοις⁶, καὶ
διηρημέναι εἶναι τῶν αἰδίων φύσεων αἰτίαις·
παρὰ τούτου γὰρ καὶ ὑφίσταται προσεχῶς καὶ
ἀνάλωπυρεῖται πᾶσα ἡ φυσικὴ τάξις καὶ ὁ τῶν
φύσεων ἀριθμός.

Ἄλλ' ἐπὶ τὰ σώματα τῷ λόγῳ προελθόντες,

1. Platonis *Leges*, X, p. 891 C. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 4 A.

2. Cf. Proclum, in *Cratylum*, p. 85: Περὶ δὲ τῆς ζωογόνου πηγῆς ῥέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεῖα τε καὶ νοερὰ καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, κ. τ. λ.

3. *Orphica*, p. 484, Hermann. Reposuimus pro γάρ, quod nostri codices exhibent, ὅ quod legitur in Proclo, in *Timaeum*, p. 4 D et p. 322 C. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 379, n. 7.

4. Platonis *Timaeus*, p. 41 E. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 323 E.

ἀρ' οὐ καὶ τούτων ἐν μὲν τῷ δημιουργικῷ τῷ
πρώτῳ μίαν καὶ ὁλικὴν αἰτίαν ὑποθησόμεθα
πάντα τὸν ἀριθμὸν τῶν ὁλικῶν περιέχουσιν σω-
μάτων, ἐν δὲ τῷ σωματουργικῷ μετὰ τὴν μονάδα
καὶ διακεκριμένας τῶν μερῶν αἰτίας; Ἡ τοῦτο
μόνον καὶ ἀναγκαῖον· ὁ γὰρ τὸ ἐν εἶδος τὸ κο-
σμικὸν περιέχων αὐτός ἐστιν ὁ πρῶτος πατήρ
τοῦ παντός· τὰ δὲ δι' ἀνάγκην γιγνόμενα τὰ
μέρη λοιπὸν ἐστὶ, ταῦτα δὲ καὶ τῆς σωμα-
τουργοῦ δεῖται προνοίας. Ἐκεῖνο δὲ πρὸς τούτῳ
δὴλον ἐστὶ, καθάπερ ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἐλέγομεν,
χρὴ καὶ ἐπὶ τούτων αἰτίας λέγειν τῶν θείων
σωμάτων νοερὰς καὶ εἰδητικές· τὰ γὰρ τῶν
δαιμόνων καὶ τῶν μερικῶν ψυχῶν ὁμήματα
τῶν αἰτιῶν τούτων μετέχει δευτέρως καὶ τρί-
τως· τὸ γὰρ εἶδος τοῦ ἡλιακοῦ σώματος γενῶ
καὶ τὰ τῶν δαιμονίων ψυχῶν ὁμήματα τὰ
ἡλιακὰ καὶ τὰ τῶν μερικῶν· διὸ καὶ συντάτ-
τεται, καθάπερ ἡ ψυχὴ πρὸς τὴν ψυχὴν, καὶ
τὸ ὄχημα πρὸς τὴν οἰκίαν σφαῖραν. Ὅπως δὲ,
ἐπειδὴ πλῆθος ἐστὶ τῶν θείων αἰτιῶν, ἐν ἄλ-
λοις ἄλλως ἀποθετόν τῶν αὐτῶν τὰς αἰτίας,
οἷον ἐν μὲν τῷ σωματουργικῷ θεῷ τὰς διωρισμέ-
νας τῶν σωμάτων ὡς σωμάτων, ἐν δὲ ταῖς
γεννητικαῖς ἀρχαῖς τῶν ψυχῶν ψυχικῶς, ἐν δὲ
τῷ δημιουργικῷ τῶν ὅλων· ὡς ζώων, κατὰ τε
τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα τὴν ὑπόστασιν ἐκεί-
θεν δεχομένων.

Αὐτὴν δὴ οὖν λοιπὸν ἡμῖν τὴν ὕλην σκεπ-
τέον, εἰ καὶ ταύτης ἐστὶν εἶδος, ἡ οὐ περὶ πάσης
ὁ αὐτὸς λόγος. Ἄλλ' εἰ μὲν τις λέγοι καὶ τὴν
τῶν οὐρανίων σωμάτων ὕλην ἀνείδεον καὶ ἀσχη-
μάτιστον, οὐδὲ ταύτης εἶδος ἂν εἴη τοῦ εἶδους
τοιούτου. Εἰ δὲ ὅν, ἡ εἰδοποιημένη, ἡ εἶδος

5. Proclus, in *Timaeum*, p. 160 E: Τί δὲ μετὰ τοῦτον ὁ πολυμήκης Ἡρακλῆς; οὐχὶ πάντα τὰ ἐγκόσμια σχηματίζει, τὸν τε ὅλον οὐρανὸν καὶ τὴν γένεσιν; καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλε τὴν οὐσίαν τοῦ κόσμου τοῦ σωματικοῦ παράγων οὐχὶ σχῆμα δοῦναι ἑκάστῳ τὸ πρέπον;

6. Id est, Ἡρακλῆς. Vide supra, n. 5.

7. Cf. Proclum, in *Cratylum*, p. 54: Εἰκότως οὖν καὶ τὸν ἐν Τιμαίῳ δημιουργὸν τὸν μέγιστον εἶναι Δία φαιμέν. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ καὶ τοὺς νοῦς παράγων τοὺς ἐγκοσμίους καὶ τὰς ψυχάς, κ. τ. λ.

ἔσται· τὸ δὲ ἄρρυθμον καὶ ἀνείδεον ὁμοιον εἶναι
πρὸς τὸ εἶδος ἀδύνατον. Εἰ δὲ τὴν οὐρανίαν
ὕλην εἰδοποιηθῆναι τῷ αὐτῆς λόγῳ λέγομεν
(καὶ γὰρ ἴσως ἀνάγκη καθάπερ ἐπὶ τῶν ψυχῶν
καὶ ἐπὶ τῶν φύσεων καὶ ἐπὶ τῶν σωμάτων μὴ
ἐκ τῶν ἀτελῶν ἀρχεσθαι τὴν δημιουργίαν, οὕτω
καὶ ἐπὶ τῆς ὕλης εἶναι, πρὸ τῆς ἀνείδεου καὶ
τὸ εἶναι ἀμενηνὸν ἐχούσης, τὴν εἰδός πως οὖσαν
καὶ ἐν ἐνὶ ὄρῳ καὶ στάσει θεωρουμένην), εἴη ἂν
παράδειγμα καὶ ταύτης. Καὶ αὕτη μὲν διχόθεν
ἂν ἔχοι τὴν γένεσιν, ἐκ τε τοῦ παραδείγματος
καὶ ἐκ τῆς θείας αἰτίας μόνον· τὸ μὲν γὰρ νοερὸν
πάν μετὰ τοῦ θείου ποιεῖ, τὸ δὲ θεῖον καὶ καθ'
αὐτὸ προϊὼν καὶ ἀκρι τούτων ἂ μὴ ἔχει τὴν
γένεσιν ἐξ ἐκείνου.

Μετὰ δὲ τὰς ἀπλῶς τῶν ὄντων ὑποστάσεις
ἐπ' αὐτὰ τὰ ἐκ τούτων συγκείμενα τὸν λόγον
προαγάγωμεν, λέγω δὲ ζῶα τε καὶ φυτὰ καὶ
γὰρ τούτοις πᾶσιν ἡ... τῶν νοερῶν παραδειγμα-
των, διότι δὴ τούτων ἑκάστου οὐ γένος μόνον,
ἀλλὰ καὶ εἶδος συμπληροῖ τὸ πᾶν καὶ ὁμοιότε-
ρον αὐτὸ πρὸς τὸ παράδειγμα ποιεῖ· καὶ γὰρ ὁ
νοητὸς κόσμος πάντα περιέχει τὰ νοητὰ ζῶα,
ὥσπερ ὁ φαινόμενος πάντα ὅσα θρέμματά φησιν
ὁ Τίμαιος¹. Ἐκαστα ἄρα τούτων ὁμοιοῦται πρὸς
τὸ νοερὸν εἶδος· ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτοζῶον ἡνωμέ-
ως καὶ νοητῶς περιέχει τὰς τῶν ψυχῶν ὁμοῦ
καὶ τὰς τῶν σωμάτων καὶ τὰς τῶν ζώων αἰτίας·
ὡς γὰρ τῇ τετραδὶ² τῶν ιδεῶν πάντα τὸν ἀριθ-
μὸν αὐτῶν συνήρηνεν, οὕτω καθ' ἐνωσιν τῶν τε
ὡσανεὶ ἀπλῶν καὶ τῶν ὡσανεὶ συνθέτων τὰς
διηρημένας ἐν τοῖς νοεροῖς αἰτίαις προεἰληφεν.
Ὅπως γὰρ τὸ καθόλου καὶ τὸ οὐσιώδες ἐκείθεν,
ἡ πόθεν αὐτῷ τὸ ἀνέκλειπτον, μὴ τῆς αἰτίας
οὐσης αἰωνίου; πόθεν δὲ τὸ κοινὸν καὶ ἐπὶ πολλὰ
διατείνον; τὰ γὰρ ἐκ τῆς κυκλοφορίας πάντα

μερικὰ ἐστίν, ἐπειδὴ καὶ ἡ κίνησις αὕτη τοῦ
οὐρανοῦ μερικὴ πῶς ἐστίν, ἐκ δὲ τοῦ μερικοῦ τὸ
καθόλου γεννᾶσθαι τῶν ἀδυνάτων ἐστίν. Ἐκα-
στον ἄρα εἶδος τῶν τε ζώων καὶ τῶν φυτῶν ἐκεί-
θεν κατὰ τι παράδειγμα νοερὸν ὑφέστηκε· πᾶν
γὰρ τὸ γιγνόμενον καὶ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν ὑφεστώς,
εἰ μὴ ἐν εἴῃ πλῆθους ἀνέμφαντον, ἐξ αἰτίας
ἔχει τὸ εἶναι. Πόθεν οὖν τὰ εἶδη ταῦτα καὶ ἐκ
ποιᾶς αἰτίας; ἄρα κινουμένης; ἀλλ' ἀδύνατον·
ἐξ ἀκινήτου ἄρα, ἐπειδὴ καὶ αἰδία ἐστὶ, τοιαύ-
την δὲ εἶναι τὴν νοερὰν φαιμέν· ἐκείνη γὰρ ἐν
αἰῶνι μένει τελέως. Ἀρ' οὖν οὐ τῶν εἰδῶν μό-
νων, ἀλλὰ καὶ τῶν καθ' ἕκαστα τὰ εἶδη θετόν,
λέγω δὲ οἷον Σωκράτους καὶ ἑκάστου³, μὴ καθ'
ὅσον ἄνθρωπος, ἀλλ' ἡ ἰδίως ποιὸν ἕκαστος προ-
βέβληται; Καὶ πῶς οὐκ ἀνάγκη τὸ θνητὸν ἀθά-
νατον εἶναι κατὰ τὸν λόγον τούτον; εἰ γὰρ πᾶν
τὸ κατ' ἰδέαν γιγνόμενον κατ' αἰτίαν ἀκίνητον
γίγνεται, πᾶν δὲ τὸ κατ' αἰτίαν ἀκίνητον ὑπο-
στάν ἀμετάβλητόν ἐστι κατὰ τὴν οὐσίαν, ἐστὶ
ὁ Σωκράτης καὶ ἕκαστος τούτων τῇ οὐσίᾳ αἰεὶ
ταύτην καὶ αἰδίως ἰδρυμένον· ἀλλὰ ἀδύνατον.
Ἔτι δὲ ἄτοπον τὴν ιδέαν ποτὲ μὲν εἶναι πα-
ράδειγμα τινος, ποτὲ δὲ μὴ· τὸ γὰρ αἰωνίως
ὄν, πᾶν ὁ ἔχει, διαίονίως ἔχει, καὶ τὸ παρα-
δειγματικὸν οὖν ἡ οὐχ ἔχει τὸ εἶδος ἡ αἰεὶ ἔχει·
τὸ γὰρ συμβεβηκέναι τινα λέγειν ἐν ἐκείνοις
ἄτοπον. Εἰ οὖν παράδειγμα ἔσται, καὶ τὴν εἰ-
κόνα δεῖ εἶναι· πᾶν γὰρ παράδειγμα εἰκόνας
παράδειγμα. Εἰ δὲ ποτὲ μὲν ἔσται τὸ καθ' αὐτὸ,
ποτὲ δὲ οὐκ ἔσται, καὶ τὸ παράδειγμα ποτὲ
μὲν ἔσται παράδειγμα, ποτὲ δὲ οὐ, καὶ ἐν βρα-
χεὶ μὲν ἔσται μορίῳ, τὸν δὲ ἄπειρον χρόνον οὐκ
ἔσται· ὅπως δὲ τὸ ἔστι καὶ οὐκ ἔστι παρὰ μέ-
ρους τῆς οὐσίας ἐκείνης ἀλλότριον. Πῶς δὲ οὐ δεῖ
πειθεσθαι καὶ τῷ Σωκράτει λέγοντι διὰ τούτων

1. Sic codices. Forsan excidit γένεσις ἢ. Quippe supra, l. 15, τὴν γένεσιν ἐξ ἐκείνου, et infra, p. 824, l. 5, κατὰ τι παράδειγμα νοερὸν ὑφέστηκε.

2. Platonis *Timaeus*, p. 30 D. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 11.

3. Proclus, in *Platonis theologiam*, IV, p. 231: Ἐπειδὴ δὲ τὴν αἰτίαν ἐν ἑαυτῷ [τὸ αὐτοζῶον] περιέχει τοῦ σώματος ἀριθμῷ, τετραδὰ προσεῖρηνεν αὐτὸ τετ-

τέρων τῶν πρωτουργῶν αἰτιῶν περιληπτικὴν ὁ Τίμαιος. Vide supra, p. 802, n. 8.

4. Proclus obloquitur Plotino, *Enn.* V, vii, 1 (cui libro titulus, *El* καὶ τοῦ καθ' ἕκαστον ἐστὶν ἰδέα): Ἡ εἰ ἐγὼ καὶ ἕκαστος τὴν ἀναγωγὴν ἐπὶ τὸ νοητὸν ἔχει, καὶ ἑκάστου ἡ ἀρχὴ ἐκεῖ· ἢ εἰ μὲν αἰεὶ Σωκράτης, καὶ ψυχὴ Σωκράτους ἐστὶ αὐτὸ Σωκράτης, καθὼς ἡ ψυχὴ καθ' ἕκαστα καὶ ἐκεῖ· κ. τ. λ.

πρὸς τὴν τῶν ιδεῶν ἡμᾶς ἀναχθῆναι θέσιν, ἐν ἔχωμεν τὸ ἐν πρὸ τῶν πολλῶν; εἰ γὰρ ἐστὶ καὶ τῶν καθ' ἕκαστα εἶδη, πρὸ ἐνὸς ἐν ἔσται, μάλ-
λον δὲ πρὸ τῶν πεπερασμένων τὰ ἄπειρα· τῶν
γὰρ ἐν τῷ αἰσθητῷ πεπερασμένων ὄντων ἐκεῖνα
ἄπειρα ἔσται. Καίτοι τί τούτου γένοιτο ἄνατο-
πώτερον; τὰ γὰρ ἐγγυτέρω τοῦ ἐνὸς μᾶλλον πε-
πέρασται κατ' ἀριθμὸν ἢ τὰ πορρώτερον, διότι
τῷ ἐνὶ συγγενέστερον ὁ ἀριθμὸς. Ἄλλ' ὅτι μὲν
εἶδη τῶν καθ' ἕκαστον ἀπολείπειν ἄτοπον, διὰ
τούτων ὑπομεμνήσθω· ἐπειδὴ δὲ πᾶν τὸ γιγνώ-
μενον ἐξ αἰτίου γίγνεται τιнос, καὶ τούτων αἰ-
τίας θεῶν, ὥς μὲν ἐν τι φάναι, τὴν τάξιν τοῦ
παντὸς, ὥς δὲ καὶ πλείους αἰτίας εἰπεῖν, τὴν
κίνησιν τοῦ οὐρανοῦ, τὰς μερικὰς φύσεις, τὰς
ιδιότητας τῶν ὥρων, τὰ κλίματα, τούτων
ἐφόρους; διὰ γὰρ τούτων ἀπάντων συμπήγνυται
τὰ καθ' ἕκαστα. Καὶ διὰ ταῦτα αἰ τε τῶν ὥρων
μεταβολαὶ ὁρώσι εἰς αὐτά· τὸ γὰρ αἰτίον κι-
νήσιν συγκινεῖ πως ἑαυτῷ καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ γε-
νόμενον· καὶ αἱ τῶν ἐφόρων ιδιότητες· ἄλλα γὰρ
ἄλλοις καὶ σχήματα οἰκεῖα καὶ χρώματα καὶ
φωναὶ καὶ κινήσεις· καὶ αἱ τῶν κλιμάτων δια-
φοραὶ· ἄλλοιαι γὰρ ἐν τοῖς διαφόροις τόποις αἱ
γενέσεις καὶ αἱ μερικαὶ φύσεις, οὐ μόνον ἐκ τῆς
ὅλης προϋούσαι φύσεως, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς τῶν
σπερμάτων ιδιότητος προσλαμβάνουσαι τι, καὶ
τυπόμεναι κατ' αὐτὴν τῷ δύνειν κατὰ τῶν
σωμάτων καὶ ὅσων ἐκείνων εἶναι καὶ οὐχ ἑαυ-
τῶν. Ἐχομεν ἄρα καὶ ὅπως οὐ κατὰ παραδειγ-
ματικὴν αἰτίαν ὑφέστηκεν· οὐ γὰρ ἐστὶ ταυτὸν
κατ' αἰτίαν εἶναι, καὶ κατὰ παραδειγμα γε-
γενέναι· τὸ γὰρ παραδειγμα αἰτία· πολλαχῶς
οὖν τὴν αἰτίαν λέγειν εἰδῶμεν, μιᾶς τῶν πολ-
λῶν παραδειγματικῆς αἰτίας οὕσης.

Τοιαῦτα καὶ περὶ τούτων ἀρχέσει. Τῶν δὲ
μορίων ἄρα καὶ αὐτῶν εἶδη φήσομεν, ὥς μὴ
μόνον ἀνθρώπου παράδειγμα ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ
δακτύλου καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ἐκάστου τῶν τοιού-
των; Ἀλλὰ διότι καθόλου τούτων ἕκαστον καὶ

οὐσία πάντως ἐστὶ, καὶ ταῦτα κατὰ τινα ἔστωσαν αἰτίαν· διότι δὲ μέρη καὶ οὐχ ὅλα, τῆς ἀμερίστου καὶ νοεῶς οὐσίας ἐστὶ καταδεέστερα. Τὰ μὲν γὰρ μὴ μέρη μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅλα, κατ' ἐκείνην ὑφεστάναι τὴν οὐσίαν, οὐκ ἀτόπον· τὰ δὲ ὡς μέρη μόνον, ἀτοπον· τῶν γὰρ ὅλων ἐκεῖθεν ἡ γένεσις, ἐπεὶ καὶ τὸ ἐνοειδὲς πρὸ τοῦ πεπληθυσμένου, καὶ τὸ ὅλον πρὸ τοῦ μέρους ἐκεῖθεν. Μήποτε οὖν ὁρθῶς ἂν ἔχοι πάντων τῶν τοιούτων νοερά μὲν αἷτια μὴ λέγειν· πᾶς γὰρ νοὺς ἀμέριστος· τὰ οὖν ὅλα πρὸ τῶν μερῶν ἐν αὐτῷ θετέον μόνον, καὶ τὰ ἀμέριστα πρὸ τῶν μεριστῶν, ψυχικὰ δὲ καὶ φυσικὰ· τὸ γὰρ πρῶτως μεριστὸν ἐν ψυχᾷ ἐστὶ, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν φύσεσιν. Ἔστι γοῦν ἐνταῦθα καὶ δακτύλου καὶ ὀδόντος καὶ ἐκάστου τούτων λόγος καὶ εἶδος, καὶ ἡ μὲν ὁλότης αὐτῶν ἐν νῷ προϋφίστηκεν, ἡ δὲ ἐν ἐνὶ περιέγουσα καὶ τὸ πλῆθος, ἐν ψυχᾷ, ἡ δὲ ζωτικῶς διελοῦσα τὸ ἐν ἀπὸ τοῦ πλῆθους, ἐν φύσεσιν, ἡ δὲ διαστηματικὴν ποιησαμένη τὴν διαίρεσιν, λοιπὸν ἐν σώμασι. Καὶ εἴ με δεῖ τοῦμὸν εἰπεῖν, δαμονίας εἶναι καὶ τούτων αἰτίας διωρισμένας οὐκ ἀπογουστέον, ὡς δηλοῦσι καὶ αἱ ἐπιλήψεις τῶν ἐπὶ δακτύλου καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ καρδίας ἐπιτεταγμένων, θείας δὲ ἄλλως τῶν ὅλων καὶ ταῦτα περιεχόντων.

Ταῦτα καὶ περὶ τῶν μορίων εἰρησώ μοι συν-
τόμως· ἐπὶ δὲ αὐτοῖς τὰ συμπεσόντα
σκεπτόν. Ἄρα καὶ ταῦτα ἐξεῖδεάς; Ἡ καὶ τού-
των περὶ διττὸς ὁ λόγος· τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν
τελειωτικά καὶ συμπληρωτικά τῶν οὐσιῶν ἐστίν,
οἷον ὁμοιότης, κάλλος, ὑγίεια, ἀρετή· τὰ δὲ
ὑφέστηκε μὲν ἐν ταῖς οὐσίαις, οὐ συμπληρεῖ δὲ
αὐτὰς οὐδὲ τελειοῖ, οἷον λευκότης, μελάνια,
πάντα τὰ τοιαῦτα· τὰ μὲν οὖν συμπληρωτικά
τῶν οὐσιῶν καὶ τελειωτικά προηγουμένως ἔχει
παραδειγματικὰς αἰτίας, τὰ δὲ ἄλλαι ἐπιγι-
γνώμενα τοῖς σώμασι κατὰ λόγον γίνονται, καὶ
οὐκ ἀπόρρην πρὸς τὴν γένεσιν αὐτῶν ἢ κράσις
τῶν σωμάτων, ἀλλ' ἔργεται εἶδος ἐνδοθεν ἀπὸ

1. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VII, 10, et Syrianum Bagolini, f. 60.

2. Ea Proclus expressit e Plotino, *Enn.* II, VI, 1.
Cf. Syrianum, f. 60 vo.

τῆς φύσεως, οὐ μέντοι κατὰ τινα νοερὰν διω-
ρισμένην αἰτίαν. Τὸ μὲν γὰρ οὐσιώδες καὶ τὸ
τελεσιουργικὸν καὶ τὸ κοινὸν προσήκει τοῖς εἴ-
δεσι· τὸ δὲ πάντων τούτων ἄμοιρον ἀλλαχόθεν
καὶ οὐκ ἐκ τῶν πρώτων ὑπέστηκεν εἰδῶν· ἡ
γὰρ φύσις, δεξαμένη προϋῤῃσιν εἰς τοὺς ὄγκους
τὴν τῶν εἰδῶν διακόσμησιν, διεῖπεν ἀπὸ μὲν
τῶν μερῶν τὰ ὅλα, ἀπὸ δὲ τῶν συμβεβηκότων
τὰς οὐσίας, ἃ πρότερον ἦντο καὶ ἦν ἀμέριστα,
πάντα ἀναπτύττουσα ταῖς ἐκυτῆς διαιρετικαῖς
δυνάμεισι· καὶ γὰρ οὐδὲ ἦν δυνατόν ἐκ τῶν ἡνω-
μένων εὐθὺς ὑποστῆναι τὰ πάντη διηρημένα
καὶ ἐκ τῶν κοινοτάτων τὰ μερικώτατα, ἀλλ'
ἐν ταῖς μεταξὺ φύσεσι κατὰ τὸν λόγον τῆς
ὑπόσεως ἀναγκαῖον ἦν γενέσθαι καὶ τὴν διαί-
ρεσιν. Καὶ σχήματος οὖν αἰτίαν θετέον πάντων
σχημάτων οὐστικὴν¹, καὶ ἀριθμῶν μονάδα μία
γεννητικὴν πάντων ἀριθμῶν· ὅπου γὰρ καὶ ἡ
ἐνταῦθα μονὰς ἀρτία δεικνύται καὶ περιττὴ καὶ
πάντα ἔχουσα τὰ εἶδη καθ' ἑνωσιν, τί χρεὶ φά-
ναι περὶ τῆς μονάδος ἐκείνης; ἀρ' οὐχ ὡς πάν-
των ἐνοσιδῶς ἐστὶν αἰτία, καὶ ὡς τὸ ἀπειρο-
δύναμον αὐτῆς γενεᾷ καὶ ἐν ἡμῖν τὸν ἄπειρον
ἀριθμόν²; καὶ πῶς οὐκ ἀναγκαῖον, εἴπερ καὶ ἡ
ἐνταῦθα μονὰς ἐκείνης προῤῃθεν εἰκῶν;

Τοιαῦτα καὶ περὶ τῶν συμβεβηκότων λε-
ξέον· περὶ δὲ τῶν τεχνητῶν ἄρα καὶ τούτων
εἶδη ῥητέον· Ὁ δὲ γε Σωκράτης ἐν Πολιτείᾳ,
ῥησὶς³, κλίνης καὶ τραπέζης ἰδέαν οὐκ ὤκνησεν
εἰπεῖν⁴, ἥ καὶ ἐν ἐκείνοις τὸν ἐν τῇ διακρίσει τοῦ
τεχνίτου λόγον ἰδέαν ἐκαλεσε, καὶ τοῦτον ἔφατο
τὸν λόγον εἶναι θεοῦ γέννημα, διότι καὶ αὐτὴ
τὴ τεχνικὸν τοῦτο θεοθεν οἰεταὶ δεδοσθαι ταῖς
ψυχαῖς· τεκμήριον δὲ, τὸν γὰρ ποιητὴν τρίτον
ἀπὸ τῆς ἀληθείας προσεῖρηκε, τῷ ὕμνῳ γὰρ τι-
θεὶς αὐτὸν ἀναλόγως, ὃς οὐ τινα κλίνην, ἀλλ'
εἰδωλὸν ἐκείνης ποιεῖ⁵· καίτοι, εἴ γε ἄλλο μὲν
ἔστι τὸ θεῶν εἶδος, ἄλλο δὲ ὃ ἐν τῷ γιγνομένῳ
λόγος (δημιουργὸν γὰρ λέγει τοῦ τεχνητοῦ εἴ-
δους τὸν θεόν, ὡς τὸν τεχνίτην τοῦ μαιευτοῦ

ποιητὴν), τέταρτος ἂν εἴη, οὐ τρίτος. Σκοπεῖν
δὲ καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ὁρῶ τὸν λόγον.
Εἰ γὰρ ἐστὶν ἐν νῷ καὶ τούτων εἶδη, πότερον
ἀμέσως ἤξει ταῦτα ἐπὶ τὸ αἰσθητὸν, ἢ διὰ μέ-
5 σης τῆς φύσεως; Εἰ μὲν γὰρ ἀμέσως, ἄτοπον·
οὐδαμῶς γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων τοιαύτη γέγονεν
ἡ πρόοδος, ἀλλὰ τὰ ἐγγυτέρω τοῦ νοῦ πρῶτ-
μετέσχε τῶν εἰδῶν. Εἰ δὲ διὰ μέσης τῆς φύ-
σεως, διότι καὶ αἱ τέχναι μιμεῖσθαι λέγονται
10 τὴν φύσιν (πολλῶς γὰρ πρότερον ἔξει τῶν τεχνῶν
ἢ φύσις τὰ εἶδη τῶν τεχνητῶν, εἴπερ καὶ ὁ
νοῦς), ἔσται καὶ τῶν τεχνητῶν ἡ φύσις αἰτία·
πάντα δὲ τὰ ἐκ φύσεως γεγονότα ζῇ καὶ αὖξη-
σιν ὑπομένει καὶ γένεσιν, εἴπερ εἴη τῶν ἐν ὕλῃ
15 γιγνομένων· καὶ γὰρ ἡ φύσις ζωὴ τίς ἐστι καὶ
αἰτία τῶν ζώων· ἄλλ' ἀδύνατον ζῆν καὶ αὐ-
ξάνεσθαι τὴν κλίνην ἢ ἄλλο τι τῶν τεχνητῶν·
οὐκ ἄρα ιδεᾶν ἔχει προὔπάρχουσιν οὐδὲ τὴν νοε-
ρὸν παράδειγμα τὰ τεχνητὰ τῆς ὑποστάσεως
20 αὐτῶν. Εἰ δὲ διὰ καὶ τὰς ἐπιστήμας ἐθέλοι τις
τέχνας καλεῖν, διαιρετέον οὕτως· τῶν τεχνῶν
ᾧσαι μὲν ἀνάουσι τὴν ψυχὴν καὶ ὁμοιοῦσι πρὸς
νοῦν, τούτων εἶδη θησόμεθα πρὸς ἃ καὶ οικειοῦ-
σιν ἡμᾶς· ὁμοίως γάρ ἐστι σχῆμα καὶ ἡ νόη-
25 σις τοῦ σχήματος, καὶ ἀριθμὸς καὶ ἡ τοῦ ἀρι-
θμοῦ νόησις. Καὶ ἀριθμητικῆς οὖν καὶ μουσικῆς
καὶ γεωμετρίας καὶ ἀστρονομίας εἶδη θήσομεν.
εἰ μὴ τὰς δεδημευμένας λέγοι τις τούτων ἐκά-
στην, ἀλλὰ τὰς νοεράς καὶ ποιητικὰς τῶν θείων
30 εἰδῶν. Αὗται γὰρ διὰ καὶ ἡμᾶς συνάπτουσι πρὸς
νοῦν, ὅτε οὐρανοῦ τε ὑπεραστρονομοῦμεν⁶, καὶ
τὴν νοεράν ἀρμονίαν θεωροῦμεν, καθ' ἣν καὶ
ἀπεγένηνσε τὰς τε ψυχὰς καὶ τόνδε τὸν κόσμον
ὁ τῶν ὅλων πατὴρ, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐκείνον,
35 ὅς ἐν πᾶσιν ἐστὶ τοῖς εἰδεῖσι κρυφίως τε καὶ
διηρημένως, καὶ τὸ σχῆμα τὸ νοερὸν, ὃ πάντων
ἐστὶ τῶν σχημάτων γεννητικόν· καθὼ καὶ ὁ δη-
μιουργὸς τὸν τε ὅλον κόσμον περιφέρει, καὶ τῶν
στοιχείων ἕκαστον κατὰ τι σχῆμα οικεῖον ὑπ-
40 ὅρτησε. Τούτων μὲν οὖν εἶδη θετέον, καὶ ὅσαι

1. Vide Plotinum, *Enn.* V, ix, 40.

2. Plotinus, *Enn.* VI, vi, 18.

3. Φησὶ pro φασί, ut supra, p. 750, l. 32.

4. Platonis *Respublica*, X, p. 497 B.

3. Ea Proclus sumpsit de Plotino, *Enn.* V, ix, 41.

6. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 184, n. 1.

ἄλλαι φυγῆς ἀναγωγοί, καὶ ὧν δεόμεθα καὶ εἰς τὴν νοητὴν ἀναδραμόντες· ὅσαι δὲ φυγῆς εἰσι παλαιοῦς καὶ περὶ τὰ θνητὰ διατριβούσης καὶ τὰς ἀνθρωπίνας χρεῖας θεραπευούσης, τούτων οὐδεμίας εἶδος ἐστὶ νοερὸν¹. ἄλλ' ἡ μὲν ψυχὴ τὴν δύναμιν ἔχει τὴν τῶν θεωρημάτων οἰστικὴν ἐν τῇ δόξῃ κειμένην, καὶ γεννᾷ τοιαῦτα καὶ κρίνειν πέφυκε· διακεκριμένα δὲ εἶδη τῶν τεχνῶν ἢ τῶν τεχνητῶν οὐδαμῶς ἐστὶ. Θασμαστὸν δὲ οὐδὲν καὶ τὸ εἶναι τινὰς ἐν δαίμοσιν αἰτίας, οἱ καὶ ἔφοροι λέγονται τῶν τεχνῶν οἱ μὲν ἄλλων οἱ δὲ ἄλλων ὑπάρχειν, καὶ ἀνθρώποις δεδωρῆσθαι ταύτας, καὶ ἐν θεοῖς συμβολικῶς εἶναι, οἷον χαλκείας εἶναι μὲν τις δαίμων Ἡφαιστος λεγέσθω προστάτης καὶ τὸ εἶδος ἔχων, αὐτὸς δὲ ὁ μέγας Ἡφαιστος συμβολικῶς ὡς λέγοιτο χαλκεύειν τὸν οὐρανόν². καὶ ὑφαντικῶς ὡσαύτως Ἀθηναίη τις δαιμονίς ἔφορος, αὐτῆς τῆς Ἀθηναῖς ἄλλως καὶ δημιουργικῶς ὑφαίνειν τὸν διάκοσμον τῶν νοερῶν εἰδῶν ὑμνουμένης³.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν ἡμῖν θεωρητέον· ὑπόλοιπον δὲ ἐστὶ περὶ τοῦ τῶν κακῶν εἰπεῖν συντόμως ὅτι καὶ ταῦτα χωρὶς παραδειγμάτων ὑπέστη θείων, διὰ δὲ τινὰς ἄλλας αἰτίας, ὡς ἐν ἐτέροις⁴ εἴπομεν, παρυφιστάμενα. Πότερον οὖν οὕτω βητέον ἰδέαν τῶν κακῶν ὡς αὐτὸ κακὸν οὖσαν, ἢ ὡς τῶν διαστα-

τῶν ἀμερῆς καὶ τῶν πεπληθυσμένων μοναδικῶν τὸ εἶδος, οὕτω καὶ τῶν κακῶν τὸ παράδειγμα ἀγαθόν; Ὁ μὲν γὰρ πρότερος λόγος οὐδαμῶς εὐαγῆς αὐτὸ τὸ κακὸν ἐν ἐκείνοις τιθέμενος, ἵνα μὴ παραδείγματα λέγοντες κακῶν ἐν θεῷ καὶ αὐτὸν αἰτίον ἀναγκασθῶμεθα λέγειν τοῦτων, ὧν προσεσχάτο τὰ παραδείγματα, καίτοι καὶ ἡμῶν, ὅταν πρὸς ἐκεῖνα βλέπωμεν, τότε μᾶλλον ἀγαθονομένων. Εἰ δὲ λέγοι τις τῶν κακῶν τὸ εἶδος ἀγαθόν, πότερον τῇ οὐσίᾳ μόνον ἐστὶν ἢ καὶ τῇ ἐνεργείᾳ ἀγαθόν; Εἰ μὲν γὰρ τῇ οὐσίᾳ μόνον, ἔσται κακοποιόν, ὃ μὴ θέμις εἰπεῖν· εἰ δὲ καὶ τῇ ἐνεργείᾳ, δηλὸν ὅτι καὶ τὸ γιγνόμενον ἀγαθόν· τῆς γὰρ ἀγαθοποιου δύναμει καὶ ἐνεργείᾳ τὸ ἀποτέλεσμα ἀγαθόν οὐχ ἦν τὸ τοῦ πυρὸς τὸ ἀποτέλεσμα θερμόν⁵. οὐκ ἄρα τὸ κακὸν ἢ κακὸν κατὰ τι παράδειγμα γέγονεν. Εἰ δὲ, ὡς ἔρεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης, ἐκάστη ἰδέα θεὸς ἐστὶν⁶, οὐδένα δὲ θεὸν αἰτιατέον τῶν κακῶν, ὡς ἐν Πολιτείᾳ μεμαθήκαμεν⁷, οὐδ' ἄρα τὰς αἰτίας τῶν κακῶν αἰτιατέον θεοῦ οὐσας· τὰ δὲ παραδείγματα, ὧν ἐστὶ παραδείγματα, αἰτία ἐστὶν· οὐδεμία ἄρα ἰδέα παραδειγμα κακῶν ἐστὶ. Πρὸς οἷς καὶ ὁ δημιουργὸς, ὁ πάντα ἐαυτῷ παραπλήσια γενέσθαι βουλόμενος καὶ ὁ πάντα ἐν τῷ αἰσθητῷ βουλόμενος γενέσθαι καὶ ὅσα ἐν τῷ νοητῷ, τὸ κακὸν οὐδαμῶς εἶναι βούλεται κατὰ δύναμιν, ὡς φησι

μόνον αἰτίας, κακοῦ δὲ οὐδενός, ἔσται καὶ ἡ τῶν κακῶν ἰδέα μόνον ἀγαθὴν αἰτία, κακοῦ δὲ οὐδενός. Το δὲ μηδενὸς κακοῦ αἰτίον οὐδὲ παράδειγμα ἐστὶν κακῶν· καὶ γὰρ τὸ παράδειγμα ἐν τῇ τῶν κακῶν. Το δὲ μὴ ἐν παράδειγμα τῶν κακῶν οὐκ ἐστὶν ἰδέα τῶν κακῶν· πᾶσα γὰρ ἰδέα παράδειγμα. Συμβαίνει ἄρα τὴν ἰδέαν τῶν κακῶν μὴ εἶναι αὐτὸ τοῦτο ἰδέαν κακῶν. Οὕτως δὲ ἰδέας κακῶν, τί τὸ ποιοῦν πρὸς αὐτήν; ἴσως γὰρ εἴποις ἂν τὴν ἰδέαν μὴ ποιεῖν, ἀλλὰ ἄλλο τι πρὸς αὐτὴν βλέπον. Εἰ μὲν οὖν ὁ ἔχων αὐτὴν θεὸς, ἀδύνατον, εἴπερ τῶν κακῶν οὐδενὸς αἰτίας ὁ θεός. Εἰ δὲ ὁ ποιοῦν τὴν ἐνταῦθα κακῶν, πᾶς δὲ ὁ παράδειγμα εἶδος οἶδε καὶ τὴν εἰκόνα, γινώσκων ἄρα τὸ κακὸν ποιεῖν ὁ ποιοῦν, ὅπερ ἀδύνατον· ἀγνοῶς γὰρ δρᾷσι τὰ κακὰ πάντες, ὡς Μένωνι δέδεικται. Cf. *De malorum subsistentia*, p. 214, n. 6; p. 249, n. 2; p. 256, n. 1.

7. *Platonis Respublica*, II, p. 379 C. Cf. supra, p. 243, n. 8.

ταῦτα πάντα ὁ Τίμαιος¹. Εἰ δ' ἦν ἐν αὐτῷ παράδειγμα κακῶν, ὁ πάντα ἐαυτῷ βουλόμενος ἐξομοιοῦν² παρήγαγεν ἂν καὶ τὸ κακὸν ὡς ἐαυτῷ παραπλήσιον. Ἀλλὰ μὴν οὐ βούλεται εἶναι τὸ κακὸν· βούλοιο ἂν³ καὶ μὴ εἶναι τι τῶν ἐαυτοῦ παραδειγμάτων αὐτὸ τοῦτο παράδειγμα· καὶ οὕτως εἰς αὐτὸν ὁ λόγος ἀσεβῶν τὸν πατέρα τοῦ παντός οὐ παύσεται, μέχρις ἂν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως ἀπογνοῦς ἐνταῦθα⁴ που τὰ τῶν κακῶν αἰτία καὶ παραδείγματα κατανοῶν ἐβελήσειεν, ἐπεὶ καὶ κανὼν ἐστὶ τοῦ Τιμαίου, πᾶν τὸ πρὸς αἰδίου παράδειγμα γεγονός εἶναι καλόν. Εἰ δ' οὖν τὸ κακὸν πρὸς τὸ τοιοῦτον γέγονεν, οὐκ ἔσ' ἂν αἰσχρὸν εἶναι πάντως, ἀλλὰ καλόν⁵. ὅτι δὲ πᾶν τὸ καλὸν ἀγαθόν, δηλὸν, ὥστ' εἴη ἂν τὸ κακὸν ἀγαθόν⁶. Τίς δ' ἂν καὶ ποιῶν τὸ κακὸν πρὸς τὸ παράδειγμα βλέπων; δεῖ γὰρ εἶναι τὸ παράδειγμα, τινὸς τοῦ πρὸς αὐτὸ ποιοῦντος· εἰ μὲν γὰρ ὁ νοῦς, εἴη ἂν αὐτὸς αἰτίας τῶν κακῶν⁷. εἰ δὲ ὁ ποιοῦν ἐνταῦθα τὰ κακὰ γινώσκων, ποιῶν ἂν ταῦτα τῷ τὸ παράδειγμα γινώσκων· εἰ δὲ μηδέτερος, οὐδ' ἂν παράδειγμα εἴη, τινὸς μὴ ὄντος τοῦ ποιοῦντος τῷ εἰς ἐκεῖνο βλέπον.

Ἀλλὰ τῶν μὲν κακῶν ἄλλος. Δεδειγμένων δὲ τούτων, κεφάλαιον ἐν συλλαβόντες εἴπομεν ὅτι τῶν καθολικῶν οὐσιῶν τὰ εἶδη καὶ τῶν ἐν τούτοις τελειότητων⁸· οἰκειότατα γὰρ ταῦτα τοῖς εἶδεσι, τὸ ἀγαθόν, τὸ οὐσιώδες, τὸ αἰδίου, τὸ μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡκον αἰτίας, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνός ὄντος, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ αἰώνος εἰς τὴν πρωτίστην τῶν εἰδῶν τάξιν, δευτέραν μὲν οὖσαν τοῦ αἰώνος, τρίτην δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνός ὄντος, ἀνημμένην δὲ, ὡς πάντα τὰ ὄντα, τῆς τῶν ἀγαθῶν πάντων αἰτίας. Ἀπὸ τούτων οὖν τριῶν στοιχείων ἀφοριστέον τίνα μὲν κατὰ παραδειγματικὴν νοερὰν γέγονεν αἰτίαν, τίνα δὲ ἐξ

ἄλλων μὲν ἀρχῶν ὑφίστηκεν, οὐ μέντοι πρὸς παράδειγμα νοερὸν. Ἡ μὲν γὰρ θριξ, καὶ εἰ μόνον εἴη προηγούμενον, οὐκ ἂν ἐκείθεν εἴη· δεδεικται γὰρ ὅπως τὰ ὅλα ἐκείθεν καὶ οὐ τὰ μέρη⁹. Ὁ δὲ πηλὸς σύμμιξις ἐστὶ δυοῖν στοιχείων ἀόριστος, οὐ κατὰ λόγον γενομένη φυσικόν, ἐπεὶ καὶ ἄλλα μυρία συμπλέκειν κατὰ τὰς ἡμετέρας χρεῖας εἰώθαμεν, ἀλλ' οὐδὲν τῶν τοιούτων εἰς εἶδος ἀναφέρομεν¹⁰. τέχνης γὰρ ἐστὶν ἡ προαιρέσεως ἔργα ταῦτα. Ὁ δὲ ῥύπος οὐδὲ προηγούμενην ἔχων γένεσιν ἐπισυνίστασθαι πέφυκε· καίτοι γε τῶν πρὸ ἡμῶν τις καὶ λίαν δριμύως ἐπεχείρησε κατασκευάζειν ὅτι καὶ ῥύπου παράδειγμα ἐστὶν¹¹. εἰ γὰρ τοῦτο, καὶ ῥύπου· πᾶσα γὰρ κάθαρσις ῥύπου τινὸς ἐστὶν ἀφαίρεσις. Ἀλλ' ἡμεῖς καὶ τὴν κάθαρσιν φάμεν ἐν τοῖς εἶδεσιν εἶναι, καὶ οὐ διὰ τοῦτο ῥύπου νοερὸν εἶδος ἀποθησόμεθα· καὶ γὰρ κακίας ἢ κάθαρσις· ἀλλὰ δέδεικται μηδὲν τῶν κακῶν ἐκκεῖσθαι ἀπογεννώμενον, πᾶς δὲ ῥύπος κακία τίς ἐστὶν ἐκείνου πάντως ὃ παρυφέστηκε. Διὰ τοῦτο αὐτὸ οὐκ ἐκείθεν ταῦτα, διότι ἐκβάσεις εἰσι καὶ στερήσεις τῶν ἐκείθεν ὑποστάντων¹². καὶ γὰρ τὸ σκότος στερήσις ἐστὶ φωτός, ἀλλ' ὁ ἥλιος αἰτίας ὧν φωτὸς οὐκέτι καὶ τῆς στερήσεως τοῦ φωτός αὐτὸς αἰτίας· οὕτω δὲ οὖν καὶ ὁ νοῦς, γνώσεως αἰτίας ὧν, οὐκέτι καὶ τὴν ἄγνοϊαν αὐτὸς ὑφίστησι στερήσιν οὖσαν γνώσεως· καὶ ψυχὴ ζωῆς οὖσα χορηγὸς οὐχὶ καὶ ἀζωϊαν αὐτῇ δίδωσιν· ἐν γὰρ τοῖς δεχομένοις τὰς δόσεις τῶν πρώτων αἰ στερήσεις παρυφίστανται τῶν διδομένων, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς τὰς ἑξῆς διδοῦσι προ-ὑφεστήκασιν, ὥστ' ἐκείθεν ἔχειν τὴν γένεσιν ὁμοίως ταῖς ἑξῆς ὧν εἰσὶν αὐτὰς στερήσεις. Εἰ δὲ τῶν νοῦν γινώσκοντά τι ἀγαθὸν λέγοι τις καὶ τὸ κακὸν γινώσκων, καὶ διὰ τοῦτο ἐν αὐτῷ τιθεῖν τὸ κακὸν (εἴρηται οὖν ἐν τῷ

1. Plotinus, *Enn.* V, ix, 11, 14. Cf. Syrianum, f. 20.

2. Proclus, in *Timaeum*, p. 44 B: "Ὅτι μὲν οὖν τῆς δημιουργικῆς ἐστὶ σειράς, δηλοῦσιν οἱ θεόλογοι χαλκεύοντά τε αὐτὸν καὶ κινούντα τὰς φύσας καὶ ὅλους ἐργο-τεχνίτην ἀποδιδόντες.... Ἡ γὰρ τοῦ ἐσώπτρου κατασκευὴ καὶ ἡ χαλκεία καὶ ἡ χρυσαῖα καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα σύμβολα τῆς περὶ τὸ αἰσθητὸν αὐτοῦ ποιήσεως ἐστὶ, κ. τ. λ."

3. Proclus, in *Timaeum*, p. 52 B: "Ἐργάνη δὲ [Ἀθηνᾶ] ὡς τῶν δημιουργικῶν ἔργων προστάτης, κ. τ. λ."

4. Proclus laudat librum *De malorum subsistentia*, p. 245-247.

5. Vide supra, *De malorum subsistentia*, p. 243.

6. Quem huius commentarii locum laudat Proclus, in *Republicam*, p. 357: "Εἰ γὰρ μόνον ἀγαθὴν αἰτία ὁ θεός, καὶ πᾶς θεὸς κακοῦ οὐδενός, συναποδεδείκται καὶ ὅτι κακῶν ἰδέα οὐκ ἐστὶ· καὶ γὰρ ἡ τῶν κακῶν ἰδέα θεός ἐσται, ἐπεὶ πᾶσα ἰδέα θεός, ὡς Παρμενίδης εἴρηκεν. Εἰ οὖν καὶ ἡ τῶν κακῶν ἰδέα θεός, πᾶς δὲ θεὸς ἀγαθῶν

1. *Platonis Timaeus*, p. 29 E. Cf. supra, p. 246, n. 3.

2. Cf. supra, p. 732, l. 36.

3. Locus hic corruptus videtur. Stallbaumus con-jecit ei βούλεται.

4. Supra, *De malorum subsistentia*, p. 246, n. 4.

5. Gogava addit: quo nihil a ratione alienius, ὃ πάντων ἀποπύματον.

6. Supra, *De malorum subsistentia*, p. 247, l. 1.

7. Cf. Plotinus, *Enn.* V, ix, 10, et Syrianum Bagolini, f. 63.

8. Vide supra, p. 823-826.

9. Cf. Plotinus, *Enn.* V, ix, 14.

10. Supple: καθάρσεως παράδειγμα ἐστὶν.

11. Cf. Syrianum Bagolini, f. 60.

Φαίδωνι¹ μίαν εἶναι γνῶσιν τοῦ τε ἀμείνονος καὶ τοῦ χειρόνος· οὕτω δὲ καὶ ὁ ἐν Τιμαίῳ δημιουργὸς αὐτῷ πεποιήται λέγων, τὸ δὲ καλῶς ἀρμολογεῖν καὶ ἔχον εὖ λύνειν ἐθέλειν κακοῦ². διὰ γὰρ τούτου δεικνύται τὸ κακὸν εἶδος), λεκτέον ὅτι κακῶν μὲν παράδειγμα οὐδὲν ἐστὶν ἐν αὐτῷ, κακῶν δὲ γνῶσις καὶ αὐτὴ ἐστὶ παράδειγμα πάσης κακοῦ γνῶσεως, ἣν τὸ λαβὼν ἀγαθύνεται. Καὶ γὰρ ἡ ἀγνοία κακὸν, οὐχ ἡ τῆς ἀγνοίας γνῶσις, μία οὖσα καὶ ἐαυτῆς καὶ τῆς ἀγνοίας· ὥστε πάλιν τὸ παράδειγμα οὐ κακοῦ, ἀλλ' ἀγαθοῦ, τῆς τοῦ κακοῦ γνῶσεως. Ἐάν γὰρ οὕτω λέγωμεν, οὔτε τῶν κακῶν ἰδέας εἰσοίσκομεν, ὥς τινες τῶν Πλατωνικῶν, οὔτε μόνον τὰ ἀμείνω γινώσκουσιν τὸν νοῦν ἐρῶμεν, ὥς ἕτεροι διαδοξάζουσι· μέσοι δὲ ἀμφοῖν γενόμενοι καὶ τὴν γνῶσιν αὐτῶν δώσομεν τῶν κακῶν, καὶ παραδειγματικὴν αἰτίαν οὐ δώσομεν κακῶν οὖσαν. Ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης μαρτυροῦν τὸν Σωκράτη, καὶ προκαλούμενος τὰς ἐν αὐτῷ περὶ τούτων ἐννοίας, τοιαῦτα ἠρώτησε· μέλλει δὲ ἄρα ὁ Σωκράτης ἐπὶ τούτων καὶ λίαν ἀπογινώσκουσιν τὰ εἶδη τοιαῦτα λέγων.

Οὐδαμῶς, φάναι τὸν Σωκράτη, ἀλλὰ ταῦτα³, ἅπερ ὀρώμεν, ταῦτα καὶ εἶναι· εἶδος δὲ τι αὐτῶν οἰσθῆναι εἶναι μὴ λίαν ἢ ἄτοπον. Ἦδη μέντοι ποτὲ με καὶ ἐθραξέ με τι ἢ περὶ πάντων ταῦτόν· ἔπειτα ὅταν ταύτη στῶ⁴, φεύγων οἷχουμαι, δεισας μὴ ποτε εἰς τιν' ἄβυσθον φλυαρίαν⁵ ἐμπεσῶν διαφθαρῶ. Ἐκεῖσε δ' οὖν ἀφικόμενος εἰς αὐτὴν νῦν δὲ ἐλέγγομεν εἶδη ἔχειν, περὶ ἐκεῖνα πραγματευόμενος διατρέβω. (P. 130 D).

Ταῦτα ὁ Σωκράτης ἀποκρίνεται, πρὸς μὲν τὸ ἄζων καὶ εὐτελὲς καὶ ἐνυλον ἀποβλέπων τῶν ἠρωτημένων, οὐκ ἀξιῶν καὶ τούτων αἰτίας λέγειν, ἀλλ' ἐν μόνις τοῖς ὁρατοῖς ἀπολιπὼν

αὐτῶν τὴν ὑπόστασιν, πρὸς δὲ τὸ ἐν τοῖς κατ' ἕκαστα κοινὸν καὶ τὸ ὑστερογενὲς ἀφορῶν, λογιζόμενος μήποτε καὶ τούτων εἶδος. Ὡς γὰρ ἐστὶν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς πηλοῖς ἐν ὑστερογενέσι κοινὸν ὁ πηλός, καὶ ἐπὶ ταῖς πολλαῖς θριξίν ἐν εἶδος ἡ θρίξ, ὁ καὶ κατηγοροῦμεν τῶν πολλῶν· οὕτω, φαίνεται τὸν ἀν, καὶ τῶν πολλῶν ἐν ἐστὶ τοιοῦτον ὑποστατικὸν τῶν πολλῶν. Τοῦτο δὲ οὖν θράττει τὸν Σωκράτη· καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀπὸ τῶν ὁρίστων ἐπὶ τὰ ὑστερογενῆ μετῶν, εἴτα ἀπὸ τούτων ἐπὶ τοὺς ἐνδόν λόγους, ἔπειτα ἐκ τούτων ἐπ' αὐτὰ τὰ νοερά εἶδη, καθάπερ εἴρηται ἐν Φαίδρῳ⁶, λογίζεται μήποτε καὶ ἐπὶ τούτων, ὥσπερ ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς κατ' ἕκαστα μετὰβαίνειν ἐπὶ τὸ ἐν αὐτοῖς ἐν, ἔπειτα εἰς τὸ ἐπ' αὐτοῖς κοινόν, οὕτω καὶ ἀπὸ τούτου δυνατὸν ἐπ' ἄλλο τι μετεῖναι τὸ πρὸ αὐτῶν ἐν· ἀλλ' ὅρα πάλιν ὅτι, ἐάν τὸ τούτων ἀπόληται εἶδος, κατὰ τὸν σωρεῖται προῖον, ἀναγκασθήσεται πάντων εἶδη τίθεσθαι καὶ αὐτῆς τῆς ὕλης. Λοιπὸν καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἄβυσθος φλυαρία, εἰς ἣν τὸ ἐμπύκτον διαφθείρεται καὶ ἄζων γίγνεται καὶ ἀμενηνόν. Διὸ πάλιν ἀναστρέφει ἐπὶ τὰ ὅλα καὶ οὐσιώδη καὶ προσηγουμένους ὑποστάντα καὶ συμπληρωτικά τοῦ παντός, καὶ περὶ ταῦτα ποιεῖται τὴν διατριβήν, ὥς τούτων κατὰ τὰς εἰδητικὰς αἰτίας γεγονότων, τῶν δὲ ἄλλων ἐνταῦθα μόνον, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ἐξω τῶν αἰσθητῶν.

Νέος γὰρ εἶ ἐτι, φάναι τὸν Παρμενίδην, ὃ Σωκράτης, καὶ οὕτω σου ἀντιλήπτου φιλοσοφία ὥς τότε⁷ ἀντιλήψεται κατ' ἐμὴν δόξαν, ὅτε οὐδὲν αὐτῶν ἀτιμάσεις· νῦν δὲ ἐτι πρὸς ἀνθρώπων ἀποβλέπεις δόξας διὰ τὴν ἡλικίαν. (P. 130 E.)

Ταῦτα ὁ Παρμενίδης ἐπιπλήττων ἀπορροῦντι τῷ Σωκράτει δόξειεν ἂν τισιν αὐτὸς ἰδέας ὑπο-

(Dion, p. 82 A), ἄβυσθος φλυαρίας. Sed Proclus infra: p. 834, l. 21, ἄβυσθος φλυαρίας.
6. Platonis Phaedrus, p. 284 B.
7. D ἔτι, et sic editiones.

τίθεσθαι πάντων, καὶ ὅσα σμικρὰ καὶ ὅσα ἐνυλάτα καὶ ὅσα παρὰ φύσιν· τί γὰρ ἂν ἐπέπληττεν, εἰ μὴ καὶ τούτων αὐτὸς τὴν ὑπόστασιν τῆς εἰδητικῆς αἰτίας ἐξήπτεν; Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ μὴ πρὸς τούτων πεποιθῆσθαι τὴν ἐπιπλήξιν, ἀλλὰ τοὺς ὡς σμικρῶν τούτων καὶ φαύλων ἀναιτίων ἡγησαμένους τὴν γένεσιν. Ὁ Παρμενίδης ταύτην αὐτοῦ τὴν ἐννοίαν ἐπιδιορθοῦται, τὸ ἀναιτίον οὐδαμῶς προσιέμενος· πᾶν γὰρ τὸ γινόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς ἐξ ἀνάγκης γίγνεσθαι φησι καὶ ὁ Τιμαίος¹. παντὶ γὰρ ἀδύνατον χωρὶς αἰτίου γένεσιν ἔχειν. Οὐδὲν οὖν ἐστὶν οὕτως ἀτιμον καὶ φαύλον, ὃ μὴ μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ²· ἀκείθεν ἔχει τὴν γένεσιν, ἐπεὶ, κἂν τὴν ὕλην αἰτίαι, εὐρήσεις καὶ ταύτην ἀγαθόν, κἂν αὐτὸ τὸ κακόν, εὐρήσεις καὶ τοῦτο μετέχον ἀγαθοῦ τινος, καὶ οὐδὲ ἄλλως ὑποστήναι δυνάμενον ἢ τῷ ἀγαθῷ χρωρνούμενον καὶ μεταλαμβάνον ἀγαθοῦ τινος³. Ἀλλ' αἰ μὲν τῶν ἀνθρώπων δόξα τὰ σμικρὰ καὶ εὐτελῆ τῆς θείας αἰτίας ἐξάπτειν ἐξαισχύνονται, πρὸς τὴν τούτων ἀποβλέπουσαι φύσιν, οὐ πρὸς τὴν ἐκείνης δύναμιν, καὶ ὅτι τῶν μειζόνων οὖσα γεννητικὴ πολλῶ πλεον ἐστὶ καὶ τῶν ἐλαττόνων, ὥς πού φησι καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος⁴. Οἱ δὲ ὄντως φιλόσοφοι, πάντα ὡς ἀπὸ ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ μεγάλα καὶ σμικρὰ προνοίας ἐξάψαντες, οὐδὲν ἀτιμον οὐδὲ ἀπόβλητον ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Διὸς ὀρώσιν, ἀλλὰ πάντα ἀγαθὰ καθόσον ἐκ προνοίας ὑφίσταται, καὶ καλὰ κατ' αἰτίαν γεγονότα τὴν θεῖαν. Ὅτι δὲ ὁ Σωκράτης ἀναιρῶν ἀπὸ τούτων τῶν σμικρῶν καὶ ἐνυλοτάτων τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν ἀναιρῶν καὶ πᾶσαν αἰτίαν, ἔλαβεν ὁ Παρμενίδης ἐκ τοῦ προειπεῖν ἐκεῖνον ὅτι ταῦτά ἐστι μόνον ἅπερ ὀρώμεν· εἰ γὰρ ἐπεσκέπτετο⁵ ὡς οὐδὲν ἀναιτίως ἐστὶν, οὐκ ἂν ταύτην ἀφῆκε τὴν φωνὴν αὐτίκα. Ἡ θρίξ μὴ ἐχέτω μὲν παράδειγμα νοερόν, ἐχέτω δὲ φυσικὸν λόγον αἰτίου. Ἀρ' οὖν

οὐκ ἀνάγκη μὴ ταύτην εἶναι τρίχα μόνον ἢν ὀρώμεν, ἀλλὰ κακείνην τὴν ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως; δηλοῖ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ ἕνεκα καὶ τρίχας ποιούσα ἐν τοῖς ζώοις, καὶ οὐ μάρτην οὐδὲ ταύτας ὑποστήσασα· καὶ ἡ ἐκλειψίς ἡ τούτων παρὰ φύσιν, διατιθεῖσα τὰ δεόμενα τῆς ἀπ' αὐτῶν βοηθείας. Πάλιν ὁ πηλός, εἰ ἐκ τέχνης γέγονεν, ἐστὶν αὐτοῦ τὸ εἶδος ἐν τῇ διανοίᾳ τοῦ τεχνίτου· εἰ δὲ καὶ πνεύματα ἄττα χαίρει τοῖς ῥύπῳ καὶ πηλῷ, πρὸς αὐτὸ καὶ οἱ γόητες βλέποντες χρώνται τούτοις εἰς τὰς ἐαυτῶν πράξεις, καὶ τῆς γοητείας διὰ τῶν δαιμόνων οὐσης, ὥς ἐν Συμποσίῳ⁶ μεμαθήκαμεν, τί θαυμαστόν τοὺς χαίροντας αὐτοῖς δαίμονας ἔχειν τὰ εἶδη καὶ τούτων, ὥς καὶ τοὺς τῶν μορίων προστάτας τῆς ἰδίας τούτων περιγραφῆς τοὺς λόγους περιειληφέναι φαμέν⁷; Καὶ εἰ ἀπορήσεις δὲ τῶν προσεχῶν αἰτιῶν, ἐπ' αὐτὴν ἀνάδραμε τὴν μίαν τοῦ ὄντος αἰτίαν, ἀφ' ἧς πάντα τὰ ὄντα προελήλυθε, καὶ ἐκείνην φάθι καὶ τούτοις παρέχειν τὴν γένεσιν, ὥς μηδὲ τούτων ἀναιτίον εἶναι τὴν ὑπόστασιν. Καὶ ἴσως ἔπρεπε τῷ Παρμενίδῃ τῷ τὸ ἐν ὄν τὸ πρὸ τῶν εἰδῶν ὀρώντι τὸ κατ' αἰτίαν προτιθέναι τοῦ κατ' εἶδος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐπιπλήττει τῷ Σωκράτει, μετὰ τῶν εἰδῶν ἀναιροῦντι καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν αἰτίαν, δέον μὴ κατ' εἶδος μὲν νοερόν αὐτὸν ὑποτίθεσθαι τὴν γένεσιν, κατ' αἰτίαν δὲ πρεσβυτέραν τῶν εἰδῶν, ἐπεὶ καὶ ὅταν ἡμεῖς τὰ τεχνητὰ ποιῶμεν, ποιεῖ ταῦτα καὶ ὁ νοῦς· πᾶν γὰρ τὸ ὑπὸ τῶν δευτέρων γινόμενον μειζόνως ὑπὸ τῶν πρώτων ἀποτελεῖται, ἀλλ' οὐκ εἰδητικῶς, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὄν αὐτὸ μόνον. Καὶ τοί γε ἡμεῖς κατὰ τινος λόγους ἰδίους αὐτὰ ποιοῦμεν, ἀλλ' εἰδοποιοὶ μὲν καὶ ἡμεῖς ἐν τούτοις, οὐσιοποιὸς δὲ ὁ νοῦς, καὶ ὡν εἰδοποιὸς ὁ νοῦς, οὐσιοποιὸς ἡ μονὴ τῶν ὄντων· κρείττων γὰρ ἐκείνη τῆς εἰδητικῆς πάσης αἰτίας. Ὡσαύτως καὶ ὁ Σωκράτης

1. Platonis Timaeus, p. 97 D.
2. Platonis Timaeus, p. 41 B.
3. Editiones ταῦτα μὲν γε.
4. B et editiones στῶ. A, C, D ἐγὼ ἰστώ.
5. A, C omittunt τινά. B, D exhibent, ut Synesius

1. Platonis Timaeus, p. 28 C.
2. Non male C τοῦ αἰτίου ἀγαθοῦ.
3. Cf. supra, De malorum subsistentia, p. 252, n. 3.
4. Platonis Leges, X, p. 902 E. Vide supra, De decem dubitationibus, p. 96, n. 3.
5. A, B, D ἐπεσκέπτεται.
6. Platonis Convivium, p. 203 D.
7. Vide supra, De decem dubitationibus, p. 94, l. 14.

οὐν πρὸς τὴν εἰδοποιὸν αἰτίαν τεταμένος εἰκό-
τως οἷον ἀνάτιον αὐτῶν ὑπελάβε τὴν γένεσιν,
καὶ ὁ Παρμενίδης εἰς τὴν πρὸ τῶν εἰδῶν αἰτίαν

ἀναδραμῶν ἐκείθεν καὶ τούτοις τὴν οὐσίαν
ἐκδιδομένην ἐθεώρησε· πάντα γὰρ τὰ ὄντα
ἐκείθεν.

BIBAION TETARTON.

Τόδε δ' οὐν μοι εἰπέ· δοκεῖ σοι, ὡς
ρῆς, εἶναι εἶδη ἅττα, ὧν τὰδε τὰ ἄλλα
μεταλαμβάνοντα τὰς ἐπωνυμίας αὐτῶν
ἴσχειν; (P. 130 E.)

Τοῦ Σωκράτους ἐν τοῖς πρὸς τὸν Ζήνωνα λό-
γοις τὰ εἶδη καὶ εἶναι καὶ μετέχεσθαι ὑπὸ τῶν
τῆδε φαιμένων, καὶ διὰ τούτων τῶν ἐνταῦθα
μετεχομένων ἀναδραμόντος ἐπὶ τὴν ἐκείνων
κοινωνίαν, ἥδη τινὲς ᾤθησαν τὸν Παρμενίδην
ὡς περ ἀμυνόμενον τὸν Σωκράτη καὶ τὴν κατὰ
τοῦ Ζήνωνος ἐπιπλήξιν πρὸς ἀμφοτέρους ἵστα-
σθαι τὰς τοῦ Σωκράτους ἐννοίας καὶ πρὸς τὴν
ὑπαρξίν τῶν εἰδῶν καὶ πρὸς τὸν τρόπον τῆς
μετοχῆς, καὶ διὰ μὲν τῶν προειρημένων ἀπαν-
τῶν ὡς οὐκ ἔστι τὰ εἶδη, διὰ δὲ τῶν βηθησο-
μένων ὡς οὐ μετέχεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, μω-
νονουχὶ λέγοντα σαφῶς ὅτι, καὶ εἰ τις αὐτοῖς
ὑπαρξίν οὐσίαν, ἀδύνατός ἐστιν ὁ τῆς
μετοχῆς αὐτῶν τρόπος· οὐτ' ἄρα ἔστιν, οὔτε,
εἰ ἔστι, μετέχεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν. Ἐκεῖ-
νοι μὲν ταῦτα ᾤθησαν, καὶ διὰ γε τῶν προ-
ειρημένων τοσούτον ἐπιδεδείχθαι πρὸς τοῦ
Παρμενίδου ὡς οὐκ ἔστιν εἶδη¹. ἄλλα μὲν οὐ
πάντων, ὡς καὶ αὐτῷ δοκεῖ τῷ Σωκράτει· οὐκ
ἄρα ἔστιν εἶδη· καὶ τοῦτο πᾶσι δύνασθαι καὶ
τὴν ἐπιπλήξιν τὴν τοῦ Παρμενίδου τὴν πρὸς
αὐτὸν, ἐπιδεικνύντος ὡς οὐ δεῖ τὰ μὲν ἐκείθεν
παράγειν, τὰ δὲ ὑποματισμένως, ἀλλὰ πάντα
ἐξ ἐκείνων, εἴπερ ἔστιν. Ἡμεῖς δὲ ὑπὲρ μὲν
τῆς ἐπιπλήξεως διὰ τῶν πρόσθεν εἰρημένων ἐν-
εδειχάμεθα τὸ δοκοῦν, ὑπὲρ δὲ τῆς πάσης μετα-
χειρίσεως τῶν λόγων τοσούτων φαμέν ὅτι τε-

λεσιουργός ἐστιν ὁ τοῦ Παρμενίδου λόγος τῶν
τοῦ Σωκράτους ἐννοιῶν καὶ διαρθρωτικὸς καὶ
ἐναγωγός, ἐπαινῶν μὲν τὰ ἀδιάστροφα αὐτοῦ
νοήματα, τελειῶν δὲ τὰ ἀτελέστερα καὶ διαρ-
θρῶν τὰ συγκεχυμένα. Τετάρτων δὲ ὄντων προ-
βλημάτων περὶ τὰς ἰδέας, ὡς διείλομεν, περὶ
μὲν τοῦ εἰ εἰσίν, οὐδὲν διεξελήλυθεν ἄτε ἀπο-
δεχόμενος τὴν ὑπόθεσιν, περὶ δὲ τοῦ τίνων εἰσίν,
ἀνακρίνει αὐτὸν, καταμανθάνων εἴτε πάντα ἐξ-
άπτει τῆς εἰδητικῆς ἀρχῆς ἢ καὶ ταύτης οὐδὲν
ἄλλην αἰτίαν προσβυτέραν². καὶ ἡ ἐπιπλήξις,
ὡς προείπομεν, εἰς ταύτην ἑώρα τὴν πρώτην
αἰτίαν. Διεξέεισι γοῦν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ὀλικωτά-
των εἰδῶν διὰ τῶν μερικωτέρων καὶ τῶν ἀτο-
μιωτάτων ἐπὶ ταῦτα λοιπὸν, ἃ μὴ κατ' εἶδος
μὲν ὑπέστη νοερόν, προήλθε δὲ ἐκ τῆς μονάδος
τῶν ὄντων ἀπάντων· καὶ οὕτως ἄνωθεν ἄρχε
τῶν ἐσχάτων προχωρήσας, καὶ πάντα ἐξάγει
τῆς πατρικῆς αἰτίας, καὶ τελειοσάμενος τὴν τοῦ
Σωκράτους περὶ τούτων ἐννοιαν, μέτεισιν ἐπὶ
τὸ τρίτον πρόβλημα τὸ περὶ τῆς μετοχῆς, ἀνά-
παλιν ἐνταῦθα μεταχειριζόμενος τὴν μακρίαν·
πανταχοῦ μὲν γὰρ ἐστὶ μαλειωτικὸς ὁ τρόπος
τῶν λόγων, ἀλλ' οὐκ ἐλεγκτικὸς, καὶ πατρικὸς³,
ἀλλ' οὐκ ἀμυντικός· διαφέρει δὲ ὡς ὅπου μὲν
ἄνωθεν ἄρχι τῶν τελευταίων προίων, ὅπου δὲ
κάτωθεν ἀνατρέχων ἐπὶ τοὺς προσήκοντας λόγους
ταῖς θεαῖς αἰτίαις, καθ' ἑκάτερα τῶν εἰδῶν
τούτων τὸν Σωκράτη τελειῶν καὶ ἀνάγων καὶ
διαρθρῶν τὰς ἐν αὐτῷ περὶ τούτων ἐννοίας.

Ὁ μὲν οὖν τρόπος, ὡς περ εἴρηται, τῶν λό-
γων τοιούτους προκλητικὸς τῶν αὐτοφῶν ἐν-

νοιῶν, διαρθρωτικὸς τῶν ἀτελῶν, ἀναγωγός
τῶν συνέπεσθαι δυναμένων ὄντως, τὴν πατρι-
κὴν μιμούμενος αἰτίαν τὴν ἀπ' ἄκρας τῆς τῶν
ὄντων ὑποστάσεως τὰ πάντα σώζουσιν καὶ τε-
λειοῦσαν καὶ ἀνασπῶσαν ταῖς ἐκτῆς ἀγνώστοις
δυνάμεισι. Πάλιν δὲ ἡμῖν ἐπὶ τὴν τῶν πρα-
γμάτων θεωρίαν ἐπιτρεπτόν, καὶ βητέον τὴν
μετοχὴν ταύτην τίνα καὶ ὅπως συμβαίνειν νο-
μίζομεν, ἔπειτα οὕτω τὰ τοῦ Πλάτωνος ἐπι-
σχεψόμεθα ῥήματα, τοσούτον προειπόντες ὅτι
καὶ ἐνταῦθα ζητοῦμεν ὡς ἐπὶ τῆς ἐνώσεως τῶν
εἰδῶν καὶ διακρίσεως τὸ πῶς· μετέχεσθαι γὰρ,
εἰ ἔστι τὰ εἶδη, πάντες ἂν φαίεν⁴. πῶς δὲ με-
τέχοιτο ἂν ἀποροῦμεν, καὶ τοῦτο ζητεῖν τὸν
Παρμενίδην ἐν τούτοις, ὡς ἐν ἐκείνοις τὸν
Σωκράτη, πῶς διακρίεται τὰ εἶδη καὶ ἅμα
τηνέκριται, εἴπερ ἀπλᾶ ἔστι καὶ οὐχ οἷα τὰ
ῥώματα, ἐφ' ὧν εὐπαράδεκτα ταῦτα πᾶσι.
Τοῦτο δ' οὖν προειπόντες ἐπὶ τὸ προκείμενον
ἵωμεν. Λεγέσθω μὲν οὖν καὶ ὅτι ταῖς εἰς τὸ
κάτοπτρον ἐμφάσεσιν εἰκόσιν αἱ τῶν νοερῶν
εἰδῶν μεθέξεις· ὡς περ γὰρ ἐν ταύταις ἡ σχέσις
καὶ ἡ θέσις εἰδῶλον ποιεῖ τοῦ προσώπου θεω-
ρεῖσθαι πρὸς τὸ κάτοπτρον, οὕτω δὴ καὶ ἡ τῆς
ὕλης ἐπιτηδεύσεως, οἷον ἀνατεινομένη πρὸς τὸν
δημιουργικόν⁵ καὶ τὸν ἐν αὐτῷ πόρον, ἀναπλη-
ροῦται⁶ παρ' αὐτοῦ τῶν εἰδῶν. Λεγέσθω δὲ
καὶ ὅτι προσείκειν ἡ μεθέξις τοῖς τῶν σφραγί-
δων τύποις πρὸς τοὺς κηρούς· καὶ γὰρ ἐκεῖνα,
τὰ εἶδη λέγω, δίδωσιν ἔχνος τι ἐαυτῶν καὶ
τύπον, καὶ οὐχ ὁ αὐτός ἐστιν οὗτος ὁ τύπος
πρὸς τὴν σφραγίδα τὴν τὸν τύπον ἀπεργασα-
μένην, ὡς περ οὐδὲ ἐκεῖ τὸ ἔνυλον εἶδος πρὸς
τὸ αὐλὸν καὶ θεῖον, διαφέρει δὲ οὗτος ὁ τρόπος
τοῦ πρὸ αὐτοῦ, καθόσον τι ἐπιδείκνυσιν πάθος
περὶ τὴν ὑποδοχὴν· οὐδὲν γὰρ ἐκεῖ πάσχει τὸ
ἐνοπτρον αἰσθητῶς, ὡς ἐνταῦθα ὁ κηρός. Ὅθεν
καὶ οἱ μὲν τὴν ὕλην ἀπαθῆ τηροῦντες ἐν τῇ με-
θέξει τῶν εἰδῶν⁷, κατόπτρω μὲν ἐκείνην ἀπει-
κάζουσιν, εἰδῶλα δὲ τὰ εἶδη καλοῦσι καὶ ἐμ-

φάσεις· οἱ δὲ τὴν ὕλην πάσχειν νομίζοντες
τυποῦσθαί φασιν αὐτὴν ὡς τὸν κηρὸν ὑπὸ τῆς
σφραγίδος, καὶ τὰ εἶδη παθῆ τῆς ὕλης καλοῦσι·
καὶ οἱ μὲν εἰς τὴν πρώτην ὕλην βλέπουσιν,
ἀπαθῆ τηροῦντες αὐτήν· παθοῦσα γὰρ ἀποίχοιτ'
ἂν ἀπλῆ οὐσα· οὐ γὰρ ἔχει τὸ ἀπλοῦν ὃ μὲν
πάθει, ὃ δὲ μένοι· οἱ δὲ, εἰς τὴν σωματότητα·
ταύτην γὰρ τυποῦσθαι διὰ τῶν ποιότητων σω-
ματικῶν οὐσῶν. Λεγέσθω δὲ αὖ καὶ ὅτι παρα-
πλήσιά⁸ πῶς ἐστὶ ταῖς τῶν εἰκόνων ἀφομοιώ-
σεσιν, εἴτε διὰ ζωγραφίας, εἴτε διὰ πλαστικῆς,
εἴτε δι' ἄλλης τινὸς τέχνης· ὁμοία γὰρ ὑπὸ τῆς
θείας δημιουργίας τὰ τῆδε γίνονται τοῖς θεοῖς
μορφούμενα τοῖς εἰδεσι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ
αἰσθητὸς ὅλος διάκοσμος εἰκὼν προσαγορεύεται
τοῦ νοητοῦ· διαφέρει δὲ τοῦτο λέγειν ἢ τὰ πρό-
τερα, καθόσον τοῦτο μὲν διακρίνει τὸ ποιοῦν
ἀπὸ τοῦ παραδείγματος, ἐκεῖνα δὲ ὡς ἐνὸς ὄν-
τος ἀμφοῖν προῆγε τὴν ἀναλογίαν. Δεῖ δὲ αὖ
εἰδέναι τοὺς τῶν πραγμάτων φιλοθεάμονας, ὅτι
τούτων ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἀτελές ἐστὶ καθ'
αὐτὸ, καὶ ἀδυνατεῖ μόνον παραστῆσαι ταῖς δια-
νοαῖς ἡμῶν τὴν ὅλην περὶ τῆς μετοχῆς ταύτης
ἀλήθειαν. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸ κάτοπτρον ὅρας
ὅτι διαστηματικὴν ἔχει τὴν ἐνέργειαν, δι' ἧς
ὑφίσταται τὸ εἰδῶλον· ἐν γοῦν ἀδιαστάτῳ γε-
νέσθαι τοιαύτην ἐμφασιν ἀδύνατον· ἔπειτα αὐτὸ
τὸ πρόσωπον εἰς τὸ κάτοπτρον ἐπιστρέφει, τῆς
νοερᾶς αἰτίας εἰς ἐαυτὴν καὶ οὐκ εἰς τὰ ἔξω
βλεπούσης, εἰ δὲ καὶ δοκοῦσαν μὲν ἔχει μετὰ-
δοσίν τινος, οὐκ ἀληθῶς δὲ οὐσαν· πάλιν γὰρ
ἐπ' αὐτὸ τὸ πρόσωπον γίγνεται τῶν ἀκτίνων
αἱ ἀνακλάσεις, ὡς ἂν φαίεν οἱ μηδὲν ἀπὸ τῶν
ἐνορώντων εἰδῶλον ἐκπίπτειν⁹ νομίζοντες. Δῆ-
λον δὴ ποῦθεν ὅτι καὶ τοῦτο τῆς τῶν εἰδῶν ἐστὶ
μεθέξεως ἀλλότριον, ἐπεὶ καὶ εἰ ἔστιν, εἰδῶλόν
ἐστὶν· ἐν τῷ ἐνόπτρῳ ἀπόρροιαί γίγνονται τοῦ
προσώπου τινὲς εἰς τὸ ἐνοπτρον, ὃ δὴ τοῖς εἰδε-
σιν οὐ προσήκει· οὐδὲν γὰρ ἀπομερίζεται ἀπ'
ἐκείνων εἰς τὰ τῆδε, οὐδὲ ἀπορρεῖ, ἀσωμάτων

¹ 1. Supple : εἰ ἔστιν εἶδη, πάντων ἔστιν εἶδη. Cf. infra, p. 856, l. 16-26.

² 2. A, B προγενεστέρων. C, Det. cod. Harl. προσβυτέρων.
³ 3. Cod. Harl. πειραστικός, quod satis placet.

⁴ 4. C, D φαμέν.

⁵ 5. Supple. νοῦν aut lege δημιουργόν, quod cod. Harl. exhibet.

⁶ 6. C, D ἀποπληροῦται. — 4. D περὶ τοὺς.

⁷ 7. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* V, vi, 13.

⁸ 8. Supple. εἰδῶλα. — 7. D εἰσπίπτειν.

όντων καὶ ἀμερίστων. Τὸ δευτέρου τοίνυν ὁ τῆς σφραγίδος τύπος Στωϊκῶν ὑποθέσει προσήκει ταῖς σωματικῶς λεγούσαις τὰ ποιοῦντα ποιεῖν καὶ τὰ πάσχοντα πάσχειν¹. ὠθισμοῦ γὰρ δεδῆται καὶ ἀντιτυπίας καὶ ἐπερείσεως καὶ οὐκ ἄλλως γέγονεν· ἔδει γὰρ καὶ τὸ ποιοῦν ὥσαι καὶ τὸ πάσχειν ἀντιτυπῆσαι, καὶ οὕτως ἐναποτεῖναι τὸν τῆς σφραγίδος τύπον. Ἐπειτα ἐξώθεν καὶ ποιεῖ τὸ ποιοῦν καὶ πάσχει τὸ πάσχειν, τὸ δὲ εἶδος δι' ὅλον χωρεῖ τοῦ ὑποκειμένου, καὶ ἐνδύθεν εἰς αὐτὸ δρᾷ· καὶ γὰρ ἡ φύσις ἐνδύθεν μορφοῖ τὸ σῶμα καὶ οὐκ ἐξώθεν ὥσπερ ἡ τέχνη, καὶ ἐπὶ πᾶσιν αὐτὸ τὸ μετεχόμενον πελάζει τῷ μετέχοντι². Δεῖ δὲ τὰ εἶδη πάντων ἐξηρῆσθαι καὶ μηδενὶ συμμίσρυσθαι τῶν ἄλλων· εἰ δὲ καὶ εἰσδέχοντο τι ἀπὸ τοῦ κηροῦ ἢ σφραγίδος, πολλοῦ ἂν δέοι προσεικέναι τοῖς εἶδεσιν, ὧν ἄχραντος ἢ οὐσία καὶ ἄδεκτος τοῦ ἀλλοτρίου παντός. Τὸ τρίτον τοίνυν τὴν ἀπὸ τῶν εἰκόνων ἀναλογίαν ἐπιπολῆς μὲν δῆπου καὶ ταύτην ὁρῶμεν ποιοῦσαν τῶν εἰδῶν ὅλα τὰ ὑποκείμενα μορφούντων καὶ ἐνδύθεν, πρὸ δὲ αὐτῶν διηρημένον ἔχουσαν τὸ τε παράδειγμα καὶ τὸ ποιοῦν· οὔτε γὰρ τὸ παραδειγματικὸν γεννᾷ τὸ ἐαυτῷ ὅμοιον, οὔτε τὸ ποιητικὸν ἐκτὸς ἀπεικάζει τὸ γιγνώμενον. τὰ δὲ θεῖα εἶδη παραδείγματα ἐστὶν ὁμοῦ καὶ δημιουργικὰ τῶν ὁμοιωμάτων· οὐ γὰρ τοῖς κηροπλαστικοῖς ἔοικε τύποις³, ἀλλ' ἔχει δραστήριον τὴν οὐσίαν καὶ ἀφομοιωτικὴν πρὸς αὐτὰ τῶν δευτέρων δύναμιν. Ταῦτ' οὖν, ὅπερ εἰπομεν, ἅπαντα, τὰς ἐμφάσεις, τὰς σφραγίδας, τὰς εἰκόνας, λεκτέον μὲν τὴν πρῶτην εἰς τὴν τῶν ἀτελεστερῶν βοήθειαν, ἵνα σημῆνωμεν διὰ πάντων ὅπως δι' ὁμοιότητος ὑφίστηκε τὰ εἰδοποιούμενα τῆς πρὸς τὰς ιδέας (εἰς γὰρ ἐστὶ τὸς τρόπος διὰ πάντων, ὁ δὲ ὁμοιώσεως ἀναφανόμενος· ἰστέον γὰρ ὡς οὐδὲν ἔχουσας ἐπιστημονικόν. οὐδὲ ἰκανῶς πάσας καταδραστημένας τῆς

ἀληθινῆς μετουσίης τῶν θείων εἰδῶν. Ἔοικε δὲ καὶ ὁ Πλάτων διὰ ταῦτα ποτὲ μὲν εἰκόνας τὰ εἶδη λέγειν καὶ ζωγραφήμασιν εἰκάζειν, ποτὲ δὲ ἐκτυπώμασι, ποτὲ δὲ εἰδωλοῖς, ἐν Τιμαίῳ λέγων ὅτι τῷ δωδεκαέδρῳ διεξωγράφει τὸ πᾶν ὁ θεὸς⁴, καὶ ὅτι ἐκτυπῶνται ὑπὸ τῶν εἰδῶν τὸ πανδεχές⁵, ἐν Σοφιστῇ δὲ ὅτι τὸ οὐκ ὄντως οὐκ ὄν εἰδωλόν ἐστιν⁶, ὡς μηδενὸς τῶν τρόπων τούτων δυναμένου καθ' ἑαυτὸν περιλαβεῖν τὸν τῆς μεθέξεως τρόπον, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλο τι παριστάντος αὐτοῖς. Ἰσως δὲ εἰ τὸν κυριώτατον τρόπον εὐρομεν τῆς μετοχῆς, κατείδομεν ἂν καὶ ὅπῃ τῆς ἀληθείας ἕκαστον τούτων ἐφάπτεται, τῆς ὅλης ἀποτυγχάνον ιδιότητος.

Δεῖ τοίνυν πρὸς τὴν μετοχὴν ταύτην αἰτιάσθαι μὲν τὴν αὐτῶν τῶν πρωτογενῶν καὶ θείων εἰδῶν δραστήριον δύναμιν, αἰτιάσθαι δὲ καὶ τὴν τῶν μορφομένων κατ' ἐκεῖνα καὶ μετεχόντων ἐκείθεν εἰδοποιῶν ὅρεξιν· οὔτε γὰρ τὸ ποιητικὸν καὶ δραστήριον τῶν εἰδῶν ἰκανὸν μόνον ἀπεργάσασθαι τὴν μέθεξιν· πανταχοῦ γοῦν αὐτῶν ὄντων ὁμοίως οὐ πάντα μετέλκυνεν ὁμοίως· οὔτε τὸ ὁρεκτικὸν τῶν μεθεζόντων γοῦν εἰς τῆς ἐκείνων ποιήσεως ἀτελῆς γὰρ ἡ ὅρεξις ἐστὶ καθ' ἑαυτὴν, τὰ δὲ τέλεια καὶ γόνιμα τῆς εἰδοποιίας ἡγείται. Τοῖς μὲν οὖν τὸν νοῦν τελικὸν αἷτιον ποιῶσιν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ δημιουργικόν, ἐξ ἡμισείας ὑπάρχει τὸ ἀληθές· τὴν γὰρ ὅρεξιν ἀποδόντες τοῖς αἰσθητοῖς, ἀνεῖλον ἀπὸ τοῦ θείου τὴν τῆς ποιήσεως δύναμιν ἡτοματισμένην ποιοῦντες τὴν τούτων ὑπόστασιν⁷. πῶθεν γὰρ τούτοις ἡ ὅρεξις, ἡ ὅθεν καὶ ἡ ὑπαρξίς καὶ τὸ εἶναι αὐτῶν; πῶς δ' ἂν καὶ ὁρέγοντο τοῦ ἀγόνου, καὶ μηδὲν εἰς αὐτὰ μήτε δυναμένου διδόναι μήτε διδόντος; Τοῖς δὲ ἐκείνο μὲν γόνιμον ποιῶσι, ταῦτα δὲ μὴ ὁρεγόμενα ἐκείνου, πάλιν ἄλλως ἀτελῆς καὶ ἄτοπος ὁ λόγος· πρῶτον μὲν γὰρ πᾶν τὸ ποιοῦν εἰς τὸ παθεῖν περικύβ

ὑπ' αὐτοῦ ποιεῖ καὶ εἰς τὸ δυνάμενον αὐτοῦ καταδέξασθαι τὴν ἐνέργειαν, ὥστε καὶ ὁ δημιουργός τι τοιοῦτον ποιήσει, τὸ δὲ ἐπιτήδειον εἰς ὃ τίποτε διὰ τῆς ἐπιτηδειότητος αὐτῆς ἑαυτὸ προσάγει τῷ ποιῆσαι δυναμένῳ, τούτο δὲ δι' ἐφέσεως· ἡ γὰρ προσέλευσις ὁρεξιν ἔχει τοῦ ὃ πρόεισιν αἰτίαν· ἔπειτα καὶ πάντα ἂν ὡσαύτως εἶχεν, εἰ κατὰ μόνον ἕκαστον ἐγίγνετο τὴν θείαν ποιήσιν· ἐκεῖνης γὰρ ὡσαύτως ἐστώσεως καὶ πᾶσι παρουσίας, εἰ μὴ παρὰ τὴν τούτων ἐπιτηδειότητα γίγνοιτο τὸ διάφορον, πῶθεν αἰτοῖς ἡ ἐξαλλαγή καὶ τὸ τὰ μὲν ὡσαύτως αἰετμετέχον, τὰ δὲ ἄλλοτε ἄλλως; Ἀνάγκη γὰρ τοῖς μὲν τὸ ὑποκείμενον αἰετ τοιοῦτον ὑπάρχειν, οἷον κατέχειν τὸ εἶδος καὶ αἰετ δέχεσθαι τὴν ἐκείθεν δημιουργίαν, τοῖς δὲ ἄλλοις ποτὲ μὲν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν τῶν εἰδῶν μέθεξιν, ποτὲ δὲ πρὸς τὴν τῶν ἀντικειμένων· δυνάμει γὰρ πᾶν τὸ ὄν, ἐνέργειά δὲ οὐδὲν, καὶ τῆς τοῦ μᾶλλον καὶ ἥττον ἀναπεπλησμένον ἀοριστίας, ἄλλοτε ἄλλοις ὑποδέχεται λόγους, πάντων μὲν ἀπολύει ἐφίεμενον, οὐ πάντων δὲ ἅμα μετέχειν δυνάμενον. Τῆς δ' οὖν εἰδοποιίας οὐ μόνον τὸ γόνιμον ἡμῖν τῆς τοῦ νοῦ δημιουργίας αἰτία τέον, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν τούτων ὅρεξιν καὶ τὴν ἐπιτηδειότητα τὴν διάφορον, δρᾶν δὲ ἐκεῖνη καὶ δέχεσθαι τὴν ὑποκειμένην φύσιν, οὐκ ὥσπερ χρωμένην¹, ἀσώματος γὰρ ἐστίν, οὐδὲ ἀορίστοις ὁρμαῖς ὡς ἡμεῖς, ἀπαθὴς γὰρ ἐστίν, οὐδὲ βολαῖς τισι, τελεία γὰρ ἐστίν, ἀλλ' αὐτῷ τῷ εἶναι. Διὸ καὶ τὸ γιγνόμενον εἰκὼν ἐστὶ τοῦ ποιοῦντος συνδρόμου, τῆς νοήσεως ἐκεῖ πρὸς

τὴν οὐσίαν ὑπαρχούσης· διὸ καὶ ὡς νοεῖ, ποιεῖ, καὶ ὡς ποιεῖ, νοεῖ, καὶ αἰετ ἐκάτερον· διὸ καὶ τὸ γιγνόμενον αἰετ γίγνεται παρ' αὐτῆς· ὁμοῦ γὰρ τῷ ποιοῦντι πανταχοῦ τὸ γιγνόμενον· ὅθεν καὶ ἐν ταῖς κατὰ χρόνον ὑφισταμένοις ἐν τῷ ἐξαίφνης παραγίγνεται τὸ εἶδος τῶν πρὸ τῆς παρουσίας αὐτοῦ ποιήσεων τὰ ἐμπόδια μόνον τῆς παρουσίας ἐξαιρουσῶν· καὶ γὰρ ἡ μὲν ἐξαίρεσις κατὰ τὸ νῦν, μιμουμένη τὴν ἀθρόαν καὶ αἰώνιον τῶν πάντων γενέσιν διὰ τὴν ἐπιτηδειότητα τῆς ὑποδοχῆς. Πῶθεν δὲ οὖν αὕτη καὶ πῶς ἐγγενομένη²; τούτο γὰρ ἐξῆς ἐπισκεπτέον. Ἡ ἀπὸ τῆς πατρικῆς αἰτίας καὶ ποιητικῆς φήσομεν· πᾶσαν γὰρ τὴν ὑποκειμένην τῷ δημιουργῷ³ φύσιν, ἵνα τοῖς τὰ θεῖα σοφοῖς ἐπαναπαύσωμεν τὸν λόγον, παρήγαγε μὲν ὁ πατήρ ὁ νοητὸς, ὅστις ποτὲ οὗτός ἐστιν, ἐμφάσεις δὲ εἰς αὐτὴν κατέπεμψεν ἄλλος πατὴρ ἅμα καὶ ποιητῆς, ὁλικῶς δὲ ἐκόσμησεν ὁ ποιητῆς ἔμπαλιν καὶ πατήρ, συνεπλήρωσε δὲ διὰ τῆς μεριστῆς δημιουργίας ὁ ποιητῆς μόνον⁴. Καὶ διὰ ταύτας τὰς τέτταρας αἰτίας, ἄλλη μὲν ἡ πρὸ πάσης εἰδοποιίας ὕλη πανδεχές τι οὔσα καὶ ἄμορφον εἶδος, κατὰ τὸν Τίμαιον, ἄλλο δὲ τὸ δεξάμενον τὰ ἔχνη τῶν εἰδῶν καὶ πλημμελές καὶ ἄτακτον, ἄλλος δὲ ὁ ὅλος κόσμος καὶ ἐξ ὧν ὑποστάς πρὸς τὸ παντελές παράδειγμα καὶ μονογενές, ἄλλος δὲ ὁ ἐκ πάντων συμπεπληρωμένος τῶν ἐν αὐτῷ ζῶων καὶ πάντα τε καὶ θνητὰ τῶν διαφορῶν ὑποστησάντων ταῦτα⁵ πρὸ τοῦ κόσμου παντός αἰτίων⁶. Ἀλλὰ τίνα μὲν τὰ αἷτια ταῦτα, θεολόγων διδασκούς

1. Refer χρωμένην ad ἐκείνην, scilicet τὴν τοῦ νοῦ δημιουργίαν.

2. Male codices ταύτην καὶ πῶς ἐγγενομένην.

3. A, B τῷ δημιουργικῷ, forsitan αἰτίῳ, ut n. 4.

4. Ea, excussis Numenii, Harpocratonis, Plotini, Porphyrii Iamblichique sententiis, Proclus fusiis explicat ex Orphei carminibus Platonisque et Syrianis placitis, in *Timaeum*, p. 94 F: 'Α δὲ καὶ τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμένῳ περὶ τούτων τεθεώρηται, φέρε, συνελόντες ἀναγράφωμεν, ἃ καὶ μέγιστα στοχάζεσθαι τῆς τοῦ Πλάτωνος ἡγουμένης διανοίας.... Τῆς γὰρ δημιουργικῆς ἀπάσης διακοσμήσεως τὸ μὲν ἐστὶ τῶν ὧν ὁλικῶς δημιουργικὸν αἷτιον, τὸ δὲ τῶν μερικῶν ὁλικῶς, τὸ δὲ τῶν

ὧν μερικῶς, τὸ δὲ τῶν μερῶν μερικῶς.... Εἰσὶ γὰρ ἅκρα μὲν ὁ πατήρ καὶ ὁ ποιητῆς, ὁ μὲν τὴν ἀκρότητα τῶν νοητῶν κατέχων καὶ πρὸ τῆς βασιλικῆς σειρᾶς, ὁ δὲ τὸ πέρας ἔχων τῆς τάξεως, ὁ μὲν τῆς πατρικῆς ὧν θεότητος μονάς, ὁ δὲ τὴν ποιητικὴν ἐν τῷ παντὶ κληρωσάμενος δύναμιν· μεταξὺ δὲ ἀμφοῖν ὁ τε πατήρ ἅμα καὶ ποιητῆς καὶ ὁ ποιητῆς ἅμα καὶ πατήρ.... Ἀλλὰ μᾶλλον μὲν πατήρ ὁ πρότερος· ἐστὶ γὰρ πέρας τοῦ πατρικοῦ βυθοῦ καὶ ἡ πηγὴ τῶν νοερῶν· μᾶλλον δὲ ποιητῆς ὁ δεύτερος· ἐστὶ γὰρ μονάς τῆς ὅλης δημιουργίας, κ. τ. λ.

5. Id est, καὶ τῶν διαφορῶν αἰτίων ὑποστησάντων πάντα τε καὶ θνητὰ ταῦτα πρὸ τοῦ κ. π.

6. Platonis *Timaeus*, p. 49 B; p. 30 A; p. 30 D; p. 34 A.

1. Plotinus, *Enn.* III, vi, 9.

2. Plotinus, *Enn.* III, viii, 1.

3. Cf. Plotinum, *ibid.*

4. Platonis *Timaeus*, p. 55 C. — 5. *Ibid.*, p. 52 B

6. Vide supra, p. 816, n. 4.

7. Proclus, in *Timaeum*, p. 81 F: Οἱ δὲ Περιπατητικοὶ χωριστὸν μὲν εἶναι τι [sc. φασί], ποιητικὸν δὲ αὐτὸ εἶναι, ἀλλὰ τελικόν· διὸ καὶ παράδειγμα ἀνεῖλον καὶ νοῦν ἀπλήθυντον προσετήσαντο τῶν ὧν. Vide supra, p. 788.

παῖδες¹, καὶ διὰ ταῦτα ἄρα οὐ δεῖ σε θαυ-
μαζέειν πόθεν αἱ διάφοροι ἐπιτηδεύτητες· τὰ
γὰρ ἐνταῦθα δοκοῦντα εἶναι διατελέστερα τῶν
ἀρχικωτέρων ἐστὶ δυνάμεων ἐν ἐκείνοις ἀπο-
τελέσματ' διὰ τὴν ἐκείνων ἀπερίγραφον περιου-
σίαν ἄλλοι καὶ τῶν τελευταίων προῖεναι δυνά-
μενων, καὶ τῷ ἀρίστῳ τῆς ἐαυτῶν φύσεως
μιμνῆσθαι τὴν ἐκείνων ἀρρήτων ὑπαρξίν. Ἐκεί-
νων δ' οὖν ἔχει τὰς ἐμφάσεις τὸ ὑποκείμενον,
τό τε ἐν λέγει καὶ τὰς πολλὰς καὶ διαφόρους
ἐπιτηδεύτητας, ἀφ' ὧν εἰς ἔφεσιν καθιστάμενα
τῶν εἰδῶν καὶ τὸ τῆς ὑποπληρώσεως τῶν δη-
μιουργικῶν λόγων καὶ τῆς τοιαύτης συμπλο-
κῆς τὸν ἐμφανῆ κόσμον ὑπεδέξατο καὶ τῆς ὅλης
μετέσχε ποιήσεως. Εἰ δέ γε πάλιν ἐπιποθοῦμεν
ἰδεῖν τὸ συναγωγὸν τῆς τε δημιουργικῆς δυνά-
μεως καὶ τῆς τῶν δεχομένων ἐπιτηδεύτητος,
τὸ ἀγαθὸν εὐρήσομεν αὐτὸ πάσης² τῆς ἐνώσεως
αἵτιον ὄν· καὶ γὰρ τὰ δεχόμενα δι' ὅρεξιν
τοῦ ἀγαθοῦ πρόεισι τοῖς κοσμικοῖς αἰτίοις, καὶ
τὰ δημιουργικὰ εἶδη διὰ τὸ ἀγαθὸν ποιεῖται
τὴν εἰς τὰ δευτέρα πρόοδον, μιμούμενα τὴν
τῶν ἀγαθῶν πάντων πηγὴν, ἡ πάσης ὑπέστησε
τὰς θείας διατάξεις διὰ τὴν ἐαυτῆς ἀγαθότητα,
εἰ θέμις εἰπεῖν. Ἐχομεν οὖν τριπλῶς ταύτας τὰς
αἰτίας τῆς μετοχῆς, τῶν εἰδῶν³ τὴν ἀγαθότητα
τὴν μίαν, τὴν δημιουργικὴν τῶν εἰδῶν δυνά-
μιν, τὴν τῶν δεχομένων τὰς ἐκείθεν ἐλλάμ-
ψεις ἐπιτηδεύτητα. Κατὰ δὲ ταύτας τὰς αἰ-
τίας τῆς μετοχῆς γιγνομένης, ὅρῃς ὅπως καὶ
τῇ ἐμφάσει καὶ τῇ ἀνακλάσει προσεικάζεται αὐ-
τὴν δυνατόν· καὶ γὰρ ἡ ἐπιτηδεύτης καὶ ἡ
ὅρεξις τούτοις ἀνωθεν αἰτία γιγνομένη⁴ τῆς πρὸς
ἐκείνα πάλιν αὐτοῖς ἐπιστροφῆς· καὶ τῇ σφρα-
γίδι μέντοι τρόπον ἕτερον· ἡ γὰρ δραστήριος
τῶν αἰτιῶν δύναμις ἵχνη τῶν εἰδῶν ἐνδίδωσι
τούτοις καὶ τύπους φαινόμενους ἀπὸ τῶν ἀφα-

νῶν· καὶ τρίτον αὐταῖς εἰκόσιν· ἔφαμεν γὰρ καὶ
τὴν δημιουργικὴν αἰτίαν ἀμφοτέρων εἶναι συμ-
πλεκτικὴν⁵. τοιοῦτον δέ τι καὶ ὁ τὴν εἰκόνα
ποιῶν δρᾶ, συναγεί πως τό τε ὑποκείμενον καὶ
τὸ παράδειγμα· τοῦτο γὰρ ἐνεργὸν ποιήσας
ἀποτίθεται τὸν ἐκείνῳ προσόμοιον τύπον, ὥστε
καὶ ταῦτα ἐφάπτεται πῃ τῆς ἀληθείας. Εἰ δὲ
ἀδυνατεῖ τὸ ὅλον πρᾶγμα περιλαβεῖν ἕκαστον,
οὐ θαυμαστόν· ταῦτα γὰρ πάντα μεριστὰ καὶ
αἰσθητὰ, τούτοις δὲ ἀπερίληπτος ἡ τῶν ἀφα-
νῶν καὶ θεῶν αἰτιῶν ιδιότης, ἀλλ' ἀγαπητὸν
εἰ καὶ λόγῳ δυνάμειθα δηλοῦν αὐτήν. Ἐπειδὴ
δὲ, ὡς ὑπομένεται πολλὰκις, αἰεὶ τὰ δευτέρα
τῶν πρὸ αὐτῶν ἐξήρτηται, δηλον ὡς τὰ μὲν
οὐράνια τῶν θεῶν εἰδῶν ἐξάφωμεν ἀκρίβειαν ὑπο-
δέχεσθαι τὴν σύμπασαν εἰδοποιῶν φήσομεν, τὰ
δὲ θνητὰ καὶ ἐκ τῶν οὐρανίων πολλὴν κατα-
δέχεσθαι ποικιλίαν⁶ ἐν ταῖς γενέσεσι, καὶ οὕτω
τὸν ὅλον κόσμον ἀπὸ τῶν ὅλων εἰδῶν τὴν φαι-
νομένην πᾶσαν τάξιν εἰληγέαι καὶ τὸ ἐν εἶδος
τῶν ἐν αὐτῷ πάντων συνεκτικόν.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων. Εἰωθότων δὲ
θρυλλεῖν τρόπους τινὰς μετοχῶν τρεῖς, τύπω-
σιν, ἐμφασιν, ὁμοίωσιν (μετέχει μὲν γὰρ ὁ
κηρὸς τῆς τυπουμένης μορφῆς ὑπὸ τῆς σφραγι-
δος, δέχεται δὲ τὸ ὕδωρ τὰς τῶν ὁρωμένων
ἐμφάσεις εἰδῶλα, καδὲ δοκοῦντα μὲν εἶναι,
ὄντα δὲ οὐδαμῶς· καὶ τρίτον ὁμοιοῦται τῷ Σω-
κράτει πλαττόμενος ὁ κηρὸς ἡ γραφόμενος ὁ
πίναξ), καὶ τούτων ὅπως διεννηόχασιν ἀλλήλων
προδηλῶν ὄντων, ἥδη μὲν τις τῶν πάντων γεν-
ναίων⁷ κατὰ πάντας τοὺς τρόπους ἔφατο γίγνε-
σθαι τὴν μετοχήν· καὶ γὰρ τυπωτικῶς⁸ με-
τέχει τὰ αἰσθητὰ τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ τῶν φυσικῶν·
οὗτοι γὰρ οἱ λόγοι δύνουσι πως ὡς σφραγίδες
κατ' αὐτῶν· καὶ ἐμφάσεις δέχονται εἰδητικῶς,
ἀλλ' ἀπὸ τῶν ψυχικῶν εἰδῶν· ὅθεν καὶ οἶον εἶ-

1. Vide supra, p. 799, n. 4.

2. B, C, D et cod. Harl. πάσης. A et Gogava πᾶσι.

3. Sic codices et Gogava. Ex superioribus legen-
dum esse liquet: τῆς τῶν ἀγαθῶν πάντων πηγῆς τὴν
ἀγαθότητα τὴν μίαν.

4. Lege γίγνεται, ut Taylor.

5. Vide supra, p. 840, l. 13.

6. A, B πολλά.... ποικίλα.

7. Quos inter fortasse Amelius, Nempse Proclus ὁ
γενναῖος Ἀμέλιος, in *Timaeum*, p. 24 C. et in *Platonis
theologiam*, V, p. 237.

8. C τυπωτικῶς, ut infra, p. 847, l. 28: p. 848, l. 8.

δῶλα γίγνεται ψυχῶν ζωοποιούμενα παρ' αὐτῶν
τρανεστέρας ζωαῖς, καὶ ὡς εἰκόνας ὁμοιοῦνται
τοῖς εἶδεσι τοῖς νοεοῖς, ὡς καὶ ὁ Τίμαιος¹ φη-
σιν εἰκόνα τοῦ νοητοῦ ζώου τὸ αἰσθητόν· δι' αὐ-
τὴν δὲ, φησὶν², εἰκόνας μὲν ταῦτα τῶν νοεῶν εἶ-
δῶν, ἐνοπτρα δὲ τῶν ψυχικῶν, τυπώματα δὲ
τῶν φυσικῶν. Ἐμοὶ δὲ ἀστεῖα μὲν εἶναι καὶ
ταῦτα δοκεῖ, καὶ μάλιστα ὅτι πολλαχρὸς τὰ
τρία ταῦτα συμπλεκόμενα θεωρεῖν ἔξεστιν· αὐ-
τίκα τοῦ σπουδαίου καὶ σώφρονος ἀνδρὸς τὸ
σῶμα φαίνεται δῆπου καὶ αὐτὸ καλὸν καὶ ἐρά-
σμιον, μεταλαμβάνει μὲν τοῦ φυσικοῦ κάλλους
προσεχῶς καὶ ὑπ' αὐτοῦ τυπούμενον εἰς τὸν
ὄγκον τὸν σωματικόν, ἐμφάσεις δὲ ἀπὸ τοῦ ψυ-
χικοῦ κάλλους δεχόμενον, ὡς ἵχνος ἐκείνου φέ-
ρον ἔσχατον διὰ μέσης τῆς ψυχῆς πρὸς αὐτὸ τὸ
καλόν· διὸ καὶ ἀπὸ τῆς ἐμφάσεως ταύτης τὸ
εἶδος τῆς ζωῆς δηλοῦται σωφρονικὸν ἢ ἀνδρικόν
ὄν καὶ σεμνὸν ἢ τι τοιοῦτον ὁμοιοῦμενον. Καὶ
τὸ ἀγαθὸν μὲν τὸ ἐμψυχον μετέλαβε μὲν τυ-
πικῶς, εἰ τύχοι, καὶ τῆς τέχνης τοιῶσδε με-
μορφωμένον τορνευούσης αὐτὸ καὶ ξεούσης καὶ
ἐκτυπούσας, ἐμφάσεις δὲ ἔσχε ζωτικὰς ἀπὸ τοῦ
παντὸς δι' αὐτὸ καὶ ψυχοῦσθαι λέγεται, ὁμοιω-
ται δὲ ὅλον πρὸς τὸν θεὸν οὐ ἐστὶν ἀγαθὸν· τὰ
γὰρ σύμβολα³, δι' ὧν ὁ τελεστής ἦκισεν αὐτὸ
πρὸς τήνδε τὴν τάξιν ὁμοιον, πρὸς ἐκείνην ἀπερ-
γάζεται τεταγμένος ἀνάλογον τῷ δημιουργοῦντι
τὴν εἰκόνα πρὸς τὸ παράδειγμα τὸ οἰκεῖον⁴.
Κάλλιον δὲ ἴσως καὶ θεολογικώτερον μὴ διηρη-
μένως οὕτω λέγειν, ἀλλὰ τῶν νοεῶν εἰδῶν καὶ
μετέχειν ὡς παρόντων φάναι τὰ αἰσθητὰ, καὶ

ἐμφάσεις δέχεσθαι, καὶ ὡς εἰκόνας ὁμοιοῦσθαι
πρὸς αὐτά. Καὶ γὰρ ὁ Πλάτων ἐν αὐτοῖς τού-
τοις τὰ τῆδε μεταλαμβάνειν ἀπλῶς ἔφατο τῶν
εἰδῶν ὡς ἂν τῶν πρώτων εἰδῶν κατὰ πάντας
τούς τρόπους μετεχομένων ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν.
Τρεῖς εἰσι μεταξὺ τάξεις θεῶν⁵, ἡ τῶν ἐγκο-
σμίων, ἡ τῶν ἀπολύτων, ἡ τῶν ἡγεμονικῶν·
διὰ μὲν τὴν τῶν ἐγκοσμίων θεῶν τάξιν τυπικῶς
μεταλαμβάνειν⁶ τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν· οὗτοι γὰρ
εἰσιν οἱ προσεχῶς αὐτοῖς ἐπιστατοῦντες· διὰ δὲ
τὴν τῶν ἀπολύτων ἐμφάσεις δέχεσθαι· καὶ γὰρ
οὗτοι πῶς μὲν ἐφάπτονται αὐτῶν, πῶς δὲ οὐ,
καὶ ταῖς ἐξηρημέναις ἐαυτῶν δυνάμεσιν εἰδῶλα
τῶν πρώτων παρέχονται ταῖς αἰσθητοῖς· διὰ
δὲ τὴν τῶν ἡγεμονικῶν (οὗτοι γὰρ εἰσιν οὗς
ἡγεμονικοῦς κεκλήκαμεν⁷) ὁμοιοῦσθαι τὰ αἰσθητὰ
τοῖς νοεοῖς. Διὰ δὲ τὴν μίαν ἄρα δημιουργι-
κὴν πηγὴν καὶ αἰτίαν καὶ ἡ τύποις καὶ ἡ
ἐμφασιν καὶ ἡ ὁμοίωσις γίγνεται καὶ διὰ τὴν
ἀγαθότητα αὐτῆς τὴν τελεσιουργὸν τῶν ὅλων.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω μοι συν-
τόμως· ἐπὶ δὲ τὴν λέξιν μετὰ ταῦτα χωρητέον
καὶ πειρατέον ἕκαστα προδιβάλλειν εἰρημένους.
Ἐξ ἀρχῆς οὖν οὕτω λεκτέον· τὸ μὲν δοκεῖ
σοι προκαλεῖται τὸ δόγμα τὸ Σωκρατικόν καὶ
ἀνεγείρει πρὸς τὴν ἐπίβλεψιν αὐτὸν τὴν ἐαυ-
τοῦ· συνεχέστερον γὰρ ἀτενίζων εἰς ταύτην
τὴν περὶ τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν τελεωτέραν αὐ-
τῆς ἐποίησατο τὴν ἀντίληψιν. Τὸ δὲ ὡς φῆς
κατὰ κοινὴν ὁμολογίαν προάγοντός ἐστι τὸν
λόγον· οὐ γὰρ τοῦτο πρόκειται νῦν ἐκείνων ἐκ
τῶν αὐτοῦ θεωρημάτων καταβάλλειν, ἀλλὰ ταῖς

δεῖα ποιεῖν τὰ ἐκ τῆς μερικῆς ὅλης γενόμενα καὶ φθαρτῆς
εἰς τὸ μετέχειν θεοῦ καὶ κινεῖσθαι παρ' αὐτοῦ καὶ προλέ-
γειν τὸ μέλλον, κ. τ. λ.

4. Proclus, in *Timaeum*, p. 100 F: Πᾶσα γὰρ εἰκὼν
ἐναργέστερον μετέχουσα τοῦ εἶδους καθαρωτέρου παρα-
δείγματός ἐστιν εἰκὼν, καὶ ὡς περ τῶν ἀπὸ τῆς τελεστικῆς
ἀγαλμάτων τὰ μὲν ἀμυδρότερας τυγόντα τῆς τοῦ θεοῦ
παρουσίας δευτέρων ἀπολαύει καὶ τρίτων τοῦ θεοῦ δυνά-
μεων, τὰ δὲ ἐναργεστέρας καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν πρωτίστων
αὐτοῦ καὶ τῶν ἀκροτάτων μετέχει ποιήσεων, κ. τ. λ.

5. Vide infra septimum librum.

6. Lege μεταλαμβάνειν ἐστι.

7. Supra, l. 7.

1. Platonis *Timaeus*, p. 92 C.

2. Annon supplendum τις τῶν πᾶν γενναίων?

3. Quae sint ea σύμβολα explicat Proclus, in *Ti-
maeum*, p. 240 A: Καὶ πάλιν καὶ ἐκ τούτων δηλον ὅπως
τὸν δημιουργὸν κατὰ τοὺς ἄκρους ἰδρύει τῶν τελεστικῶν,
ἀγαλματοποιῶν αὐτὸν ἀποφαίνων τοῦ κόσμου, καθάπερ
ἐμπροσθεν ὀνομαζῶν ποιητὴν θεῶν καὶ χαρακτήρων θεῶν
ἐκφαντικόν, δι' ὧν τὴν ψυχὴν ἐτέλεσε. Ταῦτα γὰρ καὶ οἱ
τῶν ὄντων τελεσταὶ ὄρωσι, διὰ χαρακτήρων καὶ ὀνο-
μάτων ζωτικῶν τελοῦντες τὰ ἀγάλματα καὶ ὀνο-
μάζοντες καὶ κινούμενα ἀποτελοῦντες. *Ibid.*, p. 287 C: Τὸ
τὴν μὲν τελεστικὴν καὶ χρηστήρια καὶ ἀγάλματα θεῶν
ἰδρύσθαι ἐπὶ γῆς καὶ διὰ τινῶν συμβόλων ἐπιτή-

τέρα φυγή δύναται θεωρεῖν, ἐπεὶ πολλὰ τὰ-
ξεις εἰσι καὶ τῶν ὀνομάτων, ὥσπερ δὲ καὶ τῶν
γνώσεων· καὶ τὰ μὲν αὐτῶν θεῖα λέγεται, δι'
ὧν οἱ καταδεέστεροι θεοὶ τοὺς πρὸ αὐτῶν ὀνο-
μάζουσι, τὰ δὲ ἀγγελικὰ, δι' ὧν οἱ ἄγγελοι
ἑαυτοὺς τε καὶ τοὺς θεοὺς, τὰ δὲ δαιμόνια, τὰ
δὲ ἀνθρώπινα. Καὶ τὰ μὲν ἐστὶ ῥητὰ καὶ ἡμῖν,
τὰ δὲ ἄρρητα¹, καὶ ὅλως, ὥσπερ ἡμᾶς ὁ Κρα-
τύλος² ἀναδιδάσκει, καὶ πρὸ τούτου ἡ ἐνθεὸς
παράδοσις καὶ γνώσις καὶ ὀνομασία διάφορος
ἐστὶ καὶ ἐξηρημένη τῆς ἡμετέρας παρ' αὐτοῖς
τοῖς θεοῖς.

Οἷον ὁμοιότητος μὲν μεταλαβόντα
ὁμοία, μεγέθους δὲ μεγάλα, κάλλους δὲ
καὶ δικαιοσύνης δίκαιά τε καὶ καλὰ
γίγνεσθαι; — Πάνυ γε, φάναι τὸν Σω-
κράτη. (P. 131 A.)

Περὶ μὲν τῆς ὁμοιότητος εἴρηται καὶ
πρότερον³ ὅτι τοῦτο ἴδιον αὐτῆς ἀφομοιοῦν τὰ
δεύτερα τοῖς πρώτοις, καὶ τὸν ἕνα σύνδεσμον
τῶν ὅλων συνέχειν· ὅθεν καὶ οὐχ ἀπλῶς συμ-
βεβηκὸς τῶν τῆδε πραγμάτων, ἀλλὰ τελειωτι-
κὸν τῆς ἐκάστων οὐσίας· τὸ γὰρ τέλειον ἐκά-
στοις παραγίγνεται κατὰ τὴν πρὸς τὸ νοερὸν
εἶδος ὁμοίωσιν. Ὡς γὰρ τέλος τῆς ψυχῆς ἐστὶν
ἡ πρὸς τὸν νοῦν ὁμοίωσις, οὕτω καὶ τῶν αἰσθη-
τῶν ἐστὶ πάντων ἀγαθὸν ἡ πρὸς τὰ νοερά καὶ
θεῖα εἶδη ὁμοιότης. Τό τε οὖν κοινὸν αὐτοῖς καὶ
τὸ τελεσιουργὸν πᾶσιν ἡ ἐκ τῆς νοερᾶς ὁμοιό-
τητος, εἰ δὲ βούλει, καὶ τὸ συμπληρωτικὸν τῆς
οὐσίας; ἐκάστου γὰρ τὸ εἶναι κατὰ τοῦτο ἀφώ-
ρισται, τὸ ὁμοιοῦσθαι λέγω τοῖς νοητοῖς· καὶ
διότι ἐκείνοις ὁμοίωται, διὰ τοῦτο δὲ καὶ
ἐστὶν ὅ ἐστιν ἕκαστον. Ὑπὲρ δὲ τοῦ μεγέθους
εἰδέναι χρὴ τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας,
ὅτι οὐχ ἀπλῶς τοῦτ' ἐστὶ τὸ τῆς διαστάσεως
αἴτιον· οὐδὲ γὰρ τοιοῦτόν ἐστι τοῦτο τὸ μέγε-
θος, ὅπου γεωμετρῶν παῖδες λέγουσιν· ἐκείνοι
μὲν γὰρ τὸ ὁπωσοῦν διαστατὸν μέγεθος προσ-

αγορεύουσιν, εἴτε γραμμὴν, εἴτε ἐπίπεδον, εἴτε
στερεὸν λαμβάνομεν· ὁ δὲ Πλάτων οὐ τὸ παν-
τὸς διαστήματος αἴτιον εἶδος μέγεθος προσ-
αγορεύειν εἴθε, ἀλλ' ὁ τὴν καθ' ἕκαστον
γένος ὑπεροχὴν παρέχει τοῖς πράγμασιν. Οὕτως
ἄρα καὶ ἐν Φαίδρῳ διὰ μὲν τὸ μέγεθος μέγα
προσαγορεύειν εἴθε, καὶ ἄλλο ἄλλου γίγνεσθαι
μεῖζόν φησι, διὰ δὲ τὴν σμικρότητα ἄλλο ἄλ-
λου ἔλαττον· καίτοι καὶ ἐν τῷ ἐλάττω διὰ
στημά τί ἐστὶ, καὶ ἦν ἂν καὶ ἐν τούτῳ τὸ
γεωμετρικὸν μέγεθος, ἀλλ' οὐ τοιοῦτο τὸ αὐτο-
μέγεθος, ἀλλ' οἷον τὸ αἴτιον τῆς ὑπεροχῆς καὶ
τῆς ἐξηρημένης δυνάμεως, ἀπὸ θεῶν ἀρχόμενον
καὶ προῖον μέχρι τῶν ἐσχάτων. Οὕτω γὰρ καὶ
αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ⁴ μέγαν ἡγεμόνα τὸν Δία προσ-
εἶρηκεν, ὡς ὑπερέχοντα τῶν ἄλλων ἡγεμόνων
καὶ ὄντα πάντων ἡγεμονικώτερον· ἐν δὲ τῷ
Συμποσίῳ⁵ τὸν Ἑρωτα δαίμονα μέγαν, ὡς τὴν
ἀκρότητα κατειληφότα τοῦ δαιμονίου. Εἰ δὲ
καὶ ψυχὰς εἰώθαμεν λέγειν ὡς⁶ μεγαλοψύχους
τινάς καὶ μεγαλόφρονας, εἴη ἂν τὸ μέγα καὶ ἐν
ταύταις οἰκείως· καὶ ἄλλως, κατὰ τὸ μεγα-
λουργὸν καὶ μεγαλοπρεπές· διὸ καὶ ἐν Πολι-
τεῖα⁷ ταῖς φιλοσόφοις φύσεσιν ἀπονέμει τὸ μεγα-
λοπρεπές, ὡς ὕψους καὶ μεγέθους ἀντεχομένας.
Εἰ δὲ καὶ ἐν σώμασιν ἄλλο ἄλλου μεῖζόν ἐστι
καὶ ὑπερανέχον διὰ τὸ αὐτὸ μέγεθος, ὡς φησὶν
ὁ ἐν Φαίδρῳ⁸ Σωκράτης, εἴη ἂν καὶ ἐν τούτοις
τὸ μέγα κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν. Ἄνωθεν ἄρα
διηκεί καὶ μέχρι τῶν ἐσχάτων· ἐν μὲν θεοῖς
ἐνιαίως, τοῦτο δὲ ἐστὶ κατὰ τὴν τῆς ἐνώσεως
ὑπερβολὴν θεωρούμενον· ἐν δὲ δαίμοσι δυνατῶς,
τοῦτο δὲ ἐστὶ κατὰ τὴν δυνάμιν· δαίμοσι γὰρ
ἡ δύναμις οἰκεία, καὶ τὸ ἐν τούτοις μέγα τὸ
δυνατώτερόν ἐστιν· ἐν δὲ ψυχαῖς ζωτικῶς,
κατὰ γὰρ τὸ ὑψηλότερον τῆς ζωῆς εἶδος ἐν ταύ-
ταις ἐστὶ τὸ μεῖζον· ἐν δὲ σώμασι διαστημα-
τικῶς· ὅπου μὲν γὰρ ἡ ὑπεροχὴ κατὰ τὴν ἐνω-
σιν, ὅπου δὲ κατὰ τὴν δυνάμιν, ὅπου δὲ κατὰ

τὸ εἶδος τῆς ζωῆς, ὅπου δὲ κατὰ τὸ πηλίκον
μόνον καὶ τὴν διάστασιν, πανταχοῦ δὲ τὴν
αὐτὴν ιδιότητα παρεχόμενον. Εἰ οὖν κοινόν
ἐστὶ καὶ πανταχοῦ διήκον, ἔχει προηγουμένην
αὐτοῦ νοερὰν αἰτίαν.

Καὶ μὲν καὶ τὸ αὐτόκαλλος εὐμετρίας
ἐστὶ χορηγὸν καὶ ἐνώσεως τοῖς εἶδεσι καὶ τῆς
ἐρασμίου τελειότητος, ὁ καὶ ψυχᾷ δίδωσι τὸ
ἐν αὐταῖς καλόν, καὶ σώμασι προσλάμπει φέγ-
γος ἀφ' ἑαυτοῦ καλλοποιόν, οἷον ἄνθος ἐν αὐτοῖς
ὄν, καὶ ἐποχούμενον τοῖς πολλοῖς εἶδεσι, καὶ
τὸν λόγον τῶν ὕλικῶν αἰτιῶν ἐπικρατέστερον
ποιῶν. Δεῖ γὰρ τὴν ἐπικράτειαν τοῦ λόγου καὶ
τοῦ εἶδους προηγεῖσθαι τῆς τοῦ κάλλους παρ-
ουσίας, ὅθεν δὴ καὶ τὰ οὐράνια τῶν τῆδε μάλ-
λον καλὰ· τὸ γὰρ εἶδος ἐκεῖ κρατεῖ τελείως τῆς
ὑποκειμένης φύσεως· τὰ δὲ νοητὰ τῶν οὐρανίων
μᾶλλον, εἶδη γὰρ ἐστὶ μόνον. Ἐκείνο οὖν τὸ
πρώτως καλὸν στίλβον ἐναργέστατα καὶ τὸ κυ-
ρίως καλόν· τὸ γὰρ ἐνταῦθα συμμιγές ἐστι πρὸς
τὸ αἶσχος. Ὡς γὰρ ἡ ὕλη καλοῦ μετέσχε διὰ τὸ
εἶδος, οὕτω τὸ εἶδος αἰσχούς ἀνεπλήσθη διὰ τὴν
ὕλην· αὕτη γὰρ αἰσχρά καὶ ἀκαλλής. Λοιπὸν δὴ
τὴν δικαιοσύνην εἰπόμεν ὡς αὐτοπραγίας
τοῖς εἶδεσιν αἰτία· διὰ γὰρ ταύτην ἕκαστον ἐν
ἑαυτῷ ἐστὶ καὶ ποιεῖ τὸ ἐπιβάλλον ἑαυτῷ· καὶ
οὐ τὸ μὲν μέγεθος μικρὰ ποιεῖ, ἡ δὲ σμικρότης
ὑπεροχὰς δίδωσιν, οὐδὲ ἡ μὲν ὁμοιότης διαιρεῖ
τὰ δεύτερα τῶν πρώτων, ἡ δὲ ἀνομοιότης συν-
άγει καὶ ἐνοῖ, ἀλλ' ἕκαστη τῶν ιδεῶν τὸ οἰκεῖον
ἐργὸν ἀποπληροῖ, καὶ τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν
ἐνεργεῖ, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἐστραπτει, καὶ ἑαυ-
τῆς ἐστὶ. Καὶ οὐ μόνον ἐπὶ τῶν νοητῶν οὕτως,
ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ πᾶσαι αἱ δυνάμεις τὸ
αὐτῶν ἐκάστη πράττουσι, καθάπερ φησὶν ὁ ἐν
Φαίδρῳ⁹ Σωκράτης. Καὶ ἐν ἡμῖν τότε δικαιο-
σύνη ἐστὶν, ὅταν τὰ μόρια τὴν ἑαυτῶν ἐνέργειαν
διασώζῃ καὶ τὸ σχῆμα τὸ ἑαυτοῖς πρέπον· καὶ
ἐν πόλει παραπλησίως. Ἔστιν οὖν καὶ τὸ δίκαιον
τελεσιουργὸν τῶν εἰδῶν καὶ ζωῆς, καὶ κοινόν

καὶ διὰ πάντων διήκον. Προηγείται δὲ ἄρα καὶ
τοῦδε μία τις εἰκὼν νοερὰ, καθ' ἣν πάντα τὰ
δίκαια λέγεται τε δίκαια καὶ ἔστιν.

Οὐκοῦν ἤτοι ὅλου τοῦ εἶδους ἡ μέ-
ρους ἕκαστον τὸ μεταλαμβάνον μετα-
λαμβάνει; ἢ ἄλλη τις ἂν μετὰληψις
χωρὶς τούτων γένοιτο; Καὶ πῶς ἂν;
εἶπε. (P. 131 A.)

Καὶ περὶ τὸν πρότερον λόγον καὶ περὶ τοῦ-
τον τὸν νυνὶ προκείμενον ὁρῶ τὴν αὐτὴν ἀμ-
φισβήτησιν οὖσαν τῶν ἐξηγήσεων· αἱ τε γὰρ
ἀποδεχόμεναι τὰ συνημμένα τὰς προσλήψεις
ἐπιβραβεύουσι, καὶ αἱ τὰς προσλήψεις προσίε-
μεναι τῶν συνημμένων ἀπογινώσκουσι. Τοῦ οὖν
πρότερου λόγου τοιῶσδε πῶς ὑπ' αὐτῶν συντε-
θέντος, εἰ ἔστι τὰ εἶδη, πάντων ἐστὶ τὰ εἶδη,
ἀλλὰ μὴν οὐ πάντων, ὡς σύ φης, οὐκ ἄρα ἔστιν·
αἱ μὲν ἀσπάζονται τὸ συνημμένον, ὅσαι πάν-
των ιδέας ὑποτίθενται· τὴν δὲ πρόσληψιν οὐ
προσείναι, καὶ διὰ τοῦτο τὴν Σωκράτη φασὶν
ἐπιτεπλήχθαι δικαίως ὡς οὐ πάντων ιδέας ὑπο-
τιθέμενον, αὐταὶ τὸν Παρμενίδην ἀποδεχόμεναι,
τὴν δὲ Σωκράτους εὐλαβεῖαν³ ἀχυρον τιθέμεναι·
αἱ δὲ ἔμπαλιν ἀσπάζονται μὲν τὴν πρόσληψιν,
τὸ δὲ συνημμένον ὡς οὐκ ὀρθὸν ἀτιμάζουσι· τὸ
γὰρ εἰ ἔστιν εἶδη, πάντων ἐστὶν εἶδη, ψευδός
φασι, τὸ δὲ ἀλλὰ μὴν οὐ πάντων ἀληθές, αὐταὶ
τὸν μὲν Σωκράτη λίαν ἀποδεχόμεναι τῆς ἀρνή-
σεως, τὴν δὲ Παρμενίδειον ἐπίπληξιν ἀποβάλλ-
ουσαι. Προείρηται δὲ ὑφ' ἡμῶν⁴ ὅπως καὶ ἡ
Σωκράτους ἀρνήσις εὐστοχος, καὶ ἡ Παρμενί-
δειος ἐπίπληξις ἐνθεός, καὶ ὅπως οὐ πρὸς ἀναί-
ρεσιν τῶν εἰδῶν ἔβλεπεν ὁ λόγος, ἀλλ' ἐξε-
τάσιν μόνην τοῦ δευτέρου προβλήματος. Πάλιν
δὲ κατὰ τὸν δεύτερον τοῦτον λόγον τοῦ τρίτου
προβλήματος ὄντα τοιοῦτον, εἰ μετέχεται τὰ
εἶδη ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, ἢ ὅλων αὐτῶν μετεί-
ληχε ταῦτα ἢ μερῶν, ἀλλ' οὔτε ὅλων οὔτε με-
ρῶν, οὐκ ἄρα μετέχεται· κατὰ καὶ τοῦτον δὴ
οὖν τὸν λόγον, αἱ μὲν τὸ συνημμένον ἐγκρινού-

1. Vide Proclum, in Cratylum, p. 33.

2. Platonis Cratylus, p. 391 E.

3. Vide supra, p. 848, l. 13.

4. Platonis Phaedrus, p. 246 E.

5. Platonis Convivium, p. 202 D.

6. Non male C, D omittunt ὡς.

7. Platonis Respublica, VI, p. 487 A.

8. Platonis Phaedrus, p. 100 D.

1. Platonis Phaedrus, p. 247 A.

2. Cf. supra, p. 834, l. 38; p. 837, l. 23.

3. Cf. p. 813, l. 27: ὁ Σωκράτης εὐλαβοῦμενος.

4. Vide supra, p. 838-839.

σαι ἀνακρούσαι τὴν πρόσληψιν, αἱ δὲ ἀνάπαλιν. Αἱ μὲν γὰρ φασιν ἀληθὲς τὸ, εἰ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ἢ ὅλων αὐτῶν ἢ μερῶν μετέχειν· τοῦ γὰρ ὅλου καὶ μέρους οὐδὲν εἶναι μεταξὺ, διότι μέρος αὐτοῖς τὸ οὐχ ὅλον· τὸ δὲ, ἀλλὰ μὴν οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν, ψευδὸς· ὅλων γὰρ μετέχει· πῶς γὰρ οὐχ ὅλος ὁ ἀνθρώπος ἐν ἐκάστω τῶν μερικῶν, καὶ ὅλον τὸ κύκνειον εἶδος ἐν κύκνοις, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως; Αἱ δὲ ἀποσκορακίσασαι τὸ συνημμένον ἀποδέχονται τὴν πρόσληψιν, οὐχ ὕμεις μὲν λέγουσαι τὸ, εἰ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ἢ ὅλων ἢ μερῶν μετέχειν· καὶ γὰρ ἄλλος τρόπος ἐστὶ μετοχῆς, φασίν· ὕμεις δὲ αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ, ἀλλὰ μὴν οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν μετέχει· τρόπον γὰρ ἄλλον μετέχει καὶ οὐ κατ' ὠδύτερον τούτων. Εἰ δὲ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἀμφοτέρων ἀμφοτέρω καταψηφίζονται καὶ τοῦ Σωκράτους καὶ αὐτοῦ τοῦ Παρμενίδου, τοῦ μὲν ὡς σοφισμένου, τοῦ δὲ ὡς ἀπατωμένου. Καίτοι γε ὁ Παρμενίδης ἀπαγορεύει καὶ τῷ Σωκράτει μὴ πρὸς ἀνθρώπων ἀποδιδέπειν δόξας, ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν· καὶ οὐ δῆπου παρὰ πόδας αὐτὸς τῷ πιθανῷ παρακρούεται τὸν Σωκράτη τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας ἀριστάμενον. Μήποτε οὖν ἄμεινον λέγειν ὅτι διὰ τῆς εἰς τὸ δευτέρον πρόβλημα γυμνασίας ἀνωθεν ἀπὸ τῶν ὀλικωτάτων εἰδῶν διὰ τῶν μεσῶν καὶ τῶν θείων ἀτάκτων εἰς ταῦτα κατέληξε προϊὼν, ὃ τοιαύτην ἔχει τὴν φύσιν, οἷον δι' ἀσθένειαν καὶ ὕφεσιν μὴδὲ εἰδητικὴν ἔχειν αἰτίαν, ἀλλὰ ἄλλως συντάττεσθαι τοῖς ἐκ τῶν εἰδῶν γενομένοις. Πάλιν οὖν κἀτωθεν ἂν εἴη ἐπὶ τοῦ τρίτου προβλήματος, δεικνύς κατὰ τινὰ τρόπον ἢ μετοχὴ γίνεσθαι τῶν εἰδῶν, καὶ ὅτι οὔτε σωματικὴν οὔτε ἐνυλὸν οἰητέον τὴν μέθεξιν, οὔτε ἄλλην τινὰ τῶν προσηκουσῶν δευτέραις καὶ τρίταις καὶ μερισταῖς ὑποστάσεσιν, ἀλλὰ τινὰ τούτων ἐξηρημένην, καὶ αὐτοῖς μόνους προσήκουσαν τοῖς δημιουργικοῖς καὶ πρωτουργοῖς καὶ ἄλλοις εἶδεσι. Τρόποι γὰρ, οἶμαι, πολλοὶ τῶν μετοχῶν εἰσιν·

ἄλλως γοῦν θεοὶ μετέχειν λέγονται θεῶν, ἄλλως ἄγγελοι θεῶν, ἄλλως δαίμονες ἄγγέλων ἢ θεῶν, ἄλλως αἱ ψυχαὶ τῶν δαιμόνων ἢ τῶν ἄγγέλων ἢ τῶν θεῶν, ἄλλως τὰ αἰσθητὰ τῶν ψυχῶν ἢ κρείττονων γενῶν ἢ αὐτῶν τῶν θεῶν, ἄλλως σώματα σωμάτων. Δεῖ δὲ οὖν ἡμᾶς ἐξετάσαι ποῖον τινὰ τρόπον μετοχῆς ἐπὶ τῶν εἰδῶν ῥητέον, ἵνα τελῶς καταδησώμεθα τὸ τρίτον πρόβλημα· καὶ πρὸ πάντων εἰ σωματικὴ τῶν εἰδῶν ἢ μεταλήψις, καὶ εἰ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ὡς ἂν τὸ σῶμα μετασχῇ σώματος. Τοῦτο δὲ πέφυκε διττῶς μετέχειν· ἢ γὰρ ὅλον εἰς ἑαυτὸ σπᾶ τὸ μετεχόμενον, ἢ μέρος· καὶ γὰρ ὅταν πεινώμεν, ὅλου μετέχομεν τοῦ βρώματος· ἔλαττον γὰρ ὂν τὸ μετεχόμενον εἰς τὸ μείζον δύναται χωρεῖν· καὶ ἐπειδὴ συνῆστημεν ἀπὸ τῶν ὅλων στοιχείων, μέρους ἀπ' αὐτῶν ἐκάστου μετέχομεν· τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν πῦρ ἐκ τοῦ ὅλου, καὶ τὸ ὕδωρ ὁμοίως, καὶ τῶν λοιπῶν ἐκάτερον· καὶ ἡμεῖς ἐσμὲν οἱ τῶν ὅλων μετέχοντες, οὐ τὰ ὅλα ἡμῶν, ὡς φησιν ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ Σωκράτης. Οὐκοῦν ἐν ταῖς σωματικαῖς μεταλήψεσιν, ἢ ὅλου γίγνεται ἢ μέθεξις, ἢ μέρους· εἰ δὲ μήτε ὅλου μήτε μέρους, οὐκ ἂν εἴη σωματικὴ τῶν εἰδῶν ἢ μεταλήψις, καὶ οὕτως ἐπ' ἄλλον μεταβήσεται τρόπον καὶ αὐθις ἄλλον, ἕως ἂν διελέγξῃ πάντας τοὺς μὴ προσήκοντας τῇ προκειμένη μεταλήψει τῶν εἰδῶν. Καὶ διὰ ταῦτα ἄρα καὶ ἐν τούτοις ἀνακινῶν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν τελειωτέραν ἐπιβολὴν ἐπ' ἡνεγκεν, ἢ ἄλλη τις ἂν μετ' ἀληψις χωρὶς τούτων γένοιτο, κμεινόμενος αὐτὸν καὶ ἐρεθίζων πρὸς τὴν θεωρίαν τῆς ἀσωμάτου μεθέξεως· ὃ δὲ τοῦτο ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων ὁρῶν ἐνδίδωσι τῇ ἐρωτήσει, καὶ συμπρόεισι τοῖς ἐλέγχοις τῶν ὑποθέσεων· δεικνύται γὰρ ὡς οὔτε ὅλων δυνατόν οὔτε μερῶν μετέχειν οὕτω τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ὡς τὰ σωματικὰ τῶν ὁμοίων, ἐπεὶ κατ' ἄλλον γε τρόπον δυνατόν, ὡς δὴλον·

Πότερον οὖν δοκεῖ σοι ὅλον τὸ εἶδος

ἐν ἐκάστω εἶναι τῶν πολλῶν ἐν ὧν, ἢ πῶς; — Τί γὰρ κωλύει, φάναι τὸν Σωκράτη, ὃ Παρμενίδη, ἐνεῖναι; — Ἐν ἄρα ὧν καὶ ταῦτόν ἐν πολλοῖς χωρὶς· οὐσιν, ὅλον ἅμα ἐνέσται, καὶ οὕτως αὐτὸ ἑαυτοῦ χωρὶς ἂν εἴη. (P. 131 A.)

Εἴ τις μὴ σωματικῶς ἐν ἐξετάζει τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος, ἀλλ' ὡς προσήκει τοῖς νοητοῖς καὶ αὐλοῖς εἶδεσιν, ὁφεται καὶ ὅλου καὶ μέρους ἐκάστου τὰ τῆδε μεταλαμβάνοντα τοῦ σφετέρου παραδείγματος. Διότι μὲν γὰρ ἐκεῖνο τὸν αἰτίας ἔχει λόγον, ταῦτα δὲ ἐξ αἰτίας ἐστίν, οὐδαμῶς δὲ τὰ αἰτιατὰ τὴν ὅλην ὑποδέχεται τῶν αἰτιῶν δύναμιν, οὐχ ὅλου τὰ τῆδε μετέχει τοῦ εἶδους· ποῦ γὰρ τὰς νοεράς ἐκείνου ζώας καὶ δυνάμεις ὑποδέχασθαι δύναται τὸ αἰσθητόν; ποῦ δὲ τὸ ἐνοειδὲς αὐτοῦ καὶ τὸ ἀμερές ἐν ὕλῃ γενέσθαι δυνατόν; Διότι δὲ τὴν ιδιότητα σώζει τὰ τῆδε, καθ' ἣν λέγεται τὸ ἐκεῖ δίκαιον δίκαιον ἢ τὸ καλὸν καλόν, κατὰ τὴν αὐτῶν δύναμιν, διὰ δὲ τοῦτο πάλιν τῶν ὅλων λέγεται ἂν μετέχειν, οὐ τῶν μερῶν· ἐστὶ γὰρ ἢ τοῦ καλοῦ ιδιότης πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσιν, ἀλλ' ὅπου μὲν νοερώς, ὅπου δὲ ἐνύλως. Καὶ δὴλον ὡς αἱ τῶν τελειωτέρων μεθέξεις μᾶλλον μετέχουσι τῶν πορρώτερον, καὶ αἱ μὲν κατὰ πλείους δυνάμεις, αἱ δὲ κατὰ ἐλάττους· ἐστὶ γὰρ τὸ αὐτόκαλον εἶδος νοερόν, ζωτικὸν συμμετρίας αἰτίον. Οὐκοῦν τὸ μὲν εἶδος καὶ τὸ συμμετρίας ποιητικὸν ὑπάρχει παντὶ καλῷ· τοῦτο γὰρ ἦν ἰδίον τοῦ αὐτοκαλλοῦς, ὥστε τῆς ιδιότητος αὐτοῦ μετείληχεν ὅλης ἑκάστου· τὸ δὲ νοερόν οἰκέτι παντὶ καλῷ πάρεστιν, ἀλλὰ τῷ ψυχικῷ· τὸ γὰρ ἐν ταύτῃ καλὸν ἐνοειδὲς ἐστίν· ἀλλ' οὐδὲ γε τὸ ζωτικὸν ὑπάρχει παντὶ, ἀλλὰ τῷ οὐρανίῳ· καὶ εἴ τί που τοιοῦτον ἐν τοῖς γεννητοῖς, ἐστὶ δὲ καὶ ἐν χρυσῷ καὶ ἐν λίθοις τισὶ τοῦ καλοῦ φέγγος. Οὐκοῦν τὰ μὲν καὶ τοῦ νοεροῦ καὶ τοῦ ζωτικοῦ μετέχει, τὰ δὲ τοῦ ζωτι-

κοῦ χωρὶς τοῦ νοεροῦ, τὰ δὲ τῆς ιδιότητος αὐτῆς τοῦ καλοῦ μόνως, καὶ τὰ αὐλότερα πλείους ὑποδέχεται δυνάμεις τῶν ἐνύλων, καὶ ὅλων ἄρα καὶ μερῶν μετέχει τὰ δεύτερα τῶν οἰκείων. Οὕτω μὲν οὖν λέγειν ἄξιον τοῖς πρὸς τὴν ἀσώματον οὐσίαν τῶν εἰδῶν ἀποδιδέπειν δυνάμεις· τοῖς δὲ σωματικῇ τὴν μετουσίαν οἰομένοις, ὡς οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν μετέχειν ἐκείνων τὰ τῆδε δυνατόν· ἃ καὶ δεικνύσιν ὁ Παρμενίδης ποδηγῶν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν εὔρεσιν τοῦ τρόπου τοῦ κυριωτάτου τῆς τῶν εἰδῶν μετοχῆς. Καὶ πρῶτον ὅτι οὐχ ὅλων· τοῦτο γὰρ πρῶτον καὶ ὁ Σωκράτης οὐδὲν κωλύειν ἔφατο τοὺς τιθεμένους· ἀλλ' ὁ γε Παρμενίδης ἤλεγξε τὴν θέσιν, ἐπαγαγὼν τε ὅτι ἐν καὶ ταῦτόν ἐν πολλοῖς χωρὶς οὐσιν ὅλον ἅμα ἐνέσται· τοῦτο δὲ πάντων ἀποπτώσεων· ἐστὶ γοῦν ἑαυτοῦ τι χωρὶς. Εἰ γὰρ ὁ δάκτυλος οὗτος ἢ ἄλλο τι τῶν ἐν τινι ὄντων, εἴτε μέρος σωματικόν, εἴτε δύναμις, ἐν πολλοῖς ἅμα εἴη χωρὶς οὐσιν, ἐστὶ καὶ ἑαυτοῦ χωρὶς· ἢ μὲν γὰρ δύναμις, ἢ ἐν ὑποκειμένῳ οὐσα, τῶν ὑποκειμένων ἐστὶ καὶ ἑαυτῆς χωρὶς· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ ἐστὶ μηδετέρου χωρίζεσθαι δυνάμενη· τὸ δὲ αὐτὸ σῶμα τὸ ὅλον ὂν ἐν τῷδε τῷ τόπῳ καὶ ἐν ἄλλῳ εἶναι ἀμήχανον· ἐν μὲν γὰρ ἐνὶ τόπῳ πλείω σώματα εἶναι οὐκ ἀπέγνωσται, τὸ δὲ αὐτὸ ἐν πλείοσιν εἶναι τόποις ἀδύνατον· ἀδύνατον ἄρα σωματικῶς ὅλον ἐν πλείοσιν ὑποκειμένοις εἶναι. Σκεπτέον δὲ μοι καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀκρίθειαν· οὐ γὰρ ἠρκέσθη τῷ εἰπεῖν ὅτι πανταχοῦ τὸ ἐν, ἀλλ' ὅτι καὶ ταῦτόν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν πολλοῖς, ἀλλ' ὅτι καὶ χωρὶς, ἀλλ' ὅτι καὶ ὅλον καὶ ὅτι ἅμα ἐνέσται· δυνατόν γὰρ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο ἐν πολλοῖς εἶναι, ἀλλ' οὐ κατὰ ταῦτόν· καὶ πάλιν ἐν συνημμένοις ἀλλήλοις ταῦτόν, οἷον ἐν τῷ τόπῳ τοῦ ἀέρος, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ἀέρι τὸ αὐτόν καὶ θεῖον φῶς· καὶ πάλιν οὐχ ὅλον, ἀλλὰ μέρος

1. Sic Proclus p. 860, l. 16. Nonnulli codices καὶ χωρὶς, ut p. 862, l. 8.

2. Veteres editiones ἐν ἔσται. Bekkerus ἐνέσται, et sic legit Proclus. Vide infra, p. 860, l. 16 et 17 et

l. 34; et p. 861, l. 17: Τὸ τοῖνον ἐνέσται, προσκείμενον ἐπ' ἄλλοτερας ἔδρας τὸ εἶδος ποιοῦν.

3. Taylor addit: quum corpora constant ex immateriali lumine. Cf. infra, l. 37-39.

σαι ἀναίρουσαι τὴν πρόσληψιν, αἱ δὲ ἀνάπαλιν. Αἱ μὲν γὰρ φασιν ἀληθὲς τὸ, εἰ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ἢ ὅλων αὐτῶν ἢ μερῶν μετέχειν· τοῦ γὰρ ὅλου καὶ μέρους οὐδὲν εἶναι μεταξὺ, διότι μέρος αὐτοῖς τὸ οὐχ ὅλον· τὸ δὲ, ἀλλὰ μὴν οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν, ψευδὸς· ὅλων γὰρ μετέχει· πῶς γὰρ οὐχ ὅλος ὁ ἄνθρωπος ἐν ἐκαστῷ τῶν μερικῶν, καὶ ὅλον τὸ κύκνειον εἶδος ἐν κύκνοις, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως; Αἱ δὲ ἀποσκορακίσασαι τὸ συνημμένον ἀποδέχονται τὴν πρόσληψιν, οὐχ ὑγιὲς μὲν λέγουσαι τὸ, εἰ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ἢ ὅλων ἢ μερῶν μετέχειν· καὶ γὰρ ἄλλος τρόπος ἐστὶ μετοχῆς, φασίν· ὑγιὲς δὲ αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ, ἀλλὰ μὴν οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν μετέχει· τρόπον γὰρ ἄλλον μετέχει καὶ οὐ κατ' οὐδέτερον τούτων. Εἰ δὲ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἀμφοτέρων ἀμφοτέρω καταψηφίζονται καὶ τοῦ Σωκράτους καὶ αὐτοῦ τοῦ Παρμενίδου, τοῦ μὲν ὡς σοφισμένου, τοῦ δὲ ὡς ἀπατωμένου. Καίτοι γε ὁ Παρμενίδης ἀπαγορεύει καὶ τῷ Σωκράτει μὴ πρὸς ἀνθρώπων ἀποβλέπειν δόξας, ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν· καὶ οὐ δήπου παρὰ πόδας αὐτὸς τῷ πιθανῷ παρακρούεται τὸν Σωκράτη τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας ἀφιστάμενον. Μήποτε οὖν ἄμεινον λέγειν ὅτι διὰ τῆς εἰς τὸ δευτέρον πρόβλημα γυμνασίας ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ὀλικωτάτων εἰδῶν διὰ τῶν μεσῶν καὶ τῶν θείων ἀτόμων εἰς ταῦτα κατέλθε προῖον, ὃ τοιαύτην ἔχει τὴν φύσιν, οἷον δι' ἀσθένειαν καὶ ὕφρεσιν μὴδὲ εἰδητικὴν ἔχειν αἰτίαν, ἀλλὰ ἄλλως συντάττεσθαι τοῖς ἐκ τῶν εἰδῶν γενομένοις. Πάλιν οὖν κἀνωθεν ἂν εἴη ἐπὶ τοῦ τρίτου προβλήματος, δεικνὺς κατὰ τινὰ τρόπον ἢ μετοχὴ γίγνεται τῶν εἰδῶν, καὶ ὅτι οὔτε σωματικὴν οὔτε ἐνύλον οἰητέον τὴν μέθεξιν, οὔτε ἄλλην τινὰ τῶν προσήκουσων δευτέραις καὶ τρίταις καὶ μερισταῖς ὑποστάσεσιν, ἀλλὰ τινὰ τούτων ἐξηρημένην, καὶ αὐτοῖς μόνους προσήκουσαν τοῖς δημιουργικοῖς καὶ πρωτουργοῖς καὶ ἄλλοις εἶδεσι. Τρόποι γὰρ, οἶμαι, πολλοὶ τῶν μετοχῶν εἰσιν.

ἄλλως γοῦν θεοὶ μετέχειν λέγονται θεῶν, ἄλλως ἄγγελοι θεῶν, ἄλλως δαίμονες ἀγγέλων ἢ θεῶν, ἄλλως αἱ ψυχαὶ τῶν δαιμόνων ἢ τῶν ἀγγέλων ἢ τῶν θεῶν, ἄλλως τὰ αἰσθητὰ τῶν ψυχῶν ἢ κρεϊττόνων γενῶν ἢ αὐτῶν τῶν θεῶν, ἄλλως σώματα σωμάτων. Δεῖ δὲ οὖν ἡμᾶς ἐξετάσαι ποῖον τινὰ τρόπον μετοχῆς ἐπὶ τῶν εἰδῶν βητέον, ἵνα τελῶς καταδησώμεθα τὸ τρίτον πρόβλημα· καὶ πρὸ πάντων εἰ σωματικὴ τῶν εἰδῶν ἢ μεταλήψις, καὶ εἰ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ὡς ἂν τὸ σῶμα μετασχηθῇ σώματος. Τοῦτο δὲ πέφυκε διττῶς μετέχειν· ἢ γὰρ ὅλον εἰς ἑαυτὸ σπᾶ τὸ μετεχόμενον, ἢ μέρος· καὶ γὰρ ὅταν πεινώμεν, ὅλου μετέχομεν τοῦ βρώματος· ἔλαττον γὰρ ὂν τὸ μετεχόμενον εἰς τὸ μείζον δύναται χωρεῖν· καὶ ἐπειδὴ συνῆστημεν ἀπὸ τῶν ὅλων στοιχείων, μέρος ἀπ' αὐτῶν ἐκαστοῦ μετέχομεν· τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν πῦρ ἐκ τοῦ ὅλου, καὶ τὸ ὕδωρ ὁμοίως, καὶ τῶν λοιπῶν ἐκάτερον· καὶ ἡμεῖς ἐσμὲν οἱ τῶν ὅλων μετέγοντες, ὡς τὰ ὅλα ἡμῶν, ὡς φησιν ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ Σωκράτης. Οὐκοῦν ἐν ταῖς σωματικαῖς μεταλήψεσιν, ἢ ὅλου γίγνεται ἢ μέθεξις, ἢ μέρους· εἰ δὲ μήτε ὅλου μήτε μέρους, οὐκ ἂν εἴη σωματικὴ τῶν εἰδῶν ἢ μεταλήψις, καὶ οὕτως ἐπ' ἄλλον μεταβήσεται τρόπον καὶ αὐθις ἄλλον, ἕως ἂν διελέγξῃ πάντας τοὺς μὴ προσήκοντας τῇ προκειμένῃ μεταλήψει τῶν εἰδῶν. Καὶ διὰ ταῦτα ἄρα καὶ ἐν ταῖς ἀνακινῶν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν τελειωτέραν ἐπιβολὴν ἐπήνεγκεν, ἢ ἄλλη τις ἂν μετ' ἄληψις χωρὶς τούτων γένοιτο, μακρυόμηνος αὐτὸν καὶ ἐρεθίζον πρὸς τὴν θεωρίαν τῆς ἀσωμάτου μέθεξεως· ὃ δὲ τοῦτο ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων ὄρων ἐνδίδωσι τῇ ἐρωτήσει, καὶ συμπρόεισι τοῖς ἐλέγχοις τῶν ὑποθέσεων· δεικνύται γὰρ ὡς οὔτε ὅλων δυνατόν οὔτε μερῶν μετέχειν οὕτω τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ὡς τὰ σωματικὰ τῶν ὁμοίων, ἐπεὶ κατ' ἄλλον γε τρόπον δυνατόν, ὡς δὴλον προΐόντες ποιήσομεν.

Πότερον οὖν δοκεῖ σοι ὅλον τὸ εἶδος

ἐν ἐκαστῷ εἶναι τῶν πολλῶν ἐν ὧν, ἢ πῶς; — Τί γὰρ κωλύει, φάναι τὸν Σωκράτη, ὃ Παρμενίδην, ἐνεῖναι; — Ἐν ἄρα ὧν καὶ ταῦτόν ἐν πολλοῖς χωρὶς οὐσιν, ὅλον ἅμα ἐνέσται, καὶ οὕτως αὐτὸ ἑαυτοῦ χωρὶς ἂν εἴη. (P. 131 A.)

Εἰ τις μὴ σωματικῶς ἐν ἐξετάζει τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος, ἀλλ' ὡς προσήκει τοῖς νοητοῖς καὶ αὐλοῖς εἶδεσιν, ὀφεται καὶ ὅλου καὶ μέρους ἐκαστοῦ τὰ τῆδε μεταλαμβάνοντα τοῦ σφετέρου παρδείγματος. Διότι μὲν γὰρ ἐκεῖνο τὸν αἰτίας ἔχει λόγον, ταῦτα δὲ ἐξ αἰτίας ἐστίν, οὐδαμῶς δὲ τὰ αἰτιατὰ τὴν ὅλην ὑποδέχεται τῶν αἰτιῶν δύναμιν, οὐχ ὅλου τὰ τῆδε μετέχει τοῦ εἶδους· ποῦ γὰρ τὰς νοεράς ἐκείνου ζώας καὶ δυνάμεις ὑποδέχασθαι δύναται τὸ αἰσθητόν; ποῦ δὲ τὸ ἐνοειδὲς αὐτοῦ καὶ τὸ ἀμερές ἐν ὕλῃ γενέσθαι δυνατόν; Διότι δὲ τὴν ιδιότητα σώζει τὰ τῆδε, καθ' ἣν λέγεται τὸ ἐκεῖ δίκαιον δίκαιον ἢ τὸ καλὸν καλόν, κατὰ τὴν αὐτῶν δύναμιν, διὰ δὲ τοῦτο πάλιν τῶν ὅλων λέγοιτο ἂν μετέχειν, οὐ τῶν μερῶν· ἐστὶ γὰρ ἡ τοῦ καλοῦ ιδιότης πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσιν, ἀλλ' ὅπου μὲν νοερώς, ὅπου δὲ ἐνύλως. Καὶ δὴλον ὡς αἱ τῶν τελειωτέων μεθέξεις μᾶλλον μετέχουσι τῶν πορρώτεων, καὶ αἱ μὲν κατὰ πλείους δυνάμεις, αἱ δὲ κατὰ ἐλάττους· ἐστὶ γὰρ τὸ αὐτοκαλὸν εἶδος νοερόν, ζωτικὸν συμμετρίας αἶτιον. Οὐκοῦν τὸ μὲν εἶδος καὶ τὸ συμμετρίας ποιητικὸν ὑπάρχει παντὶ καλῷ· τοῦτο γὰρ ἦν ἰδίον τοῦ αὐτοκαλλοῦ, ὥστε τῆς ιδιότητος αὐτοῦ μετείληγεν ὅλης ἐκαστον· τὸ δὲ νοερόν οὐκέτι παντὶ καλῷ πάρεστιν, ἀλλὰ τῷ ψυχικῷ· τὸ γὰρ ἐν ταύτῃ καλὸν ἐνοειδὲς ἐστίν· ἀλλ' οὐδὲ γε τὸ ζωτικὸν ὑπάρχει παντὶ, ἀλλὰ τῷ οὐρανίῳ· καὶ εἰ τί που τοιοῦτον ἐν τοῖς γεννητοῖς, ἐστὶ δὲ καὶ ἐν χρυσῷ καὶ ἐν λίθοις τισὶ τοῦ καλοῦ φέγγος. Οὐκοῦν τὰ μὲν καὶ τοῦ νοεροῦ καὶ τοῦ ζωτικοῦ μετέχει, τὰ δὲ τοῦ ζωτι-

κοῦ χωρὶς τοῦ νοεροῦ, τὰ δὲ τῆς ιδιότητος αὐτῆς τοῦ καλοῦ μόνως, καὶ τὰ αὐλότερα πλείους ὑποδέχεται δυνάμεις τῶν ἐνύλων, καὶ ὅλων ἄρα καὶ μερῶν μετέχει τὰ δεύτερα τῶν οἰκείων. Οὕτω μὲν οὖν λέγειν ἄξιον τοῖς πρὸς τὴν ἀσώματον οὐσίαν τῶν εἰδῶν ἀποβλέπειν δυνάμεναι· τοῖς δὲ σωματικῇ τὴν μετουσίαν οἰομένοις, ὡς οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν μετέχειν ἐκείνων τὰ τῆδε δυνατόν· ὃ καὶ δεικνύσιν ὁ Παρμενίδης ποδηγῶν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν εὔρεσιν τοῦ τρόπου τοῦ κυριωτάτου τῆς τῶν εἰδῶν μετοχῆς. Καὶ πρῶτον ὅτι οὐχ ὅλων· τοῦτο γὰρ πρῶτον καὶ ὁ Σωκράτης οὐδὲν κωλύειν ἔφατο τοὺς τιθεμένους· ἀλλ' ὁ γε Παρμενίδης ἠλεγξε τὴν θέσιν, ἐπαγαγὼν τε ὅτι ἐν καὶ ταῦτόν ἐν πολλοῖς χωρὶς οὐσιν ὅλον ἅμα ἐνέσται· τοῦτο δὲ πάντων ἀποπτώσεων· ἐστὶ γοῦν ἑαυτοῦ τι χωρὶς. Εἰ γὰρ ὁ δάκτυλος οὗτος ἢ ἄλλο τι τῶν ἐν τινι ὄντων, εἴτε μέρος σωματικόν, εἴτε δύναμις, ἐν πολλοῖς ἅμα εἴη χωρὶς οὐσιν, ἐστὶ καὶ ἑαυτοῦ χωρὶς· ἢ μὲν γὰρ δύναμις, ἢ ἐν ὑποκειμένῳ οὔσα, τῶν ὑποκειμένων ἐστὶ καὶ ἑαυτῆς χωρὶς· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ ἐστὶ μηδετέρου χωρίζεσθαι δυνάμενη· τὸ δὲ αὐτὸ σῶμα τὸ ὅλον ὂν ἐν τῷδε τῷ τόπῳ καὶ ἐν ἄλλῳ εἶναι ἀμήχανον· ἐν μὲν γὰρ ἐνὶ τόπῳ πλείω σώματα εἶναι οὐκ ἀπέγνωσται, τὸ δὲ αὐτὸ ἐν πλείοσιν εἶναι τόποις ἀδύνατον· ἀδύνατον ἄρα σωματικῶς ὅλον ἐν πλείοσιν ὑποκειμένοις εἶναι. Σκεπτέον δὲ μοι καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀκρίθειαν· οὐ γὰρ ἠρέκεσθαι τῷ εἰπεῖν ὅτι πανταχοῦ τὸ ἐν, ἀλλ' ὅτι καὶ ταῦτόν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν πολλοῖς, ἀλλ' ὅτι καὶ χωρὶς, ἀλλ' ὅτι καὶ ὅλον καὶ ὅτι ἅμα ἐνέσται· δυνατόν γὰρ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο ἐν πολλοῖς εἶναι, ἀλλ' οὐ κατὰ ταῦτόν· καὶ πάλιν ἐν συνημμένοις ἀλλήλοις ταῦτόν, οἷον ἐν τῷ τόπῳ τοῦ ἀέρος, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ἀέρι τὸ αὐτόν καὶ θεῖον φῶς· καὶ πάλιν οὐχ ὅλον, ἀλλὰ μέρος

1. Sic Proclus p. 860, l. 16. Nonnulli codices καὶ χωρὶς, ut p. 862, l. 8.

2. Veteres editiones ἐν ἐστὶ. Bekkerus ἐνέσται, et sic legit Proclus. Vide infra, p. 860, l. 16 et 17 et

l. 34; et p. 861, l. 17: Τὸ τοίνυν ἐνέσται, προσκείμενον ἐπ' ἄλλοις ἐξ ὧν τὸ εἶδος ποιεῖται.

3. Taylor addit: quum corpora constant ex immateriali lumine. Cf. infra, l. 37-39.

μὲν ἐν ἐτέρῳ, μέρος δὲ ἐν τῷ λοιπῷ, κεχωρισμένων ἀμφοτέρων· καὶ πάλιν οὐχ ἅμα, κατ' ἄλλον γὰρ καὶ ἄλλον χρόνον ἐν διαφόροις τὸ αὐτὸ γίνεσθαι δυνατόν· καὶ ὅτι ἐν, ἔσται γὰρ μὴ οὕτως ἐν τινὶ ὄν, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ δυνατόν εἶναι πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσιν ὁμοίως. Εἰ δὲ θέλεις καὶ ἀπορρητότερον ἰδεῖν τὸ ἀκριβές, διέλε τὰ ῥήματα τοῦ Πλάτωνος, καὶ λέγε τὸν τρόπον τοῦτον. Ἐπειδὴ τὰ εἶδη πρῶτως ἐν τῷ παραδείγματι¹ τῶν νοητῶν ὑφίστηκεν, ὡς ἐν 10 Τιμαίῳ μεμαθήκαμεν, ἕκαστον δὴπου τῶν πρώτων εἰδῶν καὶ ἐν ἔστι καὶ ὄν καὶ ὄλον· τοιοῦτον δὲ ὄν ἐν πολλοῖς μὲν εἶναι ταύτων χωρὶς οὐσι δυνατόν καὶ ἅμα, ἀλλὰ ἐξηρημένως, ὥστε πανταχοῦ τε εἶναι καὶ οὐδαμοῦ, καὶ πᾶσι 15 παρὸν ἀχρόνως ἀμικτον εἶναι πρὸς αὐτά. Τὸ τοίνυν ἐν ἔσται, προσκείμενον ἐπ' ἄλλοτρίας ἑδρας τὸ εἶδος ποιοῦν, ἄτοπον ἀποφαίνει πάντα τὸν λόγον· διὸ καὶ ἐπήγαγε, καὶ οὕτως αὐτὸ ἑαυτοῦ χωρὶς ἂν εἴη· τοῦτο γὰρ οὐχ ὑπάρχει 20 ταῖς πρώταις ὑποθέσεσιν, ὅτι ἕκαστον τῶν θείων ἐν αὐτῷ ὄν καὶ τοῖς ἄλλοις πάρεστι²· καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ μὴ εἶναι ἐν πολλοῖς τὸ μὴ ἐν ἑαυτοῖς εἶναι³· τὸ γὰρ ἄλλου γεγονὸς οὐχὶ καὶ ἄλλου δυνατόν εἶναι. Τοιαῦτα μὲν ὁ Παρμενίδης· ἃ δὲ ὁ 25 Σωκράτης ἐπιφέρει, λύειν πειράται ταύτας τὰς ἐνστάσεις· εἰ δ' ὀρθῶς ἢ μὴ, δηλώσει προῖον ὁ λόγος. Οὐ γὰρ πρὸς τὸν τρόπον στήσεται τῆς μεταλήψεως, ἀλλὰ φυλάξει τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, καίτοι τοῦ Παρμενίδου διὰ πολλῶν αὐτὸν ἀνα- 30 κινήσαντος· καὶ γὰρ πρότερον διὰ τοῦ, ἢ ἄλλη τις μετέληψις χωρὶς τούτων γένοιτο, καὶ ὕστερον διὰ τοῦ ἐπαγαγεῖν τὸ πῶς· οὐ γὰρ μάτην τὰ τοιαῦτα καὶ διαλεκτικῆς ἐνεκα πρόσκειται συνηθείας, ἀλλὰ κινεῖ τὴν τοῦ 35 μαγευομένου διάνοιαν πρὸς τὴν ἐπὶ τὰ τελειώτερα μετέβαιναι.

Οὐκ ἂν, εἴ γε⁴, φάναι, οἷον εἰ ἡμέρα εἴη μία καὶ ἡ αὐτὴ οὐσα πολλαχοῦ ἅμα ἐστὶ, καὶ οὐδὲν τι μᾶλλον αὐτὴ ἑαυτῆς 40

χωρὶς ἐστίν, εἰ οὕτω καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν ἐν⁴ πᾶσιν ἅμα ταῦτόν εἴη. (P. 131 B.)

Οἰεταί τι διὰ τούτων ὁ Σωκράτης ἐξευρηκέ- 5 ναι πᾶσιν ἅμα χωρὶς οὐσιν ὑπάρχειν δυνάμενον· τὴν γὰρ ἡμέραν πᾶσι τοῖς ὑπὸ τὸν αὐτὸν οὐσι μεσημβρινὸν ὑπάρχειν τὴν αὐτὴν ἅμα πολλοῖς καὶ χωρὶς οὐσιν. Οὐκοῦν εἰ τῷ μὲν ἡλίῳ πάλιν ἀνάλογον εἶναι τὸ ἀγαθόν, ἡμέρα δὲ τὰ 10 εἶδη τῷ τε φωτὶ (καὶ γὰρ ταῦτα καταλάμπει τὸ τῆς ὕλης σκοτεινός, καὶ ἔστι φῶς ἕκαστον, ὡς ἐκεῖνη σκότος, καὶ τῷ τῆς οὐκείας ἀρχῆς ἐξημμένῳ καὶ ταῦτα ἐξήρηται τοῦ ἐνός), πᾶν μετρίαν ἂν φαίης τὴν εἰκόνα. Διότι δὲ οὐκ ἐπέ- 15 στησεν ὡς οὐκέτι διασφύζει τὸ ὄλον πολλοῖς ταύτων καὶ ἐν ὄν παρεῖναι, ταύτη δὴ ὁ Παρμενίδης αὐτὸν διορθώσει. Κἂν τε γὰρ ἡμέραν λέγῃς τὸ τοῦ χρόνου μέρος, οὐ πᾶσιν ὅλη πάρεστιν· ἄλλο γὰρ ἄλλῳ τὸ κατὰ κορυφὴν ἐστὶ 20 σημεῖον ἀκριβῶς, τοῦτο δὲ διαφέροντος καὶ τὰ κέντρα πάντα διαφέρει· πρὸς γὰρ τοῦτο καὶ κείνα πάντα ἀφώρισται· ἂν τε τὸν πεφωτισμέ- νον ἀέρα, πολλῶν πλέον οὗτος οὐ πᾶσιν ὅλος ἐστίν, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν ἄλλοις πλησιάζει καὶ ἄλλοις. Ἀλλ' ὁ μὲν Σωκράτης οὕτως ἐν- 25 ἔσθη πρὸς τὸν Παρμενίδειον λόγον· καὶ ὅτι μὲν ἐκ τοῦ Ζήνωνος λόγου τὸ παράδειγμα εἴληψε, δηλόν· ἐκεῖνος γὰρ δηλώσει βουλόμενος ὅπως τὰ πολλὰ μετέχει τινὸς ἐνός, καὶ οὐκ ἐστὶν ἔρημα ἐνός, κἂν εἰ διειστήκει πρὸ βρώτατ' ἀπ' ἀλλήλων, εἶπεν ἐν τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ μίαν οὐσαν τὴν λευκότητα παρεῖναι καὶ ἡμῖν καὶ τοῖς ἀν- 30 τίποσιν οὕτως, ὡς τὴν εὐφρόνην καὶ τὴν ἡμέραν. Οὐ διὰ τοῦτο μέντοι Σωκράτης πεποιήται τῷ παραδείγματι χρώμενος, ἵνα μὴ ὁ Ζήνων ἐλέγχῃται ὑπὸ τοῦ καθηγεμόνος ὡς τὸ παρὰ- 35 δεῖγμα μὴ προσήκον λαβὼν τῇ τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν, ἀλλὰ ὁ Σωκράτης ἀντὶ Ζήνωνος, ὡς τινες ᾤθησαν. Τί γὰρ ἐκώλυεν, εἰ μὴ ἡρέσκετο τῷ 40 παραδείγματι, τὸν Παρμενίδην καὶ πρότερον

ἐνδείχασθαι τῷ Ζήνωνι, καὶ ἐπανορθώσασθαι τὸ παρόραμα πρὸ τῆς ἀναγνώσεως; Ἀλλ', οἶμαι, Ζήνων ἐπὶ τοῦ ἐνύλου εἶδους τὸ παράδειγμα 5 θείας, ὅπερ ἐστὶ κατ' ἀλήθειαν ἐν καὶ οὐχ ἐν μεριστῶς μετεχόμενον, ἅτε κατατεταγμένον καὶ οὐχὶ ἐφ' ἑαυτοῦ ὄν, τῷ τῆς ἡμέρας καὶ εὐφρόνης παραδείγματι τοῦ τοιοῦτου εἶδους ὀρθῶς ἐχρήτο καὶ ἀνελέγκτως· ὁ δὲ Σωκράτης ἐπ' αὐτοῦ τοῦ 10 εἶδους τοῦ ἀμερίστου ὄντος καὶ ἐνός ἅμα παρόντος τοῖς πολλοῖς, οὐκ ὀρθῶς· διόπερ ὁ Παρμε- νίδης τοῦτον ἐπανορθοῦται μηκέτι φυλάττοντα τὸ ἐν καὶ ταύτων τοῦ εἶδους διὰ τοῦ τῆς ἡμέ- 15 ρας τούτου παραδείγματος, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ἀμερίστου τὸ μεριστὸν καὶ ἀντὶ τοῦ ἐνός εἰσάγοντα τὸ ἐν ἅμα καὶ οὐχ ἐν· οἷον ἦν καὶ ἡ λευκότης ἢ παρ' ἡμῖν οὐσα καὶ τοῖς ἀντίποσι. Καὶ γὰρ 20 ἐρηται καὶ πρότερον ἡμῖν ὅτι σκοπὸς ἦν τῷ λόγῳ τοῦ Ζήνωνος, οὐκ ἐπὶ τὸ τῶν χωριστῶν ἐν εἶδος ἀνάγειν διὰ τῆς πρὸς τὸ πλῆθος μά- χης, ἀλλ' ἐπὶ τὸ συνὸν τοῖς πολλοῖς καὶ ἀχώ- ριστον ὄν ἀπ' αὐτῶν. Σωκράτης δὲ ὑπετίθετο 25 τὸ εἶδος ἕτερον τοῦ ἐν ἡμῖν ὄντος, ὅπερ οὐκ ἂν οὕτως ὑφίστητο, ὡς τὸ λευκὸν παρὰ τε ἡμῖν καὶ τοῖς ἀντίποσιν, ὁ δὲ πρὸς τὴν ἡμέραν ὁ Ζήνων ἀπείκαζε καὶ τὴν εὐφρόνην. Ἀλλὰ τοῦτο 30 μὲν τοιοῦτον· πάλιν δὲ τὴν λέξιν θεωρητέον ἔχουσαν τι δυσδιάθετον. Καὶ πρῶτον δι' ὑπερ- βατοῦ τὸ ὄλον συναπτέον· φησὶ γὰρ ὁ Σωκρά- τής μὴ ἂν συμβῆναι τοῦτο τὸ ἄτοπον ὃ φησιν 35 ὁ Παρμενίδης, εἴ γε οἷον ἡμέρα εἴη, οὕτω καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν ἐν πᾶσιν ἅμα ταῦτόν εἴη. Δεύτερον δὲ τὸ εἰ οὕτω, διὰ τὴν ἐπανάληψιν οἰητέον ἔχειν τὸ, εἰ τοῦτο 40 προκείμενον· ἐν γὰρ ταῖς διὰ πλείονος ἀποδό- σεσιν αἱ ἐπαναλήψεις χρήσιμοι. Τρίτον δὲ τὸ, μία καὶ ἡ αὐτὴ οὐσα πολλαχοῦ ἅμα ἐστὶ, μεταξὺ ῥηθὲν κατὰ ἀπόστασιν ἀκουστέον, τὸν τρόπον ἐφερμηνευτέον καθ' ὃν ἡ μία μὲν 45 πολλοῖς ἅμα πάρεστι. Καὶ εἰ τις οὕτως ἀκούει τῆς λέξεως, ὥφεται τὸ ἐν αὐτῇ κάλλος οἷον γέ- 40

γονεν ἕκ τε τῆς διὰ μέσου ῥήσεως κατ' ἀπό- στασιν καὶ τῆς τοῦ ἀκολουθοῦ πάλιν ἀποδόσεως κατ' ἐπανάληψιν.

Ἡδέως γε, φάναι, ὦ Σώκρατες, ἐν ταύτων ἅμα πολλαχοῦ ποιεῖς· οἷον εἰ 5 ἰστίῳ καταπετάσας πολλοὺς ἀνθρώπους φαίης ἐν ἐπὶ πολλοῖς εἶναι ὄλον· ἢ οὐ τοιοῦτον¹ ἢ γεῖ λέγειν; — Ἴσως, φάναι. — Ἡ οὖν ὄλον ἐφ' ἐκάστῳ τὸ ἰστίον εἴη 10 ἂν, ἢ μέρος αὐτοῦ ἄλλο ἐπ' ἄλλῳ; — Μέρος. (P. 131 B.)

Κατεῖδεν ὁ Παρμενίδης καὶ τὸ αὐτοφύες τῶν ἐννοιῶν τοῦ Σωκράτους, καὶ τὸ ἀτελὲς ἔτι καὶ ἀδιόρθωτον· καὶ τὸ μὲν ἀποδέχεται καὶ αὔξει, 15 τὸ δὲ ἐπιδιορθοῦται καὶ τελειοῖ. Διότι μὲν γὰρ τὴν τοῦ ἐνός εἶδους ἐπὶ πάντα πρόοδον καὶ μίαν πανταχοῦ² παρουσίαν ἐφαντάζετο, διὰ τοῦτο φησιν ἡδέως αὐτὸν ἐν ἐν πολλοῖς ὄλον ποιεῖν, τὸ ἡδέως ἐν ἴσῳ λέγων τῷ κατὰ φύσιν· οὐ γὰρ τὸ εὐθὺς, οὐδὲ τὸ γελοιῶς· ψυχῆς γὰρ 20 ἐστὶ τοῦτο τὴν ἐξηρημένην ὁμοῦ καὶ πανταχοῦ παρούσαν αἰτίαν φαντάζομένης, καὶ εἰς λόγον ἤδη καὶ νοῦν ἐπιστρεφομένης. Καθ' ὅποιαν γὰρ ἂν ἐνεργῇ τις δύναμις, τοιαύτην ὑπολαμβάνει 25 καὶ τὴν φύσιν τῶν ὄντων· εἰ μὲν κατ' αἴσθησιν, μεριστὴν καὶ ἐνυλον δὴ ὁμοίως· εἰ δὲ κατὰ λό- γον μόνον, ἀμερίστον ἅμα καὶ μεριστὴν· εἰ δὲ κατὰ νοῦν, ἀμερίστον μόνως. Διότι μὲν οὖν τὰς αὐτοφύεις ἐννοίας προῦθαλλε τῆς ψυχῆς ὁ Σω- 30 κράτης, τὴν μίαν καὶ παντελῆ πανταχοῦ παρ- ουσίαν ὑπενόει τῶν νοερῶν εἰδῶν· διότι δὲ αὐ διήρθη τὴν ἐννοιαν, ἀλλὰ διαστηματικὴν ὑπε- ελάμβανε τὴν παρουσίαν, τὸ ἰστίον ὁ Παρμενί- δης αὐτῷ παραφέρει, καὶ δείκνυσιν οὐκέτι ὄλον 35 ἐν πολλοῖς ἐν, ἀλλὰ μέρεσιν ἑαυτοῦ τοῖς πολ- λοῖς ὁμιλοῦν. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι τοιοῦτόν τι ἡγεῖ νοεῖν, οἷδε γὰρ τὴν ὠδῖνα τὴν ἐν αὐτῷ καὶ τὴν αὐτοφυῆ περὶ τούτων ἐννοιαν, ἀλλὰ τι τοιοῦ- 40 τον ἢ γεῖ λέγειν, οἷον ὑπὸ τῆς φαντασίας ἀπατῶμενος, καὶ ἄλλα μὲν νοῶν, ἄλλο δὲ τι

1. Sic cod. Harl., ut Platonis *Timaeus*, p. 31 A. Alii codices *πέραι*.
2. Vide septimum librum.

3. B cum uno Bekkeri codice *εἴναι*.
4. Sic Bekkerus, et Proclus *infra*, p. 863, l. 31. Aliae editiones *ἐν ἐν πᾶσιν*.

1. Bekkerus τὸ τοιοῦτον. Proclus *infra*, l. 36, τοιοῦ- τόν τι, et l. 38, τι τοιοῦτον.

2. A, B πάντων. C, D et Gogava πανταχοῦ, ut *infra*, l. 30.

λέγων, ἅτε τὴν νόησιν τὴν ἑνδον μήπω δια-
θρῶσαι δυνάμενος. Ὁ δὲ οὕτως ἀμφοτέροις κατε-
χόμενος, ταῖς τε αὐτοφύσειν ἐννοίαις καὶ ταῖς
φανταστικαῖς κινήσεσιν, ἀφῆκεν ἀποροῦντος φω-
νῆν. Τὸ γὰρ ἴσως φάναι τοιοῦτόν τί ἐστιν;
οὔτε γὰρ ἀπλῶς οὕτως ἡγεῖται λέγειν, ἀνακι-
νούμενος ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ διαστροφῆς περὶ τοῦ
πραγματος ἐννοίας, οὔτε ἔχει τὴν διαστηματι-
κὴν ἀποθέσθαι φαντασίαν· ὅθεν ἐνδοιάσας πε-
ποιήται τὴν ἀπόκρισιν. Συνελαύνεται δ' οὖν λέ-
γειν, ὅτι μερῶν ἐστὶν ἡ μετουσία καὶ οὐχ ὅλων,
τοῦ Παρμενίδου τὴν μετάθεσιν ἀφόφω κελεύθω
διὰ τοῦ κατὰ τὸ ἰστίον παραδείγματος μηχαν-
ησαμένου πρὸς θάτερον μέρος τῆς διαιρέσεως.
Ὅθεν καὶ ἐπάγει ταυτί.

Μεριστὰ ἄρα, φάναι, ὃ Σώκρατες,
ἐστὶν αὐτὰ τὰ εἶδη, καὶ τὰ μετέχοντα
αὐτῶν μέρους ἂν μετέχῃ· καὶ οὐκέτι
ἐν ἐκάστῳ ὅλον, ἀλλὰ μέρος ἐκάστου
ἂν εἴη. — Φαίνεται οὕτω γε. — Ἡ οὖν
ἐθέλῃς, ὃ Σώκρατες, φάναι, τὸ ἐν
εἶδος ἡμῖν τῇ ἀληθείᾳ μερίζεσθαι; καὶ
ἐπὶ ἐν ἐστὶν; — Οὐδαμῶς, εἰπεῖν.
(P. 131 C.)

Τὸ δεύτερον τμήμα τῆς διαιρέσεως τοῦτο
ἐστὶ δεικνύον ὡς οὐδὲ μερῶν τὰ τῆδε τῶν εἰ-
δῶν μετέχειν δυνατόν, τὸ ἀμέριστον τῶν εἰδῶν
εἰς μέσον παράγον, καὶ διὰ τούτου τὴν προ-
κειμένην παρακροῦσιν ὑπόθεσιν. Εἰ γὰρ ἀμέριστα
τὰ εἶδη καὶ μονάδες, πῶς ἔτι μέρεσιν ἑαυτῶν
ὑπ' ἄλλων καὶ ἄλλων μετέχεται πραγμάτων,
οἷον ὁ ἄνθρωπος, εἰ ἐν ἐστὶ, πῶς μερίζεται εἰς
πολλά; πῶς δὲ καὶ ἕκαστος ἡμῶν ἄνθρωπος λέ-
γεται, ἀλλ' οὐ μόνον ἄνθρωπου, εἴπερ ἕκαστος
ἡμῶν μόνον ἔχει καὶ οὐχ ὅλον; Εἰ δὲ καὶ
ἡμεῖς ἀλλήλων κεχωρίσμεθα, καὶ ἐκείνου τὸ
μὲν ἐν ἐμοί, τὸ δὲ ἐν σοί, τὸ δὲ ἐν ἄλλῳ ἐστὶν,
διαστηματικῶς πάλιν τῆς μεταλήψεως νοουμέ-
νης, πῶς ἐν μένει τὸ εἶδος, ὃ γε συνδιήρηται
ἡμῖν μεμερισμένοις ἀπ' ἀλλήλων; Οὕτω καὶ
τὸ πῦρ οὐχ ἐν, οὐ μέρος μὲν ὥδι, μέρος δὲ ἐν

ἄλλῳ· καὶ τὸ ὕδωρ ὁμοίως, καὶ ὁ ἀήρ. Ἀλλὰ
τοῦτο μὲν τῇ ἑαυτοῦ φύσει μεριστόν, τὸ δὲ
εἶδος ἀμέριστον· καὶ τοῦτο μὲν πλῆθος ἐστὶν
ἐπίθετον ἔχον τὸ ἐν, ἐκεῖνο δὲ ἐν τι περιέχον
τὸ πλῆθος ἐνοειδῶς. Ἐπὶ γὰρ τῶν θείων ἀπὸ
τοῦ ἐνὸς ἄρχεται ἡ πρόδος καὶ ἀπὸ τῆς ὑπάρ-
ξεως· ἐὰν γὰρ τὸ πλῆθος προῦποστή τοῦ ἐνός,
ἐπεισοδιῶδες ἐστὶ τὸ ἐν. Τῷ τε οὖν εἰπεῖν
μεριστὰ ἄρα αὐτὰ τὰ εἶδη, καὶ τῷ ἐπε-
νεγκεῖν, ἢ ἐθέλῃς τὸ ἐν εἶδος τῇ ἀλη-
θείᾳ μερίζεσθαι, πάνυ ἐντροπικῶς εἰς
ἐννοίαν ἡμᾶς καθίστησι τῆς ἀτόπου ταύτης
ὑπόθεσεως. Καὶ γὰρ εἰ τὸν τῆδε ἄνθρωπον καὶ
τῶν εἰδῶν ἕκαστον τῶν ὑλικῶν μεριστὸν εἶναι
φαμεν, ἀλλὰ αὐτὰ τὰ εἶδη τὰ αἶψα μεριστὰ
φάναι ἄτοπον· καὶ εἰ αὐτὸ τὸ εἶδος μερίζεσθαι
φαμεν μεριστῶς ὑπὸ τῶν τῆδε μετεχόντων,
ἀλλ' οὐ τῇ ἀληθείᾳ μερίζεσθαι. Καὶ λάθους ἂν
ἀπὸ τούτων πῶς καὶ οἱ μῦθοι λέγουσι μερισμὸς
τινας καὶ σπαραγμούς θεῶν¹, ὅταν μεριστῶς
αὐτῶν μετέχῃ τὰ δεύτερα κατανεμαίμενα τὰ ἐν
αὐτοῖς προῦπαρχούσας ἀμερίστους αἰτίας τῶν
μεριστῶν· ὁ γὰρ μερισμὸς οὐκ ἐκείνων ἐστὶ κατ'
ἀλήθειαν, ἀλλὰ τούτων περὶ ἐκείνους.

Ὅρα γὰρ, φάναι, εἰ αὐτὸ τὸ μέγεθος
μεριεῖς καὶ ἕκαστον τῶν πολλῶν μεγα-
λῶν μεγέθους μέρει σμικροτέρῳ αὐτοῦ
τοῦ μεγέθους, μέγα ἐστὶ, ἄρα² οὐκ
ἄλογον φαίνεται; — Πάνυ γε, ἔφη.
(P. 131 C.)

Τὸ μεριστὴν ὑποτίθεσθαι τὴν εἰδητικὴν οὐ-
σίαν ἄτοπον ἐπιδείξει βουλόμενος, ἐπὶ μεγέ-
θους καὶ ἰσότητος καὶ σμικρότητος ποιεῖται τὴν
λόγον, διότι τούτων ἕκαστον περὶ τὸ πῆλίκον
ὁράται. Τὸ δὲ γε πῆλίκον οὐκ ἔχει τὸ μέρος
οὐδαμῶς τῷ ὅλῳ ταῦτόν, ὥσπερ τῆς ποιότητος
τὸ μέρος δοκεῖ τὴν αὐτὴν ἀποσώζειν τῷ ὅλῳ
δύναμιν· ὅθεν δὴ καὶ τὸ τοῦ πυρὸς μέρος κατὰ
μὲν τὸ ποσὸν ἡλάττωται, σώζει δὲ κατὰ τὸ
ποιὸν τὸν τοῦ πυρὸς λόγον. Ἐπὶ μεγέθους δ' οὖν
καὶ ἰσότητος εἰκότως καὶ σμικρότητος ἐλέγχει

τοὺς μεριστὰ τὰ εἶδη λέγοντας, ἵνα ἐκ τοῦ
μᾶλλον αὐτῷ προῖη ὁ λόγος. Εἰ γὰρ καὶ τὰ μά-
λιστα δόξαντα μεριστὰ εἶναι διὰ τὸ συνεισ-
άγειν τὴν ἐννοίαν τοῦ πηλίκου, ταῦτα μὴ δύ-
ναίτο ἐν ἐκείνοις εἶναι μεριστὰ, πολλῶν δὴ πο-
τὰ ἄλλα εἴη ἂν ἀμέριστα παντάπασιν, οἷς μὴ
ὑπάρχει συνεισάγειν ἑαυτοῖς τὴν τῆς πηλικότη-
τος ἐννοίαν, ὅποιον τὸ αὐτοδίκαιον, τὸ αὐτό-
καλον, τὸ αὐτομόριον καὶ ἀνόμοιον· ἃ δὴ τῷ
αὐτομεγέθει συντάξας, ἡρώτα πῶς ὑπὸ τῶν τῆδε
μετέχεται. Περὶ τούτων δ' οὖν εἰκότως ποιεῖ-
ται τὴν ἀπόδειξιν τῶν δοκούντων εἶναι πηλί-
κων, ἀλλ' οὐκ ἄλλων τινῶν· καὶ πρῶτον ἐπὶ τοῦ
μεγέθους· ἐστὼ γὰρ σωματικῶς μεριστὸν τὸ
μέγεθος· οὐκοῦν τὸ μέρος ἔλαττον τοῦ ὅλου· εἰ
τοῦτο, καὶ τὸ ὅλον μείζον τοῦ μέρους, ὥστε εἰ
τὸ ἐνταῦθα μέγα μέρος τοῦ ἐκεῖ μεγάλου μετα-
λαβὼν μέγα γέγονε, σμικροτέρου μεταλαβὼν αὐτὸ
τοῦτο λέγεται μέγα· τὸ γὰρ μέρος τοῦ αὐτομε-
γέθους ἔλαττόν τε καὶ σμικροτέρον ἐστὶν· ἀλλὰ
κεῖται τὰ μὲν τοῦ μεγάλου μεταλαγχάνοντα
εἶναι μεγάλα, τὰ δὲ τοῦ σμικροῦ σμικρά· τοῖς
γὰρ μετέχουσιν ἔφαμεν ἀπ' ἐκείνων ἡκεῖν τὰς
ἐκωνυμίας. Καὶ ὁ μὲν λόγος τοιοῦτος· ἡμεῖς δὲ
χωρὶς τῆς σωματικῆς διαιρέσεως αὐτὸ κατ' αὐτὸ
νοοῦντες τὸ αὐτομέγεθος, ἀρ' οὐκ ἂν φαμεν πη-
λίκον ἔχειν αὐτὸ καὶ μὴ ἐν εἶναι μόνον; Εἰ δὲ
πλῆθος ἔχει, ἄρα τῶν αὐτοῦ μερῶν ἕκαστον αὐ-
τομέγεθος ἐροῦμεν, ἢ τοῦ μὲν ὅλου ἔλαττον,
οὐδαμῶς δὲ σμικρόν; Εἰ μὲν γὰρ καὶ τὸ μέρος
αὐτομέγεθος, οὐδὲν τοῦ ὅλου ἡλαττωμένον, ἐπ'
ἀπειρον ἡ πρόδος· ἔξει γὰρ καὶ τοῦτο τὰ αὐτὰ,
καὶ τὰ τούτων μέρη τὰ αὐτὰ, καὶ πάλιν τὰ τού-
των μέρη τὰ αὐτὰ, αἰετῶν μερῶν τῶν αὐτῶν
ὄντων τοῖς ὅλοις. Εἰ δὲ τὸ μέγεθος ἔξει μέρη
μεγέθη, τὸ ἐν ἐπίθετον ἐστὶν, καὶ τὸ ὅλον ἐκ
μὴ προσηκόντων αὐτῷ μερῶν. Ἀναγκαῖον ἄρα
τὰ οἷον μέρη τοῦ αὐτομεγέθους μεγέθη μὲν εἶναι
καὶ ὁμόχροα τῷ ὅλῳ, μὴ ὅπερ δὲ τὸ ὅλον· καὶ
γὰρ τὸ τοῦ πυρὸς μέρος πῦρ, ἀλλὰ μείζον ἢ

τοῦ ὅλου δύναμις, καὶ οὔτε ἐκ ψυχρῶν μορίων
τὸ ὅλον, οὔτε ἕκαστον μόνον ἰσοσθενὲς τῷ ὅλῳ.
Φέρε γὰρ, εἰ τὸ αὐτομέγεθος ἔχει δυνάμεις, τὴν
μὲν ὑπεροχὴν ἐντιθεῖσιν¹ ἀσωμάτοις πρὸς ἀσώ-
ματα (καὶ γὰρ ἐν τούτοις ἐστὶ τι μέγεθος), τὴν
δὲ πρὸς σώματα σώμασι, καὶ μέτρον ἄλλο τῆς
ἐν τούτοις ὑπεροχῆς· οὐκ ἀνάγκη, τοῦ ἐνός εἶδους
τοῦ ἄμφοι δυναμένου, καθ' ἕνα λόγον ἑκατέραν
εἶναι τούτων ἐλάττωνα τῶν δυνάμεων· ἀλλὰ ἡ
ἐλάττωσις οὐ σμικρὰν ποιεῖ τὴν δύναμιν, ἀλλὰ
καὶ ταύτην αὐτομέγεθος ἐν ἄλλοις καὶ ἐλάττωσι
ταύτων δυνάμενην ἐπιδείκνυσιν· καὶ οὕτως καὶ
ἡ πολυδύναμον τὸ εἶδος, οὐκ ἐξίσταται τῆς
οἰκείας ιδιότητος ἐν τῷ πῆλίκῳ τῶν ἐν αὐτῷ
δυνάμεων. Ταῦτα μὲν, εἴ τις νοερώς ἐπιβάλοι
τοῖς μέρεσιν ἐκεῖ καὶ τοῖς ὅλοις· εἰ δὲ σωματι-
κὴν ὑπολαμβάνοι τὴν τοῦ μέρους ἀποδιάνηψιν,
περιπεσεῖται τοῖς ἀτόποις οἷς ὁ Παρμενίδης
ἐπήνεγκε.

Τί δέ; τοῦ ἴσου μέρος² ἕκαστον σμι-
κρὸν ἀπολαβόν τι ἔξει, ὃ ἐλάττωσι ὄν-
τι αὐτοῦ τοῦ ἴσου, τὸ ἔχον ἴσον τῷ
ἐστὶν; — Ἀδύνατον. (P. 131 D.)

Τὸ μὲν μέγεθος ἦν ἔχει δύναμιν ἐν ταῖς
ἀσωμάτοις καὶ ταῖς σωματικαῖς ὑποστάσεσιν
ὑπομένεται διὰ τῶν προειρημένων, καὶ ὅτι
τῆς ὑπεροχῆς πᾶσι καὶ τῆς ἐξηρημένης τελειό-
τητος εἴτε νοερᾶς εἴτε ζωτικῆς εἴτε διαστημα-
τικῆς τοῦτο ἐστὶ χορηγόν. Τὸ δὲ ἴσον, νῦν γὰρ
πρῶτον κατανόμασται, λεγέσθω τὸ τῆς ἁρμο-
νίας καὶ τῆς ἀναλογίας ἅπασιν αἴτιον· ἀπὸ τῆς
ἰσότητος γὰρ αἱ μεσότητες πᾶσαι πεφάνασιν,
αἱ τε ψυχικαὶ καὶ αἱ φυσικαὶ, καὶ τέλος ἐστὶν
αὐτῆς φιλία καὶ ἑνώσις. Ἐπειδὴ τοῖνυν ὁ δη-
μιουργὸς πάσαις χρῆται ταῖς μεσότησι διακο-
μῶν τὸ πᾶν καὶ τοῖς δεσμοῖς τοῖς ἀπὸ τούτων,
τοῖς ἀριθμητικοῖς, τοῖς γεωμετρικοῖς, τοῖς ἀρ-
μονικοῖς, εἰ φαίης τὴν μίαν τούτων νοερὰν αἰ-
τίαν τὴν γεννητικὴν αὐτῶν καὶ κοσμητικὴν³
ταύτην εἶναι τὴν ἰσότητα τὴν δημιουργικὴν,

1. Vide supra, p. 808, n. 2 et n. 3.

2. C, D ἀρ' οὐ κατὰ λόγον φανεύται;

1. D et cod. Harl. ἐντιθεῖσιν. A ἐντιθείς. B ἐντιθεί-
σας. C ἐντιθεῖσιν.

2. B, D μέρους, ut nonnulli codices.

3. C κοσμητικὴν.

οὐκ ἂν ἀμάρτοις, οἶμαι, τῆς περὶ ταύτην ἀλη-
θείας. Ὡς γὰρ ἡ ἐκεῖ μονὰς ὑπέστησε πάντα
φυσικὸν ἀριθμὸν, οὕτως ἡ ἐκεῖ ἰσότης ἀπεγέ-
νησε τὰς ἐνταῦθα πάσας μεσότητας· ὅπου γε
καὶ ἡ ἐν ἡμῖν ἰσότης ἐστὶν ἡ γεννώσα τὰς με-
σότητας. Εἰ δὲ ἐν ταῖς εἰκόσιν οὕτω, πολλῶ
πλέον ἐν ταῖς νοεραῖς εἴδουσιν ἡ ἰσότης γόνιμός
ἐστὶ τῆς περὶ τὸν κόσμον προϊούσης ἀπάσης
τῶν μεσοτήτων ποικιλίας· ἐστὶ μὲν οὖν ἡ ἰσώ-
της καὶ τούτων αἰτία τοῖς ἐγκοσμίαις ἅπασιν·
ἐστὶ δὲ αὐτὴ καὶ τῆς συστοίχου καὶ ὁμοταγῆς τῆς
οὐσι τὰς εἰσας χορηγός, ὥσπερ δὴ τὸ μεῖζον τῆς
ἐξηρημένης τελειότητος, τὸ δὲ μικρότερον τῆς
ὑφέσεως τῆς οὐσιώδους αἰτίον. Καὶ ὅμοιον ἐκ
τῆς τριάδος τῶν εἰδῶν τούτων κεκοσμηθῆναι
πάντα τὰ ὄντα, τοῖς μὲν ὑπερτέροις αὐτὴν τὴν
ὑπεροχὴν, τοῖς δὲ δευτέροις τὴν ὕψαι, τοῖς
δὲ συστοίχοις τὴν ὁμοταγὴν κοινωνίαν παρεχο-
μένης. Καὶ δὴλον ὅτι καὶ αἱ σειραὶ τῶν ὄλων¹
αἰ ἀδιάλυτοι κατὰ ταύτην ἀπεγεννήθησαν·
πᾶσα γὰρ σειρά τῶν πρῶτων δεῖται τούτων,
ὑπεροχῆς, ὑφέσεως, συστοίχιας· ὥστε εἰ τινὲς
εἰσιν ἄνωθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων ἐκάστου τῶν
εἰδῶν πρόδοι μετὰ τῆς κοινωνίας τὴν τῶν
δευτέρων πρὸς τὰ πρῶτα σώζουσαι διάκρισιν,
διὰ τούτων ἂν τῶν τριῶν ἐπιτελοῖντο, καὶ
ταῦτα ἂν πᾶσι παρέχοι τοῖς εἴδεσι τὴν εἰς τὸ
ἐκαστον ἐκάστου πρόδον ἀπὸ τῆς οἰκείας ἀκρό-
τητος. Πάντως γὰρ καὶ τὸ αὐτόκαλον καὶ τὸ
αὐτοδίκαιον καὶ ἐκαστον εἶδος ἡγεῖται σειράς
ἰδίᾳς, καὶ ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς οὐσι νοεραῖς ψυ-
χικοῖς, ἐπὶ δὲ καὶ σωματικοῖς, καὶ ἐν ψυχαῖς
ἄλλως ἐν ἄλλαις, θεαῖς, δαιμονίαις, ἀνθρωπί-
ναις, καὶ ἐν σώμασιν ἄλλως ἐν ἄλλοις, οἷον τὸ
καλὸν θεοῖς ἢ δαιμονίοις ἢ καὶ τούτων ὑφειμέ-
νοις. Τίς μὲν οὖν ἐστὶν ἡ ἰσότης, ἀπὸ τούτων
δὴλον· σκοπεῖ δὲ καὶ ἐπ' αὐτοῖς ὅπως ὁ Παρ-
μενίδης ἐλέγχει τοὺς μέρους αὐτῆς σωματικῶς
τὰ τῆδε ἴσα μετέχειν οἰομένους. Μετεχέτω
γὰρ, εἰ τύχοι, μέρους τῆς ἰσότητος ἀποδια-
ληφθὲν τότε τὸ αἰσθητόν· εἰ οὖν μέρους μετ-

1. B ὄντων.

2. Bekkerus et Stallbaumus αὐτό.

ζον ἔσται ἅτε μέρους αὐτοῦ ὄντος. Καὶ
οὕτω δὴ αὐτὸ τὸ μικρὸν μεῖζον ἔσται·
ᾧ δ' ἂν προστεθῇ τὸ ἀφαιρεθὲν, τοῦτο
μικρότερον ἔσται, ἀλλ' οὐ μεῖζον ἢ
πρῖν. — Οὐκ ἂν γένοιτο, φάναι, τοῦτο
γε. (P. 131 D.)

Πάλιν τὸ μικρὸν, ὅ τι ποτέ ἐστι καὶ ἦν ἔχει
δύναμιν, πρῶτον θεατέον. Ὡς γὰρ τὸ μέγεθος
λέγομεν ὑπεροχῆς καὶ διαφερούσης ἀξίας καὶ
δυνάμεως ἐξηρημένης αἰτίον εἶναι πᾶσιν ὁμοῦ
τοῖς οὐσι, καὶ τὸ ἴσον ἀναλογίας πάσης καὶ
ὁμοστοιχίας γεννητικόν· οὕτω δὴ καὶ τὸ μι-
κρόν φαμεν, εἰ μὲν βούλει, τῆς ὑφέσεως τῆς ἐν
τοῖς εἴδεσιν ἅπασιν, εἰ δὲ βούλει, τῆς ἀμε-
ρείας καὶ τῆς συνοχῆς καὶ τῆς εἰς αὐτὸ συν-
νεύσεως δυνάμεως ἐν ἐκάστοις χορηγόν. Διὰ
τοῦτο γὰρ αἱ ψυχαὶ δύνανται χωρεῖν ἀπὸ τῆς
ἐκτάσεως ἐπὶ τὸ ἀμέριστον· εἶδος τῆς ζωῆς,
καὶ τὰ σώματα σφίγγεται καὶ συνέχεται ταῖς
ἐν αὐτοῖς ἀμερέσις αἰτίαις, καὶ ὁ σύμπας κό-
σμος εἰς ἐστὶ καὶ ἐν ἐνὶ τῷ μέσῳ συνεύουσαν
ἔχει τὴν ὀλην ζωὴν. Ἀπὸ τούτου καὶ οἱ πόλοι
καὶ τὰ κέντρα καὶ αἱ πᾶσαι ἀμερεῖς τομαὶ, καὶ
αἱ τῶν κύκλων ἐπαφαί, καὶ τὰ πέρατα τῶν
δωδεκατημορίων, καὶ πάντα ὅσα ὁ δημιουργὴς
κὺς νοὺς ἀμερῇ μέτρα τοῖς μεριστοῖς ἐνεστή-
ριξε. Τοιαύτην μὲν οὖν ἔχει δύναμιν ἡ αὐτο-
μικρότης· ὁ δὲ παρὼν λόγος δείκνυσι καὶ ἐπὶ
ταύτης ὅτι μέρους αὐτῆς σωματικῶς τὰ τῆδε
μετέχειν ἀδύνατον. Εἰ γὰρ ἔχοι τι μέρος ὅλως
ἢ αὐτοσμικρότης, ἔσται μεῖζον τοῦ ἑαυτῆς
μέρους· τὸ γὰρ μέρος τοῦ μικροῦ, καθὼς μέρος,
τοῦ ὅλου μικρότερον· ὥστε τὸ μικρὸν τοῦ
οἰκείου μέρους ὄντος μικρότερον δη-
λαδὴ μεῖζον ἔσται· ἀλλ' ἀδύνατον μεῖζον
εἶναι τὸ μικρὸν ἀπλῶς· νῦν γὰρ αὐτὴν καθ' αὐ-
τὴν τὴν μικρότητα θεωροῦμεν, οὐδὲν ἐφαπτό-
μενοι τῆς πρὸς τὸ μέγεθος αὐτῆς κοινωνίας.
Τοῦτο μὲν οὖν ἐν ἔδειξεν ἄτοπον ἀκολουθοῦν
τοῖς αὐτὴν τὴν μικρότητα μερίζουσιν ἐν αὐτῷ

3. A, B, D θεωρῶν. C et cod. Harl. θεωρεῖν.

τῷ εἶδει θεωρουμένην, ἕτερον δὲ ἐπὶ τῶν μετ-
εχόντων ἐξεταζόμενον τοιοῦτον. Ἐπειδὴ γὰρ
τὸ αὐτόσμικρον διείλομεν, καὶ δέδεικται ὡς
τοῦτο τὸ μέρος αὐτοῦ τοῦ ὅλου μικρότερον ἐστὶ,
δὴλον ὅτι ᾧ ἂν προστεθῇ τοῦτο δὴ τὸ
ἀφαιρεθὲν ἀπὸ τοῦ ὅλου μικροῦ μέρος,
ἐκείνο τὸ λαβὼν ταύτην τὴν προσθήκην μι-
κρότερον ἔσται, ἀλλ' οὐχὶ μεῖζον ἢ
πρότερον ἦν· τὸ γὰρ μικρότερον μεταλαβὼν
δεῖ γίνεσθαι μικρότερον, καίτοι γε ὁρῶμεν
ὅτι τῷ μεγέθει τῷδε προστεθὲν τι μικρότερον
αὐτοῦ ὃν ποιεῖ τὸ ὅλον μεῖζον. Οὐκ ἄρα δεῖ
μερίζειν τὸ μικρὸν· εἰ γὰρ ἀμέριστον αὐτὸ
φυλάττοις, οὐ δυνήσῃ τὸ ὅλον ὡς τὸ μέρος
προσθεῖναι, τῷ καὶ οὕτω ποιῆσαι τὸ προσλαβὼν
ἀντὶ μικροῦ μεῖζον· δέδεικται γὰρ ὅτι ὅλον ἐν
πολλοῖς εἶναι ἀδύνατον. Ἔστι μὲν οὖν καὶ οὐ-
τως τὴν ἐκκαμμένην λέξιν ἀφερμηνεύειν· ἐστὶ
δὲ καὶ, ὡς ὁ ἐταῖρος ἡμῶν ἐπέστησε Περικλῆς²,
ἐπ' αὐτοῦ τοῦ εἵδους τὸ ὅλον θεωρεῖν· ᾧ γὰρ
ἂν προστεθῇ τὸ ἀφαιρεθὲν τοῦ μικροῦ μέρους,
τοῦτο δεῖ γίνεσθαι μεῖζον· ἀλλὰ μὴν τῷ κα-
ταλοίπῳ τῆς ἀφαιρέσεως τοῦ μικροῦ διαιρε-
θέντος προστεθὲν μικρὸν ὅμως ἐποίησε τὸ ὅλον,
ἀλλ' οὐ μεῖζον ἢ πρότερον· ἦν γὰρ μικρὸν τὸ
ἐξ ἀρχῆς εἶδος. Ἄτοπον ἄρα διαιρετὸν ἡγεῖσθαι
τὸ μικρὸν· τὸ γὰρ ἀφαιρεθὲν ἀπ' αὐτοῦ μέρος,
διότι μὲν ἔλαττον ἐστὶ τοῦ ὅλου, μεῖζον ἐκείνο
πάντως ἀποφαίνει, διότι δὲ τῷ λοιπῷ προστί-
θεται, μεῖζον αὐτὸ τὸ τὴν προσθήκην λαβὼν
ἀπεργάζεται· μικρὸν δὲ οὐδετέρως εἶναι συμ-
βαίνει τὸ πᾶν. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ δευτέρου
τῶν ἐπενηνεγμένων ἀτόπων ῥητέον· ὁ καὶ ἔδοξε
τισιν οὕτω δυσδιάθετον εἶναι κατὰ τὴν λέξιν,
ὡς καὶ ἐν τοῖς νόμοις αὐτοῖς καταλέξει τινὰς
καὶ περιγράψαι τῶν τοῦ Πλάτωνος ῥημάτων.
Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφείσθω· ὅτι δὲ καὶ αὐτὸς
ὁ λόγος ἀφαιρέσεις τινὰς καὶ προσθέσεις παρεισ-
φέρειν σωματικὴν εἶναι δηλοῖ τὴν ἐλεγχόμε-
νην μέθεξιν, γινώριμον· καὶ οὐδὲν, οἶμαι, πρὸς

1. D ἀμερέστερον.

2. Vide supra Marini Proclum, p. 52.

τοῦτο δὲ παρ' ἡμῶν πλείονος ὑπομνήσεως. Κοινῇ δὲ εἰρήσθω περὶ τῶν τριῶν τούτων εἰδῶν, μεγέθους, σμικρότητος, ἰσότητος, μᾶλλον δὲ περὶ ἀπασῶν ὁμοῦ τῶν ἰδεῶν, ὡς ἀμερεῖς εἰσι καὶ ὡς ἀσώματον ἔλαχον οὐσίαν· τὸ γὰρ σωματικὸν πᾶν, ὥρισμένον ὑπάρχον κατὰ τὴν διάστασιν, ἀδύνατον ὡσαύτως τὸ αὐτὸ παρῆναι μεῖζον καὶ ἐλάττωσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ μεῖζον καὶ τὸ ἐλάττω, καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων ὁμοίως πάρεστι τοῖς μετέχουσιν, ὅπως ἂν ἔχοι διαστάσεως· ἀδιάστατα ἄρα πάντα τὰ εἶδη ἐστί. Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τόπου παντὸς ὑπερίδρυται· πᾶσι γὰρ πανταχοῦ τοῖς μετέχουσιν ἀκωλύτως πάρεστι, τὰ δὲ ἐν τόπῳ κρατούμενα τῆς ἀκωλύτου ταύτης παρουσίας ἄμωρα πέφυκε· μετέχεσθαι γὰρ ὑπὸ πάντων αὐτὰ τῶν ἐν διαφοραῖς τόποις τεταγμένων ἀδύνατον. Ὡσαύτως γὰρ χρόνου παντὸς ὑπερήπλωται· πάρεστι γὰρ ἀχρόνως ἅπασιν καὶ ἀθρόως· ἐπεὶ καὶ αἱ γενέσεις προπαρασκευαί- 20 τινες εἰσι τῆς ἐκείνων μεθέξεως, ὡς προείπομεν, καὶ αὐταὶ μὲν ἐν χρόνῳ πάντως, τὰ δὲ εἶδη τοῖς ἐν γενέσει δίδωσι τὰς ἐκείνων μεθέξεις οὐδὲν ὅλως προσδεόμενα τῆς κατὰ τὸν χρόνον παρατάσεως, ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ νῦν ἀμερίστῳ ἀμερίστως, ὃ δὴ καὶ μιμεῖται τὴν αἰώνιον αὐτῶν ὑπόστασιν. Μὴ τοίνυν ἀπὸ τῶν μετεχόντων ἐπὶ τὰ μετεχόμενα μεταφερέτω τις ἢ τὸν χρόνον ἢ τὴν τοπικὴν περίληψιν ἢ τὸν σωματικὸν μερισμὸν, μηδ' ὅλως συνθέσεις ἢ διαιρέσεις σωματοειδεῖς ἐν ἐκείνοις ἐπινοεῖτω. Πόρρω γὰρ ταῦτα διέστηκε τῶν εἰδῶν τῆς ἀπλότητος τῆς αὐλῆς, τῆς καθαρότητος τῆς ἐν αἰῶνι συνεχόμενης ἀμεροῦς ὑποστάσεως.

Τίνα οὖν τρόπον, εἰπεῖν, ὃ Σώκρα- 25 τες, τῶν εἰδῶν σοὶ τᾶλλα μεταλήψεται, μήτε κατὰ μέρη μήτε κατὰ ὅλα μεταλαμβάνειν δυνάμενα; (P. 131 D.)

Προκλητικὸς ἐστὶν ὁλος ὁ τύπος οὗτος τῶν λόγων, καὶ μακρυτικὸς τῶν τοῦ Σωκράτους ἐν- 40 νοίων· διὰ τοῦτο καὶ οὐχ ὡς ἀγωνιστής, οὐδ'

ὡς νίκης ὁρεγόμενος ἐπήνεγκεν ὡς οὐκ ἄρα με- 45 ἔχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ἀλλ' ἀνακινεῖ τὸν Σωκράτη καὶ προκαλεῖται τὸν ἐν αὐτῷ νοῦν εἰς τὴν τῆς κυριωτάτης μεθέξεως εὔρεσιν, καὶ διὰ τῶν ἀκυρωτέρων τρόπων αὐτὸν περιχαγῶν ἐκεί- 5 νον καταλείψει τὸν ὄντως προσήκοντα τῇ ποιή- σει τῶν θεῶν εἰδῶν. Εἴρηται δὲ καὶ πρότερον ὅτι τοῖς μὴ σωματικῶς ἐκλαμβάνουσιν τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος, ἀλλὰ προσφόρως ταῖς αὐτοῖς καὶ νοεραῖς οὐσίαις, ὀφθήσεται τὰ τῆδε καὶ ὅλων μετέχοντα τῶν εἰδῶν καὶ μερῶν. Καθόσον μὲν γὰρ ἡ ἐκάστου ἰδιότης χωρεῖ καὶ μέχρι τῶν τελευταίων ἐν τοῖς μετέχουσιν, ὅλον ἐστὶν ἡ μεθέ- 10 ξις· καθόσον δὲ οὐ πᾶσαν ὑποδέχεται τὰ δεύ- τερα τὴν τῶν αἰτιῶν δύναμιν, μερῶν ἐστὶν ἡ μεθέξις. Διὸ καὶ τὰ μὲν ὑψηλότερα τῶν με- 15 εχόντων πλείους ὑποδέχεται τοῦ παραδείγμα- τος δυνάμεις, τὰ δὲ κοιλότερα ἐλάττους· ὥστε καὶ εἴ τινας ἀνθρώποι κατ' ἄλλας τοῦ παντός μερίδας κρείττους ἡμῶν ὑπάρχοιεν, καὶ τούτους μᾶλλον ἐγγυθὺς ὄντας τῆς ἀνθρώπου ιδέας μάλ- 20 λον αὐτῇ καὶ κατὰ πλείους δυνάμεις κοινωνεῖν. Ὅθεν καὶ ὁ μὲν οὐράνιος λέων νοερός, ὁ δὲ ὑπὸ σελήνην ἄλογος· ἐγγυτέρω γὰρ ἐκείνος τῆς τοῦ λέοντος ιδέας. Ἡ γὰρ μὴν ἰδιότης ἦκει μέχρι τῶν θνητῶν, δι' ἣν καὶ συμπάθει τὰ τῆδε τοῖς οὐρανίοις· τὸ γὰρ ἐν εἶδος καὶ ἡ κατὰ τοῦτο κοι- 25 νωνία ποιεῖ τὴν συμπάθειαν. Καὶ τί δὲ περὶ τούτων λέγειν; ἀλλὰ καὶ αὐτὴν εἰ λάβοις τὴν σελήνην, θεὸν μὲν ὅψι τὴν οὐρανίαν, τὸ δὲ ἐν ταῦθα σεληνιακὸν εἶδος ἐν λίθοις φυλάττον καὶ αὐτὸ τὴν οἰκίαν τῇ τάξει ταύτῃ δύναμιν, ὡς πέφυκεν αὐξομένον τε καὶ μειούμενον τεταγμέ- 30 νως¹. Οὕτως ἡ μία ἰδιότης ἀνωθεν καθήκει μέχρι τῶν ἐσχάτων, καὶ δῆλον ὅτι διὰ τῶν μέ- 35 σων· εἰ γὰρ ἐν τε θεοῖς καὶ ἐν λίθοις τὸ ἐν τοῦτο εἶδος, πολλῶν δὴπου πρότερον ἐν ταῖς μεταξὺ γενέσεσιν, οἷον δαιμόνων ἢ τῶν ἄλλων ζώων· 40 σειραὶ γὰρ τινα ἀπὸ τῶν νοερῶν θεῶν εἰς τὸν οὐρανὸν καθήκουσι, καὶ ἀπὸ τῶνδε πάλιν εἰς τὴν γένεσιν, καθ' ἕκαστον στοιχεῖον ἐξαλλατ-

1. Vide Olympiodori locum supra laudatum, p. 381, n. 3.

τόμεναι, καὶ μέχρι γῆς ὑφίζανουσαι¹. Τούτων δὲ τῶν σειρῶν τὰ μὲν ὑψηλότερα μειζόνως με- 5 ἔχει τῶν παραδειγμάτων, τὰ δὲ χαμαιζηλό- τερα ἐλαττόνως τῆς ἰδιότητος ἐπὶ πάντα τῆς μιᾶς ἐκτεινομένης, ἡ καὶ ποιεῖ μίαν τὴν ὅλην 6 σειράν.

Πάλιν δὲ καθ' ἕτερον τρόπον, εἰ βούλει, λέ- 7 γωμεν ὅτι καὶ ὅλων μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰ- δῶν καὶ μερῶν· ὅλων μὲν, καθόσον ἀμέριστος αὐτῶν ἐστὶν ἡ ποιήσις, διὸ καὶ ὅλη πανταχοῦ 10 πᾶσιν ἡ αὐτὴ πάρεστιν ἐκείνης οὕσα πρότερον, ἐπεὶ οὕτω καὶ τὴν τῶν μετεχόντων οὐσίαν ἀποπληροῦσα τῆς οἰκείας δυνάμεως· μερῶν δὲ, καθόσον οὐκ αὐτῶν ἐκείνων, ἀλλ' εἰδῶλων μετέχει, τὰ δὲ εἰδῶλα μέρη τῶν οἰκείων ἐστὶ 15 παραδειγμάτων· οὕτω γὰρ ἡ εἰκὼν ἔχει πρὸς τὸ παραδειγμα ἐκείνης, ὡς μέρος πρὸς ὅλον. Καὶ εἰ τις ἐπὶ ταύτης ἐστὼς τῆς ἐξηγήσεως γυμνά- ζει τοὺς προειρημένους λόγους, οὐδὲν ἀδύνατον φαίνεται τῶν πρότερον ἡμῶν ὡς ἀδυνάτων 20 ἀπογεγραμμένων. Ποῦ γὰρ ἀδύνατον ὅλον ἐν πᾶσιν εἶναι ταῦτόν, εἰ μοι νοήσις ὅτι τὸ αὐλὸν καὶ νοερόν εἶδος, ἐν αὐτῷ ὃν καὶ οὐδὲ ἑδρας οὐδὲ τόπου δεόμενον, πᾶσι πάρεστιν ἐξίσου τοῖς 25 μετέχουσιν αὐτοῦ δυνάμενοις; Ποῦ δὲ ἀδύνατον τὸ ἀμέριστον καθ' αὐτὸ καὶ ἐν προϋπάρχον εἶ- 30 dos μερίζεσθαι ἐν τοῖς μετέχουσιν καὶ τὸν Τι- τανικὸν³ ὑπομένειν διασπασμὸν; Πῶς δὲ οὐκ ἀληθέστατον ὅτι, τοῦ αὐτομεγέθους μετασχόν, ἐλάττωτος μετέσχε; τὸ γὰρ ἐν αὐτῷ μέγεθος 35 διαστατὸν ὃν τοῦ αὐτομεγέθους εἰδῶλον, τὸ δὲ εἰδῶλον μορίῳ δὴ τινι τοῦ παραδείγματος ἡλάτ- τωται. Τί δὲ, οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸ αἰσθητὸν ἴσον ἐλάττωτος ἐρεῖς αὐτοῦ τοῦ ἴσου 40 μετασχόν ἴσον προσονομάζεσθαι; τὸ γὰρ ἐν- 45 ταῦθα καλούμενον ἴσον ἐλάττω τῆς τοῦ αὐτοῦ δυνάμεως. Πῶς δὲ καὶ τὸ εἰδῶλον τοῦ σμικροῦ οὐχὶ σμικρότερον ἐκείνου, καθόσον ἀπολείπεται τῆς ἐκείνου τελειότητος; ἐκεῖνο γὰρ τούτου μεῖ- 50 ζον, καθόσον τῇ δυνάμει τελειότερον. Ὅλως δὲ

ἕκαστον τῶν τριῶν, ἐπεὶ καὶ ἐξήρηται τῶν με- 5 εχόντων καὶ μετρητικόν ἐστὶ τῆς οὐσίας αὐ- τῶν καὶ τῆς ὑφέσεως αὐτοῖς αἰτίαν ἐνδίδωσι, κατὰ μὲν τὴν ἐξηρημένην ὑπερβολὴν τῷ μεγέθει προσχρῆται, κατὰ δὲ τὴν μετρητικὴν δύναμιν 10 τῷ ἴσῳ, κατὰ δὲ τὴν τῆς ὑφέσεως δόσιν τῷ σμι- κροτέρῳ. Πάντα ἄρα συναπεργάζεται ἀλλήλοις τὴν εἰς τὰ δεύτερα ποιήσιν, ἐπεὶ, καὶ εἰ τὸ μὲν μέγεθος τὴν ἐπὶ πάντα διατείνουσιν παρέχεται 15 δύναμιν, τὸ δὲ σμικρὸν τὴν ἀμέρειαν (συμφύε- ται γὰρ ἀλλήλοις· τό τε γὰρ ἀμέριστον ἐπὶ πλείω διῆκον μειζόνως ἐστὶν ἀμερές), καὶ ἄμωρα μειζόνως ἴσα ἐστὶν, ἐκείνων τε καὶ τῶν ἄλλων ὑπάρχοντα μέτρα διαφερόντως· οὐδὲν ἄρα ἄτο- 20 πον οὐδὲ ἀδύνατον, εἰ καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος τὸν προσήκοντα τρόπον ἐκλάβοις, ἀλλ' ἐπεταὶ πάντα ταῖς ὑποθέσεσιν οἰκείως. Ὅθεν, οἶμαι, καὶ ὁ Παρμενίδης συνεχῶς ἐπανερωτᾷ πῶς 25 μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, καὶ πῶς τὸ ὅλον καὶ πῶς τὸ μέρος ἐπ' ἐκείνων θεωρητέον, εἰς τὴν ἀληθεστάτην αὐτὸν ἀνάγων ἐπιβολήν.

Οὐ μὰ τὸν Δία, φάναι, οὐ μοι δοκεῖ 30 εὐκόλον εἶναι τὸ τοιοῦτον οὐδαμῶς δι- ορίσασθαι. (P. 131 E.)

Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ προβλήματι τῷ περὶ τῆς 35 ὑποστάσεως τῶν ἰδεῶν, οὔτε ὁ Παρμενίδης ὡς ἀτελοῦς τοῦ Σωκράτους ἀντελάβετο, οὔτε αὐ- τὸς ὅλως οὐδὲν εἶχεν ἀπορεῖν· ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τῷ τίνων εἰσιν, ἠπόρει μὲν, ἀλλὰ ἐμμελῶς καὶ 40 οὐ πάνυ σφοδρῶς· ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τούτῳ καὶ λίαν ἀπορεῖ διὰ τὴν βαθύτητα τοῦ σκέμματος. Καὶ γὰρ οὐκ ἐνταῦθα μόνον ἡ βαθύτης δείκνυ- 45 ται τούτου τοῦ προβλήματος, ἀλλὰ καὶ ἐν Τι- μαίῳ, λέγοντος αὐτοῦ τοῦ Τιμαίου τὴν ὅλην ἀπορώτατα μετέχειν τοῦ ὄντος⁴· ὥστε εἰκότως 50 δυσδιάθετος φαίνεται τῷ Σωκράτει καὶ ἄπορος ὁ λόγος, καὶ οὐ νέφ μόνον, ὡς ἔοικεν, ὄντι, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτὴν τὴν τελευτήν· λέγει γοῦν καὶ ἐν Φαίδωνι⁵ μὴ διίσχυρίζεσθαι περὶ τοῦ τρόπου τῆς 55 μεθέξεως τῶν εἰδῶν, τοῦ μεγάλου ἐκεῖ καὶ τοῦ

1. Vide supra, in Alcibiadem, p. 382.

2. Vide supra, p. 808, n. 2 et n. 3.

3. Platonis Timaeus, p. 51 A.

4. Platonis Phaedo, p. 100 D.

τοῦτο δὲ παρ' ἡμῶν πλείονος ὑπομνήσεως. Κοινῇ δὲ εἰρήσθω περὶ τῶν τριῶν τούτων εἰδῶν, μεγέθους, σμικρότητος, ἰσότητος, μᾶλλον δὲ περὶ ἀπασῶν ὁμοῦ τῶν εἰδῶν, ὡς ἀμερεῖς εἶσι καὶ ὡς ἀσώματον ἔλαχον οὐσίαν· τὸ γὰρ σωματικὸν πᾶν, ὠρισμένον ὑπάρχον κατὰ τὴν διάστασιν, ἀδύνατον ὡσπύτως τὸ αὐτὸ παρῆναι μαίζοσι καὶ ἐλάττοσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ μείζον καὶ τὸ ἔλαττον, καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων ὁμοίως πάρεστι τοῖς μετέχουσιν, ὅπως ἂν ἔχοι διαστάσεως· ἀδιάστατα ἄρα πάντα τὰ εἶδη ἐστί. Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τόπου παντὸς ὑπερίδρυνται· πᾶσι γὰρ πανταχοῦ τοῖς μετέχουσιν ἀκωλύτως πάρεστι, τὰ δὲ ἐν τόπῳ κρατούμενα τῆς ἀκωλύτου ταύτης παρουσίας ἁμῶς πέφυκε· μετέχεσθαι γὰρ ὑπὸ πάντων αὐτὰ τῶν ἐν διαφοραῖς τόποις τεταγμένων ἀδύνατον. Ὡσπύτως γε καὶ χρόνου παντὸς ὑπερήπλωται· πάρεστι γὰρ ἀχρόνως ἅπασι καὶ ἀθρόως· ἐπεὶ καὶ αἱ γενέσεις προπαρασκευαί- 20 τινες εἶσι τῆς ἐκείνων μεθέξεως, ὡς προείπομεν, καὶ αὐταὶ μὲν ἐν χρόνῳ πάντως, τὰ δὲ εἶδη τοῖς ἐν γενέσει δίδωσι τὰς ἐκείνων μεθέξεις οὐδὲν ὅλως προσδεόμενα τῆς κατὰ τὸν χρόνον παραστάσεως, ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ νῦν ἀμερίστῳ ἀμερίστως, ὃ δὴ καὶ μιμεῖται τὴν αἰώνιον αὐτῶν ὑπόστασιν. Μὴ τοίνυν ἀπὸ τῶν μετεχόντων ἐπὶ τὰ μετεχόμενα μεταφερέτω τις ἢ τὸν χρόνον ἢ τὴν τοπικὴν περίληψιν ἢ τὸν σωματικὸν μερισμὸν, μηδ' ὅλως συνθέσει ἢ διαιρέ- 30 σεις σωματοειδεῖς ἐν ἐκείνοις ἐπινοείτω. Πόρρω γὰρ ταῦτα διέστηκε τῶν εἰδῶν τῆς ἀπλότητος τῆς αὐλῆς, τῆς καθαρότητος τῆς ἐν αἰῶνι συνεχόμενης ἀμεροῦς ὑποστάσεως.

Τίνα οὖν τρόπον, εἰπεῖν, ὃ Σωκρά- 35 τες, τῶν εἰδῶν σοὶ τᾶλλα μεταλήψεται, μήτε κατὰ μέρη μήτε κατὰ ὅλα μεταλαμβάνειν δυνάμενα; (P. 131 D.)

Προκλητικός ἐστὶν ὁλος ὁ τύπος οὗτος τῶν λόγων, καὶ μαιευτικὸς τῶν τοῦ Σωκράτους ἐν- 40 νοίων· διὰ τοῦτο καὶ οὐχ ὡς ἀγωνιστής, οὐδ'

ὡς νίκης ὁραγόμενος ἐπὶ νενέγκειν ὡς οὐκ ἄρα με- 45 ἔχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ἀλλ' ἀνακινεῖ τὸν Σωκράτη καὶ προκαλεῖται τὸν ἐν αὐτῷ νοῦν εἰς τὴν τῆς κυριωτάτης μεθέξεως εὐρεσιν, καὶ διὰ τῶν ἀκυρωτέρων τρόπων αὐτὸν περιχαγῶν ἐκεί- 5 νον καταλείψει τὸν ὄντως προσήκοντα τῇ ποιή- σει τῶν θεῶν εἰδῶν. Εἴρηται δὲ καὶ πρότερον ὅτι τοῖς μὴ σωματικῶς ἐκλαμβάνουσι τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος, ἀλλὰ προσφύως ταῖς αὐλῆς καὶ νοεραῖς οὐσίαις, ὁφλήσεται τὰ τῆδε καὶ ὅλων μετέχοντα τῶν εἰδῶν καὶ μερῶν. Καθόσον μὲν γὰρ ἡ ἐκάστου ιδιότης χωρεῖ καὶ μέχρι τῶν τελευταίων ἐν τοῖς μετέχουσιν, ὅλον ἐστὶν ἡ μέ- 10 εἷς· καθόσον δὲ οὐ πᾶσαν ὑποδέχεται τὰ δεύ- τερα τὴν τῶν αἰτιῶν δύναμιν, μερῶν ἐστὶν ἡ μεθεῖς. Διὸ καὶ τὰ μὲν ὑψηλότερα τῶν με- 15 χόντων πλείους ὑποδέχεται τοῦ παραδείγμα- τος δυνάμεις, τὰ δὲ κοιλότερα ἐλάττους· ὥστε καὶ εἴ τινας ἀνθρώποι κατ' ἄλλας τοῦ παντὸς μερίδας κρείττους ἡμῶν ὑπάρχουσι, καὶ τούτους μᾶλλον ἐγγύς ὄντας τῆς ἀνθρώπου ιδέας μάλ- 20 λον αὐτῇ καὶ κατὰ πλείους δυνάμεις κοινωνεῖν. Ὅθεν καὶ ὁ μὲν οὐράνιος λέων νοερός, ὁ δὲ ὑπὸ σελήνῃν ἄλλογος· ἐγγυτέρω γὰρ ἐκείνος τῆς τοῦ λέοντος ιδέας. Ἡ γε μὴν ιδιότης ἔχει μέχρι τῶν θνητῶν, δι' ἣν καὶ συμπαθεῖ τὰ τῆδε τοῖς οὐρανίοις· τὸ γὰρ ἐν εἶδος καὶ ἡ κατὰ τοῦτο κοι- 25 νωνία ποιεῖ τὴν συμπάθειαν. Καὶ τί δὲ περὶ τούτων λέγειν; ἀλλὰ καὶ αὐτὴν εἰ λάβοις τὴν σελήνην, θεὸν μὲν ὅψι τὴν οὐρανίαν, τὸ δὲ ἐν ταῦθα σεληνιακὸν εἶδος ἐν λίθοις φυλάττον καὶ αὐτὸ τὴν οἰκίαν τῇ τάξει ταύτῃ δύναμιν, ὡς πέφυκεν αὐξήμενόν τε καὶ μειούμενον τεταγμέ- 30 νως¹. Οὕτως ἡ μία ιδιότης ἀνωθεν καθήκει μέχρι τῶν ἐσχάτων, καὶ δῆλον ὅτι διὰ τῶν μέ- 35 σων· εἰ γὰρ ἐν τε θεοῖς καὶ ἐν λίθοις τὸ ἐν τοῦτο εἶδος, πολλῶν δὴπου πρότερον ἐν ταῖς μεταξὺ γενέσεσιν, οἷον δαιμόνων ἢ τῶν ἄλλων ζώων· 40 σειραὶ γὰρ τινα ἀπὸ τῶν νοερῶν θεῶν εἰς τὸν οὐρανὸν καθήκουσι, καὶ ἀπὸ τῶνδε πάλιν εἰς τὴν γένεσιν, καθ' ἕκαστον στοιχεῖον ἐξαλλατ-

τόμεναι, καὶ μέχρι γῆς ὑφίζανουσαι¹. Τούτων δὲ τῶν σειρῶν τὰ μὲν ὑψηλότερα μειζόνως με- 5 ἔχει τῶν παραδειγμάτων, τὰ δὲ χαμαιζηλό- τερα ἐλαττόνως τῆς ιδιότητος ἐπὶ πάντα τῆς μίας ἐκτεινομένης, ἡ καὶ ποιεῖ μίαν τὴν ὅλην 6 σειράν.

Πάλιν δὲ καθ' ἕτερον τρόπον, εἰ βούλει, λέ- 7 γωμεν ὅτι καὶ ὅλων μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰ- δῶν καὶ μερῶν· ὅλων μὲν, καθόσον ἀμέριστος αὐτῶν ἐστὶν ἡ ποιήσις, διὸ καὶ ὅλη πανταχοῦ 10 πᾶσιν ἡ αὐτὴ πάρεστιν ἐκείνης οὕσα πρότερον, ἐπεὶ οὕτω καὶ τὴν τῶν μετεχόντων οὐσίαν ἀποπληρῶσα τῆς οἰκείας δυνάμεως· μερῶν δὲ, καθόσον οὐκ αὐτῶν ἐκείνων, ἀλλ' εἰδῶν μετέχει, τὰ δὲ εἰδῶλα μέρη τῶν οἰκείων ἐστὶ 15 παραδειγμάτων· οὕτω γὰρ ἡ εἰκὼν ἔχει πρὸς τὸ παράδειγμα ἐκείνης, ὡς μέρος πρὸς ὅλον. Καὶ εἰ τις ἐπὶ ταύτης ἐστὸς τῆς ἐξηγήσεως γυμνά- ζει τοὺς προειρημένους λόγους, οὐδὲν ἀδύνατον φαίνεται τῶν πρότερον ἡμῶν ὡς ἀδυνάτων 20 ἀπογυγχαμμένων. Ποῦ γὰρ ἀδύνατον ὅλον ἐν πᾶσιν εἶναι ταῦτόν, εἰ μοι νοήτης ὅτι τὸ αὐλὸν καὶ νοερόν εἶδος, ἐν αὐτῷ ὃν καὶ οὐδὲ ἔδρας οὐδὲ τόπου δεόμενον, πᾶσι πάρεστιν ἐξίσου τοῖς 25 μετέχουσιν αὐτοῦ δυνάμεναι; Ποῦ δὲ ἀδύνατον τὸ ἀμέριστον καθ' αὐτὸ καὶ ἐν προὑπάρχον εἶ- 30 δος μερίζεσθαι ἐν τοῖς μετέχουσιν καὶ τὸν Τι- τανικὸν² ὑπομένειν διασπασμὸν; Πῶς δὲ οὐκ ἀληθέστατον ὅτι, τοῦ αὐτομεγέθους μετασχόν, ἐλάττονος μετέσχε; τὸ γὰρ ἐν αὐτῷ μέγεθος 35 διαστατὸν ὃν τοῦ αὐτομεγέθους εἰδῶλον, τὸ δὲ εἰδῶλον μορίῳ δὴ τινι τοῦ παραδείγματος ἡλάτ- 40 τωται. Τί δὲ, οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸ αἰσθητὸν ἴσον ἐλάττονος ἐρεῖς αὐτοῦ τοῦ ἴσου μετασχόν ἴσον προσονομάζεσθαι; τὸ γὰρ ἐν- 45 ταῦθα καλούμενον ἴσον ἔλαττον τῆς τοῦ αὐτοῦ δυνάμεως. Πῶς δὲ καὶ τὸ εἰδῶλον τοῦ σμικροῦ οὐχὶ σμικρότερον ἐκείνου, καθόσον ἀπολείπεται τῆς ἐκείνου τελειότητος; ἐκεῖνο γὰρ τούτου μεῖ- 50 ζον, καθόσον τῇ δυνάμει τελειότερον. Ὅλως δὲ

ἕκαστον τῶν τριῶν, ἐπεὶ καὶ ἐξήρηται τῶν μετ- 5 εχόντων καὶ μετρητικόν ἐστι τῆς οὐσίας αὐ- τῶν καὶ τῆς ὑφέσεως αὐτοῖς αἰτίαν ἐνδίδωσι, κατὰ μὲν τὴν ἐξηρημένην ὑπεβολὴν τῷ μεγέθει προσχρῆται, κατὰ δὲ τὴν μετρητικὴν δύναμιν τῷ ἴσῳ, κατὰ δὲ τὴν τῆς ὑφέσεως δόσιν τῷ σμι- 10 κροτέρῳ. Πάντα ἄρα συναπεργάζεται ἀλλήλοις τὴν εἰς τὰ δεύτερα ποίησιν, ἐπεὶ, καὶ εἰ τὸ μὲν μέγεθος τὴν ἐπὶ πάντα διατείνουσαν παρέχεται 15 δύναμιν, τὸ δὲ σμικρὸν τὴν ἀμέρειαν (συμφύε- ται γὰρ ἀλλήλοις· τό τε γὰρ ἀμέριστον ἐπὶ πλείῳ διῆκον μειζόνως ἐστὶν ἀμερές), καὶ ἄμφω μειζόνως ἴσα ἐστὶν, ἐκείνων τε καὶ τῶν ἄλλων ὑπάρχοντα μέτρα διαφερόντως· οὐδὲν ἄρα ἄτο- 20 πον οὐδὲ ἀδύνατον, εἰ καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος τὸν προσήκοντα τρόπον ἐκλάβοις, ἀλλ' ἐπεταὶ πάντα ταῖς ὑποθέσεσιν οἰκείως. Ὅθεν, ὁῖμαι, καὶ ὁ Παρμενίδης συνεχῶς ἐπανερῶτα πῶς 25 μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, καὶ πῶς τὸ ὅλον καὶ πῶς τὸ μέρος ἐπ' ἐκείνων θεωρητέον, εἰς τὴν ἀληθεστάτην αὐτὸν ἀνάγων ἐπιβολήν.

Οὐ μὰ τὸν Δία, φάναι, οὐ μοι δοκεῖ 30 εὐκολον εἶναι τὸ τοιοῦτον οὐδαμῶς δι- ορίσασθαι. (P. 131 E.)

Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ προβλήματι τῷ περὶ τῆς 35 ὑποστάσεως τῶν εἰδῶν, οὕτε ὁ Παρμενίδης ὡς ἀτελοῦς τοῦ Σωκράτους ἀντελάβετο, οὕτε αὐ- τὸς ὅλως οὐδὲν εἶχεν ἀπορεῖν· ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τῷ τίνων εἶσιν, ἡπόρει μὲν, ἀλλὰ ἐμμελῶς καὶ οὐ πᾶν σφοδρῶς· ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τούτῳ καὶ 40 λίαν ἀπορεῖ διὰ τὴν βαθύτητα τοῦ σκέμματος. Καὶ γὰρ οὐκ ἐνταῦθα μόνον ἡ βαθύτης δείκνυ- ται τούτου τοῦ προβλήματος, ἀλλὰ καὶ ἐν Τι- 45 μαίῳ, λέγοντος αὐτοῦ τοῦ Τιμαίου τὴν ὕλην ἀπορώτατα μετέχειν τοῦ ὄντος³. ὥστε εἰκότως δυσδιάθετος φαίνεται τῷ Σωκράτει καὶ ἄπορος ὁ λόγος, καὶ οὐ νέφ μόνον, ὡς ἔοικεν, ὄντι, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτὴν τὴν τελευτήν· λέγει γοῦν καὶ ἐν 50 Φαίδωνι⁴ μὴ διίσχυρίζεσθαι περὶ τοῦ τρόπου τῆς μεθέξεως τῶν εἰδῶν, τοῦ μεγάλου ἐκεῖ καὶ τοῦ

1. Vide Olympiodori locum supra laudatum, p. 381, n. 3.

1. Vide supra, in Alcibiadem, p. 382.

2. Vide supra, p. 808, n. 2 et n. 3.

3. Platonis Timaeus, p. 51 A.

4. Platonis Phaedo, p. 100 D.

σμικροῦ μεμνημένος. Καὶ τοῦτο ἐστὶν ὁ καὶ πρό-
τερον εἶπομεν, καὶ ἐπὶ τούτου καὶ ἐπὶ πολλῶν
ἄλλων ζητήσεως ἄξιον τὸ πῶς· οἶον καὶ τὸν Σω-
κράτη ζητεῖν ἐλέγομεν, ὅτε ἡρώτα πῶς δια-
κρίνεται τὰ εἶδη αὐτὰ καὶ συγκρίνεται, συγ-
χωρῶν μὲν ὅτι καὶ κεῖνα πολλὰ ὄντα πάντως
ῥησται καὶ διήρηται καὶ οὐκ ἔστιν ἐνώσεως
ἀμέτοχα, πῶς δὲ ἀπλᾶ ὄν' τὸ συναμφοτέρον
πέπονθε ζητῶν, καὶ εἰ ὁμοίως ὡς τὰ ὁρατὰ
πολλὰ· ταῦτα γὰρ σύνθετα, καὶ οὐδὲ ἐπ' αὐ-
τῶν σύγκρισιν καὶ διάκρισιν ὀρεῖται ἄλλο καὶ
δι' ἄλλων συνθέτων ὄντων, ἐπὶ δὲ τῶν ἀπλῶν
πῶς τὸ κατ' ἄλλο ληπτέον καὶ ἄλλο, δυσφορώ-
τατον. Ἐξήτει οὖν πῶς καὶ ἐπ' ἐκείνων ἀμφο-
δυνατόν· οὐκ εἰ ἐστὶ ζητῶν, ἀλλὰ πῶς ἐστίν,
ὥσπερ καὶ ἐν τούτοις ζητεῖ ὁ λόγος οὐκ εἰ ἐστὶ
μέθεξις, ἀλλὰ πῶς ἐστίν. Ὁ καὶ ὁ Σωκράτης
φησὶ μὴ εἶναι συνιδεῖν εὐκόλον, ὑπὸ τῶν
ἐλέγχων περιχθεις εἰς τὴν ἐπίστασιν τῆς τοῦ
προβλήματος τούτου δυσκολίας. Εἰ δέ γε καὶ
τῶν ὀρκου πρόσθεσις μὴ μάτην, ἀλλὰ πῶς
ἐνδρῶν τε αὐτὸν τῷ θεῷ ὃν ὁμνυσι καὶ κεῖθεν
εὐδατον αὐτῷ ποιεῖ τὴν θεωρίαν, οὐδὲ ταύτην
ἂν εὖροις σκοποῦν ἄλλοτρίαν τῆς περὶ τῶν εἰδῶν
ζητήσεως· ἐν γὰρ τῷ Διὶ πρῶτον ἡ πηγή καὶ
ἡ ἐνάς ἀνεφάνη τῶν δημιουργικῶν ιδεῶν καὶ ὁ
ὅλος αὐτῶν ἀριθμὸς· αὐτὸν οὖν ἐπικαλούμενος
τὸν Δία καὶ μάρτυρα τῆς αὐτοῦ ποιούμενος ἀπο-
ρίας, ἐαυτὸν ἐπιτήδειον ποιεῖ πρὸς τὴν ὅλην
θεωρίαν καὶ ἀνάγει πρὸς τὴν χωριστὴν ἀπὸ
τῶν φαινομένων αἰτίαν.

Τί δὲ δ' ἡ; πρὸς τὸδε πῶς ἔχεις; —
Τὸ ποῖον; — Οἱμαί σε ἐκ τοῦ τοιοῦδε
ἐν ἑκάστῳ εἶδος οἶεσθαι εἶναι. Ὅταν
πολλὰ ἄττα μεγάλα· δόξῃ σοι εἶναι,
μία τις ἴσως δοκεῖ ἰδέα ἡ αὐτὴ· εἶναι
ἐπὶ πάντα ἰδόντι, ὅθεν ἐν τῷ μέγα
ἡγεῖ εἶναι. — Ἀληθὲς λέγεις, φάναι.
(P. 131 E.)

1. B ἀπλᾶ ὄντα τό.

2. Vide supra, p. 806.

3. Bekkerus Tl δαὶ δ' ἡ;

4. C, D πολλὰ τὰ μεγάλα.

Ὅπως μὲν οὐχὶ σωματικὴν οἰητέον εἶναι
τὴν μεταλήψιν τῶν εἰδῶν, ἐπιδέδεικται διὰ
τῶν εἰρημένων ἰκανῶς· ἐξ ὧν λάβοις ἂν ὅτι
οὐ σωματικῶς οὐδὲ ὥσει καὶ μαχίαις αὐτῶν
ἀναθετόν τὴν ποίησιν, οἷαι δὲ τῶν σωμάτων
εἰσὶν αἱ κινήσεις. Εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον ὡς ἀσώ-
ματός ἐστιν ὁ διάκοσμος τῶν εἰδῶν· ἐν Σοφί-
στῇ⁵ μὲν οὖν ὅτι τὸ ἐν ἀσώματον ἐπέδειξεν ὁ
λόγος· σῶμα γὰρ ὃν καὶ αὐτὸ δεήσειεν τοῦ
ἐνίζοντος· ἐνταῦθα δὲ ὅτι τὸ ὄντως ὃν καὶ τὰ
εἶδη τὰ νοερά ἀμερίστως ὑφέστηκε· ἐν δὲ Νό-
μοις⁶, ὅτι αἱ ψυχαὶ ἀσώματοι διὰ τὴν αὐτο-
κίνητον ὑπόστασιν. Οὗτοι δὲ εἰσὶν οἱ πρὸ τῶν
αἰσθητῶν διάκοσμοι τρεῖς, ὁ τῶν ψυχῶν, ὁ τῶν
νοερῶν οὐσιῶν, ὁ τῶν ἐνάδων, οἷς δὴ πᾶσι τὸ
ἀσώματον ἀποδέδωκε δι' αὐτῶν τῶν ἀνελέγ-
κτων λόγων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ ἐχέτω·
ἀνείσει δὲ ἐντεῦθεν ἐπ' ἄλλην τελειοτέραν ὑπόθε-
σιν ὁ Παρμενίδης· μήποτε γὰρ οὕτω τὰ τῆδε
μετέχει τῶν ιδεῶν, ὡς τῶν φυσικῶν λόγων,
ὁμοταγῶν μὲν ὄντων καὶ ὁμοφυῶν τοῖς μετέχου-
σιν, ἀσώματων δὲ ὁμῶς; Ἡ γὰρ πρὸ ταύτης
ἀπορία σωματικὴν ἐλάβανε τὴν μετοχὴν τῶν
ιδεῶν, ἄλλων μὲν οὐσῶν περὶ τὰ ἐν ἡμῖν, σω-
ματικῶν δὲ ὁμῶς, καὶ οὕτω παρούσων, ὡς σώ-
ματα δυνατόν παρῆναι σώμασιν ἄλλοις. Ἄνε-
σιν οὖν ἐπὶ τινὰ λόγον ἀσώματον, ὃν, εἰ ἐθέλοιμεν
εἰς τὰ πράγματα ἀποβλέποντες ἀφορίζεσθαι,
φυσικὸν εἶναι θήσομεν, καὶ εἶναι τὸν τρόπον τῆς
μετοχῆς ἀσώματων μὲν, ἀλλ' ἔχοντά τι κοινόν
πρὸς τὰ μετέχοντα. Ἐάν γὰρ πρὸς τῇ ἀσώματῳ
μεθεῖται καὶ ἐκβεβηκῆτα πάντα τῶν μετεχόντων
τὰ μετεχόμενα λάβωμεν, οὐκέτι οὐδ' ἂν ἐν λεί-
ποιτο περὶ τῆς μεθέξεως ἀπορον· δύο γὰρ ταῦτα
ποιεῖ τὴν ἀπορίαν, ὁ σωματικὸς τῆς παρουσίας
τρόπος καὶ ἡ πρὸς αὐτὰ κοινότης· πρὸς ἃ καὶ
ὁ Σωκράτης βλεῖται ἐν Φαίδωνι⁷ διαπορεῖν ἔλε-
γεν εἴτε παρουσίαν δεῖ θέσθαι τῶν εἰδῶν εἰς τὰ
μετέχοντα αὐτῶν (ὡς ἡ πρὸ τούτων ἔλεγε Ζή-

5. Bekkerus ἡ αὐτῇ. Stallbaumus αὐτῇ.

6. Platonis Sophista, p. 245 A.

7. Platonis Leges, X, p. 893 A.

8. Platonis Phaedo, p. 100 D.

τησις, εἴτε ὅλου μετέχει τοῦ εἶδους τὰ τῆδε
ζητοῦσα, εἴτε μέρος ἐκάστου), εἴτε καὶ μὴ παρ-
ουσίαν, ὡς τοῦ ἐνὸς λόγου ἐν ταῖς χορδαῖς τοῖς
συμφωνοῖς τὸν ποιοῦντα τῇ ἐτέρᾳ κινουμένη συγ-
κινεῖσθαι τὴν λοιπὴν. Αὕτῃ γοῦν ἡ δευτέρα ζη-
τήσις ὑπέθετο τὸ εἶδος ἐν τοῖς μετέχουσιν εἶναι
καὶ ἐκείνοις ὁμοίως οὖσιν ἄλλο τι ἀναγκάζει
τίθεσθαι ταῦτόν. Ἄνευσιν οὖν ἐπὶ τὰς φύσεις·
ὑπὲρ γὰρ τὰ σώματα καὶ τὴν φαινομένην δια-
κόσμησιν τῶν εἰδῶν οἱ φυσικοὶ λόγοι καὶ αἱ
φύσεις ἐτάχθησαν, δύνουσαι καὶ αὐταὶ κατὰ τῶν
σωμάτων καὶ οὐκ ἐξηρημένως αὐτὰ συνεχέουσαι·
διὸ καὶ πάνυ συνάττονται τοῖς αἰσθητοῖς εἶδε-
σιν οἱ φυσικοὶ λόγοι. Πῶς οὖν ἀνίμεν ἐπὶ τοὺς
φυσικοὺς λόγους, αὐτοὺς διδάσκει σαφῶς ὁ Παρ-
μενίδης· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοι-
νῶν ἐπὶ τὸ προσεχὲς αἰτίον αὐτῶν ἀνατρέχοντες,
ὁ δὲ ἐστὶ πάντως εἶδος φυσικόν· ἰδόντες γὰρ
πολλὰ μεγάλα καὶ ἐπὶ πάντα ταῦτα μίαν ἰδέαν
διατείνουσιν, ἐν δὴ τι μέγα ἡγήσασθαι εἶναι
τοῦ μεγάλου τοῦ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινόν. Ὅτι
δὲ περὶ φυσικοῦ εἶδους ὁ λόγος καὶ τῆς ἀπὸ τῶν
αἰσθητῶν ἐπ' αὐτὸ μεταβάσεως, δηλοῖ προστι-
βεις τὰ τοιαῦτα, τὸ οἶεσθαι, τὸ δόξῃ, τὸ
δοκεῖ, τὸ ἡγεῖ, τῶν τοιούτων ἑκάστον ἃ μὴ
ἐστὶ περὶ ἐπιστητῶν πραγμάτων λέγειν, ἀλλὰ
περὶ φυσικῶν. Ὅμοίως οὖν καὶ ἐπ' ἀνθρώπων
ῥητέον ὅτι ὁρῶμεν τοὺς πολλοὺς ἀνθρώπους, καὶ
μίαν ἰδέαν ἐπὶ πάντα διατείνουσιν τὸν ἐν τοῖς
καθέκαστα ἄνθρωπον, ὅθεν ἐνα ἄνθρωπον ἡγού-
μεθα ἐν τοῖς λόγοις προὔπαρχειν τῆς φύσεως γεν-
νητικὸν τοῦ φαινομένου, καὶ οὕτω τοὺς πολλοὺς
μετέχειν τοῦ ἐνός, ὡς λόγου φυσικοῦ προελθόντος
εἰς ὕλην, οὐδὲ τούτου χωριστοῦ τῆς ὕλης ὄντος,
ἀλλ' ὡς προείπομεν¹, ἐοικότες τῇ σφραγίδι τῇ
δυνούσῃ κατὰ τοῦ κηροῦ καὶ ἐν αὐτῷ τὸν ἐν
αὐτῇ ἀποτιθεμένην τύπον καὶ ἐφαρμόζοντα τοῦ-
τον πρὸς ὅλον τὸ ἐπιτιθέμενον εἶδος ποιούσῃ.
Ἡ μὲν οὖν προσεχὴς μετάβασις ἀπὸ τῶν σω-
μάτων ἐπὶ τὰς φύσεις γινόμενή τοὺς ἐν ταύταις

1. Vide supra, p. 841.

λόγους ἐπιδείκνυσιν ἀπολειπομένους τῆς τῶν
εἰδῶν πρωτουργοῦ καὶ ἀμίκτου πρὸς τὰ μετέ-
χοντα τελειότητος. Ληπτέον δὲ ἐκ τούτων ὅτι
τὸ ἐν εἶδος οὐτε κατὰ τὸ ὄνομα δεῖ μόνον κοι-
νωεῖν τοῖς πολλοῖς, ἵνα μὴ πάλιν διὰ τὸ κοι-
νὸν ὄνομα ζητῶμεν ἄλλο ἐν τι κοινὸν τῷ τε
ἐνὶ καὶ τοῖς πολλοῖς, ὥσπερ τῶν πολλῶν τὸ ἐν
κοινόν· οὕτε συνώνυμον εἶναι χρὴ τὸ ἐν τοῖς
ὑφ' ἐαυτὸ πολλοῖς, ἵνα μὴ πάλιν εἰς ὃν ἀμφο-
τέρων λόγος ἕτερον ἀπαιτῇ τι κοινόν ἐπ' αὐτοῖς·
ἀλλ' ὡς εἴρηται πολλάκις, ἀφ' ἐνός καὶ πρὸς ἕν·
ὁ γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν εἶδος πρώτως, τοῦτο τὰ ὑπ'
αὐτὸ πολλὰ δευτέρως. Καὶ οὐ δεῖ κοινότητα
πάλιν ἄλλην ἐπὶ τούτων θηρᾶν· ἡ γὰρ κοινότης
ὁμοταγῶν μὲν ἐστίν, οὐχ ὁμοταγῆς δὲ τοῖς ὡν
ἐστὶ κοινότης. Αὐτὸ δὲ τὸ ἐν ἐφ' ἐκάστου τῶν
εἰδῶν ὅταν λαμβάνωμεν, οὕτε δοξαστικῶς αὐτῷ
χρὴ θεωρεῖν, οὕτε διανοητικῶς· οὐδὲ γὰρ εἰσιν
αὐταὶ γνώσεις συμφύεις τῶν νοερῶν μονάδων,
τῶν οὐτε δοξαστῶν οὐτε διανοητῶν, ὡς ἐν Πολι-
τεῖα² μεμαθήκαμεν, ἀλλὰ διὰ τῆς νοερᾶς ἐπι-
βολῆς θεάσασθαι προσήκει τὴν ἀπλήν καὶ ἐνο-
ειδῇ τῶν οὐσιῶν ἐκείνην ὑπαρξίν· οὐδὲ δὴ
κατὰ σύνθεσιν αὐτοῖς ἀπὸ τῶν πολλῶν ὑπαρχειν
τὸ ἐν, οὐδὲ κατ' ἐπίνοιαν χωριστὴν οἰητέον,
ἀλλ' ἐπειπερ ἀπὸ τάχαθου καὶ τοῦ ἐνός τῶν
εἰδῶν προήλθεν ὁ νοερὸς ἀριθμὸς καὶ ἐν τῷ ἐνὶ
διαφερόντως ὑφέστηκεν, οὐκ ἐξιστάμενος τῆς
οἰκειᾶς πρὸς τὴν ὑποστήσασαν αὐτὸν αἰτίαν καὶ
συγγενοῦς ἐνώσεως. Ὅθεν καὶ ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ
Σωκράτης ποτὲ μὲν ἐνάδας καλεῖ τὰς ἰδέας,
ποτὲ δὲ μονάδας· εἰσὶ γὰρ ὡς μὲν πρὸς αὐτὸ
τὸ ἐν μονάδες, διότι καὶ πληθὸς ἐστὶν ἐκάστη
καὶ ὃν τι οὐσα καὶ ζῶη καὶ εἶδος νοερόν· ὡς δὲ
πρὸς τὰ ἀπ' αὐτῶν παραγόμενα καὶ τὰς σειράς
ἃς ὑφιστάσιν, ἐνάδες· πληθύνεται γὰρ τὰ μετ'
αὐτὰς μεριστὰ γινόμενα ἀπὸ ἀμερίστων ἐκεί-
νων. Εἰ τοίνυν τὸ ἐν αὐταῖς ἐνιαῖον τῶν πολ-
λῶν ἐκβέβηκε, δῆλον δὴ ποιεῖται ὅτι καὶ ἡ ἐνιαία
τοῦ νοῦ γνώσις ἰκανὴ πρὸς τὴν ἀντίληψιν ὑπαρ-
χεῖ τοῦ τῶν εἰδῶν ἐνός· ἐάν τε οὖν πληθὸς ἡ

2. Platonis Respublica, VI.

τῶν μετεχόντων, οὐ πολλαπλασιάζει τοῦ μετε-
χομένου τὸ ἐνιαῖον· ἐάν τε μερῶν διαφορότητες,
τηρεῖται τὸ ἀμέριστον τῶν εἰδῶν ἀμετακίνη-
τον· ἐάν τε συνθέσεις, ἡ ἀπλότης αἰεὶ ὡσαύτως
ἔστηκε τῶν νοερῶν εἰδῶν· οὔτε γὰρ συναριθμεῖ-
ται τοῖς ἐαυτῶν ἀποτελέσμασιν, οὔτε συμπλη-
ροῦ τὴν οὐσίαν αὐτῶν· εἰ γὰρ ἔν τῳ τῶν γιγνο-
μένων εἴῃ, οὐκέτ' ἂν ὡς ἀρχὴ αὐτῶν θεωροῖτο
καὶ αἰτία γόνιμος· ὅλως γὰρ πᾶν τό τινας γε-
νόμενον ἀπλῶς αἴτιον ὑπάρχειν ἀδύνατον, διότι
δὴ τὸ ὡς ἀληθῶς αἴτιον ἐξήρηται τῶν ἀποτε-
λεσμάτων, καὶ ἰδρυται ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ
χωριστῶς ἀπὸ τῶν μετεχόντων. Εἰ μὲν οὖν ἐπὶ
τὰ εἶδη τις ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τούτων καὶ
πάντῃ διηρημένων ἐθέλοι μεταβαίνειν, νοῦν μὲν
ἀντὶ δόξης προϊστάσθαι τῆς ὁδοῦ ταύτης ἡγε-
μόνα, θεάσθαι δὲ ἕκαστον εἶδος ἀσύντακτον πρὸς
τὰ τῆδε καὶ ἀμιγές· καὶ μήτε σχέσιν αὐτῶν
τινα ἐπινοεῖτω, μήτε κοινὸν τῆς οὐσίας λόγον
αὐτῶν τε καὶ τῶν πολλῶν, μήτε σύνταξιν ὅλως
τῶν μετεχομένων πρὸς τὰ μετέχοντα θεωρεῖτω,
συντεταγμένα καὶ σωζόμενα διὰ τῆς πρὸς ἐκεῖνα
συντάξεως. Εἰ δὲ τις δόξη γρηῃται πρὸς τὴν με-
τάβασιν καὶ εἰδῶν ἀντιλαμβάνεται συμμιγῶν
πρὸς τὰ τῆδε καὶ τοῖς ἐνύλοις λόγοις συναριθμου-
μένων, μάλιστα ἐπὶ τὴν φύσιν οὗτος ἀνέσει καὶ τὸν
φυσικὸν διάκτισμον τῶν εἰδῶν· ὅθεν δὴ πάλιν
ἐπὶ τούτοις ἄλλας ὀλιγωτέρας μονάδας θεωρεῖ,
καὶ ἐνώσεις ἐνώσεις μεταδιώκει, καὶ τοῦτο ἐπ'
ἄπειρον οὐ παύεται πύσων, ἕως ἂν ἐπ' αὐτὰ
τὰ νοερὰ πέρατα καταστήσας ἐν ἐκείνοις ἴδῃ τὴν
τῶν εἰδῶν ἀφωρισμένην παραγωγὴν, τοῖς αὐθι-
υποστάτοις, τοῖς ἀπλουστάτοις, τοῖς διαωνίοις.
Κατὰ πύδας οὖν ὁ Παρμενίδης, τῶν μεριστῶν
εἰδῶν ἐπιδείξας ὑπερηπλωμένα τὰ πρωτογενῆ
εἶδη καὶ παντελῆ, δείκνυσιν αὐτὰ καὶ τῶν συμ-
μιγῶν πρὸς ταῦτα συναριθμουμένων αὐτοῖς καὶ
ὁπωσούν ἐξηρημένα κατὰ δὴ τινα θαυμαστὴν
ὑπερβολήν. Ἐνταῦθα δὴ γενομένοις ἄξιον ἄγα-
σθαι τὴν ἐν τῷ Φαίδωνι¹ τοῦ Σωκράτους ἐπί-
στασιν περὶ τῆς μεθέξεως τῶν εἰδῶν· οὐ γὰρ

1. Platonis *Phaedo*, p. 100 D.

ἔτι διίσχυρίζομαι, φησὶν, εἴτε παρουσίαν εἴτε
κοινωνίαν αὐτὴν δεῖ λέγειν, εἴτε ἄλλην τινὰ
παρὰ ταύτας. Ἐκ μὲν γὰρ τῆς πρώτης ἀπο-
ρίας τὴν παρουσίαν ἀδύνατον ἀποφαίνειν δυ-
νατὸν, οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν αὐτῶν τινῶν τοῖς
μετέχουσι παρεῖναι δυναμένων· ἐκ δὲ τῆς δευτέ-
ρας ταύτης, τὴν κοινωνίαν τοὺς ὑποθεμένους διε-
λέγειν. Ἐὰν γοῦν ἡ τι κοινὸν ταῖς ἰδέαις καὶ
τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν, ἡ ἐπ' ἄπειρον μεταβα-
σις ἔξει χώραν ἀπὸ τῶν τοῦ κοινοῦ μετεχόντων
ἐπὶ τὸ κοινόν. Διὸ καὶ εἰκότως αὕτη πρὸς τὴν
πρὸ αὐτῆς ἀπορίαν διάφορος· ἐκείνη μὲν γὰρ
ἦν ὡς τοῦ εἶδους παρόντος τοῖς μετέχουσι καὶ
αὐτοῦ ὄντος τοῦ μετασχεθέντος, αὕτη δὲ ὡς
ἄλλου μὲν ὄντος παρὰ τὸ μετεχόμενον, πολλὴν
δὲ τὴν πρὸς αὐτὸ κοινωνίαν ἔχοντος· διὸ ἐπ'
ἐκείνοις μὲν ὁ ἔλεγχος ἀπὸ τοῦ μὴθ' ὡς ὅλον
δύνασθαι παρεῖναι μὴθ' ὡς μέρος ἑαυτοῦ διδόν,
ἐπὶ ταύτης δὲ οὐκέθ' ὁμοίως, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ κοι-
νοῦ ἐν ἀμφοτέροις ἐπ' ἄλλο πάλιν ἀνάγειν ἐνός
εἶδους καὶ τῶν πολλῶν κοινότερον· καὶ οὕτως
ὁ τῆς μετοχῆς λόγος ὅτε ἀπὸ τῆς παρουσίας
ἐλέγχεται, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κοινωνίας τρόπον
ἕτερον, ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς μετέχουσιν εἶ-
ναι, ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι μὲν ἐν αὐτοῖς, κοι-
νωεῖν δὲ πρὸς τὰ μετέχοντα ὠρμημένους. Μό-
νος δ' ἂν ἐπιστημονικὸν λόγον ἀποδοίῃ τις
περὶ τῆς μεθέξεως, εἰ καὶ τῆς παρουσίας ἀφελὼν
τὸ σωματοειδὲς καὶ τῆς ἀσωματίας² τὸ κοινόν,
οὔτω πως θεῖτο μετέχειν τὰ τῆδε τῶν ἰδεῶν
ἀσωμάτως μὲν παρῶν τοῖς μεταλαμβάνου-
σιν, οὐχ ἐνὶ δὲ πρὸς αὐτὰ λόγῳ κρατουμένων,
ἵνα καὶ πανταχοῦ ὦσιν αἱ αὐταὶ διὰ τὸ ἀσώ-
ματον, καὶ οὐδαμοῦ διὰ τὸ ἐξηρησθαι τῶν με-
εχόντων· ἡ μὲν γὰρ πρὸς τὰ μετέχοντα κοινό-
της ἀφαιρεῖ τὴν ἐξηρημένην ὑπεροχήν· δεῖ γὰρ
εἶναι μὲν κοινωνίαν, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁμοταγῶν,
ἀλλ' ὡς μόνον εἰς ἐκεῖνα τῶν μετεχόντων ἀνηρ-
τημένων, ἐκείνων δὲ τελείως ἀπ' αὐτῶν ἐξηρη-
μένων· ἡ δὲ σωματοειδὲς παρουσία τὴν παντα-
χοῦ παρουσίαν ἀμέριστον ἀφανίζει. Τὰ γοῦν

2. C, D et cod. Harl. ἀσωμάτου οὐσίας.

σώματά ἐστι τὰ μὴ δυνάμενα ὅλα ἐν πολλοῖς
εἶναι, τὰ δὲ καθ' αὐτὰ ἀσώματα πᾶσιν ὅλα πά-
ρῃσι τοῖς μετέχειν αὐτῶν δυνάμενοις· μᾶλλον
δὲ οὐκ αὐτὰ πάρεστιν ἐκείνοις, ἀλλὰ τὰ με-
έχοντα αὐτοῖς· καὶ τοῦτο ἐστὶν ὅπερ ὁ ἐν Φαί-
δωνι¹ Σωκράτης ἠνέξατο λέγων, εἴτε παρουσίαν,
εἴτε κοινωνίαν, εἴθ' ὁπωσούν αἰτίαν εἶναι τῆς
μεθέξεως τῶν εἰδῶν, ἵν' ἐκατέρως ἀφέλῳμεν τὸ
τὴν ἀπορίαν ποιοῦν. Τὴν μὲν οὖν τοῦ ἐν Φαί-
δωνι Σωκράτους ἐπίστασιν διὰ ταῦτα θαυμάζειν
ἄξιον, ἐξ ὧν ἐμεμαθήκει νέος ὢν παρὰ τοῦ Παρ-
μενίδου δύο τούτων ἀποριῶν ὠρμημένην· τὴν
δὲ ἔνθεν τοῦ Πλάτωνος ἐπιβολήν, ὅπως προ-
ανέειλε πάσας τὰς ὑπερὸν ἀποπτώσεις γενομέ-
νας τῆς ἀληθεστάτης περὶ τῶν εἰδῶν θεωρίας·
ὡς γὰρ ὁ θεὸς νοῦς πάντα τὰ ἐσόμενα περιέχει
κατὰ μίαν αἰτίαν, οὕτω τοι καὶ ἡ τοῦ Πλάτω-
νος, ὡς εἴκεν, ἐπιστήμη πάσας προλαμβάνει
καὶ θεραπεύει τὰς παραγραφὰς τῶν θείων δογ-
μάτων, νέον εἰσαγαγούσα καὶ ἀγγίνου ἀπο-
ρῶντα μόνον ἐκασταχοῦ περὶ ὧν οἱ μετ' αὐτὸν
ἠρέθισαν· πολλοὶ γὰρ δὴ σωματικαῖς λόγοις
ἀνέθεσαν τὴν δημιουργίαν, καίτοι δέδεικται ὅτι
τὰ εἶδη σωματικὰ τε εἶναι καὶ μετέχουσι σω-
ματοειδῶς ἀδύνατον· οὐτ' ἄρα γεννήματα τῆς
ῥῆς ὑποθετέον εἶναι τὰ εἶδη καὶ βλαστήματα,
καθὰπερ τινὲς φασιν· οὔτε ἐκ τῆς συμμιξεως
αὐτὰ τῶν ἀπλῶν στοιχείων ὑφίστασθαι συγγω-
ρητέον· οὔτε τοῖς σπερματικοῖς λόγοις³ τὴν
αὐτὴν ἔχειν οὐσίαν δοτέον· πάντα γὰρ ταῦτα
σωματοειδῆ καὶ ἀτελῆ καὶ μεριστὴν αὐτῶν
ἀποφαίνει τὴν ὑπόστασιν. Πόθεν οὖν τοῖς ἀτε-
λέσιν ἡ τελειότης, πόθεν τοῖς πάντῃ σκεδαννυ-
μένοις ἡ ἑνωσις, πόθεν τοῖς αἰεὶ γιγνομένοις ἡ
ἀνέκλειπτος οὐσία πάρεστι⁴, εἰ μὴ προῦφύεσθαι
αὐτῶν πάντων ἡ ἀσώματος καὶ παντελῆς τῶν
εἰδῶν διακόσμησις; Ἄλλοι⁵ δὲ αὐτὸ ἐν τοῖς καθ-
έκαστα κοινὸν ἡτιάζαντο τῆς διαμονῆς τῶν εἰ-

δῶν (ἄνθρωπος γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ, καὶ ἐκ τοῦ
ὁμοίου τὸ ὅμοιον⁶), δέον αὐτοὺς προσπεινοεῖν
τὸ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινὸν ὅθεν ὑφίστηεν·
οὐ τὸ γένος τοῦτο γε εἶναι δυνατόν ἐνυλον ὢν
καὶ μεριστὸν καὶ οὐ παντελῶς ἀτόδιον, οὔτε ἐξ
ἄλλης αἰτίας ὢν ἐκ κινουμένης εἶναι ταύτης
καὶ μεταβαλλούσης· ἦν γὰρ ἂν καὶ τοῦτο πάντῃ
μεταβλητόν⁷· καίτοι καθόσον εἶδος ἐστίν, αἰεὶ
μένει ταῦτόν, οἷον σφραγὶς ἡ αὐτὴ πολλοῖς ἐν-
τεθειμένη κηροῖς, ἐκείνων μεταβαλλόντων, ἡ
αὐτὴ μένουσα ἀνέκλειπτος ἐν τοῖς οὖσι κηροῖς.
Τί οὖν τὸ τὴν σφραγίδα⁸ ταύτην ἀποτιθέμενον
προσεχῶς; ἡ μὲν γὰρ ὕλη κατὰ τὸν κηρὸν,
καὶ ὁ τῆδε ἄνθρωπος κατὰ τὸν τύπον. Κατὰ
δὲ τὸν δακτύλιον αὐτὸν τὸν δύνοντα κατὰ
τῶν ὄντων τί ποτε τάξομεν, ἡ τὴν φύσιν τὴν
χωροῦσαν διὰ τῆς ὕλης καὶ οὕτω τοῖς ἐχυ-
τῆς λόγοις μορφοῦσαν τὸ αἰσθητόν; κατὰ δὲ
τὴν χεῖρα τὴν τῷ δακτυλίῳ χρωμένην, τὴν
ψυχὴν, ἡ καὶ ποδηγετεῖ τὴν φύσιν, ἡ μὲν ὅλη
τὴν ὅλην, ἡ δὲ μερικὴ τὴν μερικὴν; κατὰ δὲ
τὴν ψυχὴν ἐκείνην τὴν διὰ τῆς χειρὸς καὶ
τοῦ δακτυλίου σφραγίζουσαν τὸν νοῦν, ὅς διὰ
ψυχῆς καὶ φύσεως τῶν εἰδῶν πληροῖ τὸ αἰσθη-
τόν, αὐτὸς ὢν ὁ ἀληθινὸς Πόρος⁹, γεννητικὸς
τῶν λόγων τῶν μέχρις ὕλης βύντων; Οὐ δεῖ
τοῖνον μένειν ἐπὶ τῶν καθέκαστα κοινῶν, ἀλλὰ
ζητεῖν τὰς αἰτίας αὐτῶν· διὰ τί γὰρ οἱ ἄνθρω-
ποι μὲν τῆσδε τῆς κοινότητος μετέσχον, ἄλλα
δὲ τῶν ζώων ἄλλης, ἡ διὰ τοὺς ἀφανεῖς λό-
γους; μία μὲν γὰρ πάντων μήτηρ ἡ φύσις. Ἀλλὰ
τίνα τὰ τῶν διωρισμένων ὑποιοτήτων αἴτια,
καὶ διὰ τί κατὰ φύσιν λέγομεν τὴν γένεσιν,
ὅταν ἐξ ἀνθρώπου ἄνθρωπος, ἡ ὅτι λόγος ἐστὶν
ἀνθρώπων ἐν τῇ φύσει, καθ' ὃν οἱ ἐνταῦθα ἄν-
θρωποι πάντες; οὐ γὰρ δὴ ὅτι γε ζῶον ἦν τὸ
τεχθέν, ἐπεὶ καὶ εἰ λέων ἦν, ζῶον ἂν ἦν φυσι-
κόν, ἀλλ' οὐκέτι κατὰ φύσιν, ὅτι μὴ κατὰ τὸν

1. Vide supra, p. 881, l. 40.

2. Stoici. Vide infra, p. 887, l. 39.

3. A, C, D παρῆσθαι. B et cod. Harl. πάρεστι.

4. Peripatetici. Vide infra, p. 888, l. 1.

5. Aristotelis *Metaphysica*, XII, 3.6. Cf. Proclum, in *Timeum*, p. 82 A. Vide supra, p. 786.

7. Cf. supra, p. 841.

8. Platonis *Convivium*, p. 203 B. Vide Plotinum, *Enn.* III, v, 9.

ἴδιον λόγον. Ἄλλο ἄρα δεῖ πρὸ τῶν ὁμοίων εἶναι τὸ τῶν ὁμοίων αἷτιον, καὶ δεῖ διὰ ταῦτα ἀπὸ τῶν καθέκαστα κοινῶν ἐπὶ τοῦτο ἀνατρέχειν τὸ ἐν, τὸ προσεχῶς ὑποστατικὸν τῶν αἰσθητῶν, ἐφ' ὃ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης ἡμᾶς ἀνήγαγεν. Ὅπως δὲ ἡμᾶς οὐκ ἀξιώσει μένειν ἐπὶ τῆς αἰτίας ταύτης, διὰ τῶν ἐφεξῆς ποιήσει δῆλον· καὶ γὰρ ἐὰν εἰς τὰς κοινότητας ταύτας ὄντως βλέποντες ἐθέλωμεν, ἀπὸ τούτων ὀρμηθέντες, τὰς ιδέας ἀναπλάττειν, λήσομεν ἀπὸ πάντων εἰς ἐκείνας ὁμοίως ἀνατρέχοντες, οὐ μόνον ὧν εἰσιν, ἀλλὰ καὶ ὧν οὐκ εἰσιν, οἷον τῶν παρὰ φύσιν, τῶν παρὰ τέχνην, τῶν παρὰ λόγον, τῶν ἀνοσιῶν, αὐτῶν τῶν ἀνυποστάτων, τραγελάφων λέγω καὶ ἱπποκονταύρων· εἰσὶ γὰρ καὶ τούτων κοινότητες· καὶ οὕτω τῶν οὐκ ὄντων θήσομεν ιδέας, ἀλλὰ καὶ πρὸς τούτοις τῶν ἀπειρών, οἷον τῶν ἀλόγων γραμμῶν, τῶν ἐν τοῖς ἀριθμοῖς λόγων· ἀπειροὶ γὰρ καὶ αἱ ἄλλοι γραμμαὶ καὶ οἱ ἐν τοῖς ἀριθμοῖς λόγοι, ὧν εἰσι κοινότητες. Ἐὰν οὖν ἀπὸ τούτων ιδέας τινὰς ἀναπλάττωμεν, πολλάκις τὰ ἀπειρα ποιήσομεν· καίτοι δεῖ τὰς ιδέας τῶν ἀτόμων τῶν μετεχουσῶν αὐτῶν ἐλάττους εἶναι, πλείονων ὄντων τῶν μετεχόντων ἐκάστης. Εἰκότως ἄρα διορθοῦται τὸν τρόπον τῆς ἐπὶ τὰς ιδέας μεταβάσεως ὁ Παρμενίδης, ὡς οὐκ οὔσης ἐπιστημονικῆς ἐὰν ἀπὸ τῶν τῆδε γίνηται κοινοτήτων, ἀπὸ τῶν περὶ τῆς μεθέξεως ζητήσεων ὀρμηθεὶς· τὰς γὰρ κοινότητας ἄλλας αἰεὶ καὶ ἄλλας δύναται ἐπινοεῖν, καὶ οὕτως ἐπ' ἀπειρον χωρεῖν· δηλοῖ δὲ τοῦτο διὰ τῶν ἐπομένων.

Τί δ' αὐτὸ τὸ μέγα καὶ τὰ ἄλλα τὰ μεγάλα, ἐὰν ὡσαύτως τῇ ψυχῇ ἐπὶ πάντα ἴδῃς, οὐχὶ ἐν τῇ αὐτῇ μέγα φανεῖται, ὅ τὰυτα πάντα ἀνάγκη μέγα φανέσθαι; — Ἔοικεν. — Ἄλλο ἄρα εἶδος μεγέθους ἀναφανήσεται παρ' αὐτό· τὸ μέγεθος γεγονὸς καὶ τὰ μετέχοντα αὐτοῦ, καὶ τὸ ἐπὶ τούτοις ἀμφοῖν ἕτερον¹, ὅ τὰυτα πάντα μέγα ἐστὶ·

καὶ οὐκέτι δὴ ἐν ἐκαστὸν σοὶ τῶν εἰδῶν ἔσται, ἀλλ' ἀπειρα τὸ πλῆθος. (P. 132 A.)

Ἔστι μὲν τὸ προκείμενον δεῖξαι τὴν ἀπὸ τῶν κοινοτήτων ἐπὶ τὰς ιδέας, ὅπερ προείπομεν, μεταβάσιν οὐκ ὀρθῶς ἀναπλαττομένην, ἀλλ' ἐπανιούσαν εἰς ἄλλο τι καὶ ἄλλο πάλιν κοινόν. Αἰὶ καὶ ὁ Σωκράτης οὐκ ὥστε κοινῶν αἰτίαν εἶναι, καθάπερ εἵπομεν, τῆς μετοχής· εἰ γὰρ τι κοινὸν εἴη τῷ μετέχοντι καὶ τῷ μετεχομένῳ, πάλιν ἀπὸ τούτων ἐπὶ τι ποιησόμεθα τὴν μεταβάσιν τὸ τῆς κοινωνίας αἷτιον ἀμφοῖν, καὶ οὕτως εἰς ἀπειρον ἡ ὁδὸς· οἷς γὰρ ἐστὶ τι κοινόν, εἶναι δεῖ πρὸ αὐτῶν τῆς κοινωνίας αἷτιον. Εἰ δὲ τίνα καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς ἀπορίας ἐθέλωμεν καρπὸν λαβεῖν τῆς ἀναγωγῆς πρὸς τὰς ιδέας θεωρίας, ἐννοήσωμεν ὅτι διὰ ταύτης δεικνύοιτο ἂν τῆς ἐφόδου, καθάπερ εἵπομεν, τῆς ιδέας τὸ ἰδίωμα, μήτε τοῖς σπερματικαῖς λόγοις ὃν ταῦτόν, μήτε τοῖς φυσικοῖς ὅλως, οἱ εἰσιν ὁμοταγεῖς τοῖς ὕλικοις, ἀλλ' ἕτερόν τι πρὸ τούτων ἀσύντακτον πρὸς πᾶν τὸ μερισθὲν περὶ τοῖς πολλοῖς². τὸ γὰρ ἐν τῷ ἐν τῇ φύσει τὸ γεννητικὸν τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἰδῶν οὐ τοιοῦτόν ἐστιν οἷον ἐξηρῆσθαι τῶν φαινομένων, ἀλλ' ἔχει κοινωνίαν παμπόλην, ἐλαχίστην δὲ τὴν ἐξαλλαγήν· καὶ τοσαύτην τὴν κοινωνίαν, ὡς μηδὲν δοκεῖν τῶν ἐνῶν διαφέρειν ὅλως εἰδῶν, ἀλλ' εἶναι καὶ τι ἐνυλον καὶ μεριστόν. Ὡς γοῦν ἡ φύσις αὕτη τῶν διοικουμένων ἀχώριστος, οὕτω δὴ καὶ οἱ λόγοι τῆς φύσεως ἀχώριστοι τῶν εἰδοποιουμένων εἰσιν· οἷον εἰ νοήσεαι αὐτὴν τὴν τέχνην μετὰ τῶν οἰκειῶν ὀργάνων οἷς χρῆται δύσαν κατὰ τῶν τεχνητῶν, καὶ ἂ νῦν ἐξώθεν ποιῇ, ταῦτα ἐνδοθεν ἀπεργαζομένην. Ὁ δ' οὖν ἐν τῇ φύσει τοῦ μεγάλου λόγος, αἶτε οὐκ ἐξηρημένος τῶν ἐνταῦθα μεγάλων, ἀλλὰ συνδιαβαπτίζομενος αὐτοῖς καὶ συνταττόμενος, ἐπιποθεῖ τίνα πρὸ αὐτοῦ φύσιν, ἀλλὰ μὴν μεγέθους αἷτιαν αὐτοῦ τε καὶ τῶν φαινομένων μεγάλων (ἡ γὰρ

ὡς ἀληθῶς αἷτια πανταχοῦ τῶν ἀποτελουμένων ἐξηρῆται παντελῶς), ἐφ' ἣν καὶ ὁ Παρμενίδης ἀνάγει τὸν Σωκράτη. Καὶ τοῦτο μὲν ἀληθές· ὁ δὲ ἐπήνεγκεν ὡς ἄτοπον, τὸ καὶ ἄλλο αὐτὸ ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἄλλο, καὶ ἀπειρα τὰ πλῆθος, οὐκέτι ἀληθές. Διὰ τοῦτο πρότερον μὲν ἔλεγεν ὡς ταῦτα πάντα ἀνάγκη μέγα φανέσθαι· δεῖ γὰρ εἶναι τίνα χωριστὴν καὶ ἀφανῆ λόγον αἷτιον τῶν φαινομένων. Ἐν δὲ τῇ ἀτόπου προσθήκῃ φησὶ, καὶ οὐκέτι δὴ ἐν ἐκαστὸν σοὶ τῶν εἰδῶν ἔσται· τὸ γὰρ σοὶ προσέθηκεν, οὐχὶ κάλλους ἐνεκεν ψιλοῦ, ἀλλ' ἐνδεικνύμενος ὅτι τῷ μήπω κατιδόντι ποῦ τὰ εἶδη πρῶτως, ἀνάγκη ἀνιέναι ἐπ' ἀπειρον· ἐπεὶ δεῖ μὲν πρὸ τοῦ φυσικοῦ εἶδους εἶναι τι ἄλλο τὸ ψυχικόν, καὶ πρὸ τούτου τὸ νοερὸν, ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀπειρον. Ἔστι γὰρ τις ἐνὰς μία τῶν ιδεῶν ἀφ' ἧς πᾶσαι προήλθον, ἧς ἐπέκεινα ζητεῖν ἄλλην οὐ δεῖ· τί γὰρ ἂνωτέρω δύναται χωρεῖν τῆς οἰκειᾶς ἐνάδος; οὔτε γὰρ σῶμα ἔξω τοῦ παντός, οὔτε πρὸ τῆς οἰκειᾶς μονάδος, οὔτε ιδέα πρὸ τῆς ἐνάδος τῶν ιδεῶν. Ὅρα οὖν ὅπως καὶ ἀνήγαγεν ἡμᾶς ἐπὶ τοῖς ψυχικοῖς λόγοις ἀπὸ τῶν φυσικῶν, καὶ παρεκλεύσατο μὴ ἐπ' ἀπειρον ἀνατρέχειν, ἀλλὰ ζητεῖν τὴν τῶν ιδεῶν μονάδα μίαν· ἵνα μὲν γὰρ ἡ ταῦτόν ἐν τοῖς πολλοῖς καὶ διηρημένους πᾶσιν ἐπιθέον, ὁ φυσικὸς λόγος ἔχει χωρὶν προσεχῆς ὧν τοῖς πολλοῖς δεσμοῖς· ἵνα δὲ μὲν τὰ μετέχοντα τῆς ιδέας αἰεὶ καὶ μηδέποτε ἐκλείπῃ, δεῖ τινος ἄλλης αἷτίας, οὐκ ἐν αὐτοῖς οὔσης ἢ κινουμένης, ἀλλ' ἐφ' ἐκείνης ἰδρυμένης, πρὸ τῶν κινουμένων ἀκινήτου, καὶ διὰ τὴν οἰκειάν σταθερότητα προξενούσης καὶ τοῖς κινουμένοις τὴν ἀνέκλειπτον μετοχήν. Ταύτης γὰρ ἐφιμέμενοι πάντες τῆς αἷτίας, αἱ μὲν τοῖς σπερματικαῖς λόγοις εἶναι τοιούτους οἰηθέντες ἀφθάρτου; αὐτοὺς ἐποίησαν, ὡς οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς³. οἱ δὲ τὰ ἀκίνητα ὀρεκτὰ πρὸ πάντων ἔθεντο τῶν αἰεὶ κινουμένων, ὅφ' ὧν τὰ κιν-⁴

νούμενα κινεῖται, ὡς οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου². Πλάτων δὲ, συναγαγὼν εἰς ἐν ἀμφοτέρα, νοερὸς λόγος εἶναι τὰς ιδέας ὑποθέμενος τούτων ἀνῆψε τὴν πᾶσαν δημιουργίαν. Οὔτε γὰρ οἱ σπερματικοὶ λόγοι σώζειν ἔσαν ἱκανοὶ τὰ γινόμενα, πρὸς ἐαυτοὺς οὐκ ἐνδύμενοι συννεύειν καὶ ἐαυτοὺς συνέχειν οὐδ' ὅλως τελειοῦν, ἀλλ' ἀτελεῖς ὄντες· δύναμι γὰρ εἰσι καὶ ἐν ὑποκειμένῳ· πάντως οὖν οὔτε τὰ ἀκίνητα ὀρεκτὰ, μόνως ὀρεκτὰ ὄντα, τῆς κατ' εἶδος ἦν αἷτια τῶν γιγνομένων ἐξαλλαγῆς. Ταῖς δὲ ιδέαις ἄμφο προσῆν καὶ νοεραῖς εἶναι καὶ ἀκινήτοις κατ' οὐσίαν, ἐν ἀγνώ βάρβρῳ τῷ καθαρῷ νῷ βεβῶσαι³, καὶ τελειωτικαῖς τῶν δυνάμει ὄντων καὶ εἰδοποιῶν αἷτιας⁴. Ὅθεν ἐπὶ ταύτας ἀναδραμὼν τὰς ἀρχάς, τούτων ἀνῆρτησε τὴν σύμπασαν γένεσιν, καθά φησιν ὁ Ξενοκράτης, εἶναι τὴν ιδέαν θέμενος αἷτιαν παραδειγματικὴν τῶν κατὰ φύσιν αἰεὶ συνεστώτων· οὔτε γὰρ ἐν ταῖς συναιτίαις ἂν τις αὐτὴν θεῖη, λέγω δὲ, οἷον ὀργανικοῖς, ἢ ὕλικοις, ἢ εἰδικοῖς, διόπερ αἷτιαν εἶναι πάντως· οὔτε τῶν αἰτίων ἐν τοῖς τελικοῖς ἀπλῶς ἢ ποιητικοῖς· καὶ γὰρ αὐτῷ τῷ εἶναι λέγωμεν αὐτὴν δρᾶν, καὶ τέλος εἶναι τῶν γιγνομένων τὴν πρὸς αὐτὴν ὁμοίωσιν, ἀλλὰ τό τε κυρίως τελικὸν πάντων αἷτιον καὶ οὐ ἕνεκα πάντα πρὸ τῶν ιδεῶν ἐστὶ, καὶ τὸ κυρίως ποιητικὸν μετὰ τὰς ιδέας, ὡς πρὸς κριτήριον βλέπων καὶ κανὼνα τὸ παράδειγμα· μέση γὰρ οὔσα ἀμφοῖν, τοῦ μὲν ἐφίεται, τοῦ δὲ ἐστὶν ἐφετόν· εἰ δὲ δὴ τῶν κατὰ φύσιν ἐστὶν αἷτια παραδειγματικὴ συνεστώτων, οὔτε τῶν παρὰ φύσιν, οὔτε τῶν κατὰ τέχνην ἐστὶν ιδέα· καὶ εἰ τῶν αἰεὶ συνεστώτων, οὐδενὸς τῶν κατὰ μέρος γιγνομένων τούτων καὶ ἀπολλυμένων. Ὁ μὲν οὖν Ξενοκράτης τοῦτον ὡς ἀρέσκοντα τῷ καθηγεμόνι τὸν ὄρον τῆς ιδέας ἀνέγραψε, χωριστὴν αὐτὴν καὶ θεῖαν αἷτιαν τιθέμενος· ὁ δὲ Σωκράτης ἐν τούτοις ἀκούσας τοῦ Παρμενίδου λέγοντος, ἐὰν τῇ ψυχῇ σου ἴδῃς αὐτὸ τὸ

1. Editiones καὶ ἐπὶ τούτοις αὐτῶν ἑτερον.

2. Vide supra, p. 883.

1. Vide supra, p. 883, l. 29.

2. Cf. supra, p. 790, l. 37.

3. Platonis Phaedrus, p. 251 B.

4. Supra, p. 785-806.

μέγχα καὶ τὰ πολλὰ, ἐν τι σοι δόξει καὶ ἐπὶ τούτοις εἶναι ἕτερον κοινὸν τῷ ἐνὶ καὶ τοῖς πολλοῖς, ἐντεῦθεν κινήσεις, ὑπέλαβε μὴ ἄρα ἐν ψυχῇ τὰ εἶδη πρῶτον, καὶ οὕτω τὰ αἰσθητὰ μετέχειν τῶν εἰδῶν ὡς καὶ ψυχῆς. Ὅταν ἄρα τὴν τῶν ἰδεῶν τινες ὑπόθεσιν διασύρῃν ἐπιχειρώσιν, ἢ τὸν τρίτον ἄνθρωπον λέγοντες¹, ἢ τὸν ἐκ τῶν πολλῶν οὐτιδῶν ματαίως πλαττόμενον οὕτιν, ὡς ἐπινοούμενον τὸν μὲν ἐπὶ τῷ ἐνὶ εἶδει τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῖς πολλοῖς, τὸν δὲ ἐφ' ἑκάστῳ τῶν κατὰ μέρος οὐτιδῶν· ταῦτά τε καὶ πάσας τὰς τοιαύτας διαβολὰς ἐξελέγξομεν, τὴν εἰς ἀπειρον ἀνοδὸν τῶν ὁμοιοτήτων, ἐπὶ τῶν συντεταγμένων τὰ εἶδη τοῖς μετέχουσιν καὶ ὡς τὰ κοινὰ τοῖς πολλοῖς συναρμυεῖται τιθεμένων, χώραν ἔχειν λέγοντες, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τῶν ἐξηρημένα καὶ χωριστὰ ἀπὸ τῶν πολλῶν αὐτὰ γεννητικὰ λεγόντων, τὰς τε μεταβάσεις τὰς ἀπὸ τῶν διηρημένων, οὐ διὰ στερέσεων, ἀλλὰ διὰ εἰδῶν καὶ ἐν εἰ- δεσι μέχρι τῶν αὐτοσυστάτων καὶ πρῶτων ἀποτελεῖσθαι συγχωροῦντες. Πῶς γὰρ ἂν διὰ τῶν ἀριστῶν καὶ ἀνειδέων εἰς εἶδος καὶ πέρας καὶ ὅρον καταντήσαιομεν; Ἀπὸ μὲν τῶν ἐνύλων εἰς τοὺς σπερματικούς λόγους ἀνιόντες, εὐρίσκο- μέν τι κοινὸν αὐτοῖς, τὸ ἀτελές· ἀπὸ δὲ τούτων εἰς τοὺς φυσικούς λόγους, τὸ σωματικὴν ἔχειν ἐνέργειαν· ἀπὸ δὲ τούτων εἰς τοὺς ψυχικούς, τὸ ἔγχρονον τῆς ποιήσεως· ἐὰν δὲ εἰς τὰ εἶδη τὰ ὡς ἀληθῶς ἀναδράμωμεν, οὐδὲν εὐρήσομεν τοῖσδε καὶ ἐκείνοις κοινόν· τέλεια γὰρ ἐκείνα, καὶ παν- τελεῶς ἀσώματος αὐτῶν ἡ ἐνέργεια καὶ δι' αἰῶ- νος καὶ ἐπέκειντά ἐστι πάσης γενέσεως· ταῦτα γὰρ χαρακτηρίζει γενέσιν πᾶσαν, τὸ ἀτελές παρ' ἐκυτῆς, τὸ μεριστὸν, τὸ ἔγχρονον, ὧν ἐκείνα καθαρύνοντα τῶν τῇδε πάντων ἐξήλ- λακται, μηδὲν ἔχοντα πρὸς αὐτὰ κοινόν, ὥστ' οὐκέτι δυνατόν ἐπ' ἄλλο τι κοινὸν αὐτὸ ποιεῖ- σθαι τὴν μετάβασιν· ὅπερ ὁ Παρμενίδης λα- βὼν, εἰσῆγεν ἀπορίαν διὰ τὴν κοινωνίαν δι' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης ἀπορεῖν ἔλεγε περὶ τῆς με-

οχῆς τῶν εἰδῶν. Ὅπερ οὖν ἐπὶ τῆς προτέρας ἀπορίας ἐλέγομεν, ὅτι τὰ εἶδη καὶ πάρεστι τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν διὰ τῆς μεταδόσεως, καὶ οὐ πάρεστι διὰ τῆς χωριστῆς ὑποστάσεως, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐροῦμεν καὶ κοινω- νεῖν τὰ εἶδη τοῖς μετέχουσιν, καὶ μὴ κοινωνεῖν· τῷ μὲν ἀφ' ἐαυτῶν ἐλλάμπειν αὐτὰ, κοινω- νεῖν, τῷ δὲ ἀμιγῶς εἶναι πρὸς τὰ ἐλλαμπό- μενα, μὴ κοινωνεῖν· ὥστε οὐχ ἐαυτοῖς, ἀλλὰ τοῖς ἀπ' αὐτῶν παρεσπαστά τινα ὁμοιότητα πρὸς αὐτὰ· διὰ δὲ τοῦτο λέγεσθαι κακεῖνα τοῖς ταῦτα δεξαμένοις διὰ τούτων τρόπον τινα κοινωνεῖν, καὶ εἶναι τὴν κοινωνίαν, οὐχ ὡς ἐν συνωνύμοις, ἀλλ' ὡς δευτέροις καὶ πρώτοις. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως ἔχεται· ὅτι καὶ ὁ Πλάτων ἄτοπον οἶεται τὴν ἀπειρίαν τὴν κατὰ τὸ πλῆθος, δηλοῖ καὶ ἐν τούτοις σαφῶς· οὐτ' ἄρα τῶν μερικῶν εἶδη κατ' αὐτὸν ἔστιν, εἴη γὰρ ἂν ἀπειρα τὸ πλῆθος· οὐτε τὸ μέρος τῷ ὅλῳ ταῦτόν, ἔπεται γὰρ καὶ τούτῳ πάλιν κατὰ πλῆθος ἀμέρεια, πάντων ὁμοίως τῶν με- ρῶν εἰς ταῦτόν τῷ ὅλῳ καθισταμένων· ἄλλον ἄρα τρόπον τὸ ἐν ἐκείνοις ἀπειρον ληπτέον κατὰ τὴν δύναμιν καὶ οὐ κατὰ τὸ πλῆθος· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις εὐθὺς μετὰ τὸ ἐν εἶναι τὸ ἀπειρον πλῆ- θος, τὸ γὰρ πεπερασμένον ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός ἐστίν· ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς ἀριθμοῖς ἐγγυτέρω μο- νάδος εἰσὶν οἱ ἐντὸς δεκάδος τῶν ἐκτός· πόθεν γὰρ ἡ ἐν δεκάσιν τετράς, ἢ ἀπὸ τῆς ἐν μονάδι; πόθεν δὲ ἡ πεμπτής ἡ τῶν ὅλων ἑκάστος δεκα- δικῶν ἀριθμῶν, ἢ ἀπὸ τῶν μοναδικῶν; Τὰ ἄρα τῆς ἀρχῆς ἐγγυτέρω τὸ μὲν πλῆθος ἔχει συνεσταλμένον, δύναμιν δὲ ὑπερπλωμένην τῶν πορρωτέρω· καὶ τῷ μὲν ποσῷ πετέρασται, τῇ δὲ παρουσίᾳ τῆς γεννητικῆς αἰτίας ἀπερί- ληπτα τοῖς δευτέροις ἐστὶ, κρατούμενα ὑπὸ τῆς ἐαυτῶν ἐνάδος, κρατοῦντα δὲ ἀπάντων τῶν ἐφε- ξῆς ἀριθμῶν.

Ἀλλὰ, φάναι, ὁ Παρμενίδης, τὸν Σω- κράτη, μὴ τῶν εἰδῶν ἑκάστον ἢ τοῦ- των νόημα, καὶ οὐδαμοῦ αὐτῷ προσήκη

ἐγγίγνεσθαι ἄλλοθι ἢ ἐν ψυχαῖς. Οὕτω γὰρ ἂν ἐν γε ἑκάστον εἴη, καὶ οὐκ ἂν ἔτι πάσχοι ἂ νῦν δὴ ἐλέγετο. (P. 132 B.)

Ὅτι μὲν τὰ περὶ τῶν ἰδεῶν προβλήματα τέτταρα τὸν ἀριθμὸν ἔστιν, εἵπομεν ἀρχόμενοι τῆς περὶ αὐτῶν θεωρίας· τεττάρων δὲ ὄντων, τὸ μὲν πρῶτον ὑπόκειται μόνον εἶναι τὰς ιδέας, καὶ ἐτέρας εἶναι τούτων ἐν ἡμῖν· τὸ δεύτερον ἡρώτηται μόνον τίνων ταύτας εἶναι φαμεν, χωρὶς ἀποριῶν, πλὴν ὅτι πρὸς τῷ τέλει τὸν ἐν τοῖς ὁρμμένοις μόνους ἐπὶ τινων ἰστάμε- νον ἐπεβάρυνσε· τὸ δὲ τρίτον, ὅπερ ἦν περὶ τοῦ τρόπου τῆς μεθέξεως, ἐν ταῖς εἰρημέναις εὐθύνας δέδωκε δυσὶν ἀπορίαις, ἃς διακαθά- ραντες, ὃν ἐμπροσθεν εἵπομεν τρόπον, ἔξομεν ὅπως μετέχονται ὑπὸ τῶν τὰς ἐπωνυμίας αὐτῶν ἰσχύοντων αἱ ιδέαι· τὸ δὲ δὴ τέταρτον, ὅπερ ἦν ποῦ θετέον αὐτάς, ἐν αὐταῖς ἐξετάζεται ταῖς ἐξῆς ῥηθησομέναις δυσὶν, εἴτε ἐν ψυχαῖς, εἴτε καὶ πρὸ ψυχῶν, καὶ ῥηθήσεται τίνα τὰ ἐπόμενα ἀπορα καὶ ταύταις. Ὅτι δὲ ἔπεται τῇ δευτέρᾳ ἀπορίᾳ στρεφομένη περὶ τὴν φύσιν ἡδε ἢ τρίτη μεταβαίνουσα ἐπὶ τὴν ψυχὴν, πάντη δηλοῦ φανερόν· ὥστε κατὰ πόδας τοῖς τοῦ Παρμενίδου λόγοις, ἐπὶ ταύτην ἀνῆλθε τὴν ὑπόθεσιν. Ἐκείνου γοῦν αὐτὴν ἀπὸ φυσι- κῶν εἰδῶν χωρίζοντος καὶ εἰπόντος, ἐὰν τῇ ψυχῇ ἐπὶ πάντα ἴδῃς, τὰ τε πολλὰ καὶ τὸ ἐν τῷ γεννητικῶν αὐτῶν, φανήσεται σοι καὶ πρὸ τούτων ἄλλο ἐν, ὁ Σωκράτης τοῦτο μὲν τὸ ἐν ἐν ψυχῇ θέμενος νόημα τε ψυχικὸν ἀποκαλεῖ τὴν ιδέαν καὶ τόπον αὐτῆς τὴν ψυ- χὴν ἀφορίζειται· τὸ γὰρ ἐν ψυχῇ εἶδος ἐν τέ ἐστι καὶ ἀσώματον, καὶ οὐκ ἂν ἔτι πάσχοι ταῦτά τοις ἐμπροσθεν εἰρημένοις· ἐξήρηται γὰρ τοῦτο τῶν πολλῶν, οὔτε ὁμοταγὲς ὃν τοῖς πολλοῖς, εἴπερ τὰ μὲν ἐν ὅλῳ, τὰ δὲ ἐν ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔλαχεν· οὐ γὰρ ἐστὶ τούτου κοινότης κακεῖνων, ὡς ὁ εἰς τὴν ἀπο- ρίαν ἄγων συνηνάγκαζε λόγος· οὔτε ὅλον ἢ κατὰ τι ἐαυτοῦ μέρος ἐστὶν ἐν τοῖς μετέχουσιν,

ἵνα ἡ αὐτὸ ἐαυτοῦ χωρὶς εἶναι δεικνύται, ἢ μεριστὸν ὑπάρχειν. Διαφεύγει τοίνυν τὰς εἰρη- μένας ἀπορίας, καὶ διὰ τοῦτο οὐ πάσχει ταῦτά ταις ἐμπροσθεν ὑποθέσεσιν, ὡς φησὶν ὁ Σωκρά- τής, νοήματος ὄντος ἐκάστου τῶν εἰδῶν ὁ λό- γος, καὶ μένοντος ἐνός ἕξω τῶν πολλῶν. Καὶ ταῦτα μὲν ἔχει πολλὴν ἀνάγκην, δι' ἣν ὁ Σω- κράτης ἐν νοήμασί τισιν οὐσιώσθαι τὰς ιδέας ὑπέλαθεν· ὅταν δὲ λέγεται νόημα, μήτοι νο- μίσωμεν αὐτὸν τὸ νοούμενον λέγειν, ὡς αἰσθημά φαμεν τὸ τῇ αἰσθήσει ληπτὸν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν νοῦσαν νόησιν τὸ εἶδος νόημα κεκληθῆσθαι, οὕτω νόημα λεγόμενον ὡς θεωρημά τι καὶ δόγμα ἐν ταῖς ψυχαῖς ἐγγιγνόμενον περὶ τῶν δογμα- τισμένων καὶ θεοειδῶν πραγμάτων. Διόπερ ὁ Παρμενίδης αὐτὸν ἀναγκάσει τὰ νοούμενα μάλ- λον ιδέας εἶναι· τοῦτο δ' οὖν τὸ νόημα φησὶν ἐγγίγνεσθαι ταῖς ψυχαῖς, διὰ τοῦ ἐγγί- γνεσθαι δηλῶν μὴ εἶναι κατ' οὐσίαν ἐν αὐταῖς. Καὶ τοῦτο ἐστὶν ὅπερ οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου φαν- ταζόμενοι τὸ ὑστερογενὲς εἶδος θρυλοῦσιν, ἑτε- ρον ὃν πάντη τοῦ ψυχικοῦ λόγου· λέγω δὲ λό- γον ψυχικὸν τὸν μένοντα κατ' οὐσίαν ἐν αὐταῖς, εἰς ὃν βλέποντες καὶ τὴν ψυχὴν πάντα εἶναι τὰ εἶδη φαμέν, καὶ τόπον τῶν εἰδῶν τὴν ψυχὴν, οὐχὶ δυνάμει μόνον ἐνόντων, ὡς φησὶν Ἀριστο- τέλης¹, ἀλλ' ἐνεργείᾳ μὲν, κατὰ δὲ τὸ πρό- τερον εἶδος τοῦ ἐνεργείᾳ, ὡς αὐτὸς διορίζεται². Τοῦτο δ' οὖν τὸ ὡς νόημα λεγόμενον ὑστερογε- νὲς ἕτερόν ἐστιν εἰκότως τοῦ οὐσιώδους λόγου. Τὸ μὲν γὰρ ὑστερογενὲς ἀμυδρότερόν ἐστι τῶν πολλῶν, ἅτε ἐπ' αὐτοῖς ὃν καὶ οὐ πρὸ αὐτῶν, τὸ δὲ οὐσιώδες τελειότερον· διὸ κακεῖνο μὲν ἥττον οὐσία τῶν πολλῶν, τοῦτο δὲ μᾶλλον καὶ οὐδὲ εἰπεῖν ὅσω τῶν αἰσθητῶν τελειότερον. Ὅτι δὲ οὐ μέχρι τῶν ὑστερογενῶν ἵστασθαι χρὴ, ἵεναι δὲ ἐπὶ τοῖς οὐσιώδεσι λόγους τοὺς ἐνδον ἐξ αἰδίου τὴν ὑπόστασιν εἰληχότας, πρὸ- δηλον τοῖς εἰς αὐτὴν ἀποβλέπουσι τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν. Πόθεν γὰρ ἄνθρωπος μὲν τοῦτο δύναται ποιεῖν, λέγω δὲ τὸ ἐκ πολλῶν

1. Aristotelis *Metaphysica*, I, vii.

1. Aristoteles, *De Anima*, III, vi.

2. *Ibid.*, II, v, III, vii. Cf. Plotinum, *Enn.* II, v, 2.

ιδὴν αἰσθήσεων εἰς τὴν λογισμῶν συναγείρειν καὶ πρὸ τῶν φαινομένων καὶ διηρημένων ἀπ' ἀλλήλων τίθεσθαι τὸ ἐν καὶ ταῦτόν καὶ ἀφανές εἶδος, τῶν δὲ ἄλλων ζώων τῶν ὄντων τούτων ὅσα καὶ ἴσμεν οὐδὲν θεωρεῖ τοιοῦτο κοινόν; οὐδὲ γὰρ ἔχει λογικὴν οὐσίαν, ἀλλ' αἰσθάνεται χρήται καὶ ὁρᾷ καὶ φαντασίαις. Πότεν οὖν αἱ λογικαὶ ψυχαὶ γεννῶσι ταῦτα τὰ καθόλου, καὶ ἀνατρέχουσιν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὸ δοξαστὸν, ἢ κατ' οὐσίαν ἔχουσιν τοὺς τῶν 10 πραγμάτων λόγους; Ὡς περ γὰρ τὸ ποιητικὸν ἔχει τῶν αἰσθητῶν ἢ φύσιν τῶν λόγους ἔχειν, καὶ πλάττει καὶ συνέχει τὰ αἰσθητά, τῶν ἔνδον ὁφθαλμῶν τὸν ἔξω, καὶ δάκτυλον ὁμοίως καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων· αὐτῶ δὲ καὶ 15 τὸ γινώσκον αὐτὰ κοινῶς τῶν λόγους προειληφέναι θεωρεῖ τὰς κοινότητας αὐτῶν· οὕτε γὰρ παρ' αὐτῶν τῶν αἰσθητῶν λαμβάνει τὸ κοινόν· τὸ γὰρ ἐκ τῶν αἰσθητῶν λαμβανόμενον φάντασμα ἐστὶ καὶ οὐ δοξαστὸν, καὶ τοιοῦτον 20 ὁφείλει μένειν ἔνδον, οἷον ἐλήφθη τὴν ἀρχὴν, ἵνα μὴ ψευδὸς ἦ καὶ τὸ μὴ ὄν, ἀλλ' οὐχὶ τελειότερον γίνεσθαι καὶ σεμνότερον· οὕτε ἀλλὰ γόθεν γεννᾶται ἢ ἀπὸ ψυχῆς. Καὶ οὐ δήπου φύσιν μὲν γεννῶσα λόγοις γεννᾷ καὶ μέτροις 25 φυσικαῖς, ψυχῇ δὲ γεννῶσα οὐ λόγοις γεννᾷ καὶ αἰτίαις φυσικαῖς. Εἰ δὲ ἡ μὲν ὕλη τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἔχει κοινὴν οὐσιώδεις ὄν καὶ μάλλον οὐσίαν τῶν ἀτόμων (τοῦτο γὰρ αἰδίων, ἐκείνων δὲ ἕκαστον φθαρτὸν, καὶ τὸ τί ἐστὶν ἐκεί- 30 νοις ἀπὸ τούτου· διὰ γὰρ τὸ εἶδος ἕκαστον μετέχει τῆς οὐσίας), ἢ δὲ ψυχὴ μόνᾳ ἔχει τὰ ὑστερογενῆ κοινὰ, πῶς οὐκ ἀτιμότεραν ψυχὴν τῆς ὕλης ποιήσομεν, εἴπερ τὸ ἐν ὕλῃ κείμενον εἶδος τελειότερον καὶ μάλλον οὐσία τοῦ ἐν ψυχῇ; 35 τοῦτο μὲν γὰρ αὐτὸ τοῦτο ὃ καὶ λέγεται ὑστερογενές, ἐκείνο δὲ αἰδίων· καὶ τοῦτο μὲν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς, ἐκείνο δὲ συνεκτικὸν τῶν πολλῶν, καὶ γέννημα τοῦτο ἐκείνου. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν φάντασμα κοινὸν ἀπὸ τῆς εἰς τὸ καθέκαστα κοινὸν 40 ἐπιβλέψας ἔσχε τὴν ὑπόστασιν, διὸ καὶ φέ-

ρεται ἐπ' ἐκείνο (πᾶν γὰρ ἀντέχεται τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς), καὶ οὐδὲν ἄλλο λέγεται εἶναι ἢ κατηγορημα, καὶ αὐτῶ τούτῳ εἶναι τὸ κατηγορεῖσθαι τῶν πολλῶν. Ἐτι τοῖνυν τὸ καθόλου τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἔλαττον αὐτῶν ἐστὶν ἐκάστου· προσθέσει γὰρ καὶ συμβεβηκός τι πλεονάζει τῶν ἀτόμων ἕκαστον, τὸ δὲ ὑστερογενές περιληπτικὸν ἐκάστου τῶν πολλῶν· ὅθεν καὶ κατηγορεῖται τούτων ἐκάστου, καὶ ἐν ὅλῳ τούτῳ τῷ καθόλου τὸ καθέκαστον· οὐ γὰρ τοῦ ἐκεί 10 κοινῶ μόνον, ἀλλ' ὅλου ὑποκειμένου κατηγορεῖται τοῦτο τὸ κοινόν. Πῶς οὖν ἂν ἐκείθεν εἴη καὶ ἐκ τῆς ἐν τοῖς πολλοῖς κοινότητος ἀναπλασμένον; εἴτε γὰρ ἐξ αὐτῶν τῶν πολλῶν, 15 ποὺ τοὺς ἀπείρους ἀνθρώπους ἴδοιμεν, καὶ ὧν ἀπάντων ἐπιφέρομεν τὸ αὐτὸ κατηγορούμενον; εἴτε ἐκ τῆς κοινότητος τῆς ἐν τοῖς πολλοῖς, πῶς τῆς ἐκείνου αἰτίας τοῦτο περιληπτικώτερόν ἐστιν; Ἀλλὰ γόθεν ἄρα τοῦτο ὑπέστηκε, καὶ 20 ἐξ ἄλλου παρεδόξατο ταύτην τὴν περιληπτικὴν ἐκάστου δύναμιν εἶδους· οὐ δὲ καὶ ἐστὶν εἰκὼν, παρὰ δόξαν ὑποστάν, κατὰ ἀνάμνησιν ἐκ τῶν φαινομένων τῆς ἔνδον ἀνακινουμένης αἰτίας. Ἐτι πρὸς τούτοις λέγομεν ὅτι πᾶσα ἀπόδειξις 25 ἐκ τῶν προτέρων ἐστὶ καὶ τιμιωτέρων καὶ καθολικωτέρων¹. πῶς οὖν τὸ καθόλου τίμιον, εἴπερ ὑστερογενές; ἐν γὰρ τοῖς ὑστερογενέσι τὸ καθολικώτερον ἀνοσιώτερόν ἐστιν· ὅθεν καὶ τὸ εἶδος μάλλον οὐσία τοῦ γένους. Ἀναίρετόν ἄρα 30 καὶ τοὺς περὶ τῆς ἀληθεστάτης ἀποδείξεως κανόνας, εἰ μόνᾳ τὰ ὑστερογενῆ καθόλου θέσομεν ἐν ταῖς ψυχαῖς². οὐ γὰρ ποὺ ταῦτα τῶν μερικωτέρων κρείττω καὶ αἴτια καὶ πρότερα τὴν φύσιν. Εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, δεῖ πρὸ τῶν ὑστερογενῶν ὑφιστάσθαι τοὺς οὐσιώδεις λόγους, αἱ 35 μὲν προβεβημένους καὶ δραστηρίους ἐν ταῖς θείαις ψυχαῖς καὶ ταῖς τῶν κρείττωνων ἡμῶν γενῶν, ἐν ἡμῖν δὲ ποτὲ μὲν ἐπικαλυπτομένους, ποτὲ δὲ ἐνεργοῦντας, καὶ ποτὲ μὲν θεωρητικῶς μόνον, ποτὲ δὲ πρακτικῶς, ὅταν καὶ ἡμεῖς 40 θεοῖς συνταχθέντες μετ' ἐκείνων τὸν ὅλον λό-

1. Cf. supra, p. 798.

2. Vide Aristotelis *Analytica posteriora*, II, xix.

σμὸν διοικῶμεν. Λεγέσθω μὲν οὖν, ἵν' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἔλωμεν, τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ ὡς ἀληθὺς εἶδος νόημα εἶναι· λεγέσθω τοῖνυν εἶναι νόημα τὸ ὡς ἀληθὺς εἶδος, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ὡς νόσις τοῦ ἀληθοῦς νοῦ καὶ αὐτοῦ τοῦ πατρὸς 5 κοῦ, παρ' ᾧ καὶ τὰ ὄντα νοήσεις εἰσὶ καὶ αἱ νοήσεις τὰ ὄντα. Τὰς γοῦν ἐν ἐκείνῳ πρῶτως ὑφιστάσας ιδέας ἡμῖν ἐφερμηνεύοντα τὰ λόγια κέκληκεν αὐτὰς ἐννοίας πατρικῆς, ὡς οὐσας 10 δημιουργικὰς νοήσεις διὰ τὴν τῶν νοήσεων πρὸς τὰ νοούμενα μίαν ὑπόστασιν· λέγει γοῦν,

Ἐννοιαὶ πατρός, αἰδεύμεθα σ', εἰλιμένον πῦρ¹.

Οὐ γὰρ ὡς ἄλλαι ἄλλων εἰσὶν αἱ ἐκεῖ νοήσεις, ἀλλ' ὡς αὐταὶ αὐτῶν· διὸ καὶ ὄντως οὐσίαι 15 καὶ ὄντως νοήσεις, καὶ ὁμοῦ ἄμφω, καὶ διὰ τοῦτο ἐννοιαὶ τοῦ πατρός. Μετὰ δὲ τὰς πατρικὰς ιδέας ἐν πάσαις ταῖς μετὰ τὸν πατέρα νοήσεσιν οὐσίαις κατὰ τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς 20 ἐκείνων ἐκάστη πάλιν ιδέα νόμα ἐστὶν, οὐδὲ ἐν ταῖς αἱ τῆς ἐνεργείας οὐσῆς ἀνοσιού, ἢ τῆς οὐσίας ἀνεργήτου, συναριθμοῦ δὲ τῇ οὐσίᾳ τῆς νοήσεως οὕτως· πλὴν ὅτι τοῖς μὲν συστοιχείς ἕκασται νοητοῖς εἰσὶ σύνδρομοι, τῶν 25 δὲ ὑπερτέρων νοήσεις μόνον, ἀλλ' οὐχ αἱ αὐταὶ τοῖς νοητοῖς ἐκείνοις, ἀτὲ ὑπερτέρους οὐσίαι τῶν νοούντων. Μετὰ δὲ πᾶσας τὰς νοεράς οὐσίας ἐν ταῖς αἰε νοούσαις ψυχαῖς νοήματα μὲν ἐστὶ καὶ 30 νοητὰ διεσπῶτα ἀλλήλων, ὡς τὰ μὲν νοεῖν, τὰ δὲ νοεῖσθαι· τῶν μὲν νοήσεων μεταβατικῶν οὐσῶν, τῶν δὲ οὐσιωδῶν ἐν αὐταῖς λόγων αἰε τῶν αὐτῶν μενόντων. Ἐπὶ πᾶσι δὲ, ἐν ταῖς μερικαῖς² ψυχαῖς διττὰ τὰ νοήματα· τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ τῶν οὐσιωδῶν λόγων, τὰ δὲ τῶν ἐκ 35 πολλῶν ὄντων αἰσθήσεων εἰς ἐν λογισμῶν συναρμυμένων· ἀλλ' οὖν³ διὰ τούτων φησὶν ὁ Σωκράτης ἐγγίγνεσθαι τῇ ψυχῇ· τὸ γὰρ ἐγγιγνόμενον δῆλον ὡς οὐκ ἐνεστὶ κατ' οὐσίαν· τοῦτο δὲ ἐσχατὸν ἐστὶν ἀπήχημα τῆς πρώτης νοήσεως, καθόσον τέ ἐστὶ καὶ καθόλου καὶ ἐν τῇ 40

νοούσῃ ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχον. Τὰς δὲ τῶν οὐσιωδῶν λόγων προβολὰς νοήματα λέγοντες, καθ' ἃς γινώσκουμεν ὅπως καὶ ἡ ψυχὴ πάντων πληρωμὰ ἐστὶ τῶν εἰδῶν, ἕτερον τρόπον νοήματα δεῖ λέγειν, καὶ οὐ τὰ ἐγγιγνόμενα αὐτῇ 5 διὰ τῆς τῶν πολλῶν αἰσθητῶν προβολῆς· ὑφιστάτων γὰρ ἐστὶν ἐκεῖνα νοήματα καὶ αἰε ὄντων ἐν ἡμῖν, καὶ αὐτὰ τὰ ὄντως ὄντα ἐνεικονιζόμενα· καὶ ὅταν εἰς ταῦτα καταστήσωμεν, 10 τῆνικαῦτα τῶν ὄντως νοημάτων γινόμεθα πλήρεις, οὐκ ἐγγιγνόμενα, ἀλλὰ προβεβημένων ὄντων ἔχοντες ἡγνοούμενα. Οὕτε δ' οὖν τοῖς παρὰ τισὶ καλούμενοις ἐννοήμασι εἰς ταῦτόν ἄγειν προσήκει τὰ νοήματα ταῦτα τὰ τῶν οὐσιωδῶν λόγων, κἂν ὅτι μάλιστα ἐπικοινωνῇ ταῖς προσηγορίαις· ἐνεργήματα γὰρ εἰσὶν ἐκεῖνα ἀπὸ τῶν 15 φαντασιῶν ἀνεγειρόμενα· οὕτε τοῖς ἀσωμάτοις λεκτοῖς· ἀνυπόστατος γὰρ ἡ ἐκείνων οὐσία καὶ ἀμυδρὰ τοῖς τιθεμένοις αὐτὴν εἶναι διαδοξάζε- 20 ται· οὐδ' ὅλως τοῖς ἀνοσιούσις ἐν ταῖς ψυχαῖς εἶδεναι, ἀλλὰ τοῖς κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχουσι καὶ συμπληροῦσιν αὐτῶν τὴν ὅλην ζωὴν. Δεῖ τοῖνυν ἀπὸ τῶν φυσικῶν λόγων, ὥς περ εἴπομεν, ἀνα- 25 τρέχειν ἐπὶ τοὺς ψυχικούς, οὐ τοὺς ὑστερογενεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς οὐσιώδεις· καὶ γὰρ οἱ ὑστερογενεῖς τούτων εἰσὶν εἰκόνες, οὐκ ἀπὸ τῶν πολλῶν αἰσθητῶν τεχθέντες· οὕτε γὰρ ἐπὶ πάντων ἐστὶ τῶν πολλῶν τὸ κοινόν· οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν κακῶν τιθέμεθα τοὺς καθόλου λόγους, οὐτ' 30 ἐπὶ τῶν μοναδικῶν, διότι μοναδικὰ παραιτούμεθα τὸ κοινὸν ἐννοεῖν. Ἐνδοθεν ἄρα καὶ ἀπὸ τῆς οὐσίας ἡμῶν αἱ προβολαὶ γίνονται τῶν εἰδῶν, καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν· πολλῶ γὰρ ἂν εἴη τὰ ἐπιστητὰ τῶν αἰσθητῶν ἀμυδρότερα. 35 Νῦν δὲ ὡς ἐπιστήμη κρείττων αἰσθήσεως, οὕτω καὶ τὰ ἐπιστητὰ τῶν αἰσθητῶν· τὰ δὲ καθόλου, ἐπιστητὰ, καὶ περὶ τούτων αἱ ἐπιστήμαι. Ταῦτα ἄρα κρείττω καὶ σεμνότερα τῶν αἰσθητῶν ἐστὶν· οὐ γὰρ ἔχει λόγον τὰ αἴτια κατα- 40 δεέστερα τῶν αἰτιατῶν ὑπάρχειν· ἔνδον οὖν,

1. Hoc versu augeri possunt *Zoroastriis Oracula*. Cf. supra, p. 801, l. 2.

2. Gogava et C, D μερικαῖς. A, B νοηταῖς. 3. C, D ἡ.

ὥσπερ εἴρηται, καὶ κατ' οὐσίαν ἔχομεν τὰ εἶδη. Ταῦτα δὲ ἄλλως νοήματα ἐστὶ, καὶ οὐχὶ νοήσεις· ἐπειδὴ γὰρ γεννήματα ἐστὶ τοῦ νοῦ, νοήματα ἂν εἰκότως καλοῖτο ὡς ἀποτελέσματα τοῦ νοῦ, καθάπερ καὶ τέχνην καλοῦμεν τὸ ἀπὸ τέχνης, καὶ φύσιν τὸ ἀπὸ τῆς φύσεως εἶδος· καὶ διότι δὴ πάντες οἱ ψυχικοὶ λόγοι τῶν θεῶν εἰδῶν ἐξήρτηται καὶ τῆς ἐκείνων ἐφίενται νοήσεως, νοήματα ἂν καὶ ταῦτα προσαγορεύοντο. Λέγεται γὰρ νόημα καὶ τὸ νοητὸν αὐτὸ τὸ νοητὸν καὶ τὸ ἐνέργημα καὶ τὸ γνωστικὸν τοῦ νοούντος, ὥσπερ κίνημα τὸ ἐνέργημα τοῦ κινηθέντος. Ἄλλ' ἐν μὲν τῷ νῷ, καθάπερ εἴρηται, ταῦτα ἀμφοτέρωθεν συνέστιν ἀλλήλοις· τὰ δὲ ἐν ψυχῇ νοητὰ, πρὸς μὲν τὰ ἐν αὐτῇ νοήματα ἂν καλοῖντο νοούμενα ὑπ' αὐτῶν, πρὸς δὲ τὰ εἶδη τὰ ὄντως νοητὰ τὴν τῶν νοούντων ἔχει τάξιν, ὡς ἐκείνων ὄντων αὐτοῖς γιγνομένων· πανταχοῦ γὰρ τὰ νοούντα δευτέραν δεῖ τῶν νοητῶν εἰληχέναι μοῖραν. Ἐχει δὲ οἰκείως ἡ τοῦ νοῦ φύσις πρὸς τὴν τῶν εἰδῶν θεωρίαν· εἰδοποιὸς γὰρ καὶ ἐν τοῖς ὅλοις ὁ νοῦς, ἡ τε δημιουργία πάντα καὶ τὸ κάλλος τῶν φαινομένων καὶ ἡ τάξις διὰ τὴν τοῦ νοῦ βασιλείαν εἰργασται· καὶ οὔτε τὴν νοεράν τις αἰτίαν ἀφείκει δυνάμειν ποτ' ἂν κατιδεῖν ὅπως ἡ τῶν εἰδῶν οὐσία προκατάρχει τῆς υποστάσεως τῶν ὄλων, οὔτε τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν παριδὼν διαφυλάττει τὴν νοεράν εἰς τὰ τῆδε ποίησιν. Συνέζευκται ἄρα ἀλλήλοις ὁ τε νοῦς καὶ τὰ εἶδη· καὶ εἰς τὴν συγγένειαν ταύτην, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀποβλέπων καὶ ὁ Σωκράτης τὰ εἶδη νοήματα ἀφωρίσατο· καὶ δῆλον ὅτι καθ' ἕκαστον νοῦν οἰκείως ταῦτα ὑποθετόν, ὁλικῶς ἢ μερικῶς, ψυχικῶς ἢ νοερῶς· ἀλλ' ὥδινε μὲν τὴν νοεράν οὐσίαν, ἔθετο δὲ ἐν τῷ ψυχικῷ νῷ ταῦτα αἰεὶ γίγνεσθαι τὰ νοήματα, κάτωθεν διὰ τῶν προσεχῶν ἐπανιών. Καὶ γὰρ ἡ ψυχὴ νοῦς ἐστὶν ἀνελιγμένος, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ νοήματα τῶν πρώτων εἰκόνες· καὶ ὁ Παρμενίδης ἀπὸ τῶν ψυχικῶν τούτων νοημάτων μετὰγει τὸν

Σωκράτη λοιπὸν ἐπ' αὐτὰ τὰ εἶδη τὰ νοερά, λέγων οὕτως.

Τί οὖν, φάναι, ἐν ἑκαστὸν ἐστὶ τῶν νοημάτων, νόημα δὲ οὐδενός;— Ἄλλ' ἀδύνατον, εἰπεῖν.— Ἄλλὰ τίνος;— Ναί.— Ὀντος ἢ οὐκ ὄντος;— Ὀντος.— Οὐχ ἑνός τίνος ὁ ἐπὶ πᾶσιν ἐκείνο τὸ νόημα ἐπὶ νοεῖ, μίαν τινὰ οὖσαν ιδέαν;— Ναί.— Εἴτα οὐκ εἶδος ἐστὶ τοῦτο τὸ νοούμενον ἐν εἶναι, αἰεὶ ὃν τὸ αὐτὸ ἐπὶ πᾶσιν;— Ἀνάγκη αὖ φαίνεται. (P. 132B.)

Ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοινῶν ἀνέδραμεν ἐπὶ τι ἕτερον αὐτῶν προσεχῆς, οἷόν ἐστι φυσικὸν εἶδος, εἴτα ἀπὸ τούτου λοιπὸν ἐπὶ τὸν ἐν ψυχῇ λόγον, ὃ ἐστὶ νοηματικὸν τίνος τῶν ὄντων, οἷον τὸ ὑστερογενὲς ἐλαμβάνομεν, ὃ δὲ καὶ ὡς ἀληθῶς ἐγγίγνεται ταῖς ψυχαῖς. Δεῖ δὲ ἐντεῦθεν καὶ εἰς αὐτὸ διαβαίνειν τὸ τοῦ οὐσιώδους λόγου νόημα, καὶ ἀπὸ τούτου λοιπὸν πρὸς αὐτὸ τὸ ὃν ποιήσασθαι τὴν μετὰβασιν¹, ἐφ' ἣν καὶ νῦν ὁ Σωκράτης περιάγεται διὰ τῶν Παρμενίδου μαθειτικῶν λόγων. Ἐπεὶ γὰρ ἔχομεν ὅτι ὁ ἐν ψυχῇ λόγος ἢ τίνος νόημα ἐστὶν ἢ οὐδενός· ἀλλὰ τὸ μὲν μηδενὸς ὃν νόημα διάκενόν ἐστι καὶ πλασματικῶδες, οἷον εἴ τις ἱποκένταυρον ἢ τραγέλαφον ἐπιχειρεῖ νοεῖν, μᾶλλον δὲ εἴ τις σκινδαψὸν² ἢ τι ἄλλο τῶν ἀνυποστάτων παντάπασιν· τούτων γὰρ φαντασίαν γέ τινα λαμβάνομεν. Λέπεται ἄρα τίνος εἶναι νόημα τὸν ἐν τῇ ψυχῇ λόγον· εἰ δὲ τίνος, ἐρωτητέον πότερον ὄντος ἢ οὐκ ὄντος· δῆλον δὲ ὅτι περ ὄντος νόημα ἐστὶν ὁ ἐν ψυχῇ λόγος. Εἴτ' οὐ πολλῷ πρότερον ἐκείνο τὸ εἶδος ἐστὶν ἐπὶ πᾶσι τοῖς ψυχικοῖς, τοῖς φυσικοῖς, ὃ δὲ τὸ νόημα νοεῖν φαμεν, μίαν τινὰ οὖσαν ιδέαν; πολλῷ γὰρ ἐκείνο εἰς τὸ εἶναι κυριώτερον τοῦ κατ' αὐτὸ νοήματος. Καὶ μὴν αὖ τό τε εἶδος καὶ τὸ νόημα πῶς ἐνός δύο εἶδη προσέστηκεν; Εἰ δὲ τούτων δεῖ θάτερον εἶδος ποιεῖν, δῆλον ὅτι τὸ κυριώτερον ἂν εἴη εἶδος· τοιοῦτον δὲ τὸ

νόημα φαμεν ἐπὶ πᾶσιν ὃν τοῦτο τοῖς ὑπὸ τοῦ νοήματος ὡς ὁμοειδέσι νοουμένοις· τοῦτο γὰρ τοῦ εἶναι τοῖς ὁμοίοις αἰτιον, ἀλλ' οὐχὶ τὸ νόημα τὸ τούτου νοητικόν. Οὐδὲ γὰρ τὸ νόημα τὸ περὶ τοῦ ἐμοῦ πατρὸς ὅτι πατὴρ ἐμοῦ αἰτιον, ἀλλ' ὁ πατὴρ· οὕτω καὶ ἐπὶ πάντων τῶν αἰτιῶν οὐ τὰ περὶ αὐτῶν νοήματα ὡς ἐστὶν αἰτία τῶν κατὰ ταῦτα ὄντων, ἀλλ' αὐτὰ πρὸ τῶν νοημάτων, ἃ δὴ καὶ τοῦ ἀληθεύειν ἐστὶν αἰτία τοῖς νοήμασι τοῖς λέγουσιν ἐκεῖνά τινων αἰτία ὑπάρχειν. Ὅσοι μὲν οὖν τὰς ιδέας νοήσεις εἶναι ψιλὰς ὑπέλαβον, οὗτοι πᾶν νόημα τίνος εἶναι φάντες ἀξιοῦσι τοῦ νοούντος εἶναι τὸ νόημα· καθάπερ ἂν εἰ λόγοις αἰσθημα μὴ εἶναι, ἀλλὰ τὴν αἰσθησιν ἀκούων τοῦ αἰσθητικοῦ μόνον εἶναι· καὶ διὰ τοῦτο παραλογίζεσθαι φασὶ τὸν Παρμενίδην. Ὅσοι δὲ οὖν νοήσεις τοῖς νοητοῖς συνδρόμους, οὗτοι καὶ τοῦ νοούντος εἶναι καὶ τοῦ ὄντος τὸ νόημα διορίζονται, πάντων ἡνωμένων ἀλλήλοις, τοῦ νοούντος, τῆς νοήσεως, καὶ τοῦ νοητοῦ· καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν ὅπου καὶ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ταῦτων τῷ αἰσθητῷ φασὶ τὴν αἰσθησιν, τὸ αἰσθημα λέγοντες. Εἰ δὲ τὸ νόημα τοῦ νοητοῦ ἐστὶν οὐ μόνον ἐν ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ θεῷ καὶ ἀληθινῷ, δῆλον ὅτι ἐστὶ πρὸ τῶν νοημάτων τὸ νοητὸν, εἰς ὃ καὶ ἀπεριεσόμενος ὁ ἐν ψυχῇ λόγος νόημα ἐστὶ. Τὸ γὰρ ἀνειλεγμένον τῶν ἐν τῇ ψυχῇ λόγων καὶ τὸ διηρημένον καὶ τὸ μεταβατικὸν ἐν ταῖς ἐνεργείαις ἱκανῶς ἐπιδείκνυσιν, ὅτι ἄρα ἄλλο ἐστὶ τὸ νοητὸν εἶδος, τὸ ἡνωμένως καὶ ἀδιαίρετως τὴν αἰτίαν περιέχον πάντων τῶν λόγων· ὃ καὶ ἐν ἐκάλεισεν ἐν τούτοις καὶ ἐπὶ πᾶσι ληπτικῶν τῶν εἰδητικῶν διακόσμων, καὶ ὑπὸ τοῦ νοήματος ἔφατο νοεῖσθαι ὡς μίαν τινὰ οὖσαν ιδέαν. Ἐκ δὲ τούτων λάβοις ἂν ὅτι καὶ ἡ τοῦ παντός νοῦ νόησις καὶ προὑπαρχόντων τῶν νοητῶν· καὶ οὔτε νόησις ἐστὶ ψιλὴ γνώσις, ἀλλ' ὄντος τίνος· οὔτε τὰ νοητὰ δεύτερα τῶν νοούντων· οὕτω γὰρ ἂν αἱ νοήσεις εἴεν πρὸ τῶν νοούντων οὕτω ὄντων· ἢ τοιούτων πρὸ τῶν νοούν-

των τὰ νοητὰ, καὶ διὰ τοῦτο πρὸ τῶν νοήσεων· αἱ γὰρ νοήσεις ἐν τοῖς νοουσίᾳ εἰσιν ἐξ ἀνάγκης, ὡς αἰσθήσεις ἐν τοῖς αἰσθανομένοις, καὶ πᾶσαι γνώσεις ἐν τοῖς γιγνώσκουσιν, ἀλλ' οὐκ ἔξω τῶν γιγνώσκόντων, ἢ ἐν αὐτοῖς τοῖς νοουσίᾳ· ἐπειδὴ οὐ μετὰ ταῦτα ἵνα μὴ, πρὶν ἐκείνα ὑποστῇ, νοήσεις οὔσαι κατ' ἐνέργειαν μηδενὸς ὦσιν. Ἀλλὰ μὴν εἰ πρὸ τῶν νοούντων τὰ νοητὰ, δεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς εἶναι ἕτερον, διότι πᾶν τὸ νοῦν ἑαυτὸ νοεῖ, καὶ τὸ ἑαυτὸ νοῦν νοεῖ διὰ τῆς ἑαυτοῦ νοήσεως, οὐκ ἔξω ἑαυτοῦ βλέπον. Τοῦτό τε οὖν δεῖ λαμβάνειν ἐκ τοῦ Πλάτωνος οὕτως εἰπόντος ὅτι τὸ νόημα ἐστὶ, καὶ οὐ προσθέντος ὅτι τὸ ὃν ἔξω τοῦ νόήματος, διότι νοῦς ὁ μὲν ἐστὶ μόνως ἑαυτὸν νοῶν, ὁ δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ τὰ πρὸ αὐτοῦ, τὰ δὲ μεθ' αὐτὸν οὐδεὶς, εἰ μὴ τῷ τὰς αἰτίας αὐτῶν ἔχειν. Τριχῶς γὰρ καὶ τὸ νοητὸν, κατὰ μέθεξιν μὲν ἐπὶ τοῦ τὰ πρὸ αὐτοῦ νοούντος, καθ' ὑπαρξιν δὲ ἐπὶ τοῦ ἑαυτοῦ, κατ' αἰτίαν δὲ ἐπὶ τοῦ τὰ μεθ' αὐτόν. Καὶ ὅπου μὲν τὸ κατὰ μέθεξιν νοητὸν, ἐστὶ καὶ τὸ καθ' ὑπαρξιν· δεῖ γὰρ τὸ τὰ πρὸ αὐτοῦ νοῦν καὶ ἑαυτὸ νοεῖν· ὅπου δὲ τὸ καθ' ὑπαρξιν, οὐ πάντως τὸ κατὰ μέθεξιν· ὁ γὰρ πρώτιστος νοῦς ἑαυτὸν νοεῖ μόνον, οὐδὲν ἔχων πρὸ ἑαυτοῦ νοητόν. Καὶ ὅπου μὲν τὸ κατ' αἰτίαν νοητὸν, ἐκεῖ καὶ τὸ καθ' ὑπαρξιν· ἐν γὰρ τῷ αὐτὸν ἑαυτὸν νοεῖν, καὶ τὰ μεθ' αὐτόν τις νοητὰ δύναται νοεῖν· οὐχ ὅπου δὲ τὸ καθ' ὑπαρξιν, καὶ τὸ κατ' αἰτίαν νοητὸν, εἴ τις εἴη τελευταῖος νοῦς, οὐδὲν ἔχων νοητὸν δευτέρον ὅπερ νοήσει, κατ' αἰτίαν ἑαυτὸν νοῶν καὶ ἑαυτῷ νοητὸς ὢν. Ταῦτα δ' οὖν, ὅπερ ἔφην, θεωρήσεις ἂν ἐκ τοῦ φάναι τὸν Παρμενίδην τὸ νόημα ὄντος εἶναι τίνος· ὃς καὶ τὴν δόξαν εἶπεν ἐν Θεαιτήτῳ· τίνος· ὅθεν καὶ τὸ μὴ ὃν ἀδόξαστον, καὶ πᾶν τὸ γιγνώσκον τι, καὶ οὐχὶ μηδέν· καὶ ὅτι τὸ ἐν μειζόνως πάρεστι τοῖς οὖσιν, εἰς αὐτὰ τὰ νοήματα ἀνήρτηται· τὸ γὰρ ἐπὶ ἐν ἐπὶ πᾶσι τοῦτο παρίστηται. Οὐκ ἄρα στηρόμεθα ἀνιόντες ἀπ' ἄλλων εἰδῶν

1. Sic B et Bekkerus. A, C, D τὸ νόημα ἐπιννοεῖ. Vide infra, p. 900, l. 40, ἐπὶ ἐν ἐπὶ πᾶσι.

2. A, B μετὰστασις. 3. C σκινδαψόν.

1. Peripatetici. Cf. supra, p. 892, l. 20-25.

2. Platonis Theaetetus, p. 167 A.

ἐπ' ἄλλα, πρὶν ἂν ἐπὶ τὰ ὄντως ὄντα ποιησώ-
μεθα τὴν ἀναδρομὴν. Κἀν γὰρ εὗρομεν συμ-
φωῶς κηρωμένα τὸν τε νοῦν καὶ τὰ νοητὰ,
πλήρωμα ἔσται τῶν εἰδῶν κατὰ τὸ ἐν ἑαυτῷ
νοητὸν ὁ νοῦς· καὶ ὥσπερ νοῦν καὶ νοητὸν ἐνι-
ζομεν ἀλλήλοις, οὕτω δὴ καὶ τὰ νοήματα τοῖς
οὐσίαις εἰς ταυτὸν ἄζομεν¹. ἐν ἑαυτῷ γὰρ ὢν ὁ
νοῦς καὶ ἑαυτὸν νοῶν ὁμοῦ δὴ καὶ τῶν νοητῶν
ἔστι πλήρης. Καὶ ὥσπερ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς τὸ
φαινόμενον ὑπώσασθαι ἐν πληθὺς ἔστι κατ' ἀλή-
θειαν, οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς τὸ διουσιδὲς
τοῦ νοήματος καὶ τοῦ ὄντος ἐνείκως ἠφέστηκε.
Ψυχὴ μὲν οὖν ἀπὸ τῶν ἐαυτῆς νοημάτων ἐπὶ
τὰ ὄντα μεταβαίνεισα ὥς ἀπ' ἄλλων ἐπ' ἄλλα
αἰσθάνεται· τὰ δὲ οὗ νοήματα τὰ ὄντα ἐστὶ
διὰ τε τὴν νοερὰν ἐπιστροφὴν καὶ τὴν ἐπικρα-
τοῦσαν ἐν ἐκείνοις ταυτότητα.

Τί δὲ δὴ, εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην,
οὐκ ἀνάγκη, εἰ τᾶλλα φῆς τῶν εἰδῶν
μετέχειν, ἢ δοκεῖν σοι ἐκ νοημάτων ἕκα-
στον εἶναι καὶ πάντα νοεῖν, ἢ νοήματα
ὄντα ἀνόητα εἶναι; — Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο,
φάναι, ἔχει λόγον. (P. 132 C.)

Δύο λόγους χρώμενος μεταίχει τὴν ὑπόθεσιν
ἐπὶ τῶν ψυχικῶν νοημάτων ἐπὶ τὰ εἶδη τὰ
νοητὰ, τούτοις ὄντα τοῖς νοήμασι νοητὰ, καὶ
διὰ τοῦτο νοήμασι καλουμένοις. Προτέρῳ μὲν
τῷ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ νοήματος· τὸ γὰρ ὄν νοη-
ματικόν ἐστιν ὄντως· ἐκείνο δὴ οὖν τὸ ὄν ἐστὶ
τὸ κυρίως εἶδος, καὶ ὃ ἐστὶν ἐπὶ πᾶσι τοῖς
εἶδεσιν ἀεὶ ὄν καὶ ταῦτόν καὶ ἐν καὶ ἤδη
νοούμενον, ἀλλ' οὐχὶ νοῶν μόνον, ὥσπερ τὸ
νόημα τὸ ψυχικόν· ὅτι μὲν γὰρ ἑτέρα ἐστὶν ὡς
νοῶν νόημα τοῦ νοουμένου, ὅθλον· ἡ οὖν ἄμφω
εἶδη, καὶ δύο ἐσσι τὰ πρῶτα, καὶ οὐκ ἐσσι
μία ἐλάχιστην ἰδέα· ἡ τὸ κυριώτερον τοῦ νοή-
ματος αὐτὸ τὸ νοούμενον, ὥστε τοῦτο ἂν εἴη
τὸ εἶδος, ἀλλ' οὐ τὸ νόημα. Δευτέρῳ δὲ ἐτέρῳ
τούτῳ· πᾶν τὸ νοήματος, ἡ νόημα, μετέχον
νοεῖν ἀναγκασίον, τὰ δὲ τῆδε μετέχειν τῶν
εἰδῶν, ὥστε εἰ τὰ πρῶτα εἶδη εἴη νοήματα

καὶ μετέχει τὰ τῆδε τῶν εἰδῶν, ὡς νοήματα
πάντα νοητικά· τὸ γὰρ τῆς νοήσεως ἥτις ἦν τὸ
νόημα μετεilhγὸς νοεῖ· καὶ γὰρ τὸ τῆς ζωῆς,
ζῆ, καὶ τὰ τοῦ ὄντος, ἔστιν· οὐκ ἄρα τὰ εἶδη
νοήματά ἐστιν, ἀλλὰ νοήματα τῶν κατὰ τὰς
νοήσεις τεταγμένων, καὶ οὐδὲν ἄτοπον τὸ τῶν
νοημάτων μετέχον μὴ νοεῖν. Εἰ τοίνυν πάντα
μὲν μετέχει τῶν εἰδῶν, τῶν δὲ νοημάτων μὴ
πάντα, οὐκ ἂν εἴη τὰ εἶδη νοήματα. Τῶν τριῶν
γὰρ ἐν ἅν τι συμβαίνει, ἢ μὴ μετέχειν τοῦ νοεῖν
τὰ νοήματα μετέχοντα, ἢ μὴ νοήματα εἶναι τὰ
εἶδη, ἢ τὰ ἀνόητα μὴ μετέχειν τῶν εἰδῶν· ὅν
τὰ δυο πάντως ἄτοπα· καὶ γὰρ πᾶν τὸ νοήματος
μετέχον νοεῖ, τὸ γὰρ νόημα δηλοῖ νόησιν· καὶ
τὰ ἀνόητα μετέχει τῶν εἰδῶν, ὡς τὰ ἄψυχα τοῦ
ἴσου καὶ ἐλάττωτος καὶ μείζοντος εἰδῶν ὄντων.
Οὐκ ἄρα νοήματά ἐστι τὰ εἶδη, οὐδὲ ἐν νοή-
μασιν οὐσιώσκει, ἀλλ' ἐν νοητοῖς. Ἀναθράμω-
μεν οὖν ἀπὸ τῶν μεριστῶν ἐπὶ τοὺς ἀμερεῖς
λόγους τῆς φύσεως, ἢ μὴ ὑπάρχει τὸ νοεῖν τὰ
πρὸ αὐτῆς· οὐ γὰρ μόνον ἀνόητος, ἀλλὰ καὶ
ἄλογος ἡ φύσις καὶ ἀράνταστος· ἀπὸ δὲ τού-
των ἐπὶ τὰ νοητὰ τὰ ὑπεροκείμενα τῶν φυσικῶν
εἰδῶν, ψυχῆς ὄντα ἐνεργήματα νοητικῆς, κατὰ
τὴν τοῦ Σωκράτους περὶ αὐτῶν θέσιν· ἐν ψυχῇ
γὰρ εἶπεν αὐτὰ ἐγγίγνεσθαι, καὶ εἶναι νοή-
ματα ψυχῆς ὡς νοήσεις· ἀπὸ δὲ τούτων ἐπὶ τὰ
ὄντως νοητὰ· ταῦτα γὰρ αἷτια πάντων δυνα-
τῶν εἶναι τῶν εἰδοποιουμένων, ἀλλ' οὐχ ἃ
ἐστὶ νοήματα μόνον· ὥστε καὶ εἰ ὁ δημιουργί-
κός νοῦς κοσμοποιὸς λέγοιτο καὶ πάντων αἷ-
τιος, κατὰ μὲν τὸ ἐν ἑαυτῷ νοητὸν τοῦ εἶναι
πᾶσιν ἔστιν αἷτιος, κατὰ δὲ τὴν ζῶην μόνου
δῆπου τοῦ ζῆν, κατὰ δὲ τὸν νοῦν μόνου πάντως
τοῦ νοεῖν. Δεῖ οὖν μὴ ἀπὸ τῶν νοούντων ἀρ-
χεσθαι τὰ πράγματα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν νοουμένων,
εἶνα πάντων αἷτια ἢ καὶ νοητικῶν καὶ μὴ νοη-
τικῶν· πᾶσι γὰρ τὸ εἶναι κοινόν, τὸ δὲ νοεῖν
οὐ πᾶσι παρεσθιν. Οὐκ ἄρα τὰ ψυχικὰ νοήματα
πρώτᾳ ἐστὶ τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ τὰ ὑπὸ τούτων
νοούμενα καὶ πρωτοουρά καὶ πᾶσιν αἷτια τῶν

4. A, B, C, D δέχομαι. In ora dēxomai.

2. Cf. *infra*, p. 903, l. 7-11.

οὐσίας καὶ τῆς ἐνώσεως καὶ τῆς τελειότητος. Ἐν δὲ τούτοις ἀξίον ἐφιστάνειν διὰ τί, πάντων τῶν ἐν γῇ νοερώς ὄντων, οὐ πάντα νοεῖ τὰ τῆδε μετέχοντα τῶν εἰδῶν, καὶ διὰ τί, ζώντων ἐκείνων πάντων, οὐκέτι πάντα τὰ ὁμοιούμενα πρὸς ἐκεῖνα ζῇ. Καὶ λεγέσθω μὲν ὅτι καὶ ἡ τῶν ὄντων ὕφεσις, ἀπὸ τῶν πρώτων αἰτιῶν ἄχρι τῶν τελευταίων ὑφίστασθαι, τὰς τῶν ὄλων καὶ παντελείων ὡσιῶν ἀμυδροὶ μεθέξεις· καὶ ὡς διὰ πάντων ἡ δημιουργία διεξιούσα πάντα ὑφίσταται κατὰ μέτρα διαφέροντα τῆς οὐσίας, καὶ οὐδὲ τοῦ αὐτοῦ εἶδους πάντα ὡσαύτως μετεἰλήφην, ἀλλὰ τὰ μὲν μεζώνως, τὰ δὲ ἐλαττώως, καὶ τὰ μὲν κατὰ μίαν ὁμολογῶν πρὸ εἶδει δύναμιν, τὰ δὲ κατὰ δύο, τὰ δὲ κατὰ πλείους· ὅθεν καὶ σειραὶ τινας ἀνοθεῖν ἐξεράνησαν ἄχρι τῶν κάτω διατείνουσαι, λέγω, οὖν τὸ τῆς σελήνης εἶδος· γενέσθω γὰρ ἐπὶ ταύτης ὁ λόγος. Ἦφθη μὲν καὶ ἐν θεοῖς κατὰ τὸ ἐν τοῦ εἶδους καὶ ἀγαθοειδές· πάντα γὰρ τελέεται ἐκ τἀγαθοῦ, καθά φησιν ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σακράτης, διὰ τοῦ τῆς ἀληθείας φωτός· ὦφθη δὲ καὶ ἐν ἀγγέλοις κατὰ τὸ νοερόν, καὶ ἐν δαίμοσιν, εἰ βούλει, τρεῖς διὰ νοήσεως ἀπεικονισμένοι ἐκεῖνο τὸ εἶδος καὶ νοητικοῖς ὑποστάσι· ζῶσις, οὐκέτι νοερώς, ἀλλὰ ζωτικῶς αὐτὸ μεμείσθαι δυναμένοις· καὶ πολλὰ τῶν σεληνικῶν ἡξεῖ σοι ζῶσιν θεωρία περὶ τὸν Ἀπὸν Αἰγυπτίου, καὶ τὸν σεληνίτην ἰχθύν, καὶ πολλὰ ἄλλα ζῶα τὰ μὲν ἄλλως, τὰ δὲ ἄλλως μιμούμενα τὸ οὐράκιον τῆς σελήνης εἶδος· ὦφθη δὲ καὶ ἐν λίθις ἐσχάτως, ὥστε εἶναι τινα καὶ λίθον εἰς ἐκεῖνο τὸ εἶδος ἀνηρημένον, αὐξήσεις τε καὶ μειώσεις³ ὑπομένοντα μετὰ τῆς ἐν οὐρανῷ σελήνης, καίτοι ζωτῆς ἁμιμον ὄντα. Πανταχοῦ τοίνυν νοεῖ μοι ταῦτόν, καὶ μὴ πάντα πάσας οἰήθης τῶν εἰδῶν ὑποδέχεσθαι τὰς δυνάμεις, ἀλλὰ μετὰ τῆς οἰκείας ὕφεσεως, τὰ μὲν πλείους, τὰ δὲ ἐλάττους. Οὐχ ὅσα οὖν ἐστὶν ἐν ἐκείνοις, τοσαῦτα καὶ ἐν πάσαις ταῖς εἰκόσιν ἔστιν

ἐγκλείται· μόνον δὲ ἐστὶ καθ' ἑκάστων εἶδος, ἐξ ἀνάγκης ἐν πάσαις φανταζόμενον, ὅπερ ἐστὶν ἰδίωμα τοῦ εἶδους αὐτοῦ, καθὼ τῶν ἄλλων διέστηκε· κἀν γὰρ πάντα ἐν τὰ εἶδη, τὸ ἐν ἑκάστῳ πρόχειρον ἐν τι πάντως εἶναι τὸ καὶ ἀφορίζον αὐτοῦ τὴν ἰδίαν ὑπαρξιν, ἧς πάντα μετέχει τὰ κατ' αὐτὰ λαβόντα τὴν γένεσιν· καὶ αὕτη μὲν μίαν ποιεῖ τὴν σειράν, ἡ δὲ τῶν πλειονῶν δυνάμειον ἐν τῷ εἶδει καὶ τῶν ἐλαττοτέρων μέθεξις τὰ πρῶτα καὶ μέσα καὶ ἔσχατα τῆς σειράς ἀνέφηεν, ὅπου μὲν ἄλλως, ὅπου δὲ ἄλλως τοῦ αὐτοῦ μετασχεθέντος· ὁ δὲ εἰς πατρικῶς νοῦς πᾶσιν ἀφορίζει τὰ μέτρα τῆς μεθέξεως καὶ τὰς ἑκάστων συντελείας πρὸς τὸν κόσμον, ἀρχὰς τε καὶ μέσα καὶ τέλη τῆς ἐκάστων τῶν εἰδῶν σειράς προλαβόν, καὶ μέχρι πόσου φθάνει ἀνάγκη τὴν ιδιότητα τὴν ἀφ' ἑκάστου καθήκουσαν. Προσκεισθῶ δὲ τούτοις καὶ ὅτι, τῆς μεθέξεως διαφόρου γιγνομένης, πρῶται μὲν ἀπολείπουσι τὰ μετέχοντα αἰ ὕφειμέναι τῶν εἰδῶν ιδιότητες, δευτέραι δὲ αἰ τούτων ὀλικώτεραι, πᾶσι δὲ ὁμοίως ἐμφανίζονται τοῖς ἀποτελέσμασιν αἱ πρωτουργοὶ καὶ τῷ ἐνὶ διαφερόντως συγγενεῖς· ἔκασταν γὰρ εἶδος ἐν ἐστὶ καὶ πλῆθος, οὐχὶ κατὰ σύνθεσιν τοῦ πλῆθους τὸ ἐν ἀποτελούντος, ἀλλὰ τοῦ ἐνὸς ὑφιστάντος τὰς ἐν αὐτῇ πολλὰς ιδιότητας· Ἐκεῖνο μὲν οὖν ἐνοσιδῶς καὶ ἐστὶ καὶ ζῆ καὶ νοεῖ, τὰ δὲ κατ' αὐτὸ γεννώμενα τὰ μὲν πάντων μετέχει τούτων, τὰ δὲ ἐνὸς μόνου τοῦ ὄντος· ἐπεὶ καὶ τοῖς εἶδεσιν αὐτοῖς τὸ μὲν νοερὸν ἀπὸ τοῦ ἐνός, ἡ δὲ ζωὴ ἐκ τῆς ἀμεθέκτου ζωῆς, τὸ δὲ ὄν ἀπὸ τοῦ ἐνός ὄντος, ὥσπερ διὰ καὶ τὸ ἐν ἀπὸ τῆς ἐπέκεινα τῶν ὄντων ἐνάδος. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ αὐτῶν εἰρησθῶ τῶν δογματῶν· τῶν δὲ δύο λόγων, οἷς χροόμενος ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἐπ' αὐτὸ τὸ ὄν ἀνέδραμε, τὰ μὲν συνεπεράνατο διὰ τῶν ἐκκεμμένων ῥητῶν, εἰπὼν ὅτι αὐτὸ ἄρα τὸ νοούμενον εἶδος ἐστὶ αἰεὶ ὄν καὶ ταῦτ' ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἶδεσιν, καὶ

1. Platonis *Respublica*, VI, p. 508 D.

2. Vide supra, p. 381, n. 3, et p. 874, l. 33.

3. Lege τοῦ ἐνὸς νοῦ, propter τὸ μὲν νοερόν. Sic infra, l. 33, τοῦ ἐνὸς ὄντος.

τοῦτο πρεσβύτερον τοῦ ἐν ψυχῇ νοήματος· τὸ γὰρ νοούμενον κρείττον, ὡς εἴρηται, τοῦ νοούντος· καὶ τε γὰρ ψυχὴ τὸ νοοῦν, νοῦς δὲ τὸ νοούμενον, κρείττων ὁ νοῦς· καὶ τε νοῦς μὲν τὸ νοοῦν, νοητὸν δὲ τὸ νοούμενον, κρείττον τὸ νοητόν. Τὸ δὲ δεύτερον ὅλον ἐξήτασεν εἰπὼν, ὅτι εἰ τὰ τῆδε μετέχει τῶν εἰδῶν, τὰ δὲ εἶδη νοήματα, τὰ τῆδε ἄρα μετέχει νοημάτων· τὰ δὲ νοήματα μετέχοντα ἀνάγκη νοεῖν¹. εἰ δὲ νοήματα αὐτῶν μετέχει, τοῦτο μὴ ἀναγκαῖον² οὐκ ἄρα τὰ εἶδη τὰ πρῶτα νοήματα. Καὶ οὗτος ὁ λόγος οὐ μόνον ἡμῖν ἐπιδεικνυσιν ὅτι οὐκ ἐν ψυχῇ τὰ εἶδη πρῶτον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρὸ νοῦ· καὶ γὰρ νοῦς νοῦν ἑαυτὸν καὶ τὰ πρὸ ἑαυτοῦ νοητὰ, καθὼς μὲν νοῦς, ἐφριεμένον ἐστὶ, καθὼς δὲ νοητὸν, ἐφετόν· τούτων δὲ τὸ μὲν τάχαθ' ἡμῶν συγγενές, τὸ δὲ ἥττον· ἐφετόν γὰρ καὶ τάχαθ' ὅν, οὐκ ἐφριεμένον. Ἀναγκαῖον δ' οὖν, τῶν φυσικῶν λόγων μῆτε νοητῶν ὄντων μῆτε νοητικῶν, δι' αὐτῶν μέσων ἡμῖν ἐπὶ τὰ νοητὰ εἶδη γίνεσθαι τὴν ἀνοδόν. Ἔσται οὖν πρὸ τῆς ἀνοήτου φύσεως τὸ νοητικὸν πᾶν, καὶ τοῦτο διττόν, ἢ μεταβατικόν, ἢ ἀμετάβατον· καθὼς γὰρ νοοῦν ἐκάτερον, ἐφριεταὶ τοῦ νοητοῦ τοῦ ἐαυτοῦ συστοίχου, καθάπερ εἵπομεν· καὶ γὰρ 25 δὴ τὸ νοητὸν πρὸ ταύτης λέγει τῆς φύσεως, ὅτι μῆτε ἢ φύσις μῆτε τὸ σῶμα νοοῦν· εἴτα πρὸ τούτου τὸ νοοῦν ἅμα καὶ νοούμενον, οἷόν ἐστι τὸ νοερὸν εἶδος ἢ ψυχικόν· εἴτα πρὸ τούτων αὐτὸ τὸ νοητόν· δεῖ γὰρ καὶ πρὸ τούδε, 30 διπλὴν τινὰ παρεμφαίνοντος, εἶναι τὸ νοητὸν αὐτὸ πρῶτως, καὶ τούτου μὲν μετέχει τὸν νοῦν, διὰ δὲ τοῦ νοῦ, τὴν ψυχὴν. Οὐ μόνον οὖν ἀπὸ τῶν ψυχικῶν εἰδῶν ἐπὶ τὰ νοερὰ μεταβατέον ὡς νοούμενα³, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τούτων ἐπὶ 35 τὰ κυρίως νοητὰ, παρ' ὧν τὸ εἶναι πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς εἶδεσιν. Οὕτως ἢ τοῦ Παρμενίδου μαιεῖα τὸν λόγον ἀπὸ τῶν ἐσχάτων ἀνήγαγεν ἐπὶ τὰ πρῶτα, δεικνύντος ὡς οὕτε σωματικὴν νοητέον εἶναι τὴν μέθεξιν τῶν εἰδῶν, οὕτε 40

φυσικὴν, οὕτε ψυχικὴν, ἀλλὰ νοερίαν καὶ νοητοῖς προσήκουσαν εἶδесιν.

Ἀλλ', ὃ Παρμενίδην, μάλιστα ἐμοιγε καταφαίνεται ὡς εἶχεν· τὰ μὲν εἶδη ταῦτα ὥσπερ παραδείγματα ἐστάναι ἐν τῇ φύσει, τὰ δὲ ἄλλα τούτοις εἰκέναι καὶ εἶναι ὁμοιώματα· καὶ ἡ μέθεξις αὕτη τοῖς ἄλλοις γίνεσθαι τῶν εἰδῶν οὐκ ἄλλη τις ἢ εἰκασθῆναι αὐτοῖς. (P. 132 D.)

Ἐπ' αὐτὴν τὴν νοητὴν οὐσίαν τῶν εἰδῶν ἀναγκαστὴς ὁ Σωκράτης, ὑπὸ τῆς τοῦ Παρμενίδου μαιεῖας ποδηγούμενος, ἐνταῦθα διαφερόντως οἶεται τὴν τάξιν ἅμα καὶ τὸν τρόπον τῆς μεθέξεως τετρακεῖναι τῶν εἰδῶν· αὐτὰ μὲν τὰ εἶδη λέγων ἐστάναι ἐν τῇ φύσει, τὰ δὲ ἄλλα γίνεσθαι πρὸς ἐκεῖνα· τί ἄλλο διὰ τούτων, ἢ ἐκεῖνοι μὲν τὴν ἀκίνητον καὶ ἀμετάβατον οὐσίαν ἀποδιδούς, τοῖς δὲ πρὸς αὐτὰ ὑφισταμένοις τὴν ἐν γενέσει φερομένην; Ταύτη γὰρ ἀντιδιείλε, τῷ ἐστάναι τὸ γίνεσθαι διαιρῶν, καὶ αὐτὸ εἰς τὰ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχοντα, καὶ τὰ μηδέποτε ὡσαύτως ἔχοντα, γιγνόμενα δὲ μόνον· ὥσπερ καὶ ὁ Τίμαιος⁴ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος ἐν τῷ Σοφιστῇ διεστήσατο χωρὶς τὸ γιγνόμενον καὶ τὸ ὄν. Τὴν οὖν τάξιν αὐτῶν οὕτως ἐθήρασε· συνεισάγει δὲ τὸν τρόπον τῆς μεθέξεως λύων τὰς ἐμπροσθεν ἀπορίας, ὁμοίωσιν αὐτὸν τιθέμενος, ἵνα μῆτε ὅλων μῆτε μερῶν ἀναγκάζεται λέγειν ἐκείνων τὰ τῆδε μεταλαγχάνειν, μῆτε ὁμοταγῇ εἶναι τὰ εἶδη τοῖς τῆδε· τὸ γὰρ παράδειγμα τῇ εἰκόνι οὐ πάρεστιν, οὐδὲ ὁμοταγές ἐστὶ πρὸς αὐτήν. Ἔστιν οὖν ἡ μέθεξις δι' ὁμοιώσεως· τοῦτο δὲ εἰσήγαγε, παραδείγματα μὲν ἐκεῖνα καλῶν, ὁμοιώματα δὲ τὰ μετασχόντα αὐτῶν, ὁμοίωσιν δὲ διὰ τοῦτο τὴν μέθεξιν· καὶ οὕτω τετάρτηκε τοῖς λόγοις τούτοις, ὥστε ὁ πρότερον ὁμνῶν, ὡς οὐκ εὐκόλον διορίσασθαι τίς ἢ μέθεξις αὕτη 45 καὶ πῶς ἐγγίγνεται τὰ εἶδη τοῖς αἰσθητοῖς, νυνί

1. Cf. supra, p. 901, l. 40.
2. Codices νοοῦμεν.

3. C, D εἴη pro ἢ.
4. Platonis *Timaeus*, p. 35 A; *Sophista*, p. 256.

ρησι μάλιστα αὐτῷ καταφαίνεσθαι καὶ τὸν τρόπον τῆς μεθέξεως ἀπὸ τῆς μεθέξεως αὐτῶν ἐρημένον, καὶ διὰ τοῦ τε μάλιστα, καὶ διὰ τοῦ καταφαίνεσθαι καὶ μὴ φαίνεσθαι μόνον εἰπεῖν, ἐνδειξάμενος ὅτι διαφερόντως περὶ ταύτης τετάρτηκε τῆς ὑποθέσεως. Τοῦτο δὲ διὰ τε τὴν ἑαυτοῦ πέπονθεν ὀξύτητα, καὶ τὴν τοῦ Παρμενίδου δύναμιν τελειοῦσαν αὐτοῦ τὰς αὐτοφρεῖς περὶ τῶν θείων ἐννοίας· ὃ καὶ δηλὸς ἐστὶ μακρυτέρως ὢν ὁ τρόπος τῶνδε τῶν λόγων, 10 ἢ οὐχὶ καταγωνιστικός· οὐ γὰρ ἂν προκόπτειν ἐποίει τὸν προσδιαλεγόμενον καὶ αἰετρώτερον γίνεσθαι ταῖς ἐπιβολαῖς· τέλος γὰρ ἐστὶ, μαιεῖας μὲν ἢ πρόκλησις τῆς ἐνδον γνώσεως, ἀγῶνος δὲ ἢ νίκης καὶ τὸ περιβάλλειν εἰς 15 πᾶσαν ἀμχανίαν τὸν ἀποκρινόμενον. Εἰ τοίνυν καθ' ἐκάστην ἀπορίαν ἀνεῖσιν ὁ Σωκράτης καὶ τελειοῦται καὶ διαρρητοῦ τὰς ἐν αὐτῷ περὶ τῶν πρωτογενῶν εἰδῶν ἐννοίας, μακρύτερον μᾶλλον αὐτὸν ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου ῥητέον ἢ κατα- 20 βάλλεσθαι, κακείνῳ τελειωτικὸν εἶναι τούτου μᾶλλον ἢ ἀμυντικόν. Ἀλλ' ὁ μὲν τρόπος τῶν λόγων, ὡς πολλὰς ὑπομένεται, τοιοῦτός τις ἐστὶ. Κατίδωμεν δὲ καὶ ὅπως προέκοψε μὲν ἢ τοῦ Σωκράτους ὑποθέσεις, οὕτω δὲ ἔχει τὸ τέλειον· ὅτι μὲν γὰρ νοερῶν ἀντελάβετο καὶ ὡ- 25 τως παραδειγματῶν, ὁρθῶς, καὶ ὅτι τὴν ιδιότητα αὐτῶν ἀφώρισε, ἐστάναι προσειπὼν αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτοις ὁμοιοῦσθαι τὰ ἄλλα· τὸ γὰρ γόνιμον καὶ τὸ αἰετῶς ὡσαύτως ἔχον ἴδιόν ἐστι τῶν αἰωνίως καὶ ὄντων καὶ ἐνεργούντων εἰδῶν. 30 Τὸ γὰρ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχειν αἰετοῖς πάντων θειοτάτοις προσήκειν μόνους φησὶ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος⁵· καὶ τὸ ἐστάναι οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχειν, τὸ μὲν ἐν Σοφιστῇ⁶ διορισάμενος. Εἰ οὖν τὰ εἶδη 35 καὶ ὁ Σωκράτης ἐστάναι λέγει, τὰ δὲ ἐστῶτα κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχειν ἐν Σοφιστῇ γρηραπται, τὰ δὲ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως

ἔχοντα εἶναι τὰ θειότατα τῶν πάντων ἐν Πολιτικῷ⁷ διώριστα, δηλὸν ὅτι τὰ εἶδη θειότατα ἂν εἴη, καὶ οὐκέτι νοήματα αὐτὰ ψυχῶν, ἀλλ' ἐξηρημένα πάντων τῶν τοιούτων. Ταῦτα οὖν ὁρθῶς τε, καὶ ὅτι πρὸ τοῦ πλήθους ἐν αὐτοῖς ὑπέθετο τὴν ἐννοίαν· τὸ γὰρ ἐν τῇ φύσει τὴν ἐνάδα τὴν μίαν αὐτῶν δεδήλωκεν. Εἴθε γοῦν ὁ Πλάτων καὶ ἐπὶ τὰ νοητὰ φέρειν τοῦτο τὸ τῆς φύσεως ὄνομα. Λέγει γοῦν αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐν τῷ Φιλήβῳ⁸, βασιλικὸν μὲν νοῦν, βασιλικὴν δὲ ψυχὴν ἐν τῇ τοῦ Διὸς ὑπάρχειν φύσει. Καὶ ὁ Τίμαιος⁹, ἡ μὲν οὖν ζώου φύσις ἐτύγχανεν οὔσα αἰώνιος· καὶ αὐτὸς φύσιν λέγων τὴν μονάδα τῶν νοητῶν ἰδεῶν καὶ ἐστάναι αὐτὴν διατεινόμενος διὰ τοῦ φάναι αὐτὴν αἰώνιον εἶναι· δηλοῖ δὲ τὸ ἐστὸς ἐκείνης μένειν ἐν ἐνὶ τὸν αἰῶνα, φησὶ, καὶ τὸν χρόνον κινητὸν¹⁰ εἶναι, καὶ ἅμα γενέσει τὴν ὑπόστασιν ἔχειν¹¹. ὥσπερ καὶ νῦν ὁ Σωκράτης τὸ γίνεσθαι τοῖς μετέχουσι τῶν ἰδεῶν ἀποδέδωκε· τοιαύτη δ' οὖν καὶ ἡ νῦν λεγομένη φύσις ἐνὰς μίαν, καὶ ἡ ὑπεροχὴ τῶν νοητῶν εἰδῶν.

Ταῦτα μὲν οὖν, ὡς ἔφην, ὁρθῶς· ὅτι δὲ τὸ παραδειγματικὸν ἰδίωμα μόνον ἀποδέδωκε τοῖς εἶδεσιν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὸ τελεσιουργὸν καὶ τὸ φρουρητικόν, ταύτη δόξειεν ἂν ἀτελῶς εἶη τῆς περὶ αὐτῶν ἀντιλαμβάνεσθαι θεωρίας. Ἐκαστον γὰρ εἶδος οὐ παράδειγμα μόνον ἐστὶ τῶν αἰσθητῶν, ἀλλὰ καὶ ὑποστατικὸν αὐτῶν· οὐ γὰρ ἄλλου δεῖται τοῦ παράγοντος πρὸς αὐτὰ καὶ ἀφομοιώσαντος αὐτοῖς τὰ τῆδε, μένοντα αὐτὰ ἀργὰ καὶ ἀκίνητα καὶ δραστηρίαν οὐδεμίαν ἔχοντα δύναμιν, ἀλλ' εἰκότα τοῖς ἐνταῦθα κηροπλαστικοῖς τύποις, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ παράγει καὶ ἀπογεννᾷ τὰς ἐαυτῶν εἰκόνας· καὶ γὰρ ἄτοπον, εἰ οἱ μὲν ἐν τῇ φύσει λόγοι ποιητικὴν ἐχοιέντινα δύναμιν, τὰ δὲ νοητὰ εἶδη τῆς τοῦ ποιῆν αἰτίας παρηρημένα τυγχάνοι.

1. Platonis *Politicus*, p. 269 D.
2. Platonis *Sophista*, p. 249 B.
3. Platonis *Politicus*, p. 269 D.
4. Platonis *Philebus*, p. 30 D.

5. Platonis *Timaeus*, p. 37 D.
6. Plato, *ibid.*
7. Platonis *Timaeus*, p. 38 B: Χρόνος δ' οὖν μετ' οὐρανοῦ γέγονεν, ἵνα ἅμα γεννηθέντες, κ. τ. λ.
8. Plato, *ibid.*
9. Plato, *ibid.*
10. Plato, *ibid.*
11. Plato, *ibid.*

Οὐ μόνον ἄρα παραδειγματικὸν ἐστὶ πᾶν τὸ θεῖον εἶδος, ἀλλὰ καὶ πατρικόν, καὶ αὐτῷ τῷ εἶναι γεννητικὸν αἷτιον τῶν πολλῶν· καὶ οὐ μόνον ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τελεσιουργόν· αὐτὸ γὰρ τὸ ἐκ τοῦ ἀτελοῦς ἐπὶ τὸ τέλειον τὰ τῆδε περι-
 ἄγον· καὶ τὸ εὖ περιποιῶν ἑκάστοις, καὶ τὸ τὴν ἔνδειαν αὐτῶν ἀποπληροῦν, καὶ τὴν ὕλην δυ-
 ναμει πάντα οὕσαν ἄγον εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν γίνεσθαι ὅπως ἦν δυνάμει πρὸ τῆς εἰδοποιίας·
 ἔχει ἄρα καὶ ταύτην τὴν τελεσιουργὸν ἐν ἐαυ-
 τοῖς τὰ εἶδη δυνάμει. Τί δέ, οὐχὶ καὶ τὴν φρουρητικὴν; καὶ πόθεν ἡ διακόσμησις μὲν ἡ τοῦ παντὸς ἀδιάλυτος ἡ ἐκ τῶν εἰδῶν; πόθεν δὲ οἱ ἐστῶτες λόγοι καὶ τὴν μίαν συμπάθειαν τῶν ὅλων ἀρρήκτον διασώζοντες, δι' οὓς αἰεὶ
 τέλειος ὁ κόσμος μένει, μηδενὸς εἰδους αὐτὸν ἐκλιπόντος, ἡ ἐκ τῶν ἐστῶτων αἰτίων, ὥσπερ τὸ μεταβάλλειν ἐκ τῶν κινουμένων; Ἀλλὰ μὴν τῶν σωμάτων τὸ μεριστὸν καὶ τὸ σκεδα-
 στὸν οὐκ ἀλλάσσειν ἢ ἀπὸ τῆς ἀμερίστου δυ-
 νάμειος σφίγγεται καὶ συνέχεται τῶν εἰδῶν· αὐτὸ γὰρ καθ' ἑαυτὸ τὸ σῶμα διαίρετόν, καὶ αὐτὸ τῆς συνεκτικῆς τῶν λόγων δυνάμειος. Εἰ δὲ καὶ τῆς συνοχῆς ταύτης ἡ ἔνωσις προη-
 γεῖται (πᾶν γὰρ τὸ συνεκτικὸν ἐν αὐτῷ πρότε-
 ρον εἶναι δεῖ καὶ ἀδιαίρετον), εἴη ἂν τὸ εἶδος οὐ γεννητικὸν μόνον, ὡς εἵπομεν, καὶ φρουρη-
 τικὸν τε καὶ τελεσιουργόν, ἀλλὰ καὶ συνεκτι-
 κὸν καὶ ἐνωτικὸν τῶν δευτέρων ἀπάντων. Ἐδεῖ τοίνυν, φαίη ἂν τις, μὴ πρὸς μίαν ἀπιδεῖν τῶν
 εἰδῶν δυνάμειν τὴν ἀφομοιωτικὴν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας αὐτὸν ἐπισκέψασθαι³ δυνάμεις καὶ οὕτως ἀφορίσασθαι τὸν τῆς μετοχῆς τρόπον ὅστις ἐστίν, ὁμοίωσιν μὲν λέγοντα τὴν μέθ-
 εξιν, ὁμοῦ δὲ καὶ συνεκτικὴν τῶν ὁμοιωθέν-
 των καὶ φρουρητικὴν καὶ τελεσιουργόν· ὁ καὶ ὁ Τίμαιος⁴ διδάσκων τέλειον τὸν κόσμον ἔφατο γενέσθαι καὶ ἄλυστον διὰ τὴν πρὸς τὸ παν-

τελὲς ζῶον αὐτοῦ ἐξομοίωσιν. Μήποτε δὲ καὶ ὁ Σωκράτης, ὁμοίωσιν⁵ τὴν μέθεξιν εἰπὼν, πάντα περιέλαβε· τὰ γὰρ ὁμοιούμενα τοῖς ἐστῶσιν ἅλυστα ἀναγκαῖον εἶναι, καὶ συνέχε-
 σθαι ἐν τοῖς ἐαυτῶν λόγοις, καὶ φρουρεῖσθαι κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπ' αὐτῶν· ἡ οὐκ ἂν ἦν ὁμοία τοῖς ἐστῶσι, τῇ ἀστάτῳ γενέσει συμπεριφερόμενα καὶ πάντῃ σκιδνάμενα ἀφ' ἑαυτῶν, οὐδ' ἂν ἐκεῖνα ἀκινήτως εἴη παραδείγματα, μὴ ἄλλων ὄντα τοιούτων παραδείγματα, ἵνα καὶ ὁμοία ἢ τοῖς ἀκινήτοις· ὅθεν οὐδὲ τῶν μερικῶς γι-
 γνομένων ἐλέγομεν ιδέας εἶναι, μόνων δὲ τῶν ἐν τοῖς γεννητοῖς καὶ ἀστάτοις αἰδιῶν. Μὴ οὖν τις ἡμῖν ὀνειδιζέτω τὸ ὄνομα τῶν παρα-
 δειγμάτων ὡς μεταφορικὸν εἰς τὰ τῆδε παρα-
 δείγματα βλέπων, αἰσθητὰ ὄντα καὶ ἀδρανῆ ὑπάρχοντα καὶ ἄλλων ἐπιδεῖν τῶν πρὸς αὐτὰ ποιοῦντων· καὶ γὰρ ὁ Σωκράτης οὐχ ἁπλῶς εἶπε παραδείγματα τὰ εἶδη, ἀλλ' ὥσπερ
 παραδείγματα⁶ τοῦτο δὲ ἀναιρεῖ μὲν τῶν συνήθων ἡμῖν παραδειγμάτων τὴν ἄγονον καὶ ἀπεφυγμένην μορφήν, ἐνδείκνυται δὲ τὴν πρω-
 τουργὸν ἐν τοῖς εἰδεσι τῶν εἰκόνων γόνιμον ἀρ-
 χήν. Μὴδ' αὖ διοικιζέτω χωρὶς τὸ τε παρά-
 δεῖγμα καὶ τὸ ποιοῦν, ἀλλ' ἐν ἐνὶ συλλαβῶν ἀμφότερα θεωρεῖτω· καὶ γὰρ τὸ παράδειγμα κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ὑφίσταται τὸ πρὸς ἑαυτὸ γιγνόμενον καὶ τὸ ποιοῦν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν, καὶ πρὸς ἑαυτὸ τὸ γιγνόμενον ἀπεικάζον, καὶ
 δευτέρως ἐκεῖνῳ παρεχόμενον ὅσα ἐν αὐτῷ
 πρώτως ἐστίν, εἰς τὴν τοῦ παραδείγματος καθ-
 ἰσταται καὶ αὐτὸ τάξιν, καὶ τὸ μὲν ἐστὶ παρα-
 δειγματικῶς ποιοῦν, τὸ δὲ ποιητικῶς παρά-
 δεῖγμα ὅν· ἴδιον γὰρ παραδείγματος μὲν οἷόν ἐστι ποιεῖν, ποιοῦντος δὲ γένεσιν ἀντ' οὐσίας
 ἐργάζεσθαι⁷. Διόπερ ἐν Φιλήβῳ⁸ μὲν πᾶν τὸ ποιοῦν [ἡγεῖσθαι τοῦ γιγνομένου], πᾶν τὸ γι-
 γνόμενον [διὰ τινος αἰτίας] ἔφατο γίνεσθαι·

1. Α παρὰ γον. — 2. C, D ἐπισκεψάμενον.

3. Platonis *Timaeus*, p. 32 C.

4. Α, D ὁμοίωσιν τὴν γνῶσιν. Vide infra, p. 911, l. 36.

5. Platonis *Philebus*, p. 26 D.6. Locum lacunosum supplevimus ex Platonis *Philebo*, p. 26 E: Πάντα τὰ γιγνόμενα διὰ τινος αἰτίας γίνεσθαι. *Ibid.*, p. 27 A: Ἄρ' οὖν ἡγεῖται μὲν τὸ ποιοῦν αἰεὶ κατὰ φύσιν, τὸ δὲ ποιοῦμενον ἀκολουθεῖ γιγνόμενον ἐκεῖνῳ;

ἐν Τιμαίῳ¹ δὲ τὸ παράδειγμα εἰκόνος εἶναι παραδειγμα² τινος· πρὸς τι γὰρ ἑκάτερον, τὸ μὲν πρὸς γένεσιν, τὸ δὲ πρὸς εἰκόνα λέγεται· ἐστὶ δὲ ὁμοῦς ἐν ἑκατέρῳ τὸ λοιπὸν, παραδει-
 γματικῶς μὲν ἐν τῷ παραδείγματι τὸ ποιοῦν, ποιητικῶς δὲ τὸ παράδειγμα ἐν τῷ ποιούντι σπειλημένον. Ἐνῶσις ἄρα μία τὸ τε παρα-
 δειγματικὸν αἷτιον ἐν ἐκεῖνους συνάγει καὶ τὸ ποιητικόν, πλὴν ὅτι πολλῶν ποιητικὰ μὲν ἐστὶν αἷτια ὡς γεννητῶν, παραδειγματικὸν δὲ
 οὐκ ἐστὶ· τοιαῦτα γὰρ τὰ καθ' ἑκάστα, γιγνώ-
 μενα μὲν ἢ κατέκαστα, οὐ μὲν τοι παραδεί-
 γματα ἔχοντα ἢ τοιαυτὰ ἐστὶ. Μήτ' οὖν δι-
 ιστάνομεν ἁπλῶς τὸ παραδειγματικὸν καὶ τὸ ποιητικόν, ἀλλὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, μήτε
 αὐτὴν εἰς τὰ τῆδε τῶν παραδειγμάτων ἐνέρ-
 γειαν προσδεῖσθαι λέγωμεν ἄλλων εἰδῶν, τῶν ψυχικῶν ἢ φυσικῶν. Ἐξηρημένως γὰρ ἐκεῖνη
 πᾶσι πανταχοῦ πάρεστι, καὶ συνδεῖ μὲν τὰ
 δευτέρα τῇ γονίμῳ περιουσίᾳ τῶν θεῶν εἰδῶν,
 ἐκεῖνα δὲ τελείως ἀφ' ἑαυτῶν ἐνδιδοῦσι τοῖς
 πᾶσι τὴν ὁμοίωσιν τῆς ὅλης οὐσίας.

Εἴ οὖν τις³, ἔφη, εἰσὶν τῷ εἶδει, οἷόν τε ἐκεῖνο τὸ εἶδος μὴ ὁμοῖον εἶναι τῷ εἰκασθέντι, καθόσον αὐτῷ ἀφομοιωθή; ἢ ἔστι τις μηχανὴ τὸ ὁμοῖον μὴ ὁμοίῳ ὁμοῖον εἶναι;—Οὐκ ἐστὶ.—Τὸ δὲ ὁμοῖον τῷ ὁμοίῳ ἄρ' οὐ μεγάλη ἀνάγκη ἐνός τοῦ αὐτοῦ εἶδους μετέχειν;—Ἀνάγκη.
 —Οὐδ' ἂν τὰ ὁμοῖα μετέχοντα ὁμοῖα
 ἢ, οὐκ ἐκεῖνο ἐστὶ αὐτὸ τὸ εἶδος;—
 Παντάπασιν μὲν οὖν. (P. 132 D.)

Τοῦ Σωκράτους ἐστῶτα παραδείγματα θεμένου τὰ εἶδη, καὶ τὰ τῆδε ὁμοιώματα κατέσταντος ἐκεῖνων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν μέθ-
 εξιν ὁμοίωσιν προσειπόντος, καὶ περὶ πάντα ταῦτα ἀτελέστερον δόξαντος ἐπιβάλλειν (οὔτε γὰρ τὰ εἶδη παραδείγματα μόνον, ἀλλὰ καὶ γεννητικὰ καὶ τελεσιουργικὰ καὶ φρουρητικὰ
 τῶν αἰσθητῶν εἰσιν, ὡς εἵπομεν· οὔτε τὰ τῆδε
 ὁμοιώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ γεννήματα ἐκεί-
 νων καὶ φρουρούμενα ὑπ' ἐκεῖνων καὶ πᾶσαν τὴν τελειότητα καὶ τὴν συνοχὴν ἐκεῖθεν κομι-
 ζόμενα), εἰ μὴ ἄρα διὰ τῆς ὁμοιώσεως τῆς πρὸς τὰ ἐστῶτα τῶν γιγνομένων, καθάπερ εἵπομεν, πάντα ταῦτα συνήγαγεν ὁ τοῦ Σωκράτους λό-
 γος· τοῦ δ' οὖν Σωκράτους οὕτω περὶ τούτων διαταξάμενου, πᾶν θεῖως ὁ Παρμενίδης τὸ μὲν ἐστάναι τὰ παραδείγματα ταῦτα ἐν
 τῇ φύσει, καθάπερ ὁ Σωκράτης εἶπε, συγκε-
 χώρηκεν, ὡς ἂν ἐστοχασμένως αὐτοῦ φηγεῖ-
 μένου τῆς νοερᾶς ὑποστάσεως αὐτῶν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰς πρώτας ἀπορίας περὶ τῆς μετοχῆς λύειν ἐκεῖνος ὑπέλαβε, τὴν ὁμοίωσιν εἰσαγαγὼν καὶ τὴν καθ' ὁμοιότητα μέθεξιν ἀπαλλάττου-
 σαν ἡμᾶς τῆς περὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος ἀπο-
 ρίας, αὐτὸς τὴν πρωτουργὸν αἰτίαν τοῦ παρα-
 δείγματος καὶ ὀλικὴν ἐνδείξασθαι βουλόμενος καὶ τὴν ἐπέκεινα πάσης ὁμοῦ τῆς πρὸς τὰ ὁμοιούμενα σχέσεως, ἐπιδείκνυσιν ὡς, εἰ τὸ αἰσθητὸν ὁμοῖόν ἐστι πρὸς τὸ νοητὸν εἶδος, οὐ χρὴ καὶ ἀντιστρέφειν τὴν σχέσιν κατέκινῳ
 τοῦτο λέγειν ὁμοῖον, ἵνα μὴ πρὸ τῶν δύο ὁμοίων ἀλλήλοις ἕτερόν τι πάλιν ζητήσωμεν
 εἶδος, ἀμφοῖν τῆς ὁμοιότητος αἷτιον· τὰ γὰρ ἀλλήλοις ὁμοῖα πάντως ταῦτο τινος κεκοινώ-
 νηκε, καὶ δι' ἐκεῖνο ταῦτόν ἐν αὐτοῖς ὃν ὁμοῖα λέγεται εἶναι. Τούτου γὰρ συγχωρηθέντος, ἀλ-
 λήλοις ὁμοῖα εἶναι τὸ τε μεθεκτὸν καὶ τὸ μετ-
 ἔχον, τὸ παράδειγμα καὶ τὸ εἰκασθέν, ἐστὶ καὶ πρὸ τούτων ἄλλο τι τὸ ταῦτα ἀφομοιῶν, καὶ τοῦτο ἐπ' ἀπειρον. Πρὸς ἃ λέγειν ἔδει τὸν Σωκράτη τὸ ὁμοῖον εἶναι διττόν· τὸ μὲν σύ-
 ζυγον ὁμοίῳ ὁμοῖον⁴, τὸ δὲ ὡς ὑφειμένον πρὸς ἀρχέτυπον ὁμοῖον, καὶ τὸ μὲν ἐν ταυτότητι θεωρεῖσθαι λόγου τινὸς ἐνός, τὸ δὲ οὐ μόνον
 ἔχειν τὸ ταῦτόν, ἀλλ' ὁμοῦ καὶ τὸ ἕτερον, ὅταν οὕτως ἢ ὁμοῖον ὡς ἀπ' ἐκεῖνου τὸ ταῦτόν εἶδος ἔχον, ἀλλ' οὐ μὲτ' ἐκεῖνου. Ταῦτα δὲ λογικῶς μὲν προῆκται καὶ ἀπορητικῶς· εἰ δὲ ἀνάγειν
 εἰς τὰς πολλὰς τάξεις αὐτὰ τῶν εἰδῶν ἐθέλοις, εὖροις ἂν τὸ ἐν αὐτοῖς βάθος. Ἀλλὰ γὰρ τὰ

1. Platonis *Timaeus*, p. 31 A.

2. Α τις. — 3. Vide supra, p. 734, n. 6.

φυσικά εἶδη πρὸ τῶν αἰσθητῶν, ἄλλα τὰ ψυχικά, ἄλλα τὰ νοερά, καὶ οὐκέτι πρὸ τούτων ἄλλα· ταῦτα μὲν οὖν μόνως παραδείγματα καὶ οὐδαμῶς ὅμοια τοῖς μετὰ ταῦτα, τὰ δὲ ψυχικά καὶ παραδείγματα καὶ εἰκόνες, καὶ, καθόσον εἰκόνες καὶ αὐτὰ καὶ τὰ μετὰ ταῦτα, ὅμοια ἀλλήλοις, ὡς πρὸς τὰ αὐτὰ ὑποστάνατα τὰ νοερά· καὶ τὰ φυσικά ὁμοίως· μέσα γὰρ τῶν ψυχικῶν καὶ αἰσθητῶν καὶ ἔστιν ὅμοια τοῖς αἰσθητοῖς, οὐχ ἢ παραδείγματα αὐτῶν ἔστιν, ἀλλ' ἢ ἄμφω εἰκόνες τῶν ὑπὲρ αὐτὰ ἔστιν· ἃ δὲ παραδείγματα μόνᾳ ἔστιν, οὐκέτι ὅμοια ταῖς εἰκόσι· τὰ γὰρ ταῦτόν τι πεπονηότα ὅμοιά ἔστιν, ἐκεῖνα δὲ οὐδὲν πέπονθε πρῶτα ὄντα. Καὶ ταῦτα μὲν φιλοσόφως· θεολογικῶς δὲ ἄλλον τρόπον. Ἄλλα γὰρ τὰ ἐν τῷ κοσμικῷ νῷ εἶδη, καὶ ἄλλα τὰ ἐν τῷ δημιουργικῷ, καὶ ἄλλα μέσα τούτων, τὰ ἐν τῷ μεθεκτῷ μὲν, ὑπερκοσμίῳ δὲ ὄντι καὶ συνδέοντι τὰ ἐν τῷ κοσμικῷ νῷ πρὸς τὰ ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ. Τοσαυταχῶς δὲ ὄντων αὐτῶν, ἐπὶ τινῶν μὲν ἢ κατὰ τὸ ὅμοιον σχέσις ἀντιστρέφει, ἐπὶ τινῶν δὲ οὐδαμῶς, οἷον ἐπὶ τῶν δημιουργικῶν· ἐπέκεινα γὰρ ἔστι τῆς ἀφομοιωτικῆς τάξεως τῶν εἰδῶν, ἣν εἵπομεν τοῦ μεθεκτοῦ μὲν εἶναι νοῦ, ὑπερκοσμίῳ δὲ ὄντος. Τὰ μὲν οὖν ὑπὸ ταύτην τακτούμενα καὶ ἀλλήλοις ὁμοιοῦνται πῶς καὶ τοῖς πρὸ αὐτῶν, τὰ δὲ τοῦ ἀμεθέκτου νοῦ εἶδη κρείττονα ἔστιν αὐτῆς, ὥστε τὰ μὲν αἰσθητὰ ὁμοιοῦσθαι ἐκείνοις, αὐτὰ δὲ τούτοις οὐκέτι· καὶ γὰρ εἰ καὶ ἐκεῖνα τούτοις, οὐκέτι πῶς στησόμεθα, προελευσόμεθα δὲ ἐπ' ἀπειρον οὐδαμῶς τὴν ἀρχὴν τῆς ὁμοιότητος εὑρεῖν δυνάμενοι. Τοῖς μὲν οὖν κατὰ τὴν ἀρχομένοις δυνατόν λέγειν καὶ τὰ νοερά ἐν τῷ παντί, καὶ τὰ ψυχικά ὅμοια ἀλλήλοις, καθόσον ἅπαντα ταῦτα δεύτερα τῶν ἀφομοιωτικῶν ἔστι νόων καὶ οἷον ἀδελφὰ ἀλλήλων· τοῖς δὲ ἐπ' αὐτὸν τὸν ἀμεθέκτον νοῦν ἀναδραμοῦσιν οὐκέτι τοῦτο λέγειν δυνατόν· μεταξὺ γὰρ ἔστιν ἡ ἀφομοιωτικὴ τάξις καὶ οὐκ ἀμφοτέρων κρείττων· μεταξὺ δὲ οὐσα, τὰ αἰσθητὰ μόνον ἃ ἔστιν καταδεέστερα αὐτῆς ὁμοιοῦν τοῖς νοεροῖς, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν τὰ νοερά τοῖς αἰσθητοῖς· οὐ

γὰρ θέμις τὸ δεύτερον διδόναι ἐπὶ τῷ πρώτῳ, οὐδὲ τὸ πρότερον ἐκδέχεσθαι τι ἀπὸ τῶν δευτέρων. Ἰν' οὖν ὁ Παρμενίδης ἐνδείχῃται τῷ Σωκράτει ταῦτα τὰ παραδείγματα νοερά μὲν ὄντα, ἀλλ' ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ πρὸ τῶν ἀφομοιωτικῶν νόων ἰδρυμένα, δείκνυσιν ὡς οὐ χρὴ τὴν σχέσιν ἀντιστρέφειν πρὸς τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν· τοῦτο γὰρ ὑπάρχει τοῖς δευτέροις τῆς ἀφομοιωτικῆς αἰτίας, συνδεομένοις ὑπ' αὐτῆς ἄνωθεν τὰς ἐαυτῆς ἐνεργείας ἐπ' ἄμφω διατείνουσι, τὰ τε ὁμοιοῦμενα καὶ τὰ οἷς ὁμοιοῦνται. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρηται θεολογικῶς, τὰς πολλὰς τάξεις τῶν εἰδῶν ἡμῶν διαριθμουμένων, φυσικῶν, νοερῶν, καὶ τούτων, ὡς εἵπομεν, ἢ κατὰ τὸν μετεχόμενον, ἐγκόσμιον δὲ νοῦν τεταγμένων, ἢ κατὰ τὸν μεθεκτὸν καὶ ὑπερκοσμίον, ἢ κατὰ τὸν ἀμεθέκτον νοῦν, καὶ τὴν ἀφομοιωτικὴν τάξιν τῶν νόων ἐν τῷ ὑπερκοσμικῷ νῷ καὶ μεθεκτῷ τιθεμένων, ὡς ἡ δευτέρα ποιήσῃ δὴλον ὑπόθεσις ἡμῖν, καὶ ὡς ἡ τῶν θεολογικῶν ἐνθεὸς φήμη περὶ τούτων ἐδίδαξε τοὺς γενεσίως αὐτῶν ἀντιλαμβάνομένους. Ἐξέστι δὲ ἄρα καὶ ἐπὶ μόνων τῶν εἰδῶν λαβοῦσιν ἡμῖν τὸ ὅμοιον αὐτὰ καὶ ἀνόμοιον, μέσα ὄντα τῶν τε γενικωτάτων καὶ τῶν ὡς ἐν εἰδεσιν ἀτόμων, φιλοσόφως ὅρῃ, ὅπως τοῖς μὲν γενικωτάτοις ὑπηρετεῖ πρὸς τὰς ἀφομοιώσεις εἰς μόνᾳ δρώντα τὰ μετέχοντα, ἀλλ' οὐκ εἰς ἐκεῖνα πρὸ αὐτῶν ὄντα· τοῖς δὲ ὡς ἐν εἰδεσιν ἀτόμοις συνεγόντα, καὶ αὐτοῖς καὶ τοῖς πρὸς αὐτὰ γενεόμενοις δίδωσι τὴν ἐαυτῶν μέθεξιν, ὁμοιοῦσθαι καὶ ἀνομοιότητος μεταδιδόντα· ὥστε ἐπὶ τούτων εἶναι ἀληθές τὸ ἀντιστρέφειν τὸ ὅμοιον, οὐκ ἐπὶ πάντων, ὥστ' εἶναι ψεῦδος τὸ ἐπὶ πάντα ἀπλῶς τὴν ἀντιστροφὴν ἐκτείνειν. Πᾶς οὖν τοῦτο δείκνυσιν; Εἰ ὅμοια, φησί, τὰ τῇδε τοῖς εἰδεσιν, ὅμοια ἔσται καὶ τὰ εἶδη πάντως τούτοις· καὶ εἰδὼς ὅπῃ τοῦτο ψευδὲς ἔστιν, ἐπανερωτᾷ πάλιν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν διαφθωσιν αὐτῶν ἀνεγείρων τῆς ὁμοιότητος, ἢ ἔστι τις μηχανὴ τὸ ὅμοιον μὴ ὁμοίῳ ὅμοιον εἶναι; ταύτῃ δὲ τῇ προτάσει λαμβάνει πάλιν ἀκόλουθον, ὅτι τὰ ὅμοια ἐνὸς τινος

τοῦ τε μετείληφεν εἶδους, καθ' ὃ ἡ ὁμοιότης· ἔσται ἄρα τι πρὸ τῶν εἰδῶν ἄλλο εἶδος, ὃ κυριωτάτον¹ ἔστι πάντων. Καὶ ὅρῃς ὅπως, εἰ μὲν ἐπὶ τῶν δευτέρων, ὡς εἴρηται, τῆς ἀφομοιωτικῆς τάξεως εἰδῶν ὁ λόγος ἐξετάζοιτο καὶ εἰ ἐπὶ τῶν μετὰ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον τεταγμένων μερικωτάτων εἰδῶν, θαυμαστὸν οὐδὲν πάντα τὰ δεύτερα μετέχειν αὐτῆς τῆς ἀφομοιωτικῆς αἰτίας τελειοτέρας οὐσίας αὐτῶν· εἰ δὲ ἐπὶ τῶν ἀμεθέκτων εἰδῶν, οὐκ ἀληθές· ἐφ' ὧν καὶ ὁ Παρμενίδης ἐλέγχει τὸν Σωκράτη· δεῖ γὰρ τὰ πρῶτα εἶδη μηδὲν ἔχειν εἶδος ἄλλο κρείττον· εἰ δὲ τοῦτο, μὴ ἀντιστρέφειν τὴν σχέσιν ἐπ' αὐτῶν· εἰ τοῦτο, μὴ εἶναι δεύτερα τῶν ἀφομοιωτικῶν· εἰ τοῦτο, νοερά ὄντα καὶ ἀμέ-¹⁵ εκτα εἶναι· ταῦτα γὰρ ἔστι προσεχῶς ὑπὲρ τούτους τοὺς θεούς. Ἐροῦμεν οὖν ὅτι τοῖς πρώτοις εἰδεσιν ὅμοια τὰ τῇδε, συναπτόμενα αὐτοῖς διὰ τῆς ἀφομοιωτικῆς αἰτίας, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν· τὸ γὰρ ὅμοιον, ὅτε μὲν ὁμοίῳ ὁμοιοῦν²⁰ ἔστιν, ὅταν ἀμφοτέρω μετέχη τοῦ ἀφομοιοῦντος αὐτὰ ἀλλήλοις ἐνός, ὅτε δὲ παραδείγματι ὁμοιον, ὅταν ἄλλο πρὸς ἄλλο τὸ ἀφομοιοῦμενον ἦ, τὸ μὲν ὡς κρείττον, τὸ δὲ ὡς καταδεέστερον, καὶ τὸ μὲν ὡς παραδείγματι ὁμοιον, ²⁵ τὸ δὲ ὡς παράδειγμα ὁμοίου ὄν. Αἱ γοῦν δημιουργικαὶ ἰδέαι κρείττους εἰσὶ τῶν ἀφομοιωτικῶν, νοεραὶ κατ' οὐσίαν οὔσαι, περὶ τὸν ἀμεθέκτον νοῦν λαχοῦσαι τὴν ὑπόστασιν καὶ διὰ τοῦτο παραδείγματα μόνον, ὅμοια δὲ οὐκ ἔτι ³⁰ τοῖς πρὸς αὐτὰ³ γενομένοις. Τοῦτο μὲν οὖν δὴ λον· τί δὲ, αὐτὸ τὸ εἶδος ἕκαστον ἄρα ὁμοιον δεῖ λέγειν ἢ ἀνόμοιον τοῖς κατ' αὐτὸ γενομένοις; Ἦδη γὰρ οἱ μὲν ἀνόμοιον εἰρήκασιν, οἱ δὲ οὐδέτερον· οὐδὲ γὰρ ἀντιπατικῶς ἀντίκεισθαι τό ³⁵ τε ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τὸ ἀνόμοιον πρῶτον διελεῖν· λέγεται γὰρ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἀνομοιότητος μετέχον, καὶ τὸ ὡς ἀπόφασις λεγόμενον ὅ δὴ τὸ οὐχ ὁμοιον ταῦτόν ἔστιν· ἐπειτα διελόμενον εἰπεῖν ὅτι τὸ ⁴⁰ μὲν ἀποφατικὸν προσήκει τοῖς εἰδεσιν· αὐτὸ

γὰρ τοῦτο ἔστιν ὃ φαμεν, ὡς οὐκ ἔστιν ὅμοια τοῖς αἰσθητοῖς, τούτων ἐκείνοις ὁμοιοῦμένων· τὸ δὲ, ὡς τοῦ τῆς ἀνομοιότητος εἶδους μεταλαβόν, οὐ προσήκει⁴. πάλιν γὰρ ἂν ταῦτόν πάθοιμεν ὅπερ ἐπὶ τῆς ὁμοιότητος, καὶ εἰς ἀπειρον ὁ λόγος προέλθοι. Ζητήσομεν γοῦν καὶ περὶ αὐτῆς τῆς ἀνομοιότητος εἴτε ὁμοία τοῖς μετέχουσιν αὐτῆς εἴτε ἀνόμοιος, καὶ εἰ μὲν ὁμοία, πάλιν ἔσται πρὸ αὐτῶν ἡ ὁμοιότης· εἰ δὲ ἀνόμοιος, οὕτως, ὡς οὐ κατ' οὐσίαν τῆς ἀνομοιότητος, πρὸ αὐτῶν ἡ ἀνομοιότης, καὶ τοῦτο εἰς ἀπειρον· μόνον, ὡς ἄρα ἀληθές, τὸ ἀνόμοιον εἰ ταῦτόν τῳ οὐχ ὁμοίῳ, ἀνόμοια τὰ παραδείγματα φάναι ταῖς εἰκόσι. Τοῦτο μὲν οὖν οὕτως διακλύσον· εἰώ-⁵ θησι δὲ ἀπορεῖν καὶ τὸ τοιοῦτον· ἄρα ὁ ἄνθρωπος ποιεῖ τὸν τῇδε ἄνθρωπον μόνον, ἢ καὶ ὁμοιον ἐαυτῷ ποιεῖ, καὶ πότερον τὴν οὐσίαν αὐτῷ δίδωσι μόνον, ἢ καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀφομοίωσιν; εἴτε γὰρ τὴν οὐσίαν δίδωσι μόνον, οὐ ποιεῖ ἐαυτοῦ εἰκόνα, μὴ ποιοῦν ἐαυτῷ ὁμοιον· εἴτε καὶ τὴν ἀφομοίωσιν, τί λοιπὸν ἔτι τῆς ὁμοιώσεως ἔργον, ἀρκούντος ἐκάστου τῶν εἰδῶν ἐαυτῷ παραπλήσιον ἀποτελέσαι τὸ γινόμενον; Πρὸς δὴ τοῦτο φαίην ἂν ὅτι τὰ εἶδη πάντα μετ' ἀλλήλων ἐνεργεῖ καὶ ἅμα γεννᾷ, καὶ οὐ χρὴ ¹⁰ διασπᾶν αὐτῶν τὰς ποιήσεις, ἀλλὰ μίαν καὶ ἀμέριστον ἐν αὐτοῖς σύμπνοιαν θεωρεῖν. Καὶ ὁ ἄνθρωπος οὖν, καθόσον μετέχει τοῦ εἶδους τῆς ὁμοιότητος, ἐαυτῷ ὁμοιοῦ τὸ γινόμενον, καὶ ἡ ὁμοιότης καὶ μία ἡ ἐνέργεια αὐτῶν· καὶ ὁ ἵππος ὡσαύτως, καὶ ἕκαστον ἐνεργεῖ καθ' αὐτὸ καὶ μετ' ἐκείνης· ἐκείνη δὲ συνεργεῖ πᾶσιν ὡς ἄλλη τις οὐσα πάντων, καὶ ποιεῖ καὶ ἄνθρωπον καὶ ἵππον, ἀλλ' οὐχ ἢ ἵππος οὐδ' ἢ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἢ κοινὸν αὐτοῖς ἢ πρὸς τὸ παράδειγμα ὁμοιότης, ὥστε καὶ ἐκεῖνα ποιεῖ ἐκάτερον κατὰ τὴν οἰκείαν μόνον ἰδέαν, καὶ τὰ μὲν ἀνωτάτω τῶν εἰδῶν διὰ τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου. Διὸ καὶ ταῦτά ἔστιν ἐξίσου διατείνοντα ἐπὶ ²⁰ πάντα, καὶ τοῖς μὲν τὸν δι' ὧν παρέχῃ λόγον ὡς κρείττοσι, τοῖς δὲ τὸν μεθ' ὧν ὡς κατα-

1. C, D κυριώτερον.

2. Α μετ' αὐτά. — 3. Supple τοῖς εἰδεσιν.

δεστέροις. Ἐτι δὲ προσεχέστερον εἴποις ἂν ὡς ὁ μὲν ἄνθρωπος ἑαυτῷ ἀφομοιοῖ τὸ γιγνώμενον, καὶ ὁ κύων καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν, ἡ δὲ ὁμοιότης αὐτὰς τὰς ὁμοιότητας ἀφομοιοῖ πρὸς ἑαυτήν· ὡς γὰρ οἱ ἄνθρωποι τοῦ ἀνθρώπου εἰ-
κόνες, οὕτως αἱ πανταχοῦ ὁμοιότητες τῆς αὐτομοιότητος· καὶ διὰ μὲν τοῦ αὐτοανθρώπου ὁμοιοῦνται οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸ τοῦ ἀνθρώπου νοερὸν εἶδος, διὰ δὲ τῆς ὁμοιότητος αἱ τῆδε
πᾶσαι ὁμοιότητες ἀφομοιοῦνται πρὸς τὸ οἰκεῖον
παράδειγμα, λέγω δὴ τὸ τῆς ὁμοιότητος. Καὶ τοῦτο ἔργον τῆς ὁμοιότητος, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἐνεργεῖν καὶ καθ' αὐτήν· ἐστὶ γὰρ ἐν τινι, καὶ αὐτῆς ἔργον ἡ τῶν τῆδε ὁμοιοτήτων πρὸς ἑαυτήν ἀφομοίωσις, καθ' ἣν ἐκάστη λέγεται
εἰκὼν τῆς νοερᾶς ὁμοιότητος. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνομοιότητος ῥητέον· καὶ γὰρ αὕτη πᾶσας ὁμοῦ τὰς ἀνομοιότητας τῶν μετεχόντων πρὸς τε ἀλλήλας καὶ τὰ μετεχόμενα πᾶσας
ὑφίστησι, μία οὕσα τὰς πολλὰς, καὶ ἐξηρημένη τὰς κατατεταγμένας.

Οὐκ ἄρα οἶόν τέ τι τῷ εἶδει ὅμοιον εἶναι, οὐδὲ τὸ εἶδος ἄλλω· εἰ δὲ μὴ, παρὰ τὸ εἶδος αἰεὶ ἄλλο ἀναφανήσεται εἶδος· καὶ ἐὰν ἐκεῖνό τῳ ὅμοιον ᾦ, ἔτε-
ρον αὖ· καὶ οὐδέποτε παύσεται αἰεὶ καὶνὸν εἶδος γιγνώμενον, ἐὰν καὶ τὸ εἶδος τῷ ἑαυτοῦ μετέχοντι ὅμοιον γί-
γνηται. — Ἀληθέστατα λέγεις. — Οὐκ ἄρα ὁμοιότητι τᾶλλα τῶν εἰδῶν
μεταλαμβάνει, ἀλλὰ τι ἄλλο δεῖ ζη-
τεῖν ὃ μεταλαμβάνει. — Ἔοικεν. (P. 132 E.)

Τὸ μὲν μᾶτε τὸ εἶδος ὅμοιον εἶναι τῷ με-
τέχοντι, μᾶτε τῷ εἶδει τὸ μετέχον, τὸ συναμ-
φότερον τοῦτο ψεύδος ἀπελέγχει διὰ τὴν ἐπ' ἄπειρον πρόοδον· τὸ δὲ μηδὲ τῷ μετέχοντι
τὸ εἶδος ἡ τοῦ Σωκράτους εἶχεν ὑπόθεσις, τὸ ὅμοιον ὁμοίῳ θεμένη πάντως ὅμοιον ὑπάρχειν·
ὥστε καὶ τὸ συναμφότερον ὁμοῦ ψεύδος ἐστὶ
διὰ τὸ ἐπόμενον ἄτοπον, καὶ τὸ ἕτερον διὰ τὸ ἕτερον κατὰ τὴν τοῦ Σωκράτους ὑπόθεσιν. Καὶ
οὕτως ὁ Παρμενίδης εἰς ἑλεγγον περιάγει τὸν

λόγον, καὶ συνάγει λοιπὸν ὡς οὐ διὰ τὸ ὅμοιον
τὰ τῆδε μετέχει πάντων τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ δι'
ἄλλην κυριωτέραν αἰτίαν, ἀληθέστερον εἰπών·
ἡ γοῦν τῶν ὄλων ἐνοποιὸς αἰτία τὴν τε δραστη-
ρίαν δύναμιν τῶν εἰδῶν καὶ τὴν ἐπιτηδευότητα
τῶν τῆδε συνάγει πρὸς τὴν μίαν τῆς δημιουρ-
γίας ἀποπλήρωσιν. Τὰ μὲν οὖν περικόσμησιν αἰ-
τια πρὸς τὰ μετέχοντα ἑαυτῶν συμπλέκειν
δύναται καὶ συνάπτειν τὸ ἀφομοιωτικὸν γένος
τῶν εἰδῶν· τὰ δὲ πρῶτιστα νοερὰ εἶδη καὶ τὰ
τούτων μετέχοντα συνάγει κατὰ μεσότητα μὲν
τοῦτο τὸ γένος, σχεῖν τοῖς δευτέροις πρὸς
ἐκεῖνα παρεχόμενον· ἄνωθεν δὲ καὶ ἐξηρημέ-
νως τὰ κρείττονα αὐτῶν, τὰ τε νοητὰ δῆπου
καὶ αὐτὸ τὸ ἐνωτικὸν τῶν ὄλων αἷτιον. Εἰ δὲ
βούλει καὶ τρίτην ἄλλην τῆς ὁμοιότητος αἰτίαν
τὴν ἐπιτηδευότητα λέγειν τῆς ὑποδοχῆς, οὐκ
ἂν ἀμάρτοις τῆς ἀληθείας· διὰ γὰρ τὸ δύναμει
εἶναι ταύτην ὃ ἐστὶ κατ' ἐνέργειαν τὸ εἶδος,
γίγνεται τὸ γιγνώμενον τῷ εἶδει ὅμοιον· ὥστε
τρία τὰ αἷτια τοῦ ὁμοιοῦσθαι, τὸ μὲν κάτωθεν
ὡς ὑποκείμενον, τὸ δὲ ἄνωθεν ὡς συναγωγὸν
τῶν τελειούντων καὶ τελειουμένων, τὸ δὲ ἐν
μέσῳ τούτων ὡς συνδετικὸν τῶν ἄκρων. Ἐχει
οὖν ὅπη καὶ οὗτος ὁ λόγος ἀληθής· τὴν γὰρ
μίαν κυριωτάτην αἰτίαν ζητῶν τῆς μετοχῆς οὐ
τὴν ὁμοιότητα φήσεις, ἀλλὰ τὴν καὶ αὐτῶν
τῶν νοερῶν εἰδῶν ὑπερτέραν. Κρείττω ἄρα
ταῦτα τὰ εἶδη τῶν κατὰ τὸ ὅμοιον καὶ ἄν-
όμοιον ὑφεισθηκότων, ὥστε οὐ μόνον ἂν εἴη
νοερὰ καθόσον ἐν νῷ προῦφίστηκε τῶν τε ψυχι-
κῶν καὶ φυσικῶν καὶ αἰσθητῶν λόγων, ἀλλὰ
καὶ ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ καὶ ἐν τοῖς ἰδίως κα-
λουμένοις νοεροῖς θεοῖς· καὶ μέχρι τούτων ἄν-
ᾦλθεν ὁ λόγος.

Ὅρας οὖν, φάναι, ὃ Σώκρατες, ὅση
ἡ ἀπορία, ἐὰν τις ὡς εἶδη ὄντα αὐτὰ
καθ' ἑαυτὰ διορίζηται; — Καὶ μάλα.
— Εὐ τοίνυν ἴσθι, φάναι, ὅτι ὡς ἔπος
εἰπεῖν οὐδέπω ἄπται αὐτῆς ὅση ἐστὶν
ἡ ἀπορία, εἰ ἐν εἶδος ἕκαστον τῶν ὄν-
των αἰεὶ τι ἀφοριζόμενος θήσεις. —
Πῶς δὴ; εἰπεῖν. (P. 133 A.)

Ἐν δὴ τούτοις τὴν ἀπερίγραφον ταῖς ἡμε-
τέραις ἐπιβολαῖς καὶ ἀπεριήγητον οὐσίαν ἐν-
δείκνυται τῶν θείων εἰδῶν· ἄπορος γὰρ ὁ λόγος
τοῖς ὑποθεμένοις ταῦτα διορίσασθαι τὴν τε οὐ-
σίαν αὐτῶν καὶ τὴν τάξιν καὶ τὴν δύναμιν ἀκρι-
βῶς, καὶ θεωρῆσαι τοῦ τέ ἐστὶ πρῶτον, καὶ
ὅπως πρόεισι, καὶ τίνα τὴν ιδιότητα καθ' ἕκασ-
τον γένος λαμβάνει θεῶν, καὶ πῶς μετέχεται
ὑπὸ τῶν ἐσχάτων, καὶ ἄς ὑφίστησι σειρὰς, καὶ
ὅσα ἄλλα θεολογικώτερον ἂν τις διασκέψαιτο
περὶ αὐτῶν. Καὶ ταῦτα ὁ Παρμενίδης ἐνδει-
κνύμενος ἔφατο μήπω γε ἦρθαι τὸν Σωκράτη
τῶν περὶ ταῦτα ἀποριῶν· ἐβλήσει γὰρ οὐ μόνον
κάτωθεν ἀρχόμενος ἀφορίσασθαι τὴν τάξιν
κῦτων, ἀλλὰ καὶ ἄνωθεν τὴν ιδιότητα κατ-
ιδεῖν. Εἴρηται μὲν γὰρ περὶ τῶν φυσικῶν εἰ-
δῶν καὶ περὶ τῶν ἀπλῶς νοερῶν καὶ περὶ τῶν
ἰδίως νοερῶν· εἰρήσεται δὲ τι καὶ περὶ αὐτῶν
ἡδὴ τῶν νοητῶν καλουμένων καὶ νοερῶν¹, καὶ
περὶ τῶν νοητῶν μόνον ὄντων τελευταίων².
Ὅπως δὲ διαλέγεται περὶ τούτων καὶ ὡς ἐν
προσλήματι τοῦ ἀπορεῖν, δῆλον τοῖς συνετω-
τέροις ἡδὴ καὶ ἐκ τῶν προειρημένων.

Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, φάναι, μέ-
γιστον δὲ τόδε· εἰ τις φαίη μηδὲ προσ-
ῆκειν αὐτὰ γινώσκεισθαι ὄντα τοιαῦτα
οἷά φαμεν δεῖν εἶναι τὰ εἶδη, τῷ ταῦ-
τα λέγοντι οὐκ ἂν ἔχοι τις ἐνδείξασθαι
ὅτι ψεύδεται, εἰ μὴ πολλῶν μὲν τύχοι
ἐμπειρος ὢν ὁ ἀμφισβητῶν καὶ μὴ
ἀφυῆς, ἐθέλοι δὲ πάνυ πολλὰ καὶ πόρ-
ρωθεν πραγματευομένου τοῦ ἐνδεικνυ-
μένου ἔπασθαι· ἄλλως δ' ἀπίθανος ἂν
εἴη ὁ ἄγνωστα ἀναγκάζων αὐτὰ εἶναι.
(P. 133 A.)

Ὅτι μὲν παμπόλλων καὶ χαλεπωτάτων
ἀποριῶν ἐστὶ πλήρης ὁ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγος,
δηλοῦσι καὶ οἱ μετ' αὐτὸν μυρίους ὅσους κατα-
τείνοντες λόγους, οἱ μὲν πρὸς τὴν ἀναίρεσιν
αὐτῶν, οἱ δὲ πρὸς τὴν θέσιν· καὶ τῶν τιθεμέ-
νων, οἱ μὲν ἄλλην, οἱ δὲ ἄλλην οὐσίαν αὐτῶν

λέγοντες, καὶ περὶ τοῦ τίνων τὰ εἶδη, καὶ περὶ
τοῦ τρόπου τῆς μετοχῆς, καὶ περὶ ἄλλων δια-
φερόμενοι παντοδαπῶν περὶ αὐτὰ προβλημά-
των. Οὐ μὲν ὁ γε Παρμενίδης ἀνέχεται πρὸς
τὸ πλῆθος ἀποφέρεσθαι τῶν ἀποριῶν, οὐδὲ εἰς
ἀπέραντον μῆκος κατιέναι σκευμάτων, ἀλλὰ
δύο ταῖς μεγίσταις ἀπορίαις πᾶσαν περιλαμ-
βάνει τὴν ὑπὲρ αὐτῶν διὰ τῶν ἐπομένων ζητη-
σιν, δι' ὧν ὡς οὔτε καταληπτὰ καὶ γνωστὰ
ἡμῖν τὰ εἶδη δείκνυσιν, οὔτε γνωστικά καὶ
προνοητικά τῶν αἰσθητῶν· καίτοι μάλιστα
διὰ τοῦτο τὴν εἰδητικὴν οὐσίαν ἠγαπήσαμεν,
ὅπως καὶ ὡς νοεροὶ περὶ ἐκείνην ἐνεργῶμεν
καὶ τὰ αἷτια τὰ προνοητικά τῶν ὄλων ἔχωμεν
ἐν αὐτῇ θεωρεῖν· εἰ δὲ μὴ γινώσκειται ὑφ'
ἡμῶν, περιττόν καὶ τὸ λέγειν ὡς ἐστὶν· οὐδὲ
γὰρ αὐτὸ τοῦτο ἴσμεν εἰ ἐστὶν, ἀγνοοῦντες αὐ-
τῶν τὴν φύσιν καὶ μηδ' ὅλως αὐτοῖς ἐπιβάλλειν
δυνάμενοι, μηδὲ ἔχοντες ἀπὸ τῆς ἐκῆτων
οὐσίας πρὸς τὴν θεωρίαν αὐτῶν παρασκευήν.
Ὡςπερ γὰρ ὁ νοῦν ἀνελὼν καὶ ἐπιστήμην ἐκ τῶν
ὄντων περὶ οὐδενὸς ἀξιόπιστός ἐστι διατεινό-
μενος· οἷς γὰρ μόνους τὰ πράγματα γνωρίζεται,
τὴν τούτων δύναμιν ἀνῆρκεν· οὕτω δὴ καὶ ὁ
τὴν ἐν ἡμῖν γνώσιν τῶν ἀρχῶν ἀνατρέπων
οὐκ ἀφίησιν ἡμᾶς ἐπιγινώσκειν οὐδ' εἰ εἰσὶν·
ὁμοίως γὰρ ἔχομεν πάντες περὶ αὐτὰς, εἴπερ μη-
δενὶ προσήκει τὸ γινώσκειν αὐτάς. Αἱ μὲν οὖν
ἀπορίαι τοιαῦται· συμβαίνουσι δὲ ἀμφότεραι
διὰ τὴν ἐξηρημένην οὐσίαν τῶν εἰδῶν, ἣν οὕτως
ἐξηρησθαι νομίζομεν ὡς ἀκοινώνητον εἶναι τοῖς
δευτέροις· τὸ γὰρ οὕτως ἔχον ἀλλότρινόν ἐστιν
ἡμῶν, καὶ οὔτε γνωστὸν ἡμῖν, οὔτε γνωστικὸν
ἡμῶν. Εἰ δὲ τὸ ἐξηρημένον τῶν εἰδῶν μετὰ
τῆς ὑπεροχῆς εἶχε καὶ τὴν ἐπὶ πάντα παρου-
σίαν, ἥ τε γνώσις ἂν ἡμῶν ἐφυλάττετο καὶ ἡ
ἐκείνης νοερὰ τῶν δευτέρων εἰδησις· εἰ γὰρ πᾶσι
πάρεστι, πανταχοῦ δυνατόν αὐτοῖς ἐντυγγά-
ναι, ἑαυτὸν ἐπιτηδεῖον μόνον ποιήσαντα πρὸς
τὴν ἀντίληψιν αὐτῶν· καὶ εἰ πάντα διακοσμεῖ,
προεῖληφε νοερῶς τὴν τῶν κοσμουμένων αἰτίαν.

1. Vide infra sextum librum.

2. Vide infra finem septimi libri.

Ἀναγκαῖον ἄρα τοῖς ταῦτα φυλάττειν τὰ δόγματα βουλομένοις, ἀσάλευτα καὶ ἐξηρημένα τὰ εἶδη τίθεσθαι καὶ διὰ πάντων διήκοντα. Καὶ ὅπως ὅπως τοῦτο πάλιν ἀκόλουθον τοῖς μικροῦ πρότερον εἰρημένοις, ἐν οἷς δέδεικται τὸ ἄσχετον τῶν εἰδῶν. Οὕτε γὰρ τὸ δημιουργικὸν αὐτῶν τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον σχετικὸν εἶναι πρὸς τὰ δεύτερα, οὔτε τὸ ἄσχετον καὶ ἐξηρημένον τοιοῦτον, οἷον ἀκοινωνήτων πρὸς τὰ τῇδε καὶ ἄλλοτριον· ἀλλὰ τοῦτο ἐστὶν ὁ καὶ πολλάκις 10 φαμὲν, ὡς τὸ μὲν τέλος καὶ τὸ ὅλον ὁ Πλάτωνος διαφυλάττει λόγος. Οἱ δὲ μετ' αὐτὸν ἐξ ἡμισείας δρᾶττονται τοῦ ἀληθοῦς· οἱ μὲν τὸ προνοητικὸν τῆς θείας αἰτίας μετὰ σχέσεως ἐνύλου φυλάττοντες, οἱ καὶ τὸ θεῖον διήκειν φασὶ διὰ τῆς ὕλης¹. οἱ δὲ τὸ ἄσχετον ἀνευ προνοίας ποιοῦντες, οἱ καὶ τὴν ποιητικὴν καὶ τὴν προνοητικὴν δύναμιν ἀναιροῦντες, ἀπὸ τῶν θείων χωριστὰ ἅπαντα τὰ νοητὰ λέγοντες, οὔτε δημιουργικὰ τῶν δευτέρων οὔτε παραδείγματα οὗτ' 20 ἄλλως αἰτία, πλὴν εἴ τις ὡς ὀρεκτὰ λέγοι τῶν αἰσθητῶν· περὶ ἐκεῖνα γὰρ χορεύειν τὸν ὅλον οὐρανόν, καὶ διὰ τῆς ὀρέξεως ἐκείνων τὸ μακάριον ἔχειν². Ἀλλ' ὅγε Πλάτωνος λόγος καὶ τὸ προνοητικὸν τῶν εἰδῶν τῶν θείων, εἰ δὲ βούλει, 25 τῶν ἀκινήτων αἰτιῶν, ἄσχετον τηρεῖ, καὶ τὸ ἐξηρημένον γνωστικὸν τῶν δευτέρων καὶ προνοητικόν· καὶ οὔτε διὰ τὴν ἐπὶ πάντα παρούσαν ἀναρεῖ τὴν ἐξηρημένην ὑπεροχὴν αὐτῶν, οὔτε διὰ τὴν ἄσχετον δύναμιν τὴν προνοητικὴν 30 ἐπιστάσιαν. Ταῦτ' οὖν ὁμοῦ διασώζων εἰκότως ἐν μὲν τοῖς προτέροις λόγοις διὰ τῶν ἀποριῶν ἀπέδειξεν, ὡς ἄποπον σχέσιν τοῖς παραδείγμασι διδόναι πρὸς τὰ μετέχοντα αὐτῶν· ἐν δὲ τούτοις, ὡς εἴ τις αὐτὰ τὰ εἶδη φυλάττοι πάντα 35 ἄσχετα, μὴ προστιθεῖς ὅπῃ καὶ ἐξήρηται καὶ διήκει διὰ πάντων καὶ πανταχοῦ κατὰ τὴν προνοίαν ὄντα καὶ οὐδαμοῦ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, οὔτε γνώσις ἐστὶ αὐτῶν παρ' ἡμῖν, οὔτε ἐκείνοις τῶν ἡμετέρων ἢ κατ' αἰτίαν ἐξηρημένην 40

1. Stobaei, Proclus, in *Timaeum*, p. 299 C: Περὶ δὲ ἀπόποτον τῶν κατεφύγοντων τὴν γένεσιν θεῶν, λέγωμεν ὡς οὕτε τὴν οὐσίαν ἔχουσι τῇ ὕλῃ, συμμειγμένην, καθάπερ

νόησις. Ταῦτα δὲ πρὸς τοὺς τὰ νοητὰ μὴ ποιοῦντας αἰτία τῶν δευτέρων ποιητικὰ λέγειν εἰώθαμεν· πῶς γὰρ ὁ οὐρανὸς ὀρέγεται τοῦ θεοῦ, μὴ γενόμενος ἐκεῖθεν; ἔσται οὖν οὕτω κατὰ 5 τύχην ἢ ὀρεξίς, εἰ μὴ τὸ μὲν αἴτιον ἦν γεννητικόν, τὸ δὲ ἐκεῖθεν εἶχε τὴν ὑπαρξίν· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν τοιούτων εἰκότως ὀρέγεται τῆς ἐαυτοῦ πηγῆς καὶ αἰτίας τὸ γεννώμενον, καὶ κατὰ φύσιν ἐστὶ τὸ ἐπιστρέφεσθαι πρὸς τὴν ὑποστατικὴν ἐκτατοῦ καὶ νοητικὴν δύναμιν τὸ δεύτερον· 10 ὅταν δὲ μὴ τὸ μὲν αἴτιον ἦ ποιητικόν, τὸ δὲ αἰτιατόν, τί τὸ ποιῆσαν ὀρεκτόν τῳ ἐτέρῳ τῷ ἑτέρῳ; Πῶς δὲ καὶ ὀρέγεται, μὴδὲν ἐκεῖθεν δεχόμενον; τὸ γὰρ ὀρεκτικὸν πᾶν διὰ τεύξιν τινος ὀρέγεται πάντως· ὁ εἰ μὲν ἔχοι, περιττὴ τοῦ παρόντος ἡ ὀρεξίς· εἰ δὲ μὴ ἔχοι, διὰ τὴν 15 λεῖψιν οὐ μὴ ἔχει πάντως ἐστὶν ὀρεξίς· ὥστ' εἰ μὴδὲν ἀπὸ τοῦ ὀρεκτοῦ προστίθεται τοῖς ὀρεγμένοις, περιττὴ πάλιν ἡ ὀρεξίς παρ' οὐ μὴδὲν δύναται λαβεῖν. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἐσχατον μόνον μιμεῖται τὸ πρῶτον; ἄγονον γὰρ καὶ τὸ ἐσχατον· τὰ δὲ μέσα πάντα τούτου τε καὶ ἐκείνου γεννᾶν ἐφίεται πάντα, καὶ γεννᾶν μὲν κατὰ τὴν 20 ἐαυτῶν ἑκαστα τὰξιν· τὸ γὰρ τῷ πρώτῳ κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ὑπάρχον τιμωτάτον ἐστὶ· τιμωτάτον δὲ ὅν οὐκ ἂν τῷ μὲν ἐσχατῷ ὑπάρχῃ, τοῖς δὲ μέσοις μὴ ὑπάρχει συγγενεστέροις οὔσι πρὸς τὸ πρῶτον· τὸ γὰρ ὀρεκτόν ὑπάρχει 25 τοῖς μέσοις, τῷ ἐσχατῷ μὴ ὑπάρχον. Πῶς δὲ ἐκεῖνο μὲν ἀργὸν ἐστὶ καὶ ἀδρανὲς, ὁ δὲ οὐρανὸς οὗτος μιμούμενος ἐκεῖνο τοσαύτην ἐπιδείκνυται τὴν δημιουργικὴν τῶν ὑπ' αὐτὸν δύναμιν, ὥστε πᾶσαν αὐτοῦ κίνησιν καὶ πᾶσαν σχηματίσιν εἰς ὅλην τὴν γένεσιν δρᾶν, καὶ τρέπειν αὐτὴν καὶ παντοίους λόγοις κατακοσμεῖν 30 φυσικοῖς, διὰ πάντων ἐν στοιχείοις περιεχομένων ζώων καὶ μέχοι τῶν φυτῶν καὶ τῶν ἀψύχων; εἰ μὲν γὰρ ἀγαθόν τὸ μὴ γεννᾶν, διὰ τί μὴ μεμίμηται τὸ πρὸ αὐτοῦ, θεὸς ὢν καὶ αὐτὸς καὶ ὀρεγόμενος ἐκείνου τῆς μιμήσεως; εἰ δὲ μὴ 40

φασὶν οἱ ἀπὸ τῆς Στοῆς· οὐδὲν γὰρ δύναται κατὰ τῆς ὕλης νῦν καὶ προνοῖαι δύναται διοικεῖν, κ. τ. λ.
2. Peripatetici. Cf. supra, p. 788-791.

ἀγαθόν, πῶς ἐν ἐκείνῳ μὲν τὸ μὴ ἀγαθόν, ἐν τούτῳ δὲ τὸ ἀγαθόν; Πῶς δὲ καὶ ἡμεῖς ἐκεῖνο γινώσκουμεν, μήτε ὑποστάντες ἐκεῖθεν, μήτε λόγων μετέχοντες τῶν ὄντως ὄντων, ἀπ' ὧν ἡ ἐπιστήμη κατὰ ἀνάμνησιν; ἀσύναπτοι γὰρ 5 ἐσόμεθα πρὸς ἐκεῖνο καὶ ἄλλοτριον, τῆς ἐκεῖθεν ὑποστάσεως παρηρημένοι. Πρὸς οὖν τούτους τοιαῦτα ἅπαντα ῥητέον· τὴν δὲ τοῦ Πλάτωνος ἐνθεον ἐπιβολὴν ἀγαστέον, προαναίρουσαν διὰ τῶνδε τῶν ἀποριῶν ἀπασαν τὴν πλημμυελὴ καὶ 10 ἄθεον περὶ τῶν θείων εἰδῶν ὑπόνοιαν, κατὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν νοῦν ἀφομοίωσιν, ὅς πρὸ τῆς παρυποστάσεως τῶν κακῶν τὰς ἀναιρετικὰς δυνάμεις ὑπέστησεν. Ὅπως μὲν οὖν οὐ δεῖ τὸ γεννητικὸν τῶν εἰδῶν ἐν σχέσει πρὸς τὸ γεννώμενον 15 ποιεῖν ἢ τὸ παραδειγματικὸν ἐν ῥαπῇ τῇ πρὸς τὸ διοικούμενον, μετρίως ἡμᾶς διὰ τῶν ἐμπροσθεν λόγων ὁ Παρμενιδὴς ἀνέμνησε· πᾶσα γὰρ σχέσις ἄλλης δέεται συναγωγῇ τινος αἰτίας καὶ συμπλεκτικῆς, ὥστε ἐστὶ πρὸ 20 τῶν εἰδῶν εἶδος ἄλλο τὸ συνάπτον ἀμρότερον διὰ τῆς ὁμοιώσεως· τοῦ γὰρ ὁμοίου πρὸς τὸ ὅμοιον ἡ σχέσις. Ὅπως δὲ καὶ τὸ ἐξηρημένον αὐτῶν οὐκ ἐστὶν ἀργὸν καὶ ἀπρονόητον οὐδὲ ἄλλοτριον τῶν δευτέρων, διὰ τούτων ἐπιδεί- 25 κανται τῶν ἀποριῶν· ἴσως γὰρ ἂν τις, ἀπιδὼν πρὸς τὸ ἄσχετον αὐτῶν μόνον, εἴποι μήτε γινώσκειν τὰ εἶδη τὰ μετέχοντα αὐτῶν μήτε γινώσκεισθαι ὑπ' ἡμῶν. Ταῦτ' οὖν διαπορῶν, εἰς ἐπίστασιν ἄγει τὸν Σωκράτη τοῦ τρόπου 30 τῆς ἐξηρημένης δυνάμεως τῶν θείων εἰδῶν· καὶ ὅπως μὲν συνάγει τὸ μὴδὲ γινώσκεισθαι τὰ τῇδε παρ' ἐκείνων, ὕστερον ἡμῖν ἐστὶ δῆλον· ὅπως δὲ ἡμεῖς ἐκεῖνα οὐ δυνάμεθα γινώσκειν, ἐθέλει 35 πρότερον κατασκευάσαι· καὶ δείκνυσιν πᾶν δαιμονίως λαβόν, ὡς ἡ μὲν παρ' ἡμῖν ἐστὶν ἐπιστήμη τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιστητῶν, ἡ δὲ θεία τῶν θείων· τοῦτο δὲ δοκεῖ μὲν ἀναιρεῖν ἡμῶν τὴν 40 γνώσιν τῶν θείων, ἐστὶ δὲ ὅπῃ καὶ ἀληθὲς ἐστὶ, καὶ οὐ καθ' ἓνα γε τρόπον, ἀλλὰ κατ' ἄλλο μὲν φιλοσόφως ἐπισκοποῦσι, κατ' ἄλλο

δὲ θεολογικῶς· ἔστω γὰρ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιστητῶν· τί οὖν κωλύει τὰ παρ' ἡμῖν ἐπιστητῶν τῶν θείων εἰκόνας εἶναι καὶ γινώσκειν ἡμᾶς τὰ θεῖα δι' ἐκείνων; ὥστε 5 δὴ καὶ Πυθαγορείων παῖδες¹ ἐπὶ τῶν ἀριθμῶν καὶ τῶν σχημάτων ἰνδάλματα τῆς θείας ἐξάρων τάξεως, καὶ περὶ ταῦτα διατρέχοντες οἷον ἐκ τύπων τινῶν αἰρήσειν ἐπεχείρουν τὴν περὶ τῶν θείων γνώσιν. Τί δὲ θαυμαστόν, εἰ ἡ παρ' ἡμῖν 10 ἐπιστήμη λέγεται μὲν πρὸς τὸ παρ' ἡμῖν ἐπιστητὸν καὶ ἐστὶ τούτῳ σύζυγος; πρὸς ὃ γὰρ λέγεται, τούτῳ τέτακται σύστοιχος· δύναται δὲ, οὐχ ὡς σύστοιχος γνώσις, ἀλλ' ὡς ὑφαιμένη, καὶ αὐτοῖς προσιέναι τοῖς νοητοῖς· ἀλλὰ γὰρ 15 εἰσιν αἱ σύστοιχοι γνώσεις πάντων, καὶ ἄλλαι αἱ κατὰ διάφορον τάξιν τεταγμέναι τῶν γνωστῶν, καὶ ἡ κρείττωνος αἰρούσαι τὴν τῶν κατὰδεστέρων φύσιν, ὥστε ἡ δόξα τὴν τῶν αἰσθητῶν, ἡ δευτέρως καὶ ὑφαιμένως τὰ κρείττονα, καθάπερ ἡ δόξα τὸ ἐπιστητόν. Τὰ γοῦν 20 αὐτὰ καὶ ὁ ἐπιστήμων οἶδε καὶ ὁ ὀρθοδόξαστικός, ἀλλ' ὁ μὲν κρείττον, ὁ δὲ καταδεέστερον· οὐδὲν οὖν ἄτοπον καὶ τὴν ἐπιστήμην οὐ πρὸς τὸ ἐκεῖ ἐπιστητὸν λεγομένην, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐν 25 αὐτῇ καὶ ὃ σύζυγέ, καὶ ἐκείνῳ δευτέρως ἐπιβάλλειν, μὴ κατὰ τὴν αὐτῇ σύστοιχον ἐπιστήμην. Πῶς δὲ οὐχὶ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν 'Ἐπιστολαῖς', τὸ νοητὸν εἶδος λέγων δι' ἐπιστήμης μὲν μὴ εἶναι γνωστόν, διὰ γνώσεως δὲ, δίδω- 30 σιν ἡμῖν ἐννοεῖν ὅπως καὶ γνωστόν ἐστὶ τὸ εἶδος καὶ οὐκ ἐπιστητὸν ἡμῖν, ἀλλὰ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν; Ἔστι γὰρ ἐπιστημονικὴ γνώσις συνθεωτέρα πρὸς τὴν νοερὰν ἐπιβολὴν, νοῦς δὲ ὁ κυρίως θεατῆς τῶν εἰδῶν, 35 ἐπειδὴ καὶ αὐτὰ νοερὰ τὴν φύσιν ἐστὶ, τῷ δὲ ὁμοίῳ πανταχοῦ τὸ ὅμοιον γινώσκουμεν, νῦν μὲν τὰ νοητὰ, δόξῃ δὲ τὰ δοξαστά, ἐπιστήμη δὲ τὰ ἐπιστητά. Θαυμαστόν οὖν οὐδὲν καὶ μὴ εἶναι τῶν εἰδῶν ἐπιστήμην, καὶ ἐπὶ ἄλλην ὑπο- 40 λείπεσθαι γνώσιν αὐτῶν, οἷον τὴν νόησιν εἶναι φάμεν. Εἰ δὲ κατ' ἄλλον θεολογικώτερον τρό-

1. Vide supra, p. 708, l. 2.

2. Platonis *Epistolae*, VII, p. 343.

πον θέλοις λέγειν, ὅτι μέχρι τῶν νοερῶν εἰδῶν ἀναδραμῶν δείκνυσιν ὅτι τὰ τούτων ἐπέκεινα εἶδη ὄντα καὶ ἐξηρημένα, οἷα δὲ ἐστὶ τὰ νοητά τε καὶ νοερὰ, κρείττω τῆς ἡμετέρας ἐστὶ γνώσεως (καθ' ἡμέρας γὰρ τὰς ψυχὰς τελείως καὶ συναφθείσας καὶ ἐπομένως τοῖς δώδεκα ἡγεμόσιν ἐπὶ τὴν ἐκείνων ἀνάγει θεωρίαν), ἵσως οὐκ ἂν ἀμάρτοις τῆς ἐνθεαστικῆς τοῦ Πλάτωνος. Τριττῶν γὰρ ὄντων τῶν πρὸ τῆς ὁμοιωτικῆς τάξεως εἰδῶν, τῶν μὲν νοερῶν, τῶν δὲ νοητῶν ἅμα καὶ νοερῶν, τῶν δὲ νοητῶν, αἱ μὲν νοερὰ προσερχεῖς εἰσι τοῖς δευτέροις καὶ διὰ τὴν ἐν αὐταῖς διακρίσιν μᾶλλον ἡμῖν γνωσταί, καὶ διότι τὸ αἴτιον τῆς ἡμετέρας τάξεως συνήπται πρὸς τὴν ἐνάδα τῶν τοιούτων ἰδέων.

Μετὰ δὲ πατρικᾶς διανοίας
Ψυχὴ ἐγὼ ναῖω [θέρμη ψυχούσα τὰ πάντα¹],

ρησὶ τὸ Λόγιον, τοῦ Πλάτωνος εἰδότης ταύτην τὴν τάξιν, ὡς δέδεικται ἐν ἄλλοις². αἱ δὲ νοηταὶ καὶ νοερὰ κρείττους εἰσι τῆς μεριστικῆς ἡμῶν τῶν κατατεταγμένων γνώσεως, ὅθεν ἴδιον αὐτῶν τὸ ἀγνωστον διὰ τὴν ἐξηρημένην ὑπεροχὴν οὐ γὰρ δυνάμεθ' αὐτὴν προσέλασθαι τὴν ἐκείνοις προσήκουσαν γνῶσιν. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων τῶν μέσων εἰδῶν, τοῦ Παρμενίδου δεικνύοντος ὡς οὐ πάντῃ δὲ τὰ νοερὰ εἶδη τῶν μετεχόντων ἐξαιρεῖν, οὐδ' οὕτως ὡς τὰ τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν (κρείττω γὰρ ἐκεῖνα πάντῃ τῆς ἡμετέρας γνώσεως), δεῖ δὲ τὰς εἰδητικὰς ἐνάδας, ὥς ὑποτιθέμεθα, γνωστὰς εἶναι καὶ ὑφ' ἡμῶν. Δυνατὸν δ' οὖν καὶ φιλοσόφως καὶ θεολογικῶς μετιέναι τῶν προκειμένων τὴν ἐξέτασιν· φιλοσόφως μὲν ὅτι οὐκ, ἐπειδὴ τοὺς προεξηρημένους τρόπους τῆς μετοχῆς ἀνείλομεν, ἥδη καὶ πᾶς ἀνήρηται τρόπος κοινωνίας τοῖς τε αἰσθητοῖς καὶ νοητοῖς· οὕτω γὰρ ἂν οὔτε γνωστὰ ἡμῖν οὔτε γνωστικὰ ἡμῶν εἴη, τὸ γὰρ γνωστὸν καὶ τὸ γνωστικὸν κοινωνεῖ πῶς ἀλλήλοις· θεολογικῶς δὲ, ὅτι τὰς νοερὰς ἰδέας ἐξαιρεῖν δεῖ

τῶν ἀποτελεσμάτων, ὡς τὰς ἐπέκεινα τὰς ἀγνώστους ταῖς μερισταῖς ἡμῶν ἐπιβολαῖς, ἀφ' ὧν καὶ αὐταὶ προεληλύθασιν.

Ταῦτα μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, εἰρήσθω μοι τῆς ὅλης ἔνεκα τῶν προκειμένων θεωρίας. Αὐτὴν δὲ τὴν λέξιν ἐπισκοπούμενοι φαμεν ὅτι δι' αὐτῆς ἐνδείκνυται, τίς μὲν ἐστὶν ἀκροατῆς ἀξιώχρεως τῆς τούτων ἀκροάσεως, τίς δὲ ὁ περὶ τούτων διδάσκειν ἐπιτήδειος· δεῖ γὰρ δὴ τὸν μὲν ἀκροατὴν εὐφυῖα διαφέρειν, ἵνα φύσει φιλόσοφος ᾖ, καὶ περὶ τὴν ἀσώματον οὐσίαν ἐπτοημένος, καὶ πρὸ τῶν ὁρωμένων ἀεί τι ἄλλο μεταθέων καὶ ἀναλογιζόμενος, καὶ μὴ ἀκούμενος τοῖς προῦσι, καὶ ὅπως τοιοῦτος οἶον ὁ ἐν Πολιτεῖα³ Σωκράτης ὑπέγραψε τὸν τὴν φύσιν φιλοθεάμονα τῶν ὄλων· ἔπειτα πολλῶν αὐτὸν ἔμπειρον εἶναι, καὶ οὐ δήπου πραγμάτων ἀνθρωπικῶν (σμικρὰ γὰρ ταῦτα καὶ οὐδὲν προσήκοντα πρὸς τὴν ἔνθεον ζωὴν), ἀλλὰ λογικῶν καὶ φυσικῶν καὶ μαθηματικῶν θεωρημάτων. Ὅσα γὰρ ἡμῶν ἡ διάνοια θεωρεῖν ἐν τοῖς θεοῖς ἀδυνατεῖ, ταῦτα ἐν τούτοις ὡς ἐν εἰκασίᾳ κατέιδει, καὶ κατιδὼν ἐπαναπαύσεται τῇ τούτων θεωρίᾳ, καὶ πιστεύσει καὶ τοῖς περὶ ἐκείνων λεγομένοις· λέγω δὲ οἷον, εἰ θαυμάζοι πῶς ἐν ἐνὶ τὰ πολλὰ καὶ ἐν ἀμερεῖ πάντα, τὴν μονάδα ἐνοήσῃ, καὶ ὅπως ἐν αὐτῇ δείκνυται ὄντα πάντα καὶ ἄρτια καὶ περιττὰ, κύκλος τε καὶ σφαῖρα, καὶ τὰλλα εἶδη τῶν ἀριθμῶν· εἰ θαυμάζοι πῶς τὸ θεῖον αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ, ἐννοήσῃ ὅπως ἐν τοῖς φυσικοῖς τό τε πῦρ θερμαίνει καὶ ἡ χιών ψύχουσα, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων παραπλησίως· εἰ θαυμάζοι πῶς τὰ αἴτια πανταχοῦ πάρεστι τοῖς αἰτιατοῖς, ἐν τοῖς λογικοῖς θεάζεται τούτου πάντως εἰκόνα· τὰ γὰρ γένη πάντως κατηγορεῖται τούτων ὧν τὰ εἶδη κατηγορεῖται, καὶ ταῦτα μὲν μετ' ἐκείνων, ἐκεῖνα δὲ καὶ ἄνευ τούτων· καὶ οὕτως ἐφ' ἐκαστοῦ πρὸς τὸ αὐτὸ τὸ θεῖον ἀποβλέπειν οὐ δυνάμενος, ἔξει διὰ τούτων ὡς εἰκόνων ἐκεῖνο θεωρεῖν. Δεῖ τοίνυν εὐφυῶς

εἶναι πρῶτον, ἥτις ἐστὶ συγγενὴς τοῖς ὄντως οὔσι, καὶ πεπερυσμένη δυνάμενη, καὶ ὥσπερ ἀσφαλὼν¹ πεισμάτων ἀντεχομένη τῶν περὶ τοῦ ὄντος ἐνοειδῶν· ὡς γὰρ πρὸς ἕκαστον ἐπιτήδειον θεομέθε' τινος παρασκευῆς, οὕτως καὶ πρὸς τὴν ἀναγωγὴν εἰς τὸ ὄν γνώσεως εὐκρινεοῦς θεομέθε' καὶ ἐκκεκαθαμένης, ἐπιτηδειότητος προὑπαρχούσης, ἣν εὐφυῶς ἂν τις ἀποκαλέσειεν, ὡς ἐκ τῆς φύσεως ὁρμημένην τῆς τε ὅλης καὶ τῆς αὐτῶν τῶν εὐφυῶν λεγομένων ψυχῶν. Τοῦτο δ' οὖν παρῖναι χρὴ τὴν τοιαύτην, ὡς εἵπομεν², εὐφυῶς· ἔπειτα ἐμπειρίαν πολλῶν, ὡς εἴρηται³, καὶ παντοδαπῶν θεωρημάτων, δι' ὧν ἀναχθήσεται πρὸς τὴν ἐκείνων κατανόησιν· καὶ τρίτον, προθυμίαν καὶ τάσιν περὶ τὴν θεωρίαν οὕτως ὥστε, καὶ ἐνδεικνυμένου μόνον τοῦ ἡγουμένου, δύνασθαι παρέπεσθαι ταῖς ἐνδείξεσι διὰ τὴν προθυμίαν ἐπιτείνουσιν τὴν προσοχὴν. Τρία δ' οὖν ἐστὶν ἃ δὴ φησὶ χρῆναι τῷ θεωρήσαντι ταύτην τὴν φύσιν, εὐφυῖα, ἐμπειρία, προθυμία. Καὶ διὰ μὲν τὴν εὐφυῖαν ἐστὶ τὴν περὶ τὸ θεῖον πίστιν αὐτοφῶς προβεβλημένης, διὰ δὲ τὴν ἐμπειρίαν ἔξει τῶν παραδόξων θεωρημάτων ἀσφαλῆ τὴν ἀλήθειαν, διὰ δὲ τὴν προθυμίαν ἀνακινήσει τὸ ἐρωτικὸν ἐαυτοῦ τὸ περὶ τὴν θεωρίαν, ἵνα δὴ καὶ ἐν τούτοις πίστις ἢ καὶ ἀλήθεια καὶ ἔρος, τὰ σώζοντα τὰς ψυχὰς κατ' ἐπιτηδειότητα τὴν πρὸς ἐκεῖνα τρία συνάπτουσιν. Εἰ δὲ βούλει, διὰ μὲν τὴν ἐμπειρίαν ἔξει τοῦ γνωστικοῦ τῆς ψυχῆς ἐπιτηδειότητα, διὰ δὲ τὴν προθυμίαν τὴν τοῦ ζωτικοῦ τάσιν εἰς ἐκεῖνα φέρουσαν, διὰ δὲ τὴν εὐφυῖαν τὴν ἀμφοτέρων προὑπαρχούσαν προκατασκευὴν ἐκ τῆς πρώτης γενέσεως⁴ καὶ τῶν ὄλων εἰς αὐτὸν ἐνδεδομένων. Τὸν μὲν οὖν ἀκροατὴν τοιοῦτον εἶναι δεῖ καὶ ἀπὸ ταύτης τελειοῦσθαι τῆς τριάδος. Ὁ δὲ καθηγεμὼν πολλῶν πρότερον διὰ τούτων ὁδεύσας οὐκ ἐβέλθει διὰ πολυλογίας ἐκφαίνει τὴν θεῖαν ἀλήθειαν, ἀλλὰ πολλὰ δι' ὀλίγων ἐνδείκνυσθαι, νοήσας ὅμοια φθεγγόμενος· οὐδὲ

ἀπὸ τῶν συνεγνωσμένων καὶ προχείρων, ἀλλ' ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τῶν ἐνικωτάτων τὰ πράγματα θεωρεῖν πόρρωθεν πραγματευόμενος, ἅτε ἐξιστάμενος τῶν παρόντων καὶ πρὸς τῷ θεῷ γιγνώμενος· οὐδὲ ποιήσεται λόγον ὅπως ἂν λέγειν δόξῃ σαφῶς, ἀλλὰ καὶ ἀρκεσθήσεται ταῖς ἐνδείξεσι· δεῖ γὰρ τὰ μυστικὰ μυστικῶς παραδιδόναι, καὶ μὴ δημεσιεῖν τὰς ἀπορρήτους περὶ τῶν θεῶν ἐννοίας. Τοιοῦτος μὲν οὖν καὶ ὁ ἀκροατῆς καὶ ὁ καθηγεμὼν ἐστὶ τῶν τοιούτων λόγων. Καὶ ἔχοις ἂν τὸν μὲν ἡγεμόνα τελείως τοιοῦτον αὐτὸν τὸν Παρμενίδην, ὅθεν καὶ λάβοις ἂν τὸν τρόπον καθ' ὃν ποιήσεται τοὺς λόγους, ὡς δι' ὀλίγων πολλὰ διδάξει, καὶ ὡς ἄνωθεν πραγματεύσεται, καὶ ὡς ἐνδείξεσθαι μόνον περὶ τῶν θεῶν· τὸν δὲ ἀκροατὴν εὐφυῆ μὲν καὶ ἐρωτικόν, οὐπω δὲ τελείως ἐμπειρόν· ὅθεν αὐτῷ παραινεῖ καὶ ὁ Παρμενίδης γυμνάσασθαι περὶ διαλεκτικὴν, ἵνα ἐμπειρίαν προσλάβῃ τῶν θεωρημάτων, ἀποδεχόμενος μὲν αὐτοῦ τὴν εὐφυῖαν καὶ τὴν ὁρμὴν, προστιθεὶς δὲ τὴν τοῦ ἐλλείποντος ἐπανόρθωσιν. Καὶ τί τὸ τέλος τῆς τριπλῆς ταύτης δυνάμεως, εἴρηκεν αὐτὸς, τὸ ἀπαρἀλόγιστον ἐν τοῖς περὶ τῶν θεῶν λόγοις. Ὁ γὰρ κατὰ τι τούτων ἐλλείπων ἀναγκασθήσεται πολλὰ τῶν ψευδῶν ὁμολογεῖν, ἀπλῶς ἐφαπτόμενος τῆς τῶν πραγμάτων θεωρίας.

Πῇ δ' ἡ, ὁ Παρμενίδης; φάναι τὸν Σωκράτη. — Ὅτι, ὁ Σωκράτης, οἶμαι ἂν καὶ σὲ καὶ ἄλλον ὅστις αὐτὴν τινα καθ' αὐτὴν αὐτοῦ ἐκαστοῦ οὐσίαν τίθεται εἶναι, ὁμολογήσῃ ἂν πρῶτον μὲν μηδεμίαν αὐτῶν εἶναι ἐν ἡμῖν. — Πῶς γὰρ ἂν αὐτὴ καθ' αὐτὴν εἴη; φάναι τὸν Σωκράτη. — Καλῶς λέγεις, εἰπεῖν. (P. 133 C.)

Ἐπ' ἄλλας ἀπορίας μέτεισιν ἐντεῦθεν ὁ λόγος, ὧν ἡ μὲν ἀφαιρεῖται τῆς ἡμετέρας ψυχῆς τὴν γνῶσιν τῶν ὄντως ὄντων, ἡ δὲ τὴν τῶν θεῶν τῶν περὶ τὰ τῆδε γνῶσιν ἀνυπόστατον ἐπιχειρεῖ

1. Platonis *Phaedrus*, p. 247 A.

2. Ultima hujus versus verba exhibet Proclus, in *Timaeum*, p. 158 A.

3. Proclus respicit locum sui commentarii in *Timaeum* quem proxime laudavimus.

4. Platonis *Respublica*, VI, p. 490 A.

1. D' ἐφ' ἄλλων, ut cod. Harl.

2. Vide supra, p. 926, l. 10.

3. Supra, p. 926, l. 20.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 248 D.

δεικνύναι· διὰ δὲ τούτων ἀμφοτέρων ἢ τε πρό-
σδος ἡμῶν ἢ ἀπ' ἐκείνων ἀναιρείται καὶ ἐπι-
στροφή πρὸς ἐκεῖνα. Διεσπασμένα δὲ ἀλλήλων
ἀναφαίνεται τὰ τε δεύτερα καὶ τὰ πρῶτα, καὶ
τὰ μὲν ἄμοιρα τῶν πρῶτων, τὰ δὲ ἄγωνα τῶν
δευτέρων· τὸ δὲ ἀληθές ἐστι πάντα ἐν πᾶσιν
οὐκείως ἐστὶ, κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς πρῶτοις
τὰ τε μέσα γένη τῶν ὅλων καὶ τὰ ἐσχατά, διὸ
καὶ γινώσκεται παρ' αὐτῶν οὕτως ὥστε καὶ
ὑπέστηκεν ἐν αὐτοῖς· κατὰ μέθεξιν δὲ ἐν τοῖς
μέσοις τὰ πρῶτα, καὶ ἐν τοῖς ἐσχατοῖς ταῦτα
ἀμφοτέρω· διὸ καὶ γινώσκουσιν αἱ ψυχαὶ τὰ
ὄντα πάντα οὐκείως ἐκάστοις, δι' εἰκόνων μὲν
τὰ πρὸ αὐτῶν, κατ' αἰτίαν δὲ τὰ μετ' αὐτάς,
συμφυῶς δὲ καὶ ὁμοστοιχῶς τοὺς ἐν ἐαυταῖς λό-
γους. Τὰ μὲν οὖν ἄπορα ταῦτα προτείνεται μετὰ
τὰ περὶ τῆς τάξεως τῶν ἰδεῶν δύο, τὰ πρὸ
τούτων ἡπορημένα· διότι καὶ ὁ Σωκράτης, καὶ
πᾶς ὅστις ἰδέας ἔθετο, διὰ τὴν γνῶσιν τὴν κατ'
αἰτίαν καὶ ἐπιστημονικὴν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ
πάντων ἐπὶ ταύτην ἦλθε τὴν ὑπόθεσιν· διὸ καὶ
σκόπτων τις αὐτοὺς εἶπεν ὅτι γινώσκειν τὰ
ὄντα ὑπελάβον διπλασιάσαντες αὐτὰ, νοητὰ
νοήσαντες πρὸ τῶν αἰσθητῶν· καίτοι καὶ ὁ
τοῦτο εἰπὼν οὐκ ἄλλως ἀποδέδωκε τῆς ἀεικι-
νῆσας τῶν κύκλῳ κινουμένων τὴν αἰτίαν, ἢ
τοσαῦτα ποιήσας τὰ ἀκίνητα πρὸ τούτων ὅσα
τὰ κύκλῳ κινούμενα¹. Τῆς δ' οὖν ἐπιστημονι-
κῆς ἕνεκα τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πάντων γνῶσεως
εἰς τὴν τῶν ἰδεῶν ἀνέδραμον οὐσίαν, καὶ ἐπὶ
τῆς τῶν κατὰ ταῦτα γινυμένων πάντων προ-
νοίας· διὸ καὶ οἱ ἀνελόντες τὰς ἰδέας τὴν προ-
νοητικὴν ἐπιστάσιν τῶν νοητῶν ἀνείλον, ταῦτα
μὲν ἐπιστρέφοντες εἰς ἐκεῖνα ὡς ὀρεκτὰ, μηδὲν
δὲ παρ' ἐκείνων ἔχειν εἰς ταῦτα λέγοντες².
Τοιοῦτων δὲ, ὡς εἴρηται, τῶν δύο τούτων ἀπο-
ρων ὄντων πρὸς τοὺς τὰς ἰδέας θεμένους δι' ἃς
εἵπομεν αἰτίας, ἐν τούτοις τοῖς προσεγγῶς ἐξε-
ταζομένοις πρόκειται μὲν ἐπιδείξαι, πῶς τὸ
μόνον ἐξηρημένας ὑποτίθεσθαι τὰς ἰδέας τῶν

ὄντων ἀγνώστους αὐτάς εἶναι καταναγκαζέει,
κοινωνίας ἡμῶν οὐκέτι πρὸς αὐτάς οὔσης, οὔτε
γνώσεως εἴτε εἰσὶν εἴτε μὴ, καὶ εἰ μετέχοντα
καὶ ὅπως, καὶ ἢν ἔλαχον τάξιν, εἴπερ μόνον
ἐξήρηνται καὶ μὴ πρὸς τῷ ἀσχετῷ καὶ αἰτίαι
τῶν δευτέρων εἰσὶν. Εἰς δὲ τὴν τούτου θεωρίαν
ἀξιόματα ἅττα προλαμβάνει καὶ κοινὰς ἐννοίας
ὁ λόγος· καὶ πρῶτον ὅτι εἰ ἐξήρηνται πάντα
καὶ κατ' ἐαυτάς εἰσιν, οὐδ' ὅλως εἰσὶ· πῶς γὰρ
ἂν ἦσαν ἐξηρημένα πάντα καὶ ἡμῶν καὶ τῶν
ἄλλων ἀπάντων; τόπος γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ὁ νοῦς,
οὐχ οὕτω τόπος ὡς ἐκείνων ἔδρας δεσμένων,
καθάπερ τὰ συμβεβηκότα τῆς οὐσίας ἢ τὰ ἐνυλὰ
εἶδη τῆς ὕλης, οὐδ' οὕτω τοῦ νοῦ περιέχοντες
αὐτάς ὡς αὐτοῦ μέρη σεσωρευμένα κατὰ σύν-
θεσιν, ἀλλ' ὡς τὸ κέντρον ἐν ἐαυτῷ· τὰ πολλὰ
ἔχει πέρατα τῶν ἀπ' αὐτοῦ γραμμῶν, καὶ ὡς
ἡ ἐπιστήμη τὰ πολλὰ θεωρήματα³, οὐκ ἐκ τῶν
πολλῶν οὐσα, ἀλλὰ πρὸ τῶν πολλῶν καὶ ἐν
ἐκάστῳ ἢ πᾶσι· καὶ γὰρ ὁ νοῦς οὕτως ἐν πολλὰ
ἐστὶν ἀμερίστως, ἐν τῷ ἐνὶ τὸ πλῆθος ἔχων, ὅτι
οὐκ ἦν τὸ αὐτὸ ἐν πρὸ πλῆθους παντὸς ὑφ' ἐστὸς,
ἀλλ' ὁμοῦ καὶ ἐν καὶ πλῆθος. Οὕτως οὖν τῶν
ἰδεῶν τόπος· εἰ οὖν οὐ ταῦτ' οὐ ψυχὴ καὶ νοῦς,
οὐκ εἰσὶν ἐν ἡμῖν αἱ ἰδέαι ὧν ἐστὶ τόπος ὁ νοῦς.
Καὶ δὴλον καὶ ἀπὸ τούτων ὅπως καὶ κατὰ Πλά-
τωνα τὸν νοητὸν κόσμον ἐξαιρεῖν δεῖ τῶν ψυ-
χῶν, καὶ ὡς αἰετ' ἐτελεώτερος ὁ περὶ τῶν ἰδεῶν
γίνεται λόγος ἀνὴν ἐπὶ τινος αὐτῶν ἐνικωτέ-
ρας ὑποστάσεως· οὐ γὰρ ἔτι σωματωδεῖς αὐτάς
ἢ φυσικὰς ἢ νοητάς τίθεται ψυχῶν, ἀλλὰ πρὸ
τούτων πάντων· οὐ γὰρ εἰσὶ, φησὶν, ἐν ἡμῖν,
οὐδὲ σύστοιχοι ταῖς ἡμετέραις ἐπιβολαῖς. Εἴ-
ποις δ' ἂν φιλοσόφως μὲν καὶ ὅτι ἐξήρηνται,
καὶ οὐκ εἰσὶν ἐν ἡμῖν, καὶ πάρεισι πανταχοῦ,
καὶ μετέχοντα ὑφ' ἡμῶν μὴ ἐγγιγνόμενα τοῖς
μετέχουσιν· αὐταὶ γὰρ ἐν ἐαυταῖς οὐσαι πᾶ-
σιν ἔρχονται πρὸς μετουσίαν τοῖς ἀπολαύειν
αὐτῶν δυναμένοις, καὶ τὸ ὅπως οὖν ἐπιτηδεῖν
ἐντυγχάνει⁴ πανταχοῦ παρούσαις αὐταῖς· δι' ὧν

1. Aristotelis *Metaphysica*, I, vii.
2. *Ibid.*, XII, viii.
3. *Ibid.*, XII, vii.

4. A, B, C ἐν ταύτῃ. D et cod. Harl. ἐν ἐαυτῇ.
5. Vide Plotinum, *Enn.* IV, iii, 4, et ix, 5.
6. A, B, C et cod. Harl. ἐπιτηδεῖν ἐντυγχάνειν.

γὰρ ἔχομεν, κακείνων μετέχοντες· καὶ οὐχ
ἡμεῖς μόνον οὕτως, ἀλλὰ καὶ οἱ κρείττους
ἡμῶν εἰκόνας ἐκείνων ἐν ἐαυτοῖς οὐσιώδεις κε-
κτημένοι, καὶ ταύτας προσάγοντες οἷον ἔχνη
τῶν παραδειγμάτων οὐσας αὐτοῖς, γινώσκουσι
κακείνα διὰ τούτων ὧν εἰσιν εἰκόνας· ἅμα γὰρ
τὴν τε οὐσίαν αὐτῶν νοοῦσι, καὶ ὡς ἄλλων εἰ-
κόνας εἰσὶ· τοῦτο δὲ νοοῦντας ἀνάγκη καὶ τῶν
παραδειγμάτων ἐφάπτεσθαι ταῖς νοήσεσι. Θεο-
λογικῶς δὲ, ὅτι τὰ ἐξηρημένα τῶν νοερῶν εἶδη
παντελῶς ὑπερίδρυται τῆς ἡμετέρας τάξεως·
αὐτῶν μὲν οὖν τῶν νοερῶν εἰδῶν ὁρῶμεν καὶ
ἐν ἐαυτοῖς καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἰκόνας· τῶν
δὲ νοητῶν ἡ οὐσία πάντα διὰ τὴν ἐνωσιν ἐξή-
ρηται καὶ ἡμῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων,
ἄγνωστος κατ' ἐαυτήν· θεοὺς γὰρ πληροὺς καὶ
νόας ἐαυτῆς· ἡμεῖς δὲ ἀγαπῶμεν ἂν τῶν νοερῶν
ψυχικῶς μετέχοντες εἰδῶν. Ἀπλοῖ δὲ ταῦτα καὶ
Πλάτων ὅταν διττὸν μὲν ἡμῶν ποιῇ τὸν βίον,
πολιτικὸν καὶ θεωρητικόν, καὶ τὴν εὐδαιμονίαν
διττὴν ἀνάγκη¹· δὲ τὸν μὲν τοῖ βίον εἰς τὴν τοῦ
Διὸς πατρωνυμικὴν ἐπιστάσιν, τὸν δὲ εἰς τὴν
Κρονίαν τάξιν καὶ τὸν νοῦν τὸν καθαρὸν. Ἐκ γὰρ
τούτων φανερόν ὅτι πᾶσαν ἡμῶν τὴν ζῶην μέ-
χρι τῶν νοερῶν ἀναπέμπει βασιλεύων· ὁ μὲν γὰρ
τούτων τὴν ἀρχὴν, ὁ δὲ τὸ πέρας ἀφορίζει τῆς
διακοσμήσεως ταύτης². ὅσα δὲ ἐστὶν ἐπέκεινα
τούτων, θεάματά φησι εἶναι ψυχῶν ἐνθεαζουσῶν
καὶ μυουμένων ἐκεῖνα καὶ ἐποπτευουσῶν³. ὥστε
καὶ οὕτως ἀληθές ἂν εἴη τὸ προκείμενον ἀξίωμα,
ὅτι τάξιν τινος ἐφαπτόμενον εἰδητικῆς. Ταῦτα
μὲν περὶ τῶν πραγμάτων εἰρήσθω· κατὰ δὲ
τὴν λέξιν, τὸ μὲν πᾶν δὴ, ὃ Παρμενίδης,
πάνυ σφόδρα θαυμάσαντός ἐστιν ἐρώτημα τοῦ
Σωκράτους· εἰ ἄγνωστον τὸ νοερὸν εἶδος, καὶ
οὐπω συναισθημένου τῆς μεταβάσεως καὶ ὡς
ὅλον διεξείσι τὸ πλάτος τῶν εἰδῶν ὁ Παρμενί-
δης, ὥς ἂν ἐπ' αὐτὰ τὰ πρῶτιστα εἶδη κατα-
λήξῃ προῖόν. Τὸ δὲ, πῶς γὰρ ἂν αὐτὴ καθ'
αὐτὴν ἔτι εἴη, κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας εἴ-
τε⁴ εἶναι ἕκαστα ἐπονομαζόμεθα. Τὰ

ρηται· τὸ γὰρ ἐξηρημένον πᾶν ἐαυτοῦ ἐστὶ καὶ
αὐτὸ καθ' αὐτὸ, μὴ ὄν μήτε ἐν ἄλλῳ τῷ μήτε
ἐν ἡμῖν. Ἔτι τοίνυν διὰ τῶν τριῶν τούτων τὴν
ὄλην περὶ τῶν εἰδῶν ἀλήθειαν ἐξέφηνε, τοῦ
αὐτοῦ, τοῦ καθ' αὐτὸ, τῆς οὐσίας· καὶ γὰρ
τὴν ἀπλότητα αὐτῶν, καὶ τὴν χωριστὴν ὑπερ-
βολὴν, καὶ τὴν ἐν τῷ εἶναι μόνον ἐστῶσαν τε-
λειότητα, ταῦτα παρίστησιν. Εἰ δὲ ταῦτα οὐ-
τως ἔχει, μὴ ποιεῖται ἐπ' ἐκείνων ἄλλο ἕκαστον
καὶ τὸ ἕκαστον εἶναι, οἷον οὐσίαν καὶ τὸ οὐσίαν
εἶναι, ἢ νόησιν καὶ τὸ νοῆσαι εἶναι· ταῦτα γὰρ
ἐπὶ μὲν τῶν συνθέτων διώριστα καλῶς, ἐπὶ δὲ
τῶν ἀπλῶν οὐδένα ἔχει λόγον. Εἰ οὖν μόνον
ἐστὶν ἕκαστον, καὶ αὐτὸ μένει ἐπὶ τῆς ἀπλό-
τητος προσήκει τῆς ἐνώσεως, ἀλλ' οὐχὶ τὰ ἴδια
τῶν συνθέτων ἐπ' αὐτὰ μεταφέρειν. Λοιπὸν τοί-
νυν ἐπὶ τούτοις τὸ καλῶς λέγεις, οὐχ, ὡς
ἂν τις εἴποι, ἐνερυνευόμενον καὶ ὡς οἷον ἀρ-
γῆς ἐλέγχου δραχμαμένου τοῦ Παρμενίδου, λέ-
λεκεται νῦν, ἀλλ' ὡς ἀποδεχομένου τὴν αὐτο-
φυῇ τοῦ Σωκράτους ἐπιβολὴν καὶ τὴν ἐννοίαν
τὴν περὶ τῶν θείων· καὶ γὰρ ἐστὶν ἀληθές τὸ
ληφθὲν ἀξίωμα, καὶ τοῦ Τιμαίου⁵ λέγοντος
διὰ τοῦτο τὸ ὄντως ὄν μήτε εἰς ἐαυτὸ τι
εἰσδέχεσθαι, καθάπερ ἡ ὕλη τὸ εἶδος, μήτε
ἄλλοσέ τι ἰέναι, καθάπερ τὸ εἶδος εἰς τὴν
ὕλην. Μένει τοίνυν χωριστῶς ἐφ' ἐαυτοῦ καὶ
μετεχόμενον, καὶ οὐ γίγνεται τῶν μετεχόντων,
ἀλλ' αὐτὸ πρὸ τῶν μετεχόντων ὄν δίδωσι καὶ
τούτοις ὅσον δύνανται λαβεῖν· οὔτε ὄν ἐν
ἡμῖν, ἡμεῖς γὰρ μετέχομεν οὐκ αὐτὸ λαμβά-
νοντες (ἄλλο γὰρ τὸ ἐκείθεν ἰόν)· οὔτε γιγνώ-
μενον ἐν ἡμῖν, ἀδεκτον γὰρ ἐστὶ τοῦ γίγνεσθαι
παντός.

Οὐκοῦν καὶ ὅσαι τῶν ἰδεῶν πρὸς ἀλ-
λήλας εἰσὶν αἰεῖσιν, αὐταὶ πρὸς αὐτάς
τὴν οὐσίαν ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ
παρ' ἡμῖν εἴτε ὁμοιώματα εἴτε ὅπη δὴ
τις αὐτὰ τίθεται, ὧν ἡμεῖς μετέχον-
τες⁵ εἶναι ἕκαστα ἐπονομαζόμεθα. Τὰ

1. Codices ἀνάγκη.
2. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in se-
cundam hypothesein.
3. Platonis *Phaedrus*, p. 249.
4. Platonis *Timaeus*, p. 35 A.
5. Α μετεχόντες.

δὲ παρ' ἡμῖν ταῦτα, ὁμώνυμα ὄντα
ἐκείνοις, αὐτὰ αὐτὸς αὐτὰ ἐστίν, ἀλλ'
οὐ πρὸς τὰ εἶδη, καὶ ἑαυτῶν, ἀλλ'
οὐκ ἐκείνων ὅσα αὐτὸν ὀνομάζεται· οὕτω.
— Πῶς λέγεις; φάναι τὸν Σωκράτη.
P. 133 D.

Δεύτερον ἄξιωμα τοῦτο, συντελοῦν αὐτῷ καὶ
αὐτὸ πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου θεωρίαν. Τὸ
μὲν γὰρ πρότερον, ὅτι τὰ εἶδη οὐδαμῶς ἐν
ἡμῖν, ἀλλ' ἐν ἑαυτοῖς· τοῦτο δὲ τὸ δεύτερον,
ὅτι καὶ τὰ ἐνταῦθα ὡς πρὸς τι πρὸς ἄλληλα
λέγεται, καὶ τὰ ἐκεῖ πρὸς ἄλληλα, ἀλλ' οὐ
πρὸς τὰ τῆδε, οὔτε τὰ τῆδε πρὸς τὰ ἐκεῖ· καὶ
γὰρ τοῖς λογικώτερον ταῦτα σκοπεῖν εἰσθῆναι
λέγεται καλῶς, ὅτι τὰ μὲν καθόλου τῶν πρὸς
τι πρὸς τὰ καθόλου δεῖ ἀποδιδοῖναι, τὰ δὲ
καθέκαστα πρὸς τὰ καθέκαστα, τὴν μὲν ἀπλῶς
ἐπιστήμην πρὸς τὸ ἀπλῶς ἐπιστητὸν, τὴν δὲ
τινα ἐπιστήμην πρὸς τὸ τι ἐπιστητὸν, καὶ τὰ
μὲν ἀρίστα πρὸς τὰ ἀρίστα, τὰ δὲ ὠρισμένα
πρὸς τὰ ὠρισμένα, καὶ τὰ μὲν δυνάμει πρὸς τὰ
δυνάμει, τὰ δὲ ἐνεργείᾳ πρὸς τὰ ἐνεργείᾳ· καὶ
μεστὰ τούτων αἱ λογικαὶ πραγματεῖαι καὶ
ρυσικαὶ τῶν παιδιῶν. Εἰ δ' οὖν ἐπὶ τῶν καθόλου
καὶ τῶν καθέκαστα, γινέσθω γὰρ ἐπὶ
τούτων ὁ λόγος, δεῖ μὴ προσέσθαι τὴν ἐν
ταῖς ἀποδόσεσιν ἐπ' ἀλλήλῳ, πολλῷ δήπου μει-
ζόνως ἐπὶ τῶν ιδεῶν καὶ τῶν εἰκόνων τῶν
ιδεῶν αὐτὴν οὐδαμῶς παραδεκτέον· ἀλλὰ τὰ
μὲν τῆδε πρὸς τὰ τῆδε ἀποδώσομεν, τὰ δὲ
ἐκεῖ πρὸς τὰ ἐκεῖ. Ταῦτα δὲ ἀληθῆ πάντως,
ἐὰν ἕκαστον καθόσον ἐστὶν ὅπερ ἐστὶ θεωρεῖ-
μεν, ἀλλ' οὐ καθόσον ποιεῖ τι ἢ γίνεταί τι·
ταῦτη γὰρ ἀποδώσομεν ὡς μὲν γινόμενα τὰ
τῆδε πρὸς ἐκεῖνα, ὡς δὲ ποιούντα ἐκεῖνα πρὸς
τὰ τῆδε, καὶ ὡς μὲν εἰκόνας ταῦτα πρὸς τὰς
ιδέας, ὡς δὲ παραδείγματα τὰς ιδέας τούτων.
Ἐὰν οὖν λάβωμεν τὴν αὐτοδεσποτείαν, εἰ μὲν
ἡ δεσποτεία ἐστὶ λαμβάνοιτο, λεγθήσεται πρὸς
τὴν αὐτοδουλείαν· εἰ δὲ ὡς παράδειγμα, πρὸς
τὸ ὅμοιον αὐτῇ τῇ δεσποτείᾳ. Καίτοι γε εἰώ-

1. D ὀνομάζεται.

θαμεν μὲν δεσπότης ἡμῶν καλεῖν τοὺς θεοὺς,
ὥστ' εἴη ἂν καὶ ἡ ἐκεῖ δεσποτεία λεγομένη
πρὸς τὴν παρ' ἡμῖν δουλείαν· ἀλλὰ καὶ τοῦτο
ἀληθές, διότι μετέχοντες τῆς αὐτοδουλείας
πρὸς ἡν ἡ αὐτοδεσποτεία τὸν τῆς ἀποδόσεως
εἶχε λόγον προηγούμενον. Καὶ ὅπως ὅπως ἡ μὲν
ἐκεῖ δεσποτεία καὶ ἡμῶν τοὺς κρείττονας ἀπο-
φαίνει δεσπότης, διότι μετέχοντες τῆς αὐτο-
δουλείας· ἡ δὲ παρ' ἡμῖν δεσποτεία λεγομένη
πρὸς τὴν παρ' ἡμῖν δουλείαν οὐκέτι λέγεται καὶ
πρὸς τὴν ἐκεῖ δουλείαν, διότι τὸ εἶναι τῇ ἐκεῖ
δουλείᾳ μὴ ὑπῆρχεν ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν, ἀλλ'
ἐμπαλιν· τὰ γὰρ τῶν κρείττωνων ἄρχοντα, καὶ
τῶν χειρόνων ἀναγκαῖον· οὐκ ἀνάπαλιν δέ. Δεῖ
οὖν, ὥσπερ εἴρηται, καὶ αὐτὰ μὲν τὰ ἐκεῖ λέ-
γεσθαι πρὸς τὰ τῆδε· ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ αὐ-
τοῖς. Λαβόμεν δὲ ἐκ πασῶν τῶν ἀποριῶν τί ἐστίν
ἡ πρωτίστη ιδέα. Ἐκ μὲν τῆς πρώτης ἡ-
πτέον, ὅτι ἀσώματος· σῶμα γὰρ οὐσαν οὔτε
ὅλῃν οὔτε μέρος αὐτῆς μετέχειν δυνατόν. Ἐκ
δὲ τῆς δευτέρας, ὅτι οὐχ ὁμοταγῆς τοῖς μετ-
έχουσιν· εἰ γὰρ ἡ ὁμοταγῆς, ἐξεί τι κοινόν,
διότι ἄλλην ιδέαν πρὸ αὐτῆς ἐπισυνοήσομεν.
Ἐκ δὲ τῆς τρίτης, ὅτι οὐ νόημά ἐστιν οὐσίας,
ἀλλ' οὐσία καὶ ὄν, ἵνα μὴ τὸ μετέχον αὐτῆς ἡ
γνώσεως μετέχον. Ἐκ δὲ τῆς τετάρτης, ὅτι
παραδείγματα μόνον, ἀλλ' οὐχὶ καὶ εἰκόνων, ὡς ὁ
ψυχικὸς λόγος, ἵνα μὴ ὁμοία οὐσα τῷ ἀφ' ἐκ-
τῆς ἄλλης εἰσάγῃ πρὸ αὐτῆς ιδέαν· καὶ γὰρ ὁ
ψυχικὸς λόγος οὐσία· ἀλλ' ἐπειδὴ οὐ παραδει-
γμα μόνως ἐστίν, ἀλλὰ καὶ εἰκὼν· οὐ γὰρ ἡ
ψυχὴ οὐσία μόνον, ἀλλὰ καὶ γένεσις. Ἐκ δὲ
τῆς πέμπτης, ὅτι νοητὴ οὐκ αὐτόθεν ἡμῖν,
ἀλλὰ ἀπὸ τῶν εἰκόνων αὐτῆς· οὐ γὰρ ἐστὶν ἡ
ἐν ἡμῖν ἐπιστήμη πρὸς αὐτὴν σύστοιχος. Ἐκ
δὲ τῆς ἕκτης, ὅτι νοητικὴ τῶν ἀπ' αὐτῆς δευ-
τέρως καὶ τῷ ἑαυτὴν αἰτίαν οὐσαν εἰδέναι.
Συλλήβδην οὖν ἡ ὡς ἀληθῶς ιδέα ἐστὶν αἰτία
ἀσώματος, ἐξηρημένη τῶν μετεχόντων αὐτῆς,
οὐσία οὐσα ἀκίνητος, παράδειγμα μόνως οὐσα
καὶ ὄντως, νοητὴ μὲν ψυχικῆς ἀπ' εἰκόνων, νο-

2. A ὅτι.

ητικὴ δὲ τῶν πρὸς αὐτὴν ὑφεστώτων κατ' αἰ-
τίαν· ὥστε ἐκ πασῶν τῶν ἀποριῶν τὸν ἕνα ὅρον
πεφωράκαμεν τῆς ὡς ἀληθῶς ιδέας. Εἰ οὖν
τινες ἀντιλέγουσιν πρὸς τὰς ιδέας, πρὸς τοῦτον
ἀντιλεγέτωσαν τὸν ὅρον, ἀλλὰ μὴ λαμβάνοντες
ἡσωματικὰς αὐτῶν φαντασίας, ἡ ὡς ὁμοταγῶν
τοῖς τῆδε οὐσίαν, ἡ ὡς ἀνούσιον, ἡ ὡς συστοί-
χων ταῖς ἡμετέραις γνώσεσιν, ἄλλον δὲ τινα
τρόπον τοιούτων σοφίζόμενοι, λόγους πλαττέ-
ωσαν· ἀλλ' ἐννοεῖτωσαν ὅτι καὶ θεοὺς ὁ Παρ-
μενίδης εἶπε τὰς ιδέας εἶναι, καὶ ἐν καὶ ἐν
θεῷ τὴν ὑπόστασιν αὐτὰς ἔχειν, ὥσπερ καὶ τὸ
λόγιον.

Νοῦς πατὴρ ἐβρόχιζε νοήσας ἀκμάδι βουλή
Παμμόρφους ιδέας¹.

καὶ γὰρ ἡ πηγὴ τῶν ιδεῶν θεός, καὶ ἐν θεῷ
περιέχεται τῷ δημιουργικῷ νῷ· καὶ εἰ αὐτῇ
ἐστὶν ιδέα πρωτίστη, ταύτης ἐστὶν ὁ ἀποδι-
δόμενος ὅρος, ἐκ τῶν ἀποριῶν τοῦ Παρμενίδου
καλῶς ἡθροισμένος. Τούτου δὲ οὕτω ῥηθέντος,
σπεπτόν πρῶτον μὲν εἰ ἐστὶ πρὸς τι, καὶ ἐν
ἐκείνῳ· ἐπειτα, πῶς ὁ λόγος ἀληθὴς οὗτος,
καὶ ἐπὶ ποίαν εἰδὼν· δεῖ γὰρ ἐκαστὴν τῶν ἀπο-
ριῶν προσάγειν ἡμᾶς φύσει τινὶ τῶν ὄντων.
Ὅτι μὲν οὖν πρὸς τι λέγεται πολλαχῶς, λά-
βοις ἂν ἐξ ὧν πολλαχῶς λέγειν εἰσθῆναι· ἄλ-
λως γὰρ ἐστὶ πρὸς τι τὰ συμβεβηκότα πάντη
καὶ ὧν ἡ σχέσις μόνως ἀνούσιος, οἷον διπλά-
σιον, ἡμισυ, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον, ἃ καὶ οἱ
πολλοὶ μόνον θεωρεῖν λογικῶς εἰσθῆναι· ἄλλως
δὲ τὰ ὡς οὐσίαι καὶ ὧν οὐσιώδης ἡ σχέσις, οἷον
ἐστὶ τὸ ἐν τῇ φύσει δεξιὸν καὶ ἀριστερόν· τὸ
γὰρ ἐν τῷ ζῳφ δεξιὸν οὐκ ἐστὶ ψιλῶς συμβε-
βηκός, ἀλλὰ λόγος οὐσιώδης, καθ' ὃν² καὶ ἀρχὴ
λέγεται κινήσεως τὸ δεξιὸν καὶ ἔχει τινὰς
παρὰ τὸ ἀριστερόν ιδιότητας ὅς ἐκ τῆς φύσεως
ἐλαβε. Δῆλον δὲ ὅτι διχῶς τὰ πρὸς τι, καὶ
ἐπ' αὐτῶν μόνων τούτων· τὸ μὲν γὰρ κατὰ
συμβεβηκὸς δεξιὸν καὶ ἀριστερόν παρὰ φύσιν

ἐναλλαττόμενα διατίθεται· τὸ δὲ ἐν τοῖς ζώοις
ἀδύνατον ἄλλως ἔχειν, ἐν οἷς κατὰ φύσιν ἡ συ-
στασις. Οὕτω πῶς καὶ ὁ Τίμαιος³ τὸ δεξιὸν
καὶ ἀριστερόν ἐν ταῖς κοσμικαῖς ἐτίθετο περι-
φοραῖς, δυνάμεις οὐσιώδεις ἐν αὐταῖς τιθέμενος,
πρωτουργόν τε καὶ δευτερουργόν, καὶ ἡγου-
μένην καὶ ἐπομένην. Ἄλλον δὲ πάλιν τρόπον
τελεώτερον καὶ τοῖς αὐθυποστάτοις οἰκειότε-
ρον τὰ πρὸς τι λέγοιτο ἂν ἐπ' ἐκείνων ἐφ' ὧν
ἐκάτερον ἑαυτοῦ ὄν πρότερον καὶ τοῦ λοιποῦ
ἐστίν, ἐκείνου πάλιν ἑαυτοῦ πρότερον ὄντος·
οἷον καὶ τὸ νοητὸν ἑαυτοῦ ἐστὶ, καὶ ὁ νοῦς ἑαυ-
τοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ τούτου ὁ τε νοῦς πρὸς τὸ
νοητὸν ἦνεται καὶ τὸ νοητὸν πρὸς τὴν νοῦν,
καὶ ἐν ἐστὶ νοῦς καὶ νοητόν· καὶ ὁ μὲν ἐνταῦθα
πατήρ, εἰ καὶ κατὰ φύσιν ἐστὶ πατήρ, ἀλλ'
οὐχὶ ἑαυτοῦ ὦν, οὕτως ἐστὶν ἄλλου πατήρ.
ἀλλ' ὅ ἐστιν ἄλλου μόνως ἐστίν· ἐκεῖ δὲ εἰ τί
ἐστὶ πατρικὸν αἷτιον, ἑαυτοῦ πρῶτόν ἐστι τῆς
οὐσίας πληρωτικόν, ἔπειθ' οὕτω καὶ τοῖς δευ-
τέροις τὴν ἀφ' ἑαυτοῦ δίδωσι πρόοδον· καὶ εἰ
τι γέννημα ἑαυτοῦ ὄν, οὕτως ἀπ' ἄλλου πρόει-
σιν. Ὅπόταν δὴ οὖν ἐκεῖ τινα πρὸς ἄλληλα λέ-
γωμεν, ἀφαιρέτεον ἀπ' αὐτῶν τὰς ψιλὰς καὶ
ἀνούσιους σχέσεις· οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον προσ-
ήκει τοῖς θεοῖς· ταυτότητα δὲ ἀντὶ τῆς σχέ-
σεως παραληπτέον, καὶ πρὸ τῆς ταυτότητος
ταύτης τὴν ἐν ἑαυτοῖς ἐκάστου ὑπαρξίν· ἐκα-
στον γὰρ ἑαυτοῦ πρῶτόν ἐστι, καὶ ἑαυτῷ καὶ
πρὸς τὰ ἄλλα ἦνεται· εἶδος γὰρ ἐν ἑκάστῳ
ἐστὶ καὶ τῶν πρὸς τι λεγομένων, οἷον τὸ δε-
ξιὸν εἶδος οὐσιώδες τοιαύδε σχέσεως αἷτιον, καὶ
τὸ ἀριστερόν ὁμοίως· ὥστε εἰς τις λόγος τοῖς
τῆδε παρέχει οἷς ἂν ἐγγένηται τοιάνδε σχέσιν.
Ἀσχετος οὖν ἐστὶν ὑπόστασις ἐκεῖ, σχέσεως
ὑποστατικῆ τινος· οὐ γὰρ ἄλλο τι ὄν πρότερον,
ἢ τὸ ἐκ δεξιῶν καὶ τὸ ἀριστερόν ἐστιν ἐν ἐκεί-
νοις· ὑπῆρξε δὲ ὁμοῦς ἀκείνοις τὸ ἐκ δεξιῶν
καὶ τὸ ἀριστερόν πρὸς ἄλληλα λέγεσθαι, καὶ
ἠνώσθαι μᾶλλον ἢ ἄλλοις εἶδесιν, ὅτι μετ'

1. Vide supra, p. 800, l. 21.

2. A, B, C καὶ δ.

3. Platonis Timaeus, p. 36 C.

ἀλλήλων ἐνεργεῖ πάντως, καὶ ὅπου ἂν θάτερον ᾖ, καὶ τὸ λοιπὸν τῶν γὰρ εἰδῶν τὰ μὲν ἐξ ἀνάγκης χωρὶς ἀλλήλων ἐνεργεῖ, καθάπερ ὅσα τῶν ἐναντίων· τὰ δὲ αἰ μετ' ἀλλήλων, ὅσα καὶ πρὸς τι λέγεται· τὰ δὲ οὕτως ἔχει, ὥς τὸ μὲν ἕτερον μετὰ τοῦ ἑτέρου πάντως μετέχῃ, μᾶλλον δὲ ἀνάπαλιν, ἐφ' ὃν τὸ μὲν ὅλον ἐστὶ, τὸ δὲ μέρος. Ἡ οὖν κατὰ τὰς μετέχουσιν κοινωνία τὴν τῶν ἐκεῖ πρὸς τι λεγόμενων χαρακτηρίζει δύναμιν· καὶ ὅπερ ἐπὶ τῶν τῆδε ὄντων ἡ σχέσις, τοῦτο ἐπ' ἐκείνων ταυτοῦτος· καὶ γὰρ εἰ, ὥς ἐν τοῖς ἐπομένοις ῥηθήσεται, πᾶν πρὸς τὸ πᾶν ὅλον ἐστὶν ἡ μέρος, ἡ ταῦτον ἡ ἕτερον, δηλον ὅπως τὸ μὲν ὅλον καὶ μέρος ἐπ' ἐκείνων ὁράται τῶν εἰδῶν ἐφ' ὃν μετὰ θάτερου μετέχεται θάτερον, οὐκ ἀνάπαλιν δέ· τὸ δὲ ἕτερον διαφερόντως ἐπὶ τῶν ἐναντίων, ὃν ἡ θάτερου παρουσία τὸ λοιπὸν ἐξαφανίζει φιλεῖ· τὸ δὲ ταῦτον ἐπ' ἐκείνων, ὃν ἀνάγκη τὴν μετοχὴν εἶναι κατὰ τὴν πρὸς ἀλλήλα σύμ-

μονάδα τὸ πέρασ, καὶ τὸ πλῆθος ἡ ἀπειρία· ἐν δὲ συνεχέσι τὸ πέρασ τὸ σημεῖον, ἡ δὲ ἀπειρία τὴν διάστασιν· ἐν δὲ λόγοις τὸ πέρασ τὴν ἰσότητά, τοὺς δὲ λόγους ἡ ἀπειρία· καὶ ἐν ποιοῖς τὸ πέρασ τὴν ὁμοιότητα, τὴν δὲ ἀν-
ομοιότητα ἡ ἀπειρία. Τὸ γοῦν μᾶλλον καὶ ἥττον τοῦ ἀπείρου γένους εἶναι καὶ ὁ ἐν φι-
λήθῃ Σωκράτης ἡμᾶς ἐδίδαξε· πανταχοῦ δὲ ἡ τοῦ πέρατος εἰκὼν τὴν τῆς ἀπειρίας κατα-
λαμβάνουσα ὅσιν πεπερασμένα ποιεῖ τὰ τέως ἀπειρα κατὰ τὴν ἐαυτῶν φύσιν, ἡ μὲν μονὰς ἀριθμοῦσα τὸ πλῆθος, τὸ δὲ σημεῖον ὀρίζον τὴν διάστασιν, ἡ δὲ ἰσότης τοὺς λόγους μετροῦσα (καὶ γὰρ λόγων ἐστὶν ἰσότης ἡ ἰσότης), ἡ δὲ ὁμοιότης ἰσάουσα τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον διὰ τῶν ὁμοίων ἐπιτάσεων καὶ ἀνέσεων. Μοναδικὸν οὖν ἐκεῖ τὸ ἴσον καὶ τὸ ὁμοιον, πέρασ οὖν τὸ μὲν ποῖον, τὸ δὲ λόγων, ὥς τὸ σημεῖον συνεχῶν, ὥς ἡ μονὰς διηρημένων. Τὰ τοίνυν ἐνταῦθα κατὰ σχέσιν ἐκεῖ νοείσθω κατὰ ταυτοῦτητα, καὶ τὰ ἐνταῦθα πρὸς ἀλλήλα μόνον ἐκεῖ ὡς ἐαυτὸν ὄντα καὶ ἐν αὐτοῖς πολὺ πρότερον, ἐπειθ' οὕτως κοινωνοῦντα καὶ τοῖς ἄλλοις· καὶ τὰ ἐνταῦθα ἀνούσια καὶ ἐπεισοδιώδη, ταῦτα ἐν ἐκείνοις οὐσιώδη· καὶ τὰ εἰρημένα ἀπὸ τούτων, οἷς παραφύεται κατὰ μίαν αἰτίαν ἐκεῖ προϋπάρχοντα. Οὕτως οὖν ἐν τοῖς νοητοῖς τὰ πρὸς τι· λέγω δὲ οὕτως, οὐ κατὰ σχέσιν φι-
λήν, οὐδὲ κατὰ συμβεβηκός, ἀλλ' ἀπολύτως μὲν ἐν ἐκείνοις ἐστὶν ὅσα κατὰ σχέσιν ἐν τούτοις, καθ' αὐτὰ δὲ, ὅσα ἐν ἄλλῳ, κατ' οὐσίαν δὲ, ὅσα κατὰ συμβεβηκός, καὶ ἀπλῶς πάντα κριτι-
κῶς ἢ ἐν τοῖς ἀποτελεσμασιν· ἡ γὰρ τῶν γι-
γνομένων πρὸς τὰ ὄντα ὕψεις, σχέσεις μὲν ἀπὸ τῶν ἀσχετών, συνθέσεις δὲ ἀπὸ τῶν ἀπλῶν, καὶ ἐπεισοδιώδεις ὑποστάσεις ἀπὸ τῶν κατ' οὐσίαν ὑπαρχόντων ἀνέφηνεν. Ἐκ δὲ τούτων κακείνα συνορᾷ ἄξιον, ὅσα διωριζόμεθα πρόσθεν¹, ὅτι, κατὰ νοῦν τὸν τοῦ Παρμενίδου, διη-
ρημένως ἄρα καὶ τινῶν δοκούντων συμβεβη-
κέναι δεῖ τίθεσθαι ιδέας, ὅπου καὶ σχέσεων

αὐτὸς εἶναι φησι. Πλὴν ὅτι τῶν εἰς οὐσίαν ἡ τελειότητα συντελούντων πρώτως, ὃν ἐπεισο-
διώδης ἐν ἄλλοις ὑπόστασις, τὰς ψυχὰς τῶν συμβεβηκῶτων ὑπάρξεις ἀνέφηνε· καὶ γὰρ αἱ σχέσεις αἱ οὐσιώδεις εἰσὶ πρὸ τῶν ἀνούσιων, αἱ μὲν εἰς τὸ εἶναι συντελοῦσαι τοῖς μετέχουσι τῶν ιδεῶν, αἱ δὲ εἰς τὸ τελείως γίνεσθαι· δεῖ γὰρ καὶ ὡς ὄντα καὶ ὡς τέλεια τὰ τῆδε μετέχιν ἐκείνων· διὸ καὶ διττῇ τῶν ιδεῶν ἡ τάξις, ἡ μὲν οὐσιουοῖς, ἡ δὲ τελεσιουργός. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ αὐτῶν εἰρήσθω τῶν δια-
γμάτων· κατὰ δὲ τὴν λέξιν, τὸ μὲν καὶ ὅσαι τῶν ιδεῶν πρὸς ἀλλήλας εἰσὶν αἱ εἰσὶν ἐνδείκνυνται, ὅτι τῶν ιδεῶν αἱ μὲν μᾶλλον διή-
ρηνται ἀπ' ἀλλήλων, φυλάττουσαι τὴν καθαρ-
ότητα τὴν ἐαυτῶν, αἱ δὲ ἥνωνται μᾶλλον ἀλλήλαις. Αὗται τοίνυν καὶ ἐφ' ἐαυτῶν εἰσὶ καὶ ἐαυτῶν, ἀλλ' οὐχὶ ἄλλων μόνον, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο μόνον ἀλλήλων. Τὸ δὲ ὁμῶνυμα τὰ αἰ-
σθητὰ τοῖς νοητοῖς εἶναι πάλιν κατὰ τὴν Πλατω-
νικὴν εἴρηται διάταξιν, τὰ ὀνόματα τοῖς τῆδε παρ' ἐκείνων ἐφήκεν λέγουσαν, ὥς ἐν τοῖς ἀφ' ἐνὸς καὶ πρὸς ἐν ὁμῶνύμοις λεγομένοις· ἃ δὲ καὶ Ἀριστοτέλους ἐστὶν, ὅτε τοῖς ὁμῶνύμοις ὑπάγειν εἴωθε. Μηδεὶς οὖν τὸν αὐτὸν ὀρισμὸν ἀπαιτεῖται τούτων τε καὶ ἐκείνων ἀσυντάκτων ὄντων καὶ παντελῶς ἐκβεβηκῶτων ἀπὸ τούτων, ὥσπερ τὰ αἰτία τὰ ἐξηρημένα ἀπὸ τῶν αἰτια-
τῶν· μᾶλλον δὲ μὴδὲ ὀρισμὸν ἐπ' ἐκείνων ζη-
τεῖται τῶν ἀπλῶν πάντη καὶ ἀμερίστων εἰδῶν· συνθέτων γὰρ εἰσὶν οἱ ὀρισμοί, περὶ δὲ διαφο-
ρᾶς στρέφονται τῶν κατατεταγμένων εἰδῶν· ἀλλὰ μόναις ταῖς καθαφαῖς καὶ ἐνθέοις νοήσεσι τῆς ψυχῆς ἐπιτρέπομεν τὴν ἐκείνων ἐπιβολήν, καὶ λέγομεν ὡς ὁ Πλάτων διώρισεν ὁμῶνυμα τὰ τῆδε τοῖς ἐκεῖ, καὶ οὕτως ὁμῶνυμα ὡς μετέχοντα ἐκείνων· διὸ καὶ ὁμοιότητα αὐτῶν προείρηκεν, ὥς καὶ ὁ Σωκράτης ἔλεγεν, ἡνίκα τὰς ιδέας παραδείγματα ἔφατο ἐστάναι ἐν τῇ φύσει. Φυλάττων δὲ τὴν τῶν ἀποριῶν

θεταί· μονονουχὶ λέγων ὅτι δυνατὸν αὐτὰ καὶ ὁμοιώματα καλεῖν καὶ μὴ ὁμοιώματα, διττῆς τῆς ὁμοιώσεως οὐσης καὶ ἡ ὁμοίου ἡ ἀνομοίου πρὸς παράδειγμα γιγνομένης.

Οἶον, φάναι τὸν Παρμενίδην, εἴ τις ἡμῶν του δεσπότης ἡ δοῦλός ἐστιν, οὐκ αὐτοῦ δεσπότου δήπου, ὁ ἔστι δεσπό-
της, ἐκεῖνου δοῦλός ἐστιν, οὐδὲ αὐτοῦ δοῦλου, ὁ ἔστι δοῦλος, δεσπότης ὁ δε-
σπότης· ἀλλ' ἄνθρωπος ὢν ἀνθρώπου ἀμφοτέρα ταῦτά ἐστιν· αὐτὴ δὲ δεσπο-
τεία αὐτῆς δουλείας ἐστὶν ὁ ἔστι, καὶ δουλεία ὡσαύτως, αὐτὴ δουλεία αὐτῆς δεσποτείας. Ἄλλ' οὐ τὰ ἐν ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα τὴν δύναμιν ἔχει, οὐδὲ ἐκεῖνα πρὸς ἡμᾶς· ἀλλ', ὁ λέγω, αὐτὰ αὐτῶν καὶ πρὸς αὐτὰ ἐκεῖνά τέ ἐστι, καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ὡσαύτως πρὸς ἐαυτά. Ἡ οὐ μανθάνεις ὁ λέγω;— Πάνυ γε, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, μανθάνω. (P. 133 E.)

Πῶς μὲν τὰ πρὸς τι νοητέον καὶ ἐπὶ τῶν εἰδῶν, ἐκ τῶν προειρημένων οἶμαι γεγενῆσθαι δηλον· εὖροις δ' ἂν καὶ τὸ δεσποτικὸν ἐκεῖ τοῦτο καὶ δουλικὸν ἰδίως θέμενος· τί γὰρ ἄλλο προσήκει τοῖς δεσπόταις, ἢ πάντη κρατεῖν τῶν δούλων καὶ πρὸς τὸ ἐαυτῶν ἀγαθὸν συντάττειν πάντα τὰ ἐκείνων; τί δὲ τοῖς δούλοις ἕτερον, ἢ κρατεῖσθαι μὲν ὑπ' ἄλλων, ὑπουργεῖν δὲ ταῖς τῶν δεσποτῶν βουλήσεσι; Πῶς οὖν οὐ πολλῶ πρότερον ταῦτα καὶ ἐν τοῖς εἰθεσίν ἐστιν, ἄλ-
λων ὑπ' ἄλλοις τεταγμένων, καὶ τῶν μὲν δυ-
νατωτέρων ὄντων καὶ χρωμένων τοῖς ὑφειμέ-
νοις, τῶν δὲ ὑπηρετούντων καὶ συνεργούντων ταῖς τῶν ὑπερέτερων δυνάμεσι; Δύναμις μὲν οὖν ἐστὶν ἡ δεσποτεία χρηστική, καὶ ἡ δουλεία· δύναμις ὑπηρετική, καὶ εἰσὶν ἄμφω κατ' οὐσίαν ἐκεῖ καὶ οὐ κατὰ τύχην, ὥσπερ ἐν ταῖς ἐκείνων εἰκόσιν· ἀπηχρήματα γὰρ ἢ ἐν ταύταις δεσπο-
τεία καὶ δουλεία τῶν κατ' οὐσίαν εἰσὶν. Εἰ δὲ μὴ μόνον φιλοσόφως ἐπὶ τῶν εἰδῶν ταῦτα θεω-
ρεῖν ἐθέλοις, ἀλλὰ καὶ ἐπ' αὐτῶν πρώτως τῶν

1. Vide supra, p. 738, l. 20.

2. Α πρὸς τι.

1. Α ἡ δεσπότου, ἡ δούλου.

2. C ἡ ἐνταῦθα.

θείων διακόσμων, πάλιν ἐκείνους ἐννόησον τοὺς νοερούς ἅμα καὶ νοητοὺς καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς εἶδη, καὶ εὐρήσεις ὅπως ἀμφοτέρω τὰς τάξεις ἐκείναις προσήκει τῶν εἰδῶν· μέσαι γὰρ οὐσαι πρώτως κρατοῦσι μὲν τῶν δευτέρων ἀπάντων καὶ δεσποῦσιν, ἐξήρτηνται δὲ τῶν πρὸ αὐτῶν, καὶ πρὸς τὸ ἀγαθὸν τὸ ἐκείνων ἐνεργοῦσι, καὶ ἐκείνων εἰσὶν ὅ εἰσι· πρώται γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἐκφανεῖσαι κρατοῦνται ὑπ' ἐκείνων καὶ μένουσιν ἐν αὐταῖς, ἄνωθεν δὲ κυβερνῶσι τὰς τῶν μετ' ἐκαστὰς οὐσίας τε καὶ δυνάμεις. Ὅθεν καὶ ἐπὶ τῶν δευτέρων τάξεων τὰ ὀλικώτερα δεσπόζει τῶν μερικωτέρων, καὶ τὰ μοναδικώτερα τῶν πεπληθυσμένων, καὶ τὰ ἐξηρημένα τῶν καταταγμένων· οἷον καὶ ἐν τοῖς δημιουργικοῖς γένεσιν ὁ Ζεὺς ἐπιτάττει ποτὲ μὲν Ἀθηνᾶ, ποτὲ δὲ Ἀπόλλωνι, ποτὲ δὲ Ἑρμῇ, ποτὲ δὲ Ἰριδί· καὶ πάντες οὗτοι ταῖς τοῦ πατρὸς ὑπηρετοῦνται βουλῇσιν, κατὰ τὸν ὅρον τὸν δημιουργικὸν τὰς ἐαυτῶν προνοίας χρηγοῦντες τοῖς δευτέροις· ἐπεὶ καὶ τὸ ἀγγελικὸν φύλον καὶ πάντα τὰ κρείττονα γένη δουλεύειν λέγεται τοῖς θεοῖς καὶ ὑπουργεῖν ταῖς ἐκείνων δυνάμεισι. Καὶ τί δεῖ λέγειν; ὅπου καὶ τὰ Λόγια διαρρήδην ἐπ' αὐτῶν τῶν θεῶν τὸν πρὸ τῆς νοητῆς ἐκείνης καὶ νοεράς τάξεως χρῆται τοῖς ὀνόμασι·

Τοῖς δὲ πυρὸς νοεροῦ νοεροῖς πρῆσθησιν ἅπαντα
Εἶκαθε δουλεύοντα πατρὸς πειθηγίδι βουλῇ·¹

καὶ πάλιν·

Ἀλλὰ καὶ ὑλαίοις ὅσα δουλεύει συνοχεῦσιν.²

Οὗτοι δὲ οὖν πρὸς μὲν τοὺς πρὸ αὐτῶν δουλεύειν εἴρηνται, κακείνοι τούτων δεσπόζειν, τῶν δὲ μετ' ἐαυτοὺς κρατεῖν ὡς δουλεύοντων· δυνάμειον γὰρ, ὡς εἵπομεν, ὀνόματα ταῦτα πρώτουργων καὶ δευτερουργῶν, ἐξηρημένων καὶ συντεταγμένων τοῖς ἀποτελουμένοις, τῶν μὲν τὸν ὑφ' ὧν, τῶν δὲ τὸν δι' ὧν λόγον ἐν ταῖς κοιναῖς ἀπογεννήσεσιν ἐχουσῶν· ὅτι γὰρ καὶ κατὰ φύσιν ἐστὶ ταῦτα καὶ οὐ κατὰ τύχην μὲν

νον, μάθοις ἂν καὶ ἐκ τῶν ἐν Φαίδωνι³ λόγων· τῷ γὰρ σώματι, φησὶ, δουλεύειν ἢ φύσιν προσέταξε, τῇ δὲ ψυχῇ δεσπόζειν. Εἰ οὖν καὶ ἐπὶ τούτων ἐστὶ ταῦτα κατὰ φύσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ καὶ τὴν αὐτοδεσποτείαν ἐκεῖ καὶ τὴν αὐτοδουλείαν ἀναγοίμεν, τῶν θεολόγων χρωμένων τοῖς ὀνόμασιν εἰς ἐνδείξιν τῶν τε κρατητικῶν καὶ τῶν ὑπουργικῶν ἐν τοῖς θεοῖς δυνάμειον· ὥσπερ δὴ καὶ τὸ πατρικὸν ἐκεῖ καὶ τὸ μητρικὸν ἄλλως μὲν ἐστὶ κατὰ τὴν ιδιότητα τὴν θείαν, ἄλλως δὲ κατὰ τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν, οὐ σχέσεως οὐδὲ ἐν τούτοις οὐσης ψιλῆς, ἀλλὰ γονίμου δυνάμειος καὶ οὐσίας θεοῖς προεπούσης. Ἔστι μὲν οὖν καὶ παρ' ἡμῖν, ὡς φησὶ τις, τὸ δεσποτικὸν καὶ τὸ δουρικὸν, οὐ μόνον κατὰ τύχην, ἀλλὰ πρὸ τούτου καὶ τὸ κατὰ προαίρεσιν. Πολλῷ δὲ πρότερον ἐν τοῖς ὅλοις τὸ κατ' οὐσίαν δεσπόζον ἐστὶ καὶ δουλεύον, ὡς ἐνταῦθα κατὰ τὴν φύσιν, καὶ τὸ κατὰ τὴν βούλησιν, ὡς ἐνταῦθα τὸ κατὰ προαίρεσιν, συντρεχούσης ἐκεῖ τῆς κατ' οὐσίαν δυνάμειος πρὸς τὴν βούλησιν τῶν δεσποζόντων καὶ τῶν δεσποζομένων· πειθόμεθα γὰρ, καὶ τὰ δεσποζόμενα δεσπόζονται, καὶ δεσπόζει τὰ δεσποζόμενα· πάντα γοῦν, φησὶ καὶ τὸ Λόγιον, τοῖς νοεροῖς πρῆσθησιν

Εἶκαθε, δουλεύοντα πατρὸς πειθηγίδι βουλῇ·⁴

Διὸ κατ' οὐσίαν ἕκαστον καὶ κατὰ φύσιν ἐκάτερον, ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ νοητοῦ πατρὸς πειθόμενον δεσπόζεσθαι καὶ δεσπόζειν ἀμφοῖν, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων τὴν δεσποτείαν, ὡς ὁ Παρμενίδης φησὶ, ταύτην καὶ τὴν δουλείαν. Τί οὖν οὐ δεσποῦσιν οἱ θεοὶ καὶ ἡμῶν, ὥσπερ καὶ ἐν Φαίδωνι⁵ Σωκράτης ἔλεγε δεσπότης ἡμῶν τοὺς θεοὺς, κτήματα δὲ ἡμᾶς ἐκείνων; Πάλιν λεγέσθω περὶ τούτου τό γε δοκοῦν, καὶ ὅτι ἄλλον τρόπον ἡμῶν μὲν γὰρ ἐξηρημένως, τῶν δὲ ἐκεῖ μερικωτέρων οἱ ὀλικώτεροι συντεταγμένως, καὶ διὰ μέσης, ὡς εἴρηται, τῆς ἐκεῖ δουλείας καὶ ἡμᾶς προσαγοῦσης τοῖς θεοῖς ὡς δεσπότης· ἀμ-

φοῖν δὲ εἰς ἄμφω ἐνεργούντων, τὸ μὲν κρείττον εἰς τοὺς κρείττους μᾶλλον ἐνεργοῦν δεσπότης ἡμῶν θεοὺς, τὸ δὲ χεῖρον εἰς τοὺς χείρονας δεσποζόμενους ἡμᾶς ὑπὸ τῶν θεῶν ἀπέφηνεν. Ἀλλος οὖν ὁ τῆς δεσποτείας ἐκεῖ τρόπος καὶ οὗτος οἷος ὁ τῆς ἡμῶν ἐπικρατείας, ἐπεὶ καὶ ὁ τῆς δουλείας ἕτερος· αὐτοὶ γὰρ οἱ θεοὶ προσάγουσιν ἐαυτοὺς τοῖς ἐαυτῶν αἰτίοις, καὶ εἴπερ που ἄλλοθι ἡ ἐθελοδουλεία ἐστὶ, καὶ ἐν ἐκείνοις· κατὰ βούλησιν γὰρ ἐστὶ τοῖς ὑφειμένοις ἢ τῶν τελειωτέρων ἐπικράτεια· καὶ γὰρ τὸ εἶναι τῶν κρείττωνων οὐκ ἐξίστησιν αὐτὰ τῆς ἐπιβαλλούσης μακαριότητος, καὶ τὸ ἐαυτῶν εἶναι μειζώνας ἐντίθησιν αὐτὰ τοῖς πρὸ αὐτῶν. Οὕτω δὲ καὶ ὁ νοῦς ἄρχει τῆς ἀνάγκης, κατὰ τὸν Τιμαῖον¹, ἐν τῷ κόσμῳ, πείθων αὐτὴν τὰ πλεῖστα πρὸς τὸ βέλτιστον δρᾶν, ὡς φησὶ καὶ ὁ ἐν Φαίδωνι² Σωκράτης· καὶ τούτων δύο τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως ὄντων αἰτίων, δι' ἀνάγκης μὲν γένεσις, κατὰ νοῦν δὲ ὑφέστηκε, τῇ νῦν τῆς ἀνάγκης δουλευούσης, ἵνα μὲν τὸ πᾶν ὑπὸ νοῦ κυβερνώμενον. Δεσπόζουσι δ' οὖν καὶ οἱ θεοὶ θεῶν καὶ οἱ ἄνθρωποι ἀνθρώπων, οἱ μὲν κατ' οὐσίαν, οἱ δὲ κατὰ τύχην, τῆς δουλείας τῆς ἐκεῖ τοῖς θεοῖς ὑποτεταγμένης· πᾶσα γὰρ ἡ σειρά τῆς δουλείας ὑπὸ τὴν θείαν ἐστὶ δεσποτείαν· αὐτὰ γὰρ ὁμοταγῆς ἡ δεσποτεία πρὸς τὴν δουλείαν, ἀλλ' ὡς ἐν συντεταγμένοις ὑπερτέρα, τὰ δὲ ὑπερτέρα κρατεῖν ἀνάγκη πάντων ὧν τὰ κατὰδεδέστερα. Πάσης οὖν τῆς κατὰ τὴν αὐτοδουλείαν σειράς ὑπὸ τὴν αὐτοδεσποτείαν οὐσης, εἰκότως καὶ οἱ θεοὶ κατὰ τὴν ἐαυτῶν δεσποτικὴν δυνάμιν δεσποῦσιν· καὶ οὐ θεῶν μόνον οἱ ὀλικώτεροι τῶν μερικωτέρων, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπων κατὰ περιοχὴν μετεχόντων τῆς αὐτοδουλείας τὰ χείρονα δοῦλα τῶν ἀμεινόνων ποιούσης.

Οὐκοῦν καὶ ἐπιστήμη, φάναι, αὐτὴ μὲν ὅ ἐστιν ἐπιστήμη, τῆς ὅ ἐστιν

ἀλήθεια, αὐτῆς ἂν ἐκείνης εἴη ἐπιστήμη; — Πάνυ γε. — Ἐκάστη δὲ αὐτῶν ἐπιστημῶν ἡ ἐστίν, ἐκάστου τῶν ὄντων ὅ ἐστιν, εἴη ἂν ἐπιστήμη. Ἡ οὐ; — Ναί. (P. 131 A.)

Τὴν θείαν ἐπιστήμην ἐξύμνησε καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ³ Σωκράτης, ἀναγαγὼν ἐπὶ τὰς νοεράς καὶ νοητὰς τάξεις τὰς ὅλας ψυχὰς, καὶ θεωρεῖν αὐτὰς εἰπὼν ἐκεῖ αὐτὴν δικαιοσύνην καὶ αὐτὴν σωφροσύνην καὶ αὐτὴν ἐπιστήμην τῇ μέσῃ τάξει τῶν θεῶν τούτων συνουσιωμένας· ἐκεῖ δὲ καὶ τὴν ἀλήθειαν εἶναι τὴν ἀπὸ τῶν νοητῶν προϊούσαν καὶ πᾶσι τοῖς μέσοις γένεσι τῶν θεῶν ἐπιλάμπουσαν τὸ νοητὸν φῶς ὃ αὐτὸς ἀφωρίσατο, καὶ συνῆψε τὴν ἐπιστήμην ἐκείνην πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐκείνην· καὶ δέδεικται κάμυι καὶ τῷ ἐμῷ καθηγεμόνι⁴ ταῦτα, τὰς ἐν Φαίδρῳ τοῦ Σωκράτους ἐνθέους ἐπιβολὰς διερευνημένους. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν τούτοις περὶ τῶν εἰδητικῶν διακόσμων τὸν λόγον ποιούμενος αὐτὴν ἐπιστήμην αὐτῆς εἶναι φησὶν ἀληθείας, οὐ θαυμαστόν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἡ ἐπιστήμη καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ πάντα τὰ ἐν ἐκείνοις εἶδη μετέχει καὶ αὐτῆς ἐπιστήμης καὶ αὐτῆς ἀληθείας· τῆς μὲν νοεράς τὰ ἐκεῖ πάντα ποιούσης, ἡ γὰρ αἰώνιος καὶ μοιρῆς νόσις τῶν αἰωνίων αὐτὴ ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη· τῆς δὲ νοητῆς, τὸ γὰρ τῆς ἀληθείας φῶς νοητὸν ὃν μεταδίδωσιν αὐτοῖς τῆς νοητῆς δυνάμειος. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτων πολλὰί τὰς τῶν μέσων εἰδῶν (τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ἀκρότατα, καθάπερ φασὶ, καὶ ἐνοειδῆ καὶ νοητὰ, τὰ δὲ συνοχικά καὶ συνδετικά τῶν ὅλων, τὰ δὲ τελειουργὰ καὶ ἐπιστρεπτικά), διὰ δὲ τοῦτο μετὰ τὴν μίαν ἐπιστήμην καὶ τῶν πολλῶν ἐμνημόνευσεν ἄνωθεν γὰρ πράξει διὰ πάντων τῶν γενῶν μετὰ τοῦ τῆς ἀληθείας φωτός· τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν τῷ ἐν ἐκάστη τάξει, καὶ τὸ νοητὸν ὃ συνέζευκται καὶ νόσις. Ὡς οὖν ἡ ὅλη νόσις τοῦ ὅλου νοητοῦ, οὕτω καὶ αἱ πολ-

1. Clericus, *Zoroastris oracula*, v. 75.

2. *Ibid.*, v. 137. — 3. *Platonis Phaedo*, p. 80 A.

4. *Vide supra*, p. 941, n. 1.

5. *Platonis Phaedo*, p. 82 B.

1. *Platonis Timaeus*, p. 48 A.

2. *Platonis Phaedo*, p. 97 C. — 3. *Lege δὲ* pro ὧν τά.

4. *D et cod. Harl.* τῆς ἀληθείας αὐτῆς.

5. *Platonis Phaedrus*, p. 247 D.

6. *Syriani et Procli commentarii in Phaedrum deperditi sunt. Vide Nostri Theologiam*, lib. IV.

λαὶ νοήσεις τοῖς πολλοῖς ἡνῶνται νοητοῖς. Ταῦτα οὖν τὰ εἶδη τὰς νοήσεις ἡνωμένας ἔχει τοῖς ἑαυτῶν νοητοῖς, τελείως ἐξηρημένα τῆς ἡμετέρας γνώσεως· τὰ μὲν γὰρ νοερά, καὶ εἰ ἐξήρηται ἡμῶν, ἀλλ', ἐπειδὴ προσεχώσ' ἀπ' αὐτῶν ὑπέστημεν, ἔστι πως ἐν ἡμῖν, καὶ γνώσις ἡμῖν τούτων ὑπάρχει, καὶ διὰ τούτων τῆς ἀγνώστου καὶ τῶν θειοτέρων ὑπεροχῆς. Οὐ δὲ δὲ λέγειν, καθάπερ φασὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος φίλων τινές, τὴν θείαν ἐπιστήμην αὐτὴν μὲν μὴ ἐπίστασθαι, τοῖς δὲ ἄλλοις τοῦτο παρέχειν ἀπ' ἑαυτῆς· ἔκαστον γὰρ τῶν θείων εἰς ἑαυτὸ πρῶτως ἐνεργεῖ καὶ ἀπ' ἑαυτοῦ τῆς ιδιότητος ἀρχεται, καὶ τὸ ζωῆς αἴτιον ἑαυτὸ πεπλήρωκε ζωῆς, καὶ τὸ τελειότητος ἑαυτὸ τέλειον ἀπεργάζεται. Καὶ τοῖνυν καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις τοῦ γινώσκου χροηγὸν αὐτὸ πρὸ τῶν ἄλλων ἔχει τὴν τῶν ὄντων γνώσιν, ὅπου καὶ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη εἰδωλον οὖσα τῆς αὐτοεπιστήμης τὰ τε ἄλλα γινώσκει καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἑαυτήν. Ἡ τίς ἐστὶν ἡ λέγουσα τί ποτὲ ἐστὶν αὐτὸ τοῦτο ἐπιστήμη; πῶς δὲ οὐχὶ τῆς αὐτῆς ἐστὶ δυνάμειος τὰ πρὸς τι, ὡς ἅμα ἐστὶν, ἅμα γινώσκειν; Γινώσκουσα οὖν τὰ ἐπιστητὰ, καὶ ἑαυτὴν γινώσκει ἐπιστήμην οὖσαν ἐκείνων. Ἀλλ' οὐδὲ τὰς ἄλλας ἐπιστήμας τῶν ἐπιστητῶν ῥητέον εἶναι, τὴν δὲ θείαν ἐπιστήμην αὐτὸ τοῦτο ἐπιστήμην ἐπιστημῶν, ἀλλ' οὐκ ἐπιστητῶν εἶναι γνώσιν, καὶ τοῦτο ἐξαίρετον ὑπάρχειν ἐκείνης· εἰ μὲν γὰρ ἄλλαι ἐπιστήμαι σύστοιχοι πρὸς τὴν μίαν εἰσὶν, γινώσκουσι ἂν αὐτὴ καὶ τὰς ἐπιστήμας αὐτὰς καὶ τὰ σύζυγα αὐταῖς ἐπιστητὰ πάντα τῷ ἐκείνας γινώσκου, διότι πρὸς ἁπλῆτά ἐστιν ἃ ἐστὶν· εἰ δὲ ἐξήρηται τῶν πολλῶν ἡ μία καὶ οὐκ ἐπιστρέφει πρὸς αὐτὰς, ἐν ἑαυτῇ κατ' ἐνέργειαν ἔστηκε, καὶ ἔχει σύζυγον πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἀπλῶς ἐπιστητόν· καὶ ὥσπερ ἡ γνώσις αὐτῆς ἀπλῆ καὶ μονοειδής, οὕτω καὶ τὸ γνωστόν ἐστὶ καὶ ἐνιαῖον καὶ περιεκτικὸν ἐκείνων ἀπάντων. Ἔστι μὲν οὖν ἡ αὐτοεπιστήμη, καὶ τοῖς μετ-

πολὺ πρότερον· οὐσία γὰρ ἐστὶν ἐν τῷ γινώσις εἶναι καὶ ἑαυτῆς καὶ τοῦ ὄντος οὐσιωμένη· οὐ γὰρ ἔξω ἢ ἐκεῖ ἐπιστήμη οὐδὲ ποιότης, ἀλλ' ὑπαρξὶς αὐτοτελής ἑαυτῆς οὖσα καὶ ἐν ἑαυτῇ παγεῖσα, καὶ τῷ ἑαυτὴν γινώσκου τὸ πρῶτως ἐπιστητόν, ὃ δὴ ἐστὶ τὸ ἀπλῶς ὄν, γινώσκουσα πρὸς τοῦτο γὰρ σύζυγός ἐστιν, ὡς νοῦς ἀπλῶς πρὸς τὸ ἀπλῶς νοητόν, καὶ ἡ ἀπλῶς αἰσθησις πρὸς τὸ ἀπλῶς αἰσθητόν. Αἱ δὲ πολλὰ μετ' ἐκείνην αὐτοεπιστήμην πρόσδοι τινές εἰσι τῆς μίας, σύζυγοι πρὸς τὰ πλήθη τῶν ὄντων ὧν περιέχει τὸ τῆς μίας ἐκείνης ἐπιστήμης ὄν· καὶ τὸ ἐν πολλὰ ἐστὶ, καὶ ἡ ἐπιστήμη ὡσαύτως· καὶ τὸ μὲν ἐνιαῖον αὐτῆς τῷ ἐνὶ τοῦ ὄντος ἡνωται, καὶ ἐκεῖνο γινώσκει καὶ τὸ αὐτῆς ἐν τὸ δὲ πλήθος τὰ πλήθη τῶν ὄντων, ἅπερ εἴληφεν ἐκεῖνο τὸ ὄν, καὶ ἑαυτὴ καὶ τὰ μὲν εἰσὶν οὐσίαι γνωστικαί, τὰ δὲ ὑποστάσεις γνωστικαί, καὶ μία τούτων ἔνωσις προσήκουσα ταῖς ἀπλῆς τῶν εἰδῶν ὑποστάσεσιν.

Ἡ δὲ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη οὐ τῆς παρ' ἡμῖν ἂν ἀληθείας εἶη; καὶ αὐτὴ ἐκαστὴ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη τῶν παρ' ἡμῖν ὄντων ἐκαστοῦ ἂν ἐπιστήμη συμβαίνοι εἶναι; — Ἀνάγκη. (P. 134 A.)

Μετέχομέν πως καὶ ἡμεῖς ἀληθείας, ἀλλ' οὐ ταύτης ἧς ἐκεῖνα τὰ εἶδη μετέληφεν, ἀλλὰ τῆς τῇ ἡμετέρα τάξει παρὰ τῆς δημιουργίας ἐνδομομένης· καὶ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη ταύτης ἐστὶ τῆς ἀληθείας. Εἰσὶ δὲ καὶ μερικώτεροι ταύτης γνώσεις, αἱ μὲν ἄλλοι, αἱ δὲ ἄλλοι γνωστὸν ἀνελίττουσαι· καὶ αἱ μὲν περὶ τὴν γένεσιν στρεφόμεναι καὶ τὴν ταύτης ποικιλίαν, αἱ δὲ τὴν ὅλην διερευνώμεναι φύσιν, αἱ δὲ τὰς ὑπερφυεῖς τῶν ὄντων ὑποστάσεις θεωροῦσαι· καὶ αἱ μὲν αἰσθήσεσι προσχρόμεναι καὶ μετὰ τούτων τὸ σφέτερον ἔργον συμπεραίνουσαι, αἱ δὲ τῶν τῆς φαντασίας προσδεόμεναι μορφωτικῶν γνώσεων, αἱ δὲ τοῖς δοξαστικοῖς ἀρκούμεναι λόγοις, αἱ δὲ τὸν καθαρὸν λόγον αὐτὸν εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφουσαι, αἱ δὲ εἰς τὸν νοῦν ἀνατεί-

νουςαι τὸν ἐν ἡμῖν λόγον· ὑπὲρ ὧν καὶ ὁ ἐν φιλήθῳ Σωκράτης ἀφορίζεται, τὸ τε καθαρὸν αὐτῶν καὶ εἰλικρινές καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον διακρίνων, καὶ λέγων τὰς μὲν αἰσθήσεσι χρωμένους καὶ τοῦ εἰκότος ἀναπεπλησμένους οὐ καθαρὰς, τὰς δὲ ἄνευ τούτων οὖσας γνώσεις καθαρὰς καὶ ἀκριβεῖς· ὅπου καὶ πασῶν τεχνῶν προῦθῃκε τὰς τρεῖς, ἀριθμητικὴν, μετρικὴν, στατικὴν, καὶ τούτων ἄλλας τὰς φιλοσόφους τῶν παρὰ τοῖς πολλοῖς, καὶ τούτων αὐτὴν διαλεκτικὴν, τὸ καθαρώτατον οὖσαν νοῦ καὶ φρονήσεως. Τοσαύτης τοῖνυν διαφορότητος ἐν ταῖς ἐπιστήμαις οὖσης, δῆλον ὡς αἱ μὲν ἄλλων, αἱ δὲ ἄλλων εἰσὶν ἐπιστητῶν κριτικαί καὶ αὐτῶν τῶν εἰς ἀνάμνησιν ἡμῖν τοῦ ὄντος συμβαλλομένων· οἷον γεωμετρία μὲν τὸν σχήματος ἐν ἡμῖν θεωροῦσα λόγον, ἀριθμητικὴ δὲ τὸ ἐν τῶν ἀριθμῶν εἶδος ἐξαπλοῦσα ταῖς ἑαυτῆς ἀποδείξεσιν, ἄλλη δὲ ἄλλο τι τῶν κατὰ μέρος ἐπιστητῶν ἃ ἐστὶ παρ' ἡμῖν ὄντα, τὴν θεωρίαν περὶ τούτων ποιουμένη. Δεῖ δὲ τοῦ τῆς ἐπιστήμης ὀνόματος ἀσφαλῶς ἀκούειν, καὶ οὐτε τὰς τέχνας παράγειν εἰς μέσον καὶ ζητεῖν καὶ τούτων ιδέας, αἱς αἱ χρεῖται τὴν γένεσιν ἔδωσαν παρ' ἡμῖν, εἰκόνων εἰκόσιν οὖσαι· τὰς γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐπιστήμας ἐνεκονίζονται. Καθάπερ οὖν τῶν εἰς οὐσίαν τελούντων συμβεβηκότων εἰναὶ φαιμεν ιδέας, ἀλλ' οὐχὶ τῶν ἀπὸ τούτων ἐν ἄλλοις μόνον κατὰ συμβεβηκὸς ὑποστάντων καὶ ἤδη τελείους οὖσι τοῖς εἶδεσιν ἐπεισεληόντων, ὡς ἔμπροσθεν διωρόμεν· ἀπληγμάτα γὰρ εἶναι ταῦτα τῶν ἐκείθεν πρῶτως ὑποστάντων· οὕτω δὲ καὶ τὰς τέχνας εἰδῶλα τῶν ἐπιστημῶν οὖσας ἐνταῦθα τὴν γένεσιν ἔχουσιν, τὰς δὲ ἐπιστήμας αὐτὰς ἀπὸ τῶν ἐκεῖ προῦπαρχουσῶν ἐπιστημῶν ἐπιστήναι, δι' ὧν καὶ ἡμῖν ἡ πρὸς ἐκείνας ἀνοδος καὶ ἡ πρὸς νοῦν ἀφομοίωσις. Ὡσπερ δὲ ἐκεῖ τὴν μίαν ἐπιστήμην εἶναι πρὸ τῶν πολλῶν ἀναγ-

καῖον, τῆς αὐτῆς ὅ ἐστιν ἀληθείας οὖσαν ἐπιστήμην, ὥσπερ τὰς πολλὰς τῶν ἀληθῶν (τὸ γὰρ ἐκαστῆς ἴδιον ἐπιστητόν τις ἀληθεία ἐστὶν)· οὕτω δὲ καὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιστημῶν πολλῶν οὖσων, δεῖ τὸ ἐν καὶ ὅλον τῆς ἐπιστήμης εἶδος ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖν, οὕτε συμπληρούμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν, οὕτε συνταττόμενον ταῖς πολλαῖς, ἀλλ' αὐτὸ καθ' αὐτὸ προῦπάρχον· τὰς δὲ πολλὰς κατανειμαμένας τὴν μίαν τῆς ἐπιστήμης δύναμιν καὶ ἄλλην οὕτως ἐπ' ἄλλῃ γνωστῷ ταχθεῖσαν, καὶ πάσας εἰς ἐκείνην ἀναφερομένας, καὶ τὰς ἀρχὰς παρ' ἐκείνης δεχομένας. Ἔστι μὲν οὖν ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη τῆς θείας ἐξηλλαγμένη, διὰ δὲ ταύτης ἐπ' ἐκείνην ἀνιμεν· καὶ οὕτε τὸν νοητὸν κόσμον ἐν ἡμῖν δεῖ τιθέσθαι, καθάπερ λέγουσιν οἱ τινες¹, ἵνα γινώσκωμεν ἐν ἡμῖν ὄντα τὰ νοητὰ· ἐξήρηται γὰρ ἡμῶν καὶ αἰτία ἐστὶ τῆς ἡμετέρας οὐσίας· οὕτε μένειν τι τῆς ψυχῆς ἄνω ῥητέον², ἵνα δι' ἐκείνου τὴν πρὸς τὰ νοητὰ συνάφειαν ἔχωμεν· τὸ γὰρ ἄνω μένον αἰεὶ τῷ ἀφισταμένῳ τῆς οἰκείας νοήσεως οὐκ ἂν ποτε γένοιτο σύζυγον, οὐδ' ἂν τὴν αὐτὴν συμπληρώσειεν οὐσίαν· οὕτε ὁμοούσιον τὴν ψυχὴν ὑποθετέον τοῖς θεοῖς³. καὶ γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἡμῶν ὑπόστασιν ἐκ δευτέρων καὶ τρίτων παρήγαγεν ὁ γεννήσας πατήρ⁴. τοιαῦτα γὰρ τινες ἠναγκάσθησαν θέσθαι δόγματα, ζητοῦντες ὅπως ἡμεῖς οἱ πεσόντες εἰς τόνδε τὸν τόπον τὰ ὄντα γινώσκωμεν, καὶ ταῦτα τῆς ἐκείνων γνώσεως οὐ πεσόντων οὖσης, ἐγερθέντων δὲ καὶ νηψάντων ἀπὸ τῆς πτώσεως⁵. ἀλλὰ μένοντας ἡμᾶς ἐν τῇ οἰκείᾳ τάξει⁶, καὶ εἰκόνας ἔχοντας οὐσιώδεις τῶν ὄλων, διὰ τούτων ἐπιστρέφειν εἰς ἐκεῖνα λεκτέον, καὶ νοεῖν ἀπ' ὧν ἔχομεν συνθημάτων τὰ ὄντα συστοίχως μὲν οὖσι, δευτέρως δὲ καὶ κατὰ τὴν ἑαυτῶν ἀξίαν, τὰ δὲ παρ' ἡμῖν συστοίχως, ἐν ἐνὶ τὰ τε γνωστά καὶ τὴν γνώσιν περιεληφότας.

1. Platonis *Philebus*, p. 62 A.
2. Vide supra, p. 826-827.
3. Proclus obloquitur Plotino, *Enn.* IV, viii, 3.
4. *Ibid.*, *Enn.* IV, viii, 8. Vide supra, in *Alcibiadem*, p. 304, l. 3.

5. Plotinus, *Enn.* IV, viii, 3.
6. Platonis *Timaeus*, p. 41 D.
7. Plotinus, *Enn.* IV, viii, 1.
8. De hoc placito Proclus fusius disputavit supra, in *Alcibiadem*, p. 302-304.

1. Cod. Harl. τὰ μέσα εἶδη.

Ἀλλὰ μὴν αὐτά γε τὰ εἶδη, ὡς ὁμο-
λογεῖς, οὐτ' ἔχομεν οὔτε παρ' ἡμῖν οἶόν
τε εἶναι. — Οὐ γὰρ οὖν. — Γινώσκεται
δέ γε πού ὑπ' αὐτοῦ τοῦ εἶδους τοῦ τῆς
ἐπιστήμης αὐτὰ τὰ γένη, ἃ ἔστιν ἔκα-
στα; — Ναί. — Ὁ γὰρ ἡμεῖς οὐκ ἔχομεν.
— Οὐ γὰρ. — Οὐκ ἄρα ὑπό γε ἡμῶν γι-
γνώσκεται τῶν εἰδῶν οὐδὲν, ἐπειδὴ αὐ-
τῆς ἐπιστήμης οὐ μετέχομεν. — Οὐκ
ἔοικεν. (P. 134 B.)

Ἐν τούτοις ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀξιωμα-
των ὁρμώμενος συνάγει τὸ προκείμενον οὕτω
πως· τὰ ἐξηρημένα εἶδη καθ' αὐτά· τὰ καθ' αὐτά
καὶ αὐτῶν ὄντα οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν· τὰ οὐκ ὄντα
ἐν ἡμῖν οὐκ ἔστι σύστοιχα πρὸς τὴν ἡμετέραν
ἐπιστήμην· τὰ μὴ ὄντα σύστοιχα πρὸς τὴν
ἡμετέραν ἐπιστήμην ἄγνωστά ἐστιν ὑπὸ τῆς
ἡμετέρας ἐπιστήμης· τὰ ἄρα ἐξηρημένα εἶδη
ἄγνωστά ἐστι πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐπιστήμην·
νῦν γὰρ μόνῳ τῷ θεῷ θεατὰ ἐστὶ· καὶ πάντα
μὲν τὰ εἶδη, διαφερόντως δὲ ὅσα καὶ τῶν νοε-
ρῶν ἐστὶν ἐπ' ἐκείνα θεῶν· οὔτε γὰρ ἡ αἴσθησις,
οὔτε ἡ δοξαστικὴ γνώσις, οὔτε ὁ καθαρὸς λόγος,
οὔτε ἡ νοερά γνώσις ἡ ἡμετέρα συνάπτει τὴν
ψυχὴν τοῖς εἶδεσιν ἐκείνοις, μόνῃ δὲ ἡ ἀπὸ τῶν
νοερῶν θεῶν ἑλλαμψίς δυνατοῦς ἡμᾶς ἀποφαίνει
συνάπτεσθαι τοῖς νοητοῖς ἐκείνοις καὶ νοεροῖς
εἶδεσιν, ὡς πού φησὶ τις λέγων ἐνθῆως· Ἄγνω-
στος οὖν ἡμῖν ἡ φύσις τῶν εἰδῶν ἐκείνων, ὡς
κρείττων τῆς ἡμετέρας νοήσεως καὶ τῶν μερι-
στῶν ἐπιβολῶν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς· διὸ καὶ
ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης¹, ὡς προείπομεν, τελε-
ταῖς ἀπεικάζει καὶ μυήσεις καὶ ἐποπτείας τὴν
ἐκείνων θεωρίαν, ἀνάγων τὰς ψυχὰς εἰς τὴν
ὑπ' οὐρανὸν ἀψίδα καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν
ὑπερουράνιον τόπον², ὀλόκληρα καὶ ἀτρεμῇ
φάσματα καὶ ἀπλὰ καὶ εὐδαίμονα καλῶν αὐ-
τῶν ἐκείνων τὰ θεάματα. Δεδείχαμεν γοῦν πά-
λαι διὰ τῶν εἰς τὴν παλινωδίαν γραφέντων³,
ὅτι πᾶσαι αἱ τάξεις ἐκείναι μέσαι τῶν νοερῶν

εἰσι θεῶν καὶ τῶν πρώτων νοητῶν, ὡς οἶμαι,
δι' ἐναργεστάτων ἐφοδῶν· ὥστε δῆλον ὅπως
ἔχει τινὰ καὶ τὸ νῦν λεγόμενον ἀλήθειαν. Τῶν
οὖν νοερῶν εἰδῶν, ὅπερ εἴρηται καὶ πρότερον,
τὴν γνῶσιν αὐτὸς ἡμῖν ἐνέθηκεν ὁ δημιουργὸς
καὶ πατὴρ τῶν ψυχῶν· τῶν δὲ ὑπὲρ νοῦν, οἷα
δὴ ἐστὶ τὰ εἶδη τὰ ἐν ἐκείναις ταῖς τάξεσιν, ἡ
γνώσις ἐξήρηται τῶν ἡμετέρων ἐπιβολῶν, καὶ
ἔστιν αὐτοφυῆς, αὐταῖς μόναις γνώριμος ταῖς
ἐνθεαστικαῖς ψυχῆς, ὥστε καὶ τοῦτο δὴ τὸ
νῦν συνηγμένον ἀκόλουθόν ἐστι ταῖς περὶ
τῶν νοητῶν ἅμα καὶ νοερῶν εἰδῶν ὑπολήψεις·
καὶ ὅτι τῆς ἐπιστήμης αὐτῆς οὐ μετέχο-
μεν, ἥ τις αὐτὰ, φησὶ, γινώσκει τὰ
γένη τῶν ὄντων ἕκαστα. Γένη μὲν οὖν τῶν
ὄντων οὔτε τὰ κοινῶς ἐπὶ πολλοῖς φανταζόμενα
ληπτέον, οὔτε ὅσα κατὰ κοινούς δὴ τινὰς ὑφ-
έστηκε λόγους (ὑστερα γὰρ ταῦτα τῶν ὄντων),
ἀλλ' ὅσα γεννητικὴν ἔχει δυνάμιν ὀλικώτεραν
καὶ κατ' αἰτίαν προέχουσαν τῶν ἐν τοῖς μερι-
κωτέροις εἶδεσιν ἀπογεννήσεων· ὡς γὰρ ἐνταῦθα
τὰ γένη τῶν εἰδῶν ἡ ἐν πλείοσι φανταζέται, ἡ
πλείωνων κατηγορεῖται, οὕτω τὰ ἐν ἐκείνοις
ἐστὶν ἀρχηγικώτερα καὶ τελειώτερα καὶ περι-
ληπτικώτερα τῶν ἄλλων εἰδῶν, ἀπλότῃ τε
διαφέροντα καὶ γονίμῳ δυνάμει τῶν περιεχο-
μένων. Ταῦτα δὲ γινώσκουσι ῥητέον ὑπὸ τῶν
εἰδῶν τῆς ἐπιστήμης ὡς ἄνωθεν ἀρχομένης,
καὶ ἡνωμένως μὲν τὰ πεπληθυσμένα πάντα,
ὀλικῶς δὲ τὰ μερικὰ συλλαβούσης κατὰ μίαν
ἐνοειδῇ γνῶσιν· ὁ δὲ καὶ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη
βούλεται ποιεῖν, ἐκ τῶν αἰτιῶν αἱ θεωρούσα
τὰς τῶν ὄντων προόδους, δευτέραν τάξιν λα-
χούσης τῆς ἐπιστήμης.

Ἄγνωστον ἄρα ἡμῖν ἐστὶ καὶ αὐτὸ τὸ
καλὸν ὃ ἔστι καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ πάντα,
ἃ δὴ ὡς ιδέας αὐτὰς οὕσας ὑπολαμβάνο-
μεν. — Κινδυνεύει. (P. 134 C.)

Τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς
ἄκρας τῶν νοητῶν κορυφῆς πρόεισιν ἐπὶ πάντα

τὰ δεύτερα γένη τῶν θεῶν· προπύδη γοῦν οἱ
μέσοι διάκοσμοι τῶν εἰδῶν ὑποδέχονται τὴν
πρόδον αὐτῶν, κατὰ μὲν τὸ ἀγαθὸν πλήρεις
ὑπάρχοντες τῆς αὐτῶν τελειότητος καὶ τοῦ
ἱκανοῦ καὶ ἀνεκδοῦς, κατὰ δὲ τὸ καλὸν ἐρά-
σμιοι τοῖς δευτέροις ὄντες, καὶ ἀναγωγοὶ τῶν
προελθόντων, καὶ συνδετικοὶ τῶν διηρημένων
αἰτιῶν· ἡ γὰρ πρὸς τὸ καλὸν ἐπιστροφή συν-
άγει πάντα καὶ ἐνοῖ, καὶ ὡς πρὸς ἐν συνερίδει
κέντρον. Ταῦτ' οὖν, τὸ ἀγαθὸν λέγω καὶ τὸ
καλὸν, κρυφίως μὲν ἐστὶ καὶ ἐνοειδῶς ἐν τοῖς
πρώτοις, συστοίχως δὲ λοιπὸν ἕκαστοις ἐν ταῖς
διαφοραίς τάξεσι συνεξαλλάττεται· ὥστ' οὐ θαυ-
μαστόν ἐστι τι καλὸν αἰσθῆσαι μόνῃ γνω-
στὸν, ἄλλο δὲ δόξῃ γνωρίζμενον, ἄλλο δὲ δια-
νοῆσαι θεωρούμενον, ἄλλο δὲ νοῆσαι μετὰ λόγου,
ἄλλο δὲ νοῆσαι καθαρά, ἄλλο δὲ καὶ ἄγνωστον,
καὶ αὐτὸ παντελῶς ἐξηρημένον καὶ τῷ αὐτοῦ
φωτὶ μόνῳ καθυπαρῆσαι δυνάμενον.

Ὅρα δὴ ἔτι τούτου δεινότερον τόδε.
— Τὸ ποῖον; — Φαίης ἂν, ἡ οὐ; εἴπερ
ἐστὶν αὐτὸ τι γένος ἐπιστήμης, πολὺ
αὐτὸ ἀκριβέστερον εἶναι ἢ τὴν παρ'
ἡμῖν ἐπιστήμην; καὶ κάλλος καὶ τᾶλλα
πάντα οὕτως; — Ναί. (P. 134 C.)

Οἱ μὲν προειρημένοι λόγοι θεολογικώτερον
ἡμῖν ἐξετάζουσι μέχρι τῶν νοητῶν ἅμα καὶ
νοερῶν· εἰδητικῶν διακόσμων ἀνεληλύθασιν·
ψευδεῖς γὰρ ὄντες καὶ ἀπορητικοὶ μόνον ἐπὶ
τῶν νοερῶν ἀληθεῖς ἀπεφάνθησαν, καὶ ἐνθεα-
στικοὶ πάντες ἐπ' ἐκείνων περὶ ὧν ὁ παρὼν λό-
γος, καὶ ἐπ' αὐτὴν ἀνάγουσι τῶν εἰδῶν τὴν
ἐν τῷ νοητῷ προϋπάρχουσαν¹, ἐν σχήματι μὲν
ἀπορίας, ὡς παρὰ τῶν νοερῶν προϊόντες, τῇ δὲ
ἀληθείᾳ τὴν ιδιότητα σημαίνοντες αὐτῶν τῶν
πρωτίστων εἰδῶν. Αὐτὸ γοῦν τοῦτο τὸ μὴ γι-
γνώσκειν τὰ τῆδε μηδὲ δεσπόζειν αὐτῶν προϊῶν
δείκνυσιν ὁ λόγος, ἐπὶ μὲν τῶν δημιουργικῶν
ιδεῶν, ψεῦδος· ἀπὸ τούτων γὰρ ὑπέστη τὰ
τῆδε, καὶ αὐταὶ κρατοῦσι τῆς ποιήσεως αὐτῶν
καὶ τῆς παντοίας εἰς τὰ ἄτομα εἶδη διαιρέ-

σεως, ὥστε καὶ τὴν πρόνοιαν αὐτῶν καὶ τὴν
ἐπικράτειαν αὐτὰ προειλήφασιν· ἐπὶ δὲ γε
τῶν πρωτίστων καὶ ἐνικωτάτων ιδεῶν καὶ
νοητῶν ὄντως οὕσων, ἀληθέστατόν ἐστιν· αὐ-
ται γὰρ ἐν τῷ νοητῷ νῦν πρῶτον ἀπὸ τοῦ ὄντος
ἐκφανεῖσαι μονοειδῶς καὶ ἡνωμένως καὶ ὀλι-
κῶς· τῶν γὰρ κοινοτάτων καὶ περιληπτικω-
τάτων γενῶν τὰς πατρικὰς περιέχουσιν αἰτίαις,
κρείττους εἰσὶ καὶ τῆς διηρημένης τῶν τῆδε
γνώσεως καὶ τῆς προσεχούς τῶν αἰσθητῶν δε-
σποτίας· θεῶν γὰρ ἐκείνοι δεσπόται τῶν ἀπ'
αὐτῶν ἐκφανεμένων οἱ νοητοὶ θεοὶ, καὶ ἡ γνῶσις
αὐτῶν ἐπέκεινά ἐστι πασῶν τῶν ἄλλων θείων
γνώσεων. Εἰς ἃ καὶ ὁ Πλάτων ἀποβλέπων
συνάγει διὰ τούτων, ὡς οὔτε εἰσὶν ἡμῶν δε-
σπόται οἱ θεοὶ οὔτε τὰ ἀνθρώπινα πράγματα
γινώσκουσιν· αἱ γὰρ εἰρημέναι τούτων αἰτίαι
ἐν τοῖς νοεροῖς εἰσι θεοὶς καὶ αἱ κρατητικαὶ
δυνάμεις αὐτῶν· αἱ δὲ τῶν νοητῶν ὑπερίδρυ-
ται πασῶν τοιούτων διαιρέσεων, κατὰ δὲ τὰς
ἡνωμένας καὶ ἀπλουστάτας αἰτίας τὰ πάντα
παράγουσι, καὶ μία καὶ ἀθρόα καὶ ἐνοειδῆς
ἢ τε ποιήσις καὶ ἡ γνώσις αὐτῶν· Ἡ γοῦν ἐκεῖ
νοητὴ τοῦ οὐρανίου γένους αἰτία πάντα παρά-
γει τὰ οὐράνια, θεοὺς, ἀγγέλους, δαίμονας,
ἥρωας, ψυχὰς, οὐ καθόσον δαίμονες ἢ ἀγγελοι
(τοῦτο γὰρ τῶν μεριστῶν αἰτιῶν ἴδιον καὶ τῶν
διηρημένων ιδεῶν, ὧν οἱ νοεροὶ πεποιήνται τὴν
εἰς τὸ πλῆθος διαίρεσιν), ἀλλὰ καθόσον πάντα
θεῖα πῶς ἐστὶ τὰ γένη ταῦτα καὶ οὐράνια, καὶ
καθόσον ὑπαρξὶν ἔλαχεν ἡνωμένην πρὸς θεοὺς·
καὶ ἕκαστη τῶν λοιπῶν ὡσαύτως, οἷον ἡ τοῦ
πεζοῦ καὶ χερσαίου παντός νοητὴ ιδέα τῶν καθ'
ἐν ἕκαστον εἶδος διακεκριμένων οὐκ ἂν δεσπό-
ζειν ῥηθείη· τοῦτο γὰρ τῶν ἀπ' αὐτῆς ἐστὶν
εἰς πλῆθος διηρημένων, ἀλλὰ πάντων ὡς ἐνός
γένους προστατεῖν· τὰ γὰρ ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός
ὀλικώτερον ὑφίστησι καὶ ἐνοειδέστερον, ἢ
πάντα ὅσα μερικώτερον τὰ μετὰ ταῦτα καὶ
μᾶλλον πεπληθυσμένως· οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν
ἄλλων νοητῶν ιδεῶν, ἃς ὁ νοητὸς περιέχει

1. Platonis *Phaedrus*, p. 240 D.

2. *Ibid.*, p. 247.

3. Deficiente Procli in *Phaedrum* commentario, vide ejus *Theologiam*, lib. IV.

1. Vide infra septimum librum.

2. Supple ἰδιότητα.

νοῦς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ προϊόντες μᾶλλον ἐπισκεψόμεθα. Τὴν δὲ τοῦ Πλάτωνος περὶ προνοίας δόξαν σαφέστατα μὲν οὖν ὁ Ἀθηναῖος ξένος¹ δεδήλωκεν, ὅπου καὶ γινώσκειν πάντα τοὺς θεοὺς καὶ δυνάμιν ἔχειν κυβερνητικὴν τῶν πάντων ἀπέφηνεν ὁ λόγος· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν τούτοις, τάχα μὲν οὐ κατὰ καιρὸν, ἐπεισκευαίειν δὲ ὅμως εἰώθασιν τοὺς περὶ προνοίας λόγους ταῖς περὶ τῶν εἰδῶν ταύταις ἀπορίαις. Συντόμως οὖν καὶ ἡμεῖς περὶ τοῦδε λέγομεν. Ὅτι μὲν οὖν, εἰ καὶ ἀπορεῖ πρὸς τὴν γνῶσιν καὶ τὴν ἐπικράτειαν τὴν θεῖαν τὴν διὰ πάντων διήκουσαν, ὁ Παρμενίδης εὐθὺς ἐκ πρώτης λέξεως ἐδήλωσε τὴν ἀπορίαν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, φανερόν· τὸ γὰρ δεινότερον προσεῖπεν τὸ συμπέρασμα τῆς ἀπορίας ταύτης ἢ τὸ τῆς προτέρας, μετρίως, οἶμαι, δείκνυσιν ὅπως κατέγνωκε τῶν τὴν πρόνοιαν ἀναιρουμένων λόγων· δεινὸν μὲν γὰρ καὶ τὸ φάναι μὴ γινώσκεισθαι τοὺς θεοὺς ὑφ' ἡμῶν λογικῶν ὄντων καὶ νοερῶν καὶ θεῶν τι κατ' οὐσίαν ἔχόντων, δεινότερον δὲ τὸ ἀνελεῖν καὶ αὐτὴν τὴν γνῶσιν τῶν θεῶν· τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ μὴ ἐπιστρεφόντων πρὸς τὸ θεῖον, τὸ δὲ κωλύοντων τὴν ἐπὶ πάντα προϊούσαν ἀγαθότητα τῶν θεῶν, καὶ τὸ μὲν περὶ τὴν ἡμετέραν οὐσίαν, τὸ δὲ περὶ τὴν θεῖαν αἰτίαν πλημμελῶς ἀναστρεφόμενων. Τὸ δὲ δεινότερον, οὐχ ὡς ἰσχυρότερον ἄπορον, ὡς εἰώθασιν δεινοὺς λέγειν τοὺς κρατοῦντας τῇ δυνάμει τῶν λόγων, ἀλλ' ὡς μείζονος δείματος καὶ εὐλαθείας τοῖς νοῦν ἔχουσιν ἄξιον². τὴν γὰρ ἐνῶσιν τῶν ὄντων διασπᾶ καὶ διορίζει χωρὶς ἀπὸ τοῦ κόσμου τὸ θεῖον· τὴν δὲ δυνάμιν ὀρίζει τὴν θεῖαν ὡς οὐκ ἐπὶ πάντα φθάνουσιν, καὶ τὴν γνῶσιν τὴν νοερὰν ὡς οὐχὶ παντελῆ περιγράφει· πᾶσάν τε τὴν δημιουργίαν ἀνατρέπει καὶ τὴν τάξιν τὴν ἀπὸ τῶν χωριστῶν αἰτιῶν εἰς τὸν κόσμον ἐνδιδομένην, καὶ τὴν ἀγαθότητα τὴν ἐκ μιᾶς βουλήσεως ἐνιαύως πάντα ἀποπληροῦσαν τῶν ἀγαθῶν. Οὐδενὸς δὲ

τούτων ἐστὶν ἕλαττον καὶ ἡ τῆς εὐσεβείας σύχυσιν· ποία γὰρ κοινωνία πρὸς θεοὺς ἀνθρώπων ἐστὶ, τῆς τῶν τῆδε γνώσεως αὐτῶν ἀνρημένης; οὐχίσονται γοῦν καὶ τὸ μὴδὲν εἶναι παῖσι αἱ περὶ τὸ θεῖον λατρεῖαι, πάντες οἱ θεσμοὶ τῶν ἱερῶν, πάντες ὅροι τὴν μαρτυρίαν ἐπαγόμενοι τῶν θεῶν, αἱ ἀδίδακτοι περὶ αὐτῶν ἐννοιαὶ ταῖς ψυχαῖς ἐνοῦσαι. Ποία δὲ ὑπολείπεται θεῶν εἰς ἀνθρώπους δόσις, εἰ μὴ προεῖληπται τὰ νοερὰ μέτρα παρ' ἐκείνοις τῆς τῶν δεχομένων ἀξίας, εἰ μὴ γνῶσιν ἔχουσι πάντων ὧν ποιούμεν, ὧν πάσχομεν, ὧν διανοούμεθα, κἂν μὴ πράττωμεν; Εἰκότως ἄρα δεινὸν ἀποκαλεῖ τὸν τοιούτων προϊστάμενον λόγον, οὐχ ὡς ἰσχυρὸν καὶ δυσαντίθετον, ὅπερ ἔφην, ἀλλ' ὡς δέους παντὸς ἄξιον· εἰ γὰρ καὶ ὁτιούτων τῶν θεῶν νομίμων κινεῖν ἀνόσιον, τῆς ὅλης ἀνατρεπομένης περὶ αὐτῶν ὑπολήψεως, πῶς ἂν ἀδεῆς ἡ τοιαύτη τῆς καινοτομίας ὑπάρχοι παράλλαξις; Ἀλλ' ὅτι μὲν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως κατέγνωκεν, ἥτις καὶ ἄγνοιαν πέμπει περὶ τὴν τῶν ἡμετέρων διοίκησιν, δῆλον καὶ ἀπὸ τούτων. Ἐπεὶ δὲ αὐτὸς τὸν θεὸν καὶ γινώσκειν πάντα καὶ ποιεῖν βούλεται, τῶν δὲ μετ' αὐτὸν τινες ἄρδην τοὺς τοιούτους λόγους ἀνατρέπειν ἐπεχείρησαν, φέρε καὶ περὶ τούτων ὅσα ἀπόχη τοῖς προκειμένοις εἴπωμεν· θεωροῦνται γὰρ τῶν ἀπ' αὐτοῦ τινες μὴ πη τὸ ἀστάθμητον τῶν πραγμάτων καὶ ἄλλοτε ἄλλως φερόμενον οὐκ ἂν ἔχοι πρόνοιαν ὑφ' ἑαυτοῦ καὶ γὰρ τὰ ἀπὸ τύχης λεγόμενα καὶ ἡ φαινομένη περὶ τοὺς βίους ἀνισότης καὶ τῶν ἐνύλων ἄτακτος αὕτη φορὰ πολλὴν αὐτοῖς παρεῖχε τῆς ἀπρονοήσιας ὑπόνοιαν· ἔτι δὲ τὸ μὴ πράγματα ἔχειν τὸν θεὸν ἐν ταῖς τῶν ποικίλων καὶ παντοδαπῶν λόγων ἀνελίξεσι, καὶ τὸ ἀφίστασθαι τῆς ἑαυτοῦ μακαριότητος ἀνῆγεν αὐτοὺς εἰς τὴν τοιαύτην πλημμελίαν· τὸ γὰρ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς πάθος καὶ τὸν θόρυβον ὃν ὑπομένει κατιούσα πρὸς τὴν τῶν σωματίων ἐπιμέ-

λειαν, τοῦτο φῶντο συμβῆσθαι καὶ περὶ τὸν θεόν, εἰ πρὸς τὴν τῶν τῆδε πραγμάτων αὐτὸν ἐπιμέλειαν τρέψαιεν· πρὸς δὲ τούτοις καὶ διὰ τὸ τῶν διαφόρων γνωστῶν ἐξηλλαγμένας εἶναι τὰς γνώσεις, αἰσθήσει μὲν τῶν αἰσθητῶν, δόξῃ δὲ τῶν δοξαστῶν γινωσκόμενων, ἐπιστήμῃ δὲ τῶν ἐπιστητῶν καὶ νῶ τῶν νοητῶν, οὔτε αἰσθῆσιν οὔτε δόξαν οὔτε ἐπιστήμην ἐν θεῷ τιθέμενοι, νοῦν δὲ αὐλὸν μόνον καὶ καθαρὸν, ἀπεφασκον αὐτοῦ καὶ τὴν τῶν ἄλλων ἀπάντων εἰδῆσιν ὅσα μὴ ἐστὶ νοητά· εἰ γὰρ ὕλης ἐστὶν ἐκτός, ἀνάγκη καὶ τῶν εἰς ὕλην τετραμμένων ἀντιλήψων αὐτὸν καθαρεύειν, τούτων δὲ καθαρεύοντα μὴ γινώσκειν τὰ ἐν ὕλῃ ὄντα· καὶ διὰ ταῦτα ἄρα οἱ μὲν ἀφῆρουν, ὡς ἔφην, αὐτὴν τὴν γνῶσιν τῶν αἰσθητῶν καὶ τὴν πρόνοιαν, οὐ δι' ἀσθένειαν, ἀλλὰ δι' ὑπερβολὴν γνωστικῆς ἐνεργείας³. ὡς οἱ τὰ ὅμματα πλήρη τοῦ φωτός ἔχοντες λέγονται μὴ δύνασθαι τὰ ἐν τῷ κόσμῳ βλέπειν, τῆς ἀδυναμίας ταύτης ὑπεροράσεως οὕσης⁴ καὶ πολλὰ φασὶ μὴ εἰδέναι καλόν⁵, οἷον τοῖς ἐνθεάζουσιν ὅσα περισπᾶ τὸν ἐνθεασμόν, ἢ τοῖς ἐπιστήμοσιν ὅσα ρυπαίνει τὴν τῆς ἐπιστήμης ὑπερβολήν⁶. Οἱ δὲ διδόντες καὶ ἐκείνῳ τὴν τῶν αἰσθητῶν γνῶσιν, ἵνα καὶ 25 προνοεῖν αὐτὸν φῶσιν, ἔτρεψαν αὐτοῦ τὴν ἀντίληψιν εἰς τὸ ἐκτός, καὶ ἐποίησαν διὰ τῶν αἰσθητῶν διήκειν καὶ ἀπτεσθαι τῶν διοικουμένων, καὶ ὡθεῖν ἕκαστα καὶ παρεῖναι πᾶσι τοπικῶς⁷. οὐ γὰρ ἂν ἄλλως αὐτὸν δύνασθαι προνοίας ταῦτα καὶ ὑπερῶσιν ἄξιον. Οἱ δὲ γινώσκουν μὲν αὐτὸν ἑαυτὸν εἰρήκασιν, μὴδὲν δὲ αὐτῷ δεῖν εἰς τὸ προνοεῖν τῶν αἰσθητῶν τῆς γνώσεως αὐτῶν, ἀλλὰ αὐτῷ τῷ εἶναι πάντα καὶ παράγειν καὶ κοσμεῖν ὅσα παράγει⁸, μηδεμίαν ἔχοντα τῶν παραγομένων γνῶσιν· καὶ οὐδὲν εἶναι θαυμαστὸν τοῦτο, τῆς φύσεως ἄνευ γνώσεως ἀφαντάστως ποιούσης, τὸν δὲ θεὸν ταύτης διαφέρειν τῷ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἔχειν εἰ καὶ μὴ τῶν ὑφ'

ἑαυτοῦ δημιουργουμένων. Τὰ μὲν οὖν πείθοντά τινες τὸν θεὸν ἢ μὴ χωρίζειν τῶν ἐγκοσμίων, ἢ καὶ τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτῷ τῶν δευτέρων καὶ τὴν τῇ γνώσει σύνδρομον πρόνοιαν ἀναιρεῖν, τοιαῦτα ἅττα ἦν. Ἡμεῖς δὲ καὶ ὁρθῶς φάμεν αὐτοὺς λέγειν, καὶ οὐκ ὁρθῶς· οὔτε γὰρ προνοίας οὕσης εἶναι τὸ ἄτακτον δυνατόν, οὔτε πράγματα τὸν θεὸν ἔχειν, ἔτι μᾶλλον οὔτε δι' αἰσθήσεως παθητικῆς τὰ αἰσθητὰ γινώσκειν, ὥστε ταύτη γε ὁρθῶς ἂν λέγοιεν. Ὅτι δὲ τὴν ἐξηρημένην δυνάμιν καὶ τὴν ἐνοειδῆ γνῶσιν τῶν θεῶν οὐκ ἴσασιν, ταύτη δ' αὖ μοι δοκοῦσιν ἀποσφάλλεσθαι τῆς ἀληθείας· ἐρησόμεθα γὰρ αὐτοὺς οὕτως ὅπως ἐμμελῶς· ἄρα τὸ ἐνεργεῖν πᾶν οὐχὶ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δυνάμιν ἐνεργεῖ καὶ φύσιν, καὶ ὡς ἔχει τάξεως κατὰ τὴν οὐσίαν, οὕτως αὐτῷ καὶ τὸ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν αὐτοῦ τάξιν ὑπάρχει; οἷον φύσις μὲν φυσικῶς, νοῦς δὲ νοερῶς, καὶ ψυχὴ ψυχικῶς· κἂν τὸ γινόμενον ἢ ταῦτὸν ὑπὸ πλειόνων τε καὶ διαφερόντων αἰτιῶν, οὐχὶ ἕκαστον ποιεῖ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δυνάμιν, ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τὴν τοῦ γιγνομένου φύσιν; ἢ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἀνθρωπός τε ἀνθρωπον γεννᾷ καὶ ἥλιος⁹, καὶ τὸ γινόμενον ἐν, καὶ τὰ ποιοῦντα ὡσαύτως ποιεῖ καὶ οὐχ ὡς πέφικεν ἕκαστερον, τὸ μὲν μερικῶς καὶ ἀτελῶς καὶ μετὰ πραγματείας, τὸ δὲ ἀπραγμόνως καὶ αὐτῷ τῷ εἶναι καὶ ὁλικῶς; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ λέγειν ἄτοπον· ἄλλως γὰρ ἐνεργεῖ τὸ θεῖον, καὶ ἄλλως τὸ θνητὸν γένος. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει καὶ πᾶν τὸ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἐνεργεῖ καὶ τάξιν, τὸ μὲν θείως καὶ ὑπὲρ φύσιν, τὸ δὲ φυσικῶς, τὸ δὲ ἄλλως πως, δῆλον δὴ ὅτι καὶ τὸ γινώσκον κατὰ τὴν ἑαυτοῦ γινώσκει φύσιν· ἀλλ', οὐχ ὅτι τὸ γινώσκόμενον ἐν καὶ ταῦτόν, διὰ τοῦτο καὶ τὰ γινώσκοντα παραπλησίως ἐπιβάλλει τοῖς γνωστοῖς· καὶ γὰρ αἰσθησις γινώσκει τὸ λευκὸν καὶ δόξα καὶ νοῦς ἡμέτερος, ἀλλ' οὐχ ὡσαύτως· οὐδὲ γὰρ τὸ τί

1. Platonis *Leges*, X, p. 903 B : Πείθομεν τὸν νεανίαν τοῖς λόγοις, κ. τ. λ.

2. Procli verba exscripsit Scholiastes ad hunc Platonis locum, p. 329, Bekk.

1. Peripatetici. Vide supra, p. 788 et p. 921.
2. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, ix : Καὶ γὰρ μὴ ὅσον εἶναι κρεῖττον ἢ ὀρεῖν.
3. A, D ἐπιβολήν. Cf. supra, I, 17.

4. Stoicos Proclus respicit, ut monuimus supra, p. 921, n. 1.
5. Vide Plotinum, *Enn.* VI, vii, 1-2.
6. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, v.

ἦν εἶναι¹ τοῦ λευκοῦ γινώσκειν τὴν αἴσθησιν
δυνατόν· οὐδὲ ὡς νοῦς, οὕτω καὶ ἡ δόξα τῶν
οἰκείων ἀντιλαμβάνεται γνωστῶν· ὁ μὲν γὰρ
καὶ τὴν αἰτίαν οἶδεν, ἡ δὲ τὸ ὅτι² μόνον· ταύτη
γούν καὶ διαφέρειν λέγομεν ὁρθὴν δόξαν ἐπιστή-
μης, τῆς μὲν αὐτὸ μόνον καθ' αὐτὸ τὸ ὅτι γι-
γνωσκούσης καὶ διὰ τοῦτο ἀσθενούσης, τῆς δὲ
μετὰ τῆς αἰτίας αἰρούσης τὸ γνωστὸν καὶ τὸ
αὐτὸ κριτικῶς περιλαμβάνειν δυναμένης. Αὐτὸ
δὲ τὸ νοητὸν οὐχὶ γινώσκει μὲν καὶ ὁ πολυτί-
μητος νοῦς, γινώσκουμεν δὲ καὶ ἡμεῖς, ὡς εἴ-
ρηται πρὸ τούτων, ἀλλ' οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον
διὰ τὴν τῆς γνωστικῆς δυνάμεως ἐξαλλαγὴν;
ὥς ἂν ἔχει τὸ γινώσκον φύσεως, οὕτως ἔχει
καὶ ἡ γνώσις· ἀλλ' οὐχ ὡς ἔχει τὸ γινώσκον³
μενον, οὕτως ὑπὸ πάντων γινώσκουσθαι πέφυ-
κεν, ἀλλὰ κριτικῶς μὲν ὑπὸ τῶν κριτικῶν,
ὑφειμένως δὲ ἐκ τῶν καταδεεστέρων. Τί δὴ
οὖν θαυμαστόν, εἰ καὶ ὁ θεὸς γινώσκει πάντα
ὡς πέφυκεν, ἀμερίστως μὲν τὰ μεριστά, μονο-
ειδῶς δὲ τὰ πεπληθυσμένα, αἰδιῶς δὲ τὰ γεν-
νητά, καὶ ὁλικῶς τὰ μερικὰ, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν,
ἄλλως ἢ ὡς ἔχει τῶν πραγμάτων ἕκαστον, καὶ
τῇ τοιαύτῃ γνώσει σύνδρομον ἔχει τὴν τῶν
ἀπάντων παραγωγὴν, καὶ αὐτῷ τῷ γινώσκειν⁴
ἀπλῶς καὶ ἡνωμέναις γνώσεσι τὰ πάντα δι-
δῶσιν ἕκαστοις τὸ εἶναι καὶ τὴν εἰς τὸ εἶναι
παρόδον; Καὶ γὰρ ἄλλως τῆς ἀκοῆς τὰ ἀκου-
στά, καὶ τῆς κοινῆς αἰσθήσεως ἄλλως πρὸ τού-
των τὰ αἰσθητὰ πάντα· πρὸ ταύτης πάλιν,
ἄλλως ὁ λόγος καὶ ταῦτα καὶ τὰ ἄλλα γινώ-
σκει ὅσα μὴ αἰσθησις. Καὶ αὖ πάλιν τῆς ἐπι-
θυμίας ἄλλων ὁρεγομένης, τοῦ θυμοῦ δὲ ἄλλων
ἐφειμένου καὶ τῆς προαιρέσεως εἰς ἄλλα λα-
κινούσης, ἐστὶ τις μία ζῶη πρὸς πάντα ταῦτα⁵
κινούσα τὴν ψυχὴν, δι' ἣν φαμεν, ἐγὼ ἐπι-
θυμῶ, καὶ ἐγὼ θυμοῦμαι, καὶ ἐγὼ προαιρούμαι·
συνεπινεύει γὰρ ἐκείνη πάσαις καὶ συζῇ μετὰ
πασῶν, οὕσα δυνάμις ὁρμητικὴ πρὸς πᾶν ὁρεκ-
τόν. Καὶ δὴ καὶ πρὸ τούτων ἀμφοτέρων ἐστὶ τῆς⁶

ψυχῆς ἐν, ὃ δὴ λέγει πολλάκις, ἐγὼ αἰσθάνομαι,
καὶ ἐγὼ λογίζομαι, καὶ ἐγὼ ἐπιθυμῶ, καὶ ἐγὼ
βούλομαι, καὶ παρακολουθοῦν πάσαις ταύταις
ταῖς ἐνεργείαις καὶ συνεργοῦν αὐταῖς. Ἡ οὐκ ἂν
ἐγινώσκουμεν πάσας, οὐδ' ἂν εἴπομεν ὅτι δια-
φέρουσι, μὴ ἐνός τινος τοῦ γινώσκοντος πάσας
ἀμερούς ὄντος ἐν ἡμῖν, ὃ δὴ καὶ ἐπὶ τῆς κοινῆς
αἰσθήσεως καὶ πρὸ δόξης καὶ πρὸ ἐπιθυμίας καὶ
πρὸ βουλήσεως ὄν, καὶ τὰς ἐκείνων οἶδε γνώ-
σεις, καὶ τὰς ὁρέξεις αὐτῶν ἀμερούς συνήρκεν,
ἐφ' ἑκάστῳ λέγον τὸ ἐγὼ καὶ τὸ ἐνεργῶ. Πῶς⁷
ἀπιστεῖν ὁρθόν, τὴν ἀμερῇ τοῦ θεοῦ γνῶσιν οὐκ
οὔσαν αἰσθητικὴν τὰ αἰσθητὰ γινώσκειν, οὐδὲ
μεριστὴν τὰ μεριστά, τὸν αὐτῇ προσήκοντα
τρόπον, οὐδὲ τοπικῶς παροῦσαν τοῖς ἐν τόπῳ
οὔσιν εἰδέναι καὶ ταῦτα πρὸ τῆς κατὰ τόπον
πάσης παρουσίας, καὶ διδόναι πᾶσιν ὅσα δύνα-
ται τῶν δεχομένων ἕκαστον λαμβάνειν, καὶ ἐξη-
ρημένην ἀπ' αὐτῶν; Οὐτ' οὖν τὸ ἀστάθμητον
τῶν φαινομένων ἀσταθμήτως ὑπ' αὐτοῦ γινώ-
σκεται, ἀλλ' ὠρισμένως· οὕτε τὸ πολυμετάβο-
λον ἀμφιβόλως, ἀλλ' αἰεὶ ὡσαύτως· οὕτε τὸ
ποικίλον πραγματευδῶς· αὐτῷ γὰρ τῷ ἑαυτὸν
νοεῖν οἶδε τὰ πάντα ὧν αἰτίος ἐστίν, ἀκριβε-
στέρην γνῶσιν ἔχων, ἢ εἰ τὰς συστοίχους τοῖς
γινώσκουσιν αὐτῷ τις γνώσις ἀπένεμε· τὸ
γὰρ ἐξ αἰτίας γινώσκειν ἕκαστον πάσης κρα-
τεῖ τῆς ἄλλης γνώσεως. Ἀπράγμων οὖν ἡ γνῶ-
σις, διότι τὸ γινώσκον ἐν ἑαυτῷ μένει, καὶ
ἐαυτὸ μόνον εἶδος οἶδε τὰ πάντα, καὶ οὔτε
αἰσθήσεως οὔτε δόξης ἢ ἐπιστήμης δεῖται πρὸς
τὴν τῶν αἰσθητῶν γνῶσιν· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ
ταῦτα πάντα παράγων, καὶ ταῖς ἀβύσσοις ἑαυ-
τοῦ νοήσεσι κατ' αἰτίαν καὶ ἐν ἀπλότῃ μιᾷ
οἶον εἰ τις ναῦν κατασκευασάμενος ἐμβιβάζειεν
ἀνθρώπους εἰς αὐτὴν ὧν ἐστὶν αὐτὸς ὑποστάτης,
καὶ τῇ θαλάττῃ τὴν ναῦν ἐπιδοίη, καὶ ἀνέμους
δὴ τινὰς περιγαγῶι τὴν Διόλου τέχνην ἔχων,
καὶ οὕτως ἀφείη φέρεσθαι τὴν ναῦν, καὶ ταῦτα

πάντα αὐτῷ τῷ ἐννοῆσαι ποιήσειεν· οἶον εἰ
φαντασθεῖς οὕτω ταῦτα ὑποστήσειεν ἐκτός, ἃ
ἐνδοθεν ἦν ἐν αὐτῷ φανταστικῶς, δηλὸν δὴ ὅτι
πάντων τῶν περὶ τὴν ναῦν ὑπὸ τῶν ἀνέμων ἐν
τῇ θαλάττῃ συμπιπτόντων αὐτὸς ἔχει τὴν αἰ-
τίαν, καὶ τὰς ἐαυτοῦ θεωρῶν ἐννοίας ἅμα καὶ
ποιεῖ καὶ γινώσκει τὰ ἔξω, μηδὲν τῆς ἐπ'
αὐτὰ δεόμενος ἐπιστροφῆς. Οὕτω γὰρ δὴ καὶ
ἐπὶ μεζόνως καὶ ὁ θεὸς νοῦς ἔχων τὰς αἰτίας
πάντων ἅμα καὶ ὑφίστησι πάντα καὶ θεω-
ρεῖ, μὴ ἐξιστάμενος τῆς ἐαυτοῦ περιωπῆς. Εἰ
δὲ νοῦς ὁ μὲν ὁλικώτερος, ὁ δὲ μερικώτερος,
δηλονότι οὐχ ἡ αὐτὴ πάντων νόσις ἐστίν· ἀλλ'
ὅπου μὲν ὁλικώτερα τὰ νοητὰ καὶ ἀδιαίρετα,
καὶ ἡ γνώσις ὁλικὴ καὶ ἀδιαίρετος, ὅπου δὲ
εἰς πλῆθος καὶ ἔκτασιν ὁ τῶν εἰδῶν προήλθεν
ἀριθμὸς, ἐκεῖ καὶ ἡ γνώσις μιᾷ καὶ πολυειδής.
Καὶ οὐκ ἂν θαυμασάμεθα τῶν Ὀρφικῶν ἀκού-
οντες ἐπὶ τῷ, ἐν οἷς φησιν ὁ Θεολόγος·

Αὐτὴ δὲ Ζηνὸς καὶ ἐν ὅμμασι¹ πατὴρ ἀνακτος,
Ναίουσ' ἀθάνατοί τε θεοὶ θνητοί²· ἀνθρωποί,
Ὅσα τ' ἦν γεγαῶτα καὶ ὑστερον ἔππος³ ἐμελλεν⁴.

Πάντων γὰρ ἐστὶ πλήρης τῶν νοητῶν καὶ
πάντων ἔχει τὰς διηρημένας αἰτίας, ὥστε καὶ
ἀνθρώπους καὶ τᾶλλα πάντα γενεᾷ κατὰ τὰς
αὐτῶν ιδιότητας, οὐ καθόσον ἕκαστον θεῖόν ἐστιν
ὡς περὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ πατὴρ ὁ νοητός· διόπερ
οὕτως⁵ μὲν καλεῖται πατὴρ τῶν κατ' εἶδος διη-
ρημένων καὶ διὰ πάντων λέγεται φοιτᾶν, ἐκεῖ-
νος δὲ⁶ τῶν κατὰ γένη διηρημένων καὶ ἐστὶ
τῶν ὅλων πατὴρ, καίτοι πολλῷ πρότερον ἐκεῖ-
νος πάντων ἐστὶ πατὴρ, ἀλλὰ πάντων ἡ θείας
ἕκαστον μετέχει δυνάμεως. Καὶ ἡ γνώσις τῷ
μὲν ὑπάρχει καὶ ἰδίᾳ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμά-
των, καὶ κοινῇ μετὰ τῶν ἄλλων· ἦν γὰρ ἐν
αὐτῷ καὶ ἡ ἀνθρώπων αἰτία, διηρημένη τε ἀπὸ
τῶν ἄλλων καὶ συνηνωμένη πάσαις αὐταῖς· τῷ
δὲ ὁμοῦ πάντων ἐνιαίως καὶ ἀδιαίρετως, οἷον

καὶ ἀνθρώπου, καθόσον ζῶον πεζὸν καὶ ὁ ἀνθρω-
πος· ὡς γὰρ τὸ ἐκεῖ πεζὸν ἀθρώως ἐστὶ πάντων
αἰτίον, θεῶν, ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων, ψυ-
χῶν, ζῶων, φυτῶν, τῶν ἐν γῇ πάντων, οὕτω
δὴ καὶ ἡ γνώσις μία πάντων ὁμοῦ τούτων ὡς
ἐνός γένους, καὶ οὐ διηρημένως τῶν ἀνθρωπίνων
πραγμάτων. Καὶ ὡς περ ἐν ἡμῖν αἱ καθολικώ-
τεραι τῶν ὑπ' αὐτάς εἰσι, καθὰ καὶ Ἀριστοτέ-
λης φησὶ⁷, καὶ μᾶλλον ἐπιστῆμαι καὶ συγγε-
νέστεραι πρὸς νοῦν (καὶ γὰρ περιληπτικωτέροις
χρῶνται συμπεράσμασιν), οὕτω καὶ ἐν τοῖς θεοῖς
αἱ κρείττους νοήσεις καὶ ἀπλούστεραι τὴν τῶν
δευτέρων ποικιλίαν προειλήφασιν. Καὶ τοῦ ἀν-
θρώπου τοῖνον ἡ μὲν πρωτίστη γνώσις ἐστὶν ἐν
θεοῖς ὡς ὄντος, καὶ ἐστὶ μία νόσις ἡ πᾶν τὸ
ὄν ὡς ἐν κατὰ μίαν ἔωσιν γινώσκουσα· ἡ δὲ
δευτέρα, ὡς αἰεὶ ὄντος· αὕτη γὰρ ἡ γνώσις πᾶν
τὸ αἰεὶ ὄν ἐνοειδῶς περιέχει κατὰ μίαν αἰτίαν·
ἡ δὲ μετὰ ταύτην, ὡς ζῶου· καθ' ἔωσιν γὰρ
καὶ αὕτη νοεῖ τὸ ζῶον· ἡ δὲ μετὰ ταύτην, ὡς
ὑπὸ τούτῳ τὸ γένος τελούντος, οἷον ὡς πεζόν·
ἐστὶ γὰρ μία νόσις παντὸς ἐκείνου τοῦ γένους
ὡς ἐνός, καὶ ἡ διαίρεσις ἐπὶ ταύτης πρῶτον
καὶ ποικιλία μετὰ τῆς ἀπλότητος. Ἀλλ' ὁμοῦ
οὐδὲ ἐπ' αὐτῆς ἡ νόσις ἀνθρώπου μόνον· οὐδὲ
γὰρ ταῦτόν ὡς ἐν τι νοεῖν τὸ χθόνιον πᾶν καὶ
ἀνθρώπων. Ἐν δὲ τοῖς δημιουργικοῖς ἄρα καὶ
ὅλως νοεοῖς εἰδασίν ἐστὶ καὶ ἀνθρώπου τις νό-
σις ὡς ἀνθρώπου, διότι καὶ τὸ εἶδος τοῦτο δια-
κεκριται τῶν ἄλλων ἐν ταύταις ταῖς τάξεσιν.
Ἄμα ἄρα δέδεικται καὶ ὅπως τῶν ἀνθρωπίνων
ἔχει⁸ τὴν γνῶσιν καὶ ὅπως δεσπόζει πάντων,
καὶ ἡ θεία τὰ πάντα καὶ ἡ μετέχει θείας τι-
νὸς ιδιότητος. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, οἶμαι, μετρίως
ὑπομνηται. Ὅτι δὲ ἐν τῇ πρώτῃ τάξει τῶν
ιδεῶν καὶ ἡ αὐτοδεσποτεία καὶ ἡ αὐτοεπι-
στήμη, δηλόν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἡ νόσις ἡ θεία
πάντων ἐνιαίως, καὶ ἡ δυνάμις ἡ κρατητικὴ
τῶν ὅλων, ἡ μὲν οὕσα πηγὴ πάσης γνώσεως,

1. Aristoteles, *Metaphysica*, V, viii.
Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 150, l. 24.

3. Taylor legit: Εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, πῶς, κ. τ. λ.
4. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 1-2.

1. Orphica, p. 492, Hermann: καὶ ἐν ὅμματι.
2. Orphica, Hermann, p. 457. Cf. Proclum, in
Timaeum, p. 95 E. Unde supple γινεσθαι post ἐμελλεν.
3. Id est, Ζεὺς.

4. Scilicet Φάνης. Cf. Proclum, in *Timaeum*,
p. 95 E.
5. Vide supra, p. 796.
6. Supple ὁ θεός.

ἡ δὲ πρωτουργὸς αἰτία πάσης δεσποτείας, εἴτε ἐν θεοῖς εἶεν, εἴτε ἐν τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν γένεσιν, εἴτε ἐν ψυχαῖς. Καὶ τάχα διὰ τοῦτο καὶ γένος ἐπιστήμης ἐνταῦθα τὴν νόησιν προσείρηκε, τῶν ἐκείνων εἰδῶν τὸ περιληπτικὸν αὐτῆς καὶ τὸ ἐνοειδὲς ἐπιθεῖναι βουλόμενος· ἀνωτέρω δὲ, εἰδὸς αὐτὴν μόνον προσηγόρευσε ἐπὶ τῶν μέσων ἰδεῶν· ἀπὸ γὰρ τῆς νοητῆς γνώσεως πληροῦνται καὶ οἱ μέσοι διάκοσμοι τῆς αὐτοῦ ἐπιβαλλούσης νοήσεως καὶ πάντες οἱ θεοὶ νόες, καὶ τοῦτον ἔχει λόγον ἡ ἐν τούτοις νόησις πρὸς ἐκείνην ὃν εἶδος πρὸς τὸ γένος. Εἰ δὲ καὶ τὸ πολὺ ἀκριβέστερον ἐπὶ ταύτης εἴρηται τῆς ἐπιστήμης, δηλον δὲ ὅτι τὸ ἐνικώτερον αὐτῆς παρίστησιν ἡμῖν ἡ τοιαύτη προσθήκη· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἀκριβές, τὸ ἐμπεριλαμβάνον πάντα καὶ μηδὲν ἔξω αὐτοῦ καταλιμπάνον.

Οὐκοῦν εἴπερ τι ἄλλο αὐτῆς ἐπιστήμης μετέχει, οὐκ ἂν τινα μᾶλλον ἢ θεὸν φαίης ἔχειν τὴν ἀκριβεστάτην ἐπιστήμην; — Ἀνάγκη. (P. 134 C.)

Πᾶς μὲν ὁ θεὸς νοῦς καὶ πᾶσα θεῶν τάξις ἐν αὐτῇ καὶ τὴν γνῶσιν καὶ τὴν αἰτίαν προείληψε τῶν ὅλων· οὕτε γὰρ αἱ γνώσεις αὐτῶν ἀδρανεῖς εἰσιν ἐν αὐτῷ τῷ γινώσκειν ἔχουσιν τὸ ἀόριστον, ἀλλὰ καὶ γινώσκουσι πάντα καὶ χορηγοῦσι τὰ ἀγαθὰ· τὸ γὰρ πρῶτως ἀγαθὸν βούλεται καὶ τοῖς δευτέροις ἐπιλαμβάνει τὴν ἀφ' αὐτοῦ χορηγίαν· οὕτε αἱ ποιήσεις ἀλογοῖται καὶ χωρὶς γνώσεως· φύσεως γὰρ ἔργον τοῦτο καὶ ζωῆς ἐσχάτης, ἀλλ' οὐ τῆς θείας, ἡ καὶ αὐτὰς παράγει τὰς λογικὰς οὐσίας. Ὁμοῦ δὲ οὖν καὶ γινώσκουσι πάντα καὶ ποιοῦσι, καὶ πρὸ τούτων κατὰ τὴν βούλησιν τὴν αὐτῶν καὶ τὴν γνῶσιν προεἰλήφασιν τῶν ὅλων καὶ τὴν ποιητικὴν δύναμιν· ὥστε καὶ βουλευτῶς καὶ γνωστικῶς καὶ δυνατῶς προσεσῆσιν πάντων, καὶ διὰ τὴν τριάδα ταύτην πάντα τῆς αὐτῶν ἀπολαύει προμηθείας. Καὶ εἴπερ ἐθέλεις, τὰ με-

ἐπὶ τὴν θείαν ἀναπέμπειν αἰτίαν, ἴσως ἂν ἀκριβεστέρας περὶ αὐτῆς ἀληθείας ἀντιλάβοιο. Δοκεῖ γοῦν ἡ μὲν φύσις λόγους ἔχειν ποιητικούς, οὐ γνωστικούς· ἡ δὲ διάνοια, γνῶσιν ἐν αὐτῇ τὸ τέλος ἔχουσαν· ἡ δὲ προαίρεσις, τὸ ἀγαθὸν καὶ τὴν βούλησιν τὴν τῶν ἀγαθῶν. Αὐτὰ δὲ οὖν ἐν ἐνὶ συλλαβῶν, τὸ βουλευτὸν, τὸ γνωστικόν, τὸ δραστήριον, καὶ πρὸ αὐτῶν τὴν ἐνάδα τὴν θείαν νοήσας, ἐπὶ τὸ θεῖον ἀναπέμψον, ὡς ἐκεῖ πάντων ἅμα τούτων ἐνοειδῶς προὑπαρχόντων. Πάντων δὲ θεῶν πάντα ταῦτα ἐχόντων, δοκεῖ διαφερόντως ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ ἡ πρωτίστη νόησις εἶναι, καὶ ἡ πρωτίστη τῆς τῶν ὅλων ἀπογεννήσεως δύναμις, καὶ ἡ τῆς βουλήσεως ἀγαθότης· ἅτε γὰρ προσεχῶς μετὰ τὴν πηγὴν ὑποστάντα τῶν ἀγαθῶν, ταῦτα γινεσθαι πρὸς τοὺς δευτέρους αὐτῶν ὁ τὸ ἀγαθὸν ἐστὶ τοῖς ὅλοις, τὸ μὲν ὑπεραίτιον αὐτοῦ διὰ τῆς πατρικῆς δυνάμεως, τὰ ἀγαθὰ δὲ διὰ τῆς ἀγαθοειδοῦς βουλήσεως, τὸ δὲ ὑπὲρ πᾶσαν γνῶσιν ἀποτυπωσάμενα διὰ τῆς κρυφίου καὶ ἠνωμένης νοήσεως. Δοκεῖ δὲ μοι καὶ διὰ τοῦτο νῦν πρῶτον καλεῖσαι τὰ εἶδη θεοῦς, ὡς ἐπὶ τὴν πρωτίστην αὐτῶν πηγὴν ἀναδεδραμηνῶς, καὶ ὡς ἐνοειδῆ καὶ ἐγγενέτω τάχα τοῦ, καὶ ὡς οὕτω πάντων γνωστικὰ καὶ κρατητικὰ, καθόσον ἕκαστα θείας μετέχει δυνάμεως καὶ καθόσον πάντα συνήρτηται τοῖς θεοῖς.

Ἄρ' οὖν οἶός τε αὐτῷ ἐστὶν ὁ θεὸς τὰ παρ' ἡμῖν γινώσκειν αὐτὴν ἐπιστήμην ἔχων; — Τί γὰρ οὐ; — Ὅτι, ἔφη ὁ Παρμενίδης, ὁμολόγηται ἡμῖν, ὃ Σώκρατες, μήτε ἐκεῖνα τὰ εἶδη πρὸς τὰ παρ' ἡμῖν τὴν δύναμιν ἔχειν ἢν ἔχει, μήτε τὰ παρ' ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα, ἀλλ' αὐτὰ πρὸς αὐτὰ ἑκάτερα. — Ὁμολόγηται γάρ. (P. 134 C.)

Ταῦτα ὅπως μὲν ἐπὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν προτεινόμενα διαλυτέον, οὐδὲν δεῖ λέγειν· αὐτὸς γὰρ αὐτὸν γινώσκει· δηλον οὖν ὅτι καθὼς πάντων αἰτίας, αὐτῷ τῷ εἶναι περιέχει τὴν

τῶν ὅλων γεννητικὴν αἰτίαν. Ἡ οὖν αἰτία ἐστὶ πάντων, γινώσκων¹, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πρωτουργὰ θεόμενος αἰτία, καὶ τὰ πάντα οἶδε κατὰ τὸν θεῖον ὅρον καὶ τὸν τέλεον νοῦν καὶ τὴν μίαν ὅλων περίληψιν. Καὶ οὐδὲν δεῖ θαυμάζειν ὅπως τὰ μὴ νοητὰ γινώσκει νοῦς αὐτὸς ὢν, καὶ τὰ μεριστὰ μὴ μεριστὸς ὢν, καὶ τὰ αἰσθητὰ ὑπὲρ τὸν κόσμον ἰδρυμένος, καὶ ἐπὶ τὰ αἰσχρὰ καὶ ὅλως τὰ κακὰ· ταῦτα μὲν γὰρ οὐ πάντῃ κακὰ ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθὰ, καὶ οὐ τῷ νῷ μόνον, ἀλλ' οὐδὲ τῷ κόσμῳ κακὰ. Μιᾶ τοίνυν τοῦ ἀγαθοῦ γνώσει, καὶ ὅσα πρῶτως ἐστὶν ἀγαθὰ, καὶ ὅσα δευτέρως, καὶ ὅσα ἀπλῶς, καὶ ὅσα τινὲ μὲν ἐστὶ, τινὲ δὲ οὐδαμῶς ἀγαθὰ, καὶ ὅλως πᾶσας τὰς προόδους τῶν ἀγαθῶν ἐν αὐτῷ προεἰλήφεν· ὡς γὰρ τῇ μιᾷ τοῦ ὁμοίου γνώσει πᾶν γινώσκει τὸ ὅπως οὖν ὁμοιον, εἴτε ἐν σώματι, εἴτε ἐν σώματι φανταζόμενον, οὕτω δὲ καὶ ἡ μία τοῦ ἀγαθοῦ γνώσει ἐν αὐτῷ πάντα, ὅσων ἐστὶν ὅπως οὖν αἰτίον τὸ ἀγαθόν, ἐνοειδῶς προεἰλήφεν· οἱ δὲ μερίζοντες καὶ τὸ ἡ κακὸν σκοποῦντες ἡμεῖς ἄρα ἐσμὲν, ἐπεὶ παρὰ γε τῷ θεῷ μία καὶ ἀπλή καὶ ἀμερίστος ἡ γνώσις κατὰ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μονάδα. Καὶ δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν ὁμοίως· κατὰ γὰρ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἀμερίστος ὢν καὶ τὰς ἀμερίστους αἰτίας τῶν μεριστῶν ἔχων, διὰ τῆς τούτων γνώσεως πάντα καὶ τὰ μεριστὰ προεἰλήφε. Καὶ ταῦτα ἀναγκαῖον οὕτως ἔχειν· τί γὰρ τῶν ἀξιωματικῶν τούτων ἀναιρήσομεν; ἄρα τὸ τῶν μεριστῶν ἀμερίστους εἶναι τὰς αἰτίας; ἀλλ' ὁρῶμεν ὅτι καὶ ἡ μονὰς αἰτία τῶν ἀριθμῶν, καὶ ἡ φύσις ἀσώματος οὐσα τῶν σωμάτων, καὶ τὸ σημεῖον τῶν μεγεθῶν, καὶ πανταχοῦ τὰ ἐνοειδέστερα τῆς ὑποστάσεως ἐξηγούμενα τοῖς πεπληθυσμένοις καὶ μᾶλλον εἰς διάστασιν προεληλυθόσιν. Ἀλλὰ τὸ τὸν νοῦν ἀμερῶς ἔχειν τὰς αἰτίας τῶν μεριστῶν; ἀλλὰ τοῦτο δέδεικται καὶ πρότερον ὅτι ὁ δημιουργὸς, ὅτι αὐτῷ παραπλήσια ποιῶν, ὅτι καὶ τοῦ εὖ εἶναι πᾶσι χορηγός. Ἀλλὰ τὸ

ἀμερεῖς ἔχειν αἰτίας ἔχοντα γινώσκειν αὐτὰς; καὶ τί θαυμαστὸν τὸν νοῦν αὐτὸν γινώσκειν, ὅπου γε καὶ ἡμῖν τὸ νοερῶς ὑπάρχει ζῆν ἐν τῷ αὐτοῦ γινώσκειν; Οὐδὲν ἄρα ἄτοπον εἰ ὁ νοῦς ἀμερίστως γινώσκει τὰ μεριστὰ, καὶ εἰ μᾶλλον αὐτὰ γινώσκει τῆς συστοίχου γνώσεως· τὸ γὰρ ἐκ τῆς αἰτίας γινώσκειν πολὺ μᾶλλον ἐστὶν ἀκριβέστερον τῆς ἀνευ αἰτίας ἐπιβολῆς. Ἐὼ λέγειν ὅτι καὶ οἱ θεολόγοι² νοερὰν ἡμῖν παραδεδώκασι αἴσθησιν, καθ' ἣν ὁ θεὸς νοῦς πᾶν κυβερνᾷ καὶ γινώσκει τὸ αἰσθητὸν, πᾶσας τὰς τοιαύτας ἐνστάσεις ἡμῶν πόρρωθεν διαφέροντες· ὥστε καὶ τὰ αἰσθητὰ γινώσκειν αὐτὸν αἰσθητικῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα, ἡ νοερὰ ἐστὶν ἐν αὐτῷ γὰρ καὶ ἡ αἴσθησις νοερὸν ἐστὶν εἶδος ζωῆς· πᾶν γὰρ τὸ ἐν νῷ ὃν νοερὸν ἐστὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν· οὐδὲν γοῦν ἀμενηνὸν οὐδὲ ἄζωον οὐδὲ ἀνόητον ἐν νῷ τῷ κατ' ἐνέργειαν. Ὅπως μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, ἐπὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν διαλυτέον τὰς ἀπορίας, εἴρηται πολλάκις. Εἰ δὲ δὴ γινώσκων ὁ θεὸς αὐτὸν αἰτίον ὄντα τῶν μετ' αὐτὸν γινώσκει καὶ ὢν αἰτίας ἐστὶν, ἐντεῦθεν στησόμεθα καὶ πρὸς Ἀριστοτέλην³, καὶ δεῖξομεν ὅπως ὁ κατ' αὐτὸν νοῦς αὐτὸν εἰδῶς ὄντα πᾶσιν ὁρεκτὸν οἶδε καὶ τὰ πάντα ὅσα ὁρέγεται αὐτοῦ, καὶ αὐτὸν ὀρισμένως εἰδῶς οἶδε καὶ τὰ ὀρεγόμενα αὐτοῦ ὀρισμένως· τὸν γὰρ τῶν πρὸς τι θάτερον ὀρισμένως εἰδῶς θάτερον μὴ εἰδέναι ὀρισμένως ἀμήχανον· πάντων γὰρ καὶ ἐκεῖνος ἔξει τὴν εἰδήσιν ὀρισμένην αὐτὸν ὀρισμένως εἰδῶς. Οὐκ ἄρα ἀφαιρετέον τοῦ νοῦ τὴν πάντων γνῶσιν ἔχοντος τὴν αὐτοῦ γνῶσιν, ἣν ἔχων οἶδε καὶ ὅτι ὁρεκτὸς ἐστὶ πᾶσιν. Ὅπως δὲ ἀληθεύουσιν οἱ λόγοι τοῦ Παρμενίδου καὶ ἐπὶ ποίων εἰδῶν, πάλιν ὑπομνηστέον· τὰ γὰρ νοητὰ εἶδη τοιαύτην οὐκ ἔχει γνῶσιν τῶν ἡμετέρων οἶαν τὰ νοερὰ, διωρισμένην τῶν ἀνθρωπείων ἢ ἀνθρώπειαν, καὶ ὅλως τῶν ἀτόμων εἰδῶν, καὶ ὅλως τῶν αἰσθητῶν, ἀλλ' ἐνοειδῆ καὶ ὀλικὴν καὶ μοναδικὴν πάντων ὁμοῦ

1. B, C ἂν pro αἰ, ut unus e Bekkeri codicibus.

1. Fortasse αὐτὸν γινώσκων, ut p. 962, l. 40.
2. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 95-96.

3. Aristoteles, *Metaphysica*, XII. Vide supra, p. 788, 921, 955.

τῶν ὑφ' ἐν γένος ταττομένων, λέγω δὴ τὸ οὐράνιον καὶ τὸ αἰθέριον, ἢ τὸ ἐνυδρον ἢ τὸ πεζόν, εἴτε θεῶν, εἴτε τῶν κρείττωνων γενῶν, εἴτε τῶν θνητῶν τὴν περιχώρην, ὡς θεῶν ὄντων καὶ ὡς ζώων ἀπλῶς καὶ ὡς ἀδιαιρέτων ἀπ' ἀλλήλων.

Ἡ οὖν πρωτίστη ἐπιστήμη καὶ νόησις οὐκ ἔστιν εἶδος¹ τῶν παρ' ἡμῖν (μερικὰ γὰρ ταῦτα, μᾶλλον δὲ μερικώτατα λοιπὸν), ἀλλὰ τῶν ὅλων ὅλως ὁμοῦ καὶ ἐνοειδῶς, ἐν τῷ νῷ πάντων ὄντων ἀμερίστως. Ἐπὶ δὲ τούτων νοητῶν εἰδῶν ἀληθές καὶ τὸ μὴ πρὸς ἡμᾶς αὐτὰ τὴν δύναμιν ἔχειν, μηδὲ ἡμᾶς πρὸς ἐκεῖνα· καὶ γὰρ ἡμῖν ἀγνωστὰ ἔστι καὶ ὑπὲρ τὴν ἡμετέραν ἰδρυταὶ νόησις, ἐν τῷ αὐτῷ κεκρυμμένα τοῦ πατρὸς, καὶ, ὡς φησὶν ὁ θεολόγος², μόνῃ γινώριμα τῇ προσεγγίᾳ μετὰ ταῦτα τάξει τῶν θεῶν· καὶ κρείττων ἡ δύναμις αὐτῶν, ἡ ὥστε ἡμῶν αὐτόθεν εἶναι γεννητικὴ· θεοὺς γὰρ ὑφίστησιν, ὡς εἴρηται πολλὰκις, καὶ θεοὺς ἐπιθέβηκεν, ἀλλ' οὐ ψυχᾶς· ἀπὸ δὲ τῶν νοερῶν γενῶν τε καὶ εἰδῶν καὶ ψυχῶν πλήθη καὶ ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων πρόδοι γεγόνασιν.

Οὐκοῦν εἰ παρὰ τῷ θεῷ αὕτη ἔστιν ἡ ἀκριβεστάτη δεσποτεία καὶ αὕτη ἡ ἀκριβεστάτη ἐπιστήμη, οὐτ' ἂν ἡ δεσποτεία ἡ ἐκείνων ἡμῶν ποτε ἂν δεσπόσειεν, οὐτ' ἂν ἡ ἐπιστήμη ἡμᾶς γνοίη, οὐδέ τι ἄλλο τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλ' ὁμοίως ἡμεῖς τε ἐκείνων οὐκ ἄρχομεν τῇ παρ' ἡμῖν ἀρχῇ, οὐδὲ γινώσκουμεν τοῦ θεοῦ οὐδὲν τῇ ἡμετέρᾳ ἐπιστήμῃ, ἐκεῖνοί τε αὖ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον οὔτε δεσπότες ἡμῶν εἰσιν οὔτε γινώσκουσι τὰ ἀνθρώπεια πράγματα θεοὶ ὄντες.— Ἀλλὰ μὴ λίαν, ἔφη, θαυμαστός ὁ λόγος, εἴ τις τὸν θεὸν ἀποστερήσειε τοῦ εἰδέναι. (P. 134 D.)

Συνέπλεξεν ὁμοῦ τῇ δεσποτείᾳ τὴν ἐπιστήμην, ἀφορμὰς ἡμῖν καταβαλλόμενος τοῦ δεικνύναι καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅτι τὰ ἡμέτερα γινώ-

σκουσιν οἱ θεοὶ καὶ δεσπόζουσιν ἡμῶν νοερῶς, καὶ ὅτι γινώσκουσιν ἅρα ἡμᾶς· καὶ εἰ μὴ γινώσκουσιν, οὐ δεσπόζουσιν, ὁ δὲ δοκεῖ πάντων εἶναι ἀτοπώτατον· φιλοῦσι γὰρ πῶς ἄνθρωποι

δεσπότες μὲν ἀδιστάκτως ἀποκαλεῖν τοὺς θεοὺς, ἐν τε ταῖς τῶν σωματικῶν ἀσθενείαις ἐπ' αὐτοὺς καταφειρόντες, καὶ ὧν οὐ δύνανται καθ' ἑαυτοὺς ἐνεργεῖν κρατεῖν, ἐπὶ τούτων τοὺς θεοὺς παρακαλοῦντες, ὡς ἐκείνων πάντων

ὁμοίως κρατεῖν δυναμένων· ἀπορεῖν³ δὲ εἰ καὶ γινώσκουσι τὰ ἡμέτερα καὶ ἔστι τις αὐτοῖς τῶν ἀνθρωπίνων λόγος· ὁρῶσι γὰρ ὅτι δυνάμει μὲν ἔστι περιουσία τὸ πάντων ὁμοίως ἄρχειν καὶ πάντων ἐπικρατεῖν, γνώσεως δὲ ἀρετῇ

τὸ τὰ ἄριστα γινώσκειν· πολλὰ γὰρ καὶ μὴ γινώσκουσιν φασὶν⁴ ἄμεινον. Τούτων οὖν τὴν μὲν δεσποτείαν καὶ τὴν ἐπικρατείαν τῶν ὅλων κατηγοροῦσι, τὴν δὲ γνώσιν ἀφαιροῦσι· τὸ γὰρ τῆς ψυχῆς φιλοθεον ὁπόσον αὐτῇ φαίνεται

καλλίστον, τοσοῦτον ἐπὶ τὴν θεῶν αἰτίαν ἀναφέρειν ἀξιοῖ. Καὶ τοῦτο μὲν λίαν ὀρθῶς· οὐ γὰρ ἔδει τὰ προελθόντα μόνον ὁρᾶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν αὐτῷ πάντων αἰτίας, ὅπου καὶ τὰ ἐν ταῦτα πολὺ διαφέροντα συνήντοι ἀλλήλοις καὶ

ὁμοιά πῶς ἔστιν, ἐπεὶ καὶ τὸ σπουδαῖον ἔργον τοῦ μογητοῦ πάμπλου διενήνοχε, καὶ οὐδὲ εἰπεῖν ὅσον· ἀλλ' ἢ γε ἐν τοῖς ἐπιστήμοσι γνώσις τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας οὐ πολὺ διενήνοχε· καὶ τὸ μὲν ἐνεργεῖν ἀπὸ κακίας οὐκ

ἀγαθόν, τὸ δὲ γινώσκειν τὴν κακίαν ἀγαθόν, εἴπερ καὶ τὸ τὴν ἀρετὴν· τῶν γὰρ ἐναντίων μία καὶ ἡ αὐτὴ γνώσις ἔστι. Πάντα οὖν ἄμεινον τῷ νῷ γινώσκουσιν· ἐν αὐτῷ γὰρ ὄντα γινώσκει τὰ πάντα· ταῦτα δὲ αὐτῷ πάντα γινώσκειν ἄμεινον, ἵνα καὶ ὅλον ἑαυτὸν γινώσκῃ· τοῖς μὲν γὰρ εἰς τὰ ἔξω βλέπουσι πολλὰ μὴ γινώσκουσιν ἄμεινον· τὸ γὰρ εἰς ὕλην ἀμέτρως πεσὼν ἀνα-

πίμπλαται τῆς ὕληκῆς αἰσχροτήτος, βλέπον εἰς αὐτήν· τοῖς δὲ εἰς ἑαυτοὺς ἐπεστραμμένοις πάντα ὁμοίως γνωστὰ, καὶ ἡ διαφορὰ κατὰ τὸ

ὀλικόν τῆς γνώσεως, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸ γινώσκειν τε καὶ μὴ γινώσκειν. Ἐχει δὲ καὶ τὸ θεοὶ ὄντες προστεθὲν πολλήν τινα τὴν ἐνδεῖξιν τῆς ἀπορίας· πᾶν γὰρ τὸ θεῶν ἀγαθόν, καὶ βούλεται πάντα πληροῦν τῶν ἀγαθῶν· πῶς οὖν ἡ ἀγνοήσῃ τὰ καθ' ἡμᾶς, ἢ οὐ δεσπόσει τῶν δευτέρων; πῶς δὲ, ὧν ἔστιν αἷτιον, τούτων καὶ οὐκ ἄρξει κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν; πῶς δὲ οὐ προνοήσῃ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν; πῶς δὲ οὐ προνοήσῃ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ γνώσιν; Καί

δοκεῖ καὶ τοῦτο προσθεῖναι τοῖς εἰρημένοις ὁ Παρμενίδης, τὸ θεοὺς ὄντας ἀτοπώτατον εἶναι τῶν πάντων τὰ ἡμέτερα ἀγνοεῖν ὧν δεσπόζουσι, βαθέως ἐνδεικνύμενος ὅτι θεοὺς ἢ θεοῖς προσήκει μάλιστα τὰ πάντα γινώσκειν, καὶ προνοεῖν τὰ εἶδη πάντων, καθὼς εἶδη τοῦ εἶναι τὰ ὅλα αἰτία ἔστι· καθὼς δὲ θεῶν, καὶ ταῦτα γινώσκειν πάντα κατὰ τὸ ἐν τῷ ἑαυτῶν¹ θεῶν γὰρ ἔστιν ἔργον τὸ προνοεῖν, νοερὸν δὲ τὸ τῶν ὅλων εἰδῶν ὑποστατικόν καὶ φρουρητικόν. Οὕτω

καὶ ἐν Νόμοις² αὐτοῖς αὐτοῖς οὐκ ἄλλως εἶπε τὰς ὅλας ψυχὰς προνοεῖν, ἢ τοὺς αὐταῖς νοῦν θεῶν, ὡς τῷ θεῷ τῆς προνοίας προσηκούσης, ἀλλ' οὐχὶ νῷ· νοῦ γὰρ καὶ ἄλλοις μέτεστι, θεοῦ δὲ νοῦ ταῖς θεαῖς ψυχαῖς. Ὁ μὲν ὅλος

συλλογισμὸς τοιοῦτός ἐστι τῶν προκειμένων· οἱ θεοὶ τὴν αὐτοεπιστήμην καὶ τὴν αὐτοδεσποτείαν ἔχουσι· τὰ τὴν αὐτοεπιστήμην καὶ τὴν αὐτοδεσποτείαν ἔχοντα οὐ πρὸς ἡμᾶς λέγεται τὴν ἐπιστήμην ἔχειν καὶ τὴν δεσποτείαν· οἱ

ἄρα θεοὶ οὐ πρὸς ἡμᾶς ἔχουσι τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν δεσποτείαν³, οὐ γινώσκουσιν ἡμᾶς οὐδὲ δεσπόζουσιν ἡμῶν· ἔχουσιν γὰρ ἂν τὴν ἐπιστήμην, ἡμῶν ἐπιστητῶν αὐτοῖς ὄντων, καὶ ἔχουσιν ἂν τὴν δεσποτείαν πρὸς ἡμᾶς, ἡμῶν

τον μὲν οὐκ ἔδει στέρηναι εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπερδουλούντων, ἅπερ ἔστιν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δὲ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφάνει βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τὸ τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ

μὲν ἐπὶ τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ τὰς ἰδέας ἔχοντος· διότι τῶν μὲν ἰδεῶν ἀπλῶς τὴν δεσποτείαν ἢ γνώσιν ἀφαιρεῖν καὶ τοῦ ἔχοντος αὐτὰς νοῦ πάντως ἔστιν ἀληθές, εἰ πάντα λέγομεν τὰ τε κατὰ τὰς ἰδέας ὑποστάνα καὶ ὅσα τούτων ἔξω ἔστιν· οὐ γὰρ πάντων νοῦς ἢ νοῦς γνωστικός, ἀλλὰ τῶν ὅλων, οὐδὲ πάντων αἰ ἰδέαι αἷτιαι, ἀλλὰ τῶν κατὰ φύσιν αἰ ὄντων· ὥστε ἐπὶ τούτων οὐ πᾶν ψευ-

δὴς ὁ λόγος, ὁ τὴν γνώσιν αὐτῶν ἢ τὴν δεσποτείαν ἀφαιρῶν τῶν ἡμετέρων καθόσον ἡμεῖς τινὲς ἐσμεν, οὐ καθόσον ἄνθρωποι καὶ ἐν εἶδος ἔχομεν. Τὸν δὲ θεὸν καὶ τοὺς θεοὺς ἀνάγκη πάντα γινώσκειν, καὶ τὰ ἀπλῶς καὶ τὰ τινα, καὶ τὰ αἰεὶ καὶ τὰ ποτέ· καὶ πάντων δεσπόζειν, οὐ τῶν καθόλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μερικῶν, μιᾶς παρ' αὐτῶν προνοίας εἰς πάντα διηκούσης. Καὶ τὰ εἶδη οὖν καθόσον θεοὶ, καὶ ὁ νοῦς ἢ θεός, πάντων ἔχουσι γνώσιν καὶ πάντων δεσποτείαν· θεός δὲ ὁ νοῦς κατὰ τὸ ἐν, καὶ τὰ εἶδη καθόσον ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἐκ τὰγαθοῦ φῶς. Κατὰ τοῦτο τοίνυν κρείττω ὄντα τῆς εἰδητικῆς οὐσίας πάντων καὶ γνώσιν καὶ πρόνοιαν κατεστήσατο μίαν· διόπερ ὁ ταῦτα ἀποφάσκων ἐπ' αὐτῶν λόγος, οἱ θεοὶ οὐ δεσπότες ἡμῶν εἰσιν, ἀτοπώτερός ἐστι καὶ μειζόνως ταῖς κοιναῖς ἡμῶν ἐννοίαις μαχόμενος. Ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης βεβαιῶν ἐπήνεγκε μετὰ πολλῆς βαρύτητος, θεοὶ ὄντες· καὶ γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον ἦνται πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα ἕκαστον, ἐν δὲ τῷ νοερῷ διακόσμῳ μᾶλλον διακρίνεται κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑφέσεως. Καὶ ὁ Σωκράτης λίαν θαυμαστόν ἀποκαλεῖ τὸν λόγον τὸν ἀποστεροῦντα τὸν θεὸν τοῦ εἰδέναι· καίτοι πρῶτον μὲν οὐκ ἔδει στέρηναι εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπερδουλούντων, ἅπερ ἔστιν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δὲ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφάνει βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τὸ τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ

μὲν ἐπὶ τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ τὰς ἰδέας ἔχοντος· διότι τῶν μὲν ἰδεῶν ἀπλῶς τὴν δεσποτείαν ἢ γνώσιν ἀφαιρεῖν καὶ τοῦ ἔχοντος αὐτὰς νοῦ πάντως ἔστιν ἀληθές, εἰ πάντα λέγομεν τὰ τε κατὰ τὰς ἰδέας ὑποστάνα καὶ ὅσα τούτων ἔξω ἔστιν· οὐ γὰρ πάντων νοῦς ἢ νοῦς γνωστικός, ἀλλὰ τῶν ὅλων, οὐδὲ πάντων αἰ ἰδέαι αἷτιαι, ἀλλὰ τῶν κατὰ φύσιν αἰ ὄντων· ὥστε ἐπὶ τούτων οὐ πᾶν ψευ-

δὴς ὁ λόγος, ὁ τὴν γνώσιν αὐτῶν ἢ τὴν δεσποτείαν ἀφαιρῶν τῶν ἡμετέρων καθόσον ἡμεῖς τινὲς ἐσμεν, οὐ καθόσον ἄνθρωποι καὶ ἐν εἶδος ἔχομεν. Τὸν δὲ θεὸν καὶ τοὺς θεοὺς ἀνάγκη πάντα γινώσκειν, καὶ τὰ ἀπλῶς καὶ τὰ τινα, καὶ τὰ αἰεὶ καὶ τὰ ποτέ· καὶ πάντων δεσπόζειν, οὐ τῶν καθόλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μερικῶν, μιᾶς παρ' αὐτῶν προνοίας εἰς πάντα διηκούσης. Καὶ τὰ εἶδη οὖν καθόσον θεοὶ, καὶ ὁ νοῦς ἢ θεός, πάντων ἔχουσι γνώσιν καὶ πάντων δεσποτείαν· θεός δὲ ὁ νοῦς κατὰ τὸ ἐν, καὶ τὰ εἶδη καθόσον ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἐκ τὰγαθοῦ φῶς. Κατὰ τοῦτο τοίνυν κρείττω ὄντα τῆς εἰδητικῆς οὐσίας πάντων καὶ γνώσιν καὶ πρόνοιαν κατεστήσατο μίαν· διόπερ ὁ ταῦτα ἀποφάσκων ἐπ' αὐτῶν λόγος, οἱ θεοὶ οὐ δεσπότες ἡμῶν εἰσιν, ἀτοπώτερός ἐστι καὶ μειζόνως ταῖς κοιναῖς ἡμῶν ἐννοίαις μαχόμενος. Ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης βεβαιῶν ἐπήνεγκε μετὰ πολλῆς βαρύτητος, θεοὶ ὄντες· καὶ γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον ἦνται πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα ἕκαστον, ἐν δὲ τῷ νοερῷ διακόσμῳ μᾶλλον διακρίνεται κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑφέσεως. Καὶ ὁ Σωκράτης λίαν θαυμαστόν ἀποκαλεῖ τὸν λόγον τὸν ἀποστεροῦντα τὸν θεὸν τοῦ εἰδέναι· καίτοι πρῶτον μὲν οὐκ ἔδει στέρηναι εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπερδουλούντων, ἅπερ ἔστιν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δὲ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφάνει βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τὸ τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ

μὲν ἐπὶ τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ τὰς ἰδέας ἔχοντος· διότι τῶν μὲν ἰδεῶν ἀπλῶς τὴν δεσποτείαν ἢ γνώσιν ἀφαιρεῖν καὶ τοῦ ἔχοντος αὐτὰς νοῦ πάντως ἔστιν ἀληθές, εἰ πάντα λέγομεν τὰ τε κατὰ τὰς ἰδέας ὑποστάνα καὶ ὅσα τούτων ἔξω ἔστιν· οὐ γὰρ πάντων νοῦς ἢ νοῦς γνωστικός, ἀλλὰ τῶν ὅλων, οὐδὲ πάντων αἰ ἰδέαι αἷτιαι, ἀλλὰ τῶν κατὰ φύσιν αἰ ὄντων· ὥστε ἐπὶ τούτων οὐ πᾶν ψευ-

δὴς ὁ λόγος, ὁ τὴν γνώσιν αὐτῶν ἢ τὴν δεσποτείαν ἀφαιρῶν τῶν ἡμετέρων καθόσον ἡμεῖς τινὲς ἐσμεν, οὐ καθόσον ἄνθρωποι καὶ ἐν εἶδος ἔχομεν. Τὸν δὲ θεὸν καὶ τοὺς θεοὺς ἀνάγκη πάντα γινώσκειν, καὶ τὰ ἀπλῶς καὶ τὰ τινα, καὶ τὰ αἰεὶ καὶ τὰ ποτέ· καὶ πάντων δεσπόζειν, οὐ τῶν καθόλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μερικῶν, μιᾶς παρ' αὐτῶν προνοίας εἰς πάντα διηκούσης. Καὶ τὰ εἶδη οὖν καθόσον θεοὶ, καὶ ὁ νοῦς ἢ θεός, πάντων ἔχουσι γνώσιν καὶ πάντων δεσποτείαν· θεός δὲ ὁ νοῦς κατὰ τὸ ἐν, καὶ τὰ εἶδη καθόσον ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἐκ τὰγαθοῦ φῶς. Κατὰ τοῦτο τοίνυν κρείττω ὄντα τῆς εἰδητικῆς οὐσίας πάντων καὶ γνώσιν καὶ πρόνοιαν κατεστήσατο μίαν· διόπερ ὁ ταῦτα ἀποφάσκων ἐπ' αὐτῶν λόγος, οἱ θεοὶ οὐ δεσπότες ἡμῶν εἰσιν, ἀτοπώτερός ἐστι καὶ μειζόνως ταῖς κοιναῖς ἡμῶν ἐννοίαις μαχόμενος. Ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης βεβαιῶν ἐπήνεγκε μετὰ πολλῆς βαρύτητος, θεοὶ ὄντες· καὶ γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον ἦνται πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα ἕκαστον, ἐν δὲ τῷ νοερῷ διακόσμῳ μᾶλλον διακρίνεται κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑφέσεως. Καὶ ὁ Σωκράτης λίαν θαυμαστόν ἀποκαλεῖ τὸν λόγον τὸν ἀποστεροῦντα τὸν θεὸν τοῦ εἰδέναι· καίτοι πρῶτον μὲν οὐκ ἔδει στέρηναι εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπερδουλούντων, ἅπερ ἔστιν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δὲ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφάνει βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τὸ τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ

μὲν ἐπὶ τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ τὰς ἰδέας ἔχοντος· διότι τῶν μὲν ἰδεῶν ἀπλῶς τὴν δεσποτείαν ἢ γνώσιν ἀφαιρεῖν καὶ τοῦ ἔχοντος αὐτὰς νοῦ πάντως ἔστιν ἀληθές, εἰ πάντα λέγομεν τὰ τε κατὰ τὰς ἰδέας ὑποστάνα καὶ ὅσα τούτων ἔξω ἔστιν· οὐ γὰρ πάντων νοῦς ἢ νοῦς γνωστικός, ἀλλὰ τῶν ὅλων, οὐδὲ πάντων αἰ ἰδέαι αἷτιαι, ἀλλὰ τῶν κατὰ φύσιν αἰ ὄντων· ὥστε ἐπὶ τούτων οὐ πᾶν ψευ-

δὴς ὁ λόγος, ὁ τὴν γνώσιν αὐτῶν ἢ τὴν δεσποτείαν ἀφαιρῶν τῶν ἡμετέρων καθόσον ἡμεῖς τινὲς ἐσμεν, οὐ καθόσον ἄνθρωποι καὶ ἐν εἶδος ἔχομεν. Τὸν δὲ θεὸν καὶ τοὺς θεοὺς ἀνάγκη πάντα γινώσκειν, καὶ τὰ ἀπλῶς καὶ τὰ τινα, καὶ τὰ αἰεὶ καὶ τὰ ποτέ· καὶ πάντων δεσπόζειν, οὐ τῶν καθόλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μερικῶν, μιᾶς παρ' αὐτῶν προνοίας εἰς πάντα διηκούσης. Καὶ τὰ εἶδη οὖν καθόσον θεοὶ, καὶ ὁ νοῦς ἢ θεός, πάντων ἔχουσι γνώσιν καὶ πάντων δεσποτείαν· θεός δὲ ὁ νοῦς κατὰ τὸ ἐν, καὶ τὰ εἶδη καθόσον ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἐκ τὰγαθοῦ φῶς. Κατὰ τοῦτο τοίνυν κρείττω ὄντα τῆς εἰδητικῆς οὐσίας πάντων καὶ γνώσιν καὶ πρόνοιαν κατεστήσατο μίαν· διόπερ ὁ ταῦτα ἀποφάσκων ἐπ' αὐτῶν λόγος, οἱ θεοὶ οὐ δεσπότες ἡμῶν εἰσιν, ἀτοπώτερός ἐστι καὶ μειζόνως ταῖς κοιναῖς ἡμῶν ἐννοίαις μαχόμενος. Ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης βεβαιῶν ἐπήνεγκε μετὰ πολλῆς βαρύτητος, θεοὶ ὄντες· καὶ γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον ἦνται πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα ἕκαστον, ἐν δὲ τῷ νοερῷ διακόσμῳ μᾶλλον διακρίνεται κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑφέσεως. Καὶ ὁ Σωκράτης λίαν θαυμαστόν ἀποκαλεῖ τὸν λόγον τὸν ἀποστεροῦντα τὸν θεὸν τοῦ εἰδέναι· καίτοι πρῶτον μὲν οὐκ ἔδει στέρηναι εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπερδουλούντων, ἅπερ ἔστιν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δὲ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφάνει βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τὸ τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ

μὲν ἐπὶ τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ τὰς ἰδέας ἔχοντος· διότι τῶν μὲν ἰδεῶν ἀπλῶς τὴν δεσποτείαν ἢ γνώσιν ἀφαιρεῖν καὶ τοῦ ἔχοντος αὐτὰς νοῦ πάντως ἔστιν ἀληθές, εἰ πάντα λέγομεν τὰ τε κατὰ τὰς ἰδέας ὑποστάνα καὶ ὅσα τούτων ἔξω ἔστιν· οὐ γὰρ πάντων νοῦς ἢ νοῦς γνωστικός, ἀλλὰ τῶν ὅλων, οὐδὲ πάντων αἰ ἰδέαι αἷτιαι, ἀλλὰ τῶν κατὰ φύσιν αἰ ὄντων· ὥστε ἐπὶ τούτων οὐ πᾶν ψευ-

δὴς ὁ λόγος, ὁ τὴν γνώσιν αὐτῶν ἢ τὴν δεσποτείαν ἀφαιρῶν τῶν ἡμετέρων καθόσον ἡμεῖς τινὲς ἐσμεν, οὐ καθόσον ἄνθρωποι καὶ ἐν εἶδος ἔχομεν. Τὸν δὲ θεὸν καὶ τοὺς θεοὺς ἀνάγκη πάντα γινώσκειν, καὶ τὰ ἀπλῶς καὶ τὰ τινα, καὶ τὰ αἰεὶ καὶ τὰ ποτέ· καὶ πάντων δεσπόζειν, οὐ τῶν καθόλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μερικῶν, μιᾶς παρ' αὐτῶν προνοίας εἰς πάντα διηκούσης. Καὶ τὰ εἶδη οὖν καθόσον θεοὶ, καὶ ὁ νοῦς ἢ θεός, πάντων ἔχουσι γνώσιν καὶ πάντων δεσποτείαν· θεός δὲ ὁ νοῦς κατὰ τὸ ἐν, καὶ τὰ εἶδη καθόσον ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἐκ τὰγαθοῦ φῶς. Κατὰ τοῦτο τοίνυν κρείττω ὄντα τῆς εἰδητικῆς οὐσίας πάντων καὶ γνώσιν καὶ πρόνοιαν κατεστήσατο μίαν· διόπερ ὁ ταῦτα ἀποφάσκων ἐπ' αὐτῶν λόγος, οἱ θεοὶ οὐ δεσπότες ἡμῶν εἰσιν, ἀτοπώτερός ἐστι καὶ μειζόνως ταῖς κοιναῖς ἡμῶν ἐννοίαις μαχόμενος. Ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης βεβαιῶν ἐπήνεγκε μετὰ πολλῆς βαρύτητος, θεοὶ ὄντες· καὶ γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον ἦνται πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα ἕκαστον, ἐν δὲ τῷ νοερῷ διακόσμῳ μᾶλλον διακρίνεται κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑφέσεως. Καὶ ὁ Σωκράτης λίαν θαυμαστόν ἀποκαλεῖ τὸν λόγον τὸν ἀποστεροῦντα τὸν θεὸν τοῦ εἰδέναι· καίτοι πρῶτον μὲν οὐκ ἔδει στέρηναι εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπερδουλούντων, ἅπερ ἔστιν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δὲ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφάνει βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τὸ τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ

1. A, B, C, ἴδιος. Gogava, propria.

2. Vide Proclum, in *Timaeum*, p. 93 E.

3. Lege ἀπορεῖται. Gogava recte *ambigitur*.

4. Aristoteles. Vide supra, p. 933, n. 2.

1. A τὸ ἐν αὐτῷ. B, C τὸ ἐν ἑαυτῷ.

2. Platonis *Leges*, X, p. 898 A.

3. C addit οὐ γινώσκουσι τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν δεσποτείαν.

τοῦτο συνήγαγεν ὁ λόγος. Ἀλλ' εἰσὶν αὐτὸς ἐπὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν ἰσχυρότερος ἀτελέστερον ἀφάσθαι τῆς τοῦ Παρμενίδου θεωρίας, ἀναγκάσθαι τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀκρότητα τὴν νοητὴν, ἐν ᾗ πρῶτον τὰ εἶδη καὶ ὁ τῶν ἀριθμῶν ἡνωμένος καὶ τῷ ἐκ ἀγαθοῦ φωτὶ τεθειμένος, ἀφ' οὗ λοιπὸν αὐτῷ πρὸς τὸ ἐν ὄν καὶ τὴν ἐστὶν τὴν τῶν ὄντων ἢ μεταβάσις εὐκόλος· δεῖ γὰρ, ἵνα πᾶσαν ἐκφύωμεν τὴν τῶν ἰδεῶν 5 σειρὰν, πρὸ τοῦ τῶν ἰδεῶν ἀριθμοῦ τὴν ἐνιαίαν ὑπερτάτην τῶν ὄντων αἰτίαν, καὶ τὸ κρυφίως καὶ τὸ ἐνοειδῶς ὄν καὶ ὑπὲρ εἶδος, ἀφ' οὗ προήλθεν ὁ τῶν ἐνικωτάτων ἰδεῶν ἀριθμὸς ἐπὶ πάσας τὰς δευτέρας τάξεις καὶ διακοσμήσεις· 15 πρῶτα γὰρ ἐστὶν εἶδη τὰ νοητὰ, δευτέρα δὲ τὰ νοητὰ μὲν, ἀλλ' ὡς ἐν νοεροῖς, τρίτα δὲ τὰ συνεκτικὰ τῶν ὄλων, τέταρτα δὲ τὰ τελεσιουργὰ πάντων τῶν νοερῶν καὶ ὑπερκοσμίων, ἐπὶ δὲ τούτοις τὰ νοερά καὶ ταύτην ἔχοντα 20 τὴν ιδιότητα καθ' αὐτήν· ἔκτῃ δὲ ἔλαχε τάξιν τὰ ἀφομοιωτικὰ δι' ὧν πάντα τὰ δευτέρα τοῖς νοεροῖς εἴδεσιν ἐξομοιοῦται, ἐβδόμῃ δὲ τὰ ἀπόλυτα καὶ ὑπερουράνια συναγωγὸν δύναμιν ἔχοντα τῶν περὶ τὸν κόσμον διηρημένων εἰ- 25 δῶν, ἔσχατῃ δὲ τὰ ἐγκόσμια· καὶ τούτων τὰ μὲν νοερά, τὰ δὲ ψυχικά, τὰ δὲ φυσικά, τὰ δὲ αἰσθητὰ, καὶ τούτων τὰ μὲν αὐτὰ, τὰ δὲ ἐνυλὰ· καὶ μέχρι τούτων ἡ πρόοδος τῶν εἰδῶν ἀνωθεν ἀπὸ τῶν νοητῶν, ἐν μὲν τῷ πέρατι τῶν νοητῶν 30 ἐκφανείσα πρῶτον, καταλήξασα δὲ εἰς τὸ πέρας τῶν αἰσθητῶν. Καὶ δὴ καὶ ἀπὸ πάντων τῶν εἰδητικῶν διακοσμῶν ἡκεῖν ἀναγκαῖόν τι ἰδίωμα τοῖς προελθοῦσιν ἐσχάτοις εἴδεσι μέχρι τῶν αἰσθητικῶν εἰδῶν, οἷον ἀπὸ μὲν τῶν νοη- 35 τῶν εἰδῶν τὸ ἀμετάβλητον, ἐκεῖνα γὰρ αἰώνια πρῶτως· ἀπὸ δὲ τῆς πρωτίστης τάξεως τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν τὸ σύνθημα ἕκαστον φέρειν ἀγνωστον τῶν οἰκείων παραδειγμάτων, καθὸ καὶ ἔλαχεν ἕκαστον ἰδίωμα τὸ θεῖον· ἀπὸ δὲ 40 τῆς μέσης τὸ ὅλον ἕκαστον ὃν συνέχειν τῇ ὁλότητι τὸ πλῆθος τῶν ἐκ αὐτοῦ μερῶν· ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης τὸ πᾶν εἶδος τοῦ δυναμει προτέρου ὄντος

εἶναι τελειωτικόν· ἀπὸ δὲ τῶν ἐν τοῖς νοεροῖς ὄντων τὸ διηρηθῆναι κατὰ πάντας ἀριθμούς καὶ διαιρεῖν τὰ μετέχοντα αὐτῶν· ἀπὸ δὲ τῶν ἐν τοῖς ὑπερκοσμίσις τὸ ὁμοιοῦσθαι τοῖς ἑαυτῶν ἕκαστα παραδείγμασιν· ἀπὸ δὲ τῶν ὑπερκοσμίων ὁμοῦ καὶ ἐγκοσμίων τὸ τῶν πεπληθυμέ- 5 νων ἕκαστον εἶναι συναγωγὸν εἰς τὰς προσκοῦσας ἑκάστοις κοινότηας· ἀπὸ δὲ τῶν ἐγκοσμίων τὸ ἀχώριστον τῆς ὑποκειμένης αὐτοῖς φύσεως καὶ τὸ μετ' αὐτῆς συμπληροῦν τὴν τῶν συν- 10 θέτων γένεσιν· δεῖ γὰρ ἀφ' ἑκάστων ἡκεῖν τινὰ πάντων ιδιότητα εἰς τὰ ἐν τῷ αἰσθητῷ εἶδη, πέρατα ὄντα τῆς εἰδητικῆς σειρᾶς. Καὶ οὐδ' ἂν ἄλλο τι εὖροις περὶ αὐτῶν εἰσῶς, ὡς ἑμαυτὸν πείθω, λέγεσθαι, πλὴν τούτων ὧν εἰ- 15 πομεν, οἷον ὅτι πᾶν εἶδος αἰσθητὸν ἄλλης ἔδρας δεῖται καὶ ὑποδοχῆς, ὅτι πᾶν ἐν πολλοῖς ἐστὶ τοῖς μετέχουσιν, ἐὰν δὲ ἀτῆς, ὡς ἀφ' ἐνὸς καὶ πρὸς ἐν τῶν μετεχόντων πρὸς τὸ πρῶτως 20 μετέχειν τεταγμένων· ὅτι πᾶν δι' ὁμοιότητος ὑφέστηκε τῆς πρὸς τὰ χωριστὰ εἶδη, καὶ ὑφέστηκε κατὰ τὴν ὁμοιότητα ταύτην· ὅτι πᾶν τὸ ἄτομόν ἐστιν εἶδος μετ' ὃ τὸ ὡς ἀληθῶς ἄτομόν ἐστιν, εἰς τὸν ἔσχατον προελθὸν καὶ 25 ὕλικόν μερισμόν· ὅτι πᾶν τὴν ὑποκειμένην αὐτῷ φύσιν, δύναμει οὖσαν, τελειοῖ καὶ εἰς ἐνέργειαν ἄγει τῇ ἐκ αὐτοῦ παρουσίᾳ· ὅτι πᾶν εἶδος ὅλον ἐστὶ, πεπονηθὸς μὲν τὸ ἐν αὐτῷ ἐν, οὐκ ὄν δὲ, ἀλλὰ πλῆθος ἔχον οὐσιῶν καὶ δυνάμεων· 30 ὅτι πᾶν ἔχει τι πάντως ἀγνωστον σύνθημα θεῖον, διὸ καὶ τάξιν ἄλλην ἕκαστον ἔλαχεν ἐν τῷ παντὶ καὶ τόπον καὶ περίοδον κατ' ἀριθμὸν ἴδιον καὶ μορφήν· ἕκαστα γὰρ τούτων αὐτοῖς διανεμῆνται παρὰ τῆς δημιουργίας κατὰ 35 τινὰ πρὸς τοὺς θεοὺς οἰκειότητα κρυφίαν· ὅτι πᾶν αἰὶ ὡσαύτως ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ οὐδέποτε ἐκλείπει τὸ πᾶν, ἀλλὰ καὶ ἐγγιγνομένοις ἔχει τὴν ὑπόστασιν, ἀγεννητῶς ὑφέστηκε. Ταῦτα δ' οὖν εἰσῶς λέγεσθαι περὶ τῶν εἰδῶν 40 τῶν συμπληρούντων τὸν κόσμον ἀπ' ἐκείνων αὐτοῖς ἐνδεδόται πάντων, ὡς εἴρηται, τῶν εἰδητικῶν διακοσμήσεων· καὶ οὐδ' ἂν εὖροιμεν ἄλλο τι περὶ τούτων ὑπὸ τῶν κατιδόντων τὴν

φύσιν ταύτην θρυλλοῦμενον· ὥστ' εἰκότως ἕκα- 5 στον εἰς τὴν οἰκείαν ἀνηγάγομεν ἀρχὴν, κατὰ τὴν μέχρι τῶν πρωτίτων ἐπανελθόντες. Τοσαῦτα μὲν αἱ τῶν εἰδῶν τάξεις, ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν· ἐφ' ἑκάτερα δὲ αὐτῶν ἄνω μὲν ἡ τε 5 ὁλότης ἡ νοητὴ καὶ ἡ τοῦ ὄντος μονάς, κάτω δὲ τὸ τε πρῶτον ὑποκείμενον, ὃ ἐστὶν εἰκὼν ἐκείνης τῆς ὁλότητος καὶ τὸ πάντων ἔσχατον ἰνδαλμα τοῦ ὄντος φερόμενον.

Ταῦτα μέντοι, ὃ Σώκρατες, εἶρη ὁ 10 Παρμενίδης, καὶ εἴ τι ἄλλα πρὸς τούτοις πάνυ πολλὰ ἀναγκαῖον ἔχειν· τὰ εἶδη, εἰ εἰσὶν αὐταὶ αἱ ἰδέαι τῶν ὄντων καὶ ὁριεῖται τις αὐτό τι ἕκαστον εἶδος. (P. 134 E.)

Πάνυ θαυμαστῶς ὁ Παρμενίδης διὰ τῶν ἀπο- 15 ριῶν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὴν πρῶτην ἐκφανσιν τῶν εἰδῶν ἀναγαγὼν τὸν λόγον, καὶ διὰ τοῦ προσχήματος τῶν ἐνοστάσεων ἐνδείκνυται τάξεις τῶν εἰδῶν πολλὰς, καὶ ἐπὶ τῶν πραγ- 20 μάτων βαθύτερον ἀποφύνας τὴν περὶ αὐτὰ τάξιν, ἀναγκάως λοιπὸν πείθει τὸν Σωκράτη μὴ προχίρως μὴδὲ ἀβασανίστως ἐπὶ τὴν τῶν εἰ- δῶν ὑπόθεσιν ὁρμᾶν, ἀλλ' ὀδεύσαι πρότερον διὰ 25 πολλῆς δὴ τινος γυμνασίας διαλεκτικῆς, ἵνα γένηται· διαλύειν ἱκανὸς τὰς εἰρημένους καὶ πάσας ἄλλας τὰς περὶ αὐτῶν ἀπορίας, καὶ διαρθεῖν τὴν περὶ τοῦ δόγματος ἀλήθειαν. Δαιμόνιον δὲ κακεῖνο τὸ παραλαβεῖν ἐν τοῖς 30 εἰρημένοις πάντας τοὺς ἀποριῶν τύπους, οἷς χρώμενοι καὶ τῶν μετ' αὐτὸν τινες διασφύρειν ἐπιχειροῦσι τὴν περὶ τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν· εἰ γὰρ ἐθέλοι τις ἐπισκέψασθαι τὰς μὲν εἰς τὸ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινὸν ἀποφερομένας, τὰς δὲ εἰς 35 τὰς ὑστερογενεῖς ἐννοίας, τὰς δὲ μέχρι τῶν ψυ- χικῶν λόγων ἰσταμένας, τὰς δὲ ὑποτιθεμένας μὲν ἐν νῷ, ἀλλ' αὐτὰ ἀργὰ καὶ ἀκίνητα, δρα- στήριον εἰς τὸ ποιεῖν τῶν αὐτῶν μὴ δυναμέ- 40 νων καὶ ἀφομοιοῦν ἐαυταῖς τὰ γινόμενα παρ' αὐτῶν· ὥστε ἔγωγε θαυμάζω τοὺς οἰομένους

αἰεὶ τι καινὸν λέγειν, ἀπορῶντας πρὸς τὴνδε 5 τὴν δόξαν, οὐδενὸς παρακειμένου τῷ Πλάτῳ τῶν εἰς ἀπορίαν αὐτῷ συντελεῖν δυναμένων. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα ἀπόχρη· κατὰ 10 δὲ τὴν λέξιν ἐνδείκνυται ὁ Παρμενίδης, ὅπως καὶ ἄλλας ἀπορίας εὐρίσκειν δυνατόν ἀπὸ τῶν εἰρημένων ὁρμωμένας· τὸ γὰρ καὶ εἴ τι πρὸς τούτοις δείκνυσιν τὴν εὐπορίαν τὴν ἐκ τού- 15 των γιγνομένην τοῖς ζητητικοῖς. Ἐνδείκνυται δὲ καὶ ὅτι τὰ ἐν ἀποριῶν προσχήματι λελεγ- μένα ἀληθῆ κατ' ἄλλον τρόπον ἐστὶν· ἀνάγκη γὰρ, φησὶ, ταῦτα πάντα ἅπερ εἴπομεν ἔχειν 20 τὰ εἶδη, καὶ τὸ ἀγνωστον, καὶ τὸ μὴ γινώσκων· τι τῶν ἡμετέρων, καὶ ἀπλῶς ἀπάσας τὰς εἰρημένας ιδιότητας ἐφαρμόζειν τινὶ τάξει 25 τῶν εἰδῶν· τὸ γὰρ ἐπὶ ἐνὸς ἀληθὲς οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ ψευδὸς ἐστὶν ἐπ' ἄλλων προτεινό- μενον. Οὐ μόνον οὖν τὰς ἀπορίας ἡ λέξις παρ- 30 ἰστησιν (εἶπε γὰρ ἂν, εἰ ταύτας ἠδούλετο δη- λῶσαι μόνας, ἀνάγκη εἶναι ταῦτα ἀκούειν τοῖς εἴδεσιν), ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν αὐταῖς πάσαις κε- κρυμμένην περὶ τῶν εἰδῶν ἀλήθειαν· ἔχει γὰρ 35 οὐ τὰ ἄτοπα, ἀλλὰ τὰ ἀληθῆ τὰ εἶδη πάν- τως. Εἰπὼν δὲ, εἰ εἰσὶν αὐταὶ αἱ ἰδέαι τῶν ὄντων, οὐχὶ τὰ αἰσθητὰ καλέσας ὄντα 40 ὡς τούτων εἶναι τὰς ἰδέας φάμενος, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δηλῶν τὸ ἐν τοῖς οὐσι τεταχῆναι τὰς ἰδέας, ἀλλὰ μὴ ὀνόματα μόνον εἶναι φερόμενα κατὰ ἐπινοίαν ψιλῶν· εἰπὼν δ' οὕτως ἐνέφηνεν ὅτι 45 τοῖς μὲν ὑστερογενῇ τὰ εἶδη ποιοῦσιν ἢ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς οὐχ' ἔπεται ταῦτα τὰ ἀπορα· τοῖς δὲ ἐν τοῖς ὄντως οὐσι τὰς ἰδέας ἀπαρι- θμουμένους, τούτοις ὁ λόγος ἄπορος καὶ δύσ- πιστος. Προσθεὶς δὲ τὸ καὶ ὁριεῖται τις 50 αὐτό τι ἕκαστον εἶδος, ἐναργὲς πεποίηκεν ἡμῖν τίνι διαφέρουσιν οἱ τὰς ἰδέας τιθέμενοι τῶν μὴ τιθεμένων· λέγουσι γὰρ καὶ ἄλλοι νοῦν εἶναι πρὸ τοῦ κόσμου, καὶ θεὸν τὸν αὐτὸν ὀνο- μάζοντες, ἀλλ' οὐ φασὶν ἰδέας εἶναι· τὸν γὰρ 55 νοῦν τούτων οὐ συγχωροῦσι διωρισμένους ἔχειν

1. A ἀναγκαῖα ἔχει. B ἀναγκαῖα ἔχειν.
2. Tangitur ibi Aristoteles. Vide Syriani Commen-
tarium in Aristotelis Metaphysicam, passim.

3. A γινώσκων.
4. Peripateticos respicit Proclus. Vide supra,
p. 790-794.

τῶν ἐγκοσμίων αἰτίας, ἀνθρώπου καὶ ἵππου καὶ
λέοντος καὶ τῶν ἄλλων ὅποια ἐν τοῖς θνητοῖς
εἰσιν εἶδη. Ταύτη τοίνυν διαφέρουσιν ἀλλήλων
οἱ τε ἀναιρούντες καὶ οἱ τιθέμενοι τὰ εἶδη,
καθόσον οἱ μὲν τὰς διακεκριμένας αἰτίας τὰς
νοερὰς καὶ ἀκινήτους καὶ θείας ἀπολείπουσιν,
οἱ δὲ ἐν τι μόνον λέγουσιν ἀπλήθυντον καὶ
ἀκίνητον αἷτιον ὡς ὀρεκτὸν, ὃ δὴ περὶ τῆς ὑπὲρ
νοῦν αἰτίας καὶ τὸν νοητὸν ἀριθμὸν ἰδρυμένης
λέγομεν, τοῦτο τῷ νῷ προσάπτοντες· καθὼ
μὲν τὸ πρῶτον τοιοῦτον ἐνόμισαν, ὀρθῶς οἰ-
κνέμεντες· οὐ γὰρ δεῖ τὰ ὄντα πολιτεύεσθαι
κακῶς, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν εἶναι τῶν ὄντων τὸ
πλήθος, ἀλλὰ τὸ ἐν· καθὼ δὲ τὸν νοῦν καὶ τὸ
ἐν ταῦτον ὑπέλαβεν, οὐκ ὀρθῶς. Ἰδιον οὖν μά-
λιστα τῆς εἰδητικῆς αἰτίας ἐστὶ τὸ διακεκρι-
μένον κατὰ τὰ πλήθη τῶν ὄντων· καὶ διὰ
τοῦτο καὶ ἐν ταῖς ἀρχαῖς ὅπου μὲν τὸ κρυφίως
καὶ ἀδιακρίτως ὄν, οὕτω τὸ εἶδος, ὅπου δὲ
πρῶτον ἢ διάκρισις, ἐκεῖ τὰ πρῶτιστα τῶν εἰ-
δῶν, οἷον οὐρανίων πᾶν ἐν καὶ ἄλλο πεζῶν,
ὅπου δὲ πλείων ἢ διάκρισις, ἐκεῖ καὶ τῶν με-
ρικωτέρων ἴδιαι προεστᾶσι τινες αἰτίαι παρα-
δειγματικαί, καὶ τέλος προϋούσης τῆς εἰδη-
τικῆς διακοσμήσεως, τὰ ἔσχατα τῶν ποιητικῶν
εἰδῶν καὶ τῶν μορίων καὶ τῶν συμβεβηκότων
ἔσχε διακεκριμένας αἰτίας· οἱ γὰρ ἐν τῇ φύσει
λόγοι καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ποδὸς καὶ καρδίας καὶ
δακτύλου ἔχουσι διωρισμένας ἀρχάς· ὥστε
ἄνωθεν μὲν τῶν γενικωτάτων, κάτω δὲ καὶ
τῶν μερῶν, ἐν δὲ τοῖς μέσοις κατὰ τὸ ἀνάλο-
γον· οὐ γὰρ ὡσαύτως διήρηται τὰ νοερὰ τοῖς
ἀφομοιωτικοῖς, ἢ ταῦτα τοῖς ἀπολύτοις, ἀλλ'
ἅτε μεταξὺ ταῦτα ὄντα τῶν τε αἰσθητῶν καὶ
νοερῶν μᾶλλον μὲν ἐκείνων διήρηται, μᾶλ-
λον δὲ τούτων ἥνωται, καὶ ὀλιγωτέρα μὲν ἐστὶ
τῶν αἰσθητῶν, μερικώτερά δὲ τῶν νοερῶν. Τὸ
μὲν οὖν εἴ τις ὀριεῖται, καθάπερ εἵπομεν,
ταῦτον σημαίνει τῷ εἴ τις διακεκριμένας αἰ-
τίας ὑποτίθεται οὐχὶ τῷ ὀρικῶς ἀποδύσει
ποιεῖσθαι, ἀλλὰ τὸ τῶν τῆδε νοητῶν ἀρχὰς

1. Codices βέβηκεν.

πλείονας ποιεῖν δηλοῖ· τοῦτο γὰρ ἴδιόν ἐστι
τῆς τῶν ιδεῶν θεωρίας. Τὸ δὲ αὐτὸ ἔκα-
στον εἴρηται πολλάκις, ὡς τὴν ἀπλότητα καὶ
τὴν αὐλίαν ἐνδείκνυται καὶ τὴν καθαρότητα
τῶν ιδεῶν· αὐτὸ γὰρ ἐστὶν ἕκαστον τὸ ἐαυ-
τοῦ καὶ μὴ ἄλλου ἐν, μὴδὲ ἄλλοτρίως τοῦτο ὃ
καλεῖται προσονομαζόμενον. Τὸ δὲ γέ τι προσ-
κείμενον δηλοῖ τὸ μοναδικὸν αὐτοῦ καὶ τὸ ἐν
ἀρχῇ λόγῳ προϋπάρχον· οὐ γὰρ οὕτως ἐπὶ τῶν
εἰδῶν τό τι προστιθέμενον ὡς ἐπὶ τῶν ἐνύλων
καὶ ἀτόμων, ἀλλ' ὡς τῆς ἐνότητος καὶ τοῦ
πέρατος σύμβολον· καὶ ὡς μερικὸν δὲ ὄν τὸ
εἶδος, εἰ περιβάλλοιτο πρὸς αὐτὸ τὸ ἐν ὄν, εἰ-
κότως ἂν τι ἐπονομαζοίτο.

Ἵστε ἀπορεῖν τε τὸν ἀκούοντα καὶ ἀμ-
φισβητεῖν ὡς οὕτε ἐστὶ ταῦτα, εἴτε ὅτι
μάλιστα εἴη, πολλὴ ἀνάγκη αὐτὰ εἶναι
τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἄγνωστα. (P. 135 A.)

Καὶ ταῦτα δαιμονίως λέγεται καὶ τῆς ἡμε-
τέρας φύσεως ἐστοχασμένως· οὕτε γὰρ ὁ ἀκρό-
τατος ἂν καὶ σοφώτατος ἀνευδοκίᾳς ἔχοι
πάντη περὶ τὴν τῶν θεῶν ἐπιστήμην· νοῦς
γὰρ ἐστὶ μόνως ὁ χωρὶς ἀπορίας τὰ νοητὰ γι-
γνώσκων, ἢ δὲ ἡμετέρα τάξις, καθόσον ἀπο-
λείπεται τῆς νοερᾶς γνώσεως, κατὰ τοσοῦτον
καὶ τῆς ἀκριβεστάτης ἐστὶ τάξεως παρηρη-
μένη· οὕτε ὁ ἀτελέστατος καὶ γηγενέστατος
ἀνευνοήτος ἐστὶ πάντη τῆς εἰδητικῆς αἰτίας·
πρὸς γὰρ τί βλέπων ἐνόησε κακίξει τὸ φαινό-
μενον ὡς εὐμετάβολον, εἰ μὴ τῆς ὄντως οὐσίας
εἴχε παρ' ἑαυτῷ πρόληψιν ἀδιάστροφον; Με-
ταξὺ δὲ τούτων εἰσὶν ὅ τε ἀπορῶν καὶ ὁ ἀμ-
φισβητῶν καὶ ὁ ἀρνούμενος· ὁ μὲν γὰρ ἀπορῶν
μᾶλλον ἐν τῷ εἶναι τὰ εἶδη τὴν διάνοιαν ἐβε-
βαίωσεν¹, εὐλαβεῖται δὲ καὶ τοὺς ἀντικειμέ-
νους λόγους· ὁ δὲ ἀμφισβητῶν ὁμοίως ἐφ' ἐκά-
τερα φέρεται, καὶ πρὸς τὸ εἶναι καὶ πρὸς τὸ μὴ
εἶναι τοῖς λόγοις· ὁ δὲ ἀρνούμενος πρὸς τὸ μὴ
εἶναι μᾶλλον, ἐνδοθεν μὲν ὑποφθιγγόμενος ὡς
ἐστὶ κατὰ τὴν ἀδιάστροφον ἐννοιαν, διὰ δὲ τὴν
περικεχυμένην λήθην ἀναιρῶν αὐτῶν τὴν ὑπαρ-

ξιν· εἴτε καὶ μὴ ἐστίν, οὐκ ἐστίν· εἰ ἐστι
μὲν, ἄγνωστα δὲ ἡμῖν, οὐκ ἀξιόχρεως ἐστίν
ὅγε τιθέμενος αὐτά· τῶν γὰρ ἀγνώστων καὶ
αὐτὸς προσεσθάναι λέγων ἐλέγχει τὴν αὐτοῦ ψῆ-
φον. Ὅρα τοίνυν ὅπως ἀποδέχεται τὴν δύνα-
μιν τῶν εἰρημένων ἀποριῶν, καὶ ὅπως ἡμᾶς ἐπὶ
τὴν διαύσιν αὐτῶν παρακαλεῖ· δέος γοῦν ἐστὶ
καὶ ἡμῖν μὴ τοῦτο πάθωμεν, ὃ φησι πάσχειν
τοὺς ἀκούοντας ἐκείνων τῶν ἐπαπορούντων
λόγων, καὶ ἡμεῖς ἀπορήσαντες, εἴτα ἀμφι-
σβητήσαντες, ἀρδην ἀνέλωμεν τὴν ὑπόθεσιν
ταύτην, ὡς εἰ καὶ ἐστίν, ἄχρηστον ἡμῖν
ὑπάρχουσαν, ἅτε ἄγνωστον οὖσαν κατ' αὐτήν.
Δεδεικται δὲ ὅπως καὶ ἀληθῆ πάντα, καὶ
ὅσον ἐν αὐτοῖς ψεῦδος ἐντελοῦς ἂν τύχοι θε-
ραπείας.

Καὶ ταῦτα λέγοντα δοκεῖν τέ τι λέ-
γειν, καὶ, ὃ ἄρτι ἐλέγομεν, θαυμαστῶς
ὡς δυσανάπειστον εἶναι. (P. 135 A.)

Προεῖρηται γὰρ διαρρήδην, ὡς ὁ μὴ μετὰ
τῆς ἀποχρώσεως δυνάμεως καὶ παρασκευῆς ἀπτό-
μενος τῆς τούτων θεωρίας πιθανώτερον ποιή-
σεται τὸν ἄγνωστα εἶναι τὰ εἶδη προσαναγκά-
ζοντα τοῦ πειρωμένου προσεσθάναι τῆς θέσεως
αὐτῶν· πανταχοῦ γὰρ τὸ ὅμοιον ἐπὶ τὸ ὅμοιον
πέφυκε χωρεῖν. Τὸ οὖν τοῖς ὁμμασι σκοτῶδες
καὶ φιλοσοφία αἰρετὸν οὐκ ἂν γένοιτο ληπτὸν
ταῖς ἀτελέσι τῶν ψυχῶν, ἀλλ' ἐκείναις μόναις
αἱ καὶ διὰ φύσεως ἀρετὴν καὶ δι' ἐπιμελείας
ὑπεροχὴν καὶ διὰ προθυμίαν δύναμιν ἑαυταῖς
προσάγουσιν ἐπαξίως τῇ τούτων θεωρίᾳ· οὐδὲ
γὰρ ἐν ἄλλοτρίαις ἔξουσιν ἐγγενέσθαι δυνατὸν
τὴν τῶν νοητῶν θεωρίαν, οὐδὲ δὴ τοῖς μὴ κε-
καθαρμένοις ποτε τὸν νοῦν ἐσονται καταφανεῖς
αἱ [ιδέαι] ἐν τῷ νῷ τῷ καθάρῳ τὴν ὑπαρξίν
ἔχουσαι καὶ τὴν ἔδραν, εἴπερ τῷ ὁμοίῳ παντα-
χοῦ τὸ ὅμοιον ἐστὶ ληπτόν¹.

Καὶ ἀνδρὸς πάνυ μὲν εὐφυοῦς τοῦ δυ-
νησομένου μαθεῖν ὡς ἐστὶ γένος τι ἐκά-
στου καὶ οὐσία αὐτὴ καθ' αὐτήν, εἴτι δὲ

θαυμαστοτέρου τοῦ εὐρήσοντος καὶ ἄλ-
λον δυνησομένου διδάξαι πάντα ταῦτα
ικανῶς διευκρινησάμενον. (P. 135 A.)

Ἀναδιδάσκει πάλιν διὰ τούτων τίς ὁ τῶν λό-
γων τούτων οἰκειότατος ἀκροατῆς, ἄνδρα μὲν
ὀνομάσας οὐ μάτην, ἀλλ' ἵνα καὶ κατὰ τὸ εἶδος
τῆς ζωῆς τοιοῦτος ᾖ, πολὺ τὸ ἀδρὸν καὶ ὑψη-
λὸν ἐπιδεικνύμενος· τῷ γὰρ ἀντιλήψεσθαι μελ-
λοντι τῶν θεῶν οὐδὲν προσήκει σμικρὸν οὐδὲ
ταπεινὸν φρονεῖν· πάνυ δὲ εὐφυῶς καλέσας,
ὡς πᾶσι τοῖς πλεονεκτῆμασι τῆς φιλοσόφου φύ-
σεως διακεκοσμημένον, καὶ πολλὰ δεξάμενον
ἐκ τῆς φύσεως ἐφόδια εἰς τὴν νοερὰν τῶν θεῶν
ἀντίληψιν. Ἐπὶ δὲ τούτῳ καὶ τίς ὁ καθηγε-
μένων τῆς περὶ τούτων ἐπιστήμης, ὑπομιμνή-
σκει πάλιν, ὅτι γόνιμος καὶ εὐρετικός ἐστὶ²
περὶ τὴν διδασκαλίαν· ἔνιοι γὰρ τοσοῦτον προ-
κόπτουσιν, ὅσον αὐτοῖς ἀπόχρη πρὸς ἑαυτούς·
ἄλλοι δὲ καὶ ἐτέρους ἀναμιμνήσκουν δύνανται
τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας· διὸ καὶ θαυ-
μαστότερον τουτοῖν κέκληκεν· ἀνάλογον γὰρ
ἐστήκεν οὗτος τῷ Πόρῳ, Πενίᾳ³ δὲ ὁ μανθάνων,
μεταξὺ δὲ ἄρα ἀμφοῖν ὁ Ἔρως ὁ τὸν ἀτελέ-
στερον συνάπτων πρὸς τὸν τελειότερον. Τρίτον
δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις παραδίδωμι τί τὸ τέλος τῆς
διδασκαλίας· ὅτι τὸν μανθάνοντα καὶ δεγύ-
μενον ἐπιστήμην ικανῶς διευκρινήσασθαι δεῖ
τὰ γένη τῶν ὄντων, καὶ τὰς διωρισμένας τῶν
πραγμάτων αἰτίας θεωρῆσαι τελεώτατα πόθεν
ἀρχονται, πόσαι τάξεις αὐτῶν, πῶς ἐν ἐκάστη
τάξει τῶν ὄντων ὑφεισθήκασιν, πῶς μετέχονται,
πῶς τὰ πάντα προειλήφασιν, καὶ ἀπλῶς ἕκαστα
τῶν τοιούτων, ἃ καὶ ἡμεῖς ἔμπροσθεν διειλό-
μεθα⁴. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων τῶν δὲ λέξεων,
τὸ μὲν διευκρινησάμενον δηλοῖ τὴν ἀσύγ-
χυτον καὶ καθαρὰν ἐκείνων ἐκάστου νοερὰν ἐπι-
βολήν· ἢ γὰρ εὐκρίνεια σαφένειά τίς ἐστὶ τῆς
ἐκάστων ιδιότητος ἀφοριστική. Τὸ δὲ γένος τι
ἐκάστου σημαίνει τὴν πρωτουργὸν αἰτίαν ἐκά-
στης σειρᾶς τὴν ἐν τοῖς θεοῖς προϋπάρχουσαν.

1. A, D in ora γνωστόν.

2. D et cod. Harl. : καὶ εὐρετικός καὶ ὅτι περὶ τὴν
διδασκαλίαν.

3. Platonis Convivium, p. 204 B.

4. Vide supra, p. 969.

τὸ γὰρ εἶδος πρὸς τι ἄλλο ἄτομον ὡς ἐν ἐκεί-
νοις εἶδος ὃν γένος ἐστίν, ὡς ὀλικώτερον τῶν
αἰσθητῶν εἰδῶν καὶ ὡς περιεκτικὸν τῶν οὐ

παντάσῃν ἀλλήλοις ὁμοειδῶν· πῶς γὰρ ὁμο-
ειδὴς ὁ χθόνιος ἄνθρωπος τῷ ἐν οὐρανῷ ἢ ἄλλῳ
στοιχείῳ λαχόντι τὴν ὑπόστασιν;

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΕΜΠΤΟΝ.

Συγχωρῶ σοι, ἔφη, ὦ Παρμενίδη, ὁ
Σωκράτης· πάννυ γὰρ μοι κατὰ νοῦν λέ-
γεις. (P. 135 B.)

Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ ἐν Γοργίᾳ ῥηθὲν καὶ ἐνταῦθα
φαίνεται καλῶς διὰ τῶν ἔργων ὁ Σωκράτης ἐπι-
δεικνύμενος· ὁ γὰρ ἀνέλεγκτος, φησὶ, βίος
τοῖς μὴ ἀγαθοῖς οὐκ ἀγαθόν, ὥστε οὐκ ἂν ἀπ-
δέστερον ἐλεγχεῖν, εἰ τι λέγοιμι μὴ ὀρθῶς,
ἢ αὐτὸς ἄλλον ἐλέγξαιμι¹. Τοῦτο τοίνυν ἐκ
παιδὸς ἐπιτετηδευκός, δηλὸς ἐστὶ καὶ νῦν
ἀσπασάμενος τὸν ἐλεγχον, καὶ οὐχ ὅπως τρα-
χέως διατεθεὶς, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν νοῦν αὐτῷ
γεγονέναι διαβρῆθην αὐτὸν εἰπών. Ὡς γὰρ οἱ
φιλόνοι κατὰ πάθος ὑποδέχονται τοὺς ἐλεγ-
κτικούς λόγους, οὕτως οἱ φιλόσοφοι κατὰ νοῦν
ἀντιλαμβάνονται τῶν πρὸς αὐτοὺς ἀποριῶν.

Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Παρμενίδης τοῦτο ἐκεῖνο πέ-
φνη ποιῶν, ὃ παρακελεύεται ποιεῖν ὁ Πλάτων
αὐτὸς ἐν Ἐπιστολαῖς², ἐνδείκνυσθαι τοῖς ἐφιε-
μένους τινὸς θεωρίας τὴν χαλεπότητα τὴν περὶ
αὐτὴν, καὶ τὴν δυσκολίαν ἐξαίρειν πάννυ θαυ-
μαστώσ· ἵνα ὁ μὲν ἐπιτήδειος πρὸς τὴν ἀντί-
ληψιν αὐτῆς ἐπιδειχθῇ προθυμότερος γενόμενος
πρὸς τὴν μετουσίαν, ὃ δὲ ἀνεπιτήδειος ἐξελέγ-
χοιτο, κατορρώδης μὲν τὴν ἀπειλουμένην
δυσκολίαν, φυγὰς δὲ ἀπ' αὐτῆς γενόμενος.
Τοῦτο γοῦν καὶ ὁ Παρμενίδης πεποίηκεν, ἐπ-
ανατεινόμενος τῷ Σωκράτει τὰς ἀπορίας τὰς
περὶ τῶν εἰδῶν, καὶ ἐπιδείξας ὅτι πολλὰ μεί-
ζονος ἢ κατ' αὐτὸν δέονται τῆς διαλύειν μελ-
λούσης αὐτὰς δυνάμεως. Ὁ δὲ γε Σωκράτης

καὶ ἄγεται τὰς ἀπορίας, καὶ τὸν ἐν αὐτῷ νοῦν
ἀνεγείρας οὕτω πειράσεται τῷ Παρμενίδῃ συμ-
βαλχεῦσαι περὶ τὴν τῶν θεῶν θεωρίαν· διὸ
καὶ ὁ Παρμενίδης ἤδη τινὰ αὐτῷ βοηθεῖαν ἐπι-
ορέγει πρὸς τὴν ἀντίληψιν τῆς νοεῖας καὶ ἐπι-
στήμονος περὶ τὰ θεῖα κατανοήσεως.

Ἀλλὰ μέντοι, εἶπεν ὁ Παρμενίδης,
εἰ γέ τις δὴ, ὦ Σωκράτες, αὐτὸ μὴ ἑάσει
εἶδη τῶν ὄντων εἶναι, εἰς πάντα τὰ
νῦν δὴ καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀποβλέψας,
μὴδὲ τι ὀριεῖται εἶδος ἐνὸς ἐκάστου,
οὐδὲ ὅποι τρέψει τὴν διάνοιαν ἔξει, μὴ
ἐῶν ιδεᾶν τῶν ὄντων ἐκάστου τὴν αὐ-
τὴν αἰε εἶναι, καὶ οὕτω τὴν τοῦ διαλέ-
γεσθαι δύναμιν παντάσῃν διαφθερεῖ.

(P. 135 B.)
Συντόμως πάννυ καὶ λίαν ἐπιστημόνως ἐν
τούτοις ἡμᾶς ὑπέμνησεν ὅτι τὰ εἶδη τῶν ὄντων
ἐστίν. Εἰ γὰρ ἐστὶν ἡ διανοητικὴ καὶ νοεῖα
γνώσις κρείττων τῆς αἰσθητικῆς, δεῖ τὰ τῆς
διανοίας γνωστὰ καὶ τὰ τοῦ νοῦ θεϊότερα εἶναι
τῶν ὑπὸ τῆς αἰσθήσεως γινωσκόμενων· ὡς γὰρ
ἔχουσιν αἱ σύστοιχοι τοῖς οὐσι γνωστικαὶ δυνά-
μεις, οὕτω δεῖ καὶ τὰ γνωστὰ πρὸς ἄλληλα
ἔχειν. Ἡ τοίνυν διάνοια καὶ ὁ νοῦς τὰ χωριστὰ
καὶ αὐτὰ θεωροῦσιν εἶδη καὶ τὰ καθόλου καὶ ἐν
ἑαυτοῖς ὄντα, ἢ δὲ αἰσθησις τὰ μεριστὰ καὶ
ἀχώριστα τῶν ὑποκειμένων. Δεῖ δὴ ποῦ θεοί-
τερα καὶ αἰδιότερα εἶναι τὰ τῆς διανοίας θεά-
ματα καὶ τοῦ νοῦ. Τὰ ἄρα καθόλου πρὸ τῶν
μεριστικῶν ἐστὶ, καὶ τὰ αὐτὰ πρὸ τῶν ἐνύλων³

πόθεν οὖν ταῦτα λαβούσης τῆς διανοίας; ἐν ἡμῖν
μὲν γὰρ οὐκ αἰε κατ' ἐνέργειαν ἐστὶ· δεῖ δὲ
κατ' ἐνέργειαν ὄντα προηγεῖσθαι τῶν δυνάμει
καὶ νοούντων καὶ ὄντων. Ἀλλὰ τοῦ ἄρα καὶ πρὸ
ἡμῶν ἐν ταῖς θεαῖς καὶ χωρισταῖς οὐσίαις ἐστὶ
τὰ εἶδη, παρ' ὧν καὶ τὰ ἐν ἡμῖν εἰς τελείωσιν
ἄγεται· τούτων δὲ μὴ ὄντων, οὐτ' ἂν εἴη τὰ ἐν
ἡμῖν, οὐτ' ἂν ἐξ ἀτελῶν γίγνοιτο τέλεια. Πό-
θεν ἄρα ἡ τελείωσις αὐτοῖς; οὐ γὰρ που ἐκ τῶν
αἰσθητῶν χειρόνων ὄντων· οὐ γὰρ θέμις τοῖς
ἀμείνοισιν ἐκ τῶν χειρόνων εἶναι τὴν γένεσιν ἢ
τελείωσιν. Πόθεν δὲ καὶ τὰ πολλὰ ταῦτα ἐν
ταῖς πολλαῖς ψυχαῖς; δεῖ γὰρ πανταχοῦ πρὸ
τοῦ πληθους νοεῖν τὸ ἐν ἀφ' οὗ τὸ πληθος· ὡς
γὰρ οὐκ ἂν ἐγένετο τὰ αἰσθητὰ πολλὰ μὴ ἐξ
ἐνὸς, ὃ ἐστὶ κρείττον τῶν αἰσθητῶν καὶ ὃ τὸ ἐν
τοῖς καθ' ἑκάστα κοινὸν ὑπέστησεν, οὕτως οὐδ'
ἂν τὰ ἐν ταῖς ψυχαῖς ὑποσταῖη, πολλὰ ὄντα
καὶ ταῦτα· τὸ γὰρ αὐτοδίκαιον καὶ ἑκάστον
τῶν εἰδῶν ἐστὶν ἐν ἐκάστη τῶν ψυχῶν· ταῦτ'
οὖν πολλὰ ὄντα δεῖται τοῦ ὑποστήσαντος ἐνὸς,
ὃ καὶ κρείττον ἐστὶ τῶν ψυχικῶν, ὥσπερ καὶ τὸ
τῶν αἰσθητῶν γεννητικὸν ἀνώτερον τῆς αἰσθητῆς
οὐσίας ἐστὶ, πᾶσαν αὐτῶν ἐνιαίως περιέχον τὴν
ποικιλίαν. Πῶς δὲ καὶ οὐκ ἀναγκαῖον πρὸ τῶν
αὐτοκινήτων εἶναι τὸ ἀκίνητον εἶδος; ὡς γὰρ
τὸν ἑτεροκινήτων ὑπερανθεσθῆκασι οἱ αὐτο-
κίνητοι λόγοι καὶ τὰ εἶδη τῶν ἑτεροκινήτων
γεννητικὰ, τὸν αὐτὸν που τρόπον καὶ τῶν αὐ-
τοκινήτων ὑπερίδρυται τὰ ἀκίνητα καὶ ἐν αἰῶνι
ποιούμενα τὰς ἐνεργείας, ἐπειδὴ καὶ πανταχοῦ
δεῖ τὴν μόνιμον αἰτίαν προηγεῖσθαι τῆς κινου-
μένης. Εἰ ἄρα ἐστὶ τὰ εἶδη τὰ ἐν ταῖς ψυχαῖς
πολλαῖς οὐσίαις, ἐστὶ πρὸ αὐτῶν πολλῶν πρότε-
ρον τὰ νοεῖα, πρὸ τῶν αὐτοκινήτων τὰ ἀκίνητα,
πρὸ τῶν πεπληθυσμένων τὰ μοναδικὰ, πρὸ τῶν
ἀτελῶν τὰ τέλεια καὶ πρὸ τῶν δυνάμει τὰ κατ'
ἐνέργειαν ὄντα· ὥστε εἰ μὴ ἐτι τὰ εἶδη τὰ
νοεῖα, οὐδὲ τὰ ψυχικὰ ἐστὶν· οὐδαμῶς γὰρ
ἀπὸ τῶν ἀτελῶν καὶ ἀπὸ τῶν πολλῶν ἢ φύσις

ἀρχεται· οὐδὲ γὰρ θέμις μὴ περὶ τὰς μονάδας
προῖέναι τὸ πληθος, καὶ περὶ τὸ τέλειον τὰ
ἀτελῆ, καὶ περὶ τὸ ἀκίνητον τὰ κινούμενα. Εἰ
δὲ μὴ ἐστὶ τὰ ψυχικὰ εἶδη, οὐδὲ ὅποι τις
τρέψει τὴν διάνοιαν ἔξει, καθά φησι καὶ
ὁ Παρμενίδης· τὴν μὲν γὰρ φαντασίαν καὶ αἰ-
σθησιν εἰς τὰ σύμφυλα αὐταῖς ἀνάγκη βλέπειν.
Τὴν δὲ διάνοιαν περὶ τίνα τῶν ὄντων διατρίβειν
φήσομεν; τίνων γὰρ ἐστὶ γνῶσις ἐν ἡμῖν διανοη-
τικὴ, τῶν τοιούτων εἰδῶν ἀνηρημένων; οὐ γὰρ
ποῦ περὶ τῶν ὑστερογενῶν ποιησόμεθα τὴν θεω-
ρίαν· ταῦτα γὰρ αὐτὰ τῶν αἰσθητῶν ἐστὶν ἀτι-
μότερα καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς κοινῶν. Πῶς οὖν τὰ τῆς
διανοίας σύστοιχα γνωστὰ καταδέστερα τῶν
ὑπὸ τῆς αἰσθήσεως ἐστὶ γινωσκόμενων; Λεί-
πεται ἄρα μὴδὲν ἄλλο γινώσκειν ἡμᾶς ἢ τὰ
αἰσθητὰ. Πόθεν οὖν αἱ ἀποδείξεις; ἐκ γὰρ τού-
των αἱ ἀποδείξεις, αἱ καὶ αἴτια τῶν ἀποδεικτι-
κῶν ἐστὶ, καὶ πρότερα κατὰ φύσιν καὶ οὐχ ὡς
πρὸς ἡμᾶς, καὶ τιμιώτερα τῶν ἐξ αὐτῶν δει-
κνυμένων. Ἀλλὰ μὴν ἐξ ὧν αἱ ἀποδείξεις,
ταῦτά ἐστὶ καθόλου, ἀλλ' οὐ μερικὰ ἐστὶ·
πρότερα ἄρα τὰ καθόλου καὶ αἰτιώτερα καὶ τι-
μιώτερα τῶν μερικῶν· ὅθεν, οἴμαι, καὶ οἷς μὴ
δοκεῖ εἶναι τὰ εἶδη, βικισθέντες ὑπὸ τῆς ἀλη-
θείας ἐν τοῖς περὶ ἀποδείξεως λόγοις τὸ καθ-
όλου σεμνύνουσι καὶ θεϊότερον καλοῦσι τῶν
καθέκαστα⁴· τοῦτο γὰρ ποιεῖ τὰς ἀποδείξεις
τοιαύτας οἷας ἐκεῖνοί φασι. Πόθεν δὲ οἱ ὀρι-
σμοί; καὶ γὰρ ὁ ὀρισμὸς διὰ τὸν ἐν τῇ ψυχῇ
πρόεισι λόγον⁵· τὸ γὰρ ἐν τοῖς καθέκαστα
κοινὸν ὀρίζομεν, τὴν πρώτην ἐνδον ἔχοντες τὸ
εἶδος, οὐ τὸ ἐν τούτοις εἰδωλόν. Εἰ τοίνυν ἀρ-
χὴ τῆς ἀποδείξεως ὁ ὀρισμὸς, χρὴ καὶ ἄλλον
ὀρισμὸν εἶναι πρὸ τούτου τῶν πολλῶν εἰδῶν
καὶ οὐσιωδῶν ἐν ψυχῇς λόγων· ἐπεὶ γὰρ ἐν
ἐκάστη ψυχῇ τὸ αὐτοδίκαιον, ὡς εἵπομεν, δεῖ-
λον ὡς πολλὰ ἐστὶ δίκαια τὰ ἐν ἡμῖν ἔχοντά τι
κοινόν, ὅθεν καὶ ἐκάστη ψυχὴ γνωῖσα τὸν ἐν
αὐτῇ τοῦ δικαίου λόγον εἶδε τὸν ἐν ἀπάσαις

1. Platonis Gorgias, p. 438 A.

2. Platonis Epistolae, II.

1. B, C et cod. Harl. οὐδαμῶς.

2. Peripatetici. Vide supra, p. 796.

3. A, B, C et Gogava τῶν λόγων. D et cod. Harl.
τὸν λόγον, ut infra, I. 40.

ταῖς ἄλλαις ὁμοίως· εἰ δὲ ἔχει τι κοινόν, τοῦτο τὸ κοινὸν ἀφορίζομεθα δήπου τί ἐστὶ αὐτὸ λέγοντες, καὶ τοῦτο ἐστὶν ἀποδείξεως ἀρχή, ἀλλ' οὐ τὸ ἐνυλὸν καὶ θνητὸν πῶς ὄν κατατεταγμένον· δεῖ γὰρ ἐν ταῖς ἀποδείξεσι καὶ τοῖς ὀρίσμοις ὅλον τὸ μερικὸν ὑπὸ τοῦ καθόλου καὶ τὸν ὀρίσμον τέλει· οἱ δὲ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοινῶν ὀρίσμοι οὐ περιλαμβάνουσιν ὅλα τὰ καθέκαστα· ποῦ γὰρ ὁ Σωκράτης ὅλος ἔξωον λογικὸν θνητὸν, ὄντων ἐν αὐτῷ καὶ ἄλλων ἃ ποιεῖ τὸ καλούμενον ἰδίως ποῖον; Ὁ δὲ τοῦ ἐν ἡμῖν ἀνθρώπου λόγος ὅλον ἕκαστον περιέχει τὸ καθέκαστον· πάσας γὰρ περιέχει τὸ καθέκαστον τὰς δυνάμεις ἐνοειδῶς, ὅσαι περὶ τὰ καθέκαστα θεωροῦνται. Καὶ τὸ ζῶον ὁμοίως τὸ μὲν ἐν τοῖς καθέκαστα ἐλαττον καὶ αὐτῶν τῶν καθέκαστα καὶ τῶν εἰδῶν· οὐ γὰρ ἔχει πάσας ἐνεργείας τὰς διαφορὰς, ἀλλὰ δυνάμει μόνον, ὅθεν καὶ ὥσπερ ὕλη γίγνεται τῶν ἐπιγιγνομένων εἰδοποιῶν διαφορῶν· τὸ δὲ ἐν ἡμῖν κρεῖττον τοῦ ἀνθρώπου καὶ περιληπτικώτερον· πάσας γὰρ περιέχει τὰς διαφορὰς ἡνωμένως, καὶ οὐ δυνάμει καθάπερ ἐκεῖνο, ἀλλὰ κατ' ἐνέργειαν. Εἰ ἄρα ὀρίσμον εὐρήσομεν, ὅς ἐστι ἀποδείξεως ἀρχή, δεῖ τοιούτου πράγματος εἶναι τὸν ὀρίσμον, ὅς ἐστι παντὸς τοῦ μερικωτέρου περιληπτικόν· τοιαῦτα δὲ τὰ ἐν ἡμῖν εἶδη καὶ οὐ τὰ ἐν τοῖς καθέκαστα. Ἀναιρεθέντων ἄρα τούτων οὐδὲ ὀρίζεσθαι δυνατόν· οἰχέσεται οὖν εἰκότως καὶ ἡ ὀριστική μετὰ τῆς ἀποδεικτικῆς, ἀπολιποῦσα τὴν ἀνθρωπίνην νόησιν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ διαιρετική μετὰ τούτων ὄνομα ἐστὶ μόνον· αἱ γὰρ διαίρεσεις οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν, ἢ διακρίνουσι τὰ πολλὰ ἀπὸ τοῦ ἐνός, καὶ τὰ ἐνιαίως ἐν τῷ ὅλῳ προϋπάρχοντα ἐν ταῖς οἰκείαις χωρίζουσι διαφοραῖς, οὐκ ἔξωθεν προστιθεῖσαι τὰς διαφορὰς, ἀλλ' ἐνδον ἐν αὐτοῖς οὐσας τοῖς γένεσι καὶ τὰ εἶδη διαιρούσας ἀπ' ἀλλήλων θεωροῦσαι. Ποῦ δὲ οὖν ἐστὶ τὸ ταύτης ἔργον, τῶν οὐσιωδῶν ἐν ἡμῖν οὐκ ὄντων εἰδῶν; τὸ γὰρ ἐν τοῖς ὑστερογενέσι τούτοις τὴν

πραγματείαν αὐτῆς ποιεῖν, οὐδὲν ἐστὶν ἐπησθμένων τῆς κατ' αὐτὴν δυνάμεως· δοξαστικῆς γὰρ ἐστὶ διαιρετικῆς τὰ ὑστερογενῆ διαίρειν, διανοητικῆς δὲ καὶ ἐπιστημονικῆς τὰς οὐσιώδεις τῶν ἐν ψυχῇ λόγων διαφορὰς θεωρεῖν, καὶ τὰς ἡνωμένας δυνάμεις ἀναπτύσσειν, καὶ ἀπὸ τῶν ὀλικωτέρων ὅρῳ ἀποφύομενα τὰ μερικώτερα. Πολλῷ δὲ οὖν πρότερον τῆς τε ὀριστικῆς καὶ τῆς ἀποδεικτικῆς αὐτὴ παντελῶς ἂν εἴη μάταιος, εἰ μὴ ἐξουσίαν αἱ ψυχὰι τοὺς οὐσιώδεις λόγους· σημανώτερον γὰρ τῆς ἀποδείξεως ὁ ὀρίσμος καὶ ἀρχικώτερον, καὶ τοῦ ὀρίσμου πάλιν ἡ διαίρεσις· δίδωσι γὰρ ἡ διαιρετική τῇ ὀριστικῇ τὰς ἀρχάς, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν· καὶ οὐ δήπου τῆς ἀποδείξεως ἐν τοῖς ὑστερογενέσι ἀθυρεῖν οὐκ ἀνασχομένης, ὁ ὀρίσμος καὶ ἡ διαίρεσις περὶ ταῦτα καὶ τὰ τούτων εὐτελέστερα ποιήσεται τὴν πραγματείαν. Πᾶσαν ἄρα τὴν διαλεκτικὴν ἀνακρίσομεν εἰ μὴ προσήσομεθα τοὺς οὐσιώδεις λόγους τῶν ψυχῶν· ἡ γὰρ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμεις τῶν κατὰ ταῦτόν ταῦταις χρῆται ταῖς μεθόδοις, ἐπεὶ καὶ τὴν ἀναλυτικὴν ἀνάγκη συναρτεῖσθαι ταύταις· ἀντίκειται γὰρ τῇ μὲν ἀποδεικτικῇ, ὡς ἀπὸ τῶν αἰτιατῶν ἀναλύουσα εἰς τὰ αἰτία· τῇ δὲ ὀριστικῇ, ὡς ἀπὸ τῶν συνθέτων εἰς τὰ ἀπλούστερα· τῇ δὲ διαιρετικῇ, ὡς ἀπὸ τῶν μερικωτέρων ἐπὶ τὰ καθολικώτερα· τῶν ταῦτα γὰρ ἡ ἀνάλυσις, ὥστε ἐκείνων διαφθερομένων πάσχοι ἂν καὶ αὐτὴ ταυτόν. Εἰ ἄρα μὴ ἐστὶ τὰ εἶδη, οὐδὲ οἱ ἐν ἡμῖν ἔσονται λόγοι τῶν πραγμάτων, οὐκ ἔσονται αἱ διαλεκτικαὶ μέθοδοι καθ' ἃς τὰ ὄντα γινώσκωμεν, οὐδ' ὅποιον τρέψωμεν τὴν διάνοιαν ἔξωθεν· αὕτη γὰρ ἡ δυνάμεις μάλιστα τῆς ψυχῆς ποθοῦσα τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὰ εἶδη καταφεύγει καὶ τὰς μονάδας τὰς γεννητικὰς τῶν πολλῶν, ἢ δὲ δόξα καὶ τοῖς ὑστερογενέσι ἀρκεῖται καὶ τοῖς ἐν τοῖς καθέκαστα κατατεταγμένοις. Πῶς οὖν ἀποδώσει τὰς τούτων αἰτίας, καὶ εἰς ποίας

1. A, B, C et cod. Harl. ὅλον.

2. B, C ποσυχῶς.

ἀρχὰς ἀνάγουσα τὴν θεωρίαν; τὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς αἰτία τῶν ὄντων ἐστὶ παραδειγματικὰ καὶ ποιητικὰ καὶ τέλεια, καὶ μὴ ὄντων δὲ τῶν εἰδῶν οὔτε παραδείγματα εἶναι δυνατόν· ταῦτα γὰρ ἦν τὰ εἶδη τῶν παραδειγμάτων τὰ κυριώτατα· οὔτε ποιητὴν θεὸν τῶν ἐγκοσμίων· ἔχει γὰρ ἂν τὰ εἶδη τῶν γιγνομένων αὐτὸ ποιοῦν καὶ τὰς αἰτίας· οὔτε τελικὸν αἴτιον· τὸ γὰρ τοῦ εἶναι τελικὸν αἴτιον μετὰ τοῦ τε ὄντος δι' αὐτοῦ καὶ ἐκ αὐτοῦ ποιητικὴν ἀρχὴν ἀποφαίνει, καθ' ἣν τὰ πρὸς αὐτὰ ὄντα τυγχάνει τοῦ οἰκείου τέλους. Οὐκ ἄρα δυνατόν αἰτίας τῶν ὄντων ἀποδοῦναι πῶς ἐστὶν ἕκαστα. Διὸ καὶ ὁ μὴ προσέμενος τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ὁμοῦ τοῖς παραδείγμασι καὶ τὴν δημιουργικὴν αἰτίαν ἀνείλεν ἐκ τῶν ὄλων, τὸ δὲ τελικὸν ἀτελῶς ὑπέθετο· τῆς γὰρ κινήσεως αὐτὸ ποιεῖ τέλος, ἀλλ' οὐ τοῦ εἶναι πάντων.

Τοῦ τοιούτου μὲν οὖν μοι δοκεῖς καὶ μᾶλλον ἡσθῆσθαι. — Ἀληθῆ λέγεις, πολλῶν γυμνασάμενον, καὶ τὰς ἀκολουθίας κατὰ τὰς ἐκείνων ὑποθέσεων ἐπειτα οὕτως· ἐπὶ τῶν εἰδῶν τραπέσθαι θεωρίαν· ὅσα γὰρ νῦν ἡπόρηται, ταῦτα τοῖς περὶ διαλεκτικὴν γεγυμνασμένοις ἐστὶν εὐδιάλυτα. Καὶ τοῦτο μὲν ἐστὶ τὸ ὅλον τῶν λόγων τέλος· ταύτην δὲ τὴν γυμνασίαν οὐ τοιαύτην εἶναι νομιστέον, οἷαν τὴν ἐπιχειρηματικὴν μέθοδον λέγειν εἰσθῆσθαι· ἐκείνη μὲν γὰρ πρὸς δόξαν βλέπει· ταύτην δὲ καταφρονεῖν φησι τῆς τῶν πολλῶν δόξης· οὐδὲν γοῦν αὐτὴν εἶναι τοῖς πολλοῖς, καὶ ἀδολεσχεῖν διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ὑπὲρ αὐτῶν προσονμάζεσθαι¹. Καὶ γὰρ ἐκείνη μὲν περὶ ἐν πρόβλημα πολλὰς παραδίδωσιν ἐπιχειρήσεις, ἀφ' ὧν δυνασόμεθα κατασκευάζειν ἢ ἀνασκευάζειν ἐνδόξως τὸ προτεθέν· αὕτη δὲ περὶ τὰ πολλὰ καὶ διαφέροντα προβλήματα τὴν αὐτὴν ἡμῖν παραδίδωσι μέθοδον, τῶν μὲν ἀντικειμένων ἐξεταστικὴν, ἄλλως δὲ τὰ μὲν κρατύναι, τὰ δὲ ἐλέγχει τῶν μαχομένων· ὥστε ἐτέρω μὲν αὕτη παρ' ἐκείνην, τοσούτῳ δὲ καλλίω ἐκείνη,

1. Aristoteles. Vide supra, p. 788.

2. Bekkerus πρό.

στήναι μὴ δυναμένης, ὡς ὁ τῶν ἀποριῶν ἐδείκνυ λόγος; Πρὸς δὲ τοῦτο πάνυ μὲν ὁ Σωκράτης ἡπόρησεν· εὔρε δὲ τὴν δευτέραν βοήθειαν ὁ Παρμενίδης, ἐφ' ἣν καὶ παρακαλεῖ τὸν Σωκράτη πατρικῶς καὶ κηδεμονικῶς, ἵνα προσλαβὼν τὸ ἐλλείπον τῆς παρασκευῆς ἄξιός ἀναφανῇ τῶν εἰδῶν θεατής.

Πρῶτη² γὰρ, εἰπεῖν, πρὶν γυμνασθῆναι, ὦ Σώκρατες, ὀρίζεσθαι ἐπεχειρεῖς³ καλὸν τε τί καὶ δίκαιον καὶ ἀγαθὸν καὶ ἐν ἕκαστον τῶν εἰδῶν· ἐνενόησα γὰρ καὶ πρῶτην σου ἀκούων διαλεγόμενου ἐνθάδε Ἀριστοτέλει τῷδε. (P. 135 C.)

Κατὰ μὲν τὴν εὐφύαν καὶ τὴν προθυμίαν, οὐδὲν ἔχει τὸν Σωκράτη παντάπασιν ὡς ἐλλείποντα τοῦ μέτρου τοῦ προσήκοντος ἐπανορθοῦν· κατὰ δὲ τὴν ἐμπειρίαν μόνην αὐτὸν ἐνδεῶς ἔχειν ὑπέληφεν, ὅθεν καὶ παραινέει πολυπειρότερον αὐτὸν γενέσθαι διὰ τῆς διαλεκτικῆς ἐπὶ πολλῶν γυμνασάμενον, καὶ τὰς ἀκολουθίας κατὰ τὰς ἐκείνων ὑποθέσεων ἐπειτα οὕτως· ἐπὶ τῶν εἰδῶν τραπέσθαι θεωρίαν· ὅσα γὰρ νῦν ἡπόρηται, ταῦτα τοῖς περὶ διαλεκτικὴν γεγυμνασμένοις ἐστὶν εὐδιάλυτα. Καὶ τοῦτο μὲν ἐστὶ τὸ ὅλον τῶν λόγων τέλος· ταύτην δὲ τὴν γυμνασίαν οὐ τοιαύτην εἶναι νομιστέον, οἷαν τὴν ἐπιχειρηματικὴν μέθοδον λέγειν εἰσθῆσθαι· ἐκείνη μὲν γὰρ πρὸς δόξαν βλέπει· ταύτην δὲ καταφρονεῖν φησι τῆς τῶν πολλῶν δόξης· οὐδὲν γοῦν αὐτὴν εἶναι τοῖς πολλοῖς, καὶ ἀδολεσχεῖν διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ὑπὲρ αὐτῶν προσονμάζεσθαι⁴. Καὶ γὰρ ἐκείνη μὲν περὶ ἐν πρόβλημα πολλὰς παραδίδωσιν ἐπιχειρήσεις, ἀφ' ὧν δυνασόμεθα κατασκευάζειν ἢ ἀνασκευάζειν ἐνδόξως τὸ προτεθέν· αὕτη δὲ περὶ τὰ πολλὰ καὶ διαφέροντα προβλήματα τὴν αὐτὴν ἡμῖν παραδίδωσι μέθοδον, τῶν μὲν ἀντικειμένων ἐξεταστικὴν, ἄλλως δὲ τὰ μὲν κρατύναι, τὰ δὲ ἐλέγχει τῶν μαχομένων· ὥστε ἐτέρω μὲν αὕτη παρ' ἐκείνην, τοσούτῳ δὲ καλλίω ἐκείνη,

3. Bekkerus ἐπιχειρεῖς.

4. Vide supra, p. 636.

ὅσα καὶ ταῖς ἐκείνης τιμιωτέραις μεθοδοῖς ἀνω-
θεν αὐτὴ χρῆται πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔργον, καὶ γὰρ
διαίρεσεις καὶ ὁρισμοὺς καὶ ἀποδείξεις. Ἐάν
οὖν γυμνασώμεθα κατὰ ταύτην τὴν μέθοδον,
πολλὴ ἐλπίς ἡμᾶς γνησίως ἀντιλαβεῖσθαι τῆς
τῶν εἰδῶν θεωρίας, διαρθρωτικούς μὲν τῶν ὑπο-
συγκεχυμένων ἐννοιῶν γενομένους, διαλυτικούς
δὲ τῶν φαινομένων ἀπόρων, ἀποδεικτικούς δὲ
τῶν νῦν ἀγνωσμένων· πρὶν δὲ ταύτης κρατή-
σμεν, οὐ δυνήσομεθα μετ' ἐπιστήμης ἕκαστον
ἀφορίζεσθαι τῶν εἰδῶν. Καὶ πῶς φαίη ἂν τις
ὅλως δυνατὸν ὀρίξεσθαι τὰ εἶδη; τὰ γὰρ ἀπλὰ
καὶ ἀμέριστα ποιικίλιαν λόγων οὐκ ἐπιδέχεται
καὶ σύνθεσιν· πᾶν γὰρ ὀριστὸν ἐπιστητὸν πῶς
ἐστίν· οὐδαμοῦ δὲ τὸ εἶδος ἐπιστητὸν. Ἐδειξε
δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς¹,
ὅτι τὸν αὐτόκυκλον οὕτε ὄνομα ποιεῖ γνωστὸν
ἡμῖν, οὕτε ὁ χαρακτήρ, οὕτε ὁ ὁρισμὸς, οὕτε ἡ
ἀποδείξις, ἀλλ' ἡ νόσις. Ἡ τὸ μὲν ὀρίξεσθαι
δηλοῦ καὶ νῦν, ὡς ἐμπροσθεν, οὐ τὸ ὀριστικῶς
ἀποδόσεις ποιεῖσθαι τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ
καθ' αὐτὸ ἕκαστον ὑφesseσθαι τούτων λέγει δια-
κεκριμένον ἀπὸ τῶν ἄλλων, χωριστὸν ἀπὸ τῶν
μετεχόντων. Εἰ δὲ διὰ καὶ τοῦτο αὐτὸ ζητοῖμεν
ἐφ' ἑαυτοῦ, πότερον ὀρίξεσθαι τὰ εἶδη δυνατὸν
ἢ οὐ δυνατὸν, οἷον τὸ αὐτόκαλον ἢ τὸ αὐτο-
δίκαλον, διὰ μὲν τοὺς ἐν Ἐπιστολαῖς² ῥηθέντας
ὑπ' αὐτοῦ λόγους ἀνάγκης οὕσης νοήσει μόνη
εἶναι φάναι ληπτὸν ἕκαστον εἶδος, μητὲ ὄνομα
αὐτοῦ παραλαβεῖν δύνασθαι μήτε λόγον ἕκα-
στου, διὰ δὲ τὸ τὴν διαλεκτικὴν περὶ τὰ εἶδη
τὴν πραγματεῖαν ἔχειν, καὶ τὰς διαίρεσεις ἐκεί-
νων τινὰς εἶναι ὄρους (ταύτης γὰρ εἶναι τῆς
διαλεκτικῆς ἑκατέραν τὴν ἐνέργειαν)³· εἰ δ' οὖν
διὰ ταῦτα [αὐτὸ] ζητοῖμεν ἐφ' ἑαυτοῦ πότερον
ὀριστὰ δεῖ τὰ εἶδη λέγειν ἢ οὐ, ῥητέον ὅτι τὸ
αὐτόκαλον καὶ τὸ αὐτοδίκαλον καὶ τὸ αὐτοάγα-
θον οὐ μόνον ἐστίν ἐν τῷ νῷ, ἀλλὰ καὶ ἐν ψυ-
χαῖς καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς· καὶ τὰ μὲν οὐκ
ἐστὶν ὀριστὰ, τὰ δὲ ἐστὶ· καὶ οὐ γὰρ διὰ τὴν

τοῦ αὐτοῦ προσθήκην εὐθὺς ἐπὶ τὰ νοητὰ ὡς
ἀληθῶς εἶδη τὰς ζητήσεις ἀναπέμπειν· ὁ δὲ
παθόντες τινὲς καὶ τῶν κακῶν ιδέας ἔθεντο
καὶ τῶν τεχνητῶν, διὰ τὴν αὐτοακριβὴ τὴν
ἐν Κρατύλῳ καὶ τὸ αὐτοακρόσιον ἐν Εὐθύφρονι,
πάντων τῶν εἰδῶν κατὰ τὴν πρὸς τὰ καθέκαστα
διαφορὰν τῷ αὐτῷ χαρακτηριζομένων. Τούτου
δὲ διακριθέντος⁴, εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν τὸ
δοκοῦν, τὰ μὲν νοερά εἶδη, καὶ ἐν πολλοῖς ἢ
τοῖς μερικοῖς, οὐκ ἐστὶν ὀριστὰ διὰ τὴν ἀπλό-
τητα αὐτῶν, καὶ διότι διὰ νοήσεως ἐστὶ ληπτὰ
καὶ οὐ συνθέσεως, καὶ διότι πάντα τὰ ὀριστὰ
μετέχειν δεῖ καὶ κοινοῦ τινος οἷον ὑποκειμένου
καὶ ἄλλου παρ' ἑαυτὰ τινος. Ἐν δὲ τοῖς θεοῖς
εἰδῶν οὐδὲν ἐστὶ τοιοῦτον· οὐδὲ γὰρ τὸ ὄν εἰς
ἄλλο τι χωρεῖ, καθά ῥησιν ὁ Τίμαιος⁵· ἀλλὰ,
καὶ πρόσθεν ποιηταῖ τινὰ ἀφ' ἑαυτῶν, τρίτον
τινὰ αὐτὰ ἐστὶν ἐκείνα κατὰ δευτέραν γενόμενα
τάξιν. Τὰ δὲ ψυχικὰ καὶ αἰσθητὰ ὀριστὰ ἐστὶ,
καὶ ἀπλῶς ὅσα κατὰ παραδειγματικὴν αἰτίαν
γέγονε, καὶ ὅσα τῶν εἰδῶν λέγεται μετέχειν· ἃ
δὲ μήτε ὡς παραδείγματα προῆλθε τὰ πρώτιστα
εἶδη, μήτε μετέχει ἐκείνων, ταῦτα οὐκ ἐστὶν
ὀριστὰ, ἀλλὰ νοητὰ μόνον· καὶ γὰρ⁶ τὴν δια-
λεκτικὴν ἐκείνα μὲν τὰ πρώτα θεωρεῖν, ἀπλῶς
ἐπιβολαῖς καὶ αὐτὴν χρωμένῃ, ὀρίζομένην δὲ
ἢ διαίρουσαν εἰς τὰς εἰκίνας αὐτῶν ὄραν. Πῶς
γὰρ ἂν εἶεν διαίρεσεις τῶν ἀμερίστων, ἢ ὁρισμοὶ
κυρίως τῶν ἀσυνθέτων; Εἰ οὖν τὸ καθαρώτατον
ἐστὶ νοῦ καὶ φρονήσεως ἢ τοιαύτη ἐπιστήμη,
δηλον δὲ ὅτι καὶ νοήσεσι χρῆται καθαράς ταῖς
περὶ τὰ νοητὰ⁷, καὶ μεθόδοις πολυειδέσιν, αἷς
καταδεῖται τὰ ἐν δευτέραις ὄντα τάξεσιν ἀπ'
ἐκείνων⁸ θεάματα· καὶ οὕτως οἱ τοῦ Πλάτωνος
ἀληθεύουσι λόγοι περὶ τῶν πρώτιστων εἰδῶν
καὶ περὶ τῶν τῆς διαλεκτικῆς μεθόδων. Ταῦτα
μὲν οὖν εἰρήσθω μοι περὶ τῶν ζητηθέντων· εἰ
δὲ καὶ ἄλλα ἄττα ὀρίζομεθα ὧν μὴ ἔστιν εἶδη,
θαυμαστὸν οὐδὲν, οἷον τῶν τεχνητῶν ἕκαστον
καὶ τῶν μορίων καὶ τῶν κακῶν⁹· τῷ γὰρ εἶναι

τοὺς λόγους ἐν ἡμῖν τῶν τε ὄλων καὶ τῶν κατὰ
φύσιν ὄντων καὶ τῶν ἀγαθῶν, καὶ ταῦτα γι-
γνώσκουμεν, ὅσα ἢ συμπληρωτικὰ τῶν ὄλων
ἐστὶν, ἢ ὅσα μιμεῖται τὴν φύσιν, ἢ ὅσα παρ-
υφίσταται τοῖς ἀγαθοῖς· ὡς γὰρ ἐστὶν ἕκαστα
τούτων, οὕτω καὶ γνωστὰ ἡμῖν ἐστὶ καὶ ὀριστὰ,
καὶ διαλεγόμεθα περὶ αὐτῶν ἀπὸ τῶν ἐν ἡμῖν
ὀρισμένως ἐστῶτων λόγων· ὥστε τοῦτο μὲν οὐ
δεῖ θαυμάζειν. Ἐκείνο δὲ μάλλον χρὴ συνορᾶν,
καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ Σωκράτης ἐπὶ τὸ τί ἐστὶν
ἕκαστον ἀνάγει κατὰ τὰς συνουσίας, τοὺς ἐν
ψυχῇ λόγους θεωρεῖν ἐφίμενος, αὐτὸ τὸ καλὸν
ἐπιζητῶν, καθὼ πάντα καλὰ φαινόμενα ἐστὶ,
τὸν ἐν ψυχῇ προῦπάρχοντα τῶν καλῶν λόγον¹
καὶ αὐτὴν ἐπιστήμην τὴν οὐσιωδῶς οὖσαν ἐν
ταῖς ψυχαῖς, οὐ τὴν νοερὰν, οὕτε τὴν νοητὴν·
οὐδὲ γὰρ δυνατὸν τοῖς προσδιαλεγόμενοις αὐτῷ
πρὸς ἐκείνην ἀναφέρεσθαι τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ὅπου
καὶ ζητεῖ τὸ νοητὸν κάλλος, ἐνθουσιαστικῶς
μάλλον διαγίγνεται, καὶ οὐ μαλειωτικῶς, οὐδὲ
πειραστικῶς². Ὅθεν καὶ ὁ Ἰππίας περὶ τοῦ κα-
λοῦ καὶ ὁ Φαῖδρος, οὐ θαυμαστὸν εἰ ὁ μὲν ζητεῖ
τὸ αὐτόκαλον τὸ ἐν ψυχαῖς, οὐδὲ τὸ νοερὸν κάλ-
λος, ἀφ' οὗ πάντα καλὰ τὰ καλὰ· καὶ γὰρ ἐστὶν
ὁ μὲν πειραστικὸς· πρέπουσι δὲ αἱ λογικαὶ μεθ-
οδοὶ τοῖς περὶ τὰ ψυχικὰ στρεφομένοις εἶδη,
πεῖραι καὶ ἐλεγχῶ καὶ ὁρισμοὶ καὶ ἀποδείξεις
καὶ διαίρεσεις, συνθέσεις τε καὶ ἀναλύσεις.
Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· ὅπως δὲ ὁ Σωκράτης
ἐκ νεότητος τελειωτικῶς μὲν ἦν τῶν ἀτελεστέ-
ρων, κατήκων δὲ περὶ τοὺς ὑψηλότερον τὰ ὄντα
θεωμένους, δείκνυσιν καὶ διὰ τούτων ὁ Πλάτων·
ὁ γὰρ τὸν Ἀριστοτέλη τὸν νέον μαλειωμένους καὶ
ἐξετάζων τοὺς ἐν αὐτῷ λόγους, νῦν τῷ Παρμε-
νίδῃ πρόσεισι καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ὑφ-
ηγήσεως ἀξιοῦ, καὶ ὁ περὶ τῶν ὁρισμῶν ἐκείνων
ἀναδιδάξας αὐτὸς τελειωτέρους ὑποδέχεται παρ'
ἄλλου κανόνας.

Καλὴ μὲν οὖν καὶ θεία, εὖ ἴσθι, ἡ
ὁρμὴ ἢ ὁρμᾶς ἐπὶ τοὺς λόγους· ἔλκυ-

σον δὲ σαυτὸν καὶ γύμνασαι³ μάλλον
διὰ τῆς δοκούσης ἀχρήστου εἶναι καὶ
καλουμένης ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀδολεσ-
χίας, ἕως ἔτι νέος εἶ· εἰ δὲ μὴ, σὲ δια-
φεύζεται ἡ ἀλήθεια. (P. 135 D.)

Οἱ μὲν οὕτε ὁρμῶσιν οὕτε ἐπτόννται περὶ
τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν, οἱ δὲ ἤδη τελειότητος
ἀντελάβοντο κατὰ τὴν γνώσιν· οἱ δὲ ὠρμηται
μὲν, δέονται δὲ τελειώσεως καὶ πείρας λογι-
κῆς καὶ γυμνασίας εἰς τὴν τεύξιν τοῦ τέλους.
Ἐν δὲ τούτοις ἐστὶ τοῖς μέσοις καὶ ὁ Σωκρά-
της· ὅθεν ἀποδέχεται μὲν αὐτοῦ τὴν ὁρμὴν ὁ
Παρμενίδης, καὶ καλεῖ θεῖαν μὲν αὐτὴν ὡς
φιλόσοφον· τὸ γὰρ τῶν ὁρμμένων ὑπερορᾶν καὶ
τὴν ἀσώματον οὐσίαν φαντάζεσθαι, φιλόσοφον
ἐστὶ καὶ θεῖον· καὶ γὰρ τὸ θεῖον πᾶν τοιοῦτον
φαινόμενον, καὶ ἐν νοήσεσιν αὐλοῖς ὑφesseτός·
καλὴν δὲ, ὡς εἰς τὸ ὄντως ἄγουσιν καλὸν, ὁ
δὲ ἐστὶν οὐκ ἐν τοῖς πρακτικοῖς, ὡς ὕστερον οἱ
ἀπὸ τῆς Στοᾶς ἐνόμισαν, ἀλλ' ἐν ταῖς νοεραῖς
ἐνεργείαις, καὶ ὡς τῷ ἀληθινῷ ἔρωτι πρέπου-
σαν· τὸ γὰρ ἐρωτικὸν εἶδος τῆς ζωῆς τοῦ κάλ-
λους μάλιστα ἀντέχεται καὶ τῆς ἐν τοῖς θεοῖς
αὐτοῖς καλλονῆς. Ἀποδέχεται οὖν τὴν ὁρμὴν
ὡς θεῖαν διὰ ταῦτα, καὶ ὡς καλὴν εἰκότως,
ὡς ἐπὶ νοῦν ἀνάγουσαν καὶ ἐπὶ τὸ ἐν (ὡς μὲν
γὰρ θεία τοῦ ἐνὸς ἀντέχεται, ὡς δὲ καλὴ τοῦ
νοῦ, παρ' ᾧ τὸ πρώτως καλὸν), καὶ ὡς ἐκκα-
θαίρουσαν τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς, καὶ τὸ θεῖον
τον αὐτῆς ἐπεγείρουσαν. Προτείνει δὲ τὴν ὁδὸν
τὴν διὰ τῆς διαλεκτικῆς ὡς ἀπταιστον καὶ
ἀνυσιμωτάτην, συμφυῇ μὲν οὖσαν τοῖς πράγ-
μασι, δυνάμεσι δὲ χρωμένῃ πολλὰς εἰς τὴν
τῆς ἀληθείας κατάληψιν, μιμουμένην δὲ τὸν
νοῦν καὶ τὰς ἀρχὰς ἀπὸ νοῦ δεχομένην, ἀνατεί-
νουσαν δὲ καλῶς δι' εὐτάκτων ἐπαναθασμῶν
ἐπὶ τὸ ὄν καὶ παύουσαν τῆς περὶ τὰ αἰσθητὰ
πλάνης, μεθόδοις τε ἀνελέγκτοις ἕκαστα πιέ-
ζουσαν ἕως ἐπ' αὐτὴν ἀφίκηται τὴν τοῦ ἐνὸς
καὶ ἀγαθοῦ περιωπὴν. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρήσθω

1. Platonis *Epistolae*, VII, p. 342 C.2. *Ibid.*, p. 342 D.

3. A, B, D habent lacunulam.

4. Platonis *Timaeus*, p. 80 C.— 5. Supple. δεῖ.

6. B, C et cod. Harl. αἷς αἰρεῖ τὰ νοητὰ.

7. A ἐκείνης.— 8. Vide supra, p. 825-831.

1. Refer τὸν λόγον ad ἀνάγει, l. 11.

2. Quid significet πειραστικῶς definit Aristoteles, *De Sophisticis argumentis*, II.

3. Sic Bekkerus et ipse Proclus infra, p. 990,

l. 1. D et alii Bekkeri codices γύμνασον.

περὶ αὐτῶν ἡμῖν τῶν πραγμάτων· ἐπειδὴ δὲ
τινες, τοῦ τῆς γυμνασίας ὀνόματος δραζάμε-
νοι, τὴν παρὰ τοῖς Περιπατητικοῖς ἐπιχειρη-
ματικὴν οἶονται μέθοδον ταύτην εἶναι τὴν
γυμνασίαν (καὶ γὰρ ἐκείνης τὸ χρῆσιμον λέγων
ὁ Ἀριστοτέλης¹ πρὸς τὴν γυμνασίαν αὐτὴν εἶ-
ναί φησι συντελοῦσαν), εἴρηται μὲν ἡμῖν ἐκ
προσμίμων² πολλὰ πρὸς τούτους· νυνὶ δὲ συν-
τόμως τι πάλιν εἰπεῖν ἐθέλοντας πρὸ πάντων
ἄξιον ἐκείνο διορίσασθαι τί τὸ γυμναστικόν
τῆς διαλεκτικῆς ταύτης· καὶ γὰρ ὁ ἐν Πολι-
τείᾳ³ Σωκράτης γυμνάζειν φησὶ δι' αὐτῆς τοὺς
παιδευομένους. Τρία τοίνυν ἔργα τῆς διαλεκτι-
κῆς· τὸ μὲν καθαρτικὸν διὰ τῶν ἐλέγχων, ὡς
αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ⁴ φησιν· ὃ καὶ ὁ Σωκράτης
χρηταὶ πολλῶν πρὸς τὸ σοφιστικὸν φύλον, τὴν
διπλὴν ἀγνοίαν σωφρονίζων· τὸ δὲ ἀπ' ἐναντίας
τούτῳ τῶν ὄντων ἀναμνηστικόν, ὃ τοὺς εὐ πεφυ-
κότας ἀνήγειν ἐπὶ θεωρίαν, αὐτὸ μόνον ἐμφαίνων
τὸ ἀληθές· τὸ δὲ ἐπ' ἄμφω διατεῖνον, καὶ τὰ
μὲν ἐλέγχον, τὰ δὲ προκαλούμενον εἰς τὴν ἀλή-
θειαν· ὥστε ἐν πολλοῖς τε ἄλλοις ὁ Σωκράτης
διαλόγους καὶ ἐν τῷ Λύσιδι δηλῶς ἐστὶ γυμνά-
ζων τοὺς λόγους. Ταύτην τοίνυν τῆς διαλεκτικῆς
τὴν πᾶσαν διὰ τῶν ἀντικειμένων λόγων βάσα-
νον ἐν τούτοις μοι δοκεῖ γυμνασίαν καὶ πλάσσειν
ἀποκαλεῖν, καὶ οὐκέτι διὰ ταῦτα διοικίζειν
τὴν νυνὶ παραδοθεῖσαν μέθοδον τῆς ὑπ' αὐ-
τοῦ θαυμαζομένης διαλεκτικῆς. Καὶ τοῦτο μὲν
ποιοῦτον· δοκεῖ δὲ μοι καὶ τῆς λέξεως τὸ μὲν
εὖ ἴσθαι προσκείμενον βεβαιῶν αὐτῷ τὸν ἔπαι-
νον ὃν ἐπήνεσε· τὸ δὲ ἔλκυσον, δεῖξιν ἔχειν
τῆς συμπαθείας αὐτοῦ καὶ τῆς πτοίας τῆς περὶ
τὸ ὄν· ὡς γὰρ ἐπὶ τινων δυσασπασμάτων καὶ
δυσμεταθέτων, οὕτως εἶπε τὸ ἔλκυσον, ἔλξιν
προσειπὼν τὴν ἐν τῷ παρόντι περὶ τὰ διαλεκ-
τικὰ θεωρήματα μελέτην καὶ ἐπὶ ταῦτα μετα-
στασιν ἀπὸ τῆς τῶν ὄντως ὄντων θεωρίας· τὸ

δὲ, γύμνασαι μᾶλλον διὰ τῆς ἀχρήστου
δοκούσης εἶναι καὶ καλουμένης ὑπὸ
τῶν πολλῶν ἀδολεσχίας, ἐνδείκνυται τίνα
οἶεται εἶναι τὴν διαλεκτικὴν τὴν κατ' αἰ-
τὸν· ὅτι δοκοῦσαν μὲν ἀχρηστον εἶναι, οὖσαν
δὲ δύναμιν ἀναγωγὸν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν τῶν
ψυχῶν, καὶ ὅτι παρὰ μὲν τοῖς πολλοῖς ἀδολε-
σχίαν⁵ προσαγορευομένην, κυριώτατα δὲ οὖσαν
ἀληθινὴν σωτηρίαν τῶν ψυχῶν, ἐξ ὧν φανερόν
ὅτι ταῦτόν ἐστι τῇ θεωρητικῇ τῶν ὄντων καὶ
κριτικῇ τῆς ἀληθείας δύναμις· καὶ οὐκ ἐν ἐπι-
χειρήμασι ψιλοῖς καὶ λογικαῖς μεθόδοις ἔχου-
σαν τὴν ὑπόστασιν· τὴν μὲν γὰρ τοιαύτην
μέθοδον καὶ θαυμάζει τὸ πλῆθος, τὴν δὲ νῦν
παραδεδομένην, ὡς ἀσυνήθη καὶ μηδὲν αὐτῷ
σαφές λέγουσαν, ἐκτρέπεται καὶ ἀηδῇ προσνο-
μάζει. Τὸ δὲ, ὥς νεός εἰ, πᾶν προσέθηκε
καλῶς· νέων γὰρ οἱ μεγάλοι πόνοι, καὶ ὅτι
μεταρρυθμίζει τὴν ζωὴν ἐπὶ τῶν νέων βῆρον,
καὶ ὅτι κατὰ τάξιν ὁδὸς οἰκειότερα τοῖς
ὡς ἀποχρῶντος τοῦ χρόνου πρὸς τὴν διὰ τῶν
μέσων πορείαν. Τὸ δὲ, εἰ δὲ μὴ, σὲ διαφεύ-
ξεται ἡ ἀλήθεια, τὸν κίνδυνον ἐδήλωσε τὸν
ἀπειλούμενον ἡμῖν ἐκ τῆς προπετοῦς ὁρμῆς καὶ
ἀτάκτου πρὸς τὰ ἄβυσσους τοῖς ἀγυμνάστοις ὁπό-
σος ἐστίν, ὅτι τῆς ὅλης ἀληθείας ἀπόπτωσις.
Καὶ γὰρ ἐπὶ θεωρίας καὶ ἐπὶ τελεστικῆς καὶ
τούτῳ ἐστὶ τὸ ποιοῦν ἀσφαλῆ καὶ ἄπταιστον
ἡμῖν τὴν ἄνοδον, ἡ ἐν τάξει πρόοδος· ὡς γοῦν
φησι καὶ τὸ Λόγιον·

Οὐδενὸς εἴνεκεν ἄλλου ἀποστρέφεται θεὸς ἀνδρα,
καὶ ζώσῃ δυνάμει κενεὰς⁶ ἐπιπέμπει ἀταρπούς⁷,

ὡς ὅταν ἀτάκτως καὶ πλημμελῶς ἐπὶ τὰ θειό-
τατα τῶν θεωρημάτων ἢ τῶν ἔργων, καὶ τὸ
λεγόμενον, ἀμυήτοις στόμασιν ἢ ἀνίπτοις ποσὶ
ποιησώμεθα τὴν ἄνοδον· τῶν γὰρ οὕτω μετιόν-
των ἀτελεῖς μὲν εἰσὶ διαβάσεις, κενὰ δὲ ὁρμαί,

τυφλαὶ δὲ αἱ ἀταρπού· διὸ καὶ τῷ Πλάτῳ
καὶ τοῖς Λογίοις πειθόμενον διὰ τῶν ἡμῖν προσ-
εχστερίων αἰεὶ ποιητέον ἐπὶ τὰ κρείττω καὶ
ἀπὸ τῶν χαμαιζηλοτέρων διὰ τῶν μέσων ἐπὶ
τὰ ὑψηλότερα τὰς ἀνόδους. Ἀπὸ δὲ τούτων
τῶν ἐξηγητῶν ὀρμηθέντες ἀξιούσι τὴν
γυμνασίαν ταύτην μὴ εἶναι τὴν διαλεκτικὴν,
διὰ δύο ταύτας αἰτίας· μίαν μὲν, ὡς ἀδολε-
σχίας ταύτης εἶναι κατεψηφισμένης· ἑτέραν δὲ,
ὡς νέους προσήκειν λεγομένης τῆς διαλεκτικῆς,
παρ' αὐτῷ τὸ καθαρῶτατον εἶναι νοῦ καὶ φρο-
νήσεως ἐν τῷ Φιλήβῳ¹ σαφῶς ὑμνουμένης, καὶ
τῷ καθαρῶς καὶ γνησίως φιλοσοφοῦντι προσ-
ήκειν ἐν Σοφιστῇ² κεκριμένης, καὶ νέους οὐ πα-
ραδοτέας, ὡς αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ³ λέγει, μὴ πη-
λάθωσιν εἰς παρανομίαν ἐλάσαντες τῶν κατὰ
φύσιν ἐν ἡμῖν οὐσῶν ἐννοιῶν περὶ τῶν καλῶν
καὶ δικαίων ἐκ τῆς τοιαύτης δυνάμεως· οὐ γὰρ
βῆδιον δυνάμει κρατεῖν οὐ τῆς ἐκτὸς τὸν μὴ
κεκτημένον νοῦν τῆς δυνάμεως. Ὑπὸ δὲ τίνων
τῷ Πλάτῳ προκειμένων, τὸ μὲν τῆς ἀδολε-
σχίας ὄνομα τοῦ Παρμενίδου σαφῶς οὐκ ἀπὸ
τῆς ἑαυτοῦ κρίσεως εἰπόντος, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς
τῶν πολλῶν φήμης, φήσομεν τὴν γυμνασίαν
ταύτην διορίζειν τῆς διαλεκτικῆς· οὕτω γὰρ
οἱ πολλοὶ τοὺς διαλεκτικούς ἐκάλουν πάντας,
ὥσπερ καὶ αὐτὸν τὸν Σωκράτη τῶν κωμικῶν
τινες πτωχὸν ἀδολεσχὴν ἀποσκώπτοντες προσ-
ηγόρευον, καθάπερ εἰπὼν οἶδα καὶ πρὸ τῶν ἐξ-
ηγήσεων⁴· καὶ αὐτὸς μὴ ἑαυτὸν οὕτως καλεῖν
εἴωθε ποιεῖσθαι βῆσανον, καὶ δυσασπαστέαν
τῶν λόγων πρὸ τῆς εὐρέσεως τάληθους, ὡς καὶ
τοῦτο προεῖπον· δεινὸν γὰρ πρᾶγμα, φησὶν
αὐτὸς ἐν Θεαιτήτῳ⁵, ἀδολεσχῆς ἀνὴρ, ἑαυτὸν
λέγων ἄνω καὶ κάτω στρέφοντα τοὺς λόγους
περὶ ὧν ἐκεῖ τὴν ζητήσιν ἐποιεῖτο· καὶ ἐν Φαί-
δῳ⁶ δὲ περὶ τοῦ τῶν κωμικῶν σκώμματος

φησι τό γε μὴ ἀνέξεσθαι τῶν ἀδολεσχῶν αὐτὸν
ἀποκαλούντων· περὶ προσηκόντων γὰρ ποιεῖ-
σθαι τοὺς λόγους, μέλλων εἰς ἄδου ἵεναι, καὶ
ζητῶν εἰ ὑπομένουσιν αἱ ψυχαὶ ἐν ἄδου μετὰ
τὸν τοῦ σώματος χωρισμόν. Τοῦτο μὲν οὖν τοῦ-
νομα παρὰ τῶν πολλῶν εἰς τοὺς διαλεκτικούς
φέρει, ὃ οὐκ ἔδει προσάγειν εἰς μέσον ὡς κατ-
ηγοροῦν τῆς προκειμένης γυμνασίας. Τὸ δὲ ἐν
Πολιτείᾳ μὴ παραδιδόναι νέους τὴν διαλεκτι-
κὴν ἀληθῆς μὲν, ἔχει δὲ αἰτίαν εὐλόγιστον,
διότι τοὺς ἐκεῖ παιδευομένους νέους ἀνόμαλον
ἔχειν ἀνάγκη τὴν φύσιν, καὶ οὐ πάντως ἀρίστην·
καὶ διὰ τοῦτο δέος εἶναι, μὴ καὶ τινες αὐτῶν
εἰς τὴν εἰρημένην παρανομίαν ἐλάσωσι. Τῷ δὲ
Σωκράτει θεῖαν ὁρμὴν ἔχοντι καὶ εὐφυῖαν ἀκρο-
τάτην ἐνταῦθα παρακελεύεται μετιέναι τοὺς
διαλεκτικούς λόγους Παρμενίδης, οὐδὲν εὐλα-
βοῦμενος μὴ πάθῃ τι τοιοῦτον οἷον οἱ πολλοὶ
πάθοιεν ἂν τῶν ἐν πολιτείᾳ κοινῇ παιδευομένων
νέων· οὐ γὰρ ταῦτόν μίαν τε φύσιν τὴν ἀρίστην
ἄγειν καὶ πολλὰς καὶ ἀνομοίους ἀλλήλας, ἐν
αἷς τὰς μὴ ἀρίστας ἀνάγκη πολλάκις παραφέ-
ρεσθαι πρὸς τὸ χεῖρον. Ἀμφοτέροι οὖν ὀρθῶς,
καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης ἀγέλης νέων παι-
δεῖαν ἐκτιθέμενος, καὶ ὁ ἐνταῦθα Παρμενίδης
τὸν ἀρίστον τῶν νέων παραλαβὼν καὶ ἀξιῶν
ὁδεύειν διὰ ταύτης τῆς ἀγωγῆς, ἣν τῷ πλήθει
τῶν νέων ἐφαρμόζειν οὐκ ἦν δυνατόν⁷.

Τίς οὖν ὁ τρόπος, φάναι, ὃ Παρμε-
νίδης, τῆς γυμνασίας; — Οὗτος, εἰπεῖν,
ὄνπερ ἦκουσας Ζήνωνος. (P. 135 D.)

Ἐκ τῶν προειρημένων ἀπάντων περὶ μὲν
τὴν τῶν πραγμάτων διάσκεψιν ταῦτα ληπτέον,
ὅτι εἰσὶν ἰδέαι, καὶ τίνων εἰσὶ, πῶς μετέχον-
ται, ὅποιαί εἰσιν· εἴρηται γὰρ ὅτι οὐ σωμα-
τικαί, οὐ φυσικαί, οὐ ψυχικαί, ἀλλὰ νοεραὶ καὶ
παραδειγματικαὶ καὶ ἄσχετοι, καὶ πᾶσι παρ-
οῦσαι τοῖς δευτέροις ἀμιγῶς· καὶ ἔτι πόσαι

1. Aristoteles, *Topica*, I, 1. Cf. supra, p. 648, l. 24.

2. Vide supra, p. 633.

3. Platonis *Republica*, VII, p. 534 E. Cf. supra, p. 649, l. 12.

4. Platonis *Sophista*, p. 227. Cf. supra, p. 654, l. 3.

5. Vide supra, p. 656, l. 17.

6. Codices καὶ νέας. Hi versus addendi sunt *Zonastri oraculis*.

7. Cod. Harl. ἀταρπούς, ut p. 991, l. 1.

1. Platonis *Philebus*, p. 58.

2. Platonis *Sophista*, p. 253 E.

3. Platonis *Republica*, VII, p. 537 E. Cf. supra, p. 648, l. 10-13.

4. Vide librum primum, p. 656, l. 20.

5. Platonis *Theaetetus*, p. 195 B. Cf. supra, p. 657, l. 10.

6. Platonis *Phaedo*, p. 70 B. Cf. supra, p. 657, l. 1-5.

7. Vide supra, p. 651.

τάξεις αὐτῶν· καὶ γὰρ τοῦτο διειλόμεθα, καὶ ποῦ περατοῦνται, καὶ ποῦ πρῶτον ἐκφαίνονται, καὶ πῶς διὰ τῶν μέσων εὐτάκτως ποιοῦνται τὴν πρόοδον. Περὶ δὲ τὴν τῶν προσώπων διάθεσιν, ὅτι πάντων μὲν ἔστι τελεσιουργὸς ὁ Παρμενίδης, καὶ παρακελεύεται τῷ Σωκράτει [τὸν Ζήνωνα] ζῆλοῦν· τρίτος δὲ ὁ Σωκράτης ὁ δι' ἀμφοῖν ἀναγόμενος¹. Περὶ δὲ τὸν τρόπον τῆς διδασκαλίας, ὅτι διὰ τῶν εἰδῶν ὁδεύσας ὁ Πλάτων κατὰ πάντας τοὺς θεῖους διακόσμους, καὶ ἀναδραμῶν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ, ἄνωθεν πάλιν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀρξάμενος ἐπιδείξει πῶς ἀπάντων ἐστὶν αἷτιον τῶν ὄντων, καὶ πῶς ὑποστατικὸν τῶν ἐνάδων τῶν πρωτίστων, ἀφ' ὧν συνέχονται πᾶσαι τῶν ὄντων ἀρχαί· καὶ ὅτι προτέλεια τῆς τοιαύτης ἐστὶ θεωρίας ἡ περὶ τὰ εἶδη γυμνασία· πρὶν δὲ ἀρξεται τῆς ἐποπτικωτάτης μυσταγορίας, βούλεται παραδοῦναι τὴν μέθοδον καθ' ἣν ποιήσεται τοὺς λόγους, καὶ τὴν δύναμιν ἀφ' ἧς ὁρμώμενος πᾶσας διαπλέξει τὰς ὑποθέσεις καὶ τοὺς τρόπους τῶν ἐπιχειρήσεων, οἷς χρώμενος ὁδεύει διὰ τῶν πραγμάτων, φῶς τοῦτο προσανάπτων ταῖς ψυχαῖς τῆς ὅλης μυστικῆς. Παρακαλεῖ μὲν οὖν πρὸς τὴν μέθοδον ταύτην ὁ Παρμενίδης τὸν Σωκράτη καὶ τὴν κατ' αὐτὴν γυμνασίαν· τοῦ δὲ ἐρομένου τίς ὁ τῆς γυμνασίας τρόπος, ἀποβλέπειν αὐτῷ παρακελεύεται πρὸς τοὺς Ζήνωνος λόγους, δηλῶν διὰ τούτων, ἅμα μὲν ὅτι ἐξαίρετος ἦν οὗτος ὁ τρόπος τῆς γυμνασίας παρὰ τῷ Ἑλεατικῷ διδασκαλείῳ· οὐ γὰρ ἔσχεν ἄλλον εἰπεῖν τῇ μεθόδῳ ταύτῃ χρησάμενον ἢ Ζήνωνα τὸν ἐαυτοῦ μαθητὴν· ἅμα δὲ ὅτι τοῖς ἐσχάτοις ἀρχὴ σωτηρίας ἐστὶν ἡ πρὸς τὰ μέσα σύνταξις· διὰ τούτων γὰρ ἀπολαύουσι καὶ τῶν πρώτων ἀγαθῶν. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς τῶν ἐπομένων προθέσεως ἡμῖν εἰρήσθω πάντων λόγων· εἰ δὲ δὴ πάλιν γυμνασίαν καλοῖται ταύτην τὴν διαλεκτικὴν οὐκ οὖσαν ἐπιχειρηματικὴν, οὐ γὰρ θαυμάζειν· πᾶσαν γὰρ ἡ λογικὴ διεξοδος καὶ ἡ ἀνέλιξις αὕτη τῶν

θεωρημάτων, ὡς πρὸς τὴν νοερὰν ζῶην, γυμνάσιον ἐστὶν· ὥσπερ γὰρ τὴν καρτερίαν γυμνασίαν πρὸς ἀνδρείαν, καὶ τὴν ἐγκράτειαν πρὸς σωφροσύνην καλοῦμεν, οὕτω καὶ τὴν λογικὴν πᾶσαν θεωρίαν ὡς πρὸς τὴν νοερὰν γνῶσιν γυμνασίαν προσονομάζειν ἀξιόσομεν· καὶ ὡς ἡ δοξαστικὴ δύναμις πρὸς ἀμφοτέρας παρεσκευασμένη δοξαστικῶς γυμνάζει πρὸς τὴν ἀπραγμάτευτον τῆς ἀποδείξεως ἀντίληψιν, οὕτως ἡ ἐπιστημονικὴ τῆς διανοίας διεξοδος γυμνάσιον ἐστὶ διανοητικὸν πρὸς τὴν ἀπλουστάτην νόησιν τῆς ψυχῆς.

Πλὴν τοῦτό γε σου καὶ πρὸς τοῦτον ἡγάσθην, εἰπόντος ὅτι οὐκ εἶας ἐν τοῖς ὁρμώμενοις οὐδὲ περὶ ταῦτα τὴν πλάνην ἐπισκοπεῖν, ἀλλὰ περὶ ἐκεῖνα ἃ μάλιστα τις ἂν λόγῳ λάβοι καὶ εἶδη ἂν ἡγήσασαι το εἶναι. (P. 135 E.)

Πάλιν καὶ ἐν τούτοις δηλὸς ἐστὶν ὁ Παρμενίδης τὴν ἄπτοιν τοῦ Σωκράτους τὴν περὶ τὰ νοητὰ καὶ αὐτὰ τῶν εἰδῶν ἀγαθούς. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο φησὶν ἀποδέχασθαι τῶν ἐκείνου λόγων ἢ τοῦτο, τὸ μετάγειν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τὴν δύναμιν τὴν διαλεκτικὴν ἐπὶ τὰ νοητὰ, καὶ τούτου τὴν αἰτίαν προσέθηκε· τὰ γὰρ μάλιστα λόγῳ ληπτὰ νοητὰ ἐστὶν· ἐπεὶ καὶ ὁ Τίμαιος² εἴρηκεν ὡς ὁ μὲν περὶ τῶν αἰσθητῶν λόγος οὐκ ἐστὶ μόνιμος οὐδὲ ἀρᾶρως, ἀλλὰ εἰκαστικός, ὁ δὲ περὶ τῶν νοητῶν ἀκίνητος καὶ ἀνέλεγκτος· τὰ γὰρ αἰσθητὰ τοῦτο ὃ λέγεται ἀκριβῶς οὐκ ἐστὶ, τὰ δὲ νοητὰ κυρίως ὄντα καὶ γνωσθῆναι μᾶλλον δυνατὰ. Εἴποι δ' ἂν τις καὶ ἕτερον τρόπον εἶναι τὰ νοητὰ εἶδη λόγῳ μάλιστα γνωστὰ, ἀπὸ τῶν γνωστικῶν δυνάμεων ὁρμώμενος· αἰσθησις μὲν γὰρ οὐδ' ὅλως ἀντιλαμβάνεται τῆς ἐκείνων γνώσεως, φαντασία δὲ εἰκόνας αὐτῶν ὑποδέχεται μορφωτικῶς, δόξα δὲ λογικῶς μὲν αὐτῶν ἀντιλαμβάνεται καὶ ἀμορφῶτως, ἔχει δὲ ὁμοῦ καὶ αὐτὴ τὸ ποικίλον καὶ ὅλως τὸ ὅτι μόνον γινώσκειν πέφυκε. Μόνος δὲ οὖν ὁ ἐν ἡμῖν λόγος ἰκανῶς

1. Vide supra, p. 628. — 2. Sic Bekkerus, A τοῦτο.

3. Platonis *Timaeus*, p. 29 B.

τῶν εἰδῶν ἐστὶ θεωρὸς, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ Τίμαιος¹ ἔλεγε νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν τὸ ὄντως ὄν· ὥστε τὰ μάλιστα λόγῳ² ληπτὰ ταῦτα ἐστὶ τὰ εἶδη ἃ κυρίως ἐστὶν εἶδη· εἰκότως· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ πάντα μερικά ἐστὶν, ἐπειδὴ πᾶν σῶμα μερικόν· οὐδὲν γὰρ τῶν σωμάτων τὰ πάντα εἶναι δυνατόν, οὐδὲ ἐν ἐν πολλοῖς εἶναι μεριστῶς· τὰ δὲ φυσικὰ νεύει περὶ τὰ σώματα, καὶ μεριστὰ περὶ αὐτοὺς ἐστὶ· τὰ δὲ ψυχικὰ ποικιλίας μετέχει, καὶ τῆς ἀπλότητος ἀπολιμπάνεται τῶν νοερῶν εἰδῶν· ὥστε τὰ μάλιστα λόγῳ καταληπτὰ ταῦτα ἐστὶν ὅσα νοερά τε καὶ νοητὰ λέγομεν, καὶ ὅσα πορρωτέρω τῆς ὕλης ἐστὶ, ταῦτα κυριώτερον ἐστὶν εἶδη, σώζοντα τὴν ἐαυτῶν ἄχραντον καθαρότητα. Δεῖ τοίνυν τῆς πλάνης τῆς διαλεκτικῆς³ πρὸς τὴν τούτων θεωρίαν τῶν εἰδῶν, προγυμναζούσης ἡμᾶς καὶ προτελούσης εἰς τὴν ἐκείνων ἀντίληψιν· καὶ μὴ καὶ τὴν γιγνομένην πλάνην αὐτὴν ταύτην, οὐ τὴν δι' ἐνδόξων, ὡς εἴρηται πολλάκις, ἐπιχειρήσιν εἶναι φήσομεν, ἀλλὰ τὴν ὅλην τὴν διαλεκτικὴν, ἣν θρηγκὸν ἐν Πολιτείᾳ⁴ τῶν μαθημάτων ἐκάλεσεν, ἐν λογικαῖς ἡμᾶς ἀνελίξεσι καὶ διεξόδοις γυμναζούσαν πρὸς τὴν ἀκριβεστέραν νόησιν τῶν αὐτῶν καὶ χωριστῶν πραγμάτων. Καὶ μὴ θαυμάσης εἰ τὴν ἐπιστημονικὴν θεωρίαν πλάνην προσηγόρευσε αὐτός· ὡς γὰρ πρὸς τὴν νόησιν τὴν καθαράν πλάνην αὐτὴν προσεῖπε καὶ πρὸς τὴν ἀπλὴν τῶν νοητῶν ἀντίληψιν· πλάνη γὰρ τὸ μὴ μόνον ἀλήθειαν σκοπεῖν ὅπως ἀποδεχτέον, ἀλλὰ καὶ τὰ ψευδῆ διὰ τῶν αὐτῶν μεθόδων ἐκπεριτρέχειν ἐλέγχοντα. Καὶ τί θαυμάζομεν εἰ πλάνην τὴν τοιαύτην πορείαν ὠνόμασεν; ὅπου τῶν μετ' αὐτὸν τινες καὶ ἐν νῷ πλάνην τὴν ποικιλίαν τῶν νοήσεων ἐπονομάζειν οὐκ ὤκνησαν, καὶ ταῦτα νόησιν ἀμετάβατον οὔσαν, διὰ τὸ μίαν οὔσαν ὁμοῦ καὶ πεπληθυσμένην εἶναι διὰ τῶν νοητῶν πλῆθος. Καὶ τί δεῖ περὶ νοῦ λέγειν; ἀλλὰ καὶ θεῶν αὐτῶν πλάνης, οὐ μόνον τῶν κατ' οὐρανὸν ἀπλανῶς ἰόντων, ἀλλὰ καὶ νοερῶν, λέγειν εἰώθασιν τῶν ἐνθεαζόντων οἱ ἄχροι, τὴν πρόοδον αὐτῶν αἰνιττόμενοι καὶ τὴν ἐπὶ πάντα τὰ δευτέρα παρουσίαν καὶ τὴν γόνιμον ἄχρι τῶν ἐσχάτων πρόνοιαν· πᾶν γὰρ τὸ εἰς πλῆθος προῖον πλανᾶσθαι λέγουσιν, ἐν δὲ τῷ μονίμῳ καὶ ἐνοεῖδεῖ μόνως εἶναι τὸ ἀπλανές. Καὶ εἰκεν ἡ πλάνη τέτταρα δηλοῦν, ἡ πλῆθος ἐνεργειῶν κἂν ὁμοῦ πᾶσαι ὦσιν, ἡ πλῆθος μεταβατικόν, ἡ πλῆθος ἀπὸ τῶν ἀντικειμένων εἰς τὰ ἀντικείμενα χωροῦν, ἡ πλῆθος ἀτάκτων κινήσεων. Τούτων δὲ τεττάρων ὄντων, ἡ διαλεκτικὴ λέγεται γυμνασία πλάνη κατὰ τὸ τρίτον, ὁδεύουσα διὰ τῶν ἀντικειμένων ὑποθέσεων.

Δοκεῖ γὰρ μοι, ἔφη, ταύτη γε οὐδὲν χαλεπὸν εἶναι, καὶ ὁμοία καὶ ἀνόμοια καὶ ἄλλο ὅτιοῦν τὰ ὄντα πάσχοντα ἀποφαίνειν. — Καὶ καλῶς γ', ἔφη. (P. 135 E.)

Ταῦτα ἐκεῖνα ἃ καὶ πρότερον ὁ Σωκράτης ἔλεγε, καὶ νῦν φησιν ἐν τούτοις· ὅτι μίξιν τῶν εἰδῶν ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς ῥάδιον ἰδεῖν (περὶ γὰρ ἐν ὑποκείμενον θεωρεῖται τὰ ἐναντία πολλάκις ἄλλως καὶ ἄλλως ὑφεστηκότα), ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς χαλεπὸν· καὶ ταῦτα φησιν οὐ πρὸς τὸν Ζήνωνος λόγον ἐνιστάμενος (οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνος οὕτως ἔλεγεν), ἀλλὰ τὴν ἐαυτοῦ λέγων ψῆφον τῆς τῶν εἰδῶν κοινωνίας, ἣν καὶ παρακαλεῖ διαθρῶσαι τὸν Ζήωνα. Ταῦτά τοι καὶ ὁ Παρμενίδης οὐκ ἂν ἐπήνεσεν αὐτόν, εἴγε πρὸς ἔλεγχον τοῦ Ζήνωνος εἴρητο τὰ εἰρημένα· εἰ γὰρ ὁ μὲν Ζήνων ὁμοία καὶ ἀνόμοια κατὰ ταῦτὸν ἀπέφηνε τὰ πολλὰ, Σωκράτης δὲ κατ' ἄλλα, καὶ ἄλλο τὸ ὁμοῖον ἰλάμβανε καὶ ἀνόμοιον, καὶ ταύτη τὸν ἐκείνου λόγον διεβάλλε, πῶς ἂν ὁ Παρμενίδης ἐπαινέτης ἐγένετο τοῦ Σωκράτους; ἐπαινος γὰρ τὸ καλῶς γε, ἔφη. Καλλίον γοῦν οὐκ ἔλεγχον ταῦτα Ζήνωνος ὑπολαμβάνειν, ἀλλὰ ἄλλο εἶδος ἀπορίας τοῦ Σωκράτους, ἀξιούντος ἰδεῖν πῶς τὰ ἐν τοῖς νοητοῖς

1. Platonis *Timaeus*, p. 27 D.

2. Sic B, C, D, ut supra, p. 994, l. 20. A ὄντως μετὰ λόγου.

3. Sic D, cod. Harl. et Gogava. A, B, C τῶν διαλεκτικῶν.

4. Platonis *Republica*, VII, p. 534 E.

εἶδη συγκρίνεται καὶ τίς ὁ τρόπος τῆς κοινο-
νίας αὐτῶν· ὁμοίον γὰρ καὶ ἀνόμοιον ἐστὶν ἐν
τοῖς αἰσθητοῖς ἄμα, βουλούμεθα δὲ θεωρῆσαι
αὐτῶν καὶ τὴν ἐν τῷ νοητῷ συμπλοκὴν. Ταῦτα
καὶ ὁ Σωκράτης, καταφρονῶν μὲν τῆς τῶν ὁρι-
μένων μίξεως, ἀνατρέχων δὲ ἐπὶ τὴν τῶν νοη-
τῶν κοινωνίαν, φθέργεται, καὶ ὁ Παρμενίδης
ὡς ψυχῆς ὄντα δόγματα γενναίως καὶ μεγα-
λόφρονος ἀποδέχεται.

Χρὴ δὲ καὶ τόδε εἶτι πρὸς τοῦτο
ποιεῖν, μὴ μόνον εἰ ἐστὶν ἕκαστον ὑπο-
θέμενον¹ σκοπεῖν τὰ συμβαίνοντα ἐκ
τῆς ὑποθέσεως, ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ ἐστὶ τὸ
αὐτὸ τοῦτο ὑποτίθεσθαι, εἰ βούλει μάλ-
λον γυμνασθῆναι. (P. 135 E.)

Εὖ μοι δοκεῖ παρὰ τῶν πρεσβυτέρων λέγε-
σθαι, τὸ τὸν Πλάτωνα τὰ συγγράμματα τε-
λειοῦν ἀμφοτέρων, τοῦ τε Ζήνωνος καὶ τοῦ
Παρμενίδου· τοῦ μὲν τὴν γυμνασίαν εἰς ἄμφο-
τὰ ἀντικείμενα προσάγοντα, τοῦ δὲ τὴν θεω-
ρίαν ἐπ' αὐτὸ τὸ ὄντως ἐν ἀνάγοντα, καὶ ταῦτα
ἄμφοι διὰ τοῦ Παρμενίδου ποιοῦντα· τὸ τε γὰρ
τελειοῦσθαι παρὰ τοῦ ἑραστοῦ καὶ καθηγεμό-
νος ἀνεπαχθῆς τῷ Ζήνωνι, καὶ τὸ αὐτὸν ἑαυτὸν
εἰς τὴν ἀληθεστέραν τῶν ὄντων ἐνάδα μεθιστά-
ναι πρεπωδέστατον τῷ δι' ἡλικίαν νεωτέρων
δυναμένῳ τὰ πράγματα καθορᾶν, καὶ τὸ ὡς
ἀληθῶς αἴτιον τῶν πάντων ἀνακλίναντι τὴν
τῆς ψυχῆς αὐγλῇ, ὡς αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ² φησί,
θεωρεῖν. Τὴν μὲν οὖν τοῦ Παρμενιδείου συγ-
γράμματος τελείωσιν ἐν τοῖς ἐπομένους ἀναυρή-
σομεν· τὴν δὲ τοῦ Ζήνωνος διὰ τούτων ἤδη
κατιδίδωμεν. Ὁ μὲν δὲ τοῦ Ζήνωνος λόγος ὑπο-
θέμενος εἶδη τὰ πολλὰ κεχωρισμένα τοῦ ἐνός
συνῆγε τὰ ἄτοπα, σκοπῶν τί ἐπεται, καὶ τί
οὐχ ἐπεται, καὶ τί ἐπεται τε καὶ οὐχ ἐπεται·
καὶ γὰρ ὅτι ὁμοία ἐστὶ συνῆγε καὶ ὅτι οὐχ
ὁμοία, καὶ ἐπὶ ἐνός καὶ πλῆθους, καὶ κινήσεως
καὶ στάσεως ὁμοίως. Ὁ δὲ γε Παρμενίδης ἀξιοῖ

μὴ μόνον ὑποτίθεσθαι τὸ εἰ ἐστὶν ἐν ταῖς
διαλεκτικαῖς ζητήσεσιν, ἀλλὰ καὶ τὸ εἰ μὴ
ἐστὶ, καὶ θεωρεῖν τί τὸ συμβαίνειν καὶ ἐκ
ταύτης τῆς ὑποθέσεως· οἷον, μὴ μόνον εἰ ἐστὶν
ὁμοιότης, ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ ἐστὶν ὁμοιότης, τί
τὸ συμβαίνειν ἦν ὡς ἐπόμενον, ἢ ὡς οὐχ ἐπό-
μενον, ἢ ὡς ἐπόμενον τε καὶ οὐχ ἐπόμενον· τί
δὴ τοῦτο προστιθεῖς καὶ διὰ ποῖαν αἰτίαν; ὅτι,
φήσω, ἐὰν μὲν μόνον ὑποθώμεθα τὸ εἰ ἐστὶ

καὶ εὐρωμεν τί τὸ συμβαίνειν, οὐ πάντως εὐρω-
μεν³ οὐ καθ' αὐτὸ ἐστὶν αἴτιον τὸ ὑποτιθέν·
ἐὰν δὲ προσαποδείξωμεν, ὡς εἰ μὴ ἐστὶν,
οὐκ εἶτι τὸ αὐτὸ τοῦτο συμβήσεται ὁ⁴ ἦν ἐκ
τοῦ εἰ ἐστὶ θεθέντος συμβαίνειν, γίγνεται δὴλον

ἡμῖν ὅτι ἄρα διὰ τὸ εἶναι ἐκεῖνο καὶ τοῦτο
ἐστὶ· συνέβαινε γὰρ ἂν, ἐκεῖνου μὴ εἶναι τε-
θέντος, ἐκεῖνο τῇ ἑαυτοῦ φύσει τούτου μὴ ἦν
αἴτιον⁵· καὶ διὰ τὸ ἐκεῖνο εἶναι καὶ τοῦτο συν-
έβαινε. Εἰ γὰρ ὑποθέμενος εἶναι ψυχὴν δει-
ξαίμι συμβαίνειν τὸ εἶναι κίνησιν, ἔπειτα
εἰπω, ἀλλὰ δὴ μὴ ἐστω ψυχὴ, δεῖξαίμι κίνη-
σιν μηκέτι συμβαίνουσαν, τῷ εἶναι τὴν ψυχὴν
ἐστὶ κίνησις· ἐστὶ οὖν ἀρχὴ καὶ αἰτία κινή-
σεως· εἰ δὲ μὴ οὕσης ψυχῆς συμβαίνει κίνησις,
δὴλον ὡς οὐκ ἀπὸ ψυχῆς ἡ κίνησις. Οὕτω καὶ
αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ⁶, τὴν αὐτοκινήσιαν ἀρχὴν εἶ-
ναι τοῖς ἄλλοις κινήσεως ἀποδεικνύς, ἔλαβε μὴ
ὄν τὸ αὐτοκίνητον, καὶ ἔφατο πάντα μὲν οὐρα-
νόν, πᾶσαν δὲ γένεσιν συμπεσόντα στήσασθαι.
Καὶ ἐν Νόμοις⁷, πάντων ἐστῶτων, κινήσας τὸ
αὐτοκίνητον, ἐπεισήγαγε τοῖς ἐστώσι κίνησιν·
οὐκοῦν εἰ μὲν εἴη τὸ αὐτοκίνητον, ἐστὶ κίνη-
σις· εἰ δὲ μὴ εἴη, οὐκ ἐστὶν· μόνον ἄρα τὸ
αὐτοκίνητον αἴτιον κινήσεως. Οὐ μόνον ἄρα
ἐξαρκεῖ τὸ εἰ ἐστὶ σκοπεῖν, ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸ
εἰ μὴ ἐστὶν ἐξετάζειν, εἰ μέλλοι τις ὀφείσθαι
καὶ γινώσκειν τίνος αἰτίον ἐστὶ τὸ προκείμε-
νον, ἢ τί καθ' αὐτὸ αὐτῷ ὑπάρχει καὶ ἢ αὐτό·
καὶ γὰρ ἐπὶ τούτων εἰ ἐστήμεν ἐν μόνῳ τῷ εἰ

ἐστὶν, οὕτω δὴλον ἦν εἰ μόνον καθ' αὐτὸ τὸ
αὐτοκίνητον ἦν τοῖς ἄλλοις αἴτιον κινήσεως· τί
γὰρ ἐκώλυε καὶ ἄλλο τι τὴν αὐτὴν ἔχειν δύνα-
μιν; δειχθέντος δὲ καὶ τοῦ εἰ μὴ ἐστὶ τὸ
αὐτοκίνητον μηδὲν κινεῖσθαι τῶν ἄλλων, οὐκ
ἐστὶν ἀληθές εἶναι τι καὶ ἄλλο κινήσεως αἴ-
τιον· ἐκίνει γὰρ ἂν ἐκεῖνο καὶ μὴ ὄντος τοῦ
αὐτοκινήτου, καὶ οὐκέτι δυνατόν ἦν συνάγειν,
εἰ μὴ ἐστὶ τὸ αὐτοκίνητον, μηδὲν κινεῖσθαι τῶν
ἄλλων. Πρὸς τοῦτο μὲν οὖν ἐστὶν ἀναγκαῖον τὸ
μὴ μόνον ὑποτιθέμενον τὸ εἰ ἐστὶ σκοπεῖν τὸ
συμβαίνειν, ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ ἐστὶ τὸ αὐτὸ
τοῦτο. Ζητήσῃ δ' ἂν τις εἰκότως πῶς ὅλως
δυνατὸν τῷ μὴ ὄντι εἶναι τι συμβαίνειν· τί γὰρ
ὑπάρξειεν ἐν τῷ μὴ ὄντι; πῶς δ' ἂν δεικτικόν
γένειτό τις ἐκεῖνο τὸ μὴ ὄν· ὅλως ὄν; ἀπαξ
γὰρ ἀναιρεθὲν οὔτε αὐτὸ καθ' αὐτό τι πάσχειν
δυνατὸν, οὔτε πρὸς τὰ ἄλλα τι πεπονθέναι·
μόνος γὰρ ἐστὶ τὸ μὴ ὄν. Ῥητέον δὲ καὶ πρὸς
ταύτην τὴν ζήτησιν ὅτι τὸ μὴ ὄν, ὡς ἐν Σοφι-
στῇ¹ μεμαθήκαμεν, λέγεται καὶ τὸ μηδαμῇ
μηδαμῶς ὄν καὶ ἡ στέρησις· καθ' αὐτὸ γὰρ
ἐστὶ μὴ ὄν, κατὰ συμβεβηκός δὲ ὄν· καὶ ἡ
ὕλη· μὴ ὄν γὰρ, ὡς ἀνείδεος κατὰ τὴν ἑαυτῆς
φύσιν καὶ ἀόριστος καὶ ἄμορφος· καὶ εἶτι τὸ
ἐνυλον πᾶν, ἄτε φαινομένως μὲν ὄν, κυρίως δὲ
οὐκ ὄν· καὶ εἶτι τὸ αἰσθητὸν πᾶν· γινώσκμενον
γὰρ ἐστὶ καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε
ὄν· καὶ πρὸ τούτων τὸ ἐν ταῖς ψυχαῖς μὴ ὄν,
καθὼ καὶ αὐταὶ λέγονται πρῶται τῶν γιγνομέ-
νων εἶναι καὶ οὐκ ὄντως εἶναι τῶν ὄντως ὄντων
τῶν ἐν τοῖς νοητοῖς τεταγμένων· καὶ εἶτι πρὸ
τῶν ψυχῶν τὸ ἐν αὐτοῖς τοῖς νοητοῖς μὴ ὄν, ἡ
πρώτη ἐτερότης τῶν ὄντων, ὡς ὁ Σοφιστὴς ἡμᾶς
ἀνεδίδαξεν², ὁ καὶ αὐτοῦ τοῦ ὄντος οὐ παρ'
ἐλαττον εἶναι φησι³· καὶ εἶτι τούτων ἐπέκεινα
τὸ πρὸ τοῦ ὄντος μὴ ὄν, ὁ καὶ αἰτίον ἐστὶ τῶν
ὄντων ἀπάντων ἐξηρημένων τοῦ ἐν τοῖς οὐσι
πλήθους. Εἰ δὲ τοσαυταχῶς λέγεται τὸ μὴ ὄν,
δὴλον ὡς τὸ μὲν μηδαμῇ μηδαμῶς ὄν οὐδέ-

ποτε ὑποθετόν· οὐδὲ γὰρ λέγειν ἐκεῖνο δυνα-
τὸν, οὐδὲ γινώσκειν, ὡς ἐν Σοφιστῇ δέδειχεν ὁ
Ἐλεάτης ξένος, κρατύνων τὸν Παρμενιδεῖον
περὶ αὐτοῦ λόγον⁴· ὅς καὶ ἔλεγεν ἄγνωστον
εἶναι τὸ μηδαμῶς ὄν καὶ ἄρρητον, πάσης γνώ-
σεως καὶ οἰήσεως πάσης τι γινωσκούσης καὶ
τι ἀπαγγελλούσης, τοῦ δὲ μηδαμῇ ὄντος οὐ-
δενὸς ὄντος· τὸ γὰρ οὐκ ὄν οὐδὲν αὐτὸς ἦν ὁ
λέγων ὁ Παρμενίδης, ὅπερ ἀδύνατόν τι καὶ τὸ
οὐδέν· ὅταν δὲ λέγωμεν μὴ εἶναι τὰ πολλὰ,
ἢ μὴ εἶναι τὸ ἐν, ἢ μὴ εἶναι ψυχὴν, οὕτως
ἀποφάσκομεν ὡς ἄλλο μὲν εἶναι τι, ψυχὴν δὲ
μὴ εἶναι, καὶ τὸ τοῦτο συμβαίνειν ζητοῦμεν·
οἷον εἰ φαμέν, ἀλλὰ δὴ μὴ ἐστω τῶν ὄντων ὁ
νοῦς, οὐ τοῦτο λέγομεν ὅτι ἐστω τὸ μηδαμῶς
ὄν, ἀλλ' ὅτι νοῦς ἀπὸ τῶν ὄντων ἀνηρήσθω·
τοῦτο δὲ ταῦτ' ὄν, πάντων τῶν ὄντων μὴ
ἐστω νοῦς· ἄλλο οὖν ὄν, ἄλλο λέγεται μὴ εἶναι·
καὶ οὕτως οὐκ ἐπὶ τοῦ μηδαμῶς ὄντος ἡ ὑπό-
θεσις, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ πᾶ μὲν ὄντος, πᾶ δὲ οὐκ
ὄντος, ἢ τοδὶ μὲν ὄντος, τοδὶ δὲ οὐκ ὄντος·
ὅλως γὰρ αἱ ἀποφάσεις ἐγγοναὶ τῆς ἐτερότητός
εἰσι τῆς νοεῖας· διὰ τοῦτο γὰρ οὐχ ἵππος ὅτι
ἕτερον, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἄνθρωπος ὅτι ἄλλο·
καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ⁵ διὰ τοῦτο ἔλεγεν, ὅτι
ἡνίκα ἂν λέγωμεν μὴ ὄν, ἄρνησιν μόνον λέγο-
μεν τοῦ ὄντος, ἀλλ' οὐκ ἐναντίον τῷ ὄντι, λέ-
γων ἐναντίον ὁ πλεῖστον τοῦ ὄντος ἀφίστηκε
καὶ τελείως αὐτοῦ ἀποπέπτωκεν· ὥστ' οὐκ εἰ
πάντες μὴ εἶναι τὸ μηδαμῶς ὄν εἰσάγομεν,
οὐδὲ ὑποτιθέμενοι τὸ μὴ ὄν ἐκεῖνο ὑποτιθέ-
μεθα, ἀλλ' ὅσον δύναται γνωστὸν εἶναι καὶ
λόγῳ ῥητὸν τοῦ μὴ ὄντος σημαίνόμενον.

Ταῦτα μὲν εἰρήσθω περὶ τούτων· ἐπειδὴ δὲ
τὴν Ἐλεατικὴν μέθοδον ἐν τούτοις παραδίδωσιν
ὁ Πλάτων, φέρε τὸ λογικὸν αὐτῆς πρὸς γε τὸ
παρὸν θεωρήσομεν. Δεῖ δὴ νοεῖν ἐκ μιᾶς ὑπο-
θέσεως δύο τινὰς ἀποφουμένους, ἔπειτα τρεῖς
καθ' ἑκάστην τῶν τριῶν, ὥστε τὰς μετὰ τὴν
μονάδα καὶ τὴν δυάδα γενομένους ἐξ ὑποθέσεως

1. A, C ὑποθέμενον, ut Bekkerus. D ὑποτιθέμενον, ut Stallbaumus.

2. Platonis *Respublica*, VI, p. 508 D.

3. Cod. Harl. εὐρήσομεν.

4. A, B οἷον ἦν.

5. Fortasse τούτου τοῦ μὴ εἶναι.

6. Platonis *Phaedrus*, p. 245 C.

7. Platonis *Leges*, X, p. 895 B.

1. Platonis *Sophista*, p. 258 E.

2. *Ibid.*, p. 255 E. — 3. *Ibid.*, p. 258 A.

4. Platonis *Sophista*, p. 258 D. — 5. *Ibid.*, p. 258 E.

6. D εἰσαγάγομεν.

τετραπλασιαζομένους εἰς τὸν εἰκοστὸν τέταρτον καταλήγειν ἀριθμὸν. Ἔστι δὲ μοναδικὴ μὲν ὑπόθεσις καὶ ἀπλουστάτη, τίνι τί συμβαίνει· τοῦτο γοῦν κοινὸν ἐπὶ πασῶν ἐστὶ τῶν ὑποθέσεων· καὶ γὰρ ὁ τὸ καταφατικὸν ἢ ἀποφατικὸν λέγων συμβαίνειν τι λέγει πάντως, καὶ ὁ τὸ πρὸς ἑαυτὸ, καὶ ὁ τὸ πρὸς ἄλλο λαμβάνων, δῆλον ὡς τί καὶ τί λαμβάνει· καὶ τοῦτο ἐναργές ἐστι. Δυαδικὴ δὲ ἡ τὴν εἰς δύο παρασχόμενῃ διαίρεσιν, ὅταν μὴ ἀπλῶς εἴπῃς ὅτινι συμβέβηκεν, ἀλλὰ διέλης τίνι ὄντι συμβέβηκε· πρώτη γὰρ διαίρεσις γίγνεται κατ' ἀντίφασιν, εἰς τὸ εἶναι τὸ προκειμένον καὶ μὴ εἶναι. Καὶ δύο ἔστωσαν αὗται ὑποθέσεις· ἐκάτερα δὲ τούτων τρεῖς ἡμῖν ὑποθέσεις γεννᾷ· πρότερον μὲν γὰρ τὸ τινι λαβόντες ὄν καὶ μὴ ὄν ἐδιχοτομοῦμεν τὴν ὑπόθεσιν· νῦν δὲ ἂν τὸ συμβαίνειν τριχῶς λαβώμεν, ἐκάτεραν τῶν ὑποθέσεων τριπλασιάσωμεν. Τὸ τοίνυν συμβαίνειν, ἢ ὡς ἐπόμενον ληπτέον, ἢ ὡς μὴ ἐπόμενον, ἢ ὡς ἅμα καὶ ἐπόμενον καὶ οὐχ ἐπόμενον· ἢ γὰρ καταφατικὸν ἐστὶ τὸ συμβαίνειν, ἢ ἀποφατικὸν, ἢ πῇ μὲν καταφατικόν, πῇ δὲ ἀποφατικόν· οὐ γὰρ τοῦτο φησὶν ὁ λόγος ὅτι ἡ ἀντίφασις συναληθεύει καὶ ἅμα τὰ ἀντικείμενα ἔπεται, ἀλλ' ὅτι τὸ αὐτὸ 25 πῶς μὲν ὑπάρξει τῷ αὐτῷ, πῶς δ' οὐ. Ταῦτα οὖν τὰ τρία καὶ ὄντος τοῦ πράγματος καὶ μὴ ὄντος σκοποῦντες, δῆλον ὅτι τὰς δύο τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑποθέσεις ἐξαπλασιάσωμεν· ἔσονται οὖν ἐξ ὑποθέσεων· εἰ ἔστι, τί ἔπεται, καὶ τί οὐχ ἔπεται, καὶ τί ἅμα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται· καὶ εἰ μὴ ἔστιν, ὁμοίως· τό τε γὰρ τί διπλοῦν γέγονεν, ὃν τε καὶ μὴ ὄν, καὶ τὸ συμβαίνειν τριπλοῦν, ἐπόμενον, καὶ οὐχ ἐπόμενον, καὶ ἰπόμενον ἅμα καὶ οὐχ ἐπόμενον· δυὰς δὲ ἐπὶ 35 τριάδα πάντως εἰς ἐξάδα καταλήγει. Πάλιν ἐκάστη τῶν ἐξ τούτων ὑποθέσεων τετραπλασιάζεται διὰ τὴν τοῦ συμβαίνοντος κατὰ τὸ ὑποκείμενον διαφορὰν· ἢ γὰρ αὐτῷ τι συμβαίνει, ἢ τοῖς ἄλλοις· καὶ τούτων ἐκατέρῃ διχῶς· 40 ἢ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ, ἢ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις ἢ πρὸς ἑαυτὰ, ἢ πρὸς αὐτό· ταύτας δὲ τὰς τέτταρας διαφορὰς εἰς καθ' ἐκάστην

πλέκῃς τῶν ἐξ πρώτων ὑποθέσεων, δῆλον ὅτι τέτταρας καὶ εἴκοσι ποιήσεις τὰς ὅλας ὑποθέσεις. Νοεῖσθαι δὲ τὸ λεγόμενον ἐκ τῶν ὑπογεγραμμένων, εἰ ἔστι, τί ἔπεται αὐτῷ πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται αὐτῷ πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· πάλιν εἰ ἔστι, τί ἔπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ ἔστι, τί ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα. Πρώτη μὲν ἐξὰς αὕτη· δευτέρα δὲ τοιαύτη· εἰ ἔστι, τί ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ ἔστι, τί ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό. Δευτέρα μὲν οὖν ἐξὰς αὕτη· τρίτη δὲ ἡδε· εἰ μὴ ἔστι, τί ἔπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· πάλιν εἰ μὴ ἔστι, τί ἔπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα. Τρίτη μὲν οὖν ἐξὰς αὕτη· τετάρτη δὲ ἡδε· εἰ μὴ ἔστι, τί ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ μὴ ἔστι, τί ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ μὴ ἔστι, τί ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό. Τέτταρες μὲν οὖν ἐξάδες αὗται νοεῖσθωσαν, αἷς 45 ἐννέα μὲν ὑποθέσεις ἐξετάζων διὰ τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐξ ἧς ποιεῖται τὴν ὑφήγησιν, ἐν δὲ ταῖς ὑποθέσει ταύταις, κατὰ μὲν τὰς πέντε ταῖς δύο πρώταις ἐξάσι κεχρημένος, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς τέττασι, ταῖς δύο ταῖς 50 λοιπαῖς ἐξάσι· καὶ πάλιν ἐπὶ τῶν πέντε, τῇ μὲν μιᾷ τετραδί κατὰ τὰς πρώτας τρεῖς ὑποθέσεις, τῇ δὲ ἐτέρᾳ κατὰ τὰς δύο τῶν πέντε· ἐπὶ δὲ τῶν τεττάρων, τῇ μὲν μιᾷ τετραδί ἐπὶ

τῶν δύο τῶν πρώτων, τῇ δὲ ἐτέρᾳ ἐπὶ τῶν λοιπῶν, ὡς εἰσόμεθα τοῦ λόγου προϊόντος. Τὸ μὲν οὖν εἶδος ὅλον τῆς διαλεκτικῆς μεθόδου τοιοῦτον, νοερὸν ὄντως καὶ ἐπιστημονικόν, ἀλλ' οὐχὶ δοξαστικόν καὶ παντελῶς ἄστατον καὶ ἀόριστον κατὰ τὴν γνῶσιν. Ὑπὸ δὲ ταύτην μίαν καὶ ὅλην μέθοδον αἱ τέτταρες τελοῦσι δυναμεις, ὀριστική, καὶ διαιρετική, καὶ ἀποδεικτική, καὶ ἀναλυτική· καὶ γὰρ ὅπου μὲν διελὼν ἀναγκαῖον ἢ ὡς ἀπὸ ἐνὸς γένους εἰς εἶδη, ἢ ὡς ἀπὸ ὅλου εἰς μέρη διάφορα, ἢ ἄλλως ὅπως· ὅπου δὲ ὀρίσασθαι δεῖ, τὰς τε ὀριστικῶν εἰδέναι διαφορὰς καὶ τὰς τῶν ὀρισμῶν καθ' ἐκάστην τάξιν τῶν ὄντων· ὀρίζεσθαι γὰρ δυνατὸν καὶ ἀπὸ εἶδους καὶ ἀπὸ τῆς ὕλης καὶ δι' ἀμφοτέρων· ὅπου δὲ ἀποδείξει, καὶ ἐν ταῦθα τὰς τε τῶν αἰτιῶν ἀνάγκη διαγιγνώσκειν διαφορὰς· ἄλλως γὰρ ἐπὶ τῶν ἐνύλων τὰ αἷτια καὶ ἄλλως ἐπὶ τῶν αὐλῶν ληπτέον, ἄλλως ἐπὶ τῶν κινουμένων, καὶ ἄλλως ἐπὶ τῶν ἀκινήτων· ὅπου δὲ ἀναλύσαι· μέχρι τῶν πρώτων· καὶ γὰρ ἡ ἀπὸ τοῦ ζητουμένου μετάβασις ἐπὶ τὰ ἄλλα τοτὲ μὲν ὡς ἐπὶ τὰ αἷτια γίγνεται ἀναλυτικῶς, τοτὲ δὲ ὡς ἐπὶ συναίτια, τοτὲ δὲ ὡς ἐπ' ἀμφοτέρων· ταῦτα δὲ ἀναγκαῖον 25 ἐστὶ μὴ παρέργως ἐπισκοπεῖν τὸν τῇ μεθόδῳ χρώμενον, διότι δὴ καὶ τὸ προκειμένον ἢ ὡς τὸ ἀρότατόν ἐστιν, ἢ ὡς τὸ ἔσχατον ἐν τοῖς οὖσιν, ἢ ὡς μέσσην τάξιν ἔχον. Δῆλον δὲ καὶ τοῦ πρὸς τούτοις, ὅτι πάντων τῶν τρόπων οἱ μὲν ἡμίσεις ἀληθῆς δεικνύουσιν, οἱ δὲ λοιποὶ τὸ ἀδύνατον συμπεραίνουσιν, ὅπως ἂν ἔχοι τὸ προτεθὲν ἢ ὑπάρξεως ἢ ἀνυπαρξίας· καὶ ὅτι ποτὲ μὲν ἀπὸ τοῦ προκειμένου ποιούμεθα τὴν μετάβασιν ἐπὶ τὸ ἐν, οἷον εἰ ἔστιν ὁμοιότης, 35 πῶς ἔχει πρὸς τὴν ἀνομοιότητα· ποτὲ δὲ ἐπὶ πολλὰ, οἷον εἰ ἔστιν ὁμοιότης, πῶς ἔχει ἐπὶ πάντα τὰ εἶδη· ποτὲ δὲ ἐπὶ πάντα, οἷον εἰ ἔστι νοῦς, πῶς ἔχει πρὸς τὰ ὄντα πάντα τὰ τε νοητὰ τὰ τε αἰσθητά· ἐπειδὴ τούτοις ἅπασιν 40 τοῦ ἐπιστήμονος ἔργον συνορᾶν, ὅθεν ἀρξάμενος

ὁδὸν παρέξει ῥάστην καὶ καλλίστην ταῖς τῶν προκειμένων ἀποδείξεσι· πολλάκις μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν καταφάσεων ἀρχεσθαι δεήσει, πολλάκις δὲ ἀπὸ τῶν πρὸς τὸ ἄλλο ἢ τὰ ἄλλα συμβαινόντων· ἀπλῶς δὲ ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων πανταχοῦ ποιήσεται τὴν ἀρχὴν καὶ διὰ τοῦτο κατασκευάσει τὰς ἐφεξῆς, ἐπόμενος ταῖς προκειμέναις τῶν τρόπων διαίρεσιν. Τύποι μὲν οὖν τῆς μεθόδου τοιοῦδε τινὲς ἔστωσαν· εἰ δὲ δεῖ, πρὶν ὁ Παρμενίδης ἐφάψῃται τῶν οἰκείων ὑποθέσεων, ἡμᾶς ἐπὶ τινος ὑποθέσεως γνωριμωτέρας γυμνάσαι τὴν μέθοδον, ὑποκείσθω ψυχῇ, καὶ σκοπῶμεν αὐτὴν τε καθ' ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ σώματα καὶ ζητῶμεν τί ἔπεται, τί οὐχ ἔπεται, τί ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται τῇ ψυχῇ πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ σώματα, καὶ τοῖς σώμασι πρὸς ἑαυτὰ καὶ πρὸς ψυχὴν. Οὐκοῦν εἰ ἔστι ψυχῇ, ἔπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν τὸ αὐτοκίνητον, τὸ αὐτόζωνον, τὸ αὐθουστάτον· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ ἐαυτῆς φθαρτικόν, τὸ ἐαυτὴν ἀγνοεῖν πάντη καὶ μηδὲν τῶν ἐαυτῆς ἐπιγιγνώσκειν· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ μεριστὸν καὶ τὸ ἀμέριστον (πῶς μὲν γὰρ ἐστὶ μεριστὴ, πῶς δὲ ἀμέριστος), καὶ τὸ αἰεὶ ὄν καὶ μὴ αἰεὶ ὄν (πῶς μὲν γὰρ ἐστὶν αἰώνιος, πῶς δὲ μεταβλητὴ), καὶ πᾶν ὅσον αὐτῇ κατὰ τὸ ἴδιον ὑπάρχει τῆς μεσότητος τοιοῦτόν ἐστιν. Πάλιν εἰ ἔστι ψυχῇ, ἔπεται αὐτῇ πρὸς τὰ σώματα τὸ ζωογόνον, τὸ χορηγὸν κινήσεως, τὸ συνεκτικόν τῶν σωμάτων, ἕως ἂν παρῇ τοῖς σώμασι, τὸ δεσπόζειν αὐτῶν καὶ ἀρχειν κατὰ φύσιν· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ ἐξωθεν κινεῖν (ἴδιον γὰρ τῶν ἐμψύχων τὸ ἐνδοθεν κινεῖσθαι), καὶ τὸ τῆς ἡρεμίας αἰτίαν εἶναι τοῖς σώμασι καὶ ἀμεταβλησίας· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ παρεῖναι αὐτοῖς καὶ χωρὶς αὐτῶν παρεῖναι· καὶ γὰρ πάρεστιν αὐτοῖς τῇ προνοίᾳ, καὶ αὐτῶν ἐξήρηται τῇ οὐσίᾳ. Πρώτη μὲν ἐξὰς αὕτη· δευτέρα ἐκείνη· εἰ ἔστι ψυχῇ, ἔπεται τοῖς ἄλλοις, τοῖς σώμασι λέγω, πρὸς ἑαυτὰ τὸ συμπαθές· κατὰ γὰρ τὴν αἰτίαν τὴν ζωοποιὸν καὶ ταῦτα συμπαθεῖαν ἔχει

1. Supple δεῖ, ut supra, l. 12, ὀρίσασθαι δεῖ.

πρὸς ἄλληλα· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ ἀναίσθητον· ἀνάγκη γὰρ ψυχῆς αἴσθησιν πάντα εἶναι αἰσθητικά, τὰ μὲν ἰδίως, τὰ δὲ ὡς μέρη τοῦ παντός· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἑαυτὰ κινεῖν τὰ σώματα ψυχούμενα¹, πῶς δ' οὐ· πολλοὶ γὰρ καὶ τρόποι τῆς αὐτοκινήσεως. Πάλιν εἰ ἔστι ψυχὴ, ἔπεται τοῖς σώμασι πρὸς αὐτὴν τὸ ἐνδοθεν κινεῖσθαι ὑπ' αὐτῆς, καὶ ζωοποιεῖσθαι παρ' αὐτῆς, καὶ σώζεσθαι καὶ συνέχεσθαι δι' αὐτῆς, καὶ ὅλως ἐξηρητῆσθαι αὐτῆς· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ σκεδάννυσθαι ὑπ' αὐτῆς καὶ ἀζωΐας ἀναπίμπασθαι· ζωῆς γὰρ ἐκεῖθεν μεταλαγχάνει καὶ συνοχῆς· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται, τὸ μετέχειν τε αὐτῆς καὶ μὴ μετέχειν· ἀληθὲς γὰρ ἐκάτερον, ὅτι πῶς μὲν αὐτῆς ἐκείνης μετέχει τὰ σώματα, πῶς δὲ οὐκ αὐτῆς. Δευτέρα μὲν οὖν ἐξὰς αὕτη· τρίτη δὲ τοιαύδε· εἰ μὴ ἔστι ψυχὴ, ἔπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἄζωον, τὸ ἀνούσιον, τὸ ἄνουν· οὕτε γὰρ οὐσίαν οὕτε ζωὴν ἔξει μὴ οὐσα· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ ἑαυτῆς σωστικόν, τὸ ἑαυτῆς ὑποστατικόν, τὸ ἑαυτῆς κινήτικόν, πᾶν τὸ τοιοῦτον· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἄγνωστον καὶ τὸ ἄλογον ὑπ' ἑαυτῆς· μὴ οὐσα γὰρ πῶς μὲν ἄγνωστός ἐστι καὶ ἄλογος, ὡς μήτε λογισμένη μήτε γινώσκουσα αὐτὴν ὅλως, πῶς δὲ οὕτε ἄλογος οὕτε ἄγνωστος, εἰ ταῦτα σημαίνει φύσιν τινὰ οὐσαν, μὴ λογικὴν δὲ μὴδὲ γνώσεως τυγχάνουσαν. Πάλιν εἰ μὴ ἔστι ψυχὴ, ἔπεται αὐτῇ πρὸς τὰ σώματα τὸ ἄγονον αὐτῶν, τὸ ἄμικτον· πρὸς αὐτὰ, τὸ ἀπρόνοητον αὐτῶν· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ κινήτικόν αὐτῶν, τὸ ζωοποιόν, τὸ συνεκτικόν· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἕτερον αὐτῶν εἶναι τῶν σωμάτων, τὸ μὴ κοινωνεῖν αὐτοῖς· καὶ γὰρ ἀληθὲς πῶς ἐστὶ τοῦτο καὶ οὐκ ἀληθὲς, εἰ οὕτω λαμβάνει τις τὸ ἕτερον ὡς ὃν μὲν, ἐξηλλαγμένον δέ· οὕτω μὲν γὰρ ἕτερον· οὐχ ἕτερον δὲ αὐτὸ πάλιν, ὡς μὴδ' ὅλως ὄν, καὶ ταύτης ἕτερον, ὅτι μὴ ὄν. Τρίτη μὲν ἐξὰς αὕτη. Τετάρτη δέ· εἰ μὴ ἔστι ψυχὴ, ἔπεται τοῖς σώμασι πρὸς

1. Lege: τὸ ἑαυτὰ κινεῖν τὰ σώματα ψυχούμενα καὶ ἑαυτὰ μὴ κινεῖν, ὅτι πῶς μὲν ἑαυτὰ κινεῖ, πῶς δ' οὐ. Vide infra, p. 1006, l. 1 et l. 4.

2. D τὸ ἀμικτέ.

3. Male codices τοῦ. Infra l. 39, τῷ εἶναι.

τὴν ψυχὴν, ῥᾶν καὶ ἐπ' αὐτῆς ταῦτα δείξομεν· οἷον ὅτι αὐτοκίνητος, ὅτι ἀθάνατος, ὅτι ἀσώματος ἐστίν· ἀπ' ὧν γὰρ τὰ σώματα παρ' αὐτῆς ἔχει, τὴν ἐκείνης ιδιότητα δείξομεν. Οὕτως ἄρα ἀληθὲς τὸ ἄλλο τε ἀπ' ἄλλων ὑποθέσεων χρῆναι ποιεῖσθαι τὴν ἀρχὴν τοῖς ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων ἀρχεσθαι βουλομένους, ἢ ἀπὸ τῶν καταφατικῶν ἢ ἀπὸ τῶν ἀποφατικῶν ἢ ἀπὸ τῶν προκειμένων ἢ ἀπὸ τῶν ἀντεζεταζομένων. Οἶδα μὲν οὖν ὅτι καὶ ὁ Ἀριστοτέλης¹, ταύτην τὴν μέθοδον μιμούμενος, ἀξιοῖ λαμβάνειν ἐπὶ τῶν κατηγορικῶν συλλογισμῶν τὰ κατηγορούμενα καὶ τὰ υποκείμενα καὶ τὰ ἀλλότρια τοῦ τε υποκειμένου καὶ τοῦ κατηγορουμένου, τί τε ἔπεται λέγων αὐτῷ καὶ τί οὐχ ἔπεται· πολλῶν δὲ ἐνταῦθα γέγονε τελεωτέρα παράδοσις, πάντων τῶν τρόπων ἐκ διαιρέσεως ληφθέντων, δι' ὧν ἀνάγκη πορεύεσθαι τὸν περὶ ἕκαστον τῶν ὄντων γυμνάζοντα τὸν οἰκείον νοῦν, τὸ τε ζητητικὸν τῆς ψυχῆς ἀνακινουῦσα διὰ πασῶν τῶν εἰρημένων ὑποθέσεων καὶ τὸ εὐρετικὸν τελειοῦσα τῆς περὶ ἕκαστον ἀληθείας. Ζητοῦντες τὰ πράγματα, μᾶλλον διὰ ταύτης εὐρήσομεν ἀληθὲς ἢ δι' ἐκείνης, γλαφυρώτερον διὰ τὸν πολλῶν τούτων ὑποθέσεων ἀνιχνεύον· καὶ ὡς μὲν ἐπὶ τὸ πλεῖστον τοῖς ὑποθετικοῖς χρησόμεθα λογισμοῖς, τὰ τε ἐπόμενα καὶ οὐχ ἐπόμενα τοῖς ὑποθετοῖς αἰεὶ λαμβάνοντες· καὶ γὰρ οὗτοι διαφερόντως ἡμᾶς ἐφιστᾶσι ταῖς τῶν πραγμάτων κοινωνίαις τί πρὸς ἄλληλα ἔχουσι καὶ ταῖς ἀπ' ἄλλήλων αὐτῶν διαιρέσεσι· χρησόμεθα δὲ καὶ τοῖς κατηγορικοῖς, ὅταν δεώμεθα κατασκευάζειν ἢ τὸ συνημμένον ἐκείνης ὑποθέσεως ἢ τὴν πρόσληψιν.

Πῶς λέγεις; φάναι. — Οἷον, ἔφη, εἰ στήριον καὶ τέλειον· τοιοῦτον γὰρ ὃν ἐγέννησε βούλει περὶ ταύτης τῆς ὑποθέσεως, ἢν Ζήνων ὑπέθετο, εἰ πολλὰ ἐστὶ, τί χρὴ συμβαίνειν καὶ αὐτοῖς τοῖς πολλοῖς πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἐν, καὶ τῷ ἐνὶ πρὸς γε² αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ πολλὰ· καὶ αὐτὸ εἰ μὴ ἔστι πολλὰ, πάλιν σκοπεῖν,

τί συμβήσεται καὶ τῷ ἐνὶ καὶ τοῖς πολλοῖς καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα. (P. 136 A.)

Τὴν ὅλην μέθοδον συνοπτικώτατα παραδειδομένην διὰ τῶν προειρημένων ἐλεῖν ὁ Σωκράτης οὐ δυνήθεις ἐπανήρετο περὶ αὐτῶν, ἵνα σαφέστερον ὁ Παρμενίδης ὑψηλῆς καὶ διαβῇ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς λόγον. Τοῦτο δὲ οὖν καὶ ποιεῖ διὰ τούτων, ἐπὶ παραδείγματι αὐτὴν γυμνάζων πάλιν καὶ ἐνταῦθα λογικῶς καὶ συνοπτικῶς· ὅσους γὰρ ἡμεῖς εἵπομεν τρόπους, τοσούτους καὶ ἐν τούτοις παραδίδωσι, τοὺς εἰκοσιτέτταρας εἰς ὀκτὼ συλλαβῶν· τί γὰρ συμβαίνει, παραλαμβάνει, καὶ τὸ ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται, καὶ τὸ συναμφότερον· ὥστε πάλιν δυνατὸν τοὺς ὀκτὼ διὰ τούτων ἡμᾶς τριπλασιάζειν. Ἀλλὰ φέρε τοὺς ὀκτὼ τούτους, ὥσπερ εἴρηται, θεασώμεθα συντόμως ἐπὶ τῆς Ζήνωνος ὑποθέσεως. Εἰ τοίνυν πολλὰ ἐστὶν, ἀπλῶς συμβαίνει τοῖς πολλοῖς, πρὸς ἑαυτὰ μὲν τὸ διακρίνεσθαι, τὸ ἀρχὰς μὴ εἶναι, τὸ ἀνομοίως ἔχειν· πρὸς δὲ τὸ ἐν, τὸ περιέχεσθαι ὑπὸ τοῦ ἐνός, τὸ γεννᾶσθαι ὑπὸ τοῦ ἐνός, τὸ ὁμοιότητος καὶ ἐνώσεως μετέχειν ἀπὸ τοῦ ἐνός· τῷ δὲ ἐνὶ, τὸ κρατεῖν τῶν πολλῶν, τὸ μετέχεσθαι ὑπ' αὐτῶν, τὸ πρὸ αὐτῶν εἶναι· καὶ τοῦτο μὲν πρὸς τὰ πολλὰ· πρὸς δὲ ἑαυτὸ, τὸ ἀμέριστον, τὸ ἀπλήθυντον, τὸ κρείττον τοῦ εἶναι καὶ ζῆν καὶ γινώσκειν, καὶ πᾶν ὅ τι τοιοῦτον. Πάλιν εἰ μὴ ἔστι πολλὰ, συμβαίνει τοῖς πολλοῖς πρὸς ἑαυτὰ μὲν τὸ ἀδιακρίτον ἀπ' ἄλλήλων καὶ ἀδιαίρετον· πρὸς δὲ τὸ ἐν, τὸ ἀνεκφοίτητον ἀπὸ τοῦ ἐνός, τὸ ἀδιαφορον πρὸς τὸ ἐν· αὐτῷ δὲ τῷ ἐνὶ, πρὸς ἑαυτὸ μὲν, τὸ μὴδὲν ἔχειν ἐν τῇ ἑαυτοῦ φύσει δραστήριον καὶ τέλειον· τοιοῦτον γὰρ ὃν ἐγέννησε τὰ πολλὰ· πρὸς δὲ τὰ πολλὰ, τὸ μὴ προηγῆσθαι αὐτῶν, τὸ μὴ δρᾶν εἰς αὐτὰ μὴδὲν. Οὕτω δὲ λαβόντες, συνάγομεν ὅτι τὸ ἐν πανταχοῦ τοῦ πλήθους ἐνοποιόν ἐστὶ καὶ αἷτιον καὶ κρατητικόν. Καὶ ὁρᾷς ὅτι ἐνταῦθα ἡ μετάβασις ἀπὸ τοῦ ζητουμένου γέγονεν ἐπὶ τὸ αἷτιον αὐτῶν·

1. Aristoteles, *Analytica priora*, I, xxvii.

2. Α ταῦτα. — 3. Bekkerus πρὸς τε.

τὸ γὰρ ἐν τοιοῦτον· δεῖ τοίνυν αἰετὰ μετὰ τὰς πολλὰς ἐξόδους καὶ ὑποθέσεις εἶναι τι τὸ κεφαλαίου· οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς διὰ πασῶν ἐπιδείξει τῶν ἐπιβολῶν ὅτι τὸ ἐν πάντως ὑποστατικὸν ὄντων καὶ τῶν ἐν τοῖς οὐσίαις ἐνάδων, ὃ δὴ καὶ τοῦ διαλόγου παντὸς εἶναι τέλος λέγομεν· οὐ γὰρ ἀπλῶς ὑποθέσεις εἰσὶν ἀσυμπληρέσταται· τῷ δὲ ἀμφοτέρω τίθεσθαι καὶ τὸ εἶ ἔστι καὶ τὸ εἰ μὴ ἔστι, δυνάμεθα λαμβάνειν τι συμπέρασμα διωρισμένον καὶ ἀκριβὲς καὶ ἡ αὐτὸ ἕκαστον ἐκ τῶν ποικίλων τούτων καὶ πολυσχεδῶν ὑποθέσεων.

Καὶ αὖθις αὖ ἐὰν ὑποθῇ, εἰ ἔστιν ὁμοιότης ἢ εἰ μὴ ἔστι, τί ἐφ' ἑκατέρω τῆς ὑποθέσεως συμβῆσεται καὶ αὐτοῖς τοῖς ὑποθεθείσι καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα· καὶ περὶ ἀνομοίου ὁ αὐτὸς λόγος. (P. 136 B.)

Πάλιν καὶ ἐπὶ τούτων κατὰ τὴν αὐτὴν μέθοδον ἐροῦμεν· εἰ ἔστιν ὁμοιότης, συμβῆσεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν τὸ μοναδικόν, τὸ αἰδιον, τὸ γόνιμον, τὸ πρῶτον· πρὸς δὲ τὰ αἰσθητὰ, τὸ ἀφομοιοῦν αὐτὰ τοῖς νοεοῖς, τὸ μὴ ἔχειν αὐτὰ διαπίπτειν εἰς τὸν τῆς ἀνομοιότητος πόντον, τὸ συνάπτειν τὰ μέρη ταῖς ἐκαστῶν ὁλότῃσι· τοῖς δὲ αἰσθητοῖς πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ κοινωνεῖν ἀλλήλοις, τὸ μετέχειν ἀλλήλων, τὸ χαίρειν ἀλλήλοις· τὰ γὰρ ὅμοια τοῖς ὁμοίοις καὶ χαίρει καὶ συμπάσχει καὶ συγκεράννυται· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ μετέχειν αὐτῆς, τὸ ὁμοιοῦσθαι πρὸς αὐτήν, τὸ ἐνίχεσθαι κατ' αὐτήν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν ὁμοιότης, αὐτῇ μὲν συμβαίνει πρὸς αὐτὴν τὸ ἀνώσιον, τὸ μήτε γόνιμον δύναμιν ἔχειν μήτε πρωτουργὸν οὐσίαν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὸ μὴ κρατεῖν αὐτῶν, τὸ μὴ κατὰ τὸ αὐτῆς εἶδος ὅμοια ἐκείνα ποιεῖν, μᾶλλον δὲ τὸ συναίρειν ἑαυτῇ καὶ τὸ ἐν ἐκείνοις ὁμοιον· τῆς γὰρ ἀρχῆς τῶν ὁμοίων οὐκ οὐσης, οὐδ' ἂν ταῦτα ὅμοια εἴη· τοῖς δὲ αἰσθητοῖς, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ ἀκίνητον, τὸ ἄμικτον, τὸ ἀσυμπαρές· πρὸς δὲ αὐτὴν ἐκείνην, τὸ μήτε

κατ' αὐτὴν εἰδοποιεῖσθαι μήτε συνέχεσθαι ὑπ' αὐτῆς. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνομοίου φησόμεν· εἰ γὰρ ἔστιν ἀνομοιότης, συμβῆσεται αὐτῇ πρὸς αὐτὴν μὲν εἶδος εἶναι καθαρὸν καὶ αἴδιον καὶ μονοειδές, μετὰ τοῦ ἐνὸς ἔχον καὶ πλῆθος· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὰ αἰσθητὰ λέγω, διακριτικότης ἐν ἐκάστῳ ὠρισμένης παραγραφῆς καὶ διαιρέσεως αἰτίων· τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς αὐτὰ μὲν, τὸ τὴν οἰκείαν ἕκαστον ιδιότητα σώζειν καὶ τὸ ἀσύγχυτον τῶν εἰδῶν· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ ἐξηρηρῆσθαι αὐτῆς καὶ διακεκοσμηθῆναι κατὰ τε ὅλα καὶ μέρη πρὸς αὐτήν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν ἀνομοιότης, αὐτῇ μὲν οὐτε εἶδος ἔσται καθαρὸν καὶ αἴδιον, οὐτε ὅλως ἐν καὶ οὐκ ἐν· οὐ γὰρ εἰ δὲ πρὸς τὰ ἄλλα τὴν αἰτίαν τῆς ἐκάστης διακεκριμένης οὐσίας· τὰ τε ἄλλα καὶ σύγχυσιν ἔξει παντοῖαν ἐν ἑαυτοῖς, καὶ οὐκ ἔσται μᾶς μετέχοντα διακριτικῆς τῶν ὅλων δυνάμεως. Συνάγομεν γοῦν ἐκ τούτων, ὅτι ὁμοιότης μὲν αἰτία κοινωνίας καὶ συμπαθείας τῆς τῆδε καὶ συγκράσεως, ἀνομοιότης δὲ διακρίσεως καὶ εἰδοποιίας καὶ τῆς ἀσύγχυτου καθαρότητας τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων, καθ' αὐτὸ καὶ ἡ αὐτὴ· καὶ γὰρ ταῖς θέσεσιν αὐτῶν ταῦτα ἔπεται, καὶ ταῖς διαίρεσιν τὰ τούτων ἐναντία.

Καὶ περὶ κινήσεως καὶ στάσεως, καὶ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μὴ εἶναι. (P. 136 B.)

Τὸν αὐτὸν τοῖς προειρημένους τρόπον καὶ ἐπὶ τούτων γυμναστέον. Εἰ μὲν ἔστι κίνησις, αὐτῇ συμβαίνει πρὸς μὲν ἑαυτὴν τὸ αἰώνιον, τὸ ἀπειροδύναμον· πρὸς δὲ τὰ τῆδε, τὸ κινητικὸν αὐτῶν, τὸ ζωοποιόν, τὸ προόδων αἴτιον καὶ ποικίλων ἐνεργειῶν· τούτοις δὲ πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ ἐνεργητικόν, τὸ ζωτικόν, τὸ μεταβατικόν (ἕκαστον γὰρ μεταβάλλει τὸ ἐκείνης εἶναι, τὸ ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν εἶναι, τὸ ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν χωρεῖν)· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ τελειοῦσθαι ὑπ' αὐτῆς, τὸ τῆς ἐκαστῶν δυνάμεως τυγχάνειν,

τὸ ἀφομοιοῦσθαι τοῖς ἐστῶσιν αἰδιῶς δι' αὐτὴν· τὰ γὰρ μὴ δυνάμενα τυγχάνειν τοῦ ἀγαθοῦ μονίμως διὰ κινήσεως αὐτοῦ μεταλαγχάνει. Εἰ δὲ μὴ ἔστι κίνησις, αὐτῇ μὲν ἀδρανὴς ἔσται καὶ ἀργὸς καὶ ἀδύναμος, αἰτίαν δὲ οὐκ ἔξει τῶν τῆδε, οὔτε ποιητικῆς ἔξει δυνάμεις, οὐτ' οὐσίαν πρὸς τὸ ποιεῖν...¹ καὶ πρὸς ἐκείνην ἀσύντακτα καὶ ἀόριστα καὶ ἀτελῆ, τῆς πρώτης κινήσεως οὐκ οὐσης. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐπὶ στάσεως τοιαῦτα ἔττα² ῥητέον· ὥς εἰ μὲν ἔστιν ἡ αὐτοστάσις, συμβῆσεται αὐτῇ πρὸς αὐτὴν μὲν τὸ μόνιμον καὶ αἰώνιον καὶ μονοειδές· πρὸς αὐτὰ δὲ, τὸ ἕκαστον ἐν τοῖς οἰκείοις ὅροις διαμένειν, καὶ τοῖς αὐτοῖς μέτροις ἢ τοῖς τόποις σταθερῶς ἐνδρεύεσθαι...³ πρὸς δὲ ἐκείνην, πανταχόθεν ὀρίζεσθαι ὑπ' αὐτῆς, καὶ κρατεῖσθαι, καὶ βεβαιότητος ἐν τῷ εἶναι τυγχάνειν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν, αὐτῇ μὲν συμβαίνει πρὸς ἑαυτὴν μὲν, τὸ ἀνέκλειπτον καὶ ἄστατον· αὐτῇ δὲ πρὸς τὰ ἄλλα, τὸ μὴ παρέχειν αὐτοῖς μόνιμον καὶ ἀσφαλὲς καὶ ἐδραῖον· τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς ἑαυτὰ μὲν, τὸ πολυπλανές καὶ ἀνίδρυτον καὶ ἀτελές καὶ ἀνέστιον· πρὸς αὐτὴν δὲ, τὸ μήτε τοῖς μέτροις αὐτοῖς δουλεύειν μήτε κατ' αὐτὴν τυγχάνειν τοῦ εἶναι, πάντῃ δὲ πλημμελῶς φερεσθαι, τοῦ συνέχοντος αὐτὰ καὶ στηρίζοντος οὐκ ὄντος.⁴ Ἔστιν ἄρα ἡ μὲν αὐτοκίνησις δραστηρίου δυνάμεως χορηγὸς καὶ ζωῆς καὶ ἐνεργείας πολυειδοῦς· στάσις δὲ, ἐδραιότητος καὶ μονίμου καταστάσεως καὶ τῆς ἐν τοῖς οἰκείοις ὅροις ἰδρύσεως.⁵ Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ γενέσεως ῥητέον καὶ περὶ φθορᾶς, καὶ περὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μὴ εἶναι. Τάχα δὲ καὶ περὶ τούτων σκεπτόμεν, πόθεν ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορά, καὶ εἰ καὶ τούτων αἰτίαις ἐν τοῖς εἰδῶσιν ὑποθετέον· ἢ τοῦτο μὲν⁶ καὶ ἀναγκαῖον, οὐ μόνον δὲ ὅτι ταῦτα τῶν αἰδίων ἐστίν· οὔτε γὰρ γένεσιν μὴ εἶναι δυνατόν, οὔτε φθορὰν ἀπόλλυσθαι παντελῶς, ἀλλ' ἀνάγκη ταῦτα ἐν τῷ κόσμῳ συνὑπάρχειν ἀλλήλοις, καθόσον καὶ αὐτὸν τὸν κόσ-

μον ἀνέκλειπτον εἶναι ἀναγκαῖον, γιγνώμενον ὄντα καὶ ἀπολλύμενον, ὥς ὁ Τίμαιος ἡμᾶς ἀνέδιδάξεν⁷· ἀλλὰ καὶ ὅτι τὴν μὲν γένεσιν μετέχειν οὐσίας καὶ τοῦ ὄντος λέγομεν, τὴν δὲ φθορὰν τοῦ μὴ ὄντος· ἕκαστον γὰρ, καθόσον μὲν γίγνεται, πρὸς οὐσίαν ἀνάγεται καὶ τυγχάνει τοῦ ὄντος· καθόσον δὲ φθείρεται, πρὸς τὸ μὴ ὄν καὶ τὴν τοῦ ἐστὶ πρὸς ἄλλο εἶδος μεταθεσιν· διὰ τοῦτο γὰρ ἄλλο εἰς ἄλλο φθείρεται, διότι προὔπάρχει τὸ μὴ ὄν τὸ διαίρετικόν τῶν εἰδῶν· καὶ ὥσπερ ἐν ἐκείνοις οὐ παρ' ἑλαττον ἔστι τοῦ ὄντος τὸ μὴ ὄν, εἰ θέμις εἰπεῖν κατὰ τὸν Ἐλεάτην ξένον⁸, οὕτως ἐνταῦθα τῆς γενέσεως οὐ παρ' ἑλαττον ἔστιν ἡ φθορά συντελοῦσα πρὸς τὸ πᾶν· καὶ ὥς ἐκεῖ τὸ τοῦ ὄντος μετέχον καὶ τοῦ μὴ ὄντος ἀπολαύει, καὶ τοῦτο τοῦ ὄντος μεταλαμβάνει, οὕτως ἐν τούτοις καὶ τὸ γιγνώμενον φθορᾶς ἔστι δεκτικόν, καὶ τὸ φθειρόμενον γενέσεως. Αἰτία μὲν οὖν αὕτη γένεως καὶ φθορᾶς τὸ ὄν καὶ τὸ μὴ ὄν· δεῖ δὲ καὶ ἐπὶ τούτων τὸν αὐτὸν γυμνάσασθαι τρόπον, ὑποθεμένους εἶναι γένεσιν, τί ἔπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ ἐκείνοις πρὸς τε ἑαυτὰ καὶ πρὸς αὐτήν· καὶ μὴ εἶναι πάλιν ὁμοίως· οἷον, εἰ μὲν ἔστι γένεσις, ἀτελής ἔστι καθ' αὐτὴν καὶ αἰτία τοῖς ἄλλοις τῆς πρὸς οὐσίαν ὁμοιότητος· τὰ τε ἄλλα, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ μεταβάλλειν ἐξ ἀλλήλων ἔξει· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ αἰετὰ μετέχειν αὐτῆς ἐν ἑαυτοῖς οὐσης. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν, αὐτῇ μὲν ἀδόξαστος ἔσται, τοῖς δὲ ἄλλοις οὐδενὸς εἶδους οὐδὲ τάξεως καὶ τελειώσεως αἰτία· τὰ δὲ ἄλλα ἀγέννητα ἔσται καὶ ἀπαθῆ, κοινωνίαν δὲ οὐδεμίαν ἔξει πρὸς αὐτήν, οὐδὲ μεταλήψεται δι' αὐτῆς τοῦ ὄντος. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς φθορᾶς ἐθέλοις ὁμοίως λέγειν, εἰ μὲν ἔστι φθορά, συμβῆσεται αὐτῇ πρὸς μὲν ἑαυτὴν τὸ ἀνέκλειπτον καὶ τὸ ἀπειροδύναμον καὶ τοῦ μὴ ὄντος πεπλησμένον, πρὸς δὲ τὰ ἄλλα τὸ μετρητικόν τοῦ εἶναι, τὸ τῆς ἀειγενείας αἰτίον· τοῖς δὲ ἄλλοις, πρὸς μὲν ἑαυτὰ,

1. B, C αὐταῖς.

2. A, C ἕκαστα.

1. Hic lacuna duarum linearum.

2. D τοιαῦτά τινα. — 3. Hic lacuna unius lineae.

4. Cod. Harl. μὴ. — 5. Platonis *Timaeus*, p. 28 A.

6. Vide supra, p. 999, n. 3.

τὸ μεταρρεῖν εἰς ἄλληλα, τὸ μὴ συνέχειν αὐτά· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ αἰεὶ παρ' αὐτῆς ἐξαλλάττεσθαι, τὸ συνεζυγμένον ἔχειν τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν, τὸ δι' αὐτὴν τὰ ὅλα δι' ὧν αὐτῆς μετεληφέναι. Εἰ δὲ μὴ ἔστι φθορὰ, πρὸς μὲν ἑαυτὴν αὐτῇ συμβήσεται τὸ μὴ εἶναι ἑαυτῆς ἀφανιστικῇ· οὐσα γὰρ ἑαυτὴν ἀφανίζει πρὸς τοὺς ἄλλους· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὸ μὴ σκεδανύναι αὐτά, τὸ μὴ τρέπειν· αὐτὰ εἰς ἄλληλα, τὸ μὴ ἀπαργεῖν τοῦ εἶναι καὶ τῆς οὐσίας· τοὺς δὲ ἄλλους, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ ἀμετάβλητον εἰς ἄλληλα, τὸ μὴ πάσχειν ὑπ' ἄλλων, τὸ τὴν αὐτὴν φυλάττειν ἕκαστον τᾶς· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ ἀπαθεῖς ὑπ' αὐτῆς. Ἰδιὸν ἄρα γενέσεως μὲν τὸ κινεῖν ἐπὶ τὸ εἶναι, φθορὰς δὲ ἀπάγειν τοῦ εἶναι· τοῦτο γὰρ ἀπὸ τῶν προειρημένων συναγομένον ὑποθέσεων, ἐπειδὴ περὶ ἡμῖν ἐφάνη τεθέντα μὲν ταῦτα μεταβολῶν αἷτια πρὸς τὸ εἶναι τι καὶ μὴ τοὺς ἄλλους, ἀναιρεθέντα δὲ ἀκινήσιος καὶ ἀμεταβλησίας. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων ἡμεῖς γυμναζόμενοι προείπομεν, ἀμεινον εἶναι νομίζοντες πρὸ τῆς θείας τοῦ Παρμενίδου διεξόδου γυμνάσαι τὴν διάνοιαν ἡμῶν, ὡς διὰ πλειόνων καὶ αὐτὸς ἡμῖν παραδειγμάτων παρεμνημόνευσε. Τὰς δὲ κατὰ τὸ εἶναι καὶ μὴ εἶναι ὑποθέσεις ἐξομεν παρ' αὐτῷ μὲν τυχοῦσας, εἰ ἔστι τὸ ὄν ὄντως καὶ μὴ ἔστιν· ὥστε οὐδὲν δεῖ πολυπραγμονεῖν ἡμᾶς περὶ τούτων ἄπερ αὐτῷ συνεξετάσαμεν, εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον· πλὴν τοσοῦτον ἰστέον, ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχικωτάτων πραγμάτων πλείων ἡ ἀπορία· οἷον ἐπὶ τοῦ ἑνός, ἐπὶ τοῦ ὄντος, ἐπὶ κινήσεως, ἐπὶ στάσεως· ἐλάττων δὲ ἐπὶ τῶν μερικωτέρων.

Καὶ ἐνὶ λόγῳ περὶ οὗτοῦ ἂν αἰεὶ ὑποθῇ ὡς ὄντος καὶ οὐκ ὄντος καὶ ὅτι οὖν ἄλλο πάθος πάσχοντος, δεῖ σκοπεῖν τὰ συμβαίνοντα πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς ἕνα ἕκαστον τῶν ἄλλων ὅ τι ἂν προέλῃ, καὶ πρὸς πλείω καὶ πρὸς σύμπαντα ὡσαύτως·

καὶ τὰ ἄλλα αὐτὸς πρὸς αὐτὰ τε καὶ πρὸς ἄλλο ὅ τι ἂν προαιρῇ αἰεὶ, εἴαν τε ὡς ὄν ὑποθῇ ὁ ὑπετίθεσθαι, εἴαν τε ὡς μὴ ὄν, εἰ μέλλεις τελείως γυμνασάμενος κυρίως διόψεσθαι τὸ ἀληθές. (P. 136 C.)

Διχῶς τὴν τῶν πραγμάτων ἐξέτασιν μέτεμεν· ποτὲ μὲν εἰ ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν ἕκαστον θεωροῦντες, ποτὲ δὲ εἰ τότε τι αὐτῷ ὑπάρχει ἢ οὐκ ὑπάρχει, οἷον εἰ ἀθάνατός ἐστιν ἢ ψυχὴ· καὶ νῦν μὴ μόνον ἐπὶ τοῦ εἰ ἔστι καὶ οὐκ ἔστι θεάσασθαι πάντα τὰ συμβαίνοντα αὐτῷ τε πρὸς αὐτὸ τῷ ὑποθεθέντι καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοὺς ἄλλους πρὸς αὐτὰ καὶ τὸ ὑποθεθέν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ ὑπάρχειν καὶ μὴ ὑπάρχειν· οἷον (γιγνέσθω γὰρ ἐπὶ παραδείγματος ὁ λόγος), εἰ μὲν ἀθάνατος ἢ ψυχὴ, συμφύα ζῶν ἔχει ἢ ἀρετὴ αὐτῇ, αὐτάρκης ἐστὶ πρὸς εὐδαιμονίαν, καὶ ταῦτα μὲν αὐτῇ συμβήσεται πρὸς ἑαυτήν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὸ χρῆσθαι αὐτοῖς ὡς ὀργάνοις, τὸ χωριστῶς αὐτῶν προνοεῖν, τὸ ζῶν αὐτοῖς χορηγεῖν· τοὺς δὲ ἄλλους, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ γίγνεσθαι ἐξ ἄλλων τὰ ζῶντα καὶ τὰ τεθνεῶτα, τὸ ἐπείσασθαι ἔχειν ἀθανασίαν τὸν κύκλον τῆς γενέσεως· πρὸς δὲ αὐτὴν, τὸ κοσμεῖσθαι ὑπ' αὐτῆς, τὸ αὐτοκινήσιος μεταλαμβάνειν τινός, τὸ ἐξηρτῆσθαι αὐτῆς ἐν τῷ ζῆν. Εἰ δὲ μὴ ἀθάνατος, οὐκ ἔστι ἀκίνητος, οὐ νοερά κατ' οὐσίαν, οὐκ αὐτόζωος, οὐδὲ αἰμαθῆσις αὐτῆς ἀναμνήσεις· φθαρήσεται ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας, καὶ οὐκ ἔσται γνωστικὴ τῶν ὄντων ὄντων, καὶ ταῦτα μὲν πρὸς ἑαυτήν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, μεμιγμένα τοῖς σώμασιν ἔσται καὶ ἔνυλος, καὶ οὐκ οἷα τε ἔσται κρατεῖν αὐτῶν οὐδὲ ἄγειν αὐτὰ ὅπῃ βούλεται, ταῖς τε κράσεσι τῶν σωμάτων ἐπακολουθήσει, καὶ πᾶσα αὐτῆς ἢ ζωὴ σωματοειδὴς ἐστὶ καὶ γενεσιουργός· τὰ δὲ ἄλλα, πρὸς μὲν ἑαυτὰ τοιαύτην ἔξει τάξιν, οἷαν τὰ ἐξ ἐντελεχείας ὄντα καὶ σώματος· ζῶα γὰρ ἔσται μόνον ἐξ ἀορίστου ζωῆς καὶ

1. Cod. Harl. πρὸς τὰ ἄλλα.
2. C μετατρέπειν.

3. A, B omittunt αἰεὶ. — 4. A, B ὅτι οὖν.
5. A, B omittunt ὁ ὑπετίθεσθαι.

σωμάτων συγκείμενα· πρὸς δὲ αὐτὴν οὕτως, ὥστε διάγειν αὐτὴν καὶ συμμεταβάλλειν ταῖς ἑαυτῶν κινήσεσι, καὶ ἐν ἑαυτοῖς ἔχειν αὐτὴν, ἀλλ' οὐκ ἐξώθεν ἐπιστατούσαν, καὶ μετ' αὐτῆς ζῆν, ἀλλ' οὐκ ἀπ' αὐτῆς. Ὅρῳ οὖν ὅτι κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον εὐρομεν· ὅπως οὐ μόνον τὸ εἰ ἔστι καὶ εἰ οὐκ ἔστιν ὑποτίθεσθαι δυνατόν, ἀλλὰ καὶ ἄλλο ὅτι οὖν πάθος πεπονθός, οἷον τὸ ἀθάνατον ἢ τὸ οὐκ ἀθάνατον, ὥστε τοῦτο μὲν ἡμῖν διὰ τούτων φανερόν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ πρὸς ἄλλο ποικίλως ἐστὶ λαμβάνειν (ἢ γὰρ πρὸς ἕνα μόνον, οἷον πῶς ἔχει ἡ ὁμοιότης τεθεῖσα πρὸς τὴν ἀνομοιότητα; ἢ πρὸς πλείω, οἷον πῶς ἔχει οὐσία εἶναι ὑποτεθεῖσα πρὸς στάσιν καὶ κίνησιν; ἢ πρὸς πάντα, οἷον, εἴαν ἢ τὸ ἐν, πῶς ἔξει πρὸς πάντα τὰ ὄντα;), οὐδὲ τοῦτο παρήκεν ὁ Πλάτων, ἀλλὰ προσέθηκεν ὅτι δεῖ σκοπεῖν καὶ πρὸς ἕνα μόνον ὅ τι ἂν προαιρῇ, καὶ πρὸς πλείω καὶ πρὸς σύμπαντα. Δεῖ μὴν ἐκεῖνο τὸ ἐν ἢ πλείω ἐκεῖνα ὡς συγγενῶς ἔχειν πρὸς τὸ προκείμενον· οἷον ὡς τῷ ἀνομοίῳ τὸ ὁμοιον, σύστοιχα γὰρ ταῦτα ἀλλήλοισι· καὶ τῇ οὐσίᾳ κινήσεσι καὶ στάσεσι, ἐν αὐτῇ γὰρ ταῦτα καὶ περὶ αὐτῆς. Εἰ δὲ, διαφορὰς οὐσης κατὰ τὸ ἄλλο τὸ πρὸς ἕνα καὶ πρὸς πλείω καὶ πρὸς σύμπαντα, ἡμεῖς εἰκοσιτέτταρας τρόπους εἵπομεν, μοναχῶς τὸ πρὸς ἄλλο παραλαμβάνοντες, μὴ τοι θαυμάσῃς· ἢ γὰρ τοῦ πρὸς ἄλλο διαφορὰ τῆς ὕλης ἐστίν, ὅταν ἐν ἢ μὴ ἐν ἢ τὸ ὑποκείμενον· ἡμεῖς δὲ αὐτὸ τὸ εἶδος τῆς μεθόδου παραδοῦναι προϋθέμεθα, καὶ τὰς εἰδητικὰς ἐν αὐτῇ διαφορὰς, ἀλλ' οὐχὶ τὰς ὕλικας. Ἀλλὰ τί δὴ προσέθηκεν ἡμῖν τῆς γυμνασίας ταύτης τέλος; τὴν θέαν, φησὶ, τῆς ἀληθείας. Οὐκ ἀπλῶς οὖν ἀκουσόμεθα τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν νοητὴν περὶ ἧς ἡμᾶς ἐν ἄλλοις ἐδίδαξεν, οὐ ἕνεκα ἢ πολλῇ σπουδῇ τὸ ἀληθείας ἰδεῖν πεδίον· οὐ ἔστι. Πᾶσα τοίνυν ἡμῶν ἢ ζωὴ γυμνασίον ἐστὶ πρὸς ἐκείνην τὴν θέαν, καὶ ἡ διὰ τῆς διαλεκτικῆς πλάνη πρὸς τὸν ὄρμον ἐκεῖνον ἐπείγεται· διὸ καὶ πάνυ θαυ-

μαστῶς εἴρηται τὸ διόψεσθαι· διὰ πολλῶν γὰρ μεσοτήτων αἱ ψυχαὶ τυγχάνουσι τῆς ἐκείνων θέας.

Ἀλλ' ἵνα πάλιν ἡμῖν καὶ ἐπ' ἄλλου παραδείγματος ἡ μέθοδος γένηται καταφανής, φέρε εἰκοσιτέτταρας τρόπους ἐπὶ τῆς προνοίας ἐξετάσωμεν· ὑποκείσθω γὰρ εἶναι πρόνοιαν· οὐκ οὖν εἰ ἔστιν, ἔπεται αὐτῇ μὲν πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἀγαθοειδές, τὸ ἀπειροδύναμον, τὸ δραστήριον· οὐκ ἔπεται δὲ τὸ παρατρέπεσθαι πῶς αὐτὴν, τὸ ἀμετάβλητον· εἶναι, τὸ ἀθελήτον αὐτὴν· ἔπεται δὲ καὶ οὐκ ἔπεται τὸ μίαν εἶναι καὶ οὐ μίαν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, ἔπεται μὲν τὸ ἀρχειν αὐτῶν, τὸ σῶζειν ἕκαστα, τὸ ἀρχᾶς καὶ τέλη πάντων ἔχειν, εὐθείως τὰ ὅλα περαίνουσιν· οὐκ ἔπεται δὲ τὸ βλαπτικὴν εἶναι τῶν προνοουμένων, τὸ τοῦ παρὰ δόξαν χορηγόν, τὸ ἀταξίας αἰτίαν· ἔπεται δὲ καὶ οὐκ ἔπεται τὸ παρεῖναι πᾶσι καὶ ἐξηρῆσθαι ἀπ' αὐτῶν, τὸ γινώσκειν αὐτὰ καὶ μὴ γινώσκειν· ἄλλως γὰρ γινώσκει καὶ οὐ ταῖς συστοίχοις τῶν γνωστῶν δυνάμεσι. Τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς αὐτὰ ἔπεται μὲν τὸ μηδὲν ὑπ' ἄλλων πάσχειν εἰκῇ, τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι παρὰ μηδενός· οὐκ ἔπεται δὲ τὸ εἶναι τι ἀπὸ τύχης αὐτοῖς, τὸ ἀσύντακτα εἶναι πρὸς ἄλληλα· ἔπεται δὲ καὶ οὐκ ἔπεται τὸ πάντα εἶναι ἀγαθὰ· τοῦτο γὰρ πῇ μὲν αὐτοῖς ὑπάρχει, πῇ δὲ οὐ· τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς αὐτὴν ἔπεται μὲν τὸ ἐξηρτῆσθαι αὐτῆς, καὶ πανταχόθεν φρουρεῖσθαι καὶ ἀγαθύνεσθαι παρ' αὐτῆς· οὐκ ἔπεται δὲ τὸ ἐνίστασθαι αὐτὴν, τὸ διαφεύγειν αὐτὴν· οὐδὲν γὰρ οὐθ' οὕτω σμικρὸν ὡς διαφεύγειν αὐτὴν, οὐθ' οὕτως ὑψηλὸν ὡς μὴ καταγωνίζεσθαι ὑπ' αὐτῆς· ἔπεται δὲ καὶ οὐκ ἔπεται τὸ μετέχειν ἕκαστα τῆς προνοίας· πῶς μὲν γὰρ αὐτῆς μεταλαγχάνει, πῶς δὲ οὐκ αὐτῆς, ἀλλὰ τῶν ἀπ' αὐτῆς εἰς ἕκαστον ἀπομεριζομένων ἀγαθῶν. Ἀλλὰ δὴ μὴ ἔστω πρόνοια· πάλιν τοίνυν αὐτῇ πρὸς αὐτὴν ἔπεται μὲν τὸ ἀτελές, τὸ ἄγονον, τὸ ἀδρανές, τὸ ἑαυτοῦ μόνον· οὐκ ἔπεται δὲ τὸ ἀφθονον, τὸ ὑπερπλή-

1. C εὐρήσομεν. — 2. Platonis Phaedrus, p. 248 B.

3. D et cod. Harl. ἀδούλητον.

ρες, τὸ ἰκανόν, τὸ ἐκτενές· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἀπραγμον καὶ ἀόχλητον· πῶς μὲν γὰρ ὑπάρξει ταῦτα τῷ μὴ προνοοῦντι, πῶς δ' οὐ, μὴ κρατουμένῳ ὑπ' αὐτοῦ τῶν δευτέρων· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, δῆλον ὡς ἔπεται μὲν τὸ ἄμικτον, τὸ ἀκοινώνητον πρὸς πάντα, τὸ μὴ δὲν γινώσκειν· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ πρὸς ἑαυτὴν ἀφομοιοῦν τὰ ἄλλα, τὸ πᾶσιν ἀγαθοῦ μεταδιδόναι τοῦ προσήκοντος· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἐφετὸν εἶναι αὐτοῖς· δυνατόν γάρ πως τοῦτο καὶ οὐ δυνατόν· εἰ μὲν γὰρ δι' ὑπεροχὴν ἐξηρημένην ἀπὸ πάντων λέγοιτο μὴ προνοεῖν ὡς κρείττον πάσης σχέσεως καὶ ἐνεργείας, οὐδὲν κωλύεται πᾶσιν ἐφετὸν εἶναι τοῖς δευτέροις· εἰ δὲ ὡς παρηρημένον ταύτης τῆς δυνάμεως, οὐδ' ἂν ἐφετὸν εἴη. Τοῖς δὲ ἄλλοις ἔπεται μὲν πρὸς αὐτὰ τὸ ἀκόσμητον, τὸ εἰκαῖον ἐν τῷ ποιεῖν, τὸ ἐν τῷ πάσχειν ἀόριστον, τὸ πολλὰ δέχεσθαι τὰ ἐπεισώδια ταῖς αὐτῶν φύσεσι, τὸ πλημμελῶς φέρεσθαι καὶ ἀτάκτως· οὐχ ἔπεται δὲ ἡ ἐντευξίς ἢ πρὸς ἐν, ἢ κατ' ἀξίαν διανομὴ, ἢ κατὰ νοῦν διάθεσις· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἀγαθὸν εἶναι· καὶ γὰρ ὄντα πάντως ἀγαθὰ εἶναι ἀναγκαῖον, καὶ προνοίας οὐκ οὔσης, πόθεν ἔχει τὸ ἀγαθόν, εἰπεῖν οὐκ ἂν ἔχοι τις· πρὸς δὲ γε τὴν πρόνοιαν ἔπεται μὲν αὐτοῖς τὸ ἀπαθὲς ὑπ' αὐτῆς, τὸ ἀσύντακτον πρὸς αὐτήν· οὐχ ἔπεται δὲ τὸ μετρεῖσθαι καὶ ὀρίζεσθαι παρ' αὐτῆς· ἔπεται δὲ καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἀγνοεῖν αὐτήν· καὶ γὰρ γινώσκειν αὐτὴν ἀνάγκη τοῖς πεφυκόσιν, ὅτι οὐκ ἔστιν εἴπερ μὴ ἔστι, καὶ μὴ γινώσκειν· οὐδὲν γὰρ ἐστὶν αὐτοῖς κοινόν πρὸς αὐτήν. Εἰς τέλος ἄρα νῦν ἀφίγμεθα τοῦ περὶ τῆς προνοίας λόγου, κατ' αὐτὴν γυμναζόμενοι τὴν μέθοδον· παρακελευόμεθα δὲ καὶ διὰ πλείονων παραδειγμάτων ἄλλων γυμνάσασθαι τοῖς ἐσομένοις προσήκουσιν ἀκροαταῖς τῆς τοῦ Παρμενίδου διδασκαλίας· ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τὰς ἐξῆς μέτιμεν λέξεις τοῦ Πλάτωνος.

Ἀμήχανον¹, ἔφη, λέγεις, ὦ Παρμε-
 40

νίδη, πραγματεῖαν, καὶ οὐ σφόδρα μαν-
 θάνω· ἀλλὰ μοι τί οὐ διήλθες αὐτὸς
 ὑποθέμενός τι, ἵνα μάλλον καταμάθω;
 (P. 136 C.)

Ὡςπερ ἡ τῶν εἰδῶν οὐσία τοῖς μὲν νοερώς αὐτὴν θεάσασθαι βουλομένοις εὐληπτός ἐστι καὶ φανοτάτη, τοῖς δὲ δι' αἰσθήσεως καὶ φαντασίας καὶ δόξης αὐτὴν εὐρεῖν ἐφιεμένους ἀγνωστος καὶ ἀθεώρητος, οὕτω δὲ καὶ ἡ τοῦ Παρμενίδου διδασκαλία τοῖς μὲν συνοπτικοῖς καὶ τελείοις ἤδη κατὰ τὴν ἐξὶν εὐμήχανός ἐστι, τοῖς δὲ ἀτελέστερον διακειμένοις ἀμήχανος· ὁ δὲ καὶ νῦν ὁ Σωκράτης πεπονηώς, καὶ τὸ πέλαιος ὄντως τῆς μεθόδου ταύτης ἰδὼν καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἐπιβολῶν καὶ τὴν μεταχειρίσιν καὶ τὴν εὐταξίαν, ἀμήχανον αὐτὴν ἀπεκάλεσε πραγματεῖαν· διὰ μὲν τοῦ ἀμηχανοῦ τό τε δυσπερίληπτον ὅμοι καὶ τὸ αὐτοφυὲς αὐτῆς κάλλος ἐνδείξασθαι βουλόμενος· οὐδὲν γὰρ μεμηχανευμένον οὐδὲ κεκομψευμένον ἐπ' αὐτῆς ἐστὶν ἰδεῖν, ὥστε καὶ ἀμήχανός ἐστιν ὡς αὐτοφυῆς, καὶ εὐμήχανος ὡς νοερά καὶ μιμουμένη τὴν τῶν ὄντων συμπλοκὴν τε καὶ διαίρεσιν· διὰ δὲ τοῦ τῆς πραγματείας ὀνόματος, τὸ διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ὁδεύειν αὐτὴν καὶ μὴ ἐν ψιλοῖς ὑφίστασθαι τοῖς λογικοῖς κανόσι δηλῶν. Δύσληπτος γοῦν ἐστὶ τοῖς ἀτελέσι καὶ δυσμεταχειρίστοις· ὅθεν καὶ ἐπήνεγκεν, οὐ σφόδρα μανθάνω· πάντως γὰρ ἐφήφατο τῆς περὶ αὐτῶν θεωρίας, ἀτελέστερον δὲ, ὡς ὁ Παρμενίδου λόγος ἐδείκνυτο· διὸ καὶ οὐ σφόδρα μανθάνω φησίν. Ἔτι δὲ μειζόνως ἀντέχεται τῆς κατανοήσεως αὐτῆς, ὅση δυσπερίληπτον οὖσαν τὴν μέθοδον κατεῖδεν· ἰδὼν δὲ τούτου τὸ τῶν πρὸ τῆς ἀληθείας συγγενῶν ἐστίν, ὡς αὐτὸς εἶρηκεν ἐν Ἐπιστολαῖς· τὸ δὲ ἐκ τῆς χαλεπότητος καὶ τῆς δυσκολίας τῶν προβλημάτων προσφαινομένης ἐρρωμενέστερον ἀντιλαμβάνεσθαι τῆς θεωρίας αὐτῶν, καὶ μὴ διαφθεῖναι τὸν ἐκ τῆς ζητήσεως τόνον, ἀλλ' οἷον

ὑπὸ θεοῖς ἀθλοθέταις ἀγωνιζομένους προθύμως μετιέναι τὴν ἀντίληψιν αὐτῶν· οὕτω γὰρ καὶ πρὸς τὸν νοῦν ἡ ψυχὴ βλέπουσα, καὶ θεωμένη τὴν μίαν αὐτοῦ καὶ ἀπλουστάτην καὶ διαιώνιον νόησιν, ἀμήχανον μὲν αὐτὴν οἶται εἶναι· παρ' αὐτῇ γὰρ αἱ παντοῖαι μηχαναὶ καὶ πλοκαὶ τῶν εἰδῶν· ἔτι δὲ καὶ πλέον ἐρᾷ τῆς ἐκείνου τελειότητος, εἰ κἂν ἀνελίξαι μὴ δύναται τὴν νόησιν αὐτοῦ μηδὲ τὴν ἀπλότητά τῆς θείας ἐκείνου ζωῆς, περιτρέχουσα δὲ αὐτὸν καὶ ἀντι-
 5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000
 1005
 1010
 1015
 1020
 1025
 1030
 1035
 1040
 1045
 1050
 1055
 1060
 1065
 1070
 1075
 1080
 1085
 1090
 1095
 1100
 1105
 1110
 1115
 1120
 1125
 1130
 1135
 1140
 1145
 1150
 1155
 1160
 1165
 1170
 1175
 1180
 1185
 1190
 1195
 1200
 1205
 1210
 1215
 1220
 1225
 1230
 1235
 1240
 1245
 1250
 1255
 1260
 1265
 1270
 1275
 1280
 1285
 1290
 1295
 1300
 1305
 1310
 1315
 1320
 1325
 1330
 1335
 1340
 1345
 1350
 1355
 1360
 1365
 1370
 1375
 1380
 1385
 1390
 1395
 1400
 1405
 1410
 1415
 1420
 1425
 1430
 1435
 1440
 1445
 1450
 1455
 1460
 1465
 1470
 1475
 1480
 1485
 1490
 1495
 1500
 1505
 1510
 1515
 1520
 1525
 1530
 1535
 1540
 1545
 1550
 1555
 1560
 1565
 1570
 1575
 1580
 1585
 1590
 1595
 1600
 1605
 1610
 1615
 1620
 1625
 1630
 1635
 1640
 1645
 1650
 1655
 1660
 1665
 1670
 1675
 1680
 1685
 1690
 1695
 1700
 1705
 1710
 1715
 1720
 1725
 1730
 1735
 1740
 1745
 1750
 1755
 1760
 1765
 1770
 1775
 1780
 1785
 1790
 1795
 1800
 1805
 1810
 1815
 1820
 1825
 1830
 1835
 1840
 1845
 1850
 1855
 1860
 1865
 1870
 1875
 1880
 1885
 1890
 1895
 1900
 1905
 1910
 1915
 1920
 1925
 1930
 1935
 1940
 1945
 1950
 1955
 1960
 1965
 1970
 1975
 1980
 1985
 1990
 1995
 2000
 2005
 2010
 2015
 2020
 2025
 2030
 2035
 2040
 2045
 2050
 2055
 2060
 2065
 2070
 2075
 2080
 2085
 2090
 2095
 2100
 2105
 2110
 2115
 2120
 2125
 2130
 2135
 2140
 2145
 2150
 2155
 2160
 2165
 2170
 2175
 2180
 2185
 2190
 2195
 2200
 2205
 2210
 2215
 2220
 2225
 2230
 2235
 2240
 2245
 2250
 2255
 2260
 2265
 2270
 2275
 2280
 2285
 2290
 2295
 2300
 2305
 2310
 2315
 2320
 2325
 2330
 2335
 2340
 2345
 2350
 2355
 2360
 2365
 2370
 2375
 2380
 2385
 2390
 2395
 2400
 2405
 2410
 2415
 2420
 2425
 2430
 2435
 2440
 2445
 2450
 2455
 2460
 2465
 2470
 2475
 2480
 2485
 2490
 2495
 2500
 2505
 2510
 2515
 2520
 2525
 2530
 2535
 2540
 2545
 2550
 2555
 2560
 2565
 2570
 2575
 2580
 2585
 2590
 2595
 2600
 2605
 2610
 2615
 2620
 2625
 2630
 2635
 2640
 2645
 2650
 2655
 2660
 2665
 2670
 2675
 2680
 2685
 2690
 2695
 2700
 2705
 2710
 2715
 2720
 2725
 2730
 2735
 2740
 2745
 2750
 2755
 2760
 2765
 2770
 2775
 2780
 2785
 2790
 2795
 2800
 2805
 2810
 2815
 2820
 2825
 2830
 2835
 2840
 2845
 2850
 2855
 2860
 2865
 2870
 2875
 2880
 2885
 2890
 2895
 2900
 2905
 2910
 2915
 2920
 2925
 2930
 2935
 2940
 2945
 2950
 2955
 2960
 2965
 2970
 2975
 2980
 2985
 2990
 2995
 3000
 3005
 3010
 3015
 3020
 3025
 3030
 3035
 3040
 3045
 3050
 3055
 3060
 3065
 3070
 3075
 3080
 3085
 3090
 3095
 3100
 3105
 3110
 3115
 3120
 3125
 3130
 3135
 3140
 3145
 3150
 3155
 3160
 3165
 3170
 3175
 3180
 3185
 3190
 3195
 3200
 3205
 3210
 3215
 3220
 3225
 3230
 3235
 3240
 3245
 3250
 3255
 3260
 3265
 3270
 3275
 3280
 3285
 3290
 3295
 3300
 3305
 3310
 3315
 3320
 3325
 3330
 3335
 3340
 3345
 3350
 3355
 3360
 3365
 3370
 3375
 3380
 3385
 3390
 3395
 3400
 3405
 3410
 3415
 3420
 3425
 3430
 3435
 3440
 3445
 3450
 3455
 3460
 3465
 3470
 3475
 3480
 3485
 3490
 3495
 3500
 3505
 3510
 3515
 3520
 3525
 3530
 3535
 3540
 3545
 3550
 3555
 3560
 3565
 3570
 3575
 3580
 3585
 3590
 3595
 3600
 3605
 3610
 3615
 3620
 3625
 3630
 3635
 3640
 3645
 3650
 3655
 3660
 3665
 3670
 3675
 3680
 3685
 3690
 3695
 3700
 3705
 3710
 3715
 3720
 3725
 3730
 3735
 3740
 3745
 3750
 3755
 3760
 3765
 3770
 3775
 3780
 3785
 3790
 3795
 3800
 3805
 3810
 3815
 3820
 3825
 3830
 3835
 3840
 3845
 3850
 3855
 3860
 3865
 3870
 3875
 3880
 3885
 3890
 3895
 3900
 3905
 3910
 3915
 3920
 3925
 3930
 3935
 3940
 3945
 3950
 3955
 3960
 3965
 3970
 3975
 3980
 3985
 3990
 3995
 4000
 4005
 4010
 4015
 4020
 4025
 4030
 4035
 4040
 4045
 4050
 4055
 4060
 4065
 4070
 4075
 4080
 4085
 4090
 4095
 4100
 4105
 4110
 4115
 4120
 4125
 4130
 4135
 4140
 4145
 4150
 4155
 4160
 4165
 4170
 4175
 4180
 4185
 4190
 4195
 4200
 4205
 4210
 4215
 4220
 4225
 4230
 4235
 4240
 4245
 4250
 4255
 4260
 4265
 4270
 4275
 4280
 4285
 4290
 4295
 4300
 4305
 4310
 4315
 4320
 4325
 4330
 4335
 4340
 4345
 4350
 4355
 4360
 4365
 4370
 4375
 4380
 4385
 4390
 4395
 4400
 4405
 4410
 4415
 4420
 4425
 4430
 4435
 4440
 4445
 4450
 4455
 4460
 4465
 4470
 4475
 4480
 4485
 4490
 4495
 4500
 4505
 4510
 4515
 4520
 4525
 4530
 4535
 4540
 4545
 4550
 4555
 4560
 4565
 4570
 4575
 4580
 4585
 4590
 4595
 4600
 4605
 4610
 4615
 4620
 4625
 4630
 4635
 4640
 4645
 4650
 4655
 4660
 4665
 4670
 4675
 4680
 4685
 4690
 4695
 4700
 4705
 4710
 4715
 4720
 4725
 4730
 4735
 4740
 4745
 4750
 4755
 4760
 4765
 4770
 4775
 4780
 4785
 4790
 4795
 4800
 4805
 4810
 4815
 4820
 4825
 4830
 4835
 4840
 4845
 4850
 4855
 4860
 4865
 4870
 4875
 4880
 4885
 4890
 4895
 4900
 4905
 4910
 4915
 4920
 4925
 4930
 4935
 4940
 4945
 4950
 4955
 4960
 4965
 4970
 4975
 4980
 4985
 4990
 4995
 5000
 5005
 5010
 5015
 5020
 5025
 5030
 5035
 5040
 5045
 5050
 5055
 5060
 5065
 5070
 5075
 5080
 5085
 5090
 5095
 5100
 5105
 5110
 5115
 5120
 5125
 5130
 5135
 5140
 5145
 5150
 5155
 5160
 5165
 5170
 5175
 5180
 5185
 5190
 5195
 5200
 5205
 5210
 5215
 5220
 5225
 5230
 5235
 5240
 5245
 5250

φησιν ὁ Παρμενίδης ὑπὸ τοῦ Σωκράτους, οὐ μόνον δι' αὐτὸν εἶπομεν ἀλλὰς αἰτίας, ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὴν τὴν τῶν ζητουμένων φύσιν τοιαύτην οὖσαν.

Ἀλλὰ σὺ, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, Ζήνων, τί οὐ διήλθες ἡμῖν; (P. 136 D.)

Ἄει τὰ τρίτα κατὰ τὴν ἀξίαν διὰ τῶν μέσων τυγχάνει τῆς τῶν πρώτων μετουσίης· τὸ δὲ ἄτακτον τῆς μεθέξεως τῆς ἀμέσου ταύτης καὶ χωρὶς τῶν προσεχῶν ἐκαστοῖς ἐξώρισταί τῶν θεῶν. Ταῦτα δὴ μιμούμενος ἐν τοῖς διαλόγοις ὁ Πλάτων αὐτοῦθεν μὲν πληρωθῆναι τῶν τοῦ Παρμενίδου νοήσεων τὸν Σωκράτη βουλόμενον ἀμαρτάνοντα ποιεῖ τῆς ἐλπίδος, διὰ Ζήνωνος δὲ ταύτην τοῦτο ποιοῦντα καὶ λίαν τυγχάνοντα τῆς αἰτήσεως. Ὁ Ζήνων, ὡς εἴρηται πολλάκις, εἰκόνας φέρει τῆς θείας μεσότητος· καὶ εἴρηται πολλάκις τὰ αἰτία, καὶ τίσιν ἀνάλογον οἱ τρεῖς ὧν Ζήνων μέσος. Τοῦτον οὖν ὁ Σωκράτης λιπαρῶν, καὶ δι' αὐτοῦ βουλόμενος ἐνωθῆναι πρὸς τὸν πατέρα τῶν λόγων, καὶ ἀνακινῶν αὐτὸν πρὸς τὴν δυσκολίαν, μετέχει καὶ αὐτοῦ Παρμενίδου. Μέχρι μὲν οὖν τῆς περὶ τῶν εἰδῶν θεωρίας αὐτοῦθεν ὁ Σωκράτης μετέβη τῆς τοῦ πρεσβύτου συνουσίας, διότι καὶ αὐτὸς παρ' ἐαυτοῦ πρὸς τὴν τῶν εἰδῶν ἡρέμιστον θέαν· ἐπειδὴ δὲ βαθυτέρων γενήσεται νοημάτων πρόοδος, ἀναγκαίως δεῖ τῆς μεσότητος, ἣν καὶ νῦν ὁ Σωκράτης ἀνεγείρει, καὶ αἰτεῖ τοῦτο γενέσθαι πρὸς αὐτὸν, ὁ πρὸς ἐκεῖνον ὁ Παρμενίδης. Ἔοικεν οὖν πάλιν ὁ Παρμενίδης τῇ πατρικῇ αἰτίᾳ· πάντων γὰρ ἐστὶ κοινὸς οὗτος ἐν τοῖς λόγοις πατήρ· ὁ δὲ Ζήνων τῇ δυνάμει τῇ τοῦ πατρὸς, ὅθεν καὶ προβέβληται τοῦ πατρὸς καὶ πᾶν καταγωνίζεται τὸ τοῦ ἐνὸς ἀφιστάμενον· ὁ δὲ Σωκράτης τῷ νῷ τῷ διὰ ζωῆς καὶ δυνάμει ἐπιστρέφοντι πρὸς τὸν ἐαυτοῦ πατέρα· καὶ κατὰ ταύτας εἰ βούλει τὰς ἀναλογίας μετιέναι τὸν τόπον, πολλὰν εὐρήσεις ἐν ὀλίγοις κεκρυμμένην θεωρίαν.

Καὶ τὸν Ζήωνα εἶπε γελάσαντα φάναι· Αὐτοῦ, ὦ Σώκρατες, δεώμεθα Παρμενίδου· μὴ γὰρ οὐ φαῦλον ἢ ὁ λέγει· ἢ οὐχ ὁρᾷς ὅσον ἔργον προστάττεις; (P. 136 D.)

Οὕτω καὶ ἐν τοῖς θεοῖς τὸ μὲν τρίτον ἐαυτὸ συνάπτει τῷ δευτέρῳ, καὶ ἐφίεται τῆς παρ' αὐτοῦ πληρώσεως· τὸ δὲ δεύτερον, ἅτε ἐνιδρυμένον τῷ πρώτῳ, προάγει τὴν ἀπ' ἐκεῖνου δόξαν ἐπὶ πάντα. Θαυμαστὸν δὲ ἐν τούτοις καὶ ὅτι πρότερον, ὅτε μειδιάμα μόνον ἦν, ἐμειδίον ἀμφοτέροις, ὁ Ζήνων καὶ ὁ μέγας Παρμενίδης· νῦν δὲ, ὅτε οὐκ ἔτι μειδιᾷ λέγεται, μόνος ὁ Ζήνων γελά, τοῦ Παρμενίδου μένοντος ἐν τῷ ἡρεμίῳ καταστήματι· διότι, τοῦ καθηγεμόνος παρόντος, τὸν ἐκεῖνου μαθητὴν παρακαλεῖ τὸν καὶ αὐτῷ τῷ καθηγεμόνι χαλεπὸν εἶναι δοκοῦντα λόγον μεταχειρίζεσθαι· τοῦτο γὰρ οὐκ ἦν ἀνδρὸς τὸ καθηκόν τῷ καθηγεμόνι φυλάττοντος· διὸ καὶ ὅτε τὸ σύγγραμμα ἀνεγίνωσκε, μὴ παρόντος ἐποίει ταῦτο Παρμενίδου, καθάπερ εἴρηται ἐν προοίμιῳ, ὡς φορτικῆς οὐσῆς τῆς ἀναγνώσεως ἐπὶ τοῦ καθηγεμόνος. Τὸ μὲν οὖν μειδιάμα τὴν ἀφανῆ μιμεῖται τῶν θεῶν ἐνέργειαν καὶ τὸ κρύφιον· ὁ δὲ γέλως, τὴν προόδον τὴν ἐπὶ τὸ ἐμφανέστερον· αἰσθητικώτερον γὰρ ὁ γέλως τοῦ μειδιάματος· οὐκ οὖν ὁ μὲν μιμεῖται τὸν μένοντα καὶ ἡρεμῶντα καὶ κεκρυμμένον θεόν, ὁ δὲ τὸν ἄνω μένοντα, προϊόντα δὲ ἤδη καὶ ἐκφανόμενον. Καὶ ὁ τούτων ἔτι θαυμασιώτερον· ὁ γὰρ Ζήνων μειδιᾷ μὲν πρὸς τὸν Παρμενίδην ἀποδιδέπων, αὐτῷ γὰρ εἴρηται πρότερον, γελά δὲ πρὸς τὸν Σωκράτη τὸν λόγον ποιούμενος· καὶ γὰρ ἐν τοῖς θεοῖς ἡ μεσότης μὲν κρύφιος καθὼ συνήνεται τῷ πρὸ αὐτῆς, ἐκφαίνεται δὲ καθὼ κοινωνεῖ τῷ μετ' αὐτῆς· γελά μὲν οὖν διὰ ταῦτα ὁ Ζήνων ἐκφαίνων ἐαυτὸν τῷ Σωκράτει καθὼ συντάττων αὐτὸν ἐαυτῷ, καὶ διὰ τῆς ἐνώσεως ταύτης τὴν τοῦ Παρμενίδου προκαλούμενος νόησιν· ἐπιστρέφει γὰρ καὶ τοῦτον εἰς τὸν ἐαυτοῦ

1. Vide supra, p. 628. — 2. C. πρεσβυτέρου.

3. Vide supra, p. 781, l. 3.

καθηγεμόνα, καὶ πάντως ἀνάγει πρὸς ἐκεῖνον ὡς πρωτουργὸν αἰτίον τῆς θεωρίας καὶ πάσης νοήσεως τῆς παρ' αὐτοῦ γεννητικόν. Τούτου δὲ τὴν αἰτίαν προσέθηκεν αὐτός· μέγα γὰρ, φησὶ, προστάττεις· τὰ δὲ μέγιστα καὶ ἐξ- 5 χρημένα τῶν ἀποτελεσμάτων τοιούτων δεῖται καὶ τῶν αἰτιῶν· τὰ δὲ μέσα τῶν μέσων ἐστὶν ἀγαθῶν αἰτία, καὶ οὐ τῶν ἀκροτάτων οὐδὲ τῶν ἐξηρημένων ἀπὸ τῶν πολλῶν.

Εἰ μὲν οὖν πλείους ἦμεν, οὐκ ἂν ἀξίον ἦν δεῖσθαι· ἀπρεπὴ γὰρ τὰ τοιαῦτα πολλῶν ἐναντίον λέγειν, ἄλλως τε καὶ τηλικούτῳ ἀγνοοῦσι γὰρ αὐτὸ· οἱ πολλοὶ ὅτι ἄνευ ταύτης τῆς διὰ πάντων διεξόδου τε καὶ πλάνης ἀδύνατον ἐντυ- 10 χόντα τῷ ἀληθεῖ νοῦν ἔχειν. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Παρμενίδη, Σωκράτει συνδέομαι, ἵνα καὶ αὐτὸς διακούσω διὰ χράνου. (P. 136 D.)

Ἦθ' τις καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐπέστησε με- 20 τρώς ὅτι πανταχοῦ τὸ καθηκόν ἐν ταῖς μιμησεσιν ἀποσφίξει τοῖς προσώποις ὁ Πλάτων, ὡς ἐστὶ διὰ τούτων δηλός. Ἐν Γοργίᾳ μὲν γὰρ σοφιστῶν παραδούς συνουσίαν, ὑφαρπάζοντα τὸν μαθητὴν εἰσάγει τὰς ἀποκρίσεις τοῦ καθηγεμόνος καὶ προπηδῶντα ἐν τοῖς λόγοις ἀτάκτως· τοιοῦτος γὰρ ὁ ἐκεῖ Πῶλος, ἀχαλίνωτος ὧν καὶ πλημμελὲς καὶ περὶ αὐτὸν τὸν πατέρα τῆς τέχνης. Ἐνταῦθα δὲ φιλοσόφους μιμούμενος, ὑπεξιστάμενον παραδίδωσι τὸν Ζήωνα τῷ Παρμενίδῃ, καὶ δεόμενον ὅπως ἂν αὐτὸς ὁ λέγων ἦ καὶ τοὺς παρόντας εὐεργετῶν· ἔοικε γὰρ ἡ μὲν τῶν σοφιστῶν σύνδοσις τῇ ἐνύμφῃ συστοιχία πάσῃ, παρ' ἣ καὶ τὰ ἐκγονα πολλάκις 30 κατὰ τῶν οἰκείων αἰτιῶν ἐξανίσταται κρατεῖν ἐθέλοντα τῶν ἀμεινόνων· ἡ δὲ τῶν φιλοσόφων κοινωνία τῇ τῶν θεῶν τάξει, παρ' ἣ τὰ καταδεέστερα προκαλεῖται μὲν τὰς τῶν ὑπερτέρων δυνάμεις, ὑπεξίσταται δὲ αὐτῶν ταῖς ἀπείροις καὶ γεννητικαῖς περιουσίαις. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν 40

περὶ τοῦ ἥθους τῶν ἀνδρῶν ἔστω μοι λελεγμέ- 5 νον· ὅτι δὲ ἀπρεπὴ τὰ θεϊότατα τῶν δογμάτων ἐστὶν εἰς ἀκοὰς καταφερόμενα τῶν πολλῶν, οὐδὲν δεῖ λέγειν, αὐτοῦ Πλάτωνος εἰπόντος ὡς πάντα ταῦτα καταγέλαστα μὲν ἐστὶ τοῖς πολλοῖς, θαυμασμῷ δὲ ἄξια τοῖς σοφοῖς. Οὕτω δὲ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι τῶν λόγων τοὺς μὲν ἔφασκον εἶναι μυστικούς, τοὺς δὲ ὑπαίθριους· καὶ οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου τοὺς μὲν ἐσωτερικούς, 10 τοὺς δὲ ἐξωτερικούς· καὶ αὐτὸς Παρμενίδης τὰ μὲν Πρὸς ἀλήθειαν ἔγραψε, τὰ δὲ Πρὸς δόξαν· καὶ ὁ Ζήνων δὲ τοὺς μὲν ἀληθεῖς ἐκάλεε τῶν λόγων, τοὺς δὲ χρειώδεις· ὥστε εἰκότως εἴρηται καὶ νῦν ἀπρεπεῖς εἶναι παρὰ τοῖς πολλοῖς τοὺς τοιούτους λόγους, ὡς ἀδέκτων 15 τούτων ὄντων τῆς τοιαύτης ἀκροάσεως. Εἰ δέ τις καὶ ἤδη ἐν γήραϊ ὧν περὶ τούτων ποιοῖτο τοὺς λόγους ἐπὶ τῶν πολλῶν, ἔτι μᾶλλον ἀπρεπὲς αὐτοῖς εἶναι δοκεῖ καὶ αἰσχύνῃς ἀξίον· 20

περὶ νέῳ μὲν γὰρ ἦττον τὰ τοιαῦτα φαινόμενα διασφύρουσιν, ὥσπερ φησὶ καὶ Καλλικλῆς· ὁ τῶν πολλῶν εἰς καὶ τὰ ἐκείνων πάθη πεπονθὸς· 25 προήκοντα δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν περὶ ταῦτα διατρίβειν ἡγοῦνται πάντων εἰς γέλωτα εἶναι πραγμάτων εὐδοκιμώτατον. Τί οὖν αἰτίον αὐτῆς τῆς τοιαύτης δόξης, οὐ χρὴ παρ' ἄλλου ζητεῖν· αὐτὸς γὰρ ὁ Πλάτων ἠνεγκεν ὅτι δι' ἄγνοίαν τοῦτο πεπόνθασι· μεγάλων ἄρα κακῶν 30 ἢ ἄγνοια τὴν αἰτίαν ἔχει ταῖς ψυχαῖς· καὶ δείκνυσιν ὅτι πάλιν τὰ ἀμαρτήματα ἀκούσια τῶν πολλῶν· πᾶν γὰρ τὸ δι' ἄγνοίαν πλημμελούμενον καὶ ἀκούσιον ἐστὶ καὶ συγγνώμης ἀξίον. Ἀγνοοῦσιν οὖν οἱ πολλοὶ πόση τις ἄρα ἐστὶν ἡ τῆς διαλεκτικῆς δύναμις, καὶ ὅτι τέ- 35 λος ἐστὶ τῆς πλάνης ταύτης ἡ ἀλήθεια καὶ ὁ νοῦς· οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλως ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ἐσχάτων ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὰ πρώτα, μὴ διὰ τῶν μέσων πορευθέντας ὁδῶν τῆς ζωῆς· ὡς γὰρ ἡ 40 κἀθοδος ἡμῖν διὰ πολλῶν γέγονε τῶν μεταξὺ, τῆς ψυχῆς αἰεὶ ἐπὶ τὸ συνθετώτερον χωρούσας

1. Editiones omittunt αὐτό.

2. Sic nonnulli Bekkeri codices. Bekkerus σχεῖν.

3. Cf. Iamblichum, De Pythag. vita, xxxiv.

4. Platonis Gorgias, 484 C.

ἀπὸ τῶν ἀπλουστέρων ἐνεργειῶν, οὕτω καὶ ἡ ἀνοδος διὰ πολλῶν ἔσται μεσοτήτων, τῆς ψυχῆς ἀναλυούσης ὃν συνέθηκε τῆς ζωῆς διάκοσμον. Δεῖ οὖν πρῶτον καταγνῶναι τῶν αἰσθησεων ὡς οὐδὲν ἀκριβὲς οὐδὲ ὑγιὲς γινώσκειν δυναμένων, ἀλλὰ πολὺ τὸ συγκεχυμένον καὶ ἔνυλον καὶ παθητικὸν ἔχουσιν, ἅτε καὶ ὀργάνοις τοιούτοις δὴ τισὶ χρωμένων· ἔπειτα τὰς φαντασίας ἀφελεῖν, τὰς ἐν ἡμῖν πεπονημένας Στυμφαλίδας ὀρνίθας, ὥσπερ κακὰ μορφωτικά καὶ ἐσχηματισμένα νοούσας, τὸ δὲ ἀσχημάτιστον καὶ ἀμερές εἶδος ἐλεῖν οὐδαμῇ δυναμένας, ἀλλὰ παραποδίζουσας τὴν καθάραν καὶ αὔλον νόησιν τῆς ψυχῆς τῷ παρεμπίπτειν καὶ θόρυβον αὐτῇ παρέχειν ἐν ταῖς ζητήσεσι· τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις τὰς δόξας τὰς πολυειδεῖς ἐκκόψαι καὶ τὴν περὶ ταύτας πλάνην τῶν ψυχῶν· οὐ γὰρ ἐφάπτονται τῆς αἰτίας, οὐδὲ ἐπιστήμην ἡμῖν ἐμποιοῦσιν οὐδὲ τοῦ χωριστοῦ νοῦ μεταουσίαν· τέταρτον τοίνυν, ἐπὶ τῷ τῶν ἐπιστημῶν ἀνδραμόντα πέλαγος, ἐκεῖ τῇ διαλεκτικῇ θεωρεῖν τὰς διακρίσεις αὐτῶν καὶ συνθέσεις καὶ ὅλως τῶν ἐν ἡμῖν εἰδῶν τὴν ποικιλίαν, καὶ διὰ τῆς θεωρίας ἐξυφάνασαν τὸν ἐαυτῆς διάκοσμον τὴν διάνοιαν ἡμῶν ἰδεῖν· ὅτι περ αὐτῆς ἀποστήναι δεῖ τῆς συνθέσεως καὶ νοερῶς ἤδη προσβάλλειν τοῖς ὄντως οὐσι· νοῦς γὰρ ἐστὶν ἐπιστήμης κρείττων, καὶ ἡ κατὰ νοῦν ζωὴ τῆς κατ' ἐπιστήμην προτιμότερα. Πολλὰ οὖν αἱ πλάναι καὶ αἱ δινεύσεις τῆς ψυχῆς· ἄλλη γὰρ ἢ ἐν ταῖς φαντασίαις, ἄλλη πρὸ τούτων ἢ ἐν δόξαις, ἄλλη ἢ ἐν αὐτῇ τῇ διανοίᾳ· μόνη δὲ ἡ κατὰ νοῦν ζωὴ τὸ ἀπλανὲς ἔχει, καὶ οὗτος ὁ μυστικὸς ὁρμος τῆς ψυχῆς, εἰς ὃν καὶ ἡ ποιήσις ἄγει τὸν Ὀδυσσεά μετὰ τὴν πολλὴν πλάνην τῆς ζωῆς, καὶ ἡμεῖς, ἐὰν ἄρα σώζεσθαι θέλωμεν, μᾶλλον ἐαυτοὺς ἀνάξομεν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Ἦδη δὲ εἴρηται κακῆϊνα πρότερον, ὅτι προσεχῆς ὁ Ζήνων τῷ Παρμενίδῃ, καὶ πάντων συνειλεγμένων ὡς

αὐτὸν, καὶ ἐαυτῷ συνεπιστρέφον τοὺς ἄλλους, διὰ τοῦ Σωκράτους ἔχοντος πρὸς τοὺς λοιποὺς ὑπεροχὴν· ἀλλ' αὐτὸς μὲν καὶ ἄλλοι φησὶν ἀκηκοέναι τῶν λεχθησομένων, οὗτοι δὲ νῦν πρῶτον ἀκούσονται· διὰ τούτων ἐνδεικνυμένου τοῦ Πλάτωνος ὅτι καὶ ἐν τοῖς θεοῖς τὰ προσεχῆ τοῖς πατράσιν αἰτία τῶν μὲν ἐξηρημένως καὶ κρυφίως μετέχει παρὰ τῶν πατέρων, ὧν καὶ μόνα μετέχει καὶ πρῶτα διὰ τὴν ἀρῆστον πρὸς ἐκείνους ἔνωσιν, τῶν δὲ ἅμα τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τῶν αὐτῶν προελθοῦσιν. Ἀνάλογον οὖν ἡ μὲν πρώτη συνουσία τοῦ Ζήνωνος πρὸς τὸν Παρμενίδην τῇ μυστικῇ νοήσει τῶν δευτέρων, ἡ δὲ κοινὴ πρὸς τοὺς ἄλλους ταῖς ἐπὶ πάντα ὁμοίως ποιούσαις ἀπὸ τῶν πραγμάτων μεταστάσεσιν¹. Ἐπειδὴ δὲ ὑφείτῃ τῆς προτέρας ἢ δευτέρας, καθόσον καὶ ὁ Παρμενίδης συνοπτικώτερον ὡς τὸ εἰκὸς αὐτὴν διετιθεῖ πρὸς τὸν Ζήωνα, ἅτε συνήθη τοῖς ἐαυτοῦ λόγοις ὄντα, ποικιλώτερον δὲ πρὸς πάντας, διὰ δὲ τοῦτο τὴν ὑφῆσιν ταύτην ἐνδεικνύμενος διὰ χρόνου φησὶν ἐλθεῖν ἀκούσαι· τοῦτο γὰρ σύμβολόν ἐστι τῶν διαφῶρων ἐνεργειῶν, τῆς νεωτέρας καὶ πρεσβυτέρας ἐν θεοῖς, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀξίαν, οὕτω προσαγορευομένων. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τὸ σχῆμα τῆς λέξεως ἀπίδῃς ὅπως εἴρηται περὶ τοῦ Ζήνωνος, ἐγὼ μὲν, ὦ Παρμενίδῃ, Σωκράτει συνεύρομαι, καὶ τούτῳ μηδὲν ἄλλο προσθέντος, εὗροις ἂν ὡς οὐδὲ τοῦτο παρὰ τῷ Πλάτῳι μάτην, οὐδὲ κόσμου χάριν, ἀλλ' ἐνδεικνύμενος παρείληπται πῶς πᾶσαν τὴν ἐαυτοῦ ὠφέλειαν ἐξήρτησεν ὁ Ζήνων τῆς τοῦ Παρμενίδου βουλήσεως· καὶ οὐδὲν ἄλλο λέγων, ἡ ὅτι δεῖται· τί δὲ ἐξῆς καὶ ὀφειλόμενον τῇ δεήσει, παραλείπων ἐκεῖνο, καθάπερ δὴ καὶ ὁ λόγος ἐνδεὲς εἶναι δοκεῖ τινος, μιμούμενος τὴν τοῦ λέγοντος διάνοιαν, τὸ σέβας φυλάττοντος ὁ δὲ προσήκειν² ὥτε τοῦ πατρὸς τῶν τοιούτων λόγων.

Ταῦτα δὲ εἰπόντος τοῦ Ζήνωνος, ἔφη ὁ Ἀντιφῶν φάναι τὸν Πυθόδωρον, αὐ-

τὸν τε δεῖσθαι τοῦ Παρμενίδου καὶ τὸν Ἀριστοτέλη καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνδείξασθαι ὁ λέγει καὶ μὴ ἄλλως ποιεῖν. (P. 136 E.)

Ἀπάντων μὲν τῶν τὴν συνουσίαν πληρούντων ταύτην μονὰς ἐστὶν ὁ Παρμενίδης, ὥσπερ τὸ ἐν ὃν τῶν ὄντων ἀπάντων μονάς· τῶν δὲ τοῦ Παρμενίδου μεθεξόντων ὁ Ζήνων μονάς· διὸ καὶ δεῖται ὑπὲρ αὐτῶν, κατὰ τὴν ἀνακλιτικὴν¹ δύναμιν τῶν προελθόντων ἐπὶ τὸν ἐαυτοῦ πατέρα τεταγμένος· τῶν δὲ εἰσεληλυθόντων πρὸς αὐτοὺς ὁ μὲν Ζήνων ἔφατο Σωκράτει συνεδεῖσθαι τοῦ Παρμενίδου, τὴν ἐξηρημένην αὐτοῦ κατὰ τῶν ἄλλων ὑπεροχὴν μαρτυρῶν· τούτων δὲ ἀμφοτέρων δεομένων, πάντα κινεῖται τὰ δευτέρα πρὸς τὴν ἀντοχὴν τῶν πρώτων· καὶ γὰρ ὁ Πυθόδωρος καὶ ὁ Ἀριστοτέλης καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, ἐν ὅσῳ μὲν ὁ Σωκράτης ἐδεῖτο μόνος, ἡσύχαζον οἱ ἄλλοι· οὐ γὰρ ἦν οὗτος πάντων τῶν μετεχόντων ὁ πρῶτιστος· Ζήνωνος δὲ δεηθέντος, αὐτοφῶως ἀνακινουῦνται πάντες· οὕτω γὰρ καὶ ἐν θεοῖς τῶν ἐγκοσμίων θεῶν ἐπομένων τοῖς ἀπολύτοις ἡγεμόσι συνεπέται αὐτοῖς πάντα, καὶ ἄγγελοι καὶ δαίμονες καὶ μερικαὶ ψυχαὶ· πάντα γὰρ ἐθέλει μετὰ τῶν οικείων ἀκροτήτων ἐνεργεῖν. Τίς οὖν ἡ δέησις, αὐτὸς προσέθηκεν, ἐνδείξασθαι ὁ λέγει· συμβολικὸς ἄρα καὶ ἐνδεικτικὸς ἔσται καὶ αἰνιγματώδης ὁ τῆς διδασκαλίας τρόπος, καὶ πρέπων τοῖς μυστικωτάτοις τῶν δογμάτων, ἀλλ' οὐκ ἐπιχειρηματικὸς καὶ ἐν κοινοῖς ἀγῶσι τὴν πραγματείαν ὅλην ποιούμενος.

Τὸν οὖν Παρμενίδην, Ἀνάγκη, φάναι, πείθεσθαι· καίτοι δοκῶ μοι τὸ τοῦ Ἰδουκείου ἵππου πεπονθέναι· ὃ ἐκεῖνος ἀθλητῇ ὄντι καὶ πρεσβυτέρῳ, ὃφ' ἄρματι μέλλοντι ἀγωνιεῖσθαι καὶ δι' ἐμπειρίαν τρέμοντι τὸ μέλλον, ἐαυτὸν ἀπεικάζων ἄκων ἔφη καὶ αὐτὸς οὕτω πρεσβύτης ὢν εἰς τὸν ἔρωτα ἀναγκάζεσθαι ἰέναι. (P. 137 A.)

Πάντα μὲν, ὥσπερ εἴρηται, μεθεξόντα κεκίνηται πρὸς τὴν ἀντοχὴν, καὶ λιπαρῶς ἀντιλαμβάνεται τῆς μεθεκτικῆς αὐτῆς δυνάμεως, καὶ τῇ ἐαυτῶν μονάδι τῇ συντεταγμένῃ κατὰ τοῦτο συνῆψεν ἐαυτά· μέλλει δὲ ἄρα καὶ τῆς ἐξηρημένης ἀπολαύειν· καὶ γὰρ οὕτως αἰεὶ ἐν τοῖς οὐσι τὰ τῶν δευτέρων τελείως ἐξηρημένα δύναται καὶ τῶν πρὸ αὐτῶν μετέχειν ἰκανῶς. Οὐκοῦν συνεληλύθασιν μὲν οἱ ἄλλοι τῷ Σωκράτει, συνδέονται δὲ τῷ Ζήνωνι, συνέρχονται δὲ τῷ Παρμενίδῃ, καὶ πρὸ τῶν λόγων ἐν τοῖς προσώποις ἀναφαίνεται θεῖος τις ὡς ἐν εἰκόσι διάκοσμος· ὅπως τῆς διὰ πάντων τῶν θεῶν δικηούσης τριάδος πάντα ἐξήρτηται τὰ δευτέρα, καὶ ὑφιστάμενα καὶ τελειούμενα δι' αὐτῆς· καὶ ὅπως τοῖς διὰ τῶν προσεχῶν εὐτάκτως ἀνοῦσιν ἐπὶ τὰ τέλη τὰ πρῶτιστα τῶν αἰτίων ἀναφαίνεται· καὶ ὅπως τοῖς λιπαρῶς ἀντεχομένοις τῶν θεῶν ἔτοιμός ἐστι καὶ ἡ παρ' αὐτῶν δόσις ἄφρονος· οὕτω γὰρ καὶ ταῖς τούτων δεήσεσιν ἐπινεύσει λοιπὸν ὁ Παρμενίδης, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἐπινεύσεως εἴρηκε, τὴν ἀνάγκην αἰτιασάμενος, τὴν θεῖαν δηλαδὴ, καὶ πρὸς ἣν οὐδὲ θεοὺς μάχεσθαι φησὶν ὁ Ἀθηναῖος ξένος· θεοειδοὺς ἄρα αἰτίας καὶ θείας δυνάμειος ἐστὶν ἴδιον πᾶσι παρῆναι τοῖς μετέχειν αὐτῆς δυναμένοις. Ἀλλ' ἵνα πάλιν αὐτοῖς ἐνδείξηται πόσος ἐστὶν ὁ ἀγὼν καὶ τὸ ἄθλον οἶον, ἐαυτὸν ἐλάττω φησὶν εἶναι τῆς διεξόδου ταύτης, καὶ ταῦτόν τῳ Ἰδούκῳ πεπονθέναι, τῷ πρὸς τὰ ἐρωτικά διὰ γῆρας ἐαυτὸν ἐπιιδιδόναι κατοκνοῦντι μὲν, ἀναγκαζομένῳ δὲ, καὶ δὴ καὶ ἀπεικάζοντι τὴν παρούσαν αὐτῷ ταύτην ἀνάγκην ἵππῳ πρεσβύτῃ καὶ ἤδη πολλὰκις ἡγωνισμένῳ, καὶ δι' ὑπερβολὴν ἐμπειρίας τρέμοντι τὸ μέλλον. Λέγει δὲ πως οὕτως ὁ μελοποιός·

Ἐρος δ' αὐτὲ μεκυανέοισιν ὑπὸ βλεφαροῖς τακέρ' ὄμμασι Δερχόμενος, κηλήμασι παντοδαποῖς ἐς ἀπειρά Δίκτυα Κύπριδος βάλεν. Ἦ μὲν Τρομέω νιν ἐπερχόμενον, ὥστε φερέζυγος ἵππος ἀεθλοφόρος ποτὶ γῆραϊ Ἀέκων σὺν ὄχεσσι θοοῖς ἐς ἀμίλλαν ἔβα².

1. Vide supra, p. 628.

2. Α προσήκειν ἂν τις εἴποι τῷ πατρί.

1. Α κατὰ τὴν προνοητικὴν.

2. Sic hos versus refinxit Godof Hermannus in

Τὰ μὲν οὖν ἀναγκαῖα πρὸς τὴν τοῦ Παρμενίδου ῥῆσιν τοῦ ἄρματος ταῦτά ἐστι. Πάλιν δὲ καὶ ἐκ τούτων λάβοις ἂν ὅπως αἰεὶ τὰ καταδεέστερα τὰς ἐαυτῶν εἰκόνας εἰς τὰς ὑποδεεστέρας ἀποπέμπει τάξεις· ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης εἰκόνα τοῦ ἐαυτοῦ πάθους ἐποίησατο τὸν Ἴδου· οὗτος δ' αὖ πάλιν τὸν ἵππον ἀπὸ νοῦ γὰρ εἰς ψυχὴν λογικὴν αἰ τῶν εἰδῶν εἰκόνες, καὶ ἀπὸ ταύτης εἰς φύσιν, ἢ μάλιστα ἐν τοῖς ἀλόγοις ζῴσις ἔχει τὸ κράτος. Καὶ οἱ ἀγῶνες δὲ τῶν ἵππων καὶ τὰ ἐρωτικά πρὸς τὰς ἀναγκάνας ψυχὰς οἰκείως ἔχουσι· καὶ γὰρ ἐν ταύταις βρῖθαι μὲν ὁ τῆς κάκης ἵππος μετέχων, ὃ μὴ καλῶς ἢ τεθραμμένος τῶν ἡνιόχων¹, φέρεται δὲ εὐλυτος ὁ πρὸς αὐτὸ τὸ ὄν ἀμιλλᾶσθαι δυνάμενος· καὶ ἡ ἀνοδος δὲ αὐταῖς καὶ ἡ σωτηρία διὰ τοῦ ἔρωτος· διὰ τοῦτο γὰρ αὐτῶν καὶ τὸ ἄρμα ὑπόπτερον, ὡς τὸ διὰ ἐρωτικῆς μανίας ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος ἀνατρέχον καὶ τὴν θέαν τῶν ὄντως ὄντων. Ταῦτα μὲν περὶ αὐτῶν εἰρήσθω τῶν πραγμάτων, οἷς τὰ προκειμένα τέτακται κατὰ τὸ ἀνάλογον. Ὁ δὲ Ἴδουκος ὅτι μελοποιὸς καὶ ὅτι περὶ τὰ ἐρωτικά ἐσπουδακώς, καὶ ὅτι πρεσβύτης ὢν καὶ εἰς τὸ γράφειν ἐρωτικά προαγόμενος διὰ τὸν τόνον τοῦ ἐρῶντος² κατοικνεῖν φησι τὴν γραφὴν ἐν τινι τῶν ἐαυτοῦ μελῶν, οὐκ ἄδηλον τοῖς τῶν ἐκείνου διακηκόσι.

Κἀγὼ μοι δοκῶ μεμνημένος μάλα φοβεῖσθαι πῶς γρηὶ τηλικόνδε ὄντα διανεύσαι τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον³ πλῆθος λόγων· ὁμῶς δὲ, δεῖ γὰρ χαρίζεσθαι, ἐπεὶ δὴ καὶ ὁ Ζήνων λέγει, αὐτοὶ ἐσμέν⁴. (P. 137 A.)

Οἶδεν ὅση τίς ἐστὶν ἡ πλάνη τῆς ψυχῆς, οὐ μόνον ἐν αἰσθήσεσι καὶ φαντασίαις καὶ δόξαις, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς ἀνελίξεσι ταῖς διανοητικαῖς τῶν λόγων· καὶ τοῦτο εἰδὼς, καὶ μεμνημένος τῶν οἰκείων ἄλλων, φοβεῖται πάλιν εἰς τὴν τοιαύτην κατιέναι πλάνην, οἷόν τις

Ὀδυσσεὺς, ἐπανελθὼν μὲν οἴκαδε καὶ ἤδη τὸ οἰκεῖον ἔχων ἀγαθόν, παρκαλούμενος δὲ ἐπὶ τινὰς ὁμοίους πολέμους βαρβαρικούς, καὶ δι' ἐμπειρίας ἐκστῆναι τῆς ἐαυτοῦ πατρίδος οὐχ αἰρούμενος, ἅτε μεμνημένος ὢν ἔσχε πραγμάτων ἐν τε τοῖς πολέμοις καὶ ἐν τῇ πλάνῃ πολυχρονίως· ἀναβὰς οὖν εἰς λογισμὸν ἀπὸ φαντασιῶν καὶ αἰσθήσεων καὶ εἰς νοῦν ἀπὸ λογισμοῦ, δέδοικεν εἰκότως τὴν εἰς λογισμὸν καθόδον καὶ τὴν ἐν διανοίᾳ πλάνην, μὴ πη λάθῃ εἰς τὰς φαντασίας καὶ αἰσθήσεις ὑπενεχθεῖς· οὐ γὰρ ἀσφαλὴς ἡ ἀπὸ νοῦ καθόδος, οὐδὲ δεῖ τῶν πρώτων ἀφίστασθαι, μὴ που λάθοιεν ἐν τοῖς χείροσι μέιναντες. Οὕτω καὶ ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης ἀναγκασθεὶς ὑπὸ τοῦ Φαίδρου καὶ τῷ φυσικῷ ἱστόρησε κάλλος καὶ τὸ ἐν τοῖς μέσοις εἶδεσι θεωρούμενον, ἔπειτα ἀποστάς τοῦ θείου ἔρωτος ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος ἀνατείνει τὰς ψυχὰς, τόλμαν καλεῖ καὶ ἀσέβειαν καὶ ἀμάχημα τὴν ἀπὸ τούτου καθόδον ἐπὶ τὰ δευτέρᾳ καὶ ὕψισιν τῆς τοῦ πρωτίστου κάλλους νοήσεως. Ταῦτα οὖν καὶ ὁ Παρμενίδης διευλαθούμενος, καὶ μεμνημένος τῆς ἐαυτοῦ πλάνης καὶ ἐν ὄρφῃ γεγονώς, αὐθὺς κατοικνεῖ πρὸς τὸ πλῆθος κατιέναι τῶν λόγων ἀπὸ τοῦ νοήτου καὶ ἀπλοῦ⁵ τῆς ἐνεργείας εἶδους· κάτεισι δὲ ὁμῶς τοῦ ἀγαθοῦ ἐνεκα ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν δευτέρων· ἡ γὰρ χάρις αὕτη μίμησις ἐστὶ τῆς προνοίας τῶν θεῶν. Τοιαύτας ἄρα δεῖ καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ νοητοῦ καθόδους εἶναι τῶν θείων ψυχῶν, ἐχομένας τῶν θείων καὶ εἰδυίας καλῶς τὰ κακὰ τὰ ἐκ τῆς πλάνης, καὶ ἐπ' εὐεργεσίᾳ μόνῃ κατιούσας, ἀλλ' οὐκ ἀποπληρώσει τῆς φιλογενέσεως, καὶ μὴ εἰς βλάβος καταπιπτούσας μηδὲ προσκολλωμένας τοῖς ἀρίστοις εἶδεσι τῆς ζωῆς· τὸ γὰρ μόνος εἶναι τῆς ἀφειμένης παντὸς τοῦ ἐνύλου πλῆθους ζωῆς σύμβολόν ἐστιν.

Πόθεν οὖν δὴ ἀρξόμεθα; καὶ τί πρῶτον ὑποθησόμεθα; (P. 137 A.)

3. Sic A, D ut Bekkerus. B et alius Bekkeri codex ὅσον οἱ τοῖ ἐσμέν. Stallbaumus ex nonnullis codicibus αὐτοὶ γὰρ ἐσμέν.

4. A καὶ καθαρῶ.

Ἐπιδούς ἐαυτὸν ταῖς ἀνελίξεσι τῶν λόγων ὁ Παρμενίδης, καὶ εἰς ἐπιστημονικὰς διεξόδους ἀπὸ τῆς νοεῖας αὐτοῦ περιωπῆς καταβαίνων καὶ ἀπὸ τοῦ ἀσχετοῦ πρὸς τὸ ἐν σχέσει τῆς ζωῆς εἶδος, ἐπανερωτᾷ τοὺς ἐαυτοῦ μεθέξοντας πόθεν ἄρξεται, καὶ ἐπὶ ποίας ὑποθέσεως ποιήσεται τὸν λόγον· οὐχὶ τῆς ἐκείνων κρίσεως ἐξάπτων τὸν ἐαυτοῦ νοῦν, οὐδὲ ὑπ' ἐκείνων ἐαυτῷ τὸ δέον ἀφορισθῆναι βουλόμενος (οὐδὲ γὰρ θέμις τοῖς ἀμείνοσιν ἐκ τῶν χειρόνων μετρεῖσθαι τὴν ἐνέργειαν), ἀλλ' ἐπιστρέφων αὐτοὺς εἰς ἐαυτὸν καὶ ἀνεγείρων εἰς τὴν ἐαυτοῦ κατανόησιν, ἵνα μὴ ὡς ἀνοήτοις ἐντιθῇ τοὺς λόγους, ὥσπερ ἡ φύσις τοῖς σώμασιν, ἀλλ' ὡς καὶ αὐτοὶ ἐαυτοὺς ἀνάγωσι καὶ συνεξορμῶσιν ἐπὶ τὸ ὄν· οὕτω γὰρ καὶ ὁ νοῦς ἀνάγει τὰς ψυχὰς, οὐ μόνον παρ' ἐκείνου πρὸς τὸ ἄνω φερόμενας, ἀλλὰ καὶ ἐαυταῖς βοηθεῖν παρεσκευασμένας. Φυλάττειν οὖν¹ αὐτὰς παρκαλεῖται τὴν ἐαυτοῦ μεταχειρίσιν, καὶ ὁρᾷ ὅθεν τε ἀρχεται καὶ ὅπου λήγει καὶ δι' οἷων πρόεισι τῶν μέσων, ἀλλ' οὐχὶ ζητεῖ τὸ πρέπον αὐτῷ παρ' ἐκείνων μαθεῖν· δηλον δέ· οὐ γὰρ ὑπέμεινε τὴν ἀπόκρισιν, ἀλλ' ἐπήνεγκε δεδογμένον αὐτῷ καὶ πρὸς τοῦτο ποιεῖται τοὺς λόγους. Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὸ πόθεν ἄρξομαι, καὶ τὸ τί πρῶτον ὑποθήσομαι, πάντα ταῦτα οἰκείως μὲν ἔχειν πρὸς τὸ ἐν, περὶ οὗ ποιήσεται τὴν πραγματείαν (καὶ γὰρ ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ πρῶτον ἐκείνῳ πρεπωδέστατον τῶν ὀνομάτων), διαφέρειν δὲ ἀλλήλων, καθόσον ζητῶν μὲν ὅθεν ἄρξεται, δηλὸς ἐστὶν ἀξιώων ἐκείνῳ μὴ πρὸς τὰ ἔξω βλέπειν, ἀλλ' ἀφ' ἐαυτοῦ καὶ τῆς ἐνδον γνώσεως τὴν πολλὴν ταύτην ἐξυφαίνειν τῶν λόγων πραγματείαν. Πάντως δὲ καὶ τρόπων ὄντων πλείονων, εἰκότως ζητεῖ πόθεν δεῖ ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν· οὐ γὰρ ἐπὶ πάσης ὕλης ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀρκτέον, ὡς εἴρηται μοι πρότερον ἐν τοῖς τῆς μεθόδου κανόσι· ζητεῖ δὲ τί πρῶτον ὑποθήσεται²· πολλῶν δὲ οὐσῶν ὑποθέσεων καὶ περὶ τὰ νοητὰ καὶ αἰσθητὰ, ζητεῖ ποίαν ὑποθέμενος δυνήσε-

ται περὶ ἀπάντων τῶν ὄντων εἰπεῖν, καὶ μηδὲν ὅλως ἀδιερεύνητον καταλιπεῖν μήτε τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων, ὥστε ὑπόθεσιν μὲν καλεῖσθαι τὴν τοῦ προβλήματος θέσιν, ἀρχὴν δὲ τῆς ὑποθέσεως τὸ πρῶτον μέρος τῆς συμπάσης διεξόδου πολυσχεδοῦς οὐσίας τῶν προκειμένων λόγων.

Ἡ βούλεσθε, ἐπεὶ δὴ περ δοκεῖ πραγματειώδη παιδιὰν παίζειν, ἀπ' ἐμαυτοῦ ἄρξωμαι καὶ τῆς ἐμαυτοῦ ὑποθέσεως, περὶ τοῦ ἐνὸς αὐτοῦ ὑποθέμενος, εἴτε ἐν ἔστιν εἴτε μὴ ἐν, τί χρὴ συμβαίνειν; — Πάνυ μὲν οὖν, φάναι τὸν Ζήνωνα. (P. 137 B.)

Ἡ μία τοῦ Παρμενίδου μέθοδος μίαν ὑπόθεσιν παραλαμβάνει, καὶ ἐπ' αὐτῆς ποιεῖται τὸν σύμπαντα λόγον, οὐχ ἥτις ἂν δόξειεν εἶναι μία τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἡ πασῶν ἐστὶν ὑποθέσεων περιληπτικὴ καὶ ἔστι μία πρὸ τῶν πολλῶν· πάντα γὰρ ἀναφαίνει τὰ ὄντα καὶ τὴν ὅλην τῶν πραγμάτων διακόσμησιν τῶν τε νοητῶν καὶ αἰσθητῶν, καὶ ἐτι τὰς ἐνάδας αὐτῶν, καὶ τὴν μίαν καὶ ἀόρητον ἐνάδα καὶ πασῶν τούτων πηγὴν· τὸ γὰρ ἐν πάντων ἐστὶν αἷτιον, καὶ ἀπὸ τούτου πάντα ἀπογεννήσει προῖόν. Ἀλλ' ἴσως αὐτὸ τοῦτο ἂν τις ἡμᾶς ἐπανεῖροιο, πῶς ὁ Παρμενίδης ὁ περὶ τὸ ἐν οὐ διατριβὼν ἐαυτοῦ κέκληκεν ὑπόθεσιν τὸ ἐν, καὶ ἀπὸ τῆς οἰκείας ἀρχῆς ταύτης ἄρξασθαι φησιν. Ἦδη μὲν οὖν τινες εἰρήκασι καὶ ὅτι, τοῦ Παρμενίδου περὶ τὸ ἐν ποιουμένου τὴν ὅλην πραγματείαν, ὁ Πλάτων εὕρων ὅτι τὸ ἐν ἐπέκεινα καὶ ὄντος καὶ οὐσίας πάσης ἐστὶ, διορθούμενος τὸν Παρμενίδην αὐτὸν παραδίδωσιν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ποιούμενον τὴν ἀρχήν· ὥσπερ γὰρ καὶ Γοργίας καὶ Πρωταγόρας καὶ ἕκαστος τῶν ἄλλων ἄμεινον παρὰ τῷ Πλάτῳ διατίθησιν ἢ παρ' αὐτῷ καὶ τὰς οἰκείας ὑποθέσεις, οὕτω καὶ ὁ Παρμενίδης φιλοσοφώτερός ἐστι παρ' αὐτῷ καὶ ἐποπτικώτερος ἢ καθ' αὐτὸν ὁρώμενος· ἐπεὶ καὶ ἐν τούτοις, εἰ ἐν ἔστι, φησὶν, οὐχὶ εἰ ἐν ὄν ἐστιν,

1. Cod. Harl. et C ἀπὸ ποίας. — 2. D φυλάττειν γάρ.

3. A ζητεῖ ποίαν ὑπόθεσιν ὑποθήσεται.

Jahnii et Klotzii *Annalibus Phil.*, vol. VIII, fascicul. iv, an. 1833, p. 380. Codices βάλαι προβαλεν. Cf. Platonici *Parmenidis scholiasten*.

1. Platonis *Phaedrus*, p. 247 B. — 2. A τοῦ ἐρῶν.

ὡς ἂν περὶ μόνου τοῦ ἐνὸς ποιούμενος τὸν λόγον, ἀλλ' οὐχὶ περὶ τοῦ ἐνὸς ὄντος· καὶ ἐπὶ τῶν ἐξῆς ὑποθέσεων, εἰ ἐν οὐκ ἔστι, καὶ ἐπὶ τῇ ἐκείνου πασῶν, εἴ τι ἐν ἔστιν ἢ οὐκ ἔστι, πάντα δ' ἔστι καὶ οὐκ ἔστιν, ὡς ἂν τὸ ἐν σκοπῶν ἐν πάσαις, ἀλλ' οὐχὶ τὸ ἐν ὄν. Πλατωνικὸς οὖν ὁ Παρμενίδης ὢν ἑαυτοῦ κέκληκεν ὑποθεσὶν τὴν τὸ ἐν ὑποθεμένην¹. ὁ γὰρ τῇ ἐκείνου θεωρίᾳ προσέθηκεν ὁ Πλάτων, τοῦτο ἐκείνῳ, φασί, φέρων ἀνέθηκεν. Οὐκ ἂν δὲ θαυμάσειεν φαίεν² ἂν οἱ ταῦτα λέγοντες, εἰ περὶ αὐτοῦ τοῦ ἐνὸς ἐν μὲν τοῖς ποιήμασιν οὐ φαίνεται τι λέγων ὁ Παρμενίδης (ἄρρητον γὰρ ἔστιν), ὡς ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ ποιημάτων ἀπολογούμενος ἀπὸ τοῦ ὄντος τὰ ὄντα πάντα γεν-
νώντων³ ἐν δὲ ταῖς ἀγράφοις πρὸς τὸν Ζήνωνα συνουσίαις ἐνεδείκνυτο τι περὶ αὐτοῦ, καθόσον λόγοις ἦν δυνατόν. Εἰκότως δ' οὖν ἑαυτοῦ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν ἀπεκάλεσε, τὴν τοῦ ἐνὸς πραγματείαν. Εἰ δὲ δεῖ τἀληθέστατα λέγειν, οὕτως ῥητέον ὡς ὁ ἡμέτερος ὑφηγεῖτο καθηγεμένων⁴, ἄρχεσθαι μὲν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς (τὸ γὰρ εἰ ἐν ἔστιν, ἔχον πρὸς τῷ ἐν καὶ τὸ ἔστι, ταύτη προσήκει τῇ τάξει τῶν πραγμάτων), ἀνατρέχειν δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὄντος ἐπὶ τὸ ἐν, δεικνύοντα σαφῶς ὅτι τὸ κυρίως ἐν μόνον τοῦτο βούλεται τὸ ἐν εἶναι καὶ ἀρπάζει ἑαυτὸ ἀπὸ τοῦ ὄντος· καὶ ὡς δευτέραν ἀπὸ τούτου τὸ ἐν ὄν διὰ τὴν ὕφεσιν εἰς τὸ εἶναι προελθόν, αὐτὸ δὲ τὸ ἐν κρεῖττον καὶ τοῦ ἔστι· καὶ ὡς εἰ ἔστιν, ἅμα γὰρ τῷ ἔστιν οὐ μένει τὸ κυρίως ἐν· ὥστε καὶ ὅτι τὸ ὄντως ὄν ὑποτίθεται καὶ τὸ ἐν ὄν, ἀληθές, καὶ ὅτι διὰ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἀνέεισιν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἐν, ὅπερ αὐτὸς ἀνυπόθετον ἐν Πολιτείᾳ⁵ προσονομάζει·⁶ δεῖν γὰρ φησὶν αἰεὶ δι' ὑποθέσεων χωρεῖν, ἵνα τελευτήσωμεν ἀνιόντες ἐπὶ τὸ ἀνυπόθετον ἐν· πᾶσα γὰρ ὑπόθεσις ἐκ τινός ἐστιν ἄλλης ἀρχῆς. Εἰ δὲ τις τὴν ὑπόθεσιν ἀρχὴν ποιήσαιτο, περὶ

τούτου ταῦτα ῥητέον, ἀπὸ τῶν γεωμετρικῶν ἐκείνος εἴρηκεν· ὃ γὰρ ἀρχὴ μὲν ὁ οὐκ οἶδε, τελευτὴ δὲ καὶ μέσα ἐξ ὧν οὐκ οἶδε [συμπλέκεται], οὐδεμία μηχανὴ τὸ τοιοῦτον ἐπιστήμην εἶναι⁷. μόνον οὖν καὶ ἀνυπόθετον τὸ ἐν, ὥστε τὸ ὑποτιθέμενον ἄλλο τί ἐστι καὶ οὐ τὸ ἐν· ἀνέεισι δὲ ἀπὸ τούτου πρὸς τὸ ἐν, ὡς ἀπὸ ὑποθέσεως ἐπὶ τὸ ἀνυπόθετον. Ὅθεν δὴ καὶ θαυμάσειεν ἂν τις τὸν Παρμενίδην τῆς ὅλης μεταχειρίσεως τῶν λόγων· εἴτε γὰρ τὸ ἀνυπόθετον ὄν εἰς ὑπόθεσιν παρέλαβε, καὶ τὸ ἀναρχον ὡς ἐξ ἀρχῆς ἔθηκεν, οὐκ ἂν ἡκολούθει τῇ μεθόδῳ λεγούσῃ πάντως ὑποθεμένον τι σκοπεῖν τὸ ἐξῆς· εἴτε μὴ τὸ ἀνυπόθετον, ἀλλὰ τι τῶν πορρωτέρω τοῦ ἐνὸς, οὐκ ἂν τὴν ἐπ' αὐτὸ βῆδιν ἐποιήσατο μεταβάσιν, οὐτ' ἂν αὐτοφῶς καὶ ἀδιάστως ἀνέφηκεν⁸ ἡμῖν τὴν πρὸ τοῦ ὄντος αἰτίαν. Ἴν' οὖν καὶ τὸ ἐν ἀνυπόθετον μένη, καὶ ὁμῶς ἀπὸ τινος ὑποθέσεως οἰκείας· αὐτὸς ἐπὶ τὸ ἐν ἀναδράμῃ, τὸ ἐν ὄν ὑπέθετο προσεγγίξας ὄν μετὰ τὸ ἐν, ἐν ᾧ τάχα καὶ πρῶτως⁹ τὸ ἐν κυρίως· ἐπὶ γὰρ τοῦ ἐνὸς τοῦ ἐπέκεινα οὐδὲ τοῦτο κυρίως. Καὶ οὕτως ἀπὸ τε τῆς οἰκείας ὑποθέσεως, φησὶν, ἄρχεται τοῦ ἐνὸς ὄντος, καὶ τοῦτο ἔστι τὸ εἰ ἐν ἔστι· καὶ ἐπὶ τὸ ἀνυπόθετον ἐκείθεν μεταστὰς, ἀναφαίνει τὴν ἀπὸ τῆς ἐξηρημένης ἐνάδος τῶν ὄντων ἀπάντων ὑπόστασιν· ὅθεν εἰπὼν ὑποθήσεσθαι τὸ ἑαυτοῦ ἐν ἐν τῷ δεικνύοντι τὰ ἐπόμενα καὶ οὐχ ἐπόμενα, ποτὲ μὲν ὡς τῷ ἐνὶ μόνῳ χρώμενος ἀποδείκνυσσι τὸ ἔστι καταφάσει χρώμενος, ποτὲ δὲ καὶ τὴν ἐννοιαν τοῦ ἔστι συμπαραλαμβάνει, πανταχοῦ δὲ ὡς εἰς τὸ ἐν βλέπων ἢ τὸ ἀμέλεκτον ἢ τὸ μελεκτόν, ἵνα δείξῃ πάντα διὰ τὸ ἐν ὄντα καὶ χωρὶς τοῦ ἐνὸς ἐξαφανίζοντα καὶ τὸ εἶναι ἑαυτῶν· καὶ γὰρ τὸ εἶναι ὄν διὰ τὸ ἐν ἔστι. Πῶς οὖν ἔτι, φαίης ἂν, πολλαὶ ὑποθέσεις, εἰ περὶ τοῦ ἐνὸς λοιπὸν ἢ πᾶσα πραγματεία; ὅτι, φήσω, τοῦ ἐνὸς λε-

γομένου τριχῶς· ἔστι γὰρ ἐν καὶ τὸ τῶν ὄντων ἐξηρημένον, καὶ τὸ συνὸν τοῖς οὖσιν, ὁ καὶ μετὰ τοῦ ὄντος ὑφίστησι τὰς πολλὰς τάξεις τῶν ὄντων, καὶ ἔτι τρίτον τὸ καταδεέστερον τοῦ ὄντος καὶ οἷον ὑπ' αὐτοῦ καταπινόμενον·¹ τριχῶς δ' οὖν τοῦ ἐνὸς λεγομένου κατὰ τὰς πρῶτας τρεῖς ὑποθέσεις, περὶ ἐκάστου τούτων ὁ λόγος, πῶς ἔχει πρὸς τε ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τούτων ἑκάστον· ἐν δὲ ταῖς δύο ταῖς λοιπαῖς τῶν πρῶτων, πῶς τὰ ἄλλα πρὸς τε αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἐν, μετέχοντά τε τοῦ ἐνὸς καὶ ἀμέτοχα θεωρούμενα. Πάλιν ἐπειδήπερ αἱ λοιπαὶ τέτταρες ὑποτίθενται μὴ εἶναι τὸ ἐν, διχῶς δὲ τὸ μὴ ὄν, ἢ τὸ μηδαμῶς ὄν, ἢ τὸ πῃ μὲν ὄν, πῃ δὲ μὴ ὄν θεωρεῖ· τὰς μὲν δύο τῶν δευτέρων περὶ ἐκατέρου τούτων ὅπως ἔχει πρὸς τε αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, τὰς δὲ λοιπὰς δύο περὶ τῶν ἄλλων μετεχόντων τε τοῦ μὴ ὄντος καὶ αὐ μὴ μετεχόντων· καὶ οὕτω συμπληροῖ τὰς ἐννέα ὑποθέσεις², ἐπὶ τῇ συνάγωγῳ ὅτι τὸ ἐν αἰτίον πάντων· καὶ ὡς εἰ τὸ ἐν μὴ ἔστιν, οὐδὲν ἔστιν· οὐδὲ γὰρ θέμις, αἰτίας ἀνηρημένης, εἶναι τὰ ἀπ' αὐτῆς. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ αὐθις ἀκριβέστερον θεωρήσομεν· δοκεῖ δέ μοι γε τοῖς προειρημένοις συμφώνως ἀποδοῦναι τὰ³ ἐμαυτοῦ, τῷ δὲ καὶ τί πρῶτον ὑποθήσομαι τὸ καὶ τῆς ἐμαυτοῦ ὑποθέσεως· καὶ οὐ ταῦτον ἐνδείκνυσθαι δι' ἀμφοῖν· οὐ μὲν γὰρ τὸν τρόπον ἀφορίζεται τῆς ἐνεργείας, ὅτι ἐνδο-
θεν, ἔξω καὶ⁴ ἀπὸ τῆς ἡνωμένης νοήσεως εἰς τὴν ποικιλίαν προίεις τῶν λόγων· ὅπου δὲ τὸ ὑποκείμενον αὐτῇ πρᾶγμα περιποιήσεται τὴν διεξοδὸν τῆς εἰρημένης μεθόδου. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον ἀπὸ τούτων λάβοις ἂν, ἀλλὰ καὶ ὅτι⁵ θεοειδὴς καὶ ὁ τρόπος ταύτης ἐστὶ τῆς ἐνεργείας· ἑκάστον γὰρ τῶν θεῶν ἀφ' ἑαυτοῦ ἀρ-
χεται ἐνεργεῖν· τὸ μὲν συνεκτικόν, ἑαυτὸ πρῶτον συνέχον· τὸ δὲ ἀναγωγόν, ἑαυτὸ πρὸ τῶν ἄλλων ἀνάγον· τὸ δὲ γεννητικόν, ἑαυτὸ γεν-

νῶν, καὶ ἐπὶ πάντων ὁμοίως· ὥστε καὶ τοῦτο, τὸ θεῖον μιμούμενος, ὁ Παρμενίδης ἀναφθέγγε-
ται, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐνὶ τῷ πραγματεῖωδῃ παιδιᾷ παίζειν· θεῖον γὰρ δὴ οὖν καὶ τοῦτο, τὰς ἐμφάσεις καὶ πολυμερίστους ἐνεργείας παιδιᾶς καλεῖν· παίγνιον γὰρ θεῶν καὶ ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ἑκάστον, ὅποσα κατὰ τὰς ἐξω προΐουσας αὐτῶν ἐνεργείας ὑφίστηκε· παιδιᾷ μὲν διὰ ταῦτα πᾶς ὁζὺς λόγος πρὸς τὴν ἡρεμον αὐτοῦ καὶ ἡνωμένην τοῦ ὄντος νόησιν, πραγματεῖωδῃ δὲ ὅμως, ὅτι τῆς τῶν ὄντων ἄπτεται θεωρίας, καὶ ἀνελίττει τὸ ἀπλοῦν τῆς ἐνδον νοήσεως, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ νοήσεων οἷον ἐξάπλωσις καὶ τῆς ἀμεροῦς γνώσεως σπαραγμός. Ταῦτα ὁ μὲν Παρμενίδης προτείνει· ὁ δὲ Ζήνων ἐτοίμως προσήκατο, τὸ βᾶθος τῆς θεωρίας ἐπιστάμενος· ἔδει γὰρ αὐτὸν εἶναι τὸν συγκατατιθέμενον, ἅτε μονάδος ἔχοντα λόγον πρὸς ἅπαντας ὁμοῦ τοὺς μετέχοντας λόγων τῶν ῥηθησομένων, ἄλλως τε καὶ προακηκούτα πολλάκις τὰ περὶ τούτων δόγματα καὶ εἰδότα τὸ μέγεθος αὐτῶν.

Τίς οὖν, εἰπεῖν, μοὶ ἀποκρινεῖται; ἢ νεώτατος; ἢ κίστα γὰρ ἂν πολυπραγμονοῖ, καὶ ἂ οἴεται μάλιστα ἂν ἀποκρίνοιτο· καὶ ἅμα ἐμοὶ ἀνάπαυλα ἂν εἴη ἢ ἐκείνου ἀποκρίσεις. (P. 137 B.)

Ὅπως μὲν ἀξιοῖ τινα αὐτῷ ἀποκρίνασθαι, ὅτι προστέτακται τὴν διαλεκτικὴν γυμνάσαι καὶ ἀνανευσόμενον· αἰρεῖται δὲ τὸν γε νεώτατον, ἵνα πρὸς τοῦτο μόνον ὑπηρετῇται⁶ μὴ πρᾶγματα παρέχων ἐν ταῖς ἀπορίαις· δεδικασμένοις γὰρ εἰκόασιν οἱ πρεσβύτεροι, προκατ-
εσχημένοι δι' ἐμπειρίαν πλεόνων· τοῖς ἑαυτῶν δόγμασι· καὶ ἵνα τὰ ἀπὸ ψυχῆς λέγη, μὴ διὰ φιλονεικίαν ἄλλως ἀποκρινόμενος, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τῶν ἀδιαστρόφων ἐννοιῶν, ἀφ' ὧν καὶ αὐτὸς ποιήσεται τοὺς λόγους, ἀπλάστους δεικνύμενος

1. A, D ὑποτιθέμενην.

2. Syrianus.

3. Platonis *Respublica*, VI, p. 510 B. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 185.4. Platonis *Respublica*, VII, p. 533 C.

5. A ἀνέδραμεν εἰς τὴν.

6. A ἐκ τῆς ὑποθέσεως ἐκείνης.

7. A πρῶτον.

1. Vide infra librum sextum.

2. A, C, D ἐνδοθεν ἐξ ὧν καὶ.

3. A ἀποκρίνηται.

4. A πλείοσι δόξαις καὶ δόγμασι.

τάς ὑποκρίσεις¹· καὶ τρίτον, ἵνα μετὰ ῥαστώ-
νης αὐτὸς διεξίη, πρὸς ὑπεῖκον καὶ ἀπαλὸν καὶ
ἀθάτον ἦθος ἐνεργῶν. Ταῦτα μὲν οὖν αὐτὸς
εἴρηκεν αἷτια τῆς τοῦ νεωτάτου προτιμήσεως·
θεωρήσεως δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνὸς ὄντος
καὶ ὅλων ἐπὶ τῶν πρωτίστων αἰτιῶν, ὅπως ἡ
δύναμις αὐτῶν καὶ τὰ ἔσχατα ἐπιστρέφει πρὸς
τὰ πρῶτα. Τί γὰρ ἐστὶν ὁ μὴ μετέχει τοῦ
ἐνός; κἂν αὐτὴν εἴποις τὴν στέρησιν, εὐρήσεις
τοῦ ἐνός ἰνδαλμα φέρουσαν. Τί δὲ τῶν ὄντων,
ὁ μὴ τοῦ ὄντος ἀπολαύει; κἂν τὴν ὕλην εἴποις,
ἐστὶ πῶς καὶ ἐν ταύτῃ δύναμις τὸ ὄν. Καὶ
ὅπως τὰ περιληπτικώτατα τῶν αἰτιῶν καὶ ὑφ-
ίστηται καὶ ἐπιστρέφει πρὸς αὐτὰ καὶ ἔσχατα
τῶν ὄντων· τοῦτο δὲ οὖν καὶ ὁ Παρμενίδης
μιμούμενος τὸν νεώτατον ἐκλέγεται πρὸς τὴν
ἀκρόασιν, ἵνα καὶ τοῦτον ἐπιστρέφῃ πρὸς τὸν
ἐκαστοῦ λόγον. Εἰ δὲ βούλει καὶ τούτων τι
κατιδεῖν ὡς ἐν εἰκόσιν ἀπορρήτοτερον, ἐνόησον
ὅπως τῶν πρωτίστων μονάδων ἀπολαύουσιν αἱ
δεύτεραι καὶ τρίται τάξεις τῶν θεῶν, ὅτι μι-
στικῶς, ὅτι ἡρέμα, ὅτι ἀκλινῶς· πῶς δὲ αἱ
τῶν ἀγγέλων ἀκρότητες, ὅτι θεοπρεπῶς, ὅτι
προσιδρῶσασαι αὐτὰς τοῖς θεοῖς· πῶς δὲ αἱ
μερικαὶ ψυχαὶ, ὅτι μεταβατικῶς, ὅτι μετὰ
πλάνης τινός. Καὶ ἐννοήσας ὅπως καὶ ἐν τού-
τοις...² θέασαι λοιπὸν· οἱ μὲν ἄλλοι πάντες
ἡσυχάζοντες πληροῦνται τῆς θεωρίας, Ζήνων,
Σωκράτης, Πυθόδοκος· Ἀριστοτέλης δὲ μετὰ
κινήσεως, ὁ κατὰ τὴν ψυχὴν τὴν ἀνηγμένην
ἐνταχθεὶς, αὐθις δὲ εἰς τὴν ἐνυλον ζωὴν ὑπεν-
εχθησομένην. Δῆλον δὲ καὶ ἐν τούτοις, ὡς ἐν
ταῖς ἀγνωτάταις τελεταῖς, πῶς οἱ μὲν εἰσι
μιμούμενοι τῶν παρόντων, οἱ δὲ ἐποπτεύοντες,
οἱ δὲ νῦν πρῶτον ἀκούοντες, οἱ δὲ καὶ πρόσθεν
ἀκηκοότες· καὶ ὅπως προμηθεῖται τῆς ἐν τῷ
λέγειν ῥαστώνης ὁ Παρμενίδης, διότι θεῶν ἐστὶ
τοῦτο τὸ μετὰ ῥαστώνης ἐνεργεῖν· τὸ γὰρ

ἄκμητον παρ' ἐκείνοις, οἷς ἦθε τὸ νέκταρ ἐπι-
νάει, καὶ ἡ πρόνοια μετὰ τὴν πύσιν τοῦ νέκ-
ταρος, ἀφετος οὐσα καὶ ἀνεμπόδιστος.

Ἔτοιμός σοι, ὦ Παρμενίδη, φάναι
τοῦτο³ τὸν Ἀριστοτέλη· ἐμὲ γὰρ λέ-
γεις, τὸν νεώτατον λέγων· ἀλλὰ
ἐρώτα ὡς ἀποκρινομένου. (P. 137 C.)

Ὁ μὲν Παρμενίδης καθολικῶς καὶ ἀπερι-
ρίστως εἶπεν ὅτι χρὴ τὸν νεώτατον εἶναι τὸν
ἀποκρινομένον. Ὁ δὲ γε Ἀριστοτέλης ἐαυτὸν
ὑπήγαγε τῷ λόγῳ, τὸ μερικὸν τῷ καθόλου
συνάπτων· εἰ γὰρ αὐτὸς ὁ νεώτατος, αὐτὸν εἶναι
δεῖ τὸν ἀποκρινομένον. Πάλιν δὲ καὶ ταῦτα
φέρει τινὰ τῶν θεῶν ἐνδείξιν· τὸ γὰρ ὀλικὸν
καὶ ἡνωμένον τῆς νοήσεως τῶν θεῶν αἱ ψυχαὶ
μερικῶς ὑποδέχονται κατὰ τὴν ἐαυτῶν τάξιν,
καὶ οὐχ αἱ ψυχαὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν
θεῶν αἱ δευτέραι τάξεις μερικῶς ὑποδέχονται
τάς τῶν ὑπερτέρων καθολικὰς νοήσεις. Οὕτω
καὶ παρὰ τῷ θεοτάτῳ ποιητῇ, τῆς Ἡρας ἀρι-
στως καὶ ἀπλῶς εἰπουσῆς,

Ἄλλ' εἴ τις καλέσειε θεῶν Θέτιν ἄσσαν ἐμεῖο⁴,

ποιεῖ τὸ ἐαυτῆς μερικῶς ἡ ἀρχαγγελικὴ θεός·
Ὡς ἔφατ' ὥρτο δὲ Ἴρις ἀελλόπος [ἀγγελεύουσα]⁵.

Καίτοι γε οὐ πρὸς αὐτὴν ἀντικρυς εἴρητο παρὰ
τῆς Ἡρας, ἀλλ' ἐκείνη νοοῦσα τὸ προσεπαχθέν,
καὶ ὡς αὐτῇ προσῆκον ἔγνω, καὶ γνοῦσα ποιεῖ
τὸ ἐαυτῆς ἔργον· ταύτης γὰρ ἴδιον συνάγειν
τὰ δευτέρᾳ πρὸς τὰς οἰκείας ἀρχὰς κατὰ τὸν
νοῦν τὸν δημιουργικόν, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν
ἡγεμόνα τῶν ἐν τῷ κόσμῳ θηλειῶν θεῶν. Ταῦτα
οὖν δι' εἰκόνων ὁ Πλάτων μιμούμενος ἐξαν-
ίστησι τὸν Ἀριστοτέλη καὶ ὑπάγει ταῖς τοῦ
Παρμενίδου προστάξεσιν· ὁ δὲ καὶ τοῦτον εἰς
ἐαυτὸν ἐπιστρέψας ἀπτεται τῶν προκειμένων
λόγων.

1. A, D ποιούμενος τὰς ἀποκρίσεις.
2. Sic codices. Aliquid deest.

3. Sic Bekkerus. Alii τοῦτον.
4. Homeri *Ilias*, ω, v. 74. — 5. *Ibid.*, v. 77.

BIBAION EKTON.

Εἶεν δὴ, φάναι· εἰ ἐν ἔστιν, ἄλλο τι
οὐκ ἂν εἴη¹ πολλὰ τὰ ἐν. — Πῶς γὰρ
ἂν; — Οὔτε ἄρα μέρος αὐτοῦ, οὔτε
ὅλον αὐτὸ δεῖ εἶναι. — Τί δή; (P. 137 C.)

Πρῶτον περὶ τοῦ πῶς τὸ πλῆθος τῶν ὑπο-
θέσεων ὁ Παρμενίδης τοσοῦτον ἀναπέφηνεν, ὅσον
δὴ καὶ ἔστιν, ἐπισκεπτέον ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν
μετιοῦσι τὴν ζητήσιν. Εἴτε γὰρ τέτταρες, εἴτε
ἐξ εἰσιν αἱ ὑποθέσεις, εἴτε ὀκτὼ, εἴτε ἐννέα,
εἴτε δέκα, πόθεν τὸ πλῆθος τοῦτο παρεισέδου,
κατιδεῖν ἄξιον. Καὶ γὰρ ἂν τις ἀπορήσειε
λογικῶς τὴν πρώτην μήποτε παρέλκουσιν αἱ
πλείους², καὶ οὐδὲν πρὸς τὴν εἰρημένην μέθ-
οδον. Ἀπὸ γὰρ ταύτης, εἴπερ ἄρα, δύο μόνας
ὑποθέσεις ἔχομεν· τὴν μὲν εἰ ἔστι τὸ ἐν, τὴν
δε εἰ μὴ ἔστι, τί χρὴ συμβαίνειν; Πλείους δὲ
τούτων οὐκ εἰσιν, εἴγε μεμνημένα τῶν προει-
ρημένων κανόνων. Πῶς οὖν τοσαῦται γεγόναι-
σιν ἀντὶ δυοῖν; Βούλομαι δὴ, πρὸς ταύτην
πρῶτον ἀπαντήσας τὴν ζητήσιν, οὕτω τῆς
πραγματεώδους ἀντιλαβῆσαι τῶν προκειμένων
ἐξετάσεως. Καὶ δὴ καὶ λέγω τὸ πλῆθος τῶν
ὑποθέσεων ἀκολουθῶς ἀναπεφάνθαι ταῖς ὁρί-
εξ ὧν ἡ ὑπόθεσις. Εἴτε γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν, πέντε
γένοιτο ἂν ὑποθέσεις διὰ τὴν τοῦ ἐνός διάφορον
ὑπαρξίν, ὁ καὶ πρότερον ἐνεδειχάμεθα³· εἴτε
μὴ ἔστι, τέτταρες, διὰ τὴν τοῦ μὴ ὄντος διά-
φορον ἐπίνοιαν. Τό τε γὰρ ἐν λέγεται τριῶς,
τὸ μὲν ὡς⁴ κρεῖττον τοῦ ὄντος, τὸ δὲ ὡς τῷ
ὄντι σύστοιχον, τὸ δὲ ὡς ὑφειμένον τοῦ ὄντος·
καὶ τὸ μὴ ὄν διχῶς, τὸ μὲν ὡς μηδαμῶς ὄν,
τὸ δὲ ὡς πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ οὐκ ὄν. Ἀναγκαίως
τοῖνον κατὰ πάντα τὰ σημαίνοντα προῖων ὁ
λόγος τῶν δύο τούτων ὅρων ποικίλλει τὰς ὑπο-

θέσεις· ἐν μὲν τῇ πρώτῃ ζητῶν πῶς ἔχει τὸ
ἐν τὸ κρεῖττον τοῦ ὄντος πρὸς τε αὐτὸ καὶ
πρὸς τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ, πῶς τὸ τῷ
ὄντι συνόν· ἐν δὲ τῇ τρίτῃ, πῶς ἔχει τὸ ἐν
τὸ καταδεέστερον τοῦ ὄντος πρὸς τε αὐτὸ καὶ
πρὸς τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ, πῶς τὰ ἄλλα
μετασχόντα τοῦ ἐνός ἔξει πρὸς τε αὐτὰ καὶ
πρὸς τὸ ἐν· ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ, πῶς τὰ ἄλλα
μὴ μετασχόντα τοῦ ἐνός ἔξει πρὸς τε αὐτὰ
καὶ πρὸς τὸ ἐν· ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ, πῶς τὸ ἐν, εἰ
μὴ ἔστιν⁵ οὕτως, ὡς πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ μὴ ὄν,
ἔξει πρὸς τε αὐτὸ καὶ τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ
ἐβδομῇ, πῶς τὸ ἐν, εἰ μὴ ἔστιν οὕτως, ὡς
μηδαμῇ ὄν, ἔξει πρὸς τε αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ
ἄλλα· ἐν δὲ τῇ ὀγδόῃ, πῶς τὰ ἄλλα πρὸς αὐτὰ
καὶ πρὸς τὸ ἐν μὴ ὄν ἔξει, συνταττόμενα τῷ
πῇ μὲν ὄντι, πῇ δὲ οὐκ ὄντι· ἐν δὲ τῇ ἐννάτῃ,
πῶς τὰ ἄλλα πρὸς τε αὐτὰ καὶ τὸ ἐν μὴ ὄν
ἔξει, συνταττόμενα τῷ ἐνὶ μηδαμῶς ὄντι· καὶ
οὕτως ἐν ταύτῃ λαμβάνει τέλος ἡ μέθοδος,
ἐπεξεληθῶσα⁶ πᾶσι τοῖς σημαίνοντοίς τοῦ τε
ἐνός καὶ τοῦ μὴ ὄντος, καὶ διὰ πάντων τελειω-
σαμένη τὴν θεωρίαν εἰς ἐννέα συνηρημένην ὑπο-
θέσεις. Ἐπὶ μὲν γὰρ ἐνός σημαίνοντος τοῦ
ἐνός ἀληθεύειν [καὶ τὰ καταφατικά⁷] καὶ τὰ
ἀποφατικά καὶ τὰ συναμφοτέρα, τῶν ἀδυνάτων
ἦν· οἷον ὅτι τὸ ἐν οὔτε ταυτὸν ἔστιν οὔτε ἕτε-
ρον· καὶ τὸ αὐτὸ τοῦτο, ταυτὸν καὶ ἕτερον·
καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτο, καὶ ταυτὸν καὶ οὐ
ταυτὸν, καὶ ἕτερον καὶ οὐχ ἕτερον. Ἀνάγκη
οὖν δὴ⁸ τὸν θέλοντα πάντα ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ συν-
άγειν ὅντως ἀθύρειν, καὶ παιδιᾶν οὐ πρεσβυτι-
κὴν, ἀλλὰ παιδαριώδη, μετιέναι κατ' ἐκείνης
φερόμενον. Εἰ δὲ δεῖ πάντα ἀληθεύειν, ὅσα

1. A οὐκ ἂν εἴη ἡ πολλὰ. — 2. B, C, D πλείους.
3. A λόγοις. Sed infra ὅρων. Gogava: *Numerus
hypothesium par terminis*.
4. Vide supra, p. 1035.
5. A τό, pro ὡς.

6. C ἔστι παρὸν οὕτως. — 7. C, B ἐπανεληθῶσα.
8. Addidimus καὶ τὰ καταφατικά. Ea omnino re-
quiruntur propter καὶ τὰ συναμφοτέρα. Vide infra,
p. 1041, l. 9-10.
9. C, B ἀνάγκη γοῦν ἦν.

συμπεραίνεται περὶ τὸ ἐν ὡς εἶναι λαβὼν τὸ ἐν, ἀναγκαιῶς ἐπόμενα τῷ εἶναι τὸ ἐν, ὥστε ψεύδεσθαι τὰ ἐπόμενα τῷ μὴ εἶναι τὸ ἐν (ἀδύνατον γὰρ ἢ ἀληθῆ τοῖς μαχομένοις ἀμφοτέροις ἀκολουθεῖν, ἢ τῷ αὐτῷ τὰ μαχομένα ὑπάρχειν, εἰ μὴ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο τῶν ἐπομένων ἀναγκαιῶν ὄντων), δῆλον δὴ πούθεν ἐστὶ τὸ ἐν ληπτέον ἄλλως καὶ ἄλλως, ἢ ἐπ' ἄλλου μὲν αἰ ἀποφάσεις ἀληθεύουσιν, ἐπ' ἄλλου δὲ αἰ καταφάσεις, ἀναγκαιῶς ἐπόμενα τῇ θέσει τοῦ ἐνός. Καὶ οὕτω δὴ πλήθος εἰς ἐνώσεις ἀκτέον τῶν ὑποθέσεων, καὶ ὅσι πᾶσαι περὶ τοῦ Παρμενιδείου ἐνός, τοῦ λόγου θεωροῦντος αὐτὸ καθὼς ἐν ἢ καθὼς ὄν ἢ ἄμα καθὼς ἐν καὶ καθὼς ὄν, καὶ διάφορα διὰ ταῦτα συνάγοντος· καὶ πάλιν ὅταν μὴ εἶναι τεθῇ τὸ ἐν, ἢ τὸ πῇ μὴ ὄν ἡμῶν λαμβανόντων ἢ τὸ ἀπλῶς μὴ ὄν, καὶ συνάγοντος ἐπ' ἀμφοτέρων ἀδύνατα, διὰ δὲ τούτων πάντων ἐννέα τὰς ὑποθέσεις ἀποτελοῦντος, ὡς διεύλομεν. Καὶ ὅτι μὲν τὸ ἐν τριχῶς, ἢ τὸ μόνως ἐν, ἢ τὸ μετεχόμενον μὲν ὑπὸ τοῦ ὄντος, αὐτοτελές¹ δὲ ὑπάρχον, ἢ τὸ μετεχόμενον μὲν, οὕτω δὲ, ὡς ἕξις, δῆλον. Καὶ γὰρ νοῦς ὁ μὲν ἀμέθεκτος, ὁ δὲ μετεχόμενος, ἀλλ' οὐσιώδης, ὁ δὲ μετεχόμενος, ἀλλ' ὡς ἕξις· καὶ ψυχὴ ἢ μὲν ἀμέθεκτος, ἢ δὲ μετεχομένη μὲν, χωριστὴ δὲ τῶν μετεχόντων, ἢ δὲ καὶ μετεχομένη καὶ ἀχώριστος· καὶ ἔχομεν πάντα ταῦτα τὰ σημαίνοντα παρ' αὐτῷ, καὶ τοῦ νοῦ καὶ τῆς ψυχῆς, ἐν Τιμαίῳ διακεκριμένως. Ὅτι δὲ καὶ τὸ μὴ ὄν διχῶς, ἢ τὸ πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ μὴ ὄν, ἢ τὸ μηδαμῶς ὄν, αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ διεύλεν· ὥστε εἰ τὸ μὲν τριχῶς, τὸ δὲ διχῶς, εἰκότως τοσοῦτόν ἐστι τῶν ὑποθέσεων πλήθος. Καὶ γὰρ τὰ ἄλλα, τοῦ ἐνός ὑποθε-
 35 πέντος μὲν εἶναι διχῶς, ἐξ ἀνάγκης διὰ τοῦ μετέχειν τοῦ ἐνός ἢ μὴ μετέχειν· πάλιν δὲ ὑποθεθέντος μὴ εἶναι διχῶς, ἢ τοῦ πῇ ὄντος ἐνός, ἀλλὰ ὄντος, ἢ τοῦ μηδαμῶς ὄντος ἐνός, καὶ ἔχοντα ἢ τὸ πῇ ὄν καὶ ἐν, ἢ τὸ μηδαμῶς ἐν· ὥστε ἐννέα ἂν εἶεν ἐξ ἀνάγκης αἱ ὑποθέσεις.

1. A, B ἀτελές. — 2. Vide supra, p. 635.

Ἐπεὶ γὰρ τοσοῦτόν ἐστιν αὐτῶν τὸ πλήθος, ἱκανῶς ἐπιστάσαντο καὶ οἱ τὸ λογικὸν² ἐπισκεψάμενοι τοῦ διαλόγου μόνον καὶ οἷον τὰ ἴχνη τῶν τοῦ Πλάτωνος λόγων μεταδιώξαντες. Ἀπ' αὐτῶν γὰρ τούτων, ὥσπερ ἴχνην, οἱ πρὸ ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθοῦς τοῦ φιλοσόφου διαθέσεως καὶ τῆς πραγματεϊώδους οἰκονομίας οὐκ ἡστόχησαν. Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν; Αὐτὸς γὰρ ἡμῖν ὁ φιλόσοφος ποιήσει κατάδηλον τὴν δια-
 10 ρεσιν, ὅταν εἴσω αὐτῶν γενόμεθα τῶν ῥημάτων· ὡς ὅσοι τὸ πλήθος αὐτῶν ἢ συνέσειλαν ἢ ἐμήκυναν οὐ δέον, οἱ μὲν τὰς διαφερούσας συνέχεαν, οἱ δὲ τὰς ἡνωμένας καὶ ἐκ μιᾶς ἀρχῆς ἡρτημένας κατέτεμον. Ἡμῖν δὲ ἐπὶ τούτων μενετέον τῶν ὄρων, καὶ τοσαύτας εἶναι
 15 τὰς ὑποθέσεις ῥητέον, ὅσας καὶ αὐτὸν οἴομεθα τὸν Πλάτωνα γνωρίμους ἡμῖν ποιήσειν τοῦ λόγου προϊόντος· οὐ γὰρ ἀλλαχόθεν ἢ ἐκ τῶν κειμένων δεῖ λαμβάνειν τὴν ὅλην διαίρεσιν. Εἰσὶ τοίνυν ἐννέα ὑποθέσεις, τοσαῦται γενόμε-
 20 ναι κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, τοῦ τε ἐνός· καὶ τοῦ μὴ ὄντος διαφορῶς ἐπινοουμένων· ὥστε πρὸς ταύτην γε τὴν ζήτησιν οὐδὲν δεῖ πλείω λέγειν, ἀλλ' ἱκανὰ τὰ εἰρημένα πρὸς τὴν λο-
 25 γικὴν τῶν προκειμένων ἐπίσκεψιν. Ἦδη δὲ τινες πραγματειωδεστέρων ἀπτόμενοι λόγων οὐκ ἀξιοῦσι πολλὰς εἶναι τὰς ὑποθέσεις, οὐδὲ ὅλως εἶναι περὶ πολλῶν καὶ διαφερόντων τὰς πολυτρόπους καὶ ποικίλας ἐπιφορὰς, ἀλλ' ἐρω-
 30 τῶσι πότερον ἐν καὶ ταῦτὸν παραλαμβάνεται σημαίνοντος τοῦ ἐνός ἐν ταῖς ὑποθέσει πάσαις, ἢ οὐχ ἐν, ἀλλ' ἄλλο κατ' ἄλλην· εἰ μὲν γὰρ μοναχῶς παραλαμβάνοιτο τὸ ἐν, οὔτε πολλαὶ αἱ ὑποθέσεις, ἀλλὰ μία· καθ' ἕκαστον γὰρ
 35 πρᾶγμα μία ὑπόθεσις, οὔτε περὶ ἀρχῶν ὁ διάλογός ἐστιν, ὡς φατε (φαῖεν ἂν), ἀλλὰ ἄρα περὶ ἀρχῆς· τὸ γὰρ ἐν περὶ οὗ ὁ λόγος ἀρχὴ μὲν ἐστίν, ἀρχαὶ δὲ οὐδαμῶς· εἰ δὲ πλεοναχῶς λέγεται τὸ ἐν, καὶ ἄλλοτε ἐπ' ἄλλω σημαίνο-
 40 μένῳ πλέκει τὰ συνημμένα καὶ ποικίλλει τὰς ὑποθέσεις, ἀμαρτάνει τοῦ σκοποῦ τῆς προση-

3. Taylor recte conjicit ἐνός ὄντος.

μένης μεθόδου· δεῖ γὰρ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ τιθέμενον καὶ ἀναιρῶντα σκοπεῖν τὰ συμβαίνοντα, καὶ μὴ μεταπηδᾶν ἐπ' ἄλλο καὶ ἄλλο σημαίνον. Ἔστι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, ἡ ζήτησις αὕτη πραγματεϊώδης μᾶλλον, λογικωτέρα δὲ ἢ πρὸ αὐτῆς. Δεῖ δὲ με, πρὶν ἐπὶ τὴν διάλυσιν αὐτῆς τράπωμαι³, καὶ περὶ ἀρχῆς ὀλίγα ἄττα διελθεῖν, ὅσας πρὸς τὴν τῶν προκειμένων ἡμῖν συντελέσει διάθρῳσιν. Τὴν τοίνυν ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπάντων καὶ μὴ ὄντων τὸ ἐν λέγοντες
 10 (ἐπεὶ δὴ τὸ ἡνωθῆαι πᾶσιν ἐστὶν ἀγαθὸν καὶ τὸ τῶν ἀγαθῶν μέγιστον, τὸ δὲ παντεπόπου ἐνός⁴ διαίρεσθαι κακὸν καὶ κακῶν ἔσχατον· ἀνομιούνητος γὰρ καὶ ἀσυμπαθείας ἡ διαίρεσις αἰτία γίγνεται καὶ τῆς τοῦ κατὰ φύσιν ἐκστά-
 15 σεως), τὴν δ' οὖν ἀρχὴν τῶν ὄλων, ὡς τοῦ μεγίστου τῶν ἀγαθῶν πᾶσι χορηγόν, ἐνοποιῶν τῶν πάντων καὶ ἐν διὰ τοῦτο προσαγορεύσαντες, ἐντεῦθεν ἤδη καὶ πᾶσαν ἀρχὴν, καθὼς ταύτην ἔλαχε τὴν ἀξίαν ἐν τοῖς οὐσιν, ἐνάδα τινα⁵ φάμεν ὑπάρχειν, καὶ τὸ ἐν ἐκάστη τάξει τῶν
 20 πραγμάτων ἐνικνώσαν· πρῶτον μὲν οὐκ ἐν τοῖς μέρεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὅλοις τιθέμενοι τοῦτο τὸ ἀρχικόν, οὐδὲ ἐν τινι τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἐν ταῖς μονάδις ταῖς συνεκτικαῖς τοῦ πλήθους,
 25 ἔπειτα καὶ τῶν μονάδων ἐν ταῖς ἀκρότησι καὶ τοῖς ἐνικνωτάτοις· αὐτὸ μάλιστα θεωροῦντες, καθὼς καὶ αὐταὶ συνήνουνται πρὸς τὸ ἐν καὶ θεώνονται καὶ ἀνεκφοίτητοι τῆς μιᾶς εἰσιν ἐκείνης ἀρχῆς. Οἷον ὁ λέγω (γιγνέσθω γὰρ ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγ-
 30 μάτων ἡμῖν ὁ λόγος), τοῦ φωτὸς αἴτια πολλὰ

καθορώμενα, τὰ μὲν οὐράνια, τὰ δὲ ὑπὸ σελήνην· καὶ γὰρ ἐκ τοῦ ἐνύλου πυρὸς καὶ ἀπὸ σελήνης καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων ἀστρῶν πρόεισιν ἄλλο ἄλλως εἰς τὸν τῆδε τόπον. Ἀλλ' εἴ τις παντὸς τοῦ ἐγκοσμίου φωτὸς τὴν μονάδα τὴν μίαν ἐπιζητήσκειν, ἀφ' ἧς καὶ τὰ ἄλλα φωτεινὰ καὶ χορηγὰ φωτὸς ἐστίν, οὐκ ἄλλην, οἶμαι, θήσεται ταύτην ἢ τὴν φαινομένην ταύτην τοῦ ἡλίου περιφοράν⁶· αὕτη γὰρ ἄνωθεν
 35 ποθεν ἐκ τοῦ κυρτοῦ, φασι⁷, προελθοῦσα καὶ ὑπερουρανοῦ διακόσμου πᾶσιν ἐνέσπειρε τοῖς ἐγκοσμίοις τὸ σύμμετρον ἐκάστου φῶς. Ἡ πόθεν ἄλλοθεν τὰ τε ἀστρα καὶ τὸ ἀφεγγές τῆς ὕλης τοῦ φωτὸς μεταλαγχάνει; Τί οὖν; ἄρα τὸ φαι-
 40 νόμενον τοῦτο σῶμα τοῦ φωτὸς ἀρχὴν προσερούμεν; ἀλλὰ διαστατόν ἐστι καὶ μεριστόν, καὶ ἄλλο ἐξ ἄλλου μορίου τῶν ἐν αὐτῷ πρόεισι φῶς· ἡμεῖς δὲ ἐπιζητοῦμεν τὴν μίαν ἀρχὴν τοῦ φωτὸς. Μήποτε οὖν τὴν ψυχὴν τὴν ποδηγοῦ-
 45 σαν⁸ αὐτογεννητικὴν ὑποληπτέον τοῦ φωτὸς; ἀλλὰ γεννᾷ μὲν καὶ αὕτη τὸ φῶς, οὐ μόντοι πρῶτως· πλήθος γὰρ ἐστὶ καὶ αὕτη· τὸ δὲ φῶς ἔμφασιν ἔχει τῆς ἀπλῆς καὶ ἐνοειδοῦς ὑποστά-
 50 σεως. Μήποτε οὖν ὁ νοῦς ὁ τῆς ψυχῆς αἴτιος⁹; ἀλλὰ καὶ οὗτος μᾶλλον μὲν ἡνωταί τῆς ψυχῆς, οὕτω δὲ ἡ κυρίως ἀρχὴ καὶ πρῶτως. Λείπεται δὴ τὸ ἐν, τοῦ νοῦ τούτου καὶ τὴν ὑπαρξιν καὶ τὸ οἷον ἄνθος, τοῦτο εἶναι τὴν πρῶτην ἀρχὴν καὶ τούτου τοῦ φωτὸς· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὁ κυρίως ἡλῖος ἐν τῷ ὁρατῷ βασιλεύων, ἔργονος ὢν ἀγα-
 55 θοῦ¹⁰. Πᾶσα γὰρ ἐνάς ἐκείθεν, καὶ πᾶσα θεότης

λάμπων ἐν ὑπερτέρᾳ τάξει τῶν προσλαμπομένων ἐστίν... Κατὰ δὴ τοῦτον λόγον καὶ ὁ ἡλῖος ὑπερκόσμιος ὢν τὰς πηγὰς ἀφίησι τοῦ φωτὸς, καὶ οἱ γε μυστικώτατοι τῶν λόγων καὶ τὴν ὁλότητα αὐτοῦ τὴν ἐν τοῖς ὑπερκόσμοις πα-
 60 ραδεδώκασιν. Ἐκεῖ γὰρ ὁ ἡλιακὸς κόσμος καὶ τὸ ὅλον φῶς, ὡς αἶ τε Χαλδαίων φῆμαι λέγουσι καὶ ἐγὼ παύσομαι. Proclus, in Platonis thelogiam, II, p. 98: Καὶ διὰ τοῦτο τὸν ἡλῖον, ἀκρότητα τῶν ἐγκοσμίων ὄντα, καὶ ἀπὸ τῶν αἰθερίων προελθόντα βυθῶν, τελειότητος ὑπερφωτοῦς μεταδίδοναι τοῖς ὁρατοῖς καὶ ποιεῖν καὶ ταῦτα κατὰ τὴν δυνάμιν τοῖς ὑπερουρανοῖς κόσμοις προσόμοια.

5. Scilicet τὰ σώματα.

6. Supple ἐστὶν ἡ πηγὴ τοῦ φωτὸς.

7. Vide Platonis Rempublicam, VI. Cf. Proclus, in Platonis thelogiam, II, p. 91.

1. C τρέπωμαι.

2. Taylor conjicit παντελῶς τοῦ ἐνός.

3. Platonis Rempublica, VI. Cf. Proclus, in Platonis thelogiam, II, p. 91.

4. A, B, C φωτός. D et cod. Harl. φασι, scilicet τὰ Λόγια. Proclus, in Timaeum, p. 264 C: Διχῶς ἄρα θεωρήσομεν τὸν ἡλῖον, καὶ ὡς ἐνὰ τῶν ἐπτὰ καὶ ὡς ἡγεμόνα τῶν ὄλων, καὶ ὡς ἐγκόσμιον καὶ ὡς ὑπερκόσμιον, καθὼς καὶ προσλαμβάνει τὸ θεῖον φῶς, ὡς τάγαθὸν τὴν ἀληθειαν ἐκθεοῦσαν τοῖς τε νοητοῖς καὶ τοῖς νοεροῖς διακόσμοις, ὡς ὁ Φάνης παρὰ τῷ Ὀρφεῖ προῖησι τὸ νοητὸν φῶς, ὁ πληροὺς νοήσεως πάντας τοὺς νοεροὺς θεοὺς, ὡς ὁ Ζεὺς νοερὸν καὶ δημιουργικὸν ἀνάπτει φῶς εἰς πάντας τοὺς ὑπερκόσμιους. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ ἡλῖος τὸ ὁρατὸν πᾶν ἀπολαμπρύνει διὰ τοῦ ἀγράντου τούτου φωτὸς καὶ αἰεὶ τὸ προσ-

ἐκ τῆς ἐνάδος τῶν ἐνάδων καὶ τῆς πηγῆς τῶν θεῶν. Καὶ ὡς περ ἐκείνη τοῦ ἐκεῖ φωτός ἐστιν ἀρχὴ τοῖς νοητοῖς, οὕτω δὴ καὶ τῆς ἡλιακῆς τάξεως ἐνός τοῦ τῆδε φωτός ἐστιν ἀρχὴ τοῖς ὁρατοῖς· ὡς εἰ χρὴ μίαν αἰτίαν καὶ ἀρχὴν λαβεῖν παντός τοῦ ἐγκοσμίου φωτός, ταύτην τὴν ἐνάδα ληπτέον ἀνάλογον οὖσαν τῷ ἐνὶ καὶ ἐν αὐτῷ κρυφίως ἰδρυμένην καὶ ἀνεκφοίτητον οὖσαν ἐξ αὐτοῦ. Ταύτης δὲ τῆς ἐνάδος πρὸ τοῦ νοῦ τοῦ ἡλιακοῦ τεταγμένης, ἐστὶ καὶ ἐν τῷ νῷ, καθὼς νοῦς, τὸ ἐν ὑπ' αὐτοῦ μετεχόμενον, οἷον σπέρμα καταβεβλημένον εἰς αὐτόν, δι' οὗ συν-ῆπται πρὸς ἐκείνην, καὶ οὐκ ἐν τούτῳ μόνῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἡλιακῇ ψυχῇ· καὶ γὰρ αὕτη κατὰ τὸ ἐκείνης ἐν ἀνάγκῃ δια μέσου τοῦ ἐν τῷ νῷ ἐνός πρὸς αὐτήν. Ὡσαύτως καὶ ἐν τῷ σώματι τῷ ἡλιακῷ πάντως ἐστὶ τι καὶ ἐκείνης ἀπῆχμα· καὶ γὰρ τοῦτο δεῖ μετέχειν τῶν ὑπὲρ αὐτό, τῆς μὲν ψυχῆς κατὰ τὴν ζῶν τὴν εἰς αὐτὸ σπαρῆσαν, τοῦ δὲ νοῦ κατὰ τὸ εἶδος, τῆς δὲ ἐνάδος κατὰ τὸ ἐν, ἐπεὶ καὶ ἡ ψυχὴ καὶ νοῦ μετέχει καὶ ἐκείνης, καὶ αἱ μεθέξεις ἄλλαι τῶν μετεχομένων· καὶ εἴποις ἂν τοῦ ἡλιοειδούς φωτός αἴτιον εἶναι προσεχῶς τοῦτο τὸ ἐν, ὅπερ ἔχει κατὰ τὴν τῆς ἐνάδος ἐκείνης μέθεξιν. Ὡσαύτως, εἰ ζητοῖμεν τὴν πάντων σωμάτων οἷον ῥίζαν, ἀφ' ἧς ἐβλάστησε τὰ ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ὑπὸ σελήνῃ, τὰ τε ὅλα καὶ τὰ μέρη, λέγοιμεν ἂν ταύτην εἶναι τὴν φύσιν οὐκ ἀπεικόντως, ἀρχὴν κινήσεως οὖσαν καὶ ἡρεμίας πᾶσι τοῖς σώμασιν, ἐν αὐτοῖς ἡδρασμένην τοῖς κινουμένοις καὶ ἡρεμοῦσι (λέγω δὲ φύσιν τὴν μίαν ζῶν τοῦ κόσμου παντός ὑπερέχουσαν, καὶ μετασχοῦσαν μετὰ νοῦν καὶ ψυχὴν, διὰ νοῦ καὶ ψυχῆς, γενέσεως), καὶ ταύτην μᾶλλον ἢ τῶν πολλῶν τι καὶ μερικῶν· οὐ μὲν οὐδὲ ταύτην κυρίως ἀρχήν· καὶ γὰρ αὕτη πλῆθος ἔχει δυνάμεων,

καὶ δι' ἄλλων ἄλλα κατευθύνει μέρη τοῦ παντός. Ἡμεῖς δὲ τὴν μίαν καὶ κοινὴν πάντων ἀρχὴν ἐν τῷ παρόντι ζητοῦμεν, ἀλλ' οὐ τὰς διηρημένας καὶ πολλὰς ἀρχάς. Ἀλλ' εἰ δεῖ τὴν μίαν ἐκείνην ἀρχὴν ἀνευρεῖν, ἐπὶ τὸ ἐνικώτατον τῆς φύσεως ἀναδραμεῖν χρὴ καὶ τὸ ἀνθος αὐτῆς, καθὼς καὶ ἡ φύσις θεός, καὶ ὁ τῆς οἰκείας ἐξήρηται πηγῆς, καὶ ὁ συνέχει τὸ πᾶν καὶ ἐνοὶ καὶ ἐκρυφίως ποιεῖ συμπαθές· ἐκεῖνο οὖν ἐστὶ τὸ ἐν, ἡ ἀρχὴ πάσης γεννήσεως καὶ τῶν πολλῶν τῆς φύσεως δυνάμεσι καὶ ταῖς μερικαῖς φύσεσι καὶ ἀπλῶς πᾶσι τοῖς ὑπὸ φύσεως βασιλευμένοις. Τὸ δὲ τρίτον λέγομεν ἐπὶ τῆς γνώσεως· φανερὸν γὰρ εἶναι καὶ γνώσεως ἀρχὴν, οὐ δὴπου φαντασίαν καὶ αἰσθησιν λέγοντες· οὐδὲν γὰρ ἐν ταύταις ἀμερές· ἐστὶ καὶ αὐτὸν καὶ ἀσχημάτιστον γνωστόν. Ἀλλ' οὐδὲ τὴν δοξαστικὴν καὶ διανοητικὴν γνῶσιν ἀρχὴν γνώσεως ἐροῦμεν· ἡ μὲν γὰρ οὐκ οἶδε τὰς αἰτίας, ἀλλ' ἐστὶν ἄλογος, ὡς φησι καὶ ἡ Διοτίμα· τὸ γὰρ ὅτι μόνον διερευνᾶται τῶν πραγμάτων· ἡ δὲ εἰ καὶ τὴν αἰτίαν οἶδεν, ἄλλα μεριστῶς· ἀντιλαμβάνεται τῶν πραγμάτων, καὶ οὐκ ἔχει τὸ ὅλον, οὐδὲ τὸ αἰεὶ καὶ ὡσαύτως καὶ τὸ ἀθροῦν καὶ ἀσύνθετον καὶ τὸ ἀπλοῦν· οὐδ' ἄρα ταῦτα ἀρχάς τῆς γνώσεως θετέον. Μήποτε οὖν ὁ νοῦς ἀρχὴ τῆς γνώσεως; καὶ γὰρ ὁμοῦ πᾶσα ἡ ἐν αὐτῷ γνῶσις καὶ ἀμετάβητος καὶ ἀμερίστος. Ἀλλ' εἰ μὲν ἀπλήθυντος ἦν ἡ τοῦ νοῦ γνῶσις, ὡς ἀπλήθυντος εἶναι πάντη καὶ μία, τάχα ἂν αὐτὴν ἀρχὴν ἐθέμεθα γνώσεως· ἐπεὶ δὲ οὐ μία μόνον ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ποικίλη, καὶ νοήσεις ἐν αὐτῷ πολλαί, καὶ ὅλου νοήσεις οὐχὶ καὶ τῶν ἄλλων ἐστὶν ὁμοίως νοητῶν (ὡς γὰρ τὰ νοητὰ διακρίνεται ἀλλήλων, οὕτω καὶ αἱ νοήσεις), ἀνάγκη μηδεμίαν τούτων εἶναι γνώσεως ἀρχήν· ὁμοίως γὰρ εἰσι πᾶσαι νοήσεις.

1. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 98: Ὡς γὰρ τῶν ἐγκοσμίων ὑπερκόσμιος ἡ μονάς, ὡς τῶν ὑπερκοσμίων νοερά, καὶ νοητὴ τῶν νοερῶν, οὕτως ἀνάγκη καὶ τὰ νοητὰ πρῶτως τῆς ὑπὲρ τὰ νοητὰ μονάδος ἐξέχουσιν, καὶ πληροῦσθαι παρ' ἐκείνης, καὶ θεότητος πληροῦμενα τῷ νοητῷ φωτὶ τὰ δεύτερα καταλαμβάνειν, κ. τ. λ.
2. Taylor conjicit ὑπερέχουσαν. — 3. B τὸ δέ.

4. A, B, C, D μέρος. Cod. Harl. ἀμερές.
5. *Platonis Convivium*, p. 202 A: Ἄλογον γὰρ πρᾶγμα πῶς ἂν εἴη ἐπιστήμη;
6. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 150, n. 4.
7. B et cod. Harl. μερικῶς.
8. Male codices οὐ. Infra, p. 1047, l. 14, νοῦ μὲν ἴδιον κρίνουν.

ἄλλ' εἰ χρὴ τὴν μίαν ἀρχὴν τῆς γνώσεως εἶπεῖν, τὸ ἐν αἰτιατέον τοῦ νοῦ τὸ γεννητικὸν πάσης τε τῆς ἐν αὐτῷ γνώσεως καὶ τῆς ἐν ταῖς δευτέραις τάξεσι τῶν ὄντων θεωρουμένης. Τοῦτο γὰρ ἐξηρημένον τῶν πολλῶν ἀρχῇ τῆς γνώσεως ἐστὶν αὐτοῖς, οὐ τοιοῦτον ὑπάρχον, οἷον ἡ τῶν νοητῶν ταυτότης· αὕτη γὰρ τῇ ἑτερότητι σύστοιχος καὶ καταδεστέρα τῆς οὐσίας ἐστὶ· τὸ δὲ ἐν ἐπέκεινα τῆς νοεράς οὐσίας καὶ συνεκτικὸν αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο τὸ ἐν θεός ἐστὶ καὶ νοῦς, ἀλλὰ οὐ διὰ τὸ ταυτόν οὐδὲ διὰ τὴν οὐσίαν· οὐδὲ γὰρ ὅλως, καθὼς νοῦς, θεός· νοῦς γὰρ δὴ καὶ ὁ μερικὸς νοῦς, ἀλλ' οὐ θεός· καὶ νοῦ μὲν ἴδιον τὸ θεωρεῖν καὶ νοεῖν τὰ ὄντα καὶ κρίνουν· θεοῦ δὲ, τὸ ἐνίξιν, τὸ γενεᾶν, τὸ προνοεῖν, [καὶ] ἕκαστον τῶν τοιούτων. Τῷ οὖν ἐκρυφίως καὶ νοῦς ἐστὶν ὁ νοῦς· καὶ τῷ ἐκρυφίως καὶ θεός ἐστὶν ὁ ἐν αὐτῷ θεός· καὶ ὁ θεός νοῦς, τὸ ὅλον, οὐσία νοερά μετὰ τῆς οἰκείας ἀκρότητας καὶ τῆς οἰκείας ἐστὶν ἐνόητος· ἐκεῖνη μὲν γινώσκουσα καθόσον νοερά, μεθύουσα δὲ, ὡς τίς φησι, τῷ νέκταρι, καὶ ὅλον γεννώσα τὴν γνῶσιν, καθόσον ἐστὶν ἄνθος τοῦ νοῦ καὶ ὑπερούσιος ἐνός. Πάλιν οὖν καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς γνώσεως ζητοῦντες ἐπὶ τὸ ἐν ἀναβέβηκαμεν. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνων, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων ὁμοίως ἂν εὑροίμεν τὰς μὲν μονάδας ἡγουμένας τῶν οἰκείων ἀριθμῶν, τὰς δὲ τῶν μονάδων ἐνάδας ἀρχάς κυριωτάτας τῶν πραγμάτων ὑπαρχούσας· πανταχοῦ γὰρ ἀρχὴ τὸ ἐν ἐστὶ. Καὶ περὶ ταύτης ἂν φήσαιο τῆς ἀρχῆς καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης τὸ, ἀρχὴ δὲ ἀγέννητον. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν τῶν εἰδῶν ὅλον ἐκλείπειν δυνατόν, πολλῶν δὴπου μᾶλλον καὶ τὴν μίαν ἀρχὴν ἐκάστου σώζεσθαι καὶ μένειν αἰδιῶς ἀναγκαῖον, ἵνα περὶ ταύτην καὶ πᾶν ὑφίσταται τὸ πλῆθος οἰκείως ἀφ' ἐκάστης ὁρμω-

μένων. Ταυτόν ἐστιν εἰπεῖν ἐνάδα καὶ ἀρχὴν, εἴπερ ἡ ἀρχὴ πανταχοῦ τὸ ἐνικώτατον· ὥστε ὁ περὶ τοῦ ἐνός παντός διαλεγόμενος περὶ ἀρχῶν ἂν ποιοῖτο τὸν λόγον, καὶ οὐδὲν ταύτη διενήνοχε περὶ ἀρχῶν· λέγειν εἶναι τὴν πρόθεσιν ἢ περὶ τοῦ ἐνός. Πᾶσαν οὖν τὴν ἀσώματον οὐσίαν ἐν ἡξίουν καὶ οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι· προσαγορεύειν, ἀλλὰ δὲ τὴν σωματικὴν καὶ ὅλως μεριστήν· ὥστε ὅπως ἂν λαμβάνοις τὸ ἐν, οὐκ ἐκβαίνεις τὴν τῶν ἀσωμάτων ὑποστάσεων καὶ τῶν ἀρχικῶν ἐνάδων θεωρίαν· πᾶσαι γὰρ αἱ ἐνάδες ἐν ἀλλήλαις εἰσι καὶ ἵκωνται πρὸς ἀλλήλας, καὶ πολλῶ μείζων ἡ ἐνωσις ἐκείνων τῆς ἐν τοῖς οὐσι κοινωνίας καὶ ταυτότητος. Ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἐν τούτοις σύγκρισις τῶν εἰδῶν, καὶ ὁμοιότης καὶ φιλία καὶ μεθέξεις ἀλλήλων· ἡ δὲ ἐκείνων ἐνωσις, ἅτε ἐνάδων οὖσα, πολλῶ μᾶλλον ἐστὶν ἐνοειδής καὶ ἀρρήτος καὶ ἀνυπέροβλητος· πᾶσαι γὰρ εἰσιν ἐν πάσαις, ὁ μὲν ἐστὶν ἐν τοῖς εἰδεῖσι· ταῦτα γὰρ μετέχει μὲν ἀλλήλων, πάντα δὲ ἐν πᾶσιν οὐκ ἐστὶν. Ἀλλ' ὅμως καὶ ταύτης οὗσης ἐκεῖ τῆς ἐνώσεως, οὕτω θαυμαστή τις ἐστὶ καὶ ἀμιγῆς αὐτῶν ἡ καθαρότης, καὶ ἡ ἐκάστων ιδιότης πολλῶ τελεώτερον τῆς τῶν εἰδῶν ἑτερότητας, ἀσύγχυτα τηροῦσα τὰ θεῖα καὶ διακεκριμένας τὰς οἰκείας δυνάμεις· ὥστε ἄλλα μὲν εἶναι τὰ ὀλικώτερα, ἄλλα δὲ τὰ μερικώτερα, καὶ ἄλλα μὲν τὰ κατὰ τὴν μονήν, ἄλλα δὲ τὰ κατὰ τὴν πρόθεσιν, ἄλλα δὲ τὰ κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν, καὶ ἄλλα μὲν τὰ γεννητικὰ, ἄλλα δὲ τὰ ἀναγωγικὰ, ἄλλα δὲ τὰ δημιουργικὰ, καὶ ἀπλῶς ἄλλην ἄλλων εἶναι θεῶν ιδιότητα συνοχικὴν, τελεσιουργόν, δημιουργικὴν, ἀφομοιωτικὴν, καὶ ὅσας μετὰ τούτων ὑμνουμένας παρελήφαμεν. Οὗσης δὲ ἐκεῖ καὶ ἐνώσεως ἀφράστου καὶ τῆς ἐκάστων ιδιότητος (καὶ γὰρ πᾶσαι ἐν πάσαις αἱ ἐνάδες, καὶ ἐκά-

1. Legendum videtur νοερῶν. Infra, τὸ δὲ ἐν ἐπέκεινα τῆς νοεράς οὐσίας.
2. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 35.
3. Cod. Harl. θεός.
4. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 172.
5. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 35: Ὅταν ἄφρων [νοῦς] γένηται μεθυθεὶς τοῦ νέκταρος, κ. τ. λ.

6. *Platonis Phaedrus*, p. 245 D.
7. Hæc tenenda sunt, si quis intelligere velit cur Damascii *commentarius in Parmenidem* inscriptus sit Περὶ ἀρχῶν. Vide p. 1038 Plutarchi *sententiam*.
8. Pythagorici. Vide infra: Τοῖς Πυθαγορείοις ἐν μὲν προσαγορεύειν πᾶσαν τὴν ἀσώματον καὶ χωριστὴν οὐσίαν, ἄλλα δὲ τὴν σωματικὴν, κ. τ. λ.

στη χωρίς), ἡμεῖς ἀπὸ τῶν δευτέρων καὶ τῶν ἐξηρητημένων τὴν τε ἔνωσιν αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιότητα γινώσκουμεν. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐμφανῶν θεῶν ἄλλην μὲν εἶναι τὴν ἡλιακὴν ψυχὴν, ἄλλην δὲ τὴν χθονίαν λέγομεν, ὁρῶντες καὶ τὰ φαινόμενα σώματα πολλὰ ἔχοντα τὴν ἐξαλλαγὴν κατὰ τε τὴν οὐσίαν καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὴν ἐν τοῖς ὅλοις ἀξίαν. Ὡς περ οὖν ἐκ τῆς αἰσθησεως ὁρμώμενοι τὴν τῶν ἀσωμάτων οὐσιῶν διαφορὰν λαμβάνομεν, οὕτω δὲ καὶ ἐκ τῆς τῶν ἀσωμάτων οὐσιῶν ἐξαλλαγῆς τὴν τῶν πρώτων ἐνάδων καὶ ὑπερουσίῶν ἀμικτὴν διάκρισιν γινώσκουμεν καὶ τὰς ἐκάστων ἰδιότητας· ἐκάστη γὰρ ἐνὰς ἔχει πλῆθος ἐξηρητημένων, ἡ μὲν νοητὸν, ἡ δὲ νοερὸν, ἐχούσης τῆς μὲν καὶ νοητὸν ἅμα καὶ νοερὸν ἀπλῶς, καὶ ταύτης ἡ μὲν ἀμέθεκτον, ἡ δὲ μεθεκτὸν, καὶ ταύτης ἡ μὲν ὑπερκόσμιον, ἡ δὲ ἐγκόσμιον· καὶ μέχρι τούτων ἡ τῶν ἐνάδων πρῶτος. Θεωροῦντες οὖν τὸ πλάτος τῆς ἀσωμάτου πάσης ὑποστάσεως τῆς ὑπεστρωμένης αὐτοῖς καὶ τὴν κατὰ μέτρα προοῦσαν ἐξαλλαγὴν ἀπὸ τοῦ κρυφίου πρὸς τὸ διακεκριμένον, εἶναι δὴπου καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς ἐνάσιν ἰδιότητα καὶ τάξιν μετὰ τῆς ἐνώσεως πιστεύομεν¹. Ἐκ γὰρ τῆς τῶν μετεχόντων διαφορᾶς τὴν τῶν μετεχομένων διάκρισιν γνωρίζομεν· οὐ γὰρ ἂν τοῦ αὐτοῦ μετέχοντα ἀπαρ- ἀλλάκτως τοσαύτην ἔσχε τὴν πρὸς ἄλληλα διαφορὰν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰρήσθω περὶ τε τῆς ὑποστάσεως τῶν πρώτων ἐνάδων καὶ τῆς ἐν ἀλλήλαις αὐτῶν κοινωνίας τε καὶ διακρίσεως, ὧν τὴν μὲν ἰδιότητα, τὴν δὲ ἔνωσιν καλεῖν εἰώθαμεν, ἀντιδιαστέλλοντες αὐτὰς καὶ τοῖς ὁνόμασιν ἀπὸ τῆς ἐν ταῖς οὐσίαις ταυτότητος καὶ ἐτερότητος· ὑπερούσιοι γὰρ αἱ ἐνάδες αὗται, καὶ, ὡς φησὶ τις², ἄνθη καὶ ἀκρότητα. Οὕσης δὲ ἐν αὐταῖς, ὥς περ εἵπομεν, καὶ τῆς ἐνώσεως καὶ τῆς διακρίσεως, τοῦτο πραγματευόμενος ὁ Παρμενίδης, ὅπως ἂν ἐκφαίνῃ πᾶσαν αὐτῶν τὴν

πρόδοσιν ἀνωθεν ἀπὸ τῆς ἐξηρημένης ἐνάδος, παραλαμβάνει μὲν εἰς ὑπόθεσιν τὸ ἐν τῷ ἐαυτοῦ, τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ ἐν τοῖς οὐσίαις θεωρούμενον, καὶ τοῦτο τεθέσθαι ποτὲ μὲν ἢ ἐν, ποτὲ δὲ ἢ μετεχόμενον· τὸ μὲν ἡγούμενον φυλάττεται ταῦτόν αἰεὶ θεωρῶν αὐτὸ πλεοναχῶς, ἐξαλλάττει δὲ τὸ ἐπόμενον, ἵνα διὰ μὲν τῆς τοῦ ἡγουμένου ταυτότητος τὴν ἔνωσιν ἐνδείξηται³ τῶν θείων ἐνάδων (ἦν γὰρ ἂν τούτων λάθοις, τὴν αὐτὴν ταῖς ἄλλαις λαμβάνεις, διότι δὴ πᾶσαι καὶ ἐν ἀλλήλαις εἰσι καὶ ἐνερρίζωνται τῷ ἐνὶ καθάπερ γὰρ τὰ δένδρα ταῖς ἐαυτῶν κορυφαῖς ἐνίδρυνται τῇ γῇ καὶ ἐστὶ γῆνα κατ' ἐκείνας, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ θεῖα ταῖς ἐαυτῶν ἀκρότησιν ἐνερρίζωνται τῷ ἐνὶ, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἐνὰς ἐστὶ καὶ ἐν διὰ τὴν πρὸς τὸ ἐν ἀσύγχυτον ἔνωσιν)· διὰ δὲ τῆς ἐξαλλαγῆς τοῦ ἐπομένου, ποτὲ μὲν τὸ ὅλον, ποτὲ δὲ τὸ σῆμα, ποτὲ δὲ ἄλλο τι προσλαμβάνων, καὶ ταῦτα καταφατικῶς ἢ ἀποφατικῶς, τὴν διάκρισιν αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιότητα τῶν θείων τάξεων ἐκάστης· διὰ δὲ τοῦ συνημμένου παντὸς, ὁμοῦ τὴν τε κοινωνίαν τῶν θείων καὶ τὴν ἀμικτον ἐκάστων καθαρότητα. Καὶ διὰ τοῦτο, ἐν μὲν τῷ ἡγούμενῳ, πολλὰ δὲ τὰ ἐπόμενα καὶ πολλὰ τὰ συνημμένα καὶ ὑποθέσεις πλείους δυοῖν, τοῦ Παρμενίδου διὰ τῆς τοῦ ἐνός ὄντος ὑποθέσεως ποτὲ μὲν ἐπὶ τὸ ἐν τῷ πρὸ τῶν μεθεκτικῶν ἐνάδων ἀνατρέχοντος, ποτὲ δὲ τὸ ἐν τοῖς οὐσίαις πλάτος αὐτῶν διεξιόντος, ποτὲ δὲ τὴν ὑφειμένην τοῦ ὄντος αὐτῶν ὑπόστασιν ἀνευρίσκοντος. Ὅλως δὲ, ἐπειδὴ προεῖρηται περὶ τῆς μεθόδου ταύτης ὅτι σκοπὸς αὐτῇ θεμένη τὸδε τι κατιδεῖν τί ἔπεται αὐτῷ πρὸς αὐτὸ καὶ τὰ ἄλλα καὶ τί οὐχ ἔπεται, καὶ αὐτοῖς ἄλλοις πρὸς τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ὑποθετὲν, ὁψόμεθα ὅπως καὶ αὐτὸς κατὰ μὲν τὴν πρώτην ὑπόθεσιν λαμβάνει τίνα οὐχ ἔπεται τῷ ἐνὶ καὶ πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν τίνα τὰ ἐπόμενα, κατὰ δὲ τὴν τρίτην τίνα τὰ ἐπόμενα καὶ οὐχ

Clericus: "Ἐστὶ γὰρ τι νοητὸν ὃ χρὴ σε νοεῖν νόου ἀνθεῖ. Cf. Plotinum, *Enn.* V, viii, 40.
3. C. ἐνδείξη.

ἐπόμενα· καὶ ὅπως ἐν ταῖς δύο πάλιν ὑποθέσεσι θεωρεῖ τίνα τὰ ἐπόμενα τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτὰ καὶ τὸ ὑποθετὲν καὶ οὐχ ἐπόμενα, καὶ αὐτὸς πῶς ἐν ταῖς λοιπαῖς τέττασι διαποικίλλει τὰς ὑποθέσεις ὁμοίως· ὥστε οὐ χρὴ ταράττεσθαι πρὸς τὸ πλῆθος βλέποντα τῶν ὑποθέσεων, οὐδὲ οἶσθαι αὐτῶν ἐκβαίνειν τὴν προκειμένην μέθοδον, οὐδὲ ἀφίστασθαι τῆς περὶ τῶν ἀρχῶν ἐνάδος θεωρίας, ἀλλ' ὁμοῦ τὴν τε ἔνωσιν αὐτῶν ἐπιδεικνύναι καὶ τὴν διάκρισιν· πᾶσαι γὰρ εἰσιν ἐν τῷ μένειν ἐν ἐνὶ συνηνωμένοι, καὶ διακρίνται τῷ διαφορῶν τὴν πρόδοσιν ἀπὸ τοῦ ἐνός πεποιθῆσαι. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ ἐπὶ τῶν θείων ἐνάδων ταῦτα λέγομεν· ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐπὶ τῶν νοερῶν οὐσιῶν οὕτως εἰώθαμεν καλεῖν ἀμέριστον οὐσίαν καὶ μίαν πᾶσαν τὴν νοεράν, καὶ τοὺς νοὺς πάντας ἕνα, καὶ τὸν ἕνα τοὺς πάντας, διὰ τὴν ταυτότητα τὴν συναγωγὴν καὶ συνεκτικὴν πάσης τῆς νοερᾶς ὑποστάσεως. Εἰ δὲ ἐπὶ τούτων οὕτως, τί χρὴ περὶ αὐτῶν οἶσθαι τῶν ἐν τοῖς οὐσίαις ἐνάδων; οὐχ ὡς ἦνεται διαφερόντως; οὐχ ὡς ἐν ἀλλήλαις εἰσὶν; οὐχ ὡς ἡ σύγκρασις αὐτῶν ἐστὶν ἀνυπερέβλητος; οὐχ ὡς ἀνεκφοίτητοι τοῦ ἐνός εἰσιν; οὐχ ὡς μορφήν ἔχουσι πᾶσαι τοῦ ἐνός; Πανταχοῦ γοῦν τὰ πρῶτα μορφήν ἔχει τῆς ἐαυτῶν αἰτίας. Καὶ γὰρ τῶν σωμάτων τὸ πρῶτιστον ζωτικώτατον ψυχῇ παραπλησίως, καὶ ψυχῶν ἡ πρώτη νοεிடής⁴, καὶ ὁ νοὺς ὁ πρῶτιστος θεός· ὥστε καὶ τῶν ἀριθμῶν ὁ πρῶτιστος ἐνοεிடής καὶ ἐναδικός ἐστὶ καὶ ὑπερούσιος, ὡς τὸ ἐν. Εἰ οὖν καὶ αἱ ἐνάδες καὶ ἀριθμός ἐστι, καὶ τὸ πλῆθος ἐκεῖ καὶ ἡ ἔνωσις.

Ταῦτα μὲν οὖν προεῖρησθω περὶ τούτων ἡμῖν. Ἐπεὶ δὲ ἄλλα κατ' ἄλλας ὑποθέσεις καὶ ἀναβαίνει καὶ τίθησιν ὁ Παρμενίδης, καὶ τὰ αὐτὰ πολλάκις ὡδὲ μὲν ἀποφάσκει, καταφάσκει δὲ ἐπ' ἄλλων, καὶ ὅλως δηλός ἐστιν ὄντως πραγματεῖωδὴ παιδιὰν παίζων καὶ δι' αὐτῆς ὁδεύων τῆς φύσεως, ἀλλ' οὐχ, ὡς τινες ὕβλησαν⁵, ἄψυ-

χόν τινα καὶ κενὴν τῶν πραγμάτων μετὰ τὴν λογικὴν γυμνασίαν οὐδὲ ἐπὶ τοῖς ἐνδόξοις ἐπιχειρήμασι μεγαλοπρεπῶς καλλωπιζόμενος, ἔδοξε τοῖς πρὸ ἡμῶν, ὅσοι δὴ καὶ γνησίως ἐφήψαντο τῆς τοῦ Πλάτωνος ἀκροάσεως, καὶ πράγματα ἅτα ταῖς ὑποθέσεσιν ἐφαρμόσαι ταύταις οἰκείως, ἵνα καθ' ἐκάστην ὑπόθεσιν ἀναφαίνηται τις τάξις τῶν ὄντων ἀνευρισκομένη ταῖς τοῦ Παρμενίδου μεθόδοις⁶ καὶ θεωρουμένη τὸ διάφορον τῶν ἄλλων⁷ ὑφεστηκότων, καὶ τῆς αὐτῆς, καὶ ἦν ἔχει πρὸς τὰ ἄλλα συντέλειαν. Καὶ τοῦτο δόξαν αὐτοῖς, ἄλλοι κατ' ἄλλας ἀτραπούς τῶν πραγμάτων πεποίηνται διανομήν. Τοσοῦτον μὲν προδιοριστέον τῶν ῥητησομένων τί καλοῦσιν ὑπόθεσιν, οἷς ἐμέλησε τοῦ πράγματός τις ἐφαρμόσαι τὰς ἀποδείξεις· καὶ ὅτι οὐ πρὸς τὴν μέθοδον ἀπλῶς ὁρῶσι (δύο γὰρ εἰσι κατ' ἐκείνην ὑποθέσεις, ἡ μὲν εἶναι τιθεῖσα τὸ προκειμένον, ἡ δὲ μὴ εἶναι μόνον), ἀλλὰ ταύτην ὀνομάζουσιν ὑπόθεσιν, ἥτις ἀναλαβοῦσα τῆς μεθόδου τὸ μέρος συνάγει τὰ ὅμοια συμπεράσματα ἢ πάντα καταφατικὸν ἢ ἀποφατικὸν ἢ ἀμφοτέρω. Διαφέρει δὲ αὐτοῖς οὐδὲν, εἴτε πρὸς ἐαυτὸ εἴτε πρὸς ἄλλο τι ταῦτα συνάγομεν, ἀλλ' εἰ τὸ ποῖον εἴη μόνον ταυτόν· καὶ οὕτως ποιοῦσιν ἄλλας μὲν ὑποθέσεις ἐπὶ τοῦ ἐνός, ἄλλας δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τοῦ ἐνός· ἐφ' ἐκάστων δὲ ἀπλῶς, τῶν αὐτῶν ἡγουμένων, ἐὰν τὰ ἐπόμενα τῷ ποιῷ διαφέρῃ, τοῦτο καλοῦσιν ὑπόθεσιν. Τούτου δὲ διορισθέντος, ἐπὶ τὰ ἐπόμενα χωροῦμεν. Οἱ μὲν οὖν εἰς ὁκτὼ τὰς ὑποθέσεις πάσας διελόντες, ἐν μὲν τῇ πρώτῃ φασὶ περὶ τοῦ ἐνός αὐτῷ γεγονέναι τὴν λόγον. ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ περὶ τοῦ νοῦ καὶ τῆς νοερᾶς ὑποστάσεως, ἐν δὲ τῇ τρίτῃ περὶ ψυχῶν τῶν λογικῶν, ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ περὶ τῶν ἀλόγων ψυχῶν, ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ περὶ ὕλης ἢ πρόσ- ἐστιν ἥδη τις ἐπιτηδεύτης πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν εἰδῶν, ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ περὶ ὕλης, ἀλλὰ τῆς κεκοσμημένης λοιπὸν καὶ κατ' ἐνέργειαν τὰ εἶδη

1. Codices ἐνοεிடής. Sensus omnino requirit νοεிடής, quod legit Gogava. Proclus enim dicit paulo supra: τὰ πρῶτα μορφήν ἔχει τῆς ἐαυτῶν αἰτίας.

2. Vide supra, p. 635.

3. Cf. infra, p. 1063, n. 1.

4. A. B. D ὁλως.

καταδεδεγμένης, ἐν δὲ τῇ ἐβδόμῃ περὶ ὕλης
μὲν, ἀλλὰ τῆς ἐστερημένης πάντῃ τῶν τε εἰ-
δῶν αὐτῶν καὶ τῆς πρὸς τὴν μετουσίαν αὐτὴν
ἐπιτηδεύουσα, αὐτῆς καθ' ἑαυτὴν ψιλῶς λαμ-
βανομένης, ἐν δὲ τῇ ὀγδόῃ περὶ τοῦ ἐνύλου
εἶδους· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὑπόλοιπον μὲν ταῖς
ἀρχαῖς μετὰ τὸ ἐν, μετὰ τὸν νοῦν, μετὰ τὰ
διττὰ γένη τῶν ψυχῶν, μετὰ τὴν πολυθρύλλη-
τον ὕλην. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ διάταξις κατορ-
θούσα περὶ τὸ φυλάττειν ἐκάστην ἀρχὴν (καὶ
γὰρ τὸ ἐνύλον εἶδος ἀρχὴ τίς ἐστίν, εἰ καὶ
στοιχειώδης καὶ ὕλη· καὶ ἡ ψυχὴ δὲ ἀρχὴ πάν-
τως, εἰ καὶ ἄλλως μὲν ἡ ἀλογος, ἄλλως δὲ ἡ
λογικὴ· καὶ αὐτὸς πρὸς τοῦτοις ὁ πολυτίμητος
νοῦς, καὶ πολλῶν πλέον ὁ θεός)· ταῦτα δ' οὖν
φυλάττουσα, πλημμελεῖ περὶ τὸν ἀριθμὸν καὶ
τὴν τάξιν αὐτῶν· σαφῶς γὰρ ἐννέα τῶν ὑποθέ-
σεων οὐσῶν, ὡς ἐπ' αὐτῶν δεικνύσεται τῶν τοῦ
Πλάτωνος λέξεων, συστέλλει τὸν ἀριθμὸν αὐ-
τῶν οὐ δεόντως· καὶ δὴ καὶ τὴν τάξιν ἀναιρεῖ
τῶν πραγμάτων, ἔσχατον εἰσάγουσα τὸ εἶδος,
ὃ κρείττον ἐστὶ τῆς ὕλης τῆς ἐστερημένης οὐχὶ
τῶν εἰδῶν μόνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐπιτηδεύου-
σας αὐτῆς· καὶ ἄλλως πρὸ τῆς κεκοσμημένης
ὕλης τάττουσα τὴν ἀκόσμητον καὶ ἐμφάσει
ἔχουσαν ψιλὰς τῶν εἰδῶν. Τοῦτο μὲν οὖν καὶ
λόγου τινὸς παρ' αὐτοῖς τοῖς ἐπιστήσασιν ἔτυχε·
πρώτη γὰρ, φασίν, ἡ κατ' ἐπιτηδεύουσα μό-
νον τῆς ὕλης ὑπόθεσις ἀγεται, διότι τρανεστέρα
μὲν ἐστὶ τῆς μηδὲ τὴν ἐπιτηδεύουσα ταύτην
καταδεδεγμένης, ἀμυδροτέρα δὲ τῆς ἤδη κε-
κοσμημένης, καὶ μᾶλλον δεικνύναι δύναται
τὴν τῆς ὕλης φύσιν τῆς ἤδη τοῖς εἰδεσι κατε-
χομένης, ἥτις δὲ ἐστὶν ἄμεμπτος λογισμῶ
τῆς πάντῃ μετὰ τῆς στερήσεως θεωρουμένης.
Ἀλλὰ τοῦτοις μὲν καὶ ἄλλοι πλείους καὶ ἐπ-
έστησαν καὶ ἀντέγραψαν· τῶν δὲ εἰς ἐννέα πε-
ποιημένων τὰς τῶν ὑποθέσεων διακρίσεις, οἱ
μὲν οὕτως τὰ πράγματα διανέμουσιν· ἡ πρώτη
περὶ θεοῦ τοῦ πρωτίστου (πάντες γὰρ τοῦτο

κοινὸν ἔχουσιν), ἡ δευτέρα περὶ τοῦ νοητοῦ
πλάτους, ἡ τρίτη περὶ ψυχῆς (ἀλλ' οὐχὶ τῆς
λογικῆς μόνον, ὡς οἱ πρὸ αὐτῶν ἔλεγον), ἡ
τετάρτη περὶ σώματος κεκοσμημένου τινός, ἡ
πέμπτη περὶ ἀκόσμητου σώματος, ἡ ἕκτη περὶ
ὕλης κεκοσμημένης, ἡ ἐβδόμη περὶ ὕλης, ἀκο-
σμήτου δὲ ταύτης, ἡ ὀγδόη περὶ τῶν ἐνύλων
εἰδῶν ἐν τῷ ὑποκειμένῳ μέντοι θεωρουμένων, ἡ
ἐνάτη περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν ἐφ' ἑαυτῶν χωρὶς
τῆς ὕλης ἐξεταζομένων. Τοῦτοις δὲ ὑπάρχει μὲν
ἡ τάξις ἐστὶν ὅπῃ καὶ τὸ εὐδαιρέτον· δις δὲ
τὰ αὐτὰ παραλαμβάνουσιν· ἡ γὰρ κεκοσμημένη
ὕλη τίνι διαφέρει τοῦ ἀκόσμητου σώματος ἡ
κεκοσμημένου, λέγειν οὐχ ἔχομεν· εἴτε γὰρ τὸ
ἄποιον γενομένη σώμα κεκόσμηται, ταῦτόν
ἐστὶ τῷ ἀκόσμητῳ σώματι καὶ δὴ ἐστὶ ταύ-
τόν. Καὶ εἴτε οὐκ ἀρχὰς τῶν ὄντων εἰσάγουσι·
πῶς γὰρ ἡ ἀρχὴ τῷ σώματι κεκοσμημένον;
πῶς δὲ οὐχὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ ἐκ τῶν ἀρχῶν ὑφ-
ιστάμενον; πῶς δὲ καὶ ἡ πέμπτη περὶ ἀκο-
σμήτου σώματος; αὕτη μὲν συνάγει διαρρήδην
ὡς οὕτε ἐστῆκεν οὕτε κινεῖται τὰ ἄλλα μὴ
μετέχοντα τοῦ ἐνός· τὸ δὲ ἀκόσμητον σώμα,
πλημμελῶς μὲν καὶ ἀτάκτως, κινούμενον δὲ ὁ
Τίμαιος προσηγόρευκε. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἀνευ
ὕλης κατ' ἐπίνοιαν λαμβανόμενον εἶδος ἀρχὴ ἂν
εἴη τινός; αἱ γὰρ ἀρχαὶ κατ' ἐπίνοιαν τὴν ὑπό-
στασιν οὐκ ἔχουσιν, ἀλλὰ καθ' ὑπαρξίν· ἐφ' ὧν
γούνη ἡ ἐπίνοια τὸ κύρος ἔλαχεν, ἀρθείσης τῆς
ἐπίνοιας οἴχεται καὶ ἡ τῶν ὑπονοουμένων ὑπό-
στασις· αἱ δὲ ἀρχαὶ δι' ἑαυτὰς εἰσὶν ἀρχαὶ καὶ
οὐ διὰ τὰς ἡμετέρας ἐπίνοιας. Καὶ ὅλως πολλὰ
καὶ πρὸς ταύτην ἀντίρρηται τὴν δόξαν σαφῶς,
καὶ τῆς ἐνάτης ὑποθέσεως πάντα ἀνατρεπού-
σης, καὶ οὐδὲν οὕτε κατ' ἐπίνοιαν ἐώσης τῶν
ὄντων τινός, καὶ ἀντιφθεγγομένης πρὸς τοῦτο
τὸ κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενον εἶδος. Οἱ δὲ μετὰ
τούτους κατ' ἄλλον τρόπον εἰσάγοντες τὰ ὄντα,
τὴν μὲν πρώτην λέγοντες εἶναι περὶ θεοῦ καὶ
θεῶν· οὐ γὰρ μόνον περὶ τοῦ ἐνός, ἀλλὰ καὶ

1. A habet in ora, ἱαμβόλιχου ὁδῶν. Quam adnota-
tionem veram esse patet, collatis cum hoc Procli

loco sententiis Iamblichi quas Damascius laudat in
libro De primis principiis.

περὶ πασῶν τῶν θείων ἐνάδων αὐτὴν ποιεῖσθαι
τὸν λόγον νοητῶν· τὴν δὲ τρίτην, οὐκ εἴτε περὶ
ψυχῆς, ὡς οἱ πρὸ αὐτῶν, ἀλλὰ περὶ τῶν κρείτ-
τόνων ἡμῶν γενῶν, ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων
(ταῦτα γὰρ τὰ γένη προσεχῶς ἐξηρτήσθαι τῶν
θεῶν καὶ εἶναι καὶ αὐτῶν κρείττονα τῶν ὄλων
ψυχῶν· τοῦτο δὲ τὸ παραδοξοτάτον φασί, καὶ
διὰ τοῦτο τὴν πρὸ τῶν ψυχῶν ἐν ταῖς ὑποθέ-
σει τάξιν λαβεῖν)· τὴν δὲ τετάρτην περὶ ψυ-
χῶν τῶν λογικῶν, τὴν δὲ πέμπτην περὶ τῶν
προσφυαινομένων ταῖς λογικαῖς ψυχῆς δευτέ-
ρων ψυχῶν, τὴν δὲ ἕκτην περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν
καὶ πάντων τῶν σπερματικῶν λόγων, τὴν δὲ
ἐβδόμην περὶ αὐτῆς λοιπὸν τῆς ὕλης, τὴν δὲ
ὀγδόην περὶ τοῦ οὐρανίου σώματος, τὴν δὲ ἐν-
νάτην περὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ ὑπὸ σελήνης σώ-
ματος· οὗτοι δὲ κατορθοῦσι μὲν ὅτι δις ταῦτόν
οὐ παραλαμβάνουσιν, τὰ δὲ κρείττονα γένη παρ-
εσκευκλῶσιν· οὐ δεόντως· εἴτε γὰρ νοερά ἐστίν,
ἔχομεν ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει περὶ παντὸς τοῦ
νοεροῦ πλάτους λόγον· εἴτε ψυχικά, ὅλην ὡς
εἰς τὴν περὶ ψυχῆς ὑπόθεσιν περιλήφεται καὶ
τὴν τούτων θεωρίαν. Πρόσεστι δὲ καὶ τοῦτοις
ἀποτελέσματα παραλαμβάνειν, ἀλλ' οὐκ ἀρχὰς
ἐν ταῖς τελευταίαις ὑποθέσει. Κοινὸν δὲ πάν-

των ἐστὶ παρόραμα ἐν τοῦτοις, τὸ μὴ κατιδεῖν
ὡς αἱ μὲν πέντε τῶν ὑποθέσεων ἀληθῆ συν-
άγουσιν, αἱ δὲ λοιπαὶ τέσσαρες ἄτοπα τινα δει-
κνύουσι· καὶ γὰρ τοῦτο ἦν τὸ τῷ Παρμενίδῃ
προκείμενον δεῖξαι πῶς, τοῦ ἐνός ὄντος, πάντα
ἀπογεννᾶται τὰ ὄντα, καὶ πῶς, μὴ ὄντος, ἀν-
αιρεῖται τὰ πάντα καὶ οὐδὲν ἐτι οὐδαμοῦ ἐστὶ·
καὶ ἡ πᾶσα μέθοδος τοῦτο παρακλεῖται δει-
κνύναι καὶ διὰ τῆς θέσεως τῶν ἀληθῶν καὶ διὰ
τῆς ἀναιρέσεως τῶν ψευδῶν. Οἷόν ἐστι τὸ ὑπο-
θεθέν· εἰ μὲν ἐστὶ πρόνοια, πάντα ὁρθῶς ἔξει
τὰ ὄντα· εἰ δὲ μὴ ἐστὶ πρόνοια, οὐδὲν ἔξει
καλῶς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρη πολι-
τεύεται κακῶς· ἐστὶν ἄρα πρόνοια· καὶ γὰρ τὸ
εἶναι αὐτὴν ἀγαθὸν αἴτιον, καὶ τὸ μὴ εἶναι
κακῶν. Ἐδεῖ τοίνυν ἐπιστῆσαι καὶ τούτους·
ὅτι τῷ Παρμενίδῃ σκοπὸς δεῖξαι τῷ μὲν εἶναι
τὸ ἐν πάντα τὰ ὄντα λαγχάνοντα τὴν ὑπόστα-
σιν, τῷ δὲ μὴ εἶναι πᾶσαν ἀρδὴν ἀφανίζομένην
τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν (ὃ δὴ καὶ ἐν τῷ
συμπεράσματι πασῶν τῶν ὑποθέσεων λέγει
διαρρήδην αὐτός)· καὶ τοῦτο συνιδόντας μὴ
πάντως καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς τέτρασι τῶν ὑπο-
θέσεων πράγματα εἰσάγειν ἕτερα μηδὲ οἷον εὐ-
θεῖαν ὁδεύειν, ἀλλὰ διὰ μὲν τῶν πέντε ὑπο-

1. Sic codices, secunda hypothesi plane ommissa.
Supple ex iis quae sequuntur, l. 21 : τὴν δὲ δευτέραν
περὶ παντὸς τοῦ νοεροῦ πλάτους.

2. C περικυλῶσιν.

3. Proclus, in Platonis thelogiam, I, p. 34 : "Ἀλλαι
δὲ πρὸς ταύτας [ὑποθέσεις] τέσσαρες, αἱ τὸ ἐν ἀνελοῦσαι
πάντα ἐκποδὸν φαίνουσι τὰ ὄντα καὶ γινόμενα καὶ οὐδὲν
εἰς οὐδαμοῦ ὄν.... Αἴτιον ἄρα καὶ τὸ ὑποστατικὸν καὶ σω-
στατικὸν τῶν ὄντων ἀπάντων τὸ ἐν, ὃ καὶ ὁ Παρμενίδης ἐπὶ
τῇ τοῦ διαλόγου συνήγαγεν.

4. A, B καὶ ἐν τοῦτοις.

5. Platonis Parmenides, p. 142 B.

6. De sexta hypothesi et octava non convenit in-
ter Proclum et Damascium, De Principiis, Biblioth.
Paris. cod. 1089, fol. 249 : Περὶ τῆς ἕκτης ὑποθέσεως
ἀρχόμενοι λέγειν, ἐκεῖνο πρῶτον ζήτησομεν πότερον κατ'
ἐθεῖαν προλασιν αἱ κατὰ τὸ μὴ εἶναι τὸ ἐν αἱ ὑποθέσεις ἢ
ἀνακρίπτουσιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν, αὐτὰ μὲν εἰς τὴν τῶν ἀδου-
νάτων συναγωγὴν, ἐκεῖναι δὲ εἰς ἄλλων πραγμάτων ἐκφαν-
σιν.... Λέγομεν οὖν ἤδη πρὸς τὸ πρότερον ὡς, εἰ μὲν κατ'
ἐθεῖαν, ἢ τε μέθοδος ἀτελής, καὶ οὐχ ἔχομεν ἢ τὴν ἐβδό-
μην ἢ τὴν ἐνάτην εἰς πραγμάτων τινὰ φύσιν ἀνεργεῖν,
τοῦ Παρμενίδου σαφῶς εἰς τὸ μηδὲ μὴδὲ οὐδὲν ἀπώ-

θευμένου ταύτας τὰς ὑποθέσεις· εἰ δὲ ἀνακρίπτουσι πᾶσαι
εἰς τὸ ἀδύνατον, ἀτελεῖς μὲν καὶ οὕτως αἱ διακρίσεις· διττὸν
γὰρ τὸ μὴ εἶναι, ὡς καὶ ἐν Σοφιστῇ ἀποδεδείχεται, τό τε πάντῃ
καὶ τὸ πᾶ· οὐκ ὄν· εἴτε δὲ τὴν ἕκτην καὶ τὴν ὀγδόην οὐχ
ἔχομεν ἀδυνάτους ἀποφαίνειν, σαφῶς μὲν τοῦ Παρμενίδου
ὡς δυνατὰ καταφάσκοντες ἐπ' αὐτὰ καὶ ἀποφάσκοντες τὰ
συμπεράσματα, καὶ τινα φύσιν ὑποτιθεμένου γνωστὸν τε καὶ
οὐσαν ἀμωστέπως καὶ τὸ ἐν ἔχουσαν τρόπον δέ τινα. Ἀρ'
οὖν, ὡς φησὶν, αἱ δύο αὐταὶ ὑποθέσεις προηγουμένως μὲν
τὰ ἀδύνατα συνάγουσιν, ἐν παρέργῳ δὲ καὶ φύσιν ἐνδείκνυν-
ται τινα πραγμάτων; τὰ γὰρ πρὸς ἄλλο δυνατὰ οὐδὲν κω-
λύει πρὸς ἄλλο εἶναι ἀδύνατα. Ἀλλ' οὐδὲ ὁ Πλάτων ὡς τι
ἀδύνατον ἐπὶ τούτων συνήγαγεν, ἀλλὰ διατελεῖ πράγματα
ἅττα παραδιδούς, οὔτε ἅπερ ἀδύνατα λέγεται ἀληθῶς λέ-
γεται, ὡς ἐστὶ ὅλην ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι τῶν δηλουμένων.
Ἐτι δὲ ἐκ τρίτων καὶ ἡ δευτέρα ὑπόθεσις ἀδύνατα ἂν οὕτως
συνάγοι πρὸς τὴν πρώτην ὅτε καταφατικὴ πρὸς ἀποφατικὴν,
καὶ ἡ τρίτη πρὸς τὴν δευτέραν, καὶ πρὸς τὴν τρίτην ἡ τε-
τάρτη, καὶ πρὸς τὴν τετάρτην ἡ πέμπτη. Τί οὖν ἡμεῖς ἐροῦ-
μεν; Ἡ ὅτι προηγουμένως ἐν ταῖς δύο ταύταις ὑποθέσει
πράγματα παραδίδωσι καὶ οὐδὲν ἀδύνατον· πᾶσι γὰρ ἐπεξ-
εῖων τῇ τοῦ ἐνός καὶ τῇ τῶν ἄλλων ἀπὸ τῆς ἀκρας ἐνώσεως
ἀκρι τῆς διαπεφυρημένης τοῦ ἐνός ἐμφάσεως, καὶ τῶν ἄλ-

θέσεων θεωρεῖν τὰς τῶν ὄντων ἀρχάς, διὰ δὲ τῶν τεσσάρων ιδίας μὲν φύσεις μὴ ζητεῖν, ἀπελέγγειν δὲ ὅπως ἀναιρουμένου τοῦ ἐνὸς πολλὰ καὶ ἀδύνατα συμβαίνει τῶν δοκούντων ἡμῖν εἶναι δυνατῶν. Τοῦτο δὲ τὸ παρόραμα πρῶτος, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ὁ ἐκ 'Ρόδου φιλόσοφος¹ φυλαξάμενος ἄλλον τρόπον καὶ αὐτὸς διατίθησι τὰς ὑποθέσεις. Δέκα μὲν γὰρ ποιεῖ τὰς πάσας, ἀντιπαρατείνει δὲ ταῖς πέντε τὰς λοιπὰς πέντε, τὴν μὲν πρώτην δεικνύει τιθέμενος ὡς, εἴ ἐστι τὸ ἐν, ἀκολουθεῖ τὰ ἐνθουσιαστικώτατα δόγματα φιλοσοφίας, ὅσα περὶ τοῦ ἐνὸς ὁ Πλάτων καὶ ἐν ἄλλοις ἡμῶς ἀνεδιδάξε· τὴν δὲ ἑκτὴν ὡς, εἴ μὴ ἐστι τὸ ἐν, οὐδὲν συμφωνήσει τῇ ὑποθέσει ταύτῃ τῶν περὶ τοῦ ἐνὸς φιλοσοφεῖσθαι δυναμένων· ἐν δὲ τῇ τρίτῃ καὶ ὀγδόῃ, περὶ τῶν διανοητῶν· ταῦτα γὰρ ἐφεξῆς εἶναι τοῖς νοητοῖς, πού μὲν, ὡς εἴ ἐστι, δεικνυμένων ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν συμφωνῶν, πού δὲ διαφωνῶν ἀποφαινομένων, εἴ μὴ ἐστὶν· ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ καὶ ἐνάτῃ, περὶ τῶν σωματικῶν εἰδῶν· ταῦτα γὰρ ἐστὶ μὲν τὰ διανοητὰ, κατὰ τὴν ἐν Πολιτείᾳ διαίρεσιν τῆς γραμμῆς· ὡς ὄντος μὲν τοῦ ἐνὸς, ἐστὶ ταῦτα, μὴ ὄντος δὲ, οὐδὲ ταῦτα εἶναι δυνατόν· ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς δύο, τῇ πέμπτῃ καὶ τῇ δεκάτῃ, περὶ τῆς ὑποδοχῆς τῶν σωματικῶν, ὅπου μὲν

συμφωνούσης τῇ πέμπτῃ ὑποθέσει τοῦ εἶναι τὸ ἐν². Ταῦτα καὶ τῆς τάξεως μὲν ἕνεκα θαυμάζειν χρή καὶ τῆς συνέσεως, τοῦ ποτὲ μὲν ὡς ἄτοπα τὰ συναγόμενα ληπτέον, ποτὲ δὲ ὡς ἀληθῆ καὶ ἐπόμενα τῇ φύσει τῶν πραγμάτων· ἄλλως δὲ, καὶ ὅτι καινοτομεῖ περὶ τὸν ἀριθμὸν τῆς ὑποθέσεως καὶ οὐδὲν συνεισφέρουσιν ὑπὸ θεσιν ἀναπλάττει μίαν τινὰ, παραιτητέον· καὶ ὅτι πάντως σπουδάζει ταῖς πέντε τοσαύτας ἄλλας ἀντιπαρατείνειν, ἐκάστην πρὸς ἐκάστην. Ὅλως γὰρ οὐδὲ ἄτοπόν ἐστι τὸ λέγειν μὴ εἶναι τὸ ἐν, οὐδ' ἂν συναγάγοι τις περὶ αὐτοῦ οὐδὲν τῶν ἀδυνάτων, τοιαύτην ὑπόθεσιν παραλαβὼν· ἐκεῖνο γὰρ τὸ ἐν τὸ πρῶτιστον τῶν ὄλων οὐκ ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ τοῦ εἶναι κρείττον ἐστὶν. Ἀλλὰ τὰ ἄτοπα περὶ τὰ μετ' αὐτὴν ἀκολουθεῖν ἀναγκαῖον, ὥστε οὐκ ἂν τὴν ἑκτὴν ὑπόθεσιν πρὸς τὴν πρώτην ἀποδιδοῦμεν· οὐτ' ἄρα τὰς ἄλλας πρὸς τὰς ἄλλας· αὕτη γὰρ αὐτῶν ἡ τάξις ἀνέπεισε καὶ κατατεμεῖν τὴν μίαν ὑπόθεσιν καὶ πλείω ποιῆσαι τὸν ἀριθμὸν. Ἐπὶ τούτοις Πλούταρχος ὁ ἡμέτερος προπάτωρ (ἐκ μὲν τῆς τῶν παλαιῶν διδασκαλίας λαβὼν ὡς ἐννέα τὸν ἀριθμὸν αἱ ὑποθέσεις, ἐκ δὲ τῆς νεωτέρας ταύτης ὅτι κατὰ μὲν τὰς πέντε τῶν εἶναι τὸ ἐν συνάγει τὰ ἀληθῆ τῶν δογμάτων, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ἄτοπα δεικνυσιν ἐπόμενα τῶ μὴ εἶναι τὸ ἐν· καὶ ὅτι περὶ ἀρχῶν³ ἡ πραγματεία) παραλαμβάνει τὰς πρωτίστας καὶ ἀρχικάς τῶν ὄντων ὑποστάσεις τῶ εἶναι τὸ ἐν, τὰς τε ἐξ ηρημέναις καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς τοῖς πράγμασιν

λαὸν βούλεται τὸν λόγον προαγαγεῖν· ὡς γὰρ τὸ ἔσχατον τοῦ ὄντος εἶναι τὸ μὴ ὄν, ἐν τῷ μὴ εἶναι ἔχον τὸ εἶναι, ὡς καὶ αὐτὸς ἐρεῖ ὁ Παρμενίδης, οὕτω καὶ τοῦ ἐνὸς ἡ ἀπόπτωσις ἐν τῷ μὴ εἶναι ἐν ἔχει τὸ εἶναι ἐν, καὶ τὰ ἄλλα τῶ τοιούτου ἐνὶ ἀνάλογον. Ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις δύο τῇ τε ὀγδόῃ καὶ τῇ ἐνάτῃ τὰ ἀδύνατα συναγεσθαι φήσομεν, ὅτε πάντῃ τῶ ἐνὸς ἀναιρουμένου καὶ ἀπ' αὐτῆς ἐσχάτης ἐμφάσεως. Καὶ γὰρ ἡ μέθοδος ἐξ ἀρχῆς ἡ Παρμενίδους τὸ εἶναι διήρηκε καὶ τὸ μὴ εἶναι ἀπλῶς. Ἀλλ' ὁ Πλάτων, ὥσπερ ἐν τῷ Σοφιστῇ καὶ ἐνταῦθα τὸν Παρμενίδην διορθούμενος, ἀποφραίνει τι καὶ τοιοῦτον μὴ ἐνοῶν εἶναι ἔσχατον ἐν, ὡς ἐκεῖ τοιοῦτον μὴ ὄν εἶναι ἔσχατον ὄν. Εἰ δὲ καὶ ἐν τοῖς οὖσι τὸ μὴ ὄν κατὰ τὴν ἑτερότητα, ἀλλ' εἴ γε μὴ ὄν καὶ εἰδῶλον τοῦ ὄντος, ἐν τῇ γενέσει εἴ ἐστιν, ὡς καὶ

ὁ Πλάτων ἐν ἐκείνοις ἐνεδείκνυτο καὶ ἡμεῖς ἀπεδείκνυμεν· οὕτως ἄρα καὶ ἐνταῦθα τὸ ἐν μὴ ὄν εἶναι μὲν ἂν κατὰ τὴν ἑτερότητα καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς, ὅτι στάσις καὶ κίνησις, ὅτι ὄλον καὶ μέρος, ὅτι οὐσία· διαφέρει γὰρ αὐτὰ τε καὶ τὸ ἐν τῇ ἰδιότητι· τὸ δὲ ὡς ἀληθῶς ἐν μὴ ὄν ὡς εἰδῶλον τοῦ ἐνὸς ἐν τῇ γενέσει τυγχάνει ὄν, ὃ δὴ καὶ πρόκειται ὅτι ποτὲ ἐστι παραδοῦναι τῷ Παρμενίδῃ. Τὰ ἄρα δυνατὰ ἐν τῇ ἀποπτώσει καὶ τοῦ εἰδῶλου ζητητέον, ὡς ἐκεῖ τὸ μηδαμῶς ὄν κατὰ τὴν παντελῆ στήρησιν τοῦ ὄντος.

1. Ὁ ἐκ 'Ρόδου φιλόσοφος videtur esse Ἀριστοτέλης ὁ Πρώτος, Platonis commentator, quem Proclus laudat, in *Timaeum*, p. 27 A.

2. Aliquid desesse videtur: ὅπου δέ, x. τ. λ.

3. Vide supra, p. 1048, l. 5.

ἀναφανομένης, καὶ τῷ μὴ εἶναι τὸ ἐν ἄρδην ἀφανιζομένην εὐρίσκει τὴν τάξιν τῶν πραγμάτων. Καὶ ταῦτα λαβὼν, τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν εἶναι περὶ θεοῦ διατάττεται, τὴν δὲ δευτέραν περὶ νοῦ, τὴν δὲ τρίτην περὶ ψυχῆς, τὴν δὲ τετάρτην περὶ τοῦ ἐνύλου εἶδους, τὴν δὲ πέμπτῃν περὶ τῆς ὕλης, ἐν αἷς¹ τὰ ἄλλα ὑπόκειται τοῦ ἐνὸς (ἔθος γὰρ ἦν, ὡς εἵπομεν², καὶ τοῖς Πυθαγορείοις ἐν μὲν προσαγορεύειν πᾶσαν τὴν ἀσώματον καὶ χωριστὴν οὐσίαν, ἄλλα δὲ τὴν σωματικὴν καὶ ἐν σώμασιν ὑφισταμένην)· ὥστε εἰκότως αἱ μὲν τρεῖς αἱ ζητούσαι πῶς ἔχει πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς ἄλλα τὸ ἐν περὶ τῶν τριῶν εἰσιν ἀρχικῶν αἰτιῶν τῶν χωριστῶν, αἱ δὲ λοιπαὶ δύο, ζητούσαι πῶς ἔχει τὰ ἄλλα πρὸς τὰ ἄλλα καὶ τὸ ἐν, εἰσάγουσι τό τε εἶδος καὶ τὴν ὕλην· ταῦτα γὰρ ἄλλα ἐστὶν ὄντως καὶ ἄλλων, ἀλλ' οὐχ ἑαυτῶν, καὶ συναίτια μᾶλλον ἢ αἷτια, ὡς ἐν Φαίδωνι διώριται³. Ταῖς πέντε ταύταις ὑποθέσει τὰς ἀρχὰς ταύτας, τὰς τε ἔξω τῶν πραγμάτων καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς οὐσας, καταθεασάμενος τῷ εἶναι τὸ ἐν τῷ Παρμενίδῃ εἰσηνεγμένας, ἐν ταῖς λοιπαῖς τέτρασι δεικνυσθαί φησιν ὡς εἴ μὴ ἐστὶν ἐκεῖνο τὸ ἐν τοῖς οὖσιν ἐν, εἴ μὲν οὕτω λάβοις τὸ μὴ ὄν ὡς πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ οὐκ ὄν, μόνον ἐστὶ τὸ αἰσθητὸν (νοητὸν γὰρ οὐκ ὄν, αἰσθητὸν μόνον ἐστὶ τὸ ἐν), καὶ τῶν γνώσεων αἰσθήσεις, ὅπερ ἐν τῇ ἑκτῇ δεικνύται ὡς ἄτοπον, τὸ μόνον εἶναι τὴν αἰσθησιν ἐν ταῖς γνώσεσιν καὶ μόνον τὰ αἰσθητὰ ἐν τοῖς γνωστοῖς. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶν ὄντως τὸ ἐν ὡς μηδαμῇ μηδαμῶς ὄν, οἰχίσεται καὶ πᾶσα γνώσις καὶ ἅπαν τὸ γνωστὸν, ὅπερ ὡς ἄτοπον ἐν τῇ ὀγδόῃ δεικνύται τῶν ὑποθέσεων· τὰ τε ἄλλα, οὕτω μὲν τοῦ ἐνὸς μὴ ὄντος, ὡς εἶχεν ἡ ἑκτὴ ὑπόθεσις, ὀνειράσιν εἰκότα ἐστὶ καὶ σκιαῖς, ὃ δεικνύσιν ὡς ἄτοπον ἡ ὀγδόη τῶν ὑποθέσεων· οὕτω δὲ μὴ ὄντος ὡς τοῦ μηδαμῶς ὄντος, οὐ μέχρι τῆς ὀνειρωτικῆς φαντα-

σίας ἔξει τὴν ὑπόστασιν, ὃ δεικνύσι περιφανῶς ἡ ἐνάτη τῶν ὑποθέσεων· ὥστε εἰ φαίης τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν τοῦτον ἔχειν πρὸς τὰς ἄλλας λόγον ὃν ἡ μία τῶν ὄλων ἀρχὴ πρὸς τὰ ὄντα, τὰς δὲ λοιπὰς τέσσαρας τῶν πρώτων περὶ τῶν μετὰ ἐν ἀρχῶν πραγματεύεσθαι, τὰς δὲ μετὰ ταύτας τέσσαρας συναγειν ὅτι τοῦ ἐνὸς ἀνηρημένου πάντα ἄρδην ἀναιρεῖται τὰ ἐν τοῖς τέτρασι δεδειγμένα, τάχα ἂν ὀρθῶς εἰσηγήσαιτο. Τῆς γὰρ τρίτης⁴ δεικνύσης ὡς, εἴ ἐστι τὸ ἐν ὄν, ἐστὶ πᾶσα ἡ τῆς ψυχῆς τάξις, ἡ ἐβδόμη δεικνύσιν ὡς, εἴ μὴ ἐστὶν, ἀνήρηται πᾶσα γνωστικὴ δύναμις, αἰσθητικὴ, φανταστικὴ, λογικὴ· τῆς δὲ τετάρτης δεικνύσης ὡς, εἴ ἐστιν ἐκεῖνο τὸ ἐν, ἐστὶ πῶς καὶ τὰ ἐνυλα εἶδη (καὶ γὰρ ταῦτα μετέχει πῶς τοῦ ἐνὸς ὄντος), ἡ ὀγδόη δεικνύσιν ὡς, εἴ μὴ ἐστὶν ἐκεῖνο αὐτὸ μόνον, ἐσονται τὰ αἰσθητὰ πολλὰ καὶ ὀνειράτα, καὶ οὐδαμῶς οὐσίας μετέχοντα καὶ διακρίσεως εἰδητικῆς· τῆς δὲ πέμπτῃς ἀποφαινούσης ὡς, εἴ ἐστι τὸ ἐν, ἐστὶ καὶ ἡ ὕλη (μὴ μετέχουσα μέντοι τοῦ ἐνὸς ὄντος, καθόσον ἐστὶν ὄν, ἀλλὰ καθόσον μόνον ἐν), ἡ ἐνάτη δεικνύσιν ὡς οὐδὲν ὄλως ἐστὶ οὕτε μετέχει σκιάς, εἴ μὴ ἐστὶ τὸ ἐν· ποῦ γὰρ, ἀνηρημένης ἐκείνης τῆς αἰτίας, εἶναι τι τῶν πάντων δυνατόν; Ἐχομεν οὖν κατὰ ταύτην τὴν διάταξιν, τὴν μὲν πρώτην περὶ τοῦ ἐνὸς, ὃ καὶ ἐν Πολιτείᾳ⁵ διαβρῆδην ὁ Πλάτων ἐπέκεινα οὐσίας ἔθετο καὶ τοῦ ὄντος· τὰς δὲ λοιπὰς τέσσαρας περὶ τῶν ὄντων, ὧν αἱ μὲν δύο περὶ τῶν αἰεὶ ὄντων, αἱ δὲ δύο περὶ τῶν γεννητῶν, κατὰ τὴν ἐν Τιμαίῳ διαίρεσιν, τῶν νοήσει μετὰ λόγου περιληπτῶν, ἀπὸ τῶν δόξῃ μετ' αἰσθήσεως γνωστών⁶· ἡ, εἰ βούλει, κατὰ τὴν ἐν Πολιτείᾳ γραμμὴν⁷ αἱ τέσσαρες, ἧς τὸ μὲν ἀπένειμε τοῖς νοητοῖς, τὸ δὲ τοῖς αἰσθητοῖς, τὸ μὲν ταῖς ἐνάσι, τὸ δὲ τοῖς ἄλλοις ἐνταῦθα κεκλημένοις· καὶ τοῦ μειζονος τὸ μὲν ἐν τοῖς νοητοῖς, τὸ δὲ ἐν τοῖς διανοητοῖς,

1. Ἐν αἷς, scilicet ἐν τῇ τετάρτῃ καὶ ἐν τῇ πέμπτῃ.

2. Cf. p. 1048, l. 7. — 3. Platonis *Phaedo*, p. 97.

4. Male codices δευτέρας; nempe de anima disputatur in tertia hypothesis. Vide p. 1059, l. 5.

5. Platonis *Respublica*, VI, p. 509 B.

6. Platonis *Timaeus*, p. 27 D.

7. Vide supra, p. 185, n. 6.

ὥσπερ τῶν δύο ὑποθέσεων ἡ μὲν περὶ νοῦ, ἡ δὲ περὶ ψυχῆς· καὶ τοῦ ἐλάσσονος τὸ μὲν τοῖς αἰσθητοῖς, τὸ δὲ τοῖς εἰκαστοῖς, ὥσπερ καὶ ἐν ταῦθα τὴν μὲν τετάρτην περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν εἰρήκαμεν εἶναι, ἃ ἐστὶ κυρίως αἰσθητὰ, τὴν δὲ πέμπτην περὶ ὕλης, ἣτις ἐστὶν ἀνάλογον τοῖς εἰκαστοῖς διὰ τὴν ἀριστίαν τῆς περὶ αὐτὴν ἡμῖν ἐπιγινωμένης γνώσεως. Τέσσαρες οὖν αἱ ἀρχαὶ μετὰ τὴν μίαν, δύο μὲν ἐξηρημέναι, δύο δὲ συμπληρωτικαί· τέσσαρες δὲ καὶ ὑποθέσεις μετὰ τὴν πρώτην, τεθέντος εἶναι τοῦ ἐνός, καὶ ἄλλαι τέσσαρες αἱ δεικνύσαι τὰ ἐπόμενα ἄτοπα τοῖς ἀναιρούσι τὸ ἐν. Ταῦτα καὶ παρὰ τούτου ληπτέον τοῦ ἀνδρὸς ἐπιστημονῶς διακρίνοντος ἀπ' ἀλλήλων τοὺς τῶν ὑποθέσεων σκοπούς, καὶ τὰς κυριωτάτας εἰσαγαγόντος ἀρχὰς πάσας ἀπαραλείπτως, καὶ συνειδότος τὴν ὅλην τοῦ Παρμενίδου μεταχείρισιν, καὶ διαβρώσαντος τὰ παρὰ τοῖς πρεσβυτέροις συγκεχυμένως ἀναγεγραμμένα. Τί οὖν ἡμεῖς ἐροῦμεν ἐπὶ τοσοῦτοις καὶ τοιοῦτοις ἐξηγηταῖς τοῦ Πλάτωνος, καὶ τί προσθήσομεν ἐκ τῆς ἡμετέρας ἐστίας; Τάχα γὰρ δὴ καὶ ἡμῖν ἀρμόσει τοῦτο δὴ ἐκεῖνο τὸ Ὀμηρικὸν ἀνακραγεῖν, Δοῖσθός ἀνὴρ ὠρίστος¹· ὁ τούτων ἡμῖν τῶν λόγων καθηγεμὸν γενόμενος Ἀθήνησι, καὶ φῶς ἀνείψας νοερὸν τῆς περὶ ταῦτα πραγματείας², τὰ μὲν ἐπὶ θεολογικώτερον εἶδος τῆς ἐξηγήσεως ἀνανεγκῶν, τὰ δὲ καὶ ὀλίγον μεταθεῖς αὐτῷ τῷ Πλάτωνι καὶ τοῖς τοῦ Πλάτωνος ῥήμασιν ἐπο-
 μένως. Δοκεῖ μὲν γὰρ δὴ καὶ αὐτῷ τὴν τε πρώτην ὑπόθεσιν εἶναι περὶ θεοῦ τοῦ πρωτίστου, καὶ τὴν δευτέραν περὶ τῶν νοητῶν· ἀλλ' ἐπειδὴ πλάτος ἐστὶν ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ πολλὰ αἱ τάξεις εἰσὶ τῶν θεῶν, ἐκάστην τούτων τῶν θεῶν τάξεων συμβολικῶς ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ὀνομάζεσθαι, καὶ πάσας δι' ὀνομάτων φιλοσόφων ἐκφέρεισθαι, καὶ οὔτε εἰωδύτων ὑπὸ τῶν τὰς θεο-

γονίας γραψάντων ὑμνεῖσθαι³ οὔτε τῶν τὰς ὑπάρξεις αὐτῶν δηλούντων, οἵαι δὴ εἰσὶν αἱ παρὰ τῶν θεῶν ἐκδεδομένοι τῶν θεῶν ἐπωνυμῖαι γενῶν· ἀλλ', ὥς ἔφην, διὰ τῶν γνωρίμων τοῖς φιλοσόφοις, οἷον ὁλόγητος, πλήθους, ἀπειρίας, πέρατος⁴, οἰκειῶς ἐχόντων πρὸς αὐτὰς παραδίδοσθαι, τάξιν ἐχόντων πρέπουσαν, καὶ πάσας ἀπαραλείπτως ἀφαιρμηνεύεσθαι τὰς θείας προόδους, νοητάς, νοεράς, ὑπερκοσμίους, καὶ διὰ τοῦτο παραλαμβάνεσθαι ἐπόμενα πάντα, σύμβολα τῶν θεῶν ὄντα διακόσμων, καὶ ἐπὶ τούτοις πάντα ὅσα καταφατικῶς ἐν τῇ δευτέρᾳ λέγεται τῶν ὑποθέσεων, ταῦτ' ἀποφάσκεισθαι κατὰ τὴν πρώτην, εἰς ἐνδειξιν τοῦ τὴν μὲν πρώτην αἰτίαν πασῶν ἐξηρεῖσθαι τῶν θεῶν διακοσμήσεων, ἐκεῖνας δὲ ἄλλως κατ' ἄλλας ἀφωρισμένας ιδιότητας προεληλυθέναι· τὸ γὰρ ἐν ταύτῃ⁵ ἐν οὐτὲ τὸ πρῶτον ἐστὶ (συμπλέκεται γὰρ πάντα τῷ ὄντι⁶), οὔτε τὸ ἀχώριστον τοῦ ὄντος καὶ οὕτως, ὥς ἔξις τις, ἐν αὐτῷ ὄν. Σαφῶς οὖν αὐτὸ διακρίνει, καὶ χωρὶς εἶναι φησι τοιοῦτον τὸ ἐν τοῦτο· δηλὸν δὲ ὅτι θείας ἐνάδος ἐστὶν αὐτοτελοῦς σημαντικόν· πᾶν γὰρ τὸ χωριστὸν αἷτιον πλήθους ἡγουμένον διττὸν ἀπογεννᾷ πλῆθος, τὸ μὲν χωριστὸν ἐκαστῶ ὁμοιον, τὸ δὲ ἀχώριστον τῶν μετεχόντων. Ὡς γοῦν ἡ μία ψυχὴ τὰς μὲν ἐγγενήσατο ψυχὰς σωματῶν χωριστάς, τὰς δὲ ἀχωρίστους· ὡς οἷς καὶ ὅλος⁷ νοῦς ὑπέστησε τοὺς μὲν νόας χωριστοὺς τῶν ψυχῶν, τοὺς δὲ ἐν αὐταῖς ὄντας καθ' ἑξίν, οὕτω καὶ τὸ ἐν παρήγαγε τὰς μὲν αὐτοτελεῖς ἐνάδας ἐξηρημένας τῶν μετεχόντων, τὰς δὲ ὡς ἐνώσεις ἄλλων οὐσας τῶν κατ' αὐτάς ἡνωμένων καὶ ἐν οἷς εἰσι. Πᾶσαν οὖν τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἐκφαίνειν ἡμῖν ἐνάδων πλῆθος αὐτοτελῶν, ὧν ἐξήρηται⁸ ταῦτα περὶ ὧν διδάσκει ἡμᾶς ἡ δευτέρα ὑπόθεσις, τὰς ιδιότητας αὐτῶν διὰ τούτων⁹, ὑποῖαι δὴ τινές εἰσιν,

1. Homeri *Ilias*, φ, 336.

2. De Syriano vide supra, p. 24, n. 4.

3. Α καὶ ὑμνεῖσθαι. — 4. Vide supra, p. 1050, l. 18.

5. Id est, ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑπόθεσι.

6. Male codices οὖν πρὸ τῷ ὄντι.

7. Α, C ὅλος νοῦς.

8. Codices ἐξήρηται. Sensus requirit ἐξήρηται. Ab unitatibus perfectis pendens divini intellectus de quibus disputat secunda hypothesis.

9. Junge τὰς ιδιότητας... ἐμφανίζουσα.

ἡμῖν ἐμφανίζουσα πάσας ἐφεξῆς. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθές, δεῖ σκοπεῖν ἕκαστα τῶν συμπερασμάτων ποίας προσήκει τάξεις θεαίας, καὶ οὕτω δὴ κατ' ἄρθρα¹ ποιεῖσθαι τὴν τῆς δευτέρας ὑποθέσεως διαίρεσιν. Τὴν γε μὴν τρίτην οὐχ ἀπλῶς εἶναι καὶ περὶ πάσης ψυχῆς, ἀλλ' ὅση μετὰ τὴν θεῖαν προεληλυθεῖ· πᾶσαν γὰρ τὴν θεῖαν ἐν τῇ δευτέρᾳ περιέχεσθαι. Σαφῶς γὰρ² ἐν ἐκείνῃ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων εἰρηκεν ὅτι ἄρα τὸ ἐν καὶ χρόνου μετέχει· τὸ δὲ χρόνου μετέχειν ψυχᾶς προσήκει πρώταις, καὶ οὐ ταῖς νοεραῖς οὐσίαις, παρ' αἷς οὔτε τὸ ἦν οὔτε τὸ ἔσται, ἀλλὰ μόνον τὸ ἔστι τὸ αἰώνιον³. Διηρημένης οὖν τῆς ὅλης οὐσίας εἰς τὴν ἐκθεομένην καὶ τὴν καθ' αὐτὴν ὁρωμένην, πᾶσαν ἀπλῶς τὴν ἐκθεομένην ἐν τῇ δευτέρᾳ παραδίδοσθαι τῶν ὑποθέσεων, εἴτε νοητὴν, εἴτε νοεράν, εἴτε ψυχικὴν ὑπάρχουσαν⁴ ὥστε, εἴπερ θέλεις καὶ κατ' αὐτὴν τὴν θεωρίαν ἀκούσαι τὰς ὑποθέσεις ἐξῆς ὅπως δι-
 ετάχθησαν⁵, τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν τίθει περὶ τοῦ ἐνός εἶναι θεοῦ, πῶς γεννητὴ καὶ διακοσμεῖ πάσας τὰς τάξεις τῶν θεῶν· τὴν δὲ

δευτέραν περὶ τῶν θεῶν τάξεων πασῶν, πῶς προεληλυθασιν ἀπὸ τοῦ ἐνός καὶ τῆς συνευγεμένης ἐκάσταις οὐσίαις· τὴν δὲ τρίτην περὶ τῶν ψυχῶν τῶν ὁμοιομένων μὲν θεοῖς, οὐσίαν δὲ ἐκθεομένην οὐ κληρωσαμένων· τὴν δὲ τετάρτην περὶ τῶν ἐνύλων, πῶς παράγεται κατὰ ποίας τάξεις ἀπὸ τῶν θεῶν· τὴν δὲ πέμπτην περὶ ὕλης, ὅπως ἀμέτοχός ἐστι τῶν εἰδητικῶν ἐνάδων, ἀνωθεν ἀπὸ τῆς ὑπερουσίου καὶ μιᾶς μονάδος λαχούσα τὴν ὑπόστασιν⁶. μέχρι γὰρ τῆς ὕλης τὸ ἐν καὶ ἡ τοῦ ἐνός ἡκεῖ ἑλλαμψίς φωτίζουσα καὶ τὸ ταύτης ἀόριστον. Ταῦτα μὲν οὖν κοινῇ προειρήσθω μοι περὶ τῶν ὑποθέσεων· δεῖ δὲ καὶ περὶ ἐκάστης χωρὶς ἀποδοῦναι τοὺς οἰκειούς λόγους. Ἀρτέον οὖν ἡμῖν πάλιν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῶν λέξεων τῆς πρώτης ὑποθέσεως, καὶ θεωρητέον τὸν ἴδιον περὶ αὐτῆς⁷ λόγον.

Εἶεν δὴ, φάναι· εἰ ἐν ἔστιν, ἄλλο τι οὐκ ἂν εἴη⁸· πολλά τὸ ἐν; — Πῶς γὰρ ἂν; (P. 137 C.)

Πρῶτον εἰπεῖν χρὴ τίς ὁ τῆς πρώτης ὑποθέσεως σκοπός· ἄρα περὶ θεοῦ μόνον, ἢ περὶ θεοῦ

1. Cf. Proclum, in *Platonis theologiam*, I, p. 21-30: Περὶ μὲν οὖν τῆς πρωτίστης τῶν ὑποθέσεων ἅπαντες σχεδὸν συμφωνήσασιν ἀλλήλοις, καὶ τῆς ὑπερουσίου τῶν ὄλων ἀρχῆς διὰ ταύτης ἀξιούσι τὸν Πλάτωνα τῆς ὑποθέσεως τὸ ἀρρήτων καὶ ἀγνωστον καὶ παντὸς ἐπέκεινα τοῦ ὄντος ἀμύνειν. Περὶ δὲ τῆς μετὰ ταύτην οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ἅπαντες ἀναδιδάσκουσιν. Ἄλλ' οἱ μὲν παλαιοὶ καὶ τῆς Πλωτίνου [vide *Enn.* V, 1, 8] φιλοσοφίας μετασχόντες τὴν νοεράν φύσιν ἐνταῦθα πεφηνέναι λέγουσιν ἀπὸ τῆς ὑπερουσίου τῶν ὄντων ἀρχῆς ὑφισταμένην, καὶ πάντα ὅσα διὰ ταύτης συμπεράσματα προτείνεται τῇ τοῦ νοῦ μετὰ καὶ παντελεῖ δυνάμει συναρμολογεῖν ἐπιχειροῦσιν. Ὁ δὲ τῆς περὶ θεῶν ἡμῖν ἀληθείας καθηγεμὸν, καὶ τοῦ Πλάτωνος (ἴνα καθ' Ὀμηρον εἴπωμεν) ἀριστοῦς, τὸ τῆς θεωρίας τῶν παλαιότερων ἀόριστον εἰς ὅρον μεταστήσας καὶ τὸ συγκεχυμένον τῶν διαφορῶν τάξεων εἰς διάκρισιν νοεράν περι-
 ἄγων ἐν ταῖς ἀπογράφαις συνουσίαις καὶ ταῖς περὶ τούτων πραγματεῖαις, παρεκελεύετο τὴν τῶν συμπερασμάτων διαίρεσιν κατ' ἄρθρον λαμβάνοντας ἐπὶ τοὺς θεοὺς διακόσμους ἀναφέρειν, καὶ τὰ μὲν πρώτιστα καὶ ἀπλούστατα τῶν δεικνυμένων τοῖς πρωτίστοις ἐφαρμόζειν τῶν ὄντων, τὰ δὲ μέσα τοῖς μέσοις, ὥσπερ δὴ καὶ ἔλαχε τὴν ἐν τοῖς οὐσί τάξιν, τὰ δὲ ἔσχατα καὶ πολυειδῆ τοῖς ἔσχατοις... Τοῦτο μὲν οὖν ἐνταῦθα κελθὼν διὰ πλειόνων ἡμῖν ἀποπερασμένον, ὡς ἀνάγκη τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἀπάσας μὲν τὰς θείας ἐκφαίνειν διακοσμήσεις, ἀνωθεν

δὲ ἀπὸ τῶν ἀπλουστάτων καὶ ἐνικωτάτων εἰς τὸ ὅλον πληθος τῶν θεῶν καὶ τὴν σύμπαντα χωρεῖν ἀριθμὸν, εἰς ὃν κατέληξε τῶν ὄντων ὄντων ἡ τάξις, ὑπεστρωμένη μὲν ταῖς ἐνάσι τῶν θεῶν, συνδιαρριμένη δὲ ταῖς ἀρρήτοις αὐτῶν καὶ ἀρράστοις ιδιότητιν, κ. τ. λ. In hoc loco, verba τῆς Πλωτίνου φιλοσοφίας μετασχόντες designant Porphyrium, quem nominatim Proclus tangit, p. 27.

2. Α, C, D γοῦν. — 3. Vide septimum librum.

4. Α, B, C ἐτάχθησαν.

5. Proclus, in *Platonis theologiam*, I, p. 30: Ἐπεὶ δὲ ἀρχεται μὲν ἀπὸ τῆς τοῦ ἐνός ὄντος ἡ ὑπόθεσις αὕτη [ἡ δευτέρα] καὶ τὴν ἀκρότητα τῶν νοητῶν πρώτην ἀπὸ τοῦ ἐνός ὑφίστησι, καταλήγει δὲ εἰς τὴν τοῦ χρόνου μετεχούσαν οὐσίαν, καὶ τὰς θείας ψυχὰς ἐπ' ἐσχάτοις τῶν θεῶν διακόσμων παράγει, τὴν τρίτην ἀναγκαῖον πάντως τὸ τῶν μερικῶν ψυχῶν πλῆθος ἅπαν καὶ τὰς ἐν αὐταῖς διαφορὰς τοῖς ποικίλοις συμπεράσμασιν ἐπιδεικνύναι· καὶ μετὰ τούτων ἡ χωριστὴ καὶ σώματος ὑπόστασις προεληλυθεῖ. Μετὰ δὲ ταύτην ἡ μεριστὴ περὶ τὰ σώματα καὶ τῆς ὕλης ἀχώριστος, ἣν ἡ τετάρτη παραδίδωσιν ἀνωθεν ἀπὸ τῶν θεῶν ἡρητημένην. Ἡ τελευταία δὲ, ἡ τῆς ὕλης πρό-
 οδος, εἴτε μιᾶς, εἴτε ποικίλης οὐσης, ἣν ἡ πέμπτη διὰ τῶν ἀποφάσεων κατὰ τὴν πρὸς τὸ πρῶτον αὐτῆς ἀνόμιον ἀνομοιότητα δεικνυσιν.

6. Α αὐτῶν. B, C, D et cod. Harl. αὐτῆς.

7. Α οὐκ ἂν εἴη ἢ πολλά.

καὶ περὶ θεῶν, καθάπερ λέγουσί τινες; Ὅτι μὲν γὰρ περὶ πράγματος ὑπάρξιν ἔχοντος ὁ λόγος, καὶ οὐχ, ὥσπερ ὑπέλαβόν τινες, ἀνυπόστατον ἐστὶ τοῦτο μόνως ἐν, καὶ ἀδύνατον συνάγει ἢ ὑπόθεσις· εἰ καὶ μαρτύρονται τὸ πρὸς τῷ τέλει τῆς ὑποθέσεως εἰρημένον, ἢ οὐ δύναται τὰ ταῦτα περὶ τὸ ἐν (ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἀφ' ἧς εἴρηται διανοίας ἐκεῖ, ῥηθήσεται παρ' ἡμῶν¹). ὅτι δὲ, ὥσπερ ἔφην, οὐκ ἀνυπόστατον τοῦτο οὐ πάντα ἀποφάσκει νῦν ὁ λόγος, δῆλον. Πᾶν γὰρ ὅσον ἀδύνατον τι συμπέρασμα λίαν συνημμένον δεικνύται ὄν, διὰ τὴν ὑπόθεσιν δεικνύσι τὸ ἀδύνατον ἢ διὰ τὴν ἀκολουθίαν· ἀμφοῖν δὲ ὄντων τούτων δυνατοῖν, καὶ τὸ δεικνύμενον δυνατόν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ ὑπόθεσις ἀληθὴς εἶναι τὸ ἐν. Δηλοῖ δὲ καὶ ὁ Ἑλεάτης ξένος, ὡς εἰς² αὐτοπον ἀπάντων τὸ μὴ εἶναι τὸ ἐν, τοῦτο τὸ ἐν πεπονηθὸς μόνου ὑφεστῶτος πανταχοῦ τοῦ ὡς ἀληθῶς προὑπάρχοντος· καὶ γὰρ αὐτὸ καὶ ὠρίσκατο ἐκεῖ τὸ ὡς ἀληθῶς εἶναι ἐν πάντως³ αὐτοῦ δὲ ἐστὶ τὸ ἐν τῇ ὑποθέσει ταύτῃ πρῶτον δεικνύμενον, τὸ ἐν μὴ ἔχειν μέρη, καὶ τούτω πάντα ἐξῆς ἔπεται τὰ λοιπὰ συμπεράσματα ἐξ ἀναγκαίων δεικνύμενα λημμάτων. Εἰ οὖν ἀνάγκη εἶναι τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν (καὶ γὰρ πάντα τὰλλα ἐστὶν ἀληθῶς), πρὸ τῶν ἀληθῶς γελοῖον γοῦν ἀνυπαρκτον φάναι τὸ ἀληθῶς· τὸ δὲ ἀληθῶς ἐν⁴ ἐστὶ τὸ ἀμερές· τοῦτο δὲ τὸ [ἐν] ἐν τῇ πρώτῃ ὑποθέσει δεικνύμενον ἐπέκεινα πάντων⁵, εἴπερ τῷ μέρει μὴ ἔχειν ἔπεται πάντα δι' ὧν δεικνύται πρὸ πάντων τὸ ἐν. Ἀνάγκη δὴπου πάντως εἶναι τοῦτο τὸ ἐν, οὐ πάντα ἀποφάσκειται· καὶ γὰρ αὐτὸ ἐστὶν ἀναγκαίως, εἴπερ ἀληθῶς ἐστὶν ἐν τὸ ἀμερές· τοιοῦτον γὰρ,

ὡς ἐν Σοφιστῇ λέλεκται, τὸ ἀληθῶς ἐν, οἶον καὶ ἐνταῦθα δέδεικται τὸ ἐν. Δηλοῖ οὖν καὶ ἡ ἀκολουθία τῶν συνημμένων ἀναγκαίως οὕσα· πάντα ἄρα δεικνύται δι' αὐτῆς περὶ τῶν ὑπάρχιν ἔχόντων. Εἰ οὖν ὑφεστῶς τί ἐστὶ περὶ οὐ ὁ λόγος, πάλιν ὅτι μὲν οὐχὶ οὐσιωδὲς ἐστὶ, δῆλον· καὶ γὰρ αὐτὴν ἀποφῆσει τοῦ ἐνὸς τὴν οὐσίαν. Λείπεται οὖν ἡ τῶν μετὰ τὴν οὐσίαν εἶναι τοῦτο πάντως, οἶον γένεσιν ἢ ὕλῃ, ἢ τῶν ὑπὲρ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ μὴν οὐχὶ τῶν μετὰ τὴν οὐσίαν (πᾶν γὰρ τὸ τοιοῦτον μετέχει χρόνου ὡς γένεσις· τοῦ δὲ ἐνὸς ἀποφάσκει αὐτὸ καὶ τοῦτο τὸ χρόνου μετέχειν)⁶· καὶ ἔστι πως ὡς ἡ ὕλη· τοῦτο δὲ οὐδὲ εἶναι δεικνύσιν· ὑπὲρ τὴν οὐσίαν ἄρα ἐστὶ τοῦτο, περὶ οὗ αἱ ἀποδείξεις εἰσι κατὰ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν. Ἀνάγκη τοίνυν, εἴπερ μόνον καὶ ἅπαν τὸ θεῖον ὑπὲρ οὐσίαν ἐστίν, ἢ περὶ τοῦ πρώτου θεοῦ μόνον εἶναι τὸν παρόντα λόγον, ὅς δὴ μόνος ἐστὶν ὑπὲρ οὐσίαν, ἢ περὶ πάντων θεῶν καὶ τῶν μετ' ἐκεῖνον, ὥσπερ ἀξιοῦσιν τινες τῶν ἡμῶν αἰδούων. Ἐπειδὴ γὰρ πᾶς θεὸς, καθὼς θεός, ἐνός ἐστι (τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ πάσης οὐσίας ἐκθεωτικόν, τὸ ἐν)⁷· διὰ δὲ τοῦτο συνάπτειν ἀξιοῦσι τῇ περὶ θεοῦ τοῦ πρώτου θεωρίᾳ τὴν περὶ θεῶν ἀπάντων ὑφήγησιν· πάντες γὰρ εἰσιν ἐνάδες ὑπερούσιοι, καὶ τοῦ πλήθους τῶν ὄντων ὑπερανέχουσαι, καὶ ἀκρόττες τῶν οὐσιῶν. Ἀλλ' εἰ μὲν ὡσαύτως τὴν τε πρωτίστην αἰτίαν ἐν λέγομεν καὶ τοὺς ἄλλους θεούς, ἔδει μίαν αὐτοῖς ὑπόθεσιν ἀποκληροῦν· οὐδὲν γὰρ ἂν ἄλλο μάλλον περὶ τοῦ πρώτως ἐνός ἢ τῶν λοιπῶν ἐνάδων φαιμέν αὐτὸν ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Εἰ δὲ τὸ μὲν πρώτιστον ἐν, ὡς δοκεῖ που καὶ αὐτοῖς

1. Vide infra excerpta e Procli Theologia in finem primæ hypothesis.

2. Lege εἰς τὰ μέγιστα αὐτοπον.

3. Platonis Sophista, p. 244 E. Proclus, in Platonis thelogiam, I, p. 8: Ἐν δὲ γε τῷ Σοφιστῇ περὶ τοῦ ὄντος καὶ τῆς τοῦ ἐνὸς ἀπὸ τῶν ὄντων χωριστῆς ὑποστάσεως διαλεκτικῶς ἀγωνιζόμενος, καὶ ἀπορῶν πρὸς τοὺς παλαιότερους, ἐπιδεικνύσιν ὅπως τὰ μὲν ὄντα πάντα τῆς ἑαυτῶν αἰτίας ἐξήρτηται καὶ τοῦ πρώτως ὄντος, αὐτὸ δὲ τὸ ἐν μετέχει τῆς ἐξηρημένης τῶν ὄλων ἐνάδος, καὶ ὡς

πεπονηθὸς ἐστὶ τὸ ἐν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἐν, ὑφεόμενον τοῦ ἐνός καὶ ἡνωμένον ὑπάρχον, ἀλλ' οὐ πρώτως ἐν.

4. Salebrosus locus. D τὰλλα ἐστὶ τὰληθῶς. Cod. Harl. πρώτων ἀληθῶς. Taylor conjicit πρώτων τῶν ἀληθῶς ὄντων ἐστὶ τὸ ἐν.

5. Male codices ἐνός. Paulo infra ἀληθῶς ἐστὶν ἐν τὸ ἀμερές.

6. Cf. Damascium, De primis principiis, p. 1, Kopp: Ὅτερον ἐπέκεινα τῶν πάντων ἐστὶν ἡ μία τῶν πάντων ἀρχὴ λεγομένη; κ. τ. λ.

μέγιστα, πάντων μόνως ἐστὶ, καὶ ἀσύνηκτον πρὸς τὰ ἄλλα πάντα, καὶ ἀμέθεκτον, φασίν, αὐτὸ ἀρπᾶσαν πρὸς τῶν ὄλων, καὶ ἄγνωστον τοῖς πᾶσιν ἐξηρημένον, ἐκάστη δὲ τῶν ἄλλων ἐνάδων μεθεκτὴ πῶς ἐστὶ, καὶ οὐ μόνον ἐνάς, ἀλλὰ καὶ πλήθους οἰκείου μετέχουσα, καὶ οὐσίας ἢ νοητῆς ἢ νοεῖας ἢ ψυχικῆς ἢ καὶ σωματικῆς· μέχρι γὰρ ταύτης πρόεισιν ἢ μέβεις· τί χρὴ τὸ μὴ συναριθμούμενον τοῖς οὐσίαν ἐν, μηδὲ συνταττόμενον ὅλως τοῖς πολλοῖς, εἰς μίαν ὑπόθεσιν ἀναφέρειν ταῖς μετεχομέναις μὲν ἀπὸ τῶν ὄντων, συνεκτικαῖς δὲ τῶν πολλῶν ἐνάσιν; Οὐδὲ γὰρ περὶ ψυχῆς τῆς τε ἀμεθέκτου καὶ τῆς μεθεκτῆς ὁ αὐτὸς λόγος· οὐδὲ τῆς μεθεκτῆς ἰδιότητες ἐφαρμόσειαν ἂν ποτε τῇ ἀμεθέκτῃ, οὐδὲ αἱ τῆς κρείττονος ταῖς τῆς κατὰ δεστέρας· οὐδὲ γὰρ ἂν ἡ μὲν ἐξήρτητο τῶν πολλῶν αὐτὴ καθ' αὐτήν, ἡ δὲ συνετάττετο τῷ πλήθει τῶν ψυχῶν. Ἀλλ' οὐδὲ νοῦν τὸν ἀμέθεκτον συναριθμεῖν χρὴ τοῖς πολλοῖς, οὐδὲ αἱ αὐταὶ πάντων ἰδιότητες· οὐδὲ γὰρ ἂν ὁ μὲν μονάδος ἐπέτρεχε λόγον, οἱ δὲ ἀριθμοὶ περὶ τὴν μονάδα ταύτην ὑφεστηκότος. Εἰ δὲ καὶ τοὺς τρεῖς βασιλέας τοὺς ἐν Ἑπιστολαῖς¹ διὰ τοῦ δευτέρου εἶναι τοῦ ἐνός ἀξιοῦσιν οἱ τούτων πατέρες τῶν περὶ τῆς πρώτης ὑποθέσεως λόγων (ὥσπερ οὖν ἀξιοῦσιν ἐν τοῖς περὶ αὐτῶν λόγοις οἱ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν οὐ μόνον εἶναι περὶ θεοῦ λέγοντες, ἀλλὰ καὶ περὶ πάντων ἀπλῶς θεῶν, ἵνα μὴ οὖν συναριθμῆται τὸ ἐν τοῖς δευτέροις, κρείττον ὑπάρχον ἀπάσης πρὸς τὰ μετ' αὐτοῦ συναριθμήσεως καὶ οὐδενὶ συντάττεσθαι δυνάμενον· ταῦτα γοῦν γράφουσι περὶ τῆς τοῦ Πλάτωνος θεολογίας), πῶς ἔτι κατὰ μίαν ὑπόθεσιν θεὸν καὶ θεοὺς τάξομεν, καὶ τὰς αὐτὰς ἀποφάσεις ὁμοίως τοῖς πᾶσιν ἐφαρμόσομεν;

Ἐστω μὲν γὰρ καὶ πᾶς θεὸς ἐν· ἀλλ' οὐχ οὕτως χωριστὸν ἐν αὐτῷ τὸ ἐν, οὐδὲ οὕτως ἄγνωστον, οὐδ' οὕτως ἀπερίγραφον, ὡς αὐτὸ τὸ πρώτιστον ἐν. Εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐπὶ τέλει τῆς πρώτης ὑποθέσεως οὐδὲ οὐσίας καὶ τοῦ εἶναι φησι μετέχειν τὸ ἐν, οὐδὲ εἶναι ἐν τὸ ὑπὸ οὐσίας τινὸς μετεχόμενον, πῶς ἐστὶ τοῦτο ταῖς ἄλλαις ἐνάσιν ἐφαρμόσαι δυνατόν; πᾶσαι γὰρ ὑπὸ οὐσιῶν μετέχονται. Καθάπερ οὖν εἴ τις μνηδενὶ σώματι χρῆσθαι τὴν ψυχὴν ἔλεγεν, οὐ περὶ πάσης ἂν ἐποιεῖτο ψυχῆς τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς ἀμεθέκτου μόνης· καὶ εἰ μὴδὲ ὅλως μετέχεσθαι τὸν νοῦν ὑπὸ ψυχῆς, μόνον ἂν ἐλεγεν νοῦν τὸν ἀμέθεκτον· κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ὁ τὸ ἐν ὑπερούσιον παντελῶς τιθέμενος πάσης οὐσίας καὶ τοῦ εἶναι παντὸς ἐξηρημένον, μόνον τὸ πρώτιστον ἐν λέγει καὶ ἀμέθεκτον, ἀλλ' οὐ πᾶν τὸ ὅπως οὖν ἐν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τοῦ ἐνός ἐπέκεινα καὶ τῆς οὐσίας αὐτὸς φησιν εἶναι τὸ ἐν (οὐδὲ γὰρ τοῦτο κυρίως ἐπονομάζεσθαι), πῶς ἂν ἐπὶ τῶν μετὰ τὸ πρῶτον ἐνάδων ἐπαληθεύσειε; τὸ γὰρ ὑπὸ πλήθους μετεχόμενον ἐν καὶ τὸ τοῖς οὐσί συνὸν οὐκ ἐστὶ κρείττον καὶ τοῦ ἐν ὀνομάζεσθαι παντελῶς, ὁ μὴδὲ ἀπλῶς ἐξήρτηται· τοῦ ὄντος· ὁμοιον ὡς εἴ τις καὶ τὴν ψυχὴν τοῖς σώμασι κοινωνήσασαν κρείττονα ἔλεγεν εἶναι ψυχῆς. Εἰ δὲ καὶ πᾶν τὸ πλήθος² τῶν θεῶν καὶ πᾶν τὸ ἐν τὸ μετεχόμενον ὑπὸ τοῦ ὄντος ἔχομεν ἐν τῇ δευτέρᾳ παραδεδομένον ὑποθέσει³, τοῦτο ἐκεῖνο, ὅπερ ζητοῦντες συνωθοῦσι τὸν περὶ θεῶν λόγον εἰς τὴν πρώτην ὑπόθεσιν, τί χρὴ ταράττειν ἐνταῦθα τὸν λόγον, τοῖς περὶ τοῦ πρώτου σχήμασι προστιθέντα τὴν περὶ τοῦ πλήθους τῶν θεῶν ἐξήγησιν; Τί γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ ἐν ἐκεῖνο τὸ τῷ ὄντι συντεταγμένον καὶ μετὰ τοῦ ὄντος προῖον, ἢ τὸ πλήθος τῶν

1. Platonis Epistola II, p. 312 E: Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἐστὶ καὶ ἐκεῖνον ἐνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον ἀπάντων τῶν καλῶν· δεῦτερον δὲ περὶ τὰ δευτέρα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. Eadem fusius explicat Proclus, in Platonis thelogiam, II, p. 103.

2. Taylor conjicit ἐξήρτηται. — 3. A, B, D πλάτος.

4. Damascius, De primis principiis, ed. Kopp, p. 160: Λέγεται δὲ ἐν καὶ οὐσία τὸ ἄκρον τοῦ νοητοῦ

παντός· ὁ δὲ καὶ ἀπλῶς ἐστὶ νοητὸν, ὅπερ ἐν τε Σοφιστῇ ἀκίνητον ἐνδείκνυται εἶναι, καὶ ἐν τῷ Παρμενιδῇ κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἐν τὸ πρῶτον λαβὼν καὶ ἐν ὅν ἀνευρημῆσας ἀπ' αὐτοῦ παράγει πάντα τὰ ὅπως οὖν ὄντα ἢ εἶναι λεγόμενα ἢ γίνεσθαι ἢ μὴ εἶναι, ὡς ἐκεῖ λέγεται. Ἀνυμνεῖ δὲ αὐτὸ καὶ οὐσίαν, ἀρχόμενος εὐθὺς τῆς ὑποθέσεως. Vide infra excerpta e Procli Theologia in secundam hypothesisin.

θεῶν, τὸ πάσης ἐκθεωτικὸν τῆς τοῦ ὄντος ὑποστάσεως καὶ παντὸς τοῦ οὐσιώδους πλήθους συνεκτικόν; Πᾶσα γὰρ θεία οὐσία ταῖς ἐνάσιν ὑπέστρωται τῶν θεῶν¹, καὶ πᾶν τὸ μεθεκτὸν ἐν οὐσίᾳ ἐστὶν ἐνωτικὸν νοητῆς ἢ νοερᾶς ἢ πρὸς αὐτῇ καὶ ψυχικῆς ἢ σωματικοῦ, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἕκαστος τῶν θεῶν ἢ τὸ μετεχόμενον ἐν. Ὡς γὰρ ὁ κυρίως ἄνθρωπος κατὰ ψυχὴν, οὕτως ὁ κυρίως θεὸς κατὰ τὸ ἐν· ἐκότερον γὰρ κυριώτατον τῶν συμπληρούντων ἐκότερον· κατὰ δὲ τὸ κυριώτατον ἕκαστον ὑφέστηκε τῶν πάντων. Ἀναγκαῖον ἄρα τὴν πρώτην ὑπόθεσιν περὶ θεοῦ μόνον² εἶναι, καθόσον ἐστὶ γεννητικὸς οὗτος τῶν πολλῶν θεῶν, αὐτὸς ἐξηρημένος τοῦ πλήθους καὶ ἀσύντακτος ὢν πρὸς τοὺς ἀπ' αὐτοῦ προεληλυθότας. Διὸ καὶ πάντα ἀποφάσκειται τοῦ τοῦ ἐνός, ὡς πάντων ὑπεριδρυμένου καὶ ἀπὸ πάντων ἐξηρημένου, καὶ πάσας μὲν παράγοντος τὰς τῶν θεῶν ιδιότητας, αὐτοῦ δὲ ἀπεριορίστου καὶ ἀπεριγράψου τοῖς πᾶσιν ὑπάρχοντος· οὐ γὰρ τι ἐν ἐστὶν, ἀλλ' ἀπλῶς ἐν· καὶ οὐδὲ νοητὸν ἢ νοερὸν, ἀλλ' ὑποστατικὸν καὶ τῶν νοητῶν καὶ τῶν νοερῶν ἐνάδων. Πάσης γὰρ ἀρχικῆς τάξεως προηγέσθαι γὰρ πρὸ τοῦ μετεχομένου πλήθους τὸ ἀμέθεκτον αὐτῶν καὶ πρω-

ψυχῶν καὶ τὰ σώματα κατανεμασμένων ἡγεῖται κατ' οὐσίαν ἢ ἀμέθεκτος ψυχὴ, τὸν ὑπερουράνιον³ τόπον ἐπιστροφόμενῃ· καὶ τῶν πολλῶν νόων ὁ εἰς ἀμέθεκτος νοῦς, ὁ χωριστὸς καὶ ἐν αὐτῷ διακρινόμενος ἰδρυμένος καὶ συνέχων ἄνωθεν πᾶσαν τὴν νοερὰν οὐσίαν· καὶ τῶν πολλῶν ὄντων τὸ πρώτιστον ὑπερήπλωται νοητὸν, τὸ ἄμικτον καὶ καθ' ἑαυτὸ μονοειδῶς ὑφεστηκός· ἄλλο γὰρ τὸ ἐν ἐκάστῳ νοῦ νοητὸν, καὶ ἄλλο τὸ ἐφ' ἑαυτοῦ προϊδρυμένον, καὶ τοῦτο μὲν μόνως νοητὸν, ἐκείνο δὲ ὡς ἐν νοερῶς νοητὸν. Καὶ τῶν πολλῶν ἀρχ καὶ μετεχομένων ἐνάδων ἐπέκεινα τὸ ἀμέθεκτόν ἐστιν ἐν, πάντων, ὥσπερ εἴρηται, τῶν θείων διακόσμων ἐξηρημένον. Πολλοὺ ἄρα δεήσομεν ἡμεῖς τοῦ νοητοῦ τὴν ἀκρότητα λέγειν τὸν θεὸν τὸν πρῶτον, ὥσπερ ἀκούω τινῶν ἐν θεολογίᾳ πρωτεύσαντων⁴, καὶ τὸν ἐκεῖ πατέρα ποιεῖν τῷ πάντων αἰτίῳ τὸν αὐτόν· οὗτος μὲν γὰρ ἐνός ἐστι μεθεκτὴ· νοητὸς γοῦν λέγεται πατὴρ καὶ ἡ τῶν νοητῶν ἀκρότης, καὶ εἰ παντὸς τοῦ νοητοῦ συνεκτικὸς, ἀλλὰ πατήρ· ὁ δὲ πρῶτος θεὸς διὰ τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὑμνούμενος οὕτε πατήρ, ἀλλὰ κρείττων καὶ πάσης τῆς πατρικῆς θεότητος. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀντιδιήρηται πρὸς τὴν δύναμιν καὶ τὸν νοῦν, ὃν λέγεται πατήρ, καὶ συμπληροῦ τριάδα μίαν μετ' ἐκείνων⁵· οὗτος δὲ ὁ πρῶτος ὄντως θεὸς ἐξήρηται πάσης πρὸς πάντα καὶ ἀντιδικιρέσεως καὶ συντάξεως, οὕτε πολλῶν πλέον νοητὸς πατήρ. Οὐδενὸς γὰρ ἐστὶ τῶν δευτέρων, οὐδὲ μεθεκτὸς ὅλος ἐστίν, οὗτ' ὢν ὑπὸ

1. Codices θεῶν.

2. B μόνου. A, C, D, cod. Harl. et Gogava μόνον.

3. D οὐτοῦ που.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 247 C. Cf. Proclum, in *Platonis thelogiam*, VI, p. 393.

5. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 89: Θουμάζω δὲ ἔγωγε τοὺς τε ἄλλους ἄπαντας τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητάς, οἱσιν τὴν νοερὰν βασιλείαν ἐν τοῖς οὐσι προσήκοντο, τὴν δὲ τοῦ ἐνός ἀβρότην ὑπεροχὴν καὶ τῶν ἄλλων ἐκδεχόμενα ὑπαρξὴν οὐκ ἐσέφθησαν, καὶ δὴ διαφερόντως Ὁριγένην τὸν τῷ Πλωτίνῳ τῆς αὐτῆς μετασχόντα παιδείας· καὶ γὰρ αὐτὸς εἰς νοῦν τελευτᾷ καὶ τὸ πρῶτιστον ὄν, τὸ δὲ ἐν τὸ παντὸς νοῦ καὶ παντὸς ἐπέκεινα τοῦ ὄντος ἀφίησι.... Εἰ δὲ βούλει, καὶ πρὸς τοῦτον καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἄπαντας οἱσιν τῆς αὐτῆς προέστησαν δόξης,

μικρὰ διελέθωμεν, ὑπὲρ τῆς Πλάτωνος γνώμης διαγωνιζόμενοι, καὶ δεικνύοντες ὅτι τὴν πρωτίστην αἰτίαν ἐπέκεινα τοῦ νοῦ καὶ τῶν ὄντων ἄπάντων ἐξηρησθαι φησι, καθάπερ αὐτὸν Πλωτίνος καὶ Πορφύριος καὶ πάντες τούτων παραδεχόμενοι φιλοσοφῶντες οἴονται λέγειν, κ. τ. λ.

6. Damascius, *De primis principiis*, p. 128, ed. Kopp: Αἱ δὲ λεγόμεναι δύο ἐν τε καὶ σχέσεις (ἡ ἐστὶν ἡ δύναμις· πρώτη γὰρ ἡ δύναμις τῶν σχέσεων ἀπασῶν)· τρίτον δὲ ὁ νοῦς καὶ ὑπὲρ ὃν ἀνυμνοῦμεν. Ἄλλ' αὐτῇ μὲν ἡ ἀπόδειξις Συριάνῳ τε καὶ Πρόκλῳ γέγραπται εἰς τὸν Παρμενιδῆν· τὸ γὰρ ἐν ἐστίν, ἐν ἀρχῇ τιθέμενον τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, τὴν τριάδα σημαίνει. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

7. Male A, B, C. ὑπὲρ. Gogava recte: nec sub essentiam ullam cadit aut intellectualem aut intelligibilem.

νοερὰν οὐτὲ ὑπὸ νοητὴν οὐσίαν, ἀλλ' ὑπερήνωται μὲν πασῶν τῶν μετεχομένων ἐνάδων, ὑπερῆραται δὲ πασῶν τῶν τοῦ ὄντος προόδων. Σκοπὸς μὲν οὗτος ἡμῖν νοεῖσθαι τῆς πρώτης ὑποθέσεως, ἀναδραμεῖν ἀπὸ τοῦ ἐνός ὄντος ἐπ' αὐτὸ τὸ ἐν ὡς ἀληθῶς, καὶ θεωρῆσαι πῶς ἐξήρηται τῶν ὄλων ἐκείνος, καὶ πῶς οὐδενὶ συν-αριθμεῖται τῶν θείων διακόσμων.

Δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτων κατίδωμεν, ποῖος τρόπος ἀρμόσει τῶν λόγων πρὸς τὴν τοιαύτην θεωρίαν, καὶ πῶς ἂν πρεπόντως ἀντιλαβοίμεθα τῆς τῶν προκειμένων ἐξηγήσεως, καὶ λογικῶς, φαίην ἂν ἐγὼ, καὶ νοερῶς ὁμοῦ καὶ θείως ἐνεργῆσαι δυνηθείμεν, ἵνα καὶ τὴν ἀποδεικτικὴν τοῦ Παρμενιδίου δύναμιν ἐλεῖν δυνηθῶμεν, καὶ ταῖς ἐπιβολαῖς αὐτοῦ ταῖς τοῦ ὄντος ὄντως ἐχομέναις παρακολουθήσωμεν, καὶ πρὸς τὴν ἀρρήτον καὶ ἀπερίληπτον τοῦ ἐνός συναίσθησιν ἐν-θεαστικῶς ἀναδράωμεν. Ἐρχομεν γὰρ διὰ καὶ ἡμεῖς, ἅτε κατὰ ψυχὰς τεταγμένοι, τῶν πρωτίστων αἰτιῶν εἰκόνας, καὶ μετέχομεν τῆς τε ὅλης ψυχῆς καὶ τοῦ νοεροῦ πλάτους καὶ τῆς θείας ἐνάδος· καὶ δεῖ τὰς ἐν ἡμῖν ἐκείνων δυ-νάμεις ἀνεγείρειν πρὸς τὴν ἀντίληψιν τῶν προκειμένων. Ἡ πῶς ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός ἐσόμεθα μὴ τὸ ἐν τῆς ψυχῆς ἀνεγείραντες, ὃ ἐστὶν ἐν ἡμῖν οἷον εἰκὼν τοῦ ἐνός, καθὼ καὶ μάλιστα τὸν ἐνθουσιασμὸν γίνεσθαι φασιν οἱ ἀκριθέστεροι τῶν λόγων¹; Πῶς δ' ἂν τὸ ἐν αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸ ἄνθος τῆς ψυχῆς ἀναλάμψαι ποιήσαι-μεν, εἰ μὴ κατὰ νοῦν πρότερον ἐνεργῆσαιμεν; Ἡ γὰρ κατὰ νοῦν ἐνέργεια πρὸς τὴν ἡρεμον κατάστασιν καὶ ἐνέργειαν ἄγει τὴν ψυχὴν. Πῶς δ' ἂν τῆς νοερᾶς ἐνεργείας τελείως τύχοιμεν, μὴ διὰ τῶν λογικῶν ἐπιβολῶν πορευθέντες καὶ πρὸ τῶν ἀπλουστέρων νοήσεων συνθεωτέραις χρησάμενοι; Δεῖ τοίνυν ἀποδεικτικῆς μὲν δυ-

νάμειος ἐν ταῖς προσλήψεσι, νοερᾶς δὲ ἐνεργείας ἐν ταῖς τοῦ ὄντος διερευνήσεσιν (αἱ γὰρ τοῦ ὄντος τάξεις ἀποφάσκονται τοῦ ἐνός), ἐνθεαστικῆς δὲ ὁρμῆς ἐν τῇ συναίσθησει τοῦ πάντων ἐξηρημένου τῶν ὄντων, ἵνα μὴ λάθωμεν ἐκ τῶν ἀποφάσεων εἰς τὸ μὴ ὄν καὶ τὴν ἀφάνειαν αὐτοῦ διὰ τῆς ἀορίστου φαντασίας ἀπωσθέντες, ἀλλὰ τὸ ἐν ἡμῖν ἐν ἀνεγείραντες καὶ ἀναθάλψαντες διὰ τούτου τὴν ψυχὴν συνάψωμεν πρὸς αὐτὸ τὸ ἐν, καὶ οἷον ὁρμίσωμεν ὑπὲρ πᾶν τὸ ἐν ἑαυτοῖς νοητὸν στάντες καὶ πᾶσαν ἄλλην ἡμῶν ἐνέργειαν ἀφελόντες, ἵνα ἐκείνῳ μόνῳ συγγενώμεθα καὶ ἐκείνῳ περιχορεύσωμεν, ἀπολιπόντες τὰς περὶ τὰς δευτέρας στρεφόμενας τῆς ψυχῆς νοήσεις². Ὁ μὲν οὖν τρόπος τῶν λόγων τοιοῦτος ἡμῖν ἔστω, λογικὸς, νοερὸς, ἐνθεαστικὸς· οὕτω γὰρ ἂν τις τῆς προκειμένης ὑποθέσεως ἀντιλάβοιτο δεόντως.

Σκεπτέον τρίτον ἄλλο τίνας αἱ ἀποφάσεις αὐταί, καὶ πότερον κρείττους εἰσὶ τῶν καταφάσεων ἢ χείρους. Δοκεῖ γὰρ πᾶσιν ἡ κατάφασις σεμνοτέρα τῆς ἀποφάσεως εἶναι· στερήσις γὰρ ἡ ἀπόφασις· ἡ δὲ καταφάσις, φασίν, εἶδους παρούσα καὶ ἔξις τίς ἐστίν. Ἀλλὰ τοῖς μὲν εἰ-δεσι καὶ τοῖς εἰδοπεποιημένοις προτιμωτέρα τῆς ἀποφάσεως ἢ κατάφασις· αὐτὸ γὰρ τοῦτο δεῖ τοῖς εἶδεσιν ὑπάρχειν, τὴν ἐκτῶν ἔξιν καὶ τὴν τῆς στερήσεως φυγὴν. Καὶ ὅλως τοῖς οὐσι καὶ τὸ εἶναι τοῦ μὴ εἶναι, καὶ ἡ κατάφασις οἰκειωτέρα τῆς ἀποφάσεως ἐστίν· τὸ μὲν γὰρ ὄν τῆς καταφάσεως ἐστὶ παράδειγμα, τὸ δὲ μὴ ὄν τῆς ἀποφάσεως. Ὅπως δὲ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ τὸ μὴ ὄν ἔφατο πρὸς τὸ ὄν ἔχειν, οὐκ ἄδηλον, καὶ ὅτι κρείττον τὸ ὄν· οὐπερ³, ἔλαττον μὲν γὰρ οὐδὲ τὸ μὴ ὄν εἶναι φησιν ἢ τὸ ὄν, ἀλλὰ προσθεῖς τὸ, εἰ θέμις εἰπεῖν, ἐδήλωσε τὴν τοῦ ὄντος ὑπεροχὴν. Ἐν πᾶσιν ἄρα τοῖς οὐσι

1. Cod. Harl. εἰ. Nostri codices καὶ, id est, καὶ πῶς.

2. B τῶν λογίων. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 30.

3. Cf. Proclum, in *Platonis thelogiam*, II, p. 109-110.

4. Cod. Harl. νοῦπερ. A, B τοῦ νοῦ, D νοῦ. Legimus οὐπερ, ubi, id est, in *Sophista*, p. 258 A: Οὐκοῦν, ὡς εἰκεν, ἡ τῆς θατέρου μορφῆς φύσις καὶ τῆς τοῦ ὄντος πρὸς ἄλλα ἀντικειμένων ἀντιθέσις οὐδὲν ἦν, εἰ θέμις εἰπεῖν, αὐτοῦ τοῦ ὄντος οὐσία ἐστίν, οὐκ ἐναντίον ἐκείνῳ σημαίνουσα, ἀλλὰ τοσοῦτον μόνον, ἕτερον ἐκείνου.

κρείττων ἢ κατάφασις ἀπλῶς τῆς ἀποφάσεως. Ἐπειδὴ δὲ πολλαχῶς τὸ μὴ ὄν, τὸ μὲν ὡς κρείττων τοῦ ὄντος, τὸ δὲ ὡς τῷ ὄντι συνταττόμενον¹, τὸ δὲ ὡς στερήσεως τοῦ ὄντος· δηλονότι τριττὴ καὶ ἀποφάσεων² εἶδη θεωρούμεν, τὸ μὲν ὑπὲρ τὴν κατάφασιν, τὸ δὲ κατάφασιν³ λειπούμενον, τὸ δὲ παριστούμενον πρὸς τὴν κατάφασιν. Οὐκ ἄρα μονοειδὴς ἡ κατάφασις ἀπὸ τῆς ἀποφάσεως κρείττων, ἀλλ' ἔστιν ὅπου καὶ τὴν δευτέραν ἔλαχε τάξιν, ὅταν ἡ ἀπόφασις ἐκείνη λέγῃ τὸ μὴ ὄν ὅ ἐστιν ἐπείκεινα τοῦ ὄντος. Ἀλλ' ἐπειδὴ διττὸν καὶ τοῦτο τὸ μὴ ὄν, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ ὄντος κατεχόμενον, τὸ δὲ οὐδενὶ τῶν ὄντων συναριθμούμενον· δηλονότι ὡς ἐπὶ τούτου κυρίως οὔτε κατάφασις ἀρμόσειεν ἂν οὔτε ἀπόφασις, ἐπ' ἐκείνου δὲ μᾶλλον ἡ ἀπόφασις, ἔτι καὶ ἡ κατάφασις καθόσον τῷ ὄντι κεκλιώνηκεν. Ἀλλ' εἰ καὶ μηδεὶς ἐπὶ ἐκείνου κυρίως λόγος ἀληθὴς (λέγω δὴ τοῦ ἀσυντάκτου πρὸς τὸ ὄν), κυριώτερον ἂν ἡ ἀπόφασις ἐπ' αὐτοῦ ῥηθεῖ τῆς καταφάσεως. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν ὄντων αἱ κατάφασις, αἱ ἀποφάσεις ἐπὶ τοῦ μὴ ὄντος· ὅπως γὰρ ἡ κατάφασις εἶδους θέλει δραττεσθαί τινος, καὶ ὅταν ἡ ψυχὴ ἄλλω ἄλλο λέγῃ παρῖναι καὶ ποιῇ κατάφασιν, τίθησι τῶν ἐκείνῃ συγγενῶν. Τὸ δὲ πρῶτον ὑπὲρ εἰδὸς ἔστι, καὶ οὐδὲν αὐτῷ προσήκει τῶν ἐν ταῖς δευτέροις προσάγειν, οὐδὲ τὰ ἐν ἡμῖν οἰκεῖα μεταφέρειν ἐπ' αὐτό· λήσομεν γὰρ ἐκείνους καὶ οὐκ ἐκείνη λέγοντες. Οὐκ ἄρα κατάφασιν ἐπ' αὐτοῦ χρησόμεθα δεόντως, ἀλλὰ μᾶλλον ταῖς τῶν δευτέρων ἀποφάσεσι⁴. Καὶ γὰρ αἱ μὲν κατάφασις γινώσκουσιν τι σπεύδουσιν ἄλλο ἄλλω ὑπάρχον· τὸ δὲ πρῶτον καὶ ἄγνωστόν ἐστι ταῖς συμφύλοις πρὸς τὰ ὄντα γινώσκει, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ τι λαθεῖν ὡς ὑπάρχον, ἀλλὰ μᾶλλον ὡς μὴ ὑπάρχον· συνθέσεως γὰρ πάσης ἐξ-

ῥηται καὶ μεθέξεως. Καίτοι πρὸς τούτοις, αἱ μὲν κατάφασις ὀρισμένον τι δηλοῦσιν, αἱ δὲ ἀποφάσεις ἀόριστον ἔχουσι δύναμιν· τὸ γὰρ οὐκ ἄνθρωπος ἀπειρώτερόν ἐστι τοῦ ἀνθρώπου. Τὴν οὖν ἀπερίληπτον καὶ ἀπεριόριστον τοῦ ἐνὸς αἰτίαν οἰκειότερόν ἐστιν ἐνδείκνυσθαι διὰ τῶν ἀποφάσεων· ἀποτεμαχίζουσι γὰρ αἱ κατάφασις τὰ ὄντα, ἀναπλωτικαὶ δὲ εἰσιν αἱ ἀποφάσεις ἀπὸ τῶν περιγεγραμμένων ἐπὶ τὸ ἀπερίγραφον καὶ ἀπὸ τῶν διηρημένων ὁροῖς οἰκείας ἐπὶ τὸ ἀόριστον. Πῶς οὖν οὐχ αὐταὶ μᾶλλον πρέπουσι τῇ θεωρίᾳ τοῦ ἐνός; τὴν γὰρ ἀπερίληπτον αὐτοῦ καὶ ἀληπτον καὶ ἄγνωστον ταῖς μερικαῖς ἐπιβολαῖς δύναμιν, εἰ θέμις εἰπεῖν, διὰ τούτων ἐνδείκνυσθαι μόνον δυνατόν. Κρείττους ἄρα τῶν καταφάσεων αἱ ἀποφάσεις, καὶ πρέπουσαι τοῖς ἀναγομένοις ἀπὸ τοῦ μερικοῦ πρὸς τὸ ὅλον καὶ ἀπὸ τοῦ κατατεταγμένου πρὸς τὸ ἀκατάτακτον καὶ ἀπὸ τοῦ τεταμαχισμένου τῆς γνώσεως εἶδους ἐπὶ τὸ ἀπεριόριστον καὶ ἐνιαῖον καὶ ἀπλὸν τῆς ἐνεργείας εἶδος.

Πῶς οὖν αὐταὶ καὶ τίνα τρόπον ἐπὶ τῆς πρώτης αἰτίας ἀρμόσουσι, τέταρτον νοήσωμεν⁵. Οὐχ οὕτω φαίην ἂν ὡς ἐπὶ τῶν δεκτικῶν μὲν τῆς καταφάσεως, οὐ μὲντοι δεδεγμένων, οἷον εἰ τὸν Σωκράτη φαίμεν μὴ εἶναι λευκόν· ὅπως γὰρ οὐδενὸς τὸ ἐν ἐστὶ δεκτικόν, ἀλλ' ἐξήρηται παντὸς τοῦ ὄντος καὶ πάσης μετοχῆς· οὐδὲ αὐ οὕτως, ὡς τὸ ἀδεκτον πάντα τῆς καταφάσεως, καὶ στερῆσιν ἔχον αὐτῆς καὶ ἀμιζίαν πρὸς τὸ εἶδος, οἷον εἰ τις λέγοι τὴν γραμμὴν οὐ λευκὴν, διότι δὴ λευκότητος ἐστὶν ἀμέτοχος. Τὸ γὰρ πρῶτον οὐχ ἀπλῶς ἀπέσπασται τῶν ἀποφασκομένων, οὐδὲ ἀκοινώνητά ἐστι πάντα ταῦτα πρὸς τὸ ἐν, ἀλλὰ παράγεται ἐκείθεν· καὶ οὐχ ὡς ἡ λευκότης οὕτε γεννᾷ τὴν γραμμὴν οὕτε γεννᾶται ἀπ' αὐτῆς, οὕτω καὶ τὰ μετὰ

γοίς· ἐκείνη γὰρ ἡ ἀπόρρητος, οὐ λόγων ἐστὶν ἀρχὴ οὐδὲ γνώσεως· οὐδὲ γὰρ ζῶων, οὐδὲ ὄντων, οὐδὲ ἐνῶν, ἀλλὰ πάντων ἀπλῶς ὑπὲρ πᾶσαν ἐπίνοιαν τεταγμένη, διόπερ οὐδὲν ἐνδείκνυται περὶ ἐκείνης, ἀλλὰ τὰς ἀποφάσεις ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἐποικίσσας τῶν ἄλλων ἀπάντων, πλην γε αὐτοῦ τοῦ ἐνός· τὸ γὰρ εἶναι ἐν ἀπέφασιν ἔσχατον, ἀλλ' οὐ τὸ ἐν· καὶ τὴν ἀπόφασιν αὐτὴν προσάφασιν, ἀλλ' οὐχὶ τὸ ἐν.

τὸ ἐν οὔτε γεννᾶται ἀπὸ τοῦ ἐνός· ὑφίσταται γὰρ ἐκείθεν. Ἀλλ' οὐδὲ οὕτως, ὡς ἂν φαίμεν κατὰ τὸν μέσον τρόπον τοῦτον λέγεσθαι τὴν ἀπόφασιν, κατὰ τὸν τῶν μὴ δεκτικῶν μὲν, ἄλλοις δὲ, ἐν οἷς ἐστὶ, τοῦ δέχεσθαι τὴν κατάφασιν αἰτιῶν· οἷον ἡ κίνησις οὐ κινεῖται, ἀλλὰ τὸ κινούμενον· κατηγορεῖται γοῦν αὐτῆς ἡ ἀπόφασις· οὐ γὰρ κινεῖται, καὶ εἰ ἄλλα κινεῖται δι' αὐτήν· καὶ ὅπως ἐκαστον τῶν παθῶν ἀπαθές· ἐστὶν ἀπλὸν γὰρ ὃν ἡ ἐστὶν ἡ οὐκ ἐστὶ, τὸ δὲ πάσῃ δι' αὐτὸ τὸ σύνθετόν ἐστιν. Οὐδὲ οὕτως οὖν ἀποφασκεται τὰ ἀποφασκόμενα τοῦ ἐνός· οὐδὲ γὰρ ἐγγίνεται ἐνὶ τὸ ἐν, ἀλλ' αἴτιον μὲν ἐστὶ τῶν καταφάσεων ὢν αὐτῷ προσάγομεν τὰς ἀποφάσεις, οὐδαμῶς δὲ ἐγγίνεται τούτοις ὢν ἐστὶν αἴτιον· ἀλλ' εἰ με χρὴ συντόμως εἰπεῖν τὸ δοκοῦν, ὥσπερ τὸ ἐν αἰτιόν ἐστι τῶν ὄλων, οὕτω καὶ ἀποφάσεις αἰτίαι τῶν καταφάσεων εἰσιν. Ὅθεν καὶ ὅσα κατέφρασεν ἡ δευτέρα, καθὰ προείπομεν, ὑπόθεσις, τοσαῦτα ἀπέφρασεν ἡ πρώτη· πάντα γὰρ τὰ καταφατικὰ ἐκείνα πρέουσιν ἐκ τούτων τῶν ἀποφατικῶν, καὶ τούτων αἴτιον τὸ ἐν ὡς πρὸ τῶν πάντων ὄν⁶. Ὡς γὰρ ἀσώματος οὔσα ἡ ψυχὴ τὸ σῶμα παρήγαγεν, ὡς ὁ νοῦς οἷον ἄψυχος ὢν (ὅτι καὶ μὴ ἐστὶ ψυχὴ) τὴν ψυχὴν ὑπέστησεν, οὕτω τὸ ἐν ἀπλήθυνον ὃν πᾶν τὸ πλήθος ὑπέστησε, καὶ ἀνάριθμον ὃν τὸν ἀριθμόν, καὶ ἀσχημάτιστον ὃν τὸ σχῆμα, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως· οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ὢν ὑφίστασθαι. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο αἴτιον οὐδὲν ταῦτόν ἐστιν τοῖς ἐκείνῳ γεννήμασιν⁷. Εἰ δὲ μηδὲν ἐστὶν ὢν ὑφίστασθαι, πάντα δὲ ὑφίστασθαι, οὐδὲν ἐστὶ πάντων. Εἰ οὖν τὰ πάντα καταφατικῶς γινώσκουμεν, ἐκείνο ἀποφατικῶς ἀπ' ἐκάστου τῶν πάντων ἐνδείκνυμεθα, καὶ οὕτω τούτο τὸ εἶδος τῆς ἀποφάσεως γεννητικόν ἐστὶ τοῦ πλήθους τῶν καταφάσεων· οἷον τὸ ἀσχημά-

τιστον ἐπὶ τοῦ ἐνός οὐκ ἔστι τοιούτων οἷον τὸ τῆς ὕλης, ὃ κατὰ τὴν στήρῃσιν θεωρεῖται τοῦ σχήματος, ἀλλ' ὃ γεννᾷ καὶ παράγει τὴν κατὰ τὸ σχῆμα τάξιν⁸. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ὕλης αἱ ἀποφάσεις χείρους τῶν καταφάσεων, ἐπειδὴ περ στερήσεις εἰσιν, αἱ δὲ κατάφασις μεθέξεις ὢν ἐστέρηται καθ' αὐτήν· ἐπὶ δὲ τῶν ὄντων σύζυγοι πρὸς τὰς κατάφασεις· οὐ γὰρ παρ' ἑλαττον τὸ μὴ ὄν οὐσίας μετέχει τοῦ ὄντος, ὡς εἴρηται ἐν Σοφιστῇ⁹. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἐνός, αἰτίας δηλοῦσιν ὑπεροχὴν, καὶ τούτῳ κρείττους εἰσὶ τῶν καταφάσεων. Διὸ καὶ τῶν μετὰ τὸ ἐν τὰ αἴτια τὰς ἀποφάσεις τῶν δευτέρων οὕτως ἔχει κατ' αὐτῶν ἐπαληθεύουσας. Οὕτω γὰρ καὶ τὴν ψυχὴν ὅταν λέγωμεν μήτε φθέγγεσθαι μήτε σιγᾶν, οὐχ οὕτω λέγωμεν ταῦτα περὶ αὐτῆς ὡς περὶ λίθων καὶ ξύλων ἢ ἄλλου τινὸς ἀναισθήτου πράγματος, ἀλλ' ὡς γεννητικῆς οὐσίας ἀμφοτέρων ἐν τῷ ζῳῳ φωνῆς τε καὶ σιγῆς. Καὶ πάλιν τὴν φύσιν οὔτε λευκὴν οὔτε μέλαν λέγωμεν, ἀλλ' ἀχρώματον καὶ αὐ ἀδιάστατον· ἀρ' οὖν οὕτως ὡς τὴν ὕλην; οὐδαμῶς (κρείττων γὰρ ἐστὶ τῶν ἀποφασκομένων), ἀλλ' ὡς γεννητικὴν καὶ χρωμάτων καὶ παντοίων διαστάσεων. Ὁμοίως τοίνυν ἀνάριθμον τὴν μονάδα λέγωμεν, οὐχ ὡς ὑφειμένῃ τῶν ἀριθμῶν καὶ ἀόριστον, ἀλλ' ὡς γεννώσαν τοὺς ἀριθμούς καὶ ὀρίζουσαν, λέγω δὲ τὴν πρωτίστην μονάδα καὶ ἣν πάντα ἔχειν φαρὲν τὰ εἶδη τῶν ἀριθμῶν. Πάντα οὖν, ὅσα ἀποφασκεῖ τοῦ ἐνός, ἐξ αὐτοῦ πρέουσιν· δεῖ γὰρ αὐτὸ μηδὲν εἶναι τῶν πάντων, ἵνα ἡ πάντα ἀπ' αὐτοῦ. Διὸ μοι δοκεῖ πολλάκις καὶ τὰ ἀντικείμενα ἀποφασκεῖν, οἷον ὅτι οὔτε ὅλον οὔτε μέρος, οὔτε ταῦτόν οὔτε ἕτερον, οὔτε ἐστὶς οὔτε κινούμενον· πάσης γὰρ ἐξήρηται τὸ ἐν ἀντιθέσεως, πάσης ὑπερήπλωται σχέσεως, πάσης δυάδος καθαρεύει, παντὸς πλήθους

1. Scilicet τὸ αὐτὸ ἐν, in prima hypothesisi, et τὸ ἐν ὄν, in secunda hypothesisi.

2. D ἀποφάσεως. — 3. A, B, C κατάφασιν.

4. Cf. Proclum, in Platonis thelogiam, II, p. 108.

5. Cf. Damascium, De primis principiis, p. 34, ed. Kopp: Ἀρχὴ ἄρα τῶν πάντων ἐκείνη. Καὶ ὁ Πλάτων ἐπὶ ταύτην ἀναδραμόντων οὐκ ἐδείχθη ἀρχὴς ἄλλης ἐν ταῖς λό-

1. A male αὐτοπαθές.

2. A ἐν. Proclum, in Platonis thelogiam, II, p. 108: Περὶ τοῦ τρόπου διορίζουσι τῶν καταφάσεων ὡς οὐχ εἰσὶ στερητικαὶ τῶν ὑποκειμένων, ἀλλὰ γεννητικαὶ τῶν οἷον ἀντικειμένων· τῷ γὰρ οὐ πολλὰ τὸ πρῶτον ὑπάρχειν ἀπ' αὐτοῦ πολλὰ πρόεισι, καὶ τῷ μὴ ὄλον ἢ ὁλότης, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως.

3. Ibid.: Εἰ τοίνυν καθ' ἐκάστην τῶν ὄντων πρόθεον ἀποφασκεται τῶν αἰτιῶν τὰ ἀπ' αὐτῶν, ἀνάγκη δὴ τοῦ τοῦ τῶν πάντων αἰτίου πάντα ὁμοίως ἀφαιρεῖν.

4. B διάσταθιν.

5. Platonis Sophista, p. 258 A. Vide supra, p. 1072, n. 4.

αὐτῶν καὶ τῶν συστοίχων τῶν διττῶν αἰτιῶν
ὅν καὶ τῆς πρώτης δυάδος καὶ πάσης σχέσεως
καὶ πάσης ἀντιθέσεως. Καὶ γὰρ ἡ φύσις αἰτία
πασῶν τῶν σωματικῶν ἀντιθέσεων, καὶ ἡ ψυχὴ
πασῶν τῶν ζωτικῶν αἰτιῶν, καὶ ὁ νοῦς τῶν ψυ-
χικῶν γενῶν, τὸ δὲ ἐν ἀπασῶν τῶν διαιρέσεων
ἀπλῶς (οὐ γὰρ ὢν μὲν ἐστὶν αἴτιον, ὢν δὲ ἀν-
αίτιον)· τὸ δὲ πάσης ἀντιθέσεως αἴτιον αὐτὸ
πρὸς οὐδὲν ἀντίκειται· δεῖ γὰρ ἂν καὶ ταύτης
εἶναι τι τῆς ἀντιθέσεως αἴτιον ἄλλο, καὶ οὐκ
ἐστὶ πασῶν αἴτιον τὸ ἐν. Τὰς μὲν οὖν ἀποφάσεις
διὰ ταῦτα γεννητικὰς εἶναι τῶν καταφάσεων
λέγομεν, τὰς ἐν τῇ πρώτῃ παρελημμένας ὑπο-
θέσει τῶν ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐξετασθησομένων·
ὅσα γὰρ γεννᾷ τὸ πρῶτον ἐν τῇ πρώτῃ, τὸσαυτὰ
ἐν τῇ δευτέρᾳ γεννᾶται καὶ πρόεισιν ἐν τάξει τῇ
οἰκείᾳ¹, καὶ οὕτως ὁ διακόσμος ἀναφαίνεται τῶν
θεῶν ἀπὸ τῆς ἐνάδος τῆς ἐξηρημένης ὑποστάς.
Ἐκείνο δ' ἂν τις πέμπτον εἰκότως ἐπὶ τού-
τοις ζητήσῃ πῶς, εἰ ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἐνός εἴπε-
ται ποιήσεσθαι τὴν ἀρχὴν ὁ Παρμενίδης, ἀπὸ τῶν
ἀποφάσεων ἄρχειται τοῦ ἐνός, ἀλλ' οὐχὶ τῶν
καταφάσεων, αὐτὸς πάντα καταφάσκων ἐκείνου
καὶ οὐδὲν ἀποφάσκων ἐν τῇ ποιήσει· καὶ γὰρ
ὀλλομελὲς φησὶν αὐτὸ εἶναι καὶ ἀτρεμές², εἶναι
τέ φησὶν αὐτὸ ἀναγκαῖον³, μὴ εἶναι δὲ ἀδόκη-
τον, σφάλλεσθαι τε τὸν λέγοντα αὐτὸ μὴ εἶναι⁴.

1. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 108: Τὴν
τάξιν οἶμαι δεῖν τῶν ἀποφάσεων διορίσασθαι τοῖς τὴν
θεολογίαν κατὰ τὴν τοῦ Παρμενίδου βούλησιν ὑποδεξαμέ-
νοισι· καὶ ὅτι πρόεισι μὲν ἀπὸ τῶν πρώτως ἐν τοῖς θεοῖς
γένεσι μονάδων, καὶ πάντα τὰ δεύτερα καὶ τρίτα κατὰ τὴν
προσέχουσαν ἐκάστοις τάξιν ἀφαιρεῖ τοῦ ἐνός, κ. τ. λ.
2. Versum Parmenidis laudat Plutarchus, *adversus*
Colotem:
Ἔστι γὰρ ὀλλομελὲς τε καὶ ἀτρεμές ἡδ' ἀγένητον,
ut Proclus infra in libro septimo. Eundem versum
aliter exhibet Karsten, v. 89:
Ὀῦλον, μονογενὲς τε καὶ ἀτρεμές ἡδ' ἀτέλεστον.
3. Parmenides, Karsten, v. 88:
Κρατερὴ γὰρ ἀνάγκη
Πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει τέ μιν ἀμείψ ἔργει.
4. *Ibid.*, v. 39:
Ὅστε γὰρ ἂν γνώης τό γε μὴ ὄν (οὐ γὰρ ἀνυστὸν),
Ὅστε φράσαις.
5. *Ibid.*, v. 33:
Ἢ μὲν, ὅπως ἐστὶ τε καὶ οὐκ ἐστὶ μὴ εἶναι,

Καὶ γὰρ ἡ μὲν εἶναι φάσκουσα αὐτὸ κέλευθος,
πειθοῦς ἐστὶ κατ' αὐτόν· ἡ δὲ μὴ εἶναι λέ-
γουσα⁵,

καὶ ὡς χρίων ἐστὶ μὴ εἶναι,
τὴν δὴ τοι φράζω παναπειθέα ἔμμεν ἀταρπύν.

Καὶ ὅλως πολλὰ κατατείνει περὶ αὐτοῦ,
καὶ ὡς ῥητόν ἐστι γράφων, καὶ ὡς νοητόν⁶.
Πῶς οὖν τοῦ Παρμενιδείου ἐνός τοιάνδε φύσιν
ἔχοντος, ἐν τούτοις εἰπὼν αὐτὸς ἀπ' ἐκείνου
ποιήσεσθαι τὴν ἀρχὴν τῆς προκειμένης αὐτῷ
γυμνασίας διὰ τῶν ἀποφάσεων ὁδεύει πρώτων,
ὢν αὐτὸς ἐν ἐκείνοις τοῦ οἰκείου κατέφησεν⁷
ἐνός; Λεκτέον δὴ καὶ πρὸς ταύτην τὴν ζήτησιν
ὅτι καὶ ὁ ἐν Σοφιστῇ ξένος⁸, ἐκ τοῦ διδασκάλου
πρώτου ὠρμημένος δεῖξαι τὸ ἐν ὃν ἐπέκεινα
τῶν πολλῶν ὄντων καὶ ταύτῃ τὸν Παρμενίδην
κατορθοῦντα προτάξαντα τῶν πολλῶν τὸ ἐν ὄν,
ἐζήτησεν εἰ ὄντως ἐν ἐστὶ τὸ Παρμενιδεῖον ἐν,
καὶ ταυτόν ἐστιν ἐνὶ γε⁹ αὐτῷ εἶναι καὶ ὄντι,
ἢ ἄλλο μὲν τὸ ἐν τῇ αὐτοῦ φύσει, ἄλλο δὲ τὸ
ὄν· καὶ ζητήσας ἔδειξεν, εἰπερ ὅλον τί ἐστὶ τὸ
ἐν ὄν, ὡς ὁ Παρμενίδης εἶπε, καὶ ἀρχὴν ἔχον
καὶ τέλος, μεμερισμένον εἰς ταῦτα καὶ ὀλλο-
μελὲς ὄν, πεπονημέναι μὲν αὐτὸ ἀναγκαῖον τὸ
ἐν καὶ μετέχειν διὰ τὸ ὅλον τοῦ ἐνός, οὐ μὲν-
τοιγε αὐτὸ εἶναι τὸ ἀληθὲς ἐν¹⁰· δεῖν δὲ τὴν
ἀρχὴν μηδεὶς ἐτέρου μετέχειν, διότι τοῦ μετ-

Πειθοῦς ἐστὶ κέλευθος· ἀληθείη γὰρ ὀνηδεῖ.

Ἢ δ', ὡς οὐκ ἐστὶ τε....

Sequuntur duo versus a Proclo laudati.

6. *Ibid.*, v. 43:

Χρή τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ὄντι ἔμμεναι.

7. D κατεφρόνησεν.

8. Platonis *Sophista*, p. 245 A.

9. B ἐνὶ τε.

10. Damascius de eadem dubitatione fusius dispu-
tat, *De primis principiis*, p. 37, Kopp: Μήποτε οὖν
συναϊρετόν τὸν νοῦν εἰς τὸ τῶν ὄντων ἀπλούστατον, ὃ δὲ
ἐν ὄν καλοῦμεν· μηδεὶς γὰρ ἐκεῖ διακεκριμένου τὸ πάμ-
παν μηδέ τινος ἐνούσης πληθύνος ἢ τάξεως ἢ διπλόης ἢ
πρὸς αὐτὸ ἐπιστροφῆς, τίς ἂν ἐνδεῖα φανεῖη τῷ πάντι
ἡνωμένῳ, καὶ μάλιστα γε ἡ τοῦ χείρονος ἐνδεῖα ἀφ' ἧς
τὰ νῦν ὠρμησεν ὁ λόγος; Διὸ καὶ ἐπὶ ταύτῃ ἀρχὴν ἀσφα-
λειστάτην ἀνέβη Παρμενίδης ὁ μέγας ὡς ἀνευδεστώτην.
Ἢ πάντως μὲν δεῖ τοῦ Πλάτωνος ἐννοεῖν ὡς τὸ ἡνωμένον
οὐκ ἐστὶν αὐτὸ τὸ ἐν, ἀλλὰ τὸ πεπονηδὸς ἐκεῖνο, καὶ ὅλον
ὅτι μετ' ἐκεῖνο τετάχεται, κ. τ. λ.

εχομένου δεύτερον ἀναγκαῖον εἶναι τὸ μετέχον,
ὡς δεόμενον ἄλλου του καὶ οὐ ἐφίεται μετ-
έχειν· ὥστε εἰ τις ἐφέποιτο τῇ θέσει, τοῦ ἐνός
ἀποφήσει πάντα ὅσα κατέφησεν ὁ πεπονηδὸς αὐτὸ
θέμενος τὸ ἐν. Ἦρξατο μὲν οὖν, ὡς πολλάκις
εἵπομεν, ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἐνός καὶ ἐν τούτοις
ὁ Παρμενίδης, ὅπερ ἦν πεπονηδὸς τὸ ἐν (ἀπιδῶν
δὲ εἰς τὸ ἐν ἢ ἐν αὐτὸ μόνον καὶ οὐχ ὡς πε-
πονηδὸς τὸ ἐν), ἀλλ' ὡς ἐν θεασάμενος τὴν μέθ-
εξιν, ἀνήγαγε τὸν λόγον εἰς τὴν ἀκραίωσιν τοῦ
ἐνός ἐννοίαν, καὶ διὰ τοῦτο πάντα οἶδεν ἐξ
ἀνάγκης ἀποφατικῶς, ὅσα τῷ πεπονηδότη τὸ ἐν,
ἀλλ' οὐχὶ τῷ αὐτῷ ἐνὶ ὄντι, προσήγαγε κατα-
φατικῶς. Καὶ δὴ καὶ ἤρξατο τῶν ἀποφάσεων
ἀπὸ τοῦ ὅλου, δι' οὗ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος¹⁵
ἐδείκνυ πεπονηδὸς ὃν τὸ ἐν (τὸ Παρμενιδεῖον ἐν,
ἀλλ' οὐκ ἀληθὲς ἐν), καὶ τοῦτο συμπεραίνεται
πρῶτον ὅτι οὐχ ὅλον τὸ ἐν· καὶ ἔδει τοὺς Πλα-
τωνικούς ὁρᾶν ὅπως ταῦτα δείκνυσιν ἐν τούτοις
τῇ ἐννοίᾳ τοῦ ἐνός ὁ Παρμενίδης, ἅπερ¹ ἐν ἄλ-
λοις αὐτοῦ τὴν δοξάν ἐπανάγων εἰς τὸ ἀληθὲς
[ἐν]² ὁ Παρμενίδης σοφὸς ἀπέδειξε, καὶ μὴ
καταψηφίζεσθαι τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὡς κε-
νολογούσης, ἀλλὰ ζητεῖν ἐπὶ ποίῳ πράγματός
ἐστὶν ἡ ὑπόθεσις ἀληθής, καὶ τοῦτο λαμβάνειν³
ἀπὸ τοῦ Πλάτωνος.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑπεμνήσθη διὰ τούτων·
ἴσως δὲ ἂν τις τοῦτο αὐτὸ λοιπὸν ἡμᾶς ἐπαν-
ήροιτο, πότερον τοῖς ἀποφατικοῖς χρώμεθα διὰ
τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως οὐ δυνα-
μένης τὴν ἀπλότητα τοῦ ἐνός παραλαβεῖν δι'
ἐπιβολῆς τινος ἐπεριστικῆς καὶ θέας καὶ γνώ-
σεως ἐρηραιομένης, ἢ καὶ τὰ κρείττονα τῆς ἡμε-
τέρας ψυχῆς κατὰ τὸ ἀνάλογον ἀποφατικῶς
γινώσκει τὸ ἐν. Φαμὲν δὴ ὅτι καὶ ὁ νοῦς ταῖς
ἐννοήσεσιν αὐτοῦ τὸ ἀπερίληπτον ἐνδείκνυσθαι
μὲν συζύγοις πρὸς τὰ εἶδη νοήσεων αὐτὰ γινώ-
σκει καὶ περιλαμβάνει τὰ νοητὰ, καὶ ἐστὶν

αὐτὴ καταφατικὴ τις ἡ γνώσις, ἐὼν γὰρ ἐόντι
πελάζει⁴· καὶ ὁ νοεῖ τοῦτο ἐστὶν, ὃ δὲ λέγει,
τοῦτο νοεῖ· ὁ ἄρα ἐστὶ, τοῦτο λέγει πῶς ὁ νοῦς
διὰ τῆς αὐτοῦ νοήσεως. Τῇ δὲ ὑπὲρ νοῦν ἐνάδι
συνήπται πρὸς τὸ ἐν, καὶ διὰ τῆς ἐνώσεως
ταύτης γινώσκει τὸ ἐν, τῷ μὴ ὄντι τὸ [μὴ]⁵
ὄν· ἀποφατικῶς ἄρα γινώσκει τὸ ἐν. Διττὰς
γὰρ ἔχει τὰς γνώσεις, τὴν μὲν ὡς νοῦς, τὴν δὲ
ὡς μὴ νοῦς· καὶ τὴν μὲν ὡς αὐτὸν γινώσκων,
τὴν δὲ μεθῶν, φησὶ τις⁶, καὶ αὐτὸν ἐνθεάζων
τῷ νέκταρι, καὶ τὴν μὲν ὡς ἐστὶ, τὴν δὲ ὡς
οὐκ ἐστὶ. Τὴν μὲν ἄρα ἀποφατικὴν ἔχει τῶν
γνώσεων, τὴν δὲ καταφατικὴν καὶ αὐτὸς ὁ πο-
λυμήνητος νοῦς. Ἀλλὰ μὴν εἰ νοῦς καὶ αἱ θεαῖ
ψυχῆαι, κατὰ μὲν τὰς αὐτῶν ἀκρότητας καὶ τὰς
ἐνότητας ἐνθουσιῶσι περὶ τὸ ἐν καὶ εἰσὶ θεαῖ
ψυχῆαι τὸ μάλιστα ταύτης ἐνεκα τῆς ἐνεργείας,
κατὰ δὲ τὰς νοεράς δυνάμεις ἐξήρτηται⁷ τοῦ νοῦ
καὶ περιχορεύουσιν αὐτόν, κατὰ δὲ τὰς νοητι-
κὰς ἐκπύας γιγνώσκουσι καὶ τὴν αὐτῶν οὐσίαν
ἀχράντως οὖσαν⁸ καὶ τοὺς αὐτῶν λόγους ἀν-
ελίττουσι, κατὰ δὲ τὰς δοξαστικὰς τὰ αἰσθητὰ
πάντα προειλήφασι τε καὶ κατευθύνουσι δεόν-
τως. Καὶ πᾶσαι μὲν αἱ ἄλλαι γνώσεις αὐτῶν
εἰσι καταφατικαὶ (τὰ γὰρ ὄντα ὡς ἐστὶ γινώ-
σκουσι, τοῦτο δὲ ἐστὶ καταφάσεως ἴδιον), τῇ
δὲ ἐνθεαστικῇ περὶ τὸ ἐν ἐνεργείᾳ τὸ ἀποφατι-
κόν ἐστὶ καὶ ἐν ταύταις τῆς γνώσεως· οὐ γὰρ ὁ
τι ἐστὶ τὸ ἐν γινώσκουσιν, ἀλλ' ὁ τι οὐκ ἐστὶ
κατὰ τὸ κρείττον τοῦ ἐστίν· ἡ δὲ τοῦ ὁ τι
οὐκ ἐστὶ νόσις ἀπόφασίς ἐστιν. Εἰ⁹ τοίνυν καὶ
αἱ θεαῖ ψυχῆαι καὶ αὐτὸς ὁ πολυμήνητος νοῦς
δι' ἀποφάσεως γινώσκει τὸ ἐν, τί χρὴ κατα-
γινώσκειν ἀδυναμίαν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ἀπο-
φατικῶς αὐτοῦ τὸ ἀπερίληπτον ἐνδείκνυσθαι
σπουδαζούσης; Τοῦ γὰρ πρώτου, φησὶν, οὐδὲν
ἐστὶ τοιοῦτον οἷον γινώσκειν εἰώθαμεν. Οὕτως,

1. C εἴπερ.

2. Sensus requiritur ἐν: nam supra ἀνήγαγε τὸν λό-
γον εἰς τὴν ἀκραίωσιν τοῦ ἐνός ἐννοίαν.

3. Parmenides, v. 89, Karsten.

4. Legimus τῷ μὴ ὄντι τὸ μὴ ὄν. Infra, p. 1082,

l. 9: μὴ ὄν οὖν αὐτὸ φῶμεν τῷ ἐν ἡμῖν ὁμοίῳ.

5. Plotinus, *Enn.* VI, vii, 33.

6. Codices ἐξήρτηται. Sententia postulat ἐξήρτηνται
propter περιχορεύουσιν.

7. Sic A, B, C, D et Gogava. Cod. Harl. οὔσι.
Taylor conjicit οἰήσουσι.

8. A, B, C, D et cod. Harl. ὄσι. Gogava recte
quod si, ei, ut conjecit Taylor.

ὡς αὐτὸς ἐν Ἐπιστολαῖς εἴρηκε, τοῦτο ἐστὶ τὸ πάντων αἴτιον τῇ ψυχῇ κακῶν, τὸ τὴν ιδιότητα τοῦ πρώτου ζητεῖν καὶ λογισμῷ τὴν ἐκείνου γνῶσιν ἐπιτρέπειν, δέον ἄναγεῖρειν τὸ ἐν ἡμῖν ἐν, ἵνα τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοιον, εἰ θέμις εἰπεῖν, γνῶναι πῶς κατὰ τὴν ἡμετέραν τάξιν δυνατοὶ γενώμεθα· ὡς γὰρ δόξῃ τὰ δοξαστά³ γινώσκωμεν, καὶ ὡς διανοίᾳ τὰ διανοητά, καὶ ὡς τῷ νοεῖν τῷ ἐν ἡμῖν τὸ νοητὸν, οὕτω καὶ τῷ ἐνὶ τῷ ἐν. Τοῦτο δὲ ταῦτόν τῷ μὴ ὄντι τὸ ἐν, τοῦτο δὲ ταῦτόν τῷ τῇ ἀποφάσει τὸ ἐν ἀποφασίᾳ γὰρ τὸ μὴ ὄν, ἀλλ' οὐχ οὕτως ὡς τὸ μηδαιῶς ὄν. Ἐκείνο γὰρ μὴ ὄν καὶ οὐδὲν ἐστὶ πρὸς τῷ μὴ ὄντι· διὸ πάσης ἀποπέπτωκεν ὑποστάσεως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐνὸς ἀφηρημένον· λέγεται γοῦν οὐδὲ ἐν³ ὡς πρὸς ταῖς ἄλλοις πᾶσι, καὶ τοῦτο παντελῶς ἀμέτοχον ὄν τὸ μὴ [ἐνὸς]⁴ μετέχον ἀνυπόστατον ἐστίν· ἔσχατον γὰρ ἀπολείπει τὰ πράγματα· πρὸ γὰρ αὐτοῦ τὸ ὄν,

1. Codices δέοντως. Legimus δέον, ut Gogava: *Hic est animae fons omnium malorum, quid Primi proprium sit quærere et ratiocinatione cognitionem ejus attentare, quum deceret excitare in nobis unum. Locus Platonis est in Epistol. II, p. 312 E*: Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἐστὶ καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα, καὶ ἐκείνου αἴτιον πάντων τῶν καλῶν. Δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. Ἡ οὖν ἀνθρωπίνη ψυχὴ περὶ αὐτὰ ὀρέγεται μαθεῖν ποτ' εἴ τι ἐστὶ, βλεπούσα εἰς τὰ αὐτῆς συγγένη, ὧν οὐδὲν ἱκανῶς ἔχει. Τοῦ δὲ βασιλέως περὶ καὶ ὄν εἰπον, οὐδὲν ἐστὶ τοιοῦτον. Το δὲ μετὰ τοῦτο ἡ ψυχὴ φησιν. Ἀλλὰ ποῖόν τι μὴν τοῦτ' ἐστίν, ὃ παρ' Διονυσίου καὶ Δωρίδος, τὸ ἐρώτημα ὃ πάντων αἰτίον ἐστὶ κακῶν· μάλλον δὲ ἡ περὶ τοῦτου ὁδὸς ἐν τῇ ψυχῇ ἐγγιγνομένη, ἣν εἰ μὴ τις ἐξαιρεθήσεται, τῆς ἀληθείας ὄντως οὐ μὴ ποτε τύχῃ. Platonis editiones perperam exhibent interrogationis signum post κακῶν. Nec reponendum καλῶν pro κακῶν, ut conjicit Taylor, quem in errorem induxit mendum codicis, in *Platonis theologiam*, II, p. 104: Τὸ γὰρ, ποῖόν τι μὴν, ἀπάντων αἰτίον ἐστὶ καλῶν [lege κακῶν] εἰς τὴν πρωτίστην ἀρχὴν ἀναφερόμενον· οὕτε γὰρ νοηταὶ αὐτὴν ὡς ἀγνωστον, οὕτε ἀπερμηνεύσται δυνατόν ὡς ἀπερίγραφον. Ἀλλ' ὅπερ ἂν εἴπῃς, τί ἐρεῖς; [lege τί ἐρεῖς.] Καὶ περὶ ἐκείνης μὲν ἐρεῖς, αὐτὴν δὲ οὐκ ἐρεῖς. Ὡς γὰρ ἐστὶν αἰτία λέγοντες, ὃ τι ποτὶ ἐστὶν εἰπεῖν ἢ διὰ νοήσεως λαθεῖν ἀδυνατούμεν. Ἐνταῦθα τοίνυν ἡ προσθήκη τοῦ ποιοῦ καὶ ἡ πολυπραγμοσύνη τῆς ψυχῆς ἀφίστησι μὲν αὐτὴν τῆς ἐξηρημένης τῶν ὅλων ἀγαθότητος πλεονάζουσας ταῖς περὶ αὐτῆς ἐνοσίαις, καθέλκει δὲ εἰς τὰ συγγενῆ καὶ σύμφυλα καὶ πολυειδῆ νοητά, κ. τ. λ. Proxima verba Procli,

καὶ πρὸ τοῦ ὄντος τὸ ζῆν, καὶ πρὸ τούτου τὸ νοεῖν· ὅθεν μὴ νοοῦν⁵ ζῆν τι καὶ εἶναι δυνατόν, καὶ μὴ ζῶν εἶναι, καὶ μὴ ὄν ἐν πῶς ὑπάρχειν· τὸ δὲ μὴδὲ ἐν ὑπάρχον πρὸς τοῖς ἄλλοις πάντων ἀναγκαῖον ἐκπεπτωκέναι, καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ μηδαιῶς ὄν. Τὸ δὲ αὐτὸ πρὸ τοῦ ὄντος ἐν μὴ ὄν μὲν ἐστίν, οὐ μέντοι καὶ οὐδὲν· ἐν γὰρ ὄν, ἀδύνατον αὐτὸ λέγειν οὐδὲν. Μὴ ὄν οὖν αὐτὸ φῶμεν καὶ νοῶμεν τῷ ἐν ἡμῖν ὁμοίῳ (καὶ γὰρ ἐν ἡμῖν ἐνὶ τι σπέρμα ἐκείνου τοῦ μὴ ὄντος), καὶ οὕτως ἐξηρημένον αὐτὸ τῶν ὄντων λέγωμεν, καὶ οὕτως ἀόριστον⁶ ὑπερχθέντες λάθωμεν, καὶ φανταστικῶς τὸ μὴ ὄν, ἀλλ' οὐκ ἐνθεαστικῶς προβάλωμεν· τοῦτο γὰρ ἡμᾶς οὐ τοῦ ἐνὸς ἀποστήσει μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ὄντως γνώσεως. Ὅπως μὲν οὖν οἰκεῖται πρὸς τὸ ἐν αἰ ἀποφάσεις, καὶ τίνα τρόπον ἀποφάσκειται πάντα ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι πᾶσα γνῶσις τοῦ ἐνὸς δι' ἀποφάσεως ἐστὶ, ἐκ τούτου δῆλον.

ἡ προσθήκη τοῦ ποιοῦ ἀφίστησι μὲν αὐτὴν τῆς ἐξηρημένης τῶν ὅλων ἀγαθότητος, explicant nostrum locum, τοῦτο ἐστὶ τὸ πάντων αἰτίον τῇ ψυχῇ κακῶν, κ. τ. λ.

2. A, C δοξαστικά. Gogava opinabilia, δοξαστά.

3. A, C λέγεται δὲ οὐδὲν ἐν. Legendum omnino οὐδὲ ἐν, quod exhibent C, D. Cf. Damascii locum infra laudatum, n. 4.

4. Sensus omnino requirit τὸ μὴ ἐνὸς μετέχον, quoniam supra τοῦ ἐνὸς ἀφηρημένον. Proclus, in *Timaeum*, p. 78 D: Εἶναι δὲ αὐ καὶ τὰ μηδετέρου τούτων [sc. τοῦ ὄντος καὶ τῆς γενέσεως] μετέχοντα, τὸ μὲν κατὰ τὸ κρείττον, τὸ δὲ κατὰ τὸ χεῖρον· καὶ γὰρ ἡ ὤλη οὕτε ὄν ἐστὶν οὕτε γεννητὸν (οὕτε γὰρ νοῆσαι περιληπτὸν οὕτε αἰσθῆσαι), καὶ τὸ ἐν, ὡς ἀμφοτέρωθεν δεικνυσιν ὁ Παρμενίδης, τὸ μὲν κατὰ τὴν πρώτην, τὸ δὲ κατὰ τὴν πέμπτην ὑπόθεσιν. Damascius, *De primis principiis*, p. 20, ed. Kopp: Οὐκοῦν τὸ μηδαιῶς μηδαιῶς ὄν ἐστὶν ἡ ἐπέκεινα τούτου, εἴπερ τοῦτο μὲν τοῦ ὄντος ἀπόφασις, τὸ δὲ καὶ τοῦ ἐνὸς, οἷον καὶ τὸ οὐδὲν. Ἀλλὰ τὸ οὐδὲν κενόν ἐστὶ καὶ πάντων ἐκπτώσις· οὐχ οὕτω δὲ ἐννοούμεν περὶ τοῦ ἀρρήτου. Ἡ τὸ οὐδὲν διττὸν, τὸ μὲν ἐπέκεινα, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ τοῦ. Καὶ γὰρ τὸ ἐν διττὸν, τὸ μὲν ἔσχατον, οἷον τὸ τῆς ὤλης, τὸ δὲ πρῶτον, οἷον τὸ τοῦ ὄντος πρεσβύτερον· ὥστε καὶ τὸ οὐδὲν, τὸ μὲν ὡς οὐδὲ τὸ ἔσχατον ἐν, τὸ δὲ ὡς οὐδὲ τὸ πρῶτον. Ταῦτα δὲ καὶ τὸ ἀγνωστον τὸ καὶ ἀρρήτον διττὸν, τὸ μὲν ὡς οὐδὲ τὸ ἔσχατον ὑπονοητὸν, τὸ δὲ ὡς οὐδὲ τὸ πρῶτον.

5. Codices νοοῦμεν. Gogava legit νοοῦμενον, quod non intelligimus. Proximum verbum νοεῖν requirit νοοῦν.

6. A, B, C ὅραν. D ἀόριστον, ut Gogava, ne ad infinitum subducti.

Πάλιν δὲ ἡμῖν ἔδδομον ἐπὶ τούτοις σκεπτέον, εἴτε πάντα τὰ ὄντα ἀποφάσκειται τοῦ ἐνὸς, εἴτε μὴ πάντα, καὶ εἰ μὴ πάντα, τίς ἡ ἀποκλήρωσις καὶ διὰ τί μέχρι τούτων ἐστὶ καὶ πρὸς τί βλέπων ὁ λόγος. Πρῶτον δὲ ἴσως ἀπολογησάσθαι χρὴ πάντα τὰ ἐπὶ τῆς πρώτης ὑποθέσεως ἀποφασκόμενα τοῦ ἐνὸς· ἐστὶ δὲ ταῦτα κατὰ τὸ ἐξῆς οὕτως κατατεταγμένα, ὅτι οὐ πολλὰ, ὅτι οὐτε ὅλον οὐτε μέρος, ὅτι οὐτε ἀρχὴν ἔχον οὐτε μέσον οὐτε τελευτήν, ὅτι οὐδὲν ἔχει πέρας, ὅτι ἀσχημάτιστον, ὅτι οὐτε ἐν ἄλλῳ ἐστὶν [οὐτε ἐν ἑαυτῷ, ὅτι οὐτε ἐστῆκεν]¹ οὐτε κινεῖται, ὅτι οὐτε ταῦτόν ἐστίν οὐτε ἕτερον, ὅτι οὐτε ὁμοιον οὐτε ἀνόμοιον, ὅτι οὐτε ἴσον οὐτε μείζον οὐτε ἑλαττον, ὅτι οὐτε πρεσβύτερον οὐτε νεώτερον, ὅτι γενέσεως οὐδαμῇ μετέχει χρόνου μὴ μετέχον, ὅτι οὐδὲ τοῦ εἶναι μετέχει, ὅτι οὐτε ὀνομαστόν οὐτε ῥητόν ἐστίν, ὅτι οὐτε δοξαστόν οὐτε ἐπιστητόν ἐστὶ. Τὰ μὲν οὖν ἀποφασκόμενα ταῦτα ἐστίν, ὡς ἔκαστον συντόμως εἰπεῖν· δι' ἣν δὲ αἰτίαν ταῦτα μόνον παρέρχεται, ζητοῦμεν· καὶ εἰ μὴ² πάντα τὰ ὁπωσοῦν ὄντα, πῶς οὐ πάντα καὶ ἄξιον· ἡδὴ γὰρ καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν πολλὴν τοῦτο παρέσχεν ἀπορίαν. Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις παραλείπω πάντα, ὅσοι τὰ δύο εἶδη τοῦ ποσοῦ, τὸ τε διωρισμένον καὶ τὸ συνεχές, ἀποφάσκει³ οὐ τοῦ ἐνὸς εἰρήκασιν· οὕτε γὰρ δύο μόνον εἶδη τοῦ ποσοῦ κατὰ τε τοὺς Πυθαγορείους καὶ Πλάτωνα, πανταχοῦ καὶ αὐτὸν βοῶντα τρεῖς εἶναι τὰς περὶ τὸ ποσὸν ἐπιστήμας, ἀριθμητικὴν, μετρητικὴν, στατικὴν, οὕτε πάντα⁴ ὅσα παρέρχεται τῆς τοῦ ποσοῦ φύσεως ἐστίν, οἷον τὸ σχῆμα, τὸ κινεῖσθαι, τὸ ἐστάναι· ἢ ὅσοι τὰς δέκα κατηγορίας ἐν τούτοις ἀνελίσ-

τουσιν· οὐ γὰρ ταῦτα μόνον ὑπὸ τὰς δέκα κατηγορίας, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ ἂν εἴποι τις ὧν οὐδεμίαν ὁ Παρμενίδης πεποίηται μνήμην· ἢ εἰ τινες τὰ πέντε γένη θρυλλοῦσι τοῦ ὄντος⁵· καὶ ταῦτα μὲν ἀπέφησε τοῦ ἐνὸς, τὴν οὐσίαν, τὸ ταῦτόν, τὸ ἕτερον, τὴν κίνησιν, τὴν στάσιν, οὐ μέντοι ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸν χρόνον καὶ τὸν ἀριθμὸν καὶ τὸ ὁμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον, ἃ μὴ ἐστὶ γένη τοῦ ὄντος. Ὅσοι δὲ ἐν τῇ μονάδι ταῦτα πάντα δεικνύειν ἐθέλουσι, πάντων εἰσὶ πιθανώτατοι· καὶ γὰρ πολλὰ ἡ μόνος ἐστὶ κρυφίως, καὶ ὅλον καὶ μέρος, καὶ σχηματικὴν περιεκτικὴν, καὶ ἐν ἑαυτῇ καὶ ἐν ἄλλῳ καθὼ πᾶσι πάρεστι τοῖς ἐξ αὐτῆς, καὶ ἐστῆκε καὶ κινεῖται, μένουσα ἅμα καὶ προῦσα καὶ ἐν τῇ πολλαπλασιαστέῳ καὶ μηδέποτε αὐτῆς ἐξισταμένη, καὶ τὸ ὁμοιον ἐπ' αὐτῆς ἐστὶ δῆλον, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως· ἀλλ' ὅτι μὲν ἐν τῇ μονάδι ταῦτα δεικνύειν ῥᾶδιον, οὕτε ὀνομαστόν οὐτε ῥητόν ἐστίν, ὅτι οὐ μίμημά ἐστίν αὐτοῖς καὶ ὅτι νοῦ μίμημά ἐστίν ἡ μόνος, ὥστε πολλῷ πρότερον ἐν τῷ νῷ ταῦτα πάντα προεῖληπται καὶ διὰ τοῦτο ἀποφάσκειται τοῦ ἐνὸς, ὅτι ὑπὲρ νοῦν ἐστὶ καὶ πᾶσαν τὴν νοερὰν οὐσίαν. Καὶ γὰρ ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης θεώμενος ἐν τοῖς ἔπεσι περὶ τοῦ ὄντος ὄντος ἐκεῖ καὶ σφαῖραν ἐπιτίθεται· καὶ ὅλον καὶ ταῦτόν καὶ ἕτερον· ἅμα γὰρ αὐτὸ καὶ σφαῖρας ἐναλίγκιον ὄγκῳ, μεσσοῦθεν ἰσοπαλές πάντη⁶, καὶ οὐλομελές ἐπονομάζει καὶ ἀτρετές· ὥστε πάντα ταῦτα πρώτως μὲν ἐστίν ἐν τῷ νῷ, δευτέρως δὲ καὶ εἰκονικῶς ἐν τῇ μονάδι καὶ τῷ αἰσθητῷ παντὶ, φυσικῶς μὲν ἐν τούτῳ, μαθηματικῶς δὲ ἐν ἐκείνῳ· ἡ σφαῖρα γὰρ νοητὴ μὲν καὶ ὁ νοῦς, διανοητὴ δὲ ἡ μολύβδινος, αἰσθητὴ δὲ ὁ κόσμος οὗτος εἰκόνας φέρων ἐν ἑαυτῷ τῶν αἰδίων θεῶν. Οὕτω μὲν οὖν ἔξουσι τὸ τέλειον οἱ τὴν μονάδα παρειαγόντες, εἰ μεταβαίνουσιν ἀπ' αὐτῆς ἐπὶ τὸν νοῦν καὶ

1. Ex Platonis *Parmenide* supplevimus οὕτε ἐν ἑαυτῷ, οὕτε ἐστῆκεν.

2. Male codices μὲν. Infra πῶς οὐ πάντα.

3. De quibus generibus entis confer Plotinum, *Enn.* II, vi, 7.

4. A, B, C, D ἀποτίθεται. Gogava reponit ἐπιτίθεται.

5. *Parmenides*, v. 102, ed. Karsten:

Παντόθεν ἐνὸς κλύου σφαῖρας ἐναλίγκιον ὄγκῳ,

Μεσσοῦθεν ἰσοπαλές πάντη.

6. Vide supra, p. 1077, n. 2.

ἀποφάσκειν ταῦτα τοῦ ἐνός ὡς ὑπὲρ νοῦν ὄν-
τος· οὐδὲν γὰρ μέγα καὶ σεμνόν, εἰ τῆς μονά-
δος ὑπερέχει τὸ ἐν, ἧς καὶ ὁ νοῦς ὑπέρτερος,
ἀλλ' εἰ αὐτοῦ κρεῖττον εἴη τοῦ νοῦ καὶ τῶν τοῦ
νοῦ πληρωμάτων. Οὐ μὴν οὐδὲ οὗτοι τὴν αἰ-
τίαν λέγουσι δι' ἣν ταῦτα μόνον παρεῖληπται,
πλείω δὲ τούτων ἢ ἐλάττω τῶν κειμένων οὐ-
δαμῶς· οὐδὲ γὰρ τῇ μονάδι ταῦτα μόνον
ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ἕτερα ἀν' εὐροις πολλά· καὶ
γὰρ περιττὴ καὶ ἀρτία, καὶ ἕκαστον ἔχει τῶν
ὑπὸ ταῦτα εἰδῶν. Διὰ τί οὖν ταῦτα μόνον ἐκ
πάντων, οὐδὲν λέγουσι σαφές. Μόνος οὖν ἐκ
πάντων, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ὁ ἡμέτερος καθηγε-
μὼν· αὐτῷ τῷ Πλάτῳ συγχορεύσας ἐν τῇ τῶν
θεῶν γνώσει, κατεῖδεν ὅτι πάντα μὲν ὅσα ἐν
τάξει καταφάσκει διὰ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως,
ταῦτα ἀποφάσκει τοῦ ἐνός, ὡς εἴρηται πολλά-
κις, ἕκαστον δὲ τούτων τάξεώς ἐστιν ἐκεῖ-
τινος θείας σύμβολον, τὰ πολλὰ, τὸ ὅλον,
τὸ σχῆμα, τὸ ἐν αὐτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ, τῶν
ἐξῆς ἕκαστον· οὐ γὰρ ἐν πάσῃ τάξει τοῦ ὄντος
πάντα ὁμοίως ἀναφαίνεται, ἀλλὰ ἀλλὰ τοῦ μὲν
τὸ πλήθος, ἀλλὰ τοῦ δὲ ἄλλη τις τῶν θεῶν
ιδιότης. Ὡς γὰρ ἐν Σοφιστῇ μεμαθήκαμεν,
πρώτιστον μὲν τὸ ἐν ὄν, δεύτερον δὲ τὸ ὅλον,
τρίτον δὲ τὸ πᾶν¹, καὶ ὡς ἐν Φαίδρῳ μετὰ
τοὺς νοητοὺς θεοὺς πρωτίστη μὲν ἡ ἀχρῶματος
καὶ ἀσχημάτιστος καὶ ἀναφής οὐσία, δεύτερον
δὲ τὸ χρῶμα, τρίτον δὲ τὸ σχῆμα², καὶ ἐπὶ

τῶν ἄλλων ὁμοίως, καὶ ἐν ἄλλῃ τάξει τοῦ ὄντος
ἄλλων ἐκφανσις γίνεται πραγμάτων. Εἰ τοίνυν
πάντα μὲν ταῦτα δηλοῖ τὸ πλάτος τοῦ ἐνός
ὄντος, ἐξῆς καὶ ἀπαραλήπτως· εἰ βούλεται δὲ
τὸ ἐν ἐπέκεινα πάντων ὑπερεῖναι τῶν ὄντων,
εἰκότως ἂν ταῦτα μόνον ἀποφάσκει τοῦ ἐνός·
ὅπως δὲ ἕκαστα τούτων διήρηται ταῖς θεαῖς
τάξεσιν, ἐπὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως ἀκριβέ-
στερον γνωσόμεθα. Τίνα μὲν οὖν ἐστὶ τὰ ἀπο-
φασκόμενα τοῦ ἐνός καὶ ὅτι τσαῦτα μόνον
ἀναγκαίως (τσαῦτα γὰρ εἰσι τῶν ὄντων·
διηριθμημένοι τάξεις), ἀπὸ τούτων δηλον·
τσαῦτον δὲ καὶ νῦν δηλον ὅτι πάντα ἀπὸ τῆς
τοῦ ὄντος ιδιότητος εἰληπται, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς
γνώσεως³· τὸ γὰρ βούλεσθαι καὶ ὀρέγεσθαι καὶ
πᾶν ὅ τι τοιούτων τῶν ζώων ἴδια, τὸ δὲ νοεῖν
ἢ διανοεῖσθαι ἢ αἰσθάνεσθαι τῶν γνωστικῶν·
ταῦτα γὰρ τῶν ὁπωσοῦν ὄντων κοινά. Πάντα
οὖν τὰ εἰρημένα ὑπάρχει καὶ ἐμφύχους⁴ πᾶσιν,
ὡς ἂν τοῦ εἶναι παρακολουθήματα, καὶ εἰκό-
τως· ἦν γὰρ ἡ ὑπόθεσις, εἰ ἐν ἔστιν, τί ἔπε-
ται. Τσαῦτα ἀποφάσκει τοῦ ἐνός, ἵνα τελευ-
ταῖον ἀποφύγη καὶ αὐτὸ τὸ ἐν ἔστιν, εἰπὼν,
εἰ ἄρα ἐν ἔστι, τοῦτο τὸ ἐν οὐκ ἔστιν, ὡς
κρεῖττον ὄν καὶ τοῦ ἔστιν· οὐδενὸς γὰρ ἐστὶ
δεκτικὸν τῶν τῷ ἔστι παρακολουθούτων, καὶ
εἴκοι ταῦτα εἶναι μόνον τὰ τοῖς οὖσιν ὑπάρ-
χοντα ἢ ὄν ἔστιν, ὅσα καταφάσκει μὲν ἡ δευ-
τέρα ὑπόθεσις, ἀποφάσκει δὲ πρώτη, καὶ οὐκ

1. Syrianus. Vide supra, p. 618.

2. Platonis *Sophista*, p. 243 A. Proclus, in *Platonis theologia*, II, p. 154: 'Ο τοίνυν Ἐλεάτης ξένος ἐν ἐκεῖ-
νοῖς, πρὸς τὸν Παρμενίδου λόγον ἀπορῶν τὸ ἐν λέγοντα τὸ
πᾶν, καὶ τὸ νοητὸν πλήθος ἐκφανῶν, καὶ δευτέρως ὅπως
ἐξηγήρηται τοῦ ἐνός, τὸ μὲν πρῶτον ἀπὸ τοῦ ἐνός ὄντος
ἐπιχειρεῖ, καὶ ὑπομνήσας ὅτι τοῦτο πεπονηδὸς ἐστὶ τὸ ἐν
καὶ μετέχει τοῦ ἐνός, ἀλλ' οὐκ ἔστιν αὐτὸ ἐν οὐδὲ τὸ πρῶτον
ἐν, μετὰ τοῦτο ἀπὸ τοῦ ὅλου ποιεῖται τὴν ἐπιβολὴν τῆς
διακρίσεως τοῦ ἐνός τοῦ ἀμεθέτου καὶ τοῦ ὄντος. Εἰ
γὰρ καὶ ὅλον ἐστὶ τὸ ἐν ὄν, ὡς ὁ Παρμενίδης μαρτυρεῖ,
τὸ δὲ ὅλον μέρη ἔχει, τὸ δὲ μέρη ἔχον οὐκ ἔστιν αὐτὸ ἐν,
οὐκ ἂν εἴη τὸ ἐν ὄν τῷ ἐνὶ ταύτῳ. Τρίτον τοίνυν ἐκ τοῦ
παντελοῦς ἐπιχειρεῖ· τὸ γὰρ πᾶν μεμερισμένον καὶ
παμπόλλων μερῶν συνεκτικὸν οὐκ ἂν ποτε σχοίη τὴν αὐ-
τὴν ὑπόστασιν τῷ παντελοῦς ἐνὶ. Καὶ μετὰ τούτων προ-
ῆλθε, δευτέρως ὅτι τὸ ἀπλήθυντον τοῦ ἐνός ὄντος κατὰ τὴν

ἐκαστοῦ φύσιν ἐξηγήρηται, διὰ τριῶν ἐπιχειρήσεων· ὁδεύσας,
καὶ τοτὲ μὲν ἀπὸ τοῦ ἐνός ὄντος ὁρμηθεὶς, τοτὲ δὲ ἀπὸ
τοῦ ὅλου, τοτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ παντός, κ. τ. λ.

3. Platonis *Phaedrus*, p. 247. Proclus, in *Platonis theologia*, IV, p. 196: Τίς οὖν ἡ αἰτία δι' ἣν τὴν θεώ-
τητα ταύτην ἀποφατικῶς ὁ Πλάτων κατὰ τὴν πρώτην ἐν-
όμνησιν ἀνάλογον τῷ ἐνὶ; καὶ τίνας αἱ ἀποφάσεις; ἀχρῶ-
ματος γὰρ αὐτὴν καὶ ἀσχημάτιστον καὶ ἀναφῆ
προσείρηκε, καὶ τρεῖς ταύτας ὑπάρξεις ἀφείλεν ἀπ' αὐτῆς,
τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἀφῆν. Λέγω ποῖον· ὅτι καὶ
ἡ τάξις αὕτη, τῶν νοερῶν οὕσα θεῶν ἀκρότης, ἄγνωστός
ἐστὶ καὶ ἀφαντος, κ. τ. λ.

4. Taylor conjectit τῶν ὄντων· ὄντων, ut infra,
p. 1089, l. 29.

5. Ex his quae sequuntur, l. 16, τῶν ζώων τῶν ἴστων, ut
lege καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς ζωῆς ἢ τῆς γνώσεως.

6. Taylor addendum censet καὶ ἀφύχους.

ἂν εὕρωμεν τῶν ὄντων κοινὰ ἀπάντων πλὴν
τούτων, καὶ τούτων τὰ μὲν ἀνωτέρω ὀλικώ-
τερα, τὰ δὲ κατωτέρω μερικώτερα· διὸ καὶ τὰ
ἀνωτέρω ἀνελὼν ἀναιρεῖ τὰ ἐξῆς κατὰ τὴν
ὑπόθεσιν. Θαυμαστώδης ἄρα ἐξεῦρε τίνα ἐστὶ τὰ
ἐπόμενα τῷ ὄντι ἢ ὄν, καὶ ταῦτα κατέφησε
μὲν ἐν τῇ δευτέρᾳ, ἀπέφησε δὲ ἐν τῇ πρώτῃ
δείξαι βουλόμενος τὸ ἐν τῶν ὄντων ἐπέκεινα,
δείξας αὐτὸ τῶν κοινῶν πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐπ-
έκεινα ὑπάρχον· ταῦτα δὲ ἐστὶ πάντα τὰ ἀπο-
φασκόμενα τοῦ ἐνός κατὰ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν,
ὥστε, εἰ τούτων ἀδεκτικόν ἐστι, καὶ αὐτοῦ τοῦ
ἐστίν. Εἰ δὲ τις ἀδύνατα συνάγειν οἶεται τὴν
ὑπόθεσιν ταύτην, ἀναμνησθῶ καὶ τῶν ἐν Σο-
φιστῇ γεγραμμένων ἐν οἷς ὁ Ἐλεάτης, βασι-
νίζων τὸν περὶ τοῦ ὄντος λόγον τοῦ Παρμενίδου
καὶ δευτέρως ὡς οὐ δύναται εἶναι ἐν¹, καὶ μάλι-
στα κατ' αὐτὸν ὅλον λέγοντα τὸ ὄν ἐπήγαγε
σαφῶς, ἡμέρες γὰρ ποὺ δεῖ τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν².
Μηδὲ μάτην ἐνεκαλεῖτο Παρμενίδης διὰ τοῦ-
των· ἐκεῖνος γὰρ εἶπε ποὺ τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν,
ὥστε καὶ ἡμέρες, ὥστε οὐ μέρη ἔχον· ὥστε
πάντα τὰ ἐξῆς τούτῳ δειχθέντα πάντα ἔπεται
τὰ συμπεράσματα τῆς πρώτης ὑποθέσεως·
ὥστε πᾶσα ἀληθὴς καὶ ἐφαρμόζουσα μόνῳ τῷ
ὡς ἀληθῶς ἐνὶ, τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ πάντων αἰ-
τιον τῶν ὄντων. Καὶ αἱ ἀποφάσεις οὐκ εἰς τὸ
μηδαμῶς [ὄν] ἡμᾶς ἄγουσιν, ἀλλ' εἰς τὸ ἐν αὐτῷ
τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν· καὶ γὰρ ἄτοπον τὸ μὲν ὡς
ἀληθῶς ὄν εἶναι (καὶ τί λέγω τὸ ὄν; ἀλλὰ
καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἴσον, ἢ καὶ καλὸν καὶ ἕκα-
στον τῶν εἰδῶν), τὸ δὲ ὡς ἀληθῶς ἐν μηδα-
μοῦ εἶναι τῶν πάντων, ἀλλ' ὄνομα μόνον, δι'
ὃ τὰ ὄντα πάντα σώζεται καὶ ἔστιν. Εἰ δὲ
ἐστὶ, δηλον ὡς οὐ πολλά ἐστὶ· οὐ γὰρ ἦν ὡς
ἀληθῶς ἐν τοῦ μηδενὸς ἀναπεπλησμένον· τὰ
γὰρ πολλά οὐχ ἐν· εἰ δὲ μή ἐστὶ πολλά, πᾶ-
ν ἔπεται πᾶσα ἡ πρώτη ὑπόθεσις, τούτου

ληφθέντος, καὶ οὐ δεῖ κατηγορεῖν αὐτῆς ὡς
ἀδύνατα λεγούσης. Τοῦτο μὲν οὖν δέδεικται
διὰ τούτων.

Πάλιν δὲ ὁ γδοον ἐκεῖνο σκεπτέον περὶ τῆς
τάξεως τῶν ἀποφάσεων, εἴτε ἀνωθεν ἀρχονται
καὶ ἀπὸ τῶν πρώτων, πῶς τὰ πολλὰ πρῶτον
ἀναιρεῖ, τελευταῖον δὲ τὸ εἶναι καὶ αὐτὸ τὸ
ἐν (σεμνότερον δὲ δοκεῖ καὶ ἡμῖν τοῦ πλήθους
εἶναι τὸ ἐν, καὶ τὸ ὄν δὴ ἐν τοῖς οὖσι σεμνό-
τατον)³· εἴτε ἀπὸ τῶν τελευταίων, πῶς μετὰ
τὰ γέννη τοῦ ὄντος ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον παρα-
λαμβάνει, καὶ ἴσον καὶ ἄνισον, καὶ μείζον καὶ
ἐλάσσον· ταῦτα γὰρ καταδεέστερα⁴ τῶν γενῶν
εἰσι τοῦ ὄντος. Ἀμεινον οὖν λέγειν ὡς ἀνωθεν
τε ἀρχεται καὶ πρόεισι μέχρι τῶν τελευταίων
διὰ τῶν ἀποφάσεων. Οὕτω γὰρ καὶ ἐν Φαίδρῳ
τῆς ἀκροτάτης τῶν νοερῶν τάξεων ἀποφάσκων
τὰς ἐξῆς αὐτῇ καὶ ἀπ' αὐτῆς προελθούσας ἀν-
ωθεν πεποιήται τὴν ἄρσιν, ἀχρῶματος αὐτὴν
πρῶτον εἰπὼν καὶ ἀσχημάτιστον ἐξῆς καὶ τρί-
τον ἀναφανῆ⁵· καὶ γὰρ ἦν ἐκεῖνη τριῶν βασι-
λεύουσα νοερῶν τριάδων, τῆς συνοχικῆς ἦν
κατὰ τὸ χρῶμα τάττει, τῆς τελεσιουργικῆς
δευτέρας ἦν κατὰ τὸ σχῆμα παρελάμβανε, τῆς
νοερᾶς ἦν διὰ τῆς ἀφῆς ἡμῖν συμβολικῶς ἀν-
εδείκνυτο, καθάπερ ὑπαμείννεται διὰ τῶν εἰς
τὴν παλινωδίαν ἡμῖν πεπραγματουμένων⁶,
καὶ ταύτην ἔλαχον αἱ τριάδες αὐταὶ τάξιν,
ἦν καὶ αἱ ἀποφάσεις. Οὕτως οὖν καὶ ἐν
τούτοις ἀνωθεν αἱ ἀποφάσεις ἀρχονται καὶ
συμπροέρχονται τῇ τάξει τῶν θεῶν διακό-
σμων, ὧν ἀπάντων γεννητικὸν τὸ ἐν. Ὅπως
δὲ ἐπὶ τέλει τὸ ἐν αὐτῷ καὶ τὸ εἶναι
ἀφείλε, μὴ θαυμάσωμεν. Ἐὰν γὰρ τῇ ὅλῃ
τάξει τοῦ λόγου παρακολουθήσωμεν, ἔσται
ἡμῖν καὶ τοῦτο γνωριμώτατον· καὶ γὰρ δηλον
οἶμαι καὶ αὐτόθεν ὡς, ἐπὶ μὲν τῶν καταφατι-
κῶν συμπερασμάτων, ἀπὸ τῶν μάλιστα συγ-

1. Male codices μὲν. Certe legendum ἐν. Vide
supra, p. 1085, n. 2.

2. Platonis *Sophista*, p. 245 A: ἡμέρες δὲ ποὺ δεῖ
παντελοῦς τὸ γὰρ ἀληθῶς ἐν κατὰ τὴν ὀρθὴν λόγον εἰρησθαι.

3. B μεταγενέστερον.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 247. Vide supra, p. 1086,
n. 3.

5. Desideratur Procli *Commentarius in Platonis
Phaedrum*. Cf. Proclum, in *Platonis theologia*, IV,
p. 196-219.

γενῶν ἄρχεσθαι¹ δεῖ καὶ διὰ τούτων δεικνύναι τὰ ἥττον συγγενῆ ἐπόμενα τῇ ὑποθέσει· ἐπὶ δὲ τῶν ἀποφάσεων, ἀπὸ τῶν μάλιστα ἀλλοτριῶν, καὶ διὰ τούτων δεικνύναι τὰ ἥττον ἀλλότρια μὴ ἐπόμενα τῇ ὑποθέσει· δεῖ γὰρ, ἔφα-
μεν, τοὺς τῇ μεθόδῳ ταύτῃ χρωμένους ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων ἄρχεσθαι. Διὰ ταῦτα τοίνυν πρῶτον μὲν ἀποφάσκει τὰ πολλὰ τοῦ ἐνός, οἷς ἀποφανθεῖσι πρῶτοις ἔπεται πάντα τὰ ἐξῆς ὅσα μεταξὺ τῶν πολλῶν ἀποφάσκειται καὶ τοῦ ἐνός· ἔσχον δὲ αὐτὸ τὸ ἐν, ὃ ἐστὶ θέσει μὲν αὐτῷ² συγγεῖστατον, μεταδέχεται δὲ ὑπὸ οὐσίας καὶ διὰ τοῦτο τί ἐστιν, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς ἐν. Ἔδει οὖν, ἀποφατικῶν ὄντων συμπερασμάτων, ἀρχὴν μὲν εἶναι τὸ οὐ πολλὰ τῆς ὑποθέσεως πάσης, τέλος δὲ τὸ οὐχ ἐν³.

Τούτων δὲ διωρισμένων ἡμῖν, τί τὸ πρῶτον ἀποφασκόμενον, ἔννατον⁴ θεωρήσωμεν. Οὐκοῦν αὐτός φησιν ὅτι τὸ ἐν οὐ πολλὰ· τὰ ἄρα πολλὰ πρῶτον ἀποφάσκει τοῦ ἐνός. Ποῦ οὖν τὰ πολλὰ ταῦτα καὶ τί τὸ πλῆθος ὃ μὴ ἐστὶ τὸ ἐν; Εἰσὶ δὴ τινες, οἱ φασὶ τὰ πανταχοῦ πολλὰ τοῦ ἐνός αὐτὸν ἀφαιρεῖν, διότι παντὸς ὑπερέχει πλῆθους τὸ ἐν νοητοῦ τε καὶ αἰσθητοῦ· οὐκ εἶναι οὖν τὸ ἐν οὐδὲν πλῆθος οὔτε νοητὸν οὔτε αἰσθητόν. Ἀλλ' ἀξιόσωμεν αὐτοὺς μεμνησθαι καὶ ὅτι ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει καταφάσκειται τὰ πολλὰ· ποῦ οὖν αἰσθητὸν πλῆθος ἐν ἐκείνῃ θεωροῦμεν; πάντα γὰρ ἐπὶ τῶν ὄντως ὄντων λέγεται, διότι τὸ ἐν ἐκεῖ παριστῶνται καὶ τὸ ὄν. Ἄλλοι δὲ ἔτι σεμνότεροι τούτων τὸ νοερὸν πλῆθος αὐτὸν ἀξιοῦσιν ἀποφάσκειν τοῦ ἐνός· εἶναι γὰρ δὴ τὸ μὲν πρῶτον ἐν ἀπλήθυντον, τὸν δὲ νοῦν ἐν πολλὰ, τὴν δὲ ψυχὴν ἐν καὶ πολλὰ, διὰ τὸν

μερισμὸν τῶν συνδέσμων δεηθεῖσαν, τὸ δὲ σῶμα πολλὰ καὶ ἐν, ὡς μεριστὸν τῷ πλῆθει χαρακτηριζόμενον, τὴν δὲ ὕλην πολλὰ μόνον⁵. τοῦτο οὖν τὸ πολλὰ τὸ νοερὸν πλῆθος τῆς πρώτης αἰτίας ἀφαιρεῖ, ἵν' ἐν ἡ μόνον καὶ ὑπὲρ νοῦν. Τί ποτε οὖν τὸν νοῦν οὗτοι⁶ λέγουσιν, ἐρωτήσωμεν αὐτούς. Εἰ μὲν γὰρ τὸν κυρίως νοῦν ὡς τοῦ νοητοῦ δευτέρου ἐστίν, οὐ μόνον ἐστὶ τὸ ἐν ἐπέκεινα τοῦ νοεροῦ πλῆθους, ἀλλὰ καὶ τὸ νοητὸν, ἅτε τοῦ νοῦ κρείττον ὑπάρχον· εἰ δὲ πᾶν τὸ νοητὸν νοῦν προσαγορεύουσιν, ἀγνοοῦσι τὴν διαφορὰν τὴν ἐν τοῖς θεοῖς καὶ τὴν κατὰ μέτρον προϋούσαν τῶν ὄντων ἀπογέννησιν. Ἄλλοι τοίνυν καὶ τούτων ἐνθεατικώτεροι, χαίρειν εἰπόντες τῷ πλῆθει τῷ αἰσθητῷ καὶ μὴδὲ τῷ νοερῷ ἀνασχόμενοι, πολλὰ φασὶ πρὸ τῶν νοερῶν ἀριθμῶν εἶναι τὰς νοητὰς μονάδας, ἀφ' ὧν ἀνεφάνη πᾶν τὸ νοερὸν πλῆθος κατὰ πολλὰς τάξεις διηρημέναις· ἐκεῖνο οὖν ἀφαιρεῖσθαι τὸ πλῆθος τοῦ ἐνός, ὃ ἐστὶ νοητὸν, ἅτε προσεχὲς ὃν μετὰ τὸ ἐν, ἀλλ' οὐ τὸ νοερὸν· ἀλλ' οὐ τοῦτο θαυμαστόν, εἰ τὸ ἐν ἐξήρηται τοῦ νοεροῦ πλῆθους, οὐ καὶ αἱ νοητὰς μονάδες ὑπερῆλπονται. Θεῖος⁷ μὲν οὖν ὁ λόγος ἐπὶ τινὰς ἀπλουστέρας αἰτίας ἀνδραμόν· δεῖ δὲ καὶ ἐννοεῖν ὅτι ἐν τοῖς νοητοῖς πολλὰς τάξεις εἰσὶ, καὶ, ὡς ὕμνηται παρὰ τοῖς θεολόγοις, τρεῖς αἱ ἐν ἐκείνοις τριάδες, ἃς ἀποδείξομεν σαφῶς ἐπὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως ἐξηγητημέναις⁸. εἰσὶ δὲ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ νοεροῖς ἀνάλογοι ἐκείναις τσσαῦται τριάδες. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, δῆλον ὅτι καὶ τὰ πολλὰ ταῦτα [ἡ κατὰ τὸ νοητὸν πλῆθος] ἢ κατὰ τὸ πρῶτον [νοερὸν ὃν ἅμα⁹] καὶ νοητὸν πλῆθος ὑποθετέον· ταῦτα γὰρ τὰ πολλὰ, καθὼ

5. Vide Plotinum, *Enn.* V, 1, 8.

6. A, B, C νοῦν τι.

7. Θεῖος ὁ λόγος alludit ad Iamblichi cognomen. Proclus, in *Platonis thelogiam*, V, p. 312: καὶ ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος ὁρθῶς ποῦ φησιν ἐν τῷ πέρατι τῶν νοητῶν θεῶν ἐκφαίνεσθαι τὰ γένη τοῦ ὄντος.

8. Vide infra excerpta e Procli *Theologia in secundam hypothesis*.

9. Lacunosum locum supplevimus, ut sensus postulat. Eadem sententia iterum occurrit infra, p. 1091, l. 15-17.

1. D ἐξάρχεσθαι. — 2. Αὐτῷ, id est τῷ ἀπλῶς ἐνί. 3. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 108: Οὐ μέντοι τὴν τῶν λόγων ἀρχὴν ἀπὸ ἡνωμένων τῶν πρώτων θεῶν καταβάλλεται.... Ὅπου δὲ οὖν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων διαίρεσις ἀνεφάνη καὶ πλῆθος, ἐκεῖθεν ὁρμηθεὶς ὁ Παρμενίδης, καὶ διὰ πάντων ἐν τάξει τῶν δευτέρων προελθὼν διακόσμων ἄχρι καὶ τῶν ἐσχάτων, ἀναστρέφει πάλιν ἐπ' ἀρχὴν, καὶ δείκνυσιν ὅπως τῶν ἐνοσιδεστέων θεῶν καὶ πρώτως αὐτοῦ μετεχόντων ἐξηλλακται τὸ ἐν κατὰ μίαν ἀρρήτων αἰτίαν.

4. Male codices ὄντος, quod est supra, p. 1088.

πολλὰ, μόνον ἀπὸ τοῦ ἐνός ὑφέστηκεν, ἀφ' ὧν καὶ τὸ τριαδικὸν ἄνωθεν πρόεισι μέχρι τῶν ἐσχάτων, ἐν νοεροῖς, ἐν ὑπερκοσμίαις, ἐν αἰσθητοῖς, καὶ πᾶν τὸ ὑπώσυν τοῦ εἶναι μεταλαγχάνον τῆς τριάδος ταύτης μετέλχηεν.

Εἰς τρία γὰρ νοῦς εἶπε πατὴρς τέμνεσθαι ἅπαντα (φησὶ τις θεῶν¹), οὐδ' τὸ θέλειν κατένευσε, καὶ ἥδη πάντ' ἐτέμνητο.

Τοῦτο οὖν ἐστὶ πρῶτον πλῆθος τὸ νοητὸν ἀπὸ τοῦ ἐνός ἐκφανθέν, ὃ δόξειεν ἂν πρῶτον ἀποφάσκειν τοῦ ἐνός· καὶ μέχρι ταύτης ἥδη τινὲς τῆς τάξεως ἀναδραμόντες τὸ ἀκρότατον αὐτῆς εἰς ταῦτ' ἤγαγον πρὸς τὸ ἐν. Ἡ οὖν κατὰ τὸ νοητὸν πλῆθος διὰ ταῦτα θετέον τὰ πολλὰ τοῦ ἐνός ἀποφασκόμενα νῦν, ἡ κατὰ τὸ πρῶτιστον πλῆθος ἐν τοῖς νοεροῖς ὃν ἅμα καὶ νοητοῖς· τὰς γὰρ πολλὰς ἐνάδας οὐκ ἐν τοῖς νοητοῖς εἶναι θεοῖς, ἀλλ' ἐν τοῖς μετ' ἐκείνους εὐθὺς. Μία γὰρ ἐνάς ἐστὶ καθ' ἐκάστην τριάδα ἐνάδων δὴ πλῆθος κατώφθη πρῶτον κατὰ τὴν πρώτῃν τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν τάξιν, ὡς ἐστὶ καὶ τοῦτο δῆλον ἐν τῇ δευτέρᾳ ἐκ τῶν δειχθησομένων ὑποθέσει². Νῦν οὖν ληπτέον ὡς ὁ Πλάτων παντὸς τοῦ τῶν ἐνάδων πλῆθους ἐξαιρεῖ τὸ ἐν ὡς γεννητικὸν αὐτοῦ καὶ ὑποστατικόν, καὶ τοῦτο ποιεῖ κατὰ τὰς κοινὰς ἡμῶν ἐννοίας προλαβὼν ὡς οὐ πολλὰ τὸ ἐν. Ἀπὸ ταύτης οὖν τῆς τάξεως ἄρχεται τῶν ἀποφάσεων, ἐν ἡ τὸ πρῶτον τῶν ἐνάδων πλῆθος ἀπὸ τῆς πρώτης ἐνάδος ἀνεφάνη· ποῦ δὲ τὸ πρῶτον πλῆθος τῶν ἐνάδων, ὡς εἵπομεν, ἡ δευτέρα ποιήσῃ δῆλον ὑπόθεσις. Δείξει γοῦν ὁ λόγος τῶν νοητῶν αὐτὸ θεῶν καὶ νοερῶν ὃν ἐν πρώτοις, ἀλλ' οὐχὶ τῶν μόνων ὑμνουμένων νοητῶν, εἰ δὲ καὶ ἐστὶ πλῆθος καὶ ἐν ἐκείνοις ἄλλον τρόπον, καὶ οὐχ ὥστε τὸ ἐν καὶ εἶναι πολλὰ, ἀλλ' ὥστε εἶναι

τὰ πολλὰ ἐν· τῷ μὲν γὰρ τὸ ἐν οὐ πολλὰ δηλονότι ἀντίκειται τὸ ἐν πολλὰ εἶναι, τῷ δὲ τὸ ἐν ὃν πολλὰ τὸ ἐν ὃν οὐ πολλὰ, ὥστε, εἰ μὲν εἶπε τὸ ἐν ὃν οὐ πολλὰ, τὰ πολλὰ ταῦτα τῶν νοητῶν ἂν ἔθεμεν εἶναι πολλῶν· ἐπειδὴ δὲ τὸ ἐν εἶπεν οὐ πολλὰ ταῦτα, ἐκεῖ θήσομεν ὅπου ποτ' ἂν δειχθῇ πρῶτον εἶναι τὸ ἐν πολλὰ, καὶ οὐχὶ τὸ ἐν ὃν. Δειχθήσεται δὲ τοῦτο μετὰ τὰς νοητὰς τάξεις, ὡς ἡμεῖς φημεν, καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς ὑμνουμένοις καὶ νοεροῖς διακόσμοις τῶν θεῶν, ὅταν χωρὶς μὲν τὸ ἐν πληθυνόμενον δεῖξῃ, χωρὶς δὲ τὸ ὃν ὁ λόγος, αὐτὸ δὲ τὸ νοητὸν πλῆθος τελευταῖον ἀφαιρήσει τοῦ ἐνός, τέλος ἀρχῇ συνάπτων, ἐν οἷς ἀποδεικνύσιν ὅτι τὸ ἐν οὔτε τὸ ἐν ὃν, ὡς γνωσόμεθα δι' ἐκείνων.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· αὐτὴν δὲ τὴν λέξιν λοιπὸν ἐπισκεπτέον, ἵνα καὶ ταύτην ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν ἐπαναγάγωμεν. Ἐκεῖνο οὖν πρῶτον βητέον ὅτι τὸ μὴ πολλὰ εἶναι τὸ ἐν οὐδὲ ἀποδείξεως οὐδὲ παραμυθίας ἡξίωσεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κοινὴν ἔλαβεν αὐτὴν καὶ ἀδιάστροφον ἐννοίαν³. δεῖ γὰρ ἐν ταῖς περὶ τοῦ πρώτου μάλιστα θεωρίας ἀνεγείραι τὰς κοινὰς αἰτίας, ἐπειδὴ πάντα αὐτοφυῶς εἰς ἐκεῖνο τέτακται καὶ ἀνεπιτηδεύτως καὶ ὅσα κατὰ νοῦν ἐνεργεῖ καὶ ὅσα κατὰ φύσιν μόνον· καὶ ὅλως ἀπάσης ἀποδείξεως ἀρχὴν εἶναι τὸ ἀναπόδεικτον καὶ τὰς κοινὰς ἐννοίας προηγεῖσθαι τῶν ἀποδείξεων, ὥσπερ καὶ γεωμέτραι φασὶ· τοῦ δὲ, ὅτι τὸ ἐν οὐ πολλὰ, γνωριμώτερον οὐδὲν ἐστὶν ἡμῖν καὶ σαφέστερον, ὅθεν τοῦτο οὐ δευτεῖς κατὰσκευῆς οὐδὲ πλείονος λόγου παρέλαβεν. Εἴληπται μὲν οὖν ἀπὸ τῆς κοινῆς ἐννοίας ὅτι οὐ πολλὰ τὸ ἐν· εἰ δὲ χρήτινος αὐτὸ καὶ παραμυθίας ἀξιῶσαι, λέγομεν ὅτι πανταχοῦ τὸ πρώτως ἐκαστον ἐν ἐξήρηται τῶν οἷον ἀντικειμένων καὶ καθαρῶς ἐστὶν ὅπερ

αὐτῆς τάξεως καὶ αἰτιῶν ἐστὶν αὐτῆς· τὸ γὰρ οὐ πολλὰ στήρησις οὐκ ἐστίν, ἀλλὰ αἰτία τῶν πολλῶν.

1. Clericus, *Zoroastris Oracula*, 8. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 313 F.

2. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 110: Ἀλλὰ μὲν τὰ πολλὰ πρώτως ἐν τῇ πρώτῃ νοερῶν θεῶν ἀκρότητι καὶ νοητῇ περιωπῇ, καθάπερ ἡμᾶς ἡ δευτέρα διδάξει τῶν ὑποθέσεων. Πάντα ἄρα τὸ ἐν ἐκδέχκε τῆς τοι-

3. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 110: Τοῦτο μὲν οὖν οὐδὲ ἀποδείξεως ὁ Παρμενίδης ἡξίωσεν, ἀλλ' ὡς παντὶ καταφανέστατον πρῶτον ἀπέφηνε διὰ τὴν τῶν πολλῶν πρὸς τὸ ἐν οἷον ἀντιθεσιν.

ἐστίν· ὥστερ δὴ καὶ τὸ καλὸν τὸ πρῶτως οὐδα-
μῶς ἐστὶ μὴ καλὸν, καὶ τὸ ὄντως ὄν οὐχὶ καὶ
μὴ ὄν, ὥστε καὶ τὸ πρῶτως ἐν οὐχὶ καὶ πολλὰ·
μόνον ἄρα ἐν τούτῳ ἐστὶ τὸ ἐν, οὐχὶ δὲ καὶ
πλήθος. Εἰ γὰρ δὴ τι καὶ ἐστὶν ἐν αὐτῷ πλήθος,
ἡνωμένον ἐστὶ καὶ οὐχ ἐν ἀπλῶς· πρὸ δὲ τοῦ
ἡνωμένου τὸ ἐνοῦν ἐστὶν, ὥστερ δὴ καὶ πρὸ τοῦ
εἰδοποιουμένου τὸ εἰδοποιούν· ἐστὶν ἄρα τι καὶ
τοῦ ἐνὸς ἐπέκεινα πρῶτον ὄντος, ὅπερ ἀδύνα-
τον. Καὶ ἐὰν ἐκεῖνο πάλιν ἔχῃ πλήθος, πρὸ
αὐτοῦ ζητήσομεν ἕτερον, καὶ ἡ ἐπ' ἀπειρον
χωρήσομεν, ἡ τὸ μόνως ἐν εὐρόντες ἐκεῖνο φη-
σομεν εἶναι πάντως μόνον αἷτιον. Τὸ δὲ ἡνω-
μένον πλήθος τῇ ἀρχῇ συγγενές ἐστιν, ἀλλ' οὐκ
ἀρχή· οὐκ ἄρα πολλὰ τὸ ἐν, ἀλλ' αἷτιον τῶν πολ-
λῶν· οὕτω γὰρ οὐ πολλὰ, ὥστε μὴ πολλὰ τῶν
πολλῶν εἶναι γεννητικόν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ
τῆς ἀποφάσεως κατὰ τὴν κοινὴν ἔννοιαν ὡς εἰρη-
ται ληφθείσης· αὐτὸ δὲ πάλιν τοῦτο ζητητέον
ποῦν ἐν ὁ Παρμενίδης λαμβάνει λέγων, εἰ ἐν
ἐστίν. Εἰ μὲν γὰρ τὸ ἐαυτοῦ ἐν, ψευδὸς τὸ,
οὐκ ἂν εἴη πολλὰ τὸ ἐν· τὸ γὰρ ἐν ὄν
πολλὰ ἐστίν. Εἰ δὲ τὸ πρῶτως ἐν τὸ ἀμέθεκτον,
ἀληθὲς μὲν τὸ ἐπόμενον, οὐ μέντοι τοῦτό ἐστι
τὸ Παρμενίδειον ἐν· ἦν γὰρ ἐκεῖνο τὸ ἐν ὄν.
Ἦ ὡς καὶ πρότερον εἴρηται, καὶ νῦν ὑπομνη-
στέον ὅτι τὸ ἐαυτοῦ ἐν ἐπαγγελιάμενος ὑπο-
θέσθαι, καὶ τοῦτο μέντοι ὑποθέμενος τῷ λέγειν
εἰ ἐστὶ (τὸ γὰρ ἐστὶν ἐπὶ τούτου κυρίως),
τῇ ἐννοίᾳ μόνῃ τοῦ ἐνὸς ἀποχρώμενος ἀνατρέχει
λοιπὸν ἀπὸ τούτου πρὸς αὐτὸ τὸ ἐν, ὃ μήτε
πολλὰ ἐστὶ μήτε τῶν ἄλλων μηδὲν· ὅλον γὰρ
τὸ ἐν ὄν λαβὼν, ποτὲ μὲν τῷ ἐνὶ τὴν διάνοιαν
ἐπερείδων, τῷ δὲ ἐστὶ κατὰ μόνην χρώμενος
τὴν δεκτικὴν φαντασίαν ἵνα ποιήσῃ λόγον,
εὐρίσκει τὴν πρὸ αὐτοῦ ἐνὸς ὄντος αἷτιαν, ποτὲ
δὲ ἀμφοτέροις ὡσαύτως ἐπιβάλλων πᾶν τὸ

πλήθος ἐξελλίττει τῆς θείας οὐσίας ἄνωθεν μέ-
χρι τῆς τελευταίας, ποτὲ δὲ τῷ μὲν ἐστὶν
ὡς προηγουμένῳ προσκειμένος, τῷ δὲ ἐνὶ χρώ-
μενος ἵνα μὴ στερήσας αὐτὸ τοῦ ἐνὸς μηδὲν ὄν
ἀποφῇ, τὴν ἐπομένην πρὸς τὴν θεϊαν οὐσίαν
ὑπόστασιν ἐκφαίνει. Τὸ μὲν γὰρ ἐν μὴ μετ-
έχειν τοῦ εἶναι δυνατόν, τὸ δὲ εἶναι μὴ μετ-
έχειν τοῦ ἐνὸς ἀδύνατον· καὶ γὰρ τὸ μὲν μὴ ὄν
δυνατὸν ὑπερέχειν· τοιοῦτον γὰρ τὸ ἐν· τὸ
γὰρ μηδὲ ἐν ἀμύχανον εἶναι πως ἐστερημένον
πάντῃ τοῦ ἐνὸς. Ἀπὸ τοῦ ἐνὸς οὖν ὄντος ἡ ἐπὶ
τὸ ἄνω ἡ ὁδὸς ἡ ἐπ' αὐτὸ ἡ ἐπὶ τὸ κατωτέρω·
κατὰ δὲ τὴν ἐπὶ τὸ ἄνω ὁδὸν αὐτὸ ὡς ἀληθὲς
ἐν ἀναφαίνεται παντός ἐκδεχτικὸς τοῦ ὄντος,
ὅθεν καὶ τελευταῖον αὐτοῦ καὶ τὸ ἐν ἐστὶν
ἀφελῆν ὡς οὐδὲ τούτῳ τῷ ἐνὶ προσήκον. Το-
σαῦτα καὶ πρὸς ταύτην τὴν ζήτησιν· ἡ δὲ εἰς-
βολὴ τῆς πρώτης ὑποθέσεως ἐναργῆ τὴν ὁρμὴν
ἐποίησε τοῦ λέγοντος σὺν πάσῃ τῇ πρὸς τὸ
προσκειμένον τάσει καὶ τὴν ἀκρατὴν εἰς αὐτὸ
ἐπιστρέφοντος. Τοῦτο γὰρ τὸ εἶν ἐνεργητικόν
ἐστὶ τῆς ψυχῆς καὶ ἀναγωγόν, οὐκ ἔστιν ἡμᾶς
οἷον καθεῦδεν πρὸς τὴν ῥηθισομένην θεωρίαν
οὐδὲ νοηρότητος ὄντας ἀνάπλεως αὐτῇ πελά-
ζειν, μονονουχὶ τὸ περὶ τῶν θεῶν ῥηθὲν λέγον,
ὡς ἄρα

Ἐκλυσις ἐστὶ θεοῦ νοητὸς βροτὸς ἐς τὰς ἔχων.

Δεῖ γὰρ, εἰ μέλλομεν ταῖς ἀποφατικαῖς
ταύταις νοήσεσι προσχωρῆσαι τοῦ ἐνὸς καὶ αὐ-
τοὺς ἐξαναστῆναι τῶν οἰκειῶν ἡθῶν, ἀφελῆν
τὴν ποικιλίαν τῆς ζωῆς καὶ ἀποδύσασθαι τὰς
πολλὰς φροντίδας, μόνην αὐτὴν καὶ αὐτὴν
ποιήσασθαι τὴν ψυχὴν, οὕτω πρὸς τὸ θεῖον
αὐτὴν ἀναπλῶσαι καὶ πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τῆς
ἐνθεαστικῆς δυνάμεως, ἵνα αὐτοὶ [τὸ ἐν] πρό-
τερον ἀποφατικῶς τοῦ ἐν ἡμῖν πλήθους ζητή-

sunt, et pro quibus legendum fortasse: ἐς τὰς νεύων.
Hic versus desideratur in Oraculis Zoroastris, quae
tamen conferenda v. 240 et v. 247-250, Clericus:

Μήτε κατὰ νεύσεις εἰς τὸν μελαναυγέα κόσμον....

Δίξω σὺ ψυχῆς ὄχρετον, ὅθεν ἡ τιμὴ τάξει

Σώματι τηθεύσας ἐπὶ τὰς ἀπ' ἧς ἐβρύχης

Ἀθῶς ἀναστήσεις, ἱερῷ λόγῳ ἔργον ἐνώσας.

σαντες, οὕτως ἐπὶ τὴν ἀπλήθυντον τοῦ ἐνὸς ἐν-
νοιαν ἀναδράμωμεν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν δῆλον·
ἐκεῖνο δ' ἂν τις ζητήσει διὰ τί μὴ, καθάπερ
ἐπὶ τῶν ἄλλων τὰ ἀντικείμενα ἀφαιρεῖ τοῦ ὡς
ἀληθῶς ἐνὸς, οἷον ὅτι οὐ ταῦτόν, ὅτι οὐχ ἑτε-
ρον δεικνύς, ὅτι οὐχ ἐστὼς, ὅτι οὐ κινούμενον,
οὕτως καὶ ὅτι οὐ πολλὰ καὶ ὅτι οὐχ ἐν ἐπι-
δείκνυσιν, ἀλλὰ τοσαῦτον μόνον προσέλαβεν ὅτι
οὐ πολλὰ, καὶ οὐκ ἐστὶ μετὰ τούτου καὶ ὅτι οὐχ
ἐν ἀπέδειξεν¹, ἵνα πανταχοῦ δεικνύηται τῶν
ἀντικειμένων ἐκεῖνο καθαρεῖον, μήτ' ἀμφοτέρα
εἶναι δυνάμενον (οὐ γὰρ τὸ ἐν τὸ ἀμφοτέρων
ὄν), μήτε θατέρω μαχόμενον· δέχεται² προ-
όντος ἐνὸς τοῦ καὶ αὐτὸ καὶ ἐκεῖνο ποιήσοντος ἐν.
Λέγομεν οὖν λογικῶς μὲν ὅτι τὴν ὑπόθεσιν ἔδει
φυλάττειν ἀφ' ἧς ὁ λόγος πρόεισιν· ἐστὶ δὲ ἡ
ὑπόθεσις εἰ ἐν ἐστὶ, ταύτῃ δὲ ἀκόλουθον ἐστὶν
ἐπάγειν τὸ οὐ πολλὰ ἐστὶν (ἀναίνεται γὰρ
ἡ τοῦ ἐνὸς ἐννοία τὸ πλήθος), οὐκ ἀκόλουθον δὲ
τὸ οὐχ ἐν ἐστὶ, καὶ εἰ ἄλλο ἐστὶ τὸ ἀντικεί-
μενον ἐν τῷ πλήθει· καὶ εἰ τοῦτο, δυνατόν
ἀφαιρεῖν [τὸ ἐν] τοῦ ὡς ἀληθῶς ἐνὸς, ὃ καὶ
ποιήσει τελευταῖον³ (ἀποφῇ γὰρ τὸ ἐν ἐν
ἐστὶ· μετὰ τοῦ ἐστὶ), προσλαβὲν δὲ αὐτῷ,
καθάπερ τὸ μὴ εἶναι πολλὰ, τὸ ἐν [οὕτω μὴ
εἶναι τὸ ἐν] οὐκ ἦν [δυνατὸν], διότι τὸν λόγον
ἀπὸ τῶν ἀναμφισβητήτων ἔδει πρᾶξάναι πάντως
ὁμολογημάτων, καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ λόγου δεομέ-
νων· ἐν γὰρ ἦν καὶ τοῦτο παράγγελμα τῶν
εἰς τὴν γυμνασίαν ταύτην συντεινόντων. Λογι-
κῶς μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, οὕτως ῥητέον· εἰς δὲ
τὰ πράγματα βλέπουσιν, ὅτι τὸ ἐν ἐκεῖνο πᾶν-
τως, ὃ τὰ πολλὰ ἀντίκειται, τῷ πλήθει σύν-
εστι, καθάπερ τῷ ἐτέρῳ τὸ ταῦτόν, καὶ οὐκ
ἐστὶν ἀπλήθυντον ἐν, καὶ οὐδὲ ἀνευ ἐνώσεως τὸ
πλήθος· ἐστὶ γὰρ τὸ ἐν τῷ πλήθει ἐν, διὸ πε-
πονθὸς ἦν τὸ πλήθος τὸ ἐν. Ἄμα οὖν ὁ Παρμε-
νίδης τὰ πολλὰ τοῦ ἐνὸς ἀπέφηνε καὶ ἐκεῖνο τὸ

ἐν ὡς συναποπεφασμένον παρήκεν· εἰ γὰρ εἴη
ἐκεῖνο τὸ ἐν ὡς ἀληθῶς ἐν, οὐκ ἂν εἴη μόνον οὐ
πολλὰ, ἀλλὰ καὶ πολλὰ ὡς συνπαρχόν τοῖς
πολλοῖς, καὶ καθ' αὐτὸ μὲν οὐ πολλὰ, κατὰ
συμβεβηκὸς δὲ πολλὰ, καὶ οὐδαμοῦ ἂν εἴη τὸ
ἀπλῶς οὐ πολλὰ, ἀλλὰ τό πῃ οὐ πολλὰ μόνον,
καίτοι γε πανταχοῦ τῆς ἐννοίας ἡμῶν πρὸ τοῦ
πῃ τὸ ἀπλῶς ἀπαιτούσης καὶ ἀρχεσθαι ἀπὸ τῶν
πῃ μόνως ὄντων ἃ ἐστὶν ἀναινομένης· διὰ γὰρ
τούτο καὶ τὰ εἶδη πρὸ τῶν αἰσθητῶν ἔθετο, τὰ
νοητὰ ζητοῦσα τὰ ἀπλῶς πρὸ τῶν πῃ ὄντων καὶ
ὁμωνύμων ἐκείνοις. Λαβὼν οὖν ὅτι τὸ ἐν οὐ
πολλὰ, καὶ τοῦτο τὸ οὐ πολλὰ ἀπλῶς οὐ
πολλὰ λαβὼν, εἰκότως οὐκ ἐδέχθη καὶ τὸ ἐν
ἀπλῶς. Ἀπὸ δὲ τούτων ἐπὶ τὰ πράγματα μεταδάντες
λέγομεν ὅτι τοῦτό ἐστι τὸ ἐν, ὅπερ ἐν Σοφιστῇ
μὲν εἶπεν ὡς ἀληθῶς ἐν ἀμερές ὄν καὶ ἄλλο
τοῦ πεπονθότος τὸ ἐν⁴, ἐν δὲ Ἐπιστολαῖς τὸ
πρῶτον τῶν πάντων ὃ μὴ δεῖ προσάγειν τὸ
ποῖόν τι μὴν⁵· πᾶν γὰρ τὸ ποῖον οὐκ ἐστὶν
ἀπλῶς, οἷον τὸ ποῖον καλὸν ἢ τὸ ποῖον ἴσον·
τὸ γοῦν ποῖον διαφορά ὄν τι ποιῇ καλὸν καὶ τι
ἴσον, ὥστε καὶ τῷ αὐτῷ ἐνὶ καὶ ἀπλῶς οὐ προσ-
ακτέον τὸ ποῖον, ἵνα μὴ τοῖόνδε ἐν γένηται
ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ ἐνός. Εἰ οὖν τὸ αὐτὸ ἐν καὶ πρῶ-
τον ταῦτόν, τὸ δὲ πρῶτον θεός, δῆλον ὅτι ταῦ-
τόν τὸ αὐτοῦ καὶ θεός, καὶ οὐ τις ἐκεῖνο θεός,
ἀλλ' αὐτοθεός· καὶ ὅσοι ἄρα δημιουργοὶ λέγουσι
τὸν πρῶτον ἢ πατέρα⁶, οὐκ ὀρθῶς λέγουσιν· ὃ
γὰρ δημιουργὸς καὶ ὁ πατήρ τις θεός· δῆλον
δὲ [τοῦτο]· οὐ γὰρ πᾶς θεός ἡ δημιουργὸς ἢ
πατήρ, τὸ δὲ πρῶτον ἀπλῶς θεός καὶ πάντες
θεοὶ δι' ἐκεῖνο θεοὶ, τινὲς δὲ ὅσοι δημιουργοὶ
διὰ τὸν δημιουργόν, καὶ πατέρες διὰ τὸν πρῶ-
τον δημιουργόν ἢ πατέρα. Λεγέσθω οὖν τὸ ἐν
ἀπλῶς θεός, ὡς πᾶσιν αἷτιον τοῦ εἶναι θεοῖς τοῖς
θεοῖς, ἀλλ' οὐχί τισι θεοῖς, οἷον δημιουργικοῖς

1. Cf. infra, p. 1096, l. 12.

2. Sic codices. Lege δέοιτο γάρ.

3. D τελευταῖον.

4. Platonis Parmenides, p. 141 E.

5. Locum lacunosum quoquo modo supplevimus.

6. Platonis Sophista, p. 243 A. Cf. supra, p. 1065.

7. Vide supra, p. 1081, n. 1.

8. Proclus, in Timaeum, p. 93 A: Νομήμιος μὲν
γὰρ τρεῖς ἀνομήμιους θεοὺς πατέρα μὲν καλεῖ τὸν πρῶτον,
κ. τ. λ. Vide notam de Origene, p. 1069.

1. Taylor legit ὅλως.

2. Id est, ὑπερέχειν τοῦ ὄντος, ut infra, l. 14, παντός
ἐκδεχτικὸς τοῦ ὄντος.

3. Male codices, τὸ γὰρ μηδὲν, ut ex proximis
liquet, ἐστερημένον πάντῃ τοῦ ἐνός.

4. Gogava: Defectio est a Deo ignavus mortalis;
omissis verbis ἐς τὰς ἔχων, quae perperam corrupta

ἢ πατρικοῖς ἢ ἄλλο ἔχουσιν εἰδός τι θεότητος μερικόν, ὃ δὴ ποῖόν ἐστι θεῖον, ἀλλ' οὐχὶ ἀπλῶς· διὰ ταῦτα γὰρ δὴ καὶ ἐν Ἐπιστολαῖς ποῖόν τι μὴν ἐπερωτᾶν τὸ πρῶτον οὐκ ἔδοκίμαζεν, ἵνα μὴ τὸ πρῶτον τι ποιήσωμεν ἀντὶ τοῦ ἀπλῶς. Καὶ γὰρ τὸ ποῖόν ζῶν ἀληθὲς ἐπὶ τοῦ τινός ζῶν καὶ οὐ τὸ ἀπλῶς· ἅποιον γὰρ τὸ ἀπλῶς πᾶν, ὡς πρὸ διαφορᾶς ὄν, ἥτις ποιεῖ τὸ ἔχον τι καὶ οὐκ ἀπλῶς· τί γὰρ ζῶν; τὸ ποῖόν ζῶν. Ἐχομεν οὖν διὰ τούτων ὅτι τὸ πρῶτον ταυτὸν καὶ τὸ ἐν. Προσκεισθῶ δὲ ὅτι τοῦτ' ἐστὶ καὶ τὸ ἐν Πολιτείᾳ τάγαθόν ἐπέκεινα τοῦ εἶναι καὶ τῆς οὐσίας ἐκεῖ ῥηθὲν καὶ ὄν ὑπερούσιον· καὶ γὰρ τὸ ἐν καὶ τὸ ἀγαθὸν ταυτὸν, εἴπερ, ὡς ἐν Φαίδωμιν λέγεται, τάγαθόν ἐστὶ τὸ πάντα συνέχον³, τὸ δὲ πάντα συνέχον τῷ ἐνὶ ταυτὸν. Ἡ ἐστὶν ἐπέκεινα τοῦ ἐνός, ἡ οὐδὲν ἐστὶν, ἡ οὐχ' ἐν, ἐκάτερον δὲ ἄτοπον. Τὸ ἄρα πρῶτον ἐστὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν καὶ ὁ πάντων βασιλεὺς καὶ τάγαθόν.

Οὕτε ἄρα μέρος αὐτοῦ, οὔτε ὅλον αὐτὸ δεῖ εἶναι. — Τί δὴ; — Τὸ μέρος τοῦ ὅλου μέρος ἐστί; — Ναί. — Τί τὸ ὅλον; οὐχὶ οὐκ ἂν μέρος μηδὲν ἀπῆ, ὅλον ἂν εἴη; — Πάνυ γε. — Ἀμφοτέρως ἄρα τὸ ἐν ἐκ μερῶν ἂν εἴη, ὅλον τε ὄν καὶ μέρος ἔχον. — Ἀνάγκη. (P. 137 C.)

Πρώτη τοῦ ἐνός ἀπόφασίς ἐστὶν, ὅτι οὐ πολλὰ τὸ ἐν· πρώτως γὰρ ἦν τῶν πολλῶν γεννητικόν· καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ πρῶτον πληθὺς τῶν πάντων ἀκρότατον ἐκ τοῦ ἐνός προελήλυθε. Δευτέρα μετὰ ταύτην ἀπόφασις, ὅτι οὔτε ὅλον ἐστὶν, οὔτε μέρη ἔχει τὸ ἐν· δευτέρῃ γὰρ ὑφίστησι ταύτην τάξιν⁴ τὸ ἐν μετὰ τὸ

πρῶτον πληθὺς ὃ πρῶτον ἀπέφησε τοῦ ἐνός· καὶ ἵνα τοῦτο καταμάθωμεν σαφέστατα, λογιζώμεθα αὐτὸ τὴν πρώτην μετελθώμεν· φανήσεται γὰρ ὃ λέγομεν ὀρθῶς τῷ ταύτῃ μετιόντι τοὺς λόγους. Οὐκοῦν τοῦτο πᾶσιν ἐστὶ καταφανὲς ὡς ὅταν ἡ συνημμένον ἐκ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ ἡγουμένου τὴν ἀναιρέσιν τοῦ ἐπομένου πιστούμενον, καθολικώτερον ἐστὶ τὸ ἡγούμενον; οἷον ἐν τῷ, εἰ μὴ ζῶν⁵, οὐχὶ ἄνθρωπος· ἀλλὰ μὴν οὐ ζῶν, οὐδὲ ἄνθρωπος· ἄρα τὸ ζῶν τοῦ ἀνθρώπου καθολικώτερον. Καὶ πῶς γὰρ ἄλλως ἀναιρέθην συναναιροῦν θάτερον, εἰ μὴ δύναμιν ἔχει καθολικώτερον; Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν λεγομένων ἐξισχύειν, ἐστὶ τις ὑπεροχὴ τῶν συναναιρούντων πρὸς τὰ συναναιρούμενα, κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ ἡγεῖσθαι θάτερον τῆς ἀναιρέσεως καὶ δι' ἐαυτὸ κἀκεῖνο ἀναιρεῖν, εἰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ποσόν, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν. Τοῦτο δ' οὐν κείσθω διωρισμένον⁶ ὅτι ἐν τοῖς ἀποφατικοῖς συμπεράσμασιν, ὅταν διὰ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ ἡγουμένου τὸ ἐπόμενον συμπεράσμα συνάγμεν ἀποφατικόν, τὸ ἡγούμενον δυνατώτερον ἐστὶν· ὅταν δὲ διὰ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ ἐπομένου τὸ ἡγούμενον ἀναιρούμεν, τὸ ἐπόμενον καὶ ἀπλῶς τὸ τῇ ἐαυτοῦ ἀναιρέσει τὸ λοιπὸν συναναιροῦν, εἴτε ἡγούμενον εἴτε ἐπόμενον, κρατητικώτερον ἐστὶν αὐτοῦ καὶ δυνατώτερον. Ἐν μὲν οὖν τοῦτο κείσθω διωμολογημένον· δεύτερον δὲ ἕτερον τοιοῦτον πᾶν τὸ περιληπτικώτερον κατὰ τὴν δύναμιν τινος ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός ἐστὶν εἰκότως· διότι γὰρ αὐτὸ τὸ ἐν πάντων ἐστὶν, εἰ θέμις εἰπεῖν, περιληπτικώτατον, καὶ οὐδὲν ἔξω τοῦ ἐνός, οὐδ' ἂν αὐτὴν εἴποις τὴν στέρησιν καὶ τὰ ἀμενηνότερα τῶν πραγμά-

τὸ δὲ ἐν ἐπέκεινα τῶν πολλῶν· εἰ τοίνυν τὸ μὲν ἐν τῶν νοητῶν [κατασκευαστὸν] ἀπλότῃτος ἐκδέχεται, τὸ δὲ ὅλον καὶ τὸ μέρος ἔχον πείσκειν ἀπ' αὐτῆς εἰς τὸν σύνδεσμον τῆς ὅλης ταύτης διακοσμήσεως, πῶς οὐκ ἀνάγκη τὸ ἐν μῆτε ὅλον εἶναι μῆτε μερῶν προσδεῖσθαι, καὶ διὰ τὴν ὑπεροχὴν οἴματι, ταύτην ὡς αἰτίον προστεῖναι τῆς τάξεως ταύτης τῶν θεῶν, καὶ παράγειν μὲν αὐτὴν, ἀλλ' ἐξηρημένως; Vide infra excerpta e Procli Theologia in secundam hypothesisin.

6. B et cod. Harl. τὸ δν.

7. B προσθεωρημένον.

των· ἀλλ' εἰ οὐδ' ὅλως ὑφίστηκεν ἐν πῶς, ἐστὶν ἀνάγκη καὶ τὰ ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός περιληπτικώτερα εἶναι τῶν πορρωτέρω, μιμούμενα τὴν ἀπεριόριστον αἰτίαν καὶ τὴν ἀπειρον ὑπερβολὴν τοῦ ἐνός. Οὕτω καὶ τὸ ἐν, περιληπτικώτερον ὄν ζωῆς καὶ νοῦ, τοῦ ἐνός ἐστὶν ἐγγιον, καὶ ἡ ζωὴ μᾶλλον ἢ ὁ νοῦς. Δύο δὲ τούτων ἡμῖν ἀξιωματικὸν ὑποκειμένων, καταδωμεν ὅπως συλλογίζεται ὁ Παρμενίδης ὅτι τὸ ἐν οὔτε ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει, καὶ παρακολουθήσωμεν αὐτοῦ τῇ ἀγωγῇ· εἰ ὅλον ἐστὶ, φησὶν, ἡ μέρη ἔχει, πολλὰ ἐστὶ τὸ ἐν· ἀλλὰ μὴν οὐ πολλὰ ἐστὶν, ὡς εἴρηται¹ πρότερον, οὔτε ἄρα ὅλον ἐστὶ, οὔτε μέρη ἔχει τὸ ἐν. Καὶ πάλιν εἰ μὴ πολλὰ τὸ ἐν, οὔτε ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει τὸ ἐν. Ἐν δὲ ταύταις ἀμφοτέραις ταῖς ἀγωγαῖς τῇ ἀναιρέσει τῶν πολλῶν συναναιρεῖται τὰ μέρη καὶ τὸ ὅλον· ἔκειτο γὰρ ἡμῖν τὸ συναναιροῦν ἐαυτῷ τὸ λοιπὸν ἐν τοῖς συνημμένοις δυνατώτερον καὶ περιληπτικώτερον· τὸ δὲ περιληπτικώτερον ἐγγύτερον τοῦ ἐνός· τὸ ἄρα πολλὰ ταῦτα ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός ἐστὶν ἢ τὰ μέρη καὶ τὸ ὅλον· καὶ γὰρ τὰ μέρη πολλὰ, τὰ δὲ πολλὰ οὐ πάντως ἐστὶ μέρη, ὥστε τῶν μερῶν τὰ πολλὰ περιληπτικώτερα· ὥστε τῶν μερῶν τὰ πολλὰ περιληπτικώτερα· ἐπέκεινα οὖν ἐστὶ τῶν μερῶν. Πρῶτα ἄρα² τὰ πολλὰ ἐν τοῖς οὐσίᾳ ἐστὶ, δεύτερα δὲ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη, καὶ διὰ τοῦτο τὰ μὲν πρῶτα παράγει τὸ ἐν, τὰ δὲ δεύτερα διὰ τῶν πολλῶν· αἰεὶ γὰρ τὰ πρῶτα προΐοντα συμπαράγει τοῖς ἐαυτῶν αἰτίαις τὰ ἐξῆς. Εἴπερ οὖν αἱ ἀποφάσεις γεννῶσι τὰς καταφράσεις, δηλον ὡς ἡ μὲν πρώτη τὰ πρῶτα γεννᾷ, ἡ δὲ δεύτερα τὰ δεύτερα· τὰ³... τοῦ ὅλου καὶ μέρη ἔχοντος κοινότερον⁴. τί γὰρ εἰ ἀπειρα εἴη τὰ πολλὰ, τοῦ μέρη ἔχοντος πάντως ἐκ πεπερα-

1. B ὡς προσήρηται. Vide supra, p. 1089.

2. B πρῶτα οὖν ἄρα.

3. Locus lacunosus; fortasse: καὶ γὰρ τὸ ἔχον τὰ πολλὰ ἀπλῶς τοῦ ὅλου, κ. τ. λ. Cf. supra, l. 28.

ὅτι μὲν οὐ πολλὰ τὸ ἐν εἴληπται ὡς ἀξιωμα καὶ ὡς κοινὴ ἐννοια, ὅτι δὲ οὔτε ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει κατασκευάζεται δι' ἐκείνης τῆς κοινῆς ἐννοίας· καὶ πάλιν ὅτι οὔτε ἀρχὴν ἔχει οὔτε τελευτὴν, διὰ τοῦ πρὸ αὐτοῦ καὶ ἐξῆς αἰεὶ κατὰ τὴν χρυσὴν ὄντως σειρὰν τῶν ὄντων ἐφ' ὧν πάντα μὲν ἐκ τοῦ ἐνός, ἀλλὰ τὰ μὲν ἀμέσως, τὰ δὲ διὰ μιᾶς μεσότητος, τὰ δὲ διὰ δυοῖν, τὰ δὲ διὰ πλειόνων, πάντα δὲ ἀπλῶς ἐκ τοῦ ἐνός. Οὕτω μὲν οὖν λογικῶς ἀποδείκνυται τὰ πολλὰ ταῦτα πρὸ τοῦ ὅλου τεταγμένα καὶ τῶν μερῶν· εἰ δὲ θελοῖς, καὶ πραγματευομένω ὅρα· τὰ πολλὰ, καθὼς πολλὰ, μίαν αἰτίαν ἔχει τὸ ἐν· οὐ γὰρ ἀλλαχόθεν πᾶν πληθὺς ἐστὶν ἢ ἐκ τοῦ ἐνός, ἐπεὶ καὶ τὸ τῶν ὄντων πληθὺς, καθόσον μὲν νοητόν ἐστιν, ἐκ τοῦ ὄντος ἐστὶ, καθόσον δὲ πλῆθος, ἐκ τοῦ ἐνός ὑφίστηκεν. Εἰ γὰρ ἦν τὸ πλῆθος ἐκ τινος ἄλλης αἰτίας παρὰ τὸ ἐν, ἐκείνην ἀναγκαῖον ἂν ἦν πάλιν ἢ ἐν εἶναι, ἢ οὐδὲν, ἢ οὐχ' ἐν· ἀλλ' εἰ μὲν οὐδὲν ἦν, οὐδ' ἂν αἰτίαν εἶναι δυνατόν ἦν αὐτῇ· εἰ δὲ οὐχ' ἐν πάλιν, οὐχ' ἐν οὖσαν μηδὲν διαφέρει τῶν πολλῶν, τῆς αἰτίας πανταχοῦ διαφερούσης τῶν ἀπ' αὐτῆς. Λείπεται οὖν, ἡ ἀνάγκη εἶναι τὰ πολλὰ καὶ ἀσύντακτα ἀλλήλοις καὶ ἀπειράκις ἀπειρα, μηδενὸς ἐν αὐτοῖς ὄντος ἐνός, ἢ τὸ ἐν αἰτίον εἶναι τοῦ εἶναι τοῖς πολλοῖς· ἢ γὰρ οὔτε ἕκαστον τῶν πολλῶν ἐν οὔτε τὸ ἐκ πάντων, καὶ οὕτως ἀπειράκις ἀπειρα ἐστὶ πάντα· ἢ ἕκαστον μὲν ἐν, τὸ δὲ ἐκ πάντων οὐχ' ἐν, καὶ ἀσύντακτα ἐστὶ ἀλλήλοις (συνταχθέντα γὰρ ἐνός ἀνάγκη μετέχειν)· ἢ ἐμπαλιν⁵, καὶ ἕκαστον ἀπειράκις ἐστὶ ἀπειρον, μηδενὸς ἐνός⁶ μετέχον, ἢ ἄμφω ἐνός μετέχει, καὶ δεῖ πρὸ αὐτῶν εἶναι τὸ ἐνοποιόν ἀμφοτέρων καὶ τῶν μερῶν καὶ τοῦ ὅλου, μῆτε ὅλον μῆτε μέρη ἔχον· ἢ πάλιν καὶ τοῦτο ἐπιδεῖς ἐστὶ ἐνός, καὶ εἰ ἐπ' ἀπειρον ἦν, ἥξομεν εἰς τὸ πρὸ τοῦ ὅλου καὶ τῶν μερῶν ἐν. Πρὸς δὲ

4. Cod. Harl. κοινότερον. D κοινότερα.

5. B ἐμπαλιν.

6. Male codices μηδενὸς ἐν ἐνός. Nam supra, l. 28, μηδενὸς ἐν αὐτοῖς δυοῖς ἐνός.

τούτοις καὶ εἰ ἄλλο τι αἴτιον ἦν παρὰ τὸ ἐν τῶν πολλῶν, οὐκ ἂν ἦ πλῆθος ἐνάδων, ἃς παράγει ὡς τὸ ἐν· εἰ ἄρα εἰσὶ πολλὰ ἐνάδες, αἴτιον τῶν πολλῶν καθὼς πολλὰ τὸ ἐν· τῶν γὰρ ἐνάδων πρῶτως αἴτιον ἐν, διὸ καὶ ἐνάδες λέγονται, τὸ δὲ τῶν ὄντων πλῆθος ἐστὶν ἐκ τοῦ τῶν ἐνάδων πλῆθους, ὥστε πᾶν πλῆθος ἐστὶν ἐκ τοῦ ἐνός, τὸ δὲ γε ὅλον τῶν ὄντων ἐστὶ καὶ τὰ μέρη· καὶ τε γὰρ ὅλον ἢ τὸ ἐν ὄν, ὅλον δὴ πᾶν ὅτι μετὰ τοῦ εἶναι ἐστὶν ὅλον, καὶ τε τὸ ἐν μετεχόμενον, πάντως καὶ τοῦτο τῷ ὄντι σύνεστι, καὶ αὐτὸ μόνον τὸ ὄν αὐτόθεν, καὶ τοῦτο ἐστὶν οὐσία. Εἰ οὖν τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος ὄντα πῶς ἐστὶν ἢ καθ' ὑπαρξιν, ἢ κατὰ μεθεξιν, παράγεται μὲν καὶ ταῦτα ἐκ τοῦ ἐνός, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς οὐσίας, εἴπερ εἴη τὸ ὅλον τῶν ὄντων καὶ τὸ μέρος. Οὕτως οὖν ὁ Παρμενίδης ἔλεγεν ἐν τῷ ἐνὶ ὄντι ταῦτα τιθέμενος, ὅλον αὐτὸ λέγον εἶναι τὸ ἐν ὄν καὶ μέρη ἔχειν, καὶ τὸ μὲν ὄν τοῦ ἐνός ἐξάψας, τὸ δὲ ὅλον ἐν τῷ ὄντι ἐνὶ θεωρῶν, καὶ τι ὄν τὸ ὅλον ποιῶν εἰκότως. Πάντα μὲν γὰρ ὅσα ὁλότητος οὐσιώδους μετέχει, ταῦτα καὶ οὐσίας· οὐ πάντα δὲ ὅσα οὐσίας, ταῦτα καὶ ὁλότητος· αὐτὰ γοῦν τὰ μέρη τῆς οὐσίας, καθὼς μέρη ἐστὶ, μετέχοντα τῆς οὐσίας, ὁλότητος δὲ οὐ μετέχει καθὼς τοιαῦτά ἐστιν· εἰ δὲ τοῦτο, ἐπέκεινα τῆς οὐσιώδους ὁλότητος ἢ οὐσία· μετέχει ἄρα τῆς οὐσίας τὸ οὐσιώδες ὅλον καὶ οὐκ ἐστὶ τῇ οὐσίᾳ ταυτόν. Οὕτω δὲ καὶ εἰ τις ἐνοειδής ἐστιν ὁλότης, μετέχει τοῦ ἐνός, τὸ δὲ ἐνιαῖον μέρος ἐνός μὲν ἀνάγκη μετέχειν, οὐκ ἔτι δὲ ὅλον ἀναγκαῖον ὑπάρχειν, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον καθόσον ἐστὶ μέρος· ἀλλὰ μὴν ἡ οὐσιώδης ἐστὶ τὸ ὅλον καὶ μέρος, ἢ ἐνιαῖον (ἐστὶ γὰρ καὶ ἐν ταῖς οὐσίαις καὶ ἐν ταῖς ἐνάσιν ὅλον καὶ μέρος)· τὸ ἄρα ἐν ἐπέκεινα τοῦ ὅλου καὶ μέρους καὶ τῶν οὐσιωδῶν καὶ τῶν ἐνιαίων. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ πολλὰ τοῦ τε ὅλου προϋπάρχει καὶ τῶν μερῶν· ἐκάτερον γὰρ πάντως

πολλὰ πῶς ἐστὶν, ὡς ἐδείξαμεν· ἀλλὰ μὴν τὰ πολλὰ τὰ πρῶτως ληφθέντα μόνου μετέχει τοῦ ἐνός· ἐπέκεινα ἄρα τὰ πολλὰ τοῦ τε ὅλου καὶ τῶν μερῶν. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τοῦτο δεῖκναι ἡμῖν· θεατέον δὲ τὴν τῶν ἀποδείξεων τούτων ἀλήθειαν· καὶ εἰ οὕτως ἀποδείξεις εἰσὶ, δεῖξουσιν ὅτι πᾶν ὅλον πάντως συνάγει τι πλῆθος. Πᾶσα οὖν ὁλότης πάντως ἔμφασιν ἔχει τῶν οἰκείων μερῶν· ἢ μὲν γὰρ ἐν τῷ μέρει καὶ πάντως συντέτακται πρὸς τὸ μέρος, καὶ οὐ μόνον ὅλον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ μέρος· ἢ δὲ ἐκ τῶν μερῶν συμπληρώται τοῖς ἐαυτῆς μέρεσιν· ἢ δὲ γε πρὸ τῶν μερῶν τὰς αἰτίας ἔχει τῶν μερῶν, ὥστε καὶ πλῆθος· οὐδαμῶς ἄρα ὅλον ἐστὶ τὸ ἐν. Εἰ γὰρ πᾶν ὅλον μετὰ πλῆθους, τὸ δὲ ἐν ἄνευ πλῆθους, οὐκ ἄρα ὅλον τὸ ἐν· πάλιν τὸ μέρος ἄλλου μέρος ἐστὶν, ὥστε τὸ μέρη ἔχον πλῆθος ἔχει· πᾶν γὰρ μέρος ἐν τι μετ' ἄλλων ἐθέλει συμπληροῦν· τὰ δὲ ἄλλα ταῦτα ὅλον ὡς πολλὰ ἐστὶν· εἰ τοῖνυν τὸ ἐν οὐδενός ἐστι πλῆθους μετέχον, τὸ δὲ μέρη ἔχον πλῆθος ἔχει, φανερόν ὅτι τὸ ἐν οὐκ ἂν ἔχοι μέρη αὐτό· δεδεικται δὲ ὅτι οὕτως ὅλον ἐστὶν· οὐτε ἄρα ὅλον ἐστὶν οὐτε μέρη ἔχον τὸ ἐν· εἴτε γὰρ ὅλον ἐστὶν εἴτε μέρη ἔχει, πολλὰ ἐστὶν· ἀλλὰ μὴν οὐ πολλὰ ἐστὶν· οὐτε ἄρα ὅλον ἐστὶν οὐτε μέρη ἔχον. Καὶ ὅρα ὅτι τοῦτο πρῶτόν ἐστιν ἀποδεδειγμένον διὰ τῶν οὐ πολλῶν, ὥσπερ δὴ καὶ ἐν τοῖς οὖσιν ἡ ὁλότης παράγεται διὰ τοῦ πρῶτου πλῆθους· τὸ δὲ δι' αἰτίας δεικνύμενον τοῦτο ἐστὶ κυρίως ἀποδεικτικόν. Εἰ οὖν τὸ ὅλον ἐστὶ διὰ τὰ πολλὰ, τὸ μὴ εἶναι πολλὰ πάλιν αἴτιον τοῦ μὴ ὅλον εἶναι, ἀμφοτέρων δὲ τούτων ἡ τοῦ ἐνός μονότης. Τοῦτο δὲ ἦν ὁ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος· ἐδείκνυ μὴ δυνάμενον εἶναι ὡς ἀληθῶς ἐν, λέγω δὴ τὸ ὅλον· πάθος μὲν γὰρ αὐτό φησιν ἔχειν τοῦ ἐνός οὐδὲν κωλύειν, τὸ δὲ ἐν αὐτὸ εἶναι ἀδύνατον. Ὅπερ οὖν ἐκεῖ δεδεικται δεικνύς ὅτι μὴ ἐστὶν ἐν ὡς ἀληθῶς τὸ Παρμενίδειον

ἐν, τοῦτο ἐν τούτοις ἀπέδειξε μὴ ὅλον τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν, ἀντιστρέψας πρὸς ἐκείνην τὴν ἀπόδειξιν τὴν ἐνταῦθα πρῶτην ἔφοδον· ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐδείξεν, εἰ ὅλον ἐστὶν, οὐκ ὄν ἀληθῶς ἐν· ἐνταῦθα δὲ, εἰ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς ἐν, ὅτι οὐκ ὅλον ἐστὶν· ὥστε ἡ ἐκείνους ἀπιστεῖται τις ὡς οὐ Πλάτωνος θεάμασιν, ἢ καὶ τούτοις συγχωρεῖται, καὶ ταύτην ἡγείσθω κατὰ Πλάτωνα τὴν πρῶτην ἀρχήν, καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν εἶναι τὸ πρῶτον, καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον. Εἰ δὲ ταυτόν πῶς εἶναι δοκεῖ τὸ τε ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον, οὐ χρὴ θαυμάζειν· ὁρώμεν γὰρ ὡς ἡνωμένον τὸ αὐτὸ καὶ ὡς διακεκριμένον· ὡς μὲν ἡνωμένον ὅλον αὐτὸ προσαγορεύομεν, ὡς δὲ διακεκριμένον μέρη ἔχον· τὸ δὲ ἐν οὐτε ἡνωμένον ἐστὶν, ὥστε οὐκ ὅλον, οὐτε διακεκριμένον, ὥστε οὐ μέρη ἔχον· εἴτε γὰρ ἡνωμένον, πολλὰ ἐστὶν, εἴτε διακεκριμένον· καὶ γὰρ τὸ ἡνωμένον πλῆθος ἐστὶ τῷ ἐνὶ κρατούμενον, τὸ δὲ ἐν ἐπέκεινα παντὸς πλῆθους, τοῦ δὲ ὡς ἡνωμένου καὶ πολλῶν μᾶλλον τοῦ διακεκριμένου. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· λοιπὸν δὲ ἂν τις ἐπιζητήσειεν πύτερον ταῦτα ἀποφάσκει τοῦ ἐνός, αὐτὸ πρὸς αὐτὸ λαμβάνων τὸ οὐκ ἐπόμενον αὐτῷ ἢ πρὸς τὰ ἄλλα. Καὶ γὰρ τοῦτο τιςιν ἔδοξεν, ὡς τῶν πολλῶν ἄλλων ὄντων παρὰ τὸ ἐν, καὶ τούτων ἀποφασκομένων τοῦ ἐνός, καὶ τοῦ ὅλου καὶ τοῦ σχήματος, καὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως. Δηλὸς ἐστὶν ὁ φιλόσοφος ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς ὑποθέσεως παραλαμβάνων ὅσα οὐκ ἔπεται τῷ ἐνὶ αὐτῷ πρὸς αὐτό· καὶ γὰρ ὅτι ἀπλήθυντον καὶ ὅτι οὐκ ὅλον αὐτὸ καθ' αὐτὸ σκοπούμεθα, καὶ εἰ μὴδὲν εἴη τῶν ἄλλων· ἐν μέσσοις δὲ ὅσα οὐκ ἔπεται οὐτε αὐτῷ πρὸς αὐτὸ οὐτε πρὸς τὰ ἄλλα, οἷον ὅτι οὐτε ταυτόν ἐαυτῷ οὐτε ἕτερον αὐτῷ, οὐτε ταυτόν τοῖς ἄλλοις οὐτε ἕτερον τῶν ἄλλων, οὐτε ὁμοιον οὐτε ἀνόμοιον ὡσαύτως, οὐτε ἀπτόμενον οὐτε χωρὶς ὁμοίως· ἐπὶ τέλει δὲ ὅσα οὐκ ἔπεται τῷ ἐνὶ πρὸς τὰ ἄλλα μόνον, ὅπου καὶ δείκνυται ὡς οὕτως ῥητόν

ἐστὶν οὐτε δοξαστὸν οὐτε ἐπιστητὸν, οὐτε ὅπως γνωστὸν ἐστὶ τινὶ τῶν ἄλλων, ἀλλ' αὐτὸ τῶν ἄλλων ἐστὶν ἐξηρημένον καὶ γνώσεων καὶ γνωστῶν, εἰ οἷόν τε εἰπεῖν, ἐφ' ἐαυτοῦ μένον οὐδενὶ τῶν ἄλλων συνταττόμενον, ἀλλ' ἀπεριόριστον τοῖς πᾶσι· καὶ ὅταν οὖν λέγῃ μὴ εἶναι πολλὰ τὸ ἐν, οὐχὶ τὰ ἄλλα λέγει τοῦ ἐνός μὴ εἶναι τὸ ἐν, ὡς ἐκεῖνα τοῦ ἐνός ἀποφάσκων, ἀλλ' αὐτὸ πλῆθος ἐν ἐαυτῷ μὴ ἔχειν, μὴδ' εἶναι τὸ ἐν ἅμα τῷ ἐνὶ καὶ πολλὰ, μόνως δὲ ἐν εἶναι καὶ αὐτὸν παντὸς πλῆθους καθαρεῖον· καὶ γὰρ ὅταν ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει διήκω καταφάσκων ὅτι πολλὰ τὸ ἐν, ἀπλήθυντον αὐτὸ εἶναι καὶ μόνως ἐν καὶ οὕτω μῆτε ὅλον εἶναι μῆτε μέρη ἔχειν, πρὸς ἐαυτὸ σκοποῦσα· πῶς ἔχει τοῦτο τὸ ἐν.

Ἀμφοτέρως ἂν ἄρα οὕτω τὸ ἐν πολλὰ εἴη, ἀλλ' οὐκ ἐν. — Ἀληθῆ. — Δεῖ δὲ γε μὴ πολλὰ, ἀλλ' ἐν αὐτὸ εἶναι. — Δεῖ. — Οὕτως ἄρα ὅλον ἐστὶ οὐτε μέρη ἔχει, εἰ ἐν ἐστὶ τὸ ἐν. — Οὐ γάρ. (P. 137 C.)

Συμπεραίνεται μὲν ἐν τούτοις τὴν ὅλην ἀπόδειξιν, ἣν καὶ πρότερον εἵπομεν, καὶ νῦν δὲ ἴσως ὑπομνησάμεν πάλιν εὐκαιρον· τὸ ἐν οὐ πολλὰ, τὸ ὅλον πολλὰ, τὸ ἄρα ἐν οὐκ ὅλον· καὶ πάλιν τὸ ἐν οὐ πολλὰ, τὸ μέρη ἔχον πολλὰ, τὸ ἐν ἄρα οὐκ ἔχει μέρη· ὡς εἶναι τὸν συλλογισμόν ἐν δευτέρῳ σχήματι, τὸ ἐν ἄρα οὐκ ἔχει μέρη· καὶ ὑποθετικῶς, εἰ ὅλον ἐστὶ, μέρη ἔχει τὸ ἐν· εἰ μέρη ἔχει τὸ ἐν, πολλὰ ἐστὶν· ἀλλὰ μὴν οὐ πολλὰ τὸ ἐν, οὐτε ἄρα ὅλον ἐστὶν οὐτε μέρη ἔχει. Καὶ θέα μοι τὴν ἀσφάλειαν τοῦ Πλάτωνος, ὅτι οὐκ ἀμερές ἔφατο τὸ ἐν, ἀλλὰ μέρη μὴ ἔχον· οὐ γὰρ ταυτόν ἐστὶ τὸ ἀμερές τῷ μέρη μὴ ἔχειν. Τοῦτο μὲν γὰρ κατὰ τοῦ ἐνός λέγειν δυνάτν, τὸ δὲ ἀμερές οὐ πάντως· φύσιν γὰρ τινα δηλοῦ τὸ ἀμερές ἐστὶν ὅτε καὶ οἷον εἶδος τι, μᾶλλον δὲ καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ ἐνοειδές εἶδος, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ ὅπερ ὁ Τίμαιος κέκλη-

1. B συνέχει.
2. Cod. Harl. πλῆθος.
3. Cod. Harl. addit: ἀλλὰ μὴν οὐ πολλὰ ἐστὶν.

4. B δ' Ἐλεάτης σοφός.
5. Platonis *Sophista*, p. 244 E. Vide supra, p. 1063, l. 20, et p. 1096, l. 8.

1. Locus corruptus.
2. Cod. Harl. exhibit: Ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ἐν οὐ πολλὰ.

τὸ μέρη ἔχον πολλὰ· τὸ ἐν ἄρα οὐκ ὅλον· πάλιν τὸ ἐν οὐ πολλὰ· ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ἐν οὐ πολλὰ· τὸ ἐν ἄρα οὐκ ἔχει μέρη.

κεν ἀμέριστον· δηλὸς γοῦν ἐστὶ καὶ αὐτὸς ἐν
ἐκείνοις τὸ αὐτὸ καὶ ἀμέριστον ἀδιαφόρως καὶ
ἀμερές ὡς ἐν ἀνθ' ἐνὸς ἀποκαλῶν, ὡς ἐν τῇ
ἀρχῇ τῆς ψυχογονίας¹ γέγραπται. Ἐν δὲ Σο-
φιστῇ καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν ἀμερές ἐκάλειπεν
εἰπὼν, ἀμερές γὰρ που δεῖ τό γε ὡς ἀλη-
θῶς ἐν εἶναι², ταύτων ἐν τούτῳ λέγων τὸ
ἀμερές ὅπερ ἐνταῦθα μέρη μὴ ἔχον εἶπεν,
ὥστε εἴ τι μὲν ἐστὶ μέρη μὴ ἔχον, ἀμερές
ἐστὶ κατ' αὐτόν· οὐκ ἔτι δὲ ἀμερές τοῦτο μέρη
μὴ ἔχον, εἴπερ ἐστὶν ἕκαστον τῶν γενῶν τοῦ
ὄντος, τὸ μὲν ἀμερές, τὸ δὲ μεριστόν, τὸ δὲ
μέσον ἀμφοτέρων. Οὕτω δὲ καὶ τὸ σημεῖον
ἀμερές, ὡς οὐκ ἔχον μέρη, οἷα τοῦ διαστατοῦ
μέρη γένοιντ' ἂν, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς ἀμερές, ὡς
μηδὲν ἔχον μέρος· συμπληροῦται γὰρ ὑπὸ τινων
ὁ τοῦ σημείου λόγος, πάντα δὲ τὰ συμπληροῦντα
μερῶν ἔχει τάξιν πρὸς τὸ ἀπ' αὐτῶν συμπλη-
ροῦμενον. Οὕτω καὶ ἡ μονάς, διότι μὴ ἐστὶν
ἐκ διωρισμένων τινῶν μερῶν, ὡς ὁ ἀπ' αὐτῆς
ἀριθμὸς πᾶς³. διότι δὲ ἔκ τινῶν ἐστὶ τῶν μο-
νάδα ποιούντων αὐτὴν καὶ τοῦ σημείου διαφέ-
ρειν, μέρη ταυτά τις εἰπὼν εἶναι τοῦ λόγου τῆς
μονάδος οὐκ ἂν ἀμάχοι· τὰ γὰρ εἰς τὸν ὅρον
ἐκάστου εἵδους συντελοῦντα μέρη πάντως ἐστὶν
ἐκείνου, καὶ ἐκεῖνο ἐκ τούτων ἐστὶν ὡς μερῶν
καὶ ὅλον⁴· τι πεπονηθὲς ὃν τὸ ἐν, αὐτὸ δὲ οὐκ ὃν
τὸ ἐν, μόνον δὲ τὸ ἀπλῶς ἐν οὔτε ὡς ἐκ συνε-
χῶν ἐστὶ μερῶν οὔτε ὡς διηρημένων οὔτε ὡς
συμπληρούντων αὐτὸ, μόνως ὃν ἐν καὶ ἀπλῶς
ἐν, ἀλλ' οὐχ ἡνωμένον.

Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι. Πολὺν δὲ
ἐνταῦθα καθορῶ καὶ ὁ ἄρβυλον ἐγειρόμενον τῶν
οἰηθέντων τὰς ἀποφάσεις ταύτας εἰς τὸ μηδα-
μῶς ὃν ἀπάγειν ἡμᾶς ἢ ἄλλο τι τοιοῦτο, διὰ
τῆς ἀοριστίας τῆς ἡμετέρας φαντασίας οὐκ
ἐχούσης ὀρισμένου τινὸς ἀντιλαβεῖσθαι πράγμα-
τος, ἅτε μηδενὸς τιθεμένου, πάντων δὲ ἀπλῶς
ἀναιρουμένων ἀπὸ τοῦ ἐνός, καὶ διὰ ταῦτα ἀνα-
πεπεισμένων ὅτι χρὴ τινα φύσιν εἰσηγεῖσθαι

καὶ ιδιότητα τοῦ ἐνός. Ταῦτα γὰρ δὴ τινες
ὑπολαβόντες, οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ νοῦ καὶ τῆς νοεράς
οὐσίας ἐπὶ τὸ ἐν ἀναβαίνοντες ἀξιοῦσι τοῦ μὲν
νοῦ τὴν νοῦτητα προτάττειν τῆς νοῦτητας, ὡς
ἀπλουστεράς οὐσης τοῦ νοῦ καὶ οἷον ἕξεως τοῦ
νοεῖν· αἱ γὰρ ἐνεργεῖαι, φασί, πρὸ τῶν οὐσιῶν
εἰσιν ὡς ἐνικώτεραι αὐτῶν, καὶ πρὸ τούτου τὸ
νοοῦν, οὐ τὸ ἐνεργοῦν τοῦτο λέγοντες, ἀλλὰ τὸ
τῆς ἐνεργείας αἷτιον ὡς νόησιν ποιοῦν, ὡς εἴ
τις λέγοι τὸ ψυχροῦν ἢ τὸ κινεῖν· καὶ πρὸ
τούτου πάλιν τὸ νόημα, καὶ τοῦτο εἶναι τὸ
πρῶτον ἀξιοῦντες ὡς ἀμερέστατον, καθάπερ τὸ
κίνημα τῆς κινήσεως· καὶ οὐκ ἐπὶ ταύτης μό-
νης τῆς ὁδοῦ τοῦτο ποιοῦντες, ἀλλὰ καὶ ἐφ'
ἐκάστου τῶν εἰδῶν, ὥστε αἰεὶ τελευτᾶν εἰς τὰ
ὅμοια, λέγω δὲ οἷον ἀγαθωμα, κάλλωμα, ἀρέ-
τωμα, ταῦτωμα, τὰ ὅμοια τούτοις, καὶ πᾶν
εἶναι τοιοῦτον ἐν. Οὐς ἐρωτητέον πότερον τὰ
πολλὰ ταῦτα τῇ φύσει διαφέροντα ἀλλήλων
ἐστὶν, ἢ ὀνόματι μόνον. Οὐδὲ λέγουσι τί τὸ ἐν,
ὡς προὔθεντο, ἀλλὰ διακενῆς ἀθύρουσι περὶ τὰ
θεϊότατα τῶν πραγμάτων· εἰ δὲ οὐσίαι ταῦτα
διενήνοχεν ἀλλήλων, πλῆθος ἐν τῷ ἐνὶ κατα-
λήψουσι, καίτοι γε ὁ Πλάτων τοῦτο πρὸ πάντων
ἀνεκδοκίμως ἀπέφησε τοῦ ἐνός. Πόθεν δὲ καὶ τὰ
ὀνόματα ταῦτα παρελήφασιν, ἢ ποῖων θεολό-
γων ἀκηκόασιν τὰς οὐσίας δευτέρας τῶν ἐνεργειῶν
ποιούντων; πανταχοῦ γὰρ καὶ ὁ Πλάτων καὶ οἱ
ἄλλοι θεολόγοι τὰς μὲν ἐνεργείας ἀπὸ τῶν δι-
νάμεων, τὰς δὲ δυνάμεις ἀπὸ τῶν οὐσιῶν ἐξηρ-
τῆσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους οὐδὲν
χρὴ λέγειν, καὶ ἄλλοις εὐθύνας δεδιωκότας.
Εἰσὶ δὲ οἱ διακρίνειν ἡζήσαν θεὸν καὶ τὸ θεῶ
εἶναι, καὶ ἀπονέμειν τῷ πρώτῳ τὸ θεῶ εἶναι,
καὶ ὡς ταύτην ιδιότητα παραδιδόναι τοῦ ἐνός·
οὐς ἐρωτητέον πῶς τὸ εἶναι αὐτῷ τοῦτο ὑπολαμ-
βάνομεν, τοῦ Πλάτωνος καὶ τὸ ἐστὶν ἀφαιρου-
τος, πῶς δὲ ἐν ἐκείνοις διακρίνομεν ἕκαστον
καὶ τὸ εἶναι ἐκάστῳ καὶ ἀπὸ τῶν συνθέτων ἐπὶ
τὰ ἀπλᾶ καὶ θεῖα καὶ ἐνικώτατα τῶν πάντων

μεταφερόμεν τοὺς τοσοῦτους κανόνας· οὐδὲ γὰρ
ἐπὶ ψυχῆς ἡνεχόμεθα λέγειν ὡς ἕτερον ψυχῇ
καὶ τὸ εἶναι ψυχῇ, οὐδὲ ἐπ' ἄλλου τούτων¹
αὐτῶν εἰδῶν· πολλῶν ἄρα μᾶλλον ἐπὶ τῶν θεῶν
αὐτῶν παρατηρήσμεθα τὰς τοιαύτας εἰσαγεῖν
διαφοράς. Καὶ πῶς γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ ἐν καὶ
τὸ ἐνὶ εἶναι; λήσομεν οὖν οὕτω τὸ ἐν ποιοῦντες
οὐχ ἐν, εἴπερ ἀφείταί τοῦ ἐνὶ εἶναι, καὶ μετ-
έχει κρείττονος ὄντος. Ἄλλοι τοίνυν εἰρήκασιν
ὅτι πάντων αἷτιον ὃν τὸ πρῶτον ὑπὲρ ζώην,
ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ αὐτὸ τὸ ὃν ἰδρυμένον, ἔχει πῶς
τὰς τούτων αἰτίας ἀπάντων ἀφράστως καὶ ἀνε-
πινοήτως καὶ τὸν ἐνικώτατον τρόπον καὶ ἡμῖν
μὲν ἀγνώστως, καὶ ἐστὶ τὰ ἐν αὐτῷ κρύφια τῶν
ὄλων αἷτια παραδείγματα πρὸ παραδειγμάτων,
καὶ τὸ πρῶτον αὐτὸ ὅλον πρὸ ὄλων, οὐ δεηθέν
μερῶν· τὸ μὲν γὰρ πρὸ τῶν μερῶν ὅλον δεῖσθαι
πῶς τῶν μερῶν, καὶ τοῦτο εἶναι, ὅπερ ἂν οἶδεν
ὁ Πλάτων, τὸ δὲ ὅλον πρὸ τῶν ὄλων οὐδὲν
δεῖσθαι² μερῶν. Οἱ δὲ ταῦτα λέγοντες οὐδὲν
ἐπαύουσι τοῦ Πλάτωνος, μόνῃ τῇ ἀφαιρέσει
χρησθαι δοκιμάζοντες ἐπὶ τοῦ ἐνός· οὐδὲ μνη-
μονεύουσι τῶν ἐν τῇ πρὸς Διονύσου ἐπιστολῇ³
γεγραμμένων, καὶ τῆς ἐκεῖ παραινέσεως μη-
δὲν τῷ ἐνὶ προσφέρειν, ἀλλὰ πάντα ἀφαιρεῖν
ἐγκελευομένης, ἵνα μὴ λανθάνωμεν⁴ τὸ συγγενές
τι καὶ ἡμῖν προσήκον ἀνατιθέντες· τοῦτο γὰρ
δὴ πάντων ἐν ἐκείνοις αἷτιον ἀπεφάνετο κακῶν,
τὸ ζητεῖν ὁποῖόν τι τὸ ἐν. Χωρὶς δὲ τούτων,
πῶς ἔτι τὸ ἐν φυλάττομεν⁵; τὸ γὰρ τῶν ὄλων
ὅλον περιληπτικώτερον ἐστὶ τῶν ὄλων ἐνοειδῶς·
[ἀλλ'] αὐτὸ τὸ ἐν ἐξήρηται καὶ ὑπερέχει πάσης
ολότητος· καὶ τὸ μὲν τῶν ὄλων ὅλον (εἴπερ
ἄρα τῇ μέσῃ προσήκει τάξει τῶν νοητῶν, ὡς
δεῖξομεν· αὕτη γὰρ ὑπερέχει τῆς νοεράς ὀλότη-
τος, καὶ περιεῖληψε πανταχοῦθεν αὐτήν)· τὸ δὲ
ἐν ἐπέκεινα τῶν νοητῶν ἐστὶν. Εἰ δὲ καὶ μὴ
μόνον ἀπὸ νοῦ καὶ ζωῆς καὶ ὄντος ἀνιόντες πάν-
των τὰς ἀγνώστους αἰτίας ἐν τῷ ἐνὶ θήσομεν,

ἀλλὰ καὶ ἀφ' ἐκάστου τῶν ὄντων, οἷον κάλ-
λους, ἀρετῆς, δικαίου, τῶν ἄλλων ἐκάστου, το-
σαῦτα ἐστὶ τῷ πληθεῖ τὸ ἐν ὅποσα καὶ ὁ νοῦς,
καὶ οὐκ ἂν ἔτι εἴη οὐδαμῶς ἐν, καὶ οὕτω λά-
θοιμεν ἂν διπλασιάσαντες τὰ ὄντα· αὐτὰ γὰρ
ἐστὶ καὶ τὰ αἷτια αὐτῶν τὰ ἐν τῷ ἐνὶ ὑπάρ-
χοντα, καὶ περὶ τούτων ζητήσομεν πῶς πολλὰ
ὄντα ἡνῶται, καὶ ἀναγκάσομεν εἶναι καὶ πρὸ
τούτων ἐν, καὶ ἡ κυρίως ἐν αὐτὸ φυλάττοντες
πάντα ἀφαιρήσομεν, ἢ πάλιν ἐν ἐκείνῳ πάντα
θησόμεθα, καὶ τριπλασιάσομεν τὰ ὄντα καὶ οὐ-
τως ἐπ' ἀπείρον ἀνιόντες⁶ οὐκ ἔτι που στησό-
μεθα καὶ ἡμεῖς λέγειν πλῆθος⁷ ἔχειν καὶ τὸ ἐν·
ὅπερ ἦδη τινὲς τῶν Πλάτωνος φίλων ἐτόλμη-
σαν λέγειν, καίτοι παντὸς πλῆθους ἀπαιτοῦντος
ἄλλο τι τῷ πληθεῖ τὴν ἔνωσιν διδόν, ἢ, μηδε-
νὸς ὄντος τοιούτου, τὸ πλῆθος ἐπέισακτον ἔχον
ἔνωσιν εἶναι πρῶτον οὐκ αὐταρκες διὰ τὴν ἐνώ-
σεως ἐνδειαν. Κάλλιον οὖν, ὥσπερ ὁ Πλάτων
πεποίηκεν, ἐπὶ τῶν ἀποφάσεων ἵστασθαι, καὶ
διὰ τούτων ἐνδείκνυσθαι τὴν ἐξηρημένην τοῦ
ἐνός ὑπερβολὴν, ὡς οὔτε νοητόν ἐστὶν, οὔτε
νοερὸν, οὔτε ἄλλο τι τῶν ἡμῖν δι' ἐπιβολῆς
μεριστῆς γινωσκομένων⁸ οὐδὲν πάντων γὰρ ὃν
αἷτιον οὐδὲν ἐστὶ τῶν πάντων· καὶ οὐχ ἡμῖν
μὲν ἀγνώστον, ἐαυτῷ δὲ γνωστόν ἐστὶν· εἰ γὰρ
ἐστὶν ὅλως ἡμῖν ἀγνώστον, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο
γινώσκουμεν ὅτι ἐαυτῷ γνωστόν ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ
τοῦτο ἀγνοοῦμεν· ἐπεὶ καὶ τὸ λέγειν ὅτι πηγὴ
θεότητός ἐστιν, ὥσπερ ἐνὰς τῶν καλῶν πάντων
τὸ αὐτὸ καλὸν καὶ τὸ πρώτως καλὸν, καὶ ἐνὰς
τῶν ἴσων πάντων τὸ αὐτὸ ἴσον καὶ ἡ πρώτως
ἰσότης (οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τούτων ζητοῦμεν τί τὸ
αὐτὸ καλὸν, ἀλλ' ἐγνώμεν ὅτι πηγὴ τῶν καλῶν,
καὶ τοῦτο ἐξαρκεῖν⁹ νομίζομεν), οὕτως ἄρα καὶ
τὸ ἐν ἢ πηγὴ θεότητος πάσης, καὶ ὃ ἐστὶν αὐ-
τοθεός (πᾶς γὰρ θεός, καθὼς θεός, ἀπὸ τοῦ ἐνός
ὑφέστηκεν)· οὐδὲ τοῦτο οὖν ἀπλῶς ὀρθόν. Εἰ
γὰρ, ὡς φησιν ὁ Πλάτων, μὴ δὲ ὀνομά ἐστιν

1. Platonis *Timaeus*, p. 33 A. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 182.

2. Platonis *Sophista*, p. 244 E.

3. Taylor addendum censet ἀμέρης ἐστὶ.

4. Sic D et cod. Harl. A, B, C καὶ ἄλλο τι.

5. A, C καθορῶμαι; D καθαρῶ μοι.

1. B, C ἐπ' ἄλλου τινὸς τῶν. — 2. B προσδεῖσθαι.

3. Vide supra, p. 1081, n. 1. — 4. C λάθωμεν.

5. D φυλάττομεν.

6. D προιόντες.

7. Male codices hic et in sequentibus πλάτος pro πλῆθος.

8. Male codices γινωσκόμενων.

9. C καὶ τοῦτο αὐταρκες.

ἐκείνῳ μὴ δὲν¹, πῶς ἂν αὐτοθεὸν ἢ ἄλλο τι προσαγορεύοιμεν²; ἀλλὰ καὶ τοῦτο καὶ τὰ ἄλλα πάντα καταδεέστερα παντελῶς ἐστὶ τῆς ἀγνώστου τοῦ ἐνὸς ὑπεροχῆς. Εἰ δὲ ὅλως χρεῖ τι καταφατικῶς περὶ αὐτοῦ λέγειν, ὡς ἐμοίγε δοκεῖ, κατὰ τὴν τοῦ Πλάτωνος ψήφον, ἀμεινον αὐτὸ πηγὴν θεότητος πάσης καλεῖν³, ἀλλ' ὥσπερ⁴, ἐπεὶ καὶ ἀρχὴν αὐτὸ καὶ αἴτιον τῶν πάντων λέγομεν καὶ τέλος πάντων καὶ ἐφετὸν τοῖς πᾶσιν· ἐκείνου γὰρ ἕνεκα πάντα, καὶ ἐκείνο αἴτιον πάντων καλῶν, ὡς φησὶν αὐτὸς ἐν 'Επιστολαῖς⁵. δι' ὧν⁶ οὐκ αὐτὸ λέγομεν τί ἐστίν, ἀλλ' ὅπως ἔχει τὰ μετ' αὐτὸ πρὸς αὐτὸ καὶ ὧν ἐστὶν αἴτιον. Συντόμως οὖν πᾶσα μὲν θεότης ἐν-αρχῆς ἐστὶ, τὸ δὲ αὐτὸ ἐν οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ αὐτοθεότης, δι' ἣν πᾶσιν ὑπάρχει θεοῖς τὸ εἶναι θεοῖς, ὡς πᾶσι νοῖς τὸ εἶναι νοῦς ἐκ τοῦ πρώτου νοῦ, καὶ τὸ εἶναι ψυχᾶς ἐκ τῆς πρώτης ψυχῆς· τὸ γὰρ πρώτως ὃν αἴτιον τοῖς ἄλλοις τοῦ εἶναι δευτέρως ὅπερ λέγεται πρώτως. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων· προσαχτέον⁷ δὲ καὶ τῇ λέξει, καὶ ὅπως ὁ Πλάτων ἐνδείκνυται περὶ τῶν ἀποφάσεων τούτων ὡς οὐχὶ στερητικῶν οὐσῶν, ἀλλὰ καθ' ὑπεροχὴν τῶν καταφάσεων ἐξηρημένην. Τὸ γὰρ ἐν, φησὶν, οὔτε ὅλον, οὔτε μέρη ἔχον εἶναι δεῖ· τοῦτο δὲ τὸ δεῖ τὴν κατὰ τὸ ἀγαθὸν ὑπεροχὴν ἐνδείκνυται. Τεκμήριον δέ· τοῖς γὰρ ἐστερημένοις οὐ προστίθεμεν τὸ δεῖ· τίς γὰρ ἂν εἴποι, δεῖ τὴν ψυχὴν ἀγνωεῖν ἑαυτήν; ἢ γὰρ ἀγνοία τοῖς γνωστικοῖς στέρησις ἐστίν· οὕτω καὶ αὐτὸς εἶπε περὶ τῶν κακῶν πάντων ὅτι ἀναγκαῖον αὐτὰ εἶναι ἐν τῷ Θεωτητῷ⁸. Τὸ οὖν δεῖ μὴ εἶναι οὐ τοῖς ἐστερημένοις ἐστὶ προσοιστέον, ἀλλὰ τοῖς κρείτ-

τοσι τῶν ἔξεων· οἷον, δεῖ τὸ πρῶτον μὴ νοεῖν ἑαυτὸ, ὡς κρείττον τοῦ νοεῖν, καὶ δεῖ μὴ πολλὰ εἶναι, ὡς κρείττον τοῦ πολλὰ, καὶ δεῖ μὴ ὅλον εἶναι μῆτε μέρη ἔχειν, ὡς κρείττον καὶ τούτων· τὸ γὰρ δέον οὐκ ἐστὶ στερήσεως, ἀλλ' ὑπεροχῆς σημαντικόν. Τοῦτο δὲ οὖν καὶ ὁ Πλάτων ἐνδείκνυται, ὅπερ ἔφην⁹, τὸ δεῖ προστίθῃσιν, εἰς ὑπόμνησιν ἀρκούν τῆς τῶν ἀποφάσεων τούτων δυνάμεως, καὶ ἅμα διὰ τούτου δεικνύς ὅτι περὶ ὑφεστῶτός τινος ποιῆται τὸν λόγον, ἀλλ' οὐχὶ περὶ ἀνυπάρχοντος πράγματος. Τίς γὰρ ἂν εἴποι περὶ τοῦ ἀνυπστάτου, ὅτι δεῖ αὐτὸ εἶναι ἀνυπόστατον ὄν; τὸ γὰρ δέον φέρεται¹⁰ κατὰ τῶν ὅλων ὑπαρξιν ἐχόντων.

Οὐκοῦν εἰ μὴ δὲν ἔχει μέρος, οὐτ' ἀρχὴν, οὔτε τελευτήν, οὔτε μέσον ἔχει· μέρη γὰρ ἂν ἦδη αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη. — Ὁρθῶς. (P. 137 D.)

Πρότερον ἐχώρισε τὸ ἐν ἀπὸ τοῦ πρώτου πλήθους· δεύτερον ἀφείλε τοῦ ἐνὸς τὴν ὁλόκλησιν, ἢ συνέχευε τὸν σύνδεσμον τῶν νοερῶν θεῶν· καὶ ὅτι ταύτην ἀφείλεν, ἀλλ' οὐ τὴν νοητὴν μόνον, ἐστὶ φανερώτατον ἡμῖν ἀπὸ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως¹¹. Εἰσάμεθα δὲ προϊόντες ἐπὶ φανερώτερον κακεῖνο, δι' ἣν αἰτίαν ἤρξατο τῶν ἀποφάσεων ἀπὸ τούτου τοῦ πλήθους, ὃ καὶ πρότερον εἵπομεν, ἀλλ' οὐχὶ τῆς ἀκρότης νοητῆς, ἥτις ἐστὶν αὐτὸ τὸ ἐν ὄν, ἀλλὰ τοῦτο τελευταῖον ἀφαιρήσει, παντὸς τοῦ νοητοῦ δεικνύον ἐπέκεινα τὸ ἐν¹². Τρίτον, ἀφαιρεῖ νῦν τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὴν τελευτήν, τάξεως τοῦτο σύμβολον ὑφειμένης¹³ ἢ κατὰ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον· καὶ ἐπιστήσομεν ὅπως

καὶ τοῦτο πάλιν ἐκ τοῦ πρὸ αὐτοῦ δείκνυσιν ἐπόμενος τοῖς ἀποδεικτικοῖς κανόσιν. Εἰ γὰρ μὴ ἔχει μέρη τὸ ἐν, οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τέλος ἔξει· πᾶν γὰρ τὸ ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος ἔχον μέρη ἔχει· ἀλλὰ μὴν τὸ ἡγούμενον, τὸ ἄρα ἐπόμενον· ἀναιρεθὲν ἄρα τὸ ἡγούμενον συνανείλε τὸ ἐπόμενον. Μερικωτέρας οὖν τὸ ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτήν ἔχον τάξεώς ἐστὶ σύμβολον· τὸ γὰρ καθολικώτερον αἰτιώτερον ἐστὶ, τὸ δὲ μερικώτερον πορρωτέρω τῆς ἀρχῆς, ἐπεὶ καὶ συμβαίνει τοῖς πράγμασι· τὸ γὰρ μέρη ἔχον, οὕτω δὴλον εἰ ἀρχὴν ἔχει καὶ μέσον καὶ τελευτήν· τί γὰρ ἐκ' ὧν εἴη μερῶν ὅλον; καὶ γὰρ ἢ δυάς ὅλον τί ἐστὶ τρόπον τινά, καὶ οὕτως ὡς ἀρχὴν πάντων τῶν μεριστῶν· τὸ δὲ ἀρχὴν ἔχον καὶ μέσον καὶ τελευτήν ἐν τριάδι πρῶτον. Εἰ δὲ πᾶν ὅλον λέγει τις εἶναι τριαδικόν, ἀλλ' οὐδὲν κωλύει καὶ οὕτως τὸ μέρη ἔχον κατ' αὐτὸ τοῦτο μήπως εἶναι τέλειον, προὔπαρχον τοῦ τελείου καὶ ὅλου· διὸ καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ὅλου ποιῆται τὴν ἀπόδειξιν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ μέρη ἔχειν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν δὴλον καὶ ἀπὸ τῶν προειρημένων· ἀπορούσι δὲ εἰκότως τινὲς πῶς ἐπὶ τῇ γένεσι ὁ Παρμενίδης ἀνευδοιάσθη· τὸ, μέρη γὰρ ἂν ἦδη αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη. Τοῦτο μὲν γὰρ ἡμῖν ἐπιδεικνύσει σαφῶς, ὅτι πᾶν τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος μέρη ἔχει τὴν ἑαυτοῦ ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ ἑαυτοῦ τέλος· τὸ δὲ οὐκ ἐστὶν ἀληθές· ἢ γοῦν γραμμὴ καὶ ἀρχὴν ἔχει σημεῖον καὶ τέλος, ἀλλ' οὐ μέρη τοσαῦτά φησι γραμμῆς· οὐδενὸς γὰρ ἀπειρα τὰ μέρη πέρας ἔχοντος, τὰ δὲ σημεῖα ἀπειρά ἐστὶ, γραμμὴ δὲ ἐκ σημείων οὐκ ἐστίν, οὐδὲ ὅλως ἐκ σημείων εἶναι τὸ μέγεθος δυνατόν. Πρὸς δὲ ταύτην τὴν ἀπειρίαν ῥητέον, πρῶτον μὲν ὅτι Πλάτων ἐπὶ τοῦ ἐνὸς ποιού-

μενος τὸν λόγον εἰκότως εἴρηκεν, εἰ ἔχει ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος, μέρη ἂν αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη· οὐ γὰρ ἐξ ἀνομοίων ἐστὶ τὸ ἐν συμπεφορημένον ὡς ἡ γραμμὴ, οὐδὲ ἔξει τοιαύτας ἀποπερατώσεις, ἀλλ' εἴπερ ὅλως ἐν αὐτῷ τέλος τις ὑποβέτο καὶ μέσον καὶ ἀρχὴν, ἐστὶ ταῦτα συμπληρωτικά τοῦ ἐνὸς, ὥστε καὶ μορίων ἂν ἔχοι λόγον πρὸς αὐτό· καὶ γὰρ ταῦτα ἔξει μέρη, ὥσπερ ἡ τριάς τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ τέλος αὐτὰ ἔχει μέρη· ἐπειθ' ὅτι καὶ εἰ τι πέρατα ἄττα ἔχει, ταῦτα καὶ ἄλλα ἂν ἔχοι μέρη πάντως τὰ ὑπὸ τούτων ὀριζόμενα· πέρατα γὰρ ὄντα τινῶν ἐστὶ πέρατα, καὶ τὰ ταῦτα ἔχον καὶ ἐξ ἐκείνων ἐστὶ πάντως ἐν οἷς ταῦτα, καὶ μέρη ἔξει ἐκείνα· ὥστε τὸ μέρη ἂν αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη, οὐ τὰ ὡς πέρατα, ἀλλὰ τὰ ὡς πεπερασμένα ἀκουσόμεθα. Καὶ γὰρ εἰ τι μὲν ἔχει πέρατα, καὶ μέρη ἔχει· οὐκ εἰ τι δὲ μέρη, πάντως καὶ πέρατα ἔχει, ἀλλὰ ἄλλ' ἄττα τῶν μερῶν, ὥσπερ καὶ ἕκαστος τῶν ἀριθμῶν. Ὁρθῶς οὖν εἶπεν, ὅτι πᾶν τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτήν ἔχει ἂν μέρη· ἢ γὰρ ταῦτα, ἢ ἐν οἷς ταῦτά ἐστι. Πρῶτον μὲν οὖν ταῦτα ῥητέον, δεύτερον δὲ καὶ ὁ πολλῶ φησὶ ἂν τις ἀληθέστερον, ὅτι τὸ μέρος τῶν πολλαχῶς ἐστὶ λεγομένων· καὶ γὰρ τὰ ταῦτά πως τῷ ὅλῳ καὶ πάντα ἔχον μερικῶς, ὅσα τὸ ὅλον ὁλικῶς, μέρος καλοῦμεν, οἷον τοῦ ὅλου νοῦ μέρος εἶναι τῶν πολλῶν ἕκαστον, καὶ τοὶ πάντων ὄντων ἐν ἑκάστῳ τῶν εἰδῶν, καὶ τὴν ἀπλανῆ¹⁴ μέρος τοῦ παντός, καίτοι καὶ ταύτης τὰ πάντα περιεχούσης, ἀλλ' ἕτερον τρόπον ἢ ὡς ὁ κόσμος. Καὶ ἐπὶ δεύτερον τὸ συμπληρωματικόν τινος, ὥσπερ λέγομεν μέρη τοῦ παντός τὰς ὅλας σφαίρας, καὶ μέρη τῆς ψυχῆς τὸ διανοητικὸν καὶ δοξαστικόν· τὰ μὲν γὰρ συμ-

1. Platonis *Parmenides*, p. 142 A.

2. D προσαγορεύοιμεν. — 3. B ἀποκαλεῖν.

4. Cod. Harl. ἄλλως πως. Taylor conjicit ἄλλ' ὡς πως.

5. Vide supra, p. 1067, n. 4. — 6. A διό.

7. Sic codices; fortasse προσεκτέον. Infra, l. 34, προσοιστέον.

8. Vide supra, *De malorum subsistentia*, p. 208, n. 1.

9. Supra, p. 4109, l. 26.

10. D συμφέρεται.

11. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesein.

12. Vide finem septimi libri.

13. Scilicet τρίτης τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν τάξεως. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 111: Τρίτην δὲ ἐπὶ ταύταις τὴν τὸ πέρας τῶν νοερῶν ἅμα καὶ νοητῶν κληρωσαμένην ἀπὸ τοῦ ἐνὸς προϊούσαν θεασώμεθα καὶ τὸ ἐν αὐτῆς παντελῶς ὑπερηπλωμένον.... Ὅτε ἄρα ἀρχὴν ἢ μέσον ἢ τελευτήν ἔχει τὸ ἐν, οὔτε ἔσχατα ἔχει, οὔτε σχήματος οὐδενὸς μεταίληψε· διὰ γὰρ τούτων τῶν

θεῶν ἢ προειρημένη τῶν θεῶν τάξις ἐκφαίνεται. Εἴτε οὖν ἀκρότης εἴη τελεσιουργός, εἴτε μέσον ἐν αὐτοῖς κέντρον ὑμνούμενον, εἴτε ἀποπερατώσεις ἐπιστρέφουσα τὸ πέρας τῶν θεῶν τούτων πρὸς τὴν ἀρχὴν, ὁμοίως ἀπάσης τῆς τριπλῆς διακοσμήσεως ἐπέκεινα τὸ ἐν. Μέρη γὰρ ἔχει τὸ ἐν καὶ πολλὰ ἂν εἴη τῶν τοιούτων μετέχον· δέδεικται δὲ καὶ τῶν πολλῶν καὶ τῆς ὁλότητος ὁμοῦ τοῖς μέρεσιν ὡς αἴτιον ἐνιαίως προὔπαρχον. Καὶ ὁρᾷ τῆς μὲν ἀκρότα-

τῆς τάξεως μίαν ἡμῖν ἀπόφασιν [οὐ πολλὰ] ὁ Παρμενίδης προημέγατο, τῆς δὲ μεσότητος δύο [οὐ τὸ ὅλον, οὔτε τὸ μέρη ἔχον], τῆς δὲ ἐσχάτης τρεῖς [οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τελευτήν ἔχον]· χωρὶς δὲ ὅτι μὴ ἔσχατον ἔχον, τὸ δὲ ἀπειρον τοιοῦτον· χωρὶς δὲ αὐτοῦ σχημάτων ἀπάντων ἐστὶν ἀδεκτον. Cf. infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesein.

1. B τί γὰρ, εἰ δυοῖν. — 2. Supple σφαῖραν.

πληροῦ τὸ πᾶν, τὰ δὲ τὴν ψυχὴν. Καὶ πρὸς τοῦ-
τοῖς κατὰ τι κοινὸν σημαινόμενον μέρος λέγο-
μεν πᾶν τὸ ὁπωσοῦν τισι συντεταγμένον εἰς
ἐνὸς συντέλειαν. Οὕτω γὰρ καὶ τοῦ κόσμου μέ-
ρος ἂν εἴποις ἕκαστον ἡμῶν· οὐχ' ὅτι συμπλη-
ροῦται τὸ πᾶν ὡς πᾶν δι' ἡμῶν, οὐδὲ γὰρ ἀτε-
λὲς γίνεται τὸ πᾶν, φθαρέντος τινὸς ἡμῶν· ἀλλ'
ὅτι συντετάγμεθα καὶ ἡμεῖς τοῖς ὅλοις μέρεσι
τοῦ παντός, καὶ συνδιαιρούμεθα τοῖς ἄλλοις
πᾶσι, καὶ ἐσμὲν ὅλως ὡς ἐν ἐνὶ ζώῳ τῷ κόσμῳ,
καὶ αὐτοὶ μέρη τοῦ παντός καὶ συμπληροῦμεν
αὐτὸ, οὐχ' ἡ ἐστίν, ἀλλ' ἡ γόνιμόν ἐστι. Τρι-
χῶς οὖν λεγόμενου τοῦ μέρους, προειπὼν ὁ Πλά-
των ὡς οὐδὲν ἔχει μέρος τὸ ἐν δηλονότι πάσας
ἀφείλεν αὐτοῦ τὰς ἐννοίας τοῦ μέρους· καὶ γὰρ
πᾶν τὸ ὁπωσοῦν μέρος ἔχον πλήθος ἔχει, τὸ δὲ
ἐν οὐκ ἔχει πλήθος, οὐδὲ μέρη ἄρα ἔξει οὐδα-
μῶς· εἰ τοῦτο, οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τέ-
λος ἂν ἔχοι. Καὶ γὰρ ταῦτα μέρη ἂν φαίης
εἶναι τοῦ ἔχοντος αὐτὰ κατὰ τὸ τρίτον σημει-
νόμενον τοῦ μέρους, ὁ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν τισι
συντεταγμένον μέρος εἶναι τούτου φησί, καὶ
διὰ τῆς συντάξεως ἐκείνων συμπεπληρωται·
καὶ γὰρ ἡ γραμμὴ, καθὼς ἂν γραμμὴ, πάντως
ἄλλα ἂν ἔχοι μέρη· καθὼς δὲ πέρας, πεπερασ-
μένη πάντως ἐκ τούτων ἐστὶν ὡς συμπληρωτι-
κὼν αὐτῆς· διὰ γὰρ ταῦτα πεπερασμένη καλεῖ-
ται¹, καὶ ταῦτα οὖν πεπερασμένα λέγοντο ἂν,
εἰ καὶ μὴ ὡς γραμμὴ.

Πρὸς μὲν οὖν ταύτην τὴν ἀπορίαν οὕτως
ἀπαντησόμεθα τὴν τοῦ μέρους διαφορότητα
σημεινάντες, καὶ ὅπως ἂν λέγοιτο μέρος καὶ ἡ
ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος ἐκείνου ἐν ᾧ ἐστὶ. Καθ' ἐτέ-
ραν δὲ αὐτὴν ζητήσιν ἀποροῦσι τινες πῶς ὁ μὲν
Ἀθηναῖος ξένος ἐν Νόμοις² φησὶ τὸν θεὸν ἀρχὴν
τε καὶ μέσον καὶ τελευτὴν τῶν ὄντων πάντων
ἔχειν, ὁ δὲ Παρμενίδης ἐν τούτοις δείκνυσιν ὡς
οὔτε ἀρχὴν οὔτε τελευτὴν οὔτε μέσον ἔχει·
ταῦτα γὰρ ὑπεναντία, φασί, πῶς ἀλλήλοις ἐστί.

1. D ἀποκαλεῖται.

2. Platonis *Leges*, IV, p. 715 E: 'Ο μὲν δὲ θεός, ἀρχὴν τε καὶ τελευτὴν καὶ μεσὶ τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων, εὐθείᾳ περαινέει κατὰ φύσιν περιπορευόμενος. Τῷ δ' αὖ ἐν-

Πάλιν δὲ πρὸς ταύτην τὴν ἀπορίαν φασί τινες,
ὅτι καὶ ἔχει τὸ πρῶτον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ
τελευτὴν καὶ οὐκ ἔχει· κρυφίως γὰρ ἔχει, διη-
ρημένως δὲ οὐκ ἔχει· πάντα γὰρ ἀφράστως ἐν
αὐτῷ καὶ ἀνεπινοήτως ἡμῖν, αὐτῷ δὲ γνωστῶς.
Οὐδὲ οὐκ ἀποδεξόμεθα πάλιν πληθύνοντας τὸ
πρῶτον καὶ ὁπωσοῦν· τὸ γὰρ κρύφιον τοῦτο καὶ
ἀδιαίρετον πλήθος ἄλλη προσήκει τάξει τῶν
δευτέρων τινὶ καὶ οὐκ αὐτῷ τῷ πρώτῳ τῷ
παντός καθαρεύοντι πλήθους. Ὅλως γὰρ αἱ
διαίρεσεις αἱ μὲν μονάδι καὶ μέχρι τῶν νοητῶν
εἰσιν, αἱ δὲ εἰς ἀριθμοὺς ἐκτεινόμεναι περὶ τὰς
ἐφεξῆς καὶ τούτων θεωροῦνται διακοσμήσεις·
τὸ δὲ ἐν πρὸ πάσης ἐστὶ διαίρεσεως καὶ πρὸ
παντός πλήθους, τοῦ τε ἡνωμένου καὶ διακε-
κριμένου μόνως ἐν ὑπάρχον. Ἀλλ' ὁ μὲν τούτων
λόγος διαθεβλήσθω σαθρὰ φεγγόμενος· οὐδὲ γὰρ
ἄλλοις ἀντιλέγειν προὔθεμεθα, οὐδὲ τὰ τῶν ἄλ-
λων ἐξετάζειν, εἰ μὴ καθ' ὅσον πάρεργόν ἐστιν.
Οἱ δὲ γε χαριέστερον ἀπαντῶντες πρὸς τὴν
ἀπορίαν λέγουσιν, ὅτι περὶ θεοῦ μὲν καὶ ὁ Ἀθη-
ναῖος ξένος ποιεῖται τὸν λόγον, περὶ θεοῦ δὲ καὶ
ὁ Παρμενίδης, ἀλλ' οὗτος μὲν περὶ τοῦ πρώτου
θεοῦ καὶ παντός ἐξηρημένου πλήθους, ἐκείνος δὲ
περὶ τινος θεοῦ κατ' ἄλλην τεταγμένου τάξιν·
καὶ τί γὰρ οὐ δεῖ λέγειν, σαφῶς τοῦ δημιουργ-
γοῦ καὶ πατρὸς ὁρθότατα λέγοντος; καὶ γὰρ τὸ
περιπορευόμενος οὐδὲν προσήκει τῷ ἐνὶ,
καὶ τὸ ἐπεσθαι τὴν δίκην αὐτῷ παντελῶς ἄλ-
λην ἡμῖν ἐνδείκνυται τάξιν καὶ ἄλλον θεόν·
καὶ ἔχει λόγον ἐπὶ τὸν δημιουργὸν ἀναπέμπειν
ἐκεῖνα, τὸν τριχῇ μὲν διελόντα τὸ πᾶν κατὰ
τὴν τριάδα τὴν δημιουργικὴν, τῇ δὲ νοεῖ
γνώσει τὰ πάντα συμπεριελήφοντα, μετὰ δὲ
τῆς δίκης τὰ ἄλλα κατευθύνοντα. Εἴρηται μὲν
οὖν, ὡς περὶ ἔφην, καὶ ταῦτα ὁρθῶς· ἐτι δὲ τε-
λεώτερον ὁ ἡμέτερος καθηγεμὼν³ ἔλυσεν τὴν ἐν-
στασιν, λέγων ὅτι μὴ ταῦτόν ἐστιν ἐπισκοπεῖν
ἡμᾶς ὅπως ἔχει πρὸς αὐτὸ καὶ πῶς πρὸς τὰ

ἐπεται Διχὴ τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θεοῦ νόμου τιμωρός.

3. Vide Proclum, in *Platonis thelogiam*, IV, p. 203.

4. Syrianus.

ἄλλα τὸ ἐν, καθάπερ ἐπεσημηνάμεθα πολλάκις.
Τούτων δὲ διακεκριμένων τῶν προβλημάτων,
εἰκότως ὁ Πλάτων νυνὶ θεωρῶν τίνα οὐχ' ἐπεται
τῷ ἐνὶ πρὸς αὐτὸ, καὶ ἀρχὴν καὶ μέσον αὐτοῦ
καὶ τελευτὴν ἀπέφησε· ταῦτα γὰρ πλήθος ἂν
ἡμῖν τῷ ἐνὶ συνεισήμενεν. Ὁ δὲ γε Ἀθηναῖος
ξένος οὐ πῶς ἔχει πρὸς αὐτὸν ὁ θεὸς εἴρηκεν,
ἀλλὰ πῶς ἔχει πρὸς ἄλλα, καὶ ὅτι τὴν ἀρχὴν
ἔχει καὶ τὰ μέσα καὶ τὴν τελευτὴν, τούτων
μὲν ἐν τοῖς πᾶσιν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ θεῷ,
τοῦ δὲ θεοῦ, διότι πρὸ πάντων ἐστὶ καὶ τοῦ
ἔχειν ἀρχὴν καὶ μέσα καὶ τελευτὴν καθαρεύον-
τος, συνεχόντος δὲ τὰ ὄντα πάντα, ἐν οἷς τὰ
τρία ταῦτα ἐστίν· ὥστε καὶ εἰ περὶ τοῦ πρώτου
ποιεῖται τὸν λόγον καὶ ἐν ἐκείνοις, οὐ μάχεται
τοῖς ἐνταῦθα λεγόμενοις. Οὐ γὰρ ὅτι ἐν αὐτῷ
καὶ πρὸς αὐτὸν τὴν τριάδα ταύτην ὁ θεὸς ἔχει,
λέγει ὁ Ἀθηναῖος ξένος, ἀλλ' ὅπως πᾶσιν ἐπι-
βέβηκε τοῖς οὖσιν ἐν οἷς τὰ τρία ἐστὶ ταῦτα.
Εἰ δὲ ἐν Ἐπιστολαῖς⁴ περὶ τὸν πάντων βασι-
λέα τὰ πάντα εἶναι φησι, καὶ ἐκείνου ἕνεκα
πάντα καὶ ἐκείνου αἰτίον πάντων τῶν καλῶν,
δηλον δὲ ὅτι καὶ ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἐκεῖνος
καὶ τέλος καὶ μέσον, ἀλλ' οὐδὲ διὰ τοῦτο αὐτὸς
ἀρχὴν ἔχει καὶ μέσον καὶ τελευτὴν· καὶ γὰρ
ἐκεῖνα πῶς ἔχει⁵ πρὸς τὰ ἄλλα διδάσκει, καὶ
οὐ πῶς ἔχει πρὸς αὐτόν. Τῶν οὖν ἄλλων ἐστὶν
ἀρχὴ, μέσον, τέλος τὸ πρῶτον, ἀλλ' οὐ καθ'
αὐτὸ⁶ διαίρεται εἰς ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέ-
λος· καὶ γὰρ ἐστὶν ἀρχὴ μὲν πάντων, ὅτι ἀπ'
αὐτοῦ πάντα· τέλος δὲ, ὅτι ἐπ' αὐτὸ πάντα·
πᾶσα γὰρ ὠδὶς καὶ πᾶσα κατὰ φύσιν ὁρεῖς
πρὸς τὸ ἐν, ὡς μόνως ἀγαθόν, ἀνατείνεται·
μέσον δὲ, ὅτι πάντα τὰ κέντρα τῶν ὄντων
εἴτε νοητῶν, εἴτε νοερῶν, εἴτε ψυχικῶν, εἴτε
αἰσθητῶν, εἰς ἐν αὐτὰ διαίρεται· ὥστε ἀρχὴ
καὶ τέλος ἐστὶ καὶ μέσον πάντων τὸ ἐν, αὐτὸ δὲ
πρὸς αὐτὸ τούτων οὐδὲν ἔχει, διότι μηδὲ ἄλλο

τι πλήθος, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ πρὸς ἕτερον· οὔτε
γὰρ ἀρχὴν ἔχει, διότι μηδὲν αὐτοῦ κρεῖττον
μηδὲ ἀπ' αἰτίας ἐστίν· οὔτε τέλος, οὐδενὸς γὰρ
ἐστὶν ἕνεκά του⁷, πᾶν δὲ τὸ ἔχον τέλος ἕνεκά
του πάντως ἐστὶ, τὸ δὲ ἐν μόνον οὐ ἕνεκα, κα-
θάπερ ἡ ὕλη, καὶ τὸ ἐσχατον τῶν ὄλων ἕνεκά
του μόνον· οὔτε μέσον ἐστὶ τοῦ ἐνός, περὶ ὃ
ἐστὶ ὡς μέσον τὸ ἐν, ἵνα μὴ πολλὰ εἴη τὸ ἐν
ὧν ἐστὶ μέσον· πάντων ἄρα τούτων ἐξήρηται τὸ
ἐν, καὶ οὐδὲν δεῖ τούτων αὐτῷ προσφέρειν,
ἀλλ', ὡς περὶ ὁ Πλάτων ὑφηγεῖται, μένειν ἐπὶ
τῶν ἀποφάσεων αὐτῶν. Καὶ γὰρ ὅταν αὐτὸ λέ-
γωμεν ἐφετὸν ἢ τέλος, τὴν τῶν ἄλλων δηλοῦ-
μεν ἀνάτασιν· φύσεως γὰρ ἀνάγκη πάντα τὰ
μετὰ τὸ πρῶτον ἐφίεται τοῦ πρώτου· καὶ πῶς
γὰρ ἂν κεκεντρισμένα τῷ πρώτῳ καὶ ἐνεργίῳ-
μένα δύναιτο μὴ ἐφίεσθαι τῆς αὐτῶν αἰτίας;
Ταῦτα οὖν ἐστὶ τὰ πρὸς ἐκεῖνο τὴν σχέσιν ἀνα-
δεδωμένα, ἐκεῖνο δὲ ἀπάντων ὁμοίως ἐξή-
ρηται.

Καὶ μὴν τελευτὴ γε καὶ ἀρχὴ πέρας
ἐκάστου. — Πῶς δ' οὐ; — Ἀπειρον ἄρα
τὸ ἐν, εἰ μήτε ἀρχὴν μήτε τελευτὴν
ἔχει. — Ἀπειρον. (P. 137 D.)

Ἐπὶ μὲν τῆς δευτέρας ὑποθέσεως⁸ πρὸς τὸ
τὴν τριάδα ταύτην ὑποστήσασθαι, τὴν ἀρχὴν
λέγω, τὸ μέσον, τὴν τελευτὴν, ὑφίστησι
μετὰ τὸ ἐν καὶ πολλὰ καὶ τὸ ὅλον καὶ
μέρη ἔχον, τὸ πεπερασμένον καὶ ἄπει-
ρον, τὰς τρεῖς ταύτας ἀντιθέσεις συντάττων·
μίας γὰρ ἐστὶ τάξεως θείας ταῦτα σημαντικά,
μενούσης καὶ προϊούσης, καὶ πρὸς αὐτὴν συν-
νεούσης καὶ ἐαυτὴν κατ' ἄκρην ὑπερβολὴν
συνεχούσης. Ἐπειθ' οὕτως γεννᾷ πρῶτον μὲν
τὸ τὰ ἐσχατα ἔχον, ἔπειτα τὰ ἔχοντα
τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὴν τελευ-
τὴν, τρίτον δὲ τὸ εὐθὺ καὶ περιφερὲς καὶ
μικτόν ἄλλης τάξεως θείας δευτέρας ὄντα

1. Platonis *Epistola II*, p. 312 E. Vide supra, p. 1067, n. 1.

2. Id est, ἐκεῖνα πῶς ἔχει ὁ θεὸς πρὸς τὰ ἄλλα δι-
δάσκει ὁ Πλάτων. Cf. 1. 17.

3. D οὐκ αὐτό.

4. Sic codices et Gogava, nullo sensu. Lege ἐν αὐτῷ
ἐνίδρυται. Infra, p. 1116, l. 16, κεκεντρισμένα τῷ πρώτῳ.

5. Cf. Proclum, in *Platonis thelogiam*, II, p. 103.

6. Vide infra excerpta e Procli *Theologia in se-
cundam hypothesis*.

συνθήματα μετ' ἐκείνην· ἐν δὲ αὐτοῖς νυνὶ προ-
κειμένοις, μετὰ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον,
ἀπέφησε τοῦ ἐνὸς τὴν ἐξηρημένην τριάδα, τὴν
ἀρχὴν, τὸ μέσον, τὴν τελευτήν, καὶ ἀπὸ τοῦ-
του συνήγαγεν ὅτι καὶ ἄπειρόν ἐστι, τὸ τοιοῦ-
τον δὲ ἐστὶ τὸ ἔσχατον οὐκ ἔχον. Ἐν γὰρ τῷ
ἀπείρῳ οὐδὲν ἐστὶν ἔσχατον, οὔτε ὡς ἀρχὴ ὄν,
οὔτε ὡς τέλος. Ἡδύνατο μὲν οὖν καὶ ἀπὸ τοῦ
μὴ ἔχειν ἔσχατα δεῖξαι τὸ ἐν ἀναρχόν καὶ ἀτε-
λεύτητον, τὸ δὲ μὴ ἔχον ἔσχατα ἀπὸ τοῦ μὴ
μέρη ἔχειν μὴδὲ πολλὰ εἶναι· τὸν δὲ λόγον
διὰ τῶν γνωριμωτέρων προάγων ἀπὸ μὲν τοῦ
μέρη μὴ ἔχειν εὐθὺς ἐδείξεν ὡς ἄρα ἀναρχόν
ἐστὶ τὸ ἐν καὶ ἀτελεύτητον, ἵνα ἡ μὴ τρία
ἀνθ' ἐνός. Ἀπὸ τούτου δὲ δειχθέντος ἔλαθεν
ὡς πόρισμα λοιπὸν ὅτι καὶ ἄπειρον τὸ ἐν, εἰ
ἀναρχόν ἐστι καὶ ἀτελεύτητον, μεταλαβὼν τὴν
ἀρχὴν καὶ τὴν τελευτήν καὶ τὸ πέρασ, ὃ δὴ
τῷ ἔσχατῳ ταῦτόν. Δοκεῖ οὖν μοι τὸ μὲν ἄπει-
ρον τοῦτο νῦν οὐχ ἀπλῶς δηλοῦν τὸ τοῦ πέρατος
ἀποφατικόν, ἀλλὰ τὸ τῶν ἔσχατων ἀναιρετι-
κόν. Ἐν τῇ δευτέρᾳ τοίνυν καταράσκων τὸ
ἔσχατον ἔχειν εἰκότως ἐνταῦθα τοῦτο ἀποφά-
σκων ἄπειρον ἀποδείκνυσιν τὸ ἐν, ὡς μὴ ἔχον
ἔσχατα, ἃ δὴ πέρατα καλεῖν¹ εἰώθαμεν· ἐκείνο
δὲ τὸ πεπερασμένον καὶ τὸ ἀντικείμενον αὐτῷ
ἄπειρον, ἃ δὴ μετὰ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη κατα-
φύσει τοῦ ἐνός, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν
παραλείπει, ὡς ἔχον αὐτὸ μετὰ τοῦ ὅλου καὶ
τῶν μερῶν ἀνηρημένον ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόν-
τος, ἡ καὶ πρὸ τούτου διὰ τῶν πολλῶν. Πάν-
γὰρ πεπερασμένον καὶ πᾶν ἄπειρον πληθὺς ἢ
πολλὰ ἐστὶ μόνον, ἡ καὶ ὅλον ἅμα καὶ μέρη
ἔχον· εἰ μὲν δυνάμει τὸ ἄπειρον ἔχον, κατ'
ἐνέργειαν δὲ πεπερασμένον καὶ ὅλον τι ὄν, καὶ
μέρη ἔχον, διὰ τούτου πολλὰ ὄν· εἰ δὲ χωρὶς
μὲν πεπερασμένον ὄν, χωρὶς δὲ ἄπειρον, κατ'
ἐνέργειαν. Ἄμα δὲ ἀδύνατον τῇ μὲν ὅλον τι ὄν
καὶ μέρη ἔχον, τῇ δὲ πολλὰ μόνον εἶναι μὴ
κωλύμενον· καὶ γὰρ τὸ ἄπειρον οὐχ ὅλον ὄν
πολλὰ ὅμως ἐστίν· ἡπερ οὖν ἀπέφησε τὸ ὅλον

καὶ τὸ μέρη ἔχον, ταύτῃ τὸ πεπερασμένον καὶ
τὸ ἄπειρον ἦν ἀποράσκειν δυνατόν. Ἀλλὰ
ταῦτα μὲν ὅτι ποτὲ νοεῖ καὶ ὅπη συντέτα-
κται ἀλλήλοις τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη τῷ πεπε-
ρασμένῳ καὶ ἀπείρῳ, δι' ἐκείνων ἡμῖν ἐστὶ
κατάδηλον, ὅταν περὶ τοῦ πλήθους λέγωμεν·
τῶν θεῶν· νῦν δὲ ὅπως τὸ ἐν πάντων αἴτιον
πρόκειται λέγειν, καὶ ὅπως ὑφίστησι πάντας
τούς θεοὺς ἀριθμούς. Ζητεῖν δὲ οὖν ἐν τούτοις
πάλιν εἰδῶσι πῶς ἄπειρον τὸ ἐν· καὶ οἱ μὲν
οὕτω φασὶν ἄπειρον προσειρησθαι τὸ ἐν, ὡς
ἀδιεξίτητον καὶ ὡς πέρασ τῶν ὅλων (διχῶς
γὰρ λέγεται τὸ ἄπειρον, τὸ μὲν οἶον τὸ
ἄληπτον καὶ ἀδιεξίτητον, τὸ δὲ οἶον ὃ πέρασ
ἐστὶ τὸ μὴ ἔχον ἄλλο πέρασ· καὶ τὸ ἐν οὖν
ἀμφοτέρως εἶναι ἄπειρον, ὡς ἄληπτόν τε καὶ
ἀπεριήγητον πᾶσι τοῖς δευτέροις, καὶ ὡς πέρα-
σ τῶν ὅλων καὶ μὴ δεόμενον αὐτὸ πέρατος
ἄλλου μηδενοῦ)²· οἱ δὲ ὡς ἀπειροδύναμον καὶ ὡς
πάντων γεννητικόν, καὶ ὡς πάσης τῆς ἐν τοῖς
οὐσιν ἀπειρίας αἴτιον καὶ δι' ὅλων τῶν ὄντων
ἐκτεῖνον τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν· πάντα γὰρ ἐν τῷ
ἐνὶ κατέχεται καὶ ἐστὶ διὰ τὸ ἐν, καὶ οὐδ' ἂν
ὑποστήναι δύναιτο μὴ ἐν γενόμενα κατὰ τὴν
ἐκείνων φύσιν· οἱ δὲ ὡς, ἐπειδὴ πέρασ ὁ νοῦς,
ὅτι ὑπὲρ νοῦν τὸ ἐν, διὰ τοῦτο καὶ ἄπειρον
εἰρηκασιν αὐτό· δύο γὰρ, φασί, ταῦτα μόνον
τίθησιν ἐπὶ τοῦ ἐνός ὁ Πλάτων, τό τε ἄπειρον
καὶ τὸ ἀκίνητον, ἐπειδὴ νοῦς μὲν πέρασ, ἡ δὲ
ψυχὴ κίνησις, ἐνδεικνύμενος ὅτι κρείττον ἐκείνο
καὶ νοῦ καὶ ψυχῆς· τρεῖς γὰρ εἶναι τὰς ἀρχι-
κὰς ὑποστάσεις, ὧν τὴν πρώτην ἐξηγεῖσθαι³
ταῖν δυοῖν. Ἡμεῖς δὲ χαρίεντα καὶ τὰ τοιαῦτα
πάντα νομίζομεν, εἰ καὶ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ
δὲ ἥττον ἀποδεχόμεθα· πεισόμεθα δὲ τῷ ἡμε-
τέρῳ καθηγεμένῳ· πᾶν γε σφόδρα, καὶ ἐν τού-
τοις εὐθυβόλως τὴν τοῦ Πλάτωνος τεθηρακῶτι
διάνοιαν, καὶ ἀξιόσωμεν τοὺς τῆς ἀληθείας
φιλοθεάμονας ὅρῳ πρώτον μὲν πόσαι τάξεις
εἰσὶν ἐν τοῖς οὐσι τῆς ἀπειρίας, ἔπειτα ποῖαι
ταύταις οἶον ἀντικείμεναι τοῦ πέρατος πρόσδοι,

1. B ἀποκαλεῖν. — 2. B εἰπωμεν.

3. Det cod. Harl. ἐξηγεῖσθαι. — 4. Syriacus.

καὶ μετὰ ταῦτα λοιπὸν ἐπισκέπτεσθαι τί τὸ
ἐνταῦθα ἄπειρον· τοῖς γὰρ τὸν τρόπον τοῦτον
μετιοῦσι τὴν τοῦ προκειμένου ζήτησιν βραδίως
ἀναφανήσεται πᾶν τὸ Πλάτωνος βούλημα. Τὴν
τοίνυν ἀπειρίαν, ἵνα κάτωθεν ποιησώμεθα τὴν
ἀρχὴν, θεατέον μὲν καὶ ἐπὶ τῆς ὕλης, διότι
ἀοριστὸς καθ' αὐτὴν καὶ ἄμορφος καὶ ἀνείδεος,
τὰ δὲ εἶδη καὶ αἱ μορφαὶ πέρατα τῆς ὕλης·
θεατέον καὶ ἐπὶ τοῦ ἀποίου σώματος κατὰ τὴν
διαίρεσιν· ἐπ' ἄπειρον γὰρ τοῦτο πρώτον διαί-
ρετον, ἅτε πρώτον διαστατόν· θεατέον δὲ
κατὰ τὰς περὶ τὸ ἄπειρον πρώτας ὑφισταμένας
ποιότητας, ἐν αἷς τὸ μᾶλλον ἐστὶ καὶ ἥττον
πρώταις· τούτοις γὰρ καὶ ὁ ἐν Φιλήβῳ¹ Σω-
κράτης ἐχαρακτήρισε τὸ ἄπειρον· θεατέον μὲν
καὶ ἐπὶ πάσης τῆς γενέσεως· καὶ γὰρ αὕτη τὸ
ἄπειρον ἔχει κατὰ τὴν αἰγιγεννησίαν καὶ
τὸν ταύτης ἄπαυστον κύκλον, καὶ κατὰ τὰς
ἀορίστους τῶν γεννητικῶν ἐξαλλαγὰς γινόμε-
νων αἰεὶ καὶ φθειρομένων, ἐν οἷς καὶ ἡ κατὰ
πληθὺς ἀπειρία τὴν γενέσιν ἔχει ἐν τῷ γίνεσθαι
μόνον οἶσα, περιδεομένου δὲ μηδέποτε οἷσα².
Πρὸ δὲ τούτων τὸ ἄπειρον θεατέον ἐπὶ τῆς τοῦ
οὐρανοῦ κυκλοφορίας· ἔχει γὰρ καὶ αὕτη τὸ
ἄπειρον διὰ τὴν ἀπειροδυναμίαν τοῦ κινουντος·
σῶμα μὲν γὰρ, καθὼ σῶμα, δύναμιν ἄπειρον
οὐκ ἔχει, διὰ δὲ τὴν τοῦ νοῦ μετουσίαν καὶ
τὸ σῶμα αἰεὶ ἐστὶ, καὶ ἡ κίνησις ἄπειρος·
ἀκατάληκτος γοῦν ἐστὶ καὶ συνεχὴς τὸ αὐτὸ
ποιουμένη τελευτήν τε καὶ ἀρχήν. Καὶ πρὸ τού-
των ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὸ ἄπειρον ληπτέον· μετα-
βατικῶς γὰρ νοοῦσα, δύναμιν ἀπαύστου κινή-
σεως ἔχει καὶ ἐστὶν ἀκίνητος, συνάπτουσα
τὰς περιόδους ἀλλήλαις, καὶ ἄτρυτον ποιουμένη
τὴν ἐνέργειαν καὶ μίαν αἰεὶ καὶ ἀνέκλειπτον.
Ἐτι πρὸ τῆς ψυχῆς ἐπ' αὐτοῦ τοῦ χρόνου θεα-
τέον τοῦ μετροῦντος τῆς ψυχῆς πᾶσαν περίοδον·
καὶ γὰρ οὗτός ἐστιν ἄπειρος ὅλος, διότι ἡ ἐνέρ-
γεια αὐτοῦ, δι' ἧς ἀνελίσσει τὰς κινήσεις τῶν ψυ-
χῶν καὶ δι' ἧς μετρεῖ τὰς περιόδους αὐτῶν, κατ'

ἀριθμὸν ἰοῦσα ἄπειρος ἐστὶ κατὰ τὴν δύναμιν·
οὐδέποτε γὰρ ἀπολήγει μένουσα καὶ προϊοῦσα,
καὶ τοῦ ἐνός ἀντεχομένη, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἀν-
ελίττουσα τὸν τῶν κινήσεων τῶν ὅλων μετρη-
τικόν. Ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸ τοῦ χρόνου θεῶ μοι τὸ
ἄπειρον ἐπ' αὐτοῦ τοῦ νοῦ καὶ τῆς νοερᾶς ζωῆς·
αὕτη γὰρ ἀμετάβητος καὶ αἰεὶ πᾶσα καὶ ἀθρόα
πᾶρεστιν, αἰώνιος δὲ καὶ ἀπειροδύναμος· τὸ δ'
ἀκίνητον αὐτῆς καὶ ἀνέκλειπτον οὐσίας ἐστὶ
καὶ δυνάμει οὐκ ἐπιλειπούσης, ἀλλ' αἰεὶ τὸ
ζῆν ἄγρυπνον ἐχούσης, δι' ἣν καὶ πᾶν τὸ κι-
νούμενον αἰεὶ δύναται αἰεὶ κινεῖσθαι, μετέχον ἐν
τῇ κινήσει τῆς ἐστώσεως ἀπειρίας. Καὶ οὐκ
ἄχρι τούτων μόνων τὸ ἄπειρον, ἀλλὰ καὶ πρὸ
τοῦ νοῦ πάντως αὐτὸς ὁ πολυύμνητος αἰὼν ἀπει-
ρος, ὃς καὶ πᾶσαν περιέχει τὴν νοερὰν ἀπει-
ρίαν· πόθεν γὰρ τῷ νῷ τὸ αἰωνίως ζῆν ἢ ἐκ
τοῦ αἰώνος; Οὗτος οὖν ἄπειρος πρὸ νοῦ κατὰ
τὴν δύναμιν· μᾶλλον δὲ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὴν
δύναμιν ἀπειρα, ὃ δὲ αἰὼν δύναμις· καὶ γὰρ
οὐκ ἄλλο τί ἐστὶν ἢ δύναμις ὁ πρῶτος αἰὼν.
Ἐπ' αὐτὴν δὴ τὴν πρωτίστην πηγὴν τῆς ἀπει-
ρίας ἀνάδραμε λοιπὸν καὶ τὴν κρύφιον αἰτίαν
πάντων τῶν ὁποιοῦν ἀπείρων γενήσεως, καὶ
ἀναδραμῶν ὅψι κατὰ τὴν δύναμιν πάντα ἐκεί-
θεν ἄπειρα. Τοιοῦτον γὰρ, εἰ βούλει, τὸ αὐτοά-
πειρον· τοιοῦτον παρ' Ὀρφεῖ τὸ χάος, περὶ οὗ
καὶ ἐκεῖνος, εἴρηκε τὸ Οὐδέ τι πεῖρας ὑπῆν³.
Ὁ μὲν γὰρ αἰὼν, εἰ καὶ διὰ τὸ αἰεὶ ἄπειρος,
ἀλλὰ ὡς μέτρον δήπου τῶν αἰωνίων καὶ πέρασ
ἐστὶ· τὸ δὲ χάος πρώτως ἄπειρον καὶ μόνως
ἄπειρον, καὶ πηγὴ πάσης ἀπειρίας, νοητῆς,
νοερᾶς, ψυχικῆς, σωματικῆς, ὕλικῆς. Ὅρῳ
οὖν ὅσαι τάξεις τῆς ἀπειρίας, καὶ ὡς αἰεὶ αἱ
δευτέραι τῶν πρὸ αὐτῶν ἐξήρτηνται· ἡ τε γὰρ
ὕλική ἀπειρία συνέχεται διὰ τῆς αἰγιγενεσίας,
ἡ τε αἰγιγενεσία διὰ τὴν ἀκίνησιν τοῦ αἰθέ-
ρος ἐστὶν ἀνέκλειπτος, καὶ ἡ ἀκίνησις τοῦ
αἰθέρος διὰ τὴν τῆς θείας ψυχῆς ἄπαυστον πε-
ρίοδον ἀποτελεῖται· μίμημα γὰρ ἐστὶν ἐκεί-

1. Platonis *Philebus*, p. 24 B.

2. Taylor legit λείπουσα.

3. *Plat. Theol.* p. 114.3. Hæc accedant Orphicis. Cf. Proclum, in *Ti-
maeum*, p. 130 B.

νης, καὶ ἡ ταύτης περίοδος διὰ τὴν τοῦ χρόνου
συνεχῆ καὶ ἀνεκλείπτου δύναμιν ἀνεκλείττεται,
τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ποιουμένη καὶ τελευτὴν διὰ
τὸ νῦν τὸ χρονικόν, καὶ ὁ χρόνος ἀπειρώς ἐνε-
ργεῖ διὰ τὴν νοερὰν ἀπειρίαν τὴν αἰεὶ ἐστῶσαν·
τὸ γὰρ κατ' ἀριθμὸν ἰὸν, ὅταν ἄπειρον ᾖ, διὰ
τὴν μένουσαν αἰεὶ αἰτίαν ἄπειρον, περὶ ἣν ἀν-
ελίττεται τοῦτο καὶ ἦν αἰεὶ ὡσαύτως περιχο-
ρεύει. Καὶ ὁ νοῦς ἐπ' ἄπειρον ζῇ διὰ τὸν
αἰῶνα· τὸ γὰρ αἰώνιον πᾶσιν ἐκ τοῦ αἰῶνος,
καὶ οὗτός ἐστιν ὅθεν ἐξήρτηται πᾶσι, τοῖς μὲν
ἐναργέστερον, τοῖς δὲ ἀμυδρότερον, τὸ εἶναί
τε καὶ ζῆν· καὶ ὁ αἰὼν ἄπειρος διὰ τὴν πηγὴν
τῆς ἀπειρίας, ἡ καὶ οὐσίαις πάσαις καὶ δυνά-
μεσι καὶ ἐνεργείαις καὶ περιόδοις καὶ γενέ-
σεσιν ἄνωθεν χορηγεῖ τὸ ἀνεκλείπτου. Καὶ
μέχρι ταύτης ἀνιούσι καὶ ἀπὸ ταύτης κατιού-
σιν ἡ τῶν ἀπειρῶν τάξεις· καὶ γὰρ ἡ τῶν κα-
λῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοκάλλους, καὶ ἡ τῶν ἰσοτή-
των ἀπὸ τῆς πρώτης ἰσότητος, καὶ ἡ τῶν
ἀπειρῶν ἀπὸ τῆς αὐτοαπειρίας.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοῦ ἀπείρου τάξεων εἰ-
ρήσθω τασαῦτα· τὴν δὲ τοῦ πέρατος σειρὰν
ταύτη συμπεριούσαν ἄνωθεν ἐπισκεπτέον. Δύο
γὰρ ταύτας αἰτίας ἅμα παρήγαγεν ὁ θεός,
ὁρμικῶς, αἰθέρα καὶ χάος¹. Τὸ μὲν γὰρ
ἄπειρον χάος ἐστίν, ὡς χωρητικὸν πάσης δυνά-
μεως καὶ πάσης ἀπειρίας, καὶ ὡς περιληπτι-
κὸν τῶν ἄλλων, καὶ οἷον τῶν ἀπειρῶν τὸ ἀπει-
ρότατον· τὸ δὲ πέρας ὁ αἰθήρ, ὅτι καὶ οὗτος ὁ
αἰθήρ τὰ πάντα περατοῖ καὶ μετρεῖ. Πρῶτον
μὲν οὖν πέρας τὸ αὐτόπερας πηγὴ καὶ στήριγμα²
πάντων ἐστὶ τῶν περάτων, νοητῶν, νοερῶν,
ὑπερχοσμίων, ἐγχοσμίων, μέτρον αὐτὸ τῶν
πάντων καὶ ὅρος προὑπάρχων. Δεύτερον δὲ τὸ
κατὰ τὸν αἰῶνα· αἰὼν γὰρ ὁμοῦ καὶ ἄπειρός

ἐστίν, ὡς εἴρηται, καὶ πέρας· καθὼ μὲν γὰρ
ἀνεκλείπτου ζωῆς ἐστὶν αἴτιος καὶ ὡς δύναμις
τοῦ αἰεὶ χορηγῆς, ἄπειρός ἐστι· καθὼ δὲ μέτρον
ἐστὶ πάσης νοερᾶς ἐνεργείας καὶ ὅρος τῆς τοῦ
νοῦ ζωῆς ἄνωθεν αὐτὴν ὀρίζων, πέρας ἐστὶ·
καὶ ὁμοῦ καὶ αὐτὸς τῶν μικτῶν ἐστὶ τῶν ἐκ
πέρατος καὶ ἀπειρίας ὑφισταμένων, ὅθεν αὐτὸν
οὔτε τὸ πρώτως ἄπειρον λέγειν ἀξιόμην· τὸ
γὰρ πρώτως ἐκκτέρου ἐξήρτηται τῶν μικτῶν
πάντων, ὡς φησιν ὁ ἐν τῷ Φιλήθῳ Σωκρά-
της³. Τρίτον τοῖνυν τὸ πέρας ἐν τῷ νῷ θεατέον·
καθὼ γὰρ ἐν αὐτῷ μένει κατὰ τὴν νόησιν, καὶ
μῖαν καὶ αἰεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἔχει ζῶν, ὥρισται
καὶ πεπερασται· τὸ γὰρ ἀμετάστατον καὶ τὸ
ἐστὼς πεπερασμένης ἐστὶ φύσεως, καὶ ὁμοῦ
ἀριθμὸς ὧν δηλονότι ταύτῃ μετέχει τοῦ πέρα-
τος. Τέταρτον τοῖνυν ὁ χρόνος πέρας, καὶ ὡς
κατ' ἀριθμὸν προῖον, καὶ ὡς μέτρον τῶν ψυ-
χικῶν περιόδων· πανταχοῦ γὰρ τὸ μετροῦν,
καθὼ μετρεῖ, καὶ τὸ ἀφορίζον τὰ ἄλλα, τῆς
τοῦ πέρατος αἰτίας μετέχον, μετρητικὸν ἐστὶν
αὐτῶν καὶ ἀφοριστικόν. Πέμπτον ἐπὶ τούτοις
ἡ τῆς ψυχῆς περίοδος, καὶ ὁ κύκλος ὡσαύτως
ἀποτελούμενος, μέτρον ἐστὶν ἀφανὲς πᾶσιν
τῶν φαινομένων κινήσεων· ἀπὸ γὰρ τῆς ζωτι-
κῆς περιφορᾶς ὀρίζεται πᾶσα τῶν ἐτεροκινήτων
ἡ ἀνέλιξις. Ἐκτον ἡ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ἐν τῷ
αὐτῷ καὶ περὶ τὸ αὐτὸ τοῦ αἰθέρος κινήσις πε-
ρατοῖ πανταχοῦ τὸ ἄτακτον τῶν ἐνύλων καὶ
εἰς ἓνα συνελίττεται κύκλον καὶ αὐτὴ καὶ αὐτὴν
ὥρισται· τὸ γὰρ ἄπειρον αὐτῆς ἐν τῷ πάλιν
καὶ πάλιν ἐστίν, ἀλλ' οὐ τῷ μὴ ἀνακάμπτειν,
οὐδὲ οἷα κατ' εὐθείαν ἄπειρον, οὐδ' ὡς ἐστερη-
μένον πέρατος κἀνταῦθα τὸ ἄπειρον· ἡ δὲ μία
περίοδος τῷ πολλάκις ἐστὶν ἄπειρος. Ἐβδο-
μον ἡ ἀνεκλείπτου τῶν εἰδῶν ὑπόστασις, τῶν
ἐνύλων λέγω, καὶ τὸ μηδὲν τῶν ὅλων ἀπολ-

1. Male codices ἐπεὶ.

2. Damascius, *De primis principiis*, p. 384, Kopp: Ἐν μὲν τοῖνυν ταῖς φερομέναις ταύταις βασιμῶδεις ὁρμι-
καῖς, εἰ θεολογία δὴ τίς ἐστιν ἡ περὶ τὸ νοητὸν, ἦν καὶ οἱ
φιλόσοφοι διερμηνεύουσιν ἀντὶ μὲν τῆς μίας τῶν ὅλων
ἀρχῆς τὸν χρόνον τιθέντες, ἀντὶ δὲ τοῦ δυοῦν αἰθέρα

καὶ χάος, ἀντὶ δὲ τοῦ ὄντος ἀπλῶς τὸ ὄν ἀπολογιζό-
μενοι καὶ τριάδα ταύτην πρώτην ποιοῦντες. Cf. Proclum,
in Timaeum, p. 130 B.

3. Taylor conjecit στήριγμα.

4. Platonis *Philebus*, p. 23 C: Τὸν θεὸν ἐλέγομεν
ποῦ τὸ μὲν ἄπειρον δεῖται τῶν ὄντων, τὸ δὲ πέρας;

λύσθαι, καὶ τὸ πάντα ὀρίσθαι, τὰ μὲν καθ'
ἕκαστα τοῖς κοινοῖς, τὰ δὲ μέρη τοῖς ὁλοῖς,
δείκνυσιν τὴν ἐνταῦθα τοῦ πέρατος πρὸς τὸ ἄπει-
ρον ἀντίθεσιν· ἀπειραχῶς γὰρ ἐξαλλαττομένων
τῶν γεννητῶν, ὁμοῦ ὥρισται τὰ εἶδη καὶ τὰ
αὐτὰ διαμένει, μήτε πλεῖω μήτε ἐλάττω γι-
γνόμενα. Ὅγδοον καλείσθω πέρας τὸ ποσὸν
πᾶν ἰδίως ἐν τοῖς ὕλικοις, καθάπερ τὸ ποιὸν
ἐλέγετο πρότερον ἄπειρον¹. οὐ γὰρ ἐπιδέχεται
τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, ὡς ἐν Φιλήθῳ λέγει
Σωκράτης. Ἐννατον ἄποιον σῶμα ὡς ὅλον πέρα-
τος ἐστίν· οὐ γὰρ ἐστὶ κατὰ μέγεθος ἄπειρον,
ἀλλὰ τοσοῦτον ὅσον τὸ πᾶν· δεῖ γὰρ ὅλον ὑπο-
κείμενον αὐτὸ λέγεσθαι τοῦ παντός. Δέκατον
αὐτὸ τὸ ἐνύλον εἶδος, ὁ κατέχει τὴν ὕλην καὶ
περιορίζει τὸ ἀόριστον αὐτῆς καὶ ἀμορφον, εἰς
ὁ καὶ ἀπιδόντες τινὲς μόνον, εἰς ὕλην² καὶ
εἶδος ἀνάγουσι τό τε πέρας καὶ ἄπειρον. Το-
σαῦται μὲν οὖν καὶ αἱ τοῦ πέρατος τάξεις·
ὡς συλλήβδην γὰρ εἶπεν, τούτων πολλὰς θεω-
ρήσομεν διαφορήτους.

Λοιπὸν δὲ ἐπισκεπτέον πότερον οὕτως ἄπει-
ρον εἴρηται τὸ ἐν, ὡς τὴν ἐν τοῖς οὐσιν ἀπει-
ρίαν λαμβάνομεν καταφατικῶς, ἢ ἄλλως πως.
Ἀλλ' εἰ πρὸς τοῦτο λέγοιτο τὸ ἄπειρον, εἰδει
μᾶλλον αὐτὸ λέγειν οὐκ ἄπειρον· ἐπὶ πάσης
γὰρ ἀντιθέσεως ἀνταχθαῖον ἡ ἐξαιρεῖσθαι τὸ ἐν
ἀμφοτέρων τῶν ἀντικειμένων καὶ μὴ εἶναι
μηδέτερον αὐτῶν, ἢ τῷ τοῦ κρείττονος αὐτὸ
μᾶλλον ὀνόματι προσαγορεύεσθαι· καὶ γὰρ τῷ
πάντων ἀρίστῳ χρὴ προσφέρειν τὸ ἀόριστον,
ἀλλ' οὐ τὸ ὑπωσοῦν καταδεέστερον. Οὕτως ἀν-
τιθέσεως οὐσης τοῦ ἐνὸς πρὸς τὸ πλῆθος, ἐν
ἐκείνῳ προσείπομεν, καὶ αἰτίου πρὸς αἰτιατόν,
αἴτιον ἐκείνῳ προσονομάσομεν· κρείττον γὰρ
τοῦ μὲν αἰτιατοῦ τὸ αἴτιον, τοῦ δὲ πλῆθους τὸ
ἐν. Δέον δὲ ἦν ἢ καὶ ὑπὲρ αἴτιον, αὐτὸ καὶ ὑπὲρ
ἐν ἀποκαλεῖν ἢ ἐν καὶ αἴτιον, ἀλλὰ μὴ πλε-
θος καὶ αἰτιατόν³. τίνι γὰρ ἀπονέμοιμεν τὰ
σεμνότερα, τὰ χεῖρονα αὐτῶν εἰς τὸ ἐν ἀνα-

πέμποντες; Εἰ τοῖνυν καὶ τὸ πέρας τοῦ ἀπεί-
ρου κρείττον, οὐκ ἀπὸ τοῦ ἀπείρου τὸ ὄνομα
ἐκείνῳ προσείσομεν· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις ἀπὸ
τοῦ χείρονος εἰς ἐκείνο τὰς ἐπωνυμίας ἀνα-
πέμπειν, ἀλλ' ὅπερ ἐνεδειξάμεθα καὶ πρότερον,
κατὰ τὴν ἀπόφασιν ἀπὸ τοῦ κρείττονος· τὸ
γὰρ ἄπειρον τοῦτο ταῦτον τῷ οὐ πέρας ἔχοντι,
ὡς τῷ ἀμερίστῳ τὸ οὐ μέρη ἔχον, ὅταν τά-
τῃται τὸ ἀμερές ἐπὶ τοῦ ἐνός. Εἰ δὲ καὶ μή-
ποτε ἀπ' αἰτίας ἄλλης ἐστὶ μήτε ἐστὶν αὐτοῦ
ἄλλο τι τελικὸν αἴτιον, εἰκότως ἄπειρον·
περατοῦται γὰρ ἕκαστον ἀπὸ τοῦ αἰτίου, καὶ
ἐστὶ τοῦ οἰκείου τέλους τυγχάνον. Εἴτε οὖν
νοητόν τί ἐστὶ πέρας, εἴτε νοερὸν, τὸ ἐν ἐπ-
εκείνῳ ἐστὶ πάσης τῆς τοῦ πέρατος σειρᾶς.
Εἰ δὲ ἐν Νόμοις⁴ μέτρον λέγεται τῶν ὅλων ὁ
θεός, οὐ χρὴ θαυμάζειν· ἐκεῖ μὲν γὰρ ὡς πᾶν-
των ἐφετὸν καὶ ὡς ἀφορίζον πᾶσι τό τε εἶναι
καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν τελειότητα, μέτρον
προσηγόρευται πάντων· ἐνταῦθα δὲ ὡς αὐτὸ
πέρατος οὐθενὸς οὐδὲ ἄλλου μέτρου δεόμενον,
ἄπειρον εἶναι δέδεικται· πάντα γὰρ ὡς αὐτοῦ
πρὸς αὐτὸ διὰ τούτων ἀποφασκόμενα. Ἄπειρον
οὖν ὡς ὑπὲρ πᾶν πέρας· οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ἐν αὐτῷ
πρὸς αὐτὸ πέρας· οὐδὲ γὰρ ἀρχή, καθάπερ εἴ-
πομεν, οὐδὲ μέσον, οὐδὲ τέλος. Ὅθεν ἡμεῖς
εἰς ταῦτον ἤγομεν τὸ ἄπειρον τοῦτο τῷ ἔσχα-
τα μὴ ἔχειν, ὡς τὸ ἀμερές τῷ μέρη μὴ ἔχειν,
καὶ ἐκείνῳ λέγομεν ἀποφάσκεισθαι τὰ ἔσχατα
ἔχον διὰ τοῦ ἀπείρου, μήτε δύναμιν εἰς τὸ ἐν
ἀναπέμποντες, μήτε πλῆθος ἀοριστὸν, μήτ'
ἄλλο τι τῶν ὑπὸ τοῦ ἀπείρου σημαυνομένων,
ἀλλὰ τὸ παρ' οὐθενὸς ὀριζόμενον οὐδὲ ἔχον ἢ
οἰκείαν ἀρχὴν ἢ τελευτὴν, ἄπερ ἔσχατα λέγε-
ται τῶν ἐχόντων αὐτὰ· μόνον εἰς τὸ ἐν ἀνα-
πέμποντες, ἐπομένως τοῖς ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑπο-
θέσει καταφατικῶς δεικνυμένοις.

Καὶ ἄνευ σχήματος ἄρα· οὕτε γὰρ
ἀν' στρογγύλου οὔτε εὐθέως μετέχου.
— Πῶς; (P.137D.)

1. Vide supra, p. 1119, l. 14.

2. Cod. Harl. addit μόνον.

3. B addit ὁμοῦ.

4. Platonis *Leges*, IV, p. 716 C: Ὁ δὲ θεὸς ἡμῶν
πάντων χρημάτων μέτρον ἐν εἰρήνῃ μέλλεται.

5. A οὕτε γὰρ.

Πρῶτον ἀφείλε τοῦ ἐνὸς τὰ πολλὰ, τοῦτο μὲν οὖν ὡς ἀπὸ κοινῆς ἐννοίας· δεύτερον δὲ τὸ μέρη καὶ τὸ ὅλον ἔχον, τοῦτο διὰ τοῦ μὴ εἶναι πολλά τὸ ἐν· τρίτον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος μὴ ἔχειν, τοῦτο διὰ τοῦ μέρη μὴ ἔχειν (τούτῳ δὲ ὡς πόρισμα ἐπόμενον ἔλαβον ὅτι ἐπέκεινα καὶ τοῦ πέρατός ἐστι τοῦ συνεσταγμένου ταῖς μέρεσι καὶ ποιούντος τὸ ἔσχατον ἔχον· τὸ δὲ πέρας διττὸν, ὡς ἀρχὴ καὶ ὡς τέλος)· τέταρτον νῦν ἀναίρει τὸ εὐθὺ καὶ περιφερές, ὅπερ καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει τάξει μετὰ τὸ ἔσχατον ἔχον καὶ τὸ ἀρχὴν καὶ μέσον ἔχον καὶ τελευτήν¹. Πρὶν δὲ συλλογιστικῶς ἀποδείξῃ τὸ τέταρτον, προαγορεύει τὸ συμπέρασμα λέγων, καὶ ἄνευ σχήματος ἄρα· δαί γὰρ τὰς ἐπιβολὰς νοεράς ἡγεῖσθαι τῶν ἐπισημονικῶν συλλογισμῶν, ἐπειδὴ καὶ ὁ νοῦς τὰς ἀρχὰς περιέχει τῆς ἐπιστήμης. Μιμνῆται οὖν ἡ μὲν τοῦ συμπέρασματος πρόληψις τὴν ἀθρόαν ἐπιβολὴν τοῦ νοῦ· ἡ δὲ διὰ τῶν συλλογισμῶν ἀγωγὴ, τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνέλιξιν τὴν ἀπὸ τοῦ νοῦ προερχομένην. Καὶ ὅρα ὅπως τὸ συμπέρασμα κοινωτέρον ἐστὶ τῶν συλλογισμῶν· οἱ μὲν γὰρ χωρὶς ἀπολαβόντες τὸ εὐθὺ καὶ χωρὶς τὸ στρογγύλον οὕτω ποιοῦνται τὴν ἀπόδειξιν, τὸ δὲ ἀπλῶς ἄνευ σχήματος εἶναι τίθεται τὸ ἐν. Τοῦτο μὲν οὖν δηλόν· ἡδὴ δὲ περὶ αὐτῶν λέγωμεν. Ἔστι δὴ οὖν κοινὰ ταῦτα εἶδη πάντων τῶν διαστημάτων· καὶ γὰρ τὰς γραμμὰς τῷ εὐθεῖ καὶ περιφερῆ διακροῦμεν καὶ μικτῷ, καὶ τὰς ἐπιφανείας ὡσαύτως καὶ τὰ στερεὰ, πλὴν ὅτι τὸ μὲν ἐν γραμμαῖς εὐθὺ καὶ περιφερὲς ἀσχημάτιστόν ἐστι, τὸ δὲ ἐν ἐπιφανείαις ἡ στερεοῦς σχήματος ἐστὶ δεκτικόν· καλεῖται δὲ τὰ μὲν εὐθεῖα γραμμικά, τὰ δὲ περιφερῆ γραμμικά, τὰ δὲ μικτὰ ἐκ τούτων. Ὁμοίαν οὖν ταῦτα παραλαβεῖν ὁ Πλάτων, ὅσα δηλωτικὰ σχημάτων ἐστὶν, ἀλλ' οὐκ εἴ τι εὐθὺ μόνον ἢ περιφερὲς ἀσχημάτιστον· εἴρηται γὰρ ἡδὴ τὸ ἐν

1. Vide supra, p. 1110, n. 13. Cf. infra excerpta e Platonis Theologia in secundam hypothesein.

2. Supple οἱ συλλογισμοί.

καὶ δέδεικται μὴ ἔχον πέρατα, ὥστε τοῦτο δαί αὐτοῦ ἀποφάσκεισθαι τὸ εὐθὺ τὸ πέρατα ἔχον· τοιοῦτον δὲ τὸ ἐσχηματισμένον· πέρατα γὰρ τὰ περιληπτικὰ λαμβάνει τῶν πεπερασμένων, ἃ δὴ μόνοις ὑπάρχει τοῖς ἐσχηματισμένοις. Καὶ μὴν καὶ τὴν ἄλλην ἀκρίβειαν τῆς λέξεως θαυμάζειν ἄξιον· οὐ γὰρ εἶπε τὸ μήτε εὐθὺ μήτε στρογγύλον εἶναι (τοῦτο γὰρ οὕτω συνήγαγεν, ὅτι ἄνευ σχήματος ἐστὶ· τί γὰρ ἐκώλυε τῶν μέσων τι σχημάτων ἔχειν, οἷον κύλινδρον ἢ κῶνον ἢ ἄλλα τι τῶν μικτῶν), ἀλλὰ μήτε εὐθέος αὐτὸ μήτε στρογγύλου μετέχειν. Καὶ γὰρ εἴ τι τῶν μικτῶν αὐτῷ σχῆμα δοίημεν, μετέχει τούτων ἀμφοτέρων· λέγω δὲ εἰ ζητοῦμεν πότερον λευκὸν ἐστὶν ἢ φῶς ἢ μέλαν, εἰ μὲν δεῖξαιμι μήτε λευκὸν οὖσαν αὐτὴν μήτε μέλαν, οὕτω δέδεικται πάντως ὅτι ἀχρώματος ἐστὶν· εἰ δὲ ὅτι μήτε λευκοῦ μετέχει μήτε μέλανος, δέδεικται πάντως ὅτι ἀχρώματος· καὶ γὰρ τὰ μέσα χρῶνται τῇ χρωμάτων μετέξει³ τούτων ἀμφοτέρων, ἐπειδὴ τὰ μέσα ἐκ τῶν ἄκρων. Αὐτὸς οὖν καὶ τὸ ἐν ἔφατο μὴ μετέχειν στρογγύλου καὶ εὐθέος, ἵνα μήτε τούτων ἔχη μηδέτερον μήτε τῶν μέσων μηδὲν, ἃ τὸ ἔχον τούτων ἀναγκασίον μετεῖληχέναι. Καὶ γὰρ ὁ κῶνος καὶ ὁ κύλινδρος ἔχει τινὰ πάντως ἔσχατα καὶ ἀρχὴν καὶ τελευτήν, διότι μετέχει πως ταῦτα τοῦ στρογγύλου καὶ τοῦ εὐθέος, ὥστε ὁ ταῦτα καὶ τὴν τούτων μετέχειν ἀναγκῶν λόγος συναναίρει καὶ τὴν τῶν μέσων καὶ ἔσχατων μετέχειν⁴. Καὶ μὲν δὴ καὶ τοῦτο δηλόν ὅτι τοῦτο τὸ συμπέρασμα τοῦ πρὸ αὐτοῦ μερικώτερον ἐστὶν· εἴ τι γὰρ μετέχει σχήματος, ἔχει καὶ ἄκρα καὶ μέσον· οὐ μὲν τοι πᾶν τὸ ἔχον ἄκρα καὶ μέσον ἡδὴ μετέχει σχήματος· καὶ γὰρ γραμμὴν ἔχειν ἄκρα καὶ μέσον δυνατόν, καὶ ἀριθμὸν καὶ χρόνον καὶ κίνησιν ὁμοίως, ἃ δὴ πάντα ἐστὶν ἀσχημάτιστα. Καθολικώτερον ἄρα τοῦτο ἐστὶ μάλλον ἢ τὸ σχήματος μετέχειν· διὸ καὶ ἐαυτῷ τοῦτο

3. D καὶ γὰρ τῶν μέσων ἔχον τι τῇ χρημάτων μετέχει.

4. D μέσων ἐν τούτοις μετέχειν.

συναναίρει τὸ σχήματος μετέχειν· ἀλλ' οὐχὶ τοῦτο αἴτιον τῆς ἐκείνου ἀποφάσεως. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ σχήματος ἐπὶ τὸ στρογγύλον καὶ εὐθὺ μετάβασις πάνυ γέγονεν εἰκότως· δυνατόν μὲν γὰρ ἦν καὶ καθόλου τὸ σχῆμα ἀποφῆσαι τοῦ ἐνός, ἐνδείκνυμενον ὅτι τὸ μὲν σχῆμα πέρας ἔχει καὶ ὅρον, τὸ δὲ ἐν οὐδενὸς πέρατος οὐδὲ ὅρου δεκτικόν ἐστιν· ἀλλὰ βούλεται κατὰ τὰς δύο συστοιχίας ἀνωθεν προσάγειν τὸν λόγον, καὶ οὕτως ἐξ ἀρχῆς ἔλαβε μετὰ τὰ πολλὰ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη, καὶ πάλιν ἄκρα καὶ μέσον, καὶ πάλιν εὐθὺ καὶ στρογγύλον, καὶ αὖθις τὸ ἐν αὐτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ, καὶ ἐφεξῆς τὸ ἐστάναι καὶ κεῖσθαι, καὶ διὰ τῆς λήψεως ταύτης ἐνδείκνυμενος ὅτι τὸ ἐν οὐδὲν ἐστὶ τούτων· οὕτε γὰρ ἄμφω τὰ ἀντικείμενα δυνατόν αὐτὸ εἶναι (οὐ γὰρ ἂν ἐν εἴ τι μένοι κατὰ τὴν ὑπόθεσιν), οὕτε τὸ ἕτερον τούτων· ἔχει γὰρ ἂν τι ἐαυτῷ μαχόμενόν πως καὶ ἀντικείμενον· δαί δὲ πρὸ πάσης ἀντιθέσεως εἶναι τὸ ἐν, ἢ οὐ πάντων ἂν εἴη αἴτιον· οὐ γὰρ ὦν καὶ τὸ ἀντικείμενον. Κατὰ τὰς δύο οὖν σειρὰς τῶν ὄντων προῖον εἰκότως καὶ νῦν ἀπὸ τοῦ σχήματος ἐπὶ τὸ στρογγύλον καὶ εὐθὺ μετέλθε, καὶ μετελθὼν οὕτω πεποῖται τὸν λόγον, ὡς ἂν μετὰ τούτων καὶ ἅπαν ἄλλο σχῆμα τοῦ ἐνός ἀποσῆσει, τῷ μετέχειν χρῆσάμενος, ὁ καὶ τοῖς μικτοῖς ὑπάρχει τῶν σχημάτων. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τῶν λέξεων ἡμῖν· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν Φαίδρῳ τὴν νοητὴν ἀκρότητα τῶν νοερῶν, ἣν ἐκάλεσεν¹ ὑπερουράνιον τόπον², ἐν ἐκείνοις ἀχρώματος καὶ ἀσχημάτιστον καὶ ἀναφῇ προσείηκεν³, ἄρα ὡσαύτως ἐκείνην τε τὴν τάξιν ἀσχημάτιστον καὶ τὸ ἐν εἶναι φατέον ἡμῖν, ἢ ἄλλον τρόπον, καὶ τίνα τοῦτον; Οὐδὲ γὰρ ὁ αὐτὸς τῆς ἀποφάσεως τρόπος ἐπὶ ἐκείνης καὶ τοῦ ἐνός. Ἐκείνης μὲν γὰρ τὰ μὲν ἀπέφραξε, τὰ δὲ κατέφραξε· καὶ γὰρ οὐσίαν αὐτὴν εἶπε, καὶ ὄντως οὖσαν καὶ ψυχῆς

1. D ἀπεκάλεσεν.

2. Platonis Phaedrus, p. 247 C. Proclus, in Platonis thelogiam, IV, p. 194: Νοητὸς μὲν οὖν ἐστὶν ὁ ὑπερουράνιος τόπος· διὸ καὶ οὖσαν τὴν ὄντως οὖσαν αὐτὴν

κυβερνήτη μόνῳ θεατῇ [νῷ], καὶ περὶ αὐτὴν εἶναι τὸ τῆς ἀληθοῦς ἐπιστήμης γένος⁴, διότι καὶ πρὸ αὐτῆς ἄλλην· καὶ τῶν μὲν ἐξήρητο, τῶν δὲ αὐτῇ μετελάγχανε. Τοῦ δὲ ἐνός πάντα ἀποφάσκει, καταφάσκει δὲ οὐδέν· οὐδὲν γὰρ ἦν πρὸ τοῦ ἐνός, ἀλλὰ πάντων ὁμοίως ἐξήρητο τῶν ὄντων. Ἐτερος οὖν ὁ γε τρόπος τῆς ἀφαιρέσεως, καὶ εἰ βούλει μὴ παρέργως προσέχειν καὶ αὐτοῖς τοῖς ὀνόμασιν, εὐρήσεις εἰκότως ἐκείνην μὲν ἀσχημάτιστον οὕτως κεκλημένην, τὸ δὲ ἐν οὐδενὸς σχήματος μετέχον· ἐστὶ δὲ οὐ ταῦτον τούτων ἐκάτερον τῷ λοιπῷ, καθάπερ οὐδὲ τὸ ἀμερές τῷ μηδὲν μέρος ἔχειν· κατὰ τὸν αὐτὸν οὖν τρόπον ἐκείνην μὲν τὴν οὐσίαν ἀσχημάτιστον προσείηκε, τὸ δὲ ἐν μηδενὸς σχήματος μετέχον. Εἰ οὖν δαί τὰ δοκοῦντα διαβρῆδην εἰπεῖν, ἐκείνη μὲν, ἅτε τὸ νοερὸν σχῆμα παράγουσα, ἀσχημάτιστος εἴρηται, ὡς κρείττων αὐτοῦ παντελῶς ὑπάρχουσα καὶ ὡς γεννητικὴ τοῦ τοιούτου σχήματος. Ἀλλ' οὐδὲ ἄρα σχήματος ἦν ὑφειμένη τοῦ νοητοῦ· καὶ γὰρ τοῦ σχήματος καὶ τοῦ ὅλου καὶ τοῦ πλήθους καὶ πάντων ὁ νοητὸς νοῦς περιέχει τὰς νοητὰς αἰτίας· καὶ ἐστὶ σχήματα μὲν πάντη ἄγνωστα καὶ ἄρρητα, ὦν ἀπὸ τῶν νοητῶν ἡ ἔκφρασις ἀρχεται, γνώριμα μόνῳ τῷ νοητῷ νῷ, καὶ ἐν ἄλλοις, ἢ τι τοιοῦτον, ὡς περὶ οὖν ἐστὶ, τῶν μετ' ἐκείνων τῶν θεῶν ἀπ' ἐκείνου πᾶσιν ἔγκειται· τὰ δὲ γνωστὰ καὶ ῥητὰ ταῖς δυνάμεσι προσήκοντα τῶν θεῶν, ἀλλ' οὐχὶ ταῖς ὑπάρξεσιν αὐταῖς, καθ' ἃς ἔχουσι τὸ εἶναι θεοί, καὶ ταῖς νοεραῖς οὐσίαις, δι' ὧν ἐκφράζονται τοῖς νοεροῖς ὁμῶς τῶν ψυχῶν. Τούτων δὲ πάντων ὁ νοητὸς νοῦς περιείληψε τὴν ἐνοειδῆ καὶ μίαν αἰτίαν, ὁ δὲ ὑπερουράνιος τόπος, ἐν τοῖς νοεροῖς ὦν ἀκρότατος, τῶν νοερῶν σχημάτων ἐστὶν ἀρχὴ πάντων, ὡς ἐνδείκνυμεν ἐξηγούμενοι τὸν Φαίδρον⁵. Διόπερ ἀσχημάτιστος μὲν, οὐχ ἀπλῶς δὲ παντὸς ἐξηρημένη σχήματος

καὶ τῷ νῷ τῆς ψυχῆς θεατῇ εἶναι φησὶν ὁ Πλάτων, κ. τ. λ.

3. Platonis Phaedrus, p. 247 C.

4. Platonis Phaedrus, ibid.

5. Desideratur Procli commentarius in Phaedrum,

ἔστι· προήλθε μὲν κατὰ τὴν ἀκρότητα τὴν τοῦ πατρὸς, καὶ τὸ ἄρρητον αὐτοῦ σύνθημα· καταδεέστερος δὲ ἔστι τῶν ἐν αὐτῷ σχημάτων. Τὸ δὲ ἐν παντός τοῦ τῶν σχημάτων διακόσμου τοῦ τε κρυφίου καὶ τοῦ νοεροῦ τελέως ὑπερίδρυσται, τῶν τε ἀγνώστων πάντων καὶ τῶν γνωστῶν ἐξήρηται σχημάτων. Τίνα δὲ ἔχει ταῦτα διαφορὰν, αὐτοῖς ἔστι γινώσκον τοῖς τῶν θεῶν ὑπὸ κούσις γενομένοις, καὶ ὅτι καὶ Πλάτων οἶδε καὶ ἐκεῖνα τὰ σχήματα, δι' ἄλλων δεδείχαμεν λόγων. Διόπερ οὐδενὸς εἰκότως μετέχειν σχήματος λέγει τὸ ἐν· καὶ γὰρ ἡ νοητὴ τῶν σχημάτων αἰτία καὶ τὸ νοερὸν σχῆμα ὑφίεται τοῦ ἐνός· οὐκ ἄρα ταῦτόν ἐστι τὸ ἀσχημάτιστον τῷ μηδὲν σχῆμα ἔχειν, ὡς οὐδὲ τὸ ἀμερίστον τῷ μηδὲν μέρος ἔχειν, καθάπερ προεῖρηται.

Στρογγύλου γέ πού ἐστι τοῦτο, οὐ ἂν τὰ ἐσχατα πανταχῇ ἀπὸ τοῦ μέσου ἴσον ἀπέχῃ; — Ναί. — Καὶ μὴν εὐθὺ γε, οὐ ἂν τὸ μέσον ἀμφοῖν τοῖν ἐσχατοῖν ἐπὶ προσθεν εἴη. — Οὕτως. (P. 137 E.)

Τὸ εὐθὺ τοῦτο καὶ τὸ στρογγύλον, καὶ ὅπως ἐπὶ τῶν θεῶν πραγμάτων ἐπαληθεύουσιν οἱ βηθέντες λόγοι, δηλον ὡς οὐ μαθηματικῶς ταῦτα καὶ δεδημευμένως ἀκουστέον, ἀλλὰ τῇ προκειμένη θεωρίᾳ πρεπόντως. Ἦδη μὲν οὖν τινες τοῦτο τὸ εὐθὺ τὸ ἀκλινὲς εἰρήκασιν εἶναι τοῦ νοῦ καὶ τὸ ἄτρεπτον, τὸ δὲ στρογγύλον, τὸ εἰς ἑαυτὸ συνεῖον καὶ τὸ περὶ ἑαυτὸ ἐνεργούν. Τοῦτο δὲ ὁ Παρμενίδης μνημονεύει,

σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ,
Μεσσόθεν ἰσοπαλὲς πάντῃ¹,

τὸ ὃν ἀποφηνάμενος. Ὅθεν καὶ φασι τινες τὸν Πλάτωνα διὰ τῆς ἀποδείξεως ταύτης ὑπομνησκῆναι τὸν ἐν τοῖς ποιήμασι Παρμενίδην, ὡς τὸ ἐν ἐξήρηται παντός σχήματος περιφεροῦς καὶ εὐθέος. Ἡμεῖς δὲ ταῦτα μὲν οὐκ ἀποδεχόμεθα διίστάμενα τῆς τῶν παλαιῶν φιλοσοφίας

καὶ αὐτὸν ἑαυτοῦ ποιοῦντα τὸν Παρμενίδην κατήγορον, καὶ ταῦτα ἐν Πλατωνικῇ σκηνῇ, παρ' ἡ πολλὰ καὶ τοῦ Παρμενίδου γεγονόσιν ἀναβήσεις τὸ τοῦ Πλάτωνος περὶ τὸν ἄνδρα ἐκείνον σέβας ἀνακηρύττουσαι. Καὶ γὰρ ὁ μὲν εἰς ἄλλο ἐν, ὁ δὲ εἰς ἄλλο βλέπων ἀποφάσκει τὸ σφαιρικὸν εἶδος ἢ καταφάσκει τοῦ ἐνός· τὸ δὲ εὐθὺ τοῦτο καὶ τὸ στρογγύλον ἐξηγουμένη κατὰ τὴν πρόδον καὶ τὴν ἐπιστροφὴν· ἡ μὲν γὰρ πρόδος κατὰ τὸ εὐθὺ θεωρεῖται καὶ τοῦτο ποιουμένη τέλος ἑαυτῆς. Ἐκαστον οὖν τῶν νοερῶν καὶ πρόεισιν ἐπὶ πάντα κατὰ τὸ εὐθὺ, καὶ ἔστραπτει πρὸς τὸ ἑαυτοῦ ἀγαθόν, ὁ δὲ ἡ μέσον ἐστὶν ἐν ἐκάστῳ, διότι πανταχόθεν ἑκαστον ὁμοίως αὐτὸ περιπτύσσεται, καὶ ὡς εἰς κέντρον ἐκεῖνο συνερείδει πᾶν τὸ ἑαυτοῦ πλῆθος καὶ πάσας ἑαυτοῦ τὰς δυνάμεις. Εἰ τοίνυν λέγοις στρογγύλον μὲν εἶναι τῶν νοερῶν ἑκαστον, ὡς πάντα ἀπὸ τοῦ μέσου ἴσον ἀπέχειν²· πάντα γὰρ ἑαυτοῦ κατὰ τὸ ἴσον ἡνῶται πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀγαθόν³, καὶ οὐ τῇ μὲν μᾶλλον ἀφίστηκεν αὐτοῦ, τῇ δὲ ἥττον, καθάπερ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς τῶν ἵππων ὁ μὲν ἄγει πρὸς τὸ ἀγαθόν, ὁ δὲ βρίθει πρὸς τὴν γῆν⁴, ἀλλὰ πανταχόθεν ὁμοίως αὐτοῦ περιδράττεται κέντρον τᾶξιν ἔχοντος· εὐθὺ δὲ, οὐ τὸ μέσον ἐπιπροσθῶν ταῖς ἄκροις. Ὅτι δὲ κατὰ τὴν πρόδον τὰ πράγματα χωρίζεται ἀλλήλων, ἀπὸ τοῦ μείναντος τὸ προῖον, καὶ ἀπὸ τοῦ ἡνωμένου τὸ πληθυνόμενον, ὁρθῶς ἂν λέγοις καὶ τῶν πραγμάτων ἐστοχασμένως· εἰ γὰρ ἐθέλοις κατιδεῖν, εὖροις ἂν ὡς ἡ πρόδος ἐστὶν ἡ διακρίνουσα τὰ πράγματα ἀλλήλων, καὶ ποιοῦσα τὰ μὲν πρῶτα, τὰ δὲ μέσα, τὰ δὲ τελευταῖα, καὶ τὰ μέσα τῶν τελευταίων ὄντα καὶ πρῶτων διοριστικά, καὶ αἶον ἔμπροσθεν· ἡ δὲ ἐπιστροφὴ πάντα συνάπτει πάλιν, καὶ εἰς ἐν συνελίσσει, καὶ πρὸς ἐν συνάγει τὸ κοινὸν τῶν ὄντων ἐφετόν. Ἔστιν ἄρα ἐν ἐκείνοις καὶ τῶν ὀρισμῶν τούτων

ἐκάτερος, ὃν πρώτως μετέχει τὰ νοερά γένη τῶν θεῶν [προϋόντα] ἄμα καὶ [ἐπιστρέφοντα] πρὸς ἑαυτά· ταῦτα γὰρ ἐστὶ τὰ κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν μάλιστα χαρακτηριζόμενα· δευτέρως δὲ ἀπὸ τούτων αἱ ψυχαὶ μετέχουσι τοῦ τε εὐθέος καὶ τοῦ περιφεροῦς, προϊοῦσαι μὲν γραμμικῶς, εἰς κύκλον¹ δὲ αὐθις κατακαμπτόμεναι καὶ ἐπιστρέφουσαι πρὸς τὰς ἑαυτῶν ἀρχάς· ἐσχάτως δὲ τὰ αἰσθητά· καὶ γὰρ τὰ εὐθύγραμμα σχήματα ἐν τούτοις ἤδη διαστατῶς καὶ μεριστῶς, καὶ τὸ σφαιρικὸν εἶδος τὸ πάντων τῶν ἐγκοσμίων σχημάτων περιληπτικόν· διὸ καὶ ὁ Τίμαιος² ὅλον μὲν σφαίρως τὸν κόσμον, διὰ δὲ τῶν πέντε σχημάτων, ἰσοπλεύρων ὄντων μόνον καὶ ἰσογωνίων, τὰς πέντε μερίδας αὐτοῦ κατεκόσμησεν, ἐγγράψας αὐτὰ πάντα τῇ σφαίρᾳ καὶ ἀλλήλοις· ὧ καὶ δηλον ὅτι τὰ σχήματα ταῦτα ἄνωθεν ἀπὸ τινος ἤκεις θείας τάξεως ὑψηλῆς, πάντων ὄντα κοσμητικὰ τῶν ἀμερίστων ὡς τοῦ νοῦ, τῶν μεριστῶν ὡς τοῦ ὀρατοῦ κόσμου, τῶν μέσων ὡς τῆς ψυχῆς. Ἐξεστὶ δὲ καὶ ἐν τῇ γενέσει τὰ δύο ταῦτα θεωρεῖν· κατὰ μὲν τὸν κύκλον τὸν ἐνταῦθα (καὶ γὰρ ἡ γένεσις ἀνταποδίδεται κυκλικῶς πρὸς ἑαυτήν, ὡς ἐν Φαίδρῳ³ γέγραπται), τὸ περιφερὲς· κατὰ δὲ τὴν ἐκάστου μίαν πρόδον ἀπὸ τῆς γενέσεως ἐπὶ τὴν παρακμὴν, τὸ εὐθὺ, καὶ τὸ ἐνταῦθα τῶν ἄκρων ἐπιπροσθεν τὸ μέσον ἢ ἀκμὴ· τίς γὰρ ἂν ἀφίκοιτο ἐπὶ τὸ ἕτερον⁴, καθάπερ δὴ καὶ ἐπὶ τῆς εὐθείας διὰ τοῦ μέσου πάντως ἢ ἀπὸ θατέρου τῶν ἄκρων ὁδὸς ἐπὶ τὸ λοιπόν; Ἄνωθεν ἄρα ἀπὸ τῶν νοερῶν διήκει ταῦτα μέχρι τῶν γεννητῶν, προόδου μὲν αἴτιον τὸ εὐθὺ γιγνόμενον, ἐπιστροφῆς δὲ τὸ περιφερὲς. Εἰ τοίνυν τὸ ἐν μῆτε πρόεισιν ἀφ' ἑαυτοῦ μῆτε ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὸ, ὅτι τό τε προῖον δευτέρον ἐστὶ τοῦ παράγοντος καὶ τὸ ἐπιστρέφον

ἐνδεὲς τοῦ ἐφετοῦ, δηλον ὡς οὔτε εὐθέος μετέχει σχήματος, οὔτε στρογγύλου· καὶ πῶς γὰρ προῖοι μὴδὲ μίαν ἔχον ποιητικὴν ἀρχὴν ἑαυτοῦ μῆτε ἐν ἑαυτῷ μῆτε πρὸ αὐτοῦ, ἵνα μὴ τοῦ ἐνός στερῇται δεύτερον ὃν ἡ δυοιδὲς; πῶς δ' ἂν ἐπιστρέφοι μὴδὲν ἔχον τέλος καὶ ἐφετόν; οὐδὲ ἄρα σχῆμα τῷ ἐνὶ προσήκει μῆτε τέλος μῆτε ἀρχὴν ἔχοντι, ὡς δέδεικται διὰ τούτων. Οὐδεὶς δὲ ζητεῖν δι' ἣν αἰτίαν ἀπὸ τῶν εἰδῶν τοῦ σχήματος, τοῦ περιφεροῦς καὶ τοῦ εὐθέος, ἔδειξε τὸ ἐν ἐπέκεινα παντός σχήματος, ἀλλ' οὐχὶ τὸ γένος αὐτὸ ὀρισάμενος, οἷον ὅτι σχῆμα ἐστὶ πέρας συγκλείον ἢ τὸ ὑπὸ τινος ἢ τινων ὄρων περιεχόμενον· δέδοκται γὰρ αὐτῷ διὰ τῶν ἀντικειμένων προϊέναι, καὶ τούτων ἐξηρημένον δεικνύναι τὸ ἐν, καὶ κατ' ἐκείνον τὸν ἐπὶ πάντων ὄντα λόγον κοινόν, ὡς οὔτε τὸ χεῖρον εἶναι δυνατόν τῶν ἀντικειμένων τὸ ἐν, ἵνα μὴ ἔχη τι κρείττον, οὔτε τὸ κρείττον, ἵνα μὴ ἔχη τι μαχόμενον. Οὕτως οὖν καὶ τοῦ εὐθέος αὐτὸ δείκνυσι καὶ τοῦ περιφεροῦς καθαρὸν, καὶ ὁρᾷς πάλιν ὅπως καὶ ταῦτα διὰ τῶν προειρημένων συνήγαγεν, ὡς οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τελευταῖον ἔχοντος τοῦ ἐνός, γεωμετρικαῖς ἀνάγκαις αἰεὶ τὰ δεύτερα διὰ τῶν πρὸ αὐτῶν ἀποδεικνύς, καὶ πρὸ τούτων μιμούμενος τὴν τῶν ὄντων ἐν τάξει πρόδον ἀπὸ τῶν πρώτων αἰεὶ πρὸς τὰ δεύτερα καὶ τὰ μερικώτερα τὴν ἀπόδοσιν ποιοῦμένων⁵.

Οὐκοῦν μέρη ἂν ἔχῃ τὸ ἐν καὶ πολλὰ ἂν εἴη, εἴτε εὐθέος σχήματος εἴτε περιφεροῦς μετέχοι; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὔτε ἄρα εὐθὺ οὔτε περιφερὲς ἐστίν, ἐπεὶ περ οὐδὲ μέρη ἔχει. — Ὅρθως οὖν⁶. (P. 137 E.)

Πεπλήρωται πᾶσα ἡ μέση τάξις ἐν τούτοις τῶν τε νοητῶν καλουμένων καὶ νοερῶν, δε-

1. Taylor coniecit εἰς κύκλους, ex Platonis *Timaeo*, p. 36 C.

2. Platonis *Timaeus*, p. 34.

3. Platonis *Phaedrus*, p. 247 D: Ἰδοῦσα διὰ χρόνου τὸ ὃν ἀγαπᾷ καὶ θεωροῦσα τὰ ληθῆ τρέφεται καὶ εὐπαθεῖ, ἕως ἂν κύκλῳ ἢ περιφορᾷ εἰς ταῦτόν περιενέγκῃ.

4. Taylor coniecit: Τίς γὰρ ἂν [ἄλλως] ἀφίκοιτο [ἀπὸ θατέρου τῶν ἄκρων] ἐπὶ τὸ ἕτερον [ἢ διὰ τοῦ μέσου];

5. Id est, τῶν ὄντων... τὴν ἀπόδοσιν ποιοῦμένων. Minus recte A ποιομένην.

6. Editiones omittunt οὖν.

sed de eodem argumento fusius disputat Noster in Platonis thelogiam, lib. IV.

1. Vide supra, p. 1084, n. 3.

2. D ἀπέσχον.

3. Gogava: Rotundum autem est intellectuum quodvis, quia omnia intellectualia e medio aequo distant et bono proprio ex aquo unita sunt.

4. Platonis *Phaedrus*, p. 247 B.

δειγμένων πᾶσων τῶν ἐν αὐτῇ προσδὼν ἐπὶ τὰδε τοῦ ἐνὸς τεταγμένων, καὶ, ὡς πολλάκις εἵπομεν, ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἐξηρητημένων, ἐπεὶ περ αἱ ἀποφάσεις, ὡς δέδεικται, μητέρες εἰσὶ τῶν καταφάσεων. Εἰκότως ἄρα καὶ ἐν τῷ συμπε-
 5 ράσματι πᾶσαν ἐπιστρέφον τὴν τάξιν εἰς ἐν ἄνεισι καὶ μέχρι τῶν πρώτων ἀποπεφασμένων· εἰ γὰρ σχῆμα ἔχει τὸ ἐν καὶ πολλὰ ἂν εἴη· συνάπτει ἄρα τὸ σχῆμα τοῖς πολλοῖς διὰ τῶν μερῶν, πάντα δὲ ταῦτα τὰ γένη δεύτερα τοῦ
 10 ἐνὸς ἀποδείκνυσι. Τοσαύτη παρ' αὐτῷ διακρι- σίς ἐστὶ τῶν θείων διακόσμων, ὥστε οὐκ ἂν

ἐσχετο συνάψαι τὰς ἐξῆς ἀποφάσεις μὴ ταύτην πρότερον τὴν τάξιν εἰς ἑαυτὴν ἐπιστρέψας, καὶ τὸ σχῆμα τοῖς πολλοῖς συνάψας, καὶ τὴν συ-
 γένειαν τῶν προειρημένων ἀπάντων γενῶν ἐν-
 5 δεϊζάμενος. Ἐν ποίᾳ μὲν οὖν τάξει τῶν ὄντων τὸ εὐθὺ καὶ τὸ περιφερὲς ἐστίν, ἐν τοῖς ἐξῆς γνωσόμεθα σαφέστερον, καὶ ὅτι μέχρι ταύτης τὰ νοητὰ καὶ νοερά γένη τῶν ὄλων¹. Νῦν δὲ τοσοῦτον μόνον δῆλον ὅτι μὴδὲ ταύτης ἡμῖν τῆς τάξεως θετέον τὸ ἐν, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἀπ' ἐκείνου παρακτέον, καθάπερ δὴ καὶ τὰς ἄλλας² τὰς πρὸ αὐτῆς εἰρημένας.

BIBAION ΕΒΔΟΜΟΝ.

Καὶ μὴν τοιοῦτόν γε ὃν οὐδαμοῦ ἂν [ἔτι³] εἴη· οὔτε γὰρ ἐν ἄλλῳ οὔτε ἐν ἑαυτῷ εἴη. — Πῶς δὴ; (P. 138 A.)

Μέτευσιν ἐφ' ἑτέραν⁴ τάξιν ὁ λόγος τὴν ἀκρίτητα τῶν ἰδίως καλουμένων νοερῶν θεῶν, καὶ ταύτην ἀποφάσκει τοῦ ἐνὸς, δεικνὺς ὡς οὐδαμοῦ τὸ ἐν, οὔτε ὡς ἐν ἄλλῃ περιεχόμενον αἰτίᾳ, οὔτε ὡς αὐτὸ ὑφ' αὐτοῦ περιεχόμενον
 20 καὶ αὐτὸ ἑαυτοῦ ὄν. Πρὶν δὲ ἄψεται τῆς τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκης, προανεικλήρξε πάλιν τὸ συμπέρασμα πρὸ τῶν ἐπιστημονικῶν ἐφ' ὧν, χρώμενος ταῖς νοεραῖς ἐπιβολαῖς, καὶ οὕτως ποιήσει καὶ ἐπὶ πάντων αἰτῶν ἐφεξῆς (ὅτι
 25 δὲ ἀπ' ἄλλης ἄρχεται τάξεως, ἱκανῶς ἡμῖν ἀνεδείξατο καὶ διὰ τοῦ ἔτι καὶ τοῦ τοιοῦτόν γε ὄν)· τὸ ἀποδεδειγμένον πάντων ἐπέκεινα τῶν μέσων ἐν τοῖς θεοῖς γενῶν τῆς τε νοητῆς καὶ νοερᾶς τάξεως πῶς ἂν ἔτι τῶν νοερῶν μετά-
 30 σχοι τινὸς ἢ τῆς ἀκρότητος τῶν νοερῶν; Τὸ

γούν τῶν θειοτέρων αἰτιῶν ἐξηρημένον πολλῷ δῆπου μᾶλλον ἐκθέθηκε τῶν τοιούτοις ἐφεξῆς
 15 τεταγμένων. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ὅλης τάξεως τοῦ λόγου κατακολουθοῦντος τῇ τάξει τῶν πραγμάτων· πάλιν δὲ ὅταν λέγωσιν ἐν-
 ταῦθά τινες ἀντιλέγειν τῷ Παρμενιδεῖ ἐνὶ τῷ ἐν τοῖς ποιήμασι τὸν Πλάτωνα, οὐκ ἀποδε-
 20 ζόμεθα τὸν λόγον. Λέγει μὲν γὰρ ἐκεῖνος περὶ τοῦ καθ' ἑαυτοῦ ἐνὸς, ὅτι

Ταῦτόν δ' ἐν ταύτῳ μένει⁵, καθ' ἑαυτό τε κεῖται·
 Οὕτως ἐμπεδον αὐτὸ μένει· κρατερὴ γὰρ ἀνάγκη
 Πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει, τό⁶ μιν ἀμφὶς ἔργει.
 25 Τοῦνεκεν οὐκ ἀτελεύτητον τοῖον, εἰ θέμις εἰπείν⁷.

Ἄλλ', ὡς καὶ αὐταὶ δηλοῦσιν αἱ ῥήσεις, περὶ τοῦ ὄντος φιλοσοφεῖ ταῦτα καὶ οὐ περὶ τοῦ ἐνός· ἃ δὴ καὶ ἡ δεύτερα καταφάσκει περὶ ἐκείνου ὑπόθεσις, μετὰ τοῦ ἐνός συμπλέκουσα
 30 τὸ ὄν⁸. Εἰ οὖν ἐν τούτοις καὶ πέρας οὐκ ἔχον

1. Vide supra, p. 1110, n. 13. — 2. D ὅλας.

3. Sic Cod. Harl. et Proclus infra, l. 27.

4. Scilicet πρώτῃν τάξιν τῶν νοερῶν θεῶν. Codices ἐφ' ἑκατέραν. Sed infra, l. 26, ἀπ' ἄλλης τάξεως.

5. Parmenides, Karsten, v. 84 : Ταῦτόν δ' ἐν ταύτῳ τε μένει.

6. Ibid., v. 86, τέ μιν.

7. Ibid., v. 87 :

Ὅθενκεν οὐκ ἀτελεύτητον τὸ ἐν θέμις εἶναι.

Gogava legit ἀτελεστον, imperfectum.

8. Vide infra excerpta e Procli Theologia in secundam hypothesin.

ἀποδείκνυται τὸ ἐν καὶ μὴ κείμενόν που, μήτε ἐν ἑαυτῷ μήτ' ἐν ἄλλῳ, καὶ οὐχὶ τὸ ὄν, οὐκ ἐλεγχός ἐστι ταῦτα τῆς Παρμενίδου φιλοσο-
 φίας, ἀλλ' ἐκείνης μενούσης πρόσθεσις τῆς
 5 ὑπερτέρας. Ταύτῃ μὲν οὖν ταῦτα διορίζομεν· ὅτι δὲ τὸ οὐδαμοῦ κυριώτατα καὶ ἀπλῶς ἐπὶ τῆς πρώτης αἰτίας λέγομεν, ὑπομνηστέον. Λέ-
 γεται μὲν γὰρ καὶ ἡ ψυχὴ πολλάκις οὐδαμοῦ, καὶ διαφερόντως ἡ ἀσχετος· ὑπὸ οὐδενὸς γὰρ κατέχεται τῶν δευτέρων, οὐδὲ περιεργεται
 10 διὰ δὴ τινος σχέσεως ἡ ἐνέργεια αὐτῆς, κα- θάπερ σχέσει τινὶ δεδομένης πρὸς τὰ μετὰ ταύτην. Λέγεται δὲ καὶ ὁ νοῦς εἶναι οὐδαμοῦ· πανταχοῦ γὰρ ἐστὶν ὁμοίως, καὶ πᾶσι πά-
 15 ρεστιν ἐξ ἴσου· πολλῷ μᾶλλον καὶ διὰ τῆς τοιαύτης παρουσίας ἐν οὐδενὶ κατέχεται τῶν αὐτοῦ μετεχόντων. Λέγεται καὶ θεὸς εἶναι οὐ-
 δαμοῦ, ὅτι πάντων ἐξήρηται, ὅτι ἀμέθεκτός ἐστιν, ὅτι κρεῖττον ἐστὶ πάσης κοινωνίας καὶ
 20 πάσης σχέσεως καὶ πάσης πρὸς τὰ ἄλλα συντά- ξεως. Λέγεται μὲν οὖν περὶ τῶν τριῶν ἀρχι-
 κῶν ὑποστάσεων ὅπερ εἶπον ἑκάστα¹ τούτων ὀρθῶς, ἀλλ' οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος ἐπὶ πάντων τοῦ οὐδαμοῦ. Ψυχὴ μὲν γὰρ οὐδαμοῦ τῶν μετ'
 25 αὐτῇ, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς οὐδαμοῦ· πάντως γὰρ ἐστὶ καὶ ἐν ἑαυτῇ ὡς αὐτοκίνητος, καὶ ἐν τῇ αἰτίᾳ τῇ ἑαυτῆς, ἐπειδὴ καὶ πανταχοῦ τὸ αἰ-
 τιον προεῖληψε τὴν τοῦ ἀποτελέσματος καὶ περιεῖληψε ἐνοειδῶς δύναμιν· νοῦς δὲ οὐδα-
 30 μοῦ καὶ αὐτὸς τῶν μετ' αὐτόν· ἐπεὶ καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐστὶν αὐθυπόστατος, καὶ ἔτι περιέχε-
 ταί γε ὑπὸ τῆς οικείας αἰτίας, εἰ μὲν βούλει θεολογικῶς φάναι, τῆς πατρικῆς· πᾶς γὰρ νοῦς πατὴρ ἐστὶ νοῦς, ὁ μὲν τοῦ ὅλου πατὴρ, ὁ δὲ τοῦ τῆς οικείας τριάδος πατὴρ· περιέχε-
 35 ται γοῦν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὁ νοῦς· εἰ δὲ κατὰ τοῦτον βούλει τὸν τρόπον οὐχί, ἀλλ' ὅτι πᾶς νοῦς ἐφίεται τοῦ ἐνός, καὶ ἐν τῷ ἐνὶ κρατεῖται, καὶ διὰ τοῦτο ψευδὸς οὐδαμοῦ φάναι τὸν νοῦν.
 40 Μόνον δὲ τὸ ἐν ἀπλῶς οὐδαμοῦ ἐστίν· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς μετ' αὐτὸ ἐστίν, ἅτε ἐξηρημένον ἀπὸ

πάντων, ὅπου γε οὐδὲ ὁ νοῦς οὐδὲ ἡ ψυχὴ, αἱ μετὰ τὸ ἐν ἀρχαί· οὔτε ἐν ἑαυτῷ, ἅτε ἀπλοῦν ὄν καὶ παντὸς πλήθους ἀδεκτόν· οὔτε ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ, διότι μηδὲν ἐστὶ κρεῖττον τοῦ ἐνός· τοῦτο ἄρα τὸ ἀπλῶς οὐδαμοῦ, πάντα δὲ τὰ ἄλλα δευτέρως ἔχει τὸ οὐδαμοῦ, καὶ πῶς μὲν ἐστὶν οὐδαμοῦ, πῶς δὲ οὐκ ἐστίν. Εἰ γὰρ ἐθελήσεις θεωρῆσαι πᾶσαν τὴν τῶν ὄντων τά-
 ξιν, ὅφει τὰ μὲν εἶδη τὰ ἐνυλὰ ἐν ἄλλοις ὄντα μόνον καὶ ἄλλων ὄντα καὶ ἐν τισιν ὑποκειμέ-
 5 νοις ἐδραζόμενα· τὰς δὲ φύσεις, ἐν ἄλλοις μὲν καὶ ταύτας (δύνουσιν γὰρ κατὰ τῶν σωμάτων καὶ ἐν ὑποκειμένῳ πῶς εἰσιν), ἥδη μέντοι καὶ τοῦ ἐν ἑαυτῷ φερούσας ἀπήχημά τι καὶ εἶδω-
 10 λον, καθόσον ζῶαί τινες ἥδη καὶ οὐσίαι, καὶ πάσχοντες ἐνός μορίου τινὸς ἑαυταῖς συμπά- σχουσι· τὰς δὲ ἐν σχέσει ψυχᾶς, ὡς μὲν σχέ-
 15 σιν ἐχούσας, ἐν ἄλλῳ καὶ ταύτας (αὐτὴ γὰρ ἡ σχέσις ἢ πρὸς τὰ δεύτερα τὸ ἐν ἄλλῳ πάντως συνεισφέρει), καθόσον δὲ ἐπιστρέφειν εἰς ἑαυτὰς δύνανται, καθαρώτερον ἐν ἑαυταῖς οὔσας (αἱ μὲν γὰρ φύσεις πᾶσαν ἐνέργειαν περὶ τὰ σώ-
 20 ματα συντείνουσι, καὶ ὅπερ ἂν ποιοῦσιν, εἰς ἄλλο ποιοῦσιν· αἱ δὲ ψυχαὶ ταῖς μὲν τῶν ἐνερ- γειῶν περὶ τὸ σῶμα χρωῦνται, ταῖς δὲ εἰς ἑαυτὰς ἐνεργοῦσι καὶ πρὸς ἑαυτὰς ἐπιστρέ-
 25 φουσι)· τὰς δὲ ἀσέτους ἐν ἑαυταῖς ἥδη, καὶ ἐν ἄλλοις μὲν οὐκ ἔτι τοῖς δευτέροις, ἐν ἄλλῳ δὲ τῷ πρὸ αὐτῶν οὔσας· διχῶς μὲν γὰρ τὸ ἐν ἄλλῳ, τὸ μὲν τοῦ ἐν ἑαυτῷ καταδεέστερον τῷ
 30 σχέσιν ἔχειν πρὸς τὰ δεύτερα, τὸ δὲ ἥδη κρεῖττον, κάκεινο μὲν μέχρι τῶν ἐν σχέσει ψυχῶν, τοῦτο δὲ μόνον ἀπὸ τῶν θείων ἄρχεται καὶ ὅλως ἀσέτων· καὶ οἷς μὲν ὑπάρχει τὸ
 35 πρότερον· πάντα γὰρ ἐν τοῖς ἑαυτῶν ἐστὶν αἰτίοις, ἢ οὐκ ἂν εἴη τῶν αἰτιῶν ἐκφοιτήσαντα τελέως· οἷς δὲ τὸ δεύτερον, ἔλλειψις γὰρ ἐποίει δυνάμειος τὸ πρότερον· ἢ ἐν τοῖς ἐσχά-
 40 τοις οὔσαν² οὐκ ἀνάγκη καὶ ἐν τοῖς πρώτοις εἶναι· τὰς γοῦν θείας ψυχᾶς ἐν τοῖς πρὸ αὐ- τῶν εἶναι μόνον, οἷον ἐν τοῖς νοῖς ὧν ἐξέχονται·

1. Lege καθ' ἑκάστα.

2. Sic codices. Videtur deesse ψυχῇν.

τὸν δὲ νοῦν λοιπὸν ἐν ἑαυτῷ τε καὶ ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ, πατρὶ λέγω καὶ τῇ δυνάμει τοῦ πατρὸς, εἰ βούλει· πάντα γὰρ ἄχρι τούτου τὸ ἐν ἄλλῳ ἔχει, αὐτὸς δὲ πῶς ἂν ἔχει; Πότερον ἐν ἑαυτῷ μόνον ἐστὶν ἢ καὶ ἐν ἄλλῳ, μετὰ ταῦτα 5 σκεπτέον, ὅπου ταν περὶ τοῦ αὐτοποστάτου λέγωμεν. Τὸ τοίνυν οὐδαμοῦ (τοῦτο γὰρ ἡμῖν προκείμενον ἦν κατιδεῖν) τοῖς μὲν ἔχουσι τὸ ἐν ἄλλῳ (τοῦτο δὴ τὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ καταδε- 10 ἐστερον) οὐδαμῶς ἂν ὑπάρχοι· πῶς γὰρ ἂν τοῖς μὲν ἐν ἄλλῳ γεγονόσιν ἐφαρμόσει τὸ οὐδαμοῦ τῷ ἐν τινι μαχόμενον; τοῖς δ' ἔχουσιν ἐκεῖνο τὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ κρείττον ἐν ἄλλῳ, πάρεστι μὲν¹, ἀλλ' οὐκ ἀπλῶς· ἐστὶ γὰρ ἐν ταῖς αἰτίαις ἕκαστα ταῖς ἑαυτῶν· μόνῳ δὲ τῷ ἐνὶ 15 πρώτῳ ὑπάρχει τὸ οὐδαμοῦ καὶ ἀπλῶς· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς μετ' αὐτὸ, οὐ γὰρ θέμις· οὔτε ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ, οὐ γὰρ ἐστὶν· οὔτε ἐν ἑαυτῷ, οὐ γὰρ πέφυκε· τὸ μὲν ὅτι ἀσχετον, τὸ δὲ ὅτι πρώτιστον, τὸ δὲ ὅτι μόνως ἐστὶν ἐν, ὥστε οὐδαμοῦ.

Τοῦτο μὲν οὖν παντάπασιν ἀληθές· τὸ δὲ πανταχοῦ μετὰ τοῦτο ζητητέον· πότερον κρείττον ἐστὶ τοῦ οὐδαμοῦ καὶ τελειότερον ἢ καταδεέστερον. Εἰ μὲν γὰρ κρείττον, διὰ τί 25 μὴ τῷ πρώτῳ τὸ κρείττον ἀπονέμωμεν, τὸ οὐδαμοῦ δὲ δεδωκάμεν, ἀλλὰ φαμεν ὅτι οὐδαμοῦ ἐστὶ μόνον; Εἰ δὲ καταδεέστερον, πῶς οὐκ ἄμεινον ἐπὶ τούτου² τὸ μὴ προνοεῖν τοῦ προνοεῖν; τὸ μὲν γὰρ προνοεῖν πᾶσι πάρεστι τοῖς 30 τῆς προνοίας ἀξιουμένοις· τὸ δὲ μὴ προνοεῖν οὐδαμοῦ τῶν δευτέρων εἶναι διηνάγκασται. Μήποτε οὖν τὸ πανταχοῦ διττὸν, τὸ μὲν ὡς πρὸς τὰ μετ' αὐτὸ λεγόμενον, ὡς ὅταν φῶμεν πανταχοῦ τὴν πρόνοιαν παρεῖναι τῷ μηδενὸς 35 ἀποστατεῖν τῶν δευτέρων, ἀλλὰ πάντα σώζειν καὶ συνέχειν καὶ διακοσμεῖν δι' αὐτῶν τῇ μεταδόσει διήκουσαν· τὸ δὲ ὡς πρὸς πάντα τὰ πρὸ αὐτοῦ καὶ τὰ μετ' αὐτό. Κυρίως γοῦν πανταχοῦ τοῦτό ἐστιν, ὃ καὶ ἐν τοῖς δευτέροις 40

ἐστὶ καὶ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν τοῖς πρὸ αὐτοῦ, διότι καὶ κυρίως ταῦτα πάντα ἐστὶ· καὶ τοῦτο τοῦ πανταχοῦ ἀπόφασίς ἐστι τὸ οὐδαμοῦ τὸ νῦν παρελημμένον, δηλοῦν τὸ μῆτε ἐν ἑαυτῷ μῆτε ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ ὄν, καὶ τοῦτο τὸ οὐδαμοῦ τοῦ πανταχοῦ κρείττον καὶ μόνου τοῦ ἐνὸς ἐξαίρετον. Ἄλλο δὲ ἐστὶ μηδαμοῦ τὸ τῷ πανταχοῦ σύστοιχον, ὃ πρὸς τὰ δεύτερα μόνον λέγειν εἰώθαμεν, ὡν ἑκάτερον ἀληθές ἐστι διὰ 10 τὸ λοιπὸν· οὐδαμοῦ γὰρ τὸ ὄν, διότι πανταχοῦ· τὸ γὰρ ὑπὸ τίνος τόπου κρατούμενον ἐν τινὶ ἐστὶ, τὸ δὲ πᾶσιν ὁμοίως παρὸν οὐδαμοῦ ἐστὶν ἀφορισμένως, καὶ διότι πάλιν οὐδαμοῦ, διὰ τοῦτο πανταχοῦ· διὰ γὰρ τὸ πάντων ὁμοίως ἐξηρησθαι πᾶσιν ὁμοίως πάρεστιν, οἷον 15 ἐξίσου τῶν πάντων ἀφεστῶς. Ταῦτα μὲν οὖν σύστοιχα ἀλλήλοις· ἐκεῖνο δὲ τὸ μηδαμοῦ κρείττον παντὸς τοῦ πανταχοῦ καὶ τῷ ἐνὶ μόνον³ δυνάμενον ἐφαρμόζειν, ὡς ἀπόφασίς τοῦ ἐν τινι παντός. Εἴτε γὰρ τὸ ὡς ἐν τόπῳ λέγοις, 20 εἴτε τὸ ὡς ἐν ὅλῳ, εἴτε τὸ ὡς ἐν μέρεσιν ὅλον, εἴτε τὸ ὡς ἐν τέλει, εἴτε τὸ ὡς ἐν τῷ ἄρχοντι τὰ τῶν ἀρχομένων, εἴτε ὡς γένος ἐν εἰδεσιν, εἴτε ὡς εἶδη ἐν γένεσιν, εἴτε ὡς ἐν χρόνῳ, πάντων ὁμοίως τούτων ἐξηρηται τὸ ἐν· οὔτε 25 γὰρ τόπος ἐστὶ περιεκτικός τοῦ ἐνός, ἵνα μὴ πληθὸς ἀναφανῇ τὸ ἐν· οὔτε ὅλον ἐστὶ τι περιληπτικὸν [τοῦ ἐνός]· οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τίνος μέρος, ἵνα μὴ μέρος ὦν καὶ ἐν τῷ ὅλῳ ᾖ, ὃ ἐστὶ πεπον- 30 θὸς τὸ ἐν· πᾶν γὰρ ὅλον πέπυνθε τὸ ἐν, καὶ ἐπιδεές ἐστὶ τοῦ ὡς ἀληθῶς ἐνὸς αὐτὸ μὴ ὡς ἀληθῶς ἐνυπάρχον· οὔτε αὐτὸ ἐν μέρεσιν ἐστὶν· οὐδὲ γὰρ ἔχει μέρος, ἀμερὲς ὄν· οὔτε ἄλλο τι αὐτοῦ τέλος ἐστὶ, δέδεικται γὰρ μηδαμῶς 35 ἔχον τέλος· οὔτε ὡς ἐν τῷ ἄρχοντι, δέδεικται γὰρ μηδαμῶς ἔχον τινὰ ἀρχήν· οὔτε ὡς γένος ἐν εἰδεσιν, ἵνα μὴ πάλιν πληθὸς περὶ αὐτὸ συμβῇ διὰ τὴν τῶν εἰδῶν περιοχὴν· οὔτε ὡς εἶδος ἐν γένει· τίνος γὰρ εἶδος ἐστὶ, μηδε- 40 νός ὄντος αὐτοῦ κρείττονος; οὔτε ὡς ἐν χρόνῳ,

1. Supple τὸ οὐδαμοῦ.

2. A et cod. Harl. ἐστὶ pro ἐπὶ τούτου. D ὄν

3. A μόνῳ. C, D et cod. Harl. μόνον.

4. Vide supra, p. 1096, n. 6.

[τὸ γὰρ ἐν χρόνῳ ὄν] πληθὸς ἐστὶ· δειχθήσεται οὖν μηδὲ χρόνου μετέχον. Πάντων ἄρα τῶν τρώ- 10 πων τοῦ ἐν τινι κρείττον ἐστὶ τὸ ἐν. Εἰ δὲ πᾶν τὸ ἐν τινι ψευδὸς, ἀληθὲς ἢ ἀπόφασίς τοῦ οὐδαμοῦ· τὸ γὰρ ἐν τινι τῷ οὐδαμοῦ ἀντίκειται, καθάπερ δὴ καὶ τὸ τις τῷ οὐδεῖς, ὥστε οὐδαμοῦ ἂν εἴη τὸ ἐν.

Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτόν ἐστι. Πάλιν δὲ διαι- 15 ρεῖ τὸ ἐν τινι ὄν διχῶς, εἰς τε τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ, πάντας ἐκείνους τοὺς πολυ- ἠρυλλήτους τρόπους¹ διὰ τούτων παραλαβὼν, ἵνα, εἴπερ ἐπιδείξει τὸ ἐν μῆτε ἐν ἑαυτῷ μῆτε ἐν ἄλλῳ δυνάμενον εἶναι, δεδειγμένον ἔχει τὸ οὐδαμοῦ. Εἰ γὰρ ἐν τινὶ ἐστὶν, ἢ ἐν ἑαυτῷ, 20 φησὶν, εἴη ἢ ἐν ἄλλῳ· ἀλλὰ μὴν οὔτε ἐν ἑαυτῷ οὔτε ἐν ἄλλῳ· οὐκ ἄρα ἐν τινὶ ἐστὶν· εἰ μὴ ἐν τινι δὲ ὅλῳ, οὐδαμοῦ ἂν εἴη. Τούτου δὲ δειχθέντος, φανήσεται τὸ ἐν κάκεινης ἐξηρη- μένου τῆς τάξεως ἢ τούτο προσήκει τὸ σύμ- 25 βολον, τὸ ἐν ἑαυτῷ λέγω καὶ ἐν ἄλλῳ². Τούτου δὲ φανέντος, ἔχομεν ἂν ὅτι οὐδὲ ὁ νοῦς τὸ πρῶτον· ἴδιον γὰρ αὐτῷ τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ ἑαυτὸν γινώσκειν... ἢ εἰς ἑαυτὴν νεύσει, ἢ καὶ τῇ ἀκρότητι τῶν νοερῶν³ διαφερόντως 30 ἐκφαίνεται μετὰ τῆς εἰς τὰ πρῶτα στροφῆς, καὶ ἢ εἰς ἑαυτὴν εἴσοδος καὶ τὸ οἷον ἀγκύλον⁴ τῆς οὐσίας ἐν ἑαυτῇ, κατέχειν τε ἑαυτῆς καὶ περιλαμβάνειν αἰεὶ βουλομένης.

Ἐν ἄλλῳ μὲν ὄν κύκλῳ που ἂν περι- 35 ἔχοιτο ὑπ' ἐκείνου ἐν ᾧ ἂν εἴη⁵, καὶ πολλαχοῦ ἂν αὐτοῦ ἄπτοιτο πολλοῖς·

τοῦ δὲ ἐνός τε καὶ ἀμεροῦς καὶ κύκλου μὴ μετέχοντος ἀδύνατον πολλαχῇ κύ- 40 κλῳ ἄπτεσθαι. — Ἀδύνατον. (P. 138 A.)

Ἡ μὲν ὅλη τοῦ προκειμένου συμπεράσματος ἀποδείξεις τοιαύτη τίς ἐστὶ· τὸ ἐν οὔτε ἐν ἑαυτῷ ἐστὶν οὔτε ἐν ἄλλῳ· πᾶν δὲ τὸ ἐν τινι ὄν ἢ ἐν ἑαυτῷ ἐστὶν ἢ ἐν ἄλλῳ· τὸ ἄρα ἐν οὐδαμῶς ἐστὶν ἐν τινι, τὸ δὲ μηδαμῶς ἐν τινι ὄν οὐδαμοῦ ἐστὶ. Λοιπὸν δὲ τὴν προτέραν τῶν 45 προτάσεων ἀποδείκνυσιν οὕτω· τὸ ἐν οὐδενὸς ἄπτεσθαι δύναται πολλοῖς· τὸ ἐν ἄλλῳ ἄπτεται ἐκείνου πολλοῖς ἐν ᾧ ἐστὶ· τὸ ἄρα ἐν ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ ἐστὶ. Πάλιν τὸ ἐν οὔτε ἀρχὴν ἔχει οὔτε τελευτήν, οὐθ' ὅλως περιέχον ἐστὶ καὶ περιεχόμενον· τὸ δὲ ἐν ἐν ἑαυτῷ ὄν ἔξει 50 τὸ μὲν περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον· τὸ ἄρα ἐν οὐκ ἐστὶν ἐν ἑαυτῷ· δέδεικται δὲ ὅτι οὐδὲ ἐν ἄλλῳ· τὸ ἐν ἄρα οὔτε ἐν ἑαυτῷ ἐστὶν οὔτε ἐν ἄλλῳ. Καὶ τοιοῦτοι μὲν οἱ τοῦ προκειμένου ἀποδεικτικοὶ συλλογισμοί, γεωμετρικῶς ἀπὸ 55 τῶν προωμολογημένων τὸ ζητούμενον ἐπιδεικνύντες ἡμῖν. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν πραγμάτων ἐξέτασιν μετελθωμεν, καὶ θεωρήσωμεν πῶς φησὶν ὁ Παρμενίδης πᾶν τὸ ἐν ἄλλῳ ὄν κύκλῳ περιέχεσθαι ὑπ' ἐκείνου ἐν ᾧ ἐστὶ, καὶ ἄπτε- 60 σθαι αὐτοῦ πολλαχῇ πολλοῖς. Ἦδη δὲ καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν οἱ μὲν μερικώτερον ἤκουσαν τὸ ἐν ἄλλῳ τὸ ἐν, τὸ ἐν τόπῳ καὶ τὸ ἐν ἀγγείῳ μόνον λαβόντες, καὶ τούτοις τὴν λέξιν ἐφαρμό- 65 σαντες εἰκότως· ἐφάπτεται γὰρ τοῦ τόπου τὸ ἐν τόπῳ, καὶ τοῦ ἀγγείου τὸ ἐν τῷ ἀγγείῳ,

1. Vide Aristotelis *Physicam*.2. Πρώτη τάξις τῶν νοερῶν θεῶν. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesisin.3. Scilicet Κρόνος. Cf. Proclum, in *Platonis theologia*, V, p. 290.4. Olympiodorus, in *Platonis Gorgiam*: Διὰ τοῦτο καὶ ἀγκυλόμητιν αὐτὸν φασιν, ἐπειδὴ τὸ ἀγκύλον σχῆμα πρὸς ἑαυτὸ ἐπιστρέφει. Vide *Fragments de philosophie ancienne*, p. 327.

5. A, D, ἐν ᾧ ἂν εἴη. Conject Stallbaumus ἐν ᾧ ἐνεῖη.

6. Proclus, in *Platonis theologia*, II, p. 111: Πάλιν δὲ οὖν μετὰ τὰς τριττὰς αὐτὰς διακοσμήσεις τοὺς ἀπὸ τούτων ὑποστάντας νοεροὺς θεοὺς τριχῇ διηρημένους νοήσωμεν, καὶ τὸ ἐν αὐτῶν ὑπερέχον ἀποδείξωμεν. Τοιοῦτον γὰρ τὸ

ἐν, οὔτε ἐν ἑαυτῇ, οὔτε ἐν ἄλλῳ, φησὶν ὁ Παρμενίδης. Εἴτε γὰρ ἐν ἄλλῳ, περιέχοιτο ἂν ὑπ' ἐκείνου πανταχόθεν ἐν ᾧ ἐστὶ, καὶ ἄπτοιτο ἂν πανταχοῦ τοῦ περιέχοντος· τοιοῦτον δὲ ὄν, ἢ σχῆμα ἔξει καὶ ἐκ μερῶν ἐστὶ, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰ ἂν εἴη καὶ οὐκ ἓν. Εἴτε ἐν ἑαυτῇ, περιέχει μὲν ἐν ἑαυτῇ πάντως ὅλην· περιέχον δὲ ἅμα καὶ περιεχόμενον δύο ἐσται, καὶ οὐκέτι τὸ πρῶτως ἐν. Εἰς ταῦτον ἄρα πρόεισιν ὁ λόγος, καὶ τὸ ἐν οὐκ ἐν ἀποφαίνει, εἰ τις αὐτὸ τῇ ἀκρότητι τῶν νοερῶν συμμιγνύειν ἐπιχειρήσει. Πάντη ἄρα καὶ αὐτοῦ κεχωρισμένην ὑφίστησιν αὐτῇ, ὁμοῦ μὲν τῆς τρίτης τῶν ὑπερκειμένων θεῶν τάξεως μετέχουσαν, ὁμοῦ δὲ ἐκ τῆς δευτέρας παραγομένην, ὁμοῦ δὲ ἐκ τῆς πρώτης τελειομένην καὶ ἐν αὐτῇ παντελῶς ἰδρυμένην.

καὶ περιέχεται πανταχόθεν ὑπ' αὐτοῦ· τὸ γὰρ κύκλῳ τῷ πανταχόθεν ἴσον ἐστὶ, τοῦ περιέχοντος δύναμιν δηλοῦν ἐν ἑαυτῇ τὸ περιεχόμενον ἔχουσαν. Τοῦτο οὖν εἰναί φασι τὸ δεικνύμενον ἡμῖν, ὅτι οὐκ ἐν τόπῳ τὸ ἐν, εἴπερ τὸ μὲν ἐν τόπῳ δεῖ εἶναι πολλὰ ὄν καὶ πολλοῖς ἑαυτοῦ τοῦ περιέχοντος ἄπτεσθαι, τὸ δὲ ἐν πολλὰ εἶναι ἀδύνατον. Καὶ τί τοῦτο φαίην ἂν ἔγωγε θαυμάστων, εἰ μὴ ἐν τόπῳ τὸ ἐν; οὐδὲν γὰρ τοῦτο σεμνόν, ὃ καὶ ταῖς μερικαῖς ὑπάρχει φύχαῖς· ἀλλὰ δεῖ τὸ δεικνύμενον ἐξαίρετον ὑπάρχειν τῷ ἐνὶ καὶ τῇ αἰτίᾳ τῇ πάντων ὑπεριδρυμένη τῶν ὄντων. Οἱ δὲ εἰς τὰ πράγματα βλέποντες εἰρήκασιν ὡς πᾶν τὸ ἐν τινι ὄν τοῦ ἐνὸς ἀποφάσκειται, καὶ ὁρθῶς εἰρήκασιν· οὐδαμῶς γὰρ ἐν τινι τὸ ἐν, ὡς παρ' ἡμῶν εἴρηται πρότερον. Ἀλλὰ πῶς ἔτι τὴν λέξιν ἐφαρμόσομεν τοῖς ἐν τινι τρόποις πολλοῖς οὔσι; τὸ γὰρ σημεῖον ἐν τῇ γραμμῇ λέγεται εἶναι, δηλον ὡς ἐν ἄλλῳ· καὶ γὰρ ἄλλο μὲν σημεῖον, ἄλλο δὲ γραμμὴ, καὶ οὐκ ἐπειδὴ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ, διὰ τοῦτο πανταχόθεν περιέχεται ὑπὸ τῆς γραμμῆς καὶ πολλοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν ἄπτεται τῆς γραμμῆς. Ἔστι μὲν δὴ καὶ πρὸς τοῦτο ἀπαντᾶν λέγοντας ὅτι, εἰ καὶ μὴ διαστηματι-²⁵ κῶς περιέχει τὸ σημεῖον ἡ γραμμὴ, ἀλλὰ τρό-³⁰ πον ἄλλον αὐτὸ περιέχει· τὰς γὰρ ἰδιότη-³⁵ τας αὐτοῦ περιέχει· πέρας γὰρ ἐστὶ τὸ σημεῖον μόνον, ἡ δὲ γραμμὴ καὶ πέρας καὶ ἄλλο τι μῆ-⁴⁰ κος οὕσα ἀπλατὲς καὶ ἀδιάστατον τὸ σημεῖον. Ἀλλὰ καὶ ἡ γραμμὴ καὶ ἀδιάστατον, καὶ ἀλ-⁴⁵ λαχοῦ διαστατόν· καὶ γὰρ ὅλως, ἐπεὶ οὐ ταύ-⁵⁰ τὸν σημεῖόν ἐστι καὶ ἐν, ἀνάγκη πολλὰ εἶναι τὸ σημεῖον, οὐχ ὡς μέρη ἔχον διαστηματικῶς, ταύτῃ γὰρ ἀμερές, ἀλλ' ὡς ἰδιότητος πλείονας⁵⁵ συμπεπρωτικᾶς αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦτο μερῶν ἐχούσας λόγον, ἃς ἡ γραμμὴ περιέχουσα κατὰ πολλὰ ἂν λέγοιτο τῷ σημείῳ συνάπτεσθαι. Ὅτι δὲ οὐ ταύτὸν σημεῖόν ἐστι καὶ ἐν, δηλόν· τὸ μὲν γὰρ ἀρχὴ πάντων, τὸ δὲ μεγεθὺν μόνον·

ἀλλ' οὐδὲ τὸ σημεῖον πρὸ τοῦ ἐνός· καὶ γὰρ ἡ μόνος ἐν καὶ τὸ ἐν τῷ χρόνῳ ἀμερές. Λεῖπεται μὲν οὖν τὸ σημεῖον εἶναι μετὰ τὸ ἐν καὶ με-⁵ τέχειν τοῦ ἐνός, ὥστε καὶ οὐχ ἐν ἐπὶ· εἰ δὲ τοῦτο, κωλύεται οὐδὲν, ἀσωμάτους ἔχον ἰδιό-¹⁰ τητας πολλὰς αἰ εἰσι καὶ ἐν τῇ γραμμῇ, καὶ περιέχεσθαι ὑπ' αὐτῆς. Οὕτω μὲν οὖν δυνατόν ἀπαντᾶν, ἀλλ' οὐκ ἐστι συνορῶντος ὅπως ὁ Πλά-¹⁵ των ἔλαβε τὸ ἐν τινι καὶ πρὸς τί βλέπων τῶν ὄντων ἀποφάσκει τοῦτο τοῦ ἐνός. Ἄμεινον οὖν, ὡς ὁ ἡμέτερος ὑφηγεῖται πατήρ¹, κατ' ἐκείνην τὴν ἐμπροσθέντην καὶ ἀσφαλεστάτην ὁδόν, ταῦτα λέγειν τοῦ ἐνός ἀποφάσκειν αὐτὸν, ὃ κα-²⁰ ταφάσκειται ἐν τῇ δευτέρᾳ τοῦ ἐνός ὄντος, καὶ οὕτως ἀποφάσκειν, ὡς ἐν ἐκείνοις καταφάσκε-²⁵ ται, καὶ δὴ καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ τοιοῦτον θεωρεῖν, οἷον ἐν ἐκείνοις δηλὸς ἐστὶν ὁ φιλόσοφος λαμβά-³⁰ νων. Σαφῶς οὖν ἐκεῖ τάξιν τινὰ θεῶν ἐκφράζων, καὶ ἐν ἑαυτῇ φησιν αὐτὴν εἶναι καὶ ἐν ἄλλῳ³⁵, καθὼ τι καὶ ἔστραπται πρὸς ἑαυτὴν νοερῶς καὶ μένει δικαιωνίως ἐν τοῖς αἰτίοις ἑαυ-⁴⁰ τῆς μοναδικῶς· μόνος γὰρ ἐστὶν ἐκείνη τῶν νοε-⁴⁵ ρῶν θεῶν², μένουσα μὲν κατὰ τὴν ἑαυτῆς ὑπερο-⁵⁰ χὴν ἐν τοῖς πρὸ αὐτῆς νοητοῖς θεοῖς, ἐμφαίνουσα δὲ καὶ τὸ ἰδιῶμα τὸ νοερὸν κατὰ τὸ ἐν αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν ἐνεργεῖν. Τὸ τοίνυν ἐν ἄλλῳ⁵⁵ τοιοῦτόν ἐστιν, ὅπου τὸ ἐν τῇ αἰτίᾳ μένον καὶ περιεχόμενον ὑπὸ τῆς οἰκείας αἰτίας. Τοῦτο οὖν ἐστὶν εἰκότως καὶ τὸ πολλαχῇ, καὶ πολλοῖς ἑαυτοῦ τῆς αἰτίας ἀπτόμενον· διότι γὰρ περιέχε-⁶⁰ ται ὑπ' αὐτῆς, μερικώτερόν ἐστιν αὐτῆς· πᾶν δὲ τὸ μερικώτερον μάλλον πεπληθυσται τῆς ἑαυτοῦ περιληπτικωτέρας αἰτίας, μάλλον δὲ πεπληθυσ-⁶⁵ μένον ταῖς ἑαυτοῦ ποικίλαις δυνάμεσι συνάπτε-⁷⁰ ται πρὸς ἐκεῖνο καὶ ἄλλως ἄλλαις, τοῦτο γὰρ τὸ πολλαχῇ· κατ' ἄλλας γὰρ καὶ ἄλλας δυνά-⁷⁵ μεις ἄλλως καὶ ἄλλως ἐνοῦται πρὸς τὸ πρὸ αὐ-⁸⁰ τῆς νοητόν. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ τάξις τῶν ὄντων, ἡ τὸ ἐν ἑαυτῷ προσήκει μετὰ τοῦ ἐν ἄλλῳ, καὶ πολλὰ ἐστὶ· μετέχει γὰρ τοῦ νοητοῦ πλή-

1. Syriannus.
2. Vide supra, p. 1139, n. 2.

3. Scilicet Κρόνος. Cf. Proclum, in Platonis theologia, lib. V, p. 290.

θους καὶ μέρη ἔχει· μετέχει γὰρ τῶν μέσων¹ ἐν ταῖς πρὸ αὐτῆς αἰτίαις γενῶν, καὶ κυκλικῇ πῶς ἐστὶ· μετέχει γὰρ τῆς τελευταίας τῶν μέσων τά-⁵ ξεως, λέγω δὴ τοῦ ἐκεῖ σχήματος, διόπερ οὔτε ἐν ἐστὶν ἀπλῶς, ἀλλὰ πολλὰ, οὔτε ἀμερές, ἀλλὰ μέρη ἔχουσα, οὔτε ἐπέκεινα σχήματος παντός, ἀλλὰ κυκλική. Καὶ, ὡς μὲν πολλὰ οὔσα, δύ-¹⁰ νатаι πολλοῖς ἄπτεσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς· ὡς δὲ μέρη ἔχουσα, πολλαχῇ αὐτοῖς κοινωνεῖν καὶ διαφόρως· ὡς δὲ ἐσχηματισμένη, κύκλῳ περι-¹⁵ ἔχεσθαι ὑπ' αὐτῶν· τὸ γὰρ σχηματίζόμενον πᾶν ὑπὸ τοῦ σχηματίζοντος περιέχεται, τὸ δὲ ἐν οὔτε μέρη ἔχει οὔτε κύκλου μετέλχεν. Ὡστε οὐ δυνατόν αἰτίαν εἶναι πρὸ αὐτοῦ τὴν πολλαχῇ καὶ κύκλῳ τοῦ ἐνός ἀπτόμενην, ἀλλ' ἐστὶν ἐπέ-²⁰ κεινα πάντων, ὡς αἰτίαν κρεῖττον αὐκ ἔχον· ἀδύνατον γὰρ εἶναι τι κύκλῳ αὐτοῦ καὶ πολ-²⁵ λαχῇ ἀπτόμενον, ἐνός ὄντος καὶ ἀμεροῦς καὶ οὐ κύκλου μετέχοντος· ταῦτα γὰρ πάντα προσέθη-³⁰ κεν ἵνα φανῇ τὰ πολλὰ τὸ μέρη ἔχειν, τὸ κύκλου μετέχειν, ὃ δὴ ταύτῃ τῇ τάξει τῶν ὄντων προσ-³⁵ ἦκει πάντα, ἐν ἡ τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ προσφέρομεν· πολλὰ τε γὰρ ἐστὶν ὡς πρὸς τὴν νοητὴν ἐνοσιν καὶ μέρη ἔχει καὶ κύκλου μετέ-⁴⁰ λχεν, ἐπειδὴ τὰ δεύτερα δεῖ μετέχειν τῶν πρὸ αὐτῶν. Ἐπεὶ καὶ ὅταν λέγηται μόνος, ὡς ἐν νοεροῖς ἐστὶ μόνος, εἰ καὶ⁴⁵ πληθὸς ἐστὶ πρὸς τὰς νοητὰς μονάδας· καὶ ὅταν λέγηται ὅλη⁵⁰ καὶ ἀμέριστος, ὡς ἐν νοεροῖς, καὶ ταῦτα λέγε-⁵⁵ ται παρ' ἡμῶν· εἰ δὲ μὴ μέρη ἔχει, ἀλλὰ πρὸς τε τὴν ὁλότητα τὴν νοητὴν μέρη ἔχει· καὶ ὅταν ἀσχηματιστος, πάλιν ἐν νοεροῖς, ἐπεὶ⁶⁰ πάντως αὐτὴν ἀναγκαῖον μετέχειν τοῦ σχήμα-⁶⁵ τος τοῦ πρὸ αὐτῆς. Ἀφαιρετέον ἄρα καὶ ταύτην τὴν τάξιν ἀπὸ τοῦ ἐνός, καὶ ῥητέον ὡς καὶ ταύ-⁷⁰ τῆς αἰτίαν τὸ ἐν· πᾶσαι γὰρ αἱ τάξεις ἀθρόως ἀπὸ τοῦ ἐνός ὑπέστησαν, καὶ τὸ ὑπὲρ πάντα πάντων αἰτίαν ἐστὶ τῶν ὄντων τὸ ἐν, αὐτοῦ δὲ αἰτίαν οὐδὲν ἐστὶν. Εἰ γὰρ αἰτίαν ἔχοι τὸ ἐν, δεῖ δὴ-⁷⁵ που τὸ αἰτίον τὸ πρὸ αὐτοῦ μειζόνων αἰτίαν εἶ-⁸⁰ λόγων.

ναὶ καὶ καλλιώνων τοῖς ἐφεξῆς· τὰ γὰρ ὑψηλό-⁵ τερα τῶν αἰτίων ὑψηλοτέρων ἐστὶν ἀγαθῶν τοῖς ἑαυτῶν δευτέροις παρεκτικά. Τί οὖν τοῦ ἐνός καὶ τῆς ἐνώσεως θειώτερον ἔξει τὰ πράγματα παρ' ἐκείνης τῆς αἰτίας, ἣν τοῦ ἐνός ἐπέκεινα τάττειν ἀξιούμεν; Εἰ μὲν γὰρ μὴδὲν δώσει τοῖς μεθ' ἑαυτὴν, ἄγονος ἔσται καὶ ἀκοινωνήτος πρὸς¹⁰ πάντα, καὶ οὐδὲ ὅτι ἐστὶν εἰσόμεθα μηδεμίαν ἔχοντες πρὸς αὐτὴν κοινωνίαν· νῦν γὰρ αὐτο-¹⁵ φως πάντες τὸ ἐν ἐπιζητούμεν καὶ ἀνατεινό-²⁰ μεθα πρὸς αὐτὸ, πρὸς δὲ ἐκείνην τὸ συνάψον οὐκ ἂν ἔχομεν, εἴπερ μὴδὲν ἀπ' αὐτῆς. Εἰ δέ τι δώ-²⁵ σει καὶ ἐκείνη τοῖς οὔσι, πότερον καταδεέστερόν τι δώσει τοῦ ἐνός; ἀλλ' οὐ θέμις τὸ κρεῖττον μύ-³⁰ νον αἴτιον εἶναι χειρόνων· ἀλλὰ πότερον κρεῖτ-³⁵ τόνων; καὶ τί τοῦ ἐνός ἔσται κρεῖττον, οὐδὲ πλάσαι δυνατόν· πάντα γὰρ τὰ ἄλλα κρεῖττω λέγεται καὶ χεῖρω κατὰ τὴν τοῦτου μείζω καὶ ἐλάττω μετουσίαν· καὶ αὐτὸ οὖν τὸ κρεῖττον ἐνός μετουσίᾳ κρεῖττον. Καὶ ὅλως οὐκ ἂν ἦν⁴⁰ τοῦτο πᾶσι περισπούδαστον ἐν, εἰ τι κρεῖττον εἴχομεν αὐτοῦ· οὐδ' ἂν πάντων οὕτω τῶν ἄλλων καταλιγορῶντες τὸ ἐν ἐδιώκομεν, καὶ τὸ δίκαιον παρορῶντες καὶ τὸ καλόν, οὐ προσποιούμενοι διὰ⁴⁵ τὴν τοῦ δοκοῦντος ἡμῖν ἐνός περιποίησιν. Εἰ τοίνυν τοῦ μὲν ἐνός χάριν πάντων τῶν ἄλλων καταφρονούμεν, τὸ δὲ ἐν οὐδέποτε τῶν ἄλλων⁵⁰ ἐνεκά τινος παρορῶμεν, σεμνότερον ἂν εἴη τὸ ἐν εἰκότως, ὡς συνέχον πάντα καὶ σώζον ταῖς ἐν-⁵⁵ νοίαις ἡμῶν. Τὸ ἄρα τῆς ἐνώσεως παρεκτικόν πρώτιστον ἂν εἴη τῶν πάντων· τοῦτο ἄρα πρώ-⁶⁰ τιστον τῶν πάντων· οὐκ ἄρα ἔστι τι τοῦ ἐνός ἀπλῶς κρεῖττον αἰτίον· οὐκ ἄρα ἐν ἄλλῳ τὸ ἐν· οὐ σμικρὸν ἄρα τὸ δεικνύμενον, οὐδ' οἷον⁶⁵ τὸ ταῖς ψυχαῖς ἢ τοῖς δευτέροις ὅλως ὑπάρχειν δυνάμενον· ἀλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἐστὶν ἀπ' ἄλλης αἰτίας τὸ ἐν, διὰ τούτων δηλόν· ὅτι δὲ καὶ τῶν αὐθουποστάτων, εἰ αὐθουπόστατα, κρεῖττον⁷⁰, διὰ τῶν ἐξῆς τούτων ἀποδείκνυται λόγων.

1. Τῶν μέσων γενῶν, id est, τῶν θεῶν νοητῶν καὶ νοερῶν.

2. Male codices εἰ δὲ μή. — 3. Cod. Harl. μόνη.
4. Vide Procli Institutionem theologicam, xl.

Ἄλλα μὲν αὐτό γε ἐν ἐαυτῷ ὄν, καὶ ἐαυτὸ εἶη περιέχον, ὃν οὐκ ἄλλο ἢ αὐτό, εἴπερ καὶ ἐν ἐαυτῷ εἶη· ἐν τῷ γὰρ τι εἶναι μὴ περιέχοντι ἀδύνατον. — Ἀδύνατον γάρ. (P. 138 A.)

Τὸ δευτέρον μέρος τῆς ἐτέρας¹ τῶν προτάσεων διὰ τούτων ἐξήτασται τῶν ῥημάτων· τὸ μὲν γὰρ πᾶν τὸ ἐν τινι ὄν ἢ ἐν ἐαυτῷ ἐστίν ἢ ἐν ἄλλῳ, παντάπασιν ἀληθές ὄν, οὐδὲ ὑπομνήσεως ἤξιωσεν· εἰ γὰρ ἐστίν ἐν τινι, δηλον ὡς τὸ ἐν τινι τοῦτο ἐν ᾧ ἐστίν ἢ αὐτὸ ἐστίν ἢ οὐκ αὐτὸ καὶ τῷ ἄλλῳ ταύτων· ὥστε ἢ αὐτὸ ἐστίν ἢ ἄλλο τοῦτο· ἐν ᾧ ἐστὶ τὸ ἐν τινι ὄν. Εἰ δὲ τὸ ἐν οὕτε ἐν ἄλλῳ οὕτε ἐν ἐαυτῷ μετὰ τινος παραμυθίας καὶ ἐπιστάσεως εἴρηκε, καὶ πρότερον μὲν ὅτι οὐκ ἐν ἄλλῳ τὸ ἐν κατεσκεύασε, νῦν δὲ ὅτι οὐκ ἐν ἐαυτῷ, ποιήσεται τὸν λόγον ἀπὸ τοῦ τιμιωτέρου τὴν ἀρχὴν τῆς ἀποδείξεως λαβὼν· τὸ γὰρ ἐν ἄλλῳ τοῦτο τοῦ ἐν ἐαυτῷ τιμιώτερον, ἐπεὶ καὶ τὸ ἐν τῇ αἰτίᾳ εἶναι κρείττον τοῦ ἐν ἐαυτῷ. Καὶ αὕτη μὲν ἡ σύμπασα τῶν λόγων μεταχειρίσις· ὅτι δὲ οὐκ ἐν ἐαυτῷ τὸ ἐν, δείκνυσι τὸν τρόπον τοῦτον· τὸ ἐν οὐ τὸ μὲν ἔχει περιέχον ἐαυτοῦ, τὸ δὲ περιεχόμενον· τὸ δὲ ἐν ἐαυτῷ ὄν ἔχει τὸ μὲν ἐαυτοῦ περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον, διὸ καὶ ἐν ἐαυτῷ ἐστίν ὡς περιέχοντι περιεχόμενον· τὸ ἄρα ἐν οὐκ ἐστίν ἐν ἐαυτῷ. Ὁ μὲν λόγος τοιοῦτος· τούτων δὲ τῶν δύο προτάσεων, τὴν μὲν ἐτέραν εἰσαυθὺς ἐπισκεπτέον, ὅταν αὐτῆς καὶ ὁ Πλάτων μνησθῇ. Πῶς δὲ τὸ ἐν ἐαυτῷ ὄν ἔχει τὸ μὲν περιέχον ἐαυτοῦ, τὸ δὲ περιεχόμενον, νῦν ῥητέον· τί γὰρ δὴ ἐστὶ τοῦτο τὸ περιέχειν καὶ τί τὸ περιέχον, σκεπτέον. Λέγεται μὲν οὖν ἐν ἐαυτῷ εἶναι πᾶν τὸ ἐαυτοῦ αἷτιον καὶ ὁ αὐθυπόστατός ἐστιν· οὐ γὰρ ὥσπερ λέγουσιν τινες ὅτι πᾶν τὸ παραγόμενον ὑπ' ἄλλης αἰτίας παράγεται, καὶ ἡμῖν ῥητέον· ἀλλ' ὥσπερ εἰώθαμεν τὰ αὐτοκίνητα προτάττειν τῶν ἐτεροκινήτων, οὕτω καὶ τὰ

αὐθυπόστατα προθετέον τῶν ὑπ' ἄλλου παραγόμενων. Εἰ γὰρ ἐστὶ τὸ ἐαυτὸ τελειοῦν, ἐστὶ καὶ τὸ ἐαυτὸ γεννῶν· εἰ δὲ ἐστὶ τὸ αὐθυπόστατον, δηλον ὅτι τοιοῦτόν ἐστιν, ὅλον καὶ παράγει ἐαυτὸ καὶ παράγεται ὑφ' ἐαυτοῦ· τοῦτο γὰρ τὸ εἶναι αὐτὸ ἐαυτοῦ ὑποστατικόν καὶ αὐτογενές, λέγω γὰρ αὐθυπόστατον οὐχ ὅτι ἂν μηδὲν παράγῃ. Πρὸς ὅ τινες ἀποδιδόντες τὸ πρῶτον εἶπον αὐθυπόστατον ὡς μηδὲν ἔχον αἷτιον³. εἴθ' ὡς μηδὲν ἔχον αἷτιον, ἀπὸ ταυτομάτου τὴν ὑπαρξίν ἔχειν ἐκεῖνο [οὐ] τετολημῆκασιν εἰπεῖν, ἀλλ' ὁ ἂν ἐαυτὸ παράγῃ. Τῆς οὖν περιεκτικῆς⁴ δυνάμεως κατ' αἰτίαν αἰεὶ περιεχοῦσης τὸ ὑφ' ἐαυτῆς παραγόμενον, ἀνάγκη τὸ ἐαυτοῦ παρακτικὸν ἐαυτοῦ τε εἶναι περιεκτικόν καθόσον αἷτιόν ἐστιν, ὑφ' ἐαυτοῦ τε περιέχεσθαι καθόσον αἷτιατόν ἐστιν, ὁμοῦ δὲ αἷτιον ὄν καὶ αἷτιατόν περιέχον τε εἶναι καὶ περιεχόμενον. Εἰ τοίνυν τὸ ἐν ἄλλῳ τοῦτο ἦν τὸ ὑπ' ἄλλης αἰτίας τῆς κρείττονος παραγόμενον, τὸ ἐν ἐαυτῷ τοῦτο ῥητέον ὅ ἐστιν αὐτογενές καὶ ὑφ' ἐαυτοῦ παραγόμενον⁵· καὶ ὡς ἐκεῖνο περιείχετο ὑπὸ τῆς ἐαυτοῦ αἰτίας, οὕτω τοῦτο ὑφ' ἐαυτοῦ περιεχέσθαι, καὶ ἔσται αὐτὸ ἐαυτοῦ περιεκτικόν καὶ συνεκτικόν, τὸ αὐτὸ ἐαυτὸ συνέχον ἅμα καὶ συνεχόμενον, περιέχον τε καὶ περιεχόμενον· ἐαυτὸ γὰρ σῶζον ἐαυτὸ περιέχει. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τῆς πραγματικῆς τῶν προκειμένων θεωρίας· περὶ δὲ τὴν λέξιν ἐπιστημαντέον ὅτι οὐκ ἄλλο ἢ αὐτὸ, εἴπερ καὶ ἐν ἐαυτῷ εἶη, ῥαδίως μὲν σαφὲς ποιήσεαι αὐτὸ τὸν καὶ σύνδεσμον μεταθεῖς, ἔν' ἢ τὸ ὅλον τοιοῦτον, καὶ οὐκ ἄλλο ἢ αὐτὸ, εἴπερ ἐν ἐαυτῷ εἶη· εἰ γὰρ αὐτὸ ἐν ἐαυτῷ ἐστίν, αὐτὸ ἐστὶ τὸ περιέχον καὶ οὐκ ἄλλο, τοιοῦτον γὰρ τὸ αὐθυπόστατον. Ἡδὴ δὲ τινες καὶ ἄλλο πρόσωπον αὐτὸ λέγειν ὑποθέμενοι, τὸ Ἀριστοτέλους δηλαδὴ συννεύοντος τοῖς τοῦ Παρμενίδου λόγοις, ἐξηγήσαντο τῷ Παρμενίδῃ τὸ ἐξῆς ἀπονεύσαντες· ἐν τῷ γὰρ τι

εἶναι μὴ περιέχοντι ἀδύνατον· ἀλλ' εἰ γε καὶ οὕτως ἀδύνατον, ὡς προείπομεν, οὐδὲν πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν· ὥστε ἐπὶ τὰ ἐξῆς ῥήματα τοῦ Πλάτωνος ἡμῖν μεταβατέον.

Οὐκοῦν ἕτερον μὲν ἂν τι εἶη αὐτὸ τὸ περιέχον, ἕτερον δὲ τὸ περιεχόμενον· οὐ γὰρ ὅλον γε ἅμω ταύτων ἅμα πείσεται καὶ ποιήσεται· καὶ οὕτω τὸ ἐν οὐκ ἂν εἶη ἔτι ἐν, ἀλλὰ δύο. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 138 B.)

Ὁ πᾶς συλλογισμὸς, ὡς προείρηται, τοιοῦτός ἐστι· τὸ ἐν οὐκ ἔχει τὸ μὲν ἐαυτοῦ περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον, ἵνα μὴ δύο ἀνθ' ἑνὸς γένηται· τὸ δὲ ἐν ἐαυτῷ ὄν ἔχει τὸ μὲν ἐαυτοῦ περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον· τὸ ἄρα ἐν οὐκ ἐστὶν ἐν ἐαυτῷ. Τοῦ δὲ συλλογισμοῦ τοιοῦτου τινὸς ὄντος, ἥδη μὲν καὶ ἐκ τῶν εἰρημένων περὶ τῆς ἐτέρας ἐδίδαξε τῶν προτάσεων· προσθεῖς δὲ ἐν τούτοις καὶ ὅσον ταύτην ἐναργεστέραν ποιεῖ, καὶ ὅσον τὴν ἐτέραν, συμπερίνευται τὸ προκείμενον· εἰ γὰρ ἕτερον μὲν τὸ περιέχον, ἕτερον δὲ τὸ περιεχόμενον, οὐκ ἂν εἶη τὸ ἐν περιέχον καὶ περιεχόμενον ὑφ' ἐαυτοῦ· δεῖ γὰρ ἂν πού αὐτὸ δύο εἶναι, καὶ οὐχ ἓν· καὶ εἰ ἐν ἐν ἐαυτῷ, ἐστὶ τοῦτο οὐ τὸ μὲν περιέχει, τὸ δὲ περιέχεται. Δεῖ δὲ δυάδα εἶναι τοῦλάχιστον τὸ ἐν ἐαυτῷ ὄν· ἕτερον γὰρ τοῦ περιεχομένου τὸ περιέχον· ὅλον γὰρ τι τὸ αὐτὸ κατὰ ταῦτον καὶ περιέχειν καὶ περιέχεσθαι ἀδύνατον. Ἡ μὲν οὖν ἀκολουθία τῶν λόγων τοιαύτη· δεῖ δὲ ἕκαστον ἀνασκέψασθαι τῶν λεγομένων. Πρῶτον οὖν θεωρήσομεν πῶς ἀδύνατον ὅλον ἅμα καὶ ποιεῖν ἅμω καὶ πάσχειν· τοῦτο γὰρ ὡς κοινὸν καὶ ὡς πάντη διωμολογημένον παραέλαβε. Μήποτε οὖν τὸ αὐτοκίνητον ἡμῖν οὐκ ἐτι μένει τῆς ψυχῆς; οὐ γὰρ ἄλλο μὲν τι τὸ κινουὺν ἐν τοῖς αὐτοκινήτοις, ἄλλο δὲ τὸ κινούμενον, ἀλλ' ὅλον ἅμα κινουὺν τέ ἐστὶ καὶ κινούμενον, ὡς ἐν ἄλλοις¹ ἡμῖν τοῦτο διὰ πολλῶν ἀποδείκεται. Πῶς οὖν ταῦτα ἀληθῆ κακεῖνα, καὶ αὐτὸ πάλιν μὴδὲν μέρος, ἀλλ' ὅλον γεννᾷ-

πειστέον καθ' ὅσον δυνατόν. Τῶν τοίνυν ψυχικῶν δυνάμεων τὰς μὲν εἶναι φῶμεν γεννητικὰς, τὰς δὲ ἐπιστρεπτικὰς τῆς ψυχῆς αὐτῆς πρὸς ἐαυτήν (καὶ γὰρ ἐν τοῖς θεοῖς διαφορὰς τοιαύτας μεμαθήκαμεν εἶναι τῶν ιδιοτήτων)²· καὶ τὰς μὲν γεννητικὰς ἀπ' αὐτῆς ἀρχομένας τῆς ψυχῆς τὴν ἐαυτῆς παράγειν ζῶν, καὶ μετὰ ταύτην, τὴν εἰς τὸ σῶμα προϊούσαν καὶ ἐν ὑποκειμένῳ γιγνομένην· τὰς δὲ ἐπιστρεπτικὰς συνελίσσειν τὴν ψυχὴν εἰς ἐαυτήν κατὰ τινὰ κύκλον ζωτικὸν καὶ ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν πρὸ τῆς ψυχῆς ἰδρυμένον. Ὡς γὰρ αἱ γεννητικαὶ διττὴν ἀποτίκτουσι ζῶν τῆς ψυχῆς, τὴν μὲν μένουσαν, τὴν δὲ προελθοῦσαν ἐπὶ τάδε, οὕτως αἱ ἐπιστρεπτικαὶ διττὴν ποιοῦνται τὴν ἐπιστροφὴν, καὶ πρὸς ἐαυτήν, καὶ πρὸς τὸν νοῦν τὸν ἐπέκεινα αὐτῆς. Αὗται οὖν εἰσιν αἱ γεννῶσαι δυνάμεις ἰδίως τὴν ὄλην ζῶν· μετέχει δὲ αὐτῶν πᾶσα ψυχὴ, διότι χωροῦσι δι' ἀλλήλων αἱ δυνάμεις καὶ ἐνεργοῦσι μετ' ἀλλήλων, ὅθεν δὴ λέγεται πᾶσα ψυχὴ γεννᾶν ἐαυτήν· ὅλη γὰρ δι' ὅλης μετέχει τῶν γεννητικῶν δυνάμεων ἐαυτῆς, ὥσπερ ἐπιστρέφει πρὸς ἐαυτήν. Καὶ οὕτε τὸ γεννῶν ἀν' ἐπιστροφῶν, οὕτε τὸ ἐπιστρέφον ἄγονον διὰ τὴν ἀλλήλων γίγνεται μετουσίαν, ὥστε ἀμφοτέρους ἂν εἴποις εἶναι τοὺς λόγους ἀληθεῖς, τὸν τε αὐτὴν ἐαυτὴν τὴν ψυχὴν γεννᾶν ἀποφαινόμενον, καὶ τὸν νῦν λεγόμενον, ὡς οὐ δυνατόν ὅλον ἅμα ποιεῖν καὶ πάσχειν· ἄλλη γὰρ ἡ γεννητικὴ δύναμις καὶ εἰς ἐν τὸ παράγον καὶ τὸ παραγόμενον, ἀλλὰ μετὰ τῆς ἐνώσεώς ἐστὶ καὶ ἐτερότητος³, δι' ἣν οὐκ ἔμεινε τὸ τοιοῦτον ἀπλήθυντον· ὅλον μὲν γὰρ ἔσται παραγόμενον, ἀλλ' οὐ καθὼ παράγον, κατὰ τοῦτο καὶ παραγόμενον· τὸ γὰρ παράγον πρῶτως τὸ γεννητικόν ἐστὶ τῆς ψυχῆς, ἐπειδὴ γε δυνατόν μέρος μὲν τι γεννᾶν, μέρος δὲ γεννᾶσθαι, καθάπερ ἐν τῷ κόσμῳ γεννᾶν μὲν τὸν οὐρανὸν λέγομεν καὶ δημιουργεῖν, γεννᾶσθαι δὲ τὰ ὑπὸ σελήνην· καὶ αὐτὸ πάλιν μὴδὲν μέρος, ἀλλ' ὅλον γεννᾷ-

1. B, C δευτέρας. — 2. C τούτου.

3. Plotinus, *Enn.* VI, viii, 13: Αὐτὸς [θεός] ὑποστήσας ἂν εἶη ἐαυτόν· ὥστε οὐχ ὅπερ ἔτυχεν ἐστίν, ἀλλ' ὅπερ ἐβούληθη αὐτός.

4. D et cod. Harl. παρακτικῆς, propter τὸ ἐαυτοῦ παρακτικόν, l. 14; sed ibidem occurrit iterum περιεκτικόν.

5. Vide Procli *Institutionem theologicam*, xli.

1. Proclus respicit suam *Institutionem theologicam*, xvii.

2. Taylor conjecit ἐτερότης.

σθαι καὶ γεννᾶν κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον χρόνον, καὶ πάλιν ὅλον ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ποιεῖν καὶ πάσχειν, ἀλλὰ ποιεῖν μὲν ἄλλο τι, πάσχειν δὲ αὐτὸ ἄλλο τι καὶ οὐ ταῦτόν. Καὶ τί γὰρ εἰ θερμαίνειν ψύχονται καὶ λευκαίνειν μελαίνονται; Διὰ δὲ τοῦτο πάσας τὰς τοιαύτας ἐνστάσεις ἀναιρῶν ἀκριβῶς προσέθηκε τὸ ὅλον, τὸ ἅμα, τὸ ταῦτόν, ἵνα μὴ ὡδὶ μὲν ποιῇ, πάσχει δὲ ὡδὶ, μὴδὲ κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον χρόνον, μὴδὲ ἕτερον καὶ ἕτερον. Οὕτω μὲν οὖν καὶ τὸ αὐτοκίνητον καὶ ἅπαν τὸ ἐν αὐτῷ ὄν ἀπέφηνε δυάδος μετέχον, καὶ οὐχ ἔν αὐτῷ¹, δηλον ἀπὸ τούτων· οὐ γὰρ ἐνεστὶν ἐν τῷ ἐνὶ δυάς, πρῶτον ὅτι ἀνήρηται πᾶν πλῆθος ἐκ τοῦ ἐνός, καὶ ἡ δυάς δὲ πηγὴ καὶ αἰτία πλῆθους ἐστὶ καὶ ἔχει² πῶς ἐν αὐτῇ πᾶν τὸ πλῆθος· ἔπειθ' ὅτι καὶ περιέχον ἐν αὐτῷ δεῖ καὶ περιεχόμενον εἶναι. Δέδεικται δὲ ὡς οὐδὲν ἐστὶν ἐν τῷ ἐνὶ τοιούτῳ· οὔτε γὰρ ὡς ὅλον μέρη περιέχειν δυνατόν, οὔτε ὡς σχῆμά τι μετέχον τοῦ σχήματος, ὥστε³ μέρει μὲν περιέχει, μέρει δὲ περιέσσεται. Προαποπέφεται δὲ τὸ μέρη ἔχειν τοῦ ἐνός· εἰ καὶ μὴ καθ' ἑαυτοῦ ἄρα προῦδεδείκτο τὸ δυάδος μετέχειν τὸ ἐν, ἀλλὰ τοῖς εἰρημένους ἔπεται καὶ τοῦτο, διόπερ αὐτῷ κέχρηται καὶ νῦν ὁ Παρμενίδης. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα μετρίως οἶμαι πεπεῖσθαι διὰ τῶν λεγομένων· ἐκεῖνο δὲ τὸ ἐν τούτοις ἄξιον ἐπιστημῆνασθαι δεικνύντος τοῦ Πλάτωνος, ὁ καὶ τῶν μετ' αὐτόν τινες ἰκανῶς κατεσκεύασαν, ἄλλοι δὲ οὐ προσήκαντο, καίτοι⁴ τοῦ Πλάτωνος εἶναι βουλόμενοι μύσαι καὶ περὶ αὐτὸν χορεύειν ἐφιέμενοι. Τὸ γὰρ πρῶτον οἱ μὲν αὐτοπόστατον λέγειν ἀξιοῦσιν, ὡς τῶν κινουμένων ἀρχὴν τὸ αὐτοκίνητον, οὕτω καὶ τῶν ὁπωσοῦν ὑφισταμένων ἀρχὴν τὸ αὐτοπόστατον λέγοντες· πάντα γὰρ τὰ μετὰ τὸ πρῶτόν ἐστι καὶ ἐκ τοῦ πρώτου. Τοῦτο οὖν κυρίως αὐτοπόστατον τὸ πρῶτόν ἐστιν, ὡς ἐκ μηδέτινος ἐτέρου τὴν ὑπόστασιν ἔχον, δέον, ὡς

φασιν, ἡ ὑφ' ἑαυτοῦ πᾶν ὑφίστασθαι, ἡ ὑπ' ἄλλου πάντως⁵. Ἐπινεανειούμενοι δὲ τινες ἤδη καὶ αὐτοκίνητον αὐτὸ προσειρήκασιν, ἀπὸ τοῦ αὐτοποστάτου κατὰ τὸ συγγενὲς ἐπὶ τοῦτο μεταβάλλοντες· καίτοι τοῦτο τὸ αὐτοκίνητον ἀνάγκη κινεῖσθαι καὶ μὴ εἶναι κυρίως ἐν, ἀλλὰ πλῆθος· καὶ τὸ αὐτοπόστατον ἀνάγκη διαιρετὸν εἶναι κατὰ τὸ κρεῖττον τε καὶ χεῖρον· κρεῖττον γὰρ καθὼ ὑφίστησιν, ἡ δὲ ὑφίσταται καταδεέστερον· τὸ δὲ ἐν ἀδιαίρετόν ἐστι πᾶν καὶ ἀπλήθυντον· οὐ γὰρ ἡνωμένον ἐστὶ πλῆθος οὔτε διακεκριμένον· εἴτε [γὰρ] διακεκριμένον, ἐν πολλοῖς ἐστὶ οὐχ ἓν, εἴτε ἡνωμένον, ἄλλο ἐστὶ πρὸ αὐτοῦ τὸ ἐνοῦν· τὸ γὰρ ἡνωμένον πεπονηθὸς ἐστὶ τὸ ἐν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἐν, ὡς φησὶν ὁ Ἐλεάτης ξένος⁶. Εἰ τοίνυν τὸ αὐτοπόστατον ὁπωσοῦν διαίρετόν ἐστι, τὸ δὲ ἐν οὐ διαίρετόν, οὐκ ἂν εἴη τὸ ἐν αὐτοπόστατον, ἀλλὰ καὶ τῶν αὐτοποστάτων ἀπάντων αἴτιον, τῷ πάντα σώζεσθαι διὰ τὸ ἐν, καὶ ὅσα παρ' ἑαυτῶν, καὶ ὅσα παρ' ἄλλων ὑφίστηκεν. Οἱ δὲ ἐπόμενοι τῷ Πλάτῳ κρεῖττον καὶ τοῦτο τὸ πρῶτον εἶναι διαβρήδην εἰρήκασιν, κρεῖττον δὲ αὐτὸ καὶ πατρικῆς αἰτίας ἀπάσης εἶναι καὶ γεννητικῆς, ἅτε δὴ καὶ δυνάμειος ἀπάσης ἐξηρημένον· καίτοι γε τοῦ Πλάτωνος βωῶντος καὶ ἐκεῖνο αἴτιον εἶναι πάντων τῶν καλῶν, ἀλλ' οὐχ οὕτως αἴτιον ὡς δυνάμει χρώμενον, δι' ἧς τῶν πάντων ἐστὶ παρακτικόν. Καὶ γὰρ ἡ δύναμις δευτέρα τῶν οἰκειῶν δυνάμεων ὑφίστησιν ὅσα ὑφίστησι· τῶν δὲ μετὰ τὸ ἐν τὰ μὲν ἐγγυτάτω τοῦ ἐνός καὶ ἀρρήτως ἀπ' ἐκεῖνου φανέντα καὶ κρυφίως πατρικῆν καὶ γεννητικὴν ἀξίαν ἔχειν πρὸς τὰ ὄντα πάντα, καὶ παράγειν ἄλλα ταῖς ἑαυτῶν δυνάμεσιν ἀπ' ἑαυτῶν, καὶ ταῦτα τοῦ ἐνός πλεονάσαι τῷ γεννᾶν τὰ αὐτοπόστατα τῶν ὄντων⁷. τὰ δὲ ἤδη διακρινόμενα καὶ πληθύνενα ἐν αὐτοῖς τὴν τῶν αὐτοποστάτων εἰλη-

χέαι δυνάμειν, ὑφιστάμενα μὲν καὶ ἀπὸ τῶν πρωτουργῶν αἰτιῶν, παραγόμενα δὲ καὶ ἀπ' ἑαυτῶν· καὶ ταῦτα μὲν εἰς τὰς πατρικᾶς αἰτίας ἀνηρτῆσθαι καὶ γεννητικᾶς τῶν εἰδῶν, ἐκεῖνας δὲ εἰς τὸ ἐν τὸ κρεῖττον ἀπάσης τοιαύτης αἰτίας, ἀγνώστως τοῖς πᾶσιν ἐκφῆναν ἀπ' ἑαυτοῦ τὰ ὄντα κατὰ τὰς τῶν ὄντων ἀρχάς. Εἰ δὴ ταῦτα οὕτως ἔχει, δηλον ὅτι πᾶν μὲν τὸ ἑαυτοῦ ὑποστατικὸν καὶ ἄλλων ἐστὶ παρακτικόν· οὐ γὰρ ἐστὶ τὰ αὐτοπόστατα τῶν ὄντων οὔτε πρῶτα οὔτε ἔσχατα· τὸ δὲ ἄλλων παρακτικὸν ἀνευ τοῦ αὐτοῦ παρὰγειν διττόν, τὸ μὲν τῶν αὐτοποστάτων κρεῖττον, τὸ δὲ χεῖρον. Τὰ μὲν δὴ παράγοντα τοιαῦτα· τῶν δὲ παραγομένων ἀπ' αἰτίας παρακτικῆς τὰ μὲν πρῶτα πρόεισι τὰ αὐτοπόστατα, παραγόμενα μὲν, αὐτογόνως δὲ ἀπὸ τῶν σφετέρων αἰτιῶν ὑφιστάμενα· δευτέρα δὲ τάξεις, εἰς ἄλλην αἰτίαν ὑποστατικὴν ἀνηρτημένα, ἑαυτὰ δὲ παρὰγειν οὐ δυνάμενα καὶ ὑφ' ἑαυτῶν παρ- ἀγεσθαι· καὶ αὕτη τῶν ὄντων ἡ τάξις ἄνωθεν μέχρι τῶν τελευταίων ἔσχε τὴν πρόοδον. Καὶ γὰρ εἰ ἐστὶ τὸ ἄλλα γεννῶν, ἑαυτὸ δὲ μὴ γεννῶν, ἔσχατον, εἰ τι δὲ αὐτὸ γεννᾷ καὶ ἄλλα γεννᾷ, δεῖ δὴ καὶ πρὸ τῶν ἑαυτὰ γεννῶντων εἶναι τὰ ἄλλων γεννητικὰ· τὰ γὰρ περιληπτικώτερα ἀρχικώτερα, καὶ εἰ ζητούμεν ποῦ τὸ αὐτὸ ἑαυτοῦ γεννητικὸν πρῶτως, εἰποῖμεν ὅπου ἐνέργεια πρῶτον· ἐνέργεια δὲ πρῶτον ἐν τῷ ὄντι ὡς δύναμις ἐν τῇ πρὸ τοῦ ὄντος ἐνάδι, καὶ ὅπου ὑπαρξίς ἐν τῇ πρὸ ταύτης, ὡς τὸ πρῶτιστον ὄν ἑαυτοῦ παρακτικόν, καὶ τοῦτο μὲν οὐσιωδῶς, νοερῶς δὲ τὸ τρίτον ἀπὸ τούτου, ζωτικῶς δὲ τὸ μέσον ἀμφοῖν.

Οὐκ ἄρα ἐστὶ που τὸ ἐν, μήτε ἐν αὐτῷ μήτε ἐν ἄλλῳ ὄν⁸; — Οὐκ ἐστὶν. (P. 138 B.)

Πάνυ γεωμετρικῶς ἐφ' ἐκάστου τῶν θεωρημάτων πρῶτην λέγει τὴν πρότασιν, ἔπειτα τὴν

ἀπόδειξιν, καὶ τελευταῖον τὸ συμπέρασμα, διὰ μὲν οὖν τῆς προτάσεως τὴν ἀθρόαν καὶ μόνιμον ἐνέργειαν τοῦ νοῦ μιμούμενος, διὰ δὲ τῆς ἀποδείξεως τὴν πρόοδον τὴν εἰς τὸ πλῆθος τῶν νοήσεων ἐκρυπτὴν ἀνελίττουσαν, διὰ δὲ τοῦ συμπεράσματος τὴν κατὰ κύκλον ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ νοῦ στροφὴν καὶ τὴν μίαν τελειότητα πάσης νοερᾶς ἐνεργείας. Τοῦτο οὖν καὶ ἐπὶ τῶν πρὸ τούτου θεωρημάτων ποιήσας, διαφερόντως ἐν τούτῳ ποιεῖ· καὶ γὰρ οἰκεῖον τῇ τάξει ταύτῃ τὸ καὶ ἑαυτῆς εἶναι, καὶ μένειν ἐν τοῖς πρὸ αὐτῆς· μιμεῖται οὖν διὰ μὲν τῆς λογικῆς διεξόδου τὸ ἐν ἑαυτῷ, διὰ δὲ τοῦ συμπεράσματος καὶ τῆς ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀνακάμψεως τὸ ἐν ἄλλῳ.

Ὅρα δὴ, οὕτως ἔχον εἰ οἶόν τέ ἐστιν ἐστάναι ἢ κινεῖσθαι. — Τί γὰρ δὴ οὐ; (P. 138 B.)

Καὶ ἐπ' ἄλλο μὲν αὐτὸς πρόβλημα μετέληθεν, ἀποφαίνων τὸ ἐν μήτε κινούμενον μήτε ἐστὼς, ὁ δὲ ὁ Παρμενίδης κατέφηνεν⁹ ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ποιήμασιν εἰκότως, ἅτε περὶ τοῦ ἐνός ὄντος ἐν ἐκείνοις φιλοσοφῶν, ὥσπερ καὶ οὗτος ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει ταῦτα καταστήσει. Λέγει γοῦν ἐκεῖνος ποτὲ μὲν

Οὐλομελές τε καὶ ἀτρεμές ἦδ' ἀγέννητον¹⁰.

καὶ πάλιν,

Αὐτὰρ ἀκίνητον μεγάλων ἐν πείρασι δεσμῶν¹¹.

καὶ πάλιν,

Ταῦτόν δ' ἐν ταῦτῳ μίμνει, καθ' ἑαυτοῦ τε κεῖται¹².

καὶ πάλιν,

Οὕτως ἐμπεδον αὖθι μένει¹³.

ποτὲ δὲ,

Ταῦτόν δ' ἐστὶν ἐκεῖ νοεῖν τε καὶ εἶναι¹⁴.

καὶ πάλιν,

Οὐ γὰρ ἄνευ τοῦ ἔοντος, ἐφ' ᾧ πεφασισμένον ἐστὶν, Εὐρήσεις τὸ νοεῖν¹⁵....

Λεῖψσε δ' ὁμοῦς ἀπέοντα νόφ παρεόντα βεβαίως¹⁶.

Διὰ μὲν οὖν τούτων νοεῖν ἐν τῷ ὄντι θέμενος, δηλὸς ἐστὶ κίνησιν αὐτῷ τινὰ τὴν νοητικὴν

1. Taylor conjecit καὶ οὐκ ἐν αὐτῷ τὸ ἐν. Rectius καὶ οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ὄν.

2. Plotinus, *Enn.* VI, viii, 16: Ἀλλὰ ἄλλου μὲν οὐδενὸς [ἐνέργημα ἐστὶν ὁ θεός]· ἑαυτοῦ ἄρα ἐνέργημα

αὐτός.... Αὐτὸς ἄρα ὑπέστησεν ἑαυτὸν, συνεξενηθείσης τῆς ἐνεργείας μετ' αὐτοῦ.

3. Platonis *Sophista*, p. 244 E.

4. Vide supra, p. 1145-1146.

1. Bekkerus ἐνόν. — 2. B, C κατέφηνεν.

3. Vide supra, p. 1077, n. 2.

4. Parmenides, v. 81, Karsten.

5. *Ibid.*, v. 84. Vide supra, p. 1134, n. 5.

6. *Ibid.*, v. 83.

7. *Ibid.*, v. 41:

Τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστὶ τε καὶ εἶναι.

8. *Ibid.*, v. 94-95 — 9. *Ibid.*, v. 89.

δήπου συγχωρῶν ὑπάρχειν, ἣν καὶ Πλάτων οἶδεν· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ λέγων ὅτι νοῦν ἄνευ κινήσεως οὐδὲ ἐπινοῆσαι δυνατόν· ὥστε εἰ ἐστὶν ἐν τῷ ἐνὶ ὄντι νόησις, κατὰ Παρμενίδην, ἐστὶ καὶ ἡ κίνησις, ἐπεὶ καὶ ζωὴ πάντως· ἅμα τῷ νοεῖν ἐστὶ· πᾶν δὲ τὸ ζῶν κινεῖται κατ' αὐτὸ τὸ ζῆν. Διὰ δὲ τῶν προτέρων ἀκίνητον δήπου φησὶν εἶναι τὸ ἐν ὄν, ἀτρεμὲς αὐτὸ καὶ μένον καλῶν καὶ αὐτόθεν ἀκίνητον. Οὕτω δὲ καὶ ὁ Πλάτων, ὅπου νοῦς, οὐ κίνησιν μόνην 10 εἰναι φησιν, ἀλλὰ καὶ στάσιν ἥδη. Καὶ περὶ μὲν τὸ ἐν ὄν ἐκάτερος ἀποτίθεται ταῦτα, καθάπερ καὶ διὰ τῆς δευτέρας ἐστὶ δῆλον ὑποθέσεως, καὶ οὐκ ἂν ἐλέγχοντο διὰ τῶν ἀποφάσεων τούτων ὁ Παρμενίδης, ἀλλὰ προσθήκην 15 δέχοντο φιλοσοφίας ἄλλης τῆς περὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν διατριβούσης. Τοῦτο μὲν οὖν ὑπομένεται καὶ διὰ τῶν προτέρων λόγων· νυνὶ δὲ κατὰ τὴν ἡμετέραν θεωρίαν ῥητέον ὅτι, τῶν νοερῶν τάξεων τριγῇ διηρημένων, καὶ αὐτῶν 20 τὴν μὲν ἐν αὐτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ διὰ τῶν ἔμπροσθεν ἀποφάσεως, εἰδείξε τὸ ἐν ὑπὲρ τὴν ἀκρότητα τὴν νοεράν· τὸ δὲ κινεῖσθαι καὶ ἐστάναι διὰ τούτων ἀποφάσεων, μεταβέβηκεν ἐπ' ἄλλην τάξιν ἀπὸ τῆς νοεράς μονάδος ἐπὶ 25 τὴν ζωογόνον, καὶ ταύτης τὸ ἐν ἐξηρημένον ἀποφαίνων. Δεῖ τοίνυν, ἰδόντας ἡμᾶς τὰ ἰδιώματα καὶ ταύτης τῆς τάξεως, δεῖξαι τὸ ἐν κρείττον τῶν τοιούτων ἰδιοτήτων. Ἔστι δὲ οὖν τῆς ζωογόνου ταύτης θεότητος· ἐξαίρετα 30 κίνησις καὶ στάσις, ἡ μὲν τὰς πηγὰς ἐκφαίνουσα τῆς ζωῆς, ἡ δὲ ἐδράζουσα αὐτὴν σταθερῶς ἐξηρημένην τῶν οἰκείων ὀχετῶν. Ἐὰν τοίνυν ἐπιδείξωμεν τὸ ἐν ἀπάσης μὲν στάσεως,

1. D πάντων. — 2. Vide supra, p. 1063.

3. Scilicet Κρόνον. Cf. supra, p. 1130, n. 3.

4. Sc. τὴν δευτέραν νοεράν τάξιν. Proclus, in *Platonis theologia*, II, p. 111: Καὶ μὴν καὶ τὴν δευτέραν νοεράν τάξιν ἀπογενᾶ τὸ ἐν ἀμύγῃ πρὸς αὐτὴν ὑπάρχον· οὕτως γὰρ ἐστὶ καὶ οὕτως κινεῖται· μηδετέρου οὖν μετέχον, ἀλλ' ὁμοίως ἀμφοῖν ἐξηρημένοι ὁμοῦ, καὶ τῶν μέσων κόσμων τῆς νοεράς προόδου τῶν θεῶν ἐκβέβηκεν. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.5. Id est, 'Ρέας. Proclus, in *Cratylum*, p. 83: Περὶ

ἀπάσης δὲ κινήσεως ὑπεριδρυμένον, ἔχομεν ἂν ἐντεῦθεν ὅπως καὶ πάσης ἐκβέβηκε τῆς τοιαύτης σειρᾶς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰσαυθίς· ὅτι δὲ οὐ δεῖ τὰς φυσικὰς μόνον κινήσεις ἀφαιρεῖν τοῦ ἐνός, αὐτὸς δηλοῖ λέγων, κατὰ πᾶσαν τοίνυν κίνησιν τὸ ἐν ἀκίνητον. Εἰ δὲ πᾶσα ἐνέργεια κατ' αὐτὸν κίνησις, καὶ πρὸ ἐνεργείας τὸ ἐν, ὥστε καὶ πρὸ δυνάμεως, ἵνα μὴ δύναμιν ἀτελεῖ ἔχῃ καὶ ἀνενέργητον· καὶ ταῦτα ἀναγκαίως. Δεῖ γὰρ πάντα τὰ ἀπὸ τοῦ ἐνός 5 ἔχειν ἃ καὶ τὸ ἐν, ὡς καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ὄντος ἃ καὶ τὸ ὄν. Ἀλλὰ μὴν ὅλη ἀνενέργητος· τὸ γὰρ ἐνεργεῖν εἰς ἑαυτὸ ἐνεργεῖ ἢ εἰς ἄλλο· καὶ ἡ ὅλη ἐν οὕτῳ ἀπὸ τοῦ ἐνός ἐστὶν· οὐκ ἄρα ἐνέργειαν ἐν τῷ ἐνὶ θεῷ, ὥστε οὕτε δύναμιν, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο τὸ ἐν μόνον. Διὰ τί δὲ προέθηκε τὴν κίνησιν [καὶ τὴν στάσιν] ταύτου καὶ ἐτέρου, ῥηθήσεται μὲν καὶ αὐθις ἄλλο αἴτιον ἀπὸ τῆς λογικῆς ἀκολουθίας. Λεγέσθω 10 δὲ καὶ νῦν ἀπὸ τῶν πραγμάτων ὅτι κίνησις καὶ στάσις ἐν ταῖς οὐσίαις ὁρῶνται τῶν ὄντων καὶ ἐν ταῖς ἐνεργείαις· κίνησις γὰρ οὐσιώδης ἢ πρόοδος, καὶ στάσις ἢ ἐν τοῖς αἰτίοις ἰδρυσις· μένον γὰρ δὴ πρόεισι τὸ ἐν ἅπαν, καὶ, ὡς αἰτίαι οὐσιώδεις, πρὸ ταυτοτήτος ἐστὶ καὶ 15 ἐτερότητας· ταυτοῦται γὰρ καὶ ἐτεροιοῦται προελθόντα τὰ ὄντα ἀπὸ τῶν αἰτιῶν μετὰ τοῦ μένειν ἐν αὐταῖς, ἐτεροιοῦμενα μὲν τῷ προσελθεῖν ὅλως, ταυτοῦμενα δὲ τῷ ἐπιστρέφει πρὸς τὸ μέιναν, καὶ διὰ ταῦτα ἡ κίνησις καὶ ἡ στάσις προτάττονται ποτε· ταυτοτήτος καὶ ἐτερότητας, ὡς πρὸ ἐκείνων ἀρχόμεναι. Διὸ καὶ ἐν Σοφιστῇ μετὰ τὸ ὄν τάττει κίνησιν καὶ στάσιν, εἴτα ταῦτόν καὶ ἕτερον¹⁰. καὶ γὰρ τὸ μὲν

τῆς ζωογόνου πηγῆς 'Ρέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεία τε καὶ νοερά καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, οὕτως φασὶν τὰ Λόγια·

'Ρεῖη τοι νοερῶν μακάρων πηγὴ τε βροτῶν τε·

Πάντων γὰρ πρώτη δυνάμει κλύουσιν ἀφράστοις

Δεξιμένη γενεὴν ἐπὶ πᾶν προχέει τροχόουσαν.

6. Male codices ἐξηρημένων.

7. Platonis *Parmenides*, p. 139 A.

8. Lege τὸ ὄν. Infra I. 32, προελθόντα τὰ ὄντα.

9. Taylor legit τάττονται πρὸς τε.

10. Platonis *Sophista*, p. 230-235.

ὄν μοναδικόν ἐστιν, οὐκ ἔχον ἀντίθεσιν· ἡ δὲ κίνησις δυαδική, ποθὲν γὰρ ποι πᾶσα πρόοδος· ἡ δὲ στάσις τριαδική, ἀνακάμψασα καὶ ἰδρύσασα μετὰ τὸ προελθεῖν· ἡ δὲ ταυτότης τετραδική, ταυτομήκης γὰρ ἡ πρώτη τῶν ἀριθμῶν ἢ τετράς· ἡ δὲ ἐτερότης πενταδική, διίστασις γὰρ καὶ αὕτη τὸ ἄρτιον καὶ περιττόν ἀκρατῶς. Ταῦτα μὲν οὖν ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων θεωρίας· ἡ δὲ ἀνάγκη τῆς ἀκολουθίας τῶν προβλημάτων ἐν τοῖς προκειμένοις μικρὸν 5 ὕστερον καταφανὲς ἐσται.

Ὅτι κινούμενον γε ἡ φέροιτο ἢ ἀλλοιοῖτο ἂν· αὐταὶ γὰρ μόναι κινήσεις. — Ναί. (P. 138 C.)

Ἐπειδὴ ζητοῦμεν εἴτε κινεῖται τὸ ἐν εἴτε 15 μὴ, τοῦτο γὰρ πρότερον σκεπτέον, διειλούμεθα τὰς κινήσεις πᾶσας· ἀλλὰ ταύτας διειλούμεθα μὲν καὶ ἐν Νόμοις· κατὰ τὴν παντελεῖ τῆς δεκάδος διαιρέσιν, ὁκτώ μὲν τὰς παθητικὰς εἰπόντες, μίαν δὲ τὴν ἐνεργητικὴν μὲν, ἀλλὰ 20 ἄλλου δεομένην τοῦ κινούντος καὶ ἄλλου τοῦ κινουμένου καὶ ἐξ ἀμφοτέρων μίαν ἀποτελουμένην, λοιπὴν δὲ τὴν ἐνεργητικὴν τε καὶ ἀφ' ἑαυτῆς ἀρχομένην καὶ ἐν τὸ κινούμενον ἔχουσαν καὶ κινούν, οἷαν τὴν αὐτοκίνητον λέ- 25 γειν εἴωθε. Νυνὶ δὲ ἄλλον τρόπον συνοπτικώτερον διελεῖν προσήκειν, ἵνα μὴ φυσιολογούντες ἐν τοῖς περὶ τῶν θεῶν λόγοις διατρέψωμεν. Πῶς οὖν ἂν πᾶσας συντόμως περιλάβωμεν ἢ εἰς δύο τεμνόντες αὐτάς; ὅτι γὰρ δὴ τὰς προ- 30 κειμένας κινήσεις μὴ μόνον ἡγεῖσθαι σωματικὰς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀσωμάτων κινήσεων πασῶν περιληπτικὰς, δῆλον ἐποίησεν αὐτὸς εἰπὼν, αὐταὶ γὰρ μόναι κινήσεις. Εἴτε οὖν ψυχῶν εἴεν κινήσεις, εἴτε νοερᾶς, δεῖ λαβεῖν ὅπως 35 ὑπὸ ταύτας ἀναχθῇσονται, τὴν φορὰν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν. Καὶ δῆλον ὅτι καὶ πᾶν τὸ ζωογονικὸν τῶν θεῶν γένος τῶν τοιούτων ἐστὶ κινήσεων πασῶν, εἴπερ πᾶσα ζωὴ κίνησις, κατὰ τὴν τοῦ Πλάτωνος ψῆφον, καὶ πᾶσα κίνησις 40

ὑπὸ ταύτας ἀνάγεται τὰς κινήσεις, ὡς ὁ παρὼν διατείνεται λόγος. Ὁρῶμεν δὴ οὖν ἅπαν τὸ κινούμενον· γινέσθω δὲ πρῶτον ἡμῖν ἐπὶ τῶν σωματῶν ὁ λόγος, ἡ τῶν ἐν αὐτῷ τι μεταβάλλον ἢ τῶν ἐξωθεν. Τὸ μὲν γὰρ τόπον ἐκ τύπου μεταβάλλον τῶν ἐξωθέν τινος ὑπομένει μεταβολήν· τὸ δὲ γιγνόμενον ἢ φθειρόμενον ἢ αἰζόμενον ἢ μειούμενον ἢ συγκρινόμενον ἢ διακρινόμενον, τῶν ἐν αὐτῷ τινος μεταβάλλοντος, γίγνεσθαι λέγεται που καὶ φθεῖρεσθαι καὶ τὰ 5 ἄλλα πάσχειν. Τὸ μὲν οὖν κατὰ τὸ ἐξωθεν μεταβάλλον φερεσθαι λέγεται· τοπικὴ γὰρ ἡ τοιαύτη κίνησις, ὁ γὰρ τόπος ἐξω τῶν σωματῶν ἐστί· τὸ δὲ κατὰ τι τῶν ἐν ἑαυτῷ κινουμένων ἀλλοιοῦσθαι λέγεται πᾶν, εἴτε γένεσιν 10 εἴτε φθορὰν εἴτε αὐξήσιν εἴτε μείωσιν εἴτε σύγκρισιν εἴτε διάκρισιν ὑπομένει. Κατὰ τὸν μὲν γὰρ κινούμενον οὐδὲν ἄλλοιόν γίνεσθαι· καὶ δὴ καὶ τοῖς θεοῖς σώμασιν ἡ τοιαύτη κίνησις ὑπάρχει κατ' οὐσίαν ἔχουσι τὸ ἀναλλοίωτον· ἐπεὶ γὰρ εἶδει κινήτῃ μὲν εἶναι καὶ ἐκεῖνα, 15 διότι τὸ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχον αἰετοῖς πάντων θεοτάτοις προσήκει μόνους, σώματος δὲ φύσις οὐ ταύτης τῆς τάξεως, ὡς ἐν Πολιτικῷ³ μεμαθήκαμεν, πρώτιστα δὲ ὄντα τῶν ὁρατῶν αἰθῖον ἔχει τὴν ὑπόστασιν. Τὰ γὰρ ἐν ἐκάστη τάξει πρώτιστα μορφήν ἔχει τῶν πρὸ αὐτῶν, καὶ κινεῖται μὲν, κατὰ δὲ τὴν 20 κίνησιν μόνην ταύτην ἥτις φυλάττει τὴν οὐσίαν τῶν κινουμένων ἀνεξάλλακτον. Τὸ μὲν δὴ κατὰ τὸν κινούμενον τοιοῦτον, κατὰ δὲ τί τῶν ἐν ἑαυτῷ μεταβάλλον ἄλλοιόν γίνεσθαι. Τὸ γὰρ τοιόνδε μάλιστα προσήκει τοῖς ἐνύλοις εἶδουσιν, ὡς καὶ ὁ Τίμαιος ἀνεδίδαξεν, ὥστε 25 καὶ τὸ ἄλλοιόν οἰκεῖόν ἐστι ταῖς τούτων μεταβολαῖς, εἰσιόντων τε καὶ ἐξιόντων τῶν εἰδῶν⁴. Ἀλλ' αἱ μὲν σωματικαὶ κινήσεις οὕτω· διὰ δὲ τῆς φορᾶς περιλαμβάνονται πᾶσαι καὶ τῆς ἀλλοιώσεως, εἰς ἃς καὶ ὁ ἐν Θεαιτήτῳ⁵ Σωκράτης μόνας ὁρῶν, αἵ πρὸς Ἡράκλειτον ἀγωνι-

1. Platonis *Leges*, X, p. 893.2. Platonis *Leges*, X, p. 893 C.3. Platonis *Politicus*, p. 269 D.

4. D ἀνεξάλειπτον.

5. Platonis *Timaeus*, p. 80 C.6. Platonis *Theaetetus*, p. 181 D.

ζόμενος, ταύτην πεποιήται καὶ τῶν κινήσεων τὴν τομήν. Ἐπὶ δὲ τὰς ψυχὰς ἀναβάντες ὁρῶμεν ὅτι καὶ ἐν ταύταις μὲν ἄλλως τὴν τοπικὴν ἂν εἴποις μεταβολήν, ἄλλως δὲ τὴν ἀλλοιωτικήν. Καθόσον μὲν γὰρ ἄλλοτε ἄλλοις εἰδῶσιν ἐπιβάλλουσι, διὰ τῆς ἐπαφῆς τῶν ποικίλων εἰδῶν ἐξομοιούμεναι τοῖς ἐκωτῶν νοητοῖς, καὶ αὗται πολυειδεῖς πῶς ἀναφαίνονται, μετέχουσαι ταῖς ἐνεργείαις τῶν νοουμένων αἰεὶ ἄλλων καὶ ἄλλων ὄντων καὶ συνδιατιθέμεναι αὐτοῖς, κατὰ τοσούτον, οἶμαι, καὶ ἐν ταύταις ἐστὶν ἡ ἀλλοίωσις· καθόσον δὲ αὐτὴν περὶ τὸν νοητὸν τόπον ἐνεργοῦσι, καὶ πᾶν τὸ πλάτος τῶν εἰδῶν διεξοδεύουσιν ἕξω τε αὐτῶν ὄν καὶ περιέχον αὐτὰς ἀπανταχόθεν, κατὰ τοσούτον πάλιν τοπικὴν ποιοῦνται τὴν κίνησιν, καὶ τοῦ Πλάτωνος ἐν Φαίδρῳ τὸν νοητὸν τόπον εἰδύτος¹ καὶ περιόδον καλοῦντος ἐκεῖ τὴν περὶ αὐτῶν ψυχῶν ἐνεργείαν καὶ περιφορὰν, ὥστε καὶ ἀλλοιοῦνται καὶ κατὰ τόπον κινούνται. Καὶ κατὰ μὲν τὸ ζωτικὸν ἀλλοιοῦμεναι (τοῦτο γὰρ τὸ συνδιατιθέμενον τοῖς θεάμασι καὶ ἐξομοιούμενον), κατὰ δὲ τὸ γνωστικὸν μεταβαίνουσαι τοπικῶς ἀπ' ἄλλων εἰς ἄλλα νοητὰ καὶ περιόδουσαι ταῖς νοήσεσι καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν εἰς τὰ αὐτὰ ἀνακάμπουσιν, μάλλον δὲ τῆς ἀλλοιώσεως καὶ τῆς κατὰ τόπον μεταβολῆς τὰς αἰτίας ἐν ἐαυταῖς προσιλήφασιν. Εἰ δὲ καὶ αὐτὸν θεωρήσεις τὸν πολυμήνητον νοῦν, εὐρήσεις καὶ ἐν τούτῳ τῆς τε ἀλλοιώσεως τὰ παραδείγματα νοεῶς καὶ τῆς κατὰ τόπον κινήσεως· τῷ μὲν γὰρ μετέχειν τῆς τοῦ νοουμένου φύσεως ἐν τῷ νοεῖν καὶ γίνεσθαι νοητὸν τι καὶ αὐτὸς νοήσας ἄλλοιός γίνεται καὶ περὶ τὴν ιδιότητα τὴν νοεράν· αἱ γὰρ μεθέξεις δι- ατόν που ἐν εἶσι εἶναι; — Ἀδύνατον. — Οὐκ ἄρα κατ' ἀλλοίωσιν γε κινεῖται. — Οὐ φαίνεται. (P. 138 C.)

1. Platonis *Phaedrus*, p. 247.
2. Stallbaumus conjecit εἰδύτος.
3. Platonis *Leges*, X, p. 898 A.
4. Salebrosus locus. Taylor conjecit: ἀλλ' ἡ αἰτία ταύτης.

τῷ αὐτῷ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως νοεῖν, καὶ οἷον περὶ κέντρον αὐτοῦ τὸ νοητὸν ὑπάρχον ἐνεργεῖν, τῆς ἐνταῦθα περιφορᾶς τὸ παράδειγμα προσιλήφεν· οὕτω καὶ ἐν Νόμοις² αὐτοῦ τὴν τοῦ νοῦ κίνησιν εἰκάσαντος σφαίρης ἐντόνου κινήσει, διὰ τὸ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως καὶ περὶ αὐτὰ κινεῖσθαι καὶ τὸν νοῦν, ὥσπερ καὶ τὴν σφαῖραν. Ἔστι γὰρ ἐν νῷ χορεία, φασί, καὶ διεξοδος, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν ψυχῇ, ἀλλ' ἄλλῃ³ τοῦ κεχροεικέναι τε καὶ διεξωδευκέναι κατὰ τὴν μίαν καὶ ἀπλὴν καὶ ἀθρόαν ἐνεργείαν τοῦ νοῦ. Πανταχοῦ ἄρα τὰς κινήσεις εὐρομεν ἀλλοιώσεις οὕσας καὶ φορὰς, νοεῶς ἐν τῷ νῷ, ψυχικῶς δὲ ἐν τῇ ψυχῇ, σωματικῶς δὲ καὶ μεριστῶς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς, ὥστε οὐδεὶς θαυμάζειν ἔαν αὗται μόναι κινήσεις· πᾶσαι γὰρ διὰ τούτων προσιλήφθησαν. Οὐδὲ δεῖ λέγειν ὅτι τὴν αὐτοκίνητον ἀφῆκε, διότι καὶ τὸ ἐν αὐτοκίνητον· σαφῶς γὰρ αὐτὸς ἐν τοῖς ἐξῆς⁴ ἐρεῖ κατὰ πᾶσαν κίνησιν ἀκίνητον εἶναι τὸ ἐν· καὶ γὰρ γελοῖον αὐτοκίνητον φάναι τὸ ἐν, εἴπερ τὸ μὲν ἐν πολλὰ εἶναι ἀδύνατον καὶ μέρη ἔχειν καὶ ἐν ἐαυτῷ [καὶ ἐν ἄλλῳ] εἶναι, τὸ δὲ αὐτοκίνητον κινεῖν ἐστὶ καὶ κινούμενον, καὶ ἕτερον μὲν πανταχοῦ κινεῖν, ἕτερον δὲ τὸ κινεῖσθαι· διὸ καὶ οὐχ ἀπλῶς ἐν τῷ τοιούτῳ, ἀλλὰ πεπονηδὸς καὶ αὐτὸ τὸ ἐν⁵ καὶ μετὰ τῆς ἐνώσεως πληθυνόμενον. Ἀλλὰ καὶ ἐν Θεαι- τῇτῳ⁶ διελὼν οὕτως ὁ Σωκράτης τὰς κινήσεις, καὶ ἐν τούτῳ ὁ Παρμενίδης οὐδὲ μίαν ἀφίησιν ἕξω κίνησιν ἄλλην, ὅπου μὲν τῶν σωματικῶν, ὅπου δὲ τῶν πασῶν, ἀλλὰ διὰ τῆς δυάδος ταύτης ἐνταῦθα τὴν δεκάδα παραλαμβάνει τῶν ἐν Νόμοις⁷ κινήσεων.

Ἀλλοιοῦμενον δὲ τὸ ἐν ἐαυτοῦ ἀδύνα- τόν που ἐν εἶσι εἶναι; — Ἀδύνατον. — Οὐκ ἄρα κατ' ἀλλοίωσιν γε κινεῖται. — Οὐ φαίνεται. (P. 138 C.)

5. Platonis *Parmenides*, p. 139 A.
6. Platonis *Sophista*, p. 244 E.
7. Vide supra, p. 1156, l. 39.
8. Platonis *Leges*, X, p. 894.

Ἐξήτει πρῶτον εἰ κινεῖται τὸ ἐν· τοῦτο δὲ ζητῶν διαίρει τὰς κινήσεις εἰς ἀλλοιώσιν καὶ φορὰν, καὶ δείξας ὡς οὕτε ἀλλοιοῦται τὸ ἐν οὕτε φέρεται, συλλογίζεται λοιπὸν ὡς οὐδὲ κινεῖται, τοῦτον τὸν τρόπον· τὸ ἐν οὐτε ἀλλοιοῦ- ται οὕτε φέρεται, πᾶν τὸ κινούμενον ἀλλοιοῦται ἢ φέρεται, τὸ ἐν ἄρα οὐ κινεῖται. Πόθεν οὖν πρῶτον ὅτι οὐκ ἀλλοιοῦται δεῖξομεν τὸ ἐν; Εἰ δὴ ἀλλοιοῦται, πλῆθος ἂν ἔχοι· κἂν τε γὰρ ἀφ' ἐαυτοῦ μεταβάλλῃ, πάντως εἰς πλῆθος μεταβαλεῖ, καθάπερ δὴ τὸ ἐν εἰς τὸ μὴ ὄν· κἂν τε αὐτὸ μὲν μένῃ, μεταβάλλῃ δὲ τι αὐτοῦ, πάντως οὐχ ἔσται, ἀλλὰ πλῆθος· ἔσται γὰρ αὐτό τε τὸ ὑποκείμενον, αὐτό τε τὸ μετα- βάλλον· δέδεικται δὲ ὅτι τὸ ἐν οὐδαμῶς με- 15 ἔχει πλῆθος. Καὶ ψυχὴ τοίνυν ἀλλοιούμενη ταῖς περὶ τὰ ὄντα κινήσεσιν ἀναγκαιῶς οὕσα φαίνεται πλῆθος, ἄλλοτε ἄλλοις ἐξομοιούσα τῶν ὄντων ἐαυτὴν καὶ ἀναματτομένη τὴν πρὸς ἑκάστα αὐτὴν συνάπτουσαν ιδιότητα ζωτικὴν, καὶ νοῦς ὡσαύτως ἐφιέμενος τοῦ νοητοῦ καὶ μετέχων αὐτοῦ μετὰ τοῦ μένειν νοῦς πλη- 20 θύεται, τοσαῦτα γινόμενος καὶ ὡς ὅσα τὸ νοη- τὸν πλῆθος· ὥστε¹ καὶ τὸ ἐν, εἴπερ ἀλλοιοῖτο μένον ἐν, ὡς ἐκείνων τὸ μὲν ψυχῇ, τὸ δὲ νοῦς, μετέχον ἀλλοίου τινὸς παρὰ τὸ ἐν οὐκέτ' ἂν εἴη ἐν μόνον· ἀλλ' ἡ μὲν γίνεσθαι νοερά διὰ τὸ μετασχεῖν² τῆς τοῦ νοῦ φύσεως, ὁ δὲ νοη- τὸς διὰ τὸ μηκέτι νοῦς εἶναι μόνον ἐαυτὸν νοῶν, ἀλλὰ καὶ νοητὸς ἀφ' ἐαυτοῦ νοηθεῖς. 30 Οὕτως οὖν εἰ καὶ τὸ ἐν ἀλλοιοῖτο, οὐκέτ' ἂν εἴη μόνον ἐν· ὁ γὰρ τι³ προσέλαβεν, ἄλλο τι παρὰ τὸ ἐν ὑπάρχον οὐκέτι τὴν τοῦ ἐνὸς εἰς μένειν ἐνόητα. Πολλῷ δὲ αὐτὸ μάλλον, εἰ καὶ αὐτὸ τὸ ἐν ἀφ' αὐτοῦ μετέβαλλεν, ἐγίγνετ' ἂν οὐχ ἐν· καὶ γὰρ πᾶν τὸ ἀλλοιούμενον εἰς ὁ μὴ ἐστὶ μεταβάλλειν ἀναγκαῖον. Οὐκ ἄρα ἀλ- 35 λοιοῦται τὸ ἐν· ἢ γὰρ μεταβαλεῖ καὶ αὐτὸ τὸ ἐν, ἢ μένον πάλιν οὐκ ἔσται ἐν, ἀλλὰ πολλὰ τὸ μὲν ἐαυτοῦ μεταβάλλον, τὸ δὲ ὑπο- 40 μένον. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐδὲ ἐξήτασεν ὁ Πλά-

των ὡς ἤδη διαβεβλημένον ἀπὸ τοῦ μήτε μέρη μήτε πλῆθος ἔχειν τὸ ἐν· ἐκεῖνο δὲ μόνον ὑπέμνησεν ὅτι οὐδὲ αὐτὸ ἀλλοιωθήσεται τὸ ἐν, ἵνα μὴ ἀπολέσῃ τὸ ἐν.

Ἀλλ' ἄρα τῷ φέρεσθαι; — Ἴσως. — Καὶ μὴν εἰ φέροιτο τὸ ἐν, ἦτοι ἐν τῷ αὐτῷ ἂν περιφέροιτο κύκλῳ, ἢ μεταλ- λάττοι χώραν ἐτέραν ἐξ ἐτέρας. — Ἀνάγκη. (P. 138 C.)

Μεταβέβηκεν ἐπὶ θάτερον τῆς κινήσεως εἶδος, τὸ τῆς φορᾶς· καὶ δείκνυσιν ὡς οὐδὲ κατὰ τοῦτο κινεῖται τὸ ἐν, διελόμενος πρῶτον τὴν φορὰν εἰς τὴν περὶ τὸν αὐτὸν τόπον κί- νησιν καὶ εἰς τὴν ἀπ' ἄλλης ἐπ' ἄλλην χώραν μεταβολήν· πᾶν γὰρ τὸ κατὰ τόπον κινούμε- 15 νον, ἢ τὸν αὐτὸν φυλάττει τόπον, ὅλον μὲν ἀμε- τάστατον μένον, τοῖς δὲ μορίοις μόνις⁴ κινού- μενον, ἢ καὶ τῷ ὅλῳ κινεῖται καὶ τοῖς μορίοις, ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ τόπῳ γινόμενον. Τέτταρα γὰρ ταῦτά ἐστι, τὸ τῷ ὅλῳ κινεῖσθαι καὶ τοῖς μορίοις ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ τόπῳ γινόμενον, τὸ μήτε τῷ ὅλῳ μήτε τοῖς μορίοις, τὸ τῷ ὅλῳ μὲν, μὴ τοῖς μορίοις δὲ, τὸ τοῖς μορίοις μὲν, μὴ τῷ ὅλῳ δέ. Τούτων δὲ τῶν τεττάρων τὸ μὲν ὅλον κινεῖσθαι, τῶν μορίων μενόντων, ἀδύ- 25 νατον· ἅμα γὰρ τῷ ὅλῳ κινεῖται καὶ τὰ μέρη, ἐξ ὧν τὸ ὅλον· τὸ δὲ μήτε τὸ ὅλον μήτε τὰ μόρια κινεῖσθαι τοῖς ἐστῶσιν ὑπάρχει. Λείπε- ται δὴ οὖν ἡ τὸ ὅλον μὴ κινεῖσθαι, τῶν μο- 30ρίων κινουμένων, ἢ καὶ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη κινεῖσθαι. Ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον ποιεῖ σφαιρι- κὴν ἢ κυλινδρικήν κίνησιν, ὅταν ταῦτα κινήται περὶ τοὺς ἐαυτῶν ἄξονας· τὸ δὲ δεύτερον τὴν ἀπ' ἄλλης χώρας εἰς ἄλλην μετάστασιν, ὅταν καὶ ὅλον ἀμείβῃ τὸν ἐαυτοῦ τρόπον ἄλλον καὶ ἄλλον καταλαμβάνῃ τόπον. Ὅτι μὲν οὖν εἰς ταῦτα γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν τῆς διαφορᾶς ἀναγκαῖον, ἀπὸ τούτων δήλον. Ὅρῶμεν δὲ, οὐ μόνον ἐν τοῖς αἰσθητοῖς τὰς δύο ταύτας κι- 40 νήσεις, περὶ μὲν οὖν τὸν οὐρανὸν τὴν κύκλῳ, περὶ δὲ τοὺς ὑπὸ τὴν σελήνην τὴν καθ' ὅλα με-

1. A, C ὥσπερ. — 2. Male codices μὴ μετασχεῖν.

3. D omittit τι. — 4. Cod. Harl. μόνον.

τάστασιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἐπέκεινα τούτων, τῆς μὲν μερικῆς ψυχῆς, διὰ τῆς ἄνω τε καὶ κάτω φορᾶς καὶ τῆς κατὰ μῆκος μεταβατικῆς ἐνεργείας, παράδειγμα φερούσης τῶν καθ' ὅλα κινήσεων, τοῦ δὲ νοῦ διὰ τῆς εἰς τὸ νοητὸν ἀμεταβάτου στροφῆς τὴν κυκλικὴν κίνησιν κραταίναν¹ προειληφότος, καὶ οὐ τοῦ νοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσης θείας ψυχῆς διὰ τῆς περὶ τὸν νοῦν χορείας προσλαβούσης τὴν ἀσώματον κυκλοφορίαν. Ὅθεν εἵπομεν ἤδη ὡς καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος ἐν Νόμοις² σφαίρας ἐντόνῳ μιμήματι τὴν ἐνέργειαν ἀπέεικασε τοῦ νοῦ. Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης, σφαῖραν³ ἀποκαλῶν τὸ ὄν καὶ νοεῖν αὐτὸ λέγων, δηλονότι καὶ τὴν νόησιν αὐτοῦ κίνησιν προσερεῖ σφαιρικὴν. Ὁ δὲ δὴ Τίμαιος⁴ εἰς κύκλους κατακάμψας τὴν κατὰ μῆκος πρόοδον τῆς ψυχῆς, καὶ τὸν μὲν ἔσω, τὸν δὲ ἔξω τοῖν κύκλοιν ποιήσας, ἀμφοτέρους κατὰ τὴν δημιουργικὴν αἰτίαν, αἰτίῳ αὐτοῖς ἐνδεδόκε καὶ νοεῖν⁵ πρόοδον πρὸ τῶν σωμάτων, καὶ τῶν θεολόγων εἰδότην τὴν ἀσώματον κυκλοφορίαν, ὅταν ὁ μὲν Ἑλλήνων λέγῃ θεολόγος περὶ τοῦ πρώτου καὶ κρυφίου θεοῦ τοῦ πρὸ τοῦ Φάνητος⁶

δ' ἀπειρίσιον κατὰ κύκλον
Ἀτρώτως ἐφορεῖτο⁶.

Τὰ δὲ Λόγια πάσας πηγὰς ἀποφάνεται καὶ ἀρχὰς δινεῖν αἰεὶ τε μένειν ἀόκνῳ στροφῇ⁷. Παντὸς γὰρ τοῦ κύκλου στροφόμε-

νου συμμετρίῃ τῇ κινήσει τὴν μονὴν ἔχοντος, εἰκότως εἴρηται καὶ αἰεὶ μένειν ἐν τῷ περιστρεφῆσθαι, τοῦ ἀόκνου τὴν αὐλίαν σημαίνοντος. Ἐχομεν ἄρα καὶ τὰς τῶν ἀσωμάτων κινήσεις ἐν τῇ διαιρέσει ταύτῃ περιεχομένας, καὶ οὕτως ἀκίνητον δεικνύται τὸ ἐν, ὡς πάσης ὑπεριδρυμένον κινήσεως, ἀλλ' οὐχ ὡς πῇ μὲν ἀκίνητον, πῇ δὲ κινούμενον ὑπάρχον.

Οὐκοῦν κύκλῳ μὲν περιφερόμενον ἐπὶ μέσου βεβηκέναι ἀνάγκη, καὶ τὰ περὶ τὸ μέσον φερόμενα ἄλλα μέρη ἔχειν ἑαυτοῦ· ὃ δὲ μῆτε μέσου μῆτε μερῶν προσήκει, τίς μηχανὴ τοῦτο κύκλῳ ποτὲ ἐπὶ τοῦ μέσου ἐνεχθῆναι; — Οὐδεμία. (P. 138 C.)

Μετὰ τὴν διαίρεσιν τῆς φορᾶς δεικνύσιν ὅτι κατ' οὐδετέραν τῶν κινήσεων τούτων κινεῖται τὸ ἐν, οὔτε κατὰ τὴν τῶν μερῶν περιφορὰν, οὔτε κατὰ τὴν τοῦ ὅλου μετάστασιν, καὶ πρότερον ὅτι κατὰ τὴν τῶν μερῶν περιφορὰν οὐ κινεῖται τὸ ἐν· ταύτης γὰρ ἴδιον τὸ μέσον τι ἔχειν, καὶ δὴ καὶ τὰ ἔσχατα κινεῖσθαι περὶ τὸ μέσον, καὶ ἕτερον αὐτὸ μένειν μὲν κατὰ τὸ ὅλον, φέρεσθαι δὲ κατὰ τὴν τῶν μερῶν ἀντιμετάστασιν· τὸ δὲ ἐν οὔτε ὅλον ἐστὶ καὶ μέρη ἔχον, οὔτε μέσον ἐν αὐτῷ τι δυνατόν ἐστίν καὶ ἔσχατον. Πῶς ἂν οὖν περιφερόιτο μηδέτερον τῶν ἰδίων τῆς περιφορᾶς καταδεδεγμένον; Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω συλλελογίσταί διὰ τῶν προειρημένων, κατὰ τὰς γεωμετρικὰς, φασίν,

p. 160 D: Προγονικὸν οὖν τὸ σχῆμα τοῦτο [σφαιρικόν] ἐστὶ τῷ κόσμῳ· φανὲν μὲν καὶ ἐν αὐτῷ τῇ κρυφίᾳ διακόσμῳ· τὸ γὰρ ἀπειρίσιον κατὰ κύκλον

Ἀτρώτως ἐφορεῖτο, κατ' ἐκείνην εἴρηται τὴν τάξιν. Ἐναργέστερον δὲ ὁρθεῖν καὶ ἐν τῷ παντελεῖ ζώῳ· τὸ γὰρ,

Ὁρμήθη δ' ἀνὰ κύκλον ἀθέσφατον, περὶ ταύτης εἴρηται τῷ θεολόγῳ τῆς θεότητος. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐν τοῖς νοεοῖς θεοῖς· ἐκεῖ γὰρ τὸ σχῆμα τὸ νοερὸν καὶ τὸ εὐθεῖ καὶ τὸ περιφερὲς, ὡς ἐν Παρμενίδῃ λέλεκται.

7. Proclus νοεῖν pro δινεῖν, in *Timaeus*, p. 242 D: Πολλὸν γὰρ μόνος ἐκ πατρὸς ἀλκῆς Δρεψάμενος νόου ἀνὴρ ἔχει τὸ νοεῖν πατριῇ νόῳ, καὶ νοῦν ἐνδιδόναι πάσαις πηγαῖς τε καὶ ἀρχαῖς, καὶ τὸ νοεῖν αἰεὶ τε μένειν ἀόκνῳ στοοφάλλῳ.

ἀνάγκας· περὶ δὲ τὴν λέξιν ἐκείνοις ἐπισημαντέον ὅτι τὸ μὲν ἐπὶ μέσου βεβηκέναι τὴν σφαῖραν εἰκότως εἴρηται, διότι τὸ κέντρον ἐστὶ τὸ πᾶσαν ἐδράζον τὴν περιφορὰν, καὶ ὅτι τοῦτο κινηθὲν κινεῖ τὸ ὅλον, καὶ ἐπὶ τούτου βέβηκε τὸ ὅλον, οἷον ἐστίας αὐτοῦ καὶ συνοχῆς, οὕτω καὶ ἐν Πολιτικῷ¹ τοῦ ἐκεῖ σοφοῦ λέγοντος ἐπὶ σμικροτάτου ποδὸς βεβηκέναι τὸ πᾶν, καὶ τὸ κέντρον πόδα σμικροτάτον καλοῦντος. Τὸ δὲ καὶ τὰ περὶ τὸ μέσον φερόμενα ἄλλα μέρη ἔχειν ἑαυτοῦ μικρὸν ὑπερβιβάζει χρῆ, τοῦ σαφοῦς χάριν, ἐν ᾗ τὸ ὅλον τοιοῦτον, καὶ ἔχειν μέρη ἄλλα ἑαυτοῦ πᾶν τὸ περιφερόμενον ἀνάγκη, ὁποῖα ταῦτα τὰ περιφερόμενα περὶ τὸ μέσον· τὰ γὰρ μόρια αὐτοῦ κινεῖται μόνον τοῦ ὅλου μένοντος. Τὸ δὲ ὃ μῆτε μέσου μῆτε μερῶν προσήκει σαφῶς ἀντιδιεῖλε τὸ μέσον τοῖς μέρεσιν, ὡς μὴ ὄν μέρος· ἕτερον γὰρ τὸ μέσον παρὰ πάντα ἐστὶ τὰ τοῦ κινουμένου μέρη, μόνον αὐτὸ κινουμένων ἐκείνων πάντων. Τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ μέσου ἐνεχθῆναι τοιοῦτον ῥητέον τι σημαίνειν, οἷον τὸ ἔξωθεν ὄν τοῦ μέσου καὶ ἐπ' αὐτοῦ φερόμενον, ἀλλ' οὐκ ἐπ' αὐτό· τοῦτο γὰρ τῶν εὐθυφορούμενων ἐστὶν ἴδιον, κυκλεῖσθαι πανταχόθεν αὐτὸ περιλαμβάνον. Τὰ μὲν γὰρ ἐπ' εὐθείας κινούμενα ἢ ἐπὶ τὸ μέσον κινεῖται, ἢ ἀπὸ τοῦ μέσου· τὸ δὲ κυκλικῶς φερόμενον λέγοιτ' ἂν καὶ περὶ τὸ μέσον κινεῖσθαι, καθάπερ εἶπε πρότερον ἔχειν αὐτὰ μέρη φερόμενα περὶ τὸ μέσον, καὶ αὐτὰ ἄλλων τρόπων ἐπὶ τοῦ μέσου ὡς ἐπινηχόμενον αὐτῷ καὶ ἐφαπλούμενον διὰ τὴν ὀρεξιν τῆς κατὰ τὸ μέσον ἑδρας. Εἰ μὴ ἄρα καὶ ἄλλως ἐπὶ τοῦ μέσου κύκλῳ λέγοιτο ἂν κινεῖσθαι ὡς ἐπὶ τούτου μὲν βαινόν, κύκλῳ δὲ κινούμενον, ὡς εἴρηται καὶ ἐν Πολιτικῷ² ἐπὶ σμικροτάτου ποδὸς βαινέιν, ἵνα τὸ μὲν μένῃ, τὸ δὲ φέρεται περὶ τὸ μέσον, καθάπερ ἤδη προείρηκεν ἐπὶ τοῦ μέσου βεβηκέναι τὸ περιφερόμε-

νον. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τῶν λέξεων· ἐπὶ δὲ τὰ ἐξῆς μεταβατέον τοῦ Πλάτωνος.

Ἀλλὰ δὴ χώραν ἀμεῖβον ἄλλοτ' ἄλλοθι γίγνεται καὶ οὕτω κινεῖται; — Εἴπερ γε δὴ. — Οὐκοῦν εἶναι μὲν που ἐν τινι αὐτὸ ἀδύνατον ἐφάνη; — Ναί. — Ἄρ' οὖν γίγνεσθαι ἐτι ἀδυνατώτερον; — Οὐκ ἐννοῶ ὅπη. — Εἰ ἐν τῷ τι γίγνεται, οὐκ ἀνάγκη μῆτε πῶ ἐν ἐκείνῳ εἶναι ἐτι ἐγγιγνόμενον, μῆτ' ἐτι ἔξω ἐκείνου παντάπασιν, εἴπερ ἤδη ἐγγίγνεται; — Ἀνάγκη. — Εἰ ἄρα τι ἄλλο πείσεται τοῦτο, ἐκείνο ἂν μόνον πάσχοι, οὐ μέρη εἴη· τὸ μὲν γὰρ ἂν τι αὐτοῦ ἤδη ἐν ἐκείνῳ· τὸ δὲ ἔξω εἴη ἄμα. Τὸ δὲ μὴ ἔχον μέρη οὐχ οἷόν τέ που ἔσται τρόπῳ οὐδενὶ ὅλον ἄμα μῆτε ἐντὸς εἶναι τινος μῆτε ἔξω. — Ἀληθῆ. — Οὐ δὲ μῆτε μέρη εἰσὶ μῆτε ὅλον τυγχάνει ὄν, οὐ πολὺ ἐτι ἀδυνατώτερον ἐγγίγνεσθαι που, μῆτε κατὰ μέρη μῆτε κατὰ ὅλον ἐγγιγνόμενον; — Φαίνεται. (P. 138 D.)

Τοῦτο ἐστὶ τὸ λειπόμενον τῆς κινήσεως εἶδος, ὅταν μεταβάλλῃ τόπον ἐκ τύπου τὸ κινούμενον ὅλον. Ὁ δὲ πρόκειται δεῖξαι διὰ τούτων μηδαμῶς τῷ ἐνὶ προσήκον, καὶ ἀποδείκνυται καὶ τοῦτο πάλιν διὰ τῶν προδεδειγμένων· ἀποπέφται γὰρ ἡμῖν τοῦ ἐνὸς τὸ ἐν τινι, καὶ δέδεικται ὡς ἐν οὐδενὶ τὸ ἐν. Πᾶν δὲ τὸ κατὰ τόπον ὅλον κινούμενον γίγνεται ἐν τινι· τὸ ἄρα ἐν οὐ κινεῖται κατὰ τόπον ὅλον. Ὅτι δὲ ἀδύνατον γίγνεσθαι τὸ ἐν ἀπ' ἄλλου τύπου μεταβαῖνον εἰς ἄλλον, δηλον. Ἡ γὰρ ὅλον ἐκατέρου ἐστὶν ἐντὸς, ἢ ὅλον ἐκατέρου ἐκτὸς, ἢ τὸ μὲν αὐτοῦ ὡδὶ, τὸ δὲ ἐν ἄλλῳ. Ἀλλ' εἴ τε ὅλον ἐκατέρου ἐκτὸς, ἐν οὐδετέρῳ ὄν οὐκ ἂν φέροιτο ἐκ τοῦ ἐτέρου εἰς τὸ ἕτερον· εἴτε ὅλον ἐκατέρου ἐντὸς ἢ πάλιν, οὐκ ἂν πάλιν ἐτι κινεῖτο ἀπὸ τοῦ προτέρου τύπου

1. Platonis *Politicus*, p. 270 A.
2. Vide supra, l. 7.

3. Α εἴπερ δὴ ἐν γίγνεται. Bekkerus et Stallbaumus, εἴπερ ἤδη γίγνεται.

εἰς τὸν ἐχόμενον. Εἰ δὲ τὸ μὲν αὐτοῦ ὡδὶ εἴη, τὸ δὲ ἐν τῷ λοιπῷ, μεριστὸν ἔσται· τὸ δὲ ἐν οὐδαμῶς μεριστὸν· οὐκ ἄρα δύναται γίγνεσθαι ἐν τινὶ τὸ ἐν· εἰ γὰρ ἔσται μεριστὸν, ἀνάγκη ἢ ὅλον ἐκτὸς εἶναι ἀμφοῖν, ἢ ὅλον ἐντὸς γιγνόμενον τὸ ἐν· ταῦτα δὲ ἀδύνατα· οὐκ ἄρα ἐγγίγνεται [ἐν τινὶ] τὸ ἐν. Ὅτι δὲ ἀδυνατώτερον τοῦτο τοῦ εἶναι ἐν τινὶ, δῆλον. Λάβοις γὰρ ἂν τι τῶν ὄντων ὅλον μῆτε ἐκτὸς ὃν μῆτε ἐντὸς τινος, ἀλλὰ καὶ ἐκτὸς καὶ ἐντὸς· οὕτω 10 γὰρ ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς καὶ ἐν τῷ κόσμῳ λέγονται εἶναι καὶ ἔξω τοῦ κόσμου· γιγνόμενον δὲ ἐν τινὶ ὅλον, ὃ μῆτε ἐκτὸς ἔστιν μῆτε ἐντὸς, ἀδύνατον ὑπάρχειν· ἀδυνατώτερον ἄρα τὸ γίγνεσθαι ἐν τινὶ τοῦ εἶναι ἐν τινὶ καὶ ὡς 15 ὅλον καὶ ὡς μέρη ἔχον τὸ ἐν. Εἰ ἄρα τὴν ψυχὴν λέγοιμεν μὴ τὴν ἡμετέραν μόνην, ἀλλὰ καὶ τὴν θεϊάν, τῆς τοιαύτης κινήσεως ἔχειν τὴν αἰτίαν διὰ τὸ μεταβατικῶς ἐνεργεῖν, εἰς τὸ μεριστὸν αὐτῆς ἀποδιδέσθαι, καὶ, ὡς δια- 20 φέροις ἔχουσιν λόγους, ἄλλο κατ' ἄλλους ἵστασθαι φησόμεν, μῆτε ὅλον κατ' ἐκεῖνο μόνον τὸ ἐνεργούμενον οὖσαν, μῆτε ἐκτὸς ἐκείνου παντελῶς· οὔτε γὰρ ὅλην αὐτὴν ὁμοῦ τοῖς τοῦ νοῦ παραγίνει νοήμασιν· οὐ γὰρ ἀθρόως αὐτὰ 25 πέφυκεν ὁρᾶν, οὔτε ὅλη χωρίζεται τοῦ νοῦ, ἀλλὰ κατὰ τὰς διαφορὰς αὐτῶν νοήσεις γίγνεται πῶς ἐν τοῖς διαφορῶν εἶδεσι τοῦ νοῦ, καὶ οἷον εἰσποιεῖ τὴν ἐαυτῆς νόησιν εἰς τὸν νοῦν ὡς οἰκεῖον αὐτῆς τόπον. Διὸ καὶ ὁ Τί- 30 μαριος¹ οὐκ ὠκνησε καὶ γεννητὸν εἰπεῖν τὴν ψυχὴν, ὡς μεριστὴν αὐτὴν προείρηκεν· οὐ γὰρ ἔχει τὸ ἀθροῦν κατὰ τὴν νόησιν, ἀλλὰ γίνεται αὐτῆς ἡ ἐνέργεια πᾶσα, καὶ ἐν μεταβάσει οὐσίωται αὐτῆς αἱ νοήσεις· ὅθεν καὶ ἀπ' αὐ- 35 τῆς ὁ χρόνος ἄρχεται², καὶ τὰς αὐτῆς μετρεῖ πρώτας ἐνεργείας. Ὑποκινεῖ οὖν ὁ μὲν νοῦς εἰλικρινῶς τῆς κύκλῳ κινήσεως ἔχειν τὸ παράδειγμα, κέντρον μὲν ἔχον τὸ ἐαυτοῦ μένον,

τὰς δὲ πολλὰς τῶν εἰδῶν ἀπὸ τοῦ ὄντος τοῦ- 40 του καὶ τῆς οἰῶν Ἑστίας³ αὐτοῦ προόδους, ὡς τὰς ἀπὸ τοῦ κέντρου εὐθείας, τὰς δὲ νοεράς πάσας ἐνεργείας, τὰς νοητικὰς τῶν [εἰδῶν⁴] καὶ τοῦ ὄντος αὐτοῦ, ὡς τὴν μίαν ἐπιφάνειαν τὴν παραθέουσαν τὰς τε ἐκ τοῦ κέντρου καὶ τὸ κέντρον· ἡ δὲ θεία ψυχὴ καὶ τῆς εὐθυπο- 45 ρίας εἰληγμένη τὸ παράδειγμα καὶ τῆς κυκλοφορίας, ὡς μὲν περιέουσα τὸν νοητὸν τόπον ταύτης⁵, μένουσα μὲν ὡς ὅλη, ταῖς δὲ μεταβάσειν ἐξελίττουσα τὸ νοητὸν, ὡς δὲ αἰετὰ κατὰ τὸ νοούμενον ὅλην ἐαυτὴν ἐπερείδουσα ἐκείνου· καὶ γὰρ ὡς ὅλη μένει τε καὶ κινεῖται. Λοιπὴ δὲ ἡ μερικὴ ψυχὴ ταῖς κατὰ μήκος κινήσεσι 50 σαφῶς τῆς ἐπ' εὐθείας κινήσεως ἐκφέρει τὴν ἀσώματον αἰτίαν, ταῖς δὲ κατ' ἐπιστροφὴν τῆς κυκλοφορίας.

Οὗτ' ἄρα ποιῶν καὶ ἐν τῷ γιγνόμε- 55 νον χώρῳ ἀλλάττει, οὗτ' ἐν τῷ αὐτῷ περιφερόμενον οὔτε ἀλλοιούμενον. — Οὐκ ἔοικε. — Κατὰ πᾶσαν ἄρα κίνησιν τὸ ἐν ἀκίνητον. — Ἀκίνητον. (P. 139 A.) Ἐν τοῦτοις συναγεί πάντα τὰ προειρημένα περὶ τῆς κινήσεως συμπεράσματα, καὶ πρότε- 60 ρον ἀπαριθμησάμενος αὐτὰ διηρημένως, ἐν ποιεῖ κατ' ὅλου συμπέρασμα ἐπὶ πᾶσι διδάσκων ἡμᾶς καὶ διὰ ταύτης τῆς ἀνάγκης, πῶς χρὴ τὴν τοῦ ἐνὸς θεᾶν συσσελλόμενον συναίρειν αἰετὰ τὸ πλῆθος ἐπὶ τὸ κοινόν, καὶ τὰ μέρη διὰ 65 τοῦ ὅλου παραλαμβάνειν. Ἄ γὰρ⁶ πρότερον κατεκερμάτισεν ἀπὸ τῆς κινήσεως λαβὼν τὰς τρεῖς κινήσεις, τὴν ἀλλοιώσιν, τὴν περιφορὰν, τὴν εὐθυφορὰν, καὶ ἐφ' ἐκάστης συλλογισά- 70 μενος ὡς οὐ κινεῖται κατὰ ταύτην τὸ ἐν, ταῦτα νῦν ἕκαστα χωρὶς ἀπαριθμησάμενος τῷ εἰπεῖν, οὔτε ποιῶν οὔτε περιφερόμε- 75 νον οὔτε ἀλλοιούμενον, καὶ τὴν ἀπαριθμη- σιν εὐτακτον ποιησάμενος, ἀπὸ τῶν προσεχῶς δεδειγμένων ἐπὶ τὰ πρὸ αὐτῶν ἀνατρέχει· ἵνα

1. Platonis *Timaeus*, p. 33 A.2. *Ibid.*, p. 39. Taylor legit ἐπ' αὐτῆς.3. Platonis *Phaedrus*, p. 247 A: Μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ μόνῃ.

4. Aliquid exedit, εἰδῶν aut νοητῶν.

5. Platonis *Phaedrus*, p. 247 C: Τὸν δὲ ὑπερουράνιον τόπον, κ. τ. λ.

6. D ἂ καί.

συνάψῃ τέλος τῇ ἀρχῇ καὶ μιμήσεται τὸν κύ- 80 κλον τὸν νοερόν, κοινὸν ἐπήγαγε συμπέρασμα καθολικὸν ἅπασιν, ὅτι κατὰ πᾶσαν κίνησιν ἀκίνητον τὸ ἐν. Καὶ ὁρᾶς πάλιν ὡς ἡ μὲν πρότασις καὶ τὸ συμπέρασμα καθολικά, αἱ δὲ 85 ἀποδείξεις μετὰ τῶν διαιρέσεων προσηλυ- θασιν· αἱ μὲν γὰρ μόνιμοι νοήσεις καὶ ἐπι- στροφαὶ συναίρουσι τὸ πλῆθος, αἱ δὲ κατὰ τὴν πρόσθον ἱστάμεναι διαιροῦσι τὸ ὅλον εἰς τὰ μέρη καὶ τὸ ἐν εἰς τὸν οἰκεῖον ἀριθμόν. Ἀλλὰ 90 ταῦτα μὲν εἰρηται μοι περὶ τῆς ὅλης αὐτοῦ μεταχειρήσεως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ εἰδῶσι πρὸς τοὺς ἀναιρουντας λόγους ἀπὸ τοῦ ἐνὸς τὴν κί- νησιν ἀπορεῖν τινες, φέρε καὶ πρὸς τοῦτοις ἀπο- 95 λογισώμεθα συντόμως. Λέγουσι δὲ ὅτι τὸ πρῶτον ἐνεργεῖν εἰς τὰ δευτέρᾳ πάντως ἀναγ- καῖον· δίδωσι γὰρ αὐτοῖς τὴν ἔνωσιν πᾶσι, καὶ ἔστι πάντων αἰτίων τῶν μετεχομένων ἐνιαῖον εἰδῶν ἐν τοῖς οὐσι. Τί οὖν κωλύει ταύ- 100 τὴν αὐτὴν τὴν ἐνέργειαν κίνησιν ἀποκαλεῖν; 105 ὅτι, φησὼ, τὴν ἐνέργειαν οὐ δεῖ πρὸ οὐσίας τάττειν, οὐδὲ ὅλως ἐνέργειαν τῷ πρώτῳ δι- δόναι· πᾶν γὰρ τὸ ἐνεργεῖν δύναται τοῦτο πάντως ὃ ἐνεργεῖ· δέον οὖν ἔσται καὶ δύναμιν τῷ πρώτῳ δίδοναι τοὺς τὴν ἐνέργειαν συγχω- 110 ρήσαντας· δυνάμει δὲ ἐκεῖ καὶ ἐνεργείας οὐσίας, πλῆθος ἡμῖν ἐν τῷ ἐνὶ πάλιν ἀναφανή- σεται, καὶ οὐχ ἐν τῷ ἐν. Ἡμεῖς δὲ (εἰρή- σθω γὰρ τὸ δοκοῦν) εὐθύς καὶ μετὰ τὸ ἐν 115 κρεῖττον εἶναι δυνάμει φαμεν καὶ ὑποστατι- κὸν τῆς δυνάμει καὶ πολλῷ μᾶλλον τῆς ἐνε- ργείας· εἰ γὰρ τῆς πρώτης τριάδος τῶν νοητῶν ὑπαρξίς πασῆς ἐστὶν ἐπέκεινα δυνάμει καὶ 120 πάσης ἐνεργείας; πόσον ἄρα μᾶλλον τὸ ἐν, τὸ πᾶσαν ὑπαρξίν ὑπερᾶρον¹ κρεῖττον εἶναι θησό- 125 μεθα τοῦ ἐνεργεῖν, καὶ οὐ θαυμασώμεθα πῶς πάντα ἀπὸ τοῦ ἐνὸς, ἐκείνου μὴ ἐνεργούντος. Κινδυνεύει γὰρ τὸ τῷ ἐνεργεῖν τι παράγον δι' 130 ἔλλειψιν² τοῦτο πάσχειν δυνάμει· κρεῖττον δὲ εἶναι τὸ τῷ εἶναι μόνῳ παράγειν· τοῦτο 135 οὖν ἀπραγμὸν ἐστὶ ποιήσεως. Οὕτω καὶ ψυχὴ

ζῆν ποιεῖ πᾶν τι ὃ ἂν παρῇ τῷ εἶναι ζῶν μό- 140 νον, οὐκ ἄλλην ἔχουσα τινὰ ἐνέργειαν παρὰ τὸ ζῆν, ἀλλ' ἐν τῷ ζῆν μόνῳ παντὶ τῷ δυνα- μένῳ ζῆν μεταδιδούσα τοῦ ζῆν. Καὶ νοῦς ὑφ- 145 ἴστησι τὰ μετ' αὐτὸν τῷ εἶναι ὃ ἐστίν, οὐκ ἔχων ἄλλην ἐνέργειαν παρὰ τὸ εἶναι τὴν διδοῦσαν τὸ εἶναι οἷς δίδωσιν. Ἐπειδὴ δὲ οὐ μόνον τῷ εἶναι ποιεῖ νοῦς ὢν, ἀλλὰ καὶ νοεῖ ἃ ποιεῖ, καὶ ἡ ψυχὴ γινώσκει τοῦτο ὃ τι ποιεῖ ζῆν καὶ 150 τῷ ζῆν, δοκεῖ καὶ νοῦς καὶ ψυχὴ δι' ἐνεργείας γνωστικῆς ποιεῖν· ποιεῖ δὲ κατ' ἀλήθειαν μετ' ἐνεργείας μὲν γνωστικῆς, οὐ δι' ἐνεργείας δὲ 155 γνωστικῆς· καὶ ἀφέλης ταύτην, καταλιπὼν τῇ μὲν τὸ εἶναι ζῶν, τῷ δὲ ὃ ἐστίν, παράξει καὶ ψυχὴ καὶ νοῦς ἃ δὴ μετὰ τοῦ γνωστικῶς 160 ἐνεργεῖν παρήγεν. Εἰ δὲ ταῦτα τῷ εἶναι παρ- ἀγει, πολλῷ μᾶλλον τὸ ἐν ἐκεῖνο πρὸ τούτων αὐτῷ τῷ ἐν ὑπάρχειν παράξει τὰ πάντα, μηδὲ³ 165 ἐνεργείας μετὰ τὸ εἶναι ἐν δεόμενον. Καὶ γὰρ εἰ δι' ἐνεργείας παρήγεν, ἔδει ζητεῖν, ἐπειδὴ ἐνεργεῖ, πότερον ὑφίστησι τὴν ἐνέργειαν ἐαυ- 170 τοῦ τὸ ἐν ἢ οὐχ ὑφίστησιν· εἰ μὲν γὰρ οὐχ ὑφίστησι, δύο ἔσται τὰ πρῶτα, τὸ ἐν καὶ ἡ ἐνέργεια τοῦ ἐνὸς, διαφέροντα ἀλλήλων· εἰ δὲ 175 ὑφίστησιν, ἀνάγκη ταύτην ὑφίστάναι τὸ ἐν πρὸ ἐνεργείας, ἢ ἐπ' ἀπειρον ἀνιμεν ἐνέργειαν πρὸ ἐνεργείας τιθέντες, ὥστε ἀνάγκη τὸ ἐν πρὸ ἐνεργείας παράγειν αὐτὴν τὴν ἐνέργειαν. Εἰ δὲ 180 τοῦτο, θαυμαστὸν οὐδὲν εἰ καὶ τὸ πάντων αἰ- 185 τιον οὕτως εἴη πρὸ πάσης ἐνεργείας, εἰ μὴ ἄρα τὸ πρὸ πάσης ἐνεργείας τὸ πρῶτον ἀπ' αὐτοῦ παραχθὲν ἐνεργεῖν αὐτοῦ τις ἐθέλει καλεῖν, 190 πολλὰ καὶ ἐπὶ τῶν τῇδε πραγμάτων τὰ ἀποτελέσματα καλούντων ἡμῶν ἐνεργείας τῶν ἀποτελεσάντων αὐτά. Καὶ εἰ τοῦτο λέγει τις, 195 δῆλον ὅτι οὐκ ἐν αὐτῷ ἡ ἐνέργεια, ἀλλὰ μετ' αὐτὸν, ὥστε τὸ ἐν οὐ δεηθὲν ἐνεργείας ὑπέστη- 200 σεν ὃ πρῶτον ὑπέστησεν· ὡς δὲ πρῶτον, οὕτω καὶ πᾶν ὑπέστησεν· πάντα ἄρα μὴ ἐνεργῆσαν 205 ὑπέστησεν. Εἰ δ' αὐτὸ τοῦτο λέγοντες, ὑπ- 210 ἔστησεν καὶ παρήγαγεν, ἐνεργείας ὀνόματα

1. C ὑπερέχον. — 2. Taylor conjecit ἔκλειψιν.

3. Male codices μὴ δι' ἐνεργείας.

λέγομεν, οὐδὲ τοῦτο χρὴ θαυμάζειν· ἀπὸ γὰρ τῶν ὄντων αὐτῷ τὰ ὀνόματα προσάγομεν, ὀνόμασιν ἐνεργητικαῖς τὴν ἀνενέργητον ἀπ' ἐκείνου τῶν πάντων σημαίνοντες ἔκφρασιν. Καὶ μοι δοκεῖ καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης διὰ ταῦτα τὸ καθ' ἑαυτὸ πρῶτον ἀπλήθυντον φυλάττων τελικὸν αἴτιον τῶν πάντων ποιεῖν μόνον¹, ἵνα μὴ, ποιῶν πάντα διδούς, ἀναγκασθῇ δοῦναι τὴν πρὸς τὰ μετ' αὐτοῦ ἐνέργειαν αὐτῷ· εἰ γὰρ μόνον τελικὸν ἐστὶ, πάντα μὲν πρὸς αὐτὸ ἐνεργεῖ, αὐτὸ δὲ πρὸς οὐδέν.

Ἀλλὰ μὴν καὶ εἰναί γε φαμεν ἐν τινὶ αὐτὸ ἀδύνατον. — Φαμὲν γάρ. — Οὐδ' ἄρα ποτὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶ. — Τί δ' ἔστι; — Ὅτι ἡ δὴ ἂν ἐν ἐκείνῳ εἴη, ἐν ᾧ τῷ αὐτῷ ἐστὶ. — Πάνυ μὲν οὖν. — Ἀλλ' οὔτε ἐν ἑαυτῷ οὔτε ἐν ἄλλῳ οἶόν τε ἦν αὐτῷ ἐν εἶναι². — Οὐ γὰρ οὖν. — Οὐδέποτε ἄρα ἐστὶ τὸ ἐν ἐν τῷ αὐτῷ. — Οὐκ ἔοικεν. — Ἀλλὰ μὴν τό γε μὴδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ὃν οὐθ' ἡσυχίαν ἄγει οὐθ' ἔστηκεν. — Οὐ γὰρ οἶόν τε. — Τὸ ἐν ἄρα, ὡς ἔοικεν, οὐθ' ἔστηκεν οὔτε κινεῖται. — Οὐκ οὖν δὴ φαίνεται γε. (P. 139 A.)

Τὸ προκείμενον ἦν δεῖξαι ἐξ ἀρχῆς τὸ ἐν στάσεως καὶ κινήσεως ἀπροσδεῖς καὶ ἐπέκεινα ἀμφοῖν καὶ αἰτίων αὐτῶν. Οὐ γὰρ οὕτως ἐπ' αὐτοῦ τὸ μῆτε ἐστάναι μῆτε κινεῖσθαι ὡς ἐπὶ τῆς ὕλης, μετέχει γὰρ αὐτῶν ἄχρι δοκίσεως³ καὶ ὡς δι' αὐτὸ⁴ καὶ τούτων ἐν τοῖς οὐσι διαφανέντων γενῶν. Διότι γὰρ, ὡς τις ἔφη καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν, οὐχ ἔστηκε τὸ ἐν, κινεῖται τὸ ὄν, καὶ διότι οὐ κινεῖται, ἔστηκε· μιμεῖται γὰρ τῷ μὲν ἑαυτοῦ στασίμῳ τὸ ἐκείνου ἀκίνητον, τῷ δὲ ἑαυτοῦ δραστηρίῳ τὸ ἐκείνου ὑπὲρ τὴν στάσιν καὶ τὴν ἔδραν τὴν ἐν αὐτῷ, καὶ δι' ἀμφοτέρων ὁμοιοῦται πρὸς τὸ ἐν οὐδέτερον ὄν. Τὸ μὲν οὖν προκείμενον τοιοῦτόν ἐστι· διελθὼν

δὲ ὁ λόγος τὰ προβλήματα πρῶτον ἔδειξεν ὅτι οὐ κινεῖται τὸ ἐν διὰ τῶν προειρημένων συλλογισμῶν· ἔπειτα αὖθις ἐπιδείκνυσιν ὅτι οὐδὲ ἔστηκε διὰ τούτων τῶν νῦν προκειμένων τοιόνδε τινὰ τρόπον· πᾶν τὸ ἐστὼς ἐν τῷ αὐτῷ βούλεται εἶναι, καθάπερ δὴ καὶ τὸ κινούμενον ἐν διαφόροις εἰδεσὶν ἐστὶν ἡ τόποις· πᾶν δὲ τὸ ἐν αὐτῷ ὃν ἐν τινὶ ἐστὶ· διὰ τοῦτο δὴλον ὅτι ἐν ᾧ ὃν ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶ· πᾶν ἄρα τὸ ἐστὼς ἐν τινὶ ἐστὼς· τὸ μὲν γὰρ ζωτικῶς ἐστὼς ἐν ἑαυτῷ ἐστὶ, τὸ δὲ σωματικῶς ἐν ἄλλῳ. Καὶ τὸ ἐν αὐτῷ γε καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ πάντως οὐ διαφεύγει τὸ ἐν τινὶ εἶναι· εἰ δὲ πᾶν τὸ ἐστὼς ἐν τινὶ ἐστὶ, τὸ ἐν τινὶ μὴ ὄν οὐχ ἔστηκε κατὰ τὴν σὺν ἀντιθέσει τῆς προτάσεως ἀντιστροφῇ. Εἰ τοῖνυν τὸ ἐν μὴ ἐστὶν ἐν τινὶ, καθάπερ δέδεικται πρότερον, τὸ δὲ μὴ ὄν ἐν τινὶ οὐχ ἔστηκε, δὴλον δὴ ποῦθεν ὅτι τὸ ἐν οὐχ ἔστηκεν· ὁ συμπερασμὸν τελευταῖον ἐπήγαγε διὰ μὲν τοῦ καὶ εἶναι γέ φαμεν αὐτὸ ἐν τινὶ ἀδύνατον, τὴν ἐλάσσονα πρότασιν λαβὼν, ὅτι τὸ ἐν οὐκ ἐστὶν ἐν τινὶ, διὰ δὲ τοῦ ὅτι οὐδέποτε ἄρα ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶ, τὴν μείζονα. Μᾶλλον δὲ τὸ συμπέρασμα τὸ ἐξ ἀμφοῖν· ἡ γὰρ μείζων ἦν ὅτι τὸ μὴ ἐν τινὶ ὄν οὐδὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶν, ὁ κατεσκευάσεν ἐξῆς, εἰπόντος τοῦ προσδιαλεγομένου, τί δ' ἔστι; καὶ ἐπιζητήσαντος αὐτῷ δειχθῆναι καὶ τὴν μείζονα πρότασιν, ἣν καὶ ἐπιδείξας ὁ Παρμενίδης ἐπήγαγεν, οὐδέποτε ἄρα ἐστὶ τὸ ἐν ἐν τῷ αὐτῷ, οὐδὲν διαφέρον τοῦ οὐδ' ἄρα ποτὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶν, ὅτι μετὰ τὴν ὑπόμνησιν εἰληπταῖ τῶν προτάσεων ἀμφοτέρως· ἢ τῇ τοιοῦτος ὁ λόγος, τὸ ἐν οὐκ ἐστὶν ἐν τινὶ, τὸ μὴ ὄν ἐν τινὶ οὐδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶν· ἔπειτα δεύτερος λόγος τοιοῦτος, τὸ ἐν οὐδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶ, τὸ μὴδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ὄν οὐχ ἔστηκε, τὸ ἄρα ἐν οὐχ ἔστηκεν. Ὁ δὲ προσέθηκεν, οὐθ' ἡσυχίαν ἄγει· δοκεῖ γὰρ ἐστάναι μὲν καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ ἰδρυμένον,

ἡσυχίαν δὲ ἄγειν τὸ ἐν ἑαυτῷ μένειν δυνάμενον. Ἀμφοτέρω δὲ ἀπέφησε τοῦ ἐνός, ὡς μῆτε ἐν ἄλλῳ ὄντος, καθάπερ δέδεικται πρότερον, [μῆτε ἐν ἑαυτῷ]. Εἴτε οὖν γαλήνη τις ἐστὶν ὑμνουμένη νοερά παρὰ τοῖς σοφοῖς, εἴτε ὁρμος μυστικός, εἴτε σιγὴ πατρικὴ, δὴλον ὡς ἀπάντων τῶν τοιούτων ἐξήρηται τὸ ἐν, ἐπέκεινα ὄν καὶ ἐνεργείας καὶ σιγῆς καὶ ἡσυχίας καὶ πάντων ὁμοῦ τῶν ἐν τοῖς οὐσιν ἀνυμνουμένων στασίμων συνθημάτων. Διὰ τούτων μὲν οὖν ἐπέδειξεν ὅτι οὐδὲ ἔστηκε τὸ ἐν· κοινὸν δὲ ἐστὶν ἐπὶ τούτοις πᾶσι, καὶ τοῖς πρότερον ἐπιήγαγε συμπέρασμα, τὸ μῆτε κινεῖσθαι τὸ ἐν μῆτε ἐστάναι, πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς εἰρημένην πρότασιν τοῦ παντός τούτου λόγου τέλος ἐπενεγκών. Ἰσως δ' ἂν τις ἀπορήσει πρὸς ἡμᾶς λέγων, τὸ μὲν μῆτε κινεῖσθαι τὸ ἐν μῆτε ἐστάναι ἱκανῶς εἴρηται· τίς γὰρ ἀντιφθέγγεσθαι δύναται ἂν τοῖς εἰρημένους λόγοις; στάσιν δὲ οὐδὲν κωλύει λέγειν αὐτὸ ἡ κίνησιν. Πρὸς δὲ ταύτην λεκτέον ἡμῖν τὴν ζήτησιν τὸν ἔμπροσθεν εἰρημένον πολλάκις κοινὸν περὶ τούτων κανόνα ὄντα τοιοῦτον, ὅτι δυσὶν ἀντικειμένοις ὁπωσοῦν ὄντοι, οὔτε συναμφοτέρων ἐστὶ τὸ ἐν, ἵνα μὴ γένηται οὐχ ἐν καὶ πρὸ αὐτοῦ τὸ τὰ ἀντικείμενα μίξαν· οὔτε τὸ κρεῖττον μόνον τοῖν ἀντικειμένων, ἵνα μὴ ἔχῃ τι μαχόμενον καὶ ἡ ἐκείνου οὐχ ἐν, καὶ μὴ ἐν ὃν ἐξ ἀπειράκις ἀπείρων ἢ διὰ τὴν τοῦ ἐνός στήρην· οὔτε τὸ χεῖρον, ἵνα μὴ ἔχῃ κρεῖττον καὶ τὸ κρεῖττον καθ' αὐτὸ πάλιν ἐξ ἀπειράκις ἀπείρων. Ῥητέον δὲ καὶ ὅτι ἡ πρώτη στάσις καὶ ἡ πρώτη κίνησις ἀφ' ἑαυτῶν ἄρχονται, καὶ ἡ μὲν ἐστὶν ἐστῶσα, ἡ δὲ κινουμένη, ὡς περὶ καὶ ἕκαστον τῶν ὄντων. Ὁ αὐτὸς οὖν λόγος καὶ ὅτι οὐ κινεῖται τὸ ἐν καὶ ὅτι ἡ αὐτοκίνησις οὐκ ἐστὶ, καὶ ὅτι οὐχ ἔστηκε τὸ ἐν καὶ ὅτι στάσις⁵ οὐκ ἐστὶ· καὶ γὰρ ἡ στάσις ἔστηκεν, οὐχ ὡς ἄλλης τινὸς μετέχουσα στάσεως, ἀλλ' ὡς ἑαυτῆς οὐσα καὶ ἀφ' ἑαυτῆς ἀρχομένη τῆς μονίμου δυνάμεως. Ἡ

μὲν γὰρ ἐν ἄλλῳ οὐ στάσις αὐτῇ οὐχ ἔστηκεν, ὡς περὶ οὐδὲ ἡ κίνησις κινεῖται, ἡ δὲ ἐν ἑαυτῇ οὐσα ἔστηκεν, ὡς περὶ δὴ καὶ ἡ κίνησις κινεῖται· καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἐμελλε κρεῖττων οὐσα ἑκατέρω τῆς ἐν ἄλλοις οὐσης ἑαυτῆς εἶναι καὶ εἰς ἑαυτὴν ἐνεργεῖν; Καὶ πρὸ κινήσεως ἄρα τὸ ἐν καὶ πρὸ κινουμένου παντός, καὶ πρὸ στάσεως καὶ πρὸ ἐστῶτος παντός, ὥστε οὐδὲ, εἴ τις αὐτὸ λέγει τῶν μὲν ἐστῶτων ἐδραϊότατον, τῶν δὲ κινουμένων ἐνεργότατον, ἀποδεξόμεθα τὸν τοιόνδε λόγον· αἱ γὰρ ὑπερβολαὶ τῶν μεθέξων οὐκ ἀφαιροῦσι τὰς μεθέξεις, ἀλλὰ κρατύνουσιν. Εἰ οὖν μὴδ' ὅλως ἔστηκεν, οὐκ ἐστὶν ἐδραϊότατον· ἡ γὰρ ὄνομα μόνον ἐστὶ τὸ ἐδραϊότατον καὶ οὐδὲν λέγει περὶ τοῦ ἐνός, ἢ, εἰ τὸ στασιμώτατον δηλοῖ, δίδωσιν ἐστάναι μᾶλλον τὸ μὴδ' ὅλως ἐστῶς. Καὶ εἰ μὴδ' ὅλως κινεῖται, οὐκ ἐστὶν ἐνεργότατον· εἰ μὲν γὰρ μὴδὲν δηλοῖ τὸ ἐνεργότατον, οὐδὲν λέγει περὶ τοῦ ἐνός· εἰ δὲ τὸ κινήσεως μάλιστα μετέχον, οὐκ ἂν εἴη ἐνεργότατον· καὶ γὰρ ἡ ἐνέργεια κινήσις τις ἐστὶ κατὰ Πλάτωνα, εἰ καὶ κατ' ἄλλους ἡ ἐνέργεια διαφέρει κινήσεως. Δέδεικται δὲ ἡμῖν ἔμπροσθεν ὅτι καὶ πρὸ ἐνεργείας ἐστὶ πάσης τὸ ἐν, οὔτε δι' ἑαυτὸ οὔτε διὰ τὰ παραγόμενα δεόμενον ἐνεργείας.

Οὐδὲ μὴν ταυτόν γε οὔτε ἐτέρω οὔτε ἑαυτῷ ἐστὶ, οὐδ' αὖ ἕτερον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἐτέρου ἂν εἴη. — Τί δ' ἔστι; (P. 139 B.)

Πᾶσιν ἐπέρχεται τοῖς ἐν Σοφιστῇ⁶ μὲν καλουμένοις τοῦ ὄντος γένεσιν, ἐνταῦθα δὲ συνθήμασι θεῶν καὶ νοερῶν τάξεων, καὶ δείκνυσιν ὅπως τὸ ἐν αἴτιον μὲν αὐτὸ ἐστὶ ταῖς καλουμέναις ὑπεραποφάσεσιν, οὐδενὸς δὲ μετεἰληχεν οὐδὲ ἐστὶ τι αὐτῶν, ἵνα διὰ τῆς τούτων πάντων ἀναιρέσεως δείξῃ τὸ ἐν ἐπέκεινα ἀπάσης ἰδρυμένον τῆς νοεράς διακοσμήσεως. Τοῦτο γὰρ δὴ τὸ ταυτόν καὶ ἕτερον ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις φανήσεται πάντα τὸν δη-

1. Aristotelis *Metaphysica*, XII.
2. Bekkerus ἐνεῖναι.

3. C δι' αὐτοῦ.
4. Male codices τὸ ἐν.

1. Codices ἔστασθαι.
2. Lege αὐτοστάσις.

3. Bekkerus: Πῇ δὴ;
4. Platonis *Sophista*, p. 256.

μιουργικὸν ἡμῖν χαρακτηρίζον διακόσμον¹, ὥσπερ τὰ πρὸ τούτου τὸν ζωογονικόν, καὶ τὰ πρὸ τούτου τὸν ἀκρότατον ἐν τοῖς νοεροῖς². φανήσεται δ' αὖ προσήκοντα μάλιστα τῇ δημιουργίᾳ ταῦτα κατὰ τὰς Πλατωνικὰς περὶ αὐτῆς ὑφηγήσεις, καὶ τὰς τῶν ἄλλων θεολόγων. Καίτοι γε ἀποροῦσί τινες, φιλοσόφως μόνον ταῦτα λαμβάνοντες, τὴν κίνησιν, τὴν στάσιν, τὸ ταῦτόν, τὸ ἕτερον, καὶ οὐχ ὁρῶντες ὅτι περὶ τὸ ἐν ταῦτα θεωρεῖται πρὸ-
 5 τερον, ἀλλ' οὐ περὶ τὸ ὄν, καὶ ὅτι, ὥσπερ ἀριθμὸς διττὸς κατὰ ταῦτόν ὑπερούσιός τε καὶ οὐσιώδης, οὕτω καὶ ἕκαστον τούτων πρῶτως ὑπάρχει ταῖς ἐνάσι, ἔπειτα τοῖς οὐσί, καὶ ὡς τάξιν αὐτῶν ἐστὶ ταῦτα συνθήματα θείων
 15 καὶ διακόσμων αὐτοτελῶν, ἀλλ' οὐχὶ μόνον γένη τοῦ ὄντος ἢ εἶδη· πῶς γὰρ καὶ δυνατὸν ἦν, περιληπτῶν ὄντων τῶν εἰδῶν, τάδε μόνον ἀπορῆσαι τοῦ ἐνός, ἀλλ' οὐχὶ πάντα; πῶς δὲ πᾶσιν ἐπεξῆλθε τοῖς εἰδεσιν; Ἀλλ' οὖν, ὅπερ
 20 ἔλεγον, γένη τοῦ ὄντος ταῦτά τινες εἰπόντες τὰ γένη τοῦ ὄντος εἶναι· πάντων γὰρ εἶναι γένη καὶ διὰ πάντων πεποιημέναι τῶν ὁπωσ-
 οῦν ὄντων, καὶ τὸ πρῶτως ὃν ὃ τί ποτέ ἐστι πάντων εἶναι τῶν γενῶν τούτων περιεκτικόν·
 25 καθόσον μὲν ἀπὸ τοῦ ὑπερουσίου προεληλυθεν οὐσία γεγονὸς, καθόσον δὲ ὁμοιωταὶ πρὸς τὸ παράγον, ταυτότης ἀντὶ τῆς ἐνώσεως τυχόν, καθόσον δὲ ἐξηλλασκεται τοῦ ἐνός, οὐχ ἐνός ὄν³
 30 ἐτερότης· ὅπου γὰρ ταυτότης, ἐκεῖ καὶ ἐτε-
 ρότης, διὰ τὴν ἐν τῷ αὐτῷ ταῦτῳ τῆς ἐνότη-
 τος ὕφους καὶ τῆς διακρίσεως ἀναφανείσης· καθόσον δὲ πρόεισιν ὅλως εἰς κίνησιν καταστάν, καθόσον δὲ ἐνιδρύται τῷ ἐνὶ καὶ προελθὼν στά-
 35 σεως μετασχόν. Ὅλως γὰρ αἱ μὲν πρόοδοι,

1. Proclus, in *Platonis theologia*, II, p. 112: Τὸ δὲ τρίτον, τὴν ἐσχάτην τῶν νοερῶν τάξιν καὶ προϊούσαν ἐκ τοῦ ἐνός καὶ ὑφειμένην αὐτοῦ διὰ τῶν ἐφεξῆς θεωρησώμεν· ταυτότης μὲν γὰρ ἐν ταύτῃ καὶ ἐτερότης ἡνωμένους ὑφέστηκεν, ὁμοῦ δὲ ἀμφοτέρων τούτων προὑπάρχει τὸ ἐν· τὸ τε γὰρ ἕτερον λέγεται καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἕτερον, καὶ τὸ ταῦτόν ὁμοίως καὶ ἑαυτοῦ καὶ τοῖς ἄλλοις ταῦτόν.... Εἰ δὲ τὸ πέρας τῶν νοερῶν τῇ τε-
 40 τράδι ταύτῃ χαρακτηρίζεται, ὅλως ὡς τὸ ἐν ἐπέκεινα καὶ

φασὶ, κινήσεώς εἰσιν αἰτίαι τῷ ὄντι καὶ ἐτε-
 45 ρότητος, αἱ δὲ ἐπιστροφαὶ ταυτότητος καὶ στάσεως. Οἱ δὲ ἐν τοῖς νοεροῖς εἶναι γένη ταῦτα διατεινόμενοι· μὴ γὰρ ἂν εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ἐνός ὑποστήναι τοσοῦτον ἀριθμόν· ἀνάγκη
 5 οὖν, ὥσπερ καὶ δι' ἄλλων ὑπομνησται πολ-
 λάκις, ἀπὸ τοῦ ἐνός τὸ προσεχῶς ἀναφανέ-
 μενον πλῆθος συγγενέστατον εἶναι πρὸς τὸ ἐν, τῷ μὲν ποσῷ συνηρημένον, τῇ δὲ δυνάμει
 10 ἀπερίληπτον, ἵνα διὰ μὲν τῆς τοῦ ποσοῦ συν-
 αιρέσεως μιμῆται τὸ ἄποσον τοῦ ἐνός, τῇ δὲ ἀπερίληπτῳ τῆς δυνάμεως τὸ πρὸ δυνάμεως
 15 ἀπειρον· ἡ δὲ πεμπὰς πόρῳ τοῦ ἐνός καὶ τὸν πρῶτον διακόσμον τῶν ἀριθμῶν ἐκθέσκει, λέγω δὴ τὸν γε τριαδικόν· ἀλλ' οὖν· ὁ Πλά-
 20 των τὸ ἀκρότατον τῶν ὄντων ἐν ὃν προσηγό-
 ρευσεν ὡς μονάδα τοῦ ὄντος· οἱ δὲ θεολόγοι μονάδας ἀνυμνοῦσι καὶ τριάδας νοητάς, ἀλλ' οὐ πεμπάδας οὐδὲ ἄλλους ἀριθμούς· οὐκ ἄρα
 25 μετὰ τὸ ἐν εὐθὺς τὰ γένη τοῦ ὄντος. Οὗτοι μὲν οὖν διαποροῦντες τοιαῦτα λέγουσιν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ διαιτῆσαι τοῖς λόγοις τῶν οὕτω κλει-
 νοτάτων καὶ θείων ἀνδρῶν, καὶ ταῦτα τῶν προκειμένων ἔξω τῆς τοιαύτης οὔσης ἐν τῷ
 30 παρόντι ζητήσεως καὶ ἐν ἄλλοις ἡμῖν διὰ πλείονων ἐξετασθεῖσης ἀπὸ τῆς τοῦ καθηγεμό-
 νος ἡμῶν⁴ ὑφηγήσεως, ἰστέον⁵ καὶ τούτου τὴν κρίσιν ἀξιούσαν ἀμφοτέρους λέγειν ὀρθῶς, καὶ τοὺς πανταχοῦ τὰ γένη τιθεμένους, καὶ τοὺς
 35 μετὰ τὸ ἐν οὐ προσιεμένους τοῦτον τετάχθαι τὸν ἀριθμόν· εἶναι μὲν γὰρ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ ἐν τοῖς νοεροῖς τὰ γένη κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν, ἀλλὰ ἄλλως μὲν ἐν τοῖς πρώτοις, ἄλλως δὲ ἐν τοῖς δευτέροις, ὅπου μὲν νοητῶς, ὅπου δὲ
 40 νοερῶς. Τοῦτο μὲν ταῦτόν τῳ ὅπου μὲν ἐνοειδῶς

ταύτης ὑπάρχον ἀνωθεν αὐτὴν ἑμφανίζει καὶ τοῖς ὅλοις ἐφ-
 45 ἴσται· μονάδα τετραδικὴν [Δία], τῶν δευτέρων ἀπάντων κοσμητικὴν. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesis.

2. Vide supra, p. 1139, n. 2, et p. 1153, n. 4.

3. B, C, D οὐχ ἴν ὄν.

4. D ὅλου κατὰρχον. Taylor conjecit ἀλλαχού.

5. Syrianus.

6. Α οἰστέον.

καὶ ἀδιακρίτως, ὅπου δὲ διακεκριμένως ἰδίᾳ κατὰ τὸν αὐτὸν ἀριθμόν, ὥστ' οὐκ ἂν θαυμά-
 5 σαιο εἰ ἡ μονὰς ἡ νοητὴ περιέχει τὴν νοερὰν πεμπάδα πᾶσαν ἀδιακρίτως καὶ ἐνοειδῶς, ὅπου διὰ τὴν ἐνωσιν καὶ ἡ στάσις τρόπον τινὰ καὶ
 10 ἡ κίνησις ἐν καὶ ἡ ταυτότης καὶ ἡ ἐτερότης, ἀδιακρίτων πάντων ὄντων κατὰ σκοτώσεσιν ὁμίχλην, φησὶν ὁ θεολόγος¹. Ὅπου γὰρ καὶ ἡ τῶν μοναδικῶν ἀριθμῶν αἰτία μονὰς πάντας
 15 ἀποδείκνυται περιέχουσα τοὺς λόγους οὐς δεκα-
 δικῶς μὲν ἡ δεκάς περιείλκε, τετραδικῶς δὲ ἡ τετράς, τί δεῖ θαυμάζειν εἰ καὶ ἐπὶ τῶν ὄν-
 20 των μοναδικῶς μὲν ἡ νοητὴ μονὰς περιέχει πάντα τὰ γένη καὶ ἀδιακρίτως, δυαδικῶς δὲ ἄλλη τις τάξις, καὶ ἄλλη τετραδικῶς, ἐπεὶ
 25 καὶ τὰς ἰδέας εἶναι καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς, ὅμως οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον αὐτὰς ὄνπερ ἐν τοῖς νοε-
 ροῖς ὑφιστάσθαι λέγομεν ὁλικῶς, ἡνωμένως, πατρικῶς, ἐνταῦθα δὲ διηρημένως, μερικῶς,
 30 δημιουργικῶς, ἀνάγκη δὲ πανταχοῦ τὸν τῶν
 ἰδεῶν ἀριθμὸν ἐξηρητῆσθαι τῶν τοῦ ὄντος γε-
 νῶν; Εἴπερ οὖν αἱ νοεραὶ ἰδέαι μετέχουσι τῶν νοερῶν εἰδῶν, δηλονότι καὶ αἱ νοηταὶ μεθ-
 35 ἔξουσιν τῶν νοητῶν. Εἰ δὲ κατὰ τὸ πέρας τῶν νοητῶν αἱ πρώτισται τῶν ἰδεῶν τέτταρες, δεῖ
 40 πρὸ τῆς εἰδητικῆς τετραδὸς εἶναι μοναδικὴν ὑπόστασιν τῶν γενῶν· οὕτω γὰρ καὶ ἐν τοῖς νοεροῖς πρὸ τῆς δεκαδικῆς ὑπάρξεως τῶν ἰδεῶν ἡ πεμπαδικὴ τῶν γενῶν ἐστὶν αἰτία.

Περὶ μὲν οὖν τῶν γενῶν τοῦ ὄντος καὶ αὐτῆς
 45 πλείονα ποιησόμεθα λόγον· νῦν δὲ, εἰ βούλει, τὴν τάξιν κατιδῶμεν, δι' ἣν πρότερον μὲν κίνησιν καὶ στάσιν ἀφείλε τοῦ ἐνός, ὕστερον δὲ ταῦτόν καὶ θάτερον. Εἴρηται μὲν οὖν μοι καὶ πρότερον² τὸ αἴτιον, ἡνίκα τὴν κίνησιν ἔλεγον
 50 διττὴν εἶναι καὶ τὴν στάσιν, καὶ τὰς μὲν πρὸ ταῦτοῦ καὶ ἐτέρου, καθ' ὅς ἑκαστα πρόεισι καὶ ἐπιστρέφεται πρὸς τὰ αἰτία αὐτῶν, τὰς δὲ μετὰ τὸ ταῦτόν καὶ ἕτερον ἐν ταῖς ἐνεργείαις
 55 ὁρωμέναις τῶν ὄντων. Λεγέσθω δὲ καὶ νῦν ἕτε-

ρον τρόπον, ἀπὸ τῶν προβλημάτων ἡμῶν ποιουμένων τὴν ἐπιβολὴν τῆς προειρημένης μεθόδου. Ἀποφάσκει κατὰ τὴν πρώτην ὑπό-
 5 θεσιν τοῦ ἐνός· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔμπροσθέν που διειλόμεθα αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ, τὰ δὲ αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ καὶ τὰ ἄλλα, τὰ δὲ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα μόνως· τὸ μὲν γὰρ πλῆθος καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὸ ἐν τινι καὶ τὴν κίνησιν καὶ τὴν στάσιν αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ τοῦ ἐνός
 10 ἀναιρεῖ, τὸ δὲ ταῦτόν καὶ ἕτερον καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον καὶ ἶσον καὶ ἄνισον καὶ πρεσβύ-
 15 τερον καὶ νεώτερον αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα. Ταῦτόν γὰρ οὔτε ἑαυτῷ ἐστὶ τὸ ἐν οὔτε τοῖς ἄλλοις, καὶ ἕτερον ὁμοίως καὶ τῶν λοιπῶν ἕκαστον· τὸ δὲ δοξαστὸν ἢ ἐπιστητὸν ἢ ὀνομαστὸν ἢ ῥητὸν αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα·
 20 πᾶσι γὰρ ἐστὶ τοῖς δευτέροις ταύταις ταῖς γνωστικαῖς ἐνεργείαις ἄγνωστον. Τριχῶς οὖν τῶν ἀποφάσεων λαμβανομένων, τῶν μὲν αὐ-
 25 τοῦ πρὸς ἑαυτὸ, τῶν δὲ αὐτοῦ πρὸς τε ἑαυ-
 τὸ καὶ τὰ ἄλλα, τῶν δὲ πρὸς τὰ ἄλλα μόνως, καὶ τῶν μὲν πρώτων, τῶν δὲ μέ-
 30 σων, τῶν δὲ τελευταίων, ἡ κίνησις καὶ ἡ στάσις ἀποφάσκειται τοῦ ἐνός ὡς αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ, τὸ δὲ ταῦτόν καὶ ἕτερον διχῶς αὐτοῦ
 35 τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα, διόπερ ἐκεῖναι μὲν συντάττονται ταῖς πρώταις ἀπο-
 40 φάσεσιν, αὐταὶ δὲ ταῖς μέσαις, καὶ οὐκ ἀπει-
 κῶτως· περὶ ἐκεῖνων μὲν πρότερον πεποιήται τὸν λόγον, περὶ τούτων δὲ ὕστερον. Οὕτω δὲ καὶ τὸ ὅμοιον ἀποφῆσει καὶ τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἶσον καὶ τὸ ἄνισον καὶ τὸ πρεσβύτερον καὶ τὸ νεώτερον αὐτοῦ τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα, τούτων πάντων ἀποφάσεων
 45 διὰ τούτων καὶ, ὡς φασιν, ἀφαιρῶν τοῦ ἐνός τὴν οὐσίαν, τὸ ποῖον, τὸ πῶς, τὸ ποτέ· τού-
 50 τοις γὰρ ὑπάρχει ταῦτα, τὸ μὲν ταῦτόν καὶ ἕτερον ταῖς οὐσίαις, τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον τοῖς ποιῶσι, τὸ δὲ ἶσον καὶ ἄνισον τοῖς ποσῶς, τὸ δὲ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον τοῖς ποτε οὐσί.

1. Orphei *Hymnus*, VI, p. 262, Hermann:

Ὅσων ὅς σκοτώσεσιν ἀπημαύσεσας ὁμίχλην.

2. Vide supra, p. 1154, l. 17.

Σκόπει δὲ ὅπως καὶ ταῦτα, τὸ ταῦτόν λέγω καὶ τὸ ἕτερον, ἀποφάσκει τοῦ ἐνός, εἰδώς ἐν τῷ ἐνὶ ὄντι τὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν αὐτὰ Παρμενίδην εἶναι θέμενον. Λέγει γοῦν ἐκεῖνος·

Ταῦτόν δ' ἐν ταῦτῳ μῖναι, καὶ αὐτὸ τε καί ται·

Δεῖ δὴ οὖν τὸ αὐτὸ ἐν ὑπεριδρυμένον τοῦ ἐνός ὄντος δειχθῆναι μηδαμῶς ὅν ταῦτόν, μηδὲ πολλῶ πλέον ἕτερον· συγγενέστερον γὰρ τῷ ἐνὶ τὸ ταῦτόν. Ἀλλ' οὖν καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἕτερον ἀφαιρεῖ τοῦ ἐνός, ἐν' ἐπιδειχθῇ τοῦ ἐνός ὄντος ἐκβεβηκός, ἐν ᾧ τὸ ταῦτόν ἦν κατὰ τὸν ἐν τοῖς ἔπεσι Παρμενίδην, καὶ ἕτερον οὐκ ἐκείνων ἐλεγχόμενων, ἀλλὰ τούτων προστιθεμένων, καὶ διὰ τὴν ἐκείνων παραδοχὴν. Εἰ γὰρ τὸ μετέχον ταυτότητος καὶ ἑτερότητος οὕτω ἐν ὡς ἀληθῶς ἐστίν, ἀνάγκη τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν πρὸ τούτων ὑπάρχειν τούτων καθαρεῦσαν, ἢ μετέχον καὶ αὐτὸ τούτων οὐκ ἔσται μόνως ἐν, ἀνάπλεον ὅν τῶν ἀλλοτρίων τοῦ ἐνός. Ὁ γὰρ ἂν τῷ ἐνὶ προσθήῃ, διὰ τῆς προσθήκης ἀφανίζῃ τὴν ἐνότητα τοῦ προσλαβόντος ἀναινομένην τὸ ἀλλότριον πᾶν.

Ἐτερον μὲν που ἑαυτοῦ ὅν τοῦ ἐνός ἕτερον ἂν εἴη, καὶ οὐκ ἂν εἴη ἐν. — (P. 139 B.)

Τετάρτων ὄντων περὶ τὸ ταῦτόν καὶ ἕτερον ἀποφατικῶν προβλημάτων τοῦ ἐνός, ἀπὸ τῶν προτέρων τοῦ ἐνός καὶ ἡμῖν εὐληπτοτέρων ἀρχόμενος οὕτω πρᾶξει διὰ τῶν λοιπῶν. Ἔστι δὲ τὰ τέτταρα προβλήματα ταῦτα, τὸ ἐν οὐκ ἔστιν ἑαυτοῦ ἕτερον, τὸ ἐν οὐκ ἔστι τῶν ἄλλων ἕτερον, τὸ ἐν οὐκ ἔστιν ἑαυτῷ ταῦτόν, τὸ ἐν οὐκ ἔστι τοῖς ἄλλοις ταῦτόν. Τούτων δὲ σαφέστατα μὲν εἰσι τὰ ἄκρα· καὶ γὰρ ὅτι ταῦτόν τὸν τοῖς ἄλλοις οὐκ ἔστι, δῆλον, καὶ ὅτι ἕτερον ἑαυτοῦ οὐκ ἔστι· τὰ δὲ λοιπὰ δύο δυσμεταχειρίστα· πῶς γὰρ ἂν τις παραδείχῃ ὅτι οὐκ ἔστιν ἑαυτῷ ταῦτόν ὃ γὰρ ἐν ἐστίν, ἢ πῶς ἂν πεισθῇ τις ὅτι οὐκ ἔστιν ἕτερον τῶν ἄλλων ὃ γὰρ ἐξήρηται αὐτῶν; Ἀπὸ τῶν σαφε-

στάτων οὖν ὁ Παρμενίδης ἀρχόμενος δεικνύει πρῶτον ὡς οὔτε ἑαυτοῦ ἕτερον οὔτε τοῖς ἄλλοις ταῦτόν ἐστι τὸ ἐν. Αὐτοῖν δὲ τούτοις γνωριμώτερον ὅν, ὅτι οὐκ ἑαυτοῦ ἕτερον τὸ ἐν, πρότερον διὰ τῆς ἀποδείξεως βεβαίον. Καὶ γὰρ ἐστίν, ὡς ἔφην, τὸ ταῦτόν ἐγγυτέρω τοῦ ἐνός, τὸ δὲ ἕτερον πορρώτερον· τὸ δὲ ἐγγύτερον χαλεπώτερον ἀφαιρεῖν, ῥᾶον δὲ τὸ πορρώτερον, ἅτε ἀπ' αὐτοῦ μάλλον κεχωρισμένον. Ὅθεν δὴ καὶ οἱ διαλεκτικοὶ λέγειν εἰώθασιν ὅτι τὰς ἀνομοιότητας ἐν τοῖς συγγενέσι ζητεῖν χρὴ, τὰς δὲ ὁμοιότητας ἐν τοῖς διαφοραῖς, ἀλλ' οὐκ ἀνάπαλιν, τὸν γυμνασόμενον. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρηται τῆς τάξεως ἕνεκα τῶν προβλημάτων· πῶς δὲ αὐτὸ τοῦτο δεικνύται τῶν τεττάρων τὸ πρῶτιστον ὅτι οὐκ ἕτερον ἑαυτοῦ τὸ ἐν, νῦν ἡμῖν ῥητέον· ἔπειτα αὖθις, εἰ δυναίμεθα, περὶ ἐκάστου τῶν ἄλλων ἐροῦμεν. Δείκνυται μὲν οὖν τὸν τρόπον τοῦτον· εἰ τὸ ἐν ἑαυτοῦ ἕτερον, ἐνός ἂν εἴη πάντως ἕτερον· αὐτὸ γὰρ ἐστίν ἐν, τὸ δὲ τοῦ ἐνός ἕτερον οὐκ ἔστιν ἐν· καὶ γὰρ τὸ ἀνθρώπου ἕτερον οὐκ ἀνθρώπος, καὶ τὸ ἵππου οὐκ ἵππος, καὶ ἀπλῶς τὸ ἐκάστου τινὸς οὐκ ἑκαστον· εἰ τὸ ἐν ἄρα ἑαυτοῦ ἕτερον, τὸ ἐν οὐκ ἐν ἐστίν. Ἀλλὰ μὴν ἄτοπον τοῦτο περιάγον ἡμᾶς εἰς ἀντίφασιν ὅτι τὸ ἐν οὐκ ἐν· οὐκ ἄρα ἕτερον ἑαυτοῦ τὸ ἐν. Ἀπορήσει δ' ἂν τις πρὸς τὴν ἀποδείξιν ταύτην, μήποτε καὶ ἡ ἑτερότης οὕτως ἀποδειχθήσεται μὴ οὕσα ἕτερον ἑαυτῆς· καίτοι γὰρ τοῦτο ἀναγκαῖον. Ἐκαστον γὰρ τῶν ὄντων ὄντων ἄφ' ἑαυτοῦ τῆς ἐνεργείας ἀρχεται, καθάπερ εἴρηται πολλάκις, καὶ ὁ Ἑλεάτης μὲν ξένος¹ καὶ τὴν θατέρου φύσιν ἔλεγε τῶν ἄλλων γενῶν ἕτερον οὕσαν κατὰ τοῦτο αὐτὴν εἶναι μὴ ὄν, ὡς τὴν κίνησιν καὶ τὴν στάσιν. Ἀλλ' εἰ ἑαυτῆς ἕτερον ἢ ἑτερότης, ἔσται ἕτερον ἢ ἡ ἑτερότης, οὐκ ἔσται ἑτερότης, ὡς περ καὶ τὸ ἐν οὐκ ἐν· οὐκ ἄρα ἑαυτῆς ἕτερον ἢ ἑτερότης. Μήποτε οὖν ἀφ' ἑαυτῆς μὲν ἀρχεται τοῦ ἐνεργεῖν ἢ ἑτερότης καὶ ποιεῖ ἕτερον ἑαυτὴν, οὐκ ἑαυτῆς δὲ ἕτερον, ἀλλὰ τῶν ἄλλων·

καὶ γὰρ ἐκεῖνα διακρίνειν ἀπ' ἀλλήλων δύναται, καὶ ἑαυτὴν ἀπ' ἐκείνων πολλῶ πρότερον, καὶ οὕτως εἰς ἑαυτὴν ἐνεργεῖ τῷ φυλάττειν ἑαυτὴν ἀσύγχυτον τοῖς ἄλλοις. Εἰ δὲ ἔτι βούλει λέγειν ἀληθέστερον, καὶ ἡ ἑτερότης, καθόσον ἑαυτῆς ἕτερόν ἐστιν, οὐκ ἐστίν ἑτερότης· ἑαυτῆς γὰρ ἕτερον τῷ μετέχειν καὶ τῶν ἄλλων γενῶν· ταύτη οὖν οὐκ ἑτερότης, ἢ τῶν ἄλλων μετείληκε· καὶ οὐδὲν ἄτοπον ἐπὶ γε τῆς ἑτερότητος, πλήθος γὰρ ἐστίν· ἐπὶ δὲ τοῦ ἐνός ἄτοπον· ἐν γὰρ ἐστὶ μόνον, ἄλλο δὲ οὐδέν. Δεῖ δὲ τὴν ἀπόφασιν αὐτοῦ τίνος ποιεῖσθαι καὶ μὴ ἄλλου, λέγω οἶον δὲ, εἰ τί ἐστὶν ἀνθρώπου ἕτερον, τοῦτο λέγειν οὐκ ἀνθρώπων, καὶ εἰ τι λευκοῦ, τοῦτο οὐ λευκόν· οὐ μὲντοι λέγειν, ἐπειδὴ ὁ Δίῳ τοῦ ἀνθρώπου ἕτερος, εἴπερ τὸ μὲν ἄτομον, τὸ δὲ εἶδος ὁ Δίῳ ἀνθρώπος οὐκ ἐστίν· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ εἶδος οὐκ ἐστίν, οὐ ἐλέγετο εἶναι ἕτερος· οὐ γὰρ ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος· μετέχει δὲ τοῦ εἶδους, καὶ οὕτως ἐστὶν ἀνθρώπος, ὡς κατὰ μέθεξιν τις ἀνθρώπος ὢν.

Καὶ μὴν ταῦτόν γε ἐτέρῳ ὅν ἐκεῖνο ἂν εἴη, αὐτὸ δ' οὐκ ἂν εἴη· ὥστε οὐδ' ἂν οὕτως εἴη ὅπερ ἐστίν, ἐν, ἀλλ' ἕτερον ἐνός. — Οὐδαμῶς². (P. 139 B.)

Τοῦτό ἐστι τῶν τεττάρων τὸ δεύτερον εὐληπτότερον μὲν ὅν τῶν ἐξῆς, τοῦ δὲ πρὸ αὐτοῦ χαλεπώτερον. Θάρρει δ' οὖν καὶ τοῦτο τῷ μηδὲν εἰσδέχεσθαι τὸ ἐν ἀπὸ τῶν ἄλλων· τοῦτο γὰρ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνός καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων θεῶν αἰτίων ἐστὶ πάντων ἀληθέστατον. Οὕτε γὰρ ὁ οὐρανὸς εἰσδέχεται τι τῆς θνητῆς δυσχερείας εἰς ἑαυτὸν, οὔτε ὁ δημιουργὸς ἀπὸ τῆς περὶ τὸν κόσμον ὅλον γενέσεως, οὔτε τὰ νοητὰ ἀπὸ τοῦ νοεροῦ πλήθους καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς διαίρεσεως, ὥστε οὔτε τὸ ἐν ἀπὸ τῆς τῶν ὄντων ιδιότητος ἀναμιμνῆσθαι δυνατόν. Οὐδαμῶς ἄρα τοῖς ἄλλοις ἐστὶ ταῦτόν· μετέχει γὰρ ἂν αὐτῶν ἢ μετέχοιτο ὑπ' αὐτῶν, ἢ καὶ αὐτὸ καὶ ἐκεῖνα μετέχοι ἂν ἐνός τίνος ἄλλου. Ἀλλ' οὔτε ἐνός ἄμφο μετέχειν δυνατόν·

κρεῖττον γὰρ οὐδὲν ἐστὶ τοῦ ἐνός οὐδὲ μάλλον ἐν· ἦν γὰρ ἂν τι πρὸ τοῦ ἐνός· ἢ γὰρ ἀνοδος ἐπὶ τὸ ἐν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τὸ πλῆθος· ἐνικώτερον γὰρ αἰετὰ ἀνωτέρω, ψυχὴ μὲν σώματος· οὐδὲν γὰρ εἰσδέχεται ἀπ' αὐτῶν χειρόνων ὄντων, οὔτε μετέχεται ὑπ' αὐτῶν· ἐξήρηται γὰρ ἀπάντων ὁμοῦ τῶν ὄντων καὶ ἄλλο ἐστὶ τὸ μεθεκτὸν ἐν, τὸ δὲ πρῶτως ἐν καὶ τὸ ἐφετὸν πᾶσι τοῖς οὖσιν ἀμέθεκτον προϋπάρχει τῶν ὄλων, ἵνα μὲν ἐν ἀπλήθυντον· τὸ γὰρ μετεχόμενον οὐ παντάπασιν ἐστὶν ἐν. Οὐδαμῶς ἄρα ταῦτόν ἐστιν τοῖς ἄλλοις τὸ ἐν. Καὶ οὕτω μὲν ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν ὑπομνήσεις³ ὡς ἐστὶν ὁ λόγος ἀληθής· κατείδωμεν δὲ καὶ τὴν Παρμενίδειον ἀπόδειξιν τοιαύτην τινὰ οὕσαν· εἰ τὸ ἐν ἐτέρῳ τινὶ τῶν πάντων ταῦτόν ἐστιν, οὐκ ἐνὶ ὄντι ἔσται ταῦτόν· αὐτὸ γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν, καὶ ἅμα διὰ τούτων δῆλον ὅτι δύο εἶναι τὸ ὡς ἀληθῶς ἐν ἀμύχανον· δῆλον γὰρ ὅτι δύο ἂν εἴη διαφέροντα ἀλλήλων. Ἐν οὖν ἑκάτερον ὅν καὶ τοῦ ἐτέρου διαφέρειν μετὰ τῆς διαφορᾶς οὐκέτ' ἂν εἴη ἐν· ἐν ἄρα μόνως τὸ ἐν· τὸ οὖν ἕτερον αὐτοῦ ὅν οὐκ ἐν. Εἰ οὖν ἐτέρῳ ταῦτόν τὸ ἐν, οὐκ ἐνὶ δήπου τούτῳ ταῦτόν ἐστι· καὶ γὰρ τὸ τῷ ἐνὶ ταῦτόν ἐν ἐστὶ, καὶ τὸ τῷ οὐκ ἀνθρώπῳ ταῦτόν οὐκ ἀνθρώπος. Εἰ ἄρα ἐτέρῳ παρ' ἑαυτὸ τινὶ ταῦτόν τὸ ἐν, οὐκ ἐν ἐστὶ τὸ ἐν· εἰ δὲ οὐκ ἐν, ἕτερον ἐνός, ὃ δέδεικται πρότερον ἄτοπον. Ἡρκαί μὲν οὖν καὶ τὸ εἰς ἀντίφασιν τῷ διὰ τριῶν παράγειν τὸν λόγον εἰς τὸν τῆς ὑποθέσεως ἔλεγχον. Οὐ μὲν ἀλλὰ κακεῖνο προστίθῃσι, τὸ καὶ ἕτερον τοῦ ἐνός, ἵνα καὶ διὰ τοῦ προσεχῶς ἀτόπου δειχθέντος ἀποφαίνῃ σαθρὰν καὶ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν. Οὕτω δ' ἂν ἀποδείξαι καὶ τὴν ταυτότητα αὐτὴν ἐστὶν ὅπη ταυτότητα μὴ οὕσαν, εἴπερ εἴη πως τῇ ἑτερότητι ταῦτόν ἢ ἄλλῳ³ τινὶ τῶν ὄντων παρ' ἑαυτὴν· λεγέσθω γὰρ ὅτι ἡ ταυτότης ταῦτόν ἐστὶν ἑτερότητι, καθόσον μετέχει τῆς ἑτερότητος. Εἰ οὖν τὸ ἑτερότητι ταῦτόν ἕτερόν ἐστι καὶ οὐ ταῦτόν, ἢ ἄρα ταυ-

1. Vide supra, p. 1153, l. 28.

2. Platonis Sophista, p. 258 B.

1. Bekkerus Οὐ γὰρ οὖν. — 2. A, D ὑπομνήσεις.

3. C et cod. Harl. ἢ ἐν ἄλλῳ.

τότης ἕτερον καὶ οὐ ταυτόν. Καὶ οὐδὲν γε ἄτο-
πόν ἐστι· τῇ μὲν γὰρ οὐσίᾳ τῇ ἐκυτῆς ταυτό-
της ἐστὶ, τῇ δὲ μετουσίᾳ τῇ ἐκείνης ἕτερον·
γίγνεται δὲ ἐκείνη ταυτόν τῷ μετέχειν¹ ἐκεί-
νης· ὁ καὶ παραδοξότατόν ἐστι τὸ ἕτερον γε-
νέσθαι τὸ πρὸς τὴν θατέρου γενόμενον φύσιν.
Καὶ οὕτω δὴ ὁ λόγος ἠρωτημένος ἐπὶ τοῦ ἐνός
ἐστὶν ἀληθής. Διότι τὸ ἐν οὔτε γένος ἔχει τι
πρὸ ἐκυτοῦ οὔτε εἶδος, τὰ μὲν πρὸ ἐκυτῶν
ἔχοντα γένος ἢ εἶδος, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος²
ἢ Σωκράτης καὶ Ζήνων, ταῦτα ὄντα κατὰ τὸ
γένος ἢ εἶδος, οὐκέτι ἀλλήλοις ἀπλῶς ἐστὶ
ταυτά· μὴ εἶναι δὲ ἀνάγκη πρὸ τοῦ ἐνός γένος
ἢ εἶδος, εἰ μὴ γένηται τὸ ἐν, ἢ γένους μετ-
έχον ἢ εἶδος, οὐχ ἔν. Τὸ γὰρ μετέχον τοῦ γέ-
νους ἔχει τι παρὰ τὸ γένος, καὶ τὸ μετέχον
ὡσαύτως τοῦ εἶδους ἔχει τι παρὰ τὸ εἶδος·
καὶ καθόλου πᾶν τὸ μετέχον τινὸς ἔχει τι
παρὰ τὸ μετεχόμενον· εἰ γὰρ μηδὲν, αὐτὸ ἂν
ἐκείνο εἴη παντελῶς καὶ οὐ μετέχον ἐκείνου³
μόνον. Εἰ οὖν τὸ ἐν μήτε ἐν γένει ἐστὶ
μήτε ἐν εἶδει, ταυτόν δὲ ἢ ἐτέρῳ τινὶ, αὐτὸ
ἂν ἐκείνο εἴη, ὅ ἐστι ταυτόν οὐκ ἄλλῳ ὢν
ταυτόν.

Ταυτόν μὲν ἄρα ἐτέρῳ ἢ ἕτερον ἐαυ-
τοῦ οὐκ ἐστὶ. — Οὐ γάρ. (P. 139 C.)

Τῶν δύο προβλημάτων ἐν τούτῳ κοινὸν
ποιεῖται συμπέρασμα κοινωνίαν ἔχόντων καθ-
όσον ἀντιστρόφως ἀλλήλοις λαμβάνεται, τὸ
μὲν ἕτερον πρὸς ἐαυτὸ, τὸ δὲ ταυτόν πρὸς τὰ
ἄλλα· δοκεῖ γὰρ τὸ μὲν ἕτερον οἰκείως ἔχειν
τῇ πρὸς τὰ ἄλλα ἀναλήψει, τὸ δὲ ταυτόν τῇ
πρὸς ἐαυτό. Διὸ καθεῖνα μὲν ῥᾶν πρὸς τὴν
ἀπόδειξιν· ἀνοίκει γὰρ μᾶλλον πρὸς τὸ ἐν·
ταῦτα δὲ χαλεπώτερα· μᾶλλον γὰρ ἐστὶ τοῦ
ἐνός ἐγγὺς ἢ μὲν πρὸς τὰ ἄλλα ἐτερότης διὰ
τὴν ἐξηρημένην τοῦ ἐνός ὑπεροχὴν, ἢ δὲ πρὸς
ἐαυτὸ ταυτότης διὰ τὴν ἄρρητον αὐτοῦ καὶ
ἄφραστον ὑπερένωσιν, διχῶς δὲ λεγόμενου καὶ
τοῦ ταύτου καὶ τοῦ ἐτέρου. Λέγεται γὰρ ταύ-
40

τὸν καὶ ἡ ταυτότης καὶ τὸ μετέχον τῆς ταυ-
τότητος, καὶ ἕτερον ὁμοίως ἢ ἐτερότης καὶ τὸ
μετέχον τῆς ἐτερότητος. Δείξει προῖον ὁ λό-
γος ὅτι κατ' οὐδέτερον τρόπον τὸ ἐν ἕτερον ἢ
ταυτόν· οὔτε γὰρ ὡς ἐτερότης, οὔτε ὡς ἕτε-
ρον, τῶν ἄλλων ἕτερον· οὔτε ὡς ταυτότης,
οὔτε ὡς ταύτου μεταλαβόν, ἐαυτῷ ταυτόν·
ὅπως δὲ ταῦτα εἴρηται, προῖοντες γνωσόμεθα.

Ἐτερον δὲ γε ἐτέρου οὐκ ἐστὶ, ὥς
ἂν ἢ ἐν· οὐ γὰρ ἐνὶ προσήκει ἐτέρῳ⁴
τινὸς εἶναι, ἀλλὰ μόνῳ ἐτέρῳ ἐτέρου⁵,
ἄλλῳ δὲ οὐδενί. — Ὁρθῶς. — Τῷ μὲν
ἄρα ἐν εἶναι οὐκ ἐστὶ ἕτερον· ἢ οἷσι;
— Οὐ δῆτα. — Ἀλλὰ μὴν, εἰ μὴ
τούτῳ⁶, οὐχ ἐαυτῷ ἐστὶ· εἰ δὲ μὴ
αὐτῷ, οὐδὲ αὐτό· αὐτὸ δὲ μὴ δαμῇ ὢν
ἕτερον, οὐδενὸς ἐστὶ ἕτερον. —
Ὁρθῶς (P. 139 C.)

Τῶν δύο τῶν λειπομένων προβλημάτων
πάλιν τὸ ῥᾶν εἰς τὴν ἀπόδειξιν παραλαμ-
βάνει πρότερον θατέρου· ῥᾶν δὲ ἐκείνο τὸ
πρότερον κείμενον τοῦ ἐνός ἀποφάσκειν ἐθέ-
λιν· αὐτοῦ τοῦ ἐνός. Τοῦτον δὲ ἢ ἐτερότης,
ὡς πολλάκις εἴρηται· συγγενέστερον γὰρ ἢ
ταυτότης πρὸς τὸ ἐν· διὸ δυσδιάκριτον ἔχει
πρὸς αὐτὸ τὴν φύσιν καὶ λόγου δεομένην πλειό-
νος. Καὶ γὰρ αὐτοῦ καὶ τοῦτο παραφυλαχτέον
ὅτι μετρεῖ τῶν πραγμάτων σαφηνεῖν τε καὶ
ἀσάφειαν τῶν λόγων τὸ μῆκος, ἵνα μὴδὲν μά-
την αὐτῷ μὴδὲ ἄνευ χρείας πραγματευώδους
παραλαμβάνηται. Ταῦτα τοι καὶ πλείω μὲν
εἶρεῖ περὶ τοῦ τετάρτου προβλήματος, ἐλάχιστα
δὲ εἴρηται περὶ τοῦ πρώτου, ἐλάττω δὲ περὶ
τοῦ δευτέρου μᾶλλον ἢ τοῦ τρίτου. Καὶ ταῦτα
μὲν περὶ τῆς τάξεως· διχῶς δὲ, ὥσπερ εἴπο-
μεν τοῦ ἐτέρου λεγόμενου, καθ' ἑκάτερον οὐ
φησιν ἕτερον εἶναι τὸ ἐν· καὶ πρότερον ὅτι
οὐχ ὡς μετέχον ἐτερότητος· τὸ γὰρ ἐν καθὼ
ἐν οὐ μετέχει ἐτερότητος· εἰ δὲ μὴ, ἐστὶ
οὐχ ἔν μεταλαβόν αὐτοῦ· πᾶν δὲ τὸ ἕτερον

ἐτέρου λέγεται διὰ τὴν ἐτερότητα· τὸ γὰρ ἢ
ἐν οὐκ ἐστὶν ἕτερον, διότι οὐ μετέχει ἐτερότη-
τος· μόνῳ γὰρ ἐτέρῳ εἶναι προσήκει τῷ ἐτέ-
ρου ἐτέρῳ, ἀλλ' οὐ τῷ ἐνί· τοιοῦτον δὲ ἐστὶ
τὸ ἐτερότητος μετασχόν. Εἰ δὲ δι' ἐτερότητα
τὸ ἐν ἕτερον ἐστὶ, μεταλήψεται τῆς ἐτερό-
τητος· ἄλλο γὰρ ἐν, καὶ ἄλλο ἕτερον τὸ μὲν
καθ' αὐτὸ, τὸ δὲ πρὸς ἕτερον λεγόμενον, ὥστ'
οὐ τῷ ἐνὶ ἕτερον τὸ ἕτερον, ἀλλ' ἐκείνῳ ὁ
ποιεῖ ἕτερον. Ἐπὶ δὲ τούτῳ δείκνυσιν ὅτι οὐδὲ
ἐτερότης τὸ ἐν· τί γὰρ εἰ ἕτερον μὲν ὡς ἐτε-
ρότητος μετέχον μὴ ἐστὶν, ἐτερότης δὲ ἐστὶν;
Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο φησιν ἀληθές· εἰ γὰρ μὴ καθὼ
ἐν ἕτερον ἐστὶ, οὐκ ἐστὶ τῷ ἐνὶ ἕτερον· εἰ δὲ
μὴ ἐστὶ τῷ ἐνὶ ἕτερον, οὐδὲ αὐτὸ ἐτερότης
ἐστὶ. Πᾶν δαίμονίως· ἢ γὰρ ἐτερότης ἐαυτῇ
καὶ δι' ἐαυτὴν ἕτερον, τὸ δὲ ἐν οὐχ ἐαυτῷ ἕτε-
ρον, ἀλλὰ καὶ ἐννοία παντελῶς ἐνός καὶ ἐτέ-
ρου· οὐκ ἄρα τὸ ἐν ἢ ἐτερότης ἐστὶν. Εἰ ἄρα
μὴ ἐαυτῷ τὸ ἐν ἕτερον, οὐδὲ ἐτερότης ἐστὶ·
καὶ τοῦτο ἐστὶν ὅπερ αὐτὸς εἶπε συντόμως,
εἰ δὲ μὴ αὐτῷ, οὐδὲ αὐτό, τουτέστιν εἰ
μὴ ἐαυτῷ ἐνὶ ὄντι ἕτερον ἐστὶ, διότι ἐν καὶ
ἐτερότητος διέστηκεν, οὐδὲ αὐτό ἐστὶν ἐτερό-
της· ἦν γὰρ ἐν ταυτόν φάναι τῷ ἐνὶ ἕτερον
εἶναι καὶ τῇ ἐτερότητι ἕτερον, εἴπερ τὸ ἐν ἐτε-
ρότης, ὅπερ ἀνεῖλεν ὁ λόγος. Ταῦτα δὲ εἰπὼν,
κοινὸν ἐπάγει συμπέρασμα τοιοῦτον, αὐτὸ δὲ
μὴ δαμῇ ὢν ἕτερον, μὴθ' ὡς ἐτερότης,
μὴθ' ὡς μετέχον ἐτερότητος, μὴδενὸς ἕτε-
ρον· πᾶν γὰρ τό τινος ἕτερον ἢ ἐτερότης
ἐστὶν, ἢ ἐτερότητος μετέχει· τὸ δὲ ἐν οὔτε
ἐτερότης ἐστὶν, οὔτε ἐτερότητος μετέχει· οὐδ-
ἐνός ἄρα ἐστὶν ἕτερον. Ὅλως δὲ, εἰ ταυτότης
ἀντίκειται καὶ ἐτερότης, κρείττων δὲ ταυτό-
της ἐτερότητος, οὐδαμῶς θέμις τὸ χεῖρον ἄν-
άγειν ἐπὶ τὸ ἐν· ἀλλ' ἢ μὴδέτερον ἢ κρείττον
τοῖν δυοῖν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον ἐλέ-
γομεν. Ἡ γοῦν ἐτερότης καὶ ἀντικειμένης

πῶς ἔχει πρὸς τὸ ἐν, εἰ θέμις εἰπεῖν, καθόσον
ἐνώσεως μὲν τὸ ἐν, διαίρέσεως δὲ αἴτιον ἢ ἐτε-
ρότης· ἢ δὲ ταυτότης διὰ τῆς συνοχής καὶ
τῆς κοινωνίας τῶν ὄντων μιμεῖται τὴν ἀπὸ τοῦ
ἐνός ἐφήκουσαν ἐνωσιν· οὐδαμῶς ἄρα ἕτερον
ἐστὶ τὸ ἐν, ἀλλὰ μᾶλλον μὲν ταυτόν ἢ ἕτερον·
οὐ μὴν οὐδὲ ταυτόν, ὡς ἐστὶ προῖοντες εὖ-
δῆλον.

Ἰσως δ' ἂν τις ἀπορήσειε πρὸς ἡμᾶς πῶς οὖν
ἐξηρησθαι λέγεται τὸ ἐν τῶν πάντων, εἰ μὴ
ἐστὶν ἕτερον αὐτῶν· τὸ γὰρ ἐξηρημένον δια-
κρίνεται τούτων ὧν ἐξήρηται, καὶ ἐστὶ κεχω-
ρισμένον παντός, οὐ διήρηται ἀπ' αὐτοῦ· πᾶν
δὲ τὸ διηρημένον διὰ τῆς ἐτερότητος διήρη-
ται· διακριτικὸν μὲν γὰρ, ὡς εἵπομεν, ἢ ἐτε-
ρότης, συνεκτικὸν δὲ ἢ ταυτότης. Πρὸς δὲ
ταῦτα φαίνεται ἂν ὅτι ἐξήρηται τὸ ἐν ἀπὸ τῶν
ὄντων καὶ χωριστόν ἐστὶ, καὶ οὐ κατὰ τὴν
ἐτερότητα τὸ χωριστόν ἔχει τοῦτο καὶ ἐξηρη-
μένον πρεσβεῖον τῶν ὄντων, ἀλλὰ κατ' ἄλλην
ἄφραστον ὑπεροχὴν, καὶ οὐχ οἷαν ἢ ἐτερότης
παρέχει τοῖς οὖσιν. Ὡς γὰρ ἐστὶ μὲν αἰεὶ καὶ ὁ
κόσμος, ἐστὶ δὲ αἰεὶ καὶ ὁ νοῦς· ἀλλ' οὐ ταυτό
τὸ αἰεὶ τοῦτο ἐπ' ἀμφοτέρα, ἀλλ' ὅπου μὲν
χρονικόν, ὅπου δὲ αἰώνιον καὶ χρόνου παντός
ἐπέκεινα· οὕτως ἐξήρηται μὲν καὶ ὁ νοῦς τῆς
ψυχῆς καὶ τὸ ἐν τῶν ὄντων, ἀλλ' ἐπὶ μὲν νοῦ
τὸ ἐξηρησθαι κατὰ τὴν ἐτερότητα τὴν διακρι-
τικὴν τῶν ὄντων, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐνός πρὸ ἐτερότη-
τος· μιμεῖται γὰρ τὸ ἐξηρημένον ἐκείνου καὶ
τὸ ἀμιγές ἢ ἐτερότης, καθάπερ τὴν ἐτερότητα
τὴν ἀφραστον ἢ ταυτότης· ἄλλως οὖν ἐκείνο
κεχώριται τῶν ὄντων καὶ ἄλλως ἢ ἐτερότης
χωρίζει τὰ ὄντα ἀπ' ἀλλήλων. Δῆλον δὲ καὶ
ἐπὶ τῶν οἷον ἀντικειμένων· καὶ γὰρ τὸ μὴ δα-
μῶς ὢν οὐκ ἐστὶν ἕτερον, φάναι, τοῦ ὄντος⁷,
διότι τὸ ἕτερον μὴ ὢν μὲν πῃ καὶ ὢν ἐστὶ· καὶ
οὐ παρ' ἔλασσαν, φησὶ, τοῦ ὄντος τὸ οὕτω μὴ
ὢν⁸· καὶ πῶς γὰρ ἂν μὴ δαμῶς ὢν γένους τινὸς

1. D μετέχον.
2. Sic Proclus p. 1183, l. 3. Bekkerus deleuit ἐτέρου.

3. A οὕτω.
4. Codices εὐελον.

1. Taylor conjecit παντελῶς διάφορα ἐνός καὶ
ἐτέρου.
2. C ἀμικτον.
3. Platonis Sophista, p. 237 B: 'Ὅποταν τὸ μὴ ὢν

λέγωμεν, ὡς εἴκειν, οὐκ ἐναντίον τι λέγομεν, ἀλλ' ἕτερον
μόνον. Unde liquet ibi legendum esse: τὸ μὴ δαμῶς
ὢν οὐκ ἐστὶν ἐναντίον, ἀλλ' ἕτερον, φάναι, τοῦ ὄντος.
4. Platonis Sophista, p. 258 A.

μετέχει τῶν ὄντων ἕτερον¹; ἵνα μὴ γενόμενον ἕτερον μὴ πάντων ἐκπεσόν τῇ τῶν ὄντων. Οὕτω τὸ ἐν ἐξηρημένον πάντων τῶν ὄντων, οὐ διότι ἕτερον, ἐστὶν ἐξηρημένον, ἵνα μὴ ἕτερον ὄν μηκέτι πάντων τῇ τῶν ὄντων ἐξηρημένον. Οὐ γὰρ δεῖ τὴν ἀπόφασιν, καθ' ἣν οὐδὲν ἐστὶ τῶν πάντων, εἰς κατάφασιν μεταλαμβάνειν ἐπὶ τῶν ἀποφάσεων· τὸ δὲ ἕτερον κατάφασιν, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἐξηρησθαι κυρίως λέγομεν, οὐδ' ἄλλο τι τῶν εἰς τὰ ὄντα φερόντων ὀνομάτων.

Οὐδὲ μὴν ταυτόν γε² ἑαυτῷ ἔσται. — Πῶς δ' οὐ; — Οὐχ ἡ περ τοῦ ἐνός φύσις, αὐτὴ δὴπου καὶ τοῦ ταύτου; — Τί δή; — Ὅτι οὐκ ἐπειδὴν ταυτόν γέννηται τῷ τι, ἐν γίγνεται. — Ἀλλὰ τί μὴν; — Τοῖς πολλοῖς ταυτόν γενόμενον πολλὰ ἀνάγκη γίγνεσθαι, καὶ³ οὐχ ἐν. — Ἀληθῆ. — Ἀλλ' εἰ τὸ ἐν καὶ τὸ ταυτόν μηδαμῇ διαφέρει, ὅποτε τι ταυτόν ἐγίγνετο, αἰεὶ ἂν ἐν ἐγίγνετο, καὶ ὅποτε ἐν, ταυτόν. — Πάνυ γε. — Εἰ ἄρα τὸ ἐν ἑαυτῷ ταυτόν ἐσται, οὐχ ἐν ἑαυτῷ ἔσται· καὶ οὕτως ἐν ὄν οὐχ ἐν ἔσται. — Ἀλλὰ μὴν τοῦτο γε ἀδύνατον. (P. 139 D.)

Τοῦτό ἐστι τὸ τέταρτον τῶν προβλημάτων, ὅτι οὐκ ἔστιν ἑαυτῷ ταυτόν τὸ ἐν οὔτε ὡς ταυτότης οὔτε ὡς μετέχον ταυτότητος. Καὶ πρότερον, ὅτι οὐχ ὡς ταυτότης· Εἰ γὰρ ἐστὶ ταυτότης τὸ ἐν, δεῖ πᾶν τὸ μετέχον ταυτότητος κατ' ἐκείνο γίγνεσθαι ἐν καὶ μετέχειν τοῦ ταύτου· κατ' ἄλλο μὲν γὰρ καὶ ἄλλο, πάντως ἀναγκαῖον. Καὶ ἡ δεύτερον⁴, ἡ ταυτότης τοῦ ἐνός· οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ἀνευ τοῦ ἐνός· καὶ γὰρ ἡ ἑτερότης πᾶν ὃ τι περ ἂν ποιῇ μετὰ τοῦ ἐνός ποιεῖ· καὶ γὰρ εἶναί τι τῶν ὄντων ἀμέτοχον τοῦ ἐνός παντελῶς ἀδύνατον· καθὼς δὲ ταυτόν ἐσται, κατὰ τοῦτο ἐξ ἀνάγκης [ἐν], ἐπεὶ περ ἡ ταυτότης τὸ ἐν ἐστὶν· ἀλλὰ μὴν ἐστὶ τι καθὼς μεταλαμβάνει ταυτότητος πολλὰ

γινόμενον, οἷον τὸ τοῖς πολλοῖς ταυτόν γινόμενον καὶ οὐχ ἐν· οὐκ ἄρα ἡ ταυτότης τὸ ἐν. Ὡς περ γὰρ τὸ τῷ ἀνθρώπῳ ταυτόν γινόμενον ἀνθρώπος ἐστὶ, καὶ τὸ τῷ ἵππῳ ἵππος, καὶ τὸ τῷ λευκῷ ταυτόν γινόμενον λευκόν, καὶ τὸ τῷ μέλανι μέλαν, καὶ ἐπὶ πάντων ἀπλῶς τὸ ταυτούμενον πρὸς τι εἶδος ἐκείνου δέχεται πρὸς ὃ λέγεται ταυτοῦσθαι πάντως, οὕτω τὸ τοῖς πολλοῖς ταυτόν γινόμενον τῷ πολλὰ γίγνεσθαι ταυτόν γίγνεται τοῖς πολλοῖς. Ταυτόν οὖν τοῖς πολλοῖς γινόμενον, καθὼς πολλὰ, ταυτόν ἐστὶν αὐτοῖς· ἀλλὰ μὴν καθὼς πολλὰ [ἐν] εἶναι ἀδύνατον· οὐκ ἄρα ταυτότης ἐστὶ τὸ ἐν· ἦν γὰρ ἂν πάντα ταυτότητος μετέχοντα κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ἐν γινόμενα. Δέδεικται δὲ ἐπὶ τῶν πολλῶν [ὅτι] οὐκ ἔστι, διὰ τῶν πολλῶν οἷον ἀντίθεσιν πρὸς τὸ ἐν· τούτῳ δὲ δειχθέντι συνῆψε καὶ ὅτι οὐχὶ ταυτόν οὕτω τὸ ἐν, ὡς ταυτότητος μεταλαβόν· εἰ γὰρ ἐστὶ ταυτόν ἑαυτῷ οὕτως, ὡς μετέχον ταυτότητος ἄλλης οὐσης, οὐχ ἐν ἔσται τὸ ἐν· ἔσται γὰρ τῷ μεταλαβεῖν ταυτότητος ἐν τε καὶ ἄλλο τι ὃ μὴ ἔστι, καὶ οὐκέτι φυλάξει τὴν ιδιότητα τοῦ ἐνός, πλήθος ἀντὶ τοῦ ἐνός γενόμενον. Ταῦτα δὲ πάντα συντόμως περιελαβὼν εἰπὼν ὡς, εἴπερ ἑαυτῷ ταυτόν ἐσται τὸ ἐν, οὐχ ἐν ἑαυτῷ ἔσται· ταυτότης γὰρ ἕτερον δέδεικται τοῦ ἐνός. Δυνάμει οὖν ὁ σύμπαξ ἐστὶ λόγος τοιοῦτος· πᾶν τὸ ταυτόν τισιν ὄν ἡ μετέχει ταυτότητος, ἡ αὐτὸ ταυτόν ἐστὶ· τὸ δὲ ἐν οὔτε μετέχει ταυτότητος ὡς ἄλλης οὐσης, ἵνα μὴ μετέχον ἄλλου του παρὰ τὸ ἐν τῷ οὐχ ἐν· οὔτε ἐστὶν αὐτοταυτότης, οὐ γὰρ οἷς ὑπάρχει ταυτότης τούτοις καὶ τὸ ἐν· τὰ γὰρ πολλὰ τοῖς πολλοῖς ταῦτά εἶναι δυνατόν, ἐν δὲ εἶναι οὐ δυνατόν, ἕως ἂν τῇ πολλὰ· οὐκ ἄρα τὸ ἐν ταυτότης, οὔτε ὡς μετέχον ταυτότητος εἶναι δυνατόν ταυτόν.

Ὁ μὲν οὖν σύμπαξ λόγος τοιοῦτος. Ἀπορήσει δ' ἂν τις πρὸς ἡμᾶς, ἵν' ἀπὸ τῶν τε

λευταίων ἀρξώμεθα, ποῦ καὶ ἐν τίσιν ἔδειξεν ὡς ἐστὶ τι γινόμενον ἐν καὶ οὐ ταυτόν. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ταυτόν γινόμενον οὐ πάντως κατὰ τοῦτο γίγνεται καὶ ἐν, δεδείχθαι διότι τὸ τοῖς πολλοῖς ταυτόν γινόμενον οὐ γίγνεται ἐν, ἀλλὰ πολλὰ· τούτου δὲ μόνου προσδειχθέντος, πῶς δύο ἐπήνεγκεν εἰπὼν ὡς, ὅποτε τι ταυτόν ἐγίγνετο, αἰεὶ ἂν ἐγίγνετο, καὶ ὅποτε ἐν, ταυτόν, εἰ ταυτόν ἦν ταυτότης καὶ ἐν. Ῥητέον δὲ ὅτι κατὰ τὴν αὐτὴν ὁδὸν¹ τοῦ λόγου καὶ τοῦτο προσθήσομεν· ἐν γὰρ τι γινόμενον ἕτερον γίγνεται τῶν πολλῶν· καίτοι γε εἰ ταυτόν ἦν ταυτότης καὶ ἐν, ἔδει τὸ ἐν γινόμενον εὐθὺς γίγνεσθαι καὶ ταυτόν, ἀλλὰ μὴ ἕτερον· ὡς γὰρ τοῖς πολλοῖς ταυτόν οὐχ ἐν, οὕτω τὸ ἐν οὐ ταυτόν τοῖς πολλοῖς. Εἴποι δ' ἂν τις ὅτι τὸ ἐν γινόμενον οὐχ ἐν ὄν πρότερον γίγνεται τῶν οὐχ ἐν, ἑαυτῷ δὲ ταυτόν καὶ διὰ τοῦτο ἕτερον τῶν οὐχ ἐν, ὅτι ἑαυτῷ ταυτόν. Μήποτε οὖν τὸ ἐν γινόμενον ἐξ ἀνάγκης μὲν ἕτερον γίγνεται τῶν οὐχ ἐν, οὐ συνάγει δὲ τὴν ἔννοιαν τοῦ αὐτοῦ καθόσον ἐστὶν ἐν· τῶν μὲν γὰρ οὐχ ἐν διὰ τὴν ἀντίθεσιν ἕτερον γίγνεται, καθὼς δὲ ἐν τὸ ἐν ἐστὶν ἐν, οὐκ ὄν τῶν πρὸς τι· καθ' αὐτὸ γὰρ τὸ γὰρ ταυτόν τῶν πρὸς τι τὸ ἐν γίγνεσθαι τι τὸ ταυτόν οὐ συνεισφέρει· τὰ γὰρ καθ' αὐτὸ προὑπάρχει πανταχοῦ τῶν πρὸς τι, διότι τὸ γινόμενον ἐν οὐ πάντως ταυτόν, διότι τὰ καθ' αὐτὸ πρὸ τοῦ πρὸς τι· τὸ δὲ ταυτόν τῶν πρὸς τι λεγομένων ἐστὶν· ἅμα γὰρ καὶ οὐ ταυτόν ἐστὶ τι καὶ ἐν. Οὐκ ἄρα ἀπλῶς ἐν ἡ ταυτότης καὶ τὸ ἐν. Διόπερ ὁ Πλάτων τῷ λόγῳ θαρρῶν ἐπήγαγεν ὡς, εἰ ἦν τὸ ἐν ταυτότης, ἦν ἂν καὶ τὸ ταυτόν ἐν καθὼς ταυτόν, καὶ τὸ ἐν ταυτόν καθὼς ἐν· ἐφάνη δὲ καὶ τὸ ταυτόν τοῖς πολλοῖς πολλὰ, καὶ κατὰ ταῦτο τὸ οὐχ ἐν, καὶ τὸ ἐν γινόμενον οὕτω ταυτόν. Πάλιν τοίνυν ἀπορήσουσι τινες πῶς ταυτόν γίγνεσθαι φαμεν τοῖς πολλοῖς· ἴσον γὰρ ἦν δικαιότερον εἰπεῖν, ἀλλ' οὐ ταυτόν· ῤητέον δὲ πρὸς αὐτοὺς

ὅτι ἐστὶν οὐσιώδες πλήθος ἐν τοῖς οὐσι, τὸ δὲ καὶ ἐξῶθεν ἐπιγινόμενον καὶ ἐπεισοδιώδες, καὶ τὸ μὲν ἐν τοῖς εἶδεσιν ὑφ' ἑσθηκός, τὸ δὲ ἐν τοῖς ἐνύλοις πράγμασιν· ὅταν τῷ οὐσιώδει πληθῇ καὶ τῷ ἀριθμῷ γίγνηται ὁ αὐτὸς ἀριθμός, οὐχ ὅς ἐστιν ἐν τοῖς ἡριθμημένοις, ἀλλ' ὅς ἐστιν ἀπλῶς ἀριθμός, τὴνικαῦτα ταυτόν λέγεται γίνεσθαι τὸ πλήθος τῷ πληθῇ, ἀλλ' οὐκ ἴσον· ἡ γὰρ κατὰ τὴν οὐσίαν κοινωνία ταυτότης ἐστὶν, ἡ δὲ κατὰ τι ποσὸν ἰσότης οὐ τὸ οὐσιώδες ποσόν. Ὡς γὰρ ποιόν, ἄλλο μὲν τὸ μόνως ποιόν, ἄλλο δὲ τὸ περιουσίαν τὸ ποιόν ἀφορίζον, οὕτω καὶ ποσὸν ἄλλο μὲν τὸ κυρίως ποσόν, ἄλλο δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ποσόν· καὶ ὅταν τοιαῦτα δύο ποσὰ κοινωνῇ πρὸς ἄλληλα, διὰ ταυτότητος κοινωνεῖ, καθάπερ δὴ καὶ τὰ ποιὰ τὰ οὐσιώδη κοινωνεῖ διὰ ταυτότητος, ἀλλ' οὐ δι' ὁμοιότητος. Ταῦτα μὲν οὖν πρὸς τὴν ἀπορίαν. Ἐνδείκνυται δὲ καὶ δι' αὐτῶν τούτων ὁ φιλόσοφος ὅτι ταυτότητα μὲν ἑτερότητι καὶ πληθῇ συνεῖναι δυνατόν· ἡ δὲ ἔνωσις καὶ τὸ ἐν ἐπέκεινα τῆς πρὸς τὸ πλήθος εἴρηται συντάξεως· εἰ γὰρ τὰ πολλὰ ταυτότητος μὲν μετασχεῖν δυνατόν, ἐν δὲ οὐκ ἔσται καθὼς πολλὰ, καίτοι διὰ τοῦτο ὄντα ταῦτά τοῖς ἐτέροις ὅτι πολλὰ, πρόδηλον ὅτι ταυτότης μὲν ἐστὶ καὶ ἐν πληθεσιν, ἐνότης δὲ ἐξηρησθαι βούλεται τοῦ πλήθους. Ὅθεν εἰκότως δείκνυται τὸ ἐν ὡς οὐκ ἐστὶ ταυτότης· οὐ γὰρ ἀποστατεῖ τοῦ πλήθους ἡ ταυτότης, τὸ δὲ ἐν ἐξω τῶν πεπληθυσμένων ἐστὶν· ἐκάστη γὰρ τάξις συνεισφέρει τι ἑαυτῇ πάντως ὃ μὴ ἦν πρὸ αὐτῆς, οἷον ἡ μὲν γένεσις τὴν κατ' οὐσίαν μεταβολὴν ἦν οὐκ εἶχεν ὁ οὐρανός, ὃ δὲ οὐρανός τὴν κύκλῳ κίνησιν τὴν τοπικὴν ἦν οὐκ εἶχεν ἡ ψυχὴ καθ' αὐτήν, ἡ δὲ ψυχὴ τὴν μεταβατικὴν νόησιν ἦν οὐκ εἶχεν ὁ νοῦς, ὃ δὲ νοῦς τὴν τοῦ νοητοῦ ὁρεξίν ἦν οὐκ εἶχε τὸ ὄν, τὸ δὲ ὄν τὴν ταυτότητα καὶ ἑτερότητα, ὧν ἐξήρηται τὸ ἐν αὐτῷ, μηδὲν δεόμενον τούτων μήτε τῆς ταυτότητος (εἶχε γὰρ ἀπλότητα κρείττονα ταυτότητος), μήτε ἑτερό-

1. Taylor legit ἑτέρου. Platonis *Sophista*, p. 260 B: Τὸ μὲν δὴ μὴ ἐν ἡμῖν ἐν τῶν ἄλλων γένος ἀνεφάνη, κατὰ πάντα τὰ ὄντα διεισπαρμένον.

2. Editiones omittunt γε. — 3. Editiones ἀλλ'.

4. Lege: [ὅτι οὐχ ὡς ταυτότης· καὶ γὰρ] ἡ ταυτότης [μετέχει] τοῦ ἐνός.

1. B ἰδέαν.

2. Male codices νοῦ.

τητος· εἶχε γὰρ ὑπερβολὴν κρείττονα ἑτερότητος.

Ἀδύνατον ἄρα καὶ τῷ ἐνὶ ἡ ἑτέρου ἕτερον εἶναι ἢ ἑαυτῷ ταυτόν. — Ἀδύνατον. (P. 139 E.)

Τῶν δύο τῶν προσεχῶς δεδειγμένων θεωρημάτων κοινὸν τοῦτο συμπέρασμα ἐπήγαγεν· ἀδύνατον γὰρ φησὶν ἡ ἕτερον εἶναι τινῶν τὸ ἐν ἡ ἑαυτῷ ταυτόν. Τοῦτο μὴ τι νομίσῃς ἀσθένειαν εἶναι καὶ δυνάμειος ἑλλεί-
ψιν, μηδὲ αὐτὸ ὑπερβολὴν δυνάμειος· ἐστὶ γὰρ τοι καὶ τοιοῦτον ἀδύνατον, ὡς εἰώθαμεν λέγειν τὸν σπουδαῖον ἀδύνατον εἶναι ἀμαρτεῖν, ἀλλὰ τὴν κρείττω πάσης δυνάμειος ὑπεροχὴν. Οὕτω γὰρ τὸ ἀδύνατον ἐπὶ τοῦ ἐνὸς ἀληθῶς, ὡς ἰπάσης
ἐξ αὐτοῦ προϋούσης δυνάμειος, ἑτεροποιῶν τε καὶ ταυτοποιῶν τῶν ὄντων· ἐκεῖθεν γὰρ καὶ τὸ πέραν τὸ πάσης ταυτότητος χορηγὸν τοῖς οὐσι, καὶ τὸ ἀπειρον πάσης διακρίσεως καὶ διαιρέσεως γεννητικόν. Ὡς οὖν ὑπὲρ πᾶν πέραν ἐστὶ καὶ
ὑπὲρ πᾶσαν ἀπειρίαν, οὕτω καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ταυτότητα, πολλῶν μᾶλλον καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἑτερότητα καὶ θεῖαν τε καὶ ἐν τοῖς οὐσιν ὑπερ-
στώσαν. Εἴ τις οὖν θεῖα τάξις κατ' αὐτὰ χα-
ρακτηρίζοιτο μάλιστα πασῶν τῶν θεῶν τάξεων
ἐπέκεινα, καὶ ταύτης ἂν εἴη τὸ ἐν· καὶ τὸ μὴ εἶναι ταυτόν ἡ ἕτερον ἐκφαίνει τὴν κατὰ ταῦτα
διαφερόντως προϋούσαν διακόσμησιν τῶν θεῶν.

Οὕτω δὴ ἕτερόν γε ἡ ταυτόν τὸ ἐν οὐτ' ἂν αὐτῷ οὐτ' ἂν ἐτέρῳ εἴη. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 139 E.)

Τοῦτο κοινὸν ἐστὶ συμπέρασμα τῶν τεττά-
ρων προβλημάτων, ἀνακλῆτον μὲν ἐπὶ τὴν πρώτην πρότασιν, ἀλλοιότερον δὲ πῶς διαπε-
πραγμένον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ εἶπεν, οὐδὲ μὴν
ταυτόν γε οὐθ' ἐτέρῳ οὐθ' ἑαυτῷ τὸ ἐν, τοῦ ἐτέρου τὸ ταυτόν πρότερον διελὼν,
εἴτα τὸ ἕτερον· ἐνταῦθα δὲ ἅμα ἅμφω προσ-
θεῖς τὸ ἕτερον καὶ ταυτόν κοινὴν ἐπήγαγε τὴν
διαίρεσιν, οὐτ' ἂν αὐτῷ οὐτ' ἂν ἐτέρῳ
προσθεῖς, καὶ ἡρξάτο γε ἀπὸ τοῦ ἐτέρου καὶ

κατέληξεν εἰς τὸ ἕτερον, καὶ διὰ τῆς συντο-
μίας καὶ διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ αὐτὸ
καταλήξεως μιμούμενος τὴν κύκλον τῆς νοεῆς
ἐνεργείας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· ἴσως
δ' ἂν τις ἡμᾶς ἐπανέροιτο¹, τούτων δεδειγμέ-
νων, εἰ τὰ γε ἄλλα τοῦ ἐνὸς ἕτερα αὐτοῦ ἂν
εἴη· τὰ γὰρ ἄλλα συνεισφέρειν δοκεῖ καὶ τὴν
τοῦ ἕτερα εἶναι φήμην αὐτὰ τοῦ ἐνὸς· ταῦτα
μὲν γὰρ οὐδαμῶς· οὐ γὰρ ἐστὶ καὶ ταῦτα ἐν.
Μήποτε δὲ, ὡς εἵπομεν, τὸ πολλὰ τοῦ ἐνὸς
ἡ ἕτερα μὲν τὰ πολλὰ καὶ ἄλλα πάντη πάντως
ἐστίν, οὐχ ἕτερα δὲ τοῦ ἐνὸς· ὡς γὰρ αὐτὸς
προείρηκε τὸ ἕτερον ἐτέρου ἕτερον, καὶ εἰ λέ-
γοιτο οὖν ἄλλα καὶ ἕτερα τοῦ ἐνὸς, οὐχ οὕτως
λέγεται ὡς δι' ἑτερότητος ἀπ' ἐκεῖνου ποιη-
σάμενα τὴν πρόδον· ἦν γὰρ ἂν δευτέρα μετὰ
τὸ ἐν ἡ ἑτερότης καὶ μέση τοῦ ἐνὸς καὶ τῶν
πολλῶν, ἵνα καὶ ταῦτα προῆν κατ' αὐτήν.
Ἀλλ' ἐστὶ μὲν τούτοις ὑφesiς περὶ τὸ ἐν, οὐ
πᾶσα δὲ ὑφesiς ἑτερότητος ἐστὶν ἔργονος,
ἀλλ' ἐν τοῖς εἰδητικαῖς διακόσμοις ὑφesiς.
Ὅθεν δὴ καὶ πᾶν τὸ ἕτερον τῆς οἰκείας αἰτίας
καὶ ὑφείται αὐτῆς, οὐ πᾶν δὲ τὸ ὑφειμένον ἡτε-
ροῖται πρὸς ἐκεῖνο τὸ αἷτιον ἑαυτοῦ. Τάχα δ'
ἂν καὶ οὕτως λέγοιτο τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς εἶναι
ἕτερα τοῦ ἐνὸς, ὡς διὰ τὴν συνεισεληθούσαν αὐτοῖς
ἐτερότητα τὴν ἀπόστασιν ποιησάμενα τὴν ἀπὸ
τοῦ ἐνὸς ἑτεροιωθέντος· τὰ γὰρ αὐτὰ τοῦ ἀνετε-
ροιώτου διὰ τὴν ἀπλότητα τάξιν ὑφειμένῃν
ἔλαχεν, ὥστε καὶ ἄλλα ῥηθήσεται τοῦ ἐνὸς, ὡς
διὰ τῶν ἄλλων ἄλλα γενέσθαι χωρισθέντα τοῦ
τὴν ἀλλήλων προσηγορίαν ἀναινομένου παν-
τάπασιν ἐνός. Διττῆς οὖν, μᾶλλον δὲ τριττῆς ἐν
τοῖς οὐσιν οὕσης τῆς ἑτερότητος, τῆς μὲν τῶν
κρείττονων, τῆς δὲ τῶν χειρόνων, τῆς δὲ τῶν
ὁμοστούχων, ἀντὶ μὲν τῆς τῶν κρείττονων πρὸς
τὰ χειρόνα τῶν εἰδῶν ἑτερότητος τὴν ὑπεροχὴν
ληπτέον ἐν τοῖς ὑπερουσίους, ἀντὶ δὲ τῆς τῶν
χειρόνων πρὸς τὰ κρείττονα τὴν ὑφesiς, ἀντὶ
δὲ τῆς τῶν ὁμοστούχων ἀπ' ἀλλήλων διακρί-
σεως τὴν ιδιότητα. Πάντα οὖν ὑφείται τοῦ

1. Taylor supplet κρείττον.

2. D ἐπανέροιτο λέγων.

ἐνός, καὶ πάντων ὑπερέχει τὸ ἐν, καὶ οὐτε τὸ
ἐν ἕτερον τῶν ἄλλων οὐτε τὰ ἄλλα ἕτερα τοῦ
ἐνός. Εἰ δὲ που καταχρώμεθα τοῖς ὀνόμασι
τᾶλλα τοῦ ἐνός λέγοντες, συγγνώμην ἔχειν δεῖ
πρὸς τὴν συνήθειαν ἀποδιδέοντες. Ὅτι γὰρ
οὐδὲν κυρίως ἐπὶ τοῦ ἐνός λέγομεν, προϋόντες
ἀκουσόμεθα τοῦ φιλοσόφου δεικνύντος· λέγο-
μεν δὲ ὁμῶς τι περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν αὐτοφυῆ
τῆς ψυχῆς ὠδὴν περὶ τὸ ἐν.

Οὐδὲ μὴν ὁμοῖόν τινι ἔσται οὐδ' ἂν ὁμοῖον οὐθ' ἑαυτῷ οὐθ' ἐτέρῳ. — Τί
δὴ; (P. 139 E.)

Μεταβέβηκεν ἀπ' ἄλλης τάξεως ἐπ' ἄλλην
τὴν προσεχῆ, καθάπερ δείξομεν ἐν τῇ δευτέρᾳ
ὑποθέσει, καὶ ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς τάξεως
ἐπὶ τὴν ἀφομοιωτικὴν ὑμνουμένην παρ' ἄλλων
διασκόμησιν¹, ἧς ἴδιον τὸ μόνως ὑπερκόσμιον
εἶναι δι' ἧς καὶ τὰ ἐγκόσμια πάντα καὶ τὰ ἀπό-
λυτα² γένη τοῖς νοεοῖς ἀφομοιοῦται θεοῖς, καὶ
συνάπτεται πρὸς τὴν μονάδα τὴν δημιουργικὴν
τὴν ἐξηρημένως τῶν ὅλων βασιλεύσαν³, καὶ
δείκνυσιν ὅπως καὶ ταύτης ὑφειμένον τὸ ἐν γεν-
νητικόν ἐστὶν αὐτῆς, εἰ οἷόν τε εἰπεῖν, τάξιν
ὅλην ἐκφῆκαν μετὰ τῶν πρὸ αὐτῆς, ἀλλ' οὐχὶ
εἶδος ἐν νοερὸν ἀνακινούμενον. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο
οὐσίαν τούτων καθαρεύειν φαμὲν τῶν πολυθρυλ-
σεμῶν εἰ ἐνός τινος εἶδους ὑπερίδρυται τὸ ἐν,
ὁμοιότητος ἢ ἀνομοιότητος, οὐδὲ περὶ ταῦτα
διατρέβειν οἰητέον τὸν παρόντα λόγον· πάμ-
πολλα γὰρ τὰ εἶδη, καὶ οὐκ ἂν ἔχοις εἰπεῖν
δι' ἣν αἰτίαν τὰ μὲν παρήκε, τὰ δὲ πρὸς τὴν
ἀφαίρεσιν τὴν ἀπὸ τοῦ ἐνός προσήκατο μόνα
τῶν ἄλλων. Ἀλλὰ δὴλόν ἐστι τοῖς τὰ θεῖα
γένη διηρημένοις ὅτι τάξεων ὅλων ὑπέρτερον
αὐτὸ δείκνυσιν, ὕμνον διὰ τῶν ἀποφάσεων τού-
των ἵνα θεολογικὴν ἀναπέμπων εἰς τὸ ἐν. Οὐκ

ἄρα ἀποδεξόμεθα τὸν λόγον τὸν ἀπλῶς καὶ
ἡμεῖς ὅτι ταῖς δέκα κατηγορίαις ἐφέπεται, τὸ
μὲν ταυτόν καὶ ἕτερον ἀπ' οὐσίας λαβὼν,
τὸ δὲ ὁμοῖον καὶ ἀνόμοιον ἐκ ποιότητος,
τὸ δὲ ἴσον καὶ ἄνισον ἐκ ποσότητος, τὸ δὲ
πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἀπὸ τοῦ ποτέ.
Καίτοι ταῦτα ἀληθῆ καὶ προείπομεν καὶ ταῦτα
ἡμεῖς, ἀλλὰ ταῦτα πάντα ἐν τοῖς αἰσθη-
τοῖς ἐστὶ καὶ περὶ τὰ αἰσθητά· τοῦ δὲ Πλά-
τωνος περὶ τὰς ὑπερκόσμιους τάξεις διατρέ-
βοντος κἀκείνων ἐξηρημένον τὸ ἐν ἀποφαίνοντος,
οὐδὲν σεμνόν, οὐδὲ εἰ πᾶς τις ἀποφῆναιτο τῶν
κατηγοριῶν καθαρεύειν τὸ ἐν, καὶ μάλιστα κατὰ
τοὺς θεμένους⁴ εἶναι τὰς κατηγορίας ὑφειμένας
τῶν νοητῶν. Ἡ πῶς ἐκεῖ συμβεβηκός τί ἐστι,
πῶς δὲ οὐσίαν τοιαύτην ἐκεῖ ῥητέον, ἧς ἴδιον
μάλιστα τὸ ταυτόν οὔσαν καὶ ἀριθμῶ ἐν δεκτι-
κῇ εἶναι τῶν ἐναντίων; Οὐτε γὰρ τὸ τοιοῦτον
ἐν χώρᾳ ἐπὶ τῆς νοητῆς ἔχει καὶ διαγωνίου
φύσεως, οὔτε τὰ γένη καὶ τὰ εἶδη τὰ ἀτιμώ-
τερα τῶν τοιούτων οὐσιῶν, ὅπου μηδὲ αὐταὶ
τιμιώτεροι οὔσαι ἐκείνων, οὔτε πολλῶ μᾶλλον
τὰ συμβεβηκότα τῶν τοιούτων γενῶν ἀμυδρό-
τερα καὶ εἰδῶν. Εἰ οὖν καὶ πᾶσαν νοητὴν
οὐσίαν τούτων καθαρεύειν φαμὲν τῶν πολυθρυλ-
λήτων κατηγοριῶν, τίνα ἂν ὑπερβολὴν δει-
κνύοι τοῦ κρείττονος τῶν νοητῶν ἐνός ἢ τού-
των ἀφαίρεσις; Τὰς μὲν οὖν κατηγορίας διὰ
ταῦτα χαίρειν ἐατέον, εἴτε ὁρθῶς διήρηται
τοῖς θρυλλοῦσιν αὐτάς, εἴτε καὶ μὴ· διαφέρει
γὰρ πρὸς τὸ παρὸν οὐδέν. Εἰ δὲ τις οἶοιτο τῶν
νοητῶν ἡ νοερῶν γίνεσθαι διὰ τούτων εἰδῶν τὰς
ἀποφάσεις, εἴρηται καὶ πρὸς τοῦτον ὅτι καὶ
ταῦτα οὐδὲν ἔχει θαυμάσιον, οἷον εἰ εἰδους ἐνός
ὑπερέχει τὸ ἐν, πάντων αἷτιον ὃν τῶν νοητῶν.

1. Vide infra excerpta e Procli Theologia in secundam hypothesis.

2. Proclus, in Platonis thelogiam, II, p. 112: Μετὰ δὴ τοὺς νοεοῖς θεοῖς τὸ τῶν ὑπερκόσμιων πλάτος ἡ τοῦ ἐνός ἀβήτης ὑπεροχὴ διέταξεν, τῶν ἐξ αὐτοῦ ἀπογεννωμένων κρυφίως ἐξηρημένη, προσεχῶς μὲν ἀπὸ τῶν νοερῶν ὑφιστάμενον, ἐνοειδῶς δὲ ἀπὸ τοῦ πρώτου θεοῦ τὴν ὑπάρξιν παραδεχόμενον. Τοῦτο τοίνυν δι' ὁμοιότητος μὲν ὁ Παρμενίδης καὶ ἀνομοιότητος ἀπὸ τῆς τὸ πέραν συγκλειούσης

τῶν νοερῶν μονάδων θεότητος προάγει· τὸ γὰρ ὁμοῖον πεπονηδὲς ἐστὶ τὸ ταυτόν, ὥστερ δὴ τὸ ἀνόμοιον πεπονηδὲς τὸ ἕτερον. Δείκνυσιν δὲ ὡς ἄρα τὸ ἐν ἐκβέβηκε κατὰ μίαν ἀπλότητα καὶ τῆς τοιαύτης τῶν θεῶν ιδιότητος· τὸ γὰρ τῆς τοῦ ταύτου καὶ ἐτέρου δυνάμειος ὑπεριδρύνον πολλῶν μειζόνως ὑπερέχει τῶν κατὰ ταῦτα τὴν ὑπόστασιν λαχόντων γενῶν.

3. Id est, Δία. Vide supra p. 4473, n. 1.

4. C τιθεμένους.

Τούτων γὰρ ἐξήρηται καὶ ἡ ἐνάς ἡ τοῦ νοῦ, δι' ἣν ὁ νοῦς ἐστὶν ἐνοειδὴς καὶ αὐτῷ τῷ ἐνὶ δια-
φερόντως οἷον ἐρρίζωμενος, καὶ πάντα μὲν τὰ
ὄντα διὰ τοῦ ἐν ἑαυτοῖς ἐνὸς ἐκείνῳ συνήπται,
μάλιστα δὲ ὁ νοῦς, εἴπερ οὗτος μετὰ τὸ ἐν.
Ἀλλ' εἴ τι περὶ τῶν προκειμένων ἀποράσεων
καὶ τούτων ἐνδείξασθαι ἄξιον, ῥητέον ὅτι πρό-
εσι μὲν ἡ ἀφομοιωτικὴ πᾶσα τάξις ἀπὸ τῆς
δημιουργικῆς μονάδος¹, μιμεῖται δὲ τὴν μὲν
ἐκεῖ ταυτότητα διὰ τῆς ὁμοιότητος, τὸ συνα-
γωγὸν αὐτῆς καὶ τὸ συνεκτικὸν τῶν ὅλων μερι-
κώτερον ἐπιδεικνυμένη, τὴν δὲ ἐτερότητα τὴν
δημιουργικὴν διὰ τῆς ἀνομοιότητος, τὸ δια-
κριτικὸν αὐτῆς καὶ διακριτικὸν διὰ τῆς ἀσυγ-
χύτου πρὸς τὰ ἄκρα καθαρότητος ἀπεικονισα-
μένη. Ταυτότητα μὲν γὰρ ἀνειμένην τὴν
ὁμοιότητα λέγειν τοῦτο δὴ τὸ τῶν πρὸ ἡμῶν
τίσιν ἀρέσαν, ἡ ἐτερότητα ἀνειμένην τὴν ἀν-
ομοιότητα παραιτητέον· οὐδὲ γὰρ ἐστὶν ἐν τοῖς
θεοῖς ἀνείσι τις καὶ ἐπίτασις, οὐδὲ ἀοριστία²
καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, ἀλλὰ πάντα ἐπὶ τῶν
οἰκείων ὄρων ἱδρυται καὶ τῶν οἰκείων μέτρων,
οὔτε ἐπίτασιν οὔτε ἀνείσιν οὐδεμίαν ἐπιδέξα-
σθαι δυνάμενα. Ἐκεῖνα δὲ μᾶλλον ἀρμόσει λέ-
γειν, ὅσα τὰς ἐν τοῖς θεοῖς ἀναλογίας διασα-
φεῖ· τὴν γὰρ ἀναλογίαν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῶν
θεῶν προσήκατο, τὸν ἥλιον ἀνάλογον ὄντα
τοῖς νοητοῖς καθὼ καὶ τὰ ὁρατὰ θέμενος³. Τοῦτο
οὖν ἐστὶν ἐν τοῖς δευτέροις ἡ ὁμοιότης ὅπερ ἐν
τοῖς πρὸ αὐτῶν ἡ ταυτότης, καὶ τοῦτό ἐστιν
ἡ ἀνομοιότης ὅπερ ἡ ἐτερότης, καὶ ἡ ὁμοιότης
μερικῶς καὶ οἷον ἀρχικῶς, καὶ ἐστὶ πρῶτα
γεννήματα ταυτότητος καὶ ἐτερότητος τὸ ὅμοιον
καὶ ἀνόμοιον. Καὶ τὸ ἴσον γὰρ ἐκεῖθεν καὶ τὸ
ἄνισον, ἀλλὰ πρὸ τούτων ὁμοιότης καὶ ἀνομοιό-
της· μᾶλλον γὰρ ἐν εἶδεσι καὶ τὸ ὅμοιον ἢ
τὸ ἴσον καὶ μᾶλλον τὸ ἀνόμοιον ἢ τὸ ἄνισον,
ὥσπερ δὲ ταῦτα, προσεχῶς ἐξήρηται τῆς δη-
μιουργικῆς μονάδος· ἐν ἐκείνῃ γὰρ ὅλως καὶ ἡ
ἀφομοιωτικὴ προϋφίστηκεν αἰτία. Διὸ καὶ

ὁ Τίμαιος οὐ μόνον ποιοῦντα παραδίδωσι τὸν
κόσμον τὸν ἐκεῖ δημιουργόν, ἀλλὰ καὶ ἀφο-
μοιοῦντα αὐτὸν πρὸς τὸ αὐτόζων μειζόνως ἢ
πρότερον⁴, καὶ διὰ τοῦτο πάντα τὸν χρόνον
μέτρον ἐσόμενον τῶν περιόδων τοῦ παντός,
ὥσπερ ὁ αἰὼν τῆς τοῦ αὐτόζωου φύσεως μέτρον
προϋπῆρχε.

Εἰκότως ἄρα μετὰ τὴν μονάδα τὴν δημιου-
ργικὴν ἐπὶ τὴν ἀφομοιωτικὴν προῆλθε τάξις⁵,
ἀφαιρῶν καὶ ταύτην τοῦ ἐνός· ἡ δὲ μέθο-
δος τῶν προβλημάτων ἡ αὐτὴ τοῖς προειρη-
μένοις· τέτταρα γὰρ καὶ ἐνταῦθα προβλήμα-
τα, εἰ ἑαυτῷ ὁμοῖον τὸ ἐν, εἰ ἑαυτῷ ἀνόμοιον
τὸ ἐν, εἰ τοῖς ἄλλοις ὁμοῖον τὸ ἐν, εἰ τοῖς
ἄλλοις ἀνόμοιον τὸ ἐν· αἱ δὲ ἀποδείξεις τού-
των, ὡς οὐδὲν αὐτῶν ἐφαρμόζει τῷ ἐνὶ, πᾶ-
σαι ἀπὸ τῆς ταυτότητος ὡρμηται καὶ ἐτε-
ρότητος κατὰ τοὺς ἀποδεικτικούς κανόνας
τῶν μέσων αἰτίων κυρίως ὄντων τοῦ πράγμα-
τος. Ὅθεν δὴ πολλάκις καὶ οὐκ ἐκ τῶν προσ-
εχῶς δεδειγμένων φέρεται τὴν ἀπόδειξιν· οὐ γὰρ
αἰεὶ τὰ ἀνωτέρω καὶ τὰ πρότερα γεννητικὰ τῶν
δευτέρων ἐστὶν, ἀλλὰ τελεσιουργὰ μὲν ἢ φρου-
ρητικὰ ἢ ἄλλως προνοητικὰ, γεννητικὰ δὲ οὐ
πάντως· οἷον ἄνωθεν γὰρ, εἰ βούλει, θεωρήσον
τὴν τάξιν, ὅτι οὐχ ὅλον ἢ μέρη ἔχον ἀπὸ
τῶν πολλῶν προαπέδειξεν, ἐκεῖθεν γὰρ ἡ
νοεῖα προῆλθεν ὁλότης· ὅτι ἀρχὴν καὶ μέ-
σον καὶ τελευτὴν οὐκ ἔχον ἀπὸ τοῦ ὅλου
καὶ τῶν μερῶν, ἐκ τούτων γὰρ παράγεται προσ-
εχῶς· ὅτι οὔτε εὐθὺ οὔτε στρογγύλον
ἀπὸ τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ μέσου καὶ τῆς τελευτῆς,
ἐκεῖθεν γὰρ ἔλαχε τὴν ἀπογέννησιν· ὅτι οὔτε
ἐν ἑαυτῷ οὔτε ἐν ἄλλῳ ἀπὸ τοῦ μήτε ὅλον
εἶναι μήτε μέρη ἔχειν· τὸ γὰρ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν
ἄλλῳ ὃν ἀπὸ τῆς τάξεως· ἐκείνης προῆλθεν, ἀλλ'
οὐκ ἀπὸ τοῦ σχήματος, καίτοι πρὸ αὐτοῦ τεταγ-
μένου κατὰ τὴν πρόοδον· ὅτι οὔτε ἔστηκεν
οὔτε κινεῖται πολλαχόθεν, ἐκ τε τοῦ μή
εἶναι ἐν τινι καὶ ἐκ τοῦ μή ἔχειν μέσον καὶ ἐκ

τοῦ μέρη μὴ ἔχειν· ἀπὸ πασῶν γὰρ τούτων
τάξεων πρόεσιν ἡ κατὰ τὸ ἐστάναι καὶ κινεῖ-
σθαι τάξις. Καὶ ταῦτα δὴλα ποιήσομεν, ὅταν
αὐτῶν ἕκαστα τοῖς θεολόγοις ἐφαρμόσωμεν ὑφ-
ηγήσει περὶ τῶν θεῶν προόδων. Ὡς οὖν ἐπὶ
τούτων ἀπ' ἐκείνων πεποιήται τὴν ἀπόδειξιν,
ὅσα ὡς αἰτία προηγείται τῆς αἰεὶ θεωρουμένης
τάξεως, οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς περὶ ὁμοιότητος
καὶ ἀνομοιότητος λόγοις ἀπὸ ταυτότητος
καὶ ἐτερότητος φέρεται τὰς ἐπιβολὰς τὰς ἀπο-
φακτικὰς τοῦ ἐνός καὶ τούτων, ἐπειδήπερ ἐκεῖ-
θεν ταῦταις ἡ πρόοδος. Τούτων δὴ προειρημέ-
νων, ἡμῖν ἐξῆς τὰς ἀποδείξεις αὐτὰς, ἐκαστὴν
ἐν τάξει προχειρίζομενοις, ἐπισκεπτέον.

Ὅτι τὸ ταυτόν που πεπονθὸς ὁμοῖον.
— Ναί. — Τοῦ δὲ γε ἐνός χωρὶς ἐφάνη
τὴν φύσιν τὸ ταυτόν. — Ἐφάνη γὰρ.
— Ἀλλὰ μὴν εἴ τι πέπονθε χωρὶς τοῦ
ἐν εἶναι τὸ ἐν, πλείω ἂν εἶναι πεπόν-
θοι ἢ ἐν· τοῦτο δὲ ἀδύνατον. — Ναί.
— Οὐδαμῶς ἐστὶν ἄρα ταυτόν πεπονθὸς
εἶναι τὸ ἐν, οὔτ' ἄλλῳ οὔθ' ἑαυτῷ. —
Οὐ φαίνεται. — Οὐδὲ ὁμοῖον ἄρα δυ-
νατὸν αὐτὸ εἶναι οὔτε ἄλλῳ οὔθ' ἑαυ-
τῷ. — Οὐκ ἔοικεν. (P. 139 E.)

Ὁ μὲν συλλογισμὸς διὰ τοῦ κατὰσκευάζειν
τὸ ἐν, ὡς οὐκ ἐστὶν ὁμοῖον οὔτε ἑαυτῷ οὔτε
ἄλλῳ, τοιοῦτός τις ἐστὶ κατὰ τοὺς γεωμέτρους,
πρότερον ἡμῶν ὁρισμένων τί ποτέ ἐστιν
ὁμοῖον· ὅτι τὸ ταυτόν τι πεπονθὸς ὁμοῖον
ἐκείνῳ λέγομεν ὃ ταυτόν τι πέπονθε· τὰ γὰρ
δύο λευκὰ φαμέν ὁμοῖα καὶ τὰ δύο μέλανα
ταυτόν τι πεπονθότα τὸ μέλαν καὶ τὸ λευκόν,
καὶ αὐτὰ πάλιν ἀλλήλοις· ἐὰν λέγῃς ὁμοῖα τὸ
μέλαν καὶ τὸ λευκόν, ὁμοῖα ἐρεῖς τῷ μετέχειν
ταύτου τινος τοῦ κοινοῦ γένους αὐτῶν τοῦ χρώ-
ματος. Ὁ δ' οὖν συλλογισμὸς τοιοῦτος· τὸ
ἐν οὐδὲν πέπονθε ταυτόν οὔτε ἑαυτῷ οὔτε
ἄλλῳ, τὸ ὁμοῖον ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ ταυτόν τι
πέπονθε, τὸ ἐν ἄρα οὐκ ἐστὶν ὁμοῖον οὔτε

ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ. Τοιούτου δὲ ὄντος τοῦ συλ-
λογισμοῦ, τὴν ἐτέραν μόνην τῶν προτάσεων
παραμυθίας ἠξίωσε¹, τὴν λέγουσαν ὅτι τὸ ἐν
οὐ πέπονθε τι ταυτόν οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ.
Πῶς καὶ τίνα τρόπον; τὸ ἐν, φησὶ, χωρὶς ἐφάνη
τῆς ταυτότητος· ἐδείχθη γὰρ ὡς οὐδαμῶς ἐστὶ
ταυτόν· τὸ δὲ χωρὶς ταυτότητος εἰ πεπόνθοι
τὸ ταυτόν, πλείω ἔσται καὶ οὐχ ἐν· πᾶν γὰρ
τὸ ὅτιον πεπονθὸς πολλὰ, ὃ ἐστὶ καὶ ὁ πέ-
πονθε. Καὶ τί θαυμαστὸν, ὅπου γε καὶ τὸ
ἐν αὐτὸ πεπονθὸς τι πολλὰ ἐστὶν; οὐ γὰρ ἐστὶν
αὐτὸ τὸ ἐν πεπονθὸς τὸ ἐν², ἀλλὰ τὰ πολλὰ
τὰ μετέχοντα τοῦ ἐνός· αὐτὸ δὲ τὸ ἐν ἐστὶν
ἐν καὶ οὐ πέπονθε τὸ ἐν· εἰ δὲ τι ἄλλο πεπόν-
θοι αὐτὸ, πλείω ἂν εἴη καὶ οὐχ ἐν. Καὶ πάλιν
οὖν ῥητέον· εἰ χωρὶς ἐστὶ τῆς ταυτότητος τὸ
ἐν, οὐ πέπονθε τὸ ταυτόν, ἵνα μὴ γένηται τότ'
ἄλλο τι παθεῖν ὃ μὴ ἐστὶν οὐχ ἐν· ἀλλὰ μὴν
χωρὶς ἐστὶ τῆς ταυτότητος τὸ ἐν· οὐδαμῶς ἄρα
πέπονθε τὸ ταυτόν τὸ ἐν οὔτε πρὸς ἑαυτὸ οὔτε
πρὸς ἄλλο· τοῦτο δὲ ἔπεται τὸ μηδὲ ὁμοῖον εἶ-
ναι τὸ ἐν μήτε ἑαυτῷ μήτε ἄλλῳ· τὸ γὰρ ὁμοῖον
ταυτόν τι πέπονθε. Ταῦτα μὲν δὴ περὶ τῆς
τῶν προτάσεων ἀκολουθίας· ὅρα δὲ πῶς ἀσφα-
λῶς οὐκ εἶπε τὸ ἐν πεπονθέναι τὸ ἐν, ἀλλὰ μη-
δὲν ἄλλο πεπονθέναι, πλὴν τὸ εἶναι³. τοῦτο
γὰρ ἐστὶ καὶ οὐ πέπονθε· πᾶν γὰρ τὸ ὅτιον
πεπονθὸς πολλὰ ἐστὶ· πάθος γὰρ καλεῖ τὴν
μέθεξιν ἄλλου τινός. Μήποτε δὲ καὶ οὕτως
λέγων τὸ ἐν οὐδὲν ἄλλο πεπονθέναι ἢ τὸ ἐν,
πάνυ θαυμαστῶς ἐνδείκνυται ὅτι καὶ τὸ ἐν κα-
ταδέσπερόν ἐστι τῆς πάντων ἀρχῆς, ὃ καὶ ἐπὶ
τέλει τῆς ὑποθέσεως ἐρεῖ ταύτης⁴, καὶ ὅτι καὶ
τοῦτο ὡς ἀλλότριον αὐτῇ προστίθῃσιν ὁ λόγος,
εἰ καὶ τῶν ἄλλων οἰκειότερον, διότι τοῦ ἐνός
οὐδ' ἐγνωσθαί τι δυνατὸν σεμνότερον, ὥστε
καὶ τοῦτο μὲν πεπονθὸς ἐστὶ ἐκεῖνο· δεῖ δὲ
μέχρι τοῦτου τὸν λόγον ἵστασθαι, καὶ μηδὲν
ἐτι προστιθέναι πλεῖον, ἵνα μὴ τὸ καὶ τοῦ ἐνός
αὐτοῦ κρεῖττον εἰς πλήθος ἀγαγόντες λάθωμεν.

1. Vide supra, p. 4491, n. 2.
2. Platonis *Republica*, VI.

3. Platonis *Timaeus*, p. 37 D.
4. Cf. supra, p. 4491, l. 15.

1. C. κατήλωσε. — 2. Vide supra, p. 4498, l. 27.
3. Taylor recte supplēvit τὸ ἐν.

4. Platonis *Parmenides*, p. 141 E: Τὸ ἐν οὔτε ἐν
ἐστὶν οὔτε ἐστὶν.

Εἰ δὲ αὐτὸ τοῦτο τις ἐπιζητοῖ παλιν πόθεν ὅτι τὸ ταῦτόν πεπονθὸς ὁμοίον ἐστὶ, ῥητέον ὅτι τῆς ταυτότητος ἔγγονός ἐστιν ἡ ὁμοιότης, ὥσπερ τοῦ ἐνὸς ἡ ταυτότης. Ἡ τε οὖν ταυτότης μετέχει τοῦ ἐνὸς, καὶ ἡ ὁμοιότης μετέχει τῆς ταυτότητος· τοῦτο δὲ ἐστὶ πεπονθέναι τὸ μετέχειν ἄλλου καὶ προῖναι κατ' ἄλλην αἰτίαν πρεσβυτέρων. Καὶ ὁρᾷς ὅπως, ἐπειδὴ τὸ μετέχειν ἐπὶ τοῦ ἐνὸς λαμβάνει νῦν καὶ μὴ μετέχειν, οὐχ ὡς κρείττονος, ἀλλ' ὡς καταδεστέρου καὶ ἐξημμένου τοῦ ἐνὸς, ὡς ἐπὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, ἢ μὴ ἐξημμένου, ὡς ἐπὶ ταύτης, ἵνα μὴ ταράξῃ τῷ ὀνόματι ταυτῶ χρώμενος, τὴν ὡς κρείττονος μέθεξιν πάθος προείρηκεν, εἰπὼν τὸ ὅμοιον πεπονθέναι καὶ τὸ ταῦτόν καὶ τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἕτερον· ὀλικώτερά γάρ ταῦτα ἐκείνων· καθάπερ γὰρ εἵπομεν, καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον ταῦτόν ἐστιν ἐν ποσὶ καὶ ἕτερον. Οὕτω δὲ καὶ ἐν Σοφιστῇ¹ πάθος ἐκάλει τὴν μέθεξιν, καὶ τὸ ὅλον πεπονθέναι τὸ ἐν, οὐκ ὄν αὐτὸν, ἀλλὰ μετέχον τοῦ ἐνός.

Οὐδὲ μὲν ἕτερόν γε πέπονθεν εἶναι τὸ ἐν· καὶ γὰρ οὕτω πλείω ἂν πεπόνθοι εἶναι ἢ ἐν. — Πλείω γάρ. — Τό γε μὴν ἕτερον πεπονθὸς ἢ ἑαυτοῦ ἢ ἄλλου ἀνόμοιον ἂν εἴη ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ, εἴπερ τὸ ταῦτόν πεπονθὸς ὁμοίον. — Ὁρθῶς. — Τὸ δὲ γε ἐν, ὡς εἰκέν, οὐδαμῶς ἕτερον πεπονθὸς οὐδαμῶς ἀνόμοιον ἐστὶν οὐθ' ἑαυτῷ οὐθ' ἐτέρῳ. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 140 A.)

Πάλιν ἐν τούτοις ὁ συλλογισμὸς τοιοῦτός τις ἐστὶ· τὸ ἐν οὐ πέπονθε τὸ ἕτερον οὔτε πρὸς ἑαυτὸ οὔτε πρὸς ἄλλα, τὸ δὲ ἀνόμοιον ἕτερόν τι πέπονθεν ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ, τὸ ἐν [ἄρα] οὐκ ἐστὶν ἀνόμοιον. Πόθεν οὖν ὅτι τὸ ἐν οὐ πέπονθε τὸ ἕτερον; ὅτι μὲν ἐτερότητας οὐδαμῶς μετέχει, προείρηται· τὸ δὲ ἡτεροικόμενον, δηλον ὡς ἀνάγκη μετέχειν ἐτερότητας. Εἰ οὖν μὴ δυνατὸν ἄλλο τι εἶναι τὸ ἐν ἢ ἐν, ἵνα μὴ πλείω

γένηται τὸ ἐν, οὐκ ἂν πεπόνθοι τὸ ἕτερον. Πόθεν δὲ ὅτι τὸ ἀνόμοιον ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ ἕτερόν τι πέπονθεν; ὅτι τὸ ἀνόμοιον τῆς κατὰ τὴν ἐτερότητα συστοιχίας ἐστίν. Ὡς οὖν ἡ ἐτερότης μετέχει τῆς ἀπειρίας, οὕτως ἡ ἀνόμοιότης μετέχει τῆς ἐτερότητας· πᾶν γὰρ τὸ ἀνόμοιον καὶ ἕτερόν ἐστιν, οὐ πᾶν δὲ τὸ ἕτερον ἤδη καὶ ἀνόμοιον ἐστίν· ἢ γὰρ οὐσιώδης ἐτερότης ἢ ἀνομοιότης οὐκ ἐστίν, ἀλλ' ἢ τῶν δυοῶν κοινωνία ποιεῖ τὴν ὁμοιότητα καὶ ἢ διαφορὴς τὴν ἐναντίαν αὐτῇ ἀνομοιότητα. Φαίνεται οὖν καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων ὡς οὔτε ταῦτόν ὁμοιότης καὶ ταυτότης, ἀνομοιότης τε καὶ ἐτερότης· οὔτε ἑτέρα μὲν κρείττων ὑπεριδρυμένη κατὰ τάξιν, ἀλλὰ δευτέρα μετ' ἐκείνας ἑκάτερα τούτων, ὥσπερ καὶ ὁ Πλάτων ἔταξεν αὐτάς. Καὶ γὰρ ἐστὶν ἡ μὲν ταυτότης περιληπτικωτέρα τῆς ὁμοιότητος, ἡ δὲ ἐτερότης τῆς ἀνομοιότητος, καὶ τούτων ἔχουσι λόγον ἐκείναι πρὸς ταύτας ὅν αἱ πεγαί, φασὶν οἱ θεολόγοι, πρὸς τὰς ἀπ' αὐτῶν προελθούσας ἀρχάς ἢ καὶ ὅν μονάδας ὀλικώτεράς, πρῶτας μὲν ὑποστάσας ἀπ' αὐτῶν, ὑφειμένην δὲ οὐσίαν καὶ δύναμιν ἐπιδεικνυμένας, καὶ εἰ ταύτην τὴν ὑφεσίαν τινες μικρὸν παρεγκλινάτερες ἄνεσιν προσαγορεύουσιν, ἴσως οὐκ ἂν ἀτοπον λέγοιεν. Οὕτε ἄρα ὁμοίον οὔτε ἀνόμοιον οὐθ' ἐτέρῳ οὐθ' ἑαυτῷ ἂν εἴη τὸ ἐν. — Οὐ φαίνεται. (P. 140 B.)

Τοῦτο ἐστὶ τὸ κοινὸν συμπέρασμα τῶν τετάρων προβλημάτων, καὶ ἐφύλαξέ τι σχῆμα ταῦτόν τῆς ἀπαγγελίας πρὸς τὴν πρότασιν· καὶ γὰρ ἐκεῖ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον προσθεῖς κοινῶς ἐπήγαγε περὶ ἀμφοῖν τὸ οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἐτέρῳ. Προσφόρως οὖν τῇ τάξει ταύτῃ τῇ ἀφομοιωτικῇ πεποιήκε, καὶ ἐν ταύτῃ... ἀρχῇ τὸ τέλος ἀφομοιοῦται τῶν περὶ αὐτῆς λόγων· ἄλλον δὲ τρόπον ἐπὶ τῶν

τῇ. Gogava: Idque valde accommodatum est ordini assimilatorio finem initio connectenti, quum, ubi de eo ordine disseritur, sermonum finis initio par similisque respondet.

πρώτων ταῦτο ἐγίνετο συμπερασμάτων, καθόσον ἐκείνων ἐκάστη τῶν τάξεων συνένευεν εἰς ἑαυτήν, καὶ ἀνεκροῖτο ἢ ἐκ αὐτῆς. Εἰ δὲ τις ἀποροῖη πότερον τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός ὁμοία πρὸς ἐν ἐστὶν ἢ οὐ (καὶ γὰρ εἰώθασι τινες τὸν νοῦν λέγειν εἰκόνα τοῦ ἐνός ὡς ἐνοειδῆ καὶ ἀμέριστον, εἴπερ ἀμερές τὸ ἐν)· εἰ οὖν τις ταῦτα ζητοῖ, τίς ἢ τοιαύτη ὁμοιότης καὶ πῶς οὐ καὶ τὸ ἐν ὅμοιον ἐστὶ τοῖς ἄλλοις, ἐροῦμεν ὅτι τὸ ὅμοιον, εἴτε τὸ ἐν, γένος εἴη τι ἢ εἶδος τοῦ ὄντος· εἴτε καὶ πᾶσα λέγοιτο τῶν θεῶν ἢ ἀφομοιωτικῇ τάξει, οὐ ποιεῖ πάντα ὅμοια πρὸς τὸ ἐν· οὐ γὰρ ἐστὶν ἀκρότης τῶν ὄντων ἢ τὸ εἶδος τῶν εἰδῶν ἢ ἡ τάξις τῶν... πασῶν τάξεων, ἀλλ' ἔχουσι μέσσην ἐν τε τοῖς εἶδεσι καὶ τοῖς θεοῖς γένεσι πρόοδον. Καὶ εἰ ὅμοια οὖν τὰ πάντα λέγοις πρὸς τὸ ἐν, ἀλλ' οὐ κατὰ ταύτην ὅμοια τὴν ὁμοιότητα φήσεις, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν μόνην τὴν ἀπὸ τοῦ ἐνός ἐφάρκυσαν ἑνῶσιν πᾶσι τοῖς οὐσί, καὶ τὴν αὐτοφυῆ τῶν πάντων ἔφασιν περὶ τὸ ἐν· πάντα γὰρ ἐστὶν ἃ ἐστὶ πόθος τοῦ ἐνός διὰ τὸ ἐν, καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτὴν ἕκαστον ἐνώσεως τῆς αὐτῆς προσηκούσης πληρούμενον ὁμοιοῦται πρὸς τὴν μίαν τῶν πάντων αἰτίαν, καὶ οὐ πρὸς ὅμοια ὁμοιοῦται, ἵνα καὶ ἐκείνη φανῇ ὅμοια τοῖς ἄλλοις, ἀλλ', εἴπερ θέμις εἰπεῖν, πρὸς παράδειγμα τῶν ὁμοίων πρὸς αὐτήν. Καὶ ὁμοιοῦται ἄρα τὰ ὄντα πρὸς τὸ ἐν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἔφασιν τὴν ἀρρήτον τοῦ ἐνός ὁμοιοῦται, καὶ οὐ διὰ τὴν ἀφομοιωτικὴν ταύτην τάξιν ἢ τὸ ἐν τῆς ὁμοιότητος εἶδος· οὐ γὰρ ταύτῃ δυνατὸν πάντα τὰ ὄντα συναπτει πρὸς τὸ ἐν καὶ ἀνασπᾶν, ἀλλὰ ταύτης τὸ ἔργον πρὸς τὴν νοερὰν μονάδα τὴν δημιουργικὴν¹ ἀνέλκειν τὰ μετ' αὐτήν, ὥσπερ ἄλλης πρὸς τὴν νοητὴν, ἥτις ἔχει διαπόρθμιον δύναμιν, ὡς οἱ θεολόγοι λέγουσι, πάντων ἀπ' ἐκείνης μέχρι τῆς ὕλης καὶ πάλιν ἐπ' ἐκείνην τῶν πάντων. Ταύτης οὖν ἴδιον πρὸς τὴν νοερὰν² ἐπιστρέφειν δι' ὁμοιότητος, καὶ συνάγειν τοὺς διττημένους

ἀπ' αὐτῆς τῶν ὄντων διακόσμους· καὶ γὰρ αὐτὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐπιδεῖς ἐστὶ τοῦ ἐνός καὶ μετέχει ἐκάτερον ἐκείνου καὶ ἐστὶν ὃ ἐστὶ, καὶ ἄλλοις αἰτιῶν ἐστὶ τοῦ εἶναι τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν, καὶ οὐ δι' ὁμοιότητος αὐτοῖς, ἀλλὰ δι' ἐνώσεως ἢ πρὸς πάντα τὰ ὄντα κοινωνία γίνεται καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ἐν ἐπέκεινα τῶν πάντων ὄν. Κἂν λέγωμεν οὖν πᾶσαν πρόοδον δι' ὁμοιότητος ἀποτελεῖσθαι καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ ἐνός τῶν ὄντων ὡσαύτως, συγγινώσκειν χρὴ τοῖς ὀνόμασιν, οἷς ἐπὶ τῶν ὄντων εἰθισμένοι χρῆσθαι καὶ παραδείγματα καὶ εἰκόνας λέγειν καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνός αὐτοῖς χρώμεθα καὶ τῆς ἀπ' ἐκείνων τῶν ὄντων ἐκφάνσεως. Ὡς γὰρ αὐτὸ προσείπομεν³... αὐτῶ τῶν ὀνομάτων προσάγοντες, οὐδὲν ἐν τοῖς οὐσί τούτου σεμνότερον οὐδὲ ἀγιώτερον βλέποντες, οὕτω καὶ τὴν ἀπ' αὐτοῦ τῶν πάντων πρόοδον ὁμοιότητι χαρακτηρίζομεν, οὐκ ἔχοντες ταύτης ὄνομα τῇ προοδῷ τιθέσθαι τελειότερον. Καὶ ἐπεὶ, ὡς εἵπομεν, εἰ τὰ ἄλλα ὅμοια τῷ ἐνὶ λέγοι τις εἶναι, καθόσον ἐνός τινος ἕκαστα μετέχου, οὐ κατὰ τοῦτο καὶ ἐκείνο τοῖς ἄλλοις ὁμοίον ἐστὶν· οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν εἰδῶν τὰ ὅμοια τοῖς εἶδεσιν ὁμοίους ὅμοια συγχωροῦμεν ὑπάρχειν (ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἐν τῶν Παρμενιδείων ἦν ἀποριῶν), ἀλλὰ καὶ παρὰ εἰγμάσιν ὅμοια. Καὶ τὰ μετασχόντα οὖν τοῦ ἐνός ὅμοια θέντες τῷ ἐνὶ, οὐκ ἀντιστρέφωμεν ὅτι καὶ ἐκείνο τοῖς μετέχουσιν ὅμοιον, ἀλλ', εἰ θέμις εἰπεῖν, παρὰ δείγμασιν ὁμοίων· τὰ γὰρ ἄ... ἐν τούτοις... τοῦ ἐνός εἰσι δόσεις καὶ οἶον εἰκόνας. Καὶ εἰ οὕτως ἔλεγον τὸ ἐν ἂν τινες, οὐ κακῶς ἔλεγον, μόνον εἰ μετὰ ἀσφαλείας λέγοιεν καὶ μὴ διὰ τὸ τῆς ιδέας ὄνομα καὶ τοῦ παραδείγματος ἢ πληθὸς ἐκείνο ποιοῦμεν ἢ τοῖς εἶδεσιν αὐτὸ συναριθμοῦμεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀναλογίαν μόνην αὐτὸ προσαγορεύομεν ιδέαν, ὡς ὁ Σωκράτης⁴ ἔφατο τάγαθου ιδέαν τάγαθὸν τοῦτο οὖσαν πρὸς τὰ ὄντα πάντα, ὅπερ ἕκαστον τῶν νοητῶν εἰδῶν

1. Vide supra, p. 1188, l. 27.

2. Taylor conjecit τῆς [ἀπειρίας] κατὰ τὴν ἐτερότητα συστοιχίας.

3. In omnibus codicibus lacunula. Fortasse καὶ

1. Vide supra, p. 4173, n. 4.

2. Lege, πρὸς τὴν νοερὰν [μονάδα πάντα] ἐπιστρέφειν.

3. Fortasse, ut conjecit Taylor, τὸ ἐν, σεμνότερον.

4. Platonis *Republica*, VI.

πρὸς τὴν οἰκείαν σειρὰν τὴν ἀπ' αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸ ὑποστᾶσαν. Λάβοις δ' ἂν καὶ ἀπὸ τοῦ ὁρισμοῦ τοῦ ὁμοίου τὴν λύσιν· εἶναι γὰρ ὁμοιον τὸ ταῦτόν τι πεπονθὸς ὡρίσαστο, τὸ δὲ ἐν πέπονθεν οὐδὲν ἢ ταῦτόν ἢ οὐ ταῦτόν, ἀλλὰ ἔστιν ἐν αὐτὸ μόνον· τὰ δὲ μετέχοντα αὐτοῦ πέπονθεν ἀλλήλοις ταῦτόν τὴν τοῦ ἐνὸς μετουσίαν, ὥστε ἀλλήλοις μὲν ἔστιν ὁμοια κατὰ τὸ ἐν, τῷ δὲ ἐνὶ οὐχ ὁμοια, διότι μὴ ἔστιν ἐκεῖνο πεπονθὸς τὸ ἐν, ἀλλ' αὐτόν. Πολλοὺ ἄρα δεῖ

τὸ ἐν ὁμοιον εἶναι τοῖς ἄλλοις, ὅπου μὴδὲ τὰ ἄλλα κατὰ τοῦτον τὸν ὅρον ὁμοιά ἐστὶ τῷ ἐνὶ τὰ μὴδὲν πεπονθότα τῆς ὁμοιότητος, τῆς ἐν τοῖς ταῦτόν τι πεπονθόσι κατ' αὐτὸ τὸ πεπονθέναι τὸ ταῦτόν περιγεγραμμένης· οὐ γὰρ

εἴρηται ὁμοιον εἶναι ἄλλο ἄλλῳ τὸ ἐκεῖνο πεπονθὸς, ὃ ἔστιν ὁμοιον, ἀλλὰ τὸ ταῦτόν ἐκεῖνον πεπονθὸς, ἐν ᾧ ἄμφω ταῦτόν πεπονθότα ὡσαύτως. Ταῦτα καὶ πρὸς ταύτην ὑφ' ἡμῶν ἀποκρίσθω τὴν ἀπορίαν. Ἐπὶ δὲ τὰ ἐξῆς τοῦ Πλάτωνος ἡμῖν μεταβατέον. Καὶ μὴν τοιοῦτόν γε ὃν οὔτε ἴσον οὔτε ἄνισον ἔσται οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ. — Πη'; (P. 140 B.)

Μετὰ τὴν ἀφομοιωτικὴν τάξιν τῶν θεῶν

1. Editiones πη δι;

2. Vide infra excerpta e Procli Theologia in secundam hypothesin.

3. Platonis Parmenides, p. 149 D.

4. Proclus, in Platonis thelogiam, II, p. 113: Τὸ ὅν μετὰ τοῦτο λοιπόν; Ἡ δὲ ὅλον ἐστὶ τὸ ἐγκόσμιον τῶν θεῶν πλῆθος. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο διττόν, τὸ μὲν οὐράνιον, τὸ δὲ ὑπὸ σελήνην. Τούτων δὲ ὅν τὸ μὲν κατ' οὐρα-

οῖον [καὶ οὐχ ἄπτεσθαι¹], ὅτι καὶ ἐγκόσμιός πῶς ἐστὶ καὶ ὑπερκόσμιος, συναγωγὸς μὲν οὐσα τῶν ἰδίων καλουμένων ἐγκοσμίων θεῶν, προάγουσα δὲ εἰς πλῆθος τὴν ἐνωσιν τῆς ἀφομοιωτικῆς καὶ ὑπερκοσμίου μόνως οὕσης πάσης σειράς. Ἐκεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, παραδώσει καὶ ταύτην τὴν τάξιν· ἐνταῦθα δὲ παρήκειν αὐτὴν καὶ μεταβέβηκεν ἐπὶ τοὺς ἐγκοσμίους μόνως ὄντας θεούς· δι' ἣν δὲ αἰτίαν, ἐν ἐκείνοις ἀκριθέστερον ἐπιγνωσόμεθα· τότε γὰρ, εἰ θεοὶ φίλον, καὶ πᾶσαν αὐτῶν τὴν τάξιν κατανοήσομεν. Ἀλλ' ἵνα μὴ θαυμάζωμεν καὶ ἐν ἐκείνοις, προεπεσημηνάμεθα καὶ ἐν τούτοις καὶ ἅμα ὅπως πρὸς τὸ ζητεῖν τὴν αἰτίαν τρέψωμεν τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμενας. Μεταβέβηκε μὲν οὖν ἐπὶ τοὺς ἐγκοσμίους θεούς, ὧν ἔστιν ἴδιον τὸ ἴσον καὶ ἄνισον², τὸ μὲν διὰ τὸ πλῆρες αὐτῶν καὶ μήτε προσθήκην οὐδεμίαν μήτε ἀφαιρέσιν δεχόμενον (τοιοῦτον γὰρ τὸ ἴσον ἑαυτῷ τὸν αὐτὸν ὅρον αἰεὶ διαφυλάττον), τὸ δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν δυνάμεων καὶ τὴν ἐν αὐταῖς ὑπεροχὴν καὶ ἑλλείψιν· ἐπὶ τούτων γὰρ αἱ διαίρεσεις μάλιστα καὶ αἱ ποικιλίαι τῶν δυνάμεων καὶ αἱ τῶν προόδων διαφορότητες καὶ ἀναλογίαι καὶ οἱ διὰ τούτων δεσμοὶ τὴν χώραν ἔλαχον, ἅφ' ὧν καὶ ὁ Τίμαιος³ ὑπέστησε τὰς ἐξημμένας αὐτῶν ψυχὰς, οἷς ἀπὸ τῆς ἰσότητος πᾶσιν ἡ γένεσις. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τοῖς ἐπομένοις γενήσεται γνωριμώτερα μᾶλλον ἡμῖν, εἰ καὶ ἔστι δῆλον, ὡς εἵπομεν καὶ ἐκ τῶν ἐν Τιμαίῳ βηθέντων⁴, ὅτι καὶ αἱ ψυχὰς τῶν σωμάτων δι' ἀναλογίας συνέστησαν, ὧν τὰς αἰτίας δεῖ προϋπάρχειν ἐν τοῖς προσεχῶς αὐταῖς ὑφ' ἐστῶσι θεοῖς. Ἐκείνων οὖν ἴδιον εἰκότως τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον· ποιεῖται δὲ τὰς περὶ τῶν ἀποφάσεων τοῦ ἴσου καὶ ἀνίσου νῦν ἀποδείξεις ἐκ

νῦν περιπολοῦν γένος τῆς τε ἴσης καὶ τῆς ἀνίσου καὶ τῆς μεζῆς καὶ τῆς ἐλάττω συμποσῆς· τὸ δὲ ὑπὸ σελήνην τὸ μὲν ἴσον ἔλαχε πλῆθος διαφέρον τῆς οὐρανίου ἰσότητος, τὸ δὲ ἄνισον τῇ τοῦ πλεονος αὐτῆς καὶ ἐλάττωτος δυνάμει τετιμωμένον.

5. Platonis Timaeus, p. 41 C.

6. Proclus, in Timaeum, p. 308 B.

τε τῆς ταυτότητος καὶ ἐκ τῶν πολλῶν, ἀλλ' [οὐχ] ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου, καίτοι ταῦτα προεῖρηται προσεχῶς εἰκότως· πᾶσα γὰρ ἢ ἐγκόσμιος θεότης ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς πρόεισι μονάδος καὶ τοῦ πρωτίστου πλήθους, ὃ πρῶτον ἀπέφησε τοῦ ἐνός· ὅπως δὲ καὶ ταῦτα ἀληθῆ, προῖουσιν ἔσται κατὰδελλον. Πάνυ δ' οὖν τοῦτο πειστέον ὅτι ἐξ ὧν αἱ ἀποδείξεις, ταῦτά εἰσιν αἷτια προηγούμενα τούτων περὶ ὧν ὁ λόγος, ὥστε καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον, καθ' ὅσον ἀπὸ τοῦ ἐνός καὶ διὰ τῆς ταυτότητος ὑφ' ἑστῆκε καὶ τῶν πολλῶν, κατὰ τοσοῦτον ἀποφάσκειται διὰ τούτων τὸ ἐνός· διὸ καὶ οὕτως ἤρξατο τοῦ λόγου, καὶ μὴν τοιοῦτόν γε ὃν, οὐχ οἷον νῦν, ἀλλ' οἷον ἔμπροσθεν ἐδείχθη παντελῶς ἄδεκτον ταῦτο καὶ ἐτέρου καὶ ἀπλήθυντον. Τοιοῦτον οὖν ὃν οὐτ' ἴσον ἐστὶν οὐτ' ἄνισον οὔτε ἑαυτῷ οὔτε τοῖς ἄλλοις· πάλιν γὰρ καὶ ταῦτα διπλᾶ ἐστὶ τὰ συμπεράσματα, καθάπερ τὰ περὶ τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου καὶ ταῦτο καὶ ἐτέρου. Καὶ εἰ ταῦθ' οὕτως ἔχοι, καὶ ἀπὸ τοῦ ταῦτο καὶ ἐτέρου δεικνύοιτο μήτε ἴσον ὃν μήτ' ἄνισον, εἰκότως ἐπέκεινα τὸ ταῦτόν δῆπου καὶ ἕτερον τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου, διότι μὴ τούτοις ὑπάρχει μόνως, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἴσοις καὶ ἀνίστοις, καὶ ὡσαύτως τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου ὀλικώτερα· ὑπάρχει γὰρ καὶ τοῖς ἴσοις καὶ ἀνίστοις· τὸ γὰρ ἀπὸ πλείονων μετεχόμενον ὀλικώτερόν ἐστι. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ τῆς τάξεως τῶν προβλημάτων. Ὅτι δὲ καὶ ταῦτα τὰ δύο τῆς διττῆς ἡρηται συστοιχίας τῶν θεῶν οὐκ ἄδηλον· ἀνατέταται γὰρ τὸ μὲν ἴσον εἰς τὸ ὁμοιον καὶ ταῦτόν καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ καὶ τὸ περιφερὲς καὶ τὸ ὅλον, τὸ δὲ ἄνισον εἰς τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἕτερον καὶ τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ εὐθὺ καὶ τὸ μέρη ἔχον, πάλιν δὲ τούτων τὰ μὲν εἰς τὸ πέρας, τὰ δὲ εἰς τὸ ἄπειρον. Καί μοι δοκεῖ καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τινες οἷον ἀντιθέσεις προάγειν τὸν λόγον, ἵνα δείξῃ τὸ ἐν ἐπέκεινα

1. Taylor legit ἀπαξ δὲ τὸ ἐν.

δ' ἐν' ἀντικείμενον ἀπάντων ὁμοίως ἐξηρημένον. Καὶ γὰρ αὐτὸ, ὡς εἵπομεν πολλάκις, εἰ μὲν τὸ χεῖρον τῆς ἀντιθέσεως, ἄτοπον· οὐδὲν γὰρ κρεῖττον ἔσται αἷτιον τοῦ χείρονος, ἀλλὰ κοινωθήσεται μὲν πῶς αὐτῷ, κυρίως δὲ αἷτιον οὐκ ἔσται· οὔτε γὰρ ἡ ταυτότης ὑφίσταται τὴν ἐτερότητα, οὔτε ἡ στάσις τὴν κίνησιν, οὐθ' ὅλως ἐστὶ τὸ παρὰγοντος πρὸς τὸ παραγόμενον, ἀλλὰ περιοχὴ καὶ ἐνωσις ἀπὸ τοῦ κρεῖττονος ἐφῆκε τῷ χείρονι.

Ἰσον μὲν ὃν τῶν αὐτῶν μέτρων ἔσται ἐκείνῳ ᾧ ἂν ἴσον ᾗ. — Ναί. — Μετίζον δὲ που ἢ ἔλαττον ὃν, οἷς μὲν ἂν ξύμμετρον ᾗ, τῶν μὲν ἐλαττόνων πλείω μέτρα ἔξει, τῶν δὲ μεζιζόνων ἐλάττω. — Ναί. — Οἷς δ' ἂν μὴ ξύμμετρον, τῶν μὲν μικροτέρων, τῶν δὲ μεζιζόνων μέτρων ἔσται. — Πῶς γὰρ οὐ; (P. 140 B.)

Τὸ μὲν ἴσον καὶ τὸ ἄνισον τὸ νῦν παραλαμβανόμενον ὡς οὔτε τὸ φυσικὸν ἀπλῶς ἐκληπτεον οὔτε τὸ μαθηματικὸν οὔτε τὸ ἐν λόγοις ἰδρυμένον ψυχικοῖς οὔτε αὐτὸ τὸ νοερὸν εἶδος, εἴρηται ἡμῖν διὰ τῶν ἔμπροσθεν· πάντα γὰρ ταῦτα μερικῶς ἐφάπτεται τῶν θείων πραγμάτων καὶ ἔστιν ἀνάξια τῆς περὶ τοῦ ἐνός ὑποθέσεως· ποῦ γὰρ ἂν εἴη σεμνόν, ὡς ἡδη προείπομεν, ὡς ἐνός εἶδους νοεροῦ; τί γὰρ ἂν λέγοις τὰ ἄλλα κρεῖττον εἶναι τὸ ἐν; Ἀλλ', ὥστε εἵπομεν, ἐνός ἰσότητα καὶ ἀνισότητα ληπτέον τὴν διὰ πάσης φοιτῶσαν τῆς ἐγκοσμίου θεότητος, εἰ καὶ ἐφαρμόζουσιν αἱ ἀποδείξεις καὶ τοῖς φυσικοῖς ἴσοις καὶ τοῖς μαθηματικοῖς καὶ τοῖς ἐν τοῖς λόγοις τοῖς ψυχικοῖς καὶ τοῖς ἐν τοῖς εἶδεσι τοῖς νοεροῖς. Δεῖ γὰρ ἄνωθεν ἐπὶ πάντων ἀρχεσθαι τὰς ἀποδείξεις καὶ διατείνειν διὰ πάντων τῶν δευτέρων, ἵνα πάντων ἐξηρημένον ἀποδεικνύηται τὸ ἐν τῶν θείων, τῶν νοερῶν, τῶν ψυχικῶν, τῶν μαθηματικῶν, τῶν φυσικῶν εἰδῶν. Πάντα οὖν ὅσα λέγεται νῦν ἀξιώματα περὶ τῶν ἴσων καὶ ἀνίσων, ἐφαρμοστέον τῇ τάξει ταύτῃ τῶν θεῶν· ἐπεὶ γὰρ εἰσι καὶ ἐν ταύτῃ

2. Pro τὸ Taylor legit σχέσις.

πολλὰ δυνάμεις, αἱ μὲν ἀλλήλαις σύστοιχοι καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ τέλος καὶ ἀγαθὸν ἀνατεινόμεναι, αἱ δὲ διαφέρουσιν κατὰ τε ὑπεροχὴν καὶ ὕψους, ἐκείνας μὲν κατὰ τὴν ἰσότητά χαρᾶς, ῥιζοῦσθαι ῥητέον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν μέτρον ἐκείνων τὰ γούνη αὐτῶ ἀγαθῶ συνηνωμένα τῶ αὐτῶ μέτρῳ μεμέτρηται καὶ ἔστιν ἴσα ἀλλήλοις. Τὰς δὲ γε μὴν ἀσυστοίχους ἀλλήλαις κατὰ τὸ ἄνισον πεποιῆσθαι τὴν πρόδοον θετόν, ἐπειδὴ τὰς μὲν ὑπερέχειν, τὰς δὲ ὑφεῖσθαι λέγομεν. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ τῶν ἀνίσων τὰ μὲν σύμμετρα, τὰ δὲ ἀσύμμετρα, δῆλον ὅτι καὶ ταῦτα τοῖς θεοῖς ἐφαρμόζομεν, τὴν μὲν συμμετρίαν, ἐφ' ὧν τὰ δευτέρα συνανακεράννυται τοῖς πρὸ αὐτῶν καὶ ὅλων μετέχει τῶν κρείττωνων (οὕτω γὰρ καὶ ἐν τοῖς 15 συμμέτροις τὸ ἑλάττω ἐθέλει μέτρον κοινὸν ἔχειν πρὸς τὸ μείζον, ὅλον ἐκάτερον τοῦ αὐτοῦ μετρούμετος)· τὴν δὲ ἀσύμμετρίαν, ἐφ' ὧν τὰ καταδεέστερα διὰ τὴν τῶν κρείττωνων ἐξηρημένῃ ὑπεροχῇ μετέχει μὲν πῶς αὐτῶν, ὅλοις 20 δὲ αὐτοῖς συνάπτεσθαι διὰ τὴν ἐκτῶν ὕψους ἀδυνατίως ἔχει. Ταῖς γὰρ μερικαῖς αἰτίαις καὶ πολλοῖς ἀπὸ τῶν πρώτων ἀσύμμετρος ἔστιν ἡ πρὸς ἐκεῖνα κοινωνία, καὶ ἡ πρὸς τὸ αὐτὸ νοητὸν ἀγαθὸν ἐκείνοις ἀνάγκαις· καὶ ἔοικεν, 25 εἰ τῶν ἐγκοσμίων ἐστὶ θεῶν ταῦτα συνθήματα, τὸ ἴσον λέγω καὶ τὸ ἄνισον, εἰκότως ἐνταῦθα καὶ τὸ σύμμετρον ἀναφανῆναι τοῦτο καὶ τὸ ἀσύμμετρον. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἀσωμάτοις καὶ αὐλοῖς χώραν ἡ τούτων ἀντίθεσις οὐκ ἔχει, 30 πάντων ἐκεῖ ῥητῶν ὄντων καὶ ἐν εἶδει καθαροῖς ὑπερσώτων· ὅπου δὲ ἐστὶ καὶ ὕλικόν ὑποκείμενον καὶ μίξις εἶδους καὶ ἀναιδέου τινός, εἰκότως καὶ συμμετρίαις ἐστὶν ἐνταῦθα ἀντίθεσις, ὧν οἱ ἐγκόσμοι θεοὶ προσεχῶς εἰσι, συν- 35 ἐκτικοὶ ψυχῶν καὶ σωματικῶν εἶδους καὶ ὕλης. Εἰκότως ἄρα πέφυκεν ἐν αὐτοῖς κατὰ τὴν ἄνισον διαίρεσιν τὸ σύμμετρον καὶ ἀσύμμετρον· διὸ καὶ τούτων ὁ ἐπαπορίων ἐμνημόνευσε λόγος. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ εἰσαυθὶς ἐπιπλέον 40

ἀνασχεψόμεθα· νῦν δὲ ὅτι γεωμετρικῶς πρὸ τῶν ἀποδείξεων ὅρους λαμβάνει τοῦ ἴσου, τοῦ συμμέτρου, τοῦ ἀσύμμετρου, λεκτέον· ἴσον μὲν λέγων τὸ τοῖς αὐτοῖς μέτροις μετρούμενον, σύμμετρον δὲ τὸ τῶ αὐτῶ μέτρῳ μετρούμενον, ἐὰν μὲν μείζον ἢ, πλεονάκεις ἢ τὸ ἑλάττω, ἐὰν δὲ ἑλάττω, ἐλαττονάκεις ἢ τὸ μείζον· ἀσύμμετρον δὲ τὸ διαιρούμενον εἰς ἴσα μὲν κατ' ἀριθμὸν, ἄνισα δὲ κατὰ μέγεθος, εἰ μὲν ἑλάττω εἴη, δῆλον ὡς εἰς ἐλάττωνα, εἰ δὲ μείζον, δῆλον ὡς εἰς μείζονα· τὸ μὲν ἑλάττω σμικροτέρων ἐστὶ μέτρων ἴσων κατ' ἀριθμὸν, τὸ δὲ μείζον μείζονων. Ἐὰν γὰρ λάβῃς τὴν πλευρὰν καὶ τὴν διάμετρον, καὶ διελθῇς ἐκάτεραν δίχῃ, δῆλον ὡς ἡ μὲν μείζων ἔξει τῶν μερῶν ἐκάτερον, ἡ δὲ ἑλάττω. Ἐπ' ἀμφοτέρων δὲ τῶν συμμέτρων καὶ τῶν ἀσύμμετρων ὁμοίως πρὸς μείζονα καὶ ἐλάττωνα τῆς παραβολῆς οὕσης, ἐφ' ὧν μὲν τῶν μέτρων τῶν αὐτῶν ὄντων, ἀλλ' ἢ πλεονάκεις ἢ ἐλαττονάκεις, ἐφ' ὧν δὲ εἰς ἴσα μὲν τῆς διαιρέσεως γιγνομένης, ἀλλ' ἢ εἰς μείζονα κατὰ τὸ μέγεθος ἢ εἰς ἐλάττωνα, ὅπου μὲν κατὰ τὸ πλῆθος τῆς διαφορᾶς οὕσης, ὅπου δὲ κατὰ τὸ μέγεθος ἀσύμμετρον ὑπαρχόντων. Τούτων δὲ τῶν ὅρων προειλημμένων 25 ἐξῆς ἐπάγει τὰς ἀποδείξεις, δι' ὧν ἀποδείκνυται πρῶτον μὲν ὅτι οὐκ ἔστιν ἴσον τὸ ἐν οὐτε ἑαυτῷ οὐτε ἄλλῳ, ἔπειτα ὅτι οὐτε ἄνισον πάλιν οὐτε ἑαυτῷ οὐτε ἄλλῳ. Λέγει δὲ οὕτως· Οὐκοῦν ἀδύνατον τὸ μὴ μετέχον τοῦ αὐτοῦ ἢ μέτρων τῶν αὐτῶν εἶναι ἢ ἄλλων ὠντινῶν τῶν αὐτῶν. — Ἀδύνατον. — Ἴσον μὲν ἄρα οὐτ' ἂν ἑαυτῷ οὐτε ἄλλῳ εἴη, μὴ τῶν αὐτῶν μέτρων ὄν. — Οὐκοῦν φαίνεται γὰρ. (P. 140 B.)

Συλλογισμὸς ἐπὶ τοῦ ἴσου γενόμενος καὶ ἀφαιρῶν αὐτὸ τοῦ ἐνός τοιοῦτός ἐστι· τὸ ἐν οὐδ' ἐνός μετέχει ταύτου, τὸ ἴσον μετέχει πῶς τοῦ ταύτου κατὰ τὴν τοῦ μέτρου δύναμιν, τὸ ἐν ἄρα οὐδαμῶς ἐστὶν ἴσον ὅτι δὲ ταύτόν·... Τὸ

1. D πέφυκεν.
2. Taylor legit ἀν(του) καὶ ἴσου.

3. Lege ὅτι μὴδὲ τὸ ταῦτον κατ' οὐδένα τρόπον. Vide infra, p. 1207, l. 37.

γὰρ ταῦτον πολλὰχὺς ἐστὶ· καὶ γὰρ κατὰ τὸ εἶδος καὶ κατὰ τὸ ὑποκείμενον καὶ κατὰ τὸ μέτρον καὶ κατὰ τὸν χρόνον ἐστὶ καὶ κατὰ τὸν τόπον τῶν πραγμάτων ταυτότητας λαβεῖν· ἐστὶ γὰρ καὶ τῷ μέτρῳ ταῦτά ἀλλήλοις καὶ τῷ χρόνῳ καὶ τῷ εἶδει καὶ τῷ ἀριθμῷ καὶ ἄλλοις πολλοῖς, δι' ὧν ἡ τῆς ταυτότητος διήκει δύναμις. Τὸ μὲν οὖν ἴσον ὡς δευτέρον τῆς ταυτότητος ὑφίσταται κατ' αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἐνός· τὸ δὲ ἐν ἐπέκεινα ταυτότητος ὃν πολλῶ δῆπου μάλλον ἐξήρηται καὶ 10 τῆς ἰσότητος, ὅπου γε οὐδὲ, εἰ μέγεθός τι εἴη, μὴ ὁμοειδὲς δὲ πρὸς ὃ ἀντεστάζεται, οὐκ ἂν ποτ' ἐκεῖνο ῥηθείη οὐτ' ἴσον οὐτ' ἄνισον· ἐν γὰρ τοῖς ὁμοειδέσι ταῦτα μόνον ἐστί. Τίς οὖν ἂν εἴη εἰς γράμμην καὶ ἐπιφάνειαν ἴση 15 καὶ ἄνισον, ἐπίπεδον καὶ στερεόν; οὐ γὰρ συμβλητὰ ταῦτα ἀλλήλοις, καλῶς καὶ τοῦ Ἀριστοτέλους· ἐν τοῖς περὶ κινήσεως λόγοις τὰς ὁμοειδεῖς ὁρίζοντες εἶναι συμβλητάς, ἀλλ' οὐχὶ τὰς ἀνομοειδεῖς, οἷον αὐξήσιν τε καὶ ἀλλοίω- 20 σιν ἢ γένεσιν καὶ τοπικὴν κίνησιν. Τὸ οὖν ἐν ἀσύμβλητον πᾶσι τοῖς μετ' αὐτὸ καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὴν ὑπαρξίν ἔχουσιν οὐτ' ἴσον οὐτ' ἄνισον εἶναι δύναται ἐκείνοις, ἀλλ' οὐδ' ἑαυτῷ, τὴν ἐνοειδῆ κρείττωνα οὖσαν ἔχον, καὶ οὐδὲν ἰσό- 25 τητος δεόμενον· ὅ καὶ δῆλον ὅτι οὐχ ὡς ποσὸν τι λέγεται τὸ ἐν, ἵνα καὶ ἰσότητος ἢ δεκτικόν, ἀλλ' ὡς τῆς ἀπλότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀμερείας διὰ τούτου μόνου σημαίνεσθαι δυναμένης· τὸ γὰρ ἐκβεβηκὸς ἀπὸ πᾶ...· δεῖξασθαι θέλοντες 30 ἐν αὐτῷ προσείπομεν, οὐχ ὡς ὁμοταγὲς τοῖς πεπληθυσμένοις οὐδ' ὡς τῶν μονάδων ἐν τοῖς ἀριθμοῖς ἐν τιθέντες, ἀλλ' ὡς ὑπαρξίν οὐδὲν οὖσαν τῶν πάντων σημαίνοντες, ἧς ὁ μετασχὼν πάντως ἄψεται πῶς ἐκεῖνό ἐστιν ἐν. Δέδεικται 35 δ' οὖν μέχρι τούτων ὅτι μηδαμῶς ἐπιδέχεται τὸ ἴσον, διότι μὴδὲ τὸ ταῦτον μῆτε κατὰ χρό-

νον μῆτε κατὰ ἀριθμὸν μῆτε κατ' ἄλλον τινὰ τρόπον, ὡς ταυτότητος ὅλως ἀδεκτὸν ὑπάρχον.

Ἀλλὰ μὴν πλείονων γε μέτρων ὃν ἢ ἐλαττόνων, ὅσων περ μέτρων, τοσοῦτων καὶ μερῶν ἂν εἴη· καὶ οὕτως αὐ οὐκ ἐστὶ ἐν ἔσται, ἀλλὰ τοσαῦτα ὅσα περ καὶ τὰ μέτρα. — Ὁρθῶς. — Εἰ δὲ γε ἐνός μέτρου εἴη, ἴσον ἂν γίγνοιτο τῷ μέτρῳ· τοῦτο δὲ ἀδύνατον ἐφάνη, ἴσον τῷ αὐτῷ εἶναι. — Ἐφάνη γάρ. (P. 140 C.)

Δεύτερος ἐπὶ τούτοις παραδίδεται συλλογισμὸς, ἀναιρῶν τὴν ἀνισότητα παντελῶς ἀπὸ τοῦ ἐνός, τοιοῦτος· τὸ ἐν πολλῶν μέτρων ἢ καὶ μερῶν οὐκ ἔστι δεκτικόν· ἅπαν δὲ ἄνισον πολλῶν ἐστὶ μερῶν δεκτικόν· τὸ ἐν ἄρα οὐκ ἔστιν ἄνισον. Κἂν τε γὰρ πλείονων ἢ μέτρων τὸ ἄνισον κἂν ἐλαττόνων, πλῆθος ἔχει τι τῶν μέτρων· πᾶν δὲ πλῆθος ἀφείλομεν ἐκ τοῦ ἐνός, τό τε ἑλάττω καὶ τὸ πλεόν· τὸ ἄρα 20 ἄνισον κατωτέρω μὲν ἐστὶ τοῦ πλῆθους τοῦ πρώτου καὶ ὑφέστηκε κατ' αὐτὸ, μετέχει δὲ καὶ τῆς τοῦ ἐνός αἰτίας· ἡ γὰρ ἀπόφασις γένεσός ἐστιν, ὡς πολλάκις εἴρηται, τῆς καταφάσεως. Διὰ τούτων μὲν οὖν ἔδειξε τὸ ἐν καὶ τῆς ἀνισότητος ἐξηρημένον· ἐπειδὴ δὲ εἴποι ἂν τις ἀπορῶν, ἀλλὰ ἴσως· μῆτε ἐλαττόνων ἐστὶ μέτρων μῆτε πλείονων, ἀλλ' ἐνός, ἵνα μὴ πλῆθος ἐν τῷ ἐνὶ καταλίπωμεν, αὐτὸ οὖν ἔστω ἑαυτοῦ μέτρον· διὰ δὲ τοῦτο· λύων τὴν ἀπορίαν ταύτην ἐπήνεγκεν ὅτι ἄρα, εἴ τις τοιοῦτον ὑποθεῖτο τὸ ἐν, ἔσται ἴσον τινὶ πάντως τῷ ἑαυτοῦ μέτρῳ· καὶ εἰ μὴ αὐτῶν τὸ ἴσον καὶ τὸ ἐν, διότι τὸ μὲν καθ' αὐτὸ, τὸ δὲ πρὸς τι, δῆλον ὡς ἴσον ὃν τὸ ἐν ἔσται καὶ οὐχ ἐν διὰ τὸ ἴσον οὐχ ἐν ὃν· ὁ γὰρ ἂν αὐτῷ προσθῇ, ἀφαιρῇ τὸ ἐν· ἀναινομένου τοῦ ὡς ἀληθῶς ἐνός παντός, ἀλλ' οὐ προσθήκην προστιθέντος,

1. Sic codices. A habet οἱ, vel δε. An non εἴποι?
2. Aristotelis *Physica*.
3. Supple ὑπαρξίν. Infra, l. 33, ὑπαρξίν οὐδὲν οὖσαν τῶν πάντων.
4. Taylor conjecit ἀπὸ πάντων καὶ ἀπλήθυντον.
5. C ἀποδέχεται.

6. Male codices τῷ αὐτῷ.
7. Codices ἴσον.
8. A τούτων.
9. Male codices παντός, ἀλλ' οὐ προσθήκην οὐ προστιθέντος. Gogava omisit alteram negationem, sed non additionem addente.

οὐκέτι μόνον ἔσται μετ' ἄλλου ἐν, οὐδὲ αὐτοῦν, ἀλλὰ τι ἐν τῷ μετὰ τοῦ προστιθέντος φανταζόμενον. Ἔσται οὖν οὐχ ἐν ἴσῳ ὄν, καὶ τε ὑπ' ἄλλου τινὸς ἐνὸς μετρηται καὶ τε ὑφ' ἑαυτοῦ· δεδεικται δὲ ὡς οὐδὲν τὸ ἐν ἴσον ἐστίν· οὔτε ἄρα ἐν ἔχει μέτρον τὸ ἐν, οὔτε πολλά· καὶ γὰρ εἰ μὲν ἑαυτοῦ μέτρον εἴη, σχιζέμενον· ἀνέκφρατον· ἔσται ἡ μετροῦν ἑαυτὸ καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ μετρούμενον, καὶ ἔσται οὐχ ἐν ὡς ἀληθῶς, ἀλλὰ δυοειδές. Τοῦτο δὲ ἡμᾶς ἀνέπεισεν ὅτι καὶ δὴ-
 10 λον ὅτι καθ' αὐτὸ μὲν ἀποδοτέον τῷ ἐνί, πρὸς ἑαυτὸ δὲ οὐδὲν, ἵνα μὴ διπλασιασάντες αὐτὸ λάβωμεν καὶ ποιήσαντες πεπονθὸς τὸ ἐν², ἀλλ' οὐκ αὐτοῦν... μετ' αὐτὸ μέτρον συντεταγμέ-
 15 νον ἔσται τοῖς μετρούμενοις καὶ ἐν αὐτοῖς ὄν ἑαυτῶν, καὶ κείνα μετροῦν ὡς τὸν ἀριθμὸν ἢ μονάδας ἐν τῷ ἀριθμῷ οὐσα· δεῖ δὲ ἐξηρημένον αὐτὸ πάντων ὑπάρχειν· καὶ μέρος οὐδὲν ὅσον, ἵνα μὴ ἀτελέστερον ἢ τῶν ἄλλων ὄν ἐστι
 20 μέρος· πᾶν γὰρ μέρος ἀτελές. Εἰ οὖν ὡς μέρος τῶν μετρούμενων εἴη μέτρον, ἀτελέστερον ἔσται τῶν ἄλλων· οὐκ ἄρα ἐκείνων ἐστὶ μέτρον τὸ ἐν ἐπέκεινα³· εἰ ἐστὶ μέρος ἄλλων τι, ἐν ἔσται καὶ οὐκ αὐτοῦν· ἢ γὰρ πρὸς τὰ ἄλλα
 25 μέρη διαφορῶς τι ἐν αὐτὸ ποιήσει· καὶ γὰρ ἐκείνων ἕκαστον μέρος ὄν ἐν τί ἐστι πάντως. Εἰ οὖν μηδὲ ὅλον ἐστὶ τὸ αὐτὸ, ἵνα μὴ πεπονθὸς ἢ τὸ ἐν, ὡς ἐν Σοφιστῇ δέδειχε⁴, πολλῶν μάλ-
 30 λον μέρος οὐκ ἐστίν, ἵνα μὴ καὶ ἀτελές ἢ πρὸς τῷ καὶ πεπονθὸς εἶναι τὸ ἐν. Ἐκ δὲ τούτου φανερόν ὡς οὐκ ἐστὶ τὸ αὐτοῦν τῶν εἰδῶν τι ἐν· πᾶν γὰρ εἶδος μέρος ἐστὶ τοῦ νοητοῦ παν-
 35 τὸς, ἀλλ' ἐξήρηται καὶ τοῦ ὅλου νοητοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ εἰδῶν μερῶν ὄντων. Πῶς οὖν λέ-
 γεται μέτρον αὐτὸ τῶν ὅλων ἢ πῶς τὰ μέτρα πᾶσι χορηγοῦν; οὕτω γὰρ καὶ ἐν ἐπονομάζεται ὡς τῆς ἐνώσεως καὶ τῆς συνοχῆς πᾶσιν αἵτιον, ἐπεὶ καθ' αὐτό γε τούτων οὐδὲν ἐστὶ. Καὶ

1. D οὐκ ἔσται. — 2. Vide supra, p. 1158, l. 27.
 3. Platonis *Sophista*, p. 244 E.
 4. Platonis *Leges*, IV, p. 716 C. Vide supra, p. 1124.

πῶς γὰρ ἂν εἴη μέτρον, ἐπέκεινα παντὸς πέ-
 40 ρατος ὄν καὶ ὄρου καὶ ἐνότητος; πᾶν δὲ μέτρον πέρας ἐστὶ τοῦ μετρούμενου καὶ ὄρος. Ὅταν οὖν ὁ Πλάτων ἐν Νόμοις⁵ μέτρον λέγῃ τὸ θεῖον τῶν πάντων, καὶ πολλὸν μᾶλλον ἢ τὸν ἄν-
 45 θρωπον, ὡς πού τις⁶ τολμᾷ τῶν πρὸ αὐτοῦ λέ-
 γειν, δεῖ νοεῖν πῶς αὐτὸ εἶναι φησι μέτρον, εἰ περὶ τοῦ πάντων ἐπέκεινα ποιοῖτο τὸν λό-
 50 γον, καὶ ὅτι, ὡς ἀφορίζον⁷ πᾶσι τό τε εἶναι τοῖς οὐσι καὶ τὸ εἶναι, τῶν ἐν ἐκάστοις μέ-
 55 τρων ὄντων προαίτιον. Δηλοῖ γοῦν καὶ ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ⁸ Σωκράτης ἐν τῇ ἀπαριθμήσει τῶν τοιούτων ἀγαθῶν, ἐν τοῖς πρώτοις μετεχομέ-
 60 νοις ἀγαθοῖς καὶ οὕτω περαιοιδέσει θέμενος μέτρον, ὥσπερ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον, καὶ περὶ ταῦτα εἶναι τὸ πρῶτον εἰπὼν ἀγαθόν,
 65 ἀλλ' οὐ τῶν πάντων ἐπέκεινα τῶν ὁπωσοῦν ἢ μικτῶν ἢ περαιοιδῶν ἢ τῆς ἀπείρου φύσεως εἶναι λεγομένων· ὥστ' εἰ λέγειν τολμᾷ τις ἐκείνο μέτρον, ὡς πάντων ὄν ἐφετὸν αὐτὸ θή-
 70 σεται μέτρον, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁμοταγὲς τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μετρούμενοις· τοιοῦτον δὲ ὄν, οὐδὲ ἄνι-
 75 σον οἷς ἐστὶν ἀσύντακτον.

Οὔτε ἄρα ἐνὸς μέτρου μετέχον οὔτε πολλῶν οὔτε ὀλίγων, οὔτε τὸ παράπαν τοῦ αὐτοῦ μετέχον, οὔτε ἑαυτῷ ποτε. ὡς εἰκεν, ἔσται ἴσον οὔτε ἄλλω· οὐδ' αὖ μεῖζον οὐδὲ ἔλαττον οὔθ' ἑαυτοῦ οὔθ' ἑτέρου. — Παντάπασι μὲν οὕτως. (P. 140 D.)

Παρατηρήτεον ἐν τούτοις ὅπως ἐν τῷ συμ-
 80 περάσματι κατὰ τάξιν ἀπὸ τῶν προσεχῶς δεδειγμένων ἀνατρέχει διὰ τῶν μέσων ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τῶν προβλημάτων. Οὔτε γὰρ, φησὶν, ἐνὸς μέτρου μετέχον ἐστὶ τὸ ἐν, τοῦτο δὲ ἦν τὸ ἔσχατον τῶν δεδειγμένων· οὔτε πολ-
 85 λῶν οὔτε ὀλίγων, ταῦτα δὲ ἦν ἅπερ ἐν τοῖς μέσοις ἐδείκνυμεν· οὔτε τὸ παράπαν τοῦ αὐτοῦ μετέχον, τοῦτο δὲ ἦν ὁ πρῶ-

5. Protagoras. Platonis *Theaetetus*, p. 152 A.
 6. Male codices ὁρίζοντα. Proclus supra, p. 1124, l. 18: καὶ ὡς ἀφορίζον πᾶσι τό τε εἶναι.
 7. Platonis *Philebus*, p. 64 E.

τιστον εἰρηται· δείκνυσιν δ' ὅμως ὡς οὐδαμῶς ἐστὶν ἴσον τὸ ἐν, ἔπειτα λοιπὸν αὐτὸ τὸ πρό-
 10 βλημα τὸ μήτε ἴσον εἶναι μήτε ἄνισον αὐτό. Διεῖλε δὲ τὸ ἄνισον ἐν τῷ συμπεράσματι, μεῖζον καὶ ἔλαττον εἰπὼν, ἅπερ ὠνόμαζεν
 15 ἐν τῇ προτάσει κοινῶς διὰ τοῦ ἄνισου παρα-
 λαμβάνων, ἀμφοτέρα δεικνύς ἡμῖν καὶ διὰ ταύτης τῆς τάξεως ὅτι ἄρα καὶ τὸ τῶν ἐγκοσ-
 20 μίων θεῶν¹ γένος, οἷς προσήκει τὸ ἴσον τοῦτο καὶ ἄνισον, ἄνω μὲν καὶ κατὰ τὰς ἄκρας αὐ-
 25 τῶν ἡνωμένων ἐστὶ, κάτω δὲ καὶ κατὰ τὸ προῖον διήρηται καὶ μέχρι τῶν μερικωτάτων προῖον ἀπὸ τῶν αὐτῶν μέτρων ἐπὶ τὰ πολλὰ καὶ τὰ ὀλίγα· καὶ τὸ ἐν οὐ δεῖ²... καὶ μὴ μέτρον ἰσότητι κρατούμενον ἀνακαλύπτει καὶ
 30 συνελίσσεται πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν· ἢ γὰρ ἀνι-
 σότης πᾶσα αὐτῶν κρατεῖται πανταχόθεν ὑπὸ τῆς ἰσότητος. Δέδεικται ἄρα τὸ ἐν ἐπέκεινα τῶν ἐγκοσμίων θεῶν ἀπάντων, εἴπερ τούτων
 35 ἴδιον τὸ ἴσον καὶ ἄνισον. Ὅπως μὲν οὖν τῇ
 40 τούτων τάξει προσήκειν φανερὸν τὴν ἀντίθεσιν ταύτην, ἐν τοῖς ἐφεξῆς γνωσόμεθα, τοῖς τοῦ Πλάτωνος ῥήμασιν ἐπόμενοι· λαβόμεν δὲ νῦν
 45 ἐκ τῶν προῤῥηθέντων τοσοῦτον, ὡς ἄρα τὸ ἐν οὐ δεῖ λέγειν οὔτε κατὰ τὴν ἐνωσιν οὔτε κατὰ
 50 τὴν ἀμείρειαν οὔτε κατὰ τὸν τῆς αἰτίας λόγον τῶν μετὰ τὸ ἐν, οὔτε μεῖζον οὔτε ἔλαττον οὔτε ἴσον· ἐν οἷς γὰρ ἐστὶ σύγκρισις, ταῦτα μόνον ἔχει χώραν. Ἔστι δὲ καὶ παραβολὴ τοιαύ-
 55 τε σύγκρισις ἐν οἷς ταυτὸν τί ἐστὶν ἐπίτασιν
 60 καὶ ἄνεσιν δεδεγμένον· ὅπου δὲ μηδὲν ἐστὶ ταυτὸν, πῶς ἂν τι τῶν κατὰ σύγκρισιν ἢ πα-
 65 ράθεσιν ὀνομάτων λέγειν εἴη δυνατόν; Οὐδ' ἄρα τὰς ὑπερβείσεις ἐπ' ἐκείνο τῶν ἄλλων ἀνοιστέον πᾶσιν, ἅς εἰώθασι τινες αὐτῷ προσ-
 70 φέρειν, ἐθέλοντές τι πλέον τῶν ἀποφάσεων περὶ αὐτοῦ διδάσκειν, στασιμώτατον αὐτὸ καὶ ἐνεργητικώτατον ὑμνοῦντες· καὶ γὰρ τῶν τοιού-
 75 των ὑπερβείσεων ἐκείνο κρεῖττον ἐστὶ, πάντων ἄδεκτον³ ὄν ἐκείνων ἀφ' ὧν αἱ ὑπερβείσεις ἐλ-
 80 λή-

φθησαν, αἵτιον δὲ πάντως· τὸ γὰρ μηδὲν λευκὸν οὐκ ἂν τις εἴποι λευκώτατον, καὶ τὸ μηδὲν μέλαν μελανώτατον· δευτέραι γὰρ αἱ ὑπερβείσεις τῶν ἀπλῶν μεθέξεων⁴.

Τί δέ; πρεσβύτερον ἢ νεώτερον ἢ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχειν τὸ ἐν δοκεῖ τῷ δυ-
 85 νατὸν εἶναι; — Τί δὲ γὰρ οὐ; (P. 140 E.)

Μέχρι τῶν ἐγκοσμίων θεῶν προήλθεν ὁ λό-
 90 γος, ἀφαιρῶν αἰετὰ ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ ἐνὸς διὰ τῶν μέσων γενῶν· μᾶλλον δὲ, ἵνα σαφέστερον εἴπω, παράγων αἰετὰ δευτέραι διὰ τῶν τῷ ἐνὶ προσεχῶν ἀπὸ τῆς ἐξηρημένης τῶν ὅλων αἰτίας. Μέλλει δὲ ἄρα λοιπὸν τὴν θεῖαν οὐσίαν αὐτὴν, τὴν πρώτως μετέχουσαν τῶν θεῶν καὶ
 95 ὑποδεξαμένην τὴν εἰς τὸν κόσμον πρόοδον αὐ-
 100 τῶν, χωρίζειν τοῦ ἐνὸς, μᾶλλον δὲ καὶ ταύτην παράγειν ἐκ τῆς ἀρρήτου τῶν ὄντων ἀπάντων, ἵν' οὕτως εἴπω, πηγῆς, δι' ἣν πάντα τὰ θεῖα μετέχει τῆς ιδιότητος ταύτης, τὰ τε πρώτως
 105 θεῖα καὶ τὰ ἀπὸ τούτων ἐκθεούμενα. Καθάπερ γὰρ ἀπὸ τῆς μονάδος τῶν ὄντων ὑφίσταται
 110 πᾶν τὸ ὁπωσοῦν ὄν, τό τε ὄντως ὄν καὶ τὸ ὁμοιούμενον πρὸς ἐκείνο καὶ καθ' ἑαυτὸ μὲν οὐκ ὄν, διὰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ὄντως ὄν κοινωνίαν
 115 ἀμυδρὰν ἔμφασιν τοῦ εἶναι παραδεχόμενον· κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἐκ μιᾶς ἐνάδος πάσης θεότητος, ἥς ἴδιον, εἰ θέμις εἰπεῖν, τὸ θεοῦν
 120 πάντα κατὰ τινα ὑπεροχὴν ἐξηρημένην καὶ ἄφραστον, ὑπέστη πᾶς τε θεὸς ἀριθμὸς, καθ' ὃν ἐστὶ τὸ εἶναι, μᾶλλον δὲ προεῖναι τοῖς
 125 θεοῖς, καὶ πᾶσα ἡ ἐκθεουμένη τάξις τῶν ὄν-
 130 των. Σκοπὸς μὲν οὖν καὶ ταύτης, ὥσπερ εἴπο-
 135 μεν, τῆς οὐσίας ἐξηρημένον ἀποφῆναι τὸ ἐν· καὶ μοι προσέχειν ἀξιῶ τὸν νοῦν ἐκείνους, οἱ
 140 ψυχὴν ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον εἰρήκασι τὸ πρῶτον, ὅπως αὐτῶν περιαιρεῖ τὴν ὑπόθεσιν ὁ Παρμε-
 145 νίδης, δεικνύς ὅτι τὸ ἐν ἄδεκτον χρόνου, τὸ
 150 ἄδεκτον χρόνου ψυχὴν ἀδύνατον εἶναι· πᾶσα γὰρ ψυχὴ μετέχει χρόνου καὶ χρῆται
 155 περιόδοις ὑπὸ χρόνου μετρούμεναις· τοῦ μὲν

1. Vide supra, p. 1201, n. 4.
 2. Locus lacunosus.

3. Male codices, πᾶν σῶμα δεκτικόν.
 4. Taylor recte coniecit ἀμεθέξεων.

δὴ νοῦ κρείττον καὶ ἐπέκεινα τὸ ἐν, διότι νοῦς πᾶς κινεῖται καὶ ἔστηκε, τὸ δὲ ἐν δέδεικται μῆτε κινούμενον μῆτε ἐστὶς· τῆς δὲ ψυχῆς, διότι πᾶσα ψυχὴ μετέχει χρόνου, τὸ δὲ ἐν δειχθήσεται χρόνου μὴ μετέχον· ἀλλὰ μὴν καὶ νοῦς ψυχῆς ἕτερος διὰ τὰ αὐτὰ, χρονικῆς ἐνεργείας καθαρεύων, ὥστε διὰ τούτων τὰς τρεῖς ἀρχικὰς ὑποστάσεις ἔχοιμεν ἂν γνωρί- μους γεγενημένας. Ὅτι δὲ τὸ ἐν χρόνου παν- τελῶς ἐστὶν ἀμέτοχον, δείκνυσιν ἀποδείξας 10 πρότερον μῆτε νεώτερον αὐτὸ μῆτε πρεσβύτε- ρον μῆτε ἰσηλικον ἑαυτοῦ μῆτε ἐτέρου τινός· τὸ γὰρ χρόνου μετέχον πᾶν τούτων ἀνάγκη μετέχειν, ὥστε, ἂν τούτων δειχθῇ καθαρεύον τὸ ἐν ᾧ δὴ συμπτώματά ἐστι τῶν χρόνου 15 μετεχόντων πάντων, δειγνύμενον εἶναι μὴδὲ χρόνου μετέχον. Τοῦτο δὴ τὸ δοκοῦν ἀπίστον εἶναι πολλοῖς, καὶ μάλιστα τοῖς πρὸ αὐτοῦ φυσιολόγοις, οἱ πάντα περιέχουσιν ὄντων ὑπὸ τοῦ χρόνου, καὶ εἰ τι αἰδιὸν ἐστὶ, ἀπειρον εἶναι 20 τὸν χρόνον, μὴδὲν δὲ ἀκαταμέτρητον ὑπὸ τοῦ χρόνου τῶν πάντων εἶναι· καὶ γὰρ ὥσπερ ἐν τόπῳ πάντα ὄντων εἶναι, σώματα οὐόμενοι πάντα ὑπάρχειν, ἀσώματων δὲ μὴδὲν, οὕτω καὶ ἐν χρόνῳ πάντα εἶναι, κινούμενα ὄντα, 25 ἀκίνητον δὲ μὴδὲν· συνεισῆγε γὰρ τὸν μὲν τό- πον ἢ τῶν σωμάτων ἔννοια, τὸν δὲ χρόνον ἢ κίνησις. Ὡς οὖν δέδεικται τὸ ἐν οὐκ ὂν ἐν τό- πῳ, διότι μὴδὲν ἐν ἄλλῳ καὶ διὰ τοῦτο ἀσώματων, οὕτω δείκνυται μὴδὲ ἐν χρόνῳ διὰ 30 τούτων τῶν ἐφ' ὧν, καὶ διὰ τοῦτο μὴδὲ ψυχὴ

μὴδὲ ἄλλο τι τῶν χρόνου δεομένων καὶ χρόνου μετεχόντων ἢ κατὰ τὴν οὐσίαν ἢ κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ὥστε διὰ τούτων εἶναι δειγνύμενον πάντων ὅτι οὔτε σῶμα τὸ ἐν οὔτε ψυχὴ οὔτε νοῦς, τὸ μὲν διότι μὴ ἔστιν ἐν ἄλλῳ, τὸ δὲ διότι μὴ μετέχει χρόνου, τὸ δὲ διότι μὴ κινεῖται καὶ ἔστηκε. Ταῦτα δὴ τοῖς πολλοῖς τῶν ἐξηγητῶν εἰωθότα φιλοσοφεῖσθαι περὶ τοῦ ἐνός, ὃ δὴ πρῶτον θέμενοι φασιν οὔτε σῶμα εἶναι, 5 ὥς ἔλεγον οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς¹, οὔτε ψυχὴν ἀσώματων, ὥς Ἀναξαγόρας ἔλεγεν, οὔτε νοῦν ἀκίνητον, ὥς Ἀριστοτέλης² ὕστερον· οἷς καὶ διαφέρειν τὴν τοῦ Πλάτωνος φιλοσοφίαν τῶν ἄλλων ἐπ' αὐτὸ τὸ ὑπὲρ νοῦν αἴτιον ἀναδρα- 10 μοῦσαν.

Τοιαύτης δ' οὖν προθέσεως οὕσης, ἥδη τὴν ἐπὶ τὸ πεπληθυμένον τοῦ λόγου πρόσδον ἡμῖν ἐνδεικνύμενος, οὐκ ἠνέσχετο μείναι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς προειρημένους ἐπὶ τῆς δυά- 15 δος, ἀλλὰ τριαδικῶς τὰ ἴδια τῆς τάξεως ταύ- τῆς ἀπριθμήσατο, τὸ πρεσβύτερον, τὸ νεώτερον, τὸ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον³, καίτοιγε δυνατόν κἀνταῦθα δυαδικῶς εἰπεῖν, ἰσηλικόν τε καὶ ἀνισηλικόν, ὥσπερ ἐκεῖ τό τε 20 ἴσον καὶ ἄνισον· ἀλλ' ἐκεῖ μὲν προτέραν τὴν δυάδα θεῖς, οὕτως ἀπὸ τῆς τοῦ ἀνίσου διαιρέ- σεως εἰς τὴν τριάδα κατήντησεν, ἐνταῦθα δὲ ἀπὸ τῆς τριάδος αὐτῆς πεποιήται τὴν ἀρχὴν· ἐκεῖ μὲν γὰρ προηγείτο τοῦ πλήθους ἡ ἔνωσις 25 καὶ τὸ ὅλον τῶν μερῶν, ἐπὶ δὲ ταύτης τῆς τά- ξεως τῶν ὄντων καὶ τὸ πλήθος ἐκφανεστάτον

τοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδείκνυσιν· κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν αἰὶ χρόνον περιπορεύμεναι καὶ τῷ τέλει συνάπτουσαι τὴν ἀρχὴν, ὁμοῦ ὡς πρὸς τέλος τῆς ἀπάσης ἰσῆσαι περιόδου, νεώτεραι, ὁμοῦ δὲ ὡς πρὸς ἀρχὴν ἀνακυκλούμεναι, πρεσβύτεραι γινώμεναι διατελοῦσαι· πᾶσαι δὲ αὐταῖς ἡλικίαι καὶ τὸ μέτρον τοῦ χρόνου ταῦτον αἰὶ διατηροῦσαι· πάλιν ταυτοῦς ἐστὶν ἐν αὐταῖς καὶ ἑτερότης, ἡ μὲν τὴν ἰσότητά κατὰ τὸν χρόνον, ἡ δὲ τὴν ἀνισότητά φυλάττουσα. Προϋφίστηκεν ἄρα καὶ τῶν θείων ψυχῶν τὸ ἐν καὶ συν- 30 απογενεῇ καὶ ταύτας τοῖς θεοῖς. Ἐπ' αὐτὸ δὴ λοιπὸν ἔχο- μεν τὸ πέρας τῆς ὅλης τῶν κρειττόνων διακοσμήσεως, καὶ τὰ γένη τὰ συνεπόμενα τοῖς θεοῖς καὶ τριχῇ μεριζόμενα τοῖς τοῦ χρόνου τρεῖσι μερίσι ἐκφαίνει μὲν ὁ πάντων ὁμοῦ τῶν νοητῶν αἴτιος, ἐξ ἡρημένος δὲ καὶ τούτων ἐπιδείκνυται ταῖς τοῦ Παρμενίδου ἐρατῆς ἐπιβολαῖς.

ἐστὶ καὶ ἡ εἰς τὰ μέρη διαίρεσις, ὡς φησιν ὁ Τίμαιος⁴, ἣν καὶ ἐν τούτοις ὁ Παρμενίδης ἀπο- μιμούμενος ἄρχεται μὲν ἀπὸ τριάδος, πρόεισι δὲ ἄχρι τῆς ἐξάδος· καὶ γὰρ τὸ πρεσβύτερον καὶ τὸ νεώτερον καὶ τὸ τὴν αὐτὴν ἡλι- 5 κίαν ἔχον διπλασιάζεται τῷ ἑαυτῷ καὶ τῷ πρὸς ἄλλο τεμνόμενον. Ὅπως δὲ καὶ ἡ τριάς οἰκεία τῇ τάξει ταύτῃ καὶ ἡ ἐξάς, οὐκ ἄδη- λον· τό τε γὰρ τριφυὲς αὐτῆς ἐξ οὐσίας καὶ ταύτου καὶ θατέρου γεγονός· καὶ τὸ τριδύνα- 10 μόν ἐκ τε τοῦ ἡνιόχου καὶ τῶν ἵππων⁵ συμπε- πληρωμένον δηλοῖ τὴν πρὸς τριάδα συγγένειαν αὐτῆς, καὶ τὸ τὴν οὐσίαν ἔχειν ἀρτιοπέριττον ἐξ ἀμφοῖν συμπεπλεγμένην δείκνυσιν τὴν πρὸς τὴν ἐξάδα κατὰ φύσιν αὐτῆς οἰκειότητα. 15

Ταῦτα μὲν οὖν ῥάδια καταμαθεῖν· ἴσως δὲ ἐκεῖνο προσήκει ζητῆσαι πρώτιστον ἐν τούτοις, τίς ποτε ἄρα ὁ χρόνος οὗτός ἐστιν, οὗ φησι ταύτην μετέχειν τὴν τάξιν τῶν ὄντων ἧς ἐξ- 20 αιρεῖ αὐτὸ τὸ πρῶτον. Οὐ γὰρ τι σμικρόν ἐστιν, ἀλλ', ὡς λέγεται, χαλεπὸν τὴν ιδιό- τητά αὐτοῦ καὶ τὴν φύσιν ἐνδείξασθαι· δη- λούσι δὲ αἱ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐξηγήσεις καὶ αἱ πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν διαμάχαι· τοῖς μὲν γὰρ πλείστοις τῶν ταῦτα μεμεριμνηκότων 25 ἤρεσε τόνδε τὸν ἐμφανῆ καὶ συνεγνωσμένον χρόνον παραλαμβάνεσθαι νῦν ὑπὸ τοῦ Πλάτω- νος, σαφῶς λέγοντος τὸ γίγνεσθαι προσήκειν τοῖς χρόνῳ μετειληχόσιν⁶· οὗς ἐρωτητέον ποῦν ἔτι σεμνὸν ἢ θαυμαστὸν τὸ τούτου τοῦ 30 χρόνου κρείττον ἀποδείκνυσθαι τὸ ἐν, οὐ καὶ αἱ ψυχὰι κρείττους εἰσὶ τοῦ τὰς κινήσεις τῶν αἰσθητῶν χρόνου μετρούντος αὐταὶ πρὸ σωμά- των οὔσαι, πῶς δὲ εἴ κατὰ τὴν δευτέραν ὑπό- 35 θεσιν ὁ χρόνος οὗτος καταφάσκειται τοῦ ὄντως

νον τὸν συνεγνωσμένον· χρόνου γὰρ μέρη τὸ ἦν καὶ τὸ ἔσται⁷, ταῦτα δὲ οὐδὲν προσήκει τοῖς ὄντως οὔσι κατ' αὐτὸν τὸν Τίμαιον⁸. Τοῖς δὲ εἰς ταύτην ἀποβλέψας τὴν δυσκολίαν, καὶ κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἀκούουσιν ὅτι χρόνου μετέχει τὸ ἐν⁹ ἐπ' αὐτὸν τὸν πο- λυμήνητον αἰῶνα μεταφέρειν ἤρεσε τὸν χρό- νον, ἵνα δὴ τῷ Πλάτῳ τὰ τε ἄλλα κατ' ἐπίκριψιν εἰρησθαι δοκῇ καὶ ἀπορρήτως ὁ αἰὼν 10 δηλῶται διὰ τοῦδε τοῦ χρόνου· πρὸς οὗς οὐ χαλεπὸν ἀπαντᾶν ἀντιπαράτεινοντας τὴν τοῦ Πλάτωνος λέξιν πᾶν τὸ χρόνου μετέχον γί- γνεσθαι καὶ γεγονέναι λέγουσαν, ὃ μὴδέτερον εἰς τὸ ὄντως ὂν καὶ τὰ αἰώνια τῶν πραγμάτων 15 μετὰγειν ὁ Τίμαιος παρεκλεύσατο¹⁰. Τοῖς δὲ καὶ διαίρειν ἔδοξε, καὶ τὸν μὲν πρῶτον θεὸν καιρὸν ἀποκαλεῖν, τὸν δὲ δεύτερον αἰῶνα, περὶ δὲ τὸν τρίτον ἐνταῦθα καταλείπειν τὸν χρόνον, ἵνα δὴ χρόνου καὶ αἰῶνος ἐπέκεινα φυλάττη- 20 ται τὸ ἐν· οἷς συμβαίνει πολλὰ ἄττα ἄλλα δυσ- χερῇ καὶ ὅσα τοῖς πρὸ αὐτῶν ἐξ ἀνάγκης. Οὐδὲ γὰρ ἡ προσθήκη τὸν καιρὸν εἶναι τὸ ἐν ἀφέλοιτο ἂν αὐτοῦς τῆς περὶ τὸν χρόνον τοῦτον ἀγνοίας, πρὸς τῷ καὶ τὸν Πλάτωνα καὶ τὸν 25 καιρὸν καὶ τὸ μέτρον, ὡς ἐν Φιλήβῳ¹¹ μεμαθή- καμεν, οὐχὶ περὶ τὸ πρῶτον ἀπολιπεῖν, ἀλλὰ περὶ τὸ τῶν μετεχόντων ἐκείνου πρώτιστον, εἰ καὶ τοῖς Πυθαγορείοις ἐδόκει τὸ πάντων πρῶτον καιρὸν¹² ἀποκαλεῖν δι' ἣντινα ποτε αἰ- 30 τία¹³ καὶ γὰρ εἰ τοῦτο τις προσεῖτο, συγ- κλῶθειν ἀμήχανον τὸν χρόνον καὶ τὸν καιρὸν ἄλλως τε καὶ κατὰ τοὺς μέσσαν τὸν αἰῶνα τιθε- μένους ἀμφοτέρων, καὶ λέγειν μὴ μετέχειν 35 χρόνου τὸ ἐν διότι καὶ ἔστι· μᾶλλον δὲ ἦν τοῦτο περὶ τοῦ αἰωνίου λέγειν, ἀληθῶς καὶ περὶ τοῦ αἰῶνος, περὶ δὲ τοῦ ἐνός ὅτι οὐκ αἰὼν οὐδὲ αἰώνιον. Τοῖς δὲ οὔτε τὸν αἰῶνα λέγειν¹⁴, οὔτε ἐπὶ τούτων φερομένοις τὸν συνεγνωσμένον χρό-

1. Proclus hic respicit Plotini librum Περὶ τῶν τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων.

2. Cf. supra, p. 883, l. 29.

3. Aristotelis *Metaphysica*, XII. Cf. supra, p. 790.

4. Proclus, in *Platonis thelogiam*, II, p. 113: Πρὸς δὴ τούτοις ἄπαι τοῖς θεοῖς διακόμοις καὶ τὰ τῶν ψυ- χῶν γένη ἐκθεομένων καὶ περὶ τοὺς θεοὺς διαιρουμένων νοήσωμεν. Ἐν ἐκάστῃ γὰρ τῶν θείων προόδων καὶ τῶν ψυχῶν τὸ πρώτιστον γένος ἐκφαίνεται συμφορῶμενον τοῖς θεοῖς, ἐπεὶ καὶ ἐν οὐρανῷ καὶ ὑπὸ σελήνῃν οὕται ψυχὰι τὴν τῶν θεῶν εἰς τὸν κόσμον ὑποδέξαντο διαίρεσιν, ὡς που καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος ἀποδείκνυσιν. Το μὲν οὖν ψυχικὸν πλά- 5 τος τῷ χρόνῳ καὶ τῇ κατὰ χρόνον ζωῇ χαρακτηρίζεται· ἡ δὲ τῶν θείων ψυχῶν ιδιότης τὸ αὐτὸ νεώτερον ἅμα καὶ πρεσβύτερον [καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον] ἑαυ-

1. Platonis *Timaeus*, p. 41, D.

2. Platonis *Phaedrus*, p. 248 E.

3. Platonis *Parmenides*, p. 141 A.

4. *Ibid.*, p. 141 D.

5. Platonis *Timaeus*, p. 38 B.

6. Platonis *Parmenides*, p. 132 A.

7. Platonis *Timaeus*, p. 37 E.

8. Platonis *Philebus*, p. 66 A.

9. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, viii, 18.

10. Supple. ἔδοξε. Cf. supra, l. 16.

νον, ἀλλὰ τινα μεταξύ φύσιν ἀναζητήσασιν, ἔδοξε τὸ τῆς τάξεως τῆς νοεῖας αἰτιον, ὃ τι ποτ' ἐστὶ, τὸν χρόνον εἶναι τὸν ἐνταῦθα παρα-
 δεδομένον· καὶ τὸ μὲν πρεσβύτερον τὴν κατ'
 οὐσίαν ὑπεροχὴν δηλοῦν, τὸ δὲ νεώτερον τὴν
 ὕφαινον, τὸ δὲ ἐπὶ τῆς ὁμοίας ἰδρυμένον συστοι-
 χίας διὰ τοῦ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχοντος·
 ἀλλ' οὐδὲ οὗτοι διασαφοῦσι τί τὸ τῆς τάξεως
 ταύτης αἴτιον, οὐδέ πω ὁ Πλάτων τῷ γίγνε-
 σθαι χρῆται καὶ τῷ γεγονέναι· περὶ πραγ-
 μάτων γενέσεως μὲν πάσης καθαρεύοντων,
 τάξει δὲ μόνῃ διαφερόντων τοὺς λόγους ποιού-
 μενος. Μήποτε οὖν ἀμεινον κἀνταῦθα τῆς τοῦ
 καθηγεμόνος· ἡμῶν μεμνησθαι παραδόσεως,
 ὅτι δὴ περὶ τῶν θείων ψυχῶν ὁ λόγος· αὐταὶ
 γὰρ ἐκθεοῦνται τῷ μετέχειν αἰετῶν θεῶν, ταύ-
 ταις δὲ προσήκει χρόνος ὁ πρῶτιστος, οὐχ ὁ
 προελθὼν εἰς τὸ ἐμφανές, ἀλλ' ὁ ἀπόλυτος καὶ
 ἀσχετος, καθ' ὃν αἱ περίοδοι πᾶσαι μετροῦνται
 τῶν ψυχῶν, καὶ περὶ τὸ νοητὸν χορεύει καὶ ἀνα-
 30 κυκλήσεις. Ἄνωθεν γὰρ ἄρχεται μιμούμενος
 τὸν αἰῶνα τῶν πάντων περιεκτικὸν καὶ συνέχει
 πᾶσαν κίνησιν, εἴτε ψυχικὴν εἴτε ζωτικὴν εἴτε
 ὁπωσοῦν ὑφίστασθαι λεγομένην, καὶ ἀνελίττει
 καὶ τελεῖται, καὶ ἐστὶ νοῦς μὲν αὐτὸς κατ' οὐ-
 25 σίαν, χορείαις δὲ ταῖς θείαις καὶ τῆς περὶ τὸ
 νοητὸν ἀπείρου κινήσεως αἴτιος, δι' ὃν ὁ καὶ
 ἐν ταύταις ἐστὶ τὸ πρεσβύτερον καὶ τὴν αὐτὴν
 ἡλικίαν ἔχον. Καὶ ταῦτα πάντα διχῶς· τὸ τε
 γὰρ πρεσβύτερον ἐν αὐταῖς πρὸς μὲν ἐαυτὰς,
 καθόσον ταῖς κρείττοσιν ἐαυτῶν δυνάμεσι μάλ-
 λον ἀπολαύουσι τῆς ἀπειρίας τοῦ χρόνου καὶ
 πλέον αὐτοῦ μετέχουσιν· οὐ γὰρ τῆς ὁμοίας
 πληροῦται τελειότητος ἀπὸ τῶν θειοτέρων
 κατὰ πάσας ἐαυτῶν δυνάμεις, ἀλλὰ ταῖς μὲν
 35 πλέον, ταῖς δὲ ἑλάττω, τὸ δὲ πλείονος χρόνου
 μετέχον πρεσβύτερόν φαμεν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα,
 καθόσον αἱ μὲν αὐτῶν τὴν ὅλην ἀποδέχονται

τοῦ χρόνου μέτρῃσιν καὶ τὴν πᾶσαν ἔκτασιν
 τὴν εἰς τὰς ψυχὰς προϊούσαν, αἱ δὲ μερικωτέ-
 ραις καταμετροῦνται περιόδοις· πρεσβύτεραι
 οὖν ὧν ἡ περίοδος ὀλιγωτέρα καὶ ἐπὶ χρόνον
 πλείω ἐκτεινόμενη. Καὶ δὴ καὶ τὸ νεώτε-
 ρον, ἄνω μὲν οἷον πολιοῦμενον τῷ συνεκτεί-
 νειν ἐαυτὸ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ χρόνου δυνάμιν,
 κάτω δὲ ἐπὶ νεώτερον τῷ μερικώτερον ἀπολαύειν
 τοῦ χρόνου· ὡς δὲ πρὸς τὰ ἄλλα, κατὰ τὴν
 ὕφαινον τῆς ἐνεργείας· τὸ γὰρ δι' ἐλάττωτος
 περιόδου μετρομένην ἔχον τὴν ἐαυτοῦ περιφο-
 ρὰν νεώτερόν ἐστι τοῦ διὰ πλείονος. Τό γε μὴν
 τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον ἐαυτῷ τε καὶ τοῖς
 ἄλλοις οὐκ ἄδηλον, ὅπως ἐνὶ τῶν συστοίχων
 15 θεωρητὰς· πραγμάτων, ἐφ' ὧν ἡ αὐτὴ μέθεξις
 καὶ τὸ αὐτὸ τῆς τελειότητος μέτρον· πᾶσα δὲ
 θεία ψυχὴ, κἀν καθ' ἕτερον χρόνον αὐτῆς ἡ
 περίοδος μετρήται, καθ' ἕτερον δὲ τοῦ ἐξημ-
 μένου σώματος ἐαυτῆς, ἀλλ' ἔχει τὴν ἴσην
 ἀποκατάστασιν, αὐτὴ δὲ κατὰ τὴν αὐτῆς αἰε-
 20 τὴν χρόνον, καίκεῖν κατὰ τὸν ἐαυτοῦ· διὸ πάλιν
 ἰσῆλικός ἐστιν ἐαυτῇ τε καὶ ἐκείνῳ κατὰ τὸ
 ἀνάλογον. Οὐκ ἄρα ἐπὶ τὸν συνεγνωσμένον
 χρόνον ἀναγκασθῆσόμεθα καταφεύγειν διὰ τὸ
 25 γίγνεσθαι τοῦτο καὶ γεγονέναι· καὶ γὰρ
 ταῦτά ἐστιν ἐν ταῖς περιόδοις τῶν θείων ψυ-
 χῶν· οὐδ' αὖ ἐπὶ τὸν αἰῶνα καταδησόμεθα
 διὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν καταφάσκουσιν τὸν
 χρόνον· πᾶσαν γὰρ ἐκεῖ φαμεν κατὰ τὸ ἐξῆς
 30 παραδεδοσθαι τὴν τοῦ ὄντος πρόοδον ἄνωθεν
 ἀπὸ τῶν νοητῶν μονάδων διὰ τῶν νοερῶν τά-
 ξεων καὶ ὑπερκοσμίων καὶ ἐγκοσμίων ἐπὶ τὴν
 ἐκθεομένην ἀσώματον οὐσίαν καταστήσασαν.
 Ἐπομένθα γε μὴν τῷ Πλάτῳ καὶ ἐν Τιμαίῳ·
 35 τὸν χρόνον πᾶσι μέτρον ἀποφνημαμένῳ ζωῆς
 μεταβατικῆς, καὶ τὴν ψυχὴν ἄρξασθαι θείας
 ζωῆς καὶ ἔμφρονος βίου πρὸς τὸν σύμπαντα
 χρόνον· καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ· τὸ ὃν αὐτὰς λέ-

1. Platonis *Parmentides*, p. 141 C.

2. Syrianus. — 3. Vide supra, p. 1213, n. 4.

4. Adde ὡς μὲν πρὸς ἐαυτὸ, quibus verbis respon-
 dent infra, l. 9, ὡς δὲ πρὸς τὰ ἄλλα, ut supra, p. 1217,
 l. 30-37, πρὸς μὲν ἐαυτὰς.... πρὸς δὲ τὰ ἄλλα.5. Sic codices. Corruptus locus. Ficinus: *Conta-*
*tanæ vero sibi quotiens æquales repetunt formas.*6. Platonis *Timæus*, p. 36 E.7. Platonis *Phædrus*, p. 247 D.

γοντι καθορᾶν, διότι χρονικῶς, ἀλλ' οὐκ αἰω-
 νίως ὁρᾶσι. Καὶ οὐδὲν δεησόμεθα τὸ πρεσβύ-
 τερον καὶ νεώτερον καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον
 ἐπὶ τάξεως ἀκούειν καὶ τῆς κατὰ τὸ αἴτιον
 καὶ αἰτιατὸν διαφορᾶς, οὐδὲ ζητεῖν τί τὸ τῆς
 5 τάξεως ἐκείνης αἴτιον, ἀλλ' αὐτοφῶς ἐπὶ τῶν
 χρονικῶν μέτρων τὰ τοιαῦτα παραλαμβάνομεν
 τῶν τε μειζόνων καὶ ἐλαττόνων καὶ τῶν ἄλλοις
 ὁμοστοίχων.

Ὅτι που ἡλικίαν τὴν αὐτὴν ἔχον 10
 ἡ ἐαυτῷ ἢ ἄλλῳ ἰσότητος χρόνου
 καὶ ὁμοιότητος μεθέξει, ὧν ἐλέγομεν
 οὐ μετεῖναι τῷ ἐνὶ, οὔτε ὁμοιότητος
 οὔτε ἰσότητος. — Ἐλέγομεν γὰρ οὖν.
 (P. 140 E.)

Ὡς περ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐμπροσθεν ἀντι-
 θέσεων πρῶτον ἔδειξεν οὐχ ὅμοιον τὸ ἐν, εἴτα
 ὅτι οὐκ ἀνόμοιον, καὶ πάλιν ὅτι οὐκ ἴσον, εἴτα
 ὅτι οὐκ ἀνισον, οὕτω καὶ ἐπὶ τούτων τῶν προ-
 βλημάτων πρῶτον δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἰσῆλικον 20
 τὸ ἐν, εἰθ' οὕτως ὅτι οὔτε πρεσβύτερον οὔτε
 νεώτερον οὔτε ἐαυτοῦ οὔτε ἄλλου. Δεῖ γὰρ δεῖ-
 χθῆναι τὸ ἐν ἐπέκεινα καὶ τῆς θείας πάσης
 ψυχῆς πρὸ τῶν ἄλλων ψυχῶν, ὡς δέδεικται
 πρὸ τῶν ὄντως ὄντων καὶ αἴτιον πάντων· καὶ 25
 οὐ διὰ τοῦτο ἀπαιτητέον τὰς αἰτίας αὐτὸ περι-
 ἔχειν τῶν πάντων, καὶ εἶναι διὰ τοῦτο πλῆθος·
 ἐστὶ γὰρ πᾶν αἴτιον μιᾶς ἰδιότητος τινος αἴτιον,
 οἷον τὸ αὐτόζῳον τοῦ ζώου μόνον εἶναι αἴτιον,
 καὶ ἕκαστον ὡσαύτως τῶν νοητῶν. Καὶ τὸ ἐν 30
 οὖν αἴτιον ἐνάδων ἐστὶ καὶ ἐνώσεως τοῖς πᾶσι,
 καὶ πάντα ἐκείθεν, ὡς ἡ ἐνάδες ὄντα ἢ ἐκ τινων
 ἐνάδων· καὶ γὰρ τὸ ὃν αὐτὸ καὶ πᾶν ἀπλῶς ἢ
 ἐν ἐστὶν ἢ ἐκ τινων ἐνάδων· εἰ γὰρ ἡνωμένον,
 35 δῆλον ὡς ἐκ τινῶν ἐστι· ταῦτα δὲ εἰ μὲν ἐνά-
 δες, δῆλον τὸ συμβαῖνον· εἰ δὲ ἡνωμένα, πάλιν
 εἰς τὰ ἐξ ὧν ἐστὶ μεταβατέον, καὶ ἢ ἐπ' ἀπει-
 ρον ἢ εἰς τινὰς ἐνάδας καταληκτέον, ἐξ ὧν τὸ
 ἡνωμένον ἐστὶν ὡς ἐκεῖ στοιχείων. Ἀφ' ὧν καὶ
 40 λάβοις ἂν ὅτι πάντα τὰ πράγματα ἢ ἐνάδες
 εἰσὶν ἢ ἀριθμοί· τὸ γὰρ μὴ ὃν ἐνάς, ἀλλ' ἡνω-

μένον, εἴπερ ἐστὶν ἐκ τινων ἐνάδων πεπερασ-
 μένων, ἀριθμὸς ἐστὶ, καὶ οὗτος ἂν εἴη πρῶτος.
 ἀριθμὸς ὁ ἐξ ἀδιαίρετων ὑποστάς· ἐκάστη γὰρ
 ἐνάς ἀδιαίρετος· ὁ δὲ τῶν ὄντων ἀριθμὸς καὶ ἐξ
 ὄντων, οὐκ ἐξ ἀδιαίρετων· ὥστε εἴ τι μὲν αἴ-
 5 τιον τῶν ὄντων, εἰκότως οὐ πάντων ἐστὶν αἴτιον,
 εἴ τι δὲ τῶν ἐνάδων ἐξ ὧν τὰ πάντα, εἰκότως
 πάντων αἴτιον· οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ὁ μὴ ἐστὶν ἢ
 ἐνάς ἢ ἐξ ἐνάδων. Οὐκ ἄρα δεῖ πάντων αἰτίας
 10 ἐν τῷ ἐνὶ εἶναι λέγειν, εἰ δὲ μὴ τοῦτο λέγον-
 τας, τινῶν αἴτιον ἡγεῖσθαι τὸ ἐν ὡς τῶν ἐνά-
 δων αἴτιον, εἴπερ πάντα ἐκ τούτων ὑφέστηκεν.
 Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ τῆς θείας ψυχῆς ἐστὶν
 αἴτιον, καθόσον καὶ ταύτῃ ἡ ὑπόστασις ἐστὶν

15 ὡς πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐξ ἐνάδων, εἰκότως ἐπ-
 ἐκεινα αὐτὸ δεῖ δειχθῆναι καὶ ταύτης· καὶ
 γὰρ αἱ θεῖαι ψυχαί, καθόσον μὲν εἰσι νοε-
 ραί, νοῦν ἔχουσιν αἴτιον, καθόσον δὲ οὐσίαι, τὸ
 ὃν, καθόσον δὲ ἐνοειδεῖς, τὸ ἐν, ἀπ' ἐκείνου
 λαβοῦσαι τὴν ὑπόστασιν, ἢ ἐκάστη πλῆθος ἐστὶ
 20 τινων ἐνάδων, καὶ τούτων μὲν ὡς στοιχείων·
 ἔχει δὲ καὶ ἐκάστη ἐνίσχον τὸ πλῆθος ἐν, διὸ καὶ
 ὅλον ὃ τι ἐστὶν ἐκάστη, καὶ οὐχὶ πλῆθος ἀσύν-
 τακτον. Ὅτι δ' οὖν καὶ τούτων ἐπέκεινα τὸ
 25 ἐν, διὰ τῶν προκειμένων ἀποδείκνυται ἐφόδων·
 οὐ πᾶσαι γε μὴν ἀποδείξεις ἐκ τῆς ἰσότητος [καὶ
 ἀνισότητος] καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου,
 διότι τὸ ἰσῆλικον καὶ ὁμηλικον λέγεται καὶ τὰ
 ἀντικείμενα τούτοις. Πάλιν ἀπὸ τῶν αἰτιῶν
 30 προϊοῦσι τῆς θείας ψυχῆς τῶν τε γεννητικῶν
 καὶ τῶν προσεχῶς αὐτῶν ἐκθεωτικῶν, δι' ὧν
 μέσων καὶ τῶν πρῶτιστων ἐξήρτηνται θεῶν καὶ
 αὐτοῦ μετέχουσι τοῦ ἐνός. Τὸ μὲν γὰρ ἴσον
 καὶ ἀνισον τῶν ἐγκοσμίων ἂν εἴη ἴδια θεῶν,
 35 παρ' ὧν αἱ θεῖαι ψυχαὶ πάντως ἐκθεοῦνται·
 νοῦν γὰρ θεῶν λαβοῦσαι θεαὶ εἰσιν, ὡς ἐν Νό-
 μοις· ἡκούσαμεν. Τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐκ
 τῶν ἀφωμοιωτικῶν, ὧν περ αἱ ψυχαὶ μετέχουσι
 40 πρῶτως· αὐταὶ γὰρ εἰκόνες πρῶται τῶν ὄντων
 εἰσιν, οἷον ψυχαὶ εἰκόνες οὔσαι πάντως ἀπὸ τού-
 των ὑφεστᾶσιν, ὥστε εἰκότως διὰ τῆς ἰσότητος

1. Desiderantur οὔτε ἀνισῆλικον.

2. Platonis *Leges*, X, p. 899 B.

καὶ ὁμοιότητος χαρακτηρίζεται τὸ ἰσηλικόν καὶ ἀνίσηλικόν, καὶ τὸ ὁμηλικόν καὶ τὸ ἀνομηλικόν. Ἀλλ' ὅπως μὲν δεικνύται τὸ μῆτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἢ ἄλλου τοῦ μῆτε νεώτερον εἶναι τὸ ἐν, μικρὸν ὑστερον ἐξετάσαμεν· ὅπως δὲ ὅτι οὐκ ἰσηλικόν ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ, νῦν σκεπτέον. Τὸ ἐν δὲ, φησὶν, οὔτε πρὸς ἑαυτὸ οὔτε πρὸς ἄλλο μετέχει τοῦ τε ἴσου καὶ τοῦ ὁμοίου, δέδεικται γὰρ ἀμφότερα· πᾶν δὲ τὸ ἰσηλικόν, εἴτε πρὸς ἑαυτὸ ἢ τοιοῦτον εἴτε πρὸς ἄλλο, μετέχει τοῦ τε ἴσου καὶ τοῦ ὁμοίου πρὸς ὃ καὶ ἔστιν ἰσηλικόν· τὸ ἐν οὖν οὔτε ἑαυτῷ φατέον οὔτε ἄλλῳ τινὶ τῶν πάντων ἰσηλικόν· δεῖ γὰρ ἀμφοῖν εἰς τὴν καθ' ἡλικίαν ταυτότητα καὶ τοῦ ἴσου καὶ τοῦ ὁμοίου· τὰ τε γὰρ τοῦ ἴσου χρόνου, εἰ μὴ καὶ ὁμοίως ἔχῃ, τὴν αὐτὴν ἡλικίαν οὐκ ἂν ἄγειν λέγοιτο. Οὐκ οὖν οὐδὲ ἀνθρώπος τριακοντούτης ἰσηλικός ἐστι φοίνικι τριακοντούτῃ· κωλύει γὰρ οὐδὲν τὸν μὲν ἡδὴ πρεσβύτερον εἶναι, τὸν δὲ νεώτερον, διότι μῆδε ὁ σύμπαξ βίος ὁ αὐτὸς ἀμφοῖν· καὶ τὰ ὅμοια ἀλλήλοισι, εἰ μὴ καὶ τὸν ἴσον εἴη βεβαιωκότα χρόνον, οὐκ ἂν ἔχοι τὴν αὐτὴν ἡλικίαν· πρεσβύτερος γὰρ ἀνθρώπος ἵππῳ πρεσβύτερῳ δὴλον ὅτι ὁμοίος ἐστίν, ἀλλ' οὐκ ἰσηλικός· ἢ γὰρ, οἶμαι, χρόνου ἰσότης οὐ ποιεῖ ταυτότητα τῆς ἡλικίας. Ἀμφότερα ἄρα συλληπτέον, τὸ τε ὅμοιον καὶ τὸ ἴσον, εἰς τὸ καθ' ἡλικίαν ταυτότη· διὸ καὶ τὸ μὲν ἰσηλικόν ὀνομάζεται, τὸ δὲ ὁμηλικόν, τὸ μὲν ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ τοῦ χρόνου πληθὸς ἰσότητος, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ τῆς ἡλικίας εἶδος ὁμοιότητος, καὶ οὕτω μὲν φυσικῶς. Ἐπεὶ δὲ κάλλιον εἴποις ἂν, ὅτι τούτων τῶν δύο τάξεων ἐξήρηται προσεχῶς ἡ θεία πᾶσα ψυχὴ, καὶ διὰ τούτων ὁμοιοῦται τοῖς θεοῖς, καὶ ἀνάγεται καὶ ἐκθεοῦται καὶ μετέχει τοῦ ἐνός, ὡς μὲν ἐκθεομένη, τῶν ἐγκοσμίων δεομένη θεῶν τῶν ἐκθεοῦντων αὐτήν, ὡς δὲ εἰκαζομένη, τῶν ὑπερκοσμίων, οὓς καὶ πρῶτους ἀφομοιοῦν πάντα οὓςιν ἐλέγομεν. Ἐκείθεν οὖν καὶ ἡ ἰσότης καὶ ἡ ὁμοιότης ἐφίκει τοῖς τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἄγουσι· καὶ γὰρ τὸν

χρόνον ἀμφότεραι γεννῶσιν αἱ τάξεις, αἱ μὲν ὡς πρῶται ἐλλαμπουσιν τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ τοῦδε χρόνου μετέχουσιν, αἱ δὲ ὡς πρῶται ἐκόντων οὓσων τῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου μετεχομένων, μᾶλλον δὲ ὡς πρῶτης εἰκότος ὄντος τοῦ χρόνου, καθάπερ καὶ ὁ Τίμαιος φησὶ· πρὸ γὰρ τῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου καταμετρούμενων ἐστὶν εἰκὼν ὁ χρόνος αὐτὸς τοῦ αἰῶνος, ὡς ἐκεῖνός φησι.

Καὶ μὴν καὶ ὅτι ἀνομοιότητός τε καὶ ἀνισότητος οὐ μετέχει, καὶ τοῦτο ἐλέγομεν. — Πᾶν μὲν οὖν. — Πῶς οὖν οἷόν τε εἶσται τινὸς ἢ πρεσβύτερον ἢ νεώτερον εἶναι, ἢ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχειν τῷ τοιοῦτον ὄν; — Οὐδαμῶς. — Οὐκ ἄρα ἂν εἴη νεώτερον οὐδὲ πρεσβύτερον οὐδὲ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον τὰ ἐν, οὔτε αὐτῷ οὔτε ἄλλῳ. — Οὐ φαίνεται. (P. 140 E.)

Τὰ λοιπὰ προδεδωκέντα διὰ τούτων ἀποδείκνυται τῶν ῥημάτων ὡς οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερόν ἐστι τὸ πρῶτον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου τινός· ἢ δὲ ἀποδείξαι ἀπὸ τῶν ἀντικειμένων τοῖς προειρημένοις, τῆς ἀνομοιότητος λέγω καὶ τῆς ἀνισότητος, τοιούτῃ τινὶ προαγομένη τρόπον· τὸ ἐν οὔτε ἄνισον ἑαυτῷ ἐστὶν ἢ ἄλλῳ οὔτε ἀνόμιον¹, ἃ δὲ πρότερον προαποδέδεικται· πᾶν δὲ τὸ πρεσβύτερον εἴτε ἑαυτοῦ εἴτε ἄλλου ἄνισόν ἐστι κατὰ χρόνον καὶ ἀνόμιον ἐκείνῳ οὐ ἂν ἢ νεώτερον ἢ πρεσβύτερον· τὸ ἄρα ἐν οὔτε νεώτερον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου οὔτε πρεσβύτερον· τὸ μὲν γὰρ τῆς κατὰ χρόνον ἀνισότητος μὴ μετέχον καὶ ἀνομοιότητος οὐ κωλύεται καθ' ἕτερον τρόπον ἄνισον εἶναι καὶ ἀνόμιον. Οὐκ οὖν ἐν τοῖς αἰωνίοις ἐστὶν ἢ κατὰ χρόνον ἀνισότης καὶ ἀνομοιότης, ἐστὶ δὲ ὅμως ἄλλως καὶ οὐ κατὰ χρόνον ἐν τοῖς πληθεσιν αὐτῶν καὶ ἐν ταῖς δυνάμεσι· τὸ δὲ μηδαμῶς τοῦ ἄνισου καὶ τοῦ ἀνομοίου δεκτικόν, δὴλον ὡς οὐδ' ἂν τῆς κατὰ χρόνον ἀνισότητος μετέχοι καὶ ἀνομοιότητος. Πολλῷ ἄρα μᾶλλον τὸ ἐν ἐξήρηται τῆς κατὰ χρόνον ἐνεργούσης θείας οὐ-

σίας, ὅση δὲ καὶ τῶν αἰτιῶν αὐτῆς ὑπερέχει τῶν τελειωτικῶν· τοῦτο γὰρ δὴ καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἐνδεικνύμενος προσέθηκε τὸ τοιοῦτον ὄν· τὸ γὰρ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος ἐπέκεινα πῶς ἂν μετέχοι τῶν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος μετεχόντων; καὶ τὸ ἰσότητος καὶ ἀνισότητος ἐξηρημένον πῶς ἂν συντάττειτο τοῖς μερικῶς² τούτων μετεληφόσι; τὸ γὰρ κατὰ χρόνον ἄνισον καὶ ἴσον οὐ πάσης μετέσχε τῆς τοῦ ἄνισου τε καὶ ἴσου δυνάμεως. Συμπερανάμενος δὴ οὖν καὶ ταῦτα τὰ λοιπὰ δύο προβλήματα, τὸ μῆτε πρεσβύτερον εἶναι μῆτε νεώτερον τὸ ἐν, ἐπάγει κοινὸν συμπέρασμα τῆς τριάδος ταύτης· ὡς ἄρα οὔτε πρεσβύτερόν ἐστιν οὔτε νεώτερον οὐθ' ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου τὸ ἐν οὔτε τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον, συναίρων τὸ πλῆθος ὅλον εἰς μίαν καὶ κοινήν ἀρχήν· προσθεῖς δὲ καὶ τὸ, οὐθ' ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ, καὶ τὴν εἰς ἐξ διαίρεσιν ἡμῖν παραδεδωκεν, καὶ τὴν διὰ τῆς τριάδος ἀνοδὸν ἐπὶ τὴν διὰ τὴν θεῖαν δεδηλώκε· διὰ δὲ ἡμῖν πάσας τὰς τάξεις παραδοῦς τὰς θείας ἐνταῦθα διὰ τριάδος πεποιήται τὴν ἔκφρασιν τῆς θείας ψυχῆς, καὶ εἴπομεν δι' ἡν αἰτίαν. Ἰν' οὖν πάλιν δυαδικῶς καὶ ταύτην ὑπεστώσαν θεωρήσωμεν, τὸ οὐθ' ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ προσέθηκεν ἐν τῷ συμπεράσματι.

Ἀρ' οὖν οὐδὲ ἐν χρόνῳ τὸ παράπαν δύναται ἂν εἶναι τὸ ἐν, εἰ τοιοῦτον εἴη; ἢ οὐκ ἀνάγκη, ἐάν τι ἢ ἐν χρόνῳ, αἰετὸν αὐτὸ αὐτοῦ πρεσβύτερον γίγνεσθαι; — Ἀνάγκη. (P. 141 A.)

Μετὰ τὴν τριάδα τὴν πρώτως θεωρουμένην ἐπὶ τῆς θείας ψυχῆς ἐθέλει καὶ πᾶσαν χρονικὴν μέθεξιν ἀποφῆσαι τοῦ ἐνός. Ἔστιν οὖν ἡ ἀπόδειξις τοιαύτη· τὸ ἐν οὔτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἐστὶν οὔτε νεώτερον οὔτε ἰσηλικόν, ὥσπερ δέδεικται· πᾶν δὲ τὸ χρόνου μετέχον ἑαυτοῦ πρεσβύτερόν ἐστιν ἄμα καὶ νεώτερον καὶ ἰσηλικόν· τὸ ἄρα ἐν οὐ μετέχει χρόνου. Καὶ πῶς γὰρ ἂν τοῦ ὅλου χρόνου καὶ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος

ἐξηρημένον μερικῶν τινῶν ἀπ' αὐτοῦ μετέχοι περιοδικῶν μετρήσεων; καίτοι καὶ τοῦτο ζητήσεως ἄξιον, πῶς οὐκ αἰῶνος ἐπέκεινα τὸ πρῶτον ἐδειξεν, ἀλλὰ χρόνου μόνον· κωλύεται γὰρ οὐδὲν πρὸ χρόνου παντὸς ὑπεστώδες εἶναι αἰώνιον· ἢ καὶ τοῦτο τότε δείξει προελθὼν ὁ λόγος, ὅταν αὐτὸ δείξῃ μηδὲ τοῦ ἔστιν ἀνεχώμενον, καὶ πολλῷ πλέον, ὅταν μηδὲ τοῦ ἐνός τοῦ σὺν τῷ ἔστι· πᾶν γὰρ τὸ αἰώνιον ἄμα τῷ ἔστιν ὑφέστηκεν, εἴπερ τὸ αἰεὶ εἶναι προσήκει τοῖς αἰωνίοις. Νῦν δὲ ἐπειδὴ τὴν ἀρχὴν πεποιήται τῶν ἀποφάσεων ἀπὸ τῶν πολλῶν, ἃ δὴ μετὰ τῶν νοητῶν ἐστίν, ἐν δὲ νῷ³ καὶ ὁ αἰὼν, εἰκότως τῶν μὲν χρόνου μετεχόντων δείκνυσι τὸ ἐν ἐξηρημένον καὶ χρόνου παντὸς, τὸν δὲ αἰῶνα καὶ τὰ αἰώνια σεσίγηκε, καίτοι γε ἀμφοτέρων μέτρων ὄντων, τοῦ μὲν ἐν τοῖς οὓσι, τοῦ δὲ ἐν τοῖς γιγνομένοις· καὶ ὄντων καὶ αἰωνίων πολλῶν καὶ χρόνων, τὸ πρῶτον ὑπὲρ πάντα τὰ μέτρα ταῦτα ἐστὶ, δι' αὐτὴν τὴν ἐνότητά πάντων ὃν μέτρων καὶ τῶν αἰώνων καὶ τῶν χρόνων, παρ' ᾧ τὸ μετρεῖσθαι τοῖς οὓσιν ὑπάρχει καὶ τοῖς γιγνομένοις. Εἰ δὲ βούλει καὶ τοῦτο λεγέσθαι πρὸς τὴν προκειμένην ζήτησιν, ὅτι, δείξας τὸ ἐν μὴ ἐστὶν ἐν τοῖς ἐμπροσθεν, ἔχει καὶ ὅτι οὐκ αἰώνιον οὐδ' αἰὼν· μένει γὰρ ἐν ἐνὶ καὶ αἰὼν, καὶ πᾶν τὸ αἰώνιον ἔστηκεν ἐν τῷ αὐτῷ· δι' ἐκείνων τοίνυν δεδειγμένον εἰκότως οὐκ ἠξιώται λόγου χωρὶς. Μήποτε οὖν, φαίη ἄν τις, χρόνου μὲν οὐδαμῶς ἐστὶ μετέχον τὸ ἐν, χρόνος δὲ ἐστὶν αὐτό· καὶ γὰρ οἱ Πυθαγόρειοι καὶ ἄλλοι αὐτὸ προσηγόρευον, καὶ Ὁρφεὺς χρόνον⁴ ἀποκαλεῖ τὸ πρώτιστον. Μὴ χρόνος μὲν οὖν ἐστὶν ἵνα μὴ μέχρι ψυχῶν καὶ ὅλως τῶν κινουμένων ἢ ἀπ' αὐτοῦ καθήκει τελευτήτης· τὰ γὰρ αἰώνια κρείττω τῶν κατὰ χρόνον ἐνεργούντων ἐστὶ, καὶ οὐ τῶν μὲν χειρόνων ἐστὶν ὑποστατικόν, τῶν δὲ κρείττωνων ἀντίτιον. Καί τοις δὲ ἐκαλεῖτο παρὰ τοῖς Πυθαγόρειοις ὅτι τοῦ [προσφόρου] καὶ τοῦ δέοντος αἰτίας ἐστίν· ὁ γὰρ καιρὸς τοιοῦτος νέμων

1. Platonis *Timaeus*, p. 37 D.

2. Supple ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ.

3. C. μερικώτερον. — 2. Male codices τῷ.

3. Cf. supra, p. 1216. — 4. Cf. supra, p. 1121.

ἐκάστη κατὰ τὸ πρόσφορον τὴν αὐτῇ προσήκουσαν ὠφέλειαν· εἴρηται δὲ ἔμπροσθεν ὅπως κατὰ Πλάτωνα καὶ ὁ καιρὸς τῶν μετὰ τὸ πρῶτον ἐστίν, ἐκ τῶν ἐν Φιλιβῳ κεκηρυγμένων¹. Χρόνος δὲ ὑπὸ Ὁρφέως ὀνομάζεται κατὰ δὴ τινα θαυμαστὴν ἀναλογίαν· γενέσεις γὰρ ὁ θεολόγος τῶν ἀγεννήτων μυστικῶς παρὰ τοῦ², καὶ τὸ αἶτιον τῆς ἐκφάνσεως τῶν θείων χρόνον συμβολικῶς ὀνόμασεν· ὅπου γὰρ γενέσεις, ἐκεῖ καὶ χρόνος· ἡ τε γὰρ τῶν αἰσθητῶν γενέσεις κατὰ χρόνον ἐστὶ τὸν ἐγκόσμιον, καὶ ἡ τῶν ψυχῶν κατὰ τὸν ὑπερουράνιον, καὶ ἡ τῶν αἰδίων κατὰ τὸ ἐν, ἐπειδὴ καὶ ταύτην γέννησιν κεκληκάμεν τὴν ἀπόρρητον αὐτῶν ἐπικρύπτοντες πρόδον. Ὡς περ οὖν τὴν ἀγρυπνίαν τῶν θείων ἐνέργειαν τὴν χωριστὴν ἀπὸ τῶν προνοουμένων ὕπνον αὐτῶν ἀνεχόμεθα καλούντων, καὶ δεσμὸν τὴν ἔνωσιν, καὶ λύσιν τὴν πρόδον, οὕτω καὶ χρόνον καὶ γενέσεις τοῖς ἀχρόνοις καὶ ἀγεννήτοις προσαγόντων, ἀνεκτέον τοῦ Πλάτωνος τὸν συνεγνωσμένον χρόνον τοῦ ἐνὸς ἐν τούτοις ἀποφάσκοντος.

Οὐκοῦν τό γε πρεσβύτερον αἰεὶ νεώτερου πρεσβύτερον; — Τί μήν; — Τὸ πρεσβύτερον ἄρα ἑαυτοῦ γιγνόμενον καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ ἅμα γίγνεται, εἴπερ μέλλει ἔχειν ὅτου πρεσβύτερον γίγνεται. — Πῶς λέγεις; — Ὡδε. (P. 141 A.)

Βούλεται μὲν κατασκευάσαι διὰ τούτων τε καὶ τῶν ἐξῆς ὅτι πᾶν τὸ χρόνου μετέχον πρεσβύτερόν ἐστι καὶ ἰσηλικόν ἑαυτῷ· τοῦτο δὲ βουλόμενος ἀναγκάτως προαποδείκνυσιν ὅτι αὐτὸ τι ἑαυτοῦ πρεσβύτερόν ἐστιν· ἡ δὲ αὐτὸ ἑαυτοῦ πρεσβύτερον, δῆλον ὅτι καὶ ἑαυτοῦ νεώτερόν ἐστι· πρὸς γὰρ ἑαυτὸ καλεῖται νεώτερον ἅμα καὶ πρεσβύτερον. Δόξειε δ' ἂν ἀπορώτατος εἶναι, καὶ, ἢν' εἴπω, σοφιστικὸς πῶς οὗτος ὁ λόγος· πῶς γὰρ αὐτὸ τι ἑαυτοῦ καὶ πρεσβύτερον ἅμα καὶ νεώτερόν ἐστιν; Οὐκ οὖν δὴ ὁ γε Σωκράτης, αὐτῷ πρεσβύτερος γεγονώς, καὶ νεώτερος

αὐτοῦ ἐστὶ· τὸ μὲν γε πρεσβυτικὸν αὐτῷ πάρεστιν, οἷχεται δὲ ἡ νεότης. Ἐνιοὶ μὲν οὖν ἐνέδωσαν τῷ λόγῳ καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέσχοντο εἰπεῖν, ὅτι σοφιστικῶς οἶκεν ὁ Πλάτων, πάνυ προχειρῶς τὴν ἑαυτῶν ἄνοιαν ἐπὶ τὸν λόγον μεταφέροντες· οἱ δὲ καὶ ἀντισχεῖν πρὸς αὐτὸν πειραθέντες μαλακώτερον προσέστησαν τῆς ἀληθείας· τὸ γὰρ αὐτὸ, φασίν, ἅμα νεώτερον καὶ πρεσβύτερον· κατὰ μὲν τὸν μέλλοντα χρόνον νεώτερον, οὕτω γὰρ ἐκείνον προσείληπε· κατὰ δὲ τὸν παρελθόντα πρεσβύτερον, ὃν ἡδη βεβίωκεν. Ἀλλὰ τοῦτο οὐκ ἦν ἑαυτοῦ νεώτερον ἅμα γίγνεσθαι καὶ πρεσβύτερον, ἀλλὰ νεώτερον μὲν ἄλλου, πρεσβύτερον δὲ ἄλλου· ταχὺ ἄρα ἡμῖν ἀσθενὴς ἐφάνη ὁ τούτου λόγος. Οἱ δὲ ἀνάπαλιν ἔφασαν τὸ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ πᾶν εἶναι καὶ νεώτερον, πρεσβύτερον μὲν τὸ νῦν ὄν, νεώτερον δὲ ὃ ἦν ἔμπροσθεν, τὸ γοῦν νῦν πρεσβύτερον τοῦ πρότερον ὄντος νεωτέρου λέγεσθαι πρεσβύτερον· οὐδ' οὗτοι συνέπτες ὅπως φησὶν ὁ Πλάτων, τὸ μὲν ὄν πρὸς τὸ ὄν λέγεσθαι, τὸ δὲ ἐσόμενον πρὸς τὸ ἐσόμενον, αἰεὶ τῶν πρὸς τὸ τὸδε· γεγονὸς οὖν τοῦ γεγονότος νεωτέρου οὐ δυνατόν φάναι τὸ νῦν ὄν πρεσβύτερον· τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἐπαλλάττειν τοὺς χρόνους καὶ μὴ φυλάττειν ὃν αὐτὸς εἶπε κανόνα περὶ τῶν πρὸς τι πάντων. Πάλιν οὖν ἡμῖν ἐπὶ τὸν ἡμέτερον καθηγεμόνα³ τρεπτέον, καὶ τὴν ἐκείνου παράδοσιν εἰς μέσον ἀκτέον, φῶς ἀνάπτουσαν εἰς πάντα τὸν προκείμενον λόγον. Διττὸν δὴ τὸ χρόνου μετέχον ἐστὶ· τὸ μὲν οἷον κατ' εὐθεῖαν ὁδεῦον, καὶ ἀρχόμενόν τε ἀπὸ τίνος καὶ εἰς ἄλλο καταλήγον· τὸ δὲ κατὰ κύκλον περιπορευόμενον, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ αὐτὸ τὴν κίνησιν ἔχον, ὃ καὶ ἀρχὴ καὶ πέρας ἐστὶ ταῦτόν καὶ ἡ κίνησις ἀκατάληκτος, ἐκαστοῦ τῶν ἐν αὐτῇ καὶ ἀρχῆς καὶ πέρας ὄντος, καὶ οὐδὲν ἥττον ἀρχῆς καὶ πέρας. Τὸ δὲ κυκλικῶς ἐνεργεῖν μετέχει τοῦ χρόνου περιοδικῶς, καὶ ἐπειδὴ τὸ αὐτὸ καὶ πέρας αὐτῷ τῆς κινήσεως ἐστὶ καὶ ἀρχή, καθόσον μὲν ἀφίσταται τῆς ἀρχῆς, πρεσβύτερον γίγνεται,

καθόσον δὲ ἐπὶ τὸ πέρας ἀφικνεῖται, νεώτερον γίγνεται· γιγνόμενον γὰρ ἔγγιον τοῦ πέρατος ἔγγυτερον γίγνεται τῆς οικείας ἀρχῆς· τὸ δὲ τῆς οικείας ἀρχῆς ἔγγυτερόν γιγνόμενον νεώτερον γίγνεται· τὸ ἄρα ἐπὶ τὸ πέρας ἀφικνούμενον κυκλικῶς νεώτερον γίγνεται τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβύτερον γιγνόμενον· τὸ γὰρ τῷ ἑαυτοῦ πέρατι συνεγγίζον ἐπὶ τὸ πρεσβύτερον πρόεισιν. Ὡς μὲν οὖν ἀρχὴ ἄλλο καὶ τὸ πέρας, τοῦτω καὶ τὸ νεώτερον ἕτερον ἢ τὸ πρεσβύτερον· ὃ δὲ ταῦτόν ἀρχὴ καὶ πέρας, οὐδὲν μᾶλλον νεώτερόν ἐστι τὸ νεώτερον ἢ πρεσβύτερον, ἀλλ' ὡς ὁ Πλάτων φησίν, ἅμα νεώτερον ἑαυτοῦ καὶ πρεσβύτερον γίγνεται. Τὸ μὲν γὰρ κατ' εὐθεῖαν κινούμενον οὐκ ἔχει, διότι πέρας καὶ ἀρχὴ διαφέρει· ἐπ' αὐτοῦ, τὸ δὲ κατὰ κύκλον ἔχει τὸ νεώτερον ἑαυτοῦ τῷ πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ ὡς ἀρχὴν καὶ ὡς πέρας γίγνεσθαι τὴν κίνησιν. Πᾶν ἄρα τὸ χρόνου μετέχον, εἰ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ γίγνεται, καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται· τοιοῦτον δὲ τὸ κυκλικῶς κινούμενον. Ὅθεν εἰκότως ἐθορυβούντο καὶ οἱ ἀρχαῖοι μή πη σοφισματώδης οὗτος ὁ λόγος ἐστίν, εἰς τὰ κατ' εὐθεῖαν κινούμενα βλέποντες, δέον διελίσθαι καὶ θεωρῆσαι τίσι μὲν τὸ αὐτὸ καὶ ἀρχὴ καὶ πέρας, τίσι δὲ ἕτερον, καὶ ὅτι νῦν περὶ τῶν θείων ψυχῶν ὁ λόγος, αἱ καὶ χρόνου μετέχουσι περιοδικῶς ἔχουσαι τὸν χρόνον τῆς θείας κινήσεως, ὥς περ καὶ τὰ ὀχήματα τὰ ἐξημεμένα αὐτῶν. Ἀλλ' οὗτος μὲν ὁ λόγος τοῦ καθηγεμόνος ἡμῶν. Ὅπως δὲ καὶ πᾶν τὸ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ γιγνόμενον ἅμα καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται, διδάξει διὰ τῶν μεσοτήτων δύο ἡ δευτέρα ὑπόθεσις εὑρίσκουσα τὴν ἀνάγκην τῆς ἀδιαζεύκτου τούτων ἐπὶ πάντων τῶν χρόνου μετείληχόντων ὑποστάσεως καὶ οὐκ ἐπὶ τῶν κύκλῳ κινουμένων μόνως. Νῦν δ' οὖν ταῦτα τοῖς ὑποκειμένοις οικείως βηθέντα, καὶ ταῖς περιόδοις ἐφαρμόζοντα τῶν θείων ψυχῶν, ἡμῖν ἀναγεγράφθω καθάπερ εἴπομεν. Εἰ δὲ δεῖ καθολικὸν ὄντα τὸν λόγον καὶ νῦν συντόμως ἡμᾶς ἐφαρμόσαι πᾶσι

τοῖς γιγνόμενοις πρεσβυτέροις ἑαυτῶν, ἐπιστήσαντες εἴπωμεν ὅτι πᾶν ὡς ἀληθῶς τὸ γιγνόμενον ἑαυτοῦ πρεσβύτερον, ἐν ᾧ γίγνεται πρεσβύτερον καὶ νεώτερον, γίγνεται τοῦτο καθὼς γίγνεται πρεσβύτερον· τὸ γὰρ τοὶ δεκαετὲς γιγνόμενον τοῦ ἐνναετοῦς γίγνεται πρεσβύτερον· ἐν ᾧ δὲ γίγνεται τοῦτο, νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται τὸ ἐνναετὲς, ὥς περ καὶ πρὸ τούτου τὸ μὲν ἐνναετὲς ἐγίγνετο πρεσβύτερον, τὸ δὲ ὀκταετὲς ἐγίγνετο τοῦ τότε γιγνόμενου νεώτερον· ἐκότερον γὰρ ἐν γενέσει ὃν ἄλλο καὶ ἄλλο γίγνεται καὶ οὐδέποτε μένει ταῦτόν. Καὶ εἰ οὕτω τὸ γίγνεσθαι λάβοιμεν, εὐρήσομεν ὃν τὸ ὡς ἀληθῶς ὃν τὸ πᾶν γιγνόμενον πρεσβύτερον, διὰ τὸ αἰεὶ ἄλλο λαμβάνεσθαι, καὶ καθάπερ τὸ πρεσβύτερον οὕτω καὶ τὸ νεώτερον μετατιθέμενον, ὡς ἐκεῖνο ἀπ' ἄλλου ἐπ' ἄλλο, καθάπερ πρότερον ἦν, τὸ πρεσβύτερον αὐτὸ μεθιστάμενον.

Διάφορον ἕτερον ἐτέρου οὐδὲν δεῖ γίγνεσθαι ἡδη ὄντος διαφόρου, ἀλλὰ τοῦ μὲν ἡδη ὄντος ἡδη εἶναι, τοῦ δὲ γεγονότος γεγενέσθαι, τοῦ δὲ μέλλοντος μέλλειν, τοῦ δὲ γιγνόμενου οὔτε γεγενέσθαι οὔτε μέλλειν οὔτε εἶναι πῶς διάφορον, ἀλλὰ γίγνεσθαι καὶ ἄλλως οὐκ εἶναι. — Ἀνάγκη γάρ. (P. 141 B.)

Τοῦ προσδιαλεγόμενου ζητήσαντος πῶς τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἅμα ἐστὶ καὶ νεώτερον, εἰς τὴν τούτου θήραν ὁ Παρμενίδης παρὰ λαμβάνει κοινόν τινα κανόνα περὶ τῶν ἀντικειμένων ἅπασι ἀπάντων, ὡς πρὸς τι μὲν, ἀλλ' οὐχ ὅταν ἡ συνώνυμα ὡς τὸ ἴσον ἢ ὅμοιον, ἀλλ' ἐτερόνυμα ὡς πατήρ, υἱός· τῷ γὰρ ὄντι τὰ τοιαῦτα διάφορα ἐστίν, οὐ τοῖς ὀνόμασι μόνον, ἀλλὰ τοῖς εἶδεσιν· ὁμοειδὴ γὰρ ἐκεῖνα ὅσα συνώνυμα ἐστίν. Διάφορα οὖν ταῦτα προσαγορεύουσι, καὶ ὁ λέγει, τοιοῦτόν ἐστιν, ὡς ἂν ἔχοι τῶν ὄντως ἀντικειμένων θάτερον, οὕτως ἔξει καὶ τὸ λοιπὸν, εἰ τῶν ὄντων ἢ τῶν μελλόντων θάτερον, καὶ τὸ λοιπὸν τῶν μελλόντων, εἰ τῶν γεγονότων ἢ τῶν γιγνόμενων θάτερον,

1. Vide supra, p. 1216, l. 28.

2. Taylor recte coniecit προόδους. — 3. Syrianus.

1. C διαφέρουσι, D διαφέρει τῷ.

2. A πού. — 3. C ἐκεῖνα ὄντα.

κακείνο τῶν γιγνομένων. Εἰ γὰρ τὸ μὲν εἶη, τὸ δὲ μὴ, δῆλον ὡς κατὰ μὲν τὴν αὐτοῦ φύσιν ἐστὶν ἐκεῖνο, ὡς δὲ ἀντικείμενον οὐκ ἐστὶ· καὶ γὰρ τὸ ὅπως οὖν ἀντικείμενον, κατ' αὐτὸ τοῦτο καθόσον ἀντικείμενον λέγεται, τῆς τοῦ πρόσ-
τι μετέχει φύσεως· ἀντικείμενον γὰρ ἀντίκει-
ται· τοιοῦτος μὲν ἐστὶν ὁ κανὼν. ἴσως δ' ἂν
τις ζητήσῃ πῶς εἰκόνα καὶ παράδειγμα τῶν
πρός τι λέγοντες, τὸ μὲν εἶναι φαμεν, τὸ δὲ
γίγνεσθαι καὶ γεννητὸν εἶναι. Ῥητέον δὲ ὡς
εἰκὼν οὐ γίγνεται εἰκόνα, ἀλλὰ τι ἄλλο γιγνο-
μένη ἐστὶν τῇ εἰκόνι· καὶ γίγνεσθαι τοῦ ἐαυτῆς
παράδειγματος εἰκόνα· καθόσον γὰρ εἰκόνα ἐστὶ
τοῦ ὄντος, ἔχει τὸ εἶναι τοῦτο ὅπερ δὴ καὶ λέ-
γεται εἰκονικῶς, καὶ αἰεὶ ἐστὶν εἰκόνα ὡς κα-
κεῖνο αἰεὶ παράδειγμα· καὶ εἰ ἐστὶν ἐν τῇ γί-
γνεσθαι τῇ εἰκόνι τὸ εἶναι, συμφέστηκε τὸ
γίγνεσθαι τῆς εἰκόνας αἰεὶ τῇ εἶναι τοῦ παρα-
δείγματος, καὶ τοῦ αἰεὶ τὸ μὲν αἰώνιον, τῆς δὲ
κατ' ἄπειρον χρόνον. Εἰ δὲ ταῦτα ὀρθῶς φαμεν,
οὐκ ἀποδεχόμεθα τοὺς πραγματικῶν ἐπικλήρων
παράδειγματα ποιούντας· ἐστὶ γὰρ τὸ παρά-
δειγμα τῆς εἰκόνας οὐκ οὐσίας. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶ
τό τε παράδειγμα, δῆλον ὡς οὐ κατ' οὐσίαν αἰ-
τιον ἦν οὐδὲ ἐν τῇ εἶναι· τὸ γὰρ τῇ εἶναι αἰ-
τιον ἔς τ' ἂν ἦ τὸ αὐτὸ πέφυκεν ἐνεργεῖν. Τῶν
οὖν δύο θάτερον, εἰ τῶν ποτὲ ὄντων καὶ γιγνο-
μένων καὶ ἀπολλυμένων εἶναι παράδειγματα
ἅπτα συγχωρήσαιμεν, ἀναγκασθησόμεθα λέγειν
ἢ κακείνοις προσεῖναι τι γενέσεως, παράδειγμασι
τοῦ γιγνομένου ὅταν αἱ εἰκόνας αὐτῶν γίγνων-
ται, καὶ μήποτε πρότερον μὴ ὕστερον οὕσι
παράδειγμασι, καὶ διὰ τοῦτο μήτε κατ' οὐσίαν
αὐτοῖς ὑπάρχειν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς τὸ
εἶναι παράδειγμασιν, ὡς εἵπομεν, ἢ καὶ τὰς
εἰκόνας αὐτῶν αἰεὶ οὕσας εἶναι, τὰς ποτὲ οὕσας
καὶ ἐν γενέσει φερομένας· εἴπερ οἱ προκείμενοι
περὶ τῶν πρόσ τι καὶ ὅλως τῶν ἀντικειμένων
κανόνες εἰσὶν ἀληθεῖς. Τοῦτο μὲν ὡς πόρισμα

ληπτέον ἐκ τοῦ λόγου· θαυμαστὸν δὲ ἐστὶ μὴ
δὲν εἰ μὴν εἰς τοὺς τρεῖς χρόνους βλέπων³, διὰ
τοῦ εἶναι καὶ γεγονέναι καὶ μέλλειν,
ἐπὶνεγκε καὶ τὸ γίγνεσθαι· τοῦτο γὰρ ση-
μαίνει τὴν ἐν τῷ προίεναι καὶ ὑφίστασθαι πα-
ράτασιν, οὐκ αὐτὴν ψιλὴν τὴν ὑπάρξιν, ὥσπερ
τὸ εἶναι καὶ τὸ ὄν, διὸ καὶ τοῦτο προσέθηκεν
ἅτε οἰκεῖον τοῖς χρόνοις μετεληχρόσι. Τάχα δ'
ἂν καὶ τὸ μὲν ἦδ ὄν⁴ αὐτῷ σημαίνει τὸ πρό
πάσης κινήσεως ἐν τῷ νῦν ὁρώμενον ὃν εἰκονι-
ζόμενον τὸ ἐν τῷ αἰωνίῳ· τὸ δὲ γιγνόμενον,
τὸ κατὰ τὴν ἀπειρίαν τὴν χρονικὴν ἐκτεινόμε-
νον. Τὸ μὲν γὰρ αἰώνιον πᾶν ὁμοῦ ἐστὶν ἐν τε
τῷ ἀμέρῳ καὶ τῷ ἀπείρῳ τοῦ αἰῶνος, διότι
μένει ὁ αἰὼν ἐν ταύτῃ [κατὰ] τὴν ἀπειρίαν, τὸ
δὲ χρόνου μετέχον ἐστὶ μὲν αἰεὶ κατὰ τὸ νῦν,
γίγνεται δὲ κατὰ τὸ ἄπειρον τοῦ χρόνου· διὸ
καὶ ὁ χρόνος κατ' ἄλλο ἐστὶν ἀμερῆς καὶ
κατ' ἄλλο ἄπειρος.

Ἀλλὰ μὴν τό γε πρεσβύτερον δια-
φορῆς· νεωτέρου ἐστὶ καὶ οὐδενὸς ἄλ-
λου. — Ἔστι γάρ. — Τὸ ἄρα πρεσβύ-
τερον ἐαυτοῦ γιγνόμενον ἀνάγκη καὶ
νεώτερον ἅμα ἐαυτοῦ γίγνεσθαι. —
Ἔοικεν. (P. 141 C.)

Ἀπὸ τοῦ κοινοῦ κανόνος ἐπὶ τὸ προκείμε-
νον μεταβέβηκεν· εἰ γὰρ τὸ πρεσβύτερον ἀντί-
θεσις, ἣν αὐτὸς διαφορότητα κέκληκεν⁵ ἐν
τούτοις· εἴρηται δὲ ὡς, εἰ γίγνεται τῶν ἀντι-
κειμένων θάτερον, γίγνεται καὶ τὸ λείπον,
δῆλον τὸ συναγόμενον ὡς, εἰ γίγνοιτο πρεσβύ-
τερον, γίγνεται καὶ τὸ νεώτερον· τὸ γὰρ ἐαυ-
τοῦ γιγνόμενον πρεσβύτερον ἅμα καὶ νεώτερον
ἐαυτοῦ γίγνεται· τὸ γὰρ οὐ γίγνεται πρεσβύ-
τερον αὐτό ἐστίν, ὥστε αὐτὸ καὶ τὸ νεώτερον,
καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ ἄμφω, καθάπερ εἵπομεν ἔμ-
προσθεν. Εἰ δὲ λέγοι τις ὅτι καὶ ὁ Σωκράτης
ἐαυτοῦ γίγνεται πρεσβύτερος, ἀλλ' οὐ νεώτερος,
ἐροῦμεν ὅτι γίγνεται μὲν πρεσβύτερος ὁ Σωκρά-

paulo infra, l. 28, ἣν αὐτὸς διαφορότητα κέκληκεν.
Heindorfius conjecit διαφορῆς τις. Stallbaumus ex-
hibet διάφορον τι ex Florentino codice.
5. C ἐκείσεσι.

της κυρίως, ἅμα δὲ ὁ αὐτὸς γίγνεται καὶ νεώ-
τερος αὐτοῦ αὐτοῦ, διότι καὶ τὸ νεώτερον ἐν
αὐτῷ ἄλλο καὶ ἄλλο γίγνεται αἰεὶ, καθάπερ καὶ
τὸ πρεσβύτερον· ἐν γενέσει γὰρ ὃν τὸ μετ' ἄλ-
λῳ συνεξάλλασσασθαι, καθάπερ εἵπομεν. Εἰ
δὲ καὶ ἄλλος τις τρόπος ἐστὶ τοῦ καὶ πρεσβύτε-
ρον ἐαυτοῦ τι γιγνόμενον ἅμα γίγνεσθαι καὶ
νεώτερον, ἢ δευτέρα ὑπόθεσις ἡμᾶς ἀναδιδά-
ξει· ἢ γὰρ αὐτὴ πρόθεσις κατὰ μὲν τὴν ἀριθμη-
τικὴν μεσότητα ἐαυτοῦ ποιεῖ πρεσβύτερον τὸ
τὴν προσθήκην τοῦ χρόνου ταύτην λαβὼν, κατὰ
γε τὴν γεωμετρικὴν τὸ αὐτὸ νεώτερον ἐλασ-
σόμενον κατὰ τὸν λόγον, ὡς ἐν ἐκείνοις ἐστὶ
καταφανές.

Ἀλλὰ μὴν καὶ μήτε πλείω ἐαυτοῦ γί-
γνεσθαι χρόνον μήτε ἐλάττω, ἀλλὰ
τὸν ἴσον χρόνον καὶ γίγνεσθαι ἐαυτῷ
καὶ εἶναι καὶ γεγονέναι καὶ μέλλειν
ἔσεσθαι. — Ἀνάγκη γὰρ οὖν καὶ ταῦτα.
(P. 141 C.)

Δέδεικται ὅτι τὸ χρόνου μετέχον, ὃ καὶ ἀπο-
φῆσαι βούλεται τοῦ ἐνός, ἅμα νεώτερον αὐτοῦ
γίγνεται καὶ πρεσβύτερον, καὶ εἵπομεν ὅπως
τε οἰκειοῦντες τὸν λόγον τοῖς περιοδικῶς ζῶσι
πρὸς γε τὸ παρὸν ἱκανῶς, διότι τὸ κυκλικῶς
ἐνεργῶν τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ἔχει τῆς περιόδου
καὶ τελευτῆς· καὶ ὡς μὲν ἐγγυτέρω τῆς τελευ-
τῆς γιγνόμενον, πρεσβύτερον γίγνεται, ὡς δὲ
συνεγγίζον μᾶλλον καὶ μᾶλλον τῇ ἀρχῇ [νεώ-
τερον], καὶ ὡς τὸ πέρας [καὶ ἡ ἀρχὴ] ἐν, οὕτω
καὶ πρεσβύτερον ἐαυτοῦ καὶ νεώτερον ταύτῃ·
καὶ ὅπως ἀληθὲς ὁ λόγος καὶ ἐπὶ πάντων τῶν
χρόνου μετεχόντων αἰεὶ, καὶ ἐπὶ τοῦ πρεσβυτέ-
ρου καὶ τοῦ νεωτέρου κινουμένων καὶ ἐν γενέσει
ὄντων, καὶ πρὸς ἄλλο τὸ πρεσβύτερον, ἄλλου
τοῦ νεωτέρου πάντως ἀναφανινομένου διὰ τὴν
ἅμα τῷ πρεσβυτέρῳ τοῦ νεωτέρου πάντως
ἐξάλλαγήν. Βούλεται δὴ οὖν ὁμοῦ τοῖς συνει-
ρημένοις συναγαγεῖν ὅτι τὸ τοιοῦτον καὶ ἰσῆλι-
κόν ἐστὶν ἐαυτῷ· τὸν γὰρ ἴσον χρόνον ἐαυτῷ
εἰ γὰρ ἐστὶν ὁ Σωκράτης ἐδομικοντούτης, ἰσ-
ῆλιξ ἐαυτῷ ἐστὶ, καὶ εἰ γέγονε τριακοντούτης,

τὸν ἴσον ἐαυτῷ γέγονε χρόνον, καὶ εἰ γίγνεται
δεκαετής, ὁμοίως ἐαυτῷ γίγνεται τὸν ἴσον
χρόνον· πρὸς γὰρ ἐαυτὸν γιγνόμενος ἐαυτῷ τὸν
ἴσον ἔχει χρόνον. Τοῦτο μὲν οὖν οὐδὲν ποικί-
λον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς κατ' εὐθείαν γιγνομέ-
νοις δῆλον ὅπως ἐστὶν ὑπάρχον· ἄλλον μὲν
γὰρ ἄλλου πλείω καὶ ἐλάττω χρόνον εἶναι καὶ
γίγνεσθαι καὶ γεγονέναι δυνατόν αὐτῷ πάντως
ἴσον, καὶ οὔτε πλείω οὔτε ἐλάττω.

Ἀνάγκη ἄρα ἐστὶν, ὡς εἴοικεν, ὅσα γε
ἐν χρόνῳ ἐστὶ καὶ μετέχει τοῦ τοιοῦ-
του, ἕκαστον αὐτῶν τὴν αὐτὴν τε αὐτὸ
ἐαυτῷ ἡλικίαν ἔχειν, καὶ πρεσβυτερόν
τε ἅμα αὐτοῦ καὶ νεώτερον γίγνεσθαι.

Κινδυνεύει. — Ἀλλὰ μὴν τῷ γε
ἐνὶ τῶν τοιοούτων παθημάτων οὐδὲν
μετῆν. — Οὐ γὰρ μετῆν. — Οὐδὲ ἄρα
χρόνου αὐτῷ μέτεστιν, οὐδ' ἐστὶν ἐν
τινι χρόνῳ. — Οὐκ οὖν δὴ, ὡς γε ὁ
λόγος αἰρεῖ. (P. 141 D.)

Διὰ τούτων συνάγει τὸ προκείμενον· τοῦτο
δὲ ἦν ὅτι χρόνου τὸ ἐν οὐ μετελήχεν οὐδὲ
ἐστὶν ἐν χρόνῳ· δεῖ γὰρ αὐτοῦ καὶ πάσαν τὴν
θεῖαν οὐσίαν ἀφελεῖν, ἀλλὰ μὴ μόνον τὴν ἀκρό-
τητα αὐτῶν· ταῦτα γὰρ ἐστὶ τὰ ἐν τινι χρόνῳ
ἐνεργῶντα, ἀλλὰ μὴ ἐν αἰῶνι, καὶ μετέχοντα
χρόνου τινός, ἢ πρότερον ἐλέγομεν· τὸ δὲ ἐν
οὐδενὸς μετέχει χρόνου, πάντη γὰρ τούτων
ἐξήρηται τῶν τινος χρόνου μετεχόντων. Πῶς
οὖν ὅτι οὐδενὸς χρόνου μετέχει τὸ ἐν ἀποδεί-
κνυται, λέλεκται μὲν καὶ πρότερον· λεγέσθω
δὲ καὶ νῦν αὐτὸς ὁ συλλογισμὸς· τὸ ἐν οὐδα-
μῶς ἐστὶν ἐαυτοῦ πρεσβύτερον ἢ νεώτερον ἢ
ἰσῆλικον, πᾶν δὲ τὸ χρόνου μετέχον ἐαυτοῦ νεώ-
τερόν ἐστιν ἅμα καὶ πρεσβύτερον καὶ ἰσῆλικον,
οὐδαμῶς ἄρα τοῦ χρόνου μετέχει τὸ ἐν· ὃ καὶ
αὐτὸς συνήγαγεν εἰπὼν, οὐδὲ ἄρα χρόνου
αὐτῷ μέτεστιν· εἴτα ἔτι τελευτέρον, καὶ
οὐδὲ ἐστὶν ἐν χρόνῳ τινί· παντελῶς γὰρ
ἐξήρηται τοῦ χρόνου, καὶ πάσης ὑπερίδρυται
τάξεως χρονικῆς. Τοῦτο δὲ οὐ τῷ ἐνὶ μόνῳ
ὑπάρχει τὸ χρόνου μὴ μετέχειν, ἀλλὰ καὶ
πᾶσι τοῖς κατὰ τὴν μεταβατικὴν κίνησιν ἀκινή-

1. Conjecit Taylor ἐκείνη. — 2. Male codices λαβὼν.
3. Codices τὸ μὲν δὴ οὖν, quæ correximus ex Pla-
tonis textu.
4. Sic plerique codices et Bekkerus. Proclus

τοῖς· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνα κινεῖται κατὰ χρόνον, καὶ εἰ κινεῖται χρόνου ὄντος, οὐ περὶ αὐτὰ, ἀλλὰ τὰ μετὰ ταῦτα· οὐδὲ γὰρ ἦν τὸ εἶναι ἐν χρόνῳ τοῦτο τὸ εἶναι τότε ὅτε ὁ χρόνος ἐστίν· οὐ γὰρ τὸ εἶναι ἐν τόπῳ τούτῳ τὸ εἶναι ὅτε τόπος ἐστίν, ἢ οὕτως πᾶν τὸ ἀσώματον ἐν τόπῳ φησομεν εἶναι, διότι τόπου ὄντος ἐστίν· ὥς οὖν οὐκ ἐν τόπῳ τὸ ἀσώματον, καὶ ἢ ὅτε ἐστὶ τόπος, οὕτως οὐκ ἐν χρόνῳ ἐστὶ. Μήποτε δὲ τότε λεκτέον εἶναι ὅτε χρόνος ἐστὶ, διότι 10 προϋφέστηκε τοῦ προϋφεστώτος τῶν ἐν χρόνῳ ὄντων, καὶ τὸ ὅτε χώραν ἐπὶ τούτου παντελῶς οὐκ ἔχει πρὸ αἰῶνος ὑφεστώτος, ὅς ἐστι παράδειγμα τοῦ χρόνου. Πῶς γὰρ ἂν εἴποι τις τὸ ὅτε ἐπὶ τοῦ μήτε ἐν αἰῶνι μήτε ἐν χρόνῳ ὄντος, ἀναινομένου δὲ τὴν πρὸς ἄμφω κοινωνίαν; Ὡς γὰρ οὐκ ἐν χρόνῳ τὸ ἐν, ὅτι μὴ ἐν κινήσει, οὕτως οὐδ' ἐν αἰῶνι, ὅτι μὴ ἐν στάσει· μένει γὰρ ὁ αἰὼν, ὡς ὁ Τίμαιος¹ φησιν.

Τί οὖν; τὸ ἦν καὶ τὸ γέγονε² καὶ 20 τὸ ἐγένετο οὐ χρόνου μέθεξιν δοκεῖ σημαίνειν τοῦ ποτὲ γεγονότος; — Καὶ μάλα. — Τί δέ³; τὸ ἔσται καὶ τὸ γενήσεται καὶ τὸ γενήσεται οὐ τοῦ ἔπειτα τοῦ μέλλοντος; — Ναί. — Τὸ δὲ δὴ ἐστὶ 25 καὶ τὸ γίγνεται οὐ τοῦ νῦν παρόντος; — Πάννυ μὲν οὖν. (P. 141 D.)

Ἀπέφησε πάντα τοῦ ἐνὸς ἐν τάξει· τὸ χρόνου μετέχειν, ἀπὸ τοῦ μήτε πρεσβύτερον εἶναι μήτε νεώτερον αὐτοῦ· τὸ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον αὐτοῦ, ἀπὸ τοῦ μήτε ὁμοιότητος μήτε ἰσότητος μήτε ἀνομοιότητος μήτε ἀνισότητος μετέχειν· τὸ ἴσον καὶ ἄνισον καὶ ὁμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀπὸ τοῦ μήτε ταῦτ' εἶναι μήτε ἕτερον· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μὴ κινεῖσθαι μὴ 30 δαμῶς μήτε ἐστάναι· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μήτε ἐν αὐτῷ εἶναι μήτε ἐν ἄλλῳ· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μήτε περιέχειν αὐτὸ μήτε περιέχεσθαι·

τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μέρη μὴ ἔχειν· τοῦτο δὲ, ἐκ τοῦ μὴ εἶναι ὅλον· τοῦτο δὲ, ἐκ τοῦ μὴ εἶναι πλῆθος· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι ἄλλο τι ἢ ἐν⁴. Ταῦτ' οὖν ἀποφῆσας καὶ κατὰ 5 ἀντήσας ἐπὶ τὸ τοῦ χρόνου μετέχον, ὃ δὴ τῷ πλῆθει τῶν θείων ψυχῶν καὶ τῶν συνηρημένων αὐταῖς θείων γενῶν⁵ [προσθήκει] (καὶ γὰρ μάλιστα τούτοις προσθήκει τὴν διαίρεσιν ταύτην φημέν), καὶ ἀνωθεν εἰς αὐτοὺς⁶ πρῶσι, 10 πρῶτον μὲν τριαδικῶς εἰς τὸ παρὸν καὶ παρελθὸν καὶ μέλλον, ἔπειτα ἐννεαχῶς, ἕκαστον τῶν τριῶν τούτων εἰς τρία πάλιν ὑποδιαίρων. Ταῦτων δὲ τῶν διαίρεσεων καὶ ἐν ἄλλοις αὐτοῖς ἡμῖν παρέσχετο τῆς τάξεως ἀφορμὰς· ἢ οὐχὶ 15 καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ⁷ Σωκράτης τὰς Μοῖρας διαίρεισθαι τὸν χρόνον φησὶ, καὶ τὴν μὲν ἄδειν τὰ παρελθόντα, τὴν δὲ τὰ παρόντα, τὴν δὲ τὰ μέλλοντα; Καὶ ταύτην ἄρα τοῦ χρόνου διαίρεσιν περὶ τινος τριπλᾶς ὑποστάσεις τῶν κριτι- 20 τῶν ἡμῶν ἀποληπτέον, ὧν ἐξηγημένον εἶναι βούλεται τὸ ἐν ὁ Παρμενίδης· ἢ μὲν γὰρ μόνος τῶν ψυχῶν ἡνωται πρὸς τὸ ἐν ὅλον χρόνον, αἱ δὲ πολλὰ δευτέρως αὐτοῦ μετέχουσι. Καὶ αἱ μὲν ὀλικῶς, ὅσαι κατὰ τὸ παρελθὸν ἢ παρὸν 25 ἢ μέλλον, αἱ δὲ μερικῶς, ὥσπερ αἱ κατὰ τὰς τούτων διαφορὰς οὐσιωμέναι· ἕκαστη γὰρ τῶν ὅλων συντέτακται πλῆθος εἰς πρῶτα καὶ μέσα καὶ τελευταῖα διαιρούμενον· καὶ γὰρ τῇ κατὰ τὸ παρελθὸν ἰσταμένη συνέσσι τι πλῆθος οἰ- 30 κείον, οὗ τὸ μὲν ἄκρον κατὰ τὸ ἦν, τὸ δὲ μέσον κατὰ τὸ γέγονε, τὸ δὲ τελευταῖον κατὰ τὸ ἐγίγνετο· καὶ τῇ κατὰ τὸ παρὸν ἄλλο δευτέρον, οὗ τὸ μὲν κυριώτατον χαρακτηρίζεται τῷ ἔστι, τὸ δὲ μέσον τῷ γέγονε, τὸ δὲ τελευταῖον τῷ γίγνεται· καὶ τῇ κατὰ τὸ μέλλον ἄλλο τρίτον, οὗ τὸ μὲν ὑψηλότεον τῷ ἔσται, τὸ δὲ ἐν μέσῳ τεταγμένον τῷ γενή- 35 σεται, τὸ δὲ τελευταῖον ἀφορίζεται τῷ γε-

1. Platonis *Timaeus*, p. 37 D.

2. Α τὸ εἶναι καὶ τὸ γεγονέναι. Sed Proclus infra, p. 1234, l. 30, ἦν et γέγονε, ut Bekkerus.

3. Editiones τὶ δαί.

4. Turbatum et corruptum locum restitimus.

Cf. supra, p. 1083, l. 8. Proxima, l. 5, codices exhibent perperam τὸ μὴ μετέχον. Delevimus μὴ.

5. Scilicet ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων.

6. Lege αὐτά, scilicet γένη.

7. Platonis *Republica*, X, p. 617 B.

νηθήσεται· καὶ οὕτω δὴ τῶν τριῶν τούτων ὁλοτήτων αἱ τρεῖς τριάδες ἔσονται προσεχῶς ἐξηρημέναι, πᾶσαι δὲ αὐταὶ τῆς ἑαυτῶν μο- 5 νάδος. Τί οὖν ἄρα τοῦτο φημεν; ὅτι μεμερι- σμένως ἐνεργούσιν αἱ διηρημέναι κατὰ τὰ μό- ρια τοῦ χρόνου τάξεις, καὶ οὐ πᾶσαι κατὰ πάντα τὸν χρόνον, ἀλλ' αἱ μὲν κατὰ τὸ παρ- 10 ελθὸν μόνον, καὶ τίνι τούτων ἕκαστον ἀφορί- ζομεν, οὐκ ἔξομεν εἰπεῖν· μέχρι τινὸς γὰρ ἦν τὸ παρὸν ἢ τὸ παρελθόν, καὶ ποθεν ἄρξεται λοι- 15 πὸν τὸ μέλλον. Ἀλλ' ἴσως ἄμεινον λέγειν ὅτι πᾶσαι μὲν κατὰ πάντα τὸν χρόνον ἐνεργούσιν, ἀλλ' ἔχοντος τοῦ ὅλου χρόνου τριπλᾶς ἐν ἑαυτῷ δυνάμεις, τὴν μὲν τελεσιουργὸν πάσης 20 κινήσεως, τὴν δὲ συνεκτικὴν τῶν ὑπ' αὐτοῦ βασιλευσμένων καὶ φρουρητικὴν, τὴν δὲ ἐκ- φαντορικὴν τῶν θείων (καὶ γὰρ εἰς κύκλον τὰ πάντα περιάγων¹ τὰ μὴ αἰώνια τῶν πραγμά- 25 των τελειοῖ καὶ συνέχει τὴν οὐσίαν αὐτῶν καὶ ἐκφαίνει τὴν ἡνωμένην τοῦ αἰῶνος αὐτοῖς ἀπειρίαν, ἀνελίττων τὸ συνηρημένον ἐν τοῖς αἰῶσι πλῆθος· ὅθεν δὴ οὕτος ὁ ἐμφανὴς χρό- 30 νος, ὡς φησὶν ὁ Τίμαιος², ἐκφαίνεται ἡμῖν τὰ μέτρα τῶν θείων περιόδων καὶ τελειοῖ τὰ τῇδε καὶ γινόμενα φρουρεῖ τοῖς οἰκείους ἀριθμοῖς)³. 35 τοῦ δ' οὖν χρόνου τοῦ πρὸ τῶν ψυχῶν τριπλᾶς δυνάμεις ἔχοντος, τὴν τελεσιουργὸν, τὴν συνε- κτικὴν, τὴν ἐκφαντορικὴν, κατὰ τὴν πρὸς τὸν αἰῶνα ὁμοιότητα (καὶ γὰρ ὁ αἰὼν, ὡς ἐν 40 ἄλλοις⁴ δεδειξάμεν, τὴν μέσσην τάξιν ἔχων ἐν τοῖς νοητοῖς, τελειοῖ μὲν τὴν μετ' αὐτὸν τά- ξιν ἔνωσιν αὐτῇ χορηγῶν, ἐκφαίνει δὲ τὴν πρὸ αὐτοῦ τὴν ἄρρητον αὐτῆς ἔνωσιν προάγων εἰς 45 πλῆθος, συνέχει δὲ τὸν μέσον τῶν νοητῶν σύν- δεσμον, καὶ πάντα φρουρεῖ διὰ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμειος ἀμεταστάτως)⁵. ἄνωθεν δ' οὖν ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ὁ χρόνος τὰς τριπλᾶς δυνάμεις καταδεξάμενος δίδωσιν αὐτὰς καὶ ταῖς ψυ- 50 χαῖς· ἀλλ' ὁ μὲν αἰὼν ἡνωμένως ἔχει⁶ τὴν τριάδα ταύτην, ὁ δὲ χρόνος ἡνωμένως ἄμα καὶ

διηρημένως, αἱ δὲ ψυχαὶ διηρημένως· ὅθεν 5 δὴ τούτων αἱ μὲν κατ' ἄλλην, αἱ δὲ κατ' ἄλλην χαρακτηρίζονται δυνάμιν, αἱ μὲν τὸ ἐκφαντορικὸν μιμούμεναι τοῦ χρόνου, αἱ δὲ τὸ τελεσιουργόν, αἱ δὲ τὸ συνεκτικόν· ὥσπερ καὶ τῶν Μοιρῶν⁷ αἱ μὲν πρὸς τὸ συμπληροῦν καὶ τελειοῦν ὀκλειώμεναι λέγονται τὰ παρελθόντα ἄδειν, αἱ μὲν ἐνεργούσαι καὶ αἱ ἄδουσαι τὰς ἑαυτῶν ὁδὰς νοήσεις οὐσας καὶ ποιήσεις περι- 10 κοσμίους, συμπληρωτικὸν γὰρ ἐστὶ τὸ παρελ- θόν· αἱ δὲ πρὸς τὸ συνέχειν τὰ παρόντα, φρουροῦσαι γὰρ αὐτῶν τὴν οὐσίαν καὶ τὴν γένε- σιν· αἱ δὲ πρὸς τὸ ἐκφαίνειν τὸ μέλλον, τὸ γὰρ μήπω ὄν εἰς οὐσίαν καὶ εἰς τέλος ἄγουσιν. 15 Οὐκ ἀστόχως ἄρα καὶ τὸν χρόνον τριπλῇ τοῦ- τον εἰώθαμεν διαίρειν εἰς παρελθόν καὶ μέλλον καὶ παρὸν διὰ τὰς τριπλᾶς τοῦ χρόνου δυνά- μεις, τὴν ἐκφαντορικὴν, τὴν τελεσιουργικὴν, τὴν συνεκτικὴν, αὐτὰ δὲ ἄλλως μὲν ἐπὶ αἰῶνος, ἄλλως δὲ ἐπὶ τοῦ χρόνου, καὶ ἄλλως 20 ἐπὶ τῶν ψυχῶν. Εἰ δὲ βούλει κατ' ἄλλον τρό- πον, ἐπειδὴ τῶν κριτιτῶν ἡμῶν ψυχῶν τά- ξις ἐστὶν εἰς πρῶτας καὶ μέσας καὶ τελευταίας διηρημένον, αἱ μὲν ὀλικώτατα αὐτῶν ὀκλειών- 25 ται πρὸς τὸ παρελθόν καὶ τὸ παρὸν καὶ τὸ μέλλον· ὡς οὖν τοῦτο τῶν δύο περιεκτικόν, οὕτω καὶ ἐκεῖνα τῶν λοιπῶν· αἱ δὲ μέσαι πρὸς τὸ παρὸν· καὶ γὰρ τοῦτο ποτε μέλλον ἦν, οὕτω δὲ παρελθόν· ὡς οὖν τὸ παρὸν περιεκτι- 30 κόν τοῦ μέλλοντος, οὕτω καὶ αἱ μέσαι τῶν μετ' αὐτὰς περιληπτικαί, περιέχονται δὲ ἐν ταῖς πρὸ αὐτῶν· αἱ δὲ τρίται κατὰ τὸ μέλ- λον· τοῦτο γὰρ οὐ διὰ τοῦ παρόντος διώδευ- σεν, οὔτε πως γέγονε παρελθόν, ἀλλ' ἐστὶ 35 μέλλον μόνον, ὥσπερ δὴ καὶ αἱ τρίται ψυχαὶ αὐτῶν εἰσι μόνον, ἄλλων δὲ διὰ τὴν εἰς τὸ μερικώτατον ὑπόθεσιν οὐδαμῶς περιεκτικαί· τὸ γὰρ πέρας αὐταὶ συνελίσσουσι κατὰ τὴν εἰς 40 καθ' ἑκάστην πάλιν τῶν τριῶν τούτων ὁλοτή-

1. Supple ὁ χρόνος. — 2. Platonis *Timaeus*, p. 37 D.

3. Proclus laudat suum *Commentarium in Ti- maeum*, p. 242 E.

4. Male codices ἔχει.

5. Vide supra, p. 1234, l. 15.

6. Codices θεοῦ.

των πληθὺς ἐστὶ τριαδικόν· ἀλλὰ τὰ μὲν ἄλλα
προϋόντες θεωρήσωμεν, τὴν δὲ πρώτην τριάδα
τέως ἐπισκεπτόμεν. Αὕτη δὴ ποῦ κοινὸν ἔχει
πάντα τὸ ποτέ· τοῦτο γὰρ τοῦ παρελθόντος
καὶ τῆς συμπληρώσεως ἴδιον· διαίρεται δὲ
τῷ ἦν, τῷ γέγονε, τῷ ἐγίγνετο· πάλιν
οὖν τῶν τριῶν τούτων τὸ μὲν σημαίνει τὴν
ἀκρότητα τῆς τριάδος, τὸ ἦν, κατ' αὐτὴν τὴν
ὑπαρξίν ἀφορίζομενον· τὸ δὲ τὴν ἀθρόαν τε-
λείωσιν, τὸ γέγονε· τὸ δὲ τὴν ἐν τῷ τε-
λειοῦσθαι περάσασιν, τὸ ἐγίγνετο, μιμή-
ματα καὶ ταῦτα τῶν νοητῶν, τὸ μὲν ἦν τοῦ
ὄντος, τὸ δὲ γέγονε τοῦ αἰῶνος, τὸ δὲ ἐγί-
γνετο τοῦ πρώτως αἰώνιου· τὸ μὲν γὰρ εἶναι
πάντων ἐκ τοῦ πρώτου, τὸ δὲ ὁμοῦ πᾶν καὶ ὅλον
ἀπὸ τοῦ μέσου, τὸ δὲ πληθύνεσθαι καὶ ἐκτεί-
νεσθαι ὁπωσοῦν ἐκ τοῦ τρίτου. Τούτοις δὲ τοῖς
τριῶν καὶ τὰ ἐξῆς ἐστὶν ἀνάλογα τρία κατὰ
τε τὸ μέλλον καὶ κατὰ τὸ παρὸν καὶ τὸ παρ-
ελθόν· τῷ μὲν ἦν τὸ ἐστὶ καὶ τὸ ἐστὶ, τὸ
μὲν τοῦ μέλλοντος, τὸ δὲ τοῦ παρόντος· τῷ
δὲ γέγονε, τὸ γενήσεται καὶ τὸ γέγονεν·
ἕτερον γὰρ παρ' ἐκεῖνο τὸ γέγονε, τὸ μὲν ὡς
παρελθόν, τὸ δὲ ὡς παρὸν· συνεκτικὸν γὰρ
ἐστὶ τὸ γέγονε, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸ καὶ ὡς τε-
λειωθὲν καὶ ὡς νῦν τελειωθὲν κατὰ τὸ νῦν τὸ
ἄχρονον· οἷον γέγονεν ἐκλειψις, ταῦτόν γὰρ
τοῦτο τῷ συνετετέλεσται νῦν. Ἐπειδὴ οὖν διτ-
τὸν ἐσήμαινε τὸ γέγονεν, ἐπὶ τοῦ παρόντος
δύο μόνον εἶπε τὴν πρώτην, τὸ ἐστὶ καὶ γί-
γνεται, ἵνα μὴ ταραχῇ τὸν λόγον· ὕστερον
δὲ προσθήσει καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος τὸ γέ-
γονε¹. Τὸ δὲ ἐγίγνετο τρίτον ἀνάλογον
λαμβάνει τῷ γίγνεται, δεύτερον δὲ τὸ γενή-
σεται· τοῦτο γὰρ οὐ ταῦτόν τῷ γενήσε-
ται, μὴ τοῦθ' ὑπολάβωμεν· σημαίνει γὰρ τὸ
μὲν γενήσεται τὴν ἄχρονον ἀθρόαν εἰς τὸ μέλ-
λον ὑπαρξίν, οἷον ἀστραπὴ γενήσεται· τὸ δὲ
γενήσεται τὴν μετὰ παρατάσεως² πρόοδον,
[οἷον] γενήσεται ἄνθρωπος· ἐπὶ δὲ ἀστρα-
πῆς εἰπεῖν τὸ γενήσεται ψευδὲς ἐστίν.

1. Vide infra, p. 1238, l. 19. — 2. D. περιτάσεως.

Ἀνάλογον οὖν αἱ δύο τριάδες αὐταὶ τῇ πρὸ
αὐτῶν, καὶ μέσον τοῦ μὲν ἦν καὶ τοῦ ἐστὶ
τὸ ἐστὶ, τοῦ δὲ γέγονε κατὰ τὸ παρελθόν
καὶ τοῦ γενήσεται τὸ γέγονε ὃ ἐστὶ κατὰ
τὸ νῦν, τοῦ δὲ ἐγίγνετο καὶ τοῦ γενήσεται
τὸ γίγνεται. Πανταχοῦ δὲ αἱ μὲν
πρώται μονάδες ὑπάρξεως εἰσιν, αἱ δὲ μέσαι
δυνάμεις ὅλης οὐσης καὶ ἀθρόας, αἱ δὲ τρίται
τῆς κατὰ παρατάσιν ἐνεργείας· ἴδιον δὲ πάσης
μὲν τῆς πρώτης τὸ ποτέ, πάσης δὲ τῆς τρί-
της τὸ ἔπειτα· καὶ χρῆται καὶ τοσαύταις
φωναῖς. Εἰ δὲ τὴν κατὰ τὸ μέλλον δευτέραν
ἔταξε, μὴ θαυμάσης· μιμεῖται γὰρ τὸν τοῦ
χρόνου κύκλον, τῇ ἀρχῇ τὸ πέρασ συνάπτειν,
ἐπεὶ καὶ προῖον μέσση τάξει τὴν κατὰ τὸ
παρὸν τριάδα, τελευταίαν δὲ τὴν κατὰ τὸ
μέλλον.

Εἰ ἄρα τὸ ἐν μηδαμῇ μηδενὸς μετ-
έχει χρόνον, οὔτε γέγονεν οὐτ'
ἐγίγνετο οὐτ' ἦν ποτέ, οὔτε νῦν γέγο-
νεν οὔτε γίγνεται οὔτε ἐστίν, οὐτ' ἔ-
πειτα γενήσεται οὔτε γενήσεται
οὔτε ἐστὶ. — Ἀληθέστατα. (P. 141 E.)

Ὁ μὲν συλλογισμὸς πῶς πρόεισιν ἐν τού-
τοις, οὐκ ἄδηλον· τὸ ἐν οὐδενὸς χρόνου μετ-
έχει· πᾶν ὃ ποτέ ἦν ἢ γέγονεν ἢ ἐγίγνετο,
ὅπερ κατὰ τὸ παρὸν ἐστὶν ἢ γέγονεν ἢ γίγνε-
ται, καὶ ὅπερ κατὰ τὸ μέλλον ἐστὶν ἢ γενή-
σεται ἢ γενήσεται, χρόνου μετέχει τινός·
ταῦτα δὲ πάντα κατενεύματα τὴν ὁλότητα τὴν
χρονικὴν· τὸ ἄρα ἐν ἐξήρηται καὶ ὑπερήπλω-
ται καὶ τριάδος τῆς χρονικῆς καὶ τῆς ἐνάδος.
Ἀλλ' ἢ μὲν ἀπόδειξις ἐναργής ἐστὶ διὰ τῶν
προειρημένων· ἐν δὲ τῇ τῶν τριῶν τριάδων
ἀπαριθμήσει προσεκτέον ὅπως τὴν μὲν αὐτῶν
πρὸς ἀλλήλας τάξιν διαφυλάξῃ, πρώτην τὴν
κατὰ τὸ παρελθόν, δευτέραν δὲ [τὴν κατὰ τὸ
παρὸν, τρίτην δὲ] τὴν κατὰ τὸ μέλλον θείας,
ὥσπερ καὶ ἐν Πολιτείᾳ τῇ μὲν πρωτίστῃ τῶν
Μοιρῶν³ ἀπένειμε τὸ παρελθόν, τῇ δὲ μέσῃ τὸ
παρὸν, τῇ δὲ τρίτῃ τὸ μέλλον, ὡς τοῦ ὅλου

3. Platonis *Respublica*, X, p. 617 B.

χρόνου δηλαδὴ περιεχομένου νοερώς ὑπὸ τε
μητρὸς αὐτῶν τῆς Ἀνάγκης. Ἐφ' ἐκάστης δὲ
οὐκ ἀπὸ τοῦ ἦν καὶ ἐστὶ καὶ ἐστὶ πεποιήται
τὴν ἀρχὴν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ μέσου, τοῦ γέγονε
ποτε καὶ νῦν γέγονε καὶ γενήσεται·
τοῦτο γὰρ ἄτε τὸν αἰῶνα μιμουμένοις αὐτοῖς
οἰκεῖον, καὶ δυνατὸν καὶ ἐντεῦθεν ἀρχομένοις
οὕτω τῶν ἄλλων μνημονεύειν.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· ἐν δὲ τοῦτο συν-
αγαγεῖν χρὴ κεφάλαιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐν
τούτοις εἰρημένων, ὅτι τὸ ἐν ὑπερίδρυται πά-
σης τε ψυχῆς⁴ καὶ θείας οὐσίας καὶ τῆς αἰε-
τώσως ἐνεργούσης, οἷα δὴ ἐστὶν ἡ τῶν κριτε-
τόνων γενῶν, εἴτε τριαδικῶς εἴτε ἐνεαρχῶς·
εἴτε κατ' ἄλλον ἀριθμὸν διαιρουμένης, καὶ οὐ-
δὲν χρὴ τοιοῦτον ἀναφέρειν ἐπὶ τὸ ἐν. Καὶ ὡς
μέχρι ταύτης προήλθεν ὁ λόγος πάσας τὰς τά-
ξεις τὰς τε νοεράς καὶ τὰς ἀλλὰς ἀποφάσκων
τοῦ ἐνός, ποῦ δὲ ἡμᾶς ἄξει προῖον, εἰσόμεθα
συνδοεῦντες αὐτοῦ ταῖς ὑψηλήσεσι καὶ ἀνα-
σκοποῦντες ἕκαστα τῶν λεγομένων.

Ἔστιν οὖν οὐσίας ὅπως ἂν τι μετὰ-
σχοι ἄλλως ἢ κατὰ τούτων τι; — Οὐκ
ἐστίν. — Οὐδαμῶς ἄρα τὸ ἐν οὐσίας μετ-
έχει. — Οὐκ εἰσικεν. — Οὐδαμῶς ἄρα
ἐστὶ τὸ ἐν. — Οὐ φαίνεται. (P. 141 E.)

Μέχρι τῆς ἐκθεωρημένης οὐσίας καὶ πάσης
τῆς αἰετώσως ἐνεργούσης προελθόντες διὰ
πάντων τῶν διηρημένων⁵ καὶ πάσας τὰς τάξεις
ἀποφύναντες τοῦ ἐνός τὰς τε θείας καὶ νοεράς
καὶ ὅσαι ψυχικαί, πάλιν ἀνατρέχομεν διὰ τῆς
κοινῆς πασῶν τῶν εἰρημένων τάξεων φύσεως ἐπὶ
τὴν νοητὴν μονάδα τῶν ὄντων καὶ ταύτης ἐξαι-
ρήσομεν τὸ ἐν· ὡς γὰρ καὶ πρότερον εἵπομεν,
οὐκ ἀπὸ τῆς τῶν νοητῶν ἀκρότητος, ἀλλ' ἀπὸ
τῆς τῶν [νοητῶν καὶ] νοερῶν⁶ ἐπεποιήτο τὴν
ἀρχὴν τῆς ἀποφάσεως· ἐκεῖ γὰρ τὰ πολλὰ τί-
κεται, ὡς ἐστὶ δὴλον ἡμῖν προελθοῦσι κατὰ
τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν· ἢ δὲ οὐσία κατὰ τὸ ἐν ὃν

πρὸ τούτων ἐστὶ τῶν πολλῶν καὶ πάσαις ὑπάρ-
χει ταῖς εἰρημέναις τάξεσι, τοῖς πολλοῖς, τῇ
ὁλότητι, τῷ σχήματι, τοῖς ἐξῆς ἅπασιν. Διὸ
καὶ ἀπὸ τούτων πάντων ὡς κοινῇ μετεχόντων
τῆς οὐσίας ἐπ' αὐτὴν ἀνατρέχομεν τὴν οὐσίαν,
καὶ διὰ τοῦτο ἀρχόμενος ταύτης τῆς ἀποφά-
σεως, πᾶν γὰρ, φησὶ, τὸ μετέχον οὐσίας κατὰ
τι τούτων ἐστὶ μετέχον, οὐ περὶ τῶν προσε-
χῶς εἰρημένων λέγων, ἀλλὰ πάντων ὁμοῦ τῶν
ἐν τῇ πρώτῃ κατηριθμημένων ὑποθέσει, οἷον ἡ
ὅλον ἐστίν ἢ μέρη ἔχον, ἢ ἀρχὴν ἢ μέσον ἔχον
ἢ τελευτὴν, ἢ ἐν αὐτῷ ἢ ἐν ἄλλῳ, καὶ ἐξῆς
πάντα τὰ ἀποπεφασμένα τοῦ ἐνός, ὡς καὶ δη-
λον ὅτι ταῦτα παρέλαβεν, ὃ καὶ ἐξ ἀρχῆς εἶ-
πομεν⁷, ὅσα παρέπετα τοῖς οὖσιν ἢ ὄντα ἐστίν,
ἀλλ' οὐχ ἡ ζῶντα ἅττα ἐστίν ἢ νοῦντα· πᾶν
γὰρ τὸ οὐσίας ἀμωσγέπως μετέχον κατὰ τι
τούτων τῶν ἀποπεφασμένων, φησὶν, οὐσίας
μετέχει τούτων· οὐδ' ἄρα οὐσίας μετεῖ-
ληχεν. Οὕτω δὲ ποῦ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σω-
κράτης τὸ πρῶτον ἐπέκεινα οὐσίας ἔλεγεν εἶ-
ναι⁸ καὶ οὐκ οὐσίαν, αἴτιον δὲ οὐσίας καὶ
ἐπέκεινα νοῦντος καὶ νοουμένου παντός, ὥσπερ
τὸ νῆ λιοντῶν ὁρώντων καὶ τῶν ὁρωμένων αἴτιον
εἶναι φαμεν, οὐκ ἄλλο τι λέγων τὴν οὐσίαν
παρὰ τὸ ὄν· σαφὲς γὰρ αὐτὸς καὶ ἐνταυθα φη-
σιν ὅτι οὐχ οἷόν τε εἶναι μὲν τι, μὴ μετέχειν
δὲ οὐσίας, καὶ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ καὶ ἐν
Τιμαίῳ παραπλησίως. Εἰ οὖν τὸ πρῶτον ὑπὲρ
τὴν οὐσίαν καὶ ὑπὲρ τὸ ὄν ἐστὶ τὸ πᾶν, καὶ τὸ
εἶναι αὐτὸ ψεῦδος· ἐπέκεινα γὰρ οὐσίας ἐξή-
ρηται καὶ τοῦ ὄντος, καὶ ταύτῃ διέστηκεν ὁ
παρὰ Πλάτωνι Παρμενίδῃς τοῦ ἐν τοῖς ἔπεσιν,
ὅτι ὁ μὲν εἰς τὸ ἐν ὃν βλέπει καὶ τοῦτό φησιν
εἶναι πάντων αἴτιον, ὁ δὲ εἰς τὸ ἐν, ἀπὸ τοῦ
ἐνός ὄντος εἰς τὸ μόνως ἐν καὶ πρὸ τοῦ ὄντος
ἀναδραμών⁸. Ἀποφῆσας δ' οὖν τὸ μετέχειν
οὐσίας τὸ ἐν, ἐπειδὴ οἶδεν ὅτι δύναται τι [ἐν]
ἢ πρώτη οὐσία εἶναι (τὸ γὰρ μετέχειν νῦν τὸ

1. Cod. Harl. ψυχικῆς. — 2. Cf. supra, p. 1063.

3. A, D εἰρημένων.

4. Vide supra, p. 1091 et p. 1092.

5. Videsupra, p. 1092, l. 10: Καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς

6. νοουμένοις καὶ νοεροῖς διακόσμοις τῶν θεῶν, κ. τ. λ.

7. Cf. supra, p. 1086, l. 10-20.

8. Platonis *Respublica*, VI.

9. Cf. supra, p. 1132-1133.

δευτέρως ἀπολαύειν ἐδήλου), προσέθηκεν οὐ-
δαμῶς ἄρα ἔστι τὸ ἐν, οὐκέτι τοῦτο δι'
ἀποδείξεως λαμβάνων· οὐ γὰρ ἦν ἀποδείξει
δυνατὸν τοῦτο αὐτόθεν διὰ τὴν τοῦ ὄντος πρὸς
τὸ ἐν συγγένειαν, καὶ γὰρ ἐν ταῖς ἀποφάσεσι
τὰ συγγενέστερα δυσἀποδεικτότερα, καθάπερ
εἴπομεν πρότερον· ἀλλ' ὅτι μὲν τὸ ἐν οὐκ ἔστι
ταῦτόν καὶ τὸ ὄν, δείξει τῆς δευτέρας ἀρχόμε-
νος ὑποθέσεως. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθές, δῆλον ὅτι
οὐδ' ἔστι τὸ ἐν· πᾶν γὰρ τὸ παρὰ τὸ ἐν τῷ ἐνὶ
προσθετῇ ἐλαττοῦ τὴν ἐξηρημένην ὑπεροχὴν
τοῦ ἐνός· τοῦτο μὲν οὖν ὅπως ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ
κοινοῦ τοῦ ἐν πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐπὶ τὴν αἰτίαν
τῶν ὄντων ἀναδραμῶν καὶ οὐδὲν ταύτης ἐφαρ-
μοῖζειν τῷ ἐνὶ τιθέμενος. Ἰσως δ' ἂν τις ἐπι-
ζητήσῃ διὰ ποίαν αἰτίαν οὐκ ἀπὸ τοῦ ἔστιν
ἤρξατο τῶν ἀποφάσεων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν πολ-
λῶν, καὶ οὕτε τὴν ἀπὸ τοῦ μετὰ τὸ ἐν εὐθύς
ἄχρι τῶν ἐσχάτων τάξιν, οὕτε τὴν ἀπὸ τού-
των ἄχρι τῆς ἀκρότητος τῶν ὄντων προέ-
κρινεν, ἀλλὰ τὴν ἀπὸ τῶν πολλῶν. Ῥητέον
δὲ πρὸς τὴν ζήτησιν ὅτι πρὸς τὴν ὑπόθε-
σιν ἐναντιῶς εἶχεν ἡ τῆς οὐσίας ἀπόφασις· ἡ
μὲν γὰρ λέγει τὸ ἐν ὡς ἔστιν, ἡ δὲ ἀπόφα-
σις ὡς οὐκ ἔστι· πάντων οὖν γελοιότατον ἦν
εὐθύς ἐξ ἀρχῆς λέγειν εἰ ἔστι τὸ ἐν, οὐκ
ἔστι τὸ ἐν· αὐτὸς γὰρ ἂν ἐκὺν ἐδοξεν ἀν-
αιρεῖν ὁ λόγος· ἀλλὰ διὰ τοῦτο τῷ ἔστι κα-
ταχρησάμενος, καὶ ὡς μηδὲν διαφέρειν λέγων,
εἰ ἔστι τὸ ἐν, εὗρεν ὅτι τὰ πολλὰ μάλιστα
ἀντικεισθαί πως δοκεῖ πρὸς τὸ ἐν, καὶ ἄλλως
τῷ Παρμενίδῃ δοκοῦν ἐν εἶναι τὸ ὄν καὶ οὐ
πολλά. Ἀρξάμενος οὖν ἀπὸ τούτων ὡς γνωρι-
μωτάτων καὶ πάντα τὰ ἄλλα ἀποφάσας κατεῖ-
δεν ὡς ἡ τοῦ ἐνός ἐννοια καὶ τὴν τῆς οὐσίας
ἀναίνεται συνάρτησιν καὶ αὐτὸ τὸ ἔστιν, ὥστε
δύο τῶν ὄρων ὄντων, τοῦ ἐνός καὶ τοῦ ἔστιν,
ἀνυσιμώτερον¹ οἶδε² τῷ ὑποκειμένῳ τὸ ἀντι-
κειμένον λαβεῖν ἢ τῷ κατηγορουμένῳ, καὶ οὕ-
τω λαβὼν τῷ ἐνὶ τὰ πολλὰ ἀντικεῖσθαι συνή-
10

γαγεν ὅτι εἰ ἐν ἔστιν, πολλὰ οὐκ ἔστιν,
ἀλλ' οὐχί, εἰ ἐν, τὸ ἐν οὐκ ἔστιν. Εἰ δὲ,
ὥσπερ εἴπομεν, καὶ ἀρχόμενος τῆς δευτέρας
δείκνυσιν μὴδὲ ἐκεῖνο τὸ ἐν τῷ ὄντι ταῦτόν,
καίτοι συμπεπλεγμένον πρὸς τὸ ὄν, πῶς οὐκ ἐκ
περιουσίας καὶ τὸ πρῶτον ἐν ἀποδείκνυται καθ'
αὐτὸ τοῦ ὄντος καθαρεῖν; ὥστε τοῦτο μὲν καὶ
δι' ἐκείνων ἔσται δῆλον, δέον πανταχοῦ τὸ
ἀμέθεκτον ἡγεῖσθαι τῶν μετεχομένων, καὶ τοῦτο
ἐπὶ τῶν εἰδῶν τοῦ Πλάτωνος κρατύνοντος καὶ
διὰ τοῦτο τὰ καθ' αὐτὰ προῖφαστάναι λέγοντος
τῶν ἐν ἄλλῳ ὑφεστώτων, ὥστε εἰ τὸ μετεχό-
μενον ὑπὸ τοῦ ὄντος ἐν τοῦ ὄντος διαφέρει, πᾶσα
ἀνάγκη τὸ ἀμέθεκτον μεζύνως ἐξηρῆσθαι τοῦ
ὄντος. Οὐδ' ἄρα οὐσίας μετέχει τὸ ἐν, καὶ οὐ-
σίαν λαμβάνωμεν τὴν ἀκροτάτην καὶ μόνην οὐ-
σίαν καὶ τὸ ὄν αὐτὸ μόνως ὄν καὶ πρὸ τῶν πολ-
λῶν ἰδρυμένον τοῦ ὄντος γενῶν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ
μετέχειν ἐλάμβανε κατὰ πάντας τοὺς ἔμπρο-
σθεν λόγους, κατὰ τὴν συνάρτησιν τῶν μετὰ τὸ
ὄν τὴν πρὸς τὸ ἐν, διὰ δὲ τοῦτο³ καὶ ἐν τού-
τοις οὕτως λέγων τὴν μέθεξιν, πᾶν, φησὶ, τὸ
μετέχον οὐσίας κατὰ τι τούτων αὐτῆς μετέχει·
λέγει δὲ ἡ κατὰ τὸ ὄλον ἢ κατὰ τὸ σῆμα ἢ
κατὰ τὸ ταῦτόν καὶ ἕτερον ἢ κατ' ἄλλο τι τῶν
ἀποπεφασμένων τοῦ ἐνός· τούτων δὲ προῖφασ-
θέντων⁴, συνήψεν ὅτι οὐδαμῶς οὐσίας μετέχει
τὸ ἐν, οὕτως ὡς κατὰ τι τούτων μετέχον αὐ-
τῆς· ὅθεν ἐπειδὴ περ ὑπελείπετο λέγειν μήποτε
κατὰ τι τούτων οὐ μετέχει τὸ ἐν οὐσίας, αὐ-
τῆς δ' ἔχει τῆς πρὸ τούτων οὐσης οὐσίας, καὶ
ἔστιν ἐκείνη τῇ οὐσίᾳ συμπεπλεγμένον, ἐπὶ
νεγκεν οὐδ' ἄρα οὐσίας μετέχει.

Οὐδ' ἄρα οὕτως ἔστιν, ὥστε ἐν εἰ-
ναί· εἴη γὰρ ἂν ἡδὴ ὄν καὶ οὐσίας μετε-
χόν, ἀλλ' ὡς εἴκει, τὸ ἐν οὐτε ἐν ἔσ-
τιν, οὐτε ἔστιν, εἰ δὲ τῷ τοιῷδε λόγῳ
πιστεύειν. — Κινδυνεύει. — Ὁ δὲ μὴ
ἔστι, τούτῳ τῷ μὴ ὄντι εἴη ἂν τι ἢ αὐτῷ
ἢ αὐτοῦ; — Καὶ πῶς; — Οὐδ' ἄρα ὄνο-

1. Ὅπως superfluum videtur, aut legendum ὅλῳν
ἔπος.

2. Codices ἀνυσιμώτατον, quod correximus.

3. A, D εἰ δὲ, fortasse pro εἶδε.

4. A, C τούτων.

5. D προσεξηθέντων.

μά ἔστιν αὐτῷ οὐδὲ λόγος οὐδέ τις ἐπι-
στήμη οὐδ' αἰσθησις οὐδὲ δόξα. — Οὐ
φαίνεται. — Οὐδ' ὀνομάζεται ἄρα οὐδὲ
λέγεται οὐδὲ δοξάζεται οὐδὲ γινώσκει-

ται, οὐδέ τι τῶν ὄντων αὐτοῦ αἰσθάνε-
ται'. — Οὐκ εἴκειν. — Ἡ δυνατὸν οὖν
περὶ τὸ ἐν ταῦτα οὕτως ἔχειν; — Οὐκ-
οὐν ἔμοιγε δοκεῖ. (P. 141 E.)

EXCERPTA E PLATONICA PROCLI THEOLOGIA

IN FINEM PRIMÆ HYPOTHESES ET IN SECUNDAM HYPOTHESIN.

[Τέλος τῆς πρώτης ὑποθέσεως.] Κατὰ
μίαν ἄρα καὶ ἄγνωστον αἰτίαν τὸ πρῶτιστον
τῶν ὄλων θεῶν τε πάντας ἐξέφηνε καὶ θείας
ψυχᾶς καὶ τὰ κρείττονα γένη, καὶ οὕτε συμ-
πλέκεται τοῖς ἑαυτοῦ γεννήμασιν, οὕτε πλη-
θύνεται περὶ αὐτά· πάντα δὲ αὐτῶν ἐκβεβηκός
ἐν ἀπλότητι θαυμαστῇ καὶ τῆς ἐνώσεως ὑπερ-
βολῇ, πᾶσιν ἀδιακρίτως τὴν τε πρόσδον ὁμοῦ
καὶ τὴν ἐν προόδῳ τάξιν ἐνδίδωσι. Μεχρὶ μὲν
τούτων ὁ Παρμενίδης ἀνωθεν ἀπὸ τῆς νοητῆς
περιωπῆς τῶν πρώτων νοερῶν θεῶν ὠρμημένος
προελήλυθε κατὰ τὰ μέτρα τῆς ἀπογεννήσεως,
τά τε θεῶν γένη καὶ τῶν θεῶν ἡνωμένων τε καὶ
συνεπομένων ὕφιστάς, καὶ πάντων αἰεὶ τὸ ἐν
ἐξηρημένον ἀρρήτως ἀποφαίνων. Πάλιν δὲ ἐν-
τεῦθεν ἐπ' ἀρχὴν ἀναστρέφει¹, καὶ τὴν τῶν
ὄλων ἐπιστροφὴν ἀπομιμούμενος, τῶν ἀκρο-
τάτων θεῶν, τῶν νοητῶν λέγω, χωρίζει τὸ
ἐν². οὕτω γὰρ ἂν αὐτοῦ μάλιστα τὴν ὑπεροχὴν
θεασάμεθα καὶ τὴν ἀμήχανον πρὸς τὰ ἄλλα

πάντα τῆς ἐνώσεως ἐξαλλαγὴν, εἰ μὴ μόνον
αὐτὸ τῶν δευτέρων ἢ τρίτων ἐν τοῖς θεοῖς δια-
κόσμοις ὑπεριδρυμένον ἀποδείξαιμεν, ἀλλὰ καὶ
αὐτῶν τῶν προτεταγμένων νοητῶν ἐνάδων, καὶ
ταῦτα συστοίχως τῇ τῶν κρυφίων ἐκείνων
ἀπλότητι, καὶ οὐ διὰ τῶν ποικίλων λόγων,
ἀλλ' αὐτῆς τῆς νοερᾶς μόνον ἐπιβολῆς· νῶ γὰρ
τὰ νοητὰ γνωρίζεσθαι πέφυκε. Τοῦτο τοίνυν
καὶ ὁ Παρμενίδης ἔργῳ δείκνυσιν τὰς μὲν λογι-
κὰς μεθόδους ἀπολιπὼν, κατὰ δὲ νοῦν ἐνεργῶν
καὶ τῆς οὐσίας τὸ ἐν ἐπέκεινα λέγων καὶ
τοῦ ἐνός ὄντος. Οὐ γὰρ ἐκ τῶν πρώτων συμ-
περασμάτων τοῦτο συλλελογίσταί· ἦν γὰρ ἂν
περὶ τῶν πρῶτιστων αὐτῶν θεῶν λόγος ἀναπό-
δεικτος ἐκ τῶν χειρόνων τὴν πίστιν ἐφελκόμε-
νος. Καὶ τὰς γνώσεις τοίνυν καὶ τὰ τῶν γνώ-
σεων ὄργανα πάντα τῆς τοῦ ἐνός ὑπεροχῆς
ἀπολείπεσθαι κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον διατεί-
νεται, καὶ τελευτᾷ δὲ καλῶς εἰς τὸ ἀρρήτον
τοῦ πάντων ἐπέκεινα θεοῦ. Μετὰ γὰρ τὰς κατ'

1. Proclus, in Cratylum, p. 36: Ἔστι δ' οὐ πᾶν
τὸ τῶν θεῶν γένος ὀνομαστόν· ὁ μὲν γὰρ ἐπέκεινα τῶν
ὄλων ἐστὶ ἀρρήτος, καὶ ὁ Παρμενίδης ἡμᾶς ὑπέμνησεν·
οὕτε γὰρ ὄνομα αὐτῷ, φησὶν, οὕτε λόγος ἔστιν
οὐδεὶς. Proclus, in Timæum, p. 93 C: Τὸ πρῶτον, οὐ
πάντα ὁ Παρμενίδης ἀπέλε, πᾶν ὄνομα καὶ πάντα λόγον
καὶ πᾶσαν σχέσιν. Eundem Platonis locum fusius ex-
plicat Damascius, De primis principiis, p. 61, Kopp: Ἐπὶ τοίνυν τὸ γινώσκον γίνεσθαι... ἡ κατὰ νόθον τινὰ
συλλογισμὸν, οὐδὲ τὴν πόρρωθεν ἔχοντα ἀπέρεσιν, ἀλλ'
ἀπ' ἐτέρων ἑτέρα ἐνοοῦντα, ὧ καὶ τὴν ὕλην γνωρίζειν
εἰώθαμεν καὶ στήρσιν καὶ ὅλως μὴ ὄν. Εἰ δὲ τις καὶ οὗτος
τρόπος τίς ἐστι γνώσεως, μήποτε καὶ τὸ ἐπέκεινα πάντων
ἐν οὕτω γινώσκωμεν, ὡς ὁ Πλάτων παραδίδωσι, ποτὲ μὲν
κατ' ἀναλογίαν ἡμᾶς προσεβάζων εἰς τὸ τῆς οὐσίας ἐξ-
ηρημένον, ποτὲ δὲ διὰ τῶν ἀποφάσεων ἀπογυμνῶν ἡμῶν

ἐκείνην τὴν φύσιν ἣν τελευτῶν οὐδὲ εἶναι φησιν, ἀλλὰ
μόνον ἐν τοῦ εἶναι ἀμέτοχον (ἀπ' αὐτῆς γὰρ τὸ εἶναι)· καὶ
ἐπειδὴ τὸ ὄνομα καὶ ὁ λόγος καὶ ἡ δόξα καὶ ἡ ἐπιστήμη
τοῦ ὄντος, ἀφαιρεῖ καὶ ταῦτα. Εἰ δὲ καὶ ἡ νόησις τοῦ
νοητοῦ ἐστὶ, τοῦτο δὲ ἐστὶ τοῦ ὄντος, ἀφαιρετέον καὶ
ταύτην ἅτε σύνθετον καὶ τῷ ἀπλουστάτῳ μὴ ἐφαρμόζου-
σαν. Εἰ δὲ ἐστὶν ἐνιαῖα γνώσεις ὅλα ἡ τῶν θεῶν κατὰ τὸ
ἐν ἐστῶσα καὶ ὑπὲρ τὸ ἡνωμένον, αὕτη ἐφάπτεται τοῦ ἐνός
κατὰ ἐπιβολήν, ἡ δὲ παχυτέρα, ὅλα καὶ ἡμετέρα, μόλις
νόθῳ λογισμῷ ἀντιλήφεται τοῦ ἐνός. Ibid., p. 66: Καὶ
ὁ Πλάτων δὲ οὐ πάντως οἶεται γνωστὸν τὸ ἐν· πρῶτον
μὲν γὰρ ἐν Παρμενίδῃ φησὶν, οὐδὲ γινώσκεται ἄρα,
καθόλου τὴν γνώσιν ἀφαιρῶν, κ. τ. λ.

2. Vide supra, p. 1092, l. 13, τέλος ἀρχῇ συν-
άπτων, κ. τ. λ.

3. Cf. infra, p. 1246-1248.

ἐπιστήμην ἐνεργείας καὶ τὰς νοεράς ἐπιβολὰς ἢ πρὸς τὸ ἄγνωστον ἔνωσις ἐστίν, εἰς ἣν δὴ καὶ ὁ Παρμενίδης τὸν σύμπαντα λόγον ἀνεργῶν συμπεραίνεται τὴν πρώτην ὑπόθεσιν, πάντα μὲν τὰ θεῖα γένη τοῦ ἐνὸς ἐξήψας, αὐτὸ δὲ ἐνιαυτῶς τῶν πάντων ἐξηρημένον ἀποφύνας, τῶν νοητῶν καὶ τῶν αἰσθητῶν ἀμέθεκτον ὑπάρχον, καὶ τῶν μετεχομένων μονάδων ἀρρήτως ὑποστατικόν. Διὸ καὶ τοῦ ἐνὸς ἐπέκεινα τοῦ τῆ οὐσίας συζυγοῦντος εἴρηται καὶ παντὸς ὁμοῦ τοῦ μετεχομένου τῶν ἐνάδων πλήθους. (Proclus, lib. II, p. 114.)

[Δευτέρα ὑπόθεσις.] Δέδεικται τοίνυν ὅτι τὴνδευτέραν ὑπόθεσιν χρὴ διελθεῖν εἰς ὅλας τὰς τοῦ ἐνὸς ὄντος προόδους, καὶ ὡς οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ γένεσις καὶ πρόοδος θεῶν ἢ ὑπόθεσις αὕτη, μέχρι τῆς ἐκθεουμένης οὐσίας ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ἄκρας ἐνώσεως προϊούσα τῶν νοητῶν. Οὐ γὰρ, ὥσπερ λέγουσιν οἱ τινες¹, ἐν τῇ πρώτῃ περὶ θεοῦ καὶ θεῶν ὁ λόγος· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις αὐτῷ συντάττειν τὸ πλῆθος τῶ ἐνὶ καὶ τὸ ἐν τῷ πλήθει· πάντῃ γὰρ ἐξήρηται τῶν ὄλων ὁ πρῶτος θεός. Ἀλλὰ καὶ τὴν οὐσίαν ἐν τῇ πρώτῃ [ὁ Παρμενίδης] καὶ αὐτὸ τὸ ἐν ἀφαιρεῖται τοῦ πρώτου. Ταῦτα δὲ ὅτι μὴ προσήκει τοῖς ἄλλοις θεοῖς, παντὶ καταφανές. Οὐ μὴν οὐδ', ὡς αὐτοὶ λέγουσι, περὶ τῶν νοητῶν θεῶν ἐν τῇ πρώτῃ ποιεῖται τὸν λόγον ὁ Παρμενίδης, ἐκείνων τὰς ἀποφάσεις εἶναι λέγοντες, διότι συνήκωνται τῷ ἐνὶ καὶ εἰσὶν ἀπλότῃ καὶ ἐνώσει προσέχοντες ἀπάντων τῶν θείων γενῶν. Πῶς γὰρ τὸ ὁμοῖον ἢ τὸ ἀνόμοιον ἢ τὸ ἀπτεσθαι ἢ τὸ χωρῆς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ ἀποφασκόμενα τοῦ ἐνὸς ὑπάρξει τοῖς νοητοῖς θεοῖς; Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ ἀφαιρούμενα θεῶν εἰσὶν ὁμοιότητες, δοκοῦσι μοι λέγειν ὀρθῶς, ὅτι δὲ πάντα τῶν νοητῶν, οὐκ ὀρθῶς. Πρὸς τῷ καὶ ἀναγκαῖον πρὸς τὸν λόγον τοῦτον πάλιν ἐν τῇ δευτέρᾳ περὶ τῶν νοητῶν θεῶν εἶναι τὴν πραγματείαν· ἃ γὰρ ἀπέφησεν ἐν ἐκείνῃ, ταῦτα κατέφησεν ἐν ταύτῃ.

Τοῦτο οὖν, ὥσπερ ἔφην, δέδεικται ὅτι τάξιν ἔχει τὰ συμπεράσματα πρὸς ἄλληλα, τὴν τῶν προτέρων καὶ ὑστέρων καὶ αἰτιῶν καὶ αἰτιατῶν. Δεῖ τοίνυν ἡμᾶς ἐφαρμόζειν ἄνωθεν ἀρχομένους ταῖς μὲν πρώταις τάξεσι τὰ πρώτα συμπεράσματα, ταῖς δὲ μέσαις τὰ μέσα, ταῖς δὲ ἐσχάταις τὰ τελευταῖα², καὶ δεῖξαι τοσούτους ἡρωτημένους λόγους ὅσοιαι τῶν θείων διακόσμων πρόοδοι. Καὶ πρῶτον περὶ τῶν νοητῶν ἀποδοῦμεν τὴν τοῦ Παρμενίδου διδασκαλίαν, ἐπειδὴ καὶ δέδειχε περὶ τούτων ὁ Πλάτων πολλαχῶς, τὰ μὲν ἐνδεικνύμενος, τὰ δὲ καὶ διαρρήδην λέγων. (Proclus, lib. III, p. 162-163.)

[Τρίτες νοηταί.] Τὸ μὲν δὴ πρῶτιστον καὶ ἀμέθεκτον ἐν, ἐπέκεινα τῶν ὄλων προϋπάρχον, οὐ τῶν μετεχόντων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μετεχομένων ἐνάδων, ὕμνηται διὰ τῆς πρώτης ὑποθέσεως, ἀπάντων μὲν ἀρρήτως αἰτίων ἀποπερασμένων, αὐτὸ δὲ ἐν οὐδενὶ δὴ τῶν πάντων ἀφοριζόμενον, οὐδὲ τινα δύναμιν ἔχον οὐδὲ ιδιότητα συγγενῇ πρὸς τοὺς ἄλλους θεούς. Μετὰ τοῦτο τὸ μόνως ὑπερούσιον καὶ ὑπερὸν καὶ ἄμικτον πρὸς πάσας τὰς ὑπάρξεις, ἐνὸς ἐστὶ, μετεχομένη μὲν ὑπὸ τοῦ ὄντος καὶ περὶ αὐτὴν ὑποστήσασα τὴν πρώτην οὐσίαν, καὶ πλεονάσασα τῇ προσθήκῃ τῆς μεθέξεως ταύτης τοῦ πρώτως ἐνὸς, αὕτη δὲ ὑπερούσιος ὑπαρξίς καὶ τῆς πρωτίστης νοητῆς τριάδος. Δύο δὲ τούτων ὄντων ἐν τῇ πρώτῃ τριάδι, τοῦ ἐνὸς καὶ τοῦ ὄντος, καὶ τοῦ μὲν γεννῶντος, τοῦ δὲ γεννωμένου, καὶ τοῦ μὲν τελειοῦντος, τοῦ δὲ τελειουμένου, δεῖ δὴ καὶ τὴν μέσσην ἀμφοῖν ὑπάρχειν δύναμιν, δι' ἧς καὶ μεθ' ἧς τὸ ἐν ὑποστατικόν ἐστὶ καὶ τελειωτικόν τοῦ ὄντος.... Τριάς οὖν ἐστὶν αὕτη τῶν νοητῶν ἀκρότης, τὸ ἐν, ἡ δύναμις, τὸ ὄν.... Ταύτην τὴν τριάδα παραδιδούς ὁ Παρμενίδης ἀρχεται μὲν ἐντεῦθεν τῶν περὶ αὐτῆς λόγων· Ὅρα δὴ ἐξ ἀρχῆς· εἰ ἐν ἐστίν, ἄρα οἷόν τε αὐτὸ εἶναι μὲν, οὐσίας δὲ μὴ μετέχειν; οὐχ οἷόν τε [p. 142 B].

1. Vide supra, p. 1066, l. 20.
2. Cf. supra, p. 1073.

3. Cf. supra, p. 1063, n. 1.
4. Cf. supra, p. 1070, n. 6.

Τελευτᾷ δὲ περὶ αὐτῆς διαλεγόμενος ὡδί· Ἄρ' οὖν ἄλλο ἢ ὅτι οὐσίας μετέχει τὸ ἐν, τοῦτ' ἂν εἴη τὸ λεγόμενον, ἐπειδὴν τις συλλήβδην εἴπῃ ὅτι ἐν ἐστὶ; Πάνυ γε [p. 142 C]. Τριάς οὖν αὕτη πρώτη νοητῇ, τὸ ἐν, τὸ ὄν, καὶ σχέσις ἀμφοῖν, δι' ἣν καὶ τὸ ἐν τοῦ ὄντος ἐστὶ καὶ τὸ ὄν τοῦ ἐνὸς, πάνυ γε θαυμαστῶς καὶ διὰ τούτων ἐκδεικνυμένου τοῦ Πλάτωνος ὅτι καὶ ὁ πατήρ τοῦ νοῦ πατήρ ἐστὶ, καὶ ὁ νοῦς τοῦ πατρὸς, καὶ ὡς ἡ δύναμις κέ- κρυπται μεταξὺ τῶν ἄκρων....

Μετὰ δὲ ταύτην ἐφεξῆς ἡ δευτέρα τὴν πρόοδον ἔλαχεν, ἣν κατὰ τὴν ὁλότητα τὴν νοητὴν, ὥσπερ ἐν Σοφιστῇ¹ διείλομεν, [ὁ Παρμενίδης] χαρακτηρίζει... Ἐν ταύτῃ δὲ τὰ μέρη καὶ τὸ ὄλον, τῆς δυνάμεως αὐτὴν ἐκφραίνουσας· διακρίσεις γὰρ οὗσης, καὶ μέρη ἐστὶ καὶ τὸ ἐκ τούτων ὄλον. Καλεῖται τοίνυν ἡ δευτέρα τριάς ὁλότης νοητῇ². Μέρη δὲ αὐτῆς τὸ ἐν καὶ τὸ ὄν, ἄκρα λέγω· μέση δὲ ἡ δύναμις οὕσα κἀν- τὸ ἐν καὶ τὸ ὄν, καὶ ἐπεὶ μέση ἐστὶν ἀμφοῖν, διὰ μὲν τὴν πρὸς τὸ ὄν κοινωνίαν, ἐν ὃν ἀποφαίνει τὸ ἐν, διὰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ἐν, ἐν ἀποτελεῖ τὸ ὄν. Καὶ οὕτως τὸ ἐν ὄν ἐκ μερῶν ἐστὶ δυοῖν, τοῦ τε ἐνὸς ὄντος καὶ τοῦ ὄντος ἐνός, ὥσπερ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης φησὶν. Ἀρχεται μὲν οὖν τῶν περὶ τῆς τριάδος ταύτης λόγων ἐνθένδε· Πάλιν δὲ λέγωμεν, ἐν εἰ ἐστὶ, τί συμβήσεται· σκόπει οὖν εἰ οὐκ ἀνάγκη ταύτην τὴν ὑπόθεσιν τοιούτον ὃν τὸ ἐν σημαίνειν, οἷον μέρη ἔχειν [p. 142 C]. Τελευτᾷ δὲ οὕτως λέγων· Καὶ ὄλον ἄρα ἐστὶν ὃ ἂν ἐν ἦ, καὶ μόνον ἔχει [p. 142 D]. Διὰ δὲ τούτων ὁ Παρμενίδης ὁλότητα τὴν δευτέραν ἀφορίζει τὰς τῶν νοητῶν. Ὡς γὰρ τὸ εἶναι πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης, οὕτως τὸ ὄλον ἀπὸ τῆς δευτέρας καὶ ἡ παντελὴς διαίρεσις ἀπὸ τῆς τρίτης....

Μετὰ γὰρ τὴν κρύφιον ἔνωσιν τῆς πρώτης καὶ τὴν τῆς δευτέρας δυαδικὴν διακρίσιν ἢ τῆς τρίτης³ ἀπογεννᾶται πρόοδος, ἐκ μερῶν μὲν ἔχουσα τὴν ὑπόστασιν, πλείονων δὲ μερῶν, ὧν τὸ πλῆθος ὠδινεῖ ἢ πρὸ αὐτῆς. Ἐνὸς μὲν γὰρ ἐστὶν ἐν ταύτῃ καὶ δύναμις καὶ ὄν, ἀλλὰ τὸ ἐν πληθύνεται, καὶ τὸ ὄν καὶ ἡ δύναμις.... Αἰτία δὲ τῆς προόδου ταύτης ἡ δύναμις· δυοποῖς γὰρ ἡ δύναμις καὶ πλῆθος ἐργάτις, τὸ μὲν γὰρ ἐν εἰς πλῆθος προκαλουμένη, τὸ δὲ ὄν εἰς μετουσίαν τῶν θείων ἐνάδων ἐπιστρέφουσα. Πόθεν ἀρχεται περὶ ταύτης ἡμᾶς τῆς τριάδος ἀναδιδοῦσιν ὁ Παρμενίδης, καὶ ποῦ τὸν περὶ αὐτῆς συμπεραίνεται λόγον; Ἀρχὴ μὲν οὖν αὕτη τῶν λόγων ἦδε· Τί οὖν; τῶν μορίων ἐκάτερον τούτων τοῦ ἐνὸς ὄντος, τό τε ἐν καὶ τὸ ὄν, ἄρα ἀπολείπεσθον ἢ τὸ ἐν τοῦ ὄντος εἶναι μόνιον⁴, ἢ τὸ ὄν τοῦ ἐνὸς μόνιον; Οὐκ ἂν εἴη [p. 142 D]. Τελευτῇ δὲ ἦδε· Οὐκοῦν ἀπειρον ἂν τὸ πλῆθος οὕτω τὸ ἐν ὄν εἴη; Ἐοικέ γε [p. 143 A].... Ὅταν μὲν γὰρ λέγηται τοῦ ἐνὸς ὄντος μόνια πάντα τὰ δεύτερα καὶ ὅσα διὰ τὴν τῆς δυνάμεως διακριτικὴν αἰτίαν ἀναφαίνεται, τὴν ἀπὸ τῆς μονάδος ἐφύκτουσαν ἔνωσιν εἰς τὴν τρίτην τριάδα παραδίδωσιν ὁ λόγος. Ὅταν δὲ ἡ δύναμις διακρίνουσα καὶ συνάπτουσα τὰς ἐνάδας καὶ τὰ ὄντα τὸ πλῆθος ἀποτελῇ, τότε δὴ πάντως ἡ μετουσία τῆς δυάδος ἀναφαίνεται, καθάπερ, οἶμαι, καὶ ὁ Παρμενίδης ἐνδεικνύσει λέγων· Ὡς τε ἀνάγκη δύο αἰεὶ γινόμενον μὴδέποτε ἐν εἶναι. Κατ' ἀμφοτέρους ἄρα τὰς προϋπαρχούσας τριάδας αὕτη προελήλυθε, ῥέουσα, κατὰ τὸ Λόγιον⁵, καὶ ἐπὶ πᾶν προϊούσα τὸ νοητὸν πλῆθος. Τῆς γὰρ βροῆς ταύτης καὶ τοῦ ἀπεριλήπτου τῆς δυνάμεως τὸ ἀπειρον πλῆθος ἐνδεικτικόν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ἔφην τὴν τριάδος ταύτης ὑπόστασιν τῶν πρὸ αὐτῆς ἡρτημένην διὰ τούτων ἀποδεικτέον·

1. Vide supra, p. 1085, n. 2.
2. Cf. supra, p. 1110, l. 21-23.
3. Cf. supra, p. 1090, l. 25-29.
4. Sic veteres editiones. Bekkerus delet μόνιον.

Stallbaumus exhibet μορίου, id est, τοῦ ὄντος εἶναι ὡς μορίου.
5. Clericus, Zoroastris oracula, v. 13 : Ἐκ τῶνδε ῥέει τριάδος δέμας.

ἐπειδ' ὅτι καὶ πρωτογενὴς ἡ τριάς αὐτὴ κατὰ τὸν Παρμενίδην· πρώτη γὰρ αὐτῇ τοῦ γίνεσθαι μεταδίδωσι, καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἐν αὐτῇ γιγνόμενον ἀποκαλεῖ. Λέγει γὰρ οὖν οὕτως· Καὶ γίγνεται τὸ ἐλάχιστον ἐκ δυοῖν αὐ μορίων τὸ μόριον. Καὶ πάλιν· Ὁ τί περ ἂν μόριον γένηται, τούτῳ τῷ μορίῳ ἀεὶ ἴσχει, καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς. (Proclus, lib. III, p. 163-167.)

[Τριάδες νοηταὶ ἅμα καὶ νοεραί.] Ὁ μὲν δὴ περὶ τῶν νοητῶν λόγος ἡμῖν ἐνταῦθα περιγεγράφθω τὴν τοῦ Πλάτωνος περὶ αὐτῶν ἀναπλώσας μυσταγωγίαν. Ἐχόμενον δέ ἐστι πάντως τὴν περὶ τῶν νοερῶν θεῶν ἀνασκέψασθαι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑφήγησιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν νοερῶν, τὰ μὲν ἐστὶ νοητὰ καὶ νοερά, ὅσα νοοῦντα νοεῖται, κατὰ τὸ Λόγιον¹, τὰ δὲ νοερά μόνον, ἀπὸ τῶν νοερῶν ἅμα καὶ νοητῶν ἀρξάμενοι λέγομεν τὰ κοῖνα πρῶτον περὶ αὐτῶν διοριζόμενοι, ἀπ' ὧν καὶ τὴν περὶ τῆς ἐκείνης τάξεως διδασκαλίαν σαφεστέρην ποιησόμεθα. Πάλιν τοῖνυν ἀναμνήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς ὡς ἄρα τρεῖς εἰσιν αὐταὶ μονάδες ὀλικαὶ πάντως ἐπέκεινα τῶν κατὰ μέρη διηρημένων θεῶν, οὐσία, ζῶη, νοῦς. Καὶ ταῦτα πρὸ τῶν μερικῶν μετέχει τῶν ὑπερουσίων ἐνάδων· ἐξήρηται δὲ ἡ οὐσία τῶν λοιπῶν, μέσση δὲ ἔλαχεν ἡ ζῶη τάξιν, τὸ δὲ πέρας τῆς τριάδος ταύτης ἐπιστρέφει πρὸς τὴν ἀρχὴν ὁ νοῦς· καὶ πάντα ταῦτα νοητῶς μὲν ἐστὶν ἐν οὐσίᾳ, νοητῶς δὲ καὶ νοερῶς ἐν τῇ ζῳῇ, νοερῶς δὲ ἐν τῷ νοῷ. (Proclus, lib. IV, p. 179.)

Λείπεται δὴ καὶ περὶ τῆς τριαδικῆς αὐτοῦ [τοῦ ἀριθμοῦ] διαίρεσεως εἰπεῖν ἐπομένως τῷ Παρμενίδῃ. Τρία τοῖνυν ἐξ ἀρχῆς ταῦτα πέφηνον ἡμῖν κατὰ τὴν τοῦ ἐνὸς διάκρισιν ἀπὸ τοῦ ὄντος τὸ ἐν, ἡ ἐτερότης, τὸ ὄν². Καὶ τρεῖς αὐταὶ μονάδες τῆς ἐτερότητος οὔτε τῷ ἐνὶ αὐτῆς οὔσης οὔτε τῷ ὄντι· ταῦτα γὰρ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς ἦν, ἡ δὲ ἐτερότης ἐνταῦθα πρῶ-

τον. Ἀλλ' ἐπειδὴ περ ἄνω μὲν ἡ δύναμις συναγωγὸς ἦν, ἐνταῦθα δὲ διακριτικὴ τῶν ἄκρων, οὐ μόνον μονάδες εἰσὶ τρεῖς, ἀλλὰ καὶ δυάδες τρεῖς, τὸ ἐν μετὰ τῆς ἐτερότητος, καὶ ἡ ἐτερότης μετὰ τοῦ ὄντος καὶ τὸ ἐν μετὰ τοῦ ὄντος· αἰτία γὰρ καὶ τῆς τοιαύτης διακρίσεως ἡ ἐτερότης τὴν ἑνωσιν ἀκραιφνῆ τοῦ ἐνὸς ὄντος οὐ φυλάττουσα. Μονάδες οὖν τρεῖς καὶ δυάδες τρεῖς, ἀλλὰ καὶ τριάδες τρεῖς αἱ αὐταὶ γένοιτο ἂν, ὅτε μὲν ἡμῶν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀρχομένων, ὅτε δὲ ἀπὸ τοῦ ὄντος, ὅτε δὲ ἀπὸ τῆς ἐτερότητος· μοναδικῶς ἄρα καὶ τριαδικῶς ὑφέστηκεν ἡ τριάς αὐτή.... Καὶ μεχρὶ τούτων ἡ πρωτίστη θεότης ἐκπέφανται γόνιμος οὔσα τῶν πρωτίστων ἀριθμῶν, κατὰ μὲν τὸ ἐν τῶν ἐνιαίων, κατὰ δὲ τὴν ἐτερότητα τῶν γεννητικῶν, κατὰ δὲ τὸ ὄν τῶν οὐσιωδῶν. Ἐπειδὴ δὲ ἀπὸ ταύτης νοητῆς οὔσης ἡ μετ' αὐτὴν, ἀνάγκη δῆπου καὶ τὴν μονάδα δύναμιν ἔχει γόνιμον, καὶ τὴν δυάδα καὶ τὴν τριάδα. Ταύτας μὲν οὖν τὰς δυνάμεις ὁ Παρμενίδης ἀποκαλεῖ τὸ ἄπαξ, τὸ δις, τὸ τρίς [p. 143 E].... Ἀρχόμενος δὲ ὁ Παρμενίδης τῶν περὶ αὐτοῦ [τοῦ ἀριθμοῦ] λόγων ἐντεῦθεν· Ἰθὺ δὴ καὶ τῇδε ἔτι. Πῆ; Οὐσίας φάμεν μετέχειν τὸ ἐν, διὸ ἐστὶ; Ναί. Καὶ διὰ ταῦτα δὴ τὸ ἐν ὃν πολλὰ³ ἐφάνη [p. 143 A]· συμπληροῖ μὲν τὸν περὶ τῆς πρώτης μονάδος λόγον ὡδί· Τρία δὲ οὐ περιττὰ καὶ δύο ἄρτια; Πῶς δ' οὐ [p. 143 D]; Τὸν δὲ περὶ τῆς δευτέρας· Ἀρτία τε ἄρα ἀρτιάκις ἂν εἴη καὶ περιττὰ περιττάκις καὶ ἄρτια περιττάκις καὶ περιττὰ ἀρτιάκις [p. 144 A]. Τὸν δὲ περὶ τῆς τρίτης καὶ ἐφεξῆς τριάδος ἐν τούτοις· Οὐ μόνον ἄρα τὸ ὄν ἐν πολλὰ ἐστὶν, ἀλλὰ αὐτὸ καὶ τὸ ἐν ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενεμημένον πολλὰ ἀνάγκη εἶναι. Παντά- πασι μὲν οὖν [p. 144 E]. Ἡ τοῖνυν πρωτίστη τριάς τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν⁴ διὰ τούτων ἡμῖν ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ἐκ-

πέφονται, κατὰ μὲν τὴν πρωτίστην μονάδα πρώτας ἔχουσα τῶν ἀριθμῶν δυνάμεις, τὸ περιττὸν λέγω καὶ τὸ ἄρτιον, καὶ διὰ τούτων συμπληρουμένη τῶν ἀρχῶν, αἱ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς ἦσαν κρυφίως, μονάς, δυάς, τριάς· κατὰ δὲ τὴν δευτέραν, τὰς δευτέρας ἀπὸ τούτων ὑφισταμένας· ἡ γὰρ τῶν εἰδῶν τοῦ ἀρτίου τομὴ δευτέραν ἔλαχε τάξιν, καὶ τὸ περιττάκις περιττὸν ὑφαιμένον ἐστὶ τῶν πρώτων περιττῶν· κατὰ δὲ τὴν τρίτην, τὰς μερικωτέρας αἰτίας τῶν θεῶν ἀριθμῶν· διὸ καὶ ὁ κατακερματισμὸς ἐνταῦθα καὶ ἡ ἀπειρία καὶ ἡ παντελὴς διαίρεσις καὶ ὁ ἐνιαῖος ἀριθμὸς καὶ οὐσιώδης¹....

Ἡ μὲν οὖν πρωτίστη τάξις τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν οὕτως ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου τεθεώρηται. Μετὰ δὲ ταύτην ἡ τὴν μέσον κατέχουσα τόπον τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν², ἡ μικρῷ πρότερον συνεκτικὴν ἀπεκαλοῦμεν, ἐκφαίνεται. Καλεῖται δὲ αὐτὴ τριχῶς, ἐν πολλὰ, ὅλον μέρη, πεπερασμένον ἄπειρον.... Ἐξῆς γὰρ ἐστὶν ἀλλήλοις τὸ ἐν, τὸ ὅλον, τὸ πεπερασμένον, καὶ τὰ τούτοις οἷον ἀντίστοιχα, τὰ πολλὰ, τὰ μέρη, τὰ ἄπειρα. Καὶ ἐστὶ τὸ μὲν ἐν αὐτὸ ἡ ἀρχὴ τῶν λοιπῶν· τὸ δὲ ὅλον ἡδὴ σχέσιν ἔχει πρὸς τὰ μέρη καὶ δυάδος ἔμφασιν, καὶ πρόεισιν εἰς τὴν πρὸς τὰ μέρη σύνταξιν· τὸ δὲ πεπερασμένον ἡδὴ πλῆθος ἐστὶ πέρατος καὶ ἐνὸς μετέχον, καὶ οἷον τριάς ἐστὶ· οὔτε γὰρ πέρας μόνον ὡς ἡ μονάς, οὔτε ἄπειρον μόνον ὡς ἡ δυάς, ἀλλὰ μὲν πέρατος μετέχον ὁ πρῶτόν ἐστι τριάς. Πᾶν μὲν

οὖν πεπερασμένον ὅλον ἐστὶν, οὐ πᾶν δὲ ὅλον πεπερασται· καὶ γὰρ τὸ ἄπειρον ὅλον, εἴτε πλῆθος ἐστὶν, εἴτε μέγεθος· καὶ πᾶν μὲν τὸ ὅλον ἐν ἐστὶ, οὐ πᾶν δὲ ἐν ὅλον· τὸ γὰρ ἄσχετον πρὸς τὸ πλῆθος οὐχ ὅλον. Ἐπέκεινα ἄρα τὸ μὲν ἐν τοῦ ὅλου, τὸ δὲ ὅλον τοῦ πεπερασμένου. Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ τὰ ἄπειρα μέρη τοῦ πεπερασμένου λέγεται· καθ' ἑαυτὸ γὰρ οὐκ ἐστὶ τὸ ἄπειρον· ὥ καὶ δῆλον ὡς οὐκ ἐστὶν ἐν τῷ ποσῷ τὸ ἄπειρον, ἀλλ' ἐν τῇ δυνάμει. Οὐ πάντα δὲ τὰ μέρη ἄπειρα· καὶ γὰρ κατὰ τὸ πέρας ἐνὶ χαρακτηρίζεται τῶν μερῶν· καὶ αὐτὰ μὲν μέρη πολλὰ ἐστὶ, τὰ δὲ πολλὰ οὐ πάντως μέρη. Τὰ τοῖνυν πολλὰ πρὸ τῶν μερῶν, ταῦτα δὲ πρὸ τῶν ἀπείρων· ἀνάλογον ἄρα τῷ μὲν ἐνὶ τὰ πολλὰ, τῷ δὲ ὅλῳ τὰ μέρη, τῷ δὲ πεπερασμένῳ τὰ ἄπειρα, καὶ τρεῖς αὐταὶ συνοχικαὶ μονάδες τὴν μέσσην συμπληροῦσι τάξιν τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν.... Τοιαύτη τίς ἐστὶ καὶ ἡ συνεκτικὴ τριάς, ἣν ὁ Παρμενίδης διὰ τούτων ἀπέφηνε· Τὸ ἐν ἄρα ὃν ἐν τέ ἐστὶ καὶ πολλὰ, καὶ ὅλον καὶ μόρια, καὶ πεπερασμένον καὶ ἄπειρον πλήθει [p. 145 A].

Τὸ δὲ τρίτον φασὶ τῷ σωτῆρι, καὶ ἡμεῖς τὴν τελεσιουργὸν διακόσμησιν τῶν θεῶν³ ἀναμνήσωμεν, ἐπόμενοι τῷ Παρμενίδῃ κατὰ τὸ ἐξῆς. Οὐκοῦν, διότι μὲν τέλος ἦν τῆς συνεκτικῆς τὸ πεπερασμένον, ἡ τελεσιουργὸς τὰ ἔσχατα ἔχει· τὸ γὰρ πέρας ἔσχατον. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν τὸ πεπερασμένον ἔλεγετο τὸ ἐν, ἐνταῦθα δὲ ἔσχατον ἔχον⁴, ὡς κατὰ μέθεξιν τὸ περα-

1. Proclus in *Timaeum*, p. 185 A : Ἐκεῖνο θαυμάζειν ἐπέρχεται ὅπως, εἴπερ ὁ νοῦς ἀμέριστός ἐστιν οὐσία, κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ὁ Παρμενίδης μερίζει τὸ ἐν εἰς ἄπειρα καὶ μετὰ τοῦ ὄντος τὸ ἐν, σχεδὸν ὑπὸ πάντων ὁμολογουμένης ἐκείνης εἶναι τῆς ὑποθέσεως περὶ τῆς ἐπέκεινα τῶν ψυχῶν φύσεως. Ἡ εἰκοὶ τὸν μερισμὸν ἐκεῖ τὴν πρόθεσιν λέγειν τὴν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὄντος ἐκείνου τῶν πολλῶν ἐνὸν ὄντων εὐτάκτως προϊόντων ἀπὸ τῶν οἰκείων ἀρχῶν εἰς τὸ προσήκον πλῆθος, οὐχ ὥστε τὸ ἐν αὐτὸ συμπληρούμενον ἀπὸ τῶν πολλῶν εἶναι τούτων, ὡς τὴν ψυχὴν ἐρεῖ μίαν οὐσαν ἔχειν τὸ πλῆθος εἰς αὐτὴν τελούσιν, ἀλλ' ὡς προηγείσθαι μὲν τὸ ἐν ἐν τῶν πολλῶν ἐνὸν ἅμα καὶ ὄντων, ὑφεῖσθαι δὲ τὸ τούτων πλῆθος ἐκείνου καὶ ἐν ἐκείνῳ περιέχεσθαι κατ' αἰτίαν τὸν τε ἐνιαῖον καὶ τὸν οὐ-

συνὸν σύμπαντα ἀριθμὸν, ὥσπερ καὶ ἐνταῦθα [ἐν Τιμαίῳ] τὸ αὐτόζων ἐν ὅλον εἶπε, μέρη δὲ αὐτοῦ τὰς τέσσαρας ἰδέας, μὴ συμπληρούσας τὸ αὐτόζων, ἐν αὐτῷ δὲ περιεχομένας, ὡς κατανεμασμένας ἐνὸς ὄντος ἐκείνου τὴν μονάδα τῶν ἐαυτῶν πλήθει, καὶ ἐκείνην μέρος ἐκείνου δύναμιν, ἀλλ' οὐχ ὅλη τῇ ἐκείνου μονάδι περιουμένην. Οὕτω γὰρ καὶ ἐκείνου ἐνὸς ὄντος ἐκείνου ἀριθμὸς μέρη, καὶ ὁ ἐνιαῖος καὶ ὁ οὐσιώδης, οὐκ ὡς συμπληρωτικὸς αὐτοῦ τοῦ ἐνὸς ὄντος ὡς ἐκ τούτων ἐκατέρου συνεστῶτος.

2. Vide supra, p. 1097.

3. Vide supra, p. 1110, n. 13.

4. Platonis *Parmenides*, p. 145 A : Ἄρ' οὐκ ἐπέπερ πεπερασμένον [τὸ ἐν], καὶ ἔσχατα ἔχον;

1. Clericus, *Zoroastriis oracula*, v. 81.

2. Platonis *Parmenides*, p. 143 B.

3. Cf. supra, p. 1089, l. 27.

4. Cf. supra, p. 1091.

τωτικὸν τῶν πολλῶν καταδεχόμενον· καί μιν τὸ πέρας ἦν ὃ δὴ καὶ συνεῖχε τὸ ἄπειρον, ἐνταῦθα δὲ ἔσχατον ἔχον καὶ μέσον ἂν ἔχοι καὶ ἀρχὴν¹, καὶ τέλειον ἂν εἴη· τὸ γὰρ ἐκ πάντων τούτων συμπληρούμενον τέλειόν ἐστι. Ἐνταῦθα τοῖνυν καὶ ἡ ἐκ τῶν μερῶν ἀνεφάνη τελειότης· ἡ γὰρ συμπλήρωσις τῶν μερῶν ἀπεργάζεται τὸ τέλειον. Καὶ μὴν, καὶ διότι μέσον ἔχει καὶ ἄκρα τοιοῦτον ἐν, σχῆμα ἂν ἔχοι περιφερὲς ἢ μικτὸν ἢ εὐθύ². πάντα γὰρ ταῦτα μέσου δεῖται καὶ ἄκρων, τὰ μὲν μετὰ ἀπλότητος, τὰ δὲ μετὰ συμπλοκῆς. Τρεῖς οὖν ἡμῖν πεφίνασιν ιδιότητες· πρώτη μὲν ἦν ἐλέγομεν ἔσχατα ἔχειν, δευτέρα δὲ ἡ κατὰ τὸ τέλειον, τρίτη δὲ ἡ κατὰ τὸ σχῆμα....

Πρὸς δὲ αὐτοῖς εἰρημένους καὶ τὴν τάξιν τῶν τριάδων ἀπὸ τῶν ἐν αὐταῖς τελῶν θεωρήσωμεν. Τῆς μὲν γὰρ πρώτης τὸ πέρας ἀριθμὸς, τῆς δὲ δευτέρας τὸ πεπερασμένον καὶ ἄπειρον, τῆς δὲ τρίτης περιφερὲς, μικτὸν, εὐθύ.... Συνελόντες οὖν εἵπωμεν ὅτι πᾶσα νοητὴ καὶ νοερὰ τριάς κατὰ μὲν τὴν ἀκρότητα τὴν ἐαυτῆς συνῆπται πρὸς τὸ νοητὸν, κατὰ δὲ τὴν μεσότητα τὴν οἰκείαν ἐκφάνει δυνάμειν, κατὰ δὲ τὴν ἀποπεράτωσιν περιλαμβάνει τὴν ἀπειρίαν τῶν δευτέρων. (Proclus, lib. IV, p. 229-241.)

[Θεοὶ νοεροί. Κρόνος, Ῥέα, Ζεὺς.] Πρῶτον περὶ τοῦ πατρὸς τῶν νοερῶν καὶ αὐτῆς συνεταγμένης αὐτῷ δυνάμεως τῆς ἀχράντου θεωρήσωμεν ὅποιά φησιν [ὁ Παρμενίδης]. μετὰ γὰρ τὸ σχῆμα τὸ τριπλεκὲς καὶ τὴν πάντα τελεσιουργούσαν τῶν θεῶν τάξιν ἐμφαίνεται μὲν τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ³. συνθήματα δὲ ταῦτα τῆς νοερᾶς ἀκρότητας ἐπιδείκνυται τῶν νοερῶν μονάδων.... Ταῦτα τοῖνυν καὶ ὁ Παρμενίδης ἐνδεικνύμενος τοῖς διττοῖς τούτοις συνθήμασι τὴν τάξιν ταύτην ἀποσεμνύνει, καὶ

1. Platonis *Parmenides*, p. 143 A: Τί δ', εἰ δλον, οὐ καὶ ἀρχὴν ἂν ἔχοι καὶ μέσον καὶ τελευτήν;

2. *Ibid.* p. 143 B: Καὶ σχήματος δὴ τίνος, ὡς εἴποιε, τοιοῦτον ὅν μετέχοι ἂν τὸ ἐν, ἥτοι εὐθέος ἢ στρογγύλου ἢ τίνος μικτοῦ ἐξ ἀμφοῖν.

3. Platonis *Parmenides*, p. 143 E: Ἡ μὲν ἀρα τὸ ἐν δλον, ἐν ἄλλῳ ἐστίν· ἢ δὲ τὰ πάντα μέρη ὄντα τυγ-

τὸν πρῶτιστον βασιλέα καὶ πατέρα τῶν νοερῶν διὰ τούτων χαρακτηρίζει τῶν ιδιοτήτων· καὶ γὰρ ἐν ἑαυτῷ ἐστὶ καὶ ἐν ἄλλῳ· καθόσον μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ ὅλος νοῦς [Κρόνος⁴], πρὸς ἑαυτὸν ἐνεργεῖ, καθόσον δὲ ἐν τοῖς πρὸ αὐτοῦ νοητοῖς ἐστὶν, ἐν ἄλλῳ τὴν ἑαυτοῦ παντελεῖαν νόησιν ἰδρύσει. Τοῦτο γὰρ τὸ ἐν ἄλλῳ τοῦ ἐν ἑαυτῷ κρεῖττόν ἐστιν, εἴπερ, ὡς αὐτὸς ὁ Παρμενίδης διατάσσεται, κατὰ μὲν τὸ ὅλον αὐτῷ τὸ ἐν ἄλλῳ προσήκει, κατὰ δὲ τὰ μέρη τὸ ἐν ἑαυτῷ. Ποῦ δὲ οὖν προὔπρχει τὸ ἄλλο καὶ ποῖα τάξει προσήκει τῶν πρὸ αὐτοῦ θεῶν; Ἡ καὶ τοῦτο δαιμονίως τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμόνι⁵ γέγραπται· καὶ τὸ ἄλλο τῇ τάξει διαφέρει ταύτῃ καθ' ἣν ἡ τῆς ἐτερότητας δυνάμεις πρῶτον ἐξέλαμψεν, ἐκγονοῦ οὕσα τῆς νοητῆς καὶ πατρικῆς δυνάμεως. Διὸ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ τριάδι κρυφίως ἦν τὸ ἄλλο, καθόσον καὶ ἡ δυνάμεις καὶ διαφερόντως ἐκφάνεται κατὰ τὴν πρῶτιστην τάξιν τῶν νοητῶν ὁμοῦ καὶ νοερῶν· ἐκεῖ γὰρ ἡ πρώτη ἐτερότης καὶ τὸ θῆλυ τῶν θεῶν, καὶ ἡ πατρικὴ δυνάμεις καὶ ἀφθεγκτος....

Δευτέρα δὲ μετὰ ταύτην [τὴν πρώτην νοερὰν τάξιν] ἡ τὰ μέσα γένη περιέχουσα τῶν ὄλων καὶ τῆς προόδου τοῖς πᾶσιν αἰτία [Ῥέα⁶] καὶ τῆς γονίμου δυνάμεως, συνεχὲς οὕσα πρὸς ταύτην ἀναφαίνεται. Τί δὲ οὖν ἐστὶ τῷ νοητῷ πανταχοῦ καὶ τῷ ὄντως ὄντι συνεχὲς ἄλλο πλὴν τῆς ζωῆς; μέση γὰρ αὕτη τοῦ τε νοῦ καὶ τοῦ νοητοῦ, συνάπτουσα τῷ νοητῷ τὸν νοῦν καὶ τὴν νοητὴν ἀποτυπωμένη δυνάμειν τὴν συναγωγὸν τοῦ τε ἐνὸς καὶ τοῦ ὄντος.... Καὶ οὕτω δὴ τὸ ἐν κινεῖσθαι καὶ ἐστά-
ναί⁷ λέγων [ὁ Παρμενίδης], κατὰ μὲν τὴν κίνησιν τὴν ζωογόνον ὑπαρξίν παραδίδωσι τῶν θεῶν καὶ τὴν γεννητικὴν τῶν ὄλων πηγὴν

χάνει, αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ. Καὶ οὕτω τὸ ἐν ἀνάγκῃ αὐτὸ τε ἐν ἑαυτῷ εἶναι καὶ ἐν ἑτέρῳ. Cf. *supra*, p. 1139.

4. Cf. *supra*, p. 1139, l. 24. — 5. *Syrianus*.

6. Cf. *supra*, p. 1133 l. 30.

7. Platonis *Parmenides* p. 246 A: Ἀνάγκη ἀρα τὸ ἐν, αὐτό τε ἐν ἑαυτῷ δαί ὄν καὶ ἐν ἑτέρῳ, δαί κινεῖσθαι τε καὶ ἐστάναι. Cf. *supra*, p. 1133, n. 4.

καὶ τὴν πάντων ἀρχὴν αἰτίαν· κατὰ δὲ τὴν στάσιν τὴν τῇ κινήσει συνεταγμένην ἀχράντον μονάδα, τὴν τὰ μέσα συνέχουσιν τῆς φρουρητικῆς τριάδος....

Τὸ τρίτον τοῖνυν τῷ σωτήρϊ φασὶ καὶ τὴν δημιουργικὴν μονάδα [Δία¹] νοήσωμεν, ἐκφαινόμενην μετὰ τῶν ἐν αὐτῇ συστοίχων θεῶν.... Καὶ μοι δοκεῖ καὶ ὁ Παρμενίδης διὰ ταῦτα τὰ τῆς δημιουργίας συνθήματα διελὼν ἐν μέσοις αὐτοῖς ἐκφάνει τὰς ιδιότητας τῆς τε ἀχράντου μονάδος καὶ τῆς διαιρετικῆς, καθόσον καὶ αὗται περιέχονται πῶς ἐν τῇ μιᾷ δημιουργίᾳ. Πρῶτιστον μὲν γὰρ ἀποδείκνυσιν τῶν συμπερασμάτων ὅτι τὸ ἐν ταῦτὸν ἑαυτῷ, δεύτερον δὲ ὅτι ἕτερον ἑαυτοῦ, καὶ τρίτον ὅτι τῶν ἄλλων ἕτερον, τέταρτον δὲ ὅτι ταῦτὸν τοῖς ἄλλοις². τῇ μὲν ἐνώσει τῇ πατρικῇ τὴν διαιρετικὴν δυνάμειν συντάττων, τῇ δὲ χωριστῇ τῶν δευτέρων ὑπεροχῇ τὴν προνοητικὴν αὐτῶν αἰτίαν συμπλέκων. (Proclus, lib. V, p. 326-335.)

[Θεοὶ ἀφομοιωτικοὶ καὶ ἡγεμονικοί.] Εἰ τοῖνυν καὶ ἡδὲ τῶν θεῶν [ἀφομοιωτικῶν] ἡ τάξις ἀπεικάζει τὰ αἰσθητὰ τοῖς νοεροῖς καὶ πάντα τὰ μετ' ἑαυτὴν κατὰ τὴν πρὸς τὰ αἴτια παράγει μίμησιν, ὁμοιότητος δὴπου τοῖς μετ' ἑαυτὴν ἐστὶν αἰτία πρωτοῦργός³. Εἰ δὲ ταύτης, καὶ ἀνομοιότητος τῆς τῇ ὁμοιότητι συστοίχου· πάντα γὰρ τὰ μετ-

έχοντα τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου μεταλαγχάνειν ἀνάγκη.... Ὅτι δὲ ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς μονάδος καὶ τῶν ἐκεῖ προὑπαρχόντων συνθημάτων καὶ ταῦτα πρόεισιν εἰς τήνδε τάξιν, ἱκανῶς ὁ Παρμενίδης ἡμῖν ἀποδείκνυσιν· τὸ γὰρ ταῦτὸν τὸ δημιουργικὸν καὶ τὸ ἕτερον τῆς ἐνταῦθα προέστηκεν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος αἰτίων, ὡς αὐτὸς φησι⁴. (Proclus, lib. VI, p. 384-385.)

[Θεοὶ ἀπόλυτοι⁵]. Λοιπὸν τοῖνυν ἡμῖν ἐστὶ τὸν Παρμενίδην ἐπιμαρτυράσθαι τῆς περὶ τῶν θεῶν τούτων [ἀπολύτων] διδασκαλίας. Καὶ γὰρ ὁ Πλάτων ἐν ἐκείνῳ τὴν μίαν αὐτῶν ιδιότητα σαφέστατα παρέδωκε. Μετὰ γὰρ τὴν τῶν ἀφομοιωτικῶν διακόσμων πρόδον τὴν ἀπτόμενον δείκνυται καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων⁶. Ἀπαντα γὰρ τὰ θεῖα γένη μετὰ τὴν μονάδα τὴν δημιουργικὴν διπλασιάζει τὰς ἐαυτῶν ἐνεργείας· καὶ γὰρ πρὸς ἑαυτὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τὰ μετ' ἑαυτὰ πέφυκεν ἐνεργεῖν, προόδοις χαίροντα καὶ τῇ προνοίᾳ τῶν δευτέρων, ὑπηρετοῦντα τῇ βουλήσει τοῦ πατρὸς, καὶ τὴν ὑπερφυᾶ καὶ ἀμέριστον αὐτοῦ καὶ παντελεῖαν ποίησιν προκαλούμενα, καὶ τοῖς δευτέροις ἐποχουέοντα. Τοῦτο δὲ οὖν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὸ τῆς ἀφῆς καὶ διαιρέσεως τῆς πρὸς τὰ καταδεέστερα πῶς οὐχὶ τὴν ἀπόλυτον ἡμῖν ιδιότητα παρίσται; τὸ μὲν γὰρ ἄπτεσθαι τῆς πρὸς ἡμᾶς συγγενείας ἦν καὶ

1. Cf. *supra*, p. 1173, n. 4.

2. Platonis *Parmenides*, p. 246 A: Καὶ μὴν ταῦτόν γε δεῖ εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ ἕτερον ἑαυτοῦ, καὶ τοῖς ἄλλοις ὡσαύτως ταῦτόν τε καὶ ἕτερον εἶναι, εἴπερ καὶ τὰ πρόσθεν πέπονθε. Vide *supra*, p. 1173. Proclus, in *Cratylum*, p. 56: Καὶ γὰρ ὁ Παρμενίδης τῇ ταυτότητι καὶ τῇ ἐτερότητι τούτων [τῶν δημιουργῶν] χαρακτηρίζει.... Πᾶν γὰρ τὸ γόνιμον καὶ ὑποστατικὸν τῶν ἐγκοσμίων ἐνοειδῶς ὁ δημιουργὸς προσέληπεν· εἰκότως ἀρα καὶ τὸ ὄνομα διττόν ἐστιν αὐτοῦ, ὡς τὸ μὲν Δία, τὴν δὲ οὐ αἰτίαν δηλοῖ ἥτις ἐστὶν ἡ πατρικὴ ἀγαθότης, τὸ δὲ Ζήνα, τὴν ζωογονίαν ὡς τὰς πρώτας ἐν τῷ παντὶ αἰτίας ὁ δημιουργὸς προσέληπεν· καὶ ἐστὶ τὸ μὲν τῆς Κρονικῆς σειρᾶς καὶ πατρικῆς σύμβολον, τὸ δὲ τῆς ζωογόνου Ῥέας καὶ μητρικῆς, καὶ ὡς μὲν τὸν Κρόνον ὄλον εἰσεδέξαμενος ὁσίων ἐστὶ τῆς τριπλῆς οὐσίας, ἀμερίστου, μέσης, μεριστῆς, κατὰ δὲ τὴν ἐν ἑαυτῷ Ῥέαν τριπλῆν πηγάει

ζωὴν, νοερὴν, ψυχικὴν, σωματικὴν· ταῖς δὲ δημιουργικαῖς ἑαυτοῦ δυνάμεσι καὶ ἐνεργείαις εἰδοποιεῖ ταῦτα καὶ διακρίνει, καὶ ἐστὶν ἀρχὴν καὶ βασιλεὺς πάντων, καὶ τῶν τριῶν δημιουργῶν ἐξήρηται.

3. Vide *supra*, p. 1191, l. 17.

4. Platonis *Parmenides*, p. 148 C: Ταῦτόν τε ἀρα ἐν τῷ ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν ἑτέρῳ ἐστὶ, κατ' ἀμφοτέρας καὶ καθ' ἑκάτερον, ὁμοίον τε ἂν εἴη καὶ ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις. Πᾶν γε. Οὐκοῦν καὶ ἑαυτῷ ὡσαύτως, ἐπεὶ περ ἕτερόν τε ἑαυτοῦ καὶ ταῦτόν ἑαυτῷ ἐφάνη, κατ' ἀμφοτέρας καὶ καθ' ἑκάτερον ὁμοίον τε καὶ ἀνόμοιον φανίσσεται; Ἀνάγκη.

5. Δωδεκὰς ὑπερουρανόα. Cf. Proclus, in *Platonis theologiam*, VI, p. 393-399.

6. Platonis *Parmenides*, p. 149 D: Οὕτω δὲ κατὰ πάντα ταῦτα τὸ ἐν τῶν τε ἄλλων καὶ ἑαυτοῦ ἄπτεται τε καὶ οὐχ ἄπτεται. Vide *supra*, p. 1204, l. 26-33.

τῆς συντεταγμένης προνοίας· τὸ δὲ αὖ μὴ ἀπτεσθαι, τῆς ἐξηρημένης καὶ χωριστῆς ἀπ' αὐτῶν ὑπεροχῆς... Τὸ τοίνυν ἀπτόμενον τῶν ἄλλων ἐν καὶ οὐχ ἀπτόμενον καὶ συνέ- ζευκται πρὸς τὰ ἄλλα καὶ ὑπερίδρυται αὐτῶν· διὸ δὴ καὶ ἅμα τὴν τε τῶν ὑπεριδρυμένων καὶ τὴν τῶν ἐγκοσμίων ἔλαχε δύναμιν· ἐν μέσῳ

γὰρ ὃν ἀμφοτέρων ἐν ἐνὶ συνείληφες τὰς διηρη- μένας τῶν ἄκρων ιδιότητας. Καὶ μὴν καὶ αὐτοῦ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπτεταί τε καὶ οὐχ ἀπτεται· διὸτι δὴ καὶ ἐν αὐτῷ πλήθος ἐστὶ καὶ διάκρισις ὁλότητος καὶ τῶν ταύτης μερῶν καὶ ἑνωσις παντὸς τοῦ πλήθους συνα- γωγός. (Proclus, lib. VI, p. 410-413.)

ΣΧΟΛΙΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΝ¹.ΔΕΥΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ².

Βούλει οὖν ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἐπανέλθωμεν, ἐάν τι ἡμῖν ἐπανιούσιν ἄλλοιον φανῇ; — Πάνυ μὲν οὖν βούλομαι. — Οὐκοῦν ἐν εἰ ἐστὶ, φανέν, τὰ ξυμβαινόντα περὶ αὐτοῦ, ποῖά ποτε τυγχάνει ὄντα, διολογητέα ταῦτα. Οὐχ οὕτω; — Ναί. — Ὅρα δὴ ἐξ ἀρχῆς.

Ἐν εἰ ἐστὶν, ἄρα οἷόν τε αὐτὸ εἶναι μὲν, οὐσίας δὲ μὴ μετέχειν; — Οὐχ οἷόν τε. — Οὐκοῦν καὶ ἡ οὐσία τοῦ ἐνός εἴη ἂν, οὐ ταῦτόν οὐσα τῷ ἐνί... — Πάνυ μὲν οὖν. (P. 142 A.)

Ἀμφοτέρωθεν ἐπιχειρεῖ ὁ Παρμενίδης περὶ τοῦ ἐνός, δεικνύς τὴν δύναμιν τῆς διαλεκτικῆς, ἀρχεται δὲ ἀπὸ τοῦ ἐσχάτου· ἐπανε-

κεφαλαιώθη γὰρ ἐκ τῶν ἐπιχειρημάτων ὅτι οὐσίας οὐ μετέχει καὶ οὐδ' ἐν ἐστὶ τὸ ἐν, ὡς τῷ λόγῳ πιστεύειν· τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ κινδυνεύει³. ὅθεν, αὐθις αὐτοῦ συσταθέντος ὅτι οὐσίας μετέχει, καθὸ τῷ ἐνί τὸ ἐστὶ προσάπτεται, τὰ λοιπὰ κατὰ τὸ ἀντί-στροφον συσταθῆσονται. Πάνυ δὲ θαυμασία ἡ μεταχείρησις· τὸ γὰρ ἀπὸ τῶν δοκούντων φαύλων συμβαίνειν τοῖς μεγίστοις καταλύοντας τὸ προκείμενον, καὶ λίαν ἀρμόδιον, θέλοντας δὲ συνιστᾶν, ἀνάγκη ὑποθεμένου τοῦ μεγίστου τὰ λοιπὰ προκατασκευάζειν, καὶ οὕτως οὐτ' ἐκεῖνο αὐθαδὲς οὔτε τοῦτο ἀσθενές, πλὴν αὐτοῖν καὶ αὐτοῦν ὃν καὶ αὐτὸ ἐστὶ· καὶ οὐκ ἄλλο μὲν αὐτῷ τὸ εἶναι, ἄλλο δὲ τὸ ἐστὶν, ὡς ἄνθρωπος ἐστὶ κατὰ μετοχὴν τῆς οὐσίας·

1. Id est, ἀφομοιωτικῶν καὶ ἡγεμονικῶν.

2. Ἐγκοσμίου θεοῦ omisit Proclus in Theologia, aut ea pars interdidit. De iisdem Noster, in Timaeum, p. 308 B: Τὸ δὲ ἴσον σύμβολον ἐστὶ τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, ὡς αὐτὸς ἐν Παρμενίδῃ παραδέδεικεν. Quae pertinent ad hunc Parmenidis locum, p. 149 D: Ἄρ' οὖν καὶ ἴσον ἐστὶ καὶ ἄνιστον αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις; Vide supra, p. 1202, l. 16.

3. Vide de his scholiis quae supra diximus in Argumento, p. 616. Codices B, C habent rubris litteris in ora. Μέχρι τῶνδε τὰ τοῦ Πρόκλου, ἢ μέχρι τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὅλης· ἔλλατται δὲ ἡ ἐξήγησις τοῦ τελευταίου τούτου πάσα τεμαχίου. Sequitur haec rubrica: Ἀρχὴ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως. — Codex A

neque notam neque rubricam ullam habet; sed dum antea commentarius pagina integra legeretur, praemisso hinc inde textu Platonico, nunc textus ille paginam integram continuo occupat, et commentarius in oram ablegatur, cum signis quibusdam, et eisdem manus recentioris, quibus diversae commentarii partes referuntur ad partes diversas textus Platonici qui continuus hic traditur absque divisione.

4. C in ora: Ἡ δευτέρα ὑπόθεσις ἀνωθεν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἐνώσεως τῶν νοητῶν ἀρχαμένων, καὶ παραδίδουσα τὴν τῶν θεῶν γένεσιν τε καὶ πρόθεσιν, πρόεισι μετὰ τῆς ἐκθεομένης οὐσίας, διαιρουμένη εἰς ὅλας τὰς τοῦ ἐνός ὄντος προθέσεις. Cf. supra, p. 1063-1064.

5. Vide supra, p. 1242, l. 38.

ἅπαν δὲ τὸ εἶναι ἐν αὐτῷ συλλαμβάνεται, καὶ οὐσία μὲν ἐστὶν, ἀλλ' οὐ κατὰ μετοχὴν οὐσίας, ἀλλ' ὑπερούσιος.

Πάλιν δὲ λέγωμεν, ἐν εἰ ἐστὶ, τί συμβήσεται. Σκόπει οὖν εἰ οὐκ ἀνάγκη ταύτην τὴν ὑπόθεσιν τοιοῦτον ὃν τὸ ἐν σημαίνειν, οἷον μέρη ἔχειν;... — Ἀνάγκη. (P. 142 C.)

Προσβιάζει τὸν λόγον ἵνα δείξῃ τὸ ἐν καὶ μόρια ἔχον καὶ ὅλον ὃν· καὶ αὐθις τὰ μόρια ἔχοντα μόρια ἄλλα, κάκεινα ἄλλα καὶ εἰς ἄπειρον· τοιαύτη γὰρ ἡ φύσις τοῦ ἐστίν, ὥστε ὅπου λέγεται κατὰ τὸ ἐστὶ τοῦτο, καὶ φαντασίαν τοῦ ὄντος γίγνεσθαι, καθὼς λέγομεν καὶ τὸ ποδὸν καὶ τὸ ποῖον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν κατηγορημάτων ὄντα, ὅτι προσαρτᾶται τοῦτοις τὸ ἐστίν. Ἐτι δὲ κατὰ Πλάτωνα καὶ τὸ μὴ ὃν καθὸ εἶναι τι λέγεται, ὃν ἐστίν, εἰ καὶ ὁ Ἄριστοτέλης³ κατὰ συμβεβηκός λέγει κατηγορεῖσθαι τὸ ἐστὶ τοῦ μὴ ὄντος, ὅτε λέγομεν, τὸ ὄνδος⁴ ξαστόν ἐστι· δόξα γὰρ αὐτοῦ οὐκ ἐστὶν ὅτι ἐστίν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐστίν. Ὅρα δὲ καὶ τὴν ἐφοδὸν· πρῶτον μὲν θέλων τὸ ἐν ἐν μετοχῇ ποιῆσαι τῆς οὐσίας, ὡς λέγεσθαι ὃν, τῷ ἐστὶ ἀπεχρήσατο, ὅτι, ἐπεὶ λέγομεν ἐν ἐστὶ (τοῦτο γὰρ καὶ ἡ ὑπό-⁵θεσις), εἰ ἐν ἐστὶν οὐσίας μετέχει· τὸ δὲ οὐσίας μετέχον ὃν καὶ γέγονε τὸ ὅλον, ἐν ὃν· τοῦτο δ' αὐθις ἐπιφέρεται καὶ τὸ ἐστὶ· σημαίνει γὰρ τὸ εἶναι καὶ τὸ ἐστὶ, καὶ ὅτι ἀληθές, ὡς τὸ μὴ εἶναι, ὅτι ἀληθές, καθὼς ἐν τῷ τετάρτῳ⁶ τῶν μετὰ τὰ φυσικὰ Ἀριστοτέλης⁷ φησὶν· ὡς γοῦν τοῦ συνόλου λέγεται τὸ ἐστίν, ὃ δὴ τὸ ὃν ἔχει, οὕτω καὶ τὸ ἐν αὐθις τοῦ συνόλου τοῦ ὄντος ἐνός· πλὴν ἄρα ὅτι, ὅτε τὸ ἐστὶ λέγει τοῦ συνόλου, τὸ ἄρβρον τὸ τοῦ τῷ ἐνί συν-⁸ἀπτε, τοῦ ἐνός ὄντος λέγων· ὅτε δὲ τὸ ἐν, τοῦ ὄντος ἐνός φησιν, ἵνα μήτε ἐνταῦθα τὸ ἐν τοῦ ἐνός ὄντος λεχθεῖ ἀδολέσχως, μήτ' ἐκεῖ τὸ ἐστίν· εἴτ' οὖν τὸ ὃν τοῦ ὄντος, ἀλλὰ τὸ

ἐν τοῦ ἐνός ὄντος, καὶ τὸ ἐν τοῦ ὄντος ἐνός· οὐ ταῦτ' οὐδὲ ἐδέχθη ἡ οὐσία καὶ τὸ ἐν, τοῦ δὲ συνόλου ἐκάτερον, ὥστε τὸ μὲν ὅλον, τὰ δὲ μέρη εἶναι, συνάγεται.

Πότερον οὖν ἐκάτερον τῶν μορίων μόριον μόνον προσερούμεν, ἢ τοῦ ὅλου μόριον τὸ γε μόριον προσρητέον; — Τοῦ ὅλου. — Καὶ ὅλον ἄρα ἐστὶν ὃ ἂν ἐν ᾗ, καὶ μόριον ἔχει. — Πάνυ γε. (P. 142 D.)

Πρότερον μὲν κατεσκευάζε μέρη εἶναι τὸ τε ἐν καὶ τὸ εἶναι τοῦ ἐνός ὄντος συνόλου· νῦν δ' ἐρωτᾷ περὶ τῶν μορίων, ὅτι πότερον μόριον ἐκάτερον προσερούμεν, ἢ κατὰ τὴν σχέσιν τῶν⁹ πρὸς τι μόριον ὅλου καὶ ὁμολογεῖται μόριον ὅλου, λέγεται τε καὶ ἐστίν, ὥστε τὸ ἐν ὃν καὶ ὅλον ἐστὶ καὶ μόριον ἔχει.

Τί οὖν; τῶν μορίων ἐκάτερον τοῦ-¹⁰των τοῦ ἐνός ὄντος.... Οὐκοῦν ἄπειρον ἂν τὸ πλήθος οὕτω τὸ ἐν ὃν εἴη; — Ἐοικέ γε. (P. 142 E.)

Ἐρωτᾷ περὶ ἐκατέρου τῶν μορίων, τοῦ συν-¹¹όλου ἐνός ὄντος, ὅτι ἐστὶν ἀπολείπεσθαι καὶ ταῦτα, ἢ τὸ ἐν τοῦ ἐστὶ καθόσον ἐστὶ· μόριον γὰρ ἐν¹² τὸ ὃν τοῦ ἐνός· ἐν γὰρ μόριον λέγεται, καὶ ἡ ἀπολογία ὡς οὐκ ἂν εἴη· καὶ γὰρ καὶ τὸ ἐν τὸ ἐν ἔχον καὶ μόριον εἶναι λέγεται, καὶ τὸ ὃν τὸ εἶναι ἔχει καὶ μόριον ἐν λέγεται· ὥστε καὶ αὐτὰ τὰ μόρια τοῦ ἐνός ὄντος καὶ τὸ ἐν καὶ τὸ ὃν ἔχουσι, καὶ αὐθις ἐκάτερον τῶν μο-¹³ρίων ὡς δύο ὃν ἐν, καὶ ἐν, σύνολον ἐστὶ ἐν ὃν, καὶ μέρη ἔχει τὸ ἐν καὶ τὸ ὃν, καὶ αὐθις ἐκεῖνα, καὶ αἰετ' ἄπειρον· πλὴν ὥσπερ ἐλέγο-¹⁴μεν ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ ἐνός, καὶ ὅτι οὐσίαν ἔχει καὶ ὑπερούσιον ἐστίν, οὕτω καὶ ὅλον ὃν ἀμερές ἐστὶ, καὶ μέρη λεγόμενον ἔχειν τὸ τε πεπλη-¹⁵θυσμένον ἐκπέφυγεν· ἐν γὰρ τῷ λεγομένῳ μο-¹⁶ρίῳ τὸ ὅλον ἅπαν πληρεστάτως καὶ ἀνελλιπῶς, καὶ δῆλον ἐκ τῆς κατὰ Μωσὴν ἱστορίας ὅπου

1. C in ora: Πρώτη κατάφασις ὅτι τὸ ἐν μέρη ἔχει καὶ ὅλον ἐστὶ· παραδίδωσι δὲ ἐνταῦθα τὴν δευτέραν τριάδα ἥτις καλεῖται ὁλότης νοητῆ. Cf. supra, p. 1247, l. 14-39.

2. Aristotelis Metaphysica, IV, II.

3. Aristoteles, *ibid.*

4. C in ora: Ἐνταῦθα παραδίδωσι τὴν τρίτην τριάδα, ἥτις ἐστὶ τὸ ἄπειρον πλήθος. Cf. supra, p. 1248.

5. Male codices ἦ.

λέλεκται τὸ, Ἀφελῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν σοί.

Ἰδιὲς δὲ καὶ τῇδε εἶτι'... Εἰ ἄρα ἔστιν ἐν, ἀνάγκη καὶ ἀριθμὸν εἶναι.¹
— Ἀνάγκη. (P. 143-144 A.)

Μεθ' ἐφώδυσεν ὅτι τὸ ἐν οὐσίας μετέχει, ὅπερ ἦν ὕστατον τῶν ἀνασκευῶν, ἀπτεται τῶν προτέρων ἀνασκευῶν· καὶ εἰδὲ εἰπεῖν πρῶτον περὶ τοῦ προτέρου, ὡς ἐκεῖ ἔλεγεν, εἰ ἔστιν ἐν, πολλὰ ἔστιν. Ἀλλ' οὗτος ἀφ' οὗ ἐκεῖνο διελέχθη περὶ τοῦ ὅλου καὶ τῶν μερῶν, ὅπερ δευτέρου ἦν τῶν ἀνασκευῶν, καὶ εἴθ' οὕτως ἐν τῷ παρᾶντι περὶ πολλῶν ἐφοδεύει καὶ εὐθέως ποιεῖται τὰς ἀποδείξεις τρόπον γεωμετρικόν, καὶ δείκνυσιν ὅτι οὐ μόνον πολλὰ ἔστι τὸ ἐν εἰ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ διάφορα καὶ ἄπειρα· διὰ μικροῦ δὲ ἐφοδεύει τὰς ἀποδείξεις καὶ προηγουμένως κατασκευάζει, εἰ ἐν ἔστιν, ἀριθμὸς ἔστιν, τούτῳ δὲ ἔπεται τὸ πολλὰ εἶναι. Πῶς δὲ, εἰ ἐν ἔστιν, ἀριθμὸς ἔστι; διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας καὶ τοῦ ἑτέρου εἶναι τὸ ἐν τῆς οὐσίας. Δύο δ' ὄντων τούτων, ἐπεὶ τὸ ἕτερον οὐτε τῷ ἐνὶ ἑτέρου οὐτε τῇ οὐσίᾳ, ἀλλὰ τῷ ἑτέρῳ δηλονότι τῇ ἑτερότητι, καθὼς ἐν Φαίδῳ² ἔλεγεν, ὅτι οὐκ ἔστι τι μεῖζον τινος τῇ κεφαλῇ· οὐδὲ γὰρ ἔστι τῷ μικρῷ μέρος μεῖζον εἶναι, ἀλλὰ τῷ μεγέθει. Τούτων οὖν ὄντων ἀμφοτέρων τῆς τε οὐσίας καὶ τοῦ ἐνός, παρεισάγεται τὸ ἕτερον καὶ τρία γίνονται, ἐν προαιρέσει δὲ τίθησι τρεῖς συζυγίας, ὅτι ἄλλο ἐφάνη τὸ ἐν, ἄλλο ἡ οὐσία, καὶ ἄλλο τὸ ἕτερον· τριῶν γὰρ ὄντων, ἐπὶ τῷ ἐνὶ ἐλάττωσι τούτων πολλαπλασιαζομένων, ἐξ γίνονται συζυγίαι, ὧν αἱ τρεῖς αἱ αὐταὶ εἰσι ταῖς ἄλλαις κατὰ τὴν ἀντιστροφὴν, ὥστε τρεῖς ἔσσονται, οὐσία ἕτερον, οὐσία ἐν, ἐν ἕτερον. Καὶ ἐπὶ πᾶσιν εὐρίσκεται τὸ ἄμφο, καὶ ἐφοδεύει τὸν λόγον ἐκ τοῦ ἐνός τῆς οὐ-

σίας ἐπὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὸ ἕτερον καὶ τὸ ἐν καὶ τὸ ἕτερον, ὅτι καὶ ἑκατέρω λέγονται ἀνὰ μέρος καὶ ἀμφοτέρω ἅμα· ἐκ τοῦ ἄμφο δὲ ἐφοδεύει τὰ δύο, καὶ ἐκ τῶν δύο τὸ εἶναι ἑκάτερον ἐν, ὥστε ἑκάστη μὲν συζυγία δύο ἔστι καὶ ἕκαστον αὐτῶν μέρος ἐν ἔστιν, ἡτινιούν δὲ συζυγίᾳ προστεθέντος τοῦ ἐνός, τρία φαίνονται· τὰ τρία δὲ περιττὰ, ὡς καὶ τὰ δύο ἄρτια· μόνον γὰρ ἀκούσαντες δύο καὶ ἐν, τρία ποιοῦμεν· ἐκ δὲ τῶν δύο τὸ δις, καὶ ἐκ τῶν τριῶν τὸ τρίς παρωνυμιαζόμεν· τὰ γὰρ δύο δις ἐν λέγομεν, καὶ τὰ τρία τρίς ἐν· καὶ ἐντεῦθεν συνδυάζει τὸ δις τοῖς δύο, καὶ τὸ τρίς τοῖς τρισίν, ὡς γίνεσθαι τέσσαρα καὶ ἐννέα, καὶ αὐθις ἐναλλαξὶ συνδυάζει τὸ δις τοῖς τρισίν, καὶ τὸ τρίς τοῖς δυσίν, ὥστε γίνεσθαι τὰ ἑξ, καὶ δὴ γίνονται ὁ μὲν τέσσαρα ἀρτιακίς ἄρτιος, ὁ δὲ ἐννέα περισσάκίς περισσός, ὁ δὲ ἑξ ἀρτιοπερίσσος. Ἔστι δὲ καὶ ὁ περιττὸς ἀρτιακίς, ὁ λεγόμενος περισσάρτιος· ζητητέον δὲ πόθεν καὶ οὗτος συνάγεται· ἡ ἐπεὶ ὁ δις συνήχη ἐκ τῶν δύο, καὶ ὁ ἑξ ἐκ τοῦ τρίς δύο, πάντως ἐκ τοῦ δύο αὐθις καὶ τοῦ ἑξ ὁ δώδεκα, ὅς ἐστι περισσάρτιος· πλὴν τοῦ μὲν περισσού καὶ τὰ μέρη περισσά, ἀρτιοπέ-
ρισσος λέγεται· εἰ δὲ ἐπιπλέον τὴν τομὴν εὐδοῦται, πλὴν δὲ οὐ μέχρι καὶ αὐτῆς τῆς ἀρχικωτάτης μονάδος περισσάρτιος· τούτων δὲ τῶν δύο εἰδῶν τοῦ ἀριθμοῦ συναγομένων, ἐξ ἀνάγκης καὶ ἀριθμὸς εὐρίσκεται, καὶ τὸ τοῦ ἐνός ἀπειροδύναμον ἀναφαίνεται.

Ἀλλὰ μὴν ἀριθμοῦ γε ὄντος πόλλ' ἂν εἴη καὶ πλῆθος ἄπειρον τῶν ὄντων³... Πλεῖστα ἄρα ἔστι τὰ μέρη αὐτῆς. — Πλεῖστα μέντοι. (P. 144 B.)

Ἐντεῦθεν ὅτι καὶ πολλὰ ἔστι τὸ ἐν δείκνυσιν, καὶ μέρος ἔχει καὶ ὅλον ἔστι· καὶ εἰ μέρη ἔχει, ἔχει ἂν καὶ μέσον καὶ ἀρχὴν καὶ τελευτὴν, καὶ

1. Codices ἀμφοτέρω. Bekkerus ἀμφοτέρω.

2. C in ora: Τρίτη τοῦ ἐνός κατάφασις, ὅτι πολλὰ ἔστι. Ὅπερ δείκνυσιν διὰ τοῦ, εἰ ἐν ἔστι, ἀνάγκη καὶ ἀριθμὸν εἶναι. Cf. supra, p. 1230.

3. Platonis Phaedo, p. 100 E.

4. Sic B, C. Qui locus evidenter lacunosus. A multa quidem habet inter ὅς ἐστι περισσάρτιος et ἀρτιοπερίσσος λέγεται, sed fere omnino deleta.

5. A τὸ ἀποστατέον. Bekkerus τοῦ ἀποστατοῦ. — Α ὅλον τε εἰς μικρότατα. Bekkerus ὅλον τε ἀμικρότατα.

πεπερασμένον ἂν εἴη. Πρότερον μὲν οὖν τὸ ἐν ἀπὸ τοῦ ἔστιν ἐν συνήγεν, ἀπὸ δὲ τοῦ ἐνός καὶ τοῦ ὄντος ἐτέρων ὄντων τρία ποιήσας μετὰ τῆς ἐτερότητος, τρεῖς τούτων συζυγίας πεποίηκεν, ὧν ἑκάστη τὸ ἄμφο ἔχει· εἰ δὲ τὸ ἄμφο καὶ τὸ δύο καὶ ἀπὸ τῶν δύο τὸ ἐν ἐπὶ θατέρου ἔθετο, καὶ τὸ ἐν τούτῳ συζυγίᾳ ἡτινιούν προσθέμενος, τρία πεποίηκε, καὶ ἐκ τῶν δύο τὸ δις συνήξε, καὶ ἐκ τῶν τριῶν τὸ τρίς, καὶ οὕτω τὰ μέρη τοῦ ἀριθμοῦ συνέστησε καὶ τὸν ἀριθμόν· νῦν δὲ ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τὸ πολλὰ συνιστᾷ καὶ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἄπειρον. Ἐπεὶ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνός καὶ τοῦ ὄντος ἀριθμὸς συνέστη, καὶ ἀριθμὸς ἔστιν, εἴη ἂν καὶ οὗτος οὐσίας μετέχων· καὶ ἐὰν πᾶς ἀριθμὸς τοιοῦτος οὐσίας μετέχοι, καὶ τὸ μέρος τοιοῦτον ἂν εἴη τὸ ἔστιν ἔχον, καὶ αὐτὸ οὐσίας μετέχοι. Ἐπὶ πάντα ἄρα τὰ ὄντα νεμένη καὶ ἡ οὐσία, καὶ οὐδενὸς ἀποστατέῃ ἡ οὐσία τῶν ὄντων· τὸ γοῦν ἐρωτᾷ ἐπὶ τούτου ἄλλο-
γον ἐπικρίνει· πῶς γὰρ ὄν καὶ οὐσίαν ἔχον ἔξει αὐτὴν τὴν οὐσίαν τὴν ἀποστατέαν τῆς οὐσίας; κατακεκερματίζεται ἄρα τὰ μέρη τῆς οὐσίας εἰς τὰ πανταχοῦ ὄντα.

Τί οὖν;... Οὐ μόνον ἄρα τὸ ὄν ἐν πολλὰ ἔστιν, ἀλλὰ αὐτὸ καὶ τὸ ἐν ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενημεμένον πολλὰ ἀνάγκη εἶναι. — Παντάπασιν μὲν οὖν. (P. 144 C-E.)

Θέλει δεῖξαι ὅτι μὴ μόνον τὸ ὄν ἐν καὶ πολλὰ ἔστι καὶ τὸ ὄν ὑπὸ τοῦ ἐνός ὀρίζεται, ἂν καὶ πολλὰ μέρη τοῦ ὄντος λέγονται· ἕκαστον γὰρ μέρος τοῦ ὄντος εἴτ' οὖν τῆς οὐσίας ἔστιν ἐν· ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ ἐν ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενημεμένον πολλὰ ἀνάγκη εἶναι· ἐν γὰρ εὐρίσκεται καὶ ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῆς οὐσίας καὶ ἐν ἐκείνῳ καὶ ἐν ἄλλῳ πλὴν¹ κεκερματισμένῳ κατὰ τὰ μέρη τῆς οὐσίας καὶ τῶν ὄντων· καὶ ἐφοδεύει τὸν λόγον οὕτως ἐρωτῶν· εἰ τὸ μέρος τῆς οὐσίας, καὶ μέρος

ἂν λέγοιτο μόνον, ἵνα ἐκ τῆς οὐσίας διαχωρισθῇ, ὡς μονοειδὲς μάλλον ἔξει τὸ ἐν, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως, καὶ ὅτε μέρος οὐσίας λέγεται ἐν· τότε γὰρ τὸ ἐν ὑποπτευθεῖν ὡς πρὸς τι εἶναι πρὸς τὰ ἄλλα μέρη τῆς οὐσίας καὶ οὐ καθ' αὐτὸ τῷ μέρει μόνῳ· εἴπερ γοῦν ἔστι μέρος, καὶ ἐν ἂν εἴη, καὶ οὐ καὶ ἀπολειφθήσεται οὔτε μικροτέρου οὔτε μεζονος μέρους τῆς οὐσίας, τοῦ ὄντος δηλαδή· καὶ τὸ μὲν ὅλον εἶναι τὸ ἐν πανταχοῦ τῶν μερῶν τῆς οὐσίας, ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀπολείπεται τὸ ὄν τοῦ ἐνός, ἡ τὸ ἐν τοῦ ὄντος ἀδύνατον ἀθρεῖ· ἔσται γὰρ καὶ ἐν ἑκάστῳ τῶν μερῶν τῆς οὐσίας ὅλη ἡ οὐσία. Λοιπὸν οὐκ ἀληθὴ ἐλέγετο, ὅτι ἐπὶ πάντα πολλὰ ὄντα ἡ οὐσία νεμένηται· εἰ γοῦν μὴ ὅλον τὸ ἐν ἐν ἑκάστῳ μέρει τῆς οὐσίας, μεμερισμένον ἄρα παρέσται, ὥστε τὸ ἐν πολλὰ· τὸ γὰρ μεριστὸν ἀνάγκη τοσαῦτα εἶναι, ὅσα περὶ τὰ μέρη, καὶ οὐχ ἐν· ἐν τῷ κεκερματισθῆναι ἄρα τὴν οὐσίαν κεκερματίζεται καὶ τὸ ἐν. Εἰπόντος δὲ ἐκείνου τὸ φαίνεται, συμπεραίνει λέγων, οὐ μόνον ἄρα τὸ ὄν ἐν πολλὰ ἔστιν (οὐδὲ ἀμεριστόν ἐστι τὸ ὄν, ἀλλὰ ἐπὶ πάντα ἡ οὐσία νεμένηται), ἀλλὰ αὐτὸ καὶ τὸ ἐν ὑπὸ τοῦ ἐνός διανενημεμένον πολλὰ ἔστιν, καὶ ἔστιν ἡ ἐφοδος ἅπασα ἐκ τῆς διανομήσεως τῆς οὐσίας ἐπὶ τὰ ὄντα, καὶ τὸ ἐν ἀποφῆναι ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενημεμένον εἰς πολλὰ, ὥστε τὸ ἐν πολλὰ.

Καὶ μὴν ὅτι γε ὅλου τὰ μόρια μόρια, πεπερασμένον ἂν εἴη κατὰ τὸ ὅλον τὸ ἐν²... Καὶ σχήματος δὴ τινος, ὡς εἰκοι, τοιοῦτον ὄν μετέχοι ἂν τὸ ἐν, ἥτοι εὐθέως ἡ στρογγύλου ἢ τινος μικροῦ ἐξ ἀμφοῖν³. — Μετέχοι γὰρ ἂν. (P. 145 A.)

Ἀποδειχθέντος ἤδη ὡς τὸ ἐν μόρια ἔχει καὶ οὐχ ὅλον ἐν ἑκάστῳ μέρει τῆς οὐσίας παρέσται, ἐπείτοιγε καὶ ἡ οὐσία ὅλη τοῖς μέρεσιν ἐαυτῆς παρέσται, καὶ οὐκ ἀληθὴ ἐλέγετο ὅτι διανε-

1. Sic B, C. A omittit κεκερματισμένον usque ad ἔχον καὶ μέσον καὶ τελευτὴν, καὶ πεπερασμένον εἶναι, καὶ σχῆμα ἔχειν. Cf. supra, p. 1231-1232.

2. Cf. supra, p. 1231-1232.

3. C in ora: Ἐνταῦθα δείκνυσιν τὸ ἐν καὶ ἀρχὴν ἔχειν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν, καὶ πεπερασμένον εἶναι, καὶ σχῆμα ἔχειν. Cf. supra, p. 1110, n. 13, et p. 1232.

μηται ἐπὶ πάντα τὰ ὄντα, ἐπεὶ οὐκ ἀπολεί-
πεται θάτερον θατέρου, ἐφοδεύει ἐνταῦθα ὅτι
πεπερασμένον ἐστὶ κατὰ τὸ ὅλον τὸ
ἐν· περιέχεται γὰρ τὰ μόρια ὑπὸ τοῦ ὅλου,
πλέον δὲ τῶν μορίων τὸ ὅλον οὐκ ἐστίν· οὐ
πάν δὲ περιέχον πέρας ἂν εἴη, ἀλλὰ τὸ περι-
έχον τὰ μέρη· τὸ ἐν ἄρα ὃν ἐν τῷ ἐστὶ καὶ
πολλὰ, καθὼς ἀπεδείχθη, καὶ ὅλον καὶ
μόρια, καθὼς καὶ αὐτὸ ἀπεδείχθη, καὶ πε-
περασμένον, καθὼς ἄρτι ἐλέγομεν ὡς περι-
έχον τὰ μόρια καὶ πέρας ἐκείνων ὃν, καὶ
ἄπειρον πλήθει, καθὼς ἐδείκνυμεν ἐν τῷ
ἀριθμῷ, κατὰ τὴν ἐφοδὸν ταύτην ὅτι ἀριθμὸς
ἐστίν, ἀρτιᾶκίς ἀρτίου ὄντος καὶ περισσᾶκίς
περισσοῦ καὶ τῶν λοιπῶν· εἰ δὲ ἀριθμὸς ἐστίν,
οὐσίας μετέχει· ἡ δὲ οὐσία κατὰ τὸν ἀριθμὸν
ἀπείρως διανεμένηται πρὸς πάντα καὶ κατὰ
τὰ μέρη τῆς οὐσίας, καὶ τὸ ἐν κατακεκερμα-
τίζεται, καὶ ἐντεῦθεν ὡς ἔχον ἀρχὴν καὶ
μέσον καὶ τελευτήν καὶ σχῆμα ἔχον
συνάγεται· τὸ γὰρ σχῆμα πέρας· ἀρχὴ δὲ καὶ
τελευτὴ πέρας πάντως, μέσον δὲ τὸ ἴσον
ἀπέχον τῶν περάτων, ἐν τε εὐθείᾳ καὶ κύκλῳ,
διὰ τοῦτο γοῦν καὶ σχήματος μετέχει.

Ἄρ' οὖν οὕτως ἔχον οὐκ αὐτὸ τε ἐν
ἐαυτῷ ἐστὶ καὶ ἐν ἄλλῳ;... καὶ οὕ-
τως ἂν ἦδη αὐτὸ ἐν ἐαυτῷ εἴη. —
φαίνεται. (P. 145 B.)

Ἐντεῦθεν ἀποδείκνυσιν ὅτι καὶ ἐν ἐαυτῷ
ἐστὶν τὸ ἐν καὶ ἐν ἄλλῳ· συλλογίζεται
δὲ οὕτω· ἕκαστον τῶν μερῶν τοῦ ὅλου (τοῦτο
γὰρ ἐδείχθη πρότερον ὅτι μέρος ἔχει τὸ ἐν)
ποῦ ἐστὶ καὶ οὐκ ἀλλοχούει μὴ ἐν τῷ ὅλῳ καὶ
οὐκ ἐκτὸς τοῦ ὅλου· περιέχονται δὲ τὰ μέρη ὑπὸ
τοῦ ὅλου· τὰ δὲ μέρη αὐτὸ ἐστὶ τὸ ὅλον, καὶ τὸ
ὅλον τὸ ἐν, καὶ διὰ ταῦτα ἐπεὶ τὰ μέρη λέγονται
ἐν τῷ ὅλῳ, εἴτ' οὖν τῷ ἐνί· τὰ δὲ μέρη τὸ
ὅλον ἅπαν καὶ τὸ ἐν ἐστίν· ἄρα τὸ ἐν ἐν ἐαυτῷ.

Ἀλλὰ μὲν τοι τό γε ὅλον αὐ οὐκ ἐν
τοῖς μέρεσιν ἐστίν, οὔτε ἐν πᾶσιν

οὔτε ἐν τισι... Καὶ οὕτω τὸ ἐν
ἀνάγκη αὐτό τε ἐν ἐαυτῷ εἶναι καὶ ἐν
ἐτέρῳ. — Ἀνάγκη. (P. 145 C-E.)

Ἐντεῦθεν ἀποδείκνυσιν ὅτι καὶ ἐν ἄλλῳ
ἐστὶ τὸ ἐν τῷ ὅλῳ· τὰ μὲν μέρη ἐν ὅλῳ
δίδωσιν εἶναι· τὸ δὲ ὅλον ἐν μέρεσιν, οὐ δί-
δωσι (καίτοι γε εὐρηται καὶ ὁ τοιοῦτος τρόπος
τοῦ ἐν τινι), ὅτι περιεκτικόν ἐστὶ τὸ ὅλον τῶν
μερῶν, τὰ δὲ μέρη τοῦ ὅλου, οὐ· ἐπεὶ γοῦν
οὐτ' ἐν τοῖς μέρεσιν τὸ ὅλον, οὔτε ἐν πᾶσιν,
οὔτε ἐν τισι τῶν πάντων (εἰ γὰρ ἐν πᾶσι καὶ
ἐν ἐνὶ πάντως)· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐν ἐνὶ οὐδ' ἐν πᾶσι
κατὰ τὴν συν ἀντιθέσει ἀντιστροφῇ. Πῶς δὲ
οὐκ ἐν ἐνί; ἡ ὅτι ἐν τῶν μερῶν ἐστὶ τοῦτο τὸ
ἐν· τὸ ὅλον δὲ οὐκ ἐστὶν ἐν μέρει· ἀλλ' ἐν
ἐνὶ μέρει ἐστὶ, ἀλλ' ἐν ἐνὶ οὐ πέφυκε περι-
έχεσθαι τὸ ἐν. Τὸ γοῦν ἐν ἐνὶ μὴ τηρηθὲν ἐν
πῶς ἐν τοῖς πᾶσιν ἐν τηρηθήσεται; καὶ ἵνα
μὴ περιέχεται, φησί, τὸ ὅλον ὑπὸ τοῦ ἐνός·
παρ' ἣν αἰτίαν οὐδὲ ἐν τισι τὸ ὅλον μέρεσιν
ἐαυτοῦ· τὸ πλέον γὰρ εἴη ἂν ἐν τῷ ἑλάττω·
πολλῷ δὲ μάλλον, ἀλλ' οὐδ' ἐν πλείοσιν ἐαυ-
τοῦ· μὴ ὃν δὲ μήτε ἐν πλείοσι μήτε ἐν τινι
μήτε ἐν τισιν, ἡ ἐν ἐτέρῳ ἐστὶ ἡ οὐδαμοῦ·
οὐκοῦν εἰ μηδαμοῦ ἐστίν, οὐδὲ εἴη ἂν. Ἀλλὰ
μὴν ἐστὶ· πῶθεν δὴ ὅλον; ἡ ὅτι ὅλον ἐγένετο
εἶναι, τὸ δὲ ὅλον ὃν μὴ εἶναι ἀδύνατον·
ἐπεὶ δὲ δὲ αὐτὸ οὐκ ἐν ἐαυτῷ ἐστὶ (καὶ
μὴν ἔλεγεν ἐν αὐτῷ ἐστὶ, τὸ δ' ἐν αὐτῷ φησιν
ὡς ἐν τοῖς μέρεσιν αὐτοῦ πᾶσιν), ἀνάγκη
ἐν ἄλλῳ εἶναι. Συμπεραίνεται τοίνυν ἐκ
τοῦ εἶναι τὸ ὅλον, τὸ δὲ ὅλον οὐκ ἐστὶν ἐν
τοῖς μέρεσιν· καὶ διὰ τοῦ οὐδ' ἐν ἐαυτῷ ἐστὶ,
τὸ ἐν ἐν ἄλλῳ ἐστίν, εἰ μὴ γε οὐδαμοῦ·
ἐκ δὲ τοῦ μέρη ἔχειν, τὰ δὲ μέρη τὸ ὅλον
εἶναι, καὶ αὐτὸ ἐν ἐαυτῷ εἶναι· καὶ οὕτως
εὐρηται τὸ ἐν καὶ ἐν ἄλλῳ καὶ ἐν ἐαυτῷ.

Οὕτω δὲ πεφυκὸς τὸ ἐν ἄρ' οὐκ
ἀνάγκη καὶ κινεῖσθαι καὶ ἐστάναι;...
— φαίνεται. (P. 146 A.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν ὅτι καὶ ἔστηκε καὶ κι-
νεῖται. Καὶ πρότερον ἐπεὶ τὸ ἐν ἐαυτῷ εἶναι
κατεσκεύαζε πρότερον, ἔπειτα δὲ τὸ ἐν ἄλλῳ,
ἀπὸ τοῦ ἐν ἐαυτῷ εἶναι ἀποδείκνυσιν τὸ ἔστη-
κεν οὕτω· τὸ ἐν ἐν ἐαυτῷ ὃν ἀμετάβατόν
ἐστὶ, τὸ ἀμετάβατον ἐστὶς ἀνάγκη εἶναι, τὸ
ἐν ἄρα ἔστηκεν. Ἐπειτα ἀπὸ τοῦ ἐν ἐτέρῳ
εἶναι δείκνυσιν τὸ κινεῖσθαι τοῖς ἐφόδῳ· τὸ
ἐν ἐτέρῳ ὃν οὐδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ἐστὶ, τὸ ἐν
τῷ αὐτῷ μὴ ὃν οὐδὲ ἴσταται, τὸ μὴ ἴσταμε-
νον κινεῖται.

Καὶ μὴν ταῦτόν γε δεῖ εἶναι αὐτὸ
ἐαυτῷ καὶ ἑτερον ἐαυτοῦ, καὶ τοῖς ἄλ-
λοις ὡσαύτως ταῦτόν τε καὶ ἑτερον
εἶναι, εἴπερ καὶ τὰ πρόσθεν πέπονθε...
Οὐκ ἀνάγκη ἦδη ταῦτόν εἶναι αὐτὸ
ἐαυτῷ; — Ἀνάγκη (P. 146 B.)

Μεμνήμεθα λέγοντος τοῦ Παρμενίδου ἐν τῇ
παραδόσει τῶν ἐκ τοῦ εἰ ἐστὶν ἐπιχειρημά-
των καὶ τὸ τί συμβήσεται καὶ αὐτῷ πρὸς
ἐαυτό, καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ αὐ-
τῷ τοῖς ἄλλοις πρὸς ἐαυτό, καὶ αὐ-
τοῖς πρὸς ἐκεῖνο. Ἐπεὶ τοίνυν ἀπέδειξε τί
αὐτῷ πρὸς ἐαυτό συμβήσεται, ὅτι ἐν ἐαυτῷ
ἐστὶ καὶ ἐν ἐτέρῳ, καὶ μεταξύ ἐδείξε καὶ ὅτι
ἴσταται καὶ ὅτι κινεῖται· νῦν τί ἐστὶ αὐτῷ
πρὸς ἐαυτό καὶ πρὸς τὰ ἄλλα δείκνυσιν, καὶ
πῶς ταῦτόν τε τοῖς ἄλλοις καὶ ἑτερον τῶν ἄλ-
λων ἐστίν, ἑτερον ἐαυτοῦ καὶ ταῦτόν ἐαυτοῦ.
Ἔστι δὲ ἡ ἐπιχείρησις διὰ πλείονων· ἡ δὲ
ἐστὶ τοιαύτη· πρῶτον γὰρ δείκνυσιν πῶς ταῦτόν
ἐαυτῷ ἀπὸ διαιρέσεως· πᾶν πρὸς ἅπαν ὥδε
ἔχει, ἡ ταῦτόν ἐστι πρὸς ἐκεῖνο ἡ ἑτερον, ἡ εἰ
μήτε τοῦτο μήτε ἐκεῖνο, ἡ μέρος πρὸς ὅλον,
ἡ ὅλον πρὸς μέρος ἐστὶ, καὶ κατὰ τὸν διὰ
πλείονων ἀναπόδεικτον συνάγει ὅτι ἐστὶ ταύ-
τόν ἐαυτῷ· οὔτε γὰρ ἐν ὃν μέρος ἐαυτοῦ ἐστίν,
οὔτε ὅλον ἐαυτοῦ· ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἑτερον ἐαυ-
τοῦ· εἴη γὰρ ἂν τὸ ἐν ἑτερον τοῦ ἐνός· ἄρα
ταῦτόν ἐαυτῷ. Ποιεῖται δὲ τὴν ἐπιχείρησιν ἐκ

τῶν πρὸς τι, ἐπεὶ τὸ ταῦτόν καὶ τὸ ἑτερον τῶν
πρὸς τί ἐστίν· ταῦτόν γὰρ τινι ταῦτόν καὶ
ἑτερον ἐτέρου ἑτερον.

Τί δαί;... Ἐτερον ἄρα, ὡς εἰκεν,
εἴη ταύτη ἂν ἐαυτοῦ τὸ ἐν. — Ἔοικε.
(P. 146 C.)

Ἐνταῦθα δείκνυσιν ὅτι καὶ ἑτερον ἐαυ-
τοῦ τὸ ἐν· προσχρήται δὲ τῷ ὅτι ἐν ἐτέρῳ,
ὅπερ δὴ ἀπέδειξεν. Ἔστι δὲ σοφιστικὴ ἡ ἐπι-
χείρησις. Ἐλεγον γὰρ οἱ σοφισταί, Κορίσκος
ἕτερος ἐαυτοῦ· ὁ γὰρ νῦν μὲν ἐν Ἀκαδημίᾳ,
νῦν δὲ ἐν Στοᾷ, ἕτερος· ὁ δὲ καὶ ἐξελέγχει
Ἀριστοτέλης. Λέγει γοῦν ἐνταῦθα, αὐτὸ ἐν
ἐαυτῷ ἀπεφάνθη· τὸ αὐτὸ ἐαυτοῦ καὶ ἐν τῷ
αὐτῷ ὄντος ἐτέρῳ γεγονός, ἑτερον ἐστὶ ἐαυ-
τοῦ· ἐτέρῳ γὰρ γέγονεν ἐαυτοῦ τοῦ ἐν τῷ
αὐτῷ ὄντος· οὕτω γὰρ ἀπεφάνθη· ἑτερον ἄρα
ἐαυτοῦ.

Τί οὖν;... Ἐτερον ἄρ' εἴη τὸ ἐν τῶν
ἄλλων. — Ἐτερον. (P. 146 D.)

Οὐκοῦν δεδειχότες τὸ ἐν ἑτερον (τὸ ἑτερον
δὲ ἐτέρου ἐστίν· οὕτω γὰρ ἡ σχέσις αὐτοῦ·
ἑτερον γὰρ ἐτέρου καὶ οὐ ταῦτοῦ, ὥσπερ καὶ
ταῦτόν τῷ ταῦτῳ ταῦτόν καὶ οὐχ ἐτέρῳ),
ἐξομεν δεῖξαι καὶ ὅτι ἑτερον ἄλλων τὸ ἐν.
Καὶ γὰρ ὅσα μὴ ἐν ἐστίν, ἑτερα τοῦ ἐνός εἰσιν·
ὥσπερ καὶ ἀντιστρόφως τὸ ἐν τῶν μὴ ἐν ἑτε-
ρον. Ἐτερον ἄρα τῶν ἐτέρων ἐαυτοῦ.

Ὅρα δὲ. Αὐτό τε ταῦτόν καὶ τὸ ἑτε-
ρον ἄρ' οὐκ ἐναντία ἀλλήλοις;... —
Κινδυνεύει φαίνεσθαι ἐκ γε τοῦ λόγου.
(P. 146 E-147 B.)

Νῦν δείκνυσιν πῶς ταῦτόν τοῖς ἄλλοις καὶ
ἐαυτῷ τὸ ἐν· οὕτω δὲ προβιβάζει τὸν λόγον.
Τὸ ταῦτόν καὶ τὸ ἑτερον ἐναντία· οὔτε γοῦν
τοῦτο ἐν ἐκείνῳ οὔτε ἐκεῖνο ἐν τούτῳ ἐβλήσει
εἶναι· εἰ ἄρα τὸ ἑτερον, οὐδέποτε ἐν ταῦτῳ
χρόνον τινά (εἰ γὰρ ἐκεῖνον τὸν χρόνον, οὐκ
ἐστὶ ἑτερον ἐν τῷ αὐτῷ γεγονός), οὐδέποτε
ἐν τινι τῶν ὄντων εἴη ἂν τὸ ἑτερον·

1. C in ora: Ἐνταῦθα δείκνυσιν τὸ ἐν καὶ ἐν ἐαυτῷ
ὃν καὶ ἐν ἄλλῳ. Cf. supra, p. 1253, l. 33.

2. C in ora: Ἐνταῦθα δείκνυσιν ὅτι κινεῖται καὶ
ἔστηκε τὸ ἐν. Cf. supra, p. 1183, n. 4; p. 1254, l. 34.

1. Vide supra, p. 1172, l. 27-40; p. 1173, l. 1-
6, et n. 1; p. 1255, l. 5-20.

2. A ἐν ταῦτῳ. Bekkerus ἐν τῷ. — A ὡς μορίου.
Bekkerus ὡς μορίων.

Πάντα γὰρ τὰ ὄντα ἑκαστὸν ἐστὶν ἐν αὐτῷ ὡς καὶ αὐτὸ τὸ ἕτερον ἐν αὐτῷ καὶ οὐκ ἐν τινι· οὔτε ἄρα ἐν τοῖς μὴ ἐν οὔτε ἐν τῷ ἐνὶ εἴῃ ἂν τὸ ἕτερον. Ἐπεὶ τοίνυν τό τε ἐν καὶ τὰ μὴ ἐν ἕτερα ἀλλήλων, πάντα δὲ τὰ ἕτερα τινὶ ἕτερά ἐστιν (ὡς ἡ περιστέρη τῆς φάτνης ἕτερον τῷ μικρομερεστερῷ καὶ ἡμέρᾳ, ἄπερ ἐν τῇ περιστέρᾳ ἐστὶ), ζητεῖ καὶ ταῦτα, τό τε ἐν καὶ τὰ μὴ ἐν τινὶ ἕτερα ἀλλήλων εἰσὶν· οὔτε γὰρ τῷ ἐτέρῳ, ἐπεὶ οὐκ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς τὸ ἕτερον· οὔτε αὐτοῖς, οὐδὲν γὰρ ἕτερόν τινος αὐτῷ, ἀλλὰ τινὶ αὐτοῦ ὃ ἐν αὐτῷ ἐστὶν. Οὐ-
 τας δὲ φησιν ὅτι εἰ αὐτοῖς ἦσαν ἕτερα, μετ-
 εἶχον ἂν τοῦ ἐτέρου, κἀντεῦθεν ἐκφυγεῖν ἂν
 ταῦτα, τό τε ἐν δηλονότι καὶ τὰ μὴ ἐν, τό
 μὴ εἶναι ἕτερα (δηλονότι τὸ εἶναι ἕτερα·
 πλεονάζει γὰρ ἀττικῶς τὸ μὴ εἰς τὸ μὴ εἶναι
 ἕτερα)· οὔτε γοῦν ταῦτα μετέχουσι τοῦ ἐτέ-
 ρου. Ἀλλ' οὐδὲ τὰ μὴ ἐν τοῦ ἐνός· πῶς γὰρ
 μὴ ἐν ὄντα; ἡ γὰρ ἂν ἦσαν ἐν ἐν τῷ μετέχειν
 τοῦ ἐνός· κατ' αὐτὸ γὰρ τὸ μετέχειν τοῦ ἐνός
 (τοῦτο γὰρ δηλοῖ· ἀλλὰ πῃ ἂν ἐν ἦν), ἐν
 ἦσαν τὰ μὴ ἐν· τὰ δὲ μὴ ἐν μὴ μετέχοντα
 τοῦ ἐνός οὐδ' ἂν ἀριθμὸς εἴη· πᾶς γὰρ ἀρι-
 θμὸς μετέχων τοῦ ἐνός· καὶ εἴπερ εἶχον ἀρι-
 θμὸν τὰ μὴ ἐν, οὐκ ἂν ἦσαν παντάπασιν μετ-
 έχοντα τοῦ ἐνός· οὐ μὴν δὲ οὐδὲ μόρια εἰσι τὰ
 μὴ ἐν τοῦ ἐνός. Εἰ ἄρα πάντα τὰ μὴ ἐν ἐστὶ
 κατὰ τὴν ὑπόθεσιν, τὰ δὲ μὴ ἐν οὐκ ἂν μόριον
 τοῦ ἐνός, καθὼς ἀπεδείχθη, οὐδὲ τὸ ἐν μόριον
 τῶν μὴ ἐν ἀντιστρόφως εἴη· περὶ γὰρ τοῦ ἐνός
 ἔχει τὸν λόγον. Ἐπεὶ γοῦν αὐτὸ τὸ ἐν οὔτε
 μόριον τῶν μὴ ἐν ἐστὶν οὔτε ὅλον ὡς μόριον
 (ἐλέγετο γὰρ οὐκ εἶναι τὰ μὴ ὄντα μόρια τοῦ
 ἐνός, ὥστε ἀνάγκη οὐδὲ αὐτὰ τὰ μὴ ὄντα ὡς
 ὅλα ἐν μορίῳ εἶναι τῷ ἐνί· ἐδεικνύμεν δὲ,
 ὅτι τὰ μὴτε μόρια μὴτε ὅλα μὴτε ἕτερα ἀλλή-
 λων ἀνάγκη εἶναι ταῦτα, ὥστε τὸ ἐν πρὸς τὸ
 μὴ ἐν οὔτε ἕτερα ὄντα οὔτε μόρια οὔτε ὅλα·
 καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνο ὁμοίως ταῦτα ἀλλήλοις

κατὰ τὴν προτέραν ἀποδείξιν ἔσονται)· ἐπὶ
 τούτοις συμπεραίνεται καὶ τὰ πρότερα, ὅτι
 τὸ ἐν ἄρα καὶ ἕτερον τῶν ἄλλων καὶ
 αὐτοῦ, καθὼς ἐδείκνυμεν, καὶ ταῦτόν
 ἐκείνοις τε καὶ αὐτῷ, καθὼς ἄρτι μετῆλ-
 θομεν τὴν ἐφοδὸν ταύτην.

Ἄρ' οὖν καὶ ὁμοίον τε καὶ ἀνόμοιον
 αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις;... — Ἔσι-
 κεν². (P. 147 D-P. 148 A.)

Καὶ αὗται ἐπιχειρήσεις, τί συμβαίνει αὐτῷ
 πρὸς αὐτὸ καὶ τί πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ ἐπεὶ ὁμοίον
 ἔλεγε τὸ ἐν αὐτῷ τε καὶ αὐτῷ τοῖς ἄλλοις, τί
 συμβαίνει αὐτῷ πρὸς αὐτὸ καὶ τί πρὸς τὰ
 ἄλλα, καὶ ἐπεὶ ὁμοίον ἔλεγε τὸ ταῦτόν τι πε-
 πονθός, ἐκ τούτου κατασκευάζει τὴν τοῦ ὁμοίου
 ἐπιχείρησιν. Ἐφάνη τοιγαροῦν τὸ ἐν ἕτερον
 τῶν ἄλλων, καὶ διὰ ταῦτα ἀντιστρόφως καὶ τὰ
 ἄλλα ἕτερα τοῦ ἐνός τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ οὔτε
 μᾶλλον οὔτε ἥττον· τὸ δὲ μήτε μᾶλλον μήτε
 ἥττον ὁμοίως πάντως· καθὼς γὰρ τὸ ἕτερον
 εἶναι τῶν ἄλλων πέπονθε, καὶ τὰ ἄλλα ἐκεί-
 νου ὁμοίως ταύτην, ταῦτόν ἂν τό τε ἐν καὶ τὰ
 ἄλλα πέπονθότα εἶεν, ὥστε κατὰ τοῦτο καὶ
 ὁμοίον τὸ ἐν τοῖς ἄλλοις κατὰ τὴν ἐτερότητα.
 Τοῦ δὲ Ἀριστοτέλους μὴ συνιόντος καὶ ἐρωτή-
 σαντος αὐτόν, πῶς λέγεται; ὧδε, φησί· πᾶν
 ὄνομα ἐπὶ σημασίᾳ τινὸς λέγεται, καὶ ἐστὶ τὸ
 αὐτὸ πλεονάκις ἢ ἁπλῶς εἰπεῖν· καὶ ἔστιν πολλὰ-
 κίς φθέγγη τὸ αὐτὸ ὄνομα, πολλάκις λέγεις,
 συμβαίνει τὸ αὐτό· ἐστὶν οὖν μετὰ τῶν ἄλλων
 καὶ τὸ ἕτερον ὄνομα ἐπὶ τινὶ σημασίᾳ ὄν, καὶ
 οὐ μάταιον καὶ μάτην καὶ εἰκῇ λεγόμενον.
 Ὅταν τοίνυν φθέγγῃ τὸ ἕτερον τοῦτο ὄνομα, εἰ
 μὲν ἁπλῶς, ἁπλῶς δηλοῖς τὸ πρᾶγμα, οὐ τὸ ὄνομα
 ἦν· εἰ δὲ πολλάκις, πολλάκις· ὅταν οὖν λέγω-
 μεν ἕτερον μὲν τὸ ἐν τῶν ἄλλων, ἕτερον δὲ τὰ
 ἄλλα τοῦ ἐνός, δις εἰπόντες, τὸ ἕτερον ἐπ' αὐτῇ
 τῇ φύσει περὶ τῆς ἀποφαινούμεθα, ἐπ' ἐκείνῃ αἰεὶ
 λέγομεν ἥς ἦν τὸ ὄνομα. Καθὼς τοίνυν καὶ ἕτε-
 ρον τὸ ἐν τῶν ἄλλων, καὶ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός

1. Bekkerus τοῖς ἄλλοις. A. omittit τοῖς.

2. C in ora: Ἐνταῦθα δεῖκνυται ὅτι τὸ ἐν καὶ ὁμοίον

καὶ ἀνόμοιον αὐτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις. Cf. supra, p. 1191, l. 17, et p. 1236, n. 4.

ἕτερα κατὰ τοῦτο, οὐκ ἄλλα καὶ ἄλλο πέπον-
 θασιν τό τε ἐν καὶ τὰ ἄλλα, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ, ὃ
 ἐστὶν ἕτερον· τὸ δὲ ταῦτόν πέπονθός ἐλέγετο
 ὁμοίον ἐν τοῖς ἐμπροσθεν. Καθὼς τοίνυν ἕτερον τὸ
 ἐν τῶν ἄλλων, ὁμοίον τοῖς ἄλλοις τὸ αὐτὸ ἐστὶ.

Ἀλλὰ μὴν τό γε ὁμοίον τῷ ἀνόμοιῳ
 ἐναντίον.... Ἡ μὲν ἕτερον, ὁμοίον, ἡ
 δὲ ταῦτόν, ἀνόμοιον. (P. 148 B.)

Ἐνταῦθα δεῖκνυσιν ἀνόμοιον τὸ ἐν τοῖς ἄλ-
 λοις· εἰ δὲ τοῖς ἄλλοις καὶ αὐτῷ, ὥστε καὶ
 ὁμοίον τοῖς ἄλλοις· εἰ δὲ τοῖς ἄλλοις, πολλῷ
 μᾶλλον καὶ αὐτῷ· ταῦτόν γὰρ αὐτὸ πέπον-
 θός, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἴσως. Πῶς δὲ καὶ ἐκ τοῦ
 δειχθῆναι ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις καὶ αὐτῷ ἀν-
 ὁμοίον δειχθήσεται; πολλὰ γὰρ εἰσι τοῖς ἄλ-
 λοις ἀνόμοια, ἀλλ' αὐτοῖς οὐ χωρεῖ ἀνόμοια
 εἶναι. Τέως πρότερον τῇ ἀποδείξει ἐπιβαλλώ-
 μεθα· ὡς γὰρ ἐκ τοῦ ἐτέρου τὸ ὁμοίον τοῖς ἄλ-
 λοις ἐφάνη, οὕτως ἐκ τοῦ ταύτου τὸ ἀνόμοιον
 δειχθήσεται· τὸ γὰρ ἀνόμοιον φησὶ τῷ ὁμοίῳ
 ἐναντίον· οὐκοῦν καὶ τὸ ἕτερον τῷ ὁμοίῳ ἐναν-
 τίον· ἐφάνη δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τὸ ἐν ταῦτόν·
 ἔχει γοῦν τὸ ἐν πάθος, τὸ εἶναι ταῦτόν τοῖς
 ἄλλοις, ὅπερ συνήχη ἐκ τοῦ ἕτερον εἶναι ἐκεί-
 νων, κακείνα ἕτερα τούτου. Φαίνεται δὲ ἀρτίως
 καὶ ἄλλο πάθος τοῦ ἐνός τὸ ἕτερον εἶναι τῶν
 ἄλλων· ἐστὶ γὰρ ἐναντίον τῷ ἀνόμοιῳ καὶ
 ἕτερον· καὶ αὐτῷ ἀντιστρόφως τὰ ἄλλα τοῦ
 ἐνός ἕτερα, καὶ πέπονθεν ἄρα ταῦτα ἀνόμοια
 πάθη καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς ἀλλήλα, ὥστε
 τὸ ἐν καὶ πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ἀν-
 ὁμοίον.

Ἐχει γὰρ οὖν δὴ, ὡς εἴοικε, καὶ τοι-
 οῦτον λόγον.... Ἡ δ' ἄλλο πέπονθεν,
 ἄλλοιόν, ἀλλοῖον δὲ ὄν ἀνόμοιον εἶναι.
 — Ἀληθὴ λέγεις. (P. 148 C.)

Οὐκ ἐνέμεινε τὴν συγκατάθεσιν τοῦ προ-
 διαλεγομένου, ἀλλ' αὐτὸς ἐπικρίνει καὶ τὸ πᾶν
 λέγει ὡς θαρρῶν καὶ ἄλλως ἀποδείξει· ἡ τὸ
 ἔχει μὲν οὖν δὴ ἀπολογία ἐστὶ καὶ κατάνευ-
 σις τοῦ προδιαλεγομένου, καὶ ἐκ τότε ἐπιφέρει

1. A, B, C ὁμοίον ἐστὶ. Bekkerus ἕτερόν ἐστι.

2. C in ora: Ἐνταῦθα δεῖκνυται ὅτι ἄπτεται καὶ

ἀποδεχόμενος οἷον τὴν ἀπόκρισιν, καὶ γὰρ καὶ
 τόνδε ἔχει. Εἴτε οὖν οὕτως εἴτε ἐκείνως, ἡ
 ἐννοία σώζεται. Ἐκ τοῦ ταύτου τοίνυν κατα-
 σκευάζει τὸ ὁμοίον τῇ ἀναιρέσει τοῦ ἀνόμοιου·
 καθὼς γὰρ ταῦτόν πέπονθεν, οὐκ ἄλλοιόν πέπον-
 θε· μὴ ἄλλοιόν δὲ πέπονθός οὐκ ἀνόμοιον ἐστὶ·
 τὸ δὲ μὴ ἀνόμοιον ὁμοίον. Τέως οὖν ἐπὶ πάν-
 των ἀληθές ἡ ἀξίωσις· τὸ γὰρ ποσὸν οὐκ ἀν-
 ὁμοίον, ἀλλ' οὐχ ὁμοίον ἐντεῦθεν, καὶ πάλιν
 τὸ ἕτερον πέπονθός καὶ ἕτερον καθὼς ἐπεδεί-
 κνυσεν ἄλλοιόν, τὸ δὲ ἄλλοιόν ἀνόμοιον. Ἰδοὺ
 καὶ οὕτως ἀποδείκνυται τοῦ ἐνός πρὸς αὐτὸ τὸ
 ὁμοίον καὶ ἀνόμοιον.

Ταῦτόν τε ἄρα ὃν τὸ ἐν τοῖς ἄλλοις,
 καὶ ὅτι ἕτερόν ἐστι, κατ' ἀμφοτέρω καὶ
 καθ' ἐκάτερον, ὁμοίον τε καὶ ἀνόμοιον
 τοῖς ἄλλοις¹.... — Ἀνάγκη. (P. 148 C.)

Ἐκ τούτου δεῖκνυσιν καὶ τὸ ὁμοίον πρὸς τὰ
 ἄλλα· ἐστὶ γὰρ ταῦτόν τοῖς ἄλλοις· τὸ ταῦτόν
 πέπονθός τοῖς ἄλλοις οὐκ ἄλλοιόν πρὸς τὰ ἄλλα
 πέπονθε· τὸ οὐκ ἄλλοιόν πέπονθός πρὸς τὰ ἄλ-
 λα οὐκ ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις· τὸ οὐκ ἀνόμοιον
 ὁμοίον· εὐρεθήσεται δὲ καὶ πρὸς αὐτὸ ὁμοίον,
 ὥστε καὶ πρὸς ἐκάτερον ὁμοίον τε ἂν εἴη αὐτῷ
 καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως περὶ τοῦ ἀνόμοιου· καὶ
 γὰρ ἐπὶ τοῦ ὁμοίου κατὰ ἐκάτερον κατὰ τε τὸ
 ταῦτόν, ὡς ἐνταῦθα, καὶ κατὰ τὸ ἕτερον, ὡς
 ἐπὶ τῆς προτέρας ἀποδείξεως, καὶ κατ' ἀμφο-
 τέρα ὁμοίον αὐτῷ καὶ ὁμοίον ἄλλοις, οὕτω
 καὶ τὸ ἀνόμοιον κατὰ τε τὸ ἀνόμοιον αὐτῷ,
 καὶ κατὰ τὸ ἀνόμοιον τὸ ἄλλοις, ὅπερ ἐστὶ
 κατ' ἀμφοτέρω· καθ' ἐκάτερον δὲ, ὅτι ἐν-
 ταῦθα μὲν ἀπὸ τοῦ ἐτέρου συνάγεται τὸ ἀν-
 ὁμοίον, ἐπὶ δὲ τῆς προτέρας ἀποδείξεως ἀπὸ
 τοῦ ταύτου.

Τί δὲ δὴ περὶ τοῦ ἄπτεσθαι τὸ ἐν αὐ-
 τοῦ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦ μὴ ἄπτε-
 σθαι πέρι, πῶς ἔχει;... Οὕτω μὲν δὴ
 ἄπτοιτ' ἂν τὸ ἐν αὐτοῦ τε καὶ τῶν
 ἄλλων². — Ἀπτοιτο. (P. 148 D.)

Περὶ τοῦ ἄπτεσθαι ἡ αὐτοῦ τὸ ἐν ἡ ἄλλων

οὐχ ἄπτεται αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων τὸ ἐν. Cf. supra, p. 1201, l. 26-35, et p. 1256, l. 16.

οὐκ ἀνεσκεύασεν ἐν ταῖς ἀνασκευαῖς οὐδ' ὅλως ἐμνήσθη· διὰ τοῦτο καὶ τὴν κατασκευὴν τίθησιν ἐνταῦθα καὶ τὴν ἀνασκευὴν, πλὴν προτέραν τὴν κατασκευὴν διὰ τὴν τῶν λοιπῶν κατασκευῶν συνέχειαν, καὶ ἔπειτα τὴν ἀνασκευὴν ποικιλοτέραν· ἐστὶ δὲ κατασκευὴ τοιαύτη ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ ὅλῳ καὶ ἐν ἄλλοις ἐφοδευομένη· ἢ γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις ὄν, ἐπεὶ αὐτὸ ἐν ἐκείνοις ἐστὶ, πᾶν δὲ τὸ ἀπτόμενον ἐν ἐκείνῳ ἐστὶν οὐκ ἄπτεται, ἄπτοιτο ἂν τῶν ἄλλων· ἢ δὲ τὸ ἐν αὐτῷ ἐν ἑαυτῷ, τῶν μὲν ἄλλων ἀπείργοιτο ἄπτεσθαι, ἄπτοιτο δὲ αὐτὸ ἑαυτοῦ ἐν ἑαυτῷ ὄν.

Τί δὲ τῆδε¹;... Ἡ αὐτὴ ἄρα ἀνάγκη τῷ ἐνὶ μῆτε δύο εἶναι μῆτε ἄπτεσθαι αὐτῷ αὐτοῦ. — Ἡ αὐτὴ. (P. 148 E.)

Ἐνταῦθα καὶ ὅτι οὐκ ἄπτεται οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων κατασκευάζει καὶ ἀποδείκνυσιν οὕτω, καὶ πρότερον ὅτι οὐκ ἄπτεται ἑαυτοῦ· τὸ γὰρ ἀπτόμενον ἀνάγκη ἐφεξῆς κείσθαι οὐ μέλλει ἀπτεσθαι, καὶ κατ' ἄλλην χώραν κείσθαι τὴν ἐρχομένην τῆς ἐν ᾗ ἐστὶν ἐκείνο· οὐκοῦν ἡ δύο ἦν τὸ ἐν, καὶ δυσὶ χώραις περιεκλείετο· ἔως δ' ἂν ἐν ᾗ, οὐκ ἐθελήσει οὕτως εἶναι· ἀνάγκη γοῦν τῷ ἐνὶ ἡ αὐτῇ, μῆτε δύο εἶναι, μῆτε ἄπτεσθαι ἑαυτοῦ.

Ἀλλ' οὐδὲ μὴν τῶν ἄλλων ἄψεται²... Ἀεὶ μὲν αἱ ἄψεις ἐλάττους εἰσὶν αὐτῶν. — Ἀληθῆ. (P. 149 AB.)

Ἐντεῦθεν καὶ ὅτι οὐδὲν ἄλλων ἄψεται τὸ ἐν δείκνυσιν, λέγων ὅτι τὸ μέλλον ἄψεσθαι χωρὶς ὄν ἐφεξῆς εἶναι δεῖ ἐκείνῳ οὐ μέλλει ἀπτεσθαι, πλὴν εἰ τὸ ἐφεξῆς αἰεὶ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον λέγεται, καὶ οὐ τὸ πρῶτον τῷ δευτέρῳ ἐφεξῆς, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης· οὐδὲ γὰρ τὸ ἐν τοῖς δυσὶν ἐφεξῆς, ἀλλὰ τὰ δύο τῷ ἐνὶ. Ἐπὶ τῆς ἀφῆς τί κωλύει καὶ τὸ

ἀπτόμενον ἀπτεσθαι τοῦ ἐφεξῆς; ὡς πρῶτον ἐκείνου κείμενον ἢ ὅτι κείμενον τοῦ πρῶτου ἐπὶ τοῦ δευτέρου ζητοῦμεν εἰ ἐκείνου ἄπτεται· τὸ δ' ἐφεξῆς ἐστὶ πάντως ἐκείνῳ, καὶ ἡ κίνησις πανταχοῦ ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐπὶ τὰ ἀριστερά, εἴπερ μέλλει θάτερον τῷ ἐτέρῳ ἐκ τῆς κινήσεως πλησιάζει· διὰ τοῦτο οὕτως εἶπεν ὅτι τὸ μέλλον ἄψεσθαι ἐφεξῆς δεῖ εἶναι ἐκείνῳ οὐ μέλλει ἀπτεσθαι· ἡ δὲ ἄψις, τὸ ἔλαττον ἐν δυσὶ, καὶ μεταξὺ τρίτον οὐκ ἐστὶ, εἰ μὴ ἄρα ἔξωθεν, καὶ τότε δύο ἄψεις εἰσὶ τριῶν ὄρων ὄντων, καὶ αἰεὶ οὕτω παρὰ μίαν αἱ ἄψεις πρὸς τοὺς ὄρους, καθὼς Ἀριστοτέλης ἔλεγε περὶ τῶν ὄρων καὶ τῶν προτάσεων· τὰ γὰρ δύο πρῶτα τὸ ἐν πρὸς τὴν μίαν ἄψιν ἐπλεονέκτισσε καὶ ἐφεξῆς οὕτω γίνεται.

Εἰ δέ γε ἐν μόνον ἐστὶ, δυὰς δὲ μὴ ἐστὶν, ἄψις οὐκ ἂν εἴη³... Τὸ ἐν ἄρα ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἴσον ἂν εἴη⁴. — Φαίνεται. (P. 149 C-P. 150 E.)

Ἐντεῦθεν συγκεφαλαιῶσι τὸν λόγον, ὅτι τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός, ἐπεὶ ἄλλα ἐνός ἐστίν, οὔτε ἐν ἐστὶν οὔτε μετέχει τοῦ ἐνός· εἰ γὰρ μετέχευε τοῦ ἐνός, ἐν ἂν εἴη· ἐπεὶ δὲ τοῦ ἐνός οὐ μετέχει, οὐδ' ἀριθμὸς ἐστὶν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῦ ἐνός· δυὰς γοῦν ἐν αὐτοῖς οὐκ ἐστὶν· εἰ δὲ ἐν μὲν ἐστὶ, δυὰς δ' οὐκ ἐστὶ, τοῖς ἄλλοις ἐφεξῆς οὐκ ἂν εἴη δύο ἐνός, εἰ δὲ ἐφεξῆς οὐκ εἴη, οὐδ' ἄψεται οὔτε ἐκείνα τοῦ ἐνός, οὔτε τὸ ἐν τῶν ἄλλων· οὐδὲ γὰρ τινος ἀριθμοῦ μεθέξουσιν τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός, ἐπεὶ οὐδὲ τοῦ ἐνός μετέχει. Οὕτως ἄρα τὸ ἐν ἄπτεται τε καὶ οὐκ ἄπτεται καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων· ἐντεῦθεν περὶ τοῦ ἴσον καὶ πάλιν ἀνισον αὐτὰ τε καὶ τοῖς ἄλλοις εἶναι τὸ ἐν διαλαμβάνει διὰ μικροῦ, καὶ φησιν, εἰ μείζον εἴη ἢ ἔλαττον τὸ ἐν πρὸς τὰ ἄλλα κατὰ τινα σύγκρισιν, οὔτε τὸ ἐν ἐν τῷ ἐν εἶναι, οὔτε

1. Α τὴν ὄραν ἢ ἂν μετ' ἐκείνην ἂν κήται ἄπτεται. Bekkerus τὴν ὄραν κατέχον ἢ ἂν μετ' ἐκείνην ἢ ὄραν; ἢ ἂν κήται, ἄπτεται;

2. Α ὀλιγοσύν. Bekkerus ὀλιγοσύν. — Α, Β, C πληθους τῶν ἀριθμῶν. Bekkerus πληθους τῶν ἀριθμῶν. — Α, Β, C τῶν ἄλλων. Bekkerus τῶν ἄψων.

3. Α, Β, C οὔτε τι μείζον οὔτε τι ἔλαττον. Bekkerus οὔτε τι μείζον οὔτε τι ἔλαττον. — Α, Β, C ἀλλήλαις αὐταῖς. Bekkerus ἀλλήλων αὐταῖς. — Α, Β, C ἀλλήλα. Bekkerus πρὸς ἀλλήλων.

4. C in ora: Ἐνταῦθα δείκνυσται ὅτι ἴσον καὶ ἀνισον ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις τὸ ἐν. Cf. supra, p. 1202.

τάλλα ἐν τῷ ἄλλῳ εἶναι τοῦ ἐνός, οὔτε τὸ μείζον οὔτε τὸ ἔλαττον δεξιοῦνται, ἀλλὰ δεῖ αὐτὰ, τό τε ἐν καὶ τὰ ἄλλα, πρὸς τὸ εἶναι τινος οὐσίας ἐκάτερα, ἰσότητος εἶναι δεκτικά· εἰ δὲ ἰσότητος, καὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος. Εἰ γοῦν τὰ μὲν μέγεθος, τὰ δὲ σμικρότητα ἔχουσιν, ὑποτέρῳ μὲν εἶδη ἐκ τούτων ἡ τῷ ἐνὶ ἢ τοῖς ἄλλοις μέγεθος προσείη, μείζον ἂν εἴη, ᾧ δὲ σμικρότης, ἔλαττον· οὐκοῦν τιν' ἄττα εἶδη ἐστὶ τὸ μέγεθος καὶ ἡ σμικρότης, ὧν μεθέξουσιν τὰ λεγόμενα μείζονα ἢ ἔλαττονα. Εἰ γὰρ μὴ ἐστὶ μέγεθος καὶ σμικρότης, ἀλλὰ μηδαμῇ μηδαμῶς ἐστὶ, πῶς ἐν τοῖς οὖσιν, εἰ γοῦν τῷ ἐνὶ καὶ τοῖς ἄλλοις ἂ δὴ καὶ οὐσίαι ὑπετέθησαν, ἄλλαι τινὲς οὐσίαι ἰσότητος καὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος ἐγγίγνυντο; ἀλλ' ἐπεὶ ἐν τῷ ἐνὶ σμικρότης ἐγγίγνεται καθ' ὑπόθεσιν· ἡ γὰρ σμικρότης ἡ μέγεθος· εἰ γοῦν καὶ σμικρότης ἐγγίγνεται, ἡ ἐν ὅλῳ ἢ ἐν μέρει αὐτοῦ ἐνείη κατὰ διαίρεσιν· εἰ γοῦν ἐν μέρει, ἄτοπον· πῶς γὰρ σμικρόν τὸ ἐκ μέρους τῆς μικρότητος μετέχον; εἰ δ' ἐν ὅλῳ καὶ παντὶ τῷ ἐνὶ, οὐχὶ περιέχουσα ἡ σμικρότης τεταμένη ἂν εἴη ἐξ ἴσου ἐν τῷ παντὶ, καθὼς Ἀριστοτέλης ἐπὶ τῆς περιφερείας ἔλεγε, τῆς τε συστελλομένης καὶ ἀνιμένης, ὅτι κατὰ πᾶν μόριον ἡ ἀναιρεθίσεται ἢ συσταθήσεται, καὶ οὐκ ἐκ μέρους; ἄρα οὐκ ἐξ ἴσου μένουσα τῷ ἐνὶ ἴση αὐτῷ εἴη, μῆτε ἑλλείπουσα μῆτε πλεονάζουσα, ἐν δὲ τῷ περιέχειν τὸ ὅλον καὶ μείζον καὶ πλεονάζουσα· ἐστὶν οὖν εἶναι τὴν σμικρότητα ἴσην τῷ ᾧ δὴ καὶ ἐνεστὶν ἢ μείζον ἐκείνου, καὶ πράττειν τὰ μεγέθους ἐν τῷ περιέχειν καὶ τὰ ἰσότητος ἐν τῷ διόλου διαμένειν, ἀλλ' οὐχὶ τὰ ἑαυτῆς, ἃ ἐστὶ μόνος τῆς σμικρότητος· συνάγεται ἄρα ὅτι ἐν τῷ ὅλῳ οὐκ ἂν εἴη σμικρότης, ἵνα μὴ ταῦτα πάθῃ. Τί δὴ, ἄρα ἐν μέρει; ἀλλὰ τὰ αὐτὰ γενήσονται καὶ ἐν τῷ μέρει, ἃ δὴ καὶ ἐν τῷ ὅλῳ ἐγένοντο, καὶ μάλλον παραδοξότερον εἴη ὅτι ἐν μέρει ἡ σμικρότης οὕσα μείζον μὲν ὡς περιέχουσα, ἴση δὲ ὡς διακείμενα διόλου, καὶ οὐ τὰ ἑαυτῆς ποιήσει, ἀλλὰ τὰ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ἰσότητος, ὥστε ἐπεὶ οὔτε ἐν ὅλῳ τῷ ἐνὶ οὔτε ἐν τῷ

μέρει ἡ σμικρότης ἐστὶν, οὐδενὶ ἐνέσται ἄρα τῶν ὄντων· οὐδέ τι ἄλλο ἔσται σμικρόν, ἐπεὶ οὐκ ἐνέσται ἐκείνῳ ἡ σμικρότης, πλὴν αὐτῆς τῆς σμικρότητος. Οὐδ' ἄρα μέγεθος ἐνέσται ἐν τῷ ἐνὶ· καὶ πλὴν αὐτοῦ τοῦ ἐνός, ᾧ τὸ μέγεθος ἐνείη κατὰ τὴν ὑπόθεσιν, μείζον τι ἄλλο εἴη, τὸ δὲ καὶ ταῦτα σμικροῦ αὐτῷ οὐκ ὄντος, καθὼς ἔδειξε· διότι ἐν τῷ ἐνὶ σμικρότης οὐκ ἦν ὑπερέχει τοῖνυν τὸ μέγα τῆς σμικρότητος μὴ οὔσης, καὶ τὸ μὲν μέγα ἔσται, τὸ δὲ σμικρόν οὐκ ἔσται, ἐπεὶ σμικρότης οὐδαμοῦ ἐστίν, ὅπερ ἀδύνατον. Ἀλλὰ μὴν πρὸς τι ἐστὶ τὸ μέγεθος, πρὸς τὴν σμικρότητα πάντως, καὶ ἡ σμικρότης πρὸς τὸ μέγεθος· διὰ τοῦτο καὶ Ἀριστοτέλης ἔλεγεν ἐν τοῖς πρὸς τι, ὅτι εἰ τοῦτο τις οἶδε μείζον, οἶδε καὶ οὐτινος μείζον ὠρισμένως καὶ οὐχὶ τοῦ τυχόντος· ὑπόληψις γὰρ τοῦτο, οὐκ ἐπιστήμη· ἐπεὶ γοῦν τὰ ἄλλα οὔτε μέγεθος ἔχει οὔτε σμικρότητα, οὔτε μείζον οὔτε ἔλαττον τοῦ ἐνός ἐστὶ, οὔτε αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ οὔτε τὰ ἄλλα πρὸς ἀλλήλα τὴν τοῦ ὑπερέχειν καὶ ὑπερέχεσθαι ἔχουσιν δύναμιν, ὡς μὲν μέγεθος ἔχοντα, τὴν τοῦ ὑπερέχειν, ὡς δὲ σμικρότητα, τὴν τοῦ ὑπερέχεσθαι, ἀλλ' οὐδὲ τῷ ἐνὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τῶν ἄλλων μείζον τι καὶ ἔλαττον εἴη πρὸς τὸ ἐν μὴ μέγεθος μὴδὲ σμικρότητα ἔχον. Ἀρα εἰ μῆτε μείζον μῆτε ἔλαττον τὸ ἐν τῶν ἄλλων, ἀνάγκη τὸ ἐν τῶν ἄλλων μῆτε ὑπερέχειν μῆτε ὑπερέχεσθαι, τὸ δὲ μῆτε ὑπερέχον μῆτε ὑπερεχόμενον ἐξίσου, τὸ δὲ ἐξίσου ἴσον ἂν εἴη. Τὸ γοῦν ἐν καὶ πρὸς ἑαυτὸ οὕτως ἂν ἔχοι, μῆτε μέγεθος μῆτε σμικρότητα ἔχον· καὶ εἰ οὕτως, οὔτε ὑπερέχει ὡς μέγεθος ἔχον ἑαυτοῦ, οὔτε ὑπερέχεται ὡς σμικρότητα, ἀλλὰ ἐξίσου ὄν ἴσον ἂν εἴη ἑαυτῷ· τὸ ἐν ἄρα ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἴσον ἂν εἴη.

Καὶ μὴν αὐτό γε ἐν ἑαυτῷ ὄν καὶ περὶ ἑαυτὸ ἂν εἴη ἔξωθεν... ἐπειδὴ δὲ μέτρων καὶ μερῶν. — Πῶς δ' οὐ; (P. 151 AB.)

Ἐτι περὶ τῆς ἰσότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀνισότητος αὐτοῦ διαλέγεται, καὶ ὅτι μὲν ἴσον μόνον ἀπέδειξεν, ὅτι δὲ ἀνισον σύναμα καὶ

ἴσον δεικνύει νῦν· ἔστι δὲ τὸ ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, καθὼς πρότερον εἰδείκνυσεν, ὅτι αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ ὄν καὶ περὶ ἑαυτοῦ ἂν εἴη ἔξωθεν, καὶ περιέχον μὲν μείζον ἑαυτοῦ, περιεχόμενον δὲ τὸ αὐτὸ καὶ ἑλαττον, καὶ οὕτω μείζον καὶ ἑλαττον τὸ αὐτὸ ἐν· ἐπεὶ δὲ οὐδὲν ἔστιν ἐκτὸς τοῦ ἐνὸς καὶ τῶν ἄλλων (τί γὰρ ἂν εἴη ἄλλο μῆτε ἐν μῆτε ἄλλο τοῦ ἐνὸς ὄν), πέφυκε δὲ καὶ ποῦ εἶναι ὡς ὄν τὸ ἐν, οὐκοῦν τὸ ἐν ἐν ἑαυτῷ ἔσται, ἐν τῷ μείζονι ἑλαττον ὄν· οὕτω γὰρ τὸ ἐν τινι. Σημειώσαι δὲ πῶς κερδαίνει ἐντεῦθεν ὁ Ἀριστοτέλης τὰ περὶ τοῦ τόπου, ὅτι πέρας τοῦ περιεχομένου, οὐ τὸ ἄχρον ἔστιν ὁ τόπος τοῦ περιεχομένου. Ἐπεὶ γοῦν ἐν τῷ δεῖν αὐτὰ εἶναι, οὐδὲν γε ἔξω τοῦ ἐνὸς καὶ τῶν ἄλλων, οὐκ ἀνάγκη ἐν ἀλλήλοις εἶναι ταῦτα ἢ οὐδαμῶς· ἀλλὰ μὴν οὐδαμῶς οὐ πέφυκε τὸ ὄν· ἔστιν ἄρα τὸ ἐν ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ κατὰ τοῦτο μείζω τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς ὡς περιέχοντα αὐτὸ, τὸ δὲ ἐν ἑλαττον ὡς περιεχόμενον· ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα ἐν τῷ ἐνί, καὶ τὸ ἐν ἄρα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὡς περιέχον, μείζον, τὰ δὲ ἄλλα τοῦ ἐνὸς ἑλάττω, ὡς περιεχόμενα· τὸ ἐν ἄρα ἴσον τε, καθὼς ἀπεδείκνυτο πρότερον, καὶ μείζον καὶ ἑλαττόν· ἔστι καὶ αὐτὸ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων. Ἀλλὰ εἴπερ μείζον καὶ ἑλαττον καὶ ἴσον, εἴη ἂν τὸ αὐτὸ καὶ ἴσων μέτρων ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἴσον, καὶ πλειόνων, ὡς μείζον, καὶ ἑλαττόνων, ὡς ἑλαττον· ἐπεὶ δὲ μέτρων τῶν ἡγουν καὶ ἴσων καὶ πλειόνων καὶ ἑλαττόνων, καὶ μερῶν ἂν εἴη τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ, τοσούτων καὶ ἐκ τῶν μέτρων ἄρα κατασκευάζεται τὰ μέρη, ὅτι καὶ ἴσα τῷ ὅλῳ καὶ πλείονα καὶ ἑλάττωνα.

Ἰσων μὲν ἄρα μέτρων ὄν καὶ πλειόνων καὶ ἑλαττόνων, καὶ ἀριθμῷ ἑλαττον ἂν καὶ πλείον εἴη αὐτό τε αὐτοῦ

καὶ τῶν ἄλλων, καὶ ἴσον αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις κατὰ ταῦτά... — Ἔσται. (P. 151 C.)

Ὅρα κἀνταῦθα πῶς ἀπὸ τούτων θηράται ὁ Ἀριστοτέλης, πῶς ἂν ἐπὶ τῆς γενέσεως τὸ τε ἀτελὲς καὶ τὸ ἐντελὲς εἴποιμι· φησὶ γὰρ τὸ ἔχον πλείονα ἀριθμὸν τελειότερον, καὶ διὰ τοῦτο εἴρηται ἐκεῖνῳ· ἐντεῦθεν καὶ ἐπὶ τῆς γενέσεως ὡς ἐπὶ τῶν ἄλλων κινήσεων συμβουλὴ τε καὶ σύγκρισις· νῦν δὲ φησιν ὅτι τὸ ὄν ἴσων μέτρων ἢ πλειόνων ἢ ἑλαττόνων καὶ ἀριθμῷ ἑλαττον ἂν καὶ πλείον ἂν εἴη αὐτό τε ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων διὰ τὰ ἑλάττωνα καὶ αὐτὸς τὰ πλείονα μέτρα, καὶ ἴσον αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις διὰ τὰ ἴσα μέτρα· ἐρωτώμενος δὲ τὸ πῶς διασφαλεῖ τὸν λόγον καὶ ποιεῖται τὴν σύγκρισιν, οὐκ ἐπ' αὐτοῦ δὴ πρὸς αὐτὸ τοῦ ἐνὸς, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ πρὸς ἄλλον, ἢ μάλλον περὶ πάντων καθολικώτερον, ὅτι εἴ τι μείζον ἔστι τῶν ἄλλων, πλειόνων γε μέτρων πρὸς ἐκεῖνα ἂν εἴη· ὅσων δὲ μέτρων, τῶσων καὶ μερῶν, καὶ ἐπὶ τοῦ ἑλαττόνος ὡσαύτως· ἑλαττόνων γὰρ μέτρων ἔσται πρὸς τὸ πρὸς αὐτὸ συγκρινόμενον, καὶ ἐπὶ ἴσων τὸ αὐτὸ· ἴσων γὰρ μέτρων, εἰ δὲ μέτρων καὶ μερῶν· ἴσων ἄρα μερῶν ὄν ἑαυτῷ ἴσον ἂν τὸ πλῆθος αὐτῷ εἴη, πλειόνων δὲ πλείον, ἑλαττόνων δὲ ἑλαττον, τὰ αὐτὰ ἔξει καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τὸ ἐν, καὶ μάλλον ἀριθμηότερον ὡς ἄλλα ὄντα πρὸς αὐτό· ἔσται οὖν ἄρα καὶ ἴσον καὶ μείζον καὶ ἑλαττον καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τὸ ἐν.

Ἄρ' οὖν καὶ χρόνου μετέχει τὸ ἐν, καὶ ἐστὶ τε καὶ γίγνεται νεώτερον τε καὶ πρεσβύτερον αὐτό τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον οὔτε αὐτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων, χρόνου μετέχον;... — Ἔοικε (P. 151 E. P. 152 E.)

Ἐντεῦθεν κατασκευάζεται καὶ ὅτι χρόνου μετ-

καὶ τῶν ἄλλων, καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον. Vide supra, p. 1219, n. 4: Τὸ μὲν οὖν ψυχικὸν πλάτος τῷ χρόνῳ καὶ τῇ κατὰ χρόνον ζωῇ χαρακτηρίζεται, κ. τ. λ.

έχει τὸ ἐν, καὶ πρεσβύτερον καὶ νεώτερόν ἐστι καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον, ὃ ἐδήλωσε διὰ τοῦ μῆτε πρεσβύτερον μῆτε νεώτερον (οὐδὲ γὰρ ἀνασκευὴ ἐστὶ τοῦτο, ὡς ἂν τινὲς δοξείεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ κατασκευὴ σὺν τοῖς λοιποῖς κατασκευαστικαῖς). φησὶ γοῦν ὅτι, ἐπεὶ ἔστιν ἐν καὶ τὸ ἔστιν αὐτῷ ὑπάρχει, τὸ δὲ ἔστιν οὐσίας μετέξις ἐστὶ μετὰ χρόνου τοῦ παρόντος, οἷον ἔστι λίθος, ἔστι Σωκράτης. Τοῦτο θεραπεύων Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περὶ Ἑρμηνείας περὶ τοῦ μὲν ὄντος, ὃ τι λέγεται δοξαστὸν ἔστιν καὶ ἐμφανιστὸν ἔχει τοῦ εἶναι, λέγει ὅτι τὸ ἔστιν οὐ καθ' αὐτὸ τὸ μὴ ὄν ἔχει, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς διὰ τὸ δοξαστὸν· τὸ γοῦν ἔστι μετοχὴ οὐσίας μετὰ τοῦ παρόντος χρόνου, ὥσπερ καὶ τὸ ἦν μετοχὴ οὐσίας μετὰ τοῦ παρεληλυθότος, καὶ τὸ ἔσται μετοχὴ οὐσίας μετὰ τοῦ μέλλοντος χρόνου, καὶ πόλεμος γὰρ ἔσται, φανερὸν, καὶ τὸ εἶναι τούτῳ προσμαρτυρούμεν· καθ' αὐτὸ γὰρ τὸ εἶναι καὶ οὐσίας μετέχει· διττὴ γὰρ ἡ οὐσία, ἡ μὲν αὐθιγὰς, ἡ δὲ ἡ διαστελλομένη πρὸς τὸ συμβεβηκὸς· ἡ δὲ κατὰ τὸ εἶναι τὴν ἀναφορὰν ἔχει, ὥσπερ λέγομεν, ἡ οὐσία τοῦ συμβεβηκός τοῦ γίγνεσθαι καὶ ἀπογίγνεσθαι. Λεῖ ἄρα τὸ ἐν πρεσβύτερον γίγνεται ἑαυτοῦ, ἐπεὶ δὲ προερχομένου χρόνου μετέχει καὶ οὐκ ἴσταμένου· μεμνημένα δὲ καὶ ὅτι οὐδὲ τοῦ ἤδη ὄντος διαφόρου τὸ πρὸς ἐκεῖνο διαφέρειν διάφορον γίγνεται, ἀλλὰ διάφορόν ἐστι, καὶ τοῦ διαφόρου γιγνομένου διάφορον τὸ γιγνόμενον, καὶ τοῦ γεγονότος διαφόρου γεγεννημένου διάφορον. Εἰ γοῦν τὸ πρεσβύτερον νεώτερον λέγεται πρεσβύτερον, τότε λέγεται γιγνόμενον πρεσβύτερον τὸ ἐν ὅτι πρὸς τὸ γιγνόμενον νεώτερον ἀντιτάσσεται· νεώτερον ἄρα γιγνόμενον πρεσβύτερον γίγνεται, καὶ τὸ μὲν γίγνεσθαι πρεσβύτερον εἶναι ἐκ τοῦ αἰεὶ παρερχομένου χρόνου συνάγει· αἰεὶ γὰρ ὁ χρόνος ἐν ῥύσει ἐστὶ, καθ' ὃ συνεχῶς πρεσβύτερον γίγνεται· τὸ δ' αὖθις γιγνομένου νεωτέρου συνάγει ἐκ τοῦ μὴ λέγεσθαι τὰ πρὸς τι ἐνηλλαγμένως, ἀλλὰ τὸ γιγνόμενον πρὸς τὸ γιγνό-

μενον. Ἐπειτα ἐρωτᾷ εἰ πέφυκε γίγνεσθαι οὕτω καὶ λέγεσθαι τὸ τινὸς ἢ πρεσβύτερον ἢ νεώτερον, καὶ ἐπεὶ λαμβάνει τοῦτο, μεταφέρει δὲ λεληθότως τὸ γίγνεται εἰς τὸ ἔστιν, ὃ ἐστὶ μετὰ τοῦ ἦν καὶ ἔσται· τὸ γὰρ γιγνόμενον κατὰ τὸν νῦν χρόνον ἔστι λέγεται· ποτὲ γὰρ ἐκ τοῦ ἦν εἰς τὸ ἔσται πορευόμενον, ὑπερβήσεται τὸν νῦν, ὡς μετὰ τοῦ ὄν τοῦ ποτὲ καὶ τοῦ ἔπειτα· ἐντυχὸν δὲ τῷ νῦν ἐπίσχει τοῦ γίγνεσθαι πρεσβύτερον καὶ οὐ γίγνεται, ἀλλ' ἔστι τὸ πρεσβύτερον· εἰ γὰρ πρόεισι κατὰ τὸ γίγνεσθαι πάντως οὐ κρατηθεῖν ὑπὸ τοῦ νῦν· τὸ γὰρ προῖον ἄπτεται καὶ τοῦ νῦν, ἄπτεται καὶ τοῦ ἔπειτα, τοῦ μὲν ἀφιέμενον, τοῦ δὲ ἐπιλαμβανόμενον, καὶ ἐστὶ μετὰ τοῦ ἀμφοτέρων τοῦ τε νῦν καὶ τοῦ ἔπειτα τὸ προῖον. Ἐπεὶ δὲ ἀνάγκη μὴ παρελθεῖν τὸ νῦν ἐν τῷ γίγνεσθαι πᾶν τὸ γιγνόμενον, ἐπειδὴν κατὰ τὸ νῦν ἢ, ἐμβαίνει μὲν αἰεὶ τοῦ γίγνεσθαι, καὶ ἔστι τότε τοῦτο ὃ ἂν τύχη γιγνόμενον· τὸ ἐν τοίνυν ἐντυχὸν καὶ αὐτὸ τῷ νῦν γιγνόμενον πρεσβύτερον, ἐπέσχε τοῦ γίγνεσθαι πρεσβύτερον καὶ ἔστι πρεσβύτερον· τοῦ γοῦν νεωτέρου τότε ἐγίγνετο πρεσβύτερον καὶ τοῦ νεωτέρου ἔστι πρεσβύτερον· ἐγίγνετο δὲ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ κατὰ τὸν προῖοντα αἰεὶ χρόνον· ἄρα καὶ ἔστι πρεσβύτερον νεωτέρου ὄντος ἑαυτοῦ, ἐντυχὸν τῷ νῦν, τὸ γε μὴν νῦν πάρεστι τῷ ἐνί διὰ παντὸς τοῦ εἶναι· ἔστι γὰρ αἰεὶ νῦν ὅταν περ ἢ· αἰεὶ ἄρα ἐστὶ τε καὶ γίγνεται πρεσβύτερον ἑαυτοῦ καὶ νεώτερον τὸ ἐν.

Πλείω δὲ χρόνον αὐτὸ ἑαυτοῦ ἔστιν ἢ γίγνεται ἢ τὸν ἴσον;... Τὸ ἐν ἄρα τὸν ἴσον χρόνον αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ γιγνόμενον καὶ ὄν οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἔστιν οὔτε γίγνεται. — Οὐ μοι δοκεῖ. (P. 152 E.)

Ἐντεῦθεν καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχειν κατασκευάζεται τὸ ἐν· ἐπεὶ γὰρ οὐ πλείω χρόνον αὐτὸ ἑαυτοῦ ἔστιν ἢ γίγνεται κατὰ τὸ νῦν φαινόμενον, ἴσον ἄρα· ἀλλὰ μὴν τὸν ἴσον χρόνον ἢ ὄν ἢ γιγνόμενον τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχει·

1. C συμβολή.

2. C in ora: Ἐνταῦθα δεικνύεται ὅτι καὶ χρόνου μετέχει τὸ ἐν, καὶ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ τε

τὸ δὲ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερόν ἐστι· τὸ ἐν ἄρα τὸν ἴσον χρόνον αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ γιγνόμενον καὶ ὃν οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἐστίν οὔτε γίγνεται.

Τί δὲ τῶν ἄλλων;... Καὶ οὕτως ἂν εἴη τὰλλα νεώτερα τοῦ ἐνός, τὸ δὲ ἐν πρεσβύτερον τῶν ἄλλων. — Εἴη γὰρ ἂν. (P. 153 A B.)

Συγκρίνει πρὸς τὰ ἄλλα τὸ πρεσβύτερον καὶ τὸ νεώτερον τοῦ ἐνός. Τὰ ἄλλα οὐ λέγονται ἕτερον τοῦ ἐνός, ἀλλ' ἕτερα, πλείω ἄρα τοῦ ἐνός· ἂν γὰρ ἦν ἕτερον καὶ οὐχ ἕτερα, καὶ αὐτὸ ἐν ἂν ἦν· ἕτερα δὲ πλείω ἐνός ἐστὶ καὶ πλεονέχον ἂν ἔχοι, πλεονέχον δὲ ὃν ἀριθμὸς πλείονος τοῦ ἐνός μετέχει ἂν, τοῦ δ' ἀριθμοῦ πάντως τὰ ἐλάττω ἢ τὰ πλείω πρότερον γίνονται, τὸ ὀλιγοστών δὲ πρῶτον καὶ τὸ ἐν πρῶτον γέγονε τῶν ἄλλων τῶν ἐχόντων τὸν ἀριθμὸν· ἔχουσι γὰρ καὶ τὰ ἄλλα ἀριθμὸν, εἴπερ ἄλλα καὶ οὐκ ἄλλα ἐστί· τὸ δὲ πρῶτον καθ' αὐτὸ συγκρινόμενον πρὸς τὰ ἄλλα πρότερον ἂν εἴη ἐκείνων γεγονὸς, τὸ δὲ πρότερον πρὸς τὸ ὕστερον λέγεται· τὰ γοῦν ἄλλα ὕστερον γέγονε, τὰ δ' ὕστερον γεγονότα νεώτερα τοῦ προτέρου γέγοντος, καὶ οὕτως εἴη ἂν τὰ ἄλλα νεώτερα τοῦ ἐνός, τὸ δὲ ἐν πρεσβύτερον τῶν ἄλλων.

Τί δὲ τόδε; ἂρ' ἂν εἴη τὸ ἐν παρὰ φύσιν τὴν αὐτοῦ γεγονὸς; Νεώτερον ἄρα τῶν ἄλλων τὸ ἐν ἐστὶ, τὰ δ' ἄλλα τοῦ ἐνός πρεσβύτερα. — Οὕτως αὖ μοι φαίνεται. (P. 153 C D.)

Ἐντεῦθεν ἀνάπαλιν δείκνυσιν ὕστατον τὸ ἐν τῶν ἄλλων, καὶ κατὰ τοῦτο νεώτερον· προσχρῆται δὲ τῷ λήμματι τῷδε, ὅτι παρὰ φύσιν τὸ ἐν οὐ γέγονεν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, ἵνα εἰς οἰκεῖον τέλος καταντήσῃ τὸ ἐν, καὶ δόξῃ ὕστερον τῶν ἄλλων· τὸ γὰρ εἰς τέλος οἰκεῖον ἐρχόμενον κατὰ φύσιν κινεῖται, καὶ τὸ κατὰ φύσιν κινούμενον εἰς τέλος οἰκεῖον ἔρχεται· διὰ τοῦτο

καὶ τέλος οἰκεῖον λαμβάνει τὸ πῦρ ἅμα κινούμενον τὴν αὐτοῦ κατὰ φύσιν κίνησιν· εἰδωποῖται γὰρ μᾶλλον ἵσταται καὶ κινεῖται πρὸς τὰ ἄνω, καθὼς Ἀριστοτέλης φιλοσοφεῖ. Προσχηται δὲ πρὸς τῷ λήμματι τούτῳ ὅτι οὐ παρὰ φύσιν γίγνεται ἢ γέγονε, καὶ ἄλλῳ ὅτι μέρη ἔχει, καθὼς καὶ πρότερον ἀπεδείκνυε· τὸ δὲ μέρη ἔχον ἔξει ἂν καὶ ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ μέσον. Οὐκοῦν ἐπὶ πάντων καὶ τοῦ ἐνός καὶ τῶν

λοιπῶν πρότερον ἢ ἀρχὴ τῶν λοιπῶν μερῶν μέχρι καὶ τέλους· ἐπὶ γοῦν τῶν ἐν γενέσει τότε λέγομεν γεγονέναι ἅμα τῇ τελευτῇ· καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνός τὸ αὐτὸ εἵπομεν ἂν· ἅμα γὰρ τῇ τελευτῇ γέγονεν ἐν τε καὶ ὅλον, ἡ τελευτὴ δὲ ἐπὶ πάντων ἔσχατον γίγνεται· ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τελευτῇ τὸ ἐν πέφυκεν ὅλον τε καὶ ἐν γίνεσθαι· ἐπεὶ δὲ ἐτέθη ὅτι οὐ παρὰ φύσιν εἶναι, ἀλλ' ἅμα τῇ τελευτῇ, ὡς κατὰ φύσιν κινούμενον γέγονε, ὕστερον ἂν τῶν ἄλλων μερίων· ταῦτα γὰρ ἐστὶ τὰ παρὰ τὸ ἐν ἄλλα, πρὸς ἃ συγκρίνεται τὸ ἐν ἔσται· πρεσβύτερα δὲ τὰ ἄλλα, καὶ οὕτως εὐρέθῃ ἀνάπαλιν τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός πρεσβύτερα.

Τί δὲ δὴ;... Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον τὸ ἐν τῶν ἄλλων οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον ἂν εἴη, οὐδὲ τὰλλα τοῦ ἐνός. (P. 153 E.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν ὅτι καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχει τὸ ἐν ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ πρῶτον γε τοῖς ἄλλοις ἢ ἀρχὴ καὶ τὰ λοιπὰ μέρη, εἰ βούλει, τοῦ ἐνός, εἰ βούλει, καὶ ἄλλου πράγματος οἰουδήτινος, μόνον ἐὰν ἢ μέρος καὶ μὴ μέρος ἐν ἐστί τε καὶ λέγεται· οὐκοῦν τὸ ἐν τῇ ἀρχῇ ἐν καὶ ἐν δευτέρῳ καὶ τρίτῳ μέρει ἐν διατηρηθήσεται, καὶ οὐκ ἀπολειφθεῖναι τινὸς τῶν μερῶν ἕως οὐ πρὸς τὸ ἔσχατον, τὰ πάντα διελθόν, γένηται. Ἐπεὶ γοῦν διερχόμενον τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός, ἅπερ ἐστὶ μέρη ἐκείνου, καὶ ἐν ἐκάστῳ τούτων γιγνόμενον ἐξισάζει, τὴν αὐτὴν ἂν ἡλικίαν ἔξει τοῖς ἄλλοις, ὥστε εἰ μὴ παρὰ φύσιν πέφυκε τὸ ἐν,

καθὼς ἐπιθέμεθα, οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον τῶν ἄλλων γεγονὸς ἂν εἴη· τὸ γὰρ παρὰ φύσιν, ἐπεὶ παρ' ἄλλοις αἰτίαις ἐστὶ καὶ οὐ παρὰ τῇ φύσει ἑαυτοῦ, εἰκὸς ἐστὶν οὐκ εὐοδωθήσεσθαι πρὸς τὴν διεξέλευσιν τῶν μερῶν ἅπερ εἰς τὰ ἄλλα· φύσει δὲ διερχόμενον οὔτε νεώτερον ἂν εἴη τῶν ἄλλων οὔτε πρεσβύτερον, οὔτε τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός· κατὰ δὲ τὸν πρόσθεν λόγον συνήγето καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις.

Ἔστι μὲν δὴ οὕτως ἔχον τε καὶ γεγονός... Καὶ τὸ ἐν ἄρα ὃν τῶν ἄλλων ὄντων οὔτε πρεσβύτερόν ποτε οὔτε νεώτερον γίγνεται. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 154 A B.)

Ἐροδεύσας τὸν λόγον ἐπὶ τε εἶναι καὶ γεγονέναι, ζητεῖ καὶ ἐπὶ τοῦ γίγνεσθαι τὰ αὐτά· ἄρα ὥσπερ περὶ τοῦ εἶναι, οὕτω καὶ περὶ τοῦ γίγνεσθαι ἔχει, ἡ ἐτέ- ρως; καὶ τέως οὐκ ἔχοντας λέγειν τοῦ διαλεγόμενου, αὐτὸς τὸσάνδε φησὶν ὅτι τὸ γεγονὸς ἑαυτοῦ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον, κατὰ τὰς πρόσθεν ἀποδείξεις, καὶ τὸ ὃν ἑαυτοῦ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον κατὰ τὰς ὁμοίας ἀποδείξεις, οὐ γίγνεται καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον· ἐστὶ δὲ ἡ ἔφοδος ἡδε· τὸ μὲν γὰρ πρεσβύτερον τόδε τοῦδε ὄν, καὶ ἔτι πρεσβύτερον γίγνεσθαι παρ' ὃ ὡς πρότερον γέγονε πρεσβύτερον χώραν ἔχει, καὶ γίγνεται ἔτι πρεσβύτερον καὶ πρεσβύτερον· τὸ δὲ νεώτερον οὐ χωρεῖ καὶ ἔτι νεώτερον γίγνεσθαι, ὥστε τὸ εἶναι μὲν νεώτερον καὶ γεγονέναι τι νεώτερον ἄλλου τινὸς ἐστὶ λέγει· αὐτὸ δὲ τὸ ὃν νεώτερον νεώτερον γίγνεσθαι ἢ ἑαυτοῦ ἢ ἄλλου χωρεῖ· τὸ γὰρ νεώτερον καὶ τὸ πρὸς ὃ ἐστὶν νεώτερον ἀνιστά εἰσι πάντως· ὁ δὲ ἐπερχόμενος ἐκείνους χρόνος ἢ τὸ ὕψωσθήποτε προστιθέμενον ἐκατέρους ἴσον καὶ τὸ αὐτὸ ἐστὶ, καὶ ἴσῳ ἂν ποιήσει διαφέρειν αἰεὶ θάτερον πρὸς τὸ ἕτερον ὅσῳ περ ἂν τὸ πρῶτον διήνεγκεν. Ἐπεὶ τοίνυν ἴσῳ διαφέρει

αἰεὶ τὴν ἡλικίαν τὸ ἐν ἑαυτοῦ, εἶναι μὲν καὶ γεγονέναι πρεσβύτερον ἢ νεώτερον δοτέον ἴσως κατὰ τὴν προτέραν διαφορὰν καθ' ἣν εὐθὺς διήνεγκε, γίγνεται δ' οὐ· οὔτε νεώτερον, οὐ γὰρ ὀπισθοδρομεῖ· οὔτε πρεσβύτερον, ἅπαξ γὰρ τὴν πρώτην πρόσθεσιν ἴσως τοῦ χρόνου ἔλαβε καὶ γέγονε πρεσβύτερον· ἔπειτα δὲ ἴσῳ διαφέρειν ἑαυτοῦ κατὰ τὴν προτέραν πρόσθεσιν πρεσβύτερον οὐ γενήσεται καὶ ἔτι, ὥστε εἶναι μὲν καὶ γεγενῆσθαι πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἴσως δοθείη, γίγνεσθαι δὲ καὶ ἔτι ἢ νεώτερον ἢ πρεσβύτερον τὸ αὐτὸ οὐκ ἐγχωρεῖ.

Ὅρα δὲ εἰ τῇδε πρεσβύτερα καὶ νεώτερα γίγνεται... Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τὰλλα οὕτω πρὸς τὸ ἐν ἴσχει, ἐπειδήπερ αὐτοῦ πρεσβύτερα ἐφάνη καὶ πρότερα γεγονότα. — Φαίνεται γὰρ οὖν οὕτως¹. (P. 154 C-P. 155 A.)

Συγκρίνει τὸ ἐν τοῖς ἄλλοις καὶ δείκνυσιν ὅτι καὶ τὸ ἐν τῶν ἄλλων πρεσβύτερον ὃν γίγνεται νεώτερον, καὶ τὰ ἄλλα πρεσβύτερα ὄντα τοῦ ἐνός γίγνεται ἂν πρεσβύτερα· προσχρῆται δὲ τῷ προδεδειγμένῳ ὅτι τὸ ἐν τῶν ἄλλων πρεσβύτερον καὶ τὰλλα τοῦ ἐνός· πρεσβύτερον δὲ ἐστὶ τὸ ἔχον πλείονα χρόνον, νεώτερον δὲ τὸ ἔχον ἐλάττωνα χρόνον πρὸς ἐκείνο πρὸς ὃ ἐστὶ νεώτερον. Εἰ γοῦν εἴεν δύο τινὰ, τὸ μὲν πλέον κατὰ τὸν χρόνον, τὸ δ' ἐλάττω, καὶ προστιθώμεν αἰεὶ αὐτοῖς τὸν ἴσον χρόνον, οὐδέποτε τῷ ἴσῳ μερίῳ τοῦ ἐλάττωτος τὸ πλέον διοίσει, ἀλλὰ σμικροτέρῳ· οἷον ὡς ἐπὶ παραδείγματος ἔστωσαν δύο τινὰ, καὶ ἔστωσαν δύο ἀριθμοὶ, ταῦτα διὰ τὸ εὐσύνοπτον (τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ ἐπὶ μεγεθῶν), καὶ ἔστω ὁ μὲν τέσσαρα, ὁ δὲ δύο, καὶ ἔστω τὸ πλέον διαφέρειν τοῦ ἐλάττωτος ἡμίσει μερίῳ αὐτοῦ τοῦ μείζονος· εἰ γοῦν προστιθῶ αὐτοῖς ἴσον ἀριθμὸν, ἢ ἴσον μέγεθος, εἰ μεγέθη εἰσὶν, ἔστω τὸ προστιθέμενον ἴσον τοῖς ἀνίστοις ἐκείνοις ὁ δύο· γενήσεται γοῦν τὸ τῶν τεσσάρων χρόνων, χρόνων ἔξ, τὸ

1. Bekkerus τί θαί;

1. Bekkerus ἐλάττω χρόνον. Codices ἐλάττω κατὰ χρόνον.

δὲ τῶν δύο χρόνων, χρόνων τεσσάρων· διοίσει
τοῖνον τὸ πλεόν τοῦ ἐλάττωτος τρίτῳ μορίῳ αὐ-
τοῦ τοῦ μείζονος· εἰ δὲ καὶ ἔτι προστιθῶ τοῖς
ἐξ χρόνων οὗσι καὶ τεσσάρων αὐθις χρόνων
ἄλλους δύο χρόνους, γενήσεται τὸ μὲν ὀκτά-
χρονον, τὸ δ' ἐξάχρονον, καὶ διοίσει τὸ πλεόν
τοῦ ἐλάττωτος δυσὶ, τὰ δὲ δύο τοῦ ὀκτὼ τε-
τάρτῳ, καὶ ἐφεξῆς οὕτω σμικροτέρῳ καὶ σμι-
κροτέρῳ· πρῶτον μὲν ἡμίσει διέφερε τὸ πλεόν,
εἴτα τρίτῳ, εἴτα τετάρτῳ, εἴτα πέμπτῳ, εἴτα
ἕκτῳ καὶ ἐφεξῆς. Τί γοῦν ἐντεῦθεν συναγομένον;
ἢ ὅτι οὐκ ἄρα ὅπερ διέφερον ἐν ἡλικίᾳ τὸ πρῶ-
τον πρὸς τὰ ἄλλα τὸ ἐν πρεσβύτερον ὄν, τοῦτο
ἔσται καὶ εἰς τὸ μετέπειτα, ἀλλὰ ὀλιγότερον·
ἴσον γὰρ λαμβάνον χρόνον τοῖς ἄλλοις
ἐλάττω ἀεὶ διοίσει τῇ ἡλικίᾳ αὐτῶν
ἢ πρότερον, τὸ ἐλάττω δὲ διαφέρειν
πρὸς τι ἢ πρότερον νεώτερον γίγνεται
ἢ ἐν τῷ πρόσθεν πρὸς ἐκεῖνα, πρὸς
ἃ ἦν πρεσβύτερον, ὡς προσεγγίζον τῷ νε-
ωτέρῳ, ἐλάττω ἢ πρῶν αὐτοῦ ἀφιστάμενον·
καὶ εἰ τὸ ἐν νεώτερον, ἐκεῖνο πρὸς τὸ ἐν πρεσ-
βύτερον ἢ πρότερον. Τὸ γοῦν πρῶν νεώτερον
γεγονός, ὅπερ ἦν τὰ ἄλλα, πρεσβύτερον γίγνε-
ται πρὸς τὸ πρότερον γεγονός πρεσβύτερον,
ὅπερ ἦν τὸ ἐν· γιγνόμενον δὲ πρεσβύτερον
κατὰ τὴν ῥοὴν τοῦ χρόνου, οὐδέποτε ἔστιν, καὶ
ἐντεῦθεν τὸ μὲν ἐν ὃ ἦν πρεσβύτερον ἐπὶ τὸ
νεώτερον ἐπιδίδωσι, τὰ δ' ἄλλα ἐπὶ τὸ πρεσ-
βύτερον, καὶ ἔτι τὸ πρεσβύτερον ἐν τοῦ νεωτέ-
ρου, ὅπερ ἦν τὰ ἄλλα, νεώτερον γίγνεται·
περιέχοντα γὰρ εἰς τὸ ἐναντίον ἀλλήλοιν, τὸ
μὲν νεώτερον πρεσβύτερον τοῦ πρεσβύτερου, τὸ
δὲ πρεσβύτερον νεώτερον τοῦ νεωτέρου (οὐδέ-
ποτε γὰρ γένοντο, ἀλλ' αἰεὶ γίγνονται ἂν
τοιαῦτα διὰ τὴν τοῦ χρόνου ῥοήν), τὰ τοιαῦτα
πάθαι ἂν καὶ τὰ ἄλλα πρὸς τὸ ἐν.

Οὐκοῦν ἢ μὲν οὐδὲ ἕτερον ἐτέρου πρε-
σβύτερον γίγνεται οὐδὲ νεώτερον....
Τὸ ἐν αὐτὸ τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων πρε-
σβύτερον καὶ νεωτέρον ἐστὶ τε καὶ γί-

γνεται καὶ οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νε-
ώτερον οὔτε ἐστὶν οὔτε γίγνεται οὔτε
αὐτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων. — Παντελῶς
μὲν οὖν. (P. 155 B C.)

Συλλογίζεται τὰ ἐπιχειρήματα· καθὼ μὲν
γὰρ φησι κατὰ τὸ ἴσῳ ἀριθμῷ ἀλλήλων διαφέ-
ρειν τὸ ἐν καὶ τὰ ἄλλα, ὡς ἴσα ἔχοντα μέρη
ἀλλήλοισι καὶ ἴσα ὄντα, οὐτ' ἐκεῖνο πρεσβύτε-
ρον ἐκείνων ἢ νεώτερον, οὔτε ταῦτα ἐκείνου
πρεσβύτερα ἢ νεώτερα· ἢ δὲ ἐν ἄλλῳ μο-
ρίῳ διαφέρειν ἀνάγκη τὰ πρότερα τῶν
ὕστερων γεγόμενα καὶ τὰ ὕστερα τῶν
προτέρων, ταύτῃ πρεσβύτερα καὶ νε-
ώτερα ἀλλήλων ἀνάγκη γίγνεσθαι. Καὶ
κατὰ τοῦτον τὸν λόγον τὸ ἐν αὐτὸ τε αὐ-
τοῦ καὶ τῶν ἄλλων πρεσβύτερον καὶ νε-
ωτέρον ἐστὶ τε καὶ γίγνεται, καὶ οὔτε
πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον οὔτε ἐστὶν
οὔτε γίγνεται οὔτε αὐτοῦ οὔτε τῶν ἄλ-
λων.

Ἐπειδὴ δὲ χρόνου μετέχει τὸ ἐν....
Καὶ ὄνομα δὴ καὶ λόγος ἐστὶν αὐτῷ
καὶ ὀνομάζεται καὶ λέγεται· καὶ ὅσα
περ καὶ περὶ τὰ ἄλλα τῶν τοιούτων τυγ-
χάνει ὄντα καὶ περὶ τὸ ἐν ἐστίν. Παν-
τελῶς μὲν οὖν ἔχει οὕτως. (P. 155 DE.)

Ἐπειδὴ δὲ χρόνου μετέχει τὸ ἐν,
μετέχει ἄρα καὶ τοῦ ποτὲ καὶ τοῦ νῦν καὶ
τοῦ ἔπειτα, καὶ ἦν καὶ ἔστι καὶ ἔσται
καὶ ἐγίγνετο καὶ γίγνεται καὶ γενήσε-
ται. Τὸ δὲ καὶ εἴη ἂν τι ἐκείνῳ καὶ
ἐκείνου τοιοῦτον, οἶμαι, νῦν ἔχει· εἴη μὲν
ἐκείνῳ τὸ ἦν καὶ τὸ ἔστι καὶ τὸ ἔσται·
ταῦτα γὰρ οὐκ ἐκείνου τι, ἀλλ' ἐκείνου πεσόν-
τος· ὡς ἐν χρόνῳ ὄντι, ἐκείνου δὲ ἡ ἐπιστήμη
καὶ ἡ δόξα καὶ ἡ αἴσθησις· περὶ ἐκείνου γὰρ
ταῦτα ὡς ἐπιστητῶν καὶ δοξαστῶν καὶ αἰσθη-
τῶν· πλὴν οὐχ ἅμα τὰ τρία ταῦτα, ἀλλ' ἢ εἰ
μὲν ὡσαύτως αἰεὶ ἔχοι, ἐπιστητῶν ἔσται, εἰ δ'
ὁμοῦ καὶ ἄλλως κατὰ τὰ ἐπιχειρήματα, δο-
ξαστῶν, εἰ δὲ αἰσθήσει ὑποπίπτει (καὶ τοῦτο

γὰρ ἐπὶ τῶν ἐπιχειρημάτων συναίγεται), αἰσθη-
τὸν· ὅτι δὲ ἐπιστήμη ὑποπίπτει καὶ δόξη,
δηλον ἐξ ὧν καὶ ἡμεῖς περὶ αὐτοῦ πράττομεν
συλλογίζομενοι καὶ ἐπιχειροῦντες, καὶ ἔστιν
ὄνομα αὐτῷ καὶ ὀνομάζεται, καὶ οὐκ ἄρρητόν
ἐστὶ κατὰ τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄν, καὶ λόγος,
καὶ λέγεται· οὐδεὶς γὰρ λόγος περὶ τοῦ μη-
δαμῇ μηδαμῶς ὄντος, οὐδέ τι λέγεται περὶ αὐ-
τοῦ, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ τὰ ὄντα τυγχάνει, ἐστὶ
καὶ περὶ τὸ ἐν.

ΤΡΙΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Ἔτι δὴ τὸ τρίτον λέγωμεν.... Ἡ
πῶς οἶόν τε ἔσται τοτὲ μὲν ἔχειν τὸ

αὐτὸ, τοτὲ δὲ μὴ ἔχειν, ἐὰν μὴ ποτε
καὶ λαμβάνῃ αὐτὸ καὶ ἀρίη. — Οὐδα-
μῶς. (P. 155 E-P. 156 A.)

Καλῶς εἶπε, τὸ τρίτον λέγωμεν· εἰ γὰρ
ἔστι τόδ' ἔτι, τριχῶς ἐπιχειροῦμεν· ὁμοίως
καὶ εἰ οὐκ ἔστι, τριχῶς ἐπιχειροῦμεν· ταῦτα
δὲ τετραχῶς· τίνα ἔπεται, καὶ ταῦτα τετρα-
χῶς· ἢ γὰρ αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ ἢ αὐτὸ πρὸς τὰ
ἀντικείμενα, καὶ αὐθις τὰ ἀντικείμενα πρὸς
αὐτὰ καὶ τὰ ἀντικείμενα πρὸς τὸ προκείμενον·
τίνα οὐχ ἔπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς· τίνα
τε πρὸς ἑαυτὰ καὶ τίνα πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ
αὐτὰ πρὸς ἑαυτὰ, καὶ αὐτὰ πρὸς τὰ προκεί-
μενα· καὶ τίνα ἔπεται καὶ οὐχ ἔπεται, καὶ

1. Tertiam hypothesin commentatur Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. eod. 1989, fol. 230 :
Περὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως ζητητέον πρῶτον μὲν τίς
αὐτῆς ὁ σκοπός.... Καὶ δὴ πρὸς τὸ πρῶτον, ὅτι μὲν
καλῶς διόρισται περὶ [τοῦ] ψυχῆς εἶναι καὶ κατιούσης
εἰς γένεσιν καὶ ἀνιούσης ἀπὸ γένεσεως, ἀποδείξειεν
ἂν τις βραδύως· οὐ γὰρ περὶ τῶν ἐν ὑποκειμένῳ εἰδῶν
ποιεῖται τὸν λόγον· ταῦτα δὲ ἄλλα καλεῖ· τὸ δὲ νῦν
πρόκειται οὐ περὶ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἐνός· ἔτι
φησὶν οὐ περὶ οὐσίας θείας, εἴτε ψυχικῆς, εἴτε σωμα-
τικῆς, ἀλλὰ καὶ αὐτῇ πως συνειληπτῇ τοῖς θεοῖς συμ-
περάσασαι κατὰ τὴν μίαν σύνθετον φύσιν. Λέγεται δὲ ἡ
περὶ τῶν αἰετῶν ἐπομένῳ εἶναι τὴν ὑπόθεσιν, κατὰ τὸν
μῆγαν ἰαμβλικόν· ἔστι γὰρ αὕτη πιθανωτάτη πασῶν
τῶν παλαιῶν ἐξηγήσεων καὶ πολλὰς ἔχουσα πρὸς πίστιν
ἀφορμὰς ἐκ τῶν ἐν Συμποσίῳ δαιμονίων συμπερασμάτων·
ἀλλ' ὅμως ὁπαδοὶ καὶ οἱ λαοὶ εἰσιν οἱ περὶ τούτων τὰς
ιδιότητας ἐν τάξει ὑποδεχόμενοι τῶν θεῶν συμπερασμά-
των· τῶν γὰρ δὴ τοῖς θεοῖς κληρῶν ὑπεστερωμένων, πλη-
ρώματα καὶ τὰ κρείττω γένη ἄτε οὐδ' ὀπωσισίων ἀφιστά-
μενα τῶν θεῶν. Ἀνάγκη ἄρα περὶ τῆς οὐκ αἰετῆς
ἐπομένης οὐσίας, ἀλλὰ ποτε καὶ ἀφισταμένης, εἶναι τῷ
Παρμενίδῃ τὸν λόγον, ἐπεὶ καὶ τὰ συναγόμενα συμπερά-
σματα τὴν κατὰ χρόνον ἐνδείκνυται μεταβολήν. Οὐ γὰρ
ἔτι κατὰ ἰδιότητα ὁ χρόνος οὐδὲ ἡ γένεσις ὡς ἐν τῇ τέλει
τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, ἀλλ' ἦδη τῷ ὄντι γένεσις καὶ
χρόνος ἄλλος, ποτὲ μὲν αὐτός, ποτὲ δὲ ἐκείνος· διὸ καὶ
τὸ ἀπόλλυσθαι σύνεστι τῷ γίγνεσθαι, καὶ τὸ ἀχρονον ἀντι-
διαίρεται τῷ χρόνῳ· ἔτι δὲ ἐκ τρίτων μετὰ τὴν γενε-
σιουργὸν ἰδιότητα τῶν θεῶν ἀναφαίνεται τοῦτο τὸ ἐν, οἱ
δὲ οὐράνιοι δαίμονες τῷ ἴσῳ καὶ ἀνίσῳ πάντως ὅ τι εἰδο-
ποιοῦνται ἄτε οὐκ ὄντες ὑποσέληνοι· τοῦτο δὲ τὸ ἐν καὶ
χρόνου μετέχειν ὑπόκειται, διότι καὶ ἀπὸ τῶν ὑποσέληνων
θεῶν παράγεται, ἢ οὐκ ἂν κατὰ φύσιν τὴν ἑαυτοῦ κατῆλθεν
εἰς γένεσιν.... fol. 231 : Ὡς οὖν ὁ Τίμαιος μεριστὸν καὶ
ἀμεριστὸν ποιεῖ τὸ τῆς ψυχῆς εἶδος, οὕτω καὶ ὁ Παρμενίδης
ἐν τε καὶ οὐχ ἐν, καὶ πολλὰ καὶ οὐ πολλὰ, καὶ δηλονότι

ὅτι καὶ ὅλον καὶ οὐχ ὅλον, καὶ μέρη καὶ οὐ μέρη,
καὶ ταῦτόν καὶ ἕτερον, καὶ οὔτε ταῦτόν οὔτε ἕτε-
ρον, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως ἀντιθέσεων.... fol. 233 :
Πρὸς δὴ τὸ τρίτον, αὐτὸς μὲν περὶ τὰς ἐνεργείας καὶ ἔτι
τὰς δυνάμεις ὁρᾷ τὰς τῶν συμπερασμάτων μεταβολὰς (τὴν
γὰρ οὐσίαν αὐτῆς [τῆς ψυχῆς] αἰώνιον εἶναι, τὴν δὲ γένε-
σιν περὶ τὰς προβολὰς τῶν τοῶν καὶ τοῶν ζῶων τε καὶ
νοήσεων), καὶ περὶ μὲν ταύτας τὸν χρόνον, περὶ δὲ τὴν
οὐσίαν τὸν ἀχρονον ὡς αἰώνιον ἐνδεγόμενος. Ἡμεῖς δὲ καὶ
ἐν τοῖς εἰς Τίμαιον ἀπεδείκνυμεν ὅλην δι' ὅλης γενήτην
τὴν ψυχὴν ἅμα καὶ ἀγένητον κατ' οὐσίαν, καὶ νῦν ἀνισού-
μεν ταῦτα τὰ συμπεράσματα ἐπὶ τῆς οὐσίας ἀκούειν· καὶ
γὰρ πανταχοῦ οὐσίας ὁ Παρμενίδης παραδίδωσι, μᾶλλον
δέ τι καὶ ὑπὲρ τὰς οὐσίας ταύτας τὰς ἐνάδας. Καὶ νῦν, ἐν
εἰ ἔστιν, ἔφη, ἀνάγκη αὐτὸ τοῖον εἶναι καὶ τοῖον· ἴσως
οὖν ἀπὸ τῶν ἐνεργειῶν ἐνδείκνυται τὸ περὶ τῆς οὐσίας
ἐπ' ἀμφοτέρω ῥέπειν καὶ τὸ οἶον ἀμφοτέρω.... fol. 235 :
Εἰ δὲ καὶ μεταδίδει [ἡ ψυχὴ] ἀπ' ἄλλων νοητῶν ἐπὶ
ἄλλα, συναλλοιούται μὲν πῃ καὶ οὐσία ταῖς ἐνεργείαις,
ἀλλ' οὐδὲ πρὸς κακίαν ἢ ἀρετὴν, οὐδὲ πρὸς οὐσίαν καὶ
γένεσιν· τὸ δὲ ἡμέτερον ἐν πρὸς ταῦτα νῦν ὑπόκειται ἀλ-
λοιοῦμενον. Εἰ δὲ τι καὶ τῶν κρείττωνων γενῶν πάσχει
τινὰ ἀπόδοσιν καὶ ἀνοδοσὶν ἀμωσγέπως (ἦδη γὰρ τι καὶ
τοιοῦτον ὁ θεὸς ἰαμβλικὸς ἐν τούτοις αὐτοῖς ὑποτίθεται),
ἀλλ' ἐκπρεπέστατον τὸ πάθος ἐν ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς·
διὸ περὶ τούτων ὑπόκειται ἡ τρίτη ὑπόθεσις. Εἰ δὲ καὶ
τῶν ἀλόγων εἶναι κατιᾶσι καὶ ἀνιάσιν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
ἐν τοῖς ἄλλοις μᾶλλον τέτακται· ἰδίως ἄρα τῶν μερικῶν
ψυχῶν ἦδη ὑπόθεσις. Καὶ μὴν πρὸς τὸ τέταρτον τῶν ἐξ
ἀρχῆς ὑποτιθεμένων λέγωμεν ὅτι ἔξ ἐστι τὰ συμπερά-
σματα, καὶ ἴσως ὅτι ψυχικὴ ἡ ἐξᾶς· ἔτι δὲ μετέχει οὐ-
σίας· γίγνεται, ἀπόλλυται· ἐν γίγνεται, πολλὰ ἀπόλλυ-
ται, ἐν ἀπόλλυται, πολλὰ γίγνεται, τοῦτο ὡς ἐν ὅλον
ἐν καὶ πολλὰ γίγνεται καὶ ἀπόλλυται· εἴτα συγκρίνεται,
διακρίνεται· ὁμοιοῦται, ἀνομοιοῦται· ἰσοῦται, ἀνισοῦ-
ται.... fol. 236 : Τὸ τοῖνον πέμπτον ἦδη μὲν καὶ αὐτῷ
μοι ἐδόκει εὐρισκέναι καὶ τὸν φιλόσοφον Συριανόν, βου-

1. Α ἐκεῖνο πεσόντα, αὐτ προΐοντα.

αὐτὰ τετραχῶς. Εἰπὼν γοῦν πρώτως τίνα οὐχ ἔπεται καὶ αὐτῷ πρὸς αὐτὸ καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ πολλὰ καὶ τοῖς πολλοῖς πρὸς αὐτὸ, καὶ αὖθις τίνα ἔπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς, ἥδη ἤκει καὶ περὶ τοῦ τρίτου· λέγει τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται· ἔπεται τοίνυν τῷ ἐνὶ ἐν τε καὶ πολλὰ εἶναι, καὶ μήτε ἐν μήτε πολλὰ, καὶ μετέχειν χρόνου, καθὼς ἐπὶ τῶν δευτέρων ὑποθέσεων ἔλεγε, κατὰ μὲν τὸ ἔστι τὸ οὐσίας μετέχειν· τὸ γὰρ ἔστιν εἶναι τι καὶ οὐσίαν δηλοῖ· ὅτι οὐκ ἔστι κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις, καὶ ὅτι ἔπεται αὐτῷ καὶ τὸ ἔστι καὶ τὸ οὐκ ἔστι κατὰ τὰς παρούσας ὑποθέσεις τὰς ὅτι ἔπεται τι καὶ οὐχ ἔπεται· ἔπεται γὰρ ὅλον τὸ ἔστι, καὶ οὐχ ἔπεται τὸ ἔστι, μὴ μετέχειν ποτὲ οὐσίας. Ποτὲ γοῦν μετέχει καὶ ποτὲ οὐ μετέχει, οὐ πάντως ὅτε οὐ μετέχει οὐσίας, τότε μετέχει, καὶ οὐ πάντως ὅτε μετέχει, τότε οὐ μετέχει, ἀλλ' ἐν ἄλλῳ χρόνῳ μετέχει καὶ ἐν ἄλλῳ οὐ μετέχει. Ἔστι γοῦν χρόνος ἐν αὐτῷ, ὅτε μεταλαμβάνει τοῦ εἶναι καὶ ὅτε ἀπῆλλα- κται τοῦ εἶναι· τὸ γὰρ ποτὲ μὲν μετέχειν οὐ- σίας, ποτὲ δὲ μὴ μετέχειν, τοῦτο δηλοῖ τὸ ποτὲ λαμβάνειν καὶ ποτὲ ἀφίεναι. Πλὴν ὅρα τὸν παραλογισμόν· ἀπὸ γὰρ τοῦ μήτε ἐν, δηλονότι τοῦ οὐχ ἐν ἔστι, τὸ οὐκ ἔστιν ἀπλῶς λαμβάνειν καὶ μὴ μετέχειν αὐτὸ οὐ- σίας κατὰ τοῦτό φησιν.

Τὸ οὖν¹ οὐσίας μεταλαμβάνειν ἄρα γε οὐ γίνεσθαι καλεῖς;... Καὶ ὅταν² μεῖζον καὶ ἔλαττον καὶ ἴσον, αὐξάνεσθαι τε καὶ φθίνειν καὶ ἰσοῦσθαι; — Οὕτως. (P. 156 A B.)

Καὶ ὅτι γιγνώμενον συνίστησι, καὶ αὖθις ὅτι φθειρόμενον· ἐν γὰρ τῷ οὐσίας μετα- λαμβάνειν, ὅτι γίγνεται· ἐν δὲ τῷ οὐσίας ἀπαλλάττεσθαι, ὅτι φθίρεται· καὶ ἔπειτα συνάπτει τὸ ἐν καὶ τὸ πολλὰ τῷ γίγνεσθαι,

λόμενον καὶ τὰς ἄλλας ὑποθέσεις κατὰ ἄρθρα διαιρεῖν, ὡς περὶ τὴν δευτέραν· εἰπὼν δὲ ἀπέλιπε τὴν διαίρεσιν. Μήποτε οὖν ἐξ εἰδῶν ψυχῶν ἐν τούτοις παραβλεψαὶν ὁ Παρμενίδης· ἐν μὲν διὰ τοῦ μετέχειν τὸ ἀκρότατον αὐτῶν, ὡς περὶ καὶ κατιόν εἰς γένεσιν ὅμως οὐ κατέειπεν, ὡς φησὶν ὁ μέγας

ὥστε ἐν τε καὶ πολλὰ γιγνώμενον ἐν τῷ γί- γνεσθαι μὲν ἐν τὸ πολλὰ εἶναι ἀπόλλυ- ται· διακρίνεσθαι δ' αὖθις ἐν τῷ ἐξ ἐνὸς πολλὰ γίγνεσθαι, κατασκευάζει· καὶ ἐκ τοῦ γίγνεσθαι ὁμοιον (ὡς ἔλεγε κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις· πλὴν ἀορίστως καὶ οὐ λέγει αὐτῷ ἢ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐκεῖ ἔλεγε· ταῦτα γὰρ ἐν αὐτῷ τῷ ἐνὶ δοκιμάζει καὶ οὐ πρὸς τὰ πολλὰ, ὅπερ μετὰ ταῦτα ποιήσει), ὁμοιοῦ- σθαι· ἐκ δὲ τοῦ γίγνεσθαι ἀνόμιον, ἀν- ομοιοῦσθαι (ὅρα γὰρ πῶς προσβιβάζει συν- ἁπτων τὸ γίγνεσθαι τοῖς προτέροις, καὶ ἐν τῷ γίγνεσθαι, ὅπερ ἐκ τῶν παρόντων ἐθέραιεν· ἔλεγε γὰρ, ἐν τῷ οὐσίας μεταλαμβάνειν γίγνε- σθαι)· ἐκ τοῦ γίγνεσθαι γοῦν ἢ μεῖζον ἢ ἔλατ- τον ἢ ἴσον κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις, αὐ- ξάνεσθαι τε καὶ φθίνειν καὶ ἰσοῦσθαι.

Ὅταν δὲ κινούμενον τι³ ἱστυται καὶ ὅταν ἐστὼς ἐπὶ τὸ κινεῖσθαι μετα- βάλλῃ, δεῖ δήπου αὐτό γε μὴδ' ἐν ἐνὶ χρόνῳ εἶναι.... Μεταβάλλον δ' ἐξαί- φνης μεταβάλλει, καὶ ὅτε μεταβάλ- λει, ἐν οὐδενὶ χρόνῳ ἂν εἴη, οὐδὲ κί- νοιτ' ἂν τότε οὐδ' ἂν σταίῃ. — Οὐ γάρ.

Πότερον μὲν οὖν ἐν τῷ μεταλαμβάνειν οὐσίας τὸ γίγνεσθαι συνίστα, καὶ ἐν τῷ ἀπαλλάττε- σθαι οὐσίας τὸ φθίρεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἐν ἐκ πολλῶν γίγνεσθαι τὸ κρίνεσθαι, καὶ αὖθις ἐκ τοῦ πολλὰ ἐξ ἐνὸς τὸ διακρίνεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ὁμοιον γίγνεσθαι τὸ ὁμοιοῦσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἀνόμιον τὸ ἀνομοιοῦσθαι, καὶ ἐκ τοῦ μεῖζον γίγνεσθαι τὸ αὐξάνεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἔλαττον γίγνεσθαι τὸ ἐλαττωθῆναι, καὶ ἐκ τοῦ ἴσον γί- γνεσθαι τὸ ἰσοῦσθαι, καὶ ταῦτα πάντα διὰ τοῦ γίγνεσθαι ἐν χρόνῳ δηλονότι πάσχειν· νῦν δὲ δεικνύων ἐν τῷ ἐξαίφνης ταῦτα γίγνεσθαι, τὸ δ' ἐξαίφνης πάντως ἐν ἀναρεῖ ἔστι συνιστᾶ,

¹ Ἰάμβλιχος ἐν τῷ περὶ ψυχῆς μεταναστάσεως ἀπὸ σώματος, κ. τ. λ. Cf. supra, p. 1053-1064; p. 1213, l. 6-13.

² Bekkerus τὸ δὴ οὐσίας.

³ Bekkerus κινούμενον τε. Codices ἀνευ μὲν τοῦ τοῦ μεταβάλλειν. Bekkerus ἀνευ μὲν τοῦ μεταβάλλειν.

ὅτι οὐ μένει ἐν τούτοις χρόνον τινά, καὶ οὔτε ὁμοιον ἐστὶν οὔτε ἀνόμιον, οὔτε ἴσον οὔτε ἔλαττον, οὔτε μεῖζον ἐν τινι χρόνῳ; Ποιεῖται δὲ τὴν ἐφοδὸν τῶν τοιούτων ἐκ τοῦ κινεῖσθαι καὶ ἱστασθαι. Εἰ γοῦν κινούμενον ἱσταται καὶ ἐστὼς ἐπὶ τὸ κινεῖσθαι μεταβάλλει, οὐδ' ἐν ἐνὶ χρόνῳ ἐστὶν, ἐπεὶ ἐστὼς κινεῖται καὶ κί- νούμενον ἱσταται καὶ οὐδέποτε μένει, τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἱστασθαι μεταβάλλειν εἰς τὸ κινεῖσθαι καὶ ἐκ τοῦ κινεῖσθαι εἰς τὸ ἱστασθαι ἀνευ μετα- βολῆς οὐκ ἂν εἴη. Πότε οὖν μεταβάλλει, ἐπεὶ οὐδ' ἐν τινι χρόνῳ οὔτε ἐν τῷ ἐστάναι ἐστὶν οὔτε ἐν τῷ κινεῖσθαι; Μήποτε οὖν τὸ ἄτοπον τοῦτο συμβαίνει τὸ ἐν ἀνεπαίσθητῳ χρόνῳ καὶ ἐξαίφνης μεταβάλλειν ἐκ τοῦ κινεῖ- σθαι εἰς τὸ ἱστασθαι καὶ ἐκ τοῦ ἱστασθαι εἰς τὸ κινεῖσθαι, ἐπεὶ οὐ πέφυκεν ἐστῶτος ἔτι ἐκ τοῦ ἱστασθαι μεταβάλλειν εἰς τὸ κινεῖσθαι, οὐδὲ ἐκ τῆς κινήσεως κινουμένης ἐστὶ μεταβάλλειν εἰς τὸ ἐστάναι, ἀλλ' αὐτὴ ἡ φύσις ἐξαί- φνης ἐγκάθηται, μεταξὺ τῆς κινήσεως καὶ τῆς στάσεως ἐν χρόνῳ μὴδενὶ οὐσα. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔχει τὸ ἐκ τίνος καὶ εἰς τι (ἐν μὴδενὶ γὰρ χρόνῳ ἐστὶν ἐν τῷ κινεῖσθαι ἵνα ἐκ τούτου εἰς τὸ ἱστασθαι μεταβάλλοι, οὐδ' ἐν τῷ ἱστασθαι ἵνα ἐκ τούτου εἰς τὸ κινεῖσθαι μεταβάλλοι), ἐναπελείφθη ἐν μόνῃ τῇ τοῦ ἐξαί- φνης φύσει εἶναι τὸ ἐκ τίνος καὶ εἰς τι, καὶ ἐκ ταύτης καὶ εἰς ταύτην κινδυνεύει γίγνεσθαι τὴν ἐκ τῆς κινήσεως εἰς τὴν στάσιν καὶ τὴν ἐκ στάσεως εἰς τὴν κίνησιν· καὶ οὕτω τὸ ἐν εἴπερ ἔστηκέ τε καὶ κινεῖται ἐν οὐδενὶ χρόνῳ μένον, οὔτε ἐν τῇ κινήσει οὔτε ἐν τῇ στάσει μεταβάλ- λει ἂν ἐφ' ἑκάτερα κατὰ τὸ ἐξαίφνης· μόνως γὰρ οὕτω, καὶ οὐ καλῶς μεταβάλλοι ἂν.

Ἄρ' οὖν οὕτω καὶ πρὸς τὰς ἄλλας μεταβολὰς ἔχει;... Ταῦτα δὲ τὰ πα- θήματα πάντα ἂν πάσχοι τὸ ἐν, εἰ ἔστι. — Πῶς δ' οὐ;

1. Quartam hypothesin commentatur Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris, codex 1989, fol. 242: Περὶ τῆς τετάρτης υποθέσεως ζητητέον, ἐν μὲν, εἰ μὴδὲν, ἀλλὰ τέταρτον ἔστιν ἐν· ἀλλὰ τὰ ἐξῆς πάντα ἄλλα τοῦ

Ἐγύμνασε τὸν λόγον ἐπὶ τῆς κατὰ τόπον μεταβολῆς, καὶ ἔδειξε τοῦτο οὔτε ἐστὼς οὔτε κινούμενον ἐν τινι χρόνῳ· ἐπεὶ δὲ δίχα μετα-βολῆς οὐκ ἔστι τὸ μεταβάλλειν, πᾶσα δὲ μεταβολὴ ἐν χρόνῳ, ἐν τῇ τοῦ ἐξαίφνης φύσει ἔδειξε τὴν μεταβολὴν τὴν ἐκ τῆς κινήσεως εἰς τὸ ἱστασθαι καὶ τὴν ἐκ τῆς στάσεως εἰς τὸ κινεῖσθαι. Προβιβάζει τὸν λόγον καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κινήσεων, ἐπὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς καὶ αὐξήσεως καὶ μειώσεως καὶ ἀλλοιώσεως, καὶ φησὶν· ἄρ' οὖν οὕτω καὶ πρὸς τὰς ἄλ- λας μεταβολὰς ἔχει; ἵνα συνάψῃ καὶ τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθοράν· αὗται γὰρ μόναι μετα-βολαὶ οὐ κινήσεις, κατὰ τὸν Ἀριστοτέλην· ἐπεὶ δὲ γὰρ καὶ αὗται μεταξύ τινων γίγνονται κινήσεων καὶ στάσεων· οὐ γὰρ ἐν τινι χρόνῳ ἐστὶν ἐν τῷ εἶναι οὔτε μὴν ἐν τῷ μὴ εἶναι, ὥστε κατὰ τὸ ἐξαίφνης καὶ τούτων γιγνομέ- νων οὔτε ἔστιν οὔτε οὐκ ἔστι τὸ ἐν οὔτε γίγνε-ται οὔτε ἀπόλλυται. Κατὰ γοῦν τὸν αὐτὸν λόγον καὶ ὅτε ἐξ ἐνὸς καὶ ἐκ πολλῶν ἐν γίγνε-ται, οὔτε ἐν ἐστὶν οὔτε πολλὰ μὴ ἐν τινι χρόνῳ ἐστὼς ἐν μὴδενὶ, καὶ οὔτε διακρίνεται οὔτε συγκρίνεται· τὸ γὰρ συγκεκριμένον δια-κρίνεται, καὶ τὸ ἐστὼς εἰς διάκρισιν συγκρίνε-ται. Καὶ ἰδὼν ἐξ ἀνομοίου ἐπὶ τὸ ὁμοιον, καὶ ἀνά-παλιν οὔτε ποτὲ ὁμοιον οὔτε ἀνόμιον ἔσται· καὶ ἐκ σμικροῦ ἐπὶ τὸ μέγα κατὰ αὐξήσιν, καὶ ἀνάπαλιν οὔτε σμικρὸν οὔτε μέγα ἔσται, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως. Καὶ ταῦτα ἂν πά-σχοι τὰ ἐπόμενα καὶ μὴ ἐπόμενα τὸ ἐν, εἴπερ ἐν ἔστι.

TETARTH YΠΟΘΕΣΙΣ.

Τί δὲ τοῖς ἄλλοις προσήκοι ἂν πά-σχειν, ἐν εἰ ἔστιν, ἄρα οὐ σκεπτέον; Εἰ γὰρ ἑκαστον αὐτῶν μόριόν ἐστι, τό-γε ἑκαστον εἶναι ἐν δήπου σημαίνει

ἐνός· ἐν ᾧ καὶ τίνα ἐστὶ τὰ ἄλλα ἀναμνήσομεν ἡμᾶς αὐτούς. Τούτῳ ἐξῆς ἐπισκεπτέον τίς ὁ τῆς ὑποθέσεως ἂν εἴη τῷ ὄντι σκοπός... Πρὸς μὲν τοίνυν τὸ πρῶτον ἐρητέον ὡς ἡ ὅλη ὑπόθεσις τὸ ἐν εἶναι παρελαμβάνειν, ἄχρι δὲ τῆς

ἀφωρισμένον μὲν τῶν ἄλλων, καθ' αὐτὸ δὲ ὄν, εἴπερ ἕκαστον ἔσται. — Ὅρθως. (P. 157 B E.)

Γυμνάζει τὸν λόγον καὶ περὶ τῶν ἄλλων τοῦ ἐνὸς πρὸς τὸ ἐν, λέγων ὅτι τὰ ἄλλα ἐστὶν ἄλλα τοῦ ἐνὸς, οὔτε αὐτὰ ἄλλα τὸ ἐν ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ ἐνὸς ἄλλα. οὔτε αὐτὰ τὰ ἄλλα τὸ ἐν ἦν, ἀλλὰ τοῦ ἐνὸς ἦν. τέως γε μὴν, οὐ στέρεται τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς, ἀλλὰ μετέχει πη κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, ὅτι ἐν τῷ ἔχειν μόρια 10 τὰ ἄλλα ἐστὶ τοῦ ἐνὸς. εἰ γὰρ μὴ ἔχοι μόρια, παντελῶς ἂν ἐν εἴη. μόρια δ' ἂν εἴεν τῆς αὐτῶν ὁλότητος, τὸ δὲ ὅλον ἐκείνο τὸ ἐκ μορίων ἐν ἐκ πολλῶν ἀνάγκη εἶναι, οὐ ἔσται μόρια τὰ μόρια. ἕκαστον γὰρ 15 τῶν μορίων τινός μορίου ἂν εἴη, οὐ δὴ πολλῶν (τὰ γὰρ πολλὰ διακεκριμένα ἐστίν), ἀλλὰ ὅλου. Καὶ τοῦτο καθιστῶν πῶς οὐ πολλῶν μόριον, ἀλλ' ὅλου λέγεται τὸ μόριον, ὅτι, φησὶν, εἴ τι πολλῶν μόριον λέγοιτο, ἐν 20 δὲ τοῖς πολλοῖς ἐστὶ καὶ αὐτὸ ἐν, ἔσται μόριον ἐαυτοῦ μόριον, ὁ ἀδύνατον. ἐπεὶ δὲ πάντων τῶν πολλῶν οὐκ ἐγγωρεῖ μόριον εἶναι τὸ ἐν ἐκεῖνο, οὐδενὸς ἐκάστου τῶν ἄλλων. πλὴν γὰρ ἐνὸς αὐτοῦ καὶ μόνου τῶν ἄλλων ἔσται ἅμα, 25 καὶ οὕτως ἀναίρεται τὸ ἐκάστου εἶναι μόριον. μὴ ὄν δὲ μόριον ἐκάστου οὐδενὸς τῶν πολλῶν ἔσται. μηδενὸς δὲ ὄν πάντων τούτων τι εἶναι, ὧν οὐκ ἔστιν οὐδενὸς οὐδὲν, καὶ μόριον καὶ ἄλλο ὅτιοῦν, ὅτι 30 ἀδύνατον εἶναι. τὸ γὰρ ἀδύνατον εἶναι τι ἂν εἴη τινός. Ἐπεὶ τοίνυν οὔτε τῶν πολλῶν

ψυχῆς ἔχει τὸ ἐν, ἐπ' ἕκαστον καὶ τῷ γιγνομένῳ συμπεφυμένον. τὰ δὲ ἐπὶ τῷ πάντι, ἥδη γένεσις. Ἐπεὶ ἐν ἐλαμβάνομεν τὸ ἀληθές, ἀλλ' οὐ τὸ φανταζόμενον, ἐν δὲ μὲν τι οὐχ ἐν τοιοῦτον δὲ τὸ γιγνόμενον ἐν. πᾶσα γὰρ γένεσις ἐν μερισμῷ τινι. τὸ δὲ ἐν, ἀμερὲς εἶναι καὶ ὁπωσσοῦν. Ἐπεὶ τὸ μὲν ἔστιν ἐν μόνον, τὸ δὲ οὐχ ἐν μόνον. ἡ δὲ ψυχὴ, ἐν τε καὶ οὐχ ἐν, ἀλλ' ἐν ὅμως μάλλον. ἀεὶ γὰρ ἐν ἐκάστῳ τὸ κρείττον κρατεῖ πρὸς εἰδοποιεῖν. Πρὸς δὲ τούτοις πᾶν τὸ ἐν ὧν ὄν καὶ αὐτὴν τὴν ὄλην ἄλλα καλεῖ ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης, καὶ πρὸ αὐτοῦ οἱ Πυθαγόρειοι, πρὸς ἀντιδιαφύσιν τῶν αὐτῶν εἰδῶν λεγομένων. ὥστε καὶ τὸ μὲν αὐτὸ ἄχρι ψυχῆς, ὅτι καὶ παραδειγματικὸν ἐστὶν ἐν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἐν, ἐπεὶ καὶ τὸ μὲν ὑπαρξίς ἐστιν

οὔτε τῶν πάντων μόριον τὸ μόριον, μιᾶς ιδέας ἂν εἴη καὶ ἐνός τινος, ὁ καλοῦμεν ὅλον καὶ τέλειον ἐν γεγονὸς ἐξ ἀπάντων. Εἰ γοῦν τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς μόρια ἔχει, ὡς ἐδείκνυμεν, τὰ δὲ μόρια ὅλου ἐστὶ, μετέχοι ἂν τὸ ὅλον τοῦ ἐνὸς, καθὼς ὅλον. ἀνάγκη τοίνυν τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς εἶναι ὅλον τι τέλειον καὶ μόρια ἔχειν, ὅπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐποίησε, καὶ συνέγραψε ταῦτα εἰς τὸ ἔχειν μόρια, ἵνα μὴ ἐν ὄντα οὐκ ἦν ἄλλα τοῦ ἐνός. καὶ ἐντεῦθεν ἐδείκνυνεν τὰ 10 μόρια ὅλου καὶ τελείου μόρια, καὶ οὔτε ἐκάστου τῶν μορίων οὔτε τῶν πολλῶν οὔτε τῶν πάντων τὰ ὅμοια ποιεῖ, καὶ περὶ μορίου ἐκάστου. Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον δείκνυσαι καὶ 15 ἐκεῖνο τὸ μόριον μετέχον τοῦ ἐνός ὡς ἐν. ἕκαστον γὰρ αὐτῶν τῶν μορίων μόριόν ἐστι. καὶ τὸ ἕκαστον εἶναι ἐν δήπου σημαίνει, ἀφωρισμένον μὲν τῶν ἄλλων, καθ' αὐτὸ δὲ ἐν ὄν. τὰ γὰρ ἄλλα ὡς ἄλλα τοῦ ἐνός οὐ μετέχει τοῦ ἐνός, καὶ διὰ τοῦτο ἕκαστον τῶν 20 μορίων τῶν ἄλλων, ὡς ἐνός μετέχον καὶ ἐν ὄν, ἀφωρισμένον ἔσται ἀπὸ τῶν ἄλλων καὶ καθ' αὐτὸ.

Μετέχοι δὲ γε ἂν τοῦ ἐνός δὴ ὅλον οὔτε ἄλλο ὄν ἢ ἐν. Οὐκ ἀνάγκη ἡδη 25 πλῆθι ἀπειρα εἶναι αὐτὰ γε ἐκεῖνα τὰ μεταλαμβάνοντα τοῦ ἐνός; — Πῶς; (P. 158 A B.)

Τὸ μετέχον τοῦ μετεχομένου ἄλλο τι δοκεῖ εἶναι. εἰ δὲ μὴ, ἔσται αὐτό τι ἐαυτοῦ μετέχον, ὅπερ ἄτοπον. οὐδὲ γὰρ μετέχει αὐτό τι ἐαυτοῦ, ἀλλ' ἔστιν αὐτό. μετέχει γοῦν ἕκαστον τῶν

ὡς ἀθυποστάτον τὸ τῆς ψυχῆς ἐν, τὸ δὲ ἐνὸν μέρησι μόνον καὶ μόνον ἐτέρωθεν. ἐν ἐλαμβόμενον. διὸ καὶ ὡς ἐν μετέχει τὸ ἐν ἐδράκεν ἐν τοῖς ἄλλοις καὶ παρέδωκεν. Οὐκ ἄρα ἐστὶ τι ἐν μετὰ τὸ ψυχικόν, ἀλλ' ἡδὴ ἡ τῶν ἄλλων ὑπολείπεται φύσις τῇ μεταχειρήσει. Τὸ τοίνυν δεύτερον πρόκειται νῦν διελεῖν οὐ περὶ πάντων τῶν ἐνὸν εἰδῶν (τὸ γὰρ θεῖον ἐν ὧν εἶδος, ἅτε τοῦ ἐνός ἀποκρεμαμένον καὶ ὅλως τοῦ ἐνός ἀδιάσπαστον, ἐν ἐκείναις περιεχέτο ὑποθέσιν). ἀμέλει καὶ αἰσθητὸν καὶ δοξαστὸν ἐκεῖνο τὸ ἐν, καὶ ὅλως ἡ θεῖα οὐσία πᾶσα, μετὰ τοῦ ἐνός ἐλαμβάνετο πανταχοῦ.

1. Bekkerus ἐστὶν δ' ἐν ὅλον ἢ. A ἐστὶν, ἐν ὅλον ἢ. — Bekkerus τοῦ ὅλου οὐ δ' ἐν. A, B δ' ἐν.

μορίων τοῦ ἐνός καθὼς ἐν μόριον, καὶ ἄλλο τι ὄν μετέχει τοῦ ἐνός. οὐ γὰρ ἂν μετεῖχεν, εἰ ἄλλο οὐκ ἦν τοῦ ἐνός οὐπερ λέγεται μετέχειν, ἀλλ' ἦν ἂν αὐτὸ αὐτὸ τὸ ἐν. νυνὶ δὲ ἀδύνατον αὐτῷ δὴ τῷ μορίῳ ἐν εἶναι, εἰ 5 μὴ ἐν αὐτῷ τῷ ἐνί. ἀνάγκη δὲ καὶ τῷ ὅλῳ καὶ τῷ μορίῳ καθὼς καὶ αὐτὸ ἐν. καὶ ἐκεῖνο ἐν μετέχει τοῦ ἐνός, πλὴν ἐκεῖνο μὲν ἐν, ὡς ὅλον, οὐ μόρια τὰ μόρια, τοῦτο δὲ ἐν ὡς ἕκαστον μόριον τοῦ ὅλου. Οὐκοῦν τὰ μετέχοντα τοῦ ἐνός 10 τὸ τε ὅλον καὶ τὸ μόριον ἕτερα ὄντα τοῦ ἐνός μετέχοι ἂν, τὰ δ' ἕτερα τοῦ ἐνός πολλά που ἂν εἴη. τὰ γὰρ ἄλλα τοῦ ἐνός εἰ μήτε ἐν μήτε ἐνός πλείω εἴη, ἤγουν 15 πολλὰ, οὐδὲν ἂν εἴη. ἐπεὶ δὲ ἄλλο τὸ μετέχον τοῦ ἐνός μορίου, ὁ ἦν τὸ μόριον, καὶ ἄλλο τὸ μετέχον τοῦ ἐνός ὅλου, ὁ ἦν ὅλον, πλείω ἄρα τοῦ ἐνός ἐστίν. καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγκη πλῆθι ἀπειρα εἶναι τὰ τοῦ ἐνός ἐκεῖνου μετα- 20 λαμβάνοντα.

Ἦδε ἴδωμεν. ἄλλο τι οὐχ ἐν ὄντα οὐδὲ μετέχοντα τοῦ ἐνός τότε, ὅτε μεταλαμβάνει αὐτοῦ, μεταλαμβάνει. Οὐκοῦν οὕτως ἀεὶ σκοποῦντι αὐτὴν 25 οὐδὲν οὕτως ἀεὶ ὁρῶμεν, ἀπειρον ἔσται πλῆθι. — Παντάπασιν μὲν οὖν. (P. 158 C.)

Μὴ συνιείς τὸν λόγον πῶς τὰ παρὰ τὸ ἐν καὶ ἄλλα τοῦ ἐνός πληθύνονται κατὰ τὸ ἀπειρον, 30 λήλοισ τε καὶ ἐαυτοῖς;... Καὶ πάντα ζητεῖ μαθεῖν, καὶ πῶς; λέγει. Ὁ δὲ, ὦδε, φησὶν, ἴδωμεν. ἄλλο τι οὐχ ἐν ὄντα οὐδὲ μετέχοντα τοῦ ἐνός τότε μετα- λαμβάνει αὐτοῦ τοῦ ἐνός, ὅτε μεταλαμ- 35 βάνει, ἄλλο τι ὄντα ἢ ἐν. ἐν οἷς γὰρ τὸ ἐν οὐκ ἐνι, πλῆθι ἐστίν. ἡ γὰρ τί παρὰ τὸ ἐν εἰ μὴ πλῆθος; Εἰ οὖν τῇ διανοίᾳ ἀφαιροί- μεθα ἀπὸ τῶν ἄλλων τοῦ ἐνός ἅπερ ὅλον τι ὡς μόρια ἔχον ἔλεγεν (ἀφαιροίμεθα οὖν τὸ ὀλίγι- 40 στον), οὐκ ἀνάγκη καὶ τὸ ἀφαιρεθὲν ἐκεῖνο, ἐπεὶ τοῦ ἐνός οὐ μετέχοι (οὐδὲ

γὰρ οὐδὲ τὸ ὅλον καὶ ἅπαν ἐκεῖνο), πλῆθος εἶναι καὶ οὐχ ἐν. Οὐκοῦν τὴν τοιαύτην ιδέαν τὴν ἀμέτοχον τοῦ ἐνός σκοποῦντί σοι, ὅσον ἂν ἀφαιρῇ, ἐπεὶ εἰς ἀπειρα διαιρετόν ἐστι διανοεῖ- 5 σθαι ἐκεῖνο (ἐνταῦθα γὰρ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός ὡς ὅλον τι διανοεῖσθαι ἄξιον), ἀπειρον πάντως πλῆθος ἔσται, μὴ ἐπιπολάζοντος ἐκείνους τοῦ ἐνός. ἕτερα γὰρ τοῦ ἐνός ἐστίν.

Καὶ μὴν ἐπειδὴν γε ἐν ἕκαστον 10 μόριον μόριον γέννηται.... Οὕτω δὴ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός καὶ ὅλα καὶ κατὰ μόρια ἀπειρά τέ ἐστι καὶ πέρατος μετέχει. — Πάνυ γε. (P. 158 D.)

Περὶ τῶν ἐπομένων ἅμα καὶ μὴ ἐπομένων τὸν λόγον ποιούμενος, ἐπεὶ ἀπειρίαν ἐδείξεν ἐν τοῖς 15 ἄλλοις τοῦ ἐνός, ἰδοὺ δείκνυσιν καὶ ὅτι οὐχ ἐπει- ται ἡ ἀπειρία, ἀλλὰ πέρας ἀκολουθεῖ τούτοις. ἐπειδὴν ἐν ἕκαστον μόριον γέννηται ἐνεργόν, πέρας ἔχει πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ὅλον, καὶ 20 ἀντιστρόφως τὸ ὅλον πρὸς τὰ μόρια. τοῖς ἄλλοις γοῦν τοῦ ἐνός συμβαίνει ἐκ μὲν τῆς κοι- νωνίας τοῦ ἐνός αὐτῶν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἐνός οὐπερ ἐκοινωνήσαν, γίγνεσθαι τι ἕτερον, ὅπερ 25 αὐτοῖς πέρας παρέσχε πρὸς ἄλληλα. ἡ δὲ ἀπειρία ἐν αὐτοῖς, καθὼς ἐπεδείξαμεν, ἐν ἔστιν. οὕτω δὴ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός καὶ ὅλα καὶ κατὰ μόρια ἀπειρά τέ ἐστι καὶ αὐθις πέρατος μετέχει.

Οὐκοῦν καὶ ὁμοιά τε καὶ ἀνόμοια ἄλ- 30 λήλοισ τε καὶ ἐαυτοῖς;... Καὶ πάντα τὰ ἐναντία πάθη οὐκέτι χαλεπῶς εὐρή- σομεν πεπονθότα τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός, ἐπεὶ περ καὶ ταῦτα ἐφάνη πεπονθότα. — Ὅρθως λέγεις. (P. 158 E-P. 159 A.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν καὶ ὅτι ὁμοιά τε καὶ ἀνόμοια ἀλλήλοισ τε καὶ ἐαυτοῖς. δη- 35 λονότι ἐπεταί τούτοις τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον, τοῦτο δ' οὕτω καὶ δὴ προέδειξεν ἀπειρα ταῦτα κατὰ τὴν ἐαυτῶν φύσιν, καὶ πάντα ἂν κατὰ τοῦτο ταῦτὸν πεπον- 40 θότα εἴη. Καὶ αὐθις ἅπαντα πέρατος μετέχει

1. Bekkerus καὶ μὴν ἢ γε. Codices ei δέ γε. — Bekkerus ὁμοιά δὲ εἴη. Codices ὁμοιον.

προέδειξε, καὶ ἐκ τούτου αὐτὸς ταύτων πεπον-
θότα εἶη· ἐστὶ δὲ τὰ πεπερασμένα καὶ ἄπειρα
ἐναντία πάθη, τὰ δ' ἐναντία ἀνομοιότατα·
τὰ γοῦν ταῦτα πᾶσι πάθη εὐρέθησαν ἐναντία
καὶ ἀνομοιότατα· κατὰ γοῦν ἐκάτερον τὸ πᾶ-
θος, ὃ ταύτων ἅπαντα εἶχον, ὅμοια ἂν εἶη καὶ
ἀνόμοια τὰ αὐτά. Τὰ ἄλλα τοίνυν τοῦ ἐνὸς
αὐτὰ καθ' αὐτὰ ἐαυτοῖς καὶ ἀλλήλοις ὁμοιά
τε καὶ ἀνόμοια εὐρέθησαν. Καὶ κατὰ τούτον
τὸν λόγον οὐκέτι χαλεπῶς εὐρήσομεν

ΠΕΜΠΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Οὐκοῦν ταῦτα μὲν ἤδη ἐώμεν ὡς φα-
νερά, ἐπισκοποῦμεν δὲ πάλιν, ἐν εἰ
ἐστὶ, ἄρα καὶ οὐχ οὕτως ἔχει τᾶλλα

τοῦ ἐνὸς ἢ οὕτω μόνον;... Οὐδαμῇ ἄρα
ἐν τᾶλλα ἐστὶν οὐδ' ἔχει ἐν ἐαυτοῖς ἐν
οὐδέν. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 159 B D.)
Τὰ γοῦν πολλὰ διὰ συντομίαν ἔχ' ἐπισκο-
πεῖ δ' αὐτὸς περὶ τούτων αὐτῶν τοῦ τε κινεῖ-
σθαι καὶ ἐστάναι, τοῦ ἀπείρου καὶ πεπερασμέ-
νου, τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου, τοῦ ταύτου
καὶ τοῦ ἑτέρου, καὶ τῶν ἄλλων ἐναντίων πα-
θῶν, εἴπερ οὕτω μόνον ἔχει ταῦτα· ὡς φανῆναι
τὰ αὐτὰ ἐπόμενά τε καὶ οὐχ ἐπόμενα, καὶ
ταῦτα τετραχῶς κατὰ τὸν πρότερον τρόπον.
Καὶ πρῶτον ὅτι χωρὶς καὶ οὐκ ἐν τινι τῷ αὐτῷ
τό τε ἐν καὶ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς, προλαμβάνει
δὲ καὶ ἐρωτᾷ τὸ συμπέρασμα· τοῦ δὲ προσ-
διαλεγομένου ἐρωτήσαντος τίς δὴ; πῶς δηλον-
ότι χωρὶς τῶν ἄλλων τὸ ἐν καὶ χωρὶς τὰ

ἄλλα τοῦ ἐνός; Ὅτι που, φησὶν, οὐκ ἐστὶ
παρὰ τὸ ἐν καὶ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός ἕτερον
ὃ ἄλλο μὲν ἐστὶ τοῦ ἐνός, ἄλλο δὲ τῶν
ἄλλων· πάντα γὰρ εἴρηται· καὶ ἐπεὶ οὐκ
ἐστὶ τι, πῶς ἂν ἐκείνῳ τῷ μὴ ὄντι εἶη ταῦτα
τό τε ἐν καὶ τὰ ἄλλα, ὥστε οὐδέποτε ἐν
ταύτῳ ἐστὶ; χωρὶς ἄρα, καὶ διὰ τοῦτο
οὐδὲ μόνον ἔχειν φαμέν τὸ ὡς ἀληθῶς
ἐν. Ἐπεὶ δὲ χωρὶς τὸ ἐστὶ τῶν ἄλλων τὸ
ἐν καὶ μόνον οὐκ ἔχει, πῶς ἂν εἶη ὅλον;
ὥστε τὰ ἄλλα μηδέποτε μετέχει τοῦ ἐνός
μήτε κατὰ μόνον τι αὐτοῦ μήτε κατὰ
τὸ ὅλον μετέχοντα, ὥστε οὐδαμῇ ἐν τὰ
ἄλλα ἐστὶν, οὐδ' ἔχει ἐν ἐαυτοῖς τὸ ἐν.

Οὐδ' ἄρα πολλὰ ἐστὶ τὰ ἄλλα....
Ταῦτα δὲ ἀδύνατον εἶρηναι. — Ἀληθῆ.
(P. 159 E.)

Ἐπεὶ ἐδείξε μὴ ἐν εἶναι τὰ ἄλλα, λέγει,
οὐδὲ πολλὰ ἐστὶν· εἰ γὰρ πολλὰ εἶη, ἔκα-
στον ἂν μόνον τοῦ ὅλου ἐν ἦν· ὥστε οὕτε ἐν
οὕτε πολλὰ οὕτε ὅλον οὕτε μόνον ἐστὶ τὰ ἄλλα
τοῦ ἐνός, ἐπειδὴ μετέχει τοῦ μηδαμῇ· τὸ γὰρ
μήποτε πολλὰ ἐν ὄν τοῦ μηδαμῇ μετέχει, καὶ
εἰ τοῦτο τοῦ μηδαμῇ μετέχει, τὰ ἄλλα οὕτε
δύο ἐστὶν οὕτε τρία, οὕτε αὐτὰ ἐστὶ τὰ τρία,
οὕτε ἐν αὐτοῖς ἐστὶ τὰ ἄλλα, εἴπερ τοῦ ἐνός
πανταχῇ στέρεται, ὥστε οὕτε ὅμοια οὕτε ἀν-
όμοια οὕτε αὐτὰ ἐστὶ τὰ ἄλλα τῷ ἐνὶ οὕτε
ἐν αὐτοῖς τούτοις ἐστὶν ὁμοιότης ἢ ἀνομοιότης.
Εἰ γὰρ ὅμοια καὶ ἀνόμοια αὐτὰ εἶη, ἢ
ἔχοι ἐν ἐαυτοῖς ὁμοιότητα καὶ ἀν-
ομοιότητα, ὅτε πρὸς ἐαυτὰ καὶ οὐ πρὸς τὸ
ἐν ἐξετάζεται, ἔχοι ἂν ἐν ἐαυτοῖς ἐναντία
εἶδη τὴν τε ὁμοιότητα καὶ τὴν ἀνομοιότητα
τὰ τοῦ ἐνός ἄλλα· ἐπεὶ δὲ ἀδύνατον δυοῖν
ἅμα μετέχειν τι, ὃ μηδενὸς ἐκείνων μετέχει

θετος καὶ τὰς ἐκείνου μιμουμένη ἀποφάσεις αὐτὴ ἐστὶ.
Περὶ ποίας οὖν ὕλης; Ἄρα καὶ περὶ τῆς πρὸς τι ὕλης, ὡς
φησι προῖον; Καὶ πῶς οἶόν τε τὴν εἰδοπεποιημένην ὑπό-
στασιν μὴ μετέχειν ἐνός; Ὅπως δὲ περὶ οὐσιῶν ὁ λόγος,
ἀλλ' οὐ περὶ σχέσεων καὶ μεταφορῶν, ἀλλὰ περὶ πάσης
ἄρα τῆς ἀναιδέου ὕλης. κ. τ. λ.

2. Sic Bekkerus. A, B, C ἐπισκοποῦμεν.

1. Quintam hypothesin commentatur Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 246: Τίς ὁ σκοπὸς τῆς πέμπτης υποθέσεως; ... Πρὸς μὲν οὖν τὸ πρῶτον εἰρήσθω ὅτι περὶ ὕλης μὲν πρόκειται τῷ Παρμενίδῃ διαλθεῖν. Τί γὰρ ἄλλο μετὰ τὰ ἐνὸς εἶδη παρὰ τὴν ὕλην; πῶς δὲ ἡ ἐσχάτη τῶν υποθέσεων οὐ τῇ ἐσχάτῃ υποτάσσεται προτρέψειν; Ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ μετέχον τῶν εἰδῶν ἢ ὕλη ἐστὶν ἢ ἀνείθεος, καὶ ἡ πρὸς τὸ πρῶτον ἀντί-

(οὕτω γὰρ μετέχει ἀμφοῖν, εἰ ἀνὰ μέρος θατέ-
ρου μετέχει), τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός οὐχ ὅμοια ὄντα
οὐδὲ ἀνόμοια οὕτε ὅμοια εἶεν οὕτε ἀνόμοια·
ἀλλ' οὐδὲ ἀμφοτέρω ἅμα ὅμοια καὶ ἀνόμοια·
ὅμοια μὲν γὰρ ὄντα μόνως ἢ ἀνόμοια μόνως
ἐνός ἂν τοῦ ἑτέρου εἶδους μετέχοι ἢ τῆς ὁμοιό-
τητος ἢ τῆς ἀνομοιότητος· ἀμφοτέρω δὲ ὄντα
δυοῖν τοῖν ἐναντίων μετέχει. Τὸ γοῦν μετέχειν
τῶν ἐναντίων ἴσως ἀδύνατον, τὸ δὲ μετέχειν
ἐνός εἶδους, εἴτε ὁμοιότητος εἴτε ἀνομοιότητος,
πῶς ἀδύνατον ἢ κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέ-
σεις; εἰ γὰρ ὁμοιότητος μετέχει τὰ ἄλλα τοῦ
ἐνός ἢ ἀνομοιότητος, ἐστὶ ἢ ὁμοιότης ἢ ἀνο-
μοιότης τι καὶ παρὰ τὸ ἐν καὶ παρὰ τὰ ἄλλα
τοῦ ἐνός, ἢς μετέχει τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός· ὅπερ
οὐχ ὑπόκειται· πάντα γὰρ εἴρηται, φησὶν,
ὅταν ῥηθῇ τὸ ἐν καὶ τὰλλα, ὡς πρότερον
ἔλεγον.

Οὐδ' ἄρα τὰ αὐτὰ οὐδ' ἕτερα οὐδὲ
κινούμενα οὐδὲ ἐστῶτα!... Οὐδὲν γὰρ
ἦττον γινώσκειται τι τὸ λεγόμενον
μὴ εἶναι, καὶ ὅτι διάφορον τῶν ἄλ-
λων· ἢ οὐ; — Ἀνάγκη. (P. 160 A C.)

Ἐνταῦθα δεικνύει οὐδὲ κινούμενα οὐ-
δὲ ἐστῶτα, ἅπερ ἐδείκνυε κινούμενα καὶ
ἐστῶτα· καὶ οὐδὲ γινώμενα οὐδὲ ἀπολ-
ύμενα, ἅπερ καὶ γινώμενα καὶ ἀπολύμενα
ἔλεγον· οὐδὲ μείζω οὐδὲ ἐλάττω οὐδ'
ἴσα, ἅπερ καὶ μείζω καὶ ἐλάττω καὶ ἴσα ἐδεί-
κνυε· εἰ γὰρ τι τοιοῦτον, φησὶ, πεπονθέ-
ναι ὑπομένει τὰ ἄλλα, καὶ ἐνός καὶ δυοῖν
καὶ τριῶν καὶ περιττοῦ καὶ ἀρτίου μεθ-
έξει. Εἰ γὰρ μετέχει τοῦ ἐνός, ἀκολουθήσει
ταῦτα πάντα· εἰ γὰρ μὴ ἐν, πῶς κινήσεται,
πῶς στήσεται, πῶς γενήσεται, πῶς φθαρήσεται,
πῶς μείζον, πῶς ἐλάττον, πῶς ἴσον; τοῦ δ'

ἐνός ἀναιρεθέντος κατὰ τὰς ἀνωτέρας ὑποθέ-
σεις, καὶ ταῦτα ἀναιρεθήσεται· εἰ γὰρ ἐστὶ τὸ
ἐν, αἱ δώδεκα ἐπιχειρήσεις πληροῦνται. Πε-
πλήρωκε τὰς προτέρας δώδεκα ὑποθέσεις τοῦ
εἰ ἐν ἐστὶ, τίνα ἔπεται καὶ τίνα οὐχ ἔπεται,
καὶ τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται· καὶ ταῦτα
τετραχῶς, τίνα ἔπεται αὐτῷ πρὸς τε αὐτὸ
καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς τε
ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ἐν· καὶ τίνα οὐχ ἔπεται,
ὁμοίως τετραχῶς, καὶ τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ
ἔπεται ὁμοίως τετραχῶς. Λοιπὸν εἰσβάλλει
καὶ περὶ τοῦ εἰ ἐν οὐκ ἐστὶν, ἐξ ὧν τὰς ἐτέρας
δώδεκα ὑποθέσεις συστήσει· καὶ πρῶτον καθ-
ιστᾷ ὅτι ἄλλο ἐστὶ τὸ λέγειν, εἰ μὴ ἐν μὴ
ἐστὶ, καὶ ἄλλο, εἰ μὴ ἐστὶν ἐν· ἐκεῖνο μὲν
γὰρ ἐμφανὲς ἔχει, ἐν τῷ λέγεσθαι εἰ μὴ ἐν
μὴ ἐστὶ, τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς· τὸ δὲ εἰ μὴ
ἐν μὴ ἐστὶν ὑπόστασιν τίνα δηλοῖ ἐνός καθ'
οὐ κατηγορεῖται τὸ μὴ εἶναι· τὸ γὰρ ἐν μὴ ὄν
ἄλλο τι ἂν εἶη· τὸ δὲ μὴ ἐν μὴ ὄν δηλοῖ μὲν
καὶ τὸ ἐν εἶναι ἐκ δύο ἀποφάσεων τὴν κατά-
φασιν· δηλοῖ δ' ὅμως καὶ τὸ μηδαμῇ μηδα-
μῶς· τί γὰρ εἰ τις λέγοι, εἰ μέγεθος μὴ
ἐστὶν, ἄλλο μὲν ἐστὶ τὸ μὴ ἐστὶν, ἄλλο δὲ
τὸ μὴ ὄν μέγεθος, ἀλλ' ἄλλο τι; τὸ γὰρ λευκὸν
μέγεθος οὐκ ἐστὶ, ποιότης δ' ἐστὶν· ἕτερον
γοῦν ἐστὶν ἐπὶ τούτοις τὸ μὴ ὄν καὶ ἕτερον τι
τὸ ὑποκείμενον. Ὅταν οὖν εἴπῃ ἐν εἰ μὴ
ἐστὶν, ἴσμεν ὃ λέγει τὸ μὴ ὄν ἐν, ἴσμεν
δὲ αὐτὸ τὸ λεγόμενον ἐν καὶ ἐν καὶ εἶναι καὶ
μὴ εἶναι, ὅτι ἕτερον τῶν ἄλλων ἐστὶ μετὰ τὴν
κατάστασιν· τοιγαροῦν ἐπιφέρει.

ΕΚΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Ἦδε ἄρα λεκτέον ἐξ ἀρχῆς, ἐν εἰ μὴ

1. Bekkerus πάντῃ πάντως στερομένοις. Α πάντων πάντως στερομένοις.

2. De sexta hypothesi disputat Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 250. Δεύτερον [ζητήσμεν] τίς ὁ τῆς ἑκτῆς υποθέσεως ἀφορισθεῖς ἂν ἐν δίκῃ σκοπός... Ἄρα οὖν περὶ τοῦ ὑποκειμένου λόγος, ὡς φησι, περὶ ὕλης ὁμοῦ καὶ τοῦ σωματοειδούς ὑποκειμέ-
νου, καὶ ἀνωτέρω περὶ τοῦ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινου-

μένου; Ἀλλὰ πρῶτον μὲν οὐ διώριστα τὸ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον ὡς τρίτον μετὰ τὸ δεύτερον ὑπο-
κείμενον· καὶ γὰρ τὸ σώματος εἶδος, οὕτω τῆς ὕλης κρα-
τοῦν, πλημμελές ἐστὶ καὶ ἀτακτον. Εἴτα ἐν τῇ διακοσμῇ-
σει πρῶτον τὸ σῶμα καλύπτει τὸ τῆς ὕλης αἴσχος, ὥστε
τρίτον ὑποκείμενον, ὡς γὰρ πρὸς τὸ πλημμελές, τὸ σῶμά
ἐστὶν· ἔπειτα ὁδός ἐστὶν ἡ πλημμελία πρὸς τὸ εἶδος· ὃ
δὲ Παρμενίδης ὑποστάσεως φύσει παρῶν τὰς ἐν μέσῳ

ἔστι, τί χρὴ εἶναι!... Οὐ γὰρ τὴν τῶν ἄλλων ἑτεροϊότητα λέγει, ὅταν τὸ ἐν ἑτερον τῶν ἄλλων λέγη, ἀλλὰ τὴν ἐκείνου. — Φαίνεται. (P. 160 D.)

Δείκνυσιν ἐντεῦθεν ὡς τοῦ ἐνὸς τούτου, ὃ λέγει μὴ εἶναι, ἔστιν ἐπιστήμη, καὶ ὃ τι λέγεται ἐν, ὅταν τις λέγη, ἐν εἰ μὴ ἔστι, γινώσκεσθαι τοῦτο· καὶ τὰ ἄλλα ἑτεραὐτοῦ εἶναι, καὶ εἰ μὴ τοῦτο, οὐδὲ αὐτὸ ἑτερον τῶν ἄλλων γίνεσθαι· τὸ γὰρ ἑτερον ἑτέροις ἑτερον, καὶ ἐκείνου τούτου ἑτερον· ὅθεν καὶ ἑτεροϊότης πρόσκειται τῇ ἐνὶ τούτῳ, οὐ δὴ ἀποφαίνεται τὸ ἔστι· πρὸς γοῦν τῇ ἐπιστήμῃ καθ' ἣν γινώσκωμεν ὅτι τοῦτο ἐν οὐκ ἔστι, πρόσκειται καὶ ἑτεροϊότης αὐτῷ· οὐδὲ γὰρ ἄλλου ἑτεροϊότητα ἔχει, ὃ ἐκείνῳ ἔχει πρὸς τοῦτο, ἀλλ' αὐτὸ τὴν αὐτοῦ ὡς ἐκείνῳ αὐτὸς τὴν τοῦ ἐκείνου.

Καὶ μὴν τοῦ γε ἐκείνου καὶ τοῦ τινός καὶ τούτου καὶ τούτῳ καὶ τούτων καὶ πάντων τῶν τοιούτων μετέχει τὸ μὴ ὂν ἐν... Καὶ τοῦ ἐκείνου καὶ ἄλλων πολλῶν ἀνάγκη αὐτῷ μετεῖναι. — Πάνυ γε. (P. 160 E.)

προκοπᾶς. Τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις παρέδωκεν ἡδὴ τὰ εἶδη καθ' ἑαυτὰ, παρέδωκεν ἐπ' ἑαυτῆς καὶ τὴν ὕλην· τὸ δὲ πλημμελὲς ἐν τῇ συμπλοκῇ, καὶ ἔτι μᾶλλον τὸ σῶμα ἡδὴ συντεταγμένον. Διὰ τὸ οὖν μὴ πᾶν τὸ σύνθετον ἡδὴ προκεῖσθαι φησόμεν ἐν τῇ ἑκτῇ ὑποθέσει (λέγου δὲ τὸ ἐκ τῶν ἄλλων συγκείμενον τῶν τε εἰδητικῶν καὶ τῶν ὕλικῶν τῶν εἰρημίων), ὥστε εἶναι τὸν λόγον περὶ τῶν ὑπὸ σελήνης ἀτόμων καὶ σύνθετων πραγμάτων; Τοῦτο γὰρ ὑπελείπειτο τῶν ὄντων τὸ φύλον, καὶ τοῦτο ἦν τὸ φαινόμενον ἐν καὶ ἐν μὴ ὂν ὡς ἀληθῶς· ὡς γὰρ σύνθετον, ἅμα μὲν τὸ ἐν ἐμμελίσσεται τῇ συγκράσει τῶν ἄλλων, ἅμα δὲ οὐκ ἔστιν ἐν· ἀναίνεται γὰρ τὸ ἐν πᾶσαν διπλόην καὶ μάλιστα σύνθετον καὶ ἔτι μειζρόνως τὴν ἐξ ἄλλων δύσιν· εἰ μὲν γὰρ ἐν καὶ ἐν στοιχεῖα ἦν τῆς συνθέσεως, τάχα ἂν ἦν ἐν τῷ ὄντι ὡς τὸ ἐν· ταῦτα ἄρα ἐν μὴ ὂν καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις, ἀλλοῖον ἐν καὶ ψευδόμενον ἐν, ὅτι τε σύνθετον καὶ ὅτι ἐξ ἄλλων, ἅπερ ἄλλα ἦν τοῦ ἐνός. Πάντῃ ἄρα τὸ τοιοῦτον ἐν μὴ ὂν ἔστι, καὶ ἔστι τις ἐν τῷ παντὶ καὶ ἐν τῷ ὑποσέλῳ κóσμῳ καὶ τοιάδε τις ἀρχή, ὡς τὰ τέσσαρα στοιχεῖα καὶ τὸ ἐκ τούτων ἐν πληρώματι σύνθετον, ἐξ οὗ καὶ εἰς ὃ πάντα γίγνεται καὶ φθίρειται. "Οτι οὐδὲν ἀπεμπαῖνον λέγομεν τοῖς παλαιοῖς, δηλοῖ μὲν καὶ ἱερόλογος ἡδὴ τινὰς ὑποθέσεις τοῖς αἰσθητοῖς διαινεύμας καὶ ἀτόμοις· δηλοῖ καὶ ὁ ἱερός Πλούταρχος αὐτὴν ταύτην ἔκτῃ ὑπόθεσιν περὶ τῶν αἰσθητῶν ὑποτιθέμενος.... Ἀλλὰ δὴ τὸ τρίτον. "Επειδὴ

Ἐντεῦθεν κατασκευάζει ὅτι τὸ μὴ ὂν ἐν εἶναι μὲν οὐχ οἶόν τε, μετέχειν δὲ πολλῶν οὐδὲν κωλύει· τίνα δὲ ἔστι τὸ πολλῶν, τὸ ἐκείνου; λέγεται γὰρ τοῦ ἐνός ἑτερα τὰ ἄλλα καὶ τοῦ τινός· τινός γὰρ ἑτερα ταῦτα· καὶ τὸ τούτου· τούτου γὰρ τὰ ἄλλα ἑτερα. Τί δὲ διαφέρει τὸ ἐκείνου πρὸς τὸ τούτου; ἢ τὸ μὲν ἐκείνου ἀναφορικόν ἔστι, τὸ δὲ τούτου δεικτικόν· ὑπάρχουσι δὲ καὶ ἄμφω τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, ὅταν περὶ τούτου ἢ περὶ ἐκείνου λέγωμεν ὅτι οὐκ ἔστι καὶ τοῦτο· λέγομεν γὰρ, ἐκείνῳ πάρεστι τὸ μὴ εἶναι· ταῦτα γὰρ πάντα τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι πρόσκειται καὶ ἔτι τοῦτο· εἰ γὰρ ἐκείνῳ τὸ ἐν οὐκ ἔστι λέγομεν, ἐκείνῳ λέγομεν καὶ οὐκ ἄλλο, ἐπειδὴ, εἰ μήτε τὸ ἐν ἐλέγομεν μήτε ἐκείνῳ μὴ εἶναι, ἀλλὰ περὶ τινος ἄλλου ὁ λόγος ἦν ὅτε ἐλέγομεν τὸ ἐν μὴ εἶναι, οὐδὲ φθέγγεσθαι ἔδει οὐδέν· ἐπεὶ δὲ τὸ ἐν ἐκείνῳ καὶ μὴ ἄλλο ὑπόκειται μὴ εἶναι, ὅταν περὶ αὐτοῦ λέγωμεν, πάντων ἐκείνων τῶν ἀνωτέρω βηθέντων μεθεῖξει, καὶ ἐνός μὲν τοῦ εἶναι οὐ μεθεῖξει, πολλῶν δὲ μεθεῖξει, καὶ

τὸ θεῖον αἰσθητὸν καὶ, ὅπως εἰπεῖν, τὸ αἰθερὸν ἐν ταῖς πρώταις συνειληφέν ὑποθέσει μετὰ τῆς ἄλλης θείας οὐσίας, τὸ γινώσκον καὶ ἀπολλύμενον καὶ θεοῦ ἀφιστάμενον αἰσθητὸν καὶ σύνθετον καὶ ἀτομον (ταῦτον γὰρ πάντα) τοῦ ἂν παραδιδοίη, εἰ ἢ μὲν πέμπτη περὶ ὕλης ἦν ἀνειδέου, ἢ δὲ τετάρτη περὶ εἰδῶν οὕτω τῇ ὕλῃ συμπεφυμένον; Ἀνάγκη ἄρα καὶ περὶ τοιαύτης φύσεως διελεῖν, ἄλλως τε καὶ δειχθεῖσης ἀρχαιοδούς.... Ibid., fol. 254. Νῦν δὲ ἐκείνῳ λέγομεν ὅτι μιμεῖται τὸ σύνθετον τὴν τοῦ ἐνός ὄντος μίαν σύγκρασιν, ἐξ ὑποκειμένου ὄν καὶ εἰδούς ἐκείνου, ἐξ ὄντος καὶ τοῦ συντεταγμένου ἐνός· ἀναλογεῖ δὲ τῷ μὲν ὄντι τὸ εἶδος, τῷ δὲ ἐνὶ ἢ δυνάμει ὕλῃ. Ἐν μὲν δὴ τετάρτῃ ὑποθέσει τὰ εἶδη κατὰ τὸ ἑαυτῶν ἐνεργεῖν μόνον θεωρεῖτο, ἔχοντα μὲν τὸ ἐν κατὰ μέθεξιν, ἀλλὰ τὸ ἀσύνθετον, ὃ καὶ ἐν τῷ ὄντι ἦν, κατ' αὐτὴν λέγου τὴν οὐσίαν τοῦ ὄντος, οἷον καὶ τὸ φυσικὸν θεωρεῖτο πρότερον. Ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ τὸ ἀπόρρητον ὑπεστήσατο τῆς ὕλης οἷον τὴν ὑποδοχὴν τοῦ ὄντος καὶ τῶν εἰδῶν καὶ τῶν προδρόμων ἐμφάσεων. Ἄμα δὲ τῷ συνθέτῳ πάντα συνεισάγεται. Cf. supra, p. 1033, n. 6.

1. Cin ora: "Εως τῶνδε πληροῦνται αἱ β' ἐπιχειρήσεις ἐπὶ τῶν πέντε ὑποθέσεων τῶν εἰ ἐν ἔστι. Ἐντεῦθεν δὲ προσέειπεν ἐπὶ τὰς ἄλλας β' ἐπιχειρήσεις ἐπὶ τῶν τεσσάρων ὑποθέσεων τῶν εἰ ἐν μὴ ἔστι.

2. Sic codices. Bekkerus λέγεσθαι.

τοῦτο, καὶ τοῦ ἐκείνου καὶ τοῦ τούτου καὶ τοῦ τούτῳ καὶ τῶν λοιπῶν.

Καὶ ἀνομοιότης ἄρα ἔστιν αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα... Δεῖ ἄρ' ὁμοιότητα τῷ ἐνὶ αὐτοῦ ἑαυτῷ εἶναι. — Δεῖ. (P. 161 AB.)

Καὶ ἀνομοιότης, φησὶν, ἔστι τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι πρὸς τὰ ἄλλα αὐτοῦ· τὰ γὰρ ἄλλα αὐτοῦ ἑτερα, τὰ δὲ ἑτερα ἄλλοια, τὰ δὲ ἄλλοια ἀνόμοια· ἔστιν οὖν ἀνομοιότης αὐτῷ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁμοιότης ἑαυτοῦ· ἢ γὰρ ἀνομοιότης πρὸς τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός ἔστιν αὐτῷ· τῷ γὰρ ἐνὶ ἔστιν ἀνομοιότης τοῦ ἐνός, ὁμοίως περὶ τε ἐκείνου καὶ τούτου, ὥσπερ εἰ δύο ἦσαν τὸ ἐν· ἢ γὰρ ἀνομοιότης τοῦ ἐνός τῷ ἐνὶ ὑπάρχει ὁμοίως· οὐδὲ γὰρ ἢ ἀνομοιότης τῶν ἄλλων ἦν ἔχουσι πρὸς αὐτὸ τὸ ἐν αὐτῷ ὑπάρχει· ἀλλ' ἢ ἀνομοιότης τοῦ ἐνός τῷ ἐνὶ ὁμοίως ὑπάρχει.

Καὶ μὴν οὐδ' αὖ ἴσον γ' ἔστι τοῖς ἄλλοις... Ἀλλὰ μέντοι ἀνισότητος γ' ἔστι μέγεθος τε καὶ σμικρότης. — Ἔστι γάρ. (P. 161 C.)

Καὶ μὴν οὐδ' ἴσον τοῖς ἄλλοις τὸ ἐν· ἦν γὰρ ἂν καὶ ὁμοιον, ἄμφω δὲ ἀδύνατον· εἰ δὲ ἐκείνῳ οὐκ ἔστιν ἴσον τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τὰ ἄλλα τῷ ἐνὶ ἴσα· τὰ δὲ μὴ ἴσα ἄνισα, ἃ δ' ἄνισα τῷ ἐνὶ ἴσα καὶ τῷ ἴσῳ ἄνισα, ὥστε καὶ ἀνισότητος μετέχει τὸ ἐν καὶ μεγέθους τε διὰ ταῦτα καὶ σμικρότητος.

Ἔστι δ' ἄρα καὶ μέγεθος τε καὶ σμικρότης τῷ τοιούτῳ ἐνὶ;... Τῷ δὲ ἐνὶ μὴ ὄντι, ὡς εἰοικε, καὶ ισότητος μετεῖται καὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος. — Ἔοικε. (P. 161 D.)

Συνελάσας τὸν λόγον εἰς τὸ ἔχειν τὸ ἐν καὶ μέγεθος καὶ σμικρότητα, ἐντεῦθεν ὡς ἐναντία ταῦτα ἀλλήλοισι μὴ ἀκραιφνῶς συνυπάρχειν ἐν τῷ ἐνὶ διατείνεται, εἰ μὴ γε κατὰ τὸ μεταξὺ τούτων, τὸ δὲ μεταξύ τούτων ισότης· ὥστε ἐν τῷ μὲν ἀνισότητος μετέχειν μέγεθος ἔχει καὶ σμικρότητα, ἐν δὲ τῷ μεγέθους καὶ σμικρότης μετέχειν ισότητα ἔχει.

1. Bekkerus τῷ δὴ ἐνὶ.

Καὶ μὴν καὶ οὐσίας γε δεῖ αὐτὸ μετεῖναι πῃ... Καὶ μὴ οὐσία ἄρα, εἴπερ μὴ ἔστι. — Πῶς δ' οὐ; (P. 161 E-P. 162 B.)

Ἐντεῦθεν καὶ οὐσίας μετέχον δείκνυσιν τὸ ἐν οὐκ ὂν, καὶ κατασκευάζει τοῦτο ἐκ τοῦ ἀληθινῶς περὶ αὐτοῦ λέγειν ὅσα εἶπε, τὰ δὲ ἀληθινὰ ὄντα, τὰ δὲ ὄντα ἐξ οὐσίας παρωνόμασται, ὥσπερ αὐτὸς τὰ ψευδῆ μὴ ὄντα λέγομεν. Ἔστιν ἄρα, ὡς εἰοικε, τὸ ἐν οὐκ ὂν, κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο ἀληθῆ λέγειν ἡμᾶς περὶ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἔστιν· ὃ γὰρ μὴ ἔστιν ἔστιν οὐκ ὂν· εἰ γὰρ μὴ οὕτως, ἀλλ' ἢ ἀντίφασιν τεθεῖ, ὅπερ ἔστιν οὐκ ἔστι μὴ ὂν· καὶ οὕτω τοῦ πῃ εἶναι ἀνέπει πρὸς τὸ μὴ εἶναι, μᾶλλον εὐθὺς ἔσται ὂν· ὡς ἂν, εἰ ἔλεγεν, ὅτι ὅταν λέγωμεν τὸ ἐν οὐκ ὂν, λέγομεν τὸ ὂν οὐκ ὂν ἔστι, καὶ ἐκ τούτου τὸ πῃ εἶναι τούτῳ παρέχεται· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο, ἀλλ' ἢ ἀπόφασιν τεθεῖται τὸ οὐκ ἔστι μὴ ὂν, καὶ ἀπολύει τοῦτο τὸ πῃ εἶναι πρὸς τὸ μὴ εἶναι, εἰς δὴ λῶσιν τοῦ μὴ εἶναι, μᾶλλον εὐθὺς ἔσται ὂν. Ὅταν γὰρ τις λέγῃ τὸ ἐν οὐκ ἔστι μὴ ὂν, ἀποφαίνεται τὸ μὴ ὂν ἐκείνου, καὶ γίνεται ἔστιν ὂν. Δεῖ ἄρα αὐτὸ ἔχειν δεσμὸν τοῦ μὴ εἶναι τὸ εἶναι μὴ ὂν, εἰ μέλλει μὴ εἶναι, ὁμοίως καὶ τὸ ὂν τὸ μὴ ὂν ἔχειν μὴ εἶναι, ἵνα τελῶς ἔχῃ τὸ εἶναι· οὕτω γὰρ ἂν τό τε ὂν μάλιστα τ' ἂν εἴη τῷ ἔχειν δεσμὸν τὸ μὴ ὂν μὴ εἶναι, ἀλλ' οὐσίας μετέχειν τοῦ εἶναι ὂν, καὶ μὴ ὂν οὐκ ἂν εἴη τῷ μετέχειν μὴ οὐσίας τοῦ εἶναι μὴ ὂν, εἰ μέλλει τελῶς εἶναι τὸ μὴ ὂν κατὰ τὸ εἶναι, τὸ δὲ μὴ ὂν μὴ οὐσίας μὲν τοῦ μὴ εἶναι μὴ ὂν, οὐσίας δὲ τοῦ εἶναι μὴ ὂν· τὸ γὰρ εἶναι οὐσιῶς τοῦτο τὸ λεγόμενον μὴ ὂν, εἰ καὶ τὸ μὴ ὂν ἔμψασιν ἔχει τοῦ μὴ εἶναι. Τέτταρα γὰρ τινα λαμβάνει, ὃν πλέον οὐχ εὐρηται, ὃν ἔστιν, ὃν οὐκ ἔστιν, καὶ πάλιν, μὴ ὂν ἔστι, μὴ ὂν οὐκ ἔστι, περὶ ὧν ταῦτα ἀποφαίνεται, περὶ μὲν τοῦ ὂν ἔστι τὸ οὐσίας μετέχειν τοῦ μὴ εἶναι μὴ ὂν, περὶ δὲ τοῦ μὴ ὂν ἔστι, τὸ οὐ-

σίας μετέχειν τοῦ εἶναι μὴ ὄν, εἰ καὶ τὸ μὴ ὄν αὐτὸ καθ' αὐτὸ τελέως οὐκ ἔσται, ἀλλ' ὅμως τὸ εἶναι, οὐσίας παριστᾷ, ὥστε τοῦ ὄν εἶναι καὶ μὴ ὄν εἶναι οὐσίας μέθεξις ἔστιν· ἐπὶ δὲ τοῦ ὄν οὐκ ἔστι καὶ μὴ ὄν οὐκ ἔστι μὴ οὐσίας μέθεξις ἔστιν· ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐπάγει· οὐκοῦν ἐπεὶ περ τῷ τε ὄντι μέτεστι τοῦ εἶναι, διὰ τοῦ μὴ ὄν μὴ εἶναι, καὶ τῷ μὴ ὄντι τοῦ εἶναι, διὰ τὸ μὴ ὄν εἶναι, καὶ τῷ ἐνὶ ἄρα, ἐπειδὴ λέγομεν τὸ ἐν οὐκ ἔστι, τοῦ εἶναι ἀνάγκη μετεῖναι εἰς αὐτὸ τοῦτο τὸ μὴ εἶναι, ὥστε καὶ οὐσία φαίνεται τῷ ἐνὶ, εἰ μὴ ἔστι, καὶ αὖθις μὴ οὐσία, εἴπερ καθ' αὐτὸ μὴ ἔστι καὶ μόνον.

Οἷόν τε οὖν τὸ ἔχον πῶς μὴ ἔχειν οὕτως;... ἐπεὶ περ καὶ ἐκ τοῦ εἶναι ἐπὶ τὸ μὴ εἶναι ἔχον. — Κινδυνεύει. (P. 162 C.)

Μετὰ τὸ ἔχειν τε οὐσίαν καὶ μὴ αὖθις ἔχειν ἐπὶ τὸ μὴ ἔχειν ἔξιν δηλοῖ· τὸ δὲ μὴ ἔχειν στέρησιν (ἐξ ἑξέως δὲ εἰς στέρησιν μεταβολή τις ἔστιν) ἰδοὺ καὶ μεταβολὴν αὐτῷ προσμαρτυρεῖ· εἰ δὲ μεταβολὴν καὶ κίνησιν, ἐφάνη τοίνυν τὸ ἐν καὶ ὄν οὐκ ὄν, ὡς πῇ μὲν μετέχον οὐσίας, πῇ δὲ μὴ μετέχον, καὶ οὕτως ἄρα καὶ οὐχ οὕτως ἔχον φαίνεται· μεταβολὴν ἄρα ἔχει ἐκ τοῦ εἶναι ἐπὶ τοῦ μὴ εἶναι.

Ἀλλὰ μὴν, εἰ μὴδαμοῦ γέ ἐστι τῶν ὄντων, ὡς οὐκ ἔστιν.... Τὸ ἐν ἄρα, ὡς εἰκέν, οὐκ ὄν ἐστὶ καὶ κινεῖται. — Εἰκός. (P. 162 D E.)

Τὸ ἀπὸ τοῦδε ἀντεπιχειρεῖ· εἴπερ γὰρ, φησί, μὴ ἔστι, μὴδαμοῦ τῶν ὄντων ἔστιν, ἡγουν ἐπὶ μὴδενὶ τῶν ὄντων γενήσεται, καὶ διὰ τοῦτο οὐχ ἔξει πόθεν ποῖ, οὔτε μὴν μεταστήσεται, μὴ ἔχον δὲ κίνησιν οὐδὲ τὸ μεταβαίνειν αὐτοῦ εἶναι ἐπὶ τὸ μὴ εἶναι κατὰ κίνησιν ἔξει· ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ στραφήσεται· τὸ γὰρ ὄν ἐδείχθη ἐν τῷ αὐτῷ, τὸ δὲ μὴ ὄν ἐν τῷ ὄντων ἔσται· πῶς τοίνυν στρα-

φήσεται ἐν ἐκείνῳ ἐν ᾧ οὐκ ἔστιν; οὔτε μὴν ἀλλοιοῦται αὐτὸ ἑαυτοῦ οὔτε τὸ ὄν οὔτε τὸ οὐκ ὄν ἐν· τὸ γὰρ ἐν ὄν, ὅτε λέγεται ἀλλοιοῦσθαι, οὐκ ἔστιν ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ τοῦ ἐνός, εἴπερ ἀλλοιοῦται αὐτὸ ἑαυτοῦ, καὶ οὐχ ἴσταται ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἄλλου ἰσταμένου· εἰ δὲ μήτε μεταβαίνει μήτε ἀλλοιοῦται, μήτε στρέφεται ἐν ἑαυτῷ, οὐδ' ἂν πῇ κινεῖτο· εἰ δὲ μὴ κινεῖτο, οὐχ ἔσθ' ἔτι τε, καθὼς ἐλέγομεν πρότερον, ἀλλὰ κινεῖται καὶ ἔσθ' ἔτι, ὡς νῦν ἀποδείκνυμεν.

Καὶ μὴν, εἴπερ γε κινεῖται, μεγάλη ἀνάγκη αὐτῷ ἀλλοιοῦσθαι.... Καὶ οὕτω τὸ ἐν μὴ ὄν γίγνεται τε καὶ ἀπόλλυται, καὶ οὕτε γίγνεται οὔτε ἀπόλλυται. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 163 A B.)

Σοφιστικὸς φανερώς ὁ λόγος· οὐ γὰρ εἰ κινεῖται, ἀλλοιοῦται, φημέν· ἀλλ' εἰ ἀλλοιοῦται, κινεῖται· ἡ γὰρ κίνησις καθ' ὑποκειμένου τῆς ἀλλοιώσεως, οὐ τὸ ἀνάπαλιν· οὗτος δὲ καὶ μεγάλην ἀνάγκην εἶναι φησιν ἀλλοιοῦσθαι εἰ κινεῖται· κατασκευάζει δὲ ἐκ τοῦ τὸ κινούμενον οὐκ ἔτι ὡσαύτως, ἀλλ' ἐτέρως ἔχειν. Καλῶς μὲν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς φιλοσοφεῖ περὶ ἀλλοιώσεως, ὡς ἀκμὴν μὴ διαθρομβήσεως παρὰ τοῖς φιλοσόφοις· ἔπρεπε γὰρ εἰπεῖν ἀλλοιοῦται, κινεῖται, ἵνα καὶ ἡ σὺν ἀντιθέσει ἐπιστροφὴ εὐδοίη· τὸ γὰρ μὴ κινούμενον οὐδαμῇ οὐδαμῇ ἀλλοιοῦται. Τί γοῦν βούλεται τὸ μὴδαμῇ ἢ ὅτι κατὰ κοινὸν φέρει τὴν ἀλλοίωσιν πάσης κινήσεως; μὴδαμῇ γοῦν λέγει ἡγουν μήτε κατ' αὐξήσιν μήτε κατὰ φθίσιν μήτε κατὰ τύπον, οὐδ' ἀλλοιοῦται ποσῶς· λοιπὸν καὶ ἀλλοιοῦται μὲν ὡς κινούμενον, οὐκ ἀλλοιοῦται δὲ ὡς μὴ κινούμενον, τὸ ἀλλοιοῦμενον δὲ ἕτερον γίνεται ἢ πρότερον, τὸ δὲ ἕτερον γινόμενον ἀπόλλυται ἐκ τῆς προτέρας ἑξέως, καὶ ἄλλο τι γίνεται, τὸ δὲ μὴ ἀλλοιοῦμενον, οὐ, καὶ οὕτως γινεῖται τε καὶ οὐ γίνεται, καὶ ἀπόλλυται καὶ οὐκ ἀπόλλυται, ὅπερ ἀδύνατον.

1. Bekkerus οὐκ ἐν ἐφάνη. Α οὐκ ἐν ἐφάνη.

2. Bekkerus ὡς εἶχεν. Α ὡς εἶχεν. — 3. Β ἀντιστροφή.

ΕΒΔΟΜΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Αὖθις δὲ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἴωμεν πάλιν.... Οὐκοῦν δὴ εἰκός γε οὐδαμῇ ἔχειν². (P. 163 C-P. 164 A.)

Εἰπὼν τίνα ἔπεται τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, αὖθις ἐπὶ τὴν ἀρχὴν εἰσι καὶ σκοπεῖ τίνα οὐχ ἔπεται τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, ὥστε, ἅπερ πρότερον ἔλεγε, τὸ μὴδαμῇ κινούμενον οὐδαμῇ ἀλλοιοῦται, καὶ τὸ μὴ ἀλλοιοῦμενον οὔτε γίνεται οὔτε ἀπόλλυται. Οὐκ ἀπέφαινε ταῦτα τοῦ ἐνός μὴ ὄντος, ἀλλ' ἀποδείκνυεν ἐπὶ τοῦ τῶν καταφατικῶν ὡν ἔλεγε διὰ τοῦ ἀδυνάτου· ὅτι λέγεται δηλονότι τὸ κινούμενον ἀλλοιοῦται· τὸ γὰρ μὴ κινούμενον οὐκ ἀλλοιοῦται, τὸ δὲ μὴ ἀλλοιοῦμενον οὐ γίνεται ἕτερον ἢ πρότερον· τοῦτο δὲ οὔτε γίνεται οὐτ' ἀπόλλυται· ἀλλ' ἦν καὶ γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον καὶ ἐτέρως ἔχον, ὥστε τὸ αὐτὸ ἐν μὴ ὄν εἴρηται κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις καὶ γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον, κατὰ δὲ τὴν νῦν τὴν μὴ δεχομένην ὅτι οὐ κινεῖται οὐδ' ἀλλοιοῦται, καὶ μήτε γινόμενον μήτε ἀπολλύμενον, ὅπερ ἀδύνατον· ὥστε κινεῖται ἄρα καὶ ἀλλοιοῦται, εἰ μέλλομεν φυλάττειν τὰς προτέρας ὑποθέσεις. Ἐκ τούτου δὲ ἀποδείκνυσιν τὰ μὴ ἐπόμενα τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, καὶ λαμβάνει αὐτὸ τὸ μὴ εἶναι· τὸ γὰρ μὴ ἔστι, φησί, τότε λέγομεν ὅταν οὐσίας ἀπουσίαν τούτῳ προσμαρτυρῶμεν, ᾧ ἂν φῶμεν μὴ εἶναι· οὐκ εἶναι γοῦν φάμεν αὐτὸ πῶς, πῶς δὲ εἶναι ἢ ἀπλῶς μὴ εἶναι ὅτι οὐδαμῶς οὐδαμῇ ἔστιν, οὐδὲ πῇ οὐσίας μετέχει. Καὶ ἀπολογεῖται ὁ προσδιαλεγόμενος οὐ μόνον ἀπλῶς, ἀλλὰ ἀπλούστατα·

1. De septima hypothesis disputat Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 259: Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ἐβδόμης ὑποθέσεως, τοῦτο πρῶτον ἀφοριστέον.... Πρὸς μὲν τὸ πρῶτον [λέγει] ὅτι πρόκειται, ἀνηρημένον πάντῃ τοῦ ἐνός, μήτε αὐτὸ εἶναι τὸ ἐν, μήδ' ὅπερ ἀπόρρητον λέγομεν ἢ ἀνω ὡς τὴν μίαν αἰτίαν ἢ κάτω περὶ τὴν ὕλην, οὔτε τι τῶν ἐπομένων τῷ ἐνὶ καὶ ἀπ' αὐτοῦ προϊόντων, ὥστε πάσῃ τῇ σειρᾷ τοῦ ἐνός μάχεται ἢ δεῖ ἢ ὑπὸ τοῖς καὶ εἰσηγείται ἡμῖν τὸ κατὰ μὴδὲνα τρόπον ὑπερστέον ὑπονοούμενον μὴδὲ ὁπωσιστικόν.... Ἐνταῦθα δὲ κατὰ τὴν ἐννοιαν τοῦ ἐνός αἱ ἀποφάσεις.... Ὅλως γὰρ ἡ

οὔτε ἄρα δύναται εἶναι τὸ μὴ ὄν οὔτε οὐσίας μετέχειν, τὸ δὲ γίνεσθαι οὐκ ἄλλο ἔστιν ἢ τὸ οὐσίας μετέχειν, ὁμοίως καὶ τὸ ἀπόλλυσθαι τὸ οὐσίαν ἀπολλύναι· οὔτε γοῦν ἀναλαμβάνει, οὔτε ἀπολλύει, οὐ μὴ μετέχει· τῷ ἐνὶ ἄρα, ἐπειδὴ οὐδαμῇ ἔστιν, οὔτε ἐκτέον οὔτε ἀπαλακτέον οὔτε μεταληπτέον οὐσίας· οὐκ ἄρα οὔτε γίνεται οὔτε ἀπόλλυται μήτε γοῦν γινόμενον μήτε ἀπολλύμενον, οὐδ' ἀλλοιοῦται, ἐπεὶ κατὰ κοινὸν πάσης μεταβολῆς τὴν ἀλλοίωσιν ἔλεγε, ὅπερ Ἀριστοτέλης οὐ τίθεται· εἰ δ' οὐκ ἀλλοιοῦται οὐδὲ κινεῖται, οὔτε ἄρα ἴσταται τὸ μὴ ὄν μὴδαμῇ· τὸ γὰρ ἐστὶς ἐν τῷ αὐτῷ τινι δεῖ εἶναι· ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἔστι γε αὐτῷ τι τῶν ὄντων· τὸ γὰρ τι ὄν τί ἐστιν· καὶ εἰ ἦν τι τὸ ἐν μὴ ὄν, οὐ στάσεως ἂν μετεῖχεν. Εἰ γοῦν τι οὐκ ἔστιν αὐτῷ, οὔτε μέγεθος ἔστιν οὔτε σμικρότης οὔτε ἰσότης αὐτῷ οὐδὲ ὁμοιότης οὐδὲ ἑτεροειδής, οὐδὲ πρὸς αὐτὸ οὐδὲ πρὸς τὰ ἄλλα, οὔτε τὰ ἄλλα εἰς αὐτῷ· τὰ γὰρ ἄλλα τινὰ ἄττα ἐστὶ καὶ οὐσίας μετέχει, ὥστε οὐ σχέσις τις αὐτῶν πρὸς αὐτὸ ἔστιν, οὔτε ἔστιν αὐτὸ τὸ ἐκείνου ἢ τὸ τούτου ἢ ἐκείνῳ καὶ τὰ λοιπὰ, ἐπεὶ οὐκ ἐνὶ αὐτῷ τι ἢ ἀποφαινόμενον ἢ καταφαινόμενον· οὐδὲ γὰρ ἐπιστήμη οὐδ' αἴσθησις οὐδὲ λόγος οὐδ' ὄνομα οὐδ' ἄλλο ὁτιοῦν· εἰ γοῦν οὐκ ἔχει πῶς τι τοιοῦτον, οὐδαμῇ ἂν ἔχοι.

ΟΓΔΩΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ².

Ἔτι δὲ λέγωμεν, ἐν εἰ μὴ ἔστι, τὰ ἄλλα τί χρὴ πεπονθέναι;... Καὶ τὰ μὲν δὴ ἄρτια, τὰ δὲ περιττὰ

μὲν πρώτη ὑπόθεσις εἰ ἐν ἔστιν ὑπετίθετο καὶ ἐδείκνυτο ὅτι οὐδὲ ἐν ἔστιν, ὑποτιθεμένη μὲν αὐτὸ κατὰ τὴν πρὸς αὐτὸ τῆς ψυχῆς ἀνατινόμενῃν ὡδίνῃ, αὖθις δὲ ἀναιρούσα κατὰ τὴν ἀληπτον αὐτοῦ πάντῃ ὑπὸ πάντων ὑπερβολῇ· ἐνταῦθα δὲ ἡ παρούσα ὑπόθεσις καὶ αὐτὴν ἀναιρεῖ τὴν ὡδίνῃ τῆς ἡμετέρας ἐννοίας οὐδὲ δόκησιν ἀπολείπουσα τοῦ ἐνός.
2. Bekkerus δεῖ εἶναι τῷ αὐτῷ. Α Β τὸ αὐτό.— Bekkerus κινεῖσθαι λέγομεν. Α λέγομεν. — Bekkerus ἂν τοῦ μετέχον. Α ἂν τούτου μετέχον. Β ἂν τοῦτο μετέχον. — Bekkerus εἰ μὴδὲν αὐτῷ δεῖ. Α Β αὐτό.
3. Octavam hypothesisin commentatur Damascius,

ἐν αὐτοῖς ὄντα οὐκ ἀληθῶς φαίνεται, εἴπερ ἐν μὴ ἔσται'. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 164 B D.)

Καὶ τοῦτο περὶ τῆς αὐτῆς καὶ μιᾶς ὑποθέσεως, ἐν εἰ μὴ ἔστι, τί ἔπεται τοῖς ἄλλοις καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἐν μὴ ὄν. Εἰ γοῦν ἄλλα τοῦ ἐνὸς τοῦ μὴ ὄντος ἔστι, δεῖ αὐτὰ πού εἶναι· οὐ γὰρ ἂν εἴποι τις ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλα· εἰ γὰρ μὴ ἔστιν ἄλλα, οὐκ ἂν περὶ τῶν ἄλλων ἐλέγομεν· ἐπεὶ δὲ περὶ τῶν ἄλλων ὁ λόγος, τὰ ἄλλα πάντως ἑτέρα ἔστιν. Ἡ γὰρ οὐ καλοῦμεν τὸ ἕτερον ἐπὶ τοῦ ἄλλου, τὸ ἕτερον δὲ πρὸς τί ἔστιν· ἕτερον γὰρ ἑτέρου, καὶ τὸ ἄλλο ἄλλου ἄλλον· ἔστιν οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις τι εἰ μέλλοι ἄλλα εἶναι οὐ ἄλλα ἔσται· τὰ γὰρ ἄλλα τινὸς ἄλλα ἐτίθεμεν. Ἐπεὶ νῦν τὸ ἐν φαίνεται ἄλλο παρὰ τὰ ἄλλα, αὐτὸ δὲ οὐκ ἔστιν, ἀλλήλων ἄρα ἐστὶ· λείπεται γὰρ τοῦτο μόνον εἰπεῖν περὶ αὐτῶν, ἐπεὶ τὰ ἄλλα μὲν ἄλλου, ἐκεῖνο δὲ ἔστι τὸ ἐν, τὸ δὲ ἐν οὐκ ἔστιν, ἀλλήλων ἂν εἴη ἄλλα, ὥστε κατὰ πλήθην ἀλλήλων ἄλλα ἔσται, καὶ οὐ καθ' ἐν, ἐπεὶ τὸ ἐν οὐκ ἔστιν. Ἐκαστος οὖν ὁ τῶν ἄλλων ὄγκος, εἰ καὶ εἰς ἂν εἴη, ἐπεὶ τὸ ἐν οὐκ ἔστι πληθεῖ, ἀπειρός

ἐστι, καὶ τὸ σμικρότατον ληθεῖν ἐκ τῶν ἄλλων· τὸ γοῦν δοκεῖν τὸ ἐν ἐκεῖνο πολλά, ὡς ἐν ὑπὸν ἐξαίφνης ἐφάνη ὄναρ καὶ παράδοξον· τὸ γὰρ σμικρότατον παμμέγεθες ἐφάνη, ἀπολυθὲν τοῦ ἐνὸς καὶ εἰς πλήθος εἰσελθόν, ὥστε ποτὲ μὲν οὐχ ἐνὸς ἄλλα ἔσται τὰ ἄλλα, ἀλλ' εἰ καὶ ἐνὸς ἀπόντος τοῦ ἐνὸς εἰς ἕκαστος τῶν ὄντων πολλά ἔσται, ὣν οὐδ' ἀριθμὸς ἔσται τοῦ ἐνὸς καὶ πρώτου οὐκ ὄντος, οὐδὲ τὰ μὲν ἄρτια, τὰ δὲ περιττά, ὅπερ ἔστιν ἴδιον τοῦ ἀριθμοῦ.

Καὶ μὴν καὶ σμικρότατόν γε, φάμεν, δόξει ἐν αὐτοῖς ἐνεῖναι!... Τοῦτο δ' εἴη ἂν φάντασμα ἰσότητος. — Εἰκότως. (P. 165 A.)

Ἐπεὶ ἂν θήσῃς ἄλλα ἀλλήλων εἶναι, καὶ τοὺς ὄγκους ἕνα ἕκαστον ἀπείρους πληθεῖ μὲν ὄντος ἐνὸς, δόξειεν αὐτοῖς τοῖς ἄλλοις, φησὶν, ἐν εἶναι. Φαίνεται δὲ τοῦτο πολλά καὶ μέγαρα πρὸς ἕκαστον τῶν πολλῶν, ὡς μικρῶν ὄντων, ὡς ἂν εἰ ἐλεγεν ὅτι χώρον ἔχει λογίζεσθαι ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ ἐν, τοῦτο δὲ ἀπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ λόγου συμβαίνει· ποῦ γὰρ πλήθος, εἰ μὴ ἐν ἔστιν, αὐτὸ δὲ πάλιν τὸ δοκοῦν ἐν, ἐπεὶ πρὸς τὰ λοιπὰ ἄλλο ἔσται; καίτοι γὰρ ὅτι ἀλ-

De Principiis, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 260: Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ὁρθῆς ὑποθέσεως ἀποριστικῶς πρότερον... Πρὸς μὲν οὖν τὸ πρῶτον ἀποκρινόμεθα ὡς πρόκειται διελθεῖν τοῦ ἐνὸς μὴ ὄντος τὰ ἄλλα, τοῦ προτέρου δηλαδὴ τὰ πρότερα· οἷον ἄρα ἐκεῖνο, τοιαῦτα καὶ τὰ ἄλλα αὐτοῦ· ἐκεῖνο δὲ τὸ σύνθετον ἐν καὶ τὸ φαινόμενον ἐν, τοιαῦτα ἄρα καὶ τὰ ἄλλα σύνθετα καὶ φαινόμενα. Ὅτι μὲν γὰρ φαινόμενα, διαβέβηκεν ὁ Παρμενίδης ἀποφαίνεται· ὅτι δὲ καὶ σύνθετα, σαφῶς λέγει τὸ ὄγκον αὐτὸ ἔχειν εἶδη εἶναι ἀδιείκτα· μόνον ὡγκοῦται τὸ σύνθετον· οὐδὲ γὰρ ἡ ὕλη οὐδὲ τὸ εἶδος αὐτὸ καθ' αὐτό. Ποῖα οὖν εἰσηγείται διὰ τῶν ἄλλων ἢ τὰ σύνθετα μέρη ἐνὸς συνθέτου; καὶ ἵνα μὴ ἀποστῶμεν τοῦ περὶ ἀρχῶν λέγειν, τὰ μερικώτερα στοιχεῖα φάσομεν εἶναι τὰ ἄλλα· οἷον τὰ κατὰ εἶδη ἢ πόλεις ἐξ ὧν τὰ ἐθνικὰ καὶ διάφορα ζῶα συντίθενται καὶ γινώσκονται, καὶ οὐ ζῶα μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅσα φυτὰ καὶ ὅσα ἀψυχα. Εἰ δὲ βούλει, τὰ μὲν ὅλα ἔσται ἐν μὴ ὄν· τὰ δὲ καθ' ἕκαστα καὶ ἀτιμα οὐ τὰ νῦν ὄντα, ἀλλὰ τὰ αἰ τοιαῦτα γινώσκονται καὶ φθιρόμενα, ἔστω τὰ ἄλλα τοῦ ὄντος μὴ ὄντος. Καὶ τὰ ἀτομα γὰρ, ἢ ἀτομα ἀπλῶς, ἀρχὴ τις ἐσχάτη ἡμεῶν, εἰ τύχοι, καὶ σου καὶ ἐκαστοῦ τῶν κατὰ μέρος· καὶ αὐτὸ τὸ κοινὸν τῶν ἀτόμων, εἶδος. — Ibid., fol. 261. Καὶ νῦν δὲ λεγέσθω ὅτι τὰ ἄλλα οὐ σημαίνει τὰ ἕτερα οὐδὲ ὑπόστασιν ἀπλῶς, ὡς Λογίος, ἀλλὰ τρόπον ὑπο-

στάσεως... Οὐδὲν καινὸν ἐν τοῖς περὶ τῶν αἰσθητῶν ἄλλοις τε καὶ ὑποσελήνων διατάσσεται ὁ Πλάτων ὡς ἐιδωλικῶν καὶ ψευδονύμων καὶ μυρίαις μεταβολαῖς ὑποκειμένων. Οὐ γὰρ καὶ ὁ ἐν Θεαιτήτῳ Σωκράτης, οὐ γὰρ καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδῳ, οὐ γὰρ καὶ ὁ πανταχοῦ, καὶ πρὸς τῷ Σωκράτει ὁ τε Ἐλέατης ξένος καὶ αὐτὸς ὁ Τίμαιος τοιαύτην ἡμῖν ὑπογράφουσι τῶν γιγνομένων πραγμάτων φύσιν; Τί δὲ οἱ θεολόγοι; τοὺς τούτων δημιουργοὺς οὐκ εἶδωλα ἡμῖν εἰσηγούνται συντιθεμένους τε καὶ ἀναλυόμενους; καὶ δοκοῦντα μὲν, οὐκ ὄντα δὲ ὁ Διόνυσος; Τί δὲ, οἱ θεοὶ περὶ τοῦδε κόσμου οὐ τὰ αὐτὰ χρησιμοποιοῦσι;

Μηδὲ κάτω βλάβης εἰς τὸν μελαναυγέα κόσμον, ὃ βυθὸς αἰὲν ἄμορφος ὑπέστρωται καὶ αἰετὸς, ἡμφικερφής, βυθῶν, εἰδωλοχαρής, ἀνόητος, Κρημνώδης, σκολιός, πηρὸν βάθος αἰὲν ἑλίσσων, Αἰεὶ νομφεῶν ἀφανὲς δέμας, ἀργὸν, ἀπνευμον. Ταῦτα γὰρ καὶ ὁ Παρμενίδης συνάγει ὅτι ἀμενῆν καὶ ἐιδωλικῶν καὶ ὀνείρων προσεικός. De octava hypothesis secundum Damascium vide supra, p. 1035, n. 6. Quod attinet ad versus hic laudatos, confer Clericum, Zoroastri oracula, v. 240-244, ubi minus emendate exhibentur.

1. Bekkerus αὐτῶν δόξει. A B αὐτῶν δόξειεν.

2. Bekkerus δόξει αὐτοῖς. A B δόξειεν αὐτοῖς.

λήλων ἄλλα τὰ ἄλλα συμβαίνει λογίζεσθαι πολλά καὶ μέγαρα, ἐπεὶ ἄλλο ἔστιν, εἴτ' οὖν ἄλλα τῶν πολλῶν καὶ σμικρῶν, καὶ ἕκαστος ὄγκος δοξασθήσεται καὶ ἴσος τοῖς πολλοῖς καὶ σμικρὸς· κατασκευάζεται δὲ τὸ ἴσον ἐκ τοῦ μεταβαίνειν ἐκεῖνο ἐκ τοῦ μειζονος εἰς ἕλαττον· πρὶν γὰρ εἰς μεταξὺ ἀφικέσθαι ὅ ἐστι τὸ ἴσον, εἰς τὸ ἕλαττον οὐκ ἂν ἔλθοι τὸ λεγόμενον μειζόν, τὸ δὲ εἰς τὸ μεταξὺ ἐλθεῖν φάντασμα ἔχει ἰσότητος.

Οὐκοῦν καὶ πρὸς ἄλλον ὄγκον πέρας ἔχων... Σμικρότερα δὲ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐνὸς αὐτῶν ἐκάστου λαμβάνεσθαι ἅτε οὐκ ὄντος τοῦ ἐνὸς! — Ἀληθέστατα. (P. 165 B.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν ὅτι ἕκαστος ὄγκος πρὸς ἄλλον πέρας ἔχων (εἰς γὰρ ἕκαστος περιορίζεται πρὸς τὸν ἕτερον) αὐτὸς πρὸς αὐτὸν οὐχ ἔξει ταῦτα· ὅτι αἰεὶ ὅτι ἂν λάβῃ τις ἐξ αὐτοῦ ὡς πρότερον τὴν ἀρχήν, ἐπεὶ εἰς ἅπειρα διαιρετά ἐστιν, τούτου πάλιν ἄλλη ἀρχὴ φαντασθήσεται, καὶ ἐντεῦθεν ἀρχὴν ἡς δέεται αὐτοῖς· ὥσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς τελευταῖας ταύτης γὰρ ἕτερα καὶ ἄλλη ταύτης δοξασθήσεται, καὶ οὕτως οὐδὲν εὐρήσομεν τελευταίην τινος ὄγκου. Ἐν τε τῷ μέσῳ τὰ αὐτὰ γενήσεται· πρὸς γὰρ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς τελευταῖας καὶ τὰ μέσα παρανεχθήσεται, καὶ ἄλλως τέ φησι καὶ τὸ μέσον ἐν ἂν εἴη· τοῦ ἐνὸς δὲ οὐκ ὄντος, πῶς ἂν μέσον ἐν εἴη;

Θρύπτεσθαι δὲ, οἶμαι, κερματιζόμενον ἀνάγκη πᾶν τὸ ὄν... Προσελθόντι δὲ γε πολλά καὶ ἕτερα καὶ τῷ τοῦ ἐτέρου φαντάσματι ἐτεροῖα καὶ ἀνόμοια αὐτοῖς. — Οὕτως. (P. 165 C.)

Μὴ τοῦ ἐνὸς ὄντος ἀνάγκη αἰεὶ θρύπτεσθαι ἕκαστον τῶν ὄγκων κατακερματιζόμενον, διὰ τὸ μὴ θέλειν ἵστασθαι ἐν τῷ ἐνὶ πᾶν ὁ ἂν τις

λάβῃ τῇ διανοίᾳ· ὄγκος γὰρ ἄνευ ἐνὸς τοῦ οὗτο λαμβάνοιτ' ἂν. Πόρρωθεν γοῦν ὁρῶντι ἀμβλὺ ἂν δόξειε, λαμβάνοντος τοῦ ὀφθαλμοῦ τὰ ἅπειρα ὡς ἐν· ἐγγύθεν δὲ δξύνοντι τὸ ἐν ἅπειρα φανήσεται, ἐπεὶ τοῦ ἐνὸς στέρεται, καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἅπειρά τε καὶ πεπερασμένα καὶ ἐν καὶ πολλά φαίνοιτ' ἂν. Δεῖ γὰρ δὴ τοῦ ἐνὸς καὶ ἄλλως οὐκ ἔστι τὸ ἐν εἶναι, εἰ μὴ τὸ ἐν ἔστι καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια· ὅμοια γὰρ ὄντα μὴ ἔχοντα τὸ ἐν ἀποβαλοῦνται τὸ ὅμοιον· καθὼ ἐν εἰσι καὶ ταυτίζονται, καὶ ἀνόμοια σκιαγραφῶνται, ἐν μὲν καὶ ὅμοιον καὶ ταυτὸν φανήσονται τὰ μακρόθεν· προσελθόντι δὲ γε πολλά καὶ ἕτερα καὶ τῷ τοῦ ἐτέρου φαντάσματι καὶ ἐτεροῖα καὶ ἀνόμοια αὐτοῖς.

Καὶ ὁμοίους δὴ καὶ ἀνομοίους τοὺς ὄγκους αὐτοῦς τε ἑαυτοῖς ἀνάγκη φαίνεσθαι καὶ ἀλλήλοις... εἰ ἐνὸς μὴ ὄντος πολλά ἔστιν. — Ἀληθέστατα μὲν οὖν. (P. 165 D.)

Πᾶν τούναντίον αὐτοῖς δὴ τοῖς ἄλλοις ἐντεῦθεν γενήσεται ὁμοίους καὶ ἀνομοίους τοὺς ὄγκους ἀνάγκη δοκεῖν καὶ ἑαυτοῖς καὶ ἀλλήλοις, καὶ αὐτοῦς τε καὶ ἐτέρους ἀλλήλων καὶ ἀπτομένους καὶ χωρὶς ἑαυτῶν καὶ κινουμένων πάσας κινήσεις καὶ ἐστῶτας πάντη καὶ γινομένους καὶ ἀπολλυμένους, καὶ μηδέτερα πάσχειν, καὶ πάντα ταῦτα ἃ δὴ καὶ εὔπετὲς διελθεῖν ἡμῖν, εἰ ἐνὸς μὴ ὄντος πολλά ἔστιν· ἃ δὴ ἐῷμεν συντομίαις χάριν· ἃ γὰρ πρὸ τοῦ ἐλέγομεν, ταῦτα κἀνταῦθα συμβήσεται.

ENNATH KAI TEΛΕΤΑΙΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἐτι δὲ ἀπαξ ἐλθόντες πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχήν, εἴπωμεν, ἐν εἰ μὴ ἔστι, τὰ ἄλλα

1. Bekkerus μεσαίτερα τοῦ μέσου. A B μεσαίτερα τὰ τοῦ μέσου.

2. Sic codices. Locus non sanus.

3. Bekkerus πᾶν τὸ ἐν ὁ ἂν. A πᾶν ἄρα οὐκ ὄν ἂν.

4. Bekkerus ἐστῶτας πανταχῇ. A B ἐστῶτας πάντη.

5. De nona hypothesis disputat Damascius, De Principiis, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 262: Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ἐνάτης ὑποθέσεως πρὸς τὸν ζητητέον... Δεκτέον οὖν πρὸς μὲν τὸ πρῶτον ὅτι πρόκειται ἀποδοῦναι ὡς ἔχει

δὲ τοῦ ἐνὸς τί χρὴ εἶναι.... καὶ φαί-
νεται τε καὶ οὐ φαίνεται. — Ἀληθέστα-
τα. (P. 165 E - P. 166 C.)

Ἐπὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως τῆς ἐν εἰ μὴ
ἔστι, τί ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται, καθὼς καὶ
ἐπὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως ἐν εἰ ἔστι, τί ἔπεί-
ται καὶ οὐχ ἔπεται, διακεχωρισμένως λέγει
πρῶτον μὲν τίνα τὰ ἐπόμενα, καὶ ἔπειτα τίνα
τὰ μὴ ἐπόμενα. Εἰπὼν τοίνυν τίνα τὰ ἐπόμε-
μενα, τίθησι νῦν καὶ τίνα τὰ μὴ ἐπόμενα· οὐκ
οὖν, ἐν εἰ μὴ ἔστιν, εἰ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς μὴ
ὄντος ἐστὶν αὐτὰ τὰ ἄλλα, οὔτε ἐν ἔσται οὔτε
πολλά· ἐν μὲν οὐκ ἔσται, ὅτι ἄλλα τοῦ ἐνὸς
ἐστὶν· πολλά δὲ οὐκ ἔσται ὅτι, ἐπιλείποντος
τοῦ ἐνὸς, χώραν οὐκ ἔχει τὰ πολλά λέγεσθαι· ἐν
γὰρ πολλοῖς οὔσιν ἐν εἴη ἂν τὸ ἐν· εἰ γὰρ μὴδὲ
αὐτοῦ ἐστὶν ἐν, ἅπαντα οὐδὲν ἐστὶν· οὔτε γοῦν
ἐστὶ τὰ ἄλλα ἐν οὔτε πολλά, ἀλλ' οὐδὲ φαί-
νεται οὔτε ἐν οὔτε πολλά, ὅτι τὰ ἄλλα ταῦτα
οὐδενὶ τῶν μὴ ὄντων οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδε-
μίαν κοινωνίαν ἔχει· οὐδέ τι τῶν μὴ ὄντων παρὰ
τῶ καὶ τινὶ τῶν ἄλλων ἐστί. Τὸ γὰρ τι τοῦτο
ὡς μέρος οὐκ ἐστὶ τοῖς δὴ οὔσι· τὰ γὰρ μὴ ὄντα
μέρη οὐκ ἔχει. Εἰ γοῦν τι τοῦ μὴ ὄντος τοῖς
ἄλλοις οὐκ ἔστιν, οὐδὲ δόξα τοῦ μὴ ὄντος παρὰ
τοῖς ἄλλοις ἐστὶν, οὐδὲ φάντασμα τοῦ μὴ ὄν-
τος παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐστὶν· οὐδ' αὖθις τὸ μὴ

τὰ ἄλλα πρὸς τὸ ἀνηρῆμενον ἐν κατὰ τὴν ἐξέτασιν. Ὡς
μὲν γὰρ τὸ ἐν ἔχει μὴ εἶη ἐν εἴρηται, ὅτι οὐδὲν ἔχει τῶν
τῶ ἐν συνεπομένων, οὐ ταῦτόν, οὐχ ἕτερον, οὐ κίνησιν,
οὐ στάσιν, οὐ τὰ τοιαῦτα, ἅτε μὴ ἔχον τὸ τούτων αἴτιον.

ὃν δοξάζεται ὑπὸ τῶν ἄλλων οὐδαμῶς· ἐν ἄρα
εἰ μὴ ἔστιν, οὐδὲ δοξάζεται τι τῶν ἄλλων ἐν
εἶναι, ἀλλ' οὐδὲ πολλά τοῦ ἐνὸς μὴ ὄντος, οὐ
ἄνευ πολλὰ δοξάσαι ἀδύνατον· ἐν ἄρα εἰ μὴ
ἔστιν, ἀπόλλυται τὰ ἄλλα· οὔτε γὰρ ἐστὶν οὔτε
δοξάζεται ἐν οὐδὲ πολλά, οὐδ' ἄρα ὅμοια ταῦτά
ἐστὶν οὐδὲ ἀνόμοια, οὐδὲ μὴν τὰ αὐτὰ γε οὐδέ-
τερα οὐδ' ἀπτόμενα οὐδὲ χωρὶς, οὐδὲ ὅσα ἄλλα
ἐν τοῖς πρόσθεν διηλθομεν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἀπτό-
μενα καὶ χωρὶς ἐδείκνυμεν, καὶ ὅμοια καὶ ἀ-
νόμοια, καὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἕτερα· νῦν δὲ οὔτε
ἀπτόμενα οὔτε χωρὶς, οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνό-
μοια, οὔτε τὰ αὐτὰ οὔτε ἕτερα· ὡς γοῦν πρό-
τερον διηλθομεν τὰ φαινόμενα αὐτὰ τῶν ἄλλων,
νῦν ταῦτα δὴ ἅπερ ἐφαίνετο εἶναι, οὔτε ἐστὶν
οὔτε φαίνεται. Οὐκοῦν καὶ συλλήβδην εἰ εἴ-
ποιμεν ἐν εἰ μὴ ἔστιν, οὐδ' ἀλλ' ἅττα οὐδ'
ἄλλο τι ὁρθῶς ἂν εἴποιμεν. Εἰρήσθω τοίνυν
τοῦτο καὶ ὅτι, ὡς ἔοικε, καὶ εἰ ἐν ἔστι, καθὼς
ἐν ταῖς πρόσθεν ὑποθέσεσιν ἔλεγε, καὶ εἰ ἐν οὐκ
ἐστὶν, καθὼς ἐν ταύταις δὴ ταῖς παρούσαις,
αὐτό τε καὶ τὰ ἄλλα καὶ πρὸς αὐτὰ, ἡγουν καὶ
πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα καὶ πρὸς ἄλληλα,
αὐτό τε καὶ πρὸς τὰ ἄλλα καὶ πρὸς ἑαυτὸ,
πάντα πάντως καὶ ἐστὶ καὶ οὐκ ἐστὶ, καὶ φαί-
νεται καὶ οὐ φαίνεται ἀληθέστατα, καθὼς συν-
τίθεται ὁ προσδιαλεγόμενος.

Μήποτε δὲ καὶ τὰ ἄλλα δύνατο ἂν ἔχειν τὰς τούτων μεθ-
έσεις, καὶ εἶναι ἢ ὄντως ἕκαστα ἢ φαινόμενως κατὰ τὴν
ὁγδόην. Πρόκειται οὖν δεῖξαι ὅτι οὐδὲ τὰ ἄλλα ταῦτα ἂν
πέπονθεν.

PARS QUARTA

CONTINENS

PROCLI HYMNOS.

Marinus in *vita Procli* (supra, p. 35, c. xix) philosophum ait tam reverenter deos omnes ha-
buisse ut barbaricos pariter ac grecos hymnis celebrare consueverit, ideoque totius mundi iero-
φάντην fuisse cognominatum. Quinque ex illis hymnis jampridem circumferantur, primus *ad*
Solem, secundus *ad Musas*, tertius et quartus *ad Venerem*, quintus, male a quibusdam librariis
hymno *ad Musas* assutus, in plerisque autem et optimis codicibus jure inscriptus *hymnus communis*
ad deos; quos quidem subjectos hymnis Orphei in editione Florentina apud Philippum Juntam et
in Aldina videre est. Post sextum decimum saeculum non semel typis mandati sunt¹, sed meliorem
iisdem recensendis operam novissime impenderunt Brunckius, *Analecta veterum poetarum græ-*
corum, t. II, p. 441-446, et Jacobsius, *Anthologia græca*, t. III, p. 148; quos secutus est noster
Boissonadius in emendatissima *Poetarum græcorum sylloge*, t. VIII, p. 145.

Præter hos quinque hymnos Iriartus duos alios, alterum *ad Hecaten et Janum*, alterum *ad*
Minervam, primus reperit inter codices Matritenses, et publici juris fecit in egregia eorum codi-
cum descriptione, cui titulus: *Regiæ bibliothecæ Matritensis codices græci mss.*, volumen prius,
Matriti, MDCCCLIX, n° xxiv, p. 86, eosque prioribus immixtos et plane similes Proclo assignavit.
Nec aliter judicavit Tychsenius, qui eosdem castigatos denuo exhibuit, *Bibliothek der alten Lit-*
teratur und Kunst, erstes Stück, p. 46-49, et zweites Stück, p. 10-39, Göttingen, 1786: « Inest
« iis, inquit doctissimus vir, idem qui in reliquis hymnis Procli spiritus, idem orationis color,
« eadem sententiarum ratio et precum argumentum, pro purgatione mentis, pro animi corpo-
« risque salute, in quibus facile Platonice agnoscas. » Hymnum *ad Minervam* invenit quoque
Th. Taylorus in codice Harleiano, eumque ignorans ab Iriarto jam esse vulgatum in lucem emit-
tere primus sibi visus est: *A dissertation on the Eleusinian and Bacchic mysteries*, 1791. At
Taylorum negligentius codice suo usum esse, mutilumque et conjecturis depravatum hymnum
edidisse pronuntiavit Gilb. Wakefieldius, ideoque ex codice Musæi Britannici græce recudendum
curavit in *Silva critica*, parte quarta, p. 248-251, Londini, MDCCXCIII.

Nos ita moniti et instructi facile eosdem duos hymnos agnovimus in codicibus nondum excussis,
tum Parisinis, 1603, 1739, 2763, 2768, quos infra designamus litteris A, B, C, D, tum Italicis,
sive Marcianis, 406, 480, sive Ambrosianis, 5, 31, 234, 63, 18, quos designamus litteris E, F, G,
H, I, J, K. Hæc autem editionis accuratius instaurandæ subsidia non sine labore, anno MDCCCXX,
comparata amico et magistro Boissonadio libenter obtulimus, qui ea ad usus suos convertit et a quo
accepisset humanissimis verbis professus est. Proinde nihil aliud hic nobis arrogamus quam ut

1. Cf. Fabricium, *Bibl. græc.*, ed. Harl., t. IX, p. 403.

nostras nobis vindicemus opes, et hymnos non semel tentatos rursus ipsi edamus, collatis variis lectionibus non modo nostrorum, sed etiam Iriarti et Wakefieldii codicum, quo uberiorem arti criticae materiam suppeditemus. Necnon operae pretium visum est his ultimis duobus praemittere quinque hymnos jamdiu vulgatos, ut septem una collectis lector in promptu habeat omnia Procli carmina quae hactenus reperta sunt, verba scilicet novissima quae poesis Graecorum philosophica moriens effudit.

ΕΙΣ ΗΛΙΟΝ Α'.

Κλυθι πυρὸς νοερού¹ βασιλεῦ², χρυσήνιε Τιτάν,
Κλυθι φάους ταμία, ζωαρκέος, ὦ ἀνα, πηγῆς
Αὐτὸς ἔχων κληῖδα, καὶ ὑλαίοις ἐνὶ κόσμῳ
ὑψόθεν ἀρμονίης ῥύμα πλούσιον ἐξοχετεύων.
8 Κέκλυθι· μεσσατὴν γὰρ ἐὼν³ ὑπὲρ αἰθέρος ἔδρην,
καὶ⁴ κόσμου κραδιαῖον ἔχων ἐριφεγγέα κύκλον,
πάντα τεῆς ἐπλησας ἐγερσινόῳ προνοίᾳ.
Ζωσάμενοι δὲ πλάνητες αἰθαλέας σέο πυρσούς⁵
Αἰὲν, ὅπ' ἀλλήλοισι καὶ ἀκαμάτοισι χορείαις,
10 Ζωογόνους πέμπουσιν ἐπιχθονίοις βαθάμμιγας.
Πᾶσα δ', ὅρ' ὑμετέρῃσι παλιννόστοισι διφρεαίς,
Ἦράων κατὰ θεσμὸν, ἀνεβλάστησε γενέθλη⁶.
Στοιχείων δ' ὀρυμαγδὸς ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντων
Παύσατο, σέο φανέντος ἀπ' ἀβύσσου γενετήρος.
15 Σοὶ δ' ὑπὸ Μοιράων⁷ χορὸς εἰκαθεν ἀστυφέλικτος,
Ἄψ δὲ μεταστρωφῶσιν ἀναγκάϊς λίνον αἴσης,
Εὖτ' ἐθέλεις· περὶ γὰρ κρατέεις, περὶ δ' ἴφι ἀνάσσεις.
Σειρήν δ' ὑμετέρης, βασιλεὺς θεοπειθέας οἰμης,
Ἐξέθορεν Φοῖβος· κιθάρῃ δ' ὑπο θέσκελα μέλπων,
20 Εὐνάζει μέγα κύμα βαρυφλοίσβου γενέθλης.
Σῆς δ' ἀπὸ μαιλιχόδωρος ἀλεξικάκου θιασεῖς
Παιήων βλάστησεν, ἐὴν δ' ἐπέτασεν ὑγείην⁸,
Πλήσας ἀρμονίης παναπήμονος εὐρέα κόσμον.

1. C, D εἰς τὸν Ἥλιον.

2. De igne intellectuali et sole vide supra, in *Parmenidem*, p. 1043-1045.

3. Proclus, in *Timaeum*, p. 308 E: Καὶ διαπερόντως δὲ βασιλεὺς Ἥλιος· τοῦτον γὰρ ἐπέστησε τοῖς θείοις δὲ δημιουργοῖς, καὶ φύλακα αὐτὸν ἔτευξε κλέουσέ τε πᾶσιν ἀνάσσειν, ὡς φησὶν Ὀρφεὺς.

4. Sic omnes nostri codices. Vulgo ἔχων, quae vox omnino rejicienda.

5. A, B, E ὅς κόσμου.

6. A, B, E αἰθαλέας σέο πυρσός. Cf. Julianum, *Orat.* IV, p. 135 A.

7. Similiter Proclus, in *Timaeum*, p. 273 E: Καὶ πάλιν [οἱ θεολόγοι] τῇ μὲν [οὐρανῷ] πλανωμένων τῇ Δίκῃ ἐπιστάσι τῶν Ὠρῶν, ὡς ὀφείλουσαν τὴν ἀνωμαλίαν κατὰ λόγον εἰς ὁμαλότητα περιάγειν.

8. Cf. Proclum, in *Platonis theologia*, VI, p. 410.

9. Cf. Proclum, in *Timaeum*, p. 325 A. Julianus, *Orat.* IV, p. 144 A: Ἐπεὶ δὲ [ὁ Ἥλιος] ὤλην ἡμῖν τὴν τῆς αὐταΐας ζωὴν συμπληρῶν, γενεῇ μὲν ἐν κόσμῳ τὸν Ἀσκληπιόν.

Σὲ κλυτὸν ὑμνεῖουσιν Διωνύσοιο τοκῆα¹.
25 Ὑλῆς δ' αὖ νεάτοισ ἐνὶ βένθεσιν εὖϊον Ἄπτιν²,
Ἄλλοι δ' ἄβρὸν Ἀδωνιν³ ἐπευφήμισσαν αἰδοί.
Δειμαίνουσι δὲ σέο θοῆς μάστιγος ἀπειλὴν
Δαίμονες ἀνθρώπων δηλήμονες, ἀγριόθυμοι,
Ψυχᾶς ἡμετέρας δυσραῖς κακὰ πορσύνοντες,
30 Ὅφρ' αἰεὶ κατὰ λαῖτμα βαρυσμαράγου βιότοιο
Σώματος ὀτλεύωσιν ὕπο, ζυγὸδεσμα παθοῦσαι⁴,
ὑψιτενοῦς δὲ λάθοντο πατρὸς πολυφεγγέος αὐλῆς⁵.
Ἀλλὰ, θεῶν ὦ ριστε⁶, πυριστεφεῖς, ὅλβιε δαῖμον,
Εἰκὼν παγγενέταο θεοῦ, ψυχῶν ἀναγωγεῦ⁷,
35 Κέκλυθι, καὶ με κάθηρον ἀμαρτάδος αἰὲν ἀπάσης·
Δέχνυσθαι δ' ἱκεσίην πολυδάκρυον⁸, ἐκ δ' ἐμὲ λυγρῶν
Ῥέο κηλίδων, Ποινῶν δ' ἀπάνευθε φυλάσσεις,
Πρηθύνων θοὸν ὄμμα Δίκης⁹, ἥ πάντα δέδορκεν.
Αἰεὶ δ' ὑμετέρῃσιν ἀλεξικάκοισιν ἀρωγαῖς¹⁰.
40 Ψυχῇ μὲν φάος ἀγνὸν ἐμῇ πολυόλβον ὀπάζεις,
Ἀχλὺν ἀπασκεδάσας ὀλεσίμβροτον, ἰολόχευτον,
Σώματι δ' ἀρτεμίν τε καὶ ἀγλαόδωρον ὑγείην.
Εὐκλείης τ' ἐπίθεσον ἐμὲ, προγόνων¹¹ τ' ἐνὶ θεσμοῖς
Μουσάων ἐρασιπλοκάμων δώροισι μελοίμην.
45 Ὀλβον δ' ἀστυφέλικτον ἀπ' εὐσεβείης¹² ἐρατεινῆς,
Εἶκε θέλοις, δὸς, ἀναξ· δύνασαι δὲ¹³ ἅπαντα τελέσσαι.
Ῥηϊδίως, κρατερῇ γὰρ¹⁴ ἔχεις καὶ ἀπειρίτον ἀλκὴν.
Εἰ δέ τι μοιριδίῳσιν ἐλιζοπόροισιν ἀτράκτοις
Ἀστεροδινῆτοισ ὑπὸ νήμασιν οὐλοῦν ἄμμιν
50 Ἐρχεται, αὐτὸς ἔρυκε τεῇ μεγάλῃ τόδε ριπῇ.

1. Proclus, in *Timaeum*, p. 279 E: Καὶ περὶ τοῦ βασιλέως Ἥλιου καὶ τῶν ἐκεῖ θεῶν τὸν ἐκεῖ Διόνυσον ὑμνοῦντες.

2. Sic codd. omnes et editiones. Sin aliter pro Ὑλῆς δ' facile conjecerim Ἄλλοι δ', quam lectionem versus sequens Ἄλλοι δ' postulare aut admittere videtur.

3. Vide Marinum, supra p. 60, l. 10. Cf. etiam Julianum, *Orat.* V, p. 165.

4. Proclus, in *Timaeum*, p. 133 F, τὴν Ἀδωναικὴν δημιουργίαν memorat.

5. Sic J et K. Alii codices editionesque ποθοῦσαι, quod certe absonum non est. Vide hymnum *ad Musas*, v. 8-9.

6. Cf. Plotinum, *Enn.* V, l. 1. Τί ποτε ἄρα ἐστὶ τὸ πεπονηκὸς τὰς ψυχὰς πατρὸς θεοῦ ἐπιλαθέσθαι; ... ἀρχὴ μὲν οὖν αὐταῖς τοῦ κακοῦ ἡ τόλμα καὶ ἡ γένεσις, κ. τ. λ.

7. Sic plurimi codices. Brunckius et Boissonadius, πανάριστος.

8. Julianus, *Orat.* IV, p. 152 A: Τὰ μὲν οὖν θεῶν τερα καὶ ὅσα ταῖς ψυχῇς διδωσιν [ὁ Ἥλιος] ἀπολύων

αὐτὰς τοῦ σώματος, εἴτα ἐπανάγων ἐπὶ τὰς τοῦ θεοῦ συγγενεῖς οὐσίας, καὶ τὸ λεπτόν καὶ εὐτονον τῆς θείας αὐγῆς, οἷον ὄχημα τῆς εἰς τὴν γένεσιν ἀσφαλοῦς διδόμενον καθόδου ταῖς ψυχῇς, ὑμνεῖσθαι ἄλλως ἀξίως.

9. Sic plures codices, et bene; nonnulli: Δέχνυσθαι δ' ἱκεσίην τῇνδ' Ὀλας.

10. Proclus, in *Timaeum*, p. 11 E: Τὸ δὲ παιδευτικὸν καὶ δικαστικὸν [ἀνάλογόν ἐστι] τῷ Ἥλιῳ, παρ' ᾧ καὶ ἡ ἐγκόσμιος Δίκη καὶ ὁ ἀναγωγεὺς καὶ ὁ ἐπτάκτις κατὰ τοὺς θεολόγους.

11. Sic A, B, E, J, K. Alii codd. et editiones ἀρωγαῖς.

12. J glossatur Ἀθηναίων. Ergo non agitur de Lyciis proavis Procli, sed de philosophis qui Proclum in schola Atheniensi antecesserunt; sic Noster Plutarchum Atheniensem προπάτορα nuncupat, in *Parmenidem*, p. 1058.

13. A, B, E ἐπ' εὐσεβείας.

14. Brunckius γὰρ ἅπαντα.

15. Brunckius, absque ullo codice et nescio quam ob causam, ὅς ἔχεις.

ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ Β'.

- Ἵμνέομεν, μερόπων ἀναγώνιον ὑμνέομεν φῶς,
 Ἐννέα θυγατέρας μεγάλου Διὸς ἀγλαοφώνους,
 Αἱ ψυχὰς, κατὰ βένθος ἀλωομένας βιότοιο,
 Ἀχράντοις τελετῇσιν ἐγερσινύων ἀπὸ βίβλων,
 5 Γηγενέων ῥύσαντο δυσαντήτων ὀδυνάων,
 Καὶ σπεύδειν ἐδίδαξαν ὑπὲρ βαθυχεύμονα λήθην
 Ἴχθους ἔχειν, καθαρὰς δὲ μολεῖν ποτὶ σύννομον ἄστρον,
 Ἐνθεν ἀπεπλάγχθησαν, ὅτ' εἰς γενεθλήϊον ἀκτὴν
 Κάππεσον, ὕλοτραφέσει περὶ κλήροισι μανέισαι.
 10 Ἀλλὰ, θεὰ, καὶ ἐμεῖο πολυπτοῖντον ἐρωὴν
 Παύσατε, καὶ νοεροῖς με σοφῶν βακχεύσατε μύθοις.
 Μηδὲ μ' ἀποπλάγξειεν ἀδαισιθέων γένος ἀνδρῶν
 Ἀτραπιτοῦ ζαθέης, ἐριφεγγέος, ἀγλαοκάρπου.
 Αἰεὶ δ' ἐξ ὁμάδοιο πολυπλάγκτοιο γενέθλης
 15 Ἐλκετ' ἐμὴν ψυχὴν παναλήμονα πρὸς φάος ἀγνόν,
 Ὑμετέρων βρίθουσιν ἀεζινόνων ἀπὸ σίμβλων,
 Καὶ κλέος εὐεπίης φρενοθελγέος αἰὲν ἔχουσιν.

ΕΙΣ ΛΥΚΙΗΝ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ Γ'.

- Ἵμνέομεν Λυκίων βασιλῆϊδα Κουραφροδίτην,
 Ἦς ποτ' ἀλεξικάκοιο περιπλήθοντες ἀρωγῆς.
 Πατρίδος ἡμετέρης θεοφράδμονες ἡγεμονῆες
 Ἱερὸν ἰδρύσαντο κατὰ πτολίεθρον ἄγαλμα,
 5 Σύμβολ' ἔχον νοεροῖο γάμου, νοερῶν ὕμεναιων
 Ἡφαίστου πυρέντος ἰδ' οὐρανίης Ἀφροδίτης,
 Καὶ ἐθεὶν ὀνόμησαν Ὀλύμπιον, ἧς διὰ κάρτος
 Πολλάκι μὲν θανάτοιο βροτοφθόρον ἔκφυγον ἰόν,

1. Codices nonnulli εἰς τὰς Μούσας.

2. Plures codices μεγάλας.

3. Cf. hymnum ad Solem, v. 25.

4. Codices Marciani ἀδαισιθέων; ceteri δαισιθέων, quae lectio est editionum. Boissonadius de hoc loco: «Recepi emendationem Wernickii, ad Tryphiodorum, quam metrum et sensus postulant. Christianos Proclus tangit. Forsan christiani librarii epithetum sic facili opere lenierunt.» Proclus supra, in Alcibiadem, p. 531, l. 40: «Ἐν γὰρ τῇ παρόντι χρόνῳ περὶ τοῦ μὴ εἶναι θεοὺς ὁμολογοῦντες οἱ πολλοὶ δι' ἀναπιστημοσύνην τοῦτο περὶ ἡμῶν θάσσει.»

5. Sic E, F, G. — A, B, C, D, H, I, J, K σύμ-

βλων quod idem est ac σίμβλων per iotacismum. Editiones βίβλων, quod nobis displicet ob multa alia, tum quia jam legitur, v. 4.

6. Sic A, B, J. Reliqui codices omittunt Λυκίην.

7. Nonnulli codices ἀρωγῆς, ut in hymno ad Solem, v. 39.

8. Cf. Proclum, in Platonis theologiam, I, p. 17.

9. Proclus, in Timaeum, p. 101 D: Διὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ θεολόγοι τῇ Ἡφαίστῳ τὴν Ἀφροδίτην συζεύξαντες οὕτως αὐτὴν χαλκεύειν εἰρήκασι τὸ πᾶν.

10. Multi codices Ὀλυμπίαν. Veneris caelestis templum erat Sparta, teste Pausania, Laconica, c. 12.

- Ἐς δ' ἀρετὴν ἔχον ὄμμα, τελεσσιγόνων δ' ἀπὸ λέκτρων
 10 Ἐμπεδος, ἀγλαόμητις ἀνασταχέσκε γενέθλην,
 Πάντη δ' ἡπιόδωρος ἦν βιότοιο γαλήνῃ.
 Ἀλλὰ καὶ ἡμετέρης ὑποδέχυστο, πότνα, θυλήν
 Εὐεπίης· Λυκίων γὰρ ἀφ' αἵματος εἰμι καὶ αὐτός.
 15 Γηγενέος προφυγούσαν ὀλοιοῦν οἴστρον ἐρωῆς.

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ Δ'.

- Ἵμνέομεν σειρὴν πολυώνυμον Ἀφρογενεῖης,
 Καὶ πηγὴν μεγάλην βασιλῆϊον, ἧς ἀπο πάντες
 Ἀθάνατοι πετερόεντες ἀνεβλάστησαν Ἐρωτες.
 Ὦν οἱ μὲν νοεροῖσιν οἴστέουσιν βελέμοις
 5 Ψυχὰς, ὄφρα, πόθων ἀναγώνια κέντρα λαχοῦσαι,
 Μητέρος ἰσχανόωσιν ἰδεῖν πυριφεγγέας αὐλάς.
 Οἱ δὲ, πατρός βουλήσιν ἀλεξικάκοις τε προνοίαις,
 Ἰέμενοι γενεῇσιν ἀπείρονα κόσμον ἀέξουσιν,
 Ψυχᾶς ἤμερον ὥρσαν ἐπιγυθίου βιότοιο.
 10 Ἄλλοι δ' ἐγγαμίων ὁάρων πολυειδέας οἶμους
 Αἰὲν ἐποπτεύουσιν, ὅπως θνητῆς ἀπὸ φύτλης
 Ἀθάνατον τεύχωσι· δυσηπαθέων γένος ἀνδρῶν.
 Πᾶσιν δ' ἔργα μέμηλεν ἐρωτοτόκου Κυθερείης.
 Ἀλλὰ, θεὰ, πάντῃ γὰρ ἔχεις ἀριήκοον οὔδας,
 15 Εἴτε περισφίγγεις μέγαν οὐρανόν, ἔνθα σέ φασιν
 Ψυχὴν ἀενάοιο πέλειν¹⁰ κόσμοιο θεεῖν,
 Εἴτε καὶ ἐπὶ τὰ κύκλων ὑπὲρ ἄντυγας αἰθέρι ναίεις,
 Σειραῖς ἡμετέραις δυνάμεις προχέουσ' ἀδαμάστους,
 Κέκλυθι, καὶ πολύμοχθον ἐμὴν βιότοιο πορείην¹¹
 20 Ἰθύνους σέο, πότνα, δικαιοτάτοις βελέμοις,
 Οὐχ ὅσιον παύουσα πόθων κρούεσσαν ἐρωήν.

1. Vide supra Marinum, p. 14, l. 23.

2. Cf. ad ἐρωῆς hymn. ad Musas, v. 10, et hymn. sequentem ad Venerem, v. 21.

3. Proclus, in Timaeum, p. 11 D: Ἀφροδίτῃ τῇ πάσης ἁρμονίας καὶ ἐνώσεως ἀρρένης πρὸς θῆλυ καὶ εἴδους πρὸς ὅλην αἰτία.

4. Cf. supra, in Alcibiadem, p. 323-329, et 372-376.

5. Multi codices λαβοῦσαι.

6. Hymn. ad Solem, v. 32, πατὴρ πολυφεγγέος αὐλῆς.

7. A, B, E ἄλλοι δ' αὖ γαμῶν.

8. Sic plerique codices. Nonnulli prave ἐπιπτεύουσιν aut ἀποπτεύουσιν. Bruckius δισπτεύουσιν.

9. Multi codices τεύχωσι δυσηπαθέων.

10. Sic A, B, E, F. Perpauci codices ἀενάου πέμπουσιν. Lectioni πέλειν favet Plotinus qui Ἀφροδίτην esse ψυχὴν profitetur, Enn. III, v. 3.

11. Cf. Hymn. ad Hecaten et Janum, v. 4.

ΥΜΝΟΣ ΚΟΙΝΟΣ Ε'.

Κλύτε, θεοί, σοφίης ἱερῆς οἴηκας ἔχοντες,
 Οἱ ψυχὰς μερόπων, ἀναγώγιον ἀψάμενοι πῦρ⁸,
 "Ελκετ' ἐς ἀθανάτους⁹, σότιον κευθμῶνα λιπούσας¹,
 "Υμνων¹⁰ ἀρρήτοις καθηραμένους¹¹ τελετῇσι.
 5 Κλύτε, σωτῆρες μεγάλοι, ζαθέων δ' ἀπὸ βίβλων
 Νεύσατ' ἐμοὶ φῶς ἀγνὸν, ἀποσκαδάσαντες ὁμίχλην,
 "Οφρα κεν εὖ γνῶιν¹² θεὸν ἄμβροτον ἠδὲ καὶ ἄνδρα¹³.
 Μηδ' ἐμὲ ληθαίους ὑπὸ χεύμασιν οὐλοᾷ βέζων
 Δαίμων⁸ αἰὲν ἔχοι μακάρων ἀπάνευθεν ἔοντα.
 10 Μη κρυερῆς γενέθλης ἐνὶ κύμασι πεπτωκυῖαν
 Ψυχὴν οὐκ ἐθέλουσαν ἐμὴν ἐπὶ δηρὸν ἀλᾶσθαι
 Ποινή¹⁰ τις κρυύεσσα βίου δεσμοῖσι πεδῆση.
 Ἀλλὰ, θεοί, σοφίης ἐριλαμπέος ἡγεμονῆες,
 Κέκλυτ', ἐπειγομένω δὲ πρὸς ὑψιφόρῳ ἀταρπὸν
 15 "Οργία καὶ¹¹ τελετὰς ἱερῶν ἀναφαίνετε μύθων.

ΕΚΑΤΗΣ ΚΑΙ ΙΑΝΟΥ Γ' 12.

Χαῖρε, θεῶν μήτηρ πολυώνυμε, καλλιγένεθλε.
 Χαῖρ', Ἐκάτη¹³ προθυραῖα, μεγάσθενες. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 Χαῖρ', Ἴανε πρόπατορ, Ζεῦ ἄφθιτε· χαῖρ', ὕπατε Ζεῦ.
 Τεύχετε δ' αἰγλήεσσαν ἐμοῦ βιότοιο πορείην,
 5 Βριθομένην ἀγαθοῖσι, κακὰς δ' ἀπελαύνετε νούσους

1. Hunc hymnum cum hac inscriptione peculiari edidit Wakefieldius in *Silva critica*, IV, p. 252, e codice Musæi britannici, quum in editionibus prioribus pars esset hymni ad Musas secundum nonnullos codices. Illum autem separant et sub inscriptione κοινὸς ὕμνος exhibent optimi codices A, B, E, J, K ubi additum est εἰς τοὺς θεοὺς, et sic Jacobsius et Boissonadius.

2. Wakefieldius et A, B, E φῶς.

3. Wakefieldius ἑλκετ' ἐς ἀθανάτων.

4. Wakefieldius ψυχὰς... λιπούσας... καθηραμένους... contra ipsum codicem britannicum qui, cum nostris consentiens, habet ψυχὰς... λιπούσας... καθηραμένους.

5. Wakefieldius ὕμνων, ut unus e codicibus Marcianis qui habet ὕμνων.

6. Sic codices omnes. Brunckius et Boissonadius καθηραμένοι.

7. Brunckius et Jacobsius εὖ γνῶω.

8. Alluditur ad versum homericum, *Iliad.* ε, 127.

9. Hymn. ad Solem, v. 28, Δαίμονες....

10. Hymn. ad Solem, v. 37, Ποινῶν..., hymn. ad Minervam, v. 41, Ποινῶν....

11. Wakefieldius ὀργιακὰς τελετὰς, dum codex ipse britannicus ὀργία καὶ τελετὰς.

12. Miramur quod nullus viderit hunc hymnum a præcedenti omnino pendere. Hujus nempe primus versus non pertinet ad Hecaten quæ nusquam mater deorum dicitur, sed ad Cybelem, ut bene animadvertit unus e codicibus Ambrosianis qui sic glossatur: Κυβέλη, μήτηρ θεῶν. Imo in quibusdam codicibus hymnus reperitur sine titulo, et in quibusdam aliis ὕμνος κοινὸς appellatur. Titulum autem servavimus qui jam in usu est, hymno alioquin aptissimum, et quem dat codex celeberrimus Matritensis, nec non et codex Ambrosianus 234 nobis (c. designatus).

13. De Hecate vide Proclum, in *Cratylum*, 108^b, p. 111-113.

Ἐκ βεθέων¹, ψυχὴν δὲ περὶ χθονὶ μαργαίνουσιν
 "Ελκετ' ἐγερσινόοις καθηραμένην τελετῇσι².
 Ναὶ, λίτομαι, δότε χεῖρα, θεοφραδέας τε κελεύθους
 Δείξατέ μοι χατέοντι· φῶς δ' ἐρίτιμον ἀθήσω³,
 10 Κυανέης ὅθεν ἐστὶ φυγεῖν κακότητα γενέθλης.
 Ναὶ, λίτομαι, δότε χεῖρα, καὶ ὑμετέροισιν ἀήταις
 "Ορμον ἐς εὐσεβίης με πελάσσετε κεκμηῶτα⁴.
 Χαῖρε, θεῶν μήτηρ πολυώνυμε, καλλιγένεθλε,
 Χαῖρ', Ἐκάτη προθυραῖα, μεγάσθενες. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 15 Χαῖρ', Ἴανε πρόπατορ, Ζεῦ ἄφθιτε· χαῖρ', ὕπατε Ζεῦ.

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ ΠΟΛΥΜΗΤΙΝ Ζ'.

Κλύθι μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, ἡ⁵ γενετῆρος
 Πηγῆς ἐκπροθοροῦσα καὶ ἀκροτάτης ἀπὸ σειρῆς,
 Ἀρσενόθυμε, φέρασπι, μεγάσθενες, ὁμβριμοπάτρη,
 Παλλὰς, τριτογένεια, δορύσσοε, χρυσεοπήληξ⁶,
 5 Κέκλυθι, δέχυσσο δ' ὕμνον εὐφροني, πότνια, θυμῷ,
 Μηδ' αὐτὼς ἀνέμοισιν ἐμὸν ποτε μῦθον ἐάσης,
 Ἡ σοφίης πετάσασα θεοστιβέας πύλωνας
 Καὶ χθονίων δαμάσασα θεημάχα⁷ φύλα Γιγάντων⁸.
 Ἡ, πόθον Ἡφαίστοιο⁹ λιλαιομένοιο φυγοῦσα,
 10 Παρθενίης ἐφύλαξας ἐῆς ἀδάμαντα χαλινόν¹⁰.
 Ἡ κραδίην ἐσάσας ἀμιστύλλετον ἀνακτος,
 Διθέρος ἐν γυάλοις μεριζομένου ποτὲ Βάκχου
 Τιτήνων ὑπὸ χερσὶ¹¹, πόρες δὲ ἐ πατρὶ φέρουσα,
 "Οφρα νέος¹², βουλήσιν ὑπ' ἀρρήτοις τοκῆος,
 15 Ἐκ Σεμέλης περὶ κόσμον ἀνθήσῃ Διόνυσος¹³.
 Ἡς πέλεκος, θήρεα¹⁴ ταμὼν προθέλυμα κάρηνα
 Πανδερκοῦς Ἐκάτης, παθέων ἠΰνασσε¹⁵ γενέθλην¹⁶.
 Ἡ κράτος ἦραο σεμνὸν ἐγερσιβρότων ἀρετῶν.

1. Proclus alludere videtur ad peculiare morbi genus quo laborabat, scilicet arthritidem, teste Marino, supra, p. 56.

2. Hæc sententia iisdem fere verbis usurpatur in hymno ad Musas, v. 4, et in hymno communi, v. 3-4.

3. A, B, E, J et codex britannicus Wakefieldii ἀθήσω. Cf. hymn. ad Musas, v. 15.

4. Precem non absimilem invenies in hymno ad Minervam, v. 32.

5. Sic Iriartus, Wakefieldius et Boissonadius. Tychsenius ἡ.

6. Cf. Proclum, in *Cratylum*, 108^c, p. 117-119; in *Timæum*, p. 8 C, et p. 52 B; et præsertim apud

Pausaniam, *Attica*, c. 24, descriptionem Palladis in Parthenone positæ, quam statuam Proclus Athenis ob oculos habebat.

7. Wakefieldius θεώμαχα, ut E, F. — A, B θεομάχα.

8. Vide supra, in *Parmenidem*, p. 643, n. 1.

9. Cf. Proclum, in *Timæum*, p. 44 D.

10. Vide supra, in *Parmenidem*, p. 808, n. 4 et n. 5.

11. Vide supra, *ibid.*, p. 687, n. 1.

12. Iriartus et nostri codices θήρεα, quod Tychsenius recte mutavit in θήρεα.

13. F, K ἠΰνησε. Wakefieldius ἠΰνασσε, ut A, B, E.

14. Cf. hymnum ad Solem, v. 19-20.

Ἡ βίοντον κόσμησας ὅλον πολυειδέσι τέχναις¹,
 20 Δημιουργεῖν² νοερὴν ψυχᾷσι βαλοῦσα.
 Ἡ λᾶγες Ἀκροπόλιν³ καθ' ὑψηλόφρονι κολώνῃς,
 Σύμβολον ἀκροτάτης μεγάλης σέο, πότνια, σειρῆς.
 Ἡ χθόνα σωτιάειραν⁴ ἐφίλατο, μητέρα βίδλων,
 Πατροκασιγνήτοιο βιασμένη πόθον ἱδὼν,
 25 Οὐνομα δ' ἄσται⁵ δῶκας ἔχειν σέο καὶ φρένας ἐσθλάς,
 Ἐνθα μάχης ἀρίδην, ὑπὸ σφυρὸν οὐρεος ἄκρον,
 Σῆμα καὶ ὀψιγόνουσιν ἀνεβλάστησας ἐλαίην⁶,
 Εὖτ' ἐπὶ Κεκροπίδῃσι Ποσειδάωνος ἀγωγῇ⁷
 Μυρίον ἐκ⁸ πόντοιο κυκώμενον ἤλυθε κύμα,
 30 Πάντα πολυφλοίσβοισιν εἰσὶ βεέθροισιν ἱμάσσον⁹.
 Κλυθὲ μευ, ἡ φάος ἀγνὸν ἀπαστράπτουσα προσώπου¹⁰,
 Δὸς δέ μοι ὄλβιον ὄρμον ἀλωμένῳ περὶ γαῖαν.
 Δὸς ψυχῇ φάος ἀγνὸν ἀπ' εὐιερών σέο μύθων,
 Καὶ σοφίην καὶ ἔρωτα· μένος δ' ἔμπνευσον¹¹ ἔρωτι.
 35 Τοσσάτιον καὶ τοῖον, ὅσον¹² χθονίων ἀπὸ κόλπων
 Αὐτὸ ἐρύσει¹³ πρὸς Ὀλυμπον, ἐς ἥθεα πατρὸς ἐῆος.
 Εἰ δέ τις ἀμπλακίη με κακῇ βιότοιο δαμάζει
 (Οἶδα γὰρ ὡς πολλαῖσιν ἐρέχθομαι¹⁴ ἄλλοθεν ἄλλαις
 Πρήξεσιν οὐχ ὁσίαις, τὰς ἤλιτον ἄφρονι θυμῷ),
 40 Ἰλαθι, μελιχρόβουλε, σαόμβροτε, μηδὲ μ' ἐάσης
 Ῥιγεδαναῖς Ποιναῖσιν ἔλωρ καὶ κύρμα¹⁵ γενέσθαι,
 Κείμενον ἐν θαπέδοισιν, ὅτι τεὸς εὐχομαι εἶναι.
 Δὸς γυίοις¹⁶ μελέων σταθερὴν καὶ ἀπάμον ὑγείην,

1. Vide Proclum, in *Timaeum*, p. 52 B, et locum Platonis in *Legibus*, l. XI, unde versus iste effluxisse videtur.

2. Iriartus δημιουργεῖν, ut E, F, I, J, K. Tychsenius reposuit δημιουργεῖν, quod habent A, B. Wakefieldius dedit ἡμῖν ἐνεργεῖν.

3. De Acropoli Athenarum, Cf. Pausaniam l. I.

4. Sic Iriartus et codex Ambrosianus J, ubi glossa: σώσουσαν τοὺς ἀνδρας. Tychsenius proposuit σωτιάειραν, quod habent A, B, eumque secutus est Boissonadius. Wakefieldius ex mera conjectura σωτιάειραν. Proclus, in *Timaeum*, p. 283 E: Ἀστὴ [ἡ γῆ] δυνάμεις ἔχει ποικίλας, καὶ ὡς μὲν τροφὸς τὴν τελευτουργὸν μιμεῖται τάξιν, καθ' ἣν καὶ πάτριον Ἀθηναίους κουροτρόφον αὐτὴν ἠμύνει καὶ ἀνησιδωρον.

5. Iriartus et K οὐνομα δὲ ἄσται. I οὐνομα δ' ἄσται, et sic Tychsenius et Boissonadius. Wakefieldius οὐνομα ἄσται δ' ἔδωκας, ut A, B, E.

6. Apollodorus, l. III, c. xiv, § 1.

7. Codices Ambrosiani et Marciani ἀρωγῇ.

8. Iriartus ἐκ, Tychsenius reposuit ἐκ, quod legitur in nostris codicibus.

9. Iriartus ἐκ βεέθροισιν ἱμάσσον. Tychsenius recte edidit τοῖς βεέθροισιν ἱμάσσον, quod habent codices Ambrosiani et Marciani.

10. Iriartus et Tychsenius προσώπου. Wakefieldius et Boissonadius προσώπου, ut A, B, E, I. Cf. Proclum in *Timaeum*, p. 52: Προσλάμπουσα τὸ θεῖον φῶς ἐξ αὐτῆς, ἐστὶ γὰρ φωσφόρος.

11. Iriartus ἔμπνευσον. Codices nostri ἔμπνευσον, et sic Tychsenius atque Wakefieldius.

12. Iriartus ὅσον, ut codices Ambrosiani et Marciani. Tychsenius reposuit ὅσον, quod sensus postulat et habent A, B cum Wakefieldio.

13. Iriartus αὐτὸ ἐρύσει. F, I αὐτὸ ἐρύσει. Wakefieldius αὐτὸ ἐρύσει, ut A, B, E.

14. Iriartus ἐρέχθομαι, ut codices nonnulli; quae vox nullibi est. Wakefieldius ἐσέρχεται, ab ἐσέργω.

15. Iriartus κύρμα, cum duobus codicibus. Tychsenius et Wakefieldius ediderunt κέρμα, quod legitur in A, B, E, K. Homeri *Ilias*, ε, 488: Ἐλωρ καὶ κέρμα γένεσθε.

16. Iriartus γυίοις, quod Tychsenius mutavit in γυίοις. Codices Ambrosiani et Marciani γυίοις,

Σαρκοτακῶν¹ δ' ἀπέλαυνε πικρῶν ἀγελάσματα νούσων.
 45 Ναὶ, λίτομαι, βασίλεια, καὶ ἀμβροσίη σέο χειρὶ
 Παῦσον ὅλην κακότητα μελαινάων ὀδυνάων.
 Δὸς βιότῳ πλώοντι γαληνιύωντας ἀήτας,
 Τέκνα, λέχος, κλέος, ὄλβον², εὐφροσύνην ἐρατεινὴν,
 Πειθῶ, στωμυλὴν φιλήης³, νόον ἀγκυλομήτην,
 50 Κάρτος ἐπ' ἀντιβίοισι, προεδρίην ἐνὶ λαοῖς.
 Κέκλυθι, κέκλυθ' ἀνασσα· πολὺλλιστος δέ σ' ἰκάνω
 Χρεοῖ ἀναγκαίῃ, σὺ δὲ μείλιχον οὐας ὑπόσχεες.

quod admisit Boissonadius. Cf. hymnum ad *Hecaten*, v. 6.

1. Sic codices. Tychsenius maluisset scriptum σαρκοτακῆ, quod ad ἀγελάσματα referatur, quum νούσων jam habeat suum πικρῶν.

2. Iriartus ὄλβιον. Codices Ambrosiani ὄλβον, quod coniecerat Tychsenius.

3. Sic codices omnes. Tychsenius interpunxit, et dedit φιλήην, quam lectionem secutus est Boissonadius.

INDEX

NOMINUM ET RERUM.

- ACADEMIA, p. 64.
 ADIMANTUS, Platonis frater, 665-666, 668-669.
 ADROTTENORUM DEUS, 56.
 ÆGYPTIORUM nefasti dies, 33; leges, 134, 168.
 ÆSCULAPIUS deus, Ἄσκληπιός, 53, 56, 129. —
 Æsculapii templum atheniense, 52-53.
 ÆSCULAPIUS Leontuchus Ascalonites, 33.
 AMELIUS, 380, 846, n. 7.
 AMOR, deus, Ἔρως, 372-376.
 ANAXAGORAS, 625, 629, 1214.
 ANIMA, ψυχή. *Anima irrationalis et sensitiva*,
 158-159; fato obnoxia, 180-181. — *Animæ*
rationalis et intellectualis operationes, 159-
 163; cognitiones, 78-82, 168-172; non
 pendet a fato quum vivit secundum propriam
 naturam, 164-168. Disputatio de anima se-
 cundum Parmenideam methodum, 1004-
 1007. — *Anima universa*, tertia hypostasis,
 142, 211, 1135.
 ANTIPHON, frater maternus Platonis, 625, 627,
 629, 669.
 ANTISTHENES, 402, 415.
 APOLLO Pythius, 391, 703.
 APOLLODORUS tyrannus, 135.
 ARCHIADAS, Plutarchi Atheniensis nepos, 25, 29,
 32, 52.
 ARISTO Chius, 139 n. 7.
 ARISTO, Platonis pater, 668.
 ARISTOPHANES, 656.
 ARISTOTELES philosophus, 24, 648, 731.
 Analytica priora, 1007; *posteriora*, 150-
 151, 169-171, 319, 340, 348, 390-391,
 598-599, 796, 804, 960;
 De Anima, 158, 312, 572-573, 892;
 De Cælo, 451;
 Metaphysica, 169, 281, 456, 714, 716,
 784, 786-801, 885, 889, 929, 955-
 957, 964, 966, 971, 983, 1169, 1214,
 1259;
 De Moribus ad Nicomachum, 500;
 Physica, 1139, 1207;
 Rhetorica, 313, 468;
 Topica, 635, 989.
 ARISTOTELES Rhodius, commentator Platonis,
 1058 n. 1.
 ARISTOTELES tyrannus, 692.
 ASCLEPIGENIA, altera Plutarchi filia, 49; altera
 Archiadæ et Plutarchæ filia, Theagenis uxor,
 52-53.
 ASCLEPIODOTUS, Procli amicus, 618.
 ASSYRIORUM DII, 647.
 ATTICORUM heroum et philosophorum sepulcra,
 61.
 ATTICUS platonicus, 231 n. 4, 247 n. 8.
 ATTIDIS dei sacra, 60.
 BACCHUS, Διόνυσος; Διονύσου templum, 53; Διό-
 νυσος, 391; νέος θεός, 686-687; Διονύσου σπα-
 ραγμός, 808.
 BONUM, prima hypostasis, 142, 197-199, 211.
 CALLIMACHUS grammaticus, 619.
 CEPHALUS, 625, 629, 668.
 CHALDAICA theologia, 44. — Chaldaici ritus, 32,
 49. — Vide *Oracula*.
 CHRISTIANI, 52-53, 531, 1308 n. 4.
 CLINIAS, Alcibiadis pater, 316.
 CRATES, 113.
 CYBELE, Κυβέλη, mater deorum, 57; αἱ Μητρεφα-
 καί, 33; hymnus *ad Hecaten et Janum*,
 p. 1320 n. 12.
 CYRUS, 442.
 DEMONUM, 140-145, 377-391.
 DAMASCH perditus commentarius in Alcibia-

dem, ab Olympiodoro Platonico citatus, 592-593, 598-599, 601-602. — Excerpta e codice inedito Damascii de *Principiis*, 1048 n. 7, 1055 n. 6, 1287, 1292, 1297, 1300, 1307, 1308, 1312.

DEMOSTHENES, 532.

DEUS, idem quod Bonum et Unum, 498, 211, 1064-1071, 1118. Ascensus animi ad Deum, 171, 517-519.

Deorum quomodo fiant participationes, 98-103; quæ sint eorum nomina:

- Θεοὶ ἀμεταίτητοι, 647, 731;
- ἀζώνοι, 647;
- πηγαῖοι, 647, 731;
- συνοχῆς, 647.
- ἀφομοιωτικοὶ καὶ ἡγεμονικοὶ, 1191, 1255-1256;
- ἀπόλυτοι, 1201-1202, 1256-1257;
- ἐγκόσμοι, 1202-1212.

Hymnus communis ad deos, 1320.

DIALECTICA, 648-658, 997-1107.

DIONYSIUS tyrannus, 134.

DOMINUS Syrus, Procli condiscipulus, 45.

ELEATICA secta, 629, 659-660.

ELIUSINUM præceptum, γνῶθι σεαυτὸν, 288, 595.

EMPEDOCLES, 414, 517 n. 5, 723.

EPICETUS, 550.

EPICURUS, 557.

EUPOLIS, 656.

EURIPIDES, 397, 553-554.

FATUM, τὸ εἰμαρμένον, quid sit, 151-152; præest rebus sensibilibus, 153-158.

GIGANTES, Γιγάντειος ζῶη, Γιγαντικὸς πόλεμος, 692.

GLAUCO, frater Platonis, 665-666, 669.

HECATIS phasmata, 49. Hymnus ad Hecaten, 1320.

HEGIAS, Procli condiscipulus, 48.

HERACLES Ponticus, 659.

HERACLITUS, 525.

HERO mathematicus, Procli magister, 16.

HESIODUS, 658.

HIPPOCRATES, 419, 444 n. 1, 524.

HOMER *Ilias*, 183, 229, 237 n. 8, 284, 317, 353, 413, 424, 479, 851;

Odyssea, 160, 434, 439, 496, 526, 560, 585, 649, 701, 793, 1025.

IAMBlichus, 45, 48, 57, 146, 150, 168, 188, 297, 301, 317, 391, 395, 424, 1053, 1090 n. 7.

ISTYCUS poeta, 4, 1028.

IDEÆ. Quatuor quæstiones de Ideis, 784:

utrum existant Ideæ annon, 785-807; quarum rerum sint Ideæ, 815-833; quomodo res quæ sensibus percipiuntur Ideas participant, 837-853; ubi subsistant Ideæ, 891-974.

INTELLECTUS divinus, νοῦς, secunda hypostasis, 142, 211, 808-809, 897-911, 1135.

IONICA secta, 629, 659-660.

IRIS, Thaumantis filia, 341.

ISIS dea, 33.

JANUS. Hymnus ad Janum, 1320.

JUPITER, Ζεύς, 361, 686-687, 931, 941, 959.

LACHARES rhetor, 20.

LEONAS, rhetor, 13.

LIBERTAS, τὸ ἐφ' ἡμῶν, 172-181, 187-192.

LYDIE religiones, 28.

MALA cur existant, 103-109, 225-242; necessaria sunt, 202-208; subsistunt per παρὰ φύσιν, 250-258; quæ sint malorum genera, 259-267.

MARCELLA, Procli mater, 12.

MARINUS, vita Procli, 1-66; epigramma, 65.

MARNAS deus Gazæ, 33.

MELAMPUS augur, 20.

MELITE, Μελίτη Ποσειδάωνος ἑταῖρη, 675.

MERCURIUS, Ἑρμῆς, 471, 477. Ἑρμῆς αἰετρά, 52, 478.

MINERVA, Ἀθηνᾶ: Ἀθηνᾶ πολιοῦχος, 12; dux Procli, 12, 16, 28, 53; Σώτειρα Παλλὰς Ἀθήνη, 344-345; ὁφαντικῆς ἐφορος, 829; hymnus eis Ἀθηνᾶν πολύμητιν, 1321.

MUSE, 489. Hymnus eis Μοῦσαι, 1318.

NESTORIUS philosophus, 49.

NICAGORAS, archon atheniensis, 61.

NICOLAUS rhetor, 17, 20.

NICOMACHUS pythagoreus, 52, 619.

OEIDIPUS, 139.

OLYMPIODORUS peripateticus, Procli magister, 16.

OLYMPIODORUS alter, platonicus; excerpta ex ejus commentario in *Alcibiadem*, ubi citatur et quodammodo suppletur pars deperdita operis Procli in eundem Platonis dialogum, 591-602.

ORACULA chaldaica, λόγια, 23, 45, 65, 76, 153, 164, 171, 175, 179, 198, 317, 340, 356-357, 364, 372-373, 417, 433, 441, 463, 465, 518, 700, 769, 800-801, 895, 925, 935, 941-942, 990, 1091, 1094, 1161, 1248-1249, 1310.

ORION grammaticus, 13.

ORPHEUS. Vide *Theologi*. Orphica theologia, 44, 647. — Orphici ritus, 32. — Orphica carmina, 36, 45, 373, 376, 384, 391, 441, 499,

509, 686-687, 763, 800, 821, 959, 1120-1121, 1161, 1176, 1224.

PAN, deus, 57.

PANATHENÆICA, 643, 687.

PARMENIDES, 149, 683-684; ejus carmina, 639, 665, 708, 723, 1024, 1077-1078, 1080, 1084, 1129, 1134, 1152, 1177.

PATRICIUS, Procli pater, 12, 16.

PERIANDER tyrannus, 134.

PERICLES Lydius, Procli amicus, 52, 872.

PERICTIONE, uxor Aristonis, 668-669.

PERIPATETICI, 83, 193, 557, 696, 884, 888, 899, 921, 935, 972, 980, 989, 1024.

PHILOLAUS, 647.

PHILANDER, 594.

PLATO, 18, 23, 113, 131, 147, 149, 164, 171, 193, 196:

- Alcibiades*, passim, 281-602;
- Apologia*, 186, 387, 446, 567;
- Charmides*, 454, 469;
- Convivium*, 322, 325, 340, 348, 364, 372, 376, 380, 382, 395, 412, 472-473, 495, 511, 570, 583-584, 625, 663, 836, 854, 884, 976, 1046;
- Cratylus*, 1, 313, 476, 518, 733, 849-850, 853, 986;
- Epinomis*, 170, 185;
- Epistolæ*, 203, 267, 924, 977, 985, 1018, 1067, 1081, 1096, 1115;
- Euthyphro*, 986;
- Gorgias*, 110, 129-130, 132, 182, 433, 481, 499, 509-510, 538, 551, 556, 563, 567, 593, 668, 852, 977, 1023-1024;
- Hippias*, 987;
- Laches*, 510;
- Leges*, 9, 60, 94, 97, 110, 127, 173-174, 179, 223, 226, 242, 247-248, 284, 365, 401, 406, 422, 440, 449, 499-500, 555, 580, 701, 821, 835, 878, 953, 967, 998, 1113, 1115, 1124, 1155, 1158, 1161, 1210, 1220;
- Lysis*, 989;
- Menexenus*, 631;
- Meno*, 469, 545, 582-583;
- Parmenides*, passim, 617-1238;
- Phædo*, 184-185, 187, 288, 340, 384, 386, 460, 474, 515, 622, 657, 660, 691, 699, 833, 854, 876, 878, 881, 942-943, 1059, 1097;
- Phædrus*, 4, 150, 167, 192, 210, 219-222, 232-233, 243, 249-250, 254, 289, 320, 324, 328, 361, 386, 388, 391, 417,

430-431, 439-440, 460, 504, 509, 538, 564, 576, 582, 617, 629, 633, 649, 653, 663, 680, 686, 699, 703, 722, 730, 740, 783, 809, 834, 854-855, 888, 925, 927, 931, 944, 949, 987, 998, 1015, 1047, 1070, 1085, 1087, 1127-1128, 1131, 1157, 1166, 1215, 1218;

Philebus, 131, 182, 234-236, 444, 509, 622, 654, 661, 715, 738, 774, 777, 779, 806, 815, 817, 858, 908, 910, 938, 947, 991, 1119, 1122-1123, 1130, 1210, 1216;

Politicus, 94, 155, 199, 234, 246, 380, 474, 907, 1156, 1163;

Protagoras, 523, 718;

Respublica, 9, 21, 133, 136, 166, 170, 183-185, 201, 210-211, 214, 217-219, 221-222, 234, 242-243, 250, 257, 312, 324, 380, 385, 396, 403, 412, 432, 436, 444, 449, 494, 498, 501-502, 517-518, 526, 554, 556, 570, 573, 578, 622, 648-649, 665, 691-693, 698-699, 715, 736, 827, 830, 854, 880, 903, 926, 989, 991-992, 995, 997, 1033-1034, 1041, 1044, 1060, 1097, 1193, 1200, 1234, 1236-1238, 1240;

Sophista, 170, 187, 206-207, 259-260, 336, 491, 622, 624, 629, 634, 637-638, 646, 650, 653, 658, 672, 681, 697, 709-710, 729, 744, 753, 756, 764-765, 772, 774, 816, 878, 906-907, 989, 991, 999-1000, 1012, 1065, 1072, 1078, 1085, 1087, 1096, 1102, 1105, 1138, 1150, 1154, 1158, 1172, 1178, 1209;

Theætetus, 184, 198, 203, 208, 214, 222-223, 243, 245, 251, 258, 321, 341, 390, 412-413, 445, 494, 505, 530, 548, 631, 636, 657, 900, 991, 1109, 1184-1185;

Theages, 388, 468;

Timæus, 76, 105, 130, 157, 171, 179, 190, 199, 201, 207, 221-222, 232, 234-235, 240, 246, 252, 258, 261, 284, 313, 320, 345, 348, 356, 364, 373, 382-384, 391, 412, 423, 430, 449, 456, 482, 489, 504, 516, 519, 553, 568, 577, 581-582, 620-621, 626, 641-642, 671, 682-683, 686, 708, 723, 732-733, 738, 744-745, 771, 777, 819-821, 823, 831-833, 835, 841, 844, 876, 906, 908-909, 911, 927, 932, 936, 943, 948, 986, 994-995, 1012, 1060, 1105, 1131,

- 1156, 1161, 1165, 1194, 1202, 1215-1216, 1218, 1222, 1235.
Plotinus, 44, 98-100, 110, 115-116, 120, 139, 146, 150, 159, 161-162, 167, 180, 182, 187, 189 n. 11, 191, 196, 227, 229, 239, 245, 247, 260, 332, 344, 385, 410, 429, 504, 512, 527, 754, 824, 826-829, 839-841, 929, 948, 955, 1047, 1080, 1090, 1146, 1150.
Plutarchus Chaeronensis, 231 n. 4, 248 n. 1.
Plutarchus, Nestorii filius, Procli magister, 21, 45, 53, 1058-1061.
Polles, augur, 20.
Porphyrius, 45, 150, 383, 503.
Procli Lycii vita, 1-65; scripta laudata:
Commentarius in Alcibiadem, 281-602;
 — in *Oracula chaldaica*, 48, 65;
 — in *Orphei carmina*, 48-49;
 — in *Parmenidem*, 617-1258;
 — in *Phædonem*, 21;
 — in *Phædrum*, 944 n. 6, 949, 1088, 1128;
 — in *Theætetum*, 65;
 — in *Timæum*, 23, 65, 1235 n. 3;
Hymni, 33, 48, 1315-1323;
Institutio theologica, 203 n. 3, 255 n. 4, 1147 n. 1;
Liber de Matre deorum, 60;
 — de decem dubitationibus circa Providentiam, 76-146;
 — de Malorum subsistentia, 196-267;
 — de Providentia et Fato, et eo quod in nobis, 146-193;
Versus, a Marino laudati, 52.
Proserpina, Κόρη, 361, 775.
Providentia, πρόνοια, quæ sit, 151-152; præest entibus intellectualibus, 156-158; novit contingentia, 83-86; est causa determinatorum et indeterminatorum, 86-98; quomodo vitas non æquas præstet hominibus, 109-118, et brutis, 118-125; cur tardius nocentes puniat, 125-136, et scelerum penas a posteris exigat, 136-140. De Providentia disputatio secundum Parmenideam methodum, 1016-1017.
Ptolemæus Ceraunus, 135.
Pythagoras, 517, 528, 801. — Pythagorica

amicitia, 29, 32, 702. — Pythagoricum quaternarium, 626. — Pythagorica præcepta, 28, 317, 399, 420, 428, 453, 683, 685.
Pythagorici, 500, 623, 647, 924, 1024, 1048, 1059, 1216.
Pythodorus, Zenonis auditor, 624, 627-629.
Rufinus, Procli auditor, 41.
Saturnus, Κρόνος, Κρόνια Ζωή, 691.
Selucius rex, 135.
Sibylla, 163.
Socratis sacellum, 18.
Stoici, 83, 193, 422, 550-551, 731, 883, 887, 921, 955, 988, 1214.
Syrianus, δ ἡμέτερος καθηγησίων, 20-21, 44-45, 48, 53, 64, 195, 395, 618, 640, 784, 944, 1061-1064, 1070 n. 6, 1085, 1114, 1118, 1142, 1174, 1217, 1226.
Telesphorus deus, 13.
Theano, 131.
Themistocles, 134.
Theodorus, Alexandriæ præfectus, 16.
Theodorus Asinæus, 188 n. 2.
Theodorus, Mechanicus, 146-148, 172, 175, 187, 190.
Theologi, 147, 152, 171, 568, 684, 691, 700, 775, 808, 821, 964, 1195.
Theophrastes, 567, 633, 659.
Theurgi, 441.
Thucydides, 415.
Thyandrites, Arabum deus, 33.
Timon, sillographus, 525, 632, 684 n. 6.
Tiresias, 139.
Titanes, Τιτῆνες, 344-345, 391, 407.
Triades, Τριάδες νοηταί, 1070, 1246-1249; Τριάδες νοηταί ἅμα καὶ νοεραί, 1089, 1091, 1097, 1110, 1249-1253; Τριάδες νοεραί, 1139, 1153, 1173, 1253-1255.
Ulpianus Gazæus, condiscipulus Procli, 17.
Venus, Ἀφροδίτη, 361, 723 n. 3 et n. 4, 849 n. 4; Hymni εἰς Ἀφροδίτην, 1318-1319.
Vulcanus, Ἡφαίστος, σωματουργὸς θεός, 822, 828.
Xenocrates platonicus, 888.
Xenophon, 393.
Xerxes, 442.
Zeno, Parmenidis discipulus, præsertim in primo libro commentarii in Parmenidem, 684, 690.

INDEX

EORUM QUÆ HOC VOLUMINE CONTINENTUR.

Avertissement.	1	Argumentum ubi diversæ commen-	
Marini Neapolitani Proclus.	1	tarii partes exponuntur, etc.	603
PARS PRIMA continens Procli tria opuscula		Liber primus. Procli præfatiuncula.	617
de Providentia, Libertate et Malo, in-		Dialogi proœmium.	660
terprete Guillelmo de Morbeka, archie-		Liber secundus. Zenonis et Socratis	
piscopo Corinthi.	67	disputatio de Uno et Multis et	
Argumenta trium opusculorum.	68	de Ideis.	721
Procli diadochi de decem dubitationi-		Liber tertius. Parmenidis et Socratis	
bus circa Providentiam.	75	disputatio de Ideis.	783
Procli diadochi de Providentia et Fato		Liber quartus. <i>Item.</i>	837
et eo quod in nobis, ad Theodo-		Liber quintus. De dialectica.	977
rum, Mechanicum.	146	Liber sextus. De Uno, de numero	
Procli diadochi de Malorum subsis-		hypothesium et principiorum.	1039
tentia.	196	Prima hypothesis.	1064
PARS SECUNDA continens Procli commen-		Liber septimus. <i>Item.</i>	1133
tarium in Platonis primum Alcibiadem.	268	Excerpta e Platonica Procli theologia	
Argumentum ubi diversæ commen-		in finem primæ hypotheseos et in	
tarii partes exponuntur, scilicet		secundam hypotheseos.	1243
Procli præfatiuncula, disputatio		Scholia incerti auctoris.	1258
de proœmio dialogi, varia ejus		Secunda hypothesis.	1258
capita et syllogismi.	269	Tertia hypothesis.	1287
Procli præfatiuncula.	281	Quarta hypothesis.	1292
Dialogi proœmium.	308	Quinta hypothesis.	1297
Caput primum.	460	Sexta hypothesis.	1300
Syllogismus primus.	462	Septima hypothesis.	1307
Syllogismus secundus.	523	Octava hypothesis.	1308
Syllogismus tertius.	541	Nona hypothesis.	1312
Syllogismus quartus.	565	PARS QUARTA continens Procli hymnos.	1315
Syllogismus quintus.	571	Argumentum.	1315
Excerpta ex Olympiodori scholiis in		Ad Solem.	1316
Platonis primum Alcibiadem.		Ad Musas.	1318
Finis primi capituli.	591	Ad Lyciam Venerem.	1318
Caput secundum.	593	Ad Venerem.	1319
Caput tertium.	595	Hymnus communis ad deos.	1320
PARS TERTIA continens Procli commenta-		Ad Hecaten et Janum.	1320
rium in Platonis Parmenidem.	603	Ad Minervam.	1321
		Index nominum et rerum.	1325

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. 51, l. 19 : Archiadis. *Lege*: Archiadæ.

P. 51, l. 23 : Archiades. *Lege*: Archiadas.

P. 76, nota 1, *adde*: Libros *De decem dubitationibus* et *De malorum subsistentia* anglie vertit Th. Taylorus : *Two treatises of Proclus*, etc. London, 1833.

P. 113, nota 3, *adde*: Codices *despicere*; sed legendum videtur *desipere*. Plotinus....

P. 134, l. 7 : Apud Ægyptios lex erat. *Adde hanc notam*: Hoc exemplum et plura quæ sequuntur, p. 134-138, leguntur apud Plu-

tarchum, Περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ βραδέως τιμωρουμένων.

P. 207, l. 13 : non permixtum. *Lege*: non impermixtum.

P. 251, l. 23 : commensurata communio. *Lege*: incommensurata communio.

P. 293, l. 13 : habere quæ et cuncti. *Lege*: cuncta; *et confer* p. 630, n. 7.

P. 813, l. 26 : Τὸν Σωκράτη εὐλαβούμενος. *Lege*: ὁ Σωκράτης εὐλαβούμενος, *et confer* p. 856, n. 3.

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARY

This book is

04329945

88P.88
IE64

COUSIN

COLUMBIA UNIVERSITY



0032188374